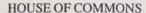


Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto







Issue No. 54

Tuesday, December 6, 1994 Montreal, Quebec

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 54

Le mardi 6 décembre 1994 Montréal (Québec)

Président: Francis LeBlanc



Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du Committee on

Human Resources Development

Développement des ressources humaines

RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference from the House dated Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du February 8, 1994, a study on the modernization and the 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuring of Canada's social security program

CONCERNANT:

restructuration du système de sécurité sociale du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES DEVELOPMENT

Chairperson: Francis LeBlanc

Vice-Chairs: Francine Lalonde

Maria Minna

Members

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Associate Members

Chris Axworthy Cliff Breitkreuz Brenda Chamberlain John Murphy Georgette Sheridan Paddy Torsney Tony Valeri

(Quorum 8)

Luc Fortin

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES

Président: Francis LeBlanc

Vice-présidentes: Francine Lalonde

Maria Minna

Membres

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Membres associés

Chris Axworthy Cliff Breitkreuz Brenda Chamberlain John Murphy Georgette Sheridan Paddy Torsney Tony Valeri

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Luc Fortin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 6 DÉCEMBRE 1994 (121)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9 h 06, dans la salle du parc, Hôtel du Parc, Montréal (Québec) sous la présidence de Maria Minna, vice-présidente.

Membres du Comité présents: Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Maria Minna.

Membres suppléants présents: Nick Discepola pour Jean Augustine; Robert Bertrand pour Shaughnessy Cohen; Michel Daviault pour Paul Crête.

Autres membres présents: Robert Ringma, Margaret Bridgman.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Vivian Shalla, attachée de recherche. Michael Prince Parliament: Vivian Shalla, Research Officer, Michael Prince and et Jean-Michel Cousineau, associés de recherche.

Témoins: De l'Association des manufacturiers du Québec: Gaston Charland, vice-président, Ressources humaines et qualité; Gérald A. Ponton, président et directeur général. De la Chambre de commerce du Québec: Michel Audet, président; Robert Salette, conseiller. Du Conseil du patronat du Québec: Ghislain Dufour, président; Jacques Garon, directeur de la recherche. Du Comité régional intersyndical de Montréal: Richard Tremblay, président, C.T.M.; Bara M'Bengue, viceprésident, Conseil central, C.T.M.; Henri Egretaux, conseiller à l'Alliance des professeurs. Du Conseil provincial des travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce: Yvon Bellemare, président. Du Conseil provincial du Québec des métiers de la construction: Maurice Pouliot, président directeurgénéral; René Poirier, vice-président; Francine Legault, agente d'information; Yvan Bertrand, secrétaire-archiviste. De la Guilde des musiciens: Eric Lefebvre, vice-président. De l'Union des artistes: Élizabeth Chouvalidzé, vice-présidente, Union des artistes; Michel Laurence, adjoint au directeur général, Union des artistes; Henri Lamoureux, écrivain. De l'Union des écrivaines et écrivains du Québec: Bruno Roy, président. Déclarations spontanées: Joy Sculnick; Daood Aidroos.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructura- February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring tion du système de sécurité sociale du Canada (Voir Procèsverbaux et Témoignages du mardi 8 février 1994, fascicule No 1).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 13 h 15, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (122)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 13 h 20, dans la salle du parc, Hôtel du Parc, Montréal (Québec), sous la présidence de Maria Montreal, Quebec, the Vice-Chairman, Maria Minna, presiding. Minna, vice-présidente.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 6, 1994 (121)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:06 a.m. this day, in the Salle du Parc, Hôtel du Parc, Montreal, Quebec, the Vice-Chairman, Maria Minna, presiding.

Members of the Committee present: Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Maria Minna.

Acting Members present: Nick Discepola for Jean Augustine; Robert Bertrand for Shaughnessy Cohen; Michel Daviault for Paul Crête.

Other Members present: Robert Ringma, Margaret Bridgman.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Jean-Michel Cousineau, Research Associates.

Witnesses: From the Association des manufacturiers du Québec: Gaston Charland, Vice-President, Human Resources and Ouality; Gérald A. Ponton, President and General Manager. From the Chambre de commerce du Québec: Michel Audet, President: Robert Salette, Advisor, From the Conseil du patronat du Ouébec: Ghislain Dufour, President; Jacques Garon, Director of Research. From the Comité régional intersyndical de Montréal: Richard Tremblay, President, C.T.M.; Bara M'Bengue, Vice-President, Conseil central, C.T.M.; Henri Egretaux, advisor, Alliance des professeurs. From the Quebec Provincial Council, United Food and Commercial Workers International Union: Yvon Bellemare, President. From the Province of Quebec Building and Trades Council: Maurice Pouliot, President and General Manager; René Poirier, Vice-President; Francine Legault, Information Officer; Yvan Bertrand, Secretary-Archivist. From the Guilde des musiciens du Québec: Eric Lefebvre, Vice-President. From the Union des artistes: Élizabeth Chouvalidzé, Vice-President; Michel Laurence, Assistant to the Executive Director; Henri Lamoureux, Writer. From the Union des écrivaines et écrivains du Québec: Bruno Roy, President, Statements from the floor: Joy Sculnick; Daood Aidroos.

Pursuant to an Order of Reference from the House dated of Canada's social security system (See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1).

The witnesses made statements and answered questions.

At 1:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

The Standing Committee on Human Resources Development met at 1:20 p.m. this day, in the Salle du Parc, Hôtel du Parc,

Membres du Comité présents: Reg Alcock, Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna, Andy Scott.

Membres du Comité présents: Nick Discepola pour Jean Daviault pour Paul Crête.

Autres membres présents: Robert Ringma, Margaret Bridgman.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Vivian Shalla, attachée de recherche, Michael Prince et Jean-Michel Cousineau, associés de recherche.

Témoins: Du Congrès juif canadien-Région de Québec et Fédération des services communautaires juifs de Montréal: Frank Schlesinger, président; David Mendelson, membre; Linda Kislowicz, membre; Elizabeth Pérez, membre. De la Fédération des femmes du Québec: Francine David, présidente; Thérèse Ste-Marie, directrice du CIAFT; Jacqueline Nadeau-Martin, AFÉAS; Ruth Rose. De Solidarité populaire Québec: Madeleine Parent; Claudette Champagne; André Giroux, recherchiste. Du Front commun des personnes assistées sociales du Québec: Claudette Champagne, coordonnatrice; Alain Fortin, administrateur; Madeleine Fournier, personne-ressource. Du Mouvement Action-Chômage de Montréal/Association des MAC du Québec: Françoise Laliberté, conseillère en communication; Guillaume Vaillancourt, membre du Conseil d'administration; Vital Gilbert, responsable du regroupement des chômeurs et chômeuses de l'Abitibi-Témiscamingue. Du Mouvement Action-Chômage de Trois-Rivières: Yves St-Pierre. Du Conseil québécois de développement social: Jean Panet-Raymond, président; Eric Shragge, professeur; Viviane Portebois, recherchiste; Jennifer Beeman, recherchiste. De l'Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec: Gilles Rondeau, président; René Pagé, directeur général. Du Gouvernement régional Kativik: Jean Dupuis, président; Solange Loiselle, agent de liaison; Adèl Yassa, coordonnateur; Denis Lefebvre, économiste. De la Coalition of Quebec Seniors: Gisèle Bérubé, co-présidente des débats; Henri Hudon, co-président des débats. Déclarations spontanées: Ruoulph Scalzo; Georges Assal; Martin Apps.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (Voir Procèsverbaux et témoignages du mardi 8 février 1994, fascicule nº 1).

Les témoins font des déclarations d'ouverture et répondent aux questions.

À 14 h 05, le président prend fauteuil.

À 17 h 48, le Comité procède aux déclarations spontanées.

À 17 h 55, la vice-présidente prend fauteuil.

À 20 h 05, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR (123)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 20 h 08, dans la salle du parc, Hôtel du Parc, Montréal (Québec), sous la présidence de Maria Minna, vice-présidente.

Members of the Committee present: Reg Alcock, Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna, Andy Scott.

Acting Members present: Nick Discepola for Jean Augustine; Augustine; Robert Bertrand pour Shaughnessy Cohen; Michel Robert Bertrand for Shaughnessy Cohen; Michel Daviault for Paul Crête.

Other Members present: Robert Ringma, Margaret Bridgman.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Vivian Shalla, Research Officer. Michael Prince and Jean-Michel Cousineau, Research Associates.

Witnesses: From the Canadian Jewish Congress, Quebec Region and the Fédération des services communautaires juifs de Montréal: Frank Schlesinger, President; David Mendelson, Member; Linda Kislowicz, Member; Elizabeth Pérez, Member. From the Fédération des femmes du Ouébec: Francine David, President; Thérèse Ste-Marie, Director, CIAFT; Jacqueline Nadeau-Martin, AFEAS; Ruth Rose. From Solidarité populaire Québec: Madeleine Parent; Claudette Champagne; André Giroux, Researcher. From the Front commun des personnes assistées sociales du Québec: Claudette Champagne, Coordinator; Alain Fortin, Director; Madeleine Fournier, Resource Person. From the Mouvement Action-Chômage de Montréal-Association des MAC du Québec: Françoise Laliberté, Communications Consultant; Guillaume Vaillancourt, Member, Board of Directors; Vital Gilbert, Representative, Abitibi-Témiscamingue Unemployed Persons' Group. From the Mouvement Action-Chômage de Trois-Rivières: Yves St-Pierre. From the Conseil québécois de développement social: Jean Panet-Raymond, President; Eric Shragge, Professor; Viviane Portebois, Researcher; Jennifer Beeman, Researcher, From the Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec: Gilles Rondeau, President; René Pagé, Executive Director. From the Kativik Regional Government: Jean Dupuis, President; Solange Loiselle, Liaison Officer; Adèl Yassa, Coordinator; Denis Lefebvre, Economist. From the Coalition of Quebec Seniors: Gisèle Bérubé, Co-chair, Debates; Henri Hudon, Co-chair, Debates. Statements from the floor: Ruoulph Scalzo; Georges Assal; Martin Apps.

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1).

The witnesses made opening statements and answered questions.

At 2:05 p.m., the Chairman took the Chair.

At 5:48 p.m., the Committee heard statements from the floor.

At 5:55 p.m., the Vice-Chairman took the Chair.

At 8:05 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

The Standing Committee on Human Resources Development met at 8:08 p.m. this day, in the Salle du Parc, Hôtel du Parc, Montreal, Quebec, the Vice-Chairman, Maria Minna, presiding.

Membres du Comité présents: Martin Cauchon, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

Membres suppléants présents: Nick Discepola pour Jean Augustine; Robert Bertrand pour Shaughnessy Cohen; Michel Daviault pour Paul Crête.

Autres membres présents: Margaret Bridgman, Jean Leroux.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Vivian Shalla, attachée de recherche. Michael Prince et Jean-Michel Cousineau, associés de recherche.

Témoins: Du Conseil communautaire solidarités Villeray: Jacques Bordeleau, coordonnateur; Mario Tardif, membre, Conseil d'administration. Du Conseil communautaire de Côtedes-Neiges/Snowdon: Denise Lacelle, membre de l'exécutif: Marie-Paule Garand. De Table de concertation Action-Gardien de Pointe Saint-Charles: Myreille Audet, porte-parole; Jacques Benoit, Coordinator. De Projet Genèse: Alice Herscovitch, directrice; Wendy Lloyd-Smith; Mariela Borello; Esther Tordiman; Saul Chaet; Miriam Peletz; Gary Saxe; Vivian Wiseman, membre, du Conseil d'administration. Du Conseil communautaire Notre-Dame-de-Grâce: Michael Kay, membre, Conseil d'administration; Bruce Toombs, membre, Conseil d'administration; Claudette Demer-Godley, membre, Conseil d'administration. Du Mouvement populaire et communautaire 04: Jean Proulx, coordonnateur; Lisette Dionne, coordonnatrice, Regroupement pour la défense des droits sociaux (Trois-Rivières). De la Coalition populaire de Granby et région: Jean-Luc Nappert, responsable; Réjean Audy, conseiller syndical, CSD; Michel Girard; Denise Brodeur. De la Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Sud/Plateau Mont-Royal: Richard Bousquet, président; Céline Charpentier, directrice générale. De la Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Ahuntsic-Cartierville: André Beaulieu, directeur général; Lorraine Vaillancourt, vice-présidente. De la Corporation développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Nord: Bernard Normand, directeur général; Sylviane Difolco, membre, Conseil d'administration. De la Corporation de développement de l'Est: Danielle Aveline, directrice générale; Hervé Pilon, président. Du Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest: Nancy Neamtan, directrice générale; André Archambault, représentant-conseil.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (Voir les Procèsverbaux et témoignages du mardi 8 février 1994, fascicule nº 1)

Les témoins font des déclarations d'ouverture et répondent aux questions.

À 21 h 40, le président prend fauteuil.

À 23 h 27, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Members of the Committee present: Martin Cauchon, Antoine McCormick, Maria Minna.

Acting Members present: Nick Discepola for Jean Augustine; Robert Bertrand for Shaughnessy Cohen; Michel Daviault for Paul Crête.

Other Members present: Margaret Bridgman, Jean Leroux.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Vivian Shalla, Research Officer, Michael Prince and Jean-Michel Cousineau, Research Associates.

Witnesses: From the Conseil communautaire solidarités Villeray: Jacques Bordeleau, Coordinator; Mario Tardif, Member, Board of Directors. From the Conseil communautaire de Côte-des-Neiges/Snowdon: Denise Lacelle, Member, Executive; Marie-Paule Garand. From Table de concertation Action-Gardien de Pointe Saint-Charles: Myreille Audet, Spokesperson; Jacques Benoit, Coordinator. From Projet Genèse: Alice Herscovitch, Director; Wendy Lloyd-Smith; Mariela Borello; Esther Tordiman; Saul Chaet; Miriam Peletz; Gary Saxe; Vivian Wiseman, Member, Board of Directors. From the Notre-Dame-de-Grâce Community Council: Michael Kay, Member, Board of Directors; Bruce Toombs, Member, Board of Directors; Claudette Demer-Godley, Member, Board of Directors. From the Mouvement populaire et communautaire 04: Jean Proulx, Coordinator; Lisette Dionne, Coordinator, Regroupement pour la défense des droit sociaux (Trois-Rivières). From the Coalition populaire de Granby et région: Jean-Luc Nappert, Representative; Réjean Audy, Union Consultant, CSD; Michel Girard; Denise Brodeur. From the Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Sud/Plateau Mont-Royal: Richard Bousquet, President: Céline Charpentier, Executive Director. From the Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Ahuntsic-Cartierville: André Beaulieu, Executive Director; Lorraine Vaillancourt, Vice-President. From the Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Nord: Bernard Normand, Executive Director; Sylviane Difolco, Member, Board of Directors. From the Corporation de développement de l'Est: Danielle Aveline, Executive Director; Hervé Pilon, President. From the Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest: Nancy Neamtan, Executive Director; André Archambault, Representative and Consultant.

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1).

The witnesses made opening statements and answered questions.

At 9:40 p.m., the Chairman took the Chair.

At 11:27 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Greffier de Comité

Roger Préfontaine

Roger Préfontaine

Committee Clerk

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, December 6, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 6 décembre 1994

• 0906

La vice-présidente (Mme Minna): Je déclare la séance ouverte. Conformément à l'ordre de renvoi de la Chambre daté le 8 février 1994, le Comité poursuit son examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada.

Je voudrais vous informer que le reste du Comité est actuellement en route, car il v a eu des problèmes techniques ce matin. Nous les attendons vers 10h30.

Le premiers témoins ce matin seront M. Michel Audet, président de la Chambre de commerce du Québec; M. Gaston Charland, vice-président de l'Association des manufacturiers du Ouébec; et M. Ghislain Dufour, président du Conseil du patronat du Québec. Nous avons 30 minutes en tout. Veuillez commencer, s'il vous plaît.

M. Michel Audet (président de la Chambre de commerce du Québec): Soixante minutes.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est vrai. Je m'excuse. Voulez-vous commencer votre présentation?

M. Audet: Merci, madame la présidente. Nous avons convenu de faire chacun une présentation d'environ six ou sept minutes, et nous avons organisé nos choses de façon à ce que, dans une présentation aussi brève, on ne dise pas la même chose. Donc, nos textes se veulent complémentaires.

La Chambre de commerce du Ouébec est une fédération de 226 chambres regroupant environ 58 000 members, et elle a un 226 chambers which represent approximately 58,000 members, and membership direct d'environ 4 500 membres.

Donc, compte tenu de l'importance des dépenses sociales dans l'économie et dans les coûts de production, notre organisme ne peut rester à l'écart d'un débat aussi important que celui de la réforme des programmes sociaux.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, deux remarques préliminaires s'imposent. À mon avis, ce sont deux remarques très importantes.

En premier lieu, l'univers des programmes dits de sécurité sociale décrits dans les documents fédéraux est beaucoup trop incomplet au goût de la Chambre. Le document de travail touche, bien sûr, 38,7 milliards de dollars de dépenses reliées à l'emploi, à l'acquisition du savoir et à la sécurité du revenu, mais exclut un autre montant presque aussi important consacré à d'autres programmes sociaux, dont 20 milliards de dollars aux personnes âgées, 1,9 milliard de dollars aux anciens combattants et 3,4 milliards de dollars aux Indiens et Inuits.

De plus, comment peut-on écarter du débat les programmes d'assurance-hospitalisation et d'assurance-maladie, qui ne représentent que 7,3 milliards de dollars de transferts financiers pour le gouvernement fédéral, mais qui représentent environ 9 p. 100 du PNB et absorbent plus du tiers des recettes provinciales?

The Vice-Chair (Ms Minna): Order please! Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8th, 1994, the Committee will resume its study on the modernization and restructuring of Canada's social security program.

I want to say that the remaining members of the Committee are on their way; there were some technical problems this morning. We expect them around 10:30.

The first witnesses we will hear this morning will be Mr. Michel Audet, President of the Quebec Chamber of Commerce; Mr. Gaston Charland, Vice-President of the Association des manufacturiers du Québec; and Mr. Ghislain Dufour, President of the Conseil du Patronat du Québec. We have 30 minutes altogether. Please proceed, if you will.

Mr. Michel Audet (President, Quebec Chamber of Commerce): Sixty minutes.

The Vice-Chair (Ms Minna): You're right; I am sorry. Would you like to begin your presentation?

Mr. Audet: Thank you, Madam Chair. We all agreed to make a presentation of about six or seven minutes each, and we organized things so that, in such brief presentations, we would not all say the same thing. Thus, our texts are meant to be complementary.

The Quebec Chamber of Commerce is a federation comprised of it has a direct membership of about 4,500 members.

In light of the magnitude of social spending in the economy and in production costs, our organization felt that it could not remain silent and not take part in a debate as important as this one on the review of social programs.

Before getting to the heart of our topic, I would like to make two preliminary remarks. In my opinion, they are very important remarks.

First, the universe of the programs described as social security programs in federal documents is far from being complete, in the opinion of the Chamber of Commerce. The discussion paper does include, of course \$38.7 billion in expenditures related to employment, learning and income security, but it excludes another, almost equally large amount allotted to other social programs, of which \$20 billion is allocated to the elderly, \$1.9 billion to veterans, and \$3.4 billion to First Nation and Inuit people.

Furthermore, how can hospitalization insurance and health insurance programs be excluded from the debate? Although they only add up to \$7.3 billion in financial transfers for the federal government, they represent some 9% of the GNP and absorb more than a third of provincial revenues.

Donc, faire le ménage dans les programmes fédéraux en transférant le fardeau aux provinces n'est pas une solution viable. Une révision du fonctionnement et du financement de tous nos services de santé et des services sociaux s'impose pour tous les programmes, quel que soit le ministre responsable et quel que soit le niveau de gouvernement, car c'est le même contribuable qui en assume le coût.

• 0910

On ne pourra donc pas échapper à un véritable processus conjoint fédéral-provincial de réévaluation puisque l'on touche largement review process, since the areas concerned are generally areas of des domaines de compétence provinciale.

En second lieu, comme le document le décrit bien, mais avec trop peu de conviction, le statu quo n'est plus possible avec le déséquilibre actuel des finances publiques. Je crois que, d'après les sondages de ce matin, l'opinion publique partage ce point de vue.

Pour l'essentiel, les programmes universels de sécurité sociale dits gratuits ont été mis en place pendant une période de prospérité unique au Canada, s'étendant du début des années 1960 jusqu'au milieu des années 1970. Depuis, vers le milieu ou la fin des années 1970, la source s'est tarie, les recettes de l'État stagnent malgré les hausses d'impôt et on s'est endetté pour financer ces programmes.

Actuellement, il faut revoir nos programmes, non pour les détruire comme certains le prétendent, mais pour redonner à l'État les moyens de protéger les plus démunis. Cette révision du filet de sécurité sociale a dû être effectuée dans la plupart des pays occidentaux, même en Suède, pays qui nous a servi de modèle.

Pour la Chambre, la question n'est donc pas de savoir s'il faut revoir nos programmes sociaux, mais plutôt de savoir comment le faire pour réduire la dépendance sociale pernicieuse et avoir une économie plus prospère qui crée des emplois.

Parlons des éléments. Selon nous, cette réforme doit s'axer autour de quatre objectifs majeurs. Premièrement, il faut accentuer les mesures actives qui favorisent le retour au travail. La sécurité du revenu la plus valorisante demeure celle qui provient du fruit de son travail. C'est pourquoi tous les gouvernements devraient s'attaquer aux irritants qui briment le développement économique et la création d'emplois. Il faut en temps réduire de façon importante les bureaucratiques en matière de formation, libérant ainsi des ressources financières additionnelles pour qu'elles servent vraiment à l'amélioration de notre capital humain plutôt qu'à alimenter une coûteuse machine administrative.

À cette fin, il faut favoriser la mobilité des travailleurs. À l'heure où la mobilité du capital des entreprises n'a jamais été aussi grande à l'échelle planétaire, il est invraisemblable que nos programmes d'assurance-chômage et d'assistance sociale ne comportent pas davantage d'incitations à la mobilité des travailleurs.

Certaines régions du Québec, par exemple, connaissent une croissance économique plus forte grâce à la présence d'entrepreneurs dynamiques et à une meilleure synergie ou complicité entre les grandes et les petites entreprises. Des incitations devraient être établies pour aider le chômeur qui doit changer de domicile à occuper un nouvel emploi.

[Traduction]

So cleaning up federal programs by transferring the burden to the provinces is not a viable solution. A review of the way in which all of our health and social services operate and are funded is necessary for all programs, regardless of the level of government or the minister responsible, because the same taxpayer foots the bill in all

Thus, we will not be able to avoid a true joint federal-provincial provincial jurisdiction.

Second, as is well described in the discussion paper, though with too little conviction, the status quo can no longer be maintained because of the current lack of balance in public finances. According to this morning's polls, I think that public opinion shares this point of view.

The majority of the so-called free universal social security programs were put in place during an unequalled period of prosperity in Canada's history, a period that went from the beginning of the 1960s to the mid-1970s. Since then, starting in the mid-1970s or toward the end of that decade, the well has been running dry, public revenues have stagnated, and we have gotten into debt to fund those programs.

We must at this time review our programs, not in order to destroy them as some are claiming, but to give back to the state the ways and means it needs to protect the most vulnerable. A review of the social security net has had to take place in most western countries, even in Sweden, a country we looked to as a model.

Thus, in the opinion of the Chamber of Commerce, the question is not whether or not we should review our social programs, but rather, how that should be done to reduce pernicious social dependency, and create a more prosperous economy that will generate jobs.

Let's look at the elements of reform. We feel the reform should focus on four major objectives. First, the emphasis must be placed on active measures that encourage people to return to work. The income security that is most valuable to self-esteem is the kind that is built on the fruit of one's own labour. That is why all governments should attack the irritants that hamper economic development and job creation. We must, at the same time, make deep cuts in bureaucratic costs in the area of training, in order to free additional financial resources that can then truly be used to improve our human capital rather than to feed a costly administrative machine.

To that end, we must work to enhance workers mobility. At this time, when the mobility of business capital has never been greater on a global scale, it is hard to believe that our unemployment insurance and social assistance programs do not contain more incentives to encourage worker mobility.

In some regions of Ouebec, for instance, there is stronger economic growth because of the presence of dynamic entrepreneurs and better synergy or cooperation between larger businesses and smaller ones. We should bring in incentives to help unemployed workers who must relocate to accept new jobs.

Le refus d'accepter d'aller travailler en dehors de sa région sans raison valable pourrait lui encourir des réductions substantielles de prestations. Il est inacceptable, pour ceux qui travaillent, de supporter des charges imputables à des chômeurs qui refusent un emploi sous prétexte qu'il n'est pas assez bien rémunéré ou qu'il impliquerait un déplacement vers une autre région.

Le second objectif est de décentraliser la livraison des services le plus près possible du client. Le régime actuel fédéral-provincial de formation professionnelle repose, sauf exception, sur le principe que l'administration publique doit planifier la formation professionnelle comme elle le fait pour la formation générale. Or, cette tâche est impossible. La complexité de la formation requise interdit l'organisation centralisée de cette fonction. Les pays à économie centralisée en ont fait la douloureuse expérience.

Donc, les entreprises sont les mieux placées pour mesurer les besoins en matière de formation professionnelle. Une méthode qui consisterait à accorder des crédits fiscaux remboursables aux employeurs et aux employés qui s'engagent dans le programme de formation professionnelle dans l'entreprise et dans les institutions serait probablement la plus prometteuse.

Pour mettre fin au fouillis actuel en matière de formation, la Chambre de commerce recommande avec empressement la mise en place d'un guichet unique, sous la responsabilité des provinces, pour gérer, en collaboration avec le secteur privé, les mesures actives, ou dites actives, de formation financées par le programme d'assurance-chômage.

L'objectif ultime, c'est que le chômeur, qu'il soit prestataire d'assurance-chômage ou de sécurité sociale, soit pris en charge par des conseillers qui le dirigeront vers un programme de formation adapté ou lui proposeront un nouvel emploi. Le refus de ce chômeur de collaborer devrait provoquer des pénalités financières allant jusqu'à la suspension complète de ses prestations.

Le troisième objectif est de distinguer entre la protection temporaire contre le chômage et la sécurité du revenu comme telle. C'est connu, le Canada a un régime d'assurance—chômage extrêmement généreux. Nous croyons que ce programme devrait être revu. Je vais passer sur cette section rapidement puisque mon collègue, Ghislain Dufour, fera des recommandations plus précises que nous appuyons. Donc, nous croyons que cette caisse, une caisse nationale, devrait continuer de financer ces programmes, mais avec des modifications extrêmement importantes.

Le demier point est celui des règles. Il faudrait revoir les règles qui bloquent l'accès au marché du travail. Depuis 15 ou 20 ans se sont développées sous diverses formes des mesures de réglementation directes du marché qui compliquent, sinon empêchent la création d'emplois.

• 0915

Chacune de ces mesures avait pour but de satisfaire des groupes de pression. Au total, elles entraînent deux résultats semblables. Elles provoquent des hausses de coûts de la main-d'oeuvre et abaissent la demande de main-d'oeuvre. Donc, elles créent du chômage. Deuxièmement, pour une minorité d'individus qui y gagnent, la masse des travailleurs qu'on prétend secourir y perd, surtout ceux qui possèdent le moins de qualifications.

[Translation]

For instance, the benefits of those who refuse to work outside their own regions without valid reasons could be substantially reduced. It is unacceptable that those who work should have to support costs incurred by unemployed workers who refuse jobs because they feel the salaries are too low or because accepting them would mean relocating to a another area.

The second objective would be to decentralize the delivery of services, to get as close to the client as possible. The current federal-provincial vocational training program rests almost exclusively on the principle that government must plan vocational training just as it plans training of a more general nature. But the fact is that that is an impossible task. The complexity of the kind of training that is needed makes centralized planning of that activity impossible. Countries with centrally planned economies have had to learn that painful lesson through experience.

Thus, businesses are in the best position to assess vocational training needs. A method that consisted in granting refundable tax credits to employers and employees who would take part in vocational training programs in businesses and institutions would probably be the most promising.

To put an end to the current confused muddle in the area of training, the Chamber of Commerce urges you to consider setting up a single window under the responsibility of the provinces, to manage, in cooperation with the private sector, the active—or so—called active—training measures funded by the unemployment insurance program.

The ultimate goal is that unemployed workers, whether they were receiving unemployment insurance benefits or social assistance, would be referred to counsellors who would direct them toward appropriate training programs or suggest new jobs. The unemployed who refused to cooperate would incur financial penalties that could be as severe as the complete suspension of benefits.

The third objective is to distinguish between temporary measures to protect people against unemployment and income security as such. It is a well-known fact that Canada has an extremely generous unemployment insurance system. We believe that programs should be reviewed. I will just give you a cursory overview of this section since my colleague, Ghislain Dufour, will be making more specific recommendations, which we support. We believe, then, that a national fund should continue to be used to finance those programs, but with some extremely important modifications.

The last point concerns regulations. We must review the regulations that block access to the labour market. In the past 15 or 20 years, under various guises, measures directly regulating the market place have developed that complicate or prevent job creation.

Each one of these measures was brought in to satisfy various special interest groups. Taken as a whole, they have produced two similar results. They have caused increases in labour costs and reduce labour demand. In other words, created unemployment. Second, although a minority of individuals benefit from these measures, the majority of workers they claim to help are actually adversely affected, especially those who are the least well qualified.

Les économistes ont calculé que chaque fois qu'on augmente la taxe de 1 p. 100 sur les salaires, on perd environ 100 000 emplois. Donc, selon ces études, les taxes sont à l'origine d'une bonne partie des pertes d'emplois au Canada. C'est non seulement le programme de sécurité du revenu qu'il faut revoir, mais aussi les multiples pratiques et politiques qui découragent l'initiative privée et stimulent le recours au travail au noir.

Ce message s'applique d'ailleurs tout autant au gouvernement fédéral qu'au gouvernement du Québec. Il paraît absurde de diriger les chômeurs dans des métiers dont la pratique leur est interdite par des lois et des règlements gouvernementaux. Toute politique de l'emploi qui se respecte doit commencer par une révision des règlements ou des lois qui protègent de façon abusive des métiers et des corporations.

En conclusion, nos hommes politiques doivent dire la vérité aux Canadiens quant à la situation des finances publiques et à la nécessité de repenser le rôle de l'État. Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux doivent revoir en profondeur les programmes sociaux pour les adapter à notre capacité de payer, pour encourager l'effort au travail plutôt que la dépendance sociale, pour stimuler la formation de base et une formation en entreprise adaptée aux impératifs de la concurrence internationale.

En pratique, une telle révision ne peut se faire sans une concertation étroite entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Une semblable concertation avait permis de mettre au point une formule souple, l'opting out, dans les années 1960, pour permettre au Québec de livrer des programmes dans les domaines de sa juridiction sans être pénalisé financièrement. Il faut entreprendre des réformes avec la même ouverture d'esprit pour éviter que les contribuables et les entreprises québécoises ne fassent les frais d'une nouvelle querelle fédérale—provinciale aussi stérile qu'inutile.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

M. Ghislain Dufour (président du Conseil du patronat du Québec): Madame la présidente, madame, messieurs les députés, je suis accompagné de M. Jacques Garon qui est le directeur de la recherche au Conseil du patronat du Québec.

Le Conseil du patronat du Québec est une institution bien connue au Québec. Pour l'information des députés des autres provinces, je rappelle que c'est une organisation unique au Canada, même en Amérique du Nord, qui est une fédération d'associations patronales. Nous avons 126 associations de tous les secteurs qui sont membres de notre organisation en plus d'environ 500 entreprises. Donc, c'est représentatif de différents secteurs de l'activité économique québécoise.

D'entrée de jeu, je voudrais dire que le Conseil a bien accueilli le document de consultation de M. Axworthy, et cela à l'instar, semble-t-il, de 96 p. 100 des Canadiens.

Nous ne partageons pas à tous égards l'analyse qui y est présentée ou encore chacune des recommandations qui y sont faites, mais dans l'état actuel des finances publiques canadiennes, il est primordial de réexaminer un certain nombre de programmes sociaux et éducatifs coûteux. Dans ce sens—là, ce document provoquera les débats nécessaires, et nous nous en réjouissons.

[Traduction]

Economists have calculated that for each 1% increase in payroll taxes, approximately 100,000 jobs are lost. According to those studies, taxes are responsible for the disappearance of a large number of jobs in Canada. Not only must we review the income security program, but also the many practices and policies that discourage private initiative and push people to turn to the underground economy.

I must add that this message applies every bit as much to the government of Quebec as to the federal government. It is absurd to direct jobless workers toward trades they are forbidden from working in by government laws and regulations. Any self-respecting employment policy must begin with a review of the laws or regulations that confer excessive protection on some trades and guilds.

In conclusion, our politicians must tell the truth to Canadians about the state of our public finances and the need to redefine the role of the state. The federal and provincial governments must undertake an in-depth review of social programs to adapt them to our means, to encourage people to look for work rather than depend on society, to stimulate basic training and in-house training by businesses that is adapted to the demands of international competition.

In practice, such a review cannot take place without the concerted efforts of the federal and provincial governments. A similar concerted effort allowed governments to devise a flexible formula, the opting—out formula, in the sixties, which has allowed Quebec to deliver programs in its areas of jurisdiction without being penalized financially. Reforms have to be undertaken with the same openness of mind to avoid a situation where Quebec taxpayers and businesses would have to pay the cost of a new federal—provincial quarrel that would be both sterile and pointless.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

Mr. Ghislain Dufour (President, Conseil du patronat du Québec): Madam Chair, members of the Committee, I am accompanied by Mr. Jacques Garon, who is the Director of Research at the Conseil du patronat du Québec.

The Conseil du patronat du Québec is a well-known institution in Québec. For the information of Committee members from other provinces, I will say that it is an organization that is unique in Canada, and even in North America; it is a federation of employer associations. One hundred and twenty-six associations from all sectors belong to our organization, as well as approximately 500 businesses. so you can see that our Council is representative of the various sectors of economic activity in Québec.

I would like to begin by saying that the Conseil du patronat welcomed Mr. Axworthy's discussion paper, as did 96% of Canadians, it would seem.

We don't necessarily support every detail of the analysis the paper contains, nor every recommendation it makes, but in light of the current state of Canadian public finances, it is essential that we re–examine a certain number of costly social and educational programs. The paper will in that regard provoke the required debate, and we are happy about that.

Compte tenu de sa mission, le Conseil tourne cependant son attention, dans son mémoire, vers l'employabilité des chômeurs et la réforme de l'assurance-chômage qui constituent à nos yeux les questions les plus préoccupantes. C'est donc sur ce volet du Livre vert que porte notre réflexion, d'autant plus que les autres domaines touchent les compétences provinciales de très près, ce qui risque de susciter des débats plus politisés.

D'ailleurs, nous nous interrogeons sur la pertinence de procéder à un examen du financement de l'enseignement postsecondaire dans le cadre d'une réforme des programmes sociaux, alors que la sécurité sociale des personnes âgées et le régime des soins de santé, deux éléments importants de notre système de sécurité sociale, ne sont pas abordés.

Parlant précisément du régime d'assurance-chômage, nous affirmons que les multiples changements apportés au régime, notamment depuis la réforme Mackasey de 1973, n'ont pas répondu aux nouvelles réalités engendrées par la montée du chômage cyclique et structurel et par des mutations profondes du marché du travail.

• 0920

Le document de travail du gouvernement fédéral a donc le mérite de lancer un débat en profondeur et de faire prendre conscience de la nécessité d'une réforme majeure dont l'objectif doit être à la fois de diminuer les coûts du régime et d'offrir de meilleurs services aux prestataires.

À l'instar du Livre vert, nous soutenons que programmes de développement de l'emploi doivent être simplifiés et qu'ils doivent surtout être axés vers les chômeurs de longue durée. Nous soutenons également que pour tenir compte des besoins individuels et des possibilités locales, ces programmes doivent aussi être dispensés autant que possible par l'entreprise et être décentralisés au niveau le plus proche des utilisateurs. Mais surtout, ils doivent être efficaces, c'est-à-dire conçus et revus en fonction des résultats obtenus.

Or, madame la présidente, les évaluations des divers programmes réalisées jusqu'ici ne sont guère positives et, quant à nous, les programmes déjà existants doivent être améliorés avant que de nouvelles sommes d'argent ne soient injectées dans ce domaine. Si les programmes ne sont pas efficaces et productifs, c'est tout simplement de l'argent jeté à l'eau.

Quant aux propositions et aux interrogations formulées dans le Livre vert et aux mesures concrètes qu'il pose pour améliorer le régime, nous avons dans notre mémoire notamment exprimé notre accord sur la création éventuelle d'un nouveau régime d'assurance-chômage capable de répondre aux besoins des divers types de chômeurs, en précisant cependant que des travailleurs mis à pied occasionnellement et temporairementc'est tout le débat de M. Axworthy avec l'industrie de l'automobile, par exemple, concernant les mises à pied temporaires et occasionnelles dans l'industrie de l'automobile ou de la construction-ne sauraient être assimilés au travailleur qui perd définitement son emploi.

[Translation]

In light of its mission, however, the brief presented by the Conseil du patronat does focus its attention on the employability of jobless workers and the reform of the unemployment insurance system, which are the two most pressing concerns, in our view. Consequently, our brief is focused on that section of the Green Paper, all the more so in that the other areas touch closely on areas of provincial jurisdiction, which raises the spector of more politicized debates.

In fact, we do have some reservations about the relevance of reviewing the funding of post-secondary education in the context of social program reform, while not mentioning two important elements of our social security net, i.e. old age security and our health care insurance system.

On the subject of the unemployment insurance system, we feel that the many changes made to the system since the Mackasey reform in 1973 have not made the system sufficiently responsive to the new realities of increased cyclical and structural unemployment, nor to the profound changes the labour market has undergone.

Thus, the federal government's discussion paper has the merit of both initiating an in-depth debate and making people aware of the need for major reform that must seek both to decrease the costs of the system and to offer better services to recipients.

Like the Green Paper, we maintain that employment development programs must be simplified and must above all be aimed at helping the long-term unemployed. We also maintain that those programs should be delivered by businesses, insofar as possible, and decentralized as close as possible to the users, if they are to reflect individual needs and local possibilities. Over and above all, they must be effective, which means that they must be results-oriented in design and include assessment mechanisms to ensure that the desired results are obtained.

In fact, Madam Chair, the assessments of various programs that have been carried out to date have not been very positive, and we feel that existing programs must be improved before new funds are injected into this area. If programs are neither effective nor productive, the money used to fund them is simply going down the

As to the proposals and questions put forward in the Green Paper, and the practical measures it suggests to improve the system, we have in our brief expressed our agreement with the possible creation of a new unemployment insurance system that would be capable of meeting the needs of various kinds of unemployed workers, while specifying, however, that workers who are temporarily and occasionally laid off should not be considered to be on the same footing as workers whose job loss is permanent—that is the subject of Mr. Axworthy's debate with the automobile industry, for instance, concerning temporary and occasional layoffs in that industry, or in the construction industry.

Deuxièmement, nous sommes d'accord avec l'objectif d'alléger le trop lourd fardeau du financement que supportent seuls les employés et les employeurs. Nous avons signalé notre désir de voir abolir les prestations de prolongation qui sont fondées sur le taux de chômage régional, tout comme les avantages spéciaux accordés aux pêcheurs.

Nous avons exprimé le souhait que le mode de financement actuel du régime, qui est une taxe sur la masse salariale, soit revu et que patrons et travailleurs soient associés plus étroitement à la gestion du régime. Nous avons exprimé l'avis qu'il n'y a pas lieu de réduire les cotisations des entreprises qui font de la formation, non plus que de personnaliser les taux en fonction des antécédents des secteurs et des entreprises.

Nous avons exprimé le souhait que le financement des programmes sociaux du Régime d'assurance-chômage soit assumé par l'État, la mission première de ce régime étant d'assurer un revenu de soutien pour un temps donné à des chômeurs et non pas d'offrir des mesures de sécurité sociale.

Finalement, madame la présidente, deux questions de principe retiennent plus particulièrement l'attention du CPQ dans son mémoire: le fait que le gouvernement fédéral considère l'assurance-chômage comme partie intégrante de son budget et son désir de contrôler pleinement toute initiative en matière de formation professionnelle.

Dans le premier cas, nous posons tout simplement la question suivante. N'est-il pas paradoxal de considérer l'assurance-chômage comme faisant partie des programmes sociaux du gouvernement fédéral, alors que les coûts du régime sont à la seule charge des employeurs et des travailleurs? En quoi la réduction souhaitée—et tout le monde la souhaite—des coûts du régime d'assurance-chômage entraînera-t-elle une baisse de l'impôt des contribuables?

Dans le second cas, nous sommes non pas interrogatifs, mais affirmatifs. Nous réitérons qu'une décentralisation effective des pouvoirs décisionnels en matière de formation professionnelle vers le niveau local est souhaitable et qu'elle doit être accompagnée pour les provinces qui en font la demande—et c'est notamment le cas du Québec—du transfert des fonds pertinents.

Le message est clair à cet égard. Nous souhaitons vivement qu'il soit entendu. Voilà donc en quelques mots l'essentiel de notre mémoire de 17 pages que nous avons, bien sûr, dû résumer, car nous sommes conscients des contraintes auxquelles vous êtes soumis. Nous demeurons à la disposition de votre Comité pour en discuter davantage, le cas échéant.

M. Gaston Charland (vice-président, Ressources humaines et qualité, Association des manufacturiers du Québec): Madame la présidente, madame, messieurs, en premier lieu, je voudrais vous présenter notre nouveau président et directeur général, M. Gérald A. Ponton.

• 0925

L'Association des manufacturiers du Québec a manifesté son intention de participer à cette consultation du Comité permanent du développement des ressources humaines pour faire valoir le point de vue de ses entreprises membres, qui regroupent plus de 75 p. 100 de la production manufacturière au Québec et sont responsables de 60 p. 100 de la production industrielle.

[Traduction]

Second, we agree with the objective of trying to lighten the crushing funding burden employees and employers are bearing alone. We indicated that we would like to see the disappearance of extended benefits based on regional unemployment rates, and we also call for the elimination of special advantages for fishermen.

We expressed the wish that the current method of funding the system through a payroll tax be reviewed and asked that both labour and management be more closely involved in managing the system. In our view there is no need to reduce the premiums of businesses involved in training, or to adjust rates according to the history of sectors and businesses.

We asked that the state take over the funding of the Unemployment Insurance Program's social programs, since the primary objective of the Program was to provide temporary income support to workers who had lost their jobs, and not to offer social security measures.

Finally, Madam Chair, the CPQ brief focuses more particularly on two matters of principle: the fact that the federal government considers unemployment insurance to be an inherent part of its budget, and its desire to have full control over all initiatives in the area of vocational training.

In the first instance, we simply want to ask the following question: is it not paradoxical to consider unemployment insurance a part of the federal government's social programs, while the system is paid for entirely by employers and workers? How can the hoped—for reduction—and everyone does hope it will occur—in the costs of the unemployment insurance system lead to a decrease in the income tax paid by taxpayers?

In the second instance, we would like to make a statement rather than ask a question. We reiterate that an effective decentralization toward the local level of decision—making powers over vocational training is desirable. That decentralization should be accompanied by the transfer of the appropriate funds for those provinces that request it, and Quebec would be one of them.

In that regard, the message we wish to convey is clear. We sincerely hope that it will be heard. So, there you have it; we have presented the gist of our 17-page brief in a few words. Of course, we had to summarize, as we are well aware of the time constraints you are under. We are at the disposal of the Committee for further discussion, if need be.

Mr. Gaston Charland (Vice-President, Human Resources and Quality, Association des manufacturiers du Québec): Madam Chair, Madam, Gentlemen, please allow me, first of all, to introduce our new Chief Executive Officer, Mr. Gérald A. Ponton.

The Association des manufacturiers du Québec expressed its desire to take part in this consultation by the Standing Committee on Human Resources Development in order to be able to put forward the point of view of its member companies, which represent more than 75% of manufacturing production in Quebec and are responsible for 60% of its industrial production.

La mission première d'une entreprise manufacturière est de produire une valeur ajoutée maximum à nos biens, en s'assurant que nos produits offrent une qualité supérieure à un prix compétitif.

La mondialisation des marchés constitue un défi de taille pour s'assurer de notre capacité à affronter des économies où le coût des matières premières et de la main—d'oeuvre donne un avantage favorable à nos compétiteurs.

L'utilisation d'une technologie plus avancée et notre habileté à développer une force de main-d'oeuvre aguerrie à ces nouveaux moyens de production conditionnent l'avenir de nos organisations.

En premier, les gestionnaires prennent conscience de la nécessité de développer une vision stratégique de leur entreprise et de déterminer leur capacité d'être concurrentiels par la pleine utilisation de leurs ressources humaines. Cet exercice permet d'identifier les qualifications requises de leur main-d'oeuvre actuelle et à venir.

Cette démarche du gestionnaire doit être appuyée par des services de développement de l'emploi adaptés à cette nouvelle réalité. Comme les études le démontrent pour les pays de l'OCDE, le Canada ne pouvait se contenter d'investir dans les mesures actives qu'environ 13,9 p. 100 du budget pour l'année 1991–1992,—c'est actuellement autour de 11 p. 100—, alors que la moyenne de ses principaux compétiteurs, les pays de l'OCDE, atteint 28,5 p. 100. Ces mesures concernent principalement des programmes de formation professionnelle, des régimes d'apprentissage, des programmes de création directe d'emplois ou d'adaptation de la main—d'oeuvre.

Ces mesures doivent être utilisées pour permettre que la main-d'oeuvre soit mieux adaptée aux défis de l'entreprise. Elles doivent être applicables autant au travailleur en emploi qu'au travailleur à la recherche d'emploi.

Pour atteindre cet objectif, il faut mettre en place les mécanismes appropriés. À cet effet, toutes les décisions relatives aux mesures actives doivent relever d'un organisme mandaté au niveau provincial et en mesure d'allouer les ressources financières selon les besoins identifiés par les principaux intervenants.

J'aimerais vous parler maintenant de l'approche sectorielle. L'approche sectorielle représente une formule intéressante en voie de développement sur l'ensemble du marché. Elle permet de regrouper les personnes en provenance du marché du travail qui identifient les besoins et déterminent les moyens de les satisfaire. Cette implication de l'industrie manufacturière a été clairement identifiée par les dirigeants d'entreprise de tous les secteurs de l'économie.

Cette volonté d'être présent pour orienter la formation de la main-d'oeuvre doit être soutenue par des budgets de fonctionnement puisés à même les mesures actives. Cet investissement permet la mise sur pied de secteurs et soutient le suivi des activités avec les acteurs actuellement reconnus, tel le ministère de l'Éducation du Québec.

[Translation]

The primary objective of a manufacturing firm is to add maximum value to the goods it produces, while ensuring that those products are of a superior quality and can be offered at a competitive price.

The globalization of markets is a sizeable challenge; to meet it, we must ensure that we have the capacity to compete with economies where the lower cost of labour and raw materials gives our competitors an advantage.

The future of our organizations depends on our use of more advanced technology and whether we have the capacity to develop a labour force that is trained in the use of these new means of production.

First and foremost, managers must become aware of the need to develop a strategic vision for their enterprise and to determine their competitive capacity through the full use of their human resources. This exercise allows them to identify the qualifications their employees need, both today and in the future.

The initiative managers undertake must be supported by employment development services that are adapted to the new reality. As comparative studies of OECD member countries show, in 1991–92, Canada could only afford to invest about 13.9% of its budget in active employment development measures—the current figure is about 11%—while the average in other OECD countries, its main competitors, was 28.5%. Such measures mainly involve vocational training programs, apprenticeship programs, direct job creation programs and work force adjustment programs.

Measures of this kind must be implemented to ensure that workers are better adapted to the challenges businesses face. They must apply equally to the worker who has a job and to the worker who is looking for one.

To achieve that objective, appropriate mechanisms must be put in place. All decisions related to active measures must be made by an organization that holds its mandate from its provincial government and can allocate financial resources according to the needs identified by the main stakeholders.

I would now like to say a few words about the sectoral approach. The sectoral approach is an interesting formula that markets are currently developing, as a whole. According to that formula, people from the labour market get together to identify needs and determine how they can be satisfied. The involvement of the manufacturing industry has been clearly identified by business leaders in all sectors of the economy.

The willingness to get involved in shaping and directing worker training must be supported by operating budgets taken from active measures funding. That investment will allow us to set up sectors and will support follow—up activities with currently recognized stakeholders such as Quebec's Ministry of Education.

Ces secteurs pourront avoir une vocation nationale-provinciale selon le choix exprimé par les intervenants. Ce mode d'opération flexible vise à permettre de rapprocher les donneurs d'ouvrage de ceux chargés d'assurer la présence d'une main-d'oeuvre qualifiée. Ce mécanisme se doit donc d'être en constante activité, quelle que soit l'origine du besoin: le travailleur en emploi ou à la recherche d'emploi.

La responsabilisation des entreprises repose sur leur capacité réelle d'influencer les décisions des réseaux d'éducation et de développement de la main-d'oeuvre. L'investissement requis aura une retombée importante sur le taux d'emploi.

Dans cet effort pour impliquer les organisations, d'autres éléments doivent être pris en considération. La notion de guichet unique soulève une approbation généralisée comme un endroit de référence et d'orientation, pour que les entreprises puissent profiter de tous les programmes à leur disposition.

L'administration de cette formule doit être établie pour rencontrer l'exigence des contributeurs, les employés et les employeurs auxquels peuvent être associés d'autres intervenants dans l'atteinte des objectifs en main-d'oeuvre.

En ce qui concerne le financement, les manufacturiers n'hésitent pas à identifier l'orientation à être suivie. Les prestataires occasionnels et fréquents nécessitent une intervention différente de la part de nos gouvernements. Il y aurait peut-être même lieu d'envisager de développer pour les prestataires occasionnels des mesures incitatives dans les entreprises qui améliorent leur performance dans ce domaine.

• 0930

Je voudrais aborder rapidement un autre point. L'acquisition continue du savoir représente un prérequis pour assurer la compétitivité des entreprises. En ce sens, plusieurs initiatives doivent être encouragées pour instituer une culture de la formation. À ce titre, le décrochage scolaire préoccupe le monde industriel, car les décrochage scolaire préoccupe le monde industriel, car les décrochage scolaire préoccupe le monde industriel, car les décrochage d'aujourd'hui ouvrent la porte à une main-d'oeuvre non qualifiée de demain.

Ce problème doit être résolu par la collaboration de tous les intervenants de l'éducation, des groupes socio-économiques et de représentants de l'industrie. Un décrochage scolaire de 36 p. 100 nous oblige à nous préoccuper de cette question et à demander d'identifier des objectifs à atteindre dans un délai donné.

L'acquisition continue du savoir doit être favorisée par diverses initiatives, que ce soit des stages en entreprise, des programmes d'alternance école-travail ou toute autre mesure de même nature. Les mesures incitatives méritent un appui sans réserve car elles permettent d'encourager un rapprochement de l'école et du milieu du travail. De telles initiatives doivent être également permises pour les premiers responsables de l'éducation, les professeurs.

L'approche sectorielle permet également la démarche inverse en identifiant du personel qualifié et spécialisé de l'industrie pour transférer leurs compétences particulières à des étudiants. Ce personnel en provenance de l'industrie peut s'acquitter de ces tâches à condition d'avoir à sa disposition des outils pédagogiques appropriés. Donc, l'acquisition continue, de par sa définition, apporte une dimension nouvelle: la nécessité pour l'employé spécialisé de parfaire ses connaissances.

[Traduction]

The sectors may have national or provincial mandates, according to the choices expressed by the stakeholders. This flexible kind of operation will allow us to bring those who provide work closer to those who are responsible for ensuring a supply of qualified workers. The mechanism must be constantly active in meeting needs, whether they are the needs of the worker who is employed or those of the worker who is looking for employment.

Businesses and manufacturers will be empowered to the extent that they are given a real capacity to influence decision making in the education and manpower training networks. The required investment will produce a good return in the form of its impact on the unemployment rate.

Other elements must be taken into consideration in this effort to involve organizations. There is general agreement on the notion of the single window as a reference and orientation point that will allow businesses to profit from all of the programs available to them.

The administration of the formula must be such that it will meet the requirements of contributors, employees and employers, and others who have a stake in the achievement of employment and manpower objectives.

Where funding is concerned, manufacturers are not reluctant to identify the direction that should be taken. Our governments must develop different approaches to those who receive benefits occasionally, as opposed to frequent users. As a response to the needs of occasional users, it might even be worthwhile to consider developing incentive measures for businesses, to encourage them to improve their performance in that regard.

- 0,50

There is another point I would like to touch on very briefly. On-going skills development is essential to ensure that companies remain competitive. A range of initiatives should be encouraged to establish a learning culture. The school drop-out rate is a major concern for industry, since today's drop-outs are tomorrow's unskilled labour force.

This problem must be jointly addressed by all members of the education community and our various socio-economic groups and by representatives of industry. With a school drop-out rate of 36%, we must take a long, hard look at this issue and insist on specific objectives to be met within a certain time frame.

On-going skills development should be encouraged through a variety of initiatives, including internships, cooperative education programs and similar measures. We support such incentives wholeheartedly because they are a way to bridge the gap between school and the workplace. Similar programs should also be available to those who are responsible for education in the first place, and I'm referring to teachers.

The sectoral approach can also be taken in reverse, by identifying qualified and specialized people in industry who would then communicate their specific skills to students. However, these people from the industrial sector cannot transfer their skills unless they have the appropriate teaching tools. In other words, on—going skills development also means that specialized workers have to participate in the process as well.

La reconnaissance des qualifications soulève une autre question. Les manufacturiers appuient l'idée que les secteurs déterminent, en complémentarité avec le niveau d'éducation, le degré de reconnaissance requis. La flexibilité de cette reconnaissance doit demeurer, basée sur le choix du secteur d'établir ou non des qualifications requises pour un métier ou une occupation au niveau national, régional ou international.

Voilà les principaux points que nous voulions aborder. Nous demeurons disponibles pour répondre à toute question additionnelle.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup pour votre présentation, Madame Lalonde,

Mme Lalonde (Mercier): Merci, madame la présidente. D'entrée de jeu, je veux vous dire que je suis contente d'accueillir à Montréal mes collègues du parti au pouvoir et de l'autre opposition. Bonjour, messieurs.

Je dois dire que vos trois mémoires sont très intéressants. Nous ne partageons pas tout ce qui y est écrit, mais il me semblent marqués au coin d'un travail concret et que tout ce qui a été fait au Québec depuis au moins le Forum de l'emploi, dans divers lieux, transparaît à travers l'ensemble de vos remarques, de même que transparaît le consensus qui s'est développé au Québec au-delà des allégeances politiques ou des visions de l'avenir sur les besoins du Québec relativement à la politique de la main-d'oeuvre, pourrait-on dire. Je pense qu'on pourrait s'entendre là-dessus.

Avant de poser directement ma question, je voudrais souligner que nous avons rencontré plusieurs groupes, par exemple des chambres de commerce et des associations de manufacturiers, et chaque fois, j'ai commencé par leur poser une question d'ordre très général, mais suggérée par l'article du magazine The Economist sur l'équité entre les revenus dans une société et la croissance.

0935

Je ne sais si c'est un article que vous avez vu, mais il faisait état d'une tendance croissante, chez les économistes et dans les études, à considérer qu'il y avait dans une société plus de chances d'atteindre la croissance s'il y avait une plus grande équité de revenus—on peut penser aux programmes sociaux, et le filet social est important à cet égard—, et donc une plus grande équité entre les personnes.

Autrement dit, ce n'est pas dans les sociétés où le filet social coûte le moins cher que la croissance est la plus grande. Donc, je vous pose d'emblée la première question, en vous demandant de commenter là-dessus.

M. Audet: C'est une question qui est assez large puisqu'elle couvre beaucoup d'expériences à travers le monde. Je dois dire cependant que le problème qu'ont expérimenté la plupart des pays, c'est qu'il y avait un programme de sécurité sociale très développé et qu'il y avait généralement un problème de financement, de ressources.

Dans la plupart des pays qui ont vécu des problèmes de financement, ces programmes ont été mis en place à l'époque d'une forte croissance économique, après avoir été alimentés par les baby boomers, ces gens nés après la guerre, à l'époque d'un régime fiscal qui était très progressif, par une classe moyenne qui était très forte à l'époque, parce qu'il y avait une augmentation très forte des revenus. Ayant moi-même travaillé à l'époque au ministère des Finances à Québec, je peux vous dire que l'impôt sur le revenu des particuliers augmentait chaque année d'environ 20 p. 100, dans les années 1970.

[Translation]

Recognition of qualifications raises another issue. Manufacturers would like to see the sectors determining the level of recognition required, as a complement to education requirements. This recognition should remain flexible, with the sector being free to set or not to set qualifications for a trade or occupation at the national, regional or international level.

Those are the main points we wanted to raise. We would of course happy to answer any further questions.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you for your presentation. Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde (Mercier): Thank you, Madam Chairman. First I would like to welcome to Montreal my fellow members of the party in power and the members of the other opposition. Good morning, gentlemen.

I must say that your three briefs are very interesting. We don't share all the opinions they contain, but they do seem to reflect some very hard work and what has been done in Quebec at least since the Forum on Employment by various groups. This is clear from your comments, which also reflect the consensus that has developed in Quebec, quite apart from political allegiance or visions of Quebec's future, on specific needs with respect to manpower policies. I think we could agree on that.

Before putting my question, I would like to point out that we have met a number of groups, including chambers of commerce and manufacturers' associations, and I always started by asking them a very general question, suggested by an article in The Economist on income equity and growth.

I don't know whether you saw this article, but it mentioned that there was an increasing tendency among economists and in certain studies to assume that a society was more likely to achieve growth if income equity increased—social programs and the social safety net are cases in point-and individuals enjoyed a more equitable status.

In other words, a society that spends less on its social safety net does not necessarily achieve greater growth. So as I put my first question, I would appreciate your comments on this.

Mr. Audet: This is a rather broad issue since it covers a variety of experiences throughout the world. I must say, however, that in most countries the experience has been that there was a high developed social security program and in most cases there was a problem with financing, with resources.

In most countries that experienced these financing problems, the programs were introduced at a time of strong economic growth, fuelled by the baby boomers, by a very progressive tax system, and by a middle class that was very strong at the time because there was a very strong increase in income. Since I myself was working for the Ministry of Finance in Quebec City at the time, I know for a fact that in the 70s, personal income tax increased annually by about 20%.

Donc, on ne se cassait pas la tête pour savoir si on devait financer ces programmes sociaux de façons spéciales ou pas. On disait: Il y a un dividende—tout le monde qualifiait cela de dividende de la croissance—qui va servir à financer cela.

Très rapidement, cette source-là s'est tarie. Ce fut le cas de beaucoup de pays comme l'Angleterre, les pays scandinaves, la Nouvelle-Zélande, le Canada et la France. Ces coûts-là ont continué d'augmenter plus rapidement que les recettes produites.

Ce n'est pas une question de jugement de valeur, mais de capacité de payer. Dans notre système, on a continué de financer par endettement. Actuellement—c'est là que je nuance votre question, car il y a eu quand même une croissance—, on est en train de s'appauvrir chaque année, parce qu'on emprunte pour financer le régime.

Donc, tout ce que vous dites était peut-être vrai les années 1970 et même jusqu'au milieu des années 1980, mais actuellement, est évident que la situation s'est renversée. Des pays sont en train de s'endetter et de graduellement s'en aller à la ruine, parce que la productivité est minée par cette ponction trop forte sur la fiscalité pour le financement des programmes sociaux.

M. Dufour: Madame Lalonde, j'aimerais ajouter à ce que viens de dire mon collègue Audet. Personne d'entre nous ici ne remet en cause la globalité du filet social.

Ce que l'on dit, c'est que si on continue dans le schéma actuel, il n'y en aura plus. Donc, il faut revoir à la pièce chacun de ces programmes et voir si on peut se les payer. Je prends plus particulièrement celui de l'assurance—chômage, qui est celui qui enregistre probablement l'un des déficits les plus importants, soit plus ou moins 19 milliards de dollars.

Je pense qu'on est tous d'accord, sauf qu'on l'exprime différemment. On est tous d'accord pour dire que si on avait plus de mesures actives de formation professionnelle, à condition que les programmes soient bons, il y aurait moins de paiements et moins de protestations le vendredi soir.

Dans ce sens-là, il ne s'agit pas de sabrer dans le régime d'assurance-chômage. Il s'agit de faire en sorte qu'on l'améliore de façon à mieux former notre monde qui sera alors moins en chômage.

C'est une question purement concrète. Dans le fond, on ne peut plus se payer ce qu'on s'est donné, il s'agit de travailler à l'améliorer.

Mme Lalonde: Je pense avoir mal entendu. Je suis régulièrement le compte de l'assurance—chômage. Au mois de septembre, ce compte affichait,—il va falloir passer par la Loi sur l'accès à l'information pour savoir où c'est rendu au mois de novembre—pour cette année, un surplus de 2,7 milliards de dollars. Oui, un surplus prévu pour l'année de 2,7 milliards de dollars. . .

M. Audet: Ce sont les chiffres du ministère.

[Traduction]

This means people were not concerned about finding special ways to finance these social programs. They felt there was a dividend—everybody referred to this as the growth dividend—that would be used to fund these programs.

Very quickly, this source of funding ran out. This was the case in many countries like England, the Scandinavian countries, New Zealand, Canada and France. Program costs continued to rise faster than tax revenues.

It is not a matter of value judgments but the ability to pay. In our system, we went on paying through deficit financing. Today—and here I will qualify your question, because there has been some growth nevertheless—we are getting poor every year because we have to borrow to pay for these programs.

What you said may have been true in the 70s and even until the mid 80s, but today, it is clear the situation has changed completely. Countries are getting into debt and gradually going bankrupt because of the undue pressures that financing social programs has put on the tax system, thereby undermining productivity.

Mr. Dufour: Mrs. Lalonde, I would like to add a few words to what was said by Mr. Audet. No one here is questioning the universality of the social safety net.

What we are saying is that if we go on as we are now, there will be no more safety net. This means we must take a look at each of the programs and see if we can afford it. Consider unemployment insurance, for instance, which probably has one of the most substantial deficits, around \$19 billion.

I think we all agree, although we don't say it the same way. We all agree that if we had more active occupational training initiatives, provided the programs are sound, there would be fewer payments and fewer protests at the end of the week.

This is not about slashing unemployment insurance. It is about improving the plan, giving people better training so they will not be unemployed as often.

This is a purely practical issue. Basically, we can no longer afford it so we have to improve it.

Mrs. Lalonde: I am not sure I understood you correctly. I regularly monitor the unemployment insurance account. In September, the account showed—we will have to go through access to information to find out the situation for November—a surplus of \$2.7 billion. That's right—we're expecting a surplus this year of \$2.7 billion—

Mr. Audet: Those are the Department's figures.

• 0940

Mme Lalonde: Écoutez, j'ai les chiffres du ministère. Il restait un déficit accumulé de 3,1 millards de dollars, mais il faut bien voir que ce déficit-là avait été accumulé pendant les quatre années de la récession. D'ailleurs, c'est un chiffre que je donne

Mrs. Lalonde: I have the Department's figures. They still had a cumulative deficit of \$3.1 billion, but this deficit was built up during the four recession years. As it happens, this is the first time I've given out this figure. I asked for information on

pour la première fois. J'ai fait sortir les données quant aux coupures qui ont été effectuées à l'assurance—chômage depuis M^{me} McDougall, depuis 1991. Si on additionne ces coupures—là plus les 2,5 milliards de dollars de moins du gouvernement fédéral—le gouvernement fédéral s'est retiré du financement—, cela fait, grosso modo, la joyeuse somme de 29 milliards de dollars. Cela inclut les coupures Axworthy, celles qui sont dans le budget, mais pas celles du Livre vert.

Cela veut dire qu'on a coupé beaucoup depuis 1991 dans l'assurance—chômage. Et comme vous le faisiez remarquer vous—même, ce sont les employeurs et les travailleurs qui... C'est la yourself, dernière question de votre mémoire, monsieur Dufour. Pourquoi cela fait—il partie de la réforme des programmes sociaux quand, en réalité, la loi prévoit que les employeurs et les travailleurs doivent shortfall?

M. Dufour: Si vous me permettez. . .

Mme Lalonde: Ces chiffres-là, il faut bien. . .

M. Dufour: Évidemment, on a résumé notre mémoire en 10 minutes, mais quand vous allez le lire, vous allez voir la problématique qu'on pose. On dit qu'environ 20 p. 100 des sommes du régime sont consacrées aux mesures d'employabilité, aux mesures actives. Nous serions d'accord demain pour en mettre 30 à 35 p. 100 de façon à réduire les mesures passives, c'est-à-dire l'émission des chèques.

Mme Lalonde: Je comprends.

M. Dufour: C'est notre objectif. Donc, on ne s'interroge pas sur les mesures. Cela doit—il être 40 ou 42 semaines? On n'est pas embarqués là—dedans sauf, et c'est important, pour ce qui est de la grande interrogation qu'on a. Vous avez l'ensemble des références à la page 4 du mémoire, dont des documents d'Emploi et Immigration qui nous disent que leurs programmes sont inefficaces. Il devient très difficile de mettre de l'argent additionnel si les programmes sont inefficaces.

M. Charland: Je pourrais commenter votre première question en ce qui a trait à l'équité de revenu et au filet social.

Au niveau des manufacturiers, de la façon dont on entrevoit la problématique et après discussion avec les gens des industries, on s'aperçoit que notre mission en tant que manufacturiers, est d'augmenter notre compétitivité.

Si on regarde un peu les récents sondages qui ont été publiés et les études qui ont été faites au niveau international, entre autres le *World Competitiveness Report*, on s'aperçoit qu'on est descendus, de 1989 à 1994, de la quatrième à la quatorzième position. On est préoccupés parce qu'on se dit qu'il faut que la création de la richesse se fasse en grande partie par le secteur manufacturier.

Mme Lalonde: Oui.

M. Charland: Il faut avoir les moyens, C'est pour cela qu'on appuie l'idée des mesures actives bien ciblées.

Je soulève un autre point. J'ai parlé d'intervention sectorielle dans le sens d'augmenter la compétitivité. On s'aperçoit que les gens d'industrie sont de plus en plus conscients qu'ils vont devoir s'impliquer et ne pourront plus attendre qu'on leur propose des solutions toutes faites. [Translation]

cuts that had been made in unemployment insurance since Mrs. McDougall, since 1991. These cuts, plus the \$2.5 billion the federal government is no longer contributing, add up to the impressive amount of \$29 billion. This includes the Axworthy cuts, the ones in the budget but not those in the Green Paper.

6 - 12 - 1994

In other words, there have been quite a few cuts in the Unemployment Insurance Program since 1991. As you pointed out yourself, employers and the workers... this is the last question in your brief, Mr. Dufour. Why is that a part of social security reform when the Act provides that employers and workers must make up the shortfall?

Mr. Dufour: If I may-

Mrs. Lalonde: You will have to admit that the figures—

Mr. Dufour: Of course, we gave a 10 minute summary of our brief, and when you read the whole thing, you will see how we identify the issues. It is claimed that about 20% of the money in the plan is spent on employability measures, on active measures. If tomorrow morning a decision were made to raise this to 30% or 35%, in order to reduce so-called passive measures, in other words, issuing cheques, we would have no objection.

Mrs. Lalonde: I see.

Mr. Dufour: That is what we are aiming at. We didn't bother with details like should it be 40 or 42 weeks? We didn't get involved in those considerations, except, and this is important, where they directly concern the main thrust of these hearings. Page 4 of our brief contains all the references, including documents from Employment and Immigration telling us that their programs are not effective. One can hardly put more money in, if the program's not effective.

Mr. Charland: I could comment on your first question about income equity and the social safety net.

The manufacturing sector has its particular perception of the problem, and after discussing the issues with people in the industry, we have concluded that as manufacturers, our objective is to become more competitive.

If we look at some of the surveys that have been published recently and some of the studies that have been done at the international level, including the *World Competitiveness Report*, where in 1989 we ranked fourth, we now rank fourteenth. We are concerned, because we realize that if we are to create wealth, much of it must be created by the manufacturing sector.

Mrs. Lalonde: True.

Mr. Charland: We have to find ways to do this. That is why we support the concept of active, well-targeted measures.

There is another point I would like to raise. I referred to sectoral intervention as a way to increase competitiveness. People in the industry are becoming more and more aware of the fact that they must get involved and can no longer afford to wait for people to offer them cut—and—dried solutions.

Pourquoi ai—je mentionné dans mon mémoire, entre autres, les stages en entreprises? C'est fort simple. Cela va demander un effort des industries, et elles sont prêtes à le faire parce qu'elles sont conscientes que cela va nous permettre, à long terme, d'augmenter notre compétitivité au niveau du marché international. Et, en augmentant cette compétitivité au niveau du marché international, on va atteindre sans doute des objectifs sociaux d'équité de revenu et assurer un filet de sécurité sociale plus important pour l'ensemble de la population.

Mme Lalonde: Ce qui ressort de vos trois mémoires, c'est la notion d'une politique active d'emploi à laquelle les entreprises participent.

M. Dufour: J'imagine que cela n'appelle pas de réponse. C'est oui.

Mme Lalonde: Merci.

• 0945

M. Ringma (Nanaïmo — Cowichan): En général, je suis presque complètement d'accord avec ce que vous dites. Je suis d'accord quant à la direction générale de vos témoignages. J'ai trois questions. La première s'adresse à M. Audet.

Vous avez parlé d'encourager les ouvriers à déménager, à aller chercher du travail ailleurs. Mais qu'est-ce qu'on peut faire? Moi-même, je suis de Colombie-Britannique. Si tout le monde vient en Colombie-Britannique parce qu'il y a de l'emploi là, il n'y aura bientôt plus assez d'emplois, et on aura un gros problème.

Avez-vous des solutions quant à des accords entre les provinces, ou est-ce que le fédéral doit s'en mêler?

M. Audet: Je suis tout à fait conscient de ce problème. Vous avez une très bonne question. Je faisais surtout allusion à la mobilité interrégionale. Je pense au Québec en particulier.

Il est évident que c'est très tentant. Je ne vous dirai pas qu'il faille vider des régions, bien au contraire, mais on sait que politiquement, c'est toujours très délicat. Tous les gens veulent que les gouvernements créent des emplois, ou que les entreprises créent les emplois là où ils sont nés. Au fond, le rêve de chacun serait d'avoir une usine dans sa cour. Il se trouve, cependant, que les conditions économiques n'obéissent pas à ces règles—là, et les entreprises se localisent aux endroits où elles trouvent le plus d'avantages à le faire.

On peut, bien sûr, trouver des travailleurs dans ces milieux—là, mais je dis que l'on doit prendre des mesures actives pour faire en sorte que lorsqu'on offre un emploi à quelqu'un dans une autre région, il faut qu'il l'accepte et considère qu'il est en quelque sorte favorisé. Mais c'est toujours difficile.

Encore une fois, je ne préconise pas de vider les régions, mais il est invraisemblable qu'on bloque, en quelque sorte, la mobilité interrégionale ou intersectorielle de cette façon. Je pense que, par définition, il va falloir qu'il y ait plus de mobilité.

Je ne pensais pas seulement à une mobilité interprovinciale. Il est évident que la question que vous soulevez est réelle. Je pense donc qu'il faut être très prudent et ne pas envoyer tout le monde en Colombie—Britannique. Je suis conscient de cela.

[Traduction]

For instance, in my brief I referred to internships. Why? Very simple. Because industries will have to make an effort, and they are prepared to make that effort because they realize that in the long run this will help increase our competitiveness in international markets. By increasing our competitiveness in international markets, we will undoubtedly achieve social objectives like income equity and be able to provide a more substantial social safety net for all Canadians.

Mrs. Lalonde: The gist of your three briefs would be that companies would participate in active employment policy.

Mr. Dufour: I don't suppose an answer is necessary, but the answer is yes.

Mrs. Lalonde: Thank you.

Mr. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Generally speaking, I agree with most of what you said. I agree with the general focus of your testimony. I have three questions. The first one is directed to Mr. Audet.

You mentioned encouraging workers to move, to go and look for work somewhere else. But what can you do? I come from British Columbia. If everyone comes to British Columbia because there are jobs there, pretty soon there won't be enough jobs and we will have a big problem.

Do you have any suggestions for agreements between the provinces, or should the federal government get involved?

Mr. Audet: I am very much aware of this problem. This is a very good question. I was mainly referring to inter-regional mobility, more specifically in Quebec.

Of course it is very tempting. I am not saying we should empty certain regions, far from it, but politically, it's always rather touchy. Everyone wants governments or companies to create jobs where they were born. Deep down, they would all like to have a factory next door. Unfortunately, the economy does not go by those rules and companies locate where it is in their best interests to do so.

Of course we can find workers in those areas, but I think we should take active steps to ensure that when someone is offered a job in another region, he has to accept the job and realize that he is priviliged, in a way. But it is always a problem.

Again, I am not in favour of emptying the regions but it is incredible that inter-regional or inter-sectoral mobility should be obstructed, as it were, in this way. I think that by definition we will be seeing more mobiliby.

I was not thinking only of inter–provincial mobility. Of course the problem you raised is very real. I think we must be very careful not to send everyone to British Columbia. I realize that.

M. Ringma: Merci. Ma deuxième question s'adresse à M. Dufour.

Là encore, je suis d'accord sur le fait que vous voulez séparer l'emploi et l'assurance-chômage. Vous avez parlé de décentralisation. Là je n'ai pas très bien compris si vous avez dit que c'est le gouvernement qui doit créer l'emploi ou bien si c'est le secteur privé qui doit le faire.

M. Dufour: Vous avez sûrement mal entendu si vous avez compris que le gouvernement doit créer des emplois. On connaît bien la position du Parti réformiste là-dessus.

Par ailleurs, sur la question de décentraliser, je voudrais préciser ce que je n'ai pas fait dans la présentation. Lorsqu'on parle de décentralisation, on parle bien de décentralisation des programmes d'employabilité et de formation professionnelle.

C'est ce qui fait consensus au Québec. D'ailleurs, le Business Council of British Columbia est d'accord avec nous là-dessus. La Colombie-Britannique est d'accord avec la décentralisation de la formation professionnelle.

La formation professionnelle, cela se fait près du monde. La distinction que je veux faire, c'est que nous ne demandons pas la décentralisation des mesures passives, c'est-à-dire la caisse d'assurance-chômage. Il faut toujours faire cette distinction-là en ce qui concerne le monde patronal québécois, et cela pour une raison qui est très simple, madame la présidente. C'est qu'actuellement, nous recevons de la caisse 1,2 milliard de dollars de plus que ce que nous payons.

On n'est pas masochistes, madame Lalonde, et cela ne nous intéresse pas d'avoir à payer demain matin ou à demander aux employés ou aux employeurs de payer ces 1,2 milliard de dollars. Je vous concède que ça peut être 1,1 milliard ou 1,3 milliard de dollars, mais il y a un avantage dans la caisse d'assurance-chômage actuellement pour le Ouébec.

• 0950

La vice-présidente (Mme Minna): Avez-vous une dernière question?

M. Ringma: Ma troisième question sera la dernière. Elle s'adresse à M. Charland.

Vous avez parlez d'un one-stop shopping, d'un arrêt pour régler tous ces problèmes. Je crois que le premier présentateur a dit la même chose. J'aimerais savoir ce que vous voulez dire. C'est un arrêt fédéral, provincial, industriel? Qu'est-ce que ça veut dire?

M. Charland: Au niveau du Québec, il y a des positions claires et nettes qui ont été prises par l'ensemble des organisations, autant patronales et syndicales que coopératives. Nous avons un organisme qui a été créé, la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre. Cet organisme-là est mandaté pour l'application des mesures de main-d'oeuvre actives, entre autres, d'une façon plus spécifique. Nous croyons que les guichets uniques répondent à l'idée qu'il faut avoir d'un endroit où les personnes vont aller pour faire leurs présentations et pour s'informer des divers programmes qui sont à leur disposition.

L'intérêt du guichet unique n'est pas strictement au niveau fédéral-provincial. Il est au niveau intraprovincial, où on s'aperçoit qu'il y a plusieurs ministères qui interviennent dans le domaine de la main-d'oeuvre. Pour coordonner tous les [Translation]

Mr. Ringma: Thank you. My second question is directed to Mr.

Here again, I agree when you say you want to separate employment from unemployment insurance. You mentioned decentralization. I'm not sure whether you meant that the government should create jobs or that the private sector should do so.

Mr. Dufour: You certainly misunderstood if I came across as saying that the government should create jobs. We know what the Reform Party's position is in that respect.

On the subject of decentralization, I would like to point out something I did not mention in my presentation. When we talk about decentralization, we are talking about decentralizing job readiness and manpower training programs.

That is the consensus in Quebec. In fact, the Business Council of British Columbia agrees with us. British Columbia agrees with decentralizing manpower training.

Manpower training is something that is done locally. The distinction I want to make is that we are not asking for decentralization of passive measures, in other words, an employment insurance fund. As far as Quebec employers are concerned, that distinction should always be made, for a very simple reason, Madam Chairman. Today, we receive \$1.2 billion more from the fund than we pay into it.

We are not masochists, Mrs. Lalonde, and we really do not feel like paying or asking employees or employers to pay \$1.2 billion tomorrow morning. Granted, it could be \$1.1 billion or \$1.3 billion. but today, the unemployment insurance fund is a plus for Quebec.

The Vice-Chair (Ms Minna): One more question?

Mr. Ringma: My third and last question is directed to Mr. Charland.

You mentioned one-stop shopping as the answer to all these problems. I believe the first witness said the same thing. I would like to know what you mean. Is this federal, provincial, industrial? What does it mean?

Mr. Charland: As far as Quebec is concerned, some very clear-cut positions have been taken by all parties, including employers, unions and others. The Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre was established implement proactive manpower training measures, for instance. We believe that one-stop shopping—having a single window—is the answer when people need a place where they can explain what they want and can find out about the various programs that are available.

Having a single window is not only useful at the federalprovincial level. It is also useful intra-provincially, when several ministries are involved in manpower issues. To coordinate the efforts of these ministries and thus operate more efficiently, you

efforts de façon à obtenir des résultats plus intéressants, il est must have a place where people can go to get information on all nécessaire d'avoir un endroit où les gens vont pouvoir s'adresser pour avoir les renseignements sur les programmes. Cela nous permettra aussi éventuellement de mesurer les résultats, ce qui est un aspect extrêmement important, compte tenu du fait que les gens qui vont administrer la formule du guichet unique sont des gens qui vont être impliqués directement dans le milieu. C'est ce qu'on souhaite.

M. Audet: J'aimerais donner un complément d'information.

Concrètement, ce que l'on veut, c'est distinguer, d'une façon technique, le chômeur temporaire d'une personne qui est sur le chômage mais qui, quelques mois plus tard, va être sur l'assistance sociale. Quel que soit le programme dont il vit, quel est notre objectif finalement? L'objectif, c'est qu'il soit pris en charge par un conseiller qui va lui dire qu'il doit se diriger vers un programme de formation justement parce qu'il a déjà une base, et surtout se recycler sur le marché du travail. Ou encore, s'il y a des offres d'emplois disponibles, il lui dira ce qu'il doit faire. Et si le chômeur ne saisit pas cette occasion, il sera pénalisé, qu'il soit sur le chômage ou sur l'aide sociale. Au fond, il s'agit de la même réalité. En fait, ce qui distingue ces deux programmes, c'est quelques mois de plus ou de moins de chômage. C'est donc essentiellement la réalité concrète sur le terrain.

M. Ringma: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. Je vais continuer avec les Libéraux. Monsieur Cauchon, voulez-vous now proceed with the Liberals. Mr. Cauchon, would you like to commencer?

M. Cauchon (Outremont): Je voudrais d'abord souhaiter la bienvenue au Comité à Montréal qui est évidemment, jusqu'à un certain point, mon fief, puisque mon comté est dans la région. C'est le comté d'Outremont.

Merci également à MM. Audet, Dufour et Ponton pour leur présentation, une présentation que j'ai trouvé très intéressante, très pondérée et qui, dans le contexte de la réforme, s'avère extrêmement constructive. Vous reconnaissez évidemment le bien-fondé de la réforme. Vous reconnaissez que nous avons besoin d'une réforme et vous la critiquez d'une façon que je trouve tout à fait constructive. Je suis convaincu aussi que les propos que vous avez tenus devant le Comité vont nous amener à faire en sorte qu'on puisse peaufiner une politique finale qui fera l'affaire de l'ensemble de la population et qui tiendra également compte des impératifs avec lesquels le gouvernement doit travailler présentement.

Vous avez parlé de la question de l'assurance-chômage et je pense, monsieur Dufour, que vos termes ont été assez éloquents. Mme Lalonde a renchéri en ce sens. Quand on parle de la question de l'assurance-chômage, on sait que c'est une caisse qui est essentiellement remplie par les employeurs et les employés. Il est évident que le but de l'assurance-chômage n'est pas de faire des économies, comme vous l'avez mentionné. Bien au contraire, ce qu'on veut faire de l'assurance-chômage, c'est la réformer.

[Traduction]

programs. Eventually, this concept could also be useful in measuring results, which is an extremely important aspect, considering the fact that the people who will operate the singlewindow system will be directly involved in the community. That's what we would like to see.

Mr. Audet: I would like to provide some additional information.

Basicall what we want is to make a technical distinction between those who are temporarily unemployed and those who are on unemployment insurance but a few months later will be on welfare. In both cases, our ultimate objective is to for the individual to sea a counsellor who will tell him he should go to a training program because he already has some basic skills and especially that he should get further training in order to get back into the labour market. Or if there are job offers available. the counsellor will tell him what he needs to do. If the unemployed worker fails to take this opportunity, he will be penalized, whether he is on unemployment insurance or welfare. The situation is basically the same, and the difference between the two programs is a few months more or less of being without a job. That is what it boils down to.

Mr. Ringma: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. We will start?

Mr. Cauchon (Outremont): First of all, I want to welcome the Committee to Montreal, which is my home turf, up to a point, since my riding is in the area. I'm referring to the riding of Outremont.

I also wish to thank Mr. Audet, Mr. Dufour and M. Ponton for their presentations, which I found very interesting and comprehensive, and a very construction contribution to the reform process. You clearly accept with the reasons for the process and agree that reform is necessary and your criticism was, in my opinion, very constructive. I also feel that your comments before the Committee will help us put the finishing touches on a definitive policy that will meet the needs of all Canadians while at the same time allowing for the imperatives facing the government today.

You mentioned the issue of unemployment insurance, and I believe your case was very well put, Mr. Dufour. Mrs. Lalonde made her own contribution in this respect. We all know that the unemployment insurance fund is essentially based on what employers and employees contribute. As you pointed out, the purpose of unemployment insurance is not to save money, certainly not. What we want to do is reform unemployment insurance.

Ce n'est pas parce que le gouvernement n'intervient pas dans un régime qu'on ne doit pas le réformer, le rendre plus proactif, plus constructif, et faire en sorte que les gens qui ont accès à l'assurance-chômage, puissent retourner le plus rapidement possible sur le marché du travail. C'est ce qu'on veut, et je pense que c'est également le souhait de l'ensemble de la population.

Je vais maintenant commencer mes questions. Monsieur Audet, dans le cadre de votre exposé, vous avez mentionné que vous souhaitiez que le programme d'assurance-chômage propose concrètement des programmes de formation et vous avez dit qu'on devrait largement insister sur la mobilité de la main-d'oeuvre.

Donc, on parle de formation et de mobilité. Vous avez également mentionné l'idée de faire une espèce de guichet unique provincial pour gérer, non seulement les programmes d'assurance-chômage, mais aussi les programmes de formation qui se greffent sur l'assurance-chômage.

Puisqu'au Québec, il y a un consensus sur la question de la main-d'oeuvre, ne croyez-vous pas qu'on devrait faire en sorte que tous les programmes de formation, y compris les programmes de formation qui auraient trait à l'assurance-chômage, soient centralisés au même endroit? Vous parlez de former un guichet unique, et là, je m'adresse également à M. Dufour qui, en page 6 de son mémoire, dit:

Pour notre part, nous favorisons la décentralisation du processus décisionnel au niveau local au moyen d'un guichet unique administré conjointement par des représentants des gouvernements fédéral, provincial et local et de la communauté des affaires, et chapeauté par le gouvernement provincial.

Il semble que vous faites une petite distinction entre les deux associations. Vous prônez une application du fédéral. Pourriez-vous préciser? D'abord, est-ce qu'on devrait vraiment intégrer tous les programmes de formation, incluant le programme relié à l'assurance-chômage?

Deuxièmement, monsieur Audet, vous avez mentionné l'idée de la mobilité. Je voudrais vous demander, monsieur Dufour, si vous faites référence à cette idée de mobilité lorsque vous parlez de la participation ou de l'implication du fédéral sous cette espèce de parapluie qui ferait en sorte que notre main-d'oeuvre serait plus mobile à travers le Canada.

Monsieur Ponton, je vous invite également à répondre parce que votre mémoire a traité aussi de ce sujet.

M. Audet: Je voudrais mentionner, comme je l'ai fait tout à l'heure, que l'on cherche à voir et à comprendre la mécanique qui est en train de se négocier depuis quelques années déjà, notamment entre Québec et Ottawa. Toute la question est de savoir si on doit avoir des bureaux conjoints et des programmes qui sont plus ou moins coordonnés, ou si on doit s'assurer d'avoir une meilleure intégration.

Je pense que la première chose à faire pour chacun, c'est certainement de faire le ménage dans ses propres programmes. Comme le gouvernement fédéral l'a déjà dit, de même que le gouvernement du Québec et ceux d'autres provinces, il y a déjà beaucoup de programmes pour le chômeur. Sans être méchant, je pourrais dire que les seuls qui, habituellement, s'y retrouvent très bien dans ces programmes, ce sont les chômeurs euxmêmes. Ils savent assez bien intégrer les programmes. Il faut se

[Translation]

Just because the government does not participate in a plan does not mean we must not reform it, make it more proactive, more constructive and ensure that people who have access to unemployment insurance can return to the labour market as soon as possible. That is what we want, and I think that is also what all Canadians

I will now start my questions. Mr. Audet, as part of your presentation you mentioned that you would like to see the unemployment insurance program offer specific training programs, and you said that there should be a substantial emphasis on manpower mobility.

So we are talking about training and mobility. You also suggested the kind of provincial one-stop shopping that would cover both unemployment insurance programs and training programs offered as part of the unemployment insurance scheme.

Since in Quebec, there is a consensus on manpower issues, don't you think that all training programs, including those offered under the unemployment insurance scheme, should be centralized at the same location? You refer to one-stop shopping, and here, my comments are also directed to Mr. Dufour, who said in his brief, on page 6:

We are in favour of decentralizing the decision—making process to the local level through one-stop shopping jointly operated by representatives of federal, provincial and local governments and the business community, under the auspices of the provincial government.

You seem to make a slight distinction between the two associations. You are in favour of a federal approach. Could you elaborate? And should we really integrate all training programs, including the program related to unemployment insurance?

Second, Mr. Audet, you mentioned the mobility concept. I would like to ask you, Mr. Dufour, whether you were referring to this concept when you mentioned federal participation or involvement under this kind of umbrella organization that would ensure that our labour force would be more mobile across Canada.

Mr. Ponton, I would appreciate your comments too, since your brief also dealt with this matter.

Mr. Audet: As I said earlier, we are trying to get some insight into the mechanism that has been the subject of negotiations for several years now between Quebec and Ottawa. The crux of the matter is whether we should have joint offices and programs that are more or less coordinated or we should work on improving integration.

I think all sides should start by doing some serious housecleaning. As has been said repeatedly by the federal government, the government of Quebec and other provincial governments, we already have a lot of programs for the unemployed. I am not saying this to be nasty, but in fact the only people who know their way around these programs are the unemployed themselves. They know how to use them, and we have to admit they're often better at combining various

rendre compte qu'ils sont souvent plus alertes que les administrations pour combiner tel programme avec tel autre, et il serait be important for both levels of government and local authorities to important que les deux niveaux de gouvernement et les administrations fassent aussi cette intégration.

Permettez-moi un commentaire d'ordre d'efficacité pour les députés. Il est essentiel qu'à la fin, il y ait quelqu'un qui décide. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir deux patrons dans un bureau. Il va falloir aussi, quand on va parler de décentraliser, que les représentants autour de la table s'entendent sur un cadre de critères. C'est normal. Car ce sont des sommes qui vont probablement être transférées de la caisse d'assurance-chômage, et il va falloir que ce soit fait d'une façon efficace par un seul patron dans le bureau. S'il y a deux patrons, les décisions ne pourront pas être prises.

Il va falloir qu'on s'entende. Il est clair que des décisions devront être prises pour que cela soit géré efficacement. Comme je l'ai dit tantôt. le but est qu'à la fin, le chômeur soit dirigé soit vers un programme, soit vers un emploi dans une autre région s'il le faut, et qu'on lui dise que c'est là qu'on lui a trouvé la meilleure utilisation de ses ressources.

M. Dufour: Sur la question de la mobilité, monsieur le député d'Outremont, nous n'avons pas touché à ce dossier, parce que la mobilité de la main-d'oeuvre sur le territoire québécois est de juridiction provinciale. C'est de la politique de main-d'oeuvre. Toutes les questions de mobilité sont d'ordre provincial. Cela n'a rien à voir dans le cadre du débat qu'on a ce matin qui concerne la réforme de l'assurance-chômage. On pourra en reparler dans nos propres politiques de main-d'oeuvre.

Quand on touche par ailleurs à la politique fédérale, cela pose tout un problème, et je reprends la proposition qui a été faite sur la place publique. Est-ce qu'on doit avoir des normes pour permettre la mobilité entre la Colombie-Britannique et le Québec, entre l'Ontario et le Québec? J'ai hâte de voir ce que Mme Harel va faire dans le cas de la construction, ou le Nouveau-Brunswick, etc. Là on parle vraiment de mobilité de main-d'oeuvre.

Je m'intéresse davantage à notre paragraphe que vous avez cité et qui dit que nous favorisons la décentralisation du processus décisionnel. C'est vrai, et je pense qu'on n'a pas à reprendre le débat là-dessus, car au Québec, on est tous d'accord.

• 1000

Au Québec, on est d'accord aussi avec le principe du guichet unique, tant à la Conférence permanente de la main-d'oeuvre qu'au Forum pour l'emploi, pour les raisons qu'expliquait mon collègue Audet.

Qui est en arrière du comptoir? Ça, c'est une autre chose. Pour notre part, nous disons qu'il faut un maître d'oeuvre chapeauté par le gouvernement provincial. Mais on n'est pas d'accord tant que le fédéral aura le culot de venir chercher sur ma paye l'argent qu'il va retransmettre. Je veux dire que nous étions d'accord avec l'entente, et je le dis publiquement, du temps de M. Bourassa ou de Mme Campbell, car il y avait une participation du fédéral dans la gestion de ce programme-là. En effet, le fédéral collecte l'argent, le transfère, et tant que ça restera dans ce schéma-là, nous sommes d'accord pour que le fédéral y participe. Mais il faut un maître d'oeuvre, et nous disons qu'il doit être chapeauté par le gouvernement provincial.

[Traduction]

programs than the people who adminster them, and I think it would do the same.

Perhaps I can make a practical suggestion for the benefit of the Committee members. In the end someone has to decide. I don't think you can have two bosses in one office. When we talk about decentralization, representatives around the table would have to agree on a set of criteria. That only makes sense. We are talking about amounts that will probably be transferred from the unemployment insurance fund and it would have to be done efficiently by one boss in the office. If there are two bosses, these decisions cannot be made.

We will have to reach some kind of an agreement. Obviously, decisions will have to be made if this is to work efficiently. As I said earlier, the ultimate objective is to direct the unemployed worker either to a program or to a job, in another region if necessary, and to tell him that you have found the best way to use his skills.

Mr. Dufour: On the subject of mobility, Mr. Cauchon, we did not get into this aspect because in Quebec this is a matter of provincial jurisdiction. It comes under manpower policy. All mobility issues are a provincial matter. This has no connection with our discussions this morning about unemployment insurance reform. We could raise the issue again when we talk about our own manpower policies.

When we discuss federal policy, it's quite a problem, and I would like to repeat a suggestion that was made in the public arena. Do we need certain standards to provide for mobility between British Columbia and Quebec, between Ontario and Ouebec? I am anxious to see what Ms Harel intends to do in the case of the construction industry, or New Brunswick, and so forth. Now those are concrete cases of manpower mobility.

I would rather get back to a paragraph you quoted from our brief which says that we are in favour of decentralizing the decision-making process. That is quite true, and I don't think further debate on the subject is necessary, because in Quebec, everyone agrees on this point.

In Ouebec, both the Conférence permanente de la main-d'oeuvre and the Forum pour l'emploi agree with the single window concept for the reasons my colleague Audet just explained.

Who will be behind the counter? That is another matter altogether. As far as we are concerned, there should be a manager who reports to the provincial government. However, we do not agree with the concept if the federal government continues to have the gall to take money off my paycheck which will then be transferred. I would like to publicly state that we were in favour of the agreement reached during Mr. Bourassa's or Ms Campbell's reign, because the federal government was involved in running that program. In fact, the federal government collects the money, transfers it, and we agree with federal involvement as long as it remains within that context. But someone has to be in charge, and we think it should be the provincial government.

M. Cauchon: Ou'est-ce que vous penseriez de l'idée d'établir des critères nationaux et d'une espèce de conseil national pour gérer a type of national board to manage that? cela?

M. Dufour: Nous sommes d'accord pour qu'il y ait des normes nationales pour permettre aux gens de Colombie de ne pas être totalement perdus quand ils arrivent à Montréal, mais aussi pour que nos électrotechniciens, nos électromécaniciens, nos gens de la construction ne soient pas refusés quand ils vont travailler en Colombie, soi-disant parce qu'ils n'ont pas une compétence nationale.

Je sais que cela crée des débats, mais nous pensons qu'il faut des normes nationales pour permettre la mobilité de la main-d'oeuvre.

M. Cauchon: Une dernière question, présidente. Ce matin, on n'a pas traité d'un problème qui est assez important ici, au Québec. C'est le problème des travailleurs saisonniers. En effet, j'ai eu la chance de faire le tour de la province sur la question de la réforme des programmes sociaux et j'ai découvert le problème des travailleurs saisonniers face à la question du nouveau système de l'assurance-emploi. Quelle est votre position, quand vous savez que le ministre est à ce point concerné par la question des travailleurs saisonniers qu'il a mis dernièrement sur pied un comité de travail qui s'occupe de préparer un rapport qui sera pris en considération pour peaufiner la politique finale? J'aimerais donc savoir quelle est votre perception des choses par rapport au nouveau régime d'assurance-emploi et à la façon dont le nouveau régime pourrait être adapté à cette réalité du travail saisonnier.

M. Dufour: Il y a différentes formes de travail saisonnier. On ne peut pas mettre les pêcheurs sur le même pied que les gens qui travaillent dans la construction, même si c'est un travail saisonnier. Nous demandons carrément que les pêcheurs aient un programme qui soit propre à leurs difficultés. Nous ne sommes pas d'accord avec la recommandation Axworthy qu'on appelle la 3-5, c'est-à-dire être en chômage trois fois en cinq ans, parce que ce n'est pas ça que l'on doit viser dans le régime d'assurance-chômage, mais plutôt les travailleurs dont l'entreprise ferme et qui ont un problème. La 3-5, cela arrive dans la construction, et il ne servira à rien de redonner une formation de plombier à quelqu'un qui est probablement un excellent plombier et qui n'a pas besoin de formation.

Dans le domaine de l'automobile, il arrive souvent qu'ils aient des périodes de deux ou trois semaines sans travail, mais on ne va quand même pas les reformer dans des métiers de l'automobile qu'ils connaissent et pour lesquels on va les rappeler.

Dans le document Axworthy, on ne fait pas assez la distinction entre les différents types de chômeurs, même saisonniers. Nous pourrons éventuellement vous faire part de nos réflexions à ce sujet.

M. Cauchon: J'aimerais beaucoup ça.

M. Charland: Personnellement, j'aimerais apporter une précision qui va à peu près dans le même sens que M. Dufour, parce qu'on s'est sérieusement interrogés là-dessus. Il y a en effet des particularités auxquelles on ne pourra pas toucher, mais il y a certains cas précis où des chômeurs de type saisonnier font aussi partie des prestataires fréquents.

[Translation]

Mr. Cauchon: What do you think of having national criteria and

Mr. Dufour: We support the idea of national standards so that people from British Columbia are not totally lost when they come to Montreal, but also so that our electrical and mechanical engineers. as well as our construction workers are not turned away when they go to work in British Columbia under the pretext that they are not up to national standards.

I know this has generated a lot of discussion, but we think there should be national standards to allow for manpower mobility.

Mr. Cauchon: One last question, Madam Chair. This morning, we did not deal with a fairly widespread problem in Ouebec, namely that of seasonal workers. I had the opportunity to tour the province as part of the social security reform exercise, and I learned of the problems seasonal workers would have with the new employment insurance system. What is your view on that, especially given the fact that the minister is so concerned about seasonal workers that he recently set up a working committee to draft a report that will then be used to help fine-tune the final policy? I would like to know what you think of this new employment insurance system and your views on how you think the new system could be tailored to meet the real needs of seasonal workers.

Mr. Dufour: There are different types of seasonal work. You cannot but fishermen in the same category as construction workers, even though they both do seasonal work. We just want fishermen to have a program that meets their specific needs. We do not agree with Axworthy's 3-5 recommendation, which refers to being unemployed three times in five years, because the unemployment insurance system should not target those individuals, but rather serve those workers who have a problem because their company closes down. The 3-5 situation occurs in the construction industry, and it is useless to retrain someone as a plumber if he is already excellent at what he does and does not need training.

Workers in the automotive industry often go through periods of two or three weeks of unemployment, but they should not be retrained in areas of the industry they already know, to which they will be called back to work.

The Axworthy paper does not differentiate enough between the various types of jobless workers, even the seasonally unemployed. We could give you our views on that later on, if you wish.

Mr. Cauchon: I would appreciate that.

Mr. Charland: I would just like to add to what Mr. Dufour said, because we took a very close look at that. There are, indeed, special cases that should not be touched, but there are also specific cases of seasonally unemployed workers who fall into the frequent user

Il va falloir se poser la question clairement, bien faire l'inventaire, bien cibler notre clientèle et cibler les résultats determine who falls into what category, to define the clientqu'on veut obtenir. Nous pensons aussi qu'il y a peut-être d'autres façons de procéder pour obtenir de meilleurs résultats. On voit, dans certains régions du Québec, des initiatives régionales où les gens prennent eux-mêmes en main les problèmes et specific measures be taken to help them remedy their situation. demandent des moyens en termes de mesures actives qui vont leur permettre de corriger leur situation.

1005

En tant que manufacturiers, nous voulons qu'on cible bien les problèmes de ce côté, qu'on identifie les résultats, qu'on se donne une ligne de conduite et qu'on soit capable de mesurer après une certaine période de temps à quel endroit nous sommes rendus par rapport à tel programme donné. Ceci va sans doute nous permettre de mettre à contribution l'initiative des gens et de corriger le problème. On ne réglera pas le problème à partir d'une structure centralisée; il faut vraiment descendre au niveau des individus et leur donner les moyens pour qu'ils puissent remédier à la situation.

M. Cauchon: Je vous remercie beaucoup.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Monsieur Dubé, voulez-vous poser une question?

M. Dubé (Lévis): Oui. Monsieur Charland, j'ai bien aimé votre approche, comme celle des autres intervenants, à propos du guichet unique, mais on a parlé de normes. Dans votre mémoire, vous ne parlez pas de normes, mais plutôt de reconnaissance des qualifications. Même si vous dites que ce n'est pas fini et qu'il y aura matière à d'autres études, en lisant le document de M. Axworthy sur la réforme, j'ai senti que ces normes devaient être établies par le gouvernement fédéral et être applicables partout. Une autre approche qui nous a été proposée à certains endroits se situe plutôt entre intervenants et les provinces. Qui dit qualifications dit éducation. Dans la Constitution, les compétences sont provinciales. Préférez-vous l'autre approche qui dit que les ministres de l'Éducation, en concertation avec les secteurs concernés, pourraient établir ce genre de guide? Quelle serait votre préférence?

M. Charland: Je pense que votre question est très habile. Il y a effectivement une distinction. L'approche que nous avons prise, nous l'avons raisonnée à partir des secteurs. Est-ce que l'objectif d'obtenir des normes nationales est irréaliste? Nous pensons que cela peut être fait en autant que les gens à l'intérieur des secteurs l'acceptent.

Voici ce que je vise plus précisément quand je parle des qualifications. C'est qu'on a un problème. Si on veut que les gens aient une acquisition de compétence continue, une formation continue, il va falloir se poser la question: comment fait-on pour reconnaître les qualifications des gens qui sont déjà sur le marché du travail et qui n'ont pas passé à travers un processus de scolarisation? Il va falloir reconnaître leur compétence, et c'est là qu'on parle de qualifications et de reconnaissance des acquis expérienciels.

Est-ce que cela va aboutir à une démarche en vue d'arriver, à l'intérieur des secteurs donnés, à bâtir un réseau de normes nationales? Ce que nous vous disons au niveau du secteur manufacturier, c'est qu'on veut donner énormément d'importance au secteur manufacturier et laisser les gens travailler sur cet aspect.

[Traduction]

A more thorough study will have to be carried out to group and set the goals. We also think there may be other ways to get better results. In some regions of Quebec, for instance, people have tackled the problems themselves and have asked that

As manufacturers, we would like the problems and results to be clearly identified, that there be some guidelines and that there be some way to measure a program's effectiveness after a certain period of time. That would no doubt help us get people involved to remedy the problem. The problem will not disappear with a centralized structure; you really have to get down to the grassroots level and give individuals the means to improve their situation.

Mr. Cauchon: Thank you very much.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. Mr. Dubé, would you like to ask a question?

Mr. Dubé (Lévis): Yes. Mr. Charland, I really liked your idea, and that of the other witnesses, of the single window concept, but we were talking about standards. In your brief, you do not refer to them, but rather to recognizing qualifications. Even though you say the matter may not be finished and there will be other studies, when reading the Axworthy paper, I felt those standards should be set by the federal government and applicable everywhere. Others have suggested the solution lies somewhere between the stakeholders and the provinces. Oualifications mean education. In the Constitution, education is of provincial jurisdiction. Would you prefer the other approach whereby the Ministers of Education would establish the guidelines in cooperation with the various sectors? Which would you prefer?

Mr. Charland: That is a very clever question. There is indeed quite a difference. Our approach is based on what happens in industry. Is it unrealistic to think national standards could be established? We think it is possible as long as people in industry accept the idea.

Let me explain what I mean by qualifications. There is a problem. If you want people to get continuous training, you will have to ask yourself whether the qualifications of those already in the workforce will be recognized, even if they were not acquired through formal education? Their skills will have to be recognized, and that is what we mean by qualifications and recognizing experience.

Will that be useful when setting national standards in various sectors? All we are saying is that in the manufacturing sector, we think it is a very important fact and we want people's work skills to be taken into account.

M. Dubé: Merci.

M. Audet: Je comprends qu'on puisse prévoir des règles nationales et minimales, mais je pense qu'on exagère largement sur cette notion. Comme je l'ai mentionné dans notre présentation, je me méfierais beaucoup de règles de qualification qui seraient fixées par les gouvernements, parce qu'elles vont déjà être en désuétude par rapport aux besoins du marché. Il faut peut-être laisser davantage les entreprises s'impliquer dans le processus pour éviter de mettre en place un système qui va lui-même être périmé et qui ne sera pas en mesure de suivre la situation que vivent et que vont vivre les entreprises. S'il y a quelque chose de constant actuellement, c'est bien le changement dans le domaine des entreprises, et je pense que la formation de la main-d'oeuvre doit s'y adapter. La notion de normes est, à mon avis, un peu trop statique. Alors, il faut s'entendre sur des bases de qualification plutôt que de normes.

M. Cauchon: Monsieur Charland, vous êtes le seul à avoir abordé la question de l'éducation et l'idée de la participation de l'entreprise au niveau de l'éducation et de la formation. Je trouve cela intéressant parce que ce fut soulevé à plusieurs reprises dans mes tribunes publiques. J'annonçais dernièrement, au nom du ministre Martin, l'Institut des communications graphiques du Québec dans l'est de Montréal, au Collège d'Ahuntsic, qui est pour moi un modèle de l'avenir. Il y a une participation fédérale-provinciale avec le secteur privé. Ils mettent en commun leur énergie et ils ont créé l'Institut. C'est donc un endroit où on fait de la formation et de la recherche. La recherche est évidemment retransmise rapidement à la PME. ce qui permet à celle-ci d'être beaucoup plus dynamique et plus concurrentielle aux niveaux national et international.

Quand vous parlez de participation des entreprises dans le secteur de l'éducation, j'y crois beaucoup.

Qu'est-ce que vous pensez de modèles comme celui de l'Institut des communications graphiques? Si vous n'en avez pas une haute opinion, quels seraient les modèles que vous préconiseriez?

M. Charland: Madame la présidente, sans en connaître tous les détails, je peux dire que le modèle qui nous est apporté est un type de modèle qui peut être fort intéressant et qu'on privilégie au niveau de l'Association des manufacturiers.

Vous avez des exemples dans l'aérospatiale, dans la chimie et dans la pétrochimie. Si on met des budgets disponibles à la portée des gens, ces gens-là s'adressent au niveau des ressources disponibles que nous avons, des ressources de l'éducation, et on va être beaucoup plus efficaces.

C'est là que la contribution des entreprises, même si on ne la chiffre parfois pas en termes financiers et en termes d'efficacité et de rendement, est absolument exceptionnelle.

Au niveau des manufacturiers, notre défi, c'est de produire une valeur ajoutée qui soit plus grande. Donc, cela nous prend une compétence plus grande. On voit bien qu'il faut s'impliquer dans ces mécanismes. Mais notre orientation est claire de ce côté.

M. Dufour: Madame la présidente, vous avez une expérience unique qui se fait au Québec, mais pas dans d'autres provinces, et qui s'appelle le CLEC, le Centre de liaison entreprises-cégeps. Elle dépasse de beaucoup une expérience

[Translation]

Mr. Dubé: Thank you.

Mr. Audet: I could see that you would want to have minimum national standards, but I think you are going way too far. As I said in our presentation, I would be very skeptical of qualification standards set by governments, because they will already be out of tune with market demands. Perhaps businesses should be more involved in the process in order to avoid ending up with an obsolete system that will not be able to keep up with the realities of the business world. The fact remains that businesses evolve and I think manpower training has to evolve along with them. I think the idea of standards is too static. There should be some agreement on qualifications rather than on standards.

Mr. Cauchon: Mr. Charland, you are the only person to have broached the issue of education and the idea of having businesses involved in education and training. I find that interesting, because it was mentioned several times during my public forums. On behalf of Minister Martin, I recently announced the opening of the Institut des communications graphiques du Québec in east end Montreal, at Ahuntsic College, which I think is a model for the future. Both the federal and provincial governments are involved, as well as the private sector. They pooled their energy and created the institute. It provides training and does research. The small businesses involved obviously get the results of the research quickly, which enables them to be far more aggressive and competitive nationally and internationally.

• 1010

I firmly believe businesses should be involved in education.

What do you think of examples such as the Institut des communications graphiques? If you do not hold them in high esteem, what would you prefer to see?

Mr. Charland: Madam Chair, I do not have all the details, but I can say that the example given seems to be a very good one and one which the Manufacturers' Association supports.

You have examples in the aerospace, chemical and petrochemical industries. If money is made available, those people can tap into our resources, educational resources, and we would be far more effective.

That is where business involvement can be exceptional, even if its contributions cannot always be measured in financial terms or in terms of effectiveness and productivity.

The challenge for manufacturers is to increase the value added to their products. That requires greater skill, Obviously, we must get involved in measures designed to achieve that, and the direction we must take is very clear.

Mr. Dufour: Madam Chair, Quebec has something unique, which is not found in other provinces, called the CLEC, the Centre de liaison entreprises-cégeps. It goes even further than what you just talked about and its raison d'être is to provide a

semblable à celle que vous mentionnez et qui a pour objet de mettre forum for people from colleges and businesses to review academic ensemble le milieu collégial et le milieu des entreprises pour revoir les curricula académiques qui souvent sont décidés par le milieu de l'enseignement, alors que cela n'a aucune connexion avec la réalité du milieu de l'entreprise.

De façon plus générale que dans l'institution à laquelle vous venez de faire allusion, cette expérience-là se vit. Je dois dire qu'elle est appuyée par M. Axworthy.

M. Cauchon: Cela s'appelle comment déjà?

M. Dufour: Le CLEC, le Centre de liaison entreprises-cégeps. Financièrement, vous n'avez rien contre cela?

Mme Lalonde: Pour aller chercher des fonds.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie beaucoup de votre contribution.

M. Charland: Madame la présidente, je voulais seulement ajouter que l'expérience du curriculum vitae, qui est d'ailleurs précisée dans les documents qui ont été déposés pour la réforme, fait aussi l'objet d'une expérience en Angleterre depuis trois ans. On a établi un curriculum vitae, justement pour tenir compte de cette réalité-là, de l'éducation et de la formation que les gens recoivent en industrie, de sorte que l'individu qui accroît des habiletés peut revendiquer des emplois plus intéressants. C'est très motivant.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie beaucoup de votre présentation de ce matin.

Le prochain témoin est le représentant du Comité régional intersyndical de Montréal, M. Richard Tremblay, Bonjour et bienvenue. Voulez-vous nous présenter les gens qui vous accompagnent, s'il vous plaît?

M. Richard Tremblay (président du Conseil des travailleurs et des travailleuses du Montréal métropolitain; Comité régional intersyndical de Montréal): Je m'appelle Richard Tremblay et je suis président du Conseil des travailleurs et travailleuses du Montréal métropolitain, pour le CRIM.

M. Bara M'Bengue (vice-président, Conseil central du Montréal métropolitain): Bara M'Bengue, du Conseil central du Montréal métropolitain.

M. Henri Egretaud (conseiller à l'Alliance des professeurs de Montréal): Henri Egretaud, conseiller à l'Alliance des professeurs de Montréal. Je vous prie d'excuser notre présidente qui est retenue par une autre commission très permanente, la CECM. Elle n'a pas pu venir ce matin.

• 1015

M. Yvon Bellemare (président du Conseil provincial des travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce): Je m'appelle Yvon Bellemare et je suis président du Conseil provincial des travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce. Je suis également vice-président de la FTQ.

M. M'Bengue: Je dois d'abord remercier le Comité de nous avoir permis d'exposer nos points de vue. J'agis en lieu et place de M. Arthur Sandborn qui est président du Conseil central du Montréal métropolitain. Je suis le vice-président à l'action politique. Notre présentation est fondue dans celle du CRIM. Nous allons faire une présentation commune.

[Traduction]

curricula, which are often designed by the colleges, but have absolutely no connection with what is going on in the business world.

The Centre goes even further than the institute you referred to earlier, and I must point out that it has Mr. Axworthy's support.

Mr. Cauchon: What is it called again?

Mr. Dufour: The CLEC, the Centre de liaison entreprises-cégeps. You have nothing against that, from the financial perspective?

Mrs. Lalonde: To get funds.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your input.

Mr. Charland: Madam Chair, I just wanted to add that the curriculum vitae experiment—you will find more details about it in the documents tabled on the review—has also been tried in England for the past three years. In fact, a curriculum vitae was designed to reflect the education and training people acquire in industry, so that individuals who improve their skills can ask for more interesting jobs. It motivates people greatly.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your presentation this morning.

The next witness is the representative from the Comité régional intersyndical de Montréal, Mr. Richard Tremblay. Good morning and welcome. Could you introduce the people with you, please?

Mr. Richard Tremblay (President, Montreal Labour Council; Comité régional intersyndical de Montréal): My name is Richard Tremblay and I am president of the Montreal Labour Council, for the

Mr. Bara M'Bengue (Vice-President, Conseil central du Montréal métropolitain): Bara M'Bengue, from the Conseil central du Montréal métropolitain.

Mr. Henri Egretaud (Adviser, Montreal Teachers' Alliance): I am Henri Egretaud, adviser to the Montreal Teachers Alliance. I must apologize for our president's absence. She had to attend the meeting of another very permanent commission, the CECM. She was unable to attend this morning.

Mr. Yvon Bellemare (Chairman, Provincial Council of the United Food and Commercial Workers): My name is Yvon Bellemare, and I'm chairman of the Provincial Council of the United Food and Commercial Workers. I'm also vice-president of the QFL.

Mr. M'Bengue: I would like to begin by thanking the Committee for giving us this opportunity to express our views. I am replacing Mr. Arthur Sandborn, who is president of the Conseil central du Montréal métropolitain. I am vice-president of Political Affairs. We will be making a joint presentation with the CRIM.

Le CRIM, c'est le Conseil central du Montréal métropolitain, le Conseil des travailleurs et des travailleuses du Montréal métropolitain, la FTQ, l'Alliance des professeurs de Montréal, la CEQ ainsi que d'autres syndicats d'enseignants de la région de Montréal.

Comme vous le voyez, le CRIM est une organisation qui regroupe pas loin de 300 000 travailleurs dont plusieurs pourraient être affectés par la réforme des programmes sociaux à un moment ou à un autre de leur carrière. Les positions que nous allons défendre ici ne seront pas différentes de celles de nos trois centrales syndicales qui ont présenté dans un mémoire qui s'appelle À l'horizon 2000: choisir l'équité sociale, mais comme nous regroupons des syndiqués de la région de Montréal, nous croyons nécessaire d'insister sur certains aspects propres au milieu que nous connaissons bien.

Les besoins de la région de Montréal augmentent alors que se multiplient les emplois à très faible qualité et à très forte précarité. Il faut d'abord dire que notre intervention ne s'inscrit pas dans une vision très corporative de maintien de nos acquis, mais plutôt dans tout le volet de notre intervention politique et sociale.

Nous faisons à peu près les mêmes constatations que le document du gouvernement. Entre autres, vous identifiez trois constatations dans le document qui s'appelle *La sécurité sociale dans le Canada* de demain. Vous dites:

Trop de gens doivent recourir à l'assurance-chômage de façon répétée. Et trop de gens restent trop longtemps en chômage.

C'est une première constatation. En voici une deuxième:

Trop de gens sont accrochés à l'aide sociale. La structure de l'aide sociale ne leur permet pas de retrouver leur autonomie.

Et voici la troisième:

Trop d'enfants vivent dans la pauvreté au Canada. Et les effets dévastateurs de la pauvreté les marqueront pour la vie.

Nous sommes du même avis que vous dans ces constatations. Montréal jouit du titre peu enviable de métropole de la pauvreté. Nous sommes bien placés, donc, pour reconnaître que les auteurs du document ont vu juste lorsqu'ils ont formulé ces constatations. Par contre, les mêmes auteurs qui ont perçu des choses qui permettraient de se libérer de ces constatations disent qu'il faut agir dans trois domaines: l'emploi, la scolarisation et la sécurité, mais ils ne proposent pas vraiment des solutions qui coïncident avec les nôtres.

Nous reconnaissons également qu'il y a un problème. Les profondes mutations économiques et sociales accentuent la rapidité de l'évolution du marché du travail et élargissent la population qui est victime de l'insécurité économique. D'une part, le marché de l'emploi ne réussit plus à jouer son rôle dans la répartition des revenus; notre système de sécurité sociale éprouve de grandes difficultés sous la pression des contraintes financières de l'État et on constate que rien ne va plus depuis que le gouvernement a décidé de se retirer en 1990, par le projet de loi C–21, des mesures qui avaient été dénoncées par l'Opposition de l'époque.

On se rend compte que, selon le côté cù on se situe, on défend des positions qui ne sont pas toujours les mêmes. Pour justifier ces coupures, le gouvernement invoque sa situation difficile et il affirme qu'il faut mettre fin au gaspillage et aux abus.

[Translation]

The CRIM represents the Conseil central du Montréal métropolitain, the Conseil des travailleurs et des travailleuses du Montréal métropolitain, the QFL, the Montreal Teachers' Alliance, the CEQ, and other teachers' unions that are active in the Montreal area.

As you can see, CRIM is an organization representing close to 300,000 workers, many of whom could be affected by social program reform at one point or another in their career. The position we will be presenting today is no different from that of the other three large unions who filed a brief entitled *Horizon 2000: Choosing Social Equity*; however, because we do represent unionized workers in the Montreal area, we feel we must draw your attention to a number of issues that relate specifically to our working environment.

In the Montreal area, employment needs are increasing while the number of poor, unstable jobs is rising steadily. We should point out, however, that our vision is not so much based on holding on to our gains as on a broad political and social framework of action.

Our observations with respect to the current situation are very similar to those of the government. In the discussion paper entitled *Improving Social Security in Canada*, you make three fundamental observations. The first is:

Too many people are using the unemployment insurance system repeatedly, and too many people stay unemployed for too long.

That's your first observation. You then go on to say,

Too many people are dependent on welfare. The current structure of the welfare system gives them no opportunity to achieve independence again.

And here is your third observation:

Too many children are living in poverty in Canada. And the devastating effects of poverty will affect them throughout their lives.

We fully agree with all three observations. Montreal is in the unenviable position of being known as the city of poverty. For that reason, we are in a good position to state that these observations set out in the discussion paper are absolutely accurate. At the same time, the people who wrote this paper and who seem to have observed a number of phenomena that should help us to move forward say that we must act in three specific areas: working, learning, and security, although they do not really put forward the kinds of solutions we could agree with.

We also recognize that we are facing a major problem. The profound economic and social changes we are currently experiencing are clearly hastening change in the labour market and expanding the number of victims of economic insecurity. On the one hand, the labour market is no longer able to play its role in terms of distribution of income; our social security system is in crisis as a result of financial pressures at the federal level and it is clear that it has not been functioning effectively ever since the government decided to withdraw in 1990, with the introduction of Bill C–21, a legislative measure that was severely criticized by the Opposition back then.

We are now realizing that depending which side of the fence one happens to be on, one's position has a tendency to change. To justify these cuts, the government is pleading poverty and saying that it must put a stop to waste and abuse.

[Traduction]

Mais ce discours serait beaucoup plus crédible s'il ne s'en prenait pas qu'aux victimes et s'il annonçait des mesures propres à éliminer more credible were it not now attacking the victims and announcing le gaspillage, les abus des biens sociaux, les manoeuvres d'évasion fiscale et l'économie souterraine que dénoncent régulièrement le vérificateur général du Canada, des économistes et des spécialistes en fiscalité.

Les propositions qu'on soumet, nous les condamnons. Les programmes de sécurité sociale doivent être revus—on est d'accord avec cela-afin de répondre aux réalités d'aujourd'hui. Ils doivent être revus suivant les objectifs qui ont présidé à leur mise sur pied. c'est-à-dire combattre l'augmentation inacceptable de la pauvreté et l'accroissement des inégalités sociales.

Mais les propositions avancées dans le document par le gouvernement s'attaquent aux plus démunis en sabrant dans les programmes sociaux. En cela, le gouvernement actuel canadien poursuit les mêmes objectifs que son prédécesseur, c'est-à-dire une trajectoire qui a abouti à l'échec lamentable qu'on constate aujourd'hui.

Nous disons qu'il faut suivre une autre direction, celle des initiatives axées sur le développement de l'emploi, celle de l'équité fiscale, celle d'une meilleure redistribution de la richesse, celle d'une plus grande sécurité sociale.

M. Tremblay: Le CRIM est une organisation syndicale qui représente des syndiqués de la grande région de Montréal qui proviennent des trois grandes centrales. Donc, il est important pour nous, avant d'aller plus loin, de voir ce qu'est la grande région de Montréal.

Voyons d'abord les régions administratives de Montréal, La région 6, c'est l'île de Montréal. C'est 29 municipalités et plus de 1,7 million d'habitants, soit 25,8 p. 100 de la population du Québec. Il y a plus d'un million de gens qui demeurent dans la ville de Montréal. Donc, c'est 15 p. 100 de la population du Québec.

C'est le territoire qui est couvert par la CUM, par le CRD de l'île de Montréal. La population a augmenté, entre 1986 et 1991, de 1,3 p. 100, alors que la population de l'ensemble du Québec a augmenté beaucoup plus rapidement; elle a augmenté de 5,6 p. 100.

C'est une région qui compte une très grande proportion de personnes âgées de plus de 65 ans, soit 14 p. 100 comparativement à 11,2 p. 100 pour l'ensemble du Québec. Il y a une proportion qui est moins élevée de jeunes, c'est-à-dire 16 p. 100 contre 20,2 p. 100 pour l'ensemble du Québec.

C'est une région administrative qui se caractérise par une scolarisation élevée. Comme on le verra plus tard, au centre de Montréal, les gens sont beaucoup moins scolarisés, alors que la scolarisation est beaucoup plus forte en banlieue.

Le taux de chômage se situe à 13,2 p. 100—ce sont des chiffres relativement récents —, alors que dans l'ensemble du Québec, il est de 12,1 p. 100. Dans la ville de Montréal, le taux de chômage était à 14,6 p. 100.

La structure économique de la région se caractérise par une prépondérance du secteur tertiaire, soit 76 p. comparativement à 72 p. 100 pour l'ensemble du Québec. C'est 72% for Quebec as a whole. It is a sector where most of the un secteur où il y a une forte précarité d'emploi, et les salaires jobs are unstable and salaries are often low. Some families live

But this kind of talk on the part of the government would be a lot instead steps that would indeed eliminate waste, abuse of the social security system, tax evasion and the underground economy—things that are regularly denounced by the Auditor General of Canada, economists and tax experts.

We therefore have no choice but to condemn the proposals that have been brought forward. Social security programs need to be reviewed—we fully agree on that score—in order to make them more responsive to today's needs. They must be reviewed on the basis of their original goals: to fight against an unacceptable increase in poverty and social inequity.

But the proposals that have been made in the government's discussion paper attacked the weakest in society by cutting deeply into social programs. In that respect, the current federal government is only pursuing the same policy introduced by its predecessor—a course of action that led to the tragic failure we are now trying to come to grips with.

Our view is that we must move in another direction by introducing initiatives that focus on employment development, tax equity, better distribution of wealth and better social security.

Mr. Tremblay: CRIM is a union organization representing unionized workers in the greater Montreal area who are members of the three major unions. For that reason, before we go any further, we think it's important to talk a little bit about the situation in the greater Montreal area.

Let's begin by having a look at the various administrative regions or districts that Montreal comprises. Region 6 is the Island of Montreal. It comprises 29 municipalities and more than 1.7 million inhabitants, or 25.8% of the population of Quebec. More than a million people live in the city of Montreal—in other words, 15% of the total population of the province.

It is also the district that comes under the jurisdiction of the Montreal urban community and the regional development council of the Island of Montreal. From 1986 to 1991, the population increased by 1.3%, whereas the population of the province as a whole increased far more quickly—by 5.6%.

It is an area with a large percentage of seniors over the age of 65; 14%, compared with 11.2% for Quebec as a whole. However, the percentage of young people is lower: 16%, as opposed to 20.2% for the whole province.

It is an administrative district whose population has a high level of education. As we will see later, the education level is lower in the centre of Montreal, and quite a bit higher in the suburban areas.

The unemployment rate there is approximately 13.2%—and these are quite recent figures - compared with 12.1% for Quebec as a whole. In the city of Montreal, unemployment stands at 14.6%.

The economic structure of the region is such that the service sector dominates with 76% of all jobs, compared with

sont fréquemment peu élevés. Il y a des familles qui vivent en decà below the poverty line. The Ouebec average is 19%, compared with du seuil de la pauvreté. La moyenne québécoise est de 19 p. 100, alors qu'elle est de 27.7 p. 100 dans la région montréalaise, dans l'île de Montréal.

Il y a un phénomène de pauvreté très important. On parlait de 193 000 personnes qui vivaient de l'aide sociale en 1991, ce qui représente 32 p. 100 des prestataires d'aide sociale au Québec. C'est énorme. Également, 10,9 p. 100 de l'ensemble des habitants de l'île de Montréal dépendent directement des prestations d'aide sociale, parce que que ce sont des conjoints ou des enfants. C'est le taux le plus élevé après celui de la Gaspésie, au Québec. C'est un taux qui est extrêmement élevé.

La région métropolitaine de Montréal, telle que définie dans le rapport du Groupe de travail sur Montréal et sa région—on l'appelait le Rapport Pichette à l'époque—compte 102 municipalités. Il y a 3,1 millions d'habitants. C'est 45 p. 100 de l'ensemble du Québec.

Le Plan Johnson, comme on l'appelait à l'époque, faisait était, lui, d'un découpage différent; il parlait de 125 municipalités avec 3,2 millions d'habitants, ou 46 p. 100 de la population.

Dans un autre tableau, on voit que le pourcentage des gens qui demeurent sur l'île par rapport aux gens qui demeurent en banlieue varie d'année en année.

• 1025

Sur l'île, en 1971, il y avait près de 2 millions d'habitants, ou 1,9 million d'habitants. Ensuite, on descend à 1,8 million, et on est maintenant à 1,7 million, alors que la population des banlieues augmente toujours. Elle était de 800 000 habitants en 1971 et elle montée à 900 000, 1,1 million et 1,3 million. On voit donc que le pourcentage des gens qui demeurent en ville par rapport à celui des gens qui demeurent dans les banlieues diminue progressivement.

Les emplois également se déplacemt. Il y avait un secteur industriel dans la région de Montréal, sur l'île de Montréal, entre autres le long du canal Lachine, qui était très développé. Mais avec la construction des autoroutes et l'étalement urbain, il y a eu une déstructuration et énormément de fermetures.

Voici quelques caractéristiques de la grande région de Montréal. L'on sent d'abord qu'il y a une absence de leadership. On parlait tout à l'heure de l'étalement urbain. On disait qu'il y avait énormément de municipalités dans la grande région de Montréal comparativement à la région de Toronto. À Toronto, il y a plusieurs années, des décisions politiques ont été prises et des fusions ont été faites, ce qui fait que la région métropolitaine de Toronto est très dynamique.

Il y a une pauvreté croissante dans la grande région de Montréal, pas uniquement sur l'île de Montréal ou à Montréal, mais dans la grande région de Montréal. On dit maintenant que la ville de Montréal est le plus grand bassin de pauvreté au Canada.

Quand on parle de Montréal, on peut mentionner qu'à Laval, il y a des poches de pauvreté importantes, même si on a souvent tendance à l'oublier. On dit qu'à Longueuil, environ un quart de la population vit sous le seuil de la pauvreté.

[Translation]

27.7% in the Montreal area and specifically the Island of Montreal.

Poverty is a major problem. One hundred and ninety-three thousand people were living on welfare in 1991, which is about 32% of all Quebec welfare recipients. That is a huge proportion. Also, 10.9% of Island of Montreal residents depend directly on welfare benefits, because they are either spouses or children. That is the highest rate in Quebec after the Gaspé. It's an extremely high rate.

The Montreal metropolitan region, as defined in the report of the task force on Montreal and the Montreal region as a whole—at the time, it was called the Pichette Report—is comprised of 102 municipalities having 3.1 million inhabitants. That is 45% of the total population of Quebec.

The Johnson plan, as it was called then, set out somewhat different figures; it referred to 125 municipalities with 3.2 million inhabitants, or 46% of the total population of the province.

Another table shows that the percentage of people living on the island, compared with those living in suburban areas, fluctuates from year to year.

In 1971, there were almost 2 million inhabitants—1.9 million, to be precise—living on the island. This dropped to 1.8 million, and we are now at 1.7 million, although the suburban population continues to grow. From 800,000 residents in 1971, it has grown steadily, first to 900,000, then 1.1 million, and now, 1.3 million. As you can see, the number of people living in the city, as opposed to suburban areas, is steadily dropping.

Jobs are also being displaced. There used to be a well-developed industrial sector on the Island of Montreal itself and especially in the Lachine canal area. But because of highway construction and urban sprawl, this industrial sector has steadily declined and there have been many plant closures.

Here are some of the characteristics of the greater Montreal area: first of all, one senses a lack of leadership. We spoke of urban sprawl a moment ago. It was mentioned that there were a tremendous number of municipalities in the greater Montreal area, compared with the Toronto region. Several years ago, Toronto politicians made the decision to amalgamate a lot of the districts, and the Toronto metropolitan area is now extremely dynamic.

There is increasing poverty in the greater Montreal area, not only on the Island of Montreal or in Montreal proper, but throughout the Montreal region. People now say the city of Montreal has the highest percentage of people living in poverty of any city in Canada.

In terms of the Montreal region, it should also be pointed out that there are significant pockets of poverty in Laval as well, although people have a tendency to forget that. Also, in Longueuil, almost a quarter of the population lives below the poverty line.

Des études ont été faites par le conseil scolaire de l'île de Montréal. Il y a plusieurs années, on parlait de ce qu'on appelait le T de la pauvreté. La pauvreté était distribuée un peu comme un T dans la région de Montréal. Maintenant, ce n'est plus uniquement un T. On se rend compte qu'il y a des poches de pauvreté dans toute la grande région de Montréal, sur l'île de Montréal principalement.

La pauvreté a souvent un sexe, des couleurs et des âges. La ville de Montréal compte une population immigrante et allophone plus importante que celle de l'ensemble du Québec. L'écart de revenu est toujours de 35 p. 100 entre les hommes et les femmes. On sait également que plus de 20 p. 100 des familles de Montréal sont monoparentales. En général, ce sont des familles dirigées par des femmes.

C'est une ville de services qui est mal servie. La région de Montréal est la seule véritable métropole du Québec. C'est une métropole industrielle, culturelle, financière, économique et technologique. Les banlieues et les municipalités périphériques dépendent de l'île de Montréal et de la ville de Montréal pour certains services: équipements culturels, hôpitaux et universités. La ville de Montréal doit maintenir des infrastructures et des services qui profitent à l'ensemble de la population de la grande région de Montréal.

Il y a des phénomènes de fiscalité ou de taxation qu'on connaît très bien. Il y a une mauvaise répartition de la taxation. Montréal est plus lourdement taxée.

L'ampleur de certains problèmes sociaux est beaucoup plus grande dans la ville de Montréal, au centre-ville, qu'ailleurs au Québec ou à d'autres endroit en Amérique du Nord. Les gens qui en ont les moyens s'installent souvent dans les villes de banlieue ou dans certains immeubles cossus du centre-ville qui ont été rénovés, mais qui ne sont plus accessibles aux gens qui demeuraient dans ce secteur-là auparavant. Il y a de plus en plus de ghettos d'immigrants, de logements délabrés pour les jeunes, les personnes démunies ou les personnes seules. Les personnes âgées demeurent fréquemment à proximité de centres hospitaliers ou de services très spécialisés.

Le trou de beigne: On parle fréquemment, dans la région de Montréal, de l'étalement urbain. Tout va vers les banlieues. On avait de ce qu'on appelait les premières couronnes, et on a maintenant les deuxièmes couronnes. Les gens vont de plus en plus loin. Les gens qui demeurent pris sont fréquemment des gens qui n'ont pas la possibilité de partir. On a peut-être l'effet Hygrade à l'inverse. Plus de gens partent parce que le milieu est moins vivable et que la taxation est élevée.

Il y a des coûts énormes. Il y a des infrastructures qui existaient au centre-ville que l'on doit recréer de toutes pièces. Je pense, par exemple, aux écoles dans les banlieues. On assiste à différents déplacements. Entre autres, je pense à l'Hôtel-Dieu. À une certaine époque, on a tenté de le déplacer en dehors du centre-ville de Montréal.

[Traduction]

A number of studies were carried out by the Island of Montreal school board. A few years ago, people would talk about the poverty T. In other words, poverty was present in the Montreal region in almost a T formation. Now, however, it is no longer a T. We are realizing that there are in fact pockets of poverty throughout the greater Montreal area, and especially on the Island of Montreal.

Poverty often goes hand in hand with a specific gender, specific skin colours and specific age groups. The city of Montreal has a higher immigrant and allophone population than is present anywhere else in Quebec. There is still a 35% income gap between men and women. We also know that more than 20% of Montreal families are single–parent families. Generally speaking, they are female lone–parent families.

It is a city which has a wide range of services but the city itself does not benefit much from those services. The Montreal region is in fact the only real metropolis in the entire province of Quebec. It is an industrial, cultural, financial, economic and technological metropolis. The suburban areas and outlying municipalities depend on the Island of Montreal and the city of Montreal for certain services, such as cultural facilities, hospitals and universities. The city of Montreal must maintain an infrastructure and a range of services that benefit the population of the entire Montreal region.

There are also problems with respect to taxation that we are all well aware of. Taxes are poorly distributed, and Montreal in particular is very heavily taxed.

Social problems are far more acute in the city of Montreal and the downtown areas in particular than they are elsewhere in Quebec or even elsewhere in North America. People who can afford it often take up residence in suburban areas or in some expensive buildings downtown that have been renovated but are no longer accessible to people who used to live in that district before. There is an increasing number of immigrant ghettos and run–down housing facilities where young, poor and single people live. The elderly often live close to hospitals or in areas where highly specialized services are available.

The doughnut hole phenomenon: the Montreal region is often said to be afflicted by urban sprawl. Everything and everybody is moving out to the suburbs. We started with one ring around the city and now, we have a second ring. People are going further and further out. Those who remain in the city core are often people who have no opportunity to leave. This may well be the high grade effect in reverse. People are leaving in ever—increasing numbers because the core areas have become unlivable and taxes are high.

There are tremendous costs involved. The downtown infrastructure has to be totally rebuilt. And then there are the schools that must be built in suburban areas. We are seeing facilities move. For example, at one point, an attempt was made to move the Hôtel–Dieu away from downtown Montreal.

[Translation]

• 1030

La ville de Montréal est une ville d'immigration. La plupart des immigrants au Québec viennent s'établir dans la région de Montréal, principalement à Montréal même.

En 1991, la ville de Montréal demeurait le lieu d'habitation de près de 45 p. 100 des immigrants de la région montréalaise. C'est au cours de ces périodes d'immigration récentes que les problèmes d'intégration se sont faits sentir. Plus la période d'immigration est récente, plus le taux de chômage est élevé.

Montréal accueille des immigrants instruits et qualifiés, mais aussi un grand nombre de personnes déracinées qui n'ont pas de qualifications utiles ou qui sont incapables de s'adapter au marché du travail québécois. Il y a presque deux fois plus de chômage chez les immigrants récents que dans l'ensemble de la population. Il est important de retenir ces chiffres parce que Montréal est une ville d'immigration.

Il faut noter que l'intégration des immigrants instruits et qualifiés n'est pas facilitée par les pratiques de certaines corporations professionnelles qui sont très fermées et rigides. Il y a des gens qui ont des spécialisations qui pourraient être utiles à l'ensemble de la collectivité québécoise et qui ne peuvent malheureusement pas pratiquer à cause de ces corporations.

L'emploi dans la région de Montréal repose en bonne partie sur une structure industrielle qui veillit mal, qui se modifie lentement ou qui disparaît. Il y a eu énormément de fermetures dans les dernières années. Les ateliers de chemins de fer, les fonderies, les manufactures de toutes sortes ferment leurs portes ou réduisent leurs activités d'une manière très constante.

Quant aux grands défis de la mondialisation, on peut se demander si, malgré les discours, la région est équipée pour les relever. Le Conseil régional de développement de l'île de Montréal, un organisme auquel participent différents intervenants, a fait différentes études. Ces études dressent un tableau peu reluisant de la situation. Le chômage est passé de plus de 6 p. 100 en 1975 à 14 p. 100 en 1993 sur l'île de Montréal. Le nombre de personnes qui vivent sous le seuil de la pauvreté atteint presque 500 000. Je cite des données du Conseil régional de développement. De plus, 9 000 jeunes ont décroché du secondaire en 1992-1993. Plus de 50 p. 100 des emplois du secteur manufacturier sont encore concentrés dans des secteurs où la productivité est inférieure à la moyenne régionale. L'ouverture internationale des entreprises de la région est relativement faible. En 1990, 13,5 p. 100 des expéditions manufacturières de l'île étaient destinées à l'étranger. Cela nous démontre qu'il y a des problèmes au niveau de la structure industrielle de la grande région de Montréal.

Regardons. par exemple, des revues du BFDR. mois d'octobre 1994. Les médias se font fréquemment l'écho de

Montreal is a city of immigrants. Most immigrants coming to Ouebec settle in the Montreal area, and mostly in the city of Montreal itself.

In 1991, almost 45% of all immigrants living in the Montreal area resided in the city of Montreal. It was during the most recent influxes of immigrants that integration problems became apparent. The more recent their arrival here, the higher the unemployment rate in that

Montreal is home to a number of well-educated, skilled immigrants, and also to a great many people with no real roots in their community, no useful skills, people who are unable to adapt to the Quebec labour market. Among recent immigrants, the unemployment rate is nearly twice as high as in the general population. These figures are important, given that Montreal is a city of immigrants.

It should be noted that the practices of some professional societies, which are very closed and rigid, in no way facilitate the integration of educated and skilled immigrants. Some people arriving in Canada have expertise that would be useful to the people of Ouebec and vet they unfortunately are not allowed to practice those skills because of the rules enforced by these societies.

Employment in the Montreal area is dependent for the most part on an industrial structure that in most cases is aging badly, changing too slowly or disappearing altogether. There have been a great many plant closures in recent years. Railway workshops, smelters and factories of all types are closing their doors or continually cutting back their level of activity.

As for the major challenges facing us in this era of globalization, one may well wonder whether this region is really equipped to meet those challenges, despite the rhetoric. The Conseil régional de développement de l'Île de Montréal, whose members include many different groups, has carried out studies that present a less than rosy picture of the situation. Unemployment went from more than 6% in 1975 to 14% in 1993 on the Island of Montreal. In addition, nearly 500,000 people are now living below the poverty line. The figures I have just given you are those of the Conseil régional de développement. Also, 9,000 young people dropped out of high school in 1992-93. More than 50% of manufacturing jobs are still concentrated in areas where productivity is below the regional average. Few regional businesses internationally. In 1990, only 13.5% of shipments of manufactured goods leaving the Island of Montreal were destined for a foreign country. That is a clear indication of the problems affecting the industrial structure in greater Montreal.

Just look at what they're saying in FORD-Q-Federal L'informateur économique parlait en novembre 1994 de 10 000 Office of Regional Development-Quebec-publications. In pertes d'emploi dans la région métropolitaine durant le seul November of 1994, a publication called L'informateur économique said 10,000 jobs had been lost in the greater ces pertes d'emploi. On parlait du CN qui transférait son Montreal area in October alone, Indeed, the media often make secteur de la facturation, causant 200 pertes d'emplois à reference to these job losses. It was reported that CN would be Montréal, et de VIA Rail. On parlait à ce moment-là de 700 transferring its billing operations out of Montreal, leading to a pertes d'emploi. On disait qu'il y aurait 180 pertes d'emploi loss of 200 jobs; then there was VIA Rail, where it was said 700

dans une autre entreprise. Si on le veut, on peut compiler les manchettes des journaux et les données que les journaux nous donnent. Cela montre une situation très déprimante.

Nous savons bien que, si les emplois disparaissent, d'autres sont créés. Cependant, bien qu'il ne semble pas trop y avoir de pertes d'emplois, on perd fréquemment des emplois de qualité, des emplois syndiqués. Il y a des emplois très intéressants qui sont remplacés par des emplois précaires à salaires beaucoup moins élevés. Ce n'est pas avec cela qu'on fait le développement d'une grande région.

L'informateur économique du BFDR signalait que la région métropolitaine a enregistré un gain net de 49 000 emplois depuis octobre 1993. Par contre, ces emplois sont créés fréquemment dans le tertiaire, qui est souvent un secteur non syndiqué où on rencontre beaucoup de main-d'oeuvre précaire et où il y a peu de permanence. Je pense, par exemple, aux caissières de supermarchés et aux employés d'entreprises de restauration rapide. Ce ne sont pas des emplois qui ont les mêmes qualités que les emplois que nous avions il y a quelques années. Par exemple, le quotidien La Presse mentionnait qu'au début des années 1990, les emplois à temps partiel avaient augmenté de 266 000. Dans la même période, 500 000 emplois stables ont été perdus. La majorité des emplois qui ont été créés sont des emplois à temps partiel, des emplois précaires qui assurent une flexibilité aux employeurs. Il n'y a pas de bénéfices ou d'avantages sociaux. Les gens sont tenus de renégocier leurs conditions de travail et leurs conditions salariales pratiquement en tout temps.

• 1035

C'est le cas même dans le domaine de l'enseignement. On dit fréquemment que le travail précaire se trouve uniquement dans les domaines où les gens sont peu scolarisés. Dans l'enseignement, 35 p. 100 des enseignants de la région et 47 p. 100 des enseignants à la Commission des écoles catholiques de Montréal occupent des emplois précaires. C'est énorme. Cela a un impact sur l'enseignement et sur les jeunes.

Regardons le bulletin régional sur le marché du travail de la SQDM. À la page 11, on parlait de différentes entreprises qui fermaient: Marimac Inc., 45 travailleurs; CAE Electronics Ltd., 40; Produits Shell, 12, etc. On regarde la liste et c'est apeurant.

On parle fréquemment de déménagements, de raisons administratives, de raisons économiques, de restructurations économiques, de fermetures, de licenciements collectifs, mais derrière les chiffres et les statistiques, il y a des gens et des drames humains. On a tendance à oublier cela.

Si on voulait, on pourrait ajouter les noms d'énormément de grandes entreprises. Je pense par exemple à Marconi, GE Locomotives, CSW, Consumer Glass, Angus et Canada Parker. Ce sont des milliers d'emplois qui ont été perdus dans la région de Montréal.

Nous avons noté précédemment la situation qui oppose la ville de Montréal et sa région. On parlait de la scolarisation de la population. Les gens qui demeurent au centre-ville sont moins scolarisés que ceux des banlieux. Cette sous-scolarisation cache un problème d'analphabétisme. Tout le monde s'entend pour dire que ce problème est très grave.

[Traduction]

jobs would be lost. At one point, it was also reported that 180 jobs in another business were also going to disappear. It is all laid out in the newspaper headlines and articles. The picture they portray is an extremely depressing one.

We all know that when some jobs disappear, others are created to replace them. However, although job losses do not seem to be that significant, the jobs being lost are often high-quality, unionized jobs. Good jobs are being replaced by unstable, less well-paid jobs. That is not the way to develop a large region like this.

L'informateur économique, published by FORD-Q, pointed out that the greater region of Montreal had seen a net gain of 49,000 jobs since October of 1993. However, these jobs are often created in the service sector, which is a non-unionized sector where many of the jobs are unstable and short-term. I'm thinking, for instance, of jobs as cashiers in supermarkets, or employees who work in fast food outlets. Those kinds of jobs are not as good as the ones we had a few years ago. For instance, La Presse, a daily newspaper, reported at one point that in earlier 1990, part-time jobs increased by 266,000. During the same period, 500,000 stable jobs were lost. Most of the jobs that were created were unstable, part-time jobs that give employers maximum flexibility. There are no benefits attached. People have to renegotiate their working conditions and salary on an ongoing basis.

The situation is no different for teachers. It is often said that unstable jobs exist only in sectors where people have little education. However, 35% of teachers in the region and 47% of the teachers working for the Montreal Catholic School Board hold unstable jobs. That is a huge percentage. This clearly has an impact on the quality of education and on our young people.

Just look at the SQDM's regional labour market update. On page 11, it lists the various companies that have closed their doors: Marimac Inc., 45 workers; CAE Electronics Ltd., 40; Shell Canada Products Co. Ltd., 12; and so on. Looking at this list really gives one cause for concern.

We hear constant talk of corporate moves, of administrative and economic reasons for these occurrences, of economic restructuring, plant closures and massive layoffs, but behind all the figures, there are real people and real human dramas being played out. We have a tendency to forget that.

We could also add the names of a huge number of large corporations to that list. I am thinking, for example, of Marconi, GE Locomotives, CSW, Consumer Glass, Angus and Canada parker. Thousands of jobs in these corporations have been lost in the Montreal area.

We referred earlier to the situation in the city of Montreal, compared with the region. We talked about the level of education of the people residing there. The fact is, people living in the centre of Montreal are less educated than people living in suburban areas. But that low education level really reflects a literacy problem. Everyone agrees that it is serious.

Il v a plusieurs formes d'analphabétisme. Il v a des gens qui sont difficilement capables de lire un texte pour accomplir leur travail. On tente de faire des campagnes conjointes dans le milieu syndical. Je pense, par exemple, aux campagnes de santé et de sécurité. On a de la difficulté à rejoindre les gens parce qu'ils ont souvent de la difficulté à comprendre le message ou à le lire.

Il y a un afflux d'immigrants qui ont été scolarisés dans leur pays, mais qui ont de la difficulté à comprendre le français. Cela leur crée des problèmes. Il y a des cas de fermetures d'entreprises où on se rend compte que les employés sont difficilement recyclables parce qu'ils doivent apprendre à lire et à écrire. Là encore, ce ne sont pas uniquement des gens qui sont plus vieux qui ont des problèmes de sous-scolarisation. Il y a également de ces problèmes chez les jeunes. On parle d'un taux de décrochage très élevé à la CECM et à la Commission des écoles catholiques de Verdun. C'est une population qui est condamnée et qui n'aura pas accès aux mêmes services et aux mêmes possibilités que l'ensemble de la population.

On parlait même, pour reprendre les vieux termes, de l'UQAM, prolétariat du XXIe siècle. On sait qu'il y a des problèmes dans la grande région de Montréal, mais il y a quand même des atouts. On doit miser sur ces atouts pour faire en sorte qu'il y ait une certaine restructuration. Je pense par exemple au Port de Montréal. Il y a des infrastructures touristiques et des industries de pointe. Là on doit encourager l'effort de la haute technologie, mais surtout encourager le maintien et la modernisation d'activités qui sont bien implantées dans la grande région: le vêtement et même le tourisme et les activités culturelles. Cela exige une main-d'oeuvre qualifiée, efficace et ingénieuse, des chercheurs, des spécialistes, des gestionnaires, des techniciens, des commis et d'autres genres de travailleurs. Cela veut dire qu'on doit stimuler l'emploi. L'État a un rôle à jouer là-dedans. On y reviendra plus tard.

Nous considérons qu'il faudrait changer de regard, changer d'attitude face aux gens qui sont sans emploi. Les gens ne chôment pas nécessairement par choix. Nous nous interrogeons énormément sur le projet de réforme. On reviendra peut-être un peu plus tard à certaines suggestions qu'on désire mettre de l'avant.

M. Egretaud: Nous travaillons dans un syndicat d'enseignants, et je vais vous parler un peu plus de formation. Je vais vous dire ce qu'on ressent. Nous enseignons, d'une part, à des jeunes, des enfants des milieux populaires de Montréal et, dans certains cas, de milieux plus favorisés. Nous avons aussi affaire à des adultes en difficulté. nécessaire chez nous.

• 1040

En tant qu'enseignants, on constate deux choses. On constate dans la population la perpétuation de quelques mythes. Le premier mythe, le premier préjugé, c'est qu'une bonne partie des chômeurs ou des assistés sociaux sont des chômeurs consentants et, dans certains cas, même volontaires. Tout le monde connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un qui connaît un assisté social qui mène la grande vie, qui profite de la situation, etc.

[Translation]

There are several forms of illiteracy. Some people have difficulty reading material that may be required of them to perform their job. We are trying to launch some joint campaigns with union representatives. There have been some, for instances, dealing with health and safety issues. But we have trouble reaching these people because they often have trouble understanding or reading the message we are putting out.

There are also large numbers of immigrants who were educated in their country of origin but have trouble understanding French. This causes them all sorts of problems. When businesses close, for example, employees who have lost their jobs are sometimes difficult to retrain because they must first learn to read and write. Once again, the ones with a low level of education are not necessarily older people. This problem also occurs among young people. Both the CECM and the Verdun Catholic School Board have a very high drop out rate. Residents of these areas are really doomed and will never have access to the same services and opportunities as the rest of the population.

At UQAM, they have been known to refer to workers of the twenty-first century using the old term "proletariat". We all know there are problems in the greater Montreal area, but it does have its assets as well. I think we have to focus on those assets for the purposes of restructuring. I'm thinking of the Port of Montreal, for example. There we have the appropriate tourist infrastructure and high-tech industries. We have to encourage greater emphasis on high technology and, more importantly, maintain and modernize economic activities that are well established in the region, such as the clothing industry, tourism and cultural activities. That requires skilled, effective and ingenious workers, researchers, experts, managers, technicians, clerks and other kinds of workers as well. We have to stimulate job creation, and the federal government clearly has a role to play in that area. We'll come back to this specific point later.

It is our view that we must change the way we view and the way we treat the unemployed. People do not necessarily stop working by choice. The reform proposals raise many questions in our mind. Perhaps we can come back to this later and make a few concrete suggestions in this area.

Mr. Egretaud: We are part of a teachers' union, and I would like to take a few moments to talk about training and about the way we see the situation. We teach young people, children living in the inner city and in some cases in wealthier areas of Montreal. We also work with adults who have learning problems. Adults who want to learn Il y a une grosse clientèle d'adultes qui vient apprendre ce qui lui est the skills they need to succeed here are a major client group for us.

> As teachers, we have observed two things. First of all, we see a certain number of myths being perpetuated. The first myth or bias is that many jobless or welfare recipients have no objection to being unemployed and in some cases are even pleased with that status. Everyone knows someone who knows someone else who knows a welfare recipient who is living high off the hog and abusing the system.

Vous savez aussi bien que moi que c'est faux. Vous êtes le Comité permanent du développement des ressources humaines. L'adjectif «humain» est important; c'est lui qui nous a attirés ici. Vous savez fort bien que derrière le chômage, se cache une réalité, une seule essentiellement: c'est la pénurie d'emplois. Il nous semble évident qu'il faut travailler là-dessus.

Le deuxième préjugé, c'est que quand les gens auront une bonne scolarité, ils pourront trouver des jobs. Cela aussi, c'est un préjugé. Le rôle de l'école n'est pas de créer des emplois. Il faut d'autres mécanismes, qui relèvent de votre compétence, j'imagine, qui permettent de stimuler l'emploi. Vous allez pouvoir former des chômeurs plus instruits peut-être, des chômeurs plus employables, mais ils n'auront pas plus d'emplois pour cela.

On sait fort bien qu'il y a une pénurie d'emplois et c'est cela, la cause du chômage. On le vit particulièrement à Montréal, où on assite à la disparition d'entreprises et d'industries qui exigeaient une main-d'oeuvre nombreuse et à leur remplacement par un certain nombre d'entreprises de haute technologie. Je pense à l'industrie pharmaceutique, à l'industrie des communications, à l'avionique, etc. Ce ne sont pas des entreprises qui emploient une main-d'oeuvre nombreuse. Elles vont chercher une main-d'oeuvre spécialisée dont elles ont besoin, que les universités sont capables de nous produire dans certains cas, que nos cégeps sont capables de sortir également, mais cela ne crée pas énormément d'emplois.

Par contre, il y a, à Montréal, des industries qui survivent. Je pense à l'industrie du vêtement, par exemple. Montréal a une certaine réputation dans ce domaine. Ce sont des industries qui ont eu beaucoup de mal à se moderniser, qui sont obligées de se créer leurs propres ressources de perfectionnement dans certains cas, qui sont obligées de négocier à la pièce pour obtenir des programmes adaptés à leurs besoins, qui ont du mal. . .

Je rencontrais des gens de l'industrie du vêtement qui me disaient qu'à un certain moment, le gouvernement fédéral avait eu une idée qu'il prétendait géniale. Il avait sorti un label «Qualité Canada» ou «Fabriqué au Canada». Le gouvernement fédéral vendait ce label aux entrepreneurs, alors que cela devrait être presque un service. Il le vendait à l'unité pratiquement. Cela les décourage. Il y aurait peut-être quelque chose à regarder du côté du gouvernement fédéral comme du côté du gouvernement provincial. J'y viens, au gouvernement provincial.

L'année dernière et cette année, à peu près 25 000 postes ont été coupés dans les programmes de rattrapage scolaire. Il ne faut pas perdre de vue qu'une bonne partie des gens qu'on a besoin de ressourcer ou de recycler sont des gens qui n'ont même pas terminé leur cours primaire; ils n'ont même pas atteint le cours secondaire. Certains sont même analphabètes. Ce n'est pas des programmes d'employabilité qu'il leur faut. Il faut leur apprendre le «b-a ba». Il faut leur apprendre le minimum. Ils ne sont même pas foutus de remplir tout seuls les questionnaires d'assurance-chômage ou les demandes de BS. Il faut les aider.

C'est une réalité avec laquelle vous êtes pris et avec laquelle nous sommes pris à Montréal. C'est cela, le drame de la ville, et la ville attire de plus en plus de gens. Il y a un tas de in Montreal, and more and more people are settling here. There pauvres à Montréal qui ne sont pas des Montréalais de souche are a lot of poor people living in the city who are not native

[Traduction]

You know as well as I do that that is absolutely untrue. You are members of the Standing Committee on Human Resources Development. The adjective "human" is important here; it is the human dimension that brought us here before you today. I don't have to tell you that unemployment is really only caused by one thing: a lack of jobs. It is clear to us that that is what we have to focus on.

The second bias is that when people have a good education, they have no trouble finding jobs. That, too, is a myth. The role of schools is not to create jobs. We need other mechanisms that it is your job to put in place, I suppose, that will allow us to stimulate job creation. You may well give the jobless more education and make them more employable, but that does not mean there will be any more jobs waiting for them.

We all know that there is a job shortage now and that that is what is causing unemployment. This is particularly the case in Montreal, where businesses and industries that depended on a huge workforce in the past are disappearing one after the other and being replaced in some cases by high-tech firms. This is certainly the case with the pharmaceutical, communications and avionics industries, among others. These are not firms that require a huge workforce. They need highly skilled workers that they are able to find among university and, in some cases, CÉGEP graduates, but that does not create a great many jobs.

On the other hand, some industries in Montreal are surviving—such as the clothing industry. Montreal has quite a reputation in this field. These are industries that have had trouble modernizing, that in some cases have to find their own development resources, that have to negotiate every time they want a program that is adapted to their requirements, and that are having trouble-

I recently met with representatives of the clothing industry who were telling me that the federal government had had what it thought was a brilliant idea at one point. It had come out with the idea of a "Quality Canada" or "Made in Canada" label. The federal government sold this label to businesses although it should actually have been providing this as a service. It practically sold the labels on a unit basis. This is the kind of thing they find discouraging. Perhaps something could be done both federally and provincially, but more about the provincial government in a moment.

Both last year and this year, almost 25,000 positions were cut from academic upgrading programs. It should be remembered that many of the people who require this upgrading are people who did not even finish elementary school; they didn't even make it to high school. Some of them are even illiterate. What they need are not programs to enhance employability. What they need to learn are the basicsminimum skills they need to be able to function. They are not even capable of filling out their U.I. or welfare forms by themselves. We have to help these people.

This is the reality you are facing in government and that we are facing here in Montreal. The situation is quite dramatic here

et qui sont aspirés par cette espèce de ville. Je pense notamment à l'immigration. Nous avons eu des immigrants très compétents qui sont venus. Je les appelle les *Boeing people* par opposition aux *boat people*.

On a aussi beaucoup d'immigrants qui sont arrivés ici dans la misère la plus noire et pour qui ne serait-ce que prendre un escalier mécanique, c'est changer de siècle. Ces gens-là sont perdus. On a été obligés d'inventer pour eux des programmes d'alphabétisation linguistique. Ce n'est plus de l'alphabétisation. Il faut les alphabétiser dans leur langue avant de pouvoir leur apprendre la nôtre. Comment voulez-vous les employer autrement qu'à des «jobines», ou bien à un travail souterrain où ils sont exploités? Et dans bien des cas, la délinquance est pour eux la seule manière de s'en sortir. Là aussi, il y a des coûts qu'on ne comptabilise pas habituellement.

Il y a aussi la situation de la mère de famille monoparentale qui est pauvre habituellement. Il n'y a rien de trop beau pour la classe ouvrière. Pour ces gens—là, aller à l'école, ce n'est pas facile. Il y a les enfants à garder. Faire garder les enfants, cela veut dire des garderies et cela veut dire payer. Là aussi, il y a une lacune. Bien des femmes ne sont pas capables de suivre de cours, ou alors elles sont obligées de se débrouiller avec quelqu'un qui peut les aider, etc., mais c'est compliqué. Vous me direz que cela peut développer la solidarité, mais ce n'est pas une solution.

• 1045

On vit cette réalité-là, et on voit des profs qui sont très qualifiés et qui sont très compétents, mais qui sont en chômage itinérant. On a été obligés, à l'Alliance des professeurs, croyez-le ou non, d'engager un conseiller pour s'occuper des problèmes d'assurance-chômage, ce qui nous coûte cher. On va demander des subventions pour cela. Ces problèmes étaient complètement inconnus dans notre milieu il y a 10 ans. Il y a a 47 p. 100 de nos profs, surtout dans l'éducation des adultes, dans l'enfance inadaptée et dans le secteur professionnel, qui sont des gens à statut précaire. Ils sont là, ils ne sont plus là, ils ne sont plus là, ils ne savent pas. Ils font appel à l'assurance-chômage, ils retournent dans une autre école, etc.

On ne s'est jamais interrogé sur l'effet de cette précarité sur les enfants. On dit qu'un enseignant doit s'engager dans son école, dans son équipe. Comment voulez-vous qu'il le fasse s'il ne sait pas s'il sera là dans trois mois ou dans six mois ou dans un an? On transmet la précarité. Les enfants de notre ville, dont les parents sont au chômage ou au bien-être social, apprennent à devenir pauvres et à devenir assistés sociaux. On ne retrouve rien dans votre projet de réforme à ce sujet. On a l'impression que votre projet de réforme est une sorte d'approche administrative: comment peut-on régler les problèmes qui sont les plus évidents et les plus criants? Pour nous, les problèmes les plus évidents, ce n'est pas le déficit du fédéral; c'est le déficit des ressources humaines, le gaspillage des ressources humaines qu'on voit à Montréal.

M. M'Bengue: Au niveau des solutions et de votre constat, nous pensons qu'étant donné que le gouvernement fédéral s'est retiré du financement de l'assurance—chômage, il a maintenu intacte sa volonté de gagner de nouveaux pouvoirs aux dépens

[Translation]

Montrealers and who are drawn to this type of city. I'm thinking mainly of the immigrants. A number of highly skilled immigrants have come to the city. I call them the Boeing people, as opposed to the boat people.

We also have a lot of immigrants who had absolutely nothing when they arrived here and for whom stepping on an escalator is like stepping into another century. These people are completely lost here. We have been forced to develop special literacy programs for them. It is not the usual kind of program; we have to begin by teaching them to read and write in their own language before we can teach them ours. How can these people work at anything but very menial jobs, or in the underground economy where they tend to be exploited? And in many cases, delinquency is the only way out. There again, there are costs that no one seems to be considering.

And then there are the single mothers who are generally poor. Nothing is too good for the working class. But going to school is not easy. There are children to be looked after. And providing childcare means taking children to daycares and paying fees. There again, there is a lack of services. Many women simply cannot take courses or they have to try and make arrangements with someone who is in a position to help them out, but it always makes their life very complicated. I guess you'll probably say that creates solidarity, but that is not a solution to this problem.

So, we are grappling with this situation, and we see a lot of highly qualified, highly skilled teachers who face intermittent unemployment. Believe it or not, the Teachers' Alliance has been forced to hire a counsellor to deal with unemployment problems, which is costing us a lot of money. We intend to ask for subsidies for that purpose. No such problem existed in our sector 10 years ago. And yet, 47% of our teachers, particularly those who work in adult education, programs for exceptional children and the professional sector, have unstable jobs. One minute they have a job, and the next minute they don't, and so it goes, to the point where they don't know what to do anymore. They go on U.I., go back to a different school, and so on.

We have never really looked at the effect of this kind of instability on children. We have always been told that teachers have to get involved in their school and be part of the team. But how can we expect them to do that if they don't know whether they'll still be there, three months, six months or a year later? This kind of instability is passed on to our children. Children living in our city, whose parents are on U.I. or welfare, learn a pattern of poverty and welfare. And yet your reform proposals do not address that problem. Our feeling is that these proposals are based on an administrative approach: how can we deal with the most glaring problems? In our view, the most glaring problem is not the federal deficit; rather, it is the human resources deficit, the waste of human resources that we are seeing here in Montreal.

Mr. M'Bengue: In terms of the solutions being proposed and your observations of the problem, it is our view that since the federal government has stopped funding unemployment insurance, it is still determined to win new powers at the

des provinces. Il continue de s'immiscer dans les domaines de juridiction provinciale. Soucieux de faire mieux paraître sa situation budgétaire en réduisant quelque peu son déficit, il refile les coûts de l'opération aux provinces sans leur remettre l'équivalent en ressources, tout en prétendant réglementer plus.

Nous exigeons des solutions beaucoup plus viables, c'est-à-dire une véritable politique de création d'emplois. Le plein emploi n'est pas hors de portée pour autant qu'on l'identifie comme prioritaire, quitte à mettre au second rang d'autres priorités. Le taux de chômage actuel est le fruit de la politique de lutte contre l'inflation qu'il faut absolument abandonner.

Nous nous attendons à la promulgation de mesures visant à réglementer les fermetures sauvages, les déménagements, les restructurations, les relocalisations et toute autre tactique entraînant la disparition d'emplois, la promulgation de mesures, y compris des pénalités visant la réduction du recours au temps supplémentaire et au double emploi et facilitant le partage du travail sans pénaliser les salariés.

M. Tremblay: À l'instar des trois grandes centrales, on demande une réforme de la fiscalité. Il y a eu des mémoires qui ont été présentés là—dessus conjointement par la CSN, la CEQ et la FTQ, où on demandait une réforme de la fiscalité en profondeur. On abonde dans le même sens. On aimerait que le fardeau fiscal soit réparti d'une manière beaucoup plus équitable entre les contribuables.

On demande aussi l'élimination de mesures qui permettent l'évasion fiscale et qui favorisent des catégories particulières d'entreprises ou d'investisseurs, ainsi qu'une plus grande accessibilité à des programmes de formation qualifiante. La formation qualifiante, c'est une formation qui n'est pas uniquement dictée par les besoins ponctuels d'une entreprise. C'est une formation qui est planifiée à long terme, sur un large champ professionnel et formellement ou socialement reconnue.

On demande également le transfert aux provinces du Régime d'assistance publique du Canada et des points d'impôt correspondants, les provinces étant chargées d'administrer ces fonds selon les besoins réels de leur population.

• 1050

On demande également le retrait du gouvernement fédéral des champs dans lesquels il double et concurrence les responsabilités provinciales, particulièrement dans les domaines de la formation, de la main-d'oeuvre et de l'éducation. On sait très bien qu'entre les différents paliers de gouvernements, il y a des chevauchements qui sont contreproductifs et excessivement coûteux. Il y a aussi des duplications et des concurrences énormes. Il faut s'arrêter. Au lieu de penser aux structures, il faut penser à protéger certaines juridictions, penser aux gens et faire en sorte que cela fonctionne.

C'est en gros notre mémoire. Veuillez nous excuser d'avoir pris un peu trop de temps.

M. Bellemare: Je ne sais pas combien de temps il reste, mais je vais essayer d'être bref.

Au Québec, les TUAC représentent environ 45 000 travailleurs et travailleuses, surtout dans le secteur de l'alimentation et du commerce de détail. Nous vous remercions de nous avoir permis de nous présenter. Si nous avons décidé de

[Traduction]

expense of the provinces. It continues to involve itself in areas of provincial jurisdiction. Because the government is anxious to make its budget situation look better by bringing its deficit down slightly, it is passing on the cost of its operations to the provinces without providing them with equivalent resources, while at the same time it attempts to regulate more.

We are demanding truly viable solutions—in other words a real job creation policy. Full employment is not out of our reach if we identify it as our top priority, even if that means that other things have to come second. Our current unemployment rate is the result of an anti–inflation policy that must be abandoned.

We want to see the government put measures in place to regulate brutal plant closings, corporate moves, corporate restructuring, relocations and any other tactic that involves job losses, including penalties aimed at reducing the amount of overtime, double shifts, and facilitating job sharing without penalizing workers.

Mr. Tremblay: Like the three large labour confederations, we are asking that the government proceed with tax reform. Various briefs have been presented jointly by the CNTU, the CEQ and the QFL demanding a thorough reform of the tax system. We are of the same view. We believe the tax burden has to be shared in a much more equitable way among all taxpayers.

We are also asking that the government abolish any measures that foster tax evasion or give special status to particular categories of businesses or investors, and that it improve access to qualification training programs. Qualification training is not dictated solely by the short–term needs of a business. It is well planned, long–term training covering a broad professional sector and insuring some form of formal recognition.

We are also asking that the government transfer the Canada Assistance Plan to the provinces as well as the corresponding tax points, considering that the provinces are responsible for administering those funds based on the actual needs of their population.

We also ask that the federal government withdraw from the areas where its activities duplicate and compete with provincial responsibilities, particularly in fields such as manpower, training, and education. We are very much aware of the fact that in some fields the activities of both levels of government overlap in an excessively costly and counterproductive way. There is duplication and competition on a broad scale. This has to stop. Rather than reviewing structures, we have to think about protecting some jurisdictions, think about people, and organize our activities so that things work.

That is our brief, in the main. We do apologize for having taken a bit more time than we should have.

Mr. Bellemare: I don't know how much time we have left, but I am going to try to be brief.

In Quebec, the United Food and Commercial Workers International Union represents about 45,000 working men and women, especially from the food and retail trade sectors. We want to thank you for giving us the opportunity of appearing

ou de mises à pied. Près de 10 p. 100 de nos membres ont donc perdu leur emploi.

Au Québec et au Canada, nous sommes un des premiers syndicats, sinon le premier, à avoir instauré des programmes à l'intérieur de nos structures, à avoir libéré des personnes pour s'occuper des gens qui étaient mis à pied ou des gens qui souffraient de fermetures d'usine. Nous sommes allés chercher des subventions du gouvernement fédéral.

Au Ouébec, au niveau du reclassement, nous avons un problème particulier. C'est le dédoublement des services. On dit qu'on veut essaver de couper certaines choses. Je pense que c'est une des choses qu'on doit examiner attentivement. Au Ouébec, on travaille avec la Société québécoise développement de la main-d'oeuvre et avec le Service d'aide et d'adaptation à l'industrie qui sont localisés dans des centres d'emplois du Canada locaux. On se retrouve dans des situations aberrantes quand on fait face à ce dilemme. D'un côté, la SQDM traite les dossiers de façon plus collective, alors que de l'autre, les centres d'emplois du Canada les traitent de façon beaucoup plus individuelle.

On se retrouve donc dans des situations où les gens sont complètement dépourvus. Les chômeurs et les chômeuses ont à faire face à une perte d'emploi et à toutes les conséquences de cela, et aussi à toutes les démarches que cela implique. Dans notre syndicat, 25 p. 100 des gens ont besoin de formation de base; 10 p. 100 ont véritablement besoin de la toute première formation parce qu'environ 10 p. 100 des gens sont des analphabètes fonctionnels.

On se retrouve donc dans des systèmes où il y a des dédoublements. Je vous donne des exemples pratico-pratiques. On est un des premiers syndicats à avoir vécu toutes ces expériences. Les gens se retrouvent au niveau des CEC, et on leur dit que leur plan individualisé a du sens et qu'ils sont d'accord, mais que le problème est qu'on ne donne pas leur cours dans le centre qu'ils ont choisi et qu'il n'y a pas de cours disponibles pour eux. Pourtant, dans la région où ils travaillaient et où ils ont été mis à pied, le cours se donne, mais ils ne peuvent pas y aller. On a vu des cas où les employeurs ont décidé de mettre, par exemple, 14 000\$ pour faire en sorte que la personne puisse avoir la formation. Cela a été refusé parce que les gens n'avaient pas reçu assez d'assurance-chômage et n'avaient pas fait assez de recherche d'emploi. On se retrouve donc dans des situations tout à fait loufoques et aberrantes.

Pour nous, le dédoublement ne doit pas exister au niveau de la formation de la main-d'oeuvre. C'est peut-être la seule chose au Québec sur laquelle tous les intervenants et tous les partenaires s'entendent. Il ne doit pas y avoir de dédoublements. Cela doit être de juridiction provinciale et le gouvernement du Québec doit s'occuper de la formation. J'ai beaucoup d'autres choses à dire, mais pour ce dossier, je vais m'en tenir là.

Au niveau de l'assurance-chômage, il est bien évident que je ne vais pas reprendre ce que les grandes centrales ont dit. Notre syndicat est complètement d'accord. La seule chose que je voudrais dire, c'est que dans certains secteurs d'activités

[Translation]

venir devant le Comité, c'est qu'au cours des deux dernières années, before the committee. We decided to come because in the past two 4 000 de nos membres ont perdu leur emploi à la suite de fermetures years, 4,000 of our members lost their jobs as a result of plant closures or lay-offs, which means that almost 10% of our members have lost their jobs.

> In Quebec and in Canada, we are one of the first unions, if not the first, to have set up programs within our structures and seconded people to deal with those who were laid off or affected by plant closures. We obtained subsidies from the federal government.

> In Quebec, those who are seeking new work come up against a specific problem caused by the duplication of services. We hear that you intend to cut in certain areas. This is one of the areas that should be looked at closely, I think. In Quebec, we work with the Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre, a manpower development agency, and with the Industrial Adjustment Service, which has its offices in local Canada Employment Centres. We encounter outrageous situations in grappling with that dilemma. On the one hand, the Quebec manpower development agency, SQDM has a more collective approach, while on the other the Canada Employment Centres have a much more individual approach.

> This leads to situations where people have nowhere to turn. Unemployed men and women have to deal with losing their jobs and all of the consequences that brings, and they must then also go around knocking on a multitude of doors. In our union, 25% of the members need basic training; 10% need truly basic training because they are functionally illiterate.

> There are, then, parallel systems where services are duplicated. I'll give you some concrete examples. We are one of the first unions to have gone through all of these experiences. People go to the CECs and they are told that their individual plan makes sense and that the centre agrees with it, but the problem is that the course they want is not given in their centre, and nothing is available to them. Yet, in the region where they worked and were laid off, the course is being given, but they cannot be admitted. We have seen cases where employers decided to donate \$14,000, for instance, to make sure that someone could have access to training. But the person's candidacy was turned down because he had not been receiving unemployment insurance benefits for long enough and had not had sufficient time to look for a job. We encounter situations that are totally outrageous and ridiculous.

> We feel that duplication should not exist in the area of manpower training. This may be the only thing in Quebec on which everyone—all of the stakeholders, all of the partners—agrees. Duplication must be eliminated. Manpower training must come under provincial jurisdiction and the Government of Quebec must be responsible for training. I would have a lot of other things to say, but on this matter, I will stop there.

> On the topic of unemployment insurance, I will not of course repeat everything that has been said by the large labour confederations. Our union agrees with them completely. The only thing I want to say is that in certain specific areas, reform

spécifiques, la réforme est tout à fait néfaste. Comme je vous le disais, dans le secteur de l'alimentation d'où nos membres proviennent, au Québec, il y a une situation particulière. Il y a un magasin pour 625 personnes. Je vous donne un exemple. En Ontario, c'est un magasin pour 1 245 personnes. Dans les faits, la rationalisation qu'il y a eu à l'intérieur de l'industrie, la faillite de Steinberg, l'arrivée des géants américains sur le marché québécois, tout cela fait en sorte que, depuis six, sept ou huit ans, notre industrie est en perpétuelle rationalisation. Les gens perdent leur emploi, le retrouvent, le perdent de nouveau, et ce ne sont pas nécessairement des gens qui le veulent. Ce sont des gens qui sont coincés dans une situation de rationalisation de l'industrie. Cela n'est d'ailleurs pas terminé. Cela ne fait que commencer. On se retrouve donc dans une situation où nos membres seront perpétuellement à l'assurance-chômage.

On propose de rendre les critères plus sévères et de réduire les prestations qui sont versées aux gens. Pour nous, c'est tout à fait reduced benefits. We find that totally unacceptable. inacceptable.

Le demier sujet dans le document est le Programme d'adaptation des travailleurs âgés, qu'on appelle communément le PATA.

Dans le Livre vert, il y a a une seule petite phrase sur les problèmes des travailleurs âgés. Je veux vous expliquer en quelques secondes les démarches que notre syndicat a faites dans les deux dernières années. À la suite de la faillite de Steinberg, beaucoup de nos membres, qui étaient membres depuis 25, 30, 35 et même 40 ans, se sont retrouvés sans emploi.

Donc, il y a toute la problématique du PATA. On a travaillé avec ces gens-là. On a fait un tas de démarches. On s'est aperçu que la loi était totalement discriminatoire sur tous ces aspects. À l'époque, tous les partis politiques fédéraux, même le Parti libéral, le reconnaissaient.

À l'époque, on a rencontré à plusieurs reprises le whip du Parti libéral, et il nous a dit: Attendez, il y une réforme qui s'en vient; c'est la réforme Axworthy; on va tenir compte des besoins des gens de 55 ans et plus qui perdent leur emploi à la suite de mises à pied massives à l'intérieur des industries.

On a eu droit à un projet de loi qui a été déposé par l'Opposition. Le whip du Parti libéral, qui nous avait toujours appuyés, qui critiquait le gouvernement conservateur... Le gouvernement conservateur était le pire gouvernement à l'époque parce qu'il ne s'occupait pas des travailleurs et des travailleuses âgées qui perdaient leurs emplois. Pourtant, on s'est retrouvés devant la Chambre des communes avec un projet de loi et on n'a même pas eu la chance d'en discuter. Il y a eu une motion pour faire en sorte que le projet de loi soit refusé.

Nous trouvons inacceptable qu'il n'y ait aucun changement, d'autant plus que 75 p. 100 des gens de 55 ans et plus qui font des demandes dans le cadre du PATA ne sont pas acceptés. Cela veut dire qu'une demande sur quatre est acceptée. Pourtant, les gens sont tous dans la même situation.

Dans certains dossiers, il y a des gens qui ont droit au programme de ce côté-ci de la rue et des gens qui n'y ont pas droit de l'autre côté. Pourtant, ils sont tous dans la même situation. La seule chose, c'est qu'il y a des gens qui demeurent à Anjou et d'autres qui demeurent à Montréal. Ce n'est pas à 500 milles, mais à 50 pieds.

[Traduction]

is disastrous. As I was saying earlier, in Q Quebec there is a particular situation in the sector our members work in, the food sector. There is one store for every 625 people. I'll give you an example. In Ontario, the ratio is one store for every 1,245 people. The fact is that the streamlining of the industry that took place, together with the Steinberg bankruptcy and the arrival of American giants on the Quebec market has meant that our industry has been grappling, for the past six, seven or eight years, with perpetual restructuring and streamlining. People lose their jobs, get it back, lose it again, and that is not happening to people who want that, necessarily. They are being pushed around like pawns by the streamlining the industry has been undergoing. And it's not over; it has barely begun. So, we are faced with a situation where our members will constantly have to turn to unemployment insurance.

Stricter entrance requirements are being proposed, as well as

The last topic we discuss in our document is the program for older workers' adjustment.

In the Green Paper, a single line is devoted to the problems of older workers. I'll take a few seconds to explain what our union has done in this regard in the past two years. The Steinberg bankruptcy left a lot of our members jobless, people who had been members for 25, 30, 35 and even 40 years.

There are specific problems associated with the adjustment of older workers. We worked with those people. We took a lot of initiatives of their behalf. We discovered that the law was completely discriminatory in this regard. At the time, all of the federal political parties recognized this, even the Liberal Party.

At that time, we met with the Whip of the Liberal Party on several occasions, and this is what he said to us: Wait for the reform that is in the works, the Axworthy reform; it will take into account the needs of people who, at 55 years of age or older lose their jobs because of massive lay-offs by some industries.

A bill was tabled by the Opposition. The Liberal Party Whip, who had always supported us, who criticized the Conservative government... The Conservative government was described as the worst possible government at the time, because it did nothing about the older men and women who lost their jobs. A bill was tabled in the House of Commons and it did not even make it to the debate's stage. A motion was introduced to reject it.

We find it unacceptable that there has been no change, all the more so since 75% of those who are 55 or over and apply to be accepted into the Older Workers' Adjustment Program are turned away. That means that only one out of four applications is accepted. And yet all of those who apply are in the same situation.

We have seen cases where people who lived on one side of the street were accepted into the program, while people who lived on the other side were not. And yet, they were all in the same situation. The only difference between them was that some were living in Anjou while some were within the Montreal boundaries. We're not talking about a distance of 500 miles here, but about 50 feet.

Il faut absolument réformer ces programmes même si on n'en parle pas du tout dans le Livre vert.

Je vous remercie.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je donne la parole à l'Opposition officielle. Madame Lalonde.

Mme Lalonde: Merci infiniment. Merci au CRIM et au président des TUAC.

Vous avez brossé le portrait de Montréal, du Montréal dans lequel j'ai travaillé et que je connais. Il faudrait avoir beaucoup de temps pour parler de solutions adaptées, mais je vais reprendre votre première et vous demander si la plus grande lacune de ce document portant sur une soi-disant réforme n'est pas le fait qu'il ne s'agit pas d'un document axé sur une politique de création d'emplois.

M. Egretaud: C'est bien évident. Est–ce qu'il va falloir inscrire le droit au travail dans la Constitution, avec un *T* majuscule?

Seul le gouvernement peut jouer le rôle de chef d'orchestre là-dedans. Il ne faut pas compter sur les entreprises. Le rôle d'une entreprise et des propriétaires d'entreprises est d'aller chercher le maximum de profits. Ce n'est pas de créer des emplois.

La relance économique, la fameuse relance, elle s'est créée par quoi? Elle s'est créée dans les entreprises de la façon suivante. On a fait entrer des machines et des technologies dont on ne se sert pas beaucoup d'ailleurs. On a acheté des ordinateurs, des «bébelles» et on a mis des gens dehors. C'est comme cela que les choses se passent la plupart du temps.

• 1100

On a engrangé des profits. Vous avez des secteurs où il y a des profits considérables, des industries de pointe où on verse actuellement 20 p. 100 de dividendes aux actionnaires. Cela, c'est un peu plus que l'inflation. On ne crée pas d'emplois avec cela.

M. Tremblay: La réponse à votre question est très évidente. Finalement, on s'attaque aux chômeurs plutôt que de s'attaquer au problème lui-même qui est le chômage. On semble dire que si la personne est en chômage, c'est parce qu'elle le veut bien et qu'elle n'a pas de formation. On est en train de se demander si on va créer deux catégories de travailleurs, dont l'une aura moins de droits parce qu'elle est en chômage plus souvent.

Si on examine cette catégorie-là, on verra qu'il s'agit fréquemment de personnes immigrantes, de gens qui travaillent dans le domaine du tertiaire, dans des domaines comme la construction, qui sont obligés de changer d'emploi fréquemment. Ce n'est pas parce qu'ils le veulent. Ce n'est pas un choix qu'ils font.

La réalité est qu'il y a de plus en plus de travail précaire. Il n'y a pas eu de planifications à long terme et de concertation entre les différents intervenants pour avoir vraiment une véritable politique de création d'emplois. Il y a beaucoup de documents qui ont été produits dans les dernières années relativement à la politique de plein emploi. Je ne pense pas que ce soit pertinent de redire ce qui a été dit à l'époque. Nous jugeons que la première chose dans laquelle le gouvernement doit s'impliquer est la création d'emplois. Le gouvernement a un rôle à jouer et il ne doit pas se défiler. Il doit assumer son rôle.

[Translation]

There absolutely has to be a reform of those programs, even though they are not mentioned at all in the Green Paper.

Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I will now give the floor to the Official Opposition. Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you kindly. I want to thank the CRIM, the Montreal interunion regional committee, as well as the president of the United Food and Commercial Workers International Union.

You described the situation in Montreal, a city I worked in and know. We would need a lot of time to discuss solutions that would be adapted to those circumstances, but I want to go back to the first thing you said and ask you whether you share the feeling that the biggest flaw in this document that purports to be about reform is the fact that it is not based on a job—creation policy.

Mr. Egretaud: Yes, of course. Are we going to have to include the right to work in the Constitution, with a capital W?

Only the government is in a position to act as orchestra conductor in all of this. We mustn't count on businesses. The objective of businesses and business owners is to generate maximum profits. Their mission is not job creation.

How was the much-talked about recovery launched? This is how businesses went about it: they brought in machines and technology—technology they don't much use, in any case. They purchased computers, technological toys, and fired people out the door. That is how things happen, generally.

Profits have been socked away. Profits are considerable in some sectors, such as the high tech industries, where 20% dividends are currently being paid out to shareholders. That is a few points above inflation, wouldn't you say? But it does not create jobs.

Mr. Tremblay: The answer to your question is quite obvious. In the final analysis, we are attacking the unemployed rather than the problem, which is unemployment. The underlying attitude seems to be that people are unemployed because they want to be and because they have no training. I wonder whether we are not going to create two levels of workers, one of whom would have fewer rights because of being unemployed more often.

If you examine that category, you'll see that it is frequently peopled with immigrants, persons who work in the service sector, or in fields such as construction, where they have to change jobs frequently. They don't do that because they want to; they don't chose to change jobs or be unemployed.

The fact is that there is an increasing number of unstable jobs. There has not been any long-term planning or concerted efforts among the stakeholders to devise a true job-creation policy. A lot of documents have been produced these past few years about a full employment policy. I don't think it is useful to repeat what has already been said. We feel that the first order of business for government should be job creation. The government has a role to play there and it musn't shirk its duty. It must play its role.

M. M'Bengue: À l'évidence, ce qui a motivé cette réformelà,—on a senti tout de suite la supercherie—ce n'est pas nécessairement la création d'emplois, mais plutôt l'application de politiques qui en réalité n'en sont pas. J'ai comme l'impression qu'on a fait l'économie de l'information générale à la population. J'ai l'impression que ce qu'on vise, c'est plus de restreindre l'accès à l'emploi que de vraiment créer des emplois.

Souvent, on a des politiques qui sont pensées par des gens qui ne sont pas nécessairement des politiciens, mais qui sont extrêmement influents. Je sais que certains savent de quoi je parle. Ce sont ces politiques—là qu'on essaie de mettre en pratique et non pas des politiques de création d'emplois.

Quand vient le temps de faire de la politique partisane, on dit que le Canada est le pays où il fait le plus bon vivre. Mais regardons les politiques des pays de l'OCDE. On devrait se remettre en question et examiner comment l'Allemagne fait pour avoir moins de 3 p. 100 de chômeurs alors que le Canada en a près de 10 p. 100.

Il y a absence notoire de volonté politique de créer des emplois. Je me demande d'ailleurs pourquoi le Comité s'appelle le Comité permanent du développement des ressources humaines. On ne développe pas les ressources humaines; on s'attaque aux gens qui sont frappés par un fléau qui s'appelle le chômage et, en réalité, plutôt que de s'attaquer au chômage lui-même, qui est le mal, on s'attaque à ceux qui en souffrent.

C'est le sens de mon intervention. Vous avez bien raison de dire que ce qui motive la réforme n'est pas nécessairement la création d'emplois.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Monsieur Daviault, avez-vous des questions à poser?

M. Daviault (Ahuntsic): Comme vous le savez, l'Opposition officielle s'est retrouvée très facilement dans vos mémoires.

Au niveau de l'absence de leadership à Montréal, vous avez mentionné plus tôt des programmes qui ne sont pas abordés dans la réforme. Vous avez parlé du PATA, qui est un cas de discrimination flagrant, un cas qu'on a souvent soulevé et que les Libéraux soulevaient également alors qu'ils étaient dans l'opposition. On pourrait aussi parler du programme ATI, le programme d'adaptation des travailleurs indépendants. Finalement, on se contente de prendre l'enveloppe des Progressistes—conservateurs annoncée il y a deux ans, et on beurre plus large dans la région métropolitaine, mais avec le même argent.

Je voudrais parler un peu des corporations de développement économique et communautaire, parce que je sais que vous êtes impliqué là-dedans au niveau du CTM et du Conseil central.

• 1105

Ils font du développement local dont le financement vient à échéance en avril 1995 et ils sont toujours sans réponse du comité tripartite et, en particulier, du gouvernement fédéral. J'aimerais donc avoir des commentaires sur la stratégie ou l'absence de stratégie du gouvernement fédéral au niveau du développement de Montréal.

[Traduction]

Mr. M'Bengue: On the evidence, the objective behind this reform—everyone smells a hoax—is not necessarily job creation, but rather the application of so—called policies which are in fact nothing but window—dressing. I am under the impression that the population has not been well—informed, generally. I get the feeling that the real aim is to restrict access to jobs, rather than creating them.

Often, policies are devised by people who are not necessarily politicians, but have a great deal of influence nevertheless. I think some of you know what I am talking about. Those are the policies the government is trying to implement, instead of job—creation policies.

When partisan politics are called for, people are quick to say that Canada is the best country in the world. Perhaps we should take a closer look at the policies implemented in other OECD countries. We should take a critical look at ourselves and try to figure out how Germany, for instance, manages to have an unemployment rate of less than 3%, while Canada's rate is approaching 10%.

There is a blatant lack of political will to create employment. In fact, I wonder why this committee is called the Standing Committee on the Development of Human Resources. You are not developing human resources; you are attacking people who are already suffering from the plague known as unemployment. In fact, rather than trying to eradicate the disease of unemployment, you are attacking those who have been struck by it.

That is what I wanted to say. You were quite right to say that the reform is not necessarily motivated by the desire to create jobs.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. Mr. Daviault, did you have any questions?

Mr. Daviault (Ahuntsic): As you know, the Official Opposition had no trouble agreeing with your briefs.

On the topic of the leadership vacuum in Montreal, you mentioned programs earlier that are not mentioned in the discussion paper. You talked about the PATA, a program for older workers' adjustment, where there is blatant discrimination. We have in fact raised that issue repeatedly, and so did the Liberals when they were in opposition. We could also talk about the flaws in the self-employment assistance program. What the government has done, basically, is simply pick up where the Progressive Conservatives left off, by continuing to work within the envelope they announced two years ago; much is made of the funds being showered on the metropolitan area, but there has been no increase—it's the same money.

I'd like to say a few words about the corporations for community economic development, because I know that the CTM, the metropolitan Montreal workers' council, and the central council are involved in that initiative.

Those corporations do community development work, and their funding will expire in April 1995. And yet, they still do not have an answer from the tripartite committee and from the federal government in particular. I would, thus, like to hear your comments on the federal government's strategy or lack of strategy with regard to economic development in Montreal.

La vice-présidente (Mme Minna): Il n'y a pas de réponse?

M. M'Bengue: Pouvez-vous répéter la question parce que je cherchais des choses?

M. Daviault: Si vous faites des interventions au niveau des corporations de développement économique et communautaire, vous êtes impliqué dans ces corporations dont le financement vient à échéance très bientôt, soit en avril 1995. Comment évaluez-vous le rôle du comité tripartite et en particulier le rôle du gouvernement fédéral dans ce comité tripartite pour le financement du développement économique et communautaire local?

M. Tremblay: Au niveau du mouvement syndical, entre autres au niveau du CTM, cela fait de nombreuses années que nous sommes impliqués dans les CDÉC, les corporations de développement économique et communautaire. On a des représentants qui sont nommés dans toutes les CDÉC sur l'île de Montréal. Il y a également certains organismes qui ressemblent un peu aux CDÉC en dehors de l'île de Montréal, dans lesquels on est impliqués. On croit beaucoup qu'il faut aider d'autres partenaires économiques, des gens qui viennent du milieu des affaires, du domaine de l'éducation, de différents domaines.

On représente des gens au niveau syndical, on travaille avec eux, on connaît leurs besoins et on considère qu'on a un rôle à jouer à ce niveau. On le joue depuis plusieurs années. Je ne suis pas le spécialiste des CDÉC chez nous, mais je peux affirmer qu'on a toujours été heureux de notre participation et de l'apport qu'on a pu y amener. Les gens ont été jusqu'à maintenant heureux de ce qu'on a pu apporter.

Le mouvement syndical a fréquemment mauvaise réputation auprès de différents intervenants. On pense souvent qu'on est là uniquement pour défendre les intérêts des travailleurs. Normalement, on a des priorités qui ressemblent à celles de l'ensemble de la population, de nombreux groupes populaires ou d'organisations communautaires.

Ce qu'on veut, ce sont des services de qualité à des coûts abordables. C'est finalement cela qu'on va défendre au niveau des CDÉC ou des différents lieux d'intervention où nous oeuvrons. On espère que le financement va continuer. Jusqu'à maintenant, nous avons fait certaines études internes et nous sommes contents de ce que nous avons pu en retirer et apporter.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je vais continuer avec le Parti réformiste. Monsieur Ringma, avez-vous une question?

M. Ringma: Messieurs, merci. J'ai certainement eu beaucoup d'information sur vos problèmes. Vous connaissez les problèmes en détail. Vous avez touché à la démographie, la pauvreté, l'éducation, la taxation, l'immigration, la fermeture des entreprises, etc. Vous avez aussi parlé de solutions possibles. Dans certains secteurs que vous avez mentionnés, il faut des réformes des politiques fiscales, l'accès à la formation à long terme, etc.

[Translation]

The Vice-Chair (Ms Minna): No one wants to answer?

Mr. M'Bengue: Could you repeat the question, please? I was looking for something.

Mr. Daviault: You are involved with the work being done by the community economic development corporations, and you will know that their funding is expiring in the very near future, i.e. in April 1995. How would you rate the role of the tripartite committee and the federal government's role in particular within that committee insofar as the funding of community economic development is concerned?

Mr. Tremblay: The labour movement, the CTM among others, has worked for years with the CDECs, the community economic development corporations. We have appointed representatives in all of the CDECs on the Island of Montreal. Certain organizations that are similar to CDECs also exist outside the Island of Montreal and we are involved with their work as well. We are firm believers in helping other economic partners from the business world, education, and various other fields.

We represent unionized workers, we work with them, we know their needs and we feel we have a role to play in that regard. We have, in fact, been playing it for a number of years. In our organization, I am not the expert on CDECs, but I can state that people have always been pleased with our participation and with the contribution we have made. People have expressed satisfaction with the contribution we have made over the years.

The labour movement is frequently viewed with mistrust in some quarters. People often think that our only purpose is to defend workers' interests. Generally speaking, our priorities are quite close to those of the population as a whole and resemble those of many grassroots and community organizations.

What we are after are quality services at an affordable cost. That is essentially what we work to obtain with the CDECs and in various other forums. We hope that the funding will be renewed. We have done some internal studies and we are happy both with our contribution and with what we get out of it.

The Vice—Chair (Ms Minna): Thank you. We will continue with the Reform Party. Mr. Rigma, do you have a question?

Mr. Ringma: Gentlemen, thank you. You have certainly provided me with a lot of information about your problems. You know those problems in great detail. You touched on demography, poverty, education, taxation, immigration, plant closures, etc. You also discussed possible solutions. To improve things in some of the sectors you mention, taxation policy must be reformed and people must be given access to continuous training, among other things.

[Traduction]

Vous avez aussi parlé du leadership de la municipalité de Montréal, de la province, du fédéral et du vôtre aussi. Je vois au moins quatre niveaux de leadership.

Comment un groupe comme le vôtre peut-il mieux exercer son leadership avec les autres niveaux et en arriver à des solutions pour with the other levels you mentioned, in order to find solutions to régler tous ces problèmes?

M. Egretaud: Je répondrais que c'est ce que nous tentons de faire. Chaque fois que nous avons l'occasion de défendre notre point de vue auprès de quelqu'instance que ce soit, nous le faisons.

Il y a quelques années, je n'étais pas ici. J'étais à Ottawa devant le Comité du Sénat sur le projet de loi C-21, et on tenait un discours semblable à celui qu'on tient aujourd'hui à peu de choses près. Nos alliés n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. C'est cela, la différence.

Nous essayons d'intervenir à d'autres niveaux de gouvernement comme le gouvernement municipal. Je voudrais rappeler que le Regroupement des citoyens de Montréal a été formé il y a fort longtemps à l'initiative du mouvement syndical et du CRIM en particulier. Nous collaborons aussi, dans la mesure du possible, avec le gouvernement provincial pour essayer de mettre un petit peu d'ordre là-dedans.

Le problème, ce n'est pas l'absence de leadership; c'est qu'il y en a trop. Il y a pratiquement plus de chefs que d'Indiens dans ce domaine-là. Dans des domaines aussi clairs que la formation ou l'éducation, il n'y a pas un chef d'orchestre, mais trois et ils ne jouent pas la même musique. Ils n'ont pas la même partition. C'est cela, le problème.

Je dirais: Les politiciens, c'est votre rôle à vous; commencez par vous entendre entre vous. Vous êtes toujours prêts à nous parler d'accommodements raisonnables dans certains cas ou bien de stratégies de résolution de problèmes en négociation. Vous avez tout un problème à régler entre vous pour réussir à jouer la même musique. C'est cela qui ne se fait pas actuellement. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est cela.

Nous constatons vos trucs de manière impuissante parce qu'on ramasse les bobos. On ramasse les gens qui sont au chômage. On a été obligés d'engager un gars pour s'occuper de l'assurancechômage uniquement. Ce n'est pas notre rôle, mais on le fait quand même. On ne veut pas se transformer en bureau d'aide sociale, mais parfois on est obligés de le faire.

C'est une réalité que M. Cauchon connaît aussi sans doute. Ma fille travaillait dans un bureau d'aide sociale de sa circonsrtiption. Il y a des réalités assez extraordinaires dans sa circonscription, n'est-ce pas? Même si Outremont est perçu comme une réserve, il y a là des cas dramatiques. J'y vis et je le sais. C'est pas moi, le cas dramatique; il y en a d'autres.

C'est cela, la réalité. On essaie de faire ce travail-là, mais on n'a pas les moyens et les pouvoirs nécessaires.

M. M'Bengue: Une facette de notre leadership, c'est d'une certaine façon de faire prendre conscience, au gouvernement fédéral surtout, qu'il a ce que j'appellerais une certaine compétence à exercer.

You also talked about leadership in reference to the City of Montreal, the province, the federal level, and your own organization as well. Your remarks applied to at least four levels of leadership,

How can a group such as yours use its leadership to better effect solve all of those problems?

Mr. Egretaud: My answer would be that that is what we are trying to do. We seize all the opportunities that come our way to make our viewpoints known to all authorities.

A few years ago, I was elsewhere; I was in Ottawa making a presentation to a Senate committee on Bill C-21. The presentation we made then had an awful lot in common with the one we made today. Our allies were different back then, however, that's the difference.

We also attempt to influence other levels of government, such as the municipal government. I'd like to remind everyone that the Regroupement des citoyens de Montréal (Montreal Citizens' Group) was created a number of years ago at the initiative of the trade labour movement and of the CRIM, the Montreal regional inter-union committee, in particular. We also co-operate with the provincial government, when that is possible, to try to find some orderly solutions to all those problems.

But the problem is not an absence of leadership. It is the reverse; there are far too many leaders. There are practically more chiefs than Indians in all of this. In clear—cut areas such as training or education, instead of one orchestra conductor, there are three, and they aren't conducting the same symphony. They don't have the same partition. That is where the problem lies.

This is what I would like to say: Politicians, it's up to you. You must begin by agreeing amongst yourselves. You are always willing to suggest reasonable accommodations to us, or strategies to resolve negotiation problems. But you must solve a sizeable problem of your own, if you are to reach a point where you can all sing from the same songbook. That is what is lacking right now. I don't know why, but that is the issue.

We feel powerless as we make these observations, and that is all they are, because we are the ones who have to deal with the victims. We have to try to help the unemployed. We have had to hire a fellow whose responsibility is strictly unemployment insurance. That is not our role, but we do it anyway. We had no intention of turning into a social assistance service, but sometimes we have no choice.

Mr. Cauchon is probably familiar with the realities I am talking about. My daughter was working for a social assistance service in his riding. There are some truly difficult realities in your riding also, wouldn't you agree? Even though Outremont is considered one of the more well-off neighbourhoods, there are some dramatic cases there as well. I live there, and I know. Fortunately, I'm not one of them: but there are some.

Those are the facts. We are trying to do what we can, but we don't have the means, nor the necessary powers.

Mr. M'Bengue: One of the forms our leadership takes is to try to make governments—especially the federal government—aware of the fact that they have to exercise their jurisdiction in these matters.

La compétence, ce n'est pas de faire les choses, mais de les claires, je pense qu'il faudrait cesser d'empiéter sur les juridictions du provincial et s'occuper de nos propres juridictions au niveau fédéral. Il faut faire faire les choses par les provinces dans les domaines de compétence des provinces et abandonner les domaines de compétence des provinces pour s'occuper de son domaine de compétence propre. C'est cela que je considère comme étant la compétence du gouvernement fédéral.

Une des facettes de notre leadership, c'est de tirer la clochette d'alarme pour dire au gouvernement fédéral: Essayez de vous accorder avec les différentes provinces dans les domaines de compétence qui leur sont propres.

M. Tremblay: Il y a plusieurs années, on entendait fréquemment des militants ou des dirigeants syndicaux qui disaient qu'il fallait détruire le système. On croit toujours qu'il doit y avoir des changements, mais disons que le ton et l'approche ont évolué avec le temps. Cela a changé. On croit toujours à une approche radicale ou à une confrontation quand on n'a pas le choix.

De plus en plus, au niveau des grandes centrales, entre autres à la FTQ, chez nous, on croit à ce qu'on appelle l'implication en tant que partenaires. Je pense, par exemple, à un colloque sur le développement régional qui s'est tenu il n'y a pas tellement longtemps. Nous, militantes et militants syndicaux, connaissons ce qui se passe dans les diverses régions du Québec et le rôle qu'on a à y jouer. Ce rôle, nous devons le jouer et nous voulons le jouer. On le joue déjà, comme par exemple, dans les CEDEC dont il était question tout à l'heure, mais aussi à d'autres tables de concertation et à divers niveaux. Je pense en particulier aux CRD, les conseils régionaux de développement.

• 1115

Nous sommes engagés dans le milieu. Nous n'avons peutêtre pas tellement l'habitude de dialoguer avec les gens d'affaires ou les membres de divers organismes, des groupes, des conseillers municipaux, des députés du gouvernement du Québec, des députés du gouvernement fédéral. Je crois pourtant qu'ils ont des choses à nous apprendre comme nous avons nous aussi des choses à leur apprendre. On croit quand même beaucoup qu'il est important d'agir—j'insiste sur le mot—en partenaires.

Il y a aussi, comme je le disais tout à l'heure, le fait que le mouvement syndical évolue. Nous allons nous donner des services. Il y a certaines approches que nous allons devoir mettre au point avec le temps. Henri a parlé du fait que le mouvement syndical est obligé de se doter d'arbitres. Il a également parlé de l'arrivée de spécialistes en ce qui concerne l'assurance-chômage.

Je supervise l'ensemble des arbitres de la FTQ dans la région de Montréal. Si vous saviez ce qu'on entend dans les conseils arbitraux! Il y a des drames effarants, principalement au sein de la population non syndiquée. C'est terrible ce qu'on entend.

On s'est donné chez nous un service «urgence-emploi». On a deux permanents ou permanentes qui vont travailler à faire du dépistage dans les entreprises. Ils vont essayer de voir les problèmes qui existent dans les entreprises. Ils vont tenter, par [Translation]

Exercising your jurisdiction doesn't necessarily mean you faire faire. Et comme les juridictions sont déjà suffisamment have to do things yourself, but it does mean getting them done somehow. And since areas of jurisdiction are quite clearly defined, I think the federal government should stop encroaching on provincial jurisdictions and take action in its own sphere. It should get the provinces to act in their areas of jurisdiction, withdraw from those provincial responsibilities and deal with its own areas of jurisdiction. That is the federal government's jurisdiction, as I see it.

> Another way we have of exercising our leadership is to sound the alarm by saving to the federal government: It is high time you came to some accommodation with the various provinces in their areas of iurisdiction.

> Mr. Tremblay: Several years ago, it was common to hear union activists and labour leaders call for the destruction of the system. We still believe that changes have to be made, but let's say our tone and our approaches have evolved over time. That much has changed. Make no mistake, however; we still believe in a radical approach, or in confrontation when we have no other choice.

> But, increasingly, the big labour federations like the QFL are seeking to participate in initiatives as partners; we have a growing belief in that kind of involvement. I am thinking, for instance, of a symposium on regional development that was held not long ago. As union activists, we know exactly what the situation is in the various regions of Quebec and the role we should play. Indeed, we must play that role, and we are most anxious to do so-in fact, we are already doing so in such fora as CEDEC, as was mentioned earlier, and other consultation committees operating at various levels. One example would be the CRD's or regional development councils.

> We are very involved in the community. At the same time, we are not quite so accustomed to dialoguing with business representatives, members of various organizations, groups of one kind or another, city councillors, Quebec MLAs or federal members of Parliament. But I think we can learn things from them, just as they can learn something from us. We firmly believe it is important to act—and I would emphasize this point—in partner-

> As I said earlier, the union movement is also undergoing change. We are going to be providing certain services to our members, and over time, we will be developing new approaches. Henri mentioned the fact that the union movement now has to have its own arbritration officers or referees. He also mentioned the fact that there are now a number of people with expertise in the area of unemployment insurance.

> I am responsible for supervising QFL referees in the Montreal region. If you only knew the kind of issues that have been raised before boards of referees! There are some absolutely horrendous stories, coming mainly from non-unionized employees. You hear the most terrible things.

> We have set up a kind of emergency employment service. We have two permanent staff members who interact directly with businesses in almost a trouble-shooting role. They try to see what kind of problems specific businesses may be having, for

exemple, d'éviter une fermeture d'entreprise. Nous croyons beaucoup à la création d'emplois mais davantage au maintien des emplois déjà existants. Nos permanents tentent d'intervenir auprès des travailleurs et aussi auprès des entreprises parce qu'il y en a plusieurs qui sont très mal gérées. Quand l'entreprise est mal gérée, il existe fréquemment des problèmes financiers. Les patrons se tournent alors vers les employés et leur disent qu'ils coûtent trop cher et qu'ils sont improductifs.

Nous avons aussi un volet curatif. Une fois que le service «urgence-emploi» a dépisté quelque chose, on tente d'intervenir. Le mouvement syndical se dote de moyens et cherche à intervenir ou à être présent un peu partout.

M. M'Bengue: Si je peux me permettre, je voudrais y aller d'une suggestion. Je dirais au gouvernement fédéral que s'il avait le courage politique de se donner deux objectifs principaux, il pourrait résoudre son problème de déficit et de dette. Ces objectifs sont ceux du plein emploi et de la réforme, d'une véritable réforme fiscale afin que chacun contribue à la caisse commune selon ses moyens et que l'on mette tout le monde au travail, autant que possible.

Si on abaissait le taux de chômage à 5 p. 100, je vous assure que les problèmes du déficit et de la dette du gouvernement disparaîtraient en fumée. C'est ce que je crois.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je vais donner la parole aux libéraux. Monsieur Cauchon.

M. Cauchon: Je serai bref parce que je n'ai vraiment pas le choix.

La vice-présidente (Mme Minna): Très bref, s'il vous plaît, parce que nous n'avons pas beaucoup de temps.

M. Cauchon: Tout d'abord, un merci sincère pour votre présentation qui était, à mon point de vue, extrêmement pondérée. J'ai été particulièrement intéressé par le tableau que vous avez brossé de la pauvreté à Montréal. Étant un élu de la région de Montréal, c'est une situation qui me touche et me préoccupe. Votre approche et les statistiques que ce tableau contenait étaient très intéressantes. L'intervention de M. Bellemare aussi était intéressante sur le sujet de l'assurance—chômage.

Je veux simplement, avant de poser mes questions, mettre la réforme en perspective ou la situer dans son contexte.

Le but de la réforme n'est pas de créer de l'emploi. Ce n'est pas le but de la réforme. La réforme doit être analysée dans un contexte global, et vous le savez tous. Ce contexte global inclut d'abord la réforme de la fiscalité de M. Martin, la réforme de M. Manley concernant la stratégie de développement économique et la réforme de M. Massé concernant l'appareil gouvernemental.

Donc, quand vous considérez l'ensemble de cette politique, je pense que le gouvernement y aborde un peu toute la problématique ou tous les problèmes que vous avez soulevés.

Le but de la réforme est de faire en sorte qu'on puisse donner aux gens les instruments qui leur permettent de réintégrer facilement le marché du travail et de le maintenir lorsque les politiques de développement d'emplois seront mises en oeuvre.

[Traduction]

example; or they may try to take steps to avoid a plant closure. We are firm believers in job creation, but we feel even more strongly that existing jobs must be maintained. So, our permanent staff try to intervene directly with workers and businesses because a number of them are very badly managed. When a business is poorly managed, there are often financial problems. The owners then turn to their employees, telling them they're too expensive and not productive enough.

There is also a solution-seeking component to this initiative. Once the emergency employment service has detected a problem of some kind, we try to intervene. So, the union movement is finding new ways to be an active participant at every level of the community.

Mr. M'Bengue: If you don't mind, I would like to make a suggestion. I would say to the federal government that if it had the political courage to set itself two major goals, it would solve its deficit and debt problem. Those goals are full employment and real tax reform, so that everyone would make a contribution based on his means and, if possible, everyone could find work.

If the unemployment rate came down to five percent, I can assure you the government's deficit and debt problems would disappear overnight. That's my view.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I will now move over to the Liberal side. Mr. Cauchon.

Mr. Cauchon: I will be brief—especially since I really have no choice.

The Vice-Chair (Ms Minna): Very brief, if you don't mind, because we really don't have much time.

Mr. Cauchon: I would like to begin by extending my sincere thanks for your presentation which I, personally, found to be very well thought out. I was particularly interested in your comments about poverty in Montreal. As an elected member of Parliament from the Montreal area, this is obviously a problem that affects me and concerns me greatly. Your approach and the statistics you set out in your table were of great interest. I also appreciated Mr. Bellemare's comments about the unemployment insurance program.

Before I move to my questions, I would just like to try to put the reform proposals in perspective.

The purpose of this reform is not to create jobs. That is not the intention at all. This initiative must be seen in a broader context, as we all know. That broader context includes tax reform, which Mr. Martin will be introducing, Mr. Manley's reform program with respect to our economic development strategy, and Mr. Massé's proposal for reform within government.

So, if you look at the overall policy thrust, I think it is fair to say the government is addressing the broad range of problems that you have raised.

The purpose of this reform initiative is to ensure that we can give people the tools they need to reenter the labour market easily and remain there, as we expect they will once employment development policies have been fully implemented.

[Translation]

• 1120

Il faut aussi comprendre autre chose. On dit qu'il faut créer des emplois. Vous serez d'accord avec moi sur le fait que le marché n'est plus ce qu'il était, et qu'aujourd'hui on doit faire appel au secteur privé pour créer de l'emploi. Le gouvernement doit maintenant mettre en place un filet qui sera propice à la création d'emplois et qui aidera les entreprises. On ne peut plus faire comme dans les années 1970, c'est-à-dire intervenir massivement et créer des emplois à même l'État.

J'ai trois questions. Ma première porte sur l'assurance-chômage.

Monsieur Bellemare, vous avez parlé tout à l'heure d'un besoin de formation de 25 p. 100 dans votre secteur. Vous avez également soulevé des exemples qui démontrent que le programme d'assurance—chômage manque énormément de souplesse.

À cet égard, j'aimerais revenir à ce que monsieur a dit tout à l'heure, à savoir que le gouvernement fédéral se retirait du financement de l'assurance—chômage. J'aimerais préciser que le gouvernement fédéral n'a jamais participé au financement de l'assurance—chômage. L'assurance—chômage est financée conjointement par les employés et les employeurs, et on intervient uniquement lorsqu'il y a des déficits. Par la suite, lorsqu'il y a des profits, on rembourse la caisse du gouvernement fédéral.

Donc, on réforme le programme essentiellement parce qu'il a besoin d'être réformé. Ce n'est pas une question monétaire. Les exemples que vous avez donnés pour démontrer le manque de souplesse du programme étaient éloquents. Vous avez également signalé au Comité des secteurs qui seraient davantage touchés par la réforme.

Vous dites que le système à deux paliers n'est pas tout à fait adéquat. Comment pourrait—on instaurer un programme d'assurance—emploi dynamique qui puisse permettre à tout le monde d'avoir accès à de la formation, sans pénaliser les gens du secteur de la construction, par exemple, qui disent être pénalisés régulièrement, et les travailleurs saisonniers? Quel est votre point de vue là—dessus?

Ma deuxième question porte sur le RAPC. Monsieur, vous avez dit tout à l'heure que le Régime d'assistance publique du Canada devait être transféré à 100 p. 100 aux provinces, au Québec et à toutes les autres provinces. Donc, vous êtes d'accord sur la solution du Livre vert qui dit qu'on doit faire un transfert des fonds en bloc.

J'aimerais que vous me disiez, parce que le Livre vert est un peu moins éloquent à cet égard, quels devraient être les critères rattachés à ce transfert en bloc, ou quelle devrait être la méthodologie utilisée.

Ma troisième question s'adresse à celui qui est un peu le médiateur de toute la présentation. Vous avez dit que la réforme s'attaquait aux plus démunis. J'ai lu le document sur la réforme. Il s'agit avant tout d'un document de discussion. C'est une réforme qui est extrêmement ouverte et qui, si elle est effectuée de bonne foi, permettra aux provinces et au gouvernement fédéral d'ajuster un certain nombre d'éléments pour faire en sorte que la fédération fonctionne mieux.

There's another point I want to make. Everyone is saying that we must create jobs. I'm sure you will agree that the labour market no longer operates the way it used to, and that we must increasingly rely on the private sector to create jobs. The government must however put in place the kind of safety net that will encourage job creation while at the same time helping businesses. We can no longer do what we did in the seventies—in other words, allow the State to intervene on a massive scale to create jobs.

I have three specific questions. The first one relates to unemployment insurance.

Mr. Bellemare, you pointed out in your comments earlier that training needs stood at 25% in your area. You also cited a number of examples to demonstrate the UI program's lack of flexibility.

In that connection, I would like to come back to what this gentleman was saying earlier with respect to the federal government's having stopped funding unemployment insurance. I think it's important to point out that the federal government never funded the unemployment insurance program. Unemployment insurance is jointly funded by workers and employers, and the government only intervenes when deficits occur. Later on, when there is a surplus, the federal government is repaid the funds it provided.

So, the real reason why we have decided to make changes to the program is that this program is desperately in need of change. It has nothing whatsoever to do with money. The examples you cited to demonstrate the program's lack of flexibility spoke for themselves. You also drew the committee's attention to the different sectors that would likely be most affected by the reforms.

You say a two-tier system is totally inappropriate. But just how can we put in place a dynamic unemployment insurance program that guarantees access to training to everyone, without penalizing people in the construction industry, for example, who say they are regularly being penalized, and seasonal workers? I would be interested to hear your views on that.

My second question has to do with CAP. This gentleman said earlier that the entire Canada Assistance Plan should be transferred to the provinces—not just Quebec, but all the provinces. So, I guess you agree with the Green Paper proposal to transfer a lump sum to the provinces for this purpose.

Given the Green Paper does not go into much detail on this point, I would like to know what specific criteria you feel should be met for this kind of lump sum transfer, or what method should be used to accomplish it.

My third question is addressed to the person who seemed to be the moderator of your presentation, so to speak. You said these reform proposals attack the most helpless members of society. I have read that discussion paper, and I think it's important to point out that it is, first and foremost, a discussion paper. The whole process is still quite open and if these proposals are implemented in good faith, both the provinces and the federal government will have an opportunity to make certain adjustments to ensure that the federation will continue to function effectively.

Il est évident que le but du gouvernement est de faire en sorte qu'on puisse venir davantage en aide à des secteurs névralgiques, des secteurs où les gens ont davantage de besoins. Vous dites qu'on s'attaque aux plus démunis. J'aimerais bien savoir en quoi le Livre vert, qui ne contient que des propositions, s'attaque aux plus démunis dans le contexte actuel.

M. Bellemare: Je peux vous donner une brève réponse. Vous nous dites que la réforme n'est pas là pour créer de l'emploi et que l'État providence, c'est fini. Je pense que c'est là qu'est le grand problème. Tant et aussi longtemps qu'un gouvernement ne décidera pas que la création d'emplois est la priorité, on va faire fausse route. Je conviens que l'État providence tel qu'on l'a connu avait peut—être des lacunes, mais le laxisme est une bien plus grande lacune.

Regardons le développement de l'emploi par rapport aux politiques relatives à l'assurance—chômage. On ne veut pas se retrouver dans la situation des gens du Nouveau—Brunswick à qui on fait nettoyer des plages. Ce sont des choses qui peuvent être socialement utiles, mais ce n'est pas de cette manière qu'on va retourner les gens sur le marché du travail. L'État providence, dans ce sens—là, n'est pas souhaitable.

Je vais vous donner un exemple. Je suis administrateur au Fonds de solidarité des travailleurs du Québec. Depuis 10 ans, on a créé 15 000 emplois et on en a sauvé 40 000. On fait des analyses financières à tour de bras pour aider les gens à comprendre ce qui se passe dans leur industrie, dans leur usine, dans leur lieu de travail.

On fait de l'aide au niveau de l'économie et on est pourtant un petit groupe. Quand un État décide de mettre de l'avant la création d'emplois... Il y a 15 ans, j'ai suivi le premier cours qui s'est donné sur le plein emploi. Tout le monde disait que c'était presque impossible. Aujourd'hui, beaucoup d'économistes considérent que les États font fausse route et qu'on doit se diriger vers cela.

• 1125

Peut-être qu'une des grandes choses que le Parti libéral du Canada et le gouvernement libéral du Canada pourraient faire, c'est de nous dire demain matin qu'ils décident de faire une réforme axée sur la création d'emplois. Je regarde dans mon secteur d'activités, l'alimentation, et les gens travaillent au salaire de 1986. Avant cela, il y avait 40 p. 100 d'employés réguliers et nous n'en avons maintenant que 20 p. 100. Il n'y a jamais eu un aussi gros roulement de la main-d'oeuvre. On n'est pas formé, les gens sont des analphabètes fonctionnels dans beaucoup de cas. C'est ce qu'on a donné comme système. Il est bien évident que nous sommes d'accord sur une réforme, mais pas sur celle que vous proposez dans le Livre vert.

Juste en terminant, encore aujourd'hui personne ne répond sur le PATA. Je trouve que c'est un dossier tout à fait discriminatoire où je veux vous entendre là—dessus.

M. M'Bengue: Je voudrais réagir à l'un des commentaires qui m'a été adressé. L'État n'est pas là pour créer des emplois et la réforme n'a pas cela comme but. C'est tout le discours de la réduction de la taille de l'État, en fait, le rendre comme une

[Traduction]

The government's intention is clearly to provide more assistance to the nerve centres of our economy—in other words, those sectors where people's needs are greatest. You say we are attacking the most helpless members of society. But I would like to know how the Green Paper, which only presents a series of proposals, can possibly be seen as attacking the most helpless members of society.

Mr. Bellemare: I would like to respond briefly. You say that the object of this reform is not to create jobs and that the welfare state is now a thing of the past. As far I'm concerned, that is the major problem. As long as the federal government does not see job creation as its greatest priority, we will continue to move in the wrong direction. I would be the first to admit that the welfare state, as we knew it, may not have been perfect, but laxity is an even greater evil.

Let's look at job development in relation to unemployment insurance policies. We do not want to end up cleaning beaches the way people in New Brunswick are. That kind of thing may be useful to society, but that is no way to get people back into the labour market. The welfare state, in that sense, is not a good thing.

Let me give you an example. I administer the Solidarity Fund on behalf of Quebec workers. In the past 10 years, we have created 15,000 jobs and saved another 40,000. We are constantly preparing different kinds of financial analysis to help people understand what's going on in their industry, their plant and their workplace.

We are doing our share to help the economy, even though we're a small group. When a government decides to make job creation its number one priority... Fifteen years ago, I took the first course that was ever given on full employment. Everyone said it was pretty well impossible. Today, though, a lot of economists are of the view that the governments are moving in the wrong direction and that increasingly we have to aim for full employment.

Perhaps one of the best things the Liberal Party of Canada and this Liberal government could do would be to announce, tomorrow morning, that they have decided to focus their reform efforts on job creation. In the food industry, which is where I work, people are being paid the same salaries they were getting back in 1986. Before, 40% of the workforce were regular employees, but now, it's only 20%. Never has there been such a huge turnover. Also, people are not being trained, and in many cases, they are functionally illiterate. That is the kind of system we have been given. We obviously agree that reform is needed, but not the kind of reform being proposed in the Green Paper.

Just to conclude, I want to point out again today that we have still had no response whatsoever about POWA. This is an area where there is blatant discrimination, and I would be interested in hearing what you have to say about that.

Mr. M'Bengue: I would like to respond to a comment addressed to me. The member said that the government's job is not to create jobs and that is not the purpose of this reform. It's the same old rhetoric about reducing the size of government—

souris, et les multinationales comme des éléphants. Donc, comment un État qui est devenu souris va-t-il décider de gérer des éléphants? Un coup de pied, on l'écrase et c'est fini. C'est cela le discours?

Il me semble que le but de la réforme n'est pas de créer des emplois, mais que, par ricochet, elle appelle la création d'emplois. Vous ne pouvez pas former des gens pour le plaisir de les former. Il faut les former quand il existe sur le marché du travail des emplois qu'ils peuvent occuper après leur formation. Il ne vaut pas la peine de former des gens si, au bout du compte, ils ne trouvent pas d'emplois.

La vice-présidente (Mme Minna): Excusez-moi, mais nous sommes déjà 10 minutes en retard et il est impossible...

M. M'Bengue: Je serai bref.

La vice-présidente (Mme Minna): Oui, très bref.

M. M'Bengue: En quoi la réforme s'attaque-t-elle aux démunis est une autre question qu'on m'a posée. Les démunis de la société sont les assistés sociaux, les chômeurs et les chômeuses. D'abord, on définit deux catégories de chômeurs. Il y a ceux qui ont recours à l'assurance-chômage de façon répétée, c'est-à-dire trois fois en cinq ans selon le nouveau régime. N'est-ce pas cela qui est écrit dans la réforme?

Donc, on attaque les gens qui sont frappés par le chômage plutôt que le chômage. Le mal est le chômage et non pas les chômeurs. Le mal est le recours à l'assistance publique plutôt que d'avoir un travail qui confère la dignité. Ne serait—ce que sur ce plan, la réforme s'attaque effectivement aux plus démunis. C'est ce que je comprends.

M. Tremblay: Merci. Je vais être très bref en trois phrases. Le RAPC dit qu'on transfert la juridiction, les fonds, les points d'impôt au Québec, tant mieux. Au niveau de nos centrales, on voit certaines positions face à l'avenir du Québec qui sont quand même connues. De quelle manière s'attaque—t—on aux plus démunis? Fréquemment, les gens qui sont dans le secteur tertiaire, qui oeuvrent dans des emplois précaires, sont beaucoup moins rémunérés, ils n'ont pas de sécurité d'emploi, ce sont souvent des personnes immigrantes, et il y a beaucoup plus de femmes.

Ce sont ces groupes qui vont finalement être pénalisés et qu'on va retrouver dans la deuxième catégorie. On va les marginaliser davantage et faire en sorte qu'ils ne seront jamais capables de rattraper peut-être l'ensemble de la population.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Excusez-moi, mais il n'y a plus de temps. Nous sommes déjà très en retard. Merci beaucoup d'avoir fait une présentation ce matin.

Je voudrais maintenant appeler le prochain témoin. Du Conseil provincial du Québec des métiers de la construction, le président, M. Pouliot, l'agente d'information, M^{me} Francine Legault, et le secrétaire, M. Yvon Bertrand.

[Translation]

indeed, making it like a little mouse, while multinationals turn into huge elephants. How can a government with the authority of a little mouse possibly think it's going to manage huge elephants? If it gets in their way, they will simply trample it underfoot. Is that the message you want to convey?

My view is that although the purpose of the reform may not be to create jobs, indirectly, this reform must lead to job creation. You cannot just train people for the fun of it. You have to train people when there are jobs in the labour market that they can fill after receiving training. There is no point in training them if there will be no jobs for them to go to afterwards.

The Vice-Chair (Ms Minna): I am sorry to interrupt you, but we are already running 10 minutes late, and we really can't—

Mr. M'Bengue: I'll be very brief.

The Vice-Chair (Ms Minna): Yes, very brief.

Mr. M'Bengue: The other question put to me was: How can these reform proposals be seen to be an attack on the most disadvantaged members of society? Well, the most disadvantaged members of our society are welfare recipients, and unemployed men and women. First of all, the discussion paper talks about two different groups of unemployed, one of them being the group that makes repeated use of the UI program, defined as being three times in five years, if the new system goes into effect. Is that not what the discussion paper says?

So, we are attacking the people affected by unemployement rather than tackling the problem of unemployment head—on. The problem is unemployment, not the unemployed. The problem is having to go on welfare, rather than having a job that allows one to live with dignity. If only in that respect, this reform package very much represents an attack on the most disadvantaged. At least, that is how I see it.

Mr. Tremblay: Thank you. I will be very brief and make my point in three sentences. Under CAP, program jurisdiction, funds and tax points are transferred to the Government of Quebec, which is as it should be. As far as our unions are concerned, we see certain positions being taken with respect to Quebec's future, and everyone knows what those positions are. How is this an attack on the most disadvantaged members of society? Well, the fact is that people working in the services sector have unstable, low–paying jobs with no job security, and often the people who hold those jobs are immigrants and large numbers of women.

They are the groups that will end up being penalized and will be part of that second category of workers. They will become increasingly marginalized to the point where they will probably never be in a position to catch up with the rest of the population.

The Vice—Chair (Ms Minna): Thank you. I am sorry to interrupt you, but we really have no more time. We're already running very late. Thank you very much for your presentation this morning.

I would now like to call our next group of witnesses. They are from the Quebec Building and Construction Trades Council, and with us we have Mr. Pouliot, president, Mrs. Francine Legault, information officer, and Mr. Yvon Bertrand who is the secretary.

[Traduction]

Je voudrais continuer, s'il vous plaît. Monsieur Pouliot. Il est ici? Bonjour. Nous avons 25 minutes en tout. Donc, voulez-vous donner votre présentation, s'il vous plaît?

M. Maurice Pouliot (président-directeur général, Conseil provincial du Québec des métiers de la construction): Madame et messieurs, je voudrais débuter en remerciant les travailleurs de l'industrie de la construction qui nous accompagnent ce matin et également profiter de l'occasion pour présenter aussi mes confrères Jacques Rainier, gérant d'affaires des ferblantiers. Yvan Bertrand, Mme Legault, et je suis Maurice Pouliot, président-directeur général.

Je pense que la réforme que le ministre Axworthy nous amène est. pour le secteur de l'industrie de la construction, totalement inacceptable. Le Conseil provincial du Québec des métiers de la construction est une association représentative et représente exclusivement des travailleuses et travailleurs de l'industrie de la construction. Donc, nous sommes différents des autres centrales syndicales qui se sont faites entendre devant le Comité.

Il est aussi bon de mentionner que, en ce qui nous concerne, le mémoire du Conseil provincial international est un supplément au mémoire qui a déjà été soumis à Ottawa par le département des métiers de la construction. Le Building Trade s'est fait entendre, et nous allons nous limiter aux problèmes très particuliers du secteur de l'industrie de la construction.

Actuellement, 113 000 travailleurs de l'industrie de la construction détiennent des cartes de compétence dans les catégories compagnon, occupation ou apprenti. Ils peuvent légalement travailler dans l'industrie de la construction. Quant à nous, actuellement, au Ouébec, 45 p. 100 de la main-d'oeuvre est légalement en chômage. Donc, au Ouébec, on vit un problème très aigu depuis de nombreuses années et, contrairement à ce à quoi on s'attendait, la réforme Axworthy va encore pénaliser les plus démunis de la société.

Il ne faut pas comparer le secteur de l'industrie de la construction à un secteur saisonnier. C'est un secteur cyclique, c'est la clé des créations d'emplois, mais étant donné la récession actuelle, je n'ai sûrement pas besoin de vous dire que les heures enregistrées à la Commission de la construction du Québec sont de l'ordre d'environ

Habituellement, les heures travaillées et enregistrées à la CCQ, qui est l'organisme qui supervise le décret de l'industrie de la construction, sont de l'ordre de 100 à 110 millions d'heures. D'ailleurs, vous avez tous ces documents à l'intérieur du mémoire du Conseil provincial. Le Conseil représente 37 000 travailleurs de l'industrie de la construction. C'est tout de même une association qui est drôlement respectable.

On entend souvent le ministre Axworthy parler de compétence. Je tiens à dire que les travailleurs et les travailleuses de l'industrie de la construction au Québec sont hautement qualifiés et spécialisés, contrairement aux travailleurs des autres provinces.

On a même déjà prévu, par le truchement de la négociation, un fonds spécial de l'ordre de plusieurs millions de dollars pour la formation professionnelle. Ce fonds est actuellement administré par la Commission de la construction du Québec, donc par les centrales sion, and therefore by both unions and employer associations. syndicales et les associations patronales.

I would like to begin, please. Mr. Pouliot. Is Mr. Pouliot here? Good morning. We have a total of 25 minutes. Would you like to begin your presentation, if you don't mind?

Mr. Maurice Pouliot (Director, Quebec Building and Construction Trades Council): Ladies and gentlemen, I would like to begin by thanking all the construction industry workers who are with us this morning, and by taking this opportunity to present my colleagues, Jacques Rainier, who is manager of the tinsmiths section, Yvan Bertrand, and Ms Legault; my name is Maurice Pouliot, and I am the director the Council.

I want to begin by saying that the construction industry considers the reform proposals brought forward by Minister Axworthy to be totally unacceptable. The Quebec Building and Construction Trades Council is an association that represents only the men and women working in the construction industry. So, we are different from the other unions who have presented their views to the committee.

It should also be mentioned that as far as we are concerned, the Building and Construction Trades Council's brief is intended to complement the one already presented in Ottawa by the Building and Construction Trades Association. The Building Trades' representatives have already presented their views, and we will therefore limit our comments to the very specific problems facing the construction industry.

At the present time, 113,000 construction industry workers hold certificates of qualification in the categories of journeyman, tradesman or apprentice. They have a legal right to work in the construction industry. In the province of Quebec, 45% of workers are legally unemployed. So, we have been grappling with an acute problem here in Quebec for some years now, and contrary to our expectations, Mr. Axworthy's reform proposals will again have the effect of hurting the most disadvantaged members of our society.

The construction industry must not be compared to a seasonal industry. It is a cyclical industry and is the key to job creation, but because of the current recession, only 58 million hours have been registered with the Quebec Construction Commission (CCQ).

Ordinarily the number of hours worked and registered with the CCO—which is the organization that supervises the construction industry—is between 100 and 110 million. By the way, all this information appears in the papers appended to the Council's brief. Our Council represents 37,000 construction industry workers. So, I guess one could say that it is quite a respectable organization.

Minister Axworthy spends a lot of time talking about skills. I think it's important to point out that the men and women working in the construction industry in Quebec are highly qualified, highly skilled workers, unlike workers from other provinces.

Through negotiation, we have already established a special fund of several million dollars for professional training purposes. That fund is currently administered by the Quebec Construction Commis-

Là où la réforme de l'assurance-chômage devient pour nous un irritant, c'est quand elle vise simplement les chômeurs et les chômeuses. L'État ne doit pas se dégager de ses responsabilités en touchant aux programmes sociaux. L'assurance-chômage, c'est de l'assurance-chômage, cela doit être payé par les employeurs et les travailleurs et les travailleuses et on pense que le gouvernement fédéral doit se retirer de cela.

• 1135

Ouant à la formation professionnelle, à notre avis, cela devrait relever de la compétence provinciale, surtout dans le domaine de la construction, qui est déjà réglementé provincialement.

Il faut dénoncer la nonchalance tant du gouvernement fédéral que du gouvernement provincial relativement à l'étalement des travaux. Plusieurs commissions d'enquête ont été formées à ce sujet, entre autres, la Commission formée de MM. Laurent Picard et Jean Sexton qui nous disait très clairement qu'entre 30 et 40 p. 100 des travaux de construction sont la responsabilité directe des deux paliers de gouvernement et qu'on ne se préoccupe d'aucune façon de l'étalement des travaux de construction.

La planification des investissements dans l'industrie de la construction devrait être une priorité qui ne semble pas préoccuper tellement les gouvernements. Il nous apparaît que le Livre vert vise plutôt à couper sur le dos des travailleurs et des travailleuses. À cela, nous disons «non».

La Loi sur l'assurance-chômage est un outil essentiel pour les travailleurs de l'industrie de la construction. Souvent, dans une seule année, un travailleur de la construction peut formuler plus de trois demandes d'assurance-chômage. Donc, ce n'est pas de connaître l'industrie de la construction que de rédiger des documents semblables.

Je comprends que c'est un document de travail et c'est la raison pour laquelle on se fait entendre. Quant à nous, la compétence de l'assurance-chômage doit demeurer une exclusivité à 100 p. 100, et on n'en démord pas. J'écoutais le mémoire de M. Dufour, du Conseil du patronat du Québec, et sur plusieurs points, nous partageons son point de vue. Il faut une réforme, oui, mais à l'inverse. Pas de la façon dont le gouvernement veut l'amener.

On veut nous dire que pour être admissible à l'assurancechômage, il faudra plus de semaines et que les travailleurs seront admissibles pendant moins de semaines. Donc, c'est le monde à l'envers. C'est un peu ce qu'on avait dénoncé lors de l'adoption des projets de loi C-113 et C-21. Nous avions fait une bataille féroce pour que ces lois ne soient pas adoptées.

Actuellement, on est en train de faire 10 fois pire. Quant à nous, le projet de loi comme tel devient totalement inacceptable de même que la fixation du taux particulier dans le calcul des cotisations des employeurs. Si l'on veut augmenter les cotisations des travailleurs et des employeurs de l'industrie de la construction, on va créer encore plus de chômage.

Je pense que la réforme devrait tenter, dans un premier temps, de freiner le travail au noir dans l'industrie de la construction. C'est la plaie numéro un.

[Translation]

What disturbs us the most about the UI reform proposals is that they are aimed solely at unemployed men and women. The government should certainly not be seeking to back out of its responsibilities when it comes to social programs. Unemployment insurance is precisely that, and it should be paid for by employers and working men and women. We believe the federal government should completely withdraw from that area.

As for professional training, our view is that this should be a provincial responsibility, particularly in the case of the construction industry which is already provincially regulated.

We also must protest against the nonchalance with which the federal and provincial governments have treated the issue of staggering work. A number of commissions of inquiry have been established for that purpose, including the commission of which Laurent Picard and Jean Sexton are members, who clearly told us that between 30% and 40% of construction work is the direct responsibility of the two levels of government and that they are not making any attempt to arrange for construction work to be staggered.

Planning investments in the construction industry should be a priority, and yet it does not seem to be much of a concern for either level of government. It appears the Green Paper proposals are aimed at making cuts at the expense of working men and women. And to that we say: No.

The Unemployment Insurance Act is an essential tool for construction industry workers. In a single year, a construction worker may well apply for benefits on three separate occasions. So, anyone who knew anything about the construction industry would never have come forward with this kind of proposal.

I realize it is only a discussion paper and that is precisely the reason why we have come forward. Our view is that there should be no backing away on the part of the government from its responsibility for unemployment insurance. I heard the comments made by Mr. Dufour, of the Conseil du patronat du Québec, when he was presenting his brief, and do in fact share his views in a number of areas. We definitely need reform, but based on an approach that is completely the reverse of what is being proposed. We certainly do not need reform of the kind the government is suggesting.

We are being told that to be eligible for UI benefits, we will have to work longer and that workers will be entitled to benefits for fewer weeks. The government has got it all wrong. This is the sort of thing we denounced when Bills C-113 and C-21 were passed. We waged quite a battle to try and ensure those bills wouldn't be passed.

But now, the government is proposing something that is 10 times worse. As far as we are concerned, the proposals as they now stand are totally unacceptable, and the same would apply to the idea of experience rating with respect to employer contributions. If the decision is made to increase contributions for construction industry workers and employers, there will be even more unemployment.

I think that the first thing the government should try to do, through this reform initiative, is put a stop to clandestine work in the construction industry. That is the number one problem to be dealt with.

Nous allons sûrement profiter de l'occasion pour dénoncer le gouvernement fédéral qui, récemment, exécutait des travaux de rénovation et de construction au Complexe Guy-Favreau, lequel est de juridiction fédérale, mais couvert par les lois du Québec. La majorité de ces travaux ont été exécutés par des travailleurs au noir. Donc, ce n'est pas un incitatif en ce qui nous concerne.

On pourrait dire qu'on vise le plein emploi. Je pense que c'est l'objectif recherché. Cependant, quant à nous, il faut améliorer le sort des travailleurs de l'industrie de la construction.

Par exemple, on forme des travailleurs de la construction avec les argents de la Caisse d'assurance-chômage pour le projet Hibernia. Je n'en veux pas à Terre-Neuve, loin de là, mais on forme des travailleurs, des ferrailleurs, des plombiers, des électriciens, peu importe le métier. Lorsque le projet Hibernia sera terminé, que ferons-nous de ces travailleurs?

• 1140

On en fera des chômeurs et, par la suite, des assistés sociaux. C'est totalement innaceptable. Il devrait y avoir une mobilité de main-d'oeuvre à travers le Canada. Il y a de la main-d'oeuvre au Québec, en Ontario et dans les autres provinces qui aurait pu être envoyée à Hibernia tout en accordant une priorité à la main-d'oeuvre de Terre-Neuve.

Il n'en demeure pas moins que former des gens avec la caisse de l'assurance—chômage et leur dire qu'on va couper dans l'assurance—chômage, qu'ils ne pourront bénéficier que pendant 22 semaines au lieu de 24, que la période d'attente sera de 15 semaines au lieu de 12 et qu'après trois demandes dans les derniers cinq ans ils n'y auront plus droit, c'est totalement inacceptable. À mon avis, la réforme Axworthy est totalement inacceptable.

On demande à M. Axworthy, qu'on a rencontré à certaines occasions, de changer radicalement sa vision. Ce n'est pas vrai que le Livre vert va encore plus pénaliser les plus démunis. Il y a beaucoup d'endroits au gouvernement où on pourrait faire des coupures. Mais qu'on ne les fasse pas sur le dos des plus démunis et surtout pas sur le dos des travailleurs de l'industrie de la construction.

On peut vous dire que le salaire moyen des travailleurs et travailleuses de l'industrie de la construction au Québec est de l'ordre de 20 000\$ et que la moyenne d'heures est de 704 par année enregistrées à la Commission de la construction du Québec. Donc, je n'ai sûrement pas besoin de vous dire que les revenus des travailleurs de l'industrie de la construction sont en bas du seuil de la pauvreté.

Selon les chiffres que nous donne la Commission de la construction du Québec, le salaire moyen est de l'ordre de 20 000\$. Je pense qu'on a besoin d'un étalement des travaux et d'une planification des investissements. Mais il faut laisser à l'assurance—chômage la raison pour laquelle elle a été créée. Qu'on ne mette pas tout le fardeau des mesures sociales sur la caisse de l'assurance—chômage.

[Traduction]

And we are obviously going to take this opportunity to denounce the federal government's actions with respect to renovation and construction work recently carried out at the Guy-Favreau Complex, which is a federal property even though it's covered by Quebec legislation. Most of the work carried out there was done by clandestine workers. So, as far as we are concerned, that kind of thing is anything but an incentive.

I suppose we could say our goal is full employment, and I do believe that is ultimately the goal. However, our main concern now is to improve the lot of construction industry workers.

For example, construction workers are being trained for the Hibernia project using money from the UI fund. I have nothing against Newfoundland—far from it—but I have my doubts as to the reasons why all these workers are being trained, be they reinforcing—iron workers, plumbers, electricians or any other trade. When the Hibernia project is ended, what will we do with all those workers?

Well, first they will become unemployed and then they will go on welfare. That is just totally unacceptable. We need to ensure that there is manpower mobility from one end of Canada to the other. There are workers in Quebec, Ontario and other provinces of Canada who could have been sent to work on the Hibernia project, while at the same time giving priority to Newfoundland workers.

The fact remains, though, that deciding to train people using UI funds and then turning around and telling them there will be cuts made to the program, that they will receive benefits for 22 weeks instead of 24, that the waiting period will be 15 weeks rather than 12, and that after having been on UI three times in five years, they will no longer be entitled to benefits is simply unacceptable. In my opinion, the Axworthy package is totally unacceptable.

We're asking Mr. Axworthy, with whom we have met on a couple of occasions, to radically change his vision. The Green Paper proposals will not necessarily mean more hardship for the most disadvantaged. There are a lot of places where the government can make cuts. But let's ensure that it is not going to be making cuts at the expense of the most disadvantaged and especially not at the expense of construction industry workers.

It might be useful for you to know that the average salary of men and women working in the Quebec construction industry is \$20,000, and that the average number of hours worked per year, as registered with the Quebec Construction Commission, is 704. I guess I don't have to tell you that most construction industry workers are living below the poverty line.

According to the information we have been given by the Quebec Construction Commission, an average construction worker earns \$20,000. I think we should be taking a serious look at staggering construction work and planning investments in this area. It is important that the original mission of the UI program be preserved. We would urge the government not to put the entire burden of Canada's social programs on the UI fund.

Mme Francine Legault (agente d'information, Conseil provincial du Québec des métiers de la construction): J'aimerais rajouter quelque chose quant au nombre de travailleurs qui sont disponibles. Mensuellement, il y a une moyenne d'environ 49 000 salariés qui sont à l'emploi. Monsieur Pouliot le disait plus tôt, il y a 113 000 salariés disponibles.

Il est évident, lorsqu'il y a trois travailleurs pour chaque emploi disponible, qu'on se retrouve avec des gens qui ont recours très fréquemment à l'assurance—chômage. En 1993, 42 p. 100 des travailleurs de la construction enregistraient moins de 500 heures. Cela représente moins de 13 semaines assurables. Dans plusieurs régions du Québec, on exige plus que 13 semaines assurables pour rendre les gens admissibles.

Donc, vous comprendrez que toute réforme qui viserait à réduire la durée des prestations ou à augmenter le nombre de semaines assurables pour être admissible devient dramatique pour les travailleurs de l'industrie. Cela pénalise véritablement les plus démunis de la société. Avec tout le respect que j'ai pour les gens qui sont ici, quand on regarde le Livre vert, les intentions du gouvernement sont très claires à cet effet. Il y a deux choix possibles. Un régime à deux vitesses. Un régime qui serait inférieur pour les travailleurs.

Même si on spécialisait davantage les gars de construction, ce sont des gens qui ont déjà une longue formation. Avant qu'un travailleur de la construction ne puisse obtenir son statut de compagnon dans l'industrie, il doit passer par un apprentissage qui durera de 8 000 à 10 000 heures dans beaucoup de cas. Cela est assorti d'une formation professionnelle en école.

Donc, même si on retournait les gens à l'école, ce n'est pas ce qui va leur donner de l'emploi. Ce qui va leur donner de l'emploi, c'est la planification des travaux, c'est l'étalement des travaux de construction et c'est aussi un contingentement de la main—d'oeuvre pour éviter de noyer le bassin de travailleurs disponibles dans l'industrie.

Merci.

Des voix: Bravo!

M. Pouliot: Je peux peut-être, avant de terminer, vous donner une information additionnelle. La loi, au Québec, nous oblige à ce qu'il y ait 4 000 nouveaux jeunes qui adhèrent à l'industrie de la construction chaque année. C'est une loi provinciale.

C'est beau d'admettre des jeunes dans l'industrie de la construction. Cependant, on est en train de leur faire remplacer leurs pères qui dépendront dorénavant de l'assurance—chômage et du bien—être social. C'est totalement inacceptable.

Des voix: Bravo!

• 1145

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Une période de questions de cinq minutes pour l'opposition officielle. Madame Lalonde.

Mme Lalonde: D'accord. J'ai déjà été tutrice de la Fédération de la construction à la CSN. Cela ne peut être parfait.

[Translation]

Ms Francine Legault (Information Officer, Quebec Building and Construction Trades Council): I would just like to make a couple of comments about the number of workers available. Every month, 49,000 salaried workers have employment, on average. As Mr. Pouliot pointed out earlier, 113,000 salaried employees are available.

Of course, when there are three workers for every available job, people end up having to go on UI frequently. In 1993, 42 per cent of all construction workers had less than 500 hours of work. That is less than 13 insurable weeks. In many regions of Quebec, more than 13 insurable weeks are required to be eligible for UI.

So, I'm sure you will understand that any reform proposal aimed at reducing the benefit period or increasing the number of insurable weeks would have a dramatic impact on construction industry workers. This type of measure would indeed penalize the most disadvantaged members of society. With all due respect for committee members, when we look at the Green Paper proposals, the government's intentions seem very clear. There are two possible options; a two-tiered system offering less to our workers.

And in terms of giving construction workers more specialized skills, it should be remembered that many of these people already have extensive training. Before a construction worker can receive his certificate of qualification as a journeyman in the industry, in many cases, he needs to have apprenticed for between 8,000 and 10,000 hours. Moreover, professional training is required in a school setting.

So, even if these people were sent back to school, that would not necessarily guarantee them a job. What will guarantee them a job is better planning and staggering of construction work, as well as some sort of manpower quota system to avoid an oversupply of available industry workers.

Thank you.

Some hon, members: Bravo!

Mr. Pouliot: Before we conclude, I would like to give you one further piece of information. Under Quebec legislation, we are required to bring 4,000 new workers into the construction industry each year. That is what the provincial statute states.

It's all well and good to bring young people into the construction industry. However, these young people will be taking the places of their fathers, who will have to go on UI or welfare as a result. That is totally unacceptable.

Some hon. members: Bravo!

The Vice–Chair (Ms Minna): Thank you. We will have a five minute question period starting with the Official Opposition. Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you. I used to work as a tutor for the Fédération de la construction which is part of the CNTU. The situation is clearly not ideal.

Je veux commencer par dire qu'il est important de rappeller que des coupures importantes à l'assurance—chômage ont déjà été votées dans le dernier budget.

On s'est battu contre le projet de loi C-17 en disant que cela allait transformer la vie de bien du monde.

Dans le projet de réforme, il y a d'autres coupures qui sont, pour autant que l'on peut les évaluer, de même grandeur. Pour me faire une idée, j'ai fait sortir les coupures antérieures jusqu'à Barbara McDougall. Depuis 1990, si on additionne jusqu'à 1995, en comptant les coupures de cette année et en comptant les 2,5 milliards de dollars de retraits du gouvernement fédéral,—parce que si le gouvernement fédéral ne s'était pas retiré, la caisse ne serait pas dans l'état où elle se trouve—j'ai ajouté le 1,5 milliard de dollars pour l'aide sociale, mais disons que je l'enlève, et cela fait 27,5 milliards de dollars qui ont été coupés à l'assurance—chômage depuis 1990.

On peut dire que c'est important, c'est très important. Donc, ce n'est pas surprenant non plus que l'on s'en ressente et qu'il y ait aussi plus de monde à l'aide sociale. Je tenais à le dire au point de départ.

Donc, ce que vous venez nous dire, c'est que déjà ces coupures—là sont importantes, qu'elles ont atteint beaucoup de monde et que si on en fait d'autres, soit sous la forme de deux niveaux d'assurance—chômage ou que l'on passe de 10 à 14 semaines minimales en réduisant encore le nombre de semaines dans le cas de la construction, cela aura des effets très importants. C'est cela que vous venez nous dire.

M. Pouliot: Ce que recherchent les travailleurs de la construction, c'est le travail: ils veulent travailler. C'était beau les slogans politiques «jobs, jobs, jobs», mais c'est justement ce que nos membres veulent, pas du chômage. Ils veulent travailler, mais le régime doit être là. C'est cela la béquille, si l'on veut. Je pense que les gens veulent travailler.

Mme Lalonde: J'ai une petite question précise. Vous n'êtes pas d'accord sur le fait qu'on assortisse la cotisaton au secteur industriel? Vous n'êtes pas d'accord sur cela?

M. Pouliot: Non, nous ne sommes absolument pas d'accord. Si on augmente la cotisation du côté patronal—syndical, cela aura pour conséquence de ralentir, de diminuer l'industrie de la construction. Donc, on entend souvent dire que les coûts sont trop élevés et l'un des facteurs les plus importants, quant à nous, ce sont les charges sociales, qu'on parle de la CSST, de la CCQ ou de l'assurance—chômage. C'est plus facile pour les gouvernements de dire que c'est la main—d'oeuvre qui est trop dispendieuse. Les charges sociales ont une importance capitale et, si on augmente les charges, on va diminuer le secteur de l'industrie de la construction.

Mme Lalonde: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je vais continuer avec le Parti réformiste du Canada. Monsieur Ringma.

M. Ringma: Merci pour votre présentation. Je vais parler de deux sujets, soit l'assurance—chômage et la formation.

[Traduction]

To begin with, I think it's important to remind people of the significant cuts made to the unemployment insurance program in the last budget.

We fought hard against Bill C-17, saying that it would profoundly affect a lot of people.

The reform proposals, to the extent that they can really be assessed, suggest cuts of a similar magnitude. Just to get an idea of what we are dealing with, I had a look at some clippings going back to Barbara McDougall's term in office. From 1990 to 1995, including the cuts made this year and the \$2.5 billion withdrawn by the federal government—because if the federal government had not withdrawn, the U.I. fund would not be in its current state—and I also added \$1.5 billion for welfare, but if I remove that amount, I get a total of \$27.5 billion in cuts to the U.I. programs since 1990.

So, we are talking about a huge amount of money. It is therefore not too surprising that we are feeling the effects of these cuts and that there are more people on welfare now. I felt it was important to state that, right from the outset.

So, your position is that the cuts made are significant, that they have affected a great many people and that if there are further cuts, either in the form of a two-tier U.I. system or by increasing the minimum requirement from 10 to 14 weeks, while again reducing the number of weeks for the construction industry, the impact will be very significant. That is your position.

Mr. Pouliot: What construction workers want is work: they want jobs. Political slogans like "jobs, jobs, jobs" are all well and good, but the fact is jobs are what our members want, not unemployment. They want to work, but at the same time, the system has to be there for them. It has to be there for them when they need it. It is very clear that people want to work.

Mrs. Lalonde: I have a very specific question for you. I gather you do not agree with the idea of setting U.I. contributions on the basis of individual industry sectors? Am I right?

Mr. Pouliot: No, we totally disagree with that idea. If employer union contributions go up, the result will be a slowdown in the construction industry. We often hear people say that the costs are too high but as far as we are concerned, one of the most significant factors in that respect is the payroll tax, whether we're talking about the CSST, the CCQ or U.I. It's easier for governments to say that labour is too expensive, but the payroll taxes are a very significant factor, and if they go up, activity in the construction industry will certainly drop.

Mrs. Lalonde: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I would like to move now to the Reform Party of Canada. Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Thank you for your presentation. There are two issues I would like to discuss with you this morning, namely unemployment insurance and training.

[Translation]

• 1150

Si on laissait l'assurance-chômage aux chômeurs et aux employeurs et la formation aux associations et aux provinces, cela fonctionnerait-il ou y aurait-il toujours un rôle pour le gouvernement fédéral?

M. Pouliot: Je pense que dans un premier temps, au niveau de l'assurance—chômage, il y a un rôle pour le gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral doit continuer à jouer un rôle, sa véritable mission pour ce qui est de l'assurance—chômage, et cela au niveau canadien. On partage cette opinion—là.

Là où on ne s'entend pas, c'est au niveau de l'éducation, de la formation professionnelle, ce qui devrait relever de la compétence exclusive des différentes provinces, et plus précisément au niveau du secteur de l'industrie de la construction.

Je vous ai expliqué, lors de mon bref exposé, qu'il y avait déjà un fonds pour la formation professionnelle des travailleurs de l'industrie de la construction. Plusieurs millions de dollars dans ce fonds-là servent actuellement à la formation professionnelle et on ne veut pas que cet argent-là soit puisé à même la caisse de l'assurance-chômage. Donc, ce sont deux problèmes totalement différents et c'est de là qu'il faut comprendre le contexte très particulier du secteur de l'industrie de la construction au Québec.

Nous sommes la seule province ayant un régime différent des autres provinces. Il est unique en Amérique du Nord.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

Je vais continuer avec les libéraux. Monsieur Cauchon, voulezvous poser des questions?

M. Cauchon: Oui. Merci beaucoup, madame la présidente.

Monsieur Pouliot, merci pour votre présentation.

Je suis personnellement toujours assez sensible aux travailleurs de l'industrie de la construction parce que je suis issu d'une famille qui a oeuvré dans cette industrie. J'ai moimême travaillé dans le secteur de la construction quand j'étais plus jeune. J'ai défrayé mes études pendant un certain temps en travaillant dans le secteur de la construction. Donc, je suis toujours très très sensible à cette question—là. D'ailleurs, mon père travaille toujours dans ce secteur.

J'ai entendu les critiques quant aux coupures qui ont pu être faites par le gouvernement précédent, et je tiens à dire que c'est justement pour éviter ce genre de chose qu'on a décidé de réformer le système. On ne parle pas de vouloir faire des coupures pour couper; on parle de réformer, de repenser un système.

Quand on parle de repenser un système, on veut faire en sorte qu'on revienne vraiment aux critères de base, au fait que l'assurance-chômage joue effectivement le rôle d'assurance-chômage. Cependant, on veut créer un système un peu plus proactif, un système d'assurance-emploi qui permettrait aux gens d'avoir accès à une formation en même temps qu'ils ont accès à des prestations d'assurance-chômage.

If we let the unemployed and employers look after unemployment insurance, and associations and provincial governments look after training, do you think that would be a viable system, or will there always be a role for the federal government in this area?

Mr. Pouliot: First of all, I think the federal government will always have a role to play in the area of unemployment insurance. It is essential that the federal government play that role and fulfil its real mission with respect to the U.I. program all across Canada. That would certainly be our view.

What we do not agree with, however, is the government's intention to remain involved in the area of education and vocational training which, in our view, should be the exclusive responsibility of the various provinces, and in our case, of the construction industry.

I pointed out in my brief opening statement that the construction industry has already created a special fund for the purpose of vocational training. Several million dollars have been placed in that fund and are currently being used for vocational training; we do not want the U.I. fund to be used to provide that kind of support for training. So we're talking about two completely different problems, and that is why it's important to understand the way in which the construction industry operates in Quebec.

We are the only province to have a completely different system. It is absolutely unique in North America.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

I would like to continue with members from the Liberal side. Mr. Cauchon, do you have any questions?

Mr. Cauchon: Yes. Thank you very much, Madam Chairman.

Mr. Pouliot, thank you for your presentation.

I want you to know that I have a personal interest in issues relating to the construction industry because I am from a family that worked in that industry. I myself worked in construction when I was younger. I paid part of the cost of my education by working in the construction industry. So I am very sensitive to the concerns you've expressed. Indeed, my father still works in the industry.

I have heard the criticisms that have been made with respect to budget cuts implemented by the former government, and I think it's important to emphasize that the reason we have decided to introduce reforms is precisely in order to avoid that kind of thing happening in future. The idea is not to make cuts just for the sake of cutting; the idea is to fundamentally reform and rethink the current system.

When we talk about rethinking the system, what we mean is that we have to go back to the basic criteria and ensure that the Unemployment Insurance Program is really performing the function it was originally intended to. At the same time, we want to create a more proactive system: an employment insurance system that would give people access to training while they were receiving U.I. benefits.

Cependant, là où nos idées ou nos chemins se croisent... Comme vous le savez tous et toutes, ici on parle d'une proposition, d'un coincide... As you all know, we are talking about nothing more than document pour fin de discussion, ce ne sont que des propositions, ce ne sont pas des politiques gouvernementales établies, loin de là, et c'est pourquoi d'ailleurs on est ici aujourd'hui; on peut en discuter et échanger.

Il est évident que notre système à deux vitesses. . . et il semble être le système le plus populaire dans le cadre de la réforme, mais il n'est pas parfait. Qu'on passe, par exemple, à la deuxième vitesse, qui serait le système qui s'offrirait aux travailleurs, c'est-à-dire les chômeurs qui font une utilisation fréquente de l'assurance-chômage. Cela ne rencontre peut-être pas les besoins des travailleurs meet the needs of seasonal workers. saisonniers.

Vous avez dit que l'industrie de la construction était une industrie cyclique et je suis tout à fait d'accord sur cela.

je reconnais d'emblée que la proposition gouvernementale, qui est le système à deux vitesses, n'est peutêtre pas parfaite, mais je pense que c'est quand même là l'embryon de quelque chose d'intéressant qui met l'accent d'abord sur le rôle de l'assurance-chômage, c'est-à-dire son rôle d'assurance, et qui vise également à faire en sorte que les travailleurs et les travailleuses puissent aller chercher une formation additionnelle pour leur permettre de réintégrer le marché du travail.

Il y a des ajustements à faire pour tenir compte des réalités comme la vôtre. J'aimerais vous entendre sur ce que pourraient être les ajustements dans le contexte de base que je viens de décrire, c'est-à-dire que l'assurance-chômage continue à jouer son rôle et qu'on puisse donner une certaine formation aux gens qui en ont besoin. Il y a des chômeurs qui ont besoin d'avoir accès à une formation, sans pour autant qu'on pénalise ceux qui sont vus comme des saisonniers ou des cycliques.

J'aimerais entendre vos commentaires là-dessus.

Monsieur Pouliot, vous avez parlé d'une meilleure planification de l'industrie de la construction ou des travaux de la construction. Vous en avez fait un survol assez rapide et j'aimerais qu'on élabore un peu plus là-dessus.

Si vous reconnaissez que dans l'industrie de la construction il se fait du travail au noir qui est néfaste pour l'ensemble des travailleurs et des travailleuses qui sont ici aujourd'hui, à combien l'évaluezvous au Québec?

Vous savez très bien qu'en ce qui a trait à l'assurance-chômage, il y a une division, qu'on appelle la division d'enquête et de contrôle, qui s'occupe de travailler activement à déceler ce genre d'économie Investigations and Control Division, that actively seeks to determine parallèle.

[Traduction]

Now, where our ideas or our thoughts in this area seem to a proposal; this is a discussion paper that makes a number of suggestions, but these are not established government policy-far from it, and indeed, that is the reason we are all sitting around this table today. This is our chance to discuss the issues and exchange

It seems clear that as far as a two-tiered system is concerned. . . As far as the reform proposals are concerned, it seems to be the most popular system, although it certainly isn't perfect. The second tier, for example, would apply to workers, or rather unemployed workers, who make frequent use of the U.I. program. However this may not

You pointed out that the construction industry is a cyclical one and I could not agree more.

So I do recognize that the government proposal—namely, a two-tiered system-may not be perfect, but I do think it could be the start of something more effective that would allow us to focus on the primary role of the U.I. program, which is to provide insurance, while at the same time allowing working men and women to receive additional training that could help them to re-enter the labour market.

Of course, there are adjustments that will have to be made to take into account the specific working conditions of groups such as yours. I would like to hear what kind of adjustments you think could be required, in relation to the basic scheme I have just described—as I said, that the Unemployment Insurance Program continue to play that specific role, at the same time allowing people who require training to receive it. Some unemployed workers need access to training, but at the same time there is no reason to penalize people whose work is considered to be seasonal or cyclical.

I would like your reaction to that.

You spoke of the need for better planning of construction work within your industry. You gave us a very brief overview of the situation and I would ask that you elaborate on that a little more.

If you consider that clandestine work is being done within the construction industry that is having a negative effect on men and women working in the construction industry, some of whom are here today, what would you say is the magnitude of the problem in Ouebec?

As far as the Unemployment Insurance Program is concerned, I'm sure you know that there is a special division, called the where this kind of underground activity is being carried out.

• 1155

Etes-vous favorable à ce que cette division devienne un peu plus proactive et plus dynamique? Si vous trouvez que la division d'enquête et de contrôle ne répond pas aux besoins, quelles seraient vos solutions? Voilà mes trois questions. Je vous remercie.

Would you support the idea of making this Division even more proactive and dynamic? If you feel the Investigations and Controls Division is not meeting your expectations, what kind of suggestions could you make in that area? Those are my three questions. Thank you.

M. Pouliot: Dans un premier temps, il ne faut pas comparer le travailleur de l'industrie de la construction à un travailleur saisonnier. C'est cyclique, on l'explique très clairement dans notre mémoire. Il y a donc une différence entre le travailleur de la construction et le pêcheur. Je pense que, là—dessus, c'est très clair.

Quant à nous, toute la question de la formation professionnelle doit relever de compétences exclusives aux provinces. Je vous ai expliqué, suite à une question de M^{me} Lalonde, que dans le domaine de la construction, c'est déjà fait. On a déjà un fonds qui a été négocié par les parties dans le domaine de la construction et je vais reprendre ce que j'ai dit au début. Les travailleurs de la construction au Québec ont une main—d'oeuvre hautement qualifiée. On est reconnu comme à peu près la meilleure main—d'oeuvre à travers l'Amérique du Nord. On ne dit pas qu'on n'a pas besoin de cours, de formation professionnelle. Il y a toujours des changements technologiques qui nous obligent à nous adapter. Cependant, on pense que cela n'a rien à voir avec la Loi sur l'assurance—chômage.

L'un des problèmes que l'on rencontre, et là—dessus on peut discuter très longtemps, c'est qu'on se rend compte qu'il y a des périodes cycliques, comme 1989, où il peut s'enregistrer 110 millions d'heures, comparativement à quelques années plus tard, comme 1994, où cela a diminué à 58 millions d'heures.

On s'aperçoit donc qu'il n'y a aucune planification ni de la part du gouvernement fédéral ni de la part du gouvernement provincial, et on peut même ajouter des gouvernements municipaux et des commissions scolaires. Il n'y a tout simplement pas de planification.

L'étalement des travaux est pour nous une chose très importante et jamais un gouvernement n'a eu le courage politique de dire qu'il allait retarder des projets. On peut se référer au moment de la construction du stade olympique, de la construction à la Baie de James, etc. Il y avait une pénurie de main-d'oeuvre au Québec et on s'est retrouvé quelques années après avec un chômage chronique.

Quant à nous, les gouvernements devraient se parler et planifier les investissements. L'étude de MM. Sexton et Picard, en 1990, mentionne très clairement, et on le retrouve à la page 4 du mémoire du Conseil provincial, qu'environ 40 p. 100 des investissements sont directement ou indirectement liés aux deux paliers du gouvernement. Le gouvernement accorde toujours des subventions ou ce sont des projets. . .

M. Cauchon: Quel est le pourcentage?

M. Pouliot: Entre 30 et 40 p. 100, selon le rapport Picard-Sexton. C'est, dans un premier temps, extrêmement important d'avoir une planification, un étalement des travaux, qui est, à notre avis, interrelié avec le contingentement de la main-d'oeuvre. C'est bien beau de faire entrer des gens dans l'industrie de la construction, mais on en fait simplement des assistés sociaux. Il n'y a pas de planification.

Quant à votre dernière question sur le le travail «souterrain», le travail au noir, on travaille très fortement pour essayer de l'éliminer au complet, autant au niveau du gouvernement du Québec que du gouvernement fédéral. On a même, et certains n'apprécieront peut-être pas ce que je vais dire, souvent dénoncé des gens dont on savait qu'ils travaillaient au noir dans l'industrie de la construction. On logeait des plaintes à la Commission de l'assurance-chômage ainsi qu'à la CSST.

[Translation]

Mr. Pouliot: First of all, construction industry workers must not be compared with seasonal workers. Our industry is a cyclical one, as we clearly explained in our brief. There is a difference between a construction worker and a fisherman. I think that is perfectly clear.

As far as we are concerned, vocational training is something that should be an exclusive provincial responsibility. I explained to Committee members, in answer to Mrs. Lalonde's question, that in the construction industry that kind of training is already ongoing. We already have a fund in place that was negociated by the various parties in the construction industry, and if I may, I would just like to repeat what I said at the outset. Construction workers in the province of Quebec are highly qualified. We are considered to have pretty well the most qualified labour pool all across North America. We are not saying we don't need any further training. Technological change is forcing us to adapt. However, our view is that that has nothing whatsoever to do with the Unemployment Insurance Act.

One of the problems we're facing—and we could get into a long discussion about this—is that we are realizing there are cyclical periods, such as 1989, where workers may register some 110 million hours of work, compared with the period that followed, like 1994, where it dropped to 58 million hours.

So we are realizing that no planning whatsoever is being done by the federal or provincial governments, nor by the municipal governments or the school boards, for that matter. No planning is being done whatsoever.

The issue of staggering construction work is an important one, as far as we are concerned, and no government has ever had the political courage to say that it would delay construction projects. There are many examples—the construction of the Olympic Stadium, work on the James Bay project and so forth. At the time, there was a manpower shortage, and only a few years later, we started experiencing chronic unemployment problems.

In our view, governments must get together to discuss and plan their investments. The study carried out by Mr. Sexton and Picard, in 1990, clearly states—and we pointed this out ourselves on page 4 of our brief—that approximately 40% of all investments are connected, either directly or indirectly, to one or both levels of government. The government is always providing subsidies or—

Mr. Cauchon: What is the percentage?

Mr. Pouliot: Between 30 and 40%, according to the Picard–Sexton report. So we believe it's extremely important to have good planning in this area and to stagger construction work—two issues that we see as being linked with the idea of manpower quotas. It's all well and good to want to bring new people into the construction industry, but we don't want these people simply ending up on welfare. Planning is totally inadequate.

In answer to your last question about clandestine work, we are working very hard, both with the government of Quebec and the federal government, to try and totally eliminate it. While some people may not be happy to hear me say this, we have even gone so far as to inform the authorities when we knew someone was performing clandestine work in the construction industry. We have filed complaints with both the Unemployment Insurance Commission and the CSST.

Je pense qu'il faut se le dire très clairement, il ne faut pas jouer à l'autruche. Cela existe et il faut essayer de le freiner. Souvent, c'est le travailleur de la construction qui veut légalement travailler qui est drôlement pénalisé par le travail au noir. Il nous semble qu'il n'y a pas d'incitatif de la part des deux paliers de gouvernement. Je pense qu'il y a un laisser—aller. Il faut assumer ses responsabilités et s'assurer qu'on va le freiner et même l'éliminer, si possible.

Entre 25 et 40 p. 100 des heures travaillées dans l'industrie de la construction au Québec dans les différents secteurs sont travaillées au noir. Il est évident que la majorité de ces heures, on les retrouve dans le domaine de la construction résidentielle et que ce phénomène prend de plus en plus d'ampleur.

• 1200

On retrouve cela aussi dans la construction commerciale et institutionnelle et cela arrive aussi dans les travaux de construction industrielle. Souvent, on se rend compte que c'est le gouvernement lui-même qui donne des contrats et qui ne fait pas respecter sa propre loi sur le décret de l'industrie de la construction. Cela commence à devenir totalement inacceptable et ces choses ont été dénoncées.

Il y a eu des plaintes pour des écoles, par exemple, où des travailleurs savaient qu'il y avait du travail au noir. Ces plaintes font partie de rapports qui sont au ministère. Ces situations sont fréquentes. On veut donc coopérer avec le gouvernement pour éliminer ce qu'on appelle les fraudeurs professionnels, parce que ça existe, mais il faut dire que, souvent, le travailleur de la construction n'a pas le choix. Il est obligé d'accepter de l'emploi à des salaires moindres et souvent d'être payé sous la table, sinon il peut être mis à pied avec la menace d'être dénoncé, de se faire couper l'assurance—chômage et de se retrouver au bien—être social.

C'est une des plaies que nous avons dans l'industrie de la construction, et je pense que ce n'est pas seulement au niveau du Québec, mais aussi au niveau du Canada.

Pour terminer, je vous remercie beaucoup pour vos commentaires et vos réponses, et j'aimerais souligner qu'un comité a été constitué pour s'occuper de cette problématique spécifique que sont les gens qui ne cadrent pas dans la réforme de l'assurance—chômage. On parle des travailleurs cycliques, des travailleurs saisonniers, et il y a un comité qui s'occupe de cela. Cela intéresse beaucoup le ministre. C'est un comité au niveau fédéral.

M. Cauchon: Oui, oui.

M. Pouliot: Je pense que le département des métiers fait partie de ce comité. C'est ce qu'on appelle le building trade du Canada.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre présentation, monsieur Pouliot.

M. Pouliot: Merci et j'espère qu'on n'aura pas parlé pour rien et qu'on va retenir une partie de nos commentaires.

Des voix: Bravo!

[Traduction]

I don't think we can emphasize enough that the government simply cannot bury its head in the sand on this issue. This kind of thing is going on and we must try to put a stop to it. More often than not, it's the construction worker who has a legal right to work who ends up being hurt the most by this kind of clandestine work. It is clear to us that neither level of government is prepared to give any kind of incentive. They are just letting people get away with it. But it is now time for people to assume their responsibilities and take steps to reduce and, if possible, totally eliminate this kind of clandestine activity.

Between 25 and 40% of all the hours worked in the construction industry in Quebec in the various trades represent clandestine work. Of course, most of this clandestine activity involves the residential construction sector where it is becoming increasingly frequent.

We're also seeing more of it in the commercial and institutional construction sectors, and in industrial construction as well. We are realizing that very often the government itself is the one giving out these contracts and not complying with its own legislation regarding the construction agency decree. The situation is getting totally out of hand, and many people have said as much.

There have been complaints filed about work done in schools, for example, where the workers knew that clandestine work was going on. These complaints are discussed in various reports at the Ministry. This kind of thing occurs frequently. So we want to co-operate with the government to stop these professional cheaters, as we call them, from continuing to abuse the system, because this sort of thing really does go on; at the same time, construction workers often have no choice. They have to take jobs at lower salaries or agree to be paid under the table, because otherwise they may be laid off or their employer may threaten to report them, in which case they would lose their UI benefits and end up on welfare.

This is certainly one of the major problems facing the construction industry, not only in Quebec, but all across Canada.

To conclude, I want to thank you very much for your comments and answers and point out that a committee has been struck to look at this very specific issue of how to handle the people whose situation does not jibe with the UI reform proposals. They are obviously the cyclical and seasonal workers, and as I say, a committee has been put in place at the federal level to look at this issue. It's something that is of great interest to the Minister.

Mr. Cauchon: Yes, yes.

Mr. Pouliot: I believe the building trades group is represented on the committee.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your presentation, Mr. Pouliot.

Mr. Pouliot: Thank you, and I hope that this will not prove to have been a waste of time and that you will bear in mind the comments and suggestions we have made today.

Some hon. members: Hear, hear!

La vice-présidente (Mme Minna): Je voudrais continuer la séance, s'il vous plaît, messieurs les députés. J'invite maintenant l'Union des écrivaines et écrivains du Ouébec, et nous continuerons ensuite avec l'Union des artistes. Bienvenue à Mme Élizabeth Chouvalidzé de l'Union des artistes. Bienvenue aussi à la Guilde des musiciens.

M. Henri Lamoureux (écrivain): Madame la présidente, madame et messieurs les députés fédéraux membres du Comité, nous sommes heureux d'être ici aujourd'hui pour exprimer le point de vue d'une coalition composée des trois principales associations d'artistes québécois, soit l'Union des artites, la Guilde des musiciens et l'Union des écrivaines et des écrivains du Québec, qui viendront vous exposer leur point de vue sur la réforme qui nous presentation on the reform proposals set out in the Green Paper. est proposée dans ledit Livre vert.

• 1205

Je vous présente immédiatement mes collègues: le président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, Bruno Roy; Élizabeth of the Union des écrivaines et écrivains québécois, Bruno Roy; Chouvalidzé, vice-présidente de l'Union des artistes; Éric Lefebvre Élizabeth Chouvalidzé, Vice-President of the Union des artistes, qui représente la Guilde des musiciens; et mon ami Michel Laurence Éric Lefebvre, who is representing the Guilde des musiciens and my qui représente aussi l'Union des artistes.

Avant de vous présenter notre mémoire, nous tenons à faire aujourd'hui deux déclarations préalables. Je vais passer immédiatement la parole à Élizabeth.

Mme Élizabeth Chouvalidzé (vice-présidente de l'Union des artistes): Mesdames, messieurs, comme vous le savez, nous commémorons aujourd'hui, avec une profonde tristesse, le massacre des femmes de Polytechnique. Mais il ne suffit pas de se souvenir. Il faut comprendre. L'indigence, à la fois morale, physique et financière, mais surtout morale, et les carences de l'éducation nous amènent à cette sorte d'horreur. Je ne voudrais pas m'étendre plus longtemps là-dessus, mais de tous les temps, les arts ont servi à apprendre à l'être humain ce que c'est que l'être humain. C'est la raison primordiale de l'existence de l'art et des artistes. L'histoire nous le prouve.

L'art et les artistes servent à se comprendre et à faire comprendre l'autre. C'est aussi ce qui sous-tend ce que nous allons vous présenter, c'est-à-dire notre mémoire conjoint. Je vais maintenant passer la parole à Bruno qui va vous faire l'autre déclaration.

M. Bruno Roy (président de l'Union des écrivaines et écrivains du Québec): Que l'on continue, dirait notre ami Lucien Bouchard, à qui les artistes souhaitent beaucoup de courage pour rester fort et grand dans l'épreuve qui est la sienne et qui est aussi un peu la nôtre.

M. Lamoureux: Nous allons passer immédiatement à la lecture et à la présentation de notre mémoire.

M. Éric Lefebvre (vice-président de la Guilde des musiciens): «Le monde change», affirme-t-on dans le document de travail ministériel intitulé La sécurité sociale dans le Canada de demain. Nous pouvons difficilement être en désaccord avec cette constatation, mais si le monde change, ne faut-il pas s'assurer que ce soit pour le mieux? Ne faut-il pas s'assurer que les changements n'échappent pas au contrôle des sociétés et ne viennent pas remettre en question des acquis sociaux pour not threaten to compromise the gains we have made as a society

[Translation]

The Vice-Chair (Ms Minna): I would like to move on, if you don't mind, gentlemen. I would now ask the representatives of the Union des écrivaines et écrivains du Ouébec to come forward and then we will continue with the Union des artistes. I want to welcome Mrs. Élizabeth Chouvalidzé of the Union des Artistes. I also want to welcome the representatives of the Guilde des musiciens.

Mr. Henri Lamoureux (writer): Madam Chairman, ladies and gentlemen of the Committee, we are very pleased to have this opportunity today to express the views of a coalition representing the three major Quebec artists' groups, which are the Union des artistes, the Guilde des musiciens and the Union des écrivaines et des écrivains du Québec, who will jointly make a

I will begin by presenting my colleagues: first of all, the President friend, Michel Laurence, who is also representing the Union des

Before we proceed with our brief, we have two brief statements to make. I will give the floor to Élizabeth for that purpose.

Mrs. Élizabeth Chouvalidzé (Vice-President, Union des artistes: Ladies and gentlemen, as you know, today marks the anniversary of a profoundly tragic event, the massacre of a group of women at Polytechnique. But it is not enough just to remember this sad event. We must also understand what triggered it. The destitution-moral, physical and financial, but especially moral-afflicting our society and the shortcomings of our educational system are what lead to this kind of horror. I don't want to dwell on this too much, but it is a fact that throughout the ages, the arts have served to teach man what it means to be human. That is the fundamental reason why art and artists exist. History has clearly demonstrated that.

Art and artists help us to understand ourselves and to understand others. That is the thrust of the comments we will be making today in our joint presentation. I will now let Bruno proceed with our other statement.

Mr. Bruno Roy (President, Union des écrivaines et écrivains du Québec): "Carry on" were the words spoken by our friend Lucien Bouchard, to whom the artists of Quebec wish the courage and strength to come through what has been and continues to be a terrible ordeal for him, and in a way, for us.

Mr. Lamoureux: We will now move directly to our brief.

Mr. Éric Lefebvre (Vice-President, Guilde des musiciens): "The world is changing", states the departmental discussion paper entitled Improving Social Security in Canada. We can hardly disagree with that statement, but if the world is indeed changing, should we not be taking steps to ensure that it is changing for the better? Do we not have an obligation to ensure that these changes are not beyond our society's control, and do

lesquels nous-mêmes et les générations qui nous ont précédés avons farouchement lutté?

Dans ce document de travail, nous avons cru comprendre que l'esprit de la réforme de la sécurité sociale qui nous est proposée repose sur la constatation que:

Depuis 10 ans, le rythme incroyable des changements technologiques, économiques et sociaux a bouleversé nos vies et nos moyens d'existence. Les approches politiques et gouvernementales n'ont pas suivi.

Or, il nous semble que, si effectivement le monde a changé, les conséquences de ces changements ont été inégalement ressenties par les différents groupes sociaux qui composent les sociétés québécoise et canadienne. Les changements technologiques ont permis à bon nombre d'entreprises d'augmenter leur productivité et leurs bénéfices. Ils ont, par ailleurs, conduit des centaines de milliers de personnes au chômage.

De façon générale, et même si nous souffrons d'un niveau d'endettement public insupportable, nous sommes collectivement plus riches que nous ne l'étions une génération plus tôt. Nous vivons mieux et plus longtemps. Cependant, cette richesse est inégalement répartie. Les banques annoncent des bénéfices records. Les entreprises qui profitent d'un soutien étatique important se portent très bien. Les politiciens et organisateurs politiques nommés à différentes fonctions dans les institutions gouvernementales en récompense de services rendus à leur parti, des milliers de cadres d'entreprises privées et publiques, et certaines catégories professionnelles se portent très bien. Les changements ne les affectent que peu et, de façon générale, pour le mieux.

• 1210

Si les choses vont relativement bien pour certains, il n'en est pas de même pour tout le monde. Dans une société qui se veut modèle et qui aime se citer en exemple au reste de l'humanité, ne doit—on pas faire un effort particulier pour que la réthorique politique soit en phase avec la réalité de la majorité? Cela place en contexte le projet de réforme de la sécurité sociale qui nous est proposé par l'actuel gouvernement fédéral.

Comme vous l'affirmez, toute réforme de la sécurité sociale doit reposer sur un faisceau de valeurs qui constituent le ciment même d'une collectivité qui fonde son désir de vivre ensemble. Vous suggérez que ces valeurs sont «la compassion, la volonté d'assurer le gîte et le couvert à tous et l'égalité des chances». Sans contester l'importance de ce que vous considérez comme étant le fondement axiologique du système de sécurité sociale, nous nous permettons d'affirmer que celui-ci doit d'abord et avant tout reposer sur l'équité, la justice et la solidarité sociale. La chance n'a rien à voir avec ces valeurs, et la compassion n'est pas suffisante pour compenser ce que la faiblesse du coeur et une raison boîteuse auront mis à mal.

Voici ce qui guide notre réflexion sur la réforme de la sécurité sociale et notre intervention devant ce comité parlementaire.

L'analyse contextuelle qui nous est présentée contient plusieurs éléments qui nous semblent incontestables. Comment, en effet, nier qu'un nombre important d'emplois commandent une formation plus poussée et qu'il faille, dans le monde actuel,

[Traduction]

and which we ourselves and the generations that preceded us fought hard to protect?

As we understand the discussion paper, the spirit of the proposals to reform Canada's social security can be seen in the following observation:

In the past 10 years, the incredible pace of technological, economic and social change has disrupted our lives and our means of existence. Political and government strategies have not been able to keep up.

It is our view that if the world has indeed changed, the consequences of that change have been unequally felt by the various groups that make up our society in Quebec and Canada. Technological progress has allowed a great many companies to increase their productivity and profits. It has also caused hundreds of thousands of people to lose their jobs.

Overall, even though we have an unacceptable level of public debt, we are collectively richer today than we were a generation ago. We live better and longer. However, that wealth is unequally distributed. Banks have just announced record profits. Corporations benefiting from significant government support are thriving. Politicians and political organizers appointed to various positions in government institutions, as repayment for services rendered to their party, thousands of executives in public and private institutions, and some professional groups are all thriving. These changes have hardly affected them and when they have, their effect has been generally positive.

Although some have fared rather well during this time of change, the same cannot be said for others. In a society that sees itself as a role model and likes to cite its achievements as an example for the rest of humanity, should we not be making a special effort to ensure that the political rhetoric is in step with the situation of the majority? This gives us the context in which the social security reform initiative proposed by the current government is to be carried out.

As you say, any social security reform initiative must be based on a set of values that bind the members of a community wishing to live together. You suggest that those values are "compassion, the desire to provide shelter to all and equality of opportunity". Without necessarily challenging the importance of those things you consider to be the axiological basis of our social security system, our belief is that that system must, first and foremost, be based on equity, justice and social solidarity. Luck has nothing whatsoever to do with those values, and compassion is not enough to mend what a mean-spiritedness and faulty logic have undone.

Our views on social security reform and the position we are presenting before this Committee flow from the following considerations.

The contextual analysis sets out a number of points that we see as a given. Indeed, how could one deny that an increasing number of jobs demand more extensive training and that in the current environment people must constantly upgrade their skills

aussi ne pas se désoler devant les tableaux statistiques illustrant le triste constat de pauvreté qui accable un nombre croissant de Québécois et de Canadiens? Comment, en outre, ne pas nous interroger sur les motifs réels et les sources de l'énorme déficit gouvernemental, d'autant plus qu'une partie importante de notre dette serait entre les mains d'étrangers, avec tout ce que cela comporte de menaces à notre souveraineté réelle?

Notre interrogation est d'autant plus vive lorsqu'on la met en parallèle avec le train de vie relativement fastueux des remember the life of relative luxury led by politicians and technostructure. politiciens et de la les aberrations administratives et financières dont témoigne chaque année le vérificateur général, les investissements dans des gouffres financiers comme le projet Hibernia dont il est bien difficile de saisir la logique, et des dépenses militaires devenues injustifiables avec la fin de la guerre froide.

Que dire aussi de l'inéquité fiscale dont souffre cette société? Comment expliquer qu'une société qui se veut juste permette à des millionnaires et à des entreprises qui réalisent d'importants bénéfices de se soustraire à l'impôt ou de n'en payer qu'une part indécente par rapport aux citoyens imposés à la source? Comment croire qu'une sérieuse réforme de la sécurité sociale, une réforme qui s'appuierait sur les considérations éthiques déjà exprimées, puisse se faire sans que ne soit entreprise, parallèlement, une réforme de la fiscalité des particuliers et des entreprises?

Comment aussi ne pas noter l'augmentation régulière des coûts sociaux occasionnés par les effets pervers de ce monde en changement? Et comment ne pas être profondément attristés par ce refoulement systématique, à la marge de notre société, d'un nombre croissant d'individus que l'âge, l'état de santé, la nature de leurs activités ou un manque de formation professionnelle désavantagent?

Dans les faits, nous avons l'impression de nous diriger tout droit vers une société à plusieurs niveaux. Nous avons même l'impression-nous l'avons eue en lisant le document de travail de votre Comité-qu'un nombre croissant de personnes en situation de pouvoir font comme s'il existait deux qualités de citoyenneté, celle qui appartient à la personne qui jouit de la dignité du travail et qui, pour pasticher le premier ministre Jean Chrétien, apporte sur la table familiale du pain gagné à la sueur de son front, et celle des autres, ces personnes qui n'ont pas accès aux privilèges de l'emploi et qui sont de plus en plus accablés par ce sentiment d'indignité qu'accompagne le mépris d'un discours public trop souvent irresponsable.

Or, quand la pauvreté de leur condition les conduit vers les plages ennuagées et caillouteuses de la sécurité sociale, beaucoup d'artistes et d'écrivains ont cette curieuse impression d'incompréhension, de non-reconnaissance, de citoyenneté de seconde classe.

Vous comprendrez alors qu'il importe que nous réagissions, à titre de citoyens et de citoyennes, bien sûr, mais aussi à titre de professionnels de la culture, dont le métier consiste à dire au Québec, au Canada et au monde ce qui fonde les joies et les misères de nos peuples, à dire ce que nous aimerions être, faute parfois de l'être vraiment.

[Translation]

remettre continuellement ses connaissances à jour? Comment and knowledge? At the same time, how can we not be distressed by the disturbing statistics on poverty, which show that an increasing number of Oubeckers and Canadians are affected by this problem? And how could we not have questions about the real reasons and source of the huge government deficit, particularly since a large part of our debt is held by foreigners, with all that that implies in terms of threats to our sovereignty?

> These questions seems all the more pressing when we technocrats, the administrative and financial aberrations that are drawn to our attention each year by the Auditor General, the massive investments in projects like Hibernia that swallow up money and seem to make little sense, and a totally unjustified level of military spending, given that the Cold War is now ended.

> And what can one say about the fiscal inequity that is so much a feature of this society? How can one explain that a society that sees itself as just would allow millionaires and businesses making huge profits to avoid paying income tax or to pay only a ridiculously low amount of tax, compared with ordinary citizens whose salaries are taxed at source? How could one believe that serious social reform based on the kind of ethical considerations we have just seen could be carried out in the absence of a parallel initiative to reform the personal income and corporate tax system?

> How can one not note the regular increase in social costs brought about by the perverse effects of this ever-changing world? And how can one not be profondly saddened by the systematic marginalization of an increasing number of individuals whose age, health, area of activity or lack of professional training put them at a disadvanta-

> That fact is, we very much have the impression that we are moving ever-faster towards a multi-tiered society. We even have the feeling—and this was certainly our feeling when reading the discussion paper—that an increasing number of people who hold power act as though there were two classes of citizens-those who have a sense of dignity from working and who, as Prime Minister Jean Chrétien would say, put bread on the table that they have earned with the sweat of their brow, and another class of people who not only do not have access to the privilege of holding down a job but also are overwhelmed by a feeling of shame that comes from being an object of scorn in what are often irresponsible public statements.

> So, when poverty leads them down the bumpy road to social security, many artists and writers have the funny feeling that they are misunderstood, that they don't belong, that they are nothing but second-class citizens.

> I'm sure you will understand why we felt we must react, not only as citizens, but as professionals working in the cultural field, whose job involves telling Quebec and Canada and the rest of the world what brings our people joy and sadness and what we would like to be, even though it sometimes seems beyond our reach.

[Traduction]

• 1215

L'activité économique de nos membres est très importante et contribue de façon significative à notre enrichissement collectif.

Selon Statistique Canada, 361 000 personnes travaillent aujourd'hui dans un secteur culturel en pleine expansion. La contribution de ces personnes à l'économie du Ouébec et du Canada atteint près de 20 milliards de dollars, soit environ 3 p. 100 du produit intérieur brut. Au cours des six dernières années, la croissance de l'emploi dans ce secteur a doublé pour devenir le cinquième plus important.

Entre 1969 et 1990, la part des dépenses que les familles québécoises et canadiennes ont consacrée à la culture et aux loisirs and Canadian families on culture and entertainment increased to est passée de 7,2 p. 100 à 9,2 p. 100. Les dépenses dans le secteur 9.2% from 7.2%. Expenditures in the cultural sector doubled during culturel ont doublé durant les annés 1980 pour atteindre 29,3 milliards de dollars en 1990. De plus, l'activité culturelle génère des retombées significatives pour d'autres secteurs industriels comme le tourisme et la restauration.

La culture étant l'illustration par excellence du dynamisme d'une société, il va de soi qu'elle contribue à attirer chez nous tant les capitaux que les personnes. C'est sans doute ce constat qui incitait récemment notre gouvernement à faire part de son intention de lui accorder une place importante dans ses relations avec les pays étrangers. L'incidence de la culture sur l'économie du Ouébec et du Canada est donc immense et, nous semble-t-il. insuffisamment documentée et connue.

Or, la culture s'exprime par les artistes. Ce sont eux qui sont à la source et au coeur de la production culturelle. Il s'agit là d'une vérité qui peut paraître élémentaire et relever du sens commum. Mais, concrètement, cette vérité ne semble pas être connue par celles et ceux pour qui la culture n'est qu'une industrie comme une autre. Au risque de nous tromper, nous avons souvent l'impression que l'État partage cette conception industrielle de la culture en vertu de laquelle l'acte culturel ne vaut que par les bénéfices qu'il procure à ceux qui l'exploitent et la vendent.

Si les artistes sont les maîtres-d'oeuvre d'une culture qui rapporte gros, pourquoi, dans ce cas, ne réussissent-ils pas à en vivre? Il apparaît que l'économie de la production culturelle produit ce curieux phénomène en vertu duquel plus loin vous êtes du processus de création, plus vous empochez de bénéfices.

Les artistes recoivent la portion congrue du résultat de leur travail. On évalue à 0,49 p. 100 la part que reçoivent les artistes des dépenses générales du gouvernement fédéral dans le secteur de la culture. L'essentiel de ces sommes est alloué aux institutions et entreprises qui ne sont pas tenues d'investir massivement dans l'une ou l'autre des cultures qui expriment le Canada actuel.

Selon une étude réalisée par Jean-Guy Lacroix auprès de 6 170 artistes professionnels, ceux et celles pour qui l'activité économique principale est la pratique d'un art, le revenu annuel moyen de l'artiste était de 8 170 \$ en 1985. En 1987, les écrivains ne gagnaient que 7 500 \$. Nous avons des raisons de croire qu'en dollars constants, ce revenu est aujourd'hui plus faible. Cela signifie que 50 p. 100 des écrivains, des comédiens, des musiciens et des danseurs consultés n'ont gagné que cette maigre somme. Cette même étude révèle que 78,7 p. 100 des artistes gagnent moins de 10 000 \$, alors qu'à peine 2,8 p. 100 ont gagné 50 000 \$ et plus.

Our members' economic activity is highly important and adds a great deal to our collective enrichment.

According to Statistics Canada, 361,000 people are currently working in the booming cultural sector. Their work generates nearly \$20 billion for Quebec and Canada, or approximately three percent of the gross domestic product. Over the past six years, employment growth in this sector has doubled and it has become the fifth largest employer.

Between 1969 and 1990, the portion of expenditures by Quebec the eighties and reached \$29.3 billion in 1990. Moreover, cultural activities generate considerable economic benefits for other industrial sectors, such as tourism and restaurants.

A society's dynamism is reflected most clearly in its culture; culture attracts both capital and people. Our government obviously recognized that fact when it gave culture an important place in our relations with foreign countries. Culture therefore plays an important role in Quebec's and Canada's economy, and, in our view, this contribution is not documented enough, nor is it well enough known.

Our culture is expressed through our artists. They are the fount and heart of our cultural production. That is the simple truth and it is common sense. However, in real terms, those for whom culture is just an industry like any other do not seem to understand this fact. At the risk of being wrong, we often have the feeling the government shares that industrial view of cultures, whereby cultural achievements are assessed based on the financial benefits they generate for those who capitalize on them or sell the

If artists are the key elements in a very lucrative culture, why is it they cannot make a living from it? It seems the cultural production economy produces a strange phenomenon: the further you are from the actual creation of the product, the richer you get.

Artists receive the smallest share of the results of their work. It is estimated that artists receive 0.49% of the sums the federal government earmarks for the cultural sector. Most of the money goes to institutions and businesses that are not obliged to invest huge sums in any of the cultures that reflect Canada's reality.

According to a study of 6,170 professional artists carried out by Jean-Guy Lacroix, those whose main source of income is art had an annual income of \$8,170 in 1985. In 1987, writers earned just \$7,500. We have reason to believe that in constant dollars, that income today would be even lower. This means that 50% of the writers, actors, musicians and dancers polled earned that measly sum. The same study shows that 78.7% of artists earn less than \$10,000, and that barely 2.8% earned \$50,000 or more.

Ces chiffres nous indiquent clairement qu'une majorité d'artistes vit en-decà du seuil de pauvreté socialement reconnu. Nous constituons, dans les faits, un des groupes sociaux les plus pauvres au Québec et au Canada.

Voilà qui replace le monde à l'endroit. Le poète devrait-il être recyclé au même titre que le papier sur lequel il couche la vie de son peuple? Cela mérite considération, n'est-ce pas?

Puisque comme tout le monde, ils doivent s'acquitter de leurs obligations financières, une grande partie des artistes professionnels exercent une autre activité. Ce travail sera d'ordinaire précaire et plutôt mal rémunéré. Très souvent, il ressemblera à un pis-aller, aux «jobines» proposéws par l'État dans le cadre des programmes dits de développement de l'emploi. Précaire dans l'expression de son art, l'artiste l'est aussi par l'exercice de cette double tâche liée à sa survie. À cet égard, nous nous permettrons de traduire un extrait du Report of the B.C. Advisory Committee on the Status of the Artist:

Choisir d'être un artiste aujourd'hui, conduit inévitablement à la marginalisation économique. S'il existe heureusement des exceptions, il s'agit d'un secteur où le succès se traduit rarement en augmentation significative des revenus. Il en résulte que les artistes deviennent leur propre mécène en investissant une partie des revenus qu'ils acquièrent par une autre activité. Ils intercaleront la pratique artistique entre les petits boulots, essayant péniblement d'économiser suffisamment de leur revenu disponible pour investir dans leurs projets. Ainsi, si la plupart des Canadiens travaillent pour vivre, les artistes doivent d'abord essayer de vivre pour travailler.

1220

De plus, parce que la majorité des artistes sont des travailleurs autonomes, et réalisent d'aussi minces bénéfices, l'accès aux régimes privés et public de pension, à l'assurance-chômage, à l'assurance-invalidité et aux prestations aux victimes d'accident du travail est minimal pour ne pas dire inexistant.

Mesdames et messieurs du Comité, il y a dans votre document de travail certaines indications qui nous laissent croire que les artistes que nous représentons pourraient être gravement atteints dans leur travail et dans la sécurité bien relative de leur revenu par la réforme projetée. Nous pensons ici aux sévères restrictions quant à l'accès à l'assurance-chômage et aux prestations de la sécurité du revenu.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les créatrices et créateurs ainsi que les interprètes génèrent des revenus très importants dans les économies canadienne et québécoise. La comparaison avec d'autres industries révèle que les arts et la culture contribuent davantage au produit national brut que l'agriculture, les mines ou l'industrie forestière. Ce secteur est aussi un des plus créateurs d'emplois.

Avec l'essor des industries culturelles, le marché du travail doivent en outre s'astreindre à des horaires de travail irréguliers et schedules. souvent fort chargés.

[Translation]

These figures clearly show that most artists live below the socially recognized poverty line. In fact, we are one of the poorest social groups in Ouebec and Canada.

Now you get the picture. Should a poet be recycled the same way we recycle the paper on which he describes how his people live? That's worth mulling over, isn't it?

Professional artists must meet their financial obligations, just like anyone else; to do so, most of them must do something else as well. Those jobs are usually unsteady and poorly paid. Very often they are last resorts, low-paying jobs offered by the government as part of their job development programs. Already vulnerable by reason of his creative vocation, the artist's situation is complicated further by the double workload he has to carry to survive. Let us quote an excerpt from the Report of the B.C. Advisory Committee on the Status of the Artist:

Becoming an artist today inevitably means becoming an economic outcast. Fortunately there are exceptions to this rule, but this is an area where success rarely translates into a considerable increase in income. Artists forceably become their own patrons by investing part of the income they get from another activity. They will do their art between small jobs, while scrimping as much money as possible to invest in their projects. Most Canadians work to live, but an artist's first obligation is to try to live to work.

Moreover, since most artists are self-employed and earn meager salaries, they have little if any access to private or public pension plans, unemployment insurance, disability insurance and workers' compensation benefits.

Members of the Committee, in your discussion paper there are indications that the artists we represent could be seriously affected in their work and income security. For example, the proposed reform includes strict restrictions on access to unemployment insurance and income security benefits.

As we said earlier, creators as well as performers generate significant economic benefits for Canada and Quebec. If you compare our industry with other industries, you would see that arts and culture contribute more to our gross national product than do agriculture, mining or forestry. Our sector is also one of the best job creators.

The job market has improved with the development of the s'est élargi, mais les emplois créés sont presque exclusivement cultural industries, but the jobs created are nearly all unstable. de nature précaire. De façon générale, les conditions de vie et Living and working conditions for artists are generally tough. To de travail des artistes sont difficiles. L'exercice de leur art exige exercise their profession, artists now need a whole range of aujourd'hui l'acquisition d'un éventail de compétences, sujet sur skills, a topic we will come back to later. As self-employed workers, lequel nous reviendrons. Travailleurs autonomes, les artistes travail- artists are free-lances and have to take any contract that comes their lent à la pige et doivent accepter les contrats qui se présentent. Ils way. They must also deal with irregular and often heavy work

Parce que les artistes et écrivains professionnels doivent souvent accepter un autre emploi, leur plage de travail artistique est d'autant job, they have less time to devote to their art. Some chose to live on réduite. Certains feront le choix de vivre avec moins de revenu, de ne pas prendre de vacances et de rogner sur des besoins essentiels. Ils font constamment l'expérience d'une grande insécurité financière.

Une partie très grande du temps consacré à la création n'est pas rémunérée. C'est le cas d'un écrivain qui ne recevra une rémunéra- For instance, a writer may not be paid until a year after his book is tion qu'un an après la parution de son livre. C'est le cas du musicien published. Musicians must practice and learn new scores everyday, qui doit répéter et apprendre de nouvelles partitions chaque jour, et and actors will spend most of the time they have between two c'est le cas, enfin, de la comédienne dont l'essentiel du temps, entre contracts perfecting their art. deux contrats, sera consacré au perfectionnement de son art.

De plus, les artistes assument une part substantielle des frais inhérents à leur activité. Une bonne partie de ces dépenses ne sera jamais remboursée. Le travail artistique est alors obtenu à un coût nettement inférieur à sa valeur réelle, c'est-à-dire à son coût individuel et social de production. Comme le disait avec beaucoup d'à propos Marcel Masse, alors qu'il était ministre:

Les caractéristiques propres au travail des artistes demeurent des obstacles à leur accès aux programmes sociaux. Leur faible revenu, le plus souvent instable, et parfois leur statut de travailleurs autonomes, les empêchent de bénéficier du programme d'assurance-chômage. La même remarque vaut pour les programmes provinciaux d'indemnisation des accidents du travail et le régime des rentes du Ouébec.

Nous pourrions aussi ajouter que les artistes sont tenus pour suspects lorsque, par malheur, ils doivent se prévaloir de l'aide sociale. Nous affirmons même qu'à l'occasion, ils peuvent être réprimés par des fonctionnaires pour qui le respect étroit des règlements et des directives administratives prévaut sur l'exigence d'empathie qu'ils devraient manifester à l'égard des citoyennes et citoyens.

En 1980, le Canada signait les recommandations de Belgrade proposées par l'UNESCO en vertu desquelles il s'engageait à faire en sorte que «les artistes qui travaillent à leur compte bénéficient, dans des limites raisonnables, des protections adéquates en ce qui concerne le revenu et la sécurité sociale».

Plusieurs des solutions que vous semblez privilégier aggraveraient encore plus la condition d'artiste. C'est le cas des restrictions et pénalités que vous envisagez pour les prestataires fréquents de l'assurance-chômage. Si la nature même de notre travail oblige bon nombre d'entre nous à accepter des petits boulots, il en découle nécessairement que ces emplois seront précaires et, par conséquent, nous conduiront plus fréquemment vers un manque temporaire de travail rémunéré. Nous ajoutons qu'il est déjà assez pénible de fréquenter cette administration lourde et bureaucratique qui retarde l'émission des chèques de prestations aussitôt qu'un citoyen fait honnêtement de déclaration de revenu, sans qu'il faille y ajouter d'autres irritants oppressifs.

Parmi ces irritants, l'indexation négative des prestations au salaire du conjoint nous apparaît une intention pour le moins rétrograde qui nie l'autonomie des personnes et causera un tort immense, particulièrement aux femmes. Nous vous prions instamment de renoncer à pareil projet.

[Traduction]

Since professional artists and writers often have to accept another a lower income, to forgo vacations and to skimp on essential needs. They are constantly living on the edge.

A great deal of the time spent on creating their work goes unpaid.

Artists must also pay out of their own pocket for a lot of the expenses associated with their art. A large part of those expenditures are never reimbursed. Artwork is therefore sold at a cost which is far less than its true worth, in other words, at far less than its individual and social production cost. In fact, when Marcel Masse was Minister, he put it very nicely:

The very nature of artists' work is still a hindrance to their access to social programs. Their low income, usually unstable, and sometimes their status as self-employed workers, makes them ineligible for the unemployment insurance program. The same goes for provincial workers' compensation programs and the Quebec pension plan.

We could also add that artists are received with suspicion if by ill luck they have to resort to social assistance. Sometimes they are even turned down by officials who feel it is more important to follow rules and administrative guidelines than it is to have some sympathy for fellow citizens.

In 1980, Canada signed the Belgrade Recommendations put forward by UNESCO, whereby it made a commitment to see to it that "self-employed artists received adequate and reasonable income and social security protection".

Several of your proposed solutions would worsen artists' conditions. The proposed restrictions and penalties for frequent unemployment insurance uses are examples of this. If the very nature of our work obliges many of us to accept small jobs, it goes without saying that those jobs are unstable, which means we will be temporarily out of paid work more often. It is already painful enough to go through the red tape and bureaucracy that causes delays in issuing the benefits checks as soon as the citizen presents an honest statement of income, without adding any further oppressive irritants.

One of the irritants is the de-indexing of benefits based on the spouse's income; we feel this is a regressive measure, to say the least, which undermines a person's independence and will cause immesurable harm, especially to women. We beg you to dismiss this idea immediately.

Ouant à l'aide sociale, son accès en est de plus en plus genre de disponibilité universelle qu'exige la loi et les connues. Cela implique aussi que les fonctionnaires soient formés be trained to apply them. pour les appliquer.

[Translation]

As for social assistance, it is increasingly difficult for artists difficile pour les artistes, car elle repose sur la reconnaissance to get access to it, because it is based on the formal recognition formelle d'un statut que nous n'avons pas encore. La of a status we do not yet have. The dynamic and unpredictable dynamique de création et les impératifs des arts d'interprétation nature of creation and the performing arts means artists must exigent une disponibilité et une discipline incompatibles avec le be available and disciplined; they can therefore not be "available" as defined in the legislation and regulations. An règlements qui l'accompagnent. Un artiste n'est pas toujours artist is not always available for work, since by definition he disponible à l'emploi puisque, par définition, il en occupe un. already has a job. This means there should be special standards Cela signifie donc qu'il faudrait que des normes particulières d'accès for writers and artists to get access to social assistance. These special à l'aide sociale pour les écrivains et les artistes soient édictées et rules must be enacted and publicized. It also means officials should

• 1225

Les écrivains et les artistes sont condamnés à la formation artistes doivent investir pour acquérir, développer et entretenir les qualités et habiletés nécessaires à la pratique de leur art. Par exemple, ils devront prendre des cours de langue, de chant, de danse, d'utilisation de la voix, faire l'apprentissage de nouveaux instruments de musique et constamment raffiner l'utilisation de ceux qu'ils contrôlent déjà. Ils devront maîtriser des partitions et connaître une multitude de rôles du répertoire théatral. Ils devront voyager pour connaître les lieux et les gens qui consituent le sujet de leurs oeuvres. Ils devront apprendre à maîtriser l'informatique et se familiariser avec certains principes de gestion et ing principles. de mise en marché.

Il existe peu d'activités professionnelles, s'il en est, qui soient si exigeantes. Cela signifie donc que les écrivains et les artistes reconnaissent d'emblée la nécessité de la formation professionnelle permamente. Cependant, la nature même de notre activité commande impérativement que les mesures de soutien à la formation professionnelle soient ajustées à notre réalité.

Dans un premier temps, il faut reconnaître que la dynamique de formation des créateurs et interprètes est différente de celle des as being different from training of salaried employees who are personnes salariées qui exercent un métier lié à la technique de involved in producing their works. production des oeuvres.

En outre, la formation professionnelle des artistes doit absolument échapper à la logique productiviste qui sous-tend le discours dominant actuel. Il est impensable de concevoir la dynamique qui anime la pratique d'un art en fonction de critères industriels. Chercher à l'y enfermer, c'est soustraire l'ensemble des artistes au programme de soutien à la formation professionnelle. Cela, vous en conviendrez, serait injuste et inéquitable.

L'interprète et le créateur vivent une situation différente

Writers and artists are doomed to continuous professional professionnelle permanente. C'est la nature même de leur development. The very nature of their work imposes that on travail qui l'exige. À titre de travailleurs autonomes, ils sont de them. As self-employed workers, there is an increasing plus obligés à une certaine polyvalence. Les écrivains et les requirement for them to be versatile. Writers and artists must invest to acquire, develop and maintain qualities and skills they will need to perform their art. For instance, they will take language courses, singing or dancing lessons or voice lessons, or learn how to play new musical instruments, and they are constantly refining what they already know. They must master scores and be familiar with a multitude of theatrical roles. They must travel to acquire an understanding of the places and people who become the subjects of their works. They must become computer literate and learn basic management and market-

> Very few professions, if any, are so demanding. That means writers and artists immediately recognize the need for continuous professional development. But the very nature of our profession is such that professional development support measures must be tailored to meet our needs.

> First of all, training for creators and performers must be viewed

Also, professional development of artists must not be viewed from a production-oriented approach, as is currently the case. You cannot look at art using industrial criteria. If you try to pigeonhole it, all artists would be ineligible for the Professional Development Support Program. I am sure you will agree that is unfair.

Professional development for performers and creators is des autres activités en ce qui concerne la formation very different from that for other sectors. They are the only professionnelle. Ils sont les seuls aptes à formuler leurs besoins ones in a position to determine their own training needs. de formation. Cette formation se réalise généralement en même Training is usually provided while the creator or performer is temps que le créateur ou l'interprète poursuit ses activités carrying out professional activities. An artist's professional professionnelles. La formation professionnelle de l'artiste est development is an on-going process and an inherent part of his une activité permanente et inhérente à la pratique de son art. Very often, professional development is achieved by working Très souvent, la formation professionnelle se réalise entre pairs. with peers. Some training programs should be designed and run

Les associations professionnelles d'artistes sont les instances les by professional artists' associations. Artists from various fields can plus appropriées pour formuler et gérer certains programmes de formation. Des artistes de différentes disciplines peuvent, à l'occasion, participer à une même activité de formation. Les artistes devraient obtenir la reconnaissance de la pertinence de leurs programmes par une instance appropriée et de s'en voir confier la

Nous rappelons enfin que c'est dans la perspective de voir reconnaître la spécificité des besoins des créateurs et des artistes en matière de formation professionnelle que nous siégeons au Conseil sectoriel fédéral de la culture depuis deux ans.

Mme Chouvalidzé: Nous ne pouvons laisser échapper l'occasion de rappeler toute l'importance de clarifier le mieux possible le statut de l'artiste. La reconnaissance des artistes pour ce qu'ils sont et ce qu'ils font constitue la porte d'entrée à l'ensemble des mesures touchant la sécurité sociale. Le fait d'être un artiste professionnel ne doit pas être un handicap à cet accès. À cet égard, permettez-moi de traduire librement ce qu'en dit le B.C. Advisory Committee on the Status of the Artist:

Le statut de l'artiste est la reconnaissance par la société, que la créativité artistique et le dynamisme culturel sont essentiels tant à sa vie sociale, économique et spirituelle, qu'à l'expression de son éthique et de son esthétique particulière. L'importance de la contribution des artistes à la vie d'une société doit non seulement être admise, mais aussi reconnue dans les faits et dans les lois.

Une reconnaissance mitigée du statut professionnel des artistes les prive d'une part importante de leur droit aux programmes de la sécurité sociale. En effet, les mesures restrictives fondées sur la disponibilité à l'emploi, l'insertion dans les démarches de développement de l'employabilité, le revenu du conjoint, expriment une ignorance de la réalité professionnelle des artistes et procèdent d'un laminage normatif qui nient, dans les faits, une partie de nos droits de citoyens.

• 1230

Par exemple, une dynamique de création littéraire impose une discipline qui n'est pas nécessairement conciliable avec les exigences précitées. Elle exige du temps, une très grande disponibilité personnelle et une concentration soutenue.

Bref, il faut bien comprendre que les artistes ne réclament pas un statut spécial quand ils réfèrent au statut de l'artiste; ils ne réclament qu'un traitement équitable et cette reconnaissance que la production artistique se réalise dans des conditions différentes et souvent difficiles, ce qui doit être respecté.

Cela pose aussi la question de la compétence des fonctionnaires à évaluer correctement les besoins spécifiques des artistes et leur admissibilité aux programmes sociaux. À notre avis, il y a là une grave lacune qui pourrait être compensée par des mesures de formation pour les employés de l'État et par l'établissement de guichets uniques pour les artistes. Ces deux mesures peuvent, à notre avis, être facilement réalisées en collaboration avec les associations professionnelles d'artistes.

Nous n'en faisons pas mystère, le fédéralisme canadien ne correspond pas au type de gouvernement que nous souhaitons pour le Québec. Nous avons eu l'occasion d'exprimer ce point de vue, largement partagé par nos membres, sur diverses tribunes au cours members, in various forums over the past few years. des dernières années.

[Traduction]

sometimes participate in the same training activity. An appropriate body should certify the relevance of artist programs and be responsible for running them.

Finally, we have been members of the federal sectorial council on culture for two years now, with a view to having our professional development needs recognized.

Mrs. Chouvalidzé: We cannot pass up this opportunity to tell you how important it is to clarify the status of the artist as much as possible. Recognizing artists for who they are and what they do is the first step in implementing any social security measure. Being a professional artist must not inhibit one's access to such programs. Let me give you a rough translation of what the B.C. Advisory Committee on the Status of the Artist said:

The status of the artist comes from the recognition by society that artistic creativity and cultural dynamism are essential to a society's social, economic and spiritual fulfilment and to the expression of its unique ethics and aesthetics. The importance of artists' contributions to society must not only be acknowledged, but also recognized in real life and in legislation.

The failure to recognize fully an artist's professional status deprives him of a significant portion of his rights to social security programs. Indeed, the restrictive measures based on availability for work, involvement in employability training and spouse's income all reveal an ignorance of the professional realities artists encounter, as well as a desire to fit everyone into preconceived normative molds that ends up infringing some of our rights as citizens.

The dynamics of literary creation, for instance, demand a discipline that is not necessarily compatible with the requirements I mentioned earlier. Literary creation requires time, extensive personal freedome and sustained concentration.

In short, it must be well understood that artists are not asking for special status when they refer to the status of the artist; they simply want to be treated fairly and they want it to be recognized that artistic production can only take place in different and sometimes difficult conditions, a fact that must be respected.

This also raises the issue of whether public servants have the necessary skills to assess accurately the specific needs of artists and whether or not they meet the eligibility requirements for social programs. We feel such skills are in very short supply and that this could perhaps be remedied through training for bureaucrats and by setting up a single window for artists. Those two measures could easily be put in place through co-operation with artists' professional associations.

We don't try to hide that Canadian federalism is not the type of government we want for Quebec. We have had the opportunity of expressing that viewpoint, which is quite widespread among our

Cependant, nous devons composer avec la réalité politique actuelle, faire en sorte qu'elle serve au mieux les intérêts des peuples québécois et canadien et, d'une façon particulière, les intérêts de nos membres. C'est ce motif qui nous conduit à siéger à différentes tables fédérales où nous avons le plaisir de collaborer avec nos collègues canadiens à la mise en oeuvre d'activités et de programmes qui servent nos intérêts mutuels.

Dans ce contexte, nous invitons instamment le gouvernement fédéral à ne rechercher en aucune manière à s'ingérer dans des champs de compétence qui ne sont pas les siens.

Il nous semble que cette tentative d'ingérence, qui est la maladie récurrente d'une certaine conception du fédéralisme, transparaît dans le document de travail que vous avez soumis à notre intention. Cette ingérence peut être directe, comme c'est le cas dans le domaine de l'éducation-financement de l'enseignement supérieur, subventions à la recherche, prêts et bourses, formation professionnelle-ou indirecte, par l'imposition de normes dites abusivement nationales au financement de certains programmes.

De plus, nous sommes très conscients que le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral et son pouvoir de retrait le placent en situation d'exercer une pression plus ou moins brutale sur les provinces. Dans le contexte actuel, nous souhaitons d'une part que le Ouébec soit reconnu comme le maître-d'oeuvre de la stratégie de formation professionnelle sur son territoire. D'autre part, nous souhaitons que soient éliminées toutes les formes de duplication de services entre le gouvernement québécois et le gouvernement fédéral. Cette duplication coûte cher en frais de gestion et en énergie, ce que nous n'avons plus les moyens de nous payer, pour les motifs que vous avez vous-même évoqués dans votre document de travail.

Enfin, nous souhaitons vivement l'instauration de guichets uniques comme lieux de référence dans le champ de la sécurité sociale.

Nous ignorons ce que seront le Canada et le Québec de demain. Ce que nous souhaitons, cependant, c'est que nos sociétés apprennent à vivre en harmonie, dans le respect de leurs particularités et de leur souveraineté, se renforçant par ce qui les distingue et faisant cause commune lorsque cela est opportun.

Nous souhaitons aussi que le Québec et le Canada ne deviennent pas des sociétés mesquines fondées essentiellement sur des objectifs productivistes et en rupture avec la cohérence éthique à laquelle nous invitent nos chartes des droits et libertés. Nous voulons que les prochaines générations aient une qualité de vie équivalente à celle que nous ont laissée les générations précédentes. Cet objectif, nous le savons bien, ne pourra être atteint sans que des changements substantiels viennent corriger les lacunes de notre système de sécurité sociale et les distortions gênantes et profondément injustes de nos politiques fiscales.

Cet objectif ne pourra être atteint sans qu'il soit fait appel à

[Translation]

Be that as it may, we must deal with current political reality and ensure that in that context, the interest of the Quebec and Canadian peoples are well served, as well as the interests of our members more specifically. That is what brings us to sit at various federal tables where we have the pleasure of co-operating with our Canadian colleagues in setting up activities and programs that further our mutual interests.

In that context, we urge the federal government to refrain from meddling in any way in other areas of jurisdiction.

We sense that a will to interfere with provincial jurisdiction (which seems to be a cyclical disease that is the mark of a certain view of federalism) underlies the discussion paper you have put forward. That interference is sometimes direct, as in the case of education-measures relating to the funding of post-secondary education, research subsidies, loans and grants, professional training—or indirect: making the funding of certain programs conditional on the acceptance of so-called national standards, a misnomer.

Moreover, we are very much aware of the fact that the federal government's spending power and its power to withdraw contributions mean that it is in a position to exercise more or less brutal pressure on the provinces. With regard to the matter at hand, we would like Ouebec to be granted responsibility for devising a professional training strategy applicable within the boundaries of its territory. Further, we wish to see the elimination of all types of duplication of services offered both by the Quebec government and by the federal government. That overlap is costly in terms of administration and energy and we can no longer afford it for the reasons you yourself set out in your discussion paper.

Finally, we emphatically request that you set up single windows as reference points for social security programs.

We can't yet discern the shape of the Canada and the Quebec of tomorrow. We can only hope that our societies will learn to live together in harmony, respecting each other's uniqueness and sovereignty, drawing strength from their differences and knowing how to join together in the pursuit of a common cause when necessary.

We also hope that Quebec and Canada will not become petty, greedy societies driven by production objectives, turning their backs on the ethical coherence our Charters of Rights and Freedoms invite us to espouse. The previous generations bequeathed a certain quality of life to us, and we want to be able to pass that on to the next generations. We know that that objective will be unattainable unless substantial changes are made to correct the flaws in our social security system, as well as the embarrassing distortions and glaring inequities in our taxation policies.

That objective will remain unattainable unless we manage to ce que nous avons de meilleur plutôt que de s'appuyer sur ce marshal our best qualities and rein in what is less admirable in que nous pouvons avoir de détestable. Ainsi, quelques principes all of us. To that end, it might be useful to remind some people élémentaires d'équité peuvent être rappelés à certains. D'autres about some basic principles of equity. Others must be brought to

doivent savoir que l'État n'est pas leur entreprise dont nous ne see that the state is not a business they run, with the citizenry merely serions que les clients. Si nous devons tous consentir des efforts et faire preuve de générosité, l'exemple doit venir d'en haut et non pas être imposé aux bien moins nantis.

1235

Nous avons accepté de participer à cet exercice de consultation sans trop nous faire d'illusions, parce que nous sommes conscients que c'est notre responsabilité de le faire. Qui donc parlera pour les artistes si ce ne sont que les associations que les artistes eux-mêmes ont créées pour les représenter? Il nous paraissait aussi important de profiter de cette tribune pour expliquer à notre collectivité la réalité qui est la nôtre et celle que nous partageons avec l'ensemble de notre peuple.

Souhaitons, en terminant, que notre réflexion alimentera la vôtre et qu'elle contribuera à nous faire collectivement progresser sur la voie de l'équité et de la solidarité sociale.

Nous recommandons que soit reconnu légalement le statut professionnel des écrivains et des artistes.

Nous recommandons que l'État se donne les moyens de vérifier que les lieux de production culturelle (maisons d'édition, théâtres, producteurs de spectacle, etc.) ont satisfait à l'exigence du paiement des droits, cachets et honoraires aux artistes avec lesquels ils ont des liens contractuels avant de recevoir une subvention.

Nous recommandons que des mesures soient prises dans les meilleurs délais afin de faciliter l'accès des artistes aux programmes sociaux en tenant compte des exigences qu'impose la pratique de leur

Nous recommandons qu'à cet effet, un programme de formation à l'intention des fonctionnaires soit mis en place en collaboration avec les associations et syndicats représentant les artistes.

De plus, nous recommandons que les critères d'admissibilité aux programmes soient calibrés de manière à ne pas exclure d'office les artistes professionnels.

Nous recommandons que les différents programmes de la sécurité sociale soient regroupés dans un guichet unique à l'intention des

Nous souscrivons à l'idée d'un programme d'assurance-emploi et recommandons au ministre de consulter les organismes représentatifs des artistes sur les critères d'adhésion des artistes à de tels programmes.

Nous recommandons au ministre de mettre en place des programmes de formation professionnelle adaptés aux artistes et correspondant aux critères que nous avons évoqués dans ce mémoire.

Nous recommandons que l'autorité politique et administrative d'éventuels programmes de formation professionnelle soit concédée au Québec pour ce qui concerne les artistes québécois.

Nous recommandons que ne soient pas retenues les mesures coercitives suggérées dans le document de travail La sécurité sociale dans le Canada de demain, plus spécifiquement l'indexation négative des prestations de l'assurance-chômage au salaire du conjoint, la diminution de la durée et du montant des dites prestations et l'accès aux prestations en fonction de la fréquence d'inscription au programme.

[Traduction]

their clients. If we want to encourage everyone to make an effort and demonstrate generosity, the example must be set from above: standards of behavior must not be imposed on the most disadvantaged members of society.

Although we agreed to take part in this consultation exercise, we had very few illusions and we acted out of a sense of duty, to a certain extent. Who will speak for artists, if not the associations artists themselves have set up to represent them? We also felt it was important to take this opportunity of explaining the specific realities of our life to our community, while also highlighting the things we share with everyone else.

In conclusion, we would like to express the wish that our thoughts will serve to stimulate your own and that they will further our collective progress in equity and social solidarity.

We recommend the legal recognition of the professional status of writers and artists.

We recommend that the state set up processes to verify whether forums for cultural production (such as publishing houses, theaters, show producers, etc.) have honoured their obligation to pay rights, fees and honoraria to the artists they have contracted with, before the government grants them subsidies.

We recommend that measures be taken as quickly as possible to facilitate artists' access to social programs while taking into account the particular conditions that must be present if they are to practice their art.

To that effect, we recommend that a training program be put in place for public servants, in co-operation with the associations and unions that represent artists.

Moreover, we recommend that the criteria that determine eligibility for the various programs not be designed in a way that automatically excludes professional artists.

We recommend that the various social security programs be accessible to artists through a single window designed for that

We subscribe to the idea of an employment insurance program and we recommend to the Minister that organizations which represent artists be consulted as to the eligibility criteria that should apply to artists in that regard.

We recommend that the Minister put in place professional training programs tailored to the needs of artists and taking into account the criteria we mentioned in this brief.

We recommend that Ouebec be granted political and administrative authority over any professional training programs that might be set up with Quebec artists in mind.

We recommend that the coercive measures proposed in the discussion paper entitled Improving Social Security in Canada be discarded, in particular the negative indexing of unemployment insurance benefits to the spouse's salary, reducing benefit levels and duration, and making benefit access a function of frequency of

Nous recommandons par ailleurs au ministre de ne pas procéder à des modifications substantielles de la sécurité sociale sans qu'une substantial changes to social security without a concomittant réforme majeure de la fiscalité ne se fasse en parallèle.

Nous recommandons que des mesures fiscales telles que le crédit d'impôt soient instaurées pour stimuler l'investissement privé dans in to stimulate investment in cultural production. la production culturelle.

Nous recommandons que soit retenu à des fins fiscales le principe de l'étalement des revenus des artistes.

Nous recommandons en outre que l'État prenne des mesures appropriées pour reconnaître les droits des auteurs, créateurs et interprètes et pour que les utilisateurs sous sa juridiction soient tenus de payer des droits pour la reproduction et l'utilisation par des moyens mécaniques, informatiques ou autres de leurs oeuvres.

Nous vous remercions.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je vais commencer la période des questions par le Parti Libéral. Monsieur Cauchon.

M. Cauchon: Merci beaucoup, madame la présidente. D'abord, j'aimerais me joindre à vos commentaires du début concernant la question de Polytechnique. Étant député libéral d'Outremont, je dois dire que je suis absolument d'accord avec tous vos propos et que j'aimerais également souligner cette journée.

Je vous remercie tout d'abord pour la qualité de votre présentation. On a entendu beaucoup de mémoires ces derniers temps et je tiens à souligner que, personnellement, j'ai été presque bercé pendant 30 minutes. Je voudrais insister sur la qualité rare de la présentation et du français.

• 1240

Je crois comprendre, après avoir écouté l'exposé, qu'il est évident qu'on ne peut pas traiter les artistes sur le même pied que tout le monde. C'est vraiment une situation particulière, un état très particulier, et dans le contexte d'une réforme aussi fondamentale que celle des programmes sociaux, il est clair, à mon point de vue, qu'on doit y porter une attention tout à fait spéciale.

Vous avez relevé, à juste titre, les propos du ministre Marcel Masse, qui expliquait que la situation de l'artiste fait en sorte qu'il a beaucoup de difficulté à avoir accès à tout le filet social qu'on connaît au Canada.

Ayant parlé avec beaucoup de personnes du milieu des artistes, je sais que la reconnaissance de l'état d'artiste pose beaucoup de problèmes, surtout un problème de contrôle. En effet, il est facile de contrôler un travailleur par le fait qu'il a un emploi ou qu'il est sans emploi.

Je pense que toute la problématique est de savoir comment on pourrait faire pour harmoniser le filet social avec les réalités des artistes. La question n'est pas simple.

Prenons le travailleur autonome. Le travailleur autonome ne peut pas avoir accès à l'assurance-chômage pour des raisons qui sont claires, à savoir qu'il est difficile de contrôler le moment où il a un emploi et le moment où il n'en a pas. On se base sur sa bonne foi, et l'État se doit de fixer certains paramètres. Je pourrais également procéder par analogie avec la question des artistes.

[Translation]

Moreover, we recommend to the Minister that he not proceed with in-depth reform of taxation.

We recommend that tax incentives such as tax credits be brought

We recommend that for tax purposes consideration be given to the principle of income averaging for artists.

We also recommend that the government take appropriate measures to recognize the rights of authors, creators and performers, and ensure that users under its jurisdiction be made to pay royalties for the reproduction and use of artistics works through mechanical, computerized or other means of reproduction.

Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I will begin our question period by giving the floor to the Liberal Party, in the person of Mr. Cauchon.

Mr. Cauchon: Thank you very much, Madam Chairperson. First of all, I would like to say that I share the feelings you expressed at the beginning of our hearing about the tragic events at the École Polytechnique. As the Liberal Member for Outremont, I must say that I agree totally with everything you said; I too would like to underscore the fact that we remember that day, and we mourn.

I want to thank you, firstly, for the quality of your presentation. We have heard a lot of briefs recently, and I must say that, personally, your presentation had me spellbound for the past 30 minutes. I want to emphasize the outstanding, rare quality of your presentation and of the French you used.

I believe I understand now, after having listened to your presentation, that it is obvious that artists cannot be treated in exactly the same way as everyone else. They really do have unique circumstances, a very special status, and in the context of a reform that is as fundamental as the reform of social programs, it is clear to me that their circumstances merit special attention.

You quite rightly pointed to the statements made by the Honourable Marcel Masse who explained that the artists' situation makes it difficult for them to have access to the whole range of social safety programs we enjoy in Canada.

Having spoken to a lot of people from the arts community, I know that recognition of an artist's status raises a lot of specifc problems, especially where monitoring is concerned. By contrast, it is easy to monitor the status of an ordinary worker, who either has or does not have a job.

The whole problem hinges on determining whether we can find some way of making social programs compatible with artists' particular conditions. This is not a simple matter.

Take the case of the self-employed worker. Self-employed workers do not have access to unemployment insurance, for obvious reasons: it is difficult to tell when there is no work for self-employed individuals, as opposed to when they voluntarily stop working. We would have to institute a kind of honours system, and a government needs certain parameters. I might draw an analogy here between artists and the self-employed.

En ce qui concerne la question du guichet unique en matière de formation, est-ce que vous imaginez un guichet unique spécifiquement pour les artistes, ou bien est-ce que cela ferait partie de la formation professionnelle? Évidemment, on sait qu'il y a le fameux consensus qui veut que ce soit géré par les provinces.

Est—ce que ce serait une partie de la formation professionnelle ou bien quelque chose qui serait tout à fait à part? Et puisque vous dites que vous êtes favorables au programme d'assurance—emploi, comment pourriez—vous combiner tout cela ensemble?

Mme Chouvalidzé: D'abord, il y a beaucoup de questions dans votre question.

Dans la première, vous dites qu'il est évident qu'il faut comprendre cette réalité qui n'est pas la même, etc. Je vous répondrai premièrement qu'il faut d'abord la connaître. D'abord, il faut la connaître.

Or, ce que nous avons voulu faire par ce mémoire, c'est d'abord vous informer. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je viens en commission parlementaire, et je me rends compte à quel point la réalité artistique est peu connue. Non seulement elle est peu connue, mais on n'y est pas intéressé parce que, quand on ne comprend pas quelque chose, quand une chose n'est pas évidente, on préfère l'ignorer ou bien on se fait des idées. Ul y a des tonnes de mythes que nous nous employons à démolir, bien sûr. Je ne veux pas m'étendre trop sur la question, mais d'abord, faudrait—il s'y intéresser particulièrement. Ensuite, on comprendra pourquoi ça ne peut pas s'insérer dans des programmes dits universels. Vous comprenez?

D'autre part, ce n'est pas pour rien que nous demandons la reconnaissance du statut de l'artiste. Le statut de l'artiste est, avant tout, une reconnaissance de cette réalité. Pourquoi est—ce que ça traîne à ce point? Nous l'avons au Québec, mais nous ne l'avons pas au fédéral.

Je n'ai pas pris note de vos autres questions. En ce qui concerne le guichet unique, je laisserai à mes camarades le soin d'y répondre.

Mais ce que je sais, par exemple, c'est qu'actuellement, nous nous battons pour les droits voisins, n'est—ce pas? Nous nous battons pour les droits de suite. Nous nous battons pour cela auprès du gouvernement fédéral. Pour quelles raisons? Parce que cela nous donnera la possibilité d'avoir une rémunération un tant soit peu adéquate sur nos oeuvres, sur notre propriété intellectuelle des oeuvres qui enrichissent les autres.

Nous savons très bien, et puisque vous le soulignez, je me permets également de le faire, que ce travail a été énorme. Vous avez souligné la clarté de ce mémoire. Ce mémoire souligne donc, en particulier, le fait qu'à partir du moment où on a fait preuve de créer, c'est tout le reste qui s'enrichit, sauf nous. C'est tout le reste de l'industrie qui en vit et qui en retire des bénéfices, sauf le créateur, sauf nous, les artistes.

Vous êtes—vous déjà penchés sur cette réalité? on nous fait encore attendre et on repousse encore continuellement cette question des droits de suite et des droits voisins, alors qu'on permet à des entreprises qui paient moins d'impôts que moi de s'enrichir par mon travail.

[Traduction]

As to setting up a single window for training, do you think it should be directed strictly to artists, or would it be intended for professional training generally? There is, of course, a consensus that favors administration by the provinces.

Would this be a part of professional training or something quite differen? And, since you are in favor of the concept of employment insurance, how would you combine all of those things?

Mrs. Chouvalidzé: I'll start by saying that your question contains a lot of other questions.

In the first one, you said that we must of course make allowances for this different reality, etc., etc. I would answer that in order to take it into account, people first have to know something about it. That is the first step: you have to know what it's like.

That was our primary objective in presenting this brief; we wanted to inform you. My experience with making presentations to parliamentary committees goes back a long way, and I realize how very little people know about the realities of artists' lives. Not only do they know very little about them, but they are generally not interested because that is a natural reaction to something you don't understand and aren't familiar with; it is easier to ignore it or to trust preconceived notions. We spend a lot of time trying to dispel certain myths. I don't want to belabour the point, but the first step in getting to know something is certainly to take a close look at it. Having done that, people will understand why it isn't possible for us to fit into so-called universal programs. Do you understand?

Moreover, we aren't asking that artists' professional status be recognized just for the fun of it. That recognition would first and foremost be an acknowledgement of the particular conditions artists encounter. Why is it taking so long? We have it is Quebec, but the federal government has yet to grant us that status.

I didn't write down your other questions. On the single window concept, I will let my colleagues answer.

What I do know is that we are currently fighting to obtain neighbouring rights, are we not? We are also fighting for consequential rights. We are fighting to obtain these rights from the federal government. Why? Because that would give us the possibility of an adequate return on our work, on our intellectual property in artistic works that others profit from.

Since you were kind enough to mention it, I will say that a great deal of work went into this. You commended the clarity of our presentation. The brief did point out that once we have created a work of art, everyone profits from it except the artist. There is a whole industry that lives off artistic production and profits from it and the only one who does not is the artist, the creator.

Have you ever examined that issue? We are still being told to wait, and the granting to us of neighbouring rights and consequential rights is forever being postponed, but businesses that pay less income tax than I do are allowed to get rich by using my work.

[Translation]

• 1245

M. Cauchon: Ecoutez, je suis parfaitement au courant de la question...

Mme Chouvalidzé: Tant mieux.

M. Cauchon: . . .des droits de suite et des droits voisins qui relève présentement du ministère du Patrimoine canadien, et je sais qu'on discute actuellement de tout ça. J'ai cependant des questions.

Mme Chouvalidzé: Oui?

M. Cauchon: Comment est–ce que vous pourriez adapter l'assurance–emploi à la réalité de l'artiste?

Mme Chouvalidzé: Parmi les travailleurs autonomes, comme les artistes ou les interprètes, très peu sont salariés. Je peux même dire que ça n'existe presque pas. C'est une infime minorité. Nous n'avons donc pas accès à l'assurance-chômage. Par contre, comme nous l'avons dit dans ce mémoire, beaucoup d'artistes sont obligés d'avoir un job corollaire pour pouvoir vivre et même faire vivre leur art. On l'a prouvé dans ce mémoire. C'est lorsqu'ils perdent ces travaux-là, ces «jobines», qui sont par définition précaires, qu'ils se demandent vers qui ils pourraient se tourner s'ils n'ont pas fait suffisamment de semaines. C'est là qu'est le problème.

Quant à la prestation indexée à la baisse à cause du salaire du conjoint, c'est tout à fait scandaleux. On est obligés de faire autre chose pour survivre, et en plus, on indexe à la négative parce que le conjoint travaille. On tape donc deux fois sur l'artiste.

M. Cauchon: Oui, mais ma question pourrait peut-être encore être un peu plus précise. Je ne prétends pas comprendre profondément, mais je peux percevoir la problématique des artistes et je reconnais qu'il y a un malaise quand on parle de cette question. Comme je l'ai souligné tout à l'heure, tout le filet social est peut-être difficile d'accès parce que vous êtes, dans la majorité des cas, des travailleurs autonomes. Je peux vous considérer comme des travailleurs autonomes, n'est-ce pas?

Mme Chouvalidzé: Oui.

M. Cauchon: Est—ce que vous avez des idées sur la façon dont on pourrait concilier la problématique des travailleurs autonomes avec l'accès à l'assurance—emploi, par exemple?

Mme Chouvalidzé: Je vais essayer de donner une partie de la réponse. En ce qui nous concerne, nous, les artistes—interprètes, ce serait en facilitant d'abord le développement culturel, par l'incitation de l'entreprise privée à développer le plus possible le travail culturel. Mais quand on parle de travailleurs culturels, c'est un terme tellement générique que je préfère parler d'art et plus précisément d'art et d'artistes.

Vous savez qu'une société juste et équitable se reconnaît à la façon dont elle traite ses enfants et ses artistes. Il faut donc se pencher sur l'éducation, faciliter l'introduction de l'art dans l'éducation auprès des artistes, faciliter l'accès du public à l'art, etc. C'est ça qui va créer une certaine sécurité, toujours relative cependant, de l'artiste.

M. Cauchon: Je comprends cela.

Mme Chouvalidzé: Mais quant à marier les artistes avec un autre système... Il vaudrait mieux se pencher d'abord sur ce qu'on pourrait faire pour eux.

Mr. Cauchon: As it happens, I am very well acquainted with the whole matter—

Mrs. Chouvalidzé: All the better.

Mr. Cauchon: —of consequential rights and neighbouring rights, which currently come under the Department of Canadian Heritage, and I know that the whole matter is being discussed at the present time. I do have some questions, however.

Mrs. Chouvalidzé: Yes?

Mr. Cauchon: How could employment insurance be tailored to the realities of artistic life?

Mrs. Chouvalidzé: Like artists or performers, very few self-employed workers receive salaries. I would go so far as to say that those who do make up such a small minority that the situation is practically irrelevant. So, we don't have access to unemployment insurance. However, as we stated in our brief, many artists have to have another job to survive and to be able to practice their art. We brought that out clearly in our brief. It is when they lose those odd jobs, which are by definition unstable, that they don't know where to turn if they haven't worked a sufficient number of weeks to have access to unemployment insurance. That is where the problem lies.

As to reducing benefits based on family income, that is an outrageous idea. Not only are we forced to do other work just to survive, but our benefits from those jobs would be reduced because of our spouses' work. Artists would be doubly penalized.

Mr. Cauchon: Yes, but perhaps my question could be more specific. I don't claim to understand everything, but I do have some understanding of artists' problems and I acknowledge that there is a malaise in this area. As I pointed out earlier, artists may have difficulty accessing the social safety net because most of you are self-employed workers. I can consider you self-employed workers, no?

Mrs. Chouvalidzé: Yes.

Mr. Cauchon: Do you have any ideas on how self-employed workers, given their particular problems, could have access to employment insurance, for instance?

Mrs. Chouvalidzé: I will try to give a partial answer. Where we performers are concerned, the first step would be to facilitate cultural development by encouraging the private sector to support cultural work as much as possible. But cultural workers is such a generic expression that I prefer to talk about art and artists, quite simply.

I'm sure you will agree that a just and equitable society is measured by the treatment it affords its children and its artists. Education is important here, and we must encourage the introduction of art into education, facilitate public access to art, etc. That sort of initiative will create a certain relative security for artists.

Mr. Cauchon: I understand that.

Mrs. Chouvalidzé: As to making the system compatible for artists' conditions. . . Perhaps a better approach would be to look at what can be done for them.

M. Cauchon: On est confrontés à une réalité actuellement, et je pose ma question très ouvertement. Comment peut—on faire pour ajuster le système d'assurance—emploi à cette réalité—là en permettant tous les contrôles nécessaires? Vous connaissez la problématique du travailleur autonome. Avez—vous des éléments de réponse?

Mme Chouvalidzé: Il n'y a pas d'assurance–emploi, monsieur, chez nous. L'assurance–emploi n'existe pas. Il faut donc trouver des mesures compensatoires.

M. Cauchon: Ma question. . .

M. Roy: Je voudrais simplement préciser qu'il y a un préalable dans votre question qui m'apparaît un peu fautif. Vous nous avez comparés à des travailleurs autonomes.

M. Cauchon: Parce que madame l'a fait tout à l'heure.

M. Roy: Je suis d'accord, mais je veux reprendre le raisonnement. Vous dites qu'il est difficle de contrôler quand le travailleur autonome travaille ou pas. Ce qu'il faut savoir, dans notre cas à nous, c'est qu'il travaille tout le temps même quand il n'a pas de revenu.

M. Cauchon: C'est une réalité intéressante.

M. Roy: Voilà.

M. Cauchon: Avez-vous des idées. . .

M. Lamoureux: Sur la question de l'assurance-emploi, vous n'avez pas précisé non plus la façon dont vous concevez vous-même l'assurance-emploi. C'est un concept qui est relativement nouveau parce qu'on a toujours fonctionné avec le concept de l'assurance-chômage. On pourrait concevoir. . .

M. Cauchon: Partez du concept d'assurance-chômage que vous connaissez.

M. Lamoureux: Oui, oui. Dans la mesure où les créateurs, les interprètes, les auteurs recevraient une juste rémunération pour leur travail, on pourrait concevoir un régime d'assurance-emploi où ils pourraient être invités à cotiser quand ils ont des revenus, même si ce ne sont pas nécessairement des revenus d'emploi salarié et des revenus de travailleur autonome. Ils pourraient ainsi avoir accès à des revenus quand ils n'ont pas de travail. Dans la mesure où on veut développer un régime d'assurance-emploi, c'est à des perspectives comme celles-là qu'il faut penser.

• 1250

M. Cauchon: Je vous remercie beaucoup.

M. Lamoureux: Je voudrais peut-être ajouter une dernière chose qui concerne davantage le gouvernement fédéral. Une façon aussi d'assurer que les auteurs, les artistes et les interprètes de façon générale aient une sécurité d'emploi plus grande, c'est peut-être d'imposer certaines choses à vos propres organismes. Je pense entre autres au Conseil des arts. Vous savez que le Conseil des arts verse des subventions aux éditeurs, ce qui est peut-être une bonne chose, et vous savez qu'il n'exerce aucun contrôle sur le paiement des droits d'auteur versés par les éditeurs. Il serait peut-être temps de dire à la direction du Conseil des arts que si on peut réprimer les assistés sociaux quand ils font des fausses déclarations, il y a des éditeurs

[Traduction]

Mr. Cauchon: We are grappling with a particular reality at this time, and I put the question to you quite sincerely. How could we adapt the employment insurance system to your reality, while allowing for necessary controls? You know the particular problems posed by self-employed workers. Would you have any solutions to propose?

Mrs. Chouvalidzé: There is no employment insurance in an artists' world, sir. Employment insurance doesn't exist, so we have to find other means to compensate for that.

Mr. Cauchon: My question-

Mr. Roy: I simply want to point out that the premise to your question seems somewhat unsound to me. You compared us to self-employed workers.

Mr. Cauchon: Because the lady did so earlier.

Mr. Roy: Yes, that's so, but I'd like to take another look at the reasoning behind that. You say it is difficult to determine when the self-employed person is working or not. In our case, you have to know that we are always working, whether we are making any money from our work or not.

Mr. Cauchon: That is an interesting point.

Mr. Roy: There you have it.

Mr. Cauchon: Do you have any ideas -

Mr. Lamoureux: On the matter of employment insurance, you did not give your own definition of that concept. It is relatively new because until now, we've always functioned with unemployment insurance. Conceivably...

Mr. Cauchon: Start with the unemployment insurance concept, which you're familiar with.

Mr. Lamoureux: Yes, yes. To the extent that creators, performers and authors are fairly compensated for their work, I could imagine an employment insurance system to which they could contribute when they had income, even if that income were not derived from salaries and not directly comparable to the income of self-employed workers. Thus, artists could have access to some income when their work did not provide any. That is the sort of thing that should be considered in developing an employment insurance program.

Mr. Cauchon: Thank you very much.

Mr. Lamoureux: I might add one last comment, one that is more closely related to the federal government sphere. One way of ensuring greater employment security for authors, artists and performers might be to impose certain things on your own organizations. I am thinking of the Canada Council, among others. The Canada Council, as you know, provides subsidies to publishers, which may be a good thing, but it does not monitor those publishers to see whether they actually pay authors the money copyrights generate for them. It might be time to let Canada Council administrators know that, in the same way that welfare recipients can be penalized for making false statements, action might be considered against publishers who falsely claim

qui, pour obtenir des subventions, déclarent avoir payé leurs droits to have paid their copyrights in order to obtain subsidies when they alors qu'ils ne l'ont pas fait. Il serait peut-être temps qu'il y ait des contrôles sur ces agences gouvernementales.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur Ringma, avezvous des questions?

M. Ringma: Merci de votre présentation. Une chose m'a frappé pendant votre discours. Même si on peut affirmer que les artistes du Québec ajoutent à la vie culturelle du Canada, tout comme les artistes de la Colombie-Britannique chez moi, nous avons ici quelque chose qui est réellement différent. Les artistes comme vous, les Québécois, ajoutent une culture qui est vraiment québécoise. C'est distinct ici. Oui, vous ajoutez à l'ensemble, mais c'est plutôt une réalité québécoise.

Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux que les questions de culture et de langue relèvent des provinces et non pas du gouvernement fédéral. J'aimerais avoir vos pensées là-dessus.

M. Roy: Du point de vue du Québec, c'est bien évident qu'on parle depuis longtemps de contrôle sur notre culture; il y a une boutade du romancier Jacques Godbout, présidentfondateur de l'Union des écrivains qui disait: «La différence entre le Canada et les États-Unis, c'est le Québec». C'est dans notre logique de prendre tous les moyens pour que notre culture se développe, mais elle ne se développe pas isolément. Il serait faux de prétendre que, parce qu'il y a une culture québécoise, elle est en rupture avec d'autres manifestations culturelles du Canada, des États-Unis ou des pays d'Europe, par exemple.

Je pense que notre culture s'ajoute à l'expérience universelle des autres et, dans ce sens, on ne voit pas cela comme une exclusion. On la voit comme une participante à d'autres manifestations. C'est dans la logique des choses mais, pour s'ouvrir à l'autre, il faut d'abord exister. Tout le discours du multiculturalisme a été de dire qu'il faut s'ouvrir aux autres, mais si on va au fond de ce raisonnement, il faudra un jour s'apercevoir que s'ouvrir aux autres cultures, c'est s'ouvrir aux autres cultures nationales.

Pourquoi s'ouvrir à toutes les cultures nationales sauf la nôtre?

Mme Chouvalidzé: Je crois que plus on se ressemble à soi, plus on est universel en art et en bien d'autres choses. Ce n'est pas parce que nous travaillons pour notre culture que nous sommes contre les autres.

M. Ringma: Non, d'accord. Si on parle de choses d'argent, pour moi, c'est une affaire qui doit être réglée à un niveau local plutôt que fédéral. Vous parlez de ce que vous recevez et de ce que nous ne recevez pas. Pour moi, c'est une chose qui relève du niveau provincial, et même municipal, plutôt que du fédéral.

• 1255

M. Roy: Je comprends, mais il y a tout de même des principes de base à respecter, peu importe le niveau auquel on s'adresse. Si on reprend l'exemple du Conseil des arts, curieusement, c'est toujours l'artiste qui doit faire la preuve de son manque de revenus. C'est tout à fait anormal.

[Translation]

have done nothing of the kind. Perhaps controls should be placed on those government agencies.

The Vice-Chair (Ms Minna): Mr. Ringma, do you have any questions?

Mr. Ringma: Thank you for your presentation. I would like to share a thought that came to mind as I listened to you speak. It can generally be said that Quebec artists contribute to the cultural life of Canada, just as the artists in British Columbia, in my area, and what you contribute is truly unique. Quebec artists like yourselves make a contribution that is a true reflection of Quebec culture. It is specific to this province. Yes, you do add your own contribution to the cultural scene as a whole, and it has a distinctively Ouebecois flavour.

I wonder whether it would not be an improvement to have matters of culture and language under provincial jurisdiction rather than in the ambit of the Federal government. I would like to know what you think about that.

Mr. Roy: Quebec has of course been talking for a long time about the need for control over its culture; Jacques Godbout, the novelist and founder and president of the Union des écrivains used to joke that "the difference between Canada and the United States is Quebec". It would be consistent with our positions generally to try to use all the means at our disposal to facilitate our cultural development, but culture does not develop in isolation. The fact that there is a distinct Quebec culture does not necessarily mean that it is cut off from cultural life elsewhere in Canada, or in the United States and Europe, for that matter.

I think our culture adds to others' universal experience and in that sense we don't see ourselves as being excluded by our distinctness. We see ourselves as making a contribution to a broader cultural life. It's stating the obvious, but one first of all has to exist before one can appreciate others. The whole point of multiculturalism was that we have to be open and accepting of others, but if you take that principle to its logical conclusion, you sooner or later have to admit that opening up to other cultures means opening up to other national cultures.

Why embrace all other national cultures except our own?

Mrs. Chouvalidzé: First you have to become yourself, and art-or production in other areas-that flows from that truly individualized centre stands the greatest chance of having universal resonance. We are not necessarily against anyone simply because we are working to establish our own culture.

Mr. Ringma: No, of course not. But from the financial perspective, I feel these things should be handled at the local rather than at the federal level. You were talking about what you receive and don't receive. As far as I am concerned, that is a provincial and perhaps even a municipal responsibility, rather than a federal one.

Mr. Roy: Yes, but some fundamental principles must be respected, whatever level of government we are talking about. Again, using the example of the Canada Council, strangely enough, it is the artist who must prove he has no income, which is totally abnormal.

Prenons le cas d'un éditeur qui fait une fausse déclaration dans laquelle il prétend avoir payé ses droits d'auteur. Si l'auteur ne se manifeste pas, il n'y a rien dans le système qui permette d'intervenir, et l'éditeur touchera sa subvention quand même. Mais si l'écrivain se manifeste, là le processus est mis en branle. Mais c'est toujours sur l'écrivain que repose le fardeau. C'est toujours l'artiste qui a le fardeau de la preuve. C'est un poids évidemment très lourd dans le système. Je pense qu'on peut corriger la situation. Donc, que ce soit au niveau provincial ou fédéral, le principe reste le même.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je vais poursuivre en donnant la parole à l'Opposition officielle. Madame Lalonde.

Mme Lalonde: Je vous dirai doublement merci, d'abord pour votre témoignage fouillé et votre réflexion en profondeur, mais qui pour la facture du texte qui est une oeuvre et qui a été magnifiquement prononcé. C'était un plaisir de l'écouter.

Cependant, les sujets auxquels vous faites référence, après les avoir travaillés en profondeur, sont des sujets difficiles surtout pour ceux et celles qui les vivent. Dans ma propre vie personnelle, j'ai été en contact avec des gens qui, pour vivre leur art, ont dû consentir à n'avoir qu'un revenu dit de dernier recours.

Je vais dire ce qui suit comme je le pense à propos du Québec. Il est essentiel qu'on se penche sur la question du droit d'auteur. Comme vous le revendiquez, les artistes ont droit à leurs droits d'auteur et aux droits voisins qui doivent être votés au niveau fédéral, à la reconnaissance d'un statut et à l'étalement. Il reste qu'il restera toujours des gens qui ne tireront pas un revenu suffisant de tout cela. Donc, on a besoin de revoir l'aide de dernier recours afin qu'une personne qui accepte d'avoir un revenu modeste, soit un revenu minimum garanti, puisse vaquer à son art et à sa création et soit reconnue comme telle. Je dis que mes propos visent le Québec parce que la réforme de l'aide sociale tombe sous la juridiction du Québec.

Si je reviens au niveau fédéral, soit à l'assurance-chômage, il pourrait y avoir des ajustements à faire dans le cadre d'une réforme pour les personnes qui, chez vous, peuvent avoir droit à l'assurance-chômage. On pourrait concevoir qu'un travail artistique puisse être supporté par une assurance. Je comprends à ce moment-là que vous l'appeliez emploi parce que, dans le projet de réforme actuel, c'est ainsi qu'on l'appelle. Pour moi, cependant c'est un jeu de mots de dire qu'on passe de l'assurance-emploi. Une véritable assurance-emploi devrait donner accès à un emploi.

J'en arrive donc à une question. Comme vous vous autoemployez souvent, il y aurait moyen de faciliter pour les artistes l'accès aux programmes sociaux, en travaillant et en développant pour les artistes votre sixième recommandation. En fait, on pourrait dire que vos points 3, 4, 5 et 6 contiennent les principes de ce qui pourrait constituer un corpus de mesures qui s'adressent aux artistes. Vous parlez de faciliter aux artistes l'accès aux programmes sociaux en tenant compte des exigences through due consideration of the demands the practice of their

[Traduction]

Let's take the case of a publisher who makes a false statement to the effect that he has already made his royalty payment. If the author does not come forward, there is nothing in the system to trigger any kind of intervention, and the publisher will therefore continue to receive his subsidy. However, if the writer does come forward, then the whole process is set in motion. But the burden always rests with the writer. The artist always has the burden of proof, and this is obviously a very heavy burden under our system. I think steps can be taken to correct that situation. So, whether we are talking about the provincial or the federal governments, the principle remains the same.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I would like to move on now to the Official Opposition. Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: I want to begin by extending a special thanks to you, not only for your very thoughtful and detailed testimony, but for your opening statement, which was a real work of art and was beautifully presented. It was a real pleasure listening to it.

However, the issues that you have addressed today, and to which you have obviously given a great deal of thought, are difficult issues for the people who must deal with them on a daily basis. Speaking personally, I have talked to a number of people who, in order to pursue their art, have had to be willing to just get by on a very minimal income.

I would just like to give you my own thoughts on the situation here in Ouebec. As far as I'm concerned, the issue of copyright royalties is one that must be reviewed. As you have pointed out, artists have a right to royalties and to neighbouring rights, which are the subject of federal legislation soon to be voted on, as well as to recognition of the status of the artist and income averaging. Despite that, there will always be people with inadequate income. We must take another look at things like last resort assistance so that people who agree to live on a modest income or a guaranteed minimum income, say, can live as artists and creators and be recognized as such. The reason why I say my comments mainly concern Ouebec is that reform of social assistance is an area of provincial jurisdiction.

Coming back to the federal government's responsibilities, with respect to unemployment insurance, some adjustments may be required under this reform initiative to allow members of your group who may be entitled to it to claim U.I. benefits. Artistic work could conceivably be supported by some sort of insurance scheme. I gather you are calling it employment insurance because that is the term that has been used in the context of the current proposals. As far as I am concerned, we are just playing with words if we decide to change the term from unemployment insurance to employment insurance. Real employment insurance should provide access to a job.

This brings me to my question. Because you are often selfemployed, would it be possible to facilitate access for artists to programs, by further developing your recommendation with specific reference to artists. Indeed, your third, fourth, fifth and sixth points all contain basic principles that could be used to develop a set of measures aimed at artists. You talk about facilitating access for artists to social programs

fin, il faut que les fonctionnaires soient formés et vous ajoutez qu'il faut tenir compte de vous quand on définit les critères d'admissibilité. Et vous recommandez que tout soit regroupé dans un guichet unique à l'intention des artistes. Pour moi, c'est un très beau projet.

M. Lamoureux: Si vous me permettez d'aller plus loin, je pense qu'en ce qui nous concerne, nous les artistes, il y a deux volets. D'une part, il y a un volet répressif. Vous l'ignorez peutêtre mais, nous allons vous l'apprendre. Quand les artistes qui bénéficient de l'aide sociale recoivent une rémunération pour un travail qu'ils ont réalisé, ils sont très souvent réprimés. Au lieu d'avoir une manifestation d'empathie de la part des fonctionnaires. on va les réprimer parce qu'ils ont occupé un petit emploi et on va réduire l'aide qu'ils reçoivent.

Par exemple, si quelqu'un obtient un contrat de 200\$, au lieu de répartir ce revenu sur l'année, on va réduire d'autant son chèque d'assurance-chômage ou d'aide sociale. Il n'y a pas une attitude d'empathie. Quand on parle de la formation des fonctionnaires, on ne fait pas uniquement référence à une formation à la situation réelle et effective des artistes, mais aussi à une formation des attitudes minimales d'empathie à l'égard de gens qui ont des occupations comme les nôtres. C'est un premier volet. Essayez d'éliminer le caractère répressif des comportements administratifs et bureaucratiques qui ne nous sont pas tellement utiles.

Il arrive fréquemment, en tout cas à l'Union des écrivaines et écrivains, que des artistes qui ont recours à l'aide sociale communiquent avec nous parce qu'ils ont été réprimés par des fonctionnaires, ce qu'on trouve absolument déplorable. C'est la même chose pour l'assurance-chômage. Quelqu'un qui est en chômage en principe doit être disponible pour travailler. Si on a un petit revenu-je le sais parce que j'ai touché moi-même de l'assurance-chômage il y a quelques mois-et qu'on déclare ce petit revenu, le prochain chèque de prestations arrive un mois plus tard parce que le fonctionnaire fait enquête pour savoir si c'est vraiment le bon revenu qu'on a déclaré. Il y a une vision un peu tordue, je dirais, de la part de la Fonction publique qu'il faudrait corriger.

En ce qui concerne ce que nous avons appelé l'assuranceemploi, on emploie le terme parce que nous considérons que nous exerçons effectivement une activité socialement utile, du moins l'espère-t-on. On le croit d'autant plus que, semble-t-il, le gouvernement fédéral veut nous promener sur la scène internationale dans chacune des missions qu'il réalisera, ce qui nous convainc de l'utilité de notre activité. À ce moment-là, ce qu'on nous consentirait par la reconnaissance d'un statut aurait des effets qu'on pourrait transférer dans le cadre d'une assuranceautre citoyen. On serait facilement d'accord là-dessus.

M. Lefebvre: Je voudrais ajouter un élément. Lorsqu'on parle de la reconnaissance du statut de l'artiste, on ne fait pas référence à un concept vide de sens. C'est très simple. Il s'agit d'abord et avant tout de reconnaître que l'artiste exerce une

[Translation]

que leur impose la pratique de leur art. Vous dites qu'à cette art makes on them. You say that to that end, public servants must be properly trained to be sensitive to these issues, and you add that your particular circumstances must be borne in mind when eligibility criteria are drafted. You further recommend that these services be available to artists through a single window. I think you have presented us with a fine proposal.

• 1300

Mr. Lamoureux: If I could just pursue that discussion for a moment, I think there are two main issues, as far as artists are concerned. First of all, there is the whole issue of the repressive treatment of artists. You may be unaware of this, but this is a good opportunity to tell you about the kind of treatment artists receive. When artists receiving welfare are paid for work they have performed, they are treated very harshly more often than not. Rather than showing empathy, public servants are more likely to come down hard on them because they were able to work for a time by cutting back their benefits.

For instance, if someone gets a \$200 contract, rather than spreading that income over the entire year, federal authorities will simply dock his benefit or welfare cheque by that amount. They show absolutely no empathy whatsoever. So when we talk about training for public servants, we're not only talking about making them aware of the actual circumstances in which artists produce their art, but also making them more sensitive and empathic towards people who perform the kind of work we do. That is the first issue. Let's start by getting rid of the harsh administrative bureaucratic behaviour and attitudes we are constantly coming up against, that are not particularly helpful.

Artists on welfare—a least members of the Union des écrivaines et écrivains-frequently contact us because they have been treated harshly by officials, and this is something we consider to be totally unacceptable. The same applies to unemployment insurance. In principle, someone who is receiving benefits should be available to work. If that person receives a small amount of income—and I am speaking from experience here, since I myself was receiving UI benefits a few months ago - and decides to declare that income, the next benefit cheque arrives a month late, because some official has taken it upon himself to make inquiries and ensure that the amount declared was the actual amount of income he received. I would say the officials delivering this program have a rather twisted view of things and that steps must be taken to correct that.

As regards what we have called employment insurance, we have used this term because we believe that we are indeed performing a useful social function—at least we hope so. We have every reason to believe we are, as the federal government is always anxious to show us off abroad whenever it has international missions—a further proof, in our view, of the useful function we perform. If our status within society were recognized, we could take part in a form of employment insurance scheme to which we would contribute, just like any other emploi à laquelle nous pourrions contribuer comme n'importe quel citizen. We would certainly be very much in favour of that kind of scheme.

> Mr. Lefebvre: I would just like to add one thing. When we talk about recognizing the status of the artist, we're not talking about a meaningless concept. The idea is really quite simple: it involves recognizing that an artist exercises a real profession and

véritable profession et non pas seulement un passe-temps gratifiant is not just involved in a hobby that provides an occasional à l'occasion. Il s'agit aussi de reconnaître à l'artiste un statut distinct de celui de travailleur autonome tel qu'on le définit dans la Loi de l'impôt sur le revenu.

Donnons-en un seul exemple. La Loi sur le statut de l'artiste, qui existe au Québec, prévoit justement un régime de relations de travail pour les travailleurs autonomes, ce qui est tout à fait nouveau puisque habituellement, les régimes de relations de travail ne concernent que les salariés. D'abord et avant tout, on doit considérer l'artiste comme un travailleur autonome distinct des travailleurs autonomes habituellement reconnus par l'impôt.

À partir de ce moment-là, je crois qu'on peut trouver des méthodes. Le simple fait de cotiser à un régime d'assurance-emploi pourrait permettre aux artistes d'avoir accès à cette assurance qui pourrait les supporter lorsqu'ils ont moins de travail.

Je ne crois pas que les questions de contrôle, dont M. Cauchon parlait tout à l'heure à propos du travailleur autonome, soient un empêchement. Si on a réussi à définir le statut de l'artiste à propos des relations de travail, on peut penser qu'une législation semblable serait possible pour ce qui est de la sécurité du revenu.

Mme Chouvalidzé: Je voulais ajouter un mot, madame, à ce qu'a dit Bruno en ce qui concerne les artistes qui accompagneraient les différentes missions gouvernementales. Je voudrais tellement m'assurer que ce ne soit pas une mission décorative. Je voudrais tellement m'assurer qu'on nous invite parce que justement on reconnaît la réalité de l'art, à savoir non pas seulement les réalités fonctionnelles et quotidiennes des artistes, mais également ce que représente l'art dans une société. C'est ce dont je voudrais qu'on s'assure d'abord et avant tout.

• 1305

Je disais au début, en parlant de Polytechnique, qu'il fallait savoir que l'art aide l'homme à comprendre l'homme, et qu'à ce moment-là, par voie de conséquence, les artistes aident les sociétés à l'intérieur d'elles-mêmes à se mieux comprendre, à se mieux regarder, à se mieux voir. Car ce sont eux qui font les liens.

Je veux bien croire que quelquefois les artistes soient subversifs aux yeux du gouvernement. Socrate disait que la ville idéale éliminait ses artistes; c'était pour cette raison et parce qu'elle pouvait ainsi exercer un plus grand pouvoir. L'artiste, quelquefois, est la fausse note. Mais nous ne sommes pas ce genre de société, n'est-ce

C'est pourquoi, quand on parle de formation, quand on parle de connaître les réalités vécues par les artistes afin de les mieux comprendre, il faut qu'il y ait un intérêt à la base. Il faut savoir quelle est la part et le rôle que nous jouons dans une société, qui n'est pas seulement un rôle de création d'emplois, qui n'est pas seulement d'entraîner des retombées économiques, mais on ne parle que de ces réalités, parce que c'est LE langage. On aimerait aussi que vous vous penchiez sur le nôtre, notre langage, et que nous puissions vous faire partager ce que nous pensons être notre rôle dans la société. Merci.

[Traduction]

gratification. The government must also recognize formally that artists have a separate status from that of self-employed worker, as defined under the Income Tax Act.

Let me give just one example of what we mean. The legislation dealing with the status of the artist here in the province of Quebec sets out a labour relations scheme for selfemployed workers, which is something completely new, as this sort of scheme normally concerns only salaried workers. The main thing is that artists, although they are self-employed, must be seen to have a status that is quite separate from that of ordinary self-employed workers, as defined by the Income Tax Act.

If we could move forward in that way, I am sure we could find acceptable solutions. Allowing artists to contribute to an employment insurance scheme would give them access to insurance benefits during periods when they have less work.

I don't think, going back to what Mr. Cauchon said about self-employed workers, that the need to exercise control is really an obstacle. If we have succeeded in defining the status of the artist in the context of industrial relations, I think we can certainly bring in appropriate legislation to provide artists with income security.

Mrs. Chouvalidzé: I just want to make one further comment that relates to what Bruno was saying about artists being taken on various government missions. I would so like to believe that we are not just there for decorative purposes. I would so like to believe that we are invited to go along because there is some recognition of what art really represents, not only in terms of the daily experience of creating art, but also in terms of the role it plays within a society. To me, it is important that that be clearly stated.

I was saying in the beginning about the École Polytechnique that we must realize that art helps us to understand ourselves, and therefore artists help societies from within to better understand themselves, to better look at themselves, to better see themselves. They provide the links.

I don't deny that artists may sometimes seem subversive to the State. Socrates said that the ideal city eliminates its artists; that was the reason why, so that it could then have greater power, because the artist can sometimes be the dissenting voice. But we are not that type of society, are we?

And that is why when we speak about training, about knowing the daily reality of artists so that we can better understand them, it must start from a genuine interest. We must define our place and our role in society; our role is not only to create jobs, to generate economic spinoffs, but those are the only things that you hear about, because that is THE language of the day. We wish you would examine our language so that we can share with you what we feel is our role in society. Thank you.

Mme Lalonde: Je voudrais vous remercier et reprendre votre l'Opposition officielle, alimentera très certainement la nôtre, et comptez que nous allons la répandre puisqu'elle nous fait collectivement progresser sur la voie de l'équité et de la solidarité sociale. Merci beaucoup.

Mme Chouvalidzé: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre présentation.

Maintenant, je vais accueillir les présentations individuelles. Deux personnes ont chacune cinq mminutes pour faire leur déclaration. Ce sont Daood Aidroos et Joy Sculnick.

Monsieur Aidroos, vous avez cinq minutes.

M. Daood Aidroos (témoigne à titre personnel): Je suis venu de Hull, ce matin, pour me présenter devant vous. On sait que, dans le Livre vert, il est question de création d'emplois. Tout de suite en commencant, je vais en créer un en changeant de langue.

I want to give everybody a promotion for a moment so that we can pretend we're all in cabinet and can look at this change on a more conceptual level.

A number of initiatives are under way in the finance department and HRDC. There are similarities, which I want to point out. I want to show how they're being addressed in the finance department and perhaps see how those might be translated to this committee's activities, all in the very low time period of five minutes.

There's a tremendous shift in responsibilities from institutions like Finance and HRDC to communities, which is putting a great amount of pressure on those communities.

What Finance has decided to do is set up a communications infrastructure among businesses. Perhaps you've had a chance to read through Mr. Martin's document in which he says the way to address the problems in the business and private sector is to set up communications networks, create innovative ideas, and spur growth in that area.

He also talks about the deinstitutionalizing and reducing the role of government, citing things such as megaprojects that have failed. He's describing a deinstitutionalization process, which I believe is equally important to the process going on at this table. What I'm referring to is having the resources made available to transfer to communities, thus enabling the empowerment of or the creation of innovative ideas to address the problems that are here. What this means is doing exactly what Martin is doing: freeing up capital, freeing up assets, freeing up money, freeing up funding for organizations, of which you've seen so many, and so many of which have presented conflicting ideas before you, before what represents an institution. More resources have to be made available in order that these groups can work together to present themselves and create the ideas and the innovation, just as Martin is doing with the business sector.

[Translation]

Mrs. Lalonde: I would like to thank you and to associate myself phrase de la fin. Votre réflexion, en tout cas pour ce qui est de to your last sentence. You have certainly provided food for thought, at least to the Official Opposition, and you can be assured that we will spread your word because it helps us collectively to move closer to social equity and solidarity. Thank you very much.

Mrs. Chouvalidzé: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your presentation.

We will now hear individual presentations. Two people will have five minutes each to make their statement. They are Daood Aidroos and Joy Sculnick.

Mr. Aidroos, you have five minutes.

Mr. Daood Aidroos (Individual Presentation): I came from Hull this morning to speak to you. We know that the Green Book speaks of creating jobs. I will create one right away by switching languages.

Je vais vous donner tous une promotion, pendant quelques minutes, pour que nous puissions tous faire semblant d'être au conseil des ministres et examiner ainsi ce changement sous un angle plus conceptuel.

Un certain nombre d'initiatives ont été lancées au ministère des Finances et à DRHC. Il y a entre elles des similarités que je tiens à mettre en lumière. Je voudrais montrer comment on attaque les problèmes au ministère des Finances et montrer peut-être comment cela peut toucher les activités de ce comité; le tout en cinq minutes à peine.

On assiste à un énorme déplacement des responsabilités de ministères tels les Finances et le DRHC vers les collectivités, ce qui impose à celles-ci un lourd fardeau.

Le ministère des Finances a décidé de mettre sur pied une infrastructure de communication entre les entreprises. Vous avez peut-être eu l'occasion de lire le document de M. Martin où il explique que la solution aux problèmes que connaissent les entreprises et le secteur privé, c'est d'établir des réseaux de communication, de trouver des idées novatrices, d'encourager la croissance dans ce domaine.

Il parle également de désinstitutionalisation et de limiter le rôle du gouvernement, justifiant cela par des exemples de mégaprojets qui ont échoué. Il décrit un processus de retrait des institutions que je considère tout aussi important pour le processus à l'oeuvre ici même. Je veux parler de mettre les ressources à la disposition des collectivités, pour donner à cellesci la possibilité de susciter des idées novatrices en réponse aux problèmes qu'elles connaissent. C'est faire exactement ce que fait M. Martin: libérer des capitaux, des biens, de l'argent, libérer des crédits pour les organismes—vous en avez tant rencontrés qui ont présenté des points de vue contraires devant vous, devant l'institution que vous représentez. Il faut leur accorder davantage de ressources pour que ces groupes puissent travailler ensemble, se présenter, susciter des idées, encourager l'innovation, comme le fait M. Martin dans le secteur privé.

[Traduction]

• 1310

So if I'm going to form it into a question, it's at a very conceptual level. I'm not sure if that's something understood by the committee, but I hope it does mean that there is someone out there who understands what I'm talking about. A lot of groups have come to you, they've presented their say, and then they've gone on their way. There are a lot of people who are not in this room right now, and they're not the big strong men that we saw earlier today. These are different people who have different problems and have different demands, and unless we follow...

Take the example of the Conference Board of Canada, which is now focusing on leadership skills, persuasion skills, motivational skills. They've just acquired some organization called Niagara something—or—other, and it is supposed to bring them those kinds of skills—management development, resource development—to the business sector. What we need is an equivalent activity, precisely the same thing, just as Martin's doing and just as Finance is doing, to move and shift those skills over to the sector.

This kind of reactive approach that's taking place, this missing leadership or this surplus of leadership that someone was talking about earlier—that's really an oxymoron because there's no such thing as a surplus of leadership. If there is, it means there is no leadership.

So I'm not sure if there's any response to that or if you feel I'm totally out in left field.

The Vice—Chair (Ms Minna): I'm sorry, but in this part of the program there's no questioning. You just make the five—minute presentation and then we continue. But both you and all of our other presenters her today are welcome to leave your documentation or brief in writing. The committee will make sure it is distributed and read by its members.

Mr. Aidroos: I already have submitted it. It's called "Choices: Canadians Helping Other Inquiring Canadians to Enjoy Success". It talks about setting up an infrastructure so that these resources can communicate, thus enabling growth on the other side of the economy, on the social security side. I hope you believe it is very frustrating being on this side of the table and not getting any feedback. That's an important part of communication, and once again it seems to be failing. But thanks for the—

The Vice—Chair (Ms Minna): I appreciate that. I think I will encourage the members of the committee to get in touch with you if they have any questions as they read your brief. I presume you've left us your number and a way for members to reach you.

Mr. Aidroos: Yes, it's in the document. I presume it's been distributed to everyone already.

The Vice-Chair (Ms Minna): Not yet, but it will be immediately after this session.

Mr. Aidroos: I sent it into Luc Fortin weeks ago.

The Vice—Chair (Ms Minna): That's right, but it's probably in our Ottawa office, or it's going to our offices and people will receive it within the next day.

Si je dois en tirer une question, c'est à un niveau tout à fait conceptuel. Je ne sais pas si le Comité comprend, mais j'espère que quelqu'un, quelque part, voit de quoi je veux parler. Beaucoup de groupes se sont présentés devant vous, ils ont exprimé leurs points de vue, et ils sont repartis chacun de son côté. Il y a beaucoup de gens qui ne sont pas ici actuellement, et je ne parle pas des puissants messieurs que nous avons vus tout à l'heure. Je veux parler des gens qui ont des problèmes différents, des besoins différents, et à moins que nous ne suivions. . .

Prenez l'exemple du Conference Board du Canada, qui se concentre maintenant sur les compétences de leadership, de persuasion et de motivation. Il vient d'acheter un organisme du nom de Niagara quelque chose ou autre, avec l'intention d'offrir ce type d'expertise—dans le développement de la gestion, des ressources—au secteur privé. Il nous faut l'équivalent, précisément ce que font M. Martin et le ministère des Finances, pour transmettre cette expertise à l'autre secteur.

Cette réaction à laquelle on assiste, cet excédent de leadership dont quelqu'un parlait un peu plus tôt, c'est une contradiction, car il ne peut y avoir d'excédent de leadership. Si cela était, il n'y aurait plus de leadership.

Je ne sais pas si quelqu'un veut réagir à cela ou si vous pensez que je suis complètement loufoque.

La vice-présidente (Mme Minna): Je suis désolée, mais il n'y a pas de questions dans cette partie du programme. Vous pouvez faire une présentation de cinq minutes, et nous passons au suivant. Mais comme tous ceux qui ont fait des présentations ici aujourd'hui, vous pouvez tous deux nous laisser vos documents ou votre mémoire écrit. Nous veillerons à ce qu'il soit distribué aux députés et lus.

M. Aidroos: Je l'ai déjà remis. Il s'intitule «Choices: Canadians Helping Other Inquiring Canadians to Enjoy Success». Il y est question de mettre sur pied une infrastructure pour permettre la communication, pour encourager la croissance de cet autre secteur de l'économie, du secteur de la sécurité sociale. J'espère que vous comprenez à quel point il est frustrant d'être assis ici et de ne pas avoir de réactions. C'est pourtant une partie essentielle de la communication, et encore une fois elle manque. Mais merci quand même de...

La vice-présidente (Mme Minna): Je comprends très bien. Je vais inciter les membres du Comité à communiquer avec vous s'ils ont des questions après avoir lu votre mémoire. J'imagine que vous nous avez laissé votre numéro et qu'il y a moyen de vous contacter.

M. Aidroos: Oui, tout est dans le document. Je présume qu'il a déjà été distribué à tous les membres.

La vice-présidente (Mme Minna): Pas encore, mais il le sera tout de suite après la séance.

M. Aidroos: Il y a des semaines déjà que je l'ai envoyé à Luc Fortin.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est exact, mais il est probablement à Ottawa, où il a été envoyé à nos bureaux, et nous le recevrons demain.

Mr. Aidroos: If I can just close on one last point, then. . .

The Vice-Chair (Ms Minna): Very quickly, please, because we're over time.

Mr. Aidroos: I would very wholeheartedly appreciate any comments you can provide, and at any time. If it's at 3 a.m., I'll pick up the phone and would be zealously. . . For those people further out west, feel free.

Pour les personnes du Québec, à n'importe quel moment, j'apprécierai l'occasion qui me sera donnée de communiquer avec vous et de connaître votre réaction. De même que vous avez bien voulu écouter mon opinion, j'aimerais bien écouter la vôtre.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your presentation.

Joy Sculnick.

Ms Joy Sculnick (Individual Presentation): Greetings everybody.

A few weeks ago 10,000 informed college and university students, myself included, skipped classes and work to go to Ottawa to express their concern about Mr. Axworthy's proposed social reform policy. Mr. Axworthy urged us to engage in a debate with him and that is what I've come here to do. Making fundamental changes to Canada's social programs is indeed a very emotional issue. But I am here to discuss my thoughts on this policy as it affects students in the most rational, clear way possible.

• 1315

It seems the government would like Canadians to think our huge deficit is due to excessive spending on social programs. The Green Paper says the government spends \$38.7 billion on social security programs. That number may be accurate and seems like a lot of money, but now allow me to contribute some numbers and facts as well.

A 1991 Statistics Canada study found that only 2% of the debt can be attributed to social spending. Interest payments account for 50% of the debt, and 44% is the result of tax breaks for corporations and the wealthy. Therefore, it is clear to me that if social spending only accounts for 2% of the debt, it is not the problem and need not be targeted as part of the government's attempt to reduce the deficit.

Now let's turn to the issue of the \$2.6 billion in cash transfer payments to universities. The Green Paper states that unless something is done, this money will run out in 10 years. So to respond to this perceived crisis, Mr. Axworthy is suggesting the money be offered in the form of an expanded loan system. I studied Mr. Axworthy's proposals and I'm going to share my thoughts on them with you.

If cash transfer payments to the provinces are cut, then universities lose an essential part of their funding. There is no debating that is lost money to the universities, which will then be pressured to increase tuition. The universities will have no choice but to drastically increase tuition to make up for the lost funding. It's been estimated that tuition could rise to \$5,000 or even \$8,000 a year.

[Translation]

M. Aidroos: Si vous me permettez de faire encore un commentaire en conclusion, alors. . .

La vice-présidente (Mme Minna): Très rapidement, car nous sommes déjà en retard.

M. Aidroos: J'apprécierais vraiment vos commentaires, quelle que soit l'heure. Même s'il est 3 heures du matin, je répondrai au téléphone avec le plus grand zèle... Pour ceux d'entre vous qui appelleraient de l'Ouest, n'hésitez pas.

For those who are from Quebec, I would appreciate the opportunity to communicate with you and to get your feedback at any time. Just as you took the time to listen to my views, I would like to hear yours.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous vous remercions de votre exposé.

Joy Sculnick.

Mme Joy Sculnick (témoignage à titre personnel): Bonjour.

Il y a quelques semaines, 10 000 étudiants universitaires et collégiaux informés, dont moi-même, ont négligé leurs classes et leurs emplois pour se rendre à Ottawa manifester leur inquiétude devant la réforme sociale proposée par M. Axworthy. Celui-ci nous a invités à discuter avec lui et c'est pour cela que je suis venue. Transformer fondamentalement les programmes sociaux canadiens, voilà une entreprise qui éveille les émotions. Mais je suis venue vous présenter, de la manière la plus claire et la plus rationnelle possible, ma réflexion quant à l'impact qu'aura cette politique sur les étudiants.

Le gouvernement, semble-t-il, voudrait faire croire aux Canadiens que notre énorme déficit est causé par des dépenses sociales excessives. Le Livre vert nous apprend que le gouvernement dépense 38,7 milliards de dollars par an pour la sécurité sociale. C'est peut-être exact, et cela paraît énorme, mais permettez-moi de vous citer quelques chiffres et quelques faits.

Une étude réalisée par Statistique Canada en 1991 montrait que 2 p. 100 seulement de la dette était attribuable aux dépenses sociales. L'intérêt sur la dette représentait 50 p. 100 du total, tandis que 44 p. 100 provenait des dégrèvements fiscaux accordés aux entreprises et aux riches. Il me paraît donc clair que si les dépenses sociales ne représentent que 2 p. 100 de la dette, elles ne constituent pas un problème et il n'est pas nécessaire de les réduire pour essayer de résorber le déficit.

Venons—en maintenant aux 2,6 milliards de dollars de transferts versés aux universités. Selon le Livre vert, si l'on ne fait rien, il n'y aura plus d'argent dans 10 ans. Devant la crise qu'il perçoit, M. Axworthy propose de remplacer ces transferts par des prêts. J'ai attentivement examiné ses propositions et je vais vous faire part de ma réflexion à leur sujet.

Si les paiements de transfert aux provinces sont diminués, les universités perdront un élément essentiel de leur financement. Personne ne conteste que ces crédits seront perdus pour les universités qui devront alors augmenter les frais de scolarité. Elles n'auront d'autre possibilité que de les augmenter fortement pour remplacer les crédits perdus. On a calculé que les frais annuels pourraient passer à 5 000\$ ou même à 8 000\$.

The government has explained that to increase accessibility to university it would like to offer the \$2.6 billion in the form of loans. But increased loans are no consolation in the face of exorbitant tuition fees, and I'll tell you why. If tuition rises to, say, \$6,000 a year, who would want to take out a \$10,000 loan for three years and graduate with a \$30,000 debt?

That brings me to the income-contingent repayment plan. With this plan graduates wouldn't have to pay back their loans until they entered the workforce, and then they would pay what they could based on their income level.

It is no consolation to the recently graduated child care worker whose starting salary is \$18,000 that he or she can pay less back over a longer period of time. The interest alone would be back—breaking. Her debt would be like a 25—year mortgage. Who really benefits from the income—contingent repayment plan? Students carrying a university debt don't, but governments and banks do.

So I ask you who would want to enrol in a university if it meant taking on a \$30,000 debt when they graduated? The answer is very few, if any. The truth is Mr. Axworthy's assertion that expanded loans will increase accessibility is a contradiction in terms. The truth is transfer cuts and the income—contingent repayment plan will only lead to decreased enrolment in universities. The truth is university will become a privilege for the rich if this social reform policy is implemented.

The fact remains we have a problem. The problem is that 93,000 corporations in this country don't pay taxes and 44% of the debt results from this. If the government needs—

The Vice–Chair (Ms Minna): Excuse me, Ms Sculnick. Could you wrap up and then table your documents?

Ms Sculnick: Yes, I will wrap up. Thanks.

If the government needs to make up lost revenue and reduce the deficit, it need not turn to the poor, the students and the workers. We are not the problem, although the Green Paper seems to be blaming the deficit on the poor and social programs.

I remind you again that social spending only accounts for 2% of the debt. The government does not need to pay off the deficit on the backs of the poor and the struggling. When corporations start paying their taxes, we will see the burden of the deficit slowly being lifted.

I believe a complete restructuring of the taxation system is a viable way to put money back into social programs. But it is not my job to iron out the details of this solution or to do the number crunching. That is the responsibility of the government, particularly Mr. Axworthy and Mr. Martin.

[Traduction]

Le gouvernement a expliqué que pour améliorer l'accès aux universités il souhaite offrir ces 2,6 milliards de dollars sous forme de prêts. Mais augmenter les prêts est une piètre consolation face à des frais de scolarité exorbitants, et je vais vous expliquer pourquoi. Supposons que ces frais de scolarité passent à 6 000\$ par an. Qui serait prêt à emprunter 10 000\$ par an pendant trois ans et se retrouver avec un diplôme et 30 000\$ de dette?

Et cela m'amène à la question du remboursement en fonction du revenu. D'après cette proposition, les diplômés ne commenceraient à rembourser leurs emprunts qu'à partir du moment où ils auraient un emploi, et le remboursement serait calculé en fonction de leur revenu.

Pour l'éducateur de la petite enfance fraîchement diplômé dont le salaire de départ est de 18 000\$, c'est une bien mince consolation de penser qu'il pourra prendre plus longtemps pour rembourser. Rien que les intérêts constitueraient un fardeau insupportable. Ce serait l'équivalent d'une hypothèque de 25 ans. Qui sont les véritables bénéficiaires d'un régime de remboursement fondé sur le revenu? Certainement pas les étudiants qui se sont endettés, mais bien plutôt les gouvernements et les banques.

Alors, je vous le demande, qui accepterait d'aller à l'université si cela veut dire arriver au diplôme avec une dette de 30 000\$? Il y en aura très peu. Le fait est qu'il y a contradiction lorsque M. Axworthy déclare qu'en élargissant les prêts il accroît l'accessibilité. Car la vérité, c'est que l'amputation des paiements de transfert et le plan de remboursement en fonction du revenu ne feront que réduire le nombre des inscriptions dans les universités. La vérité, c'est que l'université deviendra un privilège de riche si cette réforme sociale est appliquée.

Le problème demeure entier. Le problème, c'est que 93 000 entreprises au Canada ne paient pas d'impôts et qu'elles sont responsables de 44 p. 100 de la dette. Si le gouvernement a besoin. . .

La vice-présidente (Mme Minna): Excusez-moi, madame Sculnick, mais pourriez-vous conclure et nous laisser vos documents?

Mme Sculnick: Oui, je vais conclure. Merci.

Si l'État doit compenser pour le manque à gagner et résorber le déficit, ce n'est pas vers les pauvres, les étudiants et les travailleurs qu'il doit se tourner. Nous ne sommes pas la cause du problème, même si le Livre vert semble vouloir imputer le déficit aux pauvres et aux programmes sociaux.

Je vous rappelle encore une fois que les dépenses sociales ne représentent que 2 p. 100 de la dette. L'État n'est pas obligé de rembourser le déficit sur le dos des pauvres et des démunis. Quand les entreprises commenceront à payer leurs impôts, nous verrons progressivement s'alléger le fardeau du déficit.

J'estime qu'une refonte totale du régime fiscal représente une solution viable pour le financement des programmes sociaux. Mais il ne m'appartient pas de régler tous les détails et de faire tous les calculs nécessaires. C'est là la responsabilité du gouvernement, et plus particulièrement celle de MM. Axworthy et Martin.

As this country's Minister of Finance, the Honourable Paul Martin would be a great starting point. His corporation, the CSL Group, could pay its taxes from 1990 when that company made almost \$20 million in profits. In the meantime, I advise the government not to cut social programs. Cutbacks are not the solution to the deficit problem and offer no benefit to Canadians. Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

[Translation]

Et il faudrait commencer par l'honorable Paul Martin lui-même, puisqu'il est ministre des Finances. Son entreprise, le Groupe CSL pourrait payer ses impôts de 1990, lorsque l'entreprise a réalisé près de 20 millions de dollars de bénéfices. Dans l'intervalle, je recommande au gouvernement de ne pas amputer les programmes sociaux. Ce n'est pas une solution au problème du déficit et ce n'est pas dans l'intérêt des Canadiens. Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

AFTERNOON SITTING

• 1320

La vice-présidente (Mme Minna): À l'ordre, s'il vous plaît.

Le premier témoin est membre du Congrès juif canadien, Région de Québec, et de la Fédération des services communautaires juifs de Montréal. Monsieur Frank Schlesinger, je vous souhaite la bienvenue. Voulez-vous commencer?

Mr. Frank Schlesinger (President, Canadian Jewish Congress): Thank you for receiving us, Madam President, ladies and gentlemen. Briefly, I'll just present the people who are with us who will be available to answer questions if the committee has any.

We have Jack Jedwab, Executive Director, Canadian Jewish Congress, Quebec Region; David Mendelson, Executive Director, Jewish Vocational Services; Linda Kislowicz, Jewish Family Services of Baron de Hirsch; Elizabeth Pérez, Executive Director, Communauté sépharade du Québec; Charles Shahar, coordinateur de la recherche, FEDERATION CJA; Jennifer Fefferman, Planification, FEDERATION CJA; and Rafael Assor, directeur des relations gouvernementales, FEDERATION CJA.

I'll have to read fast because I know you're pressed for time and we have a lot of material to cover. If somebody doesn't understand what I'm saying, please feel free to interrupt.

Canadian Jewish Congress, Quebec Region, and Fédération CJA are pleased to submit this joint response to the Standing Committee on Human Resources Development on the proposals aimed at reforming the social security system. Our comments are made with an understanding of the fiscal constraints on the government and are also defined by the recognition that social programs may require change in order to meet the emerging social realities that have resulted from global economic restructuring.

In considering social programs, we begin by presenting a profile of the Montreal Jewish community and some of its key characterists. We are a population of approximately 101,000 people, according to the 1991 census figures, distinguished by a disproportionate number of elderly and a growing dependency ratio. In 1991, 45.1% of Jews in Montreal were not working. This includes all Jews and combines the unemployed, 6.2%, and those considered as not being in the labour force. This compares with 33.1% of Montrealers outside the labour force.

The Vice-Chair (Ms Minna): Order please!

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Our first witness represents the Canadian Jewish Congress, Quebec Region and the Fédération des services communautaires juifs de Montréal. I welcome Mr. Frank Schlesinger. Are you ready to start?

M. Frank Schlesinger (président, Congrès juif canadien): Madame la présidente, mesdames et messieurs, merci de votre accueil. Très brièvement, permettez-moi de vous présenter les personnes qui m'accompagnent et qui pourront répondre à vos questions, le cas échéant.

Il y a Jack Jedwab, directeur général, Congrès juif canadien, région du Québec; David Mendelson, directeur général, Services juifs d'orientation; Linda Kislowicz, Services juifs à la famille de l'Institut Baron de Hirsch; Elizabeth Pérez, directrice générale, Communauté-sépharade du Québec; Charles Shahar, coordinateur de la recherche, FÉDÉRATION CJA; Jennifer Fefferman, Planification, FÉDÉRATION CJA; Rafael Assor, directeur des relations gouvernementales, FÉDÉRATION CJA.

Je vais devoir lire vite car je sais que vous êtes pressés et nous avons beaucoup de choses à dire. Si quelqu'un a du mal à suivre, n'hésitez pas à m'interrompre.

Le Congrès juif canadien, région du Québec et la Fédération des services communautaires juifs de Montréal sont heureux de soumettre cette réponse conjointe au Comité permanent des ressources humaines quant aux recommandations visant à réformer les programmes sociaux. Nos commentaires sont formulés en tenant compte des contraintes fiscales du gouvernement et sont également définies en sachant que les programmes sociaux peuvent être modifiés afin de répondre aux nouvelles réalités sociales que peut engendrer une restructuration économique globale.

Dans le contexte de l'étude des programmes sociaux, nous tenons d'abord à vous brosser le portrait de la communauté juive de Montréal et à vous présenter certaines de ses caractéristiques principales. D'après le recensement de 1991, notre communauté compte environ 101 000 personnes, qui se distinguent par un nombre disproportionné d'aînés et un ratio de dépendance à la hausse. En 1991, 45,1 p. 100 des Juifs de Montréal ne travaillaient pas. Ce chiffre englobe tous les Juifs et comprend les chômeurs, qui sont 6,2 p. 100, ainsi que ceux qui ne font pas partie du marché du travail. En comparaison, 33,1 p. 100 des Montréalais n'étaient pas sur le marché du travail.

Almost 70% of Jewish women have an income of less than \$25,000. Jewish women have a higher rate of labour force participation than women in Montreal generally. Single parent families account for 11% of the community's poor. A surprising statistic to some is that approximately 18% to 20% of the Jewish population lives below the poverty line in Montreal.

Les statistiques citées reflètent la préoccupation constante des plus vulnérables face aux changements dans les programmes sociaux. Depuis plus d'un siècle, la communauté juive montréalaise oeuvre afin de compléter le système public dans le but de s'assurer que les familles en difficulté puissent vivre avec dignité durant cette période difficile. Comme le nombre de ces familles augmente, nous devons intensifier et renforcer notre partenariat avec les gouvernements afin que nos voix se fassent entendre et que nous soyons capables de coordonner nos ressources de façon appropriée.

Nous oeuvrons de près avec ceux qui sont dans le besoin et comprenons les questions qui préoccupent les plus vulnérables grâce au service juif d'orientation et au service juif à la famille Baron de Hirsch. Nous sommes impliqués dans les programmes de formation et de soutien à la main-d'oeuvre afin d'encourager un taux d'employabilité efficace.

I will shortly be presenting brief descriptions of some of these innovative programs we have mounted to combat poverty and unemployment. However, much more will be required.

Unemployment insurance fund. The concept of applying insurance funds to training emphasized in the document may appear fiscally responsible, but we know it will only hurt those in need. In the words of community representatives who addressed these issues directly,

l'impact de cette réorientation sera ressenti le plus durement par ceux—là que le système veut aider. Citons en exemple les utilisateurs fréquents de l'assurance—chômage qui se retrouvent parmi les groupes cibles mentionnés dans le dossier.

Bien qu'il soit possible que certains individus, employeurs ou employés aient développé une certaine dépendance vis—à—vis de l'assurance—chômage, il est également vrai, comme le confirment plusieurs de nos clients, que l'usage fréquent de l'assurance—chômage est directement lié à des phénomènes tels que les contrats à court terme et le travail saisonnier plutôt qu'au manque de motivation à demeurer sur le marché du travail.

• 1325

Let me turn to tuition. Increases in tuition fees in post-secondary institutions will carry a direct impact on the accessibility to university education of certain segments of the population.

The assistance proposed by government involves broadening access to loans and bursaries with a progressive repayment program after graduation based upon the future income of students. While this proposal is both interesting and valid, it risks creating too great a debt burden on the students.

[Traduction]

Près de 70 p. 100 des Juives ont un revenu inférieur à 25 000\$. Elles ont un taux de participation au marché du travail plus élevé que l'ensemble des Montréalaises. Les familles monoparentales constituent 11 p. 100 des pauvres de la communauté. Il est sans doute surprenant pour certains d'apprendre qu'environ 18 à 20 p. 100 des Juifs de Montréal vivent en-dessous du seuil de la pauvreté.

These statistics explain the persisting concern of the most vulnerable in view of a reform of social programs. For more than a century the Jewish community of Montreal has complemented the public system in order to ensure dignity for families in difficult times. As the number of those families increases we must intensify and enhance our partnership with governments so that our voices can be heard and to allow for efficient co-ordination of our resources.

Through the Jewish vocational services and the Jewish family services of the Baron de Hirsch we work in close co-operation with those in need and we understand the concerns of the most vulnerable amongst them. We are involved in labour force training and support programs in order to encourage employability.

Nous allons sous peu présenter de brèves descriptions de certains programmes novateurs que nous avons lancés pour lutter contre la pauvreté et le chômage. Mais il reste encore beaucoup à faire.

L'assurance—chômage. L'idée d'utiliser les fonds de l'assurance—chômage pour la formation, comme le propose le document, peut sembler raisonnable sur le plan financier, mais nous savons qu'elle fera du tort à ceux qui sont dans le besoin. Comme l'ont dit les représentants de la communauté qui travaillent directement dans le milieu.

the impact of this rechanneling will be felt most painfully by those it is intended to help. Let us take as an example the frequent users of UI who are amongst the target groups mentioned in the document.

Although it may be true that some individuals, employers or employees, have become somewhat dependent on unemployment insurance, it is also true, as many of our clients tell us, that frequent use of UI is directly linked to such things as short-term contracts and seasonal work, rather than to a lack of motivation to work.

Passons maintenant aux frais de scolarité. Les augmentations de frais de scolarité des établissements postsecondaires auront des répercussions directes sur la possibilité de certains éléments de la population à accéder à des études universitaires.

L'aide proposée par le gouvernement comporterait un élargissement de l'accès aux prêts et aux bourses avec un régime de remboursement progressif après l'obtention du diplôme en fonction du revenu futur des étudiants. Tout en étant intéressante et valable, cette proposition risque d'entraîner une dette trop lourde pour les étudiants.

The use of registered retired savings plans to cover the costs of higher education may be an interesting avenue to explore in permitting students better access to university instruction, but we believe very few Canadians will have the capacity to use this resource to fund their studies.

Allow me to comment on pensions. We recognize that the pension policy needs review. One path has been suggested by the National Council of Welfare pension reform, 1990. Private or work-related pensions are obviously not sufficient for or not available to many seniors.

We believe it is an error to give priority to reliance on private pensions. In many cases private plans are not indexed and are becoming increasingly inadequate. Publicly sponsored, indexed and assured plans are essential.

In sum, recipients of these three critical components of Canada's social security net—unemployment insurance, tuition subsidies and pensions—comprise the most vulnerable sectors of our community and of Canadian society as a whole. Drastic changes to current programs will only serve to undermine the situations of these individuals and will not serve to address the factors that led to their dependence in the first place.

May I turn to employment development services. If concerns exist, on the one hand over the potential impact of shifts in the distribution of unemployment insurance benefits, there is widespread agreement, on the other hand, that addressing our economic and fiscal dilemma will require innovative solutions and increased employment opportunities.

Improved employment programs form an essential element in breaking the cycle of dependence for many Canadians struggling through difficult economic times. The Jewish community has identified youth, the disabled, women and mature workers as the most vulnerable in our community.

We support the following statement in the discussion paper.

The range of options currently provided by government programs and services at the local level is not as flexible as it should be in addressing local needs and opportunities. Communities should thus have more ownership of the solutions to the problems they face.

It is critical that adequate career counselling be available to all Canadians. The economic dislocation and resulting social fallout from employment requires rapid access to counselling. This service can often assist those experiencing psychological stress due to employment problems and hasten the return to the job market. Counselling services must be results-oriented and geared to encouraging independence and success in job search.

The Jewish community in recent years has undertaken a assist the unemployed to enter the labour force. The Jewish l'État, afin d'aider les chômeurs à trouver du travail. Le

[Translation]

Le recours à des régimes enregistrés d'épargne retraite pour couvrir les dépenses d'études supérieures peut être une solution intéressante pour faciliter l'accès des étudiants à l'instruction universitaire, mais nous croyons que très peu de Canadiens auront vraiment accès à cette ressource pour financer leurs études.

Parlons maintenant des pensions. Nous admettons qu'il faut revoir la politique des pensions. Un projet de réforme des pensions a été proposé par le Conseil national du Bien-être en 1990. Il est manifeste que les pensions de caractère privé ou reliées au travail ne sont pas suffisantes ou ne sont même pas disponibles pour beaucoup d'aînés.

Nous croyons qu'on a tort de se fier en priorité aux régimes de pension privés. Dans de nombreux cas, les régimes privés de pension ne sont pas indexés et deviennent de plus en plus insuffisants. Il est indispensable d'avoir des régimes parrainés, indexés et assurés par

En résumé, les prestataires de ces trois éléments critiques du filet canadien de sécurité sociale-l'assurance-chômage, les subventions pour frais de scolarité et les pensions—se retrouvent dans les secteurs les plus vulnérables de notre collectivité et de la société canadienne dans son ensemble. Des changements radicaux apportés aux programmes actuels ne feront qu'aggraver la situation de ces personnes et ne corrigeront en rien les facteurs qui sont à l'origine de leur situation de dépendance.

Je passe aux services de création d'emplois. Si, d'un côté, on s'inquiète des répercussions possibles de changements dans la répartition des prestations d'assurance-chômage, il est par ailleurs reconnu par beaucoup que la solution à notre dilemme économique et fiscal exigera des mesures innovatrices et une augmentation du nombre des emplois.

L'amélioration des programmes d'emploi constitue un facteur essentiel d'affranchissement par rapport au cycle de dépendance dans lequel se trouvent de nombreux Canadiens en période de grandes difficultés économiques. La communauté juive désigne les jeunes, les invalides, les femmes et les travailleurs d'âge mûr comme les gens les plus vulnérables de notre milieu.

Nous sommes d'accord sur l'affirmation suivante du document de travail.

La gamme actuelle des programmes et services gouvernementaux décentralisés n'est pas suffisamment adaptée aux besoins locaux et aux possibilités locales. Les collectivités devraient donc participer davantage à la solution des problèmes auxquels elles font face.

Il est indispensable de mettre à la disposition de tous les Canadiens des services appropriés de conseils sur les carrières. Le désordre de l'économie et la réduction du nombre d'emplois qu'il entraîne exige un accès rapide à des conseils appropriés. Ce service peut souvent aider les personnes victimes d'anxiété à cause de leurs problèmes d'emploi et accélérer leur retour sur le marché du travail. Il faut donc que les services de consultation visent des résultats pratiques axés sur l'encouragement de l'indépendance et la réussite dans la recherche d'un emploi.

Depuis quelques années, la communauté juive mène un number of successful and varied employment development certain nombre d'initiatives réussies et diverses de services de services initiatives, many in partnership with the government, to développement de l'emploi, souvent en collaboration avec

Vocational Service's Accès 45 Plus program, funded by Human Resources Development Canada as an outreach project, provides employment counselling and job placement services to unemployed individuals aged 45 and over, including women, recent immigrants and the new middle–class poor. These individuals represent a significant labour pool for the future growth of the economy.

The employment enhancement project created by Jewish Vocational Services and Jewish Family Services in partnership with the City of Montreal and FEDERATION CJA served close to 400 welfare and unemployment insurance recipients over a three-year period, equipping them with the skills and attitudes necessary to compete in today's job market, thereby helping them to break out of the vicious cycle of poverty. Forty-five percent of participants were placed in permanent employment.

The contact Pro-Montréal program of Jewish Vocational Services and FEDERATION CJA places recent university graduates into entry-level professional and managerial jobs in Montreal to ensure the future viability of the Jewish community and to strengthen Quebec's economy.

The Vice-Chair (Ms Minna): Excuse me, could you slow down just a bit?

Mr. Schlesinger: Oh, sure.

The Vice-Chair (Ms Minna): The interpreters are having difficulty following you.

Mr. Schlesinger: I don't mind. I'll be glad to do it. I just don't want to run out of time. I'll try to slow down.

The supported employment program of Jewish Vocational Services, funded by Human Resources Development Canada as an outreach project, integrates unemployed, handicapped people into competitive industry.

I now turn from the outline of specific programs to the fundamental concept of partnership. An issue that requires further emphasis in the reform is the increasing role of the community organization and how this can evolve in partnership with public services. We believe Canadians will benefit from a strengthening of community organizations that are inherently flexible and responsible.

Recognizing that public resources are limited, the voluntary sector of Canadian society has created a range of services and institutions through its philanthropic endeavours. Such institutions, under Jewish communal auspices, serve not only our community but the broader community as well. Continued government support of that network is a reflection of the progressive nature of our society.

[Traduction]

programme Accès 45 Plus du Service professionnel juif, financé par Développement des ressources humaines Canada comme projet Extension, offre des services de consultation pour l'emploi et de classement à des chômeurs de 45 ans et plus, y compris des femmes, à des immigrant récents et aux nouveaux pauvres de la classe moyenne. Ces personnes représentent un bassin de compétences important pour la croissance future de l'économie.

Le projet d'amélioration des chances d'emploi créé par les Services professionnels juifs et les Services familiaux juifs en collaboration avec la Ville de Montréal et FÉDÉRATION CJA est venu en aide à 400 prestataires de l'assistance sociale et l'assurance—chômage en trois ans, les dotant des compétences et des attitudes nécessaires pour décrocher un emploi de nos jours, les aidant ainsi à sortir du cercle vicieux de la pauvreté. Quarante—cinq pour cent des participants ont réussi à obtenir un emploi permanent.

Le programme contact Pro-Montréal des Services professionnels juifs et de FÉDÉRATION CJA place de récents diplômés universitaires dans des postes pour professionnels et gestionnaires débutants à Montréal afin d'assurer la viabilité future de la communauté juive et de renforcer l'économie du Québec.

La vice-présidente (Mme Minna): Excusez-moi, pourriez-vous aller un peu moins vite?

M. Schlesinger: Oh, bien sûr.

La vice-présidente (Mme Minna): Les interprètes ont du mal à vous suivre.

M. Schlesinger: Je veux bien. Je le ferai bien volontiers. Je ne veux simplement pas manquer de temps. Je vais essayer d'aller moins vite.

Le programme d'appui à l'emploi des Services professionnels juifs, financé par Développement des ressources humaines Canada à titre de projet Extension, permet aux chômeurs et aux handicapés de se placer dans le monde compétitif de l'industrie.

Je ne laisse maintenant de côté les programmes particuliers pour parler du concept fondamental de partenariat. Il faut insister encore davantage, dans l'effort de réforme, sur le rôle croissant des organisations communautaires et sur la façon dont elles peuvent devenir des partenaires des services publics. Nous croyons que les Canadiens profiteront du renforcement des organisations communautaires qui sont, par nature, souples et dévouées.

Comprenant que les ressources publiques sont limitées, le secteur bénévole de la société canadienne a créé toute une gamme de services et d'institutions résultant d'activités philanthropiques. De telles institutions, sous les auspices de la communauté juive, rendent service non seulement à notre communauté, mais aussi à la collectivité ambiante. En maintenant son appui à ce réseau, le gouvernement démontre la nature progressiste de notre société.

• 1330

The contracting of services to community groups will result in net savings for the taxpayer. The reform needs to further explore the potential of these partnerships, which are flexible and non-bureaucratic, as the most responsive vehicles for change in community.

La sous-traitance des services aux groupes communautaires fera réaliser des économies nettes au contribuable. Il faut que la réforme s'intéresse davantage au potentiel de ces partenariats, qui sont soulpes et non bureaucratiques, comme instruments les plus aptes à faire progresser la collectivité.

Particular issues such as job training and retraining at the level of the community organization could be encouraged by increasing assistance to community organizations and encouraging further tax benefits for organizations with charitable status, if they are able to provide a tangible and measurable benefit to support these services and programs.

We believe organizations with strong communal links that can boast both an established reputation and viable resources are well equipped to fulfil this responsibility.

Two of the more interesting suggestions in the reform are the creation of seasonal employment support programs through contributions by the employer, by employees when they are being paid and by government to carry workers across the downtime period and the creation of an employment support program through contributions by the employer, by employees when they are being paid and by government for companies that are retooling. These programs may be enhanced by including on–site training initiatives at the workplace, adapted to employee availability.

Let me say something about learning. The Jewish community organizations have traditionally placed significant emphasis on continued learning. We support initiatives that permit better adaptation of instruction to the conditions of the employment market. We concur with the identification of access to post–secondary education as a proactive measure that will reduce the likelihood of generational poverty.

We would recommend that these plans be directed not only to college and university education, but be broadened to include training programs in a vocational and technical context and perhaps apprenticeship programs as well.

An integral problem with the document deals with the current reality of vocational training at the secondary level. This is an area that requires significant attention, although we recognize and respect that it is in the area of provincial jurisdiction.

Our experience identified the need for specialized approaches to learning based upon the age and life-stage of the individual. Learning opportunities must consider family responsibilities as well as time available for learning relative to immediate needs. Adequate availability of child care is therefore critical to learning as well as all aspects of successful employment.

En conclusion, le gouvernement examine la possibilité de transférer des fonds destinés à l'assurance-chômage vers l'augmentation des services de création d'emploia. La réduction des avantages visera les utilisateurs les plus fréquents de l'assurance-chômage. Bien que cet objectif semble destiné à briser le cycle de dépendance des chômeurs chroniques, il peut avoir l'effet opposé. La réforme proposée vise les plus vulnérables, dont les familles monoparentales, les handicapés.

[Translation]

On pourrait faciliter, par exemple, la formation et le recyclage pour le travail au niveau des organisations communautaires en les aidant davantage et en instaurant des encouragements fiscaux pour les organisations de bienfaisance, si elles se montrent capables d'apporter des avantages tangibles et mesurables à l'appui de ces services et programmes.

Nous croyons que les organisations solidement implantées dans les collectivités et qui peuvent faire état d'une réputation bien établie et de ressources viables sont parfaitement équipées pour assumer cette responsabilité.

Deux des plus intéressantes propositions du projet de réforme sont la création de programmes de soutien à l'emploi saisonnier au moyen de cotisations des employeurs, des employés pendant qu'ils touchent un salaire et de l'État pour aider les travailleurs à faire le pont pendant les périodes creuses, et la création d'un programme de soutien de l'emploi au moyen de cotisations de l'employeur, des employés pendant qu'ils touchent un salaire et de l'État pour les entreprises qui modernisent leur équipement. On peut renforcer l'effet de ces programmes en y ajoutant des initiatives de formation sur le tas dans les lieux de travail, en fonction de la disponibilité des employés.

J'aimerais dire un mot sur l'acquisition du savoir. Les organisations communautaires juives ont de tout temps accordé une grande importance à l'acquisition continue du savoir. Nous appuyons les initiatives qui permettent de mieux adapter l'instruction aux conditions du marché de l'emploi. Nous sommes d'accord sur le fait que l'accès à l'instruction postsecondaire est une mesure pro-active qui réduira la probabilité d'une pauvreté rattachée à une génération.

Nous recommandons que ces projets s'adressent non seulement à l'enseignement collégial et universitaire, mais comprennent également des programmes de formation dans un cadre professionnel et technique et peut-être même aussi des programmes d'apprentissage.

Le document comporte un problème intrinsèque dans son traitement de la réalité actuelle de la formation professionnelle au niveau secondaire. C'est un secteur dont il faut s'occuper très sérieusement, même si nous reconnaissons et respectons le fait qu'il s'agit d'un domaine de compétence provinciale.

Nous avons constaté, par expérience, que les méthodes d'enseignement doivent être adaptées à l'âge et à l'étape de la vie de l'étudiant. Les occasions d'instruction doivent tenir compte des responsabilités familiales ainsi que du temps disponible pour l'acquisition du savoir par rapport aux besoins immédiats. De bons services de garde d'enfants sont par conséquent essentiels pour l'acquisition du savoir comme ils le sont pour tous les aspects d'un emploi satisfaisant.

In conclusion, the government is looking at the possibility of transferring UI funds towards an increase of employment and development services. And the cuts in benefits will be aimed at the frequent users of UI. While this measure is intended to break the dependence cycle of the chronically unemployed, it could have a reverse impact. But the suggested reform targets the most vulnerable, such as single–parent families, and the disabled, seniors, young adults, poor families and women. But a

les aînés, les jeunes adultes, les familles pauvres et les femmes. La création d'un système d'assurance—chômage à deux paliers pénalise les usagers chroniques. Les femmes en particulier détiennent la majorité des travaux non traditionnels à temps partiel et temporaires. Ce groupe serait le plus pénalisé par la réforme potentielle et pourrait être injustement perçu comme utilisateur chronique.

La création d'un nouveau modèle de services de création d'emploi requiert plus de collaboration de la part de tous les partenaires intéressés: le gouvernement, le secteur privé et les organismes bénévoles. Cette perspective est la bienvenue car elle légitimise le rôle des agences communautaires qui sont les mieux informées à propos des conditions et des besoins locaux. Celles—ci occupent une position idéale qui leur permet de participer au processus décisionnel et à la mise sur pied des services de création d'emplois.

Il est essentiel que le gouvernement considère la possibilité de conclure des ententes de services avec les groupes communautaires, permettant ainsi des économies substantielles pour les contribuables. Le gouvernement doit réagir de façon coordonnée et équitable, car les individus à faible et moyen revenus sont incapables d'assumer une responsabilité plus grande envers la dette nationale. Ceux pour qui les programmes sociaux seront nécessaires doivent savoir qu'ils leur seront accessibles.

Nous reconnaissons qu'une réorientation est nécessaire afin de trouver des façons originales de progresser dans l'avenir avec succès. Nous devons oeuvrer en partenariat dans la prise de décisions politiques afin de bâtir un avenir stable pour les générations futures.

• 1335

Nous anticipons avec enthousiasme la possibilité de participer à la mise en place de ce processus.

We must make sure that people who now depend on unemployment insurance and welfare do not fall through the cracks as a result of reform. Economic security must be maintained while they participate in proposed employment development.

Necessary reform must be made but not on the backs of those least able to afford it.

Thank you for your attention. We remain available for your questions.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

Je vais donner la parole au Parti libéral. Monsieur Cauchon, voulez-vous commencer?

Mr. Cauchon: Thank you very much, Madam Chair. I'll be as brief as possible.

Thanks for your paper and for the nice and very open—minded presentation. Obviously you really want to participate in the process. We do appreciate that attitude very much on the government side and I think the feeling is the same on the opposition side.

My question is very short and concerns just one specific topic: it's the matter of UI. Until today it was sort of an *idée reçue*, as far as I'm concerned, that people really want to use UI benefits in order to make sure we'll provide people with the possibility of training programs and things like that.

[Traduction]

two-tier unemployment insurance system would penalize the chronic users. Women in particular are holding most of the part-time and temporary non-traditional jobs. This group could be the one most penalized by the potential reform and they could unjustly be seen as chronic users.

The creation of a new model of employment and development services requires more cooperation by all stakeholders, the government, the private sector and voluntary organizations. This is a welcome prospect because it legitimizes the role of community agencies which are the best informed about local conditions and needs. They hold an ideal position enabling them to participate in the decision—making process and the setting of employment development services.

It is essential for the government to consider entering into service agreements with community groups, which would bring substantial savings for the taxpayer. The government should act in a coordinated and fair way, because low and middle income individuals are unable to shoulder any larger responsibility for the national debt. Those for whom social programs are a necessity must know that these will be available to them.

We recognize that a re-orientation is necessary in order to find innovative ways of successfully progressing into the future. We must work in partnership in the making of political decisions in order to build a stable future for the generations of tomorrow.

We eagerly anticipate the possibility of participating in the development of this process.

Nous devons veiller à ce que les gens qui dépendent actuellement de l'assurance-chômage et de l'assistance sociale ne soient pas laissés de côté par la réforme. Il faut maintenir leur sécurité financière pendant qu'ils participent aux projets de développement de l'emploi.

Il ne faut pas que les réformes nécessaires se fassent sur le dos de ceux qui ont le moins les moyens de les assumers.

Je vous remercie de votre attention, nous sommes prêts à répondre à vos questions.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

I shall ask the Liberal party to take the floor. Mr. Cauchon, do you want to go ahead?

M. Cauchon: Merci beaucoup, madame la présidente. Je serai aussi bref que possible.

Nous vous remercions de votre mémoire et de l'exposé intéressant et très ouvert que vous nous en avez donné. Il est clair que vous voulez participer au processus. Cette attitude nous plaît beaucoup, du côté du gouvernement, et je pense que l'Opposition partage cet avis.

Ma question sera très courte et porte sur un point précis: l'assurance-chômage. Jusqu'à aujourd'hui, j'avais l'impression que l'on considérait comme une idée reçue le fait que les gens veulent vraiment utiliser les prestations de l'assurance-chômage pour que nous offrions à la population la possibilité de suivre des programmes de formation et autres.

The paper you produced today reiterates the idea of using UI benefits for training. According to what I've seen before, everybody is very much in favour. Of course, people have some arguments against the two-tier system.

They say it's not correct for many reasons, but they all agree on one point: we have to make sure the UI system will be a more proactive program in order to bring people back to work and to use UI benefits in order to provide them with good training.

It seems your position is not only just a bit different but quite different from the ones I've seen before. I would like you to expand a little on that.

Mr. David Mendelson (Executive Director, Jewish Vocational Services, Canadian Jewish Congress): I think our concern is that people who need basic support for survival needs not be penalized.

On the other hand, I think we are very much in favour of the employment development services. The most successful experience we have had as a community in working with people on unemployment insurance has been a program on computerized office skills, funded by HRD, that we ran for three years.

These were with UI recipients. They continued to get their unemployment insurance while they were in the program. If the time limit on their unemployment insurance would normally have run out, they were permitted to continue to receive that while they were in training.

We feel that that is a very valid use of unemployment insurance funds and we would urge the continued use of that.

We would also urge that this be expanded, for example, to make these programs available to people on welfare, which was not the

So basically we agree with the principle of using UI funds, but in particular ways and to be sure that we do not leave people without some basic safeguard.

Mr. Cauchon: Thank you very much for the answer.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I will then continue with the Reform Party.

Ms Bridgman, did you have a question?

Ms Bridgman (Surrey North): Yes, thank you, Madam Chairman.

Thank you very much for your presentation. My question about UI has [Technical Difficulty—Editor] but I would like to talk a little about child care. I presume that's under the family programs. I understand from your presentation that there is a role for government to play in child care.

I would like your opinions on having national standards for a child provincial level.

Also, I would appreciate some comments on child care and child development, how those could be coordinated or whether they are indeed coordinated.

[Translation]

Votre mémoire revient sur l'idée d'utiliser les prestations d'assurance-chômage pour la formation. D'après ce que j'ai vu jusqu'à présent, tout le monde se déclare très favorable à cette idée. Naturellement, des gens ont des objections au régime à deux paliers.

Ils le rejettent pour de nombreuses raisons, mais ils tombent tous d'accord sur un point: il faut veiller à ce que le régime d'assurancechômage soit un programme plus pro-actif destiné à ramener les gens au travail et à utiliser les prestations d'assurance-chômage pour leur donner une bonne formation.

Il me semble que votre position diffère non pas un peu, mais considérablement, de celles que j'ai constatées jusqu'à présent. Pouvez-vous vous expliquer davantage?

M. David Mendelson (directeur exécutif, Services professionnels juifs, Congrès juif du Canada): Je pense que nous nous inquiétons du risque de pénalisation des gens qui ont besoin de soutien pour satisfaire à leurs besoins essentiels.

Par contre, je pense que nous sommes très favorables au projet de services de développement de l'emploi. Notre plus belle réussite dans nos efforts communautaires auprès des prestataires de l'assurance-chômage a été un programme d'initiation à la bureautique, financé par DRH, et que nous avons mené pendant trois ans.

Il s'agissait de prestataires de l'assurance-chômage. Ils continuaient de recevoir leurs prestations pendant qu'ils suivaient le programme. Quand ils arrivaient à la fin de leur période de prestations, on les autorisait à continuer à les recevoir pendant qu'ils suivaient le programme de formation.

Nous estimons que c'est une utilisation très valable des fonds de l'assurance-chômage et nous souhaitons vivement que l'on continue à s'en servir de cette facon.

Nous souhaitons tout aussi vivement que le programme soit élargi pour qu'il s'adresse également, par exemple, aux bénéficiaires de l'assistance sociale, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Nous sommes donc essentiellement d'accord sur le principe de l'utilisation des fonds de l'assurance-chômage, mais à condition qu'on observe certaines modalités et qu'on veille à ne pas laisser les gens sans un minimum de protection essentielle.

M. Cauchon: Je vous remercie de votre réponse.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je donne maintenant la parole au Parti réformiste.

Madame Bridgman, aviez-vous une question à poser?

Mme Bridgman (Surrey-Nord): Oui, merci madame la présidente.

Merci beaucoup de votre témoignage. Ma question sur l'assurance-chômage a [Difficulté technique-Éditeur] mais j'aimerais un peu parler de la garde des enfants. Je suppose que cela relève des programmes familiaux. Vous semblez dire dans votre exposé que le gouvernement doit intervenir dans la question des garderies.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'existence de normes care program versus a program closer to home, at the community or nationales pour un programme de garderies par opposition à un programme plus local, au niveau de la collectivité ou de la province.

> J'aimerais également entendre votre opinion sur la garde des enfants et le développement de l'enfant, sur la façon de les coordonner ou encore sur l'existence d'une coordination entre les deux.

Maybe along the lines of universality, should we be targeting specific groups like those in the workforce, or should we include students, children in living conditions at risk?

• 1340

Mr. Schlesinger: I would ask Linda Kislowicz of Baron de Hirsch to reply.

Ms Linda Kislowicz (Director, Jewish Family Services, Baron de Hirsch Institute): You've raised a lot of serious issues. I would begin by saying that some of the ideas put forward in the discussion paper fall short of what we would understand to be a fully effective child care policy for the country as a whole.

With respect to your questions around child development and child care needs, ideally it would be universally accessible. If that soins dont il a besoin, il faudrait idéalement qu'un programme soit were not possible, and I think I speak for the group, high-risk groups should have some priority basis for this kind of program. In particular I would look at single-parent families and adult students who were trying to access training programs and improve their education in order to have an improved quality of life.

I would also be concerned about the standards of day care centres. I'm sure you know as well as I do that while there is government regulation in this area, there is also a great deal of private day care that falls short of what we would probably all agree are basic standards for child care.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

Je vais maintenant donner la parole à l'Opposition officielle. I shall now continue with the official opposition. Mr. Dubé. Monsieur Dubé.

M. Dubé: Avant d'être député, j'ai travaillé beaucoup dans l'organisation communautaire, particulièrement à Lévis, et je voudrais rappeler une expérience que j'y ai eue. Pendant au moins sept ou huit années consécutives, dans la ville où je travaillais, on avait organisé des échanges de jeunes au sein de ce qu'on appelait le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs. C'était une activité formidable.

Je partage une bonne partie de l'analyse contenue dans votre mémoire. Par contre, il y a des éléments sur lesquels je vais poser des

Il y a un point, en particulier, qui a attiré mon attention et avec lequel je me sens assez en accord. C'est l'aspect partenariat entre organismes communautaires. En effet, les regroupements d'organismes communautaires, comme le vôtre à Montréal qui regroupe les organismes communautaires juifs, sont finalement les mieux placés pour rejoindre les gens selon leur spécificité. Et au moment où il est question de décentralisation, ils constituent un médium privilégié.

Ce qui est plus flou dans votre mémoire, c'est la question du partage des pouvoirs entre le fédéral et le provincial. Je trouve ma question un peu délicate, mais il faut quand même tirer certaines choses au clair. Entre autres, vous avez mentionné un aspect qui concernait l'éducation de niveau secondaire et vous avez prononcez les paroles: «Même si c'est de juridiction provinciale». Vous ne vous êtes pas beaucoup expliqué là-dessus. J'ai cru remarquer aussi qu'assez souvent, [Traduction]

Et peut-être, dans le cadre de l'universalité, devrions-nous viser des groupes particuliers comme les membres de la population active, ou devrions-nous inclure les étudiants, les enfants qui vivent dans une situation à risque?

M. Schlesinger: J'aimerais demander à Linda Kislowicz, de l'Institut Baron de Hirsch, de répondre.

Mme Linda Kislowicz (directrice, Services familiaux juifs, Institut Baron de Hirsch): Vous avez évoqué beaucoup de graves questions. Je commencerai par dire que certaines des idées proposées par le document de discussion ne répondent pas suffisamment à ce que nous considérerions comme une politique efficace de garde des enfants pour l'ensemble du pays.

Quant à votre question sur le développement de l'enfant et les à la portée de tous. Si ce n'est pas possible, je pense que notre groupe est d'avis que les secteurs à risque élevé devraient être visés en priorité par ce genre de programme. Je songe en particulier aux familles monoparentales et aux étudiants adultes qui essavent de participer à des programmes de formation et à augmenter leurs connaissances afin d'améliorer leur qualité de vie.

Je m'inquiète également des normes des garderies. Vous savez sans doute aussi bien que moi que malgré la réglementation officielle de ce secteur, il existe aussi beaucoup de garderies privées qui sont loin d'offrir ce que nous considérons tous, j'en suis à peu près sûre, comme des normes essentielles de soins des enfants.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

Mr. Dubé: Before being elected to Parliament, I did a lot of community work, specifically at Lévis, and I wish to recall one experience I had. For at least seven or eight consecutive years, in the city where I worked, we had organized youth exchanges within what we called the Canadian Council for Christian and Jewish People. This was a wonderful endeavour.

I agree with a large part of the analysis provided in your paper. There are, however, points upon which I have a few questions to ask.

My attention was caught in particular by a point with which I am fairly in agreement. It is the question of partnership between community organizations. Indeed, coalitions of community organizations such as yours, which is regrouping Montreal Jewish community organizations, are in the end in the best position to reach people in accordance with their specific interests. And at the time when we speak of decentralization, they are indeed a privileged medium.

One thing which does not come out clearly in your submission is the issue of the sharing of jurisdiction between the federal and provincial governments. My question may be somewhat tricky, but some matters still need to be brought into the open. While talking about one aspect concerning secondary level education, you said "even if this is of provincial jurisdiction". You did not elaborate very much on this. It also came to my notice that in your paper, you often speak of "the

«les gouvernements». Pouvez-vous expliquer rapidement comment, dans le domaine social, vous voyez le rôle de l'un et de l'autre gouvernement? Nous avons ici, au Québec, le gouvernement fédéral, mais aussi le gouvernement provincial. Sans vous engager dans le référendum qui va avoir lieu l'année prochaine, strictement de votre point de vue actuel, comment voyez-vous la répartition des pouvoirs? Je sens que, sur ce point, votre mémoire est un peu flou et j'aimerais avoir plus de précisions.

M. Schlesinger: Je vais laisser la question de l'éducation à Elizabeth Pérez à qui je vais passer la parole dans un moment.

Pour ce qui est de la question des juridictions, notre point de vue a toujours été le suivant. Entre parenthèses, notre organisation existe et au fédéral et au provincial.

Précisons que nous nous considérons tout simplement Canadiens. Pour nous, «le» gouvernement, c'est celui qui a juridiction dans tel domaine. Ce n'est pas à nous de décider quel niveau de gouvernement doit s'occuper des diverses matières. Je crois que c'est le devoir et l'obligation des deux paliers de gouvernement de prendre arrangement entre eux pour déterminer comment les services peuvent être rendus à la population sans créer trop de problèmes de juridiction.

Nous reconnaissons qu'il y a des problèmes de juridiction. On en a même parlé, comme vous dites, d'une façon assez floue. La raison en est que nous ne croyons pas que ce soit à nous de les résoudre. Si les gouvernements n'ont pas su le faire depuis 100 ans, je vois difficilement comment on pourrait le faire.

1345

Je me demande si Elisabeth Pérez veut ajouter quelque chose concernant l'éducation.

Mme Elisabeth Pérez (Congrès juif canadien, Région de Québec): Je voulais simplement préciser que si, dans le mémoire, on parle «du» gouvernement, c'est parce qu'on parle de transfert de fonds aux provinces. Il n'est pas question ici de la juridiction des provinces dans le domaine de l'éducation. Le problème, selon nous, c'était le trop lourd fardeau mis sur les étudiants eux mêmes des coûts de l'éducation. En tant que communauté qui cherche à promouvoir l'éducation de ses jeunes et de ses adultes, le point nous paraissait très important.

M. Dubé: Je voudrais ajouter là-dessus que je trouve même vos prédictions quant à l'endettement des étudiants un peu conservatrices comparativement à celles d'autres groupes. J'en ai vu un, à Calgary, parler d'endettement pouvant aller jusqu'à 80 000\$, pour le premier niveau universitaire seulement. Je ne dis pas que je lui donne raison, mais j'ai trouvé faible le montant de 30 000\$ que quelqu'un a mentionné.

Vous avez parlé aussi du régime de remboursement proportionnel au revenu. Je me souviens aussi de vos propos disant qu'il ne fallait pas punir ou pénaliser davantage ceux qui sont les plus démunis. Il ne faudrait pas, en matière d'éducation postsecondaire, que la réforme conduise à des résultats inverses aux objectifs. C'est-à-dire qu'elle veut soi-disant faciliter l'accès, mais en même temps elle a pour effet d'au moins doubler, sinon de tripler l'endettement. Il est même admis quelque part dans le document que l'endettement s'en trouverait augmenté.

[Translation]

dans votre mémoire, vous disiez «le gouvernement» et non pas government" rather than of "the governments". Could vou briefly explain how, in the social field, you see the role of each of these governments? We have here, in Quebec, the federal government, but also the provincial government. Without engaging in the referendum debate which we are going to have next year, how do you see, strictly from you current viewpoint, the distribution of powers? I sense that, on this point, your paper is somewhat vague, and I would like to have a more precise explanation.

> Mr. Schlesinger: I would like to leave the education issue to Elizabeth Pérez to whom I shall give the floor in a moment.

> Concerning the matter of jurisdiction, our position has always been the following. As a matter of fact, our organization does exist both at the federal and the provincial levels.

> Our position is that we are considering ourselves simply as Canadians. When we speak of the "government", it is the one which holds jurisdiction in such and such field. It is not for us to decide which level of government should deal with such and such matters. I believe that both levels of government have the duty and the obligation to make arrangements between themselves on the best way to provide services to the people without creating too many jurisdictional problems.

> We recognize that there are jurisdictional problems. And, as you say, we even mention them in a fairly vague way. The reason for this is that we do not believe that it is up to us to solve these problems. If governments have been unable to do that in the past hundred years, it hardly seems likely that they're going to succeed now.

> I wonder whether Elisabeth Pérez might have something to add about education.

> Ms Elisabeth Pérez (Canadian Jewish Congress, Québec Region): I simply wanted to say that in our brief, we talk about the government simply because provincial transfers are involved. We are not talking about provincial jurisdiction over education. As we see it, the problem is the heavy burden being placed on students when it comes to paying for the cost of their education. As a community that seeks to promote education among both youth and adults, this strikes us as a very important issue.

> Mr. Dubé: I just wanted to add that I find your own predictions about future student debt levels rather conservative, compared with those of other groups. In Calgary, some groups spoke of a debt level as high as \$80,000, for the undergraduate level alone. I am not saying those figures were accurate, but I think the \$30,000 figure mentioned by someone is probably a little low.

> You also referred to the incomes-contingent loan repayment scheme. I recall you saying that we should not be treating the most disadvantaged individuals more harshly than others. As far as post-secondary education is concerned, we don't want reforms to end up having results that are completely contrary to our goals. The object of reform is supposedly to facilitate access, but at the same time, these proposals could have the effect of doubling and perhaps even tripling student debt levels. I believe the discussion paper even admits that debt loads could well increase.

En ce qui a trait aux démunis, en particulier les femmes et les jeunes, le remboursement proportionnel au revenu signifie, dans certains cas, l'étalement de l'endettement. La période d'endettement est actuellement de 10 ans. Si on double la dette et que les revenus ne suivent pas, cette période pourrait atteindre entre 20 et 25 ans. J'aimerais que vous précisiez votre réaction vis-à-vis de ce problème.

M. Schlesinger: Je crois qu'il est évident que si les étudiants doivent payer une somme énorme pour leur have to pay huge amounts of money in order to get an instruction ou qu'ils doivent l'emprunter, le nombre de personnes qui auront accès à l'éducation sera grandement affecté. Non seulement ces personnes seront-elles touchées, mais c'est éventuellement toute l'économie du pays qui s'en trouvera affectée. Si la moyenne d'instruction baisse à cause de ce système, ce sera néfaste pour tout le monde. Je crois qu'il est évident que les étudiants auront beaucoup de difficulté à accepter le système de prêts proposé.

M. Dubé: Je voudrais maintenant vous remercier et vous dire que vous avez manifesté en venant en si grand nombre l'intérêt que vous portez à nos travaux et je vous en rends témoignage.

M. Schlesinger: On vous remercie beaucoup.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you for your presentation and for your patience.

Les prochains témoins représentent la Fédération des femmes du Québec. Ce sont Françoise David, présidente, Thérèse Ste-Marie, Jacqueline Nadeau-Martin et Ruth Rose. Bonjour et bienvenue.

1350

Nous avons 60 minutes en tout. Voulez-vous commencer?

Mme Françoise David (présidente de la Fédération des femmes du Québec): D'abord, j'aimerais me présenter ainsi que mes compagnes. Je m'appelle Françoise David et je suis la présidente de la Fédération des femmes du Québec. Je suis accompagnée de Jacqueline Nadeau-Martin, présidente de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale, l'AFÉAS; de Ruth Rose, qui est professeur en sciences économiques à l'UQAM et aussi une membre très active de la Fédération des femmes du Québec; et de Thérèse Ste-Marie, qui est directrice générale du Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail.

Avant de commencer, j'ai une demande simple, courte et particulière à formuler. Étant donné que nous sommes aujourd'hui le 6 décembre, j'aimerais, si vous le voulez bien, que nous observions une minute de silence à la mémoire de toutes les femmes qui ont été tuées il y a cinq ans, et aussi à la mémoire de toutes celles qui, encore aujourd'hui, vivent la violence de la part de conjoints ou d'ex-conjoints, et surtout pour essayer de penser ensemble à la manière dont on va changer cette situation.

La vice-présidente (Mme Minna): Oui, très bien.

[UNE MINUTE DE SILENCE EN MÉMOIRE DES FEMMES TUÉES À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉALLE 6 DÉCEMBRE 19891

[Traduction]

As far as disadvantaged groups are concerned, in particular women and youth, income contingency will most certainly mean spreading the debt over a longer period, in some cases. The current repayment period is 10 years. If the amount of debt doubles and incomes do not keep pace, repayment periods are likely to rise as high as 20 or 25 years. I would like to hear your reaction to this potential problem.

Mr. Schlesinger: To me it is perfectly clear that if students education, or if they have to borrow that money, a great many people will be affected in terms of their access to the system. Indeed, not only will students be affected, but this will have an impact on the entire economy of the country. If the average level of education drops because of the scheme, everyone will suffer. It is clear to me that students will have difficulty supporting the loan scheme, as currently proposed.

Mr. Dubé: I want to thank you for your testimony and for the tremendous interest you have shown in our work, as evidenced by the size of your delegation today.

Mr. Schlesinger: Thank you very much.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie de votre patience et de votre exposé.

Our next witnesses are here representing the Fédération des femmes du Ouébec. They are Françoise David, President, Thérèse Ste-Marie, Jacqueline Nadeau-Martin and Ruth Rose. Good afternoon and welcome.

We have a total of 60 minutes. Would you like to begin?

Ms Françoise David (President, Fédération des femmes du Ouébec): I would like to begin by introducing myself and my colleagues. My name is Françoise David, and I am president of the Fédération des femmes du Québec. I'm accompanied today by Jacqueline Nadeau-Martin, president of the Association féminine d'éducation et d'action sociale, AFEAS; by Ruth Rose, who is a professor of economics at UQAM and also a very active member of the Fédération des femmes du Québec; and by Thérèse Ste-Marie, who is the director general of the Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail.

Before I begin, I have a simple, brief and yet a special request to make. Today being December 6, I would like us to observe a minute of silence in memory of all the women killed five years ago, and of all those who even today are subjected to violence by spouses ou ex-spouses, and I would especially ask that we all take time to think about what we can do to change things.

The Vice-Chair (Ms Minna): Yes, of course.

[A MINUTE OF SILENCE IS OBSERVED IN MEMORY OF THE WOMEN KILLED AT THE ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MON-TRÉAL ON DECEMBER 6, 1989].

Mme David: Etant donné qu'on a une heure, nous aimerions, après une brève introduction, consacrer la première demi-heure à toute la question de l'assurance-chômage. Il y aura donc un bref exposé de Mme Ste-Marie suivi d'un échange avec vous. Nous consacrerons ensuite la deuxième demi-heure au Régime d'assistance publique du Canada, aux questions de l'aide sociale, des enfants et des question des services de garde, avec Mme Nadeau-Martin de l'AFÉAS. Est-ce que cela vous convient?

La vice-présidente (Mme Minna): Tout à fait.

Mme David: D'accord. Nous voudrions d'abord vous dire que nous sommes très heureuses de pouvoir participer à cette consultation, mais aussi que nous trouvons que les délais qui nous ont été accordés pour étudier l'ensemble de la réforme ont été très courts.

Nous déplorons que des documents nous arrivent encore aujourd'hui, pleins de chiffres, sans qu'on ait vraiment le temps de les étudier. Je fais allusion, entre autres, au tout dernier document appelé Livre blanc qui donne des chiffres concernant l'assurance-chômage. Nous déplorons aussi qu'avant de procéder à une évaluation des programmes sociaux et à des changements dans les programmes sociaux, on n'ait pas vraiment cru bon de procéder à une période d'évaluation de ces programmes pour savoir précisément, avec des chiffres, lesquels sont efficaces et lesquels le sont moins. Il me semble que c'est par là qu'il aurait fallu commencer.

Cela dit, nous participons quand même et nous allons essayer d'avoir un échange avec vous sur les sujets, dans toute cette réforme, qui nous paraissent les plus importants pour les femmes.

On sent dans toutes les pages, ou presque, du Livre vert l'omniprésence du problème de la dette. Là-dessus, on aimerait qu'en ce qui nous concerne, une chose soit très claire. Les femmes, qui sont souvent des mères de famille, qui ont à gérer des budgets, qui se préoccupent de l'avenir de leurs enfants, sont préoccupées par le problème de la dette.

1355

Cela dit, nous ne sommes pas d'accord avec l'analyse qui dit que la cause principale du problème de la dette au Canada est qu'on met trop d'argent dans les programmes sociaux et, par conséquent, nous ne sommes pas d'accord avec les coupures prévues dans les programmes sociaux.

Nous pensons qu'il y a d'autres solutions à explorer pour tenter de résoudre le problème de la dette. Ces solutions résident principalement dans une véritable stratégie de création d'emplois, dans des changements à apporter aux politiques monétaires canadiennes, dans une réforme importante de la fiscalité. Entre autres, il faut examiner attentivement la question des abris fiscaux. Il faut mettre fin au gaspillage. Le vérificateur général a été assez éloquent à ce sujet dernièrement. Il faut mettre fin aux dédoublements. C'est comme cela qu'on va arriver à régler le problème de la dette.

Je voudrais ajouter une deuxième considération générale. Nous ne sommes pas d'accord avec ce que nous ressentons en filigrane du Livre vert, à savoir un changement majeur du rôle de l'État. Lorsque l'État recule, les femmes reculent. Pourquoi? Parce que l'État, que ce soit celui du Québec ou du Canada, est, depuis 20 ou 30 ans, le moteur le plus important de l'accès des femmes à l'égalité, par toute la présence entre autres des programmes sociaux et par les lois qui garantissent l'égalité des

[Translation]

Ms David: Because we do have an hour, after a very brief introduction, we would like to take the first half-hour to deal with the issue of unemployment insurance. Ms Ste-Marie will be making a brief statement, which will be followed by a question and answer period. We would then like to take the second half-hour to discuss the Canada Assistance Plan and issues relating to welfare. children and child care services, which will be led by Ms Nadeau-Martin of the AFÉAS. Would that be agreeable to you?

The Vice-Chair (Ms Minna): Yes, absolutely.

Ms David: Good. We would like to begin by saying how pleased we are to have this opportunity to take part in your consultations, although we feel the timeframe for reviewing the reform proposals was too short.

We also deplore the fact that again today, we have been given documents containing a lot of figures that we really haven't had time to look at carefully. I'm referring especially to the latest paper, which is called a White Paper, and provides figures on unemployment insurance. We also think it is unfortunate that the government did not see fit to assess social programs, providing appropriate figures, in order to know which ones were effective and which ones weren't, before starting to develop proposals for change. It is clear to us that that should have been the first step in this process.

Having said that, we are, as you see, taking part in the process and we are hoping to have a dialogue with you today on those issues that we see as most important for women in the reform process.

The thread running through the Green Paper is clearly the debt problem. And on that point, we want to make something perfectly clear. Women, who are often mothers with budgets to manage, and with responsibility for their children's future, are very concerned about the debt problem.

At the same time, we cannot agree with any analysis that attributes Canada's debt problem to overspending on social programs, and as a result, we are very much against cutting social programs, as planned.

We believe other solutions must be explored to try to deal effectively with the debt problem. They mainly involve a real job creation strategy, changes in Canadian monetary policy and an overhaul of the tax system. One issue that needs close examination is that of tax shelters. We must put an end to waste. The Auditor General has forcefully made that point in recent months. We must also put an end to duplication. That is the only way we can possibly solve our debt problem.

There is one second consideration we wish to bring forward. We also cannot agree with the Green Paper general implication that a major change is required as far as the government's role in this area is concerned. When the government withdraws, women are the losers. Why? Because the government—be it the government of Quebec or the Government of Canada—has been the most significant player over the past 20 or 30 years in terms of helping women to gain equality, through the vast network of

femmes. On trouve donc très important d'affirmer clairement qu'à social programs and legislation guaranteeing equality for women. notre avis, l'État doit continuer à jouer son rôle dans la garantie des services et des droits pour tous et toutes, et dans la redistribution de la richesse.

La troisième considération est que nous croyons que toute amélioration des programmes sociaux devrait tenir compte de l'ensemble des composantes de la société canadienne, qu'il s'agisse des différentes nations qui composent cette société ou des différentes régions, ou encore des hommes et des femmes. Et parmi les femmes, rappelons que certaines subissent plus que d'autres la discrimination au travail, à savoir les femmes immigrantes, de couleur, les femmes autochtones et les femmes lesbiennes.

La quatrième considération est que nous sentons aussi dans l'ensemble du Livre vert qu'on s'attaque davantage aux pauvres qu'à la pauvreté. On voudrait être très claires sur le fait que, pour nous, il n'y a pas de bons et de mauvais pauvres. Il y a des gens qui vivent des difficultés, des gens qu'il faut aider, et parmi ces gens, des femmes très souvent monoparentales, meres de famille, seules avec des tas de responsabilités sur les bras. Elles ont, la plupart du temps, peu de possibilités d'emploi. Quand elles ont de l'emploi dans les services publics, on les coupe; dans les services privés, elles sont très mal payées pour travailler souvent à temps partiel, occasionnellement ou sur appel. C'est la vraie réalité vécue par ces femmes et par leurs enfants.

considération: Cinquième Un certain nombre propositions contenues dans le Livre vert auront, à notre avis, l'immense désavantage d'éroder la solidarité sociale qui existe depuis 20 ou 30 ans dans notre pays entre la classe moyenne et la classe moins favorisée. Je vous fais remarquer le fait, par exemple, qu'on ne donnera plus ou à peu près plus de prestations fiscales pour enfants aux familles de la classe moyenne sous prétexte de les redistribuer aux familles pauvres. Toutes ces formes de mesures qui appauvrissent la classe moyenne ont finalement une seule et unique conséquence: la classe moyenne ne veut plus payer de taxes et d'impôts. Elle a sans cesse le sentiment qu'elle n'en retire rien et cela provoque, chez les familles de la classe moyenne, beaucoup de mépris et beaucoup de colère à l'égard des pauvres. Nous trouvons cette situation extrêmement déplorable, et nous ne voulons pas aller vers ce genre de système.

Je vais maintenant passer la parole à Thérèse Ste-Marie qui va vous parler plus concrètement des problèmes reliés à l'assurance- talk about actual problems with respect to the unemployment chômage.

Mme Thérèse Ste-Marie (directrice du Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail, Fédération des femmes du Québec): Le gouvernement canadien propose, dans son Livre vert, deux perspectives de modification par rapport à l'assurancechômage.

La première est basée sur une division des chômeurs et des chômeuses en deux catégories: les prestataires fréquents et, évidemment, les prestataires occasionnels. La deuxième ne fait pas de distinction entre les prestataires, mais prévoit un resserrement des conditions d'admission ou des montants des prestations à percevoir.

[Traduction]

Therefore, we want to make it clear to you that in our view, the government must continue to play a strong role when it comes to guaranteeing services, ensuring respect for the rights of all, and redistributing wealth.

The third consideration we wish to bring forward is that we believe that any improvement in social programs will have to clearly reflect all the components of Canadian society, whether we are talking about the different nations or regions that make up that society or the different groups, such as men and women. And when it comes to women, it should be remembered that some are subject to discrimination in the workplace, especially immigrant and native women, women of colour and lesbian women.

The fourth consideration we wish to draw to your attention is that we feel that the entire set of proposals set out in the Green Paper represent more of an attack on the poor than an attack on poverty. We want to state clearly that in our view, there is no such thing as good poor people and bad poor people. There are only people experiencing hardship—people we have to help—and those people include women and very often female lone-parent families where the mother has massive responsibilities. Most of the time, these women have few job opportunities. When they do find employment in the public sector, jobs are cut; and in the private sector, they're often poorly paid, and work only on a part-time or occasional basis, or when their services are required. That is the reality for these women and their children.

Moving on to our fifth consideration, many of the proposals contained in the Green Paper will have the tremendous disadvantage of eroding the social solidarity that has existed in Canada for the past 20 or 30 years between the middle class and disadvantaged Canadians. I would point out that what is being proposed is that there be little or no child-tax benefits for middle-class families, the argument being that this money should more properly be given to poor families. However, all these measures that make the middle class poorer will have just one consequence: the middle class will no longer be willing to pay taxes. Middle-class Canadians always feel as though they get nothing from the system, which tends to generate feelings of scorn and anger with respect to the poor. This is something that we very much deplore, and we certainly do not want to move towards that kind of system.

I am now going to give the floor to Thérèse Ste-Marie who will insurance program.

Ms Thérèse Ste-Marie (Director, Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail, Fédération des femmes du Québec): In its Green Paper, the Government of Canada is proposing two new ways of looking at the unemployment insurance system.

The first involves dividing unemployed men and women into two separate categories: frequent claimants and, of course, occasional claimants. The second category makes no distinction between claimants, but provides for tighter eligibility conditions or lower

Évidemment, il y a d'autres perspectives. On pourrait penser à une troisième qui mêlerait ensemble la première et la deuxième perspectives. Si vous voulez, on ne regardera pas cette troisième perspective qui demeure pour nous une hypothèse.

Pour les deux hypothèses qui sont soumises à la consultation, on aimerait vous dire que nous sommes tout à fait contre ces deux perspectives-là. Nous n'acceptons aucune de ces perspectives pour la simple raison que nous ne sommes pas du tout d'accord avec cette idée de créer deux catégories de prestataires dont l'une recevrait moins d'assurance-chômage, tout simplement parce que le marché du travail est de plus en plus précaire, ou parce qu'ils habitent des régions ou travaillent dans des industries où l'emploi est surtout saisonnier.

C'est très clair pour nous. On fait la distinction entre prestataires fréquents et prestataires occasionnels. On dit qu'il y a de bons chômeurs et de mauvais chômeurs. On dit que ceux qui reçoivent, et qui ont parfois besoin de recevoir plus de prestations, on doit les pénaliser, voire même diminuer leurs prestations, ou même encore faire en sorte qu'ils n'aient plus aucune prestation.

Dans la division entre chômeurs fréquents et occasionnels, on introduit aussi la perspective de fixer les prestations d'assurancechômage en fonction du revenu familial. Cela correspond à un recul benefits on the basis of family income. This would be an incredible vraiment inadmissible pour les femmes.

On avance même dans le Livre blanc, que nous avons reçu il y a à peine quelques jours et dont nous n'avons pas pu faire une étude approfondie, l'idée qu'on pourrait faire dépendre les prestations du revenu personnel. Nous ne sommes pas d'accord non plus avec cette perspective-là, premièrement parce que les planchers à partir desquels on évalue les revenus de salaire, à la fois personnel et familial, sont tellement bas qu'à peu près tout le monde serait touché, malgré les études de chiffres qu'on nous a avancées, et deuxièmement, parce que cela remet en question le droit de recevoir une prestation pour un service pour lequel on a cotisé, ce qui est tout à fait inadmissible.

Je vais revenir à la question du revenu familial. Une des raisons pour lesquelles nous sommes tout à fait contre le fait d'assujettir les prestations au revenu familial tient, d'une part, au fait que nous voulons absolument qu'on préserve l'autonomie financière des femmes.

Beaucoup d'études démontrent que la dépendance financière des femmes envers leur conjoint peut créer des situations de violence, pas seulement physique, mais aussi psychologique, qui font en sorte que les femmes seraient obligées d'accepter des situations inacceptables pour elles tout simplement parce qu'elles n'auraient aucune perspective d'avoir un revenu autonome au cas où elles désireraient quitter leur conjoint.

J'ajouterai que, là encore, ce serait de dire que les femmes doivent dépendre de leur conjoint pour pouvoir accéder à des programmes de formation. C'est tout aussi inacceptable.

Donc, ce serait exclure les femmes du marché du travail parce qu'on leur dit que, finalement, leur fonction première, c'est de s'occuper des enfants. Nous disons que les femmes ont acquis le droit d'aller sur le marché du travail et qu'elles ont [Translation]

Clearly, there are other options. A third option would involve combining some of the elements of the first and second options. However, we do not intend to go into that option today, as it is purely hypothetical for the time being.

We do want you to know that we are completely against the two possibilities reviewed in the discussion paper. We are against moving in either of those directions for the simple reason that we do not agree with the idea of creating two classes of claimants, one of whom would receive fewer UI benefits, simply because the labour market is increasingly uncertain, or because they live in areas or work in industries where employment is primarily seasonal.

There is no doubt about that, as far as we are concerned. A distinction is being made here between frequent and occasional claimants. In other words, the government is saying there are good unemployed workers and there are bad unemployed workers. People who constantly receive or require more UI benefits have to be penalized, or have their level of benefits drop, or perhaps even receive no benefits whatsoever.

In the context of the distinction between frequent and occasional claimants, the government also introduces the idea of setting UI setback for women.

The White Paper, which we only received a couple of days ago and which we have not thoroughly reviewed, even proposes the idea of basing UI benefits on personal income. We cannot agree with that proposal either, primarily because the threshold for assessing income, both personal and family income, is so low that just about everyone would be affected, despite the figures we have been given, and secondly, this would call into question an individual's right to receive benefits from a system to which he has contributed, which is totally unacceptable.

Let's just come back to the issue of family income for a moment. One of the reasons why we are so totally against the idea of determining benefits on the basis of family income is that we are determined to ensure that the financial autonomy of women is protected.

A great many studies show that women's dependency on their spouse can lead to violence, not only physical but psychological violence, forcing women to accept totally untenable situations, simply because they have absolutely no chance of having their own income if they leave their spouse.

I would add that there again, we would basically be telling women that they must depend on their spouse for access to training programs. That is totally unacceptable.

So, this kind of measure would fundamentally exclude women from the labour market because we would basically be telling them that their primary function is to care for children. Our view is that women have earned the right to enter the

aussi le droit de recevoir des prestations lorsque le marché du travail ne peut plus leur offrir d'emploi. Là—dessus, nous avons une position très ferme. Il n'est pas question d'appauvrir les femmes parce que le marché du travail est actuellement malade.

Il y a un autre aspect concernant l'assurance—chômage pour les prestataires fréquents. Il est dit qu'on pourrait aussi faire dépendre la prestation de la possibilité pour ces prestataires de participer au développement de l'employabilité.

• 1405

On insiste beaucoup sur ces mesures de développement de l'employabilité dans le Livre vert, mais nous pensons qu'il y a une confusion entre ce que nous entendons par création d'emplois et développement de mesures d'employabilité.

Pour nous, ce sont deux choses tout à fait différentes. Développer l'employabilité, c'est permettre à une personne de s'orienter et de faire un choix de carrière en fonction du marché du travail. Ça veut dire également qu'elle doit pouvoir faire un choix éclairé par rapport à son orientation professionnelle, et ça suppose également que cette personne va faire toute cette démarche pour obtenir finalement un emploi. Mais il n'y a aucune garantie dans le Livre vert, aucune mesure concrète qui parle de statégie de création d'emplois. On présume que l'emploi va pouvoir émerger à partir du moment où on allégera le fardeau des charges sociales pour les entreprises.

Pour nous, il n'y a rien qui soit prouvé là—dedans. Pour nous, on doit vraiment s'attacher à la question de la création d'emplois de façon beaucoup plus concrète, et ce n'est pas l'allégement du fardeau fiscal des entreprises qui permettra la création d'emplois. Pour moi, c'est une aberration théorique.

Il faut vraiment faire en sorte que les personnes qui vont participer à des mesures de développement d'employabilité le fassent de façon volontaire. Pour nous, c'est important. Ça correspond, je dirais, à la réussite d'un programme d'insertion en emploi. Un programme d'insertion en emploi doit miser sur la capacité de la personne de faire des choix qui vont faire en sorte qu'elle va pouvoir s'introduire sur le marché du travail.

Bref, pour nous, les deux hypothèses qui se rapportent à l'assurance—chômage sont inadmissibles, et les mesures coercitives pour inciter ou forcer les chômeurs à aller vers des mesures de développement de l'employabilité, sont tout aussi inadmissibles si elles ne sont pas rattachées à un emploi.

Le président: Tout d'abord, j'aimerais me présenter. Je m'appelle Francis LeBlanc et je prends la relève de M^{me} Minna qui a assuré la présidence pour la matinée. J'aimerais vous souhaiter la bienvenue. M^{me} Minna m'a fait savoir que vous vouliez diviser votre temps en deux volets, le premier portant sur l'emploi et le deuxième sur la sécurité sociale.

Mme David: Le premier porte sur l'assurance-chômage.

Le président: L'assurance-chômage.

Mme David: C'est ça qu'on vient de faire.

Le président: D'accord. Le deuxième porte sur la sécurité sociale, n'est-ce pas?

[Traduction]

labour market and that they are also entitled to receive benefits when the labour market can no longer provide them with work. Our position on this issue is very firm. We cannot agree to the idea of making women poor simply because the labour market is currently weak.

There is also a further aspect to UI benefits as far as frequent claimants are concerned. The paper states that it might be possible to make access to benefits for these claimants dependent on participation in employability development programs.

The Green Paper stresses the importance of employability measures, but we think there is some confusion between job creation and employability measures.

We feel those are totally different things. Enhancing employability means helping someone focus and make a career choice based on labour market requirements. It also means the individual must be able to make an enlightened job-training choice, and that individuals who do all of that will ultimately find a job. But in the Green Paper, there are no guarantees or specific job creation strategies. It is assumed that jobs will be created as soon as businesses have fewer mandatory employment—related costs.

However, there is no proof thereof. We think more specific measures must be taken to create jobs, and that lowering mandatory employment–related costs for businesses will not solve the problem. I think that theory is thoroughly unsound.

We must make sure those who participate in employability development programs do so voluntarily. We think that is important. In fact, I would even say the success of an employment integration program depends on that. An employment integration program must focus on an individual's ability to make choices that will help him or her to enter the job market.

In summary, we think the two proposed changes to unemployment insurance are unacceptable, as are the coercive measures to incite or force unemployed workers to participate in employability development programs if they are not job related.

The Chairman: First of all I would like to introduce myself. My name is Francis LeBlanc and I am taking over for Ms Minna, who chaired this morning's session. Welcome. Ms Minna told me you wanted to divide your time into two sections, dealing first with employment and then with social security.

Ms David: The first part deals with unemployment insurance.

The Chairman: Unemployment insurance.

Ms David: That is what we just covered.

The Chairman: All right. The second part is on social security, correct?

Mme David: Exactement.

Le président: Vos propos préliminaires sur l'assurance—chômage sont donc terminés. Je vais passer maintenant à une courte période de questions de la part des membres du Comité. On passera ensuite au deuxième volet.

Mme David: C'est ca. Merci.

Le président: Je commence par l'Opposition officielle. Madame Lalonde, êtes-vous prête?

Mme Lalonde: Je suis prête.

D'abord, je m'excuse d'avoir manqué une partie de votre intervention. J'ai essayé de regarder rapidement vos recommandations.

Je veux d'abord saluer votre groupe. C'est important, car vous représentez les organismes de femmes du Québec.

Mme David: C'est bien ça.

Mme Lalonde: Ce n'est pas rien. C'est la première province où on peut faire ce constat. Ce n'est pa la première fois, cependant, que les femmes viennent dire que le projet de réforme les pénalise de façon particulière. Je dois dire que le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme a été d'une virulence qui, d'après moi, s'adaptait bien au contenu du projet de sur l'assurance-chômage de celui sur la sécurité du revenu.

• 1410

Je vais vous poser une question qui, peut-être, me permettra de rattraper ce que je n'ai pas lu entre les recommandations. Qu'attendez-vous d'une réforme de l'assurance-chômage pour aider les femmes à avoir plus facilement accès à un travail et à faire un pont entre les différents travaux?

Mme Ste-Marie: Je pense qu'on doit tenir compte de la réalité du marché du travail et du rapport que les femmes ont avec le marché du travail. Il est vrai que les femmes sont plus nombreuses à travailler à temps partiel et à avoir des emplois qui ne sont généralement pas couverts par l'assurance-chômage parce qu'elles ne cotisent pas, cela parce qu'elles sont souvent des travailleuses autonomes et pour une foule d'autres raisons qu'il serait inutile d'énumérer ici.

Nous disons qu'il est important que ces femmes-là puissent bénéficier d'une sécurité de revenu même si elles ont de petits revenus, que ce soit des salaires ou encore des petits revenus autonomes. Il est très important d'en tenir compte.

Concernant les programmes de développement l'employabilité, le fait qu'on puisse envisager de faire dépendre les prestations d'assurance-chômage du revenu familial ou même d'un revenu de base, parce que c'est facile à introduire dans les hypothèses, fait en sorte qu'encore une fois, les femmes peuvent être exclues de ces programmes, ce qui, pour nous, est tout à fait inadmissible. Elles vont donc rester à la maison parce qu'elles n'auront accès à aucun service, à moins, bien sûr, qu'elles ne le monnayent. Mais si elles n'ont pas accès à ces services-là, c'est justement parce qu'elles n'ont pas les moyens financiers d'obtenir des services privés de consultation ou toutes sortes d'autres services sociaux. Il est donc important que la réforme tienne compte de cela.

[Translation]

Ms David: Exactly.

The Chairman: Since you have finished your opening statement on unemployment insurance, we will now move into a short period of questions by committee members. Then we will move into the second part of your presentation.

Ms David: That's fine. Thank you.

The Chairman: I will start with the Official Opposition. Are you ready, Mrs. Lalonde?

Mrs. Lalonde: I am ready.

I would first like to apologize for missing part of your presentation. I tried to glance at your recommendations.

Next, I would like to welcome your group. It is an important one, since you represent women's organizations in Quebec.

Ms David: That is correct.

Mrs. Lalonde: That is no small feat. This is the first province that can say that. However, this is not the first time women have come to tell us the proposed reform is particularly harmful to them. The Canadian Advisory Council on the Status of Women criticized the proposed reform with great virulence, which I felt was quite appropriate. I can understand why you would want réforme. Je comprends bien pourquoi vous voulez séparer le débat unemployment insurance and income security to be treated as totally separate issues.

> I have a question which may help me to pick up a few things I did not see in the recommendations. According to you, how should unemployment insurance reform help women gain easier access to jobs and provide a bridge between various jobs?

> Ms Ste-Marie: I think we have to consider the labour market situation and women's relationship to the labour market. Women are more likely to work part time and to have jobs that are generally not covered by unemployment insurance because they do not pay UI premiums, and that is because they're often self-employed and for many other reasons I will not bother to mention here.

> We say it's important for these women to have some income security, even if their incomes are small, whether they are wage-based incomes or small independent incomes. It is very important to consider this aspect.

> As for job-readiness programs, as a result of proposals to make unemployment insurance benefits contingent on family income or even on a basic income, women may once again be excluded from these programs, something we find is totally unacceptable. Since they will have no access to any services at all, unless of course they pay for such services, they will stay home. They do not have access to these services because they cannot afford the services of private consultants or any other kind of social services. This is something that should be taken into account in the reform proposals.

Un autre élément de réflexion qui nous est venu lorsqu'on a travaillé à ce mémoire-là, ce sont les chiffres récents qui sont apparus concernant la caisse d'assurance-chômage. Avec les récentes coupures qui ont été faites, même si nous ne sommes pas d'accord avec toutes ces coupures, on a enregistré, cette année, à la caisse, un profit de deux milliards de dollars qui a servi à éponger le déficit accumulé.

Mme Lalonde: C'est même 2,7 milliards de dollars jusqu'au mois de septembre.

Mme Ste-Marie: À ce rythme-là, en trois ans, on pourrait éliminer complètement le déficit. Alors, je me dis que l'urgence n'est pas si grande au niveau national et qu'il ne faut pas faire une réforme aussi profonde qui réduirait encore les droits des prestataires de l'assurance-chômage. J'espère, au contraire, que notre action va permettre de rétablir certaines injustices qui ont été faites lors des récentes coupures et, à moyen terme, de rétablir la caisse.

Je voulais aussi faire remarquer que le gouvernement ne contribue plus à la caisse d'assurance-chômage. Alors, pour quelle raison se préoccupe-t-il de vouloir absolument réduire les prestations qu'on verse aux prestataires? Je suis d'accord pour dire qu'ils absorbent le déficit. Comme on l'a vu, on commence à rattraper le déficit. Alors d'où vient ce besoin?

Mon groupe et moi, ainsi que les femmes que nous représentons, insistons sur le fait qu'il faut améliorer la protection et non pas la réduire.

Mme Ruth Rose (professeure, l'Université du Québec à Montréal, Fédération des femmes du Québec): Au fond, on n'est pas à l'aise parce qu'on n'est pas en train de parler de la bonne feeling that we are not addressing the right question. question.

Depuis 1990, pour la première fois en 50 ans, le taux de participation des femmes au marché du travail a commencé à baisser. C'est très clairement dû aux problèmes de chômage. Nous avons tout juste commencé à faire des progrès au niveau de l'équité salariale et de l'équité en emploi, et à percer dans des professions traditionnellement masculines, et là on vient nous dire que le problème, c'est l'assurance-chômage.

On a encore annoncé hier un autre document sur la politique de développement économique du gouvernement. On ne connaît pas encore le contenu de ce document. On a l'impression qu'il s'agit peut-être de quelques investissements dans l'infrastructure qui créent surtout des emplois de courte durée pour les hommes, ce qui va produire encore plus de chômeurs occasionnels.

• 1415

On se rend compte aussi que ce sont les industries qui utilisent le plus souvent des chômeurs fréquents, c'est-à-dire qui mettent des gens à pied de façon saisonnière. Ce sont aussi les services gouvernementaux, et on se demande si le gouvernement ne devrait pas être pénalisé. Il n'y a pas de perspective d'emploi. C'est pour cela qu'on a élu un gouvernement libéral.

Nous avons dit au mois de mars que nous serions très heureuses qu'il y ait une consultation sur les programmes de création d'emplois. On aurait été ravies qu'une commission examine les programmes de formation sur place pour voir s'ils [Traduction]

Another factor that came to mind when we were working on this brief was the recent figures concerning the unemployment insurance fund. With the recent cuts that were made, and we do not agree with all these cuts, this year the UI fund showed a profit of \$2 billion, which helped to absorb the accumulated deficit.

Mrs. Lalonde: It was in fact \$2.7 billion, up to September.

Ms Ste-Marie: At that rate, they should be able to eliminate the deficit altogether in three years. My point is that the situation is not all that urgent at the national level and that reform proposals should not further reduce the entitlements of unemployment recipients. In fact, I hope that our contribution will help correct certain inequities caused by recent cutbacks and, eventually, help to restore the fund as such.

I may also point out that the government no longer contributes to the UI fund, so why this emphasis on reducing benefits to UI recipients? I agree that they should absorb the deficit, but that process is now well on its way, so why this emphasis?

My group and I and the women we represent insist that protection should be improved and not reduced.

Professor Ruth Rose (Université du Québec à Montréal, Fédération des femmes du Québec): Actually, I have this uneasy

Since 1990, for the first time in 50 years, the labour force participation rate for women has started to drop. This is clearly due to unemployment. We have just started to move forward on issues like pay equity and employment equity, and to move into professions that were traditionally male strongholds; now they tell us the problem is unemployment insurance.

Yesterday we heard about another document on the government's economic development policy. We don't know yet what the document contains, but it may be about some infrastructure investments that mainly create short-term jobs for men, which will produce even more temporary unemployment.

It is also a fact that those industries are more likely to use workers who are frequently unemployed, in other words, they work on a basis of seasonal lay-offs. Government services do this as well, and one wonders whether the government should not be penalized for doing so. There are no employment prospects, that is why we elected a Liberal government.

In March, we said that we would be very glad to see a consultation on job creation programs. We would have been delighted to have a commission reviewing training programs to see whether they work. According to our survey, they do not

fonctionnent. Notre enquête révèle que l'expérience n'est pas très bonne. Nous regrettons de n'avoir pu vous amener les femmes qui ont participé à nos consultations régionales et qui nous ont dit qu'elles en étaient à leur troisième ou quatrième programme de formation. L'une nous a dit que, malgré toute sa volonté, il n'y avait pas d'emplois au Lac Saint-Jean. Nous ne pensons pas que les emplois vont apparaître par magie parce que les employeurs paient seulement 3\$ plutôt que 3,07\$ d'assurance-chômage. Nous pensons qu'il faut un programme actif.

Nous vous rappelons que, dans l'ensemble de l'économie, les gouvernements fédéral, provincial et local et les commissions scolaires sont parmi les employeurs les plus importants, particulièrement pour les femmes. Les femmes travaillent dans les secteurs gouvernementaux. Elles se trouvent surtout dans l'enseignement et dans la santé, et le gouvernement est en train de couper dans les services sociaux dont les femmes et les enfants ont besoin au lieu de les développer.

On se demande comment le gouvernement espère réduire le nombre de chômeurs, régler le problème du déficit et de la dette accumulée et de la caisse d'assurance—chômage sans politique de création d'emplois. Des coupures se font dans le secteur privé aussi bien que dans le secteur public, et si on coupe le revenu dans les poches de l'ensemble de la population, personne ne pourra plus acheter et consommer.

Le président: Merci. Nous allons passer maintenant au Parti réformiste.

Ms Bridgman: Thank you, Mr. Chairman.

Thank you very much for an excellent presentation. I have one thing that keeps going around in my mind. I go back to the concept of a basic insurance and an adjustment insurance. In that line I tend to think of things like fixed hours, part–time positions, women with low–income earnings, maybe because of lack of skills or because of other commitments. They may indeed take on two positions to try to make enough money to meet their needs.

I have some concerns about what actually seems to be happening, that people in this position, if they do go on UI and then have an opportunity to do a little bit of short-term work or something, seem to be penalized. I'm wondering if you could think about addressing some of those issues, a part-time. . .a double job, or this complimenting through the concept of a basic and adjustment insurance, maybe through what criteria would constitute that. Could you perhaps address that?

Mme Ste-Marie: Sans entrer dans le détail de tout ce qu'on pourrait explorer comme hypothèse de travail pour solutionner le problème des femmes sur le marché du travail, il faut quand même être inventif. Il faut être imaginatif au niveau des formes de soutien dont les femmes pourraient bénéficier pour mieux s'adapter à la situation du marché du travail.

[Translation]

work very well. Unfortunately, we were unable to bring before you the women who took part in our regional consultations and who told us that they were on their third or fourth training program. One woman said that, while she was willing to tackle anything, there were no jobs in the Lac Saint–Jean area. We do not think jobs will all of a sudden materialize because employers are paying only \$3 instead of \$3,07 in unemployment insurance premiums. We think a pro–active program is necessary.

Just as a reminder, in the global economy, federal, provincial and local governments and school boards are among the biggest employers, especially where women are concerned. Women work in government services. Most of them are found in education and health services, and the government is now cutting the social services women and children need, instead of developing those services.

One wonders how the government expects to reduce unemployment, deal with the deficit and the cumulative debt and the UI fund, without having a job creation policy. Cuts are taking place in the private sector as well as the public sector and if we reduce the income of everyone in this country, nobody will be able to buy what they need.

The Chairman: Thank you. We will proceed with the Reform Party.

Mme Bridgman: Merci, monsieur le président.

Merci beaucoup de votre excellente présentation. Il y a une chose qui n'arrête pas de me trotter dans la tête. J'en reviens au principe d'une assurance de base et d'une assurance d'appoint. Dans ce contexte, j'ai tendance à penser à des choses comme des heures fixes, des emplois à temps partiel, des femmes à faible revenu, peut-être en raison du manque de qualifications ou d'autres responsabilités. Il se peut que ces personnes aient même deux emplois pour essayer de gagner assez d'argent pour répondre à leurs besoins.

Ce qui m'inquiète au sujet de ce qui semble se produire, c'est que les personnes dans cette position, si elles ont recours à l'assurance—chômage et ont ensuite l'occasion de faire un peu de travail pendant une courte période, sont pénalisées. Je me demande si vous pourriez traiter de ces questions, du temps partiel... des emplois doubles ou de ce complément par une assurance de base et une assurance d'appoint. Pourriez—vous nous parler un peu des critères que vous utiliseriez?

Ms Ste-Marie: Without getting into the details of what would be the best way to deal with the problems of women on the labour market, we will have to be inventive. We will have to use our imagination to set the types of supports women could use to adjust to the labour market situation.

[Traduction]

• 1420

Il est vrai qu'actuellement, les femmes sont souvent réduites à avoir deux emplois à temps partiel et des horaires brisés, mais il faut surtout avoir une vision globale des problèmes d'intégration des femmes sur le marché du travail en considérant la question de l'accessibilité des services de garde. Ce problème a souvent été, pour les femmes, un obstacle pour intégrer le marché du travail.

Il faut aussi voir à créer des filets de sécurité de revenu qui vont faire en sorte que la femme va pouvoir accéder à un revenu décent aux moments où elle est sans emploi, entre deux emplois à temps partiel, par exemple.

Il faut penser à tout ça. Notre recommandation concernant le temps à temps partiel est que tout travail d'au moins huit heures par semaine soit couvert par l'assurance-chômage.

Cependant, s'il est vrai qu'on peut évaluer quelques mesures concrètes comme celle-ci, nous pensons qu'il est très important d'avoir une vision globale pour faire en sorte qu'on puisse faciliter davantage l'intégration des femmes sur le marché du travail et concilier le travail et la famille.

Il faut penser à tout ça en fonction des nouveaux modes d'organisation du marché du travail, parce que c'est vrai qu'il fluctue. Il faut veiller à ce que l'assurance-chômage puisse être en mesure de tenir compte de ces nouvelles réalités-là, mais, pour l'instant, nous disons que les perspectives du Livre vert vont pénaliser les femmes et les chômeurs fréquents qui ne l'ont certainement pas mérité. C'est la situation du marché du travail qui crée les chômeurs fréquents, et il faut trouver des solutions à ce problème.

Ms Bridgman: Thank you very much. To my mind there seems to be a tendency for us to look at this from a point of view of one job considérer le point de vue d'un seul emploi à plein temps, et ce n'est on a full-time basis, and that's not necessarily the reality of today. We should be looking at what else is happening. Thank you very much for that response.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Ms Bridgman.

Je passe maintenant la parole à M. Cauchon.

M. Cauchon: Merci beaucoup, mesdames, pour votre présentation. C'était une belle présentation bien articulée.

Vous avez dit, il me semble, que le gouvernement fédéral ne cotise pas au programme d'assurance-chômage. C'est vrai, car c'est un programme partagé entre employeurs et employés. Il est également vrai que cette année, la caisse ne sera pas déficitaire, mais aura un surplus, cela parce qu'il y a moins de chômeurs et de chômeuses du fait d'une création d'emplois active.

Je vous ferai remarquer qu'au cours des dernières années, le gouvernement fédéral intervenait dans l'assurance-chômage uniquement pour renflouer le déficit. Cependant, il faut comprendre que le fédéral n'intervient pas, dans le cas de l'assurance-chômage, dans le but d'essayer d'économiser de l'argent, mais uniquement dans le but de réformer un système qui est considéré par bien des gens comme archaïque. D'ailleurs, quand on regarde les sondages pancanadiens, on voit que 89 p. 100 des gens croient, à des degrés divers, que le système d'assurance-chômage doit être réformé.

It is true that today, women often have to make do with two part-time jobs and fragmented working hours, but I think it is really important to have a comprehensive view of the problem facing women on the labour market, and this includes the issue of access to daycare. This problem has often prevented women from entering the labour market.

We also need safety nets in the form of income security that will ensure that women can have a decent income when they are unemployed, such as when they are between two part-time jobs.

All this should be considered. Our recommendation concerning part-time work is that any job involving at least eight hours of work per week should be covered by unemployment insurance.

In addition to specific proposals of this kind, we think it is very important to have a comprehensive approach that will be aimed at helping women to enter the labour market and reconciling employment with the needs of the family.

All this must be considered in terms of the new ways in which the labour works, because, of course, the labour market fluctuates. We must ensure that unemployment insurance is able to cover these new developments, but for the time being, we feel that the proposals put forward in the Green Paper will penalize women and the frequently unemployed who will have done nothing to deserve this. The labour market situation creates frequent unemployment, and that is a problem we will have to solve.

Mme Bridgman: Merci beaucoup. À mon avis, on a tendance à pas nécessairement la réalité d'aujourd'hui. Nous devrions considérer aussi les autres situations. Merci beaucoup de cette réponse.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame Bridgman.

Mr. Cauchon.

Mr. Cauchon: Ladies, thank you for a presentation that was clear and to the point.

It seems to me you said that the federal government does not contribute to the unemployment insurance fund. That is true, because responsibility for the fund is shared by employers and employees. It is also true that this year, the fund will not show a deficit but a surplus, because there is less unemployment as a result of an active job creation.

However, I must point out that in recent years, the federal government intervened only when it was in deficit, in order to top it up. On the other hand, it should be understood that the federal government does not want to make changes in order to save money but only to reform a system that many people see as obsolete. In fact, when we look at polls taken nationally, we find that 89% of the public thinks, to varying degrees, that the unemployment insurance system must be reformed.

Personnellement, après avoir écouté votre exposé, je me demande si la problématique exposée est particulière aux femmes du Canada. Est-ce que vous êtes, d'abord et avant tout, d'accord sur le principe qu'on devrait rendre le programme d'assurance-chômage pro-actif et en faire un genre de programme d'assurance-emploi comme on le propose, et ensuite donner de la formation?

Je sais que vous n'êtes pas d'accord avec le système à deux paliers et que bien des gens l'ont critiqué. Mais le but de l'audience d'aujourd'hui est justement de nous permettre de voir la réaction des différentes couches de la société.

Si vous êtes d'accord avec cette idée, comment est-ce que vous pourriez appliquer une réforme de l'assurance-chômage ou une assurance-emploi aux problèmes bien spécifiques des femmes? Je ne vous demande pas des explications détaillées, mais seulement explanation, just a few parameters, a few guidelines. quelques paramètres, quelques lignes directrices.

Mme Ste-Marie: J'y ai déjà répondu tout à l'heure. Je pense qu'il faut, d'une part, élargir l'accès des femmes au régime d'assurancechômage. Soit dit en passant, je trouve que le glissement de l'assurance-chômage à l'assurance-emploi n'a aucun sens. Cela n'a aucune signification. Dans le Livre vert, on constate d'abord une réduction de la protection.

Nous voulons essentiellement que les femmes puissent accéder à l'assurance-chômage même lorsqu'elles n'ont pas de revenu assurable, parce qu'il y a de plus en plus de femmes qui font du travail autonome. Il faudrait qu'on ait un système de cotisations volontaires, comme un régime d'assurance.

M. Cauchon: C'est la problématique du travailleur autonome.

Mme Ste-Marie: Nous demandons qu'un travail à temps partiel de 8 heures par semaine au minimum puisse donner droit à des prestations. Bien entendu, il y aurait des cotisations en conséquence. Ce sont deux mesures très concrètes qui favoriseraient l'accessibilité des prestations d'assurance-chômage pour les femmes.

En ce qui concerne la question que vous posiez par rapport à la formation, nous ne sommes pas contre les programmes de formation. Au contraire, nous sommes plutôt pour, mais il faut les évaluer à leur juste mesure et il faut aussi faire en sorte que les prestataires ne soient pas obligés de participer à ces mesures, parce que cela déforme le sens d'une mesure de développement de l'employabilité.

M. Cauchon: Merci beaucoup pour vos commentaires.

Le président: Merci, monsieur Cauchon. Je vous laisse continuer la deuxième partie de votre présentation.

Mme David: Avant de passer la parole à ma compagne qui va vous parler de tous les autres sujets, je voudrais vous dire que, malheureusement, je dois partir. On pensait passer à 13 heures. Je dois prendre l'autobus à 15 heures pour aller voir l'autre gouvernement qui m'attend à 18 heures. Je suis désolée, mais M^{me} Ruth Rose, qui est un membre actif de ma Fédération, va me remplacer.

Avant de partir, j'aimerais cependant dire une chose qui se réfère à ce dont M. Cauchon vient de parler. C'est concernant ce fameux sondage dont le ministre Axworthy nous a parlé hier à Ottawa, où on se trouvaient un certain nombre de groupes de femmes.

[Translation]

Personally, after listening to your presentation, I wonder whether the problems we discussed are specific to women in this country. First of all, do you agree with the principle that we should make the U.I. program pro-active, a kind of employment insurance program, as is being proposed, and then provide training?

I know you do not agree with the two-tiered system, which has been criticized by many people. In fact, the purpose of today's hearings is to get some feedback from various groups in society.

If you support that concept, how would you apply a reformed unemployment insurance or employment insurance to the problems specifically facing women? I am not asking for a detailed

Ms Ste-Marie: I answered that question earlier. First of all, I think we have to give women broader access to unemployment insurance. And by the way, I do not think the shift from unemployment insurance to employment insurance makes sense. It makes no sense at all. In the Green Paper, the first thing we see is that protection has been reduced.

• 1425

Basically, we want women to have access to unemployment insurance even when they have no insurable income, because more and more women are becoming self-employed. There should be a voluntary contribution system, like an insurance plan.

Mr. Cauchon: That is the problem when you are self-employed.

Ms Ste-Marie: We want eligible employment to include part-time jobs involving at least eight hours of work weekly. Of course, premiums would be paid accordingly. These are two very specific measures that would give women greater access to unemployment insurance benefits.

In answer to your question with respect to training, we are not against training programs. In fact, we are very much in favour of such programs, but they must be properly evaluated, and we must also ensure that U.I. recipients are not obliged to take part in these programs, because that would defeat the purpose of programs intended to develop readiness.

Mr. Cauchon: Thank you for your comments.

The Chairman: Thank you, Mr. Cauchon. Now for the second part of your presentation.

Ms David: Before yielding the floor to my friend who will talk to you about all the other aspects, I would like to say that, unfortunately, I have to leave. I expected to appear before the committee at one o'clock. Since I have to take the 3:00 p.m. bus to go and see the other government which is expecting me at 6:00 p.m., Mrs. Ruth Rose, an acting member of our Federation, will take my place.

Before I leave, however, I would like to say something in connection with what Mr. Cauchon has just said. I am referring to this poll Minister Axworthy mentioned to us in Ottawa, when he spoke to a number of women's groups.

Si on demande à n'importe qui au Canada s'il veut un cadeau à Noël, tout le monde va dire oui et pas seulement les enfants. Ce que je veux dire par là, c'est que la plupart des gens, pour des raisons tout à fait évidentes, n'ont pas lu l'ensemble de la réforme que vous proposez. Ce n'est pas très drôle à lire avant de s'endormir le soir, et c'est normal. J'ai lu votre questionnaire aussi. Doit—on aider davantage les pauvres? Ce serait très gênant de répondre non. Doit—on réformer l'assurance—chômage pour rendre ce système plus actuel? Comment voulez—vous qu'on réponde non? J'aurais moi—même répondu oui.

Mais il y a une grande différence entre une réforme qui vise une réelle amélioration pour répondre aux nouveaux problèmes comme ceux du temps partiel, par exemple, et une réforme qui sert surtout de prétexte à couper des programmes, à enlever de l'argent, non seulement aux gens pauvres, mais aussi aux gens de la classe moyenne. C'est très différent. Dès l'instant où tous nos gars qui travaillent dans les forêts, dans la construction et dans les pêches vont comprendre que, durant tout l'hiver, ils pourraient avoir à subvenir aux besoins de leurs familles strictement à partir du revenu de leurs épouses, on aura peut—être moins de 94 p. 100 de réponses positives à une réforme de l'assurance—chômage.

Merci. Excusez-moi.

M. Cauchon: La question n'était pas de savoir si vous étiez en faveur des réformes proposées par le gouvernement, mais de savoir si vous êtes favorable à une réforme de l'assurance—chômage.

Mme David: Bien sûr, et c'est là-dessus que je vous dis tout le monde va dire oui. C'est bien entendu. D'après le sondage, les gens sont d'accord qu'on doit réformer le système. Et après?

M. Cauchon: C'est tout à fait vrai qu'on veut réformer le système. On est ici aujourd'hui pour discuter de propositions qui viennent du gouvernement. Ce que vous faites aujourd'hui, c'est essayer d'apporter des éléments positifs à ce projet de réforme pour qu'on puisse le réaliser en tenant compte des réalités sociales et des réalités gouvernementales. C'est l'exercice que nous avons à faire aujourd'hui.

Mme David: En ce qui concerne les réalités sociales, on va très vite être d'accord, mais pour les réalités gouvernementales qui consistent à couper dans les programmes, on risque d'être moins d'accord. Mais on va en discuter.

M. Cauchon: On a déjà dit que dans l'assurance—chômage, il n'y avait pas possibilité de couper. Le gouvernement ne participe pas sauf en cas de déficit.

Mme David: N'oubliez pas que vous proposez de diminuer les prestations aux chômeurs fréquents.

Le président: Merci, madame David, pour votre intervention. On continue maintenant avec la deuxième partie de votre présentation.

Mme Jacqueline Nadeau-Martin (Association féminine d'éducation et d'action sociale, Fédération des femmes du Québec): Je vais présenter la partie qui touche le Régime d'assistance publique du Canada. J'enchaînerai avec la prestation pour enfants. J'aimerais aussi parler du service de garde, mais je vais essayer de résumer tout cela.

[Traduction]

If you ask anyone in Canada if they want a Christmas present, everyone will say yes, not just the kids. What I mean is that most people, for very obvious reasons, have not read the whole policy paper. It is not your favourite bedtime story, and I am sure everyone will agree. I also read your questionnaire. Should we give more assistance to the poor? It would be very embarrassing to answer no. Should unemployment insurance be reformed to make the system more up—to—date? How do you expect anyone to answer no? Personally, I would have said yes.

However, there is a big difference between a policy reform that proposes genuine improvements to cope with new problems such as part-time employment, for instance, and a reform policy that is mainly an excuse to cut programs and take money out of the pockets of the poor and the middle-class as well. There is a big difference. As soon as all those guys who work in the forestry sector, in construction and in the fisheries realize that during the winter, they may be reduced to provide for the needs of their families strictly from the proceeds of their wives' income, the positive response to unemployment insurance reform might be less than 94%.

Thank you. Excuse me.

Mr. Cauchon: My question was not whether you supported the reforms proposed by the government, but whether you were for unemployment insurance reform.

Ms David: Of course, my point was that everyone is going to say yes. Of course. According to the poll, people think the system should be reformed. So what?

Mr. Cauchon: It is quite true that we want to reform the system. We are here today to discuss the government's proposals. Your contribution today consists in suggesting constructive additions to this policy so that it can be implemented with due consideration for today's social concerns and the realities facing government. That is the purpose of today's exercise.

Ms David: As far as today's social concerns go, I do not see how we could disagree, but as for government realities, which consist in cutting programs, I hardly think I could agree on that. We'll talk about it.

Mr. Cauchon: We already said that there was no way we could cut unemployment insurance because the government does not contribute unless there is a deficit.

Ms David: Do not forget, you are suggesting cuts in benefits to frequent claimants.

The Chairman: Thank you, Ms David, for your contribution. We will now proceed with the second part of your presentation.

Ms Jacqueline Nadeau—Martin (Association féminine d'éducation et d'action sociale, Fédération des femmes du Québec): I will present the part which concerns the Canada Assistance Plan, followed by the Child Tax Benefit. I would also like to discuss daycare, but I will try to be brief.

[Translation]

• 1430

On sait que le Régime d'assistance publique du Canada est une assise de notre système de sécurité sociale. Il finance 50 p. 100 de ce que dépensent les provinces au chapitre de l'aide sociale, soit l'aide financière aux parents à faible revenu pour les services de garde, une partie des subventions directes aux garderies et une gamme d'autres services sociaux qui touchent les maisons d'hébergemenmt, les services à domicile, l'aide juridique, etc.

Le financement de ces services et programmes est crucial pour les femmes, parce que les femmes, qui sont souvent chefs de famille monoparentale, sont touchées par la pauvreté. On n'a pas besoin de vous donner de statistiques. Les femmes sont souvent victimes de violence. La façon pour une femme de se soustraire à un homme violent ou à une situation violente, c'est d'avoir accès à des maisons d'hébergement, d'avoir accès à des services qui peuvent la diriger vers des domaines où il lui est possible de se refaire une santé psychologique.

Il y a aussi les femmes ayant de jeunes enfants qui occupent un emploi et qui ont besoin d'un système de garderies. Je n'ai pas besoin de continuer. Les femmes sont particulièrement touchées par ces services et programmes. En même temps, elles font partie de celles qui sont dipensatrices de ces soins. On les appelle des aidantes naturelles. On les appelle dispensatrices de soins, souvent à très bon marché. Elles dispensent aussi bénévolement ces services.

Si on coupe ces services, il y des hommes dans le domaine de la santé ou de l'aide juridique qui perdront aussi des emplois. Les femmes sont plutôt touchées par le domaine du communautaire, des services ou du commerce. C'est là qu'on les retrouve. Elles seront donc touchées quand ces services—là seront coupés.

Pour réduire la dette, M. Axworthy propose de diminuer ses contributions au Régime d'assistance publique. On se demande donc s'il veut se désengager du RAPC sans toutefois transférer aux provinces les fonds qui seraient nécessaires pour permettre d'établir ces services.

On sait qu'actuellement, la formule du 50 p. 100 n'est pas très juste pour les provinces qui sont plus riches et qu'on vient de plafonner. Les provinces plus pauvres n'ont pas non plus leur part du gâteau. Il y a des règles qui sont souvent arbitraires et rigides. On va parler de plafonnement pour les provinces riches et on va dire qu'on manque de ressources pour les provinces pauvres. Les bénéficiaires ne sont pas sur un pied d'égalité d'une province à l'autre. En même temps, le Québec, qui offre un programme à part visant à réintégrer en emploi la personne qui vit de l'aide sociale, n'est pas subventionné par ce financement. C'est donc une façon de quitter l'aide sociale pour les responsables de famille, mais ce n'est pas retenu.

Il y a aussi le chevauchement des juridictions et le fait que les programmes sont souvent conçus en fonction du moindre coût. En même temps, on passe souvent à côté des objectifs pour les intérêts des bénéficiaires.

Donc, l'aide sociale devrait refléter aussi une estimation des besoins essentiels, mais chaque province est libre d'interpréter ses besoins. Toutes les provinces ont trouvé une façon de réviser, souvent à la baisse, leur estimation des besoins As you know, the Canada Assistance Plan is one of the pillars of our social security system. It contributes 50% of what the provinces spend on social assistance, in other words, financial assistance for day care for low–income parents, part of direct subsidies for day care centres and a range of other social services including shelters, home care, legal aid, and so forth.

The availability of funding for these services and programs is crucial for women, because women, who are often the heads of single-parent families, suffer the effects of poverty. I don't think statistics are necessary here. Women are often victims of violence. Women who want to get away from a violent spouse or a violent situation must have access to shelters and services that can provide counselling.

There are also women with young children who have jobs and who need day care. We all know the problem. Women in particular need these services and programs. At the same time, women are those who provide this kind of care. They are seen as natural helpers. They are also seen as caregivers, and they often do that very cheaply. They also provide the services on a voluntary basis.

If we cut these services, there are men in the health and legal aid sectors who will lose jobs as well. Women tend to be more involved in the community, and services or business, and they will be affected when those services are cut off.

To reduce the deficit Mr. Axworthy suggests reducing government contributions to the Canada Assistance Plan. The question is whether he wants to get out of CAP without transferring to the provinces the funds they will need to establish these services.

We know that currently the 50% formula is not very fair to the richer provinces which have just been capped. The poorer provinces are not getting their rightful share either. There are rules that are often arbitrary and rigid. The government is going to talk about capping the rich provinces and at the same time it says it doesn't have enough resources for the poor provinces. The provinces do not all offer the same level of social assistance. Meanwhile, Quebec, which has a separate program to help people on welfare get back to work, sees no funding in this respect. The program is a way to help families get off welfare, but that doesn't count.

There is also the issue of overlap and the fact that programs are often designed to cost as little as possible, while the interests of welfare recipients are often ignored.

Welfare should also reflect an estimate of what is essential, leaving each province free to determine its needs. All provinces have found ways to revise and often downsize their estimate of minimum needs, to reduce benefits or make more generous

minimaux, de réduire les prestations ou d'assortir les prestations plus généreuses d'une obligation de participer à des programmes de réintégration au marché du travail. Le Québec a aussi trouvé des systèmes et a multiplié certains barèmes, sans compter les ajustements qui font qu'on est pénalisé selon qu'on partage un logement tion or turn down a job offer, and so forth. ou qu'on refuse un emploi, etc.

En ce qui concerne la proposition de remplacer le système de pourcentage par un financement global, on est un peu réticentes. En lisant entre les lignes, on se demande si l'intention du gouvernement est de se retirer de ce champ ou de pelleter le problème dans la cour des provinces sans transférer les fonds ou la marge fiscale nécessaire.

On sait qu'il y a déjà eu des coupures unilatérales dans des subventions à la santé, par exemple, ou dans des subventions à l'enseignement secondaire. Le gouvernement ne doit pas régler le problème du déficit et de la dette sur le dos des plus démunis. Quand on regarde les statistiques, on voit que 6 p. 100 de la dette correspond see that 6% of the debt represents the cost of social programs, and the aux programmes sociaux et que le reste, ce sont les intérêts de la rest is interest on the debt. dette.

• 1435

Nous demandons donc que le gouvernement fédéral maintienne le financement du RAPC. Nous sommes en faveur d'une formule de financement qui est plus élevée, qui tienne compte des provinces les plus pauvres.

Je sais qu'il y a la proposition du Manitoba qui suggère de prendre comme base le revenu moyen canadien. Nous n'allons pas jusque-là, mais nous disons qu'il faut tenir compte des provinces les plus

Ensuite nous demandons de maintenir la règle du RAPC, soit le critère d'admissibilité, soit le besoin, mais non la participation à des mesures d'employabilité. Le gouvernement fédéral doit accepter de financer des mesures qui permettent une transition vers le marché du travail, par exemple utiliser le programme à part sans que les prestataires perdent les bénéfices de l'aide sociale, car ce n'est pas encourageant. Je pourrais vous donner des exemples, mais je ne pense pas en avoir le temps. Une femme qui essaie de s'en sortir et d'aller sur le marché du travail perdra tous les crédits et se retrouvera finalement avec 200\$ par mois. C'est absurde.

Il faut absolument que ce soit cohérent. Si on veut que les gens aillent sur le marché du travail alors qu'on sait pertinemment qu'il n'y a pas d'emplois parce qu'il n'y a pas de création d'emplois, il ne faut surtout pas les pénaliser, mais plutôt leur donner une formation et leur permettre d'obtenir les mêmes bénéfices.

Le retrait de l'État de programmes sociaux comme la sécurité de revenu et les services sociaux provoquerait un recul énorme pour les femmes. Ce serait même discriminatoire pour les femmes.

Je vais maintenant passer à la prestation pour enfants. L'enfant doit être un sujet d'investissement collectif dont la responsabilité incombe aux parents et à l'État.

Le fait d'éduquer un enfant, de le garder, de le nourrir, de faire tout ce qu'il faut pour lui permettre de grandir, est une tâche qui revient aux parents. Pourtant, les enfants profitent à la société tout entière. Sans eux, c'en serait fini d'un pays et c'en serait fini aussi de l'humanité. Ils représentent la force de travail et la société de demain. Comment cet apport des parents, pourtant vital pour la société, est-il reconnu par les gouvernements?

[Traduction]

benefits contingent on the obligation to participate in labour market re-entry programs. Quebec has also found a number of new approaches and introduced various benefit levels, in addition to certain adjustments that penalize claimants who share accommoda-

As for the proposal to replace the percentage formula with a block fund, we are somewhat less than enthusiastic. Reading between the lines, one wonders whether the government wants to withdraw altogether and let the provinces do the job without giving them the funding or the fiscal room they need.

We know there have already been unilateral cuts in funding for health care and secondary education, for instance. The government must not tackle the deficit and the debt at the expense of the most vulnerable people in this country. When we look at the statistics, we

We therefore want the federal government to maintain CAP funding. We support a more generous funding formula to cover the needs of the poorest provinces.

I know Manitoba has suggested using the average national income as the basis for the formula. We do not want to go that far, but feel we must consider the needs of the poorest provinces.

We also ask the government to maintain the CAP rule, in other words eligibility based on need and not on participation in job readiness programs. The federal government must agree to provide funding for programs that help bridge the gap between unemployment and labour-market re-entry. For instance, clients could use the APPORT program without losing their welfare benefits, which is of course something of a disincentive. I could give a few examples, but I don't think I will have time. A woman who tries to get out of the welfare trap by going back into the labour market will lose all her benefits and in the end, all she will get is \$200 a month. This is ridiculous.

We must have a consistent approach. If we want people to enter the labour market when we know for a fact there are no jobs because new jobs are being created, these people should not be penalized, but should be given training, while maintaining their eligibility for the same benefits.

If government withdraws its support for social programs like income security and social services, this would have a tremendous negative impact on women. It would even be discriminatory.

I would now like to discuss the child tax benefit. Children should be seen as investment in the future, and as such the responsibility of both parents and government.

Parents are responsible for bringing up their children, for giving them the best possible care. On the other hand, children are an asset to society. Without them, the country and in fact the world would come to an end. They represent the labour force and the society of the future. And how do governments recognize this vital contribution made by parents to society?

Les allocations familiales avaient cette particularité d'être universelles, et le remplacement de cette prestation fiscale et de l'autre mesure ont mis fin à la reconnaissance du rôle parental. Cela a mis fin aussi à ce qu'on appelle une sorte d'équité horizontale, une aide tangible qui était offerte à tous les parents dans le cadre des allocations familiales.

Actuellement, la prestation prend un aspect de charité à l'intention des plus démunis. La vaste majorité des familles de la classe moyenne a perdu des bénéfices, et d'autres ne reçoivent plus rien, compte tenu des taxes à la consommation. Ces familles paient plus de taxes et reçoivent moins de bénéfices que les couples sans enfant qui ont le même revenu. Prenons une personne célibataire qui gagne 60 000\$ et une personne avec deux enfants qui gagne 60 000\$. Celle-ci va être plus pauve que la célibataire à cause de toutes les taxes qu'elle va payer en cours de route. Nous disons donc que les coupures des bénéfices pour enfants à la classe moyenne est la principale forme d'augmentation d'impôt déguisée. C'est un manque de soutien aux familles auxquelles on a fait une ponction de 1,2 milliard de dollars depuis 1984.

Le Livre vert propose deux recommandations. Il veut cibler davantage les prestations en coupant chez les familles à revenu moyen et, en plus, il veut supprimer le crédit d'impôt non remboursable pour les personnes mariées et le crédit pour le premier enfant d'une famille monoparentale. Nous nous opposons à ces deux recommandations parce que c'est encore une ponction au niveau de la classe moyenne qui en a assez qu'on la gruge encore.

Les conjoints au foyer, ainsi que la plupart des enfants, deviendront invisibles dans le régime fiscal, et ils vont disparaître de cette classe moyenne—là. La réduction des ressources existantes ne fera rien pour réduire l'inégalité économique des femmes et favoriser leur autonomie.

• 1440

On parle beaucoup de la problématique des enfants pauvres et des familles pauvres, mais il faut dire que ce sont des femmes qui sont souvent à la tête de ces familles pauvres et qui sont les responsables de ces enfants pauvres. Donc, en rétablissant une prestation universelle minimale pour les enfants, on reconnaîtrait que toutes les familles qui ont des enfants ont des charges plus lourdes que celles sans enfants. On aurait alors une reconnaissance du rôle parental, et cette universalité serait ce qu'on appelle l'équité horizontale, ce qui n'empêcherait pas de donner des crédits aux familles plus démunies.

Ces programmes de sécurité du revenu servent à prévenir la pauvreté et même à y pallier. Si on veut établir une certaine équité, il n'est pas déraisonnable de taxer la prestation générale minimale, de la récupérer par un régime fiscal plus équitable en créant des abris fiscaux ou en rehaussant les taux marginaux d'imposition.

Notre recommandation est de rétablir ces allocations universelles pour les enfants et, en même temps, de mettre en oeuvre un nouveau programme d'aide pour les frais de médicaments, les prothèses et les autres services reliés à la santé des personnes handicapées. Cela pourrait aussi profiter aux personnes seules et aux familles à faible revenu qui ne sont pas bénéficiaires de l'aide sociale. Souvent, quand on est sur l'aide sociale, on a accès à tout cela. Il arrive qu'on soit assis

[Translation]

Family allowances were special in that they were universal, and changing this system has meant that we no longer recognize the role of the parents. It has also put an end to this kind of across—the—board equity, this tangible assistance that was offered to all parents in the form of a family allowance.

Today, this benefit has turned into a kind of charity to the needy. Most middle class families have lost benefits while others no longer receive anything at all, if we consider the GST. These families pay more taxes and receives fewer benefits than couples without children who have the same income. Take a single person with an income of \$60,000 and a person with two children, also earning \$60,000. The latter will be poorer than the single individual because of all the taxes he has to pay in the process. We say that for the middle class, cuts in child tax benefits have been the most substantial hidden tax increase. These cuts are another instance of the government's failure to support families, which since 1984 have been soaked to the tune of \$1.2 billion.

The Green Paper has two suggestions. It wants to target benefits more accurately by reducing payments to middle income families, and it also wants to eliminate the non-refundable tax credit for married couples and the credit for the first child in a single parent family. We object to both suggestions because this is another attack on the middle class which has had more than enough.

Fathers who stay at home, as well as most children, will become invisible under the tax system and they will disappear from the middle class. The reduction in existing resources will do nothing to reduce inequities in the economic situation of women or to promote their autonomy.

We hear a lot of talk about the problem of child poverty and poor families generally, but it has to be said that women are often at the head of these households and are responsible for those poor children. So, restoring the universal minimum child benefit would be one way of acknowledging that all families with children bear a heavier burden than childless ones. In this way, the parental role would be recognized and that universal benefit would provide what is known as horizontal equity, which would not necessarily exclude granting further credits to the most disadvantaged familes.

Such income security programs prevent poverty or at least provide a partial remedy to it. If our aim is to bring a certain equity to society, it would not be unreasonable to tax the universal minimum benefit, to recover a part of it through a fairer tax system, by creating tax shelters or by increasing marginal tax rates.

We recommend that you bring back the universal child allowance while at the same time putting in place a new assistance program to cover medication, prostheses and other health-related services for disabled persons. Such a program might also serve to assist single people and families with low incomes who do not receive social assistance. Those who do receive social assistance very often have free access to all of those things. Some people are so close to the financial edge that

tout près de la marge de crédit, plus près du manque de sécurité et qu'il soit facile de tomber de l'autre côté. Cela permettrait aux gens qui sont dans une situation difficile de refaire leur santé économique et d'avoir un objectif plus précis, soit de rester sur le marché du travail au lieu de vouloir retourner à l'aide sociale, ce qui est très coûteux.

Il y a aussi le service de garde. On demande qu'on agrandisse un réseau de bonne qualité et qu'on le rende accessible à tous les enfants et à tous les parents, même aux personnes non rémunérées, celles qui sont à la maison, etc. Elles ont besoin d'être dans des comités, ne serait-ce qu'à titre de conseillères municipales ou même de députées à un moment donné. Si elles sont seules, elles auront besoin d'un service de garde. On dit que cela devrait être accessible, mais on ne dit pas que ce devrait être gratuit. On dit que les gens devraient payer en fonction de leur revenu, mais qu'ils devraient y avoir accès.

Il faut bonifier le programme d'aide financière pour les familles à revenu faible et le rendre suffisamment généreux pour que le service de garde soit gratuit pour ceux qui n'ont pas d'argent et presque gratuit pour les familles ayant un revenu après impôt inférieur au seuil de faible revenu de Statistique Canada.

Avec cette recommandation, vous voyez où on se loge. Merci.

Le président: Merci, madame Nadeau-Martin. Nous avons très peu de temps pour les questions. Je vais commencer cette fois-ci par les Libéraux. Madame Minna.

Mme Minna (Beaches—Woodbine): Merci. Je vais poser ma question en anglais.

I wanted to ask a little bit about child care and also talk a little bit about benefits. Just two questions. In our hearings across the country, two notions in the area of child care have come up at different times, but some of them have come up repeatedly.

One, just mentioned, is that we fund the services, not the positions, not spaces but services—that its infrastructure and accessibility be on an income-tested basis so that it's accessible, but it's an income-tested basis.

• 1445

So we we are not looking at funding spaces, but looking at the services. Now, that was one notion that came up and I think it was in services. Cette idée a aussi été proposée à Toronto, je crois. Toronto where it was proposed.

The other idea concerning child care came up yesterday. It was recommended yesterday by the women when they were making their presentation to Mr. Axworthy in Ottawa; that is, to have a national, pan-Canadian program, an act with national standards and principles and criteria. Obviously, the delivery mechanism would be local, but there would be a certain framework negotiated with the provinces and what have you.

I wonder if you could comment on those two aspects.

[Traduction]

they have no margin and no security, and it is easy for them to topple over onto the other side. Restoring those benefits would allow those who are in a difficult situation to put themselves on a sounder financial footing and to aim to stay in the labour force rather than wanting to go back on social assistance, which is very costly.

We also want to say a few words about daycare. We ask that a network of high quality daycares be extended and that it be made accessible to all children and to all parents, even those who stay at home and do not have salaried employment, etc. Those people need to participate in community life, as municipal counsellors or perhaps even as Members of Parliament. If they are alone, they will need daycare services. We recommend that those services be accessible, not necessarily free. People should have access to those services, and pay fees that are calibrated to their income.

The financial assistance program has to be improved to be of greater benefit to low income families and it must be made generous enough to provide free daycare to those who have no money and daycare that is almost free to families whose after-tax income is below the Statistics Canada low income threshold.

That recommendation will give you a good general idea of our position. Thank you.

The Chairman: Thank you, Ms Nadeau-Martin. We have very little time left for questions. This time, I will begin with the Liberals. Ms Minna.

Ms Minna (Beaches-Woodbine): Thank you. I will ask my question in English.

Je voulais vous poser une brève question à propos des services de garde et aussi parler brièvement des prestations. Je n'ai que deux questions. Dans nos audiences qui ont été tenues un peu partout au pays, deux concepts à propos des services de garde d'enfants ont été proposés à divers moments, mais certaines idées ont été proposées à maintes reprises.

Selon l'une d'elles, qui vient d'ailleurs d'être mentionnée, nous financerions les services plutôt que les places. On nous propose de financer l'infrastructure et l'accès; le coût des services serait fixé en fonction du revenu.

Ainsi, il ne s'agirait pas de financer des places, mais bien des

L'autre idée—toujours à propos des garderies—a été exprimée hier par un groupe de femmes à M. Axworthy, à Ottawa, dans le cadre d'un exposé. Ces femmes proposaient l'adoption d'une loi portant création d'un programme national, pancanadien, qui serait régi selon des normes, des principes et des critères nationaux. Le mécanisme de prestation de services devrait bien sûr être local, mais on mettrait au point un cadre commun en consultation avec les provinces.

Pourriez-vous commenter ces deux aspects?

The other idea, with respect to income support, is to look at ways we could pool funds in order to address child poverty, which of course in many cases means women's poverty, because children are not poor by themselves. It is to look at possibilities of pooling funds to have a dedicated, if you like, child poverty fund, in the same way we tackled seniors' poverty by establishing certain specific funds such as CPP and so on.

I wonder if you could address those three areas.

Mme Nadeau-Martin: En ce qui a trait aux fonds particuliers, la proposition du Livre vert n'injecte pas de nouvel argent pour la prestation fiscale. On va chercher cela chez les familles à revenu moyen, pas celles qui sont de 0 à 10, mais les autres. C'est cet échelon qui va encore payer.

Nous disons que ce n'est pas là qu'il faut le faire, parce que si on coupe ces gens-là, au bout de la ligne, on les met dans la spirale de la pauvreté. Il y en a déjà parmi eux qui ne sont pas très riches. Il faut que ce soit indexé selon le nombre d'enfants. Mais encore là, on fait une ponction chez des gens qui ont très peu. Donc, on va encore amenuiser cette partie-là. On fera encore une brèche chez les gens qui n'en ont pas beaucoup pour en donner à des plus démunis.

Il faudrait qu'on investisse, qu'on aille chercher de l'argent autrement, mais pas selon la formule proposée.

Ms Minna: My suggestion about that would be it would be a progressive, income-tested claw-back at a certain level, not that the middle-income or the working class would be eliminated. It was not targeting low. I was simply talking about the child benefit idea.

Mme Rose: Je pense qu'il y a plusieurs façons intéressantes de revoir la question de la prestation fiscale. Moi-même, j'ai fait plusieurs recherches et propositions en vue de sortir les enfants de l'aide sociale, ce qui veut dire prendre l'argent qui est consacré aux enfants sur l'aide sociale et le mettre dans une prestation fiscale pour enfants qui serait inversement proportionnelle au revenu.

On n'est pas contre un ciblage pour les gens à faible revenu ou à revenu moyen, mais il y a beaucoup de questions techniques qui sont soulevées dans l'interaction avec l'aide sociale et cette prestation.

Est-ce vraiment une aide aux familles pauvres ou est-ce une subvention aux entreprises pour permettre aux gens de travailler à faible salaire ou à temps partiel? Comment cela s'intègre-t-il avec le régime fiscal pour s'assurer qu'on n'est pas en train de taxer à 70 p. 100 les gens qui ont des revenus de 25 000\$? Nous avons démontré, dans notre premier mémoire, que c'est ce qui arrive aujourd'hui.

On a l'impression que ces questions-là, qui sont en ellesmêmes complexes, sont en train de se perdre dans cette consultation où tout est «garroché» ensemble. L'intérêt porte d'abord sur l'assurance-chômage et on n'a pas vraiment le temps—la plupart des groupes n'ont pas le temps—d'examiner réellement ce que cela peut vouloir dire pour les plus pauvres, pour les gens qui essaient de travailler avec de faibles salaires et pour la vaste majorité des Canadiens qui sont de la classe moyenne.

[Translation]

En ce qui a trait au soutien du revenu, on a aussi proposé de regrouper des fonds pour essayer de pallier au problème de la pauvreté des enfants, qui signifie, bien sûr, la pauvreté des femmes dans de nombreux cas, puisque les enfants ne sont pas seuls à être pauvres. On propose d'examiner des façons de réunir les ressources financières afin de créer un fonds qui serait entièrement consacré à l'élimination de la pauvreté chez les enfants, tout comme nous nous sommes efforcés à faire disparaître la pauvreté chez les personnes âgées en créant certains programmes bien précis tels que le Régime de pensions du Canada.

Pourriez-vous commenter ces trois propositions?

Ms Nadeau—Martin: With regard to having a dedicated fund, the Green Paper proposal does not earmark any new money for a child benefit. Once again, the middle class is made to pay; not those who would be between 0 and 10, but the others. Those in the same income level will be made to pay, once again.

We feel that is not the way to go about it, because if we continue to squeeze those people we will in the end push them into the poverty spiral. Some of them are already not very rich. Programs have to be indexed to the number of children. But there again, the government would be taking from people who have very little to give to those who have even less.

The proper solution would be to invest, to find the money elsewhere, and to discard the proposed formula.

Mme Minna: Je suggérerais qu'on récupère une partie des fonds selon un barème progressif, en fonction du revenu; la reprise serait déclenchée à un certain niveau de revenu, qui n'exclurait ni la classe moyenne ni la classe des travailleurs. Je ne vise pas nécessairement les familles à faible revenu. Je parlais tout simplement de cette idée d'une prestation pour enfants.

Prof. Rose: I think there would be several other interesting ways of approaching the child tax benefit. I have myself done quite a bit of research and made proposals aimed at getting children off social assistance, which means taking the money that is being directed to children on social assistance and redirecting it to a child tax benefit tha would be inversely proportional to income.

We are not against targetting programs to lower-income or middle-income groups, but a number of technical questions are raised by the interaction between social assistance and that benefit.

Are we really talking about assistance to poor families, or about a subsidy to business which allows people to work for low salaries, or part—time? How do we integrate this properly into the tax system, to insure that we are not imposing a 70 per cent tax on people who earn \$25,000? In our first brief, we showed that this is what happens currently.

We get the feeling that these issues, which are complex in and of themselves, are being lost in this consultation where everything is thrown in together helter skelter. People's attention is mostly drawn to unemployment insurance and we don't really have time—most groups don't have the time—to examine what these proposals may really mean for the poorest workers, for the working poor who are struggling to continue working in spite of their low salaries, and for the vast majority of Canadians whose incomes fall in the middle range.

Les propositions qui sont sur la table actuellement, à notre avis, ne sortiront pas les enfants de la pauvreté. Au contraire, comme Mme Nadeau-Martin l'a dit, elles vont faire plus de familles pauvres reverse effect; they will cause more middle class families to lose parmi les gens qui sont actuellement dans la classe moyenne.

En ce qui a trait à la question des services de garde, c'est la même chose. Le RAPC et la déduction fiscale sont deux instruments très inappropriés pour les services de garde. Là encore, ce sont des recherches que j'ai faites moi-même.

La plupart des familles canadiennes sont trop riches pour recevoir l'aide financière du RAPC et trop pauvres pour profiter de la déduction fiscale, et la vaste majorité de la classe moyenne ne reçoit aucune aide ou très peu pour ces services de garde. Nous avons besoin de concevoir un système d'ensemble, et le contexte actuel ne nous permet pas de le faire.

Le président: Merci, madame. Nous passons maintenant à l'Opposition officielle. Madame Lalonde.

Mme Lalonde: Merci beaucoup. Votre mémoire, à la page 28, est très éclairant. J'ai une question, parce que tout au long de la consultation, j'ai voulu savoir si les groupes étaient pour le ciblage des enfants pauvres. Dans une consultation que nous avons eue, au tout début de la tournée, nous avons rencontré des experts et des expertes, dont Mme Phipps et une autre dont j'oublie le nom, qui nous disaient que les pays qui ont le mieux réussi à empêcher la pauvreté des enfants sont ceux qui ont des mesures universelles généreuses. Ce sont les États-Unis qui ciblent les enfants pauvres et ils ne sont pas, loin de là, le pays qui a le mieux réussi. C'est plutôt le contraire.

On sait qu'au Canada, il y a eu un passage d'un régime universel, malgré des positions prises à la suite des consultations sur le Livre orange, à des prestations ciblées. Mais plus cela va, plus la cible se réduit, et on en est maintenant à ne parler que des enfants pauvres, ce qui n'est pas vraiment une formule de prévention de la pauvreté, mais seulement de cure, et cela dans les conditions qui nous semblent les moins bonnes.

Vous dites que «ces propositions violent tout principe d'équité horizontale car elles ne reconnaissent pas pour tous les parents la charge que représentent les enfants.» Cela répond à la première partie de ma question. Madame Rose, quand vous dites que vous n'êtes pas contre le ciblage, vous parlez quand même des enfants des classes moyenne et pauvre, pas seulement des pauvres.

Mme Rose: Il s'agit de créer une prestation inversement proportionnelle au revenu, mais avec un minimum pour les enfants de toutes les familles.

Mme Lalonde: Donc, vous êtes très fermement en faveur du principe de l'équité horizontale de l'intervention...

Mme Rose: L'équité verticale aussi.

Mme Lalonde: . . . de l'État et de l'équité verticale aussi.

Je l'ai fait souvent, mais je pense qu'il est important de rappeler ici que lorsque René Lévesque était ministre de la Famille et du Bien-être, il avait voulu récupérer les allocations familiales parce qu'il se disait que, pour assurer un revenu [Traduction]

We feel the proposals that are on the table will not eradicate child poverty. Rather, as Ms Nadeau-Martin said, they will have the ground and become poor.

The same thing holds true where day care is concerned. The CAP and the tax deduction are two very inappropriate instruments where day care is concerned. Once again, I've done research myself on these issues.

Most Canadian families are too rich to receive assistance under the CAP, and too poor to profit from the tax deduction, which means that the vast majority of middle-class families receive no assistance. or very little, in paying for those services. We need to devise a coherent, universal system and that cannot be done with things as they now stand.

The Chairman: Thank you, Madam. I will now give the floor to the Official Opposition. Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you very much. The information you provide on page 28 of your brief is very enlightening. I have a question: all through these consultations, I've wanted to know whether the groups we heard from were in favour of targeting measures to child poverty specifically. At one consultation we held at the very beginning of our tour, we heard from a group of experts—there was a Ms Phipps among them, and one other person whose name I forget—who told us that the countries that have had the most success in preventing child poverty are those that have instituted generous universal measures. The United States has measures that target child poverty specifically and they are far from having the best record. Rather, the opposite is true.

We know that in Canada, in spite of positions taken during consultations on the Orange Paper, we went from a universal system to a system of dedicated benefits. But, as we go along, the target for those benefits is becoming narrower and narrower, so that now we are talking solely about poor children, when efforts made in that direction alone do not constitute a formula to prevent poverty but rather to cure it by resorting to what appeared to be the worst possible means.

You say that "those proposals violate any principle of horizontal equity, since they do not recognize the financial burden that children impose on any parents". That answers the first part of my question. Mrs. Rose, when you say that you are not against targeted measures, you are referring to poor children and middle-class children, and not just to the former?

Prof. Rose: We have to devise a benefit that would be inversely proportional to income, but that would still provide a minimum benefit to children from families in all income ranges.

Mrs. Lalonde: So you are quite firmly in favour of the principle of horizontal equity in measures -

Prof. Rose: Vertical equity as well.

Mrs. Lalonde: —that would be applied by the government, and you are also in favour of vertical equity.

I've said this often before, but I think that it is important to remind people here that when René Lévesque was Minister responsible for Families and Welfare, he attempted to have family allowances brought under provincial jurisdiction because

quelque sorte un régime de prévention, il était important que le Québec récupère les allocations familiales pour en faire des allocations familiales généreuses, intégrées à l'ensemble de la politique. C'est ironique de voir que, plusieurs années plus tard, on regrette de ne pas avoir pu faire cela. Merci, monsieur le président.

Le président: Un dernier commentaire?

Mme Nadeau-Martin: Je voudrais simplement vous remercier de nous avoir entendues et, en même temps, dire que les groupes de femmes ont besoin d'être appuyées pour arriver à faire le travail qu'elles font. Essayer d'expliquer la réforme à 23 000 femmes de la province de Ouébec, ce n'est pas évident. On fait cela bénévolement. On explique cela. Il faudrait aussi dire à MM. Axworthy et Martin que cela ne se fait pas tout seul. Cela se fait à coup de réunions et de bénévolat. Au bout de la ligne, quand les gens rempliront le questionnaire, ils seront peut-être un peu plus éclairés et pourront dire: Voilà ce qu'on veut.

Le président: Nous n'avons pas encore fini. Nous ne voulons pas oublier notre collègue du Parti réformiste, M. Ringma, qui veut poser colleague from the Reform Party, Mr. Ringma; he has a question. une question.

M. Ringma: J'aurais une question rapide sur le processus de consultation. Je sais qu'il y a un manque de satisfaction quant au processus que nous suivons. Je me demande quelle est la réponse. Que préfère-t-on? Avez-vous eu dans le passé des discussions avec la provicne de Québec ou avec le gouvernement fédéral? Avez-vous essayé d'avoir des consultations afin de faire valoir vos points de vue? Quels ont été les résultats? Quelle serait la meilleure façon de le faire? Au lieu de faire cela une fois tous les 10 ans, ne serait-il pas mieux de le faire au fur et à mesure? Qu'en pensez-vous?

Mme Nadeau-Martin: Habituellement, on essaie d'avoir des rencontres avec la ministre de la Condition féminine ou avec quelqu'un qui s'occupe du dossier des femmes en particulier. Quand on arrive à des consultations aussi importantes, et je viens de dire que nous sommes des groupes bénévoles, on a la chance d'avoir une économiste qui nous aide. Mais il reste qu'on est obligées d'aller chercher toutes nos ressources rapidement et d'étudier les dossiers, les Livres blanc ou vert; il v en a aussi un rouge. Là, on nous arrive avec d'autres documents avec de nouvelles explications et de nouvelles propositions. On en fait quasiment un cauchemar.

De grâce, mettez cela à votre agenda à plus long terme et avertissez-nous à l'avance que nous serons consultées. Donneznous accès aux dossiers plus rapidement afin qu'on puisse présenter quelque chose qui se tienne. C'est peut-être différent pour les autres associations.

Mme Ste-Marie: Je ne pense pas qu'il y ait tellement de différences.

Lorsque qu'on dit que le processus de consultation est un peu phony, c'est qu'on fait une consultation à partir d'un Livre vert qui donne des énoncés d'orientation, qui émet des hypothèses sans vraiment les chiffrer. Nous avons fait nos [Translation]

adéquat aux familles dont les charges augmentaient et faire en he felt that to prevent poverty and ensure an adequate income to families with increasing expenditures, it was important that Quebec gain control of family allowances so it could turn them into a generous benefit program that would be integrated into an overall policy. It is ironic to note that now, several years later, we regret not having been able to do that. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you have a last comment?

Ms Nadeau-Martin: I would simply like to thank you for having given us this opportunity to make ourselves heard, and I might add that women's groups need support if they are to continue to do the work they accomplish. Trying to explain the reform to 23,000 women in the province of Quebec is not an easy task. We do that work on a volunteer basis; we provide those explanations. In conveying our message, you might also tell Mr. Axworthy and Mr. Martin that this kind of work doesn't get done on a shoestring. It requires a lot of meetings and a lot of volunteer work. Because of it, however, when people fill out the questionaire, they may be better informed and in a better position to say what they want.

The Chairman: We haven't finished. We don't want to forget our

Mr. Ringma: I have a quick question on the consultation process. I know that there is some disatisfaction with the process we have been following. I wonder what the solution would be. What would people prefer? Have you had discussions in the past with the province of Quebec or with the federal government? Have you asked for consultations so that you could express your points of view? What were the results? What would be the best way of going about this? Rather than holding consultations once every 10 years, would it not be preferable to hold them more frequently, as the work of government proceeds? What do you think about that idea?

Ms Nadeau-Martin: We try to have meetings on a regular basis with the Minister responsible for the Status of Women, or with the person dealing with women's issues. When we attend important consultations like this one—as I've just said, we are volunteer groups—we are fortunate in having the help of an economist. But the fact remains that we have to marshall our resources quite quickly and study all of the files, the white papers or the Green Papers; there was also a red one. Then we are given still more documents containing new explanations and new proposals. It's a nightmare.

Please, do us a favour; plan your agendas further ahead of time and give us more notice that we are to be consulted. Give us more rapid access to the files, so that we can prepare coherent presentations. Other associations may feel differently.

Ms Ste-Marie: Our position is not all that dissimilar.

We said that the consultation process was somewhat phony, because it is done on the basis of a Green Paper that already provides us with statements and directions, that posits hypothesis without really providing cost figures. We prepared

analyses à partir de ces grands énoncés de principe. Il y a eu quelque our analysis on the basis of those broad principles. It was very chose de très frustrant dans la mesure où un document comme celui-ci, qui donne des hypothèses beaucoup plus concrètes, chiffrées et détaillées par rapport à l'assurance-chômage, nous a été hypothesis, only four days ago. That, to me, is unacceptable. remis il y a quatre jours seulement. Je trouve cela inacceptable.

Si on veut nous consulter, qu'on nous donne toutes les informations et tous les documents qui serviront à la consultation. Lorsqu'on émet nos opinions à partir d'un Livre vert et qu'on peut nous rétorquer ou contre-argumenter à partir d'un Livre blanc, compte tenu des chiffres qui y figurent, les jeux ne sont pas égaux au niveau du partage de l'information. Lorsqu'on veut consulter, il faut s'assurer que toutes les parties aient les mêmes informations et la même quantité d'information.

La consultation est peut-être trop large. Il faut considérer plusieurs aspects. Était-ce absolument nécessaire de procéder en même temps à l'étude de l'assurance-chômage, des programmes de développement de l'employabilité et du RAPC? Cela suppose beaucoup en termes d'études. Il est ridicule de faire tout cela en même temps. C'est énorme. On a à peine un mois pour étudier et se prononcer sur les hypothèses. En ce sens-là, je me dis que la consultation n'est pas tout à fait sérieuse parce ce qu'on n'a pas suffisamment le temps de réfléchir.

Je pense que le processus aurait pu être beaucoup plus étalé dans le temps. Il aurait fallu vider systématiquement les questions les unes après les autres tout en gardant une vision d'ensemble. En somme, il aurait fallu le faire de façon beaucoup plus structurée.

Le président: Merci, monsieur Ringma et merci à nos témoins. Il est évident que les consultations dans lesquelles nous sommes engagés ne finiront pas avec le rapport qu'on va présenter. Cela fera partie d'un processus qui durera plus longtemps. On a des consultations sur plusieurs fronts.

Je dis cela à mes collègues aussi bien qu'à nos invités. Même si le sujet semble vaste et que l'information n'est pas toujours complète, nous sommes quand même appelés à nous engager dans un débat national sur des questions qui vont nous toucher tous et auxquelles on travaillera probablement pendant plusieurs années, et pas seulement jusqu'au mois de février ou de mars de l'an prochain. in February or March of next year.

• 1500

Je vous remercie de votre présentation et de l'intérêt que vous avez manifesté pour le travail du Comité.

Mme Rose: Je veux, au nom d'une douzaine de groupes de femmes du Québec, vous remercier de nous avoir reçues. Nous espérons que la prochaine fois, on pourra discuter des sujets un peu plus à fond. On vous fait remarquer qu'on n'a pas encore reçu les documents sur le RAPC, sur le programme de formation et sur le programme d'emploi. Nous espérons que vos recommandations seront plus limitées et qu'on aura du temps plus tard pour terminer les discussions. Merci.

Le président: On reviendra probablement là-dessus de toute façon. Merci.

[Traduction]

frustrating to receive this document, which does contain figures and details about unemployment insurance, and much more concrete

If you really want to consult us, provide us with all of the information and documents that will be used in the consultation period. When we express opinions prepared on the basis of a Green Paper, while you can reply or present counter arguments based on a White Paper, citing figures taken from that second paper, we are not on a level playing field and information is not being shared fairly. If you really want to consult people, you have to make sure that all of the parties convened have the same information and the same amount of information.

Perhaps the consultation is too broad. Several aspects have to be considered. Was it absolutely necessary to review unemployment insurance, employment development programs and the CAP at one and the same time? Taken together, those topics require quite a bit of study. It's ridiculous to try and do all of that at one and the same time. It represents an enormous quantity of work. We were given barely a month to study the whole thing and prepare opinions on the proposals. In light of all that, I feel the consultation isn't really serious, because people aren't given enought time to study and reflect.

I think the process could have been spread out over a longer period of time. Each one of those topics should have been studied in depth, separately, against the backdrop of an overall vision. In short, things should have been done in a much more structured way.

The Chairman: Thank you, Mr. Ringma, and I also want to thank all of our witnesses. The consultations we have undertaken will not, of course, end when our report is tabled. That will only be one part of a much longer process. There are consultations on several fronts.

I am saying that for the benefit of my colleagues as well as for that of our guests. Even if the topic can seem enormous and even the information is not always complete, we are still being asked to take part in a national debate on matters that will touch all of us and which will probably involve several years' work; the process will not end

I thank you for your presentation and for the interest you have shown in the work of the committee.

Prof. Rose: On behalf of approximately a dozen women's groups from Quebec, I want to thank you for having allowed us to appear. We hope that the next time we come, we will be able to have a more in-depth discussion. I might point out that we have not yet received the documents on the CAP, nor on the training program and the employment program. We hope that your recommendations will have a narrower scope and that we will be given another opportunity to complete our discussions. Thank you.

The Chairman: We will probably hold further consultations on those issues, in any case. Thank you.

Les prochains témoins nous viennent de Solidarité populaire Québec. J'aimerais vous souhaiter la bienvenue au Comité permanent du développement des ressources humaines. Nous disposons d'à peu près 30 minutes pour votre présentation, y compris les questions des membres du Comité. C'est vous qui allez commencer, madame Parent?

Mme Madeleine Parent (Solidarité populaire Québec): Oui. Je m'appelle Madeleine Parent et je suis au comité de coordination de Solidarité populaire Québec. Je vous présente Mme Claudette Champagne, qui représente le Front commun des personnes assistées sociales et qui est également au comité de coordination, et M. André Giroux, juriste et conseiller technique, qui sera ici notre personne ressource.

Solidarité populaire Québec est née en 1985 de la volonté des milieux populaires, communautaires et syndicaux du Québec de regrouper les forces vives pour réagir contre certaines politiques antisociales qui nous ont été et nous sont proposées, et pour qu'on nous entende sur des politiques alternatives qui servent les intérêts de la population plutôt que les intérêts du marché. Quelque 130 groupes syndiqués populaires et communautaires sont associés à Solidarité populaire Québec.

Monsieur le président, vous avez une copie de notre mémoire.

• 1505

L'objectif de Solidarité populaire Québec, en comparaissant devant votre Comité, n'est pas d'approfondir la discussion sur before your Committee, is not to engage in a detailed discussion chacun des aspects de la réforme proposée. D'autres, parmi nos membres, l'ont déjà fait et le feront aussi au cours de cet aprèsmidi. C'est sur la base de la charte du projet de société de Solidarité populaire Québec et à partir des consultations effectuées auprès de nombreux groupes, membres ou non de notre organisme, que nous intervenons pour vous transmettre le sens du consensus que nous avons pu dégager ensemble en regard des orientations proposées par le gouvernement dans le document Axworthy.

Par son projet, le ministre Axworthy affirme viser trois grands objectifs: aider à l'obtention d'un emploi en misant sur la formation, soutenir le revenu des personnes démunies en favorisant chez elles le développement de l'autonomie et de la confiance en soi, et assurer la viabilité financière du régime.

Les remises en question actuelles ne sont pas mineures. Selon le document Axworthy, c'est tout le système de sécurité sociale du Canada qui doit être corrigé.

Reprenons un à un les objectifs gouvernementaux. D'abord, les emplois. C'est en s'assurant que les Canadiens possèdent une formation suffisante que le ministre pense assurer le développement de l'emploi. Il nous dit, somme toute, que les emplois existent, mais ne peuvent être occupés faute de qualifications suffisantes. Il se fonde sur la rumeur selon laquelle 60 000 emplois seraient disponibles. Faut-il lui rappeler que le Québec compte à lui seul près d'un million de personnes sans emploi?

D'autre part, lors de l'émission Le match de la vie sur la formation professionnelle diffusée sur les ondes de TVA en octobre, Ghislain Dufour, président du Conseil du patronat du Québec, expliquait que l'organisme qu'il préside avait tenté de [Translation]

Our next witnesses are from Solidarité populaire Québec. I want to welcome you to the Standing Committee on Human Resources Development. You have about 30 minutes to make your presentation, and that includes the time for the questions members of the committee might have. I understand you are to begin, Ms Parent?

Ms Madeleine Parent (Solidarité populaire Québec): Yes. My name is Madeleine Parent and I am a member of the coordinating committee of Solidarité populaire Québec. I'd like to introduce Ms Claudette Champagne, who represents the Front commun des personnes assistées sociales and who is also a member of the coordinating committee; I'd also like to introduce Mr. André Giroux, our lawyer and technical advisor, who will act as our resource person.

Solidarité populaire Québec was created in 1985. It was the result of an initiative by workers' groups, community groups and the labour movement in Quebec, who wanted to combine their forces to fight certain anti-social policies that had been put forward and to propose alternative policies that would serve the interests of the population rather than of the marketplace. Solidarité populaire Québec represents some 130 labour unions and community

Mr. Chairman, you have a copy of our brief.

The intention of Solidarité populaire Québec, in appearing of every aspect of the reform proposals. Other members of our coalition have already done so, and will be doing so again this afternoon. It's on the basis of the broad societal plan developed by Solidarité populaire Québec, through consultations with various groups, including members and non-members of our organization, that we come before you today to provide an overview of the consensus we think exists with respect to the new directions proposed by the government in Mr. Axworthy's discussion paper.

Mr. Axworthy has stated that the three main goals of this initiative are: to help people to find jobs by focusing more on training, to provide income support to disadvantaged persons by fostering greater autonomy and self-confidence and to ensure the financial viability of the system.

The review currently under way is not a minor one. According to the Axworthy paper, the entire social security system in Canada must be revamped.

Let's look at the government's objectives one by one. First of all, jobs. By ensuring Canadians have adequate training, the Minister hopes to improve employment development. Basically he is saying that there are jobs but that people cannot fill those jobs because they do not have the proper qualifications. He bases this statement on the rumour currently circulating that 60,000 jobs are now available. Must we remind him that in the province of Quebec alone, there are almost one million unemployed people?

Also, during a program called Le match de la vie on professional training broadcast on the TVA network in October, Ghislain Dufour, president of the Conseil du patronat du Québec, explained that his organization had tried to fathom this

percer le mystère. Dans quels secteurs et dans quelles régions ces emplois se trouvent-ils? Nous n'avons pas trouvé, répondait-il. Il était convaincu qu'il en existait, mais comment les dénicher? Voilà une question à laquelle il ne pouvait répondre. Ces milliers de gens à la recherche d'emploi le peuvent encore moins.

Ce qui se dessine, cependant, c'est que les emplois de l'avenir exigeront une très bonne formation de base. Le document Axworthy indique que 45 p. 100 des nouveaux emplois crées pendant les années 1990 exigeront plus de 16 années d'études. Cela signifie l'obtention non plus d'un baccalauréat, mais d'une maîtrise.

Comment le gouvernement entend-il favoriser la formation? Par la hausse des frais de scolarité. Du financement des universités par un transfert aux provinces, on passerait à un financement direct des étudiants sous forme de prêts et bourses. d'où une hausse certaine des frais de scolarité, alors qu'ils ont doublé dans plusieurs provinces depuis 10 ans. À l'instar de la Fédération canadienne des étudiants, nous affirmons que cette proposition constitue un frein à l'enseignement postsecondaire.

J'étais étudiante à l'Université McGill pendant les années 1937 à 1940, et il me semble qu'on essaie de nous retourner à ces années-là, alors que nous revendiquions des bourses du gouvernement pour les étudiants à revenu modeste.

Un remboursement modulé selon le revenu du diplômé pourrait bien avoir l'effet inverse de celui recherché, à savoir l'accès aux études supérieures. Ceux et celles qui ont de bas revenus rembourseraient sur une plus longue période, augmentant ainsi le coût de leurs études à cause des frais d'intérêt élevés.

• 1510

Pour des femmes étudiantes qui voudraient avoir un ou deux enfants en cours de formation, et on n'attend pas jusqu'à 40 ans pour pursuing their studies — because you don't wait to be 40 years of age avoir des enfants, cela voudrait dire des frais encore plus élevés.

Voilà la façon dont l'État souhaite éviter de laisser un trop lourd fardeau aux générations futures. Que le gouvernement mette en place des moyens pour favoriser l'intégration ou la réintégration au marché d'emplois, nous sommes d'accord. Il ne doit pas cependant en faire en porter le poids par les sansemploi. À cet égard, l'exemple du Régime d'assurance-chômage est éloquent. Les mesures actives du programme ayant trop souvent été financées à même les fonds destinés au soutien du revenu, beaucoup de chômeuses et de chômeurs ont été laissés sans ressources, c'est-à-dire ceux et celles qui ne peuvent se qualifier ou qui ont épuisé leur période de prestations. Nous refusons de cautionner le fait qu'on ajoute à cette liste.

La soi-disant politique de création d'emplois du projet de réforme est par ailleurs lamentable. La baisse des charges sociales, dit-on, encouragerait les employeurs à créer des emplois puisqu'il leur coûterait moins cher d'engager des gens. Une telle politique provoquerait toutefois la restriction des droits des chômeurs et des chômeuses, ce qui, faut-il le préciser, accentuerait inévitablement l'appauvrissement d'une partie importante de la population.

[Traduction]

mystery. In what sectors and in what regions are these jobs actually available? He says he was unable to find any. He was convinced there were some, but did not know where to find them. This is a question he was unable to answer. Indeed, thousands of people currently looking for employment are even less able to answer this question.

What is becoming clear, though, is that the jobs of tomorrow will require very good basic training. The Axworthy discussion paper states that 45% of all new jobs created during the 1990s will require more than 16 years of education. This means people will need not only a BA, but a master's degree.

And how does the government intend to encourage training? By increasing tuition fees. From a system of university funding based on provincial transfers, we would move to a system of direct student funding in the form of loans and bursaries; hence the need for increased tuition fees, even though these have doubled in most provinces over the past 10 years. Like the Canadian Federation of Students, our position is that this proposal would limit access to post-secondary education.

I studied at McGill University between 1937 and 1940, and I have the distinct impression there's an attempt being made to take us back to those early years, when we were demanding government bursaries for students with modest incomes.

A system of repayment based on the graduate's income could well have the exact opposite affect of the one being sought, which is to improve access to higher education. University graduates with low incomes would be forced to pay back their loans over a longer period, thereby increasing the cost of their education as a result of high interest rates.

Women students wanting to have one or more children while to start having children—would incur even higher costs.

This is how the government hopes to avoid over-burdening future generations. We have no objection to the government introducing measures to foster entry or re-entry into the labour market. At the same time, it should not expect the jobless to bear the burden of those measures. The Canada Assistance Plan is a very good example of that. Because active program measures were too often funded using money intended for income support, many unemployed men and women have been left with no resources—and I'm referring here to people who can no longer qualify or who have exhausted their benefits. We refuse to support a plan that would have the effect of adding to that list.

Furthermore, the so-called job-creation policy that is part of the reform proposals is woefully inadequate. Lowering payroll taxes, we are told, would encourage employers to create jobs, since it would cost them less to hire people. This kind of policy would nevertheless restrict the rights of working men and women which, we hasten to point out, would inevitably mean a significant proportion of the population would end up being poorer.

Il y aussi l'aide aux personnes les plus vulnérables. On fonde, entre autres, la réforme sur le fait que l'assurance-chômage n'encourage pas les travailleurs non qualifiés des industries saisonnières à améliorer leurs compétences pendant leur période de chômage. La perte de près de 50 p. 100 de revenu de travail à chaque année nous semble un incitatif largement suffisant pour chercher un emploi dans un autre domaine.

Comme si les personnes fréquemment en chômage ne vivaient pas encore assez l'angoisse du lendemain, l'État veut réduire davantage l'accessibilité du régime, harmonisant ainsi son niveau de remplacement du revenu avec celui de son voisin du Sud, de qui on a bien peu de leçons à apprendre, coupures obligent. Vous comprendrez que nous nous opposons à ce qu'on fasse une distinction entre les droits des travailleurs réguliers et ceux des travailleurs précaires, surtout que le nombre de ces derniers a tendance à augmenter.

On nous dit qu'une statistique éloquente illustre la mobilité qui caractérise maintenant le marché du travail. Environ le quart des salariés ont moins d'un an d'ancienneté chez le même employeur. L'État estime à 40 p. 100 la proportion de gens à statut précaire.

Répétons—le et soyons clairs. Nous ne nous opposons pas aux programmes de formation et de création d'emplois. Au contraire, nous incitons le gouvernement à les développer. Ces programmes devront toutefois être cohérents avec les engagements internationaux du Canada, c'est—à—dire volontaires et ouvrant l'accès à des emplois de qualité. Ils devront aussi offrir les protections minimales de sécurité sociale, d'accidents du travail, d'assurance—chômage, de normes du travail, et ainsi de suite.

Pour le Québec, il doit être compris que nous voulons gérer nos programmes de formation. Nous tenons aussi à l'universalité intégrale du programme d'assurance—chômage. Cette universalité doit inclure les femmes, toutes les femmes. Calculer le droit aux prestations sur la base du revenu familial augmenterait leur dépendance à l'égard des hommes. Ce sont eux qui perçoivent encore les salaires les plus élevés.

Il y a aussi la question de la viabilité financière. Nous voilà au coeur de la réforme gouvernementale: le déficit. Le ministre des Finances, M. Paul Martin, a sabré encore de 2,4 milliards de dollars dans le Régime d'assurance–chômage lors du budget de 1994.

• 1515

Comme si ce n'était pas assez et malgré le surplus actuel de la caisse d'assurance-chômage, on dit que l'examen des politiques de sécurité sociale pourrait entraîner une nouvelle réduction marquée des dépenses d'assurance-chômage.

Si la nécessité pour le gouvernement d'assainir ses finances est incontournable, il reste que les coupures radicales proposées au Régime d'assurance—chômage ne peuvent permettre d'atteindre cet objectif.

[Translation]

There's also the matter of assistance for the most vulnerable members of society. One of the reasons for this reform, we are told, is that unemployment insurance does not encourage inadequately qualified seasonal workers to improve their skills during periods of unemployment. The loss of almost 50% of one's income every year is, in our view, an adequate incentive to look for employment in another area.

As if frequent U.I. claimants were not already worried enough about their future, the government now wants to reduce their access to the system, and thereby bring our income replacement scheme in line with the one south of the border, even though we have few lessons to learn from the U.S., except perhaps where budget cuts are involved. We are obviously firmly opposed to there being a distinction between the rights of regular workers and those of workers with less steady employment, particularly since the number of workers falling into the latter category is on the rise.

We are told that one telling statistic illustrates the current mobility that exists within the labour market. Almost one quarter of wage earners have less than one year of seniority with the same employer. The government estimates that 40% of all workers hold unstable jobs.

Just to ensure that we have made ourselves clear, we would reiterate that we are in no way opposed to training and job creation programs. On the contrary, we encourage the government to develop such programs. However, the latter must be consistent with Canada's international commitments—namely that these programs be voluntary and ensure access to good jobs. They must also provide minimum protection under our social security system whether we're talking about workers' compensation, unemployment insurance, labour standards or other similar issues.

As far as the province of Quebec is concerned, we would emphasize the point that we are determined to manage our own training programs. We also are determined to preserve the universality of the Unemployment Insurance Program. That universality must extend to women—all women. Calculating entitlement to benefits on the basis of family income would increase their dependence on men. Men still have the higher salaries.

There's also the matter of financial viability. This brings us to the heart of the government's reform initiative: dealing with the deficit. The Minister of Finance, Mr. Paul Martin, has already cut the Unemployment insurance Program by some 2.4 billion dollars in his 1994 budget.

As if that were not enough, and despite the current surplus in the UI fund, we are told that the social security review could lead to a new marked reduction in unemployment insurance spending.

While the government clearly must restore order to its public finances, the fact remains the radical cuts it is proposing to make to the Unemployment Insurance Program will not allow it to meet that goal.

Les employeurs et les employés cotisent au régime à une fin bien précise, soit garantir le revenu des travailleurs et des travailleuses en cas de perte d'emploi. Piger dans cet argent pour financer le déficit fédéral ou des programmes sociaux qui sont de la responsabilité du gouvernement constituerait à toutes fins pratiques un détournement de fonds.

Il y a des alternatives viables. Dans *Le Monde diplomatique* de janvier 1994, le journaliste Christian De Brie écrivait, au sujet de la mondialisation, de l'aggravation du chômage et de la destruction systématique de la législation sociale, et je cite:

Au nom d'une hypothétique solidarité, dans la plus grande confusion idéologique, les simples citoyens sont invités à consentir à leur propre dépouillement.

Il dit en parlant du contrat social:

...les fondements de ce statut sont consignés dans les déclarations des droits... et dans de nombreuses conventions et traités internationaux ratifiés, qui s'imposent aux gouvernants. La légitimité du pouvoir qu'ils exercent est subordonnée à leur aptitude à garantir ces droits qui fondent le pacte social.

On constate que les attaques qui déferlent dans chacun des pays appellent une résistance multiple. Nous ne sommes pas les seuls à dire non aux orientations proposées. L'État s'est largement vanté de l'étude des Nations unies affirmant en 1992 que le Canada est l'endroit où la qualité de vie est la meilleure au monde. Il semble cependant fort timide quant à l'avertissement alors lancé par l'ONU en ce qui concerne la redistribution des revenus. Nous étions descendus à ce moment-là de quatre rangs et de sept l'année suivante.

Que la dette soit préoccupante, nous en convenons, mais que la seule solution consiste à sabrer dans les programmes sociaux, nous le contestons. Le gouvernement a d'ailleurs fait la preuve de l'échec de cette politique.

Nous en sommes à la quatrième réforme de l'assurance—chômage en cinq ans. Les chômeurs et les chômeuses ont payé plus que leur part, et cet appauvrissement n'a pas permis d'assainir les finances publiques. Constat d'échec. Alors, pourquoi nous resservir les mêmes orientations que celles du gouvernement Mulroney?

Nous vous proposons deux solutions. Il faut revoir les entrées de fonds. Lorsque le gouvernement affirme qu'il ne peut plus augmenter les taxes et les impôts, il invoque la situation de la classe moyenne. Cette population est très touchée.

En 1989, de tous les pays du G-7, le Canada était celui qui imposait la deuxième plus importante charge fiscale aux particuliers. Par ailleurs, de ces mêmes pays, le Canada est celui où les entreprises ont le moins de charges fiscales à rencontrer en ce qui a trait aux impôts et aux cotisations de sécurité sociale.

Si vraiment on veut apporter une aide aux plus vulnérables, il faudra évaluer la pertinence des abris fiscaux et revoir l'ensemble des recettes. Les propositions sont sur la table. La classique abolition de l'extension du gain de capital en est un exemple. On peut y ajouter l'établissement d'un impôt minimum, l'imposition de taxes sur les transactions boursières ou l'imposition des gains en capitaux à 100 p. 100 plutôt qu'à 75 p. 100.

[Traduction]

Employers and employees contribute to the plan for a very specific reason—to guarantee the income of working men and women when they lose their jobs. Dipping into that money to pay down the federal deficit or to fund social programs that are the government's responsibility is, for all intents and purposes, a misappropriation of funds.

There are viable alternatives. In an article published in *Le Monde Diplomatique* in January 1994, a journalist by the name of Christian De Brie, writing about globalization, increased unemployment and the systematic destruction of social legislation, said and I quote:

In the name of some theoretical solidarity and in the midst of the utmost ideological confusion, ordinary citizens are being invited to consent to being stripped of what is rightly theirs.

And in reference to the social contract, he says:

...the basis of that status is clearly laid out in rights declarations,... and in numerous international conventions and treaties that have already been ratified and that governments have an obligation to comply with. The legitimacy of the power they exercise is subordinate to their ability to guarantee these rights, which are the very foundation of the social pact.

We have noted that the attacks being unleashed in all of these countries are meeting increasing resistance. We are not the only ones to be saying no to the new direction being proposed. The government boasted a good deal about the United Nations' study that concluded in 1992 that Canada was the best place in the world to live. And yet, it seems to be rather shy when it comes to talking about the warning given by the UN with respect to income redistribution here in Canada. At the time, we were four rankings lower, only to be seven lower the following year.

We agree that the debt is certainly a serious concern, but we refuse to believe that the only solution to that problem is to cut social programs. Indeed, the government has already proven that this policy is a failure.

We are at our fourth attempt to reform the UI program in five years. Unemployed men and women have paid more than their share, and this deprivation on their part has not in any way improved our public finances. Having recognized that failure, why are we now being asked to move in the same direction as the previous Mulroney government?

We have two solutions to propose. There must be a serious review of revenue sources. When the government says it can no longer increase taxes, it is clearly referring to the middle class. That particular group has been hit hard.

In 1989, Canada had the second highest personal income tax of any of the G-7 countries. Furthermore, of all those countries, Canada is the one where businesses have the lowest tax burden in terms of social security contributions and taxes.

If we truly want to help the most vulnerable members of society, we must sit down and ask ourselves just how relevant some tax shelters are and review revenues as a whole. Some proposals are already on the table. The classic proposal to eliminate capital gains exemptions is one example. Other include establishing a minimum tax, taxing stock market transactions or taxing capital gains at 100% rather than 75%.

[Translation]

• 1520

Ce ne sont que quelques avenues parmi d'autres.

À chacun de ces éléments, pris séparément, on peut répondre qu'il ne suffit pas d'éponger le déficit, mais qu'un examen complet donnerait sans doute un résultat significatif. Une réforme de la fiscalité permettant une meilleure distribution des revenus s'impose.

La hausse du niveau de l'emploi constitue un deuxième atout majeur dans la lutte au déficit. C'est à la fois une façon de réduire les coûts du Régime d'assurance—chômage et une façon d'augmenter les revenus fiscaux du gouvernement. Recevant un salaire, les chômeurs, devenus travailleurs, peuvent davantage contribuer à l'impôt. Dans l'optique d'une fiscalité équitable, cela permet aussi aux entreprises dont les profits augmentent de contribuer plus largement au fisc.

Le fait que la croissance à elle seule ne crée plus suffisamment d'emplois ne signifie pas que la main-d'oeuvre rendue ainsi disponible soit devenue inutile. Au contraire, beaucoup de besoins existent. Organiser l'emploi de manière à y répondre améliorerait la qualité de vie de l'ensemble de la population. Que l'on pense par exemple aux garderies, à l'alphabétisation, à la formation ou aux soins de santé.

Ces emplois socialement utiles ne doivent pas être sous—payés et dévalorisés. Les travailleurs et travailleuses de ces secteurs ont droit à des conditions de travail équitables, fondées sur la valeur de ce qu'ils accomplissent.

Exiger des sans-emploi qu'ils occupent ces fonctions nous apparaît inacceptable, particulièrement lorsque celles-ci n'offrent pas les protections minimales de travail et de sécurité sociale habituellement reconnues dans ces secteurs.

Je dois vous dire que les histoires qu'on répète sans cesse au sujet des gens sans travail, qui ne voudraient pas travailler, ne sont pas vraies. J'ai vécu la crise économique des années 1930. J'ai entendu des histoires. En ce temps—là, on disait que les chômeurs étaient des gens qui ne voulaient pas travailler, qu'ils étaient paresseux, etc. Pourtant, quand la guerre a éclaté et que M. C.D. Howe est venu remonter l'industrie pour qu'elle serve d'arsenal à nos alliés durant la guerre, tout le monde s'est mis à travailler. C'était les mêmes gens dont on disait en 1938 qu'ils ne valaient pas grand—chose.

Bref, si on veut que la perspective mise de l'avant par le gouvernement pour remettre le Canada au travail soit le moindrement réaliste, le gouvernement devra mettre en oeuvre une politique cohérente de création d'emplois. C'est parce que bien des personnes croient que les dés sont déjà pipés contre eux qu'il y a actuellement une manifestation aux portes de cet édifice. C'est parce qu'ils ont cessé d'avoir espoir.

Je souhaite et je voudrais croire que les événements à venir leur permettront d'avoir un peu plus d'espoir dans le processus du gouvernement. Quant à nous, nous estimons que le projet de réforme Axworthy soumet les impératifs sociaux aux impératifs économiques. Nous proposons l'inverse: soumettre les impératifs économiques aux impératifs sociaux. Ce choix est réalisable. Il faut d'abord et avant tout en avoir la volonté politique claire.

Those are just some of the many avenues that could be explored.

To each of these proposals taken separately, one could respond that they are not enough to wipe out the deficit, and yet a comprehensive review of all the options would likely yield significant results. The tax system must be reformed to ensure better income distribution.

Increased levels of employment would be a second major asset in the fight to bring down the deficit. The costs of the Unemployment Insurance Program would go down, while government tax revenues would go up. By receiving a salary, workers who are no longer on UI can make more of a contribution to the tax system. And in the move towards a fairer tax system, businesses making more profits would also be able to contribute more in the form of corporate taxes.

The fact that growth alone does not create enough jobs does not mean that available workers are totally useless. On the contrary, there are still a great many needs to be met. Organizing employment so as to better meet those needs would improve the quality of life of all citizens. Notable examples would be daycare services, literacy programs, training and health care.

There is no need for these socially useful jobs to be underpaid and under-valued. The men and women working in these sectors are entitled to fair working conditions, based on the value of the work they perform.

Forcing the unemployed to perform these tasks is totally unacceptable in our view, particularly since they would not benefit from the minimal job protection and social security ordinarily available in these sectors.

I also want to say that the stories that are continually being repeated about people out of jobs who do not want to work are simply untrue. I myself lived through the Great Depression, back in the thirties. I heard those kinds of stories. Back then, it was said that the jobless were people who simply didn't want to work, that they were lazy, and so forth. But when the war broke out and C.D. Howe got industry up and running again, making arms for the Allies, everyone was working, including the people who had been dismissed as useless in 1938.

So if the government's plan to put Canada back to work is to be in any way realistic, the government has to implement a coherent job creation policy. The reason people are now demonstrating in front of this building is that they believe the dice are loaded, so to speak. The fact is, they have stopped hoping.

I hope and I would like to believe that future events will give them cause to renew their hope in government. As for our members, our view is that Axworthy's reform initiative subordinates social imperatives to economic ones. We would propose the exact reverse—that economic imperatives be subordinated to social ones. That is a viable choice, but what is needed first and foremost is the clear political will to make it happen.

Si les nations peuvent discuter d'abolition des barrières tarifaires et de libéralisation des marchés, elles peuvent aussi discuter du maintien d'un filet de sécurité sociale. Il a été acquis par des luttes pendant des décennies afin de garantir que le progrès économique ne se fasse pas au détriment du progrès social.

Je vous remercie. Mme Champagne répondra aussi aux questions.

[Traduction]

If nations can discuss abolishing trade barriers and opening up their markets, they can also discuss the need to maintain an appropriate safety net. Our social security system was won through many a battle over the decades in order to ensure that economic progress would not take place at the expense of social progress.

Thank you. Ms Champagne will also be available to answer your questions.

1525

Mme Champagne se présentera avec un autre groupe dans quelques moments. C'est la raison pour laquelle elle n'a pas voulu moments. That is why she did not read part of our presentation. lire une partie de notre présentation.

Le président: Merci, madame Parent. Nous allons passer maintenant aux questions. Nous n'avons pas énormément de temps, mais nous allons commencer par M. Ringma du Parti réformiste. Pas de questions?

M. Ringma: Non.

Le président: D'accord. Nous passons maintenant au Parti libéral avec M. Bevilacqua.

Mr. Bevilacqua (York North): I would like to thank you for your presentation. One thing that is becoming quite evident in these hearings is that we are getting an excellent analysis of the problems we face, but we are falling a little bit short on ideas on how to improve the system in a meaningful way.

I would like to ask you this. I just recently had a conversation in reference to a group that is being affected by globalization and other things that have occurred that have in fact changed the configuration of the Canadian economy. I am talking about the older worker, who is 45 or 50 years old and being displaced in industry. It could be textiles in Montreal or furniture in Toronto. Nevertheless, they can't find work.

As a person who deals at the grassroots level with that particular reality, I would like to know if you have any ideas for this committee to entertain vis-à-vis ways of improving the chances of those individuals obtaining work?

Mme Parent: C'est un problème très sérieux. Il s'avère aujourd'hui que lorsqu'un travailleur ou une travailleuse est mis à pied à 45 ou 50 ans, mis à pied pour de bon comme il arrive souvent, ses possibilités d'avenir sont très mauvaises.

Je pense que d'une part, notre système de pensions de vieillesse ne pare pas aux besoins d'aujourd'hui. Il y a 20 ou 25 ans et plus, ces employés avaient plus de chances de se trouver du travail mais, aujourd'hui, leurs chances sont moindres à cause de la déstructuration, surtout celle des industries domestiques de produits de consommation.

Je pense qu'on devrait permettre des pensions à un âge moins avancé quand il s'agit de personnes qui ont été mises à pied indéfiniment dans des emplois qu'elles occupent depuis un bon bout de temps.

Je pense aussi que la proposition des syndicats de réduire les heures de travail et de restreindre le temps supplémentaire, permettra au moins qu'il y ait plus de ces personnes qui gardent leurs emplois.

Ms Champagne will be appearing with another group in a few

The Chairman: Thank you, Ms Parent. We will now move on to our question period. We do not have a lot of time left, but we will begin with Mr. Ringma, of the Reform Party. No questions?

Mr. Ringma: No.

The Chairman: Fine. I will move on to the Liberal Party, with Mr. Bevilacqua.

M. Bevilacqua (York-Nord): Je voudrais vous remercier de votre exposé. Il y a une chose qui ressort de ces audiences, c'est qu'on nous présente une excellente analyse des problèmes que nous avons à régler, mais malheureusement, on ne nous propose guère d'idées sur la façon de vraiment améliorer notre système.

Je voudrais vous poser la question suivante. J'ai récemment eu l'occasion de discuter avec les membres d'un groupe qui est particulièrement touché par la mondialisation et d'autres éléments qui ont profondément modifié l'économie canadienne. Je parle surtout des travailleurs plus âgés, qui ont 45 ou 50 ans et qui perdent leur emploi dans les divers secteurs industriels, qu'on parle de l'industrie du textile à Montréal ou de l'industrie du meuble à Toronto. Quoi qu'il en soit, ils n'arrivent pas à trouver du travail.

Comme vous êtes un groupe populiste qui traite tous les jours avec des gens qui se heurtent à ce genre de problèmes, j'aimerais savoir: avez-vous des suggestions à faire au Comité quant à la façon d'améliorer leurs chances d'obtenir un emploi?

Ms Parent: That is certainly a very serious problem. The fact is, that when a 45 or 50 year old worker is laid off, often permanently, his future prospects are clearly very poor.

First of all, our old age security system does not really meet peoples' needs nowadays. Twenty or twenty-five years ago or more, workers in similar circumstances had a better opportunity of finding work. But nowadays, their opportunities are limited because of structural change, particularly in domestic industries producing consumer goods.

I think we should allow people to collect a pension at an earlier age when they have been indefinitely laid off from jobs they held for quite a number of years.

Also, the unions' proposal to reduce working hours and limit overtime will probably allow more of these people to keep their jobs.

Troisièmement, il y a la formation. On peut former ces gens en vue d'autres emplois, mais ces emplois sont assez difficiles à trouver. Je pense que pour un certain nombre, cela pourrait se faire. Nos plans de pensions sont organisés en fonction de ce qu'il y avait dans les années d'après la Deuxième grande guerre, et pas en fonction de ce qui se passe aujourd'hui dans l'industrie.

Mr. Bevilacqua: So the answer is that you either retrain people or you give them access to pensions.

Ms Parent: You give them access to pensions and you support the proposals that unions are making to industry and to government concerning the restrictions on overtime work and shorter hours per week so jobs will spread.

Mr. Bevilacqua: I just want to question that point. You want to redistribute work, but I think we both agree on the fact that some of the people we're talking about—the 45-to 55-year-old workers—simply lack the skills to go to the existing jobs. I fail to understand how you can redistribute a job that a person is not qualified for.

Ms Parent: When they have jobs and are laid off because of technological improvements, for one thing, these people might have retained those jobs if the people who remained had not been in a position to do a lot of overtime work or to maintain hours that they would have liked to shorten. I think there would be a greater pool of jobs remaining, which would prevent the laying off of more of these people.

I think also that industry, with some prodding by government, should set aside time during working days when people can re-educate themselves and acquire new skills in accordance with technological changes or whatever, even if it's a question of gaining more literacy.

Mr. Bevilacqua: So should the government intervene in providing—Take the example of a 55-year-old worker whose factory has shut down, never to reopen again. He lacks skills. You're saying the first phase should be intensive retraining to find out if he can go back into that or provide him with a job that could be reforestation or something that government could create. He could use that as a bridge for his pension years.

Ms Parent: If he or she is 55 years old, I don't think he or she will go into reforestation.

Mr. Bevilacqua: Outreach projects, or whatever the case may be.

Ms Parent: I wouldn't suggest intensive training, but appropriate training for the age of the worker concerned and in terms of what is needed.

Mr. Bevilacqua: In a nutshell, what is your recommendation to this committee?

[Translation]

The third factor is training. These people can be trained to fill other jobs, even though these jobs can be difficult to find. I think in the case of some workers, that would probably be a feasible solution. Our pension plans operate on the basis of the kind of conditions that existed in the years following the Second World War, rather than the kind of conditions that exist nowadays in industry.

M. Bevilacqua: Votre réponse, donc, c'est qu'il faut soit recycler les gens, soit leur permettre de toucher une pension.

Mme Parent: Oui, il faut leur permettre de toucher une pension et il faut aussi appuyer la proposition présentée par les syndicats à l'industrie et au gouvernement dans le but de limiter heures supplémentaires et le nombre d'heures de travail par semaine, de façon à ce que davantage de personnes puissent avoir un emploi.

1530

M. Bevilacqua: Je voudrais poursuivre la discussion sur ce point. Vous voulez assurer une meilleure distribution des emplois disponibles, mais je pense que nous reconnaissons tous les deux que certains individus qui font partie de cette catégorie-c'est-à-dire celle des travailleurs âgés de 45 à 55 ans-n'ont pas les compétences voulues pour prendre les emplois qui existent. Je ne vois pas très bien comment on peut mieux répartir les emplois entre des travailleurs qui n'ont pas les compétences voulues pour les occuper.

Mme Parent: Quand les travailleurs perdent leur emploi en raison de progrès technologiques, il faut reconnaître qu'ils auraient peut-être pu conserver leur poste si ceux qui sont restés n'avaient pas pu faire beaucoup d'heures supplémentaires ou maintenir des heures de travail qu'ils auraient peut-être aimé écourter. Si l'on s'engageait dans cette voie, il resterait davantage d'emplois, de sorte que moins de gens seraient mis à pied.

Il me semble aussi que l'industrie, moyennant certaines incitations de la part du gouvernement, pourrait réserver une certaine période, au cours de la journée, pour que les gens puissent se recycler, s'adapter aux progrès technologiques ou tout simplement élargir leurs connaissances de base.

M. Bevilacqua: Donc, vous estimez que le gouvernement devrait intervenir pour fournir. . . Prenons l'exemple d'un travailleur âgé de 55 ans dont l'usine a fermé ses portes à tout jamais. L'individu en question n'a pas de compétences spécialisées. Vous dites que dans un premier temps, il devrait suivre un cours de recyclage intensif pour déterminer s'il peut continuer à travailler dans le même domaine ou se lancer dans un autre secteur comme le reboisement ou occuper d'autres emplois que le gouvernement pourrait créer. Ce serait une sorte de période de transition en attendant de pouvoir toucher sa pension.

Mme Parent: Si cette personne est déjà âgée de 55 ans, je doute fort qu'elle se lance dans le reboisement.

M. Bevilacqua: Il peut s'agir de projets Outreach ou de quelque chose de ce genre.

Mme Parent: Je ne prétends pas qu'il faille lui donner un cours de formation intensive, mais au moins le genre de formation qui correspondrait à ses besoins, selon son âge, etc.

M. Bevilacqua: Donc, quelle serait votre principale recommandation au comité?

Ms Parent: In a nutshell, don't cut back on the social programs we have. They should be improved. The Axworthy program cuts back on them, and the people can't take any more of that.

Mr. Bevilacqua: What do you say to the middle-class Canadians-I've met a few of them-who continue to tell me that they just simply can't pay any more taxes? Then of course I hear from other people that we should be taxing corporations and richer Canadians more.

Let's say we do that. At the end of the day, we still don't have enough to reach the fiscal targets the government has set for itself and that Canadian people have set for themselves. What do you do then? Do you go into the middle class and ask them to pay more?

Ms Parent: Certainly not.

Si vous n'y voyez pas d'objections, je vais répondre en français, parce que cela devient un dialogue en anglais. Les classes moyennes paient déjà beaucoup trop. Ce sont les grandes sociétés et les individus très riches qui ne paient pas leur part, et le gouvernement, au cours des 10 dernières années ou à peu près, a transféré une partie de plus en plus lourde du fardeau fiscal aux classes moyennes, aux travailleurs et travailleuses. Nous disons qu'il est important que les entreprises qui font vraiment beaucoup d'argent paient beaucoup plus et que des individus riches paient beaucoup plus et ne jouissent pas de tous les abris fiscaux actuels, pour que les classes moyennes puissent vivre un peu mieux et que les pauvres jouissent de programmes sociaux qui of the social programs that provide them with some security. leur permettent de vivre en sécurité.

• 1535

Un relevé de Statistique Canada de 1991 nous dit que la dette du Canada est due pour 50 p. 100 aux taux d'intérêt élevés, pour 44 p. 100 aux abris fiscaux aux entreprises et aux individus très riches et seulement pour 6 p. 100 aux programmes sociaux. Ce ne sont pas les programmes sociaux qui coûtent cher au Trésor public, mais les abris fiscaux et les hauts taux d'intérêt.

Le président: Je passe maintenant la parole à M^{me} Lalonde.

Mme Lalonde: Merci beaucoup, madame Parent, madame Champagne et M. Giroux, de ce mémoire vraiment remarquable. Vous faites le tour de la question et vous attaquez la question en profondeur.

Je vais reprendre, pour poser ma question, une de vos dernières phrases. Vous dites que ce filet a été acquis par des luttes pendant des décennies afin de garantir que le progrès économique ne se fasse pas au détriment du progrès social.

Ce qui est assez intéressant en ce moment, madame Parent, c'est de constater que même des recherches strictement économiques montrent que le progrès social, loin de coûter cher en termes économiques, est garant d'une croissance économique qui permet à son tour de payer le filet filet social.

Ils s'en viennent. Je vais être obligée de poser la question: comment pensez-vous qu'on peut leur donner de l'espoir?

[MANIFESTATION]

[Traduction]

Mme Parent: Ce serait de ne pas réduire les programmes sociaux actuellement en place. Il faudrait plutôt les améliorer. L'initiative de M. Axworthy propose de les réduire, mais les gens ont déjà suffisamment souffert des compressions budgétaires.

M. Bevilacqua: Et que diriez-vous aux Canadiens de la classe moyenne—j'en ai rencontré quelques-uns-qui n'arrêtent pas de me dire qu'ils ne peuvent pas payer un sou de plus d'impôt? Bien entendu, il y en a d'autres qui prétendent que nous devrions imposer davantage les grandes sociétés et les Canadiens avisés.

Si nous options pour cette solution-là, et qu'en fin de compte, le gouvernement n'arrivait toujours pas à atteindre les objectifs fiscaux qu'il s'est fixés et que la population canadienne s'est fixés, que faudrait-il faire? Faudrait-il demander aux Canadiens moyens de payer davantage?

Mme Parent: Non, absolument pas.

If you don't mind, I will answer in French, because we have been carrying on this dialogue in English only, Middle-class Canadians are already paying far too much. It is the large corporations and rich Canadians who are not paying their fair share, and over the past 10 or more years, the government has steadily transfered an increasing amount of the tax burden to the middle-class and to working men and women. We feel it is important that corporations that make a lot of money and rich Canadians pay a lot more in taxes and not be allowed to benefit from all the tax shelters that now exist, so that middle-class Canadians can live a little better and poor Canadians can continue to take advantage

A report published by Statistics Canada in 1991 states that 50% of Canada's current debt is due to high interest rates, 44%, to corporate tax shelters and inadequate tax contributions on the part of rich Canadians, and that only 6% is a result of social programs. It is not social programs that are costing the government money, but tax shelters and high interest rates.

The Chairman: I would like to move on now to Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you very much, Mrs. Parent, Mrs. Champagne and Mr. Giroux for a remarkable brief. You have given us a very comprehensive and in-depth analysis of the issues.

In asking my question, I would like to pick up on one of the last comments you made. You said that Canada's safety net was won through many a battle over the decades, in order to ensure that economic progress would not take place at the expense of social progress.

What I find interesting nowadays, Mrs. Parent, is that even purely economic research is showing that social progress, rather than costing society money, guarantees economic growth, which in turn, allows us to pay for our social safety net.

Time is moving along, so I will move directly to my question: how do you think we can give people hope?

[DEMONSTRATION]

[Translation]

1630

Mme Lalonde: Comme je l'ai dit, votre mémoire est remarquable par l'ampleur de sa vision et par la profondeur de sa réflexion. Par ailleurs, je le répète, des recherches économiques intéressantes et convergentes montrent actuellement que, loin de faire obstacle au progrès économique, le progrès social en serait un élément important.

Curieusement et paradoxalement, à chaque étape de notre consultation à travers le Canada, le Bloc québécois, qui veut participer à la souveraineté du Québec, a été le seul à défendre les programmes sociaux canadiens, le filet de sécurité canadien.

J'ai posé la question suivante, à plusieurs reprises, aux intervenants: Ne trouvez-vous pas qu'il est essentiel qu'on conserve le filet de sécurité sociale, même amélioré ou transformé, pour conserver l'identité canadienne ? J'ajoutais que le Canada ne pouvait pas se donner des mesures comme celles qui existent aux États-Unis ou, comme eux, se passer de sécurité sociale et s'imaginer qu'il ne connaîtra pas les problèmes des États-Unis. Le Canada a un choix important à faire. De son côté, le Ouébec se propose d'en faire un, mais il ne nous est pas indifférent que le Canada conserve ou non son filet de sécurité sociale. Qu'avez-vous à dire là-dessus? Beaucoup, je le sais.

Mme Parent: Je suis parfaitement d'accord avec vous sur l'assurance-chômage en 1941 et celle-ci, à l'époque, reconnaissait le droit de l'individu, et de la femme en particulier, au maintien de son revenu quand il était en chômage. Or, aujourd'hui, on menace tous ces acquis et tous les autres qui ont suivi depuis 1941, surtout depuis la fin de la guerre. On le fait soi-disant pour nous ramener au niveau de vie des travailleurs et des travailleuses de pays où il y a un manque de démocratie. C'est le cas même des États-Unis où, dans le Sud, l'organisation syndicale est toujours une affaire de haute lutte qui, bien souvent, ne réussit pas du tout. Il ne faut pas revenir en arrière à ce point et imiter ces gens. Pour quelle raison? Ce serait pour l'amour de la compétitivité des grandes entreprises.

C'est une question de marché. C'est une question d'argent. Comme beaucoup d'autres, nous voulons que la population conserve ses acquis et vive mieux. Il est certain qu'avec la technologie que nous avons aujourd'hui, nous pouvons produire beaucoup plus avec beaucoup moins de main-d'oeuvre. Il s'agit de s'assurer que les entreprises et les individus riches paient leur part pour le maintien et l'amélioration de nos programmes sociaux et de s'assurer qu'ils donnent beaucoup d'argent, beaucoup d'emplois aux gens. Alors, il y aura beaucoup de personnes qui se consacreront à l'éducation, aux soins de santé, aux soins des personnes en perte d'autonomie, aux logements sociaux et à tous les besoins de la population. Il y aura donc création d'emplois et, partant, des gens qui paieront des impôts.

Mme Lalonde: Merci, madame. Voici maintenant une petite question de la part d'Antoine.

M. Dubé: Madame Parent, vous êtes un témoin extraordinaire, selon moi. Sans vous demander votre âge, je sais que vous avez été témoin de toute l'évolution de la situation sociale, particulièrement de celle du Québec.

Mrs. Lalonde: As I said earlier, your brief is remarkable. It is visionary and extremely well thought out. Let me reiterate that in some interesting studies economists have agreed that progress on the social front, far from hampering economic growth, is an important element of it.

Curiously and ironically, at each stop in our hearings across Canada, the Bloc Québécois, which wants to be part of the sovereignty process in Quebec, has been the only Party that has defended Canada's social safety net.

I have already asked many other witnesses if they agree that we must maintain these programs, and even improve or redesign them, in order to maintain the Canadian identity. I would add that Canada could not follow the U.S. example and make do without social security as the Americans do and not be faced with the same problems. Canada is facing an important choice. Quebec is about to make its choice, but Canada's decision whether or not to maintain its social security net does not leave us indifferent. I know you have a lot to say about this.

Ms Parent: I agree entirely with you on that, Mrs. ce point, madame Lalonde. Nous avons eu la première loi sur Lalonde. We had the first unemployment legislation in 1941, which recognized the right of the individual, and women in particular, to a basic income even when unemployed. However, today this and all the programs that followed it since 1941 and especially since the end of the war are threatened. It is supposedly being done to bring us to the same level of workers in countries where there is little democracy. It is even happening in the United States where in the south, attempts to organize unions are always a tremendous struggle and often quite unsuccessful. We cannot backtrack like that. Why would we? It would be for love of big business's competitive position.

> It has to do with the market. It's about money. Along with many others, we want to maintain our social security system and we want a better standard of living. Obviously with today's technology we can produce a great deal more with a lot fewer workers. We have to make sure that businesses and the wealthy pay their fair share in maintaining and improving our social programs. We have to make sure they give a lot of money and a lot of jobs to people; that way, there will be a lot of people working in education, in health care, in assisting the incapacitated, in social housing and in helping the public in general. This will boost job creation and in turn more people will pay taxes.

> Mrs. Lalonde: Thank you, Ms Parent. Antoine would like to ask a short question.

> Mr. Dubé: Ms Parent, I think you have been a wonderful witness. Without asking your age, I know that you have followed social development from the beginning, especially in Quebec.

1635

[Texte]

[Traduction]

Vous êtes ici trois personnes, ce qui est très rare. Le Front commun des personnes assistées sociales du Québec est avec vous. C'est un mouvement important parce qu'il regroupe des gens qui sont souvent sans voix. Je vois que, par vous, ils s'en sont donné une. J'aimerais que vous me disiez le nombre de personnes que vous représentez au Québec. Je connais votre mouvement et comment il s'est formé. Je sais que vous rassemblez 130 groupes et pas n'importe lesquels. Ce sont souvent eux-mêmes des organismes de regroupement. Avez-vous idée du nombre de personnes que vous représentez?

Je sais que vous avez fait des consultations. Pourriez-vous me donner un aperçu du nombre de personnes consultées afin de valider vos propos davantage? Vous représentez beaucoup de gens.

Mme Parent: Merci, monsieur le député. Nous réunissons 132 groupes, comme vous le disiez: les centrales syndicales, la CSN, la CEQ, les enseignants et enseignantes, la FTQ, les femmes membres de l'Union des producteurs agricoles, les syndicats des employés de la Fonction publique du Québec, la Fédération des infirmières, les professionnels organisés du gouvernement du Québec et beaucoup de groupes de femmes comme la Fédération des femmes du Québec, l'Association québécoise pour la défense des retaités et des préretraités, le Front commun des personnes asistées sociales, le Mouvement des étudiants chrétiens et divers mouvements de jeunesse et d'étudiants. Il y a aussi des organismes régionaux.

Je n'aime pas citer de chiffres parce que je ne veux pas que Solidarité populaire Québec s'approprie tous ces gens. Toutefois, nous avons fait une tournée en région au Québec et aussi dans différents quartiers de Montréal où nous avons discuté du projet de société qui a été adopté finalement. Nous y avons rencontré plus de 1 500 personnes qui étaient des personnes actives dans les différents mouvements que j'ai mentionnés et dans beaucoup d'autres. Dans ces assemblées, ils ont apporté le point de vue de leurs membres. Ils leur ont ensuite rapporté les schémas des textes que nous proposions et qui nous sont ensuite revenus. Ce processus de va—et—vient a pris plus de quatre ans. On peut donc dire qu'il y a quelques millions de personnes qui ont été mêlées à l'opération.

M. Dubé: Merci.

Le président: Dans le même esprit, avez-vous des liens avec d'autres groupes semblables dans le reste du Canada?

Mme Parent: Oui. On a ce qu'on appelle ici le Réseau canadien d'action, soit l'Action Canada Network. Nous avons un délégué qui les rencontre régulièrement. Je pense qu'il est ici dans cette salle. Naturellement, nous faisons affaire avec d'autres groupes.

Personnellement, je fais partie du Comité canadien d'action sur le statut de la femme, du National Action Committee et je suis membre des Travailleurs canadiens de l'automobile, soit la Canadian Auto Workers Union, à titre personnel.

Nous avons des liens avec beaucoup de personnes. En définitive, cependant, c'est avec le Réseau canadien d'action que nous sommes en contact, et lui traite avec les autres syndicats et le Comité canadien d'action sur le statut de la femme et avec beaucoup d'autres mouvements.

There are three of you here today, which is very rare. The Front commun des personnes assistées sociales du Québec is with you. It's a very important movement because it represents people who very often do not have a voice, but I see that through you they now have one. I would like to know just how many people you represent in Quebec. I know about your movement and how it was formed and I know that you represent 130 groups, and important ones at that. Very often your member groups represent other groups. Do you have any idea exactly how many people you represent?

I know that you have been conducting consultations. Could you give me an idea of the number of people you have consulted with, to see how many people support your point of view? You represent a great many people.

Ms Parent: Thank you, sir. We represent 132 groups, as you were saying: The large union organizations, the CNTU, the Quebec Teachers' Union, the Quebec Federation of Labour, the women members of the Quebec Farmers' Union, the Quebec Public Service Unions, the Nurses' Federation, professionals working for the Quebec government and many womens' groups such as the Quebec Womens' Federation, the Association québécoise pour la défense des retaités et des préretraitiés, the Front commun des personnes assistées sociales, the Student Christian Movement of Canada and various youth and student movements. We also represent regional organizations.

Now I don't like to quote figures because I don't want Solidarité populaire Québec to seem to be appropriating all these people. However, we have travelled to the regions and have been to various districts in Montreal where we have discussed the social plan that was eventually adopted. During our travels we met with some 1,500 people from the different movements I just mentioned and many others. They passed on their members' opinions to us and then took back our draft text to them and then sent it back to us. This process took over four years to complete. We can now say that several million people took part in the operation.

Mr. Dubé: Thank you.

The Chairman: Do you have contacts with other similar groups in the rest of Canada?

Ms Parent: Yes. One of our delegates meets regularly with the Action Canada Network. I think he's here with us in the room. We also of course deal with other groups.

I myself am part of the National Action Committee on the Status of Women and I am also personally a member of the Canadian Auto Workers Union.

We have links with a great many people. We are most often in contact with the Action Canada Network which in turn is in touch with other unions, the National Action Committee on the Status of Women and many other movements.

Le président: Merci beaucoup. Malheureusement, nous n'avons plus de temps pour poursuivre cette discussion mais je vous remercie au nom des membres du Comité pour votre présentation.

Mme Parent: Merci à vous, monsieur le président, ainsi qu'aux membres du Comité, pour votre attention.

[Translation]

The Chairman: Thank you very much. Unfortunately, we have run out of time but I would like to thank you on behalf of members of the Committee for your presentation.

Ms Parent: Thank you very much, Mr. Chairman, and thank you members of the Committee, for your attention.

• 1640

Le président: Notre prochain témoin est du Front commun des personnes assistées sociales du Québec. M^{me} Claudette Champagne va faire un exposé au nom de cet organisme.

Mme Claudette Champagne (coordonatrice du Front commun des personnes assistées sociales du Québec): J'ai aussi deux collègues qui vont se joindre à moi pour faire cette présentation.

On est en train de distribuer le mémoire préparé par le Front commun. Les copies comportent une version française et une version anglaise. Après avoir déposé le mémoire ce matin, le jour même de l'audience, nous avons préparé la version anglaise pour nous assurer que tout le monde serait en mesure de suivre tout au long de la présentation. Vous pouvez donc faire référence à l'une ou l'autre version.

Vous m'avez déjà présentée, monsieur le président. Je suis bien Claudette Champagne, coordonatrice du Front commun des personnes assistées sociales. J'aimerais d'abord vous remercier, au nom des 800 000 personnes assistées sociales du Québec que je représente. Il y a, en effet, 800 000 personnes assistées sociales au Québec. Je crois qu'elles avaient le droit et le devoir de prendre position et de venir expliquer ce que, pour elles, va représenter la réforme proposée actuellement par le ministre Axworthy.

C'est pourquoi nous nous sommes préparés à venir aujourd'hui vous transmettre l'ensemble des commentaires obtenus à la suite des consultations qu'on a faites auprès de nos groupes membres, représentant principalement, comme je vous le disais, les personnes assistées sociales.

Cependant, avant de poursuivre, je crois qu'il est important de revenir sur ce qui s'est passé tout à l'heure pendant la présentation de Solidarité populaire Québec. C'est vrai que les personnes assistées sociales sont régulièrement opprimées par différentes législations tant du niveau fédéral que du niveau provincial, à cause de leur exclusion du marché du travail. Elles vivent donc beaucoup de frustrations et de colère.

Selon nous, les personnes assistées sociales, la violence n'est pas la solution, et je crois qu'il est important de le souligner. Conscients et conscientes qu'une manifestation avait lieu à l'extérieur, nous n'étions pas pour autant d'accord avec la violence qui s'y est exercée. Nous ne croyons pas que c'est la bonne façon d'apporter des modifications à nos conditions de vie, surtout un jour comme celui du 6 décembre où on rappelle la mort de femmes qui ont vécu une situation inacceptable au Québec.

Pour notre présentation, deux collègues se joignent à moi. Je vous présente d'abord Alain Fortin. Alain est une personne assistée sociale, qui milite dans un groupe de l'ADDSQM de la région de Québec, et qui fait partie de l'exécutif du Front

The Chairman: Our next witness is from the Front commun des personnes assistées sociales du Québec. Ms Claudette Champagne will be making their presentation.

Ms Claudette Champagne (Co-ordinator, Front commun des personnes assistées sociales du Québec): I am here with two colleagues who will be making this presentation with me.

We are handing our copies of our brief in French and English. We handed in a copy of our brief this morning and then prepared an English version of it to make sure that everyone would be able to follow our presentation. You may refer to either version.

You have already introduced me, Mr. Chairman. I am Claudette Champagne, Co-ordinator for the Front commun des personnes assistées sociales. I would like to start by thanking you on behalf of the 800,000 people in Quebec who receive social assistance and whom I represent. Yes, there are 800,000 people on social assistance in Quebec. I felt it was their right and their duty to take a stand and to explain what Mr. Axworthy's reform means to them.

That is why we decided to come here today to provide you with the results of consultations we held with our member groups, who as I mentioned mainly represent people on social assistance.

However, before I continue, I think I should come back to what happened earlier during the presentation by Solidarité populaire Québec. It is true that people on social assistance are regularly oppressed by the federal and provincial governments, because they are excluded from the workplace. They feel a great deal of frustration and anger.

I must point out that we, people on social assistance, feel that violence is not the solution. We were aware of the demonstration outside, but that does not mean that we agree with the violence that went on. We do not believe that is any way to improve our standard of living, especially today, the 6th of December, when we remember the deaths of women in unacceptable circumstances in Ouebec.

Two colleagues will be joining me to make our presentation. Let me first introduce Alain Fortin. He is on social assistance and has been working with ADDSQM, in the Quebec City area, and is a member of the executive of the Front commun des

commun des personnes assistées sociales. Il va vous présenter, avec Mme Madeleine Fournier, le contenu du mémoire qui vous a été remis aujourd'hui. Mme Fournier prépare une maîtrise en sociologie à l'Université de Montréal et agit aussi comme personne ressource pour le Front commun. Le mémoire que nous allons vous présenter a été rédigé avec son aide.

Je passe donc immédiatement la parole à Alain pour qu'il puisse vous présenter la position des personnes assistées sociales vis-à-vis de la réforme qui nous est proposée.

M. Alain Fortin (administrateur, Front commun des personnes assistées sociales du Québec): Depuis la fin des années 1970, la société canadienne, comme toutes les autres sociétés dans le monde, vit des transformations s'accomplissent dans toutes les sphères, soit économique, politique et sociale, des transformations profondes et irréversibles qui résultent de l'impact des changements technologiques et des modifications de la main d'oeuvre, mais aussi de la crise des institutions.

• 1645

Mme Champagne: Je m'excuse d'interrompre. Je vous vois en train de feuilleter le document. Ce qu'Alain vous présente est un résumé qu'il a préparé. Malheureusement, ce résumé ne vous a pas été remis, parce que le temps nous a manqué. Je pense que le document qui vous a été remis vous sera utile par la suite si vous voulez poursuivre et approfondir notre réflexion.

M. Fortin: Je vous indiquerai les pages du document lorsque j'en ferai lecture.

Mme Champagne: Veuillez nous excuser.

M. Fortin: Je continue donc. Il ne s'agit plus de changements conjoncturels mais de changements structurels qui se répercutent de changes. They are structural shifts which can have disastrous façon désastreuse sur une grande masse de travailleurs.

Ainsi, depuis le début des années 1980, on assiste à une augmentation du chômage chronique, à une recrudescence de la clientèle de l'assistance sociale, à une transformation et à une certaine permanence de celle-ci, ce qui entraîne une partie toujours grandissante de la population sous le seuil de la pauvreté.

Donc, nous sommes d'accord avec le ministre que la situation actuelle exige de poser un regard plus critique sur le fonctionnement de notre système et que celui-ci doit être renforcé et consolidé pour diminuer l'écart de plus en plus grand entre les plus riches et les plus pauvres.

Mais si la révision des politiques sociales demeure nécessaire à certains égards, elle ne doit pas se faire dans le sens proposé par le ministre, lequel veut sabrer dans les acquis.

Le Front commun ne peut donc appuyer les propositions du ministre, considérant que celles-ci affecteront encore plus le sort de proposals, given how these will affect millions of underprivileged millions de défavorisés à travers le Canada.

Je vais vous lire les principes fondamentaux qui sous-tendent notre mémoire: le choix pour chaque individu d'atteindre le seuil de pauvreté, quelle que soit la cause du besoin; une répartition plus équitable des richesses de la société; la reconnaissance de l'autonomie des individus.

[Traduction]

personnes assistées sociales. Along with Ms Madeleine Fournier, he will be presenting the brief that we provided you with today. Ms Fournier is preparing a Master's in sociology at the University of Montreal and is a resource person for our organization. The brief we are presenting was written with her help.

I will hand the mille over to Alain straight away so that he can present the position of those on social assistance regarding the proposed reforms.

Mr. Alain Fortin (Administrator, Front commun des personnes assistées sociales du Québec): Like every other society in the world, Canada has witnessed many changes in its economic, political, cultural and social spheres since the late 1970s. Profound and irrevocable transformations have been brought about by changes in technology and the labour force, and by crises in our institutions.

Ms Champagne: Excuse me for interrupting but I see you leafing through the brief. Alain is presenting a summary that he has prepared. Unfortunately, we did not have enough time to provide you with this summary, but I think the brief that you have will be useful later on if you wish to give our position further thought.

Mr. Fortin: I will let you know which pages I'm reading from.

Ms Champagne: We apologize.

Mr. Fortin: I will continue then. These are not merely temporary consequences for working people.

Thus, we've seen an increase in chronic unemployment since the early 1980s, as well as a swelling of the welfare roles. These changes, and the more permanent nature of welfare for some, have dragged a greater and greater number of people below the poverty

Therefore, we agree with the Minister that the current situation demands a critical assessment of the social security system now in place. It must also be strengthened and improved to shrink the ever increasing gap between rich and poor.

Some aspects of social policy may require revision, but the drastic cuts proposed by the Minister are not the answer.

Consequently, the Front commun cannot support the Minister's people in Canada.

Let me read to you the underlying principles contained in our brief: the individual's choice to reach the poverty line whatever the needs are; a more equitable division of society's wealth; a recognition of individual independence.

Dans un premier temps, nous aimerions nous arrêter sur le discours véhiculé relativement aux personnes sans travail. Nous sentons bien que, dans le document, l'on renvoie aux personnes sans emploi la responsabilité de leur sort. Les termes de «développement de l'autonomie», de «confiance en soi» et d'«initiative» laissent nettement entendre qu'on renvoie aux personnes la responsabilité des démarches à entreprendre.

D'ailleurs, les trois objectifs du mémoire confirment cette vision partielle de la réalité. Sur le thème des emplois, on dit qu'il faut aider les Canadiens à trouver ou à conserver un emploi en s'assurant qu'ils possèdent les connaissances et les compétences voulues pour concurrencer les travailleurs les plus qualifiés du monde.

Incontestablement, la majorité des emplois de demain passera par une plus grande scolarité et par des compétences accrues. Mais alors qu'on assiste à une demande de plus en plus grande de formation, on assiste à une diminution des services de formation. On peut également rappeler que les personnes intéressées doivent parfois attendre plus d'un an avant d'avoir accès à cette formation.

Sur le thème de l'aide aux personnes les plus vulnérables, le ministre dit devoir soutenir le revenu des personnes démunies tout en favorisant chez elles le développement de l'autonomie, de la confiance en soi et de l'initiative.

Ici, il ne serait pas mauvais de rappeler au ministre que, lors de la reprise économique des année 1985 et 1986, le nombre de personnes assistées sociales a chuté de 19 p. 100. On sait aussi que 50 p. 100 des personnes assistées sociales âgées de 18 à 30 ans sont ainsi retournées au travail au cours de cette période. Donc, lorsqu'il y a des emplois, les gens les occupent.

Par ailleurs, sur le thème de la viabilité financière et du système de sécurité du revenu, le ministre dit qu'il faut insister sur une gestion plus efficace du système tout en veillant à mettre un terme aux abus et au gaspillage.

Relativement aux abus, nous aimerions rappeler au ministre les résultats de la Commission Macdonald au Québec. Cette enquête a révélé que les fraudes dans l'aide sociale et dans l'assurance-chômage ne constituaient que de 2 à 3 p. 100 de l'ensemble des cas. En comparaison, les fraudes fiscales sont nettement plus considérables et coûtent beaucoup plus cher à l'État et à la population.

• 1650

À cet égard, récemment j'ai découpé un article paru dans *Le Journal de Québec* dans lequel le vérificateur général dévoile que six milliards de dollars échappent au fisc.

La lecture du Livre vert laisse clairement voir que nulle part l'État n'assume sa responsabilité dans la situation actuelle, ou ne reconnaît que les abris fiscaux non seulement ne contribuent pas à la création d'emplois mais privent en plus le gouvernement de revenus estimés à des dizaines de milliards de dollars, sans compter le manque à gagner provenant de l'imposition des personnes qui seraient intégrées au travail et verseraient ainsi leurs contributions à l'État.

Peut-on taire aussi les milliards de dollars camouflés annuellement par les compagnies canadiennes à travers leurs filiales installées dans des paradis fiscaux, des sommes qui ne sont pas, là encore, investies dans l'emploi? En 1987, 100 000 entreprises ayant enregistré des profits de 27 milliards de dollars ont été exemptées d'impôts fédéraux.

[Translation]

First, we would like to discuss the proposals that will affect the unemployed. We feel it is clear in the discussion paper that the unemployed are deemed responsible for their situation. The words "developing one's independence", and "self—confidence" and "initiative" leave us with the distinct impression that these people are being told they are fully responsible for finding solutions to their problems.

The three goals set out in the brief confirm this short-sighted vision of reality. The Minister's paper states that Canadians must be helped to find and maintain a job by ensuring that they have the knowledge and skills they need to compete with the most qualified workers in the world.

There is no doubt that most of tomorrow's jobs will require more educated and skilled workers. However, training is being cut just as demand for it is becoming greater. Also, it should be remembered that some people often have to wait over a year before being able to take training.

On helping the most vulnerable in society, the Minister says that the disadvantaged need income support and, at the same time, that these people should become more independent, more self—confident, and take more initiative.

Perhaps it would be appropriate to remind the Minister that during the economic recovery between 1985 and 1986, the number of people on social assistance dropped by 19%. During that same time, 50% of welfare recipients aged between 18 and 30 returned to the workforce. When there are jobs, people take them.

Regarding financial viability and the income security system, the Minister says the system should be managed more effectively and that abuse of the system and waste should be eliminated.

On the topic of abuse, we would like to remind the Minister of the results of the Macdonald Commission in Quebec. This study revealed that welfare and unemployment insurance fraud accounted for only 2% to 3% of the total. By comparison, tax fraud is much more widespread and costs government and the public a lot more.

Recently, I cut out an article that appeared in *Le Journal de Québec* in which the Auditor General stated that there are \$6 billion in unpaid taxes owed to the government.

Nowhere in the Green Book is there any mention that the government takes responsibility for the current situation, or acknowledges that tax shelters not only discourage job creation but deprive the government of revenues estimated in the tens of billions of dollars. This is not to mention the shortfall in taxes and other contributions that people would be paying if they had jobs.

Can we silence the billions of dollars that Canadian companies hide through their subsidiaries every year in tax havens? These amounts aren't invested in job creation either. In 1987, 100,000 companies, earning profits of \$27 billion, paid no federal taxes.

Il y a aussi d'autres choses: faiblesse des investissements à long terme des entreprises canadiennes; faiblesse de ces mêmes entreprises relativement à la formation et qui ne donnent que 14 heures de formation au Canada contre 170 heures au Japon et en Allemagne; politique monétaire centrée sur la lutte contre l'inflation; libreéchange sans prise en compte des impacts sociaux; et évidemment les abris fiscaux.

Passons à l'employabilité. Dans l'optique de faciliter la réintégration à l'emploi des prestataires, des propos se sont tenus récemment sur la participation à des mesures d'employabilité. Au Québec, nous pouvons en parler. Depuis l'instauration de la Loi sur la sécurité du revenu en 1988, 311 882 personnes y ont participé. Ces mesures prennent en fait la forme de bénévolat obligatoire, quand ce n'est pas celle de *cheap labour*, et voici pourquoi.

Prenons par exemple les programmes fiscaux et les stages en milieu de travail. Vous savez ce que c'est? Ces programmes ne sont aucunement assujettis à l'article 24 sur la sécurité du revenu. Tout en reconnaissant dans le texte de la loi que ces personnes sont au travail, on les fait bosser, travailler dans des conditions dangereuses et insalubres, sans leur accorder la reconnaissance générale d'une participation réelle à l'économie.

Le salaire, pour ceux qui sont en stage en milieu de travail, est de 100\$ par mois. Quant aux programmes d'intégration, c'est-à-dire le programme PAIE, ceux qui y travaillent sont effectivement assujettis à l'article 24 et payés au salaire minimum. Mais qu'est-ce qui arrive à la fin du stage qui dure normalement six mois? La personne est le plus souvent congédiée par l'employeur qui en embauche une autre, toujours en vertu d'un programme PAIE.

Cette façon d'agir perpétue le cercle vicieux de la précarité, puisque la personne qui est congédiée à la fin du stage se retrouve ensuite à l'assurance—chômage et puis à l'aide sociale. C'est institutionnaliser le travail précaire.

Une étude sur le résultat de ces mesures révèle que 650 employeurs interrogés sur 1 260 avaient eu recours au programme PAIE pour combler un poste afin de profiter des mesures. De toute façon, il a engagé, puis congédié et, avec ces mesures, il continue de congédier et d'engager.

Il nous paraît évident que les mesures de retour au travail constituent des programmes déguisés pour venir en aide aux employeurs qui sont ainsi soustraits à la nécessité de créer des emplois stables et rémunérateurs. On sait en effet que, selon l'étude entreprise, les employeurs touchent du ministère de la Sécurité du revenu entre 66 p. 100 et 100 p. 100 du salaire qu'ils versent à l'employé.

• 1655

Quant à l'efficacité de ces mesures, on en connaît quelque chose. Mentionnons les conclusions d'une autre étude effectuée par Bernard Normand, dont la référence se trouve dans notre mémoire. Après avoir suivi la trajectoire de 354 400 personnes considérées aptes au travail, il ressort que 3 p. 100 seulement de celles—ci et ceux—ci se sont retrouvés un emploi.

[Traduction]

This is not all: Canadian business has low long term investments and provides little training, with about 14 hours of training in Canada compared with 170 hours in Japan and Germany. Our monetary policy focuses on fighting inflation, and free trade has been brought in without any consideration for its social impact. Then of course there are the tax shelters.

I turn now to employability. In order to ease re-entry to the workforce for Unemployment Insurance claimants, there has been talk recently of measures to ensure employment development. We in Quebec know a thing or two about that. Since income security legislation was passed in 1988, 311,882 people have taken part. This sort of employment development is really a form of compulsory volunteerism if not cheap labour, and here's why.

Take for example tax programs and on the job training. Do you know what these are? These are programs that are in no way covered by section 24 of the Income Security Act. Though the Act states that these poeple are working, they are being made to work in dangerous and unsanitary conditions and are not given any recognition of their contribution to the economy.

People who take on the job training are paid \$100 a month. Those in work integration programs, known as PAIE programs, are covered by section 24 and paid minimum wage. But what happens when their training is completed, usually after about six months? More often than not the employer lays these people off and hires someone else using a PAIE program.

This leads to a vicious circle of on-again, off-again jobs, since the person who is laid off at the end of the training must then go on Unemployment Insurance or Social Assistance. It is a way of institutionalizing the treadmill of unreliable jobs.

A study has shown that out of 1,260 employers, 650 used the PAIE program to hire a worker and take advantage of the program. Through the program, employers continue to hire and then lay off workers.

It is clear to us that these employability programs are a roundabout way to help employers who then have no reason to create stable and well—paying jobs. The study also concluded that employers received between 66% and 100% of the wages they paid to the employee back from the Ministry of Income Security.

We know all about the effectiveness of these programs. Let me draw your attention to the conclusion of another study by Bernard Normand, which is referred to in our brief. After following 354,400 employable people, it turned out that only 3% were able to find a job.

Avant d'en terminer avec le chapitre des mesures, nous aimerions tout simplement expliquer au ministre qu'il ne sert à rien d'obliger les personnes à participer à des mesures de travail si le marché lui-même n'est pas en mesure d'intégrer les personnes après leur stage. Et nous insistons sur ce propos puisque c'est aux mêmes mesures que le ministre veut soumettre les prestataires d'assurancechômage.

Cette idée de diviser les prestataires en deux types de chômeurs se fonde encore sur le postulat que les chômeurs fréquents sont responsables de leur absence sur le marché du travail. Le but de l'opération est de restreindre l'admissibilité aux prestations de diverses manières: diminution des taux de prestations, augmentation des semaines travaillées, etc.

Faut-il vous dire que ces propositions auront pour effet d'accroître encore les inégalités sociales, tout en renvoyant aux provinces la responsabilité de venir en aide aux exclus de l'assurancechômage? On sait, en effet, qu'une étude du Conseil national du bien-être social révèle que 9 p. 100 des prestataires de l'assurancechômage deviennent bénéficiaires de l'aide sociale à l'épuisement de ces prestations.

Je vais maintenant vous parler des femmes. Pour s'assurer que des ressources seront dirigées vers les personnes qui en ont le plus grand besoin, le ministre propose également d'établir des prestations d'assurance-chômage en fonction du revenu familial. Le ministre dépasse vraiment les bornes, parce qu'en proposant de fonder les prestations sur le revenu familial, il s'en prend en fait strictement aux femmes.

On le sait, le salaire de celles-ci équivaut encore en moyenne à 65 p. 100 de celui des hommes. Et ce sont encore elles qui occupent en majorité les emplois précaires. On peut facilement imaginer l'effet d'une telle mesure sur l'autonomie des femmes dans les cas où elles perdraient leur emploi. Pendant toute la durée de leur travail, elles paieraient des cotisations en fonction de leurs revenus. Or, advenant la perte de leur emploi, ou encore si elles touchaient l'assurance pour cause de maternité, elles ne toucheraient qu'à des prestations réduites, voire nulles, si le revenu familial était considéré suffisant. C'est à croire que le ministre veut renvoyer les femmes à leur rôle traditionnel.

Par ailleurs, nous sommes aussi surpris que le ministre n'ait pas réfléchi aux effets que risque d'avoir une telle proposition sur la violence conjuguale. Des études prouvent en effet que c'est par le biais de l'autonomie financière que les femmes victimes de violence conjuguale ont commencé à s'en sortir.

Quelles conséquences la proposition du ministre aura-t-elle, par ailleurs, chez les hommes, quand ce sera le conjoint qui aura ses prestations abolies sous le prétexte que le revenu de la conjointe est considéré comme suffisant? Nous laissons au ministre le soin d'imaginer le scénario.

Cette proposition du ministre de fonder les prestations sur le revenu familial doit absolument être rejetée. La mention même de cet alinéa est inconcevable.

Quant au RAPC, le Régime d'assistance publique du Canada, ce que nous, du Front commun. retenons surtout des propositions du ministre est l'accord qu'il entend négocier avec les provinces. Nous considérons qu'il serait heureux de sabrer dans ses dépenses. Le ministre essaie de refiler aux provinces, sans compensation financière, la responsabilité du développement de l'employabilité.

[Translation]

Human Resources Development

Before finishing the chapter on programs, we would simply like to explain to the minister that there is no point forcing people to take part in employment development programs if the market itself has no jobs to offer once the training is completed. We emphasize this point because these are the very programs that the minister wants to force onto U.I. recipients.

The idea of dividing up the U.I. recipients into two categories of unemployed is based on the assumption that frequent claimants are to be blamed for their inability to find a job. The point is to restrict eligibility in a variety of ways, by cutting benefit rates or increasing the number of weeks needed to qualify, etc.

Isn't it clear that these proposals would increase social inequality and saddle the provinces with the responsibility to help those disqualified from U.I.? A study by the National Welfare Council shows that 9% of U.I. recipients turn to Social Assistance when their benefits run out.

I would now like to talk about women. In order to target resources where they are most needed, the minister proposes to calculate benefits based on an assessment of a claimant's individual or family income. The minister has really gone too far, since by proposing to link benefits to family income he attacked women directly.

As is widely known, women still earn, on average, about 65% of what men do and hold mostly fringe jobs. It is easy to imagine the effect that this measure would have on the independence of women who lose their jobs. Women's contributions would be based on their earnings while they worked but, while on maternity leave or after the loss of a job, they would receive reduced benefits - or none at all - if household income were deemed adequate. It is as if the minister wanted to see women back in their traditional place.

We are also surprised that the minister has not considered the effects this program might have on domestic violence. Studies have shown that, for women who are victims of domestic violence, financial independence is often the key to getting out.

What will be the consequences of the minister's proposal when a husband's benefits are cut off because his wife's income is judged sufficient? We'll leave that to the minister's imagination.

The minister's proposal to base benefit rates on family income must be categorically rejected. It's inconceivable to even entertain the idea.

As far as CAP, or the Canada Assistance Plan, is concerned, our organization is primarily concerned with the minister's proposal to negotiate with the provinces. We take it that he would be happy to slash spending. He's attempting to off-load employability development on the provinces without providing financial compensation.

En échange, le premier ministre est prêt à quelques compromis, dont l'un est particulièrement révoltant pour le Front commun, soit l'abolition de l'article 15 du RAPC. Cet article, en effet, protège les personnes assistées sociales des risques de voir leurs prestations annulées complètement dans le cas d'un refus de participer.

• 1700

En abolissant cet article, les provinces auront carte blanche pour appliquer leur mesure, ce qui leur permettra de réduire leurs dépenses en matière de développement de l'employabilité. Cette proposition du ministre a déjà ses partisans.

D'ailleurs, depuis plus d'un an, l'Alberta viole impunément l'article 15 sans être réprimandée. Une directive administrative oblige, en effet, toute personne assistée sociale apte au travail à participer à une mesure. Trente mille personnes ont refusé et se sont retrouvées, du jour au lendemain, sans aucun revenu.

En n'intervenant aucunement auprès du gouvernement albertain, l'État fédéral cautionne l'illégalité de cette directive et laisse entrevoir la piste que certaines provinces ne se gêneront guère d'emprunter à leur tour.

Concrètement, il s'ensuit que les provinces auront toute latitude pour obliger les personnes assistées sociales à travailler bénévolement en échange de leurs prestations. D'ailleurs, l'idée n'est pas nouvelle. En 1834, dans le cadre de la Poor Law instaurée en Angleterre, on obligeait déjà les citoyens qui recevaient de l'aide de l'État à travailler dans les workhouses. Plus récemment, cette idée a été soulevée à nouveau par le maire de Val-des-Monts et a suscité une polémique à travers le Québec.

On se souviendra, en effet, que cette municipalité avait lancé, en juin 1993, l'idée d'obliger les prestataires de l'aide sociale non inscrits à des mesures d'employabilité à faire du travail bénévole dans leur municipalité, une idée particulièrement pernicieuse, écriront certains médias.

Les personnes assistées sociales n'ont pas à pallier aux carences de l'État et à son désengagement. Ce sera là cautionner en quelque sorte les pratiques néo-conservatrices, créer des ghettos de soustraitance et accepter des flexibilités disqualifiantes. Le Front commun s'y objecte.

En conclusion, il faut se rendre à l'évidence que la crise actuelle est de plus en plus génératrice de chômage et d'inscription permanente à l'aide sociale. Les solutions classiques d'imposition de coupures et de mesures constructives proposées par le ministre dans le Livre vert ne sont pas capables de répondre au défi que pose l'intégration. La raison en est fort simple: identifiant mal la source du problème, le ministre ne peut raisonnablement résoudre ce dernier.

En effet, la cause de la crise actuelle de l'emploi ne repose pas uniquement sur la difficulté des personnes à s'intégrer à l'emploi, mais également sur la perméabilité du marché. Il ne sert donc à rien au ministre de s'acharner sur les non-travailleurs si le marché du travail n'est pas en mesure de les intégrer.

La mise au travail forcée de milliers de citoyens ne changera donc en rien le déficit. Il faut plutôt recourir à un ensemble de solutions où l'État et les riches contribuables, individus comme entreprises, partageraient plus justement la responsabilité de cette crise.

[Traduction]

In exchange, the Prime Minister is willing to make compromises. One of these, which our association is particularly disgusted by, is the abolition of section 15 of CAP. That section protects social aid recipients from the total loss of their benefits if the opting out option is exercised.

If that section is abolished, provinces would be free to apply any measures they liked, which would allow them to reduce their job development spending. This proposal by the Minister already has its supporters.

Indeed, Alberta has been violating section 15 with impunity for more than a year. An administrative order forces all social aid recipients who are capable of working to take part in a program. Thirty thousand people have refused to take part and found their benefits totally cut off from one day to the next.

By refusing to intervene against Alberta, the federal government winks at an illegal order and reveals the path that many of the other provinces will be eager to take.

In practical terms, this means that the provinces will be free to force welfare recipients to do volunteer work in exchange for their benefits. The idea's hardly new. In 1834, under the Poor Law in England, anyone receiving government aid had to labour in workhouses. More recently, the mayor of Val-des-Monts raised the same idea and started quite a debate in Quebec.

This municipality came out with the idea, in June 1993, of forcing welfare recipients who weren't enrolled in employment development programs to do volunteer work for the city. "A particularly pernicious idea", as it was called in the media.

Welfare recipients don't have to make up for the government's shortcomings and cop-outs. This only creates sub-contracting ghettos and marginalization, and supports neo-conservative policies. The Front commun objects strenuously to this approach.

In conclusion, I will say that we must face facts. The current crisis has generated more and more unemployment and a permanent class of social aid recipients. In his Green Paper, the Minister offers a classic mix of taxes, benefit cuts and constructive measures which cannot meet the challenge of job market entry. The reason for failure is simple. By mis-identifying the problem, the Minister can't possibly find its solution.

The fact is that the root of the current employment crisis lies not simply in some people's difficulty in entering the workforce, but depends just as much on the porousness of the job market. The Minister has no business attacking the unemployed if the job market can't accommodate them.

We must all accept that forced labour for thousands of citizens won't affect the deficit. What we need, instead, are a set of solutions wherein the government, along with wealthy taxpayers and enterprises, would take a fair share of responsibility for the crisis.

Le Front commun est d'ailleurs tenté ici de rappeler à l'État qu'il a un rôle à jouer dans une démocratie, un rôle économique dont l'une des principales fonctions consiste précisément à taxer les revenus élevés et la richesse accumulée afin d'effectuer des transferts de revenus aux personnes les plus démunies.

Ne faut-il pas se demander dès lors si le rôle de l'État n'a pas été perverti dans sa fonction de redistribution des richesses? L'État est-il en effet en mesure de démontrer que l'argent des plus nantis va véritablement vers les pauvres? Ou ne serait-ce pas plutôt l'inverse qui se produit?

Comment expliquer que les particuliers dans leur ensemble versent annuellement 87 milliards de dollars à l'État comparativement aux 17 milliards versés par les entreprises canadiennes?

Si l'État ne peut prouver qu'il joue adéquatement son rôle de redistributeur de la richesse, nous sommes en droit de craindre les pires effets du Livre vert. Le Front commun des personnes assistées sociales du Québec a donc tout à fait raison de s'opposer à son contenu.

• 1705

Par conséquent, nous espérons que le ministre prenne sérieusement en compte les suggestions qui seront émises par la population dans le cadre du processus de consultation et qu'il profite de la crise actuelle pour reconsidérer le rôle de l'État par rapport à l'objectif d'une société véritablement démocratique.

Le président: Votre temps est pratiquement écoulé. J'ai néanmoins accepté que les partis fassent une brève intervention. Je souligne qu'elle doit être brève parce que nous sommes déjà très en retard sur notre horaire.

Madame Lalonde, voulez-vous commencer?

Mme Lalonde: Merci beaucoup pour votre mémoire et pour toute la compétence que vous avez développée au fil des ans.

Dans son mémoire, relativement à la deuxième catégorie de chômeurs définie dans sa première hypothèse, le ministre Axworthy envisage des mesures qui ressemblent à celles qui ont été expérimentées au Québec. Ne serait–il pas opportun de lui rappeler qu'il a fallu, au Québec, d'abord investir de l'argent pour établir ces mesures? On n'a pas voulu forcer les gens et on leur a donc offert un supplément absolument insuffisant de 140\$ pour 20 heures de travail par semaine. Pour établir cet encadrement, qui propose des travaux satisfaisants que les gens puissent faire, il a fallu y mettre du travail, du temps et de l'énergie. Pourtant, en fin de compte, on a obtenu un piètre résultat. Selon les derniers chiffres que j'ai vus, seulement 7 p. 100 des personnes ou des ménages y participent.

C'est pourtant une bonne idée que de chercher à combler les besoins qui existent quelque part par des personnes qui sont, par ailleurs, disponibles. En soi, c'est une bonne idée. Qu'est—ce qu'il faut faire pour que les gens puissent s'occuper des autres? C'est une bonne question.

Cependant, cette bonne idée peut être desservie de mille façons. J'aimerais que vous nous en parliez, parce qu'il me semble que c'est ce modèle qui a un peu inspiré le ministre Axworthy.

[Translation]

At this point, the Front commun might remind the government that it has a role to play in a democracy. From an economic standpoint, its role is "to tax high incomes and accumulated riches in order to transfer wealth to the have—nots."

Has the government's notion of the redistribution of wealth been turned totally upside down? Can it prove that money from the rich is really going to the poor, or is the very opposite happening?

How else can we explain the fact that individual taxpayers contribute \$87 billion annually to the government, compared to \$17 billion for Canadian corporations?

We have reason to fear the worst possible effects of the Green Paper, if the government shows no ability to fairly redistribute wealth. And the Front commun des personnes assistées sociales du Québec has every reason to oppose the paper's arguments.

We hope, therefore, that the minister will listen seriously to the suggestions made by people during this consultation process. We hope he will take advantage of the current crisis to reconsider the government's role in building a truly democratic society.

The Chairman: Your time is almost up. I have nevertheless agreed to let the parties ask a few brief questions. I emphasize that they must be brief, as we have already gotten quite a bit behind in our schedule.

Mrs. Lalonde, do you want to start?

Mrs. Lalonde: Thank you very much for your brief; I also appreciate the great expertise you have developed over the years.

In his paper, concerning the second category of unemployed persons defined in his first hypothesis, Minister Axworthy considers measures similar to initiatives that have already been tested in Quebec. Wouldn't it be timely to remind him that the implementation of those measures was preceded in Quebec by the investment of certain sums of money? The government didn't want to force people, and so it offered them a totally insufficient supplement of \$140 for 20 hours of work per week period. That system implies that there must be satisfactory work waiting to be accomplished by the people concerned, which means that others had to invest work, time and energy into preparing the structure. And yet, all things considered, the experiment produced poor results. According to the latest figures I am aware of, only 7% of the target individuals or households are participating.

It remains a good idea, however, to try to find ways of bridging the financial gap for people who are, after all, available for work. It's a good idea in itself. How can people take care of each other? That's a good question.

There are 1,001 ways of putting that good idea into practice. I'd like you to tell us about it, because it seems to me that model may have inspired Minister Axworthy.

Mme Champagne: Madame Lalonde, je crois qu'actuellement, le gouvernement fédéral, plus précisément le ministre Axworthy, est beaucoup influencé par le modèle québécois en ce qui a trait à la participation des chômeurs et des chômeuses à l'employabilité.

Après cinq ans d'application, ce qui ressort de cette expérience, c'est que les mesures d'employabilité n'ont pas permis aux gens, comme on l'a mentionné, de réintégrer le marché du travail.

Par contre, on sait aussi que pour l'année 1991-1992, quand des personnes participaient à ces mesures d'employabilité, leurs employeurs recevaient des subventions. On a versé au Québec, entre 1991 et 1992, 51 millions de dollars en subventions à l'entreprise privée et communautaire pour utiliser ces mesures d'employabilité. Ces 51 millions de dollars auraient peut-être été plus profitables s'il y avait eu une réelle volonté de création d'emplois, une politique de création d'emplois.

Les mesures mises en oeuvre n'ont pas permis d'en créer. Non seulement un tel effet n'a pas été obtenu, mais le nombre d'emplois of any jobs. Not only was that result not achieved, but the number of a automatiquement diminué. Il est démontré clairement que 51.6 p. 100 des employeurs qui ont utilisé ces mesures les préféraient à l'embauche de personnes à temps plein. Donc, les mesures nuisent considérablement à la création d'emplois.

Ce qu'on veut faire ressortir, c'est qu'il y a trois grands volets qui sont touchés dans le cadre de la réforme Axworthy tel que présentée actuellement. On dit qu'il faut réformer les programmes sociaux parce qu'on n'a plus d'argent et qu'on a un énorme déficit. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'on touche à trois programmes: l'assurance-chômage, le Régime d'assistance publique et la formation. Si on relie ces trois points, on se rend compte que c'est la structure du travail qu'on est en train de remettre en question. Comment la remet-on en question? En développant des emplois sous-payés échappant aux lois qui régissent le marché du travail.

C'est contre cette action que nous nous battons actuellement et contre le fait qu'on refuse que les gens qui exécutent un travail de 20 heures semaine dans des travaux communautaires ou dans des entreprises privées soient reconnus comme travailleurs ou travail- zed as working men and women. leuses.

• 1710

Ces gens-là font 20 heures par semaine dans des travaux communautaires, dans des entreprises privées, et on ne veut pas les reconnaître comme étant des travailleurs et des travailleuses. Ces gens-là participent «socialement» à la société. Il faut leur reconnaître le droit d'exercer leur travail avec la même dignité que l'ensemble des travailleurs et des travailleuses. C'est ce qu'on va encourager. Ce ne sont pas des moyens de récupérer des sommes d'argent, mais des moyens de continuer à écraser la population et d'avoir une main-d'oeuvre isolée, appauvrie, écrasée, dominée pour répondre aux besoins de la mondialisation des marchés. C'est à cela qu'on s'oppose, et cette réforme va directement dans le sens de la restructuration du marché du travail et ne vise pas à régler le problème du déficit comme on le laisse croire actuellement.

Le président: Merci. Monsieur Ringma, une petite question?

[Traduction]

Ms Champagne: Mrs. Lalonde, I think that the Ouebec model devised to encourage the unemployed to take part in job readiness programs currently has a great deal of influence on the federal government, or on Minister Axworthy, to be more specific.

What that experience has shown after a five-year trial period is that those measures to foster job readiness have not allowed people to re-enter the labour force, as we mentioned.

However, in 1991-92, employers did receive subsidies when they provided the work experience for those who took part in those job readiness programs. In Quebec, between 1991 and 1992, \$51 million in subsidies were given to private businesses and community operations that took part in those programs. Those \$51 million could have been put to better use had there been a real will to create jobs and a job creation policy.

The measures that were implemented did not lead to the creation existing jobs automatically decreased. It has been clearly shown that 51.6% of the employers who took part in these programs preferred them to hiring full time employees. So, in that sense, the measures had a considerable adverse effect on job creation.

We want to emphasize that three areas are affected by the Axworthy reform as presented. We are told that social programs must be reformed because of the scarcity of funds and the enormity of our deficit. What must be understood clearly is that three programs are being affected: Unemployment insurance, the Canada assistance plan, and training. If you look at the broad picture comprised by those three areas, you realize that the very structure of work is being questionned. How? By developing low paying jobs that will not be subject to the laws that govern the labour market.

That is the effect we are fighting against at this time; we are also opposed to the fact that people who work 20 hours a week on community projects or in private businesses are not being recogni-

Those people do 20 hours of community work per week, or work in the private sector for an equivalent number of hours, and the government will not recognize them as workers. They are deemed to be making a "social" contribution to society. The work they do must be recognized as such and they must be granted the same dignity as all other working men and women. That is what we will encourage. These measures are not aimed at recovering sums of money, but at crushing people and at creating an isolated, impoverished, cowed and dominated labour force to meet the needs of globalized markets. We are opposed to that. The obvious objective of this reform is to restructure the labour market; the purported aim, solving the deficit problem, is not the real

The Chairman: Thank you. Mr. Ringma, do you have a brief question?

M. Ringma: Très petite. J'irai droit au but. Qui, croyez-vous, est le plus capable de créer de l'emploi: le gouvernement ou l'industrie

Mme Champagne: On ne doute pas que l'État a une privée, ainsi l'entreprise sauf responsabilité, que qu'actuellement l'État ne joue pas son rôle de créateur d'emplois et n'oblige pas les entreprises à créer de l'emploi. Au contraire, on les «déresponsabilise» et on «déresponsabilise» l'État également en ce qui a trait à la création d'emplois. Dans une société démocratique, l'État doit assumer ce rôle. Actuellement, on reporte cette responsabilité sur chaque individu, étant entendu que c'est lui qui est responsable de sa l'emploi. S'il n'a pas d'emploi, c'est sa faute, et on ne l'aidera pas fault, and no public assistance will be forthcoming. collectivement.

Mais c'est l'État qui a le pouvoir de légiférer, et c'est lui qui a le pouvoir d'administrer nos fonds publics. Moi, quand je paye des taxes, c'est pour recevoir des services. Actuellement, les taxes que je paye sont redistribuées par de l'aide sociale indirectement aux entreprises au lieu de répondre aux besoins de la population qui est démunie et qui est exclue sur le marché du travail. C'est contre cela qu'on réagit fortement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Ringma. Monsieur Cauchon, un dernier petit commentaire avant qu'on continue?

M. Cauchon: Merci, monsieur le président. Juste une brève question.

Au niveau de la réforme en ce qui concerne le Régime d'assistance publique du Canada, vous avez soulevé, à juste titre, que le ministre offrait différents éléments de réforme et vous passez en revue l'idée d'un revenu minimum garanti. Vous dites que le ministre a déjà fait son idée en quelque sorte et qu'il semble que le gouvernement trouverait que cela serait trop onéreux.

Je tiens à dire que c'est une solution qui est sur la table. Selon les rencontres publiques que moi-même j'ai eues, c'est une situation qui a vraiment de plus en plus de participants, si je puis ainsi m'exprimer.

J'aimerais connaître votre position là-dessus. Finalement, face à la réforme du Régime d'assistance publique, où est-ce que vous vous situez? Plus particulièrement, où est-ce que vous vous situez par rapport à cette solution du revenu minimum garanti?

Mme Champagne: Face à la réforme du Régime d'assistance publique du Canada, dans un premier temps, on ne peut pas dire que la réforme proposée soit véritablement une réforme. C'est une contre-réforme. Pour nous, c'est carrément une contre-réforme qui détériore de plus en plus les conditions de vie de l'ensemble de la population.

Ce que nous croyons, c'est qu'avant de parler de réforme des programmes sociaux, il faut parler de réforme de la fiscalité. Parce reform. Because if we truly want to fight the deficit as the document que si on veut lutter contre le déficit, comme c'est si bien cité tout state repeatedly we have to attack the problem on two fronts and not au long du document, il ne s'agit pas de s'en prendre strictement aux just go after expenditures, but also look at revenues. dépenses, mais de s'en prendre également aux revenus.

Si on le fait de façon parallèle, si on fait de vraies et réelles des réflexions à partir des documents, comme mes consoeurs de to prepare thoughtful briefs on the basis of the documents that

[Translation]

Mr. Ringma: Very brief. I'll get straight to the point. Who do you think is in a better position to create jobs: government or private industry?

Ms Champagne: We feel both have a role to play in that regard, but that the state is not currently discharging its job creation responsibility; neither is it forcing business to create jobs. The opposite is true; businesses are not being held accountable, and the state also claims that it is not responsible for job creation. In a democratic society, government must take on that role. Currently, individuals are being made to bear that responsibility, with the implied message that they are responsible for their economic situation. They are responsible for situation économique. C'est lui qui est responsable de se trouver de finding themselves a job. If they cannot find one, it must be their

> And yet, the State has the power to legislate; it has the power to administer our public funds. When I pay taxes, I expect to receive services in return. AT this time, the taxes I pay are redistributed in the form of indirect welfare to business rather than being used to meet the needs of the population that is deprived and excluded from the labour force. That is what we firmly oppose.

> The Chairman: Thank you, Mr. Ringma. Mr. Cauchon. One last short comment before we continue?

> Mr. Cauchon: Thank you, Mr. Chairman. I have just one brief

About the reform as it relates to the Canada Assistance Plan you pointed out quite rightly that the Minister was proposing various options and you examined the idea of a guaranteed minimum income. You say that the Minister seems to have already made up his mind and that the government appears to feel that that solution would be too costly.

I want to say that the solution in question is on the table. According to public meetings I myself have held, an increasing number of people find themselves in that situation, so to speak.

I would like to know what your position is on that. And finally, what is your opinion with regard to the reform of the Canada Assistance Plan? More specifically, how do you feel about a guaranteed minimum income as a solution?

Ms Champagne: We don't feel the reform being proposed for the Canada Assistance Plan is a true reform. On the contrary, if it were implemented, we'd be losing ground. We feel it is a regressive measure that would make us lose ground and bring about an increasing deterioration of the population's standard of living.

We believe that before social programs reform, we need tax

If those two things were done together, and if there were consultations... On croit qu'actuellement, vu le temps qui real consultations... For the purpose of these consultations, nous a été accordé pour préparer des audiences, pour préparer we were given very little lead time to prepare for the hearings,

la Fédération des groupes de femmes l'ont soulevé tantôt, on a were provided, and as my sisters from the Fédération des peu de documents pour réagir rapidement. Mais si le ministre veut véritablement faire une vraie consultation, une vraie réforme dans sa globalité, ainsi qu'une réforme de la fiscalité, il va retirer son document et faire une vraie négociation avec l'ensemble des acteurs sociaux de façon égalitaire, où il y aura les mêmes rapports.

Concernant le revenu minimum garanti, c'est la même chose. Actuellement, on nous propose des énoncés d'orientation en ne tenant pas compte de nos priorités et en tenant compte strictement du marché du travail et de l'économie. On ne tient pas compte du domaine social. Et si on veut parler de réforme, il faut parler des deux de façon égalitaire, et cela va se faire de façon égalitaire et non dans un rapport de dominant à dominé.

• 1715

Le président: Est-ce que vous êtes en général favorables à l'idée d'un revenu minimum garanti?

Mme Champagne: Ce que j'essaie de dire, c'est que le revenu minimum garanti, dans les années 1970, nous l'avions mis de l'avant. Nous étions un des groupes au Ouébec qui mettaient de l'avant l'idée d'un revenu minimum garanti, sauf qu'actuellement ce revenu minimum garanti a été récupéré et on ne le propose plus de la même façon qu'il était présenté en 1970. De la façon dont il est présenté, je ne suis pas certaine que cela serve les intérêts de la population: ce serait plutôt ceux de l'État.

C'est dans ce sens que je ne peux pas prendre position actuellement sur le revenu minimum garanti que vous nous proposez. Je ne crois pas sincèrement que cela améliorera les conditions de vie des personnes démunies.

Le président: D'accord. On vous remercie de votre présentation.

Mme Champagne: Merci au nom des assistés sociaux de nous avoir entendus.

Le président: Les prochains témoins sont du Mouvement Action-Chômage de Montréal, de l'Association des MAC du Québec, qui comparaîtront conjointement avec le Mouvement de Action-Chômage Trois-Rivières. Nous avons trois Mouvements Action-Chômage qui nous feront des présentations conjointement pendant la prochaine demi-heure et j'invite les témoins à essayer de limiter leurs propos préliminaires dans la mesure du possible pour permettre aux députés de leur poser des questions.

Avant que vous ne commenciez, j'aimerais que vous vous présentiez.

Mme Françoise Laliberté (conseillère en communication, Mouvement Action-Chômage de Montréal): Bonjour, monsieur le président, bonjour, mesdames et messieurs les membres du Comité. Mon nom est Françoise Laliberté. Je suis responsable des communications au Mouvement Action-Chômage de Montréal. Nous considérons qu'aujourd'hui, c'est un moment très important, un moment presque historique. Depuis une cinquantaine d'années, nous avons développé un pays avec des

[Traduction]

groupes de femmes pointed out earlier, we were given few documents and were not in a position to respond rapidly. But if the Minister wants to undertake real consultations, and real, thorough reforms, as well as tax reform, he will withdraw his document and negotiate in good faith with all of the social stakeholders, on a level playing field, where everyone would be given a fair and equal chance to participate.

The same thing applies to the guaranteed minimum income. Currently, the reforms being proposed and the directions they are headed in do not take our priorities into account and are strictly concerned with the labour market and the economy. The social dimension has been excised from the equation. But if you want a dialogue about reform, you have to give both aspects their due. Moreover, discussions about reform should and must proceed along egalitarian lines; you must not let one group in society dominate the others.

The Chairman: Are you generally in favour of the idea of a guaranteed minimum income?

Ms Champagne: My point is that we had put forward the idea of a guaranteed minimum income in the 1970s. We were one of the groups in Quebec that advocated that solution, but what is now being called a guaranteed minimum income is not what we were proposing in 1970. I'm not sure that what is being proposed now would serve the interests of the people it would, rather, serve the interests of the government.

That is why I cannot express a position at this time on the minimum guaranteed income you are proposing. I sincerely do not believe that it would improve the living conditions of the disadvantaged.

The Chairman: Very well. We thank you for your presentation.

Ms Champagne: On behalf of welfare recipients, thank you for having listened to us.

The Chairman: Our next witnesses are from the Mouvement Action-Chômage de Montréal, a chapter of the Association des MAC du Québec, and they will be making a joint presentation with the Mouvement Action-Chômage de Trois-Rivières. There are in fact three Mouvement Action-Chômage who will be taking part in a joint presentation during the next half hour, and I encourage the witnesses to limit the length of their opening statement in so far as possible to leave time for the members' questions.

Before you begin, I would like you to introduce yourselves.

Ms Françoise Laliberté (Communications Advisor, Mouvement Action-Chômage de Montréal): Good day, Mr. Chairman, and ladies and gentlemen, members of the Committee. My name is Françoise Laliberté, and I am in charge of communications for the Mouvement Action Chômage de Montréal. We consider this undertaking to be extremely significant, of almost historic proportions, in fact. Over the past 50 years, we built a country with social programs that expressed

programmes sociaux où on avait une vision d'une démocratie et our vision of democracy, and today, that vision is being called into aujourd'hui, cette vision est remise en question.

Je vous remercie de votre présence aujourd'hui pour nous écouter et j'aimerais particulièrement vous signifier qu'il y a eu une confusion. On considère qu'il y a eu une confusion au niveau de la consultation. On considère aussi qu'il y a eu une confusion pour nous aujourd'hui, parce que plusieurs Mouvements Action-Chômage du Québec, et l'Association des MAC du Québec, qui se compose d'environ 15 MAC à travers la province, dans les différentes régions, demandaient des auditions. Le Mouvement Action-Chômage de Montréal avait demandé une audition, monsieur le président, ainsi que le Mouvement Action-Chômage de Trois-Rivières et on sait aussi qu'il y a eu d'autres Mouvements Action-Chômage à travers le Québec qui en ont demandé une. En plus, il y a l'Association des MAC qui demandait une audition.

Disons qu'il y a eu une certaine confusion et on va tenter malgré tout de faire une présentation brève par rapport à la réforme. Alors, sans plus tarder, je vais vous présenter les personnes qui vont vous présenter les opinions et les points de vue. Il y aura deux MAC ici aujourd'hui qui vont vous présenter ces points de vue, et ils ont déposé entre autres leurs mémoires.

Je vais commencer par M. Guillaume Vaillancourt du Mouvement Action-Chômage de Montréal, qui est membre du conseil d'administration, et ensuite il y aura une présentation de M. Yves St-Pierre du Mouvement Action-Chômage de Trois-Rivières.

M. Guillaume Vaillancourt (Mouvement Action-Chômage de Montréal): Bonjour, monsieur le président, mesdames et messieurs qui participez à cette consultation. Le Mouvement Action-Chômage de Montréal est une organisation vouée à la défense des sans-emplois et du régime de l'assurance-chômage depuis au-delà de 20 ans.

Nous sommes surpris de l'importance des changements que propose le Livre vert. L'objectif officiel d'Ottawa consiste à démontrer à la population canadienne que l'ensemble du système de protection sociale lié de près ou de loin à l'emploi est la cause directe du chômage élevé qui sévit au pays depuis le début des années 1980.

• 1720

Nous nous interrogeons sur l'impact réel d'une telle consultation et de celle entreprise par le Comité permanent des Communes sur les décisions gouvernementales à venir.

Dans son budget de février dernier, le gouvernement fédéral a fortement réduit l'accès à l'assurance-chômage. Il a gelé sa contribution aux études postsecondaires et à l'aide sociale. Nous croyons que l'assurance-chômage sera de nouveau touchée l'an prochain au moment du budget.

Nous entendons dénoncer cette stratégie auprès de la population et indiquer au gouvernement qu'il fait fausse route. Cette présentation est un premier pas en ce sens.

[Translation]

question.

I thank you for being here today to listen to us, but I would like to point out that there has been a misunderstanding. We feel there has been some mix up with regard to the consultation. Several Mouvement Action-Chômage du Québec, as well as the Association des MAC du Québec, which is comprised of approximately 15 MACs from the various regions of the province, had asked to appear separately. The Mouvement Action-Chômage de Montréal had asked for a hearing, Mr. Chairman, as well as the Mouvement Action-Chômage de Trois-Rivières, and we know that other Mouvement Action-Chômage from various parts of Quebec had asked to appear as well. Furthermore, the Association des MAC had asked to appear separately.

Let's say there was a misunderstanding and we will in spite of that, attempt to make a brief presentation about the proposed reform. So, without further ado, I will introduce the people who will be presenting our opinions and viewpoints. There are two MACs here today who will be making a presentation, and they have filed copies of their brief.

First, allow me to introduce Mr. Guillaume Vaillancourt from the Mouvement Action-Chômage de Montréal who is a member of the board of directors. After Mr. Vaillancourt's presentation, you will hear Mr. Yves St-Pierre from the Mouvement Action-Chômage de Trois-Rivières.

Mr. Guillaume Vaillancourt (Mouvement Action-Chômage de Montréal): Good day, Mr. Chairman, and good day to the ladies and gentlemen who are taking part in this consultation. The Mouvement Action-Chômage de Montréal has for more than 20 years been dedicated to defending the unemployment insurance system and the interests of the unemployed.

We are surprised by the scope of the changes being proposed in the Green Paper. Ottawa's official objective is to show the Canadian people that those parts of the social safety net that have anything at all to do with employment are the direct cause of the high unemployment this country has suffered from since the beginning of the 1980s.

We have serious concerns about the real impact of that undertaking and of the consultation process being carried out by the standing committee of the House mandated to study the government's proposed decisions.

In last February's budget, the federal government greatly reduced access to unemployment insurance. It froze its contribution to post-secondary education and to social assistance. We feel that unemployment insurance will once again be on the chopping block in next year's budget.

We want to make sure that the population knows that we condemn that strategy, and we want to tell the government that we feel it is on the wrong track. This presentation is the first step in that direction.

En appliquant le Livre vert, le gouvernement libéral fédéral devrait savoir qu'il s'engage dans un cul-de-sac social et qu'il échouera à relancer l'économie ou à revenir à des finances publiques équilibrées, comme a échoué précédemment le gouvernement conservateur.

Selon le gouvernement, l'objectif premier de l'opération consiste à modifier le régime de sécurité sociale lié à l'éducation, à la formation professionnelle et à l'emploi, afin de permettre au plus grand nombre de personnes de trouver du travail.

Mais pour nous, derrière cette préoccupation se cachent les véritables objectifs du gouvernement: restructurer à la baisse le marché du travail et réduire substantiellement les dépenses fédérales en matière de sécurité sociale.

La concurrence plus directe des pays à bas salaires force les économies développées à augmenter leur productivité au détriment available is forcing industrialized countries to increase their des salaires et des conditions de travail.

En second lieu, cette restructuration de l'économie à l'échelle mondiale crée beaucoup de chômage. On compte actuellement plus de 35 millions de gens sans emploi dans la zone de l'OCDE, du jamais vu depuis la guerre.

Le Canada, bien sûr, n'échappe pas à ce phénomène, particulièrement dans le contexte nord-américain. Cela explique en partie pourquoi la réforme des programmes sociaux survient à ce moment-ci: non pas pour créer de l'emploi, comme le prétend le gouvernement, mais bien pour permettre la restructuration de l'économie américaine sur le modèle américain.

Le gouvernement veut forcer les travailleurs à réduire leurs salaires de façon à permettre des gains de productivité à leurs dépens. Cela consiste également à revoir à la baisse la réglementation du marché du travail, donc le Code du travail, le salaire minimum et les normes minimales du travail. En second lieu, devant l'impossibilité pour l'économie de créer de l'emploi, même en période de croissance, il s'agit d'aligner la politique sociale à une stratégie de traitement social du chômage.

Loin de rectifier le pire, le Livre vert du ministre Axworthy donne un nouvel élan à cette politique de précarité et de diminution des droits attachés à l'exercice d'un travail salarié sous prétexte d'améliorer les chances d'emploi. L'universalité du régime d'assurance-chômage est de nouveau atteinte et le contrôle de la main-d'oeuvre accru.

L'introduction d'un tel régime à deux vitesses est inadmissible pour nous pour plusieurs raisons. Il s'agit d'une brèche importante dans l'universalité du régime: l'accès au régime d'assurancechômage serait considérablement restreint au point même d'en menacer le caractère public.

Enfin, le Livre vert ne remet pas en question le maintien de la participation de la caisse d'assurance-chômage au financement des programmes de développement de l'emploi. Pour nous, l'universalité doit demeurer à la base du système de sécurité sociale canadien.

Comme on l'a démontré dans notre mémoire, l'abandon de ce principe débouche sur la division des travailleurs et consacrerait le dualisme du marché du travail.

[Traduction]

If it intends to implement the Green Paper, the Liberal Government should know that in so doing, it would be heading into a social dead-end; it would also fail to boost the economic recovery or to balance the budget, just like its predecessor, the Conservative

According to the government, the primary objective of the operation is to change the social security system in the areas of education, job training and employment, in order to allow as many people as possible to find work.

But we feel that those stated aims are a smoke screen for other, ulterior motives the government harbours: It seeks to restructure downward the labour market as well as to substantially reduce federal spending on social security.

More direct competition from countries where cheap labour is productivity in ways that are having a detrimental effect on salaries and working conditions.

Secondly, this world-wide restructuring of the economy is creating widespread unemployment. At this time, there are more than 35 million unemployed people in OECD countries as a whole, something that had not been seen since the war.

Canada, of course, is not immune to this phenomenon, especially in the North American context. In part, this explains why this social program reform is being undertaken at this time: its purpose is not to create jobs, as the government claims, but to allow for the restructuring of the North American economy according to the American model.

The government wants to force workers' salaries down in order to make productivity gains possible, at their expense. To achieve this aim there must be increasing deregulation of the labour market, which will affect the labour code, the minimum wage and minimum working standards. Also, since the economy seems incapable of generating jobs even during a period of growth, the government has to realigne its policies to find social strategies to deal with unemployment.

Far from remedying the situation, under the guise if improving the employment situation, Minister Axworthy's Green Paper breaths new life into this policy that threatens and reduces the rights that have accompanied salaried employment heretofore. The universality of the unemployment insurance system is once again assailed and the labour force will be even more controlled.

The introduction of a two-tiered system is unacceptable to us for several reasons. It makes a serious dent in the universality of the system: Access to the unemployment insurance system would be considerably reduced, to the point where the very existence of a public system would be threatened.

Finally, the Green Paper does not re-examine the use of the unemployment insurance fund to finance employment development services. We feel that universality must continue to be the guiding principle of the Canadian social security system.

As we have shown in our brief, abandoning that principle ultimately divides workers and would establish a two-tiered labour market.

Nous estimons que toute réforme de la sécurité sociale devrait éviter de consacrer deux classes de citoyens. Cette approche signifie également le rejet d'un concept d'employabilité semblable à celui que l'on retrouve dans la Loi 37 au Québec.

Le Livre vert propose de l'étendre à l'assurance-chômage et aux programmes d'aide sociale des autres provinces. Cela nécessite également le maintien du système actuel de sécurité sociale comme soutien aux personnes démunies.

Nous croyons que l'assurance-chômage doit demeurer un seul et unique régime; nous croyons que les restrictions à l'assurancechômage doivent cesser.

Comme le gouvernement, on est d'avis que le régime doit revenir à ses origines, mais son intégrité doit être sauvegardée et son accès de nouveau étendu. Donc, sans hésiter, le gouvernement doit retirer ses propositions de réforme.

La réforme Axworthy constitue un virage majeur de l'approche gouvernementale face aux problèmes de l'emploi. Nous déplorons que le gouvernement libéral actuel se contente, comme l'a fait, avant, le gouvernement conservateur, de rallier au pays une stratégie américaine de relance de l'économie qui passe par la baisse des salaires et par l'appauvrissement généralisé des travailleurs.

Nous croyons plutôt que l'État devrait adopter une vraie politique de création d'emplois par la réduction du temps de travail. La réduction du temps de travail constitue un formidable défi pour la société. À court terme, deux mesures pourraient être mises en oeuvre. Elles consisteraient à réduire progressivement la durée maximale de la semaine de travail pour atteindre 35 heures d'ici l'an 2000. Parallèlement, une autre mesure devrait être mise en concurrently, which would be to forbid overtime. vigueur, soit l'interdiction du temps supplémentaire.

• 1725

Pour démontrer un peu ce virage dans le discours du gouvernement libéral et dans le discours du Parti libéral en particulier, j'aimerais vous faire la lecture d'une lettre, datée du 26 mars 1993, envoyée par le chef de l'opposition de l'époque, M. Jean Chrétien, au Mouvement Action-Chômage de Montréal.

M. Chrétien nous disait:

Je peux vous assurer que le Parti libéral partage votre inquiétude face à cette charge contre les chômeurs.

Nous ne croyons pas non plus que les récentes modifications superficielles changent la nature fondamentalement injuste de ces mesures. Notre pays est toujours aux prises avec la pire crise économique qu'il a traversée depuis les années 1930. Étant donné la gravité de cette crise, les Libéraux ont exhorté le gouvernement à prendre des mesures afin de relancer la relance économique et la création d'emplois.

Pourtant, le ministre des Finances déclare non seulement qu'il reconduira les mêmes politiques fiscales, monétaires et commerciales qui nous ont plongés dans cette récession, mais qu'il s'en prendra aux chômeurs en guise de réduction des dépenses de l'État.

[Translation]

We feel that any social security reform should avoid creating two classes of citizens. We also reject resorting to an employability concept similar to the one found in Bill 37 in Quebec.

The Green Paper proposes that a similar concept be applied to unemployment insurance and to welfare programs in other provinces. We are calling for the preservation of the existing social security system as a means of supporting the disadvantaged.

We believe that unemployment insurance must remain as it is, a one and only system; there must be no further restrictions to the unemployment insurance program.

We agree with the government when it says we must get back to the roots of the system, but its integrity must be preserved, and broader access to it must be restored. Consequently, the government must without hesitation withdraw its reform proposals.

The Axworthy reform is in fact a major turning point in the government's approach to employment problems. We deplore the fact that, like its predecessor, the Conservative government, the Liberal government seems satisfied with an American-style economic recovery strategy that requires lower wages and the general impoverishment of workers for its success.

We believe, rather, that the government should adopt a true job creation policy by advocating a reduced work week. Reducing the work week is an enormous challenge for society. Two measures could be implemented in the short term. They would be, first, to progressively reduce the maximum work week down to 35 hours by the year 2000. Another measure would have to be taken

I would like to show you how the Liberal government, and especially the Liberal Party, has changed course. To do so, let me read a letter dated March 26, 1993, that the then leader of the opposition, Mr. Jean Chrétien, sent to Mouvement Action-Chômage de Montréal.

Mr. Chrétien told us:

I can assure you that the Liberal Party shares your concerns about the burden being put on the unemployed.

On parle de cette charge du gouvernement conservateur de l'époque. He is referring to the burden placed on them by the Conservative government at the time.

> We also do not believe either that the superficial changes made recently change the fundamentally unfair nature of these measures. Our country is still dealing with the worst economic crisis since the 1930s. Given the depth of the crisis, the Liberals have urged the government to implement measures to get our economy back on track and to create jobs.

Yet the Minister of Finance says not only will he keep the same fiscal, monetary and trade policies that plunged us into this recession, but he will also attack the unemployed in an effort to reduce government expenditures.

Notez bien l'évolution du discours.

Ces mesures consternent les Libéraux. En réduisant les prestations et en pénalisant davantage ceux et celles qui quittent volontairement leur emploi, il est évident que le gouvernement se préoccupe très peu des victimes de la crise économique. Au lieu de s'attaquer au fond du problème, il s'en prend aux chômeurs. Ces mesures auront d'ailleurs des répercussions troublantes car elles décourageront les travailleurs et les travailleuses de déclarer des cas de harcèlement et des conditions de travail inacceptables.

Enfin, soyez assuré que les Libéraux continueront de demander que le gouvernement retire ce projet de loi injuste.

En tant que chef de l'opposition, j'apprécie que vous ayez pris la peine de me faire part de votre point de vue sur ce dossier. Sincèrement,

Jean Chrétien.

Compte tenu d'un tel changement de discours, compte tenu des choix qui se présenteront à nous au Québec bientôt, nous devons vous aviser que la réforme Axworthy est intimement liée à la décision que les Québécois et Québécoises auront à prendre d'ici un an. Le Canada s'est bâti autour d'un système de progrès social, de justice sociale, et s'il décide d'y renoncer, nous en tirerons les conclusions au cours de la prochaine année. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Vaillancourt. Monsieur St-Pierre, vous allez poursuivre?

M. Yves St-Pierre (Mouvement Action-Chômage de Trois-Rivières): Je vais poursuivre sur deux points. Je vais essayer d'être Rivières): I will continue on two points. I will try to be brief to leave bref pour vous laisser du temps pour les questions.

Premièrement, je vais aborder deux des principes directeurs de la réforme: rester dans nos moyens, et assumer nos responsabilités mutuelles. Dans un deuxième temps, je vais essayer de faire ressortir les effets, en Mauricie-Bois-Francs principalement, du dernier budget Martin. La Mauricie-Bois-Francs, c'est la région de la circonscription du premier ministre; donc c'est une région importante.

Le premier principe est donc de rester dans nos moyens. Pourquoi la réforme Axworthy nous dit-elle qu'il faut assurer la viabilité financière du Régime d'assurance-chômage? À cet égard, on dit que le gouvernement fédéral semble oublier que la situation du régime est loin d'être catastrophique. Le déficit accumulé du régime est de 5,9 milliards de dollars pour 1993 et on prévoit un déficit accumulé de 3,2 milliards en 1994. On est loin des quelque 550 milliards de la dette fédérale.

Si on veut nous dire que ce sont les régimes de protection sociale qui sont tributaires de la dette fédérale, nous disons que 3,2 milliards de dollars, ce n'est pas un déficit accumulé important, d'autant plus qu'en grande partie, le déficit au fonds de la caisse d'assurance-chômage est attribuable au fait que le gouvernement canadien vient piger dans cette caisse à d'autres fins que la vocation première du régime d'assurance, c'est-à-dire payer des prestations.

À ce titre, le gouvernement fédéral, au cours des dernières années, principalement depuis les années 1990, a beaucoup développé la government has increasingly dipped into the unemployment insustratégie d'aller chercher des sommes à des fins productives et de les retirer de la caisse d'assurance-chômage pour payer principalement la formation.

[Traduction]

Note the change in discourse.

The Liberals are appalled at these measures. By reducing benefits and further penalizing those who leave their job voluntarily, the government is showing it is not the least bit concerned about victims of the economic crisis. Instead of dealing with the source of the problem, it is blaming the unemployed. In fact, those measures will backfire, because they will discourage workers from reporting cases of harrassment and unacceptable work conditions.

Rest assured the Liberals will continue to ask the governent to withdraw this unfair bill.

As leader of the opposition, I appreciate your taking the trouble to inform me of your views on this matter.

Sincerely,

Jean Chrétien.

Given such a change of discourse, given the choices Quebecers will soon have to make, we must warn you that the Axworthy reform will play an important part in the decisions Quebecers will be making within the upcoming year. Canada was built around a system of social progress, of social justice, and if it decides to relinquish all that, you will feel the effects in the next year. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Vaillancourt. Mr. St-Pierre, you will continue?

Mr. Yves St-Pierre (Movement Action Chômage de Troistime for questions.

First of all, I would like to talk about two of the reform's guidelines: To live within our means and to take on our mutual responsibilities. Then I would like to tell you of the effects of Mr. Martin's last budget, especially the effects on Mauricie-Bois-Francs. The Prime Minister's riding is in that region, so it is an important one.

The first principle is to live within our means. Why does the Axworthy reform say the unemployment insurance system must be financially sound? The federal government seems to have forgotten that the unemployment insurance fund is far from being in dire straits. In 1993, it had an accumulated deficit of \$5.9 billion, and in 1994, it should be \$3.2 billion. That is far from the federal government's debt of approximately \$550 billion.

We are being told our social safety net has contributed to the federal government's debt, but we are saying an accumulated deficit of \$3.2 billion is not very much, especially since a large portion of the unemployment insurance fund's deficit was caused by the Canadian government dipping into it for other things than what it was intended for, that is, to pay our unemployment insurance benefits.

Over the past few years, and especially since 1990, the federal rance fund to use the money more productively, mainly for training.

Si on reprend les chiffres du déficit de la caisse d'assurancechômage et qu'on retire dans ce cas-là les sommes qui ont été allouées au cours des dernières années en matière d'utilisation à des fins productives, en 1993, on aurait eu un surplus de la caisse d'assurance-chômage de 600 millions de dollars.

Cette année, en 1994, les estimations de la caisse d'assurancechômage seraient de 4,6 milliards de dollars. Quand c'est le temps de nous dire qu'il faut vivre selon nos moyens, qu'il faut assurer la viabilité financière du régime, nous disons qu'il est viable financièrement.

Si on est capable de dégager un surplus de 4,6 milliards de dollars, qu'on ne vienne pas nous dire qu'il y a un problème de viabilité financière, d'une part. D'autre part, au niveau d'assumer nos responsabilités collectives, le document Axworthy sur ce point—là est muet sur les responsabilités à la fois du gouvernement et de l'entreprise.

• 1730

Rappelez-vous que depuis 1986, le gouvernement fédéral ne contribue plus à la caisse d'assurance-chômage et donc, dans ce sens-là, il nie ses propres responsabilités. La réforme Axworthy, là-dessus, ne dit pas comment le gouvernement va reprendre ses responsabilités. Donc, le gouvernement se détache de ses responsabilités face aux personnes qui vivent une situation de chômage.

Cependant, au niveau des entreprises, on nous dit qu'il faut déresponsabiliser davantage les entreprises, parce qu'elles n'ont pas su investir en formation de la main-d'oeuvre à l'intérieur de leur organisation, et là, on dit que pour les aider, il faut leur permettre de dégager des surplus en ayant des taux de cotisation moindres. Nous, nous disons plutôt que les entreprises doivent assumer leurs responsabilités. Si elles n'ont pas su assumer leurs responsabilités en matière de formation professionnelle, qu'on trouve des moyens pour les inciter et non pas pour les dégager de leurs charges financières sous prétexte que là, elles vont assumer leurs responsabilités.

Au niveau des effets régionaux, tout le discours gouvernemental est basé sur la dépendance, donc sur les individus qui sont dépendants du régime d'assurance—chômage. En Maurice—Bois—Francs, nous disons que de 1990 à 1993, le nombre d'emplois à temps partiel s'est accru de 35,9 p. 100, alors que d'un autre côté, l'emploi à temps plein, lui, chutait de 5,5 p. 100.

Pour nous, il est clair que la précarisation du marché du travail fait en sorte que les personnes recourent davantage à des régimes de protection sociale. Ce ne sont pas les régimes de protection sociale qui créent la dépendance, mais c'est davantage la précarisation du marché du travail qui force les personnes à avoir à travailler vers des régimes de protection sociale.

Voici l'autre chose au niveau du budget Martin. Souvent, on dit que cela a appauvri le monde. Il faut voir comment cela a appauvri le monde. On a sorti des données pour vérifier dans la région de Shawinigan, surtout au Centre des données fiscales de Shawinigan—Sud et au Parc de la Mauricie. Les deux créations de Jean Chrétien en matière d'emploi à Shawinigan, c'est le Centre des données fiscales et le Parc de la Mauricie. On a regardé les revenus de ces gens—là qui oscillent à peu près à 500\$ par semaine. Ce sont surtout des emplois très précaires d'une fin de semaine environ. Pour ces gens—là, quel impact a eu le demier budget Martin?

[Translation]

If you take the unemployment insurance fund deficit and subtract the money used more wisely over the past few years, the unemployment insurance fund would have had a \$600 million surplus in 1993.

It is estimated that this year, 1994, the unemployment insurance fund will have \$4.6 billion. When we are told we have to live within our means, that the system must be financially viable, we say that it already is.

If it can run up a surplus of \$4.6 billion, don't come and tell us it is not financially sound. Besides that, as far as taking on our collective responsibilities, the Axworthy paper is mum on government and business responsibilities.

Just remember that the federal government has not contributed to the unemployment insurance fund since 1986, so in that regard, it has shunned its own responsibilities. The Axworthy reform does not say how it will take them on again. So the government is shunning its responsibility toward the unemployed.

As far as businesses go, we are being told businesses should be made less accountable, because they did not invest in manpower training in their own firm, and now the Green Paper says they will pay lower dues to help them find funds to provide training. We think businesses should live up to their responsibilities. If they were not able to meet their commitments to provide professional development, ways should be found to encourage them to do so as opposed to lessening their payroll contributions under the assumption they will fulfil their responsibilities.

As far as regional effects are concerned, the entire government discourse is based on dependence, so on those who depend on the unemployment insurance system. In Maurice—Bois–Francs, between 1990 and 1993, the number of part time jobs increased by 35.9%, whereas full time jobs dropped by 5.5%.

Clearly, an unstable market means more people will require social security. Social security systems do not create dependency, rather, it is the unsteady labour market that forces people onto the social security system.

That is another thing about Mr. Martin's budget. It is often said that it has made people poorer. You can see how that happened. Figures were released for the Shawinigan region, especially for the taxation data centre in Shawinigan–South and the Parc de la Mauricie. Those were two things Jean Chrétien did to create jobs in Shawinigan. We looked at those people's income, which hovers around \$500 per week. Most of the jobs are very unstable and last approximately one weekend. What impact did Mr. Martin's last budget have on them?

Pour ces gens-là, grosso modo, c'est une perte au niveau du revenu de 2 500\$ à 3 000\$, si on prend le taux de chômage tel qu'il est actuellement. Pour les revenus familiaux, c'est une baisse de 15 p. 100 du revenu familial de ces personnes, si on se base sur le revenu familial de 40 000\$, et au niveau du revenu personnel, c'est la même chose: il y a une baisse importante. Donc, on assiste à un appauvrissement important des personnes.

Voici le demier aspect, toujours dans la région du premier ministre, la région de Shawinigan. Le dernier budget Martin a eu comme impact d'enlever à l'économie de la seule région de Shawinigan 5,4 millions de dollars et, dans la région de Trois-Rivières métropolitain, c'est 3,9 millions de dollars qu'on a retirés de l'économie.

Bref, quand le gouvernement fédéral dit à même le document de la réforme que le Régime d'assurance-chômage a réduit de 10 à 12 p. 100 la chute du PIB et a diminué les pertes d'emplois de 10 à 14 p. 100, on dit: Pourquoi aller dans le sens d'une réforme qui va appauvrir les gens et dans le sens d'un régime qui permet à ces gens-là de consommer directement plutôt que de favoriser des gens qui, eux, ont les moyens de dégager de l'épargne?

On enlève de l'argent de la circulation et cela crée une diminution du PIB et des pertes d'emploi. C'est ce qu'on risque de créer.

Pour conclure, je dirai que le développement économique n'est pas un fin en soi. Il doit d'abord se faire pour le mieux—être de la collectivité. Le ministre Axworthy, par une réforme de la sécurité sociale, cherche à répondre aux besoins. Il est moins certain que ses politiques, telles qu'il nous les présente, répondent aux besoins et aux aspirations de la majorité des Canadiens et des Canadiennes qui sont sans emploi.

Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Saint-Pierre.

Monsieur Gilbert, avez-vous une courte présentation à faire?

M. Vital Gilbert (responsable du Regroupement des chômeurs et chômeuses de l'Abitibi-Témiscamingue): J'en ai deux. Je vais parler plus précisément de ma région. Le taux de chômage y est très élevé, soit 14 p. 100. Cela veut dire qu'il y a entre 8 000 et 10 000 chômeurs par année en Abitibi-Témiscaminque. C'est ce qu'on pourrait appeler, en grosse majorité, des chômeurs fréquents parce que le taux d'emploi saisonnier est très élavié.

Avec la réforme qui s'en vient, la population va avoir deux choix: si l'assurance-chômage ne peut pas lui apporter un revenu décent, elle va avoir le choix entre partir et travailler au noir. Dans le fond, tout ce qu'on veut, c'est pouvoir vivre et se développer chez soi.

Merci.

Le président: Nous passons maintenant aux questions. Nous n'avons pas énormément de temps, mais nous allons commencer par l'Opposition officielle. Madame Lalonde.

• 1735

Mme Lalonde: Merci beaucoup de vos présentations extrêmement intéressantes. Vous êtes virulents—et disons que je vous comprends—contre l'assurance—chômage à deux vitesses, contre les coupures qui sont déjà inscrites dans le budget et contre les autres qui sont dans le projet de réforme.

[Traduction]

Generally speaking, it means a loss of income of \$2,500 to \$3,000, if you take the current unemployment rate. Family incomes dropped by 15%, if you take a family income of \$40,000, and there was also a considerable drop in personal income. So people are getting considerably poorer.

Now for the last point on Shawinigan, the region the Prime Minister represents. The effect of Mr. Martin's last budget was to cut \$5.4 million from Shawinigan's economy and \$3.9 million from the economy of the Greater Trois–Rivières region.

In summary, when the federal government says in the reform paper itself that the unemployment insurance system reduced our GDP drop by 10% to 12% and reduced job losses by 10% to 14%, our answer is: Why present us with a reform that will impoverish people and make those people direct consumers, rather than encourage those who have enough money to save?

Money is being put out of circulation, which causes a drop in our GDP and job losses. That is what may happen.

In conclusion, I would say that economic development is not an end in itself. The main purpose of economic development should be to improve society's quality of life. Through his social security reform, Minister Axworthy is trying to meet people's needs. He is not so sure his policies, as they currently stand, meet the needs and aspirations of most unemployed Canadians.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Saint-Pierre.

Mr. Gilbert, did you want to make a brief presentation?

Mr. Vital Gilbert (Representative for the Regroupement des chômeurs et chômeuses de l'Abitibi-Témiscaminque): I have two. I will focus on my region. The unemployment rate is very high there, 14%. That means between 8,000 and 10,000 unemployed per year in Abitibi-Témiscaminque. Most of them are what you would call frequent claimants, because the seasonal employment rate is very high.

With the upcoming reform, people will have two choices. If unemployment insurance does not provide them with adequate income, they will have to choose between leaving the region and working on the black market. All we really want is to be able to live and grow at home.

Thank you.

The Chairman: We will now move on to questions. We do not have much time, but we will start with the official opposition. Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you very much for your extremely interesting presentations. You are very critical of a two-tiered unemployment insurance scheme, and let us say that I understand, and critical of the planned budget cuts and those contained in the reform.

En passant, vous voudrez sans doute aller vérifier cela aussi, mais depuis Mme McDougall en 1990, jusqu'à la fin de 1995, on peut trouver 27,5 milliards de coupures à l'assurance-chômage si on inclut seulement le retrait du gouvernement central. C'est de l'argent de moins en circulation et c'est important sur le plan économique.

Ma question est celle-ci: Comment réformeriez-vous l'assurance-chômage?

Mme Laliberté: D'abord, pour nous actuellement, parce que nous sommes habitués au Canada au fait que des réformes apportent un peu de progrès, on appellerait plutôt contre-réforme ce qu'on nous propose actuellement. Alors, que ce soit bien clair: pour nous, une réforme serait au minimum retourner au régime de 1988; c'està-dire que le gouvernement devrait réinvestir dans la caisse de l'assurance-chômage.

On mêle souvent la caisse de l'assurance-chômage avec une caisse d'assurance ou du moins une caisse d'assistance. On fait confondre cela parmi la population actuellement. Il y a des documents qui traînent partout actuellement dans les banques. Il y a une publicité absolument éhontée qu'on trouve et qui est faite à partir de nos deniers publics, qui est diffusée, qui amène une confusion actuellement dans la société et qui dit qu'au fond ce sont des impôts comme les autres et qu'on les gère comme les autres.

Il faudrait peut-être rappeler au gouvernement que la caisse de l'assurance-chômage, qui a été mise sur pied il y a une cinquantaine d'années, est bien une caisse d'assurance. C'est une caisse d'assurance collective. Quand je contribue à un régime d'assurance, que ce soit l'assurance-santé à mon travail ou un régime de pension, j'aime bien qu'on ne joue pas là-dedans comme si on jouait dans n'importe quoi.

On pense que le régime d'assurance-chômage devrait être plus accessible, surtout en période de crise. N'oubliez pas qu'il y a 50 ans, lorsque le régime d'assurance-chômage a été mis sur pied, c'était justement au moment de la crise. Alors, pour nous, il est évident que ce n'est pas le temps de toucher à ce régime; encore mieux, on devrait retourner à 1988 pour donner une plus grande accessibilité aux personnes qui sont en perte d'emploi.

Ce n'est pas l'individu et ce n'est pas le chômeur qui font qu'il n'y a pas de travail actuellement. On le sait très bien.

Mme Lalonde: Est-ce que vous ne pensez pas qu'on pourrait, dans le cadre d'une aide aux chômeurs, faire mieux que ce qu'on fait maintenant pour aider les individus? Je sais qu'il faut faire une différence entre la création d'emplois et un individu qui peut mieux, comme on dit si bien dans le Livre vert, où on ne parle pas d'autres choses que de trouver...

Alors, pour aider les individus à trouver un emploi, est-ce qu'on pourrait faire mieux que ce qu'on fait maintenant?

Mme Laliberté: Oui, je pense qu'on peut faire beaucoup mieux. D'abord, il faut rendre le régime plus accessible et permettre aux prestataires d'avoir accès à de la formation de qualité, pas de la formation comme on en voit actuellement. Les gens viennent nous voir. Je peux vous donner un exemple du Mouvement Action-Chômage de Montréal, et les autres ont sûrement les mêmes genres d'exemples. Les gens sont rendus à la through three training sessions and still cannot find a job. troisième formation et ils n'ont toujours pas d'emploi.

[Translation]

By the way, you may want to check this, but since Mrs. McDougall in 1990, up to the end of 1995, the unemployment insurance fund was cut by \$27.5 billion if you just include the federal government's withdrawl from the plan. That means there is that much less money being circulated and that has an important affect on our economy.

Here is my question: What changes would you make to unemployment insurance?

Ms Laliberté: First of all, because we are so used to reforms leading nowhere in Canada, we would say that what is now being proposed is really a counter-reform. So let's be clear: we think a minimum reform would be to reinstate the system we had in 1988, in other words, that the government should reinvest in the unemployment insurance fund.

The unemployment insurance fund is often confused with an insurance fund or at least an assistance fund. Canadians are getting confused. There are documents everywhere in banks. Public funds are being used to prepare really shameless advertisements that sow confusion among people and say that these are basically taxes like any others and are being handled as such.

Perhaps the government should be reminded that the unemployment insurance fund set up 50 years ago is indeed an insurance fund. It is a group insurance fund. When I pay into an insurance fund, be it health insurance through my job or a pension plan, I do not want it to be tampered with.

We think unemployment insurance should be more accessible, especially in times of crisis. Bear in mind that when the system was set up 50 years ago, that was right in the middle of the economic crisis. So we feel this is not the time to change it; better still, we should revert back to the 1988 system to provide greater access to those who lose their jobs.

Everyone knows that losing one's job nowadays is not the fault of the individual or the unemployed worker.

Mrs. Lalonde: Don't you think we could do more to help people through an unemployment assistance program? I know you have to make the distinction between job creation and someone who can do better, as the Green Book says it so nicely, where it just talks of finding...

Do you think more could be done to help people find jobs?

Ms Laliberté: Yes, I think a lot more could be done. First of all, the system must be more accessible and benefit recipients must have access to high quality training, not the type you see right now. People come to see us. I can give you an example from the Mouvement Action-Chômage de Montréal, and I am sure the others could give you similar examples. People have gone

Je pense qu'il faudrait donner une réelle formation professionnelle à ces gens. Par contre, la formation... Nous en parlons d'ailleurs à the other hand, training... In fact, we talk about it in our brief. It l'intérieur de notre mémoire. Il faut remettre cela aux provinces—je crois que c'est de juridiction provinciale, particulièrement au Québec-et faire de bonnes études pour savoir comment axer cette formation.

C'est une chose, mais il y a aussi des sommes d'argent qui doivent être investies dans l'économie, et l'État a un rôle très important à jouer. Nous sommes tout à fait en désaccord actuellement avec la stratégie des pays de l'OCDE. Quand on lit le Livre vert, quand on regarde la politique économique de M. Martin, c'est exactement cette stratégie qu'on voit, et cette stratégie, pour nous, est un cul-de-sac. C'est la guerre, c'est le conflit. Ce que nous cherchons, c'est la paix sociale. Je crois que pour avoir une meilleure justice et un meilleur équilibre, il faut réviser. On n'a pas parlé de la fiscalité comme telle parce qu'on savait que d'autres en parleraient.

• 1740

On n'a pas parlé de politique monétaire, mais je crois que l'État et le gouvernement ont des décisions à prendre pour rééquilibrer les budgets. On sait qu'il y a de l'argent actuellement, mais qu'il est mal distribué.

Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Ringma.

M. Ringma: Je vous remercie de votre présentation.

Je crois que la majorité des Canadiens croient que le gouvernement a vraiment un problème avec cette dette fédérale de 540 milliards de dollars. Mais je vois une certaine résistance ici.

Nous sommes aussi d'accord, comme vous, sur le fait qu'il faut cibler les gens qui sont dans le besoin, que ce soit les chômeurs, les enfants, les malades ou d'autres. Il faut les cibler en vue de leur donner de l'aide.

Mais nous croyons aussi qu'en même temps, le gouvernement doit couper ses dépenses dans toutes sortes d'autres secteurs, en commençant, par exemple, par les pensions des députés du Parlement. On peut certainement commencer par là pour montrer du leadership.

Maintenant, monsieur Vaillancourt, je vous ai entendu dire que vous croyiez que le but de cette restructuration de M. Axworthy était de ramener le système au niveau des États-Unis. Voulez-vous confirmer que c'est cela que vous croyez?

M. Vaillancourt: C'est effectivement ce que je crois, monsieur, oui.

C'est une stratégie qui est écrite noir sur blanc là-dedans, et c'est une stratégie qui vise à restructurer à la baisse le marché du travail. Oui, je vous le confirme.

- M. Ringma: Vous jugez que leur stratégie est de faire cela plutôt que de combattre la dette?
- M. Vaillancourt: Le gouvernement, monsieur, s'est retiré du financement de la caisse d'assurance-chômage en 1990. J'aimerais que vous m'expliquiez le lien que vous voyez avec la dette.

[Traduction]

I think those people should be given real vocational training. On should be left up to the provinces—I think it is of provincial jurisdiction, at least in Quebec - and thorough studies should be carried out to tailor the training.

That is one thing, but money must also be invested in our economy, and the government has an important role to play in that regard. We totally disagree with OECD countries' current strategy. If you look at Mr. Martin's economic policy as stated in the Green Book, we see it as a completely dead end strategy. It is war; it is conflict. What we seek is social peace. The strategy must be changed if we are to have a fairer and more balanced system. We did not discuss taxation per se, because we knew others would.

We didn't talk about monetary policy, but I think governments should make decisions to rebalance their budgets. We know there is money, but that it is not being allocated properly.

Thank you very much.

The Chairman: Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Thank you for your presentation.

I think most Canadians believe the government really has a problem with its \$540 billion debt. But I sense you are somewhat reluctant to acknowledge that.

Like you, we also feel emphasis should be put on the needy, be they the unemployed, children, the sick or other groups. Our help should be focused on them.

However, we also feel the government must cut spending in all sorts of other areas, starting with MPs pensions, for instance. That would be a good place to start to show some leadership.

Now, Mr. Vaillancourt, I heard you say you felt the purpose of Mr. Axworthy's restructuring was to make our system similar to that of the United States. Could you confirm that it is indeed what you believe?

Mr. Vaillancourt: It is indeed what I think, Mr. Ringma, yes.

The strategy is described in the document, and the strategy aims toward a downward restructuring of the labour market. Yes, you have my assurance of that.

Mr. Ringma: You feel their strategy is to do that, rather than to get the debt under control?

Mr. Vaillancourt: Mr. Ringma, the government stopped paying into the unemployment insurance fund in 1990. I would like you to tell me what that has to do with the debt.

- M. Ringma: Je ne parle pas seulement de l'assurance-chômage, mais de toute l'affaire de la dette de plus de 500 milliards de dollars. Cela provient de l'assurance-chômage ou de dépenses excessives dans n'importe quel domaine, mais c'est là et il faut le combattre.
- M. Vaillancourt: Mais, monsieur, je vous dis que ça n'a rien à voir avec l'assurance-chômage; le gouvernement s'est retiré du financement de l'assurance-chômage en 1990.

Pour ce qui est des pensions des députés, peut-être, mais je n'ai pas vraiment étudié la question. Il y aurait sûrement un ménage à faire ailleurs, entre autres au niveau des dépenses militaires, au niveau des fiducies familiales et au niveau des abris fiscaux. Le Mouvement Action-Chômage se solidarise; des mémoires ont été présentés entre autres par Solidarité populaire Québec à ce niveau-là.

M. Ringma: On pourrait avoir une autre discussion d'une heure, ou même de 10 heures sur l'assurance-chômage.

Je suis d'accord dans un certain sens sur le fait qu'il faut changer le système de manière à ce qu'il soit une chose entre les employeurs et les employés et peut-être à ce que le gouvernement se retore de l'affaire, mais c'est une autre question.

On manque de temps, monsieur le président.

Le président: Oui, d'accord. Le Parti libéral, monsieur Cauchon.

M. Cauchon: Je vous remercie beaucoup pour votre présentation.

Monsieur le président, sur le sujet actuel, nous n'avons pas de questions.

Le président: D'accord.

Je vous remercie de votre présentation et de vos mémoires. Est-ce qu'il va y avoir d'autres documents supplémentaires que nous allons you be sending us additional documents? recevoir?

Mme Laliberté: Pour l'instant, non. Nous allons peut-être, dans un proche avenir, faire le point sur le budget Martin parce qu'il y a des choses claires, mais pour l'instant ce sera non.

Je vous remercie infiniment de nous avoir entendus aujourd'hui.

Le président: Merci beaucoup. Bonjour.

Nos prochains témoins sont du Conseil québécois de développement social. Bienvenue et bon après-midi.

M. Jean Panet-Raymond (président du Conseil québécois de développement social): Monsieur le président, vous avez gagné votre salaire aujourd'hui. Nous essaierons d'être le plus brefs possible pour laisser une période un peu plus longue.

Je me nomme Jean Panet-Raymond et je suis président du Conseil québécois de développement social. Je vous présente Viviane Beeman, qui a aussi travaillé à la préparation du mémoire avec Éric Shragge qui est aussi membre du Conseil.

J'aimerais pendant quelques instants vous présenter ce nouvel organisme qui est tout jeune. Le Conseil québécois de développement social est né au mois de mars 1994 essentiellement à partir d'un noyau de personnes qui étaient membres du Conseil canadien de développement social qui, pour des raisons budgétaires, a dû limiter ses activités au Québec. On poursuit le travail que nous avions déjà work we had already started in Quebec. amorcé au Ouébec.

[Translation]

Mr. Ringma: I am not referring only to unemployment insurance, but also to the entire \$500 billion debt. It is there because of unemployment insurance or excessive spending in all sorts of areas, but the debt is there and we must bring it down.

Mr. Vaillancourt: But Mr. Ringma, I am telling you it is nothing to do with unemployment insurance; the government stopped paying into the unemployment insurance fund in 1990.

As for MPs pensions, perhaps, but I have not really studied the matter. I think savings could no doubt be found elsewhere, for instance by reducing military expenditures, making changes to family trusts and to tax shelters. The Mouvement Action-Chômage is showing some solidarity; For instance, Solidarité populaire Québec has presented briefs on that.

Mr. Ringma: We could talk about unemployment insurance for an hour, if not ten.

I agree with you to a certain extent that the system must be changed so that employers and employees handle it, and perhaps that the government withdraw from it, but that is another kettle of fish.

We do not have enough time, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, I agree. The Liberal Party, Mr. Cauchon.

Mr. Cauchon: Thank you very much for your presentation.

Mr. Chairman, we do not have any questions on this topic.

The Chairman: Fine.

Thank you very much for your presentation and your briefs. Will

Ms Laliberté: Not for the time being. Perhaps in the near future, we will give you our views of the Martin budget, because some things are clear, but for the time being we will not be sending you any documents.

Thank you very much for hearing us today.

The Chairman: Thank you very much. Good day.

Our next witnesses are from the Conseil québécois de développement social. Welcome and good afternoon.

1745

Mr. Jean Panet-Raymond (President of the Conseil québécois de développement social): Mr. Chairman, you are earning your salary today. We will try to be as brief as possible to leave more time for questions.

My name is Jean Panet-Raymond and I am the president of the Conseil québécois de développement social. I would like to Portebois, qui a travaillé à la préparation du mémoire, et Jennifer introduce Vivianne Portebois, who helped prepare the brief, and Jennifer Beeman, who also worked on our brief along with Eric Shragge, who is also a member of the Conseil.

> I would like to take a few moments to introduce this very new organization. The Conseil québécois de développement social was created in March 1994 by a core group of people who were members of the Canadian Council on Social Development who, for budgetary reasons, could only work in Quebec. We are continuing with the

Au niveau de la mission, on est toujours un organisme que j'appellerais de deuxième ligne, qui vise l'intégration des Ouébécois et des Québécoises et qui vise à soutenir, par la recherche sur les politiques sociales, les organismes qui sont sur la ligne de feu. On fait de la recherche, de l'information et des représentations.

On compte déjà environ 150 membres qui sont à la fois des individus, des organismes communautaires, des syndicats et aussi, duals, community organizations, labour unions, and in our case, dans notre cas, des CLSC, des centres locaux de services commu- there are also local community service centres. nautaires.

Compte tenu du temps, nous avons choisi de vous présenter notre mémoire sur une seule dimension, mais qui est très vaste, l'emploi. C'est en continuité avec la présentation qui vient d'être faite. Un mémoire plus étoffé sera déposé prochainement sur l'ensemble de la on the entire reform.

Viviane Portebois va faire la lecture du mémoire.

There is a two-page English summary of our presentation for those of you who would like it. Jennifer could go around and give it

Mme Viviane Portebois (chercheure, Conseil Québécois de développement social): Monsieur le président, mesdames, messieurs les députés, bonjour.

Nous aimerions d'abord insister sur le fait que dans le cadre de nos consultations, nous avons rencontré des gens à Montréal et en région au Québec, et tous contestent les grandes orientations de la réforme qui sont d'abord et avant tout dictées par la volonté de réduire les dépenses sociales dans une conjoncture où la pauvreté ne cesse de gagner du terrain. Sous le couvert d'une réflexion sur l'avenir de nos programmes sociaux, il ne faut pas se leurrer. Le gouvernement nous propose en fait de nous prononcer sur l'aménagement des coupures déjà prévues, soit 15 milliards de dollars d'ici 1999.

Par conséquent, nous voulons profiter de cette présentation pour remettre les pendules à l'heure et le débat dans sa perspective véritable. Sur le plan du principe, et ce principe sous-tend toute la vision du CQDS, les travailleurs et les chômeurs n'ont pas à porter le poids de la restructuration économique.

Dans un premier temps, nous voulons remettre en question certaines affirmations sur lesquelles repose la réforme. Dans un deuxième temps, nous voulons discuter de quelques principes et pistes d'une réforme véritable des programmes sociaux qui s'impose actuellement dans un contexte social, économique et politique changeant.

Dans un premier temps, si on se fie au document de travail, deux facteurs semblent militer en faveur des coupures prévues, soit la croissance du déficit et l'inhabilité des programme déjà existants à promouvoir l'adaptation continue de la main-d'oeuvre.

La croissance du déficit et de la dette est-elle vraiment la faute des programmes sociaux? Une partie de l'argumentation aux programmes sociaux gouvernementale attribue responsabilité de la croissance de la dette et du déficit. Nous ne sommes pas les premiers à vous le rappeler. Les plus récentes données publiées par Statistique Canada, et reprises dans le Livre mauve de Paul Martin, révèlent que la plus grande partie de la dette, c'est-à-dire 50 p. 100, repose sur des taux d'intérêt élevés. Les abris fiscaux comptent pour leur part pour 44 p. 100 de cette dette, alors que les programmes sociaux ne représentent que 6 p. 100 du total.

[Traduction]

As far as our mission in concerned, we are still what I would call a second line organization, and through our research on social policies, we tried to get Quebeckers involved and help organizations that are on the firing line. We do research, provide information and make representations.

We already have approximately 150 members; they are indivi-

Because of time constraints, we decided to present a brief on just one, but very broad topic, namely employment. It ties in with the presentation you just heard. We will table a more detailed brief later

Viviane Portebois will read the brief.

Il y a un résumé de deux pages de notre mémoire en anglais pour ceux d'entre vous qui aimeraient l'avoir. Jennifer pourrait faire le tour de la table pour les distribuer.

Mrs. Viviane Portebois (researcher, Conseil québécois de développement social): Mr. Chairman, members of Parliament, good afternoon.

We would first like to stress that during our consultations, we met with people from Montreal and rural areas in Quebec, and they all disagree with the major thrusts of the reform, which all stem from a desire to reduce expenditures on social assistance at a time when poverty is constantly on the rise. We musn't be fooled when we are told it is a study on the future of our social programs. What the government is really doing is asking us to express our views on where the \$15 billion worth of cuts should be made between now and 1999.

We would therefore like to take this opportunity to set the record straight and discuss the issue for what it really is. The basic premise behind the Conseil québécois du développement social vision is that workers and jobless should not bear the brunt of the restructuring of our economy.

We would first like to challenge some of the facts the reform is based on. Then, we would like to tell you about some principles and ways to truly overhaul social programs, which is imperative given our changing social, economic and political framework.

First of all, if we are to believe the discussion paper, it appears there are two factors supporting the planned cuts, namely the growing deficit and the fact that existing manpower programs are inadequate.

Are social programs really the cause of our growing deficit and debt? The government feels social programs are partly responsible for the growing debt and deficit. We are not the first to remind you of that. The latest Statistics Canada figures that are mentioned in Paul Martin's Purple Book show that 50% of the debt problem is due to high interest rates. Tax shelters are responsible for 44% of the debt, whereas social programs represent but 6% of the

On ne peut ainsi établir une corrélation directe entre l'instauration 1974, alors que les programmes sociaux connaissaient un essor sans précédent, la dette fédérale a toujours diminué en proportion du PIB. Pendant presque 30 ans, on a vu une corrélation positive entre la diminution de la dette et la mise en place des programmes sociaux.

Le deuxième point que nous aimerions aborder est l'inhabilité des programmes sociaux, des programmes déjà existants à promouvoir l'adaptation continue de la main-d'oeuvre. Est-ce vraiment la cause du chômage?

Le document de travail sur la sécurité sociale fait longuement état des mutations du marché de l'emploi et justifie ainsi son orientation, c'est-à-dire investir davantage dans les mesures dites actives, les programmes de formation et d'orientation professionnelle, au détriment des mesures passives. En ce sens, au coeur de la réforme on retrouve l'argument selon lequel la croissance du taux de chômage est en grande partie liée à un déficit de qualifications.

Le diagnostic ainsi posé est clair. Le problème du chômage est en grande partie lié à un besoin de formation. Or, actuellement, le développement économique semble davantage freiné par la sous-utilisation des qualifications déjà existantes que par un véritable déficit de qualifications. Par exemple, le taux de chômage chez les détenteurs d'un diplôme universitaire a plus que doublé au cours des 10 dernières années, passant de 2,9 p. 100 à 6,6 p. 100.

De nombreux travailleurs doivent aujourd'hui se replier sur des emplois à temps partiel, à contrat, à la pige et sur appel, faute de trouver un emploi à temps plein. Par exemple, de 1975 à 1993, au Québec, le pourcentage de salariés à temps partiel est passé de 7,1 p. 100 à 15,7 p. 100.

Enfin, il faut souligner le développement du sous-emploi. De nombreux travailleurs occupent des emplois pour lesquels ils sont surqualifiés, ce qui entraîne l'exclusion des travailleurs les moins qualifiés.

Prenons l'exemple du Québec, comme l'on fait d'ailleurs d'autres groupes. Comme vous le voyez, le détour est incontournable et nous pouvons prédire l'échec des solutions proposées afin de contrer le problème du chômage parce qu'elles ne s'attaquent pas au véritable problème, c'est-à-dire la pénurie d'emplois. Tout au contraire, la réforme s'attaque aux chômeurs plutôt qu'au chômage. Au Québec, la mise en place de programmes de formation et d'orientation professionnelle et de subventions salariales dans le cadre de la politique de sécurité du revenu n'a eu aucun effet sur la réduction du taux de chômage. Tout au contraire, le nombre de bénéficiaires aptes au travail est passé de plus de 320 000 en 1991 à plus de 415 000 en 1993 et ce, malgré un taux de participation de 31 p. 100 aux programmex de développement de l'employabilité.

Ainsi, comme l'ont mentionné d'autres groupes, les récentes évaluations des programmes font état de résultats peu convaincants sur l'insertion en emploi. Actuellement, à peine 25 p. 100 des personnes ayant participé à un programme occupaient un emploi 19 mois après la fin de la participation.

[Translation]

There is therefore a direct correlation between implementing des programmes sociaux et la croissance de la dette. Entre 1946 et social programs and debt growth. Between 1946 and 1974, when social programs saw unprecedented growth, the federal debt kept shrinking as a percentage of GDP. For nearly 30 years, there was a positive correlation between debt reduction and the implementation of social programs.

> The second point we would like to raise is that existing social programs do not promote on going labour adjustments. Is that really what causes unemployment?

> The discussion paper on social security talks a great deal about changes in the job market, thereby justifying its focus, that is, to invest more in so called proactive measures, training and professional programs, to the detriment of passive measures. The reform often argues that increased unemployment is, in large part, due to inadequate qualifications.

> The diagnosis presented is clear. A great deal of the unemployment problem can be solved by providing training. Yet, right now, economic development seems to be stifled more by the under-utilization of existing qualified workers than by a lack of skills. For instance, the unemployment rate for university graduates has more than doubled over the past 10 years, increasing to 6.6% from 2.9%.

> Nowadays, a number of workers must resort to part-time work, contracts, freelance work and being on call, because they cannot find full-time work. For instance, from 1975 to 1993, in Ouebec, the percentage of part-time paid employees increased to 15.7% from

> Finally, we must stress the increase of underemployment. A number of workers have jobs for which they are overqualified, thereby taking away jobs to lesser qualified labour.

> Let's take the example of Quebec, as other groups have done. As you can see, you cannot get around the problem of unemployment, and we can tell you the proposed solutions are doomed to fail because they do not deal with the real problem, namely the dearth of jobs. In fact, it is quite the opposite; the reform attacks the unemployed, rather than unemployment. In Quebec, implementing programs for training, professional development and salary subsidies as part of its income security policy had no effect whatsoever on unemployment rates. Quite the opposite. The number of recepients capable of working increased to more than 415,000 in 1993 from over 320,000 in 1991, and this was despite a 31% participation rate in the employability improvement programs.

> As other groups have already mentioned, according to recent program assessments, the success rate for finding a job is far from impressive. Right now, barely 25% of participants had jobs 19 months after the end of the program.

En ce qui concerne la stabilité en emploi, à peine 15 p. 100 des personnes ayant déjà participé à un programme ont occupé un emploi les 16 mois suivant leur participation.

Nous croyons que l'éducation et la formation sont des outils importants et nécessaires, mais ils ne doivent pas être des substituts tools, but they should not be job creation substitutes, as the à la création d'emplois, comme le propose le gouvernement. En clair, il ne suffit pas de former la main-d'oeuvre pour créer de nouveaux emplois.

Nous aimerions maintenant aborder quelques éléments de réflexion sur l'avenir de nos programmes sociaux, donc remettre le débat en perspective. En affirmant que la meilleure sécurité, c'est d'avoir un emploi, le gouvernement fait actuellement fausse route. De nouveaux indicateurs démontrent qu'aujourd'hui le travail salarié suffit de moins en moins à assurer un niveau de vie adéquat. Nous vivons actuellement une crise culturelle qui remet en question les modes de développement.

La croissance ne produit plus d'emplois et distribue de plus en plus inéquitablement la richesse. Non seulement de plus en plus d'individus se voient privés d'un revenu de travail, mais aussi de plus en plus de travailleurs n'arrivent pas à tirer de leurs activités un revenu suffisant pour subvenir à leurs besoins. À ce sujet, le dernier rapport du Conseil national du bien-être social démontre clairement que parmi l'ensemble des chefs de famille pauvre en 1992, 21 p. 100 travaillaient à temps plein et 35 p. 100 travaillaient à temps partiel. Dans ce contexte, nous ne pouvons penser le mode de développement comme il a prévalu suggestions we have for employment. depuis 1945. Il faut donc identifier de nouvelles pistes de développement. Nous en retiendrons un certain nombre en regard de la question de l'emploi.

• 1755

Nous croyons important d'ouvrir la réflexion sur la notion de travail et des nouvelles formes de travail qui semblent poindre depuis quelques années. Aujourd'hui, le travail n'est plus synonyme de travail salarié. Dans un contexte de pénurie d'emplois, il faut reconnaître le travail socialement utile qui ne s'insère pas toujours dans l'économie de marché et qui doit donc être comblé par un régime de sécurité du revenu.

Selon l'expression de Jean-Louis Laville, les «emplois de proximité» peuvent être accessibles à des personnes ayant des qualifications moindres et être soutenus localement par des groupes tels que les corporations de développement économique et communautaire. Celles-ci ont déjà fait la preuve de leur habileté à intégrer les personnes simplement scolarisées à des formes de développement durable.

Par ailleurs, il faut aussi considérer le partage du temps de travail comme solution aux problèmes du chômage et de sa non-résorption. Dans ce contexte, il est aussi important de reconnaître le travail non rémunéré, soit le bénévolat librement consenti par des personnes qui n'ont pas autrement accès au marché de l'emploi.

Actuellement, il y a encore des obstacles dans les politiques de sécurité du revenu qui découragent ou interdisent carrément la poursuite de ces activités bénévoles. Ces pistes amènent donc à considérer une forme de revenu minimum garanti qui compense les faibles revenus et les absences de revenu. Le document de travail sur la sécurité sociale n'a pas retenu cette solution compte tenu des coûts qu'elle engendre.

[Traduction]

As for employment stability, barely 15% of those who participated in a program held a position in the 16 month period following their participation.

We think education and training are important and necessary government is suggesting. You cannot just train a labour force to create new jobs.

We would now like to say a few words about the future of our social programs and put the discussion back in its proper perspective. If we all agree that the best security is to have a job, then the government is on the wrong track. New indicators show that paid work no longer is enough to guarantee an adequate standard of living. We are going through a cultural crisis, where development methods are being challenged.

Growth no longer creates jobs and results in an increasingly unfair distribution of wealth. Not only are there more and more individuals being deprived of labour income, there is also an increasing number of workers who do not earn enough income to meet their needs. In its latest report, the National Council of Welfare states very clearly that among poor heads of families in 1992, 21% worked full-time and 35% worked part-time. Under such circumstances, we cannot expect to go on as we have since 1945. New alternatives must be found. We will deal with a few

We feel that it is important to begin thinking about the concept of work as well as the new types of work that have been appearing in recent years. Today, work is no longer synonymous with paid work. When jobs are scarce, we must acknowledge socially useful work that does not necessarily result in compensation and therefore must be covered by an income-security plan.

According to Jean-Louis Laville's expression, "community jobs" can be given to less qualified people and can be taken care of by groups such as the community economic development corporations. These groups have already demonstrated their ability to find permanent jobs for people with little education.

Moreover, we must also consider job sharing as a solution to the problems of unemployment. It is also important to recognize unpaid work, namely, volunteer work done by people who do not have access to the job market.

The current income security policies still contain disincentives that discourage or even prevent people from doing volunteer work. We must therefore consider the possibility of establishing a type of guaranteed minimum income to offset low income or the absence of income. The working paper on social security does not consider this solution given the costs involved.

De fait, un revenu minimum garanti ne peut exister sans une réforme véritable de la fiscalité qui soit fondée sur des principes d'équité et de redistribution des richesses. Par exemple, selon le ministère des Finances, en 1992, 93 000 compagnies canadiennes ayant eu des profits de plus de 27 milliards de dollars n'ont payé aucun impôt alors que ces profits ne se sont pas traduits par la création de nouveaux emplois ni par des investissements dans la formation.

En guise de conclusion, nous proposons une gestion souple et efficace de la formation professionnelle. Devant la confusion et l'inefficacité des mesures d'employabilité et des programmes de formation professionnelle, il est clair qu'il faut favoriser une décentralisation et une meilleure coordination des programmes en favorisant une implication des différents acteurs déjà impliqués sur le terrain, c'est-à-dire les gouvernements, les municipalités, les entreprises, les syndicats, les organismes communautaires, notamment les CDEC et ce, dans une perspective qui permet de constituer un guichet unique, sous une juridiction unique qui met à contribution les dynamismes locaux en les soutenant financièrement.

Toutefois, nous aimerions insister sur une principale mise en garde. Le soutien de l'État à ces mesures actives de développement social et économique ne doit pas être aux dépens des mesures de soutien du revenu ni des politiques plus globales de création d'emplois.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. Nous allons commencer la période de questions avec l'Opposition officielle. Cinq minutes, madame Lalonde.

Mme Lalonde: Merci beaucoup. Je trouve intéressantes les interventions que nous avons entendues aujourd'hui parce que vous ajoutez un élément très concret et clair quant à la nécessité d'innover: innover pour l'avenir et non pas reprendre de vieilles recettes comme celles que le document du ministre du Développement des ressources humaines reprend. En fait, il reprend le modèle des années 1980 et je pense qu'une partie de l'inadéquation avec les problèmes vient de là.

Je suis heureuse aussi de voir votre première partie. C'est bien documenté et intéressant. Comme c'est presque la première fois que nous entendons parler, et j'en suis contente, des emplois de proximité et de la reconnaissance du travail socialement utile, j'aimerais que vous nous en parliez davantage.

• 1800

Ce n'est pas qu'un concept. Je sais que des pistes très précises ont été suivies et je sens qu'en complément avec les CDEC et la régionalisation des moyens de développement économique et social, c'est extrêmement riche de promesses.

J'aimerais aussi que vous me parliez du bénovolat librement Merci.

M. Panet-Raymond: Je vais commencer et les autres pourront certainement compléter. On ne veut pas consacrer la dualisation entre emplois précaires d'une part et emplois réguliers d'autre part, mais il faut bien reconnaître que la croissance ne produit plus d'emplois.

[Translation]

Indeed, we cannot establish a guaranteed minimum income without truly reforming the tax system so that it is based on the principles of equity and redistribution of wealth. According to the Department of Finance, in 1992, 93,000 Canadian companies, with profits in excess of more than \$27 billion paid no income tax. These profits were not used to create new jobs, nor were they invested in training programs.

To conclude, we are suggesting flexible and effective management of occupational training. Given the confusion and ineffectiveness of employability measures and occupational training programs, it is obvious that programs must be decentralized and better coordinated. Furthermore, the various players already working in the field, namely, the governments, municipalities, businesses, unions, community orgaizations, particularly the CEDCs, must work together to create a singlewicket service under one jurisdiction. This single-wicket service would be able to tap into the local organizations and support them financially.

One word of caution, however. State support for social and economic development activities must not be provided at the expense of income support measures or more general job creation policies.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. We will begin the question period with the Official Opposition. Five minutes, Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you very much. The observations that you made today were most interesting because you pointed out in very clear and concrete terms why we need to innovate. We must innovate for the future and not simply rely on the old recipes such as those presented in the document put out by the Department of Human Resources Development. Indeed, this document simply rehashes the model for the 1980s and I think that this explains, to some extent, why it does not deal adequately with the problems.

I was also very happy to read the first part of your text. It was well documented and interesting. Since this is just about the first time that someone has talked to us about—and I am very happy about this -- local jobs and the recognition of socially useful work, I would like you to talk about it in greater detail.

This is not just a concept. I know that very specific work has been done and I feel that this possibility, together with the CEDCs and the regionalization of economic and social development programs, could be very promising.

I would also like you to talk about non-compulsory volunteerism. consenti. Alors, si vous élaboreriez un peu, ce serait fort intéressant. I would be very interested in hearing more details about this. Thank

> Mr. Panet-Raymond: I will begin and the others will certainly want to add to what I want to say. We do not want to sanction the division between precarious jobs and regular jobs, however, we must recognize that growth is not producing more jobs.

Les emplois de proximité, ce sont des emplois qui actuellement ne sont pas souvent rémunérés et qui parfois le sont, et qu'on retrouve souvent «gérés» par des organismes communautaires. Il s'agit, par exemple, de services à domicile auprès de personnes âgées; il s'agit du transport de personnes âgées à des rendez-vous médicaux ou à des activités de loisirs; il s'agit de soins à domicile, pas de soins infirmiers, mais plutôt d'aide aux travaux ménagers pour des personnes âgées; il s'agit de garde d'enfants, mais souvent organisée sous forme de prégarderie, si je peux dire, c'est-à-dire des réseaux d'entraide et de soutien, mais qui, à un certain moment, prennent une allure peut-être un peu plus institutionnalisée pour devenir une garderie ou autre chose.

Ce sont des activités de ce genre qu'il faut d'une part reconnaître, mais il faut aussi reconnaître que le simple bénévolat ne suffit pas. Donc, je reprends votre question du bénévolat librement consenti. Il ne s'agit pas de consacrer la prise en charge par les individus et les familles de toutes sortes d'activités qui actuellement sont assumées par l'État. Mais il est clair qu'il y a d'autres moyens que strictement les services publics tels ceux que les CLSC assument au Québec.

Cela veut donc dire qu'il faut soutenir financièrement l'organisation de ces organismes communautaires qui, eux, assurent la multiplication de ces services-là. En anglais, on dit: a community approach is not a cheap alternative, dans ce sens que cela prend un soutien minimal de l'État, d'où notre perspective de revenu minimum garanti qui vient compléter les manques à gagner pour assurer un revenu adéquat à tous et toutes. Donc, c'est relié à ces petits revenus qui n'exigent pas nécessairement une formation extrêmement poussée. Il faut reconnaître que l'on a un retard considérable même si on n'occupe pas, comme Viviane Portebois l'a dit très bien.

Je vais m'arrêter là et demander à Éric Shragge de vous parler des formes de développement économique.

M. Éric Shragge (professeur, Conseil québécois de développement social): Il y a partout au Canada des expérimentations avec le Comité de développement économique qui a créé des emplois, mais il est difficile de combler les lacunes des fermetures d'usines. Ce sont toujours des petites choses qui développent les emplois, des centaines peut-être, mais pas plus. Il y a des exemples en Nouvelle-Ecosse. À Halifax, le Human Ressource Association a fait des coopératives avec des personnes assistées sociales et développé de petites entreprises. Le Away Express à Toronto a fait un service de courrier patients; there are a lot of examples in Montreal that are linked to the avec des personnes psychiatrisées; il y a beaucoup d'exemples à CEDCs, where we tried to get people on welfare and unemployment Montréal liés avec des CDEC, où on a essayé de lier des assistés to work on social projects. sociaux et des chômeurs à des projets sociaux.

Mais on a besoin d'appui pour cela. C'est impossible de développer des alternatives dans un troisième secteur sans l'appui de l'État, et si l'on veut agir sans cet appui, on va tomber dans une situation où un grand nombre de personnes travailleront comme esclaves dans une société riche. On doit éviter ce processus-là.

[Traduction]

At present, community jobs are jobs that are, more often than not, unpaid and which are often "managed" by community organizations. Such jobs would include, for example, home services provided to senior citizens, transportation of senior citizens to doctors appointments or recreational activities; home care, not the type of care provided by nurses but rather helping out with household tasks for senior citizens. Another example would be child care, but it is often organized as support networks, but which may, at one point, become slightly more institutionalized and turn into a day care centre or something else.

These are the types of activities that we must recognize, but we must also recognize that simple volunteer work is not adequate. Therefore, I go back to your question regarding noncompulsory volunteer work. We're not saying that individuals and families should take charge of all kinds of activities that are currently provided by the State. However, it is clear that there are other possibilities aside from the public services such as those that the CLSC provides in Quebec.

That therefore means that we have to financially support the infrastructure and organizations of these community organizations which in turn provide this vast range of services. A community approach is not a cheap alternative in that it requires minimal support from the State. This is why we believe in a guaranteed minimum income program that would make up for shortfalls and provide everyone with an adequate income. This therefore would be for small income earners who do not necessarily require extensive training. We must recognize that we are really behind in this area even if we don't do anything, as Viviane Portebois said so eloquently.

I will stop at this point and ask Éric Shragge to talk to you about different types of economic development.

Professor Éric Shragge (Conseil québécois développement social): Experiments have been conducted throughout Canada with the Economic Development Committee that created jobs, but it is difficult to make up for plant closings. The little things are what always develop jobs, hundreds of jobs perhaps, but no more. There are some examples in Nova Scotia. In Halifax, the Human Resource Association set up cooperatives with welfare recipients and developed small businesses. The Toronto Away Express set up a courier service using psychiatric

However, we need support to do this. It is impossible to develop alternatives in a third sector without State support, and if we were to go ahead without this support, we would find ourselves in a situation where many people would be working as slaves in a wealthy society. We want to avoid this scenario.

[Translation]

• 1805

Mme Lalonde: Sur le bénévolat librement consenti, je sais que vous faites référence à une tout autre chose, mais clairement, il faut dire qu'aujourd'hui, si vous êtes un prestataire d'assurance-chômage, vous n'avez pas le droit de faire du bénévolat. C'est interdit. C'est de la fraude si vous êtes pris.

M. Panet-Raymond: Et prestataire de la sécurité du revenu aussi. La mention exige clairement ça. Des gens qui, pour combattre la déprime, l'isolement, etc., aiment mieux ne pas rester chez eux à ne rien faire, s'impliquent bénévolement dans des organismes, mais on est censé être en disponibilité pour chercher un emploi ou attendre le téléphone qui va nous inviter à participer à un programme qui n'existe pas.

Dans ce sens—là, il y a en ce moment des obstacles au niveau des programmes sociaux, de juridiction provinciale ou fédérale, mais il faut le dire. Donc, dans ce sens—là, il faut que ce soit librement consenti et non pas imposé comme mesure de rechange, ce qui devient un peu plus du *cheap labour* à ce moment—là. On en a souvent parlé comme d'une alternative.

Donc, le librement consenti, c'est cela. On le voit constamment chez des personnes qui n'ont pas ces appels, ou qui n'ont ni emploi ni programme de formation, et qui aiment mieux se développer et apprendre dans ces implications bénévoles. Ce sont des petits emplois de proximité, mais ça devient aussi un lieu d'apprentissage et de solidarité, et donc de réseau entre gens qui peuvent se soutenir. Donc, cette dimension—là est extrêmement importante et il ne faudrait pas l'exploiter pour la dénaturer. C'est cela, le librement consenti.

Mme Lalonde: Je finis là—dessus en soulignant qu'on ne le dit pas assez, mais que toutes les mesures qui visent la coercition dans des lois ou des programmes de sécurité du revenu coûtent cher. Les ressources sont rares. Pourquoi ne pas les mettre pour aider les personnes qui veulent travailler contre rémunération ou sans rémunération?

Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur Ringma, voulezvous poser une question?

M. Ringma: Merci pour vos présentations. J'aimerais comparer ce qu'il y a en Colombie-Britannique, chez moi, et ce que vous avez ici.

I get the message very clearly that it is small business that can create employment. But the small businessman out where I'm from says, look, you have too much government; you have too many taxes; you have too much bureaucracy and rules. They're discouraged. They're at the limit, right up to here, and they're saying they might even leave the country because it's gotten that bad. They are capable of creating employment and some of them are still doing it, but they're almost at that point of no return where they say it's not worth it.

Maintenant, est-ce à peu près la même chose ici dans le cas des petites ou moyennes entreprises?

Prof. Shragge: I'm not sure how to answer your question in that sense. People say small business is going to create jobs. I think that's a bit of a mythology, in fact.

Mrs. Lalonde: As far as non-compulsory volunteer work is concerned, I know that you were referring to something completely different, but clearly, it must be said that today, if you are receiving unemployment insurance benefits, you cannot do volunteer work. It is prohibited. It is considered fraud if you are caught.

Mr. Panet-Raymond: Even if you are receiving income security benefits as well. This is a clear requirement. People who, to fight depression, isolation, etc, prefer not to remain at home doing nothing, get involved in doing volunteer work for these organizations, but you are supposed to be available to look for work or to sit by the telephone waiting for a call inviting you to participate in a non-existent program.

It must be said that the current social programs, be they under provincial or federal jurisdiction, contain obstacles. Therefore, if we are to use volunteer work as an alternative measure, we must ensure that it is not made mandatory, making it more like cheap labour. We have often spoken about this measure as an alternative.

So that is what non-compulsory volunteer work means. We see it being done by people who do not get these telephone calls, who do not have any jobs or are not on any training programs, and they prefer to develop themselves and learn skills through these volunteer activities. These are low-paying community jobs, but they also provide a place where people can learn and work together, forming a network of people who can offer support to one another. This particular aspect is extremely important and we must ensure that these networks are not used in a way that will distort their very nature. This is what non-compulsory volunteer work is all about.

Mrs. Lalonde: I will finish by pointing out that too often we do not point out that coercive measures in legislation or income security programs are expensive. Resources are scarce. Why not use these resources to help people who want to work in exchange for compensation or without compensation?

Thank you.

The Vice—Chair (Ms Minna): Mr. Ringma, would you like to ask a question?

Mr. Ringma: Thank you for your presentations. I would like to draw a comparison between the programs available in British Columbia, my province, and your programs here.

Je comprends fort bien que c'est la petite entreprise qui peut créer des emplois. Mais les propriétaires de petites entreprises chez moi disent: écoutez, le gouvernement s'immisce trop; les impôts sont trop élevés; la bureaucratie et les règlements sont de trop. Ils sont découragés. Ils disent qu'ils en ont ras le bol et qu'ils vont peut—être même quitter le pays en raison de la détérioration de la situation. Ces gens—là sont capables de créer de l'emploi et certains le font toujours, mais ils sont presque rendus au point où le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Now, are small and medium-sized businesses facing the same situation here?

M. Shragge: Je ne sais pas trop comment répondre à votre question. On dit que c'est la petite entreprise qui va créer des emplois. Je crois qu'il s'agit-là de mythe.

We can look at two things. One is the number of lay-offs there have been. Those have been from the closing of very large factories and enterprises; small business hasn't in any way compensated for that kind of change.

Secondly, I think the types of jobs created by most small businesses tend to be non-unionized, low-paying, and on more on the precarious side of the workforce. In that sense they don't really compensate for the loss of mainstream jobs that pay adequate wages.

I really can't comment on whether or not small business people are overburdened by government bureaucracy.

Mr. Ringma: Okay.

Ms Jennifer Beeman (Researcher, Conseil québécois de développement social): I wanted to [Inaudible—Editor] what my colleague said, which is that the one growth area is small business in Canada. It's true that the jobs tend to be precarious and part—time, with no benefits and little job security, but that is the one area of growth.

The most disappointing thing about the government documents is that there is no help for small businesses coming from either the Ministry of Finance or this proposal on the unemployment insurance and the aspect of training workers. Small business is the one area of growth in the otherwise bleak economic situation we're in, yet there is no support for small business. It's true that small businesses have a lot of taxes to pay and the bureaucracy is thick, but there is no initiative coming from anywhere in terms of job creation or supporting small businesses.

• 1810

Mr. Ringma: At the same time as there has been a change in British Columbia from relying on natural resources—fishing, mining and lumber—lots of small and medium—sized businesses are finding little areas where they can operate and export, and that's where there is a difference.

Certainly in the Montreal area here they tend to have big businesses employing a lot of people. The car plants and all that—if they close down, you're in trouble. Anyway, the experience in my area is that there is a lot of small business and they can do it, but they're discouraged from doing it because of the tax situation and all that.

M. Panet-Raymond: Permettez-moi de compléter. Il n'y a aucun doute qu'il y a souvent des mesures bureaucratiques qui découragent, mais il faudrait faire attention de ne pas les abolir totalement non plus.

J'ai en tête plusieurs petites entreprises communautaires qui ont dû négocier à la pièce des adoucissements qui intègrent ceux qui sont sur la sécurité du revenu, mais qui voisinent des entreprises qui ont utilisé au maximum des programmes où la bureaucratie n'a pas pu limiter les abus de certaines entreprises qui exploitaient des programmes de retour à l'emploi sans aucune compensation sociale.

[Traduction]

Nous pourrions considérer deux choses. Premièrement, le nombre de mises à pied. De très grandes usines et de très grandes entreprises ont fermé leurs portes et la petite entreprise n'a pas réussi à contrebalancer ce genre de pertes.

Deuxièmement, je crois que le genre d'emplois créés par la plupart des petites entreprises sont des emplois non-syndiqués et à faible revenu. De plus, ces emplois ont tendance à être plutôt précaire. Dans ce sens-là, ils ne peuvent pas vraiment contrebalancer la perte d'emplois traditionnels à salaire adéquat.

Je ne peux pas vraiment dire si oui ou non les petits entrepreneurs se trouvent dans une situation où ils sont surchargés par la bureaucratie gouvernementale.

M. Ringma: D'accord.

Mme Jennifer Beeman (recherchiste, Conseil québécois du développement social): J'ai voulu [Inaudible—Éditeur] revenir à ce que mon collègue disait tout à l'heure, c'est-à-dire que le secteur des petites entreprises est le seul secteur au Canada qui connaît une croissance. Il est vrai que les emplois ont tendance à être précaires et à temps partiel, sans avantages sociaux et très peu de sécurité d'emploi. Néanmoins, c'est dans ce secteur qu'il y a une croissance.

Ce qui nous déçoit énormément, c'est que les documents gouvernementaux ne proposent aucune aide aux petites entreprises de la part du ministère des Finances ou de ces projets relatifs à l'assurance—chômage et la formation des travailleurs. Alors, la petite entreprise constitue le seul secteur en pleine expansion dans une situation économique qui est plutôt peu reluisante. Et pourtant, on ne propose aucune aide aux petites entreprises. Il est vrai qu'elles doivent payer beaucoup d'impôt et la bureaucratie est lourde, mais on ne propose aucune initiative dans le but de créer des emplois ou d'appuyer les petites entreprises.

M. Ringma: En même temps, on a vu des changements en Colombie-Britannique qui dépend de moins en moins des ressources naturelles—c'est-à-dire la pêche, les mines et les forêts—et un bon nombre de petites et moyennes entreprises trouvent des créneaux leur permettant de faire des affaires et de se lancer dans l'exportation, et c'est là où l'on voit la différence.

Il faut dire que, à Montréal, les entreprises ont tendance à être beaucoup plus grandes et elles emploient un grand nombre de personnes. Il y a par exemple les usines d'automobiles. Cependant, si ces usines ferment leurs portes, vous vous trouvez dans une situation difficile. De toute façon, chez moi il y a un grand nombre de petites entreprises qui réussissent mais qui sont découragées en raison du régime fiscal qui existe ici et tout cela.

Mr. Panet-Raymond: If I may, I would like to add to what you've said. It is true that the bureaucracy is often discouraging, however, we must ensure that we do not completely abolish this bureaucracy either.

Here I am thinking of several small community businesses that had to negotiate, one by one, more flexible measures making it possible to hire people on income security. However, these businesses were in the same neighbourhood as other businesses that were able to take full advantages of programs where the government was not able to limit abuses whereby some of these companies would run "return to work" programs without offering any compensation.

On vous dit de financer des groupes plutôt que des programmes. C'est pour répondre à la question de monsieur sur le danger de la bureaucratisation excessive. Il y en a un minimum nécessaire, mais il faut empêcher les détournements ou les abus des gens qui sont dans ces emplois. On sait que ce sont des petites entreprises où on coupe les coins ronds, souvent au niveau des avantages sociaux.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je vais continuer avec le Parti libéral. Monsieur Bertrand, voulez-vous commencer?

M. Bertrand (Pontiac—Gatineau—Labelle): Dans votre document, à la page 7, vous parlez d'une forme de revenu minimum garanti. Vous en avez peut-être parlé, mais j'étais à l'extérieur. J'aimerais que vous me parliez de ce que vous entendez par revenu minimum garanti. Qu'est-ce que ça comprendrait?

M. Panet-Raymond: C'est tout le débat sur la sorte de revenu minimum garanti. D'autres avant nous en ont parlé, mais il ne s'agit pas nécessairement d'une solution pour rabaisser les niveaux de prestations actuels. Je pense qu'au niveau du contenu, il est clair qu'il s'agit de respecter des niveaux adéquats.

Au niveau des modalités, il y a, dans le concept de revenu minimum garanti, un concept de fiscalité négatif ou positif en ce sens qu'on part d'un principe où tout le monde reçoit une prestation minimale qui est remboursée selon le niveau de revenu autre que le travail que la personne peut recevoir.

Derrière ce concept, il y a une philosophie de solidarité et d'universalité qui vise à ne pas cibler et stigmatiser les assistés sociaux ou les chômeurs. C'est un régime qui joue sur la fiscalité au niveau d'une déduction ou d'une prestation carrément.

M. Bertrand: Je vais vous dire que dans certaines séances que j'ai eues dans mon comté, les gens ont été jusqu'à dire que le gouvernement donnerait un revenu garanti et que tous les autres programmes sociaux, l'assurance—chômage, le bien—être, la sécurité de la vieillesse, disparaîtraient.

M. Panet-Raymond: C'est une piste de réflexion; c'est une des hypothèses. L'hypothèse, c'est de simplifier la multitude de programmes dont plusieurs ne peuvent même profiter, parce qu'ils ne savent même pas comment y avoir accès. Donc, il y a une économie d'échelle dans la simplification des modalités de contrôle, de test de moyens et de fragmentation des populations. Donc, il y a là une économie qui en principe permet de libérer des montants qui peuvent être mieux utilisés. Liée à cela, il y a une réforme fiscale qui fait qu'il y a une redistribution. Cela va de pair avec une réforme fiscale plus équitable et surtout des mesures qui vont aller chercher des montants qui devraient être des revenus du gouvernement, mais qui ne le sont pas pour toutes sortes de raisons: échappatoires, inefficacité, etc.. Donc, la mesure vise à jouer beaucoup sur la fiscalité, mais en évitant les étiquetages de population comme ceux qu'on voit actuellement.

M. Shragge: Je veux ajouter qu'il y a parfois confusion entre le revenu minimum garanti comme une façon d'administrer, et le principe de base qui est d'appuyer tout le monde dans la société. Nous voulons parler du deuxième.

[Translation]

You have said that we should be financing groups rather than programs. My comment is an answer to the question raised by the gentleman regarding the danger of too much bureaucracy. A minimum amount of bureaucracy is all that is necessary, however, we must prevent abuses and stop these companies from exploiting people in these jobs. We know that small businesses cut comers, and it is often at the expense of social benefits.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I will now turn the floor over to the Liberal Party. Mr. Bertrand, would you like to begin?

Mr. Bertrand (Pontiac—Gatineau—Labelle): In your document, on page 7, you refer to a type of guaranteed minimum income. Perhaps you have already discussed this issue, but I was outside of the room. I would like you to tell me what you mean by guaranteed minimum income. What would this include?

Mr. Panet-Raymond: It's this whole issue of the type of guaranteed minimum income. Others before us have talked about this issue, but this is not necessarily a solution for reducing the level of current benefits. I think as far as the content is concerned, it's obvious that we have to provide adequate levels.

As far as the terms and conditions are concerned, a guaranteed minimum income would imply this concept of negative or positive taxation in the sense that the underlying principle would be that everybody would receive a minimum benefit that would be refundable in accordance with the level of income that a person may be receiving from a source other than work.

Underlying this concept is a philosophy of solidarity and universality which would ensure that those on welfare or on unemployment would no longer be targeted or stigmatized. It is a system where one would have tax deductions or tax benefits.

Mr. Bertrand: In some of the sessions that I have held in my riding, people have gone so far as to say that the government should provide a guaranteed income and that all other social programs, namely, unemployment insurance, welfare, old age security, should disappear.

• 1815

Mr. Panet-Raymond: This is one way of looking at things; this is one scenario. The idea is to simplify this whole range of programs that many people cannot even use because they don't even know how to get access to them. Hence there is an economy of scale in simplifying the control mechanisms, the means test and the fragmentation of people. Hence the money saved could, in theory, be put to better use. In addition, there would be a tax reform which would result in redistribution. This goes hand in hand with more equitable tax reform and, more particularly, measures that will enable us to find money that should be government revenues but which are not for all kinds of reasons such as tax loopholes, inefficiencies, etc.. Hence the measure is designed to change the tax system a great deal but it does not label people the way the current system now does.

Prof. Shragge: I would like to add that people are sometimes confused about the way the guaranteed minimum income is supposed to be implemented and the basic principle which is to support everybody in society. We would like to discuss the second aspect.

Il y a eu beaucoup de propositions sur un revenu garanti minimal, notamment par la Commission Macdonald et par Richard Nixon aux États-Unis pendant les années 1960–1970. Pour nous, il s'agit d'avoir une base minimale pour tout le monde dans la société, car le revenu est un droit fondamental. Quant à la façon de gérer cela, c'est une autre question.

Deuxièmement, une raison très importante d'introduire ce principe dans le débat, ce sont les changements du marché du travail. Pendant les années 1950 ou 1960, il y avait beaucoup de travail pour beaucoup de gens. Maintenant, le monde du travail a changé. On doit donc discuter d'une autre forme d'appui social pour tout le monde.

Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington): I have a short question, to be preceded by a comment. Our translators and staff, who were in the east Arctic last night until midnight—We thought we would be leaving at 2 a.m. but we left at 5:30 a.m. and got in here at noon, so I appreciate the great job they're doing.

Thank you, Ms Beeman, for your knowledge of the importance of small business. I'm looking forward to seeing Mr. Manley's paper, which I believe was released yesterday, but we were in the air for a few hours. This paper did not bring money, but it did bring encouragement for small business. The lack of confidence can now be erased to some degree. It's going to set the entrepreneurial spirit in this country. It sounds good to me as a person with a small business background.

It must be of some substance because even Catherine Swift of the Canadian Federation of Independent Business smiled on television when she reviewed it. She said it was a step in the right direction. I thought I would comment on that.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you,

et merci beaucoup pour votre présentation de ce soir.

Les prochains témoins représentent l'Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec. Ce sont M. Gilles Rondeau, président, et M. René Pagé, directeur général. Bienvenue.

• 1820

M. Gilles Rondeau (président, Ordre professionnel de travailleurs sociaux du Québec): Bonjour, madame. J'espère qu'il vous reste un petit peu d'énergie. Nous, nous en avons. Je sais que vous avez eu une très longue journée. Donc nous allons essayer d'être brefs et d'aller à l'essentiel.

Je représente, avec mon collègue René Pagé, qui est secrétaire général et directeur général de l'Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec, 4 000 travailleurs sociaux qui travaillent ici, au Québec, et qui oeuvrent auprès de familles, d'enfants et de personnes seules, dont un grand nombre sont affectés par la pauvreté et des handicaps physiques et mentaux qui les rendent vulnérables à plusieurs titres.

[Traduction]

Many different proposals had been made about the guaranteed minimum income, particularly by the Macdonald Commission and by Richard Nixon, in the United States, between 1960 and 1970. As far as we are concerned, we are talking about a minimum amount required for anybody in society, because income is a fundamental right. As for the way that we're to manage the program, that is an entirely different matter.

Secondly, it is very important to introduce this principle into the debate because of the changes taking place in the job market. During the 50's or 60's, there was a lot of work for a lot of people. The work place has now changed. We must therefore discuss another type of social support for everybody.

M. McCormick (Hasting—Frontenac—Lennox et Addington): J'ai une courte question à poser mais j'aimerais d'abord faire une observation. Nos interprètes et notre personnel, qui étaient tous dans la région est de l'Arctique hier soir jusqu'à minuit... Nous avions pensé pouvoir partir vers 2 heures de l'après—midi mais nous sommes partis vers 5h30 le soir pour arriver ici à midi alors je tiens à les remercier pour l'excellent travail qu'ils font.

Madame Beeman, j'aimerais vous remercier d'avoir reconnu l'importance de la petite entreprise. J'ai bien hâte de lire le document de M. Manley, qui, si je ne m'abuse, a été rendu public hier, mais je dois dire que nous étions tous dans l'avion pendant plusieurs heures. Ce document n'a pas apporté de fonds aux petites entreprises, mais il les a encouragées. Jusqu'à un certain point, ce document a fait disparaître le manque de confiance et il va promouvoir l'esprit d'entreprise dans notre pays. Moi-même j'ai travaillé dans le secteur de la petite entreprise et, à mon avis, il est fort intéressant.

Le document doit valoir quelque chose parce même M^{me} Catherine Swift de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante souriait lorsqu'elle est apparue à la télévision pour donner son avis là—dessus. Elle a dit qu'il s'agissait d'un pas dans la bonne voie. Je tenais à faire cette observation.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci,

and thank you very much for your presentation this evening.

The next witnesses represent the Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec. They are Mr. Gilles Rondeau, President, and Mr. René Pagé, Director General. Welcome.

Mr. Gilles Rondeau (President, Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec): Good afternoon, Ms Minna. I hope that you still have a little bit of energy. We certainly do. I know that you have had a very long day. We will therefore try to be brief and get right down to the point.

My colleague, Mr. René Pagé, who is the General Secretary and Director General of the Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec, and myself represent 4,000 social workers who work here, in Quebec, with families, children and people who are on their own. Many of these people are victims of poverty and have been afflicted with mental and physical disabilities which make them vulnerable in many different ways.

On doit dire d'abord que le Canada doit être fier des programmes sociaux qu'il a actuellement. Ces programmes—là, aussi imparfaits soient—ils, ont réussi dans une bonne mesure à protéger des personnes vulnérables contre les effets pervers des problèmes de santé physique et mentale et à assurer la sécurité des gens.

Les travailleurs sociaux croient essentiels le maintien et le développement de ces programmes—là pour les plus démunis, mais aussi pour l'ensemble de la population, qui est de plus en plus aux prises avec la récession économique, la restructuration de l'économie et la mondialisation des marchés.

Nous sommes à une période où le monde du travail est en train de changer, et, d'une certaine manière, nous sommes en face d'une révolution technologique et, quelque part, il faut qu'on s'y ajuste.

Cependant, nous, les travailleurs sociaux, sommes inquiets de cette présente réforme qui semble, d'une certaine façon, ignorer les effets de la crise économique actuelle, et on craint que les solutions envisagées ne fragilisent davantage la population.

En effet, la réforme qui est proposée passe beaucoup sous silence les effets graves de la crise économique, et la grande crainte, c'est que cela accentue la division, dans notre société, entre les riches et les pauvres et qu'on se retrouve de plus en plus avec un fossé qui s'élargit entre les riches et les pauvres. C'est notre grande crainte.

Bien sûr, tout cela se passe dans un contexte où il y a un développement d'emplois précaires et une perte d'un grand nombre d'emplois réguliers. Tout cela doit être pris en compte dans la réforme, car les nouvelles conditions du marché de l'emploi ont des effets importants sur les conditions de vie de la population et rendent les personnes plus vulnérables à divers problèmes personnels et sociaux.

Le projet de réforme qui est présenté nous apparaît s'inspirer beaucoup d'un courant de libéralisme économique, et on dirait qu'il est plus préoccupé à régler le problème de la dette qu'à vraiment assurer une juste répartition de l'assiette fiscale et la diminution des dépenses de l'État.

D'une certaine façon, ce qui nous frappe, c'est une absence de suggestions et de propositions concernant des mesures pour rétablir cette équité fiscale, et je pense que cela ne peut être pensé sans qu'il y ait ce volet—là.

Ce qu'on veut dire par là, et ce qui a été mentionné par d'autres personnes prédédemment, c'est ce sont des mesures visant à ce que des gens qui ne paient pas d'impôt et qui ont des revenus appréciables en paient, des mesures visant à contrer l'évasion fiscale et les subventions à des organismes qui sont plutôt des canards boiteux que générateurs de projets, à des mégaprojets qui engloutissent des millions de dollars et à des fonds de pension sans impôt pour certaines catégories de personnes. Donc, il y a beaucoup de choses qui sont à refaire.

Un des grands acquis de l'expérience canadienne en matière de politique sociale, c'est la reconnaissance des principes de justice sociale et de solidarité entre les sous-groupes de la population comme fondement des programmes de sécurité sociale. C'est le premier principe.

Le deuxième, c'est l'universalité des programmes sociaux. Ce qu'on craint, c'est que le projet actuel risque de saper ces acquis-là, car il véhicule une conception résiduelle de la sécurité sociale. Il ne s'attaquerait plus qu'au plus démunis.

[Translation]

First of all, we must say that Canada should be proud of its current social programs. As imperfect as these programs may be, they have to a large extent protected the vulnerable against the insidious effects of physical and mental health problems and they have provided some security for these people.

Social workers believe that it is essential that we maintain and develop these programs not only for the poor but also for the entire population which is finding it increasingly difficult to cope with the economic recession, the restructuring of the economy and the globalization of markets.

We are going through a time where the job market is changing and, to a certain extent, we are facing a technological revolution and, somewhere along the line, we have to adjust to this situation.

However, we, social workers, are concerned about this current reform which appears, to some extent, to ignore the effects of the current economic crisis. We fear that the proposed solutions will only weaken the people.

Indeed, the proposed reform says almost nothing about the serious consequences of the economic crisis and the big fear is that these reforms are going to further widen the gap between the wealthy and the poor in our society and that the gap separating the haves from the have nots will grow wider and wider. This is our biggest fear.

Of course, this is all happening when precarious jobs are being created while we are losing a large number of traditional jobs. All of this must be taken into consideration when carrying our this reform, because the new job market conditions are having a tremendous impact on the lives of the people, making them more apt to develop various personal and social problems.

In our opinion, the proposed reform is closely patterned after trends of free enterprise, focusing more on resolving the debt problem rather than on ensuring a more equitable distribution of the tax base and reducing government spending.

To a certain extent, what really hit us, was the absence of suggestions and proposals to bring back tax equity. I do not think that tax reform can be achieved without taking this aspect into consideration.

What we mean by this, and what others who have appeared before us have mentioned, are measures that are designed to ensure that people who have not paid taxes but who have sizable incomes do pay tax, measures designed to prevent tax evasion and to do away with these subsidies to lame duck organizations that really do not generate employment, measures to ensure the elimination of these megaprojects that swallow up millions of dollars and measures designed to do away with these tax–free pension funds for certain categories of individuals. Hence we can see that many things must be changed.

One of the most valuable principles that has come out of the Canadian experience in social matters has been the recognition of social justice and of solidarity amongst the various sub groups of the country as the foundation for our social security programs. This is the first principle.

The second principle is the universality of our social programs. We fear that the proposed reform may undermine what we have gained, because it carries with it a residual idea of social security. It will only apply to the most needy.

[Traduction]

• 1825

Bref, on veut aller contre l'universalisation. Une telle conception a pour effet de considérer les bénéficiaires du that concept is to consider the beneficiaries of the social security système de sécurité sociale avec suspicion et de les percevoir davantage comme des abuseurs plutôt que des personnes aux prises avec les effets d'une politique économique et sociale déficiente. On perçoit malheureusement, dans l'actuel projet de réforme, des relents du siècle dernier, alors qu'on faisait la distinction entre les pauvres méritants et les pauvres non méritants. Il s'agit pour nous d'un important retour en arrière où le blâme est essentiellement porté sur les victimes plutôt que sur le système lui-même.

Donc, les travailleurs sociaux que nous représentons peuvent constater quotidiennement les effets dramatiques de l'appauvrissement général de la population et, bien sûr, des femmes. En particulier, les femmes chefs de famille, qui ont intégré récemment le marché du travail, sont davantage touchées par les pertes d'emplois qu'a entraînées la récession économique. Ces femmes risquent d'être pénalisées davantage par la mise en place de mesures d'employabilité, en particulier si ces mesures ont un caractère obligatoire.

En l'absence d'un véritable système public de garderies, les femmes chefs de familles monoparentales en particulier risquent d'être encore davantage fragilisées par la mise en place de mesures qui assortiraient l'octroi de bénéfices de la sécurité sociale à l'obligation de participer à des programmes d'employabilité.

Nous estimons fort inquiétante, quant à nous, l'orientation proposée par le rapport de limiter de plus en plus aux seules personnes les plus démunies l'accès aux programmes sociaux. Une telle approche, selon nous, va forcément à l'encontre de toute idée de prévention. Bien sûr, on ne pourra pas prévenir l'apparition de problèmes sociaux graves chez un large segment de la population si on n'intervient qu'après le mal et uniquement chez les plus souffrants et les plus démunis.

Bien sûr, tout ce dont on parle, soit le soutien aux familles et l'aide aux enfants qui font partie des principes généreux énoncés par le Comité, ne pourra être atteint si on ne fait que cibler les plus démunis parmi les démunis. C'est à cet égard que nous croyons que ce projet risque, d'une certaine façon, de se retourner contre les intentions nobles qui l'ont habité au niveau des principes.

Il y a certaines mesures proposées, dans le projet de réforme, comme le développement des services de garde et des mesures qui concernent les pensions alimentaires, que nous appuyons très fortement.

Je voudrais maintenant parler brièvement de création d'emplois et de développement de l'employabilité. Nous déplorons le fait que l'on parle de problèmes de développement de l'emploi, non pas dans le sens de créer des emplois, mais dans celui de développer les aptitudes des personnes à occuper les emplois existants, ce que l'on devrait plutôt appeler, selon nous, le développement de l'employabilité.

In short, we want to go against universality. The effect of system with suspicion and perceive them more as abusers rather than people struggling with the consequences of a deficient economic and social policy. Unfortunately, what we see in the present reform project are relics of the last century when a distinction was made between the deserving and the undeserving poor, For us, this is a huge step backwards where the victims themselves are blamed rather than the system.

So the social workers we represent daily see the dramatic effects of increasing poverty in the ranks of the general population and, of course, women. The loss of jobs entailed by the economic crisis has affected more particularly those women who are heads of households and who just recently went back to work. Those women run the risk of being further penalized through the use of the employability concept especially if its aspects are made mandatory.

In the absence of a real public daycare system, those women in a single parent situation will see their chances further jeopardized if the payment of social security benefits are tied to mandatory participation in employability programs.

We are very concerned by the thrust of the report suggesting that access to social programs be restricted more and more to only the worst off. In our opinion, such an approach is contrary to any concept of prevention. We certainly won't be able to prevent the appearance of serious social problems in a broad segment of our population if we only intervene after the harm is done and only on behalf of those who are suffering the most and who are the worst off.

Of course, all that we're talking about, in other words supporting the families and children targeted by the general principles set out by the committee, won't be attainable if we only target the poorest among the poor. That is why we believe that, in a way, this project could be the undoing of the noble intentions set out in its principles.

We are very strongly in favour of certain things set out in the reform project such as the development of daycare services and measures concerning child support.

I would now like to speak briefly to job creation and employability development. We deplore the fact that we are taking about job development problems not with a view of creating jobs, but with that of developing people's abilities to hold down jobs that already exist and in our opinion that should be called employability development.

Bien que nous soyons d'accord qu'on donne l'occasion aux gens de se former, nous croyons qu'en l'absence de véritables intentions et, surtout, en l'absence d'une politique de création d'emplois, ces mesures n'aient qu'un effet très limité et même créent de faux espoirs chez plusieurs qui s'engageraient dans des programmes de développement de l'employabilité pour se retrouver plus instruits mais toujours sans travail.

On dirait, et c'est là une erreur sur le fond, que le projet de réforme part du postulat qu'il n'existe pas de problème de manque d'emplois disponibles, mais tout simplement un manque de qualifications ou de motivation, alors que l'on sait que le gros du problème, c'est qu'il n'y a pas d'emplois. Donner des chances de développer l'employabilité chez les plus démunis sans créer d'emplois en contrepartie ne change rien au problème.

• 1830

L'expérience québécoise, sur laquelle on semble se baser et qu'on voudrait généraliser, témoigne justement de cet échec.

Ces programmes, on l'a dit assez souvent cet après-midi, n'ont pas généré d'emplois. Les gens passent d'un programme d'employabilité à un autre. Il est donc sûr qu'il ne se produit pas de véritables changements.

Donc, je pense qu'on est mieux, comme le disaient tout à l'heure M. Panet-Raymond et son groupe, de se tourner du côté des programmes de développement d'emplois socialement acceptables et intéressants.

Les exigences pour occuper un emploi augmentent sans cesse et vouloir ramener les personnes les moins scolarisées sur le marché du travail peut être très difficile. Il est illusoire d'espérer que tout le monde pourra occuper un emploi rémunéré, situation qu'on a déjà connue, dans une société technologiquement avancée comme le Canada dans quelques années. Il va falloir trouver des solutions à l'emploi dans ce contexte et s'orienter vers le recyclage.

C'est tout le lien entre le travail et la rémunération qui doit être remis en cause et ce sont de nouveaux types de contribution sociale qui devront être définis.

Il est essentiel que le gouvernement consente à fournir tous les possibilités d'occuper des emplois.

De plus, toutes les personnes sans travail, susceptibles de pouvoir trouver un emploi si elles ont recours aux mesures d'employabilité, devraient y avoir accès, peu importe qu'elles soient ou non prestataires de régimes de sécurité sociale. Il y en a qui sont présentement exclues de ces mesures et nous ne croyons pas qu'il devrait en être ainsi.

Quelques mots sur les deux catégories de prestataires de l'assurance-chômage. Nous nous opposons fortement à l'idée proposée dans le projet de réforme de distinguer et de traiter différemment deux catégories de prestataires de l'assurancechômage, soit les prestataires occasionnels et les prestataires qu'on dit fréquents.

Encore là, nous déplorons une attitude blâmante et punitive qui semble vouloir pénaliser les bénéficiaires fréquents en diminuant leurs prestations comme s'ils étaient eux-mêmes responsables de leur manque d'emploi.

[Translation]

Although we agree that people should be given the opportunity to get training, we believe that in the absence of any real intent and especially in the absence of a job creation policy, those measures will only have a very limited effect and will even create false hope for many who get involved in employability development programs only to wind up better educated but still without a job.

There is a fundamental error in the reform project which seems to be based on the premise that the problem isn't the lack of jobs but simply the lack of qualifications or motivation while it's wellknown that essentially the problem is that there are no jobs. Giving an opportunity to the worst off to develop employability skills without creating jobs on the other hand changes nothing to the problem.

The Quebec experience that people seem to want to use as a base and would like to see become more general speaks eloquently about this failure.

Those programs, as has been said repeatedly this afternoon, have generated no jobs. People go from one employability development program to another. It's clear no real changes are being made.

So, as Mr. Panet-Raymond and his group were saying before, I think it best to turn to socially acceptable and interesting job development programs.

The requirements for holding down a job are increasing every day and trying to bring back less educated people into the labour force can be extremely difficult. It's an illusion to hope that everyone will be able to have a salaried job like in the good old days in a technologically advanced society as Canada will be in a few years. We'll have to find solutions to employment in that context and look to retraining.

What must be put in question is the whole link between work and remuneration and new kinds of social contribution will have to be defined.

It's essential that the government agree to making all human and efforts humains et financiers requis pour offrir aux gens des financial efforts required to offer people the possibility of having a

> Besides that, all the jobless people who might find work if they go through employability development programs should have access to them whether or not they are recipients of any social security benefits. There are some who are now excluded from those programs and we believe it should not be so.

> A few words about the two categories of unemployment insurance recipients. We strongly object to the idea suggested in the reform project to make a distinction between and differently treat two categories of unemployment insurance beneficiaries, occasional claimants and so-called frequent claimants.

> Once again, we deplore this blame seeking and punitive attitude that seems to want to penalize frequent claimants by decreasing their benefits as though they were responsible for their own joblessness.

Pourquoi faut-il punir les prestataires fréquents de ces programmes comme s'ils étaient fautifs? N'est-ce pas avant tout un programme d'assurance contre le risque de chômage? Si on a une preuve que certains abusent, il faudra tenir un débat public sur les critères d'admissibilité de façon à éliminer les abus et non pas à punir à demi une partie des prestataires, comme on le propose.

Enfin, nous trouvons inappropriée l'expression «assurance-emploi» utilisée dans le document au lieu d'«assurance-chômage». En fait, le risque, c'est le chômage, et c'est le terme qu'il convient d'utiliser.

Quelques mots sur l'accessibilité des études supérieures. La proposition de réorienter les dépenses fédérales vers un système plus complet de prêts aux étudiants nous semble très dangereuse, parce qu'elle risque d'augmenter considérablement le niveau d'endettement déjà très élevé d'une grande proportion d'étudiants.

proposition, qui s'ajouterait à l'augmentation importante des frais de scolarité dans les universités ces dernières années, risquerait à notre sens de diminuer l'accès de beaucoup d'étudiants aux études supérieures, d'autant plus que le remplacement du financement aux universités par un système de of student loans would lead to an earnings deficit in college and prêts aux étudiants provoquerait un manque à gagner dans les university budgets which would automatically lead to a new increase budgets des collèges et des universités, ce qui entraînerait automatiquement une nouvelle augmentation des frais de scolarité.

La proposition de rendre ces prêts remboursables seulement lorsqu'on travaille et en fonction du revenu gagné est intéressante. Elle risque cependant d'augmenter de façon considérable les montants remboursés, ce qui peut avoir un effet à long terme sur l'économie, particulièrement pour les jeunes ménages qui seraient pendant des années obligés de rembourser.

En conclusion, l'analyse du système de sécurité sociale faite dans le document de travail est juste. Les intentions sont généreuses, mais les solutions envisagées mènent à notre sens à l'appauvrissement d'un très grand nombre de citoyens. Les mesures proposées dans le projet de réforme de la sécurité sociale nous semblent avant tout s'inspirer d'une philosophie comptable plutôt que d'une préoccupation véritable d'adapter les programmes de sécurité sociale aux besoins actuels des Canadiens.

• 1835

La préoccupation principale apparaît dès le départ: diminuer le nombre de prestataires de l'assurance-chômage et de l'aide sociale, of unemployment insurance and welfare beneficiaries, especially en particulier de ceux qui ont recours trop souvent à ces programmes. Le danger consiste à vouloir prioritairement régler un problème comptable plutôt que d'avoir la volonté véritable d'aider les personnes visées à acquérir leur autonomie financière.

Une telle volonté signifierait que l'on serait prêt à consentir tous les efforts humains et financiers requis pour l'atteinte d'un tel objectif. Nous craignons que l'on veuille réaliser l'objectif souhaité, mais sans consentir tous les efforts requis, ce qui risque de conduire à un échec relatif des mesures mises en place.

Nous sommes disponibles pour des questions.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci, monsieur Rondeau. Nous allons commencer avec le Parti libéral. Monsieur Cauchon, voulez-vous poser des questions?

[Traduction]

Why do we have to punish the frequent claimants as though they were at fault? Isn't this first and foremost a program ensuring against the risk of unemployment? If we have any proof that some abuse the system, we will have to have a public debate on eligibility criteria to eliminate abuse and not half punish some benefit recipients as is being suggested.

Finally, we find that the expression "employment insurance" used in the document instead of "unemployment insurance" is inappropriate. In actual fact, the risk is unemployment and that is the appropriate term.

A few words on the accessibility of higher education. Now this suggestion of redirecting federal expenditure towards a more complete system of student loans we find very dangerous because the risk is a considerable increase in an already very high level of indebtedness for a very high proportion of students.

This proposal, added to a serious increase in university tuition fees during these last few years would, in our opinion, risk denying access to higher education to many students and even more so because replacing university funding by a system in tuition fees.

The suggestion of making it possible to start paying back these loans only after the person has started working and basing it on earned income is interesting. However, there is the risk of considerably increasing the amounts paid back which could have a long-term effect on the economy especially for young couples who would be paying back over many years.

In conclusion, the working document's analysis of the social security system is a just one. The intentions are generous, but the envisaged solutions, in our opinion, lead to the impoverishment of a very large number of this country's citizens. What's suggested in the social security reform project seems to be inspired first and foremost by the philosophy of accounting rather than by a real concern to adapt social security programs to the present needs of Canadians.

The main concern appears at the very outset: decrease the number the frequent users. The danger lies in assigning the priority to settling an accounting problem rather than showing a real will to help the people targeted to attain financial self-sufficiency.

The will to do that would mean that we are ready to make all human and financial efforts required to attain the objective. What we are concerned about is that we want to attain the desired goal but without making all the required effort, which could lead to a relative failure of whatever steps are taken.

We are ready to answer questions.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you, Mr. Rondeau. We'll lead off with the Liberal Party. Mr. Cauchon, do you have any questions?

M. Cauchon: Merci beaucoup, madame la présidente. Je vous remercie beaucoup, monsieur Rondeau, de votre exposé. J'aime toujours quand les gens sont très articulés. Vous êtes très articulé et cela rend les présentations d'autant plus intéressantes.

Les gens viennent témoigner devant le Comité, et le but ultime du gouvernement, selon un bon nombre d'associations, c'est uniquement de faire des économies. Je pense sincèrement que c'est passer un peu à côté de la question.

Regardons, par exemple, la question de l'assurance-chômage. On sait que le gouvernement ne cotise pas depuis 1988, si ma mémoire est bonne. On disait 1990 tantôt, mais on sait tous et toutes que le gouvernement ne cotise pas. Par contre, on sait aussi que le système de l'assurance-chômage est désuet et les gens s'entendent pour dire qu'il faut le réformer, tant au niveau administratif que dans sa philosophie de base. Vous avez soulevé tout à l'heure, à plusieurs reprises, la question de la politique de création d'emplois. Je le concède. Il est évident que, greffée à la réforme des programmes sociaux, c'est une micro-analyse de ce qui se fait au niveau du gouvernement. C'est certain qu'il faut qu'il y en ait d'autres ensemble. On parle de la politique de M. Manley dont une partie a été mise sur la table hier.

On parle également de la réforme de M. Martin. On parle de la réforme de M. Massé au niveau de l'appareil gouvernemental. Ce sont là des réformes majeures qui viennent peaufiner en quelque sorte et finaliser la politique globale du gouvernement fédéral. Au niveau de la création d'emplois, même si M. Manley n'a pas encore eu la chance, au moment où on se parle, d'aller de l'avant avec sa politique, 422 000 emplois ont été créés au Canada depuis janvier dernier, dont 70 000 au Québec.

Il y a un problème. Le problème, c'est que ces emplois sont créés dans des secteurs de haute technologie ou dans des secteurs où on n'a pas encore la main-d'oeuvre. Cela m'amène à parler finalement de votre intervention.

L'idée de l'assurance-emploi à deux paliers ne vous plaît pas. Beaucoup de gens sont venus devant le Comité et ont soulevé la même chose. Est-ce qu'on peut s'entendre pour dire que l'idée d'utiliser l'assurance-chômage ou l'assurance-emploi pour faire de la formation, si on réussit à s'entendre sur un *modus vivendi*, pourrait être quelque chose d'intéressant?

M. Rondeau: Personnellement, je crois qu'une des voies à privilégier est effectivement la formation. La plupart des emplois qu'on connaît actuellement seront appelés à changer. Prenez le travail de secrétaire. C'était ce qu'il y avait de plus stable depuis je ne sais combien d'années et, en l'espace de 10 ans, le travail de secrétaire s'est modifié considérablement et on a besoin aujourd'hui de deux fois moins de secrétaires qu'avant et, dans cinq ans, on n'en aura presque plus besoin. Alors, c'est assez évident qu'il faut que d'une certaine façon, les personnes qui occupaient le poste de secrétaire soient recyclées à faire autre chose que ce qu'elles faisaient traditionnellement et soient dirigées vers d'autres formes d'emplois. La difficulté, c'est qu'en même temps qu'on crée des emplois, on en perd tout autant à cause de la révolution technologique, d'une façon ou d'une autre.

Alors, comment arriver avec cela? Je pense que les pistes que M. Panet-Raymond donnait, au niveau du travail socialement utile, sont une voie. L'autre voie est, bien sûr, la formation servant à outiller le monde; il y a comme une forme

[Translation]

Mr. Cauchon: Thank you very much, Madam Chair. Thank you very much for your presentation, Mr. Rondeau. I always like it when people express their thoughts well. You express yours very well and it makes the presentation all that more interesting.

People come before the committee as witnesses and the ultimate goal of the government, in the minds of many associations, is only to save money. I sincerely think that their aim is off.

Let's take the unemployment insurance question, for example. We know that the government has not been paying in since 1988, if my memory serves me well. The year 1990 was quoted before, but we all know that the government does not make any contributions. On the other hand, we also know that the unemployment insurance system is obsolete and people agree there has to be a reform both of its administration and its basic philosophy. You raised the question of job creation policy several times before. I'll grant you that. It's clear that, together with the reform of social programs, it's a micro—analysis of what's being done in government. It's clear that there has to be others. There's Mr. Manley's policy, part of which was tabled yesterday.

There is also Mr. Martin's reform. There is Mr. Massé's reform of the whole government apparatus. Those are major reforms which sort of refine and finalize the federal government's global policy. As for job creation, even though Mr. Manley has not yet had the opportunity to go ahead with his policy, 422,000 jobs have been created in Canada since last January and 70,000 of those were in Quebec.

There is a problem. The problem is that those jobs are created in high technology sectors or in sectors where they don't need any manpower yet. Which finally brings me to your presentation.

You do not approve of the idea of two-tiered unemployment insurance. Many have come before this committee and raised the same question. Could we agree to say that the idea of using unemployment insurance or employment insurance to further training, if we managed to agree on a *modus vivendi*, might be something interesting?

Mr. Rondeau: Personally, I believe that training is indeed one of the things to be encouraged. Most of today's jobs will be subject to change. Just take secretarial work. For Goodness knows how many years, that was the most stable job going, and in less than 10 years, secretarial work has changed considerably and today we need only half the secretaries we had yesterday, and five years from now, we will hardly need any at all. So it's clear that the people doing secretarial work have to be retrained for something other than their traditional work and should be oriented towards something else. The problem is that at the same time we're creating jobs, we're losing just as many because of the technological revolution, one way or another.

So how do you cope with that? I think that what Mr. Panet-Raymond was saying concerning socially useful work can provide some leads. Of course, the other option is training as a way of giving tools to people; it is like a kind of retraining. The third

de recyclage. La troisième voie, c'est d'aller se polariser sur des option is to target the jobs in developing fields. To my mind, those emplois qui se développent. Pour moi, ces trois choses sont three things are essential in any kind of strategy if we want to get indispensables dans une stratégie si on veut être gagnant quelque anywhere.

[Traduction]

• 1840

M. Cauchon: On peut donc dire que si on réussit à peaufiner le programme d'assurance-emploi pour éviter de créer des classes ou des distinctions entre les chômeurs et les chômeuses, on s'entend sur le principe qu'il faut que cela porte sur un programme beaucoup plus proactif, un programme qui va donner accès à la formation.

Le deuxième élément, c'est vous qui l'avez soulevé, et je trouve cela intéressant parce que cela manque un peu dans le débat: il faut faire de la formation. On est d'accord. Le problème, vous l'avez soulevé tout à l'heure. Pendant longtemps, on faisait des cours de formation, des cours de formation et encore d'autres cours de formation, mais cela ne débouchait nulle part. On formait, par exemple, 15 ou 20 secrétaires, alors qu'en réalité on n'en avait pas besoin. Je pense, et je voudrais avoir votre opinion là-dessus, qu'on devrait établir les cours de formation, qu'on parle de cours de formation greffés à l'assurance-chômage ou de tout autre cours, en concertation avec l'entreprise dans le milieu. Je ne sais pas quel mécanisme on pourrait établir, mais je sais que cela se fait dans certains endroits au Québec. Quelle est votre position et comment pourrait-on travailler cela?

M. Rondeau: Je ne suis pas un expert dans ces domaines, mais je sais que certains pays ont gagné beaucoup de choses de ce côté. On me dit qu'en Allemagne, cela se fait en étroite collaboration et avec grand succès. Je pense qu'on doit s'inspirer d'une recette comme celle-là. M. Ringma parlait tantôt des petites entreprises. Je pense que s'il y avait moyen de se concerter et si la formation partait des entreprises, de ce dont elles ont besoin, cela pourrait aider.

M. René Pagé (directeur général, Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec): Concernant la possibilité de l'accès à ce type de formation technologique, je pense qu'il y a des affirmations qu'il faut faire en matière de volonté des gens de travailler et de se former, d'une part. C'est important si on définit une politique d'emploi et si on veut lutter contre le chômage. Si on parle de vrai partenariat, il y a des affirmations à faire de ce côté. Dans les pays où cela a réussi, le coût de l'employeur est de 2,4 fois supérieur à celui de l'employé, et il est reconnu par à peu près tout le monde que c'est trop cher.

Dans les pays qui ont vécu la période de récession de 1987 à 1992-1993, en Europe, ceux qui avaient des charges sociales plus élevées pour les industries sont les pays qui ont connu le plus grand dynamisme et le plus grand développement économique. Faire une addition et dire que les charges sociales sont lourdes pour les compagnies et vont nuire à la mondialisation et à la concurrence, c'est un langage qui existe et qui nous semble accepté par le gouvernement dans le document parce que c'était dit là. Je ne présume pas; je me souviens qu'il y avait une phrase dans ce sens-là. Je pense qu'un programme d'emploi est peut-être ce qu'il y a de plus complexe à édifier, mais il ne s'agit pas non plus de défaire les acquis.

Mr. Cauchon: So we could say that if we manage to refine the employment insurance program to avoid creating classes or distinctions between the unemployed, men and women, then we agree on the principle that it has to be a far more proactive program, that will give access to training.

The second element, and one that you raised, and I find it quite interesting because it is sort of lacking in the debate: we have to do training. We all agree. But there is a problem and you raised it yourself. For a long time, we were giving training courses, training courses and still more training courses but they all led nowhere. For example, we would be training 15 or 20 secretaries although you actually did not need any at all. I would like to get your opinion on this, but I think that we should establish training courses, whether these courses are tied in with unemployment insurance or any other kind of course, in concertation with business itself. I do not know what mechanism we could establish, but I know it is being done in some places in Quebec. What is your position and how could we work it out?

Mr. Rondeau: I am not an expert in those areas, but I know that some countries have made a lot of gains that way. I am told that it is being done in close cooperation and with great success in Germany. I think we should use something like that as our inspiration. Mr. Ringma talked about small businesses a while ago. I think that if we could get together and if the training was launched by businesses based on what they need, it might help.

Mr. René Pagé (Director General, Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec): About the possibility of having access to that kind of technological training, I think that some assertions have to be made concerning the will of people to work and to train, on the one hand. It is important if we must define an employment policy and if we want to fight unemployment. If we are talking about real partnership, there are assertions to be made on that side. In the countries where it has worked, the employer's cost is 2.4 times higher than the employee's and just about everyone recognizes that it is too expensive.

In those countries that went through the recessionary period from 1987 to 1992-93, in Europe, those who had the highest social costs for their industry are the countries that were the most dynamic and had the greatest economic development. Just adding up figures and saying that social costs are high for the companies and are going to hinder globalization and competition is the kind of comment that we hear and that the government seems to accept in the document because that is where it was said. I am not presuming it was said; I remember there was something to that effect. I think that a job creation is perhaps the most complex thing you can try to build, but we should not go destroying what we already have.

On dit qu'aux États-Unis, des choses intéressantes ont été faites, et on me parle de la Californie; on a sabré dans la taxation mais également dans les programmes. Je ne suis pas d'accord là-dessus comme Canadien. C'est non. C'est une chose. Mais si on regarde les pays où il y a un très grand dynamisme, l'Allemagne et les pays scandinaves où les charges sociales des industries sont extrêmement élevées, leurs recettes fiscales sont très lourdes comparativement à ici. Pourtant, ils sont sur le marché mondial et c'est de la haute technologie. C'est vrai que l'assiette fiscale et l'assurance-chômage peuvent être lourdes pour un fabricant de matières très simples. Mais ce n'est pas vrai pour la haute technologie. C'est ce que les économistes nous disent.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Excusez-moi, mais nous devons continuer.

I will continue with the Reform Party. Ms Bridgman, did you have a question?

Ms Bridgman: Thank you very much for your presentation.

I'd just like to stay with the training concept. I see three ways in which we can utilize on—the—job training. One would be maintaining one's skills; you have the job and maybe you're upgrading your skills for promotion or something like that. Another concept would be an apprenticeship program. I think of a method where people can be trained in a classroom setting and then get the practical training. We would actually assist the employer with the costs on that. Then, of course, there's the actual academic training.

• 1845

Can you give me some sort of idea on your opinion of the apprenticeship—type program? Would that be a viable solution as opposed, perhaps, to other ways of doing on—the—job training?

Mr. Rondeau: The way I see it, all three types are necessary. For sure, each of us won't be doing what we're doing five years from now in exactly the same way. So we all have to be trained and retrained. That will happen all the time. That's on—the—job training, which has to go—

As for apprenticeship, it's very basic. If we want people to fit into a new industry, a new type of work, they have to be trained in that work. When you start with a young man or a young woman, you have more chance of giving him or her what you really feel is necessary.

The third type is field work. In social work, that's a model we have used for many years. We train our people that way. This is a very good way to do it. In my opinion, however, one important thing is that we have to prepare people, not only for technologically advanced jobs but also for what Mr. Panet–Raymond was speaking of earlier, for socially useful jobs.

This is another kind of job that I think we will need to develop so people can maintain their dignity. This will also provide more quality in our society, keep people at work and make a better society. If we think the only good job is a full–time job in a high–tech industry, we won't be able to provide jobs for everyone. I think we should work towards providing jobs for everyone, but not in the same way we used to think in the past.

[Translation]

I am told that interesting things have been done in the USA, and California is mentioned; taxes were slashed but programs also. I do not agree with that as a Canadian. It is a no, no. That is one thing. But if we look at the most dynamic countries, Germany and the Scandinavian countries where social costs levied on industry are extremely high, their tax receipts are very large compared to ours. However, they are present on global markets and it is in the high technology sector. It is true that the tax base and unemployment insurance can prove a heavy burden for someone making very simple things. But it is not true for high technology. That is what the economists tell us.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I am sorry, but we have to go on.

Je continue donc avec le Parti réformiste. Madame Bridgman, vous aviez une question?

Mme Bridgman: Merci pour vos propos si intéressants.

J'aimerais poursuivre sur la lancée de la formation. La formation sur le tas peut servir à trois choses. L'une, ce serait de garder ses compétences à jour; vous avez déjà un emploi et peut-être essayez-vous d'améliorer vos compétences pour obtenir une promotion ou quelque chose du genre. Il y a aussi les programmes d'apprentissage. Disons une méthode pour former les gens en classe puis leur donner une formation pratique. Nous pourrions aider l'employeur financièrement pour cela. Ensuite, évidemment, il y a les cours magistraux habituels.

Qu'est-ce que vous pensez de ce genre de programme d'apprentissage? Est-ce que ce serait une solution intéressante par opposition, peut-être, à d'autres façons d'assurer la formation sur le tas?

M. Rondeau: À mon avis, les trois genres de programmes sont nécessaires. Il est certain que tout ceux qui sont ici présents ne feront pas les choses dans cinq ans d'ici de la même façon qu'il les font aujourd'hui. ou dans cinq ans d'ici. Il nous faut donc tous de la formation et du recyclage. Ce sera constant. C'est ce qu'on appelle la formation sur le tas qui doit. . .

Quant au système d'apprentissage, c'est très simple. Si les gens veulent pouvoir travailler dans une nouvelle industrie, faire un nouveau genre de travail, ils doivent recevoir une formation pour faire ce travail. Si l'on prend un jeune homme ou une jeune femme, dès le départ, on a plus de chance de leur inculquer le nécessaire.

En troisième lieu, il y a la formation sur le tas, ou sur place. En travail social, nous nous servons de ce système depuis des années. C'est ainsi que nous formons nos gens. C'est une excellente façon de faire. À mon avis, cependant, il est important de préparer les gens non seulement pour les emplois de haute technologie, mais aussi pour les emplois dont M. Panet–Raymond nous disait tout à l'heure qu'ils sont socialement utiles.

C'est un autre genre d'emplois qu'il nous faudra créer pour que les gens puissent garder leur dignité. Notre société en tirera une meilleure qualité de vie parce que les gens continueront de travailler et notre société n'en sera que meilleure. Si nous croyons que le seul bon emploi est un emploi à temps plein dans une industrie de haute technologie, il nous sera impossible d'en fournir un à tout le monde. Je crois que nous devons nous diriger vers le plein emploi, mais pas exactement comme par le passé.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est moi qui vous remercie. Monsieur Dubé, avez-vous une question?

M. Dubé: Je vous remercie de votre exposé. On sent beaucoup de conviction dans ce que vous défendez. Personnellement, comme toute l'Opposition officielle, je partage beaucoup de vos points de

On pourrait prendre des éléments particuliers, mais je pense que le temps... On a du rattrapage à faire, pas scolaire, mais du rattrapage.

À la page 2, il est question de l'universalité des programmes. On s'entend là-dessus, et c'est reconnu. Dans votre première phrase, vous parlez de deux principes, soit la reconnaissance des principes de justice sociale et de solidarité entre les sous-groupes de population.

Moi, je n'ai pas un formation de travailleur social, mais j'étais dans le domaine communautaire; «solidarité» m'apparaît comme nouveau, entre des sous-groupes; ça veut dire une action, une interaction. Ce n'est pas que je sois opposé à ça, mais vous me laissez un peu sur mon appétit quand vous en parlez. J'aimerais que vous expliquiez davantage ce principe-là parce que ce n'est pas si souvent qu'on l'évoque.

M. Pagé: Par exemple, on a brisé une solidarité dans notre société lorsqu'on a touché à toute la question de l'argent qu'on donne aux enfants et qu'on a plafonné cela aux revenus familiaux de 60 000\$. On a enlevé la solidarité qui existait à une proportion de la classe moyenne parce qu'on peut dire que c'est deux revenus de 30 000\$ ou un revenu de 40 000\$ et un autre de 20 000\$; on a enlevé une solidarité à ces gens-là, aux gens qui gagnent peut-être quelques milliers de dollars, et il y a eu une décroissance. Il n'y en a plus en bas de 30 000\$ ou 27 000\$; aren't any more below \$30,000 or \$27,000; I don't remember the je ne me souviens pas exactement des montants.

On a brisé une solidarité entre les gens à ce niveau-là. Et il ne faut pas oublier que cet argent-là, somme toute, allait aux enfants. C'est cela, le principe de base. Lorsqu'on y va d'une façon purement comptable, le problème qu'on veut régler, on le règle en créant un autre problème beaucoup plus grave que celui qui pourrait déjà exister et en disant qu'il y a peut-être des gens qui n'en avaient pas vraiment besoin. C'est ça, à un certain moment, qu'on peut créer lorsqu'on enlève la solidarité qui existe entre différents groupes de la société. C'est cela qu'on voulait dire entre autres choses.

• 1850

M. Rondeau: J'ajouterais là-dessus simplement un petit mot. Dans mon esprit, ce que ça veut dire aussi, c'est que le Canada est bâti différemment des États-Unis. On essaie de faire en sorte que l'écart entre les groupes soit moins grand et c'est ce que j'appelle cette espèce de solidarité. On est tous dans le même bateau. On essaie de faire en sorte que les écarts soient moins larges entre les possédants et les non-possédants, et si on va trop loin-et c'était notre préoccupation—, on va devenir comme les Américains avec les problèmes des Américains. Je pense que ce serait une énorme perte pour nous.

[Traduction]

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. Mr. Dubé, do you have a question?

Mr. Dubé: Thank you for your presentation. One senses a lot of conviction in what you're defending. Personally, like everyone else in the Official Opposition, I share a lot of your viewpoints.

We could pick out specific elements, but I think that time. . . We have a lot of catching up to do, not education wise, but some catching

On page 2, you raised the question of program universality. We agree on that, that's understood. In your first sentence, you set out two principles which are: recognizing the principles of social justice, and solidarity between different population sub-groups.

My training isn't as a social worker, but I did work in the community environment; "solidarity" seems new to me, between sub-groups; that means action and interaction. Not that I am opposed to it, but I'd like to hear a little more about it. I'd like you to flesh out the principle further because it's not brought up all that

Mr. Pagé: For example, our society's solidarity was breached when the whole question of the money given to children came under a cap of \$60,000 for family income. The solidarity that existed for part of the middle class disappeared because that might mean two \$30,000 incomes or a \$40,000 income and another \$20,000 one; the solidarity of those people was taken away from them, taken away from people who maybe earn a few thousand dollars and there was a decrease. There exact amounts.

So the solidarity that existed between people at those levels was destroyed. And we shouldn't forget that the money involved basically went to the children. So that's it, the basic principle. When you look at the problem you want to settle strictly from an accounting point of view, you end up creating another far more serious problem than the one that may already exist, while thinking that perhaps there were people who didn't really need it. That is the kind of situation that you can create when you take away the solidarity existing between different groups in society. That's what we wanted to point out, amongst other things.

Mr. Rondeau: I would simply like to add a few words. In my mind, that also means that Canada is made differently from the U.S.A. We're trying to have smaller differences between groups and that's what I call that kind of solidarity. We're all in the same boat. We're trying to see to it that the disparities are not too important between those who have and those who don't and if we go too far-and that was our concem-we'll just become like the Americans and we'll have American problems. I think that would be an enormous loss for us.

M. Dubé: Une sous—question. J'ai entendu un groupe qui vous a précédé parler, par exemple, de l'appui dans la classe moyenne. Elle commence à être plus taxée, en tout cas plus serrée en matière de pouvoir d'achat. On sent qu'elle commence à croire que le responsable, ce n'est pas le gouvernement, mais «les B.S.», selon l'expression populaire.

M. Pagé: C'est exactement cela, le danger que vous soulevez. On enlève la solidarité qui existe dans une société et qu'est—ce qui se produit à ce moment—là? On devient tous individualistes et c'est chacun pour soi finalement. Alors, toutes les valeurs qu'on a défendues à un certain moment, la lutte contre la pauvreté, l'accessibilité, en tant que pays... Est—ce que c'est ça qu'on veut obtenir finalement comme développement social? Il y a un choix de société à faire à ce niveau—là.

M. Rondeau: Et ultimement, on s'en prend aux plus faibles et aux plus pauvres, et c'est ça qui est le danger.

M. Dubé: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Un moment, s'il vous plaît. J'ai une question à poser.

M. Rondeau: Excusez-moi.

La vice-présidente (Mme Minna): Quand nous sommes allés en Alberta, l'Association des travailleurs sociaux de l'Alberta a fait des recommandations à ce Comité en ce qui a trait à des normes nationales, à des principes nationaux. Quelle est votre position sur cela?

M. Rondeau: Des normes nationales au niveau de la. . .

La vice-présidente (Mme Minna): Au niveau du RAPC, des garderies et de tous les problèmes sociaux.

M. Rondeau: Je pense que ce sont toutes des questions délicates. Ce sont des questions de juridiction provinciale ou fédérale.

La vice-présidente (Mme Minna): Laquelle?

M. Dubé: L'une ou l'autre.

M. Cauchon: L'autre.

La vice-présidente (Mme Minna): Il est important de le savoir parce que les autres provinces ont toutes fait des recommandations. Alors je vous pose la même question.

Je comprends que c'est délicat, mais je pense qu'il faut la bonne réponse.

M. Pagé: Les valeurs sont certainement les mêmes; elles sont appliquées de façon différente à cause des différences de culture et d'autres choses, je pense. Les lois d'application, comme celle sur la protection de la jeunesse, sont différentes d'ailleurs.

La vice-présidente (Mme Minna): Oui.

M. Pagé: Mais je pense que les mêmes principes vont faire que les travailleurs sociaux en Alberta ou en Colombie-Britannique...

La vice-présidente (Mme Minna): C'est vrai.

M. Pagé: . . . vont travailler à la protection des enfants de la même façon en se servant de lois provinciales qui sont différentes. Mais je crois que les objectifs de protection de l'enfance sont les mêmes.

[Translation]

Mr. Dubé: A supplementary. One of the groups who came before you spoke about the support of the middle class, for example. It's starting to be taxed more heavily and its purchasing power is being squeezed, anyway. You can feel they're starting to believe that it's not the government who's responsible, that it's the "welfare bums" as they say.

Mr. Pagé: You've just raised exactly what the danger is. You take away whatever solidarity exists in society and what happens? We all become individualists and it's everyone for himself at the end of the day. So all the values we fought for at any given point, the fight against poverty, accessibility, as a country... Is that the kind of social development we really want at the end of the day? Society has to make a choice.

Mr. Rondeau: And ultimately, we're attacking the weakest and the poorest and that's where the danger is.

Mr. Dubé: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Just one moment, please. I have my own question.

Mr. Rondeau: I am sorry.

The Vice-Chair (Ms Minna): When we went to Alberta, the Association of Alberta Social Workers made recommendations to this committee concerning national standards and national principles. What's your position on that?

Mr. Rondeau: National standards for. . .

The Vice-Chair (Ms Minna): The CAP, daycare centres and all the social problems.

Mr. Rondeau: I think these are all very touchy questions. These are questions of provincial or federal jurisdiction.

The Vice-Chair (Ms Minna): Which one?

Mr. Dubé: One or the other.

Mr. Cauchon: The other.

The Vice—Chair (Ms Minna): It's important to know it because the other provinces have all made recommendations. So I am putting that question to you.

I know it's touchy, but I think we need the right answer.

Mr. Pagé: The values are certainly the same; they're applied differently because of cultural and other differences, I think. Actually the legislation, for example on youth protection, is different.

The Vice-Chair (Ms Minna): Yes.

Mr. Pagé: But I think that the same principles mean that the social workers in Alberta or in British Columbia. . .

The Vice-Chair (Ms Minna): That's true.

Mr. Pagé: . . . will work to protect the children the same way even if they're using different provincial legislation. But I think that the objectives of child protection are the same.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est vrai, la procédure est très différente partout.

M. Rondeau: Je ne dirais pas que les gens iraient d'emblée vers des critères nationaux sans une profonde réflexion auparavant. Merci beaucoup.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie beaucoup de votre présentation.

• 1855

Le prochain témoin est le représentant du gouvernement régional Kativik, M. Jean Dupuis, président. Voulez-vous commencer?

You may start whenever you're ready.

Mr. Jean Dupuis (President, Kativik Regional Government): Thank you, Madam Chairperson and members of the committee.

Our organization was created under the James Bay and Northern Quebec Agreement in 1978. The Kativik Regional Government is a supra-municipal organization that has jurisdiction over all the territory north of the 55th parallel in Quebec.

We are a non-ethnic organization, but 90% of our population is Inuit. I would also like to note for the record that we pay taxes like every other citizen of Canada. Our regional council is composed of one representative, often the mayor, from each of the 14 communities located in the Kativik region.

This year marks the third year of the application of the agreements signed in 1992 between the Kativik Regional Government and your predecessor, Employment and Immigration Canada. By virtue of these agreements, we are responsible in our region for the training and employment services, the programs, and all paperwork involved in processing UI claims. To fulfil these responsibilities we have local employment offices in each of the 14 northern communities, and there already exist opportunities to create our own training and employment programs.

I would also like to note that the Kativik region is an isolated region that is not linked by any roads with southern Canada. It is only accessible by air and by cargo ships for two and a half months of the summer period.

The implementation of these agreements has been a success and an important step towards achieving our goal of creating a single window for employment and training in Nunavik. In pursuing this goal, it has become evident to us that maintaining separate support structures, staff, and offices for the unemployment insurance and social assistance programs is a waste of precious funding. At present we must have two employment officers and two offices in most of the communities, in addition to two regional offices with their own management and clerical staff.

Given that the clientele is the same for both programs and that the largest community has a population of 1,300 and the smallest one of 113, the single—window concept is the only logical solution for the efficient delivery of these services. I would also like to note that the largest community of 1,300 is only counting Inuit people. That community has a population of a little over 1,700 people, counting the non–native population.

[Traduction]

The Vice-Chair (Ms Minna): That's true, the procedure is quite different everywhere.

Mr. Rondeau: I wouldn't say that people would leap at having national criteria without going through a period of deep reflection first. Thank you very much.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your presentation.

Our next witness is a representative from the Kativik regional government, Mr. Jean Dupuis, president. Please proceed.

Commencez dès que vous le voudrez.

M. Jean Dupuis (président, gouvernement régional de Kativik): Merci, madame la présidente et mesdames et messieurs les membres du Comité.

Notre corps public a été créé en vertu des dispositions de la Convention de la Baie James et du Nord québécois conclue en 1978. Le gouvernement régional de Kativik est l'organisme supra-municipal qui exerce la juridiction sur tout le territoire situé au nord du 55e parallèle au Québec.

Notre administration n'est pas fondée sur des critères ethniques, mais 90 p. 100 de la population que nous représentons est d'origine inuit. Je signale aux fins du compte rendu que nous payons des impôts comme tous les autres citoyens du Canada. Notre conseil régional est composé d'un représentant, souvent le maire, de chacune des 14 localités qui se trouvent dans la région de Kativik.

Cette année, il y aura trois ans que sont appliqués les accords conclus en 1992 entre le gouvernement régional de Kativik et le ministère qui vous a précédés, Emploi et Immigration Canada. Aux termes de ces accords, c'est nous qui nous chargeons dans notre région des services de formation et d'emploi, des programmes et de toutes les formalités relatives à l'instruction des demandes d'assurance—chômage. Pour nous acquitter de ces fonctions, nous avons des bureaux d'emploi local dans chacune des collectivités du Nord; il est déjà possible de créer nos propres programmes de formation et d'emploi.

Je signale aussi que la région de Kativik est isolée puisqu'aucune route ne la relie au Sud du pays. Seuls peuvent s'y rendre l'avion et les cargos pendant les deux mois et demi de l'été.

L'application de ces accords a été couronnée de succès et marque un pas important sur la voie de la création d'un guichet unique pour l'emploi et la formation à Nunavik. Dans l'atteinte de cet objectif, il est apparu évident que d'avoir des structures de soutien, des effectifs et des bureaux distincts pour l'assurance-chomage et l'aide sociale constitue un gaspillage de fonds précieux. À l'heure actuelle, nous devons avoir deux agents d'emploi et deux bureaux dans la plupart des localités, en plus de deux bureaux régionaux qui comptent leurs propres administrateurs et leurs propres employés de bureau.

Puisque la clientèle des deux programmes est la même et que la localité la plus nombreuse compte 1 300 habitants et la plus petite 113, l'idée du guichet unique est la solution qui s'impose si l'on veut assurer ces services de façon efficace. Je signale aussi que les 1 300 habitants de la plus grande localité sont des Inuit auxquels il faut ajouter quelque 400 non-Inuit.

You can well understand, therefore, our interest in your intention to re-examine all the national security programs. We would like to take this opportunity to share our opinions on this matter with you. We think it is time to change and to become more efficient, particularly as regards unemployment insurance and social assistance.

We are aware that the present programs are difficult to manage and are often duplicated and that they must therefore be merged. In this way, social programs such as job creation, unemployment insurance, and income security can have only a positive impact and will help our people become more autonomous.

• 1900

We believe the most effective way of enabling native peoples to participate fully in the job market is to make them responsible for their own development. All the programs should be grouped under one regional authority, namely the KRG, to reduce the number of file coordinators and increase efficiency by having complete control of the development of our human resources. This regional authority should be representative of the region and be sufficiently flexible to adapt or modify programs to suit the region's special needs.

The authority to determine whether or not clients are eligible for unemployment insurance must be transferred to the region. The decisions must be made not by civil servants in Montreal but by us, according to our own criteria. The budgets for unemployment insurance and social assistance should be transferred to the regional authority. An increase in the benefits paid should be considered to reflect the high cost of living the northern communities have to face.

Our organization has been working on setting up a native—managed single—window service for nearly ten years now. We have done enough research to assess the positive impact of these proposals. We are continuing our efforts to repatriate all the social programs that are still lacking from our single—window concept, which would help us to improve appreciably the quality of our services.

We are also sensitive to the poverty of our children. We believe if we guarantee equal opportunity of jobs to native women by the implementation of adequate day care services, it will be a plus for our children. Some laws and rules currently impede the development of day care services in the region and limit the access of women to the labour market, thereby preventing women from increasing their revenues.

The development of day care and the cost this entails could be financed by a review of the current family allowances. This review will be a good opportunity to devolve the federal and provincial budgets for day care to the regional authority, since at present this file is difficult to coordinate, and it is a challenge to spend the money efficiently when it is available.

[Translation]

Il vous sera donc très facile de comprendre pourquoi nous tenons à revoir les programmes nationaux de sécurité sociale. Nous voulons profiter de l'occasion pour vous exprimer nos vues à ce sujet. Il est temps d'apporter des changements et de devenir plus efficaces, surtout en ce qui concerne l'assurance—chômage et l'aide sociale.

Nous savons que les programmes actuels sont difficiles à administrer, se recoupent souvent et doivent donc être regroupés. De cette façon, les programmes sociaux comme la création d'emplois, l'assurance—chômage et la sécurité du revenu pourront avoir des effets positifs et aider notre peuple à devenir plus autonome.

Selon nous, la façon la plus efficace d'amener les peuples autochtones à entrer de plain-pied sur le marché de l'emploi est de les rendre responsables de leur propre perfectionnement. Tous les programmes devraient être regroupés sous une seule autorité régionale, à savoir le gouvernement régional de Kativik, de manière à diminuer le nombre de coordonnateurs et à améliorer l'efficacité. En effet, nous exercerions l'autorité complète en matière de perfectionnement des ressources humaines. Cette autorité régionale devrait être représentative de toute la région et capable d'adapter ou de modifier les programmes en fonction des besoins particuliers de la région.

Le pouvoir de décider si les clients ont droit à l'assurance-chômage devrait être cédé à la région. Il ne faut pas que les décisions continuent d'être prises par des fonctionnaires de Montréal; elles doivent l'être par nous, selon nos propres critères. Le budget de l'assurance-chômage et de l'aide sociale devrait être confié à l'autorité régionale. Il faudrait aussi envisager une augmentation des prestations pour tenir compte de la cherté de la vie dans les localités du Nord.

Depuis près de 10 ans maintenant, nous nous efforçons de créer un service à guichet unique administré par les autochtones. Nous avons réalisé suffisamment d'enquêtes pour conclure aux effets bénéfiques de ces propositions. Nous poursuivons nos efforts en vue de rapatrier tous les programmes sociaux qui ne font toujours pas partie du service à guichet unique, ce qui nous aiderait à améliorer considérablement la qualité de nos services.

Nous sommes aussi sensibles à la pauvreté de nos enfants. Nous sommes convaincus que si nous garantissons des chances d'emploi égales aux femmes autochtones, grâce à la création de services de garde adéquats, ce sont nos enfants qui en profiteront. Il existe actuellement des lois et des règlements qui entravent la mise sur pied de services de garde dans la région et restreignent l'accès des femmes au marché du travail, ce qui les empêche d'augmenter leur revenu.

La prestation de services de garde pourrait être financée par une révision des allocations familiales actuelles. Cet examen serait l'occasion de confier les budgets du gouvernement fédéral et des provinces en matière de garderies à l'autorité régionale puisqu'à l'heure actuelle, ce dossier est difficile à coordonner. Il est difficile de dépenser cet argent de façon rentable lorsqu'il y en a.

Young people also need a great deal of structure. The idea of being gainfully employed while taking courses is very appealing to them. Flexible administration and program management will help them achieve their long-term objectives. Programs must be flexible and grouped together to ensure that young people are not rejected at one stage or another in their quest to make their training plans come true.

Needless to say, measures for individual follow-up will have to be developed, and the persons responsible for the files will have to see to adjusting programs to suit the individual needs of their clients rather than integrating individuals into the programs. This view requires more resources to develop individual employability and training plans. For our region, this means that people will have to be trained in how to tailor programs, which will require more time than is allocated at present. In the long term, however, the results certainly will be more positive. It is this investment in our people that is truly important for c'est d'investir ainsi dans les gens, our region.

We are aware that we have a good deal of catching up to do. Our clientele is under-educated compared to any other group in Canada, and we will have to make efforts to reverse this situation. In our region, we have already made a start in this direction by decreasing the budget for our temporary job creation programs, which we are replacing with programs that help individuals to develop their employability.

Unemployment insurance funds for training should be made available to all unemployed clients, not just to unemployment insurance beneficiaries. Many young people are not eligible to receive UI benefits, which makes it difficult to invest in the youth in our region under the current regime. We simply do not understand the decision by the provincial government regarding the significant decrease in the number of training places for welfare recipients, and we trust this decision will be reviewed soon.

• 1905

Many of our leaders have mentioned that the way the welfare system—and to a lesser extent, the unemployment insurance program—is designed and applied does not encourage workers in communities to participate fully in the labour market. They easily become dependent on social assistance programs that sap their individual initiative and energy. They know there are not enough jobs in the communities and their needs are not being answered because of the lack of resources.

Day care services, assistance for disabled or elders at home, organization of recreational activities—most of these services, which contribute to the quality of life in the community, could be better organized if the community and the region had more control over the different social security programs through a block funding approach that considered the support needed to maintain such activities.

[Traduction]

Les jeunes ont aussi grand besoin d'encadrement. Ils sont très attirés par l'idée d'occuper un emploi rémunéré pendant qu'ils suivent des cours. Ils pourront atteindre leurs objectifs à long terme si l'administration et la gestion du programme sont adaptables. En effet, les programmes doivent être souples et regroupés de façon à ce que les jeunes ne soient pas rejetés à un stade ou à un autre lorsqu'ils s'efforcent de concrétiser leurs projets de formation.

Il faudra évidemment aussi du suivi individuel. Les responsables devront adapter les programmes en fonction des besoins de la clientèle plutôt que l'inverse. Il faut pour cela davantage de moyens pour concevoir des programmes adaptés de formation et d'aptitude à l'emploi. Pour notre région, cela signifie qu'il faudra montrer à des gens comment l'on adapte les programmes, ce qui prendra plus de temps qu'on en accorde actuellement. Sur le long terme, cependant, il ne fait pas de doute que les résultats seront probants. Chez nous, ce qui compte,

Nous savons que nous avons beaucoup de rattrapage à faire. Notre clientèle est sous-instruite par rapport aux autres groupes au Canada et il faudra faire des efforts pour corriger la situation. Dans notre région, nous avons déjà fait un pas dans cette direction puisque nous avons réduit le budget de nos programmes de création d'emplois temporaires au profit de programmes axés sur l'amélioration des aptitudes au travail.

Il faudrait que les fonds d'assurance-chômage destinés à la formation soient offerts à tous les chômeurs et non seulement aux prestataires. Un grand nombre de jeunes n'ont pas droit aux prestations d'assurance-chômage et c'est pourquoi il est difficile d'investir dans nos jeunes. Nous n'arrivons tout simplement pas à comprendre pourquoi le gouvernement provincial a décidé de réduire de façon importante le nombre de places de formation pour les assistés sociaux et nous espérons que cette décision sera revue prochainement.

Un grand nombre de nos dirigeants ont déclaré que la conception et l'application du régime d'aide sociale-et, dans une moindre mesure, du programme d'assurance-chômagen'encouragent pas les travailleurs à participer à part entière au marché du travail. Ils deviennent facilement dépendants des programmes d'aide sociale qui minent leur énergie et sapent leur esprit d'initiative. Ils savent qu'il n'y a pas suffisamment d'emplois sur place et que l'on n'arrive pas à répondre à leurs besoins faute de ressources.

Les services de garde, l'aide aux handicapés ou aux personnes âgées à la maison, l'organisation des loisirs-la plupart de ces services, qui contribuent à la qualité de vie dans la communauté, pourraient être mieux organisés si la localité et la région avaient une plus grande autorité sur les différents programmes de sécurité sociale, par exemple si l'on optait pour le financement global calculé en fonction du financement nécessaire au maintien de ces activités.

Our communities and leaders finally believe that the money spent would be used more wisely and problems would be resolved. We will need help to support the development of new jobs to fill the lack of opportunities that we are facing now, and to encourage all economic initiatives. We want to help our people by having them contribute to the development of their community instead of being paid to wait at home.

The only way to take into account the different situations of Canada's regions and communities is to decentralize operations to the regions. The regions could set up rules that suit them and have them approved by a central authority such as HRDC. Needless to say, the definition of region will have to be reviewed, since it will not necessarily mean a province.

Job sharing is another area that could be developed. In our region it is especially important to continue to support employer initiatives to train employees to ensure that they remain in their jobs. Training and education are important components of our system. For a remote region such as ours, where a good deal needs to be done to increase the number of graduates with diplomas and to decrease the unemployment rate to the national average, the budget will have to be increased and made more flexible at the local level.

The long-term result will be a decrease in the costs related to social problems. We would like both levels of government—federal and provincial—to decentralize their programs so that we can have the opportunity to increase the quality of our involvement. In respect to this specific aspect, we request that any possible transfer from the federal to the provincial government not affect us in our areas of jurisdiction and our financing.

Even though we agree with your proposal regarding two categories of users that will not penalize occasional users while helping frequent users, there are still particular areas that worry and concern us. You should know that in our region the number of frequent users of UI is high, and it's for three major reasons.

Our unemployment rate is 34%. There are few jobs available in the communities, and of the 2,877 positions listed in the region, 48% are filled by people from outside the region. Of the jobs that are available, 25% are seasonal. People do not have the basic skills to get jobs, and 60% of the population have less than a secondary education, compared with 24% for the province of Quebec.

As reported in the discussion paper *Improving Social Security in Canada*, almost 40% of the people on UI have claimed UI at least three times in the last five years. In our region, around 60% of claimants filed more than three times in three years. This gives you an idea of the difficulties we face.

[Translation]

Nos localités et nos dirigeants estiment que l'argent dépensé serait employé plus judicieusement et que des problèmes seraient réglés. Il nous faudra de l'aide pour favoriser la création de nouveaux emplois et encourager les initiatives économiques. Nous voulons aider les nôtres en les amenant à contribuer à l'essor de leur localité au lieu de les rémunérer pour qu'ils restent chez eux.

La seule façon de tenir compte de la diversité de la situation entre les diverses régions et collectivités du pays est de décentraliser les opérations. Les régions pourraient établir les règles qui leur conviennent et les faire approuver par un organisme central comme Développement des ressources humaines. Il faudra évidemment revoir la définition de région puisque cela ne représente pas nécessairement une province.

On pourrait aussi favoriser les emplois partagés. Dans notre région, il faut tout particulièrement continuer de soutenir les initiatives des employeurs en matière de formation d'employés pour veiller à ce qu'ils conservent leur emploi. La formation et la sensibilisation sont des éléments importants de notre système. Dans une région éloignée comme la nôtre, où il faut faire beaucoup pour améliorer le nombre de diplômés et ramener le taux de chômage à la moyenne nationale, il faudra augmenter le budget et prévoir une plus grande souplesse d'application à l'échelon local.

À long terme, cela se soldera par une diminution des coûts associés aux problèmes sociaux. Nous voudrions que les deux ordres de gouvernement—fédéral et provincial—décentralisent leurs programmes pour que nous puissions améliorer la qualité de notre participation. À ce propos, nous demandons de ne pas être touchés, sur le plan de notre sphère de compétences et de notre financement, s'il doit y avoir un transfert entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial.

Même si nous sommes en faveur de votre proposition concernant les deux catégories de prestataires, ce qui ne pénalisera pas les prestataires occasionnels mais permettra d'aider les prestataires fréquents, certaines questions continuent de nous préoccuper. Dans notre région, le nombre de prestataires fréquents est élevé et ce, pour trois grandes raisons.

Le taux de chômage est de 34 p. 100. Il y a peu d'emplois dans la région et 48 p. 100 des 2 877 postes qui existent dans la région sont occupés par des gens de l'extérieur. Les postes disponibles sont saisonniers dans un cas sur quatre. Les gens n'ont pas les compétences de base pour occuper un emploi et 60 p. 100 d'entre eux n'ont pas terminé leurs études secondaires, par rapport à 24 p. 100 dans le reste du Québec.

Comme l'indique le document de travail *La sécurité sociale dans le Canada de demain*, près de 40 p. 100 de ceux qui ont touché des prestations d'assurance—chômage ont fait au moins trois demandes au cours des cinq dernières années. Dans notre région, environ 60 p. 100 des prestataires ont présenté plus de trois demandes en trois ans. Cela vous donne une idée des difficultés auxquelles nous faisons face.

[Traduction]

• 1910

We cannot expect to decrease this percentage overnight, and we think the benefit period should be longer to permit an individual to achieve his individual plan. Programs such as job entry will have to be developed and become more flexible.

You must understand the immense challenge that trying to decrease the dependency created by the lack of training and jobs represents for our region. We are ready to face this challenge, but you must give us the latitude and the financial resources to act as required, and hopefully with time our local employment and training offices will become resource centres for the population.

To achieve this objective we need to have the unemployment insurance and social assistance budgets transferred directly to our region. In pursuing our goal, we have requested negotiations with the provincial government for the possible transfer to us of the Centre du travail du Québec network, which is responsible for the Quebec income security program. This transfer will permit us to do more for our people with the same amount of money.

We are not firm believers in co-management in your understanding of the word. Management must be the responsibility of native peoples, who will answer to authorities within HRDC. On the other hand, partnerships must exist on a regional and local level, and the managing organization will have to be made up of social and economic partners from all of the communities.

For many years now we have had a regional committee that discusses all employment and training issues. This committee is composed of representatives from different sectors of our economy. Up to now our initiatives have had a common goal, which is to take control of the development of our human resources as stipulated in the text and spirit of section 29 of the James Bay and Northern Quebec Agreement. This taking charge must be done through delegation of responsibilities regarding unemployment insurance and social assistance.

To briefly resume our points, we want total decentralization of the budget and responsibilities of UI and income security. A draft proposal to this end will be sent to HRDC in December for consideration under the aboriginal strategic initiative.

We do not want to be affected in any way by any decentralization of this file from the federal to the provincial government. We wish to continue dealing directly with the federal government. We want our budget to reflect our needs. An increase in the short term will decrease costs in the long term.

If a transfer of responsibilities such as we have proposed is not taken into consideration by the government, our position concerning social security reform can only be negative. No one will win on this issue, and we will certainly not accept any On ne peut pas s'attendre à ce que ce pourcentage baisse du jour au lendemain, et nous pensons que la période d'admissibilité aux prestations devrait être prolongée pour que chacun puisse réaliser ses projets. On devra concevoir par exemple des programmes de réinsertion plus souples.

Vous devez bien comprendre l'immense tâche que représentent les efforts que l'on fait pour réduire la dépendance créée par le manque de formation et d'emplois dans notre région. Nous sommes prêts à relever le défi, mais nous devons pouvoir compter sur la latitude nécessaire et des ressources financières adéquates pour que nous puissions agir suivant les besoins et il est à espérer qu'avec le temps, nos bureaux locaux d'emploi et de formation deviendront des centres de ressources à la disposition de nos concitoyens.

Pour réaliser cet objectif, il nous faut des budgets d'aide sociale et d'assurance—chômage gérés directement dans notre région. Dans la poursuite de notre objectif, nous avons demandé que le gouvernement provincial négocie avec nous en vue que soit remis éventuellement entre nos mains le réseau des centres du travail du Québec, qui appliquent le programme de sécurité du revenu au Québec. Ce transfert nous permettra de faire davantage pour nos clients avec la même somme d'argent.

Nous sommes tout à fait tenants de la cogestion suivant l'idée que vous vous faites de cette notion. La gestion doit relever des autochtones qui, à leur tour, rendront des comptes aux responsables du Développement des ressources humaines. Par ailleurs, le partenariat doit s'instaurer aux paliers régional et local et la structure de gestion doit faire intervenir les partenaires socio—économiques de toutes les collectivités.

Il y a des années que nous pouvons compter sur un comité régional qui discute de toutes les questions d'emploi et de formation. Ce comité est composé de représentants des divers secteurs de notre économie. Jusqu'à présent, toutes nos initiatives pointaient vers un objectif commun, à savoir la prise de contrôle du développement de nos ressources humaines au sens que donnent à cette notion le libellé et l'esprit de l'article 29 de la Convention de la Baie James et du Nord québécois. Cela doit se faire grâce à une délégation de responsabilités en matière d'assurance-chômage et d'assistance sociale.

Pour résumer brièvement, nous souhaitons une décentralisation totale du budget et des responsabilités en matière d'assurance-chômage et de sécurité du revenu. Nous allons envoyer une ébauche de proposition à cet égard dès décembre à Développement des ressources humaines Canada afin qu'elle soit analysée dans le cadre de l'initiative stratégique autochtone.

Nous ne souhaitons pas être intégrés à la décentralisation de ce dossier qui passerait du gouvernement fédéral au gouvernement provincial. Nous souhaitons continuer de faire affaire directement avec le gouvernement fédéral et nous voulons que notre budget témoigne de nos besoins. Une augmentation à court terme permettra de réduire les coûts à long terme.

Si le gouvernement ne tient pas compte d'un transfert de responsabilités suivant les modalités que nous avons proposées, nous serons forcés d'adopter une attitude négative à l'égard de la réforme de la sécurité sociale. Personne n'y gagnera quoi que

UI clients no longer eligible to receive benefits. Without recourse to other assistance to help them reintegrate into the workforce, this situation will be of no help to our people, considering the population explosion in our region.

The active population will increase from 4,125 in 1993 to 5,255 in the year 2000. This means that 541 new jobs will have to be created to maintain full-time employment at the current level of 24%. This is a sizeable challenge considering that there are only 2,877 jobs in our region. However, in accepting our position the government will be implementing part of its commitments to native peoples as outlined in the Liberal Red Book, Creating Opportunity: The Liberal Plan for Canada.

We are ready to do things, but you should not expect a decrease in the cost. At least the money will be spent in an effective way by à ce qu'il en coûte moins cher. Tout au moins, l'argent sera dépensé modifying the actual system.

• 1915

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you, Mr. Dupuis.

Nous allons commencer par l'Opposition officielle. Monsieur Daviault.

M. Daviault: Votre sujet m'intéresse particulièrement. Cela rejoint une étude qu'on doit bientôt faire, au niveau du Comité de la santé, sur la santé des autochtones. Je retrouve beaucoup de sujets de discussion que nous aurons certainement l'occasion d'élaborer en comité. Pour cela, je vais m'en tenir à quelques petits points de vue.

Partout, dans le document, on sent une d'autonomie gouvernementale plus que de décentralisation. volonté d'autonomie gouvernementale. Je ne sais pas si vous rapport à l'entente que le ministère a conclue avec la nation Mohawk Department has signed with the Mohawk Nation of Kahnawake de Kahnawake dernièrement pour voir si ça se situe un peu dans le recently so that we can see whether this is somewhat parallel. même parallèle.

Mme Solange Loiselle (agent de liaison, Gouvernement régional de Kativik): Effectivement, on parle du comanagement avec lequel nous ne sommes pas d'accord. Nous sommes aussi membres de la Commission autochtone de gestion régionale du Québec, ce qu'on appelle «Les chemins de la réussite». Je ne sais pas si vous êtes au courant. C'est le partenariat qu'il y a entre le DRHC et les autochtones au Ouébec, au niveau national ainsi qu'au niveau local en ce qui concerne le nord du 55e parallèle pour l'administration régionale Kativik. Il n'y a pas vraiment de niveau local. Tout est décentralisé au Gouvernement régional de Kativik. Avec l'entente que nous avons conclue, en ce moment, il y a un transfert de tous les programmes et services à l'ARK, ce qui fait que vous ne trouverez pas de centres d'emplois du Canada. Ils ont été We are now responsible for the entire system. fermés, il y a trois ans. C'est maintenant nous qui sommes responsables de tout ce système.

[Translation]

reduction and categorization of our clientele by outsiders. We ce soit et nous n'accepterons assurément pas de réduction ou de will be severely penalized by having 40% to 60% of our current compartimentation de notre clientèle par des étrangers. Nous allons être sévèrement touchés si de 40 p. 100 à 60 p. 100 de ceux des nôtres qui touchent du chômage cessent d'y avoir droit. Sans recours à une autre forme d'aide pour les réinsérer dans la main-d'oeuvre active, la situation sera désespérante pour les nôtres étant donné l'explosion démographique que connaît notre région.

> La population active passera de 4 125 qu'elle était en 1993 à 5 255 en l'an 2000. Cela signifie qu'il faudra créer 541 nouveaux emplois pour maintenir le taux d'emploi à temps plein, qui est actuellement de 24 p. 100. C'est un énorme défi à relever étant donné qu'il n'y a que 2 877 emplois dans notre région. Toutefois, en acceptant notre position, le gouvernement se trouvera à mettre en oeuvre une partie des engagements qu'il a pris à l'égard des autochtones, engagements que l'on retrouve dans le Livre rouge libéral Pour la création d'emplois, Pour la relance économique: Le plan d'action libéral pour le Canada.

> Nous sommes prêts à faire notre part, mais ne vous attendez pas plus efficacement si le régime actuel est modifié.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci, monsieur Dupuis.

We will begin with the Official Opposition. Mr. Daviault.

Mr. Daviault: I have a particular interest in your subject. It is related to a study that the Health Committee will conduct soon on the health of aboriginal people. I see here great many topics for discussion that we will certainly have an opportunity to discuss in committee. I will therefore restrict myself to a few minor points.

Throughout the document, we sense a will to achieve selfgovernment rather than decentralization. You seem to oppose Vous semblez opposer la notion de co-management à cette the notion of "co-management" against this will to achieve self-government. I do not know whether you can elaborate on pouvez aller un peu plus loin là-dessus et peut-être la situer par that point and place it in the context of the agreement that the

> Ms Solange Loiselle (Liaison Officer, Kativik Regional Government): Indeed, we did discuss "co-management", a notion that we reject. We are also members of the Regional Aboriginal Management Board of Québec, what we call "Pathways to Success". I do not know if you are familiar with this. This is the partnership that exists between HRDC and aboriginals in Quebec, at both the national and the local levels with regard to areas north of the 55th parallel for the Kativik Regional Government. There really is no local level. Everything is decentralized. Under the agreement we signed, at the moment, there is a transfer of all programs and services to the Kativik Regional Government, which means you will not find any Canada Employment Centres. They were closed three years ago.

C'est le genre de partenariat qu'on veut continuer avec le gouvernement, et non pas celui que les autres autochtones doivent subir en ce moment et qui n'est pas vraiment un partenariat. C'est dans ce sens qu'on le décrit. Le co-management dans le sens du partenariat, de la manière dont il se fait présentement avec les autochtones, nous ne sommes pas d'accord là-dessus.

Par contre, celui qui se fait avec nous, à l'ARK, on est entièrement d'accord sur cela et on est prêts à aller plus loin làdedans. En ce moment, en ce qui concerne le programme d'assurance-chômage, ce sont nos agents locaux de l'ARK qui s'occupent des clients, qui s'occupent de toute la partie administrative des demandes, mais ce sont des gens de Montréal qui statuent sur l'admissibilité des clients. Est-ce que ça répond à votre question?

M. Daviault: Oui. S'il n'y pas d'intervenants, j'en aurais d'autres.

La vice-présidente (Mme Minna): Continuez, si vous avez une deuxième question.

M. Daviault: À un point particulier, vous mentionnez à la page 2:

Unemployment insurance funds for training should be made available to all unemployed clients, not just to unemployment insurance beneficiaries.

Voyez-vous cela à même les fonds de l'assurance-chômage ou à Are you talking about the UI funds or the funds which are available même des fonds disponibles aux communautés autochtones pré- to the aboriginal communities but that are presently used for other sentement consacrés à d'autres fins?

Mme Loiselle: Ce pourrait même être fait avec les fonds de l'assurance-chômage, un peu comme il y a quelques années. On avait seulement le Consolidated Revenue Fund, alors qu'on n'utilisait pas vraiment les fonds de l'assurance-chômage à des fins productives. Nous n'avons rien contre l'utilisation des fonds de l'assurance-chômage à des fins productives, sauf que ça devrait être ouvert à tous les gens qui sont sans emploi et non pas seulement à des gens qui sont bénéficiaires de l'assurancechômage. Dans des régions comme la nôtre, les gens ont de la are doubly penalized because there is less and less money in the difficulté à être admissibles même aux prestations d'assurancechômage; ils sont doublement pénalisés parce qu'il y a de moins en in the unemployment insurance fund. moins d'argent du Fonds du revenu consolidé à chaque année et de plus en plus de fonds de l'assurance-chômage.

Donc, au lieu de régler notre problème, on l'empire.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci, monsieur Daviault.

Ms Bridgman: Thank you for your presentation.

• 1920

One of the things we've heard in relation to the north is that in many cases the actual processing of the paper takes so long, as we heard in a maternity case, for example, that by the time you get the benefits it's after the fact. Could you maybe expand along that line. And related to this, I got the impression there's maybe a tendency to look to social security as opposed to UI for just this very reason. The processing of paper is quicker in one system than in the other.

Mr. Dupuis: For our region, in the past three years we've greatly improved the situation. There used to be only two avons bien amélioré les choses. Autrefois il n'y avait que deux employment centres in our region when the federal government centres d'emploi dans notre région et c'était au moment où le was managing the programs themselves. Since the centres were gouvernement fédéral gérait les programmes lui-même. Depuis

[Traduction]

That is the kind of partnership we want to maintain with the government, not the kind that other aboriginal groups are subjected to right now and which do not really constitute partnerships. That is how we describe it. "Co-management" in the sense of partnership, the way it is currently done with other aboriginal groups is not something we agree with.

On the other hand, the one we have at the Kativik Regional Government is fully satisfactory and we are prepared to go even further with this. Right now, with regard to the unemployment insurance program, local KRG officers deal with our clientele and look after the entire administrative portion of the applications, but people in Montreal decide on the eligibility of clients. Does that answer your question?

Mr. Daviault: Yes. If there are no other speakers, I would have other questions.

The Vice-Chair (Ms Minna): Continue, if you have a second question.

Mr. Daviault: With regard to a particular point, you state on

Les fonds de l'assurance-chômage pour la formation devraient être mis à la disposition de tous les clients chômeurs, et non pas seulement les prestataires d'assurance-chômage.

purposes?

Ms Loiselle: It could be done with the UI funds, as it was a few years ago. We only had the "Consolidated Revenue Fund", the unemployment insurance fund was not really used for productive purposes. We have nothing against the use of unemployment insurance funds for productive purposes, except that this should be opened to all those who are unemployed and not just UI recipients. In regions like ours, people have trouble becoming eligible for unemployment insurance benefits. They Consolidated Revenue Fund every year and more and more money

So instead of settling our problem, it is made worse.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you, Mr. Daviault.

Mme Bridgman: Merci beaucoup de votre présentation.

A propos du Nord, on nous a dit que dans bien des cas, les rouages bureaucratiques prenaient tant de temps, comme dans le cas d'une grossesse, que les prestations arrivaient une fois que tout était terminé. Pouvez-vous développer un peu cette idée? De façon analogue, j'ai eu l'impression qu'on a eu tendance à se tourner vers la sécurité sociale plutôt que l'assurance-chômage précisément pour pallier cela. Il y a un régime où les choses vont plus vite que dans l'autre.

M. Dupuis: Dans notre région, depuis trois ans, nous

devolved to us, we now have 14 employment offices throughout our region in each of the communities, so it is much quicker now to fill in claims and have them processed. We have seen a big improvement over the past three years.

Ms Bridgman: So you've seen a positive result from transferring that down?

Mr. Dupuis: Yes.

Mr. McCormick: On the way to the east Arctic we did land both ways and refuel in your area-this morning and the day before orientale de l'Arctique, nous avons dû atterrir à l'aller et au retour vesterday, whenever that was.

Your needs are certainly different from those in the south. It sounds as if you have put a lot of work and effort towards a single-window approach and having more employment offices.

Yesterday one of the issues that came up—and I realize it's a little further north than you are—was language, when we talked about the construction workers and the short season. Now, 90% of your population is Inuit-and I'm not taking a shot at another political party, I want to learn. How many of those people only speak Inuit and do not speak French or -?

Mr. Dupuis: I would say that of 90% of the population of our region that are Inuit, about 70% are unilingual at this time. But our position is that the majority of our employees, all of our local employment officers, are all Inuit. We have a priority for employment of Inuit in our region, and we only employ non-natives from outside the region when it is absolutely necessary.

Mr. McCormick: We certainly heard again that the food costs and material costs are high, and they have to be similar in your area to where we were, just north of you. For all these reasons, the social assistance, the unemployment, I'm sure somewhere along the line. . . whether we can use the block funding for you or not, the two levels of government will have to make an effort to treat you basically as a territory more for your local administration than as a part of any province or any area. I just want to put that on the record.

Mr. Dupuis: Thank you for your support.

Mr. Bertrand: I have a question concerning education. I was surprised that 60% of the population here has less than a secondaire III—is there anything being done up in the area to try to decrease the number of drop-outs; and if yes, could you elaborate a little on what actually is being done?

Mr. Dupuis: We have just about 100% control of our education system in Nunavik with the James Bay and Northern Quebec Agreement. There are more and more people now in post-secondary education. In the past three years we've seen a good increase, but the problem is that everybody in post-secondary education has to leave the region. We have a very high drop-out rate within the first two or three months of being away from home. So a lot of people...

[Translation]

qu'on nous a remis l'administration des centres, il y a désormais 14 bureaux d'emploi qui desservent notre région dans chaque collectivité, de sorte qu'entre le moment où une demande est remplie et le moment où on a fini de la traiter, il s'écoule bien moins de temps. Au cours des trois dernières années, on a constaté un net progrès.

Mme Bridgman: Autrement dit, voilà un transfert qui a donné des résultats positifs, n'est-ce pas?

M. Dupuis: Tout à fait.

M. McCormick: Lors de nos déplacements dans la région pour faire le plein dans votre région, et c'était ce matin et avant-hier.

Vos besoins sont certainement différents de ceux des gens du Sud. Il semble que vous travailliez d'arrache-pied à faire valoir le guichet unique et à multiplier les bureaux d'emploi.

Hier, et je me rends bien compte que l'exemple que je donne est celui d'une localité qui est bien plus au nord que la vôtre, on a soulevé la question de la langue lorsqu'on a parlé des travailleurs de la construction et de la brièveté de la saison. Dans votre cas, 90 p. 100 de la population est inuit-je ne m'attaque pas à un parti politique en particulier, car je souhaite me renseigner. Combien d'entre eux ne parlent qu'inuit, et ne parlent pas français ou. . .?

M. Dupuis: Il est vrai que 90 p. 100 de la population de notre région est inuit, et il s'agit d'unilingues à 70 p. 100. Nous tenons à signaler toutefois que la majorité de nos employés, tous nos agents d'emplois locaux, sont Inuit. Les Inuit sont recrutés en priorité dans notre région et c'est seulement quand c'est absolument nécessaire que nous faisons appel à des non-autochtones de l'extérieur de la région.

M. McCormick: On nous a certainement répété que le coût de la nourriture et des matériaux était élevé et je suppose que c'est vrai dans votre cas également, puisque c'est juste un peu plus au nord. Pour toutes ces régions, l'assistance sociale, l'assurance-chômage, et je suis sûr qu'à un moment donné. . . Peu importe que le financement global vous convienne ou non, les deux paliers de gouvernement vont devoir faire l'effort de vous traiter davantage comme un territoire avec son administration locale que comme une partie d'une province quelconque ou d'une région. Je voulais dire cela.

M. Dupuis: Merci de votre appui.

M. Bertrand: Je voudrais poser une question concernant l'instruction. J'ai été étonné d'apprendre que 60 p. 100 de la population avait atteint un niveau inférieur au secondaire III. Fait-on un effort dans votre région pour essayer de réduire le nombre des décrocheurs? Dans l'affirmative, pouvez-vous nous dire quelles mesures concrètes on prend à cet égard?

M. Dupuis: Nous avons virtuellement tout le contrôle de notre système d'éducation à Nunavik grâce à la Convention de la Baie James et du Nord québécois. Il y a de plus en plus de gens inscrits dans les classes du postsecondaire. Au cours des trois dernières années, on a constaté une forte augmentation, mais la difficulté vient du fait que tous ceux qui veulent accéder à l'éducation postsecondaire doivent quitter la région. Alors, on constate qu'après deux ou trois mois d'éloignement, le taux de décrochage est très élevé. Donc, un grand nombre de gens. . .

Just this past year, for instance, there were 17 new students who came to Montreal, and by mid-October 12 students were back in the region, having dropped out. But there are more and more people completing their education now, and we should see a big change in the very near future.

• 1925

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you, Mr. Dupuis, as well as all the witnesses, for a well-presented brief and a good discussion. Thank you very much for your presentation today.

Mr. Dupuis: Thank you.

I would like to make just one more comment. As you may notice, our presentation is entitled "Annex II". We are presently finalizing a proposal, which is a pilot project, that, as I said, will be presented to the aboriginal strategic initiative.

We've been working on this type of concept since even before the social security reform was announced. We feel that since we've been managing our own programs for the past three years, we have three years of experience in an area that is absolutely in line with your reform. We would hate to see the reform today come and set us back in our efforts to provide adequate programs and services to our population.

Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): I understand that. Thank you very much. We appreciate your comment.

Merci beaucoup.

Les prochains témoins sont de la Coalition des aînées et aînés du Québec. Ce sont M^{me} Gisèle Bérubé, coprésidente des débats, et M. Henri Hudon, coprésident des débats. Bienvenue.

Mme Gisèle Bérubé (coprésidente des débats, Coalition des aînées et aînés du Québec): Bonsoir, madame la présidente, messieurs du Comité. Nous vous distribuons des copies soit en français, soit en anglais. Je vais faire la première partie et M. Hudon fera la deuxième.

Nous nous présentons d'abord. Nous sommes la Coalitions des aînées et aînés du Ouébec, un regroupement de 17 associations francophones et anglophones. Dans la dernière page, vous retrouvez la liste de ces 17 associations.

Notre coalition a été fondée en 1984 et elle représente 500 000 personnes, un demi-million de personnes retraitées ou âgées.

Pour commencer, la Coalition tient à vous remercier d'avoir sollicité ses commentaires concernant la réforme de la sécurité sociale. Nous apprécions l'occasion qui nous est donnée de faire valoir notre point de vue, car nous croyons que les personnes retraitées ou âgées doivent contribuer à la réflexion concernant les programmes de sécurité sociale afin d'assurer que ces programmes continuent de répondre aux besoins prioritaires de toutes les citoyennes et de tous les citoyens du pays.

Avant d'aborder plus précisément ce qui, à notre avis, doit contribuer à une réforme constructive, nous aimerions prendre à notre compte certains des grands actes énoncés dans le document de stated in the working paper of the Axworthy Reform. travail de la réforme Axworthy.

[Traduction]

Par exemple, l'année demière, 17 nouveaux étudiants sont allés à Montréal mais dès la mi-octobre, 12 d'entre eux étaient déjà rentrés, ayant abandonné leurs études. De plus en plus toutefois, il y en a qui vont jusqu'au bout de leurs études et on devrait constater un grand changement sous peu.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci, monsieur Dupuis, merci à tous les témoins pour un mémoire bien documenté qui a nourri une bonne discussion. Merci beaucoup d'être venus aujourd'hui.

M. Dupuis: Merci.

Permettez-moi d'ajouter une dernière remarque. Vous avez sans doute remarqué que notre mémoire est intitulé «Annexe II». Nous sommes en train de mettre au point une proposition, qui est en fait un projet pilote et comme je l'ai dit, il sera incorporé à l'initiative stratégique autochtone.

Nous avons commencé à travailler à cette notion bien avant qu'on annonce la réforme de la sécurité sociale. Nous estimons qu'étant donné que nous gérons nos propres programmes depuis trois ans, nous sommes forts de trois années d'expérience sur un terrain qui est dans le droit fil de votre réforme. Nous ne voudrions pas que la réforme envisagée nous fasse reculer dans nos efforts en vue d'offrir des programmes et des services adéquats à notre population.

La vice-présidente (Mme Minna): Je comprends bien cela. Merci beaucoup. Merci de votre remarque.

Thank you very much.

Our next witnesses are from the Coalition of Quebec Seniors. We're welcoming the Co-Chair of the debates, Ms Gisèle Bérubé, and Mr. Henri Hudon, Co-Chair of the debates as well.

Ms Gisèle Bérubé (Co-Chair of the debates, Coalition of Quebec Seniors): Good evening, Madam Chairman, members of the Committee. We are distributing copies of our brief in either French or English. I will start with the first part and Mr. Hudon will follow with the second part.

Let me introduce our group. We represent the Coalition of Quebec Seniors, which is an affiliation of 17 francophone and anglophone associations. On the last page of our brief, you will find a list of those 17 associations.

Our Coalition was founded in 1984 and it represents 500,000 people, half a million of retired or senior citizens.

To begin with, the Coalition wishes to voice its appreciation for having been solicited to express its comments concerning the social security reform. We appreciate this opportunity to state our point of view for we believe senior or retired individuals must contribute to the evaluation of social security programs so that these may continue to meet the primary needs of all the citizens of Canada.

Before we elaborate on what, in our opinion, must contribute to constructive reform, we would like to consider certain points as

Le premier acte concerne l'emploi. Nous constatons dans votre document peu de références aux travailleurs et travailleuses âgés de 45 ans ou plus et nous nous inquiétons des implications potentielles de votre réforme pour ce groupe d'âge.

Le second acte visera les transferts des versements fédéraux aux programmes sociaux des provinces. Ce projet risque de changer irrémédiablement notre société. Toutefois, trop peu de gens savent ce qui est en jeu. Nous pensons que les disparités régionales au Canada seraient accentuées entre les programmes destinés aux personnes malades, pauvres et nécessiteuses.

1930

La prévention, cette clé dont dépend tout le reste, risque d'être oubliée à longue échéance. Alors, premier acte: l'emploi.

Le déficit le plus important au pays n'est pas celui des finances, mais celui de l'emploi, puisque le manque d'emplois crée le déficit.

Un gouvernement responsable doit mettre son énergie, ses ressources à régler la cause, le manque d'emplois, et non prendre son effet, le déficit des finances publiques, comme cible principale.

Un gouvernement responsable doit investir dans les activités à portée économique. Le meilleur filet de sécurité sociale, c'est un emploi décent qui paie un salaire décent.

Une partie de plus en plus importante de la population est exclue du marché du travail, donc d'une source de revenus stables. Ce manque de revenus a des effets cumulatifs désastreux: les gens paient moins d'impôt et de taxes et leurs seuls revenus sont assurés par les programmes collectifs comme l'assurance-chômage et l'aide sociale, ce qui constitue une grande partie des dépenses de l'État.

Les travailleuses et les travailleurs âgés de 45 ans à 64 ans ne sont pas des paresseux. Ils représentent un bassin de main-d'oeuvre important pour la croissance future de notre économie. Il faut trouver les moyens pour que ces gens demeurent dans la population active, qu'ils s'ajustent à la restructuration industrielle, aux innovations technologiques, ce qui exige des compétences hautement spéciali-

L'encouragement à la retraite hâtive en vue de réduire le chômage est une politique maladroite car c'est alors mettre de la pression sur le système de sécurité sociale. Le chômage prolongé des travailleuses et travailleurs de 45 à 64 ans, surtout ceux qui ont moins de formation ou d'instruction et qui ont peu de chances de se trouver un emploi stable, est devenu une caractéristique alarmante du chômage au Canada.

économiques, aux coûts aux d'assurance-chômage, aux pertes de productivité et de salaires, aux problèmes de santé physique et mentale, aux pertes de revenus pour l'État. Le Canada doit cesser d'encourager la retraite hâtive mais plutôt aider les gens de 45 ans ou plus à réintégrer ou à demeurer dans la population active. On oublie trop souvent que les personnes retraitées paient des taxes et des impôts, investissent, consomment des biens et des services et, par le fait même, créent des emplois.

Voici notre première recommandation. La Coalition des aînées et aînés du Québec recommande que le gouvernement fédéral crée des programmes adaptés de création d'emplois pour

[Translation]

The first point deals with employment. We note in your document that there is little reference to workers 45 years of age or over. We are concerned of the potential implications your reform may have on this age group.

The second point is aimed at the transfer of federal funds to the social programs of the provinces. This project may change our society irrevocably. Nonetheless, too few people know what is at risk. We believe that regional disparities would be accentuated across Canada in so far as programs destined for the sick, poor, or those in need.

Prevention, the key on which the rest depends, may be forgotten over the long term. Thus, the first act: Employment.

The most important deficit in the country is not that of public finances but rather that of employment; for to a degree the latter creates the former.

A responsible government must put its resources and energy to correct the cause, lack of jobs, not its effect, public deficit, as the principal target.

A responsible government must invest in activities leading to economic development. The best safety net is a decent job with a decent salary.

An ever increasing portion of the population is excluded from the job market, and consequently from a stable income. This lack of income has cumulative disastrous repercussions: those affected pay less taxes and their only income is from social programs such as unemployment insurance or welfare which are a large part of national expenditure.

Workers aged between 45 and 64 are not lazy. They represent an important labour pool for the future growth of our economy. We must find the means for these workers to stay in the active labour force, to adjust to changes in industrial process and to technological innovations which require highly specialized skills.

To encourage premature retirement in order to reduce unemployment is an inappropriate policy to follow as it places pressure on the social security system. Long term unemployment for those between 45 and 64 years of age, especially those less skilled or educated who have little chance of finding stable employment, has become an alarming characteristic of unemployment in Canada.

We must consider the socio-economic costs: unemployment insurance benefits, lost productivity and salaries, physical and mental health problems, lost revenues to the state. Canada must stop encouraging premature retirement but rather help those 45 years of age and over to be re-integrated or to stay in the active work force. We too often forget that older or retired persons pay taxes, invest, are consumers of goods and services; and, by these very actions, create jobs.

Here is our first recommendation. The Coalition of Quebec Seniors recommends that the federal government create programs designed to generate employment for those aged 45 les 45 ans ou plus, augmente les occasions de formation des 45 years and over; increase the possibilities for the acquisition of

ans ou plus, leur fournisse du counselling professionnel d'orientation higher relevant skills for those aged 45 years and over; give de carrière ou des encouragements au travail autonome, s'assure de leur offrir de l'aide financière nécessaire pendant la période de transition entre l'assurance-chômage ou l'aide sociale et le retour au travail.

M. Hudon va s'occuper de la deuxième partie.

M. Henri Hudon (coprésident des débats, Coalition des aînées et aînés du Québec): Les transferts fédéraux et les programmes sociaux nationaux: Le Régime d'assistance publique du Canada, instauré en 1966, vise à aider les provinces à fournir des services de bien-être social et des services sociaux adéquats aux personnes dans le besoin et ainsi à combattre la pauvreté.

Depuis 1977, le gouvernement fédéral subventionne l'éducation postsecondaire et les soins de santé dans le cadre d'un accord appelé le Financement des programmes établis et a alors opté pour une formule de financement global qui accorde un montant déterminé à chaque province selon sa population.

1935

Une partie de la contribution fédérale est versée aux provinces en argent et l'autre sous forme de points d'impôt. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les inégalités sociales et les disparités régionales ont été réduites grâce aux transferts fédéraux aux provinces pour les programmes sociaux. Ce filet de sécurité sociale vient en aide aux familles monoparentales, aux personnes handicapées sur le plan physique ou mental, aux personnes âgées, aux enfants confiés à la garde des autorités ou ayant besoin de protection par suite de mauvais traitements ou de négligence, aux familles et personnes en situation de crise, aux travailleurs à faible revenu et aux femmes victimes de violence.

Les derniers 10 ans ont été difficiles et le filet de sécurité sociale a tenu bon. Pour le remercier, on l'attaque. C'est notre économie qui fonctionne mal, qui est un lourd fardeau à supporter, et non pas les programmes sociaux. Couper dans les programmes sociaux n'a pas de sens. Ce n'est pas que nous ne pouvons plus nous payer des programmes sociaux, mais plutôt que nous ne pouvons plus nous payer une économie qui ne marche pas.

Nous croyons que les gens retraités ou âgés doivent se placer dans l'optique du citoyen et non de l'expert, et dire bien haut que l'État ne doit pas envisager de prendre des mesures qui vont nuire aux personnes vulnérables et désavantagées de notre société.

Notre recommandation numéro 2: La Coalition des aînées et aînés du Québec recommande que le gouvernement fédéral prenne la ferme résolution de renforcer la responsabilité conjointe fédérale-provinciale à l'égard de nos programmes sociaux, continue de réaliser les objectifs du Régime d'assistance publique du Canada, à savoir l'instauration de mesures convenables d'assistance publique pour les personnes nécessiteuses, la prévention et l'élimination des causes de pauvreté et de dépendance de l'assistance publique.

En conclusion, nous nous retrouvons aujourd'hui devant une commission parlementaire convoquée dans un délai très court au regard de la problématique à étudier. C'est pourquoi nous considérons qu'elle ne réglera aucunement les questions de fond et que le débat devrait se poursuivre. Nous avons voulu nous placer sur un autre terrain que celui du gouvernement, qui réduit la question des finances à trouver où couper pour réduire le déficit.

[Traduction]

professional counselling, career orientation or encouragement to pursue self-employment; make sure that financial help is available during the transition from the receipt of unemployment insurance benefits or welfare and the return to gainful employment.

Mr. Hudon will deal with the second part.

Mr. Henri Hudon (Co-Chair of the Debates, Coalition of Quebec Seniors): Federal transfers to national social programs: The Canada Assistance Plan, implemented in 1966, is to help the provinces provide adequate welfare benefits and social services to those in need and thus combat poverty.

Since 1977, the federal government subsidizes post-secondary education and health care through an agreement called Established Program Financing. It has opted for a global financing formula which allocates a pre-determined amount to each province according to its population.

A portion of this federal contribution is handed to the provinces in cash and the balance in tax points. Since World War II, social inequalities and regional disparities have in effect been reduced thanks to the federal transfers to the provinces for social programs. This social safety net supports single-parent families, physically and, or mentally handicapped persons, elderly persons, children placed in foster homes or in need of protection because of negligence or maltreatment, families and persons in

crisis, low-income workers and women victims of violence.

The last 10 years have been difficult and the social safety net has stood up well. In return we have attacked it. It is the economy that is malfunctioning, and that is the burden we carry, not the social programs. It is senseless to make cuts in the social programs. It is not that we can no longer afford social programs, but rather that we can no longer afford a malfunctioning economy.

We feel that retired or elderly persons are to be regarded as citizens rather than experts; as such we strongly declare that the state must not consider any measures which will hinder those vulnerable and disadvantaged members of our society.

Our second recommendation: The Coalition of Quebec Seniors recommends that the federal government make a firm resolution to reinforce joint federal-provincial responsibility as regards social programs, that it continue to carry out the objectives of the Canada Assistance Plan, that is: implementation of the appropriate measures to provide adequate public assistance to those persons in need and prevention and elimination of the causes of poverty and dependence on public assistance.

In conclusion, we find ourselves before a parliamentary commission brought together in very short order, taking into consideration the problem we have to study. This is why we believe this commission will not settle in any way the basic questions which arise and that the debate must go on. We wished to place ourselves on different ground than that of the government, which has reduced the whole question to the financial question of which programs should be cut to reduce the deficit.

Pour nous, une véritable consultation publique doit porter sur les objectifs que nous voulons atteindre comme société, et sur les orientations que cela suppose. Les problèmes financiers du Canada ne trouveront aucune solution durable autrement que par le développement de l'emploi et par l'encouragement à l'investissement en ressources humaines et financières, ce qui permettra une meilleure distribution des revenus, et par conséquent, une rentrée de fonds dans les coffres de l'État.

Merci

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

Monsieur Dubé, une très petite question.

M. Dubé: C'est simplement un commentaire.

Je suis très impressionné par votre exposé, pour deux raisons. Normalement, je ne devrais pas dire cela, moi qui suis, dans l'Opposition officielle, critique en matière de formation et jeunesse, mais je vois beaucoup de jeunesse dans vos propos, puisque vous faites, même si vous êtes à la retraite, un plaidoyer pour l'emploi. Je vous dis bravo. Même s'il y a une attention particulière aux gens de 45 ans, il est vrai qu'on oublie ces gens-là. Pour le reste, je vous félicite et je vous remercie.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup, monsieur Dubé.

M. Dubé: Juste une petite phrase-choc. C'est intéressant de voir des personnes de votre âge qui ont plus de projets que de souvenirs. your age who have more plans for the future than memories of the

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

• 1940

Ms Bridgman: Thank you very much for this excellent presentation.

I'm looking at recommendation one right now. I'm specifically looking at "create programs designed to generate employment for those aged 45 years and over". I might suggest, having passed that age, that at that time you are not looking at going on to a second career by going back to school for seven years and becoming a professional or this kind of thing.

There also is a tendency, having spent 25 or 30 years in a particular career of choice as a youngster, for you to want to change career plans. The classic example is to be at work for 25 or 30 years and then become a writer, an artist or something that will provide some sort of an income.

What are we actually talking about here? Is it that kind of a situation, or those persons who are still in that career who, for whatever reasons, have been let go and find themselves with nowhere to go? Or are we talking about both? I see them as different situations.

Mr. Hudon: I think you are talking about all of them. As far as those who are between 45 and 64, their chances of being reintegrated into their particular careers. . . If they lost their jobs at 50 or 55, they have nothing in front of them.

The problem is that they are going to be using up all of their savings and what not before they get to an age at which they can benefit from the programs that have been established, like the Canada Pension Plan or old age security.

[Translation]

For us, true public consultation must consider the objectives we wish to attain as a society and the orientations this implies. There will not be a durable solution to Canada's financial problems other than through the development of employment and encouraging investment in financial and human resources. This will permit a better distribution of revenues and thus replenish the state coffers.

Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

Mr. Dubé, a very brief question.

Mr. Dubé: It's simply a comment.

I was very impressed with your presentation for two reasons. Normally, I shouldn't say this, since I am the official opposition critic for training and youth, but I do see a great deal of youth in your comments, since you are making a plea for employment even though you are retired. I say "hear hear". Even though people over 45 get some specific attention, it is true they tend to be left by the wayside. All in all, I congratulate you and I thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much, Mr. Dubé.

Mr. Dubé: Just one quick statement: It's interesting to see people past.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

Mme Bridgman: Merci beaucoup pour cet excellent exposé.

J'ai sous les yeux votre première recommandation, et en particulier le passage où il est question de créer «des programmes adaptés de création d'emplois pour les 45 ans et plus». Ayant passé cet âge, j'imagine que vous n'envisagez pas d'entreprendre une seconde carrière, de retourner à l'école pendant sept ans pour entrer dans une nouvelle profession, etc.

D'autre part, les gens qui ont passé 25 ou 30 ans dans un secteur qu'ils avaient choisi lorsqu'ils étaient jeunes, ont tendance à vouloir changer de carrière. L'exemple classique est de travailler pendant 25 ou 30 ans puis de devenir écrivain, artiste, ou d'exercer une activité de ce genre qui offre un certain revenu.

Oue veut vraiment dire cette recommandation? Fait-elle allusion à ce genre de situation ou bien à la situation des gens qui n'ont pas changé de carrière mais qui, pour une raison ou pour une autre, ont été congédiés et ne savent pas comment réagir? Ou bien s'agit-il des deux? À mon avis, ce sont des situations différentes.

M. Hudon: Je pense qu'il s'agit de toutes ces situations. En ce qui concerne les 45 à 64 ans, leurs possibilités de retrouver un emploi dans leur propre domaine... S'ils perdent leur emploi à 50 ou 55 ans, il n'y a plus rien qu'ils puissent faire.

Le problème, c'est qu'ils vont utiliser toutes leurs économies, etc., avant d'être assez vieux pour pouvoir profiter des programmes établis, comme le Régime de pensions du Canada ou la sécurité de la vieillesse.

That is the reason why we are saying that the activity of that particular group of people or workers has been diminished from groupe de personnes ou de travailleurs ont diminué pour passer about 74% to maybe 50%.

Ms Bridgman: Thank you very much.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

Monsieur Cauchon.

M. Cauchon: Merci, madame la présidente. D'abord, on s'excuse de bouffer pendant votre présentation, mais à cause de l'horaire, on n'a pas vraiment le choix. D'ailleurs, on a une présidente qui est absolument très dure, très rigide avec nous, et on doit suivre les règles et l'ordre du jour. C'est donc ce qui nous force ainsi à bouffer.

Vous avez touché à un point très important. Beaucoup de gens qui viennent me rencontrer à mon bureau de circonscription et d'autres que je rencontre un peu partout font face à cette problématique pour laquelle je n'ai pas encore trouvé de solution. Ils perdent leur emploi à 50, 60 ans. Ces gens se retrouvent un peu dans le néant. On dirait que 50 ans est l'âge fatidique; ils perdent leur emploi et, par la suite, même en envoyant des tonnes de curriculum vitae, il est impossible pour eux de trouver un autre emploi.

Plus tôt, vous avez dit qu'il fallait faire en sorte de trouver des programmes et de structurer quelque chose de particulier pour ces gens-là. Je vous le concède. Cependant, je pense, d'après ceux que j'ai pu rencontrer, qu'il y a plus que cela. Il y a une mentalité de la part de l'entreprise, de la part de l'industrie en général qui fait qu'ils ne sont pas intéressés, malheureusement, à aller chercher ces gens qui, pourtant, auraient beaucoup à apporter en expérience. Comment vous sentez-vous par rapport à cela et avez-vous des éléments de solution?

Mme Bérubé: Savez-vous qu'il y a actuellement 15 bureaux d'emploi au Canada qui sont tenus et gérés par des associations d'aînés qui, bénévolement, reçoivent ces gens, s'organisent pour leur donner de la formation en collaboration avec des écoles secondaires, des écoles professionnelles et des cégeps, leur fournissent de l'encouragement et leur donnent des conseils?

Donc, les aînés ne font pas que s'amuser. Ils s'occupent aussi de cette population et ces 15 bureaux d'aînés—si vous êtes intéressé, on pourrait vous envoyer la liste-ont besoin d'encouragement parce qu'ils ne vivent que de subventions provenant d'ici et là, et de dons. Ce n'est pas officiel. Cela n'existe pas dans les programmes gouvernementaux. Ce sont des initiatives qui ont été prises par les personnes aînées elles-mêmes.

• 1945

M. Cauchon: Pour les 50 ans ou plus. Les gens qui. . .

Mme Bérubé: C'est cela. Quarante-cinq ans. . .

C'est la génération oubliée. Ce ne sont pas les baby boomers. Ils sont plus jeunes, ce sont ceux de 45 ans qui manquent de technologie, etc. Il n'y a pas d'âge pour apprendre. Nous cinq, nous sommes capables de travailler avec des ordinateurs, des bases de données. Nous l'avons appris. Quand on a 45 ans, on est encore capable d'apprendre des choses.

M. Cauchon: Merci.

[Traduction]

Pour cette raison, nous faisons valoir que les activités de ce d'environ 74 p. 100 à peut-être 50 p. 100.

Mme Bridgman: Merci beaucoup.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

Mr. Cauchon.

Mr. Cauchon: Thank you, Madam Chairman. First of all, we apologize for gobbling up during your presentation, but given our schedule, we haven't got much of a choice. Moreover, the Chair is awfully strict with us, and we have to keep to the rules and the agenda. This is why we have to be eating now.

Now put your finger on a very important point. A lot of people come to see me in my riding office and I often meet people elsewhere who are running into this problem, and, so far, I haven't found a solution. They lose their jobs at 50, 60. These people are finding themselves in a kind of a void. It seems that 50 is the critical age. These lose their jobs and even if they send out tons of resumes, they can never find work again.

You said earlier that we should devise programs and set up something special for these people. I do agree, but judging from the people I have met, this goes further. There is a rampant attitude among businesses, within the industry in general, which causes them to be simply not interested in hiring these people, even thought they would have a great deal to contribute given their experience. How do you see all this and do you have alternatives to offer.

Ms Bérubé: Do you know that there are currently 15 employment offices in Canada which are operated and managed by associations of elderly people? They work on a voluntary basis, interview people, do what is necessary to get them some kind of training in collaboration with high schools, vocational schools and cégeps, and finally, give them encouragement and counselling?

As you see, elderly people are not all fun and games. They also take care of this class of population and these 15 offices—if you wish, we could send you the list-need encouraging because their only means of survival are a few grants that they get here and there and some donations. They are not officially recognized. This is not one of the government's programs. These elders have taken the initiative themselves.

Mr. Cauchon: For people 50 years and over, people who. . .

Ms Bérubé: Exactly 45 years old

It is the forgotten generation. These are not "baby boomers". They are younger. The 45 year-olds lack the technology, etc. One can learn at any age. The five of us can work with computers, data bases. We have learned. At 45, people can still learn a lot.

Mr. Cauchon: Thank you.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est vrai. C'est très vrai. Merci beaucoup pour votre présentation. Je suis heureuse que vous soyez venus. Merci beaucoup.

Mme Bérubé: Merci.

M. Hudon: Je vous remercie de nous avoir reçus.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vais continuer avec les déclarations spontanées. Madame Manon Duguay, cinq minutes. Est-elle dans la salle? Il n'y a personne du nom de Duguay? Merci.

Je fais maintenant appel à Mme Hélène Duffault. Hélène Duffault est-elle dans la salle? Non. Il n'y a personne du nom de Hélène Duffault.

Je fais appel à M. Ruoulph Scalzo. Il est là. Nous avons cinq minutes en tout pour votre déclaration. Merci. Voulez-vous commencer?

Mr. Ruoulph Scalzo (Individual Presentation): Thank you very much, members of Parliament and invited guests, for letting me speak on this topic.

I would like to congratulate Mr. Axworthy. He has produced an have to take place. This is a far different world than the one of 20 or 30 years ago when employment and jobs were readily available.

It's funny, if this was a world war instead of a worldwide recession or depression, money would be coming out of the woodwork. Money, machinery, technology and all that would be necessary to support our survival would be coming out of the woodwork. I think that, ultimately, this problem unemployment, desperation, social welfare and people behind bars will not get better; it'll get worse. The problem is that the rest of the world can produce products and materials far less expensively than we can. Ultimately, we will start to have to separate money from work.

The fact of the matter is that the objective of businesses is to make as much money as possible. It's to make as much as the market will bear in the shortest possible time with the least possible costs.

The greatest costs are people, so it's not really in their view to hire more people, because that's not their objective.

This is what needs to be done. What is causing this problem of deficit and unemployment is that the Government of Canada has been too frightened to set up an educational, labour, industrial and financial strategy. Everybody seems to be off on a ship going every which way. The deficit has become greater and greater. The services provided by the government are becoming more and more, but the problem never seems to get better; it only gets worse.

As the paper said very clearly, in the 1950s unemployment was something like 2.75%. Now they say it's up to 10%, but it's probably closer to 30%, because governments don't take into consideration those who are on welfare, eating out of garbage cans, in prison and so on.

[Translation]

The Vice-Chair (Ms Minna): This is so very true. Thank you very much for your presentation. I'm glad that you came. Thank you very much.

Ms Bérubé: Thank you.

Mr. Hudon: Thank you for hearing us.

The Vice-Chair (Ms Minna): We will no go on to the statements from the floor. Madame Manon Duguay, five minutes. Is she in the room? Anybody by the name of Duguay? Thank you.

I'm now calling Madame Hélène Duffault. Is Hélène Duffault in the room? No. There is no one by the name of Hélène Duffault.

I am now calling Mr. Ruoulph Scalzo. He is here. We have a total of five minutes for your presentation. Thank you. Would you please

M. Ruoulph Scalzo (témoignage à titre personnel): Merci beaucoup aux députés et aux invités, merci d'avoir accepté de

Je tiens à féliciter M. Axworthy. En effet, il a produit un excellent excellent Green Paper. I don't agree with it all, but changes certainly Livre vert. Je ne suis pas toujours d'accord, mais je reconnais que des changements doivent être apportés. Nous vivons dans un monde extrêmement différent de celui où nous vivions il y a 20 ou 30 ans, à une époque où les emplois étaient faciles à trouver.

> Ce qui est ironique, c'est que s'il s'agissait d'une guerre mondiale au lieu d'une récession ou d'une dépression mondiale, nous aurions de l'argent à ne plus savoir qu'en faire. L'argent, les équipements, la technologie, tout ce dont nous aurions besoin pour assurer notre survie seraient en abondance. En fin de compte, je pense que ce problème de chômage, tout ce désespoir, l'assistance sociale, les gens en prison, tout cela ne va pas s'arranger, cela va s'aggraver. Le problème, c'est que le reste du monde peut fabriquer des produits et des biens beaucoup plus économiquement que nous ne pouvons le faire nous-mêmes. En fin de compte, il va falloir dissocier l'argent du travail.

> Après tout, le principal objectif de l'entreprise privée, c'est de gagner le plus d'argent possible, d'en gagner aux moindres frais, le plus vite possible et autant que le marché voudra bien en donner.

> Ce qui coûte le plus cher, ce sont les gens; par conséquent, l'entreprise privée n'a pas vraiment intérêt à embaucher plus de gens car cela ne cadre pas avec ses objectifs.

> Voilà ce qu'il faut faire. Ce problème de déficit et de chômage vient du fait que le gouvernement du Canada n'a pas eu le courage de mettre sur pied une stratégie sur le plan de l'éducation et de l'emploi et sur les plans industriels et financiers. Les efforts déployés vont dans tous les sens et, en attendant, le déficit ne cesse d'augmenter. Le gouvernement offre de plus en plus de sérvices, mais il semble que cela ne règle jamais rien, et la situation continue à s'aggraver.

> Le document l'explique clairement, dans les années cinquante, le chômage était de l'ordre de 2,75 p. 100. Aujourd'hui, on nous dit qu'il a atteint 10 p. 100, mais il se rapproche probablement de 30 p. 100 car les gouvernements ne tiennent pas compte des gens qui reçoivent l'assistance sociale, de ceux qui fouillent dans les poubelles pour se nourrir, de ceux qui sont en prison, etc.

We have to set up a strategy to know where we're going, what we're going to produce and how we're going to educate people. What is the use of sending people to universities if they can't find employment in their fields, let alone any fields? It's stated that there are 12,000 university graduates here in Quebec eating out of food banks, and 83% of the accounting class at McGill were unable to find work.

The fact of the matter is that the money provided by the federal and provincial governments is not enough for people who are probably on unemployment or social welfare. Really, it's in the interests of everybody, for the sake of business and stability, for people to have adequate money in their hands to spend in the economy to make it go around.

Just walk in the hotel and look at how many people are in the restaurants. Walk on the streets and look at how many people are in the stores. Look at how many people bought packages and are carrying goods. It just isn't being done.

I don't know why the government would want to cut so radically at this time when we're all in a deep recession. Not only is this strategy necessary in Canada, but it will be necessary for a cooperative effort throughout the whole world, because the whole western world is running into this same problem. Britain, Germany and France are running into the same unemployment problems, disillusionment, and loss of confidence.

If we can go around and kill each other with technology and not be afraid to bring up the money, isn't it to start working with each other to make the money available so people can work together? What is so frightening about that?

That's my presentation.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

Monsieur Georges Assal. Je vous avertirai quand le temps sera écoulé.

M. Georges Assal (témoignage à titre personnel): Madame la présidente, je vous parle de 27 années d'expérience en formation professionnelle et je vais toucher le secteur des connaissances, du savoir et de la formation professionnelle et technique.

Pendant cinq minutes, j'aurai juste le temps de vous donner les titres de ce que j'avais préparé. Mon document a été envoyé à Ottawa chez le greffier, le 14 novembre. Donc, vous l'avez entre vos mains.

La première partie de la formation est au coeur des enjeux de la réforme du système canadien de sécurité sociale et moi, j'ai intitulé mon rapport «Formation évaluative, la clé de l'adaptation pour un Canada plus compétitif».

Donc, en ce qui a trait à la recherche de main-d'oeuvre qualifiée, de nouvelles exigences pour les travailleurs, la formation est un enjeu économique et social et il faut des solutions productives. La pierre angulaire de la réforme du système canadien de sécurité sociale réside dans la formation professionnelle.

[Traduction]

Nous devons donc élaborer une stratégie qui nous permettra de savoir où nous allons, ce que nous devons produire et quelles mesures nous devons prendre pour éduquer les gens. À quoi sert-il d'envoyer les gens à l'université s'ils ne trouvent pas de travail dans leur propre domaine, pour ne pas parler de n'importe quel domaine? On entend dire que 12 000 diplômés universitaires, ici même au Québec, se nourrissent grâce aux banques alimentaires et que 83 p. 100 des diplômés en comptabilité de McGill n'ont pas réussi à trouver de travail.

Le fait est que l'argent fourni par les gouvernements fédéral et provinciaux ne suffit pas à subvenir aux besoins des gens qui sont probablement inscrits au chômage ou à l'assistance sociale. En fait, tout le monde a vraiment intérêt, pour des raisons de commerce et de stabilité, à ce que les gens aient suffisamment d'argent à dépenser pour que l'argent circule dans l'économie.

Vous n'avez qu'à traverser l'hôtel et à compter le nombre de personnes dans les restaurants; vous pouvez également vous promener dans les rues et regarder combien il y a de gens dans les magasins. Notez en particulier combien ont acheté quelque chose et portent des paquets. Ce genre de choses n'existe plus.

Je ne sais pas pourquoi le gouvernement tient à imposer des restrictions aussi sévères justement quand nous traversons une récession profonde. Non seulement cette stratégie dont je parle est nécessaire au Canada, elle est nécessaire également pour un effort de coopération dans le reste du monde car c'est un problème auquel se heurte actuellement l'ensemble du monde occidental. La Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France ont les mêmes problèmes de chômage et, tout comme nous, ils sont désillusionnés et ont perdu confiance.

Si nous pouvons nous tirer dans les pattes et nous livrer une véritable guerre technologique pour laquelle nous n'avons pas peur de trouver de l'argent, est—ce qu'il ne serait pas possible de commencer à travailler ensemble et à utiliser une partie de cet argent pour que les gens puissent collaborer? Qu'est—ce que cela a de si effrayant?

J'ai terminé mon exposé.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

Mr. Georges Assal. I will warn you when your time runs out.

Mr. Georges Assal (Individual presentation): Madam Chairman, I bring to you 27 years of experience in the field of professional training and I'm going to talk about knowledge, learning and professional and technical training.

Five minutes will be just enough to give you the titles of my material. My document was sent to the clerk in Ottawa on November 14. Therefore, you should have it before you.

The first element of training is one of the main stakes for the reform of the Canadian social security system. My report bears the title "Evaluatory Training; The Key to Adjustment For a More Competitive Canada".

Therefore, in the search for specialized labour and new pre-requisites for the workers, training is an economic and social stake and what we need are productive solutions. Professional training provides the cornerstone for the reform of the Canadian social security system.

Entre hier et aujourd'hui, la différence c'est la technologie, la démographie et la mondialisation des marchés. Quant à la situation actuelle de la main-d'oeuvre,-vous dites que deux emplois sur trois exigent 12 années d'études-250 000 jeunes quittent l'école avant d'avoir terminé le secondaire.

• 1955

Il y a des failles importantes dans notre système scolaire, dans notre système de formation, et des conflits stériles qui grèvent system, as well as sterile conflicts which threaten the efficiency of l'efficacité de la formation, et la solution serait-la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre (SQDM) l'a-un seul front pour s'en occuper.

Si je compare le Japon et l'Allemagne avec ce qui se fait ici, nous avons beaucoup à apprendre. On sait comment s'organiser, mais les autorités ne donnent pas suite à nos doléances.

La formation continue doit permettre l'acquisition de compérences plus polyvalentes transférables à différents emplois. L'école ne peut répondre à la formation pointue des entreprises et la formation devrait être de courte durée.

L'État doit définir de nouveaux modes d'information aux fins de restructurer le marché du travail.

Je laisse tomber l'impuissance de l'État à rattraper le retard. L'entreprise change sa technologie tous les trois ans et il faut cinq ans au gouvernement pour changer une structure. Il y a continuellement un retard de deux ans qu'il faut rattraper. Quant aux carences des apprentissages, il est très difficile d'accepter qu'il y ait 3 000 ingénieurs au Ouébec qui n'ont pas d'emploi alors qu'on a des solutions pour les occuper.

Pourquoi ne pas utiliser le Dacon System qu'on retrouve à l'Île-du-Prince-Édouard? Il y a quelqu'un qui s'occupe d'analyser le métier, un autre qui s'occupe d'un programme et quand on arrive pour évaluer le résultat, on n'a plus d'argent, les budgets sont déjà dépassés.

Avec l'arrivée de la haute technologie, on investit dans nos écoles pour la formation aux adultes et cela coûte trop cher et c'est vite désuet. Depuis 1987, j'avais obtenu un budget de 2 millions de dollars d'Emploi et Immigration Canada pour des systèmes 286. C'est passé des 286 aux 386, et aux 486, et on en est maintenant à des 586. Donc, il faut aller faire de la formation là où se trouvent les équipements.

La nouvelle culture de la formation ne se calcule pas en années académiques. Et quant à l'évaluation des résultats, vous l'avez dans le document. Il faut l'implantation d'une nouvelle orientation de travail, la réorganisation du travail, le partage du travail, l'innovation quant à l'avenir, les tendances de l'an 2000, et faire le cap sur la croissance technologique.

Il faut passer de la théorie à la pratique et nous avons toute l'expertise qu'il faut au Québec et au Canada. Cependant, on n'a pas le courage d'aller appliquer ce qu'on pratique, ce qu'on a comme connaissances. Réévaluer les valeurs, créer un nouveau contrat social, éprouver un sentiment d'urgence, sont les points qu'il faut considérer.

Comme conclusion, et j'achève, qu'attend le gouvernement pour adhérer à la nouvelle société de l'information?

[Translation]

The difference between yesterday and today is technology, population and the globalization of the markets. As to the present manpower situation, you are saying that two out of three jobs require 12 years of study, but 250 000 young people leave school before the end of high school.

There are some large gaps in our school system, in our training training. The solution—and the Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre (SQDM) has found it-would be a single front to take care of all this.

If I compare what is being done here to what is taking place in Japan and Germany, I realize that we have a lot to learn. We know how to organize things, but the governments do not follow up on our grievances.

Continuing training should lead to more multi-purposed skills that can be transferred to other types of employment. Schools cannot provide the more targeted training needed by businesses and training should be of short duration.

In order to restructure the labour market, the government should establish new methods of information.

I will skip the fact that the government is unable to catch up. Industry changes technology every three years and the government needs five years to change a given structure. There is a permanent two-year gap to be made up for. As to the short comings in training, it is very hard to accept that in Quebec 3,000 engineers are out of work even though we would have solutions to employ them.

Why not use the "Dacon System" which is used in Prince Edward Island? Someone is in charge of analysing a given trade, someone else is in charge of a program, and when the time comes to evaluate the result, there is no money left and the budgets are already used up.

Because of the advent of high technology, we are investing in adult training in the schools, but it is far too costly and it quickly becomes obsolete. Since 1987, I had been getting a \$2 million budget from Employment and Immigration Canada for some computer systems, 286s. Then we went from the 286s to the 386s and then to the 486s, and we have now reached the 586s. So we have to go and get training where the material is.

The new training culture does not see things in terms of academic years. As to the evaluation of results, you will find it in the document. What we need is a new orientation, a re-organization of the labour market, work sharing, innovation for the future, trends for the year 2000 and we must also aim for technological growth.

We must go beyond the theory and on to applications and we have in Quebec and Canada all the expertise that we need. Nevertheless, we lack courage when the time comes to utilize what we know, what we have acquired. We have to re-evaluate our values, set up a new social contract, acknowledge the urgency of the situation; all these have to be considered.

In conclusion, and I'm almost done, what is the government waiting for and why aren't we jumping into the new information society?

J'ai de la misère à comprendre qu'on a tous les outils qu'il faut pour passer à cela. Ce ne sont pas seulement les secteurs de la haute technologie qui sont importants, mais il faut arriver à s'occuper aussi à présenter des intérêts dans le domaine de l'énergie dans le but de relancer l'emploi. Il y a plusieurs méthodes, mais vous ne me donnez pas le temps. Il y a des services sociaux, social services, the environment, water treatment, cultural services. l'environnement, le traitement des eaux, des services culturels.

Madame la présidente, la plus grosse insulte que vous m'envoyez, c'est le document Axworthy qui dit: «On n'a pas l'expertise voulue, il faut aller en Europe chercher les experts.» Madame, comme expert de la formation, cela m'insulte. Nous avons tout ce qu'il faut mais le gouvernement ne consulte pas les experts qui sont au Québec et au Canada pour s'occuper de la formation et des travailleurs et des spécialistes de la haute technologie.

Je suis ici depuis huit heures ce matin pour vous dire ce que je viens de dire. Si je ne croyais pas en la formation professionnelle, je n'aurais pas attentu 12 heures. Vous ne m'accordez même pas cinq minutes, mais cela ne fait rien. Je veux simplement vous dire que l'on a de quoi s'occuper de la formation et la réussir.

Merci, madame la présidente.

• 2000

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je fais maintenant appel à M. Manuel Coecho pour une déclaration de cinq minutes. Monsieur Coecho est-il dans la salle?

Is Mr. Manuel Coecho in the room? No? Then I will proceed to the sixth person, Mr. Martin Apps.

Voulez-vous commencer, s'il vous plaît, pour cinq minutes?

Mr. Martin Apps (Individual Presentation): Good evening. I have to tell you that since I arrived I've been drinking coffee, so my heart is thumping like a monster.

I'm a university student at McGill University. I will only speak about tuition increases because that's the thing that impacts on me. I conditionally support the tuition increases, and I welcome the opportunity to address my concerns.

I think you're treading on thin ice if you raise the tuition for university students, who ultimately will be the people who pay the taxes in the future at the same time the debt continues to grow. Ultimately, if youth have no options, then they will leave, because they're the most mobile portion of society.

That being said, Canada does have a debt problem and the government is generally irresponsible when it comes to spending money. So I agree to shifting the onus to students for paying for the tuition.

I will not borrow what I cannot pay back.

The students of today have an opportunity to set an example for society. We will assume our portion of the debt if society as a whole is prepared to do the same thing, but we should be able to look forward to future taxes and opportunities in the country.

[Traduction]

I have a lot of trouble understanding this when we have all the tools that we need to do it. High technology is not the only important field, we mustn't forget the energy sector and what can be done in that field to promote employment. There are several options but you're not giving me enough time. There are

Madam Chairman, the worst insult you could throw at me is found in the Axworthy document where it says: "We don't have the necessary expertise, we have to go and get experts in Europe.' Madam, as an expert in the field of training, this is an insult to me. We have all that we need but the government is not consulting our experts in Quebec and in Canada to train high technology workers and experts.

I've been waiting since 8 o'clock this morning to tell you what I have just said. If I didn't believe in professional training, I would not have waited 12 hours. You're not even giving me five minutes, but it doesn't matter. I simply want to tell you that we have the means to take care of training and to succeed.

Thank you, Madam Chairman.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I'm now calling Mr. Manuel Coecho for a five-minute presentation. Is Mr. Coecho in the

Est-ce que M. Manuel Coecho est dans la salle? Non? Dans ce cas je vais appeler la sixième personne, M. Martin Apps.

Would you please start; you have five minutes.

M. Martin Apps (témoignage à titre personnel): Bonsoir. Je dois vous dire que je n'arrête pas de boire du café depuis que je suis arrivé et que mon coeur bat terriblement.

Je suis étudiant à l'Université McGill. Je ne parlerai que de l'augmentation des droits de scolarité, car c'est une chose qui me touche directement. Je suis en faveur de cette augmentation, avec des réserves, et je suis heureux de pouvoir vous faire part de mes préoccupations.

À mon avis, vous vous aventurez en terrain dangereux en augmentant les droits de scolarité des étudiants d'université, car ce sont ces gens-là qui seront appelés plus tard à payer des impôts et, pendant ce temps-là, la dette continuera à augmenter. En fin de compte, si les jeunes n'ont pas d'options, ils s'en iront ailleurs, car ils sont l'élément le plus mobile de la société.

Cela dit, le Canada a effectivement un problème de dette et, d'une façon générale, le gouvernement dépense de l'argent d'une façon irresponsable. Je suis donc d'accord pour qu'on impose aux étudiants la responsabilité de leurs droits de scolarité.

Je n'ai pas l'intention d'emprunter de l'argent que je ne pourrai pas rembourser.

Les étudiants d'aujourd'hui peuvent montrer l'exemple au reste de la société. Si l'ensemble de la société est prête à faire la même chose, nous assumerons notre part de la dette, mais en même temps, nous voulons conserver des options dans la société future et nous voulons payer des impôts raisonnables.

This is the real issue I want to talk about. It has been said that raising the prices of university tuition will increase the quality of university education. It has to, or we will go elsewhere to get our education. If you elevate the price to the extent it's suggested, then we would be better off to go to America, unfortunately, to get our education. If students are going to be required to pay market price for their educations, then I believe the universities should start to represent marketplaces.

Here are the conditions of my support for a tuition increase.

First, eliminate tenure. Professorships should be based on ability—not seniority—as is the case in all private sector jobs.

Second, you may be aware of the concept of "weeder" courses. These are courses in which 600 or 700 undergrads cram into an auditorium and one professor teaches them. The contact with the professor is minimal. I think these courses serve only to subsidize high-level education. As we learned in the past ten years, subsidization is bad; it breeds inefficiency.

I'm not trying to deride the content of the courses or anything, but, given the way they're taught, they can be just as easily tested beforehand with exams. So they don't have to take the course. Or it could be done through correspondence courses, which is a simple solution.

• 2005

Further, there's been a lot of talk today about small businesses creating opportunities for job growth. The universities do not reflect that in the way that they teach. The university itself, in a way, represents a corporation. Students coming to the university are told what they have to be taught. They don't necessarily have to think about what they have to learn. They have no opportunities to plan their educations—in the strictest sense—aside from choosing to do A, B or C.

The ability to find out what you have to learn is more important than what you're learning today. The changes that are going on in society, I think, reflect that.

I cannot support the tuition increases if the above changes aren't met. It's absolutely impractical and unfair. In the past couple of years, the government has exposed individuals to the marketplace. At the same time, I think it is only fair for public sector employees themselves to be exposed to the marketplace. If I'm going to pay that much tuition, I want to get my money's worth for it.

I think in metaphors and things like that, so this is just a little tiny thing. If you have my letter, which has the story on tomatoes, you should read that. I would encourage you to do so.

The Vice-Chair (Ms Minna): We will. Thank you very much.

[Translation]

Voilà le sujet que je tiens à développer. Certains ont dit qu'en augmentant les droits de scolarité, on améliorerait la qualité de l'enseignement universitaire. C'est indispensable, car sinon nous irons chercher cet enseignement ailleurs. Si vous augmentez ces droits dans les proportions qui ont été mentionnées, nous aurons malheureusement intérêt à aller dans les universités américaines. À mon avis, si les étudiants sont tenus de payer leur éducation au prix coûtant, il faut que les universités commencent à représenter le marché.

Voici donc les conditions auxquelles je serais prêt à approuver une augmentation des droits de scolarité.

Premièrement, éliminer la titularisation. Les professeurs devraient devoir leur poste à leurs compétences et non pas à leur ancienneté, comme c'est le cas dans tous les emplois du secteur privé.

Deuxièmement, vous connaissez peut-être le principe du cours de «désherbage». Ce sont des cours où on entasse 600 ou 700 étudiants de premier cycle dans un auditorium et un professeur leur fait un cours. Les contacts avec le professeur sont minimes. À mon avis, ces classes-là ne servent qu'à subventionner l'éducation supérieure. Comme nous l'avons appris au cours des dix dernières années, quand un secteur en subventionne un autre, c'est une source d'inefficacité.

Je ne critique pas le contenu de ces cours, pas du tout, mais ils sont donnés dans des conditions telles qu'il serait tout aussi facile de les remplacer par des examens qu'on passerait d'avance. Ce genre de cours n'est donc pas nécessaire, et on pourrait aussi les remplacer par des cours par correspondance, une solution très simple.

En outre, on a beaucoup parlé aujourd'hui du fait que les petites entreprises contribuent à la croissance de l'emploi. Les universités ne reflètent pas cette réalité dans leur enseignement. L'université elle-même est en fait en quelque sorte une entreprise. C'est l'université qui dit aux étudiants qui arrivent ce qu'elle leur enseignera. Ceux-ci n'ont pas à réfléchir à ce qu'ils auraient besoin d'apprendre. Il leur est impossible de planifier leur éducation—au sens le plus strict—après avoir choisi leur champ d'études.

La capacité de déterminer ce qui doit être appris est plus importante que ce que l'on apprend, aujourd'hui. C'est une vérité qui se reflète dans les changements qui s'opèrent à l'heure actuelle dans la société.

Je ne peux pas appuyer l'augmentation des droits de scolarité si les modifications susmentionnées ne sont pas apportées. Elle sera impossible à appliquer et absolument injuste. Au cours des dernières années, le gouvernement a exposé les gens aux règles du marché. En même temps, je pense que ce ne serait que simple justice si les employés du secteur public étaient eux aussi exposés aux règles du marché. Si je dois payer des droits de scolarité aussi élevés, j'en veux pour mon argent.

Je réfléchis en métaphores et ceci n'est que bien peu de choses. Si vous avez reçu ma lettre, qui raconte l'histoire des tomates, vous devriez la lire. Je vous encourage à le faire.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous la lirons. Merci infiniment.

EVENING SITTING

[Traduction]

SÉANCE DU SOIR

• 2008

La vice-présidente (Mme Minna): Nous allons commencer la séance du soir.

Je voudrais appeler les prochains témoins qui sont les membres du Conseil communautaire solidarités Villeray, du Conseil communautaire de Côte-des-Neiges—Snowdon, de Projet Genèse, et du Conseil communautaire Notre-Dame-de-Grâce.

Voulez-vous commencer par vous identifier pour le procèsverbal?

Mme Mariela Borello (Projet Genèse): Je suis Mariela Borello, de Projet Genèse.

Mme Esther Tordjman (Projet Genèse): Je suis Esther Tordjman, de Projet Genèse.

Mr. Saul Chaet (Projet Genèse): I am Saul Chaet of Project Genesis.

Ms Miriam Peletz (Projet Genèse): I'm Miriam Peletz of Project Genesis.

M. Gary Saxe (Projet Genèse): Je suis Gary Saxe, de Projet Genèse.

Mme Alice Herscovitch (Projet Genèse): Je suis Alice Herscovitch, de Projet Genèse.

Ms Wendy Lloyd-Smith (Projet Genèse): I'm Wendy Lloyd-Smith of Project Genesis.

Mme Myreille Audet (porte-parole, Table de concertation Action-Gardien de Pointe Saint-Charles): Je suis Myreille Audet, d'Action-Gardien de Pointe Saint-Charles.

M. Jacques Benoit (coordonnateur, Action—Gardien de Pointe Saint—Charles): Je suis Jacques Benoit, d'Action—Gardien de Pointe Saint—Charles.

Ms Vivian Wiseman (Projet Genèse): I am Vivian Wiseman of Project Genesis.

M. Jacques Bordeleau (Conseil communautaire solidarités Villeray): Je suis Jacques Bordeleau, du Conseil communautaire solidarités Villeray.

Mme Denise Lacelle (Conseil communautaire de Côte-des-Neiges—Snowdon): Je suis Denise Lacelle, du Conseil communautaire de Côte-des-Neiges—Snowdon.

Mr. Michael Kay (Notre-Dame-de-Grâce Community Council): I am Michael Kay of the NDG Food Depot and the NDG Community Council.

Mr. Bruce Toombs (Notre-Dame-de-Grâce Community Council): I am Bruce Toombs of the NDG Community Council.

M. Mario Tardif (Conseil communautaire solidarités Villeray): Je suis Mario Tardif, du Conseil communautaire solidarités Villeray.

Mme Marie-Paule Garand (Conseil communautaire de Côtedes-Neiges — Snowdon): Je suis Marie-Paule Garand, du Conseil communautaire de Côte-des-Neiges — Snowdon. The Vice-Chair (Ms Minna): We will start our evening sitting.

I would like to call the following witnesses who are members of the Conseil communautaire solidarités Villeray, of the Côte—des— Neiges—Snowdon Community Council, of Project Genesis, and of the Notre–Dame—de—Grâce Community Council.

Would you first identify yourself for the record?

Ms Mariela Borello (Projet Genèse): I am Mariela Borello, of Project Genesis.

Ms Esther Tordjman (Projet Genèse): I am Esther Tordjman, of Project Genesis.

M. Saul Chaet (Projet Genèse): Je suis Saul Chaet, de Projet Genèse.

Mme Miriam Peletz (Projet Genèse): Je suis Miriam Peletz, de Projet Genèse.

Mr. Gary Saxe (Projet Genèse): I am Gary Saxe, of Project Genesis.

Ms Alice Herscovitch (Projet Genèse): I am Alice Herscovitch, of Project Genesis.

Mme Wendy Lloyd-Smith (Projet Genèse): Je suis Wendy Lloyd-Smith, de Projet Genèse.

Ms Myreille Audet (Spokesperson, Table de concertation Action—Gardien de Pointe Saint—Charles): I am Myreille Audet, of Action—Gardien de Pointe Saint—Charles.

Mr. Jacques Benoit (Coordinator, Table de concertation Action—Gardien de Pointe Saint—Charles): I am Jacques Benoit, of Action—Gardien de Pointe Saint—Charles.

Mme Vivian Wiseman (Projet Genèse): Je suis Vivian Wiseman, de Projet Genèse.

Mr. Jacques Bordeleau (Conseil communautaire solidarités Villeray): I am Jacques Bordeleau, of the Conseil communautaire solidarités Villeray.

Ms Denise Lacelle (Côte-des-Neiges — Snowdon Community Council): I am Denise Lacelle, of the Côte-des-Neiges — Snowdon Community Council.

M. Michael Kay (Conseil communautaire de Notre-Dame-de-Grâce): Je suis Michael Kay du NDG Food Depot et du Conseil communautaire de Notre-Dame-de-Grâce.

M. Bruce Toombs (Conseil communautaire de Notre-Dame-de-Grâce): Je suis Bruce Toombs, du Conseil communautaire de Notre-Dame-de-Grâce.

Mr. Mario Tardif (Conseil communautaire solidarités Villeray): I am Mario Tardif, of the Conseil communautaire solidarités Villeray.

Ms Marie-Paule Garand (Côte-des-Neiges — Snowdon Community Council): I am Marie-Paule Garand, of the Côte-des-Neiges — Snowdon Community Council.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

[Translation]

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

• 2010

Mme Garand: Si vous me le permettez, c'est moi qui vais faire notre présentation.

Comme vous l'avez constaté, à l'exception de Projet Genèse, qui est un organisme du quartier Côte—des—Neiges, les autres groupes représentent des lieux de concertation des différents organismes populaires et communautaires des quartiers que nous représentons. Autant pour les conseils communautaires de Côte—des Neiges, Villeray, Notre—Dame de Grâce et Pointe—Saint—Charles, on parle ici chacun au nom de 20, 30, 40 organismes, selon le cas.

Nous tenons à souligner que l'ensemble des organismes ici présents sont membres de la Coalition pour la survie des programmes sociaux, celle qui organisait la manifestation à l'extérieur, cet après-midi.

Nous trouvons toutes et tous qu'il est très important d'organiser des manifestations comme celle qui se déroule à l'extérieur parce que nous croyons qu'il faut absolument marquer le pas et s'opposer vigoureusement à la réforme Axworthy.

Cependant, nous tenons à nous dissocier totalement des incidents qui se sont produits lorsque des manifestants ont fait irruption ici. Ce n'était pas prévu. Ce n'est qu'une petite partie des gens qui ont agi de leur propre initiative, qui ont posé ces gestes. Nous sommes désolés pour la casse.

Par ailleurs, nous tenons aussi à souligner que certains d'entre nous étaient présents dimanche dans le quartier Côte-des-Neiges lors d'une rencontre organisée par nos deux députés, M. Martin Cauchon et M^{me} Sheila Finestone, et à laquelle assistait M. Axworthy.

Certains d'entre vous ont peut-être lu les articles de journaux qui en faisaient état. Nous tenons à souligner que, contrairement aux titres de ces articles, il n'y avait pas là que de jeunes chômeurs et des étudiants et étudiantes. Il y avait plus de 200 personnes dans la salle, dont bon nombre de personnes âgées qui sont très préoccupées par les propositions contenues dans le Livre vert qui s'attaquent aux programmes sociaux pour lesquels elles ont lutté et qu'elles ont contribué à mettre sur pied. Il y avait des travailleurs, des travailleuses, il y avait des gens vraiment de tous les âges.

Finalement, nous avons appris vendredi matin, chacun de notre côté, que nous étions forcés de nous regrouper tous ensemble alors que différents organismes avaient déjà élaboré leur mémoire, leur position.

Nous ne sommes pas particulièrement heureux de la façon cavalière dont cela s'est fait, d'apprendre à la dernière minute qu'il faut qu'on réaménage l'ensemble de nos présentations, qu'on se cherche, qu'on trouve le moyen de se rencontrer pour faire une présentation qui se tienne. On aurait aimé être avisé à l'avance. Finalement, nous avons réussi à nous entendre.

Ms Garand: With your permission, I will make our presentation.

As you may have noticed, except for Project Genesis, which is an organization of the Côte-des-Neiges neighbourhood, the other groups represent various grassroots and community organizations that hold meetings in our neighbourhoods. The Côte-des-Neiges, Villeray, Notre-Dame de Grâce and Pointe-Saint-Charles community councils each represent 20, 30 or 40 organizations, as the case may be.

We want to stress that all the organizations here today are members of the Coalition for the Survival of Social Programs, who organized this afternoon's demonstration outside this building.

We all believe that it is very important to organize demonstrations like the one going on outside because we believe that we must absolutely resist and vigorously oppose the Axworthy reform.

That being said, we want to disassociate ourselves totally from the incidents that took place when the demonstrators burst into this room. That was not planned. It was only a small minority of the people who, on their own initiative, acted in that manner. We are sorry for the damage.

Moreover, we also want to mention that some of us were here Sunday, in the Côte-des-Neiges neighbourhood, for a meeting organized by our two members of Parliament, Mr. Martin Cauchon and Ms Sheila Finestone, and which was attended by Mr. Axworthy.

Some of you have perhaps read the newspaper articles about this meeting. We want to say that, contrary to the headlines, this meeting was not attended only by young unemployed people and students. There were more than 200 people in the room, many of whom were seniors who are very concerned by the proposals in the Green Paper that attack the social programs that they have fought for and they have helped to set up. There were workers present, indeed, there were people of all ages.

Finally, we learned Friday morning, each on our own, that we would be forced to appear as a group, whereas various organizations had already developed their briefs, their position.

We are not particularly pleased with the cavalier way in which this was done, having to learn at the last minute that we would have to restructure all of our presentations, that we would have to try and get in contact with each other and find a way to meet and prepare a coherent presentation. We would have liked to have be enadvised ahead of time. Finally, we did manage to come to an understanding.

Dans un premier temps, différentes personnes vont élaborer nos critiques du Livre vert. Ensuite, il y aura quelques commentaires sur le processus de consultation et une période de conclusion. Chacun des organismes va présenter ses conclusions et ses recommandations en trois minutes chacun. Ceci devrait laisser 20 minutes disponibles à la fin pour que les membres du comité puissent nous poser des questions.

Outre ceux qui vont faire un exposé, toutes les personnes assises autour de la table peuvent répondre à des questions. On invite donc les membres du comité à utiliser cette période de 20 minutes pour nous poser des questions.

Je vous remercie et je laisse la parole à M. Bordeleau, du Conseil communautaire solidarités Villeray.

M. Bordeleau: Tout d'abord, nous aimerions partager avec vous des principes directeurs qui devraient orienter toute réforme de sécurité sociale au Canada si on veut faire face au défi qui se présente à nous sans pour autant consacrer une société à deux vitesses où l'on a, d'un côté, des gagnants, et de l'autre, des exclus.

À notre avis, une politique de sécurité sociale devrait, dans un premier temps, revoir et utiliser le régime fiscal afin d'assurer une meilleure redistribution de la richesse; dans un deuxième temps, contribuer à la prévention et à l'élimination de la pauvreté; troisièmement, contribuer au maintien et au développement d'emplois durables et de qualité; quatrièmement, favoriser la formation permanente pour les gens au travail et augmenter les opportunités de formation qualifiante arrimées à des débouchés réels vers le marché du travail pour ceux et celles qui sont en recherche d'emploi; cinquièmement, renoncer à toute forme de participation obligatoire des prestataires à des mesures ou à des programmes pour lesquels un refus signifierait une diminution des prestations pour les personnes. En terminant, cette réforme devrait aussi assurer un revenu décent à chaque citoyen et citoyenne.

• 2015

Force est de constater à la lecture du Livre vert du ministre Axworthy que le projet de réforme mis de l'avant par le forced to recognize that the proposal for reform presented by gouvernement libéral parle de postulats et de principes bien différents des nôtres. Il est faux de prétendre que le chômage n'est dû qu'à un manque d'adaptation de la main-d'oeuvre et que la formation professionnelle serait la solution à tous les maux. Il est faux aussi, à notre avis, d'affirmer que les gens se complaisent dans l'assurance-chômage comme dans l'aide sociale.

De la même façon, il est faux de prétendre espérer réduire la dette fédérale en ne s'attaquant qu'aux programmes sociaux. Une étude de Statistique Canada publiée en 1991 affirmait que seulement 6 p. 100 de l'augmentation de la dette depuis 1975 étaient dûs aux programmes sociaux. Les causes principales étant, toujours selon Statistique Canada, les taux d'intérêt et les abris fiscaux. Il est faux et illusoire, à notre avis, de penser et d'espérer responsabiliser les gens et les collectivités par l'entremise de mesures obligatoires.

Nous savons par notre travail quotidien qu'aucune mesure coercitive n'a comme effet de favoriser la prise en charge. Pour favoriser le développement de leur autonomie, de leur confiance en eux et de leur esprit d'initiative, on nous propose d'enbrigader les chômeurs fréquents dans des programmes de formation et de développement d'emplois. Belle contradiction!

[Traduction]

In the first part of our presentation, various people will present our criticisms of the Green Paper. Then, there will be some comments on the consultation process and a conclusion. Each organization will take three minutes to present its own conclusions and its own recommendations. This should leave 20 minutes at the end so that the members of the committee can ask us questions.

Besides those who will be making a presentation, all the people around the table can answer questions. We therefore invite the members of the committee to use this 20-minute period to ask us questions.

I thank you and I turn the floor over to Mr. Bordeleau, of the Conseil communautaire solidarités Villeray.

Mr. Bordeleau: First, we would like to share with you the guiding principles that should drive the whole social security reform in Canada, if we want to meet the challenge we are facing without sanctioning a two-tiered society where we would have, on the one hand, the winners, and on the other, those who are excluded.

In our view, a social security policy should, first, review the taxation system and use it to ensure a better redistribution of wealth; secondly, contribute to preventing and eradicating poverty; third, contribute to maintaining and developing longterm, quality jobs; fourth, encourage continuing training for those who have jobs and increase the opportunities for training linked to real job-market opportunities for those who are looking for a job; fifth, abandon all plans to force claimants to participate in measures or programs where a refusal to do so would lead to a reduction in their benefits. In closing, this reform should also ensure a decent income for every citizen.

When one reads Minister Axworthy's Green Paper, one is the Liberal government is based on premises and principles that are quite different from our own. It is incorrect to say that the only cause of unemployment is the fact that the workforce does not have the proper skills and that job training will be the solution to all our problems. It is also incorrect, in our view, to say that people are satisfied to live on unemployment or welfare.

Likewise, it is a mistake to hope to reduce the federal debt by targeting only social programs. A study by Statistics Canada, published in 1991, stated that only 6% of the increase in the debt since 1975 was due to social programs. The main causes were, still according to Statistics Canada, interest rates and tax shelters. It is a mistake and an illusion, in our view, to think and hope that people and communities can be made to assume responsibility through compulsory measures.

We know, through our daily work that no coercitive measure has the effect of encouraging people to take charge of themselves. To encourage the development of their autonomy, of their self-confidence and of their sense of initiative, we are proposing to enlist frequent UI claimants in training and employment development programs. What a contradiction!

Le ministre est-il prêt à reconnaître notre société qui, quoi que l'on fasse, n'arrivera plus à assurer un emploi à tous? Le ministre est-il prêt à reconnaître que tout le monde n'est pas nécessairement apte à travailler, qu'il y aura toujours des gens en marge du système de production?

C'est afin de tenir compte de ces réalités que par le passé, au nom de l'équité sociale et de la solidarité, nous avons mis en place des mécanismes permettant à tous l'accès à un revenu. En diminuant l'accès à des prestations déjà lourdement déficientes, est-il bon de le souligner, le ministre semble rompre avec les principes d'équité et de solidarité sociale qui ont conduit à la création du système de sécurité sociale que nous connaissons.

Nous ne pouvons être d'accord sur une réforme qui vient «achever» une fois pour toutes ces principes de solidarité sociale et mettre au panier les acquis des 25 dernières années.

En terminant, ceci dit, aucune réforme ne sera viable et crédible, selon nous, sans une réforme en profondeur de la fiscalité, prérequis incontournable si on veut avoir le soutien de la population et créer un climat favorable à toute réforme des programmes sociaux.

Il est temps que le gouvernement s'y attelle. Comment demander à ceux et à celles qui sont les plus touchés par la restructuration de nos économies un effort et une implication accrus, si le gouvernement n'a pas fait la preuve que tous participent selon leurs moyens? Vous-même, comme gouvernement, vous nous avez promis de couper vos dépenses. Qu'en est-il vraiment?

Mr. Kay: We have several criticisms concerning the proposals outlined in the Green Paper on unemployment insurance. In both the scenarios offered in this paper the main idea is to reduce the offered UI benefits.

Let's just deal with this for a moment. Why is a reduction to UI benefits needed? Is it to deal with the debt and the deficit? As my colleague pointed out, social programs are not the reason for the high debt and the deficit. Social programs, excluding health, are 9.2% of the yearly GNP. This has little effect on the growth of the debt. The high interest rates cause the debt to increase.

Is the reduction of UI benefits to make people work? Again, not the official rate, but the real rate of people who need and want jobs is around 15%, and it's higher in Quebec. Clearly, there are just no jobs there for people, regardless of what the UI benefits would be.

Perhaps the other reason is that higher UI payments have an upward effect on wages. Is this true? It may be true, but lower wages means lower effective demand, which means less productivity, which means fewer jobs, which means we're back in the same downward spiral. So there's no sound economic reason as to why UI has to be reduced.

We also have several criticisms of the main proposal in the Green Paper for a two-tiered UI system. First and foremost, it's unfair, in the sense that it penalizes people who, through no fault of their own, have lost their jobs three times over the past

[Translation]

Is the Minister willing to recognize that, no matter what we do, our society will not be able to guarantee a job to everyone? Is the Minister willing to recognize that not necessarily everyone is able to work, that there will always be people outside the production system?

It is because we recognized these realities in the past that, in the name of social justice and solidarity, we set up the mechanisms that would give everyone access to an income. By reducing access to these benefits which are already grossly inadequate, might I add, the Minister seems to be moving away from the principles of equity and social solidarity that led to the development of the social security system that we know.

We cannot agree with a reform that deals the final blow to these principles of social solidarity and that discards the gains of the last 25 years.

In conclusion, this being said, we believe that no reform will be viable or credible without an in-depth reform of the taxation system, which is an unavoidable pre-condition if you want to gain the support of the people and create a favourable climate for any reform of the social programs.

It is time for the government to get down to work. How can we ask those who are hardest hit by the restructuring of our economy to make a greater effort and to get more involved, if the government cannot prove that everyone is doing his or her fair share? As a government, you've promised to cut your own expenses. Have you really done that?

M. Kay: Nous avons plusieurs critiques à faire au sujet des propositions du Livre vert sur l'assurance-chômage. Dans les deux scénarios présentés dans ce document, l'objectif principal est de réduire les prestations d'assurance-chômage.

Parlons—en un instant. Pourquoi devons—nous couper les prestations d'assurance—chômage? Est—ce pour réduire la dette et le déficit? Comme mon collègue l'a dit, ce n'est pas à cause des programmes sociaux que la dette et le déficit sont élevés. Les programmes sociaux, mis à part la santé, représente 9,2 p. 100 du PNB annuel. Cela a peu d'incidence sur la croissance de la dette. Ce sont les taux d'intérêts élevés qui gonflent la dette.

La baisse des prestations d'assurance—chômage a-t—elle pour objectif d'inciter les gens à travailler? Encore une fois, le pourcentage réel—et non pas officiel—de personnes qui ont besoin d'un emploi et qui s'en cherchent un est d'environ 15 p. 100, et il est encore plus élevé au Québec. À l'évidence, il n'y a tout simplement pas d'emplois pour ces gens, quel que soit le niveau des prestations d'assurance—chômage.

L'autre raison est peut-être que des prestations d'assurance-chômage élevées ont pour effet d'entraîner les salaires à la hausse. Est-ce vrai? Peut-être, mais lorsque les salaires sont bas, la demande réelle est faible, ce qui entraîne une baisse de la production, ce qui se traduit en des pertes d'emplois, ce qui nous précipite à nouveau dans la même spirale. Il n'y a donc pas de bonnes raisons économiques qui justifient une baisse des prestations d'assurance-chômage.

Nous avons également plusieurs critiques à l'endroit de la principale proposition du Livre vert, à savoir un régime d'assurance—chômage à deux volets. D'abord et avant tout, ce serait injuste, puisque cela pénaliserait les personnes qui, sans

five years. Keep in mind that these are people who have not only lost their jobs three times in the past five years, but went out and found three jobs in the last five years. This shows a certain amount of tenacity.

Second, it also promotes divisiveness in society, as individuals in somewhat similar situations find themselves receiving less benefits. This causes people to wonder why this is happening to them and not to other people. The situations are too similar, and it would only cause animosity.

• 2020

We have certain specific recommendations for a UI system. It should be at a liveable level of benefits. This means that people can buy, of course, all the necessities they need. This would be keyed into the increases in the cost of living. Benefits should also not be dependent on any income earned by other people of the household. If you had a job, then you receive those benefits because you lost a job and you paid into the plan.

Look at the bureaucracy involved in going in to apply for UI with the somewhat heavy-handed activities of bureaucrats. There are coercive elements. They say one must take training. They ask why one isn't taking training. This type of thing has to be played down. Training should be offered, not coerced.

Essentially, for Canadians, the most important element in UI is that it's always been one more element that showed Canada to be a place that was compassionate for all of citizens. It ensured that every Canadian had access to the material and intellectual resources to provide them with a decent standard of life. Thank you.

Ms Wiseman: In this presentation, on behalf of Project Genesis, I will address the issues of income security and refer also to the situation of child poverty.

The Green Paper talks about options for reforming social assistance. We're responding to government thinking on three major fronts.

First, there's the need for every citizen to have a decent revenue, whether they're working or not. This must be the principle point on the government's agenda. Right now, our intervention is to say, yet again, as often as it needs to be said, that any social policy reform must ensure that the probability of a decent level of revenue for single individuals and for families will be enhanced, not diminished.

Inserting people with disabilities into the workforce or introducing more day care places sounds good. We like the sound of that part of the Green Paper, but it's hollow.

Let's look at the issue of increased day care spaces for a moment. People, especially single parents, would be—it's presumed—less likely to have to refuse employment, no matter how low the salary might be. But we cannot be in favour of forcing people to work for peanuts in exchange for a little more help with child care.

[Traduction]

qu'elles en soient responsables, ont perdu leur emploi trois fois au cours des cinq dernières années. Songez que ces gens ont non seulement perdu leur emploi trois fois au cours des cinq dernières années, mais qu'au cours de cette même période, ils se sont également donné la peine de se trouver trois emplois. Cela dénote une certaine ténacité.

Deuxièmement, cette proposition aurait pour effet de diviser la société, puisque certains recevraient des prestations inférieures à celles d'autres personnes dans des situations semblables à la leur. Les gens se demanderont pourquoi cela leur arrive à eux et pas aux autres. Les situations sont trop semblables pour que cela ne suscite pas d'animosité.

Nous avons des recommandations précises en ce qui concerne le régime d'assurance—chômage. Les prestations doivent être suffisantes pour assurer la subsistance des bénéficiaires. Cela veut dire que les gens doivent, bien sûr, pouvoir acheter tous les produits de première nécessité. Les prestations devraient être indexées à l'augmentation du coût de la vie. En outre, elles ne doivent pas être liées au revenu d'une autre personne du ménage. Lorsqu'une personne a travaillé, elle reçoit ces prestations parce qu'elle a cotisé pendant ce temps—là.

Voyez le nombre de bureaucrates qu'il faut pour traiter les demandes d'assurance—chômage, et leurs méthodes quelque peu oppressives. Il y a des éléments de coercition. Ils disent que pour être prestataires, il faut suivre des cours de formation. Ils demandent pourquoi on n'en suit pas. Ce genre de mesures doivent être atténuées. La formation doit être offerte, mais non pas imposée.

Essentiellement, les Canadiens attachent de l'importance à l'assurance—chômage parce qu'elle a toujours été pour nous une façon de plus de montrer que le Canada est un pays qui traite tous ses citoyens avec compassion. Elle a permis à tous les Canadiens d'avoir accès aux ressources matérielles et intellectuelles dont ils ont besoin pour s'assurer un niveau de vie convenable.

Mme Wiseman: Dans cet exposé, au nom du projet Genesis, je vais traiter de la sécurité du revenu et je parlerai également de la situation des enfants qui vivent dans la pauvreté.

Le Livre vert présente des options pour la réforme de l'assistance sociale. Nous voulons soulever trois points importants en réponse à la proposition du gouvernement.

Premièrement, chaque citoyen doit avoir un revenu convenable, qu'il ait, ou non, un emploi. Cela devrait être la priorité du gouvernement. Pour le moment, nous devons dire, encore une fois, et nous le répéterons aussi souvent qu'il le faudra, que toute réforme de la politique sociale doit avoir pour résultat d'améliorer et non pas de limiter les chances qu'ont les personnes seules et les familles d'avoir un revenu convenable.

L'idée d'intégrer les personnes handicapées dans la population active ou de créer plus de places dans les garderies, comme le propose le Livre vert, nous plaît. Ça sonne bien, mais ça sonne creux.

Examinons un instant la question des nouvelles places dans les garderies. On suppose que les gens, et surtout les chefs de famille monoparentale, seront moins susceptibles de refuser un emploi, même si le salaire est très bas. Mais nous ne pouvons pas admettre que des gens soient obligés de travailler pour des salaires de misère en échange d'un peu plus d'aide pour s'occuper de leurs enfants.

A similar situation would exist for people with disabilities. For all these people this is hardly a solution, because there are still close to a million persons with a strong attachment to the job market who are looking for work.

This leads me to a second element. I think we should look together at child poverty in Canada. We cannot talk about children living in poverty without looking at their parents. Really, child poverty is family poverty, and it's directly linked to decent and fair—wage employment for their parents.

We're in favour of reform in the sense of creating more spaces for day care, yet the government is asking us to agree to take the funding for this out of the unemployment insurance program. Already close to 500,000 households here in Quebec hover around 45% of the poverty line. The point we're trying to make is that the government needs to look at alternative sources of revenue, instead of trying to cut further into UI or to create infighting among people already in need. If you like, we can provide some good, free advice on where the government can seek those alternative funds. I'll return to that later.

Another point that needs to be underscored is that, at present, just over 333,000 spaces for child care exist in Canada, while there are more than 3,153,000 mothers in the workforce with children under the age of 12. So, for one thing, I find it interesting that the government figure of an additional 150,000 day care spaces is considered to be real progress. I just don't think it goes very far.

• 2025

For another thing, the issue of accessibility has to be addressed. For households with incomes of about \$25,000 per year, no subsidy is available. We know that the cost of day care represents about \$5,000 per year per child, and only part of this is tax deductible, so this is a serious limitation.

This dovetails with the third major front. Seeking to take money from the hard-pressed, modest or middle-income earners to redirect it to the poorest in society makes no sense to us. This is cutting into the resources of those who are already poor to try to help those who are poorer still. We think it's a pretty strange idea of the redistribution of wealth.

I personally resent the tone of recent government documents that try to guilt people about receiving such things as child tax benefits. First, it's hardly universal any more; it goes down on a sliding scale that slides pretty quickly.

The government talks about transferring support from those in middle-income households. They would be reduced by approximately \$75 to \$415 per year. That would be reallocated to those in low-income households, so they would gain

[Translation]

Les personnes handicapées pourraient se retrouver dans une situation semblable. Pour tous ces gens, ce n'est pas une solution, car il y a encore près d'un million de personnes qui font partie de la population active et qui se cherchent un emploi.

Cela m'amène au deuxième point. Je pense que nous devons examiner ensemble le problème des enfants qui vivent dans la pauvreté au Canada. Nous ne pouvons pas parler des enfants pauvres sans parler de leurs parents. De fait, les enfants vivent dans la pauvreté parce que leurs familles sont pauvres. Et la solution à ce problème est directement liée à la possibilité qu'ont leurs parents de travailler pour des salaires convenables et justes.

Nous sommes en faveur d'une réforme qui créerait de nouvelles places dans les garderies, mais le gouvernement nous demande d'accepter que des fonds du programme d'assurance-chômage soient détournés pour financer ces places. Il y a déjà près de 500 000 ménages ici, au Québec, dont les revenus se situent aux environs de 45 p. 100 du seuil de pauvreté. Ce que nous essayons de vous faire comprendre c'est que le gouvernement doit chercher d'autres sources de recettes, plutôt que d'essayer de réduire encore le régime d'assurance-chômage ou de dresser les uns contre les autres des gens qui sont déjà dans le besoin. Si vous le voulez, nous pouvons, gratuitement, vous suggérer de bonnes sources de fonds pour le gouvernement. J'y reviendrai plus tard.

Il convient également de souligner qu'à l'heure actuelle, il existe au Canada un peu plus de 333 000 places dans les garderies, alors qu'il y a dans la population active plus de 3 153 000 femmes qui ont des enfants de moins de 12 ans. Alors, d'une part, je trouve intéressant que le gouvernement puisse considérer que 150 000 places supplémentaires dans les garderies seraient un véritable progrès. À mon avis, ça ne sera pas suffisant.

D'autre part, il faut parler de l'accessibilité. Les ménages qui ont des revenus d'environ 25 000\$ par année n'ont droit à aucune aide. Nous savons que les frais de garderie s'élèvent à environ 5 000\$ par enfant, par année, et qu'une partie seulement de cette somme peut être déduite du revenu imposable. C'est là une sérieuse restriction.

Cela est lié au troisième point important. Pour nous, l'idée de chercher à enlever de l'argent à des gens qui ont des revenus moyens ou modestes et qui ont déjà du mal à joindre les deux bouts, pour le redistribuer aux plus pauvres dans la société n'a aucun sens. C'est réduire les ressources de ceux qui sont déjà pauvres pour essayer d'aider ceux qui sont plus pauvres qu'eux. Nous trouvons que c'est une conception assez étrange de la redistribution de la richesse.

Pour ma part, je suis indigné par le ton de certains documents publiés récemment par le gouvernement dans lesquels il essaie de culpabiliser les gens parce qu'ils reçoivent, par exemple, des prestations fiscales pour enfants. Tout d'abord, ces prestations ne sont plus universelles, loin de là; elles sont établies en fonction d'une échelle mobile très régressive.

Le gouvernement parle de transférer à d'autres une partie de l'aide qu'il accorde aux ménages à revenus moyens. Cette aide serait réduite d'environ 75\$ à 415\$ par année. Elle serait réaffectée aux ménages à faibles revenus qui y gagneraient entre

something between \$330 and \$1,500 per year. To me, this flies in the face of basic respect for people and their intelligence, when we know there are other sources of revenue that don't slam the working poor or those struggling close to that level.

In concluding this part of the presentation, I would leave you, members of the panel, with a question. Say you had to worry about putting food on the table. Say you had to decide whether to pay the rent for the month, knowing that later in that month you couldn't afford to feed your kids. Would the society you and I live in be different? Would cutting the deficit still be put in terms of increasing poverty and placing more Canadians and their kids at risk?

Mme Lacelle: En parlant de la jeunesse, la troisième partie du Livre vert concerne l'éducation. Avec l'emphase qu'on retrouve tout au long du Livre vert et dans l'ensemble du discours de l'État sur l'importance d'avoir une main-d'oeuvre mieux qualifiée, on aurait pu s'attendre à retrouver dans ce document tout un ensemble de mesures visant à contrer le décrochage scolaire et à favoriser l'accès aux études supérieures.

Tout au contraire, le Livre vert nous annonce que le gouvernement fédéral se désengagera totalement du financement des institutions postsecondaires et que face aux augmentations substantielles que cela entraînera au niveau des frais de scolarité, il n'a d'autre intention que de mettre de l'avant l'endettement à vie des rares braves qui auront le courage ou l'inconscience d'entreprendre de telles coûteuses études.

Et pourtant, le Livre vert illustre très bien le fait que, pour la plupart des emplois disponibles ou à venir, un minimum de 16 années de scolarité sera exigé, d'où à notre sens la nécessité de faciliter plutôt que de réduire l'accès à l'éducation.

À Montréal, près de la moitié des jeunes ne terminent pas leurs études secondaires. On voit mal comment les orientations qui sont proposées dans ce document les amèneront à se rendre à ce minimum de 16 années. On ne peut que craindre de voir s'installer un système d'éducation encore plus élitiste qu'il ne l'est maintenant, d'où seront totalement exclus tous les jeunes des classes ouvrières et populaires.

On nous demande en fait d'accepter le démantèlement d'un des engagements les plus importants du gouvernement envers les citoyens et les citoyennes, le droit à l'éducation. Assortir ce type de proposition d'épithètes ou de commentaires tels qu'accessibilité ou apprentissage tout au long de la vie, alors que cela ne veut rien dire, n'est qu'un affront de plus aux Canadiens et aux Canadiennes qui savent dorénavant que s'instruire n'est plus s'enrichir, mais bien s'appauvrir.

On va maintenant passer à la conclusion de chacun des quartiers.

[Traduction]

330\$ et 1 500\$ par année. À mon avis, c'est un manque de respect total pour les gens et pour leur intelligence, lorsque nous savons qu'il y a d'autres sources de revenus auxquelles le gouvernement pourrait puiser sans frapper les petits salariés ni ceux qui subsistent tant bien que mal près du seuil de pauvreté.

Pour conclure cette partie de notre exposé, j'aimerais vous poser une question, mesdames et messieurs les membres du comité. Supposez que vous ne savez pas comment vous allez faire pour nourrir votre famille. Supposez que vous devez décider si vous allez payer le loyer, sachant que plus tard dans le mois, il ne vous restera plus assez d'argent pour nourrir vos enfants. La société dans laquelle nous vivons, vous et moi, serait-elle différente? Songeriez-vous à accroître la pauvreté et à placer un plus grand nombre de Canadiens et leurs enfants dans des situations précaires pour réduire le déficit?

Ms Lacelle: Speaking of youth, the third part of the Green Paper deals with education. With all the emphasis placed throughout the Green Paper and in all official speeches on the importance of having a better qualified workforce, we might have expected to find in this document a whole series of measures to keep students in school and to facilitate access to higher education.

On the contrary, the Green Paper informs us that the federal government will totally withdraw from post-secondary education funding and, to counter the substantial increases in tuition fees that will result, the only thing it intends to do is to force those few who will be courageous enough or foolhardy enough to undertake such costly studies into lifelong indebtedness.

And vet, the Green Paper illustrates very well the fact that, for most jobs available today or in future, 16 years of education minimum will be required. To our mind, that also illustrates the need to facilitate rather than reduce access to education.

In Montreal, about half of the students do not finish high school. We can't imagine how the counselling proposed in the document will get them to go beyond the 16 years minimum. We fear that the education system will become even more elitist than it is now and that it will totally exclude all the youth belonging to the working

We are in fact asked to accept the dismantling of one of the government's most important commitments towards its citizens, the right to education. Wrapping up this type of proposal in epithets or expressions such as accessibility or lifelong learning, which mean nothing, is one more insult to Canadians who know now that education is no longer the path to wealth, but to poverty.

We will now move on to the conclusion from each neighbourhood.

• 2030

Mr. Kay: We're going to wind up the section we had on the criticisms of the document by encompassing criticisms to the process document en y ajoutant une critique du processus invitant le public that was used, which was in terms of inviting the public out to present à exprimer ses idées sur les réformes. Ensuite, nous allons passer aux their ideas on the reforms. After that we'll go to the conclusions and alternatives proposed by the individual groups that were invited to ont été invités à comparaître aujourd'hui. speak here today.

M. Kay: Nous allons terminer la section portant sur la critique du conclusions et solutions de rechange proposées par les groupes qui

As I said, we have some reservations or criticisms of the allegedly democratic nature of this process, especially in terms of time. As everybody here knows, this document was released on October 6, which is two months to the day before now. This is not a lot of time to read a document, think about it and prepare a response because, at the same time, you have have approach your various boards, and other community organizations, to coordinate your response.

Also, in terms of notification, we did not receive any notification through the local media, such as radio and newspapers, that the consultations were coming here to Montreal on this particular date. We didn't know how we were supposed to present what we thought, how we were to present our briefs or how to apply to register to present these briefs.

Also, some of the elements of the proposals—as they're called—are already being implemented. I point specifically to the proposals for UI. This has already been reduced one time by the Liberal government. Now it's saying it has to be done again. Clearly, this is no longer a proposal if it's already been done.

It's supposed to be a discussion paper, but I find quite often that just one proposal has really been fleshed out in each section. For example, in the CAP section, it talks about guaranteed annual income in some three paragraphs. It then spends four or five pages talking about redistributing the existing programs. Clearly, this is not a discussion; the ideas are already formed and the decisions are made.

So these, in broad parameters, are the problems we find with this process. Of course, not wanting to pass up an opportunity, we did come here to present what we think. But we think that, in other situations and consultations, perhaps a more smoothly running process is needed.

As I said, we'll now talk about the conclusions that each of the four groups have for the discussion paper.

Mme Lacelle: Sur ce point, il y a deux autres critiques qu'il serait important de noter.

La première a trait aux propositions qui sont contenues dans le Livre vert, dont certaines, comme le disait si bien Mike, sont plus détaillées que d'autres. De nombreux documents de travail ont été publiés; je ferai des pieds et des mains, je vous le jure, pour mettre la main dessus afin d'arriver à connaître en détail ce qu'envisage le gouvernement.

Car il y a un problème; on nous consulte sur de vagues orientations, alors que les propositions véritables, précises et concrètes, ne seront débattues que lorsque la législation sera présentée à la Chambre des communes. Le débat se déroulera fort loin, finalement, des simples citoyens et citoyennes.

Deuxième et dernier point. On ne peut s'empêcher de rester songeur devant l'avalanche de livres qui sont publiés ce temps—ci, et qui sont de toutes les couleurs de l'arc—en—ciel. Nous avons le Livre vert, mais il y en a déjà eu un mauve, un gris, un orangé. Il y en aurait d'autres à venir, paraît—il.

[Translation]

Comme je l'ai dit, nous avons certaines réserves ou critiques à formuler au sujet de la nature supposément démocratique du processus, surtout pour ce qui est du calendrier. Comme le savent tous ceux qui sont présents, le document a été publié le 6 octobre, soit il y a deux mois, jour pour jour. Ce qui laisse peu de temps pour lire un document, y réfléchir et préparer un commentaire puisque, parallèlement, il faut entrer en rapport avec diverses commissions et organisations communautaires pour assurer la coordination.

Également, pour ce qui est des avis, nous n'en avons reçu aucun par la voie des médias locaux comme la radio ou le journal. Nous ne pouvions donc pas savoir que des consultations auraient lieu à Montréal aujourd'hui. Nous ne savions pas quelle sorte d'exposé nous devions faire et nous ne savions pas, non plus, comment nous inscrire pour présenter nos mémoires.

De plus, certains éléments des propositions—comme on les appelle—sont déjà en voie de réalisation. Je pense tout particulièrement ici aux propositions relatives à l'assurance—chômage. Le gouvernement libéral a déjà opéré des réductions et il nous dit aujourd'hui qu'il faut en faire à nouveau. De toute évidence, il ne s'agit plus là d'une proposition, mais d'un fait accompli.

Il est censé s'agir d'un document de travail, mais je constate que, souvent, une seule proposition a été véritablement étoffée dans chaque section. Par exemple, dans la section sur le RAPC, on trouve environ trois paragraphes sur le revenu annuel garanti. Par contre, il y a quatre ou cinq pages sur la redistribution des fonds consacrés aux programmes existants. De toute évidence, ce sont bien plus que des propositions à discuter. Les idées sont déjà arrêtées et les décisions sont prises.

Voilà donc, dans les grandes lignes, les raisons pour lesquelles nous ne sommes pas satisfaits du processus. Évidemment, nous ne voulons pas perdre une occasion de faire valoir nos points de vue et c'est pourquoi nous sommes ici. Cependant, nous estimons qu'il conviendrait, dans d'autres circonstances et pour d'autres consultations, d'avoir un processus un peu mieux rodé.

Nous allons maintenant aborder les conclusions de chacun des quatre groupes à propos du document de travail.

Ms Lacelle: On that point, two other criticisms are worth noting.

The first has to do with the proposals in the Green Paper, some of which, as Mike so aptly said, are more detailed than others. Quite a number of discussion papers have been released. You can be sure that I will spare no effort to get a hold of them to know, in detail, what the government is considering.

There is, in fact, a problem here. We are being consulted on vague directions whereas the very specific and real proposals will be debated only at the time legislation is tabled in the House of Commons. The debate will therefore be far removed from ordinary Canadians.

A second and last point. One cannot but wonder at the avalanche of papers now being released, in all colours of the rainbow. We now have a Green Paper, but there already was a Purple Paper, a Grey Paper and an Orange Paper. And it seems that there are more to come.

Où s'en vont-ils, peut-on le savoir? Le suivant sera de quelle couleur, peut-on nous le dire? Je pense qu'il y a des recoupements importants à faire entre tous ces contenus, qu'on oublie malheureusement au cours de ce processus. Je vous remercie.

M. Tardif: Nous en arrivons aux conclusions. Le Conseil communautaire solidarités Villeray est un organisme qui regroupe les groupes populaires du quartier Villeray, c'est-à-dire ceux que les citoyens et les citoyennes du quartier Villeray se sont donnés pour combattre concrètement la pauvreté.

Dans une année, on peut compter dans l'ensemble de nos groupes plus de 10 000 personnes qui ont des problèmes de logement, pour qui manger est un problème quotidien. Or, on connaît très bien l'effet de toutes les mesures, parce que, depuis 10 ans, il y en a eu de toutes les sortes. On voit de plus en plus de gens qui font la file aux soupes populaires, qui font la file pour vivre dans des taudis et qui ne sont plus capables de payer leur loyer. Ces faits ont des impacts sociaux importants.

Donc, nous fondant sur la réalité que nous connaissons, il nous apparaît très clair que nous ne pouvons pas envisager une réforme qui ne serait pas fondée sur les principes d'équité et de justice sociales énoncés précédemment. Tant et aussi longtemps que ces principes de base ne seront pas reconnus et respectés, il nous sera impossible de communiquer ensemble.

En tant qu'organisation démocratique, nous continuerons à nous adresser à nos membres, à nous opposer aux réformes tant et aussi longtemps qu'il n'y aura pas place pour un véritable débat. Nous serons prêts, alors, à nous associer à ce débat. Nous serons prêts à le faire avancer et à chercher de vraies solutions.

• 2035

C'est pourquoi, selon moi, il faut un moratoire sur toute réforme de l'ensemble des programmes de la sécurité du revenu, de l'assurance-chômage et des autres, parce que la proposition ne laisse pas place à la discussion.

Mr. Toombs: I think it's fairly well known that the various social programs that are discussed in the Green Paper and those that aren't were designed over a period of 30 or 40 years by a succession of governments that didn't always have the same priorities. They were continually rearranging the programs of the previous governments and trying to sort things out in a ways to impress the public or to follow their own particular ideological streams, whatever the purposes were.

The various social programs therefore are notorious for not hanging together very well. In fact, a main goal of any reform must be to address this problem. They don't seem to be really very coherent a lot of the time.

Our committee of social organizations, which was formed by the NDG Community Council, found what we consider to be the best way to bring together many of those programs, especially the ones that involved direct transfers to individuals. It was by using the program that was dismissed the most quickly and out of hand, which is the guaranteed annual income. I would like to spend a few minutes presenting a quick defence and a quick reply to the out—of—hand dismissal of that program.

[Traduction]

Where are they all headed? That is what we would like to know. What colour will the next paper be? A number of important common points link these documents together and this is something that we unfortunately tend to forget in the course of this process. Thank you.

Mr. Tardif: And now, the conclusions. The Conseil communautaire solidarités Villeray is an organization which brings together community groups of the Villeray district, which the local people have set up to fight poverty in a concrete way.

In a given year, together our groups deal with over 10,000 people who have housing problems or for whom getting enough to eat is a daily struggle. We know quite well what is the impact of any measure given that, over a 10 year period, we have seen all kinds. More and more people are lining up to be fed in soup kitchens, to live in slums because they are unable to pay the rent. The social impacts of such circumstances are considerable.

Therefore, given our reading of the reality with which we are familiar with, it is clear in our mind that we cannot envisage a reform which would not be based on the principles of equity and social justice mentioned earlier. As long as these basic principles are not recognized and put into practice, no communication is possible between us.

As a democratic organization, we shall continue to respond to the needs of our members, to oppose reforms until a true debate can take place. We will then be ready and willing to take part in such a debate. We will be ready to help that debate move forward and to seek true solutions.

This is why I believe there has to be an overall moratorium on the reform of income security, unemployment insurance and other programs, given that, as the proposal now stands, there is no room for discussion.

M. Toombs: Il est assez bien connu, me semble—t—il, que les divers programmes sociaux, abordés ou non dans le Livre vert, ont été conçus au cours d'une période de 30 ou 40 ans par une série de gouvernements qui n'accordaient pas nécessairement la même importance aux mêmes questions. Ces gouvernements se sont attachés à remanier constamment les programmes de leurs prédécesseurs et à tenter de les réorganiser pour séduire le public ou faire valoir leurs penchants idéologiques.

Ainsi, les divers programmes sociaux ne sont—ils pas un modèle de cohérence. C'est bien connu. Toute réforme doit avoir comme objectif important celui de résoudre ce problème d'incohérence qui est très répandu.

Notre comité d'organisations sociales, formé par le Conseil communautaire de NDG, a trouvé ce que nous considérons comme la meilleure façon d'intégrer bon nombre de ces programmes, notamment ceux qui comportent des transferts directs aux particuliers. La solution consiste à faire appel au programme qui a été écarté le plus rapidement et le plus préremptoirement, à savoir celui du revenu annuel garanti. J'aimerais consacrer quelques minutes à présenter des arguments à l'encontre du rejet si catégorique de ce programme.

Our committee strongly recommends that Parliament reconsider the dismissal of this program contained in the book. A guaranteed annual income is a program that would provide the best means simultaneously to first ensure that all Canadians have the wherewithal to meet their immediate and mediumterm needs; second, simplify and integrate the current confusing mix of social programs; and third, enable government to streamline and possibly even reduce the size of its bureaucracy—possibly even quite radically—without simultaneously reducing the services.

It's important to recognize, as the Green Paper does on page 75, the effect of the current system of social programs. I'm thinking of UI, CAP, old age pensions, and income security programs that are in place, and so on, and also many of the tax credits. The overall effect of these is to provide us with a de facto guaranteed annual income at this point.

But the discussion paper has an interesting and rather curious argument against the GAI. It says that integrating this system into a single program would be impractical because an adequate benefit "would be far more costly to provide than in earlier decades". That's a non sequitur, because current welfare benefits are not adequate as is. Even the most generous unemployment insurance benefit is barely enough for most families. But the difficulty in providing adequate benefits through these programs is never considered an argument against the programs themselves.

Why, then, are we considering an argument that says we're not going to be able to provide the benefits we would like to provide through a guaranteed annual income as an argument against a guaranteed annual income? In fact, even if a guaranteed annual income offered the same benefits we're receiving now through the welfare scheme, unemployment insurance and the various other programs we have, it would still be a better system because it would be more streamlined, easier to understand and easier to administer.

We also believe, by the way, that it could provide more adequate benefits, but I'll leave that for my colleagues to discuss. Actually, they already have done this.

There are a good number of currently existing programs that could immediately be combined—possibly at a savings—due to the consequent streamlining of bureaucracy and the elimination of overlapping into a single, variable—rate income security program. These programs include the working income supplement, pension for seniors, GST refund, funding provided through the child tax credit, programs financed with the provinces through CAP, UI and a number of others.

There are a number of ways to design the GAI. I don't have time to present them all, so I'm going to present the one that we consider to be the most useful and possibly the one that could be brought into place most quickly.

[Translation]

Notre comité recommande vivement au Parlement de revenir sur la décision de rejeter ce programme, prise dans le Livre vert. En effet, il n'y aurait pas de meilleure façon qu'un programme de revenu annuel garanti pour, premièrement, faire en sorte que tous les Canadiens aient le nécessaire pour répondre à leurs besoins immédiats et à leurs besoins à moyen terme; deuxièmement simplifier et intégrer des programmes sociaux qui, à l'heure actuelle, sont incohérents; et, troisièmement, permettre au gouvernement de simplifier la bureaucratie et même d'en réduire la taille—peut-être même assez considérablement—sans, du même coup, réduire les services.

Il importe de reconnaître, comme on le fait d'ailleurs à la page 86 du Livre vert, l'effet du régime actuel de programmes sociaux. Je pense ici à l'assurance—chômage, au RAPC, aux pensions de vieillesse et aux programmes de sécurité du revenu actuels et ainsi de suite, et également à bon nombre de crédits d'impôt. Ils ont pour effet d'ensemble de nous doter, dans les faits, d'un régime de revenu annuel garanti.

Pourtant, les auteurs du document de travail opposent au RAG un argument à la fois intéressant et insolite. Selon eux, il ne serait pas pratique d'intégrer le régime actuel en un seul programme étant donné que la «prestation considérée suffisante aujourd'hui coûterait beaucoup plus cher à verser qu'il y a quelques dizaines d'années». Or, une telle conclusion ne tient pas puisque, à l'heure actuelle, les prestations au titre du bienétre social ne sont pas suffisantes. Même les prestations d'assurance—chômage les plus généreuses sont à peine suffisantes pour la plupart des familles. Pourtant, on ne conteste pas la valeur de ces programmes parce qu'il est difficile d'accorder des prestations suffisantes.

Quel poids faut-il donc accorder à un argument selon lequel un régime de revenu annuel garanti n'est pas valable étant donné que nous n'allons pas être en mesure d'accorder le niveau de prestations qui serait souhaitable? En réalité, même si un régime de revenu annuel garanti n'offrait que des prestations équivalentes à celles qui correspondent au bien-être social, à l'assurance-chômage et aux divers autres programmes, il serait meilleur puisqu'il serait plus simple, plus facile à comprendre et plus facile à administrer.

Nous estimons également, soit dit en passant, qu'il pourrait offrir des prestations plus élevées, mais je laisserai à mes collègues le soin d'en discuter. D'ailleurs, ils l'ont déjà fait.

Bon nombre des programmes qui existent à l'heure actuelle pourraient être combinés dès maintenant en un programme unique de sécurité du revenu à taux variable, ce qui entraînerait possiblement d'ailleurs des économies en raison de la simplification de la bureaucratie et de l'élimination de certains chevauchements. Il s'agit notamment du supplément de revenus de travail, de la pension pour personnes âgées, du remboursement de TPS, du financement lié aux crédits d'impôt pour enfants, de programmes financés avec les provinces par le truchement du RACP, de l'assurance—chômage et d'un certain nombre d'autres programmes.

Plusieurs formules de RAG sont possibles. Puisque je n'aurai pas le temps de les aborder toutes, je vais me limiter à celle qui, d'après nous, est la plus utile et la plus susceptible d'être appliquée dans les meilleurs délais.

The authors of the Green Paper reject the notion of a GAI that would involve sending a cheque to every Canadian, then clawing it back. That is a possible way to approach it. That's a familiar one. But it's not the one I'm going to present. The one I'm going to present is what's typically called a reverse income tax.

Here's what would happen. The eligibility for this program would be considered by the tax department and by the ministry of guaranteed annual incomes, or whatever we would call the thing. At tax time, you would fill in a separate form, and your eligibility would be determined through that form.

• 2040

In the case of someone who was needy, they would then receive cheques through the following year. If one needed to apply for benefits through the GAI earlier than that—suppose one suddenly lost one's job and we had integrated unemployment insurance into this—an unemployed person could go to an office and request for the benefits to begin now.

That request could be treated much as an unemployment insurance request is treated at the moment. In fact, that person could receive a similar percentage of their income up to the similar limits that we use at the moment. As the term expired for those benefits, if that person were still unemployed, it would descend until it reached the floor of the GAI.

In either case, the best rate for a chronically unemployed person—someone who would be currently receiving welfare—would best be set at a level sufficient to obtain the necessities of life. It would ideally be higher than the current level of welfare, we think, and it would also, ideally, be tied to an appropriate indicator of what is commonly called the threshold of poverty. Used as an income supplement, it could also be used to remove disincentives to work that are commonly found in welfare schemes. It could also assist the working poor to get by more easily.

To wrap up, put in terms of justice, such a program would provide all Canadians with a sufficient income to ensure their personal economic survival.

There is an example of a guaranteed annual income that was put in place just after World War II in the United States. This was the GI Bill. It provided citizens with a sort of guaranteed annual income and found that the economic benefits of this program, as it expanded the effective consumer base, actually were quite high.

The problem with poverty is that poor people don't contribute to the economy. By using programs that expand the effective consumer base, we immediately help the retail sector. By increasing demand, we also help the other sectors of the economy.

That was the core of our presentation. Thank you very much.

Ms Wiseman: We have specific recommendations in regard to income security, but to provide a context for the alternatives we propose I will briefly describe the work of Project Genesis in Côte des Neiges.

[Traduction]

Les auteurs du Livre vert rejettent l'idée d'un régime de RAG selon laquelle un chèque serait envoyé à chaque Canadien pour ensuite être récupéré. C'est l'une des formules possibles. Elle est bien connue. Ce n'est pas celle que je vais vous exposer. Je vais, pour ma part, vous parler de ce qu'on appelle un impôt sur le revenu inversé.

Voici comment cela fonctionnerait. Le droit à bénéficier de ce programme serait déterminé par ce qui pourraît s'appeler, disons, le ministère du revenu annuel garanti. À l'époque de la déclaration de revenus, le contribuable remplirait un formulaire distinct qui servirait à déterminer s'il a droit au programme.

Toute personne jugée nécessiteuse recevrait des chèques au cours de l'année suivante. Dans le cas des gens obligés de faire une demande antérieure à la déclaration de revenus—ce serait le cas, par exemple, d'une personne ayant perdu son emploi, puisque le régime d'assurance—chômage serait intégré au RAG—il existerait un bureau chargé de ces demandes de prestations immédiates.

La demande serait traitée essentiellement comme l'est à l'heure actuelle la demande de prestations d'assurance—chômage. D'ailleurs, en terme de pourcentage du revenu et de limites, les règles pourraient être les mêmes qu'à l'heure actuelle. À l'échéance d'une période de prestations, le bénéficiaire toujours en chômage verrait baisser sa limite jusqu'au seuil inférieur du RAG.

Dans chaque cas, le taux le plus avantageux pour le chômeur chronique—la personne qui, à l'heure actuelle, recevrait des prestations de bien—être social—serait établi à un niveau suffisant pour garantir le minimum vital. Idéalement, ce minimum serait plus élevé que le niveau actuel des prestations du bien—être social, et, d'après nous, il devrait également être lié à un indicateur valable de ce qu'on appelle communément le seuil de pauvreté. À titre de supplément de revenu, le RAG pourrait également servir à éliminer les facteurs qui, dans bien des cas à l'heure actuelle, dissuadent de travailler les assistés sociaux. Le RAG pourrait également améliorer le sort des travailleurs pauvres.

En résumé, sur le plan de la justice sociale, un tel programme garantirait que chaque Canadien dispose d'un revenu suffisant pour assurer sa survie économique.

Tout juste après la Seconde Guerre mondiale, un régime de revenu annuel garanti a été instauré aux États-Unis. Un projet de loi, le «GI Bill» a été adopté en ce sens. La mesure accordait aux citoyens une forme de revenu annuel garanti. On a pu constater qu'elle avait des avantages économiques considérables du fait qu'elle augmentait le pouvoir d'achat des consommateurs.

La pauvreté pose un problème du fait que les pauvres ne contribuent pas à l'économie. Tout programme qui augmente le nombre des consommateurs éventuel contribue immédiatement à la relance du commerce de détail. L'accroissement de la demande contribue également aux autres secteurs de l'économie.

Voilà l'essentiel de notre exposé. Merci beaucoup.

Mme Wiseman: Nous avons des recommandations précises en matière de sécurité d'emploi. Cependant, pour bien situer les solutions de rechange que nous proposons, je vais vous décrire brièvement les activités du projet Genèse qui se déroulent dans Côte—des—Neiges.

This organization has been involved in the forefront of the fight against poverty for the past 18 years. Some 7,000 people come into our storefront each year, and 13,000 phone calls are handled, all of which concern basic needs. There are clients who are extremely poor. People have questions because they are of advanced age. There are recent arrivals. There are those who are seeking educational equivalency.

All these problems deal with access to public services, lack of housing, difficulties with the welfare system or unemployment insurance, and immigration questions. These people's lives - we are talking about a population of about 75,000 in Côte des Neiges-are many-layered, and the problems are often multi-textured.

To fill in some of the spaces, here are some Côte des Neiges facts.

Consider the 1991 Statistics Canada census data. Who are the unemployed? There are more than 13,000 households with family members on UI and welfare. Who lives below the poverty line? Almost 41% of families, or over 55% of single individuals. Of these single individuals, the majority are older women living out the last quarter of their lives in poverty.

The level of education is interesting. More than 26% of the population have university educations. It doesn't seem to go together, does it?

Have these people been long in Côte des Neiges? Their histories vary. Many residents have lived in Côte des Neiges for over 25 years, especially the single, elderly women. Yet close to 50% of the population of Côte des Neiges is comprised of recent arrivals. The government itself has acknowledged the difficulties for immigrants to have their qualifications and work experience recognized.

• 2045

Turning to our recommendations, several of them are in terms of fundamental principles. First, we insist that the government must correspondent à des principes fondamentaux. Tout d'abord, nous maintain universality in the unemployment insurance system.

Second, we want the government to restore universality in measures to alleviate child poverty. Of course, that goes along with taxing those who are not in financial need.

Third, we want to see the government make university education more, not less, universally accessible.

In terms of active employment support, we have two priorities. One is on real economic development through the creation of permanent jobs. We suggest, for example, the creation of socially useful jobs in day care, social housing and so on. The other element involves placing a priority on real qualifications for training programs, not on computer literacy, say, in a vacuum. Look at qualifications that are linked to specific job market openings.

[Translation]

Notre organisation participe de près à la lutte contre la pauvreté depuis 18 ans. Quelque 7 000 personnes fréquentent nos locaux chaque année et nous recevons quelque 13 000 appels téléphoniques. Dans tous les cas, il s'agit de besoins essentiels. Certains clients sont extrêmement pauvres, certains s'adressent à nous en raison de leur âge avancé, certains sont de nouveaux arrivants, d'autres cherchent à faire établir des équivalences de scolarité.

Les problèmes dont nous nous occupons ont trait à l'accès aux services publics, à la pénurie de logement, à des difficultés liées au régime de bien-être social ou d'assurance-chômage et à des questions relatives à l'immigration. La vie de tous ces gens-la population de Côte-des-Neiges est de 75 000 personnes environ-comporte plusieurs dimensions et leurs problèmes sont souvent multiformes.

Voici certains chiffres qui vous permettront de mieux connaître la situations dans Côte-des-Neiges.

Ce sont des données du recensement de 1991 de Statistique Canada. Qui sont les chômeurs? Plus de 13 000 ménages comptent des membres qui sont des prestataires de l'assurance-chômage et du bien-être social. Qui vit sous le seuil de la pauvreté? Pratiquement 41 p. 100 des familles, ou encore plus de 55 p. 100 des personnes seules. Dans la majorité des cas, ces dernières sont des femmes âgées qui passent le dernier quartier de leur vie dans la pauvreté.

Les données sur la scolarisation sont intéressantes. Plus de 26 p. 100 de la population déclare avoir fait des études universitaires. Voilà qui semble contradictoire, n'est-ce pas?

Ces gens vivent-ils dans Côte-des-Neiges longtemps? Cela dépend. Bon nombre des résidants vivent dans le quartier Côte-des-Neiges depuis plus de 25 ans et c'est notamment le cas des femmes âgées seules. Pourtant, la population est composée à presque 50 p. 100 de nouveaux arrivants. Le gouvernement lui-même a reconnu qu'il était difficile pour les immigrants de faire reconnaître leurs compétences et leur expérience de travail.

Je passe maintenant à nos recommandations, dont plusieurs tenons à ce que le gouvernement assure l'universalité du régime d'assurance-chômage.

En deuxième lieu, nous souhaitons que le gouvernement rétablisse l'universalité des mesures visant à atténuer la pauvreté des enfants. Évidemment, il faut parallèlement imposer ceux dont les ressources financières sont suffisantes.

Troisièmement, nous souhaitons que le gouvernement rende l'enseignement postsecondaire plus accessible à tous et non pas le contraire.

Pour ce qui est des mesures directes de soutien de l'emploi, deux d'entre elles nous semblent prioritaires. D'une part, il faut favoriser un véritable développement économique en créant des emplois permanents. Nous proposons, par exemple, la création d'emplois qui ont une utilité sociale dans des domaines comme la garde d'enfants, le logement social et ainsi de suite. D'autre part, il faut, en matière de programmes de formation, accorder la priorité à l'acquisition des vraies compétences, par opposition, par exemple, à l'acquisition de compétences en informatique qui ne se rattacheraient à rien de concret. Il faut donc que les compétences soient liées à des postes précis qui existent sur le marché du travail.

We would like to see the government prepare policy and subsequent legislation on the issue of work sharing. That's a debate that hasn't yet taken place satisfactorily, in our opinion. We want the government to strengthen its mechanisms for wealth redistribution so that it's not merely a reallocation between those who are poor and others who are poor, or those who are on modest incomes and the

It's essential for the government to maintain national standards for welfare programs and not shift, through block funding, those decisions onto the provinces. It's essential to raise poverty levels and increase welfare. The minimum wage, especially, should be increased, because this is all part of the answer for Canadians to enjoy a decent level of income.

We're in favour, as said earlier, about creating more day care spaces, but not by financing them through further cuts in unemployment insurance. We're also in favour of strengthening the measures to ensure alimony payments, but we find it odd that the emphasis and the perspective in which it's placed is that this will automatically eliminate poverty among women and children.

To conclude, our greatest concern is for the debt and deficit reduction to not be at the expense of social programs.

I mentioned earlier that we have alternatives to cutbacks. As part of our brief, I would refer you to the fact that corporations in Canada pay income tax of only 7% of federal revenue. These figures are probably not new to you. This used to be 15% in 1980. In comparison with the other G-7 countries, corporations in Canada pay less tax as a percentage of GDP than any other corporations of the G-7. That includes social security contributions.

The third issue is that 93,000 Canadian companies with profits totalling \$27 billion in 1992 did not pay a cent in federal income tax. We find it of great interest that Canadian companies were able to shelter revenue totalling \$100 billion through tax loopholes. As the Auditor General's report for 1994 indicates, over \$6 billion in tax is left unpaid each year. So we are suggesting that close to \$19 billion can easily be raised by imposing a 10% minimum tax for all, closing only 10% of tax shelters, and by pursuing the unpaid tax.

[Traduction]

Nous souhaitons que le gouvernement élabore une politique et légifère en matière de partage du travail. Aucun débat sérieux n'a encore eu lieu à ce sujet, selon nous. Nous souhaitons que le gouvernement renforce ses mécanismes de redistribution de la richesse de manière à aller au-delà d'une simple réaffectation entre pauvres ou entre pauvres et peu fortunés.

Il est essentiel que le gouvernement maintienne des normes nationales en matière de programmes sociaux et qu'il ne transfère pas aux provinces, par voie de financement global, le soin de prendre des décisions en cette matière. Il est essentiel de relever les seuils de pauvreté et d'augmenter l'aide sociale. Il y a lieu notamment de relever le salaire minimum puisqu'une telle mesure contribuerait à donner aux Canadiens un revenu acceptable.

Comme nous l'avons dit plutôt, nous sommes favorables à la création de nouvelles places de garderie. Cependant, les sommes nécessaires ne doivent pas provenir d'une nouvelle compression de l'assurance-chômage. Nous favorisons également le renforcement des mesures visant à garantir le versement des pensions alimentaires, mais il nous semble curieux qu'on en fasse une panacée qui permettrait automatiquent d'éliminer la pauvreté parmi les femmes et les enfants.

Pour terminer, nous souhaitons surtout éviter que la réduction de la dette et du déficit se fasse aux dépens des programmes sociaux.

J'ai dit plus tôt que nous avions des solutions de rechange à proposer. Nous signalons dans notre mémoire qu'au Canada, l'impôt des sociétés correspond seulement à 7 p. 100 des recettes du gouvernement fédéral. Ces chiffres, vous les connaissez probablement déjà. En 1980, la proportion était de 15 p. 100. Comparativement aux autres pays du G-7, les sociétés canadiennes versent moins d'impôt comme pourcentage du PIB, cotisations sociales comprises.

En troisième lieu, il convient de souligner que 93 000 des sociétés canadiennes, dont les bénéfices totalisaient 27 milliards de dollars en 1992, n'ont versé aucun impôt fédéral sur le revenu. Il nous semble également fort intéressant que des sociétés canadiennes aient été en mesure de protéger, grâce à des échappatoires fiscales, des revenus totalisant 100 milliards de dollars. Également, comme le signale le Vérificateur général dans son rapport de 1994, des impôts d'une valeur supérieure à 6 milliards de dollars demeurent impayés chaque année. Nous suggérons donc qu'il serait possible de percevoir près de 19 milliards de dollars assez facilement en imposant un impôt minimum de 10 p. 100 à toutes les sociétés, en supprimant 10 p. 100 seulement des abris fiscaux et en récupérant les impôts impayés.

• 2050

I would encourage the members of this panel to hear my last statement, because this suggested alternative covers 95% of the note de cette dernière déclaration puisque la mesure proposée funding for child tax benefits, the Canada Assistance Plan, Canada student loans, and established programs for financing post-secondary education.

J'incite fortement les membres de votre comité à prendre bonne assurerait à 95 p. 100 le financement des prestations reliées au crédit d'impôt pour enfants, au Régime d'assistance publique du Canada, aux prêts consentis aux étudiants du Canada et aux programmes établis pour le financement de l'enseignement postsecondaire.

Merci.

Thank you.

Mme Garand: On pourrait résumer les critiques du Conseil communautaire de Côte-des-Neiges—Snowdon par la phrase suivante: La lutte au déficit ne doit pas se faire sur le dos des pauvres.

À notre sens, le Livre vert, de même que cette consultation, ne servent qu'à tenter de camoufler l'intention réelle du gouvernement, c'est-à-dire mettre la hache dans les programmes sociaux, ce à quoi nous nous objectons fermement.

Nous nous opposons aussi, en résumé, à une consultation sur un document aussi vague, alors que les choix budgétaires sont, selon nous, déjà faits et que les propositions concrètes ne seront discutées qu'à la Chambre.

Nous nous opposons aussi à toute nouvelle coupure de budget dans les programmes sociaux, à la scission du programme d'assurance-chômage.

Nous nous opposons à toute forme ou implication communautaire obligatoire.

Nous nous opposons aussi au ciblage de l'aide sociale vers des clientèles particulières au détriment du droit de tous et de toutes à l'aide de derniers recours en cas de besoin, quelle que soit la cause de cet état de besoin.

Bref, nous nous opposons à une réforme qui n'aura pour conséquence que d'appauvrir encore davantage toute une catégorie de la population qui souffre déjà pour plus que sa part des bouleversements de l'économie et des choix discutables de nos gouvernements.

Par contre, nous vous proposons de combattre le déficit en allant chercher l'argent là où il se trouve, par une révision en profondeur de la fiscalité qui impose aux compagnies et aux contribuables mieux nantis leur juste part d'impôts.

Nous vous proposons aussi de réduire les taux d'intérêt afin de mieux contrôler la croisssance de la dette.

Pour favoriser l'emploi et lutter contre la pauvreté, nous vous proposons de vous donner les priorités suivantes: créer de vrais emplois permanents; renforcer les mécanismes de redistribution de la richesse; maintenir les normes nationales pour les programmes de sécurité du revenu; hausser les seuils de la pauvreté; améliorer les programmes d'aide sociale et hausser le salaire minimum de telle façon que tous et toutes au Canada puissent jouir de conditions de vie décentes.

Nous vous proposons aussi de créer des places dans les garderies, sans pour autant les financer par des réductions de l'assurance-chômage. Nous vous proposons d'améliorer les conditions dans lesquelles les familles doivent élever leurs enfants, notamment, par la relance de programmes de logement social, par un meilleur soutien à l'éducation et par d'autres mesures qui iront dans ce sens.

Jusqu'à ce qu'il soit démontré que des efforts réels ont été accomplis dans ce sens, nous avons toujours l'impression que les objectifs réellement poursuivis par le gouvernement, par sa proposition de réforme, sont les suivants:

Premièrement, faire payer le déficit par les pauvres une fois de plus.

[Translation]

Ms Garand: In a nutshell, the criticism levelled by the Côte-des-Neiges—Snowdon Community Council is the following: The fight against the deficit must not be waged to the detriment of the poor.

In our mind, the Green Paper, as well as this consultation, serve no other purpose than to attempt to conceal the government's true intention, which is to axe social programs. This, we steadfastly oppose.

In short, we are also against being consulted on such a vague document, given that, as we see it, fiscal decisions have already been taken and any concrete proposal will only be discussed in the House.

We are also against any new budget cuts to social programs, and against any division of the unemployment insurance program.

We are against any form of compulsory community involvement.

We are also against any targeting of social assistance on certain types of clients, which would be to the detriment of the right we all have to last resort assistance in case of need, regardless of the cause of that need.

In short, we are against a reform which will bring about nothing other than even greater poverty for an entire class of people who have already suffered more than their share because of economic restructuring and dubious decision—making on the part of our governments.

However, we are inviting you to fight the deficit by getting money from those who have it, by undertaking the in-depth review of the tax system which is needed in order that corporations and wealthy tax payers pay their fair share of taxes.

We also suggest that you reduce interest rates to ensure better control over the growth of our debt.

To encourage employment and fight poverty, we recommend that you adopt the following priorities: create real and permanent jobs; reinforce mechanisms for the redistribution of wealth; maintain national standards for income security programs; raise poverty levels; improve social assistance programs and raise the minimum wage so that all Canadians may enjoy decent living conditions.

We also recommend that you create daycare spaces, without financing them, however, through cuts in unemployment insurance. We recommend that you improve living conditions for families raising children, especially through renewed support for social housing, better assistance for education, as well as other useful measures.

Until it has been demonstrated that genuine efforts have been made towards these ends, we shall be left with the impression that the objectives which the government is really going after through its reform proposal are as follows:

First, to have the poor pay for the deficit once again.

Deuxièmement, frayer la voie au ministre Massé, qui entend refiler aux communautés—lire ici plus particulièrement aux femmes—une part de plus en plus grande des services jusqu'ici assumés par l'État, entre autres, en mettant à la disposition de ce dernier des chômeurs obligés d'effectuer des travaux communautaires.

Troisièmement, sans doute aussi frayer la voie au ministre Manley, qui doit sous peu annoncer comment il entend favoriser un climat d'affaires, en mettant à la disposition des entreprises une main-d'oeuvre contrainte d'accepter toute forme d'emploi, toute forme de *cheap labour*.

Je vous remercie.

M. Benoit: Je remercie mes camarades de m'avoir laissé quelques minutes à la fin pour pouvoir exprimer le point de vue d'Action-gardiens de Pointe-Saint-Charles, qui est une table de concertation regroupant une vingtaine de groupes communautaires à la pointe sud-ouest de Montréal.

Aujourd'hui, ce n'est ni un honneur ni un plaisir pour nous de nous présenter ici. Nous ne venons pas déposer de mémoire à ce comité.

• 2055

Aujourd'hui, nous venons simplement vous faire savoir que nous sommes au courant. Nous savons que vous n'êtes pas en train de consulter des citoyens et citoyennes de ce pays pour améliorer, dans leur intérêt, les programmes sociaux.

Votre objectif, c'est le démantèlement des programmes sociaux et l'abolition du principe d'universalité. Les prémisses mensongères du document ministériel ne sont qu'un prétexte à effectuer des coupures injustifiées dans les budgets sociaux. Nous savons qu'il n'y a pas trois millions d'emplois disponibles pour les trois millions de chômeurs et chômeuses du Canada. Ce n'est pas en rendant temporaire le soutien des prestations d'aide sociale et d'assurance—chômage que l'on va créer de l'emploi; c'est plutôt en créant de l'emploi que l'assurance—chômage et l'aide sociale deviendront des situations temporaires.

Or, dans le Livre vert du ministre Axworthy et dans l'ensemble du programme Emploi et Croissance du gouvernement fédéral, toute stratégie de création d'emplois est exclue.

Nous savons que votre objectif réel est de répondre aux ordres donnés par l'OCDE et les entreprises canadiennes étrangères d'établir les conditions nécessaires pour faire le maximum de profits dans cette nouvelle guerre qu'est le libre-échange.

Votre objectif de la lutte au déficit et le spectre de la dette gonflante et galopante à 71 p. 100 du produit intérieur brut ne sont que de la poudre aux yeux pour nous cacher les vraies raisons de ce déficit.

Nous savons que la dette du Canada a déjà représenté 110 p. 100 de son produit intérieur brut en 1946, que cette proportion a baissé continuellement jusqu'en 1974, alors qu'elle représentait moins de 20 p. 100 de la richesse produite au pays, pour ensuite regrimper jusqu'au niveau d'aujourd'hui.

Nous savons que ce ne sont pas les programmes sociaux qui ont causé cette remontée de la dette, mais bien les taux d'intérêts exagérés sur la dette du Canada et les lois fiscales qui ont permis et permettent toujours à des compagnies et aux plus riches individus du pays de payer peu ou pas du tout d'impôt.

[Traduction]

Second, to pave the way for Minister Massé, who intends to pass on to communities—and this is of special concern to women—an ever—greater share of the services which have so far been provided by government and who intends to do this in various ways, among others, by getting unemployed people to do community work.

Third, to possibly also pave the way for Minister Manley, who should shortly announce how he intends to promote a good business climate, by providing business with workers who are willing to accept just about any kind of job, which is to say "cheap labour" of all colours and stripes.

Thank you very much.

Mr. Benoit: I wish to thank my colleagues for leaving a few minutes towards the end for me to give the position of Actions–gardiens de Pointe–Saint–Charles, a umbrella group representing some 20 community groups of the southwestern part of Montreal.

It is neither and honour nor a pleasure to be here today. We have no brief to submit to the committee.

We have come today simply to let you know that we are aware of what is going on. We know that you are not consulting Canadian citizens to improve social programs in their own interest.

Your purpose is to distroy our social programs and to abolish the universality principle. The false promises contained in the Minister's paper are simply a pretext to make unjustified cutbacks in social budgets. We know that there are not 3 million jobs available for the 3 million unemployed in Canada. It is not by providing only temporary support through welfare and unemployment insurance benefits that you can create jobs; rather, it's by creating jobs that you will ensure that unemployment insurance and welfare will become temporary solutions.

However, neither Minister Axworthy's Green Book nor the programs falling under Agenda for Jobs and Growth propose any job creation strategy.

We know that your real objective is to follow the orders given by the OECD and foreign-based Canadian businesses to create the conditions needed to maximize profits in the new free trade war.

Attacking the deficit and the spectre of a rapidly increasing debt amounting to 71% of the gross domestic product is just a smoke screen to hide the true reasons for the deficit.

We know that Canada's debt amounted to 110% of its gross domestic product in 1946, that this percentage kept decreasing until 1974, when it amounted to under 20% of the wealth produced in the country, and that it then started to go back up to reach today's level.

We know that this new increase of the debt was not caused by our social programs, but by the excessive interest charged on Canada's debt and the tax laws which have allowed and still allow corporations and the wealthiest individuals in Canada to pay little or no taxes.

Nous savons que 40 p. 100 de la richesse au pays est concentrée dans les mains de 1 p. 100 de la population canadienne. Nous savons qu'à l'échelle canadienne, cela représente 368 000 personnes qui gagnent au total 60 milliards de dollars.

Voici un document préparé par la Fédération du travail de l'Ontario, à partir de vos propres chiffres, ceux du ministère des Finances. Ce document comprend, entre autres, une liste des compagnies qui devaient en 1992 cinq millions de dollars ou plus en impôts différés. Il y en avait 283 qui devaient au total 37,655 milliards de dollars. Si elles avaient payé leur impôt, on n'aurait pas eu un gros déficit cette année-là.

Ce même document comprend également une liste de 263 compagnies qui ont payé peu ou pas d'impôt et dont le taux d'imposition est inférieur à celui des particuliers. Voilà pourquoi nous avons pris la liberté de réintituler ce document Le musée des horreurs».

Vous nous direz que les compagnies réinvestissent leur argent dans l'économie. Un assisté social qui reçoit 600\$ par mois investit lui aussi son chèque dans l'économie. Il ne peut pas aller acheter ses biens dans d'autres pays, où les produits seraient peut-être moins chers. Il ne peut même pas faire d'économies pour lui. Son chèque, il ne peut que l'investir dans votre économie.

Nous savons aussi que des dizaines de milliards de dollars, comme le confirme le vérificateur général du Canada, échappent chaque année à l'impôt parce que la loi permet aux compagnies d'aller les abriter dans des paradis fiscaux comme les Bahamas. Nous savons que la Loi sur les fiducies familiales, adoptée en 1972 par le gouvernement fédéral et renouvelée en 1993 par le gouvernement conservateur, permet aux familles les plus riches du pays de mettre leur richesse à l'abri du fisc.

Nous savons pire encore. Nous savons que nous ne savons pas tout pointe de l'iceberg.

Aujourd'hui, nous venons vous dire que nous savons que nous allons faire en sorte que beaucoup d'autres sachent et qu'on ne se laissera pas faire.

• 2100

Mme Lacelle: Notre présentation est close. Si les gens du Comité ont des questions, nous nous ferons un plaisir d'y répondre.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

Thank you. We have ten minutes remaining in our allotted time.

Commençons par l'Opposition officielle. Monsieur Dubé.

M. Dubé: De tels exposés nous facilitent le travail, à nous de l'Opposition, parce qu'au fond nous sommes d'accord sur plusieurs des points que vous avez soulevés.

Inutile de vous dire que nous ne sommes pas d'accord que la lutte au déficit soit faite sur le dos des démunis et que nous ne sommes pas d'accord avec l'imposition de coupures majeures. Nous accepterions peut-être des réaménagements, mais pas des coupures. Vous avez aussi parlé des échappatoires fiscales de façon très éloquente. Je n'ai pas envie de vous poser de questions là-dessus, parce que vous avez très bien résumé l'affaire.

[Translation]

We are aware that 40% of the wealth in this country is concentrated in the hands of 1% of the Canadian population. We know that this means that 368,000 people in Canada have a total income of \$60 billion.

Here is a document prepared by the Ontario Labour Federation based on your own figures, those of the Department of Finance. This paper contains such information as a list of the companies which owed \$5 million or more in deferred taxes in 1992. There were 283 of them, for a total of \$37,655 billion. If they had paid their taxes, the deficit for that year would not have been very large.

The same document also lists 263 companies which paid little or no taxes and whose tax rate was lower than that of individual taxpayers. That is why we took it upon ourselves to change the title of this document to The Museum of Horrors.

You might say that companies reinvest their profits into the economy. A welfare recipient who gets \$600 a month also reinvests his money into the economy. He cannot go purchase what he needs in other countries where products might be less expensive. He cannot even save any money. The only thing he can do with his cheque is to invest it in your economy.

We are also aware that, as confirmed by the Auditor General of Canada, tens of millions of dollars are not subject to tax every year because corporations can legally shelter this money away in tax heavens such as the Bahamas. We are aware that the Family Trust Act, passed in 1972 by the federal government and renewed in 1993 by the Conservative government, allows the richest families in Canada to protect their wealth from the tax collector.

We are aware of something even worse. We are aware that we do et que tout ce que nous venons d'énumérer n'est sûrement que la not know everything and that whatever we just mentioned is certainly the tip of the iceberg.

> Today, we came to tell you that we know how to make many other people aware of these facts and that we shall not take it lying down.

> Ms Lacelle: That concludes our presentation. If the committee members have any questions, we shall be happy to answer them.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

Merci. Il vous reste 10 minutes.

Let us start by the Official Opposition. Mr. Dubé.

Mr. Dubé: Such presentations make the Opposition's job easier because we agree on many of the points you have raised.

Needless to say, that we do not agree that we should fight the deficit on the backs of the poor and that there should be major cutbacks. We would perhaps be willing to accept reallocations, but not cutbacks. You were also very eloquent about tax loopholes. I have no questions to ask you about this issue because you gave us a very good summary.

Quelqu'un a parlé du processus lui-même. Une partie de votre intervention s'attaquait au processus. Jusqu'ici, dans les trois autres régions, le Québec étant considéré comme une région, le procédé appliqué a été celui d'une sélection des témoins. Qui dit sélection, dit forcément élimination. Il y a donc eu des gens qui ont été retenus et d'autres qui ne l'ont pas été. Des gens ont été invités à se faire entendre, alors que d'autres n'ont pas pu le faire. Soit dit en passant, un peu partout, certains ont quand même trouvé moyen de se faire entendre.

Nous avions suggéré, pour le Québec, que les choses se fassent autrement. Nous avons proposé le principe des regroupements, que vous avez un peu critiqué tantôt. Je pense pourtant qu'il aurait pu fonctionner si le délai avait été plus long. Notre suggestion a été faite il y a au moins deux semaines, mais le délai. . . En tout cas, on ne veut jeter le blâme à personne.

Je veux vous féliciter de vous être, d'entrée de jeu, dissociés des incidents de cet après-midi. C'était important de le faire parce que ces incidents auraient pu entacher quelque peu la crédibilité de votre action, qui nous paraît plutôt motivée par de bonnes intentions et de la bonne volonté.

Je voudrais vous rassurer sur un point. Vous avez écrit des mémoires, et le rôle de l'Opposition est de s'assurer que ces mémoires soient lus. La tâche nous est facilitée à cause des positions que vous y défendez. Vous remarquerez, ce soir, la présence du directeur de la recherche, M. Michael Prince. Il est chargé de s'assurer, avec son équipe, que tous les mémoires soient lus.

Je n'expliquerai pas davantage ce fonctionnement. C'est plutôt au président ou à la présidente de le faire. Je tenais toutefois à le souligner.

Le rôle de l'Opposition est de s'assurer que le rapport qui va être présenté soit conforme à vos idées. Si ce n'est pas le cas, comptez sur nous pour présenter un rapport qui correspondra à vos idées. M. McCormick est d'accord. C'est ce que je voulais vous dire essentiellement à propos des objectifs.

Une autre question me touche beaucoup, même si je ne suis pas montréalais. Peut-être mes collègues montréalais auront-ils d'autres questions, mais le temps est si court...

Mme Lacelle: Je m'excuse, monsieur, de vous interrompre. Même s'il est toujours agréable de recevoir des fleurs, voulez-vous nous dire quelle est votre question?

M. Dubé: C'est un commentaire. M. Leroux va probablement poser ce qui aurait été ma question, mais au fond, j'en aurais une à propos du processus. Quel autre processus aurait—on pu proposer pour faire intervenir un aussi grand nombre de témoins?

La vice-présidente (Ms Minna): Je m'excuse, monsieur. Il n'est pas possible de faire intervenir deux personnes simultanément.

Mme Lacelle: Je vais répondre rapidement à votre question, monsieur.

L'idée de regrouper des organismes, lorsqu'il y a beaucoup de gens qui veulent être entendus, est valable. Il n'en reste pas moins qu'en plus de la forme, il y a aussi la sélection.

La forme a posé la question des délais, qui est un problème important. Le Comité fonctionne à toute vapeur, mais nous aussi et généralement avec beaucoup moins de moyens. C'est la première des choses.

[Traduction]

You also talked about the process itself at some point in your presentation. Up to now, in the three other regions—Quebec being considered as a region—the process has been to select witnesses. When you select, you inevitably exclude. Some people were chosen as witnesses and others were not. Some were invited to express their views and others were not able to do so. I should say in passing, however, that some people still found a way to make themselves heard.

We had suggested that we proceed differently in Quebec. We had proposed the principle of grouping people which you criticized a bit earlier. I still believe that this could have worked if there had been more time. We made our suggestion at least two weeks ago, but the lack of time. . . In any case, we do not want to blame anyone for it.

I would like to congratulate you for having disassociated yourselves right away from this afternoon's incidents. It was important to do so because such a thing could have undermined the credibility of your action, while you seem to be motivated by good intentions and good will.

I would like to reassure you on one point. You have submitted written briefs and the role of the Opposition is to ensure that these will be read. This task is made easier given the opinions you defend in your briefs. You will note that this evening, our chief researcher, Mr. Michael Prince, is with us. His job, and that of his team, is to ensure that all the briefs will be read.

I will not say any more about how this works. It is up to the Chair to do so. However, I wanted to point that out.

The role of the Opposition is to ensure that whatever report we table will reflect your ideas. If such is not the case, you can count on us to present a report which will. Mr. McCormick agrees with us. This is what I wanted to tell you about our objectives.

There is another matter which really concerns me, even though I am not myself from Montreal. My Montreal colleagues might have other questions, but we have so little time. . .

Ms Lacelle: I am sorry to interrupt you, but even though it is always nice to receive compliments, could you tell us what is your question?

Mr. Dubé: It is a comment. Mr. Leroux will probably ask the question I wanted to put ot you but essentially, I have a question about the process. What other process could have been used to hear such a large number of witnesses?

The Vice-Chair (Ms Minna): I am sorry, Sir. We can't have two persons speaking at once.

Ms Lacelle: I shall answer your question quickly.

It can certainly be a useful idea to group organizations when there are many people who want to be heard. The fact remains that, in addition to the form the process took, there is also the issue of selection.

The form of the process raised the issue of the time limits and this was a major problem. The committee is working very quickly, but we also have to do the same, usually, with a lot fewer resources. This is the first thing.

La deuxième concerne la sélection. Il est certain qu'en proposant des regroupements, on fait des choix. Je suis convaincue qu'il ne have to make choices. I am convinced that you would never have vous est jamais venu à l'idée de regrouper la Chambre de commerce avec le Conseil du patronat et de limiter leur temps.

2105

Des voix: Ah, ah!

Mme Lacelle: Ils ont sûrement proposé d'enlever le groupe communautaire!

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

Thank you. I will now move over to the Reform Party.

Monsieur Johnston, avez-vous des questions?

Mr. Johnston (Wetaskiwin): Thank you, Madam Chairman.

Thank you for your presentation.

When you were talking about unemployment insurance and so forth, something crossed my mind. I wondered what your reaction or idea would be about having unemployment insurance as a true insurance program at arm's length to the government. There would be no government involvement in it whatsoever.

I also have just a comment. I forget who made the point now, but it was about what colour of book we would use to deal with MP's pensions. I think that should certainly be the next book. I think that book is overdue. I congratulate you for bringing that point up.

Perhaps you'd like to spend a moment on the concept of a true unemployment insurance policy at arm's length of the government.

Ms Lacelle: I could maybe make a few comments about that. First, UI has been an insurance. . . for a few years, which is how it now is. There are no more contributions from the government. It's all paid for by the employers and the employees.

Je vais continuer en français. Cela n'a absolument pas empêché le gouvernement de piger dans la cagnotte et de rediriger des fonds vers des activités productives ou autres, vers des choses pour lesquelles il n'existe normalement pas de contribution. Ce n'est pas à ces fins que doivent servir les cotisations. Sans ces détournements du fonds de l'assurance-chômage, le programme s'autofinancerait année après année. Il y aurait un surplus pour cette année. Il y en aurait eu un l'année passée si l'argent n'avait pas été pris pour les programmes de formation.

Notre programme d'assurance en est un, de fait, et il n'est pas une dépense pour le gouvernement du Canada. Je ne sais pas si d'autres personnes veulent continuer.

Mr. Toombs: If I may, one of the notions that periodically shows up when people start talking about a true insurance program is the notion of increasing premiums for those who are at greatest risk and so on, which defeats one of the purposes of UI, which is sharing the risk among all Canadians.

The idea of putting it at arm's length from government may not be a bad one. I know that has been successfully done in other countries. However, the notion of ceasing the process of sharing the risk and the redistributive function of UI is something that I think most of us would be opposed to.

[Translation]

The second concerns selection. If you group associations, you thought of grouping the Chamber of Commerce and the Council of Employers to limit their time.

Some hon. members: Oh, oh!

Ms Lacelle: They most likely suggested not to hear one of the community groups instead!

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

Merci. Je passe maintenant au Parti réformiste.

Do you have any questions, Mr. Johnston?

M. Johnston (Wetaskiwin): Merci, madame la présidente.

Je remercie les témoins d'avoir fait cet exposé.

Quand vous parliez de l'assurance-chômage et ainsi de suite, j'ai pensé à quelque chose. Je me suis demandé quelle serait votre réaction si l'assurance-chômage devenait un véritable régime d'assurance indépendant du gouvernement. Le gouvernement ne s'en occuperait plus du tout.

Je voudrais aussi faire un commentaire. J'oublie qui a dit cela, mais quelqu'un a parlé de la couleur du document que nous pourrions publier sur les pensions des députés. Je pense que ce devrait effectivement être le prochain document publié. Il aurait dû l'être il y a longtemps. Je félicite celui qui en a parlé.

Vous pourriez peut-être nous dire un peu ce que vous penseriez d'un régime d'assurance-chômage indépendant du gouvernement.

Mme Lacelle: Je peux peut-être dire quelques mots à ce sujet. D'abord, l'assurance-chômage a été un régime d'assurance pendant quelques années et maintenant, c'est bel et bien le cas. Le gouvernement ne cotise plus. Le régime est entièrement financé par les employeurs et les employés.

I shall continue in my own language. However, this did not prevent the government from taking money from the fund and realloting it to various productive activities which are not financed usually. contributions. This is not the purpose of those contributions. Without this reallotment of unemployment insurance funds, the program would be self-financing year after year. There would be a surplus this year. There would have been one last year if the money had not been used for training programs.

Our UI program is therefore a real insurance program and it is not an expense for the Canadian government. Someone else may want to comment.

M. Toombs: Si je puis dire un mot, l'une des idées qui font surface régulièrement lorsqu'on parle de transformer l'assurancechômage en véritable régime d'assurance est la possibilité d'augmenter les cotisations de ceux qui présentent les plus grands risques, ce qui va à l'encontre de l'un des objectifs de l'assurance-chômage, qui consiste à partager les risques entre tous les Canadiens.

Ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée d'administrer le programme de façon autonome sans l'intervention du gouvernement. Je sais qu'on a réussi à le faire dans d'autres pays. Je pense cependant que la plupart d'entre nous nous opposerions à tout changement au principe de partage des risques et à la réallocation des fonds de l'assurance-chômage à d'autres fins.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

Ms Herscovitch: I would just like to add that when we were talking about pensions, we were talking about the pension reform we know is coming in February, and not the pension reform for MPs, although that may be something that eventually the government addresses.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

I will now move over to the Liberal side. Mr. McCormick.

Mr. McCormick: I want to thank you very much for your presentation. You talked about the time, but let's not go into that. All three parties had a choice for some of the witnesses.

I do want to congratulate you, because your seven bunches that I saw. . .they were very effective. Perhaps what you've come up with is as effective as if you had come individually. I say that sincerely.

You mentioned that the whole thing is already packaged; it's all in some great book. Let me just give you my thoughts on that.

We met with Mr. Axworthy last Saturday night. I hope I have the right night. We were in Winnipeg.

An hon. member: Friday night.

Mr. McCormick: Friday night.

He was surprised that—when we were sitting around—we did not start out on the road to address housing. However, as so many groups are talking about housing, it will be in our report. We will address it because of people like you.

Also, we did not start out to infringe on the finance committee concerning taxes and revenue. But, as dozens of groups have talked about this, we will be addressing that to some extent.

I'm taking the time to tell you that because that's the way it is. Those are just two things. There are many others that we've added since we've started. It is not a deal that's cut and dried. That's not why we're sitting here for six and a half days a week.

• 2110

I just want to thank you for appearing.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much, Larry.

Merci beaucoup de votre présentation.

Mme Herscovitch: Il me semble que certains plans ont été faits quand même.

We know the budgetary decisions have been made and we know that the cutbacks have been decided. Perhaps the particular program and exactly how it's going to be applied is not so clear, although, for example, for UI, we know that a document like this really details quite well what could be potentially done in three or four different ways. But they all mean cutbacks for the unemployed. Our concern is that the bigger decisions have been made.

[Traduction]

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

Mme Herscovitch: Je voudrais ajouter que, quand nous avons parlé des pensions, nous voulions parler de la réforme des pensions qui a été annoncée pour février, et non pas de la réforme des pensions des députés. Le gouvernement finira peut-être cependant par s'en occuper.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

Je passe maintenant aux Libéraux. Monsieur McCormick.

M. McCormick: Je vous remercie beaucoup de votre exposé. Vous avez parlé des délais, mais je ne veux pas vraiment discuter de cela. Les trois partis ont pu choisir certains témoins.

Je tiens à vous féliciter parce que tous vos sept groupes ont vraiment procédé très efficacement. Vous avez peut-être été aussi efficaces que si vous aviez témoigné individuellement. J'en suis convaincu.

Vous avez dit que l'affaire était déjà réglée et que les détails déjà consignés dans un beau document. Je voudrais vous dire ce que j'en pense.

Nous avons rencontré M. Axworthy tard samedi soir. J'espère que je ne me trompe pas de soir. Nous étions à Winnipeg.

Une voix: C'était vendredi soir.

M. McCormick: Vendredi soir.

Quand nous avons commencé à discuter, il s'est dit étonné que nous n'ayons pas commencé à examiner la question du logement. Nous en parlerons certainement dans notre rapport puisque tant de groupes s'intéressent à la question. Nous allons en parler à cause de gens comme vous.

Nous ne voulions pas non plus, au départ, marcher sur les plate-bandes du Comité des finances en examinant les taxes et les recettes du gouvernement. Cependant, comme des douzaines de groupes en ont parlé, nous allons aussi nous pencher sur cette question dans notre rapport.

Je vous dis tout cela parce que je veux vous expliquer la situation. J'ai mentionné seulement deux choses, mais nous avons ajouté bon nombre d'autres sujets à notre étude depuis le début. Ce n'est pas tout décidé d'avance. Ce n'est pas pour cela que nous siégeons six jours et demi par semaine.

Je tiens simplement à vous remercier d'être venus.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup, Larry.

Thank you very much for your presentation.

Mrs. Herscovitch: It still seems to me that certain plans have already been made.

Nous savons que certaines décisions budgétaires ont été prises et nous savons qu'on a décidé certaines coupures. On a peut-être pas décidé exactement où réduire les dépenses et exactement comment procéder, même si, dans le cas de l'assurance-chômage, par exemple, un document comme celui-ci donne vraiment tous les détails de trois ou quatre solutions possibles. Toutefois, toutes ces solutions signifient des réductions pour les chômeurs. Nous craignons que les décisions importantes aient déjà été prises.

The Vice-Chair (Ms Minna): I think, to some degree, we beg to differ, but I'm not sure we can take the whole evening on that. I think some of my colleagues can certainly join that discussion maybe as we continue with the rest of the hearings with the other organizations.

I thank you very much for your very excellent presentation.

C'était une présentation tout à fait excellente. Il est très intéressant pour moi d'avoir l'occasion de voir les différences ou les similitudes entre les points de vue de chacun.

Actually, I find that a very helpful exercise, while I understand that it was very difficult for you. So I thank you very much for your cooperation.

Merci beaucoup.

Le prochain témoin est M. Jean-Luc Nappert, responsable de la Coalition populaire de Granby et région.

Could the members of Parliament please come up to the table. Could the witnesses who just finished move away from the witness table to allow the next people in?

Nous avons trente minutes en tout. Voulez-vous commencer votre présentation, s'il vous plaît?

M. Réjean Audy (conseiller syndical, CSD, Coalition populaire de Granby et région): Bonsoir, madame.

• 2115

La Coalition populaire de Granby et région est un regroupement d'organismes, elle aussi. Elle regroupe le REPAS, un regroupement d'assistés sociaux, la Confédération des syndicats nationaux, la CSN, la Centrale des syndicats démocratiques, la CSD, le Syndicat de l'enseignement Haute-Yamaska, Justice et Foi, le Syndicat des fonctionnaires provinciaux de Québec, la SFPQ, l'Association coopérative d'économie familiale de Granby, l'ACEF, et l'Association des étudiants et étudiantes collégiaux Granby Haute-Yamaska.

C'est presque tout Granby qui est ici. Nous regroupons dans chacun de nos organismes des membres qui auront à composer avec la réforme des programmes sociaux. Nous connaissons bien les effets de ce projet dans les différents organismes que nous représentons, et nous allons avoir à les vivre quotidiennement.

Les expériences que nous avons, dans chacun de nos organismes, nous permettent aujourd'hui de nous prononcer sur cette réforme, mais nous ne toucherons pas à tous les aspects de cette réforme, car cela nous prendrait plusieurs heures. Nous aborderons principalement trois points: l'assurance—chômage, le RAPC et la formation.

Nous en profiterons, un peu comme les organismes qui nous ont précédés, pour vous donner des solutions et des propositions qui, à nos yeux, représentent de réelles solutions. Commençons par le plus beau: l'assurance—chômage.

L'assurance—chômage, comme vous le savez, est un régime dans lequel les gouvernements qui se succèdent s'amusent allègrement à couper, à sabrer; ils font un véritable hold—up dans la caisse à laquelle les travailleurs et les employeurs contribuent.

En 1989, le gouvernement a décidé de ne plus financer l'assurance—chômage. Et ils se sont amusés à couper. En 1993, on a coupé encore. En 1994, avec le dernier budget de M. Martin, on a coupé. Cette fois, on propose des changements majeurs, et deux scénarios très flous nous sont d'abord proposés.

[Translation]

La vice-présidente (Mme Minna): Nous ne sommes pas vraiment d'accord là-dessus, mais je ne pense pas que nous puissions en discuter toute la soirée. Certains de mes collègues voudront peut-être donner eux aussi leur avis là-dessus pendant les échanges de vues avec les autres groupes.

Je vous remercie énormément de votre excellent exposé.

It was quite an excellent presentation. It is very interesting for me to have an opportunity to see the differences or similarities in the views of everyone.

Je trouve moi-même ce processus très utile, même si je peux comprendre que c'est très difficile pour vous. Je vous remercie énormément de votre collaboration.

Thank you very much.

The next witness is Mr. Jean-Luc Nappert, who is in charge of the Coalition populaire de Granby et région.

Puis—je demander aux députés de s'approcher. Les témoins qui viennent de terminer leurs interventions voudraient—ils céder la place au prochain groupe de témoins?

We have 30 minutes in total. Would you please begin your presentation?

Mr. Réjean Audy (Union Advisor, CDU, Coalition populaire de Granby et région): Good evening, Madam.

The Coalition populaire de Granby et région is also a grouping of associations. It includes REPAS, an association of welfare recipients, the Confederation of National Trade Unions, the CNTU, the Congress of Democratic Unions or CDU, the Syndicat de l'enseignement Haute—Yamaska, Justice et Foi, the Syndicat des fonctionnaires provinciaux de Québec or SFPQ, the Association coopérative d'économie familiale de Granby or ACEF, and the Association des étudiants et étudiantes collégiaux Granby Haute—Yamaska.

In other words, nearly everyone in Granby is represented. Each of our member associations includes people who will feel the effects of the reform of social programs. We are well aware of the impact of this project on our various organizations and we are going to be living with it every day.

Our experience, in each of our organizations, allows us to give an opinion about this reform, but we won't talk about all aspects of it as it would take several hours. We shall deal mainly with three points, unemployment insurance, the CAP and training.

Rather like the groups before us, we shall take this opportunity to offer solutions and proposals which we believe to be really valid. First thing first, let's start with unemployment insurance.

As you know, unemployment insurance is a program which successive governments have always enjoyed cutting. Recently, they have committed what amounts to highway robbery of funds contributed by workers and employers.

In 1989, the government decided to no longer finance unemployment insurance. And then came the cuts. In 1993, more cuts. In 1994, with Mr. Martin's last budget, there were still more cuts. This time, major changes have been proposed and two very vague scenarios have been offered.

Le premier nous amène une nouvelle orientation du programme d'assurance-chômage, celui de créer deux types de chômeurs et de chômeuses. C'est carrément inacceptable comme solution. On vit cette situation quotidiennement au Québec dans le système de l'aide sociale pour les aptes et les inaptes. Aucune solution n'a été apportée par cette méthode.

Deuxième scénario: La formule sans aucune imagination de 1989, 1993 et 1994 consiste à faire des coupures dans le pourcentage des montants redevables aux prestataires et à augmenter le nombre des semaines assurables pour avoir droit aux prestations. Ces deux scénarios n'ont, à nos yeux, rien à faire là.

Dans la région de Granby et Waterloo, les deux centres d'emplois du Canada ont noté que le taux de chômage a progressé d'une façon importante. Depuis 1989, depuis le début des coupures massives dans le régime de l'assurance-chômage, on n'a pas corrigé les chiffres de l'assurance-chômage. De 1989 à 1993, il y a eu 1 394 nouvelles personnes sans emploi et prestataires de l'assurance-chômage. C'est très important comme augmentation si on considère le chiffre de la population qui est globalement de

Nous disons donc que les coupures ne corrigent pas le problème de l'assurance-chômage. On s'attaque aux chômeurs plutôt que de s'attaquer au chômage.

Pour toutes ces raisons, nous demandons que le gouvernement en baisse de l'assurance-chômage, regardons la réalité des sans-em-

Je vais maintenant passer la parole à ma compagne, Denise Brodeur, qui va vous faire un petit exposé sur le RAPC.

Mme Denise Brodeur (Coalition populaire de Granby et région): Le document dont il est question se base sur la nécessité d'une réforme de la sécurité sociale du fait qu'une trop grande proportion de la population est devenue dépendante de l'aide sociale, et que ce processus est encouragé par les règles du Régime d'assistance publique du Canada. Pour nous, la Coalition populaire de Granby, l'analyse que soutient le Livre vert concernant la sécurité du revenu est de la plus pure ironie.

En effet, depuis 1989, la Loi sur l'aide sociale du Québec se traduit par une Loi sur la sécurité du revenu. Par cette transformation, on a des catégories de prestataires aptes et inaptes au travail, et cela se cristallise. Les aptes, en plus de se chercher un emploi, voient le montant de leurs prestations conditionné à leur participation à des mesures dites de développement de l'employabilité. Par ces mesures, gouvernement du Québec dit vouloir développer des habitudes quelques mesures d'employabilité, on se retrouve sur un emploi thereafter, at the end of which it becomes social assistance

[Traduction]

The first one would give a new direction to the unemployment insurance plan and create two types of unemployed. This is clearly unacceptable. We are faced with the same situation every day in Quebec in the welfare system for the able-bodied and the handicapped. No solution has been found thanks to such a method.

The second scenario would be the unimaginative formula adopted in 1989, 1993 and 1994, which is to cut the percentage of the benefits paid to recipients and to increase the number of insurable weeks to be entitled to benefits. In our opinion, both scenarios have nothing to offer.

In the region of Granby and Waterloo, the two Canada Employment Centres have just discovered that unemployment rate has increased significantly. Since 1989, since the first massive cut-back in unemployment insurance, no correction had been made to the unemployment figures. However, between 1989 and 1993, there were 1,394 new unemployment insurance recipients. This is quite a significant increase for a total population of 60,000.

We are therefore saying that cutting-back will not correct the problems of unemployment insurance. This is an attack on the unemployed rather than on unemployment itself.

• 2120

For all those reasons, we are asking the government to not make retire les propositions de coupures dans le régime d'assurance- cuts in the unemployment insurance system. We just said there were chômage. Il suffit de constater qu'on a parlé de 1 394 nouveaux 1,394 new unemployment insurance beneficiaries, but bear in mind prestataires d'assurance-chômage, mais on peut aussi parler de that there are now 3,257 more unemployed since 1989. Statistics 3 257 nouveaux sans-emplois depuis 1989. Derrière les statistiques showing a drop in unemployment insurance are merely hiding the

> I will now give the floor to my colleague, Denise Brodeur, who will make a brief presentation on the CAP.

Ms Denise Brodeur (Coalition populaire de Granby et région): The discussion paper is based on the need to reform our social security system, because too many Canadians have become dependent on social assistance, and the rules of the Canada Assistance Plan encourage that situation. The Coalition populaire de Granby thinks that the analysis of income security found in the Green Paper is a total farce.

In 1989, Quebec's Social Aid Act became an income security act. That change resulted in the establishment of categories of claimants, some of whom were employable, and others who were not, and that is becoming ingrained. Besides having to seek employment, employable claimants must participate employability enhancement programs to get maximum benefits. Apparently, the Quebec government wants to develop good work habits through those programs and make people more de travail et réhabiliter le marché du travail. Ce discours laisse employable. This implies that the unemployed are to be blamed supposer que la réalité du chômage s'explique comme étant un for their fate and that they are maladjusted. This perception of problème de responsabilité et d'inadaptation individuel. En unemployment merely justifies the vicious circle most welfare réalité, cette façon de percevoir le problème du chômage sert à recipients find themselves stuck in. Let me give you an example. justifier un labyrinthe ou un cercle vicieux dans lequel la A person is on social assistance, participates in a few majorité des personnes assistées sociales se retrouvent coincées. employability programs, finds subsidized employment for six Voici un exemple: on se retrouve sur l'aide sociale, on a months, collects unemployment insurance for a few weeks

l'assurance-chômage pour quelques semaines, à la fin de l'assurance-chômage, on se retrouve sur l'aide sociale et cela recommence: des mesures d'employabilité, des stages, on autre six mois, le six mois s'achève, assurance-chômage, l'assurance-chômage se termine, aide sociale, et ça recommence. Après cinq ans de ce régime, on constate l'échec de ce tourbillon sans issue.

De plus, pour paver ce trajet, le gouvernement du Québec a pris soin de déterminer les règles de détérioration des conditions de travail. En effet, l'article 24 de la Loi sur la sécurité du revenu dit:

Le Code du travail (L.R.Q., chapitre 27), la Loi sur les décrets de convention collective (L.R.Q., chapitre D-2, la Loi sur la fonction publique (L.R.Q., chapitre F-3.1.1) et la Loi sur les normes du travail (L.R.Q., Chapitre N-1.1) ne s'appliquent pas à l'adulte qui exécute un travail dans le cadre d'une mesure proposée...

En procédant ainsi, nos élus ont contourné les règles du RAPC pour les travailleurs et les travailleuses qui se retrouvent à l'aide sociale. Ils provoquent alors un impact désastreux sur l'ensemble des conditions de travail et créent, en plus, une sous-classe de travailleurs et de travailleuses condamnés à l'exclusion sociale.

Par ailleurs, contrairement aux effets annoncés, cette réorientation du gouvernement du Québec, reprise par le Livre vert pour les prestataires d'assurance-chômage, n'a en rien empêché l'augmentation du nombre de prestataires de l'aide sociale ni diminué la durée du besoin des prestations de derniers recours. Les statistiques régionales, dans notre coin, confirment que pour la période de juillet 1989 à juillet 1993, le nombre de prestataires de l'aide sociale est passé de 3 454 à 5 317, c'està-dire une augmentation de 53,9 p. 100. On vous a facilité la tâche en vous faisant un petit graphique dans le mémoire.

• 2125

Il est important de préciser que près de 45 p. 100 des demandes d'aide à la sécurité du revenu, depuis 1989, sont motivées soit par une perte d'emploi, soit par la fin de prestations d'assurance-chômage, soit par la fin d'études à temps complet. Est-ce qu'il faut réhabiliter quelqu'un parmi ces cas?

Quant à la durée de la période de prestations, plus de 71 p. 100 des bénéficiaires de la sécurité du revenu recevaient de l'aide depuis plus de deux ans en juillet 1993. De plus, à l'instar des prestations d'assurance-chômage, les prestations de la sécurité du revenu ont diminué de 36 p. 100 depuis juillet 1989. Et pourtant, le déficit n'a pas cessé d'augmenter.

Ces données remettent en cause tant les mesures coercitives que les subventions à des emplois précaires dans le but d'enrégimenter les personnes sans emploi plutôt que de s'engager dans la création d'emploi durable et dans de véritables programmes de formation de la main-d'oeuvre.

Entre la théorie et la pratique, il y a une grande différence, et nous, qui vivons la pratique dans notre région, nous pouvons vous dire que ça ne marche pas.

Dans ce contexte, libéraliser les règles du RAPC sous prétexte d'éliminer du système actuel les facteurs qui dissuadent les gens de trouver un emploi et de diminuer la pauvreté chez les enfants est inacceptable pour la Coalition populaire de Granby et région.

[Translation]

subventionné pendant six mois, au bout de six mois c'est again, and the vicious circle starts over: employability measures, internships, back to school, another subsidized job for six months, then unemployment insurance, then the unemployment insurance runs out, so it is back to social assistance, and the retourne à l'école, on retrouve un autre emploi subventionné, un circle starts again. After five years of that, you can see there is no way

> Moreover, to pave the way, the Quebec government laid the groundwork for deteriorating working conditions. Section 24 of the Act respecting Income Security says:

The Labour Code (chapter C-27), the Act respecting collective agreement decrees (chapter D-2), the Public Service Act (chapter F-3.1.1) and the Act respecting labour standards (chapter N-1.1) do not apply to an adult who performs work within the scope of a measure proposed...

By doing so, our elected officials got round the CAP rules applicable to workers on social assistance. This had a disastrous effect on all working conditions and also created an underclass of workers who were doomed to becoming social outcasts.

The Green Paper follows through with the same approach taken by the Quebec government vis-à-vis unemployment insurance beneficiaries, which did nothing to stop an increase in welfare recipients nor to shorter the length of time during which these last-resort benefits are needed. In fact, the effects were the exact opposite of those announced. Statistics for our region show that for the period from July 1989 to July 1993, the number of social assistance beneficiaries increased to 5,317 from 3,454, which is a 53.9% increase. We have made things easier for you by including a little chart in our brief.

It is important to note that since 1989, 45% of claims for income security assistance are due to job loss, the expiry of unemployment insurance benefits, or completion of full-time studies. Do any of those people need rehabilitation?

As for the benefits period, more than 71% of income security beneficiaries had received assistance for more than two years as of July 1993. Moreover, just like unemployment insurance benefits, income security benefits have dropped 36% since July 1989. And yet, the deficit continued to swell.

These figures cast some doubt on the effectiveness of resorting to coercive measures and subsidized, unstable jobs to discipline the unemployed, rather than focussing on creating lasting jobs and real manpower training programs.

There's many a slip twixt the cup and the lip, and we can tell you that the current system is not working, and we see that every day in our region.

Given these circumstances, the Coalition populaire de Granby et région finds it unacceptable that CAP rules are being loosened under the pretext of eliminating disincentives from the current system for those looking for work, and does not believe that less stringent rules will reduce poverty among children.

Comment prétendre réduire la pauvreté chez les enfants sans donner à leurs parents des conditions adéquates de vie et de travail? Pour les femmes, qui constituent la majorité des soutiens de familles sur l'aide sociale, ces modifications deviennent un fardeau supplémentaire qui les écrasent encore plus.

Nous nous souvenons de la campagne électorale axée sur l'emploi pour permettre à la population de retrouver sa dignité dans une société libre et démocratique. Comment peut-on croire que le gouvernement canadien est préoccupé par l'avenir de nos enfants, bâtisseurs de demain, avec ce projet de réforme de la sécurité sociale qui vise à appauvrir et à culpabiliser les parents d'aujourd'hui?

Nous disons à notre gouvernement de résister à cette option qui vous est offerte et de se faire le gardien de notre filet social.

Je passe la parole à mon confrère.

M. Jean-Luc Nappert (responsable, Coalition populaire de Granby et région): Bonjour. Je vais vous parler de la formation. J'aimerais vous dire toute de suite que la région de Granby est l'une des régions les plus sous-scolarisées au Québec. Le domaine de la formation et de l'éducation est donc d'une grande importance.

Dans ce domaine, il y a peu de solutions qui sont apportées à ce problème qu'est le droit fondamental à la formation. Dans un premier temps, contrairement au principe énoncé dans l'introduction de la réforme, «éliminer le dédoublement et lea chevauchements», le gouvernement fédéral s'ingère de façon honteuse dans une juridiction reconnue comme provinciale.

En quoi une telle façon de faire contribue-t-elle à la diminution des coûts de la formation? Cette année, plusieurs rapports ont conclu que la formation devait uniquement relever du provincial. Il faudrait donc que ce soit rapatrié au Québec.

D'abord, une étude du ministère de l'Emploi estime à 240 millions, pour l'année 1991-1992, les coûts supplémentaires d'administration dûs au dédoublement des structures. Deuxièmement, la suppression des transferts aux provinces ou la réduction de ces transferts n'est ni plus ni moins du dumping de la dette nationale vers les provinces.

Comme nous le savons tous, le gouvernement fédéral participe au financement des établissements d'enseignement postsecondaire. La réforme Axworthy prévoit de sabrer dans ce financement et, selon la Fédération québécoise des professeurs et des professeures d'université, cela coûtera au Québec 720 millions de dollars.

Les sommes d'argent actuellement versées au provinces seront, selon toute vraisemblance, prêtées aux étudiantes et aux étudiants. C'est une autre façon de transférer le poids de la dette fédérale sur le dos des plus démunis.

Il existe une contradiction de taille dans la démarche gouvernementale, car à l'heure du libre-échange, un consensus se dessine par rapport au besoin grandissant de main-d'oeuvre spécialisée, notamment dans le domaine des sciences et de la technologie. Aussi, le fait de couper l'accès aux études postsecondaires vient briser les chances de ce pays de compétitionner sur les marchés internationaux.

• 2130

De plus, la main-d'oeuvre ouvrière de notre région est constamment appelée à parfaire sa formation. Il ne faut donc pas couper dans more training. So you must not cut training, but rather invest more la formation, mais bien plutôt investir.

[Traduction]

How can anyone claim to be reducing poverty among children when they are not providing their parents with adequate living and working conditions? Most of the heads of households living on social assistance, are women, and these changes are just an additional burden for them.

We remember that during the election campaign, the government promised jobs to restore dignity to Canadians in this free and democratic society. How can we believe the Canadian government is concerned about the future of our children, those who will build tomorrow, in the face of this social security reform that will make impoverish today's parents and make them feel guilty?

We are telling our government to reject this option and to protect our social safety net.

I will now give the floor to my colleague.

Mr. Jean-Luc Nappert (responsable, Coalition populaire de Granby et région): Hello. I am going to talk to you about training. I would first like to say that the residents of the Granby region are among the least educated in Quebec. Training and education are therefore extremely important.

Few solutions have been brought forward to solve the problem of a person's fundamental right to an education. First of all, the discussion paper's introduction says the federal government wants to eliminate overlap and duplication. The federal government is doing the exact opposite by shamelessly meddling in an area of provincial jurisdiction.

How will that help reduce education costs? This year, several reports concluded education and training should be of entirely provincial jurisdiction. Quebec must therefore be given full responsibility for it.

According to a study carried out by Employment and Immigration Canada, overlapping administrative structures cost an additional \$240 million in 1991-92. Also, cancelling or reducing transfers to provinces would simply be dumping the national debt on provinces.

As we all know, the federal government provides funding to post-secondary institutions. Under the Axworthy reform, that funding would be slashed, and according to the Fédération québécoise des professeurs et des professeures d'université, that would cost Ouebec \$720 million.

Apparently, the money currently being transferred to provinces would be lent to students. That is just another way of making the most disadvantaged in our society bear the brunt of our federal debt.

There is a major contradiction in the government's approach, because in this era of free trade, there is an increasing need for skilled labour, especially in science and technology. Furthermore, reducing access to post-secondary education lowers our country's chances of competing on international markets.

Also, workers from our region are constantly called upon to get in it.

Au Québec, l'enseignement postsecondaire ne se limite pas à l'université. Vous savez que les cégeps sont des facteurs non négligeables dans le domaine de la formation. La loi régissant l'enseignement collégial assure le maintien de la gratuité scolaire, principe d'importance pour les Québécois et Québécoises, et la réforme Axworthy devient donc une menace à ce principe progres-

Je dirai en passant que le CÉGEP de Granby-Haute-Yamaska, qui a des programmes professionnels et va probablement en préparer d'autres, car il faut former une main-d'oeuvre spécialisée, va plutôt à l'encontre de ce que l'on recherche présentement.

Suite à une telle réforme du monde de l'éducation, la génération qui fait actuellement des études pourra peut-être y rester en acceptant de s'endetter de façon outrancière. Mais comment cette génération pourra-t-elle assurer à ses enfants l'accès à l'éducation postsecondaire?

Nous sommes conscients que le défi est grand. Prenons un exemple. Nous avons appris, il n'y a pas bien longtemps, que 44 microbiologistes de la région de Granby vivent de l'aide sociale, alors que 86 p. 100 des prestataires de l'aide sociale n'ont pas complété leur cinquième année secondaire. Comment peut-on concilier ces deux réalités aberrantes si ce n'est pas par une responsabilisation régionale de la formation?

C'est pourquoi nous vous proposons les solutions suivantes:

- A. Rapatrier au Québec les sommes dont dispose le gouvernement fédéral pour la formation et les programmes de la main-d'oeuvre, pour que ces sommes soient administrées dans le cadre d'un guichet unique;
- réalité des besoins des travailleurs et travailleuses, des entreprises et workers, businesses and the jobless in that region. des sans-emplois de la région.
- de la formation de la main-d'oeuvre par le financement et providing funding and improving access for workers. l'amélioration de l'accessibilité pour ces travailleurs et travailleuses.

Merci.

M. Audy: Nous voulons conclure ce document en disant que personne autour de la table, ou dans la salle, ne pourrait contester la nécessité de s'attaquer au déficit national. Tout le monde est conscient de cela aujourd'hui.

Par contre, il est évident, pour nous, que la solution ne se situe pas dans le Livre vert qui nous est proposé aujourd'hui. Nous croyons aussi que le gouvernement doit s'attaquer au gaspillage et à l'inefficacité.

Au sujet des dédoublements provinciaux-fédéraux, on ne vous donne que l'exemple qui a été cité par mon confrère, Jean-Luc: le dédoublement administratif concernant la formation au Québec qui a coûté 240 millions de dollars par année.

Les investissements dans la prospection à l'étranger constituent un bel abri fiscal. Il n'y a personne, en tout cas de ce bord-ci, qui en a profité dans les 10 dernières années.

Au sujet des millionnaires qui ne paient pas d'impôts, on a entendu l'exposé de notre confrère de la Pointe-Saint-Charles tout à l'heure, et on parle de récupérer plusieurs milliards de dollars.

[Translation]

In Quebec, post-secondary education is not restricted to university. CÉGEPs are important training institutions. Our legislation on college education ensures there will be no tuition fees, an important principle for Quebeckers, and the Axworthy reform is a threat to that progressive principle.

By the way, I would like to mention that the Granby-Haute-Yamaska CÉGEP is bucking the current trend by offering professional programs and by planning for others, because we must train skilled workers.

Given the changes in the education system, those who are current by pursuing higher education may be able to continue studying only by incurring a very heavy debt load. But how will that generation be able to guarantee access to post-secondary education for their children?

We realize it is a huge challenge. Let's take an example. Not so long ago, we heard that 44 microbiologists in the Granby region were on social assistance, whereas 86% of social assistance beneficiaries have not completed their fifth year of high school. How can you correct this blatant anomaly if you don't make training a regional responsibility?

That is why we are suggesting the following solutions:

- A. Give Quebec the money the federal government has set aside for training and manpower programs, so that those sums can be administered through a single window system;
- B. Régionaliser la formation afin que celle-ci réponde mieux à la B. Regionalize training so that it can be tailored to meet the needs of
- C. Accroître la responsabilité de l'entreprise dans le développement C. Make businesses more responsible for manpower training by

Thank you.

Mr. Audy: We would like to conclude by saying that no one around this table, or in this room, denies the fact that we must reduce the national deficit. Everyone is aware of that problem, nowadays.

On the other hand, we feel the solution clearly does not lie in the Green Paper. We also feel the government should tackle the problems of waste and inefficiency.

As for federal-provincial overlap, the example given by my colleague, Jean-Luc is quite sufficient: The duplication of training administration cost Quebec \$240 million a year.

Investments in offshore exploration are a nice tax shelter. No one, at least, not at this end, has derived any benefits from that in the past 10 years.

As for the millionaires who do not pay any tax, we heard the presentation made by our colleague from Pointe-Saint-Charles earlier on, and several billion dollars could be found there.

Il y a aussi le fameux projet Hibernia, cette grosse baleine blanche qui ne rapportera jamais un cent au Canada et qui coûte aux contribuables 250 millions par année.

Le budget militaire s'élève à plus ou moins 10 milliards de dollars. Je pense que le chiffre exact est 11,6 milliards. On ne demande pas de couper le budget militaire, mais on dit de le rationaliser d'une manière intelligente.

Au sujet de la perception des taxes et des impôts qui n'est pas du tout efficace, on apprenait dernièrement par le vérificateur général que plus ou moins 7 milliards de dollars traînent sans que personne n'aille les chercher. C'est aberrant. Au Québec, si quelqu'un doit 30\$, on viendra les chercher, mais là on laisse traîner 7 milliards de dollars!

• 2135

En dernier lieu, parlons de l'abolition du Sénat. Je n'en ai pas encore entendu parler, mais c'est quelque chose qui dure heard anyone talk about it yet, but the discussion has been going depuis des années. On se demande à quoi cela sert et si nous avons encore les moyens de nous l'offrir. Comment peut-on demander aux citoyens et citoyennes d'accepter de subir encore une fois des diminutions dans les programmes sociaux sans que le gouvernement nous démontre une bonne fois pour toutes le sérieux de son administration?

Nous croyons que le vrai combat du déficit doit passer par un programme de plein emploi, une meilleure gestion des finances publiques, une réforme complète de la fiscalité garantissant l'égalité des chances, l'équité et l'accès universel aux programmes. Il incombe à la génération actuelle de trouver des solutions à long terme et de refuser des solutions de courte vue comme celles proposées par la réforme Axworthy.

Les conséquences désastreuses de l'augmentation de la dette nationale sur les générations futures sont très inquiétantes. C'est donc avec des mesures responsables que nous pourrons réparer le gâchis financier pour ceux qui suivront. Si vous avez des questions, nous sommes disponibles.

La vice-présidente (Mme Minna): Il reste seulement huit minutes. Avez-vous quelques brèves questions, monsieur Leroux?

M. Leroux (Richmond - Wolfe): Je voudrais vous souhaiter la bienvenue. Comme vous le savez, madame la présidente, les gens qui sont devant nous sont des gens de Granby, dans ma circonscription. La coalition qu'ils ont formée est un organisme qui, dans les temps difficiles que nous vivons, a bien servi notre région, et je voudrais les féliciter pour le document qu'ils nous présentent aujourd'hui.

Il n'y a pas tellement longtemps que je suis assis à cette table et je serai ici demain. Je pense que la réforme Axworthy, hors de tout doute, démontre la guerre qui est en train d'éclater entre riches et pauvres. Il faut trouver des solutions pour éviter cela.

J'aurais une question à poser à M. Audy, M. Nappert ou un de leurs collègues. À la fin de votre document, vous parlez des conséquences de la réforme si elle était adoptée tel que prévu. Vous dites que c'est une réforme à court terme, à courte vue, et vous avez entièrement raison. Vous avez élaboré un peu sur le long terme, mais pourriez-vous le faire de nouveau?

[Traduction]

There is also the famous Hibernia project, the great white elephant that will never generate a penny for Canada and that costs taxpayers \$250 million per year.

The defence budget is approximately \$10 billion. I think the exact figure is 11.6 billion. We are not asking that the defence budget be cut, but that it be used more intelligently.

As for collecting taxes and income taxes, the system is totally ineffective. We heard recently that the Auditor General had found that approximately \$7 billion worth of taxes had not been collected. It is appalling. In Quebec, if someone owes \$30 someone will come and get it, but the federal government is letting people get away with \$7 billion!

Finally, let's talk about abolishing the Senate. I have not on for years. We wonder what purpose the Senate serves and whether we can still afford it. How can you expect citizens to accept further cuts to social programs if the government does not show us, once and for all, that it is serious?

We think the real way to reduce our deficit is through full employment, better management of public finances, a complete overhaul of our tax system to guarantee equal opportunity, fairness and universal access to programs. It is up to this generation to find long-term solutions and to refuse short-term solutions such as those proposed by the Axworthy reform.

It is very disturbing to think of the disastrous consequences a higher national debt will have on future generations. It is only through responsible measures that we will be able to clean up the financial mess for those who come after us. We would be pleased to answer any questions you may have.

The Vice-Chair (Ms Minna): We only have eight minutes left. Do you have some short questions, Mr. Leroux?

Mr. Leroux (Richmond - Wolfe): I would like to welcome you. As you know, Madam Chair, the people before us are from Granby, which is in my riding. Their coalition is an organization that served our region well in these difficult times, and I would like to congratulate them on the document they presented us today.

I have not been sitting at this table for very long, and I will be here tomorrow. I think there is no doubt whatsoever that the Axworthy reform shows that there is a war breaking out between the rich and the poor. Solutions must be found to avoid that.

I have a question for Mr. Audy, Mr. Nappert or one of their colleagues. At the end of your document, you talk about the consequences of the reform if it goes ahead as planned. You say it is a short-term, short-sighted reform, and you are entirely correct. You expanded somewhat on your long-term view, but could you do so again?

Qu'est-ce que vous suggéreriez au gouvernement pour qu'à long terme on ait une certaine équité dans le partage des richesses dans notre société? Je veux vous signaler que les députés du parti au pouvoir sont assis de l'autre côté de la table. Vous pouvez donc les regarder lorsque vous parlerez, et je peux vous assurer qu'ils vont prendre des notes.

M. Nappert: Je pense que la chose à faire est de tenir un véritable débat sur la fiscalité.

M. Audy: Tout à l'heure, d'autres groupes de témoins nous ont cité des personnes ou des compagnies qui ne paient pas d'impôt. On nous donne des formules injustes et injustifiables.

Il doit y avoir un système de fiscalité faisant en sorte que chaque personne paie sa quote-part d'impôt. Enfin on pourra reprendre ces sommes et les redistribuer au lieu de couper les bénéfices à ceux qui en ont le plus besoin. Je pense que c'est à la base de la fiscalité.

Cela a été mentionné dans les premiers discours que vous avez entendus. On parlait de refonte complète de tout le système.

• 2140

On parlait de la fiscalité dans son ensemble, du budget national. Il était question d'actif et de passif.

Ce que l'on fait actuellement, c'est couper dans les dépenses, mais j'aimerais aussi qu'on parle d'entrées de fonds et qu'on parle du budget dans son ensemble. Peut-être que cela serait intéressant et qu'on arrêterait de faire des coupures dans les dépenses.

M. Nappert: Le 20 novembre dernier, au CÉGEP de Granby, nous avions organisé un déjeuner-causerie auquel le grand public était invité. Nous en sommes venus à la conclusion que la seule façon de régler le déficit était de miser sur le plein emploi. C'est la préoccupation principale des gens de la région.

Les tableaux que nous vous avons montrés indiquent que le taux de chômage est élevé. Même si, actuellement, le taux de chômage semble diminuer, les gens se retrouvent sur l'aide sociale ou dans le groupe des exclus, tout simplement.

M. Leroux: Tout à fait. Merci beaucoup.

Le président: Merci.

We turn now to the Reform Party. Ms Bridgman.

Ms Bridgman: Thank you, Mr. Chairman.

Thank you very much for your presentation. I don't actually have a question. I have a request.

Early in your presentation you made reference to a number of points. One of them was that the increase in the waiting period for eligibility is unacceptable. Could you expand on why you came to that conclusion?

M. Audy: Nous croyons que le nombre de semaines assurables pour toucher l'assurance—chômage est trop élevé et qu'il faudrait le diminuer.

On dit souvent qu'une personne «tombe sur le chômage». C'est une expression qui dit bien ce qu'elle veut dire car c'est vraiment de cela qu'il s'agit. Les gens ne vont pas là par plaisir ou parce qu'ils ne veulent pas travailler. Pourquoi en plus leur infliger des règles si sévères? Nous croyons que le nombre de semaines assurables est déjà trop élevé.

[Translation]

What do you think the government should do to ensure fairer distribution of wealth in the long term? Let me point out that members of the governing party are seated on the other side of this table. You can therefore look at them when you speak, and I can assure you they will take notes.

Mr. Nappert: I think the thing to do is to hold a real debate on our tax system.

Mr. Audy: Earlier on, other groups of witnesses gave us names of individuals or companies who do not pay any taxes. Our system is saddled with unfair and unjustifiable tax provisions.

We must have a tax system whereby everyone pays his share of taxes. The money could be collected and redistributed, instead of cutting the benefits of those who need them the most. I think a tax system should be based on that principle.

That was mentioned in the first speeches you heard. There was talk of overhauling the entire system.

Those witnesses talked about taxation as a whole and of the budget of the country. They also talked about assets and liabilities.

The government is presently cutting its expenditures, but I would also like us to talk about revenue and the budget as a whole. That might be more interesting, and it might enable us to stop cutting expenditures.

Mr. Nappert: Last November 20, we had organized a breakfast meeting at the Granby CÉGEP for the population at large. We concluded that the only way to settle the deficit issue was to bank on full employment. This is what people in our area are most concerned with.

The charts that we showed you suggest that the unemployment rate is high. Even if the rate seems to be decreasing currently, it simply means that Canadians find themselves living off welfare or unaccounted for in the statistics.

Mr. Leroux: Exactly. Thank you very much.

The Chairman: Thank you.

Passons maintenant au Parti réformiste. Madame Bridgman.

Mme Bridgman: Merci, monsieur le président.

Merci de votre exposé. Je n'ai pas vraiment de questions, mais plutôt une demande à vous faire.

Au début de votre exposé, vous avez affirmé plusieurs choses. Vous avez dit notamment trouver inadmissible l'augmentation du nombre de semaines donnant droit à l'assurance. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi?

Mr. Audy: We believe the number of weeks of insurable employment needed in order to be entitled to unemployment insurance is too high and that it should be decreased.

In French, we often say that someone "falls" into unemployment. This expression says it all very eloquently. People do not go on unemployment insurance for the fun of it or because they do not want to work. Why would you add to their misfortune by applying such harsh rules to them? We believe that the required number of weeks of insurable employment is already too high.

Le nombre de semaines qu'on doit se diviser dans la population est faible. Par exemple, les personnes qui travaillent dans la construction ont eu l'année passée, en moyenne, 696 heures de travail. Comment le fait d'augmenter le nombre de semaines assurables permettra—t—il à ces gens de travailler davantage? Ce n'est pas parce qu'ils ne voulaient pas faire plus de 696 heures; c'est tout ce qui était disponible.

On ne voit donc pas la nécessité ou même la pertinence d'augmenter le nombre de semaines assurables parce que ce n'est pas un problème de chômeurs, mais un problème de chômage et d'emploi que nous avons présentement. Augmenter le nombre de semaines assurables n'est qu'une façon déguisée de précipiter les gens plus rapidement à l'aide sociale. Cela n'apporte absolument pas une réintégration au travail ou du travail à long terme.

Ms Bridgman: Thank you very much.

The Chairman: Mr. McCormick.

Mr. McCormick: Thank you very much for your presentation. It is important for people across Canada, such as members from provinces other than Quebec, to hear and see your presentation.

We understand that local communities do know best how to invest funds. They know what training is needed. They should be the major decision—maker in the process. Of course, this has not happened many times in the past.

Across this country there have been so many mistakes made. Take one of the old jokes. We could pick on Nova Scotia, as there's no one here from Nova Scotia at the moment.

The Chairman: I'm sorry?

Mr. McCormick: The chairman has moved back, but he's just a young lad. It was some other province then where they almost trained more hairdressers than there were people.

• 2145

Often in committee we hear that only by giving the money to Quebec will you be satisfied. I want to ask you this. You're asking for money to be forwarded to you so you can make the decisions. But if you're able to take part in these decisions—communities are going to be able to take part across this country, and not just in Quebec but in all provinces—would you be willing to help allocate federal funds and take part in deciding how to invest them in your area?

M. Nappert: Nous serions prêts à participer à la prise de décisions. Je pense que les décisions doivent en grande partie se prendre au niveau régional. Aujourd'hui, l'éditorialiste du journal local parlait de la formation. Elle doit rester au niveau local. Que le Québec ait tous les pouvoirs, mais que les gens dans les régions, tant les entreprises que les éducateurs et les organisations de travailleurs, prennent les décisions.

Mr. McCormick: I agree with you that it should be taken at the regional level if we're in north central B.C. in some remote area. You're not in a remote area. But, again, does it have to go through the province if it can come to you regionally so you can make the decisions? Is there anything wrong with that?

[Traduction]

The number of weeks of work that has to be divided among the population is very low. For instance, last year construction workers worked 696 hours on average. How can you think that increasing the required number of weeks of insurable employment will help them work more? It is not as if they refused to work more than 696 hours; it is because nothing else was available.

We do not see why it would be necessary or even relevant to increase the number of weeks of insurable employment required because the problem is not due to the unemployed but rather to unemployment and to the present lack of employment. Increasing the number of insurable weeks needed to qualify is only another underhanded way of putting people on welfare more quickly. It has nothing to do with reintegration into the labour force or with long—term jobs.

Mme Bridgman: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur McCormick.

M. McCormick: Merci beaucoup de votre exposé. Il est très important pour les Canadiens d'ailleurs, tels que les députés des provinces autres que le Québec, d'entendre ce que vous avez à dire.

Nous comprenons que ce soit les collectivités qui savent le mieux comment investir localement les fonds. Ce sont elles qui savent quels sont leurs besoins en formation. Ce sont elles qui devraient avoir la plus grande voix au chapitre. Malheureusement, ce n'est souvent pas ce qui s'est passé jusqu'à maintenant.

Au Canada, on a fait beaucoup d'erreurs. Rappelez-vous les vieilles blagues. On pourrait s'en prendre à la Nouvelle-Écosse, puisqu'il n'y a pas pour l'instant de représentants de cette province.

Le président: Pardon?

M. McCormick: Le président est revenu, mais il est très jeune. C'était donc dans une autre province que l'on a formé presque plus de coiffeurs qu'il n'y avait d'habitants.

On entend souvent dire en comité que la seule façon de calmer le Québec, c'est de lui donner de l'argent. Voici ce que je voudrais savoir: vous demandez que l'on vous fasse parvenir directement les fonds pour que ce soit vous qui preniez les décisions. En fait, ce n'est pas seulement au Québec mais dans toutes les provinces que les décisions se prendront collectivement. Donc, si vous aviez voix au chapitre, seriez—vous disposé à nous aider à répartir les fonds du gouvernement fédéral et à décider comment les investir dans votre région?

Mr. Nappert: We would be willing to take part in the decision making. I believe that decisions should be made for the most part at the regional level. In today's local paper, the editorial writer was talking about training and was saying that it should remain at the local level. I think Quebec should be given all the powers, but also that people, such as businesses, educators and labour organizations, must make all the decisions locally.

M. McCormick: Je conviens avec vous que les décisions doivent être prises au niveau régional si nous nous trouvons dans le centre-nord de la Colombie-Britannique, dans une région éloignée. Mais vous, vous n'êtes pas dans une région isolée. Mais, encore une fois, est-il nécessaire de tout faire passer par la province s'il est possible de vous envoyer les fonds dans votre région pour que ce soit vous qui preniez les décisions? Y voyez-vous à redire?

Mme Brodeur: Actuellement, dans notre région, c'est la pagaille totale. Des gens qui touchent du bien-être social ont une formation pour certains emplois et doivent participer à un programme de formation de l'assurance-chômage. Ces personnes font partie tantôt d'un programme provincial, tantôt d'un programme fédéral. Rien n'est adapté. Cela n'apporte rien à qui que ce soit, sauf au fonctionnaire qui a une statistique à ajouter dans son petit livre.

Cela ne donne rien dans la pratique. Cela ne crée que des dédoublements. Les dépenses pourraient être rationalisées et tout fonctionnerait mieux, mais actuellement, ça ne marche pas.

Mr. McCormick: Thank you very much.

Le président: Merci, monsieur McCormick. J'aimerais remercier nos témoins de leurs présentations et de l'intérêt qu'ils portent à nos travaux.

Nous allons maintenant regrouper quatre organismes: la Corporation de développement économique et communautaire Centre-Sud-Plateau Mont-Royal; la Corporation de développement économique et communautaire Ahuntsic-Cartierville; la Corporation de développement économique et communautaire Centre-Nord; et le Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest.

Nous vous donnerons un peu de temps pour faire vos exposés et ensuite nous passerons aux questions. Nous considérerons cela comme un panel sur le développement communautaire économique. economic development.

Avez-vous décidé qui d'entre vous allait commencer et dans quel ordre vous alliez faire vos exposés? Madame Difolco, à vous la parole.

Mme Sylviane Difolco (conseil d'administration, Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Nord): Je représente la CDEC Centre-Nord. Nous nous sommes réparti la tâche et parlerons à tour de rôle. Nous allons essayer de rester dans la limite de temps qui nous est impartie.

Tout d'abord, permettez-moi de présenter brièvement le contexte dans lequel on a régidé notre mémoire. La CDEC Centre-Nord, qui dessert trois quartiers, Saint-Michel, Parc Extension et Villeray, existe depuis un peu plus de quatre ans.

En quatre ans, la CDEC a réussi non seulement à prendre sa place dans l'arrondissement mais aussi à devenir un agent de ralliement pour les intervenants et les différents groupes de l'arrondissement. C'est à ce titre qu'on a organisé le 30 novembre demier une réunion où tous les membres et les partenaires du milieu étaient invités.

L'objectif de la réunion était de permettre de comprendre ensemble quels étaient les faits saillants de la réforme, de cerner les enjeux de la réforme et finalement, de dégager les consensus. Cette rencontre regroupait une quarantaine de membres de la CDEC et vous avez en annexe la liste complète des membres qui étaient présents.

Le texte qui suit représente le résumé des constats et des important de vous présenter les grandes lignes du profil de all about. We said we represented people from Villeray, Saint-

[Translation]

Ms Brodeur: In our own region, it is a real free-for-all. Presently, people who live on welfare take training for certain jobs and must take part in a training program delivered by unemployment insurance. These people sometimes come under a provincial program and sometimes under a federal program. Nothing is tailored to particular circumstances. It doesn't improve anyone's situation, except for the official who can thus add a figure to his or her book.

It has no practical value. It only generates redundancy. Expenditures could be rationalized and everything would work out better, but presently, it doesn't work.

M. McCormick: Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you, Mr. McCormick. I would like to thank our witnesses for their presentation and for the interest that they have shown for our task.

We will now hear a joint presentation by four organizations: The Corporation de développement économique et communautaire Centre-Sud-Plateau Mont-Royal; the Corporation de développement économique et communautaire Ahuntsic-Cartierville; the Corporation de développement économique et communautaire Centre-Nord; and the Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest.

We will give you some time to make a presentation and then we will start questions. We will consider you a panel on community

Have you decided which one of you is going to start and in what order you are going to make your presentations? Ms Difolco, you have the floor.

Ms Sylviane Difolco (Board of Directors, Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Nord): I represent the CDEC Centre-Nord. We are going to share the task and speak one after the other. We will try to keep within our time limit.

First of all, let me say a few words about our organization and the events that led up to our brief. The CDEC Centre-Nord, which serves three neighbourhoods, Saint-Michel, Parc Extension and Villeray, has been in existence now for a little over four years.

In those four years, the CDEC managed not only to become known in the district, but also to become a focal point for stakeholders and various groups in the district. On November 30, our association organized a meeting to which we invited all members and partners in the area.

The purpose of the meeting was to acquire a better understanding of the highlights of the reform, to identify the major issues, and finally, to reach some consensus. About 40 members of the CDEC attended the meeting and you will find the complete list of participants in the appendix to our brief.

This brief summarizes the observations and conclusions conclusions communes auxquels nous sommes arrivés lors de reached during that discussion. As an introduction, we think it is cette discussion. En guise d'introduction, il nous semble important to give you an idea of what the Centre-Nord area is

l'arrondissement Centre-Nord. On vous parle donc de Villeray, Michel and Parc Extension. This district has become one of the areas Saint-Michel et Parc Extension. Cet arrondissement est devenu, à of Montreal that has become poorer over time and where the Montréal, un des lieux majeurs de l'aggravation et de la concentra- proportion of poor people has increased significantly. tion de la pauvreté.

À titre indicatif, mentionnons que la population formée de 143 000 personnes connaît un taux de chômage officiel, en 1991, de 17,9 p. 100, alors que pour la ville de Montréal il est de 14,6 p. 100 et au Québec de 12.1 p. 100 pour la même année. Le revenu d'emploi moyen était de 17 991\$, la moyenne pour la ville de Montréal étant de 22 308\$ et de 23 848\$ au Québec.

Autre élément saillant de l'arrondissement: plus de 40 p. 100 de la population fait partie d'un ménage à faible revenu, ce qui inclut, en juillet 1994, un peu plus de 30 000 personnes dont 10 000 enfants sur l'aide sociale.

Cette situation est d'autant plus préoccupante qu'elle prend de l'ampleur depuis 1986 et qu'elle se combine avec la présence importante, sur notre territoire, de personnes issues de communautés ethnoculturelles autres que françaises et anglaises. Ces personnes rencontrent déjà pour la plupart des obstacles supplémentaires au plan de l'insertion sociale et professionnelle.

La CDEC Centre-Nord et ses membres ont développé six principes directeurs qui devraient constituer les bases sur lesquelles s'appuierait la réforme des programmes sociaux.

C'est dans une perspective d'équité et de justice sociale qui exclut la consécration de la société duale, que nous croyons qu'une réforme a reform of social security should: de la sécurité sociale doit:

- Premièrement, contribuer au maintien et au développement First of all, help maintain and create lasting, high-quality jobs; d'emplois durables et de qualité;
- Deuxièmement, augmenter les occasions de formation dans le Secondly, increase training opportunities that will enable cadre d'un cheminement qualifiant pour les individus, cheminement individuals to find real jobs in the workplace; arrimé à des débouchés réels sur le marché du travail;

2155

- Troisièmement, renoncer à toute forme de participation obliga- Thirdly, remove any requirement for beneficiaries to participate toire des prestataires à des mesures ou à des programmes pour in measures or programs for which refusal to participate would entail lesquels un refus de participation signifierait une diminution des reduced benefits; prestations pour les personnes;
- Quatrièmement, assurer un revenu décent à chaque citoyen et chaque citoyenne tout en évitant d'augmenter l'exclusion, soit le nombre de personnes privées de l'accessibilité à ces prestations;
- Cinquièmement, faciliter les collaborations entre les institutions publiques afin de tendre vers l'universalité des programmes et ce, dans le but de les rendre accessibles et simples d'utilisation pour les citoyens;
- En dernier lieu, revoir les lois fiscales canadiennes dans le but d'obtenir une redistribution des richesses plus équitable, particu- of wealth, by focussing on reconsidering tax shelters for businesses. lièrement en ce qui concerne les abris fiscaux des entreprises.

Chacun de ces six principes directeurs devrait, selon nous, permettre de réaliser une réforme des programmes sociaux, certes nécessaire, mais en s'assurant qu'elle se réalise au profit des individus désireux de travailler et non pas au détriment de ces derniers.

[Traduction]

Let me give you some figures to illustrate that. In 1991, there were 143,000 unemployed in that area, or 17.9% of the population, whereas the unemployment rate for the city of Montreal was 14.6%, and for the province of Quebec, 12.1%, for that same year. Average employment income was \$17,991, whereas the average for the city of Montreal was \$22,308, and for the province, \$23,848.

Here is another important fact about the district: more than 40% of the population lives in low-income households, which, in July 1994, included just over 30,000 people, of which 10,000 are children on social assistance.

That situation is all the more alarming because it has gotten worse since 1986, and because a high proportion of our residents are from neither an English nor a French background. Most of those people already have trouble with social and professional integration.

The CDEC Centre-Nord and its members have developed six guidelines which should be the basis for social program reform.

In order to have a fair system and social justice for all, we think

- Fourthly, guarantee every citizen a decent income, while at the same time avoiding increased exclusion, that is, depriving a greater number of people of those benefits;
- Fifthly, facilitate cooperation between public institutions in order to make the programs more universal, more accessible and easier to use;
- Finally, review Canada's tax laws to achieve a fairer distribution

We think that by following those six guidelines, it is possible to reform social programs, which is, indeed, necessary, while at the same time ensuring the reform is beneficial to those who want to work and does not penalize them.

Considérons maintenant d'un peu plus près les six principes directeurs énoncés ci-haut. Certaines conclusions faisant partie d'un choix de société sont inévitables. Il est pour nous inadmissible que le gouvernement canadien revienne à la charge en proposant de redresser la situation par la réduction de sa participation et son engagement dans les programmes sociaux tout en faisant porter le fardeau de la conjoncture économique actuelle uniquement sur le dos de ceux et celles qui en sont victimes. Une stratégie qui propose d'aider les gens à se trouver et à conserver un emploi en ne misant que sur l'augmentation de l'employabilité de ces gens risque fort d'être inefficace.

Selon notre premier principe directeur, cette stratégie doit également s'appuyer sur la création d'emplois. Les entreprises doivent être sollicitées à participer à la rectification de la situation actuelle, notamment au niveau du chômage qu'elles ont en partie contribué à créer. Une meilleure répartition du temps de travail, la diminution ou l'abolition du temps supplémentaire doivent être des avenues évaluées et ce, conjointement avec des actions maximisant les leviers de création d'emplois.

Lorsque nous mentionnons dans notre deuxième principe directeur la possibilité pour les prestataires de se prévaloir de formation intégrée à un cheminement qualifiant, elle inclut d'emblée qu'il sera nécessaire d'assouplir plusieurs normes administratives actuellement présentes et ce, afin d'augmenter la marge de manoeuvre avec laquelle les individus pourront composer les étapes stratégiques de leur cheminement. La notion d'un guichet program jurisdiction should be discussed and settled, once and for unique est pour nous un pas vers l'assouplissement des programmes, et la question de la juridiction sur les programmes doit être abordée et réglée de facon définitive.

Il est également essentiel que les prestataires adhèrent à ces mesures et programmes sur une base volontaire. Les éléments de programmes qui contiennent des dispositions coercitives à l'égard des participants n'ont jamais trouvé leur efficacité et doivent par conséquent être abolis de tout plan de réforme.

Ces derniers éléments constituent le coeur de notre troisième principe directeur. Nous croyons aussi qu'un revenu décent garanti à toutes les citoyennes et à tous les citoyens constitue la base essentielle de la mobilisation de la maind'oeuvre ainsi que de la maximisation progressive de son potentiel. Par conséquent, toute approche qui ne se situe pas dans une optique de valorisation et de reconnaissance des efforts de mobilisation et d'acquisition de compétences des personnes sans emploi ne générera pas les résultats escomptés.

Notre quatrième principe directeur vise donc à abolir de toute réforme le postulat de base qui considérerait les prestataires des programmes sociaux comme des gens inactifs qui vivent volontairement des résultats de l'abus du système.

Lorsque nous considérons dans notre travail quotidien les innombrables difficultés générées par les formalités administratives et les règlements contradictoires qui rendent lourde et extrêmement complexe l'application des programmes actuels, notre cinquième principe directeur prend tout son sens.

[Translation]

Now, let us look at those six guidelines in more detail. Obviously, some choices will be made by society. We find it unacceptable that the Canadian government is again suggesting the situation can be corrected by reducing its participation and commitment to social programs, while at the same time blaming the victims for our current economic situation. If the government thinks improving employability alone will help people find and keep a job, that strategy may end up being very ineffective.

Our first guideline is that strategy must also include job creation. Businesses must be called upon to help correct the current situation, especially the problem of unemployment, for which they are partly responsible. A better distribution of work hours, reducing or abolishing overtime should be looked into, and this should be coupled with measures to maximize job creation.

In our second guideline, we say beneficiaries should be entitled to training that will lead to a job, which also means several of the current administrative standards must be made more flexible, to give more leeway to individuals to decide how they will achieve their goal. We think the single window concept is a step toward more flexible programs, and that the question of

Beneficiaries must be able to participate in these programs and measures on a voluntary basis. Coercive participation has never been effective and should therefore be eradicated from any reform.

These last three elements are the crux of our third guideline. We also think that to mobilize our labour force and to maximize its potential, every citizen must be guaranteed a decent income. Consequently, any approach that does not recognize unemployed people's efforts to marshall their own resources, acquire skills, and improve their self-worth will not produce the desired results.

Our fourth guideline is that no reform should perceive social program beneficiaries as people who just abuse the system.

If you looked at all the problems we have everyday with red tape and contradictory rules that make it difficult and complex to deal with current programs, you would see why our fifth guideline makes so much sense.

[Traduction]

En effet, s'il existe un besoin urgent de réforme des programmes sociaux, c'est à ce niveau qu'il se situe. L'assouplissement des normes administratives, la création d'une marge de manoeuvre permettant de répondre aux besoins des prestataires ainsi que l'arrimage d'un ensemble de mesures avec des possibilités réelles d'emploi nécessitera une réforme axée sur l'efficacité des programmes.

Finalement, il est pour nous évident, et c'est le sens de notre sixième principe directeur, que les personnes sans emploi et exclues du marché du travail ne peuvent être tenues seules responsables de la dette publique actuelle.

Il est primordial que le gouvernement canadien réexamine sa politique fiscale actuelle afin de trouver des réponses qui permettront policy in order to find ways of increasing tax revenues substantially, d'augmenter substantiellement les revenus et ce, dans le but de rééquilibrer la part du fardeau majoritairement supporté à l'heure actuelle par les citoyens.

Il est inadmissible que certaines entreprises qui réalisent des profits importants ne paient que peu ou pas d'impôt.

Enfin, quelques constats majeurs ont guidé notre travail et nos échanges. Tout d'abord, il nous apparaît évident que, bien que le Livre vert n'en fasse que très peu mention, un des objectifs majeurs de la réforme proposée concernent la dette publique canadienne. Ce constat a constitué tout au long de nos échanges la toile de fond avec laquelle nous avons regardé les différentes propositions.

Il semble que dans les prémisses de base qui ont permis au gouvernement d'élaborer les propositions de réforme, résident des sous-entendus importants voulant que la population sans emploi soit en grande partie responsable de sa situation, comme si le marché du travail actuel offrait toutes les possibilités d'emploi souhaitées.

Il semble également que les programmes sociaux sont une source de dépense influençant à la hausse le déficit. Or, certaines données provenant de Statistique Canada démontrent que les coûts inhérants aux programmes sociaux actuels ne sont responsables que de 6 p. 100 du total de la dette canadienne.

Il nous semble donc primordial et ce, dès le départ, de se demander si les actions proposées dans le document de la réforme auront un impact sur la diminution de la dette.

Pour nous, il semble évident que si le gouvernement canadien désire agir sur la dette publique, il ne pourra se contenter de rationaliser toujours davantage ses dépenses; il devrait également augmenter ses revenus.

Il y a deux notions importantes à ce stade-ci. Premièrement, la rationalisation des dépenses doit tenir compte d'un choix de société qui, à notre avis, doit exclure la société duale. Donc, le gouvernement devrait considérer sérieusement la mise en place d'une politique réelle de création d'emplois. En évitant, bien qu'il en ait fait le fer de lance de sa dernière campagne électorale, de consacrer des efforts concrets à la création d'emplois, il se prive d'une source de revenu issue de l'augmentation du nombre de travailleurs actifs sur le marché du travail.

If there is, in fact, a pressing need to reform social programs, then surely that is where the changes must be made. If we are to make administrative standards more flexible, create some elbow room that allows us to satisfy the needs of the claimants and implement a range of measures leading to real job opportunities, then we will have to carry out a reform based on program effectiveness.

Finally, it is obvious to us, and this is what our sixth guideline is all about, that people who are jobless cannot be viewed as being the only ones responsible for the current public debt.

It is essential that the Canadian government review its current tax and to redistribute the tax burden that for the most part, is now being shouldered by individual citizens.

The fact that some companies with huge profits pay little or no taxes is unacceptable.

Finally, a few important observations that guided us in our work and in our discussions. First of all, although the Green Paper made scant mention of this fact, it was obvious to us that one of the major objectives of the proposed reform concerned Canada's debt. We therefore used this observation as the backdrop of our discussions of the various proposals.

It would seem that the basic premises that prompted the government to propose these reforms stem from an important unspoken notion that the unemployed are largely responsible for their situation, as if the current job market offered them all of the desired job opportunities.

It would also seem that the social programs are an expenditure contributing to an increased deficit. However, Statistics Canada data show that the cost of our current social programs accounts for only 6% of the total Canadian debt.

We therefore feel that it is important to ask, right from the start, whether the measures proposed in the reform document will in fact reduce the debt.

In our opinion, it is obvious that if the Canadian government wants to tackle the public debt, it cannot limit itself to finding more ways to cut back on spending; it must also find ways to increase revenues.

Two important concepts must be considered at this point. First of all, the rationalization of spending must take into consideration a societal choice which, in our opinion, excludes the dual society. The government must therefore give serious consideration to implementing a real job-creation policy. By not making any real efforts to create jobs, despite the fact that this was the party's main plank during the last election campaign, the government has deprived itself of the source of income that would result from increasing the number of workers participating in the workforce.

Bien que le Livre vert semble le supposer, il est faux de croire que la conjoncture économique actuelle offre des emplois en quantité suffisante. Le simple fait de former, d'inciter ou, pire encore, d'obliger les prestataires de l'assurance—chômage à participer à des mesures dites d'employabilité, est inadmissible et, de plus, n'aura aucun impact si la réforme n'est pas assortie d'une politique de création d'emplois.

Deuxièmement, le gouvernement canadien ne réduira pas la dette publique s'il ne considère pas de façon sérieuse l'augmentation de ses revenus. La révision systématique de la fiscalité canadienne et de ses abris fiscaux dans le but d'une répartition plus équitable des richesses entre les individus et les entreprises est le deuxième élément qui doit faire partie de la réforme des programmes sociaux.

En résumé, il nous semble important de souligner qu'une politique de création d'emplois doublée d'une révision de la fiscalité canadienne va de pair avec la réforme des programmes sociaux au Canada.

Si la réforme du ministre Axworthy n'est pas arrimée à ces deux éléments, elle n'aura que des impacts négatifs.

• 2205

Pour terminer, je veux vous préciser que le texte que nous venons de vous présenter est l'ensemble des points essentiels que nous avons retenus de notre discussion, comme je le disais au début de mon exposé.

Nous avons l'intention de déposer un mémoire conjointement avec les membres de la Corporation de développement économique et communautaire Centre-Nord avant le 16 janvier 1995. Merci.

Le président: Merci, madame Difolco. Nous entendrons maintenant M. Richard Bousquet.

M. Richard Bousquet (président, Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Sud—Plateau Mont-Royal): Mon nom est Richard Bousquet; je représente le milieu des affaires et je suis président du Conseil d'administration de la CDEC Centre-Sud—Plateau Mont-Royal.

La Corporation de développement économique et communautaire Centre—Sud——Plateau Mont—Royal est un organisme issu du milieu, contrôlé par le milieu, qui est né en 1986. Son but est de travailler à l'amélioration des conditions de vie des personnes qui résident dans l'arrondissement Centre—Sud——Plateau Mont—Royal en suscitant la concertation la plus large et la plus efficace possible.

La Corporation a également comme objectif la recherche, le développement et la consolidation de projets économiques et sociaux qui s'inscrivent dans une perspective de développement local durable. La CDEC intervient concrètement par des services aux entreprises en démarrage ou en développement, mais également par le développement de l'employabilité, entre autres par le biais de la formation.

Nous sommes engagés actuellement dans un projet de promotion de la main-d'oeuvre locale auprès des entreprises de l'arrondissement. Nous avons également développé une expertise en gestion auprès des organismes sans but lucratif et des projets de développement économique dans le milieu communautaire.

[Translation]

Although the Green Paper would have us believe otherwise, it is not true that the current economic climate is providing an adequate number of jobs. Simply training, encouraging, or, what is even worse, forcing unemployment insurance claimants to participate in these so—called employability measures is unacceptable and, what is more, will have absolutely no impact if the reform is not tied to a job—creation strategy.

Secondly, the Canadian government will not reduce its debt if it does not give serious consideration to ways of increasing revenue. A systematic review of the Canadian tax system and its tax shelters in order to redistribute wealth amongst individuals and companies more fairly is the second element that must be part of this social program reform.

To summarize, we feel that it is important to point out that a job-creation policy, coupled with a review of the Canadian tax system, goes hand in hand with this reform of social programs in Canada.

If Minister Axworthy's reform is not tied to these two aspects, it will not have any positive impact whatsoever.

To conclude, I would like to point out that the text that we have just submitted to you contains all of the main points resulting from our discussion, as I stated earlier at the beginning of my presentation.

We intend to table a joint brief with the members of the Corporation de développement économique et communautaire Centre-Nord before January 16, 1995. Thank you.

The Chairman: Thank you, Ms Difolco. We will now hear from Mr. Richard Bousquet.

Mr. Richard Bousquet (President, Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre—Sud—Plateau Mont-Royal): My name is Richard Bousquet; I represent the business community and I am chairman of the CDEC Centre—Sud—Plateau Mont-Royal.

The Corporation de développement économique et communautaire Centre—Sud——Plateau Mont—Royal is a grassroots organization founded in 1986 that is controlled locally. The purpose of our organization is to work towards improving the standard of living of the people who reside in the Centre—Sud——Plateau Mont—Royal district by encouraging people to work together as much and as effectively as possible.

Another objective of the corporation is to devise, develop and consolidate economic and social projects that lead to local sustainable development. The CDEC participates actively by offering services to fledgling or developing businesses and also assists in the development of employability, among other things, through training.

We are currently involved in a project to promote local workers to the companies located in the district. We have also developed management expertise with non-profit organizations and economic development projects in the community.

Notre territoire, le Centre-Sud et le Grand Plateau Mont-Royal à Montréal, compte plus de 118 000 résidants, 5 000 entreprises, principalement dans les secteurs de la communication, textile, culturel, commercial et des services, et plus de 50 p. 100 de notre population est sans emploi ou en emploi précaire.

La CDEC, entre autres, regroupe et agit avec les acteurs du milieu, tant avec les entreprises, les syndicats, les organismes culturels et les institutions qu'avec tout le réseau d'associations de regroupement et d'entraide et de solidarité qui se sont bâtis au fil des années. Nous travaillons dans un milieu où un incroyable dynamisme s'est déployé pour faire face à diverses situations de crises et aux problèmes communs.

Comme plusieurs historiens l'ont noté, notre système économique est le produit d'une série de révolutions qui se sont échelonnées dans le temps. On en connaît les caractéristiques et la logique. Je vais les résumer en quelques mots: efficacité, productivité, rentabilité, compétitivité, technicisation, modernisation, production de masse, endettement, surproduction, globalisation, mondialisation et centralisation des décisions en matière de développement.

L'évolution de l'économie actuelle est plus paradoxale que jamais. Le système génère simultanément richesse et pauvreté. C'est le phénomène de la croissance sans création d'emplois. Les mutations actuelles ont des conséquences dont l'impact se fait sentir à tous les niveaux de la société. Certaines activités traditionnelles à faible contenu technologique, intensives en main-d'oeuvre, sont transférées dans les pays nouvellement industrialisés, laissant dans les pays développés des activités plus modernes, mais aussi une masse de sans-emplois qui, en l'absence de mesures d'adaptation de la main-d'oeuvre, se retrouvent exclus du circuit économique.

Nous savons tous, par exemple, que Montréal a perdu un grand nombre d'emplois dans l'industrie de la mode avec des retombées dévastatrices, pour notre arrondissement entre autres. Entre 1988 et 1993, notre arrondissement a perdu 22,6 p. 100 des entreprises du textile et du vêtement totalisant 119 entreprises, 2 000 emplois dans le vêtement et plus de 300 dans le cuir.

Une polarisation croissante des activités et des revenus, tant entre pays qu'à l'intérieur même des divers pays, un accroissement des écarts entre riches et pauvres, entre gagnants et perdants, entre ceux qui disposent de formation, d'information, de technologie, de capitaux et les autres, voilà bien en résumé la crise contemporaine.

Le problème est posé. Le modèle dominant génère des exclus en nombre toujours croissant. Des individus, des quartiers, des villages, des régions entières se retrouvent en marge alors qu'on parle de plus en plus ouvertement d'un phénomène tout à fait nouveau et parfaitement déconcertant: une reprise économique qui ne génère pas d'emplois.

• 2210

La situation de dépendance de ces exclus pèse de plus en plus lourdement sur la société, tant du point de vue des emplois, des revenus, de la santé physique et mentale que de la vitalité des collectivités. La lourdeur écrasante et la logique proclamée inexorable du contexte global semblent exclure toujours un peu plus les gens d'en bas, des centres de décision, souvent au nom du désengagement de l'État.

[Traduction]

Our territory, Centre-Sud and the Grand Plateau Mont-Royal in Montreal, has more than 118,000 residents and 5,000 companies, primarily involved in the communications, textile, cultural, commercial and service sectors, and more than 50% of our population is either unemployed or in a precarious job.

The CDEC is one of the organizations that works with the stakeholders in the community, which includes not only the companies, unions, cultural organizations and institutions, but also the entire network of support associations that have been created over the years. We work in a community that has shown incredible energy in tackling the various crises and common problems that have arisen.

As many historians have noted, our economic system is the product of a series of revolutions that have taken place over the years. We are familiar with their features and underlying principles. I will summarize them in a few words: effectiveness, productivity, profitability, competitiveness, the increasingly widespread use of technology, modernization, mass production, indebtedness, overproduction, globalization, and centralization of decision making with respect to development.

The evolution of the current economic situation is more paradoxical than ever. The system generates wealth and poverty simultaneously. We are witnessing a phenomenon of growth without job creation. The ramifications of these changes are being felt throughout every level of society. Certain traditional activities with little technological content, highly labour–intensive, are being transferred to the newly industrialized countries. The developed countries now have more modern activities, but they also have tremendous numbers of unemployed people who, in the absence of any labour adjustment measures, are finding themselves excluded from the job market.

We all know, for example, that Montreal lost a large number of jobs in the fashion industry and that the results were devastating, both for artists as well as others. Between 1988 and 1993, our district lost 22.6% of its textile and clothing manufacturers, for a total of 119 companies, 2,000 jobs in the clothing sector and more than 300 in the leather sector.

We see a polarization of activities and incomes, both among countries and within various countries, a widening gap between the wealthy and the poor, between winners and losers, between those who have access to training, information, technology, capital and those who do not. That is how we would describe the modern crisis.

That is the problem we are facing. The dominant model is generating an ever-growing number of people who are excluded. Individuals, districts, towns, entire regions find themselves marginalized, while at the same time we are talking more and more openly about a quite new and perfectly disconcerting phenomenon: an economic recovery that does not create jobs.

The dependency of those who have been excluded is weighing more and more heavily on society, both in terms of jobs, income, physical and mental health and in terms of the very vitality of our communities. The crushing weight and the relentless logic of the overall situation appear to be shutting out the lower echelons increasingly from the decision—making process, often in the name of state opting—out.

Le défi dans ce contexte est de trouver le moyen de réaliser de nouveaux projets, d'ouvrir de nouvelles perspectives et de jeter les bases d'un développement qui fasse en quelque sorte contrepoids au système mondial en étant non seulement plus près des populations intéressées, mais aussi orienté vers ces populations. Voilà le terrain du développement local dont le souci constant est de rendre économiquement viable ce qui est socialement souhaitable.

Il est indispensable, selon nous, d'avoir un projet, une vision de société et de clarifier le rôle de l'État dans cette société. C'est ce débat qu'il faut mener avec la population avant tout. Ensuite on pourra croire à la transparence d'un processus d'une réforme parce que nous saurons dans quel cadre elle s'inscrit et nous n'aurons peut-être plus l'impression de faire les frais de coupures arbitraires sans assurance de régler quoi que ce soit d'autre alors qu'on assiste à l'appauvrissement de toujours plus de gens.

Au cours des dernières années-c'est encore le cas de la réforme actuelle, selon nous-, on a sciemment compartimenté les gens ayant une situation économique précaire, tentant de les monter les uns contre les autres pour mieux faire passer des coupures à la pièce—rationalisation budgétaire oblige—sans s'attaquer aux vrais problèmes et sans même régler les problèmes financiers de l'État.

Sur ce, je cède la parole à Mme Céline Charpentier, la directrice générale de la CDEC.

Mme Céline Charpentier (directrice générale, Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Sud-Plateau Mont-Royal): Pour aborder plus précisément le projet de réforme, le ministre Axworthy affirme viser trois grands objectifs, c'est-à-dire les emplois, l'aide aux personnes les plus vulnérables et la viabilité financière.

On nous dit qu'on veut remettre le Canada au travail, mais aucune politique de création et de maintien d'emplois ne nous est présentée. On souhaite améliorer la formation de la maind'oeuvre, mais nous connaissons entre autres les problèmes d'accessibilité de ces programmes. On dit vouloir favoriser le développement de l'autonomie, de la confiance en soi et de l'initiative en même temps qu'on veut marginaliser une partie importante des prestataires d'assurance-chômage. On appauvrit les parents malgré la volonté affirmée de s'attaquer à la pauvreté des enfants.

En ce qui concerne la viabilité financière, les mesures proposées pourraient permettre de l'atteindre partiellement, mais à quel prix?

Revenons rapidement sur chacun de ces objectifs.

Les emplois: La création d'emplois manque cruellement. Nous croyons qu'une réelle politique de création d'emplois doit absolument accompagner toute réforme touchant les programmes sociaux.

Nous croyons d'ailleurs que plusieurs créneaux d'activités économiques restent à explorer, à encourager, à financer, en particulier dans des secteurs répondant à des besoins urgents de la population, notamment dans les services à la petite enfance ou aux personnes âgées.

C'est en s'assurant que les Canadiens possèdent une

[Translation]

Under these circumstances, the challenge is to find a way to carry out new projects, to provide new opportunities and to lay the foundation for development that, to some compensates for the international system, not only by being closer to the local population but also by focusing on the needs of these people. That is what local development is all about. We are constantly concerned about making what is socially desirable economically viable.

In our view, it is essential that we have a vision of society and that we clarify the role of the state in this society. This debate must be held with our people before doing anything else. Then we will be able to believe in the transparency of a reform process because we will have a better understanding of its framework and perhaps we will no longer have the impression that we will be bearing the brunt of arbitrary cutbacks without any guarantee that anything will be resolved while a growing number of people become impoverished.

Over the past few years—and this is still the case, in our opinion, with the current reform—we have consciously compartmentalized people in precarious economic situations, trying to pit one group against the other to get people to swallow the cutbacks one by one—in the interest of budgetary restraint—without tackling the real problems and without even resolving the financial difficulties of the state.

I would now like to turn the floor over to Ms Céline Charpentier, who is the Director General of the CDEC.

Ms Céline Charpentier (Director General, Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Sud—Plateau Mont-Royal): To deal with the reform project more specifically, Minister Axworthy has stated that he is trying to achieve three major objectives, namely, jobs, assistance to the most vulnerable and financial viability.

The government has told us that it wants to get Canada back to work, but no job creation and maintenance policy has been submitted. The government wants to improve training of the labour force, but we know, among other things, how difficult it is to have access to these programs. The government wants to promote the development of independence, self-confidence and initiative, but, at the same time, it wants to marginalize a considerable number of unemployment insurance claimants. The government is making parents poor despite its stated desire to tackle the issue of child poverty.

The proposed measures could enable the government to attain its objective of financial viability to some extent, but at what cost?

Let us take a quick look at each of these agendas.

Jobs: Job creation is sadly lacking. We believe that a real job-creation policy must, absolutely, accompany any reform of our social programs.

Moreover, we believe that several types of economic activities need to be explored, encouraged, and funded, particularly those activities in sectors that meet the pressing needs of our citizens, especially in the areas of child care and assistance to senior citizens.

The Minister thinks that he can develop employment by formation suffisante que le ministre pense assurer le ensuring that Canadians have adequate training. After all, he développement de l'emploi. Il dit, somme toute, que les emplois says that the jobs are there, but that they cannot be filled existent, mais ne peuvent être occupés faute de qualifications because people do not have adequate qualifications. But where

suffisantes. Mais où sont-ils ces emplois? Le gouvernement se are these jobs? The government's position is based on a rumour fonde sur la rumeur voulant que de 60 000 à 80 000 emplois soient disponibles. Faut-il rappeler que le Québec à lui seul compte plus d'un million de personnes chômeuses ou assistées sociales? D'ailleurs, lors d'une émission sur la formation professionnelle diffusée sur les ondes de TVA en octobre dernier, M. Ghislain Dufour, président du Conseil du patronat du Québec, expliquait que l'organisme qu'il préside avait tenté de percer le mystère. Dans quels secteurs ou dans quelles régions ces emplois se trouvaient-ils? Nous ne les avons pas trouvés, a-t-il répondu en substance.

Les emplois de l'avenir, et même les emplois actuels, exigeront une très bonne formation de base, ainsi que l'acquisition de plusieurs habiletés comme l'initiative et le sens des responsabilités. Notre expérience et celle de nos partenaires indiquent que les critères de qualité d'un programme seraient les suivants: d'abord, partir de la motivation de la personne; deuxièmement, cette formation doit être qualifiante; troisièmement, qu'il y ait une approche personnalisée et globale qui tienne compte des dimensions de toute la personne; ces formations doivent évidemment être adaptées aux besoins de la main-d'oeuvre à venir et la personne qui participe à un programme d'une certaine durée d'une certaine densité devrait être reconnue comme salariée et non comme bénéficiaire de l'aide sociale.

Que le gouvernement mette les moyens en place pour favoriser l'intégration ou la réintégration au marché du travail, nous en sommes. Il ne doit cependant pas en faire porter le poids à ceux et However, it must not put the burden on those who are already paying celles qui paient déjà trop cher pour les insuffisances du système too heavily for the inadequacies of the economic system. économique.

• 2215

Nous suggérons également d'examiner tous les enjeux autour de la réorganisation du travail, qui peut être une source de création d'emplois. De nombreuses expériences en Europe et ici nous le prouvent.

Deuxième point, l'aide aux personnes les plus vulnérables. La réforme dit:

Les Canadiens et les Canadiennes veulent travailler et ils valorisent beaucoup la dignité, l'indépendance et le respect de soi que donne le travail.

Nous sommes d'accord sur ce point. En effet, dans notre arrondissement, cette volonté et ce dynamisme sont très présents.

En ce sens et compte tenu des responsabilités du système politique et économique dans les problèmes du marché du travail, nous ne pouvons être d'accord avec le fait de créer deux types de chômeurs et de travailleurs, soit les travailleurs réguliers et ceux qui ont un travail précaire.

Le régime d'assurance-chômage doit servir à sa mission initiale, c'est-à-dire une assurance pour les chômeurs, tous les chômeurs. La formation doit aussi avoir une source de financement stable, pas nécessairement liée seulement à l'assurance-chômage, et la gestion de ces fonds devrait d'ailleurs tenir compte des régions et les impliquer.

[Traduction]

that there are from 60,000 to 80,000 available jobs. Must we remind him that Quebec by itself has more than a million people on unemployment or welfare? Moreover, during a television program about occupational training that was broadcast last October on TVA, Mr. Ghislain Dufour, who is president of the Conseil du patronat du Québec, explained that his organization had tried to get to the bottom of this mystery. In what sectors and in what regions could these jobs be found? Essentially, he came out and said that they could not be found.

The jobs of the future and even the jobs that exist today will require very good basic training, as well as the acquisition of several skills such as initiative and a sense of responsibility. Our experience, and that of our partners, indicates that the quality criteria of a program would be as follows: first of all, motivation; secondly, training must lead to qualification; thirdly, a personalized and comprehensive approach that considers all aspects of the person; this training must, obviously, be adapted to the needs of the future workforce, and a person who participates in a program of a certain duration and intensity must be viewed as a salaried employee and not as a welfare recipient.

We agree that the government should implement ways to promote the integration or reintegration of people into the job market.

We are also suggesting that you take a look at all the issues associated with the reorganization of work, which may well be a source of job creation. Many experiences both here and in Europe show that this is the case.

Secondly, support for those most vulnerable: the reform paper

Canadians want to work and highly value the dignity, independence and self-respect provided by work.

We agree with that. Indeed, in our district, this will and this energy are very evident.

Accordingly, and given the fact that the political and economic system is responsible for the problems in the job market, we cannot agree with the creation of a two-track system, one for regular workers and another for those with precarious jobs.

The unemployment insurance system must fulfill its initial mission, namely, insurance for the unemployed, all the unemployed. Training must also have a stable source of funding and not necessarily be linked with the unemployment insurance fund alone. Moreover, the management of the UI fund must bear in mind the needs of the regions and get them involved.

En ce qui concerne certaines entreprises, nous savons qu'à cause 12 mois, et que l'assurance-chômage a, en ce sens, un rôle économique et important pour les travailleurs. Ce rôle existe d'ailleurs depuis longtemps et, au lieu de le nier, on devrait prendre conscience de son utilité spécifique. Nous tenons donc à l'universalité intégrale du régime d'assurance-chômage.

Nous croyons également que des possibilités de recyclage, de formation, de démarches d'entrepreneurship doivent être encouragées durant cette période, mais que la participation doit y être volontaire. Si des emplois réels sont disponibles, la motivation viendra facilement. La réalité ne se divise pas par ministère, et il faut lier la création d'emplois et les politiques visant les sans-emplois.

Nous aimerions par ailleurs souligner que l'assurancechômage est un fonds bipartite employeurs-employés depuis 1990, date à laquelle le gouvernement s'est retiré du financement. Les employeurs et les employés qui y cotisent le font à une fin bien précise, c'est-à-dire garantir les revenus des travailleurs et travailleuses en cas de perte d'emploi. Piger dans cet argent pour financer le déficit fédéral ou des programmes sociaux est pour nous inadmissible.

En ce qui concerne le calcul du chômage sur des bases familiales, nous nous y opposons. Nous appuyons la position défendue par le Regroupement des organisations de femmes du Québec, qui considère que cette mesure augmentera la dépendance des femmes à l'égard des hommes.

Et la pauvreté des enfants? Nous la voyons de près dans nos quartiers, avec toutes ses conséquences au niveau de la santé, du décrochage scolaire, etc. Les enfants pauvres vivent dans des familles pauvres, et si l'on réduit les revenus familiaux, on appauvrit les enfants. Et les enfants sont l'avenir.

On indique aussi qu'on veut favoriser le développement de l'autonomie, de la confiance en soi et de l'initiative. Nous croyons qu'il faut mettre en place, en plus d'une politique de création d'emplois, une politique de main-d'oeuvre large, stimulante, adaptée aux besoins de la main-d'oeuvre et aux réalités générales et locales. Un tel investissement, bien ancré dans les régions et les différents quartiers, ne pourra qu'enrichir la collectivité, le développement économique et notre avenir.

Parlons de la viabilité financière. Bien sûr, le déficit est en toile de fond de cette réforme comme de bien d'autres choses. C'est un problème réel, mais comment le régler? Nous ne pouvons accepter que ce soit sur le dos des plus pauvres et qu'on handicape ainsi l'avenir de plusieurs centaines de milliers de personnes.

Si, pour le gouvernement, la nécessité d'assainir les finances publiques est incontournable, même les coupures radicales proposées au régime d'assurance-chômage ne suffiront pas. Un ensemble de mesures sera nécessaire, et l'augmentation des revenus par la création d'emplois devrait arriver en tête de liste. Je repasse la parole à M. Bousquet.

[Translation]

We know that some companies do not operate year-round de leur type de production de services, elles ne fonctionnent pas sur because of the type of business they are in, and for workers involved in these sectors, unemployment insurance plays an important economic role. This situation has existed for a long time, and instead of denying it, we should be aware of its usefulness in these specific instances. We are therefore in favour of the complete universality of the unemployment insurance system.

> We also believe that opportunities for retraining, training and starting up businesses should be encouraged during this period, but that participation in such programs must be on a volunteer basis. If real jobs are available, the motivation will come easily. Reality cannot be divided up on a departmental basis, and we have to link job creation with policies aimed at the unemployed.

> We would also like to point out that unemployment insurance has been an employee-employer fund since 1990, when the government withdrew its funding. Employers and employees contribute to this fund for a very specific purpose, namely, to guarantee an income to workers should they lose their jobs. Using this money to finance the federal debt or social programs is, in our opinion, intolerable.

> We are against the idea of determining unemployment benefits on the basis of family income. We support the position put forward by the Regroupement des organisations de femmes du Québec, which feels that such a measure would make women more dependent on men.

> And child poverty? We see it close-up in our districts, along with the toll that it takes in terms of health, dropping out of school, etc. Poor children live in poor families, and if we reduce family income, we impoverish children. And children are the future.

> The paper also indicates that the government wants to promote independence, self-confidence and initiative. In addition to implementing a job-creation policy, we feel that the government should introduce a broad, stimulating labour policy that is tailored to meet the needs of both the workforce and the general and regional realities. Such an investment, well-anchored in the regions and in the various districts, cannot fail to enrich the community, promote economic development and improve our future.

> Let us talk about financial viability. Obviously, the deficit constitutes a backdrop to this reform, as well as many other things. This is a real problem, but how do we resolve it? Making the poorest pay the price and jeopardizing the future of several hundred thousand people are measures which, in our opinion, are totally unacceptable.

> If the government feels that it has no choice but to improve public finances, even the radical cutbacks proposed to the unemployment insurance system will not suffice. A whole range of measures will be necessary, and increasing revenue through job creation should be at the top of the list. I will now turn the floor over to Mr. Bousquet.

M. Bousquet: Les alternatives: Il s'agit au départ de voir le développement autrement. Les problèmes se résolvent difficilement par le haut, car les problèmes sont multiples. Les milieux de vie sont en mesure de proposer des solutions que les divers niveaux de gouvernement devraient appuyer. Bien sûr, un certain nombre de cadres généraux doivent être axés vers le développement des personnes; ces cadres doivent être souples et adaptés.

Nous aimerions également souligner qu'il y a quantité de coûts humains et financiers à la pauvreté, des problèmes de santé physique et mentale, de décrochage scolaire, de perte d'intérêt et de motivation à la participation à la vie communautaire et démocratique, de perte de confiance en soi et en la collectivité. Ne pas tenir compte de tous ces facteurs, c'est fermer les yeux sur une réalité, certes difficile, mais grandissante.

Déjà depuis plus d'une décennie, les problèmes d'emploi et de formation préoccupent de larges pans de notre société. Localement, on a vu naître un grand nombre d'initiatives sur quantité de pans. Prenons—en quelques—uns.

• 2220

Des individus décident de démarrer leur entreprise et de créer leur emploi et d'autres emplois éventuellement. Plusieurs organismes les soutiennent à ce titre. Plusieurs personnes exclues du marché du travail ont trouvé des organismes où s'intégrer, apprendre un métier, développer leur habileté au travail. Des lieux comme Accès-cible, où des personnes ayant des problèmes de santé mentale s'intègrent par le travail. Des lieux comme le Resto-Plateau, où des jeunes adultes de toutes origines deviennent aides-cuisiniers et offrent des repas à prix modique à ceux et celles qui en ont besoin. Des lieux comme l'Auguste Théâtre qui, par l'expression artistique, donne le goût à la vie et l'effort à des jeunes toxicomanes ou souffrant de maladies mentales. On pourrait en nommer des centaines d'autres. La Sidac Mont-Royal qui, non seulement se préoccupe de la santé des commerces, puisqu'elle regroupe les commerces de l'avenue Mont-Royal, mais s'occupe aussi de la vitalité de la communauté de sa communauté.

La CDEC mène actuellement une vaste opération de sensibilisation des entreprises aux avantages d'embaucher la main-d'oeuvre locale, et les entrepreneurs sont sensibles et expriment une volonté de s'engager encore davantage dans leur milieu.

En ce sens, la réforme devrait donner une place claire et reconnue aux organismes communautaires et aux concertations locales dans la recherche de solutions et la mise en place de politiques et de programmes. Cela implique une reconnaissance de leurs compétences et un financement adéquat.

Parlons maintenant des programmes. Prenons l'exemple d'une des nombreuses personnes ayant besoin d'une démarche d'employabilité qui nous appellent chaque jour. Cette personne peut se frapper aux obstacles suivant: liste d'attente, programmes non accessibles à cause de son statut, cours non offerts, pas de service de garde, pas d'accompagnement, etc. Pire encore, cette personne pourrait se retrouver ballottée pendant plusieurs années entre des programmes de formation, de travail sous—payé, de chômage, d'aide sociale, etc.

[Traduction]

Mr. Bousquet: The alternatives: at the outset, we have to view development differently. It is difficult to resolve problems at the top, because there are many different problems. Communities are in a position to propose the solutions that should be supported by the various levels of government. Of course, part of this general framework must be oriented towards the development of individuals; this framework must be both flexible and adapted to the requirements.

We would also like to point out the tremendous human and financial cost of poverty, problems pertaining to physical and mental health, dropping out of school, a loss of interest and motivation in participating in community and democratic life, a loss of self—confidence and a loss of confidence in the community. Not taking all of these factors into account is tantamount to shutting our eyes on reality, a difficult reality indeed, but a growing one.

For more than a decade now, employment and training problems have concerned large sectors of our society. At the local level, many initiatives in a large number of sectors have been produced. Let's take a few examples.

Some individuals decide to start up their company and to create their job and other jobs further down the road. Several organizations give them support. Several people who have been excluded from the job market have found organizations where they can fit in, learn a trade, develop some professional skills. There is, for example, Accés-cible, where people with mental health problems can participate in the workforce. There is, Resto-Plateau, where young people from many different origins become assistant cooks and provide inexpensive meals to the needy. There are organizations such as the Auguste Théâtre which, through artistic expression, gives young people who are drug addicts or suffering from mental illnesses a will to go on living and to carry on. We could name a hundred others. Sidac Mont-Royal not only concerns itself with the health of its businesses, because it represents businesses on Mont-Royal Avenue, but it also looks after the vitality of the people living in its community.

The CDEC is currently carrying out a vast campaign to make companies aware of the advantages that come with hiring local workers, and entrepreneurs are sensitive to this fact and have expressed a desire to participate more fully in their community.

Accordingly, the reform must recognize community organizations and local support groups and allow them to participate in seeking solutions and in implementing policies and programs. This would also imply recognition of their skills and adequate financial support.

Let's talk about programs now. Let's take the example of one of the many people who need to acquire more skills in order to find a job and who call us every day. This person may run into the following difficulties? A waiting list, ineligibility for certain programs because of status, courses not offered, no day care, no accompaniment, etc., worse yet, this person could be, for several years, bounced back and forth between various training programs, stints of under—paid work, unemployment, welfare, etc.

Il faut décentraliser les programmes, les doter d'une capacité d'adaptation et de souplesse pour répondre aux besoins du milieu, c'est-à-dire les dénormaliser, éliminer les contraintes, inciter positivement et financer adéquatement les clients, les programmes et les organismes qui les offrent.

Au niveau de l'assurance-chômage, préservons l'universalité et proposons des mesures tant en création d'emplois qu'en formation pour réduire le plus rapidement possible le nombre de chômeurs. Nous sommes prêts, à la CDEC et dans plusieurs organisations, à poursuivre le travail de recherche de solutions nouvelles.

Ajoutons que les entreprises ont également leur part de responsabilités à assumer du côté de la formation, tant pour leur maind'oeuvre que pour le développement de leur entreprise. Nous connaissons des exemples rentables de cet engagement des entreprises, mais nous savons qu'il y a d'énormes pas à faire de ce côté.

Nous préparons pour février prochain, avec nos partenaires du milieu, une journée de réflexion pour identifier les solutions plus globales et articulées quant aux problèmes rencontrés dans notre arrondissement. Les courts délais entre la publication du document sur la réforme et la date du dépôt des mémoires ne nous ont pas permis de nous concerter en profondeur pour aujourd'hui.

Pour nous résumer, nous croyons que la réforme proposée, malgré des éléments d'analyse intéressants, n'atteindra pas les buts fixés. Par ailleurs, une politique de création d'emplois est indispensable ainsi qu'un débat sérieux sur la fiscalité.

En effet, notre société n'est pas plus pauvre, car le produit intérieur brut augmente. Auparavant, l'emploi était un mécanisme quasi automatique de la richesse, et alors que ce mécanisme ne fonctionne plus, nous ne sentons pas la volonté politique de répartir la richesse autrement. Cela nous inquiète grandement.

De plus, la tendance à culpabiliser et mépriser les personnes exclues du marché du travail indique un grave manque de compassion envers les plus démunis. Les changements visés ne pourront se faire qu'en misant sur la prise en charge des communautés qui ont fait preuve d'initiative et de leadership face aux problèmes socio-économiques.

Par ailleurs, en ce qui concerne la réforme proposée, il doit y avoir décentralisation et dénormalisation des programmes de création d'emplois, de formation et d'intégration au marché du travail. Deuxièmement, le programme d'assurance-chômage doit servir à sa mission initiale, c'est-à-dire une assurance pour tous les chômeurs et chômeuses. Les organismes communautaires ont démontré leur expertise et leur sens de l'innovation en employabilité, et devront être reconnus, impliqués et financés dans la mise en place des politiques et des programmes. Qu'on cesse, entre autres, de les percevoir comme des gestionnaires de la pauvreté. Il faut donner une place prépondérante aux communautés locales en leur donnant les moyens et la marge de manoeuvre nécessaires pour développer des stratégies et des actions adaptées. Il faut que les gouvernements reconnaissent les nouveaux porteurs de développement, culture, recyclage, récupération, etc. Il faut identifier des projets centrés sur l'amélioration des conditions de vie, créateurs d'emplois et susceptibles de développer le sentiment d'appartenance des personnes à leur milieu de vie. Le milieu, finalement, doit disposer d'outils de développement adéquats, contrôlés par lui et correspondant à ses besoins.

[Translation]

Programs must be decentralized, they must be able to adjust and be flexible to meet the needs of the community, in other words they must be de-standardized. We should eliminate constraints, provide positive encouragement and adequate funding for the clients, the programs and the organizations that are to provide such programs.

As far as unemployment insurance is concerned, we must maintain universality and suggest job creation and training measures designed to bring down unemployment as quickly as possible. We at the CDC and others in different organizations are ready to work towards new solutions.

It should be added that business also has a responsibility in providing training, both for their workforce and for developing their business. We are aware of some good examples of this commitment shown by business, but we know that a great deal of work remains to be done in this area.

We, along with our partners from the community, will be holding a brain-storming day next February to identify the clearest and most comprehensive solutions for resolving the problems that exist in our district. The short deadline for submitting briefs following the publication of the document did not enable us to get together and consult in an in-depth fashion for today.

To summarize, we believe that the proposed reform, despite interesting analyses, will not reach the targeted objectives. Moreover, a job creation policy and a serious debate on the tax system are indispensable.

Indeed, our society is not poor given the increased gross domestic product. It used to be that employment was an almost automatic mechanism of wealth, and now that this mechanism is no longer functioning, there does not seem to be a political will to redistribute wealth differently. This concerns us tremendously.

Furthermore, this tendency to look down at those who are excluded from the job market and to make them feel guilty shows a serious lack of compassion towards the most needy. The changes sought cannot be achieved unless communities, which have demonstrated initiative and leadership in the face of these social-economic problems, are put in the driver seat.

Furthermore, as far as this proposed reform is concerned, job creation, training and workforce integration programs must de-standardized. Secondly, decentralized and unemployment insurance program must fulfil its initial mission, namely, providing insurance for all unemployed. Community organizations have demonstrated their expertise and their innovative spirit as far as employability is concerned, and they must be recognized, involved and funded so that they can help implement policies and programs. We must stop viewing these organizations as being managers of poverty. We must ensure that local communities are able to participate substantially by providing them with the means and the flexibility required to develop appropriate strategies and measures. Governments must acknowledge the new players who will be participating in development, culture, retraining, recovery, etc. We must identify projects based on improving standards of living, creating jobs and developing people's sense of belonging in their community. It is a community that must be equipped with adequate development tools, that are controlled by it and consistent with its needs.

[Traduction]

• 2225

Les fonds d'investissement, de développement, de formation et d'employabilité nous semblent des outils indispensables pour les communautés.

Mous vous remercions de nous avoir donné la possibilité de vous présenter notre point de vue.

Le président: Merci, monsieur Bousquet. Monsieur Beaulieu.

M. André Beaulieu (Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Ahuntsic-Cartierville): Nous voulons vous dire ce soir que nous suivons attentivement la réforme que votre gouvernement s'apprête à réaliser et que nous en sommes très inquiets.

Le territoire de la CDEC Ahuntsic-Cartierville est situé tout au nord de la ville de Montréal, à côté de celui de la CDEC Centre-Nord, et vit des problèmes d'emploi identiques. L'arrondissement regroupe environ 124 000 citoyens, dont 25 000 sont des chômeurs ou assistés sociaux qui sont, pour la plupart, aptes au marché du travail. Nous ne pouvons déterminer de manière précise combien occupent un emploi précaire ou combien il y a de personnes sans revenu n'ayant droit à aucun programme.

Au-delà de la mécanique inscrite au Livre vert, il y a un besoin et un droit fondamental qui est celui de l'emploi, celui du travail. Pour nous, la réforme doit se préoccuper au plus haut point de la création d'emplois, que l'on pourrait comparer à une politique de prévention du chômage. Le rôle de l'État à ce niveau ne peut être transféré à d'autres groupes dans notre société; c'est un rôle fondamental pour le gouvernement canadien.

Nous tenons ce soir à vous informer de notre appui complet aux remarques et aux constatations que nos confrères des autres territoires de la ville de Montréal ont déposées devant vous ce soir. Nous espérons que la période de questions qui va suivre va nous permettre de vous convaincre de la justesse des observations que nous avons faites depuis les quatre ou cinq dernières années. Merci.

Le président: Merci, monsieur Beaulieu.

Mme Nancy Neamtan (directrice générale, Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest): Si tous les gens étaient aussi brefs, nous serions déjà tous couchés.

Le RESO, le Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest de Montréal, est une corporation de développement économique et communautaire qui est née à partir de mobilisations et de concertations dans le milieu, qui ont commencé en 1984. Le RESO est un organisme sans but lucratif qui regroupe les principaux intervenants du milieu, donc les gens, les entreprises, autant la grande que la petite, les syndicats et les organismes communautaires. Le mémoire qu'on vous propose ce soir est issu des discussions de l'ensemble des partenaires.

Pour nous, comme pour nos collègues des autres CDEC, la question de fond est de bâtir une véritable solidarité sociale pour arriver à régler les problèmes dont tout le monde est conscient.

Pour commencer, on dirait que le vrai problème est le manque d'emplois. Dans son document de travail, le ministre du Développement des ressources humaines a dit avec raison que la meilleure forme de sécurité, c'est d'avoir un emploi. C'est ce à quoi aspirent les milliers de sans—emplois du sud—ouest de Montréal.

In our view, investment, development, training and employability funds are indispensable tools for our communities.

Thank you for giving us this opportunity to express our views.

The Chairman: Thank you, Mr. Bousquet. Mr. Beaulieu.

Mr. André Beaulieu (Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Ahuntsic-Cartierville): We want to tell you this evening that we are following the reform that your government is preparing to carry out very closely and that we are quite concerned.

The territory of the Ahuntsic-Cartierville CDEC is located directly north of the city of Montreal, just beside the Centre-Nord CDEC, and is experiencing the same employment problems. This district is home to approximately 124,000 citizens, of whom 25,000 are unemployed or on welfare and who are, for the most part, able to work. We cannot accurately determine how many people are in precarious jobs or how many people do not have an income and are not eligible for any programs.

Aside from what is said in the Green Book, employment is a fundamental right and jobs are needed. In our opinion, the reform must give the greatest priority to the creation of jobs, which could be likened to an unemployment prevention policy. The role of the state at this level cannot be transferred to other groups in our society; this is a fundamental role that must be assumed by the Canadian Government.

This evening, we wish to inform you that we fully support the comments and observations made by our colleagues from the other districts in the City of Montreal this evening. We hope that the question period to follow will enable us to convince you about the accuracy of the comments we have been making over that past four or five years. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaulieu.

Mrs. Nancy Neamtan (Director General, Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest): If everyone was as brief, we could all be in bed by now.

The RESO, the Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest de Montréal is an economic community development corporation founded in 1984 as a result of various groups coming together to cooperate. The RESO is a non-profit organization that represents the main stakeholders in the community, which includes people, businesses, be they big or small, unions and community associations. The brief that we have submitted to you this evening is a result of discussions held amongst all of these partners.

Like our colleagues from other CDECs, we feel that the most important issue is to build a true social community of interest if we want to successfully deal with the problems known to everyone.

To begin with, the real problem is the lack of jobs. In its working document, the Minister of Human Resource Development correctly stated that the best security is having a job. This is what thousands of unemployed people living in the southwest region of Montreal are hoping for.

Malheureusement, rien dans la réforme proposée ne vise mesures en ce sens. La réforme part du postulat implicite qu'il y a beaucoup d'emplois disponibles et qu'il faut adapter la maind'oeuvre en conséquence. S'il est vrai qu'il y a certains métiers en pénurie, la réalité brutale est qu'il y a un déficit dramatique d'emplois par rapport au total de la population active. Et s'il y a une explosion du déficit depuis quelques années, ce n'est ni la faute des sans-emplois ni à cause des programmes qui seraient trop généreux.

Les débordements budgétaires que nous connaissons découlent directement de la montée du chômage et de la détérioration du marché du travail. Dans ce sens il faut, croyons-nous, chercher la solution au déficit dans le développement d'approches novatrices proactives, décentralisées et concertées de création d'emplois.

Il est clair pour nous qu'il n'y a pas de recette miracle dans le domaine de l'emploi, mais il est impératif qu'en tant que société, nous prenions le virage de la lutte au chômage et de la création d'emplois.

Le ministre doit donc réviser son approche et résister à la tentation de faire porter aux sans-emplois un accroissement de la pauvreté, ce qui signifierait à moyen terme des problèmes et des coûts sociaux encore plus lourds. C'est là pour nous l'importance de créer des emplois.

L'autre thème qu'on veut explorer, c'est la question de l'employabilité, sa nécessité et ses limites. Depuis sa création il y a quatre ans, le RESO a accueilli quelque 4000 sans emploi qui voulaient entreprendre une démarche qui leur permettrait éventuellement d'intégrer ou de réintégrer le marché du travail. Ces hommes et ces femmes ont une chose en commun: la volonté de se prendre en mains et d'accéder à un travail qui corresponde à leurs habiletés et à leurs aspirations et qui leur permette de vivre décemment.

Une réforme des programmes de sécurité sociale doit venir appuyer cette volonté et non pas la saper par de nouvelles restrictions, catégories ou coupures. Dans la pratique, on a toujours misé sur la volonté des gens, et cela donne des succès. Dans des projets en formation de base en formation professionnelle et en formation générale qu'il a réussi à mettre en place, le RESO a atteint des taux de réussite de l'ordre de 85 p. 100, ce qui dépasse largement les taux des programmes réguliers. Quelles sont raisons de ces succès? Les personnes participent sur une base volontaire. Elles peuvent compter sur un suivi personnalisé et sur un support matériel. Elles se retrouvent dans un climat d'entraide et dans un projet collectif de reprise en mains. Malgré cela et malgré ces taux de réussite, l'équipe du RESO, depuis quatre ans, a concentré une bonne partie de son énergie à se débattre avec des programmes normalisés à l'extrême qui, trop souvent, ne correspondent pas aux réalités vécues sur le terrain.

Nous sommes donc sensibles à la description très juste que Malheureusement, la sauce se gâte lorsqu'on passe du represent. Unfortunately, it turns sour when you go from the

[Translation]

Unfortunately, the proposed reform says nothing about une stratégie de création d'emplois et le renforcement des either a job creation strategy or a way of strengthening job creation measures. The reform is based on the premise that there are a lot of jobs available and that the workforce must make the necessary adjustments. Although it is true that there is a scarcity of qualified workers in some fields, the brutal reality is that there is a dramatic deficit of jobs in relation to the total workforce. And if the deficit has exploded over the past few years, neither the unemployed nor overly generous programs can be blamed for it.

> The budget overruns we're all familiar with are a direct result of a rise in unemployment and a decline in job opportunities. In this sense, we believe that the deficit problem can be resolved by developing innovative, proactive, decentralized and concerted job creation strategies.

> It's clear for us that there's no quick fix to cure employment, but it's imperative that, as a society, we take a new direction in fighting unemployment and creating jobs.

> So the Minister must review his approach and resist the temptation of having the unemployed bear the burden of increased poverty which, in the medium term, would mean even greater problems and social costs. That's why we deem it important to create jobs.

> The other theme we would like to explore is the question of employability, its necessity and its limits. Since its creation four years ago, RESO has dealt with some 4,000 jobless who wanted to do something to eventually allow them to return to or reenter the job market. Those men and women have one thing in common: The will to grab their bootstraps and get a job commensurate with their abilities and aspirations which will give them a decent

> Social security program reform must be supportive of that attitude instead of hacking away at it with new restrictions, categories, or cuts. In practice, we've always bet on people's willpower and it leads to success. In the basic training, professional training and general training projects it managed to set up, RESO's success rate is something like 85%, which is far better than the rate you get with ordinary programs. Why this success? The participants are there on a voluntary basis. They can count on personalized follow-up and material support. They work in a supportive atmosphere in a community project designed to get them back on their feet. Despite that, despite its success rate, the RESO team, over the last four years, has put a lot of its energy into battling with extremely standardized programs which only too often have nothing to do with reality as it exists in the

So we're very sensitive to the very accurate description le document de travail fait du fouillis et du cul-de-sac que found in the working document concerning the jungle and the représentent plusieurs mesures et programmes actuels, dead end that many of the present measures and programs

diagnostic aux solutions. Au lieu de décloisonner, le ministre propose d'établir des catégories entre les chômeurs occasionnels et les chômeurs fréquents, en pénalisant financièrement ces derniers qui sont pourtant les plus mal pris et les plus vulnérables. Au lieu de miser sur la volonté des sans—emplois de s'en sortir, le ministre propose de contraindre les chômeurs fréquents d'adhérer à des mesures d'adaptation, alors qu'il est prouvé que celles—ci ne fonctionnent que lorsqu'elles s'inscrivent dans une démarche personnelle librement consentie.

Au lieu de sauvergarder le minimum de sécurité fourni par les programmes et de la bonifier par des mesures d'appui à l'intégration au marché du travail, le ministre évoque la possibilité d'une nouvelle coupure dans l'assurance—chômage, dans les contributions fédérales à l'aide sociale et dans les transferts aux provinces pour la formation. Ces coupures semblent, à première vue, réduire quelque peu le déficit mais, en réalité, elles risquent d'être coûteuses et contreproductives.

Notre expérience prouve—et je pense que nous ne sommes pas les seuls—que, lorsque les participants ou participantes à des programmes de formation et d'employabilité ont des difficultés financières importantes pour payer leur loyer ou leur gardienne, ou tout simplement pour avoir quelque chose à manger la dernière semaine du mois, ils ou elles se découragent, décrochent de leur projet de formation et d'insertion et s'enfoncent dans la dépendance. Les coûts—bénéfices d'un tel appauvrissement sont loin d'être prouvés.

Dans le domaine de la formation et de l'employabilité, la réforme devrait viser les objectifs suivants.

Premièrement, elle devrait viser un accès au marché du travail. D'après nous, une réforme véritable devrait cibler la réinsertion à long terme de ceux et celles qui le désirent dans de vrais emplois. Les mesures transitoires doivent s'inscrire dans une telle perspective, sinon elles ne font que perpétuer l'expulsion des sans—emplois en les ballottant d'un programme à un autre, d'un palier gouvernemental à un autre. Une vraie réinsertion doit miser sur le potentiel de chaque personne, sur sa volonté de se développer. Notre expérience prouve qu'il faut des mesures d'accompagnement et de soutien pour éviter de nouveaux échecs.

Deuxièmement, on doit permettre aux gens de bénéficier des critères d'une formation vraiment qualifiante: reconnaissance des acquis, développement d'habiletés transférables d'un emploi à un autre, arrimage avec de réelles possibilités d'emploi, soutien financier adéquat aux personnes en formation et à leurs familles, ressources permettant le suivi et l'encadrement.

2235

Troisièmement, il y a l'importance de la décentralisation et du décloisonnement des programmes. Notre pratique prouve que si la réforme veut mener à des résultats positifs, elle devra emprunter le chemin suivant: décloisonnement des programmes, adoption d'une approche centrée sur les besoins des personnes, décloisonnement des clientèles, c'est-à-dire chômage, aide sociale et personnes sans revenu, et marge de manoeuvre misant sur la souplesse, l'innovation et l'expérimentation.

Dans ce sens, il y a urgence que tous les programmes soient rapatriés sous une même autorité gouvernementale, en prenant bien soin que ce rapatriement ne se retrouve pas dans une nouvelle centralisation.

[Traduction]

diagnostic to the solutions. Instead of breaking down barriers, the Minister suggests creating a distinction between the occasionally unemployed and the frequently unemployed which will financially penalize the latter who, in actual fact, are the worst off and the most vulnerable. Instead of counting on the unemployed wanting to change their situation, the Minister would like to force the frequently unemployed to go for adjustment programs although it's proven that they only work when they're part of a personal choice that's been freely made.

Instead of safeguarding the minimum security provided by the programs and improving it through support measures for job market entry, the Minister mentions the possibility of further cuts in unemployment insurance, in federal contributions to social assistance, and transfers to the provinces for training purposes. At first sight, those cuts seem to decrease the deficit somewhat but, in actual fact, they risk being costly and counterproductive.

Our experience proves—and I don't think we're the only ones in that position—that when people participating in training and employability programs have great financial problems paying their rent or their baby sitter or just buying food the last week of the month, they get discouraged, drop out of their training and entry program and sink more deeply into dependence. The cost benefits of that kind of impoverishment are far from being proven.

In the area of training and employability, the reform should be looking at these objectives.

First, the goal should be accessing the job market. In our opinion, true reform should target long term re-entry into real jobs for those who want it. Transitional measures should be looked at in that perspective otherwise they will only perpetuate the exclusion of the jobless by shifting them from one program to another or from one government level to another. Real re-entry must take each person's potential and willingness to develop into account. Our experience shows that support and accompaniment are needed to avoid new failures.

Second, we must allow people to have the benefits deriving from criteria of truly qualifications oriented training: recognition of acquired skills, development of abilities transferable from one job to another, pairing off with real employment possibilities, adequate financial support for people in training and their families, sufficient resources for follow—up and counselling.

Third, there's the importance of decentralization and decompartmentalization of programs. Our practice shows that if reform is to lead to positive results, it must go the following route: decompartmentalization of programs, adoption of an approach centred on peoples' needs, decompartmentalization of client bases, in other words unemployment, social assistance and people without income, as well as sufficient leeway counting on flexibility, innovation and experimentation.

In that sense, it is urgent that all programs be brought back under the same government authority taking care at the same time that this repatriation does not lead to new centralization.

Qu'est-ce qu'on appelle un vrai développement social et économique? À l'heure où la croissance économique ne s'accompagne pas de création d'emplois, où le fossé s'agrandit entre ceux qui roulent sur l'autoroute de la restructuration de l'économie et ceux qui se retrouvent sur des voies de garage, où les finances publiques sont mal en point et le fardeau supporté par les classes moyennes de plus en plus lourd, où la précarisation et l'appauvrissement gagnent du terrain, il n'y a pas de solution miracle, mais une chose est certaine: il est plus qu'urgent de rebâtir une véritable solidarité sociale. C'est là qu'une expérience comme celle du RESO, des autres CEDEC développement économique d'autres groupes en communautaire à travers le pays, si modeste et embryonnaire soit-elle, est porteuse d'espoir et peut indiquer des pistes à explorer pour permettre aux individus et aux collectivités locales d'échapper au naufrage du chômage et du sous-emploi. C'est ce que nous pourrions nommer une manière différente de créer de l'emploi, une nouvelle facon de faire en matière de développement des collectivités.

Rebâtir cette solidarité sociale passe par une reprise en mains, par les collectivités locales, de leur développement et par l'accès à des outils de développement. À la lumière de l'expérience du RESO dans le sud-ouest de Montréal, cela implique, entre autres, de responsabiliser les différents acteurs sociaux et de développer une concertation sur le terrain.

L'originalité des interventions du RESO, tant dans le domaine de l'employabilité que dans celui du développement économique, est qu'elle repose sur la concertation quotidienne des entreprises, des syndicats et des organisations communautaires du sud-ouest.

Un autre élément essentiel, c'est qu'il faut, dans toutes les stratégies, lier le développement social et le développement économique. Il faut mener ces deux choses de front, développer une main-d'oeuvre compétente et développer des projets créateurs d'emplois pour cette population. Concrètement, cela qu'il faut mettre sur pied des formations professionnelles en lien direct avec des possibilités d'emplois dans les entreprises du secteur local, développer des projets industriels avec des partenaires privés, syndicaux et communautaires, en y incluant des retombées concrètes pour la communauté. Il faut aussi penser à demander aux entreprises soutenir des projets communautaires créateurs d'emplois. Ce sont traditional job creation programs that have been abandoned. ces multiples initiatives du milieu que l'État doit soutenir en remplacement des programmes traditionnels de création d'emplois qui ont été abandonnés.

Ensuite, il faut permettre l'innovation en matière de formation. Nous avons déjà mentionné la nécessité décentraliser et décloisonner les programmes de formation et d'employabilité. Nous croyons que le temps est venu de remettre aux collectivités locales la responsabilité de gérer des fonds de formation de la main-d'oeuvre, de définir les programmes les mieux adaptés aux besoins de leur population, de prioriser les projets qui débouchent sur de vrais emplois.

[Translation]

What is real social and economic development? At a time when economic growth is not accompanied by job creation, when the gap is widening between those who are on the freeway of economic restructuring and those on dead-end streets, when public finances are so badly off and the burden on the middle class is weighing more and more heavily, when precariousness and impoverishment are gaining ground, there's no miracle solution but one thing is certain: it is more than urgent we rebuild true social solidarity. That's where an experience like RESO's, with other CEDEC's and other community economic development groups across the country, no matter how modest or embryonic they may be, leads to hope and may indicate paths that could be explored to allow individuals and local communities to escape the shipwreck of unemployment and underemployment. That's what we could call a different way of creating jobs, a different way of doing things to develop our communities.

Rebuilding this social solidarity means local communities taking charge of their own development and having access to the tools of development. In the light of RESO's experience in the southwest area of Montreal, it means, amongst other things, empowering the different social stakeholders and developing consensus in the field.

The originality of RESO's work in both the areas of employability and economic development resides in the fact that it's based on a daily consensus of our southwest end businesses, unions and community organizations.

Another essential element is that, in all our strategies, social development and economic development must be tied together. The two must be pushed ahead equally which means developing competent manpower while developing project creating jobs for that population. Concretely, it means creating a direct link between labour market training and job opportunities in local business, developing industrial projects with private enterprise, union and community partners with concrete results for the community. We should also think of asking any business receiving support from the state what their social responsibilities may be, which has never been done in the past, and support qui reçoivent un soutien de l'État quelles sont leurs community projects that create jobs. Those are the several local responsabilités sociales, ce qui n'a jamais été fait dans le passé, et initiatives that the state must support as a replacement for the

> Then, we need innovation in the area of training. We have already mentioned the necessity of decentralizing and decompartmentalizing training and employability programs. We believe the time has come to give local communities the responsibility for managing training and manpower funds, defining those programs which best meet the needs of the population and priorizing those projects which lead to real jobs.

Quatrièmement, il faut doter les communautés locales d'outils de développement. Dans un contexte de raréfaction de ressources publiques, les groupes en développement économique communautaire ont déjà fait la preuve que les interventions qui sont prises en charge localement sont moins coûteuses et donnent plus de résultats. Il y a un consensus de plus en plus large pour cesser de subventionner les entreprises tous azimuts. Il est socialement et économiquement plus rentable de miser sur une prise en charge collective des communautés locales, en leur donnant les ressources et la marge de manoeuvre nécessaires. Comme certains l'ont dit, il faut arrêter de débattre seulement de la façon de répartir les richesses et commencer à imaginer la façon dont on va répartir les moyens pour créer de la richesse.

Cinquièmement, il faut développer un nouveau partenariat entre la Fonction publique et les communautés locales. Étant donné la méfiance et l'écart qui existent entre nos communautés et les appareils gouvernementaux, c'est vraiment au niveau local qu'on peut créer cette nouvelle solidarité. Ce travail de développement sur le terrain est fragile et repose en bonne partie sur les liens on the bonds of communication and trust created up between the de communication et de confiance qui se tissent entre les partenaires socio-économiques et les populations.

• 2240

Sabrer dans le filet de protection sociale sous prétexte de réduire le déficit risque de tuer l'espoir que les groupes comme le RESO bâtissent patiemment sur le terrain. Une réforme de la sécurité sociale devrait renforcer cette prise en charge du développement par les collectivités locales et éviter d'en reporter le poids sur le dos des plus démunis.

En conclusion, nous voudrions attirer l'attention sur les quatre éléments suivants.

La priorité absolue doit être donnée à la création d'emplois, seule façon de réintégrer au marché du travail les milliers d'exclus et seule façon de régler le problème des finances publiques.

Telle que proposée, la réforme risque d'être socialement et économiquement contreproductive du fait du découragement et des nouvelles exclusions qui généreraient l'appauvrissement de certaines clientèles.

Ensuite, il y a nécessité de réviser les programmes de sécurité sociale pour les décloisonner, les décentraliser, les assouplir, les bonifier et les connecter aux besoins des clientèles qu'ils sont censés desservir.

Finalement, il est urgent de bâtir une nouvelle solidarité sociale en misant sur un développement social et économique pris en main par les collectivités locales.

Avant de terminer la présentation du RESO, je passerai la parole à André Archambault, membre du conseil d'administration, qui a deux mots à dire sur la question du déficit et la question des jeunes.

M. André Archambault (représentant-conseil, Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest): Ce sont deux commentaires qui sont sans prétention.

Le premier concerne le domaine macro-économique. Comme citoyen, on a l'impression que votre réforme s'appuie sur l'idée qu'on n'a plus les moyens de payer et qu'il faut donc nécessairement couper dans des programmes, dans des opérations, dans des activités qui sont importantes.

[Traduction]

Fourth, we have to give proper development tools to the local communities. In a context of increased scarcity of public resources, the community economic development groups have already shown that it's less costly to turn over projects to the local community and it gives better results. There's a broader and broader consensus to stop subsidizing businesses. It is more socially and economically profitable to count on local communities taking charge of their own destiny and giving them the resources and leeway necessary. As some have already said, we have to stop limiting the debate on how to distribute wealth and start imagining how we're going to distribute the means to create it.

Fifth, a new partnership must be developed between the Public Service and local communities. In view of the mistrust distancing our communities and the apparatus of government, this new solidarity can really only be created at the local level. This development work in the field is fragile and rests in good part socio-economic partners and the population.

In slashing the social protection net on the pretext of reducing the deficit risks killing any hope groups like RESO patiently build up in the field. Social security reform should reinforce this taking over of development by local communities and prevent the burden being shunted off to the poorest.

In conclusion, we would like to draw your attention to the four following elements:

Absolute priority must be given to job creation, the only way of ensuring labour market re-entry for the thousands of excluded and the only way to settle our public finance problem.

As suggested, the reform risks being socially and economically counter-productive because of discouragement and the new exclusions leading to the impoverishment of certain client sectors.

Then there is the necessity to review social security programs to decompartmentalizing them, decentralizing them, making them more flexible, improving them and connecting them to the needs of the clients they're supposed to be serving.

Finally, it is urgent to build a new social solidarity by counting on economic and social development taken in charge by local communities.

Before concluding RESO's presentation, I will give the floor to André Archambault, a member of the Board of Directors who has a few words to say about the deficit and youth.

Mr. André Archambault (Advisor, Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest): Two simple, unpretentious comments.

The first has to do with macroeconomics. As citizens, we get the impression that your reform is based on the idea that we don't have the means to pay anymore and so we necessarily have to cut programs, operations and important activities.

Le public canadien a été matraqué par ce message. Il y a de savants économistes qui sont montés aux barricades, dans les médias, pour défendre ce point de vue, et ce sont probablement tous des économistes des grandes institutions financières.

Je pense que tout le monde convient qu'on peut rationaliser. D'ailleurs, les différents rapports des vérificateurs, dans les différentes structures, ont largement démontré qu'il était possible d'améliorer la gestion de l'État.

Il y a, semble-t-il, un nouveau discours qui se pointe à l'horizon. Je voudrais simplement vous le proposer et porter à votre attention une étude qui a été commandée par le Conseil de la santé et du bien-être du Québec sur l'évolution macro-économique et la question budgétaire au Québec. Je pense que cela s'applique à la situation dont on parle.

Ce n'est pas un nul en maths comme moi qui l'ai préparée. C'est M. Pierre Fortin qui, avec d'autres économistes, porte un regard un petit peu différent sur cette question-là. Je vous cite très rapidement quelques points. Il dit essentiellement:

La politique anti-inflationniste des banques centrales, depuis 1979, a eu des effets dévastateurs sur l'emploi. L'établissement à un niveau élevé des taux d'intérêt pour contrer l'inflation a entraîné un peu partout des récessions qui ont eu pour effet de freiner la pression sur la demande de biens et de ralentir la croissance.

Il dit que si on avait un taux de chômage qui se situait à 6 p. 100 au lieu de 13 p. 100, on aurait 8 milliards de transfert aux personnes plutôt que 15.

Il poursuit en disant que la reprise s'est amorcée et qu'il ne faudrait donc pas garder à l'esprit cette perspective à long terme et éviter la liquidation irréfléchie de programmes et d'institutions que nous avons mis collectivement des décennies à construire. Il propose donc d'arrêter la lutte à l'inflation et de ne pas nécessairement suivre nos voisins. D'ailleurs, on rapporte dans le journal de ce matin que M. Martin a dit qu'une hausse du taux d'inflation était peu probable ici. Je pense qu'on a une certaine marge de manoeuvre, d'après ce qu'il dit. Il propose de favoriser la croissance, donc de favoriser l'emploi. Cela a été—je ne veux pas faire un mauvais jeu de mots-le credo de M. Chrétien that was Mr. Chrétien's credo throughout the whole campaign. pendant toute la campagne.

Favoriser l'emploi, c'est plus de revenus pour l'État et c'est moins de paiements d'assurance=chômage. C'est ce qu'on appelle, en langage de hockey, une partie de quatre points. De plus, une réduction de la dette passe aussi par une politique monétaire qui maintiendrait des taux d'intérêt assez bas. C'est sa démonstration. Elle nous semble assez éloquente et elle rouvre le débat sur la nécessité de sabrer dans les programmes sociaux.

Deuxièmement, il nous semble que le problème financier de l'État porte sur le fait qu'il y a des gens qui paient plus que d'autres.

• 2245

J'ai l'honneur, depuis quelques années, de partager mon quotidien avec des gens qui, tous les jours, se battent pour ne pas retourner à la rue. Ce sont des jeunes qui viennent dans nos

[Translation]

The Canadian public has been sledge-hammered with this message. Knowledgeable economists have leapt to the barricades, in the media, to defend that point of view and they probably all work for the big financial institutions.

I think everybody agrees that we have to rationalize. In any case, auditors' reports about all the different structures have broadly shown that it was possible to improve the way the state manages its

There seems to be a new thesis on the horizon. I'd simply like to inform you and draw your attention to a study ordered by the Conseil de la santé et du bien-être du Québec on Quebec's macro-economic evolution and the budgetary question. I think it applies to the situation we're looking at.

This wasn't prepared by someone as clueless in math as I am. It was done by Mr. Pierre Fortin who, together with other economists, looks at the situation a little differently. I'll quote you some of his points very briefly. Essentially, he says:

The anti-inflationist policy of the central banks, since 1979, has had devastating effects on employment. Setting interest rates at higher levels to counter inflation has led to recession just about everywhere whose effect has been to dampen demand for goods and slow down growth.

He says that if we had a 6% rate of unemployment instead of 13%, we'd have transfers to persons of \$8 billion instead of 15.

He then goes on to say that the economy has started rallying, that we shouldn't be keeping this long term perspective in mind and we should avoid thoughtlessly doing away with programs and institutions that the community has spent decades building. So he suggests we stop fighting inflation and not necessarily follow our neighbour's lead. This morning's papers said that Mr. Martin thinks that an increase in the rate of inflation was unlikely here. I think we have some leeway, according to what he says. He suggests we favour growth and thus employment. I'm not trying to slip in a far-fetched, bilingual pun, but

Favouring employment means more income for the state and less unemployment insurance. It's what we call a four-point hockey game. Besides, a reduction of the debt also goes through a monetary policy which would maintain rather low interest rates. That's his demonstration. We think it is rather eloquent and it re-opens the debate on the necessity of slashing social programs.

Second, we think that the state's financial problem has to do with the fact that some are paying more than others.

For the last few years, I've had the honour of sharing my days with people who are fighting everyday not to go back to the streets. These are young people seeking refuge in our shelters, maisons, des sans-abri. L'«auberge» en a accueilli plus de 600 en the homeless. The auberge has sheltered over 600 during the

sept ans. Ils ont entre 18 et 29 ans. Ce sont des hommes et des past seven years. They're between 18 and 29 years old. There femmes. Vous leur dites, dans votre projet de réforme, que vous n'avez plus d'argent pour eux et qu'ils vont devoir se débrouiller seuls. Vous leur dites que, pour assurer l'avenir de ceux qui vont venir, ils doivent payer au présent pour notre richesse passée. Je voudrais vous dire qu'il ne faut pas s'étonner qu'ils se suicident, qu'ils vendent de la drogue et qu'ils se prostituent pour gagner leur vie, parce que c'est le seul plan de carrière qui semble leur être proposé à plusieurs égards. Les politiques qu'on leur propose, à l'heure actuelle, ne semblent pas leur laisser plus de choix.

Je reprendrai presque textuellement les paroles qui m'ont été dites ce matin sur cette réforme par des jeunes qui ne sont pas nécessairement très instruits et qui n'ont peut-être terminé leur troisième secondaire, mais qui comprennent certaines réalités sur le terrain. Je terminerai en disant que nous n'avons pas le droit de les abandonner pour protéger notre richesse. Merci.

Le président: Je vous remercie de vos présentations. Elles ont été très intéressantes. Ce qui me manque, étant donné que je viens de la Nouvelle-Écosse, c'est une carte de Montréal pour situer tous les différents arrondissements que vous avez mentionnés, mais je vais quand même essayer de me situer par rapport à ce que vous avez dit dans vos présentations. Je vais moi-même poser quelques questions, si mes collègues me le permettent.

Il me semble avoir entendu dans tous les mémoires l'idée que l'emploi est la véritable solution. En effet, à Montréal comme ailleurs, l'accroissement du taux de chômage et du nombre de chômeurs, ainsi que tous les problèmes qui en ont découlé ces dernières cinq à 10 années, sont, dans le fond, à la base de tous les maux. C'est aussi le cas dans les provinces de l'Atlantique.

Un autre message que j'ai cru entendre dans les présentations, c'est qu'en plus de fournir aux chômeurs et aux personnes dans le besoin un revenu adéquat et non lié à l'obligation de travailler, on pourrait décentraliser les responsabilités et laisser au niveau communautaire la tâche de créer de l'emploi et de fournir des occasion d'emploi. Tout le monde a dit, il me semble, qu'il fallait décentraliser. Vous nous demandez de décentraliser et de vous donner les moyens de créer des emplois.

• 2250

C'est là-dessus que je voudrais poser ma question. Si les personnes qui sont sur le chômage avaient les moyens adéquats et si vous, en tant que centres communautaires et centres de développement économique, aviez les moyens de faire le travail que vous voulez faire, quelle serait votre approche pour créer l'espoir et pour créer les emplois dont les nombreux chômeurs et chômeuses de Montréal ont tant besoin? C'est ma question. Je la pose à quiconque veut bien y répondre. De quoi avez-vous besoin pour faire le travail que vous voulez faire?

Mme Neamtan: Je vais commencer. Premièrement, quand on parle des corporations de développement économique et communautaire, c'est vrai qu'il y a un élément communautaire. C'est-à-dire que ce sont des organismes à but non lucratif, mais ils regroupent non seulement des organismes sociaux, mais aussi des entreprises, des commercants, des institutions financières, des gens qui, à un niveau local, commencent à s'impliquer dans le développement d'une solidarité sociale, dans le développement d'actions concrètes sur le terrain, qui permettent d'agir sur le problème de l'emploi au niveau local.

[Traduction]

are men and women. In your reform project, you're telling them you don't have any more money for them and that they'll have to manage all alone. You're telling them that to ensure the future of coming generations, they have to pay today for our rich lives of yesteryear. I'd like to tell you that you shouldn't be surprised when they turn to suicide, prostitution or selling drugs to earn a living because that's the only career path that seems open to them in many respects. The policies being suggested today don't seem to leave them with any choice.

I will repeat almost textually what I was told this morning about this reform by young people who are not necessarily very educated and who maybe don't have a ninth grade, but they do understand life on the streets. I'll conclude by simply saying we don't have the right to abandon them to protect our wealth. Thank you.

The Chairman: I thank you all for your presentations. They were very interesting. What I found missing, as I come from Nova Scotia, is a map of Montreal to locate the different districts you've mentioned, but I will try to get a grasp on what you said in your presentations. Personnally I have a few questions for you, if my colleagues don't mind.

It seems to me that all the briefs say that employment is the real solution. In Montreal as elsewhere, the increase in the unemployment rate and the number of unemployed as well as all the problems stemming from that during these last five to 10 years are basically at the root of all the problems. That's the case in the Atlantic provinces too.

Another message I seem to have heard in the presentations is that besides providing the unemployed and the needy with adequate revenue not tied in with an obligation to work, we could decentralize responsibility and leave it up to local communities to create jobs and provide employment. It seems to me everyone said that we have to decentralize. You're asking us to decentralize and give you the means to create jobs.

That's what my question is about. If the people on unemployment had adequate means and you, as community centres and economic development centres, had the means to do the work you wanted to do, what would your approach be to create the hope and the jobs so many of Montreal's unemployed need so much? That's my question. Whoever wants to, can answer. What do you need to do the work you want to do?

Mrs. Neamtan: I'll start off. First, when we talk about community and economic development corporations, it's true that there is a community element. That is to say that they're non-profit organizations, but they group together not only social organizations but also businesses, business people, financial institutions, people who, at the local level, are starting to get involved in the development of social solidarity, the development of concrete action in the field which allow to do something about the problem of employment at the local level.

Une des questions souligne l'ampleur de ce problème, mais ce qui nous inquiète un peu dans cette réforme, c'est qu'il y a une tendance à renvoyer les responsabilités à l'individu et à lui dire de faire ceci ou cela. Notre expérience nous prouve que, d'un côté, les gens veulent travailler. La volonté est là. Quand il y a des moyens de faire des formations qui permettent de se qualifier, on ne manque jamais de candidats. Au contraire, il faut en refuser.

Par contre, il faut les accompagner et les soutenir. Il faut avoir la flexibilité nécessaire pour adapter les solutions, autant pour les entreprises et les projets économiques que pour les projets de formation adaptés à des réalités locales. Il faut aussi réagir rapidement. À l'heure actuelle, il y a des expériences qui se développent à Montréal et qui sont porteuses d'espoir pour d'autres collectivités. On commence à avoir certains outils, mais la difficulté est d'avoir accès à des fonds gouvernementaux et de les adapter aux besoins sans être obligé de suivre des normes nationales ou des règles dictées d'en haut, afin de pouvoir arriver à des résultats.

Le président: Pour cela, il faudrait entre autres un encadrement plus flexible. Si le gouvernement vous fournissait un encadrement plus flexible, moins de tiroirs séparés dans lesquels les programmes doivent rentrer, cela vous aiderait—il? C'est ma question.

M. Cauchon: C'est cumulé, combiné. C'est exactement la même sphère. Si je me rappelle bien, vous êtes le «RESO Centre-Sud».

Mme Neamtan: «Sud-Ouest».

M. Cauchon: «Sud-ouest». Ce n'est pas vous qui êtes bénéficiaire du projet pilote dans le cas des initiatives stratégiques? Pourriez-vous nous parler de ce projet, des fonds investis et des résultats obtenus jusqu'à présent provenant du gouvernement fédéral?

Mme Neamtan: Je peux en parler. C'est pour cela que je dis qu'on commence à obtenir certains résultats, mais c'est très lent. On débute maintenant un projet pilote en développement local appuyé autant par le gouvernement fédéral que le gouvernement du Québec et la ville de Montréal. C'est une expérience qui va permettre de valider notre hypothèse. Mais tout cela est basé sur une expérience de 10 ans de travail. On a un fonds d'innovation au niveau de la formation qui va nous permettre de partir des besoins et des réalités pour faire de la formation sans entrer dans le cadre des normes. Nous avons aussi un petit fonds qui nous permet de faire du développement de projets. Quand on identifie, par exemple, des occasions de développement économique, on peut investir. On peut faire des études, mais c'est la collectivité, avec l'ensemble des partenaires de la collectivité, qui prend la décision. On n'attend pas que le gouvernement vienne dire oui ou non. Il n'y a pas de fonctionnaire qui va analyser et dire si cela est conforme aux critères et aux normes. C'est la communauté qui voit s'il y a ou non une occasion.

[Translation]

One of the questions shows the importance of this problem, but what concerns us with the reform is that there's a tendency to shift the burden of responsibility on the individual and tell him to do this or that. Our experience shows that people actually do want to work. The will is there. When we have the means to give training to improve skills, there's never any lack of candidates. On the contrary, we have to refuse them.

On the other hand, we have to accompany and support them. We have to have the flexibility we need to adapt the solutions both to the businesses and the economic projects as well as to training projects suited to local reality. We also have to react rapidly. Right now, there are on-going experiences in Montreal that show hope for other communities. We're starting to gather certain tools, but the difficulty is getting access to government funds and adapt them to our own needs without having to slavishly conform to national standards sent down from on high to be able to get results.

The Chairman: For that, amongst other things, you'd need a more flexible framework. If the government were to provide you with a more flexible framework, fewer separate drawers to fit the programs in, would that help you? That's my question.

Mr. Cauchon: It's an accumulation, a combination. It's exactly the same sphere. If memory serves, you're the RESO Centre-Sud.

Mrs. Neamtan: Sud-Ouest.

Mr. Cauchon: Sud-Ouest. Aren't you the ones doing the pilot project for strategic initiatives? Could you tell us about it, how much is invested and whatever results have been obtained to date from the federal government?

Mrs. Neamtan: I can tell you about it. That's why I told you we're starting to get some results but that it's very slow. We're just undertaking a local development pilot project supported equally by the federal government, the Quebec provincial government and the City of Montreal. That experience will allow us to validate our hypothesis. However, all this is based on 10 years' work experience. We have an innovation fund for our training that will allow us to use needs and reality as a starting point to do our training without dealing with the standards' framework. We also have a little fund allowing us to do project development. For example, when we identify economic development opportunities, we can invest. We can undertake studies, but it's the community, together will all the partners in the community, that makes the decisions. We don't wait for the government to tell us yes or no. There's no public servant to analyze the whole thing and decide if all the criteria and standards are upheld. It's the community who decides whether there's an opportunity or not.

• 2255

Le troisième élément est un fonds d'investissement. Le fonds d'investissement est important, parce que, souvent, quand on investit dans une entreprise par le biais de la collectivité, on peut garantir à l'avenir que les profits vont être réinvestis dans

The third element is an investment fund which is important because, often, when you invest in a business through the community, you can guarantee that, in the future, profits will be reinvested in the community. In a free trade context, that's one

la communauté. Dans un cadre de libre-échange, c'est une façon d'encourager le développement dans nos communautés. Ce sont ces types d'outils qui nous permettent de mobiliser des gens autour de projets concrets. Il faut dire qu'on peut créer des emplois, qu'on peut former des gens, qu'on peut mettre les choses ensemble, mais en même temps, il faut orienter les résultats.

Les résultats que nous avons sont plutôt bons. De 85 à 90 p. 100 des gens qu'on aide réussissent, continuent leur formation et trouvent un emploi. On réussit aussi à aider beaucoup de petites entreprises, beaucoup d'initiatives privées parce qu'on a la flexibilité nécessaire pour le faire.

Ce sont tous ces outils que les collectivités demandent. Elles veulent avoir plus de marge de manoeuvre pour se prendre en mains et faire des choses. C'est ça qui permet d'avoir des résultats plus efficaces, mais il faut aussi mobiliser plus de partenaires pour obtenir des résultats.

Le président: Donc, ce que vous demandez, vous l'avez obtenu. Maintenant il faut prendre le temps de voir ce que vous pouvez faire avec ce que vous avez. Est—ce que les autres groupes aimeraient avoir un champ de liberté semblable? Est—ce que c'est ça qui vous libérerait pour que vous puissiez créer les emplois que tout le monde, ici, aimerait avoir?

C'est ma dernière question. Je voulais poser la même question aux autres groupes qui sont ici. Je pense que ça touche la préoccutation première des centres de développement communautaire. Y en a-t-il d'autres qui veulent répondre à ma question?

Mme Charpentier: Nous avons tous besoin d'outils supérieurs à ceux que nous possédons pour le moment.

Je voudrais dire que ce ne sont pas seulement les corporations de développement communautaire qui sont aux prises avec ce problème—là. On a la mission spécifique de lier l'économique et le social, mais l'ensemble des gens qui interviennent au niveau de l'employabilité rencontre les mêmes problèmes. Donc, on ne peut pas demander que les programmes soient mis hors normes, seulement pour nous. On pense que cette difficulté, pour les gens, d'avoir accès à la bonne formation avec le bon accompagnement est plus générale.

Par ailleurs, pour répondre à votre question plus précisément, je pense qu'on n'est pas prétentieux au point de penser pouvoir créer tous les emplois auxquels tout le monde autour de la table ici s'attend. On pense qu'on peut faire une contribution importante et surtout l'implanter dans le milieu le plus durablement possible.

Une chose très importante qu'on n'a pas pu mettre dans nos mémoires, c'est que la vie de leur quartier est tout à fait vitale pour les gens qui sont sans emploi ou sans milieu de travail. Donc la qualité des services, et ce qui va se produire autour d'eux, va permettre un enracinement des populations. C'est un autre problème qu'on rencontre.

Je dirais finalement que la question du financement de ces initiatives, qu'elles soient de groupes communutaires, d'entreprises ou d'associations de commerçants, est aussi importante. Il y a plusieurs initiatives qui courent et ce n'est pas nouveau. Cela dure depuis des années. Il faut compter six mois pour une demande de financement, puis il faut attendre six mois pour la réponse et ensuite on recommence le processus pour l'année suivante. Souvent, les initiatives qui sont venues de

[Traduction]

way of encouraging development in our communities. They are the kind of tools that allow us to get people involved in concrete projects. You can create jobs, you can train people, you can put things together, but at the same time you have to direct the results.

The results we have are rather good. Between 85 and 90% of the people we help, succeed, keep on with their training and find a job. We also manage to help a lot of small businesses, a lot of private initiatives because we have the flexibility we need to do it.

Those are all the tools the communities are requesting. They want to have more leeway to take matters into their own hands and do things. That's what leads to more efficient results but we also have to involve more partners to get results.

The Chairman: So you actually did get what you were asking for. Now we have to take the time to see what you can do with what you've got. Would the other groups like that kind of leeway? Is that what would free you up and allow you to create all the jobs that everybody here would like to have?

That was my last question. I'd like to put the same question to the other groups here. I think it relates out to the main concern of community development centres. Would anyone else like to answer that question?

Mrs. Charpentier: We all need better tools than the ones we now have.

I'd like to say that the community development corporations aren't the only ones having to deal with that problem. Our specific mission is to tie in the economic side to the social one, but all participants involved in employability have the same problems. So we can't ask to have standards not applied to our programs only. The problem for people of having access to good training with proper support is a more general problem, in our opinion.

On the other hand, to answer your question more specifically, I don't think we're so pretentious as to think we can create all the jobs people around the table here would like to have. We think that we can make an important contribution but especially that we can root it as solidly as possible in the community.

One very important thing that we did not set out in our briefs is that for people without work or without any kind of work environment the life of their neighborhood is totally vital for them. So the quality of the services offered and what's going to be happening around them will allow people to take root. That's another problem we see.

Finally, I'd say that the funding of these initiatives, whether they come from community groups, businesses or business associations, is also important. There are a lot of projects going on and it is not new. It's been going on for years. You have to figure on six months for a request for funding, then you have to wait six months for an answer and then you start the whole process over for the following year. Oftentimes, the projects put forth by community organizations or CDECs have been used as

établir des programmes gouvernementaux qui ont été utiles plus Mme Neamtan parlait au niveau des besoins des CDEC pour développer avec nos partenaires un certain nombre d'initiatives, sont assez importants.

Je voudrais aussi donner deux petits exemples sur la problèmes de santé mentale. Ils ont été formés et ont trouvé des trained and the success rate for jobs is 80%. emplois à 80 p. 100.

• 2300

Ce sont des exemples de différences entre les réalités générales et les réalités concrètes. Un autre exemple est la formation de caissiers et de caissières pour les Caisses populaires Desjardins. Il n'y avait pas de formation qui existait pour cela parce qu'on disait qu'il y avait suffisamment de gens formés. Il y a eu du travail avec des caisses populaires en vue de former des gens qui correspondaient à leurs exigences et il les ont engagés par la suite. Ils ont plus de chance de les garder en emploi parce qu'ils sont déjà formés à leur arrivée.

C'est simplement pour dire que l'écart entre le général et le particulier fait qu'on manque des occasions. En ayant sur le terrain des gens de différents milieux, on risque moins de passer à côté de ces choses-là. Ce sont de petits exemples, mais parfois les petits exemples cumulés font une bonne différence.

Le président: Monsieur Normand.

M. Bernard Normand (directeur général, Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Nord): Je voudrais ajouter deux commentaires complémentaires à ce qui vient d'être dit.

Lorsque vous avez résumé les points de convergence dans nos propos, vous avez parlé de la question de l'emploi. On est contre les contraintes en termes d'obligations liées à des programmes et on croit à l'importance de la décentralisation, d'être proche du terrain. Je pense que ce sont des points véritables, réels que vous avez bien cernés.

Par contre, il y a un aspect qui m'apparaît comme étant le fondement de tout cela et sur lequel on insiste. Il est le préalable à l'emploi. C'est ce qui est développé par les corporations de développement communautaire et d'autres organismes communautaires. Il s'agit de contribuer sur le plan d'une philosophie de travail, de partenariats, de mobilisation des forces dans un environnement plus humain et plus proche de ce qui est vécu. Cela me paraît le préalable parce que, quand on parle de l'emploi pour parler de l'emploi, on oublie une facette très importante qui est le climat de mobilisation.

Il y a un message qui est lancé: on ira plus loin, mais dans la foulée de ce qui a été amorcé et qui ne vient pas de ce que les gouvernements ont concédé ou ont donné comme budget.

[Translation]

milieux communautaires et des CDEC ont servi d'exemples pour examples to establish government programs which were more generally useful to poorer populations. The elements Mrs. Neamtan généralement à des populations plus défavorisées. Les éléments dont was talking about concerning the needs of CDECs to develop certain projects with our partners are rather important.

I'd also like to give two examples question de la dénormalisation et de la décentralisation. Il y a destandardization and decentralization. There's a project called un projet qui s'appelle le projet PART et qui forme des gens en PART that forms people for household cleaning jobs in the entretien ménager dans le Centre-Sud de Montréal. Il été très Centre-South part of Montreal. It was very hard for them to difficile pour eux de se faire financer parce que l'entretien ménager get funding because household cleaning isn't on the list of n'est pas dans les listes des pénuries d'emploi. Si ce n'est pas là, à employment opportunities. If it's not there, at the national, regional l'échelle nationale, régionale ou internationale, il n'y a pas moyen de or international level, you just can't train people for it. Finally, former les gens. Finalement, ils travaillent avec des gens qui ont des they're working with people who have mental disabilities. They were

> These examples show the difference between the general situation and specific instances. Another example is training for cashiers working in the Caisses populaires Desjardins. Before, there was no training because enough people apparently possessed the necessary skills already. But in the end the caisses populaires did train people to their standards and eventually hired them. These employees will probably keep their jobs because of the training they received.

> This is simply to tell you that the gap between the general situation and specific instances leads to missed opportunities. If you have many people from different backgrounds on site, chances are you will miss fewer opportunities. These are but small examples, but sometimes they add up and make a difference.

The Chairman: Mr. Normand.

Mr. Bernard Normand (Director General, Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Nord): I'd like to add two comments to what's just been said.

When you summarized the points we agreed on, you talked about jobs. We object to program constraints and obligations and believe it is important to decentralize programs in order to be closer to the community. I think these are real issues and you've framed them

However, there is one fundamental aspect which we want to insist on, and it comes before jobs. It's the attitude developed by community development corporations and other community organizations. These organizations create a work ethics and partnerships, and mobilize people so that they can work in a more human and realistic environment. This approach in important in terms of finding a job, because when we speak of jobs, we seem to forget an important fact, which is an environment conducive to mobilizing people.

There is a message in this kind of environment: we will do more on our own initiative, and not because the government has made it any easier or given us funding.

Le mouvement des CDEC part d'une volonté de participation des citoyens et des citoyennes du milieu, autant des organismes communautaires que des gens d'affaires et des gens du milieu syndical. Il me semble que la clé est là. Ce qui achoppe parfois face à la réforme Axworthy, c'est le fait que les gens sentent qu'avec cette volonté d'être ensemble pour progresser comme société sur le plan économique et social, —on sent qu'il y a très nettement deux niveaux—il y aura des obligations d'imposées aux citoyens.

Au fond, il s'agit de revenir au fondement du contrat social qu'on a comme société, où on doit poser en coresponsabilité le rôle des citoyens, le rôle des entreprises, le rôle des organismes comme le nôtre et le rôle des pouvoirs publics. Le grand danger que l'on voit, c'est que les pouvoirs publics renvoient en bas les gens en leur disant: Prenez-vous en main. Évidemment qu'il faut se prendre en main, évidemment qu'il faut que les entreprises fassent leur part, mais les pouvoirs publics, dans une société comme la nôtre, ont un rôle important et complémentaire à jouer. C'est un point important.

Je voudrais ajouter un autre petit point. Il a trait à des choses concrètes qui sont en train de se développer dans plusieurs happening in several community development corporations. They corporations de développement économique et communautaire. C'est la recherche de nouveaux gisements d'emploi. On sait bien que, sans emplois, il y a un problème de croissance économique.

On a parlé plus tôt, dans des mémoires, de l'augmentation du PIB au cours des 15 dernières années. Je ne me souviens pas des statistiques, mais c'est peut-être 60 p. 100, alors que la croissance de l'emploi n'est pas correspondante. C'est un problème de fond.

Il y a des besoins réels dans la société des personnes âgées, des personnes handicapées, des jeunes de beaucoup de milieux. Il faut repenser des formes d'entrepreneurship communautaire, appuyées par des forces du milieu, mais de façon très souple et décentralisée. Autour de la table ici, il y a plein de gens qui ont des expériences de choses qui se font et qui sont financées dans le cadre de programmes d'employabilité.

Je suis impliqué personnellement dans une cuisine communautaire dans un de nos quartiers, dans Villeray. Après un PDE, c'est un Villeray. After a DEP runs out, it's a section 25 and you have to start article 25 et on recommence.

• 2305

C'est vraiment ne pas permettre aux gens du milieu de se prendre en main. Ils veulent se prendre en main, mais pas dans le cadre d'un programme d'employabilité. Il y a plein de jeunes, plein de ressources qui veulent réaliser des choses dans le cadre d'emplois communautaires. Entre le secteur public et le secteur privé, il y a tout sector which is dynamic and must be supported. le secteur communautaire qui est dynamique et qui doit être appuyé.

Le président: Merci beaucoup. C'est très utile, monsieur Normand. Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus.

M. Bousquet: Vous disiez plus tôt que vous vouliez élargir le programme du RESO à d'autres CDEC. Je voulais simplement vous amener sur un terrain similaire.

Il existe un programme d'aide aux travailleurs indépendants qui est financé, d'ailleurs, par le ministère fédéral du Développement des ressourves humaines. C'est un programme qui émane des CDEC, qui sont liés à la gestion de ce programme-là. D'ailleurs, cela a été toute une bataille parce qu'au départ, il n'était pas nécessairement acquis que les CDEC auraient un rôle à jouer dans le programme ATI.

[Traduction]

The community development corporations are driven by the willingness of citizens to participate at the local level, including community organizations, business and labour. That's the key. The problem with Mr. Axworthy's reforms is that people who want to work together to improve their community economically and socially—these are two distinct areas—feel they will be burdened with constraints.

We basically have to revert to society's social contract, which involves makind citizens, business and community organizations like ours and governments more responsible. In our view, the danger lies in the fact that governments will tell those at the bottom to pull themselves up by their rootstrings. Of course, we all have to do so, as well as the private sector. But in a society like ours, governments have an important and complimentary role to play. That's an important point.

I'd like to make another small point, which is about what's really are looking for new jobs. We know that without jobs there is no

Earlier briefs talked about GDP growth over the last 15 years. I don't remember what the statistics were, but I think it was about 60%, whereas job growth did not keep pace. This is a major problem.

The elderly, the handicapped and youth have real needs. We have to find new ways of helping and supporting start up businesses in the community but it has to be flexible and decentralized. There are many people around this table who have gone through subsidized employment programs.

I am personally involved in a neighborhood soup kitchen in all over again.

What happens is that you won't let people take the initiative. It's what they want to do, but not through a job program. There are plenty of young people and others who want to work at the community level. Between the public and private sectors lies the community

The Chairman: Thank you very much. Your presentation will be very useful to us, Mr. Normand. I totally agree with you.

Mr. Bousquet: A little earlier, you said you wanted to expand the RESO program and include it in other community development corporations. I want to talk about something similar.

There is a self-employment assistance program which, incidentally, is funded by the federal Department of Human Resources Development. This program was created by community development corporations, and they are still involved in its management. Besides, it was quite a fight, since from the outset is wasn't clear that CDCs would be involved at all in the SEA program.

À un moment donné, le programme a été implanté dans les endroits où il y a des CDEC. Ce programme, finalement, on l'a lié au développement local. Cela permet à des personnes qui sont sur le chômage de fonder leur propre entreprise, de bénéficier des fonds qu'ils ont pendant une année d'assurancechômage pour fonder une entreprise. Nous, dans le fond, on aide les CEDEC au niveau de leurs plans d'affaire, au niveau de leur démarrage d'entreprise, et cela permet à des gens de se sortir du chômage.

Actuellement, le programme va bien. On dit qu'on va l'élargir à un plus grand territoire. On dit aux CDEC qu'on va continuer le programme ATI, mais qu'on va partager avec d'autres territoires l'enveloppe budgétaire qu'on leur donnait.

Parce que le programme va bien, on va leur en donner moins pour en donner à d'autres territoires. Pour diversifier les programmes, on répartit la même enveloppe sur plus de territoires et plus de gens.

Finalement, parce qu'un programme va bien, on en a moins l'année d'après et le développement local se disperse dans tout cela. Dans le Centre-Sud, on est obligé de partager l'enveloppe avec Ville-Saint-Pierre qui est à l'autre bout de la ville. Par conséquent, il n'y a plus vraiment d'élément de développement local dans l'enveloppe qu'on avait à ce niveau-là.

Vous disiez que vous n'aviez pas de carte géographique pour situer les CDEC. Grosso modo, les CDEC sont situés sur l'ensemble du territoire de la ville de Montréal, à l'exclusion du centre-ville et du bout de l'île, à l'est de la ville. La partie est et le centre-ville n'ont pas de CDEC. L'ensemble du territoire de la ville de Montréal est corporations, except for the two areas I mentioned. couvert par sept CDEC, à part ces deux coins-là.

Mme Lorraine Vaillancourt (Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Ahuntsic-Cartierville): Je suis aussi vice-présidente à la Fédération des travailleurs et des travailleuses du Québec, la plus grosse centrale syndicale au Québec.

On peut voir les dommages que fait le chômage chez les travailleurs et les travailleuses. Quand on parle de la réforme qui s'en When talking about social program reform, we must remember that vient, l'assurance-chômage est à peu près le seul soutien qu'a un travailleur que l'employeur met à la porte à 24 heures d'avis, sinon 12 heures d'avis.

On veut sabrer dans ce programme, mais cela va amener une économie souterraine, et donc moins de revenus pour les gouvernements. Les gens vont travailler au noir. Cela se fait actuellement à pleine porte.

Il faut se rappeler, aussi, que c'était une promesse électorale de M. Chrétien, qui s'est promené à travers tout le Canada en disant: «des jobs, des jobs, des jobs». Au lieu de perdre un temps infini à vouloir faire une réforme qui va toucher les personnes les plus vulnérables de la société, on ferait beaucoup mieux de remettre le Canada au travail. C'est bien cela que le gouvernement libéral s'était engagé de faire au moment des élections. M. Chrétien a des comptes à rendre, et ce n'est pas en sabrant dans les programmes sociaux, notamment l'assurancechômage, qu'il remettra le pays au travail.

Je viens du milieu du vêtement. Ce qui a été créé pour le femmes de 50 ans et plus qui n'ont aucune autre expérience que who had only ever worked in the textile industry could not have

[Translation]

At a certain point, the program was implemented in areas where there were community development corporations. It was ultimately linked to local development. This allowed people on unemployment insurance to create their own business, and to take advantage of their UI premiums for one year to get started. We basically helped community development corporations with their business plans and with new ventures, which allow people to get off unemployment insurance.

The program is working well. There's talk of expanding it to other areas. CDCs are being told that the SEA program will be maintained, but that the budget will be shared with other areas.

Since the program works, we will help CDCs a little less and other areas a little more. We will spread the budget over a larger area to diversify and reach more people.

Finally, because it works, we will have less to do next year and local development will spread. In the Centre-Sud CDC, we will have to share our envelope with Ville-Saint-Pierre, which is at the other end of town. It means that there won't be enough money left for local development, as opposed to the way it was before.

You said you didn't have a map indicating the location of CDCs. Generally speaking, they cover all of Montreal, with the exception of downtown and the east end. So there is no CDC downtown or in the east end. The Montreal area has seven community development

Mrs. Lorraine Vaillancourt (Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Ahuntsic-Cartierville): I am also vice-president of the Quebec Federation of Labour, the largest union in Quebec.

It's possible to see the toll that unemployment takes on workers. unemployment insurance is the only means of support a worker has when his employer tells him he'll be laid off within 24—or even 12-hours.

Program cuts are coming, but this will feed the underground economy, thus depriving government of revenue. People will begin to work under that table. It's already going on everywhere.

Let's also not forget the campaign promise Mr. Chrétien made across Canada, which was to create "jobs, jobs, jobs". Instead of dragging out the hearings on a reform which will affect the most vulnerable people in our society, he'd be better off putting Canada back to work. That's what the Liberal government promised during the election campaign. Mr. Chrétien is accountable to us, but he won't put people back to work by slashing social programs, including unemployment insurance.

My background is in the textile industry. The famous vêtement, c'est le fameux programme PATA. Étant donné les POWA program was created to help this industry. Because of critères du programme PATA, quand on met à la porte des POWA's conditions, women who were 50 years old or more and

le travail du vêtement, elles ne peuvent pas participer au programme. access to the program. Where did these women go? They went on Où les femmes s'en vont-elles? À l'aide sociale. Des femmes welfare. Some women have told me that they raise six children alone viennent dire: «J'ai élevé, toute seule, six enfants et maintenant je ne but that they couldn't support themselves any more. You can't touch suis même plus capable de me faire vivre». Les programmes ne our programs, especially unemployment insurance. doivent pas être touchés, principalement celui de l'assurancechômage.

[Traduction]

2310

Je vous promets que nous allons jouer du tambour. On ne doit pas toucher à cela parce que c'est la partie vulnérable du pays. Ce sont les femmes qui sont principalement touchées, et les pères de famille aussi. On ne doit pas toucher à l'assurance-chômage.

Le président: Merci. Madame Lalonde, vous attendez patiemment.

Mme Lalonde: Je suis particulièrement heureuse de voir ici les CEDEC.

Je crois beaucoup au développement local. Il me semble que le mot n'est pas suffisant parce que les CEDEC ne sont pas que des organismes spécialisés dans l'employabilité, en tout cas pas celle où j'ai travaillé.

Ce sont des agents, distribués physiquement dans une ville comme Montréal, qui sont des moteurs de développement local et une de leurs fonctions, il me semble, est de s'occuper d'employabilité. Mais ce n'est qu'une de leurs fonctions, une autre pouvant être la prévention des fermetures d'entreprises. Je trouvais que c'était un volet extrêmement prometteur. Cela demande aussi des moyens. Cela demande de faire travailler des fonctionnaires ensemble. Il y a aussi des projets d'implantation de nouvelles entreprises, d'aide à la croissance.

Ce sont vraiment des moteurs qui ne peuvent pas faire autrement que d'être en liaison avec un projet de développement économique. Le développement local ne peut pas-je pense qu'on le constate-fonctionner tout seul par lui-même et être le moteur de création d'emplois. C'est un complément à une action qui doit être nationale.

J'arrive à ma question. Dans le mémoire du RESO, on dit qu'il y a urgence que tous les programmes soient rapatriés sous une même autorité gouvernementale en prenant soin que ce rapatriement ne se traduise pas dans une nouvelle centralisation. Les programmes en question étaient les programmes d'employabilité, mais je pense que c'est vrai pour le développement qui doit s'intégrer dans un développement régional et national.

Dans le fond, vous dites oui à la décentralisation, mais pas une décentralisation qui veut dire un orbite sans lien avec un plan d'ensemble. Qu'est-ce qui peut permettre aux CEDEC d'avancer dans le sens du développement local?

Mme Charpentier: Il est certain que le financement des CEDEC serait déjà un bon outil pour aller de l'avant. La remarque que vous avez faite est importante. On ne veut pas émietter tous les programmes. Quand on veut décentraliser, c'est sûr que cela prend des plans à une autre échelle. Cependant, on veut avoir le droit d'avoir nos plans locaux et on veut qu'ils soient écoutés et respectés. Un modèle comme celui du RESO ne serait peut-être pas nécessairement appliqué partout de la même manière. Les besoins peuvent être différents.

I promise you you're going to hear from us. You can't touch these programs because Canada's poorest will be affected. Women will be mostly affected, as well as fathers. You can't make any changes to the unemployment insurance program.

The Chairman: Thank you. Mrs. Lalonde, you have waited patiently.

Mrs. Lalonde: I'm particularly pleased to welcome the community development corporations.

I firmly believe in local development. I don't think that qualifier is strong enough because CDCs don't only try to find jobs for people, at least not at the one where I worked.

These organizations, which are located throughout Montreal, are the motors of local development. In my opinion, part of their work is to find jobs for people. But it's only one of the things they do; they can also prevent companies from closing. This is extremely promising. But it can't be done without resources. It can only be done if people work together. CDCs also work at starting up new businesses and supporting growth.

These community motors can only work hand in hand with economic development projects. I think we all know that local development cannot happen on its own and create jobs. It must be part of a national process.

Here's my question. The brief presented by RESO said that all these programs had to fall under a single level of government as soon as possible, but that the programs not be centralized this time. The programs in question were job programs, but I think that it also holds true for development programs which must fall in line with regional and national development programs.

What you're basically saying is that you agree with decentralization, but that it must fall within an overall plan. What can help CDCs further local development?

Mrs. Charpentier: Funding CDCs would help a lot. What you said was important. We can't reduce every program. If you want to decentralize, you have to do it within a larger framework. However, we want to implement local projects and we want people to take note and respect them. The RESO model might not necessarily be implemented the same way everywhere. Needs might vary from area to area.

La CEDEC de Rosemont n'est pas ici non plus. Elle travaille sur qui appartenait auparavant au CP et qui pourrait avoir d'autres besoins, même s'il y en a certains qui se ressemblent.

2315

Nous et nos partenaires devons savoir s'il y aura de la souplesse et de la volonté pour investir dans le milieu. C'est certainement un des éléments indispensables dont nous avons besoin parce que c'est avec les gens du milieu qu'on travaille, mais parfois les obstacles sont à d'autres niveaux qu'au nôtre. On a des projets intéressants qu'on ne peut pas faire financer ou même faire reconnaître.

Peut-être que d'autres personnes voudraient faire des commentaires à ce sujet.

Mme Neamtan: Nos mémoires ont porté beaucoup sur nos expériences à partir du problème local. M. Normand a fait référence aussi au climat.

Vous avez raison de dire qu'on peut agir au niveau local, et on fait des gestes concrets. Nous nous trouvons néanmoins dans une stratégie industrielle globale. Cela permet à des entreprises de se développer et de s'occuper de développement sectoriel. Il y a également une stratégie de formation professionnelle qui est coordonnée et intégrée. Cela donne une certaine cohérence aux programmes.

On connaît bien ce débat. Je pense que tout le monde s'inscrit dans la position qui semble être celle de tous les intervenants québécois dans ce domaine.

Québec, actuellement, on a un débat sur la Au responsabilité des entreprises en matière de formation professionnelle. Dans notre mémoire, nous insistons sur la question du rapport de Grandpré. Comment peut-on amener des entreprises à s'impliquer davantage dans la formation professionnelle? Est-ce que c'est par une taxe sur la masse salariale ou autre? Il est clair qu'il faut qu'il y ait une plus grande participation, et je pense que les gouvernements ont un rôle à jouer pour accroître cette participation.

Il y a une certaine timidité. On l'a vu pour ce qui a trait au développement régional et au soutien à l'entreprise. On soutient les entreprises sans rien leur demander en retour. On hésite à leur demander quelque chose.

On peut poser demander aux entreprises quelle est leur responsabilité sociale. En même temps, on reconnaît que cela implique un changement de culture. On ne veut imposer à personne des mesures trop contraignantes dans le contexte actuel. Les changements de culture vont se faire à la base. Ils se font par l'implication des entreprises.

On a vu, dans un milieu urbain et industriel comme le sudouest de Montréal, des grandes entreprises, des dirigeants d'entreprises qui ne savaient même pas dans quelle partie de la ville ils se trouvaient. Ce n'est pas seulement vous qui avez besoin d'une carte. Eux aussi en ont besoin. Pourtant ils venaient tous les jours. Quand on les a réveillés, ils se sont rendu compte que dans les rues où ils passaient, il y avait des

[Translation]

Representatives from the Rosemont Community Development un autre type de projet de revitalisation industrielle dans un secteur Corporation could not testify today. They are working on another kind of industrial revitalization project in a district formally belonging to CP, where the needs might be different, even though some are similar.

> Myself and my partners have to know whether the government will be flexible and willing to invest in our area. We certainly have to know this because we work with people in the community, but sometimes the difficulties we face are elsewhere. There are some interesting projects we can do but we can't get funding or even recognition.

Perhaps someone else would like to say something on this matter.

Mrs. Neamtan: Our briefs dealt extensively with problems we experienced at the local level. Mr. Normand mentioned the environment.

You're right to say that we can make a difference at the local level, and we are doing our share. However, we are part of a global industrial strategy. It allows companies to grow and to look after sectoral development. There also is a coordinated and integrated job training strategy. So there is a certain coordination between programs.

We are quite familiar with this debate. On this issue, I think everyone shares the position presented by the witnesses from Ouebec.

There is currently a debate in Quebec on businesses' responsibility for job training. In our brief, we insist on the point raised in the Grand-Pré report. How can we make companies train more people? Through a payroll tax or some other kind of tax? It's obvious that business has to do more, and I think that government can do something to achieve this.

I think governments are a little scared. We saw what happened with regional development and business grants. Governments support companies but don't ask for anything in return. Governments are afraid to ask.

We can ask the private sector where its social responsibility lies. To do so means changing attitudes. Given the economy, we don't want to impose too many constraints on anyone. A change of attitude will start at the bottom, through the private sector.

In an urban and industrial area like the southwest end of Montreal where there are large corporations, corporate executives did not even know which part of town they were in. You're not the only ones who need a map. They also need one. And yet they went to work everyday. When we explain some facts to them, they realized that on their way to work they went through neighborhoods where thousands of unemployed people milliers de personnes sans emploi et qu'eux avaient une lived and that they had a social responsibility for them.

responsabilité. De plus en plus, ces entreprises s'impliquent, prennent conscience que s'il y a une décision qui va amener des mises à pied, il y a des conséquences. Ce changement de culture doit venir d'en haut.

Je reviens au point que M. Normand a soulevé. Pour nous, le danger de la réforme Axworthy est de créer un climat plus culpabilisant et plus contraignant pour les individus. On peut rompre le développement de cette solidarité sociale qui se crée de plus en plus à Montréal, dans d'autres régions du Québec et un peu partout au Canada.

Cette volonté est là. Il faut la nourrir. Il faut l'enrichir. Il faut être un peu patient. Il ne faut pas briser cela par des mesures coercitives envers les plus démunis. Cela va être un désastre pour tout le monde.

Mme Lalonde: Je veux ajouter une chose que je vous ai entendu dire. Il est important qu'elle soit consignée au compte rendu.

Si vous avez des taux de succès en employabilité de 85 p. 100, c'est en grande partie parce que vous n'avez pas seulement des cours, mais parce que vous vous assurez de soutenir les personnes. Pour les gens qui sont à l'aide sociale ou qui sont découragées, il faut un support. Sinon, le jour où il n'y a pas de garderie ou le matin ou ces gens sont découragés, ils se sentent plus facilement abandonnés, le découragement est plus grand et les gens laissent tomber.

• 2320

C'est important de le dire. Pour aider les gens à s'accrocher, il faut un investissement au départ. L'orientation des coupures est contradictoire avec cet investissement qui doit être fait absolument.

Mme Difolco: Si je peux me permettre d'aller un peu plus loin, je pense que vous touchez un élément important, celui de l'approche du travail des CDEC.

Vous nous demandez de quoi nous avons besoin. Nous revenons avec l'exemple du projet pilote dont on a fait l'expérience. Quitte à expérimenter avec le RESO, les besoins fondamentaux des CDEC, comme pour la plupart des organismes communautaires, sont une reconnaissance de notre façon de travailler. Quand je dis reconnaissance, je ne parle pas simplement d'une petite tape dans le dos.

Il faut parler d'abord et avant tout des gens avec qui on travaille, de leurs besoins, d'une formation et d'un suivi qui soient axés sur leurs capacités, sur leur potentiel. On doit tenir compte de la réalité du milieu. C'est cet encadrement, cette proximité avec les gens et avec leurs besoins qui nous permet d'avoir des taux de succès.

Une des forces de la CDEC, c'est de ne pas être un organisme qui travaille en vase clos. L'essence même d'une CDEC, c'est d'être près de son milieu, et c'est de rallier les forces du milieu. On parle du milieu institutionnel, du milieu syndical, du milieu des affaires, du milieu communautaire. Ces milieux—là doivent travailler en fonction des besoins locaux.

Chaque CDEC, fidèle à elle-même, est en mesure de rallier les propres forces de son milieu, d'identifier les besoins et de mettre les programmes en oeuvre. Quand on parle de besoins fondamentaux, c'est avant tout la reconnaissance que ça part de là, que ça doit se faire en partenariat, et que ça doit se faire à partir des gens avec un programme et un encadrement qui correspondent à leur cheminement.

[Traduction]

Corporations are getting more and more involved and are realizing that when they lay off people there are real consequences. A change in attitude has to come from the top.

Let me come back to what Mr. Normand said. In our view, what's dangerous about Mr. Axworthy's reform, is that it will make individuals feel more guilty and impose more restraints. That danger is that the social solidarity which is becoming stronger in Montreal and in other areas in Quebec and throughout Canada will desintegrate.

The will is there. We have to nurture it. We have to strengthen it. We have to show a little patience. We can't stop this progress by imposing a heavy burden on the poor. That would be disastrous for everyone.

Mrs. Lalonde: I'd like to add something to what you said. It's important that it appear on the public record.

If your success rate at finding jobs is 85%, it's mostly because you don't only offer courses, but because you support your clients. People on welfare or those who have lost hope need support. Otherwise, if they don't have access to day care, or if they wake up in the morning with no hope of finding anything, they will more easily feel abandoned and discouraged, and give up.

It's important to state this. If we want people to hang on, we have to invest in them from the start. The cuts being envisaged work against this investment which has to be made.

Mrs. Difolco: I might go a bit farther and say that you are talking about an important aspect, which is the approach taken by community development corporations.

You've asked us what we need. We shall refer you again to the example of the pilot project which we set up. Even if it means experimenting with RESO, what CDCs really need, as do most other community organizations, is recognition for the way they work. When I say recognition, I'm not merely talking about a congratulatory tap on the back.

We have to begin by talking with the people we work with, of their needs, of their training and of a follow-up based on their abilities and potential. We have to take their environment into account. The reason we are successful is because we know our clients' needs and we work closely with them, and we provide them with support.

One of the reasons why CDCs work so well is because they do not operate in a vacuum. CDCs basically operate close to the community and have the ability to mobilize prople. It can be an institution, a union, a business or a neighborhood community. These various communities must work together to meet local needs.

Each CDC has its own agenda and can mobilize the people in its community, identify their needs and implement programs. We can identify basic needs with the help of a community and with partnerships. We can help people by providing them with programs and support which correspond to their development.

M. Bousquet: Je voudrais simplement compléter ce que M^{me} Charpentier disait.

Les CDEC sont financées par les trois paliers de gouvernement, le fédéral, le provincial et le municipal. Une entente cadre de cinq ans a amené un processus d'évaluation des CDEC avec les trois paliers de gouvernement. On a conclu à la reconduction du mandat des CDEC.

Les gouvernements provincial et municipaux ont déjà reconduit les budgets. Seul le fédéral ne l'a pas encore fait.

M. Daviault: Merci de permettre à l'Opposition officielle d'intervenir de nouveau. Je m'en serais voulu de ne pas intervenir comme président-fondateur de la Corporation de développement économique et communautaire Ahuntsic-Cartierville dont je salue les représentants. C'est un dossier que je connais un peu.

Vous avez soulevé la question que je voulais poser. On semble vouloir faire un cas particulier d'une expérience pilote qui a eu lieu dans une CDEC voisine de la circonscription du ministre des Finances et responsable du Bureau fédéral de développement régional du Québec. On en fait un événement bien particulier.

C'est certainement une expérience très importante, mais il faudrait essayer, pour Montréal, d'avoir un plan d'ensemble, une stratégie pour les interventions du gouvernement fédéral.

J'ai une certaine expérience en ce domaine. Avec les budgets d'opération, on a vécu, au printemps dernier, des périodes assez stressantes pour les organismes communautaires. On a essayé de sensibiliser les députés à la cause. Vous avez mentionné le programme ATI, qui n'était que du saupoudrage de programmes. Au départ, il aurait pu être intéressant, mais on l'a étendu comme du beurre d'arachide.

Le budget tripartite, qui arrive à échéance en avril 1995, dans quelques mois, n'est toujours pas renouvelé. Il y a d'autres dossiers qui nous intéressent, qui intéressent le développement économique en ce qui touche la clientèle et le soutien de ceux qui ont perdu leur emploi. On a parlé ce matin du programme PATA, qui est particulièrement discriminatoire pour Montréal. Lorsqu'il était dans l'opposition, le whip du gouvernement appuyait ce programme. Maintenant on n'en entend plus parler. Aucune décision n'est prise.

• 2325

Je suis sûr que vous pourriez donner d'autres exemples, mais j'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet.

Avant de terminer, j'aimerais simplement souligner un oubli de notre président quant aux éléments de convergence de vos dossiers. Je pense qu'il y avait un élément de convergence dans votre rejet des solutions du Livre vert. Cela n'avait pas été mentionné. Merci.

M. Beaulieu: Si vous me le permettez, je ferai un dernier commentaire.

Votre réforme doit nécessairement tenir compte des réformes de M. Martin. Si les vôtres sont adoptées avant les siennes et qu'elles ne concordent pas, nous allons à la catastrophe.

Lorsqu'on parle de chômeurs, il s'agit de gens très fragiles. Si on fait une réforme économique qui passe par eux, le Canada ne s'en sortira pas. M. Martin et M. Massé ont entrepris eux aussi des tournées pancanadiennes au sujet de réformes

[Translation]

Mr. Bousquet: I just want to complete what Mrs. Charpentier said.

CDCs are funded by three levels of government, federal, provincial and municipal. An agreement signed between CDCs and the three levels of government called for an assessment of CDCs after five years. The community development corporation's mandate was renewed.

The provincial and municipal governments have already renewed the CDCs budgets. Only the federal government hasn't done so.

Mr. Daviault: Thank you for allowing the official opposition to ask another question. I would have regretted not speaking on this matter, since I was president and founder of the community development corporation of Ahuntsic-Cartierville. I'd like to welcome its representatives. I'm not very familiar with this issue.

You raised the question I was going to ask. It seems that the people have singled out a pilot project which was launched in a CDC next to the riding of the finance minister, who is responsible for the Quebec sector of the Federal Regional Development Bureau.

It was certainly a very important experience, but Montreal has to have a master plan and a strategy for federal intervention.

I have a certain amount of experience in this area. Last spring was a pretty stressful time for community organizations because of cuts in operating budgets. We tried to make members of Parliament understand what we were doing. You mentioned the SEA program, which really was a featherweight. It could have been an interesting program, but it was spread too thin.

The funding supplied by the three levels of governments, which runs out in a few months, in April 1995, has not been renewed yet. We are interested in other projects concerning economic development which would help our clients and support people who have lost their jobs. This morning, someone mentioned POWA. This program is particularly discriminatory towards Montreal. When the government whip was in opposition, he supported this program. But now, you don't hear him talk about it anymore. No decision has been taken yet.

I'm sure you can give us other examples, but I would like to know what you think about the issue.

Before concluding, I would simply like to mention something that the chairman forgot to say regarding what you agree on in the issues under study. I think you were in agreement when you rejected the solutions proposed in the Green Paper. That hadn't been mentioned yet. Thank you.

Mr. Beaulieu: If you don't mind, I'd like to make a final observation.

Your reform has to take Mr. Martin's reforms into account. If you adopt your reforms before Mr. Martin adopts his, and if they clash, the results will be tragic.

The unemployed are in a very vulnerable position. If economic reform is carried out on their backs, Canada won't be able to survive. Mr. Martin and Mr. Massé have also travelled through Canada to discuss government reforms. You can't

gouvernementales. Vous ne pouvez pas isoler le problème des gens isolate the problem of the poorest and most underpriviledged les plus pauvres et les plus démunis de notre société, en faire des Canadians and make them responsible when in fact they are the responsables alors qu'ils sont les victimes. Il faut que toutes les victims. The reforms have to be harmonized. réformes concordent.

C'est tout ce que je voulais ajouter. Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres réponses à la question de M. Daviault? Non?

Comme il se fait tard et que nous avons passé une longue journée ici, je pense qu'il est temps de se dire bonsoir.

Je vous remercie toutes et tous pour vos présentations. Cela a été très stimulant. Nous vous sommes reconnaissants de l'intérêt que vous avez manifesté à l'égard de notre Comité. Merci beaucoup et bonsoir.

La séance est levée jusqu'à demain matin.

[Traduction]

That's all I wanted to add. Thank you.

The Chairman: Would anyone else like to respond to Mr. Daviault's question? No?

Since it's late and we've spent a long day here, I think it's time to say goodnight.

Thank you all for your presentations. They were very stimulating. Thank you for showing interest in our committee. Thank you very much and good night.

The meeting is adjourned until tomorrow morning.



From the Coalition populaire de Granby et région:

Jean-Luc Nappert, responsable

Réjean Audy, Union Consultant, CSD;

Michel Girard;

Denise Brodeur.

taire (CDEC) Centre-Sud/Plateau Mont-Royal:

Richard Bousquet, President;

Céline Charpentier, Director General.

taire (CDEC) Ahuntsic-Cartierville:

André Beaulieu, General Director;

Lorraine Vaillancourt, Vice-President.

taire (CDEC) Centre-Nord:

Bernard Normand, General Director:

Sylviane Difolco, Board of Directors.

From the Corporation de développement de l'Est:

Danielle Aveline, Director General;

Hervé Pilon, President.

Sud-Ouest:

Nancy Neamtan, Director General;

André Archambault, représentant-conseil.

De la Coalition populaire de Granby et région:

Jean-Luc Nappert, responsable;

Réjean Audy, conseiller syndical, CSD;

Michel Girard;

Denise Brodeur.

From the Corporation de développement économique et communau- De la Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Sud/Plateau Mont-Royal:

Richard Bousquet, président;

Céline Charpentier, directrice générale.

From the Corporation de développement économique et communau- De la Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Ahuntsic-Cartierville:

André Beaulieu, directeur général;

Lorraine Vaillancourt, vice-présidente.

From the Corporation de développement économique et communau- De la Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Centre-Nord:

Bernard Normand, directeur général;

Sylviane Difolco, Conseil d'administration.

De la Corporation de développement de l'Est:

Danielle Aveline, directrice générale;

Hervé Pilon, président.

From the Regroupement pour la relance économique et sociale du Du Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest:

Nancy Neamtan, directrice générale;

André Archambault, représentant-conseil.

From the Conseil québécois de développement social:

Jean Panet-Raymond, President;

Eric Shragge, Professor;

Viviane Portebois, Researcher;

Jennifer Beeman, Researcher.

From the Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec:

Gilles Rondeau, President;

René Pagé, General Director.

From Kativik Regional Government:

Jean Dupuis, President;

Solange Loiselle, Liaison Officer;

Adèl Yassa, Coordinator;

Denis Lefebvre, Economist.

From the Coalition of Quebec Seniors:

Gisèle Bérubé, Co-Chair, Debates;

Henri Hudon, Co-Chair, Debates.

Statements from the floor:

Ruoulph Scalzo;

Georges Assal;

Martin Apps.

From the Conseil communautaire solidarités Villeray:

Jacques Bordeleau, Coordinator;

Mario Tardif, Member, Board of Directors.

From the Conseil communautaire de Côte-des-Neiges/Snowdon:

Denise Lacelle, Member, Board of Directors;

Marie-Paule Garand.

De Table de concertation Action-Gardien de Pointe Saint-Charles:

Myreille Audet, Spokesperson;

Jacques Benoit, Coordinator.

From Projet Gènese:

Alice Herscovitch, Director;

Wendy Lloyd-Smith;

Mariela Borello;

Esther Tordiman;

Saul Chaet;

Miriam Peletz:

Gary Saxe;

Vivian Wiseman, Member, Board of Directors.

From Notre-Dame-de-Grâce Community Council:

Michael Kay, Member, Board of Directors;

Bruce Toombs, Member, Board of Directors;

Claudette Demer-Godley, Member, Board of Directors.

From the Mouvement populaire et communautaire 04:

Jean Proulx, Coordinator;

Lisette Dionne, Coordinator, Regroupement pour la défense des droits sociaux (Trois-Rivières).

(Continued on previous page)

Du Conseil québécois de développement social:

Jean Panet-Raymond, président;

Eric Shragge, professeur;

Viviane Portebois, recherchiste;

Jennifer Beeman, recherchiste.

De l'ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec:

Gilles Rondeau, président;

René Pagé, directeur général.

Du Gouvernement régional Kativik:

Jean Dupuis, président;

Solange Loiselle, agent de liaison;

Adèl Yassa, coordonnateur;

Denis Lefebvre, économiste.

De la Coalition des Aînés du Québec:

Gisèle Bérubé, co-présidente, Débats;

Henri Hudon, co-président, Débats.

Déclarations spontanées:

Ruoulph Scalzo;

Georges Assal;

Martin Apps.

Du Conseil communautaire solidarités Villeray:

Jacques Bordeleau, coordonnateur;

Mario Tardif, membre, Conseil d'administration.

Du Conseil communautaire de Côte-des-Neiges/Snowdon:

Denise Lacelle, membre, Conseil d'administration;

Marie-Paule Garand.

De Table de concertation Action-Gardien de Pointe Saint-Charles:

Myreille Audet, porte-parole;

Jacques Benoit, coordonnateur.

Du Projet Gènese:

Alice Herscovitch, directrice;

Wendy Lloyd-Smith;

Mariela Borello:

Esther Tordiman;

Saul Chaet:

Miriam Peletz;

Gary Saxe;

Vivian Wiseman, membre, Conseil d'administration.

Du Conseil communautaire Notre-Dame-de-Grâce:

Michael Kay, membre, Conseil d'administration;

Bruce Toombs, membre, Conseil d'administration;

Claudette Demer-Godley, membre, Conseil d'administration.

Du Mouvement populaire et communautaire 04:

Jean Proulx, coordonnateur;

Lisette Dionne, coordonnatrice, Regroupement pour la défense des droits sociaux (Trois-Rivières).

(Suite à la page précédente)

From the Conseil provincial du Québec des métiers de la construction: Du Conseil provincial du Québec des métiers de la construction:

Maurice Pouliot, President and Director General.

René Poirier, Vice-President;

Francine Legault, Information Officer,

Yvan Bertrand, secrétaire-archiviste.

From the Guilde des musiciens:

Eric Lefebvre, Vice-President.

From the Union des artistes:

Élizabeth Chouvalidzé, Vice-President;

Michel Laurence, Assistant to the General Director;

Henri Lamoureux, Writer,

From the Union des écrivaines et écrivains du Québec:

Bruno Roy, President.

Statements from the floor:

Joy Sculnick;

Daood Aidroos.

From the Canadian Jewish Congress—Quebec Region and Fédéra- Du Congrès juif canadien—Région de Québec et Fédération de tion des services communautaires juifs de Montréal:

Frank Schlesinger, President.

David Mendelson, Member;

Linda Kislowicz, Member;

Elizabeth Pérez, Member.

From the Fédération des femmes du Québec:

Francine David, President:

Thérèse Ste-Marie, Director-CIAFT;

Jacqueline Nadeau-Martin, AFEAS;

Ruth Rose.

From Solidarité populaire Québec:

Madeleine Parent;

Claudette Champagne;

André Giroux, Researcher.

From the Front commun des personnes assistées sociales du Québec: Du Front commun des personnes assistées sociales du Québec:

Claudette Champagne, Coordinator;

Alain Fortin, Administrator,

Madeleine Fournier, Resource Person.

From the Mouvement Action-Chômage de Montréal/Association des Du Mouvement Action-Chômage de Montréal/Association des MAC

MAC du Québec:

Françoise Laliberté, Communications Consultant.

Guillaume Vaillancourt, Member, Board of Directors;

Vital Gilbert, Responsable du regroupement des chômeurs et chômeuses de l'Abitibi-Témiscamingue.

From the Mouvement Action-Chômage de Trois-Rivières:

Yves St-Pierre.

Maurice Pouliot, président, directeur-général.

René Poirier, vice-président;

Francine Legault, agente d'information;

Yvan Bertrand, secrétaire-archiviste.

De la Guilde des musiciens:

Eric Lefebvre, vice-président,

De l'Union des artistes:

Élizabeth Chouvalidzé, vice-présidente;

Michel Laurence, adjoint au directeur général;

Henri Lamoureux, écrivain.

De l'Union des écrivaines et écrivains du Ouébec:

Bruno Roy, président.

Déclarations spontanées:

Joy Sculnick:

Daood Aidroos.

services communautaires juifs de Montréal:

Frank Schlesinger, président.

David Mendelson, membre;

Linda Kislowicz, membre:

Elizabeth Pérez, membre.

De la Fédération des femmes du Québec:

Francine David, présidente;

Thérèse Ste-Marie, directeur-CIAFT;

Jacqueline Nadeau-Martin, AFÉAS;

Ruth Rose.

De Solidarité populaire Québec:

Madeleine Parent:

Claudette Champagne;

André Giroux, recherchiste.

Claudette Champagne, coordonnatrice;

Alain Fortin, administrateur;

Madeleine Fournier, personne-ressource.

du Québec:

Françoise Laliberté, conseillère en communication.

Guillaume Vaillancourt, membre, Conseil d'administration;

Vital Gilbert, responsable du regroupement des chômeurs et chômeuses de l'Abitibi-Témiscamingue.

Du Mouvement Action-Chômage de Trois-Rivières:

Yves St-Pierre.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes Postage paid

Port pavé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 **OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group - Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada --- Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Association des manufacturiers du Québec:

Gaston Charland, Vice-President, Human Resources and quality. Gérald A. Ponton, President and General Director.

From the Quebec Chamber of Commerce:

Michel Audet, President.

Robert Salette, Counsellor.

From the Conseil du patronat du Québec:

Ghislain Dufour, President.

Jacques Caron, Director of Research.

From the Comité régional intersyndical de Montréal:

Richard Tremblay, President, C.T.M.

Bara M'Bengue, Vice-President; Conseil central C.T.M.;

Henri Egretaux, Counsellor, Alliance des professeurs.

From the Conseil provincial des travailleurs et travailleuses unis de Du Conseil provincial des travailleurs et travailleuses unis de l'alimenl'alimentation et du commerce:

Yvon Bellemare, President.

TÉMOINS

De l'Association des manufacturiers du Québec:

Gaston Charland, vice-président, Ressources humaines et qualité.

Gérald A. Ponton, président, directeur général.

De la Chambre de commerce du Québec:

Michel Audet, président.

Robert Salette, conseiller.

Du Conseil du patronat du Québec:

Ghislain Dufour, président.

Jacques Caron, directeur de la recherche.

Du Comité régional intersyndical de Montréal:

Richard Tremblay, président, C.T.M.

Bara M'Bengue, vice-président; Conseil central, C.T.M.;

Henri Egretaux, conseiller, Alliance des professeurs.

tation et du commerce:

Yvon Bellemare, président.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 55

Wednesday, December 7, 1994

Montreal, Quebec

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 55

Le mercredi 7 décembre 1994

Montréal (Québec)

Président: Francis LeBlanc

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du

Human Resources Development

Développement des ressources humaines

RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program

CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES DEVELOPMENT

Chairperson: Francis LeBlanc Vice-Chairs: Francine Lalonde

Maria Minna

Members

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Associate Members

Chris Axworthy Cliff Breitkreuz Brenda Chamberlain John Murphy Georgette Sheridan Paddy Torsney Tony Valeri

(Quorum 8)

Luc Fortin

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES

Président: Francis LeBlanc

Vice-présidentes: Francine Lalonde

Maria Minna

Membres

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Membres associés

Chris Axworthy Cliff Breitkreuz Brenda Chamberlain John Murphy Georgette Sheridan Paddy Torsney Tony Valeri

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Luc Fortin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 7 DÉCEMBRE 1994 (124)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9 h 15, dans la salle du parc, met at 9:15 a.m. this day, in the Salle du Parc, Hôtel du Parc, Hôtel du Parc, Montréal (Québec), sous la présidence de Francis LeBlanc, président.

Membres du Comité présents: Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Maria Minna, Andy Scott.

Membres suppléants présents: Robert Bertrand Shaughnessy Cohen; Michel Daviault pour Paul Crête.

Autres membres présents: Margaret Bridgman, Robert Ringma, Maurice Bernier, Warren Allmand, Jean Leroux.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Vivian Shalla, attachée de recherche. Michael Prince Parliament: Vivian Shalla, Research Officer. Michael Prince and et Jean-Michel Cousineau, associés de recherche.

Témoins: De l'Association générale des étudiant(e)s de Bois-de-Boulogne inc.: Marie-Eve Sylvestre, vice-présidente, Affaires politiques; Jean-François Ouimet, vice-président, Affaires externes; Marcelin Joanis, rédacteur en chef. De l'Association générale des étudiants du Collège Édouard-Montpetit: Jacques Lacoste, président; Jean-Marc Lambert, secrétaire, Affaires politiques; Geoffrey Mathers, secrétaire aux Affaires externes. De l'Union des étudiants de l'Université Concordia: Lana Grimes, vice-présidente, administration; Steven Zacharias, conseiller; Marika Giles, présidente; Erik Paulsson, étudiant. De la Fédération des associations étudiantes du Campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM): Nicolas Girard, secrétaire-général; Marc-André Lefebvre, coordonateur aux affaires externes. Du Regroupement des étudiant(e)s en maîtrise et au doctorat de l'Université de Sherbrooke Yvon Rouillard, vice-président, Affaires (REMDUS): académiques; Hassam Teftal, trésorier. De la Société étudiante de l'Université McGill: Nick Benedict, vice-président, Affaires externes; Alex Usher, directeur de la recherche politique. De la Fédération étudiante universitaire du Québec: Louis-Mathieu Loiselle, vice-président. De la Fédération collégiale du Québec (FECQ): François-Guy Richard, vice-président. De la Fédération des associations étudiantes universitaires québécoises en éducation permanente: Joann Harvey, vice-présidente aux Affaires académiques; Denis Sylvain, secrétaire; Normand Bélisle, coordonnateur au développement. Du Syndicat de l'enseignement de Champlain: Réjean Parent, président; Gérald Aubry, responsable du dossier de l'éducation des adultes; Monique Pauzé, déléguée d'établissement et responsable du dossier de l'environnement. De la Fédération des CÉGEPs: Réginald Lavertu, président de la Fédération des CEGEPs et directeur général du Collège de Rosemont; Angèle Grégoire, directrice générale du Collège de Valleyfield; Roland Fédération des CÉGEPs; Jean-Paul Servant, continuing Cournoyer, adjoint au directeur général de la Fédération des education consultant, Fédération des CÉGEPs. From the CEGEPs; Jean-Paul Servant, conseiller en formation continue à Fédération autonome du collégial: Michel Duffy, president; la Fédération des CÉGEPs. De la Fédération autonome du Yves Ouellet, secretary-treasurer; Ginette Sheehy, external

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 7, 1994 (124)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development Montreal, Quebec, the Chairman, Francis LeBlanc, presiding.

Members of the Committee present: Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Maria Minna, Andy Scott.

Acting Members present: Robert Bertrand for Shaughnessy Cohen; Michel Daviault for Paul Crête.

Other Members present: Margaret Bridgman, Robert Ringma, Maurice Bernier, Warren Allmand, Jean Leroux.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Jean-Michel Cousineau, Research Associates.

Witnesses: From the Association générale des étudiant(e)s de Bois-de-Boulogne inc.: Marie-Eve Sylvestre, vice-president, political affairs; Jean-François Ouimet, vice-president, external affairs; Marcelin Joanis, editor-in-chief. From the Association générale des étudiants du Collège Édouard-Montpetit: Jacques Lacoste, president; Jean-Marc Lambert, secretary, political affairs; Geoffrey Mathers, secretary, external affairs. From the Concordia Student Union: Lana Grimes, Vice-President, Administration; Steven Zacharias, Consultant; Marika Giles, President; Erik Paulsson, Student. From the Fédération des associations étudiantes du Campus de l'Université de Montréal (FAECUM): Nicolas Girard, secretary-general; Marc-André Lefebvre, co-ordinator, external affairs. From the Regroupement des étudiant(e)s en maîtrise et au doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS): Yvon Rouillard, vice-president, academic affairs; Hassam Teftal, treasurer. From the Students' Society of McGill University: Nick Benedict, vice-president, external affairs; Alex Usher, director, political research. From the Fédération étudiante universitaire du Québec: Louis-Mathieu Loiselle, vice-president. From the Fédération collégiale du Québec (FECQ): François-Guy Richard, vice-president. From the Fédération des associations étudiantes universitaires québécoises en éducation permanente: Joann Harvey, vicepresident, academic affairs; Denis Sylvain, secretary; Normand Bélisle, development co-ordinator. From the Syndicat de l'enseignement de Champlain: Réjean Parent, president; Gérald Aubry, representative, adult education; Monique Pauzé, institutional delegate and representative, environmental affairs. From the Fédération des CÉGEPs: Réginald Lavertu, president, Fédération des CÉGEPs and principal, Collège de Rosemont; Angèle Grégoire, principal, Collège de Valleyfield; Roland Cournoyer, assistant to the executive director,

professeure, Université de Montréal; Marc Richard, secrétaire McGill University. Statement from the floor: Arnold Kwok. académique et professeur, Université McGill. Présentations spontanées: Arnold Kwok.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 tion du système de sécurité sociale du Canada (Voir Procèsverbaux et témoignages du mardi 8 février 1994, fascicule nº 1).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 13 h 54, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Luc Fortin

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (125)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 15 h 10, dans la salle du Parc, Hôtel du Parc, Montréal (Ouébec), sous la présidence de Francis LeBlanc, président.

Membres du Comité présents: Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Maria Minna, Andy Scott.

Membre suppléant présent: Robert Bertrand pour Shaughnessy Cohen.

Autres membres présents: Maurice Bernier, Warren Allmand, Jean Leroux, Robert Ringma.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du et Jean-Michel Cousineau, associés de recherche.

Témoins: De la Confédération des organismes provinciaux

collégial: Michel Duffy, président; Yves Ouellet, secrétaire- information officer. From the Fédération québécoise des trésorier; Ginette Sheehy, information externe. De la Fédération professeures et professeures d'université (FQPPU): Roch Denis, québécoise des professeures et professeurs d'université president; Christin Piette, first vice-president and professor; (FQPPU): Roch Denis, président; Christin Piette, 1er vice- Annie Méar, second vice-president and professor, Université de président et professeur; Annie Méar, 2e vice-présidente et Montréal; Marc Richard, academic secretary and professor,

Pursuant to an Order of Reference from the House dated février 1994, un examen de la modernisation et de la restructura- February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1).

The witnesses made statements and answered questions.

At 1:54 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

Clerk of the Committee

AFTERNOON SITTING (125)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 3:10 p.m. this day, in the Salle du Parc, Hôtel du Parc, Montreal, Quebec, the Chairman, Francis LeBlanc, presiding.

Members of the Committee present: Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Maria Minna, Andy Scott.

Acting Member present: Robert Bertrand for Shaughnessy Cohen.

Other Members present: Maurice Bernier, Warren Allmand, Jean Leroux, Robert Ringma.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parlement: Vivian Shalla, attachée de recherche. Michael Prince Parliament: Vivian Shalla, Research Officer. Michael Prince and Jean-Michel Cousineau, Research Associates.

Witnesses: From the Confédération des organismes de personnes handicapées du Québec et Table provinciale des provinciaux de personnes handicapées du Québec (COPHAN) regroupements régionaux d'organismes de promotion du and the Table provinciale des regroupements régionaux Québec: Richard Lavigne, représentant, Table provinciale; Lucie d'organismes de promotion du Québec: Richard Lavigne, Lemieux-Brassard, représentante (COPHAN); Jo-Ann Arvey; representative, Table provinciale; Lucie Lemieux-Brassard, Carolle Hamel, directrice générale (COPHAN). De representative, COPHAN Jo-Ann Arvey; Carolle Hamel, l'Association multi-ethnique pour l'intégration des personnes executive director, COPHAN. From the Quebec Multi-Ethnic handicapées du Québec: Luciana Soave, directrice générale; Association for the Integration of Handicapped People: Luciana Maria Hagemeister, secrétaire du Conseil d'administration; Olga Soave, Executive Director; Maria Hagemeister, Secretary, Board Pizarro, administratrice; Fatemeh Jamiliemami, vice-prési- of Directors; Olga Pizarro, Director; Fatemeh Jamiliemami, dente; Marie Côté, contractuelle. Du Regroupement québécois Vice-President; Marie Côté, Contract Worker. From the des organismes pour le développement de l'employabilité Regroupement québécois des organismes pour le développement (RQODE): Louise Gagnon-Lessard, présidente; Nicole de l'employabilité (RQODE): Louise Gagnon-Lessard, Galarneau, directrice générale. Du Programme d'organisation president; Nicole Galarneau, executive director. From the au Travail inc. - Fondation Travail Sans Frontières: Gérard Programme d'organisation au travail inc. - Fondation Travail Henry, directeur. De E.P.O.C. Montréal: Mario E. Pasteris, Sans Frontières: Gérard Henry, director. From EPOC directeur général. Du Regroupement des groupes populaires en Montreal: Mario E. Pasteris, Executive Director. From the alphabétisation du Québec: Martin-Pierre Nombré, organisateur Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du communautaire; Jean-François Aubin, agent de liaison. De la Québec: Martin-Pierre Nombré, community organizer; Jean-Commission autochtone de gestion régionale du Québec François Aubin, liaison officer. From the Quebec Regional l'Association des services de réhabilitation sociale du Québec Student. From the Association des services de réhabilitation (1989) inc.: Johanne Vallée, directrice générale; André Potvin, sociale du Québec (1989) inc.: Johanne Vallée, executive Service «Relance» Alma; Michel Monette, «Via Travail» director; André Potvin, Service relance, Alma; Michel Monette, Montréal; Pierre Gagnon, «La Jonction» Québec. De Via travail, Montreal; Pierre Gagnon, La Jonction, Quebec City. l'Association Focus pour le recouvrement de l'allocation pour From Focus Association for Recovery of Child Support: enfants: Michelle Daines, présidente; Natasha McMullen, Michelle Daines, President; Natasha McMullen, Client conseillère auprès des clients; Michael Possian, directeur Consultant; Michael Possian, Administrative Director. From the administratif. Du Conseil catholique de langue anglaise: Donald English-Speaking Catholic Council: Donald Myles, President; Myles, président; David Stevens, président du Comité social législatif; Brian McDonough, directeur général. De la Jeunesse ouvrière chrétienne du Québec: Josée Desrosiers, trésorière; Yves Lapierre, vice-président. Du Mouvement des travailleurs Lapierre, vice-president. From the Mouvement des travailleurs chrétiens: Ugo Benfante, aumônier. Déclarations spontanées: May Polsky, directrice nationale, Iam Cares - Aim Croît.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructura- February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring tion du système de sécurité sociale du Canada (Voir Procès-ver- of Canada's social security system (See Minutes of Proceedings baux et témoignages du mardi 8 février 1994, fascicule nº 1).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 21 h 10, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

(CAGRQ): John Bud Morris, co-président du «Kahnawake Aboriginal Management Board (QRAMB): John Bud Morris, Labour Management Board»; Raymond Picard, co-président; Co-Chair, Kahnawake Labour Management Board; Raymond Edith Cloutier, déléguée, «Native Friendship Centres». Du Picard, Co-Chair; Edith Cloutier, Delegate, Native Friendship Groupe de recherche d'intérêt publique du Québec (GRIP): Centres. From the Quebec Public Interest Research Group Mohamad Alkadry, étudiant; Anet Henrikso, étudiante. De (QPIRG): Mohamad Alkadry, Student; Anet Henrikso, David Stevens, President, Social Legislation Committee; Brian McDonough, Executive Director. From Jeunesse ouvrière chrétienne du Québec: Josée Desrosiers, treasurer; Yves chrétiens: Ugo Benfante, chaplain. Statement from the floor: May Polsky, Iam Cares — AIM CROIT.

> Pursuant to an Order of Reference from the House dated and Evidence of Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1).

The witnesses made statements and answered questions.

At 9:10 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Greffier de Comité

Jacques Lahaie

Jacques Lahaie

Committee Clerk

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Wednesday, December 7, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le mercredi 7 décembre 1994

• 0912

Le président: Bonjour. Nous sommes prêts à commencer la développement des ressources humaines. Je m'appelle Francis LeBlanc et nous faisons une étude sur la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale au Canada. Je ferai quelques remarques préliminaires avant qu'on entende nos premiers témoins.

Nous allons siéger aujourd'hui toute la journée, y compris durant la soirée. Nous avons deux formes de séances, d'abord les audiences publiques habituelles et ensuite la possibilité pour des individus de faire de courtes présentations de cinq minutes au maximum. Cela est possible pour tous ceux et celles qui sont intéressés.

Si vous désirez faire une présentation individuelle au Comité, il vous suffit de vous inscrire auprès du secrétariat. En fin de matinée, nous donnerons à six personnes la possibilité de faire une déclaration à titre individuel. S'il y a plus de six personnes nous procéderons à un tirage au sort pour choisir les personnes qui pourront faire une courte présentation. Nous aurons une deuxième occasion à la fin de l'après-midi pour six autres présentations individuelles qui seront choisies de la même façon.

Je dois vous rappeler qu'il existe plusieurs façons de se faire entendre ou de comparaître devant le Comité. Vous pouvez vous présenter en tant que témoin, comme groupe, ou à titre individuel. Vous pouvez également nous faire parvenir une déclaration écrite. Toutes ces déclarations seront considérées comme faisant partie des témoignages lorsque le Comité fera son rapport final. Le fait que vous ne comparaissiez pas devant le comité ne vous prive pas de la possibilité de vous faire entendre sur la question à l'étude.

Je porte cela à votre attention pour que les gens ne croient pas qu'il n'y a aucun moyen de se faire entendre sur ce sujet très important qui touche un grand nombre de Québécois.

Pour commencer, ce matin, nous rencontrerons plusieurs groupes d'étudiants organisés en panel. Ensuite nous aurons des représentants de diverses institutions, d'universités ou de cégeps.

Nous recevons pour commencer l'Association générale des étudiants de Bois-de-Boulogne et l'Association générale des étudiants du Collège Édouard-Montpetit. Je vous invite à vous présenter et à faire vos déclarations préliminaires. On a environ une demi-heure pour la présentation et les questions.

Mme Marie-Ève Sylvestre: (vice-présidente aux Affaires politiques, Association générale des étudiants de Bois-de-Boulogne): Comme nous disposons d'une demi-heure pour deux groupes, je pense que chacun pourrait lire son mémoire et ensuite nous pourrions passer à une période de questions collectives.

Le président: Parfait.

Mme Sylvestre: Je vais commencer par le mémoire présenté par l'Association générale des étudiants de Bois-de-Boulogne sur la réforme des programmes sociaux.

The Chairman: Good morning. We are ready to begin this sitting séance du Comité permanent de la Chambre des communes sur le of the House of Commons Standing Committee on Human Resources Development. My name is Francis LeBlanc and we are with process of studying the modernization and restructuring of Canada's social security system. I will be making a few opening remarks before we hear our first witnesses.

> We will be sitting all day today, including this evening. We have two ways of hearing witnesses, first of all, we have the routine public hearings and then we give individuals an opportunity to make short presentations not to exceed five minutes. This is an opportunity that is available to anyone who is interested.

> If you would like to make an individual presentation to this Committee, you simply have to register with the secretariat. At the end of the morning, we will give six people an opportunity to make an individual statement. If there are more than six people, we will draw names to determine who will be able to give a short presentation. At the end of the afternoon, there will be a second opportunity for six other individuals to make a presentation. They will be selected in the same way.

> I should tell you that there are several ways that you can be heard by this Committee or indeed appear before it. You can appear as a witness, either as a group or as an individual. You can also send us a written statement. All of these statements will be considered as part of the testimony when the Committee prepares its final report. The fact that you may not be appearing before this Committee does not preclude your being able to be heard on the issue under review.

> I am drawing this matter to your attention so that people do not have the impression that they cannot have their voices heard on this very important subject which affects a very large number of Ouebeckers.

> This morning, we will begin by hearing from a panel composed of several student groups. We will then be hearing from representatives from various institutions, universities or cégeps.

> Our first witnesses will be the Association générale des étudiants de Bois-de-Boulogne and the Association générale des étudiants du Collége Édouard-Montpetit. I would invite you to first of all introduce yourselves and then make your opening statements. We have about a half an hour for the presentation and questions.

> Ms Marie-Eve Sylvestre (Vice-President of Political Affairs, Association générale des étudiants de Bois-de-Boulogne): Since we have a half an hour for both groups, I think that each group could read its brief and then we could answer your questions together.

The Chairman: Great.

Ms Sylvestre: I will begin by presenting the brief submitted by the Association générale des étudiants de Bois-de-Boulogne on social program reform.

Monsieur le président, messieurs les députés membres du Comité permanent du développement des ressources humaines, le 5 octobre dernier, le ministre du Développement des ressources humaines, Lloyd Axworthy, déposait son projet de réforme du filet de sécurité sociale canadien. L'Association générale des étudiants de Bois-de-Boulogne, ci-après appelée AGE B-de-B, a jugé nécessaire d'exprimer son profond désaccord avec l'entrée en vigueur de telles mesures qui réduiraient de façon considérable l'accessibilité des études postsecondaires et mettraient un frein à la gratuité au collégial.

Dans le présent document, vous retrouverez préoccupations de plusieurs étudiants qui viennent chaque jour nous faire part de leurs inquiétudes. Nous nous attarderons uniquement au deuxième volet de la réforme des programmes sociaux, soit l'acquisition continue du savoir. Nous discuterons donc des objectifs généraux évoqués dans le Livre vert du ministre, de l'endettement étudiant et des conséquences qu'entraînerait une telle réforme pour les étudiants du Québec. Finalement, nous osons espérer qu'une collaboration future entre les associations étudiantes et le gouvernement fédéral puisse se traduire par la prise en considération de ce mémoire.

D'abord, il apparaît ironique à l'AGE Bois-de-Boulogne d'intituler le chapitre traitant de l'éducation «L'acquisition continue du savoir» alors qu'aucune mesure concrète n'est proposée afin de favoriser un processus continu d'acquisition des compétences sur le marché du travail. On ne fait que constater certains problèmes, qu'appuyer certaines initiatives, dont la collaboration avec le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada, le CMEC, et qu'encourager des démarches conjointes avec les gouvernements provinciaux, ce qui, en termes pratiques, ne veut absolument rien dire.

Il est donc urgent d'imposer une participation plus active des entreprises privées dans l'éducation, tant au niveau de la vraie acquisition continue du savoir dans le milieu de travail des gens qu'à la source, au financement même des études collégiales et universitaires, bien avant de demander aux familles de piger dans leur REÉR students to go into debt by taking out loans. et aux étudiants de s'endetter en contractant un prêt.

• 0915

La hausse des frais de scolarité: Ainsi, selon l'option privilégiée par le ministre, une coupure de 2,6 milliards de dollars dans les paiements de transferts aux provinces représenterait un manque à gagner considérable pour le Québec et, de l'aveu même du ministre Axworthy, «le remplacement des transferts fédéraux en espèces pourrait faire monter les frais de scolarité». Sachant que ni le gouvernement québécois ni les universités ne sont en mesure d'endosser les impacts de ces coupures, il est évident que la responsabilité d'assumer les frais de formation reviendrait aux étudiants.

Cela entraînerait de nombreuses conséquences graves. D'abord, on assisterait à un désengagement majeur de l'État et à un transfert de responsabilités vers les individus. De plus, cela augmenterait l'écart entre les classes sociales, favorisant l'accessibilité aux études supérieures pour les plus fortunés et creusant un fossé infranchissable avec les plus pauvres.

[Traduction]

Mr. Chairman, members of the Standing Committee on Human Resources Development, last October 5, the Minister of Human Resources Development, Lloyd Axworthy, tabled his reform document on Canada's social security net. The Bois-de-Boulogne student association, hereinafter referred to as the AGEBde-B, felt compelled to express its deep disagreement with the implementation of measures that would significantly reduce accessibility to post-secondary education and would put restrictions on free cégep education.

This document describes the concerns of many students who come to us every day to tell us about their worries. We would like to focus on the second part of the social program reform, namely, lifelong learning. We will therefore be discussing the general objectives described in the Minister's Green Book, student debt and the consequences that such a reform would have on Quebec's students. Finally, we dare to hope that future cooperation between student associations and the federal government will result in this brief being taken into account.

It must be said, at the outset, that the Bois-de-Boulogne student association finds it somewhat ironic that the chapter dealing with education has been given the title "Learning: Making Lifelong Learning a Way of Life" when in fact it does not contain any concrete measures designed to encourage an ongoing process where skills are acquired on the job market. This chapter simply points out certain problems, supports certain initiatives, such as the work done jointly with the Council of Ministers of Education of Canada, the CMEC, and encourages joint projects with the provincial governments, which, in practical terms, means absolutely nothing.

It is therefore essential that private enterprise play a more active role in education, by providing real on-the-job training and by getting involved right at the source, by funding university and cégep courses, before asking families to take money out of their RSPs and

Increased tuition costs: According to the option preferred by the minister, a \$2.6 billion cutback in transfer payments to the provinces would represent a sizeable shortfall for Quebec and, as Minister Axworthy said himself, replacing federal cash transfers would put upward pressure on tuition fees. Knowing that neither the Quebec Government nor the universities can withstand the impact of these cutbacks, it is obvious that the students will be the ones who will have to shoulder training costs.

This will result in many serious consequences. First of all, we will see a major opting out of the State, resulting in responsibilities being shifted to individuals. In addition, this will widen the gap between social classes, making post-secondary education accessible to wealthiest and putting such opportunities out of reach for the poorest.

En ce qui concerne les cégeps, il est important de mentionner qu'une telle réforme engendrerait des coupures dans la partie du budget dite non conventionnée qui ne représente à ce jour, en 1994-1995, que 253 millions de dollars et qui a déjà subi de nombreuses coupures, soit 40 millions de dollars en deux ans.

Est-il nécessaire de rappeler que cet argent sert directement au fonctionnement des collèges, aux gestes administratifs dont la gratuité est constamment remise en question? À Bois-de-Boulogne seulement, des frais afférents viennent d'être imposés à nos étudiants, des frais de 5\$ par cours jusqu'à concurrence de 40\$ par année. On leur demande également d'assumer la majeure partie des coûts de la reprographie et des services aux étudiants. Le registrariat du collège veut aussi 10\$ pour une révision de notes.

Ouant à l'endettement étudiant, nous savons que de nombreux étudiants sont déjà amplement défavorisés par le milieu qui les entoure, bondé d'exemples de faillites personnelles, de chômeurs endettés et d'assistés sociaux. Quelle motivation un jeune peut-il aller chercher à s'endetter pour étudier alors que le marché du travail est si peu prometteur et qu'il voit dans son entourage tant de familles désabusées et incapables d'assumer le coût de la vie? Ainsi, l'endettement à un tel niveau constitue une importante barrière psychologique pour beaucoup d'entre eux.

De plus, nous connaissons les faibles perspectives d'emploi qui se présentent aux diplômés. Une hausse substantielle de 96 p. 100 des frais de scolarité augmente le potentiel d'endettement de nos étudiants après leur baccalauréat à 19 160\$, à 30 450\$ au niveau de la maîtrise et à 53 030\$ pour le doctorat. Nous n'osons pas imaginer le nombre de faillites personnelles que cela engendrerait ni la baisse des possibilités de bâtir une entreprise à la sortie de l'université faute d'emplois sur le marché, et encore moins celle de fonder une famille.

Quant aux mesures proposées par le ministre, nous croyons qu'aucun système de remboursement ne pourrait pallier à une telle hausse des frais de scolarité et à l'endettement qu'elle engendre. Lors de la consultation publique tenue par la députée de Saint-Denis, M^{me} Eleni Bakopanos, le 9 novembre dernier, l'AGE Bois-de-Boulogne avait présenté le projet de remboursement proportionnel au revenu de la Fédération le ministre. Nous vous recommandons donc de vous y attarder avant adopting any measures whatsoever. d'adopter quelque mesure que ce soit.

Pour ce qui est des REÉR, il faut être conscient des gens que cette mesure concerne, soit ceux qui ont déjà les moyens d'épargner et qui ont probablement les moyens de payer des études à leurs enfants. De plus, l'utilisation des REÉR pour financer les études entend une plus grande dépendance des étudiants envers leurs parents alors que l'on sait très bien que nombre d'entre eux refusent d'y contribuer malgré l'aisance financière dont ils well off. bénéficient.

[Translation]

As for the cégeps, we must point out that such a reform would lead to cutbacks in the non-subsidized portion of the budget which, at present, in 1994-95, represents a mere \$253 million and which has already suffered many cutbacks, to the tune of \$40 million in two

Need we remind you that this money is used to run the colleges, to do the administrative work at no cost to the student, an aspect that is always being called into question? At Bois-de-Boulogne alone, our students are now being charged \$5 per course, up to a maximum of \$40 per year. They are also being asked to foot the bill for a good portion of the cost of photocopying and student services. The college registrar also wants to charge \$10 for reviewing marks.

As for student debt, we know that a large number of students already have many strikes against them because of their milieux, which is full of examples of personal bankruptcies, unemployed people heavily in debt and welfare recipients. Why would a young person want to go into debt in order to study when the job market is so unpromising and when he or she sees around him or her so many disillusioned who are unable to make ends meet? Going into debt to that extent therefore constitutes a big psychological barrier for many of these people.

Moreover, we are all aware of the poor job prospects for graduates. A substantial 96% increase in tuition fees would mean that a student could, by the time he has completed his BA, have incurred a debt of \$19,160, by the time he received his Masters, this figure could have risen to \$30,450, and, to obtain a PhD, the debt load could be \$53,030. We don't want to even think about the number of personal bankruptcies that this could bring about, nor do we want to think about the reduced opportunities that students will have to start up a business once they are out of university, given that there are no jobs, and even less do we want to think about their opportunities for starting a family.

As for the measures proposed by the Minister, we do not feel that any reimbursement system would compensate for such an increase in tuition fees and the resulting indebtedness. At a public consultation held on November 9 and sponsored by the member from Saint-Denis, Ms Eleni Bakopanos, the AGE Boisde-Boulogne presented on behalf of the Fédération étudiante collégiate du Québec, a proposal for income-contingent étudiante collégiale du Québec que nous partageons et qui repayment that differs from the measure proposed by the diverge du système de remboursement relatif au revenu proposé par Minister. We would recommend that you study our proposal before

> As far as RSPs are concerned, we must be aware of the fact that people who have the means to acquire savings probably have the means to pay for their children's education. In addition, using RSPs to pay for education makes students more dependent on their parents when we all know that many of them refuse to assist their children despite the fact that they are financially

En conclusion, il est évident que le gouvernement fédéral veut restreindre l'accessibilité des études postsecondaires contrairement à ce qu'il énonce tout au long de son document de travail. Nous croyons que l'éducation est un investissement à long terme pour la société québécoise afin que nos étudiants puissent contribuer à rendre nos entreprises plus compétitives et plus influentes. Cependant, nous avons beaucoup de difficulté à respecter un gouvernement qui demande aux jeunes d'assumer la dette des autres générations qui, avant nous, ont fait preuve d'un trop grand enthousiasme dans leurs investissements en dépensant des revenus à percevoir.

Ainsi, alors que tout le monde connaît le lien entre l'éducation et l'emploi, il est temps que le gouvernement Chrétien réalise l'important fardeau qu'il lègue aux étudiants et le frein qu'il appose à notre économie en raison du faible pouvoir d'achat futur de tous ces jeunes qui ne pourront plus s'instruire.

Nous désirons finalement que le ministre, en réalisant une consultation de l'ensemble de la population, soit à son écoute et abolisse toute coupure dans le financement des études postsecondaires. Ainsi, nous pourrons juger, lors d'un futur renouvellement de mandat, de l'utilité de cette dernière consultation, de ses effets réels et de la flexibilité de nos élus.

Merci.

• 0920

M. Geoffrey Mathers (secrétaire aux Affaires externes, Association générale des étudiants du Collège Édouard–Montpetit): Je vais procéder à la lecture du mémoire de l'Association générale des étudiants du Collège Édouard–Montpetit sur la réforme des programmes sociaux.

L'Association générale des étudiants du Collège Édouard-Montpetit est inquiète des effets de la réforme Axworthy sur l'accessibilité des études supérieures, mais aussi sur la façon dont elle sera appliquée. En effet, même si elle prétend augmenter l'accessibilité, beaucoup de choses demeurent trop vagues pour que nous soyons convaincus que cet objectif sera atteint. De plus, l'intention d'augmenter les fonds disponibles par une augmentation des prêts aux étudiants nous semble vicieuse. Il est indéniable que beaucoup d'entre nous sommes déjà trop endettés pour mener une vie normale au sortir de nos études.

Selon le ministre, l'arrêt graduel des transferts en argent aux provinces ne devrait pas diminuer les fonds disponibles. Ce maintien est cependant conditionnel à une supposée croissance économique alliée à une faible inflation. Nous ne pouvons malheureusement être assurés ni de l'une ni de l'autre. Que prévoit faire le ministre si, à moyen ou à long terme, le pouvoir d'achat perçu par les provinces en points d'impôts tombe sous les 6,1 milliards de dollars de 1994? Il serait extrêmement regrettable que ce manque à gagner soit refilé aux étudiants sous forme de hausse de frais de scolarité.

Il faut être réaliste. Les conditions dans lesquelles de plus en plus d'étudiants doivent vaquer à leur tâche première, qui est d'étudier, ne favorisent pas la réussite et la poursuite des études. C'est maintenant une exigence incontournable de notre

[Traduction]

In conclusion, it is obvious that the federal government wants to restrict accessibility to post-secondary education despite what it says throughout its working document. We believe that education is a long-term investment for Quebec society so that our students can help make our businesses more competitive and more influential. However, we find it very difficult to respect a government who asks its young people to shoulder the debt of other generations that came before us and that made rash investments by spending beyond their means.

Everyone knows the link between education and employment, it is therefore time that the Chrétien Government realizes the sizeable burden it is placing on the shoulders of the students and the brake it is putting on our economy because of the low buying power that all of these young people, who can no longer afford to educate themselves, will have in the future.

We want the Minister, in consulting the people, to listen to them and to eliminate any cutback in the funding of post–secondary education. When it is time for the government to renew its mandate, we will then be able to determine the usefulness and the real effects of this consultation. We will also be able to determine the flexibility of our elected members.

Thank you.

Mr. Geoffrey Mathers (Secretary, External Affairs, Association générale des étudiants du Collège Édouard-Montpetit): I will read the brief presented by the Association générale des étudiants du Collège Édouard-Montpetit pertaining to social program reform.

The Édouard-Montpetit College Student Association is worried about the effects the Axworthy reform will have on accessibility to higher learning. It is also concerned about the way this reform will be implemented. Although the document claims that accessibility will be improved, many things are so ambiguous that we find it hard to believe that this objective will be reached. In addition, the government's intent to increase available funds by increasing student loans is, in our view, wrong. It cannot be denied that so many of us are already too far into debt to be able to lead a normal life once we complete our studies.

According to the Minister, the gradual phase out of cash transfer payments to the provinces should not reduce the available funding. This assumption is conditional upon economic growth coupled with weak inflation. Unfortunately, we are not guaranteed that either situation will occur. What does the Minister intend to do if, in the medium or long term, the buying power given to the provinces in the form of tax credits falls below the \$6.1 billion mark of 1994? It would be most unfortunate if this shortfall is passed on to the students in the form of increased tuition fees.

We must be realistic. The conditions in which more and more students find themselves as they concentrate on their most important task, namely, studying, do not promote success and further studies. Undeniably, our economic system now requires

soi. Ceux qui ne peuvent répondre à cette condition sont exclus du réseau de production. Ne pas avoir d'éducation amène l'exclusion, mais d'avoir pu bénéficier de cette éducation ne signifie pas automatiquement que l'on va s'intéger au marché du travail.

Trop de jeunes sont formés et diplômés, mais sont toutefois incapables de trouver une emploi. Les étudiants sont donc coincés entre l'arbre et l'écorce. D'un côté, ils ne peuvent se passer d'une formation nécessaire et, de l'autre, ils doivent s'endetter en espérant décrocher un travail qui leur permettra de rembourser le tout.

le ministre Axworthy nous demande Aujourd'hui, d'augmenter notre contribution afin de nous intégrer à un marché du travail que le marché international et les grandes entreprises définissent. Il ne faut pas sous-estimer les difficultés économiques des étudiants. Elles sont assez sérieuses pour mettre en péril, à long terme, le pouvoir économique des nouvelles généraparticiper à la consommation, c'est toute la vitalité du marché Canada's domestic market will suffer. intérieur canadien qui en souffrira.

• 0925

Il semble bien que le gouvernement fédéral veuille faire assumer une part de son déficit à une génération qui n'en a reçu que marginalement les bénéfices. Pourtant, les jeunes ne sont pas aptes à payer pour le trop grand optimisme des gouvernements précédents. Nous proposons plutôt au ministre qu'il rappelle à M. Chrétien son engagement en faveur d'une réforme de la fiscalité, celle-ci ayant pour but d'assurer une distribution plus juste de nos richesses. Nous savons que le gouvernement libéral ne voit malheureusement plus la pertinence de cette réforme de la fiscalité. Nous croyons cependant que c'est là une condition essentielle pour que nous acceptions de contribuer encore plus à l'équilibre financier du gouvernement.

La situation actuelle peut être interprétée de la façon suivante. Les jeunes doivent payer et s'endetter pour s'instruire et ultérieurement décrocher un emploi auprès d'une entreprise. Une grande part de cette éducation est financée par la population sous forme de taxes et d'impôts. Les entreprises profitent donc d'un capital humain financé par les contribuables, mais elles refusent de participer de façon juste et équitable à la reproduction d'un système économique dont elles profitent. Elles se font une joie de redistribuer à leurs actionnaires les profits, mais elles refusent de voir que ces profits ont été créés grâce au capital investi par toute la population. Nous exigeons donc une augmentation substantielle des responsabilités de l'entreprise privée en matière de financement de l'éducation avant que nous souscrivions à la réforme du ministre Axworthy.

Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Mathers. Ce sont les seuls mémoires préliminaires. Nous passons maintenant aux questions. Monsieur Dubé, voulez-vous commencer au nom de l'Opposition officielle?

M. Dubé (Lévis): Il me fait plaisir de recevoir ces témoins. Comme membre de l'Opposition officielle au sein de ce Comité, je suis le porte-parole en matière de formation et de jeunesse. Quand je lis des mémoires bien faits comme ceux-ci, clairs et précis, sans mots inutiles, je me dis que notre jeunesse est dans la bonne voie.

[Translation]

système économique que d'avoir de longues années d'études derrière us to spend many years in school. Those who are unable to do this are excluded from the production network. Not having an education means exclusion, but the fact that one has an education does not automatically mean that one is going to find a job.

> Too many young people, after graduation and training are still unable to find a job. Students are caught between a rock and a hard place. On the one hand, they have no choice but to obtain the necessary training and, on the other hand, they have to go into debt in the hope that they will be able to land a job that will enable them to reimburse their loan.

Today, Minister Axworthy is asking us to pay more so that we can join the job market defined by the international marketplace and big business. We cannot underestimate the economic difficulties facing students. Indeed, they are serious enough to jeopardize in the long term, the economic power of new generations. If young people, because of their excessive debt load, tions. Si les jeunes, par un endettement excessif, ne peuvent are not able to participate as consumers, the whole vitality of the

It is apparent that the federal government wants a generation that has only received a marginal portion of benefits to shoulder part of its deficit. However, young people are not in any position to pay for the excesses of previous governments. Instead, we would suggest that the Minister remind Mr. Chrétien of his commitment to introduce tax reforms that would ensure a more equitable distribution of our wealth. Unfortunately, we know that the Liberal Government no longer feels that such tax reform is pertinent. However, we believe that tax reform is a prerequisite that must be met if we are to agree to increasing our contribution to balance the government's finances.

The current situation can be interpreted as follows. Young people have to pay and go into debt in order to get a education and ultimately land a job with a business. A large portion of this education is paid for by the citizens through taxation. Businesses, therefore, have access to this human capital that has been paid for by the taxpayers. However, business refuses to do its fair share by contributing to this economic system, a system from which it profits. Business is happy to redistribute the profits to its shareholders, but it refuses to acknowledge that these profits have been created because of the capital invested by the entire population. Before we agree to Minister Axworthy's reform, the private sector must pay a much greater portion of the cost of education.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Mathers. These were the only opening statements. We will now turn to questions. Mr. Dubé, would you like to begin on behalf of the Official Opposition?

Mr. Dubé (Lévis): I am pleased to welcome these witnesses. As a member of the Official Opposition sitting on this Committee, I am the spokesperson for training and youth. When I read briefs that are as good as these, that are as clear and precise, without useless words, I realize that our young people are on the right track.

Je suis d'accord avec beaucoup de choses qui ont été dites. Pour le bénéfice de mes collègues, je voudrais rappeler qu'au Québec, au niveau collégial, il y avait beaucoup d'entorses. La gratuité universelle, c'était très important. C'était le principe. La révolution tranquille des années 1960, c'était pour que l'éducation le plus possible gratuite et accessible. C'est une conception un peu européenne. Elle est à l'inverse de la conception américaine où ce sont strictement les lois du marché qui comptent, ce qui fait qu'on a deux sortes d'universités. Les universités de haut calibre sont très réputées, mais accessibles uniquement à ceux qui en ont les moyens. Au Québec, on avait une autre mentalité: on cherchait l'accessibilité pour tous. Ce qui est remis en cause dans le Livre vert, c'est l'accessibilité.

Les représentants de l'AGE B-de-B se sont dits en faveur du régime de remboursement proportionnel au revenu. Je sais que beaucoup d'associations étudiantes québécoises sont en faveur de ce principe. Je pense que vous n'avez peut-être pas bien compris ce qui est proposé dans le Livre vert; c'est un modèle particulier et on ne parle que de prêts.

Quatre pays ont déjà essayé ce système de prêts seulement. Il n'y a pas de bourses. Les étudiants québécois sont habitués au système de prêts et bourses. Quand on parle de la formule de remboursement du prêt en proportion des revenus, en général, cela les intéresse, mais il ne faut pas oublier que cela élimine les bourses. Il n'en est pas question et, tant qu'il n'en sera pas question, j'émettrai une réserve très importante. Rien ne serait changé s'il n'y avait pas un système de bourses rattaché au programme pour financer une partie des études.

Dans quelle mesure seriez-vous d'accord sur un système de remboursement proportionnel au revenu s'il n'y avait pas d'emploi ou seulement des emplois mal payés dans certaines disciplines? Cela pourrait amener certains étudiants à devoir rembourser leurs prêts pendant en 20 ou 25 ans plutôt qu'en 10 ans, soit presque toute leur namely, almost half of their working life. vie active.

• 0930

Si tel était le cas, seriez-vous toujours d'accord sur un régime de remboursement proportionnel au revenu?

M. Daviault vous posera une sous-question plus tard.

Mme Sylvestre: On prévoyait qu'il y aurait un seuil de revenu avant qu'il soit nécessaire de commencer à rembourser. Pour un revenu de moins de 20 000\$, il n'y avait pas de remboursement. S'il y avait perte d'emploi ou diminution du revenu, le remboursement s'arrêtait. Pendant toute la durée du remboursement, les intérêts étaient à la charge de l'État. Je pense que c'est ce qui fait que les étudiants ne sont pas en mesure de rembourser leurs dettes. Les intérêts continuent à courir et cela fait une somme énorme.

M. Dubé: Vous parlez des intérêts alors que les études sont terminées ou pendant les études?

Mme Sylvestre: Les intérêts sur la dette.

M. Dubé: Sur la dette pendant les études?

Mme Sylvestre: Pendant les études et après, alors qu'il faut rembourser.

[Traduction]

I agree with many of the things that were said. For the benefit of my colleagues, I would like to remind you that in Quebec, at the college level, there have been many twists. Free tuition for all, that was very important. This was the principle. The Quiet Revolution that took place in the 60s was held so that education would be as free and accessible as possible. It was based somewhat on the European model. It was the opposite of the American model, where market forces were all that counted, resulting in two types of universities. The top-notch universities have a very good reputation, but are accessible only to those with means. In Quebec, we had another way of thinking: we wanted to make the system accessible to everyone. The Green Book is challenging this accessibility.

The representatives from the AGEB-de-B said that they were in favour of an income-contingent repayment system. I know that many Quebec student associations support this principle. I think that you may not have understood what is proposed in the Green Book; it is a particular model that deals with loans exclusively.

Four countries have already tried this system of loans. There are no bursaries or scholarship. Quebec students are used to a system of loans and bursaries. When we talk about the income-contingent repayment formula, students are generally interested, but we must not forget that we are eliminating bursaries. Bursaries are not mentioned, and as long as this is the case, I would have a great deal of reservations about the proposed system. Nothing would be changed if a bursary system was tied into the program to finance part of the education.

To what extent would you be in agreement with an incomecontingent repayment system if there were no jobs or only poorly paying jobs in certain fields? This could result in some students having to repay their loans over 20 or 25 as opposed to 10 years,

If this were the case, would you still be in agreement with an income-contingent repayment system?

Mr. Daviault will ask you another question later on.

Ms Sylvestre: We expected that there would be a minimum income level an individual would have to exceed before starting to repay the loan. Someone earning less than \$20,000 would not have to start repaying the loan. If an individual were to lose his job or suffer a drop in salary, repayment would be stopped. Interest would be paid by the State for the entire duration of the repayment period. I think that this is why students are not able to repay their debts. Interest continues to accumulate and that amounts to a tremendous sum of money.

Mr. Dubé: Do you mean interest accumulated when the person has completed their studies or during the time that the person is studying?

Ms Sylvestre: Interest on the debt.

Mr. Dubé: On the debt while the person is still studying?

Ms Sylvestre: While the person is studying and after, when he or she has to repay.

M. Dubé: D'accord. Je n'avais pas bien compris.

Mme Sylvestre: Ce n'était pas nécessairement expliqué. J'avais déjà présenté un document à ce sujet lors d'une consultation publique, mais j'aurais peut-être dû mieux préciser les modalités.

M. Dubé: J'apprécierais que cela soit mentionné dans votre mémoire écrit, car cela me semble très important.

M. Daviault (Ahuntsic): On parle souvent du système d'éducation comme étant un système d'enrichissement collectif. C'est une drôle de manière de s'enrichir que d'endetter ses participants. Je ne sais pas si vous avez certains commentaires sur cet enrichissement, sur le coût que cela pourrait représenter, sur l'accessibilité du système.

Par son programme de prêts directs, le gouvernement fédéral transforme sa manière d'agir. Au lieu de verser des contributions aux provinces et de laisser les provinces gérer cela, il va inévitablement s'immiscer dans le système. Je ne sais pas si vous avez également des commentaires à ce sujet.

Mme Sylvestre: Je crois qu'il y a consensus pour dire que les provinces doivent intervenir personnellement dans le domaine de l'éducation. Tout le monde est d'accord pour dire que les provinces sont les mieux placées pour agir dans ce domaine. Je crois que le gouvernement fédéral essaie de s'ingérer dans un champ de compétence des provinces.

M. Jean-Marc Lambert (secrétaire aux Affaires politiques, Association générale des étudiants du Collège Édouard-Montpetit): Justement, c'est un des problèmes de la réforme. On ne sait pas encore comment le Québec va appliquer la partie relative aux prêts et bourses. On ne sait pas si cela va être une responsabilité du fédéral ou une responsabilité du Québec. Si jamais le fédéral décide de conserver cette responsabilité ou même de prendre cette responsabilité, ce serait alors une charge contre les pouvoirs du Québec en matière d'éducation.

M. Dubé: Je veux signaler quelque chose qui est passé inaperçu. Vous savez que les médias retiennent les manifestations. L'an passé, il y a eu le projet de loi C-28 qui concernait les étudiants et portait sur la modification du régime d'aide financière.

Le Québec bénéficie d'un droit de retrait historique depuis la mise en place de fonds que le fédéral veut verser. Ce droit de retrait a été considérablement restreint l'année passée. Il faut maintenant que le ministre de l'Éducation du Québec arrive à convaincre le ministre du Développement des ressources humaines que les éléments du programme sont les mêmes que les siens. Cela laisse sous—entendre des normes nationales en éducation et, d'après lui, c'est le fédéral qui les établirait.

Je ne vous demande pas de commentaire là-dessus puisque cela ne fait pas l'objet de la consultation, mais il vous faut voir votre avenir dans le contexte de C-28.

Le président: Merci, monsieur Dubé.

Mrs. Bridgman, would you like to continue, please?

[Translation]

Mr. Dubé: Okay. I hadn't understood you correctly.

Ms Sylvestre: Perhaps I didn't explain this. I had already presented a document on this topic during a public consultation, but I could have perhaps explained the terms better.

Mr. Dubé: I would appreciate your mentioning this aspect in your written submission, because, in my opinion, this is a very important point.

Mr. Daviault (Ahuntsic): We often refer to the education system as being a system of collective enrichment. Forcing participants to go into debt is a funny way of having them enrich themselves. I do not know whether you have any comments on this enrichment, on the cost that this may represent, on the accessibility of the system.

The federal government is changing the way it operates with this direct loans program. Instead of making direct payments to the provinces and leaving it up to them to manage education, the federal will now, unavoidably, get involved in the system. I wonder whether or not you may have any comments on that matter.

Ms Sylvestre: I believe that there is a consensus that the provinces must intervene directly in the field of education. Everyone agrees that the provinces are in the best position to take action in this field. I believe that the federal government is trying to meddle in a field that comes under provincial jurisdiction.

• 0935

Mr. Jean-Marc Lambert (Secretary, Political Affairs, Association générale des étudiants du Collége Édouard-Montpetit): Exactly, that is one of the problems with this reform. We do not yet know how Quebec will implement the measures pertaining to loans and bursaries. We do not know if this will be a responsibility of the federal government or of the government of Quebec. If ever the federal government should decide to keep this responsibility or take on this responsibility, this will be viewed as an infringement upon Quebec's jurisdiction over educational matters.

Mr. Dubé: I would like to point out something that has gone unnoticed. You know that the media rememberance is demonstrations. Last year, there was Bill C-28, which affected students and pertained to changes to the financial assistance plan.

Historically, Quebec has had a right to opt out ever since the federal government made these funds available. Last year, considerable restrictions were placed on this opting out right. Now the Quebec Ministry of Education must persuade the Minister of Human Resources Development that the program contains the same elements as his. This implies national education standards and, in his opinion, it is up to the federal government to establish such standards.

I will not ask you to comment on this matter because this is not what this consultation is all about, however, you will have to see how your future is being spelled out in C–28.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubé.

Madame Bridgman, vous avez la parole.

Ms Bridgman (Surrey North): Thank you, Mr. Chairman.

Thank you very much for your presentation.

One of my questions was similar to the suggestion in the report on shifting federal spending from the support of institutions to the expansion of loans and grants. I think we got your answer on that question in the last round.

One of the other options the report is presenting as a possible way of helping to meet the costs for education and/or training is to make the RRSPs more flexible.

I realize you didn't touch on that in your report, but perhaps you could give us your opinion on your family having to use their RRSPs to help.

You know, Mom and Dad might be investing for their retirement with RRSPs and there would be flexibility to allow them to free them up to help you go through school. What do you think about that?

Mme Sylvestre: Comme j'ai spécifié, il s'agit des REÉR. C'est bien de cela qu'il s'agit?

Ms Bridgman: Registered retirement savings.

Mme Sylvestre: Parfait. Comme je l'indique dans mon mémoire, pour ce qui est des REÉR, cela crée une plus grande dépendance des étudiants envers leurs parents. On essaie de promouvoir l'indépendance des jeunes. On essaie de faire en sorte qu'ils se créent une place sur le marché du travail et on leur demande de dépendre du revenu de leurs parents. Tous les parents ne veulent pas nécessairement investir dans l'éducation de leurs enfants.

Ceux qui disposent de REÉR sont des gens qui ont les moyens d'épargner. S'ils ont décidé de payer des études à leurs enfants, ils ont déjà épargné à ces fins. C'est de la discrimination envers les gens des milieux défavorisés qui n'ont pas les moyens d'avoir un REÉR.

De plus, je ne pense pas que les parents aient nécessairement l'intention d'utiliser pour l'éducation de leurs enfants l'argent qu'ils ont mis de côté pour leurs vieux jours.

• 0940

Ms Bridgman: Thank you very much.

Le président: Du côté des Libéraux, monsieur Cauchon?

M. Cauchon (Outremont): Bonjour. Merci de votre présenta-

Si mon ami Antoine Dubé est chargé de s'occuper de l'éducation pour l'Opposition officielle, je suis le porte-parole de M. Axworthy au Québec. Je suis très intéressé par ce qui touche les étudiants, car l'Université de Montréal est dans ma circonscription. Je sais que ses représentants viendront témoigner tout à l'heure.

J'ai eu beaucoup de rencontres avec le milieu étudiant. J'ai prononcé plusieurs discours sur la question. Le ministre et moimême avons rencontré bon nombre d'étudiants et je pense qu'une autre rencontre est prévue pour le mois de janvier.

[Traduction]

Mme Bridgman (Surrey-Nord): Merci, monsieur le président.

Je vous remercie beaucoup de votre exposé.

L'une de mes questions était quasiment identique à la suggestion faite dans le rapport précisant que le gouvernement fédéral allait accorder plus de prêts et de subventions plutôt que de verser des paiements directement aux institutions. Vous avez répondu à cette question pendant le dernier tour.

Une autre option proposée dans le rapport porte sur la possibilité de rendre les REÉR plus souples pour pouvoir s'en servir afin d'assumer les frais d'éducation et/ou de formation.

Je sais que votre rapport n'a pas abordé cette question, mais peut-être pourriez-vous toutefois nous donner votre point de vue sur l'emploi éventuel des REÉR par les parents pour payer les frais de scolarité de leurs enfants.

Vous savez, votre mère et votre père investissent peut-être dans un REÉR pour leur retraite et grâce à cette option ils pourraient se servir d'une partie de cet argent pour vous aider à financer vos études. Qu'est-ce que vous en pensez?

Ms Sylvestre: As I specified, we are talking about RRSPs, this is what you're referring to?

Mme Bridgman: Les régimes enregistrés d'épargne-retraite.

Ms Sylvestre: Great. As I said in my brief, the RRSP option would make students more dependent on their parents. We are trying to encourage young people to become independent. We are trying to get them to find a spot on the job market and we are asking them to depend on their parent's income. Not all parents necessarily want to invest in the education of their children.

Those who have RRSPs are people who have the means to save money. If they have made a decision to pay for their children's education, they will have already put aside money for this purpose. This would be discrimination against people from poor backgrounds who do not have the money to put into an RRSP.

In addition, I don't think that parents necessarily intend to use the money that they have set aside for their retirement years, to pay for their children's education.

Mme Bridgman: Merci beaucoup.

The Chairman: On the Liberal side, Mr. Cauchon?

Mr. Cauchon (Outremont): Good morning. Thank you for your presentation.

Just as my friend Antoine Dubé is the Official Opposition critic for education, I am Mr. Axworthy's spokesperson for Quebec. I'm very interested in matters of concern to students, because the University of Montreal is in my riding. I know that representatives from this university will be testifying here later on.

I have had many meetings with representatives from student groups. I have given several speeches on the issue. The Minister and I have met with many students and I think that another meeting is scheduled for January.

Il faut comprendre que, d'abord et avant tout, le Livre vert est un document de discussion. Comme le disait M. Dubé tout à l'heure, une réforme a été faite en mai. Le document actuel propose une autre réforme. Il est évident que le domaine de l'éducation appartient aux provinces, il n'y a pas l'ombre d'un doute là-dessus, mais je crois quand même qu'il devrait y avoir des fils conducteurs entre les provinces, ne serait-ce que pour permettre aux étudiants et étudiantes du Québec et des autres provinces de participer à des échanges et d'avoir accès à d'autres universités pour acquérir une autre forme d'expérience. C'est ma façon de voir les choses.

Vous connaissez la situation du financement postsecondaire. Vous connaissez également le système de financement. Vous savez que 8 milliards de dollars proviennent de l'appareil gouvernemental. Là-dessus, si on enlève les programmes qui proviennent directement du fédéral, les programmes de prêts fédéraux et tout cela, ce sont 6,1 milliards de dollars qui sont effectivement transférés aux appareils provinciaux et là-dessus, 1,5 milliard de dollars va au Québec.

Lorsqu'on regarde la structure du financement, on voit que 80 p. 100 du financement postsecondaire provient de l'ensemble des contribuables et 20 p. 100 des étudiants et étudiantes. Évidemment, on dit toujours que, quand on se compare, on se console. Quand on regarde tous les autres pays à travers le monde, on voit que le Canada est un pays extrêmement choyé au niveau du partage ou de la façon d'assumer l'éducation postsecondaire.

Présentement, le système est fait de telle sorte qu'il existe un droit d'opting out. Il existera toujours un droit d'opting out seulement pour le Québec, mais d'autres provinces et un territoire ont exercé leur droit d'opting out dans le cadre de la gestion des prêts aux étudiants. student loans program is concerned.

Je reviens sur ce que madame disait tout à l'heure. Vous avez parlé de retrait du gouvernement du financement postsecondaire. Il y a toujours deux côtés à une médaille. Cela dépend de la façon dont on se place pour voir les choses. Le ministre regarde le système de financement actuel. Il sait que d'ici cinq à 10 ans, les transferts en argent aux provinces seront appelés à disparaître. Tout le monde le sait. Vous l'avez vu. Vous connaissez le fameux schéma.

Pourquoi ne pas prendre cet argent et en faire dès maintenant quelque chose de constructif qui pourrait permettre aux étudiants de continuer à avoir accès à l'éducation postsecondaire? En faisant ce choix, non seulement on maintient le financement, qui est la portion argent, mais cela oblige, sur une période de 10 ans, à investir 10 milliards de dollars additionnels. Je concède que ce n'est pas 10 milliards de dollars en paiements de transferts en liquide aux provinces, mais ce sont 10 milliards de dollars en garanties pour des prêts. Donc, le gouvernement ne se désintéresse pas de la question. Au contraire, il s'engage davantage.

On est ici pour discuter. On doit trouver le juste milieu entre la problématique étudiante et les

[Translation]

Above all, it must be understood that the Green Book is a discussion paper. As Mr. Dubé said earlier, a reform was introduced in May. The current document proposes another type of reform. It is obvious that education is a provincial matter. There is not a shadow of a doubt about this, however, I do believe that we need to have some common threads between the provinces, if only to allow students from Quebec and other provinces to participate in exchanges and to have access to other universities to acquire another type of experience. This is how I see things.

You know how post-secondary funding works. You are also familiar with the funding system. You know that \$8 billion comes from the government. Of this amount, if we were to take away the programs that come directly from the federal government, the federal government student loans programs and all of that, we would have \$6.1 billion that are transferred to the provincial governments. Out of this amount, \$1.5 billion goes to Quebec.

When you examine how this funding is structured, you see that 80% of post-secondary funding comes from the taxpayers and 20% comes from the students. Obviously, things look a lot rosier when you compare yourself to others. When you look at all of the other countries in the world, it becomes apparent that Canada is an extremely privileged country when it comes to the way that we share the cost of or pay for post-secondary education.

Under the current system, there is a right to opt out. Quebec will continue to maintain this opting out right, however, other provinces and one territory have elected to opt out as far as management of the

I would go back to what Ms Sylvestre was saying earlier. You talked about the government opting out of post-secondary funding. There are always two sides to a coin. How we see things depends on how you look at things. The Minister is looking at the current funding system. He knows that, in five or ten years from now, cash transfer payments to the provinces will disappear. Everybody knows that. You have seen it. You are familiar with this infamous diagram.

Why not make constructive use of that money right now and allow students to continue to have access to post-secondary education? By taking this route, not only would we maintain the cash portion of the funding, but there would also be an obligation to invest \$10 billion more over the next ten years. Now I agree that this is not \$10 billion in cash transfers to the provinces, but it is nevertheless \$10 billion in loan guarantees. The government is therefore not turning its back on the issue. On the contrary, it is undertaking further commitments.

We are here to talk. We have to find a balance between the obligations problems faced by students and the government's obligations. I gouvernementales. J'étais aux études il n'y a pas très longtemps. only finished my studies a short while ago. I ended up with a Je suis sorti des études extrêmement endetté parce que j'ai payé huge debt because I paid for my schooling myself. I am from a

mes études. Je suis issu d'une famille de la classe moyenne et j'ai voulu faire une maîtrise en plus. Cela m'a coûté un bras, comme on dit. Je veux faire en sorte que les étudiants puissent sortir du milieu scolaire sans s'endetter pour trop longtemps.

Le système qu'on propose est un programme de prêts plus large qui va permettre plus d'accessibilité ainsi que la possibilité de rembourser selon les revenus. Le principe est là. Le principe est très large.

J'aimerais que vous me disiez quelles pourraient être les modalités attachées au remboursement en fonction des revenus. Vous avez dit, par exemple, que le gouvernement devrait prendre en charge les intérêts lorsque les étudiants ne peuvent pas payer leurs prêts. C'est une solution.

D'autres idées ont été proposées, comme celle de rendre les intérêts déductibles de l'impôt. Il y a plusieurs choses que l'on pourrait étudier. J'aimerais avoir votre opinion à ce sujet, car je pense que l'idée de rembourser en fonction du revenu est une idée qui plaît aux étudiants.

Je parlais dernièrement avec quelqu'un du gouvernement provincial. On me disait que 20 millions de dollars avaient été remboursés par le gouvernement du Québec à cause d'étudiants qui n'avaient pas pu rembourser leurs prêts.

À la base, je pense que c'est un principe qui ferait l'affaire de tout le monde. J'aimerais vous entendre parler des modalités de paiement.

Si vous n'aimez pas la facon de faire du ministre, c'est-à-dire l'idée d'aller de l'avant avec un système de prêts qui va pallier aux contrecoups portés par le système de financement établi, est-ce que vous préconisez le statu quo?

Si vous n'aimez pas le système de prêts proposé par le ministre, si vous ne préconisez pas le statu quo, seriez-vous prêts à porter recommend the status quo, then would you be willing to lose the atteinte au principe d'universalité?

On m'a parlé d'étudiants de familles très aisées qui, à l'université, sont vus comme étant indépendants. Ils ont accès à des prêts et bourses et, lorsqu'ils seront sur le marché du travail, cela sera remboursé par la famille. Est-ce qu'il y aurait moyen, selon vous, de porter atteinte à cela? Personnellement, je trouve cela excessivement délicat, parce que quand l'étudiant devient indépendant, il est lui-même et il vit de par lui-même; il n'a plus besoin de sa famille.

• 0950

Mais considérant l'enveloppe budgétaire de 38,7 milliards de dollars avec laquelle nous avons présentement à travailler, considérant qu'à chaque pas qu'on va faire en fonction de l'augmentation de l'aide au milieu postsecondaire, on va devoir en retirer ailleurs pour des personnes qui en ont tout autant besoin, est-ce que ce ne sont pas des choix qu'on devrait poser?

J'aimerais vous entendre là-dessus.

Mme Sylvestre: Vous avez mentionné beaucoup de choses. D'abord, je pense que le gouvernement fédéral qui veut définir les normes et les règlements en matière d'éducation. Je trouve dommage qu'il essaie de prendre le contrôle de ce qui se passe, alors qu'il se retire du financement pour le laisser aux provinces.

[Traduction]

middle class family and decided to go on to do a Master's degree. It cost me an arm and a leg, as they say. I want to make sure that students don't complete their studies with huge debts it takes a long time to pay off.

The proposed system would bring in a broader system with greater accessibility and the possibility of income-contingent repayment loans. That is the principle, and it is a very broad one.

I would like you to tell me how an income-contingent repayment system might work. For instance, you said that the government should cover interest costs when students are unable to pay off their loans. That's one solution.

Other ideas have been put forward, such as making interest payments tax deductible. There are many possibilities we could look at. I would like to have your opinion on this, since I think that students like the idea of income-contingent repayment loans.

Just recently I was talking to someone in the provincial government who told me that the Quebec government has had to pay \$20 million in bad students loans.

In my view, the new system would suit everybody. I would like to hear about the repayment system.

If you don't like the Minister's approach, which involves a loan system to wheather the ups and downs of the established program financing system, then are you in favour of the status quo?

But if you don't like the Minister's proposal and if you don't principle of universality?

I have heard about university students from wealthy families who are considered as independent. They have access to the loans and grants system and yet once they find a job, their loan is paid off by the family. Is there any way of dealing with that, in your view? As far as I'm concerned, this is a very difficult issue, because when students become independent, they must fend for themselves; they no longer need their family.

Yet given the budgetary envelope of \$38.7 billion that we have to work with, and given that any extra funding for post-secondary education means taking that money from other, equally needy, people, aren't these choices that we have to face up to?

I'd like to have your comments.

Ms Sylvestre: You have touched on a lot of issues. First of all, I think the federal government wants to set educational standards and rules, but it is a shame that it is trying to control everything while at the same time withdrawing its funding from the provinces.

M. Cauchon: Je vais faire tout de suite une mise au point et on va peut-être s'entendre sur un principe.

Si je comprends bien, vous êtes complètement contre l'idée d'établir des normes minimales au Canada pour faire en sorte que, quand vous voulez faire une maîtrise à Western, en Ontario, vous n'ayez pas à passer à travers tout le système des équivalences?

M. Dubé: Monsieur Cauchon. . .

M. Cauchon: Non, non. Laissez-moi terminer.

M. Dubé: Je pense qu'on devrait écouter les réponses.

M. Cauchon: Monsieur le président, est—ce à mon tour de poser des questions ou au tour de l'Opposition officielle?

Une voix: Il faudrait peut-être que vous posiez des questions.

M. Cauchon: J'ai fait une introduction. Ça fait mal quand on parle avec le milieu étudiant d'une façon ouverte et posée.

• 0955

M. Daviault: Si vous voulez faire des discours en Chambre, on en fera ensemble.

M. Cauchon: Ça fait mal, n'est-ce pas? Laissez-moi continuer. Ils sont en train de faire un débat très constructif et intéressant.

Le président: Monsieur Cauchon, pouvez-vous terminer votre question? Ensuite, on laissera les témoins répondre.

M. Cauchon: Je l'ai posée, ma question.

Mme Sylvestre: Bon!

M. Cauchon: Ah! j'ai peur. J'ai tellement peur de vous affronter en Chambre!

Mme Sylvestre: Je crois que chaque province devrait définir ses normes. Je ne pense pas qu'il devrait y avoir des normes sur le plan national. Je pense qu'on s'entend tous là—dessus, à savoir que les provinces sont mieux placées pour savoir ce dont chaque milieu a besoin.

M. Cauchon: Je suis tout à fait d'accord.

Mme Sylvestre: Ensuite, en ce qui regarde les modalités du remboursement proportionnel au revenu, il faut s'entendre. À la base, on n'est pas nécessairement pour les prêts. C'est sûr qu'on préconise le maximum possible en bourses, mais puisqu'on a des prêts, puisqu'on nous endette et qu'il faut bien rembourser à un moment donné, on propose qu'à partir d'un revenu minimal on puisse commencer à rembourser. À partir du moment où on chute sous ce revenu minimal, il faut que les paiements arrêtent et que tout de suite les intérêts soient assumés par l'État pour être certain qu'on puisse en venir à bout.

M. Cauchon: Et que pensez-vous de l'idée de porter atteinte à certains principes d'universalité?

Mme Sylvestre: Pour nous, la gratuité au niveau collégial, c'est sacré.

M. Cauchon: Je ne parle pas de la gratuité. Ce n'est même pas une décision qui nous appartient. Pour faire en sorte qu'on ait plus d'argent pour les gens qui en ont le plus besoin, est-ce que. . .

[Translation]

Mr. Cauchon: Let me clarify that right away and perhaps we can agree on a principle.

If I understand you correctly, you are very much opposed to the idea of minimum standards in Canada even though if you want to do a Master's at Western, in Ontario, you would not then have to go through the credit recognition system?

Mr. Dubé: Mr. Cauchon. . .

Mr. Cauchon: No. no. Let me finish.

Mr. Dubé: I think we should listen to the answer.

Mr. Cauchon: Mr. Chairman, whose turn is it to ask questions, mine or the Official Opposition's?

An hon. member: Maybe you should start by asking a question.

Mr. Cauchon: I gave an introduction. It hurts when you talk to students in an open and calm way.

300

Mr. Daviault: If you want to make speeches in the House, we can do that together.

Mr. Cauchon: It hurts, doesn't it? Let me continue. They have begun a very constructive and interesting debate.

The Chairman: Mr. Cauchon, could you finish your question? Then, we will allow the witnesses to answer.

Mr. Cauchon: I have already asked my question.

Ms Sylvestre: Fine!

Mr. Cauchon: Oh! I am so scared. I am so scared about confronting you in the House!

Ms Sylvestre: I think that the provinces should set their own standards, and there should be no national standards. There is a consensus I think that the provinces are best able to judge what their needs are.

Mr. Cauchon: I absolutely agree.

Ms Sylvestre: When it comes to income—contingent repayment loans, let's be clear on what we mean. We are not necessarily in favour on a loans system. Obviously, we want grants to be as hig as possible, but since we are forced to go into debt and that we have to pay off these debts eventually, we are in favour of a minimum income at which these loans must be paid back. If you fall below that minimum income level, then you may stop making the payments and any interest is covered by the government to ensure that you can cope.

Mr. Cauchon: What is your view on eliminating the principle of universality?

Ms Sylvestre: As far as we are concerned, a free college education is a sacred trust.

Mr. Cauchon: I wasn't talking about free education. That is not a decision we can make. But to ensure that we have enough money for those who need it most, should...

Mme Sylvestre: Pouvez-vous préciser?

[Traduction]

Ms Sylvestre: Can you be more specific?

• 1000

M. Cauchon: Plutôt que de donner accès à tout le monde aux prêts et bourses, ne faudrait—il pas tenir compte, par exemple, des revenus familiaux des étudiants ou de ces choses—là?

Mme Sylvestre: Non, absolument pas. Je ne voudrais pas que les étudiants soient dépendants de leur famille. Ce ne sont pas tous les parents qui, même s'ils ont beaucoup d'argent, vont vouloir investir pour leurs enfants. C'est absolument faux. Je connais beaucoup de jeunes dont les parents sont très aisés et qui, à cause de cela, ne peuvent pas avoir de prêts et bourses, alors qu'ils en auraient besoin.

M. Cauchon: D'accord.

M. Mathers: Quand vous avez commencé à nous adresser la parole, vous avez parlé de l'accord. Il y avait aussi M. Dubé qui parlait du principe qui avait établi de la gratuité et de l'accessibilité pour tous au Québec, entre autres. Je pense que vous avez parlé du retrait du gouvernement fédéral du financement de l'éducation postsecondaire au Québec.

Je ne pense pas que ce soit carrément un retrait du gouvernement fédéral du financement, comme vous l'entendez peut-être, mais plutôt un retrait d'une responsabilité du gouvernement fédéral. Si on redistribue l'argent aux étudiants en l'enlevant aux université, il y aura des hausses de frais de scolarité. On le fait. Vous dites aux étudiants: Arrangez-vous avec cela. Cela va créer une espèce de marché à l'université exactement comme cela s'est passé aux États-Unis, ce qu'on voulait éviter ici. Je pense que ça va tout simplement à l'encontre du choix qui avait été fait à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur Cauchon.

M. Cauchon: J'aimerais entendre la réponse quant aux normes nationales, monsieur le président.

Le président: D'accord. Une courte réponse.

M. Cauchon: C'est-à-dire faire en sorte qu'il puisse y avoir une reconnaissance des cours d'une université à l'autre.

Mme Sylvestre: Je ne peux pas vous répondre. Peut-être que Geoffrey...

- M. Lambert: De toute façon, il me semble que les normes nationales ne sont pas un sujet de la réforme.
- M. Cauchon: Ce n'est peut-être pas un sujet de la réforme, mais je suis personnellement intéressé à le savoir.
- **M.** Lambert: En ce moment, au Québec, les universités sont capables de reconnaître entre elles quels programmes sont compatibles et quels programmes sont équivalents. Il me semble qu'il y a moyen de...
- **M.** Cauchon: Non, non. Ce n'est pas cela. Ma question est très simple, pourtant; elle est claire: qu'un universitaire d'une autre province ait la possibilité de circuler librement sans passer par des reconnaissances. La question est très simple.
- **M.** Lambert: Je suis opposé à ce que les normes soient établies par le gouvernement fédéral.

Mr. Cauchon: Instead of giving everybody access to the loans and grants system, shouldn't we for example consider individual and family incomes, etc.?

Ms Sylvestre: No, absolutely not. I do not want students to be dependent on their families. Even wealthy parents aren't all that willing to invest in their children's education. That must be understood. I know a lot of students who are not eligible for loans and grants because they're from wealthy families, and yet they need the financial support.

Mr. Cauchon: All right.

Mr. Mathers: In your opening comments, you mentioned the agreement. Mr. Dubé also touched on the principle that education should be free and open to all in Quebec. You also mentioned the fact that the federal government is withdrawing its funding from post–secondary education in Quebec.

I don't think that the federal government is in fact withdrawing its funding, as you say, but rather it is withdrawing a certain level of responsibility. If the funding is redistributed by giving it to students rather than to the universities, then tuition fees will rise. That is happening. The students are being told to make do with this. It will create the exact same sort of university marketplace that we see in the United States, and yet that is what we wanted to avoid. In my view, these proposals fly in the face of the choices we have made.

The Chairman: Thank you, Mr. Cauchon.

Mr. Cauchon: I would like to hear their answer about national standards, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. A short answer.

Mr. Cauchon: That is, ensuring that there is a credit recognition system between universities.

Ms Sylvestre: I can't answer that one. Perhaps Geoffrey...

Mr. Lambert: Well it seems to me that national standards are not included in the reform.

Mr. Cauchon: Perhaps not, but I am interested in hearing what you have to say.

Mr. Lambert: Right now in Quebec the universities are able to decide which programs are compatible from one university to the other and which can be considered as equivalent. I think there are ways to...

Mr. Cauchon: No, no, that's not what I mean. My question was however very straightforward: should people be able to move from a university in one province to another without having to go through the credit recognition system? It's a very straightforward question.

Mr. Lambert: I am opposed to the federal government setting standards.

M. Cauchon: Oui, mais si on dit que c'est établi avec l'ensemble des provinces au Canada et chapeauté par le gouvernement fédéral, provinces and run by the federal government, to ensure that there is pour faire en sorte qu'il y ait une libre circulation?

[Translation]

Mr. Cauchon: Yes, but what if it is agreed upon with all the free circulation of people between universities?

1005

M. Lambert: Si tout le monde s'entend et que les critères sont adoptés au niveau provincial et non au niveau fédéral, il n'y a pas de problème.

M. Cauchon: Bon. Au moins, cela me prouve que vous ne voulez pas «ghettoïser» la population étudiante. C'est déjà un grand pas. Je vous remercie beaucoup.

Le président: J'aimerais remercier nos témoins de leurs présentations et de leurs points de vue. Nous allons maintenant passer à un deuxième groupe d'associations d'étudiants. J'aimerais encore une fois vous remercier de vos présentations.

Nos prochains groupes de témoins sont de l'Union des étudiants de l'Université Concordia, de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal, du Regroupement des étudiants et étudiantes en maîtrise et au doctorat de l'Université de Sherbrooke ainsi que de la Société étudiante de l'Université

On m'a dit que vous vous étiez entendus entre vous pour faire de courtes présentations, qui seront suivies d'une période de questions. Comme nous n'avons qu'une demi-heure, il serait préférable que vos commentaires préliminaires soient brefs pour qu'on puisse vous poser le plus grand nombre de questions possible.

M. Nicolas Girard (secrétaire général, Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal): Monsieur le président, distingués membres du Comité, c'est avec plaisir que la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal témoigne devant vous aujourd'hui.

Notre enthousiasme pour cette participation est malheureusement dissipé par les craintes et appréhensions qui pèsent sur nous. Il nous apparaît que la réforme proposée soit guidée par le seul objectif de couper dans le financement des programmes sociaux sans considération des ressources nécessaires pour répondre réellement aux besoins de la société.

Nous considérons d'entrée de jeu que cette réforme est un obstacle considérable au principe d'accessibilité de l'éducation supérieure. De plus, elle constitue une menace pour l'économie et les finances publiques du Québec et du Canada. Par contre, nous considérons être en mesure d'apporter des solutions concrètes au problème du sous-financement des universités.

Nous devons avant tout dénoncer de vive voix les délais très courts et les conditions minimales de comparution qui nous ont été accordés pour nous présenter devant vous. Nous considérons que ces rencontres ne sont guidées que par un objectif, celui de donner une apparence de vaste consultation et de procurer un expédient au gouvernement.

Les appels de concertation émis par le ministre Axworthy le 16 novembre dernier se concrétisent de façon bien restreinte.

Mr. Lambert: If everybody agrees and if the criteria are adopted at the provincial and not at the federal level, then there is no problem.

Mr. Cauchon: Good. At least that proves to me that you don't want to ghettoize students. That's a big step forward. Thank you very

The Chairman: I would like to thank our witnesses for their presentations and comments. We will now hear from a second group of students associations. Once again let me thank you for your presentations.

Our next witnesses are from the University of Concordia Students Union, La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal, le Regroupement des étudiants et étudiantes en maîtrise et au doctorat de l'Université de Sherbrooke as well as the McGill University Students Society.

I gather that you have agreed to make sure the presentations which will be followed by questions. As we only have half an hour, it would be best if you could keep your opening statements brief so that we'll have time to ask you as many questions as possible.

Mr. Nicolas Girard (General Secretary, Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal): Mr. Chairman, distinguished members of the committee, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal is pleased to have an opportunity to appear before you today.

Unfortunately though our enthusiasm is tempered by the fears and concerns we have. It seems to us that the proposed reform is designed solely to cut funding to social programs without any consideration for what society real needs are.

At the outset, we feel that this reform will greatly impede access to higher education. Furthermore, it threatens Quebec and Canada's economy and government finances. However, we have concrete solutions to propose to the problem of underfunding for universities.

Above all, we very much deplore the short time given to us to prepare and to appear before you. In our view, these meetings have but one purpose and that is to put forward the appearance of a broad consultation by the government in the interest of expediency.

Minister Axworthy's calls last November 16th for consultation have translated into very limited opportunities.

Nous tenons à souligner que la position de la FAÉCUM est partagée par l'ensemble de ses 60 associations membres et par l'ensemble de la communauté de l'Université de Montréal. D'ailleurs, l'assemblée universitaire tenue le lundi 5 décembre dernier adoptait à l'unanimité une résolution s'opposant aux mesures opposing Minister Axworthy green book proposals. prévues dans le Livre vert du ministre Axworthy.

• 1010

M. Marc-André Lefebvre (coordonnateur aux Affaires externes, Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal): Si nous remettons les choses dans leur contexte, la réforme présentée par le ministre constitue une menace grave au regard des acquis des Canadiens au chapitre des programmes sociaux. Il nous apparaît que le Livre vert ne présente que des solutions inconsidérées de la part du gouvernement. Elles auront pour conséquence de faire retomber le fardeau de la dette publique sur les individus les plus démunis de la société.

Loin de nous l'idée de minimiser l'importance capitale de la réduction de la dette publique. Nous considérons que la réforme présentée touche des secteurs d'activités qui ne sont responsables de la hausse de la dette que dans une faible proportion. Statistique Canada dénote, dans une étude sur les causes de l'augmentation de la dette depuis 1975, que les programmes sociaux ne sont responsables que de 6 p. 100 de la croissance de la dette. Ainsi, sans sous-estimer l'impact des autres mesures sur les étudiants de l'Université de Montréal, nous considérons que les coupures envisagées dans la réforme provoqueront un manque à gagner de l'ordre de 324 millions de dollars pour l'enseignement postsecondaire québécois.

Le gouvernement du Québec, ne pouvant pallier ce manque à gagner, serait inévitablement tenu de hausser les frais de scolarité d'un ordre de 96 p. 100, faisant passer la moyenne québécoise de 1 449\$ à 2 840\$ par année. Cette thèse se voit confirmée tant par le ministre Axworthy que par l'Association des universités et des collèges du Canada.

Une hausse des frais de scolarité de cet ordre est en complète opposition à la réalité économique de la population étudiante, prenant en considération que 25 p. 100 des étudiantes et étudiants québécois ont un revenu moyen annuel inférieur à 6 000\$ et que près de 70 p. 100 des étudiants doivent concilier travail et études.

Les mesures prévues dans le Livre vert sont irréalistes lorsque nous considérons que le Conseil de la science et de la technologie prévoit que, d'ici à six ans, 65 p. 100 des emplois nécessiteront des études supérieures.

Le système d'enseignement universitaire est déjà considéré comme étant sous-financé de l'ordre de 230 millions à 300 millions de dollars, selon la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec.

M. Girard: Quant à la question de l'investissement en éducation et de ses résultats, on peut dire que, dans son ensemble, le must admit that funding for post-secondary education is in no way gouvernement libéral doit reconnaître que les dépenses allouées à l'enseignement supérieur ne représentent aucunement un fardeau pour l'État, mais bien un investissement bénéfique pour toute la société.

[Traduction]

We would like to note that the position taken by FAECUM is shared by each of its 60 member associations and by the entire University of Montreal community. A unanimous resolution was passed at the university assembly meeting last December 5th

Mr. Marc-André Lefebvre (External Affairs Coordinator, Fédération des associations étudiantes du campus de l'Universitéde Montréal): To put things into context, the Minister's reform is a serious threat to Canada's existing social programs. It is our view that the proposals put forward by the government in the green book are misguided and will shift the burden of the public debt onto the shoulders of the most disadvantaged members of society.

We are in no way however downplaying the importance of reducing the debt, but we feel that this reform will affect sectors which have only minimally been responsible for the growing debt. In a study that looked into the causes of our rising debt since 1975, Statistics Canada noted that social programs only made up 6% of that increase. So, without underestimating the impact that other proposals in the reform will have on the students of the University of Montreal, we feel that the proposed cuts will lead to a \$324 million shortfall in Quebec post-secondary education system.

Unable to make up the shortfall, the Quebec government will have no choice but to increase tuition fees by 96%, from an average of \$1,449 to \$2,840 annually. Both Minister Axworthy and the Association of Universities and Colleges of Canada have confirmed

Such a sharp increase in tuition fees is completely at odds with the economic reality faced by students when we consider that 25% of Quebec students have an average annual income of less than \$6,000 and that 70% of students must work to put themeselves through school.

The green book proposals are unrealistic when we consider that the Conseil de la science et de la technologie expects that within six years, 65% of jobs will require a university education.

According to the Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec, the university system in Quebec is already underfunded to the tune of \$230 to \$300 million.

Mr. Girard: In general, it can be said that the Liberal government a burden for government but rather an investment that will benefit all of society.

Le désinvestissement proposé par la réforme ne peut que créer un obstacle à l'accessibilité des études supérieures, provoquant une stagnation, voire une diminution du niveau de scolarisation. Ce désinvestissement entraîne de plus des conséquences directes sur les finances publiques.

En effet, une étude de l'Organisation nationale universitaire publiée l'an dernier a démontré, par une approche de coûts—bénéfices, qu'un diplômé universitaire verse en impôts 503 371\$ de plus qu'un diplômé du niveau secondaire au cours de sa vie active. Il est démontré que ces revenus versés à l'État ne sont le résultat que d'un investissement public de 50 357\$.

L'étude tire en corollaire de ces résultats la démonstration que chaque dollar non investi réduit les revenus fiscaux de 10\$ à long terme. De plus, ce calcul ne tient pas compte de l'augmentation des dépenses publiques résultant d'un affaiblissement du niveau de scolarisation. Notons particulièrement les coûts engendrés par le maintien des services d'assurance—chômage et d'aide sociale.

Nous considérons que les mesures de financement des études décrites dans la réforme proposée ne prennent pas en considération la réalité de l'endettement des étudiants. Quel que soit le programme de remboursement mis en place, aucun système de financement des études ne peut pallier une hausse aussi prononcée des frais de scolarité que celle que provoquerait la réforme.

Nous considérons que les mesures annoncées créeraient un fardeau d'endettement considérable pour les étudiants. Cet endettement substantiel ne pourra qu'empêcher l'investissement des jeunes dans l'économie de demain: impossibilité d'investir dans la création d'entreprise, dans l'achat d'un maison, dans l'épargne pour le futur et dans la fondation d'une famille.

• 1015

M. Lefebvre: La FAÉCUM est d'avis que l'ensemble des mesures constitue une réelle ingérence du gouvernement fédéral dans le domaine provincial.

Par une redéfinition draconienne du financement des universités, par le retrait des paiements de transfert en espèces sans consultation avec les provinces, le gouvernement fédéral bouleversera les structures du système d'éducation du Québec.

Cette réforme traduit la volonté centralisatrice du gouvernement fédéral à l'égard d'un domaine de compétence provinciale. Le député libéral de Notre-Dame-de-Grâce, Warren Allmand, confirme ceci dans une entrevue avec le journal *Hour*, lorsqu'il affirme:

I think we as a nation cannot afford to leave it to the provinces to assure that we have high—quality universities. It has to remain in the interest of the country as a whole if we're going to compete in the rest of the world.

Même discours de la part du député d'Outremont, Martin Cauchon, qui déclarait, dans le cadre de l'émission *Montreal A.M. Live*, le lundi 5 décembre, qu'il est de la responsabilité du gouvernement d'assurer des normes nationales en matière de formation.

Le ministre Axworthy nie le caractère d'ingérence de ces propositions; pourtant, certains de ses collègues députés ne se gênent pas pour affirmer le contraire.

[Translation]

The lower funding levels proposed by the reform will mean that the number of post—secondary students will level off if not begin to drop. The government's refusal to invest will also have a direct impact on government finances.

According to l'Organisation nationale universitaire in a cost benefit study published last year, university graduates pay in taxes \$503,371 more than high school graduates over their active lives. It has been demonstrated that these revenues paid to the state are the result of a public investment of only \$50,357.

The study has concluded that for each dollar that is not invested, tax revenues are reduced by \$10 in the long-term. Furthermore, this calculation does not take into account the increase in government spending which results from a lower number of university graduates. In particular, this increase includes added costs to the UI and welfare system.

We feel that the proposed reform to post-secondary education funding does not reflect the debt levels students already face. Irrespective of the repayment program that is put in place, no student loan system can make up for as high an increase in tuition fees as is proposed in the reform.

The proposed reform in our view increases student debt loans substantially. Inevitably, young people will be prevented from investing in tomorrow's economy: they won't be able to set up new businesses, buy houses, put money aside for the future or start a family.

Mr. Lefebvre: The FAÉCUM believes that with this reform package the federal government really interferes in a provincial domain.

Through a draconian overall of the way universities are funded, and the withdrawal of cash transfers to the provinces without any consultation, the federal government will turn the Quebec education system on its head.

This reform reflects the federal government's desire to take over provincial jurisdictions. The Liberal member for Notre-Dame-de-Grâces, Warren Allmand, confirmed this in an interview with the newspaper Hour:

À mon avis, nous ne pouvons pas compter sur les provinces pour nous garantir des universités de grande qualité. Il faut que le pays tout entier en soit responsable si nous voulons faire concurrence aux autres pays du monde.

We hear the same from the member from Outremont, Martin Cauchon, who at *Montreal A.M. Lives*, on Monday 5th of December stated that it is the government's responsibility to set national training standards.

Minister Axworthy denies that his proposals interfere in a provincial domain, yet some of his colleagues have made no bones about saying the opposite.

Le ministre semble inconscient de la portée des mesures qu'il prévoit au niveau de l'enseignement postsecondaire. Sa vision centralisatrice constitue, à nos yeux, une initiative non constructive qui se heurte à un consensus bien ancré chez tous les intervenants québécois.

La Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec, la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université, le Syndicat des chargés de cours et l'ensemble du mouvement étudiant dénoncent de vive voix la réforme proposée.

Evidemment, nous ne sommes pas ici seulement pour critiquer. Nous avons des positions et des solutions qui, selon nous, sont responsables.

La FAÉCUM reconnaît la situation du sous-financement des universités. Nous entendons travailler en partenariat avec le gouvernement du Québec et l'ensemble des intervenants du milieu all stakeholders in the education sector to come up with solutions. de l'éducation afin de développer des solutions.

Un système efficace de financement des universités québécoises devrait s'assurer d'encourager l'accessibilité des études universitaires, d'accroître le budget des université et de ne pas accroître indûment la charge fiscale des contribuables.

Ainsi, nous proposons, premièrement, que les entreprises actives, excluant les entreprises admissibles à la déduction pour petites entreprises, contribuent, selon un taux fixé à 2 p. 100 de leur profit, à un fonds, sous la responsabilité des provinces, consacré à l'ensemble supérieur.

considérons que l'entreprise doit assurer une contribution au développement de l'éducation, considérant les retombées de celle-ci sur la production économique. Cette mesure, selon nous, ne provoque pas une charge trop importante pour les petites et moyennes entreprises et ne constitue pas une taxe sur l'emploi, telle une taxe sur la masse salariale, et ne désavantage pas l'entreprise en temps de ralentissement économi-

Il est important de noter que ces fonds seraient recueillis et gérés par le gouvernement du Québec.

En second lieu, nous proposons que le gouvernement du Québec mette sur pied un programme d'aide financière basé sur un mode de remboursement proportionnel au revenu et qu'il reste le seul intervenant en éducation.

Un programme de financement des études lié à un remboursement proportionnel au revenu constitue une mesure que nous encourageons. Par contre, nous dénonçons avec véhémence, comme l'ont fait les ministres de l'Éducation du Québec et de l'Ontario, la mise sur pied de cette formule d'aide pour justifier une hausse inconsidérée des frais de scolarité. De plus, la mise en place d'un tel programme de remboursement, malgré ses nombreux avantages, comporte des dangers particuliers s'il est traité de manière inconsidérée. Le remboursement proportionnel au revenu peut s'avérer discriminatoire envers les femmes en raison de leur revenu substantiellement moins élevé et peut engendrer une hausse considérable de l'endettement en raison du seuil de remboursement, de la durée de remboursement et des charges d'intérêt.

Troisièmement, nous proposons que soit modifiées substantiellement certaines mesures du régime fiscal constribuant à protéger les mieux nantis pour assurer réellement la progressivité du système fiscal.

[Traduction]

The Minister seems unaware of the impact his proposals will have on post-secondary education. As far as we are concerned, his desire to further centralize government does not reflect the strong consensus view among Quebec stakeholders.

La Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec, la Fédération québécoise des professeurs et professeures d'université, le Syndicat des chargés de cours and the entire student movement have clearly stated that they oppose the reform.

Obviously, we are not here just to criticize. We have come up with what in our view are responsible solutions.

Our Federation acknowledges that universities are underfunded. We intend to work in partnership with the Quebec government and

Effective funding mechanisms for Quebec universities should encourage accessibility to university education and increase universities budgets without putting an undue burden on taxpayers.

Our first recommendation therefore is that, except in the case of companies eligible for the small business deduction, businesses should contribute a set rate of 2% of their profits to a post-secondary education fund which would be run by the provinces.

In our view, businesses should contribute to development of education since it in turn has beneficial effects on economic output. Small-and medium-sized businesses would not be unduly burdened by this measure and it would not be a tax on employment such as a payroll tax nor would it put businesses at a disadvantage during economic downturns.

It is important to remember that these monies would be collected and managed by the Quebec government.

Secondly, we recommend that the Quebec government set up a financial assistance program based on an income contingent repayment scheme, and that Quebec should be the only government involved in education.

We encourage a funding system based on an incomecontingent repayment scheme. However along with the Quebec and Ontario Ministers of Education, we strongly oppose the introduction of this system to justify an undue hike in tuition fees. Furthermore, despite its many advantages, this system can present some specific difficulties if not properly managed. Income-contingent repayment schemes can be discrimatory towards women because they earn substantially less money than men. These schemes also lead to higher debt loads because of the repayment levels, the period over which the loan may be repaid and interest costs.

Third, we recommend major changes to certain parts of the tax system to ensure that it really is progressive and the wealthy are not

Quatrièmement, nous proposons que le gouvernement fédéral le financement de l'enseignement postsecondaire.

Les études de Statistique Canada et les rapports du vérificateur général démontrent que le gouvernement doit avant tout assurer une saine gestion des finances publiques avant de réformer ou de couper aveuglément dans ses dépenses pour les programmes sociaux.

M. Girard: En guise de conclusion, nous aimerions attirer votre attention sur une réalité inquiétante. Statistique Canada a dénoncé un ralentissement de l'admission aux études universitaires au Québec. Cela se traduit par le premier déclin des admissions constaté depuis la Seconde Guerre mondiale. L'accessibilité des études supérieures est en ce moment en danger.

Nous considérons que l'ensemble de cette réforme s'attaque aux plus démunis de la société: les pauvres, les femmes, les jeunes. M. Axworthy est dans l'erreur lorsqu'il affirme que les étudiants constituent une classe privilégiée. Les étudiants ont connu depuis 1980 une réduction de leur niveau de vie de 26 p. 100. Une proportion de 25 p. 100 des étudiants québécois vivent avec un revenu moyen annuel inférieur à 6 000\$. En 1980, 30 p. 100 des étudiants devaient concilier études et travail; cette proportion se situe maintenant à 67 p. 100. Le taux de chômage chez les jeunes atteint des niveaux alarmants. La principale raison d'abandon au niveau des études supérieures est l'incapacité financière d'assumer les études. La classe étudiante, je le répète, ne jouit pas de privilèges.

Nous dénonçons pour une dernière fois la contradiction fondamentale de cette réforme qui vise à miser sur la reprise économique en se basant sur une main-d'oeuvre hautement scolarisée tout en faisant paradoxalement obstacle à l'accessibilité des études supérieures.

Nous faisons appel à la sagesse du gouvernement fédéral afin qu'il prenne conscience des coûts et conséquences énormes que portera la réforme proposée sur le milieu de l'éducation. Qui tirera des avantages de cette réforme? Avant tout, les étudiants hériteront de dettes considérables, et le principe de l'accessibilité de l'enseignement supérieur sera déchu. De plus, subira des contrecoups importants gouvernement, malgré une épargne à très court terme émanant de coupures inconsidérées de 1,6 milliard de dollars, causera des torts irréparables aux finances publiques. En somme, personne ne tirera avantage de cette réforme.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Girard.

Nous entendrons maintenant un énoncé de la Société étudiante de l'Université McGill.

M. Nick Benedict (vice-président aux Affaires externes, Société étudiante de l'Université McGill): Avant de commencer, je voudrais vous dire que nous présenterons notre mémoire en anglais mais que nous répondrons aux questions en français ou en anglais.

We would like to begin our presentation with a quote from the Hon. Lloyd Axworthy. In 1986 Mr. Axworthy said:

Let's bury EPF. Let's agree on national objectives for university education and research and then develop a funding formula consistent with those aims and compatible with financial resources.

[Translation]

Fourth, we recommend that the federal government should put its voie à un assainissement des finances publiques de façon à assurer fiscal house on a sound footing so that funding for post-secondary education can be maintained.

> Studies by Statistics Canada and the reports of the Auditor General have shown that the government must first and foremost ensure that public finances are run properly before reforming or slashing social program spending.

> Mr. Girard: In conclusion, we would like to draw your attention to a disturbing fact. StatsCan has pointed out that fewer students are being admitted into universities in Quebec. It is the first such drop since the Second World War. Accessibility to higher education is being threatened.

> In our view, the proposed reform attacks the most disadvantaged in society: the poor, women and young people. Mr. Axworthy is wrong to say that students are a privileged class. Since 1980, the standard of living for students has dropped by 26%. Some 25% of Quebec students have an average annual income of below \$6,000. In 1980, 30% of students had to work to pay for their students; now, 67% have to work. The unemployment rate among young people has reached alarming levels. The main reason students drop out is their inability to pay for it university education. Let me repeat that students are not a privileged class.

> Once again we denounce the fundamental contradiction of a reform based on economic recovery that would create on the one hand a highly educated manpower while at the same time, paradoxically, hindering access to post-secondary education.

> We appeal to the federal government's wisdom to realize the enormous cost and consequences of that proposed reform on the education system. Who will benefit from that reform? First of all, students will be left with a substantial debt, and the principle of access to post-secondary education will no longer exist. Moreover, the economy will be subject to significant setbacks and the government, despite making short-term savings out of ill-considered cuts to the tune of \$1.6 billion will damage beyond repair the public finances. At the end of the day, nobody will benefit from that reform.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Girard.

We will now hear a presentation from the Students' Society of McGill University.

Mr. Nick Benedict (Vice-Chairman, External Affairs, Students' Society of McGill University): Before I begin, I would like to tell you that we will make our presentation in English but that we will answer the questions in French or English.

Nous aimerions commencer notre exposé par une citation de l'honorable Lloyd Axworthy. En 1986 M. Axworthy disait:

Oublions le Financement des programmes établis. Mettons-nous d'accord sur des objectifs nationaux en matière d'enseignement et de recherche universitaires puis élaborons une formule de financement compatible avec ces objectifs et avec nos ressources financières.

Frankly, we couldn't say it better ourselves. There are many questions that need to be asked regarding the future of higher mes. Il y a beaucoup de questions qu'il faut se poser concernant education in Canada. What should be its goals? How should it achieve them? Should it expand and, if so, how should this be funded? Who should set the priorities? To whom are universities responsible and how may they be called to account?

Canada spends a greater proportion of its GDP on higher education than any other country on earth. And its participation rate is also the highest in the world. This is an admiral accomplishment, yet rarely, if ever, in Canadian history has the chorus of complaints about the state of higher education been as loud as it is today.

• 1020

Thus as a reform of higher education, the plan presented by the minister in the green book must be judged as an incomplete task, un débat à approfondir.

The plan only asked one question: how shall we pay for this system? And it offered only one answer: make students pay more of the cost.

We believe that a responsible government policy initiative would examine ways in which the costs of higher education can be responsable devrait commencer par étudier les moyens de contrôler controlled before offloading these costs onto students.

Despite our spending more on higher education than any other country, the demands and costs of the system continue to spiral upwards. It is this phenomenon, not low tuition, that has made it impossible for governments to pay for post-secondary education. It is this that should have been examined in the social security review.

There are three ways in which the costs of higher education can be reduced. There are cost efficiencies that can be made within each university in the present system. There are cost efficiencies that can be made through restructuring of provincial systems of higher education such as program rationalization and the introduction of more programs with short times to completion.

Finally, there are cost efficiencies that can be achieved by restructuring higher education as a whole and putting more emphasis on colleges instead of universities where education is cheaper and more employment-oriented.

The first set of efficiencies need not concern us in this consultation. The optimal administrative structure will vary according to the size and mission of each university and college.

The second and third sets of efficiencies conceivably have impacts running into the billions of dollars and thus are obvious areas of inquiry for any sensible discussion of post-secondary education reform in Canada.

[Traduction]

En toute honnêteté, nous n'aurions pas pu mieux dire nous-mêl'avenir de l'enseignement supérieur au Canada. Quels devraient être ces objectifs? Comment les atteindre? Faudrait-il l'élargir et, dans l'affirmative, comment financer ces initiatives? Qui devrait en fixer les priorités? De quelles instances relèvent les universités et comment les obliger à rendre des comptes?

Le Canada consacre une plus grande proportion de son PIB à l'enseignement supérieur que tout autre pays sur la planète. Et son taux de participation est aussi le plus élevé du monde. C'est une réalité dont nous pouvons tirer fierté, mais pourtant, rarement dans l'histoire canadienne le choeur des plaintes à ce sujet n'a été aussi strident qu'aujourd'hui.

Le volet consacré à la réforme de l'enseignement supérieur dans le programme proposé par le ministre dans son Livre vert doit donc être jugé incomplet, a discussion to be continued.

Il ne pose qu'une question: comment financer cet enseignement supérieur? Et il n'offre qu'une seule réponse: en faisant payer plus aux étudiants.

Nous croyons que toute initiative de politique gouvernementale les coûts de l'enseignement supérieur avant de s'en décharger sur les étudiants.

Malgré le fait que nous consacrions plus à l'enseignement supérieur que tout autre pays, les demandes et les coûts du système continuent de monter en flèche. C'est ce phénomène, et non le faible niveau des frais de scolarité, qui fait que les gouvernements sont dans l'incapacité de financer l'enseignement post-secondaire. C'est ce phénomène qu'il aurait fallu examiner dans le cadre de la réforme de la sécurité sociale.

On peut réduire de trois manières les coûts de l'enseignement supérieur. Dans le système actuel, les coûts peuvent être rentabilisés dans chacune des universités. Les coûts peuvent être rentabilisés en restructurant les systèmes d'enseignement supérieur provinciaux, en rationalisant les programmes et en offrant plus de programmes de courte durée, par exemple.

Enfin, les coûts peuvent être rentabilisés en restructurant l'ensemble de l'enseignement supérieur et en mettant plus l'accent sur les collèges que sur les universités où l'éducation est moins chère et plus axée sur l'emploi.

Pour ce qui est des premières mesures dont j'ai parlé, il n'y a pas lieu de nous en préoccuper dans le cadre de ces consultations. L'optimisation des structures administratives variera en fonction de l'importance et de la mission de chaque université et de chaque collège.

Pour ce qui est des deuxièmes et des troisièmes initiatives dont j'ai parlé, il est tout à fait concevable que leur impact se chiffre par milliards de dollars et, par conséquent, elles méritent notre attention dans toute discussion sensée portant sur la réforme de l'enseignement postsecondaire au Canada.

Though we have no time to discuss these issues this morning, we invite the members to keep our written submission in mind and look at the suggestions presented therein when, as the green book says, they're looking for ways to expand the frontiers of higher education without raising tuition fees or hindering access.

Mr. Alex Usher (Director, Research and Policy Analysis, Students' Society of McGill University): We will not be presenting a detailed critique of the effects of higher tuition on university enrolment. We're quite sure all members of the committee are fairly familiar with these arguments by now.

We will simply add our voice to those of many others who believe that high tuition—regardless of the loan scheme in place—represents a barrier to accessibility.

We advise anyone in doubt on this point to check enrolment statistics at U.S. colleges, where they will see that the proportion of non-white students—meaning the less well-off—is significantly higher at those schools where tuition is under \$3,000 a year than it is at schools that charge more than this sum.

We would, however, like to present a rebuttal to some of education that Mr. Axworthy has been making recently. He said, for instance, that Canadian students pay less for their education than students in any other industrialized country. Given that most European countries charge no tuition fees at all, whereas most Canadian students pay between \$2,000 to \$3,000 a year, it would take some really outstanding manipulations of statistics to arrive at this conclusion.

Allow me at this point to put Mr. Axworthy's reforms into some kind of international perspective. According to estimates made by the Association of Universities and Colleges of Canada, the average post-reform tuition fee is between \$5,000 and \$6,000. Taking \$5,500 as a median works out to about \$4,015 U.S. at the exchange rate when I made this calculation.

This would put tuition fees at all Canadian universities in the highest quintile of tuition fees at American public four-year colleges. In other words, 80% of students in American four-year colleges would be paying less for tuition than any student in Canada.

Secondly, tuition fees make up approximately 15% of higher education revenues in Canada. I would like to make it very clear that this is a figure Mr. Axworthy has been bandying around. Those are revenues for the entire system; that's not the cost of education. They're two entirely separate numbers.

The equivalent figure in the United States is 25%. In Japan, the highest in the world, it is 30%.

If the SSR reform goes through, the Canadian figure would shoot up to just over 30%. Canadian students would thus be paying a greater proportion of the cost of their education than those in any other country in the world.

[Translation]

Bien que nous n'ayons pas le temps de discuter de ces questions ce matin, nous invitons les membres du comité à consulter ultérieurement les suggestions contenues dans notre mémoire lorsque, comme le suggère le Livre vert, ils chercheront les moyens d'élargir les frontières de l'enseignement supérieur sans augmenter les frais de scolarité ou limiter son accès.

M. Alex Usher (directeur, Recherche et analyse de politique, Société étudiante de l'Université McGill): Nous ne présenterons pas de critique détaillée des conséquences d'une augmentation des frais de scolarité sur les inscriptions universitaires. Nous sommes persuadés que tous les membres du comité ont déjà entendu tous ces arguments.

Nous ajouterons simplement notre voix à celle de nombreux autres qui croient que des frais de scolarité élevés — quel que soit le régime de prêts en place-représentent un obstacle à l'accès.

Nous conseillons à tous ceux qui en doutent de consulter les statitisques sur les inscriptions dans les collèges américains, où ils pourront voir que la proportion d'étudiants non-blancs-les étudiants aux moyens plus limités-est considérablement plus élevée dans les établissements où les frais sont inférieurs à 3 000\$ par an que dans ceux qui font payer beaucoup plus.

Nous aimerions cependant réfuter certaines des dernières the careless statements about student contributions to higher déclarations inconsidérées de M. Axworthy sur la participation financière des étudiants à l'éducation supérieure. Il a dit, par exemple, que les étudiants canadiens payaient moins pour leur éducation que ceux des autres pays industrialisés. Étant donné que dans la majorité des pays européens il n'y a pas de frais de scolarité du tout, alors que la majorité des étudiants canadiens payent de 2 000\$ à 3 000\$ par an, il faut se livrer à des manipulations assez extraordinaires de statistiques pour arriver à cette conclusion.

> Permettez-moi d'en profiter pour placer les réformes de M. Axworthy dans une perspective internationale. D'après les calculs faits par l'Association des universités et collèges du Canada, les frais moyens, après la réforme, se situeront entre 5 000\$ et 6 000\$. Si l'on prend comme moyenne 5 500\$, cela fait environ 4 015\$ US au taux du jour où j'ai fait ce calcul.

> Cela placerait les frais de scolarité de toutes les universités canadiennes dans le cinquième le plus élevé des frais de scolarité des collèges publics américains offrant des programmes de quatre ans. En d'autres termes, 80 p. 100 des étudiants de collèges américains paieraient moins de frais que les étudiants canadiens.

> Deuxièmement, les frais de scolarité représentent environ 15 p. 100 des revenus de l'enseignement supérieur au Canada. C'est un chiffre que M. Axworthy lui-même ne cesse d'agiter. Il s'agit des revenus de tout le système, et non du coût de l'éducation. Ce sont deux chiffres totalement distincts.

> Le taux équivalent aux États-Unis est de 25 p. 100. Au Japon où il est le plus élevé du monde, il est de 30 p. 100.

> Si la réforme de la sécurité sociale va de l'avant, le taux canadien dépassera les 30 p. 100. Les étudiants canadiens assumeront donc une plus grande proportion du coût de leurs études que ceux de tout autre pays du monde.

All that having been said, we are sensitive to the argument advanced by the minister that given current tuition levels and the current socio-economic background of university students as a whole, university funding, as it has been implemented over the past 20 years, has effectively been a tax transfer from the working class to the middle and upper middle classes.

A rise in tuition fees is a possible solution to this problem. But we think it would be the worst possible solution given the effects on accessibility.

• 1025

In short we believe that students should shoulder a larger burden, but we do not believe the contribution should come in the form of higher tuition fees. The solution, in our opinion, is to cap tuition at current levels and then apply a surtax on income to graduates of higher education.

Our reasoning is as follows: tuition fees are a price for a service. Price is usually a function of factor costs and utility. Currently tuition fees are a function of political decisions subject to neither consideration.

For the same reasons we reject the Axworthy plan we reject the notion that tuition fees should be based on the cost of education as, for instance, has been suggested by both the Council of Ontario Universities and the Roblin Commission. In the high—cost disciplines there would still be significant barriers to accessibility.

However, by imposing a surtax on the incomes of university graduates, we would be linking student contributions to higher education to the utility of their degree. Graduates with high incomes who derive much benefit from their educations would pay more into the system; graduates with low incomes who benefited less would pay less.

Mr. Benedict: We will not be going into too many technical details of our proposal as the various options are highlighted in our submission papers. We will, however, be happy to address any questions you may have regarding them following our address.

The broad picture of the graduate surtax is not complicated. Instead of raising tuition fees we would supplement university financing by asking graduates to pay a percentage of that portion of their income that is over and above the average income for non-university graduates. This can be seen as the amount that is value-added by university education and can be considered that individual's private benefit. A flat tax placed upon income above this baseline would ensure that individuals were contributing to the higher education system in proportion to the benefit they received.

This should be done within strict limits. At certain higher levels of income it becomes difficult to argue that this income represents benefit gained from university. A ceiling should thus be set on the amount of income that is taxable.

The size of the surtax would increase according to the highest degree earned in Canada. This is not a tax upon time spent in a post–secondary institute as this is paid for through established tuition fees.

[Traduction]

Ceci étant dit, nous sommes sensibles à l'argument avancé par le ministre selon lequel, compte tenu des niveaux de frais de scolarité actuels et de l'origine socio-économique actuelle des étudiants d'université, il est évident que le financement des universités tel qu'il se fait depuis 20 ans s'apparente bel et bien à un transfert d'impôt de la classe ouvrière aux classes moyenne et supérieure.

Une augmentation des frais de scolarité est une solution possible à ce problème. Cependant, nous pensons que ce serait la pire des solutions compte tenu des conséquences sur l'accès à l'éducation.

En bref, nous croyons que les étudiants devraient assumer un fardeau plus lourd, mais selon nous, cette participation ne devrait pas se faire sous la forme d'augmentation des frais de scolarité. La solution, à notre avis, est de plafonner les frais au niveau actuel puis d'appliquer une surtaxe sur le revenu de ceux qui auront bénéficié d'une éducation supérieure.

Notre raisonnement est le suivant: les frais de scolarité correspondent à un prix pour un service. Généralement le prix est fonction des facteurs coût et utilité. Actuellement, les frais de scolarité sont fonction de décisions politiques qui ne tiennent compte ni de l'un ni de l'autre.

Pour les mêmes raisons que nous rejetons le plan Axworthy, nous rejetons la notion selon laquelle les frais de scolarité devraient être fondés sur le coût de l'éducation comme l'ont suggéré à la fois le Conseil des universités de l'Ontario et la Commission Roblin. Dans les disciplines qui coûtent cher, les obstacles à l'accès continueraient d'être considérables.

Si l'on imposait une surtaxe sur les revenus des diplômés d'université, toutefois, on associerait la participation des étudiants à l'éducation supérieure à l'utilité de leur diplôme. Les diplômés à revenus élevés qui tirent plus d'avantages de leur éducation paieraient plus; les diplômés à revenus moins élevés, qui en ont moins profité, paieraient moins.

M. Benedict: Nous n'avons pas l'intention de trop entrer dans les détails techniques de nos propositions puisque les diverses options sont expliquées dans nos mémoires. Toutefois nous nous ferons un plaisir de répondre à toute question que vous vous voudrez nous poser à leur sujet après notre exposé.

L'idée générale de cette surtaxe visant les diplômés n'est pas compliquée. Au lieu d'augmenter les frais de scolarité, nous complèterions le financement des universités en demandant aux diplômés de verser un pourcentage de la partie de leur revenu qui dépasse le revenu moyen des non-diplômés d'université. On peut le considérer comme le montant de la valeur ajoutée de l'éducation universitaire et comme un avantage particulier. Un impôt forfaitaire imposé sur les revenus supérieurs à la moyenne garantirait une participation au système d'éducation supérieure proportionnelle aux bénéfices tirés.

Il faudrait le faire dans des limites strictes. À certains niveaux élevés de revenu, il est difficile de prouver que celui-ci est le résultat des avantages d'une éducation universitaire. Il faudrait donc fixer un plafond à la part de revenu imposable.

L'importance de cette surtaxe serait fonction de l'importance du diplôme universitaire. Ce n'est pas un impôt sur le temps passé dans un établissement postsecondaire puisque ce coût est couvert par les frais de scolarité.

There are two further significant elements to our proposal. First, revenues from the surtax should be in a fund dedicated to spending on higher education. The level of taxation and the purposes for which the proceeds will be used should be inscribed in legislation in order to make it as difficult as possible for future governments to increase the size of the surtax or divert its funds to other purposes.

Second, the tax should be applied not only to students who graduate from 1996–97 onwards but to everyone who has graduated from a Canadian university in the past 30 or so years.

If it is true that graduates should be contributing more to higher education because they are unfairly benefiting from low tuition fees, then it is also true that earlier graduates who have benefited even more than we have from low tuition fees should be asked to "ante up" through the tax system as well.

Using calculations outlined in our written submission, we foresee immediate revenues of \$631 million per year, with that number steadily increasing in future years.

This scheme passes the test of fairness in that those who have gained the most financially from their experience at university would also be contributing the most to the higher education system. Yet at the same time we would not be erecting any new barriers to access.

Mr. Usher: So far we've outlined two major elements of higher education reform in this document: streamlining costs in the post–secondary system and the implementation of a graduate surtax. We will now outline how the federal government can play a role in implementing these and other changes in the post–secondary education system in Canada.

It is our belief that the federal government should continue to play a role in higher education. I think we can echo the comments of Mr. Cauchon a little earlier as to our reasons.

We believe the proposals made in the social security review would make it impossible for the federal government to play any such role. If the federal government is to have any role in policy formation, it must have the money to encourage provinces to work for particular goals.

With no money, the federal government can have no influence. Doubters on this point are invited to imagine the Canada Health Act working without the withdrawal of federal spending as a sanction. You might suggest that to Diane Marleau too.

We suggest the government should play a role in these two main goals: accessibility to education and cost containment/rationalization in the systems of higher education.

With regard to accessibility we believe the federal government should take steps to promote accessibility by setting a national ceiling on tuition fees. It could be either a set dollar figure or a percentage of educational costs.

[Translation]

Il y a deux autres éléments importants dans notre proposition. Premièrement, il faudrait que les recettes provenant de cette surtaxe soient versées dans un fonds dédié à l'enseignement supérieur. Il faudrait que le taux d'imposition et les fins d'utilisation de ces impôts soient inscrits dans une loi afin de limiter dans la mesure du possible le risque que des gouvernements futurs n'augmentent le taux de cette surtaxe ou ne détournent ce fonds à d'autres fins.

Deuxièmement, il faudrait que cet impôt soit perçu non seulement auprès des étudiants diplômés à partir de 1996–1997, mais à tous les diplômés d'universités canadiennes depuis les 30 dernières années environ.

S'il est juste que les diplômés d'aujourd'hui contribuent plus au financement de l'enseignement supérieur parce qu'ils bénéficient injustement de frais de scolarité minimes, il est tout aussi juste que les diplômés d'hier qui en ont encore plus profité assument leur part à posteriori.

Sur la base de calculs expliqués dans nos documents, nous prévoyons des recettes immédiates de 631 millions de dollars par an, somme qui augmentera de manière constante au fil des ans.

Cette proposition est tout à fait juste dans la mesure où ceux qui ont tiré le plus d'avantages financiers de leur expérience universitaire seraient également ceux qui contribueraient le plus au système d'éducation supérieure. Et pourtant, nous n'érigerions pas de nouveaux obstacles à l'accès.

M. Usher: Nous vous avons parlé jusqu'à présent de deux éléments majeurs de la réforme de l'enseignement supérieur proposée dans ce document: la rationalisation des coûts du système postsecondaire et l'application d'une surtaxe aux diplômés. Nous voulons maintenant vous indiquer comment le gouvernement fédéral peut jouer un rôle dans la mise en oeuvre de ces changements et d'autres visant le système d'enseignement postsecondaire canadien.

Nous croyons que le gouvernement fédéral devrait continuer à jouer un rôle dans le domaine de l'enseignement supérieur, et ce, pour des raisons analogues à celles évoquées tout à l'heure par M. Cauchon.

À notre avis, en vertu des propositions contenues dans l'examen de la sécurité sociale, il serait impossible au gouvernement fédéral de jouer un tel rôle. Si le gouvernement fédéral doit participer à l'élaboration des politiques, il faut qu'il ait les fonds nécessaires pour encourager les provinces à atteindre certains objectifs particuliers

Faute d'argent, le gouvernement fédéral ne peut avoir aucune influence. Ceux et celles qui en doutent sont invités à imaginer le fonctionnement de la Loi sur la santé sans la menace de retrait de la participation fédérale comme sanction. Vous pourriez aussi le suggérer à Diane Marleau.

Nous estimons que le gouvernement devrait jouer un rôle dans ces deux domaines principaux: l'accès à l'éducation et la rationalisation et la limitation des coûts des systèmes d'enseignement supérieur.

Pour ce qui est de l'accès, nous croyons que le gouvernement fédéral devrait prendre des mesures pour promouvoir l'accès en fixant un plafond national aux frais de scolarité. Il pourrait s'agir ou bien d'un montant précis ou d'un pourcentage des frais d'éducation.

The figure at which this maximum would be set should be arrived at through nationwide consultation with provincial governments and other educational stakeholders.

There should be an explicit link between this maximum and the size of resources available for financial aid to students.

Provinces and universities should be allowed leeway to develop different regional or institutional policies based on prevailing local circumstances. We would not be advocating that the federal government tell Quebec to raise its tuition fees to the national average. But there should be upper limits to the experiments in raising tuition fees now being conducted across the country.

With regard to the question of cost containment and rationalization, the federal government should leadership in coordinating interprovincial agreements program rationalization and should provide bridging funds to help wind down programs that are no longer deemed necessary and to create new programs that might be cheaper than existing ones, but are too expensive for institutions or provinces to start up on their own. The Council of Ministers of Education of Canada should be the prime coordinating body for these efforts.

In short there is a great deal the federal government can do in the area of higher education, but we gravely doubt they will be able to do any of it unless the federal government retains some control over funding.

Our fundamental recommendation then is that the federal government not abandon EPF payments to the provinces. If it were to do so, it would be abandoning any pretension to moral leadership on higher education that it currently possesses.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Usher, for that very stimulating presentation.

There are representatives from the Concordia Student Union as well. You have a presentation to make next, I presume?

1030

Ms Lana Grimes (Vice-President Administration, Concordia Student Union Inc.): Yes.

The Chairman: It's an individual presentation?

Ms Grimes: Yes.

The Chairman: Before you begin your presentation

étudiantes en maîtrise et au doctorat de l'Université de Sherbrooke. Comme vous êtes arrivés un peu en retard, nous allons laisser les autres groupes terminer avant de vous accorder la parole, puis nous vous demanderons de vous présenter. La période de questions qui suivra sera courte, puisque nous sommes déjà un peu en retard.

Ms Grimes, you can begin.

Ms Grimes: Thank you.

[Traduction]

Le niveau de ce plafond devrait être calculé en procédant à des consultations nationales avec les gouvernements provinciaux et les autres intervenants du domaine de l'éducation.

Il faudrait qu'il y ait un lien explicite entre ce maximum et l'importance des ressources disponibles pour aider financièrement les étudiants.

Il faudrait que les provinces et les universités aient suffisamment de marge de manoeuvre pour élaborer des politiques régionales ou d'établissement différentes en tenant compte des circonstances locales. Nous ne préconisons pas que le gouvernement fédéral dise au Québec d'aligner ses frais de scolarité sur la moyenne nationale. Il faudrait toutefois fixer des limites supérieures aux augmentations de frais de scolarité envisagées actuellement dans tout le pays.

Quant à la maîtrise et à la rationalisation des coûts, le gouvernement devrait donner le ton en coordonnant les ententes interprovinciales sur la rationnalisation programmes et en arrêtant des mesures de financement provisoires pour faciliter la transition progressive des programmes non nécessaires vers de nouveaux programmes meilleur marché, mais trop quand même coûteux pour que les institutions ou les provinces puissent les mettre sur pied seules. Le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada devrait être le principal agent de coordination des efforts déployés en ce sens.

Bref, le gouvernement fédéral peut faire beaucoup pour l'enseignement supérieur, mais nous doutons fortement qu'il en soit capable à moins qu'il ne conserve un certain contrôle sur le financement dans ce domaine.

Somme toute, nous recommandons au gouvernement fédéral de ne pas laisser tomber les paiements consentis aux provinces dans le cadre du Financement des programmes établis. Si le faisait, il abandonnerait toute l'autorité morale sur l'enseigmemnt supérieur qu'il prétend posséder actuellement.

Le président: Je vous remercie, Monsieur Usher, pour cette présentation très vivante.

Il y a aussi des représentants de l'association étudiante de l'Université Concordia parmi nous, n'est-ce pas?

Mme Lana Grimes (vice-présidente, Administration, Concordia Student Union Inc.): Oui.

Le président: C'est une présentation individuelle?

Mme Grimes: Oui.

Le président: Avant que vous ne commenciez,

j'aimerais souhaiter la bienvenue au Regroupement des étudiants et I would like to welcome the Regroupement des étudiants et étudiantes en maîtrise et au doctorat de l'Université de Sherbrooke. Since you were a bit late, we will let the other groups get over with their presentation before we give you the floor and then, we will ask you to introduce yourselves. The question period that will follow after will be a short one since we are already behind schedule.

Madame Grimes, vous pouvez commencer.

Mme Grimes: Je vous remercie.

Over the years Canadian politicians have developed a tell-tale style of presentation for funding cutbacks. Perceptive observers can now tell at a glance how serious any cutback will be just by assessing the quality of the presentation made to justify the funding cut.

The quality of this government's cutback presentation is first class. By tactfully skirting the issue of why it was that the government's budget imposed a freeze on educational funding, the discussion paper tries to lead us into new and uncharted waters far away from the real issue.

The student movement is not planning to accept the government as its navigator.

We agree that universal access to education is the most potent economic development program ever devised. We are proud that this country spends 2.6% of gross national product on education and are pleased that 60% of all Canadian high school graduates go onto higher learning.

Since the 1960s the student movement has put forward the idea that learning is a lifelong process and that the designated "student" should not be used as a justification for categorizing someone as something less than a full citizen or as a person who needs to be guided by a big-brother institution acting in loco parentis. We are pleased to see that the government is finally coming to understand the students' point of view on this issue.

These concepts having been agreed upon, we do find some divergence with the government on the role of the university as an institution. The government's excessive focus on the workforce gives one the impression that our political leaders are overlooking the fact that the name "university" derives from the institution's concepts, ideas and philosophies.

That having been said, Concordia is an urban university with a student population of 26,000 full-and part-time students. A very young school, Concordia has among the broadest demographics of any Canadian university.

Our students come from the Island of Montreal, all areas of Quebec, throughout the country and beyond our nation's borders. At least 50% of Concordia students rely on some form of financial assistance as many or more live below the established poverty line and the \$200 weekly living allowance prescribed by Concordia's financial aid office.

The substance of the proposed reforms to education issued by the human resources development office met with great concern on our campus, as much because of what the proposals did not say as for what they did say.

For many students this is the first time they are confronted with the possibility of dramatic changes to the funding they receive to pursue their studies. Their reactions are muffled through the pressure of assignments, exams, survival jobs and the demands of daily life.

[Translation]

Au fil des ans, les politiciens canadiens ont pris l'habitude d'adopter une méthode qui en dit long pour présenter les réductions de financement. Les observateurs perspicaces peuvent maintenant, au premier coup d'oeil, déterminer l'ampleur des réductions tout simplement à la qualité des moyens de présentation employés pour justifier la réduction.

Le gouvernement actuel présente les réductions avec grande classe. En contournant délicatement la question de savoir pourquoi le gouvernement dans son budget a bloqué le financement de l'éducation, le document de travail tente de nous mener dans de nouveaux domaines inexplorés, loin de la véritable question.

Le mouvement étudiant n'a pas l'intention d'accepter le gouvernement comme navigateur.

Nous reconnaissons que l'accès universel à l'éducation constitue le programme de développement économique le plus puissant qui soit. Nous sommes fiers de constater que le Canada consacre 2,6 p. 100 du produit national brut à l'éducation et heureux que 60 p. 100 des sortants canadiens des écoles secondaires poursuivent leurs études.

Depuis les années soixante, le mouvement étudiant défend l'idée que l'apprentissage doit durer toute la vie et que l'on ne doit pas, en qualifiant quelqu'un d'«étudiant», considérer que cette personne n'est pas un citoyen à part entière et doit être sous la férule d'une institution qui agirait à la place de ses parents. Nous sommes heureux de constater qu'enfin, le gouvernement commence à comprendre le point de vue des étudiants sur cette question.

Cela convenu, nous ne partageons pas toutes les opinions du gouvernement sur le rôle de l'université. L'importance excessive que le gouvernement accorde au le marché du travail donne l'impression que nos dirigeants politiques oublient que le terme «université» découle du rôle originel de l'institution, un véhicule original function as a vehicle for understanding a universe, different pour comprendre l'univers, divers concepts, idées et philosophies.

> Cela dit, Concordia est une université urbaine qui compte 26 000 étudiants à plein temps et à temps partiel. Très récente, Concordia affiche une représentation démographique parmi les plus riches de toutes les universités canadiennes.

> Nos étudiants nous viennent de l'île de Montréal, de tout le Québec, de tout le pays et même de l'étranger. Au moins 50 p. 100 des étudiants de Concordia dépendent d'une aide financière quelconque et il y en a autant et même plus qui vivent en-deçà du seuil de la pauvreté et n'ont pas les 200\$ par semaine pour vivre que recommande le Bureau d'aide financière de l'université.

> La réforme de l'éducation que propose le bureau du développement des ressources humaines a semé l'inquiétude sur notre campus, autant parce que l'on omet que par ce que l'on propose.

> Pour de nombreux étudiants, c'est la première fois qu'ils font face à la possibilité de changements marqués dans le financement qu'ils touchent pour poursuivre leurs études. Leur réaction est étouffée par les pressions des devoirs, des examens, des emplois minables et des exigences de la vie quotidienne.

[Traduction]

• 1035

The timing of your visit to Montreal could not be worse for university students. This is a peak study period. This committee will be hearing comments from a few representatives, but will sadly escape the real impression that may have been left by personal testimony of the many students who wanted to be heard during this process.

The lives and futures of so many people will be dictated by the recommendations you make and the feedback you choose to deliver to the minister. Please do not underestimate the passion for higher learning and a better standard of living that is shared by this country's student population.

The Axworthy proposals are vague enough to entice us to become extremely involved in this discussion. If this is to encourage our participation, you've succeeded. However, please realize the fundamental belief held dear by so many that education is purely a right and not a privilege.

There are many Canadian students who, had they been in France or in China in the late 1980s and early 1990s, would have displayed their convictions as strongly as our French and Chinese student counterparts did.

These same students await a response from Mr. Axworthy on their concerns and the promise made by his office to bring together student leaders from across the country to thoroughly debate the proposed reforms to education.

In a meeting with Mr. Axworthy on November 21 he very antagonistically explained to student leaders that the reforms outlined in the discussion paper, the green book, are not negotiable proposals. How then can a mandate of discussion and debate, as invited originally by Mr. Axworthy on page 5 of the green book, possibly ensue?

What are we really to expect of today's hearing? Can we hope Mr. Axworthy will respect the commitment he declares in his own preface? Will he "work with all Canadians...to develop in partnership a social framework that makes sense, is effective and is founded on the basic Canadian values of compassion and justice?" We are desperately wary of such devalued words. One wonders whether this is really a closed debate. Indeed the writing may already be on the wall. The Minister of Finance, Paul Martin, may already have sealed our fate. Is this hearing process a media ploy and a smokescreen to divert our attention? Are the words compassion and justice just disposable concepts?

In good faith, however, we will assume our responsibility in this partnership and contribute to this consultation by bringing to the surface some problems in the education section of the green book, chapter 3 "Learning".

Relying heavily on the income-contingent repayment program, ICRP, as a way of selling students on the idea of bearing more of the cost of education, the Liberals should be wary of the models they cite as references.

Le moment que vous avez choisi pour vous rendre à Montréal ne pourrait pas plus mal tomber pour les étudiants universitaires. C'est la période de pointe des études. Le comité entendra les commentaires de quelques représentants, mais malheureusement, ne connaîtra pas le témoignage personnel de nombreux étudiants qui auraient aimé se faire entendre.

Les recommandations que vous formulerez et les impressions que vous voudrez bien transmettre au ministre auront un effet sur la vie et l'avenir d'un grand nombre de personnes. Ne sous—estimez pas le désir d'apprendre et la volonté d'améliorer leur niveau de vie que les groupes étudiants du Canada partagent.

Les propositions Axworthy sont suffisamment vagues pour nous convaincre de participer corps et âme à ces discussions. Si vous souhaitiez nous encourager à participer, vous avez réussi. Toutefois, il vous faut savoir que nombreux sont ceux qui sont persuadés que l'éducation est un droit et non pas un privilège.

Il y a de nombreux étudiants canadiens qui, s'ils avaient été en France ou en Chine à la fin des années quatre-vingt ou au début des années quatre-vingt-dix, auraient affiché leurs convictions avec la même ferveur que nos homologues étudiants français et chinois.

Ce sont ces mêmes étudiants qui attendent que M. Axworthy réponde à leurs préoccupations et respecte les engagements pris par son bureau, à savoir que l'on réunira les dirigeants étudiants de tout le pays pour discuter à fond de la réforme proposée de l'éducation.

Au cours d'une réunion le 21 novembre, M. Axworthy a expliqué sur un ton très peu conciliant aux dirigeants étudiants que la réforme présentée dans le document de travail, le Livre vert, n'était pas négociable. Comment alors croire à ce mandat de discussion et de débat tel que formulé par M. Axworthy à la page 5 du Livre vert?

Que nous réserve vraiment les séances d'aujourd'hui? Pouvons-nous espérer que M. Axworthy l'engagement qu'il prend dans la préface de son propre rapport? Est-il disposé à «oeuvrer avec eux, (les Canadiens)... afin d'élaborer dans un esprit de partenariat, un cadre social qui soit réaliste, efficace et qui représente bien les valeurs fondamentales de compassion et de justice... ?» Nous nous méfions énormément de telles expressions éculées. Il y a lieu de se demander si le débat n'est pas vraiment terminé. En fait, c'est déjà peut-être écrit sur le mur. Le ministre des Finances, M. Paul Martin, a peut-être déjà scellé notre sort. Ces audiences constituent-elles un stratagème à l'intention de la presse et un moyen de nous jeter la poudre aux yeux? Parle-t-on de compassion et de justice pour la galerie?

Quoi qu'il en soit, nous avons assumé nos responsabilités dans le cadre de ce partenariat, avec bonne foi, et participé à ces consultations en faisant ressortir certains problèmes que présente le chapitre sur l'éducation du Livre vert, le chapitre 3, «l'acquisition continue du savoir».

Les libéraux devraient se méfier des modèles qu'ils citent pour justifier le recours dans une grande mesure à un régime de prêt à remboursement en fonction du revenu afin de convaincre les étudiants d'assumer une plus grande part des coûts de leur éducation.

The Australia HECS, higher education contribution scheme, is relatively new, having been introduced hardly six years ago, and therefore is not able to accurately produce any concrete evidence of sustainability and viability in an economy where educational costs are rising at a rate higher than inflation. The inflation rates are approximately the same in Australia as they are here in Canada.

In the United States, the National Association of Student Financial Aid Administrators, NASFAA, calculated that a person borrowing \$15,000 would pay 33% more interest on an ICRP loan than on a regular loan. It also stated that the increased level of indebtedness leads to increased levels of default.

Even more disconcerting is the change of behaviour patterns due to the high indebtedness of students. Who would choose more lucrative professions and careers rather than those that may better serve society?

The NASFAA study correctly states that although men and women borrow at relatively similar rates, given the social context that reports salary discrimination against women and visible minorities, men graduating from four-year post-secondary programs can be exlifetime.

On the other hand, women graduating from four-year post-secondary programs can be expected to earn only \$520,000 to \$1.2 million in their lifetime. This gives very little solace when one considers the ultimate social context in which loan repayment exists.

In Australia lifetime repayment patterns are described by Ann Harding in a study she did for the National Centre for Social and Economic Modelling, which was funded by the federal Department for Health, Housing, Local Government and Community Services. The profiles for all students repaying their debts suggested that 93% of males repaid their debt in full by the time they had finished their 65th year. Among females, only 67% had fully repaid their debts by age 65.

Although by age 65 most ex-students would have paid off substantial portions of their debt, we can hardly relish the thought of watching our grandchildren preparing for their lifelong indebtedness. Further, one can hardly be enticed to go back into indebtedness to retrain for the lifelong learning experience as described in the green book.

With rising tuition and larger loans, there is of course more incentive to leave the country or to find a loophole whereby income becomes undetected. Indeed there is the serious issue of reporting income by the self-employed, by business people who plough earnings back into their company, by those people who stop working or by those who marry wealthy individuals.

[Translation]

En Australie le programme de contribution à l'enseignement supérieur—HECS—est assez récent puisqu'il n'existe que depuis six ans et par conséquent n'a pas encore fait ses preuves de durabilité et de viabilité dans une économie où les coûts de l'enseignement augmentent plus rapidement que l'inflation. Les taux d'inflation en Australie sont à peu près les mêmes qu'ici au Canada.

Aux États-Unis, les administrateurs de l'aide financière aux étudiants de l'Association nationale, la NASFAA, estime qu'une personne qui emprunte 15 000\$ selon la formule de remboursement en fonction du revenu devra verser des taux d'intérêt de 33 p. 100 supérieurs à un prêt ordinaire. L'association affirme également que l'endettement accru entraîne un plus grand nombre de prêts en souffrance.

Plus déconcertant encore, à cause de leur dette élevée, les étudiants changent de comportement et choisissent des professions plus lucratives plutôt que des professions qui peuvent le mieux servir la société.

L'étude de la NASFAA affirme, à juste titre, que bien que les hommes et les femmes empruntent des sommes semblables, compte tenu du contexte social, c'est-à-dire de la discrimination dont sont victimes les femmes et les membres des groupes de minorités pected to earn between \$1.2 million and \$2.75 million in their visibles au niveau des salaires, les hommes qui terminent un programme postsecondaire de quatre ans peuvent s'attendre à gagner entre 1,2 et 2,75 millions de dollars au cours de leur vie active.

> Par contre, les femmes qui terminent des études postsecondaires de quatre ans peuvent s'attendre à ne gagner que 520 000\$ à 1,2 million de dollars. Ce n'est pas du tout rassurant lorsque l'on songe au contexte social dans lequel s'effectue le remboursement des prêts.

> En Australie, les remboursements échelonnés sur une vie ont été décrits par Ann Harding dans une étude effectuée pour le Centre national de modélisation sociale et économique et financée par le ministère fédéral de la Santé, du Logement, des Affaires gouvernementales et des Services communautaires. D'après le profil de tous les étudiants qui remboursent leur prêt, il semblerait que 93 p. 100 des hommes ont remboursé le plein montant à la fin de leur 65e année. Chez les femmes, 67 p. 100 seulement d'entre elles ont remboursé complètement leur dette à l'âge de 65 ans.

> Bien qu'à l'âge de 65 ans, la plupart des anciens étudiants auront remboursé une partie considérable de leur dette, il ne serait pas du tout réjouissant de voir nos petits-enfants se préparer à assumer une dette qui durera toute la vie. En outre, on ne saurait s'attendre à ce que ces mêmes étudiants s'endettent encore pour poursuivre l'apprentissage, toute leur vie durant, comme le préconise le Livre

> L'augmentation des frais de scolarité et l'augmentation des prêts constituent des mesures qui incitent la population à quitter le payer ou à chercher des échappatoires qui permettent de cacher les revenus. En fait, les personnes à leur compte, et les gens d'affaires qui réinvestissent dans leurs entreprises, ceux qui cessent de travailler ou qui épousent des personnes riches, tout ceux-là sont tentés de ne pas déclarer leur revenu.

A World Bank study offers an important insight into the true cost of the loan programs. Many nations marvel at finding that a new subsidized loan program costs only \$10 to \$15 for every \$100 lent. Of course, in the second year there must be subsidizing for another year of loans and in the third year there will be defaults.

In the beginning a government cannot economize on staff to monitor the program, or else funds and borrowers, or both, will disappear. Even without subsidy an education loan repayment program will eventually cost more than 30¢ for every dollar lent. With a high degree of subsidizing and loan forgiveness features, the cost of loan programs can escalate to 60¢ on every dollar lent.

One of the suggestions in the green book was for creating an arm's-length crown agency to handle the loan program. Aside from creating more bureaucracy, the cost is unnecessary. We should appreciate the need to be frugal in times of compounding national debt.

The World Bank also found that after some years government officials report difficulties in getting the money back and banks are called in to take over the task of loan origination and recovery.

More experienced than government agencies at this specialty, banks can keep costs and default rates low if they are involved from the beginning. In this scenario one can expect banks to continue their discriminatory lending practices, that is to say, banks will not likely respect the green book's proposal of accessibility and guaranteed loans regardless of socio–economics.

One could also expect banks to form a hierarchy of areas of study that display higher income possibilities upon graduation. Naturally a streamlining of profitable disciplines would exclude culturally underfunded professions such as the arts, community work and homemakers, to name a few.

Further, would loans be compatible with multiple degrees or with long, drawn-out, part-time study? These are relevant considerations.

• 1040

A feature during the election campaign, the apprenticeship program, consumed four pages in the red book. Almost an afterthought now, the apprenticeship program is mentioned in 11 lines in the section on education in the green book.

At the November 21 meeting with Mr. Axworthy, student leaders were told that internships had been further developed in the fields of tourism, horticulture and electronics. This list is a few short of the technology, telecommunications and broadcast technology, computer services, environmental services and medical/biotechnical field mentioned in the red book.

[Traduction]

Une étude effectuée par la Banque mondiale donne une idée du coût réel d'un programme de prêt. De nombreux pays s'étonnent de constater qu'un nouveau programme de subventions pour prêts d'études ne coûte que 10\$ ou 15\$ pour chaque 100\$ de prêt. Évidemment, la deuxième année, il faut subventionner les prêts encore une année, et la troisième année, les prêts sont en souffrance.

Au début, un gouvernement ne peut pas chercher à économiser en réduisant le personnel chargé de surveiller le programme, car les fonds ou les emprunteurs, ou bien les deux, disparaîtront. Même sans subvention, un programme de remboursement de prêts d'études finira par coûter 30c. pour chaque dollar de prêt. Si l'on augmente le niveau de subvention et de remise des prêts, le coût de ces programmes de prêt peut grimper à 60c. pour chaque dollar de prêt.

On propose entre autres dans le Livre vert la création d'une société d'État sans lien de dépendance afin d'administrer le programme de prêt. Sans compter que l'on augmente ainsi la bureaucratie, c'est un coût inutile. Il faut comprendre que nous devons faire preuve de frugalité en cette époque de dette nationale composée.

La Banque mondiale a également constaté qu'après quelques années, les fonctionnaires font état de difficultés à recouvrer l'argent et c'est alors qu'on fait appel aux banques pour accorder des prêts et voir à leur recouvrement.

Les banques ont plus d'expérience que les organismes gouvernementaux à maintenir à leur plus bas les coûts et les taux de défaut de remboursement, si elles participent dès le début. Toutefois, si elles le font, on peut s'attendre à ce qu'elles continuent leurs pratiques discriminatoires, c'est-à-dire que les banques ne tiendront pas compte, comme le recommande le Livre vert, de la nécessité, quelles que soient les conditions socio-économiques, d'assurer l'accès à des prêts et de les garantir.

On peut s'attendre aussi à ce que les banques classent les domaines d'études d'après les revenus qu'ils permettent de toucher après l'obtention du diplôme. Naturellement, si on se limitait aux disciplines qui paient bien, on exclurait d'emblée les professions culturelles sous—financées telles que les arts, le travail communautaire, et le travail à la maison.

De plus, les prêts permettraient-ils de poursuivre plus d'un programme ou des études à temps partiel étirées sur une longue période? Ce sont des points pertinents.

Un des éléments mentionnés au cours de la campagne électorale, les programmes de stages, est vu consacrer quatre pages dans le Livre rouge. On daigne y consacrer 11 lignes dans le chapitre sur l'éducation dans le Livre vert.

À la réunion du 21 novembre avec M. Axworthy, on a dit aux dirigeants étudiants qu'on avait mis au point des programmes de stagiaires dans le domaine du tourisme, de l'horticulture et de l'électronique. La liste est un peu courte comparée aux domaines énumérés dans le Livre rouge: la technologie, les télécommunications, la diffusion, l'informatique, les services environnementaux, le domaine médical biotechnique.

Interestingly enough, in the red book there was also a model displaying apprentices as a percentage of those employed. Out of employed individuals, 1.1% were apprentices. Private sector employers spent .25% of 1% on training and education.

In Germany employers spent almost 700% more. In return they had 1 out of 14 employed people trained or educated by the private sector. It is not surprising that the Germans have the most liberal loan and repayment scheme, to our knowledge.

According to D. Bruce Johnstone, author of *Sharing the Cost of Higher Education*, if you're to borrow, you'd better be German, with 5 years of grace after graduation and up to 20 years to repay at 0% interest, with additional bonuses if you finish early or in the top 30% of your class. Will these proven success stories see the light of day in Canada?

Furthering the mandate of the provinces in post–secondary education might have an adverse effect on accessible education within Canada as a nation. We may find ourselves with universities reflecting provincial agendas and also market–driven programs. Universities will look toward industry within the provinces in order to maximize the viability of programs.

Something completely fundamental to students is the acknowledgement that education involves not just the price of books and tuition but living expenses. Conservative figures show that in Montreal living expenses are about \$10,000 per year, bringing the total, with tuition included, to about \$13,000 per year.

The argument by some that students only pay 15% of the cost of education is artificial when in fact students are paying upwards of 50% of the full cost. This makes the discussion of the real cost of education much more complicated, not to exclude the fact that while they are involved in studies, potential earnings are set aside while debt is incurred.

With rising tuition and ICRP, and a university system responding to economic trends, forecasting an annual cost of education that will be stable for three to four years—the duration of an average program of study—will prove all too difficult. Potential students, regardless of the demographics, may find the proposition unattractive and post–secondary studies inaccessible.

We offer a warning insofar as adopting an Australian model of ICRP. It warrants its due weight of discussion, but needs to be properly researched, tested and developed. This is essential in order to come to an amicable decision.

We implore members of this committee to deepen and broaden the discussion base upon which social security may be improved. Canada will profit from having a continually educated populace. We do not adhere to the position that advocates students as being a particular interest group within society. We should all be educated; that is the goal. This issue concerns everyone, everyone's children and everyone's grandchildren.

[Translation]

Il est à noter que dans le Livre rouge, dans un tableau, on présentait les stagiaires comme un pourcentage des travailleurs. Des travailleurs, 1,1 p. 100 étaient des stagiaires. Les employeurs du secteur privé consacrent 0,25 à 1 p. 100 à la formation et à l'éducation.

Les employeurs allemands consacrent presque 700 p. 100 de plus. Par ailleurs, le secteur privé assurait la formation d'un travailleur sur quatorze. Rien de surprenant donc à ce que l'Allemagne possède le programme de prêt et de remboursement le plus libéral, du moins à notre connaissance.

Selon D. Bruce Johnstone, auteur de *Sharing the Cost of Higher Education*, si vous empruntez, vous avez intérêt à être Allemand, à disposer d'une période de grâce de cinq ans après la fin des études, à jouir de jusque 20 ans pour rembourser sans intérêt, avec primes supplémentaires si vous êtes parmi les meilleurs 30 p. 100 de votre classe. Est—ce que ce genre de réussite verra jamais le jour au Canada?

Si on devait élargir le mandat des provinces en matière d'enseignement postsecondaire, cela aurait peut-être une incidence néfaste sur l'accessibilité à l'intérieur du Canada même. Nous pourrions nous retrouver avec des universités qui épousent les orientations provinciales et qui offrent des programmes axés sur le marché. Les universités se tourneront vers l'industrie à l'intérieur de chaque province afin de rendre leurs programmes le plus viable possible.

Un aspect tout à fait fondamental pour les étudiants, c'est le fait que l'éducation ne comporte pas uniquement le coût des livres et des frais de scolarité, mais les frais de subsistance. À Montréal, d'après des données conservatrices, il en coûte environ 10 000\$ par année, ce qui donnerait, frais de scolarité inclus, un coût total d'environ 13 000\$ par année.

Il est faux de prétendre que les étudiants ne versent que 15 p. 100 du coût de leurs études puisqu'en fait, ils en paient plus de 50 p. 100. Cela complique donc la discussion sur les coûts réels de l'éducation, sans compter que, pendant la période d'études, pendant que les dettes s'accumulent, fil y a un manque à gagner.

Vu l'augmentation des frais de scolarité et des prêts à remboursement en fonction du revenu, vu un régime universitaire qui réagit aux tendances économiques, il deviendra beaucoup trop difficile de prévoir le coût annuel de l'éducation sur une période de trois ou quatre ans, la durée moyenne d'un programme d'études. Les éventuels étudiants, quel que soit leur âge, décideront peut—être que cette idée n'a pas d'attrait et que les études postsecondaires sont inaccessibles.

Nous vous mettons en garde, n'adoptez pas le modèle australien des prêts à reinboursement en fonction du revenu. Cela mérite discussion bien sûr, mais il faudrait bien examiner ce modèle, en faire l'essai et l'élaborer correctement. Il le faudra si nous voulons en venir à une décision que tous acceptent.

Nous exhortons les membres de ce comité à élargir la base des discussions qui visent à améliorer la sécurité sociale. Le Canada tirera avantage d'une population de plus en plus instruite. Nous rejetons l'idée que les étudiants constituent un groupe d'intérêt particulier au sein de la société. Il faut que nous soyons tous instruits; voilà l'objectif. Cette question nous touche tous, touche nos enfants, touche nos petits—enfants.

We would also like to dispel the media's apparant revelry with the Ottawa macaroni throwers. If Australia has shown us anything, surely it is that frustration shall not be ignored. Recent outbursts in Montreal are a warning sign for a rising sentiment of frustration, a sentiment that peaked in Australia when buildings were burned and stock exchanges occupied by the same macaroni throwers who really would profit from an open ear and an honest debate.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Hâtez-vous, mademoiselle, parce qu'il nous reste un autre groupe, et on voudrait avoir le temps de vous poser des questions.

Ms Grimes: I have one more sentence.

We as students are partners in a solution to combat the national debt. We can only hope the government has a broader vision than a 10-minute voice for 26,000 students on a plan that, if imposed, will change the face of post-secondary education overnight. Thank you.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Merci beaucoup.

Nous entendrons maintenant le Regroupement des étudiants de maîtrise et de doctorat de l'Université de Sherbrooke.

M. Hassam Teftal (trésorier du Regroupement des étudiants et étudiantes de maîtrise et de doctorat de l'Université de Sherbrooke): Bonjour.

Avant tout, le REMDUS est honoré d'être invité à donner son point de vue devant votre Comité. La présentation suivante est préliminaire; on a essayé de mettre en relief l'effet saillant de la situation actuelle selon le point de vue des étudiants en maîtrise et doctorat de l'Université de Sherbrooke.

Avant de présenter les propositions du Regroupement des étudiants et étudiantes de maîtrise et de doctorat de l'Université de Sherbrooke, on va citer un énoncé du rapport intérimaire du Comité permanent sur le développement des ressources humaines où il est dit:

Il est désormais communément admis que justice sociale, productivité et compétitivité doivent passer pour croître, entre autres, par la valorisation des ressources humaines, d'où la nécessité d'investir dans les connaissances, la créativité, les compétences et la motivation des gens; sans un tel effort, la croissance économique et le progrès technologique que nous connaissons s'évanouiront.

• 1045

Ces propos sont tellement touchants qu'ils ont suscité l'intérêt de toute la communauté étudiante, mais les propositions du Livre vert les contredisent quand il est question de l'investissement dans les connaissances.

La proposition du REMDUS a été élaborée à partir d'une consultation de ses membres ainsi que d'autres intervenants. Elle repose aussi sur une étude du dossier dans son état actuel.

On a essayé de déterminer les faits saillants. Le REMDUS constate que, premièrement, les étudiants assument maintenant une plus forte proportion du coût de leurs études; cette tendance va sans doute se maintenir.

[Traduction]

Nous aimerions également parler du manque de sérieux des médias devant les manifestants d'Ottawa. S'il y a une leçon à tirer de l'Australie, c'est sûrement qu'il ne faut pas fermer les yeux sur la frustration. Les manifestations récentes à Montréal devraient nous prévenir que le sentiment de frustration augmente, un sentiment qui, à son apogée en Australie, a donné lieu à des incendies d'immeubles et à l'occupation de la bourse par ces mêmes manifestants qui profiteraient le plus d'un débat ouvert et honnête.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Mrs. Lalonde, hurry up, madam, as we still have another group and we would like to have enough time to ask you questions.

Mme Grimes: Je n'ai qu'une autre phrase.

Nous les étudiants voulons participer à la lutte contre la dette nationale. Nous ne pouvons qu'espérer que le gouvernement voie plus loin que ce qu'il peut apprendre de porte-parole de 26 000 étudiants qui n'ont que 10 minutes pour parler d'un plan qui, s'il est mis en place, changera la face de l'enseignement postsecondaire du jour au lendemain. Merci,

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Thank you very much.

We will now hear from the Regroupement des étudiants de maîtrise et de doctorat de l'Université de Sherbrooke.

Mr. Hassam Teftal (Treasurer, Regroupement des étudiants et étudiantes de maîtrise et de doctorat de l'Université de Sherbrooke): Good day.

I would like at the outset to say that REMDUS is honoured of having been invited to present its views before the Committee. The following presentation is preliminary. We tried to focus on the impact of the present situation on students working on a master's degree or a doctorate at the University of Sherbrooke.

Before presenting you the proposals of the Regroupement des étudiants et des étudiantes de maîtrise et de doctorate de l'Université de Sherbrooke, we would like to read you an extract of the preliminary report of the Standing Committee on Human Resources Development:

It is now generally acknowledged that social justice, productivity and competitiveness are linked to the development of human resources among other things, which underlines the necessity to invest in knowledge, creativity, learning and motivation; without such an investment, the economic growth and technological progress we know will disappear.

This statement is so moving that it aroused the interest of the whole student community. As far as the investment in learning is concerned, however, the proposals contained in the Green Book contradict that statement.

Our suggestion is based on consultations with our members and other stakeholders, as well as a review of the present state of things.

We have tried to focus on the main points of the proposed reform. REMDUS would first of all like to mention that students now are responsible for a greater share of the cost of their studies; this trend is likely to continue.

Deuxièmement, il y a un accroissement de l'endettement des 1991–1992, plus de 40 p. 100 des étudiants de troisième cycle avaient debts of more than \$15,000. accumulé une dette supérieure à 15 000\$.

Actuellement, les étudiants ont droit à moins de bourses qu'auparavant. Au Québec, en 1984-1985, 50 p. 100 de toute l'aide financière accordée par l'État l'était sous forme de bourses; en 1989-1990, seulement 39 p. 100 de l'aide était sous forme de bourses, et en 1994-1995, les bourses représenteront juste 35 p. 100 de toute l'aide financière.

C'est la faillite des étudiants qui coûte cher au gouvernement. En 1993-1994, 766 étudiants endettés ont déclaré faillite, ce qui a coûté 5 millions de dollars au gouvernement du Québec. Ces faillites ne sont pas nécessairement en lien direct avec la dette scolaire, mais cette dernière fait partie de la faillite.

• 1050

Il y a une diminution du nombre d'étudiants en 1994 par rapport à 1993. Cette diminution est d'environ 3 p. 100. Nous soutenons qu'une hausse des frais de scolarité handicape l'accessibilité des études universitaires. Ceci est sous réserve d'une étude sur la perspective d'un endettement accru par rapport au nombre des candidatures à l'enseignement supérieur.

La situation actuelle nécessite la diminution du déficit fédéral. Malheureusement, la façon dont les propositions du Livre vert ont été présentées manque de rigueur: il n'y a eu aucune étude d'impact économique; on n'a pas touché aux divers secteurs qui interagissent.

Il apparaît que le seul objectif de la réforme est de faire des coupures. Si on se fie au rapport du vérificateur général, le gouvernement fédéral manque d'information pour évaluer de façon adéquate les programmes sociaux qu'il s'apprête à réformer.

À la lumière de ce qui vient d'être énoncé, les étudiants ne pourront supporter aucune hausse de frais de scolarité qui résultera d'une éventuelle coupure des transferts en espèces destinés à l'enseignement supérieur. Dans le même ordre d'idées, ils ne pourront plus se permettre de s'endetter malgré le régime de prêts à remboursement relatif au revenu.

À partir de ces faits saillants, on a essayé de présenter des recommandations en vue d'améliorer les choses.

Le REMDUS est conscient de la gravité de la situation. On doit éponger le déficit sinon c'est le Fonds monétaire international qui nous obligera à le faire un jour. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que la dette doit être répartie équitablement et judicieusement.

La première de nos recommandations est de faire une étude d'impact de la situation en se basant sur toutes les données qui permettront de prendre des décisions responsables.

Deuxièmement, le déficit actuel a été gonflé dans les années 1970 et 1980. Les gens qui ont bénéficié de ces glorieuses années doivent payer leur part de la facture. Il devrait y avoir instauration d'un impôt qu'on a essayé d'appeler un «impôt du diplôme» articulé comme il suit. La base imposable serait la différence entre le salaire du diplômé ou de la diplômée, et un prenant en considération toutes les variables économiques: le number of dependents, etc. The tax bracket would vary

[Translation]

Secondly, the debt of graduate students is rising. We know that in étudiants des cycles supérieurs. On sait que, pendant la saison 1991-92, more than 40% of doctorate students had accumulated

> At present, students benefit from less scholarships than in the past. In Quebec, in 1984-85, 50% of all the financial help given by the State was in the form of scholarships. In 1989-90, that percentage was down to 39% and in 1994-95, scholarships will account for only 35% of all the financial support.

> What is costly for governments, is when students go bankrupt. In 1993-94, 766 indebted students went bankrupt, at a cost of \$5 million for the Quebec government. These bankruptcies may not be directly linked to the debt incurred by the students while furthering their post-secondary education, but that debt is nevertheless included in the bankruptcy.

Compared to 1993, the number of students is down 3% in 1994. We believe rising tuition fees make university education less accessible. This statement may be corrected by a study on a possible increase in the debt load in relation to the number of students at the post-secondary level.

We recognize that the federal deficit must decrease. Unfortunately, the way the Green Book proposes to go about it is not very serious: no study of the economic impact of those proposals has been made and the links between different sectors which will be affected by those proposals have not been taken into account.

It seems the only aim of the reform is to implement budgetary cuts. Judging by what the Auditor General said in his report, the federal government lacks the necessary information to properly assess the social programs it is about to reform.

That being said, we would like to point out that students will not be able to shoulder an increase in tuition fees resulting from possible cuts in cash transfers for post-secondary education. Similarly, students will not be able to afford to increase their debt load even with an income contingent repayment plan.

Here are our recommendations to improve things.

REMDUS recognizes the seriousness of the situation. Canada must eliminate its deficit or else the International Monetary Fund will force it to do so one day. But what we mustn't forget is that the debt must be shared equitably and appropriately.

Our first recommendation is that the government carry out an impact study based on comprehensive data which will allow responsible decision-making.

Secondly, the present deficit ballooned in the 1970's and in the 1980's. Those who have benefited from the good years should now foot a part of the bill. We recommend a tax which could be called a tax on graduates which would look as follows. The tax base would be the difference between the salary of the graduate and a predetermined amount. That amount would take montant fixé au préalable. Le montant préalable serait fixé en into account all relevant economic factors: purchasing power,

pouvoir d'achat, le nombre de personnes à charge, etc. Ensuite, le according to the degree and the revenue generated by this tax would taux d'imposition varierait en fonction du diplôme obtenu et, finalement, les recettes générées par cet impôt seraient injectées dans l'enseignement postsecondaire.

Cet impôt serait souple pour s'adapter à la capacité de payer du citoyen et équitable parce que chaque individu paierait pour la formation qu'il a eue sans s'endetter durant ses études. Aussi, il permettrait de soutenir le financement des collèges et des universités sans obliger l'étudiant à s'endetter.

Troisièmement, il faudrait réinstaurer l'impôt sur les successions qui a été abrogé en 1970. Sur ce point, on rejoint la proposition de la FEUQ.

Pour conclure, tout au long de ce rapport préliminaire, le REMDUS ne s'est pas attardé sur les débats qui ont eu cours après l'annonce de la réforme. Cela est dû au fait qu'on partage plusieurs positions émises par les autres intervenants du mouvement étudiant au Québec, mais le point crucial qu'on a relevé est le manque d'information précise dans les discours du gouvernement du Canada. Celui-ci comporte aussi, à notre avis, certaines contradictions.

Cela dit, le REMDUS remet en question toute la réforme à cause de la faiblesse de ses argumentations et de l'imprécision de ses données. Nous tenons aussi à transmettre le message suivant: Nous sommes conscients de la situation actuelle et nous indiquons que tout le monde doit faire sa part du travail pour qu'on puisse s'en sortir; toutefois, le déficit ne doit pas être épongé par les étudiants alors qu'ils démarrent dans la vie. Merci.

Le président: Cela termine votre présentation. Merci beaucoup.

Nous passons maintenant à une courte période de questions. Cette fois-ci, nous allons commencer par le Parti réformiste. Madame Bridgman, voulez-vous commencer?

Ms Bridgman: Thank you for your presentation. The impression I'm getting is that an objective would be for an individual to put him or herself through a university program without mortgaging the rest of their life, or even half of their working life. Second, upon completion of a university course, there would be optimal employment opportunities to begin repaying that loan. If we are to achieve those objectives, it seems we would be addressing whatever suggestions relate toward that end.

Another thing that came to my mind was having the federal government play a national role. If administration and management was transferred to the provinces, wouldn't a national type of standard generate itself by that very fact? If programs were available in one province that were better, cheaper or more expensive, wouldn't the other provinces work to achieve that kind of thing? I'm working on a supply and demand kind of concept here.

The first point was an observation, in that we have the same sort of thinking as far as an objective. It's the national standard thing and federal participation in that, versus letting the provinces do it.

[Traduction]

be reinvested in post-secondary education.

This flexible tax would take into account the individual's ability to pay and would be fair since each individual would be paying for the training he or she received without having to incur a debt. Without forcing the students to go into debt, it would help to support the funding of colleges and universities.

Thirdly, the government should restore the estate tax which was cancelled in 1970. We share the position of the FEUQ on this subject.

To conclude, all through this preliminary report, REMDUS did not devote any attention to the questions which have arisen since the reform was announced. This is due to the fact that we share many views expressed by other stakeholders from the student movement in Quebec, but the main point on which we have focused our attention is the lack of specific information in the proposals of the Canadian government. We also believe those proposals also contain certain contradictions.

That being said, REMDUS questions the relevancy of the whole reform because it is based on unconvincing arguments and incomplete data. We would also like to leave you with the following message: we realize the seriousness of our financial situation and we agree that everyone must do his or her share to solve the problem. However, the deficit must not be reduced on the backs of students who are starting in life. Thank you.

The Chairman: That ends your presentation. Thank you very

We will now have a brief question period. This time, we will start with the Reform Party. Ms Bridgman, will you start?

Mme Bridgman: Je vous remercie de votre exposé. J'en conclus que vous souhaiteriez qu'un étudiant puisse poursuivre ses études universitaires sans hypothéquer le reste de sa vie ou du moins la moitié de sa vie active. Deuxièmement, à la fin des études universitaires, un étudiant devrait pouvoir compter sur des perspectives d'emploi optimales afin d'être en mesure de rembourser son prêt étudiant. Si nous voulons atteindre ces deux objectifs, j'ai l'impression qu'il nous faudra donner suite à certaines des suggestions qui sont faites en ce sens.

Vous avez aussi fait ressortir le fait que le gouvernement fédéral doit jouer un rôle national. Si l'administration et la gestion des programmes étaient remis aux provinces, cela ne donnerait-il pas lieu tout naturellement à l'établissement de normes nationales? Si une province mettait en oeuvre un programme meilleur et moins cher, ou même plus coûteux, les autres provinces n'essayeraient-elles pas de l'imiter? Je me fonde ici sur le principe de l'offre et de la demande.

Il s'agissait d'une observation. Nous avons les mêmes objectifs. L'établissement de normes nationales et la participation fédérale s'opposent au concept du transfert des responsabilités aux provinces.

[Translation]

• 1055

Mr. Usher: We've left it in the hands of the provinces for the last 40 years, and these standards haven't emerged. In a country that is not terribly large, there are a lot of people who, when they talk about cutting down administration or civil services, will realize that we have 11 ministers of education in this country. We have 10 provinces, each of which seems to need every type of graduate program and a medical and dental school.

There are barriers going up. Quebec no longer allows students from outside Quebec to come to medical school here. I understand that was a response to something that happened in Ontario, and that Ontario's doing the same thing, but there are barriers going up between provinces. It is for the federal government to play a mediating role and suggest which schools should concentrate on engineering. The good engineering schools can be in Ontario, while Quebec has some fabulous medical schools at l'Université de Montréal and McGill. Maybe that is an area for medical research.

It's about cooperation. I don't think the provinces are doing a good job of cooperating. They need a mediator. Classically, that is the role of the federal government in a federal system.

Mr. Benedict: To add to that, I don't think the Balkanization of higher education in Canada should be the goal of the SSR. Many provinces in Canada have fewer than one million people. Each province supporting its own completely structured education system is not a sensible use of resources.

Ms Bridgman: It would tend to lead to duplication and that kind of thing on a national level. Thank you for that expansion.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): I want to welcome you here today. The green paper is nothing more than a discussion paper. It's not government policy. When the process was started the government said it was a discussion paper, and I take them at their word. So I don't consider it in any way written in stone or policy.

Some 60 or 70 years ago Canadians in all provinces decided it was in the public interest, the national interest, for primary and secondary education to be paid for by everyone, with free access to students. At that time we were much poorer than we are today. Those decisions were made in the 1920s and 1930s, and at that time secondary education was considered the minimum necessary to survive in this world. Today we're told that post–secondary education is the minimum needed to survive.

Have you considered extension of the principle that we accepted 60 and 70 years ago for primary and secondary education? Have you considered why we shouldn't extend that principle into post–secondary education? If the federal government, with the provinces, can assure free access to medical care, why shouldn't they also do it for post–secondary education? Anybody can answer that question.

M. Usher: Ce domaine est confié aux provinces depuis 40 ans, et ces normes nationales n'existent toujours pas. Notre pays n'est pas si grand que cela, mais les gens ne se rendent pas toujours compte, lorsqu'ils proposent de réduire la taille des Fonctions publiques, que nous avons 11 ministres de l'éducation. Chacune des 10 provinces offre, semble—t—il, tous les programmes d'enseignement postsecondaire et compte une école de médecine et une école d'art dentaire.

On élève des barrières entre les provinces. Ainsi, le Québec n'accepte plus d'étudiants en médecine venant de l'extérieur. Je crois que c'était en réponse à une action semblable prise par l'Ontario, mais il n'en demeure pas moins que des barrières s'élèvent entre les provinces. C'est au gouvernement fédéral de jouer un rôle de médiateur et de recommander quelles écoles devraient se spécialiser en génie, par exemple. Les bonnes écoles de génie pourraient être en Ontario et le Québec pourrait conserver les excellentes écoles de médecine qui existent à l'heure actuelle à l'Université de Montréal et à l'Université McGill. Peut-être que le Québec pourrait se spécialiser dans le domaine de la recherche médicale.

La coopération, c'est ça. Je ne pense pas que la coopération soit très bonne entre les provinces. Il nous faut un médiateur. C'est le rôle que joue habituellement le gouvernement fédéral dans un système fédéral.

M. Benedict: Je ne crois d'ailleurs pas que la balkanisation de l'enseignement supérieur au Canada devrait être l'objectif de l'examen de la sécurité sociale. Plusieurs provinces au Canada comptent moins de un million de personnes. Le fait que chaque province ait un système d'enseignement complet ne représente pas une utilisation sensée des ressources.

Mme Bridgman: J'ai l'impression que cela donne lieu à des doubles emplois à l'échelle nationale. Je vous remercie de ces précisions.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): J'aimerais vous souhaiter la bienvenue ici aujourd'hui. Le Livre vert n'est qu'un document de travail. Il ne s'agit pas d'un énoncé de politique. D'entrée de jeu, le gouvernement a bien précisé qu'il s'agissait d'un document de travail, et je l'ai cru. Pour moi, il ne contient donc rien d'immuable.

Il y a 60 ou 70 ans, les Canadiens de toutes les provinces ont décidé qu'il était dans l'intérêt national que l'enseignement primaire et secondaire soit financé par l'ensemble des citoyens et qu'il soit gratuit. À cette époque, le Canada était beaucoup plus pauvre qu'il ne l'est actuellement. Cette décision a été prise dans les années vingt et trente, à une époque où l'on considérait que pour survivre dans ce monde, il fallait au moins avoir terminé ses études secondaires. Aujourd'hui, on nous dit que pour survivre, il faut au moins avoir fait des études postsecondaires.

Avez-vous envisagé les conséquences d'un élargissement du principe accepté il y a entre 60 et 70 ans pour l'enseignement primaire et secondaire? Vous êtes-vous demandés pourquoi nous ne devrions pas accepter le même principe pour ce qui est de l'enseignement postsecondaire? Si le gouvernement fédéral, en collaboration avec les provinces, peut offrir une assurance-maladie gratuite, pourquoi ne pourrait-il pas financer l'enseignement postsecondaire? N'importe qui peut répondre à la question.

• 1100

[Texte]

[Traduction]

Ms Marika Giles (President, Concordia Student Union Inc.): When I was running for president of the student union, somebody else was running on a zero tuition platform. For the most part people laughed at him, but he was steadfast in his belief that post–secondary education should be at a zero tuition level and accessible to everybody with no questions. As the people from McGill said, this is the case in many countries in Europe.

I don't think any one of us would argue against that, because the principles we're talking about today are principles of accessibility. If that's what you want to do, that's great, but the reason none of us has suggested it today is that it is based on the same principles we've been talking about—of accessibility and not indebting our students and making the national debt their personal debt. Those all extend to a situation where we could have zero tuition, and we think that's reasonable. We would much more have liked to support that model and been able to talk about it today, as opposed to a model where our tuition fees are rising and our accessibility is decreasing.

Mr. Allmand: As I said, we decided that in all provinces back in the 1920s and 1930s, when we were much poorer, and it led to phenomenal economic growth in Canada. It made Canada one of the leading countries in the world. It was an investment that all Canadians made to upgrade our total capacity to produce and contribute, rather than being a third world country.

Est-ce qu'il y a d'autres réponses à ma question?

M. Lefebvre: Le point que vous soulevez, monsieur Allmand, est très important dans la mesure où nous considérons que l'investissement public, au niveau de l'enseignement postsecondaire, doit continuer, justement pour assurer la croissance de l'économie.

Le mémoire que nous avons présenté s'intitule justement «Pour une vision étudiante de la croissance de l'économie». Cela est basé sur l'accessibilité, l'investissement, la formation et l'innovation pour voir à ce que l'on puisse avoir accès à l'enseignement supérieur, non pas grâce aux ressources financières, mais grâce aux ressources intellectuelles, pour assurer une croissance économique et surtout une société qui soit culturellement et intellectuellement saine.

Mr. Allmand: There's no doubt that education is free to people who have a rich uncle. But if they don't have a rich uncle, it's not free, and some of those who don't have rich uncles have more capability than those who do.

Mr. Benedict: We have some sympathy with the argument that education should be accessible. In fact it formed the basis of our submission to this committee. We also have some sympathy with the concern that there is no more money left in the federal government coffers and that everybody will have to do their share. As students we are prepared to do our share, as long as a certain level of accessibility of opportunity is preserved.

A zero tuition fee is certainly one idea we wouldn't shy away from considering, but we didn't present it as an option because we didn't think the federal government would consider it to be a realistic option.

Mme Marika Giles (présidente, Concordia Student Union Inc.): Lorsque j'ai fait campagne pour être élue présidente du syndicat étudiant, l'un de mes concurrents proposait qu'on abolisse les frais de scolarité. La plupart des gens se moquaient de lui, mais il soutenait mordicus que l'enseignement postsecondaire devrait être gratuit et accessible à tous. Comme les représentants de l'Université McGill l'ont dit, c'est d'ailleurs le cas dans de nombreux pays européens.

Je ne pense pas qu'aucun d'entre nous ne s'oppose à cela parce que nous sommes tous favorables à une plus grande accessibilité aux études. Si c'est votre objectif, très bien, mais la raison pour laquelle nous n'avons pas fait cette suggestion aujourd'hui, c'est que nous partons aussi du principe que les études doivent être accessibles, qu'il ne faut pas permettre un accroissement de l'endettement des étudiants et qu'on ne peut pas leur faire porter le fardeau de la dette nationale. Nous serions évidemment favorables à l'élimination des frais de scolarité. Nous aurions préféré discuter de cette option plutôt que de l'option prévoyant une augmentation des frais de scolarité et une diminution de l'accessibilité aux études supérieures.

M. Allmand: Comme je l'ai dit, cette décision remonte aux années 20 et 30, soit à une époque où le Canada était beaucoup plus pauvre. Or, cette décision lui a permis de connaître une croissance économique phénoménale et de devenir l'un des premiers pays du monde. C'est un investissement que tous les Canadiens ont fait afin d'accroître la capacité totale de production du pays parce qu'ils ne voulaient pas que le Canada devienne un pays du Tiers monde.

Does somebody else want to answer my question?

Mr. Lefebvre: You just raised a very important point, Mr. Allmand, since we consider that the government must continue to invest in post–secondary education precisely to ensure the economic growth of the country.

The brief we have submitted to the Committee is indeed entitled: Pour une vision étudiante de la croissance de l'économie. It is based on such principles as accessibility, investment, training and innovation and on the fact that access to higher education should not depend on a person's financial resources but on his or her intellectual capacities. All this to ensure economic growth and, above all, a society which is culturally and intellectually sound.

M. Allmand: Il ne fait aucun doute que ceux qui ont un oncle riche peuvent se permettre des études. Mais pour les autre, elles coûtent cher, même si parfois ces personnes—là ont plus d'aptitudes que les autres.

M. Benedict: Nous sommes d'accord pour dire que les études supérieures doivent être accessibles. C'est d'ailleurs ce que nous faisons valoir dans notre mémoire. Nous reconnaissons cependant que les coffres de l'État sont vides et que chacun doit faire sa part pour lutter contre le déficit. Nous sommes prêts à faire la nôtre pourvu qu'on préserve un certain niveau d'accessibilité aux études.

Nous serions certainement prêts à envisager l'idée qu'on abolisse les frais de scolarité, mais nous n'avons pas présenté cette option parce que nous ne pensions pas que le gouvernement fédéral la considérerait réaliste.

Mr. Allmand: Following the Second World War we had more debt than we have now, but we didn't cancel free secondary and primary education. Our debt was much worse at the end of the Second World War.

Ms Giles: The fact that students threw stuff at Mr. Axworthy—it's not because we're all heathens and bad people. Students are genuinely afraid, scared and frightened that they'll be unable to access post–secondary education or the jobs they are told they need post–secondary education for, and will not be able to survive. Most of us are one pay cheque or one bursary cheque... We see it all the time—students have no faith in a loans and bursary system because they know that if that cheque comes a month late, they won't eat for that month.

So we're talking about a genuine human fear for survival when we look at the situation students find themselves in and the reason they're up in arms now. It's not because we don't have a rational line of argument; it's because we see our cheques running out very quickly.

Mr. Allmand: Thank you.

Mr. Scott (Fredericton—York—Sunbury): This question is addressed to both McGill and Sherbrooke. Who does the tax on graduates apply to? I get the impression in one case that it would apply in the future, but in another that it would apply to people who benefited from the system in the past. Who do you see being taxed in this exercise?

Mr. Usher: Our proposal is quite clear. If you're making the argument that students are not shouldering enough of the burden now, then clearly people who have graduated from university and college in the last 20 or 25 years hadn't been paying enough either. Therefore, it should apply to both groups.

Mr. Scott: Thank you.

• 1105

M. Teftal: L'impôt pour les diplômés dont on a parlé serait un impôt souple parce qu'il s'adapterait à la composition du pays. Il serait équitable parce que chaque individu paierait pour la formation qu'il a eue sans s'endetter. Autrement dit, cet impôt—là serait imposé aux nouveaux diplômés en même temps qu'aux anciens diplômés qui ont eu leur diplôme il y a 20 ans, qui ont bénéficié des années 1970 et 1980.

Le président: Merci beaucoup. Nous passons maintenant à l'Opposition officielle. Monsieur Dubé.

M. Dubé: J'ai suivi les quatre exposés et je félicite tout le monde. Comme je n'ai pas beaucoup de temps, je vais laisser là les compliments.

Les représentants de l'Université de Montréal ont parlé de quelque chose d'intéressant. On a parlé de 503 000\$ d'impôt additionnel. Si on accepte l'idée de base de M. Axworthy, plus un étudiant va loin, plus il aura de chance d'obtenir un emploi, et un meilleur emploi. S'il a un bon emploi, il aura un salaire plus élevé et donc il paiera plus d'impôt. Donc, la fameuse taxe que l'on cherche est déjà dans le système, à mon point de vue. C'est un premier élément et j'aimerais que les représentants de l'Université de Montréal en parlent.

[Translation]

M. Allmand: Après la Secondaire Guerre mondiale, le Canada était plus endetté qu'il ne l'est à l'heure actuelle, mais nous n'avons pas mis fin à la gratuité de l'enseignement primaire et secondaire. La dette nationale était cependant beaucoup plus élevée après la Seconde Guerre mondiale.

Mme Giles: Les étudiants qui s'en sont pris à M. Axworthy ne sont pas tous des mécréants. Les étudiants craignent véritablement de ne plus avoir accès à l'enseignement postsecondaire et de ne plus pouvoir trouver les emplois pour lesquels ils se préparent et donc de ne pas pouvoir survivre. La plupart d'entre nous vivons d'un chèque de paie à l'autre ou d'une bourse à l'autre. Il est très fréquent que les étudiants n'aient pas confiance dans le système de prêts et bourses parce qu'ils savent que si leur chèque est en retard, ils ne mangeront pas ce mois—là.

C'est donc parce qu'ils craignent vraiment pour leur survie que les étudiants sont si belliqueux à l'heure actuelle. Ce n'est pas parce que nous ne sommes pas rationnels, mais parce que les fonds nous manquent.

M. Allmand: Je vous remercie.

M. Scott (Fredericton—York—Sunbury): Ma question s'adresse tant aux représentants de l'Université McGill qu'à ceux de l'Université de Sherbrooke. À qui s'appliquerait l'impôt sur les diplômes? J'ai l'impression qu'il s'appliquerait à ceux qui obtiendraient un diplôme dans l'avenir, mais aussi à ceux qui en ont obtenu un dans le passé. À qui s'appliquerait donc cet impôt?

M. Usher: Notre proposition est très claire. Si l'on pense que les étudiants d'aujourd'hui n'assument pas une part suffisante de la dette, c'est clairement parce que ceux qui ont terminé leurs études universitaires et collégiales au cours des 20 ou 25 dernières années n'ont pas non plus fait leur part. L'impôt devait donc s'appliquer aux gens des deux groupes.

M. Scott: Je vous remercie.

Mr. Teftal: The tax on graduates we have talked about would be a flexible tax as it would reflect the various parts of the country. It would be fair because each individual would pay for the training he or she would have received without getting into debt. In other words, this tax would apply to new graduates as well as older graduates who got their degree 20 years ago during the 1970's and 1980's.

The Chairman: Thank you very much. I will now give the floor to the official Opposition. Mr. Dubé.

Mr. Dubé: I have followed very carefully the four presentations and I congratulate everyone. Since I don't have very much time, I will cut short on congratulations.

The University of Montreal representatives mentioned something interesting. They talked about \$503,000 in additional taxes. If we agree with Mr. Axworthy's premise, the longer a student goes to school, the more chances he will have of finding a good job. If he has a good job, he will be better paid and therefore will pay more taxes. I believe the tax we're looking for already exists. That is one thing I would like the University of Montreal representatives to talk to us about.

J'ai bien aimé cela, mais je retiens quand même ce que l'Université McGill a dit. On voit qu'il y a un accent plus prononcé en faveur du maintien du rôle du gouvernement fédéral. Je vais y revenir.

M^{me} Grimes a manqué de temps parce que son exposé était très financier, et j'ai été particulièrement intéressé. L'expérience faite par l'Australie que vous avez mentionnée est intéressante. Avant de faire quelque chose, il faut regarder ce qui se fait ailleurs. Or, l'Australie est l'un des quatre pays qui ont essayé un tel système de remboursement proportionnel au revenu; ça n'a pas donné les résultats escomptés.

J'aimerais juste rappeler, à titre d'exemple, que plus près de nous, en Ontario, il y a eu un projet pilote pour 1 000 étudiants. Quand les étudiants ont su qu'ils n'avaient plus droit aux bourses, pour 1 000 places disponibles, seulement 75 se sont prévalus du système. Il ne faut pas oublier cela.

J'ai bien aimé vos remarques, et je pense que vous les avez faites brillamment. Vous avez dit notamment que cela avait un effet sur certaines disciplines, mais aussi sur certaines personnes, notamment les femmes, à moins qu'on dise que les salaires, actuellement, sont équitables, corrects pour les femmes, mais ce n'est pas le cas et la tendance n'a pas l'air de changer trop vite.

Prenons la pire des choses: une femme qui irait dans une discipline comme la littérature ou l'histoire, des disciplines pas très courues dans le monde du marché privé, de l'entreprise. On peut imaginer les conséquences.

L'Université de Sherbrooke a parlé de l'endettement. J'aimerais que les représentants des quatre universités—il y a deux universités francophones et deux universités anglophones—parlent de la question des normes nationales et du rôle du gouvernement fédéral.

J'aimerais savoir, compte tenu de la généralité de ma question, et tel qu'on en a parlé dans les exposés par rapport à ce que je viens de dire, comment vous réagissez l'un et l'autre à vos positions d'université, par exemple l'Université de Montréal par opposition à l'Université McGill. J'y vois des différences très notables, mais on est pourtant dans la même province.

Le président: Vous allez tous répondre à la question parce qu'elle est large.

M. Girard: Pour la FAÉCUM, la position est très claire. On considère que l'éducation est une compétence provinciale et que le gouvernement fédéral devrait respecter la Constitution de 1867. Pour nous, l'intervenant au niveau de l'éducation, c'est le gouvernement du Québec, et c'est avec lui qu'on veut traiter pour modifier le régime d'aide financière ou pour faire des propositions qu'on a soumises dans le document.

Pour nous, c'est le seul intervenant, et nous nous opposons à une ingérence du gouvernement fédéral dans ce domaine. À notre avis, cette réforme-là en est une parce qu'on nous dit qu'on coupe unilatéralement les paiements de transfert aux provinces sans consultation. On nous dit, bien sûr, qu'il y aura un droit de retrait sur les coupures. Que je sache, cela ne nous a pas été mentionné. Alors, pour nous, c'est totalement inacceptable, et je pense qu'il y a consensus là-dessus au sein du mouvement étudiant québécois. Vous aurez l'occasion de l'entendre; d'autres viendront faire des présentations.

[Traduction]

I liked that, but what the people from McGill said also stuck in my mind. They are clearly more in favour of maintaining the federal government's role. I'll come back to that later.

Ms Grimes did not have enough time because her presentation focussed on financial issues, but I must say it was most interesting. You have mentioned the interesting experience of Australia. Before doing anything, we must look at what has been done elsewhere. Australia is one of four countries that have tried the income contingent repayment plan with little success.

I would like to remind you that closer to us, in Ontario, a pilot project for 1,000 students was launched some time ago. When the students learned that they no longer could get scholarships, only 75 of them applied for a income contingent repayment loan although 1,000 were offered. We mustn't forget that.

I think you have very eloquently made your point. Among other things, you said that these measures would have an impact on some university branches, but also on some people, especially women unless we believe that pay equity already exists, but I don't believe that is the case and I don't believe either that the trend is changing very rapidly.

Let's take the worst case scenario: a woman who would be studying in a field like literature or history, with very limited job prospects on the private market. We can imagine what these measures would mean for such a woman.

The University of Sherbrooke's representatives talked about student debt. I would like the representatives of these four universities—two Francophone ones and two Anglophone ones—to tell us about national standards and the role of the federal government in establishing such standards.

I would like to know, given the general nature of my question and as it was mentioned in the presentations concerning what I had said, how both of you react to each other's university positions, for example the University of Montreal vis-à-vis McGill University. I see considerable differences, yet in the same province.

The Chairman: You will all answer the question because it is quite broad.

Mr. Girard: The FAÉCUM's position is quite clear. We consider that education comes under provincial jurisdiction and that the federal government should respect the Constitution of 1867. For us, the player in education is the government of Quebec. We want to deal with them in changing the financial assistance programme or in making proposals we submitted in the document.

For us, the government is the only player, and we are opposed to the federal government's interfering in this area. In our opinion, this is a reform because we are told that there will be a unilateral cutting of transfer payments to the provinces, without consultations. Of course, we're told that there will be a right to withdraw concerning the cuts. As far as I know, this was not mentioned to us. So, for us, it's totally unacceptable and I think that there is a consensus on that within the Quebec student mouvement. You'll have the opportunity to hear it; others will come with their presentations.

C'est une position de la Fédération étudiante universitaire du Ouébec. À ce propos, notre position est claire et elle rejoint celle de la position de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec et des différents syndicats de professeurs et de chargés de cours. Pour nous, il n'y a pas de compromis possible là-dessus.

M. Usher: Comme je l'ai expliqué à Mme Bridgman, c'est certainement une question de gaspillage. Nous avons des ressources très limitées. Nous ne sommes pas un pays énorme. Il faut qu'on se concentre sur ce que nous faisons d'une façon excellente. Je ne suis pas convaincu que chacune des dix provinces, pour des raisons de prestige, doive avoir une université qui ait une faculté de génie, une faculté de médecine, une faculté des sciences de l'Antiquité, etc. Impossible de le faire! Il faut conclure des ententes interprovinciales pour avoir ça, et je crois que le gouvernement fédéral a ce rôle à jouer dans le honest broker. C'est ça, la coopération. La coopération est fantasti- continue! que au Canada: que l'on continue!

Le président: D'accord, ça va?

Madame Lalonde, voulez-vous terminer?

• 1110

Mme Lalonde (Mercier): Je voudrais dire tout d'abord qu'il y a une chose qu'on oublie: la contribution du Québec au financement de l'enseignement postsecondaire par rapport à son propre PIB est la plus forte. En tous cas, c'est un document du Conseil économique du Canada qui le dit. Je voulais avoir les dernières données que les chercheurs avaient identifiées, et cette comparaison des contributions des provinces date de 1986-1987, mais ils disaient bien qu'à l'époque, alors que le financement fédéral diminuait—il a continué à diminuer depuis ce tempslà-que le Québec, en 1986-1987, payait 2,1 p. 100 de son PNB comparativement à l'Ontario qui payait 1,1 p. 100.

Cela veut dire qu'il y a toujours eu, au Québec, un effort considérable. Même si vous avez constaté que la partie des bourses diminuait, il reste que effort pour aider les étudiants à avoir accès à l'éducation est unique. Il y a donc eu un modèle, et je veux parler des normes nationales d'un bout à l'autre du Canada. On a dit: We agree on national standards, but we disagree on which state should impose them. Pour ce qui est de cet enlignement, nous avons toutes les raisons d'être fiers de ce qui s'est fait en éducation postsecondaire au Québec, du moins en matière d'efforts, et il est important de le dire.

Il est un deuxième élément important. Compte tenu de la structure particulière du financement de l'enseignement postsecondaire au Ouébec, l'étude du Conseil économique du Canada disait que c'est l'année prochaine que le paiement direct allait s'arrêter au Québec. Les fonctionnaires fédéraux disent plutôt que ce sera l'année suivante. Il est important de souligner cela.

Cela signifie que dans le cas du Québec, le gouvernement fédéral se dépêche de sauter à bord d'un train pour forcer le Québec, qui a son propre système de prêts et de bourses, à le transformer en un système de prêts surtout. Dans le projet de loi C-28, on parle de bourses, mais il n'y a aucun aucun quota de quelque nature que ce soit. Cela veut donc dire que dans le cas du Québec, de façon particulière, cette loi est odieuse.

[Translation]

That's the position of the University Students Federation of Quebec. Our position is clear and is similar to the position of the Conference of Rectors and Principals of Quebec Universities and the different professors and lecturers' unions. For us, there can be no compromise on that level.

Mr. Usher: As I explained to Ms Bridgman, it's certainly a matter of waste. We have very limited resources. We're not a huge country. We must concentrate carefully on what we are doing. I'm not convinced that each of the ten provinces, for prestige reasons, should have a university that has an engineering faculty, a faculty of medicine, a school of ancient studies, etc... It's impossible! We have to come to interprovincial agreements to have that, and I think that the federal government has a role to play in federalism. The federal government should be a sort of honest broker. That's what fédéralisme. Le gouvernement fédéral doit être en quelque sorte an cooperation means. Cooperation is fantastic in Canada: let's

The Chairman: Okay?

Madame Lalonde, do you want to finish?

Mrs. Lalonde (Mercier): I'd like to start by saying that there's one thing we're forgetting: Quebec's contribution to the funding of post-secondary education, compared to its own GDP, is the highest. Anyway, so a document from the Economic Council of Canada says. I wanted to have the latest data researchers had identified, and this comparison of provincial contributions is from 1986-87. But they said clearly that at the time, as federal funding diminished—and it has continued to go down since then-Quebec, in 1986-87, paid 2.1% of its GNP compared to Ontario, which paid 1.1%.

That means there's always been a considerable effort on Quebec's part. Even if you noted that the bursary part is being reduced, the effort to help students get access to education is still unique. So there was a model, and I mean national standards from one end of Canada to the other. We've said: We agree on national standards, but we disagree on which state should impose them. On that level, we have every reason to be proud of what has been done in post-secondary education in Quebec, at least as far as effort is concerned, and it's important to say

There is a second important element. Given the particular structure of the funding of post-secondary education in Quebec, the Economic Council of Canada's study said that next year was when direct payment to Quebec was going to end. Federal public servants say that it would be the following year. It's important to emphasize that.

That means that in Quebec's case, the federal government is hurrying to jump the train in order to force Quebec, which has its own loans and bursaries program, to change it into a mostly loans program. In Bill C-28, there is talk of bursaries, but not of any type of quota. That means that in Quebec's case, particularly, that bill is reprehensible.

Je dois vous dire que nous arrivons d'une tournée canadienne et que nous avons entendu beaucoup de critiques Canada and that we heard much criticism throughout Canada. partout au Canada. Je vais reprendre une critique fondamentale I'll repeat a basic criticism levelled by the Regroupement des qui a été formulée par le Regroupement des étudiants de maîtrise et de doctorat. Toutes vos présentations étaient excellentes. Il y a comme une espèce d'émulation d'un groupes d'étudiants à l'autre et je trouve cela formidable, mais il n'y a eu aucune étude d'impact.

Le gouvernement fédéral lance un pavé dans la mare sans avoir fait s'étude d'impact, et l'image qui me vient, c'est celle de l'apprenti sorcier. Il y a une structure importante, qui est la structure des universités au Canada, et la Constitution. Au Québec, l'activité du ministère de l'Éducation a été forte et les étudiants anglophones ne peuvent pas prétendre qu'ils ont été bien malmenés dans cette province qui veut être un peuple et une nation.

Compte tenu des engagements et de ce qui a été fait au Québec, le gouvernement fédéral ne devrait-il pas surseoir à cette propositon qui va bouleverser les structures des universités, qui va compromettre l'accessibilité générale et l'accessibilité en particulier de certaines disciplines réputées moins payantes?

M. Lefebvre: De prime abord, je considère que vous avez totalement raison. Il est évident que nous avons un rôle à jouer dans ces consultations, mais il est irréaliste, et même inconcevable, que l'on nous place devant des propositions de coupures ayant des ramifications considérables.

Premièrement, il n'y a eu aucun calcul de l'impact que cela aura sur l'accessibilité. Comme l'a mentionné M. Dubé, et comme nous l'avons souligné dans notre mémoire, on ne sait pas ce que l'investissement dans l'éducation rapporte. Autrement dit, tout dollar pour l'enseignement supérieur supprimé par quelque gouvernement que ce soit coûte cher à long terme et accroît le fardeau de la dette publique pour les gouvernements.

En ce qui a trait aux normes nationales que vous avez mentionnées tout à l'heure, au Québec, la Faculté de droit de l'Université de Montréal ne reconnaît pas les équivalences du programme de sciences juridiques de l'Université du Québec à Montréal, et c'est exactement sur la même île. Il est donc impensable de considérer que le gouvernement fédéral pourrait fixer des normes et répartir les programmes d'études sur l'ensemble du Canada alors que, sur l'île de Montréal, nous sommes incapables de nous entendre sur des systèmes d'équivalence et sur des normes.

M. Benedict: Vous avez posé trois questions. Pour ce qui est du système de prêts et bourses québécois, bien sûr, nous en sommes fiers. Nous sommes Québécois comme vous.

Pour la deuxième question, soit la transformation du système de prêts et bourses du Québec, après l'impact de la réforme Axworthy, je ne pense pas qu'il s'agisse vraiment d'une transformation. Je pense que la réforme Axworthy va introduire un système de prêts supplémentaires, ce qui existe déjà au Québec. Bien sûr, nous en tenons compte, mais je ne pense pas qu'il s'agisse d'une transforma-

Troisièmement, vous avez raison: on a besoin d'une étude d'impact. Nous sommes prêts à apporter notre aide pour cela.

Steven Zacharias (Councillor, Representatives, Concordia Student Union Inc.): I believe we are very fortunate in Quebec, more so than in any other province. The provincial government aids us extremely well in [Traduction]

I should mention that we've just come from a tour of étudiants de maîtrise et de doctorat. All your presentations were excellent. There was a sort of emulation from one student group to another and I think that's great, but there was no impact study carried out.

The federal government is upsetting things without having carried out an impact study. For me, this conjures up the image of the sorcerer's apprentice. There's a strong structure, which is structure of the universities of Canada, and the Constitution. In Quebec, the Department of Education has done a lot and anglophone students can't say they've been mistreated in this province that wants to become a people and a nation.

Given the commitments and what has been done in Quebec, shouldn't the federal government put aside this proposal which will upset the universities' structures, which will compromise general access and in particular access to certain areas thought to be less cost-effective?

Mr. Lefebvre: First of all, I think you are completely right. We obviously have a role to play in these consultations, but it is unrealistic and even inconceivable that we are faced with proposals for cuts that would have serious consequences.

First, there was no calculation of the impact that it would have on access. As Mr. Dubé mentioned and as we emphasized in our brief, we don't know what the returns are on investment and education. In other words, every higher education dollar cut by any government costs a lot in the long term, and increases the burden of those governments' debt.

As for the national standards you mentioned before, in Quebec, the Faculty of Law of the University of Montréal doesn't recognize any equivalents in the legal sciences program of the University of Quebec at Montréal. And that's on the same island. It is therefore unthinkable that the federal government could set standards and distribute programs of studies throughout Canada when, on the Island of Montreal, we are unable to agree on a system of equivalents and on standards.

Mr. Benedict: You asked three questions. As to Ouebec's loans and bursaries, we are proud of them, of course. We are Quebeckers too.

As to the second question, the changing of Quebec's loans and bursaries program: after the impact of the Axworthy reform, I don't think it's really a change. I think that the Axworthy reform will lead to an additional loans program, which already exist in Quebec. Of course, we consider it, but I don't think it's a change.

Thirdly, you're right: we need an impact study. We're ready to help in that.

M. Steven Zacharias (conseiller, Conseil des représentants, Concordia Student Union Inc.): Je crois que nous avons beaucoup de chance au Québec, plus que dans tout autre province. Le gouvernement provincial nous aide beaucoup, si

condone anything until much research and extensive discussion has been done, certainly more than this forum can provide. And I think all Canadians should be involved, not just students.

• 1115

Mme Giles: Le gouvernement nous a dit que nous étions dans une situation économique précaire parce que nous avons emprunté de l'argent dans le passé. Maintenant on essaie de nous faire accepter un système de prêts au lieu d'un système de bourses. On nous dit que c'est à nous d'emprunter.

Mais finalement, comme monsieur a dit, il y a eu un taux de succès de 7,5 p. 100 dans le programme de l'Ontario. C'est humain de ne pas vouloir emprunter, de vouloir être indépendant. Nous voulons que les étudiants soient plus indépendants.

Nous sommes dans une situation difficile quand un prêt ou une bourse n'arrive pas. C'est la différence entre manger et ne pas manger, entre étudier et ne pas étudier.

On a besoin de faire faire de la recherche pour voir s'il est juste de faire un système de prêts qui nous mettra dans l'impossibilité de rembourser nos prêts, comme vous l'avez démontré.

Le président: Merci beaucoup. Est-ce qu'il y en a d'autres qui ont une dernière réponse à la question de M^{me} Lalonde?

Rouillard (vice-président aux académiques, Regroupement des étudiants et étudiants de maîtrise et de doctorat du l'Université de Sherbrooke): Je pense qu'il faut aussi voir la problématique dans un contexte de mondialisation des marchés. Pour qu'un pays devienne concurrentiel et le demeure, et devienne important, il faut qu'il donne des outils à ses futurs professionnels pour qu'ils aient la formation la plus solide, la plus à jour possible pour concurrencer sur les marchés internationaux. Il faut donc se donner des chances d'avoir de plus en plus de gens qui sont formés aux deuxième et troisième cycles, et aussi au premier cycle. On se donne des outils pour bien concurrencer sur le marché international.

Mme Lalonde: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame Lalonde. Avant de terminer et de remercier nos intervenants, j'ai une dernière petite question à poser à M. Girard.

Monsieur Girard, en réponse à une question de M. Dubé, vous avez dit que la diminution des transferts du fédéral constituait une ingérence dans les droits du Québec, et c'est une position à laquelle vous associez les recteurs et principaux des universités du Québec. Pouvez-vous nous expliquer?

M. Girard: Ce que j'ai expliqué, c'est que les recteurs ont dénoncé le fait que le gouvernement décidait unilatéralement de couper les paiements de transfert aux provinces et tentait de s'ingérer par un régime d'aide financière, un système de prêts. Pour eux, c'était une ingérence.

[Translation]

comparison to other provinces. I believe Concordia students l'on se compare aux autres provinces. Je crois que les étudiants cannot condone what has been flippantly and wishy-washily et étudiantes de Concordia ne peuvent pas approuver ce qui a described as a "plan" in the green book. I believe we cannot été décrit, lâchement et à la légère, comme étant un «programme» dans le Livre vert. Je crois que nous ne pouvons approuver quoi que ce soit, avant qu'il y ait plus de recherches et de discussions généralisées. Il faut certainement en discuter plus que dans cette tribune. Je crois que tous les Canadiens et toutes les Canadiennes devraient y participer, non seulement les étudiants et étudiantes.

> Ms Giles: The government has told us that our economy is in a precarious state because we borrowed money in the past. Now, they're trying to get us to accept a loans program instead of a bursaries program. They say it's up to us to borrow.

> But in the end, as was said, Ontario's program had a success rate of 7.5%. It's only human not to want to borrow, to want to be independent. We want students to be more independent.

> We're in a difficult position when a loan or a bursary doesn't come in. It's the difference between eating and not eating, between studying and not studying.

> We need to carry out research to see if it's fair to set up a loans program which would make it impossible to repay our loans, as you demonstrated.

> The Chairman: Thank you very much. Are there any others who have one last answer to Mrs. Lalonde's question?

> Mr. Yvon Rouillard (Vice-Président, Affaires académiques, Regroupement des étudiants et étudiantes de maîtrise et de doctorat de l'Université de Sherbrooke): I think we also have to look at this problem in the context of the globalization of markets. For a country to become competitive and remain so, and become important, it has to give its future professionals the tools, so that they can have the most up-to-date and useful training possible in order to compete in the international market place. We must therefore give ourselves the opportunity to have more and more people educated at the Masters and PHD level, as well as the BA level. We must give ourselves tools to compete on the international market.

Mrs. Lalonde: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mrs. Lalonde. Before finishing and thanking our participants, I have one last little question to ask Mr. Girard.

Mr. Girard, in response to a question from Mr. Dubé, you said that a decrease in federal transfer payments meant interfering in Quebec's rights, and you associated the rectors and principals of Quebec universities with that position. Can you explain that to us?

Mr. Girard: What I explained was that rectors have denounced the fact that the government was deciding unilaterally to cut transfer payments to the provinces and was trying to interfere through a financial assistance program, a loans program. For them, that was interference.

À notre avis, couper les paiements de transfert, c'est une ingérence. Je vais vous expliquer pourquoi. S'il y a des fonds que le gouvernement fédéral peut renvoyer sous forme de paiement de transfert en espèces, c'est parce qu'il y a des gens qui paient des impôts au Québec. C'est de l'argent qui est payé par les citoyens et les citoyennes du Québec. Décider unilatéralement de couper les paiements de transfert de cet argent est, à notre avis, une ingérence.

C'est également une ingérence que de se se mêler du régime d'aide financière et d'essayer de fixer les critères ou le mode de fonctionnement d'un régime d'aide financière alors qu'on en a un au Québec. Il a ses défauts et ses qualités, certes, mais au gouvernement du Québec, aux intervenants du Québec de définir si, oui ou non, il faut mettre sur pied un régime de remboursement proportionnel au revenu. On aura des discussions avec eux, et je ne crois pas que ce soit au gouvernement fédéral de nous fixer des critères. À cet égard-là, on a des craintes, compte tenu du projet de loi C-28 qui a été adopté l'an dernier. Cela pourrait forcer le gouvernement du Québec à revoir son régime de prêts et bourses pour le transformer uniquement en un régime de prêts. Ce serait catastrophique compte tenu de l'état de l'endettement des étudiantes et des étudiants québécois.

Le président: M. Allmand, tantôt, avait soulevé l'idée d'une augmentation de l'aide aux étudiants. On pourrait peut—être même aller jusqu'à rendre l'éducation gratuite pour les étudiants. Si le gouvernement fédéral mettait davantage d'argent dans le système, est—ce que ce serait une ingérence?

M. Girard: À notre avis, si le gouvernement fédéral met plus d'argent, indirectement, il va en donner plus au gouvernement du Québec, qui, lui, fera le choix d'investir plus d'argent dans l'enseignement supérieure. Ce n'est pas le gouvernement fédéral qui, directement, va investir davantage. Ce sera à partir des impôts des citoyens et des citoyennes québécois.

C'est comme cela qu'on interprète les choses. Nous voulons que le gouvernement fédéral continue de financer indirectement les études supérieures, mais que l'ensemble des critères, des normes soit fixé par le gouvernement du Québec, par le ministère de l'Éducation. Il faut que ce choix-là soit laissé aux provinces. Il faut que ce soit les provinces, le gouvernement du Québec dans notre cas, qui décident si, oui ou non, elles veulent modifier leur régime d'aide financière ou investir davantage d'argent en éducation supérieure.

Le président: Je pense que je comprends votre position.

Je vous remercie tous et chacun pour votre présentation. Cela fut très intéressant.

Nos prochains groupes d'étudiants représentent la Fédération étudiante universitaire du Québec et la Fédération des associations étudiantes universitaires québécoises en éducation permanente.

Vous avez la parole.

• 1120

M. Louis-Mathieu Loiselle (vice-président, Fédération étudiante universitaire du Québec): Bonjour. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Denis Sylvain, secrétaire de la Fédération des associations étudiantes universitaires québécoises

[Traduction]

In our opinion, cutting transfer payments is interference. I'll explain why. If the federal government can send out funds in the form of cash transfer payments, it's because there are people who pay taxes in Quebec. That money is paid by the citizens of Quebec. Unilaterally deciding to cut transfer payments of that money is, in our opinion, interfering.

Getting involved in the financial assistance program is also interfering, as well as trying to set the criteria or operation of a financial assistance program when we already have one in Quebec. It has its pluses and its minuses, of course, but it is up to the government of Quebec, up to Quebec stakeholders to define whether or not to set up an income contingency loan repayment plan. We will discuss it with them, and I don't think that it's up to the federal government to establish criteria for us. We're afraid in that respect, given Bill C–28 that was passed last year. It could force the government of Quebec to review its loans and bursaries program, and change it into a loans program. That would be a catastrophe given Quebec students level of debt.

The Chairman: Mr. Allmand brought up the idea of increasing student assistance. We might even go so far as to make education free for students. If the federal government put more money into the system, would that be interference?

Mr. Girard: In our opinion, if the federal government puts in more money, indirectly, it will be giving more to the Quebec government which will make the choice in investing more money in higher education. The federal government will not, directly, invest more. The money will come from Quebec citizens' taxes.

That's how we interpret things. We want the federal government to continue to indirectly finance higher education, but we want criteria and standards to be set by the Quebec government, by the Education Department. Those choices must be left to the provinces. The provinces, the government of Quebec in our case, must decide whether or not they want to change their financial assistance program or invest more money in higher education.

The Chairman: I think I understand your position.

I'd like to thank you all for your presentation. It was very interesting.

Our next student groups represent the Quebec Federation of University Students and the Federation of Quebec University Continuing Education Associations.

The floor is yours.

Mr. Louis-Mathieu Loiselle (Vice-President, Fédération étudiante universitaire du Quebec): Good day. I have with me today Mr. Denis Sylvain, Secretary of the Fédération des associations étudiantes universitaires québécoises en éducation

en éducation permanente, et de M. François-Guy Richard, vice-président de la Fédération étudiante collégiale du Québec. Mon nom est Louis-Mathieu Loiselle, et je suis vice-président de la Fédération étudiante universitaire du Québec.

Nous tenons à vous présenter notre point de vue ensemble, puisqu'il représente la voix de l'ensemble des clientèles étudiantes au Québec.

Je tiens d'abord à vous faire part de la déception générale du mouvement étudiant québécois en ce qui concerne le peu de temps que vous avez choisi de consacrer aux porte-parole des diverses associations étudiantes. Considérant le fait que le chapitre du projet de réforme portant sur l'effort consenti par le gouvernement fédéral à l'enseignement supérieur constitue l'un des principaux axes du document de travail qui nous est présenté, les étudiants ne peuvent qu'espérer que cette situation ne témoigne pas de la considération que les artisans de la réforme accorderont aux points de vue certainement unanimes que vous rencontrerez chez les étudiants au Québec.

Cela dit, j'espère ne pas vous surprendre en vous annonçant que nous nous attarderons exclusivement aujourd'hui au chapitre 3 du document de travail qui vous est soumis. Je céderai maintenant la parole à M. Denis Sylvain, qui vous entretiendra des questions d'accessibilité, particulièrement au niveau de l'éducation permanente, qui constitue une partie très importante du document de travail.

M. Denis Sylvain (secrétaire, Fédération des associations étudiantes universitaires québécoises en éducation permanente): Monsieur le président, permettez-moi tout d'abord de vous remercier de nous permettre de vous faire part de notre point de vue sur la réforme sociale proposée par le ministre Lloyd Axworthy.

Le financement des études postsecondaires n'est pas un sujet nouveau. Depuis maintenant presque quatre générations d'étudiants, ce sujet est d'actualité. Année après année, les étudiants, tant québécois que canadiens, doivent faire face à des menaces de hausse des droits de scolarité ou à des réductions du financement des études postsecondaires, réductions que les gouvernements fédéral et provinciaux justifient par des restrictions whatever type of reform. budgétaires ou par des réformes de tout acabit.

• 1125

Afin de bien comprendre la spécificité de la clientèle étudiante adulte au Québec, nous croyons qu'il est pertinent de tracer un profil de ces étudiants qui forment un bassin de près de 130 000 hommes et femmes qui ont choisi d'améliorer leur condition sociale en retournant aux études universitaires.

La croissance de la clientèle universitaire depuis une vingtaine d'années est en grande partie le résultat d'une plus grande accessibilité pour les adultes de plus de 25 ans et pour les femmes. Une forte majorité de ces personnes doivent cependant concilier leurs études avec des obligations familiales et professionnelles, d'où le recours massif aux études à temps partiel.

phénomène de démocratisation de l'enseignement supérieur a permis au Québec de résorber en partie son retard dans le taux de fréquentation des universités comparativement au reste du Canada. Le progrès spectaculaire de représentation féminine a également modifié considérablement la composition de l'effectif étudiant. Alors que les femmes ne représentaient que 35 p. 100 de la clientèle en 1971, leur présence comptait, en 1991, pour 57 p. 100 de l'effectif total.

[Translation]

permanente, and Mr. François-Guy Richard, Vice-President of the Fédération étudiante collégiale du Québec. My name is Louis-Mathieu Loiselle, and I am the Vice-President of the Fédération étudiante universitaire du Québec.

We want to give our presentation together, as it represents the voices of all student clienteles in Quebec.

I would like to start by mentioning the general disappointment of the Quebec's student movement concerning how little time you have given to the spokespeople of the different student associations. Considering that the chapter of the reform dealing with the federal government's efforts in higher education is one of the main issues of the discussion paper before us, students can only hope that this situation doesn't reflect the consideration that the reform's architects will give to these certainly unanimous opinions that you all hear from students in Quebec.

This being said, I hope that I won't surprise you in announcing that today, we will dwell exclusively on Chapter 3 of the discussion paper we have given you. I will now give the floor to Mr. Denis Sylvain, who will speak to you about access, particularly as far as continuing education is concerned. That is a very important part of our discussion paper.

Mr. Denis Sylvain (Secretary, Fédération des associations étudiantes universitaires québécoises en éducation permanente): Mr. Chairman, please allow me to thank you for giving us this opportunity to present our point of view on the social reform put forward by Minister Lloyd Axworthy.

The funding of post-secondary education is not a new topic. It has been an issue for almost four generations of students, now. Year after year, Quebec as well as Canadian students must face threats of an increase in tuition fees or a decrease in the funding of post-secondary education, decreases that the federal and provincial governments justify through budget constraints or

In order to better understand the particular nature of the adult student population in Quebec, we think it relevant to give you an idea of these students who make up a pool of close to 130,000 men and women and who have chosen to improve their social condition by going back to university.

The growth of the university population over the last 20 years is in large part the result of greater access for adults over 25 years of age and for women. Many of these people must, however, reconcile studies with family and professional obligations, hence the wide appeal of part-time studies.

This democratization of higher education has allowed Ouebec to partly catch up in its university participation rates compared to the rest of Canada. The spectacular progress in female representation has also considerably changed the makeup of the student population. Whereas women only represented 35% of that population in 1971, in 1991, they made up 57% of the total.

L'accroissement du nombre d'inscriptions dans les universités depuis 1971 tient grandement à une vague de fond féminine. Sept inscriptions sur dix sont le fait de femmes.

Chez les étudiants à temps partiel, la proportion des femmes est de 64 p. 100 au premier cycle, dans l'ensemble des universités. On peut donc conclure que les étudiants âgés de 25 ans et plus, et plus particulièrement les femmes, ont considérablement contribué à rattraper ce retard québécois en enseignement postsecondaire. Cela a été facilité par des droits de scolarité peu élevés et non par un régime de prêts et bourses qui n'est de toute façon pas disponible pour les étudiants à temps partiel.

Nous reconnaissons cependant la juridiction du gouvernement du Québec dans ce dossier. Les besoins du marché du travail exigent de plus en plus une formation à la fine pointe des connaissances dans tous les domaines. Les récentes mises à pied massives dans plusieurs industries, dont l'informatique et l'ingénierie qui semblaient intouchables, démontrent la vulnérabilité de tous les travailleurs et travailleuses face aux conjonctures économiques et forcent la majorité des gens à parfaire ou à poursuivre leurs études pour améliorer leur chance de réintégrer le marché du travail, ou tout simplement d'y demeurer.

Par ailleurs, une étude de l'Institut canadien d'éducation des adultes démontre que les personnes jouissant d'une formation collégiale ou universitaire s'orientent beaucoup plus souvent vers des activités de formation qualifiante. Selon cette étude, qui utilise des données de l'enquête fédérale sur l'éducation des adultes, 49,1 p. 100 des personnes qui participent à l'éducation des adultes au Québec et qui disposent d'une formation universitaire choisissent des activités de formation professionnelle en lien direct avec le marché du travail.

• 1130

Vous conviendrez avec moi, j'en suis sûr, que les données que j'ai citées précédemment indiquent clairement que la présence massive des adultes, surtout des femmes, dans les universités québécoises est intimement liée au développement de notre économie et à la lutte au chômage.

Or, les politiques gouvernementales des dernières années semblent ignorer les bienfaits de cette démocratisation de l'enseignement postsecondaire. J'amène pour preuve de cette affirmation le déclin continu de la population étudiante à temps partiel québécoise depuis le dégel des frais de scolarité en 1989. En effet, les effectifs sont passés d'une croissance de 4,8 p. 100 à une décroissance de 3,2 p. 100 en 1994, soit un écart de 8 p. 100.

On peut également s'interroger sur les raisons qui incitent les étudiants à poursuivre des études à temps partiel. On constate que pour 84 p. 100 des étudiants, la poursuite des études à temps partiel est directement liée aux exigences du marché du travail. On peut cependant percevoir une différence par rapport aux facteurs qui motivent la poursuite d'études à temps plein. Alors que les étudiants à temps plein cherchent à acquérir une formation pour accéder à un premier emploi, les étudiants à temps partiel veulent améliorer leur sort ou même conserver leurs emplois, dans un marché du travail qui est de plus en plus précaire, tout en conciliant à cela leurs obligations familiales.

[Traduction]

The increase in the number of university registrations since 1971 is largely due to this female ground swell. Seven out of ten registrations are made by women.

Amongst part—time students, women make up 64% at the BA level, counting all universities. We can therefore conclude that students aged 25 and over, and more specifically women, have helped considerably in making up the distance Quebec lagged behind in higher education. This was helped by low tuition fees and not by a loans and bursaries program which in any case was not available to part—time students.

We recognize the Quebec's government jurisdiction in this matter. The needs of the market place dictate the need for a cutting-edge education in all areas. Recent massive lay-offs in several industries, including computers and engineering which seemed untouchable, show how vulnerable all workers are, given the economic situation, and force more people to update or continue their studies in order to improve their ability to re-enter the workforce, or even to remain in it.

Moreover, a study carried out by the Canadian Institut of Adult Education shows that people with college or university training much more often choose activities that require a qualifying training. According to this study, which uses data from a federal survey on adult education, 49.1% of people who take part in adult education in Quebec and who have university training choose professional training that is directly tied to the labour market.

I'm sure you'll agree with me that the data I quoted shows clearly that the massive presence of adults, particularly women, in Quebec universities is directly tied to the development of our economy and the fight against unemployment.

However, the government's policies these last years seem to not take into account the benefits of this democratization of post–secondary education. The proof is in the continued decline of the part–time student population in Quebec since the unfreezing of tuition fees in 1989. The population went from a growth of 4.8% to a decrease of 3.2% in 1994, which means a gap of 8%.

We could also look into the reasons which lead students to go into part–time studies. For 84% of students, part–time studies are directly tied to the needs of the market. There is, however, a difference concerning factors that lead to full–time studies. Whereas full–time students are trying to get training for their first job, part–time students want to improve their lot or even keep their jobs, in a market that is more and more precarious, while at the same time keeping up their family obligations.

On remarque entre autres que 56,6 p. 100 des étudiants à temps partiel sont issus d'une famille dont le chef n'a pas de diplôme d'études secondaires, comparativement à 36,4 p. 100 pour les étudiants à temps complet.

L'accessibilité des études à temps partiel constitue donc un moyen très efficace pour atténuer les inégalités sociales. C'est le devoir des gouvernements de faciliter l'accès aux études postsecondaires, que ce soit à temps plein ou à temps partiel.

Plutôt que de faciliter le retour aux études, nous croyons que les mesures contenues dans le Livre vert auront l'effet contraire, puisque les étudiants et les étudiantes à temps partiel ne sont pas admissibles aux prêts en vertu du régime de prêts et bourses québécois. Rien ne nous laisse présager qu'il pourrait en être autrement, et ils et elles devront tout de même faire face à une augmentation dramatique des frais de scolarité.

Seuls les adultes faisant partie de la classe moyenne supérieure et les biens nantis pourront se permettre des cours de perfectionnement ou de spécialisation. Est-ce bien cela que l'on désire? Est-ce bien ce que l'on appelle l'égalité des chances? À qui sera réservée learning be reserved for? l'acquisition continue du savoir?

• 1135

Dès lors, il est difficile d'imaginer comment il sera possible de relever le défi de la formation, qui est un enjeu majeur de toutes les sociétés contemporaines. Nous croyons que la réforme proposée par le ministre Axworthy est d'autant plus inacceptable qu'elle risque de réduire à néant tous les efforts déployés depuis de nombreuses années pour inciter la population adulte québécoise à se perfectionner ou à acquérir une formation universitaire. À cet égard, la réforme proposée tient son essence dans une prévision qu'il y aura une croissance de l'économie d'une moyenne de 6 à 8 p. 100 dans les 10 prochaines années, ce qui, à notre avis, est totalement non fondé et surtout non vérifiable dans le contexte économique actuel.

Ces adultes, qui comptent pour 57 p. 100 de l'effectif universitaire, occupent un emploi à temps plein ou à temps partiel dans 80 p. 100 des cas et gagnent moins de 20 000\$ dans 27 p. 100 des cas. Ces étudiants à temps partiel, dans une proportion de 75 p. 100, étudient à temps partiel. Ces adultes ont, de ce fait, déjà pris le virage de l'acquisition continue du savoir et répondu à l'appel des gouvernements, tant fédéral que provincial, pour une meilleure formation ainsi que pour le perfectionnement que commandent les nouvelles technologies et les nouveaux créneaux d'employabilité.

Il est bon de rappeler cependant que l'ex-ministre de l'Éducation au sein du gouvernement libéral, Mme Lucienne Robillard, reconnaissait qu'une augmentation de 51 p. 100 prévue par son gouvernement aurait eu des conséquences désastreuses sur l'accessibilité des études postsecondaires pour les adultes. Que dire alors de la hausse de 100 p. 100 que risque d'entraîner la réforme Axworthy?

Soyez donc assurés, mesdames et messieurs, que le mouvement étudiant en général et celui de l'éducation permanente en particulier combattront de toutes leurs forces ce projet qui s'attaque au fondement même de l'accessibilité des études supérieures. Tant et aussi longtemps que les que l'éducation gouvernements en place considéreront postsecondaire est une avenue d'une société d'abondance plutôt

[Translation]

We note amongst other things that 56.6% of part-time students come from a family whose head didn't have a high school diploma, compared to 36.4% of full-time students.

Access to part-time studies are therefore a very effective way of decreasing social inequities. It is government's duty to facilitate access to post-secondary studies, be they full-time or part-time.

Rather than facilitating a return to studies, we think that the measures in the green book will have the opposite effect, considering that part-time students are not eligible to loans pursuant to Quebec's loans and bursaries program. Nothing leads us to think that things will change, and these people will still have to deal with a dramatic increase in tuition fees.

Only upper middle class and wealthy adults will be able to take proficiency or specialization courses. Is that what we want? Is that really what is known as equal opportunity? Who will lifelong

As a result of this, it's hard to imagine how it will be possible to take up the challenge of training, which is of great importance in all contemporary societies. We think that Mr. Axworthy's proposed reform is all the more unacceptable in that it may destroy all the efforts carried out over the years to get the Quebec adult population to enhance its skills or to get a university education. In that respect, the proposed reform is based on the prediction that there will be an average 6 to 8% growth in the economy over the next 10 years. In our opinion, that is totally unfounded and certainly cannot be verified in the present economic context.

These adults, who make up 57% of the university population, have a part-time or full-time job in 80% of cases and earn less than \$20,000 in 27% of cases. Seventy-five per cent of these students are part-time. These adults have, therefore, already adopted lifelong learning and answered both the federal and provincial governments' call to get better training as well as the skills upgrading required by the new technologies and the new employment niches.

However, we should remember that the former Minister of Education in the Liberal government, Ms Lucienne Robillard, recognized that the 51% increase her government had called for would have had terrible consequences on adult access to post-secondary education. What, therefore, is there to say about the 100% increase that might come as a result of the Axworthy reform?

Rest assured, ladies and gentlemen, that the student movement in general and continuing education in particular will fight this project with all their strength. This paper is attacking the very foundations of access to higher education. As long as the present governments consider post-secondary education to be a way to a wealthy society rather than a way that leads to wealth in a society, the Fédération des associations étudiantes qu'une avenue qui amène l'abondance à une société, la universitaires québécoises en éducation permanente will not be

Fédération des associations étudiantes universitaires québécoises en éducation permanente ne pourra se ranger à leurs côtés. Alors que mes parents me disaient que s'instruire, c'est s'enrichir, M. Axworthy me demande de dire à mes enfants que s'instruire, c'est s'endetter. Non merci.

Le président: Merci, monsieur Sylvain. Monsieur Richard.

M. François-Guy Richard (vice-président, Fédération étudiante collégiale du Québec): Monsieur le président, messieurs les députés membres du Comité permanent du développement des ressources humaines, la Fédération étudiante collégiale du Québec a cru important de venir vous faire part du point de vue des étudiants québécois sur le projet de réforme des programmes sociaux canadiens pour la partie qui touche l'éducation postsecondaire.

Plusieurs propositions du ministre du Développement des ressources humaines pourraient avoir, à notre avis, d'importantes conséquences sur la qualité et l'accessibilité des études supérieures. Je parlerai principalement de trois sujets, les autres ayant été traités ou devant être traités par mes collègues. Le mémoire de la Fédération est un peu plus complet. Je vais donc vous parler de l'impact de la réforme sur les cégeps et les universités, de l'endettement des étudiants et de la question du Québec.

Tout d'abord, observons les impacts directs possibles de la réforme sur les cégeps et les universités. Étant donné qu'historiquement, les fonds fédéraux ont majoritairement servi à financer les universités à travers le Canada, il serait raisonnable d'évaluer à 50 ou 75 millions de dollars la compression qui affecterait le réseau collégial québécois selon cette hypothèse.

À ce sujet, il est pertinent de rappeler que le réseau collégial québécois a subi des compressions de l'ordre de 163,1 millions de dollars au cours des 17 dernières années, donc 40 millions de dollars depuis deux ans seulement. Il est aussi pertinent de noter que ces coupures affectent 20 p. 100 des dépenses de fonctionnement, qui ne sont pas prévues dans les conventions collectives, ce qui ne représente pas plus, en 1994–1995, que 253 millions de dollars. Ces dépenses comprennent aussi bien les coûts du chauffage des bâtiments que celui de simples gestes administratifs comme l'émission des bulletins.

Ces dépenses sont maintenant pratiquement incompressibles. Il est facile d'imaginer qu'une coupure de 50 à 75 millions de dollars aurait des conséquences néfastes sur la qualité de l'enseignement et remettrait en cause le consensus québécois autour de la gratuité des études collégiales.

Pour ce qui est des universités, beaucoup de gens ont émis l'opinion que l'ensemble d'une éventuelle coupure des transferts fédéraux pourrait se répercuter sur le budget des universités. Une coupure de 324 millions de dollars dans le budget des universités québécoises se traduirait probablement par une hausse équivalente des revenus des universités provenant des frais de scolarité. On pourrait donc estimer à 96 p. 100 ou 1 390\$ la hausse des frais de scolarité universitaire découlant de la disparition des transferts fédéraux.

Déjà les hausses des dernières années commencent à se répercuter dans les statistiques de fréquentation des universités, gonflées au cours des années précédentes par la récession. Les effectifs étudiants ont diminué, en 1994, de 3 p. 100 par rapport à 1993 dans les universités.

[Traduction]

able to take their part. Wheress my parents told me that to get an education was to enrich oneself, Mr. Axworthy is asking me to tell my children that to get an education is to go deeper into debt. No thanks.

The Chairman: Thank you, Mr. Sylvain. Mr. Richard.

Mr. François-Guy Richard (Vice-President, Fédération étudiante collégiale du Quebec): Mr. Chairman, MPs and members of the Standing Committee on Human Resources Development, the Fédération étudiante collégiale du Quebec thought it important to tell you the opinion of Quebec's students concerning the draft reform of Canadian social programs, the part that deals with post-secondary education.

Many of the Minister of Human Resources Development's proposals could, in our opinion, have a major impact on the quality and access to higher education. I will mainly speak about three topics; the others have already been addressed or are going to be by my colleagues. The Fédération's brief is a little more complete. Therefore, I will talk to you about the impact of the reform on cegeps and universities, student debt and the Quebec question.

First of all, let's look at the possible direct impacts of the reform on cegeps and universities. Given that historically, federal funds have mostly financed universities throughout Canada, it would be reasonable to estimate at 50 or 75 million dollars the cuts which would affect Quebec's cegep network, according to this assumption.

On this topic, we should consider that the Quebec's cegep network has been cut to the tune of 163.1 million dollars over the last 17 years, of which 40 million dollars were in the last two years alone. It is also relevant to consider that these cuts affect 20% of operating expenses, which do not come under collective agreements, which means not more, in 1994–95, than 253 million dollars. This spending includes the cost of heating buildings as well as such basic administrative actions as issuing documents.

This spending is now practically uncuttable. It is easy to foresee that a cut of 50 to 75 million dollars will have negative repercussions on the quality of education and would call into question Quebec's consensus concerning cegep studies being free.

As to universities, many people have said that possible federal transfer payment cuts could have an impact on university budgets. Cutting 324 million dollars in Quebec universities' budgets would probably lead to an equivalent increase in university revenue coming from tuition fees. We could therefore put at 96% or \$1,390 the increase in university tuition fees resulting from the disappearance of federal transfers.

Already, last year's increases are starting to have an effect on university population rates, which had gone up in the previous years because of the recession. In 1994, the university student population decreased, by 3% compared to 1993.

En reprenant l'hypothèse très conservatrice de l'organisation nationale universitaire quant à la demande d'études universitaires, on peut estimer les effets d'une hausse de 96 p. 100 des frais de scolarité à une baisse de 6 p. 100 des effectifs étudiants des universités québécoises, ce qui équivaut à exclure 14 556 étudiants du réseau universitaire.

Tout étant relatif, cette hypothèse est d'autant plus conservatrice qu'elle néglige l'effet dissuasif causé par l'endettement. Pour traiter de l'endettement, permettez-moi d'utiliser l'exemple du système de prêts et bourses québécois que nous connaissons mieux. Lorsque le Québec s'est doté d'un régime d'aide financière aux étudiants remettant des bourses et des prêts, et permettant que l'accès aux études supérieures soit fonction du talent et des capacités des étudiants et non pas de dettes aussi considérables que celles que connaissent les actuels students now have. étudiants et ex-étudiants.

• 1140

En 1991-1992, 34,1 p. 100 des ex-étudiants du premier cycle universitaire ayant reçu de l'aide financière avaient plus de 10 000\$ de dettes, et 20 p. 100 des ex-étudiants de cycle supérieur avaient un endettement supérieur à 15 000\$. De 1988 à 1994, les frais de scolarité universitaire ont augmenté de 184 p. 100 et sont actuellement en moyenne de 1 449\$. Ces récentes hausses des droits de scolarité ont fait passer le potentiel d'endettement entre 1985-1986 et 1994-1995 de 10 000\$ à 15 000\$ au baccalauréat, de 16 000\$ à 24 000\$ à la maîtrise et de 29 000\$ à 41 000\$ au doctorat.

Les futures cohortes de diplômés laissent présager une aggravation du problème de l'endettement. Les ex-étudiants de 1991-1992 ont fait une partie de leur scolarité avant les hausses des frais de scolarité, mais, alors qu'ils ont atteint leur endettement maximum parce qu'ils ont terminé leurs études, 12,4 p. 100 des ex-étudiants de troisième cycle ont plus de 20 000\$ de dettes.

Parmi ceux qui sont encore aux études de troisième cycle et qui n'ont pas encore fini de s'endetter, 16,4 p. 100 ont plus de 20 000\$ de dettes, soit 4 p. 100 de plus et, comme ils n'ont pas fini de s'endetter, plusieurs autres passeront la barre des 20 000\$ de dettes. On peut donc observer que les niveaux d'endettement de 1991-1992 tendent à rejoindre les potentiels d'endettement de 1994-1995. Les mêmes phénomènes sont observables au deuxième et au troisième cycles.

Avec une hausse des frais de scolarité de 96 p. 100, le potentiel d'endettement serait de 19 000\$ pour baccalauréat, de 30 000\$ pour une maîtrise et de 53 000\$ pour un doctorat. Nous avons montré que les niveaux d'endettement tendent à rejoindre les potentiels d'endettement. Les niveaux d'endettement de 1991-1992 n'avaient pas encore rejoint les potentiels d'endettement de 1993-1994 que déjà 766 ex-étudiants avaient déclaré faillite au Ouébec, entre avril 1993 et mars

Cet endettement a des effets très pervers. De nos jours, les

[Translation]

Taking up the very conservative assumption of national university organization concerning the demand for university studies, we can estimate that the effects of an increase of 96% in tuition fees will lead to a drop of 6% in the student population of Quebec universities, which means leaving 14,556 students out the university network.

All things being relative, this assumption is all the more conservative even that it overlooks the deterrent effect of going into debt. If you don't mind, I'll discuss the issue of debt using the example of the Quebec system of loans and grants, a system that we are familiar with. When Quebec created a financial assistance system to provide students with grants and loans, and to insure that access to higher education would depend on students' talent and abilities, not on their financial means and leurs capacités financières et de leur origine socio-économique, their socioeconomic origin, no one suspected that one day the loans personne ne se doutait que les prêts pourraient engendrer un jour des could create such large debts as those that current and former

> In 1991-92, 34.1% of former undergraduate students who had received financial assistance had debts totalling more than \$10,000, while 20% of former graduate students had more than \$15,000 in debt. Between 1988 and 1994, university tuition fees increased by 184%, and are presently on average \$1,449. Because of these recent tuition fee hikes, between 1985-86 and 1995-95, the potential indebtedness increased from \$10,000 to \$15,000 for undergraduate students, from \$16,000 to \$24,000 for Master's students, and from \$29,000 to \$41,000 for PHD students.

Future graduates can see the problem of indebtedness getting worse and worse. Former students from the 1991-92 school year did part of their education before the tuition fee increases, but since they reached their maximum level of debt because they finished their education, 12.4% of former PHD students have more than \$20,000 worth of debt.

As for those who are still doing their postgraduate studies and who are still going into debt, 16.4% have debts totalling more than \$20,000, which is 4% higher, and since these people have not finished going into debt, many will end up with more than \$20,000 worth of debt. So we can see that the 1991-92 debt levels tend to reach the 1994-95 potential levels. The same trends can be seen for students studying for their Master's degree or for their

With a 96% increase in tuition fees, the potential debt could be \$19,000 for someone with a Bachelor's degree, \$30,000 for someone with a Master's degree, and \$53,000 for someone holding a PHD. We have demonstrated that debt levels tend to increase to attain potential levels of indebtedness. The 1991-92 levels of indebtedness had not even reached the 1993-94 potential levels, and already 766 former students had declared bankruptcy in Quebec between April 1993 and March 1994.

Going into such debt has very perverse effects. These days, diplômés universitaires doivent, dans une bonne part des cas, a good many university graduates have to create their own job créer leur propre emploi au terme de leurs études: bureaux once they finish their studies: they set up law firms, engineering d'avocats, d'ingénieurs, de prospectives économiques, de firms, economic forecasting companies, computer programming

programmeurs informatiques, de relations publiques, de marketing, ou encore des entreprises commerciales ou industrielles, autant d'entreprises qu'ils doivent créer pour occuper un emploi digne des diplômés d'aujourd'hui.

Mais, pour ce faire, ces diplômés doivent pouvoir contracter des emprunts, exercice plutôt difficile lorsqu'on est déjà très endetté. Non seulement un endettement important est—il un frein à la création d'entreprises, mais il limite aussi la capacité des diplômés d'obtenir un emploi au terme de leurs études et, par conséquent, leur capacité de rembourser leurs dettes d'études.

Autre effet pervers de l'endettement: il limite beaucoup la capacité des jeunes de fonder une famille. L'endettement existant à l'heure actuelle peut venir rogner les revenus mensuels des familles de 200\$ à 500\$ pendant plus de 10 ans. Comment, dans ces conditions, les diplômés peuvent—ils fonder une famille?

Quand on parle de prêts étudiants, non seulement doit—on parler de l'endettement important des étudiants, mais aussi du coût que représente cet endettement. En effet, les étudiants que je représente ont, pour une bonne part, l'intention de poursuivre des études universitaires, étant inscrits dans un cégep dans un cours de formation préuniversitaire.

• 1145

On ne doit pas sous-estimer le choix qu'ils ont à faire au terme de leurs études collégiales. Ils doivent en effet choisir entre continuer leurs études ou encore aller directement sur le marché du travail. Il nous apparaît évident que lorsqu'ils font ce choix, comme tout agent économique, ils évaluent les avantages et les incorrvénients des différentes possibilités. Bien sûr, il est généralement accepté que l'obtention d'une formation universitaire offre de meilleures possibilités d'emploi, de nos jours. Mais la perspective de terminer ses études avec un endettement important empêchant de fonder une famille ou de créer une entreprise et, de surcroît, sans l'assurance d'obtenir un emploi dans son domaine d'étude, n'est guère attrayante.

De plus, quand on provient d'un milieu défavorisé, où les exemples des conséquences d'une faillite personnelle, pour un individu ou une famille, ne manquent pas, la perspective d'un endettement important ne rehausse pas l'attrait des études universitaires. L'endettement et ses conséquences sont donc un coût très élevé des études universitaires et peuvent amener plusieurs collégiens à renoncer à poursuivre des études à l'université. Nous estimons donc qu'un endettement accru provoquera une baisse de la clientèle des universités.

Je vais parler maintenant de la réforme des programmes sociaux et du cas du Québec.

Étant donné que l'éducation est un sujet principalement traité sur le plan provincial et que la FECQ est une fédération qui agit sur le même plan, nous voulons aussi aborder le chapitre de l'éducation postsecondaire de la réforme des programmes sociaux sous l'angle de la spécificité du Québec en matière d'éducation et d'aide financière aux étudiants.

En effet, le Québec dispose d'un système d'aide financière non seulement distinct, mais très différent du système canadien. Nous estimons, en outre, que le système québécois se compare avantageusement au système canadien et qu'en plus de faire l'objet d'un consensus social au Québec, mises à part quelques modifications que propose la FECQ, il ne nécessite pas de réformes majeures.

[Traduction]

companies, public relations companies, marketing companies, or other businesses. Today's graduates have to create these kinds of businesses so that they can have a job that's worthy of the education they have acquired.

However, to set up a business, these graduates have to be able to take out loans, but it's rather difficult to do that if you are already carrying a great deal of debt. Not only do high levels of debt hinder the creation of businesses, they also limit the ability of graduates to get a job once they finish their education, and consequently, this decreases their ability to pay back their student loans.

Going into debt also has another perverse effect: it greatly limits the ability of young people to start a family. With current levels of debt, a family may be paying \$200 to \$500 for more than 10 years, which certainly eats into monthly income. If graduates are making these payments, how can they start a family?

When discussing student loans, not only do we have to talk about these high levels of debt that students must take on, but we also have to talk about the costs of this debt. Most of the students I represent intend to go on to university, since they are in CÉGEP taking preparatory courses for university.

We must not underestimate the decision that they have to make once they get out of college. They have to decide between continuing their education and going directly into the job market. Obviously, when they make this decision, like any other economic agent, they assess the advantages and disadvantages of the various possibilities. Of course, it's generally agreed that getting university training leads to better job opportunities these days. But finishing your education with large debts that keep you from starting a family or starting a business, and furthermore, finishing your education without any assurance of getting a job in your field of study is hardly an attractive prospect.

Moreover, when you are from an underprivileged background, and you've seen many examples of personal bankruptcy, with its consequences for individuals and families, the prospect of taking on high levels of debt does not make a university education look particularly attractive. So going into debt and its consequences represent a very high cost of university education, and they can lead many college students to give up the idea of going on to university. So we feel that higher levels of debt will lead to a decrease in the number of university enrolments.

Now I would like to say a few words about the reform of social programs and Quebec's particular case.

Given that the issue of education is mainly under provincial juridiction, and since the FECQ is a provincial federation, we-also would like to touch on the post-secondary education component of the reform of social programs, from the viewpoint of Quebec's special circumstances in the area of education and financial assistance for students.

Quebec has a distinct financial assistance program that is actually quite different from the federal system. Moreover, we think that the Quebec system compares favourably to the federal system and that it does not require major reforms. As well, there is a social consensus in Quebec on the system, except for a few changes that our federation suggests.

Une des propositions du ministre du Développement des ressources humaines suggère est de remplacer le financement direct des institutions par une amélioration du système canadien de prêts aux étudiants. Cette amélioration n'est pas nécessaire dans le cas du Québec, qui dispose d'un système de prêts et bourses plus généreux que ce que veut créer le ministre et qui, comme nous venons de le dire, satisfait l'ensemble de la population québécoise.

C'est pour cette première raison que nous nous opposons au transfert du financement des institutions vers les prêts aux étudiants. De plus, comme l'admet le ministre, ce transfert aurait pour effet de faire augmenter les droits de scolarité.

Il se trouve qu'au Québec, il y a un consensus assez large autour du fait qu'on doit favoriser l'accès aux études supérieures avec un niveau de droits de scolarité qui ne dissuade pas les étudiants de poursuivre leurs études au niveau universitaire. Ce maintenir l'enseignement collégial gratuit et de plafonner les droits freeze university tuition fees for at least four or five years. de scolarité universitaire pendant au moins les quatre ou cinq prochaines années.

Il apparaît donc que le choix de la société québécoise en matière de contribution des étudiants au financement de leurs études et en matière d'accès aux études supérieures va à l'encontre des propositions du ministre canadien du Développement des ressources humaines.

Le ministre soulignait aussi, au cours des dernières semaines, son inquiétude face à l'utilisation faite par les provinces des transferts fédéraux lorsque la contribution fédérale au financement de l'enseignement postsecondaire est faite directement aux institutions, comme c'est le cas actuellement. Il suffit de regarder les fonds affectés à l'enseignement postsecondaire au Québec par rapport aux autres provinces canadiennes pour conclure à leur bonne utilisation dans notre province.

La FECQ s'oppose donc, appuyée en cela par l'ensemble de la société québécoise, à l'arrêt des transferts fédéraux aux institutions d'enseignement postsecondaire, transferts réalisés par le biais des gouvernements provinciaux.

Enfin, la FECO a traditionnellement défendu le principe que le Ouébec devait être le seul à déterminer ses choix en matière d'éducation. Comme nous le soulignons un peu plus avant, les propositions du ministre du Développement des ressources humaines se heurtent à ce principe. Les initiatives du gouvernement fédéral en matière d'éducation et ses tentatives de contrôle de certains aspects, comme l'aide financière aux étudiants-à ce sujet, je vous réfère au projet de loi C-28 étudié par ce même comité, et plus particulièrement au paragraphe 14(7)—sont très mal accueillies par les étudiants québécois. Si le Québec doit se prévaloir d'un droit de retrait, c'est par rapport à l'ensemble du chapitre sur l'éducation postsecondaire qu'il doit pouvoir le faire.

• 1150

En conclusion, les étudiants collégiaux du Québec s'opposent au retrait du financement fédéral des institutions d'enseignement postsecondaire. Il nous apparaît clair que le recours abusif aux prêts, loin de favoriser l'accessibilité des études supérieures, favorise un niveau d'endettement qui poussera beaucoup d'étudiants à renoncer aux études universitaires.

[Translation]

One of the proposals that the Minister for Human Resources Development made was to replace direct funding of institutions by an improved Canada student loan system. This improvement is not necessary for Quebec, which has a loans and grants system that is more generous than what the Minister wishes to create, and which satisfies everyone in Quebec, as we just said.

That's the first reason why we are opposed to shifting funding from institutions to the student loans system. Furthermore, as the Minister acknowledges, this shift would increase tuition fees.

There is a rather broad consensus in Quebec that we must promote access to higher education by having tuition fees that do not deter students from continuing their education at the university level. This consensus is also seen in the government's consensus se traduit d'ailleurs par la volonté gouvernementale de desire to continue offering college education free of charge and to

> So it would appear that Quebec society's decision regarding the contribution of students to their education and access to higher education conflicts with the proposals made by the federal Minister for Human Resources Development.

> Over the past few weeks, the Minister has also stressed that he is concerned about the provinces' use of federal transfer payments when the federal government's contribution to postsecondary education funding is made directly to the institutions, as is currently the case. All you have to do is look at the funding for post-secondary education in Quebec and compare it to the situation in other Canadian provinces and you will conclude that these funds are being used properly in our province.

> For these reasons, the FECQ is opposed—with the support of the entire Quebec society—to ending federal transfers to post-secondary institutions, transfers that are made through the provincial governments.

> Furthermore, the FECQ has traditionally argued that Quebec should be the only level of government making decisions about educational system. As we pointed out somewhat earlier, the proposals amended by the Minister for Human Resources Development go against this principle. Quebec students do not look very favourably upon the federal government's initiatives in the area of education and its attempt to control certain aspects, such as financial assistance for students. In this regard, I would refer you to Bill C-28, which this particular committee studied, particularly subsection 14(7). If Quebec is to opt out, it must be able to opt out from the entire area of post-secondary education. -

> In conclusion, the college students of Quebec are opposed to the federal government's withdrawal of funding from post-secondary educational institutions. It is clear to us that overreliance on loans certainly won't make higher education more accessible, but rather, it will lead to higher levels of debt that will lead many students to decide not to go to university.

De plus, les modifications proposées par le ministre se heurtent à plusieurs consensus au Québec, notamment sur la gratuité des études collégiales et sur le fait que les frais de scolarité aient maintenant atteint un niveau à la limite de l'acceptable et qui doit être plafonné.

Derrière les propositions du ministre du Développement des ressources humaines, les étudiants perçoivent d'abord l'intention du gouvernement de se retirer du financement de l'enseignement postsecondaire pour s'attaquer au problème de la dette nationale.

Nous estimons faire déjà la part qu'il nous est possible de faire sans trop compromettre l'accessibilité du financement de nos études.

De plus, sans vouloir susciter de conflit de générations, nous refusons de compromettre notre avenir pour régler plus rapidement les dettes créées par ceux qui nous ont précédés. À ce sujet, il est intéressant de souligner que le responsable des finances de l'État, au moment où cette dette s'est accumulée le plus rapidement, est actuellement le chef du gouvernement qui amène cette réforme.

Plusieurs autres solutions à la crise des finances publiques existent pour peu que les dirigeants fassent preuve d'ingéniosité et de courage politique. Les dépenses fiscales très discutables sont nombreuses, allant des fiducies familiales au plafond des REÉR dont le niveau est, pour certains, trop élevé, en passant par les déductions de gains de capital. On peut nommer les sources de revenu négligées comme un impôt sur les successions et sur les actifs, ou encore l'ajout d'échelons de revenu supérieur pour la perception de l'impôt. Enfin, la politique monétaire, qui maintient les taux d'intérêt élevés, est critiquable à bien des égards.

Nous concluons en demandant au ministre et au gouvernement de respecter les résultats de la consultation et de ne rien imposer aux étudiants pour leur bien. De nos jours, alors que le lien entre connaissance et prospérité et entre formation et emploi est accepté de tous, il est irresponsable de la part du gouvernement d'un pays de poser des gestes allant à l'encontre de la diffusion du savoir et des compétences et de la formation de sa main—d'oeuvre.

L'éducation est un investissement et pas une dépense pour un pays. À l'aube d'un débat sur l'avenir du Québec dans le Canada, ce sont de telles orientations qui pourraient amener les Québécois à choisir un pays plutôt qu'un autre. Nous espérons que le ministre et le gouvernement s'en rappelleront. Si vous trouvez que l'éducation coûte cher, essayez l'ignorance.

M. Loiselle: Vous aurez compris, j'imagine, que chacun de nos mémoires couvre plus largement ce qu'on a pu exprimer aujourd'hui. Selon les intervenants, on s'est concentrés beaucoup plus sur certains points.

En conclusion, nous nous permettrons de vous adresser quelques questions qui sont jusqu'à ce jour restées sans réponse. Nous espérons que les prochaines minutes, qui sont normalement consacrées à des questions des membres du Comité, donneront lieu à un échange qui permettra de clarifier certaines ambigüités qui planent encore gravement sur le projet de réforme en question.

D'abord, est-il possible d'utiliser le principe d'opting out en regard des coupures? Est-ce que le système fédéral est si extraordinaire que le Québec pourra éviter les coupures, d'après ce que le ministre a déclaré ces derniers jours?

[Traduction]

Moreover, the changes that the Minister has suggested conflict with many principles that are generally agreed upon in Quebec, particularly that college education should be free and that tuition fees have now reached the highest acceptable level and should be frozen.

Students feel that the proposals of the Minister Human Resources Development are a camouflage for the government's intention to stop funding post-secondary education in order to tackle the problem of the national debt.

We feel that we are already making the contribution that we are able to make without overly compromising our access to education and funding.

Moreover, although we don't want to spark any conflict between the generations, we refuse to compromise our future so that those who came before us can pay off the debts they created more quickly. In this regard, I should stress that the Minister who was responsible for the government's finances when this debt piled up quickest is now the head of the government that is introducing this reform.

There are several other solutions to solve the government's financial crisis; our leaders just have to show ingenuity and political courage. There are many tax expenditures that are very questionable, ranging from family trust to RRSP ceilings, which are too high for some people, not to mention the deduction for capital gains. Various sources of revenue have been overlooked, such as an inheritance tax or a wealth tax, or even adding higher income tax brackets. Finally, our monetary policy, which keeps interest rates high, can be criticized on several fronts.

In conclusion, we are asking the Minister and the government to respect the results of the consultation and not to impose anything on students for their own good. These days, given that everyone agrees that there is a link between knowledge and prosperity and between training and employment, it is irresponsible for the government of a country to take measures that would hinder the acquisition of knowledge and skills as well as the training of its labour force.

Education is an investment for a country, not an expenditure. As we draw closer to the debate on Quebec's future within Canada, such policies could lead Quebeckers to choose one country rather than the other. We hope that the Minister and the government will remember this. If you think that education is expensive, just try ignorance.

Mr. Loiselle: I suppose you realize that each one of our briefs covers the various points we raised today in greater detail. The various speakers focused a great deal more on certain points.

In conclusion, we would like to ask you a few questions that have not been answered so far. We hope that the next few moments, which are normally allocated to Committee members to ask questions, will give rise to an exchange of views that will clarify certain ambiguities that still hover over this proposed reform.

First of all, can the opting out principle apply to cutbacks? Is the federal system so extraordinary that Quebec will be able to avoid the cutbacks, judging by what the Minister has been saying in the past few days?

J'imagine que lorsque M. Axworthy nous laisse entendre cela, c'est qu'il veut dire que le système canadien de prêts aux étudiants Canada student loan system is not imposed on the provinces and that n'est pas imposé aux provinces et que les provinces peuvent le gérer they can manage it themselves, with the compensation provided by elles-mêmes avec les compensations versées par le gouvernement the federal government. fédéral.

Si le projet de réforme est mis en oeuvre, à quelles souscrivaient aux mêmes objectifs et que leur programme employait les mêmes moyens que le fédéral pour atteindre ces objectifs? Devra-t-on au Québec, si l'on souhaite encore avoir ces compensations, verser de l'aide financière aux étudiants qui n'auront pas à faire la preuve qu'ils en ont besoin, comme le laisse entendre le projet de réforme? Devrons-nous, au Québec, choisir de prêter aux mêmes conditions que le gouvernement fédéral veut le faire pour avoir droit à nos compensations?

Enfin, est—ce que les 324 millions de dollars qui sont actuellement versés en espèces au Québec seront tout simplement versés au titre de compensation pour notre programme d'aide financière?

Enfin, il y a une dernière question. Est-ce que M. Axworthy ou les artisans du projet de réforme qui est sur la table pourraient nous indiquer ce qui va se passer dans trois ans, plutôt que de nous dire que dans 10 ans, on aura le même montant qu'actuellement? Qu'est-ce qui va se passer dans trois ans si jamais ce projet de loi est appliqué? Jusqu'à présent, chaque fois qu'on a posé la question, on nous a dit que: Dans 10 ans, dans 15 ans, vous aurez au moins autant que vous avez en transferts actuellement. Mais s'il y a effectivement coupure des transferts en espèces, dans deux ans, qu'est-ce qu'on va avoir?

Enfin, ces 10 milliards de dollars en prêts sur 10 ans, en quoi consistent-ils? Est-ce qu'on pourrait savoir combien on compte verser? Est-ce qu'on pourrait savoir en quoi le programme canadien de prêts aux étudiants serait plus généreux, plus large et viserait plus d'étudiants? Jusqu'à maintenant, ces questions-là sont restées sans réponse. J'espère qu'on pourra clarifier cela dans les prochaines minutes.

Je vous remercie d'avoir pris autant de temps pour nous écouter.

Le président: Il vaudrait mieux que vous adressiez directement au gouvernement vos questions sur les propositions de la réforme. Nous sommes le Comité permanent de la Chambre des communes et nous sommes ici pour entendre vos points de vue sur le document de discussion et de travail qui contient les propositions, entre autres sur le financement universitaire. J'accepte les questions, mais le Comité n'est pas en mesure de vous donner les réponses. On est ici pour obtenir votre perspective sur les propositions de réforme du gouvernement. Je voulais vous donner cette précision avant de passer la parole aux membres du Comité.

Je vais commencer par l'Opposition officielle.

Mme Lalonde: Monsieur le président, vous n'êtes pas en mesure de répondre aux questions posées par les trois groupes?

[Translation]

I suppose that when Mr. Axworthy hints at that, he means that the

If the proposed reform is implemented, under what conditions aura-t-on droit à ces nouvelles compensations, conditions will we be entitled to this new compensation, bearing compte tenu du fait qu'en vertu du projet de loi C-28, qui in mind the fact that under Bill C-28, which amended the modifiait la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants, on Canada Student Loan's Act, the provinces were required to exigeait que les provinces fassent la preuve qu'elles show that they supported the same objectives and that their programs used the same means as the federal government does to meet these objectives? If we still wish to receive this compensation, will we have to provide financial assistance to students in Quebec and not require them to prove that they need it, as the planned reform hints at? Will we in Quebec have to decide to provide loans on the same terms as the federal government in order to receive our compensation?

> At present, Quebec receives \$324 million in cash payments. Will this money just be paid as compensation for our own financial assistance program?

> Finally, there is one last question. Could Mr. Axworthy or the officials who have prepared the proposed reform before us tell us what is going to happen in three years, rather than telling us that we will get the same amount as we currently do 10 years from now? What is going to happen in three years if this Bill is ever put into effect? To date, each time we asked the question, we were told that in 10 or 15 years, we will receive at least as much as what we are currently receiving in transfers. But if cash transfers are really cut, what are we going to receive two years from now?

> What will the \$10 billion in loans over 10 years consist of? How much are they planning to spend? How will the Canada Student Loans Program be more generous? How will it be broader? How will more students have access to it? So far, these questions have not been answered. I hope that we'll be able to clarify these points in the next few minutes.

Thank you very much for taking so much time to listen to us.

The Chairman: It would have been better if you had asked the government your questions about the proposed reform directly. We are a Standing Committee of the House of Commons, we we're here to listen to your views on the Discussion Paper that contains the proposals, including those on university funding. I accept the questions, but the Committee is unable to give you the answers. We're here to get your point of view on the government's proposed reform. I wanted to specify that particular point with you before I give the floor to Committee members.

I'll start with the Official Opposition.

Mrs. Lalonde: Mr. Chairman, you can't answer the questions that the three groups asked?

Le président: Non.

Mme Lalonde: Pourtant, ces questions sont extrêmement importantes. Quand on regarde les documents qui sont devant nous, on peut constater qu'il y a des inquiétudes extrêmement importantes, notamment en ce qui concerne l'abattement fiscal du Québec qui est considéré comme un transfert pécuniaire. Il y a des documents que vous avez sans doute eus, qui sont issus de l'équipe spéciale sur l'acquisition du savoir et qui confirment que le transfert pécuniaire comprendrait l'abattement fiscal du Québec. Je pense que ceci est extrêmement grave, important et dangereux. Je suis certaine que M. Garon sera très heureux de constater cela.

Les questions que vous posez sont celles qui sont particulièrement troublantes au Québec, compte tenu du fait que le Québec est une nation différente, qu'il a sa culture et son ministère de l'Éducation. De plus, comme je l'ai dit tout à l'heure, il a fait et il fait encore, au chapitre de l'éducation, un effort remarquable auquel participe la communauté anglophone, sans qu'on lui compte, d'aucune espèce de façon, sa participation numérique. Alors, les étudiants du Québec et les Québécoise et Québécoises en général ont toutes les raisons d'être extrêmement en colère devant cette proposition.

Les questions restent en suspens. Ce n'est pas moi qui puis y répondre, vous le savez bien. Je pense que la Loi C-28, telle qu'elle est actuellement, va forcer le Québec à passer par la moulinette des normes nationales. Je veux dire par là que si le Québec retire, il va se retirer avec quelque 24 p. 100 des 500 millions de dollars et qu'il va être obligé, lui aussi, de financer directement les étudiants au lieu de subventionner directement les universités, c'est-à-dire provoquer cette hausse des frais de scolarité et ce bouleversement des structures universitaires. En même temps, alors qu'il a un régime de prêts, mais de bourses surtout, qui est plus généreux, il va être obligé, suivant ce qu'on a vu dans la Loi C-28, de se conformer aux normes canadiennes.

C'est absurde. C'est injuste. C'est inacceptable. Il n'y a pas de mots pour le dire. Je disais dans l'intervention précédente que le gouvernement fédéral, dans ce dossier—là, agissait comme un apprenti sorcier. C'est le moins qu'on puisse dire.

Je voudrais que vous nous disiez quelles sont les conséquences prévisibles au chapitre de l'accessibilité. Certains intervenants, y compris certaines d'universités comme l'Université Western, prévoyaient que l'accessibilité serait diminuée, que les choix des disciplines serait influencé dans un contexte où le chômage est élevé, comme au Québec. Dans ces circonstances—là, il est parfaitement inacceptable qu'on soit obligé de transformer le modèle québécois en un modèle qui soit inférieur à celui du Québec. J'aimerais avoir une réponse précise en termes de prévision d'accessibilité.

M. Loiselle: Je passerai la parole à François—Guy Richard, qui a présenté la partie sur l'élasticité de la demande, à l'université, en fonction du niveau des frais de scolarité et de l'aide financière qu'on peut accorder pour pallier aux éventuelles augmentations. Ensuite, M. Sylvain répondra à la question dans la perspective des étudiants qui sont à l'éducation permanente qui, comme on le sait, sont déjà très endettés ailleurs et seraient touchés encore plus par une éventuelle hausse des frais de scolarité.

[Traduction]

The Chairman: No.

Mrs. Lalonde: Yet these questions are extremely important. When we look at these documents, we can see that there are some extremely important concerns, particularly about Quebec's tax abatement, which is considered to be a cash transfer. I'm sure you received the documents from the special task force on learning that confirm that cash transfers would include Quebec's tax abatement. I think that this is extremely serious, important and dangerous. I'm sure that Mr. Garon would be very pleased to hear that.

The questions you asked are particularly troubling for Quebeckers, given that Quebec is a different nation, with its own culture and its own Department of Education. Furthermore, as I said a few moments ago, Quebec has made a remarkable effort, and continues to do so, to provide education to the English—speaking community, without any regard to its actual numbers. Consequently, Quebec students and Quebeckers in general have every reason to be extremely angry about this proposal.

The questions remain up in the air. As you're well aware, I'm not in a position to answer them. I think that Bill C-28, as it's currently drafted, will force Quebec through the mill of national standards. What I mean by that is if Quebec withdraws, it will withdraw with some 24% of the \$500 million, and it too will be forced to fund students directly rather than subsidizing universities directly; in other words, it will have to increase tuition fees and completely change the university system. At the same time, even though it has a system of loans and grants, especially grants, that's more generous, it will have to meet canadian standards, judging by what we can see in Bill C-28.

It's ridiculous. It's unfair. It's unacceptable. Words don't suffice to say it. I was saying earlier that the federal government is acting like a sorcerer's apprentice on this issue. That's the least we can say.

I would like you to tell us what the consequences will be on accessibility. Some stakeholders, including people from universities such as Western, predicted that accessibility would drop and that the choice of academic disciplines would be influenced by high unemployment, as is the case in Quebec. Under these circumstances, it is totally unacceptable to force us to change the Quebec model into an inferior one. I would like to hear a specific response about future accessibility.

Mr. Loiselle: I'll give the floor to François—Guy Richard, who gave the part of the presentation about elasticity of demand for university education, which varies according to the level of tuition fees and financial assistance that can be granted to make up for possible increases. Then Mr. Sylvain will answer the question from the viewpoint of continuing education students, who as we know, are already carrying very high levels of debt elsewhere, and would be even more affected by any potential increase in tuition fees.

M. Richard: Comme je l'ai dit tout à l'heure, on prévoyait, dans le cadre d'une coupure de 324 millions de dollars pour le Québec, une hausse de 96 p. 100 des frais de scolarité. On utilisait un chiffre d'une étude précédente qu'on avait réalisée sur l'élasticité de la demande d'études universitaires, soit une élasticité de 0,06, et qui nous donnait une baisse d'effectifs de 6 p. 100.

Maintenant, il faut mettre en perspective à quel point le 0,06 d'élasticité est très conservateur. Le plus conservateur des chiffres utilisés pour l'élasticité par tous les chercheurs ayant abordé la question est, en fait, le double. On parle parfois de taux d'élasticité qui sont jusqu'à dix fois plus élevés. Selon les études de certains autres chercheurs, on pourrait avoir une baisse d'effectifs de 40 p. 100 au lieu de 6 p. 100. Donc, nous sommes presque certains que le chiffre 6 p. 100 correspondra à la réalité. On a pris le chiffre le plus conservateur possible.

• 1200

Maintenant, tout étant relatif, ceci est seulement l'effet du prix et ne tient pas compte des effets de l'endettement. Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'endettement est très dissuasif. Les étudiants sont des agents économiques aussi et ils font des choix. Ils font un choix entre les avantages et les inconvénients de poursuivre leurs études. S'ils voient qu'il y a trop d'inconvénients, à cause de l'endettement et de la difficulté de trouver ou de créer un emploi, à fonder une famille, il vont faire un choix sur ces bases. Donc, on peut supposer qu'il y aura une baisse encore plus importante de gens à l'université. On peut donc dire, de façon très réaliste et plutôt conservatrice, qu'il y aura sûrement une baisse de 6 p. 100.

Maintenant, je vais reprendre certains des propos de Mme Lalonde, qui mettait en perspective le fait que le système québécois est un peu différent. Comme je l'ai dit, nous avons déjà un système qui est généreux et qui ne se compare même pas à ce que veut proposer le ministre du Développement des ressources humaines. Nous avons encore intérêt, au Québec, à financer les institutions directement plutôt que par le biais de l'aide financière. On n'a pas du tout intérêt à retirer les fonds pour les mettre du côté du prêt.

Ce que j'ai cru comprendre, c'est que le gouvernement fédéral voulait diminuer le financement. Si je ne me trompe pas, c'est cela. Sinon, on aurait intérêt à le conserver dans les institutions. Au Québec, on a déjà un régime de prêts qui est suffisant. À ce sujet-là, si l'opting out du ministre voulait dire qu'on peut garder le statu quo au Québec, alors que les modifications concerneraient le reste du Canada, on serait très contents.

M. Sylvain: Monsieur le président, depuis 1989, date à laquelle le Québec a subi une augmentation importante des frais de scolarité, et selon les études de Statistiques Canada, il y a un écart de 8 p. 100 dans l'accessibilité pour les étudiants adultes à temps partiel. C'est un écart important.

Je soulignerai que la question de l'accessibilité a déjà été pas les étudiants qui l'ont dit. C'est le gouvernement libéral de students weren't the ones who said this. It was the Liberal

[Translation]

Mr. Richard: As I was saying earlier, if Quebec is subject to a \$324 million cutback, we predicted that tuition fees would increase by 96%. We were using a figure taken from an earlier study that had been carried out on the elasticity of demand for university education, which was a figure of 0.06, which led us to calculate that the number of students would drop by 6%.

I'd now like to explain just how conservative that figure is, that elasticity figure of 0.06. Actually, all the researchers who already looked at this question used a figure two times higher as their most conservative elasticity value. In some cases, they used elasticity rates that were as much as 10 times higher. According to the studies that some other researchers carried out, we could see student levels dropping by 40% rather than 6%. So we're almost certain that the 6% figure will be accurate. We took the most conservative figure possible.

Now all things being relative, this is just the effect of prices. The effects of going into debt are not taken into account. As I was saying, going into debt is a strong deterrent. Students are also economic agents, and they make choices. They choose between the advantages and disadvantages of continuing their education. If they see that there are too many disadvantages, because of in debtness and having a hard time finding or creating a job or starting a family, they will make a choice on that basis. So we can expect that the number of university enrolments will drop even more. Consequently, if we look at things very realistically and rather conservatively, the number of students will certainly drop by 6%.

I'd now like to repeat a few of Mrs. Lalonde's remarks which pointed out that the system in Quebec is somewhat different. As I said, we already have a generous system which is not even comparable to what the Minister for Human Resources Development is suggesting. It's still in our interest in Quebec to fund institutions directly rather than providing more financial assistance. It's not at all in our interest to withdraw funding and setting it aside for student loans.

I've gathered that the federal government would like to decrease the funding. I think that's what it wants to do, unless I'm mistaken. Otherwise, it would be in our interest to continue funding the institutions. We already have a loan system in Quebec that's sufficient. So if the opting-out that the Minister is talking about means that we could maintain the status quo in Quebec, and the changes would just affect the rest of Canada, that would be just fine

Mr. Sylvain: Mr. Chairman, in 1989, tuition fees in Quebec rose substantially. Since that time, accessibility for adult part-time students dropped by 85, according to Statistics Canada studies. That's a significant drop.

I'd like to point out that the previous Quebec government, étudiée par le précédent gouvernement libéral du Québec, alors a Liberal government, already looked at the issue of accessibility qu'il envisageait d'augmenter les frais de 51 p. 100. Ce ne sont when it was thinking of increase tuition fees by 51%. The

qui a mentionné très clairement qu'il ne pouvait pas se décider Education, that said very clearly that it could not bring itself to à imposer une hausse des frais de scolarité, compte tenu de increase tuition fees, because of the impact it would have on cette augmentation sur particulièrement chez les étudiants adultes à temps partiel, mais également sur l'ensemble de la clientèle étudiante. Donc, l'étude a déjà été faite et les conclusions ont déjà été tirées. Elles n'ont pas été tirées par les étudiants eux-mêmes, mais bien par un gouvernement, time that came to them. à l'époque, libéral.

Quant à l'augmentation qui pourrait éventuellement survenir avec cette réforme-là, il faut noter qu'à l'heure actuelle, le régime d'aide financière du Québec ne prévoit pas l'aide aux étudiants à temps partiel, mais je souligne en passant que, depuis quelques années, il y a des négociations avec le gouvernement du Québec et qu'éventuellement, nous pourrions avoir gain de cause. Cela étant dit, il est très clair que notre fédération reconnaît que c'est le gouvernement du Québec qui a juridiction sur cette question. C'est avec lui que nous négocions.

Nous savons cependant que le gouvernement du Ouébec comprend que les adultes doivent puiser dans leurs économies pour financer les études à temps partiel. Une augmentation de 100 p. 100, compte tenu du fait les salaires n'augmentent pas au même rythme, amènerait les adultes à se poser d'énormes questions quant à ce choix. Le gouvernement de l'époque a reconnu que ce choix était intimement lié au développement économique et au maintien de l'emploi. Étant donné un adulte doit se perfectionner par des études universitaires pour maintenir son emploi, les statistiques du chômage augmenteront s'il ne peut pas le faire. À ce moment-là, le coût sera beaucoup plus important pour la much higher for society than the cost of current funding. société que ce qui existe avec le financement actuel.

Le président: Merci. Je donne maintenant la parole à M. Ringma, du Parti réformiste.

M. Ringma (Nanaïmo — Cowichan): Merci pour vos présentations. Je veux dire d'abord que je suis tout à fait d'accord avec M. Sylvain quand il dit que c'est l'éducation postsecondaire qui mène à l'abondance, et non pas le contraire. C'est certainement vrai.

J'ai une question très simple sur le rôle du gouvernement fédéral dans l'éducation postsecondaire. D'après ce que j'ai entendu, c'est strictement un problème d'argent. Est-ce vrai?

M. Loiselle: Le gouvernement fédéral n'investit pas d'argent neuf. Il n'invente pas d'argent, et il n'y a pas encore d'arbre à argent à Ottawa. Mais, en tant que Québécois, nous versons des impôts à Ottawa. Ce que nous demandons à Ottawa, et tout ce que nous demandons aux élus du Parlement fédéral, c'est de s'assurer que nous ayons les paiements de transferts qui nous ont été garantis et qui, en principe, devraient toujours nous être garantis.

Vous allez peut-être me poser la question des normes, ou tout au moins des conventions entre diverses universités, diverses provinces ou diverses institutions d'enseignement supérieur. Les élus, au niveau du Parlement fédéral, ne devraient même pas se poser la even be asking the question. question.

[Traduction]

l'époque, quand Mme Robillard était ministre de l'Éducation, government of the day, when Ms Robillard was Minister of l'accessibilité, access, particularly for adult part-time students, but also for all students. So the study has already been carried out, and the conclusions have already been drawn. Students were not the ones who came to these conclusions. It was a Liberal government at the

> As for the increase that could occur with this reform, I must point out that at present, the Quebec financial assistance system does not provide help to part-time students, but I would point out, en passant, that there have been negotiations with the government of Quebec over the past few years, and eventually, we could win the case. However, it's very clear that our federation recognizes that the government of Quebec is the one that has jurisdiction over this issue. We are negotiating with them.

> However, we do know that the government of Quebec realizes that adults have to dip into their savings to pay for parttime studies. If tuition fees were increased by 100%, considering that wages don't increase by that same proportion, adults will start asking themselves major questions about these choices. The government of the day recognized that there were close links between this choice and economic development and maintaining employment. Since adults have to take university courses to improve their skills and keep their jobs, unemployment statistics will rise if they are unable to do so. Then the cost will be

> The Chairman: Thank you. Now I'll give the floor to Mr. Ringma, from the Reform Party.

> Mr. Ringma (Nanaimo-Cowichan): Thank you for your presentations. First of all, I'd like to say that I agree with Mr. Sylvain entirely when he says that post-secondary education leads to prosperity, not the other way around. That's certainly true.

> I've a very simple question about the role of the federal government in post-secondary education. Judging by what I've heard, this is strictly a financial problem. Is that true?

> Mr. Loiselle: The federal government is not investing any new money. It does not print money, and there's still no money tree in Ottawa. However, as Quebeckers, we do pay taxes to Ottawa. But what we're asking Ottawa and all the federal members of Parliament is to ensure that we receive the transfer payments that we were guaranteed, and which in principle, we should always be guaranteed.

> Perhaps you're going to ask me the question about standards, or at least about agreements between various universities, provinces and institutes of higher education. Members of Parliament shouldn't

M. Ringma: Est—ce qu'il y a un rôle pour le fédéral dans d'autres domaines de l'éducation, au secondaire, au primaire peut—être, pour les normes, en matière de formation des chômeurs ou de formation linguistique? Il y a toutes sortes d'autres choses dans l'éducation qui ne sont pas dans le domaine du postsecondaire. Est—ce qu'il y a un rôle possible pour le fédéral là?

• 1205

M. Sylvain: Je dois dire que le gouvernement du Québec remplit très bien son rôle à cet égard et que si on voulait modifier ce rôle, il faudrait passer par une modification de la Constitution, qui prévoit que les provinces ont juridiction en matière d'éducation. Donc, pour nous, compte tenu que le Québec joue très bien le rôle qui lui est dévolu en termes de développement et d'accessibilité, pour l'instant, dans l'enseignement primaire, secondaire, collégiale et universitaire, et nous sommes extrêmement satisfaits des résultats. Je le répète, nous ne voulons pas que les choses se fassent différemment.

Le président: Je donne maintenant la parole aux Libéraux. Monsieur Cauchon.

M. Cauchon: J'aurais juste une observation. En fait, c'est une question. Si je comprends bien, vous ne voulez pas de normes nationales et vous ne voulez pas que le fédéral gère la question des normes nationales. Il est clair que l'éducation est de compétence provinciale. C'est clair pour tout le monde.

Ce que vous voudriez, c'est que dans le programme de prêts qu'on est en train de créer, et qui va faire en sorte qu'on va rajouter 0 milliards de dollars sur 10 ans en garantie de prêts, on fasse en sorte que l'argent, plutôt que d'être utilisé en garantie de prêts, soit utilisé en transferts au Québec et que le Québec s'occupe de faire son propre programme de prêts. C'est ça, votre position?

Il y en a qui disent oui ici, et il y en a un autre qui dit non.

- M. Loiselle: Vous leur demanderez par la suite. Je vais d'abord exposer mon point de vue.
 - M. Cauchon: Expliquez clairement ce que vous voulez.
- M. Loiselle: D'abord, pour ce qui est de la première partie de votre question, lorsque vous disiez qu'on ne voulait rien savoir de normes nationales, il faut s'entendre. Je serais très heureux de pouvoir transférer toutes mes compétences et qu'elles soient reconnues à l'UBC. Très heureux. Et j'espère que les institutions, comme les gouvernements provinciaux, vont assumer leurs responsabilités à cet égard. Mais, comme je le disais tantôt, comme élus, vous ne devriez même pas perdre votre temps à vous poser cette question—là.
- M. Cauchon: Je suis content de voir que vous êtes clair là—dessus. On se pose la question souvent parce que le message n'est pas clair. Là, vous êtes clair.
 - M. Loiselle: Quelle était la seconde partie de votre question?
- M. Cauchon: La mécanique quant au transfert d'argent à la province de Québec. Je sais que l'éducation, c'est provincial. Je sais que le Québec fait bien du côté de l'éducation. On ne veut pas s'ingérer là-dedans, loin de là. Maintenant, comment est-ce que vous verriez la mécanique du transfert dans le contexte actuel?

[Translation]

Mr. Ringma: Is there a role for the federal government in other areas of education? Should it have a role at the high school level, or perhaps at the primary school level, for standards, training the unemployed or providing language training? There are all kinds of other aspects of education not in the realm of post–secondary education. Could the federal government play a role there?

Mr. Sylvain: The government of Quebec is doing a very good job of fulfilling its role in this regard and if we wanted to alter this role, we would have to amend the Constitution, which stipulates that the provinces have jurisdiction over education. So in our view, since Quebec is doing a very good job of playing the role that it's been given in terms of development and accessibility, for the time being, in the areas of primary, secondary, college and university education, we are extremely pleased with the result. I repeat: we do not want things to be done differently.

The Chairman: Now I'll give the floor to the Liberals. Mr. Cauchon.

Mr. Cauchon: I just have a comment. Actually, it's a question. If I understood correctly, you don't want national standards and you don't want the federal government to manage the issue of national standards. It's clear that education is a provincial area of jurisdiction. That's clear to everyone.

The loan program we are talking about would add several billion dollars in loan guarantees over 10 years. You would prefer us to provide that funding in cash transfers to Quebec, rather to providing loan guarantees, so that Quebec can look after its own loan program. Is that your position?

Some of the people here are saying yes, and there is another one who says no.

Mr. Loiselle: You can ask them about their position later. I will start by telling you what I think.

Mr. Cauchon: Please explain clearly what it is you want.

Mr. Loiselle: I'll start by answering the first part of your question. You said we wanted nothing to do with national standards. We must understand each other clearly here. I would be very pleased to be able to transfer my credentials and have them recognized at UBC. I'd be very pleased if I could do that. I hope that educational institutions and provincial governments will assume their responsibilities in this respect. However, as I was saying earlier, as elected representatives, you should not even be wasting your time asking that question.

Mr. Cauchon: I'm pleased to see that your are clear on that point. We often wonder because the message is unclear. You were vey clear on that point.

Mr. Loiselle: What was the second part of your question?

Mr. Cauchon: It referred to the mechanics of cash transfers to Quebec. I know that education comes under provincial jurisdiction. I know that Quebec is doing well in the area of education. We certainly don't want to interfere. My question is, how would you see the cash transfer system working in the present context?

M. Loiselle: Nous souhaitons d'abord que les paiements de transferts promis soient honorés.

Deuxièmement, nous exigerons que nous puissions avoir droit aux compensations financières pour la gestion de notre programme de prêts et bourses étudiants au Québec en fonction de la juste part qui nous revient, sans condition. Lorsque vous parlez de normes nationales, elles ne s'appliquent pas qu'au niveau académique, bien sûr.

M. Cauchon: Non, bien sûr.

• 1210

- M. Loiselle: Si le gouvernement fédéral souhaite modifier la nature même de son programme canadien de prêts aux étudiants, j'espère qu'il reconnaîtra qu'au Québec, on peut faire ses choix, et qu'en fonction de ça, le Québec ne soit pas pénalisé relativement aux compensations auxquelles il a droit.
- **M.** Cauchon: En fait, c'est comme le statu quo qui existe présentement en cette matière. C'est ce qu'on va préconiser et c'est ce que vous préconisez. Donc, je trouve ça bien.
 - M. Loiselle: Vous faisiez référence au projet de loi C-28?
- **M.** Cauchon: Non, pas du tout. Dans C–28, on parle d'une réforme qui va permettre l'*opting out*. C'est ce que je ne comprends pas. On a l'impression que tout est «canné». On discute pour faire en sorte que ce soit plus souple, que le système soit plus facilement applicable à l'ensemble des provinces et qu'on puisse respecter ce champ de compétence qu'est l'éducation.

J'essaie de comprendre comment on peut faire pour que le Québec puisse avoir sa juste part, dans le contexte où le gouvernement fédéral, d'un autre côté, va devoir gérer ses propres programmes de prêts avec les provinces qui ne feront pas d'opting out. Comment peut—on gérer ça avec équité pour les provinces qui vont se prévaloir de leur droit d'opting out? Quand on parle du fameux projet de loi de M. Axworthy, il y a une question de normes nationales là—dedans. Si c'est trop rigide, c'est le moment pour en parler.

Je comprends votre vision sur les normes nationales. Vous l'avez exprimée d'une façon éloquente. Maintenant, je comprends également comment vous voyez l'*opting out*. Pour moi, il est important de saisir ça de façon concrète.

Maintenant, pour essayer d'éviter de démontrer qu'on est des gros méchants, tout à l'heure, j'ai entendu quelqu'un dire qu'au Québec, les paiements de transferts en argent vont être coupés dans deux ans, et donc que c'est pire au Québec qu'ailleurs. Je ne parle pas de vous. Cela a été mentionné autour de la table. Il faut faire attention quand on dit que c'est pire. . . Si les paiements de transferts sont coupés dans deux ans au Québec, ce sera dramatique.

La formule de financement qui a été arrêtée établit un transfert de points d'impôt, et vous le savez mieux que moi. De toute façon, on a discuté ensemble assez longuement des transferts de points d'impôt et d'argent. Il s'avère que lors de la dernière renégociation, le Québec a demandé plus de points d'impôt que certaines autres provinces, ce qui fait que la portion d'argent est appellée à diminuer plus rapidement. Ça ne veut pas dire qu'on est défavorisés. Bien au contraire, parce que les points d'impôts peuvent être avantageux jusqu'à un certain point.

[Traduction]

Mr. Loiselle: First of all, we hope that the promises made regarding transfer payments will be kept.

Second, we will require appropriate compensation for the management of our Quebec's student loan and grant program although with no strings attached. When you speak about national standards, they of course do not apply to academic considerations.

Mr. Cauchon: No, of course not.

Mr. Loiselle: If the federal government wants to change the very nature of its Canada Student Loans Program, I hope it will acknowledge that Quebec can make its own choices, and that the province will not be penalized with respect to the compensation to which it is entitled.

Mr. Cauchon: Actually, the situation would be similar to the status quo. We will be advocating what you are requesting. So I think that's quite good.

Mr. Loiselle: Were you referring to Bill C-28?

Mr. Cauchon: No, not at all. Bill C-28 is about a reform that will make opting out possible. That's what I don't understand. Some seem to think that this is all a done deal. We are having discussions to make the system more flexible, easier to apply to all provinces, and in keeping with the fact that education is a provincial responsibility.

I'm trying to understand what we can do to ensure that Quebec gets its fair share, in a context in which the federal government will have to operate loan programs with provinces that do not opt out. How can we operate such a system fairly for provinces that do exercise their right to opt out? In Mr. Axworthy's famous bill, there is mention of national standards. If that is too rigid, now is the time to talk about it.

I understand your position regarding national standards. You stated it quite eloquently. I now understand your views about opting out as well. I think it's important that we have a good understanding of these points.

I would like to try to avoid having to prove that we're not the bad guys. Earlier, I heard someone from Quebec—not you—saying that cash transfers would be cut within two years, and that the situation would be worse in Quebec than elsewhere. It was a comment that was made around the table. You should be careful when you say that it will be worse. . . If transfer payments to Quebec are cut off within two years, the situation would be dramatic.

The funding formula agreed on provides for a transfer of tax points, as you know better than I. In any case, we had a rather lengthy discussion about cash transfers and tax points. In the most recent negotiations, Quebec asked for more tax points than some other provinces, wich means that the cash transfers will necessarily be reduced more quickly. That does not mean that Quebec is disadvantaged. Rather, tax points may be advantageous to some extent.

C'est une précision que je voulais apporter. Il n'est pas question de pénaliser qui que ce soit. C'est un choix qu'un gouvernement a eu à faire à un moment donné. C'est un gouvernement provincial qui l'a effectué.

On dit, et ça, c'est venu de tous les milieux étudiants, que pour chaque dollar investi dans la formation étudiante, il y a 11\$ en retombées. J'en entends parler, mais j'aimerais que vous produisiez au Comité cette étude—là. Ça peut être un instrument assez important pour nous.

• 1215

M. Loiselle: Ce sera déposé dans quelques minutes.

M. Cauchon: D'accord. Je vous remercie.

M. Loiselle: Il y a un commentaire que M. Cauchon vient tout juste d'exprimer et qui me pousse à lui renvoyer une question. Si vous êtes en mesure de nous dire que le Québec ne sera pas particulièrement défavorisé par rapport aux autres provinces lorsque les paiements de transferts en espèces seront coupés, s'ils sont effectivement coupés, vous êtes certainement aussi en mesure de nous dire ce qui risque d'arriver si, dans deux ou trois ans, le projet de réforme est effectivement appliqué.

Est-ce qu'il y aurait bien un manque à gagner de 324 ou 300 millions de dollars ou moins au Québec?

M. Cauchon: Écoutez, je ne suis pas là pour faire. . .

Le président: On ne peut quand même pas engager un débat.

M. Cauchon: Non, je ne peux pas engager de débat, de toute façon. On est, comme le mentionnait M. le président, le comité parlementaire. On est ici pour traiter du cadre de la réforme. Ce qui est important, c'est qu'on puisse échanger ensemble pour connaître vraiment où vous vous situez pour la préparation du rapport, puisqu'on va avoir un rapport à faire. Je sais déjà que les membres du BQ vont faire un rapport dissident. Ils le savaient même avant de partir. Je sais que dans notre rapport, on va devoir tenir compte de toutes ces positions—là.

Tenir compte de vos positions, c'est également tenir compte de l'évolution de la société. C'est également tenir compte de la nouvelle façade canadienne. Dans ce contexte-là, il est important pour nous de recueillir vos points de vue pour qu'on puisse, comme comité parlementaire indépendant, produire un rapport au ministre. Ensuite, le ministre sera appelé à prendre la décision. Je veux qu'on produise le rapport le plus éclairé possible. Des projections, je ne suis pas en mesure d'en faire. Je n'ai pas les éléments nécessaires entre les mains.

Le président: Si vous voulez poser des questions, il va falloir que vous en discutiez plus tard, parce que ce n'est pas à nous de répondre à vos questions. Bien que les questions puissent être très importantes, nous ne disponsons pas de suffisamment de temps pour le faire.

Un dernier petit commentaire de M. Sylvain.

M. Sylvain: Monsieur Cauchon, nonobstant les éléments d'information qu'on a pu vous donner et nos positions, par rapport aux points d'impôt, les questions qu'on peut se poser sont les suivantes. Comment le gouvernement en est-il arrivé à

[Translation]

I just wanted to make that clarification. The intent is not to penalize anyone whatsoever. This is simply a choice the government had to make at some point. The provincial government made this choice.

The student groups we heard from told us that each dollar invested in education results in \$11 in spin-offs. I have heard this figure mentioned, but I would ask you to table it with the committee. It could be quite useful to us.

Mr. Loiselle: It will be tabled within the next few minutes.

Mr. Cauchon: Fine. Thank you.

Mr. Loiselle: One of the comments Mr. Cauchon just made leads me to ask him a question. If you can say that Quebec will not be particularly disadvantaged compared to the other provinces when transfer payments are reduced, if they are in fact reduced, you must also be able to tell us what might happen if the reform proposal is in fact implemented in the next two or three years.

Would there actually be a shortfall of \$324 or \$300 million in Ouebec?

Mr. Cauchon: Look, I'm not here to. . .

The Chairman: We can't get into a debate here.

Mr. Cauchon: No that is not my intention. As the Chairman said, we are a parliamentary committee whose job it is to look at the reform proposal as a whole. The important thing is to talk about these things together to find out your position so that we can take it into account in preparing our report, which we'll have to do. I know already that the BQ members will be presenting a minority report. They knew that even before they started. I know that we will have to take all these positions into account in our report.

Taking your positions into account also means taking into account new trends in society and the new face of Canada. Within that context, it is important for us to know what you think so that we can, as an independent parliamentary committee, prepare a report for the Minister. Then it will be up to the Minister to make a decision. I want our report to be as enlightened as possible. I am not in a position to make any projections. I don't have the necessary information.

The Chairman: If you want to ask questions, you will have to discuss them later, because it is not our job to answer your questions. However important the questions might be, we do not have the time to get into answering them.

A final brief comment from Mr. Sylvain.

Mr. Sylvain: Mr. Cauchon, notwithstanding the information we have given you, and our position respecting tax points, the questions we would like to ask are as follows: how did the government come up with the calculation formula using

établir le mode de calcul qui l'a mené à une proportion entre 6 et 8 p. 100 d'augmentation de l'économie? Sur quoi s'est-il basé? Et si cela ne se produit pas, qu'arrivera-t-il si la réforme est adoptée?

De plus, ce qu'on trouve déplorable dans ça, c'est qu'on va prendre les sommes d'argent qui étaient transférées aux provinces et en réinjecter une partie, parce que ce n'est pas la totalité, un système de prêts. L'autre partie, que vont-ils en faire? Probablement financer la dette nationale. Pour nous, ce qui est incompréhensible, c'est qu'on fasse porter une partie du fardeau de la dette collective par une catégorie d'individus. Pour nous, c'est assez extraordinaire.

M. Cauchon: Ce n'est pas exact.

Le président: Non, monsieur Cauchon, je m'excuse. On pourrait passer toute la journée à débattre de ces points-là. Vous avez exposé votre point, et on peut ne pas être en accord sur ce point, mais de toute façon, c'est fait. Le but de la réunion est pour vous donner l'occasion d'exposer vos points de vue. Je vous en remercie.

Vu qu'on a d'autres témoins et qu'on est pas mal en retard, je dois vous remercier en tant que témoins et vous dire que vos mémoires seront étudiés par le Comité.

Nos prochains témoins sont du Syndicat de l'enseignement de Champlain, de la Fédération des cégeps et de la Fédération autonome du collégial. Y aura-t-il trois présentations?

M. Réginald Lavertu (président de la Fédération des cégeps et directeur général du Collège de Rosemont): Trois présentations.

Le président: Monsieur Parent, vous allez commencer?

M. Réjean Parent (président, Syndicat de l'enseignement de Champlain): Merci, monsieur le président.

Je veux vous présenter M. Gérald Aubry et M^{me} Monique Pauzé qui m'accompagnent. Je suis président du Syndicat de l'enseignement de Champlain. Le mémoire qu'on vous propose devait, à l'origine, être un mémoire du Syndicat de Champlain mais, dans l'évolution des travaux, il s'est transformé en un mémoire du Regroupement des syndicats CEQ de la région métropolitaine. Donc, neuf syndicats sont signataires du mémoire.

Je n'ai pas l'intention de parcourir à la lettre le mémoire mais plutôt d'attirer votre attention sur les éléments qui nous interpellent. En guise de préambule, j'aimerais vous indiquer que ce n'est pas sans un certain malaise que nous intervenons aujourd'hui, considérant que le Livre vert balaye très largement la situation et indique des intentions ou des pistes d'actions potentielles. Donc, on ne pas toujours très bien à quoi on réagit.

Cependant, à partir des éléments qu'on a pu en décoder, on vous fera part de nos réactions. Evidemment, le suivi au cours des prochains mois nous permettra de confirmer ou d'infirmer les appréhensions ou les aspirations que nous avons. Nous avons concentré notre intervention autour de la fiscalité, de l'employabilité, de l'éducation et du dédoublement en matière de paliers de juridiction.

D'entrée de jeu, on peut vous indiquer qu'à la lecture du Livre vert, on trouve des intentions fort louables. Personne ne peut s'insurger ou s'élever contre le fait de se préoccuper des plus vulnérables d'une société et de penser ou de croire qu'il

[Traduction]

a figure of 6 to 8% for economic growth? On what does it based this assumption? If these figures are not reached, what will happen if the reform proposal is introduced?

Furthermore, we find it deplorable that the plan is to use some-not all-of the funds that were formerly transferred to the provinces for a loan program. What will be done with the rest of the money? It will probably be used to pay down the national debt. What we find incomprehensible is that the government is making one category of people assume part of the burden of our collective debt. We find that quite extraordinary.

Mr. Cauchon: That is not acurate.

The Chairman: No, excuse me, Mr. Cauchon. We could spend all day debating these points. You have stated your opinion, and while there is no agreement with the witnesses, in any case, the views have been stated. The purpose of our reunion is to allow people to state their opinions. Thank you.

Since we have other witnesses to hear from and since we are running quite late, I must thank you for appearing before us, and tell you that your briefs will be studied by the committee.

Our next witnesse are from the Champlain Syndicat de l'enseignement, from the Fédération des cégeps and from the Fédération autonome du collégial. Will there be three presentations?

Mr. Réginald Lavertu (President, Fédération des cégeps, and Director general, Collège de Rosemont): Three presentations.

The Chairman: Would you like to begin, Mr. Parent.

Mr. Réjean Parent (President, Champlain Syndicat de l'enseignement): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to introduce the people with me today: Mr. Gérard Aubry and Ms Monique Pauzé. I am the president of the Champlain Syndicat de l'enseignement. Originally, the brief we will be presenting today was to be presented on behalf of the Champlain union. However, it has evolved to become the brief of the CEQ unions in the metropolitan area. Thus nine unions have signed the

I do not intend to go through everything in the brief, but rather to draw your attention to points we consider most important. By way of preamble, I would like to tell you that we feel somewhat uncomfortable appearing before you today, given that the Green Paper takes a very broad approach and indicates possible intentions or objectives. Consequently, we do not always know exactly what we are reacting to.

However, on the basis of some information we have managed to decode, we will tell you what we think. Obviously, what happens over the next few months will enable us to determine whether our fears or hopes come through or not. Our comments will focus on a tax matters, employability, education and jurisdictional duplication.

At the outset, we can state that the intentions we find in the Green Paper are highly commendable. No one can object to the idea of looking after the most vulnerable members of society and everyone agrees that children from poor backgrounds should

puissent avoir une véritable égalité des chances, ou encore contre le fait qu'on veuille maximiser l'éducation ou la compétence des individus ou croire que la reprise passe par l'emploi. Ce sont des agree on these points. éléments qu'on partage.

1225

Il y a cependant un manque au niveau des pistes de solution ou des la sécurité sociale, mais on pense que cela doit aller plus loin. C'est à une véritable réforme sociale qu'on devrait être invités. L'allure que prend le débat actuellement a tendance à nous inquiéter, car on s'attache aux statistiques plutôt qu'aux êtres humains.

Je vous disais tout à l'heure que la fiscalité serait notre premier élément d'intervention. À notre avis, le Livre vert masque à peine les intentions des engagements. Mais encore là, en tenant compte du fait que même le Comité n'a pas été en mesure de répondre à nos questions, on appréhende plutôt un désengagement de l'État à ce stade-ci dans ses sphères de compétence ou dans son rôle de régulateur social.

Le débat est lancé sous l'angle du déséquilibre budgétaire et de l'ampleur du déficit. Cela peut laisser suppose une préoccupation de réduire ce déficit en sabrant dans les mesures sociales alors que, à notre avis, il y a une question de fond qui n'est pas soulevée, celle des revenus de l'État. On n'interpelle pas dans le Livre vert la problématique en disant que les revenus sont insuffisants, mais plutôt en disant que, comme les dépenses sont importantes et qu'on a un déficit d'une ampleur jamais vue, il faut deficit, expenditures must be slashed. à sabrer dans les dépenses.

Le premier réflexe est de sabrer dans la sécurité sociale. Regardons des éléments qui ont été énoncés par d'autres groupes. Au niveau de la politique monétaire, on a maintenu des les taux d'intérêts élevé, ce qui a alourdi l'endettement de l'État. On a parlé du financement intérieur de la dette, ce qui est de moins en moins vrai. Certaines mesures ont eu pour effet d'extérioriser le financement de la dette, alors qu'on sait que le montant d'épargne canadien est quand même très important et pourrait être mis à contribution en matière de résorption de la dette.

Il y a la révision des abris fiscaux. Là aussi, il y a des échappatoires fiscales qui pourraient apporter de l'eau au moulin et faire assurer un équilibre social.

Il y a le rééquilibrage de la fiscalité. On constate qu'il y a 35 ans, la contribution des particuliers et des entreprises était à peu près équilibrée à 50-50, alors qu'aujourd'hui, les particuliers financent à 85 p. 100 les dépenses de l'État.

Nous référant au dernier rapport du Vérificateur général, nous pensons qu'une perception plus efficace des impôts serait un autre moyen d'apporter des revenus, de contribuer à résorber le problème du déficit du gouvernement fédéral et de dégager une certaine marge de manoeuvre pour permettre à l'État de jouer son véritable rôle social. Comme on parle d'une politique de sécurité sociale, on pourrait penser qu'il y a là un rôle social pour l'État. Ce n'est pas en sabrant dans les mesures sociales que l'État jouera son rôle social, mais bien en allant chercher les revenus dont il se prive actuellement. Il doit faire une véritable réforme sociale, et pas seulement une réforme de la sécurité sociale ou même une contre-réforme.

[Translation]

c'est important que les enfants qui vivent en milieu de pauvreté enjoy genuine equal opportunities. No one can protest against the idea that people should get as much education as possible, that people skills should be developed, or that the recovery depends on jobs. We

The weakness comes with respect to the solutions or possible manières d'agir. On peut être d'accord sur le fait qu'il faille revoir approaches. We can agree that our social security programs must be reviewed, but we think the review must go farther. We should be involved in a real social reform process. The direction of the debate at the moment concerns us somewhat, because there is more talk about statistics than about human beings.

> As I said earlier, tax considerations will be our first point. In our view, the Green Paper does not disguise the government's intentions very well. Here again, however, given that the committee itself has not been able to answer our questions, we see a withdrawal of the government at this point from its areas of responsibility or from its role as a social regulator.

> The whole debate is coloured by the size of the government's deficit. This leads to think that the government may want to reduce the deficit by cutting social programs. In our opinion, the government has failed to raise a vital matter-its revenues. The Green Paper does not raise the issue by stating that government revenues are inadequate, but rather by mentioning that expenditures are high, and that since we have an unprecedented

> The first reflex is to slash social security programs. Let us look at the points that have been made by other groups. In the area of monetary policy, interest rates have remained high, which has added to the government's debt. There has been talk about the domestic financing of the debt, which is less and less true. Some measures resulted in our debt being held abroad. However, we know that the level of savings held by Canadians is quite significant and that this money could be used to finance the debt.

> Changes could be made in tax shelters. Here again, some of the tax shelters could be used by the government to achieve a better social balance.

> There's also been a shift in tax contribution. Thirty-five years ago, tax contributions by individuals and corporations were virtually equal, whereas today, individual taxes financed 85% of government expenditures.

> On the basis of the Solicitor General's most recent report, we think a more efficient tax collection system would allow the government to increase its revenues, reduce its deficit problem, and have some latitude to play its true social role. Since this is described as a social security policy, we might think that there would be a social role for government to play. Government will not fulfill its social role by slashing social programs, but rather by collecting the revenues it is not getting at the moment. There should be a genuine social reform, not just a reform of social security, or even a counter-reform.

Le deuxième élément de notre intervention l'employabilité. Là aussi, on est d'accord sur la toile de fond du Livre vert, à savoir qu'il faut faire en sorte que les Canadiennes et les Canadiens et les Québécoises et les Québécois puissent reprendre le travail, car l'emploi constitue un moteur économique. Mais les pistes qui figurent dans le Livre vert semblent ignorer certaines réalités. Je dirais qu'il y a certains procès d'intention ou une certaine perversité dans les pistes qu'on dégage, comme si les chômeurs ou les assistés sociaux ou même les entreprises étaient coupables. On nous laisse croire que certains chômeurs le sont par choix, que certains assistés sociaux le sont par choix ou par paresse, ou qu'il est plus avantageux d'être au chômage qu'au travail. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de ces cas, mais de là à faire un pareil postulat de base. . . Dire que des gens se retrouvent en chômage ou deviennent assistés sociaux par choix m'apparaît être une affirmation gratuite.

Le Livre vert ne tient pas compte des mutations du marché du travail. On peut parler de la mondialisation des marchés, de la concurrence, de la nécessité d'être flexible, de l'adaptabilité de la main-d'oeuvre, mais c'est justement à cause de ces raisons qu'il est encore plus impérieux que l'État fédéral joue son rôle social au lieu de sabrer dans la sécurité sociale. Des actions énergiques doivent être entreprises et on doit voir au renforcement des mesures sociales.

Malgré une certaine reprise économique au cours des derniers mois, on ne retrouve pas une reprise de l'emploi. Il y a une métamorphose dans le marché du travail. On a besoin de moins de gens pour réaliser la même production ou même pour en faire plus, et cela devrait être pris en considération par un gouvernement. On disait dans le Livre vert que certaines entreprises se sont adaptées au régime et composent avec le régime d'assurance-chômage parce qu'il y a des périodes saisonnières où le niveau de production baisse, mais cela va peut-être plus loin. Effectivement, certaines entreprises se sont peut-être déjà adaptées à un avenir où il faudra avoir des mesures sociales qui tiendront compte du fait que le temps de travail nécessaire pour arriver à la même production n'est plus aussi important.

Il faut laisser aux entreprises le soin de penser que la relance de l'économie se fera et qu'il y aura donc la relance will happen and will result in increased social wellbeing in a d'un certain bien-être social dans un contexte de mondialisation où le profit prend le dessus. Il faut s'adapter au jeu d'autres pays, mais il m'apparaît irresponsable de la part du gouvernement de se désengager complètement et de ne pas mettre en oeuvre des politiques qui feront en sorte qu'on assurera cette sécurité sociale à l'ensemble des Canadiens.

• 1230

J'aimerais faire taire un préjugé en matière d'éducation, au niveau de l'employabilité. On est dans un secteur où on retrouve passablement de personnes formées à un haut niveau, avec un diplôme de premier ou même de deuxième cycle universitaire. Malgré cette formation-là, on assiste de plus en plus au phénomène de la précarisation d'un certain secteur de l'emploi selon le niveau d'éducation. On a des taux allant jusqu'à 50 p. 100 et même jusqu'à 100 p. 100 dans certains secteurs.

[Traduction]

Our second point concerns employability. Here again, we agree with the background set out in the Green Paper—namely, that we must ensure that Canadians and Quebeckers can get back to work,—because jobs are the engine of economic growth. However, the solutions put forward in the Green Paper seem to fail to take certain facts into account. I would say the Green Book makes some unfounded accusations and displays some perversity in its assumptions. It suggests that the unemployed or welfare recipients or even businesses are the guilty parties. It suggests that some unemployed people are unemployed by choice, that some welfare recipients are welfare recipients by choice or out of laziness, or that it is more profitable to be on unemployment than working. I'm no saying there are no such cases, but this hardly justifies making such a basic assumption. I think it is quite gratuitous to say that people who are on unemployment or welfare find themselves in those situations by choice.

The Green Paper does not take into account the changes that have occurred in the labour market. It is all very well to talk about the globalization of markets, competition, the need to be flexible and the need to have an adaptable labour force, but it is precisely for these reasons that it is even more crucial that the federal government play its social role rather than slashing social security programs. Energetic steps must be taken and social programs must be strenghtened.

Despite some economic recovery in recent months, there has not been an increase in jobs. There has been a metamorphosis in the labour market. Fewer people are needed produce the same amount, or even more, and the government must take this fact into consideration. The Green Book said that some companies use the unemployment insurance plan to cover times of the year when production is low. However, this may go much further. It is true that some companies may have already adapt to a future in which we will need social programs to reflect the fact that the time required to achieve the same production levels has been reduced.

It must be left up to companies to think that the recovery context of globalization and increased profits. We have to adapt to what is happening in other countries, but I think it is irresponsible of the government to withdraw completely and not introduce policies that will guarantee social security for all Canadians.

I would like to put to rest a prejudice regarding employability in the area of education. Quite a few pwople who work in our field have bachelors or even master's degrees. Despite this fact, jobs are becoming more and more insecure at certain levels of education. The figure goes high as 50 or even 100% in some areas.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, on parle dans le Livre vert de créer des places de qualité en services de garde. Et pourtant, dans le réseau d'éducation au Québec, 100 p. 100 des salariés en services de garde sont des personnes à statut précaire qui, dans les meilleures conditions, peuvent espérer une rémunération annuelle d'environ 28 000\$ lorsqu'elles travaillent une pleine semaine. Elles sont mises à pied saisonnièrement, l'été.

Nous nous intéressons d'autant plus au dossier qu'on y parle de modifications au régime d'assurance-chômage et au régime de sécurité sociale.

Le Livre vert devrait parler davantage d'une politique de plein emploi. On semble penser que l'emploi va se créer tout seul alors qu'à notre avis, le gouvernement doit intervenir et mettre en place des mesures, notamment une politique nationale de réduction du temps de travail. Il devrait y avoir des mesures politiques qui feront en sorte que, dans un contexte de mutation du travail, on verra à répartir le travail. Il ne s'agit de faire croire qu'en pénalisant les chômeurs, on créera nécessairement de l'emploi et que les chômeurs pénalisés reprendront goût au travail.

Il y a un autre aspect plus délicat. Dans le contexte du libreéchange, on assiste au Québec depuis cinq ans à une cession importante de nos entreprises aux étrangers. Dans un tel contexte, il est évident que les emplois qui seront créés, si on les veut concurrentiels, risquent d'être moins intéressants et moins rémunérateurs. Il y aura encore plus de précarisation de l'emploi et de sous-traitance, ce qui entraîne aussi un certain fardeau en termes de mesures sociales, mesures sociales desquelles le gouvernement voudrait se désengager si on lit bien le Livre vert. Il y a là aussi un paradoxe, à notre avis.

Pour nous, la détérioration du régime d'assurance-chômage est loin d'être une solution. Elle apparaît plutôt comme un drame ou un gage d'effritement social.

Vous parlez d'employabilité. Au Québec, on dispose d'une expertise qui serait intéressante en matière de réintégration du marché de l'emploi. Au cours des dix dernières années, de 17 à 18 p. 100 des personnes qui ont profité de ces mesures d'employabilité ont conservé un emploi, et encore là, ce sont des recherches empiriques sur le court terme qui ne tiennent pas compte de la valeur et de la durabilité de ces emplois.

Je reviens à l'adaptabilité des ressources. On dit que plus on est instruit, plus on a de chance d'avoir un bon emploi. C'est encore là un postulat avec lequel il faudra jongler au cours des prochains mois et des prochaines années. On est dans un secteur où il y a des gens bien instruits, et pourtant, ces gens ont de plus en plus des emplois précaires et doivent de plus en plus avoir recours aux mesures sociales, telle l'assurance-chômage.

Il y a un autre facteur que le Comité devra prendre en considération. Même s'il n'est pas toujours aisé de faire ces extrapolations-là, il devra essayer d'évaluer les coûts sociaux qui découleront de l'amoindrissement des mesures sociales. Il n'est pas toujours évident qu'on fasse l'équation entre le désengagement de l'État à certains niveaux et l'augmentation des taux de criminalité, d'abandon scolaire, de délinquance

[Translation]

As paradoxical as it may seem, the Green Paper talks about creating high-quality day care spaces. And yet, 100% of job care workers in the Quebec educational system are people whose jobs are insecure, who, under the best conditions, can expect an annual income of about \$28,000 if they work a full week. And they are laid off in the summer.

We are particularly interested in this issue, because there is talk about changes to the unemployment insurance plan and the social security system.

The Green Paper should make more reference to a a full employment policy. The government seems to think that jobs will be created all by themselves, whereas we think government should be taking steps to create jobs, particularly through a national policy on reduced working time. In the context of changes in the working world, policies must be introduced to better distribute the work available. We should not think that by penalizing the unemployed, we will necessarily create jobs and that unemployed people who are penalized will regain an interest in working.

There is another more sensitive aspect. Since the introduction of free trade, in the last five years, a significant number of our Quebec companies have been transferred to foreign interests. Given this fact, it is clear that the jobs that are created, if they are to be competitive, could be less interesting and less well-paid. There will be even more insecure jobs and reliance on contracting out. This will also result in an increased burden on our social programs, programs from which the government would like to withdraw, if we read the Green Paper correctly. We find it paradoxical as well.

In our view, the dismantling of the UI system is far from being a solution. We see it rather as something dramatic, an indication of the breakdown of our social security system.

You speak about employability. In Quebec, we have some interesting experience with regard to getting people back into the labour force. In the last ten years, 17 or 18% of people who took employability programs kept a job. Once again, this was short-term empirical research that does not take into account the value and durability of the jobs.

I come now to the adaptability of employees. It is said that the more education one has, the better one's chances are at finding a good job. This is another assumption that will have to be examined in the months and years ahead. We work in an area in which employees are well educated. However, their jobs are increasingly insecure, and more and more have to turn to social programs, such as unemployment insurance.

There is another factor committee members should consider. While it is not always easy to make extrapolations they should try to estimate the social costs that would result from a cutback in social programs. It is not always clear that the government's withdrawal from certain areas should be linked to rising crime rates, school drop outs and juvenile delinquency. Some situations lead either to crime or to health problems, both juvénile. Il y a des aspects qui mènent soit à la criminalité, soit of which mean higher social costs. The money we save by

à des problèmes de santé, qui alourdissent les coûts sociaux. Les cutting in one place, will have to be spent elsewhere, without économies faites d'un côté, on doit les réinvestir ailleurs sans nécessairement générer un marché d'emploi productif.

En ce qui concerne la formation, ce qu'on déplore, bien que les intentions à cet égard ne soient pas toujours claires, c'est l'espèce de démarche de privatisation massive. On pense que l'endettement joue, vu le transfert du fardeau aux étudiants dans un contexte où les universités ont de plus en plus de difficulté à arriver financièrement et doivent recourir à toutes sortes de fondations.

Pour ce qui est des frais de scolarité, même si on a la volonté de les geler, dans un contexte où les avoirs et les entrées se font moindres, il est fort probable qu'au bout de la course, le fardeau sera refilé aux étudiants, avec tous les effets qui vous ont été décrits précédemment. Je laisse aux fédérations étudiantes le soin de vous rappeler ces effets.

Un autre aspect qui nous chicote un peu, c'est cette espèce de pensée magique qu'on trouve dans le Livre vert. On essaie de nous faire croire que c'est par l'apprentissage ou la formation en industrie qu'on arrivera à relancer l'emploi ou à se donner une main-d'oeuvre qualifiée et compétente.

Sans nier l'intérêt de l'implication de l'industrie dans la formation de la main-d'oeuvre, il faut éviter de tomber dans l'excès, qui consiste à avoir une main-d'oeuvre vraiment trop pointue. Avec la mutation des marchés et la technologie, on se retrouve avec des gens qui deviennent encore moins adaptables parce qu'ils ont été formés de façon trop pointue. Donc, il faut une formation générale, une polyvalence et un alliage bien équilibré de l'industrie et du système scolaire.

Je pourrais revenir à la duplication des paliers et aux ingérences dans les juridictions fédérales et provinciales. On pense que tout, en matière d'éducation, devrait être de la compétence du Québec.

En conclusion, il faut rétablir la mission sociale de l'État en équilibrant la richesse, oeuvrer à une politique de plein emploi, éliminer les duplications en matière de paliers, ce qui neutraliserait moins les efforts des différents gouvernements, s'attaquer au vrai problème, à savoir les revenus, et non les dépenses de sécurité sociale. Finalement, l'important, c'est l'humain. Malgré les armées de chiffres, il faut regarder les impacts sociaux de telles mesures quand on pense à délabrer la sécurité sociale.

Le président: Merci, monsieur Parent. Monsieur Lavertu, vous êtes le prochain.

M. Lavertu: Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Comité, mesdames et messieurs, je vais d'abord vous présenter les gens qui m'accompagnent pour cette présentation. Ce sont Mme Angèle Grégoire, qui est directrice générale du Collège de Valleyfield, M. Roland Cournoyer, qui est directeur général adjoint de la Fédération des cégeps, et M. of the Fédération des cégeps, and Mr. Jean-paul Servant, Continuing Jean-Paul Servant, qui est conseiller en formation continue à la Education counselor with the Fédération des cégeps. Fédération des cégeps.

[Traduction]

necessarily generating a productive job market.

As regards training, we deplore the massive shift to privatization, even though the government's intentions in this respect are not always clear. We think that the debt must be part of the reason, given that students will have to pay more at a time when universities are having more and more trouble meeting their financial needs, and often have to turn to all sorts of foundations.

Even though there is a desire to freeze tuition fees, it is quite likely, given the scarcity of revenues, that students will have to bear the burden, with all the consequences you've heard about before. I will leave it up to the Students Federations to remind you of these consequences.

Another thing that bothers us a little about the Green Paper is the idea that apprenticeship or training in industries is a sort of magic that will keep the economy going again and provide a competent, highly skilled labour force.

While the idea of industry's involvement in manpower training is appealing, we must not go to extremes, and have a labour force whose skills are too specific. With our changing markets and technology, we would find ourselves with people who are even less adaptable, because their training has been too specific. So people need general training, a variety of skills, and a well-balanced education from industry and the school system.

I could come back to the issue of duplication by the two levels of government, and interference into each other's area of jurisdiction. We think that everything relating to education should come under Quebec's jurisdiction.

In conclusion, the government's social role should be restored: it should balance society's wealth, work toward a policy of full employment, eliminate duplication between the two levels of government so that the efforts of each are felt more strongly, deal with the real problem namely revenues, not spending on social programs. Finally, people are the important thing. Whatever all the figures may say, we have to look at the impact cuts to our social security system have on people.

The Chairman: Thank you, Mr. Parent. You have the floor next, Mr. Lavertu.

Mr. Lavertu: Mr. Chairman, members of the committee, ladies and gentlemen, I will start by introducing the people who are here with me for our presentation today. They are Ms Angèle Grégoire, the Director General of the Collège de Valleyfield, Mr. Roland Cournoyer, the Assistant Director General

1235

L'éducation postsecondaire est une partie importante du projet de réforme des programmes sociaux présenté au début de l'automne par reform of social programs presented in early Fall by the federal le ministre du Développement des ressources humaines du Canada, Minister of Human Resources Development, Mr. Lloyd Axworthy. M. Lloyd Axworthy.

Post-secondary education is an important part of the proposed

Au Québec, vous le savez, l'éducation postsecondaire englobe l'enseignement collégial et l'enseignement universitaire.

Les collèges publics, c'est-à-dire les cégeps, constituent un ordre d'enseignement supérieur assez unique, puisqu'ils offrent à la fois des programmes techniques et des programmes préuniversitaires. La formation générale donnée aux étudiants dans ces deux secteurs, toutefois, est commune, cela pour que tous les diplômés du cégep, quel que soit leur choix de carrière, possèdent un bagage intellectuel et culturel solide.

Le projet de réforme touche donc directement les 47 collèges publics du Québec, dont la Fédération des cégeps est le porte-parole officiel. C'est pour cela qu'ils ont souhaité faire connaître leur opinion à votre Comité.

Le projet de réforme porte sur trois domaines principaux: l'emploi, l'acquisition du savoir et la sécurité sociale. Mais ce sont surtout les deux premiers qui concernent les collèges et qui font l'objet de notre analyse.

D'une manière générale, même si elle ne conteste pas l'idée que l'on doive réformer les programmes sociaux fédéraux, la Fédération des cégeps a une double inquiétude devant le projet actuel.

D'une part, ce projet tend à accentuer les interventions du gouvernement fédéral dans les sphères de juridiction provinciale. Mais surtout, il semble avoir davantage pour objectif de comprimer les dépenses gouvernementales que d'améliorer les programmes sociaux.

Nous pensons qu'un projet de réforme comme celui—là ne peut pas avoir comme but la réduction du déficit, même si ce dernier est d'une telle ampleur qu'il exige des solutions vigoureuses. Un projet de réforme des programmes sociaux doit avoir avant tout pour but de rendre ces programmes plus efficaces, afin qu'ils servent mieux les citoyens.

Cette remarque de fond amène la Fédération à formuler un certain nombre de principes—cinq, en fait—sur lesquels devrait, selon nous, reposer une réforme des programmes sociaux.

Un premier principe serait de viser la plus grande efficacité possible et, pour ce faire, de privilégier un niveau d'intervention qui soit le plus près possible du citoyen. Les programmes doivent être axés sur les besoins de la population, se développer d'une façon cohérente et faire l'objet d'une coordination entre les différents groupes qui interviennent.

Un second principe serait de respecter les juridictions respectives des différents paliers de gouvernement. La réforme des programmes sociaux ne doit pas avoir pour résultat d'accentuer le contrôle fédéral sur les objets qui sont de juridiction provinciale. Elle doit, au contraire, permettre de réduire les dédoublements et les gaspillages de ressources qui en résultent.

• 1240

En ce sens, la Fédération des cégeps est convaincue qu'une gestion optimale des programmes passe par une responsabilité unique et que, en l'occurrence, le gouvernement du Québec est le mieux placé, parce qu'il est plus près du citoyen, pour mettre en place et gérer des services adaptés aux besoins de sa population.

[Translation]

As you know, post-secondary education in Quebec includes college and university education.

The public colleges, called Cégeps, are a rather unique level of higher level of education, since they offer both technical and pre-university programs. However, students from both streams receive the same general education, so that all Cégeps graduates, whatever their career choice, have a solid intellectual and cultural background.

Consequently, the proposed reform has a direct impact on the 47 public colleges in Quebec, of which the Fédération des cégeps is the official representative. That is why they wanted to make their views known to your committee.

The proposed reform has three main themes: working, learning and social security. However, it is chiefly the first two themes that are of interest to the colleges and that will be covered in our brief.

Generally speaking, even though the Fédération des cégeps does not challenge the need to reform federal social programs, it has two concerns about the proposal.

First, this proposal tends to intensify the federal government's intervention into areas of provincial jurisdiction. But in particular, its objective seems to be more to cut government spending rather than to improve social programs.

In our view, the objective of a proposed reform of this type cannot be to reduce the deficit, even if the deficit is so large that firm action is required. Any proposed reform of social programs must be seek first and foremost to make these programs more effective, so that they meet people's needs better.

Following this general comment, the Federation would now like to state five principles on which we feel any reform of social programs should be based.

The first objective of the reform should be to achieve the greatest effectiveness possible, and in so doing, to deliver programs as close as possible to their users. Programs should be geared to people's needs, be developed consistently, and be coordinated among the various groups involved.

The second principle should be respect for the areas of jurisdiction of each level of government. The result of the reform should not be to increase federal control over matters that come under provincial jurisdiction. Rather, the reform should reduce duplication and the resulting waste.

In this respect, the Fédération des cégeps is convinced that optimum program management depends on a sole responsibility and that in this case, the Quebec government is in the best position, because it is closer to people, to set up and manage services geared to its people's needs.

Le troisième principe que nous suggérons, c'est de situer la réforme des programmes sociaux dans un projet d'ensemble, de la mettre en perspective avec d'autres éléments tout aussi importants, plus importants peut-être. La mise en place d'une politique de création d'emplois est de ceux-là, et la Fédération des cégeps considère que le gouvernement fédéral devrait en faire une priorité.

Les programmes de formation et les mesures destinés aux chômeurs sont certainement très utiles, mais c'est en créant des emplois de qualité que l'on apportera de véritables solutions au problème du chômage.

Le quatrième principe est de favoriser le libre choix des provinces. Une province devrait avoir la possibilité d'exercer un droit d'opting out si elle n'est pas d'accord sur la façon dont le gouvernement fédéral gère un programme sur son territoire.

Le cinquième principe est qu'il faut investir davantage dans l'éducation et dans la formation des ressources humaines, qui constituent notre richesse collective la plus précieuse. L'évolution scientifique et technique et la concurrence mondiale font que toute stratégie de développement économique devrait systématiquement passer par une stratégie de l'éducation et de la formation.

Le gouvernement fédéral doit continuer à financer directement les réseaux d'enseignement postsecondaire, grâce auxquels nous avons acquis une réputation internationale dans des secteurs de pointe et sur lesquels repose en grande partie la vitalité de notre économie. Seuls ces réseaux peuvent garantir un accès réel des individus à l'éducation et à la formation.

C'est à la lumière de ces quelques principes que la Fédération des cégeps a analysé certaines des mesures proposées dans le projet de réforme. Nous nous sommes concentrés sur celles qui, du point de vue des collèges, ont le plus d'importance, c'est-à-dire celles qui concernent l'enseignement postsecondaire et les fonds que le gouvernement fédéral y consacre.

Nous abordons également la question des programmes de formation de la main-d'oeuvre. Ces programmes sont en effet un élément très important de ce que le gouvernement fédéral appelle, dans son projet de réforme, «l'acquisition continue du savoir».

La position de la Fédération des cégeps à ce sujet est claire, comme celle de tous les groupes sociaux du Québec, partis politiques, patronat et syndicats, qui se sont exprimés à ce sujet de nombreuses fois au cours des dernières années: la maîtrise d'oeuvre doit en être confiée au Québec, par l'entremise d'un guichet unique qui serait géré par la Société québécoise de développement de la maind'oeuvre.

C'est la seule façon, selon nous, de mettre véritablement fin aux dédoublements et à la complexité actuelle dans lesquels les citoyens se perdent, qui les découragent et qui sont extrêmement coûteux pour la société. C'est la seule façon de rendre ces programmes réellement accessibles.

• 1245

Bref, nous comprenons qu'elles nous conduisent directement à l'exercice des crédits budgétaires du printemps prochain dont on budget that, we are told, will include very large cuts. nous annonce déjà qu'ils porteront de très sévères restrictions.

perspectives suivantes: abordons les l'évolution des rôles en fonction de l'acquisition continue du savoir, où il est également question de démocratisation de l'enseignement et de l'égalité des chances dans l'accès aux

[Traduction]

A third principle is to make the reform of social programs part of an overall reform, to set it in a context of other equally, if not more, important initiatives. The introduction of a job creation policy would be one such initiative, and our Federation thinks this should be one of federal government's priorities.

While training programs and programs for the unemployed are doubtless very useful, genuine solutions to the problem of unemployment will be found by creating quality jobs.

The fourth principle is to allow provinces to make their own choices. Provinces should be able to opt out of programs, if they do not agree with the way the federal government is running them in their province.

The fifth principle is that there should be greater investments in education and human resources training. After all, people are our most precious collective resource. Scientific and technical developments and global competition mean that any economic development strategy must systematically include an education and training

The federal government must continue to provide direct funding for our post-secondary education institutions, which have earned us an international reputation in high tech sectors and which account for much of our economy's vitality. Only these institutions can guarantee to individuals genuine access to education and training.

The Federation used these five principles in analyzing the proposed reform measures. We concentrate on those that seem the most important to colleges, namely those regarding post-secondary education and the federal government's funding thereof.

We also look at the issue of manpower training programs. They are a very important part of what the federal government calls "lifelong learning" in its discussion paper.

The Federation's position on this is clear, and is the same as that of all social groups, political parties, management and union groups in Quebec, who have spoken out on this matter many times in recent years: responsibility should be given to Quebec, through a single window approach that would be managed by the Société québécoise du développement de la main-d'oeuvre.

In our view, this is the only way of really putting an end to the duplication and complexity which exist at the moment, which confuse and discourage people and are extremely costly to society. This is the only way of making these programs truly accessible. -

In fact, we understand this is directly related to next Spring's

We will talk about the following: first, role development in lifelong learning, which includes democratization of education and equality of opportunities in access to post-secondary education; financing lifelong learning namely student debts,

l'acquisition continue du savoir, l'endettement étudiant, le partenariat collèges-entreprises, et l'alternance travail-études; puis, la reconnaissance des qualifications dans tout le Canada ou le partage canadien du curriculum d'études, comme on le signale dans le document; ensuite, la mise en oeuvre de la technologie nouvelle, la formation technique, la formation continue et le question du chômage, une responsabilité à double volet selon nous, et des considérations sur la situation du marché du travail au Québec et au Canada, suivies d'un regard sur la pauvreté des jeunes et des femmes et d'une réflexion sur le partage de l'emploi. L'ensemble se referme sur les principales recommandations de la Fédération autonome du collégial.

Nous pourrions être tentés de conclure à la mission accomplie de l'enseignement postsecondaire quelque 30 ans après la Révolution tranquille, mais aussi au caractère incomplété de cette mission, compte tenu des nouvelles tendances sociales et des demandes de formation supérieures de masse que celles-ci exigent de notre système d'éducation, surtout depuis que le discours de l'efficacité et l'exemple de l'entreprise cherchent à mettre en forme la totalité du monde scolaire et à en rationaliser l'organisation pour la rendre plus performante.

L'occasion nous semble belle, à l'heure de la globalisation des marchés et de la qualité totale, de redire au gouvernement non seulement de maintenir, mais aussi d'accroître son investissement en éducation, car c'est là que, de façon privilégiée, les valeurs changeantes de notre société et les mutations critiques, tant du point de vue scientifique et économique que social et culturel, trouvent à la fois leur formulation, leur procès, et, bien souvent, leur solution.

Cette mise en situation faite, nous nous proposons maintenant de reprendre sous forme de synthèse nos principales recommandations. Au terme des audiences de ce Comité, le gouvernement privilégiera certains points de vue qui guideront ses choix budgétaires. Nous croyons que, dans l'ordre de l'éducation, ceux-ci ne doivent pas revêtir que des aspects d'épargne de fonds publics. Ils doivent aussi être des gages d'avenir.

Les règles du jeu sont devenues internationales, et la meilleure façon de nous y inscrire demeure d'investir dans la formation. L'inscription à ces nouvelles règles du jeu requiert de s'adapter aux mutations technologiques, mais, également et encore plus, de former des personnes équipées pour faire face aux changements toute leur vie. Ces changements exigent un changement des mentalités et un nouveau contrat social qui prennent appui sur une solidarité sociale refaçonnée, d'où quelques recommandations qui reprennent les deux volets de notre avis.

1250

Pour l'enseignement postsecondaire, nos recommandations sont les suivantes:

1. Ou'on ne remplace pas la formule actuelle de financement de l'enseignement postsecondaire par l'accroissement de l'aide financière aux étudiants sous la forme de prêts et bourses pour compenser l'accroissement des droits de scolarité. À défaut d'un autre modèle non pénalisant pour les étudiants, qu'on conserve le modèle actuel.

[Translation]

études postsecondaires; ensuite, la question du financement de business college partnerships, co-op studies; standardizing qualifications through Canada or having a canadian curriculum, as the document pointed out; applying new technology, technical training, adult education and federal-provincial jurisdictional overlap; and finally, unemployment, a two-tier responsibility we believe, and the job market in Quebec and Canada, followed by the poverty of young people and women, and job-sharing. We will wrap chevauchement des compétences fédérales-provinciales; enfin, la up with the Fédération autonome du collégial's main recommenda-

> One might be tempted to conclude that the mission has been accomplished in post-secondary education, some 30 years after the Quiet Revolution but one may also say that this mission is incomplete, given that there are new social trends and that the public is demanding more higher education from our system, especially since we have used efficiency and business models to shape up our education system and to streamline it to improve its performance.

> We think this is a golden opportunity, at this time of market globalization and total quality, to repeat to the government that it should not only maintain but increase its investment in education, because that is where the changes in our society's values and critical mutations are concentrated, be they scientific and economic or social and cultural-that is where they are formulated, processed, and often solved.

> That having been said, we would now like to talk about our main recommendations. Once these hearings are over, the government will use certain viewpoints in making its budget choices. We believe that as far as education goes, those views should not only consider saving public money. They should also consider future success.

> The rules of the game have become international rules and the best way to prepare ourselves is to invest in training. Participating in these new rules means adapting to technological changes, but also, and even more so, training people who will be prepared to make changes throughout their lives. These changes mean that we need a change in ways of thinking and a new social contract that will be based on a new type of social solidarity. That is why we would make the following recommendations that include these two aspects of our position.

> For post-secondary education, our recommendations are the following:

1. That the current formula for financing post-secondary education not be replaced by increasing financial assistance to students in the shape of loans and grants in order to compensate the increase in tuition fees. The current formula should be maintained if we do not have another formula that would not penalize students.

- 2. Qu'on développe davantage les partenariats entre les entreprises 2. That more partnerships between business and post-secondary et les institutions d'enseignement postsecondaire, notamment education institutions be developed, especially at the college level. l'ordre collégial.
- 3. Que l'on poursuive, développe et consolide les projets d'alter- 3. That in the framework of these partnerships, co-op study programs nance travail-études dans le cadre de ces partenariats.
- 4. Qu'on encourage les entreprises à investir des sommes monétaires 4. That business be encouraged to invest money in higher education; en éducation supérieure; qu'on développe la mentalité et la responsabilisation des entreprises à l'égard de leurs principales ressources.
- 5. Qu'on fasse confiance aux intervenants de première ligne en 5. That post-secondary front line players be trusted; that we leave éducation postsecondaire; qu'on leur remette la réflexion et l'orientation pédagogique tout en facilitant les échanges et les exchanges and consensus between the various teaching groups. consensus entre les différents groupes d'enseignants.
- 6. Qu'on maintienne et développe les programmes d'études 6. That technical study programs be maintained and developed in all techniques dans toutes les régions. Il en va de la diffusion et du développement de la technologie et, conséquemment, de son technology and, therefore, its broader and broader use. rayonnement de plus en plus large.
- 7. Que les deux paliers de gouvernement travaillent à une solution 7. That both levels of government work together to find a solution in afin d'éviter les duplications entre les ordres d'enseignement et les chevauchements entre les ministères qui engendrent des coûts inutiles à l'éducation des adultes.

Quant à l'assurance-chômage et à l'emploi, nous ne pensons pas qu'il soit opportun de modifier le régime d'assurance-chômage en terme de l'établissement des deux clientèles visées. Ce faisant, on ne ferait que polariser l'écart qui existe entre les précaires, les femmes et les jeunes, soit le groupe de personnes déjà marginalisées dans la société, et les mieux nantis.

Nous pensons qu'il faut instaurer des fonds volontaires de partage d'emplois pouvant prendre la forme d'un support financier aux entreprises qui mettent de l'avant des formules d'alternance travail-formation pour leurs employés.

Quant au partage d'emplois, nous sommes d'avis que le gouvernement devrait contribuer à valoriser ces programmes et ces attitudes en encourageant un changement des mentalités.

Il faudrait de la sorte procurer quelque incitatif pour que les employeurs soient amenés à considérer les programmes de partage du travail.

Nous sommes d'avis qu'il faut que le gouvernement et la société examinent la situation du double emploi; l'établissement de certaines balises pourrait représenter une création appréciable d'emplois.

Pour rendre le système de financement d'assurance-chômage et des services de développement de l'emploi plus efficace et plus performant, nous sommes d'avis qu'il faut relancer l'emploi et surtout le rendre attrayant.

Nous pensons qu'il serait bon d'accumuler un surplus dans le compte d'assurance-chômage en période de prospérité afin de constituer une réserve qui serait disponible lorsque surviendrait un ralentissement économique.

En conclusion, dans la dernière décennie, le Québec et le Canada ont connu coup sur coup deux crises économiques de taille—qu'on appelle parfois récessions en termes atténués dont les conséquences néfastes ont été inévitables pour des unavoidable negative impact for entire industrial sectors that

[Traduction]

- be maintained, developed and consolidated.
- that business be encouraged to develop this mentality and accountability with respect to their main resources.
- pedagogical reflection and direction to them while fostering
- regions. That applies equally to the teaching and development of
- order to avoid overlap between the various levels of education and between departments, that lead to unnecessary costs for adult education.

In terms of unemployment insurance and employment, we do not think this is an appropriate time to change the unemployment insurance system by creating two categories. In doing so, the gap will only be widen between the most vulnerable, women, and young people, i.e, the most marginalized people in society, and those who are well-off.

We think that voluntary funds should be set up for job-sharing. This could be in the shape of financial support for those businesses who encourage alternating work and training for their employees.

In terms of job-sharing, we believe that the government should encourage these programs and this approach by fostering a change in attitude.

An incentive should be found so that employers will consider these job-sharing programs.

We believe that government and society must consider the issue of double employment; sitting up limits could result in a significant increase in jobs.

To improve the system of financing unemployment insurance and job development services, and to make them more efficient, we believe that employment should be stimulated and should be made attractive.

We think it would be a good idea to accumulate a surplus in the unemployment insurance account during better times so that we have a reserve that would be available during slower economic growth.

In conclusion, over the past decade, Quebec and Canada have gone through two significant crises back to back—these are sometimes called recessions in softer terms—which had an

ni dans la gestion de leur capital, ni dans celle de leurs ressources humaines. Ce sont des conséquences surchargeantes pour les finances publiques avec le cortège de maux sociaux qu'elles ont déclenché: taux de chômage record, augmentation de l'assistance sociale, pessimisme moral des jeunes, absence de perspectives, décrochage scolaire, conséquences, il va sans dire, qui n'ont pas épargné non plus le discours politique. Si l'État garde quelque pouvoir, a-t-il encore quelque autorité? On pourra en reparler tantôt.

Nous attendrions davantage de hauteur, de vision, de projet, mais l'équilibre budgétaire et l'imposition de frais aux usagers semblent devenus la seule transcendance qui en justifie l'existence et les actions.

Les recommandations de la FAC, bien que partielles en regard des problèmes considérés, visent à produire des effets de croissance économique dans toutes les régions du Québec. Les institutions d'enseignement supérieur constituent des instruments de développement à privilégier, dont la valeur ajoutée dépasse largement les coûts.

En terminant, nous voudrions surtout dire aux législateurs et aux membres de cette commission qu'il est temps de procéder, non pas à un calcul strictement comptable des investissements publics, mais à un calcul économique qui implique des intangibles ou des aspects non immédiatement mesurables.

• 1300

C'est dans cet esprit prospectif que nous avons rédigé cet avis. celles qui croient fermement que le développement social et économique du Québec passe d'abord par son système d'éducation, d'où notre insistance pour qu'on en augmente plus que jamais les moyens et la puissance de rayonnement. Merci.

Le président: Nous allons maintenant passer à une courte période de questions. Monsieur Ringma.

M. Ringma: Merci beaucoup, mesdames et messieurs. Ma question concerne le processus de consultation. Vous avez tellement à dire. Nous sommes ici pour vous écouter, mais nous avons tellement peu de temps. Avez-vous réellement des suggestions à faire pour améliorer ce processus?

Une voix: C'est la question de l'heure!

M. Ringma: Est-ce une question de prendre plus de temps pour vous préparer? Est-ce que cela doit être prolongé?

M. Lavertu: Je vais répondre rapidement là-dessus. C'est un processus qui, pour le moment, paraît insatisfaisant à certains égards. Il y a d'abord le temps que nous avons eu pour nous préparer et le temps qu'on nous accorde pour exposer notre point de vue. Cela nous apparaît insuffisant.

Quant à faire des suggestions sur une meilleure façon d'y arriver, je souhaite que ce que vous entendez lors de cette tournée puisse être pris en considération pour faire en sorte qu'un certain nombre de propositions qui sont mises de l'avant dans le projet ne meurent quelque part avant d'arriver au processus d'adoption au Parlement. Il y a un certain nombre de choses là-dedans qui sont tout à fait inacceptables pour nous et pour les intervenants que j'ai entendus ici ce matin.

[Translation]

secteurs industriels entiers qui n'avaient pas su se tenir à jour, had not kept up, whether that'd be in the management of their capital or in that of their human resources. This even further burden public finances with all the social ills that entailed: record unemployment, an increase in social assistance, negative morale on the part of young people, no opportunities, school drop-outs, consequences that, it goes without saying, our politicians could not ignore. The government still has some power, but does it still have any authority? We will come back to that.

> We would have expected more dignity, more vision, more scope, but balancing the budget and making users pay seem to be the only means being justified.

> The goal of FAC's recommendations, even though they are partial recommendations for the problems in question, is to bring about economic growth in all regions of Quebec. Higher education institutions should be the main development instruments, whose added value largely exceeds its costs.

> In conclusion, we would especially like to tell members of Parliament and members of this Committee that it is time not only to do strictly public investment calculations but also economic calculations that take into account those less tangible or less easily measured factors.

It is in this spirit that we wrote this brief. We would like you to Nous vous prions de le recevoir comme la contribution de ceux et receive it as a contribution from those who strongly believe that the social and economic development of Quebec depends primarily on our education system, which is why we insist that its means and scope be increased more than ever. Thank you.

> The Chairman: We will now move on to a short question period. Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Thank you very much, ladies and gentlemen. My question is about the consultation process. You have so much to say. We are here to listen to you but we have very little time. Do you have any concrete suggestions to improve this process?

Some hon. member: That is the question of the day?

Mr. Ringma: Is it a question of you needing more time to prepare? Should that be extended?

Mr. Lavertu: I will answer quickly. This seems to be a process that is lacking in several respects. First, there is the time we had to prepare our brief and then the time that we were provided with to make our presentation. We do not think it was sufficient.

In terms of suggestions for improving the process, I would hope that what you would hear during your consultations will be considered so that some of the proposals put forward will not die before being adopted in Parliament. There are some things that we and other people I heard this morning think are absolutely unacceptable.

Le président: Monsieur Duffy, vous avez quelque chose à ajouter?

M. Duffy: Oui, sur la même question. Effectivement, c'est très court, quand on songe qu'il y a deux ans, au Québec, seulement sur une réforme du régime pédagogique du secteur collégial, on a consacré pour ainsi dire une pleine session, soit deux mois d'audiences parlementaires avec des mémoires très spécialisés sur cette question.

Maintenant, on touche un problème d'ordre social qui a des répercussions considérables dans les secteurs culturel, politique et économique, et on a l'impression qu'on doit bâcler les choses très rapidement. Je ne sais pas si le ministre Axworthy pensait qu'il soulèverait autant de controverse et autant de réactions de tout le monde en présentant cette hypothèse dans le Livre vert, mais il semble effectivement que, pour étudier le moindre des aspects, il faille une réflexion complexe et considérable. Qu'on songe par exemple au taux de scolarisation ou à la possibilité de réduire l'accès aux études supérieures. Ce sont des études très délicates. Cela se fait rarement en deux ou trois semaines, et ce n'est qu'un volet.

Le président: Monsieur Cauchon.

• 1305

M. Cauchon: D'abord, merci pour la présentation. Ma question s'adresse à M. Parent. Au début de votre exposé, vous avez dit que la réforme ne tenait pas compte des mutations du marché du travail et qu'il fallait un renforcement des mesures sociales. J'aimerais que vous élaboriez là—dessus parce que le but de la réforme, à notre avis, est de tenir compte du fait que le marché du travail a évolué et qu'on doit maintenant faire appel à une formation beaucoup plus aiguë, beaucoup plus constante. Je pense que vous ne décelez pas ce message dans le Livre vert. Cela me préoccupe un peu et j'aimerais vous entendre là—dessus. Que voulez—vous dire quand vous dites qu'on ne répond pas aux mutations et que voulez—vous dire quand vous dites qu'on devrait renforcer les programmes sociaux?

M. Parent: Quand j'ai parlé du renforcement des mesures sociales par rapport aux mutations, j'ai peut-être décrit cela trop rapidement. Actuellement, on assiste à une reprise économique avec des entreprises qui ont un roulement, mais qui ont besoin de moins de main-d'oeuvre pour réaliser la même production. Donc, il faudra de moins en moins de gens pour réaliser le même travail. Il est donc nécessaire que l'État équilibre cette situation, que ce soit à travers une politique nationale de réduction du temps de travail, par un allongement de la période de vacances ou par un partage du temps de travail. Il ne s'agit pas d'un un partage de la misère, mais d'une redistribution équitable de l'emploi qui permette des conditions de vie décentes. C'est dans ce sens qu'on voit un rôle social au niveau gouvernemental. Pour le moment, cela nous semble absent.

Quand on parle d'un régime de l'assurance—chômage à deux vitesses et de chômeurs professionnels, cela nous inquiète. Ce n'est pas de cette façon que s'est exprimé dans le Livre vert. On parle de chômeurs fréquents avec une mesure arbitraire, mais on pense que, dans le contexte actuel, on ne peut pas faire autrement que de produire de telles situations et qu'il doit donc y avoir une implication.

[Traduction]

The Chairman: Mr. Duffy, do you have something to add?

Mr. Duffy: Yes, regarding the same question. The time frame is very limited indeed when you think that two years ago, in Quebec, more than one full session, that is, two months of parliamentary hearings with very specific briefs, were spent on college reform.

This concerns a social problem that will have a tremendous impact on the cultural, political and economic sectors, and it is our impression that we are asked to throw things together very quickly. I don't know if Minister Axworthy expected to cause so much controversy and so many reactions with his Green Book, but it does appear that in order to study even the more minor aspects, we need time for more in depth and broader reflection. Take the enrolment rate or the possibility to reduce access to advanced studies, for instance. Those are very delicate studies. It takes more than two or three weeks, and that is only one of the issues.

The Chairman: Mr. Cauchon.

Mr. Cauchon: First, let me thank you for your presentation. I would like to ask Mr. Parent a question. At the beginning of your presentation, you said that the reform was not taking into account changes on the labour market and that the government should strengthen the social programs. I would like to hear more from you about this since the reform is, in our opinion, aiming at adapting to the labour market changes and to the fact that we now need more advanced and more continuous training. I don't think that you read this message in the Green Paper. I am concerned by this and I would like to know what you think of that. What do you mean when you say that the reform does not respond to the changes and that social programs should be strengthened?

Mr. Parent: My description was too brief, perhaps, when I said that social programs should be strengthened in response to changes. At the moment, we can see that there is an economic recovery but even if there is a turnover within companies, these companies might need fewer workers to achieve the same level of production. Consequently, fewer people will do the same work. This situation has to be balanced by the State, whether through a work time reduction national policy or through the allocation of longer annual leaves or through work sharing. We're not talking about a sharing of misery, but an equitable redistribution of work allowing for decent life conditions. That is where we think the government can play a social role. At the moment, it doesn't seem to exist.

We are concerned when we hear talks about a two-tier unemployment insurance regime and hard core unemployed. It is not expressed this way in the Green Paper. There is mention of an arbitrarily measured number of chronically unemployed, but we think that in the current situation such situations inevitably occur and that the government has a role to play.

Je vous donnais un exemple. Je vous parlais du paradoxe du service de garde. On vit dans notre réseau une situation paradoxale. Cent pour cent des salariés en services de garde ont des emplois à statut précaire et des conditions de vie qui les placent presque sous le seuil de la pauvreté. En même temps, dans le Livre vert, on vante l'importance de mettre sur pied des places en service de garde de qualité pour aider les personnes monoparentales qui pourraient trouver un emploi. C'est tissé, mais pas tissé serré. À mon avis, il y a beaucoup de rêves, beaucoup de ballons, mais pas vraiment d'actions crédibles qui font sentir une implication sociale du gouvernement qui amènerait effectivement le partage d'emplois.

Par rapport à l'aspect précis de la formation, nous disons oui à une formation continue, mais non à une formation spécifique. Regardons le nombre de mises à pied ayant découlé du libre-échange. La plupart des gens avaient des formations poussées, mais n'ont pu s'adapter et développer cette polyvalence. Nous ne sommes pas contre une formation plutôt large assortie de la notion de formation continue, et nous croyons qu'il faut favoriser l'adaptabilité. Il me semble cependant que la piste développée est plutôt celle d'une formation pointue qui fait qu'on va se retrouver avec le même problème dans 10 ou 12 ans avec des modifications technologiques.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Parent.

M. Lavertu: Une des mutations importantes, c'est la complexité des tâches dans le travail des personnes. Cela nécessite l'accès à une formation supérieure pour un nombre de plus en plus grand de citoyen, et donc une augmentation de l'accessibilité de cette formation supérieure. Il me semble qu'il y a un certain nombre de mesures dans le projet qui mettent en péril cette accessibilité. C'est ce qui nous inquiète.

Le président: Merci, monsieur Lavertu. Nous passons maintenant la parole à l'Opposition officielle. Madame Lalonde.

Mme Lalonde: Merci aux trois groupes. Vous êtes des groupes importants. Je vous félicite pour les mémoires que vous nous avez présentés. Je remercie les syndicats de l'élémentaire ou du secondaire de la région de Montréal, ainsi que la Fédération des cégeps. Vous accordez beaucoup d'importance à ce projet de réforme. Merci beaucoup également à la FAC qui a fait un travail en profondeur et dont on va voir les travaux définitifs après votre assemblée. Je sais ce que c'est.

J'ai essayé d'aller à l'essentiel de chacun de vos mémoires et de trouver une convergence. Vous soulignez tous votre crainte des coupures. Cela semble être votre principale motivation.

J'en profite pour dire qu'en effet, les 2,6 milliards de dollars qui sont actuellement transférés sous forme de paiements indirects du fédéral aux provinces sont en réalité constitués de 2,3 milliards de dollars en plus de 374 milliards d'abattement fiscal du Québec, ce qui pose un problème en soi. Donc, ces 2,6 milliards de dollars seraient remplacés, par la réforme, par 500 millions de dollars sous forme de prêts aux étudiants, auxquels on ajouterait une somme quatre fois plus élevée, ce qui ferait un total de 2,5 milliards de dollars, mais sous forme de prêts aux étudiants. Il faut souligner que pour l'année qui vient, ce serait 2,1 milliards de dollars de moins à payer au niveau du fédéral. C'est la coupure la plus importante.

[Translation]

I gave you an example. I told you about the ironic situation of daycare services. In our network, we'll live this ironic situation. In daycare services, 100% of paid workers have uncertain jobs and living conditions almost under the poverty line. At the same time, in the Green Paper, the government insists on the importance to develop quality daycare services to help single parents who might find a job. There is something there, but nothing substantial. In my opinion, there is a lot of fluff but no credible action reflecting the government's social implication to bring an effective sharing of the jobs.

In terms of training, specifically, we agree with the notion of continuous training, but not with specific training. Think how many jobs were lost because of free trade. Most of these people had advanced training, but they could not adjust and develop this versatility. We have nothing against the notion of a rather broad training associated with continuous training, and we think that we should encourage adaptability. But it seems that the avenue we have chosen is more directed to advanced training, which means that we will be stuck with the same problem in 10 or 12 years, with the new technological changes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Parent.

Mr. Lavertu: One of the most important changes is the fact that the workers' tasks have become so complex. Increasingly, people need to have access to advanced training which leads to a greater accessibility to this training. It seems to me that a number of measures in this project are jeopardizing that accessibility. That is what we are concerned with.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavertu. I will now give the floor to the official Opposition. Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you to our three groups. You are important groups. I command you for the briefs you have submitted. Thank you to the Montreal region Syndicat de l'élémentaire et du secondaire and to the Fédération des cégeps. This reform project seems to be very important to you. Thank you also to the FAC who did a thorough job and whose final results will be available after their meeting. I know how it goes.

I tried to focus on the fundamental elements in each one of your briefs to find some common ground. You all stress your fear of cuts. That seems to be your main motivation.

By the way, it is true that the \$2.6 billion currently transferred to the provinces by the federal as indirect payments are in fact the sum of \$2.3 billion plus the \$374 billion coming from the Quebec Tax Abatement, which per se is a problem. So, through this reform, those \$2.6 billion would be replaced by \$500 million in student loans to which would be added another amount four times higher, for a total of \$2.5 billion, but in the form of student loans. This means that for the coming year, the federal would have \$2.1 billion less to pay. That is the largest cut.

Le premier montant de 7,5 milliards de dollars est déjà voté dans le budget de M. Martin pour les trois années qui se terminent en 1997. Il ne faut pas oublier cela. Également, et c'est une petite correction que j'apporte aux mémoires des syndicats, il y a un deuxième montant de coupures, probablement aussi important, qui va s'attaquer à l'assurance—chômage et, de nouveau, c'est écrit non en termes de chiffres, mais en termes d'intention, dans le Livre noir de M. Martin.

Au total, on retire de l'argent qui va aux provinces pour subventionner les établissements d'enseignement postsecondaire et on le remplace par des prêts aux étudiants. Cela veut donc dire qu'on prend le risque, sans aucune étude d'impact, de bouleverser la vie des institutions, des collèges et des universités. Comment est—ce que cela va jouer, au Québec ou ailleurs dans le reste du Canada, où l'enseignement collégial comporte des frais? Cela veut dire qu'on joue double jeu.

Il faut rappeler que le gouvernement du Québec a annoncé qu'il maintenait ce qui est le choix du Québec pour favoriser l'accessibilité. Cela veut dire que le Québec sera pénalisé de façon importante puisqu'il n'impose pas de frais au niveau collégial. Il y a là un problème supplémentaire.

Je parlais plus tôt du modèle québécois qui n'a rien à envier au reste du Canada, bien au contraire. Il va se trouver bouleversé par cette coupure importante qui affecte les jeunes. D'ailleurs, on pourrait en reparler, mais les chômeurs à deux niveaux, ce seront les jeunes et les femmes. On parle de la fin des subventions à toutes les familles. Ce seront encore les jeunes qui seront pénalisés.

Pour les cégeps, se serrer davantage la ceinture, qu'est—ce que cela veut dire? Chez vous, il n'est pas possible de penser à une augmentation des frais de scolarité, et telle n'est pas l'intention du gouvernement. Cela plonge donc le réseau collégial, comme d'ailleurs les ministères de l'Éducation, dans un émoi considérable.

• 1310

M. Lavertu: Madame Lalonde, vous avez bien saisi l'une de nos préoccupations majeures face au projet de réforme. Pour répondre directement à votre question, dans notre réseau, cela se traduirait par des compressions d'une centaine de millions de dollars, selon les calculs que nous faisons, cela après que nous ayons absorbé, pendant les deux dernières années, des coupures de 40 millions de dollars.

Des compressions aussi importantes auront pour résultat, au cours des prochaines années, de transformer les collèges en boîtes à cours, en milieux où tout ce qu'on a les moyens de faire avec nos étudiants, c'est de les asseoir dans une classe et leur donner des cours.

Depuis des années, les collèges se sont développé des milieux de vie. On veut conserver ce concept de milieux de vie dans les collèges. Plusieurs études nous démontrent que c'est un facteur de réussite important chez les étudiants. Les étudiants factor of success doivent pouvoir se retrouver dans un milieu de vie qui est riche pour eux, qui les soutient dans leur démarche d'apprentissage plutôt que them on their own. d'être simplement laissés à eux-mêmes pour suivre des cours.

Ce guichet, entièrement québécois, donnerait accès à un seul ensemble de programmes de formation, né de la fusion des programmes fédéraux et provinciaux. La Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre aurait, par conséquent, la responsabilité de rapatrier et de gérer les sommes que le gouvernement fédéral consacre à ces programmes.

[Traduction]

The first amount, \$7.5 billion has already been voted in Mr. Martin's budget for a three-year period ending in 1997. Let's not forget it. Also, to make a small correction to the unions' briefs, there is also another cut, probably just as large, that will be done in UI and, there again, it can be found in the Minister's grim book not in terms of figures but in terms of intentions.

Basically, we take the money that would go to the provinces to subsidize post-secondary institutions and we replace that money with student loans. It means that without any prior impact study, we are taking the risk of changing the way these institutions, colleges and universities operate. What will be the consequences, in Quebec or elsewhere in Canada where college education has to be paid? That is a double deal.

I have to remind you that the government of Quebec has announced it would maintain its position to support accessibility. It means that Quebec will be seriously penalized since it will not charge fees for college education. That is an additional problem.

I mentioned previously the Quebec model, a model that is second to none in Canada. This model will be disrupted by this large cut which affects our youth. Besides, we could discuss it further, but the two—tier unemployed are young people and women. We're talking about the end of universal family grants. There again, young people will be penalized.

What will tighter budgets mean for the cegeps? In these institutions, an increase in tuition fees is unthinkable and the government does not intend to anyway. That is a source of considerable concern for the college network as for the Departments of Education.

Mr. Lavertu: Mrs. Lalonde. You have well understood one of our mean concerns with this project of reform. To answer directly to your question, I would say that in our network that would translate in cuts of approximately \$100 million, according to our calculations, and this, after the \$40 million cuts we have absorbed in the two last years.

In the next few years, because of such large cuts, colleges will be transformed in diploma factories where the only thing we can do with students is sit them in a classroom where they will be taught.

For many years, colleges have developed into places where people can live. We want to maintain this living environment in our colleges. A number of studies show that it is an important factor of success for students. Students need a rich living environment that supports them in their learning instead of leaving them on their own.

This Quebec single-window would provide access to one group of training programs, made up of federal and provincial programs combined. The Société québécoise de développement de la maind'oeuvre would be responsible for acquiring control of and managing the funds the federal government has been providing for these programs.

Évidemment, la partie du projet de réforme qui touche le plus les cégeps du Québec est celle qui est consacrée au financement des établissements d'enseignement postsecondaire.

Le gouvernement fédéral envisage de ne plus verser aux provinces, à partir de 1996–1997, les sommes qu'il leur transfère chaque année en espèces pour l'éducation postsecondaire et qui représentent cette année deux milliards et demi de dollars. Il souhaiterait consacrer plutôt ces fonds à un nouveau système de prêts qu'il accorderait directement aux étudiants.

Autrement dit, le gouvernement fédéral veut cesser de subventionner les établissements d'enseignement pour financer directement les individus qui fréquentent ces établissements. Cela signifie, pour le gouvernement du Québec, des pertes de 700 millions de dollars.

Les cégeps s'opposent très fermement à ce projet, qui représente pour eux une coupure énorme, de près de 100 millions de dollars. Comme l'ensemble du système d'éducation québécois, les cégeps ont subi depuis 15 ans une succession de compressions budgétaires pénibles. Au cours des deux dernières années seulement, leur budget a été amputé de 40 millions de dollars. Leur situation a ceci de particulier, cependant, que leurs revenus viennent presque uniquement de l'État, puisqu'ils n'ont aucun pouvoir de taxation et que l'enseignement collégial est gratuit.

Comment pourront—ils «compenser» cette nouvelle réduction? Le projet fédéral les placerait dans une situation extrêmement délicate, qui pourrait menacer encore davantage les services offerts aux étudiants et la qualité de la formation.

Plus généralement, l'endettement accru des étudiants et l'augmentation des frais de scolarité à l'université qui résulteraient de cette mesure auraient un effet dévastateur sur l'accessibilité de l'enseignement postsecondaire, du cégep et de l'université. Or, le Québec s'est fixé des objectifs élevés dans ce domaine de l'accessibilité. Au collégial, par exemple, on peut voir 70 p. 100 des jeunes de moins de 20 ans fréquenter le collège d'ici l'an 2000. Ce pourcentage est actuellement de 57 p. 100.

Comment pourrons—nous atteindre cet objectif si les établissements sont de moins en moins soutenus par l'État, de moins en moins financés, si les étudiants sont de plus en plus endettés et étouffés par le coût de leurs études?

Le développement et la prospérité d'une société sont largement tributaires de la santé et de la vitalité de son système d'éducation. C'est pourquoi les attentes sont grandes à l'égard des établissements d'enseignement postsecondaire, notamment les cégeps.

Pour y répondre, les établissements doivent pouvoir compter sur un minimum de ressources. Dans un contexte où ces ressources sont déjà rares, le retrait du gouvernement fédéral viendrait porter un coup très dur à l'enseignement postsecondaire et donc aux cégeps; aux étudiants aussi, dont ne peut pas hypothéquer l'avenir, auxquels on ne peut pas barrer la route vers une éducation supérieure et vers de meilleures perspectives d'emploi. C'est la qualité de vie des Québécoises et des Québécois qui est en jeu.

Je vous remercie de votre attention.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lavertu.

La troisième présentation est celle de M. Duffy.

[Translation]

Obviously, the part of the reform that would most affect Quebec cegeps is that which concerns financing post–secondary education institutions.

The federal government is considering no longer providing cash transfer payments to the provinces for post–secondary education as of 1996–97, that is, \$2.5 billion. It would prefer to allocate this money to a new loan system that would deal directly with students.

In other words, the federal government wants to stop subsidizing education institutions in order to provide direct financing to those people attending the institutions. For the government of Quebec, that represents a loss of \$700 million.

The cegeps are strongly opposed to this reform as it represents an enormous cut of approximately \$100 million. Like the rest of the Quebec education system, cegeps have suffered a series of painful budget cuts over the past 15 years. Over the past two years alone, their budget was slashed by \$40 million. Their situation is unique, however, in that their income comes almost exclusively from the government, as they have no taxation powers and as college education is free.

How would they be able to "make up for" another cut? The federal government's plan would put them in an extremely delicate situation, which could further jeopardize the services provided to students and the quality of the education being offered.

In more general terms, higher student debts and higher university tuition fees resulting from these measures would have a devastating effect on access to post–secondary education, in cegeps and in universities. Quebec has set for itself very high goals for access to education. At the cegep level, for example, 70% of people under the age of 20 will be going to college by the year 2000. That percentage is currently 57%.

How are we going to meet that objective if institutions are being less and less supported by the government, receiving less and less financing, and if students have higher and higher debts and are being swamped with the cost of their studies?

The development and the wealth of a society are largely dependent on the health and vitality of its education system. That is why we have high expectations regarding our post-secondary education institutions, especially cegeps.

In answer, I would say that these institutions should be able to count on a minimum of resources. At a time when resources are already scarce, the federal government withdrawal, would deal a very hard blow to post–secondary education and therefore to cegeps; to students also, whose future, we mustn't be mortgaging nor setting up road blocks on their path to higher education and more job opportunities. It is Quebeckers' quality of life that is at stake.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lavertu.

Mr. Duffy will give us the third presentation.

M. Michel Duffy (président de la Fédération autonome du collégial): Je vous présente Mme Ginette Sheehy, qui est enseignante en économie au CEGEP de Valleyfield et qui est responsable, à la FAC, de l'information externe; et M. Yves Ouellet, enseignant en techniques administratives au CÉGEP de Rivière-du-Loup et secrétaire-trésorier de notre fédération.

Je m'appelle Michel Duffy et je suis enseignant en langues et littérature au CÉGEP de Valleyfield. Depuis quatre ans, je suis le président de la Fédération autonome du collégial.

Monsieur le président, madame, messieurs les députés, membres de cette commission de consultation, voici notre courte présentation.

La Fédération autonome du collégial est une organisation syndicale d'enseignantes et d'enseignants de cégeps fondée en 1988. Nous sommes présents dans toutes les grandes régions du Québec.

On s'est donné comme objectif de défendre les intérêts économiques, sociaux, pédagogiques et professionnels du personnel enseignant des cégeps. Nous revendiquons pour eux les libertés liées à l'exercice de leur profession et nous agissons en solidarité avec tous les groupes de la société qui travaillent à la promotion de l'éducation, education, freedom and social justice. de la liberté et de la justice sociale.

[Traduction]

Mr. Michel Duffy (President of the Fédération autonome du collégial): I would like to introduce Ms Ginette Sheehy, an Economics Professor at the Valleyfield CÉGEP who is also responsible for public information at FAC. This is Mr. Yves Ouellet, an Administration Professor at the Rivière-du-Loup CÉGEP and Secretary-Treasurer of our Federation.

My name is Michel Duffy and I teach languages and literature at the Valleyfield CÉGEP. I have been the President of the Fédération autonome du collégial for four years.

Mr. Chairman, members, members of this Committee, here is our short presentation.

The Fédération autonome du collégial is an union organization of CÉGEP teachers that was established in 1988. We work in all the major regions of Quebec.

Our goal is to defend the economic, social, pedagogical and professional interests of cegep teaching staff. We claim on their behalf the freedom that comes with their profession and we show solidarity with all other groups of society working to promote

• 1315

J'aimerais remercier les membres du Comité permanent du développement des ressources humaines d'avoir bien voulu nous entendre sur La sécurité sociale dans le Canada de demain, document de travail du gouvernement en matière d'emploi et de croissance économique. Ce que vous avez entre les mains, ce n'est que le synopsis de notre mémoire que nous devons faire entériner par notre instance qui se tient demain. Nous avions demandé préalablement de passer samedi, mais vous avez l'essentiel du propos dans cette petite synthèse.

Sur une toile de fond constitutionnelle, dont les contours référendaires québécois se précisent peu à peu, l'actualité ne manque pas de ramener en débat un aspect ou l'autre de la situation critique de l'économie actuelle, qu'elle soit mondiale, canadienne ou québécoise.

Nous assistons au remodelage mondial des règles du jeu de la vie sociale, politique et économique pendant que la récession—dont nous sortons à peine, si nous en sommes sortis—a généralisé ses effets dans tous les pays industrialisés, effets que n'ont su contrer les tenants du néolibéralisme: déficit budgétaire accru, rationalisation, restructuration et délocalisation d'entreprises, taux de chômage record, régions sinistrées. Le monde, nous dit le document ministériel, a évolué plus vite que nos programmes.

Nous comprenons que c'est sur cette toile de fond problématique que le Comité permanent du développement des ressources humaines a entrepris cette tournée de consultation, sans doute dans l'esprit que se dégagent avec les provinces, les citoyens et le secteur privé des consensus sur l'aménagement du système actuel de sécurité sociale, système qui ne correspondrait plus aux véritables besoins de la population.

I would like to thank the members of the Standing Committee on Human Resources Development for agreeing to hear what we had to say about improving social security in Canada, the government's working document regarding employment and economic growth. What we have given you is only a synopsis of our brief because we have to have it approved by our organization that will meet tomorrow. We had previously asked to appear Saturday, but you have the thrust of our message in this synopsis.

Within our constitutional framework, with a Quebec referendum approaching, we cannot avoid discussing one aspect or another of the critical current economic situation, whether that'd be the global, Canadian or Quebec situation.

We are witnessing a global remodelling of the rules of the game in our social, political and economic life, where as the recession—that we are barely out of, if at all—is being felt in all industrialized countries, despite the effort of neo-liberalism advocates: increased deficits, streamlining restructuring and displacement of businesses, record unemployment levels, and regional disasters. The world, as the government document says, has evolved faster than our programs.

We understand that it is in the context of these problems that the Standing Committee on Human Resources Development undertook its consultations, with the intention, no doubt, of finding a consensus amongst provinces, citizens and the private sector regarding changes to our current security system, system that no longer reflects the real needs of the people.

Nous comprenons également que les orientations ou les objectifs de la consultation relativement à trois grands dossiers, les emplois, l'aide aux personnes les plus vulnérables et la viabilité financière du système de sécurité sociale, s'inscrivent plus largement dans la réflexion du gouvernement sur l'évolution de ses dépenses, sur la fiscalité, le déficit, les besoins financiers et la dette.

Si nous avons 100 millions de dollars de compressions additionnelles dans le réseau des collèges au cours des prochaines années, c'est notre mission même, dans une perspective d'aide à la réussite de nos étudiants, qui sera touchée. L'objectif du gouvernement québécois est d'en arriver à ce que 70 p. 100 des jeunes de moins de 20 ans fréquentent le collège. Il ne s'agit pas seulement de les faire entrer au collège; on veut également qu'ils réussissent.

Actuellement, notre objectif est de faire arriver 60 p. 100 des jeunes de 25 ans et plus à un diplôme au niveau collégial. On est loin de ce chiffre en ce moment. Il nous apparaît inopportun, à tout le moins, de couper les ressources en ce moment.

M. Duffy: Je ne reprendrai pas tout ce que M. Lavertu a dit et que je partage. Cela risque aussi de compromettre, et c'est le sens de notre sixième recommandation, le développement du secteur technique dans les régions. On va d'abord rogner sur l'aspect du développement technologique, sur l'équipement qui est très coûteux. Éventuellement, cela amènera des rationalisations accentuées des programmes professionnels.

Cela va contribuer à faire en sorte que les jeunes vont quitter leurs régions pour aller étudier dans les grands centres. Il y a là un phénomène en chaîne qui risque d'être très désastreux et néfaste pour les régions qui, on le sait, ont bien du mal à survivre par les temps qui courent. C'est en lien direct avec ce qui risque de se produire.

Sachons qu'au Québec, nous sommes encore en retard par rapport à beaucoup d'autres provinces canadiennes sur le plan des taux de scolarisation. Vous savez qu'on forme actuellement moins de 1 p. 100 de tous nos étudiants au doctorat. Il n'y a pas encore 1 p. 100 de la population étudiante, tous ordres confondus, qui se rend au doctorat. Tantôt on parlait de 60 p. 100 au secteur collégial; c'est à peu près 56 p. 100 maintenant. Quand on compare cela à ce qui se fait ailleurs, surtout en formation des adultes, on voit qu'on est bien loin derrière.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Duffy. Je vous remercie tous et toutes pour votre présentation. Malheureusement, nous n'avons pas autant de temps que nous aimerions pour discuter de façon plus approfondie. Néanmoins, nous vous remercions de l'intérêt que vous portez aux travaux de notre Comité. Merci beaucoup.

Nous allons passer à la dernière présentation de la matinée. Il s'agit de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université.

M. Roch Denis (président, Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université): Merci, monsieur le président.

Je m'appelle Roch Denis et je suis président de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université. Je suis professeur au Département de sciences politiques de l'Université du Québec à Montréal. J'ai le grand

[Translation]

We also understand that the direction or goals of these consultations regarding three main issues, that is, employment, assistance to the most vulnerable and the financial viability of our social security system, are part of a broader reflection on the part of the government regarding its spending, the tax system, the deficit, its financial needs and the debt.

If \$100 million are cut over the next few years in the funding of colleges, it is our very mission of helping our students achieve success that will be threatened. The aim of the Quebec Government is to ensure that 70% of young people less than 20 years of age attend college. This means that not only will they enrol in colleges but that they will be able to pursue their studies successfully.

At the present time, our goal is to ensure that 60% of people younger than 25 will obtain a college degree. We are still far from achieving this goal. In our judgment, it would be ill—advised, to say the least, to cut funding at this juncture.

Mr. Duffy: I agree with the points raised by Mr. Lavertu and so I will not repeat them. Such cuts could threaten the development of technical studies in the regions and that is why we have included it as our sixth recommendation. Technological development and the purchase of extremely costly equipment will fall victims to such cuts. Eventually, these will lead to a more severe rationalization of professional programs.

Young people will continue to be compelled to leave their region to pursue their studies in major centres. This domino effect will likely have a disastrous and harmful impact on the regions that already have great difficulty surviving in the present economic context, as we all know. The consequences are predictable.

Let me point out that the rate of schooling in Quebec still lacks behind that of many other Canadian provinces. You will know that at the present time fewer than 1% of our students go on to do a Phd.D. Fewer than 1% of our students reach the Phd.D level. Earlier I spoke of a 60% target at the college level, the proportion is presently 56%. When we compare this to what is being achieved elsewhere, especially with respect to adult education, we see that we are lagging far behind.

The Chairman: Thank you, Mr. Duffy. I thank you all for your presentation. Unfortunately, we do not have as much time as we would like to discuss this in a more in-depth fashion. Nonetheless, we thank you for the interest you have shown in the work of this Committee. Thank you.

We will now hear our last presentation for the morning. Our witnesses are from the Quebec Federation of University Teachers.

Mr. Roch Denis (President, Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université): Thank you, Mr. Chairman.

My name is Roch Denis and I am President of the Quebec Federation of University Teachers. I teach in the Department of political science at the University of Quebec at Montreal. It is my great pleasure to introduce to you my colleague, Mrs. Annie

plaisir de vous présenter ma collègue, Mme Annie Méar, qui est vice-présidente de la Fédération, professeure au Département des communications de l'Université de Montréal et présidente du Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais parcourir les grandes lignes de notre mémoire. Je n'en ferai pas la lecture main points of our brief. I will not read it in extenso given the time intégrale, compte tenu des contraintes de temps auxquelles vous êtes confrontés.

La Fédération québécoise des professeurs d'université remercie le Comité permanent de la Chambre des communes sur le développement des ressources humaines de lui donner l'occasion d'exposer son point de vue sur le projet de réforme du système de sécurité sociale au Canada. Notre fédération représente 18 syndicats rassemblant. Our Federation speaks for 18 unions representing some 8,000 quelque 8 000 professeurs oeuvrant dans toutes les universités professors teaching in all the universities of this province. québécoises.

Par ce mémoire, nous voulons intervenir spécifiquement sur les perspectives de réforme mises de l'avant par le gouvernement fédéral au chapitre de l'enseignement supérieur. Vous comprendrez qu'au sein de l'enseignement supérieur, c'est surtout au domaine des universités que nous allons nous intéresser. Notre fédération n'est pas indifférente aux autres dimensions du projet de réforme de la sécurité sociale, mais nous considérons que d'autres organismes, notamment les centrales syndicales, ont largement exprimé les inquiétudes de la population québécoise à l'égard de ce projet.

Permettez-moi d'abord, monsieur le président, de manifester le malaise profond que nous ressentons comme professeurs des universités du Québec face à la dynamique même qui a conduit le gouvernement fédéral à mettre de l'avant ce projet de réforme.

• 1320

Il est d'abord très préoccupant de constater que l'éducation postsecondaire soit interpellée et que sa nature et sa should thus be targeted and that its specific nature and role in responsabilité sociales spécifiques soient remises en question à society should be challenged within the framework of a la faveur d'un projet de réforme du financement des restructuring of the funding for social programs and social programmes sociaux et de la sécurité sociale au Canada. Bien security in Canada. Of course, post-secondary education is sûr, le sujet figure à l'agenda de la réforme parce qu'il constitue included in the reform proposals because it is one of the un des champs d'application du financement des programmes établis, mais le fait de traiter de l'éducation postsecondaire en relation avec l'énoncé d'objectifs se situant souvent sur d'autres plans n'éclaire en rien la perspective dans ce domaine. Au lieu d'une clear definition of priorities, we are left with a jumble of goals and meilleure définition des enjeux, c'est l'enchevêtrement des objectifs qui ressort et la confusion des mandats confiés à l'éducation postsecondaire.

Tout dans le projet de réforme est traité pêle-mêle. Je veux bien, comme Warren Allmand le disait ce matin, considérer que ce document n'est pas une politique gouvernementale, mais un simple document de travail et de réflexion, mais je dois dire à cet égard qu'il nous a paru être un devoir bâclé, un document très mal préparé.

Tout est abordé pêle-mêle: l'enseignement postsecondaire, le rôle des universités et des collèges, la création d'emplois, la secondary education, the role of universities and colleges, job formation professionnelle, le recyclage de la main-d'oeuvre, l'éducation permanente et même l'alphabétisation, et tout cela education and even literacy, and all of these proposals are held

[Traduction]

Méar, who is vice president of the Federation, who teaches in the Department of Communications at the University of Montreal and who is President of the Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal.

With your permission, Mr. Chairman, I would like to highlight the constraints with which you are faced.

The Quebec Federation of University Teachers would like to thank the Standing House of Commons Committee on Human Resources Development for giving us this opportunity to present our comments on the proposed social security system reform in Canada.

Through this brief, we wish to comment specifically on the Federal Government's proposals for reform with respect to post-secondary education. You will understand that in the area of post-secondary education, we will be dealing mainly with universities. Our Federation is not indifferent to the other components of the social security reform project, but we believe that other organizations such as labour confederations have to a large extent expressed the concern of the population of Quebec with respect to this project.

Mr. Chairman, allow me first of all to express the deep uneasiness we feel as university professors of the province of Quebec giving our understanding of the reasons that have led the Federal Government to put forward these reform proposals.

We are deeply concerned that post-secondary education components of established program financing but dealing with post-secondary education as part of a set of other very different objectives does nothing to set clearer goals in this field. Instead of a a confusion of the objectives set for post–secondary education.

All of the proposals for reform are jumbled up together. I am quite willing, as was suggested by Warren Allmand this morning, to recognize that this document is not government policy but rather a simple working document but I must say that we consider this document to have been poorly prepared, the result of a badly done assignment.

All of the proposals are jumbled up together; postcreation, professional training, manpower retraining, adult

est cousu par un seul fil, l'engagement du «partenaire fédéral» dans l'enseignement postsecondaire. À cette enseigne, l'université se voit à son insu redéfinie et détachée en quelque sorte de son rôle propre. Je reviendrai plus précisément sur cet aspect de la question dans un moment.

En fait, comme on le voit à la lecture du projet de réforme, les considérations sur l'acquisition continue du savoir sont dictées par une seule fin: adapter et contraindre l'enseignement postsecondaire aux décisions budgétaires du gouvernement fédéral. Ce sont les compressions qui définissent les orientations et pour cette raison, à notre avis, le véritable débat sur les orientations s'en trouve faussé d'entrée de jeu.

Notre fédération connaît bien entendu l'ampleur du problème de la dette fédérale. Elle en reconnaît la gravité. Elle ne questionne pas la nécessité de s'y attaquer. Mais plutôt que d'être perçue comme une des principales causes l'endettement fédéral et d'être ainsi identifiée comme une cible naturelle et acceptable des compressions budgétaires envisagées, l'éducation postsecondaire devrait être reconnue comme un investissement indispensable.

Notre fédération croit qu'un gouvernement qui s'avère incapable ou qui refuse de mettre fin aux énormes gaspillages dénoncés chaque année par le vérificateur général, qui continue malgré certaines compressions à consacrer trop de ressources au budget de la défense, qui se refuse à réformer un système fiscal qui prive l'État de revenus considérables, n'a pas la légitimité nécessaire pour s'en prendre ainsi en priorité à l'éducation postsecondaire et aux programmes sociaux. Tout se passe comme si on voulait faire table rase de la mission spécifique de l'enseignement supérieur et rétrécir ses horizons à la seule dimension économique.

Or, on ne saurait ni réduire l'éducation à une simple mesure d'employabilité ou à un programme d'assurance-emploi ni considérer les institutions d'enseignement supérieur comme de simples pourvoyeurs de main-d'oeuvre qualifiée pour le marché du travail.

La FQPPU ne partage pas la vision restrictive de l'éducation qui est véhiculée dans le projet de réforme de la sécurité sociale. Les universités ne sont pas que des lieux de transmission de compétences professionnelles. Elles sont aussi des lieux de recherche et de création de nouveaux savoirs, des lieux de formation des citoyennes et des citoyens responsables dont notre société aura demain le plus grand besoin et des lieux de service à la collectivité. C'est là leur meilleure contribution au développement de la compétence globale de la société de demain, et ce n'est pas par un arrimage faux et artificiel de l'université, par une annexion de l'université au marché du travail, que nous allons régler les problèmes.

D'autre part, l'enseignement supérieur n'est pas la somme d'une série de choix individuels et l'enjeu que représente son développement ne saurait être réduit non plus aux facilités d'emprunt auprès des banques mises à la disposition des individus comme le sous-tend le projet de réforme pour justifier le désengagement de l'État.

L'accès à l'enseignement supérieur a été et doit demeurer dans l'avenir le résultat d'un choix collectif, et c'est ce choix, cette volonté de société, qui conditionne la capacité de

[Translation]

together by a single thread, the role of the "Federal partner" in post-secondary education. Indeed, without having been consulted, universities are redefined and to some extent cut off from their primary role. I will deal shortly in greater detail with this aspect of the problem.

In fact, it is apparent on reading the reform proposals that considerations linked to lifelong learning are dictated by a single goal: make post-secondary education conform to the Federal Government's fiscal agenda. Expenditure cuts dictate the agenda and for this reason, we believe, that the chances of any real debate on the proposals have been scuttled from the start.

Our Federation is of course well aware of the seriousness of the federal debt problem. We know how serious the problem is. We do not challenge the need to deal with the problem. However, post-secondary education should not be seen as one of the main causes of the federal debt and thus be taken as a natural and appropriate target for proposed budget cuts, but rather it should be seen as an indispensable investment.

Our Federation believes that a government that has shown itself to be incapable or unwilling to put an end to the massive waste exposed every year by the Auditor General, that continues to vote too great a budget for defence, despite certain reductions, that refuses to reform a tax system that deprives the State of considerable revenues, does not have the legitimacy to choose post-secondary education and social programs as its primary targets. All of the proposals lead to us to believe that the aim is to deny the specific mission of post-secondary education and to define it in purely economic terms.

Now, education cannot be defined simply as a measure of employability or as an employment insurance program and institutions of higher learning cannot be considered as mere providers of qualified manpower.

The FQPPU does not share the very limited view of education given in the social security reform proposals. Universities do not exist solely to transmit professional qualifications. They also carry out research and advanced knowledge, train the responsible citizens that our society will need tomorrow and provide services to the community. That is their most precious contribution to the development of the overall skills of the society of the future and it is not by an artificial and improper coupling or annexation of university to the labour market that we will solve our problems.

Furthermore, higher education is not the sum total of a series of individual choices and what is at stake in its development is not limited only to the possibility given to individuals of borrowing from the banks as suggested in the reform proposals to justify the State backing out of the funding of post-secondary education.

Access to higher education has always been and must be in the future the result of a collective choice and it is this choice expressed by the whole of society that will determine our développer un réseau universitaire intégré. À l'opposé, le capacity to develop an integrated university network. By

programme de prêts et bourses promu par le projet de réforme fédérale nous conduit tout droit à l'abandon des objectifs collectifs au profit d'une vision individualiste et économiste, peut-être même mercantiliste de l'enseignement supérieur.

Selon notre évaluation, confirmée par celle des ministères québécois de l'Éducation et des Finances, du ministère fédéral des Finances, de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec et de l'Association des universités et des collèges du Canada, c'est une coupure de 721 millions de dollars par an que le Québec devrait absorber dès 1996–1997.

Dans une lettre adressée hier par la Conférence des recteurs au président de ce Comité, M. LeBlanc, lettre rendue publique, la Conférence des recteurs, qui confirme le chiffre de 720 millions de dollars, et non pas de 324 millions de dollars, établit même les répercussions possibles de ce manque à gagner dans le budget des fonds généraux de la province à une hausse de 250 p. 100 des frais de scolarité et non pas, comme l'ont dit ce matin nos amis étudiants, à une hausse de 96 p. 100. Ce qu'il faut craindre, c'est une hausse des frais de scolarité, qui sont actuellement de 1 600\$ ou 1 800\$, à plus de 4 000\$ par année.

• 1325

On peut mesurer l'impact d'une telle évolution sur l'ensemble du réseau universitaire québécois. Dans l'état actuel des finances publiques du Québec, compte tenu du sous-financement dont souffrent les universités, il est indéniable que les compressions fédérales devraient être largement assumées par les étudiants universitaires, qui verraient ainsi leurs droits de scolarité augmenter dans une proportion considérable.

En conséquence, notre fédération s'objecte fermement à la mise en oeuvre de la réforme projetée et invite plutôt le gouvernement fédéral à refaire le choix de soutenir l'enseignement supérieur.

Pour les Québécoises et les Québécois, il importe de le rappeler, la possibilité d'accéder aux études universitaires représente un acquis relativement récent. Il y a à peine 30 ans, seule une infime minorité de la population, généralement issue de milieux bien nantis, avait un réel accès aux universités. Les jeunes du Québec, particulièrement ceux de langue française, souffraient d'un retard historique majeur en cette matière.

Il aura fallu une grande réforme initiée par le gouvernement dans les années 1960 et axée notamment sur l'accessibilité des études supérieures pour transformer cette situation. Les progrès furent rapides et remarquables.

En à peine une décennie, le réseau d'institutions universitaires se développa considérablement et les effectifs étudiants quadruplèrent. Les femmes et les jeunes des régions en particulier qui, auparavant, étaient à toutes fins pratiques exclus du monde universitaire, y firent une entrée massive.

Pourtant, en dépit des progrès accomplis, le Québec n'a toujours pas comblé son retard historique. En 1992, la proportion de la population âgée de 15 ans et plus qui détenait un diplôme universitaire était de 11,5 p. 100 au Québec comparativement à 13,9 p. 100 en Ontario et à 12,4 p. 100 dans l'ensemble du Canada.

[Traduction]

contrast, the students loan and grant program as described in the federal reform proposals will lead us away from these collective goals and will promote an individualistic vision of higher education and one based on economic if not mercantile considerations.

Our own evaluation, confirmed by that of the Quebec Minister of Education and Finance, by the Federal Minister of Finance, by the Conference of Rectors and Principals of Quebec Universities and by the Association of Universities and Colleges of Canada reveals that as early as 1996–97, it is a cut of \$721 million a year that Quebec will have to absorb.

In a letter addressed yesterday by the Conference of Rectors to the Chairman of the Committee, Mr. LeBlanc, letter which has been made public, the Conference of Rectors confirms that the cut will amount to \$720 million, and not \$324 million, and goes on to describe the possible impact of this shortfall on the province's general accounts budget, saying that it could result in a 250% rise in tuition fees and not a 96% rise as was stated by our student friends this morning. What we must fear is that tuition fees, presently at \$1,600 to \$1,800 a year might rise to over \$4,000.

It is possible to measure the impact of such a state of affairs on the entire Quebec University network. Given the present state of public finances in Quebec and given the under–funding which is already hurting universities, it is undeniable that the federal cuts will in the main have to be absorbed by university students who will see their tuition fees increase considerably.

Consequently, our Federation strongly objects to the implementation of the proposed reforms and invites the Federal Government to renew its commitment to support higher education.

Let me remind you that men and women in Quebec have only recently gained access to university studies. Some 30 years ago, only a very small minority of the population, generally from well-to-do families, truly had access to university. Young people in Quebec, especially Francophones, have historically lagged far behind in this respect.

The first efforts to reverse this trend came in the 1960's when the government initiated a major reform aimed among other things at opening up access to higher education. Progress was rapid and remarkable.

In as little as a decade, the university network developed considerably and the number of students increased fourfold. Women and young people from the regions especially, who had until then been excluded from university studies to all intents and purposes enrolled in large numbers.

Yet, despite notable progress, Quebec is still lagging behind the rest of the country. In 1992, only 11.5% of Quebeckers over the age of 15 had a university diploma compared to 13.9% for Ontario and 12.4% for the whole of Canada.

Alors que pendant deux décennies, les frais de scolarité avaient été maintenus à 547\$ par année, le gouvernement québécois a entrepris de les hausser depuis 1989–1990. En fait, les droits de scolarité ont presque triplé en quelques années et ils se situent aujourd'hui en moyenne à plus de 1 500\$.

Imagine-t-on l'impact désastreux qu'aurait une nouvelle hausse brutale des droits de scolarité qui risquerait de les doubler, dans le meilleur des cas? Et même, selon certaines estimations, ils pourraient grimper rapidement à environ 5 000\$ par année.

La mise en place d'un nouveau système de prêts et bourses, tel que l'envisage le gouvernement fédéral, ne compenserait pas, loin s'en faut, l'effet dissuasif certain qu'entraînerait une hausse aussi substantielle des droits de scolarité. Le Québec bénéficie déjà d'un régime gouvernemental de prêts et de bourses; 147 000 étudiantes et étudiants y font appel cette année, mais le niveau d'endettement moyen d'un finissant, on l'a dit ce matin, est déjà en hausse et se situe aujourd'hui à plus de 7 400\$. Près de 12 000 diplômés rencontrent des difficultés de remboursement.

Croit-on sérieusement que de provoquer la croissance de l'endettement étudiant ne constituerait pas un nouvel obstacle à l'accessibilité des études supérieures?

Le Livre vert dit lui-même craindre que les compressions se répercutent en hausse des droits de scolarité, mais il dit dans la même phrase qu'il veut favoriser un meilleur accès aux études en instaurant un régime de prêts et bourses.

En fait, un désengagement du gouvernement fédéral placerait le gouvernement québécois devant une alternative dramatique: ou bien répercuter son manque à gagner sur les droits de scolarité universitaires et provoquer de ce fait une chute probablement significative des effectifs étudiants et, par conséquent, des revenus des universités, ou alors sabrer radicalement dans le budget des établissements au détriment des ressources déjà insuffisantes dont ils disposent pour la formation des étudiantes et des étudiants.

Dans un cas comme dans l'autre, c'est au prix de la qualité de la formation offerte que les universités absorberaient le choc. Or, les universités québécoises souffrent déjà, et depuis trop longtemps, d'un sous—financement qui handicape la réalisation de leur mission éducative.

La marge de manoeuvre des universités québécoises, pour absorber de nouvelles compressions surtout de l'ampleur appréhendée est inexistante. Déjà, leur sous-financement chronique exerce une pression sur la qualité de la formation et provoque de nombreux effets négatifs: manque de professeurs réguliers—dans le seul réseau de l'Université du Québec, selon les chiffres officiels de l'administration du siège social de cette université, il manque actuellement 400 professeurs réguliers dans nos universités—, détérioration du ratio professeurs—étudiants, diminuation des programmes et des cours—c'est actuellement le car—, contingentements qui se multiplient, insuffisance des fonds alloués aux bibliothèques et renouvellement des équipements.

La qualité de l'enseignement, notamment au premier cycle, est aujourd'hui mise à rude épreuve dans les universités. La Fédération invite le gouvernement fédéral à renoncer à un désengagement qui aurait pour effet d'accentuer un problème déjà fort préoccupant et à réaffirmer plutôt la nécessité de maintenir et de rehausser la qualité de l'enseignement universitaire.

[Translation]

For two decades, tuition fees remained at \$547 per year but, since 1989–90, the Quebec Government has been raising them. Indeed, tuition fees have almost tripled in a few years and they amount today on average to over \$1,500.

Can you imagine the disastrous impact that a new and brutal hike of tuition fees would have—they might double—even in the best scenario? Indeed, according to certain estimates, they might rapidly climbed to some \$5,000 per year.

The implementation of a new loan and grant system, as proposed by the Federal Government, would in no way compensate the deterrent effect that a substantial hike of tuition fees would certainly have. There is already in Quebec a government loan and grant program; 147,000 students will be applying this year but, I was told this morning, that the average debt load of a graduate is already on the rise and represents today over \$7,400. Almost 12,000 graduates already have difficulty repaying their loans.

Do we seriously believe that this increase in the student debt load will not become a new obstacle to higher education?

The authors of the Green Book have themselves expressed the fear that funding cuts might lead to a rise in tuition fees yet, in the same sentence, they say that they want to promote greater access to learning by setting up a loan and grand program.

Indeed, a withdrawal by the Federal Government would force the Quebec Government to make a dramatic choice: make up its short-fall by increasing university tuition fees thus bringing about a significant drop in student enrolment and consequently in the revenue of universities, or again to drastically cut the budgets of teaching establishments who already have inadequate resources to meet the needs of their students.

In either case, the quality of education provided by universities will suffer. Furthermore, Quebec universities have for too long already suffer from a state of underfunding that prevents them from adequately fulfilling their educational mission.

Quebec universities can absolutely not absorb new cuts, especially if they are as drastic as feared. Already, their chronic underfunding threatens the quality of education and results in many negative effects: lack of regular teaching staff—in the network of the University of Quebec alone, according to official statistics produced by the central administration of this university, our universities are currently short 400 regular teachers—, a deterioration of the student—teacher ratio, a decrease in a number of programs and courses—that is presently the case—the trend towards quotas, the lack of funds for libraries and the replacement of equipment.

The quality of education, especially a the pre-graduate level, is today hard done by in the universities. The Federation invites the Federal Government to reconsider a withdrawal that would only aggravate an already serious problem and to instead reaffirm the need to maintain and improve the quality of university education.

Je m'achemine vers ma conclusion. Le désengagement financier du gouvernement fédéral n'aurait pas seulement pour conséquence de compromettre l'accessibilité des études supérieures et la qualité de la formation offerte dans les universités. Il imposerait aussi un frein important à l'effort de recherche universitaire, et j'insiste là-dessus. La recherche dans nos universités, la recherche fondamentale, la recherche appliquée, est une des missions fondamentales de l'enseignement supérieur. C'est cela aussi qui est menacé par la réforme fédérale et non pas seulement l'enjeu majeur de l'accessibilité.

Les universités portent un lourd fardeau financier en maintenant des infrastructures sans lesquelles l'effort recherche et d'innovation ne pourrait se poursuivre de façon adéquate. Il ne fait aucun doute que les universités n'auraient d'autre choix que de réduire encore leurs investissements dans les ressources humaines et les infrastructures de soutien à la recherche avec les impacts négatifs que l'on peut aisément imaginer sur la qualité de celle-ci.

En dernier lieu, l'aspect du projet de réforme sur lequel nous souhaitons attirer l'attention du Comité permanent a déjà été souligné. C'est bien sûr celui qui concerne le respect des compétences exclusives du Québec en matière d'éducation et de formation.

Même si les transferts aux provinces pour l'éducation postsecondaire sont inconditionnels et qu'ils n'ont pas formellement de lien direct avec les sommes qui sont consacrées à l'enseignement postsecondaire, la cessation des transferts en espèces aura un impact indéniable sur les finances publiques du Québec et entraînera conséquemment une baisse des fonds disponibles pour l'enseignement postsecondaire.

Plutôt que d'éroder la juridiction et de compromettre l'action des provinces en venant déstabiliser la structure du financement d'éducation postsecondaire, il serait préférable à tous égards que le gouvernement fédéral se retire de ce champ d'activités en transférant sous forme de points d'impôt, aux gouvernements qui en ont la charge, les ressources financières nécessaires à l'accomplissement de leurs responsabilités.

Aussi, notre fédération reprend-elle à son compte la proposition mise de l'avant par les trois centrales syndicales du Québec, invitant le gouvernement fédéral à augmenter les points d'impôt actuels de l'équivalent de sa contribution en espèces, de sorte que les provinces soient assurées d'un financement plus stable et plus respectueux de leur juridiction exclusive pour relever les nouveaux défis éducatifs qui sont aujourd'hui les leurs. Vous avez, dans le mémoire, trois recommandations que nous formulons. Je m'arrête ici. Je vous remercie de m'avoir écouté.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre excellente présentation. Madame Lalonde.

Mme Lalonde: Votre mémoire est remarquable parce qu'il présente la proposition Axworthy dans un contexte historique et dans le contexte actuel de l'enjeu de l'éducation postsecondaire au Québec.

[Traduction]

I'm coming to my conclusion. Should the Federal Government withdraw its financial contribution, it would not only undermine access to higher education and the quality of education offered by the universities. It would also cause a serious blow to the university research effort, and I insist on this. Research done in our universities, basic and applied research, is one of the fundamental missions of higher education. That field is also threatened by the federal reform proposals, as much as is the most fundamental principle of access.

Universities bear a heavy financial burden in that they must maintain the infrastructure without which they would not be able to adequately carry out their research and innovation effort. There is not doubt that universities would have no choice but to further decrease their investment in human resources and infrastructure in support of research, all of which, as you can easily imagine, would have a negative impact on the quality of research.

Finally, other have already commented on one aspect of the reform proposals that we wish to draw to the attention of the Standing Committee. It is of course the respect of Quebec's exclusive powers in the area of education and training.

Even though transfers to provinces for post-secondary education are unconditional and are not directly linked to the amounts spent on post-secondary education, the suspension of cash transfers will have an undeniable impact on public finances in Quebec and will bring about a consequential decrease in funds available for post-secondary education.

Rather than eroding provincial jurisdiction and weakening their capacity for action by destabilizing the funding structure for post-secondary education, it would be preferable in all regards that the Federal Government withdraw from this field by transferring to the various governments who have jurisdiction in this area the financial resources, in the form of tax points, necessary for the carrying—out of their responsibilities.

Thus, our Federation reiterates the proposal made by three labour confederations in Quebec which invited the Federal Government to increase the present tax points by the equivalent of its cash contribution so that provinces will be able to count on a more stable source of funding and one which would be more respectful of their exclusive jurisdiction. They will thus be able to take up their new challenges in the field of education. You will find our three recommendations in our brief. I will stop here. Thank you for your attention.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you for your excellent presentation. Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Your brief is remarkable in that it places the Axworthy proposals with respect to post-secondary education in Quebec in an historical as well as present day context.

• 1330

Ma question a trait au fait que les paiements de transfert en espèces touchent à leur fin pour le Québec, à la suite de la negotiations over the transfer of tax points in the 1960's, cash négociation des points d'impôt qui s'était tenue dans les années transfers for Quebec will soon end. According to a document by 1960. Selon le document du Conseil économique du Canada, ces the Economic Council of Canada, these transfer payments

My question has to do with the fact that following

à leur terme, mais bien qu'on semble profiter de la situation ainsi situation. créée.

M. Denis: En réponse à votre question, le choc sera incontestablement plus brutal, plus insupportable, étant donné que les paiements en espèces transférés au Québec, à sa demande, étaient moindres que ce que représentait la partie en points d'impôt, laquelle était supérieure à l'arrangement qui a été convenu avec d'autres provinces, si bien que, perdant les paiements en espèces, il perd aussi la partie des points d'impôt qu'il avait en quelque sorte en sus.

Mme Lalonde: Voilà.

M. Denis: Quand vous conjuguez l'arrêt des versements en espèces et la cessation des points d'impôt qui provenaient d'arrangements spécifiques, vous avez un choc de 720 millions de dollars, et non pas, comme on l'avait cru au départ, de 300 et quelques millions de dollars. Tout le monde s'est trompé au départ. Tous les intervenants ont cru que la différence serait de l'ordre de 300 à 400 millions de dollars. Lorsque nous avons examiné attentivement les chiffres, nous avons vu qu'il s'agissait de 705 millions de dollars.

Au début, je vous avouerai qu'on n'osait pas le croire. On s'est adressés au ministère des Finances du gouvernement fédéral, à celui du gouvernement québécois, au ministère de l'Éducation, à la Conférence des recteurs, à l'Association des universités et des collèges du Canada, et c'est le chiffre de 720 millions de dollars qui, aujourd'hui, est le chiffre reconnu, clairement établi par l'ensemble des intervenants du milieu universitaire québécois.

Mme Lalonde: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur Dubé.

M. Dubé: Un seul commentaire pour dire que je trouve dommage que vous ayez dû comparaître à 12 heures, à l'heure du transport des valises parce que, à mon point de vue, vous avez présenté un des mémoires les plus importants. Qui pouvait faire mieux que la Fédération des professeurs d'universités, qui connaissent bien le domaine? Je n'ai rien contre le secteur collégial, mais il se trouve un peu protégé au Québec par la gratuité même s'il subit, lui aussi, des contrecoups.

• 1335

Quand vous avez insisté particulièrement, et à juste titre, sur l'impact qu'aurait la diminution budgétaire sur la recherche, vous avez démontré qu'il ne s'agit pas seulement d'une affaire qui touche les étudiants. C'est aussi, comme vous l'avez dit, une atteinte à l'avancement de l'éducation ou de l'acquisition du savoir.

J'aimerais que vous développiez ce point davantage parce qu'il est capital. Il touche à une dimension plus importante que les simples chiffres.

[Translation]

paiements de transfert devraient se terminer en 1995-1996. Le should end in 1995-96. The Department's document mentions document du ministère mentionne plutôt 1996-1997. Quoi qu'il 1996-97. Be that as it may, is it not especially despicable of the en soit, est-ce qu'il n'est pas particulièrement odieux que le Federal Government to take advantage of this situation to gouvernement fédéral profite de cette situation pour s'immiscer interfere with the system and to disrupt it totally, as you say, dans un régime et le bouleverser au lieu, comme vous le dites, instead of leaving Quebec free to do as it wishes in this area, de laisser le Québec suivre la voie qu'il s'est tracée dans ce and if need be by transferring, for the two remaining years, a domaine, quitte à lui transférer, pour les deux années qui few additional tax points? I stress that what I find despicable is restent, quelques points d'impôt de plus? Je souligne que ce que not that the cash transfers are about to cease but rather the fact je trouve odieux, ce n'est pas que les paiements en espèces touchent that the Federal Government seems to be taking advantage of the

> Mr. Denis: In answer to your question, I would say that the shock will undoubtedly be more brutal, harder to bear, given that cash transfers to Quebec were lower, at its request, than the amount transferred in the form of tax points as compared to the arrangement negotiated with other provinces. That being the case, since Quebec will be losing cash transfers, it will also lose the extra tax points that it also had.

Mrs. Lalonde: There you are.

Mr. Denis: When you total the impact of the suspension of cash transfers and of tax points under specific arrangements, you get a shock of \$720 million and not, as was believed initially, of \$300 and some million. Everyone made the same mistake initially. Everyone thought that the difference would amount to some \$300 million to \$400 million. When we analyzed the numbers more closely, we found that the total would be \$705 million.

At first, I must admit that we did not dare believe it. We checked with the Federal Department of Finance, with the Ouebec Government, with the Department of Education, with the Conference of Rectors, with the Association of Universities and Colleges of Canada and they all agreed on \$720 million which is today the confirmed number, clearly established by all the stakeholders from the university milieu in Quebec.

Mrs. Lalonde: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Mr. Dubé.

Mr. Dubé: I would only make one comment to say that I regret that you have had to appear at noon when the luggage is being moved because, to my mind, you presented one of the most important briefs. Who could do better or be as wellinformed as the Federation of University Teachers? I've nothing against the college sector but it is somewhat protected in Quebec by the absence of tuition fees, and despite that it will also suffer.

When you insisted specifically and with reason on the impact that budget cuts will have on research, you demonstrated that students will not be the only ones to suffer. As you stated, it will also be a hard blow for the advancement of education and the acquisition of knowledge.

I would like you to speak further on this point which is of capital importance. It goes beyond simple numbers.

M. Denis: Le malaise qu'on ressent à la lecture du document est extraordinaire. Quelle méconnaissance de ce qu'est la réalité universitaire! Tout relève d'une vision selon laquelle la nouvelle vocation de l'enseignement postsecondaire serait dorénavant le développement de connaissances et de savoir—faire utiles pour toute la vie et utiles au marché du travail.

Traiter ainsi l'enseignement secondaire, c'est nous conduire tout droit à l'impasse. Non que l'université n'ait pas à se préoccuper de l'emploi, mais la meilleure contribution qu'elle puisse y apporter, c'est par l'accomplissement de sa mission spécifique qu'elle le fera et non pas en dénaturant cette mission.

Si nous annexons l'université au marché immédiat du travail, nous allons fermer les portes de je ne sais combien de départements et de programmes. Vous savez, le propre d'une université est la recherche fondamentale. Une université est constituée de départements de physique, de biologie, de linguistique, d'histoire, des arts, enfin de départements où se fait la création.

L'université n'a rien à voir avec ce que le document Axworthy présente comme l'acquisition continue du savoir. Il va de soi que l'université représente pour la société un acquis fondamental pour la réalisation de l'acquisition continue du savoir. C'est une chose de dire que toute société doit avoir un parti pris collectif pour le développement et le financement d'un réseau universitaire et c'en est une autre de dire à quelques individus étudiants du secondaire ou du cégep d'aller à la Banque Royale pour emprunter afin de retourner aux études parce qu'ils n'ont pas d'emploi stable.

C'est là, chers amis, la conception de l'enseignement postsecondaire véhiculée par la réforme fédérale! Elle est absolument inacceptable, à notre point de vue, parce qu'elle tourne le dos à l'enseignement postsecondaire comme choix de société, comme énergie, comme volonté collective.

Vous savez, madame la présidente et messieurs et mesdames du Comité, quelle est la meilleure contribution apportée par le Québec à l'accessibilité des études supérieures, à la fin des années 1960 et au début des années 1970? Ce ne fut pas la mise en place d'un système de prêts et bourses offert aux étudiants, mais la création du réseau de l'Université du Québec.

Mme Lalonde: En effet.

• 1340

M. Denis: Qu'est—ce que la création de ce réseau exigeait? Pas une entente avec les banques pour offrir des prêts à des gens qui veulent étudier parce qu'ils sont mal à l'aise—ils ont raison de l'être—, mais plutôt un choix de société, une volonté collective de mettre là un effort financier. Si cet effort n'avait pas été consenti, imaginez l'impact sur l'accessibilité. C'est la création de ce réseau qui est venue renforcer l'ensemble du réseau universitaire québécois d'établissements plus anciens et qui nous a ouvert un plus grand accès au niveau universitaire. Ce ne fut pas la mise en place d'un régime de prêts et bourses.

On assiste au désengagement de l'État fédéral, que celui—ci couvre par des soi—disant principes généreux d'acquisition continue du savoir frisant l'utopie, ce qui conduit tout droit à l'impasse le milieu et l'enseignement universitaires, en particulier québécois. Cependant, toutes les universités seront touchées par ce type de conception si elle est mise en oeuvre, pas seulement celles du Québec.

[Traduction]

Mr. Denis: One feels a deep uneasiness when reading the document. What a poor appreciation of the reality of universities? All is predicated on a vision according to which the primary purpose of secondary education will from now on be the development of knowledge and know-how useful throughout life and useful for integration into the labour market.

Seeing post–secondary education in this light will lead us straight into a dead–end. Not that university should not concern itself with employment, but the best contribution it can make will be in carrying out its specific mission rather than distorting it.

If the universities mission is subordinated to the immediate needs of the labour market, we will have to close I don't know how many departments and discontinue I don't know how many programs. You know that basic research is one of the fundamental roles of universities. A university is made up of Departments of physics, biology, linguistics, history, arts, and any number of any other departments whose role is to create.

University has nothing to do with what the Axworthy document presents as life—long learning. It goes without saying that in society, university has the fundamental role of promoting lifelong learning. It is one thing to say that society must make a collective commitment to developing and funding a university network and it is an entirely different thing to say that a few secondary or cegep level students can go to the Royal Bank to borrow in order to pursue studies for lack of a permanent job.

Such is, dear friends, the concept of post-secondary education that the federal reform proposals promote! It is absolutely unacceptable in our view because it turns its back on post-secondary education as a societal choice, as a force, as an expression of collective will.

You know, Madam Chairperson and members of the Committee what was the best contribution made by Quebec to widening access to higher education at the end of the 1960's and in the early 1970's? It was not the creation of a student loan and grant program but rather the creation of the University of Quebec network.

Mrs. Lalonde: Indeed.

Mr. Denis: What did the creation of this network imply? Not an agreement with the banks so that they might offer loans to people who decided to study because of some uneasiness—they are right in feeling uneasy—, but rather a societal choice, a collective will to provide funding. Had this effort not been made, imagine what impact that would have had on access. It is the creation of this network that reinforced the older institutions of the Quebec University network which broadened access to university studies. It was not the creation of a loan and grant program.

The Federal Government is slowly withdrawing its contribution all the while citing generous principles with respect to life—long learning that verge on utopia, that will back the university system, especially in Quebec, straight into a dead—end. However, all of the universities will feel the impact of such a concept should it be implemented and not only those of Quebec.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Monsieur Ringma, avez-vous des questions?

M. Ringma: Madame la présidente, M. Denis et son mémoire ont été assez clairs.

La vice-présidente (Mme Minna): Très clairs.

M. Ringma: Je n'ai pas d'autres questions.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je vais passer la parole au Parti Libéral. Monsieur Bertrand.

M. Bertrand: Il s'agit d'une question très rapide, madame la présidente.

À la page 14 de votre mémoire, vous mentionnez que près de 12 000 diplômés ont de la difficulté à rembourser leurs dettes. Qu'aimeriez-vous nous voir ajouter, dans notre rapport final, pour essayer de pallier à cette situation tragique? Je serais très intéressé à avoir vos suggestions et vos commentaires à ce sujet.

Mme Annie Méar (deuxième vice-présidente et professeure, Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université): Ce que vous me demandez, ce sont des suggestions pour améliorer l'emploi. Est-ce que je vous comprends bien?

M. Bertrand: Je ne parle pas nécessairement de l'emploi. La majorité de ces diplômés, d'après ce qui est écrit ici, font face à des difficultés de remboursement des prêts. Qu'est-ce que vous nous suggérez de faire pour améliorer la situation? Nous sommes ici pour entendre et écouter vos suggestions constructives.

Mme Méar: Si je vous comprends bien, vous cherchez des solutions pour aider les étudiants à rembourser leurs prêts. Je pense qu'on devrait essayer de réfléchir sur la mission fondamentale de l'université et de repenser l'université dans un nouveau contexte de société qui va être axé sur une économie de services.

Ce que vous semblez préconiser dans ce document, comme l'a dit mon collègue, c'est la conception d'une université qui préparerait les jeunes, et aussi les moins jeunes, à un marché de l'emploi axé sur les nouvelles technologies, bien sûr, mais également sur une économie de services.

1345

À mon avis, dans la mesure où les universités donneront aux étudiants une formation générale, les étudiants vont pouvoir s'adapter aux nouvelles conditions du marché et, à ce moment-là, ils pourront se trouver des emplois correspondant à leurs aspirations.

Ceci nous amène à réfléchir sur la mission de l'université dans un sens très large. Il ne s'agit pas du tout de fermer certains départements qui ne seraient pas porteurs d'ouvertures lucratives pour les étudiants qui entrent sur le marché du travail. Il faut au contraire essayer de leur donner une formation aussi générale que possible qui leur permettra de s'adapter à un nouveau marché du travail axé, bien sûr, vers des techniques. Dans la mesure où les étudiants auront une formation générale, ils pourront toujours s'adapter aux techniques.

Je voudrais également revenir au titre du chapitre, universités suive le modèle des universités qui ont su s'ouvrir universities who have welcomed a greater number of adult

[Translation]

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. Mr. Ringma, have you any questions?

Mr. Ringma: Madam Chairperson, Mr. Denis and his brief have been very clear.

The Vice-Chair (Ms Minna): Very clear.

Mr. Ringma: I have no further questions.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I will give the floor to the Liberal Party. Mr. Bertrand.

Mr. Bertrand: I would like to put a very quick question, Madam Chairperson.

On page 14 of your brief, you say that close to 12,000 graduates have difficulty repaying their loans. What would you have us add in our final report in order to bring some improvement to this tragic situation? I would be very interested in hearing your suggestions and comments on this.

Mrs. Annie Méar (Second Vice President and Teacher, Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université): What you would like me to give you are suggestions for improving employment. Did I understand correctly?

Mr. Bertrand: I'm not speaking necessarily of employment. The majority of these graduates, if I understood correctly what is written here, have difficulty repaying their loams. What would you suggest we do to improve the situation? We are here to listen and to hear any constructive suggestions.

Mrs. Méar: If I understood you correctly, we are trying to find solutions that would help students repay their loans. I think we should try to reflect on the fundamental mission of universities and rethink the university system in the context of a new society where the service sector will be predominant.

In this document, as was stated by my colleague, you seem to be in favour of a university system that would prepare young people as well as older Canadians to find a place for themselves in a labour market where new technologies, of course, but also services will be predominant.

To my mind, as long as universities provide students with a liberal arts education, students will be able to adapt to new market conditions and, that being the case, they will be able to find jobs suited to their needs and aspirations.

Because of this, we must give a broad interpretation to the mission of universities. The idea is not to close any department that would not prepare students for lucrative jobs opportunities as soon as they enter the job market. We must on the contrary try to give them as broad an education as possible so that they will be able to adapt to new labour market conditions where technical ability will be prized above all else. If students are given a liberal arts education, they will always be able to adapt to a technology based job market.

I would also like to say two things about the chapter «L'acquisition continue du savoir, un mode de vie» pour en dire entitled "Making livelong learning a way of life". First of all, deux choses. Premièrement, il faudrait que l'ensemble de nos all of our universities should follow the example of those

aux adultes de façon beaucoup plus large et arrête de faire une distinction entre les étudiants qui vont étudier le soir, à qui on accorde des diplômes à rabais, et les jeunes qui sont la force vive et qui, eux, reçoivent l'instruction universitaire la plus valorisée.

À mon avis, il faut absolument réfléchir sur de nouvelles conceptions des universités et sur le nouveau savoir qu'on devrait inculquer aux étudiants, non pas seulement aux jeunes, mais à l'ensemble de la société.

M. Bertrand: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre présentation d'aujourd'hui et de votre mémoire qui est très complet.

Nous entendrons maintenant les présentations spontanées. Durant cette période, les individus peuvent faire des présentations de cinq minutes.

Monsieur Arnold Kwok, vous avez cinq minutes.

Mr. Arnold Kwok (Individual Presentation): This is not a full committee. Just joking, just joking. I know I am not supposed to comment on attendance or something.

The Vice—Chair (Ms Minna): We have some more coming. They are around. Please go ahead, Mr. Kwok.

M. Kwok: Je m'appelle Arnold Kwok et je suis étudiant à McGill. Je fais des études en microbiologie et en immunologie au niveau du baccalauréat. Je veux vous féliciter

for your persistence and stamina, having been through so many protests, especially the one yesterday. I also would like to thank you for giving me this opportunity to discuss this very important topic of restructuring Canadian social policy.

What I am here to talk to you about as an individual is the learning aspects, the aspects on post—secondary education. That's what I will be talking about. Because I am a university student that's really what I can comment on. I can't really comment on colleges.

First of all, I want to say that there's a lot of semantics going around, having read *The Gazette* article this morning. The semantics are surrounding this right versus privilege, *un droit et un privilège*. I see it not as a right or a privilege; I see it as a collective responsibility versus an individual investment. Collective responsibility is on society's and the public sector's part, and I think individual investment is self—evident.

The culture of the day now is that one needs to have a university degree to find work. No longer can we be the Hamlets and Horatios of the 17th century and study and go back home and try to inherit the throne of our fathers. You need to have work, and in most cases, to be able to work and to be hired, you need a university degree. If you don't, there is all this lingo called retraining that people will put you through or you won't be hired or rehired.

[Traduction]

students and stopped making a distinction between those who take courses at night, who are given a cut-rate diploma and those young people who are the living strengh of our society and who are given the most prized university education.

In my opinion, we must absolutely reflect on new visions for universities and on the new type of knowledge that we should be giving our students, not only the young ones but to all the students in our society.

Mr. Bertrand: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your presentation and for your very detailed brief.

We will now hear individual presentations. During this period, individuals can make presentations of up to five minutes.

Mr. Amold Kwok, you have five minutes.

M. Arnold Kwok (témoignage à titre personnel): Il est clair que nous ne sommes pas au complet. Je plaisante. Je sais que je ne suis pas supposé faire de commentaires sur la présence ou l'absence d'un député ou quelque chose du genre.

La vice-présidente (Mme Minna): D'autres députés se joindront à nous sous peu. Ils sont dans les parages. Vous avez la parole, monsieur Kwok.

M. Kwok: My name is Arnold Kwok and I am a student at McGill. I am a B.A. student in microbiology and immunology. I would like to congratulate you

De votre achamement et de votre endurance, car vous avez survécu à nombre de protestations, tout particulièrement celle d'hier. J'aimerais également vous remercier de m'avoir offert l'occasion de discuter avec vous de ce sujet fort important, la réforme de la politique sociale au Canada.

Je suis ici pour parler, à titre individuel, de l'apprentissage, de l'éducation postsecondaire. C'est ce dont je voudrais parler. Je suis étudiant au niveau universitaire et c'est le seul domaine sur lequel je puisse faire des commentaires. Je ne peux pas vraiment parler des collèges.

D'entrée de jeu j'aimerais signaler qu'il y a une question sémantique dans toute cette discussion, comme on peut le voir dans un article de *The Gazette* ce matin. On y oppose le droit et le privilège, *right and privilège*. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un droit ou d'un privilège; je crois qu'il s'agit plutôt de responsabilité collective et d'investissement individuel. La responsabilité collective est celle de la société et du secteur public, et je crois que la notion d'investissement de l'individu est bien claire.

La culture moderne est telle qu'il faut avoir un diplôme universitaire si l'on veut trouver un emploi. On ne peut plus comme Hamlet et Horacio au dix-septième siècle étudier et retourner à la maison pour essayer d'hériter du trône de son père. Il faut travailler et dans la plupart des cas, pour pouvoir travailler et pour être embauché, il faut avoir un diplôme universitaire. Si vous n'avez pas de diplôme, il faut passer par le fameux recyclage indispensalbe pour trouver un premier emploi ou un nouvel emploi.

In addition to what I call the culture of the day is the current economic and fiscal situation. I think yesterday the OECD slammed Canada on having too much debt. I personally think it is simply unfair now to ask someone else to pay for my education, except if you are my parents, my friends, my relatives or a bank manager. I don't think I can really ask you to pay for my education.

That's why I see a post-secondary education as an individual investment. Even though we are just coming out of a recession-and I think we can comfortably say that we are coming out-even in the late 1980s and early 1990s, the group of individuals who statistically are the lowest unemployed are people with university degrees. So I believe that people who choose to come into college or university do so because they realize they are making an individual investment so that they will be able to make more money and contribute to themselves and society.

Let's talk about collective responsibility. I believe governments at all levels certainly have a responsibility to themselves and to the future on post-secondary educational institutions. The governments really have to improve, not just maintain, access to post-secondary education, be it through grants, bursaries or loans.

And yes, I do believe that government cutbacks should not take place in those areas. Heck, it is our future. You guys have your jobs already. You don't need to worry about anything else. Even if you are defeated or something, you get a pension. It is us. It is my children's and my granchildren's futures, and that's what I'm looking at.

It is in this respect that I am impressed with reading the green book, where the current government is looking into a direct transfer of payments to individuals in terms of loans and that sort of thing. You skip the whole bureaucracy until you have to apply through this office for McGill, provincially or federally, and you can't go to another university and you can't go to the Canada. . .whatever. On that part I am impressed.

With that in mind, having bursaries, grants and loans, and what I think the green book mentioned about tax powers, changes and things, I really think on post-secondary education the rest is up to colleges and universities. Governments, really-I don't know how you can come into play.

We all know that tuition is considered high among most student lobby groups, and I do believe they are lobby groups. Colleges and universities are currently undergoing systematic reviews, to examine inefficiencies not only in the administration of their own programs but also in the administration of their institutions themselves. Not only that, but they are also investigating additional avenues for money. We are not talking about fund-raising, like the annual campaign and those things.

[Translation]

En plus de cette culture moderne il y a également le problème économique et financier que connaît le Canada: Je crois qu'hier l'OCDE a reproché au Canada d'avoir une dette trop élevée. Je crois personnellement qu'il est absolument injuste de demander à quelqu'un d'autre de payer pour mon éducation, à moins que cette autre personne soit un parent, un ami, ou mon gérant de banque. Je ne crois pas que je puisse vous demander de payer pour mon éducation.

C'est pourquoi, à mon avis, l'éducation postsecondaire est un investissement individuel. Même si nous sortons à peine d'une récession-et je crois qu'on peut sans hésiter le diremême à la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix, le groupe où l'on retrouve le moins de chômeurs est celui des gens qui détiennent un diplôme universitaire. Je crois donc que ceux qui choisissent d'aller au collège ou à l'université le font parce qu'ils sont conscients qu'ils font ainsi un investissement individuel qui leur permettra ensuite de gagner plus d'argent et de contribuer à leur propre mieux-être ainsi qu'à celui de la société.

Parlons maintenant de la responsabilité collective. À mon avis les gouvernements, et ce à tous les paliers, doivent, dans leur propre intérêt et dans celui de l'avenir des Canadiens, investir dans l'éducation postsecondaire. Les gouvernements doivent vraiment améliorer, et non pas simplement maintenir, l'accès à l'éducation postsecondaire, par l'entremise de subventions, bourses ou prêts.

Je crois également que le gouvernement ne devrait pas réduire le financement de l'éducation postsecondaire. Après tout, il s'agit de notre avenir. Vous avez déjà des emplois. Vous êtes tranquilles. Même si vous n'êtes pas réélu ou qu'il se passe quelque chose du genre, vous toucherez une pension. Mais c'est de notre avenir qu'il s'agit. L'avenir de mes enfants et celui de mes petits-enfants. C'est ce à quoi je pense.

J'étais impressionné par les passages du Livre vert où il est question de verser directement aux particuliers l'argent des prêts et autres formes d'aide. Ainsi on évite toute la bureaucratie, il suffit de présenter directement une candidature à McGill, après avoir reçu une aide du gouvernement fédéral ou provincial; sinon vous ne pouvez pas aller à une autre université vous ne pouvez pas aller à...peu importe. Cette proposition m'impressionne beaucoup.

Disons que si le gouvernement offre directement des bourses, des subventions et des prêts, et que l'on adopte les propositions présentées dans le Livre vert en matière de pouvoirs fiscaux et de modifications connexes, le reste des questions touchant l'éducation postsecondaire devient la responsabilité des collèges et des universités. En fait les gouvernements-je ne vois vraiment pas quel serait

Nous savons tous que les groupes de pression d'étudiants, et je crois vraiment qu'il s'agit de groupes de pression, jugent que les frais de scolarité sont élevés. Les collèges et universités font l'objet d'examens détaillés, pour cerner leurs lacunes, non seulement au niveau de l'administration des programmes mais également au niveau de l'administration des institutions mêmes. Ce n'est pas tout, elles étudient d'autres sources de financement. Nous ne parlons pas d'une levée de fonds, comme une campagne annuelle ou des choses du genre.

One possibility universities are thinking about is getting into the consulting business, much of which is similar to the London School of Economics, where they provide consulting advice as a university, as opposed to inidvidual professors consulting on Hydro—Québec or whatever. Maybe that's where governments can come in, to provide that institutional support for post–secondary education.

To close, what I just told you is but one example of what post-secondary education is doing. They are not just cutting; they are creating as well. I guess what I am trying to say is that the dossier on post-secondary education funding is really not a one-dimensional topic where it's always money, money, money, and fees, and "I can't pay this" and "I can't pay that".

That's why I would love for you to ask me some questions. I have never been at this table before. This is my first time. Maybe 20 years from now I'll be in your seats and I'll get to ask questions, but you can ask me questions now.

Je m'excuse, messieurs du Bloc québécois si mon français n'est pas assez bon. Mon anglais est meilleur.

M. Dubé: Très bien.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est la même chose à l'inverse.

Mr. Kwok, I'm sorry, but this part of the program where we have individual presentations unfortunately doesn't include a dialogue or a question—and—answer about your statement. If you would like, however, to table with the clerk your statement, I think those members here will certainly read it. If you have anything to add, make sure you send it to us. Also, those members who are not here will definitely get a copy. Thank you very much for your time.

[Traduction]

Enfin, les universités songent à offrir leurs services comme experts-conseils, un peu comme le fait la London School of Economics, qui offre des services de consultant à titre d'entreprise, par opposition à la situation où un professeur pourrait à titre particulier offrir ses conseils à Hydro-Québec ou à une autre entreprise. Peut-être le gouvernement pourrait-il intervenir à ce niveau pour aider l'éducation postsecondaire.

Je ne vous ai donné qu'un exemple de ce que fait l'éducation postsecondaire. On ne se contente pas de couper, on crée également. J'essaie en fait de dire que le dossier du financement de l'éducation postsecondaire n'est pas un sujet à une dimension et qu'il ne s'agit pas simplement d'argent d'argent et d'argent ou de frais de scolarité, et de gens qui disent «je ne peux pas payer ceci» et «je ne peux pas payer cela».

C'est pourquoi j'aimerais que vous me posiez des questions. Je n'ai jamais témoigné devant un comité parlementaire auparavant. Peut-être que dans 20 ans je serai assis là où vous l'êtes et que c'est moi qui poserai des questions. Cependant vous pouvez me poser des questions maintenant.

My apologies to the Bloc québécois members but my French is not good enough to testify in that language. My English is much better.

Mr. Dubé: Very well.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Vice-Chair (Ms Minna): The opposite is true for them.

Monsieur Kwok, je m'excuse, mais lorsque nous entendons les déclarations de particuliers nous ne prévoyons pas de période de questions-réponses. Si vous voulez donner copie de votre mémoire au greffier, je suis convaincue que les députés qui sont ici voudront le lire. Si vous le désirez vous pouvez également nous faire parvenir d'autres documents. Les députés qui ne sont pas ici recevront copie de votre texte. Merci beaucoup.

AFTERNOON SITTING

• 1510

La vice-présidente (Mme Minna): Je déclare ouverte la séance de l'après-midi.

Le prochain groupe de témoins est constitué de la Confédération des organismes provinciaux de personnes handicapées du Québec et sw la Table provinciale des regroupements régionaux d'organismes de promotion du Québec. Il y a aussi l'Association multi-ethnique pour l'intégration des personnes handicapées du Québec.

Je vous souhaite la bienvenue et vous invite à nous présenter votre exposé.

Mme Maria Hagemeister (secrétaire du conseil d'administration, Association multi-ethnique pour l'intégration des personnes handicapées du Québec): Madame la présidente du Comité, mesdames et messieurs membres du Comité, au nom de notre conseil d'administration et tous les membres de l'Association, nous aimerions vous remercier de nous accueillir. Nous sommes ici pour partager avec vous nos réflexions sur la proposition de la réforme Axworthy.

The Vice-Chair (Ms Minna): We now start our afternoon

session.

Our next witnesses are representatives from the Confédération des organismes provinciaux de personnes handicapées du Québec, and the Quebec Multi-Ethnic Association for the Integration of

You can start your presentation.

Handicapped People.

Mrs. Maria Hagemeister (Board of Directors Secretary, Quebec Multi-Ethnic Association for the Integration of Handicapped People): Madam Chairperson, Ladies and Gentlemen, on behalf of our board and of all members of the association, I would like to thank you for inviting us today. We are here to share with you our thoughts on the Axworthy reform.

J'aimerais vous présenter les personnes de notre groupe. Ce sont la directrice générale, Mme Luciana Soave; Mme Fatemeh Jamilie- Mrs. Luciana Soave; Mrs. Fatemeh Jamiliemami; Mrs. Olga mami; M^{me} Olga Pizzaro; et une employée contractuelle, M^{me} Marie Pizzaro; and a contract employee, Mrs. Marie Côté. Côté.

Nous allons procéder de la façon suivante: notre directrice générale, Mme Soave, expliquera la nature de l'association, son mandat philosophique et la problématique vécue par des personnes handicapées d'origine autre que canadienne, française ou anglaise. Elle va donner un aperçu d'un mémoire qui vous sera transmis avant la fin du mois et dont vous avez déjà la synthèse. Ensuite, deux de nos membres vont témoigner de l'expérience vécue au cours de leur intégration au Canada. Suivra ensuite une période de questions. Je donne la parole à Mme Soave.

Mme Luciana Soave (directrice générale, Association multiethnique pour l'intégration des personnes handicapées du Québec): Bonjour, madame et messieurs.

Comme Mme Hagemeister l'a mentionné, nous n'allons pas vous présenter notre mémoire aujourd'hui mais plutôt une identification des problèmes que nous avons constatés chez la clientèle cible auprès de laquelle nous travaillons.

D'abord une brève présentation de l'Association multi-ethnique pour l'intégration des personnes handicapées. L'organisme a été fondé en 1981 par un groupe de parents. Il regroupe également des personnes handicapées issues de communautés ethnoculturelles.

Actuellement, nous desservons et nous comptons parmi nos membres des personnes d'environ 60 nationalités différentes. Nous sommes le seul organisme du genre au Canada. Je devrais dire «nous étions» parce que, depuis que nous avons reçu une subvention conjointe du ministère du Développement des ressources humaines et de celui du Patrimoine du Canada, il y a quatre ans, nous menons un projet de développement national qui vise à établir un réseau dans les différentes provinces du Canada. Nous voulons transmettre notre expertise et notre support à des organismes qui voudraient améliorer les services offerts aux personnes handicapées de communautés ethnoculturelles à travers le Canada.

Depuis la mise en oeuvre de ce projet, il y a un groupe qui se forme à Vancouver et un autre à Ottawa; deux petits groupes se sont formés à Toronto et il y en a un qui est projeté à Winnipeg. Nous continuons à travailler à la création de réseau pancanadien.

Les personnes handicapées des communautés ethnoculturelles vivent une double problématique. Nos collègues de la COPHAN, qui vont parler tout de suite après nous, vous feront part des difficultés que vit toute personne ayant des déficiences. Je ne m'attarderai donc pas là-dessus.

Je parlerai plutôt brièvement des problèmes d'intégration et d'adaptation vécus par les nouveaux immigrants, les réfugiés politiques ou les gens dont le Canada est le pays d'adoption. Ce sont des problèmes souvent comparés au deuil. On vit à la fois un deuil pour le pays et les coutumes qu'on a quittés et des difficultés d'adaptation au nouveau pays, soit les barrières linguistiques et les barrières culturelles. Des gens se voient relégués parfois à des travaux d'entretien ou des travaux ménagers, alors qu'ils étaient professeurs, avocats, ingénieurs ou médecins dans leur pays d'origine.

[Translation]

I would like to introduce the members of our group. The Director,

Here is how we will proceed: our Director, Mrs. Soave, will say a few words about our association, its mandate and the problems faced by disabled people who are neither French Canadian nor English Canadian. Then she will outline our brief which you will get before the end of the month. You already have received a summary of that brief. Then, two of our members will tell you about their experience as they tried to integrate into Canadian society. Then we will have the question period. I will now give the floor to Ms Soave.

Ms Luciana Soave (Director, Quebec Multi-Ethnic Association for the Integration of Handicapped People): Good afternoon, lady and gentlemen.

As Ms Hagemeister pointed out, we will not read our brief today but simply identify the problems faced by the target group we work

Let me say a few words about the Quebec Multi-Ethnic Association for the Integration of Handicapped People. The Association was created in 1981 by a group of parents. It also includes disabled people from ethno-cultural communities.

We currently represent people from some 60 different nationalities. We are the only association of the kind in Canada. Maybe I should say that we "were" the only group because since we received a joint subsidy from Human Resources Development Canada and Heritage Canada four years ago, we have launched a national development program in order to set up a network in all the provinces. We want to offer our expertise and support to organizations who want to improve services offered to Canadian handicapped people from ethno-cultural communities.

Through this project, a group is being set up in Vancouver and another one Ottawa; two small groups were set up in Toronto and one is contemplated in Winnipeg. We are trying to create a Canada-wide network.

Disabled people from ethno-cultural communities are faced with two major problem. Our colleagues from COPHAN who will speak to you after us, will explain the problems faced by any disabled person. Therefore I will not dwell on that issue.

I will briefly explain the integration and adjustment problems of new immigrants, political refugees, or people who come to Canada as their country of adoption. These problems are often compared to bereavement situations. People mourn the country and the customs they left behind as they try to cope with a new country and to overcome linguistic and cultural barriers. People sometimes end up doing maintenance or housekeeping work, when they were teachers, lawyers, engineers or doctors in their country of origin.

[Traduction]

1515

Il y a aussi les barrières culturelles créées à cause de la méconnaissance du système et des ressources. Les gens qui arrivent ne savent pas où s'adresser, ni comment le faire. Ils doivent réapprendre à vivre et à s'adapter à la société.

Les personnes souffrant de déficiences, qu'elles arrivent au Canada, qu'elles naissent de parents immigrants ou réfugiés politiques, ou encore de personnes qui habitent déjà le Canada, vivent doublement cette problématique. Il ne faut pas oublier non plus la discrimination exercée par la loi fédérale qui considère les personnes handicapées comme un fardeau excessif pour la société. On ne leur donne même pas la chance de prouver qu'elles ont des capacités de s'intégrer.

Dans notre mémoire, nous avons choisi de nous limiter à deux points qui sont contenus dans la réforme Axworthy, le travail et les besoins spéciaux.

Pour l'emploi, nous avons privilégié encore deux thèmes qui sont trop souvent bien connus des personnes avec lesquelles nous travaillons, c'est-à-dire le chômage et le développement de l'emploi.

Le chômage est bien connu de beaucoup d'immigrants ou de personnes qui travaillent dans des emplois saisonniers. Les propos de M. Axworthy voulant qu'éventuellement les personnes qui se retrouvent souvent en chômage soient pénalisées nous font peur parce que ce n'est pas par choix que des gens employés à la construction ou à des travaux saisonniers, que des personnes handicapées ou des immigrants qui ne maîtrisent pas la langue et ne connaissent pas les coutumes se trouvent à changer souvent d'emploi et à passer d'un projet à un autre. C'est un des thèmes contenus dans le Livre vert.

Nos gens se trouvent souvent à passer de projet en projet. C'est ce que nous critiquons dans le système actuel. Nous sommes favorables aux projets de création d'emplois et aux projets de développement de l'emploi. Mais nous critiquons le système actuel qui est fait en fonction des besoins du gouvernement. Il faudrait peut-être démontrer au gouvernement de temps en temps, par des statistiques, qu'il y a de la création d'emplois mais que ceux-ci ne sont pas conçus en fonction des besoins des personnes.

Les personnes handicapées sont souvent sous-scolarisées. D'autres sont très scolarisées, mais n'ont pas l'expérience du travail ou, à cause de leurs limitations fonctionnelles, ont des besoins spéciaux d'adaptation.

La barrière linguistique et culturelle existe pour les immigrants. Les deux témoignages qu'on vous présente sont ceux de deux personnes qui sont trop scolarisées pour le système peut-être, et qui ne peuvent pas trouver d'emploi à cause du handicap qui provient de leur culture d'origine.

Ce que nous proposons, c'est d'avoir des projets plus adéquats. Je pourrais élaborer pendant la période des questions, s'il reste du temps. J'espère qu'il en restera.

There are also cultural barriers because these people do not know the system or the resources available. People who are newcomers to Canada don't know who to ask for informational help, and how to proceed. They must learn how to live and adjust to a new society.

The disabled, be they newcomers to Canada, or children of immigrants or political refugees, or even people who already live in Canada, are faced with all those problems. One should also remember that the federal legislation discriminates because it considers the disabled as an extra burden for society. They don't even get a chance to prove that they are able to integrate.

In our brief, we deal with only two of the issues raised in the Axworthy Paper, work and special needs.

As for work, we have chosen two themes with which our target groups are all too familiar, unemployment and job development.

A lot of immigrants or people who have seasonal jobs know only too well what unemployment is. Mr. Axworthy is suggesting that eventually frequent users of the unemployment insurance system should be penalized; this concerns us because it is not of their own choosing that people work on building sites or have a seasonal job, the disabled or immigrants that do not speak the language well enough and do not know Canadian customs, have to change jobs often and go from one project to another. This is one of the themes contained in the Green Paper.

The people we represent often go from project to project. That is a major flaw in the current system. We support the principle of job creation projects and job development projects. However it is unfortunate that the current system operates simply in terms of the needs of the government. It might be a good idea to show the government from time to time, through statistics, that jobs are indeed created but not on the basis of people's needs.

The disabled are often undereducated. Others have a very high education level, but no job experience or, because of their functional limitations, need special services.

The cultural and linguistic barrier is also a problem faced by immigrants. The two testimonies you will hear are those of two people who may be overeducated for the system, and cannot find jobs because of a handicap linked to their culture.

What we suggest is setting up more relevant projects. I could tell you more about it during the question period if there's any time left. I hope there will be.

À l'aide sociale, on relève les mêmes problèmes. les projets sont trop courts et trop fragmentés. Ils ne tiennent pas compte nécessairement de l'employabilité, s'ils arrivent à former des personnes, à obtenir des emplois permanents. Les personnes handicapées et celles qui vivent aussi la double problématique due aux barrières linguistiques et culturelles ont des besoins spéciaux auxquels les programmes d'aide sociale ne répondent pas.

Avant de terminer, je voudrais vous mentionner le gaspillage des ressources humaines. Il y a beaucoup de potentiel parmi les personnes qui immigrent au pays. Il y a des ingénieurs, des avocats, des médecins, des hommes et des femmes d'affaires qui ont tout un bagage d'expérience et qui n'ont pas la possibilité de mettre cette expérience au service de leur nouveau pays.

Je laisse la parole à M^{me} Fatemeh Jamiliemami qui vous parlera de cette expérience. Fatemeh a fait des études de niveau collégial et postsecondaire pour se préparer à des études en médecine qu'elle a commencé à suivre en Angleterre. Elle a quitté ses études de médecine quand elle est devenue enceinte. À la suite de la chute du régime du shah, elle a dû quitter l'Iran. Elle se trouve ici avec un bagage d'expérience et de connaissances éducatives qu'elle ne peut pas mettre au profit de la société. Elle est actuellement en chômage. Fatimeh.

Mme Fatemeh Jamiliemami (vice-présidente, Association multi-ethnique pour l'intégration des personnes handicapées du Québec): Bonjour, mesdames et messieurs. J'aimerais vous parler de mon expérience comme personne handicapée d'une communauté culturelle.

Quand je suis arrivée ici, comme M^{me} Soave l'a mentionné, je parlais anglais. J'ai suivi des cours de français et ensuite de grec à l'Association multi-ethnique pour me donner accès aux ressources. Grâce à Emploi Canada et AIM CROIT, j'ai pu trouver mon premier travail. Après un deuxième emploi, que j'ai perdu à cause de la fermeture de l'entreprise, je suis encore à la recherche d'un emploi.

J'ai toujours le même problème à cause de la langue et de mon handicap. J'ai vu un poste annoncé pour une personne trilingue, qui parlerait anglais, français et perse. J'ai appelé. C'était chez un notaire. Il était ravi d'avoir fait ma découverte. Quand il m'a proposé un rendez-vous, j'ai pensé qu'il était mieux de mentionner mon handicap. Il a aussitôt indiqué que le bureau était situé au deuxième ou au troisième étage et qu'il n'est pas facile d'accès. Il ne m'a même pas donné la chance d'aller au rendez-vous pour voir l'endroit et juger si j'étais capable d'y travailler ou non. C'est ce à quoi je me suis heurtée, au problème de la langue et au problème créé par mon handicap.

Mme Soave: M^{me} Olga Pizzaro a obtenu un doctorat en sociologie ici au Québec et elle a une maîtrise en droit. Elle travaillait comme avocate au Pérou. Elle a un baccalauréat en sciences politiques. Elle reçoit actuellement l'aide sociale.

Mme Olga Pizzaro (administratrice, Association multiethnique pour l'intégration des personnes handicapées du Québec): Bonjour. Nous, les femmes handicapées, issues des communautés culturelles, nous devons faire face à une triple barrière pour nous intégrer dans la société d'acceuil. Nous devons faire face à notre incapacité, aux barrières linguistiques et culturelles et à notre condition de femme. Nous avons des problèmes particuliers d'intégration et d'adaptation.

[Translation]

As for social programs, the problems are the same, the projects are too short and too fragmented. They do not necessarily take into account employability; if through these projects people get some kind of training, the projects do not take into account the ability of these people to get permanent jobs. The disabled and those who are faced with linguistic and cultural barriers have special needs that are ignored by these social assistance programs.

Before I conclude, I would like to mention the waste of human resources. There is a lot of potential in newcomers to Canada. There are engineers, lawyers, doctors, business people with a lot of experience and expertise who cannot use those skills for the benefit being of their new country.

I will let Ms Fatemeh Jamiliemami tell you about her experience. She did college and post-secondary studies in preparation for medicine studies she started in England. She had to leave school when she became pregnant. After the fall of the Shah in Iran she had to leave the country. She has a lot of experience and a lot of education that she cannot use for the betterment of society. She's currently unemployed. Fatemeh.

Ms Fatemeh Jamiliemami (Vice—Chairman, Quebec Multi-Ethnic Association for the Integration of Handicapped people): Good afternoon, ladies and gentlemen. I would like to share with you my experience as a disabled person from a cultural community.

As Ms Soave has pointed out, when I came here I spoke English. I took French lessons and then Greek lessons at the Multi-Ethnic Association so that I would be able to access resources. Thanks to Employment Canada and AIM CROIT, I was able to find my first job. I had a second job which I lost because the company shut down and I'm now unemployed and looking for a job.

I'm always faced with the same problem because of a language barrier and because of my handicap. I saw an add for a job for someone who spoke three languages, English, French and Persian. I called. It was to work at an notary's office. He was very happy to find that someone wanted to apply for the job. When he suggested a meeting, I thought it would be better if I mentioned my disability. Immediately, he said that the office was located on the second or the third floor and that it was not easily accessible. He didn't even let me go to the appointment to see for myself if I could work there or not. My language problem and my disability created that difficulty.

Ms Soave: Ms Olga Pizzaro has a doctorate in sociology from a Québec university and a masters of law. She worked as a lawyer in Peru. She has a BA in political sciences. At present, she is on welfare.

Ms Olga Pizzaro (Manager, Quebec Multi-Ethnic Association for the integration of Handicapped people): Good day. We as handicapped women from all cultural groups are faced with three obstacles when we try to integrate in our new environment: our disability, our language and culture and our situation as women. We have specific integration and adjustment problems.

On croit que les politiques du gouvernement doivent favoriser l'intégration des personnes handicapées issues des différentes communautés culturelles. On n'a à peu près aucune chance d'apprendre à utiliser notre potentiel afin de mieux nous intégrer. Comme Mme Soave l'a dit, j'étais avocate dans mon pays, le Pérou. Quand je suis arrivée au Québec, en 1984, il m'a fallu travailler comme femme de ménage, dans la construction, dans les usines. Parce que je suis handicapée, c'était très dur pour moi, spécialement à cause de mon dos, de faire du travail physique.

Nous croyons que le droit à l'éducation est un droit universel et que toute personne a droit à une éducation de qualité. Nous croyons que le sytème d'éducation doit assurer l'intégration des immigrants. Principalement à cause des différences de langue et de culture, nous, les femmes immigrantes handicapées, vivons de façon beaucoup plus dramatique l'adaptation à la nouvelle société. En général, nous devons lutter toutes seules.

Par exemple, les universités québécoises, où pourtant on étudie les problèmes des immigrants, ne sont pas vraiment ouvertes à ces nouvelles réalités. Elles n'offrent que depuis deux ans des certificats en français écrit pour non-francophones. Mais qui peut y aller? Pour nous, immigrants, l'éducation est déjà trop chère.

• 1520

Je viens d'obtenir un doctorat en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Je dois 9 000\$ au gouvernement. Je l'Université du Québec in Montreal. I owe the government suis présentement sans emploi, dans l'impossibilité, pour \$9,000. At present, I am unemployed and unable to take améliorer mon français écrit, de suivre des cours, justement parce que ces cours sont trop chers. Un cours en français écrit à l'UQAM ou à l'Université de Montréal coûte un peu plus de 300\$, frais d'inscription et livres, sans tenir compte du logement ou de la nourriture. Le gouvernement et le système d'éducation doivent tenir compte que beaucoup des étudiants immigrants vivent souvent dans une situation économique précaire.

Nous, immigrantes, on a besoin que des mesures spéciales soient mises en place pour ne pas constituer des minorités invisibles.

Quand on arrive au Québec, on doit s'adapter sans comprendre totalement le système et la langue, et sans avoir de cours qui nous facilitent l'apprentissage rapide du français. Les cours du COFI servent seulement à apprendre à se débrouiller en français. Il nous faut un processus d'intégration progressif.

Si, pour les étudiants québécois, les propositions de la réforme Axworthy comportent des difficultés, pour les étudiants handicapés immigrants, il se pose en plus le problème de l'intégration, des différences linguistiques et des barrières culturelles. Ainsi, nous sommes écartés et délaissés pendant de longues périodes. Notre savoir est gaspillé parce que le gouvernement ne tient pas compte de notre compétence. Même quand on a un doctorat d'une université québécoise, il reste d'énormes barrières à surmonter. Le gouvernement doit investir dans l'éducation des immigrants parce que nous contribuons à l'économie de la société québécoise. Merci beaucoup.

Mme Soave: Je devrai quitter pendant la période de questions. Je m'en excuse.

[Traduction]

The government's policies are supposed to promote the integration of disabled persons from various cultural communities. We get almost no opportunity to use our potential to integrate well in our new milieu. As Ms Soave said, I was a lawyer in my country, Peru. When I arrived in Québec in 1984, I had to work as a cleaning lady, in the construction industry and in factories. As I am disabled, it was very hard for me. Because of a bad back, it's hard for me to do manual work.

We believe that the right to education is a universal right and that everyone has a right to a good education. We believe that the education system must facilitate the integration of immigrants in the society. Mainly because of differences in language and culture, disabled immigrant women have a harder time adjusting to their new milieu. For the most part, we must struggle alone.

For example, Québec universities, where researchers do study the problems faced by immigrants, tend to disregard this new reality. Only in the last two years have they started offering certificates in written French for non-francophones. But who can afford to go to university? For immigrants, it's already too expensive to get an education.

I have just completed my doctorate in sociology at courses to improve my written French because these courses are too expensive. A course in written French at UQAM or at the University of Montreal costs a bit more than \$300, including books, and that's not mentioning rent and food. The government and the education system must take into account the fact that the economic situation of immigrants students is often very shaky.

Special measures should be taken so that immigrant women do not become invisible minorities.

When we come to Québec, we must adapt without totally understanding the system or the language and we have no language course to help us learn French rapidly. COFI classes only help us get by in French. There should be a process to facilitate the process of integration.

If the Axworthy proposals create problems for Québec students, they make things even worse for immigrant disabled students who also face problems in terms of integration and linguistic and cultural barriers. We are discarded for long periods of time. Our knowledge is wasted because the government does not recognize our skills. Even with a doctorate from a Québec university, you still have very great obstacles to overcome. The government must invest in immigrants' education because we contribute to the Québec economy. Thank you very much.

Ms Soave: I must leave during the question round. Please forgive

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre présentation que j'ai trouvée excellente et très intéressante. J'ai travaillé à Toronto, il y a 20 ans, comme bénévole auprès des communautés immigrantes. Je connais bien les problèmes, les difficultés et les barrières auxquels font face spécialement les femmes immigrantes et les gens handicapés. Ce fut donc un grand plaisir de vous entendre ici aujourd'hui.

Monsieur Scott.

• 1525

Mr. Scott: I would like to ask about the idea of a single wicket, guichet unique. Most of the presentations we have received to this point in terms of the disabled community have spoken of that, to disentangle the multitude of programs. You didn't mention it, and that may be different in Quebec. I'd be curious as to how that is different.

I'd also be interested in what impact it has that you have an entirely different and additional set of programs and federal bureaucracy in the area of immigration that you have to deal with on top of everything else.

I leave it to you to decide who might be the best person to answer.

Ms Soave: En termes de guichet unique, what do you mean exactly?

Mr. Scott: The concept of taking various programs that would be available for disabled people both provincially and federally—

Ms Soave: Yes, just to have one program instead-

Mr. Scott: —having one access point, a single entry. . .

Mme Soave: Naturellement, nous serions en faveur de cette façon de faire, parce qu'actuellement, nous devons nous adresser à plusieurs programmes pour obtenir des subventions de droite et de gauche. Les personnes handicapées doivent recourir au programme des services, en faire la demande à la Régie des rentes du Québec et adresser d'autres demandes partout. Ce serait donc très important, selon nous, de simplifier en créant un guichet unique aux ressources uniques. Il serait aussi important, selon nous, qu'éventuellement, les différents bailleurs de fonds essaient d'uniformiser leurs critères.

Je crois que les organismes non gouvernementaux jouent un rôle essentiel pour favoriser l'intégration des personnes qui ont des needs integrate—let me explain. besoins spéciaux. Je m'explique.

Une personne handicapée ou une personne immigrante qui ne parle pas la langue, ou à plus forte raison une personne immigrante handicapée, a souvent besoin, pour réintégrer le marché du travail ou pour intégrer le marché du travail, de certaines périodes d'apprentissage. Ce peut être l'apprentissage pour une personne qui est depuis longtemps dépendante de l'aide sociale, pour réapprendre à travailler dans une société, pour apprendre à travailler en équipe. Il faut un milieu qui soit plus souple, plus prêt à donner de l'information.

Par exemple, l'Association a eu des années d'expérience. Une personne qui était depuis 20 ans dépendante de l'aide sociale et ne savait pas dactylographier ressentait une très grande insécurité. On a de la patience avec les personnes qui

[Translation]

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your presentation which I found very interesting. Twenty years ago, in Toronto, I worked with immigrants as a voluntary worker. I know very well the problems and the obstacles that immigrant women and disabled people in particular face. That is why I listened to you today with great pleasure.

Mr. Scott.

M. Scott: Parlons de guichet unique. Dans la plupart des exposés de personnes handicapées que nous avons entendus, on suggère de simplifier cette multitude de programmes. Vous n'en avez pas parlé, et c'est peut-être parce que la situation est différente au Québec. J'aimerais comprendre pourquoi.

D'autre part, que pensez-vous du fait que vous êtes soumis à une série de programmes et à des dispositions administratives fédérales supplémentaires et complètement différentes dans le domaine de l'immigration?

Choisisser vous-mêmes qui va répondre.

Mme Soave: Qu'entendez-vous exactement par guichet inique?

M. Scott: L'idée de regrouper les programmes provinciaux et fédéraux pour les personnes handicapées. . .

Mme Soave: D'avoir un seul programme. . .

M. Scott: ... au même endroit, au même guichet. ...

Ms Soave: We would indeed welcome such a step. Right now we get peacemeal grants under a variety of programs. Disabled people have to apply with the Régie des ventes du Québec for services and file all kinds of applications everywhere. The single window concept would indeed be a major improvement. We also believe a more standard approach should be used in granting funds.

I believe NGO's play a vital role in helping people with special needs integrate—let me explain.

Often, when you are a handicapped person or an immigrant who doesn't speak the language, or worse yet, when you are a handicapped immigrant, you need to go through periods of training in order to enter or to re—enter the workplace. It might be that you have been on social assistance for a long time or that you need to readjust to being part of the workforce or to learn how to work as a member of a team. You need a more flexible environment, one where you can get the information you need.

Our association has had many years of experience in that area. For example, we have this person who has been on social assistance for 20 years and who felt quite insecure because she didn't know how to type. We can be patient with people who

ont des difficultés motrices et qui disent: Bon, ça me prend have difficulty with their motor skills and who might say: well, beaucoup de temps à mettre une feuille dans le dactylo. Prends ton temps, on est patient. La personne qui voulait faire du secrétariat a travaillé six mois avec nous pour réaliser qu'elle ne serait jamais une secrétaire avec sa déficience physique, qu'elle ne pouvait pas dactylographier, qu'elle ne pouvait pas prendre de messages téléphoniques. Elle s'est réorientée, elle est retournée aux études et maintenant elle est titulaire d'un baccalauréat en travail

Nous avons une expertise, une capacité pour former et soutenir les personnes qui veulent entrer sur le marché du travail ou qui veulent approfondir ou acquérir des connaissances.

Malheureusement, les projets en place ne répondent pas aux besoins gouvernementaux, j'en suis convaincue. Ce que nous voudrions, ce sont des projets à long terme. M. Axworthy le mentionne dans le Livre vert. Cela pourrait être, par exemple, un projet de trois ans. La première année, l'organisme recevrait un montant de 100 p. 100; la deuxième année, il pourrait recevoir 60 p. 100 s'il garde la même personne; la troisième année, cela pourrait être moins.

Si l'organisme n'est pas capable de payer la différence, la personne aura quand même un an ou deux ans d'expérience au lieu de 26 semaines pendant lesquelles on nous oblige à l'envoyer en formation à droite et à gauche. C'est une formation obligatoire. On doit dépenser de l'argent pour la formation à l'extérieur et on ne tient pas compte de notre expertise.

Alors que nous avons un ordinateur en place et des personnes compétentes en place, on est obligés de les envoyer prendre des leçons d'ordinateur à l'extérieur, et on doit dépenser l'argent dont le gouvernement a décidé que l'argent devait être dépensé en formation. Notre expertise n'est pas considérée.

Le fait qu'on nous oblige à prendre trois personnes à la fois met des organismes comme le mien dans une mauvaise situation. On a peur de faire des demandes de PDE ou des articles 25 de toutes sortes, parce que dans une petite équipe, embarquer trois personnes à la fois dans des espaces très limités peut chambarder tout le fonctionne-

On voudrait vraiment avoir des projets de développement d'emploi. Pour moi, une des réponses, ce sont les projets de développement d'emploi. Les organismes non gouvernementaux vont répondre aux besoins des personnes. Il n'est pas important d'avoir trois personnes pour 26 mois. Il est important qu'au bout de l'année, une personne ait au moins un emploi permanent.

• 1530

M. Scott: Merci.

M. Ringma: Je suis aussi très intéressé à vos propos, particulièrement lorsque vous dites que le Livre vert présente une philosophie qui veut que les handicapés soient un fardeau pour la société. Au contraire, vous êtes une ressource.

I think that is a reflection. . . If you see it in the green book, it's a reflection of a general public attitude, which I myself probably shared in my ignorance. Only perhaps as the president, having recently made contact with organizations such as your own...although not with as many handicaps. . . I found that indeed there's a wealth of potential there.

[Traduction]

it will take me a while to put this sheet of paper in the typewriter. Take your time, we are patient people. This woman who wanted to get into office work worked for our organization for six months before she realized that she would never be a secretary with her physical handicap, that she could not type and could not take telephone messages. She changed her career plans and went back to school. She now holds a bachelor's degree in social work.

We have the expertise and the capacity to provide training and support for people wanting to enter the workplace to help them improve their job skills or develop new ones.

Unfortunately existing projects do not meet the needs of government. Of that, I am sure. What we want are long term projects. Mr. Axworthy mentions this in the green book. We should perhaps be considering a three year project. In the first year, the organization would receive 100% funding; the percentage would drop to 60% for the second year the person stayed on; and the funding could be reduced once again in the third year.

If the organization were unable to make up the difference, the worker would still have gotten one or two years of experience instead of only 26 weeks, during which we would have had to send him or her on various training courses. This training is mandatory. We are forced to spend money on outside training, and our expertise is not taken into consideration.

Even though we have a computer and competent people on staff, we have no choice but to send these workers off to take computer courses outside, and we have to spend the money that the government has earmarked for training. Our expertise is not taken into consideration.

The fact that we have to take on three people at the same time makes it very difficult for organizations such as ours. We are afraid to make any requests under CJS or section 25, since taking on three people at once when you have a very small staff and limited space can throw your operations in a shambles.

What we really want are employment development projects. As far as I'm concerned, employment development projects are one way to deal with the problem. NGO's will meet the needs of the people involved. Hiring three people for 26 months is not what is important. What is important is that, at the end of the year, you have at least one person with a permanent job.

Mr. Scott: Thank you.

Mr. Ringma: I was also quite interested to hear your views, especially when you said that, according to the green book philosophy, the handicapped are a burden to society. On the contrary, you are a resource.

Je crois que cela reflète. . . Si ce principe se trouve énoncé dans le livre vert, c'est qu'il reflète une opinion très répandue, que j'ai peut-être moi-même partagée dans mon ignorance. Comme le disait la présidente... Ce n'est que récemment que j'ai eu des contacts avec des organisations comme la vôtre-même si le nombre de handicaps n'était pas aussi élevé—et j'ai constaté que les personnes handicapées pouvaient constituer une énorme richesse.

Now what do we do? You've given a very good example here, I think, of people who have talent to offer. What do we do collectively to turn that situation around, to turn around that attitude?

Mme Soave: Je veux d'abord préciser que la mention de fardeau excessif n'est pas dans le Livre vert, mais dans la Loi canadienne sur l'immigration.

Dans le Livre vert, les personnes issues de communautés culturelles, les immigrants ne sont mêmes pas mentionnés; ils n'existent pas. D'une certaine façon, c'est encore pire. Les personnes handicapées, dans la Loi sur l'immigration, sont un fardeau; les immigrants, dans le Livre vert, n'existent pas; les besoins spéciaux linguistiques et culturels des nouveaux immigrants ne sont même pas pris en considération.

On dit tout le temps que l'immigration, c'est un aspect positif pour la société. Les immigrants ne sont pas seulement des voleurs de «jobs». Ils apportent des «jobs», ils construisent, ils amènent des richesses. Mes deux collègues et moi avons une expertise. Les immigrants devraient pouvoir mettre leur expertise au profit de la société. C'est une richesse que les immigrants apportent et les ignorer dans le Livre vert, c'est grave. Je pense que c'est ignorer totalement que dans une réforme sociale, il est nécessaire de s'adapter à toute la population, que ces gens soient nés ici ou qu'ils soient arrivés plus récemment.

Il faut que les gouvernements tiennent compte dans la réforme du fait que la société canadienne est composée de gens de différentes cultures, de différentes origines. Ces gens ont des besoins spéciaux et il faut en tenir compte. Les programmes qu'on met sur pied doivent tenir compte des besoins spéciaux à différents niveaux.

M. Ringma: Est-ce que ces points sont dans votre mémoire?

Mme Soave: Oui.

M. Ringma: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci, monsieur Ringma. Monsieur Bernier.

M. Bernier (Mégantic—Compton—Stanstead): Merci madame.

D'abord, je voudrais vous féliciter, mesdames de l'Association multi-ethnique, de vous être présentées devant le Comité pour faire part de vos commentaires et de vos recommandations concernant la réforme Axworthy. J'ai écouté attentivement vos propos et je déduis de vos remarques que la réforme Axworthy ne représente pas tellement une amélioration pour ce qui concerne les personnes handicapées, autant par rapport à la sécurité du revenu que par rapport aux possibilités de retourner sur le marché du travail.

J'ai entendu également les témoignages de M^{mes} Jamiliemami et Pizzaro concernant leur vécu. Je pense que c'est très éloquent et qu'on n'a pas besoin d'élaborer davantage. Cela démontre vraiment les difficultés auxquelles vous et les personnes de vos communautés faites face.

J'aimerais vous ramener à un commentaire que vous avez fait. Vous avez dit que vous alliez élaborer pendant la période de questions concernant les besoins spéciaux. Vous en avez parlé un peu tantôt, mais en rapport avec le retour au travail, je

[Translation]

Alors, que faut-il faire? Vous nous avez donné la preuve que vous êtes des personnes compétentes dont les talents sont inexploités. Que devons-nous faire collectivement pour renverser la vapeur, pour changer cette attitude du public.

Ms Soave: Just to clarify things, I would like to indicate that the reference to the handicapped being an excessive burden on society is found in the federal Immigration Act, and not in the green book.

Immigrants and cultural communities are not even mentioned in the green book; they don't exist. This is even worse in a way. In the Immigration Act, the handicapped are said to be a burden, whereas in the green book, immigrants simply do not exist. The special linguistic and cultural needs of new immigrants are not even considered.

We are constantly being told that immigration is a plus for our society, that rather than just coming here to steal our jobs. They create jobs. They build things and bring wealth. My two colleagues and I have an expertise. Immigrants should be able to use their expertise for the good of society. Immigrants are a great wealth to this country. But they are completely ignored in the green book. This is quite serious because it shows a total lack of understanding of the fact that, in any social reform, you have to try and meet the needs of all of the individuals that make up the society, whether they were born here or arrived more recently.

In carrying out social reforms, governments must take into account the fact that Canadian society is made up of people from different cultures and different ethnic origins. These people have special needs, and they must be taken into consideration. Thus, these special needs of these different groups should not be ignored in developing programs.

Mr. Ringma: Do you make these points in your brief?

Ms. Soave: Yes, we do.

Mr. Ringma: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you, Mr. Ringma. Mr. Bernier.

Mr. Bernier (Mégantic—Compton—Stanstead): Thank you, Madam Chair.

First of all, I would like to congratulate the representatives from the Multi-ethnic Association for appearing before our committee to submit your comments and your recommendations concerning the Axworthy reform. I listened closely to what you had to say, and you seemed to be saying that the Axworthy reform is not really an improvement for handicapped people with respect to either income security or prospects for re-entering the workforce.

I also listened to the testimony given by Mrs. Jamiliemami and Mrs. Pizzaro when they talked about their own experience. Their testimony was quite telling, and there is no need to elaborate further. Their comments really brought home to us the difficulties faced by people in your communities.

I would like to come back to something you said. You indicated that you would elaborate further on the special needs of the handicapped during the question period. You did discuss them briefly earlier, but with respect to re-entering the

sais qu'il y a une difficulté lorsque des personnes qui reçoivent workforce, I know that there is a problem when people on social de l'aide sociale et bénéficient de certains traitements spéciaux retournent au travail ou atteignent un certain niveau de revenus qui fait qu'elles perdent leur admissibilité à l'aide sociale et, par le fait même, le droit aux traitements spéciaux. J'aimerais vous entendre là-dessus.

J'aimerais vous entendre également sur la question des programmes de formation professionnelle. Lorsqu'on pense, entre autres, aux personnes handicapées, l'un des problèmes est le manque d'adaptation de ces programmes.

Mme Soave: En matière de besoins spéciaux, dans notre mémoire, et je pense que la COPHAN va élaborer encore plus là-dessus, on parle du fait qu'un enfant de 0 à 18 ans au Québec reçoit une allocation spéciale pour enfants handicapés. On reconnaît qu'il a une déficience et qu'il a des besoins spéciaux. Ces besoins spéciaux semblent disparaître après 18 ans, alors que la personne, si elle veut une aide, doit tomber sur l'aide sociale. Si elle décide de continuer à étudier, elle perd son aide sociale; si elle trouve un travail à temps partiel, elle perd aussi son aide sociale. C'est un système qui est conçu pour décourager les personnes qui veulent s'intégrer.

J'ai un employé actuellement à mon bureau. C'est un jeune qui n'a pas de déficience, mais il a des difficultés d'adaptation émotionnelle. Je l'ai embauché dans un projet. Cela ne lui suffisait pas pour vivre parce qu'il avait contracté des dettes au préalable. Alors, il a décidé de travailler les fins de semaine. Il a trouvé un petit travail dans une pharmacie à faire du ménage. On lui payait 50\$ par fin de semaine pour faire du ménage. L'aide sociale lui a repris tout l'argent qu'il a gagné.

Alors, ça sert à quoi? On demanderait qu'éventuellement les gouvernements posent un barème. Une personne seule a besoin de 800\$ à 1 000\$ pour vivre. L'aide sociale lui donne 450\$ ou 500\$, autant qu'il a gagné. Ce n'est pas assez pour arriver aux limites: qu'il garde l'argent qu'il a gagné. Pour moi, c'est logique, parce que ça décourage toute forme d'initiative des personnes. Il en va de même pour les personnes qui veulent améliorer leurs chances d'employabilité, qui prennent un ou deux cours et qui they decide to take one or two course to improve their employability. perdent leur aide sociale, et pour les personnes en chômage.

• 1535

Si une personne en chômage décide de suivre un cours le soir et qu'on lui demande si elle suit un cours, si elle a le malheur de dire oui, elle est coupée. Il n'y a rien à expliquer. Si on prend un cours le soir, même si on est disponible pour travailler n'importe quand, cela ne fait rien. Si on prend des cours, on on perd son assurance-chômage. Il faut deux ou trois mois de paperasse pour prouver que oui, même si on prend un cours, on est prêt à travailler. Il y a tout un système qui décourage l'initiative des gens.

Les personnes d'origine ethnoculturelle souvent ne connaissent pas tous ces rouages-là. Elles se font prendre. Elles déclarent qu'elles suivent un cours et perdent leur assurance-chômage ou leur aide sociale sans même savoir pourquoi. À cause de la langue ou d'autre chose, elles ne connaissent pas les ressources et ne sont pas capables de se défendre.

[Traduction]

assistance who are provided with special benefits re-enter the workforce or achieve a certain level of income which means that they are no longer eligible for social assistance, thus losing the special benefits they were entitled to. I wonder if you might comment on that.

I wonder if you might also comment on job training programs. One of the problems with these programs is that they are not designed to meet special needs, including those of handicapped persons.

Ms Soave: With respect to special needs, we mention in our brief, and I think that COPHAN will be elaborating on that. that a special allowance is provided for handicapped children aged 0 to 18 years in Quebec. This allowance is provided in recognition of the fact that there are special needs associated with being handicapped. Apparently, those special needs disappear when you reach 18 years of age, since handicapped persons needing help must thereafter rely on social assistance. But if they decide to go back to school or get a part-time job, they lose their social assistance. The system inhibits handicapped persons from being full participants in society.

I have a young man working for me in my office. Although he is not handicapped, he is emotional adjustment difficulties. I hired him under the terms of a special project. The salary he was receiving was not enough for him to live on because he had accumulated some debts which he had to repay. So, he decided to work weekends. He found himself a part-time job cleaning up in a pharmacy. He was getting \$50 a weekend. Social assistance took back every cent he earned.

So, what's the use? Eventually, what we would like is for governments to set a scale. A single person needs \$800 to \$1,000 to live on. Welfare recipients getting \$450 or \$500 should be allowed to keep whatever money they earned without going over the specified limit. Otherwise, you discourage people from showing any initiative. This is also what happens with people on welfare or unemployment insurance who lose their benefits when

Any unemployed worker unlucky enough to say that he or she is indeed taking a night course is automatically cut off UI. No explanation needed. As soon as you start taking a course, even if it's a night course and you're still available to work any time, you are cut off UI. You have to go through two or three months of paper work to prove that you are indeed ready and willing to work even though you are taking a course. There's a whole system in place that discourages people from trying to help themselves.

When you are a member of an ethnic community, you often don't understand all of the intricacies of the system, and you get caught. You just have to say that you're taking a course and you automatically lose your unemployment or welfare benefits without knowing what hits you. Whether because of language or some other factor, these people don't know what resources are available and they are unable to fight this type of decision.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre présentation d'aujourd'hui. Je suis très contente d'avoir entendu votre mémoire, parce que c'est la première fois, pendant nos audiences, que nous recevons un mémoire qui parle des problèmes de l'immigrant handicapé. Merci beaucoup.

Mme Soave: Je voudrais vous rappeler que les organismes comme le nôtre créent vraiment du travail si on leur en donne la chance. Notre recommandation principale est qu'on nous consulte éventuellement sur les formats que les projets de développement d'emploi pourraient prendre pour les gens qui ont des besoins spéciaux.

La vice-présidente (Mme Minna): Je suis d'accord. Merci beaucoup.

Ms Hagemeister: Thank you for your attention. We hope that our *plaidoyer* provided you with some additional insights on improving social security in Canada. We strongly believe in our association's philosophy that quality of life in society presides in each member being an equal part of the whole, independent of origin, abilities, or limitations.

The Vice-Chair (Ms Minna): I couldn't agree with you more. Thank you very much.

I spent 20 years of my life working in immigrant services. Thank you.

Nos prochains témoins sont la Confédération des organismes provinciaux de personnes handicapées de Québec et la Table provinciale des regroupements régionaux d'organismes de promotion du Québec.

Voulez-vous commencer?

M. Richard Lavigne (représentant de la Table provinciale des regroupements régionaux d'organismes de personnes handicapées du Québec): Membres du Comité, merci beaucoup de nous recevoir cet après-midi.

Pour les fins de la discussion, je représente la Table de concertation des regroupements régionaux d'organismes de personnes handicapées du Québec. Entre nous, on peut dire la Table des ROP. C'est moins long à dire.

Les ROP sont des instances qui travaillent dans les 17 régions du Québec. Alors, il y a 17 regroupements qui se concertent via une table de concertation provinciale et ces regroupements-là comptent environ de 400 à 425 organismes de base de personnes handicapées dans toutes les localités du Québec.

Cela me faire plaisir de vous rencontrer quelques instants. Avant d'aller plus loin, je vais vous parler de ce que nous avons fait jusqu'à maintenant.

Tout d'abord, on a formé comité ad hoc des ROP et de la COPHAN, qui est représentée aujourd'hui par M^{me} Lemieux que je vous présenterai tantôt. Ce comité de huit personnes a eu le mandat de procéder à une consultation de l'ensemble des personnes handicapées au Québec. Il y a juste 750 000 personnes handicapées au Québec; alors, via nos organismes, on a consulté tous ces gens—là pour arriver ici aujourd'hui.

[Translation]

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your presentation here today. I am very pleased to have heard your brief, because this is the first time in our hearing that we've received testimony dealing with the problems of handicapped immigrants. Thank you very much.

Ms Soave: I would just like to remind you that organizations such as ours really do create jobs if given a chance. Our main recommendation is that we should be consulted on how employment development projects could be designed to take into consideration people who have special needs.

The Vice-Chair (Ms Minna): I agree. Thank you very much.

Mme Hagemeister: Merci de l'attention que vous avez bien voulu nous accorder. Nous espérons que, par notre plaidoyer, nous aurons jeté un nouvel éclairage sur les moyens à prendre pour améliorer la sécurité sociale au Canada. Nous sommes fermement convaincus du bien-fondé du principe directeur de notre association selon lequel la qualité de vie de toute société depend de la mesure dans laquelle chacun de ses membres a le droit d'y participer également, indépendamment de son origine, de ses compétences ou de ses limites.

La vice-présidente (Mme Minna): Je suis entièrement d'accord avec vous. Merci beaucoup.

J'ai travaillé pendant 20 ans dans le domaine des services aux immigrants. Merci.

Our next witnesses are from the Confédération des organismes provinciaux de personnes handicapées du Québec and the Table provinciale des regroupements régionaux d'organismes de promotion du Québec.

Would you like to start?

Mr. Richard Lavigne (Spokesperson for the Table provinciale des regroupements régionaux d'organismes de personnes handicapées du Québec): Members of the committee, thank you very much for having us here this afternoon.

I am here today representing the Table de concertation des regroupements régionaux d'organismes de personnes handicapées du Québec. Amongst ourselves, we can just refer to our coalition as the ROP Coalition, it's shorter.

ROPs are umbrella groups covering all 17 regions of the province of Quebec. These umbrella groups, which have come together in a provincial coalition, represent some 400 to 425 grassroots organizations working with handicapped persons in the various cities and towns in Quebec.

I am pleased to have a few moments to meet with you. Before going any further, I would like to tell you what we have done until now.

First of all, we set up an ad hoc committee with representation from ROPs and COPHAN, which is represented here today by Ms Lemieux, whom I will be introducing to you. This eight member committee was given the task of consulting the entire population of handicapped persons in Quebec. There are only 750,000 handicapped persons in Quebec; so, through our organizations, we consulted all of those people in order to present you with our views here today.

Nous avons aussi travaillé à partir des orientations majeures du milieu associatif qui avaient été adoptées en vue du Forum pour l'intégration des personnes handicapées, tenu à Québec en mai 1993.

Nous avons aussi travaillé il y a quelques jours à une consultation provinciale, les 2 et 3 décembre 1994, une consultation qui a eu lieu ici d'ailleurs et qui a regroupé des représentants et des représentantes de l'ensemble des milieux régionaux et provinciaux des personnes handicapées au Québec.

Alors, je passe la parole à madame Lemieux—Brassard qui va vous présenter le contenu du mémoire, et je vous reviendrai plus particulièrement sur les questions relatives à l'emploi et à la sécurité sociale. Merci.

Mme Lucie Lemieux-Brassard (représentante, Confédération des organismes provinciaux de personnes handicapées du Québec): Comme Richard le disait, je représente la COPHAN, la Confédération des organismes provinciaux de personnes handicapées du Québec. En ce moment, on regroupe une quarantaine d'organismes provinciaux qui ont également leurs membres et leurs chapitres et qui sont également, dans la majorité des cas, membres des ROP, des regroupements régionaux. Par l'association des deux regroupements, on rejoint l'ensemble des personnes handicapées du Québec.

Premièrement, j'aimerais présenter une réaction globale du milieu associatif des personnes handicapées. Avant d'entrer dans les détails de la réaction au projet de réforme touchant spécifiquement les personnes handicapées, j'aimerais aller au constat général, à ce que les gens du milieu ou les personnes ayant des capacités au Québec ont exprimé face à la perception globale du projet de réforme.

Le milieu associatif conçoit que le gouvernement du Canada puisse revoir ses programmes sociaux. Cependant, les Québécois en général, y inclus les personnes handicapées, refusent que cette révision s'effectue au détriment des plus démunis. De la même façon, les Québécois en général et les personnes handicapées s'insurgent contre le fait que cette révision favorise l'un ou l'autre groupe au détriment des autres.

Nous savons également que l'État cherche à redresser sa situation financière et à corriger son déficit. Nous dénonçons toutefois l'intention du gouvernement de diminuer les dépenses sociales pour atteindre cet objectif. On reconnaît le fait que le vérificateur général a déjà identifié et continue d'identifier que de nombreux revenus ne sont pas perçus, mais en même temps, nous réalisons que le gouvernement ne s'attaque pas aux mesures fiscales inéquitables.

Donc, en matière de réaction globale, puisque l'appauvrissement des familles canadiennes est étroitement lié au taux de chômage élevé, le milieu associatif exige du gouvernement une véritable politique d'emploi qui stimule l'économie, aidant ainsi à réduire le déficit.

De plus, un vrai partage des richesses passe obligatoirement par une révision en profondeur de la fiscalité en faveur des plus démunis et enfin, il est nécessaire d'instaurer un régime de revenu minimum garanti supérieur au seuil de la pauvreté, et ce, pour tous les Canadiens et Canadiennes.

[Traduction]

Our comments are also based on the major policy position agreed to by our member organizations in preparing for the Forum pour l'intégration des personnes handicapées, which was held in Quebec City in May 1993.

We also hosted a provincial consultation process which took place here in Ottawa on December 2nd and 3rd, 1994, and which brought together representatives from all the different regional and provincial organizations of handicapped persons in Quebec.

I will now turn the floor to Ms Lemieux-Brassard, who will be going over the contents of our brief, and I will then take over from her to deal more specifically with issues related to employment and social security. Thank you.

Ms Lucie Lemieux-Brassard (Representative, Confédération des organismes provinciaux de personnes handicapées du Québec): As Richard just indicated to you, I am here representing COPHAN, the Confédération des organismes provinciaux de personnes handicapées du Québec. At the present time, our organization includes some 40 provincial organizations, which also have their own members and sections and which also, for the most part, are members of a regional umbrella group or ROP. Together, our two coalitions reach all of the members of the handicapped community in Quebec.

First of all, I would like to provide you with the general reaction of the various organizations working with handicapped people. Before getting into a detailed analysis of reform proposals as they specifically relate to handicapped persons, I would like to tell you what has been said about the reform proposals by people in Quebec generally or by people with disabilities.

Organizations involved with handicapped persons can well understand that the government of Canada would want to review its social programs. However, Quebeckers in general, including handicapped persons, are opposed to any such review that would be carried out on the backs of the most disadvantaged. In the same way, Quebeckers in general, including handicapped persons, are opposed to any reforms which might favour one group at the expense of other groups.

We also realize that the government is trying to put its fiscal house in order and solve its deficit problem. However, we do not agree that this goal should be achieved by cuts in social expenditures. We recognize the Auditor General has identified and continues to identify a number of areas where taxes are not being collected, but we are also aware of the fact that the government has not taken any steps to deal with unfair taxation practices.

So, in general terms, since increasing poverty among Canadian families is directly related to the high rate of unemployment, our member organizations are requesting that the government adopt a real employment policy which would stimulate economic activity, thereby contributing to a lowering of the deficit.

Moreover, if we are really serious about achieving a redistribution of wealth, then the taxation system would have to be completely overhauled in order to help the most disadvantaged, and finally, a minimum guaranteed income system would have to be set up which would provide all Canadian men and women with an income above the poverty level.

En ce qui touche les mesures prévues pour les personnes handicapées, nous refusons qu'une réforme de la sécurité sociale défavorise les personnes handicapées et qu'elles se retrouvent avec moins de sécurité de revenu et moins de services.

Nous affirmons que la sécurité sociale est une question de droits et de respect de ces droits. Au-delà des politiques et des programmes, nous revendiquons l'amélioration des lois et des réglementations en conséquence. Il est urgent de s'attaquer aux dédoublements entre les niveaux de gouvernement, afin d'y gagner au niveau des coûts et de l'efficacité.

Nous voulons être traités équitablement dans l'ensemble du système de sécurité sociale. Nous désirons nous autodéteminer, gérer la réponse à nos besoins et devenir des acteurs socio-économiques à part entière dans la communauté.

Nous revendiquons également la nécessité pour toute réforme de prévoir la compensation pour les coûts additionnels inhérents aux déficiences, aux incapacités et aux handicaps, indépendamment du revenu individuel et familial de la personne handicapée et de la source de ce revenu.

Nous demandons également l'élimination de toute disparité régionale, afin d'assurer une qualité de vie égale partout, pour tous et toutes.

Nous exigeons que toute réforme prévoie les adaptations aux équipements et aux programmes ou offre une compensation financière pour les adaptatations auxquelles les individus doivent recourir.

Nous affirmons que tout régime de revenu minimum garanti doit obligatoirement exclure la notion d'employabilité. Ce revenu doit être fixé sans égard aux compensations financières versées pour des fins d'adaptation de l'environnement.

Enfin, le milieu associatif exige que le gouvernement du Canada respecte les compétences du Québec en matière de sécurité sociale.

• 1540

M. Lavigne: Merci, madame Lemieux.

On va maintenant parler d'emploi. En guise de préambule, le milieu associatif des personnes handicapées du Québec s'indigne devant le fait que le gouvernement du Canada, face aux difficultés économiques et financières actuelles, choisit de s'attaquer aux sans—emploi plutôt qu'au chômage ou au développement de l'emploi.

Notre milieu constate: que le projet de réforme s'en prend d'abord aux démunis en les culpabilisant, au lieu d'impliquer davantage les entreprises ou les mieux nantis dont les profits ne cessent d'augmenter; que la réforme renforce la volonté centralisatrice du gouvernement canadien, qui heurte les compétences du Québec et qui va à l'encontre du mouvement de régionalisation dans cette province; que les régions périphériques caractérisées par un important chômage chronique et saisonnier sont doublement attaquées par ce projet de réforme qui menace leur économie déjà sous—développée; que le vrai défi d'une réforme de la sécurité sociale réside dans la lutte à la pauvreté grandissante au pays et non dans une lutte aux pauvres.

[Translation]

With respect to measures which would affect handicapped persons, we are against any social security reforms which would be carried out at the expense of handicapped persons and leave them with fewer services and less income security.

We believe that social security is a question of rights and of having our rights respected. This needs to be achieved through amendments to laws and regulations, as well as policies and programs. Action is urgently needed to do away with duplication of government services, so that savings can be made and cost effectiveness can be increased.

We want to be treated fairly within the social security system. We want the right to self-determination, we want control over programs and services designed to meet our needs, and we want to be full participants in the social and economic life of our communities.

We also demand that any reform that is contemplated provide compensation for additional cost due to a particular deficiency, disability or handicap, regardless of individual or family income of the handicapped person and regardless of the source of that income.

We also want all regional disparities to be eliminated, so that all Canadian men and women can have the same standard of living no matter where they live.

We believe that any reform that is contemplated should provide for changes to be made to facilities and programs to meet special needs, or include financial compensation for any adjustments required by individuals.

Under no circumstances should employability be a factor in setting the guaranteed minimum income a person is entitled to. That income should be set without any regard to financial compensation for expenses an individual might have to sustain for environmental adjustments.

In conclusion, our member organizations demand that the government of Canada abide by the provisions giving Quebec jurisdiction over social security.

Mr. Lavigne: Thank you, Ms Lemieux.

Let us now talk about employment. By way of preamble, the various organizations working with handicapped persons in Quebec are outraged that the government of Canada, in trying to grapple with the economic and fiscal problems it is faced with, has decided to target the unemployed, rather than unemployment or employment development.

Our organizations have come to the following conclusions: the proposed reform is seen first and foremost as an attack against the disadvantaged, who are made to feel guilty, while businesses and those individuals who are better off in our society will continue to increase their profits; the proposed reform reinforces the government of Canada's appetite for centralization, which comes into conflict with Quebec's jurisdiction and with the movement towards regionalization in this province; the proposed reform threatens the already underdeveloped economy of outlining areas hit by high unemployment, which is both chronic and seasonal; the real challenge in any social security reform is to fight against increasing poverty in this country, and not fight the poor.

En conséquence, nous recommandons, au niveau de l'assurance-chômage:

- —que le gouvernement canadien renonce à son intention d'établir une distinction entre deux catégories de chômeurs et chômeuses, ce qui les rend responsables ou coupables des difficultés économiques actuelles;
- —que le gouvernement canadien, dans le cadre de ses juridictions, établisse une véritable politique d'emploi et que celle-ci prévoie l'intégration, la mobilité professionnelle et maintienne l'emploi des personnes handicapées;
- —que le gouvernement du Canada renonce à son intention de tenir compte du revenu familial dans le calcul des prestations;
- —qu'il redéfinisse, dans le cadre de ses juridictions et en consultation avec les employeurs, les syndicats et les autres groupes d'intérêt, le cadre de l'organisation du travail, afin de favoriser un partage équitable en emploi.

Au niveau des services de développement de l'emploi et de la formation professionnelle, nous recommandons:

- —que soit réservé le nombre de places nécessaires pour les personnes handicapées dans les services de développement de l'emploi et de la formation professionnelle;
- —que ces services prévoient des mesures de soutien et d'adaptation afin d'abolir les obstacles environnementaux auxquels sont toujours confrontées les personnes handicapées;
- —que les mécanismes de gestion des services de développement de l'emploi et de la formation professionnelle incluent des représentants et représentantes du milieu associatif des personnes handicapées parmi les planificateurs et les décideurs;
- —que le projet de réforme prévoie l'accès à un guichet unique aux services d'intégration au marché de l'emploi pour l'ensemble de la population; ce guichet doit comprendre des mesures particulières adaptées aux besoins des personnes handicapées et être financé de façon stable et récurrente;
- —que le gouvernement favorise, par un soutien technique et financier approprié, la création d'entreprises par les personnes handicapées.

Pour ce qui est du soutien aux parents et aux proches, nous recommandons:

- —que la réforme de la sécurité sociale mette en place diverses mesures fiscales et compensatoires appropriées afin de favoriser le travail des parents handicapés, des parents de personnes handicapées et de leurs proches;
- —que la réforme inclue l'aménagement des horaires de travail, la mise en place de services de garde accessibles et en nombre suffisant et surtout adaptés ainsi que toute autre mesure de support nécessaire afin de favoriser le travail des personnes handicapées, de leurs parents et de leurs proches;
- —que le gouvernement du Canada oblige les employeurs à créer de véritables emplois pour les personnes handicapées, à temps complet ou partiel, mais permanents; les employeurs devront adapter leurs postes de travail ainsi que l'organisation du travail en conséquence; organization consequentially;

[Traduction]

Therefore, we recommend, with respect to unemployment insurance:

- —that the government of Canada abandon the concept of a two-tiered unemployment insurance system, which would make the unemployed responsible or guilty for the economic difficulties we are presently experiencing;
- —that the government of Canada, within areas coming under its jurisdiction, develop a real employment policy, which would provide access to the workplace, job mobility and on–going employment for handicapped persons;
- —that the government of Canada backtrack on its decision to take family income into account in setting benefit levels;
- —that the government of Canada redefine, for those areas under its jurisdiction and in consultation with employers, unions, and other special interest groups, the framework within which work is organized in this country, in order to ensure a more equitable distribution of work.

With respect to employment development and job training, we recommend:

- —that adequate spaces be provided for handicapped persons in employment development and job training programs;
- —that these programs provide support and adjustment measures in order to eliminate environmental obstacles which handicapped persons are constantly faced with;
- —that management structures for employment development and job training programs include representatives from organizations working with handicapped persons at the planning and decision making levels;
- —that the proposed reform provide for single window access to job entry or re–entry services for all Canadians; these single window outlets must be provided with stable and on–going funding, and special measures would have to be in place to respond to the needs of handicapped persons;
- —that the government, through appropriate technical and financial support, promote business ventures by handicapped persons.

Concerning support for parents and family, we recommend:

- —that social security reform implement appropriate taxation and compensation measures to promote employment of handicapped parents, parents of the handicapped and their family;
- —that the reform include flexibility of work schedules, setting up accessible, sufficiently numerous and especially adapted day care services as well as any other support necessary as a work incentive for the handicapped, their parents and their families;
- —that the government of Canada require employers to create real, full-time or part-time but permanent jobs for the handicapped; the employers will have to adapt work stations as well as work organization consequentially;

—que l'amélioration du réseau de garderies ne soit pas financé à partir des coupures que l'on veut faire dans les programmes sociaux.

Pour ce qui est des organismes qui sont de bons employeurs, lorsqu'ils le peuvent, nous recommandons:

—que le gouvernement fédéral, par des paiements de transfert appropriés aux provinces, permette aux organismes de personnes handicapées de créer de véritables emplois plutôt que d'entretenir l'utilisation de mesures de développement de l'employabilité.

En somme, le milieu associatif des personnes handicapées se trouve à être solidaire avec le gouvernement du Québec dans sa revendication en matière d'administration de tous les programmes de formation de la main-d'oeuvre.

Je redonne la parole à Mme Lemieux.

Mme Lemieux-Brassard: Je traiterai de l'éducation postsecondaire. En guise de préambule, le milieu associatif des personnes handicapées exige que le gouvernement du Canada respecte les compétences du Québec en matière d'éducation et qu'il maintienne les transferts de fonds aux provinces pour le financement de l'éducation postsecondaire.

Le milieu associatif des personnes handicapées affirme être en désaccord sur la mesure proposée qui restreint l'accès à l'éducation postsecondaire. Cette mesure a pour effet d'augmenter les frais de scolarité et d'exiger une plus grande contribution de la part de l'étudiant ou de l'étudiante et de ses parents.

Nous recommandons donc que, compte tenu des difficultés qu'elles éprouvent à travailler l'été et en cours d'année, les personnes ayant des limitations fonctionnelles majeures continuent de bénéficier uniquement de bourses d'étude en plus de l'aide financière répondant à leurs besoins spéciaux.

Nous recommandons également que le gouvernement double la période d'admissibilité aux bourses d'étude pour ces étudiants ayant des limitations fonctionnelles majeures en concordance avec leur statut d'étudiants à temps partiel.

Nous demandons également que les étudiants qui ont contracté un prêt d'études voient leurs dettes effacées lorsqu'ils deviennent handicapés.

Nous voulons garder les acquis, ce que nous avons déjà au Québec en ce moment, mais avec les correctifs qui s'avèrent nécessaires.

M. Lavigne: Pour ce qui est de la sécurité sociale, le milieu des personnes handicapées du Québec exige que tout projet de réforme de la sécurité sociale préserve les acquis et améliore les services de la sécurité sociale des personnes handicapées, le tout assorti de programmes adaptés, afin qu'elles puissent vivre pleinement.

Nous refusons que la réforme envisagée entraîne des coupures dans les dépenses reliées à la sécurité sociale. Nous souhaitons plutôt que l'on s'attaque aux causes et aux conséquences de la pauvreté.

Le milieu associatif constate que le gouvernement songe à abolir le régime actuel pour plutôt privilégier les prestations fiscales pour enfants, les services de développement de l'emploi, le soutien aux personnes handicapées et les services de garde.

Toutefois, ces mesures soulèvent les réactions suivantes.

[Translation]

—that the improvement of the day care network not be funded through expected cuts in social programs.

As for those organizations that are good employers, when they can do so, we recommend:

—that the federal government, through appropriate payments to provinces, allow organizations for the handicapped to create real jobs rather than maintain the use of employability development methods.

In brief, the handicapped community is in agreement with the government of Quebec and its demands concerning the management of all manpower training programs.

I will give the floor back to Ms Lemieux.

Ms Lemieux-Brassard: I will now address post-secondary education. As a preamble, the handicapped community demands that the government of Canada respect Quebec's jurisdiction in the area of education and that it maintain the transfer of funds to provinces to finance post-secondary education.

The handicapped community states its disagreement with the proposed measure restricting access to post–secondary education. Its effect is to increase tuition fees and demand greater contributions from the student and his or her parents.

We thus recommend that, because of the difficulties they have in finding work during summer months and the rest of the year, people with major disabilities continue to receive only bursaries as well as the financial assistance corresponding to their special needs.

We also recommend that the government double the length of the eligibility period to bursaries for those students with major disabilities based on their part-time student status.

We also demand that those students having contracted student loans have their debts erased upon becoming handicapped.

We want to keep what has already been acquired and what we already have in Quebec at this point, but with whatever corrective measures may be necessary.

Mr. Lavigne: As for social security, the Quebec handicapped community demands that the whole social security reform project preserve what we already have and improve social security services for the handicapped, together with adapted programs, to allow them to live a full life.

We are opposed to having the proposed reform leading to cuts in expenditures related to social security. We would rather see measures to deal with the causes and consequences of poverty.

The community perceives that the government is thinking of doing away with the present regime in favour of child tax benefits, employment development services, support for the handicapped and day care services.

This, however, has led the following reaction.

Le gouvernement du Canada songe à établir un plafond dans sa contribution aux mesures de sécurité sociale. Cette volonté en- contribution to social security measures. For provincial governtraînera pour les gouvernements provinciaux des problèmes supplémentaires dans le financement de leurs propres programmes respectifs.

Il y a un risque important que l'établissement de ce plafond contribue à réduire les mesures de sécurité sociale touchant l'ensemble des populations concernées. Ces mesures menacent particulièrement les domaines de juridiction provinciale.

En conséquence, nous recommandons:

- que toute réforme de la sécurité sociale visant les personnes handicapées soit basée sur les principes suivants: l'exercice des droits en toute égalité, l'équité en matière de résultats et le droit des personnes handicapées à s'autodéterminer;
- -que tout projet de réforme inclue un revenu minimum garanti supérieur au seuil de la pauvreté en remplacement de tout manque à gagner relié à une limitation fonctionnelle significative et persistante jugée selon des critères flexibles;
- —que tout projet de réforme de la sécurité sociale visant les personnes handicapées compense tous les coûts additionnels inhérents aux déficiences, aux incapacités ou aux handicaps, indépendamment du revenu de ces personnes ou du ménage au sein duquel elles vivent:
- —que toute réforme favorisant l'intégration sociale des personnes handicapées prévoie les adaptations aux équipements et aux programmes ou offre une compensation financière pour les adaptations auxquelles les individus doivent recourir;
- —que tout programme concernant les personnes handicapées et ce, dans toutes les régions, prescrive la participation des représentants ou représentantes du milieu associatif dans la planification, la gestion, l'évaluation et les mécanismes d'appel; cette participation devrait être rémunérée;
- —que toute réforme reconnaisse le droit à l'autodétermination des personnes handicapées dans l'identification de leurs besoins et dans le choix du dispensateur de services;
- -que le gouvernement du Canada, par les paiements de transfert aux provinces, participe au financement des associations de personnes handicapées oeuvrant à la promotion, à la défense des droits, à la dispensation de services et au soutien à la famille.

Le milieu associatif recommande que toute réforme développe et améliore la qualité de services pour toutes les personnes handicapées au Canada.

Mme Lemieux-Brassard: En conclusion, au nom de l'ensemble du milieu associatif des personnes handicapées du Québec, nous vous disons :Donnez-nous une politique d'emploi véritable et révisez la fiscalité afin de répartir équitablement la richesse collective. Présentez-nous une réforme qui respecte le droit à la différence et qui devra considérer un revenu minimum garanti acceptable non relié à la notion d'employabilité, dans un premier temps.

Deuxièmement, donnez-nous une réforme qui fournira des mesures de redressement qui nous sont plus que dues et, finalement, une compensation pour tous les coûts additionnels inhérents aux déficiences, aux incapacités et aux handicaps.

[Traduction]

The Government of Canada expects to set a ceiling for its ments, this will entail extra problems in funding their own, respective programs.

There is the important risk that setting this ceiling will contribute to decreasing those social security measures affecting all the populations concerned. These measures are a particular threat for areas of provincial jurisdiction.

We consequently recommend:

- -that any and all reform of social security affecting the handicapped be based on the following principles: the exercise of fully equal rights, equity in results and the right for the handicapped to decide for themselves:
- —that any and all reform projects include a guaranteed minimum income higher than the threshold of poverty to replace any lack of income due to a significant and persistent disability to be judged on flexible criteria:
- -that any and all social security reform projects affecting the handicapped compensate for all additional costs inherent to any deficiency, incapacity or handicap without regard to the income of those people or the household where they live;
- —that any and all reform favouring the social integration of the handicapped provide for the adjustment of equipment or programs or offer financial compensation for whatever adjustments the individuals need;
- —that any and all programs concerning the handicapped in all regions require the participation of representatives of the handicapped community in the planning, management, evaluation and appeal mechanisms; this participation should be remunerated;
- —that any and all reform recognize that the handicapped have the right to decide for themselves in identifying their needs and choosing the provider of services;
- —that the Government of Canada, through transfer payments to the provinces, participate in funding associations for the handicapped that work for handicapped people, defend their rights, dispense services and support their families.

The handicapped community recommends that any and all reform develop and improve the quality of services offered to all the handicapped in Canada.

Ms Lemieux-Brassard: In conclusion and in the name of Quebec's handicapped community, we say: Give us a real employment policy and review taxation in order to share equitably our collective wealth. Present us with a reform respecting the right to be different and considering an acceptable minimum guaranteed revenue not dependent on the idea of employability, as a start.

Second, give us a reform that will provide us with far overdue redress and, finally, compensation for all additional costs inherent to deficiencies, disabilities and handicaps.

Notre message est vraiment ajusté aux nouvelles valeurs de la société. Regardez-nous comme des individus qui ont des capacités et non pas que des incapacités.

Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup pour une excellente présentation. Monsieur Bernier.

M. Bernier: D'abord, je veux féliciter M^{me} Lemieux—Brassard et M. Lavigne pour leur présentation qui est on ne peut plus éloquente. Vous avez, en fait, pointé toute une série de faiblesses de cette réforme, à tel point que vous suggérez, ni plus ni moins, une réforme de la réforme Axworthy, si j'ai bien compris. Là—dessus, nous sommes tout à fait d'accord avec vous.

On pourrait naturellement en discuter très longtemps. Malheureusement, on n'en a pas le temps, mais je répète que vous avez soulevé des points très intéressants.

Je voudrais que vous nous expliquiez davantage toute la question des programmes de formation adaptée, c'est-à-dire nous parler de la réalité des personnes handicapées qui retournent ou qui souhaitent retourner sur le marché du travail. J'aimerais que vous en traitiez en lien avec la réforme. Je pense que c'est là un point important et j'aimerais vous entendre là-dessus. Merci.

M. Lavigne: Monsieur Bernier, vous nous permettrez de préciser quelque chose de très important. On parle de remettre les gens au travail, et les personnes handicapées, de façon systématique ou systémique, sont exclues de la formation professionnelle, parce que les programmes qui existent actuellement s'adressent à des clientèles particulières. La majorité des personnes handicapées, ou bien ne sont pas en chômage, ou bien ne dépendent pas de l'aide sociale. Souvent, elles bénéficient d'assurances personnelles ou d'assurances liées à des accidents qu'elles auraient pu avoir en auto ou au travail, et les programmes ne sont pas prévus pour ces gens—là.

Alors, c'est un cercle vicieux: pas de formation, pas d'emploi; pas d'emploi, pas de chômage; pas de chômage, pas de droit aux programmes. On se trouve dans un cercle dont on ne peut plus sortir. Ce qu'on demande, ce sont des programmes qui vont s'adapter aux individus et non pas des individus qui s'adaptent aux programmes. Il me semble que c'est comme cela qu'on entrevoit notre participation comme véritables citoyens. Si on pouvait s'entendre avec le gouvernement du Québec pour que ces programmes—là puissent être offerts aux personnes handicapées, on pourrait s'y retrouver plus facilement.

• 1545

La vice-présidente (Mme Minna): Merci, Monsieur Bevilacqua.

Mr. Bevilacqua (York North): First of all, let me thank you very much for your presentation.

Throughout the hearings, persons with disabilities have been those who, in a very impressive manner, have been leading the charge for reform of the social security system. As we get ready to write the report, if you could write the section that deals with persons with disabilities, what would be your priorities?

Mme Lemieux-Brassard: Aux autres audiences, je me suis adressée à vous en anglais; je vais maintenant me limiter au français. On a repris les trois aspects qu'on retrouvait dans le document.

[Translation]

Our message is truly adjusted to society's new values. Look at us as individuals who are capable, not incapacitated.

Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you for this excellent presentation, Mr. Bernier.

Mr. Bernier: First, I would like to congratulate Ms Lemieux—Brassard and Mr. Lavigne for their presentation that could not have been any more eloquent. You have, in fact, emphasized a series of weaknesses in this reform to the extent that what you are suggesting is, no more no less, a reform of Axworthy's reform, unless I've misunderstood. We're totally in agreement with you on that.

Of course, we could discuss at great length. Unfortunately, we don't have such time, but I would like to repeat that you have raised very interesting points.

I'd like you to be more explicit about the whole question of adapted training programs, in other words tell us about what reality is for the handicapped who are either going back or would like to go back on the job market. I'd like you to link this up to the reform. I think that's an important point and I'd like to hear what you have to say. Thank you.

Mr. Lavigne: Mr. Bernier, I hope you don't mind if I'm specific on something very important. There's a lot of talk about getting people back to work but the handicapped, systematically or systemically, are excluded from professional training because existing programs presently address specific clienteles. The majority of the handicapped are either not unemployed or do not count on social assistance. They often are beneficiaries of personal insurance or insurance related to accidents occurring in a vehicle or at work and there are no programs provided for those people.

So we have a vicious circle: no training, no jobs; no job, no unemployment; no unemployment, no entitlement to programs. So it's going around in circles and there's no way out. What we're asking for are programs that will adapt to individuals and not individuals that will adapt to programs. It seems to me that's how we see our participation as real citizens. If we could agree with the Government of Quebec for those programs to be offered to the handicapped, it would be a lot easier.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. Mr. Bevilacqua.

M. Bevilacqua (York-Nord): Tout d'abord, permettez-moi de vous remercier pour votre exposé.

Pendant toutes ces audiences, les handicapés sont ceux qui, de façon très impressionnante, ont mené la charge pour la réforme du système de sécurité sociale. Et maintenant que nous nous apprêtons à rédiger le rapport, si vous pouviez en rédiger la partie traitant des handicapés, quelles seraient vos priorités?

Ms Lemieux-Brassard: During the other hearings, I used English. I will now use only French. We looked at the three aspects we found in the document.

Il est évident que partout, quel que soit l'aspect qu'on regarde, il y a toujours la question du financement des groupes de soutien et le financement de la vie associative qui permet d'assurer le respect des autres droits et des besoins. C'est un problème majeur.

Regardons les différents principes auxquels on doit minimalement adhérer au niveau des personnes. Il faut arrêter de nous voir comme des individus qui vivent aux dépens ou aux crochets de la société. Nous sommes des individus comme tous les autres, nous pouvons tous faire quelque chose, nous pouvons tous être productifs en fonction de notre potentiel et, bien évidemment, de nos incapacités, mais nous avons tous un potentiel.

Nous pouvons tous être des citoyens à part entière et à part égale et nous l'exigeons. Malheureusement, que l'on regarde au niveau des catégories ou des programmes de dispensation de services, que ce soit au niveau de l'adaptation du marché du travail ou de la main—d'oeuvre, que ce soit au niveau de la formation professionnelle, de l'éducation postsecondaire ou de l'utilisation et de la perpétuation de l'utilisation du terme «non employable», on nous considère toujours comme des être différents, comme des êtres à part, qu'on met de côté.

Parmi nous, il y a un nombre impressionnant d'individus qui pourraient être comme vous, et tous les autres ont également chacun un potentiel pour être des individus, des acteurs socio—économiques, pour payer de l'impôt comme tout le monde et être productifs.

Au-delà de tous les éléments de la réforme, vous devez nous regarder comme vous regardez vos collègues. Nous ne sommes pas différents de vous et nous avons droit à la même qualité de vie que vous.

M. Lavigne: Notre document est aussi en braille, si cela vous intéresse.

Pour résumer, pour fait les choses de façon terre à terre, pour être égaux, les citoyens doivent premièrement avoir accès à un revenu décent. Deuxièmement, compte tenu de l'histoire du droit des personnes handicapées, il faut des mesures pour faire du rattrapage et enfin, pour être égaux, il nous faut des mesures pour compenser les limitations de nos déficiences.

Ce sont ces trois grands axes qui feront que le Canada de demain permettra aux personnes handicapées, dans le respect de leurs différences, d'être égales. Je pense que c'est écrit quelque part dans la Charte des droits et libertés qu'on est tous égaux. C'est ce que ça prend.

Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Monsieur Cauchon.

M. Cauchon: Merci beaucoup de cette présentation. J'observe que vous voulez que Maurizio vous traite comme il traite ses collègues. Ne lui demandez pas ça, parce que ce n'est pas drôle avec lui. Vous y avez pensé?

Vous dites que, quand vient le temps de réaménager le régime d'assistance publique du Canada, vous favoriserez le revenu minimum garanti.

Vous avez lu le livre. En fait, il y a essentiellement trois propositions là-dedans. Il y a une proposition qui fait en sorte qu'on maintiendrait une espèce de régime d'assistance publique, mais dont les priorités seraient réorientées. L'un des sous-titres dans cette idée de réorientation touche la question des personnes handicapées. On devrait, socialement, faire un choix plus accentué.

[Traduction]

It's clear that everywhere, whatever aspect you may look at, there's always the question of funding the support groups and funding the associations that will help ensure that the other rights and needs are respected. It's a major problem.

Let's look at the different principles we need as a minimum for the people involved. We have to stop being seen as individuals living or sponging off society. We're individuals just like any other, we can all do something, we can all be productive based on our potential and, of course, our disabilities, but we all have potential.

We can all be full and equal citizens and we demand to be. Unfortunately, if you look at the categories or the programs dispensing services, whether it has to do with labour market or manpower adjustment, whether it has to do with professional training, post-secondary education or the use and perpetuating the use of the term "unemployable", we're always considered as beings different, apart from the others and set aside.

Amongst us, there is an impressive number of individuals who could be just like you, and all the others also each have their own potential to be individuals, socio—economic players and productive tax—payers just like everyone else.

Beyond all the elements of the reform, you must look at us as you look at your colleagues. We are not different from you and we have the right to the same quality of life as you.

Mr. Lavigne: We also have our document in braille, if you're interested.

To summarize, to bring this back to a basic level, to be equal, citizens must first of all have access to decent income. Second, taking into account the history of rights for the handicapped, we need help to catch up with the rest and finally, to be equals, we need something to compensate for the limits imposed by our disabilities.

Those are the three broad orientations needed for the Canada of tomorrow to respect the differences of the handicapped and thus treat them as equals. I think it's written somewhere in the Charter of Rights and Freedoms that we are all equal. That's what we need.

Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you Mr. Cauchon.

Mr. Cauchon: Thank you for your presentation. I noticed that you want Maurizio to treat you the way he treats his colleagues. Don't ask him to do that, because he's not that much fun. Did you think about that?

You said that when the time comes to redesign the Canada Assistance Program, you preferred a guaranteed minimum income.

You have read the discussion paper. It actually mentions three proposals. One would maintain a sort of assistance program, but with different priorities, one of which concerns the handicapped. As a society, we should make a more focused choice.

Quand on en vient à parler de cette chose—là, c'est—à—dire de faire en sorte que la société soit plus ouverte, plus accessible pour votre communauté, il y a un coût social. Pour moi, si on réoriente le régime d'assistance publique, étant donné qu'on parle de l'assumer collectivement, cela rencontrerait davantage vos buts, je pense, qu'un revenu minimum garanti qui s'adresserait, tout compte fait, à tout le monde.

Qu'est-ce qui vous fait choisir davantage le revenu minimum garanti qu'une réorganisation du régime d'assistance publique qui serait plus axée vers vos besoins?

Mme Lemieux-Brassard: C'est peut-être parce parce que ça fait plusieurs années qu'on nous promet des redressements et des changements, et qu'on est dans une plus mauvaise position qu'il y a 10 ans. Tant qu'on nous fera des promesses et qu'on nous parlera de réorientations sans toucher au problème, au retard accumulé, on n'avancera pas.

Au départ, on doit dire clairement qu'il faut assurer un revenu acceptable, pour ne pas dire décent, à tous. Il faut d'abord rattraper ce retard.

Il faut s'assurer pendant ce temps—là qu'on modifie les programmes de formation professionnelle, qu'on élimine du langage de tous les employeurs, y compris des gouvernements, les congédiements administratifs pour cause d'invalidité. Cela fait plus de 15 ans qu'on parle de compensation, des coûts additionnels, et on l'attend encore ça!

Je pense qu'il y a une étape. On parle d'un processus continu de réforme, et je pense que c'est dans cette optique que ce doit être perçu. Il y a des choses là, mais qui sont en perpétuel changement. Il y a plus qu'un retard à récupérer. C'est rendu dramatique. Il faut au moins quelque chose de concret. Il ne faut pas oublier que l'on parle carrément de trois classes de personnes handicapées: les riches, qui sont sur la CSST, ceux qui vivent de l'aide sociale et dont coûts additionnels sont payés, et les autres qui ont des prestations du Régime des rentes et qui n'ont absolument rien.

Donc, quand on parle de qualité, d'accès aux services, il faut commencer par éliminer ces trois catégories. Il y a encore plus de classses entre nous que dans l'ensemble de la polulation. Je pense que ce serait un pas vers quelque chose.

M. Lavigne: Comme on l'a dit dans le mémoire, il faut que les personnes handicapées et leurs organismes soient représentés dans l'élaboration et l'administration des programmes.

Il ne faudrait pas se retrouver avec un programme qui ne peut s'adapter à toutes les personnes handicapées. Ce ne sont pas toutes les personnes handicapées qui peuvent, pour toutes sortes de raisons, espérer travailler. Mais ces gens—là ne doivent pas, non plus, être pénalisés parce qu'on va changer de programmes.

Il faut un programme qui va s'occuper de compenser et un autre programme qui va s'occuper des revenus pour ceux qui ne peuvent pas travailler. Pour nous, ce sont deux choses séparées. La compensation et le revenu, on doit voir cela en deux temps.

[Translation]

When we talk about making society more open and accessible to your community, there is a social cost involved. I think that if the Canada Assistance Plan were refocused, given that this is a collective cost, it would meet your objectives better than a guaranteed minimum income, which would be for everyone.

Why do you prefer the guaranteed minimum income to a reorganized Canada Assistance Plan that would be more geared to your needs?

Ms Lemieux-Brassard: It may be because we had been promised correction and changes for a number of years, and we find ourselves worse off than we were ten years ago. As long as government makes promises and talks about new directions without getting to the heart of the problem, to the accumulated delays, we will not get anywhere.

I should say clearly at the outset that everyone should receive an acceptable, in fact decent income. We must start by correcting this situation.

At the same time, we must ensure that manpower training programs are altered, and that the term "administrative lay-offs because of disability" is eliminated from the vocabulary of all employers, including governments. We have been talking about compensation for more than 15 years, about additional costs, and yet we are still waiting!

I think there are various stages. We are talking about an ongoing reform process, and I think our suggestion should be seen in this light. Certain things exist, but they are constantly changing. We are falling behind, and this must be corrected. The situation has become dramatic. At the very least, we need something concrete. It should be remembered that we're talking clearly about three classes of handicapped: the rich, who get benefits form the CSST (Occupational Health and Safety Board), those who live on social assistance and whose extra costs are paid for, and the others, who get benefits from the pension plan, and who have absolutely nothing.

So we should start by eliminating these three categories if we want to improve the quality of the services and access to them. There are still more classes among the handicapped than in the population as a whole. I think this would be a first step in the right direction.

Mr. Lavigne: As was stated in the brief, the handicapped and their organizations must be involved in the drafting and administering of programs.

We must not wind up with a program that does not apply to all handicapped individuals. For all sorts of reasons, not all handicapped people can work. But, they should not be penalized through changes in programs either.

We need one program that will provide compensation, and another that will provide an income for those who cannot work. We see compensation and income as two separate issues, which should be dealt with separately. The obstacles facing

Selon les besoins de la personne, selon ses capacités, selon ses incapacités ou ses maladies associées, qui sont d'ailleurs de plus en plus fréquentes chez les personnes handicapées, il y a des barrières qui peuvent être différentes d'une personne à l'autre. Comme on le disait tantôt, adaptons les programmes aux besoins des individus et non pas les individus aux programmes.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci, monsieur Cauchon. Je remercie les témoins pour leur présentation.

Les prochains témoins sont du Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité, du Programme d'organisation au travail, de la Fondation travail sans frontières et de EPOC Montréal.

Bonjour et bienvenue.

Mme Nicole Galarneau (directrice générale, Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité): Nos groupes se sont entendus pour changer un peu le mode d'intervention. Nous avons convenu que la première présentation serait effectuée par la Fondation travail sans frontières et la seconde, par EPOC Montréal. On terminera par le Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité, compte tenu que ce sont nos collègues, membres du Regroupement, qui vont partir le bal.

La vice-présidente (Mme Minna): Il n'y a pas de problème.

M. Gérard Henry (directeur, Programme d'organisation au travail, Fondation travail sans frontières): J'aimerais remercier le Comité et M. Cauchon de nous avoir invités.

Je remercie le ministère du Développement des ressources humaines Canada de nous permettre de donner notre avis sur la réforme du système de sécurité sociale. Nous félicitons le ministre pour son initiative. Nous savons que l'ancien gouvernement avait pensé à s'attaquer à cette question, mais ne l'avait pas fait. Cela demande une audace que nous admirons.

Nous sommes très sensibles aux intentions qui ont précédé la mise en place de cette réforme et qui, à notre avis, sont motivées par une plus grande justice sociale, par une remise à jour de notre système et par une intention de mettre tout le monde dans la course. C'est donc dans ce contexte que nous avons reçu les premiers mouvements de la réforme et que nous appuyons le ministre dans cette initiative. Cependant, nous sommes aussi conscients que le gouvernement a une dette énorme et qu'il pourrait être tenté de penser la réforme en fonction de sa dette.

Nous voulons l'appuyer dans la partie noble de son intention, c'est-à-dire le supporter pour que nous réalisions une réelle réforme de l'ensemble de nos services de soutien du revenu de façon à ce que les populations ne soient plus mises hors jeu d'une société dont, jusqu'à nouvel ordre, elles font partie.

Notre pratique nous a permis de constater qu'un individu obtenant un soutien financier sans contrepartie se voit généralement confiné à un réseau de dépendance. Par voie de conséquence, cela s'accompagne souvent d'un préjugé défavorable au sein de la société. Les mécanismes actuels de soutien par l'État entraînent souvent l'exclusion parce qu'ils étiquettent le prestataire et l'enferment dans une voie sans issue. Y-a-t-il plus belle confirmation de la pauvreté que de recevoir un panier de Noël?

[Traduction]

handicapped individuals vary depending on the person's needs, their abilities and their disabilities or associated diseases, which are increasingly frequent among the handicapped. As we said earlier, let's adapt our programs to people's needs, and not people to the programs.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you, Mr. Cauchon. I would like to thank our witnesses for their presentation.

Our next group of witnesses are from the Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité, from the Programme d'organisation au travail, from the Fondation travail sans frontières and from EPOC Montréal.

Good afternoon and welcome.

Ms Nicole Galarneau (Executive-Director, Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité): Our groups have agreed among themselves to change the presentation methods somewhat. We have decided that the first presentation would be made by the Fondation travail sans frontières and the second by EPOC Montréal. The presentation will be completed with some comments from the Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité, given that representatives of this organization will be starting things off.

The Vice-Chair (Ms Minna): No problem.

Mr. Gérard Henry (Director, Programme d'organisation au travail, Fondation travail sans frontières): I would like to thank the Committee and Mr. Cauchon for inviting us to appear before you today.

I would also like to thank Human Resources Development Canada for giving us an opportunity to express our views about the reform of the social security system. We congratulate the Minister on his initiative. We know that the former government considered dealing with this problem, but did not do so. We admire the boldness of this initiative.

We are very sensitive to the intentions underlying this reform, which, in our view, seek to achieve greater social justice by updating our system and getting everyone back in the game. We view the early stages of the reform in this context, and we support the Minister and his undertaking. However, we are also aware that the government has a huge debt and that it might be tempted to see this reform in the context of debt reduction.

We want to support the noble intentions—that is the effort to achieve a genuine reform of all our income support services so that people using these services are no longer marginalized from the society to which they belong.

Our work has shown us that a person who receives financial support without having to give anything in return is generally confined to a network of dependency. As a result, society often has a prejudice against such individuals. The existing government support services often mean that people receiving assistance are excluded from society, because they are labelled and locked into a dead—end situation. Receiving a Christmas hamper is the ultimate confirmation of the fact that one is poor.

Pour nous, la réforme est nécessaire pour éliminer les préjugés d'une part, et amener une forme d'équité d'autre part. Les réseaux de dépendance, à toutes fins pratiques, équivalent à une forme d'exclusion des personnes qui en font partie à tous les paliers, que ce soit les prestataires d'aide sociale ou ceux de l'assurance—chômage, même si ces derniers ont contribué à la caisse. Il est évident pour nous qu'un prestataire d'aide sociale tentera de camoufler sa situation afin de ne pas subir la discrimination et la dévalorisation, toutes choses qui entraînent une perte d'identité. De toute façon, on va y revenir.

Il y a aussi les notions de justice sociale et de dignité qui s'ajoutent à tout ça. Chaque personne a le droit d'avoir une place, d'avoir une responsabilité afin de laisser sa marque dans la société. D'ailleurs, Jean–Jacques Rousseau nous indiquait que la société est l'endroit où chaque personne doit avoir une place et être d'accord avec la place des autres.

C'est la base de la valorisation sociale pour nous. Avec le temps se sont formés des canaux de dépendance, des endroits d'où les gens ne peuvent plus sortir et où le gouvernement ne peut plus les aider. Par exemple, nous avons vu les pêcheurs des Maritimes avec la 10–42, où le travail occupe seulement 20 p. 100 du temps et justifie l'ensemble du revenu annuel. En pratique, ces gens sont captifs d'une dépendance.

Il est donc nécessaire de développer un projet global commun. Cependant, ce projet doit être collectif, surtout dans une période difficile comme maintenant. Il doit inclure tous les citoyens dans une voie ou dans une autre. La première consiste à trouver les moyens de donner à tous l'accès au travail et la seconde optera plutôt pour une alternative qui nous semble irréalisable actuellement et qui consiste à abolir la notion de travail en tant que moyen de répartir la richesse. On pourrait en discuter.

Nos constats face à l'emploi: À notre avis, il est évident que l'employabilité ne peut se développer si l'intention de développer l'emploi n'est pas là. Nos constats sont clairs, si nous devons permettre à l'ensemble de la population de travailler, il faut multiplier le nombre de postes à combler. Le développement de l'employabilité doit coexister avec le développement d'un marché de l'emploi. Si cette condition est remplie, l'acquisition d'expériences, d'attitudes positives, d'expertises face à des professions particulières ou à des postes spécialisés est indispensable. C'est donc l'occasion pour le gouvernement d'introduire de nouveaux secteurs à développer et des ressources humaines à former.

Donnons—nous cinq ans pour réaliser une intégration des personnes qui, actuellement, sont dans un état de productivité restreinte. Un pays qui est en état de changement doit mener de front les deux pôles du développement: ouverture du marché et développement de l'employabilité, le tout pour préserver le sentiment d'identité qui est déterminant dans la santé sociale.

Il faut se rappeler que l'emploi est l'élément dominant de notre culture, non seulement pour se définir, mais pour se valoriser et avoir une image positive de soi. D'ailleurs, le ministre Axworthy soulignait très bien ça dimanche, dans son intervention.

[Translation]

We think that reform is required to eliminate prejudice on the one hand, and to introduce more fairness on the other hand. To all intents and purposes, these forms of dependency amount to a type of exclusion both for welfare recipients and people on unemployment insurance, even if the latter contributed to the U.I. fund. It is clear to us that welfare recipients will try to hide the fact that they are on welfare to avoid discrimination and a loss of self–esteem, both of which lead to a loss of identity. We'll come back to this point later on.

There are also concepts of social justice and dignity to be considered as well. All individuals are entitled to have a role and responsibility in order to leave their mark on society. Jean–Jacques Rousseau said that society is the place where all people must have a role and agree with the role or position of others.

We see this as essential to the idea of social worth. Over time, networks of dependency have been set up, from which people cannot escape, and in which governments can no longer assist them. For example, there was the situation of Maritime fishermen, in which they worked 10 weeks and had 42 weeks of U.I. benefits. In that case, work accounted for only 20% of the time, and justified their whole annual income. In practical terms, these people work hard in a cycle of dependency.

Consequently, we must develop an overall reform proposal. However, this proposal must be collective, particularly given the difficult economic context. It must include all citizens in one way or another. One approach is to find ways of providing access to work for everyone, and the other involves abolishing the concept of work as a way of distributing wealth. We find this alternative rather unfeasible. We could talk about this later.

Our findings on employment: In our opinion we cannot develop employability, if there is no intention to develop employment. Our findings are clear. If we want to enable everyone to work, we will have to increase the number of positions available. Employability development must go hand in hand with labour market development. If this condition is met, people will have to obtain experience, have a positive attitude and the necessary skills for specific occupations or skilled jobs. This is therefore an opportunity for the government to introduce new areas to be developed and the necessary training programs.

Let's give ourselves five years to integrate individuals whose productivity is limited at the moment. An evolving country must focus on two developments thrusts at the same time: opening up the market and developing employability, so as to preserve the individual's sense of identity, which is a key factor in the health of a society.

We must remember that employment is a dominant factor in our culture, not only a way of defining ourselves, but also as a way of achieving self—esteem and having a positive self—image. Mr. Axworthy made this point very well in his remarks on Sunday.

C'est sur l'emploi que reposent près de 60 p. 100 de la valeur d'une personne et de son potentiel de réalisation. Il nous apparaît donc fondamental de préserver le plus grand nombre de personnes de cette tare qu'est le non-travail. Chaque individu doit avoir accès à cette forme de revalorisation ultime puisque nous n'avons rien inventé d'autre et que nous ne valorisons rien d'autre. Le travail reste encore la valeur entre toutes et nous devons permettre à chaque personne d'y accéder.

Le travail développe également l'appartenance à la société, parce que c'est en produisant que nous avons le sentiment de contribuer. Il y a donc nécessité de travailler pour se sentir partie prenante de la société. Et au—delà de la notion d'appartenance, il y a celle de l'adhésion, c'est—à—dire la capacité de s'intégrer dans une société et d'y être accepté. C'est ainsi que les concepts d'inclusion et d'exclusion recoupent la valeur qu'est le travail. C'est pourquoi un gouvernement qui faciliterait l'accès au travail de la population serait respecté par celle—ci.

Actuellement, le manque de travail engendre une société de plus en plus dualiste. D'un côté, il y a les personnes qui produisent et, de ce fait, portent les valeurs. De l'autre côté, il y a les chômeurs qui assistent impuissants à un courant de société dont ils sont écartés sans pouvoir y injecter leur apport. C'est ce qu'on appelle un *input*.

Ce sont ces derniers que l'État doit supporter, non plus de manière charitable comme s'il s'agissait de mendiants, mais bien en ayant un parti pris pour eux. Pour briser les attitudes condescendantes, voire méprisantes dont sont victimes les chômeurs, l'État doit agir auprès des exclus en tenant pour acquis qu'ils veulent travailler, qu'ils y sont aptes et qu'ils ont le droit de travailler. Évidemment, ce n'est pas une chose facile. Les mentalités sont à remodeler. D'ailleurs, au Programme d'organisation au travail et à la Fondation où je travaille, dans un milieu sensibilisé et ouvert, il arrive parfois que le doute nous habite quant à l'aptitude de certaines clientèles. Alors, libre à vous d'imaginer l'ampleur des préjugés qui existent dans des milieux non avertis. À notre avis, il s'agit là de réactions injustifiées bien que tout à fait humaines face à la différence, notamment vis-à-vis des personnes d'origine étrangère. À ce sujet, je vous rappelle que nos deux associations travaillent avec 50 p. 100 de Québécois et 50 p. 100 d'immigrants.

Nos attentes face à la réforme: Il est évident que le Programme d'organisation au travail et la Fondation travail sans frontières ne conçoivent pas la société sans la possibilité pour tous de travailler. Toute personne qui le veut doit être en mesure d'accéder à un emploi. C'est ce que nous attendons de la réforme. Peut-être bien que dans 50 ou 60 ans, le travail sera une notion archaïque qui n'aura plus sa raison d'être, mais pour le moment, il est un mécanisme d'identité et d'appartenance que toute personne doit pouvoir réclamer.

Des moyens nouveaux pourraient être introduits dans notre économie de manière à rendre accessibles un bon nombre de tâches, particulièrement à la périphérie des secteurs productifs, afin de rendre certains services moins coûteux. À titre expensive. For example, d'exemple, dans les hôpitaux, pourraient être intégrées des formations alternées avec du travail pour des préposés aux bénéficiaires. Des jeunes seraient formés autant pour soulager le corps médical que pour assurer un suivi à domicile des convalescents.

[Traduction]

A person's employment accounts for close to 60% of their sense of self worth and their potential. We therefore think it is crucial to protect as many people as possible from the plaque of non-employment. All individuals must have access to this ultimate form of revalorization, because we have not invented anything to replace it and we don't put value on anything else. Work still remain the highest value in society, and we must give all individuals access to work.

Work also develops a sense of belonging to society, because when we are productive, we feel we are making a contribution. It is therefore necessary to work if we want to feel an integral part of society. Beyond the notion of belonging, here is the concept of being integrated into society and accepted by it. Plus the ideas of inclusion and exclusion are interconnected in the value we call work. That is why a government that facilitates access to work will be respected by the people.

At the moment, the shortage of work is creating an increasingly dualistic society. On the one hand, there are productive people who, consequently, enjoy the values that go with work. On the other hand, there are the unemployed, who feel powerless, and unable to have any input into society.

These are the people the government should be supporting, not out of charity, as though they were beggars, but rather by taking a stand for them. In order to eliminate the condescending, not to say contemptuous attitude shown to the unemployed, the government must take action for these marginalized individuals by assuming that they want to work, are able to do so and are entitled to do so. Obviously, this is not easy. People's attitudes have to be changed. In fact, in the work organization program and at the foundation where I work, a sensitive and open environment, we sometimes have doubts about the abilities of some of our client groups. So imagine the prejudice faced by these people from less sympathetic groups. We think such reactions are unjustified, although human, because of individual differences, particularly in the case of people from abroad. In this regard, I would point out that 50% of the people our two associations work with are Quebecers, and 50% are immigrants.

I would like to speak about our expectations about the reform process. Obviously the Programme d'organisation au travail and the Fondation travail sans frontières do not see society except as a place in which everyone can work. All individuals who want to work must be able to get a job. That is what we expect from the reform process. It's possible that in 50 or 60 years, work will be an archaic notion, but for the time being, it is a way people achieve their identity and sense of belonging, and everyone should be able to demand this right.

New procedures could be introduced into our economy to make many jobs accessible, particularly those on the fringes of the productive sectors, so that some services become less expensive. For example, there could be co-op programs in hospitals for people who work with claimants. Young people would be trained both to deal with medical problems and to provide home care follow-up for patients.

Autrement dit, il faut créer des créneaux novateurs qui concilieront le développement de l'employabilité et l'accomplissement des tâches utiles à la communauté. D'ailleurs, de 1978 à 1982, nous avions mis sur pied la récupération à la source des matières secondaires. Maintenant, c'est devenu quelque chose d'évident pour tout le monde. À cette époque, on l'avait fait dans les quartiers Saint-Édouard et Villeray. Cette initiative est devenue un projet collectif qui s'est étendu et qui a été repris par les municipalités. À l'origine, ce sont des jeunes désoeuvrés qui en ont été les pionniers.

Il s'agit là d'un exemple qui démontre la bonne volonté de nos organismes à prendre des initiatives et à les mener à bien. Nous avons d'ailleurs des contacts privilégiés avec les clientèles concernées. Nous possédons déjà l'infrastructure nécessaire à ce type d'action. On peut toujours rêver d'une entreprise mondiale qui sauvera le pays, mais nous croyons fermement que c'est la multiplication d'initiatives à l'échelle humaine qui augmentera la richesse nationale et la partegera de manière un peu plus équitable.

En conclusion, vous avez sans doute remarqué que nous avons développé plusieurs aspects soulevés dans la proposition du ministre, mais que nous nous sommes bien gardés d'élaborer sur le choix des coupures dans l'assurance—chômage proprement dite.

C'est délibérément que nous ne traiterons pas d'une semblable question. Notre position est ferme quant à la protection des personnes sans travail et nous désirons réaffirmer que les chômeurs subissent une situation économique qu'ils n'ont pas cherchée.

Comment peut—on les rendre coupables d'une crise dont ils sont les victimes? Il nous apparaît extrêmement maladroit d'induire qu'ils doivent porter une part de responsabilité. Dans notre société civilisée, depuis quand rendons—nous les sinistrés responsables du fléau qui s'abat sur eux? Au nom de la relance économique, la grande entreprise est trop subventionnée et souvent exempte de taxes. Comment, dans un tel contexte, peut—on étouffer ceux et celles qui ont déjà du mal à respirer?

En terminant, nous voudrions rappeler que, comme vous le dites si bien, et je cite le Livre vert:

Le filet de sécurité sociale que nous avons créé au cours des dernières décennies a contribué à faire du Canada l'un des pays les plus florissants au monde et à en faire une nation prospère et pleine d'avenir. Grâce à des mesures comme l'assurance—chômage, l'aide sociale, les services sociaux, les prestations pour enfants, les pensions universelles de retraite et un réseau national de collèges et d'universités facilement accessibles, notre pays est devenu l'un des porte—étendard des valeurs progressistes. La compassion, la volonté d'assurer gîte et couvert à tous, l'égalité des chances, voilà les fondements du système de sécurité sociale dont nous avons hérité. Et voilà les valeurs que nous devons préserver à l'heure de repenser et de moderniser le système.

Nous sommes prêts à vous appuyer dans cette réforme et dans cette modernisation du système. Nous sommes prêts à aller plus loin et à travailler davantage afin de mettre en place une alternative, du moment qu'elle respecte les principes que vous avez énoncés.

Nous avons une infrastructure locale capable d'aller beaucoup plus loin. Nous avons des personnes et un professionnalisme reconnu dans le domaine. Nous avons aussi un savoir-faire qui ne fait plus de doute. La volonté est là, nous

[Translation]

qui In other words, we must create innovative possibilities that reconcile employability development and the performance of jobs that are useful to the community. Between 1978 and 1982, we set up a system for source recovery of secondary materials. This has now become something obvious for everyone. At the time, we introduced the project in the Saint–Edouard and Villeray areas. The initiative became a collective project that grew and was introduced in other municipalities. It was originally pioneered by young people without work.

This is an example that shows how willing our organizations are to assume responsibility for projects and carry them out. We established some very fine contacts with the client groups involved. We already have the type of infrastructure necessary to do this type of thing. Of course we can dream about a world–scale corporation that will save the country, but we are convinced that many human–sized projects will increase the national wealth and see that it is distributed more fairly.

In conclusion, you have probably noticed that we have touched on a number of points raised in the minister's proposal, but that we have refrained from discussing the options regarding cuts to unemployment insurance.

This is deliberate, and we will not deal with this issue. Our position is firm regarding the protection of the unemployed, and we would like to reiterate that the unemployed find themselves in an economic situation that they did not seek out.

How can we make them feel guilty for an economic crisis of which they are the victims? We think it is extremely ill-considered to suggest that they should bear part of the responsibility. Since when has a civilized society made the victims of a catastrophe responsible for their fate? In the name of economic recovery, big business gets to many grants and often pays no taxes. Given this context, how can we suffocate those who are already having trouble breathing?

In conclusion, we would just like to mention a very apt quotation from the Green Paper:

The "social safety net" we built over the past several decades helped make Canada one of the world's most successful countries, rich in prosperity and opportunity. Programs such as unemployment insurance, social assistance and social services, child benefits, universal pensions and a national network of widely accessible colleges and universities have made our nation a beacon of civilized values. Those values of compassion, ensuring the basic necessities of food and shelter for all, and sharing opportunity are at the heart of the social security system we've inherited. As we undertake the job or redesigning and modernizing it, we must preserve those values.

We are prepared to support you in this reform process and in modernizing the system. We are prepared to go even farther and to work harder to set up an alternative, provided it complies with the principle you set out.

We have a local infrastructure that can go much farther. We have competent individuals and acknowledged professionalism in this area. We also have undeniable expertise. The will exists, we are ready. We are in fact well positioned in

sommes prêts. Nous sommes d'ailleurs bien positionnés dans le milieu et nous avons des idées pour travailler ensemble. C'est donc sans hésitation que nous appuierons les initiatives qui respecteront les principes de justice sociale, d'équité et de partage des richesses.

Je vous remercie de nous avoir donné l'occasion de formuler nos opinions et notre appui à une véritable réforme.

Merci, monsieur Cauchon.

Le président: Merci, monsieur Henry, pour ce mémoire très intéressant. Nous allons sûrement avoir des questions à ce sujet, mais nous allons d'abord passer à la présentation de M. Pasteris.

M. Mario E. Pasteris (directeur général, EPOC Montréal): Merci.

Mesdames, messieurs, au nom du conseil d'administration d'EPOC Montréal, du comité exécutif, des membres du consortium, des membres de la Fondation EPOC Montréal, du personnel administratif, andragogique et de soutienm ainsi que des participants d'EPOC Montréal, je vous remercie de nous avoir accordé cette audience cet après—midi.

Permettez-moi de vous faire un bref historique d'EPOC Montréal. En 1969, M. Arnold Hart, président et chef de la direction de la Banque de Montréal, prononçait un discours devant la Chambre de commerce de Montréal sur la responsabilité sociale des entreprises. À la suite de ce discours, la banque a décidé de trouver un moyen de former des jeunes décrocheurs en difficulté qui n'avaient ni la motivation ni les compétences nécessaires pour se trouver un emploi.

Notre projet jeunesse a ainsi été lancé, en 1970. Nos partenaires de la première ère étaient Alcan, Bell Canada, Canadien Pacifique Limitée, Imperial Tobacco, la Brasserie Molson–O'Keefe, Joseph Seagram et Fils, et Sun Life du Canada.

En 1976, le gouvernement fédéral lui a accordé des fonds et nous pouvons toujours compter sur son appui. En 1977, un certain nombre d'entreprises d'importance se sont jointes à la banque et nous comptons aujourd'hui un consortium d'environ 80 compagnies pour former le groupe EPOC Montréal dont le but était de continuer à donner une deuxième chance aux jeunes en difficulté.

Ainsi, EPOC Montréal, centre pour jeunes raccrocheurs, aide depuis plus de 24 ans les jeunes adultes à se trouver un emploi ou à compléter leurs études. Depuis plus de 24 ans, plus de 3 000 participants sont passés par les portes d'EPOC Montréal pour devenir des adultes autonomes contribuant à la société.

EPOC Montréal formalized a mission statement, which states:

To act as a bridge and offer a second chance to young adults economically, academically and socially disadvantaged by providing quality counselling and educational services. To help students achieve their next career step whether in pursuing their education and/or getting a job placement. The overall aim is to make them autonomous and contributing members of the community.

As executive director, I represent an organization that for over 25 years has assisted over 3,000 young adults become autonomous, contributing members of our society. Annually, over 500 candidates apply for our services, of which 168 are chosen to benefit from our six—month program. These participants are chosen after passing an array of placement tests and interviews.

[Traduction]

the community, and we have ideas about how we can work together. So we therefore support without hesitation any initiatives that are in keeping with the principles of social justice, equity and sharing of our wealth.

Thank you for giving us this opportunity to present our views and our support for genuine reform.

Thank you, Mr.Cauchon.

The Chairman: Thank you, Henry, for your very interesting brief. I'm sure committee members will have questions for you, but we will turn the floor over to Mr. Pasteris.

Mr. Mario E. Pasteris (Director General, EPOC Montréal): Thank you.

Ladies and gentlemen, on behalf of the board of directors of EPOC Montréal, the executive, the members of the consortium, the members of the EPOC Montréal Foundation, the administrative educational and support staff, and the participants in EPOC Montréal, I would like to thank you for allowing us to appear before you this afternoon.

Let me give you a brief description of EPOC Montréal. In 1969, Mr. Amold Hart, President and Chief Executive Officer of the Bank of Montreal, made a speech to the Chamber of Commerce of Montreal on the social responsibilities of corporations. Following the speech, the bank decided to find a way to train young dropouts who had neither the motivation nor the skills necessary to find a job.

Our youth project was introduced in 1970. Our early partners were Alcan, Bell Canada, Canadian Pacific Limited, Imperial Tobacco, Molson–O'Keefe Brewery, Joseph Seagram and Sons, and Sun Life of Canada.

In 1976, the federal government provided some funding, and we are still able to count on its support. In 1977, a number of important corporations joined the bank, and the EPOC Montréal group is a consortium of about eight companies whose purpose is still to give a second chance to young people having problems.

So, for more than 24 years, EPOC Montréal, a centre for young dropouts, has been helping young people find a job or complete their education. For more than 24 years, over 3,000 participants have gone through the doors of EPOC Montréal and have become independent adults who contribute to society.

EPOC Montréal a décrit sa mission de la façon suivante:

être une sorte de pont et offrir une deuxième chance aux jeunes adultes désavantagés sur le plan économique, scolaire et social, en leur offrant des services d'orientation et d'instruction de haute qualité. Aider les élèves à franchir une étape de leur carrière soit en terminant leurs études, soit en trouvant un emploi. L'objectif global est de rendre les jeunes autonomes et de leur permettre d'apporter leur contribution à la société.

En tant que directeur général, je représente un organisme qui, au cours des 25 dernières années, a aidé plus de 3 000 jeunes adultes à devenir des adultes autonomes qui apportent leur contribution à la société. Chaque année, plus de 500 candidats font une demande pour obtenir nos services. Nous en choisissons 168 pour suivre notre programme de six mois. Nous choisissons ces participants à la suite d'une série de tests de placement et d'entrevues.

Supported in large part by the Department of Human Resources Development Canada, EPOC Montréal can count on its consortium membership for financial assistance, as well as on a pool for its on–the–job training program.

A quota of candidates is respected by EPOC within the following categories:

l'assurance-chômage, les prestataires de la sécurité du revenu et autres. Les «autres» sont ceux qui n'ont aucune aide financière d'un programme social. C'est en respectant ces catégories qu'EPOC Montréal se trouve de plus en plus en difficulté. Et vous me posez la question: Pourquoi en difficulté?

Il est évident que moins il y a de travail, moins de nos jeunes adultes prestataires de l'assurance—chômage deviennent admissible à cette aide, d'où la difficulté de recruter cette clientèle.

As for the proposed social reform paper Agenda: Jobs and Growth—Improving Social Security in Canada, a discussion paper as formulated by the Minister of Human Resources Development, EPOC Montréal is in agreement with the objectives of the reform—jobs, support for those most vulnerable, and affordability.

Nous vous recommandons de rendre fonctionnels les programmes d'emploi. EPOC Montréal maintient le principe du pont entre l'entreprise et les centres d'insertion. L'implication de l'entreprise, non seulement financière mais aussi pédagogique ou andragogique, est essentielle. Pour répondre aux besoins du secteur privé, les centres d'insertion doivent comprendre et connaître leurs besoins. C'est dans ce but que le parrainage est suggéré.

Nous suggérons que les entreprises devront, pour bénéficier des programmes fédéraux, soient obligées de s'impliquer dans la vie d'un ou des centres. Cette implication devrait être au niveau du conseil d'administration ou d'un comité andragogique. Le mandat de ce Comité serait la responsabilité de chaque centre.

En ce qui touche l'orientation et l'information, nous suggérons une démarche pour s'assurer que les prestataires d'assurancechômage reçoivent des services d'orientation et que cette orientation soit faite en étroite collaboration avec les centres d'insertion.

En ce qui touche la formation en milieu de travail, EPOC Montréal suggère que l'entreprise soit impliquée plus étroitement dans la formation et que des mesures soient rises pour encourager les employeurs à offrir la formation. Cet encouragement pourrait prendre la forme d'un crédit d'impôt.

En ce qui touche l'amélioration de la formation de base, nous appuyons très fortement les programmes de base en langues, français et anglais, et en mathématiques.

En ce qui touche la réforme, EPOC Montréal est conscient qu'une réforme qui favorise le travail est nécessaire. Être chômeur aujourd'hui n'est pas seulement une condition sociale; c'est aussi porter une tache, une tache qui souvent noircit sa victime et lui enlève sa confiance en soi. Trop souvent, nos participants arrivent démunis, non seulement académiquement économiquement parlant, mais aussi psychologiquement.

L'apprentissage de compétences n'est pas le seul but qu'une réforme doit viser. Une réforme doit aussi regarder la personne dans son ensemble.

[Translation]

En plus d'un appui important du ministère du Développement des ressources humaines, EPOC Montréal peut compter sur les membres du consortium pour l'aide financière et pour les programmes de formation sur le tas.

EPOC choisit un certain nombre de candidats dans les catégories suivantes:

Unemployment insurance recipients, income security beneficiaries and others. The "others" are those who receive no financial support from a social program. Because it respects these categories, EPOC Montréal is having increasing difficulties. You may wonder why.

Obviously, the less work there is available, the fewer young UI recipients are eligible for this assistance. Hence we have trouble recruiting from this category.

Quant au document de travail intitulé *Programme: Emploi et croissance—La sécurité sociale dans le Canada de demain*, qui a été présenté par le ministre du Développement des ressources humaines, EPOC Montréal approuve les objectifs de la réforme—emplois, soutien pour ceux qui sont les plus vulnérables, et possibilité de financement.

We recommend that employment programs be made functional. EPOC Montréal supports the principle of a bridge between business and placement centres. Involvement of companies, not only by providing financial assistance, but also by offering training possibilities, is essential. In order to meet the needs of the private sector, placement centres must be familiar with and understand companies' needs. This is the objective of the sponsorship.

We suggest that in order to take advantage of federal programs, companies should be required to participate in the work of one or more such centres. This involvement should be on the board of directors or an educational committee. The mandate of the committee would be determined by each centre.

With respect to counselling and information, we suggest a prodecure that would ensure that UI recipients get counselling services and that these services be provided in close co-operation with the placement centres.

As regards on-the-job training, EPOC Montréal suggests that corporations be more closely involved in training and that steps be taken to encourage employers to offer training programs. This encouragement could take the form of a tax credit.

With respect to improving basic training, we are very much in favour of basic language training programs in French, English and mathematics.

EPOC Montréal realizes that we need a reform process that promotes employment. Being unemployed today is not just a social condition, it also involves a stigma, a stigma that tarnishes the victim of unemployment and takes away his or her self—confidence. Too often, participants in our programs are disadvantaged not only academically and economically, but also psychologically.

Skill's acquisition is not the only objective of a reform program. The reform must also take into account the individual as a whole.

EPOC Montréal est prêt à vous aider dans ce domaine. Nous avons une expertise qui, depuis plus de 24 ans, aide les jeunes à raccrocher. Nous appuyons les initiatives qui donneront à nos adultes, non seulement les outils pour travailler, mais aussi la valorisation de soi-même.

Nous voulons vous signaler que nous sommes membres du RQUODE et nous appuyons le mémoire qui sera présenté par le RQUODE.

EPOC Montréal vous remercie de lui avoir donné l'occasion d'exprimer son point de vue. Soyez assurés de notre entière collaboration. Merci.

Le président: Merci, monsieur Pasteris. Madame Gagnon-Lessard.

• 1550

Mme Louise Gagnon-Lessard (présidente du Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité): Bonjour. Je vais vous présenter le mémoire du RQUODE en collaboration avec la directrice générale de notre groupe, M^{me} Nicole Galarneau.

Le Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité, c'est-à-dire le RQUODE, est un organisme provincial à but non lucratif fondé en 1987.

Le RQUODE regroupe une cinquantaine d'organismes québécois dont la majorité sont partenaires du ministère du Développement des ressources humaines du Canada. Chacun de ces organismes vise le développement de l'employabilité et l'insertion sociale et professionnelle d'une clientèle—cible dans sa région, en offrant une formation préparatoire à l'emploi. Les organismes réunis représentent quelque 500 professionnels qui touchent plus de 3 000 participants par année.

Chaque organisme possède une couleur locale et des priorités d'intervention propres. Plusieurs d'entre eux s'adressent aux femmes, aux jeunes, aux sans-emploi de 45 ans et plus et d'autres, à des clientèles spécifiques telles que les anaphabètes, les membres des communautés culturelles, les personnes handicapées, les polytoxicomanes, les ex-détenus, etc. D'autres se moulent au contexte économique local en développant des activités spécifiques directement liées aux besoins de leurs collectivités.

Avant d'aborder le projet de réforme du système de sécurité sociale canadien, tel que proposé par le ministère du Développement des ressources humaines, nous aimerions vous faire part des considérations suivantes.

Premièrement, les organismes membres du RQUODE sont des organismes communautaires. Nous croyons important de bien spéficier la nature de ces organismes.

Les organismes communautaires en employabilité sont des corporations sans but lucratif ayant un mode de gestion et une structure de fonctionnement démocratiques et autonomes. Ils naissent d'un besoin social identifié par le milieu et regroupent des individus autour d'orientations et d'objectifs qui visent à répondre à ce besoin.

Ces organismes ont pour mission de contribuer au développement de leurs communautés en réalisant des activités de formation et de développement de l'employabilité qui facilitent l'insertion professionnelle des individus et favorisent leur autonomie financière.

[Traduction]

EPOC Montréal is prepared to help you in this regard. We have more than 24 years' experience in helping young people to get back on track. We support those initiatives that will give our participants not only the tools they need to work, but also a sense of self—esteem.

We would like to point out that we belong to the RQUODE, and that we endorse the brief that group will be presenting.

EPOC Montréal would like to thank you for allowing it to present its views. Be assured that you have our full co-operation. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Pasteris. Ms Gagnon-Lessard.

Ms Louise Gagnon-Lessard (President, Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité): Good afternoon. I will be presenting the brief of the RQUODE in co-operation with our executive director, Ms Nicole Galarneau.

The Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité, or the RQUODE, is a not-for-profit provincial organization that was set up in 1987.

The RQUODE is made up of about 50 organizations in Quebec, most of which work with Human Resources Development Canada. Each of these organizations provides job readiness training with a view to promoting employability and social and professional integration for a target population in its region. Together, the organizations represent some 500 professionals who work with more than 3,000 participants a year.

Each organization has its own local features and its own priorities. A number of them are aimed at women, young people, the unemployed over age 45, and others have specific target groups such as the illiterate, members of cultural communities, the handicapped, people with various substance dependencies, former inmates, and so on. Others adapt to the local economic context by developing specific activities directly related to the needs of their communities.

Before dealing with the proposed reform of the Canadian social security system put forward by the Department of Human Resources Development, we would like to provide the following information.

First, the organizations that belong to the RQUODE are community groups. We think it is important to specify the type of organization we are discussing here.

Community employability organizations are not-for-profit corporations with a democratic, independent management and operating structure. They are established as a result of the social need identified by the community and are composed of people who try to meet this need.

The role of these organizations is to contribute to community development by offering training and employability development activities that helps people find jobs and become financially independent.

Par leur action, les organismes communautaires soutiennent leurs clientèles dans leurs efforts pour avoir une emprise sur leur propre existence, agir sur leur vie, se réapproprier leur dignité, pour se prendre en charge individuellement et collectivement. Ils font la promotion des valeurs de justice sociale, d'équité entre individus afin que tous accèdent à une qualité de vie acceptable.

La notion de développement de l'employabilité: Il nous apparaît important de bien distinguer la notion de développement de l'employabilité de celle du développement de l'emploi.

Dans la version française du Livre vert, ces concepts sont confondus. Au chapitre sur l'emploi, on parle de «services de développement de l'emploi» alors qu'il faudrait, comme dans la version anglaise, où on dit *Employment Development Services*, parler de service de développement de l'employabilité.

Le développement de l'employabilité relève de l'identification des compétences, c'est-à-dire capacités, attitudes et comportements, que les employeurs recherchent chez leurs nouvelles recrues. Le développement de l'emploi relève de la capacité de notre société de créer des ouvertures sur le marché du travail et de offrir des perspectives d'emploi intéressantes, valorisantes et stables. Il est entendu qu'il n'est pas logique de développer l'employabilité des individus si nous ne pouvons pas leur assurer un emploi.

Cette distinction entre le développement de l'employabilité et celui de l'emploi n'est pas qu'une querelle de mots. Il s'agit de deux notions bien différentes et complémentaires. Nous y reviendrons plus loin dans ce mémoire.

Le projet de réforme et les organismes communautaires en développement de l'employabilité: Le projet de réforme interpelle directement les organismes membres du RQUODE, tant à ce qui a trait à leur mission spécifique qu'aux clientèles qu'ils desservent. Pourtant, à la lecture du Livre vert, nous semblons être absents de ce programme de réforme. Quand le présent gouvernement fait un constat d'échec des mesures actuelles d'employabilité, ignore-t-il l'impact de notre action et les résultats plus que satisfaisants des nombreux services que nous offrons?

De récentes études menées au nom même de Développement des ressources humaines Canada concluent à la performance surprenante et inégalée des organismes communautaires oeuvrant dans le champ de l'employabilité. De par leur nature même, ils sont solidement enracinés dans leur milieu, adaptent leurs interventions aux besoins de la personne et développent le partenariat essentiel à la réussite de leur programme.

Ces résultats, mis en lumière par le rapport TRICAN, soulignent la capacité évidente du milieu communautaire de favoriser avantageusement le développement de l'employabilité et l'insertion en emploi des Canadiens et Canadiennes qui éprouvent des difficultés à ce sujet. Notre mode de suivi sur un minimum de trois ans assure leur maintien en emploi et contribue à l'amélioration de leurs conditions de vie.

Il nous semble que la réforme, pour atteindre ses objectifs, devra tenir compte de l'apport des organismes communautaires, tant en ce qui concerne le diagnostic de la situation que les solutions à apporter. Nous entendons, dans le présent mémoire,

[Translation]

Through their work, the community organizations support their client groups in their efforts to get control over their lives, to regain their dignity, and to assume individual and collective responsibility. They promote the values of social justice and equity between individuals so that everyone can have an acceptable quality of life.

I would like to speak now about the concept of employability development. We think it is important to distinguish between employability development and job development.

In the French version of the Green Paper, there is confusion between these two concepts. In the chapter on working, there is a reference to *services de développement de l'emploi*, whereas the French should correspond to the English version, which talks about "Employment Development Services".

Employability development refers to the identification of the skills attitudes and behaviours employers look for in new employees. Employment development refers to society's ability to create labour market openings and to offer attractive, fulfilling and stable job prospects. Clearly, it is not logical to develop individuals' employability, if we cannot guarantee them a job.

This distinction between employability development and job development is not just semantic. These are two very different, complementary concepts. We will come back to them later in our brief.

I come now to the reform proposal and community organizations working to develop employability. The reform proposal directly involves the members organizations of the RQUODE, both with respect to their specific mission and to the client groups they serve. However, in reading the Green Paper, we seem to have been forgotten in this reform program. When this government finds that existing employability initiatives have failed, is it unaware of the impact of our work and the more than satisfactory results of many of our services?

Recent studies conducted for Human Resources Development Canada itself have concluded that community organizations working to develop employability have achieved surprising, unequaled results. By their very nature, these organizations are solidly rooted in their community, adapt their efforts to individual needs and develop the type of partnership essential to achieving success.

These results, which were highlighted in the TRICAN report, point out the obvious ability of community groups to promote employability development and job finding for Canadians having trouble in this area. Our follow—up over a minimum of three years ensures that people remain employed and helps improve their living conditions.

In order for the proposed reform to achieve its objectives, we think it should take into account the contribution made by community groups both in diagnosing problems and providing solutions. In this brief, we intend to provide more information

exposer l'avantage qu'il y a à développer et à encourager notre réseau à titre de partenaire majeur, puisqu'il est la preuve vivante de l'innovation et de la créativité des collectivités impliquées auprès de leurs pairs et soucieuses de les accompagner dans la résolution de leurs problèmes situationnels.

Mme Galarneau: D'entrée de jeu, il nous apparaît important d'affirmer quatre grands principes auxquels nous souscrivons et qui devraient transparaître dans le projet de réforme.

Premièrement, l'objectif premier d'une réforme de la sécurité sociale doit viser à améliorer la qualité de vie et l'autonomie des Canadiens et des Canadiennes, d'où l'importance de maintenir un filet social le plus large possible.

Deuxièmement, un travail satisfaisant, bien rémunéré, valorisant et répondant à ses aspirations et compétences est un droit fondamental pour chaque individu. En ce sens, l'État doit assumer ses responsabilités dans l'établissement d'une politique globale de création d'emplois.

Troisièmement, le problème de chômage auquel sont confrontés un nombre important de Canadiens et de Canadiennes est d'origine macro-économique. On ne peut, dès lors, faire porter uniquement le poids du chômage aux individus.

Quatrièmement, les programmes de formation et de développeleur statut, et non basés sur des critères sélectifs qui accentuent la marginalisation.

Or, le projet de réforme présenté dans le document La sécurité sociale dans le Canada de demain ne répond pas à ces principes.

D'abord, maintenir un filet social le plus large possible: Audelà de l'objectif d'améliorer le système de sécurité sociale, les moyens proposés nous laissent croire que l'objectif premier du projet de réforme est avant tout d'effectuer des compressions budgétaires et d'ainsi solutionner le problème de la dette. Or, à notre avis, s'attaquer aux difficultés budgétaires et d'endettement du gouvernement en coupant dans les programmes sociaux, c'est en faire porter injustement le fardeau aux plus démunis de la société.

Selon nous, la dette publique canadienne n'est pas d'abord le fait de dépenses sociales qui seraient trop élevées, comme le gouvernement nous le laisse croire. Celui-ci possède d'autres leviers qui lui permettent de résoudre efficacement la crise budgétaire. Nous pensons ici à une politique monétaire moins restrictive, à des taux d'intérêt moins élevés, ce que permet notre faible taux d'inflation, et à une réforme de la fiscalité qui éliminerait les trop nombreux abris fiscaux qui favorisent les mieux nantis de notre société.

• 1555

Les solutions proposées dans le projet de réforme s'inscrivent pour la plupart dans une rationalité strictement économique. Elles a strictly economic approach. They reflect the short term view, and traduisent une vision à court terme et font fi des conséquences sociales de l'exclusion du marché du travail d'un nombre de plus en plus important de citoyens et citoyennes.

Selon le RQUODE, une vraie réforme de la sécurité sociale ne doit pas se faire au détriment des acquis sociaux qui font la fierté de notre pays. Nous croyons que le gouvernement doit cesser d'avoir une simple préoccupation de rationalité [Traduction]

about developments that are required and to encourage our member organizations, because they are living proof of the innovative and creative approach communities can provide in helping people solve their problems.

Ms Galarneau: We think it's important to start by stating four principles we believe should be part of the reform proposal.

First, the primary objective of the reform of the social security system must be to improve quality of life and independence of Canadians, hence the importance of maintaining as wide a social security net as possible.

Second, a satisfying, well-paid fulfilling job in keeping with one's aspirations and abilities is a fundamental right of all Canadians. In this regard, the government should assume its responsibilities by introducing an overall job creation policy.

Third, the unemployment problem facing a significant number of Canadians today is caused by macro-economic factors. Consequently, the burden of unemployment cannot be placed on individuals alone.

Fourth, training and employability development programs must ment de l'employabilité doivent être accessibles à tous, quel que soit be accessible to all, regardless of their status, and must not be based on certain criteria that tend to further marginalize certain groups.

> The reform proposal presented in the document entitled Improving Social Security in Canada does not comply with these principles.

> Let us start by looking at the issue of maintaining the widest possible social safety net. The only objective of improving the social security system, the way to achieving this objective suggests to us that the primary objective of the reform proposal is to make budget cuts and thus solve the debt problem. In our view, trying to deal with the government's budget problems and debt by cutting back social programs places an unfair burden on the most disadvantaged members of society.

> In our opinion, Canada's debt cannot be attributed primarily to too much spending on social programs, as the government has suggested. The government has other ways of getting out of the budget crisis. We are thinking of a less restrictive monetary policy, lower interest rates, which would reduce our inflation rate, and tax reform, to eliminate all the tax shelters that benefit the richest members of society.

> Most of the solutions suggested in the reform proposal are part of fail to take into account the social consequences of rising unemployment.

> In the view of our organization, genuine reforms of the social security system must not be done at the expense of the social services of which Canadians are so proud. We think the government must stop seeing things solely in economic terms. It

économique. Il doit au contraire s'engager dans une conception plus large de l'économie, celle de l'économie sociale, c'est-à-dire qui profite au développement économique et social de tous les citoyens et citoyennes.

Second principe, une politique de création d'emplois: En mettant l'accent uniquement sur le développement de l'employabilité sans aborder la question d'une politique globale de création d'emplois, le projet de réforme occulte un problème fondamental de notre société: le manque d'emplois. Il n'y a pas assez d'emplois pour que chaque Canadien et Canadienne qui le désire puisse avoir accès à un travail.

Le manque de qualification de la main-d'oeuvre n'est pas, loin de là, la seule cause du chômage. Même si on formait toute la main-d'oeuvre disponible pour combler les emplois demeurés vacants faute de personnel qualifié, il resterait un nombre important de chômeurs au Canada qui verraient leur espoir de retrouver leur autonomie économique brisé. L'augmentation du niveau de compétence ne peut être à lui seul garant de la création d'emplois.

L'expérience que nous avons acquise auprès des sans emploi et des employeurs nous démontre que les meilleurs programmes d'employabilité et de formation sont voués à l'échec s'ils ne sont pas accompagnés d'une véritable politique de création d'emplois. Depuis les années 1980, on constate que la croissance de l'économie et celle de l'emploi ne suivent plus la même courbe. Nous convenons que le gouvernement ne doit pas être considéré, en tant que tel, comme un créateur d'emplois. Ce rôle revient d'abord aux entreprises et aux organismes. Toutefois, le gouvernement doit créer des conditions stimulantes et adopter des politiques cohérentes pour soutenir la création d'emplois.

Les programmes de développement de l'employabilité ne doivent pas servir uniquement à occuper les sans—emploi pendant un certain temps. Ils doivent leur permettre d'obtenir un travail valorisant et satisfaisant.

Troisième principe, le chômage: une responsabilité sociale: Le Livre vert affirme que «les transformations qui bouleversent notre société sont liées à une restructuration fondamentale de l'économie au Canada et partout dans le monde» et que «le gros du chômage qui nous afflige est d'origine structurelle». En effet, la population active augmente plus rapidement que les nouveaux emplois et, si cette tendance se maintient, il y aura de plus en plus d'exclus du marché du travail.

Pourtant, les solutions proposées par le projet de réforme tentent de faire porter le fardeau du chômage aux individus. La pression est exercée sur le travailleur. S'il ne trouve pas d'emploi, c'est parce qu'il n'est pas assez qualifié. C'est alors à lui de faire en sorte de se rendre plus conforme aux exigences du marché. De plus, l'ensemble des travailleurs, ou une partie d'entre eux selon les scénarios proposés, seront moins bien assurés.

Nous ne pouvons entériner l'orientation de la réforme qui vise à faire du problème du chômage une responsabilité individuelle. On ne peut que soulever l'incohérence entre le discours sur les causes structurelles du chômage et les moyens

[Translation]

économique. Il doit au contraire s'engager dans une conception plus must rather take a broader view of our social economy, and look at large de l'économie sociale, c'est-à-dire qui ways of promoting economic and social development.

I'll refer now to the second principle regarding a job creation policy. By emphasizing employability development only and not dealing with the overall policy of job creation, the reform proposal is disregarding a fundamental problem in society, the lack of jobs. There are not enough jobs for all Canadians who want to work.

A shortage of skills is far from being the only cause of unemployment. Even if we were to train all the available manpower to fill all the jobs that are vacant because there are no qualified candidates, there would still be a significant number of unemployed Canadians whose hopes for achieving economic independence would be destroyed. Increasing people skills level cannot alone guarantee that jobs will be created.

Our experience with the unemployed and with employers has taught us that the best employability and training programs are doomed to failure if they do not go hand in hand with a genuine job creation policy. Since the 1980's, we have seen that economic growth and employment growth do not follow the same trend lines. We agree that the government should not be seen as a creator of jobs as such. This is chiefly the role of business and other agencies. However, the government must create conditions that foster job creation and adopt policies that support it.

Employability development programs should not be used just to keep the unemployed busy for a little while. Such programs must enable the unemployed to find a fulfilling job.

The third principle concerns unemployment as a social responsibility. The Green Paper states that "the changes sweeping through society are being driven by a fundamental reshaping of the economy in Canada and around the world" and that "much of what we are seeing is structural unemployment". The fact is that the labour force is growing faster than the number of new jobs, and if this trend continues, there will be more and more people left out of the labour market.

However, the solutions suggested in the reform proposal tend to put the burden of unemployment on individuals. There is pressure placed on workers. If they do not find a job, it's because they do not have enough skills. So it is up to them to make themselves more compatible with the market's requirements. Increasingly, all workers, or some of them, depending on the various options proposed, will have less insurance.

We cannot support the proposal that makes unemployment an individual responsibility. We can only mention the inconsistency between what is said about the structural causes of unemployment, and the proposed solutions based on individuals.

proposés basés sur une individualisation du problème. Toute Any policy that tends to prepare people for jobs of which there are politique qui tend à adapter les individus à des emplois qui n'existent pas en assez grand nombre pour répondre à la demande, faute d'une véritable politique de création d'emplois, est vouée à l'échec quant à ses objectifs premiers. La réforme doit s'attaquer aux causes du chômage, non pas aux chômeurs.

Quatrième principe, l'accessibilité universelle allx programmes d'employabilité: Les programmes de formation et employability programs. Training and employability programs d'employabilité devraient être accessibles à tous les sans-emploi, sans restriction ou distinction de statut. Le postulat de base voulant que chacun ait droit à un travail sous-tend l'idée que chacun devrait pouvoir améliorer ses compétences pour avoir accès à ce travail. Le projet de réforme nous semble limiter ce principe fondamental. Il risque d'exclure certaines catégories de chômeurs qui seront alors confrontés à des difficultés plus grandes pour intégrer le marché du travail.

D'une part, le projet de réforme propose que les programmes de développement de l'employabilité s'adressent aux personnes inscrites à l'assurance-chômage ou à la sécurité du revenu. Notre expérience nous démontre qu'il y a de plus en plus d'individus qui sont sans aucun revenu-les sans-chèque-et qui désirent entreprendre une démarche pour intégrer le marché du travail. Les critères administratifs actuels limitent leur accès aux programmes. Le projet de réforme, tel que formulé dans le Livre vert, aura pour effet d'accentuer cette tendance.

D'autre part, le gouvernement propose de créer deux catégories de chômeurs, ce qui aura pour effet de marginaliser les personnes confrontées aux problèmes du travail précaire et du chômage fréquent. La volonté de compressions budgétaires du gouvernement risque de faire en sorte que les programmes s'adressant aux chômeurs fréquents soient peu ou pas accessibles aux chômeurs occasionnels. Ceux-ci devront-ils attendre de devenir des chômeurs fréquents pour avoir accès aux services offerts en développement de l'employabilité?

Nous questionnons l'efficacité et l'efficience d'une telle stratégie d'accessibilité. La réforme semble s'orienter davantage vers un programme de gestion de la main-d'oeuvre et des personnes exclues du travail qui aura comme effet pervers de créer de l'exclusion dans l'exclusion.

Mme Gagnon-Lessard: Parlons maintenant de l'impact de la réforme sur nos clientèles. Les organismes membres du RQUODE desservent des clientèles diverses, comme je vous le disais au début, femmes, jeunes, analphabètes, handicapés, etc., qui ont en commun d'être exclues du marché du travail et d'être fortement défavorisées en ce qui concerne leurs chances d'accéder à un emploi. Elles ont donc besoin de services souples et adaptés pour augmenter leur potentiel d'employabilité.

Nos organismes ont pour objectif le développement de l'employabilité et l'insertion socioprofessionnelle de ces clientèles. Nous combattons l'exclusion, et nos taux de réussite en ce sens sont probants.

Or, d'année en année, force nous est de constater que la administrative des programmes nous ampute graduellement des moyens de combattre la marginalisation de

[Traduction]

not enough to meet the demand, in the absence of any genuine job creation policy, is doomed to fail to meet its primary objectives. The reform must attack the causes of unemployment, not the unemployed.

The fourth principle concerns universal should be accessible to all unemployed individuals, without restriction, or distinction as to status. The basic hypothesis whereby all individuals are entitled to work underlies the concept that everyone should be able to improve their skills in order to have access to this work. In our view, the reform proposal seems to restrict this fundamental principle. It could leave out certain categories of unemployed individuals who would then have greater difficulty getting into the labour market.

On the one hand, the reform proposal suggests that employability development programs should be for individuals on unemployment insurance or income security. Our experience has taught us that more and more people have no income whatsoever and want to do something to get in the labour market. The present administrative criteria restricts that access to existing programs. The reform proposal set out in the Green Paper would accentuate this trend.

In addition, the government suggest that it may create two categories of unemployed individuals. This would marginalize people whose jobs are precarious and are frequently unemployed. The government's desire to cut the budget could mean that programs for people who are unemployed frequently may be virtually inaccessible to those who are unemployed occasionally. Will these people have to wait until they become unemployed frequently in order to gain access to employability development services?

We have doubts about the efficiency and effectiveness of such a strategy. The reform seems to be more of a manpower management program and to focus on people outside the labour market, which will have the perverse effect of excluding even more people from the labour market.

Ms Gagnon-Lessard: We would now like to discuss the impact of the reform on our client groups. The member organizations of the RQUODE serve various client groups, as I said at the beginning—women, young people, the illiterate, the handicapped, and so on—who are all unemployed and very disadvantaged with respect to finding a job. Consequently, they need flexible services geared to their needs in order to increase their employability.

The objective of all agencies is to develop employability and promote the social and occupational integration of these client groups. We fight their exclusion from the labour market, and our success rate has been quite good.

From year to year, we have to conclude that the administrative logic of these programs is gradually taking away our means of working against the marginalization of large larges segments de ces clientèles. Nous pensons ici à l'obligation numbers of these client groups. We are thinking here of the

prestataires de la sécurité du revenu et de l'assurance-chômage. Cette obligation a pour conséquence de bloquer l'accès à nos programmes à tous les clients et clientes potentiels dits «sans chèque».

Qui sont ces gens? Des jeunes qui n'ont pas travaillé assez longtemps pour obtenir des prestations d'assurance-chômage et qui n'ont pas droit aux prestations de la sécurité du revenu, parce qu'ils n'ont pas quitté le toit familial depuis assez longtemps.

Ils représentent, en 1994, 40 p. 100 de la clientèle de Service Travail Jeunesse à Victoriaville et 40 p. 100 de la clientèle de SPRINT à Trois-Rivières.

Ce sont aussi des femmes qui, après avoir élevé des enfants, veulent contribuer au revenu familial, réagissant ainsi à la pauvreté et à l'appauvrissement de leur famille. Des femmes qui doivent impérativement gagner leur vie, leur maigre pension alimentaire ne suffisant pas. Des femmes qui veulent bien légitimement accéder à leur autonomie financière. Elles représentent, en 1994, 66 p. 100 de la clientèle du Centre Le Pont à Trois-Rivières et 67 p. 100 de la clientèle de Passage Yamaska à Cowansville. Ce ne sont là bien sûr que quelques exemples qui illustrent notre propos; notre souci de brièveté nous empêche de faire une énumération plus exhaustive.

La réforme nous enfermera encore davantage dans une logique de payeur-usager. Au nom de quel principe refuserons-nous l'accès à nos services à des clients et des clientes qui par ailleurs répondent à tous les autres critères de sélection?

Supposons qu'en ce qui concerne les jeunes et les femmes en situation de chômage, la réforme suggère une autre mesure qui contribuerait à leur marginalisation. Nous faisons ici référence à la norme proposée qui ferait en sorte que le calcul de la prestation d'assurance-chômage se ferait en fonction du revenu familial. Les conséquences directes d'une telle façon de faire seraient l'appauvrissement des individus touchés et une grande difficulté à retrouver leur autonomie réelle.

La distinction entre le prestataire d'assurance-chômage fréquent et occasionnel nous apparaît également comme ayant un effet punitif pour les chômeurs fréquents, qui porteront ainsi le poids de la responsabilité du chômage structurel. Elle nous laisse aussi entrevoir une autre délimitation administrative qui posera dans les faits une barrière supplémentaire pour accéder à des services.

Voici un exemple de ce que peuvent représenter les limites que nous avons évoquées pour une citoyenne désireuse d'intégrer le marché du travail.

Nous avons appelé cette petite histoire-là «Beaucoup de volonté mais peu de possibilités». Voici l'histoire d'une femme mariée qui, après plusieurs années de travail à la maison auprès de sa famille, essaie de réintégrer le marché du travail.

Raymonde est âgée de 40 ans et son mari travaille depuis plusieurs années comme journalier dans une usine. Le revenu annuel de la famille est de 24 000\$, ils ont deux adolescents et Raymonde a la charge de sa belle-mère qui vit avec eux à temps plein.

[Translation]

qui nous a été faite par le gouvernement de desservir davantage de government requirement that we provide more services to income security and U.I. recipients. This means that all our potential clients who have no income whatsoever are denied access to our programs.

> Who are these people? They are young people who have not worked long enough to get U.I. benefits and who are not entitled to income security because they've not yet lived away from home long enough.

> In 1994, they represented 40% of the clients of Service Travail Jeunesse in Victoriaville and 40% of the clients of SPRINT in Trois-Rivières.

> These are also women who, after raising a family, want to contribute to the family income and help get the family out of the poverty cycle. These are women who must earn their own living because their support payments are far from adequate. These are women who want to become financially independant by any legitimate means. In 1994, they represented 66% of the clients of Centre Le Pont in Trois-Rivières and 67% of the ones of Passage Yamaska in Cowansville. In the interest of brevity we have given only a few of many examples.

> The proposed reform tends to re-enforce the user-pay concept. But on what grounds can we turn away clients who meet all the other criteria?

> Let's suppose that one of the proposals would further marginalize people and women who are unemployed. We are referring to the proposal to make the amount of the unemployment insurance benefits contingent on family income. Immediate consequences of this approach would be to make the individuals concerned even poorer and to make it much harder for them to recover their financial independence.

> Making a distinction between frequent and occasional UI claimants would also appear to penalize those who are frequently unemployed while making them bear most of the burden of structural unemployment. This distinction may in the end create an additional barrier to attaining access to services.

> We are going to illustrate the kind of access barriers that could affect a woman who wants to get back into the labour market.

> We titled this story "plenty of good-will but few opportunities". This is a story of a married woman who after working at home for many years looking after her family, is now trying to get back into the labour market.

> Raymonde is a 40-year old whose husband has been working for many years as a labourer in a factory. The family's annual income is \$24,000. They have two teenagers, and Raymonde looks after her mother-in-law, who is living with the family.

Le climat familial est tendu; les relations entre les membres de la famille sont conflictuelles. Raymonde vit des moments difficiles, plus particulièrement avec son mari. Elle souffre de troubles de personnalité et a des tendances dépressives. Elle envisage la séparation. Elle sent l'urgence d'obtenir un emploi et vit une grande anxiété face à ce projet.

Elle possède une 10e année et a été absente 16 ans du marché du travail. En effet, en 1977, elle a quitté son dernier emploi comme préposée aux prêts dans une banque. Elle a fait ce travail qu'elle aimait pendant huit ans.

Pour son retour au travail, elle envisage à nouveau un emploi dans le milieu bancaire. À la suite de nombreuses réponses négatives à des demandes d'emploi, elle s'inscrit dans un centre d'orientation et de formation pour les femmes en recherche d'emploi.

La démarche d'orientation professionnelle offerte par le centre lui permet de valider son intérêt et ses aptitudes pour le travail clérical. Cependant, elle doit s'outiller en informatique. Elle constate que le cours dont elle a besoin s'offre tout près de chez elle, mais elle ne peut s'inscrire car elle ne reçoit aucune prestation, ni d'assurance—chômage ni de la sécurité du revenu. Elle est dépendante du faible revenu de son conjoint et n'a droit à aucun programme subventionné.

Elle trouve finalement un emploi temporaire, à temps partiel comme vendeuse dans un magasin à grande surface. Son faible revenu d'emploi lui permet tout de même de s'inscrire à un cours d'initiation au WordPerfect s'offrant le soir dans les locaux de la commission scolaire et qui lui coûte 175\$. Le laboratoire en informatique étant réservé aux étudiants de jour, son apprentissage en informatique avance à pas de tortue.

Mais Raymonde persévère. Elle réussit à obtenir un emploi dans une entreprise privée comme réceptionniste grâce au soutien du centre, l'organisme communautaire auquel elle s'est adressée. Quelques semaines plus tard, elle est mise à pied pour manque de connaissances en informatique.

Raymonde pourra—t—elle espérer devenir financièrement autonome un jour? Est—elle condamnée à occuper des emplois précaires à petits salaires toute sa vie? Pourtant, elle a seulement besoin d'une formation pour la mise à jour de ses connaissances en informatique.

Qu'est-ce que la réforme propose à Raymonde? La réalité confronte déjà une partie de nos clientèles à une logique administrative qui laisse à penser qu'il y a deux catégories de citoyens, ceux qui ont droit à des services et les autres. Elle place souvent les uns devant l'obligation d'utiliser les services et les autres devant l'impossibilité de les utiliser.

Notre pratique nous démontre d'autre part que la motivation est la clé d'une démarche d'insertion réussie.

Le président: Comme le temps presse, pouvez-vous nous résumer vos recommandations?

Mme Gagnon-Lessard: D'accord. Nos recommandations sont les suivantes:

—premièrement, procéder à une révision de la politique monétaire et à une réforme du système fiscal afin de solutionner les problèmes budgétaires et d'endettement du pays sans avoir à réduire de façon substantielle les crédits alloués aux programmes canadiens de sécurité sociale;

[Traduction]

The atmosphere at home is tense. Relations between family members are marked by conflicts. Raymonde is going through a difficult time, especially with her husband. She has personality problems and she is depressive. She's thinking of separating from her husband. She feels she will have to get a job now and is quite worried about her prospects.

She has 10 years of formal schooling and has been out of the labour market for 16 years. In 1977, she left her last job as a loans clerk in a bank. She had this job for eight years and enjoyed her work.

She's now considering going back to work in a bank. After a number of negative replies to her applications, she registers with a counselling and training centre for women seeking employment.

The vocational counselling provided by the centre gives her a chance to confirm her interest in and aptitude for clerical work. However, she needs training in computer skills. A course is available not far from where she lives, but she cannot enroll because she is not on unemployment insurance or welfare. She is supported by her husband on his meagre income and is not eligible for government—subsidized programs.

She finally gets a part—time job as a sales clerk in a department store. She manages to enroll in an evening course on WordPerfect given on the premises of the local school board, for which she has to pay \$175. Since the computer laboratory is only open to day students, she cannot progress as fast as she would like.

But Raymonde does not give up. She manages to get a job in the private sector as a receptionist, thanks to a referral from the training centre, or community agency where she went for help. A few weeks later, she is laid off because of insufficient computer skills.

Can Raymonde expect to become financially independent someday? Will she have to spend the rest of her life working at short-term jobs for very little money, while all she needs is training to upgrade her computer skills?

What does social security reform have to offer to Raymonde? The prevailing attitude to some of our clients seem to be that there are two classes of citizens, those who are entitled to services and the rest. As a result, in many cases, clients have an obligation to use these services, while others are prevented from doing so.

We have also found that motivation is the key to successful reintegration into the labour market.

The Chairman: Since we are running out of time, could you perhaps give us a summary of your recommendations?

Mrs. Gagnon-Lessard: Certainly. Our recommendations are as follows:

—First, proceed with a review of a monetary policy and fiscal reform that has to deal with budgetary problems and the national debt without resorting to substantial cuts and funding for federal social security programs;

- —deuxièmement, élaborer et mettre en oeuvre une politique nationale de création d'emplois à laquelle collaborera l'ensemble des acteurs économiques et sociaux impliqués, y compris les organismes communautaires qui oeuvrent au développement de l'emploi et de l'employabilité;
- —troisièmement, créer un fonds de formation distinct de la caisse d'assurance-chômage auquel contribueraient l'État et les employeurs;
- —finalement, reconnaître les organismes du secteur communautaire comme des partenaires essentiels dans l'élaboration et la mise en oeuvre de programmes de développement de l'employabilité efficaces, souples et adaptés aux besoins des sans—emploi.

J'ajouterai que la reconnaissance des organismes communautaires qui oeuvrent dans le développement de l'employabilité passe, à nos yeux, par des engagements concrets comme reconnaître le haut niveau de performance et l'originalité des solutions qu'ils ont élaborées pour offrir le soutien sans lequel les efforts déployés par les plus démunis parmi les sans-emploi pour trouver leur autonomie financière seraient inutiles.

Deuxièmement, il faut doter ces organismes d'un financement adéquat et stable, c'est-à-dire basé sur trois ans; ceci leur permettrait de se concentrer sur leur mission première avec plus d'efficacité et de mieux planifier leur développement au profit de leurs clientèles.

Troisièmement, il faut donner aux organismes communautaires la souplesse administrative qui leur permettra d'assurer l'accessibilité de leurs services à tous les sans—emploi, sans égard à leur statut, qu'ils soient prestataires d'un programme d'aide sociale ou non.

Finalement, il faut considérer les organismes communautaires comme des partenaires locaux essentiels qui doivent participer à la détermination et à la mise en oeuvre des programmes de développement de l'employabilité les plus pertinents au regard des conditions particulières qui prévalent au niveau des collectivités locales.

Merci. Excusez-nous d'avoir utilisé autant de temps. On espère que vous aurez d'autant plus de questions.

Le président: Merci beaucoup de vos présentations. Ce fut fort intéressant. Monsieur Cauchon.

M. Cauchon: Merci de votre présentation, une présentation extrêmement constructive. Merci aussi à Gérard que je cotoie plus particulièrement et également à M^{me} Galarneau que j'ai eu la chance de rencontrer lorsque j'ai été visité leurs locaux.

On parle souvent de formation de la main-d'oeuvre, du développement du travail, du développement d'emplois et on dit très souvent, non seulement au Québec mais partout à travers le Canada, que tout ça devrait être décentralisé vers les organismes locaux.

Je sais que c'est la question que M. Gérard Henry a plus particulièrement soulevée tout à l'heure. Votre centre de formation produit des résultats assez exceptionnels. Puisqu'on a la chance aujourd'hui d'avoir des gens qui sont dans le milieu et qui vivent la réalité, qui vivent une espèce de décentralisation de par certains programmes de développement des ressources humaines, j'aimerais que vous expliquiez, monsieur Henry, quel est votre champ d'activités avec les organismes. Quel genre de

[Translation]

- —second, prepare and implement a national job creation policy with the cooperation of all economic and social partners, including community agencies involved in employment development and job readiness training;
- —third, create a training fund distinct from the unemployment insurance fund, based on contributions by government and employers;
- —finally, recognize community agencies as central partners in preparing and implementing employment development programs that are effective, flexible and tailored to the needs of the unemployed.

I would like to add that this recognition should come, in our opinion, reflected in specific commitments, such as recognizing the high level of effectiveness and innovation, the approaches developed by these agencies provide a support without which all attempts by the most vulnerable among the unemployed to recover their financial independence would be to no avail.

Second, these agencies must be given adequate and able funding, in other words, funding on a three—year basis; this would help them to concentrate more effectively on their main objective and improve their planning, in the best interests of their clients.

Third, community agencies should have the flexibility to offer their services to all those who are unemployed, regardless of their status, whether or not they are receiving some form of social benefits.

Finally, community agencies should be considered as essential local partners in identifying and implementing job readiness development programs specifically relevant to needs in a given community.

Thank you. I apologize for taking so long. It means you will have more questions.

The Chairman: Thank you very much for your presentation. It was very interesting. Mr. Cauchon.

Mr. Cauchon: Thank you for this very constructive presentation. I also want to thank Gérard, whom I see regularly, and Ms Galarneau, whom I had the privilege to meet when I visited their office.

When people talk about manpower training and employment development, not just in Quebec but across Canada, the point is often made that these activities should be decentralized to local agencies.

I realize that Mr. Gérard Henry raised this issue earlier. Your training centre has produced some pretty exceptional results. Since today we have a chance to listen to those who are working in this field and who are face to face with the real world, people who are involved in a form of decentralization through certain human resources development programs, I would appreciate if you, Mr. Henry, would explain your role in this respect. What kind of training do you provide? What are

formation donnez-vous aux gens? Quels sont vos résultats en your results as far as placement is concerned? I thought it was pretty matière de placement? Je trouve que c'est assez éloquent. Vous impressive when you told me about all this a while ago. m'aviez fait état de tout ça à un moment donné.

Ma deuxième question s'adresserait davantage à M^{me} Galarneau. Comment est-ce que le genre de centre que vous opérez pourrait venir en aide à ceux que l'on appelle les sans-chèque?

1600

M. Henry: Il y a plusieurs questions là-dedans. J'aimerais d'abord vous dire que notre service comporte plusieurs volets. Un say that our service has several components. We have a job search premier volet est un club de recherche d'emplois, un autre volet s'intéresse aux clientèles que l'on dit fortement dévalorisées et un autre volet qui est un volet de formation en bureautique avancée.

Ces trois groupes-là travaillent surtout avec des prestataires de l'assurance-chômage. Il y a un groupe qui travaille avec des sans-revenu dans 65 p. 100 des cas. Les taux de réussite dans l'ensemble dépassent les 80 p. 100. Dans l'OPFD, l'option personnes fortement défavorisées, l'année passée, c'était 92 p. 100; cette année, on s'en va vers 87 p. 100.

Il est donc possible de réaliser tout ça. Tout ça, c'est fait aussi dans le cadre d'une décentralisation d'Emploi et Immigration Canada. C'est une décentralisation qui nous a fait bien peur, mais je pense qu'elle a fait encore plus peur à Emploi et Immigration Canada au début. Je crois que c'est quelque chose qui est devenu vivable.

Maintenant, on se dirige encore davantage vers cette décentralisation-là, et il semble que l'on va nous annoncer très bientôt que les centres d'emplois auront des comités consultatifs.

On a appris à vivre avec ça. On a appris que cette décentralisation là nous permettait de plus en plus de dire notre mot. On a encore des mots à dire, mais ça nous permet quand même d'avoir une tribune et de dire ce qu'on pense.

Effectivement, on a des cibles intéressantes et des résultats intéressants. Comme je vous le disais tantôt, on travaille avec 50 p. 100 d'immigrants chez nous. Je dois dire cependant que l'on a de plus en plus de difficulté à rejoindre les immigrants parce qu'ils s'éloignent de plus en plus de l'assurance-chômage. Et ce n'est pas parce qu'on les éloigne. C'est parce qu'ils sont plus loin du travail et par conséquent plus exclus de l'assurance-chômage.

Cela dit, notre ambition arriver à réaliser ce 50-50, 50 p. 100 de Québécois et 50 p. 100 d'immigrants en cohabitation interculturelle. C'est une mission que l'on s'est donnée, et c'est quelque chose qui fonctionne très bien et qui nous permet d'avoir un taux de placement qui nous surprend nous-mêmes.

Mme Galarneau: J'aimerais répondre à la deuxième partie de la question de M. Cauchon.

Je crois que pour arriver à laisser plus de place à ceux qu'on appelle les sans-chèque au niveau de la formation, il faudrait une volonté du gouvernement d'établir un seul fonds pour le financement des programmes de formation.

À l'heure actuelle, les places sont définies selon les sommes d'argent dans les fonds, alors que les personnes qui participent aux projets sont les prestataires de la sécurité du revenu, qui sont alimentés par un fonds de prestations de Santé et Bien-être Canada, alors que les sans-chèque sont alimentés par le Fonds du revenu consolidé.

[Traduction]

My second question would be more suitably directed to Ms Galarneau. How could the kind of centre you operate help those who fall between the cracks?

Mr. Henry: There is more than one question here. First, I would club, a section that focuses on clients who lack basic skills and another component provides advanced training in office systems.

All three components work mostly with UI claimants. We have one component where 65% of the clients have no income at all. The general sucess rate is more than 80%. In the option for people lacking basic skills, last year the success rate was 92%. This year, it will be around 87%.

In other words, it can be done. As a matter of fact, it was done as part of a decentralization policy at Employment and Immigration Canada. We were very apprehensive at first, but I think Employment and Immigration Canada was even more so. However, I think we have managed to work things out.

Today, the trend is towards further decentralization, and it seems that, very shortly, there will be an announcement that employment centres will have their own advisory committees.

We have managed to adjust. We realized that decentralization gave us more input. It is not perfect, but at least we have a forum where we can express our opinions.

I agree that both our goals and results are very interesting. As I said earlier, 50% of our clients are immigrants. However, it is getting harder to reach the immigrant population because they are less and less likely to be on unemployment insurance. We are not turning them away. It is because they are less likely to have been employed, less likely to be eligible for unemployment insurance.

In any case, our goal is to have a clientele consisting of 50% Quebecers and 50% immigrants, in an intercultural mix. Something we want to do and works very well, and in fact our placement rate has been astonishing, even for us.

Ms Galarneau: Perhaps I may respond to the second part of Mr. Cauchon's question.

I think if we want to provide more training opportunities for people who receive no benefits at all, government must be prepared to set up a single fund for training programs.

Today, the number of places depends on money available in the funds, and while people who take part in these projects are UI claimants, whose benefits come from Health and Welfare Canada, people who receive no benefits depend on the Consolidated Revenue Fund.

Le Fonds du revenu consolidé, ce n'est un secret pour personne, va en diminuant et, à cause de cela, les places sont coupées. Très peu de nos organismes utilisent les fonds de l'assurance—chômage parce que généralement, les services qui sont offerts le sont pour des clientèles qui ne dépendent pas de l'assurance—chômage et qui sont encore plus défavorisées.

Toutefois, si on arrivait—et c'est une de nos recommandations—à n'avoir qu'un seul fonds pour offrir les services de formation, cela rendrait admissibles plus de personnes que l'on qualifie actuellement de sans—chèque.

M. Cauchon: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Bertrand.

M. Bertrand: Une des idées avancées dans la réforme est de permettre aux gens d'utiliser les fonds qui sont accumulés dans leur REÉR afin de parfaire leur éducation. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette idée—là. Est—ce que vous croyez que c'est bon, que c'est quelque chose que l'on devrait peut—être continuer?

Mme Gagnon-Lessard: On n'a pas vraiment exploré ça, mais je peux vous dire que je trouve dangereux d'hypothéquer la retraite des gens pour former une main-d'oeuvre qui relève de la responsabilité du gouvernement, de la société et des entreprises.

On va encore faire porter à l'individu un odieux qui va, j'en suis certaine, hypothéquer sa retraite.

Mme Galarneau: J'ajouterai qu'il ne faut pas croire que les personnes avec lesquelles on travaille ont des REÉR. Ce sont vraiment les plus démunis. Si ce sont des personnes qui sont à l'aide sociale, elles n'ont certainement pas de REÉR.

Mme Gagnon-Lessard: Et les sans-chèque ne peuvent pas se trouver un emploi justement.

Le président: Je passe maintenant à l'Opposition officielle. Monsieur Leroux.

M. Leroux (Shefford): Je voudrais d'abord féliciter les personnes qui sont devant nous pour la qualité et la pertinence de leurs propos. Les gens qui travaillent dans ces différents organismes—là comprennent réellement les problèmes.

Vous êtes des organismes communautaires de développement de l'employabilité et vous êtes financés par le gouvernement fédéral qui établit avec vous des contrats annuels avec beaucoup de conditions. Vous avez commencé, même au moment où on se parle, à subir des coupures. J'aurais deux questions à vous poser.

Ma question s'adresse à M^{me} Gagnon-Lessard ou à M^{me} Galarneau et si les autres veulent ajouter quelque chose, ils pourront le faire.

Avez-vous l'impression d'être vraiment libres dans votre gestion?

Deuxièmement, que pouvez-vous faire pour les personnes qui ne sont pas bénéficiaires de l'assurance-chômage ou de l'aide sociale?

Mme Gagnon–Lessard: Je vais répondre d'abord à votre première question. Nous ne sommes pas libres de gérer les fonds que l'on consent à l'intérieur du mandat qui nous est dévolu. Nous avons à signer des contrats extrêmement restrictifs. Je vous donne quelques exemples.

[Translation]

As we all know, the Consolidated Revenue Fund is shrinking, and as a result, the number of places have been cut. Very few of our agencies use UI funds because of the rule, the services they offer are intended for clients who are not on UI but who are even more disadvantaged.

However, if, as we recommended, we had a single fund to finance training services, we would possibly reach more people in this group.

Mr. Cauchon: Thank you.

The Chairman: Mr. Bertrand.

Mr. Bertrand: One of the proposals suggested letting people use the money in their RRSPs to pay for their education. I would appreciate your thoughts on the subject. Do you think this is a good idea and that it is something we should pursue?

Mrs. Gagnon-Lessard: We have not really explored that, but I do think it's risky to mortgage peoples' pensions in order to train a labour force that is the joint responsibility of the government, society and business.

This would be another instance of putting a burden on individuals that would mortgage away their pensions.

Ms Galarneau: I may add the people we work with do not have RRSPs. They are the neediest in our society, and when people are on welfare, they certainly do not have RRSPs.

Mrs. Gagnon-Lessard: And people who don't receive any benefits at all have no way of getting a job.

The Chairman: I will now proceed with the Official Opposition Mr. Leroux.

Mr. Leroux (Shefford): First I would like to congratulate our witnesses on the quality and relevance of their presentation. People who work in these agencies really understand the problems.

You are community agencies involved in job readiness development, and you are funded by the federal government with whom you have annual contracts subject to a large number of conditions. At this very moment the government has started to cut your funding. I have two questions.

The question is for either Mrs. Gagnon–Lessard or Ms Galarneau, and if the others have something to add, they should feel free.

Do you have the impression that you are really free to manage your own affairs?

Second, what can you do for people who do not get unemployment insurance or welfare?

Mrs. Gagnon-Lessard: I will start by answering your first question. We are not free in the way we manage funds we receive to do our work. The contracts we sign are extremely restrictive. I will give a few examples.

On nous accorde une masse salariale pour le personnel de notre organisme, mais il ne nous est pas permis de la gérer selon les volontés de notre conseil d'administration, qui est quand même représentatif de la communauté qui nous a appuyés lors de notre mise sur pied.

Nous devons respecter une grille salariale qui nous est imposée par le ministère. De la même façon, nos dépenses administratives sont scrutées à la loupe. Par exemple, on s'est déjà fait dire que c'était insensé d'acheter des rouleaux de papier absorbant parce qu'on ne voyait pas à quoi ça pouvait servir puisque notre population venait d'un milieu rural, dînait sur place et avait besoin d'équipement.

On se fait remettre en question certaines dépenses de représentation alors que l'on nous donne les mandats, par exemple, de faire des contacts avec les employeurs; on remet en question 12\$ pour un déjeûner-causerie à une chambre de commerce. C'est juste un exemple que je vous donne.

On nous évalue sur les résultats. Je pense qu'on a d'excellents résultats et qu'on fait une saine gestion des fonds, mais on est continuellement encadrés sur une base annuelle, ce qui fait qu'à chaque année, on passe un mois à prouver que nos résultats méritent une reconduction.

Tout cet état de fait réussit souvent à démotiver des équipes de travail et à rendre le travail difficile. Voici un autre exemple. Nous avons une masse salariale pour nos participantes. Je suis dans un organisme de femmes. On nous demande de les payer au salaire minimum, mais on ne prend pas en considération le fait que la loi augmente le salaire minimum à chaque année, ce qui fait que l'on doit continuellement gérer cette augmentation de fonds à l'intérieur de la même petite enveloppe budgétaire et que l'on n'a pas le droit de diminuer ni les services ni le nombre de participants.

C'est pour vous dire que le cadre est rigide. On est des citoyens responsables et on aimerait qu'il y ait davantage de rapports de partenariat et de confiance entre nous et le ministère.

Les sans-chèque, comme Nicole Galarneau l'a dit, nous pouvons les accueillir dans nos organismes à l'heure actuelle parce qu'il y a encore, Dieu merci, un peu d'argent du Fonds du revenu consolidé pour financer la démarche de ces personnes-là chez nous. Le jour où on devra couper radicalement dans ces fonds-là, on va se retrouver sans ressource pour prendre ces personnes-là et on va devoir les laisser à la porte. À l'heure actuelle, au niveau du RQUODE et des organismes pour personnes fortement défavorisées sur le plan de l'emploi, nous sommes à peu près les seuls à s'adresser encore à ces clientèleslà. Quand on veut référer des personnes sans chèque à d'autres ressources parce qu'elles n'ont pas des besoins qui correspondent nécessairement à nos programmes, il n'y a plus de place. Il n'y a plus de place dans les clubs de recherche d'emplois, il n'y a plus de place dans les stratégies de recherche d'emplois, il n'y a plus de place nulle part pour ces personnes-là, et nous ne pouvons pas développer de nouveaux services puisque ces fonds-là subissent de constantes hémorragies.

• 1605

Mme Lalonde: Subsidiairement, vous avez des subventions du gouvernement fédéral pour l'employabilité. Je sais qu'il peut être délicat de répondre à la question que je vais vous poser, mais nous sommes ici pour nous parler franchement.

[Traduction]

Funding includes the staff payroll for our agency, but the board of directors have no say in how this money is spent although it represents the community support of our agency.

We must abide by a pay grid imposed by the department. Our office expenses are subject to detailed scrutiny. For instance, we were told it made no sense to buy paper kitchen towels since our clients came from a rural area and fixed their own lunch.

Certain business expenses were questioned, although our mandate was to contact employers; they questioned spending \$12 on a conference lunch at one of the chambers of commerce. This is just an example.

We are evaluated on the results. I think we have had some excellent results and our budget management has been sound, but since we get our funding on an annual basis, every year we spend a month proving that our results warrant a renewal of our contract.

This is often demoralizing for our staff and makes it hard for them to do their job. Another example. We have a payroll for our participants. I am in a women's agency. We are asked to pay them a minimum wage, but this is not taking into consideration the fact that every year there is a statutory increase in the minimum wage, which means that the increase has to come from the same budget envelope without a reduction in services or the number of participants.

The point is that there is no flexibility. We are responsible citizens, and we like to see more partnership and trust in our relations with the department.

As Nicole Galarneau pointed out, our agencies are able to take people without benefits because fortunately, there is still some money left in the Consolidated Revenue Fund to help them out. If there are drastic cuts in this source of funding, we will be unable to serve these people and we will have to leave them out in the cold. Today, as far as the RQUODE and agencies for versus lacking basic employment skills, we are one of the few agencies that still deal with these clients. When we want to refer people without benefits to other resources because their needs do not necessarily correspond with our programs, there is no room. There's no room in the job search clubs, no room in job search strategies, in fact there is no room at all for these people, and we cannot set up new services because of constant spending cuts.

Mrs. Lalonde: Incidentally, you receive funding from the federal government for job readiness training. I realize it may be tricky to answer the question, but after all, the purpose of our being here is to have a frank discussion.

Si on veut que les organismes d'employabilité donnent des services d'employabilité à toutes les personnes qui en ont besoin, qu'elles soient dépendantes de l'aide sociale, sans chèque ou bénéficiaires de l'assurance-chômage, ne trouvez-vous pas que si, comme le demande l'ensemble des intervenants au Québec, les politiques de main-d'oeuvre étaient gérées par le Québec, il serait plus facile d'atteindre l'objectif que nous voulons atteindre tous, c'est-à-dire que toutes les personnes qui ont besoin de ces services d'employabilité et de formation puissent les avoir? Est-ce que ce ne serait pas plus facile?

En ce moment, nous assistons à une bataille sur le dos des gens: J'ai des prestations d'assurance—chômage, je n'en ai plus, je n'en ai pas encore... À certains endroits, pour autant que l'on ait une étiquette, jaune, rouge ou blanche... C'est absurde pour le monde ordinaire.

M. Henry: J'aimerais que l'on remette les pendules à l'heure. Parlons-nous franchement.

D'une part, oui, un système unifié et décentralisé serait intéressant. D'autre part, à partir de quelles normes? Si on parle des normes actuelles du gouvernement du Québec, je ne pense pas que l'on soit intéressés.

Mme Lalonde: C'est la même chose.

M. Henry: Le gouvernement du Québec, actuellement, dans ses taux de placement, dans ses projets, arrive à environ 17 ou 20 p. 100. En plus, les projets qui nous ressemblent au niveau du Québec atteignent de 35 à 40 p. 100. Quand on se regarde, on se désole mais quand on se compare, on se console un peu. Au niveau du gouvernement du Québec, les projets CCMMO et autres sont dans un état encore plus précaire que les nôtres.

Évidemment, quand ça va mal, on décentralise. On décentralise pour que les gens se prennent en main, pour que les coûts soient diminués. Évidemment, quand ça va bien, on recentralise. Je considère que la décentralisation devrait être quelque chose d'assez irrémédiable. Mais en même temps, il y a des bémols à mettre sur ce qui se passe dans ce domaine—là actuellement.

Mme Lalonde: Mais ce qui se passe, ça se passe dans le cadre actuel.

M. Henry: Oui, tout à fait, ça se passe dans le cadre actuel.

Mme Lalonde: C'est important parce que le Carrefour Jeunesse— Emploi nous a montré combien il était absurde d'avoir des gens qui ont trois couleurs d'étiquettes alors qu'ils ont des besoins. Il y a des services, et les étiquettes blanches vont au service blanc et les étiquettes jaunes vont au service jaune.

M. Pasteris: Il y a aussi la question des quotas. On utilise ce terme—là dans notre cas. Ça dépend beaucoup de ce que la clientèle était il y a deux ou trois ans. Il y a eu un grand changement dans notre clientèle. Comme je l'ai dit, peut—être pas assez fortement, dans mon mémoire, comme les jeunes n'ont pas de travail, ils ne bénéficient pas de l'assurance—chômage. Pourtant, c'est ceux—là qui ont besoin de nos services.

Il ne faudrait pas aussi oublier la clientèle monoparentale. On parle de services, et je pense qu'on devrait faire quelque chose du côté des garderies. Que ce soit à l'interne, dans un centre, ou à l'extérieur, nous éprouvons beaucoup de difficulté à aider nos participantes et nos participants monoparentaux dans leurs obligations familiales. Je pense qu'il y a quelque chose à faire de ce côté—là.

[Translation]

If agencies involved in job readiness training are to provide those services to all those who need those services, whether they are on welfare or unemployment insurance, or not receiving any assistance at all, would you agree with the position taken by all stakeholders in Quebec that if this province were responsible for manpower training policies, it would be easier to ensure, and this is something we would all like to see, that these job readiness and training services are available to everyone who needs them? Would it not be easier to achieve that objective?

Today, the battle is going on at the expense of these people, all because of the difference between being on unemployment insurance, not being on UI anymore, not being on UI yet. . . In some places, depending on whether your label is yellow, red or white. . . It all sounds absurd to the average person.

Mr. Henry: I think we should set the record straight and talk about this without pulling any punches.

I agree it would be useful to have a unified and decentralized system. But what would the criteria be? I don't think we would want the criteria now being used by the Quebec government.

Mrs. Lalonde: It doesn't make any difference.

Mr. Henry: The Government of Quebec has placement rate around 17% or 20%, while projects similar to ours, funded by the province, manage a rate of 35% to 40%. Our own situation is not all that great, but this certainly makes us feel better. CFLDB and other projects sponsored by the Government of Quebec are in even worse shape than ours.

Of course, there's a problem, the word is: decentralize. Decentralize so people will be responsible for their own lives and in order to reduce costs. And of course when the situation improves, they recentralize. I think decentralization should be irreversible at the same time, I agree the process is far from perfect now.

Mrs. Lalonde: But that process is taking place under the current system.

Mr. Henry: Yes, I agree.

Mrs. Lalonde: That is an important point, because Carrefour Jeunesse Emploi experience shows how absurd it was to have people with three different labels, and they have certain needs. The white labels go to the white office and the yellow labels go to the yellow office.

Mr. Pasteris: There is also the matter of quotas. The term is used in our case. It often depends on what the client population was two or three years ago. There has been a major change in our client population. As I said in my brief, although I may not have given it sufficient emphasis, since young people don't have jobs, they do not receive unemployment insurance. However, they are the ones who need our services.

And we should not forget single parents. Speaking of services, I think we should do something about day care. We are finding it extremely difficult to help our single parents to cope with their family responsibilities, either in the home, at a centre or outside the home. I think something should be done about this.

Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, avec toute la question des quotas, il faut répondre aux besoins d'une clientèle qui change continuellement. On le voit, chez nous, avec les multi-ethniques. On ne peut plus se comparer à ce qu'on était il y a trois ou quatre ans. Il faudrait vraiment regarder la réalité de la clientèle desservie présentement.

Mme Gagnon-Lessard: Est-ce que je pourrais ajouter que ce mode de fonctionnement, comme je l'expliquais à M. Leroux tantôt, ne correspond pas nécessairement à la vision d'approche globale de la personne qui existe dans le milieu communautaire? Nous ne faisons pas de distinction.

Une personne a un problème d'employabilité. Nous avons une recette qui peut l'aider à s'en sortir, mais on est, par la force des choses, obligés de catégoriser les gens. C'est un cas de conscience et d'éthique parce qu'un organisme communautaire, fondamentalement, prône des valeurs. Il développe aussi une approche de la personne qui est globale et une vision des problématiques qui est globale également. C'est au gouvernement de s'entendre.

Mme Lalonde: C'est ça.

Mme Gagnon-Lessard: :Chicanez-vous au niveau que vous voulez, mais nous, nous travaillons sur le terrain, nous avons les deux pieds dedans. Peu importe d'où vient le financement, le travail qu'on fait a une valeur et on voudrait qu'il soit reconnu.

Mme Lalonde: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Ringma.

M. Ringma: Merci pour votre présentation. J'aimerais donner à M. Pasteris la chance de parler encore.

Quel est votre budget annuel?

M. Pasteris: Nous recevons une subvention d'un million de dollars du gouvernement fédéral.

M. Ringma: Un million?

M. Pasteris: Un million de dollars.

M. Ringma: Le budget total, c'est la même chose?

M. Pasteris: Le budget total avec les membres du consortium. . . Nous sommes peut—être un des groupes privilégiés parce que nous avons un consortium qui, depuis 24 ans, augmente et nous avons aussi une fondation. Notre budget, en gros, est d'environ 1,3 million de dollars par année pour 168 participants.

M. Ringma: Alors, la plus grande partie provient du gouvernement fédéral?

M. Pasteris: C'est ça.

• 1610

Mr. Ringma: I'm trying to get an idea of how much money is put into this, what value you get out of it. I notice that over 24 years you got 3,000; that about 125 people a year.

Mr. Pasteris: To be exact, it's 168. It's approximately \$8,000 per participant in the short term.

[Traduction]

As a said earlier, with this whole quota system we still have to meet the needs of a changing client population. We are seeing more and more people from various ethnic groups. The situation is no longer what it was three or four years ago. We really have to look at the needs of the people we serve today.

Mrs. Gagnon-Lessard: I may add that this approach, as I explained to Mr. Leroux, does not necessarily reflect the comprehensive approach which sees the individuals as a member of the community. We make no distinctions.

A person has a problem with employability. We can help him overcome that problem but we have no choice but to put people into categories. It goes against the grain, because a community agency has certain basic values. It takes a comprehensive approach to the individual and his problems, and the government should get its act together.

Mrs. Lalonde: I agree.

Mrs. Gagnon-Lessard: If you want to fight about who should be in charge, fine, but we work with these people and we know the problems. It doesn't matter where the funding comes from, the work we do is worthwhile, and we want that fact to be recognized.

Mrs. Lalonde: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Thank you for your presentation. I would like to give Mr. Pasteris a chance to say a few more words.

What is your annual budget?

Mr. Pasteris: We receive a federal grant of \$1 million.

Mr. Ringma: One million?

Mr. Pasteris: One million dollars.

Mr. Ringma: Does that mean the total budget?

Mr. Pasteris: The total budget, including the members of our consortium. . . Maybe one of the privileged groups because we have a consortium which has been growing for 24 years, and we also have a foundation. Our budget totals around \$1.3 million annually for 468 participants.

Mr. Ringma: So the lion's share comes from the federal government?

Mr. Pasteris: It does.

M. Ringma: J'essaie de me faire une idée de tout l'argent qui est dépensé, de ce que vous en tirez. J'ai remarqué que, sur une période de 24 ans, vous avez accueilli environ 3 000 personnes, c'est-à-dire à peu près 125 par année.

M. Pasteris: Cent-soixante-huit pour être exact. C'est environ 8 000\$ par participant, en ce moment.

Mr. Ringma: That's not bad. Were all of the 3,000, or 2,400 or whatever, that you've passed through the years...was that a total success? You must have had some failures along the way.

Mr. Pasteris: We have a success rate of 80% as far as placement is concerned. Part of the program is a formal follow—up of at least two years. In other words, every three months we maintain contact with our participants to ensure that they are still employed. If they are not, they have the possibility of returning to EPOC for additional service and aid, which could be upgrading their CVs, etc. For at least two years, they have maintained employment.

I must also indicate that we have some former participants who after 16 years are still employed in very high positions. They come back to EPOC to witness their success to our participants.

Mr. Ringma: You must be very pleased about your success rate and the success of your program.

Mr. Pasteris: We're very pleased with the program itself. As I say, one of the keys of success of EPOC Montréal has been the human relations aspect. In other words, much time is spent on the counselling. We do have the academic component, but the counselling and the valorization of oneself, the self-confidence aspect, which is what I mentioned here, where you can't... If we talked dollars and cents, perhaps we could try to enumerate the value, but when we look at the whole person and what we are able to give that one individual, as far as it concerns their own confidence to go out and do something, to find a job, there's no dollars—and—cents value placed to that.

Mr. Ringma: Thank you very much.

• 1615

Le président: J'ai quelques questions pour terminer. Je voudrais les poser à M. Pasteris également.

Connaissez-vous d'autres fondations semblables à la vôtre qui sont le fruit d'une collaboration du milieu d'affaires?

M. Pasteris: Honnêtement, je ne peux pas vous nommer d'autres groupes à part le nôtre qui, depuis 24 ans, augmente avec les membres du consortium.

Le président: Combien de membres y a-t-il maintenant?

M. Pasteris: Présentement, nous avons 80 compagnies qui nous aident du côté des finances, des services ou des stages. Ce sont est des gens du secteur privé qui sont impliqués.

Le président: Quatre-vingts compagnies?

M. Pasteris: Oui.

Le président: J'arrive à ma question. J'ai trouvé votre exposé très intéressant. Je suis heureux d'apprendre qu'une société comme la Banque de Montréal a pris cet engagement. Ce que je trouve drôle au Canada, c'est qu'il n'y ait pas plus de programmes comme le vôtre où le milieu des affaires prend lui-même l'engagement de participer activement à l'employabilité des gens.

[Translation]

Human Resources Development

M. Ringma: Ce n'est pas mal. Et pour les quelque 3 000 personnes, ou 2 400 ou quel que soit le chiffre, dont vous vous êtes occupés au cours des années, est—ce que le succès a été total? Vous avez bien dû avoir quelques échecs?

M. Pasteris: En ce qui concerne le placement, nous avons un taux de succès de 80 p. 100. Une partie du programme consiste à suivre les gens pendant au moins deux ans. Autrement dit, tous les trois mois nous nous adressons à nos participants pour savoir s'ils sont toujours employés. Dans le cas contraire, ils ont la possibilité de revenir à EPOC pour obtenir de l'aide et des services complémentaires, comme la mise à jour de leur curriculum vitae, etc. Pendant au moins deux ans, ils ont conservé un travail.

Je dois dire également que nous avons d'anciens participants qui sont encore employés après 16 ans et ont atteint des postes élevés. Ils reviennent à EPOC pour témoigner de leur succès auprès de nos participants.

M. Ringma: Vous devez être très heureux de votre taux de succès et du succès de votre programme.

M. Pasteris: Nous sommes très heureux du programme luimême. Comme je l'ai dit, les relations humaines sont une des clés du succès d'EPOC Montréal. Autrement dit, nous passons une grande partie de notre temps à fournir des conseils. Nous avons une partie formation, mais les conseils et la valorisation de soi, c'est-à-dire l'aspect confiance en soi qui est la partie que j'ai mentionnée, où vous ne pouvez pas... Si nous parlions seulement d'argent, nous pourrions peut-être essayer de déterminer la valeur, mais lorsqu'on regarde la personne dans son ensemble et ce que nous sommes en mesure de lui donner, je veux dire par là la confiance en soi, la volonté de se démener et d'obtenir un travail, c'est un résultat que l'on ne peut pas chiffrer.

M. Ringma: Merci beaucoup.

The Chairman: In concluding, I have a few questions for Mr. Pasteris as well.

Are you aware of foundations similar to yours that are based on a partnership with a business community?

Mr. Pasteris: Quite frankly, we do not name any other groups except for our own which for the past 24 years has banded with the members of the consortium.

The Chairman: How many members are there now?

Mr. Pasteris: We now have 80 companies that help us in terms of funding, services and training. These are people from the private sector who are involved.

The Chairman: Eighty companies?

Mr. Pasteris: Yes.

The Chairman: Now for my question. I thought your presentation was most interesting, and I am glad to hear that a firm like the Bank of Montreal has made this commitment. I wonder why Canada does not have more programs like yours where the business community is committed to taking an active part in job readiness training.

Le financement et l'administration du soutien de l'employabilité sont souvent du domaine public. En fait, votre expérience est frappante parce qu'elle est unique. Il est curieux qu'il n'y ait pas plus d'engagements de ce genre de la part des grandes sociétés au Canada.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi il en est ainsi? Est-ce que j'ai raison d'être un peu frappé par ça?

M. Henry: Est-ce que je peux vous répondre aussi?

Le président: Oui.

M. Henry: Chez nous aussi, on a une fondation et on est en lien avec des entreprises. On est en train de développer, à travers le Québec... C'est le projet de Mario qui a vraiment été le pionnier là—dedans, le projet EPOC Montréal. Mais on est en train d'obtenir, dans l'ensemble des projets du Québec, autour des conseils d'administration, des appuis provenant des entreprises. C'est quelque chose qui est en train de se développer et c'est quelque chose qui est particulier aux initiatives du gouvernement fédéral relativement à nos projets. Il faut dire que ça se fait aussi dans certains projets provenant du Québec.

Chez nous, il y a 240 entreprises avec qui on collabore régulièrement. Elles collaborent moins à notre financement qu'à celui d'EPOC Montréal. On envie beaucoup EPOC Montréal.

De façon générale, les entreprises de formation que nous représentons aujourd'hui sont engagées. Évidemment, quand vous êtes à La Baie ou à Amqui, c'est moins facile de regrouper les employeurs que de le faire à Montréal. Je peux vous dire que nos organismes à Montréal sont engagés dans cette voie—là. Je vous dirais même qu'ils sont bien engagés.

Le président: Cela m'encourage!

Mme Galarneau: Les 45 membres du RQUODE fonctionnent avec une banque d'employeurs qui sont des entreprises; les participants font faire des stages en entreprise. Donc, c'est déjà un apport de l'entreprise. On ne peut pas dire qu'il n'existe pas d'entraide. À mon avis, les entreprises font leur effort pour participer au développement de l'employabilité et à la participation.

Le président: Donc, vous êtes satisfaits de la collaboration que vous recevez de la part des grandes entreprises de la région que vous desservez.

Mme Galarneau: En général, oui.

Le président: C'est bien. C'est tout ce que je voulais savoir.

M. Pasteris: Je voudais ajouter que lorsque les entreprises sont impliquées, il y a l'aspect financier et l'aspect volontaire.

Le président: Justement.

M. Pasteris: Il y a beaucoup d'administrateurs qui passent beaucoup d'heures chez nous ou avec nos participants, d'une façon tout à fait volontaire, que ce soit au conseil d'admistration ou aux différents comités que nous avons établis.

Comme je l'ai dit, il est facile de mettre un chiffre quelquefois, mais il faut aussi regarder au-delà du chiffre et voir l'implication sociale. Cela existe certainement dans nos entreprises.

Mme Galarneau: Un dernier commentaire. Tout le monde a parlé de subventions. Je vais me faire taper sur les doigts par les gens de Développement des ressources humaines Canada. Ce ne sont pas des subventions que les organismes gèrent, mais des contributions. La différence est vraiment importante.

[Traduction]

The funding and management of these services are often controlled by the public sector. In fact, your experience is amazing because it is unique. One wonders why we have not seen more large corporations in Canada making commitments like this.

Why is that? Am I right to be rather amazed by all this?

Mr. Henry: May I answer that question?

The Chairman: Of course.

Mr. Henry: We also have a foundation and we act in relation with the business community. Throughout Quebec, we are developing... Mario's project—EPOC Montréal project—pioneered this. However, through the boards of directors of these projects throughout Quebec we are getting support from the business sector. This is still in the development stage, and the approach is specific to the federal government's initiatives in connection with our projects. Though I must say, this also happens in cases of certain projects sponsored by Quebec.

We have 240 businesses that are involved on a regular basis. They're not as involved on the funding side as is the case for EPOC Montreal, which is privileged in this respect.

Generally speaking businesses we represent today are committed to training. Of course if you happen to be in La Bai or Amqui, it is not as easy to get employers organized as it is in Montreal. However, I can say our agencies in Montreal are committed to this approach and I would even say they are into it all the way.

The Chairman: That is encouraging.

Ms Galarneau: The 45 members of RQUODE operate with a bank of employers who have businesses; participants go there for training periods. That is already a contribution from the business sector. I cannot say there is no partnership. I think businesses are doing what they can to help develop the employability of our clients.

The Chairman: So you are satisfied with the cooperation you get from the large companies in your particular area.

Ms Galarneau: Generally speaking, we are.

The Chairman: Fine, I have no more questions.

Mr. Pasteris: I would like to add that when businesses are involved, there is a funding aspect and the volunteer aspect.

The Chairman: Of course.

Mr. Pasteris: Many managers spend a lot of time with us with our clients on a purely volunteer basis, as members of the board of directors or on the various committees we have set up.

As I said before, it is easy to put a dollar value on certain things, but we should go beyond the dollars and cents aspect and consider the social implications. That is certainly the case with our partners in the business sector.

Ms Galarneau: Just one last comment. Everybody here talked about subsidies. I am going to hear about this from the people at Human Resources Development Canada, because agencies do not manage subsidies but contributions. There's a major difference.

Dans le cas d'une subvention, selon la définition de DRHC, le ministère a peu ou point de droit de regard sur ce qu'on fait avec l'argent. Dans le cas d'une contribution, la gestion doit être vérifiée par le ministère.

Le président: Merci beaucoup. C'était fort utile. Merci beaucoup.

Nous recevons maintenant le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec.

• 1620

Bienvenue à notre Comité. Vous pourrez commencer votre présentation quand vous serez prêts.

M. Jean-François Aubin (agent de liaison, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec): Merci. Martin-Pierre Nombré m'accompagne pour la présentation du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec.

Nous tenons à remercier beaucoup le Comité d'avoir accepté d'entendre notre mémoire qui vise, bien entendu, à aborder l'ensemble de la réforme, mais qui va s'attarder d'une façon un peu particulière à la question de l'analphabétisme.

Le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec est né en 1981, de la volonté de groupes qui travaillent depuis plusieurs années dans le domaine de l'alphabétisation et qui veulent contribuer à faire en sorte d'enrayer l'analphabétisme.

Le Regroupement est un réseau alternatif dans le domaine de l'éducation des adultes et il est reconnu par le ministère de l'Éducation du Ouébec.

L'objectif que nous poursuivons, devant le Comité permanent du développement des ressources humaines, est d'approfondir la discussion sur la question de l'alphabétisation. Notre mémoire, cependant, et notre présentation prendront le temps de faire un tour d'horizon sommaire de l'ensemble de la réforme.

Au niveau de l'ensemble de la réforme, nous avons beaucoup de questions. Il est une grande question de base, à savoir s'il n'y a pas une erreur de priorité dans la réforme telle qu'elle est présentée actuellement. On se demande s'il n'y a pas deux morceaux importants, deux autres réformes importantes qui auraient dû être faites avant cette réforme des programmes sociaux. On se demande dans quelle mesure, d'une part, il n'y aurait pas dû y avoir d'abord une politique de création d'emplois. On a l'impression que parfois, en allant directement à l'idée d'une réforme des programmes sociaux, on a sauté des étapes. On mêle beaucoup de choses.

Bien entendu, dans la politique, dans le projet de réforme, il y a différents éléments qui touchent l'emploi. Ce sont des éléments qui jamais ne pourront remplacer une réelle politique de création d'emplois.

On se demande aussi dans quelle mesure il n'y a pas un autre gros morceau qui aurait dû être touché pour rendre crédible et acceptable une réforme des programmes sociaux auprès de la population québécoise et canadienne. Cet autre referring to a review of our current tax system. Problem is

[Translation]

In the case of a subsidy, according to HRDC, the department has little or nothing to say about the way money is managed. In the case of the contribution, the way these funds are managed must be audited by the department.

The Chairman: Thank you very much. That was very useful. Thank you very much.

Next, the Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec.

Welcome to our committee. You may start your presentation as soon as you are ready.

Mr. Jean-François Aubin (Liaison officer, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec): Thank you. For this presentation by the Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, I'm accompanied by Martin-Pierre Nombré.

We want to thank the committee for agreeing to hear our brief which will of course deal with reform proposals as a whole, particular emphasis on the literacy issue.

The Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec was established in 1981 by a number of groups which for many years have been involved in literacy training and to help eliminate illiteracy.

The Regroupement or Coalition is an alternative network in the adult education sector and is recognized by the Quebec Department of Education.

Our purpose in appearing before the Standing Committee on Human Resources Development is to go deeper into the debate on literacy issues. However, both our brief and our presentation will first consider the reform proposals as a whole.

We have quite a few questions in this respect. One question looms particularly large and that is whether or not certain priorities should have been considered first. In fact, when one wonders whether the government should not have proceed with two far more important reforms for proceeding with this one. One wonders whether a job creation policy should not have come first. We have the impression that by opting immediately for social security reform, the government has skipped some vital steps. There is a lot of confusion.

I agree that the reform proposals contain a number of elements that concern employment, but these can never be a substitute for genuine job creation policy.

One also wonders how another major issue that should have been addressed to enhance the credibility and public acceptance of social security reform by Quebecers and Canadians. I'm

gros morceau, c'est une révision de la fiscalité telle qu'elle est actuellement. C'est difficle de dire aux gens: On va réformer les programmes sociaux et, à travers ça, certaines choses vont peut-être disparaître. En même temps, les gens ont l'impression que d'autres catégories de citoyens et de citoyennes dans la société ne font pas leur juste part.

Quand les gens apprennent que les banques, globalement, ont fait plus de 4 milliards de dollars de profits, quand les gens apprennent que plusieurs compagnies font des profits et ne paient pas un sou d'impôt, c'est plus difficile de dire: On va prendre le temps de s'arrêter et de regarder les programmes sociaux.

Voici une dernière considération plus globale. On a l'impression qu'on a un peu mélangé les choses en voulant atteindre deux objectifs en même temps, deux objectifs qui peuvent être assez divergents: l'objectif d'économiser et l'objectif de réformer les programmes sociaux.

Dès qu'on a posé les deux questions sur la table, c'est inévitable que les gens ont tendance à faire le lien entre les deux et à dire: Dans le fond, tout ce que le gouvernement veut, c'est économiser de l'argent. Donc, pourquoi prendre au sérieux l'exercice d'une réforme des programmes sociaux?

Pourtant, on est de ceux qui croient qu'il faut faire une réforme des programmes sociaux. De fait, on a besoin de les moderniser, de les ajuster à la réalité actuelle. Nous croyons cela, mais nous ne sommes pas certains que le processus amorcé soit la bonne façon d'obtenir l'adhésion de l'ensemble de la population.

Dans le document de la réforme, il y a une partie sur l'emploi. Ce qui nous dérange un peu dans cette partie, c'est le fait qu'on regarde la question de l'emploi presque uniquement en fonction d'une responsabilité individuelle.

Bien entendu, c'est une responsabilité individuelle, mais ce n'est pas qu'une responsabilité individuelle. On ne peut pas dire aux individus que le seul problème est qu'ils ne pas assez formés, qu'ils ne sont pas assez compétitifs. Oui, les individus ont une responsabilité, mais c'est aussi socialement qu'on doit se poser des questions, qu'on doit prendre des mesures, qu'on doit élaborer des programmes qui permettent à l'ensemble de la population de s'en sortir. Sinon, c'est le chacun pour soi. Nous ne sommes pas convaincus que ça mène très loin.

Là-dessus, je fais une petite parenthèse: c'est une petite anecdote rapide. En venant ici, on a vu une dame âgée sur le trottoir. Elle a eu une crampe à un moment donné, et elle ne pouvait plus marcher. Il a fallu qu'elle demande à cinq personnes avant que quelqu'un accepte de l'aider. Est-ce vers ce type de société qu'on veut aller? Non!

On veut approfondir la question de l'analphabétisme. C'est un des points qui sont touchés dans les propositions de la réforme. On y touche très peu, mais on y touche quand même. Il est important de rappeler que, selon Statistique Canada, 7 millions de Canadiens et de Canadiennes ont des problèmes majeurs de lecture et d'écriture. Comment alors peut-on parler d'emploi? Comment alors peut-on aller de l'avant? Ne nous

[Traduction]

people are being told, we are going to change social security programs and in the process, a number of things may disappear. But meanwhile, people have the impression that other groups in society are not doing their fair share.

And people hear that banks made total profits over \$4 billion when they hear that many companies making profits, pay no tax at all, it is much harder to say: we are going to take a long hard look at social security programs.

Here is a last general comment. We have the impression that government has managed to confuse the issue by wanting to achieve two objectives at the same time that do not necessarily coincide: save money and reform social security programs.

As soon as these two aspects are mentioned, obviously people are going to make a connection between the two and say that basically what the government wants to do is to save money. So why take this exercise in social security reform seriously.

However, we believe that this exercise is necessary. In fact, our social programs must be updated and adapted to current situation. We believe that, but we are not so sure that this process is the right say to get the public support.

In the Green Paper, there is a section on employment. What bothers us in this section is the fact that employment is approached almost exclusively as an individual responsibility.

Of course it is that too, but it is not that alone. We cannot tell people that the only problem is that they do not have enough training and are not competitive enough. Indeed, individuals have a responsibility, but there's also a social dimension demand that asks certain questions, take certain initiatives and develop programs that help people out of the mess they are in. Otherwise, it is every man for himself. And we are not convinced that approach is very effective.

Let me digress for a moment. It will not take long. On our way here, we saw an elderly lady on the sidewalk. All of a sudden she had a cramp and could no longer walk. She had to ask five people before anyone agree to help her. That's the kind of society you want? Certainly not.

We would like to discuss the issue of illiteracy. This is one of the points raised in the reform proposals. Not much is said but it is mentioned. It is important to recall that according to Statistics Canada, seven million Canadians have major problems with reading and writing. In that case, how can we talk about jobs? How can we get anywhere? We should stop deluding ourselves. We work regularly with illiterates, and it is of course racontons pas d'histoires! Nous travaillons régulièrement avec a direct connection here with social programs. Most of these

les programmes sociaux. La majorité de ces personnes, pas toutes, sont dépendantes de l'aide sociale, de la sécurité du revenu ou ont régulièrement recours aux programmes d'assurance-chômage ou, au mieux, à de petits emplois précaires qui souvent se terminent rapidement.

En même temps, on est ici pour affirmer que le lien entre la formation et l'emploi est à la fois nécessaire et incontournable. Également, il ne faut pas perdre de vue, à travers tout cela, que la formation y compris l'alphabétisation ne sont pas que pour l'emploi. Il faut faire en sorte qu'une personne puisse être plus autonome dans une société, puisse être un citoyen, une citoyenne qui prend sa place, qui est capable d'être autonome et de bien fonctionner sans avoir recours constamment aux services sociaux. Cela aussi, ça passe par la formation. Ce n'est pas nécessairement directement relié à l'emploi.

Je reviens un peu aux programmes sociaux. Oui, il faut les réformer, oui, il faut les regarder, mais il faut aussi voir... Nous sommes loin d'être convaincus que les programmes sociaux sont la cause des problèmes de dette et de déficit actuels. Il faut regarder les choses de façon un peu plus large. Il faut peut-être faire marche arrière et dire: Oui, on va faire une réforme des programmes sociaux, car il faut les ajuster, mais on est prêts à vous garantir qu'on va mettre la même somme d'argent là-dedans. Ce qu'on veut, c'est les rendre plus efficaces. On est prêts à mettre la même somme d'argent, et les problèmes d'argent, on va les régler autrement. Je pense que déjà on lancerait alors la discussion sur une autre base.

En ce qui concerne les propositions qui touchent plus particulièrement l'assurance-chômage, ce qui nous inquiète, entre autres, c'est que les propositions qui sont sur la tableentre autres, celle des deux catégories-risquent de toucher des secteurs de la population particuliers, entre autres les jeunes et les femmes qui se retrouvent souvent avec des emplois précaires et qui risquent d'être prénalisés pour cela, qui risquent de ne pas avoir droit vraiment à une assurance-chômage pleine, mais à une assurancechômage diminuée, avec des périodes de temps diminuées. On n'est fact, we are convinced it is not. pas sûrs que ce soit la façon de faire avancer les choses que de diviser, que de faire ces deux catégories. On est même plutôt sûrs du contraire.

Sur la question de l'accessibilité des prestations d'assurancechômage conditionnelle au revenu de la famille, là aussi on a des questions. On se demande si ce n'est pas une façon d'attaquer l'autonomie financière, de rendre des dépendants de leurs conjoints parce que souvent ce sont les femmes qui se retrouvent dans cette situation. Il faut peut-être réfléchir aux conséquences que cela pourrait avoir sur les dynamiques familiales.

Au sujet de l'éducation postsecondaire, les frais des universités qui seront haussés risquent de réduire l'accès aux universités pour l'ensemble des gens, indépendamment de leur revenu. Déjà aujourd'hui, il faut y penser à deux fois avant de faire des études universitaires car on sait que si l'on doit avoir recours au système de prêts et bourses, à la fin des études, on aura déjà une dette importante à rembourser. Si les changements font en sorte que la dette sera plus élevée, les gens seront découragés de poursuivre leurs études.

[Translation]

les analphabètes et, nécessairement, il y a un lien très logique avec people, although not all, depend on welfare, income security or are regularly on UI or at best, have marginal jobs and often for very short periods.

> We are also here to say that connection between training and employment is both necessary and unavoidable. Meanwhile, we should not forget that training, including literacy training, not just a matter of getting a job. We have to ensure that a person function independently in a society, can be a citizen with his own place in the community? A person who is can function independently without constantly having to resort to social security. That is also acquired through training, although it is not necessarily directly connected with employment.

> To go back to the issue of social programs. I agree they have to be reformed, they have to be reviewed, but we should also consider... We are not convinced that social programs are the root cause of the problems we have with the national debt and the deficit. We have to look at things in a broader perspective. We should stand back and say, yes, we will introduce changes because these programs must be adjusted but we guarantee that we will invest the same amount of money in those programs. We want to make them more effective, we are prepared to put in the same amount of money, and we will take other steps to deal with our money problems. I think that would bring the debate on another level.

> As for the proposals with respect to unemployment insurance, what worries us, for instance, is that proposals that are on the table-including the two categories of claimantsmay affect groups, I'm thinking of young people and women, who often have marginal jobs and as a result may be penalized, they are not really entitled to full UI but only to a percentage, if you reduce the number of times they are allowed to claim benefits. We are not convinced that creating these two categories is the right approach. In

As for access to unemployment insurance benefits based on family income, we have concerns about that as well. We wonder if that isn't a way to attack financial independence, to make people dependent on their spouse, because it is often women who end up in that situation. You should perhaps think about the consequences such a measure could have on family dynamics.

As for post-secondary education, increase to tuition fees could limit everyone's access to universities, regardless of income. People already have to think twice about going to university, because they know that if they have to rely on loans and bursaries, when they graduate, they will have a huge debt to repay. If the changes lead to a higher debt load, it will be a disincentive to further one's education.

On va maintenant passer au problème de l'analphabétisme et à la question de l'alphabétisation.

M. Martin-Pierre Nombré (organisateur communautaire, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Ouébec): Effectivement, on vous avait promis de vous parler d'analphabétisme et, compte tenu du fait que nos clients ou ceux qui viennent à nous ont aussi beaucoup de choses à voir avec la réforme, nous avons essayé de voir globalement la réforme.

On revient encore à la question de la formation, plus particulièrement dans le cas de l'alphabétisation. Le besoin de formation a été soulevé de façon, je dirais, assez conséquente dans le Livre vert. Cependant, nous pensons que l'ampleur de ce besoin de formation ne doit pas cacher les multiples besoins de formation que nous voyons training. actuellement au Canada.

• 1630

Nous en venons à la situation des personnes analphabètes. La situation de la personne analphabète est souvent différente de ce qui different from what is written in the Green Book. Most of them are a été décrit dans le Livre vert. Ce sont des personnes qui, pour la plupart, ont peur de changer d'emploi parce qu'elles vont se trouver en territoire inconnu.

Ce sont des personnes qui ne peuvent pas remplir de formulaires. Cela veut dire qu'elles ne peuvent même pas chercher d'emploi et qu'elles ne peuvent pas lire les offres d'emploi. Ce sont des personnes qui ne peuvent même pas aider leurs enfants lorsqu'ils ne peuvent pas faire leurs devoirs à la maison. Ce sont des personnes qui ne peuvent pas lire la posologie des médicaments. Ce sont des personnes qui ne peuvent même pas lire le nom des rues. Il est important que les besoins de ces personnes soient pris en considération au niveau de la formation.

Cela dit, le chômage de longue durée n'est pas seulement la cause de l'exclusion des personnes ici au Canada. La question de l'analphabétisme est très importante. Malheureusement, l'école joue un rôle important parce qu'il y a des gens qui ont connu beaucoup d'échecs et qui ne vont pas retourner à l'école facilement. Il faut arriver à leur faire comprendre qu'ils sont capables de suivre un apprentissage.

La formation de la personne analphabète, à notre avis, ne doit pas viser uniquement l'emploi. Elle doit aussi à permettre à ces personnes de sortir de l'isolement, de la marginalisation. Par exemple, écrire une lettre à un ami, c'est un événement pour beaucoup de personnes analphabètes. Nous estimons qu'il faut aussi tenir compte de l'aspect culturel et social lorsqu'on parle de formation et ne pas viser uniquement une formation pour l'emploi.

Nous ne sommes pas contre la formation pour l'emploi, nous sommes même d'accord avec cela, mais cet_aspect doit être pris en compte. Dans les faits, la personne analphabète s'inscrit dans une démarche d'alphabétisation parce qu'elle veut acquérir une base en écriture, en lecture, pour mieux vivre dans la société, pour devenir plus autonome, pour ne pas avoir besoin de compter sur les autres, pour ne pas avoir à demander tout le temps à quelqu'un d'écrire, de lire, etc.

Nous en venons au projet qui a été mis sur pied par le ministère du Développement des ressources humaines du Canada avec l'Île-du-Prince-Édouard. Ce projet est intéressant parce qu'il va dans le sens de cette réforme et touche aussi à

[Traduction]

Let us now move on to the problem of illiteracy and the entire literacy debate.

Mr. Martin-Pierre Nombré (Community Organizer, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec): We had promised you we would address the issue of literacy, and since our clients and those who come to us will be strongly affected by the reform, we tried to look at it from all angles.

All this brings us back to the question of training, particularly literacy training. The Green Book was quite consistent on the need for training. However, we think the diversity of training needs in Canada must be recognized when addressing the entire issue of

Let us look at the situation for illiterate people. It is often quite afraid of changing jobs because they would be venturing into unknown territory.

Those people are unable to fill in forms. That means they cannot even look for work and that they cannot read job offers. They cannot even help their children with homework. They cannot read directions for use on medication. They cannot even read street names. The needs of those people must be taken into consideration when looking at training.

That said, long term unemployment is not the only cause of social exclusion here in Canada. Illiteracy is a major problem. Unfortunately, schools play an important role, because people who fail numerous times will not be keen to go back. They must get the message they could follow an apprenticeship program instead.

We think training for illiterates must not be solely for job purposes. It must also help them break out of their isolation and become a part of the mainstream. For instance, writing a letter to a friend is a daunting task for many illiterates. We also think cultural and social factors must be taken into account when discussing training, and that the purpose of the training must not be solely to get

We do not disapprove of job training, quite the opposite, but the above-mentioned factors must be taken into account. When you think of it, illiterates first want to become literate so that they can acquire basic writing and reading skills, so that they can function better in society, become more independent, not have to rely on others, to not always have to ask someone to write, to read, etc.

The federal department of Human Resources Development implemented a project in cooperation with Prince Edward Island. It is an interesting one, because it is consistent with the goals of the reform and also includes a literacy component. It is

peut dire alors que le gouvernement s'intéresse au problème de l'alphabétisation. Cependant, cela pose un certain nombre de problèmes que nous essayerons de relever rapidement ici.

Nous estimons que la mise en place d'un tel projet ne doit pas ignorer qu'il faut aborder la question de l'analphabétisme sous tous ses angles. Ici, au Québec, il y a des expériences que nous estimons assez intéressantes et dont il faut tenir compte, notamment l'alphabétisation populaire au niveau des groupes que nous représentons ici.

Ces groupes prennent le temps de réfléchir sur la multiplicité des besoins et d'amener les gens à apprendre à vivre en société. Nous estimons qu'une telle expérience doit être prise en compte quand on parle de formation pour l'alphabétisation. Il s'agit souvent de petits groupes qui peuvent amener plus facilement une personne marginalisée depuis longtemps à se sentir à l'aise lorsqu'elle fait des démarches utiles.

Comme on l'a dit, la marginalisation fait que, le plus souvent, on a même peur de repartir à l'école, on a peur d'amorcer une formation où on n'est pas vu comme une personne, mais comme quelqu'un qui n'apprend pas vite, comme quelqu'un qui a perdu tout acquis, etc.

Nous essayons de donner cette confiance aux personnes, de les amener à cheminer en petits groupes, car il y a en quelque sorte une réalisation à partir de ces groupes. Il faut dire que nos groupes rejoingnent—nous sommes à peu près 40 groupes membres du Regroupement — à peu près 5 000 personnes au Québec. Au niveau de nos taux de réussite, on a à peu près 7 p. 100 de taux d'abandon, ce qui est très important quand on connaît la situation de la personne analphabète. Nous estimons qu'une telle expérience devrait être prise en compte si on veut élaborer des projets ou mettre en place des expériences pour la lutte contre l'analphabétisme.

Nous allons aussi faire des propositions parce que nous estimons contre le problème de l'analphabétisme.

Ces propositions, nous les ferons ensemble pour vous permettre de nous suivre plus facilement. Merci.

1635

M. Aubin: Pour nous, l'analphabétisme doit être considéré comme un problème qui n'est pas nécessairement toujours relié à l'emploi. Il doit être traité comme un problème en soi.

La première proposition que l'on fait et qui concerne un analphabétisme plus large, c'est que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux s'impliquent dans la lutte contre la pauvreté. La pauvreté, c'est le terreau de l'analphabétisme. C'est là que naît l'analphabétisme et c'est là qu'il se reproduit.

Si on veut aller de l'avant pour avoir des gens qui sont formés, il faut qu'on prenne une série de moyens pour vraiment lutter contre la pauvreté et faire en sorte que des gens aient un revenu minimum décent pour fonctionner dans la société.

M. Nombré: L'ampleur de l'analphabétisme, nous l'avons déjà dit, est effrayante. On a à peu près 7 millions de personnes, comme on l'a déjà dit. En 1986, dans le discours du Trône, il a été mentionné que l'analphabétisme était une priorité. En 1991, on a même dit qu'il fallait éliminer l'analphabétisme d'ici l'an 2000. Ce que nous voyons sur le terrain prouve qu'on n'arrivera pas en l'an 2000 à résoudre ce problème; 7 millions, c'est beaucoup.

[Translation]

l'alphabétisation. Ce projet est une initiative assez intéressante. On certainly a step in the right direction. It shows the government wants to solve the problem of illiteracy. However, it does raise some difficulties, which we will try to go over fairly quickly.

> When implementing such a project, every facet of illiteracy must be taken into account. In Quebec, some programs have been quite successful in that regard and are worth mentioning. The one we have to help the groups we represent become literate is a good example.

> These groups take time to think about what illiterates really need and about the best way to teach them to function properly in society. We think such experiences should be taken into account when discussing literacy training. People who have been on the fringe for a long time often feel more comfortable dealing with a small group when seeking help.

> As we said, more often than not, marginalized people are even afraid to go back to school, to enrol in a training program where they might be perceived as a slow learner, or as someone who has forgotten everything, rather than as a normal individual.

> We try to build their confidence and encourage them to work in small groups, because that is where they seem to thrive. Our association represents about 40 groups, who in turn help approximately 5,000 people in Quebec. As for our success rates, the job outrate is approximately 7%, which is quite significant. When you know how difficult life can be for an illiterate. We think our type of experience should be taken into account when planning and implementing programs to eradicate literacy.

We will also give you some suggestions, because we feel it is que c'est important de faire des propositions pour arriver à lutter important to do so if we really want to solve the problem of illiteracy.

> To make things easier, we will present all of our suggestions at the same time. Thank you.

> Mr. Aubin: We think illiteracy should be viewed not only from an unemployment prospective, but as an entirely separate problem in

> Our first suggestion is that both the federal and provincial governments should tackle one of the fundamental causes of illiteracy, namely poverty, the breeding ground for illiteracy. That is where it starts, and that is where it is perpetuated.

> If we want people to be trained, measures must be taken to really fight poverty and to make sure people have a decent minimum income to be able to function in society.

> Mr. Nombré: We have already told you that illiteracy has taken on frightening proportions. About 7 million people are illiterate. In the speech from the Throne in 1986, it was mentioned that illiteracy was a priority. In 1991, the Prime Minister even said illiteracy must be eradicated by the year 2000. What we see in reality, though, proves that the problem will never be solved by the year 2000; 7 million is a lot of people.

Nous estimons qu'il faut reconnaître que l'analphabétisme est un problème, il ne faut pas se le cacher. Il y a beaucoup de pays occidentaux qui ont ce même problème et, si on se le cache, on ne pourra jamais le résoudre. C'est notre deuxième proposition. Il faut être conscient que le problème existe et prendre les moyens nécessaires pour le régler.

M. Aubin: Une troisième proposition, c'est de reconnaître des formes multiples pour lutter contre l'analphabétisme. On pense qu'il faut éviter de tomber dans la tentation d'un modèle unique qui serait applicable à la grandeur du Canada, dans toutes les régions, pour toutes les réalités, en disant que c'est la solution, le bon modèle qui répondra à la question.

On n'y croit pas. L'expérience nous montre qu'il faut partir des réalités de chaque milieu. Là-dessus, notre expérience au Québec nous dit qu'il s'est développé une expertise depuis déjà plus de 20 ans et qu'il faut en tenir compte. Actuellement, le Secrétariat national à l'alphabétisation du gouvernement fédéral met à la disposition des organismes populaires et communautaires qui travaillent dans le domaine de l'alphabétisation un montant d'environ un million de dollars par année pour soutenir des projets.

Ce montant, à cause des ententes fédérales—provinciales, ne peut pas servir directement à des activités d'alphabétisation. Il sert à des activités de recherche, de sensibilisation et de production de matériel didactique. Ce montant, pour l'instant, reste aussi très insuffisant. Nous pensons qu'il devrait y avoir un investissement supplémentaire au niveau de l'alphabétisation si on veut arriver un jour à enrayer ce problème.

S'il nous faut revenir ici dans 10 ans, dans 20 ans, dans 30 ans pour dire les mêmes choses, on peut rester comme ça. Sinon, on pense qu'il faut se donner un plan d'action, aller de l'avant et investir un peu plus pour avoir des acquis à ce niveau—là.

M. Nombré: Commme nous l'avons dit tantôt, les personnes analphabètes ont des besoins multiples, soit pour aider la famille directement, soit pour s'impliquer dans la société, soit pour rechercher des emplois. Tout en tenant compte de la nécessité de permettre à ceux qui le désirent de se former pour l'emploi, la lutte contre l'analphabétisme devrait offrir plusieurs types de formation, permettre aux personnes qui le désirent de se former pour vivre correctement dans la société.

Nous estimons que cet aspect est très important car si on ne s'attaque pas dès maintenant au problème de l'analphabétisme, des problèmes surgiront et on devra débourser beaucoup plus pour les programmes sociaux et la réintégration de ces personnes. Nous estimons qu'il est très important de donner la chance à tout le monde de se former.

M. Aubin: Une dernière proposition: On pense qu'il faut élaborer des campagnes de sensibilisation et de prévention conjointement avec les organismes du milieu. On doit parler ouvertement du problème. Les gouvernements on un rôle à jouer avec les organismes et avec les entreprises. Les entreprises ont également leur mot à dire sur ce sujet.

Tous, dans la société, ont leur mot à dire. Si on a réussi à avancer dans certains domaines, à propos de certains problèmes spécifiques, c'est parce qu'on a pu définir le problème et aller de l'avant. Il faut des campagnes d'information et de sensibilisation. Les campagnes d'incitation à la lecture sont importantes également.

[Traduction]

We must acknowledge that illiteracy is a problem and we must not shy away from it. Many western countries share that problem, and if we never face up to it, it will never be solved. That is our second proposal. We must recognize that the problem does exist and we must take the necessary steps to solve it.

Mr. Aubin: Our third suggestion is that people must recognize that there are various ways to fight illiteracy. We think it is important to resist the temptation of having one formula for the entire country, for every region, regardless of the circumstances, thinking that is the one and only solution to the problem.

We do not believe that. Experience has shown us that every situation is unique. We have over 20 years experience in Québec and we feel it is important that programs be adapted to each milieu. The National Literacy Secretariat here marks approximately one million dollars per year to support literacy programs offered by grassroots and community organizations.

Because of federal-provincial agreements, the funds cannot be used directly for literacy training. They are used to conduct research, to promote awareness and to design learning materials. We need far more money than that. If we are serious about literacy, more money must be put into it.

If you want us to come back in 10, 20 or 30 years to repeat what we just said, then just leave things as they are. Otherwise, we think there should be an action plan, that we should move ahead and invest a little more to make progress on that front.

Mr. Nombré: As we said earlier, illiterates have multiple needs, either helping the family directly, either getting involved in society, or looking for jobs. While job training should be available to those who want it, other types of training should also be made available to illiterates to help them function properly in society.

We feel that is a very important aspect, because if we do not tackle the problem of illiteracy immediately, other problems will arise and a lot more will have to be spent on social programs and on reintegrating those people. We feel it is very important that everyone has the opportunity to get training.

Mr. Aubin: One last suggestion: We think awareness and prevention campaigns should be designed in cooperation with local organizations. The problem should be discussed openly. Governments must work with organizations and businesses. Businesses should also have their say on this.

Everyone in society has a say in this. To be successful, you first have to find a problem and then tackle it. We need information and awareness campaigns. It is also important to have campaigns to encourage people to read.

On s'aperçoit de plus en plus, sur le terrain, qu'on assiste à un phénomène qu'on appelle l'analphabétisme de retour. Il s'agit de gens qui avaient appris à lire et à écrire, mais très peu, qui ont cessé la pratique de la lecture et de l'écriture, qui ont perdu des acquis et qui sont devenus peu à peu des analphabètes fonctionnels. C'est-à-dire qu'ils ont une petite base, mais pas suffisamment pour fonctionner dans la société. Il faut donc voir à des campagnes publiques dans ce domaine.

M. Nombré: Pour conclure, on dira que la situation du Canada, telle que décrite dans le Livre vert, est préoccupante. Nous en sommes aussi conscients. Cependant, en ce qui concerne les orientations, nous estimons que les impératifs économiques sont en train de prendre le pas sur les questions sociales.

Les principes fondamentaux que sont l'universalité des réduction des écarts entre riches et pauvres de notre pays, sont en train de céder le pas à la réduction de la dette et à la mondialisation de l'économie. Nous refusons ces choix qui ne rejoignent pas les nôtres. Le choix du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec repose sur la réalisation des droits sociaux dont nous avons parlé, des droits économiques et culturels.

C'est ce qui a guidé les propositions que nous vous avons livrées. Merci pour votre attention. Nous allons nous prêter maintenant aux questions.

• 1640

Le président: Merci beaucoup. Madame Lalonde du Bloc

Mme Lalonde: Merci beaucoup pour ce mémoire clair, direct, simple, mais qui va au coeur des choses. Vous dites qu'actuellement, vous fonctionnez avec une subvention d'environ un million de dollars et que ce n'est pas suffisant.

Je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps, mais j'aimerais que vous formuliez les grandes lignes d'un programme d'action au-delà d'une subvention, parce que l'analphabétisme n'est pas un phénomène statique, mais un phénomène dynamique.

Il y a des gens qui sont dans le réseau scolaire en ce moment, qui vont en sortir et qui sont à toutes fins pratiques des analphabètes fonctionnels. Il y a des gens qui sont en entreprise en ce moment et qui en sont. Vous dites: C'est important qu'on ne s'attarde pas qu'au rapport à l'emploi, car l'analphabétisme est un empêchement à l'inclusion sociale.

En quelques mots, quelles seraient vos grandes priorités d'action, une action qui serait plus globale qu'une action de programme?

M. Aubin: En effet, ce qu'il faut, c'est une action qui soit plus globale et non seulement une action de programme. On a nommé certaines choses dans nos propositions. On pense que la question de la lutte à la pauvreté est importante. Il y en a d'autres. Au niveau scolaire, il y a des réformes nécessaires.

On s'aperçoit qu'actuellement, au Québec, au niveau secondaire, dans les classes dites spéciales, pour les étudiants et étudiantes qui ont des difficultés scolaires, dans un grand nombre de cas, ça ne fonctionne pas. Ces gens font du sur-place et ils sortent de là en ne sachant ni lire ni écrire d'une façon acceptable pour fonctionner minimalement dans la société.

[Translation]

Workers in the field have noticed an increasingly common trend, which is referred to as reversed literacy. It applies to people who had learned how to read and write, but who had gradually lost practice reading and writing to a point where they forgot how to and who gradually became functional illiterates. In other words, they have very basic skills, but not enough to function in society. There should therefore be public campaigns to help those people.

Mr. Nombré: In conclusion, we would say that the situation in Canada, as described in the Green Book, is wearisome. We are worried about it too. However, we think that thrust of the reform is such that greater importance is being placed on economic imperatives than on social issues.

Debt reduction and the globalization of our economy are programmes, l'équité au niveau des droits sociaux et la undermining the fundamental principles of universal programs, equal social rights for everyone and a smaller gap between the rich and poor of this country. We do not think those choices are the right ones. The Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec firmly believe that the social rights we just spoke about, economic and cultural rights, must be protected.

> That is the underlying principle of the suggestions we just made. Thank you for your attention. We will now be pleased to answer questions.

> The Chairman: Thank you very much. Mrs. Lalonde from the Bloc Québécois.

> Mrs. Lalonde: Thank you very much for this clear, direct, simple brief, that really deals with the crux of the matter. You said you currently receive a subsidy of approximately one million dollars and that that is not enough.

> I know we do not have much time, but I would like you to give us an outline of an action program that would go beyond a subsidy, because illiteracy is not a static phenomenon, but a dynamic one.

> There are some people in school right now who will be functional illiterates even when they get out. There are functional illiterates working in business right now. You say: It is important to focus not only on employment, because illiteracy is a entrant to social inclusion.

> In just a few words, could you tell us what your priorities would be. Would you prefer a more comprehensive approach or a specific program?

> Mr. Aubin: There must be a more comprehensive approach and not just a program. We mentioned a few things in our suggestions. We think it is important to fight poverty, among other things. For instance, school must make some changes.

> Right now, in Québec, there are so-called special classes offered in secondary school for student with learning difficulties, and in many cases, those classes are ineffective. The students do not make any progress whatsoever, and they finish high school not knowing how to read or write well enough to get by in society.

Demièrement, nous avons eu le cas d'un élève d'une polyvalente de Longueuil, au secondaire. Une animatrice est venue dans un groupe d'alphabétisation et a demandé: Est-ce que vous pouvez le prendre? Nous ne savons plus quoi faire de lui. Le jeune a passé un test de classement; il ne connaissait pas son alphabet. Il avait 14 ans, fréquentait l'école depuis l'âge de 6 ans et ne savait pas son asphabet. Les tests indiquaient très clairement qu'il n'avait aucune déficience intellectuelle. L'école démissionnait devant cela. Ils disaient: Ce jeune, ou bien vous le prenez, ou bien nous le classerons dans les classes de déficients. Ils savaient très bien qu'il n'était pas déficient.

Il y a un problème et on s'aperçoit que chez les jeunes personnes analphabètes, souvent le problème démarre dès le primaire. Ce sont des jeunes qui ont eu des difficultés dès le primaire pour différentes raisons.

Dernièrement, une jeune me disait que lorsqu'elle était au primaire, il y avait eu un accident dans sa vie familiale. Son frère était décédé dans l'incendie de la maison. Cela avait été un choc pour elle et il lui avait fallu quelque temps pour s'en remettre. C'est un exemple au niveau de l'école. Nous avons des groupes qui travaillent et qui développent des interventions de prévention avant même l'entrée à l'école. Comment les familles, comment les parents peuvent-ils jouer un rôle pour donner à leurs jeunes le goût de la lecture et de l'écriture?

C'est un ensemble de mesures qui permettra d'avancer dans une lutte contre l'analphabétisme. Ça ne peut pas être seulement une chose. Je vous donnerai un petit exemple d'un plan d'action global.

Nous avons des groupes qui s'occupent de ce qu'on appelle des écoles de devoirs. Ils aident les jeunes à faire leurs devoirs après l'école, mais ils le font avec les parents afin de responsabiliser ces derniers et de les aider, car les parents ont souvent eux-mêmes des difficultés. Quand les jeunes ont de la difficulté à l'école, il y a souvent un lien avec les parents. L'analphabétisme se reproduit souvent ainsi, par des parents analphabètes qui sont incapables d'aider le jeune.

Mme Lalonde: Merci beaucoup.

M. Nombré: Je pourrais ajouter à cela qu'il faudrait viser à conserver les acquis. Il y a toute la question de la lecture, des livres qui sont difficilement accessibles, des bibliothèques qui ferment, etc. Je pense qu'il faut aussi considérer ces aspects. Parfois les livres ne sont pas adaptés. La personne analphabète, on lui propose des livres d'enfants. Ce ne sont pas des enfants. Il faut des livres qui tiennent compte de leur situation d'analphabète, mais qui ne soient pas des histoires d'enfants.

Il y a donc ces trois aspects: la prévention, la formation et la

Le président: Merci. Monsieur Ringma, voulez-vous pour-

M. Ringma: Merci pour votre description d'un problème majeur, un problème dont tout le monde doit se soucier pour le résoudre, au niveau provincial, fédéral, municipal, etc. Est-ce que vous considérez que c'est plutôt une question d'éducation, une question médicale, ou les deux? Je pense par exemple à la dyslexie qui est une des causes de l'analphabétismes, mais est-ce que vous vous concentrez surtout on education? sur l'éducation?

[Traduction]

Finally, we had a case of a high school student from Longueuil. A counsellor came to one of our literacy groups and asked if we could take him. The high school did not know what to do with the student. They had given him a placement test; he did not know the alphabet. He was 14 years old, had been to school since the age of six and did not know the alphabet. The test clearly showed he did not have any mental impairment. The school then gave up. They said: Either you take this young boy, or we will put him in the classes for mentally impaired. They knew full well he was not impaired.

There is a problem and we have noticed that for young illiterates, the problem often starts in primary school. They are young people who already had problems in primary school, for various reasons.

A young girl came to me recently and told me that there had been an accident in her family when she was in primary school. Her brother was killed when their house burnt down. It was a shock to her and it took her quite a while to recover from it. That is an example of something that can affect a student's performance at school. We have groups that intervene to prevent problems from arising even before the youngsters go to school. What can families and parents do to make their children want to read and

If we are to eradicate illiteracy, there has to be a set of measures. You cannot have just one thing. Let me give you a little example of a global action plan.

We have groups that run what we call homework schools. They help young people do their homework after school, but they do so with their parents, so that parents can learn how to help them, because often parents themselves have trouble. When young people have problems in school, it often started with the parents. Illiteracy is often passed down the line by illiterate parents who cannot help their offsprings.

Mrs. Lalonde: Thank you very much.

Mr. Nombré: I would like to add that it is also important to maintain what they have learned. There is the entire issue of reading, books that are difficult to get, libraries that close, etc. I think you have to look at those aspects as well. Sometimes the books are not appropriate. An illiterate person might be given children's books, although they are not children. There must be books tailored to their needs as illiterates, but that are not children's

So a program must comprise the following three aspects: conservation des acquis peuvent être les éléments d'un programme. prevention, training and maintaining what they already know.

> The Chairman: Thank you. Mr. Ringma, would you like to continue?

> Mr. Ringma: Thank you for your description of a major problem, one that everyone must try to solve, at every level of government be it provincial, federal, municipal, or other. Do you think the problem is more of an academic or medical nature, or both? For instance, dyslexia is one of the causes of illiteracy, but are you focusing more

M. Aubin: On peut dire que dans l'ensemble, les causes d'ordre physique, comme la dyslexie ou autres, sont minoritaires, mais il faut en tenir compte. Souvent la majorité des personnes analphabètes n'ont aucun problème de cet ordre.

Il ne s'agit donc pas de problèmes de santé, mais de problèmes d'éducation, de milieu familial, de milieu social. C'est lié au revenu et à la culture de la famille dans laquelle les jeunes évoluaient au départ.

M. Ringma: Parmi ces 7 millions, quel pourcentage peut—on corriger avec le temps? Est—ce 80 p. 100?

M. Aubin: On est peut-être trop optimistes, mais je vous dirais qu'on peut régler le problème de 100 p. 100 des personnes ou presque. Ce qui varie, c'est le temps qu'il faudra. Dans certains cas, en effet, on part de beaucoup plus loin et ça prendra beaucoup plus de temps. Dans d'autres cas, ça peut se faire assez rapidement. Ce qui varie, c'est le temps qu'il faut pour remédier au problème.

On a eu différentes expériences. Cela va des déficients intellectuels qui ont appris à lire et à écrire jusqu'à des personnes qui, au bout de 400 ou 500 heures d'alphabétisation, étaient très à même de fonctionner dans la société. Donc, ce qui varie, c'est le temps qu'il faut.

M. Ringma: J'espère que vous allez pousser votre suggestion d'un programme d'information. C'est ce qu'il faut. Merci.

Le président: Merci, monsieur Ringma. Monsieur Bertrand.

M. Bertrand: Une petite précision, monsieur le président. Dans les propositions que vous avez présentées pour lutter contre l'analphabétisme, vous mentionnez plusieurs campagnes que vous aimeriez lancer, entre autres une campagne d'information, de sensibilisation. Je vois que le nombre de personnes qui sont affectées est de 7 millions. C'est-à-dire que, selon mes calculs, il y a un Canadien sur quatre environ qui est analphabète.

Cela doit nous coûter énormément cher, non seulement au gouvernement parce que je vois qu'il a donné un million de dollars, mais aussi aux compagnies. Il ne faut pas se le cacher, ça coûte énormément cher aux compagnies. Donc, je pourrais peut—être vous faire une petite suggestion: essayez d'obtenir des fonds des compagnies. Est—ce que vous avez déjà songé à demander aux compagnies de cotiser? C'est un problème qui les affecte également.

M. Aubin: Vous avez parfaitement raison, monsieur Bertrand, et certaines compagnies en sont conscientes et s'impliquent concrètement dans la lutte contre l'analphabétisme. Malheureusement, d'autres compagnies ont plutôt tendance à ne pas s'en occuper, étant donné l'abondance actuelle de main—d'oeuvre disponible, surtout les compagnies qui n'ont pas besoin de main—d'oeuvre spécialisée. Elles prennent des gens déjà formés.

1650

C'est très dommage, mais certaines compagnies sont conscientes de l'importance de la qualité de la main-d'oeuvre, conscientes aussi que ce n'est pas parce qu'une personne est analphabète qu'elle ne fera pas un bon employé.

Lorsque les ordinateurs ont fait leur apparition, dans certaines compagnies, on s'est aperçu qu'il y avait des gens qui travaillaient là depuis 30 ans, qui étaient d'excellents employés, mais qui avaient des difficultés majeures de lecture et d'écriture

[Translation]

Mr. Aubin: One could say that overall, very few of the causes of illiteracy are physical, such as dyslexia, but those cases must be taken into account nonetheless. Most illiterates, though, do not have any problem of that type.

It is therefore not a health problem, but one of education, family environment and social setting. A youth family income and culture also come into play.

Mr. Ringma: Of those 7 million, what percentage will become literate with time? Is it 80%?

Mr. Aubin: Perhaps we are too optimistic, but I would say that a 100%, or close to that, could become literate. It is the time it will take that varies. In fact, in some cases, there is a lot more ground to be covered, so that will take much longer. In other cases, the process can be fairly quick. What varies is the time it takes to correct the problem.

We have had various experiences. We have had mentally impaired learned to read and write, and we have had people who, after 400 or 500 hours of literacy training, were perfectly capable of functioning in society. So, it really is a question of time. It varies from one individual to another.

Mr. Ringma: I hope you will really promote your idea of an information program. That is what is required. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Ringma. Mr. Bertrand.

Mr. Bertrand: One small clarification, Mr. Chairman. In the suggestions you made to fight illiteracy, you mentioned several campaigns you wanted to launch, including an information awareness campaign. I see there are 7 million illiterates. In other words, according to my calculations, approximately one in four Canadians is illiterate.

That must be very costly, not only to the government because I see it gave a million dollars, but also to companies. We musn't hide the fact that it has cost companies a great deal of money. So perhaps I could make you a small suggestion: try to get money from businesses. Have you ever thought of asking companies to make a contribution? It is a problem that affects them as well.

Mr. Aubin: You are entirely correct, Mr. Bertrand, and some companies are aware of the problem and are directly involved in fighting illiteracy. Unfortunately, other companies tend to ignore the problem, especially those not requiring semi–skilled workers, since there is plenty of available manpower right now. They take people who are already trained.

It is a real shame, that some companies know how important it is to have high quality workers, and also realize that just because someone is illiterate, that does not mean they will not make a good employee.

Once companies started using computers, some of them realized there were employees who had been working there for 30 years, excellent employees, who had major trouble reading and writing and who could no longer function. Some companies

et qui ne pouvaient plus fonctionner. Certaines ont pris la peine de took the trouble to offer training programs, to get involved in them, fournir des programmes de formation, de s'impliquer dans ces programmes car elles trouvaient que c'était important. Ces cas-là ont fourni des résultats intéressants. Malheureusement, d'autres choisissent la solution facile, qui est de remplacer les employés.

Le président: Est-ce que cela suffit, monsieur Bertrand?

M. Bertrand: Oui.

Le président: Alors je vous remercie de votre présentation et de votre intérêt à l'égard de notre travail. Monsieur Aubin, vous avez une dernière intervention?

M. Aubin: Oui, une dernière intervention. Elle est personnelle, mais je pense qu'elle touche le Comité. Hier j'ai été marqué par un événement dont je veux vous faire part parce qu'il vous concerne très directement. J'ai participé à la manifestation à l'extérieur, hier après-midi. Pour moi, une manifestation pacifique peut être un moyen d'indiquer des choses. Des gens m'avaient même demandé, puisque c'était le mot d'ordre de ceux qui organisaient la manifestation, d'être parmi ceux qui protégeaient les portes d'entrée pour s'assurer que personne n'entre.

Les organisateurs avaient dit qu'il n'était pas question de violence, que c'était simplement une autre façon d'exprimer un point de vue pacifiquement. Un groupe de personnes a quand même décidé d'entrer et je pense que je n'ai pas besoin de vous dire le résultat que cela a donné, car vous l'avez vu. Moi, je ne suis pas entré. J'ai vu cela aux nouvelles par la suite et je suis resté un peu troublé.

Cela m'a fait m'interroger et c'est ce que je veux partager avec vous. Il faut faire attention. Il faut faire attention parce qu'on peut dire facilement qu'il s'agit seulement de quelques têtes fortes, quelques têtes brûlées. Oui, il y avait probablement quelques têtes fortes et quelques têtes brûlées, mais quand on touche aux programmes sociaux, quand on touche à des questions qui ont trait à la pauvreté, à l'emploi, aux études, quand les gens se sentent menacés et qu'ils ont peur, cela amène parfois des raisonnements faux qui conduisent à la violence. Cela donne matière à ceux qui prônent cela de se regrouper avec d'autres.

• 1655

Je me dis qu'il faut éviter cela. Il faut se réveiller et il faut faire attention. Il ne faut pas attendre que quelqu'un arrive ici et sorte une mitraillette pour régler le cas de la réforme. J'espère qu'on ne se rendra pas là. J'espère qu'on va réagir avant cela. Faisons attention à cela et faisons attention de ne pas faire peur aux gens. Je voulais seulement vous faire part de cela.

Le président: Merci, monsieur Aubin, pour cette réflexion. Je pense que c'est la volonté de tous les membres du Comité, peu importe leur parti, de faire en sorte que la réforme de la sécurité sociale au Canada amène une amélioration par rapport à la situation actuelle pour les personnes qui ont besoin du filet de sécurité sociale au Canada.

Je pense que tout le monde, peu importe son point de vue, est d'accord sur cela. Nous savons fort bien que cela soulève des émotions. Merci quand même pour votre commentaire.

M. Aubin: Merci.

M. Nombré: Merci.

[Traduction]

because they felt it was important. The results were very positive, but unfortunately, other companies took the easy way out, mainly to replace the employees.

The Chairman: Is that enough clarification, Mr. Bertrand?

Mr. Bertrand: Yes.

The Chairman: Then I would like to thank you for your presentation and for the interest you have expressed in our work. Mr. Aubin, you would like to add one last thing?

Mr. Aubin: Yes, one last statement. It is a personal experience, but I think the committee would be interested in hearing about it. Yesterday, I was touched by an event I would like to share with you, because it directly concerns you. Yesterday afternoon, I was part of the demonstration outside. I think a peaceful demonstration is one way to send a message. Some people had even asked me to be among those who would protect the entrances to make sure nobody came into the hotel. That is what the demonstration organizers had ordered.

The organizers had said there was not to be any violence, that it was just another way to express a viewpoint peaceably. A group of people nonetheless decided to enter the hotel and I don't think I need to go into the aftermath of that, because you saw it yourself. I, myself, did not come in. I saw it on the news afterwards, and I was somewhat upset by it.

It was thought provoking, and that is what I wanted to share with you. You must be careful. You must be careful, because it is easy to say they were just a few pushy hot heads. Indeed, there probably were pushy hot heads, but when you deal with social programs, poverty issues, employment, education, when people feel threatened and are scared, sometimes they think irrationally and become violent. Then they just join forces with others.

You must be sure to not provoke that type of situation. You must wake up and be careful. Do not wait until someone comes in here and pulls out a machine gun to settle this reform business. I hope it doesn't get to that point. I hope you will react for that. Be careful and make sure you do not instill any fear. I just wanted to share that with

The Chairman: Thank you, Mr. Aubin, for those thoughts. I think that all members of the committee, regardless of their stripe, want Canada's social security reform to improve the current situation for those who need our social safety net.

I think everyone, regardless of their viewpoint, agrees on that. We are fully aware of the fact that it is an emotionally charged issue. Thanks anyway for your comment.

Mr. Aubin: Thank you.

Mr. Nombré: Thank you.

Le président: Nous entendrons maintenant la Commission autochtone de gestion régionale du Québec. Je vous souhaite la

[Translation]

The Chairman: We will now hear from the Commission autochtone de gestion régionale du Québec. Welcome to our hearings.

• 1700

Human Resources Development

Vous avez la parole.

bienvenue à nos audiences.

M. Raymond Picard (coprésident, Commission autochtone de gestion régionale du Québec): Merci, monsieur le président.

Je m'appelle Raymond Picard et je suis un Huron-Wendat de Wendake, du village huron à Québec. Je suis le coprésident de la Commission autochtone de gestion régionale du Québec.

J'inviter mes collègues autochtones à se présenter et, par la suite, on procédera à la présentation du mémoire.

Mme Edith Cloutier (représentante, Regroupement des centres d'amitié autochtone du Québec, Commission autochtone de gestion régionale du Québec): Je m'appelle Edith Cloutier. Je représente le Regroupement des Centres d'amitié autochtone du Québec à la table de la Commission autochtone de gestion régionale du Québec. Je suis une Algonquine de l'Abitibi.

Mr. John Bud Morris (Co-chair, Kahnawake Labour Management Board): I'm a Mohawk from Kahnawake and my name is John Bud Morris. I am a member of the local aboriginal management board in Kahnawake and I represent the board on the RAMBQ organization. I also am the executive director for the Mohawk Council of Kahnawake, responsible for delivering programs and services in the community.

M. Picard: En tant que membres de la Commission autochtone de gestion régionale du Québec, nous désirons remercier le Comité de nous offrir l'occasion de présenter ce mémoire. Notre expérience est pertinente concernant le processus de la réforme de la sécurité sociale, et nous voulons contribuer, par notre exposé d'aujourd'hui, à vos délibérations sur le choix que nos nations respectives auront à faire afin de remodeler le Canada pour les besoins du XXI^e siècle.

La CAGRQ est un organisme apolitique fondé sur le consensus, qui sert de lien entre 19 commissions autochtones de gestion locale, desservant 53 communautés et les centres urbains où l'on retrouve une population autochtone importante qui fait partie des 11 nations du Québec membres de la Commission autochtone de gestion nationale. Ce système de gestion à trois paliers a été mis sur pied il y a quatre ans, sous l'égide de la stratégie des «Chemins de la réussite».

La stratégie des «Chemins de la réussite», avec ses cinq principes directeurs, constitue un modèle formulé afin de débuter un processus graduel de transfert administratif des ressources en matière d'emploi et de formation vers les communautés autochtones. Ce concept est en accord avec la politique gouvernementale énoncée dans le Livre rouge *Ouvrir des horizons*. La stratégie est aussi un modèle qui possède les qualités décrites dans le Livre vert:

La réussite de tels services repose tout d'abord sur la création d'une structure souple, gérée localement et axée sur la collectivité où l'on assure une plus grande coordination des activités de tous les partenaires.

You have the floor.

Mr. Raymond Picard (Co-Chairman, Commission autochtone de gestion régionale du Québec): Thank you, Mr. Chairman.

I'm Raymond Picard, I'm a Huron-Wendat from Wendake, the Huron village near Quebec City. I'm the Co-Chairman of the Commission autochtone de gestion régionale du Québec.

I would invite my Native colleagues to introduce themselves and after that we will present our brief.

Mrs. Edith Cloutier (Representative, Regroupement des centres d'amitié autochtone du Québec, Commission autochtone de gestion régionale du Québec): I'm Edith Cloutier. I represent the Regroupement des centres d'amitié autochtone du Québec, at the Commission autochtone de gestion régionale du Québec. I'm an Algonquin from Abitibi.

M. John Bud Morris (coprésident, Kahnawake Labour Management Board): Je suis un Mohawk de Kahnawake et je m'appelle John Bud Morris. Je suis membre du Conseil autochtone local de gestion à Kahnawake que je représente au Conseil de la RAMBQ. Je suis aussi le directeur exécutif du Conseil Mohawk de Kahnawake responsable des programmes et services de la collectivité.

Mr. Picard: As members of the Commission autochtone de gestion régionale du Québec, we would like to thank the Committee for giving this opportunity to present our brief. We have germane experience concerning the reform process of social security and through our presentation today we would like to contribute to your work on the choice our respective nations will have to make to remodel Canada to face the needs of the twenty–first century.

CAGRQ is a non-political organization based on consensus which serves as a link between 19 native local management committees serving 53 communities and those urban centres where there's a large Native population which is part of the 11 Quebec nations who are members of the Native National Management Commission. This three-level management system was set up four years ago in response to the ''Pathways to Success'' strategy.

The "Pathways to Success" strategy, with its five guiding principles, is a model set out with a view to undergoing a gradual process of administrative transfer of resources in the area of employment and training to the native communities. This concept is an agreement with the government policy in the Red Book Creating Opportunity. The strategy is also a model that has the qualities described in the Green Book:

The success of such services rests first and foremost on the creation of a flexible structure, managed locally and community oriented where greater coordination of activities by all partners is ensured.

Les «Chemins de la réussite» représentent un investissement fédéral d'un milliard de dollars sur une période de cinq ans pour améliorer la situation de l'emploi et de la formation des autochtones par un contrôle local du processus décisionnel. L'objectif quinquennal de la stratégie est de réduire le coût social de la dépendance en augmentant la capacité des autochtones à s'intégrer au marché du travail.

La CAGRQ est consciente que les trois partis politiques représentés à votre Comité ont tous des visions différentes de represented on your Committee all have different visions of l'avenir du Canada. La réforme de la sécurité sociale ne peut être déterminée par un seul homme, une seule femme ou un seul parti politique. Pour réussir, il faut qu'elle soit un processus ouvert à tous, permettant de définir les problèmes existants et les solutions possibles. Le pays doit se créer une nouvelle vision de lui-même et poursuivre son édification dans un esprit d'innovation et en partenariat avec tous les intervenants.

1705

Comme vous le savez peut-être, les autochtones n'ont pas peur du changement et ne sont pas des amis du statu quo. Après avoir constaté que le maintien intégral du présent système de sécurité sociale ne constituait plus une option viable, il nous est apparu clairement qu'un exposé devant votre Comité devenait, à la fois, pertinent et indispensable.

Votre Comité apprendra ce qu'est la stratégie des «Chemins de la réussite» et comment elle a été mise en oeuvre au Québec et ailleurs. Cette stratégie constitue, par elle-même, un réservoir pré-existant d'idées nouvelles et attribue des initiatives stratégiques recherchées par Programme: Emploi et croissance, la sécurité sociale dans le Canada de demain, où on retrouve cette référence au document de travail.

La stratégie n'est pas le produit d'une pensée fondée sur le statu quo. C'est un modèle qui a donné l'occasion aux communautés autochtones d'établir avec Développement des ressources humaines Canada et entre elles un partenariat fondé sur la confiance mutuelle et des responsabilités partagées en tant que cogestionnaires. Cette initiative, innovatrice et audacieuse, a permis aux autochtones de s'approprier des informations et des ressources inaccessibles jusqu'à maintenant.

La stratégie est un véhicule qui permet d'intervenir sur les conditions régissant l'accès des autochtones au marché de l'emploi. Ce n'était pas trop tôt. Il ne s'agit pas là d'une solution miracle. La mise en oeuvre de la stratégie des «Chemins de la réussite» a exigé que tous les intervenants prennent le temps de surmonter leur manque de compréhension de la culture et de la façon de faire de l'autre partenaire.

Les autochtones, en particulier, ont dû surmonter leur crainte que la stratégie ne soit qu'un piège conçu pour qu'ils assument la responsabilité de gérer leur propre appauvrissement. Cette crainte n'a d'ailleurs pas encore complètement disparu.

DRHC, d'autre part, a dû apprendre à céder le contrôle de l'établissement des priorités à ses partenaires autochtones. L'apprentissage du rôle et des responsabilités de chaque partenaire a été long et, quelquefois, source de mauvaise humeur et d'irritation. Il s'agit, en fin de compte, d'un investissement solide.

[Traduction]

"Pathways to Success" represent a federal investment of one billion dollars over a five-year period to improve Native employment and training through local control of the decision-making process. The five-year objective of the strategy is to decrease the social costs of dependency while increasing the capacity of Natives to join the job market.

CAGRQ is conscious that the three political parties Canada's future. Social security reform cannot be determined by a single man, woman or political party. To succeed, it must be a process open to all and leading to a definition of present problems and possible solution. The country must create a new vision of itself and pursue its efforts for progress in a spirit of innovation and in partnership with all stakeholders.

As you perhaps, know, the natives are not afraid of change and are not the friends of the status quo. Having seen that maintaining the integrity of the present social security system was not a viable option any more, it appeared clearly to us that it was both timely and indispensable to make a presentation to your Committee.

Your Committee will learn what our "Pathways to Success" strategy is and how it was implemented in Quebec and elsewhere. In itself, this strategy is a pre-existing reservoir of new ideas and contains the strategic initiatives mentioned in Agenda: Jobs and Growth, Improving Social Security in Canada where this reference to the discussion paper is found.

The strategy is not the product of thought based on the status quo. It's a model that have given native communities the opportunity to establish together with the Human Resources Development Canada and themselves a partnership based on mutual trust and responsibilites shared as co-managers. This daring and novel initiative has allowed natives access to information and resources that had been inaccessible so far.

The strategy is a vehicle allowing action on conditions regulating access of natives to the employment market. It was about time. It's not a miracle solution. Implementation of the "Pathways to Success" strategy required that all stakeholders take the time to overcome their misunderstanding of the other partner's culture and way of doing things.

Natives, particularly, had to overcome their fear that the strategy was only a trap developed to make them assume responsibility of the management of their own impoverishment. This fear has not quite yet disappeared.

On the other hand, HRDC had to learn to give its native partners control over establishment of priorities. Learning the role and responsibilities of each partners took a while and it was sometimes the source of testiness and irritation. At the end of the day, it's a solid investment

La stratégie des «Chemins de la réussite» est une approche de gestion visant à rendre les communautés autochtones capables d'identifier la dynamique du marché du travail et d'y répondre adéquatement. Ce modèle sert aussi, indirectement, d'incubateur à un futur fonctionnariat autochtone dans le domaine de l'emploi et de la formation.

• 1710

Mme Cloutier: Je vais vous parler du coût social de la dépendance.

Quelles sont les circonstances particulières auxquelles les autochtones ont à faire face, et en quoi les «Chemins de la réussite» font-ils une différence?

Les passages qui suivent, tirés du document Les chemins de la réussite: stratégie de l'emploi et de la formation des autochtones—document d'information, exposent le contexte auquel DRHC et les autochtones devaient faire face au moment de l'introduction des «Chemins de la réussite». Le document présente une série de statistiques socio—économiques qui confirment la situation difficile que doivent vivre, sans grand espoir d'amélioration, les populations autochtones du Canada.

Dans l'ensemble, ces statistiques confirment que nous sommes la population la plus défavorisée du pays et que la maladie sociale qui détruit l'harmonie de nos communautés ne peut être guérie sans un engagement à long terme, des efforts concertés et une vision de l'avenir.

Les conséquences d'un chômage élevé et d'un faible niveau d'instruction sont profondes pour les autochtones. Les revenus des autochtones demeurent inférieurs de moitié, parfois même des deux tiers, à ceux des autres Canadiens, et le pourcentage d'autochtones qui touchent des prestations d'aide sociale est au moins deux fois plus élevé que la moyenne nationale.

Lorsque ce facteur est combiné à d'autres, comme les conditions de logement et les infrastructures communautaires, on voit de graves inégalités économiques. Là encore, comme le nombre d'autochtones atteignant l'âge actif augmentera, on prévoit que la situation se détériorera si le taux d'activité des autochtones ne s'améliore pas au cours des années qui viennent.

Le fort taux de chômage, les conditions de vie misérables, la dépendance envers l'aide sociale et le faible niveau d'instruction entraînent des coûts sociaux extrêmement élevés.

Le taux de suicide parmi les autochtones est de trois à quatre fois plus élevé que la moyenne nationale. On relève une tendance semblable dans les taux d'incarcération des autochtones dans les prisons provinciales et dans les pénitenciers fédéraux. D'après les estimations, les autochtones ont 700 fois plus de chances que les autres d'être incarcérés.

Une bonne partie de ces problèmes sociaux peut être attribuée à un manque d'activités significatives dans la vie de nombreux autochtones, en particulier des jeunes.

Selon divers indicateurs socio-économiques, les besoins des peuples autochtones en matière d'emploi et de formation sont criants lorsqu'on les compare à ceux des autres Canadiens. Selon une analyse des données du recensement de 1986, on

[Translation]

The "Pathways to Success" strategy is a management approach whose goal is to make it possible for Native communities to identify the dynamics of the job market and answer adequately. This model, indirectly, also serves as the incabutor for the training of future native public servants in the area of employment and training.

Mrs. Cloutier: I'll say a few words about the social cost of dependency.

What are the particular circumstances the Natives have to face and how does "Pathways to Success" make a difference?

The following taken from the document Pathways to Success a native employment and training strategy—information document, explain the context the HRDC and the Natives had to deal with when "Pathways to Success" was introduced. The document gives a series of socio—economic statistics confirming the difficult situation Canada's Native populations have to live with without any great hope of improvement.

In general, the statistics confirm that we make up the poorest population in the country and that the social disease destroying the harmony of our communities can't be cured without a long-term commitment, concerted efforts and a vision for the future.

The consequences of high unemployment and a low level of education-have a profound impact on natives. Native income remains at half or even two thirds less than that of other Canadians and the percentage of Natives getting welfare benefits is at least twice as high as the national average.

When the factor is combined to others like housing conditions and community infrastructure, you get serious economic inequality. There again, as the number of natives reaching working age will increase, the forecast is that the situation will deteriorate if the job rate for natives doesn't improve in coming years.

The high degree of unemployment, miserable living conditions, dependence on social security and the low level of education lead to extremely high social costs.

The Native suicide rate is three to four times higher than the national average. The same trend can be found in the incarceration rate for natives in provincial jails and federal penitentiaries. According to estimates, Natives are 700 times more likely than others to wind up in jail.

A good part of the social programs can be attributed to a lack of meaningful activities in the life of many natives and more particularly youth.

According to different socio-economic indicators, the needs of Native peoples in the area of employment and training are flagrant when compared to those of other Canadians. According to an analysis of 1986 census data, it is estimated that during the

estime qu'au cours de chacune des cinq prochaines années, next five years, 5,000 natives will have to join the ranks of paid 5 000 autochtones devront se joindre à la population active rémunérée afin de maintenir le taux actuel de chômage chez les autochtones, taux qui équivaut déjà au double de la moyenne nationale. Dans certaines régions du pays, le taux de chômage et de sous-emploi chez les autochtones est de cinq à six fois plus élevé que the rest of the population. dans le reste de la population.

La population autochtone est beaucoup plus jeune. Tandis qu'un nombre croissant de Canadiens atteindront l'âge de la retraite au cours des dix prochaines années, la population autochtone, elle, connaîtra une croissance du nombre d'individus qui atteindront l'âge actif.

L'éducation jouera un rôle important dans le taux d'activité des autochtones sur le marché du travail. Les autochtones détenant un diplôme de 12e année ont deux fois plus de chances de trouver un emploi que ceux qui sont moins bien instruits. Toutefois, le taux actuel d'analphabétisme chez les autochtones est plus de deux fois supérieur à la moyenne nationale, et le nombre d'autochtones ayant un diplôme de 12e année est la moitié de celui des autres Canadiens. Compte tenu des tranches d'âge, le nombre d'autochtones n'ayant pas achevé la 12e année devrait augmenter au cours des 20 prochaines années, en particulier dans les régions à forte concentration d'autochtones.

Le revenu et le taux d'activité des femmes autochtones sont environ les deux tiers de ceux des autochtones de sexe masculin. Elles sont plus susceptibles d'avoir une qualité de vie inférieure, puisqu'elles sont souvent chefs de famille monoparentale. D'ailleurs, 90 p. 100 des familles monoparentales autochtones hors réserve sont dirigées par une femme. Elles doivent faire face à une insuffisance de services à l'enfance, à de mauvaises conditions de logement et à d'autres difficultés socio-économiques. Ce mode de vie abrutissant est souvent reproduit par les enfants autochtones, dont les difficiles réalités familiales rendent l'avenir incertain.

Le fait que l'État se substitue aux pourvoyeurs de famille a comme triste conséquence que les enfants sont privés de la possibilité de comprendre que la famille est une unité productive de la société. L'enfant de l'aide sociale ne peut pas se familiariser avec les reponsabilités inhérentes à une vie productive en voyant ses parents participer au marché du travail. Il apprend, par contre, le cycle alimentaire lié au chèque mensuel de prestations d'aide sociale: festins pendant la première semaine et détérioration constante jusqu'à quelque simulacre de nourriture pendant la dernière.

Des familles et des communautés entières placées en marge de l'économie sont devenues dépendantes de l'aide sociale. Ces personnes ne voient plus pourquoi elles se remettraient en question ou tenteraient d'améliorer leur sort, ou encore seraient intéressées à s'associer pour qu'individuellement et collectivement, elles deviennent plus fortes.

Le besoin de réformer le système de sécurité sociale ne

[Traduction]

workers if the present unemployment rate for Natives is to be maintained and this rate is already twice the national average. In some areas of the country, the unemployment and underemployment rate for Natives is five to six times higher than for

The Native population is a lot younger. While a growing number of Canadians will be reaching retirement age over the next 10 years, the Native population will see an increase of individuals reaching working age.

Education will play an important role in the rate of employment for Natives. Natives with a twelfth grade have twice the chance of finding a job that those who don't. However, the present Native rate of illiteracy is twice as high as the national average and the number of Natives with a twelfth grade diploma is half that of other Canadians. Taking age groups into account, the number of Natives without a twelfth grade diploma should increase over the next 20 years especially in those areas with a high concentration of natives.

The income and employment rate of women is about two thirds the rate for male Natives. They're more likely to have a lower quality of life because they are often heads of single parent households. Besides, 90% of Native single parent families off reserve are headed by a woman. They must deal with inadequate child services, poor housing conditions and other socio-economic difficulties. This soul destroying way of life is often reproduced by Native children whose problematic family situations make for an uncertain future.

The fact that the State is a substitute for the family providers leads to the sorry consequence that children are deprived of the possibility of understanding how a family can be a productive unit of society. The social welfare child cannot become familiar with those responsibilities inherent to a productive life based on a role model of working parents. On the contrary, the child learns the food cycle based on the monthly welfare cheque: feast for the first week followed by constant deterioration and famine during the last week.

Families and entire communities have become economic outsiders dependent on social aid. Those people don't see why they should question this or try to improve their lot or even why they should be interested in getting together as individuals and as a community to become stronger.

The need to reform the social security system should not be devrait pas être motivé par le fait que nous ne pouvons plus motivated by the fact that we can't pay for it any more, but nous le permettre, mais plutôt par le fait qu'il déforme la rather because it deforms the perception that people have of perception qu'ont les gens de ce qu'ils peuvent véritablement what they can really accomplish. Two generations spent in the

sociale ont aliéné profondément les gens de leurs propres aspirations; les plus faibles de la société canadienne ne seront pas faciles à atteindre. Des mesures spéciales seront nécessaires pour leur permettre de prendre leur vie en mains et les responsabiliser en tant in their communities. que partenaires dans leur milieu.

• 1715

Mr. Morris: This brief document is also based on our reflection on the two documents A New Framework for Economic Policy and Creating a Healthy Fiscal Climate. Both documents have been produced by the Department of Finance. These documents address the concerns that are more specific to the mandate of the Pathways to Success strategy. It is our understanding that social security reform must be in conformity with the new economic framework proposed in these documents.

We understand that for any social security system to sustain itself, it must rely on a healthy and dynamic economy to provide it with the resources required by those in need. We are sensitive to the fact that the new policies must be adopted to restructure the role of the government and the Canadian economy. It may be true that the predominant market forces of the global economy will accept nothing less, particularly when these global forces are increasingly competitive.

The argument advanced by the federal government that the present social security system impedes Canadian productivity is a cause for serious reflection. If Canada must adapt to the changes taking place outside its borders, then it should seize the opportunity to effect fundamental domestic changes in the relationship linking itself with aboriginal nations. While waiting for the convergence of political wills to effect these changes, present funding levels dedicated to aboriginal programs must be maintained as a starting point.

What we're really saying, and what's not written in this document, is that we require more resources and more flexibility to effectively use those resources to have an impact. Aboriginal program expenditures and social assistance programs are not the straw that has broken the back of the Canadian budget. The focus should be limited to rendering them more efficient and effective in partnership with aboriginal people.

One intermediate step to achieve this objective is to reduce the bureaucratic intermediaries and the red tape existing between the Treasury Board and other federal departments and native communities. Our communities require the necessary authorities and control over the corresponding resources that would enable them to stop being force-fed social assistance programs.

If Canada is confronted with an economic crisis, aboriginal people are in a crisis without the benefit of having an economy. Maybe this explains why there is no significant mention of the

[Translation]

accomplir. Deux générations passées dans le cercle sans fin de l'aide endless circle of social aid have deeply alienated people from their own aspirations; the weakest members of Canadian society will not be easy to reach. Special steps will have to be taken to help them pull themselves up by their bootstraps and become responsible partners

> M. Morris: Ce court document est aussi le résultat de notre réflexion sur les deux documents Un nouveau cadre de la politique économique et Instaurer un climat financier sain. Ces deux documents ont été publiés par le ministère des Finances et traitent plus précisément des questions qui relèvent du mandat de la stratégie Chemins de la réussite. Nous croyons comprendre que la réforme de la sécurité sociale doit se faire conformément au nouveau cadre économique proposé dans ces documents.

> Nous savons que si un système de sécurité sociale doit pouvoir se maintenir, il doit pouvoir compter sur une économie saine et dynamique pour lui fournir les ressources nécessaires à ceux qui sont dans le besoin. Nous sommes sensibles au fait que de nouvelles politiques doivent être adoptées pour restructurer le rôle du gouvernement et de l'économie canadienne. Il est peut-être vrai que les forces prédominantes du marché dans cette économie globale qui est la nôtre n'accepteront rien de moins surtout que ces forces globales sont de plus en plus compétitives.

> L'argument avancé par le gouvernement fédéral et selon lequel le système de sécurité sociale actuel nuit à la productivité canadienne doit nous pousser à une sérieuse réflexion. Si le Canada doit s'adapter aux changements qui se produisent à l'extérieur de ses frontières, il doit saisir l'occasion pour effectuer des changements fondamentaux dans sa façon de se comporter avec les nations autochtones. En attendant de voir cette convergence de volontés politiques qui mènera à ces changements, les niveaux actuels de financement des programmes autochtones doivent être maintenus pour commencer.

> Ce que nous voulons aussi dire et que nous n'avons pas énoncé dans le présent document, c'est qu'il nous faut avoir plus de ressources et de souplesse pour nous servir de ces ressources utilement. Les dépenses au titre des programmes pour autochtones et au titre des programmes d'aide sociale ne sont pas la goutte qui a fait déborder le vase du budget canadien. On devrait se contenter de s'attaquer à les rendre plus efficaces ainsi qu'à rendre plus efficace le partenariat avec les peuples autochtones.

> Une des mesures intermédiaires à prendre pour atteindre cet objectif serait de réduire le nombre des intermédiaires bureaucratiques et les chinoiseries administratives qui existent entre le Conseil du Trésor et les autres ministères du gouvernement fédéral ainsi que les communautés autochtones. Nos communautés ont besoin des pouvoirs et des contrôles nécessaires sur les ressources correspondantes qui leur permettraient de ne plus avoir à compter sur le gavage que constituent les programmes d'aide sociale.

Si l'économie du Canada passe par un crise économique, les autochtones vivent une crise sans même l'avantage d'avoir une économie. Peut-être cela explique-t-il l'absence presque totale aboriginal reality within any of the SSR consultation documents. de référence aux autochtones dans tous les documents de

Climate: The Economic and Fiscal Update from the Department of Finance of Canada, which highlights the aboriginal program allocations.

For reasons of clarity, Canadians should be made aware that the relationship linking aboriginal nations with the federal government is like no other in Confederation. There are historical obligations on the part of the federal government toward our people. The dollar amounts appearing in the fiscal update document present the costs of these obligations, but do not reveal the actual level of resources reached in the communities nor the historical relationship upon which they are based.

• 1720

The committee should also be made aware that the two documents published by the Department of Finance related to this reform process came into our hands by chance on November 22, 1994, Prior to that we did not know of their existence. This calls into question the depth of the consultation on a matter which will affect the lives of millions of Canadians.

When social security reform refers to jobs and growth with respect to aboriginal reality, one must focus on the Canadian Aboriginal Economic Development Strategy, otherwise known as CAEDS. CAEDS represents the federal government's vehicle to promote an increase in aboriginal participation in the national economy. This strategy was launched in 1989, under the auspices of three federal departments: Industry and Science Canada, Department of Indian Affairs and Northern Development, and HRDC.

Each department has its own primary area of responsibility, ISC is to finance aboriginal business through the aboriginal capital corporations. DIAND finances community economic development organizations responsible for elaborating the community's economic development strategy. HRDC's contribution to CAEDS is to deliver employment and training programs managed through the Pathways to Success strategy.

A primary objective of CAEDS is the reduction of aboriginal dependency on social assistance programs by increasing the aboriginal business base in communities. The strategy was meant to be comprehensive and integrated to ensure a coordinated approach to economic development.

The report of the Auditor General of Canada to the House of Commons presented in February 1993 identifies several shortcomings of CAEDS in reaching its stated objectives. We agree that the lack of a strategic plan that would enable the proper coordination of resources is precisely the weakness of CAEDS in Quebec and probably elsewhere. The problem we have experienced at the regional level with CAEDS is that there is no comparable aboriginal counterpart like the RAMBQ associated with the other two departments involved in the strategy.

[Traduction]

The one notable exception to date is Creating a Healthy Fiscal consultation sur la révision de la sécurité sociale. La seule exception notable jusqu'ici est le document intitulé Instaurer un climat financier sain: La mise à jour économique et financière du ministère des Finances du Canada qui met en exergue le financement des programmes autochtones.

> Pour des raisons de clarté, les Canadiens devraient savoir que la relation entre les nations autochtones et le gouvernement fédéral sont sans parallèle confédération. Le gouvernement fédéral a des engagements historiques envers notre peuple. Les sommes dont il est fait état dans le document de mise à jour traduisent le coût de ces engagements, mais ne donnent pas une idée du niveau véritable de ressources de ces communautés, ni de la relation historique sur laquelle le tout se fonde.

> Le comité devrait aussi savoir que les deux documents publiés par le ministère des Finances concernant cette réforme nous sont parvenus par hasard le 22 novembre 1994. Avant cela, nous ne connaissions même pas leur existence. Voilà qui remet en question le sérieux de la consultation sur un sujet qui touchera la vie de millions de Canadiens.

> Quand, dans le cadre de la réforme de la sécurité sociale, il est question d'emploi et de croissance par rapport à la réalité autochtone, l'on doit porter son attention sur la Stratégie canadienne de développement économique des autochtones ou la stratégie CDEA. La stratégie CDEA sert au gouvernement fédéral à encourager la participation accrue des autochtones à l'économie nationale. Cette stratégie a été lancée en 1989 sous les auspices de trois ministères fédéraux: Industrie et Sciences Canada, le ministère des Affaires indiennes et du Nord et DRHC.

> Chaque ministère a son domaine principal d'activité. ISC doit financer les entreprises autochtones par le biais de sociétés autochtones de capitalisation. Le MAIN finance les organismes de développement économique des collectivités responsables de la planification de stratégies de développement économique de la collectivité. L'apport de DRHC à la stratégie CDEA consiste à fournir des programmes d'emploi et de formation gérés par le biais de la stratégie des Chemins de la réussite.

> Un des objectifs de la stratégie CDEA est de diminuer la dépendance des autochtones vis-à-vis des programmes d'aide sociale en augmentant le nombre des entreprises dans diverses communautés. Cette stratégie se veut globale et intégrée afin d'assurer une approche coordonnée à l'égard du développement économique.

> Le rapport du vérificateur général à la Chambre des communes présenté en février 1993 met le doigt sur certains problèmes de la stratégie CDEA en ce qui concerne la réalisation de ses objectifs. Nous sommes d'accord pour dire que l'absence de plan stratégique permettant une bonne coordination des ressources constitue précisément la faiblesse de cette stratégie CDEA au Québec et peut-être ailleurs. Le problème que représente au niveau régional la stratégie CDEA, c'est qu'il ne se trouve aucune contrepartie autochtone comparable à la RAMBQ associée aux deux autres ministères qui sont parties prenantes à cette stratégie.

LMBs under Pathways can access and exchange information, They also have regional secretariats, which ensure proper logistics and the free flow of information. We intend to raise the need for increased coordination with the representatives from community economic development organizations and education officials at a future regional conference we are currently organizing. We hope to begin aboriginal consensus building by giving proper thought to the strategic planning that must take place between our three sectors of activity.

We also agree, as stated in both the report of the Auditor General and Agenda: Jobs and Growth-Improving Social Security in Canada—A Discussion Paper, published by HRDC on the importance of using labour market information as a management tool to guide the decision-making process. The RAMBQ has responded to the need by establishing in May 1994 its own LMI working group. Their mandate is to define an implementation plan of an aboriginal-focused LMI system for Quebec LMBs. It is expected that this plan will be adopted for implementation by the RAMBQ in March 1995.

• 1725

M. Picard: Le Livre vert souligne que l'emploi et la croissance sont les moyens de faire en sorte que le système de sécurité sociale continue à refléter nos valeurs. Ce document de travail met l'accent sur la nécessité de politiquess créant un environnement favorable à l'expansion de l'économie canadienne afin de réduire le déficit.

Honorables membres du Comité, grâce aux «Chemins de la réussite», les autochtones participant aux commissions de gestion locale sont en mesure d'apprécier toute la pertinence des questions soulevées par ces documents de travail. L'expérience acquise dans les CAGL, au cours des quatre demières années, en tant que cogestionnaires des fonds destinés à l'emploi et à la formation des autochtones, permet maintenant aux autochtones de faire une contribution positive à la réforme des programmes sociaux, en ce qui a trait à leur propre réalité.

À travers la CAGRQ et les autres commissions régionales de gestion du Canada, DRHC a une ligne de communication directe avec l'ensemble des communautés autochtones du Canada.

Il s'agit là, déjà, d'un atout précieux sur lequel nous devons construire. De plus, notre stratégie est une structure communautaire gérée localement, ce qui correspond aux principes proposés dans tous les documents de consultation sur la réforme des programmes sociaux. Les CAGL méritent certainement d'être consultés. En fait, le gouvernement devrait utiliser notre stratégie pour se sensibiliser au point de vue autochtone sur les questions touchant la réforme en matière d'emploi et de formation.

Vous découvrirez peut-être ainsi qu'il y a un large consensus pour appuyer l'argumentation justifiant le besoin de repenser les programmes de développement d'emploi mentionnés dans le Livre vert. En somme, la stratégie des «Chemins de la réussite» demeure un appendice de DRHC et doit faire face aux mêmes rigidités que tous les gestionnaires qui administrent des fonds de DRHC.

[Translation]

Les conseils locaux d'administration dans le cadre des thanks to regular regional meetings and committee structures. Chemins de la réussite ont accès à l'information et peuvent l'échanger grâce aux réunions régionales régulières et aux structures des comités. Il y a aussi des secrétariats régionaux qui assurent la logistique ainsi que la libre circulation de l'information. Nous entendons soulever la question du besoin d'une coordination améliorée avec les représentants des organismes communautaires de développement économique ainsi que des fonctionnaires responsables de l'éducation lors d'une future conférence régionale que nous sommes à organiser. Nous espérons commencer à créer un consensus chez les autochtones en réfléchissant à la planification stratégique qu'il faut mettre en place entre nos trois secteurs d'activité.

Nous souscrivons au rapport du vérificateur général et au document de DRHC intitulé Programme: Emploi croissance-La sécurité sociale dans le Canada de demain-Document de travail sur l'importance de se servir des renseignements sur le marché du travail comme outil de gestion pour guider le processus décisionnel. La RAMBQ a réagi à ce besoin en constituant son propre groupe de travail IGL en 1994. Son mandat est de définir un plan de mise en oeuvre d'un système IGL à orientation autochtone pour les commissions de gestion locale du Québec. L'adoption du plan pour fin de mise en oeuvrer par la RAMBQ est attendue pour le mois de mars 1995.

Mr. Picard: The Green Book points out that employment and growth are the means which allow the social security system to continue to reflect our values. This discussion paper puts the emphasis on the need for policies creating an environment favourable to the expansion of the Canadian economy in order to reduce the deficit.

Honourable members of this Committee, thanks to "Pathways to Success", the Native participants on local management boards are better able to appreciate the timeliness of the questions raised in these discussion papers. Experience acquired in CAGLs during the last four years as co-managers of funds targeted for Native employment and training now allows Natives to make a positive contribution to the reform of social programs within the context of their own reality.

Through the CAGRQ and other regional management boards in Canada, HRDC has a direct line of communication with all Native communities in Canada.

That, already, is a valuable asset upon which we must build. Moreover, our strategy is a locally managed community structure which is in line with the principles set out in all consultation documents concerning the reform of the social programs. The CAGLs certainly deserve to be consulted. In fact, the government should use our strategy to learn about the Native point of view on questions concerning reform in the area of employment and training.

You might thus discover that there's a broad consensus in favour of arguments justifying the need to rethink the job development programs mentioned in the Green Book. In brief, the "Pathways" strategy is still an offshoot of HRDC and must face the same constraints as all managers managing HRDC funds.

Il y a consensus parmi les CAGL quant au besoin des outils de gestion mentionnés dans le Livre vert et qui devraient être fournis dans une nouvelle approche des services de développement de l'emploi. De meilleurs services d'évaluation des besoins et d'orientation, un vaste éventail d'options souples, une gamme variée de soutien du revenu et d'autres types d'appuis, des mesures spéciales pour répondre aux besoins des collectivités qui font face à de graves difficultés économiques, tous ces points ont déjà été identifiés comme essentiels pour une intervention efficace sur le marché du travail. Une capacité accrue de gestion locale conduira à une plus grande efficacité dans l'administration des dépenses, afin qu'elles correspondent mieux aux besoins des individus et des marchés du travail.

La stratégie des «Chemins de la réussite» est actuellement réexaminée par le gouvernement. Dans ce processus, la CAGRQ soutient la stratégie et s'attend à ce qu'elle en ressorte plus forte et munie d'un engagement renouvelé à poursuivre son mandat.

Nous croyons que les changements envisagés dans les documents de discussion sur la réforme des programmes sociaux, s'ils sont appliqués, accéléreront le transfert des responsabilités vers les CAGL, augmentant ainsi leur capacité de répondre à la dynamique de leur marché du travail.

Notre objectif, en vous présentant cet exposé aujourd'hui, était de rendre plus claires la spécifité de la réalité autochtone au Québec en ce qui concerne l'accès au marché du travail. Nous sommes convaincus qu'il serait de bonne politique pour le gouvernement de rendre disponibles des ressources visant l'expansion de la base économique autochtone, ce qui permettrait de réduire les versements d'aide sociale aux autochtones. La situation actuelle de nos communautés est si mauvaise que la plus grande partie des dépenses destinée aux autochtones est reliée aux allocations d'aide sociale et aux coûts sociaux connexes. Cette situation doit changer.

Une solide stratégie économique globale—et la formation en vue du marché du travail en est une composante importante—mènera à une augmentation de l'activité économique dans nos communautés, ce qui conduira, à son tour, à la création d'emplois permettant aux autochtones de devenir des citoyens qui apportent une contribution positive à la société. Toutes les initiatives en ce sens, et en particulier les «Chemins de la réussite», devraient être vues comme des investissements. Les autochtones pourraient ainsi prendre leur juste place dans la société canadienne en contribuant du même coup à l'amélioration du climat financier du pays.

Nous aimerions, en terminant, vous parler d'autres préoccupations que nous jugeons importantes dans le débat actuel sur la réforme sociale. Plus spécifiquement, nous aimerions porter à votre attention la question de l'entente Canada—Québec en matière de formation. Nous aimerions également vous parler de l'éducation postsecondaire et de la question de l'assurance—chômage.

En ce qui a trait à l'entente Canada-Québec, il existe une entente fédérale-provinciale sur la formation qui accorde à la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre la responsabilité d'évaluer et d'autoriser tous les plans de formation de cours dispensés au québec. Cette entente a été conclue avant l'établissement de la stratégie des «Chemins de la réussite». Donc, elle ne considère pas l'environnement autochtone en particulier. Actuellement, l'entente est échue, mais ses applications demeurent en fonction.

[Traduction]

There is a consensus amongst the LMBs as to the need for management tools mentioned in the Green Paper and which should be provided within a new employment development services approach. Better evaluation services of needs and orientation, a broad range of flexible options, a varied range of income and other support, special measures to respond to the needs of communities facing serious economic difficulties, all those points have already been identified as being essential for efficient intervention in the labour market. Increased capacity for local management will lead to greater efficiency in the management of expenditures with a view to having them better correspond to the needs of individuals and labour markets.

The "Pathways" strategy is presently being reexamined by the government. In this process, the CAGRQ supports the strategy and expects to come out of it stronger and with a renewed commitment to pursue its mandate.

We believe that the changes considered in the discussion papers on the reform of social programs, if applied, will accelerate the transfer of responsibilities to the CAGLs, thus increasing their capacity to respond to the dynamics of their labour markets.

In making this presentation today, our objective was to clarify the specificity of Quebec's native reality concerning the access to the labour market. We are convinced it would be good policy for the government to make available resources allowing an expansion of the native economic base which would lead to a decrease in social assistance payments to natives. The present situation of our communities is so bad that the greater part of monies going to Natives comes from social assistance allowances and related social costs. This situation must change.

A solid, global economic strategy—and training for the labour market is one important component—will lead to an increase in economic activity in our communities which, in turn, will lead to the creation of jobs allowing Natives to become citizens making a positive contribution to society. All such initiatives, more particularly ''Pathways to Success'', should be seen as an investment. Natives could thus take their rightful place in Canadian society while contributing to improving the country's financial climate.

In concluding this presentation, we would like to tell you about other concerns we hold to be important in the present debate on social reform. More specifically, we'd like to bring to your attention the question of the Canada–Quebec agreement on training. We'd also like to say a word about post–secondary education and unemployment insurance.

As for the Canada–Quebec agreement, there's a federal–provincial agreement on training which gives the Société québécoise de développement de la main–d'oeuvre the responsibility for evaluating and authorizing all training plans for courses given in Quebec. This agreement was reached before the 'Pathways to Success' strategy was established. So there's no particular consideration for the native environment. This agreement has now expired, but its applications are still in force.

Vu la nature de leur travail, la CAGRQ a invité la SQDM à siéger au sein de la commisssion. De plus, la SQDM participe, au niveau local, à certaines CAGL. Les autochtones partenaires avec DRHC, pour la formation de leur communauté, ont appris à gérer ce dossier. La CAGRQ a demandé à la SQDM de transférer le pouvoir d'autorisation, sur le plans de formation, aux CAGL prêtes à entreprendre cette tâche afin d'éliminer les coûts élevés reliés à l'expertise de la SQDM. Le but de cette entente fédérale—provinciale est d'éviter la duplication du travail et de faciliter l'accès aux services. Ceci est justifiable pour la province, mais est difficilement réalisable dans le milieu autochtone.

• 1730

Mme Cloutier: Le financement des études postsecondaires pour les autochtones demeure quand même une question très préoccupante. Comme vous l'avez vu dans la présentation que j'ai faite, les données démographiques et sociales démontrent qu'on se préoccupe de ce qui se passe à ce niveau—là. On veut seulement mentionner nos besoins dans le domaine de l'éducation postsecondaire, et dire que les nations autochtones ont besoin d'une main—d'oeuvre pour relever les multiples défis auxquels elles vont être confrontées.

Si nos jeunes n'ont pas les moyens de s'éduquer, ils se tourneront éventuellement vers nos services, soit pour du rattrapage scolaire, soit pour de la formation professionnelle. Il nous faut donc trouver des moyens valables pour arrêter ce cercle vicieux.

Mr. Morris: With regard to the UI proposals on reform identified in your discussion paper, you had two approaches. In the first approach, a new employment insurance program, the adjustment increase component would be ineffective for aboriginal people. The aboriginal economies aren't yet developed. As I stated earlier, we're not yet part of the mainstream economy.

Often seasonal and cyclical work is the only work available. If adjustment insurance is applied to aboriginal people, we'll only shift the problem to social assistance and other social security nets. A special arrangement for aboriginal people is called for.

Income testing is another area that must be examined carefully before a universal policy is considered. Housing conditions in aboriginal communities are generally more crowded than the Canadian average. Often more than one family lives in a house because there's no other choice. They can't afford to live in their own home or buy their own home. Income testing, if implemented, must take this into account.

Concerning the second approach, adjusting the existing UI program, the existing work—weeks—for—benefit schedule is quite insensitive to aboriginal realities. We would be hard—pressed to identify more than a handful of aboriginal communities across Canada where unemployment rates are lower than or the same as those in the claimant's region.

[Translation]

Because of the nature of the work, CAGRQ has invited SQDM to sit on the Committee. Moreover, the SQDM, at the local level, sits on some of the CAGLs. The Native partners of HRDC have learned to manage that aspect for the training within their community. CAGRQ has asked SQDM to transfer the authority for training to GAGL's ready to do that work to eliminate the high costs that go together with the SQDM's expertise. The objective of this federal–provincial agreement is to avoid duplication of work and provide easier access to services. This is justifiable for the province, but it's hardly attainable in Native circles.

Mrs. Cloutier: The financing of post-secondary education for the Native people is still a matter for real concern. As you have heard in my presentation, demographics and social data show that we are concerned with what is happening in this area. We only want to mention our needs in the area of post-secondary education and say that Native peoples need a trained manpower to meet the many challenges to which they will be faced.

If our youth cannot afford to have an education, they will eventually turn to our services either for academic upgrading or for academic upgrading or for job training. We must therefore find the means to stop that vicious circle.

M. Morris: Vous avez proposé deux solutions dans votre document de travail en ce qui a trait aux propositions de réforme de l'assurance—chômage. Dans la première solution, soit un nouveau programme d'assurance—emploi, la composante adaptation serait inutile pour les autochtones. L'économie des nations autochtones n'est pas encore développée. Comme je l'ai dit plus tôt, nous ne faisons pas encore partie intégrante de l'économie nationale.

Il arrive souvent que les seuls emplois disponibles soient des emplois saisonniers et cycliques. Si l'assurance adaptation s'applique aux autochtones, nous ne ferons que répercuter le problème sur l'aide sociale et les autres programmes de sécurité sociale. Il faut donc trouver un arrangement spécial pour les autochtones.

L'évaluation du revenu est un autre domaine qui doit également être examiné à fond avant d'envisager une politique universelle. Les conditions de logement dans les collectivités autochtones sont généralement moins bonnes que la moyenne nationale car il y a plus de monde par logement. Souvent, plusieurs familles vivent dans la même maison car elles n'ont pas d'autres solutions. Elles n'ont pas les moyens d'avoir une maison propre ou d'en acheter une. L'évaluation des revenus, si elle entre en vigueur, doit tenir compte de ce facteur.

Quant à la seconde approche, soit adapter le programme d'assurance—chômage, le barème actuel des semaines de travail ouvrant droit aux prestations ne tient aucun compte de la situation dans laquelle se trouvent les autochtones. Nous aurions beaucoup de mal à désigner plus d'une poignée de collectivités autochtones dans le pays où les taux de chômage sont inférieurs ou identiques à ceux de la région du prestataire.

Our recommendation is that the schedule should take into account the aboriginal unemployment rate. In other words, for example, in my community I have 50% unemployment, but my benefit schedule is listed as the 050 region, which I think is about 10.5% to 11%. That's true just about right across Canada. There's a very wide discrepancy. Again, special arrangements for aboriginal people are called for.

Thank you very much. This concludes our presentation for this afternoon. We will send you the additional documentation we read at a later date. Thank you for your time. We're certainly willing to answer any questions you may have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Morris. Regrettably, though, we've gone over our time and we really don't have time for questions. We will appreciate receiving your additional information. If the members have questions to ask, perhaps they can do so privately. But we do appreciate your presentation. It's a thorough one and we look forward to considering it in our committee.

• 1735

Malheureusement, nous avons épuisé notre temps et il ne reste pas de temps pour des questions. Je vous remercie de votre présentation.

M. Picard: Merci. Si jamais vous avez besoin d'information, nous vous invitons à communiquer avec le secrétariat de la Commission.

Le président: Merci beaucoup. Nos prochains témoins sont du Comité.

Mme Annette Henrikso (étudiante, Groupe de recherche d'intérêt public du Québec): Bonjour. Nous sommes des étudiantes, membres du Groupe de recherche d'intérêt public du Québec, à l'Université Concordia, un organisme étudiant. Il y a plus de 200 groupes comme le nôtre à travers le Canada et les États-Unis.

Nous sommes actifs dans les domaines de l'environnement et de l'action sociale depuis le début des années 1980 et notre énoncé de principe inclut les notions suivantes: recherche, action, éducation. Notre objectif est d'utiliser le savoir universitaire et le dynamisme étudiant pour réaliser des projets dans la communauté.

To start with we'd like to talk about our principles. We would like to affirm that all people have a right to be treated with respect despite their social status, have their economic needs met, be employed in dignified work that has been freely chosen, develop their potentials to the fullest and have equal opportunity through accommodating their differences.

Mr. Mohamad Alkadry (Student, Groupe de recherche d'intérêt public du Québec (GRIP)): Before we head into discussing the document, we feel we should present our reservations about the process itself.

First, regarding the accessibility of the process, the time span between the release of the green paper and the initiation of the consultation process makes it extremely hard for groups and individuals with few resources to take part effectively in the discussion. This renders this process exclusive of certain groups and individuals who simply do not have the resources to act upon the reforms in a short time.

[Traduction]

Nous recommandons que le barème des prestations tienne compte du taux ce chômage parmi les autochtones. Autrement dit, par exemple, le taux de chômage est de 50 p. 100 dans ma collectivité mais mon barème de prestations correspond à la région 050, soit à environ 10,5 à 11 p. 100 de chômage. Il en va de même dans tout le pays. Il existe un écart très important. Là encore, il faut absolument prendre des mesures spéciales à l'intention des autochtones.

Merci beaucoup. Cela conclut notre exposé de cet après-midi. Nous vous ferons parvenir plus tard les autres textes que nous avons lus. Merci d'avoir pris la peine de nous écouter. Nous sommes tout à fait disposés à répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Morris. Malheureusement, nous avons dépassé l'heure et nous n'avons plus de temps pour les questions. Nous vous saurons gré de nous faire parvenir tout renseignement supplémentaire. Si les membres du comité ont des questions à poser, ils pourront peut-être le faire en privé. Nous vous remercions de votre témoignage. Votre exposé était très complet et nous ne manquerons pas de l'examiner en préparant notre rapport.

Unfortunately, we have gone over our time and we have no time for questions. I thank you for your presentation.

Mr. Picard: Thank you. If you ever need more information, please get in touch with the Commission's Secretariat.

The Chairman: Thank you very much. Our next witnesses are Groupe de recherche d'intérêt public du Québec. Bienvenue à notre from the Groupe de recherche d'intérêt public du Québec. Welcome to this committee.

> Mrs. Annette Henrikso (student, Groupe de recherche d'intérêt public du Québec): Good afternoon. We are student women members of the Groupe de recherche d'intérêt public du Québec, a student organization of the Concordia University. There are throughout Canada and the United States over 200 groups such as

> We've been actively working in the areas of environment and social action since the beginning of the 80's and our policy statement includes the following notions: research, action, education. Our purpose is to use university knowledge and student dynamics to implement projects at the community level.

> Nous aimerions parler en premier lieu de nos principes. Nous voulons affirmer que tout le monde a le droit d'être traité avec respect quel que soit son statut social, de pouvoir satisfaire ses besoins économiques, d'occuper un emploi honorable et choisi de plein gré, exploiter son potentiel au maximum et avoir accès aux mêmes possibilités tout en tenant compte de leurs différences.

> M. Mohamad Alkadry (étudiant, Groupe de recherche d'intérêt public du Québec (GRIP): Avant de discuter du document proprement dit, nous souhaitons exprimer quelques réserves au sujet du processus.

> Tout d'abord, en ce qui a trait à la participation aux discussions, le délai écoulé entre la publication du Livre vert et le début des consultations n'est pas suffisant pour permettre à des groupes et des particuliers aux ressources restreintes de participer au débat de manière efficace. De ce fait, certains groupes de particuliers sont exclus du processus tout simplement parce qu'ils n'ont pas les moyens de se préparer dans les délais prescrits.

A small footnote to this is what happened just five minutes ago when we realized we were running behind. One of our committee members, actually the director of GRIP Concordia, had to leave because of day care deadlines. She felt frustrated that she could not participate fully in this consultation process. This committee should have offered day care services if it is to offer access to all.

The second reservation we have against the process is the ambiguity and incomprehensiveness of the process. The tone for the reforms has already been set by the fiscal projections that accompanied the last budget. We especially refer to the \$6 billion in cuts projected for the fiscal year 1996–97. If the goal for reforms is to cut social spending, the public has every right to know. Only then would soliciting public input be effective and legitimate.

Another reservation we have against the consultation process is its inability to present wider and more comprehensive options that a public compressed by time and resources could not otherwise research.

• 1740

A minute ago somebody referred to the documents of the Department of Finance. So the issue is not only social security reform, it goes beyond that to the review of taxation and finance considerations.

The third reservation we have is the relevance of the process. The consultation process was launched less than a year into a new government's mandate. In the 1993 election, the public's message was loud and clear: create jobs. It seems rather irrelevant to conduct consultations on how to cut social spending at a time when the public clearly told the government, through its election, that cutting the deficit through reforming social programs would not be tolerated.

Furthermore, no public opinion poll shows that the public would support anything like cuts in social spending or to education. We studied some of the public opinion polls of the past five to six years. Whenever the two issues of deficit control and increasing employment opportunities were put forward in an opinion poll, the public was keen to favour employment stimulus packages even if it involved an increase in spending.

Now we move to discuss our concerns regarding the discussion paper itself.

First, on working: At the heart of the proposed reform suggested by the green paper lies the assumption that people's skills and their inability to find jobs are the source of the problem of rising unemployment. In this case, people are not only denied their right to work, but they are further haunted by the idea that they are the problem.

[Translation]

Je veux signaler à ce sujet ce qui s'est produit il y a cinq minutes environ lorsque nous nous sommes rendu compte que nous étions en retard sur l'horaire. L'une des membres de notre comité, en fait la directrice du groupe à l'Université Concordia, a dû partir car elle devait aller chercher son enfant à la garderie. Elle s'est sentie très frustrée de ne pas pouvoir participer pleinement à ce processus de consultation. Votre comité aurait dû mettre à la disposition des témoins des services de garde d'enfants s'il voulait vraiment permettre à tous de participer à la discussion.

Notre deuxième réserve est liée à l'ambiguïté et à la complexité du processus. Les prévisions financières qui accompagnaient le dernier budget ont déjà donné le ton des réformes envisagées. Nous pensons notamment au coupures de 6 milliards de dollars prévues pour l'année financière 1996–1997. Si les réformes ont pour objet de réduire les dépenses sociales, la population est parfaitement en droit de la savoir. Ce n'est que dans ces conditions que la participation du public pourra être efficace et utile.

Une autre chose que nous reprochons au processus de consultation, c'est le fait qu'il ne permette pas de présenter d'autres options ou des options plus globales que la population, pressée par le temps et des ressources restreintes, n'a pas la possibilité d'envisager par elle-même.

Il y a un instant, quelqu'un a parlé des documents du ministère des Finances. Il n'est donc pas uniquement question de la réforme de la sécurité sociale, mais ces mesures sont plus loin, puisqu'elles englobent aussi l'examen des questions fiscales et financières.

Nous émettons aussi des réserves à l'égard de la pertinence du processus. Le processus de consultation a été lancé moins d'un an après l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement. Lors de la campagne électorale de 1993, le message des Canadiens était haut et clair: créer des emplois. Il nous semble tout à fait déplacé de tenir des consultations sur la façon de réduire les dépenses sociales à une époque où la population a clairement dit au gouvernement, en le portant au pouvoir, qu'il serait inadmissible d'essayer de combler le déficit grâce à une réforme des programmes sociaux.

En outre, aucun sondage d'opinions n'indique l'appui des Canadiens à l'égard de réduction des dépenses sociales ou dans le domaine de l'éducation. Nous avons étudié certains sondages d'opinions publiques tenus au cours des cinq ou six dernières années. Chaque fois que les deux questions du contrôle du déficit et de l'augmentation des possibilités d'emploi ont été soulevées dans un sondage, les déclarants se sont clairement exprimés en faveur des mesures visant à stimuler l'emploi même si cela impliquait une augmentation des dépenses publiques.

Passons maintenant à nos observations au sujet du document de travail proprement dit.

Tout d'abord, l'emploi: La réforme proposée dans le Livre vert se fonde sur l'hypothèse que le manque de compétence des travailleurs et le fait qu'il ne puisse pas créer d'emplois sont à l'origine du problème du taux de chômage croissant. En l'occurrence, non seulement les gens se voient léser de leur droit de travailler, mais ils sont en outre hantés par l'idée qu'ils sont la cause du problème.

Canada has a jobs deficit and not a skills deficit. This jobs deficit is causing pressure on social security programs and not vice versa. At the same time it is burdening the economy by reducing tax revenues and personal expenditures that would otherwise result from high employment.

The fundamental problem is that the Canadian economy is not producing enough jobs for everyone who is "employable". Thus, at the heart of reform should be the expansion of job markets through economic stimuli. Not only will this decrease the number of users of the system, but it will further increase revenues that accompany the rise in the size of the taxpaying population. Any attempt to reform social programs must be accompanied by a job creation strategy.

On the job creation strategy, we believe government has the responsibility to create jobs by making moneys available for building a community-based social infrastructure and encouraging worker cooperatives. Canada's social programs could be improved at the same time jobs are created. Infrastructure investment could also be used to assist social programs to adapt to the changing dynamics of society, particularly diversity.

For instance, a national and universal day care strategy will not only create an abundance of jobs, but it will also improve the well-being of all the residents of Canada. Our recommendations in this area include job creation through a social infrastructure such as day care, job creation through helping worker cooperatives and job creation through removing the ceiling of unemployment premiums.

• 1745

Ms Henrikso: Work and women: The green paper seems rather ambiguous when it talks of women and work. We, on the contrary, are clear in terms of what we want from the system. What we need is equal opportunity for women to enter the workforce. Pay equity and proper support from the federal government for the collection of child support are essential for the restoration of women's and children's real access to higher standards of living.

Our recommendations: the government must utilize and enhance pay and employment equity throughout Canada and it must establish a national program for the effective collection of child support.

Work and family support: The fact that there is a lack of affordable, flexible and accessible day care services is widely recognized to be the number one barrier for women to join the workforce, thus pushing them to become users of social services.

[Traduction]

Au Canada, ce sont les emplois et non les compétences qui manquent. C'est cette pénurie d'emplois qui cause des pressions sur les programmes de sécurité sociale et non l'inverse. Parallèlement, elle constitue un fardeau pour notre économie en réduisant les recettes fiscales et les dépenses personnelles qui existeraient si un plus grand nombre de gens avaient un emploi.

Le problème fondamental vient de ce que l'économie canadienne ne crée pas suffisamment d'emplois pour toutes les personnes «aptes au travail». Ainsi, la réforme devrait être focalisée sur l'expansion des marchés du travail grâce à des stimulants économiques. Non seulement cela permettrait—il de réduire le nombre de prestataires qui font appel au système, mais cela permettra en outre d'accroître les recettes grâce à une expansion de la population de contribuables. Toute tentative de réforme des programmes sociaux doit s'accompagner d'une stratégie de création d'emplois.

En ce qui a trait à la stratégie de création d'emplois, nous estimons que le gouvernement est tenu de créer des emplois en débloquant plus de fonds pour créer une infrastructure sociale au niveau communautaire et favoriser les coopératives de travailleurs. Nous pourrions très bien améliorer nos programmes sociaux tout en créant des emplois. L'investissement dans l'infrastructure pourrait servir également à permettre aux programmes sociaux de s'adapter à la nouvelle dynamique de notre société, et surtout la diversité.

Par exemple, une stratégie nationale et universelle en matière de garde d'enfants permettra non seulement de créer une foule d'emplois, mais également d'améliorer la qualité de vie de tous les Canadiens. À ce chapitre, nous recommandons notamment la création d'emplois grâce à une infrastructure sociale comme les garderies, la création d'emplois grâce à l'aide aux coopératives de travailleurs et la création d'emplois grâce à la suppression du plafond visant les cotisations à l'assurance—chômage.

Mme Henrikso: Les femmes au travail: Le Livre vert est plutôt ambigu au sujet des femmes qui travaillent. Nous, par contre, avons une idée précise de ce que nous attendons du système. Il faut absolument que les femmes aient les mêmes chances d'accéder au marché du travail. La parité salariale et une aide suffisante du gouvernement fédéral à titre des prestations pour enfants sont des éléments essentiels si l'on veut permettre aux femmes et enfants canadiens d'avoir véritablement accès à un niveau de vie supérieur.

Voici nos recommandations: le gouvernement doit appliquer et favoriser la parité salariale et l'égalité d'emploi dans tout le pays et mettre sur pied un programme national en vue de répartir de manière efficace les prestations pour enfants.

Le travail et l'aide aux familles: La pénurie de services de garde d'enfants abordable, souple et accessible à tous est considérée par bien des gens comme l'obstacle principal à l'intégration des femmes au marché du travail, ce qui les pousse à devenir tributaires des services sociaux.

The actual child care deduction is only good for upper-income earners. For example, for the same \$5,000 in child care receipts, the lower-income earner will save \$1,300 while the upper-income earner will save \$2,248. It is also estimated that proper child care can significantly reduce youth problems such as dropping out and having behaviour difficulties while promoting harmonious and active parent participation.

Our recommendations: the promotion of flexible working hours; the improvement of family responsibility benefits for taking care of sick children and the elderly; the substitution of tax deductions for child care for a tax credit that has to be indexed; and the adoption of a national day care strategy to be included in the social reforms.

Mr. Alkadry: Work and training: The discussion paper projects the greatest number of increases in jobs will require over 16 years of education. This is in contradiction to a document from Statistics Canada. In a study conducted in 1984 it was projected 64% of jobs created between 1986 and the year 2000 would require 12 years of education while less than 30% would require 17 years of education.

In the same vein, the document Un nouveau cadre de la politique économique, published by the Department of Finance in November 1994, argues that the need for high-tech and specialized jobs is on the decrease. The argument goes:

...tandis qu'une foule d'activités nouvelles et plus decentralisées, qui vont du télémarketing aux logiciels, sont en pleine expansion. Ces emplois ne sont bien souvent pas de haute spécialisation et ne nécessitent que des connaissances modestes.

There is nothing in the proposed reform to convinces us that training workers will create jobs. If job training was an effective means for job creation, why are over 10% of university graduates unemployed? Is it because they do not want to be employed or is it simply because there are no jobs? To even suggest the former is contemptuous, a form of blaming the victim to obscure the real motive of cutting spending behind the reforms.

Training people for hypothetical jobs is not a viable employment strategy. It is our belief that with better government planning and corporate responsibility our economy will provide for better training opportunities and choice of jobs for all the members of the labour force.

Hence our recommendation is: invest in training and updating skills through a "learn tax" as a percentage of total payroll, for instance. The corporations must assume some financial responsibility, especially in the areas of training.

• 1750

Work and unemployment insurance: In the discussion paper find the punitive method that is proposed in the discussion responsables du chômage. La méthode punitive proposée dans le

[Translation]

La déduction pour garde d'enfants est utile que pour les familles à revenu élevé. Par exemple, pour une facture identique de 5 000\$ en frais de garde d'enfants, un gagne-petit économisera 1 300\$ tandis qu'un travailleur à revenu élevé pourrait économiser 2 248\$. Selon les estimations également, de bons services de garde d'enfants contribuent considérablement à réduire les problèmes des jeunes, comme le décrochage scolaire et les problèmes de comportement, tout en favorisant la participation harmonieuse et active des parents.

Voici nos recommandations: favoriser les heures de travail souple; améliorer les prestations pour responsabilités familiales en ce qui a trait aux soins accordés aux enfants malades et aux personnes âgées; remplacer les déductions d'impôt pour la garde d'enfants par un crédit d'impôt qui doit être indexé et adopter une stratégie nationale en matière de garde des enfants qui doit faire partie intégrante des réformes sociales.

M. Alkadry: Le travail et la formation: D'après les prévisions que renferme le document de travail, la majorité des nouveaux emplois qui seront créés exigeront plus de 16 ans d'instruction. Cela va à l'encontre d'un document émanent de Statistique Canada. Dans une étude effectuée en 1984, il était prévu que 64 p. 100 des emplois créés entre 1986 et l'an 2000 exigeraient 12 ans d'études, tandis que moins de 30 p. 100 exigeraient 17 ans d'études.

Dans le même ordre d'idées, il est dit dans le document intitulé «Un nouveau cadre de la politique économique» et publié par le ministère des Finances en novembre 1994 que l'offre d'emploi spécialisé et dans le domaine de la technologie de pointe est à la baisse. Voici ce qu'on peut lire dans ce document:

... while a host of new and more decentralized activities, ranging from telemarketing to software engineering, are expanding to fill the gap. Often the jobs are not at all "high tech" and have quite modest skill requirements.

Rien dans le projet de réforme ne nous convainc que la formation des travailleurs va créer des emplois. Si la formation professionnelle était un moyen efficace de créer des emplois, pourquoi y aurait-il plus de 10 p. 100 des diplômés universitaires au chômage? Est-ce parce qu'ils ne veulent pas travailler ou tout simplement parce qu'il n'y a pas d'emploi pour eux? Il est insultant de suggérer que c'est le premier cas, car cela revient à blâmer la victime pour dissimuler le véritable motif des réformes envisagées, à savoir réduire les dépenses.

Former les gens pour occuper des emplois hypothétiques n'est pas une stratégie d'emploi rentable. Nous sommes convaincus que grâce à une meilleure planification au niveau du gouvernement et une plus grande responsabilité de la part des entreprises, notre économie fournira de meilleures possibilités de formation et d'emploi à tous les membres de la population active.

Voici donc notre recommandation: investir dans la formation et le perfectionnement des compétences grâce à une «taxe d'apprentissage» calculée en pourcentage de la masse salariale totale, par exemple. Les sociétés doivent assumer une certaine responsabilité financière, surtout dans le domaine de la formation.

Le travail et l'assurance-chômage: Dans le document de we get the impression the unemployed and not government travail, nous avons l'impression que ce sont les chômeurs, et policies and the economy are responsible for unemployment. We non les politiques du gouvernement et l'économie, qui sont

paper of reducing unemployment benefits to those making multiple claims within a given time period absolutely unacceptable. We categorically reject this insinuation as deceptive. It is a way of shifting the consequences of the unemployment creation policy the government has so vigorously pursued over the last few years onto the back of the victims of our society.

The government's attempt to invest more in training is indeed a good move. However, the problem still remains in the job market and not in the skills of the unemployed and employed. People should be given the option to retrain but they should also be given the choice of the field they want to work in.

I'm going to skip the recommendations, although they are included in the document we're presenting in this area. We have split the learning section into three sections.

Learning and corporations "partnerships": We share the passion of many Canadians that this society must not be turned into a market-driven society. We cherish the arts, culture and morals in society that could not be otherwise provided for under a market-driven society.

Increasingly, educational institutions are having to seek funding from large corporations, mimicking the trend in the United States of funded schools and programs. This enables the corporations to have increasing control over the curriculum and research. This phenomenon could undermine liberal education, which enables students to develop the critical thinking necessary for the functioning of a democratic society.

Our recommendation is that the government ensure that transfer payments to post–secondary education are used as a tool to enhance the diversity of education fields.

Learning and accessibility: Just as we pride ourselves on having a universal and national health care plan, we must have equal access to a national universal post–secondary education. Our education system is turning down students because of overcrowded facilities. Full–time enrolment increased from 120,000 to 514,000 between 1980 and 1989 and part–time student enrolment increased 24%.

Increasing the debt load by cutting transfer payments will push tuition fees to increase—here I mean personal debt load. The prospect of owing thousands of dollars, the scarcity of jobs and the reduction in safety nets will certainly reduce post–secondary education accessibility and not improve it. We vehemently reject any attempt by the federal government to privatize post–secondary education by cutting transfer payments to the provinces.

Our recommendations in this case are: the government must recognize that post-secondary education is focusing in the right direction and that the only obstacle to accessibility is the students' financial constraints; the government must ensure

[Traduction]

document de travail, qui consiste à réduire les prestations de chômage versées aux prestataires fréquents au cours d'une période donnée, nous semble totalement inacceptable. Nous rejetons catégoriquement cette impression fausse. C'est une façon de faire payer aux victimes de notre société les conséquences de la politique de création ce chômage qu'applique le gouvernement avec beaucoup d'énergie depuis quelques années.

La tentative du gouvernement en vue d'investir davantage dans la formation est une bonne chose. Toutefois, le problème continue d'être lié au marché du travail et non au manque de compétence des chômeurs et des travailleurs. Il faut permettre aux gens de se recycler, mais tout en leur laissant le choix du domaine dans lequel ils désirent travailler.

Je ne vais pas lire les recommandations, même si elles se trouvent dans le document que nous soumettons dans ce domaine. Nous avons divisé la partie «Acquisition du savoir» en trois chapitres.

L'acquisition du savoir et les «partenariats» de sociétés: À l'instar de nombreux Canadiens, nous sommes intimement convaincus qu'il ne faut pas que notre société devienne entièrement axée sur le marché. Les arts, la culture et la morale de notre société nous tiennent à coeur, et une économie de marché ne nous permettrait pas de les préserver.

De plus en plus, les établissements d'enseignement doivent chercher à obtenir des fonds auprès des grandes sociétés, s'alignant ainsi sur les tendances américaines de financement es écoles et des programmes. Cela permet aux sociétés d'avoir de plus en plus leur mot à dire dans les programmes scolaires et la recherche. Ce phénomène risque de saper l'enseignement libéral, qui permet aux étudiants d'acquérir l'esprit critique nécessaire au bon fonctionnement d'une société démocratique.

Nous recommandons que le gouvernement fasse en sorte que les paiements de transfert au titre de l'enseignement postsecondaire servent à favoriser la diversité des domaines d'enseignement.

L'acquisition du savoir et l'accessibilité: Tout comme nous sommes fiers de notre régime de soins médicaux universel et national, il faut favoriser l'égalité d'accès à l'enseignement postsecondaire universel et national. Notre système d'éducation refuse des étudiants car ils sont déjà trop nombreux pour les installations actuelles. Entre 1980 et 1989, le nombre d'inscriptions à plein temps est passé de 120 000 à 174 000 et le nombre d'inscriptions d'étudiants à temps partiel a augmenté de 24 p. 100.

Si l'on augmente l'endettement des étudiants en réduisant les paiements de transfert, cela entraînera une augmentation des frais de scolarité—et je veux parler ici de l'endettement personnel. La perspective de devoir des milliers de dollars, la pénurie d'emploi et la diminution des filets de sécurité aura sans aucun doute pour effet de restreindre l'accès à l'enseignement postsecondaire, au lieu de l'accroître. Nous rejetons catégoriquement toute tentative par le gouvernement fédéral de privatiser l'enseignement postsecondaire en réduisant les paiements de transfert aux provinces.

Voici nos recommandations à ce chapitre: le gouvernement doit admettre que l'enseignement postsecondaire est bien ciblé et que le seul obstacle à l'accessibilité est la précarité financière des étudiants; le gouvernement doit s'assurer que les paiements

accessibility; the government must index the student loans and bursaries; and repayment of student loans must be flexible and done according to income.

Ms Henrikso: Education and work transition: The government is proposing the creation of 20,000 internship places every year. We feel the government should be careful to offer real training support and not cheap, subsidized labour for corporations while at the same time replacing permanent jobs. Furthermore, the creation of Youth Service Canada, which aims to provide 10,000 opportunities for students to get work experience by performing useful community service, should also be carefully implemented.

• 1755

Our recommendations: the government must ensure these programs do not turn into opportunities for employers to have access to cheap labour, and the new positions must not replace already existing full-time permanent jobs.

The following section is not in the paper presented, but we feel it's really important because it concerns security. We weren't able to elaborate too much on it. There are a couple of things in the green paper we're very concerned about.

We want to assert that individuals, despite their social status, be treated with respect and have their economic needs met. The notion of l'état providence is part of our values and culture. It is our recommendation this notion be upheld.

The present system of welfare delivery is degrading. It treats adults as if they don't know what is in their best interests. It's a lack of resources and not that they don't know what's in their best interests. Here in Quebec they are forced into workfare projects that usually do not offer real job training or the possibility of long-term jobs. Failure to participate means having benefits cut below the already insufficient benefit level.

Welfare recipients are increasingly forced to turn to food banks to make it through the month. More and more people are falling through the cracks, as can be witnessed by the growing numbers of homeless. Homelessness is a national shame. There is nothing in the green paper to assure us that this human tragedy will be addressed.

Instead we get the impression there's going to be a growing abandonment of responsibility for our collective well-being. The competitive capitalism based on rugged individualism that is being fostered can only lead to an increasingly inhuman world where only the fittest and meanest can survive.

[Translation]

transfer payments to post-secondary education are a tool to enhance de transfert au titre de l'enseignement postsecondaire contribuent à accroître l'accessibilité; il doit indexer les prêts et bourses aux étudiants et le remboursement des prêts pour étudiants doit être souple et fonction du revenu.

> Mme Henrikso: Le gouvernement propose de créer 20 000 places de stagiaires tous les ans. À notre avis, il devrait s'efforcer d'offrir une véritable aide à la formation plutôt qu'une main-d'oeuvre bon marché et subventionnée dont profiteront les sociétés, tout en remplaçant des emplois permanents. En outre, la mise sur pied du programme Service Jeunesse-Canada, qui vise à permettre à 10 000 jeunes étudiants d'acquérir une expérience professionnelle en exécutant des tâches communautaires utiles, devraient également être mis en oeuvre avec prudence.

> Voici nos recommandations: le gouvernement doit s'assurer que ces programmes ne soient pas pour les employeurs l'occasion d'obtenir une main-d'oeuvre bon marché, et les nouveaux emplois ne doivent pas remplacer des emplois permanents à plein temps déjà

La partie suivante ne se trouve pas dans le document que nous avons présenté, mais elle nous paraît importante car elle porte sur la sécurité. Nous n'avons pas été en mesure de nous étendre longuement sur la question. Il y a deux ou trois choses dans le Livre vert qui nous préoccupent vivement.

Nous tenons à affirmer que les particuliers, quel que soit leur statut social, doivent être traités avec respect et être en mesure de satisfaire leurs besoins économiques. La notion d'état providence fait partie intégrante de nos valeurs et de notre culture. Nous recommandons donc que cette notion soit réaffirmée.

Le système actuel de prestations des services d'aide sociale est dévalorisant. Il traite les adultes comme s'ils ne savaient pas où se trouve leur intérêt supérieur. Leur problème, ce n'est pas de ne pas savoir où se trouve leur intérêt supérieur, mais plutôt de manquer de ressources. Ici au Québec, les gens sont obligés de participer à des projets de travail obligatoire qui en général ne leur permet pas de recevoir une véritable formation professionnelle ou d'accéder à un emploi à long terme. Le refus de participer à de tels projets peut se solder par la diminution des prestations en-dessous du seuil qui est déjà insuffisant.

Les assistés sociaux sont de plus en plus obligés de faire appel aux banques d'alimentation pour finir le mois. De plus en plus de gens sont laissés pour compte, comme en témoigne le nombre croissant de sans-abri. Le problème des sans-abri est une honte nationale. Rien dans le Livre vert ne nous donne l'assurance que l'on s'efforcera de résoudre cette tragédie humaine.

Au contraire, nous avons l'impression que le gouvernement va se détacher de plus en plus de ses responsabilités à l'égard du bien-être collectif des Canadiens. Le capitalisme concurrentiel fondé sur le principe du chacun pour soi et qui est favorisé par les mesures proposées, ne pourra aboutir qu'à un monde de plus en plus déshumanisé où seuls les plus forts et les plus mesquins pourront survivre.

Mr. Alkadry: Conclusion: Social spending has come at a cost to the public, and specifically the middle class. A study of the increase of personal taxes and the decline of corporate taxes proves social spending is only another right for Canadians. Therefore, protecting this right should be as essential as protecting any liberty in a modern society.

The revenues raised by the increase of taxes paid by the middle class have gone to pay interest to debt holders, the majority of whom are large corporations and financial institutions that bear a small percentage of the tax burden. While private industry was benefiting from the increase in interest rates and therefore from their own profits, they were especially vocal about the rise of deficits. This was an outright attempt to shift the blame and therefore benefit financially and ideologically or politically.

From 1966 income taxes increased by 16.4 times. Of these, personal taxes increased by 24 times and corporate taxes increased by 5.5 times. In 1983, 47.8% of all taxes paid were personal taxes and 13% were corporate. In 1992, personal taxes accounted for 61.9% while corporate taxes decreased to 7.6%.

The rise in total income taxes in the past few decades has come at the expense of individual citizens and for the benefit of large corporations and financial institutions. We did not include in our statistics the rise in other taxes that are transferred to individuals as a consequence.

Another myth that has evolved around rightist deficit control arguments concerns the rise in social spending. One has to look at the increase in total spending relative to the increase in spending in social, education and environmental areas. While total spending increased by eight times from 1972 to 1992, expenditure on the environment rose by only 2.5 times, expenditure on education rose by 5 times, expenditure on health rose by 4.55 times and social expenditure rose by 10 times.

• 1800

The rise in social expenditure is, however, directly related to the rise in unemployment insurance benefit payments and other social security payments to individuals hurt by the troubled economy. This compares to expenditure on debt charges, which rose by 20 times for the same period. This really shows where the blame for rising deficits should be placed.

We included a supplement in the full document and not in the brief. The supplement basically is in-depth research in the area of deficit and deficit control. We can summarize it by saying the deficit is rooted in unemployment. Once you have employment, the deficit will be cut automatically through increased revenues and decreased spending.

We're ready to answer any questions if there is time.

The Chairman: We have a short time for questions, about 10 minutes, which we'll try to divide equally among the parties, beginning with the Bloc Québécois for about 3 minutes.

[Traduction]

M. Alkadry: Conclusion: Les dépenses sociales ont été un fardeau pour les Canadiens, et surtout ceux de la classe moyenne. Il ressort d'une étude sur l'augmentation de l'impôt des particuliers et la baisse de l'impôt sur les sociétés que les dépenses sociales ne représentent que l'un des droits qui reviennent aux Canadiens. En conséquence, la protection de ce droit devrait être aussi essentielle que la protection de la liberté dans une société moderne.

Les recettes obtenues grâce à l'augmentation d'impôt de la classe moyenne ont servi à payer des intérêts aux créanciers, qui sont pour la majorité de grandes sociétés et des institutions financières qui assument une faible proportion du fardeau fiscal. Même si le secteur privé a profité de la hausse des taux d'intérêt et donc de ses propres bénéfices, ces représentants ont crié haro sur l'augmentation du déficit. Il s'est agi d'une tentative délibérée de faire porter le chapeau à d'autres et donc d'en tirer profit, tant du point de vue financier qu'idéologique ou politique.

Depuis 1966, l'impôt sur le revenu a été multiplié par 16,4 points. L'impôt sur le revenu des particuliers a été multiplié par 24 et celui des sociétés, par 5,5. En 1983, 47,8 p. 100 de tout l'impôt versé provenait des particuliers et 13 p. 100 des sociétés. En 1992, la répartition était de 61,9 p. 100 et de 7,6 p. 100 respectivement.

L'augmentation de l'impôt sur le revenu total au cours des quelques dernières décennies a été au détriment des particuliers et à l'avantage des grandes sociétés et institutions financières. Nous n'avons pas tenu compte dans nos statistiques de l'augmentation des autres impôts qui se répercutent sur les particuliers en conséquence.

Un autre mythe qui entoure les arguments de droite concerne le contrôle du déficit est lié à l'augmentation des dépenses sociales. Il faut tenir compte de l'augmentation des dépenses totales par rapport à celles qui touchent précisément le domaine social, l'enseignement et l'environnement. Tandis que les dépenses totales ont été multipliées par 8 entre 1972 et 1992, les dépenses dans le domaine environnemental n'ont été multipliées que par 2,5, tandis que celles relatives à l'enseignement ont été multipliées par 5, pour la santé, par 4,55 et les dépenses sociales ont décuplé.

L'augmentation des dépenses sociales est toutefois directement liée à l'accroissement des versements en prestations d'assurance—chômage et des autres prestations de sécurité sociale visant des particuliers durement touchés par la crise économique. Par ailleurs, au cours de la même période, l'intérêt sur la dette a été multiplié par 20. Cela prouve bien qui est responsable de l'accroissement du déficit.

Nous avons ajouté un document qui ne se trouve pas dans notre mémoire. Il s'agit en gros d'une recherche approfondie sur le déficit et le contrôle du déficit. Nous pouvons dire en résumé que la cause profonde du déficit est le chômage. Lorsque les Canadiens auront un emploi, le déficit sera réduit automatiquement par l'augmentation des recettes et la diminution des dépenses.

Nous sommes prêts à répondre à vos questions si nous en avons le temps.

Le président: Il nous reste une dizaine de minutes pour les questions, et nous essaierons de les répartir équitablement entre les partis, en commençant par le Bloc québécois, pour trois minutes environ.

M. Leroux: Merci, monsieur le président. *Thank you very much for your brief.* Il y a beaucoup de choses qui sont mentionnées dans votre rapport.

I'd like you to tell us more about the corporations assuming financial responsibility. It's in your recommendations on page 4. You mentioned that "the corporations must assume some financial responsibility especially in the areas of training." Could you tell us a bit more of what your ideas would be on that?

Mr. Alkadry: We feel many corporations are not investing enough in training. We lowered corporate taxes so far, we eliminated all trade barriers, and now the corporations are expecting the government to pay their training bills.

What we sensed in the green paper is an insinuation, actually, of an attempt maybe to pay the training bills for corporations when you talk about training on the job. So we feel strongly that corporations should pay their part of that bill and actually be more responsible in that area.

I hope I answered your question.

M. Leroux: Monsieur le président, je pense que le gouvernement du Québec propose actuellement que les entreprises investissent 1 p. 100 de la masse salariale dans la formation de la main-d'oeuvre. Est-ce que c'est un peu cela que vous souhaiteriez pour le gouvernement d'Ottawa?

Mr. Alkadry: I'm not familiar with the particular case you quoted, but I think it's similar to what we are recommending, yes.

M. Leroux: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Leroux.

Mr. Johnston, would you have some questions?

Mr. Johnston (Wetaskiwin): I don't believe so, Mr. Chairman. I think the brief is fairly clear. I haven't any questions at this time.

• 1805

The Chairman: Ms Minna, go ahead, please.

Ms Minna (Beaches—Woodbine): Thank you, Mr. Chairman.

I want to go back to the section on child care. I won't go into the whole discussion, but one of your recommendations deals with a tax credit as opposed to a tax deduction, which is indexed.

In other parts of the country there has been a recommendation by some child care organizations and national groups that rather than funding positions and individual spots, almost vouchers, in a way, fund the services and the quality in the infrastructure and then have admission on the basis of income testing.

I just wonder whether that notion is something you would feel comfortable with as opposed to the tax credit, which really is funding positions or individuals through the tax system rather than the infrastructure and the services themselves.

[Translation]

Mr. Leroux: Thank you, Mr. Chairman. Merci beaucoup de votre mémoire. Many arguments are put forward in your brief.

Je voudrais que vous m'en disiez un peu plus au sujet des sociétés qui doivent assumer leurs responsabilités financières. Cela se trouve dans vos recommandations, à la page 4. Vous dites que les sociétés doivent assumer une certaine responsabilité financière surtout dans le domaine de la formation. Pourriez-vous approfondir un peu cette idée?

M. Alkadry: À notre avis, bon nombre de sociétés n'investissent pas suffisamment dans la formation. L'impôt sur les sociétés a été considérablement diminué, nous avons supprimé tous les obstacles au commerce et les sociétés s'attendent maintenant à ce que le gouvernement les défraie de leurs dépenses de formation.

À la lecture du Livre vert, nous avons l'impression que le gouvernement laisse entendre qu'il serait possible de payer les cours de formation pour les sociétés, lorsqu'on parle de la formation en cours d'emploi. Nous sommes fermement convaincus que les sociétés devraient assumer une partie de ces dépenses et agir de façon plus responsable dans ce domaine.

J'espère avoir répondu à votre question.

Mr. Leroux: Mr. Chairman, I think that the government of Quebec is indeed proposing that corporations invest 1% of their payroll in manpower training. Is that what you are requesting from the government in Ottawa?

M. Alkadry: Je ne connais pas en détail le dossier dont vous parlez, mais je pense que c'est plus ou moins ce que nous recommandons, en effet.

Mr. Leroux: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Leroux.

Monsieur Johnston, souhaitez-vous poser des questions?

M. Johnston (Wetaskiwin): Je ne crois pas, monsieur le président. Le mémoire est très clair. Je n'ai pas de question pour l'instant.

Le président: Madame Minna, allez-y, s'il vous plaît.

Mme Minna (Beaches — Woodbine): Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir sur la question des garderies. Je ne vais pas relancer toute la discussion, mais vous recommandez notamment un crédit d'impôt plutôt qu'une déduction d'impôt indexée.

Dans d'autres régions du pays, certaines organisations et certains groupes nationaux s'intéressant aux garderies ont recommandé que le financement ne soit pas fonction des places individuelles, au moyen de bons et d'autres choses du genre, mais que l'on finance le service et la qualité de l'infrastructure, l'admissibilité étant alors fonction du revenu.

J'aimerais savoir si vous appuieriez une telle suggestion au lieu du crédit d'impôt qui équivaut en réalité à financer des places individuelles par le biais du régime d'impôt plutôt que de financer l'infrastructure et les services.

My other question has to do with education. It is more of a clarification than it is a question of position. That is, you're talking about two things. The first is that governments must index student loans and bursaries. I'm not exactly sure what you mean by indexing loans and bursaries. Perhaps you could expand on that.

The second is that the repayment of student loans must be flexible and done according to income. That is what I assume the ICR system is really suggesting. Students, once they graduate, pay according to their income. That is what the proposal would be.

So I'm just asking if you could clarify those two things.

Ms Henrikso: With regard to child care, of course if the services are available for child care when needed. . . The problem, though, with means testing very often is that it can be very degrading. It is done in such a way that people feel they are getting charity. Really the whole issue, as far as we're concerned, is the fact that women's wages are so inferior they have to ask for charity in such a way.

Mr. Alkadry: Did that answer your question on child care?

Ms Minna: Sort of.

Mr. Alkadry: On post–secondary education, what we meant by indexing the loans was giving loans according to need and being more flexible with that. On repayment of loans, what we are suggesting is actually very similar to what's recommended in the paper, which is payment according to income.

Ms Minna: I'd like a further clarification, just to go back to child care. I could go on about both topics, but I know the time is tight.

I understand what you are saying with respect to income testing. On the other hand, some of the arguments being made on the tax credit or vouchers or whatever other suggestions is that the money being spent by the government, whether it is through the tax system or directly through the infrastructure, to pay for services wouldn't necessarily go to maintaining high—quality, not—for—profit day care, because the money could be used in all kinds of different ways.

That wouldn't necessarily establish across the country the infrastructure for quality day care that would be needed for true accessibility in the long term. This was the main reason behind it. Income testing, while it may not be a perfect world, certainly, at least allows people to pay according to their ability to pay. No one would be denied access.

That would be the argument on that side, as I understand it, behind child care.

Ms Henrikso: I'll tell you the truth: we haven't really looked at all the options. But I just want to underline that we have to look at all the options and look at the impact on women.

[Traduction]

Ma deuxième question porte sur l'éducation. En fait, je souhaite un éclaircissement. Vous parlez en réalité de deux choses différentes. Vous dites que les gouvernements doivent indexer les prêts et les bourses aux étudiants. Je ne sais pas au juste ce que vous entendez par là. Vous pourriez peut—être préciser votre pensée.

Ensuite, vous recommandez un régime souple de remboursement des prêts aux étudiants en fonction de leur revenu. J'imagine que c'est ce que ferait un régime de remboursement en fonction du revenu. Les étudiants à la fin de leurs études rembourseraient selon leur revenu. C'est le sens de la proposition.

Je me demande si vous pourriez préciser votre pensée sur ces deux points.

Mme Henrikso: En ce qui a trait aux garderies, bien sûr si les services sont disponibles pour tous ceux qui en ont besoin... Le problème que pose l'accès en fonction des moyens c'est qu'il est souvent très dégradant. Les gens ont l'impression qu'ils demandent la charité. Nous estimons pour notre part que les revenus des femmes sont à ce point inférieurs qu'avec un tel régime, elles doivent demander la charité.

M. Alkadry: Cela répond-il à votre question sur les garderies?

Mme Minna: Plus ou moins.

M. Alkadry: En ce qui concerne l'enseignement postsecondaire, quand nous suggérons que les prêts soient indexés, nous souhaitons en fait que les prêts soient accordés en fonction des besoins dans le cadre d'un programme d'aide plus souple. En ce qui a trait au remboursement des prêts, ce que nous suggérons est assez semblable à ce que recommande le document de travail, c'est-à-dire un régime de remboursement relatif au revenu.

Mme Minna: J'aimerais revenir aux garderies pour obtenir davantage de détails. Je pourrais parler longuement des deux sujets, mais je sais que le temps presse.

Je comprends bien le sens de votre propos en ce qui concerne le critère de revenu. D'autre part, certains témoins ont dit au sujet du crédit d'impôt, des bons ou de tout autre système que l'argent que dépense le gouvernement, que ce soit par le biais du régime fiscal ou en subventionnant directement l'infrastructure ou les services, ne sert pas nécessairement à assurer l'accès à des garderies sans but lucratif offrant des services de grande qualité car l'argent pourrait être utilisé de toutes sortes de façons.

Les fonds ainsi dépensés ne servent pas nécessairement à doter le pays de garderies de qualité susceptibles de répondre réellement aux besoins d'accès à long terme. C'est essentiellement ce qui sous-tend notre proposition. Le critère de revenu n'est peut-être pas l'idéal mais il permet du moins aux gens de payer en fonction de leurs moyens. Personne ne se verrait refuser l'accès.

Si j'ai bien compris, c'est ce qui explique notre proposition relative aux garderies.

Mme Henrikso: Je vais vous dire la vérité: nous n'avons pas réellement examiné toutes les options. Je tiens toutefois à souligner que nous devons les examiner toutes pour voir quelle serait leur incidence sur les femmes.

Mr. Alkadry: I think the whole idea behind including that was to say that social programs need to be reformed. Cutting is not the only way to reform programs. Social programs established in the 1950s and 1960s might not necessarily be applicable today, when more women are going to work or more women are staying at home because of the mere fact that they cannot afford day care.

We're saying you should invest more in employment equity, more in pay equity. We should develop these as social programs to enhance the welfare of people in Canada.

That was the idea. It was a suggestion to develop day care programs as a social program and at the same time as a job stimulus in the economy.

The Chairman: I have a question about the premise of your brief. On the first page, you said you don't believe in the consultations. As I understand it, during the last election the government was elected on the platform of creating jobs. Clearly that was the government's platform—creating jobs. That's on page 1 of your brief.

On page 2 of your brief you say:

In the 1993 election, the public's message was loud and clear: create jobs. When the electorate spoke in October 1993, the government was automatically mandated to create jobs and not cut social spending.

refer to the last election.

• 1810

I was just wondering if you knew that since the last election, upwards of 414,000 new jobs have been created in Canada. The unemployment rate has dropped, for the first time in a few years, below 10% to 9.6% in November. The government's red book, which was a pretty detailed explanation of the government's election platform, had in it to create jobs and also lower the deficit as a percentage of GDP from where it was, about 6%, to 3% in two years. That is one pledge the Minister of Finance has clearly and unequivocally made. Some people in Canada believe that is not sufficient.

The other thing I want to ask you, since you are a research group, is whether or not it is possible that perhaps social security reform and some of the measures in that reform might be part of a strategy to create jobs, whether that might possibly be a part of the raison d'être of this social security reform.

Finally, I'd like to comment on the fact that now, after the proposals of the government have been out for about two months, and quite widely debated across the country, the support for reform is up around 90% amongst Canadians.

Perhaps you could comment on those two things.

[Translation]

M. Alkadry: Notre but c'était essentiellement de dire que les programmes sociaux doivent être réformés. La compression des dépenses n'est pas la seule façon de réformer les programmes. Les programmes sociaux créés dans les années cinquante et soixante ne sont pas nécessairement adaptés à la réalité d'aujourd'hui car plus de femmes travaillent à l'extérieur du foyer ou plus de femmes restent à la maison parce qu'elles n'ont pas les moyens de payer les services de garderies.

Nous disons qu'il faut investir davantage dans l'équité en milieu de travail et dans l'équité salariale. Nous devons faire une place à l'équité dans les programmes sociaux afin d'améliorer le bien-être des Canadiens.

Voilà notre idée. Nous suggérons de créer des programmes de garderies qui seraient à la fois un programme social et un stimulant de l'emploi dans ce pays.

Le président: J'ai une question à poser sur vos prémisses. À la première page, vous dites que vous ne croyez pas au processus de consultation. Si j'ai bien compris, lors de la dernière campagne électorale, le gouvernement a été élu parce qu'il promettait de créer des emplois. C'était clairement l'engagement du gouvernment—de créer des emplois. C'est ce que vous dites à la page 1 de votre mémoire.

À la page 2 de votre mémoire toujours, vous dites:

Au cours de la campagne électorale de 1993, on a dit très clairement à la population que la priorité serait de créer des emplois. Quand l'électorat s'est prononcé en octobre 1993, le gouvernement a obtenu automatiquement le mandat de créer des emplois et non pas de réduire les dépenses sociales.

You also say the government's mandate was not to cut the deficit. You Vous dites aussi que le mandat du gouvernement n'était pas de réduire le défit. Vous parlez de la dernière campagne électorale.

> Je me demande si vous savez que depuis la dernière campagne électorale, plus de 414 000 nouveaux emplois ont été créés au Canada. Le taux de chômage a chuté et pour la première fois depuis des années, il est passé en dessous de la barre des 10 p. 100, se situant à 9,6 p. 100 en novembre. Le Livre rouge du gouvernement, qui est une explication assez détaillée des promesses électorales du gouvernement, mentionne la création d'emplois mais aussi la réduction du déficit en pourcentage du PIB qui doit passer de 6 à 3 p. 100 en deux ans. Le ministre des Finances s'y est engagé clairement et sans équivoque. Certains au Canada croient que c'est insuffisant.

> Comme vous êtes un groupe de recherche, j'aimerais vous demander s'il n'est pas possible que la réforme de la sécurité sociale serve aussi à créer des emplois, si la création d'emplois n'est pas l'une des raisons d'être de cette réforme des programmes sociaux.

> Enfin, j'aimerais dire que depuis la publication des propositions du gouvernement il y a deux mois environ, propositions qui ont fait l'objet d'un vaste débat dans tout le pays, il apparaît qu'environ 90 p. 100 des Canadiens appuient ces propositions de réforme.

Vous pourriez peut-être réagir à ces deux commentaires.

Mr. Alkadry: First of all, just let me say why we said the main issue was creating jobs. The main issues in the 1993 election were deficit reduction through spending cuts, advocated by Reform, and economic stimulation, advocated by the Liberals. I don't think anybody. . .I mean, it was jobs, jobs, jobs all over the place.

The Chairman: You have jobs, jobs, jobs—414,000 of them in the last year.

Mr. Alkadry: Unfortunately, that happened not due to economic stimulus. Only \$13 billion was invested from the last budget into economic stimuli. That is not enough. The unemployment rate is still high. I think what's happening is that people are not recognizing the importance of unemployment.

The Chairman: But you say the Government of Canada has no jobs strategy. I'm asking you, is it possible that perhaps they do have a jobs strategy but you don't understand the jobs strategy?

Mr. Alkadry: Oh, no, we do understand fairly well what's—

Mme Lalonde: Monsieur le président, vous entrez dans le débat. Vous faites un débat là—dessus parce qu'on a des choses à dire.

Le président: Je veux quelques précisions, c'est tout.

Mr. Alkadry: We realize what's going on in the green paper. The premise is that the problem is in the skills of workers. The problem is not in the skills of workers. Unemployment amongst university graduates is still high. It was high and it's still high.

The government's economic stimuli are insufficient. When we talk about economic stimuli, we talk about a lot more. You cannot create jobs by cutting the social safety net that protects the people who are not accommodated in the job market.

That's not what was meant by job creation. The government is not doing what it promised and what it wanted to do. There has been some economic growth, which is very normal in any economy. The economic growth of 3% that Mr. Martin spoke of is very normal. All countries have 3% economic growth. That's the rate needed to sustain an economy. That's not—

• 1815

The Chairman: Sir, I don't want to extend the discussion. I'm not trying to get into a long debate about this. All I'm inviting you to do, since it was a key premise of all of the recommendations that followed in your paper, is to perhaps consider, maybe, that the government, first of all, has a jobs strategy, that it may be producing some results—not as much as we would like—and that perhaps in considering all the recommendations that follow from your analysis, you might subject your prior premises to a little bit of questioning about whether they may not be entirely, fully accurate. You state them with a great deal of affirmation. I'm telling you that maybe there is a jobs strategy there that you are not giving the government its full recognition for.

[Traduction]

M. Alkadry: D'abord, permettez-moi de vous expliquer pourquoi nous soutenons que la priorité doit être la création d'emplois. Pendant la campagne électorale de 1993, les principaux thèmes ont été la réduction du déficit au moyen de compressions des dépenses, ce que préconisait le Parti réformiste, et la stimulation de l'économie, préconisée par les Libéraux. Je ne crois pas que quiconque... C'était la création d'emplois qui revenait comme un refrain.

Le président: Vous les avez eu ces emplois—414 000 au cours de la dernière année,

M. Alkadry: Malheureusement, ce n'est pas le résultat de stimulants économiques. Dans le dernier budget, seuls 13 milliards de dollars étaient prévus pour stimuler l'économie. Ce n'est pas suffisant. Le taux de chômage restait élevé. Ce qui se passe c'est que les gens mesurent mal l'ampleur du problème du chômage.

Le président: Mais vous dites que le gouvernement du Canada n'a pas de stratégie de création d'emplois. Je vous pose la question: est-il possible qu'il ait effectivement une stratégie de création d'emplois mais que vous ne la compreniez pas?

M. Alkadry: Ah, non, nous comprenons assez bien. . .

Mrs. Lalonde: Mr. Chairman, you are engaging in debate. You are engaging in debate but we have things to say.

The Chairman: I want certain clarifications, that's all.

M. Alkadry: Nous comprenons bien ce que propose le Livre vert. La prémisse semble être que le problème tient au manque de compétence des travailleurs. Ce n'est pas cela le problème. Le taux de chômage des diplômés universitaires reste élevé. Il était élevé et il le reste.

Les mesures de stimulation de l'économie prises par le gouvernement sont insuffisantes. Quand nous parlons de stimuler l'économie nous pensons à beaucoup plus que cela. On ne peut pas créer des emplois en réduisant les mesures de sécurité sociale qui protègent les gens qui ne trouvent pas leur place sur le marché de l'emploi.

Ce n'est pas ce que signifie la création d'emplois. Le gouvernement ne fait pas ce qu'il a promis ni ce qu'il voulait faire. Il y a eu une certaine croissance économique, ce qui est normal dans n'importe quelle économie. Le taux de croissance économique de 3 p. 100 dont parle M. martin est tout à fait normal: tous les pays ont un taux de croissance de 3 p. 100. C'est le taux nécessaire pour soutenir l'économie. Ce n'est pas. . .

Le président: Monsieur, je ne veux pas prolonger la discussion. Je ne souhaite pas engager un long débat là-dessus. Je vous invite tout simplement, puisque cela sous-tend toutes les recommandations contenues dans votre mémoire, à essayer de voir si le gouvernement n'a pas en réalité une stratégie de création d'emplois qui donne peut-être déjà quelques résultats—pas autant que nous le souhaiterions, soit—et à essayer de voir que si toutes les recommandations qui découlent de votre analyse ne pourraient pas être remises en question afin de voir si elles sont tout à fait justes. Vous faites des affirmations avec énormément de certitude. Je vous dis qu'il existe peut-être une stratégie de création d'emplois dont vous ne faites pas entièrement crédit au gouvernement.

As I said, I don't want to get into a debate about this.

Mme Lalonde: Beaucoup de groupes ont dit la même chose que ce monsieur.

Maybe you could question, yourself, if the government has a jobs strategy.

The Chairman: We will do that.

Mr. Alkadry: This is what this consultation process is all about. You say you are creating jobs; we say you are not. This is why you are soliciting our opinion. This is why we are here now. We're here because we saw your document as not a viable option for creating jobs.

As well, I want to say that although we are a research group, we are a research group based on volunteers. The only paid staff are the people who actually just administer the office. One person only is paid among all those who administer the office.

Le président: Merci beaucoup.

M. Alkadry: De rien.

Le président: Le prochain groupe est l'Association des services de réhabilitation sociale du Québec. Bon après-midi et bienvenue au Comité.

Mme Johanne Vallée (directrice générale, Association des services de réhabilitation sociale du Québec): Je voudrais, en commençant, vous remercier de nous avoir permis de participer aux audiences du Comité parce que la problématique dont s'occupe notre association est une problématique particulière, celle de la réinsertion sociale des contrevenants adultes au Québec. Avant de laisser la parole à mon collègue, Michel Monette, pour qu'il vous présente plus en profondeur cette problématique, je voudrais vous présenter l'Association et vous dire en quoi consiste son travail.

Notre organisation existe depuis plus de 30 ans, en fait près de 35 ans. Elle a été mise en place par des citoyens qui souhaitaient intervenir auprès des délinquants et faire en sorte que leur action corrige les comportements déviants de ces personnes. Donc, la mission de l'Association est de promouvoir et de supporter la participation des citoyens à l'administration de la justice pénale, la prévention du crime et la réinsertion sociale des contrevenants. Vous pouvez vous imaginer que si on fait cela, c'est parce que les citoyens considèrent qu'ils ont une responsabilité à prendre et que la responsabilité de la réinsertion et de la prévention n'appartient pas exclusivement au gouvernement.

L'organisation regroupe environ 60 organismes communautaires répartis à travers le Québec, qui sont soutenus par 2 000 professionnels et bénévoles et qui desservent plus de 30 000 clients contrevenants adultes uniquement au Québec. Nous croyons profondément que la réinsertion sociale et, évidemment, la prévention du crime passent par une stratégie de développement social et que la question socio—économique est une composante fondamentale de la stratégie de développement social. Ceci est reconnu par un ensemble d'experts à travers le monde, dont l'Organisation des Nations unies.

Il y a cinq organisations au Québec qui ont un mandat spécifique d'intervention auprès des contrevenants adultes au niveau de l'emploi, et le travail est un élément fondamental de la réinsertion sociale des contrevenants. Nous pouvons vous dire

[Translation]

Comme je l'ai dit, je ne veux pas engager le débat là-dessus.

Mrs. Lalonde: Many groups said very much the same thing as this witness.

Vous pourriez peut-être vous demander vous-même si le gouvernement a une stratégie de création d'emplois.

Le président: Nous le ferons.

M. Alkadry: C'est le but de tout ce processus de consultation. Vous dites que vous créez des emplois; nous disons que ce n'est pas le cas. C'est pour cela que vous demandez notre avis. C'est ce qui nous a amenés à venir vous rencontrer. Nous sommes venus parce que nous considérons que votre document n'est pas une option viable pour la création d'emplois.

Par ailleurs, je tiens à dire que même si nous sommes un groupe de recherche, nous sommes des bénévoles. Les seuls employés rémunérés sont ceux qui administrent le bureau. Parmi tous ceux qui administrent le bureau, une seule personne est rémunérée.

The Chairman: Thank you.

Mr. Alkadry: You're welcome.

The Chairman: Our next group of witnesses represent the Association des services de réhabilitation sociale du Québec. Good afternoon and welcome to the Committee.

Mrs. Johanne Vallée (Director General, Association des services de réhabilitation sociale du Québec): I would first of all like to thank you for allowing us to participate in the Committee's hearings. Our Association deals with a particular problem namely that of the social rehabilitation of adult offenders in Quebec. Before giving the floor to my colleague, Michel Monette, who will give you a more detailed presentation on what we do, I would like to say a few words about the Association and the type of work we do.

Our organization was created over 30 years ago, in fact closer to 35 years ago. It was created by citizens who wanted to work with offenders and through their actions correct the deviant behaviour of these people. The mission of the Association is thus to promote and support the participation of citizens in the administration of criminal justice, the prevention of criminality and the social rehabilitation of offenders. You may well imagine that if we do this work it is because the citizens believe that they have their share of responsibility for rehabilitation and prevention which cannot be solely to governments.

Some 60 community agencies from Quebec are members of our association and are supported by 2,000 professionals and volunteers serving over 30,000 adult offenders in the province of Quebec alone. We strongly believe in the need for social rehabilitation and, obviously, the prevention of crime rests on a social development strategy of which socio—economic factors are a fundamental component. This has been recognized by many experts throughout the world including the United Nations Organization.

Five organizations in Quebec have a specific mandate of finding work for adult offenders, work being one of the fundamental elements of social rehabilitation. We can tell you that for several years now, unfortunately, the employment

que depuis quelques années, malheureusement, la situation du marché du travail se dégrade. Les attentes au niveau du marché du travail augmentent et il est de moins en moins rare de constater que des jeunes de 23 ans n'ont jamais travaillé; en plus, ils sont évidemment hypothéqués par un dossier judiciaire. Ils n'ont jamais travaillé et, en plus, ils n'ont même pas la notion de la valeur du travail parce que, malheureusement, ils n'ont pas connu de parents qui travaillaient. Cela devient un défi important pour les organismes communautaires qui oeuvrent auprès de ces détenus, de ces ex-détenus. Sans leur appui, malheureusement, les chances de succès au niveau de la réinsertion sociale sont minimisées de façon dramatique.

Je vais céder la parole à mon collègue pour qu'il vous explique plus en profondeur le travail de ces organismes.

M. Michel Monette (Via Travail, Montréal, Association des services de réhabilitation sociale du Québec): Merci. Les organismes impliqués et concernés dans les propos de cette allocution représentent les cinq Projets «Extension» pour clientèle judiciarisée (presque totalement composée d'ex-détenus) de la province du Québec, et subventionnés par le ministère du Développement des ressources humaines du Canada.

Ces projets s'identifient par les organismes suivants: le Centre de main-d'oeuvre OPEX '82 à Montréal, la Jonction à Québec, le Service Relance au Saguenay-Lac Saint-Jean, le Service spécialisé Le Portage à Hull et le Centre OPEX Sherbrooke à Sherbrooke.

Ces projets sont en activité depuis plus de 20 ans. Ils sont tous parrainés par des corporations à but non lucratif. Dans certains cas, les corporations gèrent d'autres projets complémentaires aux projets «Extension» financés par d'autres ministères, plus particulièrement le Service correctionnel du Canada.

• 1820

L'objectif commun de nos cinq projets «Extension» est l'intégration de nos clients sur le marché du travail. Notre définition de l'intégration s'illustre principalement par la rétention de nos clients sur le marché du travail. En ce sens, nos interventions visent le développement de l'employabilité de nos clients, afin de favoriser, par la suite, une intégration pertinente et adéquate de ceux—ci sur le marché du travail, d'où notre constante préoccupation à bien cerner les intérêts, les besoins et la capacité de chacun de nos clients.

Il est important de souligner que le conseil d'administration de l'ASRSQ a délégué ce dossier aux directeurs des projets «Extension» en les autorisant à parler en leur nom. Le genre masculin est utilisé que dans le but d'alléger le texte, nos services étant ouverts également aux femmes et nos propos concernant également les femmes.

À la lecture du document de travail intitulé *La sécurité* sociale dans le Canada de demain, on peut déduire que le ministre du Développement des ressources humaines du Canada semble encore à l'étape des hypothèses et des questionnements sur les actions à poser pour initier sa réforme du système de sécurité sociale. Considérant ce fait, nous profitons aujourd'hui, pour la seconde fois, de l'occasion de faire entendre nos réflexions et nos commentaires sur le sujet.

[Traduction]

situation has been deteriorating. The number of job seekers is increasing and we see more and more young people who at 23 years of age have never worked; those we work with have the added disadvantage of having a criminal record. They have never worked and, what is worse, they have no idea of the value of work because, unfortunately, their own parents did not work. That represents a weighty challenge for community organizations who work with these inmates or former inmates. Unfortunately, without support, their chances of a successful rehabilitation are dramatically reduced.

I will first turn the floor over to my colleague who will explain in greater detail the work done by these agencies.

Mr. Michel Monette (Via Travail, Montreal, Association des services de réhabilitation sociale du Québec): Thank you. The agencies involved in the preparation of this presentation represent the five "Outreach" projects whose clientele are people who have been in trouble with the law (almost exclusively former inmates) in the province of Quebec, which projects are subsidized by the Federal Department of Human Resources Development.

The following organizations are involved with these projects: the Employment Centre OPEX '82 in Montreal, Jonction in Quebec City, the Service Relance in Saguenay–Lac Saint–Jean, the specialized Le Portage in Hull and the Centre OPEX Sherbrooke in Sherbrooke.

These projects were set up more than 20 years ago. They are all sponsored by non-profit corporations. In certain instances, the corporations manage other projects complementary to the "Outreach" projects financed by other departments and especially the Correctional Service of Canada.

The common aim of the five "Outreach" projects is the integration of our clients into the workforce. Our definition of integration is illustrated mainly by the permanent employment of our clients. Thus, our efforts are concentrated on the employability of our clients so as to promote a relevant and adequate integration into the labour force. Our constant concern is to properly define the interests, needs and abilities of each of our clients.

It is important to point out that the board of directors of the ASRSQ has delegated this responsibility to the directors of the various "Outreach" projects who are authorized to speak on their behalf. We have used the masculine throughout the text for ease of reading but our services are equally available to women and our comments concern women equally.

On reading the discussion paper entitled "Improving Social Security in Canada" we might conclude that the federal Minister of Human Resources Development has not gone beyond developing assumptions and questions on the measures that need to be taken as a first step to reforming our social security system. Given that fact, we seize the opportunity, for the second time, of sharing our thoughts and our comments on the subject.

La base de nos propos repose principalement sur la section 2 du document, soit «L'emploi: les services de développement de l'emploi». Le thème de cette section rejoint directement nos organismes et la nature des services que nous offrons et, en ce sens, nous préoccupe grandement.

Pour débuter notre exposé, nous vous citons un extrait de votre document de travail qui stipule que «pour rendre plus efficaces les services de développement de l'emploi, il faut de la souplesse et des programmes adaptés aux besoins de chacun». Par la suite, vous énumérez plusieurs concepts et «outils» d'intervention dont le counseling d'emploi.

Nous voulons ici porter à votre attention un programme issu de votre propre ministère, créé il y a déjà une vingtaine d'années, et qui se nomme Programme Extension. Quelques—uns des organismes que nous représentons gèrent un programme Extension pour clientèle judiciarisée (principalement les ex—détenus) et offrent leurs services selon une approche individualisée pivotant autour d'un counseling d'emploi adapté aux besoins de notre clientèle spécifique. Depuis plusieurs années, nous prônons, avec plus ou moins d'écoute, la pertinence et l'efficacité de l'approche counseling pour aider les groupes fortement démunis au niveau de l'employabilité, et nous sommes agréablement surpris qu'enfin cette approche soit, au moins, considérée dans votre document.

Comme vous semblez intéressés à ce concept d'intervention, permettez-nous de vous rassurer en vous démontrant l'efficacité et le rendement de celui-ci. Afin de garantir l'objectivité de notre démonstration, nous vous référons à une étude commandée par Emploi et Immigration Canada en 1990, et effectuée par la firme Gallup Canada qui s'intitule «Rapport de l'évaluation des programmes—Évaluation du programme Extension».

Nous vous épargnons les 88 pages de cette analyse complète et nous attirons plutôt votre attention sur certaines conclusions pertinentes à vos préoccupations pour la réforme à venir. Nous citons:

Neuf clients sur 10 sont satisfaits et 40 p. 100 d'entre eux sont «très satisfaits» de chacun des divers services reçus. Les services donnant les plus hauts niveaux de satisfaction sont ceux dont les clients défavorisés ont le plus besoin: augmenter la confiance en soi, acquérir des techniques de recherche d'emploi et faire un choix de carrière. Cela met en valeur l'expertise des projets Extension dans le domaine «plus souple» du counseling d'emploi.

Une analyse simple et purement financière laisse supposer que, pour chaque dollar investi dans des projets Extension, on réalise des économies de l'ordre de 4\$ en assurance-chômage et en aide sociale. En fait, les économies réalisées en assurance-chômage et en aide sociale qui ont découlé d'une plus grande employabilité des clients justifient pleinement l'existence du programme, simplement pour des motifs financiers.

Idéalement, l'adaptation (on parle ici des relations entre les CEC et Extension et de la capacité globale du programme de répondre aux nouveaux besoins) visera à offrir un meilleur service à ceux qui en ont le plus besoin et pourra donc comprendre dans certains cas le transfert de plus de responsabilités aux projets Extension.

[Translation]

Our comments deal mainly with section 2 of the document entitled "Working: Employment Development Services". The theme of this section bears a direct link to our agencies and to the kind of services that we offer and for this reason, it concerns us greatly.

As a preamble to our presentation, we quote the discussion paper that states that to build employment development services that really work we need flexibility and programs adapted to individual needs. Following this statement, the document lists several concepts of tools among which we find job counselling.

At this point, we would like to draw your attention to a program created by your own department some 20 years ago, namely the Outreach Program. Some of the organizations that we represent manage an Outreach Program aimed at people who have been in trouble with the law (mainly former inmates) and they offer personalized services such as job counselling which are adapted to the needs of our specific clientele. For several years now we have been promoting, with mitigated success a more relevant and efficient approach to counselling in order to help those groups who are greatly disadvantaged in terms of employability, and we are pleasantly surprised to see that this approach is finally being considered in your document.

Since you seem interested by this form of assistance, allow us to reassure you by demonstrating the efficiency and the positive results of such an approach. In order to guarantee the objectivity of our demonstration, we would refer you to a study commissioned by Employment and Immigration Canada in 1990 and carried out by Gallup Canada which is entitled "Report on Program Evaluation—Evaluation of the Outreach Program".

We will spare you the 88 pages of the full analysis and draw your attention on certain conclusions relevant to your concerns with respect to the upcoming reform. I quote:

Nine clients out of 10 are satisfied and 40% are "very satisfied" with each of the various services received. The services with the highest levels of satisfaction are those most needed by disadvantaged clients: increase self confidence, acquire job search techniques and making career choices. This highlights the expertise of Outreach Projects in a more flexible form of job counselling.

A simple and purely financial analysis leads to the conclusion that each dollar invested in outreach projects results in savings of \$4 in unemployment and social assistance benefits. Indeed, the savings in terms of unemployment and social assistance benefits resulting from greater employability of the clientele fully justifies the existence of this program if only for purely financial reasons.

Ideally, the adjustment (and we speak here of the realtionship beween the CEC and Outreach Projects and the global ability of the program to meet new needs) will serve to offer a better service to those who need it most and might involve in certain cases the transfer of greater responsibilities to the Outreach Projects.

Vous comprendrez que le rapport de Gallup Canada nous est très favorable et qu'il ne subsiste aucun doute que vous possédez déjà un programme très efficace et très économique pour le traitement des groupes défavorisés au niveau de l'employabilité.

De plus, les organismes qui gèrent ce type de programme bénéficient aujourd'hui d'une expertise de plusieurs années et sont bien implantés et reconnus dans le réseau communautaire.

Si on extrapole un peu les conclusions de ce rapport, on est en droit de se demander si l'ensemble des organismes communautaires (qu'on identifie comme le réseau communautaire) ne représente pas l'intrument approprié pour le traitement des personnes défavorisées et, de plus, un investissement judicieux. En ce qui nous concerne, le réseau s'occupant des personnes judiciarisées est composé de plusieurs types d'organismes gouvernementaux et privés. Ces organismes oeuvrent, dans un esprit de collaboration et de complémentarité, vers un même but, soit une réinsertion sociale adéquate et permanente de notre clientèle commune.

Chacun de ces organismes, selon son mandat et son expertise, intervient au moment opportun dans le plan d'action et le cheminement du client. Dans la plupart des cas, la finalisation du processus développemental vise la réinsertion permanente sur le marché du travail; l'emploi représente un des facteurs clés de la réussite de cette réinsertion sociale et, de ce fait, assure une meilleure prévention de la récidive.

Lorsque votre ministère invoque la possibilité de déléguer un plus grand rôle au secteur privé, nous lui signalons que la majorité des organismes communautaires sont parrainés par des corporations à but non lucratif. Quelques—unes de ces corporations ont même réussi à développer des projets complémentaires à leur programme initial, permettant d'augmenter davantage la rentabilité des services tout en conservant leur mission de base.

Cependant, pour arriver à se développer, ces corporations sont forcées d'effectuer des manoeuvres administratives inutiles et encombrantes afin de correspondre aux règlements et procédures très restrictives et contraignantes des programmes. De plus, les délais, les signatures de dernière minute et les renouvellements à court terme n'ont rien pour faciliter le développement et la structuration des services.

Il nous apparaît évident qu'une plus grande souplesse dans la gestion du budget de ces programmes favoriserait le développement et par conséquent le rendement de ces organismes, surtout quand l'objectif visé est compatible avec l'objectif dudit programme.

Il est facile de concevoir, comme vous le proposez dans votre document, deux grandes catégories de chômeurs, soit «les occasionnels» et «les fréquents». Il est de plus évident que la rareté actuelle des emplois permanents est grandement responsable du nombre accru de sans—emploi.

• 1825

Cependant, on doit convenir que les personnes qui se retrouvent fréquemment sans emploi et qui ont de la difficulté à retrouver un emploi stable sont généralement beaucoup plus démunies au niveau de leur employabilité que celles qui travaillent sur une base régulière et permanente.

[Traduction]

You will note that the report of Gallup Canada is very flattering to us and shows beyond a doubt that you already have a very efficient and very economical program for improving the employability of disadvantaged groups.

Furthermore, the agencies who administer this type of program now have the benefit of several years expertise and are well rooted and well recognized by the community network.

If we extrapolate somewhat from the conclusions of this report, we might ask if community organizations taken together (known as the community network) are not the appropriate instrument for helping disadvantaged people and whether they are not a wise investment. In our case, the network dealing with people who have been in trouble with the law is composed of several types of agencies both public and private. These organizations strive towards a common goal in a spirit of cooperation and through complementary action, namely the adequate and permanent social reintegration of our clientele.

Depending on its mandate and its area of expertise, each of these organizations intervenes in a timely manner in the clients plan of action and development. In most cases, the ultimate aim of the development process is the permanent reintegration into the labour force; employment is one of the key factors in the successful social rehabilitation and thus offers better guarantees against subsequent offenses.

When your department raises the possibility of delegating greater responsibilities to the private sector, we would like to point out that the majority of community organizations are sponsored by non-profit corporations. Some of these corporations have even managed to set up additional projects complementary to their initial program thus increasing the value of their service while preserving their fundamental mission.

However, in order to develop, these corporations are forced to jump through useless and cumbersome administrative hoops in order to comply with very restrictive rules and procedures that constrain program delivery. Furthermore, the delays, the last minute signatures and the short-term renewals do nothing to facilitate the development and the structuring of services.

It seems obvious to us that a greater flexibility in the management of the budgets for these programs would promote the development and indeed the performance of these organizations especially when the aim pursued is compatible with that of the program.

It is easy to set up, as you suggest in your document, two main categories of unemployed, the "occasional claimants" and the "frequent claimants". It is also obvious that the present scarcity of permanent jobs is greatly responsible for the increased number of unemployed.

However, we must recognize that those who frequently find themselves unemployed and who have difficulty finding stable employment are generally much less employable than those who work on a regular or permanent basis.

De ce fait, il est logique de conclure que toutes les personnes sans emploi n'ont pas nécessairement besoin d'une intervention aussi intensive et particulière que celle que nous préconisons.

Par contre, on peut aisément prévoir le cheminement des autres et, en ce sens, une accessibilité aux programmes basés sur la fréquence du chômage ne ferait qu'imposer un délai inutile pour une procédure bien souvent inévitable.

Il ne faudrait surtout pas penser que les restrictions et les coupures, de quelque nature qu'elles soient, ont pour effet de réintégrer une personne sur le marché du travail.

De telles approches ne feraient qu'exclure une importante quantité d'individus, principalement chez les plus défavorisés. Si on ne prévoit pas des mesures significatives et efficaces à offrir à ces personnes, on peut hypothétiser les pires conséquences à court et moyen termes sur la société et l'économie.

Parmi la clientèle que nous desservons, nous retrouvons beaucoup de personnes non prestataires. Ce sont les «sans-chèque», comme on les appelle communément. Il est essentiel, dans votre réforme, de prévoir également le traitement de ce groupe-cible afin d'assurer la prévention nécessaire au maintien de la diminution des prestataires escomptée dans votre réforme.

Le succès d'une mesure d'aide à l'emploi se démontre par son efficacité à développer un degré d'employabilité favorable à l'embauche d'une personne et le fait de «sortir» une personne de la liste des prestataires ou «d'empêcher» une autre de s'y inscrire, est équitablement valable pour l'économie du pays. Créer un roulement chez les prestataires ne réglera sûrement pas la question.

Les personnes fortement défavorisées au niveau de l'employabilité présentent plusieurs problématiques incluant l'âge, la faible scolarité, le peu d'expérience de travail, les préjudices permanents, la longue absence du marché du travail, etc. Ces symptômes sont facilement identifiables et exigent un traitement immédiat et rapide, car si vous voulez vraiment tenir compte des facteurs humains pour la réussite de votre réforme, il est essentiel de saisir la motivation et la disponibilité des individus.

Tout comme on peut facilement aider les organismes communautaires à mieux se développer et à rentabiliser leurs services, on peut aider les petites et moyennes entreprises à assurer leur maintien et leur développement. À cet effet, ce sont les petites et moyennes entreprises qui sont nos meilleurs collaborateurs dans l'embauche de nos clientèles. Plusieurs d'entre elles embauchent même sans l'aide de programmes spécifiques, et ce qui les incite surtout à faire affaire avec nous, c'est notre préoccupation de répondre adéquatement à leurs besoins, selon une approche aussi personnalisée que celle que nous offrons à nos clients. Les entreprises qui pourraient bénéficier d'un programme gouvernemental hésitent souvent à le faire, considérant la rigueur et la complexité inhérente à ces programmes. En ce sens, en vue d'un assouplissement de vos programmes, il serait des plus pertinents de veiller à la réduction de la paperasse, des obligations et des délais qui découragent les employeurs potentiels.

[Translation]

Thus, it is logical to conclude that all those who are unemployed do not necessarily need such intensive or personalized assistance as the one we recommend.

By contrast, in other cases, we can easily anticipate how individual circumstances will evolve and for this reason, access to programs based on the frequency of unemployment claims would only impose an unnecessary delay in a process which is very often unavoidable.

One shouldn't imagine that restrictions and cuts, whatever their nature, will result in a person's reentry into the job market.

Such approaches would only result in the exclusion of an important number of individuals, especially among the most disadvantaged. If we do not provide for significant and efficient measures to help these people, we can predict the most dire consequences in the short and medium–term for society as well as for the economy.

There are among our clients a great number of people who receive no benefits. They are commonly called the "chequeless". It is essential that in your reform you also provide for some form of assistance for this target group in order to achieve the prevention necessary to ensure the drop in the number of claimants that you project in your reform proposals.

An unemployment development measure is successful if it results in greater employability and if a person can be "dropped" from the list of claimants, that is as profitable for the economy as "preventing" another person from being added to that list. Creating a turnover among claimants will surely not solve the problem.

Several factors contribute to unemployability, including age, lack of schooling, lack of job experience, systemic prejudice, a long absence from the labour market, etc. These symptoms are easily identified and require immediate and prompt solutions if indeed you truly want to take into account human factors in guaranteeing the success of your reform. It is essential to take advantage of the motivation and availability of individuals.

If one can easily help community organizations to develop better and more effective services, we can also help small and medium—sized businesses to survive and prosper. Indeed, small and medium—sized businesses are most cooperative in hiring our clients. Several of them hire our clients even without the help of specific programs and what leads them to deal with us is that we make great efforts to adequately meet their needs through an approach as personalized as the one we offer our clients. Businesses who could benefit from some government program often hesitate to do so given the constraints and the complexity that characterize these programs. Thus, in order to make our programs more flexible, it would be more relevant to reduce the paper burden, the constraints and the delays that discourage potential employers.

À cette étape, et en fonction de notre argumentation, nous Développement des ressources humaines du Canada les considérations suivantes:

-Considérant la démonstration de la pertinence de l'efficacité du rendement économique des programmes gouvernementaux, principalement Extension, gérés par des organismes communautaires, ces organismes doivent être reconnus comme partenaires à part entière du ministère impliqué, qui se doit de leur accorder plus de responsabilités et d'autonomie au niveau de l'application et de la gestion de programmes de développement d'employabilité ou autres, lorsque leur clientèle spécifique est concernée.

-Considérant le développement de ces mêmes organismes comme complémentaire et favorable au succès de la mission du ministère, le ministère doit accentuer la décentralisation des prises de décision et impliquer les organismes communautaires, comme de véritables partenaires, dans l'élaboration de politiques de financement favorables à leur développement.

-Considérant l'importance d'intervenir rapidement et de tenir compte des dispositions immédiates des individus pour favoriser de mesures préventives aux prestations gouvernementales, le ministère doit élaborer des programmes souples et malléables visant le développement de l'employabilité et l'intégration sur le marché du travail accessibles à toutes les personnes en éprouvant le besoin. Rejoignant la première recommandation, les organismes communautaires reconnus à cet effet pourraient efficacement contribuer à la sélection et l'application de ces programmes:

• 1830

-Considérant l'implication et l'intérêt des petites et moyennes entreprises à contribuer au programme de réinsertion sur le marché du travail, le ministère devrait considérer des programmes souples et simplifiés, favorisant davantage leur implication.

-Finalement, considérant que cette présente allocution complète mais ne remplace pas la première que nous avons présentée à votre Comité en mars 1994, nous maintenons toujours que la clientèle judiciarisée, de par ses caractéristiques et ses problématiques au niveau de l'employabilité, en plus du préjudice social permanent qu'elle assume, doit être officiellement reconnue à l'intérieur des groupes-cibles de personnes fortement défavorisées au niveau de l'employabilité et de l'embauche, et être admissible, sans autres conditions, aux programmes d'aide en ce sens.

En conclusion, nous aimerions souligner qu'il est très louable de prétendre que la réforme en cours vise à favoriser la création de nouveaux emplois et à diminuer le nombre, du moins le coût, des personnes prestataires de mesures de sécurité sociale. Cependant, nous demeurons convaincus que le succès de votre mission résidera dans une reprise économique ayant des retombées directes sur la création d'emplois et dans la souplesse et l'universalité de l'application des programmes destinés aux individus. En ce sens, et tant qu'il n'y aura pas suffisamment d'emplois pour tout le monde, il serait catastrophique de préconiser des approches restrictives dans l'évaluation des besoins des individus afin d'obtenir des résultats purement économiques à court terme.

[Traduction]

At this point, to wrap up our arguments, we would like to address aimerions porter à l'attention du ministre et du ministère du the following comments to the Minister and to the Department of Human Resources Development:

> -Given that the relevance, effectiveness and economic efficiency of government programs, especially Outreach, administered by community agencies has been demonstrated, these agencies should be recognized as full partners of the relevant department who should grant them greater responsibilities and autonomy in implementing and managing employment development programs or others when these programs are intended for their specific clientele.

> -Given that the development of these organizations would complement and contribute to the success of the department's mission, the department must further decentralize the decision-making process and involve community organizations, enabling them to participate as full partners in the development of funding policies most likely to ensure their development.

> —Given the importance of intervening rapidly and of taking into account the immediate availability of individuals in order to ensure the success of preventative measures, the department must develop flexible programs to improve the employability and the possibilities of integration into the labour market of every person in need of such access. With regard to the first recommendation, established community-based agencies could effectively assist in selecting and implementing such programs:

> -Considering the implication and interest of small and mediumsized business in participating in the labour force reentry program, the department should consider putting in place simpler, more flexible programs to further promote their involvement.

> -Finally, considering that this presentation complements without superseding the first one we made before your committee in March of 1994, we continue to maintain that, because of its specific characteristics and the problems peculiar to it in terms of employability, as well as the constant social prejudice it must live with, the client group of the judicial system should be officially recognized as one of the target groups of highly underprivileged individuals in terms of employability and hiring and, for no other reason, be eligible to appropriate assistance programs.

> To conclude, we would like to point out that it is highly commendable to claim that the ongoing reform is to encourage job creation and reduce reliance on and the cost of social security programs. However, we remain convinced that the success of our mission is contingent upon an economic recovery with direct impact on job creation as well as a flexible and universal approach to implementing programs for individuals. In that sense and as long as there will not be enough jobs to go around, it would be disastrous to encourage restrictive approaches to evaluating the needs of individuals to seek purely economic results in the short term.

L'expérience présente démontre qu'une réforme des inconcevable de répéter ce scénario fréquemment. En ce sens, et pour maintenir des résultats appréciables à long terme, il ne faut pas négliger les actions préventives à la faveur de réactions impulsives. Nous réaffirmons que notre réseau communautaire s'avère un allié incontournable et rentable doté d'une expertise reconnue et pouvant facilement collaborer avec tous les paliers politiques pour exploiter avantageusement les programmes fédéraux, provinciaux, municipaux ou autres vers un objectif commun, soit le développement de l'employabilité et l'intégration sur le marché du travail des groupes les plus défavorisés de la population. Merci de votre attention.

Le président: Merci pour votre présentation très intéressante et pertinente. Monsieur Johnston du Parti réformiste.

Mr. Johnston: I just can't come up with a question, Mr.

The Chairman: If you do and we have any time left, maybe we'll come back to you.

Madame Minna.

Chairman.

Ms Minna: Merci.

I just wanted to say first of all that I very much appreciate your paper. I think it's probably the first or maybe the second we've had that deals specifically with this issue. I know we've not had many.

I know from my own work in communities that counselling and preventive measures are extremely critical, especially in dealing with young people who are in the criminal system. The majority of them have had horrible family lives or abuse as children, and that's one of the reasons they're in the system.

The counselling assistance they require at the outset—as you say, in the developmental phase—is very critical to allowing them in the end to be able to attain and maintain any training, education or employment.

I really don't have a question, because I agree and I understand your field fairly well. I've done work in volunteerism. I just wanted to say I very much appreciate your point of view and it's a needed one. Thank you.

Le président: Merci, madame Minna. Est-ce qu'il y aurait d'autres membres du Parti libéral qui aimeraient poser des questions? Madame Lalonde du Bloc québécois.

Mme Lalonde: Merci beaucoup. J'ai beaucoup apprécié aussi. Il regroupement. Je suis au courant du travail qu'ils font.

Je comprends bien le rapport direct qu'il y a entre l'emploi d'une part et, d'autre part, l'assurance-chômage et la capacité d'avoir accès à vos services. Je sais aussi que votre problème est de voir à être suffisamment subventionnés et à avoir assez

[Translation]

The current exercise is showing that in a social program programmes sociaux exige un travail énorme et qu'il est reform we require an incredible amount of work and that it would be unthinkable to do this on a regular basis. For this reason and to maintain appreciable results in the long term, preventive action must not be dismissed in favor or impulsive reactions. We reaffirm that our community network is a profitable and experienced ally that cannot be ignored and easily co-operate with all levels of government to appropriately operate federal, provincial, municipal and other programs towards a common goal, namely employability development and the labour market reintegration of the most underprivileged segment of society. Thank you for your attention.

> The Chairman: Thank you for your very interesting and relevant presentation. Mr. Johnston, from the Reform Party.

• 1835

M. Johnston: Je ne trouve tout simplement pas de question à poser, monsieur le président.

Le président: Si vous en trouvez une plus tard et qu'il nous reste du temps, peut-être pourrons-nous vous revenir.

Madame Minna.

Mme Minna: Thank you.

Je voudrais simplement dire, d'entrée de jeu, que j'ai bien aimé votre exposé. C'est le premier, je crois, ou peut-être le deuxième, à nous être présenté sur ces questions en particulier. Je sais qu'il n'y en a pas eu beaucoup.

Je sais, de par mon propre travail communautaire, que le counselling et les mesures préventives sont d'une importance absolument vitale, surtout en ce qui concerne les jeunes gens dans le système pénal. La plupart d'entre eux ont connu des situations familiales épouvantables ou ont été victimes de mauvais traitements quand ils étaient enfants, et cela a contribué à les conduire là où ils sont aujourd'hui.

Les services de counselling dont ils ont besoin au début—au stade du développement, comme vous dites-est absolument indispensable pour leur permettre plus tard de recevoir une formation et une instruction et de garder un emploi.

Je n'ai pas vraiment de question à poser, parce que je suis d'accord avec vous et je connais assez bien votre domaine. J'ai fait du bénévolat. Je voulais seulement dire que je comprends votre point de vue et qu'il est important de le faire entendre.

The Chairman: Thank you, Madam Minna. Does any other member from the Liberal Party wish to ask questions? Mrs. Lalonde, from the Bloc Ouébécois.

Mrs. Lalonde: Thank you. I too have appreciated this presentay a des organismes de mon comté qui doivent faire partie de votre tion very much. There must be agencies from my riding in your association. I am aware of the work that they do.

> I do understand the direct link between employment on the one hand, on the other, UI and the capacity to have access to your services. I also understand that your problem is to see to it that you are sufficiently subsidized and have enough money to

d'argent pour fonctionner. Je sais toute l'importance du travail que operate. I know how crucial your work is. It combines rehab and vous faites. C'est un travail qui allie la réhabilitation et la prévention afin que quelqu'un ne retombe pas dans ce qui apparaît le plus facile.

J'avais également été impressionnée par la présentation d'un autre groupe, mais je pense que Mme Minna n'était pas là, qui nous avait fait part de ses préoccupations face à la réforme, compte tenu des restrictions qu'elle pouvait comporter pour l'aide sociale et de la difficulté accrue qu'il pourrait y avoir pour la réhabilitation des gens, ou encore du danger plus grand qu'il y aurait, pour certains, de sombrer dans la délinquance.

Ma question concerne une clientèle-cible que vous avez identifiée. Vous avez dit qu'une des clientèles importantes était celle des sans-chèque. C'est une question que j'ai posée à un autre groupe tout à l'heure. Les sans-chèque, qui ne sont pas à l'aide sociale, qui ne sont pas chômeurs, sont des gens qui ont des besoins. Dans l'univers des compétences, les sans-chèque seraient plutôt de la compétence du Ouébec.

Je vous rappelle la saga du Carrefour Jeunesse-Emploi. Même après que le Québec ait pris la relève, le gouvernement fédéral a bien fait valoir que les jeunes qui étaient à l'assurancechômage ne pouvaient avoir accès à ces programmes parce qu'il fallait qu'ils aillent là où il y avait des subventions. Vous comprenez bien que les sans-chèque pouvaient aller au Carrefour Jeunesse-Emploi, mais n'avaient pas accès aux services subventionnés par l'assurance-chômage. Le fait qu'on s'arrache ainsi les citoyens qui ont des besoins n'est pas intéressant. ni pour les citoyens en question, ni pour vous qui donnez des services. Ce n'est pas non plus nécessairement intéressant pour les compétences différentes, mais il reste qu'il y a un problème qui n'est pas réglé depuis longtemps, et vous le savez.

Me trouvez-vous pas qu'il serait souhaitable qu'il n'y ait pas ces problèmes de compétences? Est-ce qu'il ne serait pas souhaitable qu'il y ait une vision unique ou unifiée pour permettre d'assurer des services aux clients qui en ont besoin?

M. Monette: C'est une bonne question. Je veux tout simplement dire que le client qui vient chez nous a besoin de services et est sans chèque. Les sans-chèque, dans notre clientèle, sont des gens en libération conditionnelle de jour, qui sont donc en maison de transition. Théoriquement ou pratiquement, ils sont encore sous la tutelle du Service correctionnel, ce qui les rend inadmissibles à l'aide sociale, qui est de compétence provinciale.

• 1840

Mme Lalonde: Mais ils ont un revenu.

M. Monette: Ils ont un revenu de subsistance. Ils sont logés et nourris, mais ils sont sans chèque dans le sens qu'ils ne font partie d'aucun groupe-cible de prestataires reconnus, soit par l'assurancechômage, soit par l'aide sociale.

Nous souhaiterions, peu importe qu'on parle de fédéral ou de provincial, qu'on soit séparatiste ou non, ou que le problème soit national ou provincial, que le client soit considéré comme primordial dans la démarche.

Un client qui n'est pas sur le marché du travail et qui a des besoins coûte cher à l'État, peu importe le niveau. Nous pensons donc qu'on pourrait assouplir le programme et que, si on accepte de loger et nourrir un client en liberté

[Traduction]

prevention so that people do not go back to the comforts of old habits.

I was also impressed by the presentation from another group, but I believe Ms Minna wasn't there at the time. This group expressed concerns about this reform, given the restrictions it might put on social assistance and the possibility of an increased difficulty in providing rehabiliation services, or the higher risk for some individuals of becoming delinquent.

My question is about a target clientele that you have identified. You said that one of the main clientele is that of non-recipients. I have submitted this question to another group earlier. The people who do not receive social assistance and are not UI recipients do have needs. In terms of jurisdiction, they would probably come under Quebec jurisdiction.

You will recall the Carrefour Jeunesse Emploi saga. Even after the Quebec government took over from the federal government, the latter made it clear that young people on unemployment could not have access to such programs because there were required to go where there were subsidized programs. This clearly meant that non-recipients could go to Carrefour Jeunesse Emploi, but they did not have access to UI subsidized services. This fight over people who are in need is no fun. It is no fun for the people concerned and it is no fun for you who provide services. And it may not be any fun either for the various jurisdictions, but the fact remains that there's a problem and it has remained unresolved for a long time, as you know.

There is no place for such jurisdiction disputes, don't you think? Wouldn't it be desirable that there be a single, unified vision so that services can be provided to clients who need them?

Mr. Monette: This is a good question, I just want to say that the client who comes to us is in need and does not get benefits. The non-recipients that we see are on day parole and are therefore living in halfway houses. In theory and practise, they are still under the guardianship of the Correctional Service and are therefore not entitled to social assistance, which comes under provincial jurisdiction.

Mrs. Lalonde: But they have an income.

Mr. Monette: They have subsistence income. They are provided with room and board, but they are non-recipients in that they do not fall into any target population of recipients recognized either by the UI or the welfare system.

What matters to us is that, whether this is a federal or provincial jurisdiction, whether one is a separatist or not or whether this problem is a national or provincial one, the client be considered of prime importance in the whole process.

Any client who is not on the job market and has needs costs a fortune to government, at whatever level. So, we think that the program would be more flexible and that, if you give room and board to clients on parole, you should let them take part in

de réinsertion qui sont prévus en fonction de son besoin de integration. And we can tell you that our clientele is in dire need of réintégration dans la société. Et nous pouvons dire que notre clientèle such help because they face all these problems. en a très fortement besoin parce qu'elle doit faire face à tous les problèmes.

Il faut donc une souplesse de programmes lorsqu'on vise les programmes axés sur l'individu. Il est dangereux et même discriminant que le premier critère d'accessibilité soit un critère de revenus, parce que les gens qui sont en liberté conditionnelle ont, naturellement, un revenu très faible. D'autre part, s'il est aidé d'une autre manière, il ne pourra accéder à aucun des programmes d'aide sociale ou d'assurance-chômage. C'est là qu'il y a un problème.

Pourquoi attendre que ce gars-là finisse sa transition de six mois? Il faudrait qu'à ce moment-là, il soit considéré vraiment sans revenu, qu'il puisse s'inscrire à l'aide sociale et qu'on lui demande un autre délai de six mois avant de devenir admissible à certains programmes. La personne perd alors un an, ce qui peut entraîner des conséquences assez graves, car c'est une période assez longue pour n'importe qui, à plus forte raison pour quelqu'un qui sort de prison et qui se dira qu'il n'y a pas de place pour lui dans la société. Et pourtant, il était motivé, et si on l'avait pris au début, cela aurait pu marcher.

On peut dire que 80 p. 100 des placements que nous faisons, et je pense au marché du travail, sont faits sans l'aide d'aucun programme. Je peux vous dire que 80 p. 100, c'est quand même beaucoup. C'est uniquement, comme on le mentionnait, au niveau de l'encadrement, de l'encouragement, d'un bon plan d'action, d'un bon soutien, d'un bon suivi, d'un plan de carrière. Cependant, pour certaines personnes qui ne programme du fait qu'elles ne sont ni à l'aide sociale ni à There's nothing available for these people. l'assurance-chômage. Il n'y a donc rien de prévu pour ce genre de personnes.

Alors, nous demandons que des programmes soient établis, peu universels qui peuvent satisfaire rapidement les besoins de l'indivi- that can quickly meet the needs of these individuals. du.

M. André Potvin (Service Relance, Alma, Association des services de réhabilitation sociale du Québec): Je voudrais dire que nous avons organisé une sorte de salon de l'emploi, chez nous, il y a un mois environ. Nous avons regroupé tous les organismes qui s'occupaient d'emploi, comme les centres d'emploi du Québec, du Canada, et d'autres organismes comme le nôtre, ainsi qu'un certain public. Ce public a fait le tour de tous ces organismes et nous a dit, finalement, que personne ne pouvait les aider et qu'ils n'étaient admissibles à aucun programme parce qu'ils ne recevaient pas de prestations d'assurance-chômage ou d'aide sociale.

[Translation]

conditionnelle, on devrait pouvoir l'admettre dans les programmes re-entry programs designed to meet their need for community

Programs have to be flexible when they are geared towards individual needs. It is dangerous and even discriminatory that the primary eligibility criterion be an income test because, as can be expected, paroles have very low income. On the other hand, if they receive any other form of assistance, they will not have access to any UI or social support programs. That's the problem.

Why wait for the six-month transitional period to be over? At that time, they should really considered as without income, they should be able to apply for welfare and would then be asked to wait another six months before they can qualify for certain programs. This means that a full year is wasted, which can have quite far-reaching implications because this is a long time to wait for anyone, let alone someone who is just out of jail and will get the impression that there is no place for him or her in our society. Yet, this person was motivated and, had proper steps been taken from the outset, it could have worked.

We can say that 80% of the placements that we make, and I'm talking about placements on the labour market here, are made without the help of any program. Let me tell you that 80%, that's a lot. It can only be achieved, as I said earlier, through monitoring, encouragement, and with a good action plan, good support, good follow-up, as well as a career plan. As far as those who cannot enter the labour force are concerned, it peuvent pas intégrer le marché du travail, il sera difficile de leur will be difficult to provide them with training, as they cannot donner de la formation car elles ne pourront s'inscrire à aucun enroll on any program because they are neither on welfare nor on UI.

That's why we are asking that program be developed, regardless importe qui s'en occupe, peu importe qui paie, mais des programmes of who runs or pays for them, as long as these are universal programs

> Mr. André Potvin (Service Relance, Alma, Quebec Association of Social Rehabilitation Agencies): I would like to say that, about a month ago, we held some kind of a job fair in our region. We brought together all the agencies involved in employment, such as Quebec and Canada employment centres and agencies such as ours as well as some members of the public, who shopped around and finally reported that no one could help them and that they did not qualify for any program because they were not on welfare or UI.

[Traduction]

• 1845

C'est cela que nous voulons vous faire remarquer. Je pense aussi que cela ne demande pas de crédits supplémentaires. Nous souhaiterions simplement, comme l'a dit Michel, qu'on permette à ces personnes d'être admissibles et d'être aidées le plus vite possible, particulièrement notre clientèle, dès sa sortie, même si elle ne jouit que d'un statut de semi-liberté au niveau des Services correctionnels.

Mme Lalonde: C'est extrêmement intéressant, et c'est un des cas dont on peut dire que la juridiction ne touche pas tout le monde. Merci.

Mme Vallée: Je suis d'accord avec vous, mais malgré toute la bonne volonté, malgré l'accord entre les politiques et les programmes au niveau des différentes compétences, il n'en pas moins que c'est une clientèle malheureusement, tombe souvent à côté des petites cases qu'on a tendance à faire. S'ils ne sont pas jeunes, s'ils n'ont pas entre 18 et 24 ans, ils n'y rentrent pas, et même s'ils ont entre 18 et 24 ans et qu'ils ont un dossier judiciaire, ça ne marche pas non plus parce que cela n'a pas été prévu dans la définition de la petite case. Donc, à force de tomber à côté des petites cases, comme on dit, ces gens-là sont très découragés et c'est souvent la récidive qui va s'ensuivre.

Mme Lalonde: C'est très important. On va suivre cela et on va s'en reparler. C'est important, n'est-ce pas, monsieur le président?

Le président: Oui, c'est très important. Pour ma part, j'ai été très impressionné par votre présentation, tout comme la dernière fois que vous êtes venus devant notre Comité. Je trouve que vous traitez ce genre de situation avec beaucoup de sensibilité, car c'est un problème qui va au-delà de la question politique. Cela concerne des gens qui sont défavorisés pour toutes sortes de raisons. Vous travaillez vraiment sur le terrain, avec une clientèle qui, bien souvent, comme vous le décrivez si bien, tombe à côté des cases prévues. Vous avez très bien décrit la situation. Cela va nous aider beaucoup, au Comité, pour essayer d'inclure cette réalité dans l'ensemble des recommandations qu'on va faire. Je vous remercie beaucoup de votre présentation qui nous a été très utile. Merci beaucoup.

Il est maintenant 18h45 et on accueille l'Association pour le recouvrement de l'allocation pour enfants Focus. Bienvenue à notre Comité. Je vous cède la parole.

Mme Michelle Daines (présidente de l'Association pour le recouvrement de pensions alimentaires Focus): Je m'appelle Michelle Daines. Je suis présidente et membre fondatrice de l'Association pour le recouvrement des pensions alimentaires Focus. Je suis aussi conseillère municipale ici, à Montréal, dans le quartier Étienne—Liberté. Je voudrais corriger une erreur que vous avez faite. Notre association n'est pas une association de recouvrement de l'allocation pour enfants, mais une association pour le recouvrement des pensions alimentaires des enfants.

Le président: Je m'excuse.

Mme Daines: L'Association existe depuis trois ans. Si elle existe, c'est parce que les enfants qui ne reçoivent pas la pension alimentaire vivent au seuil de la pauvreté.

That's what we want to bring to your attention. Moreover, I don't think that any extra outlay of money would be required. We simply want, as Michel indicated, for these people, and our clientele in particular, to become eligible and get help as soon as possible, immediately upon their release, even when on day parole from Correctional Services.

Mrs. Lalonde: This is very interesting and this is one area that we can say not everyone has jurisdiction over. Thank you.

Mrs. Vallée: I agree but while there's all this good will, this harmonization between the policies and programs of the various jurisdictions, the fact remains that we are dealing with a clientele who unfortunately doesn't fit in any of the little categories that we tend to make. If they are not young, between the ages of 18 and 24, they don't fit in and even if they are between 18 and 24, if they have a criminal record, they are out of luck because this has not been provided for in the neat little definition. So if you keep falling between the cracks, as we say, you get very discouraged and this often leads to recidivism.

Mrs. Lalonde: This is very important. We will keep an eye on this and get back to you. It is very important, isn't it, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, it is very important, personally, I was very impressed by your presentation, as I was last time you testified before our committee. I find that you deal with this kind of situation with a great deal of sensitivity because this is a problem that goes beyond the policy issue. It has to do with people who are underprivileged for various reasons. You are working in the field with a clientele who, as you pointed out so rightly, often doesn't fall into any of the established categories. You have painted a very accurate picture of the situation. This will be very useful to us, in this committee, as we try to cover this aspect in the recommendations that we will make. Thank you for this very useful presentation. Thank you very much.

It is now 6:45 p.m. and we are welcoming the Focus Association for the Recovery of Children's Allowances. Welcome to our committee. The floor is yours.

Mrs. Michelle Daines (President, Focus Association for the Recovery of Child Support): My name is Michelle Daines. I am the president and a charter member of the Focus Association for the Recovery of Child Support. I am also a municipal counsellor here, in Montreal, for the Étienne–Liberté ward. I would like to correct a mistake that you made. The purpose of our organization is not to recover children's allowances but child support payments.

The Chairman: My apologies.

Mrs. Daines: The Association was established three years ago. The need for such an organization came from the fact that children who do not receive the support they are supposed to get live in poverty.

on welfare, but they're on welfare because they're not getting their child support.

In my personal experience, I have never been on welfare, but when I did not get my child support—and I spent thousands of dollars on lawyers and was told I would get my child support—I could not pay my credit cards. I could not pay my bills. My credit rating was destroyed. I could not borrow all the time at the dépanneur.

I will now pass you on to the other two people on the panel representing Focus.

Ms Natasha McMullen (Client Consultant, Focus Association for the Recovery of Child Support): My name is Natasha McMullen. I am working at the Focus Association. I'm a welfare recipient. I am working in a program at Focus. I am also a mother of two children. I am a single parent who is on welfare because I have not been able to recover child support for my children.

At Focus I directly handle clients who are in distress or emergency situations and help them recover their child support. I help these clients get off welfare to give them back their self-esteem so they can go back into society, find a job and help support their children in a more accepted manner than living on social assistance.

Mr. Michael Possian (Administrative Director, Focus Association for the Recovery of Child Support): My name is Mike Possian. I've been working with the Focus Association for the last three years. For the past 25 years I've been working on social issues with various organizations.

I'm going to allow Ms Daines now to make our presentation.

1850

Ms Daines: You have three documents in your possession, which we submitted to you for your information.

The first document is the product of a student Challenge SEED grant that was obtained through your ministry for this summer. We also presented a paper last year to your ministry that was funded, and we thank you for the funding you've given us to support the research necessary to prove the matters we bring to you.

This paper is called "The Child's Right to Child Support and Legal Representation". The law student who prepared it is unable to be with us today. The reason we speak here of legal representation is that in your Canada Assistance Plan you are funding 50% of the cost to provinces for legal aid and welfare. I don't want to read this paper—it's very voluminous—but I'd like to just briefly go through it with you to help you understand the sequence of events.

[Translation]

Many children who are on welfare have mothers who should not be Les mères de beaucoup d'enfants qui bénéficient de l'assistance sociale ne devraient pas devoir vivre aux dépens de l'État, mais elles touchent les prestations d'aide sociale parce qu'elles ne reçoivent pas leur pension alimentaire pour enfants.

> Je n'ai jamais eu besoin de recourir à l'assistance sociale, mais quand je ne recevais pas ma pension alimentaire pour enfants-et j'ai dépensé des milliers de dollars en frais d'avocat pour me faire dire que j'y avais droit-, je n'avais pas les moyens de payer mes cartes de crédit. Je n'avais pas d'argent pour payer mes factures. Ma cote de crédit en a pris un dur coup. Je ne pouvais pas emprunter tout le temps chez le dépanneur.

Je cède maintenant la parole aux deux autres représentants de 1'Association.

Mme Natasha McMullen (Service à la clientèle, Association pour le recouvrement de pensions alimentaires Focus): Je m'appelle Natasha McMullen. Je travaille pour l'Association Focus. Je suis bénéficiaire de l'aide sociale. Je travaille pour Focus dans le cadre d'un programme. J'ai deux enfants. Je suis une mère seule qui touche des prestations d'aide sociale parce que je n'ai pas été capable de recouvrer la pension alimentaire qui devrait être versée à l'intention de mes enfants.

Mon travail consiste à m'occuper directement des cas de personnes en détresse ou qui vivent des situations d'urgence, pour les aider à recouvrer la pension alimentaire pour enfants à laquelle elles ont droit. Je les aide à ne plus dépendre de l'assistance sociale et à retrouver leur estime de soi pour qu'elles puissent réintégrer la société, trouver un emploi et aider à subvenir aux besoins de leurs enfants d'une façon plus acceptable qu'en vivant de l'aide sociale.

M. Michael Possian (directeur administratif, Association pour le recouvrement de pensions alimentaires Focus): Je m'appelle Mike Possian. Je travaille pour l'Association Focus depuis trois ans. Je me suis occupé de questions sociales en oeuvrant pour divers organismes au cours des 25 dernières années.

Je laisse maintenant M^{me} Daines vous présenter notre exposé.

Mme Daines: Vous avez en votre possession trois documents que nous vous avons soumis pour votre gouverne.

Le premier de ces documents est le fruit du travail d'un étudiant qui, l'été dernier, a obtenu de votre ministère une subvention EEET dans le cadre du programme Défi. Nous avons également soumis au ministère l'an dernier un document dont l'élaboration avait, elle aussi, été subventionnée. Nous profitons de l'occasion pour vous remercier de nous avoir accordé des fonds pour nous aider à effectuer les recherches nécessaires pour prouver les faits que nous vous présentons.

Ce document s'intitule: «The Child's Right to Child Support and Legal Representation» (Droit de l'enfant au soutien alimentaire et à la représentation en justice). Son auteur ne pouvait pas nous accompagner aujourd'hui. Si nous soulevons ici la question de la représentation en justice, c'est parce que, dans votre Régime d'assistance publique du Canada, vous assumez 50 p. 100 de ce qu'il en coûte aux provinces au chapitre de l'aide judiciaire et de l'aide sociale. Je n'ai pas l'intention de vous lire le document—il est très volumineux—mais j'aimerais tout de même y jeter un coup d'oeil avec vous pour vous aider à comprendre la chaîne des événements.

We'll start with the introduction, on page 2. We define the groups of women and children—and some men—who are not receiving their child support or who have no order at all because they can't identify the father. If no paternity is established and they go on welfare, it costs society a lot of money.

Then there are the groups who have child support judgments and cannot obtain their child support. Many of them are working parents. However, a lot of them fall onto welfare. It's very important to look at legal aid representation as something that can prevent mothers of children from going on welfare.

Women who don't earn enough to have enough disposable income at the end of the month to pay for a lawyer often suffer great economic loss, become very impoverished, lose their credit rating and then eventually go on welfare. Honestly, it's because they just can't afford to pay day care, pay their debts, pay a lawyer and continue to work. It's just too much of a burden.

On page 3 we tell you there's an interrelationship between the economic status and situation of single—parent families and the lack of legal representation.

On page 5 we tell you about how women and minor children experience a 73% decrease in their standard of living after divorce. Ex-husbands have a 42% increase after divorce. In your document you made a mistake in one section. You said men have a 4% increase in their standard of living. That should be 42%.

On page 7 we talk about statistics showing that child support is very important. If you receive child support you can be raised out of poverty. Yet 85% of non–custodial parents are failing to pay their child support in this country, which is a very large amount.

• 1855

On page 14 we explain that there's a poverty cycle for women, and it gets greater and greater. They spiral into poverty as time passes and as children's expenses go up with age. Children over 12 eat like adults and dress like adults; they cost a lot of money. If women can't afford to increase their child support awards and they're not getting their child support, they are facing the burden of raising these children alone, often not by choice but by circumstances.

On page 15 we talk about women not having enough resources to support the child, hire investigators to prove assets and pay a lawyer, so they do wind up on welfare.

On page 16 we talk about how in Australia the state accepts to own the debt of child support. They prepay child support to women and children on a monthly basis and then pursue the non–custodial parent who's in contempt. The debt is theirs, so you never have this loss of income for the family; they can stay stable.

[Traduction]

Commençons par l'introduction, à la page 2. On y décrit les groupes de femmes et d'enfants—c'est aussi le cas de certains hommes—qui ne reçoivent pas la pension alimentaire pour enfants qui leur a été accordée ou qui n'ont obtenu aucune ordonnance alimentaire parce que la paternité n'a pu être établie. Si, dans pareils cas, on réclame l'aide sociale, cela coûte très cher à la société.

Il y a ensuite la catégorie des personnes qui se voient accorder par la Cour des pensions alimentaires qui ne leur sont jamais versées. Il s'agit, dans bien des cas, de parents qui travaillent. Pourtant, beaucoup d'entre eux se retrouvent prestataires d'aide sociale. Il est très important d'examiner cette présentation de l'aide juridique comme un moyen d'empêcher les mères de famille d'être acculées à demander des prestations d'aide sociale.

Les femmes qui ne gagnent pas assez pour avoir, à la fin du mois, un revenu disponible suffisant pour se payer les services d'un avocat, subissent souvent une perte financière énorme. Elles deviennent très pauvres, perdent leur cote de crédit et finissent tôt ou tard par vivre de l'assistance sociale. Franchement, quand il faut payer la garderie, payer ses dettes, payer l'avocat et continuer de travailler, trop, c'est trop.

À la page 3, nous vous disons qu'il y a une corrélation entre la situation économique des familles monoparentales et l'absence de représentation en justice.

À la page 5, nous vous expliquons comment les femmes et les enfants mineurs voient leur niveau de vie baisser de 73 p. 100 à la suite d'un divorce, tandis que celui de l'ex-mari augmente de 42 p. 100. Une erreur s'est glissée dans l'une des sections de votre document; vous dites que l'augmentation du niveau de vie des hommes est de 4 p. 100. Le vrai chiffre est 42 p. 100.

À la page 7, nous faisons état de statistiques qui démontrent l'importance capitale de la pension alimentaire pour enfants. Si vous la recevez, celle-ci peut vous permettre de sortir de la pauvreté. Pourtant, au Canada, 85 p. 100 des parents qui n'ont pas la garde des enfants font défaut de paiement. C'est un pourcentage énorme.

À la page 14, nous expliquons qu'il y a un cycle de pauvreté chez les femmes et que la situation ne cesse de s'aggraver. Elles s'enfoncent de plus en plus profondément dans la pauvreté avec le temps, à mesure que les enfants grandissent et que leurs besoins augmentent. Un enfant de plus de 12 ans mange et s'habille comme un adulte. Cela coûte très cher de subvenir aux besoins d'un enfant. Les femmes qui n'ont pas le moyen de faire augmenter leur pension alimentaire pour enfants et ne reçoivent pas celle qui leur est due se voient dans l'obligation d'élever leurs enfants seules et c'est plus une question de circonstances que de préférence.

À la page 15, il est question des ressources qui font cruellement défaut aux femmes pour subvenir aux besoins de leurs enfants, pour retenir les services d'un détective pour prouver que le conjoint à les moyens de payer et ceux d'un avocat, ce qui fait qu'elles se retrouvent prestataires de l'assistance sociale.

À la page 16, nous signalons qu'en Australie, l'État accepte d'assumer la dette en matière de pensions alimentaires pour enfants. L'État verse cette pension tous les mois aux femmes et aux enfants et poursuit ensuite le parent qui n'a pas la garde des enfants et qui refuse d'obéir à l'ordonnance de la Cour. L'État assume cette dette, ce qui veut dire que la famille ne subit jamais de perte de revenu pour cette raison et son revenu reste stable.

Children depend on stability and consistency. Any change in their circumstances from whatever socio—economic level they live at will result in instability for them. All of the laws and acts that protect children talk about the need to have security and stable development in their lives.

On page 19 we talk about how much time is involved in doing a lot of things for your children if you can't pay for a sitter, for services—house care and day care—and if you have to pay for a lawyer. Often you can't play lawyer. It's a very dangerous thing to do. You get impoverished that way, too. The problem is not only the cost of legal representation but the cost of doing a lot of other things yourself.

However, for the parent who's not paying their child support, this is disposable income for them to do what they want with—pay their credit cards, pay their lawyers, enjoy life and perhaps even start a second family, or a third family, or a fourth family.

On page 20 we talk about children being denied their child support judgments because of inadequate legal representation or people who represent themselves. The child support judgment never really reflects the true sharing of parental resources.

• 1900

On page 23 we talk about how the categories of eligibility for legal aid are equivalent to welfare income. This is a big problem, because people who need legal aid representation will go on welfare just for the legal aid. It doesn't guarantee them an adequate standard of living—welfare recipients don't have an adequate standard of living—but they do get free legal aid.

Often numerous legal proceedings are involved, because you can deal with corporate veils that can cost up to \$20,000 to uncover. You can deal with *déclaration d'assimilation*, where you have to hire a lawyer to prove that somebody is really the true owner of assets or the true recipient of income that's diverted or in someone else's name. All of these judicial proceedings cost a lot of money and result in people just dropping the child support rights.

It is very interesting that as soon as you fall into welfare and you cost a lot of money to the government, the government will give you a free lawyer, but it's only to go in to recover their costs. So if you're on welfare and you're receiving an allotment of \$1,000 a month, but your child support order is for \$1,200, the government will recover the entire amount of child support, which means not only are you paying them back for what your child spends on welfare, but you're also paying them back for what you spent, even though the entire amount was originally intended for the child as a child support payment.

[Translation]

Les enfants ont besoin de stabilité et de constance. Tout changement du statut socio-économique auquel ils sont habitués est cause d'instabilité pour eux. Toutes les lois qui visent à protéger les enfants font état de la nécessité de faire en sorte qu'ils puissent se développer en sécurité, dans un milieu stable.

À la page 19, il est question du temps que cela prend pour faire toutes sortes de choses pour vos enfants quand vous n'avez pas les moyens de vous payer une gardienne, des services de nettoyage ou une garderie, et que vous devez payer des frais d'avocat. On ne peut pas toujours jouer à l'avocat. C'est un jeu dangereux. On peut y perdre sa chemise aussi. Le problème, ce n'est pas seulement les honoraires d'avocat, mais ce que cela coûte de faire toutes sortes d'autres choses par vous—même.

Pour les parents qui ne paient pas la pension alimentaire qu'ils doivent à leurs enfants, ces sommes constituent un revenu disponible qu'ils peuvent utiliser à leur guise, pour payer leurs cartes de crédit, leurs frais d'avocat, profiter de la vie et peut—être même fonder un deuxième foyer, voire un trosième ou même un quatrième.

À la page 20, il est question des enfants à l'égard de qui une ordonnance alimentaire est refusée, faute de représentation adéquate par un avocat ou parce que la personne qui en a la garde s'est représentée elle-même. L'ordonnance en matière de pension alimentaire pour enfants n'est jamais le reflet fidèle d'une répartition équitable des ressources dont disposent les parents.

Nous avons souligné, à la page 23, que les catégories d'admissibilité à l'aide juridique correspondent au revenu de l'aide sociale. Cela pose un problème considérable, du fait que les personnes qui ont besoin d'aide juridique deviendront des assistés sociaux pour y avoir accès. Ils n'auront pas alors nécessairement un niveau de vie suffisant—en effet, les assistés sociaux n'ont pas un niveau de vie suffisant—mais pour eux, l'aide juridique sera gratuite.

Les démarches juridiques sont souvent nombreuses, étant donné que déterminer ce que recouvre une raison sociale peut coûter jusqu'à 20 000\$ dollars. On a parfois affaire aussi à la déclaration d'assimilation. Il est alors nécessaire d'engager un avocat pour prouver qu'une certaine personne est effectivement le propriétaire de certains biens ou le bénéficiaire de certains revenus qui sont détournés ou qui figurent sous un autre nom. Toutes ces démarches judiciaires coûtent fort cher et il arrive donc souvent que des gens finissent tout simplement par abandonner leurs droits à la pension alimentaire.

Il est fort intéressant de noter que, dès qu'une personne devient assistée sociale et coûte cher au gouvernement, ce dernier lui fournit gratuitement un avocat, mais il ne le fait que pour récupérer ses coûts. Ainsi, dans le cas d'un assisté social qui reçoit une allocation de 1 000\$ dollars par mois, mais dont l'ordonnance de pension alimentaire pour un enfant est de 1 200\$ dollars, le gouvernement récupérera en entier le montant de la pension alimentaire, ce qui veut dire que le prestataire ne rembourse pas seulement le montant de la prestation du bien-être social qui correspond à son enfant, mais également le montant qu'il dépense lui-même, même si le montant au complet était destiné à l'origine à l'enfant à titre de pension alimentaire pour enfant

So we're subsidizing welfare costs by taking the entire child support order to reimburse what naturally should have been a woman's right to welfare for herself and then a separate welfare allotment for a child. That part should be reimbursed, not the entire amount.

Toward the end, on page 27, we talk about a report from the ombudsman. I was involved that. The report was produced in November 1993 in response to our complaint that the enforcement system was not working, that some events led us to believe they did not really want the system to change, and that our research wasn't being utilized.

Again, 60.6% of female head of single families live in poverty. They do seek assistance on welfare. That places a large burden on the state and an added burden of providing legal representation for pretty well anything they want to litigate.

• 1905

If you go to page 39, we talk about the representation of children in custody battles. In Ontario you have a children's guardian, an official guardian. You have different legal aid representation where there's a conflict of interest between a parent and a child. In youth protection, you'll have legal aid representation, but when somebody's obstructing the provision of necessities of life to the child in your custody, nobody will give you legal aid representation. The child is presumed to have a parent who's meeting all that child's needs, which is not true in many cases.

On page 41 we talk about the federal government, how your Canada Assistance Plan gives you the role of leadership in determining policy with regard to legal aid representation and welfare. We have proposed a modified Canada Assistance Plan, a policy or principle that would allow you to save money, influence our society and bring about a better public order.

The next document I would like to present to you has our recommendations to the standing committee. On the first internal page, we give you some facts:

- (1) given that in 1993, more than 1.1 million Canadian children lived in households on social assistance:
- (2) given that between 66% and 80% of female head of single–parent families receive little or no child support, and the proportion of these families is rising, up from 10.7% in 1980 to 16.4% in 1992;
- (3) given that the payment of child support is one of the leading causes of poverty in Canadian children;

[Traduction]

Le coût du bien-être social est donc subventionné du fait que le montant de l'ordonnance de pension alimentaire est appliqué au complet pour rembourser des prestations qui correspondent normalement au montant auquel la femme a droit en plus de la prestation distincte qui correspond à l'enfant. C'est cette dernière partie seulement qui devrait être remboursée, et non pas le montant au complet.

Vers la fin de la page 27, nous abordons la question d'un rapport de l'ombudsman. J'ai participé à ce processus. Le rapport a été produit en novembre 1993 parce que nous nous étions plaints que le mécanisme d'application ne fonctionnait pas et que certains événements nous portaient à croire que les autorités ne souhaitaient pas vraiment le modifier et que les résultats de nos recherches n'étaient pas utilisés.

Ici encore, il y a lieu de signaler que 60,6 p. 100 des chefs de famille monoparentale qui sont des femmes vivent dans la pauvreté. Ces femmes demandent de l'aide sociale, ce qui constitue un lourd fardeau pour l'état et ce qui ajoute également un fardeau du point de vue de l'aide juridique puisque ces personnes peuvent demander d'être représentées dans à peu près tous les recours.

A la page 39 maintenant, nous abordons la question de la représentation des enfants dans les litiges portant sur leur garde. En Ontario, un gardien est officiellement prévu pour les enfants. On peut être représenté par un avocat de l'aide juridique lorsqu'il y a conflit d'intérêt entre un parent et un enfant. C'est le cas également en matière de protection de la jeunesse. Cependant, lorsqu'une personne fait en sorte que l'enfant dont vous avez la garde n'a pas accès au minimum vital, aucun avocat n'est mis à votre disposition. On suppose que l'enfant a un parent qui répondent à tous ses besoins, ce qui n'est pas vrai dans bien des cas.

A la page 41, nous abordons le rôle du gouvernement fédéral, à savoir comment le Régime d'assistance publique du Canada confère au gouvernement fédéral le rôle de chef de file pour ce qui est d'établir la politique en matière d'aide juridique et de bien—être social. Nous avons proposé de modifier le Régime d'assistance publique du Canada, selon une politique ou un principe qui vous permettrait d'économiser, d'influencer notre société et de mieux assurer l'ordre public.

Le prochain document que je vous soumets contient nos recommandations au Comité permanent. A la première page, nous énonçons certains faits:

- (1) attendu que, en 1993, plus de 1,1 million d'enfants canadiens vivaient dans des ménages bénéficiant de l'aide sociale;
- (2) attendu qu'entre 66 p. 100 et 80 p. 100 des femmes chefs de famille monoparentale ne reçoivent pas de pension alimentaire pour enfant ou en reçoivent très peu, et que le nombre de familles de ce type augmente, étant passé de 10,7 p. 100 en 1980 à 16,4 p. 100 en 1992;
- (3) attendu que le défaut de paiement de la pension alimentaire est l'une des principales causes de la pauvreté parmi les enfants du Canada;

(4) given that the cost of the Canada Assistance Plan, 14.8% of total recipients, to fully support these single-parent families is placing overwhelming stress on the ability of the Canada Assistance Plan to continue as such, i.e., 62% of your plan is paid out to provinces in social assistance:

—a lot of these figures we got from your own document, so they're familiar to you—

(5) given that full income—support programs should be the last resort, after all other means of protecting and recovering child support payments have been exhausted;

(6) given that children living in poverty with unmet needs often grow up to be adults living in poverty with unmet needs and that these people suffer long—term effects on their mental, physical and emotional health, on their capacity to earn and on their ability to meet their own children's needs once they become parents;

(7) given that a majority of low-income single parents are not eligible for legal aid representation for the child support litigation that is a vital element of child support rights;

(8) given that non-payment of child support has severe impacts on the single parent's financial economy and often creates serious credit problems; and

(9) given that the Convention on the Rights of the Child, ratified by Canada, requires that the Canadian government respects the child as an individual with inalienable rights to an adequate standard of living and the protection of his or her rights by law to share both parents' financial and other resources, it's our position that this sector of the Canadian population merits special attention and must be prioritized in any social security reform measures that will determine any future spending cuts or any alternate income replacement methods.

• 1910

Our proposals recognize the need for cost reduction and cost recovery measures that can lower the overall pay—out to single—parent families with children who possess established child support rights and child support judgments.

Our proposal consists of three related and interdependent actions that would create immediate results and produce significant budget and pay—out reductions while also having substantial impact on public order in Canada.

Our proposal is about welfare reform for children without child support. Where child support is unpaid, in spite of a child support judgment obligating a non-custodial parent to share his or her resources with his or her offspring, there is a possibility of preventing a welfare payment to that child's entire family. A child support assurance payment in the form of a partial welfare allotment commensurate with the established foster family guidelines could be prepaid and later recovered from the non-custodial parent.

[Translation]

(4) attendu que le fardeau que constitue le soutien complet de ces familles monoparentales, qui représentent 14,8 p. 100 de l'ensemble des bénéficiaires du Régime d'assistance publique du Canada, compromet son maintien sous sa forme actuelle, 62 p. 100 des sommes versées par le régime aux provinces correspondant à l'aide sociale;

. . . ces chiffres ne vous sont pas étrangers puisque nous avons tiré bon nombre d'entre eux de votre document. . .

(5) attendu que les programmes de soutien intégral du revenu ne devraient s'appliquer qu'en dernier recours, une fois que sont épuisées toutes les autres possibilités de protéger et de percevoir la pension alimentaire pour enfant;

(6) attendu que les enfants qui grandissent dans la pauvreté sans qu'on réponde à leurs besoins deviennent souvent des adultes qui vivent dans la pauvreté et demeurent nécessiteux, et que cette situation entraîne pour eux des effets à long terme sur les plans de leur santé mentale, physique et émotive et de leur capacité à gagner leur vie et à répondre aux besoins de leurs propres enfants lorsqu'ils deviennent des parents;

(7) attendu que la majorité des parents uniques à faible revenu n'ont pas droit à l'aide juridique pour les recours relatifs à la pension alimentaire pour enfant qui constituent un élément crucial du droit de l'enfant à une allocation d'entretien;

(8) attendu que tout défaut de paiement de la pension alimentaire pour enfant a de graves répercussions sur le budget du parent unique et débouche souvent sur de graves problèmes de crédit; et

(9) attendu que la Convention sur les droits de l'enfant, ratifiée par le Canada, exige que le gouvernement canadien respecte l'enfant en tant qu'individu ayant des droits inaliénables à un niveau de vie suffisant et que soient protégés ses droits de partager les ressources financières et autres de ses deux parents, nous estimons que ce secteur de la population canadienne mérite une attention spéciale et doit retenir l'attention de façon prioritaire dans le cadre de toute mesure de réforme de la sécurité sociale susceptible de déboucher à l'avenir sur des compressions de dépenses ou de nouvelles formules de remplacement du revenu.

Nos propositions reconnaissent la nécessité de mesures de réduction et de récupération des coûts susceptibles d'entraîner une réduction du total des montants versés aux familles monoparentales ayant des enfants dont les droits à la pension alimentaire ont été confirmés par jugement ou autrement.

Notre proposition comporte trois mesures connexes et interdépendantes qui donneraient des résultats immédiats et entraîneraient une réduction significative des budgets et des versements tout en contribuant considérablement à l'ordre public au Canada.

Notre proposition concerne une réforme de la sécurité sociale favorable aux enfants qui ne bénéficient pas d'une allocation d'entretien. Lorsque la pension alimentaire n'est pas versée, en dépit du fait qu'un jugement oblige un parent qui n'en a pas la garde à partager ses ressources avec sa progéniture, il est possible d'éviter de verser une prestation de bien—être social visant l'ensemble de la famille de cet enfant. On pourrait en effet verser d'avance une allocation d'entretien partielle correspondant aux normes qui visent les familles d'accueil, et la récupérer par la suite auprès du parent qui n'a pas la garde.

The eligibility requirements would be met where a single parent, with a documented child support right in the form of a court judgment stating the amount and frequency of payment, is in non-receipt of support, is working, and is registered with a provincial child support enforcement agency.

The amount paid would be:

- (1) tax free, as is welfare and foster care, because it's being paid out by the government to the recipient, not by the other parent to the recipient;
- (2) paid to the custodial parent for the child cited in the judgment, not for all the children in the family, since many families have only one child not receiving support, and suddenly the other two kids and the mother are all on welfare;
- (3) registered with authorities as a debt between the state and the parent in non-compliance; and
- (4) this debt could carry interest, have related fines, which would be income for your department, and could be enforced through government enforcement agencies and reported to credit bureaus, as is done in the United States.

The benefits of this measure include:

- (1) the lowered overall cost to the state for supporting children only, (1) de réduire l'ensemble des coûts de l'État en accordant un soutien as an alternative to supporting the entire family;
- (2) the reduction of child poverty in cases where it is caused by non-payment of support, which is the majority of the cases;
- (3) the reduction of future costs in health and education areas of (3) de réduire les coûts futurs en matière de santé et d'éducation qui poverty-related health and education problems in the child population affected by this problem;
- (5) increase in tax revenue on earnings and consumption expenditures, since working people spend money and pay taxes.

The non-payment of child support is not included as a delinquent debt in the creditor's credit rating. It is only if there is a second judgment reinforcing a debtor's claim that it is a matter of public record and it becomes a black mark on the creditor's rating at a credit bureau. But in less than 10% of the cases is there a second judgment, due to the role of the provincial government's collection agencies to intervene at this stage and due to the extremely high costs of litigation.

It is submitted that there should be a procedure whereby the government will register the delinquent child support debt with the region's local credit bureau. It is further submitted that in most cases this would be the end of the provincial government's work.

[Traduction]

Pour assurer l'admissibilité de l'enfant, il suffirait que le parent unique produise un document attestant les droits de l'enfant à une pension alimentaire confirmée par jugement d'un tribunal et stipulant le montant et la fréquence du versement, qu'il prouve qu'il ne reçoit pas d'allocation d'entretien, qu'il travaille, et qu'il soit inscrit auprès d'un service provincial de perception des pensions alimentaires pour enfant.

Le montant versé serait:

- (1) exonéré d'impôt, comme s'il s'agissait d'une prestation de bien-être social ou d'une prestation pour foyer d'accueil, étant donné que la somme est versée au bénéficiaire par le gouvernement et non pas par l'autre parent;
- (2) versé au parent ayant obtenu la garde des enfants pour l'enfant nommé dans le jugement, et non pas pour tous les enfants de la famille, étant donné que dans bien des familles, même si seule la pension alimentaire due à un des enfants n'est pas versée, les deux autres enfants et la mère deviennent tout à coup des assistés sociaux;
- (3) enregistré auprès des autorités comme étant une dette du parent contrevenant à l'endroit de l'État; et
- (4) ladite dette pourrait porter intérêt, comporter des amendes pour défaut de paiement, ce qui pourrait créer des revenus pour votre ministère, et elle pourrait être perçue par des organismes gouvernementaux et déclarée au Bureau d'évaluation des crédits, comme cela se fait aux États-unis.

La mesure aurait notamment pour avantage:

- à l'enfant seulement, et non pas à l'ensemble de la famille;
- (2) de réduire la pauvreté infantile dans les cas où le défaut de payer la pension alimentaire en est la cause, soit dans la majorité des cas;
- auraient été attribuables à la pauvreté infantile;
- (4) encouragement for single parents to return to the workforce; and (4) d'encourager les parents uniques à revenir sur le marché du travail: et
 - (5) d'accroître les recettes fiscales fondées sur les gains et les dépenses de consommation, étant donné que les gens qui travaillent dépensent de l'argent et paient des impôts.

Il convient de signaler ici que le défaut de paiement de la pension alimentaire pour enfant n'est pas comptabilisé comme dette en souffrance dans la cote de crédit d'un débiteur. Il faut en effet qu'un deuxième jugement vienne appuyer la revendication du créditeur pour qu'un tel défaut de paiement soit rendu public et entache la cote de crédit du débiteur. Cependant, il n'y a de deuxième jugement que dans moins de 10 p. 100 des cas, compte tenu du rôle d'intervention que sont censés avoir les services de perception du gouvernement provincial à ce stade et aussi du coût extrêmement élevé des recours judiciaires.

Nous proposons que soit établie une procédure selon laquelle le gouvernement inscrirait le défaut de paiement de pension alimentaire comme dette auprès du bureau de crédit local. Nous soutenons par ailleurs que, dans la plupart des cas, c'est là tout ce qu'auraient à faire les autorités provinciales.

The problem of non-payment of child support would have to stop here for the delinquent spouse who wants to continue to use his or her credit cards or buy a car or a house, etc. At the very least, this debt will then be viewed by the creditor as being as important as any other debt; therefore, it will be taken very seriously by the creditor. At best, this policy decision will impress upon creditors that this is the most important debt they have, and the non-payment of it will have strong consequences. The parent who has forced his or her child to live below the poverty line and to go without the necessities of life, after the court has ordered him or her to pay child support, should be impaired from buying a new car.

• 1915

The Government of Canada can make this simple policy decision that will both bring children out of poverty and require creditors to respect the law. This solution can be made without any additional costs or spending of government revenue. In addition, this policy will promote the attainment of a form of equity and fairness between the parents of a child to whom the support is due.

All research indicates that most custodial parents will go into debt and default on their own debts when the non-custodial parent does not fully contribute to the upbringing of the child. It will take only a simple change in a regulation of the government to make all the difference in the lives of Canada's children.

I have some supporting documents for my four following proposals. These are copies of American paperwork. On the top page, you'll see a child support order. On the bottom of that page, you'll see:

The Office of Child Support may report an Obligor's delinquent account balance to consumer credit reporting agencies.

The key word there is "may". The federal government in the United States has a waiver of jurisdiction where they "allow" the provinces to report to the credit bureau. It doesn't force them to do it.

On the second page you have some correspondence from Equifax Canada from last year, where I asked them whether it interested them to have this information. They just want it to be verified by the provincial government. That's all they want, for it to be verified. It takes a simple phone call or a computer check, and it's very cost–efficient.

The provincial government here has refused to verify it. They say it's a private matter and the charter protects private information.

On the third page you'll see correspondence from the State of Louisiana, the only other civil jurisdiction in North America. That's why we deal with them. Natasha has actually visited some of the states herself to see what they do there and how

[Translation]

En effet, le conjoint en défaut de paiement aurait intérêt à régler le problème sans tarder pour pouvoir continuer à utiliser ses cartes de crédit ou pour pouvoir acheter une voiture, une maison, etc. Tout au moins, le débiteur devra considérer la dette comme étant tout aussi importante que n'importe quelle autre. Par conséquent, il lui accordera toute l'attention qu'elle mérite. Au mieux, une décision en ce sens convaincrait les débiteurs que la dette de pension alimentaire pour enfants est la plus importante et que tout défaut de paiement aura des conséquences graves. Le parent qui a obligé son enfant à vivre en—deçà du seuil de la pauvreté et à se passer du nécessaire, après avoir été obligé par un tribunal à verser une allocation d'entretien à son enfant, ne devrait pas pouvoir s'acheter une voiture neuve.

Le gouvernement du Canada est en mesure de prendre cette décision toute simple qui aura pour effet non seulement de faire échapper les enfants à la pauvreté mais aussi d'obliger les débiteurs à respecter la loi. Elle n'implique ni dépense, ni coûts additionnels pour le gouvernement. De plus, il s'agit d'une politique qui favorise l'équité entre les parents de l'enfant à qui une pension alimentaire est due.

D'après toutes les recherches, la plupart des parents qui ont obtenu la garde d'un enfant vont jusqu'à s'endetter et à manquer à leurs propres engagement comme débiteurs lorsque l'autre parent ne contribue pas sa juste part à l'entretien d'un enfant. Il suffit d'une simple modification du règlement pour changer du tout au tout la vie des enfants du Canada.

J'ai des documents à l'appui des quatre propositions que je m'apprête à faire. Ce sont des documents américains. Vous trouverez à la première page une ordonnance de pension alimentaire pour enfants. Au bas de la page, on peut lire ce qui suit:

L'Office des pensions alimentaires pour enfants peut déclarer le solde débiteur en souffrance aux services d'information financière.

«Peut» est le mot clé. Le gouvernement fédéral des États-Unis se désiste de sa compétence en faveur des États pour ce qui est de faire une déclaration aux agences d'évaluation de crédit. Il ne les y oblige pas.

La deuxième page concerne un échange de correspondance de l'an dernier avec des représentants d'Equifax Canada. Je leur demandais si cette information les intéressait. Ils veulent simplement qu'elle soit vérifiée par le gouvernement provincial, c'est tout. Il suffit d'un appel téléphonique ou d'une vérification par ordinateur. C'est très peu coûteux.

Le gouvernement provincial a refusé de faire la vérification, en raison du fait qu'il s'agit d'une question privée et que les renseignements privés sont protégés par la Charte.

La troisième page a trait à un échange de correspondance avec l'État de la Louisiane, la seule autre juridiction en Amérique du Nord où s'applique le Code civil. D'où notre intérêt. Natasha s'est elle-même rendue dans certains États

they handle child support problems. This letter details the procedure, how to get this matter accepted by credit agencies and credit reporting agencies. On the last two pages you'll see some public welfare and assistance information documents. One of them is from their publication.

You see, in the United States, child support is a social welfare matter. It's not a justice matter. This puts them lower on the echelon. They have a lower budget, and they're not treated as well as the justice issues. You have the actual reverse here in Canada and in the provinces.

The budgets allotted to research for organizations such as ours are justice budgets, and they're minimal. For instance, in Quebec there's a \$500,000 budget, I believe, for all of the organizations that have anything to do with justice. However, the social security and welfare budgets to organizations are millions of dollars. So it's the reverse; we have more dignity and prestige, but less funding.

On the last page you'll see a copy of a nice little form from the ACES group in the United States. It tells you about the federal law that allows \$1,000 or more in debts to be reported to the credit bureau. You'll see that 55% of the non-payers pay their support obligation, their arrears, in full. They will go and borrow it on a credit card, or borrow it from anyone, just not to lose their credit rating.

• 1920

So if you're interested in lowering your welfare costs and your legal aid costs, this proposal is one you cannot refuse. I have good news for you, because everybody else came and complained. Well, I'm giving you a solution to a very big problem in Canada.

On the last page you'll see our proposals. I think I'm going to let Natasha read these, because my voice is going.

Ms McMullen: The Focus Association for the Recovery of Child Support has four proposals.

The first is that the Government of Canada create a federal law requiring that provinces report child support obligation, the non-payment of child support, as well as child support arrears, to credit information and credit collection agencies for the purpose of equalizing the consequences of child support non-payment and promoting payment of child support on time and in full.

The second proposal is that one of the aspects of the Canada Assistance Plan was to cost-share civil legal aid programs for social assistance clients. The Focus Association urges the Canadian government: to admit the child of a custodial parent who is not receiving regular child support payments from the non-custodial parent into a maintenance prepayment program with a minimum income protection objective and a legal aid benefit to pursue, protect or enforce

[Traduction]

pour étudier leur pratique et savoir comment ils traitent les problèmes relatifs aux pensions alimentaires. La lettre que vous avez devant vous décrit la procédure et les moyens de la faire accepter par les agences d'évaluation du crédit et les services d'informations financières. Les deux dernières pages présentent des documents portant sur le bien—être social. L'un d'entre eux vient d'une revue officielle.

Comme vous pouvez le constater, aux États—Unis, la question des pensions alimentaires pour enfants relève du Département du bien—être social et non pas de celui de la justice. Elle est donc jugée moins importante et elle bénéficie d'un financement moins important que si elle était rattachée au système judiciaire. Au Canada et dans les provinces, c'est le contraire.

Les budgets de recherche consentis à des organisations comme la nôtre proviennent du ministère de la Justice et ils sont minimes. Au Québec, par exemple, le budget pour l'ensemble des organisations qui ont un rapport quelconque avec la justice est de 500 000\$. Par contre, les budgets de sécurité sociale et de bien—être social accordés aux organisations se chiffrent dans les millions de dollars. C'est donc l'inverse. Nous avons davantage en termes de dignité et de prestige, mais moins en termes de financement.

À la dernière page, vous verrez le joli petit formulaire du groupe ACES des États—Unis. Il vous renseigne au sujet de la loi fédérale qui permet de déclarer à un service d'information financière toute dette égale ou supérieure à 1 000\$. Vous pouvez constater que 55 p. 100 de ceux qui ont des dettes en souffrance règlent leur pension alimentaire, leur arriéré, en totalité. Ils empruntent par carte de crédit, ou autrement, pour éviter de perdre leur cote de solvabilité.

Si vous voulez vraiment réduire les coûts du bien-être social et de l'aide juridique, vous ne pouvez pas vous permettre de ne pas tenir compte de cette proposition. Cela devrait vous faire plaisir puisque tous les autres intervenants sont venus se plaindre. Moi je vous offre la solution à l'un des graves problèmes du Canada.

Vous pouvez lire nos propositions sur la dernière page. Je vais laisser à Natasha le soin de le faire, puisque je n'ai pratiquement plus de voix.

Mme McMullen: L'Association pour le recouvrement de pensions alimentaires Focus formule quatre propositions.

Premièrement, que le gouvernement du Canada adopte une loi qui oblige les provinces à déclarer, en matière de pensions alimentaires pour enfants, les obligations de payer, les défauts de paiement, ainsi que les arriérés aux agences d'évaluations du crédit et de recouvrement afin que les conséquences du défaut de paiement des pensions alimentaires soient les mêmes pour tous et que ces pensions soient versées intégralement, en temps opportun.

La deuxième proposition tient au fait que le Régime d'assistance publique du Canada visait notamment à assurer le partage des frais d'aide juridique en matière civile pour les bénéficiaires de l'aide sociale. L'Association Focus demande au gouvernement canadien que, lorsqu'un parent qui a obtenu la garde d'un enfant ne reçoit pas régulièrement une pension alimentaire de l'autre parent, cet enfant soit admissible à un programme d'allocation d'entretien lui assurant un revenu

child support payments; and to amend current application of social assistance criteria to accept children who are not receiving child support as special needs clients, in accordance with the Convention on the Rights of the Child.

Our third proposal is that you revise the legal aid eligibility criteria to include these children with special needs.

Last, we propose that you make it one of the conditions of further funding from the federal government that the provinces recognize and apply these special needs criteria.

Ms Daines: I think it's really important to identify to you the personal cost this problem can bring. I have lost my credit rating. I cannot borrow any money. But during the time my exhusband, whom I put through law school, was not paying his child support and getting legal aid—he wasn't declaring his income—he was able to live very well. He was able to go on vacation. He was able to obtain an American Express credit card, a Zellers card, and borrow money from the bank. Many times he would declare to the bank \$40,000 a year in income as president of his corporation, but when it came time to come into court in Montreal, he was only earning \$1,400 a month. It would cost me \$200 a hour to prove that wasn't true. I wasn't able to do so.

As it stands right now, I have intentions I'm going to fulfil. I'm going to give to the Equifax bureau a registered sworn statement and copie conforme of the debt I've registered with the Percepteur des pensions alimentaires here in Quebec. I'm going to send the Minister of Justice the same document.

If they refuse to register the debt with the credit bureau, I will proceed legally against them for discrimination, because systemically and administratively, the consequences of not recognizing this as a debt and not applying the principles in the recommendations I'm giving you just don't make sense. It's very logical that you want to reduce your welfare costs. You want to reduce your legal aid costs. You want to save the money you're spending now. I don't see why the federal government or the provincial government, to whom I've been telling this for a long time, won't listen.

We had a paper that was supposed to be presented here today along with the first paper that would have identified all the jurisprudence and all the legal arguments for the credit issue. However, there was a mistake made at the office of David Berger, our member of Parliament here in Montreal, whereby we got only one student Challenge grant instead of two. We had two students. The paper is ready, but because we can't pay her, you can't have the paper. If things change, we'll send you the paper.

[Translation]

minimum et à une prestation d'aide juridique visant à faire valoir son droit à une pension alimentaire; elle l'exhorte par ailleurs à modifier les critères actuels de l'aide sociale de manière à ce que soient acceptés les enfants qui ne reçoivent pas de pension alimentaire à titre de clients ayant des besoins spéciaux, conformément à la Convention sur les droits de l'enfant.

Comme troisième proposition, nous vous invitons à réviser les critères d'admissibilité à l'aide juridique de sorte que ces enfants ayant des besoins spéciaux y aient accès.

En dernier lieu, nous proposons que vous rendiez toute aide financière additionnelle accordée à une province par le gouvernement fédéral conditionnelle à la reconnaissance et à l'application par cette province de critères liés à ces besoins spéciaux.

Mme Daines: Il me semble tout à fait important de vous sensibiliser aux coûts personnels que ce problème peut entraîner. J'ai perdu ma cote de crédit. Je ne suis pas en mesure d'emprunter de l'argent. Or, durant la période où mon ex-mari, dont j'ai payé les études de droit, ne versait pas sa pension alimentaire tout en ayant accès à l'aide juridique—il ne déclarait pas son revenu—il était en mesure de vivre assez bien. Il pouvait prendre des vacances. Il a pu obtenir une carte de crédit American Express, une carte Zellers et il a pu emprunter de l'argent de la banque. Il lui est souvent arrivé de déclarer à la banque un revenu annuel de 40 000\$ à titre de président de sa société. Pourtant, lorsque venait le moment d'établir son revenu devant un tribunal à Montréal, il ne gagnait que 1 400\$ par mois. Je devais dépenser 200\$ de l'heure pour prouver que ce n'était pas vrai. Je n'étais pas en mesure de le faire.

À l'heure qu'il est, j'ai l'intention de faire aboutir un certain nombre de démarches. Je vais donner au bureau Equifax une déclaration assermentée enregistrée et la copie conforme de la créance que j'ai inscrite auprès du percepteur des pensions alimentaires, ici au Québec. Je vais faire parvenir le même document au ministre de la Justice.

Si l'Agence d'évaluation du crédit refuse d'inscrire la créance, je vais les poursuivre pour discrimination étant donné que, tant sur le plan systémique que sur le plan administratif, il est tout simplement insensé de ne pas reconnaître la créance et de ne pas appliquer les principes contenus dans les recommandations que je vous ai soumises. Il est très logique de vouloir réduire les coûts du bien-être social. Vous souhaitez tout autant réduire les coûts de l'aide juridique. Vous voulez économiser par rapport aux dépenses que vous faites à l'heure actuelle. Je ne vois donc pas pourquoi le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, auxquels je m'adresse depuis déjà fort longtemps, ne sont pas prêts à écouter.

Nous devions à l'origine vous présenter avec le premier document que vous avez reçu aujourd'hui un autre document qui devait réunir l'ensemble de la jurisprudence et des arguments d'ordre juridique pertinents à la question du crédit. Or, une erreur a été commise au bureau de David Berger, notre député ici à Montréal, de sorte que nous n'avons reçu qu'une seule subvention Défi étudiant au lieu de deux. Nous avions deux étudiants. Le document est prêt, mais nous ne pouvons pas vous le fournir sans payer l'étudiante. Si le situation évolue, nous allons vous transmettre le document.

As well, I'd like to identify that Natasha used to sell corporate jets, live in Hudson and in Westmount, and make six figures and more a year. She is owed \$70,000 in child support. Since she's come to Focus, she's learned a lot about computers, taken some French courses. Her self-esteem has gone up a hundred times. She's the most valuable asset I have. She's possibly the future president of Focus and a lot of other places. She's receiving about \$150 a month to work 80 hours a month. She's not bitching, as a lot of people are, because of what it's done for her to have that from the government.

• 1925

So we're not here to criticize your programs. We're here to suggest ways you can save some money and maybe have some money to give to people who really need it, because if we can get our child support, we won't need your money.

The Chairman: Thank you very much. You got our attention. We are very pleased to receive this material, this presentation, you can be assured of that. One of the things that always astonishes me when I think about this whole area is why this persists. But I guess you're discovering why it persists.

Certainly we are going to examine your material very carefully. We are very interested in the ideas you've just presented to us.

With regard to the other paper, maybe we should have a chat with Mr. Berger.

Ms Daines: Thank you very much.

Mr. Possian: We would really appreciate that, Mr. Chairman.

The Chairman: Consider that done.

We have a small period of time for questions. It was a lengthy presentation.

Monsieur Dubé.

M. Dubé: Bien sûr, cette question est d'actualité. Cela fait longtemps qu'on en parle et il n'y a pas encore assez de choses de faites.

Cependant, vous savez sans doute qu'au Québec, le nouveau gouvernement, qui est en place depuis quelques mois, a promis de mettre en place, au cours de l'année prochaine, un mécanisme pour faire respecter ce genre d'engagement.

Mme Daines: La loi dont vous parlez, c'est la loi que j'ai apportée de l'Ontario. C'est le *Bill 17* en Ontario. J'ai apporté cela au sommet de la Justice de septembre à février 1992. J'ai expliqué que cela va permettre de diminuer certains frais, du fait que le percepteur des pensions alimentaires n'aura plus à s'occuper de certains dossiers qui vont être éliminés du service de perception, parce qu'il n'y aura pas d'arrérage quand les gens seront employés.

[Traduction]

Nous souhaitons également vous informer du fait que Natasha a déjà vendu des réacteurs à des entreprises, vécu à Hudson et à Westmount, et gagné dans les six chiffres et plus. On lui doit 70 000\$ en pension alimentaire pour enfants. Depuis qu'elle fait partie de Focus, elle a beaucoup appris au sujet des ordinateurs et elle a pris des cours de français. Son estime d'elle-même est montée en flèche. Elle est ma ressource la plus précieuse. Elle pourrait devenir la présidente de notre organisation et de bien d'autres. Elle reçoit environ 150\$ par mois pour 80 heures d'ouvrage. Pourtant, elle ne se plaint pas, comme bien des gens le font. L'aide du gouvernement lui a ouvert des portes et elle en est reconnaissante.

Nous ne sommes donc pas ici pour critiquer vos programmes. Nous sommes plutôt ici pour vous recommander des façons d'économiser et donc peut-être de dégager des sommes pour les gens qui en ont vraiment besoin. En effet, si nous en arrivons à obtenir les pensions alimentaires pour enfants qui nous reviennent, nous n'aurons pas besoin de votre argent.

Le président: Merci beaucoup. Vous ne nous avez pas laissés indifférents. Nous sommes extrêmement heureux d'avoir reçu vos documents et d'avoir entendu votre exposé, je vous l'assure. Je suis toujours étonné d'ailleurs de constater que ce genre de problème puisse persister, mais je suppose que vous êtes en train de découvrir pourquoi.

Nous allons certainement accorder toute l'attention voulue à votre document. Nous sommes extrêmement intéressés par les idées que vous venez de nous exposer.

Pour ce qui est de l'autre document, nous devrions peut-être en parler à M. Berger.

Mme Daines: Je vous en remercie.

M. Possian: Nous vous en serions très reconnaissants, monsieur le président.

Le président: C'est chose faite.

Nous n'avons malheureusement que peu de temps pour les questions. L'exposé a été long.

Mr. Dubé.

Mr. Dubé: This is of course a current issue. We have been discussing it for a long time and not nearly enough has been done so far.

You probably know, however, that in Quebec, the new government, which has been in place for a few months, has promised to set up, in the course of the next year, a mechanism to ensure that this type of commitment is honoured.

Ms Daines: The legislation you are talking about is the one I brought back from Ontario. It is Bill 17 in Ontario. I brought that to the Justice Summit held between September and February 1992. I explained that this would bring down certain expenses, given that the child support payment collection agency would no longer have to deal with certain cases, given that arrears do not build up when people are employed.

C'est un programme très important et il m'a fallu trois ans pour essayer de convaincre les gouvernements libéral et péquiste d'adopter cette loi. Evidemment, le Parti québécois a adopté la loi et on est très contents, parce que cela va diminuer le coût de la gestion de ces dossiers pour le percepteur des pensions alimentaires. Mais il y a encore de grands problèmes quand les hommes travaillent au noir ou bien quand il s'agit de quelqu'un comme mon ex-conjoint qui est président de sa corporation et qui me demande de sortir tous les documents pour les demandes de prêts. Je dois prendre un avocat qui coûte cher.

Je demande simplement que cela soit enregistré au Bureau de crédit, et je vous jure que mon ex—conjoint va payer sa pension alimentaire dans les 48 heures.

Comme vous le voyez, il y a plusieurs volets dans le problème des pensions alimentaires, comme le volet d'aide juridique, le volet de la retenue à la source automatique, qui est dans la loi qui a été proposée cette année, et le volet de l'aide sociale. Mais le coût va être réduit par ce simple geste. Je pense que le gouvernement fédéral a un rôle de leadership à jouer, tout comme aux États—Unis où il y a un waiver of jurisdiction pour permettre aux États d'appliquer ce principe. Nous ne demandons pas que vous permettiez aux provinces de le faire. Nous vous demandons d'exiger que les provinces gèrent mieux les dossiers de pensions alimentaires qui sont très coûteux. Il y aura alors moins de coûts au fédéral, parce que pour l'instant, l'argent que vous leur donnez est dépensé, alors que les provinces devraient avoir la responsabilité de gérer le dossier de pensions alimentaires, de diminuer les coûts et

to do cost–recovery and cost–reduction measures. This is a proposal that will do both.

M. Dubé: Merci.

Le président: Merci, monsieur Dubé.

• 1930

Next is Mr. Johnston.

Mr. Johnston: Thank you, Mr. Chairman.

Thank you both for a very thought—provoking presentation. I certainly concur with your observation that if parents take seriously the obligation of raising families it will have a very significant impact on the role the state has to play. Certainly from my point of view, the less role the state plays, the better. I guess basically what you're dealing with here is deadbeat parents who for one reason or another won't live up to their obligations.

I thank you for your presentation.

The Chairman: I guess there was no question there.

I turn now to Maria Minna for the Liberals.

Ms Minna: Thank you, Mr. Chairman.

I first of all want to say your brief is excellent. As you know, Mrs. Sheila Finestone and her committee have gone around the country, and the Minister of Justice, Mr. Rock, is going to be coming out with some report soon.

[Translation]

This is a very important program and it took me three years to attempt to convince the Liberal and Péquiste governments to adopt this legislation. Of course, the Parti Québécois did adopt it and we are very pleased, since this will bring down management costs for the collection agency. The important problems remain however in the case of men who are paid under the table or of people such as my ex-spouse, who is the president of his own corporation and who is asking me to come up with all the documents concerning requests for loans. I need a lawyer and this is expensive.

I would simply ask that this be registered with the Credit Bureau and, with that, you can be sure that my ex-spouse will pay his child support within 48 hours.

As you can see, the child support problem involves a number of issues: the legal aid issue, the automatic witholding at source issue, a facet which is part of the legislation proposed this year, and the social assistance issue. But this simple measure would bring costs down. I believe that the federal government has a leadership role to play, as is the case in the United States where there is a waiver of jurisdiction to allow the States to implement the principle. We are not asking you to allow the provinces to do it. We are asking you to make sure that the provinces manage child support better, given the costs involved. Costs to the federal government will go down, given that the money you are giving them at the present time is spent, whereas the provinces should be responsible for managing the child support case load, bringing costs down and

mettre en oeuvre des mesures de récupération et de réduction des coûts. Notre proposition garantit les deux résultats.

Mr. Dubé: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubé.

C'est maintenant au tour de M. Johnston.

M. Johnston: Merci, monsieur le président.

Je vous remercie toutes les deux de nous avoir donné un exposé extrêmement stimulant. Je suis certainement d'accord avec vous lorsque vous dites que, si les parents assument avec sérieux leurs obligations familiales, les implications pour le rôle de l'État seront considérables. Certainement, à mon avis, moins l'État en fait, mieux c'est. Essentiellement, vous vous attaquez aux parents qui sont de mauvais payeurs et qui, pour une raison ou pour une autre, ne respectent pas leurs obligations.

Je vous remercie de votre exposé.

Le président: Il n'y avait apparemment pas de questions.

Je donne maintenant la parole à Maria Minna, qui représente les Libéraux.

Mme Minna: Merci, monsieur le président.

Je tiens tout d'abord à vous féliciter de l'excellence de votre mémoire. Comme vous le savez, M^{me} Sheila Finestone et son comité ont parcouru le pays et le ministre de la Justice, M. Rock, s'apprête à publier un rapport.

Before being elected, I worked for many years as a volunteer on the other side of the table. It's an issue that has always bothered me. I have never understood why it has persisted. It defies logic. So I agree, and I'm really happy to see the stuff you have here. We'll have to have a talk with our friend David on the other part.

I have one very small question. One of the things I would like to see the minister come up with—you might have mentioned it and I might have missed it—is to also have guidelines for judges when they assign support payments. I think quite often, to be gentle about it, they're too low. There doesn't seem to be any rhyme or reason. It might be the same amount if there are three children involved, sometimes, or if there is one. The income isn't always taken into consideration. There seems to be—I'm not sure—a pull—it—out—of—the—hat arbitrariness to it.

I would like to see something along those lines. I presume you would. I just thought you might like to comment.

Ms Daines: We have worked with the federal government and Marielle Brazeau on the guidelines paper. We were proposing to take into account the true cost of raising children in a single—parent family. Susan Milliken from SCRAPS in Vancouver had submitted some information on the matter that wasn't really utilized.

The problem is, the expenditure studies from Statistics Canada are based on not the true costs, but expenditures. If I don't have money, I don't spend it, so if I buy my kid's clothes in the church basement, that's not the true cost of raising my kid. My kid's 8 years old and she wears size 6 shoes. They're adult shoes. She dresses pretty neatly and eats a lot. I'd say she's a little adult. She's not a kid any more.

I proposed to them that children 12 and up should be called adults when it comes to studying the expenses. If you have four kids between 14 and 18 in your house, you're feeding five adults, including yourself. They're not kids any more.

As well, the guidelines paper, in my opinion, is taking far too long to come out.

Ms Minna: Was it with the Department of Justice you were working?

Ms Daines: Yes. I wasn't working with them; I submitted papers through Focus. Anyway, that paper is due.

As well, if you look at the United States, you have something called *pro se* procedures, a very low-cost method of establishing child support amounts. In Australia you have a system that works very well in that you don't have to use a lawyer to get a variation upwards every two years, or every three years. It's really important to reduce the cost.

You want to create an incentive for men to pay and you want to reduce your costs. You want to keep women in the workforce and to ceep them from falling into that spiral of poverty, where they lose heir job and they just lose their dignity and their hope and wind up in welfare. There's a really big part of that population that you can get off welfare.

[Traduction]

Avant d'être élue, j'ai travaillé durant de nombreuses années comme bénévole dans le domaine qui intéresse nos témoins. C'est une question qui m'a toujours préoccupée. Je n'ai jamais compris pourquoi le problème persistait. C'est sans bon sens. Je suis donc d'accord et je suis très heureuse du contenu de votre exposé. Nous devrons avoir un entretien avec notre collègue David au sujet de l'autre document.

J'ai une petite question. Il s'agit peut-être d'un aspect dont vous auriez parlé et qui m'aurait échappé, mais j'aimerais notamment voir le ministre proposer des lignes directrices à l'intention des juges qui déterminent le montant des pensions alimentaires pour enfants. Trop souvent, me semble-t-il, elles sont trop faibles. Elles ne semblent pas correspondre à des critères rigoureux. Qu'il s'agisse d'un enfant, ou de trois, le montant est parfois le même. On ne tient pas toujours compte du revenu. Il me semble qu'il est déterminé de façon plutôt arbitraire.

J'aimerais donc voir quelque chose de ce genre. Je suppose que c'est votre cas également. Auriez-vous un commentaire à ce sujet?

Mme Daines: Nous avons collaboré avec le gouvernement fédéral et Marielle Brasseau à l'élaboration de lignes directrices. Nous proposions que les juges tiennent compte du coût véritable de l'entretien des enfants pour une famille monoparentale. Susan Milliken, de SCRAPS, à Vancouver, a proposé certains renseignements pertinents dont on n'a pas vraiment tenu compte.

Le problème est le suivant: les études sur les dépenses de Statistique Canada sont fondées non pas sur les coûts véritables, mais sur les dépenses. Évidemment, si je n'ai pas d'argent, je n'en dépense pas et le coût des vêtements que j'achète au sous—sol de l'église ne représente pas le coût véritable de l'entretien de mon enfant. Ma fille de 8 ans porte des chaussure de pointure 6. Ce sont des souliers d'adultes. Elle est plutôt coquette et elle mange beaucoup. Une vraie petite adulte, d'après moi. Ce n'est plus un enfant.

J'ai proposé à ces gens de considérer les enfants, à partir de 12 ans, comme des adultes aux fins de l'évaluation des dépenses. Si vous avez quatre enfants âgés de 14 à 18 ans à la maison, ce sont cinq adultes que nous nourrissez et non pas un adulte et quatre enfants.

De plus, selon moi, le document sur les lignes directrices tarde beaucoup trop.

Mme Minna: C'est avec le ministère de la Justice que vous avec travaillé?

Mme Daines: Oui. Je n'ai pas travaillé directement avec lui. J'ai présenté des documents par le truchement de Focus. À tout événement, ce document devrait être prêt.

Par ailleurs, aux États--Unis, il existe un méthode très peu coûteuse de déterminer le montant de la pension alimentaire: la procédure *pro se*. Il existe également en Australie un système qui fonctionne très bien et grâce auquel il n'est pas nécessaire de faire appel à un avocat pour faire varier l'allocation à la hausse tous les deux ans, ou même tous les trois ans. Il est très important de pouvoir faire baisser les coûts.

Il faut inciter les hommes à payer tout en réduisant les coûts. Il faut également que les femmes continuent de faire partie de la population active et qu'elles évitent de tomber dans le cercle vicieux de la pauvreté: perte d'emploi, perte de dignité et d'espoir pour finir comme assistées sociales. Il est vraiment possible pour une bonne partie de ces gens d'être autre chose que des assistés sociaux.

I proposed to the government once that if they gave us \$200,000 for one year, we'd get 20 women off welfare. They would get their money back. It would work as a pilot project.

You have to realize that it costs money to do this research. It costs money to do these recommendations. It gives employment to students and it gives employment to people such as Natasha, who's on welfare. There's far more work to be done. The experts are the people who are using your services. They are consumers of your services, and they're experts. That's where we get all of our information from, our clients.

Ms Minna: I understand that. Thank you very much. Congratulations on an excellent job.

The Chairman: Once again, we very much appreciate your presentation. I hope we can include your recommendations in our report. I think they make a lot of sense.

Ms Daines: On the credit issue and all the jurisprudence—

The Chairman: How much money do we have to get out of David Berger?

Ms Daines: No, it was just her SEED grant. There was a mix-up.

Mr. Possian: It was only \$600.

The Chairman: That's peanuts.

Ms Daines: We're not asking you to buy it. We're just saying there was a mix-up, and she was supposed to get a grant too.

The Chairman: We'll follow that up with Mr. Berger and see what we can do. Thank you very much.

Ms Daines: Because it's there for you.

Thank you.

• 1935

The Chairman: We have three groups: the English Speaking Catholic Council, the Ecumenical Poverty/Economy Task Force in Quebec, and the Jeunesse ouvrière chrétienne nationale du Québec.

Bonsoir et bienvenue au Comité.

There is a small change in format. The Jeunesse ouvrière chrétienne nationale du Québec will join our next group of witnesses, and we will just have in this slot the English Speaking Catholic Council—that's who we have before us—and the Ecumenical Poverty/Economy Task Force in Quebec. Do any of you represent that organization? So you are from the English Speaking Catholic Council?

A witness: Correct.

The Chairman: We invite you to introduce yourselves for the record.

[Translation]

J'ai déjà proposé au gouvernement de nous consentir 200 000\$ pour un an, en échange de quoi nous ferions en sorte que 20 femmes quittent l'aide sociale. Il en aurait pour son argent. Il pourrait s'agir d'un projet pilote.

Il faut bien se rendre compte que ces recherches coûtent quelque chose. Les recommandations que nous vous présentons ont coûté quelque chose. C'est une façon de donner de l'emploi aux étudiants et à des gens comme Natasha, qui est assistée sociale. Il y a encore beaucoup de travail à faire. Les experts sont les gens qui bénéficient de vos services. Ce sont eux qui les consomment. Ils sont des experts. Tous nos renseignements, nous les obtenons d'eux: nos clients.

Mme Minna: Je comprends, Merci beaucoup. Félicitations pour votre excellent travail.

Le président: Encore une fois, nous avons beaucoup apprécié votre exposé. Nous espérons pouvoir inclure vos recommandations dans notre rapport. Elles m'ont semblé très sensées.

Mme Daines: Pour ce qui est de la question du crédit et de toute la jurisprudence...

Le président: Combien d'argent devrions—nous obtenir de David Berger?

Mme Daines: Non, il s'agissait tout simplement de sa subvention. Il y a eu erreur.

M. Possian: Il ne s'agissait que de 600\$.

Le président: C'est bien peu de chose.

Mme Daines: Nous ne vous demandons pas d'acheter le document. Nous disons simplement qu'il s'est agi d'une erreur et que cette personne devait également recevoir une subvention.

Le président: Nous allons relancer M. Berger à ce sujet et voir ce qui peut être fait. Merci beaucoup.

Mme Daines: C'est à vous que le travail était destiné.

Merci.

Le président: Nous accueillons trois groupes: le Conseil catholique de langue anglaise, l'Ecumenical Poverty/Economy Task Force in Quebec, et la Jeunesse ouvrière chrétienne nationale du Ouébec.

Good evening and welcome to the Committee.

Il y a un petit changement au programme. La Jeunesse ouvrière chrétienne nationale du Québec se joindra à notre prochain groupe de témoins ce qui fait qu'au cours de la présente période nous entendrons uniquement le Conseil catholique de langue anglaise—dont les représentants sont déjà là—et l'Ecumenical Poverty/ Economy Task Force in Quebec. L'un d'entre vous représente—t—il ce dernier organisme? Vous êtes tous du Conseil catholique de langue anglaise?

Un témoin: C'est exact.

Le président: Veuillez vous présenter aux fins du compte rendu.

M. Donald Myles (président du Conseil catholique de langue anglaise): Merci, monsieur le président et membres du Comité permanent, de nous donner cette occasion de témoigner devant vous aujourd'hui.

With me is Mr. Brian McDonough, a lawyer by profession and the executive director of the English Speaking Catholic Council, and also David Stevens, a professor of law at McGill University and a native of London, Ontario, who studied at the University of Western Ontario, Université de Montréal and Cambridge. He is a member of our executive committee of the council and is also the chair of our legislation committee. As such, he will be our principal spokesperson for today.

The English Speaking Catholic Council was founded in 1980. Its primary role is to act as a focal point in coordinating the English–speaking Catholic community of Montreal. There are approximately 565,000 English–speaking people in the greater Montreal region. The English–speaking Catholics comprise approximately 241,000 of this population.

The council is financed largely by voluntary donations from Pillars Trust, community foundations and the Department of Canadian Heritage. It is a registered non-profit organization administered by a board of directors of 25 members, an executive committee and two staff members.

You have before you the brief that has been prepared by the council. You will note that the brief has two page 13s. I would ask that you retain page 13 with the longer text and disregard page 13 with the shorter text. With your indulgence, I would like now to turn over the presentation of our brief to Mr. David Stevens.

• 1940

Mr. David Stevens (Chair, Social Legislation Committee, English Speaking Catholic Council): What I'd like to do is go through our document that's in front of you and highlight some of the important points in it. Our representations are at a more general level. We don't have any specific proposals to make, but we do make comments on the discussion paper through these 13 pages.

The first point I'd like to make on page 2 is to set out what the Catholic council believes should be the four principles that will inform the reform of social programs in Canada.

First is the essential dignity of all persons. From that principle we derive the idea that all social institutions—the marketplace, the corporation, the business enterprise, the union, as well as the things we count as social welfare programs such as the school, the hospital, social assistance programs—should, in the council's submission, be established and organized and operated in accordance with the principle that they exist solely to serve people.

The second principle is the need for work. It is the council's submission that it's a duty of those with the power and the means to do so—not just governments, unions and businesses, but also people with talent, the wealthy, the teacher and the bureaucrat—to aid in the generation and promotion of opportunities for work for all those in need.

[Traduction]

Mr. Donald Myles (Chairman of the English–Speaking Catholic Council): Mr. Chairman, members of the Standing Committee, I wish to thank you for giving us the opportunity to appear before you today.

Je suis accompagné de M. Brian McDonough, avocat de profession et directeur exécutif du Conseil catholique de langue anglaise, ainsi que de M. David Stevens, professeur de droit à l'Université McGill, originaire de London, en Ontario, qui a fait ses études à l'Université Western Ontario, à l'Université de Montréal et à Cambridge. Il fait partie du comité exécutif du Conseil et est aussi président de notre comité de la législation. C'est à ce titre qu'il sera aujourd'hui notre principal porte—parole.

Le Conseil catholique de langue anglaise a été fondé en 1980. Son rôle principal est de servir de point de rassemblement pour la collectivité catholique de langue anglaise de Montréal. Le Grand Montréal métropolitain compte environ 565 000 anglophones, dont environ 241 000 sont catholiques.

Le Conseil est financé en majeure partie par des dons volontaires de Pillars Trust et de fondations communautaires, ainsi que par le ministère du Patrimoine canadien. Il s'agit d'un organisme enregistré sans but lucratif administré par un conseil d'administration de 25 membres, un comité exécutif et deux employés.

Vous avez entre les mains notre mémoire qui, vous l'aurez sans doute remarqué, compte deux pages 13. Je vous demanderais de conserver la page 13 où le texte est le plus long et ne pas tenir compte de l'autre page 13, où le texte est plus court. Avec votre permission, je voudrais maintenant céder la parole à M. David Stevens pour la présentation de notre mémoire.

M. David Stevens (président, comité de la législation sociale, Conseil catholique de langue anglaise): J'aimerais passer en revue les documents que vous avez devant vous et en faire ressortir certains points importants. Nos instances sont de nature générale. Nous n'avons pas de proposition précise à faire, mais dans les 13 pages du mémoire nous apportons certains commentaires sur le document de travail.

Tout d'abord, je signale qu'à la page 2, le Conseil catholique énonce les quatre principes qui, à son avis, devraient présider à la réforme des programmes sociaux au Canada.

Premièrement, le principe essentiel de la dignité de toutes les personnes. De ce principe, découle l'idée que toutes les institutions sociales, les marchés financiers, les grandes sociétés, les entreprises commerciales, les syndicats ainsi que d'autres organes essentiels au bien-être social, comme les écoles, les hôpitaux, l'aide sociale—devraient être crées, organisés et gérés en fonction du principe qu'ils existent uniquement pour servir la population.

Le deuxième principe est le caractère nécessaire du travail. D'après le conseil, il incombe à ceux qui ont le pouvoir et les moyens de le faire—pas seulement les gouvernements, les syndicats et les milieux d'affaire, mais aussi les gens de talent, les nantis, les enseignants et les fonctionnaires—de favoriser la création et la promotion d'occasions de travailler pour tous les démunis.

The third principle is the family, the importance of the family to the health of society, and the need for social programs and society in general to be structured so that the work and learning environments permit parents to meet the emotional, psychological and spiritual needs of their children and each other.

Finally is the principle of subsidiarity. This is the idea that the pursuit of the common good is affected at many different levels of social organization. In the submission of the Catholic council, governments should approach the current round of reforms to the social welfare laws with an acknowledgement that there are limits to what can be achieved with laws, taxation and income redistribution programs. The well-being of each Canadian is of concern to all Canadians, but it is pursued and facilitated in many forums and in different ways. We suggest different ways throughout the document.

Our second major point by way of introduction is the problem of the debt and the deficit we face as a society. The Catholic council believes that the current generation of Canadians must find ways to meet its current social responsibilities without imposing the cost of meeting those responsibilities on future generations. In our submission, therefore, the issue of the public debt must be examined on a global basis and simultaneously with any reform of social programs so that the overall justice in the distribution of wealth in Canadian society can be properly addressed.

The Catholic council urges the government to remain true to its stated purpose in this reform effort; that is, to effect a reform that modernizes Canadian social welfare programs so they are capable of meeting the needs of a changed society. The reform effort should not become an exercise in cutting social spending in order to address the serious problem of the debt and the deficit.

So our principal submission in this regard is that first of all, the debt and deficit problems must be addressed, and they must be addressed now. They must be addressed in a systematic and global way, but social spending should not be looked to as a source of significant savings. The popular agenda of the proposed reform—as I think the discussion paper makes clear, but as conversation outside the discussion paper is not so clear—is to modernize our efforts to meet the social welfare obligations of the Canadian state.

• 1945

The rest of our proposal is divided into the same sections as the discussion paper. We'll speak first to the need for reform. We agree with the comments in the discussion paper as far as they go. We think the discussion paper is right to emphasize the changed circumstances and the need for a new model to address current needs. Canadian society has changed radically since the current social programs were designed. In our submission, however, the discussion paper is deficient in its description of the challenges to the well-being of Canadians arising out of the current social and economic situation, and therefore fails to identify many of the ways available to address them.

[Translation]

Le troisième principe est la famille, l'importance de la famille pour la santé de la société et le fait que les programmes sociaux, ainsi que la société en général, doivent êtres structurés de façon à ce que les milieux de travail et d'apprentissage permettent aux parents de répondre à leurs propres besoins émotifs, psychologiques et spirituels, ainsi qu'à ceux de leurs enfants.

En dernier lieu, le principe de la subsidiarité, c'est-à-dire l'idée que les divers niveaux de l'organisation sociale ont une incidence sur le bien commun. De l'avis du conseil catholique, les gouvernements devraient aborder la réforme actuelle de la législation sociale en étant conscients qu'il existe des limites à ce que l'on peut faire au moyen de la législation, de la fiscalité et des programmes de redistribution du revenu. Le bien-être de chaque Canadien préoccupe l'ensemble des Canadiens, mais on peut le promouvoir dans de nombreuses tribunes et de différentes façons. Dans notre document, nous proposons d'ailleurs différentes façons d'y arriver.

Dans le cadre de notre introduction, nous abordons en deuxième lieu le problème de la dette et du déficit que connaît la société canadienne. Le Conseil catholique estime que la génération actuelle de Canadiens doit trouver des moyens d'assumer ses responsabilités sociales sans imposer le coût que cela implique aux générations futures. En conséquence, il convient d'examiner le problème de l'endettement public dans une perspective générale et parallèlement à toute réforme des programmes sociaux de façon à régler le problème global de la justice dans la distribution de la richesse au sein de la société canadienne.

Le Conseil catholique exhorte le gouvernement à respecter l'objectif qu'il s'est donné, c'est-à-dire effectuer une réforme qui modernise les programmes sociaux du Canada, leur permettant ainsi de répondre aux besoins d'une société en constante évolution. Cet effort de réforme ne devrait pas se transformer en exercice de compression des dépenses sociales afin de s'attaque au problème sérieux de la dette et du déficit.

À cet égard, il nous apparaît qu'il faut en premier lieu régler, sans délai, le problème de la dette et du déficit. Il faut s'y attaquer de façon globale et systématique, sans pour autant considérer les compressions sociales comme une source d'économie considérable. L'objectif populaire de la réforme proposée—comme l'explique clairement le document de travail alors que ce n'est pas aussi clair dans les conversations le concernant—est de moderniser nos efforts pour répondre aux obligations sociales de l'État canadien.

Le reste de notre mémoire est divisé selon les mêmes rubriques que le document de travail. Nous allons tout d'abord parler de la nécessité d'une réforme. Nous sommes d'accord avec les observations énoncées dans le document de travail. Nous pensons que l'on a eu raison de mettre l'accent sur les changements qui sont survenus et la nécessité d'avoir un nouveau modèle pour répondre aux besoins actuels. La société canadienne s'est transformée radicalement depuis la conception des programmes sociaux. Cela dit, nous estimons que le document de travail n'a pas su décrire les obstacles au bien-être des Canadiens qui découlent de la situation socio-économique actuelle ni, partant, à identifier bon nombre de façons possibles de les surmonter.

The discussion paper perhaps understandably focuses on quantifiable factors in its description of the economic and social domain. But it does not mention, or in places emphasize sufficiently, other more qualitative factors that are, in the council's submission, just as important in contributing to the current difficulties we face as a society.

The paragraph goes on to describe different aspects of social problems that we face as a society today. The conclusion of the paragraph is that it would be a mistake to discuss social spending reform in isolation of these broader social problems. These facts should be recognized in the public discussion of the issues so that ways in which the broader issues can be addressed and the limited ways in which governments can help address them can be identified.

For example, some emphasis in the discussion should be placed on citizen involvement and volunteer effort in seeking solutions. Governments might help by encouraging voluntarism and by helping with the administrative infrastructure of voluntary associations in the social welfare sector, or with greater tax support for associations by crediting donations to them at a higher rate.

The second example is that families should be supported in their efforts to help their members. Governments can help families meet the needs of their members by providing better tax support for these families, by encouraging employers to accommodate alternative work schedules, by increasing the child tax credit, by encouraging or funding the creation of child care facilities close to the workplace, by supporting the creation of agencies that help provide home care to the chronically ill, etc.

The third example is that as a society, we need to continue to look for ways to foster and reinforce long-term personal relationships. Governments can contribute to this effort by acting in a concerted way to ensure that separated parents meet their support obligations to one another and to their children in a timely way, by using the criminal law as appropriate to regulate the commodification of the human body, by helping address the problems of drug and alcohol abuse, etc.

In our submission, in other words, the national discussion of social legislation reform should not take place in a way that artificially isolates only those matters that are most easily addressed by the conventional policy instruments of governments. Such an approach not only misleads by giving rise to false hopes and false expectations, but it also contributes to the problem by overemphasizing the role of government, state law and taxation.

The next chapter of the discussion paper deals with work. We have several submissions to make in that respect.

One significant danger in the list of things in that chapter dealing with employment development services is the potential for employment development services to become another arena of federal and provincial squabbling over jurisdiction. In the

[Traduction]

Le document de travail—et c'est sans doute compréhensible—s'attache à des facteurs quantitatifs pour décrire le domaine économique et social. Mais il ne mentionne pas, ou pas suffisamment, des facteurs qualitatifs qui, à notre avis, contribuent tout autant aux difficultés actuelles auxquelles nous faisons face en tant que société.

On poursuit en décrivant divers aspects des problèmes sociaux de la société actuelle, pour conclure que ce serait une erreur d'envisager de façon isolée la réforme des dépenses sociales, sans tenir compte de ces vastes problèmes sociaux. On devrait tenir compte de cela dans le débat public portant sur les enjeux afin de déterminer comment aborder ces vastes problèmes et recenser les moyens limités dont disposent les gouvernement pour essayer d'y remédier.

Par exemple, on devrait envisager la participation des citoyens et de bénévoles pour trouver des solutions. Les pouvoirs publics pourraient encourager le volontariat, et donner un coup de pouce à l'infrastructure administrative des associations bénévoles qui oeuvrent dans le secteur social, ou leur accorder un soutien fiscal plus important en autorisant des crédits d'impôts plus élevés pour les dons qui leur sont faits.

En second lieu, il convient de soutenir les efforts des familles pour aider leurs membres. Les gouvernement peuvent aider les familles à répondre aux besoins de leurs membres en leur accordant un meilleur traitement fiscal, en encourageant les employeurs à accepter des horaires plus souples, en augmentant le crédit d'impôts pour enfants, en facilitant ou en finançant la création de garderies à proximité du lieu de travail, en appuyant la création d'organismes qui offrent des soins à domicile pour les malades chroniques, etc.

Troisièmement, en tant que société, nous devons continuer à chercher des moyens de promouvoir et de renforcer les relations personnelles à long terme. Les gouvernements peuvent participer à cet effort en agissant de façon concertée pour s'assurer que les parents séparés assument dans des délais raisonnables les obligations financières qu'ils ont l'un envers l'autre et envers leurs enfants, en recourant au besoin au droit pénal pour réglementer la réification du corps humain, en aidant à résoudre le problème de la toxicomanie et de l'alcoolisme, etc.

Autrement dit, nous estimons que le débat national sur la réforme de la législation sociale ne devrait pas se dérouler de façon à singulariser artificiellement uniquement les questions qui se prêtent facilement à une intervention au moyen des instruments de politique traditionnelle des gouvernements. Une telle démarche serait trompeuse puisqu'elle susciterait de fausses attentes et de faux espoirs, mais elle aggraverait d'autant le problème en surévaluant le rôle du gouvernement, de la législation et de la fiscalité.

Le prochain chapitre du document de travail porte sur l'emploi. Â cet égard, nous avons plusieurs observations à faire.

Dans ce chapitre, la liste des mesures concernant les services de développement de l'emploi comporte un risque important, soit la possibilité que ces services deviennent un autre champs de querelles fédérales-provinciales. De l'avis du

emphasize the need for flexibility on the part of the federal government and to concede that a substantial measure of control over employment development services ought to go to the provincial governments. In the council's submission, Canadian governments have an obligation to act in a coordinated fashion in the delivery of employment development programs, and they are seriously remiss in their responsibilities for failing to do so for so long.

1950

In our submission, needs assessment counselling, literacy development and workplace training in particular are best achieved at the local or community level. The federal government's role in the provision of employment development services consequently should be restricted to gathering and making available labour market information, redistributing income from those who have to those who need, and coordinating and funding the system's infrastructure.

With respect to the proposals on unemployment insurance, in our insurance program is perhaps preferable but suffers from, in our doute la meilleure, mais à notre avis, elle comporte deux lacunes. suggestion, two flaws.

As we understand the first proposal, the objective is to identify those whose unemployment problems are more deepprograms aimed primarily at reintegrating them into the workforce. At the same time, the proposal suggests that claimants in this category would be entitled to lower levels of income support, adjustment insurance, perhaps by reducing payments, by reducing the duration of benefits, or by making payments subject to income

We fail to see the general logic in this latter aspect of the two-tiered system. The implicit premise is that the class of claimant identified is somehow partially blameworthy for their circumstances or is in a position to shift the cost of their unemployment onto another party. In any redesign of the UI system, the council submits that great care should be taken to avoid stigmatizing the unemployed as blameworthy.

With respect to the second flaw, on page ll, that a person is a repeat collector may be a reasonably reliable indicator that their unemployment has a structural element that could more effectively be addressed through employment development services or programs. This would suggest a need to address issues related to skills development where repeat collectors are involved, and possibly a wider definition of the problem classes to be sure to make the development programs accessible to the right people. So to that extent, the proposal is sound.

But in keeping with the previous point, we do not believe that the level of income support should be tied to a willingness to participate in employment development programs in a general way at least, since the fairness of such a measure critically depends on the adequacy and accessibility of the employment development programs on offer.

[Translation]

submission of the council, the discussion paper is right to conseil, les auteurs du document de travail ont tout à fait raison de souligner la nécessité pour le gouvernement fédéral de faire preuve de souplesse et d'admettre que le contrôle des services de développement de l'emploi devrait ressortir en grande partie aux gouvernements provinciaux. Selon nous, les divers paliers de gouvernement ont le devoir d'agir de façon concertée dans la prestation de programmes de développement de l'emploi, et ils ont sérieusement manqué à leur mandat en ne le faisant pas pendant si longtemps.

> Nous estimons que le counselling lié à l'évaluation des besoins, l'alphabétisation et la formation en milieu de travail en particulier sont tous des domaines où l'on obtiendra les meilleurs résultats au niveau local ou communautaire. En conséquence, le rôle du gouvernement fédéral dans la prestation de services de développement de l'emploi devrait se limiter à la cueillette et à la diffusion d'information sur le marché du travail, à la redistribution du revenu des nantis aux moins nantis, et à la coordination et au financement de l'infrastructure du système.

Pour ce qui est des propositions relatives à l'assurance-chômage, submission, the first proposal on design of a new unemployment l'idée de concevoir un nouveau régime d'assurance-emploi est sans

Si nous avons bien compris la première proposition, l'objectif est d'identifier les personnes dont les problèmes seated, and to address their problems with different types of d'emploi sont très enracinés et d'essayer de les résoudre grâce à divers programmes visant surtout à leur faire réintégrer le marché du travail. Parallèlement, on laisse entendre que les prestataires de cette catégorie toucheraient des prestations plus faibles de soutien du revenu et d'aide à l'adaptation qui pourraient, être réduites, versées pour une durée moindre ou assujetties au

> Nous ne voyons pas la logique qui justifierait un tel système à deux niveaux. On suppose, de façon implicite, que ces prestataires sont en partie responsables de ce qui leur arrive ou en mesure de faire payer à d'autres le coût de leur chômage. Quelle que soit la nouvelle configuration du régime d'assurance-chômage, le Conseil pense qu'il faut absolument éviter de stigmatiser les chômeurs.

> Passons maintenant à la deuxième lacune. Il est mentionné à la page 11 que le fait qu'une personne soit un prestataire fréquent peut être une bonne indication que son chômage comporte un élément structurel que l'on pourrait contrer plus efficacement au moyen de services ou de programmes de développement de l'emploi. Il s'ensuit que, dans le cas des prestataires fréquents, il faut examiner les questions de compétence. Sans doute faudra-t-il élaborer une définition plus large des catégories problématiques pour être sûr que les programmes de développement disponibles soient offerts aux bonnes personnes. Dans cette mesure, la proposition est valable.

> Mais dans l'esprit de notre argument précédent, nous ne pensons pas que l'on doive lier le niveau de soutien du revenu à la volonté de participer à des programmes de développement de l'emploi, du moins de façon générale, étant donné que l'équité d'une telle mesure dépend énormément de l'adéquation et de l'accessibilité des programmes de développement de l'emploi offerts.

Moving to page 12 and dealing with the section of the discussion paper on learning, we recognize the need of the federal government to ensure that federal expenditures on post-secondary education actually end up in the university system. We also recognize that it is important that the federal contribution be publicly acknowledged. We are wary, however, of accepting the idea that a large portion of spending on post-secondary education be financed out of tuition fees, and we do not think it's sound policy to require students to borrow at high levels to finance the payment of increased tuition fees. It is not, in the council's submission, fair to expect young people to assume the obligation to repay very large debts at the commencement of their working lives.

If the objective of the reform, at least in part, is to make the principal beneficiaries of the post—secondary education system pay, then perhaps a better approach would be to require a higher level of taxation to the beneficiaries of the system, period—perhaps capped by a notional debt limit calculated as a function of the number of years of post—secondary education. This approach would have the additional advantage that it could be applied not only to people in the system now, but also to people who have benefited from university education in the past.

Finally, with respect to income security, we accept what the discussion paper says. We think it is right to emphasize the need for income security programs, stepping stones, that support the efforts of people on income security to work. In designing programs to meet this need, however, we suggest that care should be taken to avoid coercive measures. As suggested above, in the council's view, some income security and employment retraining should not be linked in a coercive way.

• 1955

By way of conclusion, we would like to emphasize four basic points that come out of the discussion in our document. First is the centrality of persons and family and the need to design social systems, including government programs, with persons and the family being central. Second is the idea of subsidiarity and the limited capacity of government to address social problems. Third is the need to address the debt today, but also the need to address the debt on a global basis, not by cutting social spending. Finally is the need to design social programs that avoid the tendency to blame the victim.

That completes our submission. Thank you.

The Chairman: Thank you very much for what I think is a very well-balanced and thoughtful presentation.

Before I turn my questions to the members, I would just like to isk—and I may have missed this because I had to step out briefly at he beginning of your presentation—does your council cover the province of Quebec? What territory would be represented by your presentation?

[Traduction]

Passons maintenant à la page 12 qui porte sur la partie du document de travail consacrée à l'apprentissage. À cet égard, nous reconnaissons que le gouvernement fédéral doit s'assurer que sa contribution au financement de l'enseignement postsecondaire se retrouve vraiment entre les mains des universités. Nous convenons également qu'il importe que l'on reconnaisse publiquement la contribution du gouvernement fédéral. Cela dit, nous sommes réticents à accepter l'idée qu'une grande partie des dépenses liées à l'enseignement postsecondaire soit financée par les frais de scolarité. Nous ne pensons pas qu'il soit judicieux d'exiger des étudiants qu'ils empruntent à des taux élevés pour financer le paiement de frais de scolarités relevés. De l'avis du conseil, il n'est pas juste de s'attendre à ce que ces jeunes adultes assument l'obligation de rembourser des dettes considérables au début de leur vie active.

Si l'objectif de la réforme est, en partie, de faire payer les principaux bénéficiaires de l'enseignement postsecondaire, il serait peut-être préférable d'imposer ces demiers à un taux supérieur, en prévoyant un plafond d'endettement notionnel calculé en fonction du nombre d'années postsecondaires. Cette approche aurait en outre l'avantage de s'appliquer aux étudiants de l'heure mais aussi aux personnes qui ont bénéficié d'une éducation universitaire dans le passé.

Enfin, pour ce qui est de la sécurité du revenu, nous acceptons la teneur du document de travail. Nous pensons qu'il est bon de souligner la nécessité d'avoir des programmes de sécurité du revenu, des tremplins qui viennent appuyer les efforts des prestataires pour travailler. Cependant, dans l'élaboration de tels programmes, il faudrait avoir le souci d'éviter les mesures coercitives. Comme nous l'avons dit tout à l'heure, le conseil est d'avis qu'il ne faut pas lier de façon répressive la sécurité du revenu et le recyclage professionnel.

En guise de conclusion, nous souhaitons réitérer les quatre essentiels qui ressortent de notre document. Premièrement, l'importance cruciale des personnes et des familles et la nécessité de concevoir un système social, y compris des programmes gouvernementaux, dont les personnes et les familles seront le pivot. Deuxièmement, le concept de la subsidiarité et la capacité limitée du gouvernement de résoudre les problèmes sociaux. Troisièmement, l'urgence de régler le problème de la dette immédiatement, mais aussi la nécessité de s'attaquer à ce problème de façon globale, et non pas uniquement en coupant dans les dépenses sociale. Et enfin, la nécessité d'élaborer des programmes sociaux qui éviteront la tendance à rejeter la faute sur la victime.

Voilà qui met fin à notre présentation. Merci.

Le président: Je vous remercie beaucoup pour cet exposé qui m'est apparu fort équilibré et réfléchi.

Avant de passer aux questions des députés, j'aimerais savoir une chose. D'ailleurs, vous l'avez peut-être dit précédemment parce que j'ai dû m'absenter brièvement de la salle au début de votre exposé. Votre conseil représente-t-il toute la province de Québec? Quel territoire vise votre exposé?

Mr. Myles: It primarily covers the greater Montreal region. Although the council does do work across the province, its resources really permit it to concentrate its activities primarily in the greater Montreal region.

The Chairman: Do you know if the Canadian Conference of Catholic Bishops, who have pronounced occasionally on these matters, have addressed themselves to the issue of social security reform? I don't believe we've heard from them.

Mr. Brian McDonough (Executive Director, English Speaking Catholic Council): I do know that they have been doing quite a bit of work on this. They have been supplying different groups with information, and they've had an important coordinating role. But I do not know if they have submitted a brief as of yet.

The Chairman: Have you been using their services in the preparation of-

Mr. McDonough: We have been in touch with them, and they have graciously provided us with different materials at different times.

The Chairman: But you wouldn't claim that this presentation would-

Mr. McDonough: No, it certainly does not reflect... Their general ideas and their general principles certainly would be related, but we do not know what is in their brief. We cannot claim to reflect their point of view.

The Chairman: Thank you very much for those "precisions".

I'm going to start with Mr. Scott.

Mr. Scott: This is very well done, very thoughtful. I have just a couple of questions. I don't know if they're even answerable, but I'd like you to think about them, whether the time will allow it to be answered.

One of the things we've heard a lot about is the redefinition of work and all the kinds of voluntarism things that go on, that maybe there could be some remuneration of some kind. Even volunteer organizations—everybody is short on funds.

How do you protect yourself against the supporting through a government subsidy a job that might otherwise have been created even within a volunteer organization? I was thinking of it in terms of the last presenters. They were talking about legal aid, and I was thinking there must be an opportunity here for students to earn some kind of credit against their loans, for instance, by doing legal aid work voluntarily in some way. But then I'm thinking about what paid person isn't going to get hired if that happens. That's one.

The second thing I would like you to think about—and again I'm not sure you're going to be able to answer it now, but I would like you to think about it. Perhaps if you get a good idea on it, you can get back to us. The second thing is on the two-tiered system.

We have a particular problem in Atlantic Canada—the card doesn't say so, but I come from Fredericton-with people believing that because they pay into UI, it's part of the pay

[Translation]

M. Myles: Il vise surtout la grande région métropolitaine de Montréal. Même si le conseil oeuvre un peu partout dans la province, ses ressources limitées lui permettent uniquement de concentrer ses activités dans la région du grand Montréal.

Le président: Savez-vous si la Conférence canadiennes des évêques catholiques, qui s'est prononcée à l'occasion sur des questions de ce genre, s'est penchée sur la question de la réforme de la sécurité sociale? Je ne pense pas qu'elle ait donné son avis là-dessus.

M. Brian McDonough (directeur exécutif, Conseil catholique de langue anglaise): Je sais qu'elle a beaucoup travaillé là-dessus. Elle a fourni des renseignements à divers groupes et joué un rôle de coordination important. Cela dit, j'ignore si elle a soumis un mémoire.

Le président: Avez-vous eu recours à ses services dans la préparation de...

M. McDonough: Nous avons été en contact avec elle et elle nous a généreusement fourni de la documentation à diverses reprises.

Le président: Mais vous n'iriez pas jusqu'à dire que cet exposé représenterait...

M. McDonough: Non, il ne reflète certainement pas. . . Ses idées et ses principes généraux seraient certainement apparentés aux nôtres, mais nous ignorons la teneur de son mémoire. Nous ne pouvons prétendre représenter son point de vue.

Le président: Merci beaucoup de ces «précisions».

Je vais commencer par M. Scott.

M. Scott: Votre exposé était très bien fait, très réfléchi. Je n'ai qu'une ou deux questions. Je ne sais pas s'il vous sera possible d'y répondre, mais j'aimerais que vous y réfléchissiez au cas où le temps manquerait pour y répondre.

On nous a beaucoup parlé de la redéfinition du travail et des multiples formes de bénévolat qui existent; d'aucuns préconisent une certaine rémunération pour cela. Même les organismes bénévoles manquent d'argent, comme tout le monde.

éviter d'appuyer, par gouvernementale, un emploi qui, autrement, aurait pu être créé même au sein d'un organisme bénévole? Ce sont les témoins précédents qui ont suscité chez moi cette réflexion. Ils ont parlé de l'aide juridique et je me suis dit que ce serait peut-être là l'occasion pour des étudiants de rembourser d'une certaine façon leurs prêts, en faisant du travail d'aide juridique bénévolement. Ensuite, il m'est venu à l'esprit que dans un tel cas, on n'embaucherait pas une personne rémunérée pour ce travail. Voilà donc ma première question.

Pour ce qui est de ma deuxième question. . . encore là, je ne suis pas sûr que vous puissiez y répondre maintenant, mais j'aimerais que vous y réfléchissiez. Si une bonne idée vous vient, vous pourrez toujours nous la communiquer. Ma deuxième question porte sur le système à deux niveaux.

problème particulier se pose dans le Atlantique—ce n'est pas inscrit sur la carte, mais je viens de Fredericton-, en ce sens que les gens croient que, parce qu'ils package in some instances. People are choosing to enter cotisent à la caisse de l'assurance-chômage, cela fait partie du

professions or vocations, in some instances quitting school to do so, that have really no future. Let's say working in the woods in some parts of New Brunswick. If there are five more years in it or ten years, in terms of the technologies and so on, there is just no future in it. But people are quitting school to pursue that because there's reasonable money for a period of time and then UI. They're making choices, and I don't think it's fair for us to give the impression that this is a viable choice.

How do you reconcile that against the suggestions other people have made in terms of two-tiered being stigmatizing and all the down-sides we're quite familiar with? Can you react to either of those things?

Mr. Stevens: On the first one I'm not sure of the answer. I could think about it.

The second one I think is a general proposition. The culture has to have an idea or a culture of work and the importance of work. If the suggestion is that this is an easy way out. . . Is that the idea?

Mr. Scott: No, I think it's misleading. I think it creates a viability, or an impression of viability, that really may not exist. In other words, if you're in grade 11 or grade 10 and you're thinking about quitting school, you can quit. You can work in the woods in some parts of the province, cutting wood or working. You would work for a certain period of time and you would draw benefits, and because you're paying in, it doesn't seem like it's being subsidized. You're only paying in maybe \$700 and you're drawing \$6,000, but you are paying in. There's a mentality that I paid in, so I draw.

I'm not begrudging anybody the income, to be honest. I'm quite supportive of the need to give people an adequate standard of living. It's a wealthy country. But I don't think it's fair to have people believe they're doing something other than what they really are doing, which is being subsidized. Just in terms of their personal power, their personal decision—making, that's what I'm talking about.

Mr. McDonough: I relate to what you're saying there. I can think of the situation in Atlantic Canada. The real issue behind that, though, is whether as a country we are willing to support communities that have been in place for many generations and are hoping to continue to exist. Obviously the economic life of a community is essential, and I think you're putting your finger on that point. But on the other hand, if we have in place a particular kind of program that forces people to leave a small town or village, to follow formation in a larger city or to go down the road, for example—

Mr. Scott: I wouldn't want you to think I was advocating that. I couldn't go home.

[Traduction]

régime de rémunération. Certaines personnes choisissent de se lancer dans des professions ou des métiers—et abandonnent parfois l'école pour le faire—qui n'ont absolument aucun avenir. Par exemple, le travail forestier dans certaines régions du Nouveau—Brunswick. Si, à cause des progrès technologiques, ce secteur ne peut assurer du travail que pour cinq ou dix ans encore, ce n'est pas un métier d'avenir, mais certains jeunes abandonnent leurs études pour devenir travailleurs forestiers parce que c'est raisonnablement bien payé pendant un certain temps et qu'ensuite ils peuvent toucher l'assurance—chômage. Ils ont fait un choix, mais je ne pense pas que ce soit juste de notre part de donner l'impression qu'il s'agit d'un choix viable.

Comment concilier tout cela avec le fait que, comme certains l'ont dit, un système à deux niveaux pourrait stigmatiser certaines personnes et avoir des effets négatifs bien connus? Pouvez-vous me dire ce que vous en pensez?

M. Stevens: Pour ce qui est de la première question, je ne suis pas certain de pouvoir y répondre. Mais je peux y réfléchir.

La deuxième est de nature générale. Il faut que la société possède une culture du travail, une notion de l'importance du travail. Si vous voulez dire qu'il s'agit là d'une solution de facilité. . . Est-ce bien cela?

M. Scott: Non, je pense tout simplement que c'est trompeur. Cela crée une viabilité, ou plutôt une impression de viabilité qui n'existe pas vraiment. Autrement dit, l'étudiant de $10^{\rm e}$ ou de $11^{\rm e}$ année qui envisage d'abandonner ses études peut le faire. Il aura toujours la possibilité de travailler dans le secteur forestier dans certaines région de la province. Il aura du travail pendant un certain temps et ensuite des prestations d'assurance-chômage, et étant donné qu'il aura cotisé au régime, il n'aura pas l'impression d'être subventionné. Peut-être paie-t-il uniquement 700\$ pour en toucher 6 000\$, mais n'empêche qu'il cotise. C'est une mentalité qui existe: «J'ai cotisé, donc j'ai droit à des prestations.»

Je ne reproche à quiconque ce revenu, croyez-moi. Je suis en faveur de permettre aux gens d'avoir un niveau de vie décent. Après tout, le Canada est un pays riche. Mais je ne pense pas qu'il soit juste que les gens croient que leur situation est autre qu'elle ne l'est vraiment, c'est-à-dire qu'ils sont subventionnés. Je vois cela sous l'angle de leur pouvoir personnel, leurs capacités personnelles de prendre des décisions.

M. McDonough: Je comprends ce que vous dites. Je conçois très bien la situation dans le Canada Atlantique. La véritable question est "de savoir si, en tant que pays, nous sommes disposés à appuyer des collectivités qui existent depuis de nombreuses générations et qui espèrent continuer d'exister. Manifestement, la vie économique d'une collectivité est critique, et je pense que vous avez mis le doigt sur le problème. Mais par ailleurs, si nous instaurons un programme qui force les gens à quitter leur petite ville ou village, pour acquérir de la formation dans un grand centre ou à déménager, par exemple. . .

M. Scott: Je ne voudrais pas que vous pensiez que je préconise cela. Je ne pourrais par rentrer chez moi.

Mr. McDonough: I'm sure you're not. But the result is that you have the hinterland being emptied. The hinterland, the small villages and the small towns are a democratic reality. They are a picture of society, and it is a value that is important to recognize as a country.

The real danger is that the decision-making as to whether a particular village or town or fishing outport will continue to exist will find itself more and more in the hands of decision-makers in the metropolis, in central Canada. That would not be respectful to the kind of democratic values we seek to espouse. I hope that this, in a very general way, points out a major problem. There is an issue of democracy there. Where are decisions being made with respect to the future of communities?

Mr. Scott: Philosophically I'm where you are. I'm just trying in my own mind to reconcile myself to the honesty of individual decisions. I'm sensing telepathically that my colleague from Cape Breton is very interested in this as well but would like me to pass along my time.

The Chairman: I don't know where you got the telepathic message. I was quite interested in what you were saying.

Be that as it may, I will turn the questions over.

Monsieur Dubé, voulez-vous continuer?

M. Dubé: Étant de la région de Québec, de Lévis plus exactement, je connais peut—être un peu moins bien ce qui touche le Montréal métropolitain. Je ne veux pas vous entraîner dans un débat constitutionnel, mais j'aimerais avoir le point de vue de gens catholiques d'expression anglaise. J'aimerais que vous puissiez, sans nous fournir des statistiques, nous donner un aperçu de la pauvreté.

Est—ce qu'il y a des îlots de pauvreté particuliers dans la communauté anglophone que vous desservez? Est—ce que la tendance s'est accentuée ou a diminué? J'aimerais que vous nous parliez un peu de cela. Demain nous serons à Québec et l'évêché doit venir nous faire connaître sa position.

Les communautés paroissiales sont bien placées pour connaître le climat social. Je ne sais plus très bien si c'est à Winnipeg qu'on nous a dit que les groupes communautaires ou bénévoles faisaient tout ce qu'ils pouvaient, mais que si la situation s'aggravait ils ne pourraient plus faire grand—chose. La charge serait trop lourde pour ces groupes. Je sais que c'est un des moyens que vous envisagez. J'aimerais que vous me donniez plus de détails.

M. McDonough: Permettez-moi de répondre à votre dernière question. Il y a un grand danger actuellement que les efforts faits par les bénévoles des groupes communautaires ou populaires soient récupérés par le système. On a en place, au Québec, un réseau de services de santé et de services sociaux et, de plus en plus, à cause des coûts et des compressions budgétaires, on trouve que ce n'est pas un réseau qui répond aux besoins.

[Translation]

M. McDonough: Je suis sûr que non. Cela aurait pour résultat de vider l'intérieur du pays. L'intérieur, les petites villes, les petits villages, c'est une réalité démocratique. C'est une représentation de la société et c'est une valeur qu'il importe de reconnaître en tant que pays.

Le véritable danger c'est que, de plus en plus, ce soit des décideurs de la métropole, du Canada central qui décident de la survie d'une ville, d'un village ou d'un petit port de pêche en particulier. Une telle approche ne serait pas conforme aux valeurs démocratiques qui sont les nôtres. J'espère avoir réussi, de façon très générale, à signaler un problème crucial. Le véritable enjeu est la démocratie. Où sont prises les décisions concernant l'avenir de ces collectivités?

M. Scott: Sur le plan philosophique, je suis d'accord avec vous. J'essaie tout simplement, sur le plan intellectuel, d'accepter l'honnêteté des décisions individuelles. C'est sans doute de la télépathie, mais je sens que, même si mon collègue du Cap—Breton est très intéressé à notre dialogue, il souhaiterait que je passe la main.

Le président: Je ne sais pas où vous êtes allé chercher ce message télépathique, puisque j'étais fort intéressé par ce que vous disiez.

Quoi qu'il en soit, je vais maintenant permettre à quelqu'un d'autre de poser une question.

Mr. Dubé, do you want to go on?

Mr. Dubé: Beeing from the Quebec area, more precisely from Lévis, I am not as familiar with the Greater Montreal region. I do not want to launch to constitutional debate, but I would like to have the view of English speaking catholics. There is no need to provide us with statistics, but I would like you to give us an idea of the poverty you are encountering.

Are there any particular pockets of poverty in the english community that you serve? Is the trend stronger or weaker? Could you deal with that briefly? Tomorrow we will bw in Quebec City and the bishop is supposed to come before us and state his position.

Parish communities are well aware of the social climate. I dont remember whether it was in Winnipeg or elsewhere, but we were told that volunteer or community groups were doing all they could, but if the situation worsened they would be overwhelmed. It would mean too heavy a burden for these groups. From what you said, I understand that you would like to rely on such groups. Could you clarify this?

Mr. McDonough: I will answer your last question first. All the efforts made by volunteers in grassroot or community groups are now threatened to be taken over by the system. In Quebec we have this health and social services network and, more and more, because of the budget cuts, it is felt that this network does not meet our needs.

Ce sont essentiellement les groupes communautaires qui se trouvent accablés par de nouvelles responsabilités sans avoir les ressources nécessaires pour s'en acquitter et pour accomplir le mandat qui était le leur. Il y a un grand problème. On sent que les réseaux gouvernementaux se déchargent de leurs responsabilité sur le communautaire, et c'est une grande inquiétude.

L'année passée, ou l'été précédent, il y avait eu un mouvement au Québec. Certaines municipalités avaient proposé d'obliger des gens bénéficiant du bien-être social, de l'assurance-chômage et de la sécurité du revenu à faire du travail communautaire pour recevoir leur chèque. Les évêques du Québec et notre organisme avaient pris position contre ces mesures coercitives. On trouvait que ça ne respectait pas la dignité des personnes et qu'il fallait s'y opposer.

• 2000

Vous allez rencontrer des représentants de l'archevêché qui vont sans doute vous parler de cette affaire. D'ailleurs, elle touche un peu à la question que M. Scott avait relevée tout à l'heure.

Par rapport à la communauté anglophone et anglocatholique de la région de Montréal, je peux vous dire qu'à peu près 10,1 p. 100 des personnes qui reçoivent un chèque de bien-être social au Québec sont d'expression anglaise, ce qui correspond à peu près au pourcentage d'anglophones dans l'ensemble de la population du Ouébec.

M. Dubé: Ni pire ni mieux.

M. McDonough: Voilà. C'est à peu près 10,1 p. 100. On découvre de plus en plus que cette communauté qui, il y a 30 ou 40 ans, connaissait moins de difficultés économiques, est actuellement confrontée, comme la plupart des secteurs de la société, à de grandes difficultés. On y trouve la pauvreté, même galopante, du fait que, dans cette communauté, les personnes âgées prennent de plus en plus de place. Un pourcentage important de jeunes dans la trentaine et la quarantaine ayant quitté le Québec, la structure de notre communauté subit les effets de cette érosion.

Je voudrais aussi souligner que, contrairement à ce qu'on croit, les anglophones de la région de Montréal ont un revenu annuel inférieur à celui de la population en général.

M. Dubé: Du Canada ou du Québec?

M. McDonough: Du Québec. C'est quelque chose qui a beaucoup changé depuis 30 ou 40 ans. C'est fondé sur les données de Statistique Canada, dans le recencement de 1991. Le changement est assez marqué. On trouve aussi, au sein de la communauté anglophone du Québec, des communautés plus pauvres et particulièrement marginalisées. Ce sont les minorités visibles qui subissent parfois les conséquences du racisme et sont vraiment marginalisées, même au sein de la communauté anglophone. Il y a là un véritable défi à relever.

M. Dubé: Merci.

M. McDonough: Je vous en prie.

Le président: Merci, monsieur Dubé.

J'aimerais remercier très chaleureusement nos témoins pour leur excellente présentation.

[Traduction]

It follows that the community groups are snowed under new responsabilities despite the fact that they lack the necessary resources to assume those responsabilities and discharge their original mandate. This is a major problem. It is felt that the governmental networks are downloading their responsibilities on the community, and this is a great cause for concern.

Last year or last summer, a trend emerged in Quebec. Some municipalities suggested that welfare, UI and income support claimants be obliged to do community work in order to get their check. The bishops of Quebec as well as our organisation condemned these coercitive measures. We felt that this was in violation of a person's dignity and therefore we had to oppose it.

You will be meeting representatives from the archdiocese who will most likely talk about this issue. Furthermore, it relates somewhat to the question raised earlier by Mr. Scott.

As for the anglophone and anglo-catholic community in the Montreal region, I can tell you that nearly 10.1% of the people on welfare in Quebec are English-speaking, which roughly corresponds to the percentage of anglophones in Quebec.

Mr. Dubé: They are no better or worse off.

Mr. McDonough: That's right. Roughly 10.1%. It is becoming more and more apparent that this community, which 30 or 40 years ago had fewer economic difficulties, is currently faced with major problems, like most sectors in society. There is evidence of poverty, even runaway poverty, caused by the fact that, in this community, there is a growing number of senior citizens. A large number of young people in their thirties and forties left Quebec, and therefore the structure of our community is feeling the effect of this erosion.

I would also like to point out that, contrary to popular belief, the annual income of anglophones in the Montreal region is lower than that of the general population.

Mr. Dubé: Of Canada or Quebec?

Mr. McDonough: Of Quebec. This is something that has changed a great deal over the past 30 or 40 years. I am basing this observation on the 1991 census figures issued by Statistics Canada. The change is quite noticeable. Within the anglophone community in Quebec, we also find that some communities are poorer and particularly marginalized. Here I'm referring to the visible minorities who at times suffer the consequences of racism and are truly marginalized, even within the anglophone community. This situation represents a real challenge.

Mr. Dubé: Thank you.

Mr. McDonough: You're welcome.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubé.

I would like to warmly thank our witnesses for their excellent presentation.

[Translation]

• 2005

contribution to our committee.

Nous accueillons maintenant un dernier groupe de témoins, celui de la Jeunesse ouvrière chrétienne du Québec et du Mouvement des travailleurs chrétiens.

Soyez les bienvenus à ce Comité.

Mme Josée Desrosiers (trésorière, Jeunesse ouvrière chrétienne du Québec): Je m'appelle Josée Desrosiers et je suis membre de la Jeunesse ouvrière chrétienne.

M. Yves Lapierre (vice-président, Jeunesse ouvrière chrétienne nationale): Yves Lapierre, vice-président de la Jeunesse ouvrière chrétienne nationale.

M. Hugo Benfante (aumonier du Mouvement des travailleuses et travailleurs chrétiens): Je suis aumonier du Mouvement des travailleuses et travailleurs chrétiens. Je ne tiens pas mon mandat des évêques canadiens, mais des évêques du Québec. Je ne parlerai pas en leur nom. Je parlerai au nom du Mouvement des travailleurs chrétiens.

M. Lapierre: Avant de commencer, j'aimerais faire une remarque. Je trouve un peu déplorable que les gens sortent ainsi. En tant qu'ouvrier travaillant souvent en usine, j'ai l'impression que si on quittait le travail régulièrement de cette façon, on serait rapidement congédiés. Je trouve un peu déplorable que, lorsque la fin approche, les gens s'en aillent ainsi.

Je voudrais simplement que ce soit inscrit au procès-verbal.

Le président: Je comprends. Toutefois, pour expliquer ce comportement, je puis vous dire que nous faisons de longues journées et que les députés cumulent d'autres responsablités. De toute façon, votre témoignage est officiel et il sera pris en considération lors de la préparation de notre rapport.

Mme Desrosiers: Bonjour. Nous parlerons au nom de la jeunesse travailleuse de moins de 30 ans, avec ou sans emploi, regroupée et consultée par le mouvement Jeunesse ouvrière chrétienne. Nous somme présents au Québec, sans parler de notre présence au niveau international dans 57 pays. Comme mouvement solidaire d'autres groupes de la classe ouvrière, nous vous parlerons de ce qui touche en particulier notre groupe d'âge et nos racines.

elle. L'assurance-chômage: nous sommes nés avec D'ailleurs, bon nombre de jeunes, depuis qu'ils ont commencé à travailler, ne réussissent pas à trouver un emploi permanent. Ils occupent des emplois à temps partiel ou contractuels et surtout des emplois fournis par les programmes d'emploi: autant ceux qui relèvent des mesures actives du fédéral, tels que le PDE et l'article 25, que les programmes d'employabilité du provincial. On reçoit l'assurance-chômage entre tous ces emplois, si on est assez chanceux pour ne pas se retrouver à l'aide sociale.

Non seulement la réforme Axworthy ne créera pas d'emplois, mais avec elle, les jeunes seront étiquetés: au provincial, on est «apte» ou «inapte» au travail; au fédéral, on sera plus souvent qu'à son tour «chômeur fréquent».

Thank you very much. We very much appreciate that useful Merci beaucoup. Votre exposé constitue un apport très utile a notre comité.

> We will now welcome one final group of witnesses, the Jeunesse ouvrière chrétienne du Québec and the Mouvement des travailleurs chrétiens.

Welcome to this committee.

Ms Josée Desrosiers (Treasurer, Jeunesse ouvrière chrétienne du Québec): My name is Josée Desrosiers and I am a member of Jeunesse ouvrière chrétienne.

Mr. Yves Lapierre (Vice-President, Jeunesse ouvrière chrétienne nationale): Yves Lapierre, Vice-President of Jeunesse ouvrière chrétienne nationale.

Mr. Hugo Benfante (Chaplain, Mouvement des travailleuses et travailleurs chrétiens): I am a chaplain with the Mouvement des travailleuses et travailleurs chrétiens. My mandate was given to me by the bishops of Quebec, and not by the bishops of Canada. I will not be speaking on their behalf. I will be speaking on behalf of the Mouvement des travailleurs chrétiens.

Mr. Lapierre: Before beginning, I would like to make a comment. I am somewhat appalled that people can leave like this. As a factory worker, I have the feeling that I would be fired very quickly if I were to leave work like this on a regular basis. It is appalling that people are leaving like this when it's almost over.

I would like this comment to be on record.

The Chairman: I understand. Nevertheless, this conduct can be explained by the fact that our days are very long and that the members have other responsibilities. At any rate, your testimony is official and will be taken into account when our report is drafted.

Ms Desrosiers: Good evening. We will be speaking on behalf of working-class youth, namely, young people under the age of 30, employed or unemployed, who have been grouped together and consulted by the Jeunesse ouvrière chrétienne movement. We are active in Ouebec, not to mention our international involvement in 57 countries. As a movement that shares the interests of other working class groups, we will be talking to you, in particular, about our age group and our roots.

Unemployment insurance: we were born with it. Moreover, many young people, from the time that they started working, have not managed to find permanent employment. They have part-time jobs or work under contract. More often than not, their jobs have been created by the federal government employment programs, such as the CJS and section 25, and by the provincial government employability programs. These young people receive unemployment insurance between all these jobs, if they are lucky enough not to have to go on welfare.

The Axworthy reform will not create jobs. Furthermore, it will label young people; at the provincial level, the young person will be classified as being "able" or "unable" to work; at the federal level, the same person will be categorized as a "frequent claimant".

Si Suzanne, classée «chômeuse fréquente» devient enceinte. pourra-t-elle pas bénéficier de l'assurance-chômage? Et si François, «chômeur fréquent», demeure chez ses parents, ses prestations seront-elles basées sur le revenu familial? Et si Dominique, «chômeur fréquent», voyait autant d'avantages à travailler au noir?

La réforme Axworthy va amplifier la dure réalité qu'on vit déjà. Il nous semble que, quand on paye une assurance contre l'incendie, on est assuré en cas de feu. Mais le type d'assurance qui est proposée va nous assurer la misère. En voulant gérer ce fonds totalement financé par la main-d'oeuvre et les employeurs, le gouvernement, en 1993, a quand même donné des crédits d'impôt à des entreprises de moins de 500 employés pour compenser la hausse de leurs cotisations à la caisse d'assurance-chômage. Le gouvernement a fait un choix clair: cet argent servira aux entreprises pour former leur main-d'oeuvre.

En rapport avec le discours qui entoure la dette et le déficit, que le gouvernement fédéral a lui-même créés en appliquant sa politique contre l'inflation, nous proposons ce qui suit.

M. Lapierre: Nous proposons qu'il y ait un changement dans la fiscalité qui permette de mieux répartir les richesses, par exemple, l'imposition d'une taxe sur les transactions boursières; l'élimination des taxes à la consommation remplacées plutôt par un impôt sur le revenu; un impôt minimum pour les corporations qui seraient en plus imposées sur le profit, y compris un impôt sur le budget et les avantages sociaux, au lieu d'un impôt sur la masse salariale qui, selon nous, est illogique et incohérent. Plus les employeurs auront de main-d'oeuvre, plus ils paieront d'impôts.

Avec les changements du marché du travail, pour atteindre réorganisation du travail qui élimine les heures supplémentaires de réorganiser le travail. La technologie et l'informatique devraient than serve financial interests. servir aux gens plutôt qu'aux intérêts financiers.

• 2010

Nous proposons aussi d'abréger légalement la semaine de travail et d'augmenter le salaire minimum ce qui, à long terme, procurerait des revenus à l'État. Pour les petits milieux de travail qui pourraient avoir des difficultés à payer le salaire minimum, nous proposons que l'État puisse, à partir d'études financières exhaustives de ces entreprises, leur offrir une compensation.

Enfin, nous proposons de favoriser un meilleur accès à la syndicalisation, qui soit mieux adapté à la réalité changeante du narché du travail; de tenir compte des aspirations des travailleurs et ravailleuses par la création d'un comité de révision permanente, eprésentatif de tous les milieux: syndiqués ou non, jeunes, femmes ou immigrants.

[Traduction]

What if Suzanne, who has been classified as a "frequent claimant" becomes pregnant, will she be able to draw unemployment insurance? And if François, a "frequent claimant", lives with his parents, will his benefits be tied to family income? And if Dominique, a "frequent claimant", discovered that it was just as advantageous to work in the underground economy?

The Axworthy reform will aggravate the tough times that we are already experiencing. It seems to us that, when you purchase insurance to protect yourself against fire, you are insured in the event of a fire. However, the type of insurance that is being proposed to us will insure that we live in misery. By wanting to manage this fund, financed exclusively by employers and employees, the government, back in 1993, gave businesses with under 500 employees tax credits to compensate the increase in their contributions to the unemployment insurance fund. The government made a clear choice: the money will help business train their workforce.

As regards the debate surrounding the debt and the deficit created by the anti-inflation policy of the federal government, we have the following suggestions to make.

Mr. Lapierre: We would suggest that changes be made to the tax system in order to redistribute wealth. For instance, we are suggesting that there be a tax on stock market transactions; that consumer taxes be eliminated and replaced with an income tax; that corporations be forced to pay a minimum amount of tax as well as a tax on their profits, including a budget tax and a benefit tax, instead of a payroll tax which, in our opinion, is illogical and inconsistent. The more employees a company has, the more taxes it will have to pay.

With the changes in the marketplace, we are suggesting, in le plus possible le plein emploi, nous proposons une order to create as much full employment as possible, that we reorganize work to eliminate overtime and excessive workloads: et la surcharge de travail; qui fixe l'âge de la retraite à 55 ans, that retirement be mandatory at 55, and that we not simply get non pas en se débarrassant des retraités, mais en les insérant rid of these retirees but use them to train the future workforce; concrètement comme formateurs de la future main-d'oeuvre; that we use computer technology to redistribute constructively qui utilise la technologie de l'informatique de façon constructive the available hours of work amongst potential workers in each pour répartir les heures de travail disponibles, pour chaque sector of employment. This would be one way of reorganizing secteur d'emploi, entre les travailleurs potentiels. Ce serait une façon work. Computer technology should be used to work for people rather

> We are also suggesting that we legislate a short work week and increase the minimum salary which, in the long term, would generate revenue for the State. Should some small businesses have difficulty meeting these minimum salary requirements, we would suggest that the State, basing itself on exhaustive financial studies of these businesses, provide them with some type of compensation.

> Finally, we would suggest that the government promote better access to unionization and that unions be better adapted to the changing realities of the workplace; that a permanent review committee that would represent all sectors, union and non-union organizations, youth, women and immigrants be established so as to take into account workers' aspirations.

Nous suggérons aussi un changement d'orientation dans la création d'emplois pour répondre davantage aux besoins de la population. Par exemple, pourquoi l'argent injecté à coup de millions de dollars dans les programmes d'employabilité ne serait—il pas investi dans le secteur des groupes populaires et communautaires pour une véritable création d'emplois?

Autre exemple: indépendamment de la mondialisation du travail, il serait important, à notre sens, que le gouvernement valorise les efforts et les investissements qui servent à la production destinée uniquement à notre marché interne.

Mme Desrosiers: La formation professionnelle: Pour valorisent gouvernements la formation professionnelle. Pourtant, la réforme Axworthy veut davantage adapter les sans-emploi au marché du travail, c'est-à-dire appliquer le principe de l'employabilité, plutôt que de changer le marché du travail pour le bien-être de tous et toutes. Les Ouébec ont l'expérience des programmes jeunes du d'employabilité. Ils se retrouvent souvent à travailler dans le secteur des services, sans se spécialiser, sans qu'il leur soit permis de se bâtir une carrière, sans que leur expérience soit reconnue par le marché du travail et, dans le cas de quelques programmes, sans être protégés par les lois du travail.

Des programmes d'employabilité ont été offerts par le gouvernement du Québec à des entreprises qui avaient largement les moyens d'embaucher du personnel: Canadian Tire, Zeller's, McDonald's, Québécor, la Banque Royale, etc. À long terme, ces programmes, tels qu'ils sont proposés dans la réforme, auront une influence négative sur les jeunes. Cette influence se fait déjà sentir, avec la perte de confiance en soi, la culpabilisation, le découragement et les problèmes de santé mentale qu'on observe.

Les entreprises seront les nouveaux assistés sociaux du gouvernement alors que, non seulement elles augmentent leur profit, mais se déresponsabilisent vis-à-vis de la société. Elles préfèrent investir dans les nouvelles technologies plutôt que de créer des emplois et elles exigent en plus une main-d'oeuvre formée à leur mesure.

M. Lapierre: Pour répondre à tous les discours qui rendent les jeunes coupables d'être mal formés ou de décrocher, nous proposons que les entreprises assument la formation de leur main—d'oeuvre spécialisée, soit dans le milieu de travail, soit par des investissements dans le système de l'éducation.

Mme Desrosiers: L'éducation postsecondaire: Plusieurs jeunes travailleurs ou travailleuses issus d'un milieu ouvrier ont aspiré à faire des études postsecondaires. Ils ont bénéficié de prêts et bourses à chaque année car leur travail d'été ou à temps partiel ne leur permettait pas de vivre et de s'instruire à la fois. Il n'est pas rare qu'au milieu de la vingtaine, ces jeunes soient endettés de plus de 10 000\$ avant même qu'ils aient un emploi dans leur domaine.

La vie de ces jeunes est marquée pour 10 ans après leurs études. Ils ne peuvent faire de projets à long terme car ils ont toujours des remboursements mensuels qui grugent une bonne partie de leur budget. Avec les intérêts qui roulent, leurs études leur coûtent le double. Il y a ceux qui, pour arriver à rembourser, utilisent les cartes de crédit pour combler leurs besoins essentiels. Il y a aussi ceux qui déclarent faillite pour repartir à neuf. Il n'est pas étonnant que les jeunes retournent

[Translation]

We are also suggesting that we change the whole focus of job creation to meet the needs of the people in a better fashion. For example, why not take the millions of dollars that have been invested in employability programs and turn them over to community and grassroots organizations for real job creation?

Another example: despite the globalization of work, we feel that it is important for the government to increase its efforts and investment in sectors which produce exclusively for our domestic market.

Ms Desrosiers: Occupational training: right now the government is emphasizing occupational training. And yet the Axworthy reform wants to adapt the unemployed to the job market, namely, apply the principle of employability, rather than change the workforce for the good of all. The youth of Quebec have experienced employability programs. Often, they find themselves working in the service sector, where they acquire no skills, where they are not given any opportunities to build a career and where they gain no experience that is recognized by the job market and, in the case of some programs, they are not protected by labour legislations.

The Quebec Government offered employability to businesses that, for the most part, could have hired staff: Canadian Tire, Zeller's, McDonald's, Québécor, the Royal Bank, etc.. In the long run, these programs, as they are proposed in the reform document, will have a negative impact on young people. This negative impact is already being felt, with the loss of self-confidence, the feelings of guilt, the discouragement and the mental health problems that we are witnessing.

Companies will be the government's new social welfare clients, whereas not only will they increase their profits, but they will also shirk away from their societal responsabilies. They prefer to invest in new technologies rather than create jobs and, in addition, they are demanding a workforce that is trained to suit their needs.

Mr. Lapierre: In answer to all these charges that it is the young people's fault if they are poorly trained or drop out, we would say that businesses must be responsible for training their skilled labour force, either by providing on—the—job training or by investing in the education system.

Ms Desrosiers: Post-secondary education: many young people from the working class have wanted to pursue post-secondary education. Every year they have had loans or grants because their summer or part-time job did not generate enough income to pay for their living expenses and tuition. It is not unusual to come across young people, in their mid-twenties, who owe more than \$10,000 in debts before they have even found a job in their field.

These young people feel the effects of this situation for 10 years following the completion of their studies. They cannot make any long-term projects because they have to make monthly loan payments that eat up a large portion of their budget. With the interest that accumulates, their studies cost twice as much. In order to pay back this loan, some must use their credit cards to take care of their essential requirements. Some even declare bankruptcy so that they can start over again.

à l'école pour collectionner les diplômes afin de retarder le plus possible leur arrivée dans le chaos du marché du travail.

La réforme Axworthy encourage l'endettement personnel. Cette réforme handicape des tas de jeunes scolarisés issus du milieu ouvrier, pour éponger l'endettement et le déficit du Canada. Les intérêts des emprunts profitent aux banques qui capitaliseront dans des entreprises ayant but de se poser en concurrentes sur le plan international et non de créer des emplois.

M. Lapierre: Dans un but d'équité dans l'acquisition de connaissances, nous proposons que l'État favorise l'accès à l'enseignement postsecondaire à l'ensemble de la population, plutôt que de former des élites déjà bien nanties au détriment d'une majorité de personnes.

• 2015

Nous voyons fréquemment à l'Université de Montréal des jeunes qui viennent étudier en Mercedes décapotable et en Jaguar; eux ont les moyens d'étudier, mais les jeunes travailleurs ne les ont pas nécessairement.

Mme Desrosiers: Avec la contradiction créée entre un besoin de main-d'oeuvre très qualifiée et des coupures dans l'éducation postsecondaire, nous ne pouvons que penser que les dés sont jetés et que les gagnants de cette réforme ne seront pas ceux et celles qui ont moins de 30 ans et encore moins les plus démunis d'entre eux. Dans cette réforme des programmes sociaux. le gouvernement prétend penser à l'avenir sans trop avouer qu'il ne veut pas avoir le contrôle de son économie.

Mais que fait-il des jeunes de 18 à 30 ans, en 1994, pour leur donner de l'espoir? Le seul message qu'on retient est celuici: écrasez-vous mutuellement, soumettez-vous aux dieux de l'économie et que les meilleurs gagnent. Les autres n'en sont-ils pas dignes? Les autres comprennent 147 079 jeunes assistés sociaux québécois et ceux qui forment les 19,9 p. 100 de chômeurs officiels, sans parler d'une majorité occupant un emploi précaire.

M. Lapierre: En conclusion, cette réforme ne réglera en rien les problèmes de pauvreté, de précarité du travail et de santé et leurs conséquences, ainsi que la montée de la violence. À long terme, les entreprises risqueront gros en venant investir dans notre pays si l'ensemble de la société décide de se révolter contre ses conditions de vie.

On n'a rien contre les profits des entreprises, mais on est contre le fait qu'elles fassent du profit sur le dos des travailleurs et travailleuses et que le gouvernement les soutienne dans leurs démarches. Nous espérons que nos propositions seront entendues et comprises comme des solutions de rechange qui permettront de bâtir une société dans laquelle la dignité de chacun et de chacune sera respectée. Nous souhaitons aujourd'hui que cette commission itinérante ne soit pas le reflet des autres commissions qui ont contribué à l'augmentation de l'itinérance.

J'ajouterai en terminant que mon expérience de travail en Amérique du Sud m'a appris qu'il existe deux conceptions idéologiques de l'entreprise. Il y a la catégorie des entreprises

[Traduction]

It is not surprising to learn that young people are going back to school to collect degrees so that they can put off having to find employment in this chaotic job market.

The Axworthy reform is encouraging personal indebtedness. In its efforts to curtail Canada's debt and deficit problems, this reform is handicapping scores of educated young people from the working class. The interest on these loans will go to the banks which in turn will invest in companies whose purpose is to compete internationally and not to create jobs.

Mr. Lapierre: To achieve greater equity in learning, we would suggest that the government promote access to post-secondary education for all Canadians, rather than create elites, that are already wealthy, at the expense of almost everyone else.

We frequently see young students driving their convertible Mercedes and Jaguars to the University of Montreal. While they have the financial means that enable them to pursue their studies, this is not necessarily true for young workers.

Ms Desrosiers: In the light of the contradiction created between the need for very skilled workers and the cutbacks in post-secondary education, we cannot help but think that the die isn't even cast and that the winners in this reform will certainly not be those aged 30 and under and, to an even lesser extent, the poorest amongst this group. In reforming social programs, the government claims that it is thinking of the future but it does not make much mention of the fact that it does not want to control its economy.

But what is it doing, in 1994, to give some hope to people aged 18 to 30? The only message conveyed is this: keep your mouths shut, subjugate yourselves to the gods of the economy and let the best men and women win. Are the others unworthy? And these others include 147,079 young Ouebec welfare recipients and 19.9% of the officially unemployed, not to mention a majority in precarious jobs.

Mr. Lapierre: In conclusion, this reform will do nothing whatsoever to resolve the problems of poverty, job precariousness, health problems and their consequences as well as growing violence. In the long run, it will be very risky for business to invest in our country if the citizens decide to rebel against living conditions.

We have nothing against businesses making profits, but we do not support businesses making profits at the expense of workers, nor do we support a government supporting such endeavours. We hope that our proposals will be heard and viewed as alternate solutions that will enable us to build a society in which the dignity of each and every citizen will be respected. Today, we are hoping that this travelling committee will not be like all the other committees that have served only to increase travel costs.

I would like to conclude by saying that my work experience in South America taught me that there are two ideological ways of doing business. There is the category of businesses willing to qui sont prêtes à investir sur une bombe, dans les zones invest in volatile areas, in the tax-free zones, in Mexico's

franches, dans les *maquiladoras* au Mexique, et dont les 150 millions de dollars d'investissement peuvent disparaître l'espace d'une révolte, comme ce fut le cas pour GM. Il y une autre catégorie d'entreprises qui investiront dans un pays stable, sur les plans économique, social et politique et pourront, à long terme, planifier leurs profits.

Nous sommes prêts à répondre aux questions et, ensuite, Hugo pourra faire sa présentation.

Le président: Monsieur Dubé, avez-vous des questions?

M. Dubé: Oui. En tant que député de l'Opposition officielle et critique en matière de formation et la jeunesse, je perçois ce dernier groupe un peu comme le dessert. Dieu sait que nous sommes un peu fatigués à force d'entendre des mémoires. Cependant, le ton que vous avez utilisé était très bon. Je veux vous dire que, même fatigués, nous comprenons bien ce que vous voulez dire.

Il y a quelques points sur lesquels j'aimerais revenir, même si vos positions sont à 80 p. 100 les miennes. Ainsi, vous souhaitez la disparition des taxes à la consommation; je ne suis pas contre et on peut le souhaiter, mais je doute que certaines choses, comme la TPS, changent.

• 2020

Pour ce qui est de l'employabilité, il est vrai qu'actuellement c'est un fouillis. Mais, connaissant un peu ce secteur, je crois que certaines personnes ont besoin de mesures d'accompagnement, ne serait—ce que de counselling, pour les aider, entre autres, à réorienter leur carrière. Il arrive que les gens aient fait des choix, dans leur jeunesse, qui sont moins adaptés après un certain nombre d'années, surtout lorsque des changements se produisent.

Par exemple, ma conjointe travaille auprès de femmes qui veulent réintégrer le marché du travail après avoir éduqué leurs enfants. On peut croire que l'employabilité n'est faite que de stages ou d'emplois. Pourtant, il faut aussi aider les gens à se reconstruire une autonomie. Je pense qu'il faut des mesures pour accompagner les personnes qui en ont le plus besoin, afin qu'elles puissent réintégrer le marché du travail.

Un groupe a parlé tout à l'heure de jeunes détenus en période de probation. Je ne sais pas si vous l'avez entendu. Je vous trouve un peu sévères et je voudrais vous donner la chance de vous défendre sur la question des mesures d'employabilité. C'est peut—être le point de votre document sur lequel je suis le plus en désaccord.

Quant au reste, il me va, par exemple, en ce qui concerne la formation en milieu de travail. Je sais que le gouvernement du Québec envisage une mesure qui toucherait 1 p. 100 du budget des entreprises. Je pense que ça va de soi.

Je voudrais donc surtout vous entendre sur le point précédent.

Dans votre travail auprès des jeunes, vous avez touché à plusieurs problèmes, dont les problèmes de confiance en soi. Une étude américaine a révélé qu'avant de pénétrer dans le milieu scolaire, 80 p. 100 des jeunes avaient une bonne confiance en eux. À la fin, il n'en resterait que 30 p. 100. Il y a donc des corrections à apporter.

[Translation]

maquiladoras, where \$150 million of investment can go up in smoke as a result of a revolt, as was the case for GM. There is another category of business that will invest in a stable country, on the basis of economic, social and political plans, and which will be able, in the long run, to plan their profits.

We are ready to answer any questions and then, Hugo will make his presentation.

The Chairman: Mr. Dubé, have you any questions?

Mr. Dubé: Yes. As a member of the official opposition and as the critic for training and youth, I view this group as the icing on the cake. God knows that we are all somewhat tired from hearing all these briefs. However, the tone of your presentation was very good. Even though we are all tired, I want to tell you that we grasp what you wanted to say.

I would like to refer to a few of the points you raised, even though I agree with 80% of what you have said. You would like to see consumer taxes eliminated. I am not against this idea but, even if we would like to see this happen, I have my doubts about some things ever changing, such as the GST.

It is true that employability is, at the present time, a real mess. However, I am somewhat familiar with this sector and I believe that some people do need assistance, if only in the form of counselling, to help them redirect their career. The choices that some people made when they were young may result in them being less able to adjust to new situations after a certain period of time, particularly when changes occur.

For example, my spouse works with women who want to reenter the job market after raising their children. Sometimes we think that employability comprises only training sessions or jobs. And yet, we must also help people become independent. I think that we need programs to help people in the greatest need, so that they can get back into the job market.

Earlier, a group spoke to us about young people on probation. I don't know if you heard them. I find your position to be a bit rigid and I would like to give you and opportunity to defend yourselves with respect to this issue of employability. It is perhaps this point more than any other issue that you cover in your document, with which I most strongly disagree.

I agree with everything else you have said, especially your comments about on-the-job training. I know that the Quebec government is planning to introduce a measure that would enable it to tap into 1% of a company's budget. I think that is self-explanatory.

I am particularly interested in hearing your thoughts on the previous point.

You refer to several problems you faced in working with young people, including a lack of self-confidence. An American study revealed that 80% of all young people had very good self-confidence before starting school. By the time they had finished school, only 30% had kept their self-confidence. We can see that some changes need to be made.

Par rapport à l'employabilité, quelles seraient les mesures concrètes qui pourraient aider les jeunes à s'en sortir, en dehors des considérations générales? Quelle serait la principale mesure, appliquée aux jeunes, qui arriverait à les sortir du chômage?

Mme Desrosiers: Le problème que posent les programmes d'employabilité, c'est que les employeurs préfèrent les utiliser pour se trouver une main-d'oeuvre à bon marché. Quand le jeune a terminé son programme, c'est tant pis, on lui dit au revoir et on en prend un autre, et encore un autre et un autre par la suite. S'il y avait des mesures qui garantissaient un emploi après le programme, à ce moment-là, il serait efficace.

Nous avons des jeunes, dans notre mouvement, qui sont passés par cinq, six ou sept programmes et qui sont toujours à l'aide sociale. Ils n'ont même jamais eu la chance d'avoir droit à l'assurance—chômage. Ces programmes d'employabilité favorisent davantage les employeurs, en prétendant donner l'occasion aux gens de se former. Or, souvent, les employeurs ne suivent même pas les jeunes qu'ils emploient grâce à ces programmes et ne leur donnent pas la formation qu'ils sont censés leur donner.

Beaucoup de jeunes, qui ont été employés dans une entreprise privée, se sont vus bafoués, découragés. Ils sont pourtant forcés de continuer à participer, sinon leurs prestations sont coupées.

M. Dubé: Vous n'êtes donc pas contre les mesures de counselling, d'orientation, ou autres.

2025

Mme Desrosiers: Non, ces mesures font en quelque sorte partie de la formation professionnelle. Un jeune a des forces et des faiblesses. C'est avec ses forces qu'on peut arriver à quelque chose. Il faut aller dans le sens de ses intérêts. Mais les mesures d'employabilité ne vont pas dans le sens de ses intérêts. On l'oblige à aller faire le ménage ou à aller s'occuper de tel endroit, parce que le système le veut ainsi, parce que l'agent a décidé de l'appeler ce jour—là et qu'il est tombé sur son numéro.

M. Dubé: Lorsque, dans le projet de réforme, on parle du niveau local ou communautaire, on ne soulève pas de problème constitutionnel, parce que c'est la clientèle qui établit directement le contact. J'aimerais adresser à votre groupe une question d'un autre ordre. J'aimerais que vous nous parliez de vos projets. Qu'est—ce que vous faites, comme groupe? Parlez—nous un peu de vous—mêmes. Vous avez exprimé vos positions, mais quelle est votre action vis—à—vis des jeunes pour les mobiliser et les aider face à l'emploi?

M. Lapierre: On pourrait élargir le débat, mais il y a encore des-questions que vous avez posées concernant la TPS. J'ai travaillé dans le domaine de l'automobile, dans le secteur commercial. Je me souviens qu'en 1989, lors de l'instauration de la fameuse TPS, on disait que les compagnies ne paieraient plus cette taxe, qu'elle serait reportée sur les consommateurs. Auparavant, elle était payée par les compagnies et actuellement, elle est reportée aux consommateurs. Cependant, j'ai constaté de l'intérieur que les compagnies ne baissaient nullement leurs coûts. Le problème s'est donc transféré aux consommateurs; l'industrie n'a pas baissé ses coûts, on a ajouté 7 p. 100 de TPS, et le consommateur was penalized.

[Traduction]

As far as employability is concerned, what concrete steps could we take to help young people overcome their problems, aside from any general considerations? What main action should we be taking to help young people find jobs?

Ms Desrosiers: The problem with employability programs is that employers prefer to use them in order to get cheap labour. When a young person has completed his program, it's too bad for him, he is sent packing and he is substituted by another one, and then another, and then another and then another and so on and so forth. These programs would be effective if they guaranteed jobs.

We have young people in our movement who have already participated in five, six of seven programs and who are still on welfare. They never even had an opportunity to become eligible for employment insurance. Hence these employability programs serve the interests of the employers and claim to give people an opportunity to get training. However, in many cases, employers don't even monitor the progress made by the young people made available to them through these programs and they don't give them the training that they are supposed to be providing.

Many young people employed in the private sector have been treated with disdain, they become discouraged. And yet they have to continue participating in the program or they risk having their benefits cut off.

Mr. Dubé: You are not against counselling, career orientation or these types of measures.

Ms Desrosiers: No, these measures are all part and parcel of occupational training. A young person has strengths and weaknesses. It is by maximizing a young person's strengths that we can achieve something. We must find out where a young person's interests lie. However, employability programs do not take a young person's interest into account. He or she is forced to do housework or to show up at a certain place, because this is what the system dictates, because the officer has decided to place a call on this particular date, and came across his or her number.

Mr. Dubé: When the reform document talks about the local or community level, this does not raise any constitutional problems because the client establishes contact directly. I would like to ask your group an entirely different kind of question. I would like you to talk to us about your projects. What do you do, as a group? Talk a bit about yourselves. You told us what your positions were, but what do you do to rally young people and help them find work?

Mr. Lapierre: We could widen the debate, but you asked us some questions regarding the GST. I worked in the automobile industry, in sales. I can recall that, back in 1989, when this infamous GST was introduced, we were told that the companies would not be paying this tax anymore and that it would be passed on to the consumers. Beforehand, it was paid by the companies and now, it was to be passed on to the consumers. However, I noticed that the companies did not drop their prices whatsoever. The problem was therefore transferred to the consumers; industry did not lower its prices, but 7% GST was added and the consumer was penalized.

Je me souviens qu'on vendait des Cherokee à 29 800\$, en 1989. Après l'instauration de la TPS, elles se vendaient 30 200\$. Il y avait donc augmentation du prix, auquel s'ajoutait 7 p. 100 de TPS pour les consommateurs. J'en conclus donc que, premièrement, les industries ont pu faire davantage de profits et que les consommateurs ont été pénalisés.

Deuxièmement, en ce qui concerne la formation professionnelle, le problème s'est posé de la façon suivante. À une époque, le gouvernement avait confié aux centres de formation professionnelle la responsabilité de suivre les personnes en stage dans les milieux de travail grâce aux programmes d'accès et d'augmentation de l'employabilité. Cependant, les centres de formation effectuaient un suivi très systématique et exigeant. Ils retiraient souvent des jeunes inscrits aux programmes d'employabilité quand l'emploi ne correspondait pas aux objectifs de l'employabilité. Le gouvernement a donc enlevé aux centres de formation professionnelle la responsabilité de la sélection et l'a remise entre les mains de l'entreprise privée ou du fonctionnaire, qui choisit de poursuivre ou de ne pas poursuivre le programme.

La situation actuelle est donc la suivante. l'employeur menace le jeune d'une pénalité financière s'il ne reste pas à son emploi. On voit des situations où l'employeur transporte un ordinateur dans la salle de bain et se plaint par la suite que les toilettes sont sales. Comme il faut nettoyer les toilettes et qu'elles ne se nettoient pas par ordinateur, le jeune qui fait son stage là, soi—disant pour apprendre un métier, se retrouve à nettoyer les toilettes. Il sert surtout à augmenter le profit de l'entreprise.

M. Dubé: Donc il y a exploitation.

Le président: Merci. Je pense que vous avez bien exposé votre point de vue. Il faut poursuivre et laisser la parole au Parti libéral qui a peut—être des questions. Monsieur Bertrand.

M. Bertrand: J'en ai deux très courtes. Je voudrais vous parler, premièrement, de l'expérience que j'ai dans ma circonscription, celle de Pontiac, où je demeure. C'est une circonscription très rurale où, dans les années 1980, j'exploitais petit commerce. Je lis ce que vous suggérez pour augmenter l'employabilité, à la page 2 de votre document:

- -en diminuant légalement la semaine de travail;
- -en augmentant le salaire minimum. . .

Je vous avoue que j'aurais beaucoup de difficulté à faire accepter une telle proposition aux petits commerçants ou aux petites entreprises de ma circonscription. Durant ma campagne, j'ai eu l'occasion de discuter souvent avec eux. Ils me disaient que leur marge de profit était tellement mince que c'était tout juste s'ils pouvaient demeurer en affaires. Donc, j'aimerais entendre vos explications sur ce point.

Vous dites aussi:

—en favorisant un meilleur accès à la syndicalisation. . .

J'aimerais que vous élaboriez sur ce point.

M. Lapierre: Je répondrai à votre question sur la syndicalisation et ma collègue s'occupera du reste.

[Translation]

Back in 1989, we sold Cherokees at \$29,800. After the GST was introduced, we sold the same vehicles for \$30,200. The price therefore went up, and in addition to this, the consumer had to pay 7% for the GST. I have therefore drawn the conclusion that, first of all, industry was able to generate more profits and consumers were penalized.

Secondly, the problem with occupational training was as follows. At one point the government had given occupational training centres the responsibility of monitoring people participating in on–the–job training through access and employability programs. However, the training centres did a very systematic and demanding follow up work. Often, they withdrew young people who were registered in employability programs when the job did not correspond to the employability programs when the job did not correspond to the employability objective. The government took the selection responsibilities from the occupational training centres and gave them to private enterprise or to a public servant, who in turn decides whether or not to pursue a given program.

The current situation is as follows. The employer threatens the young person with a financial penalty if he or she does not remain in his employment. We have seen situations where an employer has set up a computer in the washroom and then complained that the toilets were dirty. Since the toilets have to be cleaned and this cannot be done by computer, the young person participating in a training session there, supposedly to learn a trade, ends up cleaning the toilets and is being used to increase the profitability of the business.

Mr. Dubé: So there is some exploitation.

The Chairman: Thank you. I believe that you have clearly stated your point of view. We must continue and turn the floor over to the Liberal Party, which may have some questions. Mr. Bertrand.

Mr. Bertrand: I have two very short questions. First of all, I would like to talk to you about the experience that I have had in my riding, Pontiac, where I live. This is a very rural riding where, back in the 1980s, I ran a small business. I would like to read your suggestion to increase employability, on page 2 of your document:

- -by legislating a shorter work week;
- —by increasing the minimum salary—

I must confess that it would be very difficult for me to sell such a proposal to the small merchants or small businesses in my riding. During my campaign, I had an opportunity to talk with these people on a-regular basis. They told me that their profit margins were so slim that they were barely able to hang on to their businesses. I would therefore like to hear your explanations on this point.

You also say:

-by promoting better access to unionization-

I would like you to elaborate on this point.

Mr. Lapierre: I will answer your question about unionization and my colleague will take care of the other questions.

Les jeunes connaissent actuellement un problème d'accessibilité syndicale. Nous savons très bien que le Code du travail a été mis au point dans les années 1940, qu'il n'a pas été réformé, amendé ou retravaillé. Au cours de ces années, il existait un véritable secteur économique de production, un secteur secondaire.

2030

Aujourd'hui, la population canadienne et surtout les jeunes se retrouvent dans le secteur tertiaire. Le Code du travail ne correspond pas au secteur tertiaire. Vous parlez des petits dépanneurs. Les jeunes se retrouvent dans les petits dépanneurs, surtout dans les commerces au détail, dans des lieux où l'accès à la syndicalisation est très difficile. Et de un!

Les jeunes n'ont pas d'emprise au niveau du Code du travail pour déposer des demandes d'accréditation syndicale et, par le fait même, l'idéologie des commissaires du travail correspond de plus en plus, dans le fond, à l'idéologie patronale, à savoir que pour les petits milieux un peu précaires, on fait en sorte que les demandes d'accréditation soient un peu tassées. Pour les gros milieux, on verra; on leur donnera. . .

Ke problème, c'est que les jeunes n'ont pas accès à ce syndicat même si, scientifiquement et économiquement, un syndicat est dans le milieu de travail.

Par exemple, chez Jeep Eagle où j'étais employé, c'était un petit milieu de travail et on était syndiqués. Cependant, le patron était d'accord sur cela. C'était un petit milieu de travail, mais on avait un rapport de forces concret. On pouvait partager concrètement et même mettre ses idées au service de la compagnie.

Il ne faut pas oublier qu'un travailleur, ça peut penser aussi. Il ne faut pas oublier qu'un travailleur, c'est compréhensif quand le patron est transparent dans ses finances et qu'il est capable de montrer concrètement ses chiffres. On n'est pas des fous et on ne veut pas perdre nos «jobs», mais il n'est pas normal de se faire exploiter par une petite compagnie et de dire que, s'il faut que cette compagnie se syndique et que le monde ait un rapport de forces à l'intérieur, la compagnie va fermer sous peu.

Je ne crois pas qu'une compagnie, aujourd'hui, va fermer ses portes à cause de l'accessibilité du syndicat pour les jeunes. Ce n'est young workers have access to a union. That's not true. pas vrai.

Cependant, si la compagnie gère de manière non transparente et que le syndicat, par le fait même, abuse des demandes, effectivement... Mais ce ne sera pas le cas s'il y a une transparence. Moi, je n'ai jamais eu de problèmes à ce niveau-là.

Mme Desrosiers: Pour ce qui est du salaire minimum, pour les petits milieux de travail qui auraient du mal à survivre, l'État pourrait agir. De toute manière, il y a de petits commerces aussi qui bénéficient d'un programme d'employabilité et, dans le fond, le travailleur n'augmente pas ses revenus ou ne peut plus subvenir à ses besoins vitaux.

Si l'État peut fournir à un petit milieu de travail les moyens de payer ces travailleurs-là au salaire minimum et que ces derniers peuvent vivre décemment avec ce salaire minimum, à ce moment-là, c'est le patron qui est content, et le travailleur est lui aussi content. On peut investir de cette façon plutôt que de le faire les yeux fermés comme le gouvernement l'a fait: 200 millions de dollars à la GM ou des choses comme celle-là.

[Traduction]

Today, young people are finding it difficult to have access to unions. We all know that the Labour Code was designed in the 1940s. It has not been reformed, amended or reworked since them. Back then, there was a real economic production sector, a secondary sector.

Today, Canadian people and especially young people end up in the service industry. The labour Code does not correspond to the service industry. You were talking about small corner stores. Young people often work in small corner stores, especially in the retail business, in places where it's difficult to have access to unionization. For one thing!

Young people don't have a hold over the labour Code to request union accreditation, and by the very fact, the Labour Commissioners' ideology corresponds more and more to management ideology. In small unstable sectors, accreditation requests tend to pile up. In large sectors, we'll see; they'll get-

The problem is that young people don't have access to an union even if scientifically and economically a union exists in the workplace.

For example, I worked at Jeep Eagle. It was a small workplace and we were unionized. However, management agreed to it. It was a small work place, but we had a concrete power relationship. We could hold concrete exchanges and even put our ideas to use within the company.

We have to keep in mind that workers have brains too and are more understanding when management is transparent with its finances and clearly shows its balance sheet. We're not crazy and we do not want to loose our jobs, but it is not normal to be exploited by a small business and to say that if the company were to unionize and everyone had an internal power relationship, the company would soon fold up.

I don't think that a company today would fold up because its

However, if the company's management is not transparent and the union, by the very fact, makes excessive demands then. . . But this won't be the case if there is transparency. As for me, I never had those kinds of problems.

Mrs. Desrosiers: Regarding the minimum wage, the State could intervene in small work places that have trouble surviving. At any rate, there are small businesses that also benefit from employability. programs, and in fact, workers don't increase their incomes or can no longer meet their basic needs.

If the Sate could provide small businesses with the means to pay their workers a minimum wage and if these workers could live decently with the minimum wage, then management would be happy and the workers would be happy too. We could invest that way instead of investing blindly like the government has done in the past: \$200 million to GM or things like that.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Bertrand.

Nous passons maintenant au mémoire du Mouvement des senter votre mémoire?

• 2035

M. Benfante: D'abord, je dirai que le Mouvement des travailsoeurs qui sont là, à côté de moi. Nous sommes dans 16 villes du Québec et nous sommes aussi reliés au Mouvement international des travailleuses et travailleurs chrétiennes.

Dans ce document qui nous a été présenté par le gouvernement fédéral, il y a beaucoup de similitudes avec ce qui se passe dans les autres pays industrialisés. Je pense que là-dessus, on comprend la dynamique qu'il peut y avoir derrière cette réforme.

Je veux insister sur un seul point de notre mémpoire, parce que je pense que presque tout a été dit par rapport à la réforme. La plupart des membres de nos équipes sont des gens qui militent au sein de SPQ. Ils sont venus ici. Le Conseil communautaire solidarités Villeray, dont je fais partie, était ici hier. Je dirais que la plupart des gens qui participent à notre mouvement sont des gens engagés dans les différents comités que vous avez sans doute entendus pendant les deux journées.

Les représentants du milieu syndical ont aussi déposé leurs mémoires. Nous avons des membres qui sont membres de centrales syndicales, mais nous comptons aussi des femmes monoparentales, des gens qui travaillent dans les groupes communautaires. Ce sont ceux que nous représentons.

Je pense que tout le monde est d'accord pour dire que la réforme est très bien décrite. Le style est très bien, et je dirais même que la description de la situation est très bien faite. Ce qui est peut-être un peu surprenant, ce sont les solutions.

Je peux vous dire que la description est bien faite et je me suis réjoui de voir, par rapport à l'assurance-chômage... J'ai travaillé comme prêtre ouvrier 10 ans dans une usine à Pointe-Saint-Charles, et je peux vous dire que de 1978 à 1982, pendant quatre ans, nous étions mis au chômage pendant quatre mois. La compagnie s'arrangeait pour faire sa production en huit mois; donc, on s'en allait en chômage et on revenait ensuite. Vous le dites très bien dans votre document, et je m'en suis réjoui. Cette pratique existe encore, mais l'usine où je travaillais a fermé ses portes.

On parle actuellement des problèmes que nous pouvons avoir au niveau canadien. C'est sûr qu'on n'est pas devant une situation facile. C'est une situation qui s'est aggravée durant bien des années et qui fait qu'aujourd'hui, on nous parle évidemment d'une dette.

Je vais attirer votre attention sur le deuxième point de notre document qui touche à la fiscalité. Je pense qu'on ne peut pas honnêtement parler de réforme dans le domaine social sans parler parallèlement d'une réforme de la fiscalité. Je dirais même qu'il y a là une question d'éthique qui me paraît importante.

Ce document, qui a été approuvé par notre conseil national, qui s'est tenu au mois de novembre, reflète l'inquiétude des gens. Vous me répondrez peut-être que nous n'avons pas à nous inquiéter. La préoccupation des personnes qui étaient là,

[Translation]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bertrand.

We now move on to the brief from the Mouvement des travailleurs chrétiens. Monsieur Benfante, voulez-vous nous pré-travailleurs chrétiens. Mr. Benfante, will you be presenting your brief.

Mr. Benfante: First of all, I'd like to say that the Mouvement des leuses et travailleurs chrétiens est dans le prolongement des frères et travailleurs chrétiens is an extension of the activities of the brothers and sisters who are here, beside me. We're present in 16 cities in Quebec and we're also associated with the International Movement of Christian Workers.

> In this document from the federal government, there are a lot a similarities with what is happening in other industrialized countries. I think that, in that respect, we understand the dynamics behind this

> I'd like to focus on only one point in our brief, because I think that almost everything else about the reform has already been said. Most of the members of our teams are active SPQ members. They appeared here. The Conseil communautaire solidarités Villeray, to which I belong, appeared here yesterday. I would say that most of the people who participate in our movement are people who are members of various committees that you've undoubtedly heard over the past two days.

> The representatives of the labour movement have also tabled their briefs. Some of our members belong to a labour confederation, but we also have single mothers and people who work in community groups. These are the people we represent.

> I think that every one agrees that the reform is very well described. The style is very good, and I'd even say that the description of the situation was very well done. What is some what surprising, are the solutions.

> I can say that the description is good, and I'm happy to see that with respect to unemployment insurance... For 10 years I worked as a worker-priest in a factory in Pointe-Saint-Charles, and I can tell you that from 1978 to 1982 we were laid off for four months each year. The company arranged its production schedule over eight months; so we went on UI and then we were hired back. You expressed this very well in your document, and I am happy. This practice still exists, but the factory where I worked has closed down.

> Mention is made of the problems that we face in Canada. It's certain that we're not facing an easy situation. The situation has worsened over many years and as a result, today we're facing a debt.

> I'd like to draw your attention to the second point in our document regarding the tax system. I don't think that we can honestly talk about a social reform without talking about a tax system reform at the same time. I'd even go as far as to say that there is an ethical question here that is very important.

> This document, which was endorsed by our National Council, which met in November, reflects people's concern. You may tell me that we don't have to worry. The people who were there were concerned with linking this social safety net reform

c'était de lier la réforme du filet de sécurité sociale au problème de la dette auquel elle est très liée. Comme vous le savez sans doute les gens en ont un petit peu marre de payer la dette, surtout ceux qui sont les plus touchés. La TPS, pour quelqu'un qui fait 100 000\$ par année, est la même que pour celui qui reçoit l'aide sociale ou les prestations de chômage. Ce dernier ne s'achètera pas une Mercedes, mais quand il achète du pain ou un autre produit, same GST. il aura à payer la même TPS.

• 2040

J'aimerais attirer votre attention à la page 14. Voici ce que nous disons au niveau de la fiscalité. À moins que vous ne me disiez que nous n'avons rien à craindre, je vous dit que c'est la crainte que les membres de notre mouvement ressentent. Ils demandent instamment: si on veut parler sérieusement d'une réforme du filet de sécurité sociale, qu'on ait le courage de parler aussi d'une réforme de la fiscalité.

Pour nous, la fiscalité, la taxe, l'impôt, est le revenu principal de nos gouvernements. Jusqu'à ce jour, nous ne croyons pas que les choix de fiscalité faits par nos gouvernements aient toujours été judicieux. Chacun doit faire sa part financière pour la collectivité en fonction de ses revenus. Ce que nous observons, c'est que trop de gens ont des abris fiscaux injustifiables. Trop d'entreprises ne paient pas d'impôt. Le Canada est le pays qui a le moins de charges fiscales pour ses entreprises dans le Groupe des Sept. Trop de taxes sont transférées aux consommateurs, comme la TPS, à cause des taxes douanières et manufacturières qui sont en voie d'être éliminées par le libre-échange. Trop de subventions sont allées à des entreprises qui ont fermé leurs portes. Trop de contrebande alimente le marché parallèle.

Voici notre réflexion. Chaque année, il y a la hantise du déficit budgétaire, et je comprends M. Martin. Quand on y regarde de près, on se rend compte que la cause majeure du déficit provient du paiement de la dette, dette que l'État a contractée à cause d'un manque de revenus, parce que beaucoup d'individus et d'entreprises ne paient pas leur part, dette qui augmente chaque année à cause des taux d'intérêt élevés et des trop nombreux abris fiscaux.

A la page 5, nous avons un petit schéma de Statistique Canada 1991, qui nous dit que l'augmentation de la dette canadienne, depuis 1975, est attribuable pour 6 p. 100 aux programmes sociaux, pour 44 p. 100 aux taux d'intérêt et pour 50 p. 100 aux abris fiscaux. Peut-être que c'est faux, mais quand on lit cela, on se pose des questions.

La dette étouffe toute capacité de répondre aux besoins des citoyens et citoyennes en difficulté au Canada. En plus, on semble vouloir leur en faire porter l'odieux en proposant des coupures progressives dans l'aide sociale. En 1992, les dépenses pour l'assurance-chômage et l'aide sociale représentaient 4,8 p. 100 du produit intérieur brut et on veut les réduire à 3 p. 100 en 1996-1997 afin de réduire le déficit, alors que l'appauvrissement va en augmentant. Il faudrait plutôt poser la question: À qui profite la dette? Certainement pas aux citoyens moyens. Il y aurait des réajustements structurels à faire de ce côté.

D'autre part, où est l'équité dans les trop nombreux abris fiscaux? Quelle est la responsabilité sociale des gros employeurs à numéro qui modernisent leur entreprise à coups de mises à

[Traduction]

to the problem of the debt to which it is closely linked. As you undoubtedly know, people are a little bit fed up with paving the debt, especially those who are the most affected. The GST, for someone who makes \$100,000 a year, is the same as it is for someone who is on welfare or UI. These people can't afford to buy a Mercedes, but when they buy milk or other products, they pay the

I'd like to draw your attention to page 14. This is what we have to say about the tax system. Unless you tell me that we have nothing to fear, I'd like to say that this was a concern for the members of our movement. They urge you: if we're going to seriously talk about reforming the social safety net, then we have to have the courage to talk about reforming the tax system.

For us, the tax system, taxes and income taxes, is the main source of revenue for our governments. Up until now, we haven't felt that the tax choices made by our governments have always been judicious. Everyone has to do their share financially for society, based on their income. What we've seen, is that too many people benefit from unjustifiable tax shelters. Too many businesses don't pay taxes. Among the G7, Canada is the country where businesses have the lowest tax burden. Too many taxes are transferred to consumers, like the GST, becomes customs and manufacturing taxes are being eliminated by free trade. Too many grants have been given to businesses that closed their doors. There's too much smuggling in the underground market.

This is our reflection. Each year, we're haunted by our budget deficit, and I understand Mr. Martin. When you look at the situation closely, you can see that the major cause of the deficit comes from paying the debt, a debt that the state contracted because of a lack of revenue, because too many individuals and businesses didn't pay their share, and this debt continues to increase each year because of high interest rates and too many tax shelters.

On page 5, we have a 1991 Stats Canada drawing, which shows that since 1975, 6% of the increase in the debt is due to social programs, 44% to interest rates and 50% to tax shelters. Maybe that's false, but when you read that, a lot of questions come to mind.

The debt is stifling the ability to meet the needs of Canadian citizens in difficulty. Moreover, a terrible burden is being placed on them through the proposal to progressively cut social assistance. In 1992, expenditures for UI and social assistance represented 4.8% of the gross domestic product. This is to be reduced to 3% in 1996-97 in order to reduce the deficit, at a time when poverty is on the rise. Instead, we should ask ourselves who is benefitting from the debt, certainly not the average citizen. There should be structural readjustments made in that area.

Moreover, what's fair about too many tax shelters? What social responsibility is placed on the large number companies that modernize their businesses through layoffs, or pack up and pied, ou encore font leur valise pour aller vers un paradis du move to a cheap labour haven? Their bank accounts don't

revenus des travailleurs et de l'État s'évanouissent. Il nous apparaît donc qu'une taxation de la nouvelle technologie et une prime de départ devraient être imposées par l'État.

Voici quelques propositions pour l'équité dans la fiscalité: réétudier les déductions fiscales pour ne retenir que celles jugées pertinentes pour le bien commun, autant pour les individus et les entreprises que pour les banques; imposer les fortunes et les successions; imposer les titres de placement, les opérations boursières et les gains de loterie et de casino; revoir les structures de la dette (pourquoi pas ne pas envisager une certaine annulation selon des critères justes?); contrôle étroit de la contrebande.

Je sais que c'est peut-être à côté de la réforme. Ce que je voulais vous dire tout simplement, c'est que les gens ont l'impression que la réforme Axworthy existe surtout en fonction de la dette et de notre économie. Voici une phrase que j'ai lue dans un autre mémoire: «Cette réforme a endossé le prêt-à-porter idéologique de l'heure, mesure favorisant l'économie de marché, le désengagement de l'État et la responsabilisation individuelle.» Il s'agit peut-être tout simplement de soumettre le social au service de l'économie. Je pense que là, il y a quelque chose au niveau de l'éthique qui doit nous concerner, autant comme citoyens que comme responsables politiques.

Le président: Je vous remercie de votre présentation.

M. Benfante: Je veux insister sur la fiscalité, parce que les autres points ont été passablement bien abordés durant ces deux jours.

Le président: Nous avons entendu des arguments. Une petite question sur la fiscalité. D'où vient votre analyse sur la fiscalité? Je vois que vous citez la fameuse étude de Statistique Canada de 1991. C'était votre étude ou est-ce que vous l'avez obtenue de quelqu'un

M. Benfante: D'après moi, c'est une photocopie d'un document qui existe à Statistique Canada et qui est public, je pense. Ce n'est pas quelque chose qu'on a inventé. C'est quelque chose que nous avons trouvé dans les documents publiés par Statistique Canada, à moins que ce soit un faux.

Le président: Le document est bien public. Nous sommes au courant du document, et il a été cité par plusieurs personnes, mais c'est un point de vue. Il y a d'autres points de vue.

M. Benfante: Il y a le point de vue du citoyen qui est à la base, et il y a le point de vue des gens qui ont une responsabilité politique. C'est sûr que les points de vue peuvent diverger. Je suis d'accord.

Le président: Oui, c'est cela. Est—ce qu'il y a des questions?

M. Dubé: Un commentaire. Je trouve que que vous clôturez bien ces deux journées à Montréal. Vous tombez bien, parce que vous faites une synthèse, pas parfaite, mais qui contient beaucoup de bons éléments.

J'estime qu'on aura reçu de Montréal beaucoup plus que la manifestation qu'on a vue hier. On a entendu beaucoup de propos intéressants, et votre approche est toute démocratique. Vous parlez de la jeunesse ouvrière, mais en même temps, vous dites des choses très essentielles. Je voulais juste vous remercier de les avoir exprimées.

[Translation]

Human Resources Development

cheap labour? Leurs comptes en banque ne diminuent pas, mais les decrease, but revenue for workers and the state disappears. We feel that the state should tax new technology and impose severance pay.

> Here are some proposals for fairness in the tax system: reevaluate tax deductions, retaining only those which are deemed relevant for the common good, for individuals, businesses and banks; place a tax on fortunes and inheritances; tax investment securities, stock market transactions, as well as lottery and casino winnings; review the structure of the debt (why not envision a certain type of cancellation based on fair criteria?); strictly control smuggling.

I know that this is maybe a bit off the mark. What I wanted to say was simply that people are under the impression that the Axworthy reform exists because of our debt and our economy. Here's a sentence that I read in another brief: "This reform has endorsed the current ideological prêt-à-porter, to promote a market economy, less state involvement and individual empowerment." Maybe it's a simple case of subjecting social issues to the economy. I think that these are ethical concerns for citizens and politicians.

The Chairman: Thank you for your presentation.

Mr. Benfante: I wanted to focus on the tax system, because the other issues have been reasonably well covered over the past two

The Chairman: We have heard opinions. A short question on the tax system. Where does your analysis of the tax system come from? I see that you have quoted the famous Statistics Canada study from 1991. Was it your study, or did you obtain it from someone else?

Mr. Benfante: In my opinion, it's a photocopy of an existing Statistics Canada document that's public, I believe. It's not something that we invented. It's something that we found among Statistics Canada publication, unless it's a fake.

The Chairman: The document is public. We are aware of the document, and it's been quoted by a number of people, but it's just a point of view. There are many points of view.

Mr. Benfante: There's the point of view of grassroots citizens, and there's the point of view of people who have political responsibilities. Of course these points of view may diverge. I agree.

The Chairman: Yes, that's it. Are there any questions?

Mr. Dubé: A comment. I think this is a good end to our two days in Montreal. Your presentation is timely, as you've provided us with a synthesis; it's not perfect, but it contains many good elements.

I believe that we've gotten a lot more out of Montreal than just the demonstration that took place last night. We have heard many interesting comments, and your approach is entirely democratic. You talk about young workers, but at the same time, you've mentioned very essential points. I'd just like to thank you for having expressed them.

M. Benfante: Ma formation, je la prends au Centre de pastorale, en milieu ouvrier, qui fait des séances sur la fiscalité à travers le Québec et qui m'a appris des choses. Malgré ma formation universitaire, j'ai été très content de pouvoir suivre cette séance pour mieux comprendre, d'une manière simple, tout le domaine de la fiscalité.

Le président: Au nom du Comité, j'aimerais vous remercier de votre présentation et d'être venus comparaître devant nous ce soir.

M. Benfante: Je vous remercie de nous avoir accueillis. Je voudrais dire aussi que nous sommes complètement en désaccord, comme plusieurs autres organismes, sur ce qui s'est passé hier soir. Je tiens à dire qu'une telle réaction nous a peinés.

Le président: Merci de nous avoir dit cela.

M. Benfante: Bonne chance!

Le président: Merci.

M. Lapierre: Juste un petit commentaire. C'est sûr que le document de Statistique Canada place mal le gouvernement, mais nous sommes contents de l'avoir entre les mains. Cela nous donne des outils.

Le président: Il y a beaucoup d'études statistiques et on peut faire dire bien des chose aux statistiques.

M. Lapierre: Oui, mais, pour une fois, cela nous est favorable.

Le président: Il faut toujours nuancer et comprendre que toutes sortes de statistiques veulent dire toutes sortes de choses.

M. Lapierre: Merci de nous le dire. On n'avait pas fait attention.

Le président: Pour terminer la soirée, M^{me} May Polsky témoignera à titre personnel.

• 2050

Good evening. This finishes the evening. This is normally an individual presentation lasting five minutes, but we'll give you the time you need to make your presentation. We hope you will understand that we're at the end of the evening and the staff are getting ready to take the committee to Quebec City, which is where we'll be tomorrow. So, with that caveat, the floor is yours.

Ms May Polsky (National Director, International Association of Machinists Centre for Administering Rehabilitation and Employment Services, (IAM CARES)): Thank you. If ever there was an expression "last but not least", this is it. I'm sorry to keep you. I know the committee is on its way to Quebec City.

However, I have to express my deep disappointment at the fact that we were forgotten. We had requested to appear. We were told on Monday that we were not to be heard and that we would not testify.

I came down here this morning to hear some of the other witnesses and found that there must have been some error of some kind. I would like to thank a member of the committee, Mrs. Lalonde, who looked into the matter. She told me that everybody who had requested to appear had been convoked, so I was put on as last but not least.

I hope you'll bear with me. I would have preferred to do this at 9 a.m. when you were all fresh. Also, there would have been a couple of other people with me. So here I am: all alone.

[Traduction]

Mr. Benfante: I have received my training at the Pastoral Centre, in a working class environment, which holds sessions on taxation throughout Quebec, and which has taught me a lot. Despite my university training, I'm very happy to have participated in this session to better understand, in simple versus, what taxation is all about.

The Chairman: On behalf of the committee, I'd like to thank you for your presentation and for your appearance here before us this evening.

Mr. Benfante: I'd like to thank you for having welcomed us. I'd also like to say that we completely disagree, like other organizations, with what happened last night. I'd like to say that that reaction saddened us.

The Chairman: Thank you for saying that.

Mr. Benfante: Good luck!
The Chairman: Thank you.

Mr. Lapierre: Just a short comment. The Statistics Canada document obviously places the government in an awkward position, but we're happy to have it. It provides us with tools.

The Chairman: There are a lot of statistical studies, and statistics can be made to say a lot of things.

Mr. Lapierre: Yes, but, for one time, this is favourable to us.

The Chairman: There are nuances, and we have to understand that many kinds of statistics mean many kinds of things.

Mr. Lapierre: Thank you for telling us. We hadn't paid attention to that.

The Chairman: To conclude the evening, Mrs. May Polsky will appear as an individual.

Bonsoir. Vous êtes le dernier témoin ce soir. Normalement, nous accordons cinq minutes à un particulier, mais nous vous donnerons le temps dont vous avez besoin pour faire votre exposé. Comme vous le savez, c'est la fin de la soirée et le personnel se prépare pour le départ du Comité. Demain nous siègerons à Québec. Ceci étant dit, vous avez la parole.

Mme May Polsky (directrice nationale, Association internationale des machinistes, Centre de réadaptation, d'orientation et d'intégration au travail (AIM CROIT)): Merci. La formule «enfin et surtout» s'applique particulièrement bien ici. Je regrette de vous retenir ici. Je sais que le Comité partira bientôt pour Québec.

Cependant, je dois vous dire jusqu'à tel point je suis déçue qu'on nous ait oubliés. Nous avions demandé à comparaître. Lundi, on nous a dit que nous ne pourrions pas comparaître devant le Comité.

Je suis venue ici ce matin pour écouter les autres témoins et j'ai constaté qu'il y avait eu une erreur. J'aimerais remercier un membre du Comité, madame Lalonde, qui s'est renseignée sur la question. Elle m'a dit que tous les gens qui avaient demandé à comparaître avaient été convoqués; on a donc ajouté mon nom à la fin de la liste.

J'espère que vous serez patient, J'aurais préféré faire mon exposé à 9 heures ce matin, quand tout le monde était plein d'entrain. De plus, une ou deux autres personnes m'auraient accompagnée. Mais me voilà, toute seule.

The Chairman: We apologize. Despite the large number of witnesses who were to have appeared before us in Montreal, it was our intention as a committee to allow all of you to have a chance to make your presentations. If there was an oversight, we apologize.

Ms Polsky: Thank you.

I'd like to introduce my organization. This is not an individual presentation. I speak on behalf of IAM CARES—AIM CROIT, which stands for International Association of Machinists Centre for Administering Rehabilitation and Employment Services. As you can see from this title, our organization is sponsored by a large, industrial union: the IAM.

In a nutshell, our organization counsels persons with disabilities with a view to finding them rewarding employment. Rewarding employment, I hasten to point out, is not just any employment, but productive, meaningful, and remunerative employment. We believe, along with the government, that the point is to find and keep good jobs.

Our business then is career counselling and job placement for Canadians with a wide range of disabilities including motor disabilities, hearing and visual impairments, and intellectual, psychiatric, and learning disabilities. In over five years of service, from our local offices in Montreal and Vancouver, IAM CARESAIM CROIT has placed thousands of Canadians in productive employment. To be exact, it's 2,300, with an even division between Montreal and Vancouver.

Tonight I will draw heavily from our practical experience as an organization with an enviable record in the field of counselling and employment services for persons with disabilities. I'd like to focus specifically on the sorts of reforms the Canadian social security system needs if it is to more effectively serve persons with disabilities who are looking for work. Although I shall not attempt to cover every angle of this complex and difficult topic, I shall attempt to cover a number of the more critical areas in which meaningful reform is required.

Without going into a recital of the descriptive statistics, members of the committee will know that persons with disabilities have traditionally faced significantly higher rates of poverty, unemployment, underemployment, and overall dependence. Barriers in education, training, the workplace, and society at large have made it more difficult for persons with disabilities to enjoy the same economic and social opportunities that many Canadians take for granted. Much of the historical injustice that has faced persons with disabilities remains, despite considerable progress in recent years. This much is beyond dispute.

While the profile of persons with disabilities has grown in recent years and employment equity programs have allowed more persons with disabilities to put their skills to work, Canadians with disabilities still face innumerable barriers to the full enjoyment of opportunity. They would therefore still benefit greatly from effective counselling and workforce placement programs and services. This, too, is beyond dispute.

[Translation]

Le président: Nous nous excusons. Malgré le grand nombre de témoins qui devaient comparaître devant nous ici à Montréal, le comité avait l'intention de donner à tous l'occasion de présenter leur exposé. S'il y a eu une erreur, nous nous en excusons.

Mme Polsky: Merci.

J'aimerais présenter mon organisme. Il ne s'agit pas d'une présentation à titre individuel. Je parle au nom de AIM CROIT-IAM CARES, ce qui signifie l'Association internationale des machinistes, Centre de réadaptation, d'orientation et d'intégration au travail. Comme le titre l'indique, notre organisme est parrainé par un grand syndicat industriel: la AIM.

En quelques mots, notre organisme fournit un service de counselling aux personnes handicapées en vue de les aider à trouver un travail enrichissant. Un travail enrichissant, je m'empresse de le souligner, ce n'est pas n'importe quel emploi, mais un emploi productif, valable et rémunéré. Tout comme le gouvernement, nous croyons que le but consiste à trouver et à conserver de bons emplois.

Nous fournissons des services de counselling et de placement aux Canadiens ayant divers handicaps y compris des infirmités motrices, des déficiences auditives et visuelles, ainsi que des difficultés intellectuelles, psychiatriques et d'apprentissage. Depuis cinq ans que nous fournissons ces services à partir de nos bureaux locaux à Montréal et à Vancouver, AIM CROIT–IAM CARES a placé des milliers de Canadiens dans des emplois productifs. Plus exactement, il s'agit de 2 300 personnes, divisées également entre Montréal et Vancouver.

Ce soir, je vais me baser sur notre expérience pratique à titre d'organisme qui a eu de bons résultats au niveau de la prestation de services de counselling et d'emplois aux personnes handicapées. J'aimerais mettre l'accent plus précisément sur les sortes de réforme du système de sécurité sociale canadien qui sont nécessaires si ce système doit mieux servir les personnes handicapées qui cherchent du travail. Je ne vais pas essayer de vous parlez de chaque aspect de cette question complexe et difficile, mais je vais essayer de couvrir plusieurs des domaines critiques où une véritable réforme valable est nécessaire.

Sans que je vous fasse un étalage de statistiques, vous savez à titre de membres du comité que les personnes handicapées font traditionnellement face à des taux de pauvreté, de chômage, de sous—emploi, et de dépendance générale beaucoup plus élevés que les autres. Les obstacles au niveau de l'éducation, de la formation, du milieu du travail et de la société en général font qu'il est plus difficile pour des personnes handicapées de bénéficier des mêmes chances sociales et économique que bien des Canadiens tiennent pour acquis. Cette injustice à laquelle les personnes handicapées font face depuis toujours existe encore, en dépit des progrès considérables qui ont été réalisés récemment. Ce fait est clair.

Même si les personnes handicapées sortent depuis peu de leur réserve et si les programmes d'équité en matière d'emploi ont permis à un plus grand nombre d'entre elles d'utiliser leurs compétences au travail, les Canadiens handicapés font face à d'innombrables barrières qui les empêchent de tirer pleinement parti de leurs possibilités. Ils pourraient encore bénéficier grandement de programmes et de services efficaces de counselling et de placement en milieu de travail. Ce fait est aussi clair.

I'd like to make a general point that may strike some of you as being much less obvious. In making such programs and services available to those who directly benefit from them, our society, as a whole, benefits. It seems to me that we have to avoid the narrow vision that would see an effective social security net as just so much wasteful expenditures. Providing appropriate counselling and employment services for persons with disabilities is a sound investment in human resources.

As the government points out in its discussion paper, investing in people isn't rhetoric; it's good hard-headed economics. What is more, failing to invest will only mean greater costs now and in the future. If we care about the economic and social costs that will face our children, let's make the investment now.

Let me also take this opportunity to mention that the issue here is not just that of skills or of skills development, but also an issue of creating jobs that skilled persons with disabilities are able to fill. Without jobs, there is little point in developing skills. This should not be forgotten.

In my view, the question isn't whether we should make the investment, but how we should do it. Which improvements should we be investing in? This is the fundamental question that needs to be addressed in any serious effort to create meaningful reform.

Other questions also arise, such as: how should we finance the programs and services that we decide to invest in?

I'd like to concentrate mainly on the first set of questions, since it is there that our experience at IAM CARES-AIM CROIT may be of most use to the committee. I hope the committee won't object if I group my points under a few headings. This will make it easier to follow the gist of my remarks. I hope, too, that the committee will understand that a short, concise brief cannot cover all of the issues or introduce the detailed evidence that would appear in a longer and more formal presentation.

My first point is quality and the question of emphasis. In the field of counselling, too much emphasis is still placed on the quantity of placements that services are able to arrange. While there is talk of quality, government officials still tend to rank an agency according to the sheer number of placements.

• 2055

The message from the government then is a mixed message. It is time for a clear, unambiguous decision to be made at the level of counselling policy. Is it quantity or quality that should receive fundamental emphasis, or both?

Placing a fundamental emphasis on quantity can create serious difficulties, since it encourages agencies to focus on the quick fix. In other words, it encourages agencies to place as many people as possible without giving enough consideration to whether the matching of employer and employee has a good chance of enduring over the long term.

[Traduction]

J'aimerais soulever un point d'ordre général qui pourrait vous sembler beaucoup moins évident. Rendre ces programmes et ces services disponibles aux personnes à qui ils rendent directement service est avantageux pour toute la société. Il me semble que nous devrons éviter l'idée étroite qui veut qu'un filet de sécurité sociale efficace ne représente que de l'argent gaspillé. Le fait de fournir des services de counselling et d'emplois convenables aux personnes handicapées représente un solide investissement dans les ressources humaines.

Comme le gouvernement l'a dit dans son document de travail, investir dans le capital humain ce n'est pas de la rhétorique; cela a du bon sens sur le plan éconimique. D'ailleurs, le fait de ne pas investir maintenant nous coûtera plus cher maintenant et dans l'avenir. Si nous attachons de l'importance aux coûts socio—économiques auxquels nous enfants devront faire face, nous devons faire cet investissement maintenant.

Permettez-moi de profiter de cette occasion pour mentionner qu'il ne s'agit pas ici simplement de questions de compétence ou de perfectionnement des compétences, mais aussi de la création d'emplois qui pourront être remplis par des personnes handicapées qualifiées. S'il n'y a pas d'emplois, ce n'est pas la peine d'acquérir des compétences. Il ne faut pas l'oublier.

À mon avis, la question n'est pas de savoir si nous devons investir, mais comment nous devons le faire. Dans quelles améliorations devons-nous investir? C'est une question fondamentale qui doit faire partie de tout effort sérieux visant à créer une réforme valable.

D'autres questions en découlent: comment devrons-nous financer les programmes et les services dans lesquels nous décidons d'investir?

J'aimerais me concentrer principalement sur la première série de questions, puisque c'est là que l'expérience de la AIM CROIT-IAM CARES peut vous être utile. J'espère que le comité ne s'objectera pas à ce que je regroupe mes points sous quelques titres. Il vous sera plus facile de suivre le fil de mes observations. De plus, j'espère que le comité comprendra qu'un mémoire court et précis ne peut pas tenir compte de toutes les questions ou fournir les preuves détaillées qui figureraient dans un exposé plus formel et plus complet.

Mon premier point porte sur la qualité et sur l'importance accordée à certaines choses. Dans le counselling, on continue à mettre trop d'accent sur la quantité des placements réalisés par les services. Alors qu'ils parlent de qualité, les fonctionnaires ont encore tendance à classer les agences uniquement en fonction du nombre de placements.

Le gouvernement envoie un message contradictoire. Il est temps de prendre une décision claire au sujet de la politique en matière de counselling. Faut-il surtout mettre l'accent sur la quantité ou la qualité, ou les deux?

En mettant surtout l'accent sur la quantité, on risque de créer des difficultés sérieuses, car les agences se concentreront sur les solutions rapides. En d'autres mots, cela les encouragera à placer le plus de personnes possibles sans se soucier suffisamment de savoir si l'employeur et l'employé ont de bonnes chances de pouvoir s'entendre pendant longtemps.

The quick fix is often quickly broken. If we want people to find good jobs—I can assure you that is our goal at IAM CARES-AIM CROIT—we will have to place more emphasis on quality. Another thing is that placing an emphasis on quantity alone is costly, since people who are hastily placed often do not stay in the workplace for very long and soon return for additional help or simply do not return for help at all. Therefore, unless the government provides a clear sense of direction, agencies will not know how to do their business in such a way as to satisfy basic government criteria.

The same point applies to the question of employment equity. The point of an equity program is not merely to put people into positions; the point is to put people into good positions. If employment equity programs are used as tools to get persons with disabilities jobs—not good jobs, but just jobs—then they will fail to address a big part of the problem that they should address. Here again, the emphasis should be placed not solely on quantity, but on quality as well.

My second point concerns effective counselling and an integrated approach. Career and placement counselling has been dominated for a long time by the notion that the fundamental task of the counsellor is simply to focus on the specific job—related skills of the person seeking employment. In this respect, counselling has traditionally been focused on one specific dimension of a person, namely, his or her job skills.

While this focus is understandable and clearly deserves important consideration, there is a danger in paying exclusive attention to it. Such an exclusive focus may cause critical aspects of a person to be overlooked. These aspects may have a decisive role to play in the difficulties facing the person who is looking for work, so they should therefore be addressed in a comprehensive and effective approach to counselling.

We need to pay more attention to the total person in counselling. This has been mentioned by other groups today. This is a point that has particular importance in counselling persons with disabilities. Paying more attention to the total person will require greater cooperation among professionals in assessment, training, rehabilitation and counselling.

At present, a person is far too often parcelled out to different services—this is providing such services are even available—each of which approaches the person from a different point of view. There is not necessarily a way in which these various approaches can be tied together. The total person can easily get lost in the process and thus be left confused and discouraged. An integrated approach also includes using all of the different resources that are available in the workplace, including not only employers, but unions.

In this respect, and others, IAM CARES-AIM CROIT, which is unique in being built on a partnership of labour and business, has made some important steps in the direction of an integrated approach to career and employment counselling. The field of career and employment counselling for persons with disabilities would benefit greatly from a consolidation and coordination of resources.

[Translation]

La solution rapide ne marche souvent pas longtemps. Si l'on veut que les gens trouvent les bons emplois—soyez certains que c'est le but de la AIM CROIT-IAM CARES—nous devrons mettre plus l'accent sur la qualité. De plus, le fait de mettre l'accent sur la quantité seulement coûte cher, parce que les gens qui sont placés trop hâtivement ne gardent pas longtemps leur travail et reviennent souvent chercher de l'aide supplémentaire, ou ne reviennent tout simplement pas du tout. Donc, à moins que le gouvernement ne donne des directives claires, les agences ne saurons pas comment s'organiser pour satisfaire aux critères de base du gouvernement.

La même chose s'applique à l'équité en matière d'emploi. Le but d'un programme d'équité ne consiste pas uniquement à placer des gens, mais plutôt à les placer dans de bons postes. Si on utilise les programmes d'équité en matière d'emploi comme outils pour aider les personnes handicapées à trouver un emploi—non pas un bon emploi, mais juste un emploi—ils ne permettront de régler qu'une petite partie des problèmes à résoudre. Encore une fois, il ne faut pas mettre l'accent uniquement sur la quantité, mais aussi sur la qualité.

Mon deuxième point porte sur le counselling efficace et une approche intégrée. Depuis longtemps, les services de placement et de counselling d'emploi ont pour principe que le conseiller doit avant tout à mettre l'accent sur les aptitudes professionnelles d'une personne qui recherche un travail. À cet égard, le counselling est traditionnellement axé sur une dimension précise d'une personne, c'est-à-dire ces aptitudes professionnelles.

Bien que cette attitude soit compréhensible et digne de considération, il serait dangereux de se limiter à cela car on risquerait de négliger des caractéristiques essentielles de cette personne. Cellesci pourraient avoir un rôle clef à jouer au niveau des difficultés auxquelles est confrontée une personne à la recherche d'un emploi; une approche complète et efficace du counselling devrait donc être utilisée pour pouvoir en tenir compte.

Nous devons porter une plus grande attention à la personne entière lors du counselling. D'autres groupes l'on mentionné aujourd'hui. Ce point est d'autant plus important dans le counselling des personnes handicapées. Le fait de porter une plus grande attention à la personne entière nécessitera une plus grande collaboration entre les professionnels au niveau de l'évaluation, la formation, la réhabilitation et le counselling.

À présent, les gens sont trop souvent pris en charge par des services différents—dans la mesure où ils sont disponibles—dont chacun à une approche différente. Il n'est pas nécessairement possible d'établir un lien entre ces différentes approches. Dans ces conditions les gens peuvent facilement perdre leur identité globale et ils finissent par être désorientés et découragés. Une approche intégrée consiste également à utiliser toutes les différentes ressources qui sont disponibles dans le milieu de travail, y compris non seulement les employeurs, mais les syndicats.

À cet égard comme à d'autres, la AIM CROIT-IAM CARES, qui est unique dans le sens où elle est fondée sur un partenariat entre le monde syndical et le milieu des affaires, a fait d'importants progrès sur le plan d'une approche intégrée du counselling d'emploi. Le domaine du counselling d'emploi pour les personnes handicapées pourrait bénéficier grandement d'un regroupement et d'une coordination des ressources.

At this point, the field is full of different and improvised approaches to counselling, but with little opportunity to share information on these approaches or to compare their efficiency and effectiveness. What the field lacks in this respect is a sense of professional community. The government could play a useful role in creating this sense of community.

Training is another important issue. More emphasis has to be placed on providing counsellors with up-to-date counselling materials and assessment tools. In many respects, the development of materials has fallen far behind, especially in the field of counselling persons with disabilities. To date, there are still far too few manuals, for instance, on counselling persons with hearing impairments.

In other words, much of the knowledge that individual counsellors have gained from years of dedicated practice has yet to be placed in a common fund so it's accessible to practitioners across the country. This is regrettable. It's time to invest in the resources that counsellors need to do their jobs as professionals.

Another point has been mentioned by other groups as well. It has to do with inequities and inequalities, a difficulty that arises concerning the availability of services. Differences in income support often mean that individuals are not eligible to receive the same services or the same level of service, thus creating different classes of persons with disabilities. People are classified according to their source of revenue, not in relation to their real needs or difficulties. This gives rise to fundamental inequities in the current system that seriously hinder its overall effectiveness. A reform of the system requires that such inequities système doit remédier à ces inégalités. should be addressed.

• 2100

We talk next about underwriting indignity, investing in people who get the job done. People working in the field of d'investir dans les gens qui font quelque chose. Les conseillers counselling and employment services for persons with disabilities are dedicated professionals serving a fundamental social end. If the government is seriously concerned about the skills deficit of the current labour force, it presumably must be very concerned about the fact that so many persons with disabilities do not have the opportunity to employ their skills to the fullest. This is what a service such as IAM CARES-AIM CROIT is all about.

To employ the language of the red book, career and employment counsellors are in the business of creating dignity, but despite their consistent performance of this essential service, counsellors in the field are generally underpaid and receive inadequate benefits. Government restraint has only further aggravated this already difficult situation, making the field less and less attractive to the types of professionals we need if counselling is to continue to make the important economic and social contribution it has made over the years.

Low pay and poor benefits constitute a form of treatment that is hardly commensurate with the critical service we ask our représentent un traitement qui n'est certainement

[Traduction]

À l'heure actuelle dans le domaine, on improvise toutes sortes d'approches différentes pour le counselling, mais il existe très peu de possibilités d'échange d'information au sujet de ces approches et de comparaison de leur efficacité. Ce qui manque à cet égard, c'est un sens de communauté professionelle. Le gouvernement pourrait jouer un rôle utile dans la création de ce sens de communauté.

La formation est une autre question importante. Il faut insister plus pour qu'on fournisse aux conseillers du matériel de counselling et des outils d'évaluation à jour. Le développement de ce matériel a pris du retard à plusieurs égards surtout dans le domaine du counselling pour les personnes handicapées. À date, il y a encore trop peu de manuels, qui portent par exemple, sur le counselling des personnes ayant des déficiences auditives.

En d'autres mots, bien des connaissances acquises individuellement par ces conseillers après des années de dévouement n'ont pas encore été mises en commun pour que les autres praticiens au pays puissent s'en servir. C'est regrettable. Le temps est venu d'investir dans les ressources dont les conseillers ont besoin pour faire un travail de calibre professionnel.

D'autres groupes ont également mentionné les inégalités et les inéquités en ce qui concerne la disponibilité des services. Les différences au niveau du soutien du revenu ont souvent pour effet que les gens n'ont pas tous droit aux mêmes services ou à des services de même niveau, ce qui crée différentes classes de personnes handicapées. Les gens sont classés en fonction de leur source de revenu, et non pas en fonction de leurs véritables besoins ou difficultés. Ceci cause des inégalités fondamentales dans le système actuel et l'empêche d'être efficace. Une réforme du

Puis nous parlons d'assurer les gens contre l'indignité, d'orientation professionnelle et les conseillers en matière d'emploi pour les personnes handicapées sont des professionnels dévoués qui jouent un rôle social fondamental. Si le gouvernement s'inquiète sérieusement de la carence de compétence chez la population active actuelle, il doit donc se préoccuper sérieusement du fait qu'un grand nombre de personnes handicapées n'ont pas l'occasion d'utiliser pleinement leurs compétences. C'est d'ailleurs le rôle d'un groupe comme IAM CARES-AIM CROIT.

Pour reprendre la terminologie du Livre rouge, les conseillers d'orientation professionnelle et les conseillers en matière d'emploi créent la dignité, mais en dépit de leur travail remarquable, car ils offrent un service essentiel, les conseillers qui oeuvrent dans ce secteur sont habituellement sous-payés et n'ont pas des avantages sociaux adéquats. Le programme de restriction du gouvernement n'a fait qu'aggraver cette situation déjà difficile, ce qui rend d'ailleurs ce domaine de moins en moins intéressant aux yeux des professionnels dont nous avons besoin si nous voulons que le counselling continue de jouer le rôle économique et social important qui est le sien depuis longtemps.

De faibles salaires et de piètres avantages sociaux counsellors to furnish. This reality becomes even harsher when compatible avec le service essentiel que nous demandons à nos we recognize that the need for counselling services has grown conseillers d'offrir. Le besoin en matière de services de

and morale-sapping imperative of doing more with less. If we value this service, and I think the people of Canada do value this service, we ought to be willing to pay for it.

At this point, I can almost hear someone saying, great, here we are trying to solve the deficit crisis and this person is insisting on more money, not less. Yes, what I am proposing may cost government, but I think the benefits outweigh the cost. The principal benefit is a more efficient and stable approach to career and employment counselling-a better service, in short. Over the long run, a better service will create dividends and savings for governments.

In my view, investing in quality counselling is not only consistent with, but indeed follows from, a serious concern for government debt.

I have a parting word about funding. I feel obligated to mention in closing that a great deal of room exists for reform of the way in which the government funds programs and services. When programs are forced to work under six-or twelve-month funding periods, as currently many programs are, much time and effort is wasted. Working effectively in any field requires a sense of the future and a sense of security.

Under the current regime, medium-or long-term planning is often out of the question, creating grave difficulties for organizations dedicated to doing an outstanding job. For instance, imagine attempting to put in place a project for developing new and innovative methods of including persons with disabilities in the workforce when you do not know, among other things: whether your program will exist in a few months, sometimes one month ahead; how much of it will exist, if any of it survives; whether you can retain staff in light of continued cuts to your budget and to their benefits in pay; and you must track a host of administrative, bureaucratic and policy changes in government that may affect your funding and its continuation.

At times it has occurred to me that every bit of funding that comes from government should be accompanied, at no cost to the program, by an expert or a team of experts on government affairs and bureaucracy whose job it will be to spend the countless hours of dickering, hounding and cajoling required to secure adequate funding. Without significant reform of the funding mechanisms, many of the problems that face programs and the people who are served by them will continue to exist. The government has to get back into the business of being an ally of programs that serve its own objectives, and thus of the people of Canada. It has to rediscover its fundamental commitment to people.

[Translation]

considerably in recent years, with counsellors facing the unpleasant counselling a même augmenté de façon marquée au cours des dernières années, et les conseillers sont découragés car on leur demande de faire plus avec moins de ressources. Si nous croyons vraiment que ce service est important, et je crois que c'est l'opinion des Canadiens, il faut être disposé à y consacrer les sommes nécessaires.

> Je suis convaincu que certains pensent: «bon nous essayons de régler la crise du déficit et voici quelqu'un qui demande plus d'argent, non pas moins». C'est vrai, ce que je propose peut coûter des sous au gouvernement, mais je crois que les avantages seront beaucoup plus importants que les coûts. Le principal avantage serait une façon plus efficace et plus stable d'aborder l'orientation professionnelle et l'orientation en matière d'emploi-en fait on offrirait un meilleur service. À long terme, un meilleur service sera à l'avantage des gouvernements et leur permettra de réaliser des économies.

> À mon avis, investir dans des services de counselling de qualité est compatible avec la volonté de réduire le déficit du gouvernement et est même une facon de concrétiser celle-ci.

> J'aimerais enfin dire quelques mots sur le financement. Je dois dire en terminant qu'il est certainement possible de réformer la façon dont le gouvernement financer les programmes et les services. Lorsque les responsables des programmes doivent composer avec des périodes de financement de six ou douze moins, comme c'est le cas pour plusieurs aujourd'hui, on gaspille beaucoup de temps et d'effort. Si on veut fonctionner de façon efficace, peu importe dans quel domaine, il faut quand même avoir un certain sens de sécurité en ce qui concerne l'avenir.

> Dans le cadre du régime actuel, il est souvent impossible d'assurer une planification à long ou à moyen termes, ce qui crée de graves problèmes pour les organismes qui veulent faire du travail remarquable. Par exemple, imaginez-vous que vous essayez de mettre sur pied un projet pour trouver de nouvelles méthodes innovatrices d'intégrer les personnes handicapées à la population active, lorsque vous ne savez même pas entre autres choses si votre programme existera dans quelques mois ou même dans un mois; dans quelle mesure il sera amputé de certains volets, si vous pouvez conserver votre personnel malgré les réductions qu'on apporte sans cesse à votre budget et aux salaires; et vous devez ce faisant vous adapter à toutes sortes de changements politiques bureaucratiques et administratifs imposés par le gouvernement qui pourraient avoir une incidence sur votre financement et sur son maintien.

> Je me dis parfois que, en même temps que toute aide financière provenant du gouvernement, il faudrait fournir, sans que les coûts correspondants soient financés à même celle-ci, un expert ou une équipe d'experts en matière d'affaires gouvernementales et de bureaucratie dont la tâche serait de consacrer d'innombrables heures à la recherche d'un financement adéquat garanti. Si le gouvernement ne réforme pas en profondeur les mécanismes de financement, nombre des problèmes auxquels sont confrontés les programmes et ceux qui les administrent ne feront que perdurer. Le gouvernement doit redevenir un allié des programmes qui lui permettent d'atteindre ses propres objectifs, et donc les objectifs des Canadiens. Le gouvernement doit redécouvrir son engagement fondamental à assurer le mieux-être des Canadiens.

The Liberal government has expressed a strong rhetorical commitment to investing in people. It is time for this commitment to become real. The minister has emphasized the need for constructive criticism, and I hope what I have just said will be interpreted in that light.

On reforms to the social security system, obviously the type I have discussed does not come without a price; however, if the government expects improvements without any price whatever, if it seriously expects to get something for nothing, it is expecting miracles.

The question isn't whether the government will have to spend money to invest in reform of the social security system. The question is what return the government will get on its investments. A government frightened to invest in this way is frightened of its future and is doing its people an incalculable disservice. I think the people of Canada stand to gain an enormous amount from investing in themselves.

To conclude, I would say there is little doubt that Canada's social security system is in need of significant reform. Times have changed. Priorities have changed. Even the nature of employment has changed. Programs and services themselves need to change to accommodate these other changes. It must be remembered, however, in all of this discussion of change and of responses to it, that the ultimate goal of reforming programs and services should not be simply the limited one of saving money. If saving money is the government's ultimate goal, it should move out of programs and services altogether and simply accept the nightmare that will be sure to follow as life grows more miserable and desperate for millions of Canadians who would otherwise benefit from effective programs and services.

My point is that the ultimate goal should be to ensure effective programs and services. If money can be saved along the way by eliminating overlap, duplication and other forms of ineffective expenditures, so much the better.

So much the better, too, when we approach the question of saving money, if we remember that there are ways of addressing the deficit other than simply cutting or reducing programs and services. Whatever may be said of the role of government in other domains, in the field of career and employment counselling for persons with disabilities a strong need for effective government programs and services still exists. At a general level, the government's discussion paper is dead on the mark in pointing to the need to explore means of building new partnerships, such as the partnership of labour and business that is so vital to our own services at IAM CARES—AIM CROIT. We stand as a useful model of the type of partnership governments should be seeking to encourage.

[Traduction]

Le gouvernement libéral s'est vivement engagé en paroles à investir dans le capital humain. Le temps est venu de passer de la parole au geste. Le ministre a dit qu'il fallait des critiques positives, et j'espère qu'on jugera que c'est ce que je viens de faire.

Pour ce qui est des réformes au système de sécurité sociale, il est évident que ce que je propose coûtera quelque chose. Cependant, si le gouvernement s'attend à ce que des améliorations puissent se faire sans dépenser quoi que ce soit, s'il s'attend à avoir quelque chose pour rien, il croit aux miracles.

Il ne s'agit pas de se demander si le gouvernement devra dépenser des sous pour investir dans la réforme du système de sécurité sociale. Il faut plutôt se demander ce qu'il obtiendra en retour. Un gouvernement qui a peur d'investir de cette façon a peur de son avenir, et nuit en fait à sa population. Je crois que les Canadiens gagneraient si on investissait dans la population canadienne.

En terminant, j'aimerais signaler qu'il est évident que le système de sécurité sociale du Canada doit être réformé en profondeur. Les choses ont changé. Les priorités ont changé. Même la nature de l'emploi a changé. Les programmes et les services doivent également changer pour s'adapter à l'évolution de la situation. Il ne faut pas oublier cependant, quand on discute des changements et des façons de s'adapter aux changements, que l'objectif fondamental de la réforme des programmes et des services ne devrait pas simplement être d'économiser des sous. Si c'est là l'objectif essentiel du gouvernement, il devrait simplement cesser de financer des services et des programmes et simplement accepter la situation désastreuse qui en résultera; en effet, la vie deviendra beaucoup plus dure pour des millions de Canadiens qui auraient normalement eu accès à des programmes et des services efficaces.

Ce que je cherche à dire, c'est que l'objectif fondamental devrait être d'assurer la prestation de services et de programmes efficaces. Si, ce faisant, il est possible d'économiser en éliminant le chevauchement, le double emploi et d'autres dépenses inutiles, parfait.

Il serait également bon, quand on parle de faire des économies, de se rappeler qu'il y a d'autres façons d'éliminer le déficit que de simplement sabrer dans les dépenses associées aux services et aux programmes. Certains mettront peut-être en question l'utilité pour le gouvernement de jouer un rôle dans le financement de certains programmes, mais je dois rappeler que dans le domaine de l'orientation professionnelle et du counselling en matière d'emploi pour les personnes handicapées, il faut absolument avoir des services et des programmes gouvernementaux efficaces. Les auteurs du Livre vert ont parfaitement raison de dire qu'il faut trouver de nouvelles façons de créer de nouveaux partenariats, comme le partenariat entre les syndicats et les entreprises qui représente un élément fondamental des services offerts par IAM CARES-AIM CROIT. Nous sommes un modèle utile du type de partenariat que les gouvernements devraient essayer de promouvoir.

The partnership of labour and business is, however, only one part of the solution. Needed as well is a new bureaucratic philosophy that envisions bureaucrats not merely as watchdogs of the public purse but also as facilitators of the public will. More specifically, I believe governments must move in the direction of professionalizing career counselling and employment services.

Above all, we need to be realistic. Globalization of the marketplace has unleashed, like it or not, competitive forces that have made absolutely secure and steady employment more and more difficult to find and keep. A similar revolution is now required on the side of career counselling and employment services. For instance, people who are trained and counselled need to be assisted in developing not one specific set of skills but a variety of skills that can be modified and easily transferred.

Creating career counselling and employment services in programs that are up to the formidable challenges of the new labour market is bound to tax the imagination of governments and of counselling professionals everywhere. In my view, it is ridiculous to think these challenges can be met without a substantial commitment from government. Realistically, government cannot be left out of the solution. It is ultimately up to this committee and to the Government of Canada to decide what reform of the social security system will mean to Canadians. In my view, this committee will have served the people of Canada if it is able to find specific means of improving programs and services.

With this goal in mind, I hope I have shed some light on several reforms that would ultimately help create greater hope and dignity for persons with disabilities in Canada.

Thank you for your attention.

• 2105

The Chairman: Thank you very much for that well-articulated brief, on behalf of persons with disabilities, on the need for counselling and employment services. It definitely was worth our while to hear it, and I hope it was worth yours to present it.

Does anybody have any quick questions?

Ms Minna: Just very quickly, having worked with adults...employment and young people who've dropped out of school, I understand that counselling is very much a fundamental part of the whole process. I very much appreciate your focusing on that particular aspect of the program in the whole area we are looking at, because it's very important. Thank you.

[Translation]

Cependant, la création de partenariats entre les entreprises et les syndicats n'est qu'un volet de la solution. Il faut également une nouvelle philosophie bureaucratique dans laquelle les fonctionnaires ne seraient pas simplement les chiens de garde des deniers publics, mais des gens qui seraient chargés de la concrétisation des espoirs et de la volonté du public. Plus précisément, je suis d'avis que les gouvernements doivent assurer la professionnalisation des services d'orientation professionnelle et des services de counselling en matière d'emploi.

Il faut surtout être réaliste. L'internationalisation du marché, que cela nous plaise ou pas, a déchaîné des forces compétitives si fortes que l'emploi garanti est une chose de plus en plus rare. Une révolution identique doit se faire dans le domaine du counselling en orientation professionnelle et en matière d'emploi. Par exemple, les gens qui reçoivent une formation et qui ont accès à des services d'orientation professionnelle, ont besoin d'aide non pas pour acquérir un ensemble déterminé de compétences mais toute une gamme de compétences et de connaissances qui pourront être facilement modifiées et transférées.

Les gouvernements et les professionnels du secteur du counselling devront faire preuve de beaucoup d'imagination pour créer des programmes d'orientation professionnelle et de counselling en matière d'emploi qui puissent vraiment répondre au défi extraordinaire que présente un nouveau marché du travail. À mon avis il est ridicule de croire qu'on peut vraiment relever ces défis sans que le gouvernement s'engage sincèrement à mettre la main à la pâte. Si on est réaliste, il faut reconnaître que le gouvernement doit faire partie de la solution. C'est en fait à votre comité et au gouvernement du Canada qu'il revient de décider ce que la réforme du système de sécurité sociale représentera pour les Canadiens. À mon avis, votre comité aura aidé les habitants du Canada s'il est capable de trouver des façons d'améliorer les programmes et les services.

J'espère que mes commentaires vous ont permis d'en savoir un peu plus sur diverses réformes qui permettraient en fin de compte aux personnes handicapées du Canada d'avoir plus d'espoir et de conserver leur dignité.

Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup de cette présentation très claire sur les besoins en matière d'orientation professionnelle et de counselling en matière d'emploi pour les personnes handicapées. Nous avons beaucoup appris et j'espère que vous trouvez aussi que cela valait la peine pour vous.

Y a-t-il des petites questions rapides?

Mme Minna: Très rapidement, j'ai travaillé avec des adultes... j'oeuvrais dans le secteur du counselling en matière d'emploi et j'ai été en contact avec les jeunes décrocheurs, et je suis consciente du fait que la counselling et l'orientation professionnelle sont un élément fondamental du processus. Je tiens à vous remercier d'avoir attiré notre attention sur cet aspect du programme, parce qu'il s'agit là d'un aspect très important. Merci encore une fois.

Ms Polsky: I should just like to mention that in your discussion paper, there is mention that only 10% of people seeking employment ever get counselling, which leaves 90% out there in need of this type of professional help.

The Chairman: This just reminds me of the video produced by the Department of Human Resources Development, talking about social security reform. In one of the vignettes in the video, a person with disabilities is talking about the need for counselling. So the government has thought to put it in its video, 12 minutes long.

Ms Polsky: Well, we would like to have the opportunity to be able to give this service that we do now in Montreal and Vancouver to the thousands and thousands of other Canadians in other cities who need this kind of help, with the support of both the labour movement and business. We're trying to develop it. In fact, we pride ourselves on the development of the partnership. That's what we would like to see.

The Chairman: Thank you very much.

Ms Polsky: You're very welcome.

The Chairman: On that note, we'll adjourn until tomorrow at 9 a.m., in Quebec City.

[Traduction]

Mme Polsky: J'aimerais signaler que votre document de travail signale que seuls 10 p. 100 des gens qui sont à la recherche d'un emploi ont accès à des services de counselling, ce qui veut dire que 90 p. 100 des gens dans cette situation ont besoin de cette aide professionnelle.

Le président: Cela me fait penser à une bande vidéo préparée par le ministère des Ressources humaines portant sur la réforme de la sécurité sociale. Dans une des vignettes, on nous présente une personne handicapée qui parle justement du besoin de services de counselling. Le gouvernement a, donc jugé bon d'inclure 12 minutes sur ce sujet dans sa bande vidéo.

Mme Polsky: Nous voudrions tout simplement pouvoir offrir les services que nous offrons déjà à Montréal et à Vancouver aux milliers et milliers d'autres Canadiens d'autres villes qui ont besoin de ce type d'aide, et nous pourrions y parvenir grâce à l'aide des syndicats et des entreprises. Nous essayons justement de créer ce partenariat. En fait, nous sommes fiers de cette création de partenariat. C'est ce que nous aimerions voir se produire dans toutes les régions.

Le président: Merci beaucoup.

Mme Polsky: J'ai été heureuse de venir aujourd'hui.

Le président: La séance est levée. Nous reprendrons nos travaux demain à 9 heures à Québec.

From the English Speaking Catholic Council:

Donald Myles, President;

David Stevens, Chair, Social Legislation Committee;

Brian McDonough, Executive Director.

From the Jeunesse ouvrière chrétienne du Québec:

Josée Desrosiers, Treasurer;

Yves Lapierre, Vice-President.

From the Mouvement des travailleurs chrétiens:

Ugo Benfante, Chaplain.

Statements from the floor:

May Polsky, National Director, Iam Cares - Aim Croît.

Du Conseil catholique de langue anglaise:

Donald Myles, président;

David Stevens, président du Comité social législatif;

Brian McDonough, directeur général.

De la Jeunesse ouvrière chrétienne du Québec:

Josée Desrosiers, trésorière;

Yves Lapierre, vice-président.

Du Mouvement des travailleurs chrétiens:

Ugo Benfante, aumônier.

Déclarations spontanées:

May Polsky, directrice nationale, Iam Cares - Aim Croît.

At 2:00 p.m.: From the Confédération des organismes provinciaux de personnes han- De la Confédération des organismes provinciaux de personnes handidicapées du Québec et table provinciale: Richard Lavigne, Representative, Provincial Table;

Lucie Lemieux-Brassard, Representative (COPHAN); Jo-Ann Arvey:

Carolle Hamel, Director General (COPHAN);

handicapées du Québec:

Luciana Soave, Director General;

Maria Hagemeister, Secretary of the Board;

Olga Pizarro, Administrator;

Fatemeh Jamiliemami, Vice-President:

Marie Côté, contractuelle.

From the Regroupement québécois des organismes pour le développe- Du Regroupement québécois des organismes pour le développement de ment de l'employabilité (RQODE):

Louise Gagnon-Lessard, President: Nicole Galarneau, Director General.

From the Programme d'organisation au Travail inc. - Fondation Tra- Du Programme d'organisation au Travail inc. - Fondation Travail vail Sans Frontières:

Gérard Henry, Director.

From E.P.O.C. Montreal:

Mario E. Pasteris, Executive Director.

From the Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Qué-

Martin-Pierre Nombré, Community Organizer;

Jean-François Aubin, Liaison Officer.

From the Commission autochtone de gestion régionale du Québec De la Commission autochtone de gestion régionale du Québec (CAGRO):

John Bud Morris, Co-Chair, Kahnawake Labour Management Board:

Raymond Picard, Co-Chair;

Edith Cloutier, Representative, Native Friendship Centres.

From the Groupe de recherche d'intérêt publique du Québec (GRIP): Du Groupe de recherche d'intérêt publique du Québec (GRIP):

Mohamad Alkadry, Student;

Anet Henrikso, Student.

From the Association des services de réhabilitation sociale du Québec De l'Association des services de réhabilitation sociale du Québec (1989) inc.:

Johanne Vallée, Director General: André Potvin, Relance Service Alma:

Michel Monette, Via Travail Montreal:

Pierre Gagnon, La Jonction Quebec.

From the Focus Association for the Recovery of Child Support:

Michelle Daines, President:

Natasha McMullen, Client Consultant;

Michael Possian, Administrative Director.

À 14 h 00:

capées du Québec et table provinciale:

Richard Lavigne, représentant, Table provinciale;

Lucie Lemieux-Brassard, représentante (COPHAN);

Jo-Ann Arvey;

Carolle Hamel, directrice générale (COPHAN);

From the Association multi-ethnique pour l'intégration des personnes De l'Association multi-ethnique pour l'intégration des personnes handicapées du Québec:

Luciana Soave, directrice générale;

Maria Hagemeister, secrétaire du Conseil d'administration;

Olga Pizarro, administratrice;

Fatemeh Jamiliemami, vice-présidente;

Marie Côté, contractuelle.

l'employabilité (RQODE):

Louise Gagnon-Lessard, présidente;

Nicole Galarneau, directrice générale.

Sans Frontières:

Gérard Henry, directeur.

De E.P.O.C. Montréal:

Mario E. Pasteris, directeur général.

Martin-Pierre Nombré, organisateur communautaire;

Jean-François Aubin, agent de liaison.

(CAGRO):

John Bud Morris, co-président du «Kahnawake Labour Management Board»:

Raymond Picard, co-président;

Edith Cloutier, déléguée, «Native Friendship Centres».

Mohamad Alkadry, étudiant;

Anet Henrikso, étudiante.

(1989) inc.:

Johanne Vallée, directrice générale:

André Potvin, Service «Relance» Alma;

Michel Monette, «Via Travail» Montréal;

Pierre Gagnon, «La Jonction» Québec.

De l'Association Focus pour le recouvrement de l'allocation pour enfants:

Michelle Daines, présidente;

Natasha McMullen, conseillère auprès des clients:

Michael Possian, directeur administratif.

l'Université de Sherbrooke (REMDUS):

Yvon Rouillard, Vice-President, Academic Affairs;

Hassam Teftal, Treasurer.

From the Students' Society of McGill University:

Nick Benedict, Vice-President, External Affairs;

Alex Usher, Director of Political Research.

From the Fédération étudiante universitaire du Québec:

Louis-Mathieu Loiselle, Vice-President.

From the Fédération collégiale du Québec (FECQ):

François-Guy Richard, Vice-President.

From the Fédération des associations étudiantes universitaires québécoises en éducation permanente:

Joann Harvey, Vice-President, Academic Affairs;

Denis Sylvain, Secretary;

Normand Bélisle, Development Coordinator.

From the Syndicat de l'enseignement de Champlain:

Réjean Parent, President;

Gérald Aubry, Person in charge of the Adults' Education file;

Monique Pauzé, déléguée d'établissement et responsable du dossier de l'environnement.

From the Fédération des CÉGEPs:

Réginald Lavertu, President of the Fédération des CÉGEPs and Director General of the Rosemont College;

Angèle Grégoire, Director General of the Valleyfield College;

Roland Cournoyer, Assistant to the Director General of the Fédération des CÉGEPs:

Jean-Paul Servant, Consultant in Continuous Education at the Fédération des CÉGEPs.

From the Fédération autonome du collégial:

Michel Duffy, President;

Yves Ouellet, Secretary-Treasurer;

Ginette Sheehy, External Information.

versité (FQPPU):

Roch Denis, President;

Christin Piette, First Vice-President and University Professor;

Annie Méar, Second Vice-President and Professor, University of Montreal:

MarcRichard, Secretary-Academic and Professor, McGill University and McGill University and Professor, McGill University and McGill

Statements from the floor:

Arnold Kwok.

From the Regroupement des étudiant(e)s en maîtrise et au doctorat de Du Regroupement des étudiant(e)s en maîtrise et au doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS):

Yvon Rouillard, vice-président aux affaires académiques;

Hassam Teftal, trésorier.

De la Société étudiante de l'Université McGill:

Nick Benedict, vice-président, Affaires externes;

Alex Usher, directeur de la recherche politique.

De la Fédération étudiante universitaire du Québec:

Louis-Mathieu Loiselle, vice-président.

De la Fédération collégiale du Québec (FECQ):

François-Guy Richard, vice-président.

De la Fédération des associations étudiantes universitaires québécoises en éducation permanente:

Joann Harvey, vice-présidente aux Affaires académiques;

Denis Sylvain, secrétaire;

Normand Bélisle, coordonnateur au développement.

Du Syndicat de l'enseignement de Champlain:

Réjean Parent, président;

Gérald Aubry, responsable du dossier de l'éducation des adultes;

Monique Pauzé, déléguée d'établissement et responsable du dossier de l'environnement.

De la Fédération des CÉGEPs:

Réginald Lavertu, président de la Fédération des CÉGEPs et directeur général du Collège de Rosemont;

Angèle Grégoire, directrice générale du Collège de Valleyfield;

Roland Cournoyer, adjoint au directeur général de la Fédération des CÉGEPs:

Jean-Paul Servant, conseiller en formation continue à la Fédération des CÉGEPs.

De la Fédération autonome du collégial:

Michel Duffy, président;

Yves Ouellet, secrétaire-trésorier;

Ginette Sheehy, information externe.

From the Fédération québécoise des professeures et professeurs d'uni- De la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU):

Roch Denis, président;

Christin Piette, 1er vice-président et professeur;

Annie Méar, 2e vice-présidente et professeure, Université de Montréal;

Marc Richard, secrétaire académique et professeur, Université McGill.

Présentations spontanées:

Amold Kwok.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)



MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadien

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 **OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 9:00 a.m.:

From the Association générale des étudiant(e)s de Bois-de-Boulogne De l'Association générale des étudiant(e)s de Bois-de-Boulogne inc.:

Marie-Ève Sylvestre, Vice-President, Political Affairs;

Jean-François Ouimet, Vice-President, External Affairs;

Marcelin Joanis, Editor.

Montpetit:

Jacques Lacoste, President;

Jean-Marc Lambert, Secretary, Political Affairs;

Geoffrey Mathers, Secretary, External Affairs.

From the Concordia Student Union:

Lana Grimes, Vice-President, Administration;

Steven Zacharias, Counsellor;

Marika Giles, President;

Erik Paulsson, Student.

From the Fédération des associations étudiantes du Campus de l'Uni- De la Fédération des associations étudiantes du Campus de l'Universiversité de Montréal (FAÉCUM):

Nicolas Girard, Secretary-General;

Marc-André Lefebvre, Coordinator, External Affairs.

(Continued on previous page)

TÉMOINS À 9 h 00:

Marie-Ève Sylvestre, vice-présidente, Affaires politiques;

Jean-François Ouimet, vice-président, Affaires externes;

Marcelin Joanis, rédacteur en chef.

From the Association générale des étudiants du Collège Édouard- De l'Association générale des étudiants du Collège Édouard-Montpe-

Jacques Lacoste, président.

Jean-Marc Lambert, secrétaire, Affaires politiques;

Geoffrey Mathers, secrétaire aux Affaires externes.

De l'Union des étudiants de l'Université Concordia:

Lana Grimes, vice-présidente, administration;

Steven Zacharias, conseiller;

Marika Giles, présidente;

Erik Paulsson, étudiant.

té de Montréal (FAÉCUM):

Nicolas Girard, secrétaire-général;

Marc-André Lefebvre, coordonateur aux affaires externes.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 56

Thursday, December 8, 1994 Quebec, Quebec

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 56

Le jeudi 8 décembre 1994 Québec (Québec)

Président: Francis LeBlanc

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du Committee on

Human Resources Development

Développement des ressources humaines

RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference from the House dated Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du restructuring of Canada's social security system

CONCERNANT:

February 8, 1994, a study on the modernization and 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES DEVELOPMENT

Chairperson: Francis LeBlanc

Vice-Chairs:

Francine Lalonde Maria Minna

Members

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Associate Members

Chris Axworthy Cliff Breitkreuz Brenda Chamberlain John Murphy Georgette Sheridan Paddy Torsney Tony Valeri

(Quorum 8)

Luc Fortin

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES

Président: Francis LeBlanc

Vice-présidentes: Francine Lalonde Maria Minna

Membres

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Membres associés

Chris Axworthy Cliff Breitkreuz Brenda Chamberlain John Murphy Georgette Sheridan Paddy Torsney Tony Valeri

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Luc Fortin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 8 DÉCEMBRE 1994 (126)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9 h 15, dans la salle Jean-Paul Lemieux, Hôtel Loews Le Concorde, Québec (Québec), sous la présidence de Francis LeBlanc, président.

Membres du Comité présents: Martin Cauchon, Paul Crête, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Maria Minna, Andy Scott.

Membre suppléant présent: Robert Bertrand pour Shaughnessy Cohen.

Autres membres présents: Christiane Gagnon, Patrick Gagnon, Lee Morrison, Robert Ringma.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Vivian Shalla, attachée de recherche. Jean-Michel Cousineau, associé de recherche.

Témoins: Du Carrefour relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec: Jacques Beaudet, coordonnateur général; Viviane Labrie, présidente; Robert Giguère, agent de développement. D'Action-Chômage Québec Inc.: Jeanne Lalanne, directrice. Du Regroupement des organismes travail de la région de Québec: Serge Duclos, secrétaire du Conseil d'administration. De l'Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.: Jacques Veys, vice-président; Keder Hyppolite, membre; Pierre Gagnon, membre. De L.A.S.T.U.S.E. du Saguenay: Marie-Christiane Carrier, avocate; Caroline Tremblay, Jeunesse ouvrière. De Centre-Femmes d'Aujourd'hui: Jacqueline Fournier, coordonnatrice de liaison. Du Centre des femmes de la Basse-Ville: Ginette Bergevin, coordonnatrice; Marcelle Rioux, militante. Déclarations spontanées: Louise Barrette, A.C.R.E.Q.; Madeleine Lacroix-Poulin.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 8 février 1994, fascicule nº 1).

Les témoins ont fait des déclarations d'ouverture et ont répondu aux questions.

À 12 h 35, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (127)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 13 h 15, dans la salle Jean-Paul Lemieux, Hôtel Loews Le Concorde, Québec (Québec), sous la présidence de Francis LeBlanc, président.

Membres du Comité présents: Martin Cauchon, Paul Crête, Antoine Dubé, Francis LeBlanc, Maria Minna, Andy Scott.

Membres suppléants présents: Robert Bertrand pour Shaughnessy Cohen; Patrick Gagnon pour Jean Augustine.

Autres membres présents: Robert Ringma, Len Morrison, Christiane Gagnon.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 8, 1994 (126)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:15 a.m. this day, in the Salle Jean–Paul Lemieux, Hôtel Loews Le Concorde, Quebec City, Quebec, the Chairman, Francis LeBlanc, presiding.

Members of the Committee present: Martin Cauchon, Paul Crête, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Maria Minna, Andy Scott.

Acting Member present: Robert Bertrand for Shaughnessy Cohen.

Other Members present: Christiane Gagnon, Patrick Gagnon, Lee Morrison, Robert Ringma.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Vivian Shalla, Research Officer. Jean-Michel Cousineau, Research Associate.

Witnesses: From the «Carrefour relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec»: Jacques Beaudet, general coordinator; Viviane Labrie, president; Robert Giguère, development officer. From «Action-Chômage Québec Inc.»: Jeanne Lalanne, director. From the «Regroupement des organismes travail de la région de Québec»: Serge Duclos, secretary, board of directors. From the «Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.»: Jacques Veys, vice-president; Keder Hyppolite, member; Pierre Gagnon, member. From «L.A.S.T.U.S.E. du Saguenay»: Marie-Christiane Carrier, lawyer; Caroline Tremblay, «Jeunesse ouvrière». From the «Centre-Femmes d'Aujourd'hui»: Jacqueline Fournier, liaison co-ordinator. From the «Centre des femmes de la Basse-Ville»: Ginette Bergevin, co-ordinator; Marcelle Rioux, activist. Statements from the floor: Louise Barrette, A.C.R.E.Q.; Madeleine Lacroix-Poulin.

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1).

The witnesses made opening statements and answered questions.

At 12:35 noon, the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(127)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 1:15 p.m. this day, in the Salle Jean–Paul Lemieux, Hôtel Loews Le Concorde, Quebec City, Quebec, the Chairman, Francis LeBlanc, presiding.

Members of the Committee present: Martin Cauchon, Paul Crête, Antoine Dubé, Francis LeBlanc, Maria Minna, Andy Scott.

Acting Members present: Robert Bertrand for Shaughnessy Cohen; Patrick Gagnon for Jean Augustine.

Other Members present: Robert Ringma, Len Morrison, Christiane Gagnon.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Vivian Shalla, attachée de recherche. Jean-Michel Cousineau, associé de recherche.

Témoins: De la Confédération des associations des étudiants de l'Université Laval (CADEUL): Eric Gagnon, président; Patrick Robitaille, adjoint à l'exécutif. De l'Association des cadres des collèges du Québec: Jean Perron, directeur général; Bill Atkins, 1er vice-président. De l'Association étudiante du Collège d'Alma (délégation collégiale coordonnateur, Saguenay—Lac-St-Jean): Yan Gauthier, Affaires externes, AGEECC; Eric Trépanier, président, AGEECJ. Du Mouvement des associations générales étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi: Jean-François Caron, secrétaire; Bruno Martel, vice-président à l'information. De la Conférence des CADC du Québec: Hélène Simard, directrice de la Conférence. De Ecco Personnel Canada Inc. - Fédération des entreprises d'aide temporaire: Rémi Tremblay, viceprésident exécutif, président de la Fédération des entreprises aide temporaire, section Québec; Lynda Plourde, directrice des opérations; Lyne De Mauraige, directrice des opérations. Du Conseil syndical de la région de Québec (C.S.R.Q. - C.E.Q.): Jacques Cantin, président, Conseil syndical; Richard Langlois, économiste, C.E.Q. Du Syndicat de la fonction publique du Québec: Danielle-Maude Gosselin, présidente; Conrad Berry, agent de recherche. De la Société canadienne de la CIDIH (Classification internationale des déficiences, incapacités et handicaps) et Réseau de recherche pour la participation sociale: Mario Bolduc, vice-président; Normand Boucher, assistant de recherche. De Centres Jeunesse de Québec: Guy Paquin, président du Conseil d'administration; Lise Methot, agente de liaison des Comités d'usagers; Yvon Pinard, membre du Conseil d'administration. Déclarations spontanées: Pierre Ferland; Madone Landry, Association de défense des droits sociaux du Québec. Du Conseil de la nation Huronne-Wendat: Luc Lainé, adjoint; Max Oné-Onti Gros-Louis, grand chef; Roger Vincent, directeur; Julie Vincent, conseillère en orientation/formation; Jacques Vincent, responsable au revenu. Du Centre de services communautaires Justice et Foi: Luc Landry, animateur régional; Réjean Comtois, animateur communautaire communautaire régional; Hélène Bernard, coordonnatrice; Michel Casey, conseiller; Bertrand Gendron, conseiller. De l'Office Chrétien, animatrice à l'Office des milieux; Christiane Lagueux, animatrice.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 8 février 1994, fascicule nº 1).

Les témoins ont fait des déclarations d'ouverture et ont répondu aux questions.

À 17 h 36, le Comité procède aux déclarations spontanées.

À 19 h 31, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Vivian Shalla, Research Officer. Jean-Michel Cousineau, Research Associate.

Witnesses: From the «Confédération des associations des étudiants de l'Université Laval (CADEUL)»: Eric Gagnon, president; Patrick Robitaille, assistant to the executive. From the «Association des cadres des collèges du Québec»: Jean Perron, executive director; Bill Atkins, first vice-president. From the «Association étudiante du Collège d'Alma (délégation collégiale Saguenay-Lac-St-Jean)»: Yan Gauthier, coordinator, external affairs, AGEECC; Eric Trépanier, president, AGEECJ. From the «Mouvement des associations générales étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi»: Jean-François Caron, secretary; Bruno Martel, vice-president, information. From the «Conférence des CADC du Québec»: Hélène Simard, director. From Ecco Personnel Canada Inc. -«Fédération des entreprises d'aide temporaire»: Rémi Tremblay, Executive Vice-President, president, «Fédération des entreprises d'aide temporaire», Quebec section; Lynda Plourde, Director, Operations; Lyne De Mauraige, Director, Operations. From the «Conseil syndical de la région de Québec (C.S.R.Q. -C.E.Q.)»: Jacques Cantin, president; Richard Langlois, economist, C.E.Q. From the Quebec Government Employees' Union: Danielle-Maude Gosselin, President; Conrad Berry, Researcher. From the Canadian Society for the International Classification of Impairments, Disabilities and Handicaps (ICIDH) - «Réseau de recherche pour la participation sociale»: Mario Bolduc, Vice-President; Normand Boucher, Research Assistant. From «Centres Jeunesse de Québec»: Guy Paquin, president, board of directors; Lise Methot, liaison officer, users' committees; Yvon Pinard, member, board of directors. Statements from the floor: Pierre Ferland; Madone Landry, «Association de défense des droits sociaux du Québec». From the Council of the Huron-Wendat Nation: Luc Lainé, Assistant; Max Oné-Onti Gros-Louis, Grand Chief; Roger Vincent, Director; Julie Vincent, Guidance and Training Counsellor; Jacques Vincent, Revenue Officer. From the «Centre de services communautaires Justice et Foi»: Luc Landry, regional community organizer; Réjean Comtois, regional community organizer; Hélène Bernard, co-ordinator; Michel Casey, consultant; Bertrand Gendron, consultant. From des milieux, Secteur social, Archidiocèse de Québec: Marie the «Office des milieux, Secteur social, Archidiocèse de Québec»: Marie Chrétien, organizer; Christiane Lagueux, organizer.

> Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1).

> The witnesses made opening statements and answered questions.

At 5:36 p.m., the Committee heard statements from the floor. At 7:31 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Greffier de comité

Jacques Lahaie

Jacques Lahaie

Committee Clerk

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, December 8, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 8 décembre 1994

• 0910

Le président: Bienvenue au Comité permanent du développement des ressources humaines de la Chambre des communes. Je m'appelle Francis LeBlanc et je suis le président du Comité. Nous étudions la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada.

Avant de convoquer notre premier témoin aujourd'hui, j'aimerais faire quelques remarques préliminaires sur le déroulement de la journée. Nous allons siéger jusqu'à environ 21 heures. Nous avons plusieurs témoins à entendre et le processus se déroulera en deux parties. D'abord, pour la plus grande partie de la journée, nous entendrons des témoins, individuellement ou en groupe, mais aussi, à deux reprises durant la journée, pendant une demi-heure à la fin de la matinée et une demi-heure à la fin de l'après-midi, nous entendrons des présentations individuelles d'un maximum de cinq minutes chacune.

S'il y a dans l'audience des gens dont les noms n'ont pas été retenus en tant que témoins et qui voudraient faire une présentation, ils peuvent s'inscrire à la table qui se trouve en dehors de cette salle. Nous tâcherons de vous entendre. Dans le cas où plus de six personnes voudraient s'exprimer, nous choisirions par un tirage au sort. S'il y en a moins de six, elles seront toutes acceptées.

Ceux et celles qui n'auront pas été choisis pour faire une présentation orale pourront contribuer à notre étude en soumettant un mémoire ou une lettre. On vous donnera l'adresse où nous le faire parvenir. Cette présentation écrite sera considérée comme un témoignage devant le Comité lorsque nous préparerons notre rapport. Elle devra être remise vers le 9 décembre, mais on vous assure qu'elle sera étudiée dès la semaine prochaine.

Notre Comité essaie, par plusieurs moyens, d'écouter les Canadiens et les Canadiennes sur cette importante question. Nous voulons offrir tous les moyens possibles à des individus et à des groupes de se faire entendre.

Si vous avez des questions ou désirez plus d'information, je vous invite à parler avec le personnel à la table d'inscription. Ils vous speak to the staff at the registration table. They can tell you more. renseigneront davantage.

Nos premiers témoins sont les représentants du Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec et d'Action-Chômage Québec.

The Chairman: Welcome to the Standing Committee on Human Resources Development of the House of Commons. My name is Francis LeBlanc and I'm the chairman of the Committee. We are studying the modernization and the restructuring of Canada's social security program.

Before calling on our first witness today, I'd like to make a few preliminary comments on how we will proceed today. We will sit till around 9:00 p.m. We have several witnesses to hear and we will proceed in two steps. First, for most of the day, we will hear witnesses, individually or in groups. Also, twice during the day, for half an hour at the end of the morning and another half hour at the end of the afternoon, we will hear individual presentations of at most five minutes each.

If there are people in the audience whose names were not listed as witnesses and who would like to make a presentation, they can register at the table that is outside this room. We will try to hear you. If more than six people want to speak, we will draw names. If there are less than six, they will all be accepted.

Those who are not chosen to make an oral presentation can contribute to our study by submitting a brief or a letter. We will give you the address you can send it to. This written presentation will be considered as testimony before the Committee when we prepare our report. It must be in around December 9, but we assure you it will be studied as of next week.

Our committee is trying, in many different ways, to hear Canadians on this important matter. We want to give individuals and groups all the possible means to be heard.

If you have questions or want more information, I'd ask you to

Our first witnesses are the representatives of the Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec and Action-Chômage Québec.

• 0915

Je vous souhaite la bienvenue. Monsieur Beaudet.

M. Jacques Beaudet (coordonnateur général, Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec): Merci, monsieur le président. Je vous présente Mme Vivian Labrie, qui est présidente du Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec, et M. Robert Giguère, agent de développement en formation et emploi. C'est Mme Labrie qui fera la première intervention.

Welcome, Mr. Beaudet.

Mr. Jacques Beaudet (General coordinating officer, Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec): Thank you, Mr. Chairman. I'd like to introduce Ms Vivian Labrie, President of the Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec, and Mr. Robert Giguère, Development Officer for jobs and training. Ms Labrie will speak first.

Mme Vivian Labrie (présidente, Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec): Vous avez reçu deux documents: la Stratégie d'intervention pour le développement économique et communautaire des quartiers centraux, ainsi qu'une lettre. Donc, notre mémoire consiste en ces deux documents. Je vais vous présenter un peu cet ensemble tout de suite pour qu'on puisse répondre à vos questions ensuite.

En premier lieu, le CRÉECQ, ou Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec, est une corporation de développement économique communautaire qui se met en place cet automne, de façon officielle, après quatre années de travaux dans la région de Québec.

Nous avons obtenu la concertation de notre milieu, ce qui comprend les entreprises, les syndicats, les groupes communautaires, les groupes d'intégration au travail et des institutions, et nous avons travaillé en partenariat avec les gouvernements fédéral et provincial et avec la Ville de Québec. Donc, nous croyons représenter un point de vue important pour les quartiers centraux de Québec.

• 0920

Cela étant dit, nous avons choisi de faire le lien entre notre stratégie d'intervention et le contenu du document que vous avez fait circuler. Je vais faire avec vous un tour rapide de l'intervention qu'on a faite. On suppose que vous avez eu les documents.

Veuillez, s'il vous plaît, passer à la page deux de la lettre que nous vous avons faite parvenir. Notre mission est une mission de relance, qui recouvre certains mots de votre document comme «créer des emplois», et «relancer l'économie» ("strengthenin dans un «esprit de partenariat» dans «un cardre social réaliste».

Les mots «compassion» et «justice» sont également les nôtres et notre mission ressemble d'une certaine manière, au point de départ, à des objectifs que vous vous fixez, soit le maintien des emplois existants, la création d'emplois durables pour les résidents et l'utilisation des ressources du milieu. Nous voulons aussi maintenir les familles dans les quartiers centraux et en attirer de nouvelles.

Je voudrais attirer votre attention par ailleurs sur le fait que la dette dont nous parlons dans notre stratégie d'intervention est une dette d'inégalité sociale dans notre région. Nous nous retrouvons avec un centre-ville pauvre, inerte et vidé, alors que le pourtour de ce centre de ville est enrichi, actif et en croissance. Nous croyons donc qu'il faut faire des interventions différentes selon les milieux avec lesquels on travaille et que la dette à laquelle il faut s'attaquer dans les quartiers centraux de Québec, c'est tout autant une dette envers les citoyens résidents de ce centre-là que la dette canadienne dont il est question dans les documents que vous nous présentez.

Tous les chiffres du recensement de 1991 nous confirment ce qu'on dit là. Les revenus d'emplois sont beaucoup moins élevés dans le centre de Québec. Donc, si on prend, pour le Québec, un indice de revenu de 100, il était, en 1989, de 103 pour la communauté urbaine de Québec, mais de 73 pour Limoilou et 64 pour la basse–ville de Québec.

[Translation]

Ms Vivian Labrie (President, Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec): You received two documents: the intervention strategy for economic and community development of downtown neighborhoods, as well as a letter. Our brief is made up of these two documents. I'll present a bit of these two right away so that we can answer your questions afterwards.

First of all, the CRÉECQ, or Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec, is a community economic development corporation officially set up this fall after four years of work in the Quebec City area.

We consulted stakeholders in our area, including businesses, unions, community groups, job entry groups and institutions, and we collaborate with the federal and provincial governments and with the city of Québec. We therefore think we represent an important point of view concerning downtown neighborhoods in Quebec City.

We decided to compare our intervention strategy with the document you distributed. I will give you a quick overview of our intervention activities. We assume you received the documents.

I would ask you to turn to page 2 of the letter we sent you. Our mission is to promote recovery, and this includes some of the words found in your paper, such as "creating jobs", "strengthening the performance of the economy" in a "spirit of partnership" and within "a realistic social framework". "Compassion", "justice" are also ours, and at the outset, our mission somewhat resembles your objectives—namely to maintain existing jobs, to create lasting jobs for residents and to use community resources. We also want to ensure families continue to live in core area neighbourhoods and to attract new families.

I would like to draw your attention to the fact that the debt we refer to in our intervention strategy is a social inequality debt in our region. In our case, we have a poor, listless and drained downtown, whereas the surroundings areas are rich, active and growing. We therefore think that initiatives must be geared to the community in which one is working and that the debt we have to deal with in the downtown neighbourhoods of Quebec City is just as much a debt with respect to those who reside there as is the Canadian debt you refer to in your documents.

All the 1991 census figures confirm these conclusions. Employment income is much lower in downtown Quebec City. So if we take an income index of 100 for Quebec City, in 1989 it was 103 for the Quebec City urban community, but only 73 for Limoilou and 64 for the lower town in Quebec City.

Vous comprendrez que nous avons un sentiment d'urgence devant cette dette envers nos concitoyens des quartiers centraux de Québec. Notre stratégie va dans ce sens-là et nous pensons que, bien qu'il soit important de régler la dette nationale, il faut aussi se donner le devoir de régler les dettes de développement qui se sont accumulées envers certaines régions, certains quartiers qu'on a laissé se vider et dépérir.

Cela étant dit, quelles actions pourraient être prises par rapport à cela? Si on prend l'idée que c'est un endroit appauvri, inerte et vidé, les verbes qui nous viennent à l'esprit sont: enrichir, activer et remplir.

Dans ce sens-là, nous avons une deuxième intervention à faire sur la question de la création d'emplois. Nous avons constaté que dans les documents que vous nous avez envoyés, on fait beaucoup porter aux personnes sans emploi le fardeau de l'accès à l'emploi. Nous sommes d'accord qu'il faille préparer les citoyens à l'emploi, mais nous croyons qu'il est encore plus important de créer de l'emploi. Vous n'aurez qu'à aller voir les statistiques de votre centre d'emploi pour les quartiers centraux de Québec pour vérifier que l'offre d'emploi est de beaucoup inférieure à la disponibilité des citoyens sans emploi.

C'est pour cela que dans notre stratégie, le développement des compétences et l'accès à l'emploi est un plan d'action parmi neuf plans. Nous croyons qu'il faut une intervention beaucoup plus globale si on veut régler cette question-là et que le point important est de trouver des stratégies qui créent des emplois. Quand les emplois seront créés, il sera facile d'y placer les gens.

Un deuxième point sur lequel nous voulons insister, c'est la responsabilité de la relance de l'économie et de l'emploi. Si vous me suivez, vous êtes à la page 5. Nous avons utilisé plus tôt le verbe «activer». Nous croyons qu'il ne s'agit pas uniquement d'activer les personnes sans emploi, qui, croyeznous, font de gros efforts pour se trouver des emplois et pour améliorer leur situation économique. La responsabilité de s'activer, elle appartient au milieu dans son ensemble, c'està-dire aux entreprises, aux syndicats, aux groupes, aux résidents des quartiers centraux de Québec, mais aussi aux niveaux de gouvernement avec lesquels nous travaillons. Nous pensons que c'est dans un réseau de partenaires que nous allons réussir à nous activer ensemble. Et vous le savez très bien, l'emploi ne se trouve pas uniquement en regardant les affiches dans un centre d'emploi; on doit disposer d'un réseau où on peut accéder à une certaine offre d'emplois.

• 0925

À cause de cela, nous mettons en oeuvre, et c'est dans ce sens-là que nous croyons que nous devons travailler, des réseaux de gens qui se connaissent, qui sont capables de se mailler, de s'attacher ensemble et de créer des initiatives intéressantes. C'est là que nous situons la responsabilité de la relance.

Un autre point qui nous paraît important est la notion de compétition et de solidarité. Des centres-villes vidés et apprauvis nous en héritons sont le résultat d'activités compétitrices. Dans une économie qui mise sur la compétition, l'excellence et l'élite, nous n'arriverons jamais à faire accéder toute une population à un niveau de vie souhaitable. Nous croyons que ce sont des moyens de solidarité qu'il faut mettre en oeuvre pour réussir à faire accéder toute la population à un niveau intéressant de vie dans decent standard of living. notre pays.

[Traduction]

You will appreciate that we feel some urgency about the debt we owe to people living in the downtown neighbourhoods of Quebec City. Our strategy takes this into account and we think that while it is important to deal with the national debt, we also must look after the development debts that have accumulated in some regions and some districts, which we have allowed to go downhill.

Now, what can we do about this situation? If we work from the idea that this area is impoverished, listless and drained, the verbs that come to mind are enrich, activate and fill.

I would also like to make some remarks about job creation. In the documents you sent us, we noticed that the burden of employment access rests very heavily on the unemployed. We agree that people have to be made job-ready, but we think it is even more important to create jobs. You need only look at the statistics in your employment centre for the downtown neighbourhoods of Quebec City to realize that there are far fewer jobs available than there are people looking for work.

That is why skills development and employment access are part of one action plan among nine such plans in our strategy. We think a much more overall approach is required to solve the problem, and that the important thing is to find ways of creating jobs. Once jobs are created, it will be easy to find people to fill them.

A second point we would like to stress concerns responsibility for economic recovery and jobs. If you're following me, you are now on page 5. We prefer to use the verb "activate". In our view, it is not simply a question of activating people without work, who, we assure you, are making huge efforts to find a job and to improve their economic situation. The responsibility for activation lies with the community as a whole—companies, unions, groups and residents of the downtown neighbourhoods of Quebec City, but also with the various levels of government with which we work. We believe we will be able to achieve something if we work together as a network of partners. As you know very well, jobs are not found just by looking at notices in employment centres. People need a network that gives them access to jobs.

That is why we set up networks of people who know each other, who can mesh together and do interesting work. In our view, this is where our responsibility for the recovery lies.

Another point we consider important is the concept of competition and solidarity. The drained, impoverished downtown areas we are inheriting are the result of competitive activities. In an economy that depends on competition, excellence and an elite, we will never achieve a desirable standard of living for everyone. We believe we must use approaches based on solidarity if we are to make it possible for everyone in our country to achieve a

Nous ne sommes pas certains que vous êtes dans la bonne voie quand vous dites, dans vos documents, qu'il faut rester compétitif. C'est sûr qu'il faut travailler parfois dans ce sens-là, mais nous mettons davantage en évidence l'importance de travailler ensemble, de transformer ensemble les normes qui gèrent le développement, de devenir fiers du milieu que nous habitons, d'avoir envie d'y vivre et d'y travailler, d'activer les réseaux dont je vous parlais, de collaborer avec des fonctionnaires et de développer une habitude de travailler en équipe et de jouer le match ensemble.

Donc, vous comprendrez que ce ne sont pas des valeurs de compétition que nous mettons en évidence, mais plutôt des valeurs de travail en équipe. Dans ce sens—là, nous voulons insister sur le fait qu'il est très important que nos partenaires gouvernementaux développent avec nous ce souci de notre milieu pour qu'il en vienne à primer sur les normes et sur les querelles entre niveaux de gouvernement.

Vous comprendrez bien que les citoyens de la basse-ville de Québec ne vivent pas avec le niveau fédéral ici, le niveau provincial là et le niveau municipal ailleurs. Nous sommes des citoyens à part entière, avec un seul portefeuille, et il est incompréhensible, à un niveau local, que des querelles retardent constamment le développement de nos communautés.

La prévention est le dernier point sur lequel nous voulons vous intervenir. Nous avons convenu qu'il était important dans notre milieu de miser sur la prévention. Il n'en est pas beaucoup question dans votre document. Nous pensons que ce sont par des stratégies larges, à court, moyen et long termes qu'on parviendra à régler des questions comme la lutte contre la pauvreté et que c'est en mettant nos concitoyens à l'oeuvre dans ces actions—là que nous obtiendrons des résultats.

Nous tenons donc à des stratégies variées qui mettent à profit les compétences de tous les intervenants de notre milieu, y compris les gens eux—mêmes. Donc, il nous paraît important de créer de l'emploi au niveau de la prévention, pas uniquement dans des secteurs dits rentables, mais aussi dans des secteurs qui pourraient créer des emplois durables et apporter une réponse durable aux besoins durables de notre communauté.

Le président: Merci, madame Labrie. Je donne la parole à l'Opposition officielle.

Mme Lalonde (Mercier): C'est un témoignage émouvant. Je serais portée à dire que c'est un cri de leader qui dit: Nous sommes prêts à agir et il faudrait qu'on ait les moyens de le faire. C'est cela que je comprends.

Vous savez que l'on fait une consultation sur le document de travail. Cela devait être un plan d'action, mais ce n'en est pas un. On va essayer de convaincre ceux de la majorité de ce Comité d'apporter des modifications au document de travail. Si on n'y parvient pas, on sera être obligés de faire un rapport minoritaire.

Que voudriez-vous que l'on retienne par rapport à ce qui est là? J'ai bien entendu votre priorité, et je vais vous dire qu'on avait dit dès le point de départ—parce qu'on est «connectés» aux problèmes du monde aussi—que le problème majeur est vraiment l'emploi. Cependant, le projet qui est là comporte des éléments qui peuvent aider ou ne pas aider.

[Translation]

We are not sure you are on the right track when you say in your paper that we must remain competitive. While competition is sometimes necessary, we put more emphasis on the importance of working together, of changing the standards governing development together, of becoming proud of our community, of wanting to work and live there, of activating the networks I was speaking about, of working with government officials and developing a practice of working as a team and playing the game together.

So, as you can see, we are not talking about competitive values here, but rather the values that come from working as a team. We would like to stress the fact that it is very important that our government partners share our concern about our community so that it can take precedence over standards and disputes that exist between various levels of government.

I'm sure you will appreciate that the people living in Quebec City's lower town do not make sharp distinctions between the three levels of government, federal, provincial and municipal. We are full-fledged citizens, with one wallet, and we have a hard time understanding why disputes between the various levels of government are constantly delaying community development.

The final point we would like to make concerns prevention. We agreed that it was important for our community to focus on prevention. There is very little mention of it in your paper. We think we need broad short-medium-and long-term strategies to deal with issues such as the war on poverty. We also believe that if we involve our fellow citizens in these efforts, we will get some results.

We therefore attach a great deal of importance to a variety of strategies that call on the skills of all sectors of our community, including the people themselves. We therefore think it is important to create jobs as a preventive measure, not only in so-called cost-effective sectors, but also in sectors that could create lasting jobs and provide a long-term answer to the on-going needs of our community.

The Chairman: Thank you, Ms Labrie. I will now give the floor to the members representing the Official Opposition.

Mrs. Lalonde (Mercier): Your comments were very moving. I'm inclined to say that you are speaking as a leader in telling us that you are ready to act and that you need the means to do so. That's what I took from your comments.

As you know, we are engaged in a consultation process on the discussion paper. It was supposed to have been an action plan, but it is not. We will try to convince the government majority on this committee to make some changes to the discussion paper. If we cannot do that, we will have to present a minority report.

What parts of the paper would you keep? I did hear what your priority was, and I can tell you that from the beginning—because we're "plugged into" the problems of the real world as well—we have stated that the major problem is jobs. However, the proposal before us contains some suggestions that might be helpful or might not be helpful.

[Traduction]

• 0930

Que voudriez-vous que nous disions afin de convaincre le ministre de faire ou de ne pas faire telle ou telle chose?

Mme Labrie: Nous vous invitons à retenir l'idée que les communautés locales sont capables de mettre en oeuvre leur propre développement, si on leur en donne les moyens. C'est la première des choses.

Deuxièmement, nous pensons que de l'énergie doit être dépensée à créer un climat qui rende possible, à des populations fragiles, de participer pleinement à l'économie, non pas comme des personnes prises en charge ou des personnes qui ont moins de droits que d'autres, mais comme des personnes qui sont considérées comme des citoyens à part entière. Qu'on ne leur fasse pas porter l'odieux d'une économie dont elles sont héritières. Ce n'est pas aux héritiers du chômage, mais aux créateurs du chômage de travailler à la création d'emplois.

M. Beaudet: Il faut faire attention. Dans votre document de travail, vous parlez beaucoup d'économie ainsi que de formation et d'emploi. Ce qu'il faut voir, c'est qu'on est en train de couper des gens qui sont déjà au seuil de la pauvreté ou quasiment. Cependant, le gouvernement ne s'en occupe pas beaucoup. J'aimerais que le gouvernement puisse s'occuper, au moins à moitié, des grosses compagnies et des salariés de 100 000\$ et plus qui ne paient pas d'impôt. Ce serait pas mal plus rentable.

Vous savez que pour aller chercher 100 000\$ chez les gens qui ne vivent que du bien-être social ou de l'assurance-chômage, il faut beaucoup de coupures.

Si les subventions aux grandes entreprises étaient mieux gérées, s'il y avait un impôt minimum pour les gros revenus, les économies se feraient pas mal plus vite et ces économies—là pourraient être et devraient être retournées à la formation et à l'emploi.

Mme Lalonde: Ce n'est pas notre document de travail.

M. Crête (Kamouraska — Rivière-du-Loup): Je vais répéter ce que M^{me} Lalonde a dit. C'est le document de travail présenté par le ministre. Ce n'est pas celui du Bloc québécois. On ne l'aurait pas nécessairement rédigé de cette façon-là.

Mme Lalonde: Pas nécessairement. Laissons les témoins en juger.

M. Crête: Je voudrais revenir à un aspect que vous avez présenté et que je trouve très intéressant. Vous avez dit, et je vois cela un peu comme un appel au secours, que les intervenants, que ce soit le fédéral, le provincial ou d'autres, particulièrement dans cette région—ci, semblent dire: Organisez—vous pour ne pas qu'on ait besoin de dépenser de l'énergie à vous convaincre les uns après les autres de la pertinence de ce qu'on a.

J'aimerais que vous nous donniez des exemples. Quel modèle vous apparaîtrait pertinent par rapport à cela afin que vous dépensiez moins d'énergie à remplir des papiers pour trois organismes différents?

Mme Labrie: J'aurais envie de vous dire que sur le plan local, nous avons jusqu'à maintenant une excellente collaboration avec nos partenaires. Nous avons réussi à développer un véritable partenariat dans le centre de Ouébec.

What would you like us to say to convince the minister to do certain things or not to do others?

Ms Labrie: We would ask you to present the idea that local communities can look after their own development, if they have the resources to do so. That is the first thing.

Second, we think that efforts must be made to create a climate in which fragile members of the population can take part fully in our economy, not as dependant people or people with fewer rights than others, but as full-fledged citizens. These individuals should not be made to bear the burden of the poor economic situation that they have inherited. Those who caused the unemployment—not those who inherited it—should be working to create jobs.

Mr. Beaudet: We should be careful here. In your discussion paper, you refer frequently to the economy and to training and jobs. The point is that these proposals would cut off people who are already living at or near the poverty line. However, the government does not seem to be very concerned. I would also like the government to do something about large corporations and individuals earning \$100,000 and up who do not pay any income tax. It would be much ore cost—effective.

It takes a lot of cuts to find \$100,000 among people living on welfare or on unemployment insurance.

If grants to large corporations were managed better, and if there were a minimum income tax for people with large incomes, the government could save money quite a bit faster, and these savings could and should be plowed back into training and employment programs.

Mrs. Lalonde: This is not our discussion paper.

Mr. Crête (Kamouraska—Rivière—du—Loup): I would like to repeat what Mrs. Lalonde said. This discussion paper was presented by the minister. It was not presented by the Bloc Quebecois. We would not necessarily have drafted the same document.

Mrs. Lalonde: Not necessarily. Let's leave it up to the witnesses to be the judge.

Mr. Crête: I would like to come back to a point you raised that I find very interesting. You said—and I see this as a cry for help, that you would like the various levels of government, the federal, the provincial and other levels, particularly in this region to get together so you don't have to waste your time convincing them one after the other about the relevance of the work you were doing.

I would like you to give us some examples of what you mean. What approach would you suggest to avoid your having to spend time and energy filling out forms for three different levels of government?

Ms Labrie: I would like to tell you that so far we've had excellent cooperation from our partners at the local level. We have developed a genuine partnership in downtown Quebec City.

Ce que nous souhaitons, c'est que les normes ne soient pas un obstacle qui nous empêche de répondre aux besoins rencontrés dans notre milieu. Il ne nous appartient pas de nous prononcer sur un ensemble de questions qui dépassent notre mandat. Donc, il est important qu'au niveau local, les mandataires des gouvernements aient une marge de manoeuvre pour fonctionner et qu'ils soient capables de fonctionner ensemble.

Nous avons constaté que c'est à d'autres niveaux, la plupart du temps, que les problèmes se présentent. Je vais m'en tenir à cela.

Mme Lalonde: Merci.

Le président: Le Parti réformiste. Monsieur Ringma, voulezvous commencer?

M. Ringma (Nanaïmo — Cowichan): Merci pour votre présenta-

Vous parliez de vos partenaires et des trois niveaux de gouvernement. Cela veut-il dire que vous êtes représentante du secteur privé? C'est là, je crois, que les emplois devraient être créés, et vous avez certainement besoin des différents gouvernements pour ce faire. Ouel est votre budget annuel?

• 0935

Mme Labrie: Nous avons commencé un peu en retard mais, si nous visons 400 000\$. Est-ce que je me trompe? C'est bien cela?

M. Beaudet: Oui, en ce qui a trait au budget de cette année, nous avons reçu 100 000\$ de la municipalité, 100 000\$ du provincial, 150 000\$ du fédéral et nous sommes allés chercher une subvention du ministère de l'Éducation de l'ordre de 40 000\$.

M. Ringma: Les 40 000\$ viennent d'où?

M. Beaudet: Du ministère de l'Éducation du Québec.

M. Ringma: D'accord. Le secteur privé vous a-t-il aussi accordé de l'argent?

M. Beaudet: Le secteur privé, pour l'instant, ne fournit pas d'argent liquide, mais il fournit en effort. Sur notre conseil d'administration, l'entreprise privée est très bien représentée; elle compte cinq sièges sur 15. Donc, elle fournit temps et efforts.

M. Ringma: Votre entreprise date-t-elle de 18 mois, d'un an et demie?

Mme Labrie: Les travaux préparatoires au CRÉECQ ont duré environ trois ans et l'entreprise privée y a été associée dès le début. Dans les quartiers centraux de Québec, nous avons réussi à créer une discussion où les créateurs d'emplois, les gens en recherche d'emploi et le milieu, d'une façon générale, sont capables de parler des mêmes problèmes en même temps. Nous croyons que ça, c'est un gain.

M. Ringma: Merci et bonne chance.

Le président: Merci, monsieur Ringma. Je passe maintenant aux Libéraux avec M. Cauchon.

M. Cauchon (Outremont): D'abord, j'aimerais souhaiter la bienvenue dans cette belle ville de Québec à tous les membres du Comité. Je suis moi-même originaire de l'Est et j'imagine que mon collègue Patrick Gagnon, de Bonaventure — Îles-de-la-Madeleine, ferait la même chose. Donc, bienvenue au Comité.

[Translation]

We would like to ensure that standards do not become an obstacle preventing us from meeting the needs of our community. It is not up to us to make statements on a number of issues outside our mandate. Hence, it is important to give local government representatives the flexibility they need to do their jobs and to work together.

We have found that most of the time the problems occur at the other levels. That is all I will say about that.

Mrs. Lalonde: Thank you.

The Chairman: I will now turn to the Reform Party. Would you like to begin, Mr. Ringma?

Mr. Ringma (Nanaimo-Cowichan): Thank you for your presentation.

You spoke about your partners and about the three levels of government. Does that mean that you represent the private sector? In my view, that is where jobs should be created, and you certainly need the various levels of government to do that. What is your annual budget?

Ms Labrie: We started a little late, but for four years, the budget pour une année complète, le budget est actuellement de 350 000\$ et is now \$350,000 and we are aiming for \$400,000. . . Did I get that right?

> Mr. Beaudet: Yes, as far as this year's budget is concerned, we received \$100,000 from the municipal authorities, \$100,000 from the province and \$150,000 from the federal government, and we applied to the Department of Education for a subsidy of around \$40,000.

Mr. Ringma: Where will you get the \$40,000?

Mr. Beaudet: From the Quebec Department of Education.

Mr. Ringma: I see. Did you also get some money from the private

Mr. Beaudet: For the time being the private sector is not making a cash contribution but it is making a contribution. The private sector is well represented on our board of directors with five seats out of 15. So it is contributing in terms of time and effort.

Mr. Ringma: You started your operation 18 months ago?

Ms Labrie: The start-up time for the CREÉCQ was about three years, and the private sector was involved from the very beginning. In Quebec City's downtown areas, we managed to create a forum where job creators, job seekers and the community in general can discuss these problems together. We believe that that is a big improvement.

Mr. Ringma: Thank you and good luck.

The Chairman: Thank you, Mr. Ringma. We now proceed with the Liberals, Mr. Cauchon,

Mr. Cauchon (Outremont): I would like to start by welcoming all members of the committee to beautiful Quebec City. I myself am from the east, and I imagine my colleague Patrick Gagnon, from Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine, would do the same. So, welcome, committee members.

Je vous remercie beaucoup pour cette présentation que je qualifie de très constructive. J'aimerais simplement mentionner, comme point de départ, qu'on n'aura pas à nous convaincre de bien faire les choses dans le cadre de la réforme.

L'intérêt du gouvernement, c'est l'intérêt de l'ensemble de la population. Soyez sans crainte: lorsque l'on déposera un rapport, on essaiera de trouver le juste milieu entre l'intérêt de la population et les réalités gouvernementales tout en faisant en sorte que l'on puisse continuer d'être fiers de notre filet social.

Madame, vous avez dit quelque chose de très intéressant et qui reflète la volonté de la population. Pour vous, ce qui est important, c'est que cela fonctionne en bout de ligne.

Vous avez dit aussi qu'il fallait que cela passe d'abord et comprendre que la réforme des programmes sociaux s'inscrit dans un contexte global où il y a trois autres réformes qui sont menées parallèlement. Quand on parle de stratégie de développement de l'emploi, il s'agit de la réforme de M. Manley. On parle également de questions fiscales, et c'est M. Martin qui mène cette réforme-là. Et il y a également la réforme de tout l'appareil gouvernemental qui est menée actuellement par M. Massé.

Tout cela forme un tout, et ce tout là, c'est la politique gouvernementale de M. Chrétien. Ce sont en fait quatre réformes qui sont menées de front, et elles sont majeures.

Outre la question de l'emploi-et je comprends qu'il faille aller de l'avant avec une politique de création d'emplois—, il faut quand même reconnaître que l'économie a changé, qu'on n'a pas du tout le même système économique qu'auparavant. Maintenant on doit concurrencer sur les marchés internationaux et il faut que cela avance rapidement.

Seriez-vous d'accord qu'on fasse en sorte qu'on puisse avoir un filet social avec des programmes qui sont plus souples et qui rendent l'accès à la formation plus facile afin de permettre aux travailleurs de suivre l'évolution économique et le marché du travail? Donc, on s'entend sur une stratégie, mais maintenant, vous voudriez avoir des programmes plus proactifs pour qu'on donne de la formation.

Deuxièmement, on a, à Montréal, un centre qui s'appelle RESO. Ils sont venus témoigner devant le Comité et, dernièrement, ils ont reçu un certain montant d'argent des différents paliers de gouvernement. Ce centre-là est appelé à remettre ces fonds entre les mains d'un conseil d'administration indépendant qui gère les fonds dans l'intérêt de la communauté. Ce sont des gens issus du milieu. Donc, si c'est de la formation, elle colle plus à la réalité. Si c'est du développement économique, c'est la même chose.

J'aimerais que vous disiez au Comité si vous êtes d'accord sur cette façon de procéder. J'aimerais, dans ce cadre-là, que vous expliquiez exactement ce qu'est votre travail. Quel genre d'interventions faites-vous?

[Traduction]

Thank you very much for this very constructive presentation. I would like to start by saying that we need no convincing to do a good job with this social security reform.

The government has every interest in defending the interests of all citizens. You may rest assured that we submit our report, we will try to consider both the interests of the people and the situation facing the government while at the same time ensuring that we can continue to be proud of our social safety net.

Madam, you said something very interesting that reflects the will of the people. For you, the important thing is that the system works.

You also said that what we need above all is a job creation avant tout par une politique de création d'emplois. Il faut policy. It should be understood that social security reform is part of broader agenda that includes three other reform components. When we talk about the job creation strategy, this refers to the reform component headed by Mr. Manley. There is also the tax issues component, for which Mr. Martin is responsible. And finally there is the review of the whole government apparatus which is now being conducted by Mr. Massé.

> These components are all part of the same agenda, and I am referring to Mr. Chrétien's government policy. These are four reforms that are being conducted simultaneously, and they are major reforms.

> In addition to the employment problem-and I realize we must proceed with a job creation policy-, we have to recognize the fact that the economy has changed and that we no longer have the same kind of economic system we had before. We now have to compete on international markets and we have to work fast.

> Would you agree with a social safety net that would provide programs that are more flexible and provide easier access to training, so that workers can keep up with a changes in the economy and on the labour market? So we can agree on a strategy, but now you would like to see programs that are more proactive so that training can be

> Second, there is a centre called RESO in Montreal. They appeared before the committee, and recently they received a certain amount of money from various levels of government. The centre is to turn these funds over to an independent board of directors that manages the funds in the best interest of the community. These are people from the community. If training is given, it is more in line with community needs. The same applies in the case of economic development.

> Perhaps you could tell the committee whether you agree with this approach. I would also appreciate if you would explain exactly what you do. What kind of work do you do?

• 0940

Mme Labrie: Je vais répondre à la première question et je laisserai un de mes collègues répondre à la deuxième.

Ms Labrie: I will answer the first question and let one of my colleagues answer the second one.

Quand vous parlez du filet de sécurité sociale, c'est simplement les mots «sécurité sociale» qui me viennent à l'esprit. Je vous rappele que, dans notre milieu, environ 45 p. 100 des résidents des quartiers centraux vivent sous le seuil de faible revenu de Statistique Canada.

C'est une situation que je qualifierais d'anormale, qui ne peut être réglée uniquement par des programmes qu'on pourrait appeler de la dernière chance. Les gens de notre milieu vivent depuis des années l'expérience de ce que j'appellerais le «bénéforçat». C'est-à-dire qu'ils sont bénéficiaires de programmes qui sont dégradants pour les personnes, parce qu'on contrôle leur vie privée. Finalement, on en vient à se sentir comme un citoyen de deuxième classe.

Je vais aller un petit peu plus loin là-dessus. Nous pensons qu'il faut évoluer vers un système de solidarité sociale qui redonnerait aux personnes la possibilité d'être citoyens à part entière par un accès correct à la formation, par un accès correct à une certaine forme de sécurité du revenu qui ne soit pas culpabilisante. Il faut que la responsabilité des inégalités sociales soit portée largement. Si on réussissait cela dans une réforme, ce serait intéressant.

Je ne suis pas certaine que c'est dans ce sens—là que nous lisons l'ensemble des documents. C'est certain, par exemple—et notre collègue d'Action—chômage pourra vous en dire plus long—, qu'en augmentant le nombre de semaines où l'on doit travailler, en diminuant le nombre de semaines assurables et en diminuant le nombre de semaines admissibles pour toucher des prestations, on appauvrira notre milieu plutôt que de travailler à l'enrichir. Dans notre milieu, 44 p. 100 des personnes sous le seuil de faible revenu.

C'est dans ce sens-là que j'aimerais répondre à votre première question. Je vais laisser mes collègues répondre à la deuxième.

M. Beaudet: Pour la deuxième question, si vous avez rencontré le RESO, il serait intéressant de vous dire que, dans le fond, le CRÉECQ et le RESO sont deux comités de développement économique et communautaire, la seule différence étant que nous avons guelques mois d'existence et le RESO, dix ans.

M. Cauchon: L'intervention est similaire.

M. Beaudet: L'intervention est similaire, et je vous rappellerai que notre mission est de créer et de maintenir de l'emploi durable; il faudrait souligner ici le mot «durable»—ce ne sont pas des programmes de trois mois ou quatre mois—et de développer des compétences pour les résidents et les résidentes du centre de Québec, en concertation, bien sûr, avec le milieu et les diverses instances gouvernementales et privées.

C'est un peu notre travail. Ce que le CRÉECQ fait et veut faire, ce n'est pas de remplacer tout ce qui existe déjà dans le milieu, mais bien compléter ce qui existe, encourager et faciliter les choses. On a des exemples très concrets, même après quelques mois d'existence seulement, de gens qui viennent et qui ont des bonnes idées, qui voudraient peut-être lancer une petite entreprise ou créer leurs propres emplois, mais qui ne savent pas exactement à quelle porte frapper. Ils sont un peu découragés, car ils ont beaucoup de demandes de subventions ou demandes d'aide à remplir. Nous sommes là plus pour les aider et leur faciliter le travail.

[Translation]

When you talk about the social safety net, I keep seeing the words "social security", and I want to remind you that in our community, about 45% of the residents in the downtown area are living below the Statistics Canada low—income cutoff.

I would call this an unusual situation that cannot be dealt with only by so-called last-chance programs. For years, the people in our community have known what it means to be "bénéforçat", or on the receiving end of programs that are personally degrading because of the intrusion in their private lives. You end up feeling like a second-class citizen.

I would like to elaborate. We think we should opt for a system of social solidarity that would give people a chance to be full-fledged members of society by giving them proper access to training and to a certain form of income security that is not humiliating. We feel that the responsibility for social inequity should be broadly distributed. It would be useful if we managed to do that in a policy reform.

I am not sure that is what transpires from the documentation. We do know, for instance, and our colleague from Action-chômage could tell you more about this, that by increasing the number of weeks people have to work, reducing the number of insurable weeks and reducing the number of weeks during which claimants may receive benefits, we are making people poor instead of richer. In our community, 44% are under the low-income cutoff.

That would be my answer to your first question. I will let my colleagues answer the second.

Mr. Beaudet: As for the second question, if you are familiar with the RESO, you may be interested to know that basically, CRÉECQ and the RESO are both committees for economic and community development, the only difference being that we have been around for a matter of months and RESO for 10 years.

Mr. Cauchon: The work you do is similar.

Mr. Beaudet: It is similar, and I may recall that our objective is to create and maintain lasting jobs—with the emphasis on ''lasting'', so we are not talking about programs that last three or four months,—and to focus on skills development for residents of downtown Quebec City, in partnership with the community and various government and private—sector resources.

That is more or less what we do. What the CRÉECQ does and wants to do is not to change what is already out there in the community but to add to its services that already exist and build on and facilitate those services. We've had some very concrete examples, only a few months after we first started, of people coming in with some good ideas, people who perhaps wanted to start a small business or create their own jobs but did not know exactly where to go for help. They are somewhat discouraged because they have many subsidy or assistance applications to fill in. We are there to help them and to make their work easier.

• 0945

On pourrait peut-être compléter au moyen de chiffres et vous indiquer le nombre d'emplois dans les quartiers centraux.

M. Robert Giguère (agent de développement, Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec): Il y a 41 p. 100 des habitants du centre-ville de Québec qui gagnent Forty-one percent of the residents of downtown Quebec City moins de 15 000\$ par année, comparativement à 17,8 p. 100 pour la zone métropolitaine de recensement de Québec. Un autre indicateur: le taux d'inactivité de notre population se situe à environ 53 p. 100, alors que, dans la zone métropolitaine de Québec, il est de 38 p. 100.

Ce sont deux éléments qui vous indiquent que notre zone d'intervention est une zone prioritaire, une zone où les gens commencent une prise en charge et veulent se développer à la mesure de leurs moyens.

Le président: Merci beaucoup.

M. Cauchon: Merci beaucoup. Je trouve que votre modèle est vraiment un modèle à adopter.

Le président: Merci, monsieur Cauchon. Je vous remercie de votre présentation. Nous passons maintenant à Action-Chômage Québec Inc. Madame Lalanne.

Mme Jeanne Lalanne (Action-Chômage Québec): Je souhaite la bienvenue à tout le monde dans notre belle ville de Québec. Action-Chômage existe depuis 21 ans. Fondé en 1973, notre organisme a un budget annuel de 80 000\$ et ne reçoit rien des gouvernements, de Centraide, des communautés religieuses et des syndicats. Nous sommes cinq personnes qui y travaillons. Je vais décrire un peu notre action parce que nous cherchons à faire un témoignage à partir de notre vécu.

Il y a à peu près 18 000 personnes par année qui viennent nous voir, et ce n'est pas pour nous dire «bonjour». Elles ne reçoivent plus de prestations d'assurance-chômage, compte tenu des lois. Nous avons noté dans nos cahiers 8 221 cas de personnes pour lesquelles nous sommes intervenus cette année, ce qui est énorme pour Québec et la

Nous avons gagné 287 causes au conseil arbitral cette année. Vous savez ce qu'est le conseil arbitral? C'est un tribunal administratif de trois personnes qui rescindent—j'emploie leur jargon maintenant—, qui cassent la décision du fonctionnaire de l'assurancechômage.

Au fond, nous sommes un organisme voué à la défense des droits des chômeurs et chômeuses. Nous voyons 18 000 personnes par année. Nous avons gagné 287 causes. Nous avons perdu à peu près 15 p. 100 de nos causes. D'ailleurs, nous avons interjeté appel auprès de l'arbitre des causes que nous avons perdues. Les cas nous sont dirigés par le protecteur du citoyen, par les bureaux de députés fédéraux et provinciaux, par les curés de paroisse, par tous les organismes du milieu.

Bref, nous sommes un organisme populaire très populaire, et un organisme-pompier aussi. Nous avons 60 téléphones par jour de gens qui sont aux prises avec des problèmes qui découlent directement de la «boureaucratie» de l'assurance-chômage.

D'ailleurs, les gens n'appellent pas cela leurs prestations, mais les «protestations», et le conseil arbitral, c'est le «conseil arbitraire». Je parle en leur nom. Il faut que vous compreniez bien comment cela se passe. La personne téléphone, son chèque [Traduction]

Perhaps we could fill in this picture with figures and show you how many jobs there are downtown.

Mr. Robert Giguère (Development officer, Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec): earn less than \$15,000 a year, compared to 17.8% for the metropolitan census area of Quebec City. Another indicator is the non-participation rate of the population. It's at 53%, whereas in the metropolitan area of Quebec City it is at 38%.

These are two indicators that show that the area we are working in is a priority zone, a zone where people are starting to take themselves in hand and want to develop within their means.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Cauchon: Thank you very much. I think that your model is a model that should adopted.

The Chairman: Thank you, Mr. Cauchon. Thank you for your presentation. We will now move on to Action-Chômage Québec Inc.

Ms Jeanne Lalanne (Action-Chômage Québec): I would like to welcome everyone to beautiful Quebec City. Action-Chômage has been working for 21 years. It was founded in 1973, has an annual budget of \$80,000 and receives nothing from governments, United Way, religious groups or unions. There are five of us. I'm going to describe what we do because we want to talk about our experience.

Approximately 18,000 a year come to see us and it is not just to say hello. They are no longer receiving unemployment insurance benefits, because of the legislation. We kept track of 8,221 cases that we worked on this year, which is a very high number for Quebec City and the area.

We won 287 cases this year before the arbitration board. Do you know what the arbitration board is? It is an administrative tribunal made up of three people who rescind—I'm using their jargon—who quash the unemployment insurance officials' decisions.

In fact, we are an advocate for the rights of the unemployed. We see 18,000 a year. We have won 287 cases. We lost about 15% of our cases. We have, in fact, appealed the cases that we lost. Cases are referred to us by the ombudsman, by federal and provincial riding offices, by local priests, by all organizations working in this field.

So, we are a very grass-roots organization, and we are also an emergency organization. We receive 60 phone calls a day from people who are dealing with problems directly resulting from the executionist bureaucracy of unemployment insurance.

In fact, people don't talk about social security, but rather their social "insecurity"; the arbitration board is the "arbitrary board". I speak on their behalf. You have to understand what is happening. People call because their check is

bureaucratiques de toutes sortes qui existent depuis 1941 et qui vont all kind that has existed since 1941 and that is getting worse. en empirant d'ailleurs.

Notre clientèle est mal prise. Ceux et celles que nous défendons sont des gens qui s'acharnent à vouloir travailler, qui font des mains et des pieds, qui travaillent au salaire minimum, qui ont des emplois précaires, non syndiqués pour la plupart, et qui sont mal pris.

Ils viennent nous voir bien souvent parce qu'ils sont évincés de leur logement et n'ont plus rien à manger. Le vendredi, c'est affreux. Ne venez jamais passer une journée du vendredi à nos bureaux, parce que vous ne le croirez pas. Vous ne croirez pas combien il y a de gens qui n'ont plus rien à manger et qui ont perdu leur emploi.

Notre intervention portera surtout sur la réforme Axworthy. Nous ne sommes pas contre une réforme, parce qu'une réforme est censée être un changement en profondeur, d'après le dictionnaire Larousse. Nous serions en faveur d'une réforme sociale.

• 0950

Nous ne parlons pas d'une réforme fragmentée comme le désirent M. Manley, M. Massé et M. Axworthy, qui veulent prendre chacun for by Mr. Manley, Mr. Massé and Mr. Axworthy, who each want to leur part et qui veulent éventuellement réduire le déficit. Je sais très bien que nous avons un déficit de 500 milliards de dollars. C'est quasiment de la science-fiction. On se demande à qui on le doit, comment cela est possible; on trouve cela épouvantable, c'est sûr et certain.

D'ailleurs, nous avons eu l'honneur et le plaisir de rencontrer le ministre Paul Martin en personne à l'Université Laval. M. Dubé était là et il nous a fait cet honneur. M. Martin nous a semblé très sympathique à notre cause.

Regardez ce que j'ai conservé d'avant l'élection. Je dois vous avouer franchement que j'ai même personnellement flirté avec le Parti libéral; dans le temps j'ai tout de même assisté au colloque... C'est là que vous m'avez vue. J'étais de bonne foi là-dedans. Le sénateur Hébert ruait dans les brancards pour se battre contre la Loi C-21, on lui a envoyé des télégrammes, mais on lui a dit de ne pas jeûner comme il l'a fait pur Katimavik, car il risquait de jeûner longtemps. On l'avait bien mis en garde.

Ce Livre rouge, M. Jean Pelletier est venu me le porter en personne à mon bureau, et on ne parle que d'emplois. Nous lui avons même demandé, après lui avoir fait comprendre qu'on en avait marre des coupures de l'assurance-chômage, s'ils couperaient dans l'assurance-chômage, advenant leur élection. Ils nous ont dit «non». Ils ont été formels là-dessus. Maintenant j'entends parler de la réforme Axworthy, que nous connaissions d'ailleurs depuis 1977 pour avoir subi ses coupures dans le temps. J'ai de la mémoire et je m'en souviens. Nous avons passé devant plusieurs commissions parlementaires, entre autres le Commission Forget.

Je ne voudrais pas faire d'humour noir. Je voudrais en venir au fait crucial et primordial, à savoir que la caisse de l'assurance-chômage, à laquelle le gouvernement ne contribue plus depuis 1990, depuis l'avènement de la Loi C-21, n'a plus un sou. On parle de grosses pénalités, de raccourcir le temps, d'imposer plus d'exigences, comme si c'était le chômeur et la chômeuse qui étaient responsables de la situation qu'ils vivent.

[Translation]

est coincé dans l'ordinateur, ou elle fait face à des délais caught in the computer, or because they are facing unending delays: interminables: cas à l'étude, cas en litige, bref, un jargon de singeries a case under study, or in dispute, bureaucratic monkeying around of

> Our clients are in difficult situations. The people we are working for are people who desperately want to work, who are doing whatever they can, who work at minimum wage, who have precarious jobs, who for the most part are not unionized and who are in a difficult situation.

> They, more often than not, come to see us because they have been evicted from their building and have nothing left to eat. Fridays are terrible. Never come see us on a Friday because you won't believe what you see. You won't believe how many people there are who have nothing left to eat and who have lost their jobs.

> We will mainly talk about Axworthy's reforms. We are not against reform because reform is supposed to be in-depth change, according to the Larousse dictionary. We would be in favour of social reform.

> We are not talking about the kind of piece-meal reform wished take their share and who would like to eventually reduce the deficit. I know very well that we have a \$500 billion deficit. It's almost like science fiction. One wonders who we owe it to, how it has come about; we think it is awful, of course.

> We had, in fact, the honour and pleasure of meeting Minister Paul Martin in person at Laval University. Mr. Dubé was there and he gave us that honour. Mr. Martin seemed to sympathize with our cause.

> Look at what I kept from before the elections. I must tell you quite frankly that I myself flirted with the Liberal Party; at one point I even went to a convention... That is where you saw me. I went there in good faith. Senator Hébert was protesting about Bill C-21. We sent him telegrams but we told him not to fast as he had done for Katimavik because he might be fasting for a long time. We did warn him.

> The Red Book was brought to my office by Mr. Jean Pelletier in person-all it talks about is jobs. We asked him, after having explained that we were fed up with cuts to unemployment insurance, if they would cut unemployment insurance if they were elected. They said "no". They were adamant about that. Now we're hearing about the Axworthy reforms. We've known him since 1977 when we were subject to his cuts. I have a good memory and I remember. We appeared before several parliamentary commissions, including the Forget Commission.

> I don't want this to sound like black humour. I want to get to the crucial and most important point, which is that the unemployment insurance fund, that the government has not been contributing to since 1990, since Bill C-21, is empty. We've heard about big penalties, shortening the time period, increasing the number of requirements, as if it were the unemployed who were responsible for the situation they find themselves in.

Ensuite, nous avons eu l'avènement de la Loi C-113. Ce n'est pas plus drôle, parce qu'ils raccourcissent encore la période de prestations d'assurance-chômage et sont plus exigeants. Ce qui est très grave, c'est qu'il n'y a plus de prestations offertes aux personnes qui ont quitté leur emploi parce qu'elles n'en pouvaient plus ou qui ont été congédiées pour des raisons soi-disant d'inconduite.

Cela a touché 100 000 personnes au Canada. Vous voyez que je suis au courant des chiffres. C'est 22 000 pour le Québec. C'est énorme. Parmi les 287 cas que nous avons gagnés. . . D'ailleurs, nous en avons négocié beaucoup avec le fonctionnaire, et ce n'est qu'en désespoir de cause que nous nous retrouvons devant les conseils arbitraux, parce que nous savons que cela fait dépenser de l'argent au gouvernement.

On essaie de ménager notre prestataire, parce que ce n'est pas drôle. C'est fatiguant, c'est fastidieux, c'est un combat et nous luttons pour notre survie. Nous livrons un combat économique. Ce n'est même pas un combat politique. Ça peut le devenir...

De toute façon, la réforme Axworthy, avec la Loi C-113, a donné un coup de matraque. La preuve, c'est que nous gagnons 85 p. 100 de nos cas. Ce sont pour la plupart des gens qui ont été coupés, parce qu'ils n'en pouvaient plus. Ils ne sont pas syndiqués. Cela fait une arme dans les mains de l'employeur, du patronat.

Je ne suis pas du Parti communiste; ce que je veux, c'est que les gens travaillent et mangent. C'est tout. C'est ce que les Canadiens et les Canadiennes veulent. Ils veulent travailler et ils veulent avoir leur petite viande sur la table comme tout le monde. Ils ne veulent pas se retrouver avec des régimes d'assurance—chômage qui ne paient même pas quand ils perdent leur emploi.

Monsieur le président, il n'y a pas une compagnie d'assurance au monde qui se permettrait de faire ce que l'assurance—chômage fait: vous faire payer des primes d'assurance et quand vous passez au feu ou que vous vous faites voler, ne pas vous payer. Quand on nous prélève notre cotisation sur notre chèque de paie, ce n'est pas pour les garderies, pour le logement social, etc., car ce sont les impôts qui sont censés payer cela. C'est pour qu'on vous paye des prestations d'assurance—chômage quand vous perdez votre emploi.

• 0955

Le slogan, c'est: «Avec vous entre deux emplois». Mais malheureusement, le deuxième emploi tarde à venir. On s'en rend compte, mais ce n'est pas une raison pour encore matraquer le chômeur.

La réforme Axworthy, nous lui disons non carrément. Les Québécois et les Québécoises—je serais curieuse de savoir comment c'est dans les autres provinces—en ont marre de se faire couper.

Le taux de prestation en 1971 était de 80 p. 100. On est rendu à 55 p. 100 du salaire brut. Ce ne sont pas des riches. Ce sont des petites gens de la basse—ville, comme Vivian l'a bien dit tantôt. Remarquez bien que nous aussi, nous nous étendons à des régions, à la rive sud, etc. Les gens gagnent un salaire très moyen, sinon minime, et ils n'ont pas les moyens de le perdre.

Vous parlez de l'acquisition du savoir, qui est de compétence fédérale; laissez-nous ça. Donnez-nous l'argent et on va s'organiser avec cela.

[Traduction]

We also had Bill C-113. That was no better—the unemployment insurance benefit period was shortened and more requirements were added. What is very serious is that benefits are no longer offered to people who left their jobs because they could no longer tolerate the situation or because they were laid off for so called misconduct.

That affected 100,000 people in Canada. As you can see I know my numbers. That is 22,000 for Quebec. That's enormous. In the 287 cases that we won. . . We really negotiated with the civil servant and it is only because we're desperate that we go before the arbitration board, because we know that this costs the government money.

We try to spare our UI claimants, because it is no laughing matter. It is tiring, it is tedious, it is a fight and we are fighting for our survival. We are fighting an economic battle. It is not even a political battle. It could become one. . .

Regardless, the Axworthy reform and Bill C-113 was a huge blow. Truth is that we win 85% of our cases. For the most part, these are people who were cut because they could no longer tolerate their situation. They were not unionized. That can be a weapon in the hands of the employer, of management.

I do not belong to the Communist Party; what I want is for people to be able to eat and work. That is all. That is what Canadians want. They want to work and they want to have their food on the table just like everyone. They do not want to have unemployment insurance systems that do not pay out when they lose their jobs.

Mr. Chairman, no insurance company in the world would do what the UI is doing: collect premiums and then when your house burns down or when you're robbed, not pay out. The premiums that are taken off our paychecks are not for day care, for social housing, etc.; taxes are supposed to pay for that. They are taken off so that when you lose your job, you will receive unemployment insurance benefits.

The slogan is, "With you between jobs". Unfortunately, the next job is taking a while to come. We realize that, but that's not a reason to crush the unemployed.

We categorically say no to Axworthy's reforms. Quebeckers—and it would be interesting to know what the situation is in other provinces—are fed up with all these cuts.

The benefit rate in 1971 was at 80%. Now we're at 55% of gross earnings. We're not talking about rich people. These are simple people from the lower town, as Vivian said earlier. It should be pointed out that we also cover the outlying regions, the South Shore, etc. People earn a very average salary, if not a very small one and they cannot afford to lose it.

You've talked about learning, which comes under federal jurisdiction. Leave it up to us. Give us the money and we'll work it out.

Monsieur Cauchon, je me suis battue avec le fédéral l'année passée et l'année d'avant pour venir à bout d'acheter des cours d'informatique pour les femmes qui perdaient leur emploi, qui travaillaient dans des bureaux. «On n'a plus d'argent, on n'a plus d'argent. . .» On a réussi à en acheter quatre, mais ce qu'il a fallu se battre! Est-ce normal qu'on doive se battre autant pour obtenir la have to fight for every little thing? moindre des choses?

La formation, on n'est pas contre cela, au contraire. On sait qu'il y a des gens qui ne sont pas instruits et des gens qui auraient avantage à s'inscrire à des stages de formation. D'ailleurs, donnez-en tant que vous le voulez, nous sommes d'accord avec cela. Au moins si les gens sont instruits, ils sauront pourquoi ils sont au chômage.

Ce n'est pas normal de dire combien d'argent vous allez sauver avec la réforme Axworthy. Vous voulez faire plus avec moins. Vous avez déjà fait moins avec plus. Ce n'est pas sûr que le fait de couper de l'argent vous permettra d'améliorer les services et la rentabilité des opérations. Vous voulez couper 2,2 milliards de dollars sur deux ans dans le régime d'assurancechômage. Quelle est cette idée de faire du chômage à deux vitesses? D'accord, ceux qui ne sont pas souvent au chômage vont payer; il n'y a pas de problème et ils le savent bien. Les autres, les plus malchanceux qui détiennent un emploi saisonnier, occasionnel, au gouvernement ou ailleurs, ne paieront plus. Eux, on va les embarquer dans un autre système de revenu minimum garanti.

Quelle est cette aide sociale qui nous attend? Nous ne sommes pas intéressés! Nous voulons être des assurés et non pas des assistés. Il y a une différence entre les deux. Quand je suis assurée et que je suis en chômage, je me sens tout de même un peu de courage pour me chercher de l'emploi et je me sens comme une personne à part entière dans la société. Mais quand je deviens assistée sociale, j'ai le moral à terre. Je n'en peux plus de vivre dans un système du genre, à crever de faim et à faire les banques alimentaires tous les 25 du mois. Je ne trouve pas ça normal dans un pays riche comme le nôtre.

Quand vous nous parlez des enfants pauvres, ça nous fait mal au coeur. Nous en voyons dans nos bureaux, des petits enfants qui se cramponnent à leurs parents et qui trouvent cela effrayant. Si leurs parents avaient des emplois, ils ne seraient plus pauvres, ces enfants. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

On dirait que cela représente un tour de force épouvantable, que vous allez me dire tantôt. Vous allez me dire qu'on laisse agir les forces du marché, le néolibéralisme, que c'est l'entreprise privée qui prend tout en main. C'est bien dommage, mais vous avez des responsabilités comme gouvernement.

Premièrement, donnez des crédits. Excusez-moi si je vous donne des ordres, mais c'est mon coeur qui parle. La population qui a faim. Ce n'est pas juste moi, mais tout le monde que je défends. On voit 18 000 personnes par année et on a 2 000 membres. C'est en leur nom que je parle.

Faites des crédits d'emploi à l'impôt pour la petite et moyenne entreprise. Ce n'est pas difficile. Il me semble que cela de l'année. À ce moment-là, la personne n'est pas sur un Thus, you don't have some on a section 25 program or a direct

[Translation]

Mr. Cauchon, I fought with the federal government last year and the year before that in order to buy computer courses for women who had lost their jobs, who worked in offices. "We don't have any more money, we don't have any more money—" We were able to buy four, but did we ever have to fight for it! Is it normal that we should

We're not against training, on the contrary. We know that there are people who have not much schooling and that it would be to their advantage to sign up for training. In fact, give us all you want of that, we agree with that. At least if people are educated, they will know why they are unemployed.

It is not normal to talk about how much money you're going to save with Axworthy's reforms. You want to do more with less. You have already done less with more. There is no guarantee that cutting more money will improve services and the cost-effectiveness of your operations. You want to cut \$2.2 billion over two years in unemployment insurance. What is this two-tiered unemployment? We agree that those who are not often on unemployment will pay; that is not a problem and they know that. The others, the more unfortunate people who only have seasonal, temporary jobs, whether in government or elsewhere, will no longer pay. They are going to be a part of another system, a guaranteed minimum income system.

What is this social assistance that is coming? We're not interested! We want to be insured, we don't want to be on welfare. There's a difference. When I am insured and on unemployment, I still have a bit of courage to find a job and I feel that I am a fully-fledged member of society. But when I am on welfare, my morale is extremely low. I can't live in a system like that, where I'm hungry and where I have to go to food banks on the 25th of every month. I don't think that is normal in a rich country like ours.

When you talk about poor children, it breaks our hearts. We see them in our offices, small children who are hanging on to their parents and who are scared. If their parents had jobs, these children would no longer be poor. It's as simple as that.

It seems that for the government, creating jobs requires a great, insurmontable pour le gouvernement de créer de l'emploi. Je sais ce insurmountable feat of strength. I know what you'll tell me. You'll tell me that you need to let market forces and neo-liberalism work, that the private sector will take on these responsibilities. That is all very well, but you as a government have responsibilities.

> First, give credits. I'm sorry if I'm giving you orders, but I'm speaking from the heart. People are hungry. I'm not the only one, everyone I am working for is. We see 18,000 people a year and we have 2,000 members. It is on their behalf that I'm speaking.

Give employment tax credits to small and medium-sized businesses. It's not difficult. It seems to me that could be done. se fait. Tu as créé un emploi et tu as un crédit d'impôt à la fin You create a job, you get a tax credit at the end of the year.

programme d'article 25 ou un PDE, qui sont d'ailleurs de plus en plus employment program, which are getting harder and harder to obtain difficiles à obtenir. Là aussi, on doit mener une bagarre insurmontable chaque fois qu'on veut avoir un de ces programmes. L'article 25, il faut bien le dire, ce n'est même pas assurable.

Il faut des crédits d'impôt. J'espère que vous prenez des notes, car je n'ai que cela comme mémoire. Imaginez-vous donc que j'avais fait une thèse de doctorat pour vous. Je pensais avoir droit à 45 minutes, mais je n'ai droit qu'à 20 minutes. Donc, j'ai j'ai coupé cela en quatre. C'est la synthèse de mon mémoire. J'aimerais que vous notes on the suggestions I am making. preniez des notes sur les suggestions qu'on a à vous faire.

D'abord, ne touchez pas au système d'assurance-chômage, car c'est sacré. Bien au contraire, réinjectez-y de l'argent, parce que vous avez eu un surplus de 2,2 milliards de dollars l'année passée qui nous revient, qui nous appartient; c'est notre argent. Vous ne pouvez pas réaffecter ces sommes-là ailleurs. Ce n'est pas pour cela que nous vous avons élus et ce n'est pas ce que vous nous avez dit. Est-ce que je suis assez raide ce matin?

D'abord, faites des crédits d'impôt à l'emploi. Ça presse! Et les grosses compagnies multinationales qui ont des déductions d'impôt pour rentabiliser leur opérations et qui remplacent le monde par des machines, c'est terminé à partir de la semaine prochaine. Que ceux qui en ont déjà eu en profitent. Il ne faut plus qu'ils aient d'argent. Au contraire, il faut qu'ils paient de l'impôt. Surveillez avec vigilance les employeurs qui mettent trop facilement des gens en chômage.

Dès que la marge de profit diminue, au lieu de dire qu'ils ont un peu moins d'argent cette année comme le commun des mortels, que font-ils? Ils mettent du monde en chômage. C'est une façon d'abuser. Il n'y a pas que les employés qui abusent. Il y a beaucoup de gens qui ne devraient pas être en chômage. Que tout le monde fasse sa part. Ce n'est pas toujours aux mêmes d'écoper. La classe moyenne est en train d'être détruite à l'heure actuelle. On va tous être pauvres ici. au Canada.

Pour ce qui est des 287 causes qu'on a gagnées, j'ai parlé des départs volontaires et des inconduites. Imaginez-vous qu'on a 25 p. 100 de cas de gens qui sont exclus par les fonctionnaires de l'assurance-chômage, qui, soit dit en passant, ne sont pas assez nombreux pour faire la tâche. C'est M. Manley qui s'occupe de la fonction publique? Qu'il remette du monde dans les bureaux d'assurance-chômage. Ça presse!

On a 25 p. 100 de cas de gens qui suivent des cours. Je peux vous le prouver. Je peux vous envoyer les copies des décisions sur le télécopieur que Camille Samson nous a donné. En tout cas, je veux vous dire que 25 p. 100 des personnes se voient privées de leurs prestations d'assurance parce qu'ils suivent des cours qui débouchent directement sur le marché du travail et même des cours de secondaire.

Parlez-en de l'acquisition du savoir continu, messieurs et mesdames du Parti. C'est ça qu'il faut commencer par faire. Je ne veux pas vous accuser. Peut-être que vous n'êtes même pas au courant de la situation. C'est pour ça qu'il faut que la base témoigne de temps en temps. J'espère que, le sachant, vous allez pouvoir donner des directives aux personnes en cause. Il faut que ceux qui ont le courage de suivre des cours, tout en étant disponibles, puissent le faire sans perdre leurs prestations. C'est un petit scandale,

[Traduction]

anyway. Once again, we have to really fight every time we want one of those programs. And it should be pointed out that section 25 can't even be insured.

We need tax credits. I hope that you are taking notes, because that will be your brief. Imagine! I had written a doctoral thesis for you. I thought I would have 45 minutes, but I only have 20. I divided it into four. This is the summary of my brief. I would like you to take

First, do not do anything with the unemployment insurance system because it is sacred. On the contrary, inject more money into it, because you had a surplus of \$2.2 billion last year that is ours, that belongs to us; it is our money. You cannot allocate that money elsewhere. That is not why we elected you and that is not what you told us. Am I being clear enough this morning?

First, create employment tax credits. We need them now! And by next week, stop the tax deductions for the big multinational companies who use them to make their operations more cost-effective by replacing people with machines. For those who got them, fine. They should no longer receive that money. On the contrary, they should be paying taxes. Keep an eye out for employers who put their people on unemployment too readily.

As soon as their profit margins go down, rather than say they made less money this year, as most people would do, what do they do? They put people on unemployment. That is abuse. There aren't only employees abusing the system. There are many people who shouldn't be on unemployment. Everyone should do their part. It shouldn't be always the same ones who have to pay. The middle class is being destroyed. We're all going to be poor in Canada.

As for the 287 cases that we won, I talked about voluntary people who quit or are fired for misconduct. Just imagine. Some 25% of our cases are people who were refused unemployment insurance by civil servants, of whom, by the way, there are not enough to do the job. Mr. Manley is in charge of the Public Service? He should put more people in unemployment insurance offices. We need them now!

Twenty-five percent of our people are taking courses. I can prove it. I can fax you copies of decisions on the fax machine that Camille Samson gave us. In any case, I can tell you that 25% of people were deprived of their benefits because they were taking courses that would have led directly to the job market or high school courses.

Let's talk about life-long learning, ladies and gentlemen of the party. That's what we have to start with. I do not wish to accuse you. Perhaps you are not aware of the situation. That is why the grassroots has to testify from time to time. I hope that once you know the facts, you will provide guidelines to the appropriate people. People who have the courage to take courses, while remaining available, must be able to do so without losing their benefits. That is scandalous.

Il y a aussi sont les pauvres travailleurs et travailleuses autonomes qui essaient de se partir un commerce. C'est bien beau, ce que le dit tantôt, le CRÉECQ, mais la théorie est toujours belle. Heureusement qu'ils sont là. Dans le fond, ils font un magnifique travail. Il n'est pas normal que le travailleur ou la travailleuse autonome qui essaie de se partir une petite «binerie» doive tout de suite se plier à l'article 44 et à l'article 10, si vous voulez le prendre en note. On se retrouve devant les conseils arbitraux, toujours pour des choses comme celles-là.

Une chose qu'on voit de plus en plus souvent, ce sont les petites entreprises familiales qui mangent la claque. Elles se font prendre par Revenu Canada qui remonte trois ou quatre ans en arrière, quand la femme travaille pour l'homme et l'homme pour la femme. Qu'on le dise tout de suite si ce n'est pas assurable, et que les intéressés ne paient pas pendant trois ou quatre ans. Ce n'est pas drôle. On nous met toujours des bâtons dans les roues. Aussitôt qu'il y en a un qui se lève pour essayer de faire un effort, pour travailler et pour se prendre en main, il fait face à des problèmes.

• 1005

Je n'ai pas fini. Je ne veux rien oublier.

Comme on l'a dit, l'éducation est de compétence provinciale. Au moins, ce sera vraiment collé sur nous. Pour ce qui est de la sécurité sociale, on pourrait peut-être l'appeller l'insécurité sociale. Quand quelqu'un est rendu là, il n'a pas à faire du bénévolat. Il faut d'élaborer un plan stratégique pour qu'il réintègre vraiment le travail. Si c'est vrai qu'il n'est pas assez instruit, qu'on lui donne des cours.

Je vous dis que vous pouvez faire tout ça sans couper les prestations d'assurance-chômage. Une réforme, ce n'est pas nécessairement s'en aller en pensant que la situation empire. On lit vos documents — il y en a eu des verts après les rouges — qui disent qu'on n'a plus les moyens de vivre comme on vivait, que les choses ne sont plus ce qu'elles étaient, que le marché du travail s'est rétréci, qu'on n'a plus les moyens de se payer cela.

Il y a une chose qu'il va falloir comprendre une fois pour toutes: quand les gens vont travailler, ils n'auront plus besoin d'assurancechômage. Ils vont payer de l'impôt et ils feront tourner la roue. Le fait de travailler et d'avoir de l'argent fait qu'on paie de l'impôt, qu'on consomme et qu'on permet à d'autres de travailler. Je n'ai jamais compris comment le problème pouvait être pris à l'envers.

Le budget total des mesures sociales, on le voit, c'est 100 milliards de dollars. C'est beaucoup d'argent, d'accord: 19 milliards de dollars d'assurance-chômage, 20 milliards de dollars d'aide sociale et 50 milliards de dollars en éducation et formation.

Que les grosses compagnies paient de l'impôt! Ce n'est pas drôle non plus pour les pauvres étudiants qui perdent, eux aussi, de l'argent. Tout le monde va être perdant.

J'ai même une lettre de Jean Chrétien qui date de 1993. C'est épouvantable. Il dit que c'est effrayant de couper dans l'assurance- terrible. He says that it is terrible to cut unemployment insurance. chômage.

[Translation]

There are also those poor self-employed people who try to start a business. It's all very well what the CREECQ said, but in theory things always work. Fortunately they are there, because they have done fantastic work. It is not normal that self-employed people who try to start up a small business should have to be subject to sections 44 and 10-please take note. We're always going to arbitration boards for things like that.

Something that we're seeing more and more are small family businesses that are being targeted. They're being caught by Revenue Canada that goes back three of four years in cases where a woman works for her husband or the man for his wife. They should be told right away if they cannot be insured so that they won't be paying for three of four years. It's no laughing matter. Road blocks are always being set up. As soon as people try to get up and do something, to work and to take themselves in hand, they have to deal with problems.

I haven't finished. I don't want to forget anything.

As it was pointed out, education falls under provincial jurisdiction. At least we will be closer to those responsible. As far as social security goes, perhaps it should be called social insecurity. When someone has gotten to that point, they shouldn't have to do volunteer work. We need a strategic plan to help these people get back into the workforce. If it's true that they are not educated enough, then they should be offered courses.

I'm telling you that you can do that without cutting unemployment insurance benefits. Reform does not necessarily mean believing that the situation is getting worse. We have read your documents-there have been green ones after the red ones-that say that we no longer have the means to live the way we have been, that things are no longer what they used to be, that the job market has shrunk, that we no longer have the means to pay for these things.

There's one thing that you will have to understand once and for all: when people work they don't need unemployment insurance. They will pay taxes and they will help things run. When you work and when you have money, you pay taxes, you consume and you allow others to work. I have never understood how the problem could be looked at from the opposite viewpoint.

We know what the budget for social programs is; it is \$100 billion. That is a lot of money, granted: \$19 billion for unemployment insurance, \$20 billion for social assistance and \$50 billion for education and training.

Big companies should be paying taxes! It's no better for those poor students who are also losing money. Everyone loses.

I even have a letter from Jean Chrétien written in 1993. It's

Voici l'impôt payé par les entreprises en 1989 seulement: le Canada, 6,0 p. 100; les États-Unis, 7,5 p. 100; le Royaume-Uni, 8,0 p. 100; le Japon, 11,9 p. 100; l'Italie, 12,8 p. 100; l'Allemagne 9,1 p. 100; la France, 14,3 p. 100. C'est clair qu'elles ne paient pas assez d'impôt. Ce sont les chiffres de l'OCDE, et non pas les chiffres d'Action-Chômage Québec.

Jean Chrétien a écrit à des gens qui avaient manifesté leur inquiétude face aux mesures sociales:

Je peux vous assurer que le Parti libéral partage votre inquiétude face à cette charge contre les chômeurs. Nous ne croyons pas non plus que les récentes modifications superficielles changent la nature fondamentalement injuste de ces mesures.

Notre pays est toujours aux prises avec la pire crise économique qu'il a traversée depuis les années 1930. Le taux de chômage vient d'atteindre 14,3 p. 100 dans l'ensemble du Canada...

C'était en 1993.

...et plus de 1,5 million de travailleurs et travailleuses sont aujourd'hui sans emploi.

Ce n'est pas assez dramatique, ça?

2,3 millions de Canadiens et Canadiennes sont bénéficiaires de l'aide sociale, 2,8 millions vivent en deçà du seuil de la pauvreté, dont plus d'un million d'enfants.

On voit tout de même que c'est quelqu'un qui a les yeux ouverts. Quand je l'ai vu au Château Frontenac, il a fait un beau discours. Ça m'a même prise émotionnellement. Je me suis dit qu'il allait me. I thought to myself that he would understand. comprendre.

Étant donné la gravité de cette crise, les Libéraux ont exorté le gouvernement...

C'étaient les Conservateurs dans le temps.

. . . à prendre des mesures afin de favoriser la relance économique et la création d'emplois. Pourtant, le ministre des Finances déclare non seulement qu'il reconduira les mêmes politiques fiscales, monétaires et commerciales qui nous ont plongés dans cette récession, mais qu'il s'en prendra aux chômeurs en guise de réduction des dépenses d'État. Ces mesures consternent les Libéraux.

Ce ne sont pas des farces. C'est signé de sa main. Je peux vous en donner une copie.

En réduisant les prestations et en pénalisant davantage ceux et celles qui quittent volontairement leur emploi, il est évident que le gouvernement se préoccupe très peu des victimes de la crise économique. Au lieu de s'attaquer au fond du problème, il s'en prend aux chômeurs.

Je ne pensais pas même que c'était lui qui l'avait sorti. Je pensais que c'était les syndicats.

Ces mesures auront d'ailleurs des répercussions troublantes: car elles décourageront les travailleurs et les travailleuses de déclarer des cas de harcèlement et des conditions de travail inacceptables.

Donc, il est conscient, lui, que les gens subissent du harcèlement. Une femme a perdu son emploi la semaine passée parce qu'elle avait pris une tablette de chocolat à son travail. Il ne faut pas exagérer.

Enfin, soyez assurés que les Libéraux continueront de demander que le gouvernement retire ce projet de loi injuste. En tant que Chef de l'Opposition, j'apprécie que vous ayez pris la peine de me faire part de votre point de vue dans ce dossier.

[Traduction]

Here are the taxes paid by businesses in 1989 alone: Canada, 6%; United States, 7.5%; United Kingdom, 8%; Japan, 11.9%; Italy, 12.8%; Germany, 9.1%; France, 14.3%. Obviously they are not paying enough in taxes. There are figures from the OECD and not from Action-Chômage Québec.

Jean Chrétien wrote this to people who had expressed their concerns about social measures:

I can assure you that the Liberal Party shares your concerns about this attack against the unemployed. We do not believe either that the recent superficial changes will change the fundamentally unfair nature of these measures.

Our country is still dealing with the worst economic crisis it has had since the 1930s. Unemployment has reached 14.3% throughout Canada.

That was in 1993.

More than 1.5 million workers are without work today,-

Is that not tragic enough?

-2.3 million Canadians are receiving social assistance and 2.8 million live under the poverty line, including more than 1 million children.

One can see this is someone with his eyes open. When I saw him the Chateau Frontenac, he gave a wonderful speech. It touched

Given the serious nature of this crisis, the Liberals are calling upon the government-

That Conservatives were in power at the time.

- to take measures that will foster economic recovery and job creation. However, the Minister of Finance has stated not only that he will maintain the same fiscal and monetary policies that got us into this recession, but that he will also focus on the unemployed to reduce government spendings. The Liberals are very concerned about these measures.

This isn't a joke. He signed it with his own hand. I can give you а сору.

By reducing benefits and by further penalizing those who have voluntarily left their jobs, it is obvious that the government is not very concerned about the victims of the economic crisis. Rather than getting to the heart of the problem, they go after the unemployed.

I didn't even think he was the one who had come up with this. I thought it was the unions.

These measures will have very troubling consequences, because they will discourage workers from speaking out about harassment and unacceptable working conditions.

Thus, he is aware that people are victims of harassment. A woman lost her job last week because she had taken a chocolate bar at work. That's a bit much.

Finally, rest assured that the Liberals will continue to demand that the government withdraw this unfair bill. As Leader of the Opposition, I appreciate the fact that you took the time to give me your perspective on this issue.

Je ne veux pas que vous touchiez à l'assurance—chômage, et je le demande au nom de toud les gens qui sont victimes de ce fléau social qui entraîne la maladie mentale, la dépression, le battage de femmes et d'enfants, la criminalité, qui entraîne un paquet de problèmes, un désordre social épouvantable. Je vous demande de redresser l'emploi et la relance économique.

Nous sommes prêts à faire des efforts. Je vous dis que le monde veut travailler, comme Vivian vous l'a si bien dit tantôt. Ce n'est pas en pénalisant et en matraquant encore les gens qu'on va régler le problème.

Vous ne voulez pas qu'on sorte du Canada. Si vous voulez nous garder, faites un minimum d'efforts. Je vous le dis du fond de mon coeur: faites un minimum d'efforts parce que, ce qui touche le plus le Québécois, c'est de perdre ses droits. Le gouvernement fédéral est censé nous apporter quelque chose. Il ne faudrait pas que ce ne soit que des problèmes. Si les gens sont rendus au point de se dire qu'ils ont plus de problèmes que de *fun* avec vous autres, et surtout s'ils sentent que vous ne voulez pas d'eux en plus, ce ne sera peut-être pas un «n-oui», mais un vrai oui.

En tout cas, je ne suis pas ici pour faire de la politique, comme je vous l'ai dit. C'est un combat économique que nous menons. Quand je ferai de la politique, je vous le dirai.

• 1010

Je me suis déjà présentée pour le NPD d'ailleurs. J'ai eu 1 000 voix. Au fond, nous sommes des sociaux-démocrates et nous sommes à gauche, du côté du coeur. Je ne sais pas comment vont tourner les affaires politiques, mais en attendant, soyez un bon gouvernement, quel que soit le résultat.

Le président: Merci.

Mme Lalanne: J'espère que je ne vous ai pas trop bousculés. Ne le prenez pas à titre personnel. Vous avez été élus par le peuple. Vous deviez vous attendre à cela.

Le président: Merci beaucoup pour votre témoignage éloquent au nom des chômeurs et des personnes qui sont au coeur des préoccupations de la réforme de la sécurité sociale, peu importe notre point de vue. Votre témoignage a été inscrit pour tout le monde et nous l'étudierons très attentivement, soyez—en certaine. Je pense que vous parlez du coeur et au nom des gens. C'est évident pour tout le monde dans cette salle.

Malheureusement, nous n'avons pas de temps pour des questions, mais votre mémoire a été assez clair.

Mme Lalanne: Merci, monsieur le président, et passez une bonne journée.

Le président: Nous passons maintenant à nos prochains témoins qui sont du Regroupement des organismes travail de la région de Québec et de l'Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.

Bienvenue à notre Comité. Vous avez la parole.

M. Jacques Veys (vice-président, Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.): Nous avons deux mémoires différents.

[Translation]

I do not want you to touch unemployment insurance, and I ask on behalf of all those who are victims of this social plague that brings about mental illness, depression, wife battering and child battering, criminality, all kinds of problems, terrible social disorder, that you focus rather on employment and on economic recovery.

We are willing to do our part. I have told you that people want to work, as Vivian also told you. It is not by penalizing people and by going after them again that the problem will be solved.

You don't want us to leave Canada. If you want to keep us, make a small effort. I'm telling you from the bottom of my heart: do at least something because what concerns Quebeckers the most is losing their rights. The federal government is supposed to be bringing us something. It shouldn't just be problems. If people have gotten to the point where they see that they have more problems than fun with you, and if, especially, they feel that you are no longer interested in them, than the answer may not be a "n-yes", but rather a real yes.

In any case, I am not here to talk about politics, as I told you. We are fighting an economic battle. When I take a political view, I'll tell you.

Moreover, I once ran as an NDP candidate. I obtained 1,000 votes. Basically, we are social democrats and we are left of centre, where the heart is. I don't know how the political situation is going to turn out but, in the meantime, be a good government regardless of what the results are.

The Chairman: Thank you.

Ms Lalanne: I hope that I wasn't too rough on you. Don't take it personally, you were elected by the people and you must expect this.

The Chairman: Thank you very much for your eloquent testimony spoken on behalf of the unemployed and those who figure most in our concerns as we reform our social security programs, regardless of what our point of view may be. Your testimony has been recorded for everyone and I can assure you that we will be studying it very carefully. I think that you're speaking from the heart and on behalf of people. This is obvious to everyone in the room.

Unfortunately, we do not have time for questions, but your brief was very clear.

Ms Lalanne: Thank you, Mr. Chairman, and have a nice day.

The Chairman: We will now invite our next group of witnesses to appear; namely, the Regroupement des organismes travail de la région de Québec and the Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.

• 1015

Welcome to our committee. The floor is yours.

Mr. Jacques Veys (Vice-President, Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.): We have two different briefs.

Le président: Nous allons commencer par les mémoires et nous passerons ensuite aux questions.

M. Veys: Bonjour, mesdames et messieurs, je m'appelle Jacques Veys et je suis vice-président de l'APSEQ. Je vous présente Serge Duclos, secrétaire du conseil d'administration du Regroupement des organismes travail de la région de Québec; Pierre Gagnon, membre de l'Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.; et Keder Hyppolite, membre de l'Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.

Dans un premier temps, je voudrais prendre une ou deux minutes pour vous présenter l'APSEQ. Il y a certaines personnes ici que nous avons déjà rencontrées. L'APSEQ, c'est l'Association des parrains des services d'employabilité du Québec. C'est un regroupement d'organismes privés qui offrent des services spécialisés d'emploi; l'Association existe depuis 1988, et nos membres sont financés par Ressources humaines Canada par l'entremise de deux programmes, Extension et Assistance à l'emploi. Le programme Extension, pour votre gouverne est le plus ancien programme d'employabilité au Canada. Il date de 1972, bien avant que le mot «employabilité» ait été connu, même au Québec. Le programme Assistance à l'emploi date de 1988–1989 et se situait dans le cadre de la planification de l'emploi du ministère de l'époque, Emploi et Immigration Canada.

Nous sommes donc des fournisseurs de services d'emploi spécialisés au même titre que des consultants privés et nous sommes catalogués dans le groupe des organismes communautaires qui sont peu ou pas reconnus par les différents paliers de gouvernement.

On pourra peut-être y revenir un peu plus tard au cours de l'échange. Pourquoi existe-t-il un regroupement d'organismes qui travaillent en employabilité? D'abord, c'est un lieu d'échange d'expertise et de travail sur le terrain qui se fait entre nos membres. Deuxièmement, c'est un faire-valoir au niveau des résultats concrets que chacun obtient dans sa région, à savoir la prestation de services à des clientèles cibles très fortement défavorisées. Ce qu'on vise, c'est leur intégration ou leur réintégration sur le marché du travail, et ce, de la manière la plus rapide et la moins coûteuse possible.

Ici ce matin, nous sommes un peu les porte-parole des clientèles que nous desservons. Qui est membre de l'APSEQ? En ce moment, il y a 25 membres répartis dans l'ensemble du territoire québécois, à Montréal, dans l'Est du Québec, sur la Côte-Nord et au Saguenay—Lac Saint-Jean. Il y a quelques régions que nous ne desservons pas.

• 1020

Il y a aussi à l'intérieur de ce programme-là des projets autochtones mais, à cause des distances, ils peuvent difficilement participer avec nous.

Nous desservons en moyenne entre 7 000 et 8 000 sans-emplois—je fais la distinction entre les sans-emplois et les chômeurs—qui sont prestataires d'assurance-chômage, bénéficiaires de l'aide sociale ou sans revenu. Ces derniers sont une clientèle à la hausse, dois-je dire.

[Traduction]

The Chairman: We will begin with the briefs and then we will move to questions.

Mr. Veys: Good morning, ladies and gentlemen. My name is Jacques Veys and I am vice-president of the APSEQ. I would like to introduce to you Serge Duclos, who is the secretary of the board of directors of the Regroupement des organismes travail de la région de Québec; Mr. Pierre Gagnon, who is a member of the Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.; and Mr. Keder Hyppolite, who is a member of the Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.

First of all, I would like to take one or two minutes to tell you about the APSEQ. There are some people here with whom we have already met. The APSEQ stands for the Association des parrains des services d'employabilité du Québec. This is a group of private organizations that provide specialized employment services; the Association has been in existence since 1988 and our members are funded by Human Resources Development Canada through two programs, the Outreach Program and the Employment Assistance Program. For your information, the Outreach Program is the oldest job readiness program in Canada. It was started back in 1972, well before the term "job readiness" had ever been heard of, even in Quebec. The Employment Assistance Program was created in 1988–89 as part of the Jobs Strategy program introduced by the former Department of Employment and Immigration Canada.

Like private consultants, we provide specialized employment services and we are listed in the group of community organizations that receive scant or no recognition by the various levels of government.

Later on, we could perhaps get back to this particular point. Why was a network of organizations working in job readiness created in the first place? First of all, this network allows our members to exchange expertise and practical experience. Secondly, this is where we can reveal the concrete results achieved by each organization in its region; namely, our ability to deliver services to target clients that are extremely underprivileged. Our objective is to get them into the job market, or back into the job market, as quickly and as inexpensively as possible.

This morning we are more or less speaking on behalf of the clients we serve. Who is a member of the APSEQ? Currently we have 25 members located throughout Quebec, in Montreal, in Eastern Quebec, on the North Shore and in the Saguenay—Lac—Saint—Jean. There are a few regions which we do not serve.

There is also an aboriginal component within this program. However, because of the distances involved, it is difficult for them to participate.

On average, we serve between 7,000 and 8,000 unemployed people—I make a distinction between the unemployed and those on unemployment—who are unemployment insurance claimants, welfare recipients and people without income. I might add that this last group constitutes a growing clientele.

Nous avons des taux de réussite, au niveau de nos interventions concrètes pour des programmes qui existent depuis plus de 20 ans, de près de 75 p. 100 lorsqu'on combine formation professionnelle et obtention d'emploi.

Au niveau des clientèles, nous sommes très diversifiés: jeunes, femmes, handicapés physiques, personnes ayant des problèmes de santé mentale, ex-détenus, immigrants, et des gens vivant une problématique particulière, c'est-à-dire provenant des régions éloignées. Ce sont des gens qui vivent des obstacles majeurs au niveau de l'emploi: aucune expérience, aucune formation, problèmes émotifs; pour plusieurs, notamment la clientèle jeunesse que vous devez connaître, tout l'aspect des valeurs par rapport au marché du travail n'est pas développé au même titre que chez les générations précédentes.

J'aimerais aussi vous rappeler que nous faisons de l'intervention au niveau de l'emploi, mais que tous nos membres sont aussi fortement engagés au niveau de leur communauté économique. Ce sont des gens qui travaillent sur une base régionale au niveau des associations patronales, syndicales, des chambres de commerce, des MRC, et naturellement au niveau des établissements gouvernementaux qui touchent autant la formation professionnelle que l'emploi.

En dernier lieu, j'aimerais vous signaler que les programmes où nous évoluons, qui portent sur les services directs à la clientèle, de la population, ont été évalués par la firme Gallup en 1990. Celle-ci concluait que les services que nous offrions étaient véritablement les moins coûteux et les plus efficaces. On disait dans ce rapport que, pour chaque dollar investi, on pouvait économiser au moins 4\$ au niveau de l'assurance-chômage.

Donc, nous venons ici ce matin déposer un mémoire. Je ne pense pas que ce soit le temps de vous en faire une lecture. Nous voulons simplement en faire ressortir quelques recommandations.

Avant de passer la parole à M. Gagnon, j'aimerais dire, en guise d'introduction, que l'Association est tout à fait d'accord sur une réforme des programmes sociaux sur une base générale. Nous aimerions savoir toutefois qui va payer la note à ce niveau—là, et quelle est l'orientation qui se développe.

Peu importe ce qui va se passer, il faut, pour réussir toute orientation, un partenariat réel, pas simplement en termes d'orientation, dis, mais aussi au niveau de la gestion et de l'opérationnalisation de ces mesures. Il faut donc reconnaître les gens, cesser de ne parler que de partenariat et pousser les éléments concrets pour que ça se produise.

M. Gagnon qui va poursuivre la présentation.

M. Pierre Gagnon (membre de l'Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.): Avant de passer à quelques recommandations, j'aimerais établir quelques constats.

Votre document semble s'attaquer de façon particulière aux personnes les plus fragiles, celles qui ont des emplois précaires, saisonniers et occasionnels et qu'on appelle les chômeurs fréquents. Il me semble, d'après ce qu'on a lu dans vos documents, que ce sont les gens les plus visés, les plus fragiles. Nous offrons globalement nos services à cette clientèle.

[Translation]

The concrete action we have taken under these programs, which have existed for more than 20 years, has led to a success rate of nearly 75% when you combine occupational training and resulting employment.

Our clientele is very diversified, and includes young people, women, the physically disabled, people with mental health problems, ex-convicts, immigrants and people with special problems, such as the fact that they may come from a remote region. These are people who face major hurdles when trying to find a job: no experience, no training, and sometimes emotional problems as well. Moreover, some clients—this is particularly evident amongst our youth clientele, and something you should be aware of—do not share the work ethic of previous generations.

We work in the field of employment, but I would also like to tell you that all of our members are highly involved in their economic community. They are people who work at the local level with associations of employers and unions, chambers of commerce, regional county municipalities and, of course, government agencies that deal both with occupational training and employment.

Finally, I would like to point out that these programs in which we participate, which provide direct services to the clientele, were evaluated by the Gallup firm in 1990. The firm concluded that the services we provided were, in fact, the least costly and the most effective. The report stated that for every dollar invested there was a savings of at least \$4 in unemployment insurance.

This morning, we have come to table a brief. I do not feel that it would be appropriate to read it to you. We simply want to highlight a few recommendations.

Before turning the floor over to Mr. Gagnon, I would like to say, by way of introduction, that, on the whole, the Association is in complete agreement with social program reform. Nevertheless, we would like to know who is going to be footing the bill and what direction this reform will be taking.

Regardless of the changes that are made, if we are to be successful in changing the course of our programs, we will have to create a real partnership, not simply in terms of objectives, but also in terms of management and implementation. We must therefore give people proper recognition stop talking about partnerships and introduce concrete measures to actually create them.

Mr. Gagnon will now continue.

Mr. Pierre Gagnon (Member, Association des parrains des services d'employabilité du Québec Inc.): Before turning to a few recommendations that I would like to put forward, I would like to make a few observations.

Your document appears to target the most vulnerable people, those in unstable jobs, seasonal and occasional workers and those referred to as frequent claimants. Based on what I've read in your documents, it seems to me that these people, the most vulnerable people, are the ones that are being targeted more than any other group. We serve this particular clientele.

L'assurance-chômage comporte deux pôles: vous avez le chômeur et vous avez l'employeur. Trop souvent, même les gouvernements ont créé ces espèces de chômeurs fréquents dont vous nous parlez maintenant.

L'employeur, on le voit apparaître par sa cotisation: 1,4 p. 100. Mais on voit rarement autre chose que cela. Où va intervenir l'employeur là-dedans? Comment l'entreprise va-t-elle intervenir?

Un problème majeur est celui de la création d'emplois. On semble, tout au long de vos documents, considérer la formation comme la panacée universelle pour tous les maux. Quant à nous, il manque un paquet d'éléments pour aider ces gens-là à intégrer le marché du travail de façon permanente.

• 1025

Voici nos recommandations.

Pour obtenir une réforme efficace, les services de développement de l'emploi doivent être accompagnés d'une réforme fiscale et contenir une réelle politique de soutien à la création d'emplois; permettre à tous ceux et celles qui en ont besoin d'y avoir accès; considérer le chômage comme un problème collectif et pas seulement individuel, car ce n'est pas une maladie que d'être un chômeur; s'arrimer aux particularités des individus tout en tenant compte des spécificités locales et des besoins réel du marché du travail; donner aux provinces et aux collectivités le plein pouvoir d'administrer, gérer et définir les orientations en matière de développement de l'emploi; une place claire aux organismes du milieu communautaire et les reconnaître comme de vrais partenaires et experts dans la prestation de services voués au développement de l'employabilité des personnes; favoriser le partenariat et la concertation entre tous les partenaires qui jouent un rôle dans le développement de l'emploi.

Il est démontré que, lorsqu'il y a une concertation réelle entre les divers niveaux d'intervention, les choses se font de façon correcte, proven that things are done properly, productively and effectively. productive et efficace.

J'aimerais ajouter d'autres recommandations, que voici:

Pour une réforme efficace du régime d'assurance-chômage, on doit s'adapter à la réalité actuelle du marché du travail; tenir compte des réalités locales et des besoins de formation qui en découlent en donnant aux régions les moyens d'intervenir sur leur économie et leurs besoins en matière d'emploi; intervenir au niveau de tous les facteurs responsables du chômage et pas seulement au niveau du chômeur fréquent; responsabiliser les entreprises en les encourageant, par des allégements fiscaux, à s'engager dans la formation et la création d'emplois; amener tous les partenaires à se concerter, à se compléter, à avoir une politique réelle de création d'emplois.

J'aimerais ajouter un élément au sujet du transfert des frais de formation universitaire aux individus. On transfère encore une fois la dette à l'individu. C'est lui encore une fois qui sera tenu de payer dans un marché du travail où le chômage est là pratiquement à plein temps pour nombre de gens, où il n'y pas d'emplois, où on trouve toujours des emplois précaires.

[Traduction]

Unemployment insurance involves two groups of people, both employers and the unemployed. Too often, even governments themselves have created this category of frequent user that you are now talking about.

The employer is visible through his contribution: 1.4%. But we rarely see anything else aside from that. How is the employer going to intervene? How is the company going to intervene?

Job creation is a major problem. Throughout your documents, you appear to view training as a cure-all for every ill. What is lacking, in our opinion, is a whole range of measures to help these people enter the job market on a permanent basis.

Here are my recommendations.

In order for the reform to be effective, employment development services must be coupled with tax reform, and there must be a real policy designed to support job creation; those who need assistance must have access to the programs; unemployment must be viewed as a societal problem and not as an individual's ailment because being unemployed is not an illness; individual and regional requirements must be considered well as real job-market requirements; provinces and communities must be empowered so that they can administer, manage and define job development strategies; community-based organizations must be given a clear voice and recognized as true partners and experts in the delivery of employability development services; partnerships and co-operation must be promoted among all the different stakeholders that work in job development.

When the various stakeholders truly work together, it has been

I would also like to add a few other recommendations:

In order to reform the unemployment insurance system effectively, we must adjust to the current reality of the job market; we must consider regional realities and the resulting training requirements by giving the regions the means to play a role in their economy and determine their employment requirements; we must take steps to mitigate all of the factors responsible for unemployment and not simply zero in on frequent users; we must give more responsibility to business by encouraging it, through tax breaks, to become involved in training and job creation; we must get all the partners to work together, to form a whole, to have a true job creation policy.

I would also like to say a word about transferring the cost of university education onto the shoulders of individuals. Once again, we are putting the debt on the shoulders of the individual. Once again, it is the individual who will have to foot the bill in a job market where, for many people, unemployment is a full-time occupation, where there are no jobs, where the jobs to be had are precarious.

M. Keder Hyppolite (membre de l'Association des parrains des services d'employabilité du Québec): Il faudrait se débarrasser du système punitif que nous avons. On est en train de punir le chômeur, comme s'il était responsable de la situation sur le marché du travail. Ce n'est pas lui qui décide du transfert de technologie ou d'emplois. N'importe qui dans notre société peut se retrouver sur l'assurance—chômage, indépendamment de sa formation professionnelle.

Il faudrait éliminer les deux catégories de chômeurs fréquents. Quelqu'un peut être un technicien bien formé, et sa compagnie déménage à Toronto ou à Vancouver, comme c'est souvent le cas; il se retrouve au chômage deux ou trois fois en cinq ans. Quand on qualifie quelqu'un de chômeur fréquent, on le dévalue.

Il faudrait avoir des fonctionnaires plus imaginatifs. Quand je suis arrivé au Canada, pour avoir droit à l'assurance–chômage, il fallait travailler six semaines. C'est devenu 8, 12, 14, 16 puis 20 semaines un peu plus tard, maintenant on a réduit cela à 16 ou 18; c'est toujours punitif; il faut que les fonctionnaires aient un peu d'imagination pour en venir à un système qui permettrait à tout le monde de fonctionner.

Le gouvernement laisse traîner des sommes d'argent. Il y a 9 milliards de dollars en circulation qu'il ne peut pas récupérer. Cela aussi nous affecte, car il y a de l'argent là. Cela nous affecte, et cette réforme qu'on nous propose dévalue les gens. Elle ne nous permet pas d'avancer. On demande la réforme de la fiscalité des particuliers.

La dame d'Action-chômage Québec vous a donné certains chiffres qui font peur. Qu'est-ce qu'on fait de ces chiffres-là? Est-ce que les entreprises ne doivent pas investir dans la formation?

On parle de formation à tour de bras. Des gens sont formés dans un certain secteur et, une fois la formation terminée, ils n'ont pas plus d'emplois dans ce secteur—là. Est—ce avoir de l'imagination, ça? On gaspille des tas d'argent pour ce genre de formation. Pourquoi les entreprises n'investissent—elles pas dans la formation sur mesure, comme cela se fait en Europe?

Il n'y a que 7 p. 100 des entreprises qui investissent dans la formation en emploi. Pourquoi pas nous? Que sont devenus les programmes imaginatifs qu'on avait pour mettre les gens au travail comme Accès-carrières, les PSTMC et les FPE?

• 1030

Le gouvernement, dans cette réforme, ne doit pas s'attaquer aux chômeurs, aux démunis. Le gouvernement doit entrer dans le système, le réformer et faire payer les gens qui sont capables de payer. C'est cela qu'on demande; on ne veut pas d'un système axé sur la punition des personnes. Investissez donc un peu plus dans les organismes comme le nôtre. Gallup l'a dit, et c'est le gouvernement conservateur qui avait fait faire cette étude—là. On a trouvé que c'était rentable. Pourquoi n'est—ce plus rentable pour vous?

Pourquoi les organismes communautaires ne sont-ils plus des partenaires? Pourquoi ne participent-ils pas à l'élaboration de vos projets? Il ne suffit pas de nous consulter, de prendre des notes et de dire qu'on a pris cela en considération, qu'on va l'étudier. Les vrais études sont à faire; il faut en venir à de vraies conclusions. Il faut avoir le courage maintenant de poser les gestes requis pour que les choses changent.

[Translation]

Mr. Keder Hyppolite (Member, Association des parrains des services d'employabilité du Québec): We must get rid of this punitive system that we have. We are punishing the unemployed, as if they were responsible for the situation in the job market. The unemployed are not the ones to decide to transfer technology or jobs. Anyone in our society, regardless of his or her occupational training, can find themselves amongst the ranks of the unemployed.

We must eliminate the two frequent—user categories. Someone could be a well-trained technician, and his company moves to Toronto or Vancouver, as is often the case; this person may find himself on unemployment two or three times in a five—year period. When we categorize someone as a frequent user, we belittle them.

Our public servants must show more imagination. When I arrived in Canada, you had to work six weeks before you became eligible for unemployment insurance. This became eight, twelve, fourteen, sixteen and then, a short while later, twenty weeks. Now this time period has been reduced to sixteen or eighteen weeks. It is still punitive; our public servants must show more imagination and come up with a system that will serve everyone to advantage.

Money slips through the government's fingers. Nine billion dollars are in circulation that it cannot recover. This has an effect on us as well, because this is quite a sum of money. That has an impact on us, and the reform being proposed undermines the value of people. This reform stops us from getting ahead. We want the tax system for individuals to be reformed.

The woman from Action-chômage Québec provided you with some scary figures. What are we going to do about these figures? Shouldn't business be investing in training?

We talk-about training ad nauseam. People are trained in a certain sector, and once their training is complete, there are no jobs in that particular sector. Does that show any sign of imagination? We waste heaps of money on this type of training. Why shouldn't business invest in customized training, as is done in Europe?

Only 7 percent of all companies invest in job training. Why isn't that figure higher here? What became of the imaginative programs that we had to put people to work, such as Access a Career, the PSTMC and Job Readiness Training?

In carrying out these reforms, the government must not target the unemployed, the have-nots. The government must take a look at the system, reform it and make sure that those who can pay do. This is what we are asking for; we do not want a system designed to punish people. Therefore, you should be investing more dollars in organizations such as ours. Gallup said this and this was a study commissioned by the Conservative government. The study showed that this was a profitable approach. Why do you not view this as a profitable approach?

Why are community-based organizations no longer partners? Why are they not participating in your projects? It is not enough to consult with us, take notes and tell us that this will be taken into consideration, that this will be reviewed. The real studies are still to be done; we have to draw some real conclusions. Now we need the courage to take the action required to change things.

M. Serge Duclos (secrétaire du conseil d'administration, Regroupement des organismes travail de la région de Québec): Je vais vous situer un peu le contexte du Regroupement des organismes travail de la région de Québec. Comme son nom l'indique, c'est un organisme régional, un organisme privé, sans but lucratif, composé présentement de 20 membres corporatifs qui dispensent des services spécialisés au niveau du développement de la main—d'oeuvre et de l'intégration à l'emploi.

Le Regroupement des organismes travail a été fondé en 1985, et sa mission est de promouvoir l'intérêt de ses membres, comme à peu près tout organisme digne de ce nom. Ses activités s'orientent sur deux volets. Il y a d'abord les services aux membres. Ensuite, le ROT est considéré de plus en plus comme un interlocuteur privilégié au niveau de la région, du moins en termes de développement, d'employabilité et d'intégration à l'emploi.

Au niveau de ses réalisations, il y a les services aux membres qui sont surtout axés sur la formation des organismes membres; on vise à promouvoir les services de nos membres par la publication, en janvier, d'un journal spécial où tous les services d'intégration à l'emploi et de developpement de l'employabilité sont représentés et, à l'automne prochain, on organisera un salon de l'employabilité.

Je vais vous expliquer un peu le contexte dans lequel s'est effectué cet exercice. Le ROT est un regroupement qui a en son sein des organismes qui oeuvrent auprès de diverses clientèles: les femmes, les jeunes de 16 à 29 ans, les hommes de 30 ans et plus, les personnes handicapées ou les personnes vivant avec un handicap physique ou intellectuel, les ex-détenus et les membres chez nous.

L'idée du mémoire était de présenter quelque chose de vraiment général qui refléterait une position d'ensemble. On n'est pas entrés dans les spécificités du Livre vert; plutôt on a dégagé un consensus vraiment général.

D'emblée, le ROT n'est pas contre l'idée d'une réforme; il la considère même comme étant nécessaire, mais il rejette totalement les fondements même du Livre vert, et ce, pour cinq principales raisons.

Premièrement, la réforme proposée est à caractère strictement économique et aucunement social.

Deuxièmement, on considère qu'il y a une volonté de responsabilisation abusive au niveau de l'individu.

Troisièmement, l'accent est mis sur une croissance économique plutôt que sur un développement socio-économique. Une entreprise, par exemple, peut connaître une forte croissance et avoir des profits financiers.

Quatrièmement, avec les mesures proposées dans ce document là, il devient de plus en plus difficile d'offrir des services à des personnes qui sont exclues.

• 1035

Nous ne partageons pas les allégations voulant que les programmes sociaux soient les principaux tributaires de la piètre situation financière du gouvernement fédéral. On a simplement à penser à la responsabilité, par exemple, au niveau du service de la dette et aux pertes encourues à cause des abris fiscaux maintenus par le gouvernement. On sait que cela coûte terriblement cher, probablement plus en termes de pertes encourues que ce que peut coûter le maintien des programmes sociaux ou l'amélioration de les programmes.

[Traduction]

Mr. Serge Duclos (Secretary to the Board of Directors, Regroupement des organismes travail de la région de Québec): I would like to give you some explanation as to the nature of our group, the Regroupement des organismes travail de la région de Québec. As its name would suggest, it is a private, non-profit, regional organization currently comprising 20 corporate members who provide specialized services in the area of manpower development and job entry.

The Regroupement des organismes travail was created in 1985 and its mission is to promote the interests of its members, just like any organization worthy of its name. It has two fields of activity. First of all, we provide services to our members. Secondly, the ROT is increasingly being viewed as the preferred spokesperson for the region, at least in terms of development, employability and job entry.

As far as our achievements are concerned, our members' services focus first and foremost on training member organizations; we try to promote the services of our members through a special journal, published in January, where all of the job entry and employability development services are listed, and next fall, we will be organizing an employability fair.

I would like to provide you with a bit of background as to how this whole exercise got started. The ROT is an association comprising organizations that work with various clienteles: women, youths ages 16 to 29, men aged 30 and over, disabled people or people living with some type of physical or intellectual handicap, ex–convicts and our members.

We wanted our brief to present something that was really general, so as to reflect our overall position. We did not go into the details of the Green Paper; instead, we reached a really general consensus.

To begin with, the ROT is not against the idea of reform; in fact, our group considers it necessary. However, it is totally against the very premise of the Green Paper for five major reasons.

First of all, the proposed reform is purely economic in nature and does not include any social elements.

Secondly, we feel that the government wants to make individuals accountable in an abusive fashion.

Thirdly, the emphasis has been placed on economic growth rather than on socio-economic development. For instance, a company may grow rapidly and make financial profits.

Fourthly, the proposed measures would make it more and more difficult to provide those who have been excluded with services.

We do not agree with the allegations made that the social programs are the main cause of the federal government's financial woes. As for why we are in this situation, one has only to think about servicing the debt and of the money lost because of government–supported tax shelters. We know that this costs a tremendous amount of money and that the money lost is probably greater than the amount spent on maintaining or improving social programs.

Le mémoire est divisé en trois parties. Dans la première partie, vous trouverez les commentaires généraux.

Il y a de bonnes choses dans ce projet—là, et il faut les souligner. Qu'on pense par exemple aux efforts présentés au niveau des garderies, de la formation, de l'enrichissement des enfants, etc. Ce sont toutes des choses qu'il faut souligner, car les intentions sont bonnes.

On a essayé de prendre les grands thèmes de ce mémoire—là et, de façon générale, le message qu'on lance est de dire que la formation, en tant que telle, n'est pas une fin en soi et qu'elle ne constitue pas la solution miracle aux problèmes actuels du chômage.

La formation, c'est un moyen pour aider les gens à se trouver un emploi et à le maintenir. Là on parle de toute la dimension du développement de l'employabilité.

Il n'y a pas nécessairement des mesures qui sont présentées dans le but de faire des liens plus serrés entre les milieux de l'éducation ou de l'enseignement et l'entreprise privée en tant que telle. Il y a encore une espèce de dichotomie entre ces deux—là et il me semble que ces sujets—là devraient toucher profondément une réforme dite sociale.

Développement de l'employabilité, oui, mais développement de l'employabilité accompagné d'une politique nationale d'emploi ou de création d'emplois. On ne peut développer l'employabilité des gens pour le simple plaisir de développer leur employabilité. Il faut toujours au moins qu'il y ait des emplois qui existent si on veut maximiser nos services. Là, je parle en tant qu'organisation car j'ai travaillé dans ce domaine—là.

On assiste également à une espèce de phénomène, de mythe qui est en train de s'installer au niveau des décideurs et des intervenants de tous niveaux et qui vise à survaloriser les professions à haute teneur technologique, comme si la croissance ou les principaux axes de développement étaient strictement orientés là—dessus.

On parle de pharmacologie, de techniques bio—alimentaires, d'ingénierie, d'informatique, etc. Ce ne sont pas des formations qui sont accessibles à tous et à toutes. C'est vrai que le système économique actuel traverse une profonde mutation; c'est vrai que les secteurs que je viens de souligner sont des secteurs clé au niveau du développement à court et à moyen termes,—on ne pourra pas dire à long terme vu que c'est un concept qui n'existe quasiment plus ces temps—ci—mais il y a un autre côté à la médaille.

Dans une réforme sociale, on devrait être en mesure de revaloriser ou de valoriser et d'identifier, d'abord et avant tout, les métiers qui vont découler de ces nouveaux axes de développement. Il y a encore de la place et il y aura toujours de la place pour le travail manuel et, à notre avis, il devrait y avoir des mesures ou des moyens pour revaloriser des métiers qui vont être collés aux nouvelles tendances du marché.

Finalement, on considère, dans une certaine mesure, que le travail partagé et la réduction du temps de travail pourraient constituer un élément intéressant à regarder pour essayer de contrer la situation du chômage au pays.

Comme la majorité des activités de nos membres sont financées par le gouvernement fédéral, vous constaterez qu'une bonne proportion du mémoire est consacrée à la question du régime d'assurance—chômage.

[Translation]

The brief has been divided into three parts. General comments are contained in the first part.

The proposed reform does contain some good things which are worthy of mention, for instance, the proposals in the area of day care, training, improving conditions for children, etc. These are all things that must be pointed out, because the intentions are good.

We tried to comment the main themes of this document, and generally speaking, the message we want to convey is that training, as such, is not an end in itself and cannot be construed as a cure-all for our current unemployment problems.

Training is a tool to help people find a job and keep it. Here, our brief discusses this whole aspect of employability development.

The proposed measures were not necessarily made with a view to establishing closer links between educational institutions and private enterprise as such. There is still a dichotomy between those two sectors, and it seems to me that these issues should be dealt with in depth in a so-called social reform project.

We should have employability development, yes, but employability development coupled with a national employment or job creation policy. We cannot develop the employability of people for the sake of developing their employability. At the very least, there have to be some jobs that exist if we want to maximize the value of our services. Here I'm speaking from the perspective of an organization because I worked in this particular field.

We are now witnessing a curious phenomenon, a myth that is developing in the minds of the decision-makers and stakeholders at every level, whereby high-technology professions are being overvalued, as if growth or the main development opportunities hinged strictly upon them.

Reference is made to pharmacology, bio-food technologies, engineering, informatics, etc. Training in these fields is not accessible to everyone. It is true that the current economic system is undergoing a tremendous amount of change; it is true that the sectors that I have just mentioned are key sectors in terms of short and medium-term development—we cannot talk about long-term development since this is a concept that has just about disappeared in recent times—but there is a flip-side to the coin.

When undertaking social reform, we must be able to identify and promote, first and foremost, the trades that are going to result from these new development opportunities. There's still a place and there will always be a place for manual work and, in our opinion, we must take steps to promote the trades required by these new market trends.

Finally, to a certain extent, we feel that work sharing and reduced hours of work could be worth considering in trying to alleviate the unemployment in this country.

As most of the activities of our members are financed by the federal government, you will note that a large part of our brief is devoted to the issue of unemployment insurance.

De façon générale, ce qu'on peut retirer de ce texte—là, c'est que ce qui nous est présenté comporte des mesures discriminatoires pour les travailleurs et travailleuses à statut précaire. Je pense qu'il y a un consensus qui se fait au niveau des organisations du milieu et dans le milieu.

Non seulement il y a des mesures discriminatoires, mais l'idée des deux niveaux de chômeurs contribue à accentuer cette précarité—là. À notre avis, amener une espèce de clivage à ce niveau ne peut qu'entraîner des conséquences désastreuses pour l'ensemble de la société.

On parlait, entre autres, des Lois C-21 et C-113, qui avaient été contestées fortement par les Libéraux à l'époque. Ce qui est paradoxal là-dedans, c'est que le projet du Livre vert non seulement ne remet pas en question ces deux lois-là, mais va encore plus loin que ces lois-là qui ont été présentées par les Progressistes conservateurs à l'époque.

Nous ne sommes pas convaincus non plus que resserrer les critères d'admissibilité soit une solution efficace.

Il ne faut pas se le cacher, les emplois constituent une denrée rare ces temps-ci et le fait de faire du nivellement par le bas au niveau du chômage va accélérer et augmenter le nombre de prestataires de la sécurité du revenu. Donc, je ne crois pas qu'un gouvernement responsable vise ces objectifs-là.

Nous considérons que le gouvernement pelleterait par en avant en adoptant des mesures comme celles-là.

• 1040

J'ai bien souri quand Jacques a parlé, plus tôt, des cotisations des employeurs. Les cotisations que les employeurs paient à la caisse d'assurance—chômage semblent constituer un frein—si je me souviens bien—à la création d'emplois. On a beaucoup ri quand on a lu cela. De notre côté, on s'est amusés à dire: Si on s'enligne sur cette philosophie néolibérale—là, les cotisations d'assurance—chômage dans leur ensemble diminuent le pouvoir d'achat des contribuables et c'est cela qui a un effet majeur, non seulement sur la création d'emplois, mais aussi sur le maintien des emplois actuels.

À la lumière d'argumentations comme celles-là, on voit carrément que le discours est mal orienté, qu'il est teinté d'une philosophie néolibérale qui est inappropriée si on tient compte du contexte.

Au niveau de la sécurité sociale, nous avons soulevé deux points principaux, entre autres celui de la place des personnes sans chèque, celles qui ne reçoivent pas de chômage ou de sécurité du revenu. On entrevoit la possiblité que cette portion des sans—emploi augmentera si le Livre vert était adopté tel quel.

L'autre point qu'il faut souligner, positivement cette fois-ci, c'est la définition de la problématique des personnes handicapées. En tout cas, au niveau des intervenants qui oeuvrent auprès de ces clientèles-là, on a eu que des éloges pour cette définition-là. Les membres se sont dit: Enfin, on comprend la dynamique des personnes vivant avec un handicap physique ou intellectuel.

En conclusion, on est d'accord sur le bien-fondé d'une réforme, nais on n'est pas d'accord du tout sur ses fondements. Dans un contexte où on évolue dans un système où tout le monde est égal en ermes de liberté, de droits et de responsabilités, les efforts pour liminuer la dette nationale doivent être une responsabilité collective.

[Traduction]

The general message that this document conveyed to us is that there will be discrimination against workers in precarious jobs. I believe that the community and the community organizations are reaching a consensus on this issue.

There are these discriminatory measures, and, as well, there is this idea of two categories of UI claimants which exacerbates this precariousness. In our opinion, making such a distinction at this level will lead to disastrous consequences for all of society.

Reference was made, among other things, to Bills C-21 and C-113, which were both hotly contested by the Liberals at the time. What is so paradoxical about this is that the Green Paper does not even challenge these two pieces of legislation; rather, it goes even farther than the Progressive Conservatives did when they introduced these two bills.

Nor are we convinced that tightening eligibility criteria will constitute an effective solution.

Let's not put our heads in the sand, jobs are rare commodities these days and making unemployment benefits harder to come by and less generous will accelerate and increase the number of people who turn to income security programs. I can't believe that a responsible government would aim for those objectives.

We feel that the government would just be passing the buck by adopting such measures.

When Jacques talked about employers' premiums back then, I sort of chuckled. The premiums the employers pay to the unemployment insurance fund, if memory serves, seem to be putting the brakes on job creation. We had a good laugh when we read that. On our side, we sort of figured: if we go for that neoliberal philosophy, unemployment insurance premiums as a whole decrease the purchasing power of taxpayers and that's what has a major effect, not only on job creation, but also on maintaining present jobs.

When you hear arguments like that, you just figure that the whole debate is going in the wrong direction and that it's tarred with the brush of a neoliberal philosophy that is inappropriate in the current context.

As to social security, we raised two main points, one of which was what to do about people without a cheque, the ones who get neither unemployment nor income security. We see a possible increase in the ranks of those unemployed if the Green Paper is passed as is.

The other point to be raised, a positive one this time, is the definition concerning the problems of the disabled. Those who work with the disabled only had praise for that definition. The members felt that someone had finally understood how things work for people with a physical or intellectual handicap.

In conclusion, we agree that reform is needed, but we're not at all agreed on its bases. In the context of a system where everyone is equal in terms of freedom, rights and responsibilities, efforts to decrease the national debt should be a common responsibility.

[Translation]

• 1045

À cet égard, on considère que tout le monde est responsable, ou bien personne ne l'est, qu'on parle de personnalité physique ou morale.

Les organisations offrant des services d'employabilité auront certainement un rôle accru à jouer dans les temps à venir, notamment au niveau de l'orientation, quand on pense, par exemple, qu'un individu est appelé à changer de carrière, en moyenne, à peu près six ou sept fois dans sa vie. Des services comme les nôtres peuvent être très efficaces pour ces personnes.

Ce serait dommage que ces personnes ne puissent pas avoir accès à ces services à cause d'un critère, principalement celui d'être prestataire. Autrement dit, il y a beaucoup de personnes à qui les services ne sont pas accessibles parce qu'elles ne répondent pas à ce premier critère, soit d'être prestataire de l'assurance-chômage ou de la sécurité du revenu.

Nous voudrions également souligner le fait qu'un projet de réforme sociale est un débat qui est terriblement vaste. Il y a beaucoup de choses dont on pourrait discuter. Le Livre vert, tel que présenté, n'est ni plus ni moins qu'une espèce de carcan où les participants sont appelés à témoigner sur une balise A et B.

Nous sommes limités à orienter notre discours sur ces mesures ou ces propositions alors qu'il y a beaucoup d'autres choses qui sortent même des sentiers battus. Donc, voilà, grosso modo, la position de l'organisme.

Le président: Une dernière intervention avant de passer aux questions?

M. Pierre Gagnon: Dans la réforme que M. Axworthy veut faire, on parle beaucoup d'essayer d'innover, de modifier les critères d'admissibilité aux programmes, de modifier des normes, de rendre cela beaucoup plus facile au niveau de la gestion.

Autant que d'autres associations que vous avez rencontrées, cela fait des années qu'on vit et qu'on travaille sur le terrain, qu'on a expérimenté une infinité d'approches et de programmes et de façons de faire. Donc, de grâce, venez nous rencontrer. Nous espérons que vos réformes et toutes vos bébelles, vous ne les ferez pas seulement en haut avec des hauts fonctionnaires. C'est mon souhait.

Le président: Nous passons aux questions. Nous avons à peu près sept minutes pour chaque parti. Nous commencerons avec M. tely seven minutes per party. We'll start with Mr. Cauchon from the Cauchon du Parti libéral.

M. Cauchon: Merci pour votre témoignage. Il y a, greffé à la réforme, ce qu'on appelle le volet programmes d'Initiatives stratégiques qui vise à mettre de l'avant un certain nombre de projets pilotes qu'on teste sur le terrain et, ensuite, après les avoir testés, on essayera de voir s'il y a possibilité qu'ils deviennent des programmes permanents.

RESO, à Montréal, en est un et je trouve que ce modèle est absolument concluant. C'est un modèle de partenariat et on doit totally conclusive. It's a partnership model and we really must put vraiment mettre l'accent là-dessus.

J'ai trois questions très simples. Vous vous attardez beaucoup à la question de l'assurance-chômage et du programme assurance-emploi. En ce qui a trait à l'idée qu'on puisse utiliser les périodes où quelqu'un doit faire appel à l'assurance-chômage pour essayer de faire de la formation, êtes-vous foncièrement contre ce principe?

In this respect, either we consider that everyone is responsible or no one is, be it any individual or corporate entity.

Organizations offering employability services will certainly have an increased role to play in the future, more particularly in the area of vocational counselling, especially if one thinks, for example, that individuals may be called upon to change careers, on average, some six or seven times in a lifetime. Services like ours can be very efficient for those people.

It would be too bad if those people didn't have access to those services because they failed to meet a single criterion, mainly that of being a beneficiary. In other words, there are a lot of people who don't have access to those services because they don't meet that first criterion, which is to be an unemployment insurance or income security beneficiary.

We would also like to point out the fact that any social reform project opens a terribly broad debate. A lot of things could be discussed. The Green Paper, as such, is no more nor less than a sort of rigid framework where the participants are asked for their opinion on option A or option B.

We have to limit what we have to say to those options or propositions while there are many other things that could be said, some of them even off the beaten path. Generally speaking, then, that is the organization's position.

The Chairman: One last word before going to questions?

Mr. Pierre Gagnon: Mr. Axworthy's reform says a lot about trying to innovate, changing program eligibility criteria, changing standards, making it a lot easier management-wise.

Just like other associations you have met, we've been living and working in the field for years and we've experimented with an infinity of approaches and programs and ways of doing things. So, please, come down here and meet us. We hope that your reforms and the whole kit and caboodle won't be undertaken from on high on the sole advice of your senior civil servants. That's what I hope.

The Chairman: We'll now go to questions. We have approxima-Liberal Party.

Mr. Cauchon: Thank you for your presentation. Tied in with this reform there is something called the Strategic Initiatives Program that is supposed to put in place a certain number of pilot projects to be tested in the field and, after they've been tested, we'll try to see if it's possible to make them into permanent programs.

In Montreal, RESO is one of these and I find the model to be emphasis on that.

I have three very simple questions. You took a lengthy look at the question of unemployment insurance and the employment insurance program. Are you fundamentally against the principle that the period during which someone is receiving unemployment insurance benefits could be used for training purposes?

J'ai fait le tour de la province de Québec pour M. Axworthy. Je suis allé dans toutes les régions. Il est évident, quand on regarde la réforme, le Livre vert, quand on regarde le système à deux paliers, qu'il y a beaucoup de critiques. Les gens disent qu'on ne tient pas compte de certaines réalités comme, par exemple, les travailleurs saisonniers et les travailleurs cycliques. Comment pourriez-vous, dans un contexte où votre première réponse serait positive, adapter le nouveau régime à cette réalité des cyclical and seasonal workers? travailleurs cycliques et des travailleurs saisonniers?

• 1050

La question des sans-chèque est une autre chose qui est souvent soulevée devant le Comité. M. Duclos en a parlé et vous semblez bien connaître la question.

Il y a une espèce de trou noir. Des gens, à un moment donné, tombent dans un néant. Ma vision des choses, c'est que la structure actuelle manque énormément de souplesse. Une dame, qui a témoigné plus tôt, disait: Quand on veut avoir accès à des cours, à l'assurance-chômage, on vous coupe. Ce n'est pas normal, en 1994, quand on doit être capable de se perfectionner, de se recycler, qu'on ait des programmes qui nous briment autant normal to have programs that prevent you from making progress. dans notre façon de faire les choses.

Je pense qu'il y a, d'abord et avant tout, un manque de souplesse. Cependant, avez-vous d'autres propositions à faire au Comité pour qu'on puisse offrir à ces gens-là des choses plus faciles d'accès?

M. Pierre Gagnon: Je pense que tous les services ici ont un pourcentage de leur clientèle qui est sans revenu. Souvent, ce sont des jeunes; ce sont des femmes aussi et des immigrants nouvellement arrivés. Ce qu'on voit apparaître dans la réforme-c'est une nouvelle notion qui m'est apparue-, c'est l'idée du revenu moyen familial. Encore là, à mon avis, on va encore s'attaquer à ceux qui ont un revenu moyen.

Je critique encore une fois. À toutes fins pratiques, c'est toujours les mêmes qui assument et qui paient.

Je pense que cela peut faire partie de notre responsabilité civile que de penser à réserver des sommes d'argent qui pourraient être applicables aux gens qui sont sans revenu.

M. Hyppolite: Pourquoi attendre que les gens tombent en chômage pour faire la formation? Pourquoi ne pas mettre les ndustries à contribution pour faire de la formation sur mesure en entreprise? Le secteur de la bureautique, par exemple, a beaucoup hangé, a subi beaucoup de transformations.

Quelqu'un qui était secrétaire en 1982, s'il n'a pas la formation nécessaire, ne peut plus être secrétaire. Il n'y avait pas de fax et l'ordinateurs quand il est arrivé ici. Donc, si on pouvait offrir de la ormation continue avant que les gens ne tombent en chômage, ce erait une bonne chose. Et que faites-vous du compagnonnage, de la ormation maître et apprenti? C'est un secteur qu'on n'a jamais ouché au niveau de la formation.

Pour avoir telle ou telle formation, il faut avoir un econdaire V, il faut avoir appris les mathématiques, il faut voir appris la chimie, etc. Il y a des personnes qui ont des ualités exceptionnelles. On pense qu'elles ne sont pas [Traduction]

I've toured the province of Quebec for Mr. Axworthy. I've been in all of the regions. When you look at the reform, the Green Paper, when you look at the two-tier system, it's clear that there's a lot of criticism. People say that we're not taking certain very real things into account, like seasonal workers and cyclical workers, for example. If your first answer is positive, how could you adapt the new regime to take into account the reality of

The question of people without cheques is another thing that's often raised before this committee. Mr. Duclos talked about it and you seemed to know the question rather well.

There's a sort of black hole. People fall into a vacuum at some point. My view of things is that the present structure is far from having enough flexibility. A lady who appeared before said: when you want to have access to educational courses, the unemployment insurance people just cut you off. In 1994, when there's a need for more education, retraining and so forth, it's not

First and foremost, I think there's a lack of flexibility. However, would you have any other suggestions for the committee to make access easier for those people?

Mr. Pierre Gagnon: I think all the services here have a percentage of their clients without any income. These are often young people; they are also women and newly arrived immigrants. What we can see appearing in the reform—it's a new concept that I see emerging—is the idea of an average family income. Once again, I think that we're going to be attacking people who enjoy an average income.

I'm being critical again. To all practical intents and purposes, it's always the same ones who are taking on the load and paying.

I think that part of our duty could be thinking about finding funds for those who have no income.

Mr. Hyppolite: Why wait for people to become unemployed before training them? Why not ask business to contribute and provide made-to-measure training on the job? Office work, for example, has changed a lot and has really been transformed.

Whoever was a secretary in 1982 can't be a secretary anymore unless there's been some kind of the training. Computers and fax machines just weren't around then. So if you could offer ongoing training before the people lose their jobs, that would be good. And what about apprenticeship, the training done with the master and apprentice system? That's a sector that's never been touched in

To get this or that training, you need high school, you need maths, you need chemistry and so on. Some people have exceptional qualities. You think they're not intelligent sometimes and you say: they can't work at that... Some

intelligentes parfois et on dit: Elles ne peuvent pas travailler dans cela... Il y a certaines personnes qui ne sont pas intéressées à aller s'asseoir pour avoir un secondaire V ou un bac. Elles veulent faire autre chose et vite, avec leurs mains. Il n'y a rien qui est prévu dans la réforme pour ces personnes-là. Très souvent, il n'y a pas de débouchés dans un secteur donné pour les personnes qui ont reçu de la formation.

M. Cauchon: Une formation plus concertée avec l'entreprise.

M. Hyppolite: Avec l'entreprise, certainement.

M. Cauchon: Cela revient souvent.

M. Hyppolite: Il faudrait le faire. Ce n'est pas un fonctionnaire qui va imaginer un domaine de formation. Il faudrait faire autre chose à ce niveau-là. C'est ce que j'avais à dire au niveau de la formation comme telle.

M. Pierre Gagnon: Je travaille avec une clientèle d'exdétenus. Ce sont des gens qui ont quitté le système scolaire habituellement au niveau du secondaire I, II et III, et ces gens ne sont pas intéressés à retourner dans le milieu scolaire. Donc, nous avons obtenu, du ministère du Développement des ressources humaines, le ministère qui nous finance, des sommes d'argent pour former des gens comme menuisiers d'atelier, pas comme ébénistes, mais comme menuisiers d'atelier. On a fait une enquête auprès des employeurs pour savoir ce qu'ils veulaient comme employés.

M. Cauchon: C'est un projet-pilote ou un programme établi?

M. Pierre Gagnon: C'est un projet que j'ai réussi à faire financer et nous avons loué un atelier de menuiserie pour faire la formation. Cela a donné des résultats extrêmement intéressants et ces gens-là, ceux qui ont terminé, travaillent toujours.

• 1055

Il y en a trois d'ailleurs qui travaillent dans une entreprise à Lévis depuis au moins un an et demi.

Mais il faut toujours se battre. Cela m'a pris deux ans et 20 ans. Bon Dieu! Je trouve cela effarant, des pertes d'argent comme Losing that kind of money just doesn't make sense. celles-là.

M. Cauchon: J'aurais une dernière question. On pourrait peut-être discuter des problèmes du travailleur saisonnier par la suite parce que cela risque d'être assez long. Vous êtes appelés à prendre en charge des personnes et à faire en sorte qu'elles puissent retourner sur le marché du travail, si je comprends bien.

M. Pierre Gagnon: Oui.

M. Cauchon: Selon vous, quel est le pourcentage de succès en termes de gens qui vont raccrocher et qui vont conserver leur emploi?

M. Hyppolite: Actuellement, selon la dernière recherche qu'on a faite auprès de nos membres, on a environ 75 p. 100 de succès.

M. Cauchon: Soixante-quinze pour cent de résultats satisfaisants?

[Translation]

people aren't interested in sitting on a school bench to get their high school diploma or their bachelor's degree. They want to do something else, fast, with their hands. There's nothing in the reform for those people. There are very often no opportunities in a given area for people who got the training.

Mr. Cauchon: More concerted training with business.

Mr. Hyppolite: With business, certainly.

Mr. Cauchon: That comes back often.

Mr. Hyppolite: It needs to be done. No public servant is going to dream up a training area. You need something else at that level. That's what I wanted to say about training specially.

Mr. Pierre Gagnon: The clients I work with are exinmates. These are people who left the school system usually at the secondary I, II or III level and they aren't interested in going back to school. So, from the department funding us, Human Resources Development, we've obtained funding to train them as shop woodworkers, not as cabinetmakers, but shop woodworkers. We consulted the employers to find out what their needs were.

Mr. Cauchon: Is this a pilot project or an established project?

Mr. Pierre Gagnon: It's a project I managed to get funded when we rented a woodworking shop for training. The results were extremely interesting and the people who finished the training are still working.

Actually, three of them have been working in a Lévis business for at least a year and a half.

But we always have to fight. It took me two years and a half demi avant de réussir parce qu'il y avait des critères et que je to succeed because there were criteria and I was going too far dépassais certaines choses. Il faut toujours se battre pour aller for some things. You always have to fight to get minimum chercher un minimum de subventions. C'est pour cela que je subsidies. That's why I was saying before: Introduce more disais plus tôt: Assouplissez vos affaires quelque part, décentralisez flexibility somewhere, decentralize your financial management. Our la gestion financière. Nous sommes des organismes reconnus depuis organizations have been recognized for over 20 years. Good Lord!

> Mr. Cauchon: I have one last question. Perhaps we could discuss seasonal workers' problems later on because it could be rather long. So you take charge of people and try to get them back into the labour market, if I've understood you correctly.

Mr. Pierre Gagnon: Yes.

Mr. Cauchon: In your opinion, what's the success percentage in terms of people who will get back on board and keep their jobs?

Mr. Hyppolite: Presently, based on the last consultation with our members, our success rate is approximately 75%.

Mr. Cauchon: Seventy-five percent satisfactory results?

M. Hyppolite: De résultats satisfaisants.

M. Cauchon: C'est impressionnant.

M. Veys: Peu importe le type de clientèle, la formation n'est pas le seul moyen de sortir. . .

M. Cauchon: L'orientation.

M. Veys: Il faut de la création d'emplois. Monsieur parlait plus tôt de six ou sept changements d'emplois. Pour fonctionner en emploi, cela prend des valeurs, une attitude et des comportements et, dans cela, on n'intervient pas. On dit: Tu es en chômage, tu t'en vas en formation. Ce qu'on voit depuis des années, c'est un bordel organisé au niveau de la formation. Tout ce qui a deux jambes, qui peut bouger, s'en va en formation. Ce n'est pas nécessairement à la demande des gens non plus. On parle beaucoup des besoins, mais pas beaucoup de la demande. Allez vérifier ce que les gens veulent vraiment faire.

M. Cauchon: Si vous examinez la réforme, ce n'est qu'un début en ce qui a trait à l'assurance-chômage.

M. Pierre Gagnon: Vingt-cinq pour cent de ma clientèle actuelle est composée de jeunes dont les parents n'ont jamais travaillé. Or, cela veut dire qu'en ce qui a trait à la valeur «travail», le jeune part de loin. Donc, il faut que tu trouves des façons différentes d'intervenir pour ramener cet individu-là à simplement découvrir que le travail est une valeur en soi. On ne peut pas faire cela avec les moyens qu'on nous donne actuellement. surtout avec l'ensemble des programmes tels qu'ils sont conçus, avec un paquet de critères.

Le président: Je passe au Bloc québécois. Monsieur Dubé.

M. Dubé: Il y en aurait long à dire. Je désire d'abord souhaiter à tout le monde la bienvenue à Québec. Cela étant dit, on va passer aux choses sérieuses.

Ce matin, je lisais les journaux et une nouvelle m'a particulièrement frappé. C'est le profit des banques. Ces dernières, à cause de la politique des taux d'intérêt élevés, ont réalisé des profits de 4 milliards de dollars, alors qu'on annonce qu'il y aura 20 p. 100 de moins d'argent pour les petites entreprises pour créer de l'emploi.

Je vous connais bien pour toutes sortes de raisons que j'aime autant ne pas expliquer. Disons que je connais des gens qui connaissent bien votre réseau. Cependant, vous n'avez pas assez parlé de vous. Je désire vous rendre hommage. Compte tenu de votre statut précaire, des contrats que vous devez renouveler annuellenent, vous avez un taux de réussite de placement de 75 p. 100.

Je sais que vous n'avez pas le goût de vous plaindre de cela, mais e vais le dire à votre place. Vous êtes surveillés comme si vous étiez les enfants, comme si vous étiez des amateurs, des gens qui ne connaissent pas. . . Je vous rends hommage parce que vous faites un ravail extraordinaire.

En même temps, je ne vous trouve pas assez plaignards. Cette nnée, plusieurs de vos organisations membres ont subi des coupures e 5 p. 100 et on en annonce une autre de 5 p. 100 pour l'année rochaine. En dépit de tout cela, vous gardez votre bonne humeur. Je you manage to keep on smiling. I don't really understand you. e vous comprends quasiment pas.

[Traduction]

Mr. Hyppolite: Satisfactory results.

Mr. Cauchon: That's impressive.

Mr. Veys: No matter who you're dealing with, training isn't the only way of...

Mr. Cauchon: Counselling.

Mr. Veys: You need job creation. The gentleman was talking earlier about changing jobs six or seven times. To hold down a job, you need values, a certain attitude and behaviour and we don't intervene on that level. We just say: You're unemployed, so off you go to training. What we've had for years now, is a bloody shambles in the area of training. If it has two legs and can move, send it off to training. It's not because people are asking for it either. A lot is said about needs, but not much about demand. Go check out what people really want to do.

Mr. Cauchon: If you look at the reform, it's just a beginning in the area of unemployment insurance.

Mr. Pierre Gagnon: Twenty-five percent of my clients right now are young people whose parents have never worked. That means the kids haven't even made it to the batters box where work ethics are concerned. So you have to find different ways of getting that person to discover that work has value in itself. We can't do that with the means we're given right now, especially with all the programs as they've been drawn up with all kinds of criteria.

The Chairman: I'll give the floor to the Bloc Québécois. Mr.

Mr. Dubé: A lot could be said. First, I'd like to welcome everyone to Quebec City. Now, let's get down to business.

I was reading the paper this morning and one piece of news really hit home: banks profits. Because of the high interest rate policy, the banks have made profits of 4 billion dollars but it's been announced that there will be 20% less money to help small businesses create

I know you well for all kinds of reasons I'd prefer not to get into. Let's say that I know people who know your network. Anyway, you haven't said enough about yourselves. I would like to congratulate you. Despite the precariousness of your status and the contracts you have to renew every year, your success rate is 75%.

I know that you don't feel like complaining about it, but I'll say it for you. You're supervised just as though you were children, amateurs, people who don't know. . . I'd like you to know how much I respect you because your work is extraordinary.

At the same time, I find you don't complain enough. This year, a lot of your member organizations have undergone 5% cuts and there's another 5% being announced for their year. Despite all that,

M. Veys: C'est pour cela qu'on reste tranquilles. Quand on fonctionne avec les institutions gouvernementales, on se fait dire: C'est nous qui avons l'argent; c'est nous qui décidons. Dans ces cas-là, on se sent un peu mal pris. C'est comme négocier avec un .38 sur la tempe. On a beau sourire mais. . .

1100

M. Duclos: Qu'on fasse quoi que ce soit, c'est l'équivalent de se tirer une balle dans le pied.

M. Dubé: J'ai senti cela hier. Là, je parle à votre place, mais je sens, et pas seulement au Québec, mais partout, une espèce de politique du silence, de crainte. Ce n'est pas nécessairement à cause de ce gouvernement, car l'autre était encore pire, il faut bien le dire. Mais je vous sens étouffés. Pourtant, c'est vous, sur le terrain, qui connaissez les besoins, les acteurs, les partenaires.

Peut-on connaître votre position? Que pourrait-on changer pour vous donner plus de liberté, plus de moyens d'action, plus de... Trouvez-vous normal de devoir demander annuellement un renouvellement de contrat?

M. Hyppolite: Ce matin, en venant de Montréal, Jacques et moi parlions dans l'auto. Nous nous disions qu'il nous faudrait une reconnaissance que nous n'avons jamais eue. Nous n'avons pas le choix des armes, nous n'avons pas les moyens de nous battre. Il faut aussi faire fonctionner l'organisation. Pendant qu'on passe notre temps à se battre, on perd les moyens d'intervenir sur le terrain. Nous n'avons pas beaucoup de personnel; nous sommes six dans mon bureau. Si je pars, il y en a cinq autres qui travaillent.

Quand je ne suis pas là, les autres doivent faire mon travail. S'il n'ont pas le temps de le faire, quand je reviens, le samedi et le dimanche, il faut que je rentre travailler, parce que mon travail n'a pas été fait. Et je ne suis pas payé. D'ailleurs, on n'est pas payés à temps plein. On n'est pas payé en temps supplémentaire non plus. Il n'y a pas de temps supplémentaire.

Ne pourrait-on pas nous accorder une reconnaissance à travers une loi au fédérale qui nous accorderait un budget qui aurait été voté par le Parlement? C'est cela la reconnaissance. C'est de cela que nous aurions besoin. Ce n'est pas d'obtenir un financement et que, par la suite, on nous impose des réductions de 5 p. 100 chaque année.

On est obligés de fonctionner à la mitaine. On devient tellement «séraphins» que les gens disent: Toi, tu nous empêches de fonctionner. On m'appelle Séraphin au bureau. Ce n'est pas que je veux être «séraphin», mais on me l'impose parce que je n'ai pas le droit d'avoir un déficit. J'ai tellement peur d'avoir un déficit que j'ai peur de dépenser.

Donc, il faudrait qu'on ait cette reconnaissance-là. Sortez toutes les études qui ont démontré que les organismes qui travaillent, qui interviennent sur le terrain sont efficaces et coûtent moins cher. Cela vous permettrait d'adopter une loi qui permettrait d'accorder le financement nécessaire à ces groupes-là.

Le raisonnement actuel, c'est que si vous êtes financé à long terme, vous ne serez plus efficace.

M. Duclos: Nous faisons face à une situation où on nous fixe carrément des objectifs annuels. En soi, c'est bon. Cela démontre quand même une certaine efficacité de nos services. Mais, à un moment donné, nos énergies sont tellement there comes a time when our energy is all so concentrated on

[Translation]

Mr. Veys: That's why we're keeping quiet. When you work with government institutions, you're told: We're the ones with the money; we decide. In cases like that, you're sort of stuck. It's like negotiating with a .38 to your head. You may be smiling, but. . .

Mr. Duclos: Whatever you do, you wind up shooting yourself in

Mr. Dubé: I felt that yesterday. I'm putting words in your mouth, but I can feel it, not just in Québec, but everywhere you can feel this sort of policy of silence or of fear. It's not necessarily because of this government, because the other one was even worse, you have to admit that. I sense you're feeling strangled. But you're the one who were in the field and know what the needs are, who the actors and the partners are.

Could you tell us what your position is? What could we change to give you more freedom, more resources, more... Do you find it's normal to have to ask for your contract to be renewed every year?

Mr. Hyppolite: This morning, driving down from Montreal, Jacques and I were talking in the car. We figure what we need is recognition that we've never been granted before. We don't have the choice of weapons, we don't have the resources to fight. We also have to make the organization work. While we're fighting, we don't have the resources we need to work in the field. We don't have a lot of staff; we're six in my office. If I go somewhere, five others are working.

When I'm not there, the others have to do my work. If they don't have the time to do it, when I get back then I have to go to the office on Saturdays or Sundays because my work hasn't been done. And I'm not paid for that. In any case, we're not paid full time. We're not paid overtime either. We don't get overtime.

Couldn't we be granted recognition through federal legislation giving us a budget voted by Parliament? That's recognition. That's what we'd need. It's not getting funding and then seeing it cut by 5% year after year.

We have to use quill pens. We get to be so miserly that people say: Hey, you, you're preventing us from working. At the office, they call me Scrooge. It's not that I want to be a Scrooge, but it's being forced on me because I'm not entitled to a deficit. I'm so afraid of running in deficit that I'm afraid of spending.

So we have to get that recognition. Pull out all the studies that have proven that the organizations which work and intervene in the field are efficient and cost less. That would justify you passing legislation that would allow granting the necessary funding to those

Present reasoning is if you're given long term funding, you won't be efficient anymore.

Mr. Duclos: We're faced with a situation where our yearly objectives are squarely being set for us. In itself, it's a good thing. It does show that our services are efficient. However,

concentrées sur l'atteinte d'objectifs quantitatifs que le volet attaining quantitative objectives that the quality aspect is sometimes qualitatif est parfois laissé de côté. On sait très bien que dans ces que cela rejoint l'ensemble des...

M. Veys: En termes de reconnaissance, on l'est par la clientèle. Il y a même des gens dans les institution qui le savent. À la base, on a été créé pour desservir des gens qui ne n'ont pas de services réguliers. On est très efficaces. On rejoint ces gens-là, on sait ce qu'ils veulent, et on a développé toute une toile autour des résultats concrets avec des employeurs. On est sur le terrain. On ne passe pas par les grands programmes; on y va par la base.

M. Pierre Gagnon: On s'est battus, il y a deux ans, pour tout simplement avoir le droit d'être les gestionnaires des projets. C'est ce qu'on nous dit. On s'est battus pendant deux ans pour faire accepter que notre organisation puisse être financée par deux paliers de gouvernement, deux ministères, trois ministères, quatre ministères. À force de se battre, on a peut-être réussi un peu, parce qu'à Québec, notre organisation est financée essentiellement par Ressources humaines Canada. Certaines sommes d'argent nous arrivent des Services correctionnels ministère de la Sécurité publique du Québec and the Société du Canada, du ministère de la Sécurité publique du Québec et de la québécoise du développement de la main-d'oeuvre. Société québécoise du développement de la main-d'oeuvre.

• 1105

Va-t-on adopter des règlements pour empêcher une entreprise, une corporation de signer des ententes avec d'autres? C'est absurde de penser comme cela.

On est sur le terrain. On est en relation constante et directe avec tout le monde. Tous ici, on est en relation avec tout ce qui existe, les réseaux d'éducation correctionnelle, les employeurs, etc. On est implantés dans le milieu. Donc on participe de façon très précise au développement du CRÉECO.

On est impliqués, mais on est reconnus seulement quand cela fait l'affaire, dans le fond. Et, à un moment donné, on ne l'est plus. Cela devient une dépense d'énergie inutile. On dépense inutilement de l'énergie. Et la reconnaissance, cela veut dire quoi? Cela veut dire nous donner la possibilité de travailler sans dépenser de l'énergie inutilement.

M. Duclos: En ce qui a trait aux sans-chèque, la seule façon ils pourraient tirer profit de cette réforme-là si on leur accordait un accès aux services. Défoncez les barrières. Enlevez tout.

Par exemple, nous sommes financés uniquement par le ministère provincial de la Sécurité du revenu, et on ne peut accueillir plus de 10 p. 100 de chômeurs ou de sans-revenu. On donne des services à 150 personnes par année, et on en accueille entre 600 et 700 en entrevue individuelle. Il y a un besoin pour 500 autres personnes. Pour ce qui est des sans-revenu, pourquoi ne pas leur offrir la possibilité d'avoir recours à un revenu minimum comme le stipule le Livre vert? Pas un revenu minimum garanti, mais un revenu minimum d'insertion, selon 'appellation française du concept que nous considérons un peu plus lynamisant.

Peut-être que le fait d'avoir un revenu minimum pourrait inciter lavantage ces gens-là à participer à des mesures dynamiques tels que es services qu'on offre, pour réintégrer la société.

[Traduction]

left aside. We know very well that in those areas the quality of the domaines-là, la qualité de l'intervention est primordiale. Je pense intervention is a primordial factor. I think this ties in with all the...

> Mr. Veys: In terms of recognition, we get it from our clients. There are even people in the institutions who know this. Basically, we were set up to serve people who don't have any regular services. We're very efficient. We reach those people, we know what they want and we've developed a whole fabric around concrete results with employers. We're in the field. We don't make use of the big established programs; we go to the grass roots.

> Mr. Pierre Gagnon: Two years ago, we fought just to have the right to manage the projects. That's what we're told. We fought for two years to have them accept that our organization could be funded by two levels of government, two departments, three departments, four departments. All this fighting may have led to some success because in Québec, our organization essentially gets its funding from Human Resources Canada. Some of our funds come from Correctional Services Canada, the

Are we going to adopt regulations to prevent a business or a corporation signing agreements with others? That kind of thinking is

We're in the field. We're in constant and direct contact with everyone. Everyone here is in contact with whatever exists, the correctional education networks, the employers and so on. We're rooted in our environment. So we very specifically participate in the development of the CREECO.

We're involved, but we're only recognized when they find it useful, basically. And suddenly, we're not any more. It becomes a waste of energy. We're wasting our energy uselessly. And what does recognition actually mean? It means giving us the possibility of working without any useless waste of energy.

Mr. Duclos: As for the ones without cheques, the only way that reform could be useful for them is if they were given access to services. Plough through the barricades. Take everything away.

For example, we're only funded by the provincial department of Income Security and we can't take more than 10% unemployed or people without income. We deliver services to 150 people a year and we process between 600 and 700 with individual interviews. There's a need for 600 more people. As for the people without income, why not give them the possibility of accessing a minimum income as set out in the green paper? Not guaranteed minimum income, but minimum income for reinsertion based on the French terminology of the concept which we consider to be more get up and go.

Maybe having some kind of minimum income might help to encourage those people to turn to more dynamic services like the ones we offer to get back to their rightful place in society.

Mme Lalonde: Un petit commentaire. Cette question des sans-chèque pose toute la question de la nécessité d'avoir un maître d'oeuvre dans la formation professionnelle. Même si on ne le dit pas, la question est: Qui a la responsabilité de la formation? Pour ce qui est des gens qui ont un chèque d'assurancechômage, ils sont couverts par la Loi sur l'assurance chômage. Un amendement constitutionnel a permis au gouvernement fédéral d'aller dans ce champ-là. Quant aux autres, vous le savez, ils sont de la compétence des provinces.

Cela n'a pas de sens que le monde ordinaire souffre parce qu'il y a deux niveaux de gouvernement qui se disputent un champ de compétence. C'est pour cela qu'il faut que ce soit réglé. Ce n'est pas au monde à souffrir de cela parce qu'en ce moment, ceux qui n'ont pas de chèque sont une partie importante de la population, une population qui a des besoins, qui veut être aidée. C'est pour cela que ce problème-là doit être réglé.

Le président: Je prends cela comme un commentaire, et je passe au Parti réformiste.

Mme Lalonde: C'était un commentaire, monsieur le président.

M. Morrison (Swift Current-Maple Creek-Assiniboia): Les témoins ont très bien présenté leur point de vue. Malheureusement, nous sommes en retard. Je n'ai donc pas de questions en ce moment.

Le président: D'accord. J'aimerais, au nom du Comité, remercier les témoins pour leurs présentations.

• 1110

Les prochains témoins sont de L.A.S.T.U.S.E. du Saguenay. Vous avez la parole.

Mme Marie-Christiane Carrier (avocate, L.A.S.T.U.S.E. du Saguenay): Je voudrais préciser que le document qui vous a été remis est une espèce de condensé d'un document plus long, mais qui reprend quand même les idées principales de la position de L.A.S.T.U.S.E.

Je suis accompagnée de Mme Caroline Tremblay.

Mme Caroline Tremblay (Jeunesse ouvrière chrétienne; L.A.S.T.U.S.E. a fondé sur la réforme Axworthy. Je suis de la Jeunesse ouvrière chrétienne.

Mme Carrier: L.A.S.T.U.S.E. a été créé en 1981. Cela signifie Lieu d'action et de service travaillant dans l'unité avec les sans-emploi. C'est un organisme communautaire qui a pour but de briser l'isolement des personnes et de favoriser la solidarité, l'entraide et l'autonomie. Ses membres sont des personnes sans emploi, chômeurs et chômeuses, habitant la région du Saquenay.

On ne pouvait parler de la réforme des programmes sociaux sans faire une espèce de survol à l'échelle mondiale, parce que ce qui se passe à l'échelle internationale se répercute dans notre cour directement.

Quant au deuxième point, l'arrière-scène mondiale, nous avons fait quelques constatations. Le mode de production industrielle tel que nous l'avons toujours connu est terminé. Les nouvelles technologies vident les usines de leur capital humain. Les dernières vagues technologiques expulsent l'homme de l'emploi.

[Translation]

Mrs. Lalonde: Just a comment. This whole question of people without cheques brings up the whole question of the need to have someone responsible in the area of professional training. Even if it's not spelled out, the question is: who is responsible for training? For the people getting an unemployment insurance cheque, they're covered by the unemployment insurance legislation. A constitutional amendment allowed the federal government to enter that field. As for the others, you know that they're under provincial jurisdiction.

It doesn't make sense to have ordinary people suffering because two levels of government are bickering over jurisdictions. That's why it has to be settled. People shouldn't be suffering on account of that because at this point, people who aren't getting any cheques make up a fair portion of our population, a population that has needs and that's looking for help. That's why that problem has to be settled.

The Chairman: I'll take that as a comment and leave the floor to the Reform Party.

Mrs. Lalonde: It was a comment, Mr. Chairman.

Mr. Morrison (Swift Current—Maple Creek—Assiniboia): The witnesses presented their case very well. Unfortunately, we're running late. So I don't have any questions for the time being.

The Chairman: Agreed. In the name of the committee, then, I'd like to thank the witnesses for their presentations.

Our next witnesses are from the Saguenay chapter of L.A.S.T.U.S.E. Please proceed.

Ms Marie-Christiane Carrier (Lawyer, L.A.S.T.U.S.E., Saguenay): The document you have received is a summary of a longer paper, but it nonetheless covers the highlights of our position.

With me is Ms Caroline Tremblay.

Ms Caroline Tremblay (Jeunesse ouvrière chrétienne, L.A.S.T.U.S.E. du Saguenay): Je fais partie du comité d'étude que L.A.S.T.U.S.E., Saguenay): I'm a member of the committee that L.A.S.T.U.S.E. has set up to look into the Axworthy reform. I belong to the Jeunesse ouvrière chrétienne.

> Ms Carrier: L.A.S.T.U.S.E. was created in 1981. It stands for Lieu d'action et de service travaillant dans l'unité avec les sans-emplois. It is a community group that works to break the cycle of isolation and to foster solidarity, self-help and independence. Our members are jobless people from the Saguenay region.

> We cannot talk about social policy reform without first taking a brief look at the global situation, since this has a direct effect on what happens here at home.

> There are several points we'd like to make about the global context. Industrial production as we know it is now a thing of the past. Factory workers are losing their jobs with the advent of new technologies. The latest technological developments are throwing people out of work.

La mondialisation des marchés signifie la mondialisation du capital humain et de l'armée de réserve. Le capital se retrouve entre les mains d'un nombre de plus en plus réduit de personnes dites morales, environ une centaine.

La mondialisation des échanges ne s'accompagne pas d'une mondialisation de normes d'ordre éthique qui viseraient à civiliser le capital. Les États sont dépassés par la situation, et les propositions de réforme de M. Axworthy en sont un exemple.

Bref, avec la chute constante de la valeur du capital humain dans nos sociétés, le capitalisme des années 1980 jette dans les bras de la société civile, par la porte de nos gouvernements, les déficits sociaux que cela entraîne, tout en cumulant les profits privés. Profits privés et programmes sociaux sont les deux faces de la même médaille. C'est pour cela qu'on est ici ce matin.

L'avant-scène: le Saguenay-Lac Saint-Jean. La région du Saguenay est un microcosme parfait pour illustrer cette nouvelle donne mondiale. La région du Saguenay s'est développée à l'ombre de la grande entreprise sans que par ailleurs de petites entreprises—il y en a, mais pas beaucoup—détentrices de know-how, de savoir particulier, exportatrices et créatrices d'emploi, viennent diversifier l'infrastructure économique.

• 1115

C'est une région de ressources avec un secteur manufacturier peu développé. Il y a de grosses entreprises, mais au niveau de l'emploi, le secteur primaire, soit l'agriculture, les forêts et kes mines, emploie 7,2 p. 100 des gens. Le secteur secondaire emploie 19,8 p. 100 de la population et le secteur tertiaire, 80 p. 100.

La dépendance de la région par rapport à la situation mondiale est directe et déterminée par les nouvelles règles de la concurrence internationale. Sa principale conséquence a été et est encore la chute de l'emploi. Cette chute a été d'autant plus vertigineuse que la moyenne des salaires des travailleurs de la région a été pendant longtemps supérieure à la moyenne provinciale. Depuis 1990, la région a accusé une perte de 13 900 emplois sur un total de 119 000 emplois en 1990.

Les perspectives ne sont pas roses, bien qu'il y ait des efforts du milieu pour diversifier l'économie régionale. En 1993, le PIB canadien a connu une croissance de 2,4 p. 100 alors que la région affiche un taux de décroissance de l'emploi de 3,1 p. 100, soit une perte de 3 500 emplois. M. Lachance, économiste à Emploi et Immigration Canada, ne prévoit pas de rattrapage des emplois perdus depuis le début de la récession économique poindre à l'horizon. Il a fait des évaluations jusqu'en 1997 et il ne voit rien qui changera d'ici 1997 et, au-delà de cela, il ne se prononce pas. L'exode des jeunes est un problème qui préoccupe énormément la population régionale.

D'ailleurs, il y a des gens qui commencent à faire circuler la rumeur que le Saguenay ressemble à la Gaspésie d'il y a 20 ans.

Les solutions proposées par la réforme: Les propositions de la éforme visent à adapter les mesures de sécurité sociale au nouveau to the new employment profile created by the new global context. profil de l'emploi créé par la nouvelle donne à l'échelle mondiale.

Quel est ce nouveau profil? Ce qui se passe actuellement,

[Traduction]

The globalization of markets means the globalization of human capital and the reserve army of workers. This human capital is now in the hands of a smaller and smaller number of so-called large corporations, about 100 of them.

The globalization of trade has not brought with it a globalization of ethical standards for the benefit of human capital. Governments have lost control of the situation, and Mr. Axworthy's reform proposals are an example of this.

In other words, as the value of human capital continues to lose ground in our societies, capitalism of the 1980s is placing the burden of social deficits on society, through government, while at the same time private profit is accumulating. Private profit and social programs are two sides of the same coin. That is why we are here this morning.

Now I come to the local context in Saguenay-Lac-Saint-Jean. The Saguenay region is a microcosm and a perfect illustration of the new global state of affairs. The Saguenay region has developed in the shadow of big business. There are some small businesses, but very few, with the knowhow and job creating, export-based activities to diversify our economic infrastructure.

It is a resource region with an underdeveloped manufacturing sector. There are large businesses, but as far as employment is concerned, the primary sector, including agriculture, forestry and mining, employs 7.2% of people. Manufacturing employs 19.8% and the service sector 80%.

The region is directly affected by the world context and by the new rules of international competitivity. The main consequence of this has been rising unemployment. The region has been particularly hard hit in this respect since the average wage was for a long time above the provincial average. Since 1990, the region has lost 13,900 jobs of a total of 119,000.

Despite efforts to diversify the regional economy, the future is not bright. In 1993, Canadian GDP grew by 2.4%, yet the region's employment rate dropped by 3.1%, leading to a loss of 3,500 jobs. Mr. Lachance, an economist with Employment and Immigration Canada, sees no indication that we will soon be recovering the jobs lost since the beginning of the recession. Based on his evaluation, he sees nothing changing before 1997 and cannot say what will happen after that. The loss of young people from the region is of great concern to us.

Some people are beginning to say that the Saguenay region is like the Gaspé Peninsula 20 years ago.

The solutions proposed by the reform would adapt social security

What is this new profile? At present, it amounts to a drop est la réduction à la baisse de la valeur de la force de travail. in the value of the labour force. A study referred to by the Jne étude citée par le Times révélait que sur les 2000 Times reveals that of the 2,000 workers laid-off by Nabisco in ravailleurs licenciés par Nabisco aux États-Unis, 72 p. 100 ont the United States, 72% have found jobs and are now earning

leur salaire antérieur. On est en train de créer une nouvelle classe de pauvreté. De 1992 à 1993, la masse salariale versée par les entreprises américaines avait baissé de 30 p. 100. On n'a plus besoin des gens. Le capital humain vaut de moins en moins, parce qu'on n'en a plus besoin avec les révolutions technologiques.

Les nouveaux emplois créés sont en majorité précaires, à durée déterminée, à temps partiel, occasionnels. On les retrouve partout dans nos universités, nos commerces, nos banques: vendeuses chez Sears ou caissières à la Banque nationale, chargés de cours à l'université... D'ailleurs, les chargés de cours dans les universités québécoises assument plus de la moitié de l'enseignement. Mme Lalonde doit être au courant de cela. Des 143 000 postes créés en 1993, 60 p. 100 sont à temps partiel.

Donc, il est évident que notre gouverneemnt prend panique parce qu'il se dit: Que va-t-on faire avec cela?

Il n'y a plus de corrélation entre le capital investi et le nombre d'emplois créés. L'usine de niobium, à Saint-Honoré, a investi 7,5 millions de dollars et créé six emplois.

Devant ce nouveau type de travailleurs et l'arrivée massive des sans-emploi que la logique capitaliste engendre, l'État, dépassé par les événements, cherche à se désengager. Comment? Au Canada, ce désengagement s'appelle «employabilité».

L'emploi, l'emploi, l'emploi. . . Si je pouvais dire cela pendant 20 minutes, je le dirais.

L'employabilité: Elle n'est pas une panacée mais, à certaines conditions, elle pourrait réintroduire dans la population active une partie des personnes visées par les programmes sociaux.

Au Québec, le mouvement populaire et communautaire a acquis une bonne expertise sur cette question par le biais de leurs expériences dans les programmes EXTRA et les programmes PAIE. Leur expertise sera mise en annexe dans notre mémoire. Je ne l'ai pas apporté ici ce matin.

• 1120

Par ailleurs, ce que je voudrais tout simplement dire, c'est qu'il est important de savoir qu'on est pour la formation, ce qui implique qu'à un travail donné, correspondent des droits minimum.

Ces droits, la société québécoise les a donnés à travers sa Loi sur les normes de travail, la Loi sur la santé et la sécurité au travail et le Code du travail. Le respect d'un principe fondamental sur lequel notre droit est fondé, c'est la liberté contractuelle. La liberté contractuelle, c'est le droit numéro un, la première chose qu'on apprend.

La formation: La société a sa part de responsabilités dans la formation et l'éducation de ses membres, mais à partir d'un certain point, la formation fait partie de la responsabilité de l'entreprise lorsque celle-ci requiert un niveau de spécialisation et des savoirs spécifiques à l'entreprise.

Ce savoir est de plus en plus important dans la création de la plus-value de l'entreprise, et si c'est la société qui paie la formation en question, ce n'est que juste qu'elle en retire les dividendes ultérieurs, comme n'importe quel investisseur. Ce n'est un secret pour personne que les entreprises canadiennes remportent des prix citron en matière d'investissement dans la formation et la recherche.

[Translation]

retrouvé des emplois à des salaires moyens équivalant à 47 p. 100 de 47% of what they used to. A new class of poor is being created. Between 1992 and 1993, the payroll of American businesses dropped by 30%. People aren't needed any more. Human capital is worth less and less, since technological revolutions makes it unnecessary.

> Most of the new jobs that are created are not steady, and are term positions, part-time or occasional. We find them everywhere in our universities, our businesses and our banks: sales representatives at Sears or tellers at the National Bank, and part-time lecturers in the universities. . . Yet these part-time lecturers in Quebec universities provide half of the teaching. Mrs. Lalonde must surely be aware of that. Sixty percent of the 143,000 jobs created in 1993 are part-time.

> It is clear therefore that our government is panicking because it is wondering: "What can we do about this?"

> There is no longer a correlation between the investments that are made and the number of jobs that are created. The Niobium plant in Saint-Honoré has invested \$7.5 million and created only six jobs.

> Faced with this new class of workers and the massive numbers of unemployed that capitalism brings with it, governments, unable to cope, are trying to back away. How are they doing this? In Canada, their approach is known as "employability".

> Jobs, jobs, jobs, jobs... If I could I would repeat this for 20

Employability is no quick fix, but under certain conditions, it could help some people now on social security to reenter the job market.

In Quebec, popular and community movements have acquired expertise on these matters through their experience with the programs known as EXTRA and PAIE. We will include their expertise in an appendix to our brief. I didn't bring it here this morning.

Furthermore, I just wanted to say that you should know that we are for training, which implies that there are minimum rights that correspond to a given job.

Ouebec's society provided for these rights by means of the Québec Act respecting labour standards, the Quebec Act respecting occupational health and safety, and the Québec Labour Code. Our law is based on respect of a fundamental principle, which is contractual freedom. Contractual freedom is the number one right, it's the first thing that we learn.

Now I would like to talk about training. Society does have some responsibility for training and educating its members, but after a certain point, companies are responsible for training when they require a certain level of skills or knowledge that is specific to the companies themselves.

This knowledge is becoming increasingly important for companies so that they can create profits, and if society is paying for the training in question, it's only fair that it derives benefits from it later, just like any investor. Everyone knows that Canadian companies lay far behind when it comes to investing in training and research.

Plusieurs chômeurs et chômeuses sont instruits. Ils se retrouvent dans toutes les disciplines. Nous avons payé cher pour les former et ils sont capables de s'adapter rapidement à de nouveaux emplois. Ce dont ils ont besoin, ce sont des emplois et non de l'employabilité.

Que ferez-vous d'un docteur en mathématiques dans un programme d'employabilité pour aller débroussailler l'environnement à Chicoutimi? Si vous avez besoin de noms, je vais vous en donner.

La création d'emplois, par le biais de la petite et moyenne entreprise, n'est pas suffisante pour combler la quantité d'emplois perdus par la révolution technologique et la mondialisation des marchés. Il est nécessaire de développer de nouvelles avenues.

Donc, finalement, on dit oui à l'employabilité, oui à la formation, mais il faut partager la responsabilité. Par ailleurs, cela ne règle pas tous les problèmes. Donc, il faut créer des emplois socialement utiles. Ce n'est pas une idée saugrenue. C'est une idée qui circule de plus en plus et il y a des économistes qui pensent à cela sérieusement.

Il y a des besoins sociaux dans la santé, l'éducation, la construction, l'environnement. Ces emplois permettraient à une partie de la population exclue de la société de retrouver sa place et d'y apporter sa contribution, ce qu'elle souhaite profondément.

L'abolition du temps supplémentaire et du double emploi, quand les salaires gagnés sont suffisants pour vivre convenablement, serait une autre piste à exploiter, de même que la réduction du temps de travail.

Maintenant, la grande question est: comment financer nos solutions à l'échelle internationale? On a vu grand à Chicoutimi. Il est plus qu'urgent que nos gouvernements s'asseoient et s'entendent pour imposer à nos 100 personnes dites morales, qui font la pluie et le beau temps sur la planète, des normes d'éthique minimales. Si c'est possible à l'échelle nationale, car on a des normes d'éthique minimales, il faudra pien s'y mettre à l'échelle internationale. Sinon, au train où vont les choses, les sociétés nationales perdront les acquis sociaux gagnés depuis la révolution industrielle. Il faut s'entendre à l'échelle nternationale afin que toute mesure fiscale n'entraîne pas la fuite des apitaux.

Si on est capables de s'entendre à l'échelle internationale, à ravers les organismes qu'on connaît très bien, comme le FMI et l'OCDE, on est capables de s'asseoir. On a le Bureau international lu travail. On a déjà des structures.

Un excellent article de M. Bernard Cassen dans Le Monde liplomatique de novembre 1994, à la page 25, suggère ce qui suit:

Une technique déjà envisagée consisterait à imposer une taxe variable (et non pas un tarif fixe) sur les importations, calculée en fonction des normes sociales et écologiques des pays exportateurs. Mais cette taxe [...] ne serait pas conservée par les pays acheteurs, mais reversée, selon les modalités devant faire l'objet d'une concertation internationale, aux pays vendeurs pour le financement de programmes éducatifs, de systèmes de protection sociale, d'actions en faveur de l'environnement. Il ne s'agit donc pas là d'une proposition visant à fermer les portes du Nord aux produits du Sud, mais d'une volonté d'alignement général vers le haut des bénéfices sociaux pour l'ensemble de l'humanité.

[Traduction]

Many of the unemployed are educated. They have all kinds of educational backgrounds. It has cost us a lot to train them, and they are able to adjust quickly to new employment. They don't need employability, they need jobs.

If someone has a PhD in mathematics and is in an employability program, will you send off to clean up the environment in Chicoutimi? If you need names, I can give them to you.

It's not enough to rely on small business to create jobs in order to make up for all the jobs that were lost because of the technological revolution and the globalization of markets. New avenues have to be developed.

So in the final analysis, we are in favour of employability and training, but the responsibility has to be shared. Furthermore, this won't solve all the problems. Consequently, we have to create jobs that are socially useful. This is not some off-the-wall idea. More and more people are looking at it, and some economists are thinking about it seriously.

Social needs exist in areas such as health care, education, construction and the environment. Such jobs would enable outcasts to rejoin society and make a contribution, which they would really like to do.

Another possibility would be to do away with overtime and moonlighting in cases where wages are sufficient for a decent standard of living. We could also look at a reduction in the work week.

Now the big question is: How can we pay for these solutions at the international level? We in Chicoutimi have thought big. Governments absolutely have to sit down together and come to an agreement to set minimum ethical standards for the 100 corporations that carry so much weight throughout the world. We have minimum ethical standards at the domestic level, so if we can do it at that level, we'll certainly have to do the same thing at the international level. Otherwise, the way things are going, national societies will lose the social gains that have been made since the industrial revolution. There has to be an agreement at the international level so that no tax measure causes a flight of capital.

If we can agree on things at the international level through well-known organizations such as the IMF and the OECD, we can also sit down and talk about this. We have the international Labour Office. The structures are already there.

In an excellent article published in the November 1994 edition of *Le Monde diplomatique*, page 25, Mr. Bernard Cassen suggested the following:

One technique that has already been considered would be to place a variable tax (not a set rate) on imports. This tax would be calculated on the basis of the exporting country's social and environmental standards. However, this tax... would not be kept by the purchasing nation. Rather, it would be sent back to the vendor nation, by means of arrangements that would have to be agreed upon internationally, in order to fund education programs, social safety systems and environmental measure. This proposal would not be intended to close the doors of the countries of the North to products of the South. Rather, its intent is to improve social benefits for all of humanity.

À l'heure actuelle, c'est le contraire qui se passe. On s'aligne vers les pays du Sud.

La mondialisation des moyens de communication rend la tâche techniquement réalisable. On a simplement à faire comme on disait dans l'émission de télévision dimanche soir. C'est Swissair. On pourrait faire pareil, et cela se fait très vite. Si la volonté politique de nos gouvernements est à la mesure de celle du grand capital de se mondialiser, cela devrait donner des résultats à court terme.

À l'échelle nationale, la réforme des programmes sociaux passe inéluctablement par la réforme des programmes fiscaux sous trois angles. D'abord, il y a l'équité sociale. La part du lion, c'est pour tout le monde. En tout cas, on pourra y revenir par la suite. Deuxièmement, il y a la responsabilité des entreprises dans la formation et la recherche. Troisièmement, il y a le rapatriement de la portion de la dette appartenant à des créanciers étrangers.

La politique monétaire est en grosse partie responsable des déficits actuels. Il est plus que temps que les institutions financières se mettent à table. Elles veulent des sociétés avec des climats politiques stables, sans payer la facture. Si vous ne savez pas où est l'argent, il est à la Banque Royale du Canada qui a 1,17 milliard de dollars dans sa cagnotte. Cette année, il y a 4,28 milliards de dollars dans celles des six grandes banques.

Nous nous sentons très rationnels économiquement en réclamant un Hibernia d'emplois socialement utiles. Nous vous indiquons que nous ne jetterons pas l'argent à l'eau.

Formation professionnelle, un guichet unique: Dans la région, une étude a répertorié environ 200 organismes qui travaillent de près ou de loin à la question de l'emploi. À quand un programme d'employabilité pour les 200 programmes existants?

Par ailleurs, quand le gouvernement canadien persiste à envahir les compétences provinciales en matière d'éducation et de formation, en plus d'être inconstitutionnel, il entame sa légitimité politique en faisant fi du consensus québécois et, surtout, il fait porter sur le dos des personnes les plus affectées par les changements sociaux le poids de ses incohérences et de son gaspillage.

Les nouvelles réalités économiques mondiales obligent les États à s'interroger sur leur rôle. Ou bien ils sont l'instrument par excellence du néolibéralisme et gèrent les déficits sociaux qui s'accumuleront nécessairement avec de moins en moins de démocratie, car ils n'auront pas le choix, ou bien ils donnent un sérieux coup de barre dans le sens inverse. Mais il ne faut pas penser qu'on peut continuer à faucher le présent et l'avenir d'environ 40 p. 100 de la population active dans notre région sans des conséquences graves.

Donc, comme vous le voyez, je n'ai pas parlé de la réforme Axworthy comme telle, parce que pour nous, ce qui est important, c'est l'emploi. Par ailleurs, il est bien évident que toute mesure d'employabilité pourrait régler une partie du problème, et on peut adhérer à cela.

[Translation]

At present, the opposite is happening. We are moving towards the conditions in the countries of the South.

1125

With the globalization of the means of communication, this task is technically feasible. We just have to do what they were saying on TV Sunday evening. It's like Swissair. We could do the same thing very quickly. If our governments have as much political will to globalize as the huge multinationals have, this should be successful in the short time.

Domestic reform of social programs inescapably depends on a three prong reform of tax programs. First of all, we have to strive for social equity. The lion's share is for everyone. In any event, we could get back to that later. Secondly, business has to take responsibility for training and research. Third, the foreign-held portion of our debt has to be repatriated.

Monetary policy is mainly responsible for the current deficits. It's high time that the financial institutions came to the table. They want societies with stable political climates, but without footing the bill. You wonder where the money is? It's at the Royal Bank of Canada, which has 1.17 billion dollars in the kitty. This year, the six major banks hold a total of 4.28 billion dollars.

We feel that we are being very logical, from an economics point of view, when we demand a project to create socially useful jobs on the scale of Hibernia. We're telling you that we won't throw the money out the window.

Let me say a few things about vocational training and the single window approach. A study was carried out in our region, and it found about 200 different organizations that work on employment issues, directly or indirectly. When are we going to have one employability program instead of the 200 existing programs?

Furthermore, when the federal government persists in encroaching on provincial jurisdiction in areas such as education and training, not does it behave in an unconstitutional fashion, but it also damages its political legitimacy by dismissing the consensus that Quebeckers have arrived at. Above all, it makes the people who are most affected by social change bear the burden of its inconsistencies and waste.

The new global economic realities are forcing states to wonder about their role. Either they are the primary tool of neo-Liberalism and manage the social deficits that will inevitably pile up as democracy declines, because they won't have any choice, or they're going to have to alter course radically. But we can't keep on destroying the present and the future of about 40% of the workforce in our region without serious consequences.

So as you can see, I haven't talked about the Axworthy reform itself, because what's important to us is employment. Moreover, it's quite clear that measures to improve employability could solve part of the problem, and we can support that.

Mme Tremblay: J'irais peut-être d'un commentaire personnel.

J'ai 29 ans et je suis une résidente du Saguenay. J'ai terminé un baccalauréat en psychologie à mes frais, c'est-à-dire avec le programme de prêts et bourses. On m'avait dit de me former et je me suis formée. On m'a dit de me trouver de l'emploi. Je cherche de l'emploi et je n'en trouve pas. Il n'y a que des emplois d'été, c'est

Ensuite, je viens pour faire ma maîtrise. La maîtrise n'est pas accessible. Donc je tombe sur l'aide sociale. Je ne suis pas capable d'avoir de travail pour rembourser mes prêts et bourses. Je me mets en faillite, je reste sur l'aide sociale parce que les emplois à 40 heures ne courent vraiment pas les rues au Saguenay.

Je fais des programmes d'employabilité, parce que je veux développer mon employabilité. Je tombe sur des programmes EXTRA d'organismes sans but lucratif qui sont subventionnés. C'est mal fait, mais c'est comme cela.

Donc, je n'ai jamais d'emploi. Je roule d'un programme à l'autre, et ça ne finit pas. J'ai 29 ans. Quand vais-je pouvoir vivre comme on m'avait dit que je vivrais quand j'étais jeune: Étudie et tu vas avoir

Dans la réforme Axworthy, quand on parle de développer une employabilité, quand on dit que je ne suis pas capable de me trouver un emploi et que cela me prend quelqu'un pour me trouver un emploi, je ne suis pas d'accord.

J'ai envoyé mon curriculum vitae, j'ai fait des démarches et je connais mes intérêts. Comment se fait-il que cela ne marche pas?

Donc, c'était mon commentaire. En tout cas, la réforme Axworthy ne va qu'aggraver mon cas. Ce n'est pas parce que je ne veux pas travailler. Au contraire, je cherche activement du travail, mais avec certains passages qui sont dans un truc comme la réforme Axworthy. . . C'est quasiment choquant quand on lit cela. On dit: Tu n'es pas capable de faire quoi que ce soit; tu n'es pas capable de te trouver un emploi. Je regrette, mais je ne suis pas d'accord.

Le président: Merci. Monsieur Ringma.

M. Ringma: Merci pour votre présentation. Qui crée l'emploi? C'est là la vraie question. Est-ce que ce sont les gouvernements, fédéral ou provinciaux, ou l'industrie?

Je fais une comparaison entre ma Colombie-Britannique et votre Saguenay. On était toujours dépendants des ressources naturelles chez nous. Cela a pas mal changé, bien qu'on dépende toujours des autres. Ce n'est pas le gouvernement d'Ottawa qui la fait. C'est plutôt l'industrie avec les provinces.

Je me demande si vous faites la même comparaison que moi.

Mme Carrier: On n'a pas abordé cette question-là, mais c'est bien évident que la décentralisation des enveloppes, etc... On ne that decentralizing budgets... We have to agree with that. peut pas faire autrement que d'être d'accord sur cela.

M. Ringma: Donc, quel est le vrai rôle du gouvernement fédéral? D'après moi, son rôle est de créer des conditions qui vont encourager l'emploi, toutes sortes de conditions, en commençant par une réduction des impôts. Il faut réduire les taxes dans tout le pays pour encourager toutes les industries, même les plus petites.

[Traduction]

Ms Tremblay: Perhaps I'll make a personal comment. I'd like to Je désire témoigner des programmes d'employabilité. C'est ma tell you about employability programs. I've gone through those

> I'm 29 years old, and I live in the Saguenay region. I finished a B.A. in Psychology, at my own expense, that is to say using the student loans and grants program. They told me to get training, and so I did. They told me to go out and find employment. I'm looking for employment, and I can't find any. All there is is summer jobs.

> Than I went back to do my M.A. I couldn't get access to the master's programs. So then I ended up on welfare. I couldn't find work to pay back my loans. I went bankrupt and I stayed on welfare because there really aren't a lot 40 hours a week jobs going begging in the Saguenay region.

> I went through employability programs, because I wanted to become more employable. I ended up on some of the EXTRA programs, which are offered by subsidized non-profit organizations. It's not very well designed, but that's the way it is.

> So I never have a job. So I just bounce endlessly from program. I'm 29 years old. When am I going to be able to live as they said I would live when I was young: study and you'll make a good life for vourself?

> I don't agree with the Axworthy reform, when it says that people have to improve their employability, when it says that I can't find a job and that I need someone to help me find one.

> I have sent my resume out, I have gone job hunting and I know what my interests are. Why isn't it working?

So that's what I have to say. In any event, the Axworthy reform will just make things worse for me. It's not that I don't want to work. On the contrary, I am looking for work actively, but when you read some of the things in the Axworthy reform. . . Some of the things in there are almost outrageous. It's as though it says, "you can't do anything, you can't find youself a job". I am sorry, but I just don't agree with that.

The Chairman: Thank you. Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Thank you for your presentation. Who creates employment? That's what the real question is. Is it government, be it federal or provincial, or is it industry?

I compare my own province, British Columbia, to your region, the Saguenay. We always depended on natural resources in our province. That's changed a lot, although we still depend on others. It wasn't the government in Ottawa that did that. It was more of an industry initiative, along with the provinces.

I wonder if you would make the same comparison as I do.

Ms Carrier: We haven't examined that issue, but it's quite clear

Mr. Ringma: So, what is the true role of the federal government? In my view, it is to create the conditions that will encourage employment, all sorts of conditions, and it should start by cutting taxes. We have to reduce taxes throughout the country so that we can encourage all industries, even the tiniest.

J'aimerais entendre vos commentaires là-dessus.

Mme Carrier: On est d'accord qu'on doive créer des conditions pour créer de l'emploi. Cependant, même si on a les meilleures conditions pour créer de l'emploi, on sait que pour produire des biens matériels dans notre société, on n'a plus besoin de monde, mais simplement de machines. On ne créera pas plus d'emplois. La logique du capitalisme, c'est de se débarasser du maximum de capital humain pour le remplacer par la technologie. C'est cela qu'il faut faire pour être concurrentiel sur le marché international.

Si on n'a plus besoin des personnes, on n'a plus besoin d'individus pour créer de l'emploi. On peut créer des conditions qui feront en sorte qu'une usine puisse s'installer à Chicoutimi-on est loin des Japonais—où on va créer six emplois. C'est cela qu'on fera en créant de bonnes conditions.

Mme Tremblay: J'aurais aussi un petit commentaire.

Je me dis qu'en théorie, c'est bien, mais en pratique jusqu'où va-t-on aller pour inviter les investisseurs? Jusqu'où va-t-on baisser la tête en tant qu'employés et dire: Oui, je suis prêt à travailler à 6\$ l'heure, et même à 5\$? On va baisser les charges fiscales pour un employé et les coûts de l'assurance-chômage.

Jusqu'où est-ce que cela va aller? Comme le disait Mariesont respectables, qui assurent un niveau de vie convenable, parce qu'avec le salaire minimum, chez nous, on ne peut pas prendre un appartement tout seul et avoir un niveau de vie moyen. Je reviens toujours au temps où j'étais jeune. Ce que je voyais de la vie, c'était cela. Maintenant, je me rends bien compte que je n'ai rien de cela.

• 1135

Jusqu'où ira-t-on pour inviter les industries?

M. Ringma: C'est la question.

Mme Tremblay: Cela commence à être dur pour les employés.

M. Ringma: Merci.

Mme Carrier: On est en concurrence avec l'industrie mexicaine à 0.87\$ l'heure. C'est cela la question.

Le président: Merci, monsieur Ringma. Nous passons maintenant au Parti libéral. Monsieur Gagnon, vous avez à peu près quatre minutes.

M. Gagnon (Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine): Je voudrais vous féliciter pour le constat que vous faites de la situation mondiale. Ce n'est pas souvent qu'on entend cela de divers groupes, surtout des groupes populaires en région.

C'est vrai que l'on vit des changements dramatiques qui touchent non seulement l'ensemble du Canada et le Québec, mais surtout les régions. Je vous parle de cela parce que je suis gaspésien et député d'une circonscription qui vit des moments fort difficiles.

Vous parlez, et je trouve cela intéressant, d'un guichet unique et d'environ 200 organismes à répertorier dans la région. Selon vous, ces organismes représentent quoi? Qui sont-ils? Quels montants ces gens-là touchent-ils? Selon vous, si on avait un guichet unique, ou trois guichets, au lieu de 200, on pourrait possiblement recibler les montants dépensés dans ces organismes pour aider le travailleur.

[Translation]

I would like to hear your comments on that.

Ms Carrier: We agree that the conditions have to be created for job creation. However, even if we have the best conditions for job creation, we know that we no longer need people to produce goods in our society, we just need machinery. We won't create more employment. The logic of capitalisms says to get rid of as many employees as possible and replace them by machines. That's what you have to do to be competitive on the global market.

If we don't need people any longer, we don't need people to create jobs anymore. We can create the conditions that will lead a company to set up a factory in Chicoutimi-we're a long way from Japan-that will create six jobs. That's what will happen when we create the right conditions.

Ms Tremblay: I would also like to make a small comment.

I think it makes sense in theory, but in practice, how far are we going to go to get investors to set up here? As employees, just how submissive are we going to be? Are we going to say, yes, I am willing to work for \$6 an hour, or even \$5 an hour? Are we going to decrease payroll taxes and UI premiums?

How far is this going to go? As Marie-Christiane was Christiane, il faut adopter des normes minimales de travail qui saying, we have to set minimum labour standards that can be adhered to, that allow for a decent standard of living, because in this part of the world, if you are working for minimum wage, you can't rent an apartment all by yourself and have an average standard of living. I always think back to when I was young. That's what I thought my life was going to be like. Now I realize that I don't have anything like that.

Just how far are we going to go to get industries to come here?

Mr. Ringma: That's the question.

Ms Tremblay: Things are starting to get tough for employees.

Mr. Ringma: Thank you.

Ms Carrier: We are competing with Mexican industries, where people make \$0.87 an hour. That's the question.

The Chairman: Thank you, Mr. Ringma. Now we'll move on to the Liberal Party. Mr. Gagnon, you have about four minutes.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): I'd like to congratulate you on your observation of the global situation. We rarely hear that from various groups, particularly from grassroots organizations in the regions.

We certainly are going through dramatic changes that don't just affect Canada and Quebec, but also the regions in particular. I'm telling you this because I am from the Gaspé, and I'm the member of Parliament for a riding that is going through some difficult times.

I am interested in what you were saying about a single window approach and the fact that you have about 200 organizations working on employment issues in the region. What do you think these organizations represent? Who are they? How much money are they getting? If we had a single window, or three windows, instead of 200, do you think we could possibly retarget the money that these organizations spend to help workers?

Mme Carrier: Je n'ai pas répertorié cela moi-même. Je pense que ce sont des étudiants de M. Marc-Urbain Proulx, économiste à l'UQAM, qui ont fait la recherche.

Ce sont des organismes autant gouvernementaux que communautaires. Nous n'avions que deux semaines pour préparer le mémoire. Si nous avions eu six mois, nous aurions pu vous faire une analyse très particulière de la façon de gérer cela pour que ce soit plus efficace.

Je voulais surtout illustrer là—dedans que c'est un gaspillage énorme, qu'on n'a vraiment pas les moyens de le faire et que, pendant ce temps—là, nos populations souffrent énormément. En tout cas, je ne veux pas parler de ma situation personnelle. Personnellement, j'en ai des diplômes et des années de scolarité. J'ai trois diplômes et je me cherche toujours du travail au Saguenay depuis quatre ans.

M. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): Vous reconnaissez aussi, madame, qu'on parle de l'Alcan dans votre région, qui a subi le dumping russe. C'est un peu une concurrence, et il y a la mondialisation des marchés.

Mme Carrier: C'est exact.

M. Gagnon (Bonaventure—Îles—de—la—Madeleine): Que pensez—vous du travail à distance? Par exemple, on dit que de plus en plus de travailleurs travaillent avec des modems. Moi—même, je l'ai fait un certain temps. Remarquez que ce n'était pas toujours très payant, sauf qu'on pouvait travailler à partir des régions pour des entreprises montréalaises ou même internationales.

Mme Carrier: C'est sûr qu'avec le développement des moyens de communication et la fibre optique, etc., ce seront des choses qui vont être de plus en plus. . . Si cela permet de créer de l'emploi pour des gens dans la région, c'est tant mieux.

Je n'ai pas vraiment étudié cette question pour dire quelles seront les conséquences particulières de cela.

M. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): Dans votre entourage, il y a tout de même un intérêt pour le travail à distance.

Cet élément-là est toujours possible. Par exemple, serait-il possible pour une psychologue de psychanalyser un patient de Montréal?

Mme Carrier: Par ordinateur?

M. Gagnon (Bonaventure—Îles—de—la-Madeleine): Par vidéoconférence ou quelque chose de semblable. Je vous parle vraiment des concepts qui sont...

Mme Tremblay: Ce serait peut-être une voie à regarder, une disquette de thérapie. La psychologie s'y prête un peu moins parce que le contact direct avec la personne est assez intéressant, mais pour peu que ce soit de la gestion de compagnie compagnie téléphonique, n'importe quoi qui créerait de l'emploi serait intéressant. Cela éviterait un petit peu l'exode mais, en tout cas, c'est un détail. Mon Dieu, pour peu que cela crée de l'emploi stable et durable, d'autant plus que c'est la nouvelle mode, je dirais oui.

Le président: Merci, monsieur Gagnon. Nous passons au Bloc québécois. Qui veut commencer? Monsieur Crête?

[Traduction]

Ms Carrier: I didn't prepare that list of organizations myself. I believe the research was done by some students of Mr. Marc-Urbain Proulx, who is an economist at UQAM.

Some of these organizations are government agencies, while others are community agencies. We only had two weeks to prepare the brief. If we had had six months, we could have given you a very specific analysis of how to manage this so it's more effective.

I was mainly using that example to show that there is an enormous amount of waste, that we really don't have the money to waste like that, and that in the meantime, our people are suffering enormously. Anyways, I don't wanna talk about my own personal situation. I have various diplomas and years of education. I have three diplomas, and after four years I'm still looking for work in the Saguenay.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles—de—la—Madeleine): You also recognize that Alcan is in your region and it was the victim of dumping by the Russians. In a way it's competition, and then there is the whole globalization of markets.

Ms Carrier: That's right.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles—de-la—Madeleine): What do you think about telework? For instance, they say that more and more people are working using modems. I did that myself for a while. It wasn't always very lucrative, mind you, but people could live in the regions and work for companies in Montreal or even international companies.

Ms Carrier: With the development of communications technology and fiber optics, those things will certainly be more and more... If that helps create employment for people in the region, all the better.

I haven't really studied that issue so I can't say what the specific consequences of it would be.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles—de—la—Madeleine): I do think telework could still be a possibility for your community.

It's always a possibility. For instance, do you think a psychologist could psychoanalyse a patient in Montreal?

Ms Carrier: By computer?

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles—de—la—Madeleine): By video conference or something similar. I'm really telling you about concepts that are. . .

Ms Tremblay: Perhaps that's something that should be looked at, a therapy diskette. It might not be all that suitable for psychotherapy, because it's quite useful to have direct contact with the person; however, if a company is managed in such a way that you can work for it using the telephone, anything that would create employment would be useful. It would slightly decrease the number of people leaving the region, but in any event, it's a detail. My god, just as long as it creates stable, lasting jobs, I would be in favour of it, particularly since these things are all the rage now.

The Chairman: Thank you, Mr. Gagnon. Now we'll move to the Bloc québécois. Who would like to start off? Mr. Crête?

M. Crête: Vous dites que vous n'avez eu que quelques semaines pour vous préparer. Cependant, je peux vous dire que vous avez prepare. Even so, I certainly think that you've made a useful apporté une pierre intéressante pour prouver que les chômeurs ne sont pas responsables de la situation.

Je pense que l'aspect international que vous apportez nous dit clairement qu'il y a, dans les documents de travail, des prémisses qui n'existent pas. Il y a une vague et ce ne sont pas les gens qui sont dans l'eau qui la crééent; c'est un mouvement qui vient d'ailleurs.

J'aimerais vous poser une question sur le rôle de l'État et j'aimerais que vous élaboriez un peu sur ce thème. Ne pensez-vous pas que le rôle de l'État pourrait être de faire une nouvelle répartition des gains de productivité?

Dans une région comme la vôtre, ou dans d'autres régions, dans l'Est du Québec, par exemple, dans le domaine du bois, il y a eu des gains de productivité à cause de la technologie de la machinerie. Cependant, la «piastre» de plus qui a été faite là ne revient pas aux travailleurs forestiers; elle reste quelque part ailleurs dans les systèmes.

Par exemple, en Suède, ils ont décidé que le traitement des rapports d'impôt se ferait à distance, et dans chacune des municipalités du pays, il y a des gens de l'est du pays qui traitent les rapports d'impôt de l'ouest; ceux du nord traitent ceux du sud, etc.

J'aimerais que vous élaboriez davantage sur la question de la répartition des gains de productivité.

Mme Tremblay: Comment pourrait-on s'y prendre techniquement pour le faire?

M. Crête: Si je prends l'exemple de la forêt, il m'apparaît évident que les 25 travailleurs qui coupaient du bois auparavant ne le coupent plus parce que c'est la machine qui le coupe à leurs places et qu'il faut trouver des trucs pour que ces gens-là servent dans la chaîne de reproduction des arbres; sinon, on aura des ruptures de stock.

On dit aux gens: On ne peut pas vous donner d'emploi car on n'a pas d'argent pour vous payer. Je dis que l'argent pour les payer, on devrait pouvoir en prendre une partie dans le gain de productivité, parce qu'il y a quelqu'un, quelque part, qui a fait plus d'argent avec cette nouvelle technologie; sinon, il ne l'aurait pas adoptée.

Mme Tremblay: Ce qu'il faudrait idéalement, c'est qu'on développe le secteur secondaire, le secteur de la transformation et and help the regions process their natural resources so that they can qu'on aide les régions à transformer leurs ressources naturelles pour pouvoir les exporter.

J'ai trouvé cela très dommage, par exemple, que la compagnie de bleuets ait déménagé à Montréal. Je me suis demandé comment il se faisait qu'on avait pas donné une autre vie aux bleuets du Saguenay. Ils se vendent à travers le monde. La poire Williams est sur votre tablette et le bleuet pourrait être sur la tablette de tout le monde.

Donc, il y a des créneaux bien particuliers qu'on pourrait développer si on identifiait des choses bien particulières. On pourrait alors ramener ces gains de productivité pour vraiment financer des projets intéressants. On se rend compte aussi que les projets les plus intéressants sont souvent les projets les plus à risque. Les banques n'embarquent pas là-dedans. Mais les projets les plus intéressants, les projets les plus rentables sont souvent ceux qui ont été identifiés comme projets plus à risque.

[Translation]

Mr. Crête: You were saying that you had only a few weeks to contribution, proving that the unemployed are not responsible fro the situation.

I think that the international aspect that you brought out clearly tells us that some premises are lacking in the working documents. There is a wave, and the people who are in the water aren't the ones who are creating it; the movement is coming from somewhere else.

I would like to ask you a question about the role of the state, and I would like you to elaborate somewhat on this subject. Don't you think that the role of the state could be to reallocate productivity gains?

In a region such as yours, or in other regions, such as eastern Quebec, productivity gains have been achieved in the forestry sector thanks to new technology and machinery. However, the forestry workers aren't getting the extra money; it's staying somewhere else in the system.

In Sweden for example, it was decided that tax returns would be processed by teleworkers. In each one of the country's municipalities, there are people in the East who process the tax returns from people in the West; people living in the North process the tax returns for people living in the South, and so on.

I would like you to elaborate further on this question of allocating productivity gains.

Ms Tremblay: How could we do this from a technical point of

Mr. Crête: I'll take the example of the forestry sector. Obviously, the 25 workers who felled trees in the past aren't doing that anymore, because now there's machinery for that, and we have to find ways for these people to work, replanting trees for instance. Otherwise, we will run out of timber.

People are told, we can't give you a job, because we don't have any money to pay you. I think we could use some of the money from the productivity gains to pay them, because someone, somewhere, made more money thanks to the new technology; otherwise, he would not have started using it.

Ms Tremblay: Ideally, we could develop the processing sector export them.

I thought it was a real pity that the blueberry company moved to Montreal. I wondered why we hadn't done more with blueberries from the Saguenay. They're sold throughout the world. William's pears are on your shelves, and blueberries could also be on everyone's shelves.

We could develop specific niches if we identified specific products. Then we could bring these productivity gains back to the region and really fund some promising projects. We also realize that the most promising projects are often the riskiest ones. The banks don't get involved in them. But the most promising projects, the most profitable ones, are often those that have been identified as riskier.

On sait pourquoi les banque ont fait tant d'argent: elles ne prennent pas de risques.

Voilà, je ne sais pas si j'ai répondu à votre question. Je suis vraiment beaucoup plus. . . Je ne suis pas une administratrice; je n'ai pas de formation dans ce secteur.

M. Crête: Vous parlez avec votre coeur.

Mme Lalonde: Ne pensez-vous pas que dans ce nouvel ordre, les pays qui ont des chances de s'en tirer sont ceux qui combinent des politiques nationales avec une forte décentralisation, qui donnent une forte responsabilité aux régions? Je dirais que le Québec à cet égard-là est bien placé, comme on le voit par les mémoires. Les gens ont le goût de faire des choses et, au fil des années, ils se sont donné des moyens.

Donc, au niveau local, au niveau de la région, on a de vrais pouvoirs, de vrais moyens et on peut développer. Compte tenu des real tools and they can develop things. Given the resources, training ressources, la formation prend un sens et l'ensemble des autres has some meaning, as do all the other activities. activités aussi.

• 1145

Mme Carrier: Je suis tout à fait d'accord sur cela. De toute façon, on a plus de contrôle, on a plus de retour sur l'expérience, on apprend de nos erreurs et on peut aller plus loin. Vous savez que dans une région, les gens se connaissent. Donc, à un moment donné, on a plus de contrôle là-dessus.

Il y a une imputabilité beaucoup plus grande, alors qu'actuellement on ne sait pas où va l'argent et ce que l'on en fait.

Le président: Avant de vous laisser partir, j'aurais moi-même une petite question à vous poser en ce qui a trait à L.A.S.T.U.S.E., votre organisme.

Au début de votre mémoire, vous dites que L.A.S.T.U.S.E. signifie «Lieu d'action et de service travaillant dans l'unité avec les sans-emploi». C'est un organisme communautaire qui a pour but de briser l'isolement des personnes et de favoriser la solidarité, l'entraide et l'autonomie. Ses membres sont des personnes sans emploi, des chômeurs et chômeuses habitant la région du Saguenay.

Pouvez-vous parler un peu plus de ce que votre organisme fait pour sa clientèle?

Mme Carrier: C'est briser l'isolement, faire de la formation, de l'éducation sur...

Le président: Vous avez des programmes de formation que vous...

Mme Carrier: Oui, on a fait de la formation sur la réforme Axworthy et, entre autres, sur le projet de loi C-37. C'est surtout un organisme de services qui informe les assistés sociaux sur les implications du projet de loi C-37.

Donc, il y a un volet services, un volet communautaire et un volet éducationnel.

Le président: Votre mémoire a-t-il fait l'objet d'une discussion entre vos membres?

Mme Carrier: Oui, mais le mémoire n'est pas seulement celui de L.A.S.T.U.S.E. Un comité a été mis sur pied. Il comprenait des gens qui venaient du milieu de l'environnement, de Solidarité populaire Québec et, bien sûr, du milieu [Traduction]

We know why banks make so much money: they don't take any

Well I don't know whether I've answered your question. I am really much more... I am not an administrator; I haven't been trained in that area.

Mr. Crête: You're speaking from the heart.

Mrs. Lalonde: Don't you think that in this new order, the countries that are likely to do well are those that combine national policies with a high degree of decentralization, countries that give the regions a great deal of responsibility? I would say that Quebec is well positioned in that respect, as we can see by the briefs. People want to do things, and over the years, they've found the tools.

So at the local level, at the regional level, people have real powers,

Ms Carrier: I agree wholeheartedly. We have more control in the regions, more experience and we can learn from our mistakes and do more. People know each other and therefore have more control over what goes on.

There is greater accountability. Right now, we don't know where the money is going.

The Chairman: Before you leave, I have a short question for you about your organization.

In the beginning of your brief, you say that L.A.S.T.U.S.E. stands for «Lieu d'action et de service travaillant dans l'unité avec les sans-emploi». It is a community organization set up to break people's isolation and to foster solidarity, co-operation and independence. Its members are unemployed people living in the Saguenay region.

Could you tell us a bit more about what your organization does for its members?

Ms Carrier: We break they isolation, provide training and education on-

The Chairman: You offer training programs —

Ms Carrier: Yes, on the Axworthy reform and on other issues, including Bill C-37. We are mainly a service organization informing people on welfare of the implications of Bill C-37.

So, we provide services and do community and educational work.

The Chairman: Were your members able to discuss your brief?

Ms Carrier: Yes, but L.A.S.T.U.S.E was not alone in preparing it. A committee was established with representatives from the sector, Solidarité populaire Québec and, of course, the community. Unfortunately, we did not have any representatives

syndical. Ils ne sont pas venus. Le mémoire a finalement été présenté a brief because it received a subsidy for this work. par L.A.S.T.U.S.E. parce que c'est L.A.S.T.U.S.E. qui a eu la subvention pour faire le travail.

Cependant, le comité d'encadrement vient du milieu communautaire et de la région. Nous avons fait une formation l'autre jour et il y avait à peu près 50 personnes de différents organismes de toute la région.

Le président: Vous avez eu une subvention de qui?

Mme Carrier: Du gouvernement fédéral.

Le président: Du gouvernement fédéral?

Mme Carrier: Oui.

Le président: Merci beaucoup.

Nous passons maintenant à notre dernier groupe de la matinée. Ce Centre des femmes de la Basse-Ville.

Je vous souhaite la bienvenue à notre Comité.

Voulez-vous faire une seule présentation ou deux présentations distinctes?

Mme Jacqueline Fournier (coordonnatrice de liaison, Centre-Femmes d'Aujourd'hui): Les deux groupes feront une intervention.

Je dois vous dire dans quel état je suis. M. Dubé nous a demandé si on se mettait parfois en colère.

1150

Nous sommes fières de nous présenter devant ce Comité. Cependant, nous sommes de ces femmes qui se posent des questions et, quelquefois, notre colère est évidente. Je tiens à vous dire que c'est important de le retenir.

J'ai entendu quelqu'un dire qu'il y avait actuellement trois réformes: la réforme Martin, la réforme Massé et la réforme Axworthy. Je dois donc vous rappeler ce que nous en pensons.

Je suis la coordonnatrice de liaison du Centre-Femmes d'Aujourd'hui. J'y travaille depuis 15 ans et je suis la coordonnatrice de liaison depuis qu'on a commencé à me payer en 1989.

Le Centre-Femmes couvre le territoire du grand Québec métropolitain, la région de Portneuf et une partie de la région de Lévis. Le Centre-Femmes a préparé quelques brochures, que je pourrais vous laisser, sur la retraite, sur la violence faite aux femmes, sur les femmes ménagères, soit «Profession, ménagère ou Maman ne travaille pas, elle a trop d'ouvrage», sur le bénévolat, «Cent professions», et sur la santé mentale.

• 1155

Mais voilà qu'en 1994, la réforme Axworthy nous semble mettre en péril les acquis fragiles si durement gagnés. Nous comprenons que la dette du Canada s'élève à plus de 500 milliards de dollars et que les dépenses liées aux programmes sociaux y contribuent, mais est-ce là vraiment qu'il faut couper?

[Translation]

communautaire. Malheureusement, on n'a eu personne du milieu from labour because none showed up. L.A.S.T.U.S.E. is presenting

However, the education committee represents the community and the region. Just the other day we organized a training workshop that was attended by about 50 from various regional organizations.

The Chairman: Where did the subsidy come from?

Ms Carrier: The federal government.

The Chairman: The federal government?

Ms Carrier: Yes.

The Chairman: Thank you very much.

We will now hear from our last group of witnesses for this sont les représentantes de Centre-Femmes d'Aujourd'hui et le morning. They are from the Centre-Femmes d'Aujourd'hui and the Centre des femmes de la Basse-Ville.

Welcome to our committee.

Will you be making one presentation or two separate ones?

Ms Jacqueline Fournier (Liaison Coordinator, Centre-Femmes d'Aujourd'hui): Each group will be making a presentation.

Let me tell you what state I'm in. Mr. Dubé was asking us if we sometimes got angry.

We are proud to be appearing before this committee. However, we are among those women who are asking questions and sometimes we cannot hold back our anger. This is an important point to bear in

I heard somebody saying that there are three reforms underway right now: the Martin reform, the Massé reform and the Axworthy reform. Let me tell you what we have to say about them.

I have been working at the Centre-Femmes d'Aujourd'hui for 15 years now and have been Liaison Coordinator, a paid position, since 1989.

The Centre's work covers the greater Quebec City area, Portneuf and part of Lévis. We have prepared a number of brochures, which I can provide you with, on retirement, violence against women, women homemakers, which is called "profession, homemaker or Mommy can't go out to work, she's got to much to do'', a brochure on volunteering, entitled "100 professions", and one on mental health.

Yet now, in 1994, the Axworthy reform is threatening a fragile and hard won progress. We understand that Canada's debt is over \$500 billion and that social program spending is adding to it, but is this really where we should be cutting?

Les abris fiscaux et les taux d'intérêt représentent à eux seuls 94 p. 100 de l'augmentation de la dette depuis 1975. Comme il a été dit antérieurement, la Banque Royale du Canada a réalisé des profits de 1,7 milliard de dollars, et qu'a-t-elle donné à la collectivité canadienne? Je pose la question, car vous êtes peut-être en mesure d'y répondre.

Faut-il plutôt revoir la distribution de nos richesses en fonction des valeurs et des principes que le gouvernement fédéral a mis en place, depuis des années, pour atteindre l'égalité des sexes? Vous savez que le Canada, comme d'autres pays, s'est prononcé sur l'égalité des sexes. Il l'a dit publiquement et a pris des engagements.

Je vous rappelle que nous appuyons les mémoires présentés par le Comité canadien consultatif de la situation de la femme et par d'autres regroupements de femmes. Nous faisons nous-mêmes partie d'un regroupement qui s'appelle Regroupement des groupes de femmes Rive-Nord. C'est redondant, mais ça dit tout. Nous sommes 50 groupes.

Donc, on est au fait de certaines choses, mais il faudrait se le rappeler sans arrêt. Nous devenons un peu trop souvent les chiens de garde.

La réforme Axworthy touche particulièrement les enfants, les jeunes et les femmes. Des études scientifiques démontrent l'état d'appauvrissement de plus en plus grandissant des femmes. Je ne voudrais pas vous répéter les chiffres, car vous les connaissez.

Quand le comité canadien chargé d'étudier la violence faite aux femmes a été constitué, j'ai été celle qui a donné un coup de pouce, parce que j'ai dit: Oui, j'y crois, j'ai de l'espoir, etc. Quand on a décidé de faire une étude statistique sur la violence faite aux femmes, j'ai été celle qu'on a appelée. On m'a dit: Venez donc nous aider à faire le questionnaire. Michelle Dionne, qui est dans la salle, s'en souvient.

Je tiens à vous dire qu'on est là, qu'on est présentes, mais qu'on se demande si les gestes que nous posons sont valables. On m'avait convaincue à ce moment—là que les chiffres que nous avions sur la violence dans le domaine de la santé mentale n'étaient pas scientifiques, mais vous êtes arrivés aux mêmes résultats que nous.

Certaines femmes sont de plus en plus des chefs de famille. Elles ont un revenu familial plus élevé, même celles au seuil de la pauvreté, celles qui ont des emplois précaires ou qui sont bénéficiaires de programmes sociaux. Elles vivent aussi dans des cages dorées, dépendantes de leurs maris.

Nous avons décrit brièvement la situation que vivent les femmes de chez nous. Là, je vous parle du Centre-Femmes d'Aujourd'hui qui a répondu à 2 771 femmes l'année dernière.

En conclusion, nous disons non aux changements tels que présentés dans la réforme Axworthy, non aux coupures qui augmentent la pauvreté, en particulier celle des femmes, non à la culpabilisation des personnes sans emploi, car actuellement, il n'y a pas assez d'emplois pour tous et toutes.

J'ai accompagné en milieu hospitalier des femmes qui sont venues nous crier leur désespoir. L'une d'elles nous disait—elle l'a même dit au médecin—que ce qu'elle voulait, c'était un emploi et qu'on cesse de lui dire qu'elle était malade. En fin de compte, elle est sortie de là avec sa fiche et sa prescription d'activants. Quant à moi, je n'ai pu faire autrement que de sortir de la salle.

[Traduction]

Tax shelters and interest rates alone make up 94% of the increase in the debt since 1975. As has already been pointed out, the Royal Bank of Canada posted profits of \$1.7 billion, yet what has it done for Canadians? I am asking you the question, because you might be able to find an answer.

Shouldn't we be looking at how wealth is distributed based on values and the principles that the federal government has put in place over the years, to achieve gender equality? As you know, Canada, like other countries, supports gender equality. It has said so publicly and it has made commitments.

Let me remind you that we support the briefs presented by the Canadian Advisory Council on the Status of Women and other women's groups. Our centre is part of the Regroupement des groupes de femmes Rive-Nord, a redundant name I admit, but it describes what it is. There are 50 member groups.

We are aware of what goes on, but must constantly speak out. Too often, we act as watchdogs.

The Axworthy reform will hit children, young people and women hardest. Scientific studies have shown that more and more women are living below the poverty line. I won't repeat the figures, as you are aware of them.

When the Canadian task force on violence against women was set up, I got involved, because I believed in their work and I had hope. When a statistical study on violence against women was called for, I was approached to help prepare the questionnaire. Michelle Dionne, who is here today, will remember.

Let me point out to you that we are here, and we are active, but we wonder if what we do is worthwhile. I was told that the figures available on violence and mental health were not scientific, but you have reached the same conclusions as we have.

More and more women are the bread—winners. Some women have a higher family income, even those on the poverty line, those who cannot find steady work or those who are on social assistance. But many of these women are living in guilded cages, dependent on their husbands.

We have given you a brief description of what women in our region are experiencing. This is based on the work of Centre–Femmes d'Aujourd'hui, which responded to 2,771 women last year.

In conclusion, we say no to the changes proposed by the Axworthy reform, no to cuts that would increase poverty, particularly among women, no to blaming the unemployed, since at present, there's simply not enough jobs for everyone.

I have taken women who have come to us out of despair to hospital. One woman told us and the doctor that what she wanted was a job and that she was fed up with being told she was sick. She eventually left with her records and prescription. I had no choice but to leave.

Nous disons non à une assurance-chômage à deux vitesses, car les emplois offerts sont précaires et temporaires; non aux coupures de l'assurance-chômage et aux prestations sur la base l'autonomie économique et à l'autonomie psychologique et affective. Pendant des années, on a fait cela avec l'ensemble des femmes et je suis l'une de celles qui y ont consacré dix ans. J'espère que la working towards this. I hope the community will remember this. collectivité s'en rappelle.

1200

Nous disons oui aux programmes sociaux qui aident à combattre la pauvreté et font avancer l'égalité des femmes.

Nous disons oui aux programmes sociaux ayant comme objectif premier le développement humain et social. Nous disons non au cheap labour. Nous disons oui à la formation pour toutes les femmes sans exception. Nous disons oui aux allocations familiales universelles pour les enfants, aux crédits d'impôt remboursables directement à la personne à laquelle ils sont destinés. Cela fait des années qu'on parle de cela, mais cela ne fait rien. Dans ces groupes-là, nous sommes très persévérantes. Il faut que vous sachiez que cela fait 20 ans que je fais partie de ces groupes.

Nous disons oui à l'augmentation des revenus du gouvernement par des coupures dans les abris fiscaux qui permettent aux corporations et aux citoyens bien nantis de se soustraire de l'impôt. Nous disons oui à une véritable politique de création d'emplois sur la base de conditions de travail et salariales adéquates et à la consolidation du programme de promotion de la femme. Nous voulons garder les peanuts qu'on accorde aux groupes de femmes.

Au nom de toutes ces femmes, nous espérons que ces commentaires seront pris en considération. Merci de votre attention. Vous voyez, je suis passionnée. Je dépose un rapport d'une trentaine de pages sur les activités du Centre-Femmes d'Aujourd'hui.

Le président: Maintenant, le deuxième mémoire.

Mme Marcelle Rioux (militante, Centre des femmes de la Basse-Ville de Québec): Bonjour. Je suis accompagnée de Ginette Bergevin, coordonnatrice.

Le Centre est situé dans un secteur défavorisé du centre de Québec. Nous rejoignons des femmes chefs de famille monoparentale, violentées, isolées et vivant la pauvreté comme principal problème.

Nous voulons vous dire, aujourd'hui que nous sommes contre la réforme que vous proposez. Cette réforme ne propose que des plasters pour enrayer l'hémorragie du chômage et de la pauvreté.

Nous voulons une réforme qui respecte nos droits et qui soit un véhicule pour nous permettre d'avancer individuellement et collectivement. Nous voulons être une partie prenante de cette société qui trop souvent nous exclut.

Nous revendiquons donc le plein emploi, nous voulons que le gouvernement soit un véhicule de création d'emplois, et nous voulons un programme d'assurance-chômage pour tous ceux et celles qui cotisent, qui ne soit pas en fonction d'un revenu familial, parce que cela enlèvera l'autonomie financière des femmes qui sont les dernières à arriver sur le marché du travail et qui occupent trop souvent des emplois temporaires et à contrat.

[Translation]

We say no to a two-tiered unemployment insurance system, because the jobs that are available are McJobs and temporary. We say no to UI cuts and to benefits based on family income. du revenu familial. Je vous rappelle qu'on travaille à Let me remind you that we are trying to achieve economic, psychological and emotional independence for women. Years of work has been put into this, and I personally have spent 10 years

> We say yes to social programs that help fight poverty and promote equality for women.

> We say yes to social programs designed to enhance human and social development. We say no to cheap labour. We say yes to training for all women without exception. We say yes to universal family allowances for children, to refundable tax credits paid directly to the people who are entitled to them. We have been talking about this for years, but to no avail. We have been very perseverant in our work and you must understand that I have been working with these groups for the past 20 years.

> We say yes to increasing government revenue by doing away with tax shelters through which big business and wealthy individuals avoid taxes. We say yes to true job creation based on decent pay and working conditions, and through the consolidation of the women's program. We want to keep the peanuts that women's groups are receiving.

> On behalf of all women, we hope that our comments will be heard. Thank you for your attention. As you see, I am very passionate about these issues. I am tabling a report of some 30 pages on the activities of the Centre-Femmes d'Aujourd'hui.

The Chairman: Now for the second presentation.

Ms Marcelle Rioux (Activist, Centre des femmes de la Basse-Ville de Québec): Good morning. With me is Ginette Bergevin, Coordinator.

Our centre is located in a poor neighbourhood of Quebec City's inner core. We reach out to single mothers and women who are victims of domestic violence, who are isolated and who live in poverty.

We have come here today to tell you that we are against your proposed reform. It is nothing but a band-aid solution to the chronic problems of unemployment and poverty.

We want reform that respects our rights and that would provide individual and collective advancement. We want to be part of a society which too often excludes us.

This is why we are calling for full employment, and for the government to create jobs. We want an unemployment insurance program that will benefit those who pay into it, and that is not based on family income, since women who are the last to find jobs and who all too often end up with temporary and contract work, would no longer have their financial independence.

On veut un programme d'aide sociale pour tous ceux et toutes celles qui en ont besoin. Je dois vous dire que 90 p. 100 des femmes fréquentant le Centre des femmes de la Basse-Ville sont sur l'aide sociale. Nous sommes contre les coupures du gouvernement canadien dans les transferts aux provinces.

Nous voulons des services de garde gratuits et universels, pour ne pas qu'une femme soit pénalisée parce qu'elle prend soin de ses enfants et qu'elle puisse être sur le marché du travail selon ses besoins.

Merci de votre attention.

Le président: Merci. Je vais commencer cette fois-ci par le Bloc québécois.

M. Dubé: Nous allons demander à la députée de Québec, qui est notre critique en matière de condition féminine, de commencer.

Mme Gagnon (Québec): Je pense que vous avez fait pas mal le tour des dossiers que je défends ardemment à la Chambre des communes. Vous avez parlé de l'égalité des femmes en emploi, d'équité salariale. On sait que les femmes gagnent 70 p. 100 du salaire des hommes dans la Fonction publique. C'est un dossier que j'ai soulevé à plusieurs reprises à la Chambre des communes; quand le gouvernement donne l'exemple, on peut le gouvernement reconnaîtra la part des femmes au même titre que contribute. celle des hommes.

1205

Vous avez parlé aussi de la violence faite aux femmes. On a souligné cette semaine de façon importante la tuerie à la Polytechnique, mais cela a découlé sur toutes sortes de violence. La violence psychologique peut aller très loin. Il y a la mobilisation des femmes à participer dans le secteur du travail. Vous avez aussi abordé une question qui m'est très chère, à savoir que les femmes soient une partie prenante de décideurs, que plus de femmes qui se reconnaissent entre elles et aient aussi ce souci du social.

J'aimerais vous poser une question quant aux prestations fondées sur le revenu familial. C'est une question que j'ai posée en Chambre cette semaine et j'ai été très étonnée de la réponse du ministre. Je lui disais qu'on allait retourner 20 ans en arrière s'il fallait baser les prestations sur le revenu familial. On sait très bien que les femmes ont des emplois précaires. D'ailleurs, la plupart des intervenantes de ce matin nous l'ont dit. Donc, elles vont avoir recours plus souvent à l'assurance-chômage, et M. le ministre m'a répondu que les prestations basées sur le revenu familial vont aider les femmes, la clientèle des plus démunies. Je n'ai pas compris sa réponse. Est-ce que vous pourriez m'en donner une?

Mme Fournier: J'ai de la misère à la comprendre aussi. Nous ne sommes donc pas seules. Nous ne sommes par contre une femme, en passant. Nous allons ainsi créer de la dépendance face au conjoint. Nous allons laisser les femmes vivre la violence dans leur milieu. J'ai connu des femmes assassinées. Vous n'en voulez pas d'autres, j'espère. Nous allons voir que l'effet sur la santé des femmes sera plus présent encore.

Quand vous me dites que les femmes ne sont pas dans le milieu décisionnel, je suis très consciente que je ne suis pas dans des partis, mais je suis à la base et je suis capable de lire, de comprendre les décisions et capable d'appuyer des choses. Donc, [Traduction]

We want a social assistance program that is accessible to all those who need it. Ninety percent of the women who come the Centre des femmes de la Basse-Ville are on social assistance. We oppose cuts by the Canadian government to transfers to the provinces.

We want free and universal day care services so that women are not penalized and prevented from working because they must take care of their children.

Thank you for you attention.

The Chairman: Thank you. I will begin this time around with the Bloc Québécois.

Mr. Dubé: We will ask the member for Quebec, our status of women critic, to begin.

Mrs. Gagnon (Quebec): I think you have pretty well covered the issues that I strongly defend in the House of Commons. You have talked about employment equity and pay equity. We know that in the Public Service, women earn 70% of what men do. I have raised this issue many times in the House of Commons. When the government sets an example, we expect the private sector to follow suit. I hope that the government will penser que le secteur privé va emboîter le pas. C'est à souhaiter que recognize what women contribute just as it recognizes what men

> You also talked about violence against women. This week, the issue was front and centre when we commemorated the Polytechnique massacre, but the debate covered all sorts of violence. Psychological violence can go very far. Then there's the issue of women in the labour force. You also touched on an issue that is very close to my heart, that is, women becoming part of the decision-making process and pursuing social goals.

> I would like to ask you a question about benefits based on family income. I raised the matter in the House this week and was very surprised by the answer I got from the Minister. I told him that we would be wasting 20 years of work if we reverted to a system of benefits based on family income. It is a well-known fact that women tend to hold on-again off-again jobs. Most of today's witnesses have already pointed this out. As a result, women have a greater need for UI, but the Minister told me that benefits based on family income will help women, who are the most disadvantaged. I didn't understand his answer. Perhaps you could help me?

> Ms Fournier: I have trouble understanding what he meant as well. So you are not alone in trying to figure this out. Of course, we are not dealing with a woman. As a result of this reform, women will become more dependent on their spouses. Women will have to deal with domestic violence. I have known women who have been murdered. I'm sure you don't want any more to be killed. The effects on women's health will be greater still, with this reform.

> You say that women are not part of the decision-making process, and I realize that I am not involved in a political party, but I do work at the grassroots level and can read, understand decisions and give my support to a cause. So, women can get

comme un glissement qui se fait sur le plan fédéral, sur les principes level, with respect to the principles and values that have been et les valeurs qu'on nous a démontrés et qu'on dit qu'il faut accepter promoted for many years now. depuis quelques années.

Cela fait 54 ans que nous avons le droit de vote. J'ai à peu près l'âge du droit de vote. Je ne veux pas retourner en arrière. Mes filles ne le veulent pas. Nos enfants ne le veulent pas. Nos garçons non plus ne le veulent pas. Donc, pensons à la relève. Je ne sais pas de quel côté on regarde quand on dit que cela va aider les femmes. Est-ce que cela peut aider? On n'a pas droit aux crédits d'impôt. Ce n'est pas nous qui les recevons directement. Il faudrait aller voir ce que vivent vraiment les femmes dans le privé. Cela devient du politique.

Mme Gagnon: J'aimerais aussi ajouter que c'est assez difficile d'analyser l'impact de toutes les décisions qui se prennent concernant les dossiers des femmes parce que nous n'avons pas de comité de la condition féminine. Nous relevons de Patrimoine Canada. Je me souviens d'avoir posé justement la question de l'équité salariale au président du Comité du patrimoine canadien et cette question semblait presque irrecevable; depuis notre venue à la Chambre des communes, le dossier de la condition féminine n'est pas discuté. Il va peut-être y avoir un sous-comité. On en parle un peu, mais on n'a pas de lieu pour en discuter. On aurait pu discuter de l'effet des programmes sociaux, parce qu'il y a aussi nos collègues de dans nos revendications, mais il y a la ligne du parti aussi. C'est pour of us defending policies to help women. . . cela que je me dis que si on était plus nombreuses à défendre les positions qui amèneraient des avantages pour les femmes...

• 1210

Mme Fournier: En tout cas, sur le plan fédéral, une des conséquences a été la promotion de la femme. On a voulu prendre, quelque part, un service qui était donné à des femmes reconnues publiquement, mais là, on est en train de le prendre dans le développement des ressources humaines; ceci fait qu'à un moment donné, on fait un glissement. On ne peut pas faire autrement. On met tout ensemble; tout est égal, tout est là. Ce n'est pas vrai que tout est là!

Alors, je vous rappelle qu'il faut peut-être penser que le secrétariat de la Promotion de la femme devrait exister encore. Nous hed. We are still at this point. We provide information, and so on. sommes encore là. On fait de l'information, etc.

Le président: Merci, madame Gagnon. Nous passons maintenant au Parti réformiste. M. Ringma, voulez-vous continuer?

M. Ringma: Merci, madame. Ce qui nous préoccupe, ce sont les coupures des programmes sociaux. Le gouvernement va les faire probablement. Nous avons un certain processus de consultation, mais ce n'est pas parfait, bien sûr.

Vous, vous parlez des femmes; d'autres parlent des handicapés; d'autres, des personnes âgées; d'autres, des enfants. Nous avons toutes sortes de priorités, et je crois qu'en général, la majorité des Canadiens disent qu'il faut absolument cibler ceux qui ont des besoins, et protéger qui sont le moins protégés.

[Translation]

on peut se mobiliser pour être présentes, mais présentement, il y a involved, but at present, we seem to be losing ground at the federal

We have had the vote for 54 years. I am of voting age. I don't want to turn back, nor do my daughters. Our children don't want this, nor do our sons. We must think of the next generation. I don't know what they can mean when they say that this reform will help women. Can it possibly? We aren't eligible for tax credits. We don't receive them directly. Efforts should be made to see what women in the private sector are experiencing. It's becoming a political issue.

Mrs. Gagnon: I would also like to add that it's quite difficult to analyze the impact of all these decisions on women's issues since we don't have a committee on the status of women. We are part of Canadian Heritage. I remember asking the chairman of the Committee on Canadian Heritage about pay equity and this question seemed to be almos out of order. Since we were elected to the House of Commons, the issue of the status of women has not been discussed. There is talk about setting up a subcommittee, but there is no forum to properly discuss this. We could have talked about the effects of social programs with our colleagues on the other side of the House. We would like them to give us their support, but then there's l'autre côté de la Chambre. Nous aimerions qu'elles nous appuient the party line to be followed. That's why I feel that if there were more

> Ms Fournier: At the federal level, women's issues have been affected. A move was made to take a publicly recognized government service for women, but it is coming from human resources development. So, we have lost ground. We have had no choice. Everything is being thrown in together; everything is equal, and together. But it isn't true that everything is included!

So, perhaps the women's issues secretariat should be re-establis-

The Chairman: Thank you, Mrs. Gagnon. It's now the Reform Party's turn. Mr. Ringma, would you like to continue?

Mr. Ringma: Thank you, Madam. We are concerned here with cuts to social programs. The government will probably be going ahead with these cuts. We have undertaken consultations, but the process isn't perfect of course.

You are presenting the women's point of view. We have heard from other groups representing the disabled, seniors and children. We have many priorities, but in general I feel that most Canadians think that we should be targeting the neediest, and protecting those who need it most.

Alors, que suggérez-vous? Si on en vient au point où il faut faire des coupures, quelle sorte de processus voyez-vous qui vous permettrait de dire que telles sont les cibles pour les personnes handicapées, pour les femmes, pour les enfants, pour les personnes âgées, etc.?

Quelle sorte de processus voyez-vous?

Mme Fournier: Monsieur Ringma, est-ce que vous croyez que l'égalité des femmes est vraiment atteinte? C'est la première question, et vous n'êtes pas obligé d'y répondre maintenant.

Je vous dis que, si on est une femme noire, handicapée, pauvre et âgée, on rencontre tous les critères pour avoir tous les services. Donc je vous rappelle qu'il faut tout regarder cela.

À l'heure actuelle, nos jeunes femmes, qui sont probablement vos filles, ont-elles un emploi? Eh bien, la mienne n'en a pas. Elle a de l'emploi saisionnier, mais elle a aussi des études. Alors, arrêtez de penser qu'elle n'est pas assez formée.

C'est ça que vivent les femmes. C'est ce qu'elles m'ont dit, ces femmes-là, qui sont venues, présentement. On les envoie aux études, on les forme et, en bout de ligne, elles me demandent s'il y a de l'emploi.

Vous avez eu tantôt des témoignages. Je vous rappelle qu'une de ces femmes a passé par cinq programmes et, en bout de ligne, elle n'a pas plus de l'emploi. Elle a deux enfants; elle voudrait bien travailler.

C'est tout ça qu'il faut se rappeler. Vous êtes obligés de tenir compte du vécu des femmes. Il faut se rappeler cela, et ce sont probablement des groupes comme les nôtres qui peuvent se rappeler

Je ne suis pas en mesure de vous aider à trouver la meilleure solution, mais je suis en mesure de vous rappeler ce qu'on vit sur les planches.

Mme Ginette Bergevin (coordonnatrice, Centre des femmes de la Basse-Ville): J'aimerais dire que la question, pour moi, ne se pose pas, à savoir comment on va rediviser l'enveloppe entre les plus pauvres des plus pauvres de la société. Les programmes sociaux s'adressent déjà aux gens les plus vulnérables et les plus pauvres de la société.

Je me demande comment le gouvernement va aller chercher de l'argent. Où est-ce qu'il y en a? Dans les abris fiscaux, dans les gaspillages gouvernementaux. Le gouvernement lui-même, en contrôlant les taux d'intérêt. . . Je ne suis pas économiste, mais vous devez aller à toutes les différentes sources où c'est possible d'aller chercher de l'argent.

Les programmes sociaux ne s'adressent pas actuellement aux gens riches, à part les 14 personnes riches dont tout le monde a entendu parler et qui ont reçu de l'assurance-chômage C'est de la désinformation; il y en a 14, mais toutes les autres personnes qui en ont reçu ne sont pas des gens riches.

Je n'ai pas l'intention de dire qui, entre les plus pauvres, devrait à mon avis.

M. Ringma: Je suis certainement d'accord que le gouvernement doit chercher ailleurs d'abord. On peut commencer par les pensions des députés du Parlement, par exemple.

[Traduction]

So what suggestions do you have? If we have to make cuts, then how in your opinion can we decide what the targets should be for the disabled, women, children and seniors, etc.?

What sort of process would you be in favour of?

Ms Fournier: Mr. Ringma, do you believe that women have really attained equality? That's my first question and you don't have to answer it now.

I'm telling you that if you're a black, handicapped, poor and old woman, you meet all the criteria to get all the services. So I'd remind you that we have to look at all that.

Right now, do our young women, maybe your own daughters, have jobs? Well, mine doesn't. She has seasonal work, but she's also going to school. So stop thinking she doesn't have enough training.

That's what women have to live with. That's what they told me, those women who came here. They're sent off to study, they're trained and at the end of the day, they ask me if there are any jobs.

You heard witnesses before. I'd like to remind you that one of those women went through five programs and at the end of the day she still doesn't have a job. She has two children; she wants to work.

That's what we have to remember. You have to consider what women have to live through every day. You have to remember that and groups like ours are the ones who can probably remember this.

I'm not in a position to help you find the best solution, but I am in a position to remind you of what's going on in real life.

Ms Ginette Bergevin (Coordinator, Centre des femmes de la Basse-Ville): How the envelope is going to be redivided between the poorest of the poor in society doesn't even rate as a question, in my view. Social programs are already targeted at the most vulnerable and poorest members of society.

I wonder how the government is going to get the money. Where is it? In tax shelters, in government waste. The government itself, by controlling interest rates. . . I'm not an economist, but you have to go get the money wherever and anywhere you can.

Right now, social programs aren't targeted at rich people except for the 14 everyone heard about that got unemployment insurance cheques. That's disinformation: there may be 14 rich ones, but the other beneficiaries aren't rich people.

I'm not going to tell you which of the poorest of the poor should recevoir le plus d'argent. Ce n'est pas la question qu'on doit se poser, be getting the most money. In my opinion, that's not even a question that should be asked.

> Mr. Ringma: I certainly agree that the government has to look somewhere else first. We can always start with MP's pensions, for example.

Mme Bergevin: Par exemple.

M. Ringma: Mais après ça, si on se rend à un point où il faut prendre des décisions, il faudrait un processus quelconque.

Mme Fournier: Est-ce qu'on est capable de m'expliquer ce que la Banque Royale, qui vient de faire des milliards de dollars, a donné au Canada, à la collectivité? Que va-t-elle faire?

Elle a créé quelques emplois sur le plan canadien, mais ce n'est pas ça. Ce n'est pas parce qu'on est à la base qu'on ne comprend pas les affaires; on comprend bien toutefois qu'on n'a pas le pouvoir de dire quoi que ce soit, et même d'avoir un pouvoir de décision. Le seul pouvoir qu'on a, c'est celui de voter. C'est sûr qu'on s'en rappelle à ce moment—là.

• 1215

Je vous le rappelle. Cela sort sans arrêt. Ce que j'ai trouvé dur, c'est de voir les journaux, la télévision, etc. nous démontrer que nous ne sommes pas correctes parce que nous utilisons des programmes sociaux. On développe un sentiment de culpabilité et de responsabilité.

M. Gagnon (Bonaventure—Îles—de—la—Madeleine): Madame, en tant qu'homme, je ne peux pas savoir les difficultés que vous vivez en tant que femmes. Je crois qu'il n'y a aucun homme qui peut prétendre savoir les difficultés, les obstacles, enfin le sexisme auquel vous devez faire face souvent. Je vais vous compter une petite expérience que j'ai vécue avant—hier. J'ai une adjointe à mon bureau. Elle ne pouvait plus travailler à certaines heures à cause de ses enfants et elle semblait s'en excuser. Je trouvais cela un peu regrettable qu'une femme se culpabilise, et je trouve qu'il est temps de changer les mentalités dans la société. C'est normal. On doit s'accorder. On doit en faire un peu plus.

Vous parlez surtout des femmes qui sont pénalisées à cause de leur situation monoparentale. Je crois que c'est un phénomène plutôt nouveau, depuis peut-être les 20 ou 30 dernières années. Aussi, la violence conjugale, on en parle tellement. On parlait justement des quatre femmes qui ont été. . . à l'École polytechnique. Je crois qu'il y a beaucoup à faire. J'apprends aussi qu'aux États-Unis, on investit plus dans les gîtes pour chiens que dans les maisons pour les femmes battues, violentées. C'est certain que ce n'est pas très bien et qu'il y a beaucoup à faire.

Dans le programme de M. Axworthy, on parle d'un programme de garde pour les enfants, de payer des services. On veut élaborer de nouveaux programmes pour aider les femmes à se trouver un emploi. C'est bien, mais à la condition qu'on s'occupe de leurs enfants. Il y a toutes sortes d'exemples. Il y a des femmes qui vont se trouver un emploi à 7 ou 8\$ l'heure, mais les frais de garde sont tellement élevés que cela ne vaut pas la peine de se perfectionner ou de garder un emploi, même s'il est précaire.

Que pensez-vous de cette idée d'investir davantage? On parle de 100 millions de dollars dans des projets pilotes de toutes sortes. Est-ce que selon vous c'est mieux qu'un *band-aid*? Je ne sais pas.

Mme Bergevin: C'est sûr. Il faut que l'ensemble des mesures qu'entend prendre le gouvernement ne soit pas un band-aid. Cela fait des années que les groupes de femmes revendiquent des services de garde libres et gratuits, accessibles

[Translation]

Ms Bergevin: For example.

Mr. Ringma: But after that, if we get to a point where decisions have to be made, then we need some kind of process.

Ms Fournier: Could anyone tell me what the Royal Bank, who has just made billions of dollars, ever gave Canada or the community? What's it going to do?

It created a few jobs for Canadians, but that's not it. Just because we're part of the grassroots doesn't mean we don't understand business; however, we do understand full well that we don't have the power to say anything and even less any decision—making power. The only power we have is our vote. You can be sure we remember then.

I just wanted to remind you. It's forever coming out. What I've found hard is all those newspapers, television and so forth telling us we're not okay because we're using these social programs. You develop a feeling of guilt and responsibility.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles—de-la-Madeleine): Madam, as a man, I can't know what kind of problems you have as women. I don't think any man can claim to know what problems or obstacles or sexism you have to deal with so often. I'll just tell you a little something that happened day before yesterday. I have an assistant at my office. She could no longer work certain schedules because of her children and she seemed to feel the need to apologize. I found it a bit regrettable to see this woman feeling guilty and I think it's time we changed society's thinking cap. It's normal. We have to get along. We have to do a bit more.

You're mainly concerned with women who are penalized because of their single—parent situation. I find this is rather a new phenomenon that's been around for about 20 or 30 years. Spousal violence is in the news a lot too. We were just speaking about those four women who were... at the École polytechnique. I think there's a lot to do. I'm also told that in the USA more money is invested in shelters for dogs than in those for battered women. That certainly isn't very good and there's a lot to do.

Mr. Axworthy's program has something about day care and paying for services. We want to create new programs to help women find a job. That's fine, but as long as their children are taken care of. There are all kinds of examples. There are women who will get a \$7 or \$8 an hour job, but day care costs are so high that it's not worth training or even keeping a job even if it's precarious.

What do you think about investing more? We're talking about \$100 million dollars in all kinds of pilot projects. Do you think that's better than a *band-aid*? I don't know.

Ms Bergevin: Of course. Whatever steps the government may decide to take, they can't turn out to be just a *band-aid* solution. For years now, women's groups have been demanding free day care services available to all. If the government wants

à tout le monde. Si le gouvernement entend investir de l'argent to invest money in that, that's fine. I think that's good, but là-dedans, c'est parfait. Je pense que c'est une bonne mesure, mais il faut que les mesures soient facilitantes, parce que, si la femme a accès à un service de garde mais travaille au salaire minimum, ce n'est pas avantageux pour elle, parce qu'en bout de ligne, elle est plus pauvre. Donc, ce n'est plus intéressant. Donc, il faut que l'emploi auquel elle aura accès soit un emploi à salaire décent et qu'elle ait accès aux mêmes avantages que les hommes, même si elle doit partir à 17 heures pour aller chercher les enfants à la garderie. Elle doit avoir accès aux services de garde.

Il faut une série de mesures, et le gouvernement doit se pencher sérieusement là-dessus. Ce n'est pas dans la réforme qui est proposée qu'on voit tellement de mesures facilitantes pour les femmes.

M. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): Justement, j'ai lu dans le programme qu'on envisage de verser des montants aux groupes populaires ou aux groupes de femmes pour gérer ces services de garde. Est-ce que vous seriez en mesure de le faire si on vous donnait des budgets adéquats?

Mme Bergevin: Ne craignez rien: il y aura toujours des forces dans le milieu des femmes pour mettre sur pied des services de garde si vous fournissez l'argent.

M. Gagnon (Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine): C'est ce que je veux savoir. Merci.

Le président: Merci, monsieur Gagnon. J'aimerais remercier encore une fois nos témoins de leur intérêt pour notre travail. Merci beaucoup.

• 1220

Nous passons maintenant à de courtes présentations individuelles. Il y a deux personnes. Cela veut dire que nous n'aurons pas besoin de faire un tirage au sort. Nous allons inviter les quatre personnes qui ont exprimé un intérêt à faire une présentation individuelle à venir à tour de rôle devant le Comité. Avant de commencer, je vais expliquer la manière dont nous allons procéder. Aussitôt que mes greffiers vont me donner les noms, je vais identifier les personnes dans l'ordre dans lequel nous allons les entendre. Vous pourrez vous préparer en conséquence.

Si vous avez une présentation écrite qui dure nettement plus de cinq minutes, vous pouvez la présenter en tant que soumission au Comité; elle sera distribuée aux membres du Comité et considérée comme faisant partie des témoignages. Votre présentation orale pourrait nous donner le goût de lire ce que vous avez à nous dire.

Les personnes sont Mme Louise Barrette et Mme Madeleine Lacroix-Poulin.

Madame Barrette.

Mme Louise Barrette (témoignage à titre personnel): J'ai un texte de cinq minutes à peu près.

Je viens au nom de l'ACREQ, l'Association des clubs de recherche d'emploi du Québec. Les clubs de recherche d'emploi ont 10 ans cette année. Nous sommes à ce jour intervenus auprès de 42 000 chercheurs d'emplois. Toutes ces personnes ont bénéficié d'un programme de counselling d'emploi de groupe structuré et efficace. Malgré les détériorations du marché du travail, bon an mal an, les taux de succès se maintiennent autour de 70 p. 100 dans la majorité des clubs.

[Traduction]

there has to be more facilitation because if women have access to day care but work for a minimum wage, it's not to their advantage because at the end of the day, they're deeper into poverty. So that isn't interesting anymore. So the job has to come with a decent salary and with access to the same benefits as men even if the women have to leave at 5 p.m. to go pick up the kids at the day care centre. They have to have access to day care.

You need a whole series of measures and the government has to take a serious look at it. You don't find that much facilitation in the reform that you're suggesting.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): Well, I saw in the program that they intend funding community or women's groups to manage those day care services. Could you do it if you had adequate funds?

Ms Bergevin: Never fear: you'll always find someone in women's circles to set up day care services if you provide the money.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): That's what I wanted to know. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gagnon. I'd like to thank our witnesses once again for the interest they're taking in our work. Thank you very much.

We will now go to short individual presentations. There are two people. That means we won't have to draw lots. We'll invite the four people who expressed an interest in making an individual presentation to come before the committee each in turn. Before starting, I'll explain how we're going to proceed. As soon as my clerks give me the names, I'll identify the people in the order in which we will be hearing them. You can prepare in consequence.

If you have a written presentation definitely lasting more than five minutes, you can present it as a submission to the committee; it will be distributed to the members of the committee and considered as being part of the testimony. Your oral presentation might make us want to read what you've prepared.

These persons are Ms Louise Barrette and Ms Madeleine Lacroix-Poulin.

Ms Barrette.

Ms Louise Barrette (Individual Presentation): My written presentation is about five minutes.

I'm here for the ACREQ (Association des clubs de recherche d'emploi du Québec). These job-search clubs are 10 years old this year. To date, we've helped 42,000 job seekers. They were all provided with a structured and efficient group job counselling program. Despite the deterioration of the job market, in good years and in bad, the success rate is around 70% in the majority of our clubs.

L'Association des clubs de recherche d'emploi du Québec, qui regroupe une trentaine d'organismes, veut répondre à l'invitation que vous avez lancée à la population et analyse ici plus spécifiquement vos propositions en matière d'emploi.

Les emplois dans la nouvelle économie: En premier lieu, nous sommes étonnés de voir regroupées dans cette rubrique les seules mesures visant à développer l'employabilité. Nous avons cherché le rôle des employeurs. Nous avons cherché les nouveaux emplois, mais en vain.

• 1225

Dans un programme qui porte le titre «Emploi et croissance», nous cherchons encore la cohérence. Il faut miser bien davantage sur les ressources humaines, et les employeurs et les emplois ne sont pas au rendez-vous.

Pourtant, vous reconnaissez que les fondements qui bouleversent notre société sont liés à une restructuration de l'économie au Canada et partout dans le monde. Dans la plupart des pays industrialisés, la croissance de l'économie et celle de l'emploi ne semblent maintenant plus suivre la même courbe. Nous avons une citation de l'Assemblée des Évêques du Québec, où on dit:

Dans les années 1980 au Québec, les 20 p. 100 les plus riches se sont accaparé de 90 p. 100 de la nouvelle richesse.

Cet état de fait doit être dénoncé clairement, si le gouvernement fédéral veut éviter la tentation de laisser glisser les prestataires de l'assurance—chômage, qui y sont trop longtemps, trop fréquemment, qui sont trop vieux ou trop peu scolarisés, vers les programmes de la sécurité du revenu, quels qu'en soient la provenance et le financement. Si rien n'est fait dans le champ de la création d'emplois, il n'y aura pas de place pour tout le monde. C'est une évidence.

Ensuite on répond à quelques—unes des questions, entre autres: «Devrait—on réaffecter les fonds de l'assurance—chômage et rationaliser l'administration pour financer l'amélioration des services de développement de l'emploi?» Pour ce qui est de la réaffection des fonds de l'assurance—chômage, la réponse est: «Non!».

Vous dites vous-mêmes que le chômage ne dépend pas des chômeurs, mais de causes structurelles. Retirer une partie du filet de sécurité alors que les alternatives à la crise ne sont pas encore en place constitue une erreur de jugement ou provient d'une attitude cynique de la part des décideurs.

Des ressources supplémentaires sont peut-être nécessaires pour financer les programmes d'employabilité, au cas où la rationalisation ne suffirait pas. Le régime d'assurance doit certainement assurer une meilleure couverture pour les travailleurs autonomes ou pour les travailleurs à temps partiel. Cependant, nous nous opposons catégoriquement à ce qu'on vienne chercher cet argent dans le fonds d'assurance qui sert à protéger les personnes qui se retrouvent sans emploi.

On demandait aussi: «Les services de développement de l'emploi seraient—ils plus accessibles et efficaces s'ils étaient offerts par l'intermédiaire de guichets uniques? Quel rôle le gouvernement, les entreprises, les syndicats, les agents de formation et les groupes communautaires devraient—ils jouer dans la prestation de services?»

[Translation]

ACREQ, representing some 30 organizations, would like to answer the invitation you made to the population and would now like to analyze more specifically your suggestions concerning employment.

Jobs in a new economy: First of all, we're astonished that under this heading all you have are suggestions to develop employability. We looked for the role of employers. We looked for the new jobs, but in vain.

There's a program called "Employment and growth" where we're still looking for consistency. We have to count far more on human resources and the employers and the jobs just are not there.

All the same, you recognize that the bases for this upheavel in our society is tied in to a restructuring of the economy in Canada and worldwide. In most industrialized countries, growth of the economy and that of jobs do not seem to be following the same curve. We have a quote from the Assemblée des Évêques du Québec who is saying:

In the 80's in Quebec, 20% of the richest grabbed 90% of the new wealth for themselves.

This must be clearly exposed if the federal government wants to avoid the temptation of letting unemployment insurance beneficiaries who've been on UI too long, too frequently, are too old or don't have enough education, slide towards income security programs whatever their origin or funding. If nothing is done in the area of job creation, there won't be room for everyone. That's self evident.

Some of the questions are then answered, amongst which: "Should we redirect unemployment insurance funds and rationalize their administration to fund an improvement in job development services?" Concerning the redirection of unemployment insurance funds, the answer is: "No!"

You yourselves have said that unemployment is not caused by the unemployed but rather by structural causes. Withdrawing part of the security net while the alternatives to this crisis have not yet been set up is an error in judgment or stems from a cynical attitude of our decision—makers.

Supplementary resources may perhaps be necessary to fund employability programs in case rationalization is not enough. The insurance plan certainly must ensure better coverage for self-employed or part-time workers. However, we categorically oppose this money being taken out of the insurance funds that serve to protect people who find themselves jobless.

The results of the question: "Would employment development services be more accessible and efficient if they were offered through single wickets? What role should be played in service delivery by government, business, the unions, training organizations and community groups?"

Sur le guichet unique, nous répondons «oui» sans hésiter. Des centaines de programmes touchent de près ou de loin l'employabilité et s'adressent à toutes les catégories de personnes, aux immigrants, aux travailleurs autonomes, aux jeunes, aux travailleurs âgés, aux femmes, aux diplômés, aux analphabètes, aux handicapés, aux travailleurs licenciés, aux travailleurs saisonniers, aux accidentés du travail, aux chefs de famille monoparentale et aux sans—chèque. C'est vraiment une bonne idée. Nous réclamons cette mesure depuis plusieurs années, à condition bien entendu qu'elle soit assortie du financement qui permettra un fonctionnement adéquat.

Pour répondre à la question sur les rôles des gouvernements, des patrons, des syndicats, des agents de formation, des groupes communautaires, nous affirmons notre adhésion au principe du partenariat, à la condition évidemment qu'on fixe ensemble les règles du jeu. En attendant, nous nous permettons de placer notre pièce sur l'échiquier de l'employabilité.

En tant qu'organisme communautaire, pour briser le cycle de l'exclusion, nous voulons continuer d'offrir des alternatives de soutien aux sans—emploi, en fonction de leurs besoins autant qu'en fonction de la situation du marché du travail.

Toute la partie de votre document qui concerne les services de développement de l'emploi, nous aurions pu l'écrire nous-mêmes ou presque. Nous nous permettons cependant de vous rappeler que les clubs de recherche d'emploi, comme des dizaines d'autres organismes communautaires, sont engagés depuis des années dans le développement de l'employabilité et avec succès.

Le personnel des clubs de recherche d'emploi attend toujours une reconnaissance de l'utilité et de la qualité de ses interventions de la part de son partenaire principal, soit Développement des ressources humaines Canada. Les employés des clubs sont toujours considérés comme en attente de se trouver un vrai travail sur le vrai marché du travail.

Le professionnalisme et l'engagement que toutes ces équipes mettent à la réalisation de leur mandat doivent être soutenus de façon active par notre principal partenaire.

On demandait: «Comment peut—on rendre les services de développement de l'emploi plus accessibles et efficaces pour des clientèles comme les bénéficiaires de l'aide sociale et les personnes handicapées?»

La réponse est aussi simple que la question est pertinente. Il n'en tient qu'aux législateurs d'offrir ces services à l'ensemble des citoyens qui ont en commun une seule chose: un besoin par rapport au développement de leur employabilité.

Nous en profitons pour vous mentionner que nombre de personnes dites sans revenu ou sans chèque se présentent pour requérir nos services et qu'elles se voient en général refusées. Nos contrats nous obligent à rencontrer des objectifs de 65, 70, 90, voire 100 p. 100 de prestataires de l'assurance—chômage. Ces jeunes qui sortent de l'école, ces femmes qui font un retour au travail, ces messieurs et mesdames Tout—le—monde qui sont des citoyens canadiens, des contribuables qui souhaitent payer davantage doivent donc se débrouiller seuls. Cette situation nous apparaît injuste et, à long terme, non rentable, puisqu'il faut dorénavant utiliser cet argument.

[Traduction]

Concerning the single window concept, we have no hesitation in answering "yes". Hundreds of programs deal with employability directly or indirectly and are there for all categories of people, immigrants, self-employed workers, youth, older workers, women, graduates, the illiterate, the handicapped, laid-off workers, seasonal workers, victims of occupational accidents, single parents and people receiving no cheques at all. It's really a good idea. We've been asking for this for years conditionally, of course, to it being accompanied by enough funding to ensure its proper operation.

In answer to the question on the role of governments, employers, unions, training organizations and community groups, we insist on our commitment to the partnership principle on condition, of course, that we establish the ground rules together. In the meanwhile, we'll simply go ahead and move our own piece on the employability chessboard.

As a community organization, to break this cycle of exclusion, we would like to continue to offer support alternatives to the jobless based on their needs as well as being tributary to the labour market situation.

The whole part of your document on job development services is something we could have written ourselves or almost. However, we would go so far as to remind you that job—search clubs, like dozens of other community organizations, have been successful for years in the area of employability development.

The staff of job-search clubs is still waiting for the usefulness and quality of its work to be recognized by its main partner, Human Resources Development Canada. Employees of these clubs are still considered as waiting to find a real job on the real labour market.

The professionalism and commitment all those teams put into doing their work must be actively supported by our main partner.

There was a question: "How can we make job development services more accessible and efficient for clients like the handicapped and social assistance beneficiaries?"

The answer is as simple as the question is relevant. Our law makers have only to offer those services to all those citizens who have this one single thing in common, a need in the area of developing their employability.

We'd like to take this opportunity to mention that many people without any income or aid come to us to avail themselves of our services and are generally turned away. Our contracts force us to meet objectives of 65, 70, 90, even 100% of employment insurance beneficiaries. Young people fresh out of school, women going back to work, these run-of-the-mill ladies and gentlemen who are all Canadian citizens, tax-payers who would like to pay more just have to get along on their own. This situation seems unfair to us and unprofitable in the long term because from now on we have to use this reasoning.

Le président: Avez-vous un mémoire écrit?

Mme Barrette: Oui.

• 1230

Le président: Vous pourriez peut-être nous le soumettre. On va dire, pour le compte rendu, qu'il y a un mémoire écrit auquel les membres du Comité vont pouvoir se référer.

Je vous remercie.

Notre deuxième présentation sera de M^{me} Madeleine Lacroix-Poulin.

Mme Madeleine Lacroix-Poulin (témoignage à titre personnel): Bonjour. Je m'appelle Madeleine Lacroix-Poulin et je suis une ex-éducatrice familiale, autrement dit une mère de famille. Je suis aussi une ex-agente d'immeuble. Présentement, je suis à la retraite.

La Charte canadienne des droits et liberté intégrée à notre Loi constitutionnelle de 1982 me donne légalement le droit de vous demander que les détenteurs d'un doctorat en biologie humaine, reconnus scientifiquement par les universités, soient reconnus en sciences de la santé, soient formés en corporation professionnelle et soient intégrés à une faculté universitaire de la santé.

Cette demande s'appuie sur des expériences personnelles de refus de cette nouvelle science de la biologie humaine. Cette demande se réfère également au contenu du livre *La mafia médicale: comment s'en sortir et retrouver santé et prospérité* du Dr Guylaine Lanctôt. Elle explique comment on pratique une médecine de maladie en refusant la médecine préventive. Les détenteurs d'un diplôme en biologie humaine sont reconnus scientifiquement par les universités.

Je dénonce publiquement que la Charte universitaire de l'Université Laval ne se conforme pas aux droits fondamentaux inscrits dans la Charte canadienne des droits et libertés, ainsi que dans la Charte des droits et libertés de la personne du Québec, le tout sanctionné par notre pouvoir politique.

Les injustices qui en découlent pour la santé sont innombrables. Après le scandale du sang vécu en France, au Canada et au Québec, l'honorable Diane Marleau et l'honorable Allan Rock acceptent-ils la responsabilité que tous les Canadiens et Canadiennes et Québécois et Québécoises puissent vivre d'une façon anticonstitutionnelle en matière de la santé?

Les objectifs nationaux de santé qui font partie de notre Constitution de 1982, à laquelle la Charte des droits et libertés est intégrée, ne donneraient—ils pas au ministre fédéral de la Santé la responsabilité et le pouvoir d'y remédier? La cause de ce scandale en matière de santé serait que le pouvoir politique sanctionne la fraude intellectuelle du pouvoir médical inscrite à l'intérieur des chartes universitaires. Ce pouvoir médical détourne les détenteurs de doctorats universitaires en biologie humaine, nouvelle, moléculaire, biomédicale et bio—électrique uniquement vers les sciences, le génie et les sciences pures afin de les empêcher de faire partie des sciences de la santé et de placer ces scientifiques nouveaux en vase clos, et cela bien qu'ils soient reconnus scientifiquement par les universités.

[Translation]

The Chairman: Do you have a written brief?

Ms Barrette: Yes.

The Chairman: Perhaps you could submit it to us. For the record, we'll say that there's a written brief to which the members of this committee may refer.

Thank you.

The second presentation will be Ms Madeleine Lacroix-Poulin.

Ms Madeleine Lacroix-Poulin (Individual Presentation): Good afternoon. I'm Madeleine Lacroix-Poulin and I'm an ex-family educator, in other words a mother. I'm also an ex-realter. I am now retired.

The Canadian Charter of Rights and Freedoms incorporated in our Constitution Act of 1982 legally gives me the right to ask you that holders of a Ph.D. in human biology, recognized scientifically by universities, be recognized in health sciences, grouped in a professional association and integrated in a university health faculty.

This demand is based on personal experience at being refused this new human biology science. This request also refers to the contents of a book *La mafia médicale: comment s'en sortir et retrouver santé et prospérité* by Dr. Guylaine Lanctôt (The Medical Mafia: How to Pull Through and Recover Health and Prosperity). She explains how medicine sickness targeting is being practised while preventive medicine is being refused. People holding diplomas in human biology are scientifically recognized by universities.

I am publicly denouncing that Laval University's University Charter is not in conformity with the fundamental rights found in the Canadian Charter of Rights and Freedoms as well as in the Charte des droits et liberté de la personne du Québec, approved by our political powers that be.

The injustice stemming from this in the area of health are innumerable. After the tainted blood scandal in France, Canada and Quebec, will the hon. Diane Marleau and the hon. Allan Rock accept responsibility for all Canadians and Quebeckers being dealt with anticonstitutionally in the area of health?

The national health objectives which are part of our 1982 Constitution, of which the Charter of Rights and Freedoms is a part, should give the federal health minister the responsibility and power to remedy the situation, shouldn't they? The cause of this health scandal is probably that the political powers that be sanction the intellectual fraud perpetrated through the medical power in university charters. This medical authority leads the holders of university doctorates in human, new, molecular, biomedical and bioelectric biology only towards science, engineering and pure science with a view to preventing them from taking their places in health sciences, thus preventing those scientists from moving on although their science is recognized by the universities.

Présentement, à l'Université Laval, ces détenteurs de doctorats en biologie humaine enseignent la biologie à nos médecins tout en étant exclus professionnellement des sciences de la santé. Légalement, il ne faudrait pas placer sur un pied d'égalité, au point de vue médical. les détenteurs de doctorats en biologie humaine, les biologistes fabricant des cosmétiques et les biologistes qui s'occupent de la faune et de la flore.

Présentement, ce classement est le même pour tous, parce qu'aucun d'eux, sauf les détenteurs de doctorats en biologie humaine, que les universités ont reconnus scientifiquement, et les dentistes et les pharmaciens, n'est formé en corporation professionnelle, et ne sont reliés à aucune faculté universitaire de la santé. Ils doivent faire partie des sciences de la santé et être inscrits en sciences médicales connexes à la Faculté de médecine.

En effet, le pouvoir médical reconnait la biologie comme faisant partie de la médecine conventionnelle. Le hic provient du fait que ce pouvoir fait une division entre la biochimie produite par la chimie des médicaments et la biochimie de la biologie organique produite par les moyens naturels, qui sont toutes deux de la biochimie, l'une, chimique, inorganique des médicaments, et l'autre, biologique, organique, produite par les moyens naturels.

Les médicaments causent des effets secondaires, à l'inverse des produits biologiques, organiques et naturels.

• 1235

La Corporation professionnelle des médecins n'accepte que la biochimie qui provient des médicaments, qui ont des effets secondaires, et condamne la biologie organique et naturelle des diplômés en biologie humaine, parce qu'ils ne relèvent d'aucune faculté ou corporation professionnelle de la santé.

Le 15 septembre 1992, j'ai demandé en vain par lettre recommandée au ministre de la Justice, M. Gil Rémillard, s'il était anticonstitutionnel que l'Assemblée nationale sanctionne notre Charte universitaire dans laquelle le pouvoir médical contrevient à la Charte des droits et libertés intégrée à la Constitution en ne reconnaissant pas comme rattachés aux sciences de la santé les détenteurs de doctorats en biologie humaine, que l'Université Laval a reconnus scientifiquement et qui sont détournés illégitimement vers les sciences pures afin d'empêcher qu'ils soient reconnus en sciences de la santé.

Le ministre de la Justice accepte-t-il de participer à cette fraude intellectuelle de la part du pouvoir médical, le vice-doyen à l'enseignement de l'Université Laval?

Le 27 août 1992, j'ai demandé en vain par lettre recommandée au ministre de la Santé, M. Marc-Yvan Côté, de donner la reconnaissance légale aux détenteurs de doctorats en biologie humaine, que le pouvoir médical a déviés vers la Faculté des sciences et génie (sciences pures). Cette demande a pour but de permettre une meilleure intégrégation des recherches faites par le corps médical avec celles des diplômés de la science biologique humaine, reconnus scientifiquement par les universités.

Ces diplômés en sciences biologiques humaines ne sont pas reconnus en sciences de la santé parce qu'ils ne relèvent d'aucune faculté ni d'aucune corporation professionnelle universitaire de la based professional health associations. santé.

[Traduction]

Right now, at Laval University, those Ph.D.s in human biology teach biology to our doctors while being professionally excluded from the health sciences field. Legally, from a medical point of view, Ph.D.s in human biology, biologists making cosmetics and biologists studying fauna and flora should not all be put on the same footing.

At this time, they are all in the same bag because none of them, except Ph.D.s in human biology, whom the universities have recognized scientifically, as well as dentists and pharmacists, have formed a professional association, and none of them have any links with any university health faculty. They must be part of the health sciences and be enrolled in medical sciences related to the Faculty of Medicine.

After all, medical authorities recognize biology as being part of classical medicine. The problem comes from the fact that the authorities make a distinction between biochemistry produced by the chemistry of drugs and the biochemistry based on organic chemistry produced by natural means, which are both biochemistry, one of them being the chemical inorganic chemistry of drugs and the other, the biological, organic chemistry produced by natural means.

Drugs produce side effects, contrary to natural, biological and organic products.

The Corporation professionnelle des médecins accepts only the biochemistry coming from drugs which have side effects and condemns the natural and organic biology of the graduates in human biology because they don't belong to any health faculty or professional association.

On 15 September 1992, in a registered letter to the Minister of Justice, Mr. Gil Rémillard, I vainly inquired whether it was unconstitutional for the National Assembly to sanction a university charter in which the medical authority contravenes the Charter of Rights and Freedoms in our Constitution by not recognizing as health scientists the human biology Ph.D.s that Laval University has scientifically recognized and who are illegitimately steered toward pure sciences so that they wouldn't be recognized as part of the health sciences.

Does the Minister of Justice accept to be a part in this intellectual fraud exercised by the medical authority, the Vice-Dean (Academic) at Laval University?

On 27 August, 1992, in a registered letter, I vainly asked the Minister of Health, Mr. Marc-Yvan Côté, to legally recognize those holding doctorates in human biology that medical authority has diverted to the Faculty of Science, Engineering and Pure Science. This request is to allow better integration of the research done by the medical body with only the graduates of human biological sciences recognized scientifically by universities.

These graduates in biological science are not recognized in health sciences because they are not members of any faculty or university-

Les ministres de la Santé et de la Justice du fédéral et du provincial acceptent—ils toutes les dépenses inutiles de milliards de dollars en matière de santé parce que le pouvoir médical refuse illégitimement aux Canadiennes et aux Canadiens, aux Québécois et aux Québécoises d'ajouter à leurs traitements curatifs les traitements préventifs des sciences nouvelles de la biologie humaine? Ces traitements préventifs biologiques des sciences nouvelles visent à apprendre aux Canadiens et aux Canadiennes et aux Québécois et aux Québécoises à vivre et à se soigner au naturel, en harmonie avec leur nature, cela, dans plusieurs cas, sans aucuns frais médicaux.

Au Québec, en santé, jouons-nous avec de la fraude intellectuelle médicale légalisée, sanctionnée par l'Assemblée nationale? Ces injustices flagrantes coûtent très cher aux contribuables en santé et en dollars.

Copie conforme à M. Jacques Parizeau et à M. le ministre Paul Bégin.

Le président: Merci beaucoup.

Mme Lacroix-Poulin: Est-ce que j'ai dépassé le temps limite?

Le président: Un petit peu, mais on vous a laissé lire votre lettre. Je vous remercie de votre présentation.

Sur ce, nous suspendons notre séance jusqu'à 13 heures.

AFTERNOON SITTING

• 1320

Le président: Monsieur Gagnon, c'est vous qui allez commencer?

M. Éric Gagnon (Confédération des associations d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Laval): Oui.

Je témoignerai au nom de la CADEUL, qui représente les 30 000 étudiants universitaires de l'Université Laval.

Le président: Je suis un ancien de l'Université Laval; alors, soyez gentil.

M. Éric Gagnon: On va essayer, monsieur le président.

• 1325

Je suis accompagné de Patrick Robitaille.

Messieurs et mesdames, je crois que vous avez reçu une copie de notre mémoire. Il y en avait des versions en français et en anglais pour ceux qui n'étaient pas familiers avec le français. Il y a deux mémoires plus imposants en annexe. Il y a à peu près 150 ou 200 lettres d'étudiants de l'Université Laval qui disent ce qu'ils pensent de la réforme Axworthy. Ce sont des recueils assez volumineux. Il y en a deux, une version en anglais, une version en français. Je vous inviterais à en prendre connaissance tout à l'heure.

Ce que la CADEUL a à dire dans la réforme est assez simple. On va parler seulement du volet qui touche l'éducation parce que c'est le seul volet qu'on connaît très bien. On manque un peu d'effectifs pour aborder les autres.

[Translation]

Do the ministers of health and of justice at the federal and provincial levels accept all the useless expenditures of billions and billions of dollars in the area of health because medical authorities illegitimately refuse to allow Canadians and Quebeckers to add to their curative treatment the preventive treatment offered by the new human biology sciences? The goal of this preventive biological treatment offered by the new science is to teach Canadian and Quebeckers how to live and cure themselves naturally, in tune with their nature and, in many cases, without incurring any medical costs.

In the area of health in Quebec, are we playing with legalized medical intellectual fraud sanctioned by the National Assembly? This flagrant injustice is very costly to taxpayers both health—wise and otherwise.

Copies to Mr. Jacques Parizeau and the Minister, Mr. Paul Bégin.

The Chairman: Thank you very much.

Ms Lacroix-Poulin: Did I go beyond the time I had?

The Chairman: A little bit, but we let you read your letter. Thank you for your presentation.

On that, the meeting is adjourned till 1:00 p.m.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: Mr. Gagnon, are you going to start this afternoon?

Mr. Éric Gagnon (Confédération des associations d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Laval): Yes.

I will testify on behalf of the CADEUL which represents the 30,000 students at Laval University.

The Chairman: I am an alumnus, so be nice.

Mr. Éric Gagnon: We will try, Mr. Chairman.

With me is Patrick Robitaille.

Ladies and gentlemen, I believe you have received a copy of our brief. We provided French versions and English versions as well, for the benefit of those who are not familiar with French. Two more substantial briefs are attached. There are about 150 or 200 letters from students at Laval University which say what they think of the Axworthy proposals. These documents are rather bulky. There are two, one in English and one in French. You may wish to look at them later on.

What the CADEUL has to say about reform proposals is pretty straightforward. We will only talk about the education component because that is the only one we know really well. We do not have enough resources to deal with the rest.

La coupure de 2,6 milliards de dollars dans les transferts aux provinces, c'est une vision comptable à très court terme. On sait tous que le gouvernement fédéral se trouve devant un grave problème financier. Il doit couper dans ses dépenses, et M. Martin a dit à M. Axworthy qu'il devait couper dans ses dépenses de fonctionnement en ressources humaines. M. Axworthy a regardé cela et a dit qu'il avait un beau 2,6 milliards de dollars à couper ici. Couper, c'est très facile. Pourquoi pas?

Le seul problème auquel il fait face à ce moment-là, c'est que les 2,6 milliards de dollars sont destinés en transferts aux provinces pour l'éducation postsecondaire. Comme solution, il a dit que le gouvernement était quand même capable de couper 2 milliards de dollars là-dedans en instaurant un généreux régime de prêts et bourses aux étudiants. Le gouvernement investit 1\$ et, pour chaque dollar investi, il y a 4\$ qui vont être prêtés aux étudiants. Donc, on se retrouve à investir seulement 0,6 milliard de dollars. Le 2 milliards de dollars qui restent peuvent être affectés à d'autres dépenses ou simplement à réduire les dépenses du gouvernement.

En faisant cela, le gouvernement augmente l'endettement passer devant vous. Vous connaissez le discours habituel sur l'augmentation des frais de scolarité, etc. Aujourd'hui, on va parler un peu du régime de prêts à remboursement proportionnel au revenu parce que le temps est limité. On va dire ce qu'on pense de la manière dont cela s'est effectué. On va peut-être vous donner quelques pistes de solutions qui seraient aussi avantageuses que couper l'argent des étudiants.

Premièrement, un mot au sujet de l'endettement. On sait au Québec. Cette baisse peut s'expliquer de plusieurs façons, notamment par la hausse de 300 p. 100 des frais de scolarité au son bac présentement. Nous croyons pouvoir expliquer la baisse de fréquentation universitaire par la hausse du taux d'endettement. C'est une bonne barrière à la poursuite des études postsecondaires.

Deuxièmement, la majorité des étudiants dépensent tout près de 50 p. 100 des dépenses liées aux études pour payer leurs frais de scolarité. Un autre pourcentage de leur budget va aux frais de logement, d'habillement, aux dépenses qui sont primaires pour un être humain. Nous disons qu'en instaurant un système de remboursement proportionnel au revenu, vous favorisez l'endettement des étudiants jusqu'à un maximum de 30 000\$ à 35 000\$ pour un bac de trois ans. Cela va à l'encontre d'un des objectifs premiers du document qui est de favoriser l'acquisition du savoir continu.

Je ne crois pas que c'est en favorisant l'endettement excessif qu'on assure à une génération la possibilité de poursuivre des études et d'acquérir pour une nation des connaissances utiles à son développement. Je crois que, pour l'étudiant qui veut faire un bac en histoire, en sciences politiques ou dans tout autre domaine en sciences humaines, s'endetter de 30 000\$ constitue une méchante barrière à franchir. Est-ce que cette personne va disincentive. Will this person decide to go ahead or simply look

[Traduction]

Cutting \$2.6 billion from transfer payments to the provinces is a decision that takes a very short-term view. We all know that the federal government is in serious financial trouble. It has to cut spending; Mr. Martin told Mr. Axworthy that he had to cut his operational spending on human resources development. Mr. Axworthy looked into this and said that there were \$2.6 billion he could cut here. No problem. Why not?

The only problem he has is that the \$2.6 billion are part of the transfer payments to the provinces for post-secondary education. So he said that the government would be able to cut \$2 billion by setting up a generous student-loans plan. For every dollar the government invests, \$4 would be lent to students. So the government only has to invest \$0.6 billion, the remaining \$2 billion will then be marked for other expenditures or simply used to reduce government spending.

By doing this, the government increases the debt load on des étudiants. Nous ne sommes pas la première association à students. We are not the first association to appear before your committee, and you are familiar with the usual comments on increased tuition fees, for instance. Today, we want to talk about the income contingent repayment plan since our time is limited. We'll say what we think of the way this was done. Maybe we'll be able to suggest a few alternatives that would work just as well as cutting money to students.

First, a few words about the debt load. Today, we are seeing qu'à l'heure actuelle, il y a une baisse des effectifs universitaires a decline in the number of university students in Quebec. There are several reasons for this decline, including the fact that tutition fees have increased by 300% during the past five years; cours des cinq dernières années, une hausse importante parce qu'on this is a major increase since as you know, students are already in sait que l'étudiant est déjà endetté de 12 000\$ à 15 000\$ en terminant debt to the tune of \$12,000 to \$15,000 when they get their bachelor's degree. I believe that the decline in university enrolment can be explained by the increased debt load, some of which is a good disincentive to post-secondary education.

> Second, in most cases, almost 50% of what students spend on their education goes to tuition fees. Another part of their budget covers accommodation, clothes and other basic needs. We say that by introducing an income contingent repayment system, you are encouraging undergraduate students to incur debts totalling as much as \$30,000 to \$35,000 over a three-year period. This goes against one of the objectives of the proposals which is to encourage life-long learning.

I don't think encouraging excessive debt loads is the way to ensure that a whole generation has a chance to continue its education and acquire the knowledge the country needs for its development. I believe that for the student who wants to take a bachelor's degree in history, political science or any other of the human sciences, the prospect of a \$30,000 debt is a major décider de s'endetter pour aller faire un bac, ou tout at the return on his investment? He may decide to take a

de faire un programme professionnel au secondaire ou tout simplement un programme technique. Pourquoi? Parce qu'une dette de 30 000\$ avec un salaire moyen de quelque 20 000\$, c'est difficile à rembourser assez rapidement.

On sait que le taux de placement des finissants universitaires est de 50 p. 100. Seulement 50 p. 100 des finissants universitaires ont un emploi permanent à temps plein, deux ans après la fin de leurs études. Je pense qu'avec de telles statistiques, il faut se poser des questions sur le bien-fondé de couper dans les transferts aux provinces en matière d'éducation.

• 1330

Pour ce qui est du programme de prêts à remboursement proportionnel, il y a un gros problème. Vous dites qu'on va permettre à l'étudiant de s'endetter chaque année de 10 000\$. Ce sont des calculs qu'on peut faire; on peut s'obstiner sur les calculs, si vous le voulez, mais je ne crois pas que ce soit le but du Comité aujourd'hui. S'il s'endette de 10 000\$ par année, au bout de trois ans, il devra 30 000\$. L'étudiant qui deviendra médecin, combien de temps lui faudra-t-il pour rembourser 30 000\$ ou 50 000\$? Étant donné qu'il a un revenu potentiel plus élevé, il lui faudra quelques années. Par contre, l'étudiant qui a un bac en histoire de l'art peut espérer un revenu de 15 000\$ ou 16 000\$, s'il a la chance d'avoir un emploi. Cette personne paiera ses études pendant combien d'années? Combien de temps lui faudra-t-il pour rembourser les intérêts? Je ne sais pas si à l'âge de la retraite, à 65 ans, on lui accordera le pardon et on lui dira d'oublier le reste de sa dette.

Ne croyez-vous pas qu'en mettant sur pied un tel système, vous contribuez à diminuer la classe moyenne? C'est une question qu'il faut se poser, surtout quand on sait que la classe moyenne est un indicateur de la prospérité économique d'une nation.

En fin de compte, les finissants universitaires sont la classe moyenne, pour la majorité d'entre eux. Si moi, personnellement, je rembourse mes prêts étudiants pendant une durée de 20 à 25 ans, pendant cette période, je n'aurai pas d'argent à investir dans d'autres dépenses qui pourraient faire rouler l'économie du pays et créer ainsi un climat économique plus serein.

Deuxièmement, vous avez écrit le Livre vert. Il y a un seul chiffre en ce qui a trait à l'éducation, le montant de 2,6 milliards de dollars. Lors de rencontres avec les étudiants, M. Axworthy a dit que nous n'avions pas les connaissances nécessaires pour comprendre suffisamment sa réforme. Si on n'est pas capables de comprendre sa réforme, c'est peut-être parce qu'il n'y a pas assez de chiffres. C'est peut-être parce qu'il n'y a rien dans sa réforme.

Avant de faire un tel document et de gaspiller l'argent des contribuables, la prochaine fois, consultez les professionnels. Qui sont les professionnels? Ce sont les gens qui connaissent l'éducation: les ministres provinciaux l'Éducation, les syndicats de professeurs, les directions universitaires, les associations d'étudiants et étudiantes. Vous auriez économisé temps et argent si vous aviez fait cela plutôt que de nous présenter un Livre vert qui ne contient rien, qui ne dit rien, qui est du vent et qu'on nous reproche de ne pas comprendre.

[Translation]

simplement regarder ce que cela rapporte? Elle va peut-être choisir vocational option in high school or some technical courses. Why? Because on an average salary of \$20,000 it is not easy to repay a debt of \$30,000 within a reasonable length of time.

> The placement rate of university graduates is 50%. In other words, only 50% of university graduates have permanent, full-time jobs two years after they get their degree. Considering these statistics, one wonders about the logic behind cutting transfer payments to the provinces for post-secondary education.

> As far as the income contingent repayment program is concerned, there is a big problem. You say that a student will be allowed to run up an annual debt of \$10,000. These are, of course, only figures and we could discuss whether they are right or wrong, but I don't think that is the purpose of this committee tcday. If a student runs up an annual debt of \$10,000, at the end of three years he will owe \$30,000. How long will it take an ex-medical student to pay back \$30,000 or \$50,000? Since his potential income is higher, it will take him a few years. However, a student with a bachelor's degree in arthistory can look forward to earning \$15,000 or \$16,000, if he gets a job. How long will it take this student to pay for his education? How long will it take him to pay back the interest? Maybe when he retires at 65 his loan will be forgiven and the government will tell him to forget about the rest of his debt.

Don't you think that by setting up this kind of system, you are helping to diminish the middle class? This is an issue we cannot overlook, especially when we realize that the middle class is an indicator of a country's economic prosperity.

In the end, university graduates, or at least most of them, are in the middle class. If I, for instance, pay back my student loans over a period of 20 to 25 years, during that time I will have no money to invest in other kinds of spending that would help the country's economy and thus create a better economic climate.

Second, you drafted the Green Paper. There's only one figure that refers to education, and that is the amount of \$2.6 billion. At meetings with students, Mr. Axworthy said we did not know enough to understand his reform proposals. Maybe we do not understand his reform proposals because there are not enough figures. Or because there is nothing in those proposals.

Next time, before wasting taxpayers' money on this kind of document, I suggest you go to the real professionals. Who are the real professionals? They are the people who know about education: provincial education ministers, teachers' unions, university administrations and student associations. You would have saved a lot of time and money if you had done that instead of giving us a green paper that has no substance and no meaning, and then blaming us for failing to understand what it says.

De toute manière, dernièrement, le gouvernement du Québec a annoncé qu'il tiendrait des audiences pour la Loi sur la souveraineté. Certains partis politiques ont dit que cette consultation était bidon. Je crois qu'on pourrait très bien vous relancer la pareille en disant que votre consultation ne sert à rien, sinon à dépenser l'argent des contribuables.

Vous avez lancé un document bidon. Vous nous demandez de discuter du principe du document. On vient le faire et on vous dit ce qu'on en pense. Malheureusement, je crois que vous devriez regarder vos principes de consultation.

On voudrait également vous dire que s'ingérer dans un domaine de juridiction provinciale, ce n'est pas ce qu'il y a de plus pratique pour le gouvernement fédéral.

Au Québec, nous avons déjà un service de prêts et bourses qui fonctionne très bien avec le gouvernement provincial. On a de la difficulté à discuter avec un seul intervenant. En éducation, nous avons la direction universitaire et le ministre de l'Éducation provincial. Si, en plus, il faut ajouter un autre palier, le gouvernement fédéral, je crois que ça deviendra l'anarchie dans le système tout simplement.

Comment voulez-vous qu'on fasse entendre nos demandes pour faire changer le système dans un tel contexte? Je crois qu'il aurait fallu, avant de déposer un tel document, consulter un peu pour voir ce que les étudiants avaient à dire: Est-ce que vous voulez vraiment travailler avec le gouvernement fédéral pour ce qui est de l'éducation ou désirez-vous garder un seul intervenant, le gouvernement provincial?

Vous aurez l'occasion de prendre connaissance du reste du mémoire qui fournit d'autres commentaires sur le régime des prêts à remboursement proportionnel au revenu de même que sur l'ingérence et l'historique de la situation financière des étudiants.

Il y a des approches qu'on voudrait vous suggérer. Si vous décidez d'appliquer la formule de prêts à remboursement proportionnel au revenu, il faudra revoir le principe de base, celui des frais de scolarité. Si des gens doivent prendre 30 ans pour rembourser, et d'autres cinq ans, est—ce qu'il est normal que ces personnes paient les mêmes frais de scolarité? Est—ce qu'on devrait avoir des frais de scolarité variables en fonction du revenu potentiel des étudiants? C'est une question qu'il faut se poser. C'est un débat de société que votre réforme entraîne.

Deuxièmement, on a déjà entendu le ministre des Finances, l'honorable Paul Martin, dire qu'au cours des 20 dernières années, on avait dépensé de manière inconsidérée et rempli la carte de crédit sans jamais payer les intérêts et que maintenant il faut commencer à payer.

Je suis tout à fait d'accord pour que tout le monde commence à payer; pas seulement les étudiants, mais tous ceux de la société qui en ont profité au cours des 20 dernières années. Il y a 20 ans, j'étais encore au berceau. Je n'ai pas profité tellement de cette période. Je suis d'accord pour qu'on fasse notre part, mais dans les limites de nos moyens. Nos moyens sont déjà dépassés dans la situation actuelle.

• 1335

Il y a un autre point qu'on voulait mentionner. Il y a d'autres secteurs de dépenses dans lesquels on pourrait faire des coupures avant l'éducation. Il faut savoir qu'au Québec, un dollar investi dans l'éducation rapporte à long terme 11\$. Je

[Traduction]

In any case, the Government of Quebec announced recently that it would conduct hearings on the sovereignty bill. Some political parties said this was a meaningless exercise. We could probably say the same about these hearings, that they are just a waste of taxpayers' money.

You released a meaningless document. You asked us to come and discuss the principle of the document. That is what we are doing, but I think you should take a long, hard look at your definition of consultation.

We also wanted to tell you that getting involved in matters under provincial jurisdiction is not very practical for the federal government.

In Quebec, we already have a student loans system that operates very well under the provincial government. We already have a hard time dealing with only one authority. In education its the university administration and the provincial education minister. If we have to add another level, the federal government, I think that will spell utter confusion.

How do you expect us to put through our demands for changes in the system in such a situation? I think that before tabling this document, the government should have asked around to hear what students have to say: Do you really want to operate with the federal government in the education sector or do you prefer to deal with only one authority, the provincial government?

The rest of our brief contains further comments on the income contingent repayment loans plan, government intervention and the financial status of students over the years.

There are a number of approaches we would like to suggest. If you decide to use the income contingent repayment plan formula, it will be necessary to change the way we look at tuition fees. If it will take some people 30 years to repay their loans and others five years, should they all pay the same tuition fees? Or should tuition fees vary, depending on the potential income of the student? That is something we will have to consider. Your proposals means we have to reconsider the very nature of our society.

Second, we have already heard the finance minister, the Hon. Paul Martin, refer to the profligate spending that has taken place during the past 20 years, that we buy on credit without ever paying the interest, and that the day of reckoning has come.

I agree it is time we all paid our bills, not only students but those members of our society who took advantage of the situation during the past 20 years. Twenty years ago, I was still in the cradle. I was too young to benefit. I agree we should do our share, but not more than we can afford, and today that limit has been reached.

There is another point we wanted to mention. There are other areas where spending cuts could be made, before cutting funding for education. It's a fact that in Quebec, one dollar invested in education yields a return of \$11 in the long run. I

l'éducation pour assurer l'épanouissement économique d'une nation, que ce soit le Canada ou le Québec, peu importe le pays qu'on or Quebec, whatever the case may be at the time. aura à ce moment-là.

Je crois que si on veut assurer qu'on puisse demeurer dans le peloton de tête des pays du G-7, il faudrait investir dans l'éducation. Une entreprise ne va pas loin avec une vision comptable à court terme. Habituellement cela la conduit à la ruine.

Finalement, dans le Livre vert, il est mentionné que tout le monde doit faire sa part dans l'état actuel des choses, autant les étudiants, les universités et le gouvernement que les employeurs. Le seul endroit où le mot «employeur» est utilisé, c'est dans le titre.

Ce que nous vous disons, c'est que vous pouvez couper dans les dépenses, dans l'éducation, mais pourquoi ne pas aller chercher l'argent au moyen d'une taxe sur la masse salariale comme il y en a une au Québec pour la Régie de l'assurancemaladie du Québec? Il n'est pas nécessaire d'avoir un grand nombre d'employés pour percevoir cette taxe. Elle comblerait une partie des manques à gagner du gouvernement en matière d'éducation, assurerait une croissance économique à long terme et une population plus active.

Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Gagnon. Nous passons maintenant au mémoire de l'Association des cadres des collèges du Québec.

M. Jean Perron (directeur général, Association des cadres des collèges du Québec): Je voudrais tout d'abord remercier les membres du Comité de nous donner l'occasion d'exprimer le point de vue des quelque 950 gestionnaires des collèges d'enseignement général et professionnel que nous représentons. Il s'agit des cégeps que l'on retrouve dans toutes les régions du Québec.

Bien que les questions d'assurance-chômage et de sécurité sociale nous paraissent vitales, nous avons préféré concentrer notre attention sur les orientations proposées en matière d'éducation et de formation professionnelle, car ce secteur touche directement les cadres des collèges que nous représentons.

Il nous est vite apparu que le document du ministre Axworthy partait d'un bon naturel et regorgait de bonnes intentions, mais dans une volonté, au reste fort compréhensible, d'appliquer à tout le Canada des mesures identiques, le gouvernement fédéral se lance dans une entreprise hasardeuse qui risque fort de mener à l'échec.

Nous sommes tout à fait conscients que certaines provinces ont un besoin réel de l'assistance du gouvernement fédéral, spécialement dans le domaine de l'éducation et de la formation. Ce n'est pas le cas du Québec qui, je ne vous l'apprends pas, dispose d'un système d'éducation relativement adéquat. Je dis «relativement» parce que nous admettons tous qu'il y a place pour de l'amélioration.

Cependant, grâce à ses accomplissements en matière de gestion des ressources humaines, notamment, le Québec possède des infrastructures capables de s'acquitter de cette tâche. Cette réalité nous a amenés à nous poser des questions sur le peu de cas que le document Axworthy semble faire des compétences du Québec en ce domaine. C'est pourquoi nous avons réclamé du gouvernement, dans notre mémoire, une reconnaissance des compétences du Québec en matière d'éducation et de formation.

[Translation]

crois qu'il n'y a pas de meilleur placement à long terme que think it would be hard to find a better investment than education to guarantee the economic prospects of a nation, whether it is Canada

> I think that if we want to maintain our position among the G-7 countries, we will have to invest in education. Business will not get very far if it plans only for the short term. Usually, that is a recipe for bankruptcy.

> Finally, it says in the Green Paper that everyone has to do his share in the present situation, and this means students, universities and governments, and employers as well. By the way, we only see the word employer used in the title.

> Of course you can cut spending in education, but why not get the money from a payroll tax similar to the one in Quebec for Ouebec's health insurance plan? Such a tax could be collected even from of small businesses. It would compensate for part of the short-fall in government funding for education, it would be a long-term investment in economic growth and higher rates of employment.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gagnon. We will now proceed with the brief from the Association des cadres des collèges du Ouébec.

Mr. Jean Perron (Director General, Association des cadres des collèges du Québec): I would like to start by thanking committee members for giving us this opportunity to express the views of about 950 administrators of the colleges we represent. I'm referring to the cegeps that exist throughout Quebec.

Although we realize that unemployment insurance and social security are important issues, we prefer to focus our attention on the proposals affecting education and vocational training, an area that directly concerns the administrators of the colleges we represent.

We soon realized that Minister Axworthy's Green Paper, although sensible and well-intentioned, was, quite understandably, determined to apply the same measures throughout Canada, and that being the case, the federal government is engaged in a perilous exercise that may well be doomed.

We are aware that some provinces genuinely need federal assistance, especially in education and training. In Quebec that is not the case since, as you know, we have a relatively satisfactory education system. I say relatively, because of course there's always room for improvement.

Nevertheless, thanks to what it has been able to achieve in the way of human resources management, Quebec has infrastructures that are capable of performing this task. We therefore wonder why the Axworthy proposals seem to be ignoring Quebec's capabilities in this respect. That is why we've asked the government, in our brief, to recognize Quebec's jurisdiction in matters pertaining to education and training.

La question de la réforme du système des prêts aux étudiants nous a vivement interpellés. Comment, en effet, ne pas réagir quand le gouvernement fédéral se dit lui-même conscient que sa proposition risque de provoquer une hausse considérable des frais de scolarité dans les universités? Je cite:

Il est vrai que le remplacement des transferts fédéraux en espèces pourrait faire monter davantage les frais de scolarité. C'est peut-être le prix à payer pour mettre en place un système permanent qui garantirait l'accès à l'éducation postsecondaire.

C'est ce qu'on retrouve noir sur blanc, à la page 72 du document.

En revanche, ce que le document ne dit pas, c'est que les cégeps doivent de plus en plus faire payer à l'élève des droits d'admission ou d'inscription et divers frais afférents, ceci afin de développer et de maintenir la qualité des services qui font la réputation de nos établissements.

Or, dans le cas où le gouvernement fédéral couperait les transferts en espèces, il est à craindre que ces frais augmentent. Bref, c'est non seulement l'accès à l'enseignement universitaire qui est en jeu, mais également celui, au moins aussi important, aux études collégiales.

• 1340

Notre association ne comprend pas que le gouvernement fédéral capables, et c'est le cas du Québec, de gérer leur système éducatif, moyennant compensation financière, cela va sans dire.

On nous affirme que les transferts en espèces s'estomperont graduellement au fil des ans. Pourquoi dès lors ne pas convertir ces transferts en points d'impôt ajustés? Nous savons tous que l'éducation, tout comme la santé d'ailleurs, relève des compétences provinciales de par la Constitution même. Que le gouvernement fédéral se sente concerné par la nécessité d'augmenter la formation scolaire et professionnelle de nos jeunes, c'est très bien, mais qu'il fasse en sorte d'assumer le contrôle de cet accroissement de compétences professionnelles, cela nous paraît déborder le cadre de sa juridiction.

La conséquence d'une telle attitude paternaliste est, on l'aura deviné, l'inutile dédoublement des services et ses coûts élevés pour l'usager. Nous avons donc recommandé, dans notre mémoire, au gouvernement fédéral de ne pas empiéter dans les champs de juridiction provinciaux.

La question de l'employabilité a spécialement retenu notre attention. Les pistes contenues dans le document laissent croire qu'en développant l'employabilité des individus, les emplois surgiront comme par génération spontanée. Hélas, ce serait trop beau. La réalité est que l'employabilité est certainement une capacité qu'il convient de développer afin d'accéder à des emplois de qualité. Enfin, nous estimons, quant à nous, qu'il s'agit d'une qualité essentielle à l'emploi, mais que ce n'est pas suffisant. La création d'emplois doit rester une préoccupation première et constante pour un gouvernement responsable.

Le document ne démontre aucune vision stratégique en matière de développement de l'employabilité, en fonction notamment des préoccupations en ce qui a trait à la mondialisation des marchés.

[Traduction]

Proposed changes in the student loan system give us considerable cause for concern. And how could it be otherwise, when the federal government admits that its proposal may cause a substantial increase in tuition fees in our universities? I quote:

It is true that replacing federal cash transfers would put upward pressure on tuition fees. This may be a necessary price to pay to put in place a permanent system for ensuring accessibility to post-secondary education.

This is what it says on page 63 of the Green Paper.

What the Green Paper does not say is that increasingly, cegeps are having to charge students a fee to cover registration and related expenses in order to develop and maintain the quality of services for which our establishments are well known.

If the federal government cuts cash transfers, these fees may increase. In other words, not just access to university but also access to our cegeps is at stake.

Our association fails to understand why the federal government ne mette pas tout en oeuvre pour permettre aux provinces qui en sont does not make every effort to let provinces who are in a position to do so, and Quebec is a case in point, manage their education system, in return for financial compensation, of course.

> We are told that cash transfers will decline gradually over the years. In that case, why not convert these transfers into adjusted tax points? We all know that education, like health care, is a matter which, according to the Constitution, comes under provincial jurisdiction. This federal concern for the need to improve the academic and occupational training of our young people is all very well, but when that concern translates into a desire to take charge of the process, we feel that federal government is exceeding its jurisdiction.

> The consequences of this paternalistic attitude are, as you may have guessed, useless duplication of services, and higher costs for the user. In our brief, we recommended that the government not encroach on areas under provincial jurisdiction.

> Another interesting point was employment development. The proposals in the Green Paper imply that if we develop people's job readiness, jobs will materialize as if by magic. Unfortunately, that is not the case. It is useful to develop job readiness so that people can have access to good jobs. Anyway, we feel this is one of the basic qualifications for a job, but it is not enough. For responsible government, job creation must remain the biding concern.

> The Green Paper provides no vision, no strategy for employment development that takes into account the globalization of our markets.

Cela dit, il ne s'agit pas de se reposer entièrement sur des programmes gouvernementaux de création d'emplois, mais de mettre tous nos efforts en commun dans le but de concevoir des façons de faire susceptibles de générer l'emploi. À cet égard, on ne peut nier l'importance de plus en plus marquée des entreprises dans un processus de formation continue.

À notre avis, il faut pouvoir mettre davantage à contribution les ressources dont les entreprises et le milieu des affaires en général disposent. C'est pourquoi nous avons suggéré que le gouvernement fédéral prenne des mesures aptes à inciter fortement les entreprises canadiennes à investir dans la formation.

Tout récemment, le Québec faisait connaître son intention de mettre en place un système de contribution financière des entreprises à la formation. Nous estimons qu'il y aurait là une belle occasion d'harmoniser la politique fédérale sur cette initiative du gouvernement québécois.

Enfin, notre mémoire conclut que la réforme de la sécurité sociale semble se concentrer sur les plus démunis. Ne serait-ce que pour une question d'éthique sociale, nous estimons que le gouvernement fédéral devrait prêcher par l'exemple et se servir le même remède, si amer soit-il. Nous sommes convaincus que la population canadienne en général ne peut s'engager dans un processus de réforme aussi complet sans percevoir que les élus sont intégralement touchés par ce même processus.

En un mot, si la réforme est nécessaire, il faut sentir qu'elle concerne tous les Canadiens et les Canadiennes sans exception. Merci. Nous sommes disponibles pour répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Perron. Monsieur Crête du Bloc québécois.

M. Crête: Je voudrais souligner au départ que c'est un peu un symbole du consensus qui s'est développé au niveau de la main-d'oeuvre: il est très significatif de vous voir ensemble autour d'une même table, les jeunes de l'Université Laval et les cadres des collèges.

J'ai une lettre devant moi qui est signée par M. Claude Hamel, président de l'Université du Québec, dans laquelle il dénonce l'ampleur de la compression de 2,6 milliards de dollars en spécifiant que ça coûtera 720 millions de dollars au Québec. J'aimerais—et ma question s'adresse aux deux groupes—que vous me disiez quel sera l'impact de cette coupure de 720 millions de dollars, soit sur le réseau, soit sur les étudiants. Quel genre d'impact impact would these cuts have in the short term? ces coupures auraient-elles à court terme?

• 1345

J'ai une deuxième question que je vais poser tout de suite. Elle s'adresse plus à l'Association des cadres des collèges du Québec.

Finalement, vous êtes un peu un ensemble d'associations de patrons. D'après vous, quel rôle l'employeur devrait-il jouer dans le développement de la formation?

À la page 16 de votre mémoire, vous recommandez au gouvernement fédéral d'adopter des mesures permettant le prélèvement d'une contribution financière des entreprises à la formation. Vous dites également que c'est ce que le Québec se prépare à faire. Effectivement, si les deux ne le font pas ensemble, on aura la moitié du the proceeds. résultat.

[Translation]

That being said, we cannot rely exclusively on government job creation programs. We must pool all our resources and find ways to generate employment. In this respect, we cannot ignore the important role that business has to play in a lifelong learning process.

We feel that better use should be made of the resources available to industry and the business community in general. That is why we have suggested the federal government introduce measures that will provide a strong incentive for Canadian businesses to invest in

Quite recently, Quebec announced its plans to introduce a system under which business could contribute financially to training. We believe this would be an excellent opportunity to harmonize the federal policies with this initiative by the Quebec government.

Finally, our brief concluded that social security reform appears to focus on the neediest in our society. Only as a matter of social ethics, we believe the federal government should practice what it preaches and prescribe for itself what it prescribes for others. We maintain that Canadians generally will not accept such a thorough reform process unless they see their elected representatives are affected in all respects by that same process.

In other words, if reform is necessary, it should be seen to apply to all Canadians, without exception. Thank you. We would be glad to answer any question.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Perron. Mr. Crête, for the Bloc Quebecois.

Mr. Crête: I would like to start by saying that this is more or less a symbol of the consensus that has developed around manpower training. I think it's very significant that we should see together, around the same table, students from Laval University and college administrators.

I have here a letter signed by Mr. Claude Hamel, president of the Université du Québec, in which he deplores this huge cut-back of \$2.6 billion, adding that this will cost Quebec \$720 million. I would appreciate it if you would answer the question I address to both groups; could you tell me what effect this \$720 million cut will have on your colleges and on the students? What

I have a second question I would like to ask right now. This is more a matter for the Association des cadres des collèges du Québec.

Since you are more or less a group of employer associations, what role do you think the employer should have in training development?

On page 16 of your brief, you recommend that the federal government should provide for collecting a financial contribution from businesses, for training. You also say that Quebec is about to do so. In fact, if they don't do this together, you will get only half of

Ce sont là mes deux questions, la deuxième s'adressant à l'Association des cadres.

M. Éric Gagnon: Pour ce qui est de la coupure de 720 millions de dollars au Québec, je pense que les répercussions sont assez claires pour les étudiants. S'il y a un manque à gagner de 720 millions de dollars, je ne crois pas que le gouvernement du Québec ait les moyens de compenser ce manque à gagner dans les universités. C'est donc aux universités elles—même à trouver où elles vont aller chercher ce montant.

Si on regarde le fonctionnement des universités québécoises présentement, la majorité sont en situation de déficit et en situation de coupures budgétaires. Elles réduisent leurs dépenses au maximum pour arriver.

On devra donc aller chercher ce montant dans les poches des clients. Qui sont les clients des universités? Ce sont les étudiants. C'est ce qui nous fait dire que les frais de scolarité vont doubler et même tripler à court terme et à moyen terme avec cette réforme.

Pour reprendre les paroles de notre recteur, ça va doubler, pas selon la moyenne qu'on connaît au Québec, mais bien selon la moyenne nationale, ce qu'on tente de rattraper au Québec depuis les cinq dernières années. Cela a amené une hausse des frais de scolarité de 300 p. 100, et les hausses à venir seront encore plus faramineuses. C'est donc dans les poches des étudiants qu'on va aller chercher le manque à gagner.

M. Bill Atkins (premier vice-président, Association des cadres des collèges du Québec): J'ajouterai un petit commentaire. Les maisons d'éducation sont de plus en plus confrontées à des problèmes de financement. On se préoccupe surtout d'aller chercher de l'argent neuf, alors qu'il faudrait surtout se préoccuper de la formation des jeunes, du développement de la matière grise. C'est ce qui nous permettra de devenir de plus en plus compétitifs sur le marché mondial. On devrait assurer un minimum aux institutions canadiennes et québécoises de formation pour être en mesure de développer cette matière grise.

C'est dans les jeunes qu'il faut investir, dans les familles monoparentales et les femmes qui retournent aux études. C'est là que se trouve le potentiel de développement de demain.

M. Perron: Pour ce qui touche votre deuxième question, nous avons indiqué dans notre mémoire que 45 p. 100 des nouveaux emplois vont exiger 16 ans de scolarité d'ici l'an 2000. C'est une réalité qui parle de formation continue et d'une formation technique plus développée.

D'une part, il faut que l'entreprise assume un certain coût de cette formation et, d'autre part, il faut qu'elle mette à notre disposition son équipement et ses locaux pour favoriser l'apprentissage en entreprise, ce qui n'existe presque pas actuellement.

Si on demande aux entreprises d'apporter une contribution financière et de faire la supervision des stagiaires, de mieux les former, en contrepartie, il faut permettre à ces entreprises de participer à la détermination des programmes de formation, aux profils qui vont correspondre non seulement à l'employabilité, mais à l'emploi lui—même aussi.

Les jeunes qui auront bénéficié de cette formation auront plus de chances de trouver un emploi et les entreprises auront une main—d'oeuvre mieux qualifiée.

[Traduction]

Those are my two questions, the second being directed to the Association des cadres.

Mr. Éric Gagnon: Regarding the \$720 million cut in funding to Quebec, I think the impact on students is pretty clear. If there is a shortfall of \$720 million, I don't think the Quebec government can afford to compensate the universities for that shortfall. So it will be up to the universities themselves to find the money.

If we look at the current operations of universities in Quebec, most are operating with a deficit and are having to cut their budgets. They are cutting their expenses to the bone.

So this money will have to come out of the pockets of their customers. In other words, the students. That is why we expect tuition fees to double and even triple, in the short and medium-term, as a result of this reform.

As the rector of our university said, tuition fees will double, not based on the average fees in Quebec but on the national average, which Quebec has been trying to catch up with during the past five years. This has caused a 300% increase in tuition fees, and future increases will be even worse. The short—fall will have to come out of the pockets of the students.

Mr. Bill Atkins (First Vice-President, Association des cadres des collèges du Québec): I would like to add a short comment. Educational institutions are increasingly facing problems with funding. The main concern is to find ways to get new money, although they should be more concerned about the kind of education they are giving our young people, about developing our brain power. That is what will help us to become increasingly competitive on world markets. Educational institutions in Canada and Quebec should be guaranteed a minimum of funding so that they can develop this brain power.

We must invest in our young people, in single parent families and women who want to go back to school. That is where the future potential of this country lies.

Mr. Perron: Regarding our second question, we indicated in our brief that 45% of new jobs will require 16 years of education, by the year 2000. Lifelong learning and more and better technical training will be indispensable.

Industry will have to assume part of the cost of this training, and will also have to provide access to its equipment and premises, to encourage apprenticeship training, which is practically nonexistent today.

If we ask businesses to make a financial contribution and supervise trainees, give them better training, conversely, these businesses should be involved in identifying training profiles that take into account not only the personal qualifications of the individual but also the demands of the job itself.

Young people who will receive this training will be in a better position to find a job, and businesses will have a more qualified labour force.

M. Crête: Avec la décision du gouvernement du Québec de geler les frais de scolarité, puisqu'au Québec on a décidé de les geler à l'université, on voit déjà la différence de modèle. Ça veut dire que si ces 120 millions de dollars sont supprimés, c'est l'ensemble des Québécois qui aura à les payer. Il faut être très conscient de cela.

Le président: Merci, monsieur Perron. Monsieur Morrison, voulez-vous poursuivre pour le Parti réformiste?

M. Morrison: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question en anglais.

• 1350

Mr. Gagnon, you raised a very interesting suggestion about the variable tuition fees. Of course that is something any university within a provincial jurisdiction can do. If you have variable tuition fees, would you be raising the ones for the professional colleges or lowering them for the non-professionals?

A university education now constitutes a very large subsidy to the most privileged members of society, namely, those who can go to university. If you were to think of lowering some tuition fees, then té-c'est-à-dire ceux qui peuvent se permettre de fréquenter that subsidy becomes even greater.

So were you thinking in terms of higher tuition fees for the professional colleges to offset the difficulties of the people who perhaps cannot count on a higher income when they graduate?

M. Éric Gagnon: Premièrement, j'aimerais dire que pour ce qui est des taux de scolarité variables, ce n'est pas une suggestion ni une proposition de la CADEUL. Si le gouvernement fédéral adopte son régime de remboursement proportionnel aux revenu, il faudra prévoir ce style de problème-là parce que ce n'est pas chaque profession qui a un revenu prévisible égal à la sortie de l'école, et donc ça entraîne l'inégalité des revenus. moins élevée que celle qui étale ses paiements sur un plus long moment. Je ne crois pas que la CADEUL est favorable à cette position-là et elle n'est pas favorable non plus au régime de remboursement proportionnel.

Pour ce qui est du fait qu'on est les privilégiés de la société, personnellement j'ai tout près de 12 000\$ de dettes; je ne me considère pas comme un privilégié de pouvoir rester à l'université: je m'endette année après année à étudier à cette université.

Pour terminer, pour ce qui est de l'augmentation des frais de scolarité dans les collèges professionnels, la CADEUL s'oppose à toute augmentation des frais de scolarité autant à l'université que dans les collèges professionnels. Si vous me considérez comme privilégié parce que j'étudie en m'endettant, il faudrait peut-être regarder ce qui fait qu'on est considérés comme des priviligiés. C'est peut-être qu'au cours des 20 dernières années, plusieurs ont profité d'études au rabais et que vérifier l'égalité qu'il y a là-dedans. Je ne me considère vraiment pas comme un privilégié, monsieur.

Voices: Hear, hear!

[Translation]

Mr. Crête: Now that the Quebec government has decided to freeze tuition fees, this applies to the universities, we already see how the situation is changing. This means that if these \$120 million are eliminated, all Quebeckers will have to pay the difference. We must realize that.

The Chairman: Thank you, Mr. Perron. Mr. Morrison, may I ask you to proceed for the Reform Party?

Mr. Morrison: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a question in English.

Monsieur Gagnon, vous avez fait une suggestion très intéressante au sujet des frais de scolarité variables. Bien sûr, c'est quelque chose que peut faire n'importe quelle université qui est du ressort provincial. Si on optait pour le régime des frais de scolarité variables, faudrait-il augmenter ceux des collèges professionnels, ou diminuer ceux des collèges non professionnels?

À l'heure actuelle, le études universitaires représentent une subvention très importante aux plus privilégiés de la sociél'université. Si on diminuait les frais de scolarité, la subvention deviendrait encore plus importante.

Est-ce que vous proposez des frais de scolarité plus élevés pour les collèges professionnels pour tenir compte du fait que les salaires que gagneront les diplômés des autres collèges risquent de ne pas être aussi élevés?

Mr. Éric Gagnon: I'd like to start by making it clear that CADEUL has not suggested variable tuition fees. If the federal government introduces its income contingent repayment plan, this type of problem will have to be considered because of the disparity in income students can expect on leaving school. Individuals who repay their loans more quickly will pay less in interest than will those who spread their payments over a longer period of time. La personne qui rembourse plus rapidement a une charge d'intérêt I don't think CADEUL supports that position, nor the idea of an income contingent repayment plan.

> As to your statement that we are privileged members of society, I would like to point out that I have a debt of close to \$12,000. I don't consider myself to be privileged because I can stay at university. I am going further into debt each year in order to continue my education.

I'll conclude by replying to your question about increasing tuition fees in professional colleges. CADEUL is opposed to any increase in tuition fees at universities or at professionnal colleges. If you think I am a privileged person because I am going into debt while pursuing my education, perhaps we should look at why we are seen as privileged members of society. It may be because in the past 20 years many people benefited from reduced tuition costs, but now we have to pay for everything. maintenant il faut payer pour l'ensemble. Il faudrait peut-être Perhaps we should take a closer look at the fairness of this situation. I really don't consider myself to be a privileged member of society,

Des voix: Bravo!

Mr. Morrison: Actually, the relative cost of tuition compared to the cost of university has been dropping steadily over the last 30 years. I know when I was attending college the value of tuition in real terms was considerably greater than it is now. It was about 1 in 5, whereas now it's about 1 in 10; you might correct me on that.

However, you do raise the point—and I think it's a valid one—that it is difficult for someone to end up with a heavy debt load after university. I wish I had had that privilege also, because I had to spread my education over a period of many years since there were no student loans in those days.

Let's say you use the figure \$30,000. Now, that is a lot of money, but it is also equivalent to the sum for which some people will go into debt for an automobile. Do you not feel a university education has as much value as an expensive car for which people will go into debt?

M. Éric Gagnon: J'aimerais vous dire qu'au Québec, au cours des cinq dernières années, comme je vous l'ai mentionné au début de la présentation, on a eu une augmentation des frais de scolarité de 300 p. 100 et, suite à cette augmentation des frais de scolarité, la fréquentation des universités a subi une baisse importante. Elle a subi une baisse de 6 p. 100 depuis un an, à l'Université Laval. Je pense que c'est déjà une barrière importante à la poursuite des études.

Pour ce qui est de l'endettement de 30 000\$, vous disiez que c'était l'équivalent d'une voiture. Je dois vous dire que c'est aussi à peu près le tiers du prix d'une maison de banlieue qu'une personne de la classe moyenne hypothèque et rembourse pendant 40 ou 45 ans.

Lorsque le marché de l'emploi est aussi difficile qu'il l'est diplôme, on se retrouve avec un emploi à contrat, à temps partiel, dans une situation précaire, avec un revenu prévisible de 20 000\$ à 21 000\$. Si on est chanceux, on a un emploi très avantageux à ce salaire-là. Comment voulez-vous qu'on rembourse 30 000\$ de dettes?

1355

En même temps, parce qu'on commence sa vie active dans la société, il faut quand même prévoir qu'on va peut-être avoir une famille à faire vivre dans ces mêmes années. Il faut hypothéquer une maison si on en veut une et il faut s'habiller pour travailler. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'étudiants à qu'on a mis pour la grande occasion. Je crois qu'il faut regarder ça occasions. I think this aspect must be considered as well.

Il n'y a aucun étudiant qui a les moyens de s'endetter de 30 000\$ pour faire un baccalauréat autre que dans des domaines spécialisés. Au fait, on s'endette de 30 000\$ pour être actif dans la société. Si vous dites qu'on est chanceux d'avoir étudié à l'université, vous devez rejeter cette idée du revers de la main dès maintenant. Vous dites qu'on est une élite, qu'on est privilégiés parce qu'on étudie à l'université, privilégiés de s'endetter de 30 000\$, privilégiés de prendre une hypothèque qui va être un boulet à traîner pendant toute sa vie. Je n'appelle pas ça être privilégié.

[Traduction]

M. Morrison: En fait, le coût relatif des frais de scolarité par rapport au coût des études universitaires baisse constamment depuis 30 ans. Je sais que lorsque je suis allé au collège, les frais de scolarité étaient plus élevés, en termes réels que ce n'est le cas à l'heure actuelle. Le rapport était de 1 à 5, alors que maintenant il est de 1 à 10. Vous me corrigerez si j'ai tort.

Cependant, vous soulevez un argument valable lorsque vous dites qu'il est pénible de se retrouver avec une dette importante à la fin de ses études. J'aurais aimé avoir le privilège d'avoir des prêts étudiants, car, comme ils n'existaient pas à l'époque, j'ai dû échelonner mes études sur une période très longue.

Prenons le chiffre de 30 000\$. C'est une dette très importante, mais elle est à peu près équivalente à celle que certains encourent pour s'acheter une voiture. N'êtes-vous pas d'avis que les études universitaires valent autant qu'une voiture chère?

Mr. Éric Gagnon: I would point out, as I mentioned at the beginning of our presentation, that in Quebec, in the last five years, tuition fees have increased 300 percent. As a result of this increase in tuition fees, the number of students has dropped considerably: 6 percent in the last year at Laval University. So I think increased tuition fees are a significant barrier to higher education.

You said that a debt of \$30,000 was the equivalent of the cost of a car. I would also point out that it represents about one third the cost of a suburban house on which a person in the middle class takes out a mortgage that is paid off over 40 or 45 years.

On a job market that is as difficult and precarious as it is at the présentement, précaire même, lorsqu'on finit par obtenir son moment, graduates find themselves with contract work or part-time work, in an unstable employment situation, earning incomes of around \$20,000 or \$21,000. And that is if they are lucky. How do you expect people to pay off a debt of \$30,000?

At the same time, since recent graduates are beginning their working lives, they have to think about the possibility of supporting a family during those years. If they want a house, they have to take out a mortgage, and they need appropriate clothing for work. I don't think many university students attend l'université en complet. C'est peut-être le seul complet qu'on a, celui classes in suits. They might have one suit that they keep for special

> No student can afford a debt of \$30,000 to do a nonspecialized B.A. The reason we accumulate a debt of \$30,000, is to find a job at the end. If you say we're lucky to have a university education, you should get rid of that idea right away. You say we are an elite, that we are privileged because we can go to university. We have the privilege of accumulating a \$30,000 debt, a burden we will have to drag around all our lives. I don't see this as

Si cette réforme passe de la façon dont elle est présentée maintenant, je peux vous garantir qu'il va y avoir une barrière à la poursuite des études postsecondaires qui sera importante, que le nombre de diplômés universitaires au Canada va diminuer.

Lorsqu'on sait que ce sont les diplômés universitaires qui participent le plus au développement économique d'une société, je crois que le Canada va être en très mauvaise posture au tournant du siècle.

Je vous remercie.

Le président: Merci. Monsieur Atkins.

M. Atkins: Je voudrais également réagir un peu à cette question.

Une automobile, à mon avis, c'est une dépense, alors que l'éducation, c'est un investissement.

La richesse d'un pays, on la détermine à partir de la richesse de ses savoirs. En 1990–1991, déjà à ce moment–là, 15,2 p. 100 des personnes qui avaient consolidé leurs prêts, au Québec, avaient éprouvé des difficultés de remboursement. De plus, 64,6 p. 100 de ces étudiants bénéficaient d'un programme de remboursement différé sur une période de 10 ans. De plus, parmi ces gens, 35,4 p. 100 se trouvaient en défaut de paiement parce qu'ils avaient des problèmes de remboursement.

À mon avis, dans la réforme Axworthy, un des éléments manquants essentiels à l'intérieur de cette réforme, c'est une absence totale de vision en matière de développement de l'employabilité, de création d'emplois et une absence de vision au niveau de la création d'un environnement favorable à la formation des jeunes, à la formation des gens qui, dans peu de temps, vont devoir contribuer au développement de ce pays. Il est très important, selon moi, qu'on investisse à ce niveau. Merci.

Le président: Merci. Nous retournons maintenant au Parti libéral en commençant par M. Cauchon.

M. Cauchon: Merci beaucoup pour la présentation. Merci aux deux groupes.

Il est évident qu'on a eu l'occasion de rencontrer plusieurs groupes étudiants auparavant. Vous savez aussi que le ministre Axworthy est très préoccupé par la question du financement des études postsecondaires. Il a d'ailleurs rencontré les étudiants auparavant. Je sais qu'il y a deux ou trois semaines, j'ai rencontré avec lui un groupe d'étudiants. Il planifie de le refaire en janvier, si ma mémoire est fidèle.

Les arguments qui sont soulevés aujourd'hui sont des arguments qui sous-tendent un peu le mouvement étudiant. Je dois dire qu'ensemble, les associations qui sont venues témoigner sont assez solidaires de l'argumentation qui est faite aujourd'hui.

Ce dont j'ai besoin aujourd'hui, c'est davantage d'aller chercher de l'information. Ma première question s'adresse à M. Gagnon. Vous dites, monsieur Gagnon, qu'il y a une diminution de la fréquentation du milieu universitaire. J'aimerais voir vos chiffres. J'aimerais savoir où vous prenez vos chiffres parce que les statistiques que j'ai, moi, sont exactement à l'opposé.

On parle d'étudiants qui s'endettent et de montants qui sont assez considérables. J'aimerais connaître aussi le pourcentage d'étudiants qui sortent de l'université avec une dette supérieure à 15 000\$. On parle de quoi exactement?

[Translation]

If this reform proposal is adopted in its present form, I can guarantee that there will be a significant obstacle to post–secondary education, and that the number of university graduates in Canada will drop.

Given that university graduates play the largest role in economic development, I think Canada will find itself in a very bad position by the turn of the century,.

Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Atkins.

Mr. Atkins: I would like to respond to the question as well.

I see a car as an expense, and education as an investment.

A country's wealth is determined according to its wealth of knowledge. Already in 1990–1991, 15.2% of those individuals who had consolidated their loans in Quebec, where having trouble repaying them. In addition, 64.6% of the students had the advantage of having a 10–year loan repayment plan. Moreover, of the same group, 35.4% defaulted on their loan repayment because of financial problems.

In my view, one of the essential missing ingredients in the Axworthy reform is a complete lack of vision about employability development, job creation and the creation of a climate that promotes the education of our young people who, in the very near future, will have to contribute to the development of our country. I think investment in this area is extremely important. Thank you.

The Chairman: Thank you. We will now go back to the Liberal party, beginning with Mr. Cauchon.

Mr. Cauchon: I would like to thank our two groups for the presentations.

Of course, we had an opportunity to meet with a number of student groups already. I'm sure you are aware that Minister Axworthy is very concerned about the funding of post–secondary education. He has met with students in the past. Two or three weeks ago, I was with him when he met with a group of students. He's planning to have other such meetings in January, if I remember correctly.

The arguments you raise today are more or less the same as the ones we have heard put forward by other student associations.

What I would like from you today is information. My first question is to Mr. Gagnon. You said that there had been a drop in university enrolment. I would like to see your figures. I would like to know the source of your information, because my statistics show the opposite.

We talked about students incurring fairly significant debts. I would like to know what percentage of graduates have debts over \$15,000. What are we talking about here exactly? What are the real figures? It is all very well to say that students will

Ouels sont les enjeux? C'est beau de dire qu'on va s'endetter de 20 000\$ ou de 25 000\$, mais ça affecte quelle partie de la population étudiante? Si le pourcentage d'affectation est minime, il faudrait justement repenser la philosophie qui sous-tend le sytème de prêts aux étudiants.

Il y a une étude qui est mentionnée régulièrement. Elle dit que chaque dollar investi dans l'éducation rapporte 11\$, une fois que l'étudiant ou l'étudiante arrive sur le marché du travail. J'aimerais obtenir copie de cette étude. Je l'ai demandée, mais on ne me l'a jamais produite. Je compte sur vous. Je sais que vous êtes au fait de ce qui se passe dans la population étudiante.

Monsieur Perron, une dernière question. Si je comprends bien, vous dites que vous êtes favorables à l'augmentation de transferts de say you are in favour of increasing tax points. Is that correct? points d'impôt. C'est ce que vous dites?

• 1400

- M. Perron: Nous disons qu'il faudrait équilibrer l'absence de revenus parce que c'est une question de différence. Il y a un aspect assez technique là-dedans. Ce que le gouvernement ne donne pas en espèces, il faudrait peut-être le retrouver en impôt pour ajuster. . .
- M. Cauchon: Vous préconisez l'augmentation du transfert de points d'impôt?
- M. Perron: Dans la mesure où ça diminue la perte que subit le gouvernement du Québec.
- M. Cauchon: C'est un argument qui avait été avancé, mais si l'on transfère des points d'impôts aux provinces, on augmente également sa capacité de taxation et donc le fardeau des contribuables face à la province.
- M. Perron: Non. Parce qu'on diminue celle du fédéral d'autant. Il ne faut pas que le contribuable...
- M. Cauchon: Je parle de subir le fardeau de la taxation, dans ce
- M. Perron: Mais nous interprétons le document d'une autre façon. Si le fédéral enlève un point, il le remet à la province.
- M. Cauchon: Oui, je comprends. Vous voudriez finalement qu'on donne le fardeau de taxation aux provinces.
- M. Perron: Oui, et nous ajoutons que la perte en espèces devrait être également compensée, mais cela diminue d'autant le nombre de points du pouvoir fédéral.
- M. Cauchon: Oui, mais en fin de compte, on transère les points d'impôt entre les mains des provinces.
 - M. Perron: Oui.
- M. Atkins: Ce n'est pas uniquement le transfert aux provinces. Dans notre document, vous allez retrouver également une demande de participation financière de la part des entreprises, parce qu'on considère que les entreprises bénéficient fortement de la matière grise qu'on développe. Donc, c'est une formule mixte que nous proposons.
- M. Cauchon: D'accord. Je suis, moi aussi, favorable à ce qu'il y ait une implication de l'entreprise au niveau du financement. D'ailleurs, on peut développer des centres de recherche comme ça, tout comme d'autres choses.

[Traduction]

have debts of \$20,000 or \$25,000, but what percentage of the student population are we talking about? If the percentage is low, we should rethink the philosophy underlying the student loan program.

One study is mentioned regularly. It says that each dollar invested in education yields \$11, once the student reaches the labour market. I would like to get a copy of that study. I have asked for it, but I've never received it. I'm counting on you here. I know that you are in touch with what is going on among students.

A final question to you, Mr. Perron. If I understand correctly, you

- Mr. Perron: We were talking about balancing the revenue shortfall. There is a technical aspect to this question. What the government is not providing in cash should perhaps be made up in tax points to adjust-
- Mr. Cauchon: So you are in favour of transferring more tax points?
- Mr. Perron: Provided this would reduce the loss sustained by the Quebec government.
- Mr. Cauchon: This argument has been made, but if we transfer more tax points to the provinces, this increases the provincial governments' taxation capacity and increases the provincial taxes people have to pay.
- Mr. Perron: No because the federal taxes are reduced correspondingly. A taxpayer should not have to-
- Mr. Cauchon: I am talking about sustaining the taxation burden,
- Mr. Perron: We interpret the document differently. If the federal government takes away one of its tax points, it gives it to the province.
- Mr. Cauchon: Yes, I understand. So, ultimately, you would like the federal government to give responsibility for taxation to the provinces.
- Mr. Perron: Yes, and we would add that there should also be compensation for the loss in cash transfers, but this would diminish the federal government's tax points correspondingly.
- Mr. Cauchon: Yes, but ultimately, we are talking about transferring tax points to the provinces.
 - Mr. Perron: Yes.
- Mr. Atkins: We are not just talking about transfers to the provinces. Our brief also requests that corporations make a financial contribution, because in our view they benefit a great deal from the brain-power developed in universities. So we are suggesting a joint approach.
- Mr. Cauchon: I see. I also think corporations should be involved in funding post-secondary education. This would be a way of developing research centres, and other such initiatives.

Je pense qu'il faut maintenir le financement des entreprises à un seuil raisonnable pour permettre aux universités de conserver le savoir qui se développe, à cause des problèmes de droit d'auteur inhérents que vous connaissez très bien.

Je discutais dernièrement avec certains recteurs. On est tous d'accord sur le même principe. Il faut rester à un seuil raisonnable pour que l'université puisse être en pleine possession du nouveau savoir qu'elle développe et ensuite qu'elle puisse le diffuser, parce que c'est le but d'une université ou d'un cégep.

M. Atkins: J'allais ajouter, justement, qu'on a pu observer, lors de ces dernières années, que ce sont les PME qui ont créé des emplois. Ces petites entreprises ont différents types d'employés, dont de nombreux sont de niveau collégial. Il faut donc leur permettre de bénéficier de ce type d'employés d'un certain niveau.

Il faut favoriser de plus en plus les liens entre ces entreprises et les maisons de formation.

M. Cauchon: Est—ce que vous connaissez l'Institut des communications graphiques à Montréal?

M. Atkins: Oui.

M. Cauchon: Pour moi, c'est un modèle superintéressant pour le futur.

M. Atkins: On a un bel exemple aussi avec le Centre spécialisé de technologies physiques du Québec, au Cégep de La Pocatière, qui est associé, entre autres, à Bombardier.

M. Cauchon: Il y a donc une espèce de partenariat. Il y a une certaine harmonie entre l'entreprise privée, l'éducation et les centres de recherche.

M. Atkins: Effectivement.

M. Cauchon: Donc, vous êtes favorables à ces modèles-là?

M. Atkins: Oui.

M. Éric Gagnon: Je voudrais d'abord, monsieur Cauchon, vous répondre à propos de la clientèle étudiante.

J'ignore d'où proviennent vos chiffres, mais je vous conseillerais, la prochaine fois, de prendre vos chiffres à des endroits pertinents comme la CREPUQ, au Québec, qui peut vous confirmer qu'il y a une baisse provinciale. Si vous voulez aller à l'Université Laval, il y a le bureau du registraire ou même de notre recteur, M. Michel Gervais. Je peux vous donner son numéro de téléphone, si ça vous intéresse, car il pourra vous confirmer une baisse de 6,2 p. 100 au premier cycle.

M. Cauchon: Pourriez—vous produire vos chiffres au Comité? On peut demander la production de documents, monsieur le président?

M. Éric Gagnon: Ils sont dans le mémoire.

M. Cauchon: Ils sont dans votre mémoire? D'où proviennent-ils?

M. Éric Gagnon: Ce sont des études qui ont été produites par l'Université Laval sur la baisse de clientèle, une étude démographique pour ce qui est du 6,2 p. 100. Pour ce qui sont des moyennes nationales, vous pourrez les retrouver très

[Translation]

I think we have to keep the financial contribution of corporations at a reasonable level to enable universities to keep the knowledge that is developed, because of the copyright problems with which you are familiar.

I have had discussions recently with a number of rectors. We all agree that the contribution must be maintained at a reasonable level so that universities do not loose full ownership of new knowledge they develop and so that they can also disseminate it, because that is the objective of universities and CEGEPS.

Mr. Atkins: I was going to add that in recent years we have seen jobs created by small and medium-sized businesses. These companies have different types of employees, many of whom come from our colleges. We have to enable them to use this type of employee with this educational background.

We should be fostering more and more links between businesses and training institutes.

Mr. Cauchon: Are you familiar with the Institut des communications graphiques in Montreal?

Mr. Atkins: Yes.

Mr. Cauchon: I think that is an extremely interesting model for the future.

Mr. Atkins: Another good example is the Centre spécialisé de technologies physiques at the CEGEP de La Pocatière, which has connections with Bombardier, among others.

Mr. Cauchon: So we are talking about a type of partnership. There is a certain harmony between the private sector, education and research centres.

Mr. Atkins: Indeed.

Mr. Cauchon: So you are therefore in favour of this type of model?

Mr. Atkins: Yes.

Mr. Éric Gagnon: I would like to start by replying to your comments about the number of students, Mr. Cauchon.

I do not know where you are getting your figures from, but I would suggest that next time you get them from an institution such as the CREPUQ, in Quebec, which will tell you that there has been a drop in the number of students in the province. If you want figures for Laval University, you could go to the registrar's office, or speak to our rector, Mr. Michel Gervais. I can give you his telephone number, if you would like, because he can confirm that there has been a 6.2% drop in the number of undergraduate students.

Mr. Cauchon: Could you table your figures with the committee? Can we request that documents be tabled, Mr. Chairman?

Mr. Éric Gagnon: The figures are in the brief.

Mr. Cauchon: They are in your brief? What is the source of these figures?

Mr. Éric Gagnon: The figures were taken from studies done by Laval University about the drop in the number of students. In the case of the 6.2% figure, it was a demographic study. You could find the national averages very easily in

facilement dans les documents produits par la CREPUQ ou même simplement leur téléphoner. Ils se feront un plaisir de vous les fournir. Je crois aussi qu'ils discuteraient avec plaisir avec M. Michel Gervais de cette réforme et de la baisse de clientèle.

Il y a plusieurs questions. Pour ce qui est des chiffres d'endettement de 15 000\$ et plus ou de 30 000\$ dont on parlait, c'est dans le cas de l'adoption de la réforme. On pourrait vous dire que d'après une étude faite par la CADEUL, qu'on pourrait vous transmettre prochainement, 38 p. 100 des étudiants présents estiment que leur endettement dépassera 12 000\$, et 25 p. 100 estiment qu'il dépassera 15 000\$. Nous parlons de la situation telle qu'elle se présente actuellement.

Avec l'adoption de votre programme, je crois que ça devrait doubler et même tripler.

• 1405

Tout à l'heure, on disait qu'un dollar investi rapportait 11\$. Cela a été publié dans la première étude économique de l'ONU, qui a été largement diffusée en 1993. Vous devriez même en avoir copie au bureau de votre circonscription. Ça s'appelle: Les conséquences des investissements en enseignement supérieur. Je pourrai vous en envoyer une copie aussi.

- M. Cauchon: Voyez-vous, monsieur Gagnon, nous, politiciens, nous n'avons pas la science infuse, et c'est pour cela que je pose des questions. Etant donné que vous vous occupez d'un domaine très précis et que vous êtes très au fait, je vous pose des questions très particulières. J'aimerais, effectivement, que m'envoyiez copie de ces documents.
- M. Éric Gagnon: C'est avec plaisir que je le ferai. Je vous ferai le bureau du Comité avant même l'adoption du document de travail.
- M. Cauchon: Je l'ai demandé hier et vous êtes le premier qui mentionnez la possibilité de les produire.

On vous remercie.

Le président: Une question de M. Gagnon.

M. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): Merci. J'ai seulement une question à poser.

Je vois qu'ici, vous dites que près de 30 p. 100 estiment que leur dette s'élèvera à plus de 12 000\$ et que certains pensent même qu'elle dépassera les 15 000\$. A vrai dire, étant député en région, dans le système actuel, je crois pouvoir dire que près de 75 p. 100 sinon 80 p. 100 des étudiants s'endettent pour 10 000\$ et plus.

Étant jeune gaspésien, il y a 10 ans, je me suis endetté de 14 000\$ ou 15 000\$ et vous, de Charlevoix, pour 25 000\$. Il est certain que quand je regarde le taux de 38 p. 100, je me demande quel est le pourcentage de ces étudiants qui vient des régions. À votre avis, serait-il équitable d'envisager de moduler les frais de scolarité?

Par exemple, peut-être que les jeunes de la ville, qui demeurent à la maison, devraient payer plus, ceci pour donner plus de chances aux jeunes étudiants de régions éloignées, comme la mienne, qui dépensent en moyenne 15 000\$ ou 20 000\$... Je vous parle de la situation présente. On paye une fortune en prêts et bourses. Croyez-vous qu'il y aurait moyen de moduler les frais pour venir en aide aux jeunes en région et rendre le système plus équitable?

[Traduction]

information produced by the CREPUQ, or you could simply call them. They would be very happy to provide them to you. I also think Mr. Michel Gervais would be pleased to discuss the reform and the decline in enrolment.

There are a number of issues here. The possible debt figures of \$15,000 or more or even \$30,000, that were referred to would apply if the reform proposal were introduced. We can tell you that a recent study done by CADEUL, that we can send you very soon, shows that 38% of students estimate that their debt will exceed \$12,000, and 25% estimate that it will exceed \$15,000. Those figures refer to the present situation.

If the reform were introduced, I think the figures would double or even triple.

Earlier, we were saying that one dollar invested in education yields \$11. This figure was published in the first UN economic study, which was broadly distributed in 1993. You must have a copy of it in your riding office. It is entitled: Consequences of Investment in Higher Education. I could send you a copy as well.

Mr. Cauchon: You see, Mr. Gagnon, we politicians don't have intuitive knowledge of everything, and that's why I'm asking you some questions. Since you deal with a very specific area, and since you are very well informed about it, I'm asking you some very specific questions. I would like you to send me a copy of these documents.

Mr. Éric Gagnon: I would be pleased to do so. I would just point remarquer qu'à mon avis, ces documents auraient dû se trouver sur out that in my view, the committee should have had these documents before the discussion paper was introduced.

> Mr. Cauchon: I made this request yesterday, and you are the first witness to say you could provide this information.

We thank you.

The Chairman: Mr. Gagnon would like to ask a question.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Iles-de-la-Madeleine): Thank you, I have just one question.

I see you say that close to 30% of students estimate that their debt will be over \$12,000, and some think that it will even exceed \$15,000. As a member of Parliament from a fairly remote region, I think that, under the present system, I could say that close to 75% or 80% of students have debts of \$10,000 and up.

Ten years ago, as a young person from the Gaspé Peninsula, I incurred a debt of \$14,000 or \$15,000. You, as a young person from Charlevoix, had a \$25,000 debt. I wonder what percentage of the 38% are students from rather remote regions. Do you think it would be fair to consider graduated tuition fees?

Perhaps young people from cities, who are living at home, should pay more, so that students from remote regions, such as mine, who on average run up a debt of \$15,000 or \$20,000-And I'm talking about the situation at the moment. Students have to pay a fortune on their loans and bursaries. Do you think there would be a way of graduating tuition fees to help out young people from remote regions and to make the system fairer?

M. Éric Gagnon: Pour commencer, je crois que M. Cauchon s'est endetté de 25 000\$ principalement parce qu'il a dû faire une of \$25,000 chiefly because he did an M.A-

M. Cauchon: Au premier cycle, c'est 15 000\$.

M. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): ...de même qu'un stage d'étude à l'étranger.

Je voudrais dire, et je vais être très bref, que la modulation de l'aide financière, en fonction des régions, fait partie du plan du gouvernement en place au Québec. On ne parle pas des frais de scolarité, mais bien de l'aide financière. Il ne s'agit pas de faire payer les étudiants de la ville plus cher que ceux des régions pour aller à l'université, mais bien peut-être de faire en sorte que les étudiants qui viennent de régions éloignées puissent aller à l'université et avoir des primes supplémentaires en fonction de la région.

Une voix: Ou'est—ce qu'on propose?

M. Gagnon (Bonaventure — Îles-de-la-Madeleine): Nous allons discuter avec notre intervenant provincial pour ce qui est de l'aide financière, lors de la table de concertation qui va avoir lieu très bientôt. C'est une des propositions, et ça faisait partie du plan du Parti québécois lors de la campage électorale.

M. Atkins: Pour répondre à cette question, je suis, moi aussi, impliqué au niveau des régions, et je trouve fondamental que chacune des régions puisse progresser, si on veut développer un pays. Pour cela, il faut permettre l'accès à la formation à l'intérieur de chacune des régions plutôt que de favoriser la migration des gens des régions vers les grands centres.

Il faudrait peut-être penser à moduler certains éléments en matière de financement pour favoriser un plus grand accès à la formation pour les régions. Merci.

Le président: Merci, monsieur Atkins et monsieur Gagnon. Merci à vous tous d'être venus témoigner devant nous aujourd'hui, au nom des étudiants et des administrateurs de cégeps au Québec. Merci.

Notre prochain groupe de témoins est de l'Association étudiante du Collège d'Alma et du Mouvement des associations générales étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi.

1410

M. Yan Gauthier (coordonnateur aux Affaires externes, Association étudiante du Collège d'Alma; Délégation collégiale Saguenay-Lac-Saint-Jean): Tout d'abord, je tiens à préciser que le mémoire est au nom du Collège d'Alma, mais que c'est la Délégation collégiale du Saguenay-Lac-St-Jean qui présente le mémoire. Ce sont les quatre collèges. Si vous avez notre mémoire, vous pouvez voir à la troisième page que le 27 novembre 1994, quatre associations étudiantes collégiales du Saguenay-Lac-St-Jean se sont réunies pour tirer les idées essentielles et s'entendre sur la présentation de ce mémoire.

M. Jean-François Caron (secrétaire, Mouvement des associations générales étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi): Bonjour. Nous sommes ici pour présenter notre position face au document de M. Axworthy.

[Translation]

Mr. Éric Gagnon: To start with, I think Mr. Cauchon had a debt

Mr. Cauchon: The debt was \$15,000 after finishing under graduate studies.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): —as well as studies abroad.

I will try to be brief. I think that financial assistance based on the student's location is part of the government's plan introduced in Quebec. We're not talking here about tuition fees, but rather financial assistance. The idea is not to have students from the city pay higher tuition fees than students from outlying areas, but rather to ensure that students from remote regions will be able to attend university by giving them extra benefits because they are from an outlying region.

An hon. member: What is being suggested?

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): We will be discussing the issue of financial assistance with our provincial counterpart at a meeting to be held very soon. This is one of the suggestions, and was part of the Parti Québécois' platform during the election campaign.

Mr. Atkins: I'm also involved with regions, and I think it is crucial for all our regions to progress, if we are to develop our country. To achieve this objective, we must provide access to training within each region, rather than promote a migration of people from the regions to the major cities.

We should perhaps consider some funding adjustments to foster greater access to training for students from outlying regions. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkins and Mr. Gagnon. I would like to thank you all for coming to testify before us today on behalf of the students and administrators of the CÉGEPs of Quebec. Thank you.

Our next group of witnesses is from the Association étudiante du Collège d'Alma and from the Mouvement des associations générales étudiantes from the University of Quebec in Chicoutimi.

Mr. Yan Gauthier (Coordinator, External Association étudiante du Collège d'Alma; Delegation from the colleges of Saguenay-Lac-Saint-Jean): I would like to start by clarifying the fact that the brief is presented on behalf of the college in Alma, but is being presented by the delegation from the colleges of the Saguenay-Lac-Saint-Jean region. There are four colleges in the area. If you have a copy of our brief, you will see on page 3 that on November 27, 1994, four student associations from the colleges in the Saguenay-Lac-Saint-Jean region met to formulate their main ideas and agree on the content of this brief.

Mr. Jean-François Caron (Secretary, Mouvement des associations générales étudiantes, University of Quebec in Chicoutimi): Good afternoon. We are here to present our views on Mr. Axworthy's paper.

M. Bruno Martel (vice-président à l'information, Mouvement des associations générales étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi): Nous avons plus particulièrement voulu venir vous apporter, cet après-midi, le point de vue des étudiants en région.

M. Eric Trépanier (président, Association générale des étudiants du CEGEP de Jonquière): Je suis venu présenter le mémoire de la Délégation du Saguenay—Lac-St-Jean.

M. Gauthier: Tout d'abord, je voudrais dire que nous sommes très conscients que le gouvernement fédéral doit soutenir une dette de plus en plus phénoménale, et nous sommes d'avis que des corrections doivent être apportées au régime actuel.

Par contre, une telle réforme doit viser une certaine équité sociale. La réforme actuellement proposée n'atteint pas ces objectifs. Au contraire, elle alourdit, une fois de plus, le fardeau fiscal de la classe moyenne, ainsi que celui de la classe défavorisée. Le gouvernement nous montre, encore une fois, son intérêt à faire disparaître la classe moyenne.

À la fin de notre document, vous allez voir les recommandations que nous faisons. Je ne les lirai pas immédiatement.

Nous avons un très grand rôle social à jouer, et c'est pourquoi nous avons décidé de rassembler des points de vue sur l'assurance-chômage, ainsi que sur tout ce qui est touché par la réforme proposée.

Nous considérons que l'instauration de la deuxième classe de chômeurs et de chômeuses pourrait être une bonne idée en soi. On pourrait ainsi éviter qu'il y ait des abus de la part des prestataires. Cependant, nous déplorons que cette idée ne soit pas assez élaborée. Elle ne tient pas compte des cas spéciaux comme celui du domaine de la construction.

Attendu que l'évaluation du revenu familial modifierait les critères d'accessibilité de régime d'assurance—chômage, nous craignons que les femmes ne soient les premières victimes de cette modification. De plus, le gouvernement leur demandera de continuer à contribuer au régime même si elles n'y ont plus droit.

Maintenant on va du côté le plus important pour nous. Nous avons fait une petite synthèse de tout ce qui avait été dit, et je pense que ça rejoint un petit peu les points de vue des Collèges du Saguenay—Lac-St-Jean.

• 1415

Je reprends un petit peu ce qui a été dit dans le Livre vert.

Il est désormais communément admis que justice sociale, productivité et compétitivité doivent passer pour croître, entre autres, par la valorisation des ressources humaines, d'où la nécessité d'investir dans les connaissances, la créativité, la compétence et la motivation des gens; sans un tel effort, la croissance économique et le progrès technologique que nous connaissons s'évanouiront.

Nous avons sorti les points importants de cela. Ce sont la justice sociale, la productivité, la valorisation des ressources humaines, l'investissement dans les connaissances, la créativité, la compétence, la motivation des gens. Nous avons développé ces points-là pour vous démontrer que cela n'a pas été respecté dans le document.

[Traduction]

Mr. Bruno Martel (Vice-President, Information, Mouvement des associations générales étudiantes, University of Quebec in Chicoutimi): We particularly wanted to present the viewpoint of students from outlying regions.

Mr. Eric Trépanier (President, Association générale des étudiants du CEGEP de Jonquière): I've come to present the brief from the delegation of colleges of the Saguenay—Lac-Saint-Jean region.

Mr. Gauthier: First of all, I would like to say that we are very aware that the federal government is facing an increasingly imposing debt, and we think that some changes must be made in the present system.

However, the reform process must not lose sight of social justice. The proposed reform does not meet this objective. Rather, it increases the tax burden of the middle class and lower income earners. Once again, the government is demonstrating that it wants to eliminate the middle class.

At the end of our document, you will find our recommendations. I will not read them right now.

Since we have a major social role to play, we decided to collect some opinions on unemployment insurance, and all the points covered in the proposed reform.

We think the introduction of a second class of unemployed might be a good idea in itself. This would avoid abuse on the part of claimants. However, we deplore the fact that not enough details are provided about this idea. It does not take into account special cases such as construction workers.

Given that family income would be considered in determining access to the unemployment insurance program, we fear women would be the first victims of such a change. In addition, the government would ask them to continue contributing to the plan, even if they are no longer entitled to receive benefits.

We will now turn to the issues that are the most important to us. We summarized everything that was said, and I think the opinions are similar to those put forward by the colleges in the Saguenay—Lac-Saint-Jean area.

This is what it says in the Green Paper:

It is now widely acknowledged that one of the keys to both greater social justice and improved productivity and competitiveness is the development of our human resources. This involves our investment in the knowledge, creativity, skills and motivation of individuals—a critical input without which our technological and economic progress will flounder.

We took the key words here, which are social justice, productivity, development of human resources, investment in knowledge, creativity, skills and motivation of individuals. In our analysis we have demonstrated that these principles were ignored in the Green Paper.

C'est sur ces points importants que repose la réflexion de la réforme en ce a trait à l'acquisition du savoir. Il est nécessaire de bien distinguer la contradiction de ce qui a été amené par le ministre Axworthy.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, nous nous sommes Since the Second World War, distingués des autres pays grâce à notre système d'éducation à la strong commitment to education. portée de tous.

Dans le Livre vert, sous la rubrique «La sécurité sociale», on dit: Au Canada, l'éducation est une domaine de compétence provinciale. De toute évidence, l'énorme investissement que les provinces ont consenti au fil des ans à ce chapitre, avec l'aide financière du gouvernement fédéral, a porté fruits.

La réforme apportée par le ministre Axworthy nous propose donc un recul imminent parce que la place de choix que nous occupons dans la communauté mondiale est convoitée partout dans le monde. En Asie, en Amérique latine, des pays nouvellement industrialisés nous talonnent, misant sur les technologies de l'avenir avec une main—d'oeuvre de plus en plus instruite, de plus en plus compétente et de plus en plus spécialisée.

Ne serait—il pas plus adéquat d'augmenter les sommes allouées à la recherche, au développement ainsi qu'à l'éducation plutôt que d'optimiser le système actuel en coupant dans les transferts fédéraux aux provinces, ce qui enlise de plus en plus les gens dans l'endettement chronique?

De plus, le ministre nous dit:

Notre mission collective est claire: retrouver la foi dans le développement économique et dans l'égalité des chances caractéristiques de la période de l'après—guerre et la confiance que chaque génération sera plus enviable que la précédente.

Compte tenu d'une dette actuelle de 500 milliards de dollars, il est difficile d'imaginer que notre génération ait l'espoir d'un sort plus enviable que celui de la génération précédente. Par contre, nous pouvons conserver un minimum d'espoir si nous pouvons compter sur les outils nécessaires au développement d'une économie durable qui se distinguera dans ce monde.

Les moyens pour ce faire sont tout d'abord de conserver l'égalité des chances d'accès aux études, égalité qui serait brimée dans l'éventualité d'une augmentation draconnienne des frais de scolarité de l'ordre de 96 p. 100 au niveau des universités canadiennes, conduisant le taux d'endettement étudiant à une augmentation d'environ 70 p. 100.

Le ministre nous dit qu'il incombera à chacun de créer sa propre sécurité professionnelle. Par contre, nous considérons que cela fait partie intégrante du champ d'action des provinces. C'est aux provinces de donner les outils nécessaires aux gens car, jusqu'à maintenant, l'éducation appartient aux provinces et doit rester aux provinces. Les différences entre les milieux culturels et économiques canadiens sont des facteurs très particuliers et doivent être respectées encore aujourd'hui. D'après le document de la réforme sociale face à l'éducation, le fédéral s'ingère dans le champ des compétences provinciales.

Puisque le gouvernement fédéral voit l'utilité d'augmenter l'efficacité du système actuel, ce ne sera pas en coupant le budget et en disant aux provinces comment gérer le leur qu'il atteindra ses objectifs. Par conséquent, le gouvernement fédéral doit continuer ses transferts aux provinces.

[Translation]

Since the reform's approach to learning is based on these principles, it is necessary to point out how Minister Axworthy has contradicted these principles.

Since the Second World War, we have prospered thanks to our strong commitment to education.

In the Green Paper, under the title "Security", we read:

In Canada, education falls within provincial jurisdiction. Clearly, the enormous investment in education over the years by provincial governments, buttressed by federal financial support, has paid big dividends.

Minister Axworthy's reform proposals represent a threat to our present position as a country that is the envy of the world community. In Asia and Latin America, newly industrialized countries are quickly catching up, focusing on the technologies of the future with a better–educated, better–trained and highly skilled labour force.

Would it not make more sense to increase funding for research, development and education instead of optimizing the present system by cutting federal transfers to the provinces, which puts more and more people into debt?

The Minister also says the following:

Our collective mission must be to recapture the post—war expectation of expanding prosperity and opportunity for all, with each generation better off than the previous one.

Considering our present debt of \$500 billion, it is hard to imagine that our generation expects to be better off than the previous one. On the other hand, we can at least hope, if we have access to the tools we need, to develop a durable economy that will be world class.

The way to do this is first of all to maintain equal access to education. That would be extremely difficult with a radical increase in tuition fees of as much as 96% in Canadian universities, which would increase the student debt rate by about 70%.

The Minister says it will be up to the individual to create his own job security. We feel this is a strictly provincial matter. It is up to the provinces to give people the tools they need, because until further notice, education is a provincial responsibility and should remain so. Cultural and economic differences in this country are factors to be reckoned with, even today. According to what the Green Paper has to say about education, the federal government is intruding in an area that is under provincial jurisdiction.

The federal government thinks the present system should be made more effective, but cutting the budget and telling the provinces how to manage theirs is not the way to go about it. Our point is that the federal government should continue its transfer payments to the provinces.

Le ministre nous dit que l'idée désuète que l'école est réservée aux enfants et aux jeunes adultes, inculquée à nombre d'entre nous depuis l'enfance, sera reléguée aux oubliettes.

Cette position du ministre est très intéressante. Par contre, une question s'impose: Doit-on reléguer cette idée aux oubliettes et ainsi en faire porter le fardeau par les enfants et les jeunes adultes? J'aimerais que vous répondiez à cette question. C'est ce qui nous est proposé dans cette réforme.

Je vais sauter un petit bout pour laisser la chance à nos amis universitaires de parler un petit peu. Je vais sauter directement à nos recommandations. À la page 15, sous la rubrique «Aide à l'enfance», nous disons que dans la réforme Axworthy, on démontre un intérêt très limité face à l'aide à l'enfance. Nous supposons que le gouvernement fédéral considère l'aide à l'enfance non prioritaire, ce qui devrait être le contraire.

Ne voulant pas nous ingérer dans les dossiers où nos connaissances sont limitées, nous invitons les parties concernées à se pencher sur la question et à élaborer leurs demandes.

1420

À la page 17, sous la rubrique «Recommandations», nous disons qu'il faut repenser la réforme sociale de manière à ce qu'elle soit plus conforme à la réalité et qu'elle favorise une plus grande équité sociale; élaborer l'idée d'une deuxième classe de chômeurs et chômeuses en tenant compte de la réalité sociale actuelle, surtout en considérant les cas particuliers; continuer d'améliorer et de faire en sorte que les femmes puissent avoir la chance de s'intégrer au marché du travail, tout en gardant le droit à un service qu'elles paient, en l'occurrence l'assurance-chômage; garder le transfert en espèces aux provinces, de manière à ce que les étudiants n'aient pas à emprunter pour leur avenir; limiter les prêts gouvernementaux de manière à ce que les étudiants n'aient pas à passer à une faillite personnelle à la fin de leurs études; retirer toute idée de projets de loi concernant l'éducation canadienne.

Nous proposons que le gouvernement fédéral se dote d'un système d'aide directe accessible à tous les étudiants, non sous forme de prêts, direct assistance available to all students, not in the form of loans but mais bien sous forme de bourses.

La recommandation 7 fait référence à ce dont je vous ai parlé plus tôt. Si le gouvernement veut vraiment augmenter l'efficacité du système actuel, ce serait peut-être une façon de le faire. On n'en a pas parlé dans le document, sauf que la meilleure manière de le faire serait de donner des bourses directement reliées à la réussite des étudiants et auxquelles les étudiants pourraient avoir accès. C'est une idée qui serait à élaborer, et on vous laisse le soin de le faire.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gauthier. Monsieur Caron, voulez-vous continuer?

M. Caron: Oui, bien sûr. On va présenter notre argumentation en deux parties. Je vais faire une présentation de notre critique du Livre vert et M. Martel fera la présentation de la situation dans la région du Saguenay - Lac-Saint-Jean.

Premièrement, je vais commencer par deux citations du Livre vert, deux paragraphes que j'ai retenus. Au début de la troisième partie portant sur l'éducation, le premier paragraphe dit:

[Traduction]

The Minister says that the outdated notion that school is for children and for young adults, something many of us have been told since childhood, will be a thing of the past.

This is all very interesting, but does this mean that in the process, children and young adults have to pay the ultimate costs? I would appreciate an answer to this question. This is what the reform is proposing to do.

I will skip part of this to give our university friends a chance to speak. I will proceed to our recommendations. On page 15, under the title "Child Assistance", we say that the Axworthy proposals reflect very little interest in helping children. The federal government does not seem to consider child assistance a priority, while the opposite should be the case.

Since we would rather not get into areas where our expertise is limited, we would urge the parties concerned to look into the matter and make their demands known.

On page 17, under "Recommendations", we say that the proposals for social reform should be changed to bring them more into line with reality and with the principles of social justice; that we should develop the concept of a second category of unemployed individuals based on current social realities, and consider individual circumstances; that we should continue to improve opportunities for women to enter the labour market, while maintaining their right to a service for which they pay, in this case unemployment insurance; that we should maintain cash transfers to the provinces so that students will not have to mortgage away their future; that we should restrict government loans so that students will not have to declare personal bankruptcy when they finish their education; and that any proposals for federal legislation on education be dropped.

We suggest that the federal government develop a system of in the form of bursaries.

Recommendation 7 refers to what I mentioned earlier. If the government really wants to make the present system more effective, this might be a way to do it. This was not mentioned in the Green Paper, but the best way to do this would be through bursaries directly tied to the student's results, and to which students would have access. Perhaps you could build on this.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gauthier. Mr. Caron, would you like to continue?

Mr. Caron: Yes, of course. We will make a two-part presentation. Mine will set out our criticism of the Green Paper, and Mr. Martel will do a presentation on the situation in the Saguenay-Lac-Saint-Jean area.

I would like to start with two quotes from the Green Paper which I found particularly apt. At the beginning of the third section on learning, the first paragraph says:

Le Canada a toujours accordé une place prépondérante à l'éducation et à l'acquisition du savoir. Cette philosophie a joué un rôle déterminant dans notre grande réussite économique, et c'est aussi l'un des principaux facteurs qui ont fait du Canada l'une des nations les plus prospères du monde durant les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale.

À la page 70, au deuxième paragraphe, on dit:

Comme nous l'avons mentionné plus haut, selon le budget fédéral de 1994, le gouvernement devra au moins plafonner à leur niveau de 1993-1994 les transferts en espèces aux provinces en matière d'éducation postsecondaire, à partir de 1996-1997. Cette situation a des conséquences considérables sur la composition future des transferts.

Donc, dans un premier temps, on dit qu'on a découvert une solution gagnante pour faire de notre pays une réussite sur le plan économique et comme solution à la dette publique, on nous apporte un gel des transferts aux provinces pour l'éducation. On a une formule gagnante, mais on va la changer. C'est ce que je trouve un petit peu ambigu dans le document.

Le 21 novembre dernier, à Ottawa, on a rencontré M. Cauchon et M. Axworthy, et il est ressorti deux choses de cette Principalement, pour nous, les associations étudiantes, quand on vient parler de droits de scolarité, on ne s'adresse pas au bon gouvernement. M. Axworthy nous dit: Ce n'est pas moi qui fixe les frais de scolarité. C'est vrai en théorie, sauf que, puisqu'il retire aux gouvernements des provinces le budget dont ils ont besoin pour faire fonctionner le système à la mesure des résultats qu'il donne, c'est un peu se laver les mains d'une responsabilité que le gouvernement du Canada s'est donnée avec son pouvoir de dépenser.

En plus, M. Axworthy et le gouvernement du Canada ne reconnaissent pas que l'endettement étudiant constitue un frein à l'accessibilité des études supérieures. M. Axworthy nous dit: C'est vrai que les frais de scolarité vont monter, mais ce n'est pas grave, car vous allez avoir de l'aide du gouvernement pour combler ce que up the difference. vous allez avoir à payer».

Donc, comment ce système de prêts s'articulera-t-il? Fonctionnera-t-il selon le modèle que l'on connaît actuellement au Québec, c'est-à-dire que le gouvernement prête de l'argent à l'étudiant et s'occupe de régler les intérêts encourus par cette dette? Dans quelle mesure cela nécessitera-t-il des ajustements avec les gouvernements des provinces?

Pour terminer, je vais aller directement à la partie de notre document qui traite de nos recommandations. À la page 13, section 3, sous la rubrique «Vers le système idéal», le Mouvement des associations étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi considère d'abord que nous sommes originaires d'une région et que nous nous apercevons que les meilleures stratégies qui fonctionnent dans le développement des régions sont celles élaborées par le milieu.

Donc, nous appliquons la même logique face au supérieur, comme il le fait actuellement avec assez de succès education—as it now does very successfully with its system of

[Translation]

Canada's historically strong commitment to education and learning has been a vital source of our enormous economic success; a central reason why, in the decades following the end of the Second World War, Canada emerged as one of the world's most prosperous nations.

In the second paragraph on page 61, it says:

As indicated earlier, as a result of the 1994 federal budget, transfers to the provinces for post-secondary education will at best remain frozen at 1993-94 levels, beginning in 1996-97. This has important implications for the future composition of the transfer.

So initially, the Green Paper announces that we have the right answer to the question of how we can make our country a success in the economic sphere; then, to deal with the national debt, the government announces a freeze on transfer payments to the provinces for education. They have a formula that works, yet now they're going to change it. That is where this document is rather ambiguous.

On November 21 we met Mr. Cauchon and Mr. Axworthy in Ottawa, and two things transpired from this meeting. Mainly, when student associations come to Ottawa to talk about tuition fees, they are obviously not talking to the right government. Mr. Axworthy says: I don't set tuition fees. True enough, except that since the Minister is cutting the funding the provincial governments need to keep the education system working properly, this is more or less like shirking the responsibilty the government of Canada acquired with its spending powers.

Furthermore, Mr Axworthy and the Canadian government will not admit that student debt is a barrier to post-secondary education. Mr. Axworthy told us: it's true that tuition fees will go up, but that doesn't matter because you will get government assistance to make

1425

So how would this loan system work? Would it operate on the principle of what we have now in Quebec, in other words, the government lends money to the student and pays the interest on the loan? To what extent will this require adjustments with provincial governments?

In conclusion, I will now proceed to the section that deals with our recommendations. On page 13, section 3, under the "Towards the Ideal System", the Mouvement des title associations étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi starts by saying that we are from a specific region and that we have come to the conclusion that the best strategies for regional development are produced by the people in that region.

Now, if we apply the same principle to the federal gouvernement fédéral versus les provinces. Si le Québec government in its dealings with the provinces, and if Quebec s'occupait de tout ce qui constitue le système d'enseignement were to take care of everything connected with post-secondary

avec un système de collèges et d'universités, cela permettrait une colleges and universities—this would allow for better planning and meilleure planification des objectifs et de mieux mesurer les résultats. Chaque province décidera de sa priorité et pourra, en vertu du pouvoir de dépenser dans le système, fixer ses propres priorités.

C'est un peu ce qu'on demande. On demande la cession à la province de toute la compétence de l'éducation telle qu'énoncé à l'article 93 de la Constitution canadienne, y compris les ressources nécessaires pour la faire fonctionner adéquatement. Je vais céder la parole à M. Martel qui expliquera la situation au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

M. Martel: Je la présenterais un peu comme les premiers fruits de la réforme Parent au Québec dans les années 1960. D'un point de vue personnel, à cause des revenus de mes parents, je n'aurais pu accéder à l'université dans l'ancien régime. Deuxièmement, puisqu'on fréquente une université régionale—le réseau de l'Université du Québec a été créé en missions principales, démocratiser l'enseignement et le rendre accessible à tous-, il est clair que les gens qui peuvent profiter de l'enseignement supérieur sont d'abord ceux qui sont regroupés autour des centres où se donne cet enseignement supérieur.

J'avancerai quelques chiffres. Je ne voudrais surtout pas vous perdre dans un méandre de statistiques. Ces chiffres proviennent, d'une part, d'une étude que notre association étudiante a menée auprès de ses membres l'année dernière, en préparation à la bataille des frais de scolarité qu'on devait livrer contre le gouvernement libéral. Je vous avouerai franchement qu'on ne croyait pas avoir besoin de ressortir toute notre argumentation cette année, à un autre palier de gouvernement. Cette étude a été faite par Mage-UQAC. Vous l'avez en référence dans notre mémoire. Le second est un document qui a été publié par le Réseau Université du Québec, dont je pourrais vous laisser une copie, et qui s'appelle «L'accessibilité aux études: bilan et réflexion».

Dans l'agglomération Chicoutimi-Jonquière, on a remarqué une nette différence entre les zones favorisées et les zones des villes pour l'accession aux études postsecondaires. Les zones défavorisées ont accès à 50 p. 100 aux études supérieures alors que les zones favorisées y ont accès à 84 p. 100. Il y a donc un écart de 34 p. 100 entre les zones favorisées et se rendent à M. Axworthy qui prétend que la hausse de l'endettement debt loads do not restrict access to post-secondary education. étudiant n'est pas une barrière à l'accès aux études supérieures.

On parlait plus tôt des revenus et des dettes des étudiants. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, selon l'étude qu'on a menée l'année dernière, 48 p. 100 de nos membres, donc un étudiant sur deux, avaient des revenus annuels inférieurs à 6 000\$ et seulement 15 p. 100 avaient des revenus supérieurs à 12 000\$. Je vous rappelle que le seuil de pauvreté a été fixé à 13 000\$.

[Traduction]

a better measurement of results. Each province would set its own priorities based on its spending powers.

That is more or less what we are asking for. We want the province to be responsible for the entire field of education as stated in section 93 of the Canadian Constitution, including the resources required to operate the system satisfactorily. I will now yield the floor to Mr. Martel who will describe the situation in the Saguenay-Lac-Saint-Jean area.

Mr. Martel: I see the situation as one of the first results of the Parent reform in Quebec in the 1960s. In my own case, because of my parents' income I would never have been able to go to university under the old system. Since we attend a regional university—the Université du Québec network was established in 1968, with two main objectives, which were to make education available and affordable for everyone—it is clear that the people who can take advantage of this opportunity are mainly those who live near the centres where these institutions are located.

I would like to provide a few figures, although I certainly do not intend to overwhelm you with a plethora of statistics. Some of these figures are part of a study that our student association conducted among its members last year, preparing for battle with the Liberal government on tuition fees. I must admit that we had no idea we would have to use the same arguments again this year, at another level of government. The study was prepared by Mage-UQAC. The reference is mentioned in our brief. The other document was published by the Réseau Université du Québec, and is entitled: "L'accessibilité aux études: bilan et réflexion". I could leave a copy with you.

In the Chicoutimi-Jonquière urban area, we noticed a significant difference in access to post-secondary education between well-off neighbourhoods and disadvantaged neighbourhoods. In disadvantaged neighbourhoods, the access rate was 50% while in well-off neighbourhoods, the rate was 84%. This means a difference of 34%. I am giving you these figures in the les zones défavorisées. Je vous donne ces chiffres en espérant qu'ils hope that they will reach Mr. Axworthy, who claims that increased

> Earlier, we talked about student incomes and student debt. In the Saguenay-Lac-Saint-Jean area, according to the study we conducted last year, 48% of our members, which means one out of two, had an annual income of less than \$6,000, and only 15% had incomes of more than \$12,000. As you know, the poverty line has been set at \$13,000.

• 1430

Sous le régime actuel, il y avait 23 p. 100 d'étudiants qui avaient vais vous rappeler une autre conséquence d'une hausse de l'endette- to recall another effect of increased debt. ment.

Under the current system, 23% of the students have debts of more des dettes supérieures à 15 000\$. Pour continuer l'argumentation, je than \$15,000. As part of the point I'm trying to make, I would like

On a demandé à nos étudiants ce qu'ils allaient faire si les frais de scolarité augmentaient. Treize pour cent ont repondu qu'ils allaient choisir l'abandon, tenter leur chance sur le marché du travail en se croisant les doigts et en allumant un lampion. Par contre, 66 p. 100 ont dit qu'ils allaient modifier leur stratégie d'étude. Qu'est—ce que cela veut dire, modifier leur stratégie d'étude? C'est prendre moins de cours, prolonger le bac pour pouvoir travailler.

Je vous dirai simplement une chose: les étudiants qui poursuivent un baccalauréat à temps partiel ont des taux de réussite de 40 p. 100 tandis que ceux qui poursuivent un baccalauréat à temps plein ont un taux de réussite de 75 p. 100. Donc, augmenter les frais de scolarité c'est, d'une part, éliminer de notre système de formation postsecondaire les moins bien nantis et, d'autre part, limiter les chances de réussite des étudiants de la classe moyenne qui est, comme on l'a dit précédemment, importante pour la santé économique du pays.

Si la réforme est adoptée telle que présentée, je pense que ceux qui sortiront de l'université avec un diplôme devront dire «merci papa» et non «merci Canada».

Le président: Merci, monsieur Martel. Nous allons commencer la période de questions. Monsieur Ringma.

M. Ringma: Merci pour vos présentations. Je voudrais qu'on examine le rôle du gouvernement fédéral. Quel est—il? J'aimerais connaître vos réponses à cela. Pas seulement dans vos présentations, mais un peu plus tôt cet après—midi, j'ai constaté qu'il y avait beaucoup de questions là—dessus. D'abord, il est suggéré que le fédéral ait pour rôle d'encourager l'investissement par l'industrie dans l'éducation.

Deuxièmement, je me demande si le gouvernement fédéral peut établir des normes nationales dans l'éducation. Troisièmement, peut—il jouer un rôle dans l'identification de nos besoins de l'avenir? Quatrièmement, a—t—il un rôle dans la recherche et le développement en ce qui a trait à l'éducation?

Je crois que c'est M. Gauthier qui parlait, à la fin de son discours, de l'aide à l'enfance. Je ne sais pas si cela avait un rapport avec l'éducation. Finalement, vous avez parlé de l'aide directe au fonds des prêts et bourses et j'aimerais que vous élaboriez là-dessus. J'aimerais que vous me donniez un sommaire des secteurs dont le gouvernement fédéral devrait se retirer, d'après vous.

M. Gauthier: Je pense que le premier rôle que le gouvernement fédéral doit jouer est un rôle social. Il doit faire en sorte qu'il n'y ait pas de gens dans la rue. Je pense que l'éducation est à la base de cela. Au moins, il faut que les gens qui sont pauvres puissent avoir accès aux études qui leur permettront plus tard d'avoir un avenir, s'ils sont le moindrement intelligents et s'ils ont un bon quotient intellectuel.

Ils doivent avoir les mêmes droits que les autres et, à ce moment-là, je pense que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer pour soutenir les provinces au niveau de l'éducation. Par contre, l'éducation, étant donné la différence de culture entre le Québec et le reste du Canada, doit demeurer sous la juridiction du Québec pour qu'on puisse garder notre culture. L'éducation est très axée sur la culture.

[Translation]

Our students were asked what they would do if tuition fees went up. Thirteen percent answered they would drop out and try their luck on the labour market, while keeping their fingers crossed and lighting a few candles. However, 66% said they would change their course strategy. What does that mean? It means taking fewer courses and taking longer to get a bachelor's degree, in order to be able to work.

The fact is that students who work towards a bachelor's degree on a part-time basis have a success rate of 40%, while full-time students have a success rate of 75%. Increasing tuition fees therefore means eliminating those who are less well-off from our post-secondary education system, and restricting the chances of students from the middle class that, as we said earlier, is so important to the economy of our country.

If the reform is adopted in its present form, I think that students who graduate from university will have to say: "Thanks Dad", and not "Thanks Canada".

The Chairman: Thank you, Mr. Martel. We will now start our question period. Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Thank you for your presentations. Perhaps we could look at the role of the federal government. What is that role? I would appreciate your answers to that. Not only in your presentations, but a little earlier this afternoon, I noticed there were a lot of questions about that. Firstly, it was suggested that the federal government's role was to encourage industry to invest in education.

Secondly, I wonder whether the federal government can set national standards for education. Thirdly, can it play a role in identifying our future needs? Fourthly, does it have a role in research and development with respect to education?

I believe Mr. Gauthier, at the end of his speech, mentioned child assistance. I don't know whether this had a connection with education. Finally, you mentioned direct assistance in funding loans and bursaries, and I would like you to elaborate. I also would appreciate a brief summary of areas from which the federal government should withdraw, in your opinion.

Mr. Gauthier: I think the federal government's main role is a social one. It must ensure no one is out on the street. I think education is the answer. At least, people who are poor should have access to an education so that later on they will have a future if they are the least bit intelligent and have a decent IQ.

They should have the same rights as anyone else, and I think the federal government has a role to play in providing the provinces with support for education. However, considering the cultural differences between Quebec and the rest of Canada, education should remain under Quebec's jurisdiction so that we can preserve our culture. Education is very much a part of culture.

[Traduction]

• 1435

L'aide à l'enfance est un point connexe. Au début, je disais qu'on avait touché à plusieurs secteurs de la réforme, comme l'assurance-chômage. Je pense que l'aide à l'enfance est oubliée un petit peu dans tout cela. On n'encourage pas les gens à avoir des enfants, et je pense que c'est une chose très importante en ce moment.

La population vieillit. Que va-t-il arriver? Dans 50 ans, il n'y aura plus de Québécois et de Canadiens. Cela doit être étudié aussi. La réforme sociale doit toucher tous les aspects importants du milieu social et apporter des correctifs importants à ce niveau-là.

M. Ringma: D'autres commentaires?

M. Caron: Pour ce qui est du rôle du gouvernement fédéral dans les secteurs que vous avez mentionnés, vous avez parlé de l'investissement dans l'éducation par l'industrie. Je n'ai aucune idée de la façon dont cela pourrait être articulé. Ce que je peux dire là—dessus, c'est qu'il faut qu'elle assure la formation de ses employés ou qu'elle modernise sa façon de faire. C'est cela d'ailleurs qui a coûté beaucoup d'emplois. Dans la région du Saguenay—Lac—Saint—Jean, particulièrement à l'Alcan, à la compagnie Abitibi—Price et à la compagnie Cascades Dominion Inc., les moyens de production ne sont plus adaptés aux réalités du marché d'aujourd'hui.

Pour ce qui est des standards nationaux, c'est un problème et le document y répond partiellement avec le carnet de formation. Il s'agit de savoir comment cela pourrait être uniformisé de la Colombie-Britannique jusqu'à Terre-Neuve. Personnellement, je suis en faveur de l'introduction d'un carnet de formation.

- M. Martel: Un exemple similaire existe dans le monde de l'enseignement au Québec. Il existe des tables d'équivalences pour les expériences qu'ont vécues les professeurs. Tel type d'expérience équivaut à telle ancienneté. Je pense que c'est possible pour les carnets de formation d'établir ce genre de grille de corrélation.
- M. Caron: Je voudrais terminer en parlant de la recherche. M. Ringma me tend une perche avec la recherche. Toutes les études démontrent qu'au cours des dernières années, le Québec a été perdant au niveau de l'aide versée par le gouvernement fédéral au chapitre de la recherche et du développement.

Pour le Québec, en tout cas, c'est bien sûr que dans une perspective d'équité dans la Confédération, c'est quelque chose que l'on réclame depuis quelques années.

Le président: Merci, monsieur Ringma. Nous passons maintenant aux Libéraux. Qui voudrait poser des questions?

M. Cauchon: J'en aurais une. Il n'y avait pas de tradition au Québec en ce qui a trait à la recherche et au développement. L'Ontario avait une tradition plus importante et, actuellement, c'est en train de s'équilibrer. Cependant, vous avez soulevé un bon point.

Le président: Monsieur Scott.

Mr. Scott (Fredericton—York—Sunbury): Thank you, Mr. Chairman,

Child assistance does have a connection here. At the beginning of my presentation, I said many aspects of the reform proposals had been discussed, such as unemployment insurance, but I think child assistance has been more or less overlooked. We do not encourage people to have children, and I think that is a very important issue today.

Our population is aging. What is going to happen? In 50 years, there will be no more Quebeckers or Canadians. We have to look at that as well. Social reform should consider all important aspects of the society in which we live and provide certain important remedies in that respect.

Mr. Ringma: Other comments?

Mr. Caron: Regarding the federal government's role in the sectors you mentioned, you referred to investments by industry in education. I have no idea how this could operate. However, I do think industry should provide training for its employees or update its operations. In fact, the failure to do so has cost us quite a few jobs. In the Saguenay—Lac—Saint—Jean area, especially at Alcan, Abitibi—Price and Cascades Dominion Inc., production methods are no longer adapted to current market requirements.

As for national standards, that is a problem, though the Green Paper has dealt with it at least partially by proposing a learning passport. We would have to see how this could be standardized from British Columbia to Newfoundland. Personally, I'm in favour of having a learning passport.

Mr. Martel: Something similar exists in the education system in Quebec. You have tables of equivalencies for the teaching profession. A given type of experience is equivalent to so many years of seniority. I think you could have this kind of grid for learning passports.

Mr. Caron: In concluding, I would like to say a few words about research, since Mr. Ringma gave me the opportunity just now. All the studies have shown that in recent years, Quebec has lost out on federal funding for research and development.

Of course, based on the principle of equal treatment within Confederation, Quebec has been asking for its fair share for a number of years.

The Chairman: Thank you, Mr. Ringma. We will now hear from the Liberal members. Who would like to ask some questions?

Mr. Cauchon: I've a question. There was no established tradition in Quebec with respect to research and development. Ontario's tradition in this respect was more significant, but today, there's more of a balance. However, you did raise a good point.

The Chairman: Mr. Scott.

M. Scott (Fredericton — York — Sunbury): Merci, monsieur le président.

Coming from Atlantic Canada, I share your sense that the obligation the federal government has for higher education has to do with equity across the country and individual accessibility. I think that's what the student loan program came from. I think that's why the federal government became involved in transfers to universities in the first place.

The question then becomes how the federal government might finance that. The green book proposes it would do it through the loans program.

• 1440

We had a very interesting suggestion yesterday from one of the student groups from Montreal and I'd like your reaction to it. That is the idea that the federal government would tax graduates. That would include previous graduates and future graduates. This would be a compromise between taxing this particular group of students—yourselves—and taxing the entire public. There are those who argue that this is somehow putting a burden on other people.

How do you react to that notion? I graduated from the University of New Brunswick in 1979, so I would pay this tax. I guess Mr. Morrison said he was a graduate, as are others here. How would you react to that?

M. Caron: Pour ce qui est de cette taxe sur les diplômés ou diplômés éventuels, j'avoue que c'est la première fois que j'en entends parler. Cela nous amène à nous demander si l'éducation est une priorité pour l'ensemble de la collectivité ou si elle ne sert qu'à la personne qui en bénéficie.

Les études que M. Gagnon se chargera peut-être de faire parvenir au Comité soutiennent qu'un dollar investi dans l'éducation en rapporte 11 ou peut-être huit ou sept, mais c'est quand même une proportion considérable.

Je dirais que l'argent amené dans le circuit économique du pays par les diplômés profite à l'ensemble de la collectivité en ce sens que ces gens—là paient des impôts et contribuent à refinancer le système d'éducation, le système de santé, la défense et toutes les autres activités gouvernementales.

Mr. Scott: I accept that. That's why the vast majority of the cost of higher education is absorbed by governments now. So we're really just talking about the part of money that has been the federal contribution. Let's say it is the current portion, which is something in the area of \$2 billion, or a percentage of the total.

I'm saying we could have the federal government continue to contribute that amount of money, or something close to that amount of money, but not by going to the whole population. Probably 80% of post–secondary education is financed by the whole population. So we're really talking about a small percentage that is really on the table, if you like. Again, it was a student group that made the suggestion. The way to do that would be to take the graduating population as a tax base.

I accept your answer and I appreciate your consideration of the idea—

[Translation]

Venant de la région de l'Atlantique, je partage votre point de vue que l'obligation du gouvernement fédéral en matière d'enseignement supérieur touche l'égalité d'accès dans l'ensemble du pays, ainsi que l'accessibilité individuelle. Je pense que c'est là l'origine du programme de prêts aux étudiants. Je pense que c'est pour cette raison que le gouvernement fédéral a commencé à faire des transferts aux universités.

La question alors est de voir comment le gouvernement pourrait financer ces transferts. Le Livre vert propose d'avoir recours à un programme de prêts.

J'aimerais savoir ce que vous pensez d'une suggestion fort intéressante que nous avons entendue hier de la part d'un des groupes d'étudiants de Montréal. Ils ont proposé que le les diplômés, à la fois anciens et futurs, soient assujettis à l'impôt. Il s'agirait d'un compromis—tous les diplômés, plutôt qu'un groupe donné d'étudiants—vous mêmes, par exemple, ou l'ensemble de la population—paieraient cet impôt. Certains prétendent que cette solution aurait pour effet de faire porter le fardeau par d'autres.

Que pensez-vous de cette idée? J'ai reçu mon diplôme de l'Université du Nouveau-Brunswick en 1979, donc j'aurais à payer cet impôt. Je pense que M. Morrison a dit également qu'il est diplômé, et d'autres ici le sont également. Quelle est votre réaction à cette suggestion?

Mr. Caron: I must say this is the first time I've heard about this idea of taxing past and future graduates. This leads us to wonder whether education is seen as a priority for the community as a whole or whether it is considered to be useful only to the person who receives it.

The studies Mr. Gagnon will be sending the committee show that one dollar invested in education yields 11 dollars, or perhaps seven or eight dollars, but in any case, the ratio is significant.

I would say the money brought into the country's economy by its graduates benefits society as a whole, in that graduates pay taxes and help to continue to finance the education and health care systems, defense programs and all other government activities.

M. Scott: J'accepte ce que vous dites. C'est la raison pour laquelle les gouvernements supportent la grande majorité des coûts de l'enseignement supérieur. Donc nous ne parlons que de la contribution fédérale à l'enseignement. L'apport actuel du gouvernement fédéral est de l'ordre de 2 milliards de dollars, ce qui représente un certain pourcentage des dépenses globales.

Selon la suggestion, le gouvernement fédéral continuerait à réserver une somme semblable pour le système d'éducation, mais il n'imposerait pas toute la population à cette fin. Probablement que 80 p. 100 des coûts de l'enseignement postsecondaire sont financés par tous les contribuables. Il ne s'agit donc que d'un faible pourcentage des coûts. Je répète que la suggestion a été faite par un groupe d'étudiants et ils ont proposé que le fédéral assujettisse tous les diplômés à l'impôt.

J'accepte votre réponse, et je vous remercie d'avoir tenu compte de la suggestion.

The Chairman: Thanks, Mr. Scott. I think I'll just have to let that rest as it is, because we're already over our time.

Monsieur Dubé.

M. Dubé: Vos deux groupes représentent la collectivé étudiante Le temps ne me permet pas d'approfondir beaucoup.

J'ai aimé ce que vous avez dit de certains aspects de la réforme sociale. À mon avis, vous avez entièrement raison. Que s'est-il passé depuis quelques mois? À deux reprises, les gouvernements ont changé les règles en ce qui a trait à l'assurance-chômage, d'abord les Progressistes-conservateurs et ensuite les Libéraux avec le C-17 l'année dernière.

On a augmenté la période pour avoir accès aux prestations d'assurance-chômage. Donc, les jeunes risquent d'être affectés s'ils n'ont pas d'emploi tout de suite ou s'ils n'ont que des emplois précaires.

• 1445

Quand on n'a pas d'assurance-chômage, il nous reste l'aide sociale. Donc, vous avez raison d'être inquiets de cette réforme.

On le dit dans le Livre vert: plus les études sont longues, plus on a de chances de se trouver un bon emploi et d'être bien rémunéré. L'éducation est donc un investissement.

Quant aux prêts aux étudiants, comment voulez-vous que quelqu'un qui a déjà une dette substantielle puisse partir une entreprise? Que vont lui dire les banques s'il est déjà endetté de 20 000\$?

Je suis heureux que vous ayez parlé d'une approche globale. Vous êtes les premiers à avoir démontré une certaine ouverture là-dessus.

On parle souvent de normes nationales et tous les Québécois, même ceux qui sont fédéralistes, n'aiment pas trop cela. Hier j'ai entendu Martin Cauchon dire qu'il n'était pas très sympathique à une ingérence plus grande du fédéral en matière d'éducation. Donc, cela est une réalité au Québec. Malheureusement, ce n'est pas ce qui se passe en dehors du Québec.

Il y a des gens qui tiennent aux normes nationales parce qu'ils constatent que leurs gouvernements provinciaux, dont celui de l'Alberta, le fief de certains Réformistes, soit dit en passant, ont fait des coupures importantes. Les gens s'inquiètent de ces coupures importantes. Il font un appel au secours. Nous, vous le savez, on y tient comme à la prunelle de nos yeux. L'éducation est un élément de notre développement culturel.

Mais en même temps, même les souverainistes, dont je suis, ne veulent pas s'isoler. On ne pense pas qu'on érigera des barrières autour du Québec. Nous pensons qu'on devrait plutôt avoir des normes, non pas nationales, mais mondiales, internationales. Dans un sens, c'est ce que vous dites.

Ce n'est peut-être pas au fédéral d'établir ces normes. C'est plutôt aux juridictions provinciales et aux ministres de l'Éducation d'appuyer des milieux comme le vôtre, des groupes d'étudiants.

Personnellement, je ne suis pas contre, et personne ne l'est, une mobilité dans un contexte de mondialisation. N'importe quel Québécois peut, durant sa vie, être obligé de travailler ou de fréquenter une institution en dehors de la province.

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Scott. Je pense qu'il faudra en rester là, car vous avez déjà dépassé votre temps.

Mr. Dubé: Your two groups represent students in the Saguedu Saguenay - Lac-Saint-Jean et vous avez touché plusieurs points. nay - Lac-St-Jean region and you have touched on a number of points. Time is too short for me to go into your points in detail.

> I liked what you said about some aspects of the social reform proposal. I think you are quite right. What has happened in the last few months? On two occasions, the government has changed the rules governing unemployment insurance—first it was the Progressive Conservatives, and then the Liberals, with Bill C-17 last year.

> The qualifying period for unemployment insurance benefits was increased. As a result, young people may be affected if they don't find a job as soon as they leave school, or if they are able to find only jobs with no security.

> When people don't have access to unemployment insurance, they're left with social assistance. So you were quite right to be concerned about this reform.

> The Green Paper says the longer one spends in school, the better one's chances of finding a good, well-paying job. Education is therefore an investment.

> As far as student loans go, how can you expect someone with a substantial debt to set up a business? What will banks say to someone who already has a \$20,000 debt?

> I was pleased to see that you spoke about a comprehensive approach. You are the first group to show some openness in that respect.

> We often hear about national standards, and all Quebeckers, even federalists, show little enthusiasm for them. Yesterday I heard Martin Cauchon say that he was not very sympathetic to greater intervention by the federal government in the area of education. So that is a fact of life in Quebec. Unfortunately, that is not true outside Quebec.

> Some people feel strongly that national standards are needed, because they see that their provincial governments, such as the Alberta government, the home province of some members of the Reform Party, I might mention, have made significant cuts. People are concerned about major cuts. They're calling out for help. As you know, we see education as a priority—it is an important part of our cultural development.

> However, at the same time, even sovereignists, like myself, do not want to be isolated. We don't intend to put up walls around Quebec. We think, rather, that there should be standards-not national standards, but international ones. To some extent, that is what you said as well.

> It may not be appropriate for the federal government to establish these standards. Instead, the provinces and provincial ministers of Education should support student groups such as yours.

> Personally, neither I nor anyone else is opposed to greater mobility within the context of globalization. During his or her life, any Quebecker may be required to work or attend an institution outside the province.

Votre étude est très intéressante. En tout cas, j'aimerais y avoir accès. Lors de cette étude, avez-vous fait une certaine ventilation, par exemple pour les femmes? On parle de disciplines moins payantes, et souvent, ce sont les femmes qui récoltent des salaires moindres. Avez-vous évalué le cas des femmes?

• 1450

M. Martel: Vous avez dit, au début, qu'il était intéressant qu'on ait touché à tous les aspects de la réforme. Je suis heureux que nos conférences collégiales aient pris le temps de le faire. Je vous rappellerai seulement que, depuis les débuts de l'éducation, de la Grèce antique jusqu'à notre époque moderne, le but de l'éducation est de former le citoyen.

Vous avez parlé des régimes enregistrés d'épargne-retraite. Une de nos suggestions tend à la création d'un régime d'épargne-études. Pour vous résumer la philosophie de ce programme-là, nous croyons qu'il est un peu illogique de penser à économiser pour notre retraite quand on ne pense pas à économiser pour notre formation ou celle de nos enfants.

Le plus grand piège du Livre vert, c'est qu'il s'attarde à des questions purement financières. Lorsqu'on examine la contribution des gens qui ont eu le privilège d'accéder aux études postsecondaires, on voit les avantages que cela a apportés à notre société sont autres que financiers.

Il y a évidemment un aspect financier en retours d'impôt et d'emplois plus payants. Mais il y a aussi la question de la progression de la société qui est habituellement assumée par ceux qui ont fait des études postsecondaires.

Donc, quand on regarde le Livre vert, il faut faire attention. Il faut prendre un peu de recul et essayer d'enlever les signes de «piastre» qu'on a souvent devant les yeux.

Quant au carnet de formation, je vous lirai simplement la première phrase du mémoire. L'idée d'implanter un système de carnet de formation à l'échelle canadienne, tant au niveau de la formation que de l'expérience de travail, serait un moyen à envisager pour faciliter le développement de la société en général. Dans l'optique de la mondialisation des marchés, il serait plus qu'intéressant d'adapter ce principe de carnet de formation à l'échelle internationale tout en fournissant aux étudiants et étudiantes d'ici la possibilité d'aller étudier dans un pays étranger.

M. Dubé: Un carnet mondial.

Le président: J'aimerais vous remercier pour votre présentation.

M. Dubé: Vous avez oublié les femmes. On va regarder cela à la lecture du mémoire.

M. Martel: On ne l'a pas ici.

Le président: À part cela, monsieur Martel, l'idée d'un régime d'épargne destiné aux études est l'une des idées que l'on retrouve dans le Livre vert au chapitre de la formation. Je crois que vous êtes favorables à cette idée—là.

M. Dubé: Attention, ce n'est pas pareil.

Le président: De toute façon, j'aimerais vous remercier pour votre présentation. Nous sommes heureux de votre participation. Merci.

[Translation]

Your study is very interesting. I, for one, would like to see it. Did it include any breakdown for women, for example? We all know that some jobs are less well—paid than others, and that they are often held by women. Did you look at the figures on women?

Mr. Martel: You said at the outset that you found it interesting that we had touched on all aspects of the reform proposal. I am pleased that our college associations took the time to do this. I would simply point out that from its very beginnings, from ancient Greece right up to modern times, the purpose of education has been to train citizens.

You spoke about Registered Retirement Savings Programs. One of our suggestions was that an education savings plan be set up. To summarize our philosophy regarding such a program, we think it is somewhat illogical to be thinking about saving for our retirement, when we are not thinking about saving for our own education or our children's education.

The greatest danger we see with the Green Paper is that it focuses on purely financial issues. When we look at people who have had the privilege of getting a post–secondary education, we see that their contribution to society is more than just financial.

There's of course a financial element as well, in that these people have higher-paying jobs, and therefore pay more income tax. There is also the fact that society usually advances through the efforts of those with a post-secondary education.

So we have to be quite careful when we look at the Green Paper. We have to put things in perspective and try not to see dollar signs all the time.

I would just like to read the first sentence of our brief regarding the idea of a training record. This would be a Canadawide system that would be used both for education and work experience, and would be a way of promoting the development of society generally. In the context of increasing globalization, it would be most interesting to have a training recort that would be recognized throughout the world. This would enable Canadian students to study abroad.

Mr. Dubé: An international record.

The Chairman: I would like to thank you for your presentation.

Mr. Dubé: You forgot about my question on women. I will see what you have to say in your brief.

Mr. Martel: We don't have it here.

The Chairman: I just wanted to mention, Mr. Martel, that the idea of an education savings plan is mentioned in the Green Paper in the chapter on learning. I believe you are in favour of the idea.

Mr. Dubé: Be careful—it's not the same thing.

The Chairman: In any case, I would like to thank you for your presentation. We are pleased you took part in our hearings. Thank you.

Nos prochains témoins sont des représentants de la Conférence des CADC du Québec, les comités d'aide au développement des Futures Committees of Quebec, ECCO Personnel Canada Inc. and collectivités du Québec; d'ECCO Personnel Canada Inc. et de la from the Fédération des entreprises d'aide temporaire. I would ask Fédération des entreprises d'aide temporaire. Nos témoins voudront our witnesses to please come forward. bien se présenter.

• 1455

Nous avons un peu plus de temps pour vous. Nous avons presque membres du Comité.

Je suppose que vous avez des mémoires à présenter. Je vous invite tout d'abord à vous présenter et à nous dire quelles fonctions vous occupez dans vos organisations respectives. Par la suite, vous pourrez commencer votre présentation. Madame Simard, vous allez commencer?

Mme Hélène Simard (directrice générale de la Conférence des CADC du Québec): Bonjour, tout le monde.

En commençant, j'aimerais remercier les membres du Comité permanent d'accepter d'entendre notre point de vue et les assurer de notre considération pour le travail ingrat mais essentiel qu'ils poursuivent.

Si le projet de réforme du système de sécurité sociale déposé par le gouvernement canadien nous est apparu essentiel au premier abord, car il répondait à un besoin urgent de changements profonds dans la gestion des programmes sociaux, à l'analyse du document, nous avons dû remettre en question certaines avenues et certaines prémisses de la réforme. Mais c'est toujours dans une volonté constante d'apporter un éclairage constructif aux travaux de votre Comité et de nos gouvernements que nous nous prononçons.

L'objectif de notre mémoire est de mettre en lumière les préoccupations de nos collectivités face aux changements anticipés et de nommer des solutions de rechange susceptibles de soutenir leur développement.

En commençant, je voudrais vous parler un peu de ce que sont les 55 comités et sociétés d'aide au développement des collectivités. Nos comités ont un mandat de développement local. Ils oeuvrent directement auprès des collectivités durement éprouvées sur le plan de l'emploi, de la scolarisation et de l'évolution démographique. Conséquemment, un projet de réforme peut contribuer à creuser davantage l'écart entre nos collectivités locales et les régions centrales, et c'est ce qui nous préoccupe grandement.

Dans son évolution, la croissance économique génère des exclus de plus en plus nombreux. Des quartiers, des villages, des régions entières sont marginalisés. Le développement local, c'est une approche visant à contrer la dualisation croissante de la société.

L'approche du développement local, fondée sur une prise en charge endogène, se veut une réponse micro-économique à des problèmes générés par la macro-économie. Elle s'inscrit en complémentarité avec cette dernière afin de relever le défi de l'emploi et du développement des communautés.

Dans notre mémoire, nous vous présentons, à la page 6, le cercle de la dévitalisation locale. On pourrait l'appeler le cercle vicieux dans lequel trop de nos régions sont enfermées actuellement. Ce cercle prend racine dans le sous-emploi au départ, sous-emploi souvent causé par des facteurs extérieurs qui sont les conséquences du type de développement économique dans lequel on s'inscrit.

[Traduction]

Our next witnesses are from the Conference of Community

We have a little more time for these groups. We have almost one une heure à consacrer à vos présentations, y compris les questions des hour for your presentation, including questions from committee members.

> I assume you have some briefs to present. I would ask you to start by introducing yourselves and telling us what positions you hold in your respective organisations. Then, you may proceed with your presentations. Would you like to begin, Miss Simard?

Ms Hélène Simard (Executive Director, Conference of CFCs of Quebec): Good afternoon everyone.

I would like to start by thanking the members of the Standing committee for agreeing to hear our views and assure them that we appreciate the thankless but essential work they are accomplishing.

Although the social security reform proposed by the Canadian government seemed essential in our view at the outset, because it met an urgent need for profound change in the management of our social programs, on analysing the paper, we have come to question a number of the approaches and premises it contains. At the same time, our intention is to play a constructive role by assisting the work of your committee and our government.

The objective of our brief is to present the concerns of our communities regarding the expected changes and to suggest some useful alternatives.

First, I would like to tell you a little about the 55 committees and community development corporations. The mandate of our committees is to promote local development. They work directly with communities facing a difficult employment, education and demographic situation. The fact is, the government's reform proposal could further widen the gap between our communities and the central regions, and that is what is of great concern to us.

Economic growth is leaving more and more people on the sidelines. Entire neighbourhoods, towns and regions have become marginalized. Local development is an approach designed to offset this social trend.

The local development approach, which is based on local empowerment, is a microeconomic answer to macroeconomic problems. Local development initiatives work within the macroeconomic context to meet the employment and development challenges facing communities.

On page 6 of our brief, you will see a depiction of the vicious circle of dying local communities. Too many of our regions are trapped in this vicious circle at the moment. Underemployment is the initial problem, and it is often caused by external factors that are the result of the economic development structures currently in place.

Cette situation de sous-emploi engendre un exode des jeunes, un appauvrissement des populations, un vieillissement de la population générale de nos régions, des problèmes de relève au niveau de l'emploi et au niveau de l'emploi et au niveau de l'entreprise, une dégradation sociale, une démobilisation, une apathie, une perte de confiance et une mentalité d'assistés.

Le faible niveau de scolarité, les faibles qualifications confessionnelles entraînent aussi des problèmes d'entreprenariat local. Ceci entraîne un certains désintérêt, une perte de sentiment d'appartenance et une dégradation générale de la vie de nos collectivités.

C'est à l'intérieur de ce processus de dévitalisation que nous essayons de voir un peu comment la réforme peut tenter d'améliorer pour nous la situation et si cela va nous donner des clés supplémentaires pour contrer ce cercle vicieux.

Les éléments de critique que vous retrouvez dans le mémoire portent essentiellement sur deux aspects. Il y a d'abord la nécessité d'une réforme basée sur l'aspect des coûts de l'endettement causé par notre programme de sécurité sociale.

À ce titre, le Canada est au 14e rang des pays industrialisés pour ses investissements en sécurité sociale—ces chiffres viennent du Programme des Nations Unies pour le développement—, et on est quand même au deuxième rang des indicateurs de développement.

On trouve que le résultat est somme toute enviable au plan de l'efficacité et on devrait donc faire attention et se méfier d'un désinvestissement dans ces secteurs, surtout que l'endettement tragique des gouvernements, auquel nous sommes très sensibles, n'est pas imputable particulièrement à ces programmes, comme certaines statistiques le démontrent.

• 1500

Au niveau de l'acquisition du savoir, nous croyons qu'il faut mettre l'accent sur la formation, et tout le monde en est très conscient. Mais nous pensons qu'il est aussi important de soutenir la formation de base autant que la formation spécialisée, parce que les personnes dans nos populations ont besoin de cette formation de base pour bien fonctionner en société et participer au développement du pays.

Les institutions d'enseignement supérieur en région pourraient être remises en question via un financement des universités ou de l'enseignement postsecondaire à la pièce, via les étudiants. Cela risque d'entraîner la disparition des outils de recherche et de développement qui sont mis en place dans les régions via, au Québec, les collèges d'enseignement général et professionnel et les universités, et cette conséquence possible de la réforme nous inquiète fortement.

Je vais vous présenter rapidement certains principes directeurs menant à des solutions de rechange que nous verrions dans le cadre de cette réforme. Les principes de développement local en sécurité sociale, que l'on retrouve d'ailleurs souvent dans le texte de la réforme, ne se basent pas assez sur les résultats ou sur les solutions de rechange proposées. On pense que certaines valeurs de développement doivent être présentes, dont la recherche de l'équité, de l'autonomie, de la qualité de vie, de la primauté de la ressource humaine ainsi que le respect des réalités locales diversifiées.

[Translation]

Underemployment leads to an exodus of young people, general impoverishment, a concentration of older people in the regions, a shortage of young people to take over jobs and businesses, social deterioration, demobilization, apathy, loss of confidence and a welfare mind set.

Low levels of education and occupational inadequate job skills also lead to local entrepreneurship problems. This results in a lack of interest, a lack of a sense of belonging, and a general breakdown in community life.

We are looking at the reform proposal in relation to these dying communities, and trying to see how it could improve matters by giving us a chance to escape this vicious circle.

The criticisms presented in our brief deal chiefly with two points. First, there is the need for reform because of the amount of debt being generated by our social security programs.

In this regard, Canada ranks 14th among industrialized nations in terms of its social security expenditures, even though it ranks second as regards development indicators. These figures are from the United Nations Development Programs.

We think that overall, these results are enviable, and that we should be careful about reducing our investment in this area. This is particularly so given that the tragic debt problem facing our governments, of which we are very much aware, is not really attributable to these programs, as some statistics have clearly shown.

With respect to the learning component, we think training must be a priority. Everyone knows that. However, we think it is just as important to support basic education as it is to support specialized training, because there are people who need to acquire basic skills in order to function in society and to contribute to the country's economic development.

The future of regional post–secondary institutions could be threatened where university or post–secondary education funding arrangement to become piecemeal, or students to receive direct funding. This could lead to the disappearance of research and development resources that have been established in the regions of Quebec through Cégeps and universities. This possible consequence of the proposed reform very much disturbs us.

I will quickly present some of the principles underlying the alternatives we would like to suggest. Principles of local development, in the context of social security, which are mentioned fairly frequently in the discussion paper, are not based sufficiently on results or on the proposed solutions. We think certain developmental values should be part of the government's approach including an attempt to achieve equity, independence, quality of life, a recognition that people are our priority and respect for differing local needs and circumstances.

Différents programmes sociaux doivent favoriser la prise en charge du développement par les milieux. Le développement de nos collectivités ne doit pas se mesurer uniquement à l'aide d'indicateurs de croissance, mais tenir compte d'autres indices de la santé, l'environnement, l'éducation, la sécurité et l'accès à l'emploi.

Comme le développement local repose sur la volonté et la capacité des milieux à se prendre en charge, les programmes sociaux doivent permettre une modulation tenant compte des réalités spécifiques locales.

La réforme du système de sécurité sociale doit reposer sur une volonté réelle d'améliorer la condition de vie des gens et ne doit pas être dirigé par des balises financières qui auront un effet de ralentissement sur tous les efforts de réaménagement du système. La pauvreté est la responsabilité de tous, car là où elle existe, elle est une menace à la prospérité collective.

Cela nous amène à certaines pistes de solution, dont la question de la diversification de l'économie qui est un élément qui nous préoccupe au plus haut point, puisque nos membres sont situés dans toutes les régions du Québec et que le problème de l'emploi saisonnier est un problème crucial pour nos régions.

L'économie de nombreuses collectivités rurales repose sur des emplois saisonniers, la forêt, le tourisme, la construction, l'agriculture, les pêches et bien d'autres. L'assurance—chômage constitue donc un supplément de revenu essentiel pour plusieurs familles. Elle constitue un apport nécessaire au maintien du niveau de vie et du pouvoir d'achat.

L'abolition de cette mesure entraînerait dans son sillon la perte de multiples emplois indirects au niveau des services. L'état de dévitalisation de nos collectivités prend des proportions alarmantes. L'emploi est précaire, les jeunes quittent la région, et la sous-scolarisation est endémique. Cette seule coupure dans l'assurance-chômage compliquerait la problématique.

Cependant, plusieurs emplois saisonniers sont spécialisés et demandent une main-d'oeuvre hautement compétente. Il faut des mesures pour retenir cette main-d'oeuvre dans nos régions.

Nous proposons certaines solutions de rechange et nous nous demandons ce qu'il faut faire puisqu'on sait que la question de l'emploi saisonnier est tout de même un problème important. On se dit qu'il faut peut-être maintenir le régime actuel de prestations d'assurance-chômage, mais en y joignant des mesures de développement d'emploi local encore plus accentuées et en appuyant par des mesures concrètes et souples les collectivités dans leurs efforts de diversification de leur économie, tels le prolongement de la saison touristique, la mise en marché orientée vers l'exportation et la transformation des produits à l'échelle locale.

Nous proposons aussi des mesures de stimulation d'emploi. Il est certain qu'on est conscients qu'il y a des mutations économiques très importantes qui font que la relance de l'économie et la création d'emplois ne vont plus de pair. Ceci est vrai dans tous les pays industrialisés et c'est de plus en plus vrai ici, parce qu'on sait qu'il y a eu des mesures importantes de relance économique. On sent qu'il y a une certaine relance, mais les emplois ne suivent pas.

Dans ce contexte—là, on cherche des solutions de rechange qui permettraient que la relance de l'économie ait un peu plus d'impact sur la création d'emplois. C'est pourquoi nous préconisons d'adopter des mesures directes d'encouragement à

[Traduction]

Some social programs should promote community responsibility for their own development. Community development must not be measured solely through growth indicators, but should also take into account other indicators such as health, the environment, education, safety and access to employment.

Since local development is based on the willingness and ability of communities to take charge of their own destiny, social programs should be flexible enough to take into account local needs.

Social security reform should be based on a genuine desire to improve peoples' living conditions and must not be governed by financial considerations that will slow efforts to redesign the system. Poverty is everyone's responsibility, because wherever there is poverty, it threatens our collective prosperity.

This leads us to suggest some possible solutions. One is economic diversification, which is of great concern to us, because our members are located in all regions of Quebec and the problem of seasonal employment is of crucial importance to the regions.

The economies of many rural communities are dependent on seasonal jobs, forestry work, tourism, construction, agriculture, the fishery and other such sectors. Unemployment insurance is therefore an essential income supplement for many families. It provides support that people need to maintain their standard of living and their buying power.

Abolishing this form of support would lead to a huge loss of indirect jobs in the services industry. Decline in our communities is reaching alarming proportions. Jobs are unstable, young people are leaving the regions, and low education levels are all too frequent. Cutting the unemployment insurance program in this way would only make matters worse.

However, many seasonal jobs are specialized and call for a highly skilled labour force. We need to take steps to keep these people in the regions.

We have some suggestions to make but at the same time we're wondering what should be done, because we know seasonal employment is a major problem. We think the present unemployment insurance program should perhaps be maintained, but combined with more focused local employment development initiatives. In addition, concrete, flexible initiatives should be taken to support communities in their efforts to diversify their economy, by extending the tourist season, making them more export—oriented and processing products locally.

We also suggest that some employment stimulation measures be introduced. We certainly realize that the economy is undergoing some significant changes that have meant that economic recovery has not gone hand in hand with job creation. This is true of all industrialized nations, and it is increasingly true here, because we know there have been significant indicators of economic recovery. We sense that there has been some recovery, but the jobs are not there.

We are therefore seeking alternatives that would allow the economic recovery to have a little more impact on job creation. That is why we advocate direct hiring incentives through the use of a payrollworker ratio to determine contribution rates. This

travailleurs comme moyen de fixer les taux de cotisation. Dans le fond, cette méthode permettrait d'encourager particulièrement les entreprises qui développent le maximum d'emplois, plutôt que l'inverse. Donc, il s'agit de baisser les ratios d'assurance-chômage en fonction du nombre d'emplois créés.

Il faut aussi réduire le recours aux heures supplémentaires pour permettre l'embauche de nouveaux travailleurs. Pour cela, il pourrait y avoir des mesures fiscales d'encouragement ou dissuasives pour les travailleurs et les employeurs.

• 1505

Favoriser le travail partagé pour permettre la création de nouveaux emplois nous semble aussi une voie qui devrait être valorisée.

Je pense que tout le monde est conscient des problèmes qui sont posés par la déresponsabilisation, et le document Axworthy fait bien état de cette situation. Nous pensons qu'il y a une déresponsabilisation des individus, mais aussi des collectivités. L'interventionnisme de l'État a créé une dépendance face aux programmes sociaux, et le recours à l'aide sociale comme à l'assurance-chômage s'est érigé en véritable mécanique d'adaptation de plusieurs économies locales.

Cependant, la culpabilisation des personnes aux prises avec la précarité de l'emploi n'est pas une mesure de responsabilisation, mais une mesure d'exclusion. Nous aimerions plutôt des méthodes reconnues de responsabilisation comme l'implication de l'utilisateur dans la gestion de sa situation.

Comme solutions de rechange préconisées, on propose:

- d'instituer des mesures permettant de maintenir les prestations aux personnes qui sont impliquées bénévolement dans des structures de développement local ou communautaire, de favoriser des mesures de création d'emploi communautaire supportées à même les fonds d'assurance-chômage. Ces emplois, socialement utiles, permettraient de résorber les effets pervers de déresponsabilitation du régime actuel:
- de favoriser des programmes d'autocréation d'emplois collecleur emploi;
- de décentraliser les enveloppes imputées aux mesures d'employabilité sur une base plus locale, de façon à responsabiliser les décideurs localement dans l'attribution de projets de développement ou de mesures d'employabilité intéressantes et surtout pertinentes pour leur milieu.

Un dernier élément concerne un programme qui est peut-être plus ponctuel, mais qui touche beaucoup nos régions. C'est le réaménagement des programmes de développement de l'emploi. Ces programmes font partie maintenant des moyens indirects de subvention des organismes locaux. Le taux de rétention d'emploi est particulièrement faible et ce sont aussi des ghettos d'emploi pour les jeunes.

Cependant, ce sont des enveloppes de développement, au niveau de l'emploi, qui sont extrêmement importantes en termes budgétaires pour nos régions et qui doivent être utilisées de façon encore plus utile. À ce titre, on propose une

[Translation]

l'embauche par l'utilisation d'un ratio masse salariale-nombre de approach would be an incentive particularly to those companies that create the most jobs, rather than the opposite. In other words, UI contribution rates would be lower if firms created more jobs.

> We also suggest that in order to allow new employees to be hired, companies offer less overtime to existing employees. To achieve this end, there could be tax incentives or disincentives for both workers and employers.

> Encouraging work-sharing as a means of creating new jobs should also in our opinion be pursued to a greater extent.

> I believe everyone is aware of the problems created by the removal of responsibility from individual citizens and I believe the Axworthy paper gives a good account of this situation. We believe that this lack of responsibility is evident at both the individual and community levels. State interventionism has created a dependency on social programs and recourse to social assistance measures such as unemployment insurance has become a means of adjusting for several local economies.

> Yet making individuals who are grappling with job insecurity feel guilty about this dependency does not make them any more responsible; rather it only ends up marginalizing them. We would prefer well-known methods of promoting individual accountability in which the user is involved in managing the situation.

The recommended alternatives include:

- instituting measures allowing for continuation of benefits for persons involved on a volunteer basis in local or community development programmes, and promoting job creation within the community using unemployment insurance funds. Such socially beneficial jobs would counter the negative effects of this lack of individual responsibility under the present system;
- encouraging self-generated job creation at an individual and tifs ou individuels tels que les programmes d'aide aux travailleurs community level, such as assistance programs for self-employed indépendants qui permettent aux chômeurs et chômeuses de créer workers which allow unemployed individuals to create their own jobs;
 - decentralizing budgets allotted for employability enhancement measures so as to make local decision-makers responsible for assigning development projects or for developing employability enhancement opportunities which are especially suited to their local

One final aspect concerns a program which is perhaps more restricted or specialized, but which very much affects the regions. I refer to the restructuring of employment development programs. These programs now represent a source of indirect subsidies for local organizations. The job retention rate is especially low and many of the jobs are ghettos for young people.

These are nevertheless sums of money allotted for employment development which are of great budgetary significance to our regions and must be utilized even more effectively. In this regard, section 25 recommends that direct

réorientation des programmes PDE et article 25 de manière à en faire de réelles mesures de création d'emplois selon quelques paramètres qui vous sont proposés à titre d'analyse. Nous n'avons pas une armée d'économistes pour faire les études statistiques liées à cela, mais nous pensons qu'il y aurait peut-être des mesures positives à développer en transformant ces programmes en mesures préparatoires à la retraite.

Plusieurs travailleurs, qui ont cotisé pendant 20 ou 25 ans à l'assurance-chômage et qui prennent leur retraite, n'ont jamais retiré un sou de ces mesures-là. Ils trouveraient peut-être intéressant, au moment de leur retraite, de s'impliquer dans des programmes socialement utiles, sur une base volontaire, et l'employeur qui participerait à un programme de cette sorte-là se verrait assujetti à l'obligation d'intégrer un jeune dans l'emploi libéré, de façon à permettre à une personne compétente de s'impliquer dans des organismes de développement dans son milieu et à donner à un jeune un emploi stable d'avenir. Ces quelques solutions nous semblent ouvrir de nouvelles voies à la façon de gérer les programmes d'emploi.

Nous terminons notre mémoire en vous présentant, à la dernière page, la roue de la revitalisation. Je vous ai parlé de la dévitalisation, mais il y a peut-être des façons de réenclencher nos processus. C'est peut-être long et ardu, mais actuellement, dans les régions, la prise de conscience de la situation est amorcée et les efforts de mobilisation sont en cours. Maintenant, on a besoin du soutien des programmes gouvernementaux pour instaurer des conditions appropriées au développement, accroître nos capacités d'agir et modifier les attitudes afin de relancer l'économie et l'emploi.

Merci.

M. Rémi Tremblay (vice-président exécutif, Ecco Personnel Canada Inc.; président de la Fédération des entreprises d'aide temporaire—section Québec): Bonjour. Je suis vice-président exécutif d'Ecco Personnel Canada, une entreprise de placement de personnel. Je suis également président de la Fédération des entreprises d'aide temporaire du Canada pour le chapitre de Québec. Je suis accompagné de Linda Plourde et Lyne De Mauraige qui font partie de mon équipe.

Nous vous remercions, d'abord, de nous donner l'occasion de vous parler aujourd'hui. Après avoir lu le document de la réforme attentivement, nous nous sommes dit qu'il fallait se responsabiliser et nous avons essayé de voir ce que nous pouvions faire comme individus, comme entreprise et surtout comme secteur d'activité.

• 1510

Il ne s'agit pas d'argumenter sur votre mémoire, mais plutôt de vous présenter des solutions en matière d'emploi. On pense avoir un rôle important à jouer en matière d'emploi.

L'ensemble des entreprises de placement de personnel sont l'outil pour l'optimisation des ressources humaines au pays. On va vous dire comment on voit les choses.

Le rôle d'une entreprise de placement de personnel à travers le monde—parce qu'on en a partout à travers le monde—est de créer le lien entre les entreprises qui ont besoin de ressources et les gens en quête d'emploi. Notre objectif correspond donc à un premier élément de la réforme, qui est de trouver des emplois, qu'ils soient temporaires ou permanents, aux gens en recherche d'emploi.

[Traduction]

employment programs be re-oriented to make them true job creation measures in accordance with certain parameters suggested for the purposes of analysis. While we do not have an army of economists to conduct statistical studies for us, we do believe that certain advantages could be gained from reorienting these programs to make them focus on preparation for retirement.

Many workers who contributed to unemployment insurance for 20 or 25 years and are now retiring have not drawn a cent in benefits from such contributions. When they retire, they may be interested in becoming involved on a voluntary basis in socially beneficial programs; employers participating in such programs would be required to hire a young person to fill the newly-vacant position, thereby allowing a qualified person to make a contribution in a local development organization while also providing a young person with a stable job for the future. These few suggestions would seem to open up new avenues for managing employment programs.

We conclude our paper by presenting the revitalization wheel, shown on the last page. I have spoken to you about the decline of our communities, but it may be possible to set things in motion once again. The process may be long and arduous but the regions have already started to become more aware of the situation and mobilization efforts have begun. We now require support from government programs to establish suitable conditions for development, to increase our capacity to act and to change attitudes in order to revitalize the economy and stimulate employment.

Thank you.

Mr. Rémi Tremblay (Executive Vice-President, Ecco Personnel Canada Inc.; President of the Federation of Temporary Help Services, Quebec section): Hello. I am the Executive Vice-President of Ecco Personnel Canada, a placement agency. I am also President of the Federation of Temporary Help Services of Canada, Quebec section. Linda Plourde and Lyne De Mauraige are with me today as part of my team.

We would like to thank you first of all for allowing us to address you today. After carefully reading the reform paper, we decided to become actively involved and wanted to see what we could do as individuals, as a company and as an industry.

It is not a question of debating your paper, but rather of presenting solutions regarding employment. We believe we have an important role to play in this area.

Placement agencies as a group are an instrument to optimize the use of human resources across the country. We shall describe our view of the issues.

The role of employment placement agencies throughout th world—for they do indeed exist the world over—is to serve as a link between companies requiring personnel and individuals in search of employment. Our objective is therefore consistent with the first element of reform, that of finding jobs, be they temporary or permanent, for persons seeking employment.

Donc, notre industrie trouve ces emplois et garde les gens en emploi. On a vu que l'idée de la permanence dans la réforme était encore très valorisée malgré les changements qu'on vit maintenant. Pour nous, il ne s'agit pas nécessairement de trouver et de conserver un emploi, mais bien de demeurer en emploi, même dans un autre emploi.

Également, on va vous dire comment on peut réduire de façon importante les coûts des programmes sociaux.

On vient de vivre une récession un peu dramatique. Toutes les entreprises du Canada et de partout à travers le monde se sont rendu compte qu'on avait besoin de flexibilité pour réussir et pour pouvoir s'attaquer à la concurrence mondiale. Il faut donc avoir des entreprises qui soient extrêmement flexibles, cabaples de s'adapter rapidement aux changements et aux demandes des clients. Maintenant, on n'a plus seulement des clients québécois et canadiens, mais aussi des clients étrangers.

Cette nouvelle réalité de la flexibilité essentielle à nos entreprises amène par ailleurs une nouvelle réalité, qui est la précarité de l'emploi. Pour nous, ce n'est pas une triste réalité, mais une nouvelle réalité. On essaie de voir maintenant comment notre industrie peut gérer cette nouvelle réalité. Il n'est pas question qu'on enlève la flexibilité qui est maintenant essentielle à nos entreprises, mais plutôt qu'on gère de façon efficace cette précarité de l'emploi.

Je vais vous présenter rapidement les avantages de cette situation pour les citoyens. Les entreprises de placement de personnel permettent premièrement à la population de s'intégrer repidement à la population active. Également, elles permettent d'acquérir une grande flexibilité, une grande polyvalence, qui sont des éléments essentiels à l'employabilité. Comment faire en sorte qu'on augmente le niveau d'employabilité des gens qui travaillent pour les entreprises de placement de personnel un peu partout au Canada? Par la formation en emploi, par tout ce qu'ils apprennent dans des emplois différents d'un endroit à l'autre, et par l'acquisition de connaissances et d'expériences additionnelles.

Le citoyen est avantagé parce qu'il peut être efficace jusqu'à la fin d'un mandat, parce que pendant qu'il est en emploi, l'entreprise de placement en personnel, qui est son employeur, cherche pour lui un nouvel emploi qu'il va pouvoir occuper au terme de son emploi actuel. Donc, c'est vraiment gérer la précarité.

On a regardé les documents que vous nous avez présentés. Il est maintenant difficile pour les familles canadiennes de supporter le stress de ne pas savoir si on va travailler la semaine prochaine ou dans deux semaines. Gérer cette précarité n'amène pas nécessairement la permanence, mais un nouveau type de permanence. C'est un peu comme les artistes. Les artistes ont un imprésario et pendant qu'ils sont en tournée, l'imprésario leur prépare une autre tournée. C'est un peu le rôle des agents de placement de personnel.

Également, on peut réduire le temps d'attente entre deux emplois, justement parce qu'on est à la recherche d'un emploi pour eux pendant qu'ils travaillent. Également, on permet à des gens d'accéder à des postes permanents. Selon les dernières

[Translation]

Thus, our industry finds jobs and keeps people employed. We have seen that the concept of permanence was again given great emphasis in the reform proposals in spite of the changes we are experiencing at this time. In our opinion, the issue is not necessarily finding and keeping a job, but rather staying employed, even in another job.

Also, we will describe how the cost of social programs can be significantly reduced.

We have just come through a rather serious recession. Companies in Canada and throughout the world realized that flexibility has become a prerequiste to success and tackling global competition. Thus we need extremely flexible enterprises, capable of adjusting rapidly to change and to client demands. We now have not only Quebecois and Canadian clients, but also some from abroad.

This new reality requiring flexibility of our enterprises also gives rise to another dimension, namely the lack of job security. This is not necessarily something negative merely something new. We are now attempting to see how our industry can manage, given this new reality. It is not a question of removing the flexibility which is now essential to our enterprises, but rather of managing effectively, given the lack of job security.

I shall quickly describe the advantages of this for individual Canadians. Employment placement agencies serve primarily to help people quickly enter the workforce. They also allow people to develop a great degree of flexibility and to diversity their skills both of which are essential to employability. How shall we go about increasing the level of employability of individuals who work for employment placement services here in Canada? Through on–the–job training, by using everything they learn in their different jobs from place to place, and by acquiring additional knowledge and experience.

The individual benefits because he can be effective right until the end of an assignment since, while he is employed, the placement agency, which is his employer, is looking for a new job for him to take after the present one is finished. Thus this process is truly a tool for dealing effectively with a job market where jobs are not stable on long term.

We have looked at the documents you have tabled. Canadian families are finding it difficult at this time to deal with the stress of not knowing whether their jobs will still be there for them next-week or the week after. Dealing effectively with this problem does not necessarily lead to permanence, as far as jobs are concerned, but rather a new definition of permanence. It is similar to the situation for artists. Artists have managers who prepare their next tour while the present one is under way. This is not unlike the role of employment placement agencies.

At the same time, we can reduce the waiting time between jobs precisely because we are looking for a job for them while they are still working. We can also help individuals find permanent positions. The latest statistics show that 40% of

statistiques, 40 p. 100 des employés envoyés pour des mandats employees sent on temporary assignments become permanent temporaires dans les organisations deviennent permanents dans ces entreprises-là. Également, les gens peuvent accéder à certains avantages sociaux. On sait que dans les différentes entreprises canadiennes, il n'y a pas d'avantages sociaux pour les employés temporaires. Par ailleurs, quand ils sont employés par une entreprise de placement de personnel, ils ont toujours le même employeur et peuvent accéder à des avantages sociaux.

Maintenant, quels sont les avantages pour l'entreprise? Elle profite d'une excellente flexibilité, parce qu'on sait que 60 p. 100 de nos coûts sont généralement reliés à la main-d'oeuvre. Donc, c'est là qu'on doit aller chercher une importante flexibilité.

• 1515

Cela permet également à l'entreprise de trouver la vraie source la plus compétente disponible sur le marché, et cela rapidement. On sait que 98 p. 100 des entreprises du Canada sont des PME et ne sont pas toutes bien nanties en tests, en outils d'évaluation pour vérifier les aptitudes des gens. Donc, malheureusement, elles se trompent souvent et elles n'ont pas non plus les sources de recrutement pour aller chercher la meilleure personne pour leur entreprise. On peut choisir les gens pour elles.

Également, elles peuvent bénéficier d'économies d'échelle importantes, car chaque entreprise, chaque PME n'a pas à créer son propre centre de gestion des effectifs occasionnels ou temporaires. On a un genre de centre commun, un centre nerveux de recrutement organization, as a nerve centre for recruitment and selection for ou de sélection pour les entreprises du Canada.

Également, elles peuvent bénéficier de la riche expérience qu'elles recherchent. Elles ont accès à des gens qui ont une riche expérience, une grande polyvalence et surtout une grande capacité d'adaptation, et qui peuvent être productifs jusqu'à la fin de leur mandat.

Le grand problème des organisations présentement, c'est qu'elles ont beaucoup de personnel temporaire, mais pendant la dernière ou les deux dernières semaines de mandat, ces gens se cherchent des emplois et vont en entrevue dans différentes entreprises. S'ils savent, avant de terminer un emploi, que la semaine suivante ils travailleront, ils seront efficaces jusqu'à la fin de leur mandat.

Parlons maintenant des avantages pour l'État. Ils sont aussi extrêmement importants. Notre industrie a un rôle de plus en plus important à jouer à ce niveau-là, c'est-à-dire permettre des économies substantielles à plusieurs niveaux, notamment au niveau des prestations d'assurance-chômage. Donc, plus on fait travailler les gens, moins de prestations d'assurance-chômage sont données à ces gens-là.

Egalement, on a vérifié auprès des bureaux d'assurance-chômage et ils nous ont dit qu'il y avait beaucoup de demandes d'assurancechômage; les gens demandaient l'assurance-chômage et finalement ne l'utilisaient jamais parce qu'ils s'étaient trouvé un emploi au bout de deux semaines.

Quand on dit à quelqu'un qu'il termine son mandat le vendredi mais qu'il aura un nouvel emploi dans deux semaines, il ne fera pas de demande d'assurance-chômage. Donc, il y a là une économie importante à faire.

[Traduction]

employees in those organizations. At the same time, individuals can also have access to some benefits. We know that generally, there are no benefits provided to temporary employees in Canadian companies. If individuals are employed by placement agencies, however, their employer remains constant and they can then have access to benefits.

Now, we ask you, what are the benefits for the business? It gains a high degree of flexibility since we know that 60% of costs are manpower-related. This is therefore an area where significant gains in flexibility can be made.

This also allows the company to find the most suitable individual in the labour market, and to do so quickly. We know that 98% of businesses in Canada are small businesses which are not necessarily equipped to test and evaluate individual aptitudes. Thus they often make mistakes, unfortunately, and they lack the means to recruit the best person for their company. We can choose personnel for them.

They also stand to gain from significant economies of scale since each enterprise, each small business, does not have to set up its own operation to handle casual or temporary staff. We serve as a common businesses in Canada.

They may also benefit from the diverse experience of the recruits. The individuals recruited offer wide experience, great versatility and above all a high degree of adaptability, and in addition can be productive until the end of their assignment.

The greatest problem encountered at present by many businesses is that they have many temporary staff who, during their last week or two of employment, are looking for other jobs and go to interviews for jobs with other companies. If they knew, as the end of their assignment drew near, that another job awaited them the following week, they would be productive right up to the end of their assignment.

Let us now consider the benefits for government, which are also extremely important. Our industry has an increasingly important role to play in this regard by allowing for substantial savings in various areas, particularly in regard to unemployment insurance benefits. In other words, the more people who are employed, the less they need to draw unemployment insurance benefits.

In this regard, we checked with unemployment insurance offices and were told that many individuals applied for UI benefits, but in the end did not require them because they found work within two weeks.

If someone is told that his assignment finishes on Friday, but that he will have a new job in two weeks, he will not apply for unemployment insurance. Considerable savings can therefore be realized in this way.

Également, au niveau des programmes d'intégration au travail, on se rend compte que beaucoup de gens qui travaillent pour des entreprises de placement de personnel ont évalué leur potentiel. Ce sont des gens qui avaient beaucoup de difficulté à intégrer le marché du travail, mais on se charge de les intégrer au travail.

Un autre problème que vous avez souligné à plusieurs reprises dans tous les débats, c'est le problème de la saisonnalité dans les entreprises. Il faut faire attention de ne pas toujours former les gens de métier. On dit parfois à une entreprise: Vous avez 100 employés saisonniers; au lieu de les former pour un autre métier en vue de la saison creuse qui s'en vient, laissez—nous regarder ce qui se passe dans toutes les autres organisations; vos 100 personnes, on en a besoin dans 10 autres entreprises pour une telle période de temps, et on vous les renverra l'été prochain pour la saison pendant laquelle vous en aurez besoin. Donc, il faut essayer de bien gérer cette précarité en vue d'une optimisation des ressources au Canada.

Il y a également un avantage pour les trois partenaires. On a analysé une nouvelle réalité sociale: le fait qu'il y a de plus en plus d'emplois temporaires a aussi un effet important au niveau de la participation aux régimes de retraite, aux fonds de pension, etc. Qu'est—ce que nous allons faire de notre avenir? Qui va payer les rentes quand on aura fini de travailler? Comme les employés développent maintenant un sentiment d'appartenance à une entreprise qui les place dans différentes entreprises, mais toujours pour le compte du même employeur, ils se sentent en sécurité. Ils ont un sentiment d'appartenance plus grand à une entreprise et donc sont beaucoup plus enclins à participer à des régimes de retraite, des fonds de pension, etc.

La conclusion de cela, c'est que plus les services de placement de personnel seront utilisés, plus l'entreprise et les gouvernements les utiliseront, plus forte sera cette industrie—là et plus elle sera en mesure d'agir.

Elle sera mieux en mesure de faciliter l'intégration au travail et d'assurer une meilleure qualité de vie aux familles canadiennes; de gérer efficacement la précarité de l'emploi; de réduire les coûts des programmes sociaux; de permettre une meilleure productivité et une meilleure compétitivité de nos entreprises; de favoriser la planification de la retraite; et finalement d'optimiser l'utilisation des ressources humaines au pays.

On demande au gouverment, dans ce contexte—là, de considérer un partenariat à trois au niveau de l'emploi: les gouvernements fédéral et provinciaux, notre industrie et le placement de personnel.

Il faut favoriser également davantage l'utilisation des services de placement de personnel externe pour les entreprises privées, mais également pour les entreprises publiques et parapubliques et ce, pour un plus grand nombre de catégories d'emploi.

• 1520

On sait que déjà le gouvernement fédéral est très au fait et utilise, dans plusieurs catégories d'emploi, de l'aide temporaire externe des entreprises de placement pour tous les contrats de 20 semaines ou moins. Plus il y aura de catégories d'emploi et plus il y aura de gens touchés, mieux on pourra gérer la précarité de l'emploi.

[Translation]

Similarly, in the area of job entry programs, we found that many individuals working for placement agencies had evaluated their potential. These are individuals who had a great deal of difficulty entering into the labour market, but we take on the task of helping them find work.

Another problem which you have stressed often during your discussions is the seasonal nature of some businesses. One must be careful not to train individuals exclusively for a specific trade. For instance, we might say to an enterprise: you have 100 seasonal workers; instead of training them for another job in view of the approaching low season, let us have a look at some other organizations; we need 10 of your 100 workers in other businesses for such and such a period of time and we will send them back to you next summer during high season. Thus we must endeavour to effectively manage this lack of security in the interests of optimizing the use of our resources in Canada.

All three partners benefit from this arrangement. We have analyzed a new social reality: the fact that the number of temporary jobs is on the rise also has a significant impact on participation in retirement plans, pension funds, and so forth. What are we going to do to secure our future? Who will pay for pensions when we stop working? When employees are now developing a sense of belonging to a business that finds work for them with different firms, while still working for the same employer, they feel secure. They have a greater sense of belonging to an enterprise and are therefore much more inclined to take part in retirement programs, pension funds, and the like.

As a result, more job placement agencies will be used, and the more they are used by businesses and government, the stronger and more effective this industry will become.

It will be in a better position to promote job entry and to ensure a better quality of life for Canadian families; to effectively cope with the lack of job security; to reduce the cost of social programs; to allow for greater productivity and enhanced competitiveness on the part of our businesses; to promote planning for retirement; and finally, to optimize the use of human resources in Canada.

In this regard, we ask government to consider a three-way partnership in matters of employment involving federal and provincial governments, our industry and the placement of personnel.

Greater use of placement agencies must be encouraged not only for the private sector, but also for public and para-public corporations and in a larger range of occupational categories.

We know that the federal government is very familiar with and makes use of temporary workers from placement agencies for various occupational categories for contracts lasting 20 weeks or less. The greater the number of occupational categories and the persons affected, the easier it will be to cope with the lack of job security.

Également, on pense qu'il serait extrêmement important d'exiger du ministère utilisateur de nos services que les entreprises avec lesquelles il travaille soient membres de la Fédération des entreprises d'aide temporaire du Canada. Comme vous le verrez en annexe, il y a un code d'éthique sur l'équité en matière d'emploi. Il est donc important d'encourager les entreprises à faire partie de cette fédération.

Également, il faut déléguer davantage aux entreprises de placement la gestion des emplois. Les ministères saisissent mieux maintenant l'importance de cela. Donc, on se dit qu'on peut être des partenaires importants au niveau de l'emploi pour que vous puissiez vous consacrer à la formation et au développement de la maind'oeuvre.

Pour terminer, on est une jeune PME canadienne, mais on est aussi affilié à un réseau qui est présent dans 28 pays à travers le monde. Partout, à travers le monde, de 75 à 85 p. 100 des entreprises publiques, privées et parapubliques utilisent des services d'aide temporaire ou des services de placement de personnel. De cette façon, elles se sont en quelque sorte créé un centre d'emploi commun où elles font des économies d'échelle importantes.

Au Canada, on avait déjà, il y a quelques années, une part de 25 p. 100. Donc, il y a très peu d'entreprises qui utilisent nos services et on demande au gouvernement d'emboîter le pas dans cette nouvelle tendance. La flexibilité des entreprises est un besoin, la précarité d'emploi est un problème et l'État a besoin d'économiser dans les programmes sociaux.

On croit que notre industrie peut être un partenaire du gouvernement pour gérer tout cela et optimiser l'utilisation des ressources humaines du pays pour le mieux—être des citoyens, de l'entreprise et de l'État.

Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vais commencer par le Parti libéral. Monsieur Bertrand.

M. Bertrand (Pontiac—Gatineau—Labelle): Je voudrais vous remercier pour votre présentation, car c'était très intéressant. J'avais deux questions, et vous avez répondu en partie à l'une d'elles.

Dans le genre d'entreprise que vous avez, qu'est—ce qui est le plus difficile? Est—ce trouver les emplois ou de trouver les gens qualifiés pour remplir ces emplois?

M. Tremblay: C'est trouver dans plusieurs cas les bons employés. Même si le taux de chômage est extrêmement élevé, il n'y a pas tant de bons employés. On vient de faire un recrutement ici, dans la région de Québec. Tout le monde est au courant. RONA Entrepôt vient de s'installer dans la région de Québec et crée 200 emplois. On a reçu près de 5 000 c.v. On n'a pas encore fait le décompte final. Parmi cela, il y a beaucoup de gens compétents, mais des gens spécifiquement compétents pour les postes qu'on a à combler, il n'y en n'a pas tant que cela. Donc, pour tout ce qui est formation et développement de la main—d'oeuvre, il y a du travail à faire.

Les entreprises de placement de personnel sont réparties un peu partout au Québec et ensemble elles peuvent gérer la précarité de l'emploi, mais aussi travailler avec les régions. Nous avons des bureaux à Ouébec, Montréal, Sherbrooke et Laval, et

[Traduction]

At the same time, we believe that it would be extremely important to stipulate to departments using our services that the companies they use must be members of the Federation of Temporary Help Services of Canada. As you will see in the appendix, there is an ethics code pertaining to employment equity. It is therefore important to encourage businesses to join this Federation.

Also, government departments one must learn to delegate employment management to a greater extent to placement agencies. They are now more aware of the importance of doing so. Thus we believe that we can be partners in employment to a significant degree so you can concentrate of manpower training and development.

Finally, we are a new Canadian small business but belong to a network with members in 28 countries around the world. Throughout the world, 75% to 85% of public, private and parapublic corporations use temporary employment agencies or placement services. These corporations have thus created something of a common employment centre, allowing for significant economies of scale.

A few years ago in Canada, the rate of utilization of our services was 25%. Thus, there are very few businesses which use our services and we are asking the government to move in this new direction. Businesses need flexibility, but the lack of job security is a problem and government must cut back the costs of social programs.

We believe that our industry can act in concert with government to manage these problems and optimize the use of human resources in Canada, with benefits for individual Canadians, businesses and government.

Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): I will begin with the Liberal Party. Mr. Bertrand.

Mr. Bertrand (Pontiac—Gatineau—Labelle): I would like to thank you for your presentation. It was very interesting. I have two questions and you have partly answered one of them.

What is most difficult in your type of business? Is it finding jobs or finding qualified individuals to fill the jobs?

Mr. Tremblay: In many cases, it is finding the right employees. Although the unemployment rate is extremely high, there are not that many good employees. We have just been recruiting in the Quebec City area and people are well apprized of that fact. RONA Entrepôt just set up operations in the Quebec City area and has created 200 jobs. We received some 5,000 résumés; we have not yet made a final count. This number includes many qualified individuals, but not that many with the precise qualifications required for the positions to be filled. In other words, there is much to be done in the area of manpower training and development.

Employment placement agencies are spread throughout the province of Quebec and together can deal effectively with job instability while at the same time working with the regions. We have offices in Quebec City, Montreal, Sherbrooke and Laval,

présentement, et il y a beaucoup de techniciens très spécialisés en mécanique à Laval qui sont en disponibilité. Ensemble il faut gérer cela et amener les gens à être plus mobiles d'une région à l'autre.

M. Bertrand: Merci beaucoup. C'est très intéressant. Je vais poser ma deuxième question quand même, madame la présidente.

Croyez-vous qu'on devrait privatiser certaines fonctions des centres d'emploi du Canada?

M. Tremblay: C'est tout à fait dans le sens de ce qu'on vous a présenté. On pense pas à une privatisation complète, parce qu'on croit que le gouvernement a une mission sociale à jouer à ce niveau-là, mais nous pouvons prendre en charge une grande partie de cela.

M. Bertrand: Merci beaucoup.

La vice-présidente (Mme Minna): Je passe au Parti réformiste. Monsieur Ringma.

M. Ringma: Merci pour vos présentations. Vous avez couvert tellement de terrain qu'il est difficile d'entrer dans un secteur pour l'examiner plus en détail, mais j'aimerais essayer de le faire en parlant de l'aspect philosophique des punitions et des récompenses.

Est-ce qu'il y a vraiment là un rôle pour les gouvernements? Je parle du gouvernement fédéral ainsi que du gouvernement provincial. Est-ce à eux d'avoir des systèmes de punitions et de récompenses dans tous les secteurs? On peut voir qu'il y a des besoins techniques, etc. Il y a toutes sortes de choses qu'un gouvernement peut voir. Peut-être que les travailleurs veulent rester ici et ne veulent pas entreprendre certaines études.

Est-il bon que le gouvernement encourage ou punisse les gens pour les forcer à suivre certains chemins?

• 1525

Mme Simard: Je sais qu'au tout début du programme de développement des collectivités, qui est actuellement le programme fédéral qui soutient beaucoup l'emploi au niveau local à travers le développement local, il y avait un programme pour favoriser la mobilité de la main-d'oeuvre en matière de frais de déménagement et d'exploration à l'extérieur.

C'est certain que dans les régions, les gens vivaient un dilemme moral important. En favorisant le départ d'un jeune ou d'un cerveau d'une région, on affaiblit l'économie régionale, mais en même temps, on permet peut-être à ce jeune de mieux se réaliser à titre personnel ou sur le plan financier. C'est un dilemme qui n'a pas été

Les mesures n'ont pas été poursuivies. Dans les régions, c'est sûr qu'on ne veut pas faire de ghettos et isoler les gens. Au contraire, on veut que l'ensemble des régions se développent et qu'il se développe aussi une synergie qui fasse que tout le monde trouve sa place.

S'il y a des mesures de mobilité, on pense qu'il doit y avoir aussi des mesures de soutien pour encourager les gens à occuper le territoire. C'est quand même important d'occuper un pays et de le faire vivre. On ne peut pas se ramasser avec des régions de vieux et des régions de jeunes. Actuellement, on parle de deux Québec dans un. On se dit qu'il y a une exclusion, un déchirement de la nation à ce titre, en matière de développement, et c'est dangereux d'imposer des mesures. Si on

[Translation]

cela nous permet de dire: En Estrie, on a besoin de techniciens and so we know for a fact that there is a need for technicians in Estrie at this time, and that a lot of technicians specialized in mechanics are available in Laval. So, we must get together to work out this problem and help people move more easily from one region to another.

> Mr. Bertrand: Many thanks. Very interesting. I would still like to ask my second question, Madam Chairman.

> Do you think certain functions of Canada employment centres should be privatized?

> Mr. Tremblay: That would certainly be consistent with approach we presented. We are not advocating complete privatization, because we feel the government has a social role to play in that regard, but we can undertake a large part of that.

Mr. Bertrand: Thank you very much.

The Vice-Chair (Ms Minna): Now to the Reform Party. Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Thank you for your presentations. We have covered so much ground that it is difficult to broach a specific area in greater detail, but I would like to try to do so by addressing the philosophy behind the idea of punishments rewards.

Is there really a role for governments to play in that respect? I am referring to the federal and provincial governments. Is it up to them to institute systems of punishments and rewards in all sectors? No doubt there are technical requirements and the like. A government can see all kinds of things. Perhaps workers want to stay put and do not wish to undergo training.

Is it right for the government to encourage or punish individuals as a means of forcing them into certain courses of action?

Mrs. Simard: I know that at the very outset of the community development program, the federal program which currently provides much local employment support through local development, there was a program to promote worker mobility by making allowances for moving costs and exploration abroad.

There is no doubt that individuals in the regions were facing a moral dilemma. Although the regional economy is weakened by encouraging a young person or a brain to leave a region, the young person may be able to achieve more personally or financially. This dilemma has not been resolved.

Measures were not pursued. In the regions, we certainly do not want to create ghettos and isolate people. On the contrary, we would like to see the development of the regions as a whole and a synergetic effect allowing everyone to find his place.

If there are measures favouring mobility, we believe that there should also be measures encouraging individuals to remain in given areas. It is of course important to live in a country and to support it. We cannot have regions of old people and regions of young people. At present, people are talking about a division of Quebec into two parts. There are references to exclusion, to a tearing apart of the nation in matters of development, and it is dangerous to impose measures. If we go that far, we might as

va aussi loin, on peut se dire qu'on va encourager les gens à partir well decide to encourage people to go work in Japan or Korea because pour aller travailler au Japon ou en Corée parce que c'est là qu'est le

Je pense que tout en favorisant la mobilité, il faut donner aux régions les moyens de maintenir leurs jeunes, s'ils veulent venir. On a des exemples concrets. Plusieurs de nos régions participent à des programmes de sensibilisation pour les jeunes qui étudient actuellement dans les centres afin qu'ils viennent rencontrer les entreprises dans la région et que les gens dynamiques aient le goût de revenir.

Actuellement, cela a un impact très favorable. Quand le jeune a décroché pendant trois ou quatre ans pour aller étudier à l'université en ville, il n'a plus de contacts dans sa région et il n'a plus de réseau qui lui permettrait de se trouver de l'emploi et de voir qu'il a un rôle à jouer pour développer son coin de pays.

La mobilité pourrait aussi jouer pour favoriser le retour en région.

M. Ringma: Par hasard, avez-vous vu, il y a une semaine, une émission à CTV, W5, sur les pêches à Terre-Neuve comparativement à ce qu'il y a aujourd'hui en Islande? L'avez-vous vue?

Mme Simard: Non.

Ringma: C'était réellement intéressant. démontrait précisément le problème de subventionner toujours un certain secteur année après année. Le secteur privé en Islande n'a pas de subventions du gouvernement, mais les pêcheurs gagnent de l'argent, ils achètent des bateaux de Terre-Neuve et ils pêchent avec beaucoup de succès. Alors, ce n'est pas seulement une question de philosophie; c'est une question de réalité. Vous avez ajouté à la réponse et je vous en remercie.

La vice-présidente (Mme Minna): J'aimerais continuer avec l'Opposition officielle. Monsieur Crête.

M. Crête: Merci, madame la présidente. Comme ancien président d'un CADC à Kamouraska, j'aimerais vous féliciter de votre présentation et j'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur un aspect que je trouve très pertinent à la réforme Axworthy.

On dit dans la réforme qu'il y a des régions où on utilise beaucoup plus l'assurance-chômage que dans d'autres. Si jamais il y avait de telles mesures—ce que nous ne souhaitons pas nécessairement—, quelle période faudrait-il donner à une région pour s'en sortir et se restructurer?

Selon les deux tableaux sur le cercle de la dévitalisation locale, à la page 6 et à la page 16, cela peut prendre un certain nombre d'années.

• 1530

J'aimerais profiter de votre expertise. J'aimerais que vous nous parliez d'une région qui est assez désorganisée économiquement, où on trouve des taux de chômage très élevés, par exemple la région de Shawinigan, qui était un milieu très industriel il y a 25 ans et qui est maintenant un milieu dévasté, même s'il y a des reprises. Comment cela fonctionne-t-il et combien de temps pensez-vous que ça prendra? Je ne veux pas seulement une réponse, mais que vous élaboriez à ce sujet.

Deuxièmement, pensez-vous que le transfert au Bureau fédéral de développement régional permettra aux CADC de maintenir le volet de développement communautaire collectif que vous avez assumé depuis votre création et, dans l'affirmative, dans quelles conditions cela peut-il se faire?

[Traduction]

the boom is on there.

I believe that while encouraging mobility, we must also give the regions ways to keep their young people, if they want to stay there. We have concrete examples. Several of our regions are involved in awaraness programs for students presently studying in centres to allow them to meet with businesses in the region and to ensure that dynamic people have the desire to return.

For the time being results are very encouraging. If a young person leaves his region for three or four years to study at a university in a city, he loses his contacts at home as well as with the network which would allow him to find work and recognize the role he has to play in developing his part of the country.

Mobility coud also serve to promote returning to a region.

Mr. Ringma: Did you by any chance see W5, on CTV, a week ago about fishing in Newfoundland as compared to the current situation in Iceland? Did you see it?

Mrs. Simard: No.

Mr. Ringma: It was really interesting. It showed very clearly the impacts of subsidizing a specific sector year after year. The private sector in Iceland does not receive government subsidies, but fishermen earn money, buy boats from Newfoundland and fish very successfully. So it is not merely a question of philosophy, but rather one of reality. You have expanded the answer and I thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): I would like to continue with the Official Opposition, Mr. Crête.

Mr. Crête: Thank you, Madam Chairman. As former chairman of a Community Futures Committee in Kamouraska, I would like to congratulate you on your presentation and draw to the attention of the members of the committee an aspect of Axworthy's reform which I regard as very appropriate.

The reform paper states that unemployment insurance is used to a much greater extent in some regions than in others. If such measures were ever implemented—which we do not necessarily regard as desirable — what period of time would we have to allow for a region to adjust and restructure?

The two charts on pages 6 and 16 illustrating the cycle of decline indicate that this could take many years.

I would like to learn from your expertise. I would like you to speak to us about a region which is significantly disorganized economically, with very high rates of unemployment, like the Shawinigan area which was very industrial 25 years ago but is now ravaged, even if some recovery has taken place. How does this work and how much time do you think it would take? I would like you to answer and expand on the subject.

Secondly, do you think that, with the transfer to the Federal Office of Regional Development, the Community Futures Committees will be able to retain responsibility for community development, which you took on when your organization was created, and, if so, under what conditions?

Mme Simard: C'est une question importante. Concernant le temps, c'est certain que je n'ai pas la réponse toute prête dans ma poche. Il y a plusieurs années, je suis allée voir, pendant mes études, des expériences françaises de développement local. Les gens m'avaient dit que les Canadiens n'avaient pas de patience historique.

On pense que parfois les choses se déclenchent. On dit souvent en développement local que la prise de conscience se fait par un déclencheur. On l'a vu en Gaspésie avec le phénomène malheureux de la surexploitation des pêches. Il y a eu des mouvements de mobilisation très importants depuis quelques années. On commence à sentir dans certaines régions, dont cette région—là, l'impact des nouveaux processus de concertation et de participation.

Je vous donnerai seulement l'exemple de l'extension de la saison touristique. Maintenant, les régions développent toute une autre stratégie. Il y a même du tourisme d'hiver qui permet de maintenir les gens en emploi beaucoup plus longtemps. C'est une toute nouvelle façon d'envisager le tourisme. Auparavant, on ouvrait les portes à la Saint–Jean–Baptiste et on les fermait le 15 août parce que les nuits commençaient à être fraîches.

Alors, il y a toute une autre stratégie qui permet de modifier des choses. Je pourrais vous donner d'autres exemples: une région qui met en place un projet à partir d'un petit projet local dans un village, dans le cadre d'un projet d'étudiants. Les gens ont décidé d'identifier tous les produits qui étaient achetés à l'extérieur par leurs entreprises et ils ont essayé de voir si les entreprises locales ne pourraient pas les fournir. C'est devenu, depuis, avec un peu de soutien des gouvernements, un secrétariat de mise en marché qui couvre maintenant toute la Gaspésie et qui sera localisé dans la région. Cela a un impact majeur sur le développement même de la région.

Je noterai que ce secrétariat a quelque chose de particulier en ce qu'il est financé par les collectivités et par les industries et entreprises qui ont trouvé cela très pertinent, parce qu'elles ont découvert que cela avait un impact direct et concret sur leur économie et sur leurs résultats financiers.

Pour ce qui est du temps, au sujet du cercle de la revitalisation, toutes les régions ou toutes les collectivités ne partent pas du même point. Donc, elles ne peuvent pas arriver au même point en même temps.

La conjoncture économique mondiale fait que les résultats attendus en matière d'emploi ne sont pas aussi rapides à se déclarer qu'on l'avait prévu. Dans la région d'Amos, les gens se sont donné un projet de société jusqu'à l'an 2000. Tout le monde s'est mobilisé pour essayer de le réaliser. Les gens se sont posé la question non pas de savoir ce qui se passera en l'an 2000, mais de savoir ce qui se passera si on fait rien et ce qui se passera si on fait quelque chose.

En regardant la réalité sous cet angle, ils ont été amenés à amorcer tout de suite plusieurs actions concrètes de relance et de soutien de l'économie. Ça va jusqu'à une taxe spéciale volontaire payée par toutes les entreprises du secteur touristique, comme les commerçants, les hôteliers et les restaurateurs. C'est une taxe favorisant le développement du tourisme de congrès dans leur région. C'est une taxe volontaire, ce qui est quand même assez surprenant. Ils immobilisent énormément de fonds.

[Translation]

Mrs. Simard: This is an important question. On the matter of a time period, I certainly do not have a prepared answer. Several years ago while I was a student, I went to observe local development experiments in France. I was told that Canadians have no patience for history.

Sometimes it seems that things are taking off. In the area of local development, it is often said that awareness can be heightened by a triggering event. We saw this in the Gaspé peninsula in the unfortunate case of overfishing. There have been very important mobilisation efforts in recent years. In certain regions, including the Gaspé, people are beginning to feel the impact of new processes of consultation and participation.

The extension of the tourist season is one example. Regions are now developing an entirely different strategy. There is even winter tourism which keeps people employed for much longer. It is a whole new way of looking at tourism. In the past, the season started on St-John the Baptist Day and closed down by August 15 because nights were cooling off then.

Now an entirely different strategy brings about changes. I could give you other examples: a region which initiated a program based on a small one in a village, in the context of a student program. People decided to identify all products purchased elsewhere by their businesses and attempted to see if they could be supplied by local businesses. With a bit of government support, this program has since evolved into a marketing secretariat serving the entire Gaspé region with local offices. This has a major impact on development even at the regional level.

I should mention that the secretariat is unique in the sense that it is funded by communities, industries and businesses who recognized its value by seeing its direct and real impact on their economy and their bottom lines.

With respect to the time period, the regions and communities are not all at the same starting point on the revitalization cycle. Therefore they will not achieve the same results at the same time.

Due to global economic competition, the results anticipated in respect to employment are not achieved as quickly as expected. In the Amos region, people have undertaken a community project which will take them to the year 2000. Everyone is pitching in to reach this objective. People are considering not only what conditions may be in the year 2000, but rather what they could be if no action is taken or if something is done.

With this realistic perspective, they have been forced to immediately implement several concrete economic revitalization and support measures. This even includes a special voluntary tax paid by all businesses in the tourism sector, namely shopkeepers, hoteliers and restaurant owners. The tax serves to promote the development of conference tourism in their region. It is a voluntary tax, a rather surprising fact in itself. They are able to put aside a tremendous amount of money.

Je pense à la région de Matawin où on a découvert qu'au niveau de la formation professionnelle, les entreprises forestières ont une main-d'oeuvre compétente pour la machinerie qu'elles veulent se procurer. Là encore, les entreprises privées ont accepté d'établir un fonds de démarrage pour une étude de faisabilité, et tous les intervenants sont actuellement à travailler à mettre de l'avant cette procédure.

Tout dépend du point d'où on part, mais c'est un processus de longue durée parce que c'est un changement de mentalité.

[Traduction]

In the Matawin region, for example, it was found in regard to professional development that forestry companies have the qualified personnel required for the machinery they wish to obtain. Here too, private companies agreed to establish a start-up fund for a feasibility study, and all parties are now at work to make progress on this front.

The starting point is crucial, but this is a long-term process because it involves a shift in thinking.

• 1535

Je pense que tout changement de mentalité doit se faire avec le temps, mais j'ajouterais qu'il se fait aussi lorsqu'on a un gain à faire. Quelqu'un parlait de punitions et de récompenses. Dans nos milieux, rewards. In our communities, people who become involved must quand les gens se mobilisent, le résultat se fait attendre tellement longtemps qu'ils se découragent.

Si les outils de développement étaient plus proches, plus articulés et moins fonctionnarisés, s'il y avait plus d'articulation de l'ensemble des gouvernements et même des ministères des mêmes paliers de gouvernement, pour réussir à donner au milieu les moyens d'enclencher des processus, les gens garderaient plus d'énergie pour se développer, alors qu'actuellement, ils s'épuisent à combattre des moulins à vent dans les différents appareils gouvernementaux. C'est ce que je peux dire à ce niveau-là.

Concernant votre question sur le transfert au BFDR, l'attitude des CADC suite à cette annonce d'un éventuel transfert au Bureau fédéral de développement régional a été de se dire que, jusqu'à maintenant, le gouvernement fédéral avait été le seul à donner un véritable programme d'appui au développement local. On a une certaine confiance qu'il y a une volonté de maintenir un appui à cette approche novatrice, à cette approche qui est valorisée actuellement même par la Communauté économique européenne qui intervient directement dans des régions européennes avec son programme leader, ainsi qu'avec l'OCDE qui a un programme spécifique d'initiatives locales d'emploi du même type.

On sent quand même un développement des ressources humaines, et il est plus facile de s'y retrouver avec des gens qui disent que la ressource humaine est la principale valeur, le principal potentiel de développement de nos régions. Naturellement, on passe à un ministère qui est en train de changer de mission actuellement. Il y aura plus de développement régional en termes de projets économiques structurants ou de subventions. C'est un travail avec des gens qui n'ont peut-être pas encore une mentalité axée sur cette collaboration ou ce partenariat très local.

Les pourparlers actuels se déroulent quand même assez bien. Les milieux sont engagés dans le transfert. Si cela se réalise éventuellement, on espère que cela se fera avec le moins de dommage possible. Nous avons demandé à M. Axworthy de continuer à appuyer cette approche de développement local en reconnaissant un comité permanent, à son ministère, axé sur le développement local. Il est très important que l'ensemble des programmes gouvernementaux reflètent les besoins de la base et non pas toujours les problèmes d'en haut. C'est malheureusement très souvent le réflexe de nos hauts fonctionnaires.

I believe any shift in thinking takes time, but it can also take place when there is an incentive. Someone mentioned punishments and wait so long to see results that they become disheartened.

If development tools were more readily accessible, more clearly linked and less bureaucratic, if governments on the whole and even various departments within the same order of government were more closely interconnected to give the community the means to launch the process, people would have more energy left for development. At present, people exhaust themselves fighting windmills in different government organizations. That is what I have to say on that matter.

In regard to your question about the transfer Community Futures Committees have responded to announcement of their eventual transfer to the Federal Office of Regional Development by saying that, up until now, the federal government has been the only one to provide program truly supportive of local development. We have reason to believe that there is a desire to maintain support for this innovative approach, an approach which is currently favoured by the European Economic Community, which intervenes directly in different parts of Europe by means of its leader program, and by the OECO with its similar special local employment program.

Yet we can sense the development of human resources and it is easier to work with people who believe that human resources come first, are the primary avenue for regional development. Of course we are being transferred to a department whose mandate is in a state of transition. There will be more regional development in terms of economic structure and subsidy programs. It will involve working with people whose thinking has perhaps not yet shifted to this very local type of consultation or partnership.

Current negotiations are proceeding fairly well nevertheless. Communities are involved in the transfer and if it finally comes to pass, we hope it will be with a minimum of damage. We have asked Mr. Axowrthy to continue to support his approach to development by creating, within his department, a permanent committee on local development. It is essential that government programs as a whole reflect grass roots requirements, and not always the problems as viewed from above. The latter is unfortunately often the natural inclination of our senior government officials.

Je pense que les politiciens connaissent bien le problème d'avoir à agir avec des gens qui pensent les programmes globalement et ensuite essaient de nous les vendre à la base. Les gens dans les collectivités sont maintenant de plus en plus habilités à se donner eux-mêmes leur plan de développement et à se prendre en main.

On aimerait que les ministères, particulièrement celui du Développement des ressources humaines qui est un peu le parrain de ce programme, se dotent d'outils pour réussir à rester en contact avec cette base de façon permanente.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Monsieur Gagnon.

M. Gagnon (Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine): J'aurais certaines régions du Québec, dont le Saguenay-Lac-Saint-Jean, ont fait affaire avec plus de 200 groupes d'action communautaire: des CADC, des CAE, des groupes de toutes sortes. Dans ma région de la Gaspésie, j'entends le même discours depuis ma naissance: on parle de concertation, de se prendre en main, des jeunes qui quittent la région. Cela fait 30 ans qu'on le sait.

J'ai même dû aller travailler au Japon, soit dit en passant. Ce qu'on veut explorer en partenariat avec le milieu et l'entreprise privée, c'est de voir si on pourrait inverser le phénomène et faire appel à des démarcheurs, à des experts en marketing. Avez-vous accès à des gens comme cela, qui souvent font le tour du monde ou qui ont un accès direct aux investisseurs? On pourrait possiblement les intéresser à venir s'installer dans une région comme la péninsule gaspésienne ou du moins à explorer le potentiel que celle-ci offre.

Est-ce possible, à votre avis, grâce aux nouvelles technologies, mon propre emploi. Je pense que nous sommes de la même own job. I think we are of the same generation. génération.

Est-ce possible de se tourner vers l'entreprise privée pour trouver des experts qui pourraient faire la promotion des régions éloignées? En terminant, madame, j'apprends qu'aux prochaines années, pourriez-vous nous aider dans le développement years? Thank you. économique en région? Merci.

M. Tremblay: Je vous répondrai de façon très personnelle. Notre métier, c'est de faire du recrutement et de la sélection et de gérer les emplois. Vous avez raison: les régions ne sont plus aussi loin qu'elles entrevue par vidéoconférence, et elle entre en poste dans quelques scheduled to start working in a few weeks.

Nous n'en avions pas à Montréal et à Québec, et donc nous l'avons trouvée à Paris. C'est vrai que les régions ne sont plus aussi éloignées qu'elles étaient, mais je pense que le meilleur

[Translation]

I think politicians are quite familiar with the problem of having to work with people who conceive programs on a global level and later try to sell them to us at the grass roots level. People in communities are increasingly able to devise and take charge of their own development plans.

We would like to see the departments, especially Human Resources Development which more or less sponsored this program, acquire the tools necessary to maintain permanent contact with this grass roots level.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon (Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine): I have une question pour M. Tremblay. On a appris ce matin que, dans a question for Mr. Tremblay. We learned this morning that in certain areas of Quebec, including Saguenay-Lac-Saint-Jean, we are striking deals with more than 200 community actions groups: Community Future Committees, Business Development Centres, all kinds of groups. In my area of the Gaspé, I have heard the same concerns expressed for as long as I can remember: the need for consolation, taking charge of matters ourselves and young people leaving the area. We have known this for 30 years.

> I even had to go work in Japan, I would like to add in passing. In a partnership with communities and private business, we would like to explore whether it is possible to reverse the phenomenon, to use canvassers and marketing experts. Do you have access to such individuals who often travel the world or who have direct access to investors? We might be able to entice them to establish offices in an area like the Gaspé peninsula or at least explore the potential here.

In your opinion, can it be done using the latest technology, i.e. c'est-à-dire les modems, les ordinateurs, les vidéoconférences, modems, computers, video-conferencing, which able eliminate alors que les distances n'existent plus? Pour quelques-uns, c'est un distances. This may be an overstatement in some cases, but that is peu exagéré, mais c'est un peu la réalité d'aujourd'hui. Moi, je l'ai more or less today's reality. I have been experiencing this reality for vécue depuis cinq ans. J'ai toujours travaillé à distance et j'ai créé five years now. I have always practised telework and I created my

• 1540

Can we turn to private business to find experts to do promotional work for remote areas? To conclude, I have learned of a new phenomenon in the United States: people are leaving États-Unis, il y a un nouveau phénomène: les gens quittent les the cities to settle in remote areas in search of a better quality villes pour s'établir en région, à cause de la qualité de vie, etc. À votre of life etc. In your opinion, could this phenomenon continue? Will avis, est-ce que le phénomène pourrait se poursuivre? Pendant les you help us with regional economic development over the coming

Mr. Tremblay: I shall reply from a very personal point of view. Our role is recruitment and selection and managing jobs. You have a point: the regions are no longer as remote as they once were. étaient. Récemment, nous avions besoin d'une secrétaire qui parlait Recently we needed a secretary who spoke Mandarin and found her le mandarin et nous l'avons trouvée à Paris. On lui a fait passer une in Paris. We interviewed her by video-conference and she is

We could not find anyone in Montreal or Quebec, so we found her in Paris. It is true that the regions are no longer as far removed as they once were but I think the best salesperson vendeur d'une région, comme le meilleur vendeur d'une for a region is a resident of that region, just as the best

entreprise, c'est le citoyen qui l'habite, ou le directeur général ou les employés qui exploitent une entreprise. Je viens du Saguenay-Lac-Saint-Jean et je pense que les meilleurs vendeurs au Saguenay-Lac-Saint-Jean sont des gens du Saguenay qui vont devoir sortir de leur région pour aller chercher les entreprises et non pas attendre que les entreprises disent qu'elles pourraient peut-être s'implanter dans la région du Lac Saint-Jean. Allons voir les entreprises et essayons de les convaincre de venir dans notre région.

C'est vrai qu'il faut se prendre en main, etc. Il faut que les régions se responsabilisent, et le meilleur vendeur de la région de la Gaspésie, c'est vous.

Mme Simard: Je voudrais vous préciser un aspect extrêmement important du travail qui se fait actuellement sur les mentalités dans les régions. Nous n'avons pas une attitude passéiste actuellement dans la région. Nous nous demandons plutôt comment changer notre fonctionnement. Chaque secteur, chaque idée, chaque entrepreneur, chaque individu lutte pour lui-même, mais n'est pas capable de se donner une vision d'ensemble face aux changements mondiaux.

C'est une clé essentielle du développement. Au niveau international et même dans la grande entreprise actuellement, on est en train de changer la mentalité de la façon de gérer les services. Au niveau des citoyens, dans l'organisation des milieux, on est en train de changer la façon de gérer les entreprises, tant privées que gouvernementales, en les mettant en contact les unes avec les autres.

C'est un aspect qui n'est peut-être pas très «marketing», mais efficace en termes d'élément de développement et qui permettra aux jeunes de partout au Québec de se faire une place dans le monde.

Vous avez aussi abordé la question du CAE/CADC, la question du dédoublement des structures. Je pense que le processus amorcé depuis cinq ans commence à être rentable. J'étais dans votre région dernièrement, où les élus locaux se réunissaient pour parler justement de façons de refinancer leurs programmes ou leurs structures locales de façon à éviter les dédoublements. Les questions sont sur le terrain.

Je pense que la volonté locale est extrêmement présente. Maintenant, il faut sentir une volonté d'appui de nos gouvernements. Il faut essayer de mettre de l'ordre dans les différentes maisons gouvernementales et de nous aider à en mettre en place localement une approche de développement efficace et utile pour nos milieux.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous sommes déjà en retard.

M. Tremblay: J'aimerais vous donner deux indices: une des raisons de plus en plus importantes pour les entreprises de s'implanter dans une région, c'est la qualité de la main-d'oeuvre qu'on y retrouve. Donc, vous devez vous assurer, quand vous faites venir une entreprise, que vous serez capables de former les gens locaux afin qu'ils obtiennent les emplois. Vous pourrez leur dire que des entreprises de personnel peuvent les amener dans cette région s'ils ont besoin de techniciens spécialisés qu'on ne retrouve pas en région.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Madame Gagnon.

Mme Gagnon: Monsieur Tremblay, vous avez parlé de précarité de l'emploi. C'est un constat sur lequel plusieurs personnes sont d'accord. J'aimerais reprendre une partie de

[Traduction]

salesman for a company is its general manager or the employee who runs the company. I come from Saguenay—Lac-Saint-Jean and I think the best sales people for the area are people from Saguenay who will have to leave the area to recruit businesses rather than wait for businesses to decide that they would like to establish a branch in the Lac-Saint-Jean area. We should approach businesses and try to entice them to come to our area.

It is true that we have to take charge of matters etc. The regions have to assume responsibillity, and you are the best salesperson for the Gaspé region.

Mrs. Simard: I would like to point out an extremely important aspect of the current work on the ways of thinking in the regions. Our present attitude in the region is not backwardlooking. We are wondering instead how to change the way we operate. Each sector, each idea, each entrepreneur, each individual is looking out for their own interests but cannot gain an overview of global changes.

This is a key aspect of development. At the international level and even in big business at this time, we are in the process of changing the way we manage services. At an individual level, in community organizations, we are in the process of changing the way we manage businesses both private and public sector, by allowing them to interface.

This aspect may not really involve marketing, but it is an effective element of development and will enable young people throughout Quebec to find their niche in the world.

You also broached the subject of Business Development Centres-Community Futures Committees, that is the question of organizational duplication. I think the process begun five years ago has started to yield results. I was in your area recently and saw that local elected officials were meeting precisely to discuss ways of refinancing their programs or local structures to avoid duplication. These are practical

I believe general will is very strong at the local level. Now we need to know that our governments are willing to support us. We must try to put some order in the various branches of government and we need to help to institute on a local level an effective and beneficial approach to community devlopment.

The Vice-Chair (Ms Minna): We are already behind schedule.

Mr. Tremblay: I would like to give you two clues. One of the increasingly important reasons for businesses to open branches in the regions is the quality of personnel available there. You should therefore be sure, when you bring in a business, that the local population can be trained so they will be hired. You could tell them that personnel agencies could bring in workers to the region if technical specialists are required but are not available locally.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. Mrs. Gagnon.

Mrs. Gagnon: Mr. Tremblay, you mentioned job insecurity. This is an observation with which many people would agree. I would like to return to part of your speech on page 9. You votre discours à la page 9. Vous dites que vous êtes d'accord stated that you agree with the reform committee in terms of its

avec le comité de la réforme pour ce qui est de son programme employment security program. You stated that this would stop many assurance-emploi. Vous dites que ça mettra un frein à plusieurs de of our candidates who refuse a job on the pretext that their anticipated nos candidats qui refusent un emploi sous prétexte que leur revenu income would be no higher than their unemployment insurance ne serait pas alors plus élevé que leurs prestations d'assurance- benefits. chômage.

[Translation]

• 1545

Par contre, je pense que la réforme nous propose justement la précarité de l'emploi. Je fais un lien avec votre constat parce que je trouve qu'il y a là un paradoxe. Est-ce que vous pensez que la précarité de l'emploi ne pourrait pas être une raison qui inciterait un individu à ne pas accepter un emploi parce qu'il craindrait de se retrouver dans la deuxième catégorie de chômeurs? Ouand tu vas trop souvent demander de l'assurancechômage, tu risques d'être pénalisé. Vous parlez d'assuranceemploi et vous dites que c'est un incitatif, mais comme vous l'avez dit vous-même, il y a une précarité de l'emploi. Donc, malgré tous vos beaux efforts, monsieur, malgré tous les efforts des centres de main-d'oeuvre du Canada et de ceux du Québec, il y a un taux de chômage très élevé. Je pense qu'il y a un petit paradoxe ici.

On dit que quelqu'un refuse un emploi sous prétexte que ce n'est pas assez payant. En tout cas, je pense qu'il y a d'autres avenues à étudier pour la réforme des programmes sociaux.

M. Tremblay: La Fédération, il y a quelques années, a présenté des chiffres indiquant que jusqu'à 20 p. 100 des gens disaient qu'ils avaient plus d'argent de l'assurance-chômage ou qu'ils aimaient mieux être payés pour rester chez eux, etc. Cela a été un frein à l'acceptation de nouveaux emplois partout au Canada.

C'est vrai, par ailleurs, que s'ils acceptent un emploi temporaire, les gens vont se retrouver sans emploi au bout de leur mandat. Mais comme les entreprises professionnelles d'aide temporaire comme Ecco sont présentes maintenant, elles vont replacer les employés au terme de leur mandat.

On essaie d'éviter qu'il y ait une période sans emploi ou d'abréger les périodes sans emploi et de donner aux gens un nouvel emploi au terme de leur mandat. Ils sont toujours des employés d'une entreprise de placement de personnel. Ils ont toujours le même employeur, mais ils se promènent d'une entreprise à l'autre. Cela réduit un peu le problème.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

Mme Linda Plourde (directrice des opérations, Ecco Personnel Canada Inc.): Étant donné qu'il y a près de 40 p. 100 des emplois temporaires qui peuvent devenir permanents, les personnes qui sont présentement sur l'assurance-chômage auraient intérêt à aller occuper un mandat temporaire pour une entreprise, à prendre de l'expérience, à développer certaines qualités personnelles et professionnelles et courir ainsi la chance de se faire connaître dans cette entreprise ou de se faire relocaliser par la suite.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre présentation et de vos recommandations très pratiques et très intéressantes.

Les prochains témoins sont du Conseil syndical de la région de Québec et du Syndicat de la fonction publique du Québec. Bonjour et bienvenue, monsieur Cantin, madame Gosselin et monsieur Langlois. Vous avez la parole.

On the other hand, I believe that the reform is in fact going to mean a lack of job security. I refer back to what you said, because I find it contains a paradox. Do you not think that lack of job security could be one reason an individual might not take a job, fearing finding him or herself in the second category of UI claimants? When you apply too often for unemployment insurance, you risk being penalized. You describe unemployment insurance as an incentive, but as you have said yourself, there is lack of job security. Therefore, despite your best efforts, despite all of the efforts of the manpower centres in Canada and Quebec, the rate of unemployment is very high. This seems to me a bit of a paradox.

They say that people turn down a job because it doesn't pay enough. In any case, I think there are other avenues to be considered in the social program reform.

Mr. Tremblay: The Federation presented, a number of years ago, figures to indicate that up to 20% of people said they had more money from unemployment insurance or that they preferred to be paid to stay at home, etc. This hindered the acceptance of new jobs throughout Canada.

It is true that people accepting temporary employment will find themselves without work at the end of their period of work. However, now there are professional temporary help firms such as Ecco, which find employees another placement at the end of their

We try to avoid a period without work or to shorten the periods without work, and to give people a new job at the end of their term. They remain employees of a personnel placement firm. They keep the same employer, but move from one business to another. This reduces the problem somewhat.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

Mrs. Linda Plourde (Director of Operations, Ecco Personnel Canada Inc.): Given that nearly 40% of temporary become permanent, people currently could unemployment insurance would do well to get themselves a temporary job with a firm, gain experience, develop certain personal and professional qualities, and thus give themselves a chance to become known in the firm or to be relocated subsequently.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your submission and for your very useful and interesting recommenda-

The next witnesses are from the Labour Council of the Quebec City Region and the Syndicat de la fonction publique du Québec. Good afternoon and welcome, Mr. Cantin, Mrs. Gosselin and Mr. Langlois. You have the floor.

Mme Danielle-Maude Gosselin (présidente du Syndicat de la fonction publique du Québec): Bonjour. Je suis accompagnée de Conrad Berry, l'agent de recherche qui a travaillé au mémoire.

J'aimerais d'abord vous remercier de nous entendre. Je voudrais commencer par une petite citation.

• 1550

Voyons ce qu'il faudrait faire pour l'économie du pays. Parlons des centaines de millions de dollars que le gouvernement pourrait recueillir en augmentant l'impôt sur les gains en capital. [...] Il faut commencer par contrôler les taux d'intérêt élevés qui ajoutent [...] des milliards de dollars au déficit chaque année. [...] Il faut commencer par s'occuper de toute la question de la réforme fiscale. C'est un fait que la contribution des grandes sociétés de notre pays ne constitue aujourd'hui que 11 p. 100 des recettes totales du gouvernement fédéral du Canada. Il me semble que le député [M. Gray] pourrait se demander si les grandes entreprises de notre pays qui bénéficient de tous ces avantages versent leur juste part d'impôts. [...] Il [M. Gray] veut être informé à propos de l'assurance-chômage. Qui, j'annulerais complètement toutes ces mesures [les restrictions] parce que, avec le genre de législation proposée par la ministre de l'Emploi et de l'Immigration, Margaret Thatcher incarne la générosité en comparaison.

Lloyd Axworthy, 1989.

(Propos tenus à la Chambre des communes le 24 novembre 1989 lors d'un débat sur la pauvreté chez les jeunes)

Autre temps, autre moeurs.

Vu le court temps qui nous est attribué, nous allons concentrer notre présentation sur la problématique du régime de l'assurance-chômage, pour vous démontrer jusqu'à quel point le marché de l'emploi s'est précarisé partout; 30 p. 100 des gens que je représente sont du personnel à statut précaire, occasionnel, saisonnier, donc travaillant pendant une certaine période donnée.

Quant à nous, nous ne pouvons voir d'autre but prioritaire à cette réforme que de réduire les dépenses sociales du gouvernement. Le déficit du gouvernement fédéral, comme le déficit des autres niveaux de gouvernement, est très préoccupant. Je pense que cela nous préoccupe tous et toutes et que nous devons trouver des solutions pour le régler rapidement.

Cependant, lorsque l'on sait que depuis 1975, 94 p. 100 de l'augmentation de la dette est dûe à l'augmentation des taux d'intérêt et aux abris fiscaux, alors qu'il n'y en a que 6 p. 100 qui est dûe aux programmes sociaux, nous croyons que le gouvernement fait fausse route en ciblant d'abord les questions de l'assurance—chômage.

Nous croyons que, bien qu'il y ait toujours des possibilités de redressement dans les dépenses et de meilleurs contrôles, une meilleure façon d'agir serait beaucoup plus de fonctionner en regard de la politique des taux d'intérêt et de revoir le système fiscal.

Quand on regarde les modifications proposées à l'assurancechômage, nous ne pouvons absolument pas partager les objectifs. Créer un système d'assurance-chômage à deux vitesses va accroître encore davantage le fait d'avoir deux sociétés dans [Traduction]

Mrs. Danielle-Maude Gosselin (President of the Syndicat de la fonction publique du Québec): Good afternoon. I have with me today Mr. Conrad Berry, the research officer who prepared the brief.

I would first like to thank you for hearing us. I would like to begin with a short quote.

Let us talk about what we should be doing with the economy of this country. Let us talk about the \$700 million given away by increasing the capital gains tax. [...] You start doing something about the high interest rates which add several billion dollars to the deficit every year. [...] You start dealing with the whole question of reform. The fact of the matter is that large corporations in this country today only contribute 11% of the total revenue of the federal Government of Canada. It seems to me that the Hon. member [Mr. Gray] might ask himself whether this is a fair contribution by the major businesses of this country who get all the benefits from government. [...] He [Mr. Gray] wants to know about unemployment insurance. Yes, I would totally rescind those [restrictions] because the kind of legislation brought in by the Minister of Employment and Immigration makes Margaret Thatcher look like Mother Theresa by compari-

Lloyd Axworthy, 1989.

(Comments made in the House of Commons on November 24, 1989 during a debate on poverty among youth)

Customs change with the times, other approaches.

In view of the short time allotted us, we are going to focus our presentation on the problem of the unemployment insurance scheme, in order to show you just how far the job market has become unstable everywhere. Thirty percent of the people I represent are employees with an insecure status, occasional and seasonal employees working for a period of time.

For us, the sole priority for this reform is to reduce the government's social expenditures. The deficit of the federal government, like that of other levels of government, is of major concern. It is a concern, I think, to all of us and one we should find solutions for quickly.

However, it is a fact that since 1975, 94% of the increase in the debt is the result of increased interest rates and tax shelters, whereas only 6% is due to social programs, we believe the government is on the wrong track by first focusing on unemployment insurance issues.

We believe that, while it is always possible to adjust expenditures and improve control, a far better approach would be to operate in terms of interest rate policy and to review the tax system.

We find it impossible to share the objectives of the proposed amendments to unemployment insurance. Setting up a twoleveled unemployment insurance system will further entrench the division of our society into one group of people who manage

vous aurez des gens de plus en plus pauvres dont le statut sera de plus increasingly poor in an increasingly unstable situation. en plus précaire.

C'est inacceptable parce que cela risque de nous amener beaucoup de problèmes sociaux, des problèmes sociaux beaucoup plus nombreux que ceux que l'on peut vivre au moment où on se parle.

Il y a des choses sérieuses à faire en regard de cela. Je pense que cela remet en question tout le principe que le Canada est signataire du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, où on dit qu'on a droit à un niveau de vie suffisant pour soi-même et pour sa famille.

Nous croyons aussi que cette approche va à l'encontre du rôle de l'État en ce qui a trait à la redistribution du revenu. De plus en plus, on essaie de limiter le rôle de l'État dans notre société depuis le début des années 1980, et cela n'a pas donné les résultats escomptés. Au contraire, nous sommes de plus en plus endettés. Les gens les plus démunis sont de plus en plus pauvres, et le taux de chômage est en croissance constante.

Les programmes de formation ne sont pas la recette magique pour régler nos problèmes d'emploi. Notre problème à l'heure actuelle est que nous n'avons pas de plein emploi et qu'il n'y a pas d'emplois pour tout le monde. S'il est exact qu'il y a des secteurs qui manquent de personnel qualifié et où l'on peut avoir besoin de mesures, une simple analyse que nous avons faite, notamment au Québec, en termes des mesures d'employabilité nous démontre que la majorité de ces mesures sont inefficaces et ne donnent des résultats que pour un pourcentage infime des personnes qui les utilisent.

Il faut savoir aussi que ce que nous vivons actuellement au Canada, ce sont les employeurs qui réclament de plus en plus une main-d'oeuvre flexible et précaire. L'entreprise entend fonctionner avec un noyau de personnel stable et avoir recours, au besoin, à du personnel précaire qui se greffe au noyau. C'est certain que cela fonctionne avec toute la question de la mondialisation des marchés, mais nous trouvons odieux que l'entreprise qui demande à la main-d'oeuvre de s'adapter à ce nouveau système n'ait pas à assumer sa part de coût en regard de ces fonctionnements.

Nous n'avons pas, et c'est cela qui manque globalement au Canada, une stratégie de plein emploi. Jamais, aucune offre de travail, quel que soit son niveau de qualification, n'a réussi à créer une demande capable d'absorber toute la main-d'oeuvre disponible, et c'est à cela qu'il faut travailler.

• 1555

On doit aller dans de nouvelles voies, entre autres le partage du travail. Nous sommes prêts à regarder de telles example. We are ready to look at such approaches, on the avenues, mais à condition qu'on garantisse aux gens un revenu condition that people are guaranteed an acceptable minimum minimum acceptable, et ce n'est pas ce que vous amenez. Nous income, and this is not what you're introducing. We believe, and

[Translation]

une, c'est-à-dire des gens qui fonctionnent assez bien dans notre fairly well within the system, and one group of people who are système et des exclus, des gens qui seront de plus en plus excluded, people who will increasingly find themselves in précaires. Cela va avoir des effets désastreux pour les régions et precarious situation. Such a thing will have disastrous effects for sur toutes les personnes à statut précaire. Elles sont de plus en the regions and for everyone whose situation is unstable. Their plus nombreuses: les contractuels, les jeunes et les femmes. Nous ne numbers are increasing: contract people, youths and women. We pouvons accepter cela, parce qu'en termes de fonctionnement, tout cannot accept this arrangement, since, in operational terms, what we ce que nous risquons, c'est d'avoir une société à deux niveaux, où risk having is a two-tiered society where there will be people who are

> This arrangement is unacceptable because it is likely to bring with it many more social problems than what we are experiencing at the moment.

> Serious work has to be done in this context. I think that calls into question the whole principle of Canada's signing the international covenant on Economic, Social and Cultural rights, which provides that we are entitled to a satisfactory standard of living for ourselves and our families.

> We also believe that this approach is contrary to the role of government in terms of the redistribution of income. Since the early 1980s an attempt has been made to limit government's role in society, without success. Quite the contrary, we are increasingly in debt. Those who are the most disadvantaged are increasingly poor, and the rate of unemployment continues to grow.

> Training programs are not the cure-all for our employment problems. Our problem at the moment is that we do not have full employment and that there are not enough jobs for everyone. While it is true that some sectors lack qualified personnel and may need measures, we carried out a simple analysis, particularly in Quebec, of job readiness measures, which revealed that most of these measures are ineffective and produce results only for a miniscule percentage of the people who make use of them.

> It is important to remember as well that, at the moment in Canada, employers are demanding increasingly flexible and casual labour. Business plans to operate with a nucleus of permanent employees and, as required, draw on casual employees to complement the nucleus of permanent employees. This clearly works with the whole business of the globalization of the markets, but we cannot accept business demanding labour to adjust to the new system without assuming its share of the cost of these operations.

> We do not have, and this is universal in Canada, a full-employment strategy. Never has there been a type of work, regardless of the level of qualification it requires, that has succeeded in creating sufficient demand to absorb all available manpower. This is the direction in which we should look.

> We must take new approaches, such as work sharing, for

croyons, et nous ne pourrons pas passer à côté, que c'est l'État, en there is no way around it, that government as the instrument of the tant qu'instrument de la collectivité, qui doit assurer l'équilibre entre les besoins de sécurité économique et de stabilité des individus et les priorités avant tout financières des entreprises. Une entreprise, ce n'est pas moral. Elle est là pour faire de l'argent.

Que l'État assume son rôle dans la redistribution des richesses produites. Il doit accepter de remettre en cause la répartition des coûts de la solidarité sociale, et ce n'est pas le cas dans ce qui nous est soumis comme projet de réforme. C'est sûr que ça va demander des grosses révisions. C'est sûr que ça ne sera pas facile de convaincre les entreprises du fait que tous et toutes doivent faire leur part, citoyens et citoyennes et entreprises. La population va avoir le goût de le faire et de s'engager si elle sent que tout le monde est mis à contribution. En d'autres termes, retrouvons le véritable rôle de l'État.

À l'évidence, la réduction des dépenses sociales de l'État comme solution au problème de l'emploi ne fait qu'exacerber la position socio-économique précaire de millions de Canadiennes et de Canadiens et ne réglera pas nos problèmes majeurs qui sont la pauvreté, le chômage et l'endettement public. En plus, ça nous amènera d'autres problèmes sociaux.

M. Jacques Cantin (président, Conseil syndical de la région de Québec): Je m'appelle Jacques Cantin et je suis président du Conseil syndical de la région de Québec, qui regroupe sept syndicats d'enseignantes et d'enseignants de la région, soit environ 11 000 personnes. Je suis aussi président de mon propre Syndicat de l'enseignement de Québec-Montmorency. Je suis accompagné de Richard Langlois, économiste à la Centrale de l'enseignement du Ouébec.

Je vous remercie de nous accueillir. Certains de nos propos vont ressembler à des propos qui ont déjà été tenus, puisque nous sommes dans le secteur public. Je dois d'abord vous dire que 38 p. 100 de nos membres sont des enseignantes et des enseignants à statut précaire, soit en suppléance occasionnelle, soit enseignantes et enseignants à la leçon, soit à contrat, à temps partiel ou à taux horaire. On parle du secteur des adultes et de la formation professionnelle.

Si nous avons décidé de présenter un mémoire devant le Comité permanent, c'est que nous considérons que les programmes de sécurité sociale doivent être effectivement revus. Ils doivent être adaptés aux réalités d'aujourd'hui afin de mieux combattre l'augmentation inacceptable de la pauvreté et des inégalités sociales de toutes sortes qu'on vit actuellement au Canada et au Québec.

Mais nous sommes surtout ici aujourd'hui pour partager avec vous notre inquiétude et vous expliquer pourquoi globalement nous nous opposons aux hypothèses soumises dans la consultation sur le Livre vert du ministre Axworthy.

En effet, après avoir crié sur tous les toits, lors de la campagne électorale, que la priorité des priorités devrait être le développement de l'emploi, le gouvernement fédéral actuel semble davantage préoccupé par la réduction du déficit que par la restructuration de nos programmes sociaux. Nous croyons que les politiques sociales doivent être bonifiées, alors que le gouvernement canadien poursuit ou semble poursuivre, au contraire, l'oeuvre de son prédécesseur en sabrant dans les programmes sociaux et en se désengageant de sa mission sociale.

[Traduction]

people must ensure a balance between individuals' need for economic security and stability and the primarily financial priorities of business. Business has nothing to do with moral. It exists to make

The government should assume its role in redistributing the wealth produced. It must agree to reexamine how the costs of social solidarity are distributed, and this is not in evidence in the proposed reform submitted to us. Clearly major revision will be required. Clearly it will be no easy task to convince businesses that everyone - people and business - must do their share. People will feel like doing it and getting involved if they feel that everyone is involved. In other words, let us go back to the real role of government.

Obviously, reducing government social expenditures in order to solve the problem of employment will simply exacerbate the precarious socio-economic position of millions of Canadians and will not resolve our major problems of poverty, unemployment and public debt. In addition it will bring other social problems.

Mr. Jacques Cantin (President, Conseil syndical de la région de Québec): My name is Jacques Cantin and I am the president of the Conseil syndical de la région de Québec which encompasses seven teachers' unions in the area, that is approximately 11,000 people. I am also the president of my own Syndicat de l'enseignement de Québec-Montmorency. I am joined by Richard Langlois, an economist with the Centrale de l'enseignement du Ouébec.

We would like to thank you for receiving us. Some of what we say will be similar to what you have already heard, since we are in the public sector. I must first tell you that 38% of our members are teachers with temporary status. They do supply teaching occasionally; teach individual lessons; are on contract; work part time and are paid on hourly rate. Ours is the area of adult education and professional training.

We decided to submit a brief to the Standing Committee because we believe that social security programs must be effectively reviewed. They must be adapted to today's reality in order to better fight the unacceptable increase in poverty and social inequality of all kinds in Canada and Ouebec today.

However, our main purpose for being here today is to share with you our concern and to explain to you why, in general, we disagree with the assumptions put forward in the discussions on Mr. Axworthy's Green Book.

Despite having proclaimed during the elections that the most important priority had to be job development, the present federal government seems more concerned with reducing the deficit than with restructuring our social programs. We believe that social policy must be improved, while the Government of Canada is carrying on, or seems to be carrying on, on the contrary. the work of its predecessor by slashing social programs and withdrawing from its social responsibility.

C'est pourquoi, globalement, nous sommes en désaccord sur les hypothèses soumises à la consultation dans ce document de travail. Nous croyons que le gouvernement se trompe en s'en prenant aux plus démunis pour tenter de rééquilibrer les finances publiques. D'après nous, ce n'est vraiment pas le bon moyen. Cette solution, d'ailleurs, était préconisée par l'ancien gouvernement conservateur. Elle ne peut qu'accentuer l'appauvrissement sans vraiment régler le problème de l'endettement public du Canada.

Pour nous, il faut plutôt miser sur le développement de l'emploi et, pour reprendre des paroles de Mme Gosselin, sur l'équité fiscale et sur un meilleur partage de la richesse. Les propositions qui concernent l'assurance-chômage-et ce sont celles-là qui nous préoccupent davantage --- constituent pour nous le volet majeur de la

Malheureusement, sur ce point, le projet Axworthy nous déçoit grandement.

• 1600

matière l'approche du ministre en autres, d'un programme à l'autre. Cette stratégie ne peut qu'accentuer la concurrence entre les demandeurs d'emplois et ferait payer aux croyons également que cela ne pourrait qu'exercer une pression à la pressure on working conditions. baisse sur les conditions de travail.

Étant nous-même enseignantes et enseignants, sommes bien placés pour saisir l'importance de l'acquisition du savoir pour relever les nouveaux défis auxquels les jeunes et les adultes sont confrontés. L'amélioration des services de développement de l'emploi et de la formation, soit le relèvement des compétences de base et de celles acquises en classe et en milieu de travail, est certes souhaitable, voire nécessaire, mais elle est insuffisante pour régler le problème du chômage.

Les étiquettes sont parfois trompeuses, vous savez. Dans le projet de réforme de l'assurance-chômage, le ministre propose de changer l'appellation du régime pour celle d'assuranceemploi. Ça fait une belle image, bien sûr; ça a l'air assez positif, merci. Pourtant, dès que l'on gratte un peu la surface du document pour scruter le contenu de la réforme, on demeure sidéré par ce qu'on pourrait appeller une imposture véhiculée dans le Livre vert.

On nous dit que les prestataires «occasionnels» recevraient des prestations de base équivalentes à celles des prestataires actuels. On nous dit par ailleurs que des prestations dites «d'adaptation», de niveau moindre à celui des prestations de base, seraient versées aux chômeurs et chômeuses «fréquents». Avec un seuil de trois demandes en cinq ans, c'est près de 40 p. 100 de nos membres qui entreraient dans la catégorie des chômeurs et chômeuses «fréquents». Ces derniers pourraient même être obligés de participer à des programmes d'adaptation ou à des services communautaires pour toucher leurs prestations. Est-ce que c'est cela, l'assurance-emploi? Selon

[Translation]

This is why, generally speaking, we disagree with the assumptions put forward for discussion in the working document. We believe that the government is making the mistake in going at the most disadvantaged in an attempt to rebalance public finances. In our opinion, this is not the way to go about it. It is also the solution advocated by the former Conservative government. It will only increase poverty without really resolving the problem of Canada's public debt.

In our opinion, the focus should be on developing jobs and, in the words of Mrs. Gosselin, on fiscal equity and improved sharing of wealth. The proposals concerning unemployment insurance—the ones of greater concern to us-are the major component of the reform, in our opinion.

Unfortunately, in this regard, we find Mr. Axworthy's proposal a great disappointment.

Among other things, the minister's approach in the area of d'employabilité est analogue à celle qui a inspiré la réforme de job readiness is similar to the one that gave rise to the reform l'aide sociale au Québec, avec toutes les conséquences néfastes of social assistance in Quebec, with all its disastrous qu'elle a entraînées: appauvrissement d'une proportion consequences: the impoverishment of a significant proportion of importante des bénéficiaires, faible taux de réinsertion, ballottement recipients, low rate of reintegration and shifting from one program to another. This strategy will only heighten competition between people looking for work and will cost people dearly in terms of lack individus les graves conséquences de la pénurie d'emplois. Nous of jobs. We also believe that this cannot fail but exert a downward

> As we-are, ourselves, teachers we are in a good position to grasp the importance of learning in order to meet new challenges facing young people and adults. Enhancing employment development and training services, by building on basic skills and skills acquired in the classroom and at the workplace, is certainly desirable, indeed necessary, but is not enough to resolve the unemployment problem.

> Labels are sometimes misleading, you know. In the proposed unemployment insurance reform, the minister is proposing to change the name of the plan and call it employment insurance. This presents a fine image, of course; it's quite positive looking, thank you. However, if we scratch the surface of the document a little in order to have a look at the content of the reform, we are horrified to discover that the Green Paper contains what might be called an imposture.

We are told that "occasional" claimants would receive basic benefits equivalent to those received by current claimants. We are told that "adjustment" benefits, paid at a rate lower than Basic Insurance, would be paid to "frequent" claimants. A threshold of three claims in five years would mean that almost 40% of our members would fall in the category of "frequent" claimants. They could even be required to take part in adjustment programs or community services in order to receive their benefits. Is this employment insurance? In our opinion it is more like unemployment assistance in disguise, since frequent claimants should meet certain conditions in order nous, il s'agit plutôt d'une assistance-chômage déguisée car les to receive benefits that are lower than those of other claimants.

bénéficiaires fréquents devraient se conformer à certaines conditions pour toucher des prestations inférieures à celles des autres bénéficiaires. Cette approche irait à l'encontre du principe d'assurance sociale qui est à la base du régime d'assurance-chômage.

Un tel système «à deux vitesses» nous apparaît tout à fait contradictoire avec l'intention déclarée du gouvernement fédéral de tenir compte des besoins des personnes dont le travail est non conventionnel, soit celles et ceux qui occupent un emploi à temps partiel ou temporaire ou qui sont travailleuses ou travailleurs autonomes.

L'idée de calculer les prestations sur la base du revenu familial contreviendrait aussi au principe d'assurance sociale, sans compter qu'elle constituerait un net recul pour les femmes qui luttent en faveur d'une pleine reconnaissance du droit à l'autonomie financière ainsi qu'à l'égalité de l'emploi. Chez nous, parmi nos 38 p. 100 de personnes à statut précaire, 65 p. 100 sont des femmes.

Nous croyons donc qu'il faut maintenir l'intégrité du régime d'assurance-chômage car son apport est majeur sur les plans économique et social.

Couper dans l'admissibilité ou dans les bénéfices de l'assurancechômage aurait nécessairement comme conséquence d'accroître les inégalités sociales, et je ne suis pas le premier à le dire, tout en transférant aux provinces, sans les moyens correspondants—cela semble très clair dans le Livre vert—, la charge d'aider les personnes exclues du régime.

Dans son document d'information intitulé De l'assurancechômage à l'assurance-emploi, le gouvernement étale des chiffres qui nous apparaissent ahurissants. À l'échelle canadienne, on dénombre 130 000 prestataires de l'assurancechômage dans le seul secteur des services de l'enseignement. De ce nombre, 45 p. 100 correspondraient au profil des chômeurs fréquents prévus dans le projet. On parle donc de 58 000 personnes, dont environ le quart travaille au Québec. Va-t-on couper les prestations de toutes ces personnes parce que leurs employeurs ne veulent pas les embaucher de manière régulière? Va-t-on forcer ces travailleuses et ces travailleurs très qualifiés à effectuer des travaux communautaires pour bénéficier de prestations pour lesquelles elles et ils paient plus que leur quote-part?

Nous souhaitons que la présentation que nous venons de faire, appuyée par le mémoire que nous venons de déposer, saura trouver une oreille attentive de la part des membre du Comité permanent. Ne l'oublions pas, votre Comité est composé de députés d'au moins deux partis qui ont dit vouloir se démarquer de l'approche néolibérale du gouvernement conservateur qui vous a précédés.

Nous espérons que vous saurez faire le choix de l'équité sociale.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vais commencer par une petite période de questions de quatre minutes pour chaque parti. Je commence par l'Opposition officielle. Madame Lalonde.

• 1605

Mme Lalonde: Je vous remercie pour vos présentations. J'ai juste parcouru vos mémoires mais je vais les lire attentivement.

On doit faire une réforme des programmes sociaux. Vous nous rappelez que l'objectif principal de cette réforme est la coupure de the main objective of this reform is to cut budgets. fonds.

[Traduction]

This approach would be contrary to the principle of social insurance underlying the unemployment insurance program.

Such a "two-leveled" system seems to fly in the face of the federal government's stated intention of considering the needs of people in nonstandard employment, that is those who have part-time or temporary jobs or who are self-employed.

The idea of calculating benefits according to family income would also contravene a principle of social insurance, not to mention the fact that it would mean a sharp drop for women struggling to win full recognition of their right to financial independence and equality of employment. In our case, of the 38% of people who are not permanently employed, 65% are women.

We believe therefore that all of the unemployment insurance program must be maintained, because it makes major economic and social contributions.

Making cuts in eligibility or UI benefits would necessarily lead to increased social inequalities, and I am not the first to point this out, while transferring to the provinces, without the corresponding means—something which seems quite clear in the Green Paper—. responsibility for assisting those excluded from the plan.

In its information document entitled From Unemployment to Employment Insurance, the government sets out figures that we find staggering. Throughout Canada, there are 130,000 unemployment insurance claimants in the area of teaching services alone. Of this number, 45% would correspond to the frequent claimant profiled in the proposal. We are talking, therefore, about 58,000 people, a quarter of approximately work in Quebec. Are we going to cut the benefits of all these people because their employers do not want to hire them on a regular basis? Are we going to force these highly qualified workers to do community work in order to enjoy the benefits they have paid more than their share for?

We hope that the presentation we have just given supported by the brief we have submitted will be considered carefully by the members of the Standing Committee. Let us remember that your Committee comprises members from at least two parties, which have expressed their intent to depart from the neoliberal approach of the Conservative government preceding you.

We hope that you will choose social equality.

The Vice-Chair (Ms Minna): I will start with a short question period of four minutes for each party. I will begin with the Official Opposition. Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you for your presentations. I have only looked over your briefs, but I will read them carefully.

We have to reform social programs. You have reminded us that

On ne doit pas oublier que le budget prévoit déjà des coupures pour un montant de 7,5 milliards de dollars, dont 5,5 milliards de dollars répartis sur trois ans à l'assurance—chômage. La réforme propose d'ajouter à ces coupures.

Le *Toronto Star* prévoit qu'il y aura encore des coupures de 7,5 milliards de dollars. Il faut cependant distinguer l'effet des coupures à l'assurance—chômage de celui des autres qui, elles, totaliseraient environ 4 milliards de dollars: des coupures de 2 milliards de dollars sont déjà évidentes et d'autres coupures de 2 milliards de dollars ont été annoncées dans le Livre gris foncé de Paul Martin.

Je veux faire la distinction. Les coupures à l'assurance—chômage n'auront pas pour effet de réduire le budget ou de réduire temporairement le déficit. Les travailleurs et les employeurs ne remboursent pas le fédéral qui a avancé de l'argent pendant la crise. Ils paient les intérêts et le salaire des employés supplémentaires que l'on a dû embaucher pour faire en sorte que les chèques n'arrivent pas en retard.

Ces coupures—là n'ont pas d'effet sur le budget. Quel effet ont ces coupures sur l'assurance—chômage, sinon d'exercer une pression à la baisse sur les salaires?

Ne trouvez-vous pas dangereux qu'à ce stade de l'évolution économique du Canada et du Québec, un virage soit pris qui ait l'air de miser sur un rapprochement avec les États-Unis, sur l'absence d'une politique sociale?

Mme Gosselin: C'est principalement là qu'est toute la question, non seulement du libre-échange, mais aussi de la mondialisation des marchés. Mais si on s'engage dans une telle démarche, sachons où il faut s'arrêter, parce que plus tard. . . Je ne voudrais pas exagérer, mais il ne faudrait pas qu'on puisse se comparer aux pays de l'Asie du Sud-Est, puis aux pays d'Afrique et ensuite à Haïti tant qu'à y être.

On doit préserver nos programmes sociaux. Il faut les modifier quand c'est nécessaire, bien sûr, et mettre l'accent sur une formation en entreprise mieux adaptée, mais en sachant bien que de telles mesures ont des limites. Les mesures québécoises d'employabilité prises dans leur ensemble ont des effets pour 12 p. 100 des personnes qui en bénéficient. Il y a donc des problèmes à cet égard.

croyons qu'effectivement, cela amènera appauvrissement des Canadiennes et des Canadiens, des personnes qui bénéficient souvent de l'assurance-chômage et nécessairement, par la suite, à cause d'une pression à la baisse, de l'ensemble des travailleuses et des travailleurs. Vous avez là un cercle vicieux. Qui dit moins de revenu dit moins d'impôt perçu par le gouvernement. À ce moment-là, on ne sort pas du système. Notre problème au Canada, comme au Québec d'ailleurs, n'est pas tant un problème de dépenses qu'un problème de revenus. Oui dit moindre revenu dit nécessairement augmentation de la dette, ou pas de possibilité de rembourser la dette. À ce moment-là, on reste dans notre système, mais on va vers un appauvrissement global. Il y a donc un sérieux coup de barre à donner.

M. Conrad Berry (agent de recherche, Syndicat de la fonction publique du Québec): On parle des États-Unis dont on vante le faible taux de chômage, mais on ne parle pas souvent des inégalités sociales et des taux de pauvreté qui battent presque les records.

[Translation]

We must not forget that the budget provides already for cuts of 7.5 billion dollars, including 5.5 billion dollars over three years for unemployment insurance. Under the reform there would be additional cuts.

The *Toronto Star* provides that there will be further cuts of 7.5 billion dollars. A distinction, however, must be made between the effect of cut to unemployment insurance and that of cuts elsewhere, which will amount to some 4 billion dollars, the cuts of 2 billion dollars are already in evidence and other 2 billion dollar cuts have been announced in Paul Martin's Grey Paper.

I want to make a distinction. The cuts to unemployment insurance will not reduce the budget or temporarily reduce the deficit. Workers and employers are not repaying the government, which had advanced the money during the crisis. They are paying the interest and the salary of the additional employees that had to be hired to ensure that checks arrived on time.

These cuts have no affect on the budget. What effect will they have on unemployment insurance other than to push salaries down?

Do you not find it dangerous at this point in Canada and Quebec's economic development to make a change in direction that would appear to be aimed at closer relations with the United States and the absence of a social policy?

Mrs. Gosselin: This is where the question not only of free trade but of the globalization of markets lies, primarily. If we go this route, however, we must know when to stop, because later. . . I do not want to exaggerate, but we would not want to end up in a position comparable to that of the countries of southeast Asia, Africa and then of Haiti.

Obviously they have to be changed as necessary, with the accent put on more relevant training at the workplace, but in the knowledge that such measures are limited. The Quebec job—readiness measures taken as a whole have an effect for 12% of the people benefiting from them. There are therefore problems in this regard.

We will leave that, in fact, this will make Canadians, people receiving unemployment insurance, poorer and subsequently have a negative impact on all workers, necessarily. This is a vicious circle. Less income means less tax collected by the government. At this point there is no way out of the system. Our problem in Canada, as in Quebec, is not so much a problem of expenditures as it is of revenues. Less revenue cannot but mean more debt or no way to repay the debt. At this point we remain in the system, but on the path to generalized impoverishment. Therefore, it is time for a major about face.

Mr. Conrad Berry (Research Officer, Syndicat de la fonction publique du Québec): We talk about the United States and its enviable low rate of unemployment, but little mention is made of the social inequalities and levels of poverty that are almost record making.

Des études récentes ont fait des comparaisons entre le Canada et les États-Unis sur les inégalités sociales qui sont plus accentuées là-bas. Les études publiées par le National Bureau of Economic Research ont attribué cette situation à deux facteurs principaux. Si on est en meilleure posture, c'est parce que les taux de syndicalisation au Canada sont stables, contrairement aux États-Unis où on observe des déclins importants. Le deuxième facteur principal, c'est qu'au Canada, une protection financière plus étendue et plus généreuse est accordée par les programmes sociaux aux personnes et aux familles à faible revenu.

[Traduction]

Recent studies have compared Canada and the United States in terms of the social inequalities, more pronounced in the States. According to studies published by the National Bureau of Economic Research, this situation is due to two main factors. We are in better position because the rates of unionization in Canada are stable, unlike in the United States where there is a significant decline. Secondly, people and families on low income in Canada receive a broader and more generous financial protection through social programs.

• 1610

Donc, vouloir s'aligner sur une situation semblable à ce qu'on observe aux États-Unis, c'est à coup sûr miser sur l'appauvrissement général de la population canadienne. Je doute que cela soit la volonté de M. Axworthy.

M. Richard Langlois (économiste, Centrale de l'enseignement du Québec): Il y a au moins deux façons de concevoir la politique sociale; il y en a peut-être plusieurs, mais il y en a au moins deux. La première est de voir la politique sociale comme un boulet pour l'économie, une dépense. La deuxième est de voir au contraire la dépense sociale comme étant un investissement, une infrastructure, quelque chose qui est en synergie avec l'économique, qui est en interaction avec l'économique et qui sert à développer l'économie.

Malheureusement, au Canada et au Québec, depuis un certain nombre d'années, on s'en va plutôt vers le premier modèle, qui est le modèle américain. Cela ne peut que nous mener vers une société qui va ressembler à la société américaine en termes d'inégalité et en termes de conséquences sociales. Cela me semble tout à fait évident, et c'est ce vers quoi on va. Il suffit de regarder les grandes villes canadiennes.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Monsieur Morrison, voulez-vous poser une question?

Mr. Morrison: Yes, please.

Several witnesses, including Mr. Cantin, have raised the point that tying UI benefits to family incomes would be specifically discriminatory against women. I don't want to play devil's advocate for the government, but I'm wondering if perhaps the objective of tying these things to family incomes would not be directed against families where the woman is a full–time employee and the husband is doing seasonal work, like construction or working in the bush, that sort of thing. I know that in British Columbia, for example, that is a specific instance where the system is abused. You have extremely highly paid men who go on unemployment while their wives are working steadily.

I wonder if you reverse the image in the mirror if it looks different to you, or if you still take that position, Mr. Cantin?

Mme Gosselin: À ce sujet, je vais dire que l'une des choses les plus importantes pour assurer l'autonomie des femmes, c'est l'autonomie du revenu. Toute mesure visant à considérer le revenu comme étant un revenu familial, que ce soit l'assurance—chômage ou l'impôt sur le revenu, a un effet désincitatif sur le travail de la majorité des femmes.

Therefore, if we try to emulate what we see in United State, we are guaranteed to reduce the general wealth of Canadians. I doubt that this is what Mr. Axworthy wants.

Mr. Richard Langlois (Economist, Centrale de l'enseignement du Québec): There are at least two ways to look at a social policy; there maybe more, perhaps, but there are at least two. The first is to view social policy as a burden to the economy, an expense. The second way is to see social expenditure, on the contrary, as an investment, an infrastructure, something in synergy with the economy, interacting with it, helping to develop it.

Unfortunately, in Canada and Quebec, we have been heading for a number of years toward the first model, the American one. This will take us toward a society that looks like the American society in terms of inequality and social consequences. This is absolutely clear in my mind and this is where we are heading. We just have to look at the major canadian cities.

The Vice–Chair (Ms Minna): Thank you. Mr. Morrison, do you have a question?

M. Morrison: Oui, s'il vous plaît.

Plusieurs témoins, dont M. Cantin, ont soulevé le fait que rattacher les prestations d'assurance—chômage aux revenus de la famille serait discriminatoire, surtout envers les femmes. Ce n'est pas mon intention de servir d'avocat du diable pour le gouvernement, mais je me demande si l'objectif visant à relier ceci aux revenus familiaux ne s'appliquerait pas aux familles où la femme travaille à plein temps et le mari fait un travail saisonnier, comme la construction ou un travail forestier, ce genre de choses. Je sais qu'en Colombie—Brittanique, par exemple, que cette situation présente un abus du système. Dans cette situation, un homme très bien rémunéré reçoit les prestations d'assurance—chômage, tandis que sa femme travaille régulièrement.

Je me demande si l'image inversée du miroir vous semble différente ou si vous gardez toujours ce point de vue, M. Cantin?

Mrs. Gosselin: In this regard, one of the most important things insuring women's independence is independence of income. Any measure whereby income is considered family income, be it unemployment or income tax, has a negative effect on the work of most women.

Déjà, selon les statistiques actuelles, il y a des ménages où c'est l'inverse, mais dans la majorité des cas, les statistiques démontrent que les femmes travaillant à temps plein gagnent entre 60 et 64 p. 100 du revenu des hommes. Leur revenu est considéré comme le deuxième revenu de la famille. Habituellement, si le conjoint se déplace, ce sont elles qui suivent. Elles sont souvent dans une situation plus précaire. Si on veut qu'elles conservent leur autonomie, qui a été déjà si difficile à obtenir et qui n'est pas obtenue complètement, on n'a pas d'autre choix que de maintenir un revenu autonome pour les femmes et de considérer les prestations d'assurance—chômage comme étant basées sur chaque revenu de la famille.

Le régime d'assurance-chômage, ce n'est pas un régime comme l'aide sociale où on donne un minimum vital. C'est un régime pour lequel nous payons des cotisations pour recevoir un service.

M. Cantin: Dans le secteur de l'enseignement, celui qui nous concerne de façon plus particulière, le cas des femmes employées à temps plein est le contraire de celui des hommes ayant un emploi saisonnier.

• 1615

La plupart des employés à statut précaire dans l'enseignement sont des femmes. Dans le secteur de l'enseignement, la majorité des personnes les moins scolarisées sont encore les femmes. Donc, celles qui, même à temps plein, ont un salaire moins élevé, ce sont encore les femmes.

La situation que vous venez de décrire en Colombie-Britannique n'est pas celle que nous vivons dans le secteur de l'enseignement au Québec. D'après moi, ce n'est pas ce que nous vivons au Québec tout court.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur Cauchon, à vous.

M. Cauchon: D'abord, merci pour la présentation. Je vois qu'on soulève beaucoup la question de la création d'emplois. J'ai souvent dit, et je le répète, qu'il y a quatre réformes qui sont menées de front en même temps, notamment la réforme de M. Manley qui porte sur la question de l'emploi. Depuis janvier 1994, selon les statistiques, il y a 422 000 emplois additionnels à temps plein au Canada, dont, si ma mémoire est bonne, 100 000 dans la province de Québec.

Je pense que, de ce côté-là, le bilan pour le gouvernement est assez éloquent. Il est évident que, quand on parle de la réforme des programmes sociaux, on parle d'une réforme qui ne peut pas tout solutionner. On parle d'un budget de 38,7 milliards de dollars. On ne parle pas de coupures là-dedans. On parle de créer un système qui va être plus pro-actif, plus dynamique, pour aider les gens à se munir d'outils qui leur permettront de retourner sur le marché du travail. Je pense qu'on a tous et toutes la même volonté.

Cela dit, vous avez, monsieur Cantin, parlé plus particulièrement du programme d'assurance—chômage. J'ai quelques questions là—dessus. Les sondages démontrent que 89 p. 100 des gens sont en faveur d'une réforme de l'ensemble des programmes sociaux, particulièrement le programme d'assurance—chômage. Toutes les réunions auxquelles j'ai participé au Québec montrent que les gens veulent le réformer parce que c'est un programme qui manque de flexibilité à bien des égards.

[Translation]

Already, current statistics indicate—although there are households where the reverse is true—that in most cases women working full time earn between 60% and 64% of the income earned by men. Their income is considered the second income of the family. Generally, when the husband moves, the wife follows. They are often in a more vulnerable situation. If they are to keep their independence, won at such a cost and not yet entirely won, the only option is to maintain an independent income for women and to consider unemployment insurance benefits to be based on each family income.

The unemployment insurance program is not like social welfare, which gives an essential minimum. It is a plan whereby we contribute in order to receive a service.

Mr. Cantin: In the teaching sector, of greatest concern to us, the situation of women employed full time is the opposite of that of men with seasonal employment.

Most employees without permanent status in teaching are women. In teaching, most of the people with the least education are, again, women. Therefore, it is women who, even when working full time, earn a lower salary.

The situation you have just described in British Columbia is not the same in the area of teaching in Quebec. In my opinion, this is, quite simply, not an occurrence in Quebec.

The Vice-Chair (Ms Minna): Mr. Cauchon, your turn.

Mr. Cauchon: I would first like to thank you for your presentation. I note that the issue of job creation has been raised. I have often said, and I repeat now that there are four reforms at one time, including Mr. Manley's reform regarding employment. According to the statistics, 422,000 additional full-time jobs since January 1994, have been created in Canada with, if my memory serves me well, 100,000 in Quebec.

In this regard, the government's performance speaks for itself. Clearly, reforming the social programs is not a panacea. We are talking about a budget of 38.7 billion dollars. There's no mention of cuts in it. We are talking about creating a proactive and more dynamic system to help people equip themselves to return to the labour market. I think everybody wants the same thing.

That being said, you spoke more particularly, Mr. Cantin, about the unemployment insurance program. I have a few questions in that regard. Surveys indicate that 89% of people are in favour of reforming all social programs and particularly the unemployment insurance program. All of the meetings I have attended in Quebec indicate that people want to reform this program because it is inflexible in many respects.

Êtes-vous en faveur de l'idée d'utiliser le temps pendant lequel vous percevez des prestations d'assurance-chômage pour acquérir unemployment insurance benefits to receive job training? une formation professionnelle?

Vous avez également mentionné le problème travailleurs autonomes, et je sais que c'est un gros problème. Je sais aussi que le système d'assurance-emploi «à deux vitesses», tel que nous le proposons, n'est pas tout à fait idéal. Mais nous avons les yeux et les oreilles grand ouverts. On comprend les gens, et la politique que l'on va présenter sera probablement très différente de ce que l'on retrouve actuellement dans le Livre vert.

Avez vous des solutions à nous proposer? Comment pourrait-on aborder le problème spécifique des travailleurs autonomes, qui peut aussi être le problème des travailleurs cycliques et celui des travailleurs saisonniers? Si vous avez des solutions concrètes pour la partie gouvernementale, on aimerait beaucoup que vous nous les fassiez connaître.

Vous qui êtes particulièrement près du problème, vous savez qu'aujourd'hui, il y a des problèmes de nature administrative au sein du programme d'assurance-chômage. Certaines compagnies utilisent même le recours à l'assurance-chômage pendant l'année comme planification budgétaire. Comment pourrait-on pallier à cela?

En fait, seriez-vous favorables à une augmentation des mesures d'enquête et contrôle en matière d'assurance-chômage? On sait que cela existe déjà. Au niveau national, pour chaque dollar dépensé en enquête et contrôle, on retire dix dollars. Seriez-vous favorables à une augmentation de ces mesures?

Mme Gosselin: Au sujet de votre première question, il est vrai qu'il y a beaucoup de personnes qui disent qu'elles sont favorables aux modifications du régime d'assurance-chômage. C'est probablement justifié, mais je vous dirais que c'est un régime sur lequel il y a énormément de préjugés. On entend souvent dire, par des gens qui ont un emploi à temps plein, que si les gens se retrouvent au chômage, c'est parce qu'ils le veulent bien.

Vous savez, mes travailleurs et mes travailleuses saisonniers et saisonnières n'ont n'ont pas choisi d'être comme ça. Les gouvernements, aussi bien le gouvernement du Canada que celui du Québec, ont des besoins dans certains domaines à certaines périodes. Par exemple, il faut au ministère du Revenu plus de personnes en période de pointe, pendant une certaine période de temps. L'entretien des routes en hiver, cela ne se fait qu'à un certain temps de l'année.

Les gens qui font ça sont des travailleurs spécialisés dans un domaine spécifique, et le marché du travail ne peut pas les intégrer dans d'autres domaines. Je veux bien qu'on leur donne une formation, mais ce n'est pas toujours possible.

[Traduction]

Do you favour using the time in which you are receiving

You also mention the problem of self-employed workers, and I know this is a big problem. I also know that the two-tiered unemployment insurance system as we are proposing it, is not ideal exactly. But we have our eyes and ears wide open. We understand people, and the policy that we will table will in all likelihood be very different from what currently appears in the Green

Do you have any solutions to propose? How could we deal with this specific problem of self-employed workers, which might also be the problem of cyclical and seasonal workers? If you have concrete solutions for the government, you would be very happy to know them.

As you are particularly close to the problem, you know that there are problems today in the administration of the unemployment insurance program. Some companies even include unemployment insurance in their budget planning. How do we get around this?

Would you in fact agree to an increase in investigative and controlled measures for unemployment insurance? These measures already exist. Nationally, a dollar is spent in investigation control for every six dollars withdrawn. Would you agree to an increase in these measures?

Mrs. Gosselin: As regards you first question, it is true that many people say they're in favour of changes to the unemployment insurance plan. These are probably justified, but I must say this plan is the subject of a huge amount of prejudice. We often hear people who have a full-time job say that people are unemployed because they want to be.

You know, this is not the choice of my seasonal workers. Both the governments of Canada and Quebec have needs in certain areas at certain times. For example, the Department of Revenue needs more people in peak periods, at a specific time. Winter road maintenance is only done at certain times of the year.

The people doing the work are skilled in a specific area, and the labour market cannot include them in other areas. I would like them to have training, but this is not always possible.

• 1620

Les gens qui travaillent au ministère du Revenu du Québec ne manquent pas de formation, mais le ministère a besoin d'eux pendant quatre, cinq ou huit mois par an. Certains sont employés pendant toute l'année, mais pas tous. Même si on leur donnait une formation supplémentaire, le marché du travail ne serait pas capable de les absorber actuellement.

People working for the Department of Revenue in Quebec are trained, but the Department needs them only for four, five or eight months a year. Some of them remain employed all year long, but not all. Even with additional training, these people could not be absorbed by the labour market right now.

M. Cauchon: Quand on parle des travailleurs saisonniers, il est clair que c'est davantage une question de politique économique. Là-dessus, je vous soutiens à 400 p. 100. La personne qui travaille dans le comté de Charlevoix dans le milieu touristique ne peut pas faire autrement. L'économie est telle que dans ce coin-là, c'est saisonnier. Je suis tout à fait d'accord.

Ma question est plus précise. J'ai un problème pour ce qui est des travailleurs autonomes. Comment pourrait-on leur fournir une forme de sécurité, une forme d'assurance? Je ne suis pas un spécialiste dans le domaine et vous me reprendrez si je me trompe, mais vous dites qu'il faut donner des prestations d'assurance-chômage à un travailleur autonome quand il n'a pas de travail. C'est lui-même qui contrôle son travail quand il y a accès. Comment pourrait-on peaufiner cela, c'est-à-dire réussir à faire un arrimage entre cette réalité-là et le gouvernement fédéral?

Mme Gosselin: Évidemment, je ne représente pas de travailleurs autonomes et je n'ai pas fait de recherche là-dessus, mais il y a workers and I have not done any research in this area, but surely sûrement un moyen de mettre en place des mesures de contrôle, comme dans le cas de contrats, pour vérifier si le contrat est terminé. Je voudrais répondre sur le problème de la formation.

La formation, ça vaut jusqu'à un certain point. Vous nous demandez si nous sommes d'accord pour donner plus de formation. Oui, mais si c'est volontaire et si cela répond à certains besoins, mais ce n'est pas une panacée. Je vous répète qu'il y a toujours place pour de l'amélioration dans les programmes d'employabilité du Québec. Tous ceux qui reçoivent l'aide sociale ne peuvent pas en bénéficier. Douze pour cent de ceux qui en bénéficient se trouvent un emploi régulier, si l'on s'assure après un certain temps qu'ils occupent toujours leur emploi.

Les travailleurs saisonniers sont des gens qui reviennent souvent. Ils vont être appauvris par la réforme proposée alors qu'ils ne sont pas responsables de la situation. Ils n'ont pas nécessairement besoin de formation. Ils répondent tout simplement à des besoins économiques des employeurs, y compris des gouvernements. Dans le fond, c'est le marché du travail qui est comme cela et, dans la réforme, on ne demande aucunement à l'entreprise d'assumer globalement le coût du fonctionnement avec une main-d'oeuvre plus flexible que l'on peut mettre à pied de façon régulière. Je pense que le problème vient de là.

Il faut faire très attention lorsqu'on adopte des mesures de cette nature. Certaines entreprises demandent beaucoup plus de main-d'oeuvre que d'autres. Il ne faut pas pénaliser les entreprises qui ont besoin de plus de main-d'oeuvre, mais il y a sûrement moven de contrôler cela par le biais de la fiscalité. Je trouve cela épouvantable de pénaliser des groupes qui n'ont absolument pas choisi la situation où ils se retrouvent et qui répondent à des besoins ponctuels de notre société.

M. Cantin: J'aimerais aborder la question de la formation additionnelle. Dans le secteur de l'enseignement, aux niveaux préscolaire, primaire et secondaire du secteur de l'enseignement régulier, le fédéral et le provincial se juxtaposent, selon les programmes. Ensuite je vous parlerai de l'éducation aux adultes et de la formation professionnelle.

[Translation]

Mr. Cauchon: As regards seasonal workers, it is clearly more a question of economic policy. In this, I support you 400%. People working in the tourist industry in the county of Charlevoix have no other choice. That's the way the economy is in that part of the country, seasonal. I agree entirely.

My question is more specific. I have a problem with selfemployed workers. How can we give them a form of security, a form of insurance? I am not a specialist in this area, and you will correct me if I am wrong, but you are saying that selfemployed workers should get benefits when they have no work. These people control their work when they have access to it. How could we fix this up, that is link this reality up with the federal government?

Mrs. Gosselin: Obviously, I do not represent self-employed there must be a way to set up control measures, as for contracts, in order to ensure that the contract is completed. I would like to respond to the problem of training.

Training is worthwhile to a certain extent. You ask us if we agree there should be more training. Yes, but if it is voluntary and meets certain needs. It is not, however, a panacea. I repeat that there is still room for improvement in Quebec employment programs. No one getting social assistance can take advantage of them. Twelve percent of those who benefit from them find a regular job, if we ensure after a period of time that they are still in their job.

Seasonal workers come back often. They will be the ones who lose through the proposed reform, although they are not responsible for the situation. They don't necessarily need training. They simply meet the economic needs of employers, including government. Basically, this is the way the labour market is and, in the reform proposed, businesses are not asked to assume in any way the overall cost of operating with a more flexible workforce, which could be laid off regularly. This is where the problem lies, I

We must be very careful in adopting this sort of measure. Some businesses require a much greater workforce than others. We cannot penalize businesses requiring a greater workforce, but surely there is a way to control this through taxes. It is unthinkable to penalize groups which have absolutely no choice in the situation in which they find themselves and which meet our society's one-time needs.

Mr. Cantin: I would like to discuss the question of additional training. In the sector of teaching, at the pre-school, primary and secondary levels of regular teaching, the federal and provincial governments are juxtaposed according to the program. I will then tell you about adult education and job training.

Je vous ai dit tout à l'heure qu'on avait un fort pourcentage de personnel à statut précaire au secteur régulier, soit autour de 29 ou 30 p. 100. Ces gens—là, quand ils n'ont pas de contrat, retournent aux études. Vous savez comment fonctionne l'échelle des salaires dans le secteur de l'enseignement au Québec. Plus on est scolarisé, plus on est payé.

Comme ils sont en situation très précaire, s'ils ont du temps, ils s'inscrivent à temps partiel pour leur emploi et donc, ces gens—là sont superscolarisés. Ils ont un bac en préscolaire, en primaire, en adaptation scolaire. Ils ont toutes sortes de certificats. Ces gens—là ne cessent de se scolariser. Ils ne manquent pas de formation. Ce n'est pas là le problème.

Au niveau de l'éducation des adultes, le problème prend plus d'acuité, parce que 91 p. 100 de nos membres sont à statut précaire; 91 p. 100 n'ont pas de contrat à temps plein, pas de sécurité d'emploi; ils sont soit à taux horaire ou à contrat, à temps partiel, sur des listes de rappel. Ces gens—là sont en train de se perfectionner. Ils obtiennent des baccalauréats en andragogie. Ils ont déjà des bacs ou des certificats dans différents domaines, et ce sont des personnes de plus en plus spécialisées.

L'incertitude est créée par les différents ministères de Revenu et de l'Emploi. La clientèle que nous recevons bénéficie de l'aide sociale, de l'assurance-chômage et des programmes afférents, mais elle ressent une certaine insécurité du fait de la fluctuation de ces programmes. Ce n'est donc pas une question de formation pour ces gens-là.

Au niveau de la formation professionnelle, c'est encore pire car la situation y est encore plus fluctuante. De plus, parce qu'il n'y a pas de sécurité d'emploi, 68 p. 100 de nos membres sont dans une situation précaire dans le secteur de la formation professionnelle.

C'est un secteur qui est bloqué, parce qu'il y règne un «bordel» total. On ne sait pas où on va au niveau de la formation professionnelle, ni où est le lien entre l'entreprise et l'école. Les gens essaient de se perfectionner, et les options comme les besoins changent. Au niveau de la formation institutionnelle, on pourrait peut-être jaser. Comment voulez-vous que quelqu'un change au fur et à mesure que les besoins de l'entreprise changent, sans un programme structuré du gouvernement pour la formation professionnelle?

• 1625

D'autre part, nous pensons que toute la question de l'enseignement de la formation professionnelle devrait relever strictement du gouvernement du Québec.

M. Cauchon: Je vous remercie.

M. Langlois: J'ai réfléchi sur la question des travailleurs autonomes pendant que mes collègues intervenaient, parce que c'est une très bonne question. Je crois qu'il y aurait peut-être lieu de tenter un projet pilote à ce sujet. On l'a bien fait sur le revenu minimum garanti, et on l'a fait sur d'autres aspects de la politique sociale. Je crois qu'il faudrait donner une chance aux coureurs et aux coureuses et essayer de rendre admissible à l'assurance-chômage une part de la main-d'oeuvre de travailleurs et travailleuses autonomes, dans un secteur du pays, et essayer de voir comment on peut gérer cela. Il est possible que cela donne l'impression d'un conflit d'intérêts employeur-employés, mais je pense que je commencerais par un tel projet pilote.

[Traduction]

I mentioned earlier that a high percentage of our personnel in the regular sector do not have permanent status—somewhere between 29 and 30%. When these people do not have a contract, they go back to school. You know how the salary scale works in teaching in Quebec. The more educated you are, the more you are paid.

As their situation is particularly vulnerable, if they have the time they register for a part-time job and are therefore super educated. They have a degree in pre-school education, in primary education, in school adjustment. They have all sorts of certificates. They don't stop taking courses. They have no end of training. This isn't the problem.

As regards adult education, the problem is more serious, because 91% of our members do not have permanent employment. Ninety—one percent have no full—time contract—no job security. They are on an hourly rate or have a contract, work part—time on a recall list. These people are taking developmental courses. They have degrees in adult education. They have degrees or certificates in various areas and are increasingly specialized.

There is uncertainty because the departments of Revenue and Employment are separate. Our clients receive social assistance, unemployment insurance and benefit from related programs, but the fact that there is a fluctuation in these programs makes them feel a little insecure. It is not a question of training for these people.

It is even worse when it comes to job training, because there are even more fluctuations. In addition, because there is no job security, 68% of our clients participating in job training are in a precarious situation.

It is a stagnant sector, because it's a total mess. We don't know where we are going when it comes to job training, nor where to find the link between business and school. People try to upgrade their skills, and both their options and their needs change. It is probably worthwhile to talk about off—the—job training. How can you expect someone to evolve as the needs of the company evolve, without a structured government job—training program?

We also think that the whole issue of teaching job training should strictly be the responsibility of the Government of Quebec.

Mr. Cauchon: Thank you.

Mr. Langlois: While my colleagues were speaking, I reflected on the question of self-employed workers because it's a very good question. I believe a pilot project on the issue may be needed. We did one for the issue of guaranteed minimum income, and we did it for other aspects of social policy. I believe that we must give a chance to all the go-getters out there and try to make unemployment insurance accessible to a part of the self-employed workers sector, in one region of the country, and see how that goes. It may seem that this causes an employer-employee conflict of interest, but I think I would begin with a pilot project of this kind.

Au sujet des enquêtes et des contrôles, je crois qu'on peut se mettre à investir là—dedans et partir en guerre contre les fraudeurs, mais je pense qu'il vaudrait mieux investir en développement de l'emploi.

Il est certain qu'on ne peut pas non plus faire fi des contrôles, mais il ne faut pas en faire une priorité. Je ne pense pas que ce soit le problème réel à l'heure actuelle.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de vos présentations et bonne journée.

Nos prochains témoins sont de la Société canadienne de la Classification internationale des déficiences, incapacités et handicaps, et du Réseau de recherche pour la participation sociale.

Bonjour et bienvenue. Vous avez la parole.

M. Mario Bolduc (vice-président de la Société canadienne et du Comité canadien de la Classification internationale des déficiences, incapacités et handicaps): Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous présente mes deux collègues, Normand Boucher et Dominique Lisotte, qui sont agents de recherche.

• 1630

Vous trouverez dans vos pochettes le mémoire que nous avons déposé. Il n'y a pas actuellement de version anglaise, mais elle sera bientôt disponible.

Nous vous remercions de nous donner la possibilité de nous exprimer sur la réforme. Je voudrais d'abord dire un mot sur notre organisme.

Notre organisme est un organisme à but non lucratif fondé en 1986 qui comprend environ 150 membres au Québec, au Canada et dans plusieurs pays dans le monde, et qui s'est donné pour mission de favoriser l'égalité des chances et la participation sociale des personnes qui ont des incapacités, principalement par la promotion d'un cadre conceptuel et de ses diverses applications: applications dans différents domaines, planification de politiques et programmes, interventions cliniques, enquêtes et statistiques, recherche, formation, etc.

C'est un cadre conceptuel qui illustre l'interaction entre les facteurs environnementaux et les caractéristiques individuelles qui peuvent créer des situations d'handicap ou, au contraire, favoriser la participation sociale de tous. Nous avons des activités de formation, de recherche et surtout de développement d'un réseau d'échanges au niveau international.

Dans ce cadre-là, nous sommes en train de mettre sur pied un réseau de recherche et d'information sur des déterminants environnementaux de la participation sociale. C'est dans ce sens-là que nous nous intéressons à la réforme. La politique sociale est, selon nous, un déterminant fondamental de la participation sociale, et c'est pourquoi nous avons étudié attentivement la réforme qui nous est proposée.

En guise d'introduction, nous pouvons dire que nous sommes d'accord sur le fait que nous avons besoin d'une réforme de nos programmes sociaux. Il faut souligner aussi qu'il y a plusieurs problématiques qui sont bien documentées dans le document qui a été présenté, particulièrement la problématique des personnes qui ont des incapacités, dans le document complémentaire qui a été publié sur ce sujet.

[Translation]

On the topic of investigations and controls, we could very well invest in that area and wage war against scammers, but I think it would be better spent on employment development.

Undeniably, we cannot either totally ignore controls, but we shouldn't make them a priority. I don't think that this is the real problem at the present time.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your presentations and have a good day.

Our next witnesses are from the Canadian Society for the International Classification of Impairments, Disabilities and Handicaps, and from the Réseau de recherche pour la participation sociale.

Hello and welcome. You have the floor.

Mr. Mario Bolduc (Vice-president of the Canadian Society and the Canadian Committee for the International Classification of Impairments, Disabilities and Handicaps): Good afternoon ladies and gentlemen. I would like to introduce to you my two colleagues, Mr. Normand Boucher and Ms Dominique Lisotte, who are researchers.

You will find in your information kit the report that we have presented. The English version is not currently available, but it will be seen

Thank you for allowing us to express our opinions on the reforms. I would like to begin by telling you about our organization.

Our non-profit organization was founded in 1986 and has approximately 150 members in Quebec, in Canada, and in several countries around the world. Its mission is to promote equal opportunity and integration in the community of people who are disabled, principally by promoting a conceptual framework and its many applications: applications in various areas, policy and program planning, clinical operations, surveys and statistics, research, training, etc.

It is a conceptual framework which illustrates the interaction between environmental factors and individual traits, which can create handicapping situations or, to the contrary, promote the social integration of everyone. We have training and research activities, and above all, we have developed a network of international exchanges.

Within that framework, we are in the process of establishing a research and information network on the environmental factors favoring involvement within the community. It is in this area that the reforms interest us. Social policy is, in our opinion, a fundamental factor in determining integration in our society, and that is why we have attentively studied the reforms that are being proposed.

As an introduction, we agree that a reform of social programs is needed. It must also be stressed that there are other well documented problems in the report that was presented and in the additional report that was published on this topic, particularly the problem of disabled persons.

Par contre, nous croyons que la réforme des programmes sociaux doit aller dans le sens d'une meilleure protection pour tous, et c'est pourquoi nous trouvons la proposition de réforme plutôt décevante.

Parlons d'abord des objectifs de la réforme. Nous croyons que l'objectif fondamental d'une réforme des programmes sociaux, et même de tout gouvernement, c'est de favoriser l'égalité des chances pour tous les citoyens et citoyennes, quelle que soit leur situation.

Pour réaliser cet objectif, il faut s'attaquer essentiellement à une redistribution équitable de la richesse existante. Donc, nous ne sommes pas vraiment d'accord sur les trois objectifs principaux mentionnés dans la réforme et qui sont: l'emploi, l'aide aux plus démunis et la viabilité financière.

Pour ce qui est des deux premiers objectifs, on va y revenir un plus loin. Pour ce qui est du troisième, la viabilité financière, nous ne sommes pas vraiment d'accord sur cet objectif. Évidemment, comme tout le monde, nous sommes parfaitement conscients des difficultés financières qu'il y a au pays et que c'est une contrainte incontournable.

Par contre, faire d'une contrainte un objectif principal à poursuivre nous apparaît illogique et démobilisant. De plus, nous croyons que la sécurité sociale n'est pas la seule ni la principale cible sur laquelle il faut viser pour résoudre les problèmes financiers. La politique monétaire, la fiscalité, la création d'emplois, la rationalisation de l'appareil étatique sont certainement des secteurs qui, selon nous, sont plus susceptibles de contribuer à un meilleur équilibre financier.

Nous pensons aussi qu'une obsession de la dette et une vision à court terme ne peuvent qu'aggraver la situation économique tout en créant une société inégalitaire et plus violente. Dans ce sens, il nous apparaît de toute première importance que nos dirigeants politiques ne se laissent pas emporter par le courant néolibéral et conservateur qui prévaut depuis 15 ans.

• 1635

La population canadienne a indiqué très souvent qu'elle ne voulait pas aller dans ce sens-là, et on a ici des acquis de civilisation qu'il ne faut pas sacrifier sur l'autel de l'intégrisme économique. En plus, il faut cesser de croire qu'une protection sociale adéquate se fait au dépens du développement économique. C'est exactement le contraire, et ça a été démontré dans beaucoup de pays et par beaucoup d'auteurs. C'était un des pricipaux points que nous voulions aborder.

D'autre part, nous souhaitons une vision plus globale dans cette réforme. Nous avons été assez surpris de voir qu'il y avait beaucoup de secteurs qui n'étaient pas abordés, ni directement ni indirectement, dans le cadre de cette réforme. Citons notamment les mesures pour les personnes agées, la fiscalité, la politique monétaire, la création d'emplois. La fiscalité, pourtant, demeure un des moyens les plus efficaces et les plus simples d'assurer une protection équitable à tous. Le fait de ne pas aborder ces questions mine la crédibilité de la réforme.

Un autre point sur lequel nous voulons insister, c'est la nécessité sociale et économique de créer un système cohérent et complet de compensation des coûts liés aux incapacités. On sait qu'il y a dans notre société une multitude de programmes qui s'adressent à divers groupes de personnes qui vivent avec les conséquences de maladies et de traumatismes.

[Traduction]

On the other hand, we believe that social programs should be reformed in order to give all people better protection, and that is why we find the reform proposal disappointing.

Let's start by talking about the objectives of the reform. We believe that the fundamental objective of any reform of social programs, and even of any government, is to promote equal opportunity for all citizens, whatever their situation.

To attain this goal, we must essentially begin by equitably redistributing existing riches. Therefore, we are not really in agreement on the three main goals mentioned in the paper on reform. They are: jobs, support for those most vulnerable and affordability.

We will come back to the first two objectives. Regarding the third, affordability, we do not really agree with this objective. Of course, like everybody, we are perfectly aware of the country's financial difficulties and that this is an inescapable constraint.

However, it seems illogical and disarming to make a major objective out of a constraint. In addition, we believe that social security is not the sole or the main target that should be aimed at to resolve financial difficulties. Monetary policy, taxation, job creation, rationalization of the government machine are all areas which, in our opinion, have the potential to contribute to a better financial balance.

We also think that an obsession with the debt and a short-term outlook can only aggravate the economic situation, as well as create an unequal and more violent society. It seems to us of capital importance that our political leaders not allow themselves to drift with the near-liberal and conservative tide that has prevailed for the last 15 years.

Canadians have often indicated that they did not want to go that route, and we have acquired certain social benefits that must not be sacrificed on the altar of economic fundamentalism. In addition we must stop believing that adequate social security is achieved to the detriment of economic development. It's exactly the opposite, and that has been demonstrated in many countries and by many authors. It was one of the main points that we wanted to raise.

It is also our hope that this reform will take on a more global vision. We were quite surprised to see that many sectors were not even raised, directly or indirectly, within the framework of this reform. Let us mention in particular various measures for the elderly, taxation measures, monetary policy, job creation. Taxation, however remains one of the simplest and most efficient means of insuring what everyone receive equal protection. The fact that these issues were not raised undermines the credibility of the reforms.

Another point that we would like to stress is the social and economic necessity of creating a coherent and complete system for the compensation of cost related to disability. We know that our society offers a multitude of programs aimed at various groups of persons who have to deal with the consequences of sickness and accidents.

Depuis 15 ans, il y a eu un très grand nombre de groupes de recherche qui ont étudié ces mécanismes—là. La plupart ont constaté qu'il y avait des problèmes majeurs dans l'ensemble de ce système. En fait, ce n'est pas vraiment un système, mais plutôt un ensemble hétéroclite de programmes et de mesures qui sont juxtaposés de façon irrationnelle.

Les conséquences sont graves. Ça crée des inéquités énormes entre les groupes, c'est inefficace comme ressource et cela crée souvent des désincitations au travail. Il y a eu d'ailleurs de multiples propositions de modifications et de réformes de tout ce secteur. On en a déposé une entre autres. Vous avez le texte dans votre pochette; on aborde les grandes lignes d'une telle réforme.

Il se dégage d'ailleurs un certain consensus, depuis déjà quelques années, sur le sens de cette réforme. Il s'agit de créer un système pour compenser les coûts qui sont liés aux incapacités, indépendamment de la cause, du type de déficience, de l'âge et du revenu. Ce système—là doit couvrir une gamme de soutien, telle que l'aide à domicile, les aides techniques, l'adaptation au milieu de vie et des aides spéciales pour l'éducation et le travail. C'est une couverture qui doit être indépendante, séparée des systèmes de sécurité du revenu.

Le 25 août dernier, j'étais à Winnipeg pour une conférence nationale sur la vie autonome, et il y avait une session sur satellite diffusée partout au Canada, à laquelle participait M. Axworthy. À ce moment—là, j'avais posé la question suivante à M. Axworthy: Est—ce que vous vous engagez à proposer, dans le cadre de votre réforme, une compensation cohérente et complète des coûts liés aux incapacités? M. Axworthy m'a répondu que, bien sûr, il s'engageait à proposer une telle réforme, qui ferait l'objet de discussions.

J'avoue que, quand j'ai lu le document de réforme, j'ai malheureusement dû constater que cet engagement—là n'avait pas été respecté. On évoque à peine l'hypothèse de couvrir les coûts. On dit qu'il faudra évidemment tenir compte de l'évolution financière, qu'on ne pourra pas le faire pour tout le monde, etc. Ça démontre qu'on n'a pas vraiment compris le problème qui était à la source de tout cela. Je dois dire que nous trouvons cela tout à fait inacceptable.

• 1640

C'est pourquoi nous voulons souligner ce qu'on appelle les pièges d'une approche qui est basée sur l'aide aux plus démunis, parce que c'est considéré comme l'un des objectifs. Or, on voit que c'est une approche qui est très favorisée dans la proposition de réforme actuelle, tant au niveau des personnes qui ont des incapacités qu'au niveau des enfants, à toutes sortes de niveaux.

Nous pensons qu'une telle approche est une erreur. C'est une approche qui est susceptible de briser la solidarité sociale, parce que les gens des classes moyennes qui payent toujours et qui n'ont pas accès à des ressources se désolidarisent. Ce sont des candidats parfaits pour la révolte des contribuables; ce sont des gens qui s'en vont vers des assurances privées.

[Translation]

Over the past 15 years, a very great number of research groups studied these programs. Most of them concluded that there were major problems with the system as a whole. Actually, it isn't really even a system, but a heterogeneous group of programs and measures that are juxtaposed in an irrational way.

The consequences are serious. It creates enormous inequities between groups, it is inefficient as a resource and it often creates disincentives to working. By the way, many proposals for amendments and reforms came from members of the sector. Ours was one of them. You have the document in your kit; in it we explain the may points of our proposed reform.

A consensus to a certain degree had already been reached a few years ago, regarding the direction the reform was to take. It is a matter of creating a system to compensate people for the costs which are associated with disabilities, regardless of the cause, the type of impairment, or of the age or income of the individual. The new system must cover a wide range of support, such as home help services, self help devices, adjustment to living conditions and special aids for education and work. It is a coverage which must be independent and separate from income security systems.

On August 25th, I was in Winnipeg for a national conference on independent living, and one session in which Mr. Axworthy participated was broadcast by satellite nation—wide. During that session, I asked Mr. Axworthy the following question: will you promise to include, within the framework of your reforms, coherent and complete compensation of the costs related to disability? Mr. Axworthy replied that, of course, he was committed to proposing such a reform, which would be discussed.

I must admit that, when I read the reform paper, I unfortunately had to conclude that this commitment had not been met. Covering costs is barely allotted to. It says that we will have to take into consideration the evolution of our finances that we cannot cover every body, etc. This shows that the problem at the root of all of this was not really understood. I must say that we find this totally unacceptable.

That is the reason why we want to stress what we call the traps of an approach based on giving aid to the most needy, because that is considered to be one of the objectives. The current reform proposal seems to favour that approach, for people who are disabled, for children, and that many other levels.

We think such an approach is a mistake. Such an approach may erode support for social security, because people in the middle class always pay, do not have access to the resources, and become disaffected. They are perfect candidates for a tax payer revolt; they are the kind of people who turn to private insurance.

D'autre part, c'est créer un système à deux vitesses, comme cela a été mentionné tout à l'heure, et cela favorise aussi ce qu'on appelle «l'ornière de la pauvreté», car les petits travailleurs ont toujours de plus en plus avantage à débarquer. C'est le système américain, autrement dit. Il semble que les conséquences négatives de l'exemple américain ne sont pas suffisamment claires puisqu'on continue de proposer ce type d'approche.

Nous croyons, au contraire, qu'une allocation correspondant aux besoins spéciaux doit être offerte à tout le monde. Par contre, évidemment, le financement doit se réaliser dans le cadre d'une fiscalité progressive.

Il y a aussi la question des enfants pauvres. Nous pensons que le problème, dans un sens, est mal posé dans la réforme. Le problème, c'est la pauvreté en soi. Le fait d'avoir des enfants amène souvent la pauvreté ou y contribue, parce que cela entraîne des coûts qui ne sont pas suffisamment comblés.

Nous pensons que les enfants devraient être une responsabilité collective, faire l'objet d'une prise en charge collective. Quand on propose d'augmenter les prestations des familles les plus pauvres en diminuant celles des familles des classes moyennes et plus aisées, cela nous apparaît comme une aberration. Pourquoi ne pas le faire à partir de la fiscalité générale? Pourquoi pénaliser les familles, pénaliser le fait d'avoir des enfants? Pourquoi ne pas favoriser une solidarité plus grande, une solidarité intergénérationnelle? C'est encore le principe de l'égalité des chances qui, à ce niveau—là, inspire le cadre de la réforme.

Je passe maintenant la parole à Norman qui va vous parler du travail et des études.

M. Norman Boucher (adjoint en recherche, Société canadienne de la Classification internationale des déficiences, incapacités et handicaps): Nous proposons une vision plus large de l'emploi. On constate que, dans l'ensemble du Canada, quelque 25 p. 100 de la population potentiellement active n'est pas sur le marché du travail et que cette proportion atteint 60 p. 100 chez les personnes qui ont des incapacités. Il y a là un problème de taille. Il est donc important de prendre ce problème en considération.

Les efforts qui sont faits dans la réforme pour mettre l'accent sur l'amélioration des ressources humaines sont, à notre avis, insuffisants. Nous souhaitons cependant que, dans ce processus, on évite le piège de toute forme de bénévolat obligatoire ou de création d'emplois artificiels ou précaires.

Selon Statistique Canada, depuis 1975, pour l'ensemble du Canada, sur les 3,5 millions d'emplois créés, 46 p. 100 étaient à temps partiel. Nous proposons une approche plus équilibrée entre l'individu et l'environnement, selon le modèle que vous retrouvez en annexe, à la fin de notre mémoire.

On constate que l'ensemble des documents de consultation laissent entendre que tous les problèmes de chômage et d'aide sociale sont liés au fait que les gens n'ont pas la formation qui correspond aux nouveaux besoins de l'économie mondiale.

Nous considérons qu'il y a deux termes à l'équation de l'emploi: des ressources humaines compétentes et des emplois disponibles. Force nous est de constater que le second aspect est complètement absent du projet de réforme.

[Traduction]

Such an approach also creates a system with two speeds, as we mentioned earlier, and it promotes what we call "the rut of poverty", because people who are working in low–paying jobs have increasingly more incentives to give up. It's the American system, in other words. It seems that the down side of the American way hasn't been fully understood, since we continue to propose this kind of approach.

We believe, on the contrary, that an allowance geared to the special needs of each person should be offered. Nevertheless, obviously, funds for this should be raised within the framework of a progressive tax structure.

There is also the question of poverty among children. We think that the problem, in one sense, is not well identified in the reforms. The problem, is poverty in itself. Having children often leads to poverty or contributes to it, because the costs cannot always be fully absorbed.

We think that children should be a collective responsibility, be a collective undertaking. We feel it is absurd to propose to increase the poorest families' allowances and to decrease those of middle class and more well-off families. Why not achieve this from general taxation policies? Why penalize families, penalize the fact that one has children? Why not encourage solidarity, encourage solidarity between generations? Again we come back to the principle of equal opportunity which should be the framework for this reform.

I will now give the floor to Norman and he will talk to us about work and studies.

Mr. Norman Boucher (research assistant with the Canadian Society for the Classification of impairments, disabilities and handicaps): We propose a much broader outlook on employment. We have noted that in Canada about 25% of the population which could be active is not on the labour marker and that this proportion is as high as to 60% among people who are incapacitated. This is a huge problem. Therefore it is important to consider it.

The efforts made in the reform proposal to improve human resources are, in our opinion, inadequate. We hope however that in this process we avoid the trap of mandatory volunteer work in any form or of creating artificial or precarious jobs.

According to Statistics Canada, of the 3.5 million jobs created since 1975 in all of Canada, 46% were part-time. We propose an approach that strikes a better balance between the individual and the environment, based on the model which you will find in the appendixes, at the end of our paper.

In the documents that were provided, we note that it is assumed that all unemployment and social assistance problems are related to the fact that people do not have the training necessary to meet the new needs of a world economy.

We believe that there are two parts to the job equation. Competent human resources and available jobs. We are obliged to conclude that the second element is totally ignored in the reform proposal.

[Translation]

• 1645

Un aspect m'a semblé à la fois très surprenant et important. Je vous donnerai l'exemple de notre modèle «individu et environnement», dans lequel améliorer la scolarité et la formation des ressources humaines pourrait probablement se classer du côté de l'individu. Du côté de l'environnement, pourraient se ranger toutes les politiques d'emploi.

Un autre élément me semblait important et était pourtant complètement absent: les employeurs. On n'en parle pas du tout, ou presque pas, sauf pour leur allouer une réduction de cotisation à l'assurance—chômage s'ils font de la recherche et du développement. Je trouve que c'est insuffisant, comme d'aborder toute la question de l'emploi uniquement par le biais des ressources humaines est également insuffisant. Ce n'est pas tenir compte du tout de la réalité du marché du travail.

Plus loin, nous proposons une révision et un questionnement plus en profondeur de la conception même de l'emploi. Les phénomènes de la mondialisaton et des changements technologiques qu'on trouve dans les sociétés occidentales nous forcent à revoir notre conception du travail, héritée essentiellement de la révolution industrielle. On sait également que la tendance à la réduction dans le besoin de la main—d'oeuvre au niveau mondial ne va pas en diminuant, mais en augmentant. À ce moment—là, on doit tenir compte également de cette dimension dans nos propositions. On en tient compte dans l'analyse, mais dans les propositions, à la fin, on propose les mêmes solutions qu'avant.

Il faut voir des questions comme le partage du travail, la réduction du temps de travail pour le bénéfice de réflexion envisagée. Nous espérons aussi qu'on se penchera sur le potentiel de ce qu'on appelle, dans d'autres pays, des emplois d'utilité sociale, par exemple l'aide aux personnes en perte d'autonomie.

Nous tenons à préciser également que ces mesures doivent favoriser une plus grande participation sociale de l'ensemble de la société à la vie active, et non pas simplement permettre des économies sur le dos des travailleuses et des travailleurs et des plus démunis. Pour ce faire, un véritable débat de société s'impose.

En plus, on trouve que toute la question du revenu minimum garanti a été rapidement étudiée dans le dossier. On propose qu'elle soit remise sur la table, non pas uniquement pour les personnes qui ont des incapacités, mais pour l'ensemble de la population.

La question de l'éducation postsecondaire: On considère qu'il est très important que toutes les mesures prises évitent un endettement supplémentaire des étudiants et étudiantes. Cette question prend des proportions de plus en plus importantes, et la réforme ne propose rien de susceptible de résoudre ce problème. Au contraire, elle risque d'accroître l'endettement des étudiants. Cette réforme ne tient absoluement pas compte de la réalité actuelle du marché du travail, qui donne accès de plus en plus souvent à des emplois précaires qui n'offrent plus la sécurité de jadis.

Nous croyons que la meilleure solution dans ce domaine est le retrait pur et simple du gouvernement fédéral de ce champ avec compensation des points d'impôt correspondants.

Je passe la parole à Mario.

I found one aspect very surprising and important, take the example of our model "the individual and the environment", in which increasing level of schooling and improving the training of human resources would probably be put on the side of the individual. We would classify all employment policies on the side of the environment.

Another element seemed to be important; however it was completely ignored: employers. Not a word or very little was said on this issue, except to mention that their unemployment insurance contributions would be reduced if they did research and development. I find that is inadequate, just like looking at the whole employment issue only from the viewpoint of human resources. That is completely out of touch with today's job market.

Later on in our paper we propose a change to and an indepth rethinking of the very concept of employment. The phenomenon of globalization and technological changes manifested in Western society force us to rethink our concept of work, which essentially dates back to the industrial revolution. We also know that the world—wide trend towards a reduced need for labour is not losing steam but gaining it. Because this is the case, this must be taken into consideration in all proposals. It is taken into consideration in the analysis but in the proposals, at the end, the same old solutions are being put forward.

It is necessary to look into questions like work—sharing and a shorter work week for the intended benefits. We also hope that the government will look into the potential of what is called in other countries community services, for example help for people who are incapacitated.

We also insist on specifying that these measures must encourage more members of the community to enter the workforce, and not simply make savings possible to the detriment of workers and of the most needy. To achieve this, a true social debate is necessary.

In addition, we find that the whole question of guaranteed minimum income was glossed over in the report. We propose that it should be put back out on the table, and not only for people who are incapacitated, but also for the population as a whole.

Now let's talk about the issue of post-secondary education: we consider it to be very important that all of the measures taken not increase student debt. This question is becoming more and more important, and the reforms include no proposals which might resolve the problem. On the contrary, reforms mean to increase student debt. The reforms are completely out of touch with today's job market, which offers more and more unstable jobs which lack the job security offered in the past.

We believe that the best solution is that the federal government simply withdraw from this area and offer in exchange compensatory tax credits.

I will now give the floor to Mario.

M. Bolduc: Je termine par un dernier point que nous intitulons: «Simplifier les systèmes et éviter chevauchements». Il est bien connu qu'il est de plus en plus complexe pour les gens de s'y retrouver dans la multitude de programmes de toutes sortes qui existent. C'est à croire que les gouvernements s'acharnent à compliquer ce que les citoyens s'épuisent à déchiffrer. On croit qu'il y a lieu de modifier des choses à ce niveau. On ne veut pas entrer dans un débat constitutionnel, car ce n'est pas notre intérêt, mais on ne peut pas faire autrement que d'aborder certains éléments.

Il y a d'une part la multitude des programmes et il y a tous les chevauchements qui existent entre les différents niveaux de gouvernement. Au niveau de la formation, c'est bien connu.

On croit qu'il va falloir en arriver à faire des choix relativement à cette question. Il va falloir soit centraliser au plan fédéral plusieurs programmes, soit décentraliser plusieurs secteurs dans les provinces et les municipalités. Collectivement, nous n'avons plus les moyens d'entretenir les guerres de pouvoir et de l'establishment technocratique alors qu'on réduit les services à la population et qu'on propose de concentrer l'aide aux plus démunis.

On croit aussi qu'une rationalisation est indispensable pour faciliter l'accès aux services. Il est bien connu maintenant qu'il est préférable d'avoir un moins grand nombre de programmes d'aide, mais de les rendre beaucoup plus souples pour qu'ils correspondent that they meet the needs of individuals. aux besoins de chacun.

• 1650

Évidemment, les opinions en faveur ayant la faveur populaire, soit la concentration, soit la décentralisation, peuvent varier selon les régions du pays. Au Québec, il est clais qu'il y a pratiquement consensus en faveur de la décentralisation.

En conclusion, nous sommes profondément convaincus qu'une approche en faveur de l'égalité des chances et de la solidarité sociale est loin d'être démodée. Elle vaut autant pour les personnes qui ont des incapacités que pour l'ensemble de la population.

À notre avis, ce sont surtout les partisans du laisser-faire et du chacun pour soi qui veulent nous ramener en arrière pour servir leurs intérêts. Nous faisons partie du petit nombre de pays qui ont atteint au cours du dernier demi-siècle un niveau de civilisation assez élevé pour assurer une sécurité sociale à tous. Ce n'est pas parce que nous faisons face à des problèmes réels qu'il faut changer radicalement de direction et revenir en arrière.

Je crois qu'il vaut mieux bâtir sur les acquis pour améliorer la situation. Je pense que les prochains mois seront déterminants pour voir quels sont les intérêts que nos gouvernements veulent véritablement servir. Nous gardons espoir. Je vous remercie.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. Monsieur Bertrand.

M. Bertrand: Je veux d'abord vous remercier de votre présentation qui était très intéressante.

Le document de discussion, le Livre vert de M. Axworthy, parle d'une réforme du RAPC. Il y est fortement question d'assouplir les règles du régime. Le document suggère plusieurs options qui seraient à étudier, dont l'une serait le revenu annuel garanti.

[Traduction]

Mr. Bolduc: I would like to conclude by raising one last point which we will call "simplifying systems and avoiding overlap". It is well known that it is becoming increasingly difficult for people to navigate through the multitude of current programs of all kinds. It would seem that governments are trying to complicate what citizens tire themselves out to decipher. This needs to change. We don't want to get into a constitutional debate, because that is not in our interest, but we can't avoid raising some issues.

On the one hand there is a wealth of programs and on the other there are many overlaps between the various levels of government. This is a well known fact in the area of training.

Choices must be made regarding this issue. It will be necessary either to federally centralize several programs, or provincially and municipally centralize several sectors. Collectively, we no longer have the means to support power struggles and technocrats at a time where the services offered to the population are being reduced and we are proposing to give it only to the most needy.

We also believe that it is essential to rationalize services to make them more accessible. It is well known today that it is preferable to have fewer aid programs, but to make them much more flexible so

Obviously, the prevailing popular opinions, either decentralization or centralization, vary from region to region in the country. In Quebec, there is clearly almost a consensus in favour of decentrali-

In conclusion, we are quite convinced that an approach that favours equal opportunity and community support for social security is far from being old fashioned. The approach is worthwhile as much for people who are incapacitated as for the population as a whole.

In our opinion, it is above all the proponents of a laisser-faire policy and of a each man for himself policy, who would want to see us backtrack to serve their own interest. We are one of the few countries that over the last half-century have reached a high enough level of civilization to guarantee each citizen social security. And we shouldn't radically change our course or backtrack just because we face real problems now.

I believe that it would be better to build on what we have already in order to improve the situation. I think that the next few months will determine which interest our governments wish to really serve. We remain hopeful. Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much Mr. Bertrand.

Mr. Bertrand: I would first like to thank you for your very interesting presentation.

Reforming CAP is mentioned in the discussion document, the Green Paper issued by Mr. Axworthy. It is strongly suggested that the rules of the system be relaxed. The document offers several options which need to be examined, one is guaranteed annual income.

Une deuxième porte sur une possibilité d'un financement global.

Une troisième propose de réorienter le financement en fonction de nouvelles priorités telles qu'améliorer la prestation pour enfants, de favoriser l'autonomie des personnes handicapées, les services de garde et le développement de l'enfant. J'aimerais donc savoir laquelle de ces options vous seriez prêts à appuyer en vous fondant

sur votre expérience.

M. Bolduc: En ce qui concerne la problématique des personnes qui souffrent d'incapacités, je crois qu'il serait prioritaire, comme je l'ai dit plus tôt, d'unifier le système d'aide, de le rendre beaucoup plus cohérent et plus complet. Il faudrait unifier la couverture des coûts liés aux incapacités, qu'il s'agisse de l'aide technique, de l'aide

à domicile ou des besoins spéciaux en éducation ou au travail.

L'hypothèse évoquée dans le document est très vague. Nous avions cru, peut-être naïvement, que la réforme Axworthy allait aller beaucoup plus loin dans ce sens-là et allait, à tout le moins, proposer un système cohérent. En effet, cette problématique a été extrêmement bien documentée depuis au moins 15 ans. Il y a des dizaines et des dizaines de groupes et de rapports qui se sont penchés sur cette situation complètement anarchique à l'heure actuelle et qui comporte beaucoup d'inéquités. De plus, il existe un consensus presque total actuellement vers une démarche dans ce sens.

Or, ce n'est malheureusement pas ce que propose le document. Selon nous, c'est prioritaire, non seulement pour répondre aux besoins des individus, mais aussi en termes de rationalité économique. Il y a des gaspillages absolument énormes de ressources actuellement dans toute cette panoplie de systèmes enchevêtrés, non coordonnés, etc.

Donc, dans le cadre de ce secteur, c'est ce qui nous apparaît absolument prioritaire.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je vais passer au Parti réformiste. Monsieur Morrison, avez-vous des questions?

M. Morrison: Non, pas pour le moment.

La vice-présidente (Mme Minna): Alors, monsieur Dubé.

M. Dubé: Je trouve très bien ce que vous avez énoncé au niveau des principes. Nous sommes en accord sur ce point. L'égalité des chances et la solidarité sociale sont deux principes très importants. La solidarité veut dire concertation, alors que l'égalité des chances peut être vue sous l'angle individuel: des chances égales pour tout le monde, mais sur une base individuelle. Avec la solidarité, c'est encore plus garanti.

Ce que vous dites, au fond, c'est que vous êtes pour l'universalité des droits. Vous n'aimez pas le système américain qui est ciblé. Il y a des conséquences et des dangers rattachés à ce système. Pour les personnes qui ont des problèmes d'incapacité et qui subissent les contraintes qui en découlent, le ciblage peut être dangereux.

Cependant, j'aimerais que vous donniez plus de précisions sur un point qui se trouve à la page 8 et qui est au coeur de votre mémoire. Évidemment, vous avez manqué un peu de temps.

J'ai entendu d'autres groupes sur la question, depuis cinq semaines. Nous en sommes, en fait, à la quatrième semaine.

[Translation]

Human Resources Development

A second possibility is block funding. A third is to redistribute financing according to new priorities such as improving the child benefits, promoting independent living for handicapped people, daycare services and child development. I would really like to know which of these options you would be ready to support based on your experience.

Mr. Bolduc: When it comes to the issue of people who are incapacitated, as I said earlier I believe that the priority would be to create one aid system, to make it much more coherent and to make it more complete. It would also be necessary to standardize coverage of cost related to incapacities, whether it be for self help devices, home help services or special educational or employment needs.

The document is quite vague on this issue. We believed, perhaps naively, that Axworthy's reforms were going to go much further in that direction and were also going to, at the very least, propose a consistent system. In effect, this issue has been extremely well documented for at least ten years. Dozens and dozens of groups and reports have dealt with this situation which is now completely anarchic and very inequitable. In addition there is almost a total consensus now that we should proceed in this direction.

Unfortunately this is not what is proposed in the paper. According to us, that is a priority, not only in the interests of meeting the needs of individuals, but also in terms of economic viability. At the moment enormous amounts of resources are being wasted in this panoply of muddled up systems which are not coordinated etc, etc.

Therefore when it comes to this area, this is what seems to us to be the priority.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. And now for the Reform Party. Mr. Morrison, do you have any questions?

Mr. Morrison: No, not for the moment.

The Vice-Chair (Ms Minna): Okay, Mr. Dubé.

Mr. Dubé: I find the principles you have listed very good. We are in agreement on this point. Equal opportunity and community support for social security are two very important principles. Support means working as a team, while equal opportunity could be viewed from the perspective of the individual: equal chances for each person, but on an individual basis. When it comes to support, there are even more guarantees.

What you are really saying, is that you are for the universality of rights. You do not like the American system which targets. There are repercussions and risks inherent to the system. For people who are incapacitated or who are subject to the constraints resulting from an incapacity, targeting could be dangerous.

a 1655

However, I would like you to give more detail on a point which is on page 8 and which is at the core of your paper. Obviously you were pressed for time.

I've listened to the opinions of other groups on this issue, over the past five weeks. We are in fact in our fourth week.

Vous dites avoir proposé un système à M. Axworthy, à Winnipeg, et que sa réponse, contenue dans le Livre vert, vous a laissé sur votre appétit. À mon tour, votre réponse me laisse sur mon appétit puisque ce n'est pas un problème simple.

Quand vous dites qu'un même programme devrait être assez flexible pour couvrir toutes sortes d'incapacités, il faut se rappeler que, comme l'a dit un autre groupe, il y a au moins 15 p. 100 des Canadiens, sinon plus, qui souffrent d'incapacité sous une forme ou sous une autre. Je n'ai pas besoin de les énumérer, car nous les connaissons tous. Pour chacune, l'équipement, l'aide et le support varient. Et je dirais que, plus la forme d'incpacité est rare, moins les moyens sont accessibles, du moins en termes de coûts.

J'aimerais que vous donniez plus de détails sur ce que vous avez proposé à M. Axworthy. Peut-être que nous n'en aurons pas le temps, mais moi, comme membre de l'Opposition officielle, comme individu, comme député, j'aimerais beaucoup en savoir davantage, car votre document touche à l'ensemble de la réforme. C'est le but de l'exercice et vraiment, tout y est. Il s'agirait de créer un système qui compenserait, indépendamment de la cause ou du type de la déficience, de l'âge et du revenu, les coûts liés à toute une gamme de formes de soutien: aide à domicile, aide technique, adaptation du milieu de vie, aides spéciales pour l'éducation et le travail. Tout y est, mais c'est trop court.

M. Bolduc: Je comprends très bien qu'on ne va pas dans les détails. Par contre, comme je le disais, vous avez un document dans une pochette annexe qui porte sur tout, de façon beaucoup plus détaillée, en particulier sur un système d'assurance des coûts de l'incapacité.

M. Dubé: Pour l'égalité des chances?

M. Bolduc: Oui.

M. Dubé: Mais il n'a pas la même pagination.

M. Bolduc: C'est parce qu'il y a une version anglaise et une version française. Mais c'est le même texte.

Un tel système, je suis d'accord avec vous, n'est pas simple. En voici les grandes lignes. En se basant sur une évaluation rigoureuse des besoins de chacun, quel que soit le type de déficience ou d'incapacité, il vise à assurer une couverture des coûts supplémentaires, dans les domaines que j'ai énumérés, coûts qui ne ne sont pas liés à la cause de la déficience.

Actuellement, les gens qui souffrent d'une invalidité, à la suite d'un accident d'automobile ou de travail, sont très bien couverts. Par contre, si la même invalidité découle d'une maladie, ils ne sont pas du tout couverts ou ils le sont beaucoup moins.

Donc, ce serait une aide beaucoup plus systématique et on aurait des services assurés. Ce système ne serait pas lié au revenu. Dans plusieurs provinces, on couvre les besoins d'une personne si elle est très pauvre et reçoit des prestations de l'aide sociale. Toutefois, à partir du moment où elle commence à toucher des revenus, on diminuera la couverture. On lui demandera de contribuer à couvrir ses besoins, comme l'aide technique, par exemple. Au Québec, la situation est peut-être moins grave, mais Quebec the situation is perhaps less serious, but it does still exist. elle demeure.

[Traduction]

You say that you proposed the system to Mr. Axworthy, in Winnipeg and that the reply he included in the Green Paper left you unsatisfied. Your reply in turn has left me also unsatisfied because it is not a simple issue.

When you say that one program in itself should be flexible enough to cover all kinds of disabilities, you should keep in mind that, as another group said, at least 15% of all Canadians, if not more, suffer from one kind of disability or another. There is no need to list them, because we all know what they are. The materials, aid and support for each person vary. And I would even say that, the rarer the disability, the less accessible are the means, at least in terms of costs.

I would like you to give me more details on the proposal you put to Mr. Axworthy. We may not have the time, but I myself, as a member of the Official Opposition, as an individual, and as a member of Parliament, would very much like to know more, because your paper covers all aspects of the reforms. And that is the goal of this exercise and really, it is comprehensive. Your goal is to create a system which would compensate people, regardless of the cause or the type of their impairment, of their age or their income for the costs related to a complete series of support: home-help services, self-help devices, adaptation of living conditions, special educational and work aids. It is complete, but it is too short.

Mr. Bolduc: I understand very well that we haven't gotten into details. Nevertheless, as I was saying, there is a document in your information kit which addresses all these issues, and gives much more detail, in particular on the insurance system for the costs related to disability.

Mr. Dubé: To give equal opportunity?

Mr. Bolduc: Yes.

Mr. Dubé: But the page numbers are different.

Mr. Bolduc: That's because there's an English and a French version. They say the same things.

This kind of a system, and I agree with you, is not simple. Here are the main points. Based on a rigorous evaluation of the needs of each person, whatever the kind of impairment or disability, it aims to ensure that they are all covered for additional costs, in the areas that I have listed, costs which are not linked to the cause of the impairment.

Right now people who become disabled because of a car accident or a work-related accident, receive very good coverage. However, if the same disability arises because of an illness, they aren't covered at all or their coverage is greatly reduced.

Therefore we are looking for a much more systematic aid system and for insured services. This system would not be linked to income. In several provinces, the needs of a person are covered if that person is very poor and is receiving social assistance. However, from the moment that the person begins to receive income, coverage is reduced. The person is asked to contribute to cover his or her needs, such as self-help devices. In

C'est complètement aberrant. D'un côté, on investit pour l'intégration sociale des personnes et quand elles commencent à s'intégrer, on les pénalise financièrement quant à leurs besoins fondamentaux. C'est une aberration totale. C'est dans ce sens que l'universalité est essentielle.

C'est un système public, je crois. En tout cas, ce serait à voir. Il y a évidemment toutes sortes de possibilités et de questions qui restent à régler, à savoir si le système devrait être complètement unifié et quelles mesures diverses il comprendrait. Créerait-on un système uniquement complémentaire pour boucher les trous pour les clientèles les moins bien couvertes? Serait-ce un système coordonné par un organisme payeur central? Toutes sortes de possibilités peuvent être envisagées. Certaines sont suggérées dans le document. Il existe beaucoup d'autres documents là-dessus.

Je ne dis pas que c'est simple. C'est certainement très complexe et la question touche à beaucoup d'intérêts. Toutefois, on a suffisamment de connaissances à l'heure actuelle pour au moins proposer fermement la mise en place d'un tel système. Je pense que c'est vraiment le temps d'y aller.

M. Dubé: Une petite question.

Mme Gagnon: Je voudrais revenir sur la question que vous a posée mon vis-à-vis. Il vous a fait une énumération des bonnes intentions du gouvernement, à savoir celles de mettre sur pied des programmes d'aide aux handicapés et d'aide aux services de garde. Il vous en a fait toute une énumération. Ne pensez-vous pas que c'est fausser le débat que de vous demander lesquelles vous choisiriez de prioriser?

Pendant ce temps, le gouvernement ne fait pas son mea culpa en ce qui a trait aux chevauchements, aux abris fiscaux et à toutes les mesures qu'il pourrait prendre. On vous le demande à vous qui ne représentez qu'un groupe. C'est très ciblé.

C'est sûr que le groupe que vous représentez a ses priorités. De cette façon, le gouvernement obtient une certaine réponse et peut se dire que tant de groupes ont demandé de prioriser les femmes ou les services de garde. Je vous pose la question.

M. Bolduc: Tout ce que je peux vous dire sur ce point, c'est que, bien que notre mémoire mette évidemment l'accent sur les personnes souffrent incapacités, il touche à tous les aspects de la réforme. Ce n'est pas vrai qu'il existe une problématique des personnes avec incapacités et toutes sortes d'autres problématiques. Les personnes qui ont des incapacités sont des citoyens à part entière. Ce sont des gens qui étudient. Donc, les programmes d'aide aux études les concernent. Ce sont des gens qui peuvent travailler. Donc, le travail les concerne. Ce sont des gens qui peuvent avoir des enfants. Donc, les allocations des enfants les concernent.

Toutes les problématiques concernent les personnes qui ont des incapacités au même titre que les autres citoyens et citoyennes, plus certains éléments spécifiques, comme on le dit, qui traitent de leurs besoins directement reliés à leur incapacité.

Dans ce sens, notre mémoire reflète notre philosophie de base.

Mme Gagnon: Merci.

[Translation]

It is completely absurd. On the one hand we invest in social integration programs and when people begin to integrate, we penalize them when it comes to their fundamental needs. It's a complete abberation. That's why universality is essential.

• 1700

I believe it's a public system. In any case, we'll see. Of course, we still have to resolve many issues, including whether the system should be completely unified and what kind of services it should provide. Should we only create a complementary system to meet the needs of people who are not adequately covered? Should the system be coordinated by a central organization which would pay expenses? There are all kinds of possibilities. Some are suggested in this brief. There's a lot of information on the subject.

I'm not saying it's easy. It's certainly a very complex matter and it concerns many people. However, we know enough now to call for the implementation of such a system. I think the time has come to go ahead with this idea.

Mr. Dubé: A quick question.

Mrs. Gagnon: I'd like to come back on the issue raised by my colleague opposite. He listed the government's good intentions, including creating a program to help the disabled and a day-care program. He listed a whole slew of programs. Don't you think it's unfair to ask you which ones are more important?

In the meantime, the government is doing nothing about duplication, tax shelters or any of the other things that need to be done. You've been asked this question, even if you only represent one group. It's very targeted.

Of course, your group has its priorities. That's how the government gets the answers it wants and can say that so and so many groups asked for women's programs or day care. What do you think about this?

Mr. Bolduc: All I can say is that even if our brief deals mainly with the disabled, it concerns every aspect of the reforms. It's not true that people with disabilities have their problems and that there are many other problems out there. Disabled people are fully fledged citizens. They study, so they are concerned with student support programs. They work, so work concerns them. They have children, so child benefits concern them.

People with disabilities are as concerned as any other citizen by these issues, and several more which deal directly with their disability-related needs.

In that sense, our brief reflects our basic philosophy.

Mrs. Gagnon: Thank you.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre présentation d'aujourd'hui. Elle était très intéressante. Merci. Bonne journée à tous.

M. Dubé: J'ai reçu votre document trop tard, mais il sera lu.

La vice-présidente (Mme Minna): Les prochains témoins sont des Centres jeunesse de Québec. Bonjour.

• 1705

Bonjour. Voulez-vous commencer votre présentation?

M. Guy Paquin (président du conseil d'administration, Centres jeunesse de Québec): Bonjour. J'aimerais vous présenter jeunesse de Québec): Good afternoon. I would like to introduce the les personnes qui m'accompagnent: Mme Lise Méthot, agente de liaison des comités d'usagers des Centres jeunesse de Québec, et M. Yvon Pinard, membre du conseil d'administration et représentant de la population.

Madame la présidente, comme c'est la première fois depuis sa création que le regroupement des Centres jeunesse de Québec a l'occasion de se faire entendre devant un comité parlementaire, vous me permettrez d'expliquer brièvement aux membres de ce Comité ce que sont les Centres jeunesse de Québec.

Depuis la réforme des services de santé et des services sociaux, plus précisément depuis octobre 1992, dans chacune des régions du Québec, les établissements publics qui ont pour mission de fournir des services psychosociaux ou de réadaptation aux jeunes en difficulté et à leur famille sont regroupés sous une seule et même administration que l'on appelle les Centres jeunesse.

Les Centres jeunesse de la région de Québec sont constitués d'un centre de protection de l'enfance et de la jeunesse et de cinq centres de réadaptation. Ils sont: le Centre d'accueil l'Escale, le Centre de réadaptation Cinquième Saison, le Centre Jeunesse de Tilly, le Phare CRS Jeunesse et le Mont d'Youville. Six établissements et près de 800 intervenants et intervenantes viennent chaque année en aide à plus de 3 000 jeunes et à leur famille en vertu de quelques lois dont la Loi sur la protection de la jeunesse, la Loi sur les jeunes contrevenants, mais aussi la Loi sur les services de santé et les services sociaux et la Loi sur l'adoption.

Vous comprendrez que les services dispensés par nos établissements nous incitent à formuler notre point de vue sur la réforme des programmes sociaux. Sans plus tarder, je vais faire une présentation du document qui vous a été remis.

Parce que nous considérons essentiel qu'une réforme soit opérée dans la gestion des programmes sociaux; parce que la que nous desservons est désavantagée l'organisation actuelle des programmes sociaux; parce que, de par notre mission, nous vivons le quotidien des impacts de l'organisation et de la distribution des programmes sociaux, nous estimons devoir exprimer notre position en lien avec la réforme des programmes sociaux, telle que proposée par le ministre Axworthy.

Nous le ferons de façon succincte en espérant pouvoir développer, par vos questions, cette position. Notre propos visera à appuyer les principes de base de la réforme en précisant les options à privilégier à partir de la vision que nous confère notre champ d'expertise.

Sans reprendre de façon exhaustive les conclusions de toutes les études et analyses, menées par la Régie régionale, qui ont tracé le profil de la santé économique, physique, mentale et sociale de la région 03 et qui ont généré, à travers une [Traduction]

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for today's presentation. It was very interesting. Thank you. I wish everyone a

Mr. Dubé: I didn't receive your brief in time, but I'll read it later. The Vice-Chair (Ms Minna): Our next witnesses will be from the "Centres jeunesse de Québec". Welcome.

Good afternoon. Would you like to begin your presentation?

Mr. Guy Paquin (President, Board of Directors, Centres people who are with me: Mrs. Lise Méthot, liaison officer for the Users' committees of the "Centres jeunesse de Québec", and Mr. Yvon Pinard, member of the Board and public representative.

Madam Chairperson, since this is the first time ever that our organization has testified before a parliamentary committee, I will, with your leave, briefly explain to committee members what the "Centres jeunesse de Québec" are all about.

Since the health and social services reforms began, more precisely since October 1992, public institutions in every part of Quebec whose mission it is to provide psychosocial or rehabilitation services to young people or families in need have become part of a single organization called the "Centres jeunesse de Québec".

The youth centres in the Quebec region are made up of one child and youth protection centre and five rehabilitation centres. They are: the "Centre d'accueil l'Escale", the "Centre de réadaptation Cinquième saison", the "Centre Jeunesse de Tilly", the "Phare CRS Jeunesse" and the d'Youville". Each year, six centres and over 800 counsellors help over 3,000 young people and their families. The centres operate under several laws, including the Youth Protection Act, the Young Offenders Act, and also the Health and Social Services Act and the adoption Act.

Because of the nature of our work, we feel compelled to give our opinion about social program reform. So, without much further ado, I will present the brief you received.

Whereas we consider reforming social programs to be essential; whereas our clients are not well served by the existing system; whereas, in view of our mission, we see the daily impact the organization and distribution of social programs have on our clients, we believe it is our duty to express our opinion on minister Axworthy's proposed reforms.

We will be brief, as we hope to clarify our position through your questions. We support the basic principles of the proposed reforms, but we favour certain options based on our experience.

Without repeating every conclusion of every study and analysis conducted by the "Régie régionale", which drew up the economic, physical, mental and social profile of region 03 by consulting stakeholders in every area, and which prioritized

priorisation des cibles et des stratégies d'action pour notre région, on peut en tirer les grandes lignes, de sorte que vous, membres du Comité, puissiez davantage situer notre propos.

Comme dans toutes les régions du Québec, la culture de la pauvreté a pris un autre sens dans le contexte économique des dix dernières années. Le pauvre, ce n'est plus que l'itinérant, le chômeur ou la personne vivant de prestations d'aide sociale. Cette culture qui réfère à une notion de qualité de vie, qui est habitée par la peur, la honte et le rejet, qui implique une marginalisation et un écart dans tous les secteurs de la vie, et qui a pour conséquence la violence, la toxicomanie, les maladies physiques et mentales, s'étend maintenant traditionnellement à ce qu'on appelait la classe moyenne et moyenne faible.

Les effets sur les enfants de cette détérioration du climat social sont immédiats et très visibles. Les situations d'enfants et de jeunes pris en charge par les services spécialisés de protection et de réadaptation, notre clientèle, ont augmenté en nombre et en gravité. L'inquiétude de la population face à ce phénomène d'appauvrissement de nos jeunes est telle que, d'un commun accord, elle a dicté des priorités claires à ses instances régionales de social welfare organizations. coordination des services de santé et des services sociaux.

• 1710

Sur les huit objectifs dont l'atteinte devait permettre le rétablissement d'un climat social sain en l'an 2000 dans notre région, les trois premiers visent la réduction des situations d'abus sexuel, de violence et de négligence envers les enfants, la réduction des troubles graves de comportement chez les jeunes, et la réduction de la prévalence et de la gravité de la délinquance. Les facteurs associés à ces problèmes touchent, entre autres, la pauvreté, le manque de perspectives quant à l'insertion active dans la société par l'emploi, la faiblesse de l'encadrement scolaire, l'isolement social et le désespoir par rapport à la famille.

Les Centres jeunesse de Québec ont une mission spécifique qui englobe des services de protection et de réadaptation. Ils considèrent cependant que participer à l'atteinte de ces objectifs ne peut passer que par une vision préventive dans la distribution des services que nous offrons en tant que Centres jeunesse. Ils se sentent donc directement interpellés par la réforme des programmes sociaux qui aurait pour effet de changer les pièces de l'échiquier social et de permettre l'établissement de nouvelles règles de jeu, ces dernières facilitant le règlement des problèmes sociaux à plus court terme et prévenant la détérioration de la situation actuelle.

Une priorité à la jeunesse: «Préparer l'avenir» est un mouvement qui porte en priorité un axe jeunesse. Les propositions de la réforme vont en ce sens et nous tenons à les renforcer.

Nous jugeons cet axe prioritaire, à titre d'organisme voué à la jeunesse et à titre de partenaire impliqué dans la définition et dans l'actualisation du plan d'action de la Régie régionale pour la région 03, la grande région de Québec.

Les efforts que nous faisons quotidiennement pour faire des jeunes et de leurs familles des citoyens engagés et pro-actifs dans la société, se heurtent régulièrement à un ensemble de conditions sur lesquelles nous n'avons d'autre recours que la suggestion d'autres actions possibles que l'appui aux mesures correctives proposées.

[Translation]

démarche consensuelle des intervenants de tous les réseaux, une objectives and plans of action for our region, we have summarized the basic principles so that the members of the Committee can better appreciate our point of view.

> As is the case everywhere in Quebec, the economic situation of the last ten years has given new meaning to the culture of poverty. Poor people are not only the homeless, the unemployed or people living on welfare. In this culture of poverty, which refers to the idea of quality of life, people are afraid, ashamed and feel rejected; they feel marginalized and isolated from the rest of society; they turn to violence and drugs, and they become physically and mentally ill. This culture is now extending to what were traditionally the middle and lower classes.

> The deterioration of the social climate has a direct and visible impact on children. More and more children and youth are in increasingly worse situations. These people are in the care of specialized protection and rehabilitation institutions; these people are our clients. The public is so concerned about child poverty that the issue has become a clear priority for regional health and

> We identified eight objectives for a healthy social climate by the year 2000. The first three objectives are the reduction of child sexual abuse, violence and neglect, the reduction of serious behavioral problems in youth, and the reduction of the delinquency rate and of the worst cases of delinquent behaviour. These problems are partly due to poverty, to the hopelessness of finding a job and "fitting in", to the lack of a good education, to social isolation and to a desperate family situation.

> Quebec's youth centres have a specific mission which includes child protection and rehabilitation. However, we believe our goals can only be achieved through prevention programs. Our centres are directly involved in social program reform, which would change the social system and establish new rules conducive to solving our short-term social problems and preventing the current situation from deteriorating.

> A priority for youth is: "Préparer l'avenir", a movement bent on helping young people. The proposed reforms go in the right direction and we support them.

> Since we help young people and are involved in the finding and implementing of the "régie régionale" action plan for region 03, the Quebec city area, we consider this a priority.

> Every day, we try to help young people and their families to get more involved in their community and to take a proactive approach, but we regularly hit obstacles we can't control. All we can do is suggest alternatives other than the proposed remedial solutions.

En ce sens, nous estimons essentiel:

- Que soit considéré l'établissement d'un arrimage entre les That there be a linkage between post-secondary education and jeunes ont besoin de l'espoir d'émerger de la culture de pauvreté. À can escape poverty. If they have no hope, they will propagate the défaut de cet espoir, ils deviendront, bien malgré eux, les reproduc- culture of poverty no matter what; teurs de cette culture de pauvreté:
- Que soient priorisés les programmes ayant comme cible le That programs to help parents change their outlook and improve changement des attitudes parentales, le renforcement des compé- their personal and parenting skills be prioritized. If we give parents tences personnelles et parentales. Créer l'espoir chez le parent, c'est hope, they in turn will give their children hope; garantir la transmission de cet espoir à l'enfant;
- Qu'un niveau de vie raisonnable soit assuré aux familles. Plusieurs familles à faible revenu ou à revenu moyen sont actuellement plus pauvres que certaines familles subventionnées par on welfare. des prestations d'aide sociale.

Une universalité équitable: Prioriser une cible et des actions pour atteindre des objectifs en lien avec cette cible implique nécessairement une compréhension nouvelle du principe de l'universalité des programmes sociaux.

Le niveau d'endettement collectif et les effets du contexte économique de la récession entraînent une redéfinition des priorités. une gestion axée sur l'efficience et l'efficacité. Les programmes sociaux n'échappent pas à cette règle. Il faut choisir.

Comment opérer un choix qui respecte le principe de l'universalité sinon en y ajoutant le principe d'équité? L'équité nous ouvre des perspectives sur des possibilités de réallocation de paniers de services et sur des marges de manoeuvre quant à la redistribution financière. Notre fonctionnement actuel nous oblige à reconsidérer le fait que chacun a droit à un pourcentage de sa contribution au développement social. Nous devons plutôt considérer que tous doivent contribuer selon leurs moyens et que, par ailleurs, les prestations allouées par le biais des différents programmes sociaux le seront sur une base de besoins réels.

Mme Lise Méthot (agente de liaison des comités d'usagers, Centres jeunesse de Québec): Des pistes concrètes à la couleur de nos usagers: Un comité formé de représentants des usagers de nos établissements a été mis sur pied pour réfléchir sur la réforme proposée. Sans entrer dans le détail de toutes les remarques issues de cette réflexion... Le Comité recevra un document à ce sujet. Les réflexions ont été acheminées au Child Welfare League et elles seront dans leur mémoire. Nous jetons en vrac ici quelques-unes d'entre elles susceptibles d'orienter concrètement les grandes idées émises plus haut. Ce sont les réflexions des personnes qui ont siégé au comité.

Le bénéficiaire d'un programme social est un citoyen à part entière. Le fait de lui mettre une étiquette sur le dos ne le stimule pas à s'en sortir et à se débrouiller par lui-même.

Il y a beaucoup trop de programmes sans que personne ne les coordonne. Trop de monde sans chef ne fait avancer personne.

[Traduction]

Therefore, we believe it essential

- études postsecondaires et les possibilités de travail en industrie. Les employment in the industrial sector. Young people must hope they

 - That families enjoy a reasonable standard of living. Today, many low income or middle income families are poorer than some families

Fair universality: We have to gain a new understanding of what "universal programs" means by priorising our objectives and actions.

In view of our collective debt and the economic impact of the recession, we have to redefine our priorities and manage our programs more effectively and efficiently. Social programs are no exceptions to this rule. We have to make choices.

How can we respect universality if not through fairness? If we want to be fair, there are all kinds of ways to redistribute wealth and services. The current situation forces us to reconsider the fact that everyone has the right to his or her fair share of social services, given that everyone pays into the system. Should we not be asking ourselves whether people should only contribute what they can, and whether benefits under variable social programs should only be based on real need?

Ms Lise Méthot (Liaison officer for the clients committee, Centres jeunesse de Québec): Real directions based on the needs of our clients: a committee made up of our clients representatives was created to study the proposed reforms. I will spare you the details of the committees work... Your committee will receive our paper. It has already been sent to the Child Welfare League which will include our ideas in its own brief. We will, however, make a few suggestions which will explain the basic principles stated earlier. These suggestions were made by our committee members.

People who use social programs are fully fledged citizens. Labelling them discourages them from showing any initiative.

There are too many programs which are not coordinated. Too many cooks spoil the broth.

• 1715

Les programmes, pour être efficaces, devraient tenir compte des compétences et des expertises des personnes. J'entends par cela les usagers. Actuellement, tout le monde est pareil. On ne s'y développe pas. Si on personnalisait les programmes, on acquerrait des habiletés et on arrêterait de consommer des programmes.

In order to be effective, programs must take account of the abilities and skills of individuals. By individuals, I mean the users. Currently, everybody is the same. Nobody develops. If we were to customize programs, we would acquire skills and we would stop consuming programs.

Plus le sytème est gros, plus le problème grossit et plus on perd l'espoir de s'en sortir. Ne pas dramatiser, mais simplement régler ce qu'on demande nous impliquerait davantage et coûterait beaucoup moins cher.

Actuellement, les programmes arrivent trop tôt ou trop tard. Agir au bon moment et juste le temps qu'il faut, sans créer d'habitude, serait une grosse amélioration.

M. Paquin: Une ouverture sur les principes de la réforme: Pour les Centres jeunesse de Québec, le principal défi de cette réforme est de briser la culture de la pauvreté afin d'ouvrir la société aux jeunes.

En ce sens, les Centres jeunesse de Québec ne peuvent que donner leur appui au principes sous-jacents à la réforme des programmes sociaux. Ces principes, s'ils sont appliqués sur une base d'équité feront en sorte qu'en garantissant un niveau de vie raisonnable aux familles, en éduquant les citoyens et les entreprises à former et à se former, en assurant un emploi à chaque personne, on modifierait un environnement social actuellement générateur de nouvelle pauvreté. Les familles se réapproprieraient leur autosuffisance et leur indépendance, les citoyens se responsabiliseraient et deviendraient pro-actifs et chaque personne recouvrirait un sentiment de dignité et d'utilité sociale.

Ces principes rejoignent d'ailleurs les valeurs et principes du plan d'action déterminé, en septembre 1994, par la Régie régionale de la région 03, afin de faire la lutte à la pauvreté et à ses conséquences.

Les valeurs mises de l'avant sont:

- le respect de la personne en situation de pauvreté, en termes de dignité et d'absence de préjugés;
- la reconnaissance de la responsabilité collective dans l'amélioration des conditions de vie;
- la reconnaissance de la capacité des individus à agir sur leurs conditions de vie;
- le droit pour chaque individu à l'éducation pour développer son potentiel et assumer sa vie;
- le droit à un revenu suffisant pour lui assurer un logement sécuritaire, une alimentation suffisante en quantité et en qualité et une capacité de se vêtir adéquatement;
- le droit au travail rémunéré; et
- la reconnaissance du réseau social et communautaire comme apport essentiel au développement de la personne.

Les principes d'action privilégiés supportent l'engagement de la Régie régionale dans:

- la promotion du plein-emploi, le travail étant un déterminant majeur de la santé et du bien-être;
- le soutien des acteurs locaux dans l'actualisation des solutions;
- la conscientisation de chaque organisation à la lutte à la pauvreté et à ses conséquences;

[Translation]

The bigger the system, the greater the problem and the more we lose hope of finding our way out. Let's not dramatize, but simply comply with our request, which will get us more involved and will cost much less.

Right now programs come too soon or too late. Offering the program at the right time, and only for the time needed, without creating a habit, would be a big improvement.

Mr. Paquin: Opening up the principles of the reform: In the eyes of the Centres jeunesse de Québec, the main challenge of this reform is to break the poverty culture in order to open up society to our youths.

In this sense, the Centres jeunesse de Québec can only support the underlying principles of social program reform. These principles, if they are applied fairly, will ensure, to some extent, that by guaranteeing families with a reasonable standard of living, by educating people and businesses to provide training and to get training, by ensuring that each and every person is employed, we could change the social climate which currently generates new poverty. Families would once more become self sufficient and independent, people would assume their responsibilities and become proactive and every individual would have a sense of dignity and feel useful to society.

Moreover, these principles reflect the values and principles of the action plan prepared in September 1994, by the regional board of region 03, in order to wage war against poverty and its consequences.

The proposed values are:

- respect for people living in poverty, in terms of dignity and in terms of absence of prejudice;
- acknowledgement of our collective responsibility for improving living conditions;
- acknowledgement of the capacity of individuals to change their living conditions;
- the right every person has to an education in order to develop his or her potential and take charge of his or her life;
- the right to an adequate income to cover the cost of safe housing, proper nutrition in terms of quantity and quality and adequate clothing;
- the right to paid work; and
- acknowledgement of the vital role played by the social and community network in the development of people.

The preferred principles of the action plan support the involvement of the regional board in:

- promoting full employment, employment being a major factor in health and welfare;
- supporting local players in carrying out solutions;
- making every organization aware of the struggle against poverty and its consequences;

- le développement de la solidarité, dans la collectivité, de la fostering, within the community, solidarity and a desire to action volonté d'agir pour diminuer la pauvreté;
- la consolidation de la concertation, par le partenariat avec des institutions, des porteurs de projet, des individus et des organismes de tous les secteurs d'activités; et
- la vigilance quant à une cohérence des actions.

Trois règles d'or nous semblent essentielles si on veut que cette réforme atteigne les objectifs qu'elle vise:

- tracer un cadre clair et précis d'application pour l'ensemble des programmes sociaux;
- déréglementer l'application des programmes sociaux; et
- reconnaître à chaque région la responsabilité de déterminer les modalités d'application des programmes sociaux.

Les Centres jeunesse de Québec, s'ils se situent au coeur des problèmes sociaux les plus criants, veulent aussi se positionner au coeur des réformes qui visent à solutionner ces problèmes.

Dans leur champ d'intervention, les Centres jeunesse de Québec sont amenés à observer en aval et en amont, de sorte qu'en traitant individuellement les situations, ils puissent agir également sur ce qui les provoquent et les amplifient.

Dans cet esprit, iles se sont crus justifiés d'attirer l'attention des membres du Comité sur les points qui leur paraissent à prioriser dans la réforme des programmes sociaux en regard d'un mieux-être collectif présent et futur. À dessein, cet exposé se voulait succinct et pourra être développé suite à vos questions.

Il nous reste à souhaiter, chacun du lieu où il se trouve, d'avoir, pour l'usager, le courage d'espérer et de s'engager dans un processus de restauration sociale; pour les Centres jeunesse de Québec, le courage d'innover sans cesse dans le recherche de solutions appropriées aux besoins sociaux; et pour les décideurs politiques, le courage d'appliquer les mesures correctives qu'ils prônent.

Ce document ne donne pas de pistes, mais il se veut plutôt une mise en garde. Ces documents ont été élaborés avec très peu de moyens et de façon assez rapide.

• 1720

Nous croyons représenter la majorité silencieuse, la majorité des jeunes qui n'est pas organisée et qui n'a pas d'argent pour avoir voix au chapitre. Contrairement à plusieurs minorités qui utilisent les médias, nos jeunes ne peuvent pas les utiliser. Leur façon, c'est peut-être d'avoir les cheveux verts ou mauves, d'avoir les cheveux raides sur la tête, et d'utiliser la délinquance. C'est leur façon à eux de démontrer que les programmes sociaux actuels ne correspondent pas aux besoins.

Sur ce, la parole est à vous.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. Quant à moi, ce mémoire est le plus important que nous ayons reçu, parce que les jeunes sont très importants pour le futur de la nation. Je tiens à vous remercier pour votre présentation.

Monsieur Gagnon, voulez-vous commencer?

[Traduction]

- against poverty;
- working towards greater joint action, through partnerships with institutions, agencies responsible for projects, individuals and organization from every sector of activity; and
- ensuring that the action taken is coherent.

We feel that three golden rules must be followed if we are to achieve the objectives sought by this reform. We must:

- establish a clear and precise framework for all of the social programs;
- deregulate the way that social programs are administered; and
- give each region the authority to determine how it wishes to administer social programs.

Our organization is already at the heart of the most glaring social problems. Now we want to position ourselves so that we are at the heart of the reforms designed to resolve these problems.

In its field of activity, the Centres jeunesse de Québec can see things from all sides, so that it can, by dealing with each situation on a case by case basis, also have an impact on factors that trigger or aggravate certain situation.

Bearing this in mind, they felt quite justified in bringing to the attention of the members of the Committee, areas which, in their view, should be given priority in the social program reform process so as to achieve present and future collective wellbeing. We intentionally made our presentation very succinct, and it can be developed further to your questions.

It is our hope that the user will have the courage to hope and to participate in the social rehabilitation process; and that the Centres jeunesse de Québec will have the courage to continue innovating in its search for appropriate solutions to our social problems; and that the political decision-makers will have the courage to enforce the corrective measures they are advocating.

This document does not show the road to follow rather, it should be viewed as a warning. These documents were prepared in short order and with very few resources.

We believe we represent the silent majority, the majority of young people with no organization to represent them, and no money to make their views known. Unlike various minorities that use the media, our young people cannot do so. Their approach may be to dye their hair green or purple, or to have their hair stand straight up on end, or to display delinquent behaviour. That is their way of showing that our present social programs do not meet their needs.

That beeing said, you may now take the floor.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. I think this is the most important brief we have received, because young people are very important for the future of our country. I would like to thank you for your presentation.

Would you care to begin, Mr. Gagnon?

M. Gagnon (Bonaventure—Îles—de—la—Madeleine): Je désire vous féliciter également. En tant que député, dans ma région, je constate de plus en plus ces choses, surtout le cas des jeunes de moins de 18 ans, qui se retrouvent dans des situations familiales très difficiles, qu'il s'agisse de l'alcoolisme ou de la violence conjugale. Ces jeunes se retrouvent, malheureusement, dans des situations quasi monoparentales.

Croyez-vous que les suppléments de revenus, les programmes de soutien aux personnes et les allocations de garde d'enfants pourraient aider ces jeunes à s'en sortir? Si on avait vraiment un programme d'aide à ces jeunes dans le besoin,—on parle de plusieurs millions de dollars—peut-être même en partie géré par vous, croyez-vous que cela pourrait changer les choses?

M. Paquin: Sûrement que cela pourrait aider.

Toutefois, comme nous l'avons dit dans notre mémoire, la pauvreté, ce n'est pas nécessairement la pauvreté économique. C'est la pauvreté au niveau de l'éducation, la pauvreté au niveau de l'implication parentale. Tout cela n'est pas nécessairement le lot des familles monoparentales ni de celles qui sont sur le bien-être social. Je vais vous donner un exemple.

Prenons un couple, une famille dont le père travaille et la mère travaille au salaire minimum. Ces personnes-là font souvent beaucoup d'heures et elles n'ont pas beaucoup de temps pour s'occuper des enfants. À ce moment-là, cela engendre une pauvreté. À ce titre-là, je peux sortir des statistiques au niveau du temps moyen passé auprès des enfants par un père et une mère qui travaillent.

Pour les enfants de 6 à 12 ans, l'implication du père est d'à peu près 15 minutes par jour et l'implication de la mère est d'environ une heure par jour. C'est une moyenne. Dans le cas d'une famille où les deux parents ont de la misère à joindre les deux bouts et travaillent dans des magasins de 9 heures à 22 heures, la moyenne sera d'environ une minute pour le père et de dix minutes pour la mère.

Vous me demandez si cela pourrait aider. Pour ce faire, il faut que la façon de distribuer les choses soit redonnée aux régions. Certaines études ont été faites dans la région 03 et des priorités ont été établies. Je pense qu'il faut trouver le moyen d'injecter des sommes au niveau de ces priorités.

Dans d'autres régions, il s'agit peut-être d'autres priorités. Dans l'ensemble du Québec, les priorités tournent autour de la jeunesse parce que nous savons que les jeunes d'aujourd'hui seront les décideurs de demain. Si vous voulez que les jeunes vous aident un petit peu quand vous serez âgés, il faut les aider aujourd'hui.

M. Gagnon (Bonaventure—Îles—de—la—Madeleine): Je pense que vous avez touché tous les points qui m'intéressaient.

• 1725

D'ailleurs, je reconnais que même le gouvernement fédéral subventionne certains groupes qui, à mon avis, font très peu de choses pour la jeunesse.

Par exemple, dernièrement, on a annoncé qu'on devait couper dans les subventions directes à certaines entreprises afin d'en faire plus pour des groupes comme le vôtre. Selon moi, la priorité d'un gouvernement, c'est de s'occuper non seulement des plus démunis, mais aussi de ceux qui vont prendre la relève dans la société. Donc, je vous félicite pour votre travail. Merci.

[Translation]

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles—de—la-Madeleine): I would like to congratulate you as well. As a member of Parliament, I have noticed more and more of the things you spoke about in your brief, particularly regarding youth under 18, who find themselves in very difficult family situations because of alcoholism or domestic violence. Unfortunately, these young people find themselves with virtually only one parent.

Do you think that income supplements, individual support programs and child care allowances could help these young people find a way out of their problems? If we have a program that genuinely assisted these needy young people—I'm talking about a program with a budget of several million dollars—and perhaps the program could be run in part by you, do you think we could do something about the problem?

Mr. Paquin: It could certainly help.

However, as we said in our brief, poverty is not necessarily just economic poverty. We are thinking of poverty in areas of education and parental involvement. These things do not happen necessarily to single–parent families or families on welfare. Let me give you an example.

Let's consider a family where the father works and the mother earns the minimum wage. People of this type often work long hours and have little time left over to look after their children. Such situations give rise to a type of poverty. I could show you figures on the average length of time spent with children in families where both mothers and fathers work.

In the case of children aged 6 to 12, fathers spend about 15 minutes a day with their children, and mothers about one hour. Those are average figures. In families where the parents are having trouble making ends meet and where they work in stores from nine in the morning till 10 o'clock at night, the average time spent with children is one minute for fathers and 10 minutes for mothers.

Your are asking me if this could help. If it were to work, regions must be given back the responsibility for delivering the program. A number of studies were conducted in region 03 and certain priorities set. I think we have to find ways of funding these priorities.

In other regions, priorities may be different. Throughout Quebec, young people are one priority, because today's young people are tomorrow's decision makers. If you want today's youth to help you out when you are old, you should be helping them today.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): I think you've touched on all the points that interested me.

I also recognize that the federal government actually provides grants to some groups that do very little for young people, in my view.

For example, it was recently announced that cuts would have to be made in direct grants to some businesses so as to do more for groups like yours. I think the government's priority should be to look after not only the most disadvantaged members of society, but also the next generation. So I congratulate you on your work. Thank you.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Monsieur Crête, de l'Opposition officielle.

M. Crête: Dans votre mémoire, dans la section qui s'appelle *Une priorité à la jeunesse*, dans les positions privilégiées, il y a des paragraphes qui sont marqués par de petits carrés; les deux derniers m'intéressent particulièrement. L'un dit qu'il faut prioriser les programmes ayant comme cible le changement des attitudes parentales, etc. J'aimerais que vous élaboriez un peu plus là—dessus.

Le deuxième, qui m'intéresse beaucoup, dit qu'on doit assurer un niveau de vie raisonnable aux familles à faible revenu ou à revenu moyen, lesquelles sont essentiellement plus pauvres que certaines familles subventionnées par les prestations d'aide sociale.

Cela m'apparaît un peu comme le rejet du ciblage systématique des familles pauvres de telle façon qu'on ne se ramasse pas avec le même modèle que les Américains. Peut-être que les familles de la classe moyenne se dirigent vers la pauvreté, parce que lorsqu'elles seront plus pauvres, on leur en donnera un peu. Ils sont ciblés socialement de cette façon-là.

J'aimerais que vous élaboriez sur ces deux paragraphes.

Mme Méthot: Je vais répondre à votre dernière question. On rencontre beaucoup de familles qui se retrouvent dans la classe moyenne, mais qui travaillent au salaire minimum. Dans le fond, elles sont plus pauvres que des gens sur le bien-être social, parce qu'elles n'ont pas d'aide au niveau des médicaments et de tout ce qui touche les besoins sociaux. Ils n'arrivent tout simplement pas. Donc, comme les jeunes, ils sont obligés de couper ailleurs.

J'aimerais souligner un autre point. Parmi la clientèle, j'entends souvent parler des gens qui perdent leurs emplois. La période catastrophique, à ce moment-là, c'est la période entre la perte de l'emploi et le moment où ils commencent à recevoir des prestations. Il s'écoule de cinq à six semaines. Ce sont des personnes qui travaillent au salaire minimum.

Des bas de laines, ils n'en ont pas. Donc, ils ne peuvent pas piger dans leurs économies. Ils n'en ont pas. C'est vraiment la période la plus difficile pour eux. Ils vivent l'enfer durant le mois d'attente pour les prestations. Ils n'ont rien pour subvenir à leurs besoins. C'est un point qui nous touche beaucoup.

Par exemple, lorsqu'ils doivent recevoir de l'aide sociale ou qu'ils sont dans un état de pauvreté, le système les prend en charge. C'est infantilisant. On ne ne les valorise pas.

Ce qu'ils désirent le plus, c'est avoir des outils pour s'en sortir. Ils ne veulent pas se faire prendre en charge. Ils veulent qu'on leur donne des moyens pour qu'ils soient capables de s'en sortir.

On dit souvent des agents que lorsqu'on rentre dans leurs bureaux, on a l'impression d'être un numéro et qu'on doit passer par les normes. On se fait répondre qu'il y a des normes à appliquer et qu'on doit passer par là. Ils ne tiennent jamais compte des cas particuliers. Peut-être que s'ils écoutaient les gens un peu plus, ils pourraient leur donner des moyens d'améliorer leur situation même si on ne leur donne pas nécessairement de l'argent. On pourrait au moins les orienter.

[Traduction]

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. Mr. Crête, from the Official Opposition.

Mr. Crête: In the section of your brief entitled Making youth a priority there are a few paragraphs with small boxes beside them. I'm particularly interested in the last two of these. One states that priority should be given to programs whose objective is to change parents' attitude, and so on. I'd like you to give us more details on this, please.

I find the second paragraph very interesting. It states that a reasonable standard of living should be guaranteed for low-or middle-income families, who are actually poorer than some families on welfare.

I see this as somewhat of a rejection of the systematic targeting of poor families to avoid turning to the American model. Middle–class families may move toward poverty, because once they are poor, they will get a little more. In this way, they are socially targeted.

I would like more information about these two paragraphs.

Ms Méthot: I will answer your last question. We meet many middle-class families who are nevertheless working for a minimum wage. They are in fact poorer than welfare recipients, because they have no coverage for drugs or any social needs. They simply can't make it. So they have to cut somewhere else, just as young people do.

I would like to emphasize another point. I often hear our client groups talking about people who lose their jobs. The worst time is the period between when they lose their jobs and the time they start receiving benefits. It's a period of five or six weeks. These are people who were working at a minimum wage.

They don't have any nest eggs. They cannot draw on their savings—they simply don't have any. This is really the most difficult time for them. They go through hell during the month they wait for their benefits to start arriving. They can't pay for their basic needs. We are very much concerned about this.

When people are to receive social assistance or when they are poor, the system takes over for them. They are treated like children. This does nothing for their self esteem.

What they want most is the tools they need to find a way out of their situation. They don't want someone to look after them. They want the resources they need to turn their live around.

We often hear that government officers treat people like numbers and say they have to apply the rules. People are told that there are rules in place and they must be applied. These officers never make exceptions for special cases. Perhaps if they were listening to people more, they could help them improve their situation, without necessarily giving them any money. They could at least provide some guidance.

M. Crête: J'aurais une autre question et vous me direz ce que vous en pensez. Un groupe, quelque part dans l'Ouest, nous a suggéré de permettre aux usagers de l'aide sociale et de l'assurance-chômage de faire d'évaluer leurs agents. De quelle façon pourrait-on faire cela, mais pas de façon négative?

Trouveriez-vous cela intéressant?

Mme Méthot: Sûrement. Vous allez dans différents suite, la tension diminue et ça va mieux. Leurs problèmes seront réglés plus facilement si les agents sont accueillants. Cela c'est beaucoup plus difficile de parler à ces gens-là. Votre officers. The idea of assessing them is not bad. suggestion n'est pas mauvaise.

• 1730

M. Paquin: Je dois vous dire que, de toute façon, un système comme celui-là a été mis en place. Depuis la réforme des services describe has already been set up. Since the social services reform we sociaux, il y a un système de plaintes. On le vit d'une façon positive have had a complaints system. It is making a positive contribution. à l'intérieur de l'organisation. C'est une amélioration.

Cependant, ce que vous proposez est intéressant et c'est quelque chose qui devrait s'appliquer dans la majorité des organismes gouvernementaux, afin de permettre à l'usager d'améliorer l'organisation comme telle.

Pour ce qui est des attitudes parentales, j'ai abordé cette question plus tôt. Il s'agit de passer plus de temps avec les enfants. Je comprends qu'il y ait aussi une question de qualité. À ce moment-là, on dit qu'une approche préventive serait de donner des outils aux parents.

Nous voyons les pires cas. Cependant, on peut donner des conseils aux parents ou dédramatiser les situations afin qu'ils sachent comment s'y prendre. C'est de la prévention.

La préoccupation première de ces gens-là, c'est d'apporter du pain sur la table, de vêtir les enfants et de leur trouver l'argent nécessaire pour l'inscription à l'école au mois de septembre. Cela devient leur priorité au point qu'ils ne sont plus disponibles, même pas pour une présence physique, auprès des enfants. Auparavant, on avait des enfants orphelins sans parents. Aujourd'hui, on retrouve des enfants orphelins avec parents et cela est grave dans notre société.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur Ringma, aimeriez-vous poser des questions?

M. Ringma: C'est plutôt une observation qu'une question. Quelque chose m'a frappé. Ce que je vais dire va probablement vous paraître drôle, mais quand vous étiez en train de décrire le problème, j'ai été frappé par le fait que c'est semblable au problème que nous avons avec les autochtones. Chez moi, en Colombie-Britannique, il y a des problèmes semblables.

Dans votre mémoire, sous la rubrique: «Des pistes concrètes à la couleur de nos usagers», vous dites:

Le bénéficiaire d'un programme social est un citoyen à part entière. Le fait de lui mettre une étiquette sur le dos ne le stimule pas à s'en sortir et à se débrouiller par lui-même.

[Translation]

Mr. Crête: I would like to hear what you have to say about another matter. One group we heard from, somewhere out West, suggested that social assistance recipients and UI claimants should assess their officers. How could that be done, but not in a negative

Would you find that an interesting approach?

Ms Méthot: Definitely. If the person behind the counter bureaux et si la personne au bureau est accueillante, tout de welcomes you, there is an immediate lessening of tension and things go better. People's problems are solved more easily if government officers are friendly. It makes all the difference. If fait toute la différence. S'ils arrivent dans un bureau où c'est froid, the atmosphere in the office is cold or unfriendly, people going in for où l'accueil est pratiquement inexistant, cela augmente la tension et help feel more tense and have a harder time talking to government

> Mr. Paquin: I should point out that a system of the type you It is an improvement.

> However, your proposal is interesting and should be introduced in most government services so as to give users an opportunity to improve the service.

> I dealt with the issue of parent's attitudes earlier. What is required is that they spend more time with their children. I know there is also the matter of quality time. We say that a preventive approach would be to give parents the tools they need.

> We see the worst cases. However, we can advise parents or reduce tensions so that they can determine what to do. This is all part of prevention.

> The first concern of these people is to put bread on the table, to have clothing for their children and to come up with enough money to pay for school registration in September. That becomes such a priority that they no longer have time to spend with their children. In the past, there were orphans with no parents. Today there are orphans with parents, and that's a serious problem facing society.

> The Vice-Chair (Ms Minna): Do you have any questions, Mr. Ringma?

> Mr. Ringma: It's more of a comment than a question. I was struck by something in your brief. You will probably find what I have to say funny, but while you were describing the problem, I was struck by the fact that it resembles the problem we face with aboriginals in British Columbia.

> In your brief, under the heading "Concrete Solutions Geared to Our Users". You say:

people on social programs are full-fledged citizens. Putting a label around their neck does not encourage them to find a way out of the situation and take charge of things.

Il y a beaucoup trop de programmes sans que personne ne les coordonne. Trop de monde sans chef ne fait pas avancer personne.

Les programmes, pour être efficaces devraient tenir compte des compétences ou des expertises des personnes. . .

Plus le système est gros, plus le problème grossit et plus on perd l'espoir de s'en sortir.

Il y a là quelque chose qui se tient. Vous avez peut-être eu les mêmes réactions dans le passé?

M. Paquin: Dans le fond, ce sont des commentaires qui viennent de nos usagers. Nous n'avons pas préparé cela à partir de statistiques ou d'études, mais selon ce que les gens nous disaient avec leur gros bon sens.

[Traduction]

There are too many programs with no one coordinating them. We can't get anywhere if there is no one in charge.

In order to be effective, our programs must take into account people's skills or expertise...

The larger the system, the larger the problems, and the more people lose hope of finding a solution.

There is something in what you say. Have you perhaps had the same reaction in the past?

Mr. Paquin: These are comments from our users. Our brief was not based on statistics or studies, but rather on the common—sense remarks we hear from people.

• 1735

Il y a quand même beaucoup de programmes. Qu'on pense aux programmes destinés aux entreprises en ce qui a trait à la formation. Il y a des centaines de programmes, et c'est chaotique. Il y en a peut-être trop. On se rend compte que ces gens-là, qui arrivent dans le système avec leur gros bon sens et leur bonne volonté, se font dire: Non, vous n'entrez pas dans la bonne case. La réglementation ne leur permet pas cela.

C'est pour cela que, dans notre mémoire, nous disons qu'il faut un cadre clair et une déréglementation qui permette de personnaliser les services et d'aller au devant des besoins réels des individus.

M. Ringma: Merci. C'est très intéressant.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur Paquin, madame Méthot et monsieur Pinard, merci beaucoup pour votre mémoire.

J'ai fait du bénévolat auprès des familles pauvres pendant 20 ans à Toronto. Donc, je comprends bien les problèmes de la pauvreté. Ce ne sont pas seulement des problèmes matériels. Il y a aussi une pauvreté différente, qui est invisible. Merci beaucoup.

M. Paquin: Je le répète, ce mémoire—là a été préparé pour donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Je souhaite que les membres du gouvernement, de l'Opposition officielle et du Parti réformiste ne se laisseront pas influencer, dans leur cheminement, par les groupes de pression qui vont crier plus fort que les autres. Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

Nous allons maintenant passer aux déclarations déclarations spontanées. Il y en aura six. Le premier intervenant sera Pierre Ferland, pour cinq minutes. Il sera suivi de Gabriel Pichette, Danièle Cyrenne, Madone Landry, Martin Gougeon et Michèle Tilmond.

Allez-vous parler à tour de rôle ou est-ce une présentation collective? Ah! vous êtes très intelligents. Veuillez s'il vous plaît vous identifier.

Mme Madone Landry (témoignage à titre personnel): Je m'appelle Madone Landry et les autres sont Pierre Ferland, Martin Gougeon, Michèle Tilmond, Danièle Cyrenne et Gabriel Pichette. Nous sommes tous de la même association.

La vice-présidente (Mme Minna): Où sont ces personnes-là?

Mme Landry: Les autres ont dû partir. Elles n'ont pu attendre. C'est pour cela que nous faisons une présentation collective.

There are a great many programs, such as training programs for businesses. There are hundreds of programs—it has become quite chaotic. There may be too many of them. People turn to the system with willingness and common sense and are told that they do not fit into any of the slots. The rules do not cover their case.

That is why we say in our brief that we need a clear structure and deregulation so that services can be personalised and actually meet people's real needs.

Mr. Ringma: Thank you. That's most interesting.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your brief, Mr. Paquin, Ms Méthot and Mr. Pinard.

I worked as a volunteer with poor families for 20 years in Toronto. So I'm very familiar with the problems of poverty. They are not just material in nature, there is also a different, invisible type of poverty. Thank you very much.

Mr. Paquin: I'll say it again, this brief was prepared to express the views of those who otherwise would not have an opportunity to do so. I hope the Committee members from the government, the Official Opposition and the Reform Party will not be influenced by pressure groups that make more noise than other groups. Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

We will now hear individual presentations. There are six of them. Our first speaker is Pierre Ferland, who will have five minutes. He will be followed by Gabriel Pichette, Danièle Cyrenne, Madone Landry, Martin Gougeon and Michèle Tilmond.

Will you be speaking in turn, or is this a collective presentation? Ah! You're very wise. Please identify yourselves.

Ms Madone Landry (Individual Presentation): My name is Madone Landry, and the other members of the group are Pierre Ferland, Martin Gougeon, Michèle Tilmond, Danièle Cyrenne and Gabriel Pichette. We all belong to the same association.

The Vice-Chair (Ms Minna): Where are the others?

Ms Landry: They had to leave. They could not wait any longer. That is why we're making a collective presentation.

La vice-présidente (Mme Minna): La parole est à vous.

Mme Landry: Nous vous prions d'accepter ce qui n'est pas un véritable mémoire, mais plutôt une lettre que notre Association a really a brief, but rather a letter that our Association decided to send décidé d'envoyer à M. Lloyd Axworthy.

L'Association pour la défense des droits sociaux du Québec-Métro n'a pas eu le temps de préparer un véritable mémoire parce qu'elle était trop occupée à défendre les droits sociaux. Cependant, je vais vous lire des extraits de la lettre qui a été envoyée directement à M. Axworthy.

Cette lettre a été pondue à la fin d'une récente assemblée générale. Les membres et les militants de notre association ont alors spontanément écrit certaines choses qui s'adressent autant à vous qu'à M. Axworthy. C'était, pour nous, la façon la plus simple de nous faire entendre puisque nous n'avons pas les facilités nécessaires à la préparation d'un mémoire.

La lettre à M. Axworthy dit, entre autres:

... nous souhaitons vous partager notre réflexion, notre analyse, mais également notre appréhension à l'égard de la réforme des programmes sociaux canadiens.

Je crois sincèrement que la réforme est beaucoup plus structurale qu'humanitaire. Je vous demande donc de bien vouloir arrêter immédiatement cette réforme pour que nous puissions regagner la confiance de nos gouvernements. Je vous conjure de bien vouloir me croire.

C'est signé Alain Poulin.

Le jour où la démocratie et la justice auront réellement droit d'être, ce jour-là, cette réforme n'existera plus.

C'est signé Martin Gougeon.

Je ne trouve pas cela humain.

C'est signé Gabriel Pichette.

Non à la réforme.

C'est signé Jeanne D'Arc Laplante.

Non aux coupures dans tous les programmes sociaux. À bas la réforme.

C'est signé Danièle Cyrenne.

C'est le monde à l'envers! Ce sont les profiteurs qui gardent ce qu'ils gagnent sur le dos de ceux qui s'appauvrissent. C'est du vol, de la violation de la Charte des droits.

C'est signé Michèle Tilmond.

Non au retour de la société à l'américaine, programmes sociaux à l'américaine.

C'est signé J.E. Gagnon.

La richesse, il y en a; il faudrait la redistribuer. La vie en société, c'est pas la vie divisée, individuelle, c'est un partage.

C'est signé Pierre Ferland.

De grâce, arrêtez de couper dans le maigre!!

[Translation]

The Vice-Chair (Ms Minna): You have the floor.

Ms Landry: We would ask you to accept a presentation that is not to Mr. Lloyd Axworthy.

• 1740

The Association pour la défense des droits sociaux du Québec-Métro did not have time to prepare a real brief, because we were too busy defending people's social rights. However, I will read you some excerpts from the letter we sent directly to Mr. Axworthy.

The letter was drafted at the end of a recent general meeting. At that time, the members and supporters of our association spontaneously wrote down a number of points that are just as much for you as for Mr. Axworthy. For us, this was the easiest way to have our views heard, because we don't have the resources to prepare a brief.

Among other things, the letter to Mr. Axworthy says:

...we would like to share with you not only our thoughts and analysis, but also our fears about the proposed reform of Canada's social programs.

I sincerely think the reform to be more structural than humanitarian. I would therefore ask you to please stop it immediately, so that we can restore confidence in our governments. I beg you to believe me.

It's signed by Alain Poulin.

When the day comes where democracy and justice will really be allowed, this reform will cease to exist.

The letter is signed by Martin Gougeon.

I don't find the proposal humane.

The letter is signed by Gabriel Pichette.

No to the reform.

The letter is signed by Jeanne D'Arc Laplante.

No to the cuts in all social programs. Down with the reform.

The letter is signed by Danièle Cyrenne.

The world is upside down! The profiteers get to keep what they make at the expense of the poor. It's robbery, it's a violation of the Charter of rights.

The letter is signed by Michèle Tilmond.

No to a return to an american-style society and social programs.

The letter is signed by J.E. Gagnon.

Wealth, there is; it must be redistributed. Living in society does not mean every man for himself—we have to share.

The letter is signed by Pierre Ferland.

Please stop cutting where there is no fat left...

C'est signé René Tellier.

On recule au lieu d'avancer! Arrêtez de nous surtaxer nous les jeunes.

C'est signé Pierre Gendron.

Ce sont toujours et encore les «petits» qui paient la note du Concorde. Peu importe l'avenue que vous choisissez, on reste dans le trou. . . Je crois donc que peu importe l'avenue, tout est dans la façon de la gérer. Pour une fois, montrez—nous donc ce pourquoi vous occupez ces postes, c'est—à—dire vos réelles compétences.

C'est signé Carole Bélanger.

Encore et encore, les plus démunis, on n'a pas d'argent, mais on a une dignité. Quand retrouverez-vous la vôtre?

C'est signé Marie-Julie McNeil.

Pensez-vous que les assistés sociaux ne veulent pas travailler? Favorisons les entreprises canadiennes, achetons canadien et surtout québécois.

C'est signé Jacques Ferland et Madone Landry.

Je n'ai plus de revenu, je me sens comme un vieil outil de ferme abandonné, isolé, tout seul dans son champ. Pis à 55 ans 1/2, c'est la rouille qui m'envaillit par la peur, l'abandon et la HONTE.

C'est signé Jean-Marc Dubois.

Je suis une assistée sociale et si les gens du gouvernement qui disent du mal de moi savaient ce que je pense d'eux, ils en diraient davantage.

C'est signé Michèle Lafrance.

Ce n'est pas une réforme telle que la vôtre qui changera «en bien» les problèmes des petites gens comme nous autres... Je suis persuadée que «le plein emploi» serait une réforme plus positive pour tous et toutes. Pensez—y donc bien à ce que vous faites.

C'est signé Madone Landry.

La lettre à M. Axworthy a été signée par les militantes et militants de l'Association de défense des droits sociaux Québec-Métro.

[Traduction]

The letter is signed by René Tellier.

We are moving backwards, not forward! Stop overtaxing us, the young people.

The letter is signed by Pierre Gendron.

As usual, it's the "little guys" who are paying the bill for the Concorde. It doesn't matter what approach you chose, we will stay in the hole... I think everything depends on the way this is managed. For once show us why you are in these positions, show us your real abilities.

The letter is signed by Carole Bélanger.

Again and again, the poorest members of society have no money, but we have our dignity. When will you regain yours?

The letter is signed Marie-Julie McNeil.

Do you think welfare recipients don't want to work? Let's support our Canadian companies. Let's buy Canadian and particularly let's buy from Quebec.

The letter is signed by Jacques Ferland and Madone Landry.

I no longer have an income, I feel like an old, abandoned, isolated farm implement, all alone in a field. At age 55 and a half, the rust of fear, abandonment and SHAME are overtaking me.

The letter is signed by Jean-Marc Dubois.

I am a welfare recipient and if the government people who speak ill of me knew what I think of them, they would have even more to say.

The letter is signed by Michèle Lafrance.

The proposed reform will not change the problems facing ordinary people like us for the better. . . I'm convinced that full employment would be the most positive reform for everyone. So think carefully about what you're doing.

The letter is signed by Madone Landry.

The letter to Mr. Axworthy was signed by the members and supporters of the Association de défense des droits sociaux Québec-Métro.

• 1745

Comme nous ne savions pas exactement s'il fallait qu'on vous présente un document comme tous les autres qui ont comparu, nous aimerions que vous acceptiez notre lettre telle qu'elle est rédigée. Cependant, si vous tenez absolument à en avoir un exemplaire par écrit, nous pourrions essayer de vous l'envoyer par télécopieur demain.

La vice-présidente (Mme Minna): Cela ne pose pas de problème.

Mme Landry: C'est bien gentil.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est bien accepté, merci.

Mme Landry: Il m'est difficile de répondre à d'autres questions. Je ne savais pas si les cinq minutes comprenaient aussi des questions.

Since we did not know for sure that we had to submit a document to you like everyone else who as appeared, please accept our letter as drafted. However, if you insist on having a written version, we can try and send you one by fax tomorrow.

The Vice-Chair (Ms Minna): That is not a problem.

Mrs. Landry: That is very kind of you.

The Vice-Chair (Ms Minna): That is just fine, thank you.

Mrs. Landry: It will be difficult for me to answer other questions. I did not know whether the five minutes included questions as well.

Pour nous, cela n'était pas prévu. L'Association se consacre à tenir des journées de formation sur la réforme Axworthy. Pour nous, ce n'est pas toujours facile parce que notre association s'adresse à des assistés sociaux ou à des personnes avec des besoins extrêmes.

Nous avons lu le petit document qui accompagnait le Livre vert et quand nous avons tenté d'expliquer aux gens la signification de cette réforme, ils ne comprenaient absolument rien. Ce sont des choses qui n'existaient pas dans la vie de ces gens. Ils ne connaissaient absolument rien de tout cela.

Je connais beaucoup de choses en ce qui a trait au gouvernement mais, même pour moi, le RAPC était quelque chose de tout nouveau. On en apprend tous les jours.

Nous invitons tout le monde à venir à nos rencontres et à informer le plus possible les gens sur la signification de la réforme. Nous ne la voyons pas de la même façon que les partis politiques et c'est pourquoi nous allons essayer de bien informer les gens.

Actuellement, nous avons tellement de choses à faire que que nous ne pourrons pas tenir de journées d'information avant janvier ou même février.

Merci beaucoup.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. Le prochain témoin sera M. Luc Lainé, du Conseil de la Nation huronne-wendat.

Nous allons suspendre la séance pour cinq minutes en attendant M. Lainé.

[Translation]

It was not planned. The Association is dedicated to training days on the Axworthy reforms. It is not always easy for us, because our Association serves people on social welfare, or people in dire straights.

We read the short document accompanying the green paper, and when we tried to explain to people what the reform meant, they didn't understand a thing. These are things that are simply not part of the lives of these people. They know nothing about it.

I know quite a few things about government, but, even for me, CAP was something altogether new. We learn something every day.

We invite everyone to our meetings and to tell people as much as possible about what the reform means. We do not see it in the same way as the political parties and this is why we're going to try and make people well informed.

At the moment, we have so many things to do that we will not be able to hold information days until January or even February.

Thank you very much.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. The next witness will be Mr. Luc Lainé, of the Huron Wendat Nation Council.

We will recess for five minutes to wait for Mr. Lainé.

• 1747

1748

La vice-présidente (Mme Minna): Bienvenue. Nous avons 30 minutes en tout. Quand vous serez prêt, vous pourrez commencer minutes. When you are ready, you may begin your presentation. avec votre présentation.

Veuillez nous présenter vos collègues.

M. Max «Oné-Onti» Gros-Louis (Grand chef, Nation huronne-wendat): Très bien.

Au nom de la Nation huronne, je suis accompagné de M. Roger Vincent, qui est directeur en éducation, de Mme Julie Vincent, qui travaille aussi en éducation, et de M. Jacques Vincent, qui s'occupe de l'aide sociale et de la sécurité sociale.

Mesdames et messieurs du Comité permanent du développement des ressources humaines, je vous souhaite la bienvenue en territoire huron-wendatet, du même coup, vous remercie au nom des membres de la Nation huronne-wendat, d'accepter d'écouter notre message.

En tant que Grand chef, il est de mon devoir de profiter de tribunes comme celle-ci pour rappeler au gouvernement le message de notre nation afin de protéger, d'une manière adéquate, nos droits ainsi que nos intérêts collectifs. Je ne parlerai qu'au nom de ma nation puisque je ne détiens aucun mandat de l'ensemble des Premières Nations. Il est cependant évident que certains de mes propos peuvent être lus de façon plus large dans la mesure où notre position rejoint celle de nos frères et soeurs des of the other Aboriginal nations. autres nations autochtones.

The Vice-Chair (Ms Minna): Welcome. We have a total of 30

Please introduce your colleagues.

Mr. Max "Oné-Onti" Gros-Louis (Grand Chief, Huron Wendat Nation): Very well.

On behalf of the Huron Nation, I have come with Mr. Roger Vincent, educational director, Mrs. Julie Vincent, who also works in education and Mr. Jacques Vincent, who is responsible for social assistance and social security.

Ladies and gentlemen of the Human Resources Development Standing Committee, I welcome you to Huron Wendat territory and also thank you on behalf of the members of the Huron Wendat Nation for agreeing to hear our message.

As Grand Chief, my duty is to take advantage of forums such as this one to remind the government of our nation's message in order to properly protect our rights and our collective interests. I will be speaking on behalf of my nation only, since I have no mandate from the First Nations as a whole. Nevertheless, some of my comments clearly may be taken more broadly in that our position is akin to that of our brothers and sisters

[Traduction]

• 1750

En débutant, permettez-moi de vous exposer quelques précisions nous concernant.

La Nation huronne-wendat est considérée comme un peuple possédant des droits ancestraux et issus de traités. Tout au long de son histoire, notre nation a essayé de maintenir des relations harmonieuses et profitables autant avec ses voisins autochtones que non autochtones. Nous avons toujours favorisé une coexistence paisible et un partenariat d'égal à égal tout en continuant d'affirmer notre identité nationale distincte et notre droit à l'autodétermination.

Depuis maintenant près de 300 ans, nous vivons sur le bord de la rivière Akiawenrak, à Wendake, à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest du centre-ville de Québec. Notre population est de 2 500 personnes dont plus de la moitié demeurent à l'extérieur de notre communauté, principalement en raison de la capacité d'accueil limitée de notre territoire trop exigu.

Bien que notre assise territoriale actuelle conditionne grandement le développement social et économique de notre nation, nous sommes fiers de nos structures au niveau économique, social et éducatif qui, tout en répondant à nos valeurs et à notre philosophie de développement, sont compatibles avec celles des Canadiens.

La Nation huronne-wendat a su démontrer depuis nombre d'années sa compétence et son expertise au niveau du développement et de la gestion des ressources financières et matérielles mises à sa disposition.

Dans une perspective de plus grande autonomie, notre nation est engagée dans un processus stratégique de développement global.

Cependant, nous remarquons qu'à l'intérieur du document de consultation sur la réforme de la sécurité sociale, on laisse présager l'uniformité des programmes autant à l'endroit des Canadiens que des peuples autochtones, alors qu'à l'opposé, dans le plan d'action du gouvernement, les différences significatives concernant les peuples autochtones sont clairement énoncées.

Permettez-moi de vous citer un court extrait du Plan d'action libéral pour le Canada. Vous devez certainement connaître ce plan d'action. Il y est bien dit que ce sera différent. Je veux simplement vous demander si vous allez en tenir compte.

Le gouvernement Libéral aura pour priorité d'aider les collectivités autochtones à surmonter les obstacles qui entravent leur épanouissement et à mobiliser leurs moyens humains et matériels pour se dynamiser et se pérenniser.

Selon Le Petit Robert, «pérenniser» veut dire «rendre durable ou The dictionary defines "sustain" as "make durable or everlasting". éternel»

Faut-il en conclure que le gouvernement fait preuve d'incohérence lorsqu'après avoir investi des sommes appréciables pour nous permettre de développer notre propre plan social, il tenterait aujourd'hui de nous imposer un plan d'action niant le mandat et la responsabilité qui nous ont été dévolus et ce, de façon progressive, au cours des dernières années?

De plus, depuis des décennies, vos programmes n'ont apporté aucune amélioration à la situation sociale et économique qui prévaut chez les peuples autochtones. Vos statistiques le confirment.

To begin with, I would like to tell you a bit about us.

The Huronne-Wendat Nation is considered a people with ancestral and treaty rights. Throughout our history, our nation has tried to maintain harmonious and beneficial relations with both its native and non-native neighbours. We have always favoured peaceful co-existence and a partnership of equals and continued to affirm our separate national identity and our right to self-determination.

For almost 300 years we have lived on the shores of the Akiawenrak River, at Wendake, some 15 kilometers north-west of the heart of Quebec City. Our people number 2,500, more than half of whom live outside our community, primarily because our very limited territory cannot accommodate them.

While our current land base determines to a great extent the social and economic development of our nation, we are proud of our economic, social and educational structure, which reflect our values and our concept of development and is, at the same time, compatible with those of Canadians.

The Huronne-Wendat Nation has demonstrated for many years a skill and expertise in developing and managing the financial and material resources made available to it.

With a view to greater autonomy, our nation is involved in a global strategic development process.

We note, however, that the consultation paper on social security reform hints at standardization of programs for Canadians and Native people alike, whereas the government's action plan clearly provides for significant differences with respect to native people.

Allow me to read you a short quote from the Liberal Plan for Canada TLPNC. You are surely familiar with this action plan. It states clearly that things will be different. I would simply like to ask you whether your're going to consider this.

The Liberal government's priority will be to assist Aboriginal communities and Aboriginals in their efforts to address the obstacles to their development and to help them marshal the human and physical resources necessary to build and sustain vibrant communities.

Should we conclude that the government is acting incoherently, given that, after investing significant sums to enable us to develop our own social plan, it would appear to be trying today to force a plan on us in contradiction to the mandate and responsibility accorded us progressively over recent years?

Furthermore, for decades now your programs have not significantly improved the social and economic situation of the Native people. Your statistics confirm this.

[Translation]

1755

Dans le document Les chemins de la réussite, et je crois que vous devez être au courant de ce document qu'on a bien lu ensemble, on affirme:

Les revenus des autochtones demeurent inférieurs de moitié, parfois même des deux tiers, à ceux des autres Canadiens, et le pourcentage d'autochtones qui touchent des prestations d'aide sociale est au moins deux fois plus élevé que la moyenne nationale.

Lorsque ce facteur est combiné à d'autres (conditions de logement, surconsommation d'alcool et de drogues...), on voit de graves inégalités économiques. Là encore, comme le nombre d'autochtones atteignant l'âge de se chercher de l'emploi augmentera, on prévoit que la situation se détériorera. [...] Le chômage élevé, les conditions de vie misérables, la dépendance envers l'aide sociale et le faible niveau d'instruction entraîneront des coûts sociaux extrêmement forts. [...] De plus, le taux de suicide et d'incarcération est quatre fois plus élevé que la moyenne nationale.

• 1800

Le gouvernement doit donc être sensibilisé davantage à la différence entre les faits et les mythes concernant les peuples between what is fact and what is myth in the case of Aboriginal autochtones.

Nos différences devraient d'ailleurs servir à enrichir notre paternariat plutôt qu'à être utilisées comme un facteur de discrimina-

Il nous faut des programmes adaptés à nos besoins. Pour ce faire, le peuples autochtones doivent avoir en main d'authentiques leviers d'exécution et de contrôle. Une approche de cette nature aurait pour avantage de nous permettre de tailler sur mesure des programmes adaptés à nos besoins particuliers et de souscrire d'une façon significative à notre objectif d'autodétermination.

À nouveau, et j'insiste, cette réforme ne doit pas se réaliser à nos dépens et, surtout, sans notre participation à sa mise en oeuvre. Pour nous, l'efficacité des programmes à venir est directement tributaire de l'importance de notre implication. Dans le cas contraire, nous n'aurions d'autre choix que de dénoncer toute modification qui se traduirait par une diminution arbitraire de services existants, ou encore par un transfert unilatéral de responsabilités à la province de Québec.

Il est essentiel que notre action communautaire gravite autour d'un certain nombre de paramètres tels que la défense de nos droits, la mise en place de structures démocratiques de discussion et d'action, la construction de pôles d'organisation dans différents champs ou secteurs socio-économiques et l'appopriation d'un système de formation sur mesure de première ligne.

Cela étant dit, il est impératif que le gouvernement fédéral reconnaisse le Conseil de la Nation huronne-wendat comme l'entité politique unique avec laquelle il doit négocier toutes les questions inhérentes à notre développement social, économique, éducatif et relatif à la main-d'oeuvre dans le cadre de son processus de réforme de la sécurité sociale.

Pathways to Success, a document I believe you are familiar with,

and one we have read together, states that:

Native incomes continue to be half, sometimes even two-thirds, of those of other Canadians, and the percentage of native people receiving welfare assistance is at least twice as high as the national average.

It goes on to state that when this factor is combined with others (housing conditions, over consumption of alcohol and drugs...), serious economic inequalities arise. Here again, as the number of native people reaching an employable age increases, the situation is likely to deteriorate. High unemployment, miserable living conditions, dependence on welfare and low education will mean huge social costs. Furthermore, the rate of suicide and imprisonment is four times the national average.

The government must therefore be more aware of the difference people.

Our differences should serve to enrich our partnership rather than be used to discriminate against us.

We must have programs that suit our needs. This requires that native people have real powers of execution and control. The advantage of this sort of approach would be to enable us to customize programs to our particular needs and to make a significant contribution to our objective of self determination.

Once again, and I stress this point, this reform must not come about at our expense and, particularly, without our being involved in implementing it. The effectiveness of future programs is directly related to the extent of our involvement. If we were not to be involved, we would have no choice but to denounce any change that would mean an arbitrary reduction in existing services or a unilateral transfer of responsibilities to the province of Ouebec.

Our community action must center on a number of focuses such as the defence of our rights, the establishment of democratic structures for discussion and action, the construction of centres of organization in various socio-economic fields or sectors and the appropriation of a made-to-measure front-line training system.

Having said that, the federal government must recognize the Huron Wendat Nation Council as the sole political entity with which it negotiates all issues inherent in our social, economic, educational and labour-related development in the context of its social security reform process.

Nous refusons catégoriquement que cette réforme, d'abord motivée par des intérêts purement économiques, serve au gouvernement de prétexte complaisant pour réaliser son soi-disant agenda caché inspiré du Rapport Nielsen et que les autochtones ont, avec beaucoup de sagesse, qualifié de Buffalo Jump.

En termes clairs, ce projet de réforme sociale ne doit en aucune manière tenter de modifier les obligations fiduciaires du gouvernement fédéral à l'égard des Premières Nations ni d'altérer nos droits ancestraux et issus de traités.

À cet égard, comme vous le savez sûrement, notre nation est signataire d'un traité avec la Couronne britannique qui, récemment, a fait l'objet d'une décision unanime de la Cour suprême du Canada.

Au moment où je m'adresse à vous, nous sommes à préparer d'importantes négociations tripartites avec les gouvernements fédéral et provincial afin d'actualiser les droits issus du traité convenu en 1760 entre la Nation huronne-wendat et la Couronne britannique. Vous vous doutez certainement que les programmes et services visés par votre réforme sociale seront au coeur de nos éventuelles discussions dans le cadre de notre recherche d'un nouveau contrat social avec les Canadiens.

Notre nation entend décider elle-même de la nature des programmes dont elle a besoin, ainsi que du choix de ses partenaires, and who its partners will be in carrying them out fully. Our nation pour leur pleine réalisation. Notre nation verra à se doter des moyens will ensure it has the means to include its own initiatives fully and pour intégrer dans la plus grande cohérence et efficacité ses propres initiatives à l'intérieur d'un projet global actuellement en développement.

• 1805

Le moment est venu de reconnaître que l'attribution des ressources financières suffisantes n'est qu'un début. Le gouvernement doit également s'engager à se tenir davantage au courant des questions autochtones, non en cherchant à nous imposer les valeurs et les méthodes occidentales, mais plutôt en reconnaissant nos différences et, par conséquent, en nous facilitant l'acquisition de moyens nécessaires à la pleine réalisation de notre propre développement.

Une approche qui consisterait à discuter strictement sur la base de nos besoins actuels et des besoins de l'ensemble des Canadiens et non sur notre spécificité et nos droits, ne pourrait que perpétuer la dominance et le poids du plus grand nombre; il s'agirait donc là d'une approche trop facile qui sentirait la duperie.

Le Plan d'action Libéral reconnaît pourtant avec sincérité que:

Les solutions d'hier et d'aujourd'hui ne fonctionnent pas. Il est temps d'élaborer et de mettre de l'avant des initiatives neuves afin d'assurer l'égalité des chances et le respect mutuel et de reconnaître les droits des autochtones. [...] Les populations autochtones sont très jeunes. Si cette jeunesse est laissée pour compte, le budget de la sécurité sociale, de la santé et de la justice s'alourdira et nous aurons sacrifié une génération disposée à apporter sa pierre à l'Édifice national. Le Canada a besoin de ces talents et de ce dynamisme.

Nous souhaitons donc que le gouvernement sache profiter de cette conjoncture afin qu'en qualité de partenaires égaux, nous puissions dans la plus grande cohérence répondre aux nombreux besoins particuliers de nos populations respectives.

[Traduction]

We categorically refuse to allow this reform, motivated first by purely economic interests, to serve the government as a handy pretext to carry out its hidden agenda inspired by the Nielsen Report, which the native peoples, very wisely have called *Buffalo Jump*.

To put it clearly, this proposal for social reform must not in any way attempt to change the fiduciary obligations the federal government has to the First Nations or alter our ancestral and treaty rights.

In this regard, as you are no doubt aware, our nation is a signatory of a treaty with the British Crown, which, recently, was the subject of a unamimous decision of the Supreme Court of Canada.

As I address you, we are preparing for major tri-partite negotiations with federal and provincial governments in order to confirm the rights of the treaty reached in 1760 between the Huron Wendat Nation and the British Crown. You are no doubt expecting the programs and services covered by your social reform to be at the heart of future discussions as part of our search for a new social contract with Canadians.

Our nation intends to decide itself what sort of program it needs efficiently in any global development proposal at the time.

The time has come to acknowledge that the allocation of sufficient financial resources is only the beginning. The government must also make a commitment to being more aware of Native issues, not by trying to impose western values and methods on us, but, rather, by acknowledging our differences and, accordingly, helping us to acquire the means necessary to fully carry out our own development.

An approach whereby discussions were based solely on our current needs and the needs of Canadians as a whole rather than on our uniqueness and rights, would simply perpetuate the dominance and weight of the larger number. It would be an overly simple approach smacking of deception.

The Liberal Plan acknowledges, however, sincerely that:

Past and current ways of dealing with these conditions are not working. It is time for a change. We must define and undertake together creative initiatives design to achieve fairness, mutual respect, and recognition of rights. [...] The Aboriginal population is an overwhelmingly young population. If we do not focus on the potential of these young people, we will face increasing costs to our social security, health and justice systems, and we will have lost a generation able and willing to make a contribution. Canada needs their talent and energy.

We hope therefore that the government can take advantage of this situation so that together, as equal partners, we shall be able to meet the many specific needs of our respective people as consistently as possible.

Je vous remercie de votre attention et suis maintenant disposé, s'il y lieu, à répondre à vos questions.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. Je vais commencer une période de questions de cinq minutes pour chaque parti. Monsieur Gagnon.

M. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): Merci. Je vous donne des salutations de ma circonscription où on retrouve la nation Micmac de Restigouche et de Gesgapegiag.

Vous faites état de la situation des jeunes dans les nations autochtones. Plus ça avance, plus on constate que près de 50 p. 100 de la population autochtone a 18 ans ou moins.

C'est vrai qu'on fait face à des problèmes. Ce ne sont pas nécessairement des problèmes insurmontables, mais je crois qu'on doit réinvestir dans l'éducation. Est-ce qu'il est possible de rehausser les valeurs traditionnelles?

Par exemple, j'ai grandi à 0,5 kilomètre de Gesgapegiag. La valeur traditionnelle, c'était d'inculquer une forme d'autosuffisance. C'est ce qu'on retrouve dans ces communautés. J'imagine que si on les inculquait encore, ces valeurs traditonnelles, on pourrait encourager les gens à devenir autosuffisants dans ce monde technologique. Croyez—vous que c'est la façon de s'en sortir?

À mon avis, on devrait passer par vos valeurs traditionnelles, premièrement pour s'en sortir et encourager ces jeunes à affronter le prochain siècle. Qu'en pensez—vous?

Le Grand chef Gros-Louis: Bien entendu, je vais commencer à répondre, mais je vais laisser les gens qui travaillent vraiment dans ce domaine répondre.

On sait très bien que si on peut avoir des programmes spéciaux, justement sur les traditions, et pas un programme spécial qui serait appliqué seulement aux autochtones, seulement aux Hurons...

Il faudrait que ce soit, d'après moi, un programme conjoint, qu'il faudrait aussi faire connaître aux non-autochtones. Comme ils ne nous connaissent pas, il y a beaucoup de dicrimination et beaucoup de peurs.

• 1810

Bien entendu, il faut le faire premièrement chez nous, développer ce sens du nationalisme peut—être et ne pas perdre notre culture, ne pas perdre nos traditions, mais il faut aussi essayer de communiquer ces choses à l'extérieur.

Vous auriez peut-être quelque chose à dire?

M. Roger Vincent (directeur, Conseil de la Nation huronnewendat): L'entente du Manitoba avec Phil Fontaine, croyez-vous que c'est une solution?

J'aimerais d'abord ajouter à la réponse de M. Gros-Louis. Il faut quand même se ranger à l'évidence que chez nous, on est dans un milieu très urbain et on a subi une influence marquante au niveau des échanges culturels. C'est quand même difficile pour les jeunes de vivre et de persévérer dans le développement de notre culture, étant donné l'environnement. Par exemple, en matière scolaire, nos étudiants qui fréquentent l'école de la communauté au niveau primaire doivent par la suite aller dans

[Translation]

I thank you for your attention and I am prepared to answer your questions now, if you like.

The Vice—Chair (Ms Minna): Thank you very much. I will now begin a period of questions with five minutes for each party. Monsieur Gagnon.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): Thank you. I bring you greetings from my riding which includes the Micmac Nation of Restigouche and Gesgapegiag.

You cite the situation of young people in the Aboriginal nations. As things progress, we become increasingly aware that nearly 50% of the Aboriginal population is 18 years or younger.

It is true that we are facing problems. They are not necessarily insurmountable; but I do believe that we must reinvest in education. Is it possible to revive traditional values? Is it possible to emphasise traditional values?

For example, I grew up half a kilometre from Gesgagegiag. A sort of self-sufficiency was one of the traditional values taught. We find this in the communities. I imagine that if these traditional values were still taught, people could be encouraged to become self-sufficient in the world of technology. Do you believe that this is the way out?

In my opinion, we should use your traditional values as a way out and to encourage young people to come to terms with the next century. What do you think?

Grand Chief Gros–Louis: I will, of course, begin to answer, but I will let the people who are really working in this area give you an answer

If we could have special programs, on traditions in fact, and not a special program applied only to Native people, only to the Hurons—

The program, in my opinion, would have to be a joint one and non-natives would have to be informed as well. Since they do not know us, there's a lot of discrimination and fear.

Clearly, it would have to be done first with us, to develop a sense of nationalism perhaps and not lose our culture, or our traditions, but we have to try and communicate these things outside.

Would you have something to say?

Mr. Roger Vincent (Director, Huron-Wendat Nation Council): Do you think the Manitoba agreement with Phil Fontaine is a solution?

I would first like to add something to Mr. Gros-Louis' answer. We must acknowledge the evidence that we are in a very urban setting and have been strongly influenced in terms of cultural exchanges. It is difficult for young people to live and persevere in the development of our culture given the environment. For example, in educational terms, our students attending the community school at the primary level must, next, go to outside schools. This has already been raised with

les écoles extérieures, mais on a déjà soulevé cela auprès des commissions scolaires environnantes, à savoir que des programmes pourraient peut-être être mis en place pour permettre justement à la société qui nous entoure de connaître notre culture et nos valeurs. On est en train de faire du développement de programmes et il sera possible de les implanter dans n'importe quelle école de la province. D'ailleurs, le ministère de l'Éducation les a approuvés récemment. Ce sont des choses qui vont pouvoir se véhiculer dans n'importe quelle école de la province. Je pense que c'est un bon pas en avant à ce niveau.

Pour ce qui est de l'entente du Manitoba, j'en connais un peu le sens. C'est une entente qui est quand même globale, signée par tous les chefs et la province, qui permet, je crois, aux communautés autochtones du Manitoba de se développer selon leur propre vision, selon leurs propres valeurs, mais je n'ai pas pris connaissance du contenu même de l'entente. Je sais qu'il y en a une. Il y en a une aussi en Nouvelle-Écosse, dont je ne connais pas la teneur non plus.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Monsieur Bertrand, une petite question.

M. Bertrand: Hier soir, on a rencontré la Commission autochtone de gestion régionale du Québec, avec M. Picard, M^{me} Cloutier et M. John Bud Morris. Dans leur mémoire, ils parlaient des services qui pouvaient être offerts aux autochtones:

La réussite de tels services repose tout d'abord sur la création d'une structure souple, gérée localement et axée sur la collectivité où l'on assure une plus grande coordination des activités de tous les partenaires.

Ils semblaient dire que tous les programmes sociaux, comme l'assurance-chômage, le bien-être social, la formation professionnelle, devaient être gérés localement. J'aimerais entendre vos commentaires sur leurs propositions. Est-ce que vous croyez que ce serait une bonne chose d'avoir tous ces programmes dispensés localement?

M. Vincent: Peut-être que oui. Je pourrais peut-être faire certains commentaires. C'est sûr qu'on parle toujours de contexte d'autodétermination dans le développement de nos programmes et dans la mise en application de ces derniers. La formation professionnelle est un secteur d'activités où il y a énormément de difficultés parce qu'il y a une zone grise en matière d'organisation et de financement. Ce sont des formations qui sont quand même énormément coûteuses et on a beaucoup de demandes. Ce n'est pas tout le monde qui est intéressé à poursuivre des études supérieures au niveau collégial ou à l'université. Dans le domaine de la formation professionnelle, on a beaucoup de demandes et on a des problèmes à mettre des structures en place à ce niveau.

C'est certain que localement, on est en mesure d'en organiser, de la formation. Par contre, il est question de nombre, à un moment donné. On parle justement avec les CAGL—je pense que vous êtes au courant de leur fonctionnement—d'organiser de la formation multiCAGL pour répondre à des besoins particuliers.

Mme Julie Vincent (conseillère en orientation et en formation, Conseil de la Nation huronne—wendat): Je pourrais ajouter quelque chose. Le mémoire présenté par la Commission autochtone de gestion régionale, on en a pris connaissance, parce qu'on siège à cette commission. Les problèmes de la formation se situent au niveau du coût.

[Traduction]

neighbouring school boards with the hope of setting up programs to enable the communities around us to get to know our culture and our values. We are developing programs that can be set up in any school in the province. The Department of Education recently approved them. They involve things that can be conveyed in any school in the province. This, I think, is a major step forward in this regard.

As for the Manitoba agreement, I am somewhat familiar with it. It is a global agreement, signed by all chiefs and the province and it allows native communities in Manitoba to develop as they see fit and according to their own values, but I have not read the actual content of the agreement. I know there is one. There is one as well in Nova Scotia, but I do not know the content of it either.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. Mr. Bertrand, a short question.

Mr. Bertrand: Yesterday evening we met the Native Regional Management Board from Quebec with Mr. Picard, Mrs. Cloutier and Mr. John Bud Morris. Their brief refers to services that could be provided to native people:

The success of these services depends first and foremost on the creation of a flexible structure that is managed locally and oriented toward the community in which the activities of all partners are more coordinated.

They seemed to say that all social programs, such as unemployment insurance, welfare, and career training had to be managed locally. I would like your comments on what they said. Do you think it would be a good idea to have all these programs provided locally?

Mr. Vincent: Maybe it would. I could certainly comment. Clearly we are still talking about a context of self-determination in developing our programs and in implementing them. Career training is one area of activity fraught with difficulties because there is a grey area in terms of organization and funding. This sort of training is hugely expensive and much sought after. Not everybody wants education at the college and university level. The demand for job training is high, and it is not easy to put structures in place in this area.

We are certainly capable of organizing training locally. The question of numbers arises at some point, on the other hand. We are actually talking with ALMBs—I think you know how they work—about organizing multi-ALMB training to meet specific needs.

Mrs. Julie Vincent (Guidance and Training Counsellor, Huron-Wendat Nation Council): I might add something. We have read the brief submitted by the Aboriginal Regional Management Board, because we sit on it. The problems with training are in terms of the cost of it.

1815

[Text]

Avec l'Accord Canada-Québec, on doit, comme les différentes institutions de la province, passer par la province pour l'approbation, ce qui augmente énormément les coûts.

Si on pense aux programmes au niveau de l'article 25 relativement à l'assurance-chômage, notre situation est tout à fait différente dans les communautés. Dans les communautés, à travers le Ouébec, les prestataires de l'assurance-chômage sont pratiquement inexistants. Donc, le budget des commissions autochtones de gestion locale, qui représente à peu près le tiers de notre budget global de fonctionnement à l'intérieur des CAGL, devrait servir à développer des programmes dans le cadre de l'article 25.

Étant donné que, dans les communautés, il n'y a auxquels nos membres ne peuvent adhérer. Ce que la Commission autochtone de gestion régionale dit comme message, c'est qu'on est d'accord pour fonctionner dans un cadre qui peut être uniforme, mais que les critères d'admissibilité, et je pense qu'il s'agissait des grands principes du partenariat dans Pathways to Success, doivent être assouplis. On a beaucoup de difficulté à vivre avec cela.

Je ne sais pas si cela répond à votre question.

Le Grand chef Gros-Louis: Il y a quand même une chose dont il faut que vous soyez au courant. C'est que la réserve indienne du Village huron, Wendake, est dans une situation assez spéciale, surtout du côté de ceux qui retirent de l'assurance-chômage, les chômeurs, ou des allocations de bien-être social. Je crois qu'à travers tout le pays présentement, c'est la réserve indienne où on retrouve le plus d'emplois et où on retrouve le moins d'assistés sociaux. Il y a quelques années, et on n'a pas fait de relevé récemment, on employait même 400 Canadiens qui travaillaient pour nous sur la réserve dans nos industries.

On s'aperçoit que cela peut se détériorer si on ne prend pas en main tout ce qu'on pourrait prendre en main et qu'on devrait prendre en main. On peut appeler cela un record, mais un record, cela peut s'effacer. C'est ce qu'on ne veut pas.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Monsieur Morrison.

M. Morrison: Nous avons un mélange de programmes sociaux communauté. À votre avis, lesquels doivent être administrés par les autochtones eux-mêmes?

Le Grand chef Gros-Louis: On a pris l'habitude des non-autochtones. On se consulte avant de répondre. On croit qu'à peu près tous les programmes, surtout les programmes de formation de base, devraient être menés et conduits par les peuples autochtones. C'était votre question?

M. Vincent: Pour répondre à des besoins particuliers, il faut quand même bâtir quelque chose; non pas essayer de forcer un individu à s'adapter, mais bâtir quelque chose qui va répondre à ses besoins. Je pense que c'est là la question. Dans le contexte de l'autonomie qu'on veut se donner, il s'agit de développer quelque chose qui va répondre aux besoins de nos membres en priorité. Je pense que c'est important à ce niveau. Pour tous les programmes, on peut combiner. Je ne suis pas

[Translation]

Under the Canada-Quebec Accord, we must, like the various provincial institutions, receive approval at the provincial level, which results in a huge increase in costs.

Compared to the programs under section 25 pertaining to unemployment insurance, our situation in the communities is entirely different. Hardly anyone receives unemployment insurance benefits in communities throughout Quebec. Thus the budget for Local Aboriginal Management Boards, which amounts to approximately one third of our entire operating budget, should allow for the development of programs under section 25.

Since there are practically no unemployed persons in the pratiquement pas de chômeurs, ce sont des programmes communities, these are programs to which our members cannot adhere. The Regional Aboriginal Management Board is giving the message that it is alright to operate within a standard framework, but that admissibility criteria should be relaxed, and I think they were referring to the fundamental principles of the partnership described in Pathways to Success. We have a lot of trouble accepting that.

I do not know if that answers your question.

Grand Chief Gros-Louis: But must be aware of one thing. The Indian reservation of the Huron village, Wendake, is in a rather unique position, especially in regard to persons receiving unemployment insurance, that is the unemployed, or social assistance benefits. I believe it is the Indian reservation with the greatest number of jobs and the least number of people receiving social assistance in the whole country at this time. A few years ago-no record has been issued recently-there were even 400 Canadians working for us in the industries on the reservation.

It is clear that this situation could deteriorate if we do not take charge of all that we could and should take in hand. This may be a record, but records can be broken. We want to avoid that.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you, Mr. Morrison.

Mr. Morrison: There is a mixture of social programs administeadministrés au niveau fédéral, au niveau provincial et dans la red at the federal, provincial and community level. In your opinion, which should be administered by aboriginals themselves?

> Grand Chief Gros-Louis: Like non-aboriginals, we have developed the habit of consulting before answering. We believe that nearly all programs, especially basic training programs, should be managed by aboriginal peoples. Was that your question?

> Mr. Vincent: To meet specific needs, though, something must be created; instead of forcing an individual to adapt, we must create something suited to his needs. I believe this is the issue. In regard to the autonomy we wish to acquire, it is a question of developing something which will above all meet the needs of our members. I think it is important at this level. In terms of the programs, I think they can be combined. That does not mean I think we should continue with one program and

d'accord pour dire qu'on va prendre un programme et laisser l'autre drop another one. We must take a global approach at this level to de côté. Il faut travailler de façon globale à ce niveau pour enfin ultimately meet the specific needs of our members. répondre aux besoins particuliers de nos membres.

[Traduction]

1820

M. Ringma: Pour faire cela, quels changements faut-il effectuer entre les différents niveaux de gouvernement? Il faut absolument faire quelque chose parce qu'on ne peut pas avoir des programmes administrés par Ottawa, d'autres par Québec et d'autres chez vous quand il n'y a pas quelque chose pour rassembler tout cela.

Le Grand chef Gros-Louis: Nous voulons traiter directement avec le gouvernement du Canada. Nous ne voulons pas avoir de transfert à Québec. À ce moment-là, des sommes d'argent sont dépensées.

Vous avez de l'administration qui se fait chez vous. De l'administration se fait à Québec et un petit peu d'administration se fait aussi chez nous. Si on le fait directement, cela pourrait faire économiser beaucoup d'argent et ce ne serait pas un peu tout le monde qui nous dirait comment faire. Si on est seulement deux, il est plus facile de s'entendre que si on est trois ou quatre. L'autonomie qu'on aurait dans ces programmes serait diminuée toutes les fois.

M. Vincent: Il y a aussi la question de la capacité d'achat. Je vous donne un exemple. Si on transige avec un organisme, une commission scolaire... Tantôt on a mentionné la question de l'échange Canada-Québec. Actuellement, il faut passer par la SORM, la Société québécoise du renouvellement de la maind'oeuvre, qui, elle, nous coûte 40 p. 100 de plus pour la sanction des programmes et tout le reste. Il y a donc la question des coûts.

On en est rendu au point où on a développé une certaine expertise à ce niveau. On a des ressources développées localement qui sont en mesure de bâtir des choses.

Je voudrais aussi soulever la question des critères des programmes qui sont un peu rigides. Cela empêche certains de nos membres de bénéficier de ces genres de fonds. C'est pour cela qu'on parle de faire des choses au niveau local sans laisser de côté la qualité de la formation. C'est bien clair pour nous que peu importe l'individu qui sera formé chez nous, il pourra quand même poursuivre sa carrière dans n'importe quel autre milieu. C'est ce qu'on recherche.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous allons continuer avec l'Opposition officielle. Monsieur Crête.

M. Crête: Premièrement, dans votre mémoire, vous dites qu'on vit de bonnes relations depuis de longues années dans la région de Ouébec. Vous dites:

Nous avons toujours favorisé une coexistence paisible et un partenariat d'égal à égal tout en continuant d'affirmer notre identité nationale distincte et notre droit à l'autodétermination.

C'est évident que la nation huronne et la nation québécoise peuvent se rejoindre facilement là-dessus étant donné qu'elles visent à peu près les mêmes objectifs, dans leur nation.

Comme vous l'avez souligné aussi, vous êtes un exemple pour l'ensemble du Canada. Au Ouébec en général, les nations autochtones en matière de situation économique et sociale, sont dans une situation un peu plus avantageuse que dans le reste du

Mr. Ringma: To achieve that, what changes must be made at the various levels of government? We must definitely do something because we cannot have some programs administered by Ottawa, some by Quebec and others by your organizations without an overall

Grand Chief Gros-Louis: We want to deal directly with the federal government. We do not want to see anything transferred to Ouebec. That would involved additional costs.

You are responsible for some administration. Some is done in Quebec and we also do a small amount. If done directly, sizeable savings could be realized and we would not be getting instructions from everyone. It is easier to do with only two parties rather than three of four. Our autonomy in these programs would in all cases be lessened.

Mr. Vincent: Buying power is another issue. For example, dealing with an organization such as school board. . . The Canada-Quebec exchange was mentioned earlier. At present, we must go through the SQRM, the Société québecoise du renouvellement de la main-d'oeuvre, which costs us 40% more to obtain program approval etc. Costs are therefore a consideration.

We have now developed a certain degree of expertise in this regard. We have developed resources at a local level which can create something.

I would also like to raise the issue of program criteria which are a bit inflexible. They prevent some of our members from benefiting from such funds. This is why we are talking about doing things at a local level without ignoring the quality of training. It is quite clear to us that anyone can be trained by us and still pursue a career in any other community. That is our goal.

The Vice-Chair (Ms Minna): We shall continue with the official opposition. Mr. Crête.

Mr. Crête: To begin, you state in your paper that relations in the Quebec region have been good for many years. You state:

We have always encouraged peaceful co-existence and a partnership between equals while continuing to assert the distinct identity of our people and our right to self-determination.

It is clear that the Huron and the quebecois people can easily agree on this since they more or less have the same goals for their respective nations.

As you have also emphasized, you serve as an example for the whole of Canada. Aboriginal nations in Quebec in general are in a slightly better economic and social situation than in the rest of Canada. Some aspects of this may be changing, and it is

bouger, et il m'apparaît important que cela se se fasse. C'est le complexe de culpabilité que les Blancs n'ont jamais réglé et qu'on a essayé d'endormir dans la Loi sur les Indiens. On s'aperçoit qu'elle a finalement fait son temps et qu'elle ne répond pas nécessairement aux besoins d'aujourd'hui.

Ouand vous me dites que les peuples autochtones devraient être les maîtres d'oeuvre dans leurs programmes, on peut comprendre cela. Par contre, vous me dites que vous voulez faire affaire avec le gouvernement du Canada. J'ai peut-être voulu comprendre que ce dont vous vouliez vous assurer, c'était de ne pas avoir de dédoublements, c'est-à-dire deux gouvernements: passer par le Canada et par le Québec, pour se rendre en bout de ligne à un produit final qui ne ressemble pas du tout à ce qu'on voulait au départ.

J'aurais plutôt le goût de vous poser cette question. Est-ce que cela n'est pas plutôt attribuable au fait qu'il y a deux gouvernements qui interviennent, sans porter de jugement, sans dire si c'est celui du Canada ou du Québec qui est le bon?

• 1825

Le Grand chef Gros-Louis: Vous en avez vu un petit bout quand vous avez parlé de deux paliers de gouvernement. Je parlerai de trois paliers de gouvernement.

M. Crête: Le troisième étant le vôtre.

Le Grand chef Gros-Louis: Oui, justement. La Nation huronnewendat se dit aussi un gouvernement. Pourquoi avoir un gouvernement entre les deux? Si on est un gouvernement et que le gouvernement du Canada a des programmes, pourquoi passer par un autre gouvernement? C'est un peu cela.

On uniformise et on fait tous les mêmes programmes avec la même idée. Si on a déjà de la difficulté à faire comprendre au gouvernement fédéral un petit transfert au gouvernement provincial, on va avoir encore de la difficulté à parler avec eux. Il vaudrait mieux que ces programmes soient décentralisés directement au gouvernement huron. Si ces programmes doivent s'appliquer à des services aux Hurons, pourquoi les donner à un intermédiaire? Pourquoi dépenser de l'argent et faire des efforts? On croit qu'on pourrait le faire directement.

M. Crête: J'aurais une question additionnelle. J'aimerais que vous me disiez si vous ne trouvez pas que la déclaration faite par M. Lévesque en Chambre en 1985 concernant les relations avec les peuples autochtones n'est pas nécessairement le meilleur point de départ qu'on pouvait trouver. Est-ce qu'on ne voit pas un peu la continuité de cela, par rapport au droit des nations autochtones de se gérer, dans la Loi sur la souveraineté où on dit qu'on doit reconnaître aux nations autochtones le droit de se gouverner sur des terres leur appartenant en propre?

Est-ce qu'il n'y a pas là un point de départ intéressant pour qu'on en vienne effectivement à ce que les nations autochtones aient le plein contrôle de leur développement sur leur territoire et qu'on élimine de cette façon les intervenants qui souvent fixent des objectifs dits nationaux qui ne correspondent pas nécessairement à each nation in question? ceux de chacune des nations concernées?

[Translation]

Canada. Il y a quelque chose là-dedans qui est peut-être en train de important that they not change. It is the guilt complex white people have never resolved and which they tried to put to rest in the Indian Act. People are now realizing that it has had its day and does not necessarily meet current needs.

> When you say that the aboriginal peoples should manage their own programs, I can understand it. On the other hand, you say you want to deal with the government of Canada. From what I understood, you wanted to prevent duplication, that is to say, having to go through two governments, Canada's and Quebec's, to achieve in the end something quite different from what we wanted

> Instead, I would put it to you like this. Can this in fact not be attributed to that fact that two governments are involved, without judging, without saying whether it is the federal of Quebec government which should be involved?

> Grand Chief Gros-Louis: you saw some of these aspects when I spoke about two levels of government. I shall now speak about three levels of government.

Mr. Crête: Yours being the third.

Grand Chief Gros-Louis: Yes, precisely. The Huron-Wendat Nation also considers itself a government. Why must there be another government in between? If we are one government and the government of Canada has programs, why go through another government?

We have standardized and are all carrying out the same programs with the same objectives. If we are already finding it difficult to make the federal government understand a small transfer to the provincial government, we will find it even more difficult to negotiate with them. If would be better if these programs were decentralized directly to the Huron government. If these programs entail services to Hurons, why delegate them to an intermediary? Why spend the money and the energy? We believe it could be done directly.

Mr. Crête: I have one further question. I would like to know if you think that the statement made by Mr. Lévesque in the House in 1985 regarding relations with aboriginal peoples is not necessarily the best possible starting point. Is there not some measure of continuity there, in terms of the right of aboriginal nations to self-government, where it says in the bill on Quebec sovereignty that the aboriginal nations' right to self-government on territory which they possess exclusively should be recognized?

Would that not be an interesting starting point allowing aboriginal nations to gain full control over their development on their territory and eliminating in this way other players who often set so-called national goals which are not necessarily consistent with those of

Le Grand chef Gros-Louis: Il était certainement intéressant d'entendre M. Lévesque dire: Je vous reconnais comme des nations. C'était la première fois qu'on entendait cela et je me souviens que les chefs avaient été tellement surpris qu'ils ne savaient pas trop ce que cela voulait dire. Mais on l'a su après. Il y a quand même une chose: que l'on regarde n'importe quelle politique ou n'importe quelle déclaration, on a beau chanter, on a beau dire, mais jamais cela n'arrive et jamais cela ne se fait.

Les déclarations qu'on a entendues au gouvernement du Québec, par M. Lévesque qui était un ami intime, on s'en sert pour travailler, mais on a bien hâte d'arriver à quelque chose de concret. Je ne sais pas quand cela sera. C'est ce qu'on attend.

M. Crête: Je pense qu'on pourrait se rejoindre en disant que M. Lévesque a effectivement été un précurseur. Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Je voudrais remercier les témoins pour leur présentation. Merci beaucoup.

Nous passerons maintenant à un autre groupe de témoins. Veuillez vous identifier et nous présenter vos collègues avant de commencer.

M. Luc Landry (animateur communautaire régional, Centre de services communautaires Justice et Foi): Avec plaisir, madame. D'abord, merci de nous accueillir, messieurs et mesdames.

Nous représentons le Centre de services communautaires Justice et Foi de la région de Québec. Je vais vous présenter les personnes qui sont avec nous: M. Michel Casey, conseiller économique; M. Réjean Comtois, animateur communautaire; M^{me} Hélène Bernard, animatrice communautaire ayant une formation en criminologie. Je suis moi-même organisateur et animateur communautaire. Il y a également M. Bertrand Gendron qui est conseiller pédagogique.

• 1830

Le Centre de services communautaires Justice et Foi est un organisme d'approche interconfessionnelle qui oeuvre dans le domaine de la justice correctionnelle et communautaire, qui est à dimension chrétienne et qui oeuvre auprès de gens qui vivent des problèmes autant comme victimes que comme agresseurs.

Nos actions concrètes sont l'animation, la sensibilisation, l'intervention et la concertation. Cela nous amène dans les écoles, les clubs sociaux, les communautés chrétiennes, les groupes d'entraide et les prisons. Cela nous amène également à accompagner les gens en cour. Nous travaillons également dans les quartiers.

Nécessairement, nous effectuons des suivis soutenus avec des gens qui vivent différents problèmes. On essaie de sensibiliser aussi la communauté en général, de conscientiser et de susciter des coresponsabilités dans le domaine.

On a déposé un mémoire. Je ne sais pas si vous l'avez reçu. Est-ce venez de l'avoir aujourd'hui? On l'a expédié il y a quelques

La vice-présidente (Mme Minna): Nous l'avons reçu seulement aujourd'hui.

[Traduction]

Grand Chief Gros-Louis: It was indeed interesting to hear Mr. Lévesque say: I recognize you as nations. It was the first time we heard that and I remember that the chiefs were so surprised that they did not really know how to take it. But we learned later. The fact remains, however, that regardless of any policy or statement you look at, and in spite of all the pretty speeches, this has never been achieved, has never come to pass.

We can work with the statements made by the Ouebec government, by our old friend Mr. Lévesque, but we are very anxious to see concrete results. I do not know when that will be. That is what we are waiting for.

Mr. Crête: I think we can agree that Mr. Lévesque did indeed set the tone. Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): I would like to thank the witnesses for their presentations.

We shall now move on to another group of witnesses. Please identify yourselves and introduce your colleagues before you begin. Thank you.

Mr. Luc Landry (Regional community development worker, Centre de services communautaires Justice et Foi): With pleasure, Madam Chairman. First of all, thank you ladies and gentlemen for your welcome.

We represent the Centre de services communautaires Justice et Foi of the Quebec City region. Allow me to introduce the members of our organization who are with me today: Mr. Michel Casey, economic advisor, Mr. Réjean Comtois, community development worker; Mrs. Hélène Bernard, community development worker with a background in criminology. I myself am also a community development co-ordinator and worker. And finally, Mr. Bertrand Gendron who is an educational advisor.

The Centre de services communautaires Justice et Foi is an interfaith organization working in the areas of correctional and community law, it is christian in nature and works with people experiencing problems, be they victims or offenders.

In concrete terms, we are active in the areas of community development, sensitization, intervention and consultation. This work takes us into schools, social clubs, christian communities, mutual aid organizations and prisons and, in that context, it also means accompanying individuals in court. We also work in neighbourhoods.

By necessity, we do ongoing follow-ups on people with various problems. We also try to sensitize the community at large, to raise awareness and encourage co-responsibility in this area.

We have submitted a brief. I do not know whether you have que vous avez eu le temps de le lire? Est-ce qu'il a été lu ou si vous received it. Did you have time to read it? Did you read it or did you just receive it today? We sent it a few weeks ago.

The Vice-Chair (Ms Minna): We just received it today.

M. Landry: On peut vous le lire. M^{me} Hélène Bernard va procéder à une lecture sommaire et par la suite, on pourra intervenir.

Mme Hélène Bernard (coordonnatrice, Centre de services communautaires Justice et Foi): En tant qu'organisme oeuvrant dans la prévention de la criminalité, nous désirons vous soumettre nos réflexions sur la réforme des programmes sociaux présentée par le ministre Lloyd Axworthy.

On dit que l'un des problèmes cruciaux auxquels notre société dite d'abondance est présentement confrontée est celui de la pauvreté. À cet effet, les statistiques que vous énoncez à la page 8 du document de travail sont alarmantes: «Un Canadien sur cinq commence sa vie dans la pauvreté et les privations».

Voilà pourquoi nous croyons que la lutte à la pauvreté devrait constituer un défi prioritaire, tant pour notre société que pour nos gouvernements. Cette lutte, pour s'avérer efficace, devra passer par une répartition plus juste et équitable de notre richesse collective et l'adoption de lois sociales et fiscales visant ces objectifs.

Il faudra aussi que nos gouvernements mettent l'accent sur la création d'emplois durables et de qualité. Dans la lettre de présentation du document, le ministre du développement des Ressources humaines, Lloyd Axworthy écrit:

Nous ne pouvons pas créer des emplois et relancer l'économie sans moderniser nos programmes sociaux, de marché du travail et d'acquisition du savoir.

Le ministre lie donc ainsi emplois et programmes sociaux et semble nous assurer que ces mêmes programmes seront bonifiés, du moins en termes d'efficacité et d'employabilité du bénéficiaire.

Cependant, nous croyons que cette petite phrase en dit long sur ce que nous propose la réforme, et de fait, lie la création d'emplois à la refonte des programmes sociaux, c'est-à-dire le désengagement de l'État et la soustraction des sommes d'argent que le fédéral investit dans ses programmes pour peut-être, mais nous n'en sommes pas certains, les réinvestir dans une politique de l'emploi.

Nous aurions peut-être dû plutôt lire: Nous ne pouvons pas modemiser nos programmes sociaux sans créer des emplois et relancer l'économie; c'est-à-dire que ce devrait être les programmes sociaux qui dépendent de l'emploi et non pas l'inverse. Ce ne sont pas les programmes sociaux, à notre avis, qui doivent financer une politique de l'emploi. Enfin, une politique d'emploi devrait précéder une politique de réforme des programmes sociaux.

• 1835

Il est certain que plusieurs objectifs de la réforme sont souhaitables, par exemple ceux qui ont trait aux services de développement de l'emploi et à l'acquisition continue du savoir. Des objectifs comme l'information sur le marché du travail ou l'accroissement des compétences de base sont louables et nécessaires. Toutefois, sous ces rubriques, rien de véritablement concret n'est proposé et leur mise en application semble dans le vague. De plus, on se demande un peu comment le gouvernement fédéral pourra faire plus avec moins d'argent et pourquoi, alors qu'il disposait de sommes plus importantes, il n'a pas atteint de tels objectifs.

Enfin, nous nous demandons si les services de développement de l'emploi pourront réellement permettre à leurs bénéficiaires de se trouver des emplois si, d'autre part, le marché de l'emploi, lui, reste stagnant.

[Translation]

Mr. Landry: We can read it for you. Mrs. Hélène Bernard will summarize it and we than hear your comments.

Mrs. Hélène Bernard (Co-ordinator, Centre de services communautaires Justice et Foi): As an organization concerned with preventing crime, we would like to submit our thoughts on the reform of social programs proposed by Minister Lloyd Axworthy.

We are told that one of the crucial problems faced by our supposedly wealthy society is that of poverty. In this regard, the statistics you quote on page 8 of the discussion paper are alarming: "One Canadian in five is born poor and deprived".

This is why we believe that fight against poverty should be a primary challenge, both for our society and for our governments. To be effective, this struggle should involve a more just and equitable distribution of our collective wealth thanks to social and fiscal legislation promoting such objectives.

Our governments must also focus on creating lasting and high—quality jobs. In the letter introducing the paper, the Minister of Human Resources Development, Lloyd Axworthy, writes:

We cannot create jobs and growth without modernizing our social, labour market and learning programs.

Thus the minister links jobs and social programs and seems to assure us that these very programs will be improved, at least in regard to efficiency and to the recipient's employability.

But we believe that this short sentence says a lot about what the reform involves; it effectively links the creation of jobs to the overhaul of social programs, thereby putting an end to government involvement and taking the federal money invested in such programs—perhaps, but we are not sure—to re–invest it in an employment policy.

Perhaps it should read instead that we cannot modernize our social programs without creating jobs and growth; in other words, social programs would depend on employment and not vice versa. In our opinion, social programs should not serve to fund an employment policy. After all, an employment policy should precede a reform of social programs.

Indeed, several objectives of the reform are desirable, such as those pertaining to employment development services and lifelong learning. Goals such as acquiring information on the labour market and increasing basic skills are also commendable and necessary. But there are no truly concrete proposals in these areas and their implementation seems rather vague. Furthermore, one wonders how the federal government expects to do more with less money and why, having spent considerable sums, it has not achieved such goals.

Finally, we wonder whether employment development services will really enable recipients to find work and secondly, if the labour market will remain stagnant.

On lit encore dans le document de travail:

Au cours des trois dernières années seulement, le nombre d'emplois offerts aux diplômés d'universités a grimpé de 17 p. 100, le nombre d'emplois offerts aux personnes qui n'ont pas terminé l'école secondaire a chuté de 19 p. 100. Notre défi consiste à bâtir un système de formation et d'éducation qui fera de la main-d'oeuvre canadienne la plus scolarisée et la plus qualifiée au monde.

Bien sûr, personne n'est contre la vertu. Cependant, dans les faits, les frais d'inscription à l'université ont augmenté, au Québec du moins, de plus de 75 p. 100 en cinq ans tandis que le régime de prêts et bourses n'a nullement été bonifié.

Par ailleurs, l'un des autres aspects qui nous apparaissent discutables concerne la nouvelle distinction que l'on veut établir entre les prestataires d'assurance-chômage occasionnels et les prestataires d'assurance-chômage fréquents. Les prestataires fréquents recevraient une somme moindre et pendant moins longtemps alors que, nous semble-t-il, ce sont eux qui en ont le plus besoin. Ces bénéficiaires, y lit-on encore, recevraient plus de soutien pour se trouver un emploi que les prestataires occasionnels, mais encore là rien de vraiment concret sur la forme de soutien qui serait donné.

De plus, diminuer le revenu de base d'une personne, c'est aussi diminuer son employabilité de façon proportionnelle, dans la mesure où la recherche d'un emploi implique certains déboursés souvent beaucoup plus importants qu'on ne le pense. De façon générale, plus on est pauvre, moins on a de chances d'être embauché.

Toujours en ce qui concerne les prestataires fréquents, nous croyons que la définition qu'en donnera le gouvernement risque d'être motivée par un souci d'économie.

De même, il est permis de critiquer le fait que les prestations d'aide à l'adaptation (entendre «prestations amoindries») dépendent de la participation des prestataires à des programmes communautaires. C'est le mot «communautaire» qui dérange ici.

On pense tout de suite à une obligation de faire des petits travaux sous-payés pour un organisme en mal de rentabiliser ses activités. Ces mêmes personnes ne risquent-elles pas de se trouver prises dans un cercle vicieux, comme c'est souvent le cas des assistés sociaux qui vont de programme en programme sans pouvoir en sortir?

Un autre aspect de la réforme avec lequel nous sommes en désaccord, c'est que le montant des prestations accordé à une personne sans emploi dépende du revenu de sa famille. Et d'abord qu'entend-on par famille?

Cependant, une chose semble claire: c'est que les femmes risquent d'être pénalisées par une telle mesure, car ce sont souvent elles qui occupent les emplois précaires et les moins rénumérés.

Pour conclure, l'ensemble de la réforme de programmes sociaux exercice de compression budgétaire fait sur le dos des plus démunis. on the backs of those most lacking in resources.

[Traduction]

The discussion paper also states:

In the last three years alone, the number of jobs offered to university graduates has increased by 17%, while the number of jobs offered to individuals not having completed high school dropped by 19%. Our challenge is to create a training and educational system which will make Canadian labour the most highly educated and qualified in the world.

Certainly, no one would find fault with virtue. In reality, however, university registration fees have risen, at least in Quebec, by more than 75% in the last five years while the student loan and scholarship program has not been enhanced whatsoever.

Moreover, another aspect which seems debatable to us is the proposed new distinction between occasional and frequent U.I. users. Frequent users would receive a lesser amount and for a shorter period of time, though it seems they would be the ones who need it most. Such people, the paper goes on to say, would receive more support in finding a job than occasional users, but here again, there is no concrete indication of the type of support to be provided.

It must also be stated that reducing a person's basic income also reduces his or her employability accordingly, to the extent that looking for work involves certain expenses, often much more substantial than one might suppose. In general, the poorer a person the less he or she is likely to be hired.

Still in regard to frequent beneficiaries, we expect the definition that the government will bring forth may be motivated by financial concerns.

Similarly, we would criticize the fact that transitional assistance benefits (in others words "reduced benefits") depend on the recipient being involved in community programs. It is the term "community" which concerns us here.

What comes to mind immediately is a requirement to do small under-paid jobs for an organization trying to become profitable. Are these people not at risk of getting caught in a vicious circle without any way out, as often happens to persons on social assistance?

Another aspect of the reform which we do not agree with is that the amount of benefits paid to an unemployed person depends on family income. First of all, how is family defined?

One thing does seem clear, however. Women are at risk of being penalized by such a measure since they are often the ones in precarious, less well-paid jobs.

In conclusion, the reform of social programs is unacceptable to us nous semble inacceptable dans la mesure même où elle n'est qu'un on the whole because it is merely a cost-cutting exercise carried out

Le gouvernement fédéral devrait avoir le courage de regarder d'autres avenues: s'il abolissait l'évasion fiscale, s'il réglait le problème de dédoublement des juridictions, des échappatoires fiscales des entreprises, des exemptions sur les

The federal government should have the courage to look at other avenues: if it put an end to tax evasion, jurisdictional overlap, tax havens for business, the capital gains exemption and family trusts, and if it increased the tax rate for the rich and

le taux d'imposition des riches, s'il imposait les gains de loterie, cela coffers. The federal government should look for money in the right rapporterait quelque 55 milliards de dollars de plus dans ses coffres. pockets. Le gouvernement fédéral doit chercher l'argent où il se trouve.

On remarque encore que l'État laisse la grande entreprise profiter seule des retomblées bénéfiques du progrès technologique, alors que celui-ci est une composante du patrimoine collectif. Il serait normal qu'une partie de la plus-value résultant de ce progrès serve à la création de nouveaux emplois, compensant ainsi pour la pléthore d'emplois supprimés. (Louis O'Neil, RND, mai 1994).

Le travail partagé est sans doute une avenue possible au problème du sous-emploi. À cause des profonds changements technologiques, de l'ouverture spectaculaire des marchés, de la croissance démographique inouïe à l'échelle de la planète et de l'endettement grandissant de nos gouvernements, rien ne sera plus pareil. Il semble que la formule du travail partagé ait fait ses preuves dans des pays comme l'Allemagne ou le Danemark. Cependant, le travail partagé ne devrait pas être tout à fait synonyme de travail à temps partiel et constituer un facteur d'appauvrissement.

Le travail partagé devrait se faire à notre avis sur une base volontaire. Mais, il ne faut pas se le cacher, le travail partagé n'adviendra qu'à la condition de briser certaines mentalités, notamment celle du chacun pour soi. De plus, il faudra s'enlever de la tête que plus est synonyme de mieux. Il faut dépasser les mythes de la société de consommation.

Enfin, quelques mots sur le Centre. Comme M. Landry vous l'a indiqué tout à l'heure, le Centre de services communautaires Justice et Foi est un organisme oeuvrant en prévention de la criminalité et en réinsertion sociale. La dimension chrétienne est rattachée au Conseil des Églises pour la justice et la criminologie. Nous sommes donc amenés à travailler dans les quartiers les plus défavorisés auprès des personnes connaissant des démêlés avec la justice.

Notre travail auprès de cette clientèle nous permet de constater qu'il existe un lien important entre pauvreté et criminalité. Quant aux conséquences et aux effets de cette réforme sur un organisme comme le nôtre, ils sont prévisibles. Une réforme qui appauvrira nécessairement les bénéficiaires d'aide sociale et d'assurance-chômage n'en fera certes pas tous des criminels, mais gageons que nous verrons augmenter le nombre de clients et la gravité des problématiques.

D'ailleurs, nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi. Le ministre fédéral de la Justice, Allan Rock, interrogé sur les effets d'une refonte en profondeur des programmes sociaux il y a quelques mois, craignait, lui aussi, pour la sécurité des Canadiens. Le Soleil disait:

Le ministre a souligné qu'il ne pouvait pas mesurer les effets sur le taux de criminalité d'une refonte en profondeur des programmes sociaux, mais à première vue cela l'inquiète.

Les économies que le gouvernement fédéral compte réaliser avec la réforme des programmes sociaux devront, en bout de ligne, être réinvesties dans le système judiciaire et carcéral.

Enfin, nous espérons que ces consultations publiques permettront de tenir compte de nos recommandations et de celles d'organismes comme le nôtre. Merci.

[Translation]

gains en capital, s'il abolissait les fiducies familiales et augmentait taxed lottery winnings, it would have some \$55 billion more in its

We have noticed that the State still allows big business to reap alone the profits from technological advances, although they belong to everybody. It seems only right that part of the appreciation in value derived from these advances be used to create new jobs, compensating in this way for the plethora of jobs which have disappeared (Louis O'Neil, RND, May 1994).

Worksharing is without a doubt a possible solution for underemployment. In this era of great technological change, wide-open markets, the population explosion worldwide and mounting government debt, nothing will ever be the same. It seems that worksharing has passed the test in countries like Germany and Denmark. However, it should not be synonymous with part-time work and contribute to impoverishment.

In our opinion worksharing should be voluntary. But let us not delude ourselves, worksharing will only take off on the condition that some mentalities, like each man for himself, change. In addition we must erase from our memories the idea that more is better. We must leave behind the myths of a consumption based society.

Now some words on the Centre. As Mr. Landry said earlier, the Centre de services communautaires Justice et Foi is an organization for crime prevention and rehabilitation. The christian aspect is linked to the Church Council on Justice and Corrections. This leads us to work in the poorest of neighbourhoods and among people who have had run-ins with the law.

Through our work with our clients, we have been able to observe that there is a strong link between poverty and criminality. The impacts of the reform on organizations like ours are predictable. Reforms which necessarily will impoverish recipients of social assistance and unemployment insurance benefits will certainly not make criminals out of all of them, but we are willing to bet that we will see an increase in the number of clients and in the seriousness of their problems.

Besides, we aren't the only ones of this opinion. The federal Minister of Justice, Allan Rock, when asked a couple of months ago about the effects that a full-scale reform of our social programs would have, said that he also feared for the safety of Canadians. Le Soleil said:

The minister stressed that he could not predict the effects that a full-scale reform of social programs would have on the crime rate, but at first glance that it was disquieting.

The savings that the federal government hopes to generate by reforming social programs will, in the end, have to be reinvested in the judicial and correctional system.

To conclude, we hope that these public hearings will ensure that our recommendations and those of similar organizations will be considered. Thank you.

M. Landry: Il y a un supplément de réflexions qui va être ajouté. M. Réjean Comtois va vous en faire part.

M. Réjean Comtois (animateur communautaire régional, Centre de services communautaires Justice et Foi): Pour jeter un pont avec ce que M^{me} Bernard vient de dire, j'avancerai un énoncé qui apparaissait à la page 6 du mémoire: «Appauvrir une large couche de la population, c'est investir dans le crime.»

J'avais préparé beaucoup de choses, mais je vais faire un commentaire spontané.

• 1845

Dans un article du 3 décembre 1994 dans *Le Soleil*, on dit: «La détresse psychologique frappe 26 p. 100 des Québécois.»

C'est une enquête qui a été réalisée au Québec en 1992 et qui fait état de ce constat qui est quand même déplorable. Dans les documents qui avaient été amenés par les évêques en 1988 et par M. Robert Bourassa, on faisait état de toutes les répercussions que pouvaient avoir sur le tissu social les problèmes de pauvreté, notamment au niveau des enfants et de la famille. Je reprends quelques éléments que j'ai synthéthisés à ce niveau.

Il est reconnu que le fait de ne pas travailler génère chez la population touchée un sentiment de rejet et d'insécurité, une perte d'estime de soi et, à la limite, peut engendrer la délinquance. Cette dernière est, par sa définition, une auto-exclusion de la société, une marginalisation. La pauvreté, conséquence du non-emploi, conduit à l'isolement et à la solitude. D'ailleurs, lorsqu'on rencontre notre population qui est aux prises avec la justice, qui a eu des démêlés avec celle-ci, on remarque que les gens qui sont marginalisés ont souffert des coupures budgétaires.

Nous savons tous que payer quelqu'un à ne rien faire contribue à sa dévalorisation à plus ou moins brève échéance, tout dépendant du seuil de la tolérance de chacun. Dans les conséquences que cela peut avoir, il y a la toxicomanie qui peut être une source de compensation pour les gens, la prostitution qui, d'après les statistiques actuelles, est à la hausse, la délinquance, la violence familiale qui revient dans beaucoup d'articles, dans beaucoup de quotidiens ces derniers mois, le décrochage scolaire qui est quand même très important et qui peut mener également au suicide. Ce sont des effets de la pauvreté.

Comme disaient M^{me} Bernard et M. Landry, notre organisme oeuvre à la prévention de la criminalité et, à ce titre, contribue à instaurer un climat pacifiant dans la société. Malheureusement, avec le peu d'octrois qu'on peut recevoir des différents ministères, qui ne sont peut—être pas au courant de ce qu'on fait, on réussit à peine à joindre les deux bouts. Vu le climat de pauvreté qui s'accentue, on arrive à la conclusion que les gens que nous recevrons seront de plus en plus hypothéqués, de plus en plus marqués. Ce sera difficilement rattrapable.

Ce sont un peu les conséquences que nous avons perçues. Nous avons des solutions assez nombreuses à envisager. Je vais reprendre les plus importantes.

Concernant les suggestions qui sont contenues dans le document de travail de la réforme, nous trouvons qu'il y a des belles déclarations de principe, mais qu'on ne sabre pas nécessairement aux bons endroits. Par exemple, pourquoi ne pas

[Traduction]

Mr. Landry: We have some additional thoughts on the matter. Mr. Réjean Comtois will share them with you.

Mr. Réjean Comtois (regional community group leader for the Centre de services communautaires Justice et Foi): To add to what Mrs. Bernard just said, I will quote a statement from page 6 of the paper: "Impoverishing a large segment of the population is investing in crime".

I had prepared a good deal of material, but instead I would like to adlib my commentary.

An article which appeared in *Le Soleil* on December the 3rd 1994, said: "Twenty–six percent of Quebeckers suffer from psychological distress".

This figure, which is deplorable, was given in a study conducted in Quebec in 1992. In the documents which were submitted by the bishops and by Mr. Robert Bourassa in 1988, the effects poverty has on the social fabric, especially on children and the family unit, were explained. I would like to briefly reiterate a few points from those documents.

It is generally recognized that people who are without work often have feelings of rejection and insecurity, a loss of self-esteem, and may even be driven to delinquency. Delinquency by definition is a means of excluding oneself from society, a marginalization. Poverty, caused by unemployment, leads to isolation and loneliness. Moreover, when we look at our clients who are in trouble with the law, we note that these people, who are marginalized, suffered from budget cuts.

We all know that paying someone to do nothing will sooner or later lead to their belittlement, depending on the tolerance level of each person. The possible repercussions include drug abuse, which some people may run to, prostitution, which is on the rise according to the latest statistics, delinquency, domestic violence, which has been raised as an issue over the past few months in many daily newspaper articles, dropping out of school, which is in itself quite major and can lead also to suicide. These are the effects of poverty.

As Mrs. Bernard and Mr. Landry said, our organization tries to prevent crime and, in this way, helps to instill a serene climate in society. Unfortunately, with the small grants that we receive from various departments, who may or may not really be aware of what we do, we are barely able to make ends meet. As poverty is on the rise, we anticipate that our future clients will be increasingly mortgaged, and increasingly scarred. It will be more and more difficult to catch up.

These are some of the problems that we have noticed. We can suggest many solutions. I will outline the main ones.

The suggestions made in the discussion paper on reform are fine declarations of principles, but the cuts are not necessarily made in the right places. For example, why not slash military spending, in light of the fully known effects of militarization?

choquer quelques-uns, mais on pourrait réduire les fonds de pension spending. de certains députés ou réduire leurs dépenses somptuaires.

À la lecture du document dont on a pris connaissance en novembre 1994 dans Le Soleil, M. Martin s'est fait sermoner par un député, M. George Baker, qui parlait des dépenses qui pouvaient être apportées par des députés. Il lui disait et je cite:

Selon des données que M. Baker a obtenues de Revenu Canada, les étalements d'impôts de compagnies totalisent maintenant 40 milliards de dollars.

C'est au niveau des compagnies. Il parlait également de certaines dépenses des députés qui pouvaient être somptuaires.

Voici d'autres suggestions au point de vue des dépenses qu'on pourrait sabrer. Au niveau des évasions fiscales des entreprises, il pourrait y avoir une part qui serait donnée par les entreprises, compte tenu de tous les montants qu'elles réalisent. Je ne me souviens pas de combien de centaines de milliards de dollars il s'agit. C'était quand même assez important.

• 1850

Ce sont toutes des choses qui sont connues. C'est mentionné dans le mémoire.

Au niveau positif, maintenant, qu'est-ce qu'on pourrait faire? On avait suggéré le travail partagé. C'est une solution qui a été envisagée il y a quelques années. Elle avait été soumise dans un article provincial; des fonctionnaires avaient proposé en septembre 1993 de partager le travail dans un geste de solidarité. Cela nous semble être une avenue très plausible, qui permettrait à beaucoup de gens de pouvoir trouver un travail, ne serait-ce que partiel. Ils s'estimeraient davantage.

Après cela, l'abolition du double emploi pourrait être une solution. Au lieu d'avoir deux ou trois emplois par personne, pourquoi n'y aurait-il pas un emploi par individu? Cela donnerait la chance à tout le monde de travailler. Il y a la détermination de salaires raisonnables. En fait, c'est très complexe.

Ce sont des avenues possibles pour travailler à améliorer le climat social. Quelqu'un a déjà dit de vivre selon ses moyens pour avoir les moyens de vivre. C'est quand même une vérité de La Palice, mais je pense que c'est tout indiqué dans le climat qui nous occupe présentement.

Ce sera tout pour moi. Je vous remercie.

M. Landry: En 1982, on avait organisé, dans la région de Québec, le Conseil des Églises pour la justice et la criminologie, un colloque qui parlait des réalités économiques criminalisantes; nous avions comme panélistes spéciaux M. Pierre Fortin, un économiste reconnu ici au Québec, et M. André Martel, criminologue, directeur de clinique en maison de transition. Il y a à peine un an, nous avions à le rencontrer et nous parlions avec lui; il nous disait qu'il réaffirmerait ce qu'il avait dit dans ces temps-là. Les conséquences économiques difficiles qu'on traverse parfois sont un facteur criminalisant. Dans ce temps-là, il évaluait qu'un chômeur sur quatre se criminalisait. C'était quand même significatif, et il disait qu'il the end of the conference he added that the human costs of

[Translation]

sabrer dans les dépenses militaires quand on sait ce que la When it comes to members of Parliament, and this may shock a few, militarisation peut apporter? Au niveau des députés, cela peut en we could reduce some of their pensions or reduce their lavish

> Mr. Martin was given quite a sermon on the spending habits of some of the members of Parliament by Mr. George Baker, himself an M.P., in an article which was published in Le Soleil in November 1994. I will quote from what Mr. Baker said:

According to the statistics that Mr. Baker obtained from Revenue Canada, the amount of taxes that companies have deferred now equals \$40 billion.

That's the figure for businesses. He also mentioned that some of the members of Parliament have sumptuous spending habits.

Here are some other suggestions for possible spending cuts. When it comes to tax evasion, businesses should pay part of what is owed, considering the profits that they make. I don't remember exactly how many hundreds of billions are involved. It is nevertheless a large enough amount.

All these things are known. We mention them in our paper.

On the positive side, what can be done? We suggested work sharing. This solution was proposed a few years ago. It was suggested in a provincial article, when public servants proposed to work-share in September 1993 as a solidarity gesture. To us this seems to be a very workable option, which would allow many people to find work, even if it's only part-time. It would be good for their self-esteem.

We would also suggest eliminating dual employment as a solution. Instead of allowing one person to hold two or three jobs, why not limit them to one? That would give everybody the chance to work. We could also set reasonable salaries. In fact, it is very complex.

Those are all possible options for improving the social climate. Somebody already said that we should live within our means in order to have the means with which to live. It is a truism, but I think it sums up what we are currently dealing with in today's climate.

That was all I wanted to say. Thank you.

Mr. Landry: In 1982 we set up in the Quebec City region, the Church Council on Justice and Corrections, a conference to discuss the economic realities and factors which lead to criminality; as special panellists we had Mr. Pierre Fortin, a well known economist in Quebec, and Mr. André Martel, criminologist, and director of a clinic in a half-way house. Barely a year ago we met and spoke with him again; he said that what he had said back in 1982 still stands. Periodic hard economic times contribute to criminality. In 1982, he estimated that one unemployed person in four was involved in criminal activity. That is significant, and he says that the same applies now. At

réaffirmerait ses données aujourd'hui. Il ajoutait en fin de unemployment are enormous, and that the stability of couples is conférence que les coûts humains du chômage sont énormes, que la stabilité des unions conjugales est très liée au degré de chômage qu'on observe dans l'économie, de même que les taux de suicide, d'alcoolisme, de drogue auxquels tous les groupes, mais plus particulièrement les jeunes, sont sujets. Il disait aussi que les dirigeants d'entreprises en difficulté sont aussi très durement frappés, spécialement ceux des petites et moyennes entreprises. Il y aussi des suicides chez ces gens.

Au Québec, nous avons été élevés avec cette mentalité que les patrons sont tous des voleurs. C'est une expression qu'on utilisait. Le travailleur est le petit qui est écrasé par la société et le patron. Ce sont des mentalités qu'on portait. C'est le voleur. C'est l'exploitant. On avait des mentalités à améliorer, à changer. Jusqu'à tout récemment, dans notre société, tout ce qui s'appelait science ou commerce était considéré comme sale. Un de mes professeurs en mathématiques à l'Université Laval, Adrien Pouliot, un des grands mathématiciens du Ouébec, s'est battu pendant plusieurs années avant de réussir à convaincre les autorités de la nécessité d'une faculté de sciences sociales. Il reste à dire que ce sont encore des conséquences que nous portons.

Je regarde aussi un article qui a paru dans Le Journal de Ouébec vendredi dernier; on laissait entendre que l'insécurité économique des gens leur fait vivre des insécurités affectives très fortes et que cela peut mener vers une détresse psychologique assez marquée. Cet article fait suite à un colloque; on va vous signifier les données.

M. Comtois: Le titre était: «La détresse psychologique frappe 26 p. 100 des Québécois». Vingt-six pour cent, ce n'est quand même pas négligeable. Je reprends un paragraphe.

En rendant publique cette donnée, hier, au colloque sur la pauvreté et la santé, le médecin psychiatre, Jean-François Saucier, a fait remarquer que l'indice de la détresse psychologique a fait un bon de 34 p. 100 en cinq ans.

Le psychiatre attribue principalement (cette) augmentation [...] «à la détérioration de la situation économique».

M. Landry: Je vais demander à M. Casey s'il a quelque chose à ajouter, ainsi qu'à M. Gendron.

1855

Michel Casey (conseiller, Centre de services communautaires Justice et Foi): On m'avait demandé de faire un complément de mémoire pour notre Centre de services communautaires Justice et Foi. Alors on a élargi la problématique. On est sorti un peu de la préoccupation de votre commission qui est limitée, à ce qu'il paraît, à des domaines sociaux, pour vous suggérer des sources de revenus et des coupures de dépenses qui pourraient, une fois effectuées, dégager des capacités financières pour les démunis et les programmes sociaux.

Il nous apparaît qu'en premier lieu, le plus important, c'est que les députés eux-mêmes donnent l'exemple à la population canadienne en coupant leurs propres revenus et leurs propres dépenses, Réduisez le fonds de pension des députés, qui est un objet de scandale pour la population. Nous sommes polis quand nous disons: Réduisez le fonds de pension des députés. Pour ma part, je dirais: Abolissez-le.

[Traduction]

very much linked to the rate of unemployment. The same goes for suicide rates, alcoholism, drug abuse, in all groups but particularly among young people. He also said that people who head businesses which are having difficulties are also hard hit, especially in small and medium size businesses. Suicide is another problem.

We in Quebec have all been raised with the mentality that bosses are all thieves. It was a popular expression. The worker is a small fry who gets stepped on by society and the boss. Those were our attitudes. The boss is a thief. An exploiter. Our mentality needed improvement and needed to be changed. Up until very recently, in our society, anything called science or business was considered to be dirty. One of the math professors I had at the Université Laval, Adrien Pouliot, one of Quebec's leading mathematicians, struggled several years before convincing authorities that a social science faculty was necessary. We are still feeling the consequences of this.

I also noticed an article published in Le Journal de Ouébec last Friday; it suggested that economic uncertainty made people very emotionally insecure which could lead to pronounced psychological distress. This article was published following a conference; we will cite the statistics.

Mr. Comtois: The title of the article was "Twenty-Six Percent of Quebeckers Suffer from Psychological Distress". Twenty-six percent, that too is significant. I will quote a paragraph.

When he announced that statistic yesterday, at a conference on poverty and health, the psychiatrist Jean-François Saucier made people aware that the psychological distress index jumped by 34% over five years.

He attributes this increase mainly to the deterioration of the economic situation.

Mr. Landry: I would like to ask Mr. Casey and Mr. Gendron if they have anything to add.

Mr. Michel Casey (Counsellor for the Centre de services communautaires Justice et Foi): I was asked to prepare an appendix to the paper which was submitted by the Centre de services communautaires Justice et Foi. So I went into more details on the problem. We got away from the main issue being studied by your Committee, which appears to be limited to social issues, in order to suggest sources of revenue and possible spending cuts which, once put in place, could free financial resources for the most vulnerable and for social programs.

In our opinion the most important thing to do right off the bat is to have MPs be examples for all Canadians by cutting their own salaries and their spending. Reduce MP pensions, which the population at large regards as scandalous. We are being polite when we tell you: Chop MP pensions. I would say myself, abolish them.

Quand on a un déficit de 45 milliards de dollars par année, la population canadienne n'a pas les moyens de payer des pensions à ses propres députés. On vous suggère aussi de réduire les dépenses somptuaires des députés, vos propres dépenses. On entend dire que, lorsqu'il y a des commissions internationales où que ce soit dans le monde, les députés fédéraux refusent d'y aller s'ils ne sont pas accompagnés de leur conjointe ou conjoint. Ces déplacements sont à la charge de l'État, c'est-à-dire à notre charge.

Je vous parle au nom de gens qui sortent de prison et qui ont de la difficulté à vivre. Ici on représente des démunis. Alors, s'il vous plaît, donnez l'exemple. Si vous voulez couper dans les services que le gouvernement donne à la population, je vous donne un truc: coupez—vous vous—mêmes pour commencer. Au lieu de vous faire renverser vos tables et de vous faire tirer des roches, vous allez devenir la commission fédérale la plus populaire de toute l'histoire canadienne.

C'est un bon conseil que je vous donne; je ne suis pas méchant pour vous. Vous voulez être populaires; commencez par donner l'exemple. C'est ce qu'il y a de plus important dans tout ce que je veux vous dire ce soir. Commencez vous-mêmes par donner l'exemple. Vous pourriez même aller plus loin et réduire les salaires des députés et des ministres, et là vous serez encore plus populaires.

Noël s'en vient. N'allez pas, de grâce, dans les *parties* familiaux et demander les vues des gens sur les fonds de pension des députés. Ne faites pas cela. Les gens qui seront en train de s'amuser vont grimper dans les rideaux, vous les ferez enrager, vous allez leur enlever leur joie de Noël, parce que, quand on leur parle du fonds de pension des députés. . . C'est la même chose dans les provinces, remarquez bien.

Je ne pense pas davantage aux députés fédéraux. Je vous parle d'autant plus directement que ce n'est pas vous qui l'avez fait, le fonds de pension des députés. Il est là et vous en profitez, mais ce n'est pas vous qui l'avez voté. Le fonds de pension des députés, pour la population canadienne—on parle des députés du Canada—cela représente un système institutionnalisé de pots—de—vin pour toute leur vie.

En fait, le système dit à chaque député qui aurait le goût de mettre de l'argent dans ses poches de ne pas le prendre, parce qu'on va lui donner à la place un fonds de pension. Ce fonds de pension, il l'aura toute sa vie, alors qu'il ne sera plus député. Même si cela fait 20 ans qu'il n'est plus député, il l'aura encore.

Dans certains cas, cela peut faire 30 ans; il y en a qui ne sont plus députés après 30 ans et qui ont encore de l'argent parce qu'ils ont été députés. C'est un vrai scandale. C'est un régime de pots-de-vin institutionnalisé. On dit aux députés qui sont honnêtes—parce qu'il y en a qui sont honnêtes—qu'ils en auront un, eux aussi. À ceux qui sont tentés d'en mettre dans leurs poches, on donne un fonds de pots-de-vin institutionnalisé, et ceux qui sont honnêtes l'auront aussi. Non! S'il vous plaît, il faut arrêter cela.

Ensuite, il y a d'autres revenus que vous pouvez suggérer pour dégager des sommes pour les programmes sociaux. Vous pouvez taxer les gains de loterie. Quand on gagne à la loterie, on devient riche. Alors, qu'on taxe ces gains comme un autre revenu, qu'on inclue cela dans le rapport d'impôt. S'il vous plaît, il ne faut pas rater ça.

[Translation]

With an annual deficit of \$45 billion, the Canadian population does not have the means to pay such pensions to their MPs. We also suggest that you curb the lavish spending habits of MPs, your own spending. We've heard that when there are international commissions anywhere in the world, federal MPs refuse to attend if they aren't allowed to bring their spouses. These trips are paid for by the State, by us.

I speak for the people who are coming out of prison and who are having a hard time getting by. We represent the most vulnerable. Therefore, please, set the example. If you want to cut services that the government offers to all Canadians, I'll give you a pointer: start by cutting the services offered to you. Instead of having your tables overturned and stones thrown at you, you would become the most popular federal Committee in Canadian history.

I'm giving you good advice; I'm not trying to be mean. If you want to be popular, start by setting an example. That is the most important message that I have for you this evening. Start by setting an example yourselves. You could even go further and reduce MPs' and ministers' salaries, and you'll only become more popular.

Christmas is coming. For goodness sake, don't go to your family parties and ask people for their opinions on MPs' pensions. Be forewarned. The people who, only moments before, were having fun, will climb up the walls, they will be outraged, you will rob them of their Christmas joy, because when they hear about MPs' pensions. . . It's the same thing in the provinces, admittedly.

I am not singling out federal MPs. Knowing that you didn't vote in the MP pensions, I can speak even more freely with you on the issue. Someone put the system in place and you benefit from it, but you didn't vote it in. MPs' pensions for Canadians as a whole—when we talk about all MPs in Canada—are viewed as an institutionalized system of kick—backs guaranteed for life.

In fact, the system builds in incentives for all MPs who might be tempted, not to line their pockets, because they will be rewarded in the end with a generous pension. This pension is for life, even when they aren't MPs any more. Even 20 years after their mandates, MPs still get a pension.

In some cases, the pension is paid for 30 years; in some cases MPs even receive a pension for more than 30 years simply because at one point they were MPs. It's a real scandal. It is an institutionalized kick-back system. The message given to honest MPs—because some of them do happen to be honest—is that they'll get their share of the loot. MPs who are tempted to line their pockets receive an institutionalized kick-back fund, and even honest MPs receive it too. No! Please, stop it.

Also, you could find other revenue so as to increase the amounts for social programs, by taxing lottery winnings. If you win a lottery, you're instantly rich. Therefore, why not tax these winnings like any other income, to be included on tax returns. Please, don't miss out on this.

[Traduction]

Vous pouvez taxer aussi les contributions aux REÉR et aux fonds fonds de pension. J'accepterais que ce soit imposé. Et les REÉR devraient aussi être imposés. Les patrimoines familiaux, imposezles. C'est un scandale, car ce sont encore des riches qui ne paient pas.

Les gains de capitaux, taxez-les comme des revenus. Les gains de capitaux en provenance de l'étranger, taxez-les donc davantage que les revenus générés au pays. Actuellement, on encourage les investisseurs à investir en Floride, à avoir des revenus et on les encourage avec nos impôts. Arrêtez ça.

Il n'y a pas beaucoup d'argent là. Le véritable argent, vous irez plutôt le chercher, comme on le disait tout à l'heure, dans la démilitarisation. Réduisez le budget de la Défense. Réduisezle et ne manquez pas d'ambition, s'il vous plaît... pas 25 p. 100. La quasi-totalité de nos dépenses pour la Défense, au Canada, est inutile. Je parle de 90 p. 100 de ces dépenses. L'Armée américaine n'a aucunement besoin de l'Armée canadienne. De plus, si on considère l'Armée canadienne dans ce qu'il y a de plus important, à l'heure actuelle, pour la défense, c'est-à-dire la survie de la population en cas de conflit nucléaire, il faut savoir que l'Armée canadienne n'est même pas capable d'aider la population canadienne à survivre, même pas capable de donner accès à de l'eau potable dans les mois qui suivront un conflit nucléaire. Alors tout ce qu'on dépense en défense, c'est inutile. Donc, ne manquez pas d'ambition et coupez! Il y a là beaucoup d'argent, énormément d'argent.

Vous pourriez aussi réduire facilement d'une demi-heure le travail des employés de l'État, les employés fédéraux. Ils sont très compétents, ces gens-là, et ils sont capables de faire en six heures et demie par jour ce que vous leur demandez de faire en sept heures. Ils vont le faire. Une demi-heure de travail pas travaillée, c'est une demi-heure de travail pas payée. Il y a là un peu d'argent à récupérer.

Ensuite, il y a quelque chose à changer dans notre système; c'est la dépendance des Indiens. Il faut les rendre autonomes. Il faut leur reconnaître la propriété de leurs terres et de leurs ressources. Il faut les laisser s'administrer et se taxer. Il y a moins d'argent à aller chercher là, mais il y a de la justice à établir. Vous en avez entendu parler tout à l'heure.

Les Indiens sont capables de se représenter eux-mêmes, mais vous pourriez leur céder une partie des budgets des Affaires indiennes pour qu'ils s'organisent en gouvernement de type provincial et selon leurs moyens. Qu'ils se taxent euxmêmes et, par souci d'équité, taxez-les comme tout le monde au Canada, selon leurs revenus. Les Indiens accepteront cela. La population canadienne sera très contente que les Indiens soient traités équitablement.

Ensuite, je vous signale que vous pourriez réduire les peines d'emprisonnement et leur durée. Un an de prison, ça coûte cher, environ 80 000\$. Arrêtez de remplir les prisons, s'il vous plaît, et augmentez les peines de bénévolat.

Quand vous aurez mis en pratique toutes ces suggestions, vous aurez de l'argent pour le social, et vous pouvez faire tout cela dans la même année. Merci.

You could also tax RRSP and pension fund contributions. de pension. Personnellement, je paie une contribution à mon fonds Personally, I contribute to a pension fund. I don't have an RRSP, but de pension. Je n'ai pas de REÉR, mais je paie une contribution au I do pay into a pension fund. I would accept to pay taxes on that contribution. An RRSP should also be taxable. Family Trusts, tax them too. It's a scandal, because again it's only the rich people who can avoid paying taxes.

> Capital gains, tax them just like income. Capital gains generated in a foreign country, tax them even more than income generated in this country. At present, we encourage investors to invest in Florida to generate profits and we encourage them with our tax system. Let's put an end to it all.

> That doesn't involve great sums of money. The real jackpot can be found, as we were saying earlier, in demilitarization. Cut Defence's budget. Reduce it, and not by 25%, know no bounds, if you please... Almost all of the spending for defence in Canada is useless. I mean 90% of the spending. The American Army has no need whatsoever for the Canadian Army. In addition, let's look at what the most important defence issue facing the Canadian Army is in present days, which is the survival of the population in case of a nuclear war. The Canadian Army is powerless to help Canadians survive; it is not even able to provide drinking water in the months that would follow a nuclear war. So everything that we spend on defence is useless. Therefore, know no bounds and slash! Great savings could be made there, enormous savings.

> You could also easily reduce the workday of Public Servants, by a half-hour. They are very competent, and they are capable of doing their 7 hours workday in 6 hours and a half. They are able to do it. One half hour not worked, is one half hour that is not paid. You could save a little bit of money there too.

> There is another thing that could be changed in our system; the dependency of Indian people. We must give them back their independence. We must acknowledge that they own their own lands and their own resources. We must let them take care of their administration and tax themselves. There is less money to be recovered in this area, but there is justice to be done. You heard all about this earlier.

> The Indian people are able to represent themselves, but you could give them a part of the budget from Indian Affairs in order to set up a provincial-style government which suits them. Let them tax themselves and, in the interest of fairness, tax them like everyone else in Canada, according to their income. The Indian people will accept that. And Canadians as a whole will be very happy that the Indian people are treated fairly.

> I would also suggest that you reduce sentences and prison terms. One year in prison is expensive, it costs about \$80,000. Stop filling up prisons, if you please, and start giving out instead sentences which are to be served by doing volunteer work in the community.

> Once you have implemented all these suggestions, you will have money to pay for social programs, and you will be able to achieve it all within the same year. Thank you.

M. Landry: Il est certain que ce sont des réalités qu'on entend dans la rue, dans une taverne ou ailleurs, dans les salons parfois. Peut-être que ça paraît menaçant, mais je pense qu'il faut accepter d'entendre dire cela. Parfois, on vit des réalités qui expriment. . .

[Translation]

Mr. Landry: These are certainly realities that we hear about in the street, in taverns or elsewhere, sometimes even in living-rooms. It may seem menacing perhaps, but I think we need to hear it. Sometimes, we live realities that express...

1905

Quelqu'un disait à un moment donné que, malheureusement, on abusait peut-être de la misère et de l'ignorance des gens et qu'on semait ainsi la haine et la révolte. Ce que nous avons entendu ce soir exprime les réalités de la base. Il ne faut quand même pas oublier ça. It le pourrais permettre à M. Gendron d'expliciter quelque chose, si little bit more, if you don't mind. vous le permettez.

M. Bertrand Gendron (conseiller, Centre de services communautaires Justice et Foi): Tout à l'heure, on parlait de travail partagé. Voici ma façon personnelle de voir cette chose.

La vice-présidente (Mme Minna): Je m'excuse, monsieur Landry. Il y a peut-être un problème parce que nous sommes déjà en retard de cinq minutes.

M. Landry: À ce moment-là, il pourrait vous mettre sa proposition par écrit et vous l'envoyer ultérieurement.

La vice-présidente (Mme Minna): On va le laisser faire, mais on posera des questions à la fin seulement. Il n'y a pas de problèmes. Continuez, monsieur Gendron.

M. Ringma: J'aimerais poser des questions.

La vice-présidente (Mme Minna): Je m'excuse. Je préfère que M. Gendron finisse sa présentation et que les questions soient posées à la fin. Continuez, s'il vous plaît.

M. Gendron: Ce ne sera pas tellement long.

Voici une façon de mettre en oeuvre le travail partagé, à mon avis. Si tous les cotisants et cotisantes de l'assurance-chômage pouvaient jouir d'un mois d'assurance-chômage, il faudrait à ce moment-là 8,33 p. 100 de main-d'oeuvre de plus sur le marché. Donc, là où il y a 12 employés, il y en aurait toujours un qui bénéficierait de son mois d'assurance-chômage, et il faudrait avoir un autre employé pour le remplacer. À ce moment-là, on valoriserait les gens en leur permettant de revenir sur le marché du travail et la caisse d'assurance-chômage se remplirait parce que pendant que 8,33 p. 100 des gens seraient en vacances, d'autres reviendraient travailler et payeraient des cotisations.

Cela permettrait aussi aux gens qui seraient à l'assurancechômage d'exécuter certains travaux personnels de rénovation, ou de s'adonner à des activités de loisirs, de culture ou autre, ce qui compenserait largement le manque à gagner dans le salaire. Les gens seraient beaucoup plus valorisés avec un travail partagé de cette façon. Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre présentation. C'était très intéressant. Je m'excuse, mais il n'est pas possible que les députés posent des questions.

Vos présentations sont enregistrées et nous avons votre mémoire. Merci beaucoup de votre présentation. Elle était très intéressante. Merci, monsieur Casey, monsieur Comtois, madame Bernard.

At one point, someone said that people unfortunately take advantage of other people's ignorance and misery, which leads to hate and revolt. What we heard tonight is an indication of what is really going on. Let's not forget that. Mr. Gendron might tell us a little bit more, if you don't mind.

Mr. Bertrand Gendron (counsellor, Centre de services communautaires Justice et Foi): A little earlier, we heard about job sharing. Here is how I see that issue.

The Vice–Chair (Ms Minna): I'm sorry, Mr. Landry. We might have a problem because we are already five minutes behind.

Mr. Landry: In that case, he might send you his written submission at a later time.

The Vice-Chair (Ms Minna): Let's hear him, but only ask questions when he's done. There's no problem. Please go on, Mr. Gendron.

Mr. Ringma: I have some questions.

The Vice-Chair (Ms Minna): I'm sorry. I would rather let Mr. Gendron finish his presentation before we move on to questions. Please go on.

Mr. Gendron: I won't take up much of your time.

The way I see it, we can implement job sharing this way. If everyone who pays into the unemployment insurance system received one month of UI benefits, we would need an increase of 8.33% of people in the workplace. So, if you have 12 employees, there would always be one person on unemployment insurance every month, and this person would have to be replaced by someone else. Under such a system, we would help people by finding jobs for them and the unemployment insurance fund would grow because while 8.33% of people would be on holiday, others would fill their jobs and pay into the system.

The system would also allow people on unemployment insurance to renovate their homes, indulge in recreational, cultural or other activities, which would largely compensate for their shortfall in income. People would feel a lot better if they could practice job sharing that way. Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your presentation. It was very interesting. I'm sorry, but we don't have enough time for questions from members.

Your presentations are recorded and we have your brief. Thank you very much for your presentation. It was very interesting. Thank you, Mr. Casey, Mr. Comtois, Mrs. Bernard.

M. Gendron: Est—ce qu'il y a des questions particulières?

La vice-présidente (Mme Minna): Il n'y a pas de problèmes. C'était très bon. Merci beaucoup.

Les prochains témoins sont de l'Office diocésain des milieux, secteur social, Diocèse de Québec. Bienvenue. Vous avez la parole. Social Sector, Diocese of Quebec. Welcome. You may begin.

1910

Mme Marie Chrétien (animatrice, Office diocésain des milieux, secteur social, Diocèse de Québec): Bonsoir. Je m'appelle Marie Chértien et c'est au nom de l'Office diocésain des milieux que nous nous adressons à vous ce soir. Ma collègue Christiane Lagueux prendra la parole très bientôt.

J'aimerais vous dire que nous sommes très heureuses de comparaître ce soir, mais que nous le faisons avec des sentiments partagés. Vous savez sans doute le sérieux et le temps que le dépôt de mémoire et la préparation des audiences demandent. Bien que nous soyons contentes que vous soyez là, nous sommes un peu surprises du petit nombre de personnes qui sont encore, à cette heure-ci, autour de la table pour écouter. Malgré cela et le retard, nous allons quand même faire notre présentation. Je voulais vous faire partager cette déception dès le départ.

L'Office diocésain des milieux, au niveau du Diocèse de Québec, a toujours eu comme préocupation de lutter et de s'associer aux personnes démunies, aux personnes appauvries. C'est un peu la voix de ces personnes que nous voulons vous apporter. Notre intervention ne se fera pas au niveau de statistiques économiques et des sondages, mais plutôt sur certaines normes éthiques ou certains critères moraux qui devraient guider, selon nous, la réforme des programmes sociaux.

Ma collègue Chritiane va commencer la présentation. Nous allons parcourir en diagonale le document qui vous a été remis tout à l'heure plutôt que d'en faire une lecture systématique. Je lui laisse la parole.

Mme Christiane Lagueux (animatrice, Office diocésain des milieux, secteur social, Diocèse de Québec): Dans un premier temps, quand on a analysé la réforme, on a été un peu surpris de constater qu'elle ne se situait pas dans un contexte plus global, alors qu'au contraire, on nous la présentait comme étant située dans un contexte global.

À la lecture des différentes propositions qu'on y trouve, il nous semble que la diminution des dépenses est le véritable point de départ et à peu près le seul point d'arrivée de la réforme. Une réforme qui se situerait dans un ensemble plus global aurait dû, nous semble-t-il, nous amener sur le terrain de l'ensemble des politiques économiques canadiennes.

Avec la réforme, on semble plutôt partir de l'hypothèse que le problème de l'emploi est une question d'employabilité, et donc d'incapacité individuelle des gens. D'une certaine façon, il nous semble que le problème est beaucoup plus profond, quand on considère qu'au Québec, un travailleur sur quatre est sans travail. On dit qu'il y a 12 p. 100 de chômage au Québec, mais si on ajoute à ces personnes les personnes qui ne recherchent plus d'emploi, cela fait une personne sur quatre. Alors, nous refusons le courant de pensée dominant qui tient pour acquis qu'il n'y aura plus jamais de travail pour tout le monde et que la précarité et l'insécurité du marché de l'emploi sont devenues des situations définitives et irrémédiables.

[Traduction]

Mr. Gendron: Are there any specific questions?

The Vice-Chair (Ms Minna): It's okay. It was very good. Thank you very much.

Our next witnesses are from the "Office diocésain des milieux",

Mrs. Marie Chrétien (Counsellor, Office diocésain des milieux Social Sector, Diocese of Quebec): Good evening. My name is Marie Chrétien and we will be speaking on behalf of the "Office diocésain des milieux". My colleague Christiane Lagueux will speak in a few moments.

Let me begin by saying that we are very pleased to appear before you this evening, but we do so with mixed emotions. You probably know that it takes a lot of time and serious effort to prepare a brief and a presentation for a public hearing. We are pleased that you are here in our city, but we are a little surprised at how few people are left around the table to listen to us at this time. Yet in spite of that and of the fact that we are running late, we will give our presentation. But I just wanted to say that we are disappointed.

The "Office diocésain des milieux", as it relates to the Diocese of Quebec, has always fought for the rights of the underprivileged and the poor. We want to speak on their behalf. We will not be talking about polls or economic statistics, but rather about the ethical or moral standards which the social reforms should be based on.

My colleague Christiane will speak first. We will speak to the highlights of the brief you received a little earlier rather than read it in its entirety. I will now give the floor to my colleague.

Mrs. Christiane Lagueux (Counsellor, Office diocésain des milieux, Social Sector, Diocese of Quebec): At first, when we analysed the proposed reforms, we were a little surprised to find out that the overall situation had not been taken into account, whereas we were told it would be.

When we read the various proposals, it seemed that everything came down to reducing expenditures. I our opinion, if the proposed reforms had been made taking the overall situation into account, the government would have put overall Canadian economic policy on the table as well.

But the reforms seem to be based on the premise that unemployment is due to a problem of employability, and therefore to individual lacks of skills. But we believe that the problem somehow goes much deeper, given that in Quebec one person out of four is jobless. Officially, Quebec's unemployment rate is 12%, but if you add to that people who have given up looking for work, one out of four people is unemployed. So we reject the popular notion that full employment is impossible and that unstable and precarious jobs are here to stay.

Dans un second paragraphe, nous parlons des principes sous—jacents à la réforme qui est présentée. On distingue dans le document de travail la volonté du gouvernement d'appuyer la réforme sur des valeurs de justice, de tolérance et de compassion. C'est ce qui est dit dans le projet de réforme.

Cependant, on croit qu'il y a deux grands oubliés à l'intérieur de cette réforme. Il y a toute la question du droit au travail. Dans un contexte économique de mondialisation des marchés, il est important pour notre société de redéfinir ce sens du travail. Jean–Paul II a dit que le travail était la clé de la question sociale. C'est par le travail que la personne acquiert non seulement sa dignité, mais aussi son sens d'appartenance à la collectivité. Le travail fonde alors l'existence sociale d'une personne. Il convient donc de considérer le travail à la fois comme un droit et comme un devoir.

À notre avis, dans tout effort de réajustement du système de travail, il semble nécessaire de faire en sorte que tous et toutes aient accès à un travail, mais à un travail de qualité, pas n'importe quel travail. Il faut dire que parmi les trois personnes qui travaillent sur quatre, il y en a un certain nombre, pour ne pas dire la majorité, qui ont des emplois précaires qui ne sont pas suffisants pour les soutenir et leur permettre de soutenir leur famille.

Un deuxième grand oublié à l'intérieur de la réforme est le principe de la distribution équitable des richesses.

• 1915

Le Canada, je pense, a fait l'envie de plusieurs pays par ses systèmes de protection sociale et l'universalité de ses programmes qui faisaient que tous Canadiens étaient égaux et pouvaient avoir accès à un certain nombre de services qu'on se donnait collectivement.

Au moment où de plus en plus de personnes ont recours au filet de sécurité sociale, nous croyons que le rôle du gouvernement est celui de redistributeur de la richesse collective. Donc, il ne peut pas se permettre de couper là où les personnes en ont le plus besoin.

Notre mémoire se poursuit ensuite en soulevant certains points dans les trois différents volets de la réforme.

Tout d'abord, au niveau de l'emploi, nous avons la conviction, comme le dit la réforme, qu'il faut offrir aux travailleurs et aux travailleuses du soutien et de la formation pour que ceux—ci puissent demeurer dans le marché de l'emploi ou le réintégrer.

Par contre, nous questionnons fortement les différentes hypothèses envisagées au niveau des prestations parce qu'il nous semble que l'on fait reposer la responsabilité du chômage sur les chômeurs eux-mêmes.

Entre autres, on trouve désolant de constater que, dans une des hypothèses, on voudrait calculer les prestations en regard du revenu familial. Il me semble qu'il y a là une atteinte importante aux acquis qui ont permis de reconnaître la place et la dignité de la femme dans notre société et la façon dont elle s'insère dans le marché du travail. Dans cette proposition, il semble qu'il y a un recul, compte tenu que les femmes comptent pour 45,2 p. 100 de la main—d'oeuvre selon certaines statistiques.

[Translation]

In the second paragraph, we talk about the proposed reform related issues. The working paper states that the government wants to base its reforms on the values of justice, tolerance and compassion. That's what it says in the proposed reforms.

However, we believe two major issues have not been addressed. First, the right to work. Given the economic globalization of world markets, it is important for Canada to redefine what work is. Pope John Paul II said that work was the key to our social lives. A person who works not only has dignity, but feels they belong to society. Therefore, work is the basis of a person's place in society. Seen that way, a person has a right and a duty to work.

In our opinion, if we are to restructure the workplace, we have to make sure that everyone has a job, but not just any job: it has to be a good job. Three quarters of people work, but some of them—if not most—hold unstable jobs which don't pay enough to support them and their families.

The second major issue which the reforms did not address is that of fair distribution of wealth.

I think many countries envy Canada's universal social programs, which give all Canadians equal access to a certain number of services.

Today, more and more people need the social safety net, and we believe it behoves the government to redistribute the country's wealth. So, the government can't cut the services people need the

Our brief then raises a few points about the three aspects of the reform.

First, regarding jobs, we are convinced, as the reforms propose, that workers need support and training if they are to enter or remain in the workforce.

However, we have problems with various options concerning unemployment insurance benefits, because it seems the unemployed are being blamed for their situation.

We were shocked at one option, which would use family revenue to calculate unemployment insurance premiums. The very notion of basing UI on family revenue is a set-back for the gains women have made in the workplace and in society, and it is a breach of their dignity. This option is a step backwards, given that, according to some statistics, women represent 45.2% of the labour force.

D'autre part, il nous semble que, peu importent que les alternatives qu'on choississe, il faudrait que les sommes récupérées ne servent pas à éponger une dette, mais bien plutôt à recréer de l'emploi ou à élargir tout au moins le plancher de l'emploi pour permettre au plus grand nombre possible de Canadiens et de Canadiennes de travailler.

Certaines solutions sont déjà étudiées, soit par des mouvements syndicaux, soit par des groupes communautaires. Même l'Assemblée des évêques du Québec, par le biais de son Comité des affaires sociales, mentionnait l'idée du partage du travail comme étant une des solutions à promouvoir pour permettre l'élargissement du plancher de l'emploi.

Tout n'est pas réglé dans ces solutions—là, que ce soit la diminution du nombre d'heures par semaine ou la répartition des heures supplémentaires qui permettraient à d'autres travailleurs que ceux qui sont déjà en emploi de travailler. Il y a beaucoup d'alternatives, mais il me semble que les recherches devraient être faites de façon plus approfondie.

Une chose certaine, par contre, c'est qu'il ne faudrait pas partager le travail de ceux qui gagnent à peine le salaire minimum ou qui sont près du seuil de la pauvreté. L'idée du partage du travail, semble-t-il, doit d'abord se faire sur une base volontaire et ne doit pas avoir comme conséquence d'appauvrir les petits travailleurs et les petites travailleuses, et de leur faire partager entre eux le reste de la manne. Il faudrait que cette notion-là soit élargie.

D'autre part, au niveau du système de chômage à deux volets, les chômeurs saisonniers deviendront ce qu'on appelle des chômeurs fréquents.

Le Diocèse de Québec, dont le territoire s'étend jusqu'à la région de Charlevoix, croit que cette alternative compromet grandement l'ensemble de la réalité économique de régions comme celle de Charlevoix qui vivent du travail saisonnier. Cette région vit presque uniquement du tourisme.

Et même si les chômeurs fréquents se voyaient offrir, en même temps qu'une diminution des prestations, de la formation supplémentaire, je ne crois pas que ce serait une solution. En effet, quand notre travail consiste à faire des lits dans les hôtels ou à servir dans un restaurant, je ne vois en quoi la formation pourrait améliorer la situation d'emploi, à moins de s'expatrier. Ça nous semble difficile à admettre.

Du côté de l'acquisition du savoir, nous étions présents cet après-midi quand la CADEUL et les cadres des cégeps sont venus vous parler.

Évidemment, nous requestionnons aussi grandement les coupures qui seraient faites par rapport aux institutions pour financer les individus. On y voit là un enjeu important de privatisation de l'enseignement. Selon nous, ça comporte un danger, entre autres par rapport à la dette des étudiants.

À titre d'exemple, certains jeunes que l'on côtoie dans notre travail nous disaient qu'avant même les dernières hausses de frais de scolarité, au terme d'études moyennes, comme une maîtrise, ils devaient, en terminant en 1992, la somme de 30 000\$, ce qui signifie des remboursements de 270\$ par mois pendant dix ans. Et c'était avant l'augmentation des frais de scolarité!

[Traduction]

Furthermore, we believe that, whatever the alternatives, government savings must not serve to reduce the debt, but rather to create jobs or widen the job market so as many Canadians as possible can work.

Some options have already been studied by unions or community groups. Even the social affairs committee of the Quebec Bishops Conference said that job sharing might be a solution to increase the job pool.

Of course, these solutions, be it decreasing the weekly hours worked or giving the overtime to out of work people, don't solve all our problems. There are many alternative solutions, but we have to do a lot more research.

One thing is sure, however, and it's that we can't force job sharing on people barely earning the minimum wage or who are at the poverty line. Job sharing, above all, has to be voluntary, and it mustn't make low-wage earners even poorer by forcing them to share their income. So this whole idea has to be fleshed out.

As well, under the two-tiered unemployment insurance system, seasonal workers would become so-called frequent users.

The Diocese of Quebec, whose territory extends as far as the Charlevoix region, believes this option greatly ignores the economic reality of regions like Charlevoix, which depend on seasonal employment. This area depends almost exclusively on tourism.

Even if frequent users were to receive additional training despite a decrease in their unemployment insurance premiums, I don't think it would help. Indeed, when your job is to make hotel beds or to wait on tables, I don't see how training can improve your job situation, unless you plan to emigrate. It seems we have trouble admitting this.

Regarding education, we were here this afternoon when representatives from CADEUL testified. The "cégep" representatives came over to talk to us.

Of course, we also question the cuts which will be made to post–secondary institutions and which will shift the financial burden on individuals. This would be a step towards privatizing higher education. That would be dangerous, especially because student debt loads would then be heavier.

For instance, some young people we worked with told us that even before the latest hike in tuition fees, they owed, upon graduation with a masters degree in 1992, \$30,000. This meant that they would have to repay the loan to the tune of \$270 a month for the next 10 years. And this was even before tuition fees were increased!

[Translation]

• 1920

Nous sommes donc très inquiets parce que, si les transferts aux institutions sont coupés et qu'il y a une autre hausse des frais de scolarité, la dette d'un étudiant à la fin de ses études atteindra un montant énorme. Il me semble qu'on hypothèque leur avenir. Ils devront travailler pendant 40 ou 50 ans avant de pouvoir tout rembourser.

Enfin, au niveau de la sécurité du revenu et du Régime d'assurance publique du Canada, il nous semble que le document était beaucoup plus vague sur cette section-là que sur les deux autres. Il manquait beaucoup de chiffres et d'exemples pour bien comprendre ce que le document voulait laisser entendre par la modification au régime actuel. Cependant, nous tenons à souligner deux choses qui font partie de nos arguments. F'une part, il ne faut pas diminuer le niveau de prestation actuel, car il faut être sur l'aide sociale et gagner de 12 000\$ à 13 000\$ pour savoir que ce n'est pas suffisant, et encore moins quand on est inapte au travail. D'autre part, il faut repenser sérieusement aux mesures de participation obligatoire dont on a parlé dans le document de consultation. Pour avoir parlé à des personnes qui sont sur des programmes EXTRA, des programmes PAIE et autres, nous ne sommes pas sûrs qu'ils soient si efficaces que cela. Ces programmes utilisent souvent du cheap labour et les gens voyagent d'un programme à l'autre. Quand ils les ont tous faits, ils retombent sur l'aide sociale.

Bien que les statistiques semblent être encourageantes par rapport à ces programmes—là, les usagers et les usagères les remettent grandement en question, parce que les chiffres sont parfois bien différents des réalités humaines.

Finalement, pour conclure, je voudrais vous faire part de deux éléments qu'il nous apparaît important de retenir. D'abord, il nous semble qu'il faudrait se mettre à l'oeuvre pour réviser toute la question du monde de l'emploi car cela serait certainement beaucoup plus efficace, à long terme, pour faire baisser les coûts du système de sécurité sociale.

En deuxième lieu, il nous apparaît difficile d'admettre qu'on se serve de l'argument de l'endettement pour susciter chez les citoyens et les citoyennes une remise en question du système de sécurité sociale que nous nous sommes donné.

Nous avons l'impression que, finalement, on veut créer deux classes et qu'on oppose les gens les uns aux autres en leur disant que les pauvres coûtent trop cher! Cela nous apparaît compromettre sérieusement le sens de solidarité de notre société.

Nous yous remercions.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. Je vais commencer par l'Opposition officielle. Vous voulez commencer, madame Gagnon?

Mme Gagnon: Bonjour. Cela nous fait plaisir de vous entendre aujourd'hui. Je pense qu'on est dans l'un des comtés les plus défavorisés. En effet, le comté de Québec est un comté qui est extraordinaire, mais qui a des réalités sociales très diversifiées et inégales. Il suffit de descendre la Côte d'Abraham et on se retrouve avec un niveau de vie inférieur et souvent aussi une longévité de vie inférieure à ceux des gens de la haute-ville.

We're therefore very concerned, because if there is a cut in transfers and a further increase in tuition fees, the debt facing students by the end of their education will be huge. I think we are mortgaging their future. They will have to work 40 or 50 years before they can pay it all off.

Finally, we think the section on income security and the Canada Assistance Plan was much vaguer than the two others. There was a great shortage of figures and examples, which made it difficult to understand the changes proposed in the paper. However, we would like to emphasize two points that are part of our arguments. First, the present benefit level must not be reduced, because you need only be on welfare, with an income of \$12,000 to \$13,000 to know that this is not enough. This is even more true when a person is unable to work. Moreover, there must be a serious rethinking of the workfare measures referred to in the discussion paper. We've spoken to people on the EXTRA and PAIE programs, among others, and we are not convinced they are all that effective. They often use cheap labour, and people move around from one program to the other. Once they've been through all of them, they go back on social assistance.

Although the statistics on these programs seem encouraging, the users have grave doubts about them, because the figures are sometimes quite different from the human reality.

Finally, in conclusion, I would like to mention two points we think we must work on. First, we should review the whole issue of the world of employment and work, because, in the long run, it would certainly be a much more effective way of reducing the cost of our current social security system.

Second, we have trouble accepting the use that is being made of the national debt to get people to call into question our social security system.

We think the ultimate intention is to create two classes of citizens, and to tell people that the poor are costing us too much! We think this would seriously compromise the feeling of solidarity that exists in society.

We thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. I will start with the Official Opposition. Would you like to begin, Ms Gagnon?

Ms Gagnon: Good evening. We are pleased to hear from you today. I think we are in one of the most disadvantaged ridings. The riding of Quebec City is extraordinary, but it faces a wide variety of social realities and inequalities. At the bottom of the Côte d'Abraham we find ourselves among people with a different standard of living and often a shorter life expectancy than people who live in upper town.

Vous avez mentionné plusieurs points importants de la réforme des programmes sociaux, entre autres les deux catégories de chômeurs. Vous avez aussi parlé des coupures dans les études postsecondaires qui pénaliseraient les étudiants, notre future génération, et surtout les femmes.

Vous venez un peu confirmer mes craintes. Le fait de se baser sur le revenu familial pour établir les prestations d'assurance-chômage serait un recul net pour les femmes. J'aimerais donc vous entendre un peu à ce sujet, parce que j'ai posé beaucoup de questions en Chambre, mais on ne semble pas en tenir vraiment compte, en disant que ce qu'on offre aux femmes dans la réforme des programmes sociaux bénéficiera aux femmes les plus démunies, dans les régions les moins favorisées.

Donc, j'ai un petit peu de mal à comprendre la réponse que me donne du gouvernement, et j'aimerais vous entendre là-dessus.

Mme Lagueux: Dans notre argumentation sur la suggestion que le revenu d'assurance-chômage soit basé sur le revenu familial, on parle de recul. Depuis une vingtaine d'années, les femmes réclament et ont obtenu tout doucement leur autonomie et leur égalité par rapport à leurs conjoints et à leurs semblables masculins.

Notre société vient à peine de se donner quelques éléments qui assurent cette égalité, et maintenant, il me semble qu'on retournerait equality and it seems that this suggestion is an attempt to reestablish dans les chemins du patriarcat qu'on a connu jusqu'ici.

Il faut savoir, quand on regarde les différents niveaux de salaire, que les femmes sont encore défavorisées, même si on essaie d'atteindre l'équité salariale. On sait que les femmes occupent les emplois sous-payés. D'une certaine façon, cette mesure peut donc les atteindre, parce que dans le couple, souvent la femme qui occupe les emplois précaires, les emplois à temps partiel ou les emplois à contrat. Ce sont donc les femmes qui ont le plus de chances de se retrouver au chômage.

Mme Chrétien: Et j'ajouterais que des représentantes de l'AFÉAS, une association féminine du Québec qui se préoccupe beaucoup des questions sociales, m'ont dit que leur grand souci portait sur des questions dont on ne parlait pas dans la réforme, comme les prestations de maternité que l'on passe sous silence. En effet, si on prend pour base le revenu familial, qu'arriverat-il, à plus ou moins long terme, des prestations de maternité qui sont un des volets du régime d'assurance-chômage? Je dois vous avouer que notre interprétation est peut-être un peu biaisée, mais il y a vraiment un silence là-dessus dans le document vert.

Il n'en demeure pas moins que ces prestations-là font partie du régime d'assurance-chômage. Je comprendrais difficilement qu'une femme qui a un conjoint ne puisse plus avoir accès à ces prestations alors qu'elle les a payées au travail, comparativement à une femme qui est seule.

D'autre part, nous disons qu'il est important que la fiscalité soit juste, parce qu'il est vrai qu'une dame dont le conjoint gagne 100 000\$ ne devrait peut-être pas, au niveau fiscal, avoir le même filet de sécurité sociale, mais ça suppose une réforme de la fiscalité et non pas une modification des prestations d'assurance-chômage.

On pourrait demander plus aux plus riches, mais tout le monde souhaite que le régime demeure universel. Il est grave de baser les calculs sur le revenu familial parce qu'on attaque l'universalité des programmes.

[Traduction]

You made a number of important points about the reform of social programs, including the one regarding two categories for unemployed individuals. You also spoke about the cuts to post-secondary education that will penalize students, our next generation, and particularly women.

You've really confirmed my fears. Using family income to determine UI benefits would be a clear step backward for women. I would like to hear what you have to say on this, because I've asked many questions in the House on this matter. However, the government does not seem to really take them into account, claiming that the reform of social programs will benefit the most disadvantaged women in the poorest regions of the country.

So I have some trouble understanding the answers I'm getting from the government, and I would like to hear what you think.

Ms Lagueux: We argue that the suggestion made that the unemployment benefits be calculated according to family income is a step backward. For 20 years now, women have been fighting with success to obtain their autonomy and to be given equal treatment with their spouses and male counterparts.

Society has just started taking steps in order to recognize this the patriarchal world we have known up to now.

A comparison of salary levels between women and men show that women are still underpaid and that pay equity is still not a reality. Women still hold underpaid positions. This measure would certainly affect women since, in a couple, it is often the woman who holds the less stable job, who has a part-time job or who works on contract. Women are thus the ones who are most likely to find themselves unemployed.

Ms Chrétien: And I would add that representatives of AFEAS, a Quebec association representing women primarily concerned with social issues, told me that they worry about some questions that are not even broached in the reform, like maternity benefits. If unemployment benefits are based on the family income, what will become in the short or medium term of maternity benefits which represent one aspect of the unemployment insurance plan? Maybe our interpretation is somewhat biased, but it is evident that the Green Book does not answer any of these questions.

These benefits are, however, part of the unemployment insurance plan. I fail to understand why a woman who has a spouse, as opposed to a woman living alone, would be denied access to these benefits for which she has paid premiums while employed.

We do however believe that the taxation system should be fair. Maybe a woman whose spouse earns \$100,000 should not be covered by the same social security net as a woman whose spouse does not earn as much, but that implies a fiscal reform and not a reform of the unemployment insurance plan.

We could ask a greater contribution from wealthy Canadians, but everyone wants the plan to remain universal. Setting the unemployment insurance benefits according to the family income would undermine its universality.

La vice-présidente (Mme Minna): Oui, monsieur Dubé.

M. Dubé: Je voudrais juste faire un commentaire et encourager ma collègue de Québec qui parfois déplore le manque d'avancement de la condition féminine. Lorsqu'on voit deux femmes chargées de représenter le Diocèse de Québec, c'est un fait social qu'il faut souligner.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vais continuer avec le Parti réformiste. Monsieur Morrison, pas de questions?

Mr. Morrison: I'll pass this time.

La vice-présidente (Mme Minna): D'accord. Monsieur Scott.

Mr. Scott: Thank you very much.

I enjoyed your presentation. Your earnest and thoughtful intervention validates this process for me in terms of our discussion and learning and so on. After having visited all the places we've visited, I can tell you I'm one member of Parliament who has found this exercise overwhelming in terms of the information. I'm sure my friend Mr. Dubé would agree that we've received enormous amounts of information and suggestions, and I think it's all going to be very helpful.

One of the things I think are most remarkable has to do with to what extent regular Canadians have really identified what I think may be the problem. There's a finite number of jobs and we've struggled with trying to figure out how to add to the number of jobs when what we really should be looking at is how to redistribute them better, thereby creating full employment, thereby forcing wages up rather than having large unemployment, which causes wages to go down accordingly with demand. Anyway, it's been very clear in terms of the presentations that it's always on the edges.

I'll end with a comment about maternity. We had a wonderful intervention, I think in Yellowknife or Edmonton; it wasn't here. They're starting to blur at this point. We had a wonderful intervention with regards to maternity leave.

In the interests of family, in the interests of Dr. Mustard's suggestions in terms of the developmental importance of early childhood, we should extend quite dramatically how long maternity leave would last. It would allow people access to job markets, it would have people stay out longer with children and so on, as just one example of the kinds of suggestions that have been put forward.

• 1930

I believe this is probably our 500th brief or something like that. Thank you very much. It's been very uplifting at the end of the day.

Mme Lagueux: Je retiens surtout de votre intervention l'idée que vous apportez du défi qu'on a de redistribuer l'emploi. C'est un des volets importants parce qu'il y a là des inéquités qui sont majeures. Il faut créer un peu plus d'emplois, mais il y a aussi une redistribution importante à faire. J'aime bien votre commentaire.

[Translation]

The Vice-Chair (Ms Minna): Mr. Dubé.

Mr. Dubé: I would like to make a comment and to give some words of encouragement to my colleague from Quebec who sometimes laments the fact that the situation of women has not yet sufficiently improved. I think it is worth mentioning, from a social standpoint, the fact that two women are now heading the Quebec Diocese.

The Vice-Chair (Ms Minna): It is now the turn of the Reform Party. No questions, Mr. Morrison?

M. Morrison: Pas cette fois-ci.

The Vice-Chair (Ms Minna): Very well. Mr. Scott.

M. Scott: Je vous remercie beaucoup.

J'ai beaucoup apprécié votre exposé. Le témoignage de gens éclairés comme vous confirme l'utilité de ces consultations. Je peux vous assurer que je suis maintenant un député beaucoup plus informé que je ne l'étais, grâce à tous les témoins que nous avons entendus au cours de nos déplacements. Je crois que mon ami M. Dubé conviendra avec moi que nous avons reçu une très large information ainsi que de nombreuses suggestions qui ne manqueront pas d'être très utiles.

À mon avis, ce qui est le plus remarquable, c'est que de simples citoyens ont vraiment mis le doigt sur le problème fondamental auquel nous faisons face. On nous a en effet fait remarquer que le nombre d'emplois n'est pas illimité dans notre économie et que jusqu'ici, on s'est demandé comment créer de nouveaux emplois alors qu'il conviendrait mieux de se demander comment mieux répartir les emplois qui existent, ce qui favoriserait le plein emploi et assurerait un relèvement des salaires, puisqu'un taux de chômage élevé a un effet réducteur sur les salaires. Les témoignages que nous avons entendus ont fait ressortir le fait que le marché de l'emploi est, de toute façon, toujours précaire.

Je terminerai mon intervention en vous parlant des prestations de maternité. Un témoin, je crois que c'était à Yellowknife ou à Edmonton—et tout commence à se confondre dans mon esprit—a fait un très bon exposé au sujet des prestations de maternité.

Dans l'intérêt de la famille, et compte tenu de l'importance que cela revêt pour le développement des jeunes enfants, comme l'a souligné le D^r Mustard, nous devrions prolonger sensiblement la durée des prestations de maternité. On a fait ressortir le fait que cela permettrait aux femmes de rester plus longtemps à la maison avec leurs enfants et que cela libérerait ainsi temporairement certains emplois. Ce n'est qu'un exemple des suggestions qui nous été faites.

Je pense que c'est à peu près le 500° mémoire que nous entendons. Votre présentation a été très stimulante à entendre à la fin de la journée.

Ms Lagueux: I would like to comment particularly on your idea about the challenge we have to redistribute jobs. That is very important, because there are some major inequities in this regard. We have to create some extre jobs, but mainly, we have to redistribute the ones we have. I liked your comment very much.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Monsieur Gagnon.

M. Gagnon (Bonaventure—Îles—de-la—Madeleine): Sur le plan de la redistribution de la richesse, vous avez cité les chiffres de la CADEUL. Malheureusement, ils ne sont plus ici, mais ils nous disaient que 38 p. 100 des étudiants s'endettent pour 10 000\$ ou 15 000\$ et plus pour leurs études. À mon avis, il y a déjà deux systèmes et deux classes parce que, malheureusement, les étudiants de régions s'endettent certainement dans 85 ou 90 p. 100 des cas pour plus de 15 000\$ ou même 25 000\$ pour poursuivre leurs études.

Ne croyez-vous pas que, par souci d'équité et de justice, on devrait instaurer un genre de programme de péréquation qui ferait que le coût des études serait plus élevé pour les étudiants citadins qui habitent chez eux et qui vont à l'université Laval, pour donner une chance aux plus démunis de la Gaspésie que je représente et qui dépensent davantage? Tous ceux que je connais qui sont allés faire des études à l'Université Laval ont dépensé 15 000\$ ou 20 000\$. Ce ne sont pas seulement 17 p. 100, selon les chiffres du gouvernement, qui s'endettent pour plus de 15 000\$. À votre avis, est-ce qu'on devrait demander aux étudiants de Québec de payer plus, pour donner une chance aux Gaspésiens et aux gens des régions de s'instruire?

Mme Chrétien: Je dois vous avouer qu'on ne s'est pas penchés sur cette question, mais ma réaction première serait de vous dire qu'il serait important que le régime de prêts et bourses, qu'il vienne du fédéral ou du provincial, redevienne un véritable régime de bourses et de prêts, surtout quand on vient de très loin et qu'on a à se loger et à se nourrir en plus d'étudier.

Il est évident qu'il faudrait retravailler les systèmes actuels pour favoriser les étudiants de l'extérieur. Certains évoquent aussi la possibilité de calculer les frais de scolarité en proportion des revenus anticipés de la profession pour laquelle on étudie. Je ne suis pas experte en la matière, mais cela pourrait peut-être permettre à des gens de la Gaspésie d'étudier la médecine, parce que cela prend presque une dizaine d'années d'études universitaires.

Je pense qu'il faut rechercher des alternatives. Mais quelle serait la meilleure formule? Je ne suis pas bien placée pour vous le dire, mais les étudiants disent des choses qui me laissent à penser qu'il y a des injustices majeures, et que même la façon dont on calcule les prêts et bourses par rapport aux revenus des parents crée déjà de grandes injustices.

C'est une question qui est très compliquée, mais je partage la réaction que vous avez et j'aimerais bien qu'on cherche des solutions avec des étudiants et des gens qui travaillent dans les collèges et les universités. Il faut les rendre partenaires des solutions qu'on envisage.

M. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre présentation de ce soir. C'est très intéressant. Je veux remercier tous ceux qui ont participé à cette journée très intéressante. Nous avons eu des mémoires brefs et excellents.

La séance est levée.

[Traduction]

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles—de—la—Madeleine): You quoted some figures put forward by CADEUL regarding the redistribution of wealth. Unfortunately, that group is no longer here, but its representatives told us that 38% of students have a debt of \$10,000 or \$15,000 or more for their education. I think we already have a system with two classes of students, because, unfortunately, 85% to 90% of students from remote regions get into debt to the tune of \$15,000 or even \$25,000 to get a post—secondary education.

In the interest of fairness and justice, don't you think there should be a sort of equalization program whereby tuition fees would be higher for students living at home in Quebec City and attending Laval University? Perhaps in this way we could help out the disadvantaged students from my area, the Gaspé, who have to spend more to go to university? Everyone I know who went to Laval University ran up a debt of \$15,000 or \$20,000. Contrary to the government's figures, more than 17% of students have debts of over \$15,000. Do you think we should ask students from Quebec City to pay more, so that people from the Gaspé and other remote regions can have an opportunity to further their education?

Ms Chrétien: I must confess that we did not look at this, but my initial reaction would be that the loan and grant program, whether federal or provincial, should once again become a genuine loan and grant program, particularly for students who come from remote regions who have to pay for accommodation and food on top of their tuition fees.

Clearly, we have to rework the systems in place to help out students from outlying regions. There's also been some talk about calculating tuition fees according to the income students are expected to make at the end of their education. I'm no expert, but this might enable some people from the Gaspé to study medicine, which takes almost 10 years of university.

I think we have to look for alternatives. But what would be the best approach? I am not in a good position to say, but students say things that make me think there are some major injustices. I am thinking for example of the way in which loans and grants are calculated according to the parents' incomes.

This is a very complex issue, but I share your reaction, and I think we should work with students and professors at colleges and universities to try to find solutions. They must be involved in whatever solutions we consider.

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your very interesting presentation this evening. I would like to thank all those who took part in today's hearings. We have heard some concise, excellent briefs.

The meeting is adjourned.

From the «Conseil de la nation Huronne-Wendat»:

Luc Lainé, Assistant;

Max Oné-Onti Gros-Louis, Big Chief;

Roger Vincent, Director;

Julie Vincent, «conseillère en orientation/formation»;

Jacques Vincent, «responsable du revenu».

From the «Centre de services communautaires Justice et Foi»:

Luc Landry, «animateur communautaire régional»;

Réjean Comtois, «animateur communautaire régional»;

Hélène Bernard, Coordinator;

Michel Casey, Counsellor;

Bertrand Gendron, Counsellor.

Marie Chrétien, «animatrice à l'Office des milieux»;

Christiane Lagueux, Animator.

Du Conseil de la nation Huronne-Wendat:

Luc Lainé, adjoint;

Max Oné-Onti Gros-Louis, Grand Chef;

Roger Vincent, directeur;

Julie Vincent, conseillère en orientation/formation;

Jacques Vincent, responsable du revenu.

Du Centre de services communautaires Justice et Foi:

Luc Landry, animateur communautaire régional;

Réjean Comtois, animateur communautaire régional;

Hélène Bernard, coordonnatrice;

Michel Casey, conseiller;

Bertrand Gendron, conseiller.

From the «Office des milieux, Secteur social, Archidiocèse de Québec»: De l'Office des milieux, Secteur social, Archidiocèse de Québec:

Marie Chrétien, animatrice à l'Office des milieux;

Christiane Lagueux, animatrice.

From «Centre des femmes de la Basse-Ville»:

Ginette Bergevin, Coordinator,

Marcelle Rioux.

Statements from the floor:

Louise Barrette, A.C.R.E.Q.;

Madeleine Lacroix-Poulin.

At 1:15 p.m.:

From the «Confédération des associations des étudiants de l'Université De la Confédération des associations des étudiants de l'Université La-Laval (CADEUL)»:

Eric Gagnon, President;

Patrick Robitaille, «adjoint à l'exécutif».

From the «Association des cadres des collèges du Québec»:

Jean Perron, General Director:

Bill Atkins, First Vice-President.

From the «Association étudiante du Collège d'Alma»:

Yan Gauthier, Coordinator, External Affairs - AGEECC:

Eric Trépanier, President - AGEECC;

Dominique Simard;

Sonia Béland; Vice-President - AGEECJ.

From the «Mouvement des associations générales étudiantes de l'Uni- Du Mouvement des associations générales étudiantes de l'Université versité du Québec à Chicoutimi»:

Jean-François Caron, Secretary;

Bruno Martel, Vice-President - Information.

From the «Conférence des CADC du Québec»:

Hélène Simard, Director.

From Ecco Personnel Canada Inc. - «Fédération des entreprises d'aide temporaire»:

Rémi Tremblay, Executive Vice-President; «président des entreprises aide-temporaire, section Québec»;

Lynda Plourde, Director of Operations;

Lyne de Mauraige, Director of Operations.

From the «Conseil syndical de la région de Québec Du Conseil syndical de la région de Québec (C.S.R.Q. – C.E.Q.): (C.S.R.O. - C.E.O.)»:

Jacques Cantin, President, «Conseil syndical»;

Richard Langlois, Economist, C.E.Q.

From the «Syndicat de la fonction publique du Québec»:

Danielle-Maude Gosselin, President;

Conrad Berry, Research Officer.

From the «Société canadienne de la CIDIH (Classification internationale des déficiences, incapacités et handicaps) et Réseau de recherche pour la participation sociale»:

Mario Bolduc, Vice-President:

Normand Boucher, Research Assistant,

From «Centres Jeunesse de Québec»:

Guy Paquin, President of the Board;

Lise Methot, «Agent de liaison des Comités d'usagers»;

Yvon Pinard, Member of the Board.

Statements from the floor:

Pierre Ferland;

Madone Landry, «Association de défense des droits sociaux du Québec».

Du Centre des femmes de la Basse-Ville:

Ginette Bergevin, coordonnatrice;

Marcelle Rioux.

Déclarations spontanées:

Louise Barrette, A.C.R.E.Q.;

Madeleine Lacroix-Poulin.

À 13 h 15:

val (CADEUL):

Eric Gagnon, président;

Patrick Robitaille, adjoint à l'exécutif.

De l'Association des cadres des collèges du Québec:

Jean Perron, directeur général;

Bill Atkins, premier vice-président.

De l'Association étudiante du Collège d'Alma:

Yan Gauthier, coordonnateur, Affaires externes - AGEECC;

Eric Trépanier, président - AGEECC;

Dominique Simard;

Sonia Béland, vice-présidente - AGEECJ.

du Québec à Chicoutimi:

Jean-François Caron, secrétaire:

Bruno Martel, vice-président - Information.

De la Conférence des CADC du Québec:

Hélène Simard, directrice.

De Ecco Personnel Canada Inc. - Fédération des entreprises d'aide temporaire:

Rémi Tremblay, vice-président exécutif, président des entreprises aide-temporaire, section Québec;

Lynda Plourde, directrice des opérations;

Lyne de Mauraige, directrice des opérations.

Jacques Cantin, président, Conseil syndical;

Richard Langlois, économiste, C.E.Q.

Du Syndicat de la fonction publique du Québec:

Danielle-Maude Gosselin, présidente;

Conrad Berry, agent de recherche.

Société canadienne de la CIDIH (Classification internationale des déficiences, incapacités et handicaps) et Réseau de recherche pour la participation sociale:

Mario Bolduc, vice-président;

Normand Boucher, assistant de recherche.

De Centres Jeunesse de Québec:

Guy Paquin, président du Conseil d'administration;

Lise Methot, agent de liaison des Comités d'usagers;

Yvon Pinard, membre du Conseil d'administration.

Déclarations spontanées:

Pierre Ferland;

Madone Landry, Association de défense des droits sociaux du Québec.

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 **OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group - Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison. retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada - Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 9:15 a.m.:

Québec»:

Jacques Beaudet, General Coordinator;

Viviane Labrie, President;

Robert Giguère, Development Officer.

From «Action-Chômage Québec Inc.»:

Jeanne Lalanne, Director.

Serge Duclos, Secretary to the Board of Directors.

From the «Association des parrains des services d'employabilité du De l'Association des parrains des services d'employabilité du Québec Québec Inc.»:

Jacques Veys, Vice-President;

Keder Hyppolite, Member;

Pierre Gagnon, Member.

From «L.A.S.T.U.S.E. du Saguenay»:

Marie-Christiane Carrier, Lawyer;

Caroline Tremblay, «Jeunesse ouvrière».

From «Centre-Femmes d'Aujourd'hui»:

Jacqueline Fournier, Liaison Coordinator.

TÉMOINS

À 9 h 15:

From the «Carrefour relance de l'économie et de l'emploi du centre de Du Carrefour relance de l'économie et de l'emploi du centre de Québec:

Jacques Beaudet, coordonnateur général;

Viviane Labrie, présidente;

Robert Giguère, agent de développement.

D'Action-Chômage Québec Inc.:

Jeanne Lalanne, directrice.

From the «Regroupement des organismes travail de la région de Qué- Du Regroupement des organismes travail de la région de Québec:

Serge Duclos, secrétaire du Conseil d'administration.

Jacques Veys, vice-président;

Keder Hyppolite, membre;

Pierre Gagnon, membre.

De L.A.S.T.U.S.E. du Saguenay:

Marie-Christiane Carrier, avocate:

Caroline Tremblay, Jeunesse ouvrière.

De Centre-Femmes d'Aujourd'hui:

Jacqueline Fournier, coordonnatrice de liaison.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group - Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 57

Friday, December 9, 1994 Lévis, Quebec

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 57

Le vendredi 9 décembre 1994 Lévis (Ouébec)

Président: Francis LeBlanc

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du Committee on

Human Resources Development

Développement des ressources humaines

RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference from the House dated Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du February 8, 1994, a study on the modernization and the 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuring of Canada's social security program

CONCERNANT:

restructuration du système de sécurité sociale du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES DEVELOPMENT

Chairperson: Francis LeBlanc Vice-Chairs: Francine Lalonde

Maria Minna

Members

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Associate Members

Chris Axworthy Cliff Breitkreuz Brenda Chamberlain John Murphy Georgette Sheridan Paddy Torsney Tony Valeri

(Quorum 8)

Luc Fortin

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES

Président: Francis LeBlanc

Vice-présidentes: Francine Lalonde Maria Minna

Membres

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Membres associés

Chris Axworthy Cliff Breitkreuz Brenda Chamberlain John Murphy Georgette Sheridan Paddy Torsney Tony Valeri

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Luc Fortin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

PROCÈS-VERBAUX

LE VENDREDI 9 DÉCEMBRE 1994 (128)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9h45, dans la salle Robert Guay, Maison des Aînés, Lévis (Québec), sous la présidence de Francis LeBlanc, président.

Membres du Comité présents: Reg Alcock, Martin Cauchon. Paul Crête, Antoine Dubé, Francis LeBlanc, Maria Minna, Andy Scott.

Membres suppléants présents: François Langlois pour Francine Lalonde; Robert Bertrand pour Shaughnessy Cohen; Patrick Gagnon pour Jean Augustine.

Autres membres présents: Lee Morrison; Bob Ringma.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Vivian Shalla, attachée de recherche.

Témoins: De la Table de concertation 18-30 ans: Jacques Lacroix, représentant; Michèle Giguère; Patrice René. Des Ateliers jeunesse Rive-Sud: Marco Vachon; Sylvain Demers; Serge Morin. Du Syndicat des travailleurs des chantiers navals de Lauzon (CSN): Richard Gauvin, président du Syndicat; Michel Lessard, président, CSN, Région de Québec; Georges-Étienne Tremblay, conseiller syndical, CSN. À titre individuel: Stéphane Coudé. Du Regroupement des organismes communautaires de la Rive-Sud de Québec: Martine Lévesque, administratrice; François Corriveau, administrateur. De Solidarité rurale: Jacques Proulx, président; Bruno Montour, Solidarité rurale: Jacques Proulx, President; Bruno Montour, membre. De l'Association coopérative d'économie familiale: Vital Barbeau, consultant budgétaire, membre de la FNACQ; Richard Dagenais, recherchiste, FNACQ.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (Voir Procès-verbaux et Témoignages du mardi 8 février 1994, fascicule nº 1).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 13h35, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (129)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 14h15, dans la salle Robert Guay, Maison des Aînés, Lévis (Québec), sous la présidence de Francis LeBlanc, président.

Membres du Comité présents: Reg Alcock, Jean Augustine, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Antoine Dubé, Francis LeBlanc, Maria Minna.

Membres suppléants présents: Robert Bertrand pour Shaughnessy Cohen.

Autres membres présents: Lee Morisson, Bob Ringma, Patrick Gagnon.

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, DECEMBER 9, 1994 (128)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:45 o'clock a.m. this day, in Room Robert Guay, Maison des Aînés, Lévis, Québec, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

Members of the Committee present: Reg Alcock, Martin Cauchon, Paul Crête, Antoine Dubé, Francis LeBlanc, Maria Minna, Andy Scott.

Acting Members present: François Langlois for Francine Lalonde; Robert Bertrand for Shaughnessy Cohen; Patrick Gagnon pour Jean Augustine.

Other Members present: Lee Morrison and Bob Ringma.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Vivian Shalla, Research Officer.

Witnesses: From the Table de concertation 18-30 ans: Jacques Lacroix, Representative; Michèle Giguère; Patrice René. From Ateliers jeunesse Rive-Sud: Marco Vachon; Sylvain Demers; Serge Morin. From the Syndicat des travailleurs des chantiers navals de Lauzon (CSN): Richard Gauvin, President; Michel Lessard, President, CSN (Québec); Georges-Étienne Tremblay, Union Consultant CSN. As individual: Stéphane Coudé. Fromthe Regroupement des organismes communautaires de la Rive-Sud de Québec: Martine Lévesque, Administrator; François Corriveau, Administrator. From Member. From the Association coopérative d'économie familiale: Vital Barbeau, Financial Consultant, member of the FNACQ; Richard Dagenais, Researcher, FNACQ.

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program (See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1).

The witnesses made opening statements and answered questions.

At 1:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

The Standing Committee on Human Resources Development met at 14:15 o'clock p.m. this day, in Room Robert Guay, Maison des Aînés, Lévis (Québec), the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

Members of the Committee present: Reg Alcock, Jean Augustine, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Antoine Dubé, Francis LeBlanc, Maria Minna.

Acting Member present: Robert Bertrand for Shaughnessy Cohen.

Other Members present: Lee Morrison, Bob Ringma, Patrick Gagnon.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Vivian Shalla, attachée de recherche.

De Corporation de développement Témoins: la administratrice; Louiselle Bureau, Gadner, administratrice. De la Table de concertation des groupes de développement; Maria-Marcelle Therrien, membre de l'exécutif. Du Mouvement des sans-emploi de Lotbinière Inc.: Marie Pressé; Marie Ouellet. Déclarations spontanées: Claire Bégin; Gilles Blouin.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (Voir Procèsverbaux et Témoignages du mardi 8 février 1994, fascicule nº 1).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 15h55, le Comité procède aux déclarations spontanées.

À 16h35, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Vivian Shalla, Research Officer.

Witnesses: From the Corporation de développement communautaire de l'amiante: Carole Mercier, administratrice; communautaire de l'amiante: Carole Mercier, Administrator; Gadner, Administrator; Louiselle Guvlaine Administrator. From the Table de concertation des groupes de femmes Chaudière-Appalaches: Thérèse Larochelle, agente de femmes Chaudière-Appalaches: Thérèse Larochelle, agente de développement; Maria-Marcelle Therrien, Member of the Executive. From the Mouvement des sans-emploi de Lotbinière Inc.: Marie Pressé; Marie Ouellet. Statements from the floor: Claire Bégin; Gilles Blouin.

> Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program (See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1).

The witnesses made statements and answered questions.

At 3:55 o'clock p.m., the Committee proceeded to hear statements from the floor.

At 4:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Luc Fortin

Luc Fortin

Clerk of the Committee

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Friday, December 9, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le vendredi 9 décembre 1994

• 0952

Le président: Nous sommes très heureux, en tant que membres du Comité du développement des ressources humaines, de pouvoir tenir nos audiences ici aujourd'hui. Nous vous remercions de vote accueil chaleureux et nous remercions également votre député, M. Dubé, d'avoir pris l'initiative de nous faire venir ici pour nos audiences d'aujourd'hui.

C'est grâce à son initiative qu'on peut passer une journée ici. Je parle au nom des membres du Comité qui ont passé quatre semaines sur la route, à travers le Canada, la plupart du temps dans des salles d'hôtel. Il nous fait plaisir de pouvoir tenir nos audiences publiques dans une salle communautaire. Cela nous rapproche des préoccupations des gens qui sont touchés par notre travail.

• 0950

J'aimerais encore une fois vous remercier ainsi que votre député de nous avoir donné la possibilité de tenir nos audiences ici aujourd'hui.

Je voudrais tout d'abord vous dire quelques mots sur la façon dont nos audiences vont se dérouler aujourd'hui.

Je m'appelle Francis LeBlanc. Je suis le président du Comité du développement des ressources humaines. Comme vous le savez, nous étudions actuellement la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. Nous sommes au milieu de notre tournée à travers le Canada, d'ouest en est. Nos audiences se déroulent en deux parties.

La première partie est constituée d'audiences publiques. place aussi durant la journée pour des témoignages individuels. Si quelqu'un dans l'assistance veut faire une présentation individuelle, je l'invite à venir s'inscrire à la table prévue à cet effet. Nous avons deux places d'une demi-heure chacune; cela permettra d'intégrer jusqu'à six présentations de cinq minutes. La première série de témoignages aura lieu en fin de matinée. Si plus de six personnes veulent parler, nous procéderons à un tirage au sort, comme d'habitude. Il y aura une deuxième occasion, cet après-midi, pour un autre groupe de six personnes au maximum qui voudront faire des témoignages individuels. Je vous rappelle que pour ce faire, il vous suffit de vous inscrire à la table.

Je veux également vous dire que vous pouvez nous remettre des présentations écrites. Elles auront le même poids que les témoignages oraux. Il y a donc différentes façons de faire valoir votre point de vue. Nous savons que c'est un sujet qui touche énormément la population canadienne.

Maintenant, je vais diriger notre attention sur notre premier groupe de témoins. Il s'agit de la Table de concertation 18-30 ans et des Ateliers Jeunesse Rive-Sud.

Nous avons à peu près une trentaine de minutes pour cette présentation y compris les questions des membres du Comité. Je vais d'abord demander à nos invités de s'identifier avant de commencer leur présentation. Je pense qu'il y aura deux présentations préliminaires. C'est bien ça?

The Chairman: As members of the committee on human resources development, we are pleased to be holding our hearings here today. We would like to thank you for your warm welcome and also thank your MP, Mr. Dubé, for having arranged today's meeting.

It is thanks to him that we were able to meet here today. I'm speaking on behalf of members of the committe who have just spend the last four weeks on a cross-country tour, spending must of their time in hotel meeting rooms. It is a nice change to be holding this meeting in a community centre, since it brings us closer to the concerns of those who will be affected by our work.

Once again, let me thank you and your member of Parliament for having made today's hearing possible.

I would like to start by saying a few words about how we will be proceeding.

My name is Francis LeBlanc and I am Chairman of the Human Resources Development Committee. As you know, we are looking at ways to modernize and restructure Canada's social security system. We are half way through our hearings across Canada, which began in the west and will finish in the east. Our hearings are divided in two parts.

The first is made up of public hearings. Several groups will Plusieurs groupes vont témoigner aujourd'hui, mais il y aura be appearing today, but there will also be time during the day for personal presentations. If anyone in the audience is interested in making an individual presentation, he or she should go to the registration desk. Two half hour slots are available, which gives us time for six five minute presentations. The first will be at the end of the morning. If more than six people wish to speak, then a draw will be held, as usual. This afternoon there will be another opportunity for another group of up to six people to appear. Let me remind you that you just have to register if you wish to do so.

> You may also submit written presentations, which will be treated in the same way as oral testimony. There are therefore various ways of putting your comments on the record. We know that this subject is of great interest to Canadians.

> Now, we will hear from our first group of witnesses. They are from la Table de concertation 18-30 and Ateliers Jeunesse Rive-Sud.

> We have about half an hour for your presentation including questions from members of the committee. I would invite our witnesses to introduce themselves before they begin. I take it there will be two opening presentations, won't there?

M. Jacques Lacroix (Table de concertation 18-30 ans des MRC Chutes-de-la-Chaudière et Desjardins): Oui.

Le président: Si vous pouvez faire une présentation assez courte, cela donnera plus de temps aux députés pour vous poser des questions.

• 0955

M. Lacroix: Puisque les noms des représentants de la Table ont déjà été enregistrés, je voudrais maintenant vous souhaiter la bienvenue ici, à Lévis. J'aimerais laisser la parole à des jeunes qui vivent la situation, dans un premier temps. Ensuite, nous terminerons avec le document que vous avez en main, mais de façon très brève, car on ne dispose que d'une quinzaine de minutes au maximum.

Sans plus tarder, j'aimerais donner la parole à Serge, qui est ici. Je m'appelle Jacques Lacroix. Je travaille pour un organisme qui s'appelle le CLSC des Chutes-de-la-Chaudière et Desjardins. On travaille constamment avec les 18-30 ans tout particulièrement pour les aider à régler leurs problèmes.

Je cède maintenant la parole à Serge.

M. Serge Morin (témoignage à titre personnel): Bonjour. Je m'appelle Serge Morin. Je suis chômeur, mais je fais de petits travaux à temps partiel. Je complète mes périodes de chômage avec des petites jobines temporaires de deux ou trois semaines, un peu partout.

Au niveau des programmes sociaux qu'on veut couper, je trouve cela un peu triste, parce que d'un côté, il n'y en a pas beaucoup, et quand on arrive pour remplir toutes les exigences, on se rend compte qu'on n'y est pas admissible pour une quelconque raison ou que c'est trop compliqué au niveau de l'accès, etc.

Dès que j'entre dans un centre d'emploi, j'ai toujours la même perception. Je ressens une perte de dignité humaine, car je dois prendre un numéro et être servi au comptoir par des gens qui ne sont pas souriants et accueillants. Je me dis que ce n'est pas dans la plus grande joie que je viens chercher de l'emploi et j'ai l'impression de venir quêter un emploi ce jour-là. Si mes documents ne sont pas tous en règle, on me dit de m'en retourner et de revenir quand ils le seront. Il n'y a pas de sourire, il n'y a pas d'accueil. Cela me blesse beaucoup.

J'aimerais terminer en ajoutant ceci.

If some of you are worrying about where you'll sleep tonight, I have a cosy place in my living room. I'll be pleased to welcome you tonight to sleep, and I offer breakfast for tomorrow morning. Don't worry. It will be cosy and comfortable. It's not a big hotel, but we'll have fun.

I'm working until 9 o'clock. I have to leave now because I start at 10 o'clock. Leave a message; I have an answering machine. I'll be very pleased to welcome you tonight.

The Chairman: Thank you.

M. Lacroix: C'est certainement un signe de solidarité, quand on vit des situations spécialement difficiles. Je laisse la parole à Michelle.

Mme Michelle Giguère (témoignage à titre personnel): Bonjour. Je vis la même situation que Serge. Je suis sans emploi et assistée sociale. Je tente toujours d'obtenir des petits emplois ici et là, mais ce n'est pas facile.

[Translation]

Mr. Jacques Lacroix (Table de concertation 18-30 ans des MRC Chutes-de-la Chaudière et Desjardins): Yes.

The Chairman: If you could keep your presentation short, members will have more time to ask questions.

Mr. Lacroix: Since you have already recorded the names of our groups representatives, I would now like to welcome you to Lévis. I would first like to give the floor to some young people who feel the effects of the times we live in every day. Then, we will briefly go over the document in front of you, because we only have a maximum of 15 minutes.

Without further ado, I would like to give the floor to Serge, who is here. My name is Jacques Lacroix. I work for an organization called the Local Community Service Centre of Chute-de-la-Chaudière and Desjardins. We work continuously with 18 to 30 year olds, specifically on trying to help them solve their problems.

I will now give the floor to Serge.

Mr. Serge Morin (Individual Presentation): Good morning, my name is Serge Morin. I am unemployed, but I do small, part-time jobs. Between periods of unemployment, I work at all sorts of small, temporary jobs that last two or three weeks.

I find it sad that social programs may be cut, because on the one hand, there aren't many of them, and when you try to meet all the requirements, you find out you are not eligible for some reason or other, or that it is too difficult to get access to them, etc.

When I-go into a placement centre, I always have the same feeling. I feel a loss of human dignity, because I must take a number and be served at the counter by unpleasant, grumpy clerks. I do not enjoy looking for work, and I get the impression I am begging for a job. If all my documents are not in order, I am told to go back home and come back when they are. There is no smile, no welcome. That upsets me a great deal.

In closing, I would just like to say the following.

Si certains d'entre vous ne savent pas où vous allez passer la nuit, j'ai un endroit très comfortable dans mon salon. Je serais heureux de vous accueillir pour y passer la nuit, et je vous offrirai aussi le petit déjeuner demain matin. Ne vous inquiétez pas. Ce sera comfortable et sympathique. Ce n'est pas un grand hôtel, mais nous nous amuserons.

Je travaille jusqu'à 21 heures. Je dois vous quitter maintenant, car je commence à 10 heures. Laissez-moi un message sur mon répondeur. Je me ferai un plaisir de vous accueillir ce soir.

Le président: Merci.

Mr. Lacroix: When times are especially tough, that is a sure sign of solidarity. I will now give the floor to Michelle.

Mrs. Michelle Giguère (Individual Presentation): Good morning. I am in the same situation as Serge. I am unemployed and living on welfare. I am constantly trying to find small jobs here an there, but it is not easy.

J'aimerais vous faire part de notre réalité. La situation des jeunes adultes de 18 à 30 ans dans la région de la Rive-Sud de Québec est young adults from 18 to 30 years of age in the Quebec South Shore très inquiétante. Premièrement, la situation de l'emploi est décourageante. Les emplois sont rares et leur accès est limité à cause du système de transport en commun, car les horaires et les journées de service sont limités.

Parmi les nombreuses personnes qui n'ont pas la chance de se trouver un emploi, certaines envisagent un retour à l'école. Elles sont vite découragées face aux frais de scolarité, aux normes des prêts et bourses et aux pertes de revenu pour les prestataires d'aide sociale et d'assurance-chômage. Tous ces facteurs ne sont que multipliés quand la personne a des enfants à charge et qu'il n'existe pas de services de garderie convenant à ses moyens.

Donc, il reste la possibilité de chercher des programmes gouvernementaux par le biais de l'assurance-chômage ou de l'aide sociale. Malheureusement, il n'y a pas vraiment de personnes dans ces ressources qui sont au courant de toutes les options différentes, et beaucoup de ces projets sont inaccessibles à cause des normes imposées.

De plus, ces programmes ne font, en réalité, que favoriser l'employeur, car il peut obtenir de la main-d'oeuvre peu dispendieuse. Celui-ci se débarrasse de l'employé à la fin de son programme, et l'employé se retrouve à son point de départ, découragé et sans ressources.

L'État finance les multinationales, les grandes compagnies, bref les riches, et néglige les plus démunis de cette société. Ce dont nous avons besoin, ce sont des programmes accessibles pour le retour sur le marché du travail et le retour aux études, de l'organisation, de la coordination et de l'information sur les différents programmes pour prestataires d'aide sociale et d'assurance=chômage, des ressources et du financement pour des groupes d'entraide communautaire, la création de garderies adéquates et accessibles à tous, et finalement, plus aucune coupure dans les programmes d'aide sociale et d'assurance-chômage.

M. Lacroix: J'aimerais maintenant céder la parole à Patrice.

M. Patrice René (témoignage à titre personnel): Bonjour. Je m'appelle Patrice René et je fais aussi partie de la génération des 18 à 30 ans. Aussi, je fais partie depuis quatre ans des chômeurs et chômeuses du Québec. Je travaille souvent à trois ou quatre endroits pour faire vivre ma petite famille. Je dois faire appel aux prestations d'assurance-chômage à répétition pour combler les semaines de salaires qui me manquent.

• 1000

Mon intervention d'aujourd'hui a pour but de vous offrir de époque. Elle veut avoir un peu d'espoir pour vivre les prochaines youth want to have a ray of hope for the years to come. années.

Donc, depuis un an et demi, un peu dans l'ombre, j'ai fait un peu de recherche sur de nouveaux concepts de création d'emplois. Je crois que nous, les jeunes, avons besoin d'un centre où l'on pourra se concerter et trouver nous-mêmes les solutions adaptées à nos milieux.

[Traduction]

I would like to tell you what our life is like. The situation for region is very worrisome. First of all, the employment situation is discouraging. Jobs are scarce and there is limited access to them because of the public transport system, because the schedules and days of service are limited.

Some of the numerous people who cannot find a job think of going back to school, but they are quickly turned off by the tuition fees, loan and bursary programs and the income they would lose if they are on welfare or unemployment insurance. It is even worse if someone has dependent children and cannot find adequate, affordable daycare.

So, they try to participate in the government programs offered through the unemployment insurance or social aid programs. Unfortunately, none of the staff seem to really be aware of all the various options, and many of the programs are unaccessible because of the requirements.

Moreover, it is really only the employer who benefits from these programs, because he gets cheap labour. Employers get rid of the employee at the end of the program, and the employee finds himself or herself back to square one again, discouraged and without any resources.

The government finances multinational corporations, big businesses, i.e. the rich, and ignores the most disadvantaged in our society. We need accessible programs so that we can get back to work or to school, and the various programs for welfare and unemployment insurance recipients must be better organized and coordinated. Information, resources and funding must be provided to community self help groups, open and adequate daycare services must be made available, and finally, welfare and unemployment insurance programs must not be cut.

Mr. Lacroix: I would now like to give the floor to Patrice.

Mr. Patrice René (Individual Presentation): Good morning. My name is Patrice René and I also belong to the 18 to 30 year old generation. For the past four years, I have been one of the unemployed workers of this province. I often work in three or four different places to provide for my young family. I must often resort to unemployment insurance benefits to make up for the weeks I cannot work.

The purpose of my presentation is to provide you with some new nouvelles solutions aux dures réalités que vit notre jeunesse en cette solutions to the harsh reality our youth must face nowadays. Our

> For the past year and a half, I have quietly been doing some research on new ideas to create jobs. I think today's youth need a centre where they can get together and find appropriate solutions themselves.

Je propose donc d'investir des sommes dans des centres vraiment propres emplois. À mon avis, il y a des gens qui ont de très bonnes idées en ce qui touche la création d'emplois, mais ils sont seuls, ils manquent de moyens et de motivation, et ils manquent surtout they do not have the money to implement their ideas. d'argent pour le faire.

Donc, je m'adresse à vous tous et je vous demande de bien y penser au cours des prochaines années. De concert avec le CLSC, je travaille sur un projet ayant pour but de mettre au point ce nouveau centre avec une formule de type «laboratoire de recherche» pour créer de nouveaux emplois, tant pour les jeunes que les moins jeunes.

Bien entendu, ce centre serait surtout orienté vers les prestataires d'assurance-chômage et d'aide sociale, parce que ce sont les gens les plus touchés et qu'ils ont besoin de retourner sur le marché du travail. Après quelques années sans travail, ceux-ci n'ont plus la motivation ou l'intérêt d'y retourner. Ils sont complètement débarqués du système et ils vivent des problèmes psychologiques chroniques de démotivation.

Voilà donc l'intérêt de mettre sur pied un centre, au niveau local, dans chaque municipalité s'il le faut, où les gens pourront ressentir le besoin de s'organiser entre eux et surtout de favoriser l'entraide entre les citoyens afin qu'ils puissent mettre sur pied des projets sociaux adaptés au milieu.

Je vous remercie de m'avoir écouté.

M. Lacroix: Monsieur le président, vous avez entendu différents témoignages. Je trouvais important que l'on commence la journée par des témoignages de personnes qui vivent la situation. L'idée est de se dire comment l'on pourra s'en sortir.

Je vous ai soumis un texte. Sans m'en servir, j'aimerais en cibler un élément majeur. Je crois que le problème des programmes, à l'heure actuelle, c'est qu'ils ne sont pas assez reliés aux communautés locales. Il faut que ceux-ci soient décentralisés. L'initiative, la coopération, la productivité passent par une synergie des énergies locales. C'est à partir de là que l'on peut créer quelque chose en concertation.

Je vais vous donner une idée de la façon dont fonctionnent les programmes. Vous avez entendu, ce matin, M. Robert Gagnon, qui vous a parlé au nom de la Coopérative de services Rive-Sud. Je crois que vous avez apprécié ce qu'il vous a dit. Il a été très difficile de prouver au Centre d'emploi du Canada que ce projet, qui a créé beaucoup d'emplois, était un important élément moteur et catalyseur qui répondait à des besoins.

Nous avons été obligés de mettre le poing sur la table et de dire: Écoutez, c'est un problème important quand on le compare à bien d'autres. On ne pouvait plus saisir ce qui était important et ce qui ne l'était pas, parce qu'on était trop centralisé au niveau des décisions et des normes, d'un océan à l'autre. Donc, il était impossible d'obtenir des fonds, impossible d'avoir ce qu'il fallait pour réussir à canaliser les partenaires financiers et les partenaires communautaires pour arriver à créer quelque chose qui corresponde aux besoins d'un milieu. Voilà, the needs of our community. I think that is a major shortcoming of à mon sens, la faiblesse monstre des programmes, à l'heure actuelle. our current programs. They are too standardized, too centralized, Ils sont trop normalisés, trop centralisés, il y a trop de normes, et ils there are too many standards, and they leave no room for initiative. ne laissent place à aucune initiative.

[Translation]

I therefore suggest money be invested in very well organized bien organisés afin que les jeunes puissent eux-mêmes créer leurs centres, so that young people can create their own jobs. I think there are people who have very good ideas on how to create jobs, but they are alone, they lack means and motivation, and most importantly,

> So, I call upon all of you to think about it over the next few years. I have been working with a local community service centre on a project to set up the new centre, which would be like a research laboratory for job creation, both for young people, and the not-so-voung.

> Of course, the centre would focus on unemployment insurance and welfare recipients, because those are the ones most affected and who need to get back to work. After a few years of unemployment, they lose their motivation and interest in getting back into the labour force. They are completely out of the system and they have chronic psychological problems of lack of motivation.

> That is why it is important to set up local centres, in every municipality if necessary, where people will feel the need to organize things together, and especially to encourage people to help one another to implement social programs suited to their environ-

Thank you for your attention.

Mr. Lacroix: Mr. Chairman, you have just heard various testimonies. I think it is important that you start your day by hearing from people who deal with these problems everyday. We have to work together to see how we can solve them.

I submitted a brief to the committee. I will not use it, but I would like to highlight one major joint. I think the problem with the current programs is that they are not suited enough to local communities. The programs must be decentralized. You need people from the local community to provide the initiative, co-operation and productivity. You have to start at the grass roots level to build something together.

Let me give you an idea of how the programs work. This morning, you heard Mr. Robert Gagnon speak to you on behalf of the Coopérative de services Rive-Sud. I think you appreciated what he had to say. It has been extremely difficult to convince the Canada Employment Centre that the project, which created many jobs, was an important catalyst in meeting some needs.

We had to put our foot down and say: Look, it is a major problem, if you compare it to others. They could no longer differentiate between what was important and what wasn't, because the decision-making and role-making was too centralized, from one ocean to the other. It was therefore impossible to get funds or anything else we needed to coordinate the efforts of our financial partners and community partners, which we needed to create something that would meet

Dans le contexte mondial, je pense que l'on prend très vite de l'expérience. Barcelone, qui a déjà été reconnue comme la «poubelle de l'Europe», est aujourd'hui l'une des métropoles les plus fortes. Pourquoi? Parce que tout a débuté au niveau local.

Aujoud'hui, cela débute de cette façon, et c'est ce que nous voulons. Allez-y, permettez que ces programmes prennent la couleur locale et décentralisez.

• 1005

Lorsqu'on parle de coupures, il faut faire très attention. Si tout le monde payait ses impôts, s'il n'y avait pas une somme de 6,6 milliards d'impôts impayés, on n'en serait peut-être pas rendus où nous sommes. Il y a beaucoup de gaspillage dans la répartition des projets. Beaucoup sont donnés sans analyse profonde du tissu communautaire, distribués ça et là. Ils ne sont donc plus catalyseurs, n'apportent plus rien et n'amènent que du gaspillage.

Si on prenait ces sommes d'argent et qu'on était plus près des réalités locales, cela serait plus producteur et créerait plus d'emplois.

Aujourd'hui vous vous trouvez dans une salle communautaire. Qu'est-ce qu'une salle communautaire? Cela améliore les conditions de vie. Ce sont souvent des projets auxquels le fédéral a participé et cela a produit quelque chose. Il ne faut pas couper là-dedans, mais peut-être mieux canaliser et mieux utiliser les fonds.

Le président: Merci, monsieur Lacroix. Monsieur Vachon, voulez-vous continuer?

M. Marco Vachon (Ateliers Jeunesse Rive-Sud): Volontiers. J'aimerais savoir s'il y aura une période de questions.

Le président: Oui.

M. Dubé (Lévis): Puisque les deux groupes parlent sur le même sujet, il vaudrait mieux qu'ils fassent d'abord leur présentation topic, perhaps they should first make their presentation together. ensemble.

Le président: C'est juste. Nous procéderons ensuite aux questions.

M. Vachon: Je m'appelle Marco Vachon et je suis un employé contractuel des Ateliers Jeunesse Rive-Sud. Sylvain Demers, à mes côtés, est aussi un employé, mais en chômage, puisque la précarité du financement ne nous permet pas actuellement d'avoir recours à ses services.

Je vous lis rapidement notre petit mémoire et j'aurai certainement quelques commentaires à faire et quelques questions à poser.

Les Ateliers Jeunesse Rive-Sud est un organisme sans but lucratif fondé en 1987 par plusieurs intervenants du milieu issus des réseaux de l'éducation, des services sociaux et de l'emploi. La mission première des Ateliers Jeunesse est d'offrir des services aux jeunes de 16 à 24 ans décrocheurs scolaires et résidant sur le territoire des MRC Chutes-de-la-Chaudière et Desiardins.

En 1991, selon le recensement de Statistique Canada, plus de 19 180 jeunes âgés de 16 à 24 ans habitaient sur notre territoire. Depuis 1989, ce sont plus de 500 jeunes qui ont bénéficié de l'un ou l'autre de nos services. Nous disons l'un ou l'autre de nos services, parce que les conditions précaires de financement nous obligent à changer ou modifier certains de nos services.

[Traduction]

I think that we have learned a lot from what is going on in the rest of the world. Barcelona, that used to be thought of as Europe's trash can, is now one of its most powerful cities. Why? Because everything started at the local level.

Nowadays, that is where you have to start, and that is what we want. Go ahead; let these programs take on some local flavour by decentralizing them.

You must be very careful where you cut. If everyone paid their taxes, if there wasn't \$6.6 billion worth of unpaid taxes, perhaps we would not be where we are now. There is a lot of waste when allocating the projects. A lot are handed out without a thorough study of the community's fabric, and are handed out any which way. They then lose their catalyst effect, are not viable, and are just a waste.

With a better understanding of the community's needs, that money would be used more wisely and would create more jobs.

Today, you are in a community centre. What is a community centre? It's a place where living conditions are made easier. Often, it is a project the federal government contributed to and which worked out. Those programs must not be cut; rather, the money should be channelled better and used more effectively.

The Chairman: Thank you, Mr. Lacroix. Mr. Vachon, would you like to continue?

Mr. Marco Vachon (Ateliers Jeunesse Rive-Sud): Gladly. I would like to know whether there will be a question period.

The Chairman: Yes.

Mr. Dubé (Lévis): Since the two groups are dealing with the same

The Chairman: That's right. We will then move on to questions.

Mr. Vachon: My name is Marco Vachon and I work on contract for Ateliers Jeunesse Rive-Sud. Sylvain Demers, who is beside me, is also an employee, but is unemployed, because right now, we do not have enough money to pay for his services, because our funding is so precarious.

Let me quickly read our short brief, and I will no doubt have a few comments and questions.

The Ateliers Jeunesse Rive-Sud is a nonprofit organization, founded in 1987 by several local stakeholders from the education, social service and employment sectors. Our primary mission is to provide services to young school dropouts from 16–24 years of age, who live in the Regional County Municipality of Chutes-de-la-Chaudière et Desjardins.

According to the 1991 Statistics Canada census more than 19,180 young people between the ages of 16 and 24 lived in our territory. Since 1989, more than 500 young people have used one of our services. I said one of our services, because our funding is so precarious that we often have to change or modify some of our services.

Par exemple, en 1989, 1990 et 1991, nous offrions le programme «Atelier et orientation au travail», qui était promu à ce moment-là par Emploi et Immigration Canada. En 1992, 1993 et 1994, nous avons dû adapter notre expertise et nos services en regard du programme «L'école avant tout».

Les résultats n'en furent pas moins éloquents. Par exemple, en 1993-1994, l'an dernier, 56 p. 100 des jeunes qui suivaient une formation préparatoire à l'emploi dispensée par un intervenant embauché dans le programme «L'école avant tout», ont trouvé un emploi ou sont retournés aux études.

Mentionnons également que depuis 1992, les AJRS embauchent, grâce au programme «L'école avant tout», une intervenante scolaire qui travaille au niveau de la prévention du décrochage scolaire dans les écoles. Ce sont plus de 120 jeunes par année qui sont rejoints dans le cadre de ce service. Cette année, en 1994-1995, les AJRS embauchent deux intervenants scolaires qui interviennent au niveau de la prévention du décrochage scolaire dans deux polyvalentes de 2 000 étudiants et étudiantes, et qui travaillent assidûment et efficacement au service de la prévention du décrochage.

À la lumière de ces résultats, on serait tenté de croire que ces programmes sont efficaces, et ils le sont. Par contre, nous ne pouvons passer sous silence les conséquences de la précarité du financement de ces programmes, puisqu'il y a toujours une date de début et une date de fin à ces fameux contrats. Depuis 1989, plus de 30 employés sont passés par les Ateliers Jeunesse.

Bien sûr, l'expertise sur papier demeure et s'enrichit au sein de l'organisation. Par contre, le fait de devoir embaucher du nouveau personnel à chaque année ou à chaque projet ne nous permet pas de construire une équipe solide qui pourrait assurer notamment un suivi régulier auprès de la clientèle.

Bref, voilà une situation qui mine l'énergie investie par les bénévoles de notre organisation, puisqu'il faut recommencer de façon perpétuelle, depuis 1989, tout le processus d'embauche et de sélection du personnel. C'est pourquoi il nous apparaît important d'accorder des ressources financières à ces programmes de façon annuelle et non ponctuelle, tel que prescrit depuis la création de ces fameux programmes.

En terminant, nous ne pouvons passer sous silence la grande inquiétude qui nous anime aujourd'hui considérant l'annonce de la of the "Stay in School" program for 1995. non-reconduction du programme «L'école avant tout» pour 1995.

Nous demandons donc au Comité permanent de tout faire pour que soit reconduit le programme «L'école avant tout» sur une base annuelle de financement, puisque les résultats démontrent clairement que des centaines de jeunes sur notre territoire reçoivent le support nécessaire pour prévenir l'abandon scolaire, pour encourager leur réussite scolaire ou encore pour faciliter leur intégration au marché du travail.

J'aimerais, si c'est possible, avoir l'avis du Comité sur le programme «L'école avant tout». C'est un programme qui existe depuis déjà plusieurs années, et on nous a annoncé la non-reconduction de ce programme-là. Il y a quelques années, ce programme s'appelait «Atelier d'orientation au travail». À peu de choses près, c'était une intervention qui se faisait au niveau de la prévention du décrochage scolaire. Avec les années,

[Translation]

For instance, in 1989, 1990 and 1991, we offered the "WOW project", that was being promoted by Employment and Immigration Canada at the time. In 1992, 1993 and 1994, our areas of expertise and our services were adjusted to be consistent with the "Stay in School" program.

We had great success, nonetheless. For instance, last year, in 1993-94, 56% of the young people who received job preparation training from an stakeholder hired through the "Stay in School" program, found jobs or went back to school.

Also, since 1992, thanks to the "Stay in School" program the Ateliers Jeunesse Rive-Sud was able to hire a dropout prevention counsellor who works in schools. Every year, more than 120 young people get counselling. This year, in 1994-95, the Ateliers Jeunesse Rive-Sud hired two school counsellors who intervened to prevent students from dropping out in two high schools with 2,000 students, and who work very hard and effectively to discourage students from dropping out.

Given those results, one would be tempted to believe that these programs are effective, and they are. However, we cannot ignore the consequences of the precariousness of the funding of those programs, because these wonderful contracts always have a start date and a date of termination. Since 1989, Ateliers Jeunesse has hired more than 30 employees.

Of course, we still have a great deal of expertise on paper and the organization itself is acquiring a lot. On the other hand, since we have to hire new staff every year or for every project, we have not been able to build a solid team that could provide services such as a regular follow-up with our clients.

In short, this situation has sapped the energy of our organization's volunteers, because since 1989, we have constantly been going through staff selection, hiring and rehiring. That is why we think it is important for those programs to receive adequate funding on an annual and not ad hoc basis as it has been the case since they were

Finally, we must express our great concern about the cancellation

We therefore ask this Standing Committee to do everything it can to renew the "Stay in School" program by providing annual funding for it, since the results have clearly shown that some young people from our area get sufficient support to stop them from dropping out, to encourage them to succeed academically, or to help them enter the work force.

If possible, I would like to hear the Committee's views on the "Stay in School" program. The program has been in existence for a number of years now, and we have been told that it would not be continued. A few years ago, the program was called "Work Orientation Work Shops". It was basically a program to stop students from dropping out. A few years later the program's name was changed to "Stay in School", but in on lui a donné un autre nom qui est maintenant «L'école avant 1994, we were told it would be cancelled. I would like to know

tout», mais on nous annonce en 1994 que ce programme n'existera what the status of the program is. Can anyone here today tell us plus. J'aimerais savoir ce qu'il en est quant à ce programme. Est-ce qu'il y a quelqu'un ici aujourd'hui qui peut nous dire si le programme «L'école avant tout» sera reconduit ou non en 1995? Est-ce que c'est possible d'avoir un avis là-dessus?

Le président: Nous sommes un comité de la Chambre des communes et non pas un comité du ministère du Développement des ressources humaines. Alors, on n'est pas en mesure de parler au nom du ministère sur un programme particulier. On pourrait prendre note de la question et essayer de vous fournir une réponse, peut-être par l'intermédiaire de votre député.

Monsieur Bertrand, vous vouliez ajouter quelque chose?

M. Bertrand (Pontiac-Gatineau-Labelle): Je voudrais seulement dire quelques mots. J'avais ce programme dans mon comté et, à mon point de vue, c'était une réussite.

Je ne pense pas que ce programme sera reconduit. C'est un programme de cinq ans qui s'est terminé l'an dernier dans mon comté. Nous avons rencontré Mme Ethel Blondin qui est en charge de cela. Nous avions des pétitions de 1 200 ou 1 500 personnes. Je sais que le programme n'a pas, jusqu'à présent, été reconduit.

J'espère sincèrement que ce programme sera reconsidéré. Dans mon comté, j'ai eu des résultats très concrets. Dans une des écoles de Maniwaki, le taux de décrochage est passé de 50 à environ 15 p. 100. C'est une chose qui ne nous coûte pas cher et qui rapporte beaucoup à long terme.

Le président: Merci. Monsieur Crête, je vous donne la parole sur ce point-là seulement.

M. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup): «L'école avant tout» est un bel exemple. Souvent le fédéral présente un programme et intervient dans un secteur. C'est très intéressant parfois, comme vous le dites vous-même. Malheureusement, souvent il n'y a pas de suivi dans les systèmes. Vous mettez toute votre énergie dans ce programme pendant deux ou trois ans, puis le programme est annulé et on doit repartir à zéro.

On est toujours pris dans un dilemme: demander qu'un programme continue parce qu'on en a besoin et, en même temps, ne jamais être sûr qu'il va se poursuivre. Il y a quelque chose à clarifier une fois pour toutes dans ce domaine.

Vos revendications ou celles de M. Bertrand sont présentes partout. À cause des limites des ressources financières du Québec quant à l'éducation, ces programmes ont permis de régler un certain nombre de problèmes, mais maintenant on nous coupe l'herbe sous

Le président: Je voudrais ajouter quelque chose au sujet du programme. Vous avez fait une présentation au nom d'un organisme sur un programme particulier que vous trouvez très efficace.

[Traduction]

whether the "Stay in School" program will be renewed in 1995? Would it be possible to hear your views on it?

The Chairman: We are a House of Commons Committee, and not a committee from the Department of Human Resources Development. We therefore cannot speak on behalf of the department on any given program. We could note down your question and try to get you an answer, perhaps through your member of Parliament.

Mr. Bertrand, you wanted to add something?

Mr. Bertrand (Pontiac—Gatineau—Labelle): I just wanted to say a few words. I had that program in my riding and I felt it was a success.

I do not think the program will be renewed. It is a five year program that was terminated last year in my riding. We met with Ms Ethel Blondin, who is in charge of the program. We had petitions signed by 1,200 or 1,500 people. I know the program has not yet been renewed.

I sincerely hope the program will be reconsidered. It was very successful in my riding. In one of the schools in Maniwaki, the dropout rate dropped to approximately 15% from 50%. It is not an expensive program and it is one that has significant long-term benefits.

The Chairman: Thank you. Mr. Crête, I give you the floor to express your views on that point alone.

Mr. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup): "Stay in School" is a prime example. The federal government often introduces a program and intervenes in a sector. Sometimes, it is very successful, as you said so yourself. Unfortunately, often times there is no follow-up. You invest all your energy in a program for two or three years, then the program is cancelled, and you're back to square one.

We are always in a dilemma: We always have to ask that a program be continued because it is needed, and at the same time, we are never sure that it will be maintained. That should be settled once and for all.

We hear your demands and those of Mr. Bertrand all the time. Because Quebec has limited financial resources for education, those programs helped solve a number of problems, but now they pull the rug out from under us.

The Chairman: I would just like to say a few words about the program. You made a presentation on behalf of an organization on one specific program that you find very effective.

• 1015

Je ne veux pas parler au nom du Comité, mais le Comité pourrait recommander qu'un tel programme soit maintenu ou élargi. Nous croyons, comme vous, que c'est un programme qu'il serait bon de maintenir.

I do not want to speak on behalf of the Committee, but we could recommend that such a program be maintained or its scope broadened. Like you, we think it would be good to continue that program.

En tant que président, je prends bonne note de votre représentation. On va essayer d'obtenir une clarification sur le programme lui-même. En ce qui concerne le Comité, on est ici pour trouver des façons de réformer le système de sécurité sociale, et si des programmes comme celui-là nous indiquent des voies d'avenir... C'est ce genre de chose qu'on veut savoir.

C'est pour élargir le débat au-delà de la problématique du aspects. Est-ce que cela résume vos commentaires de départ?

M. Vachon: Oui, tout à fait.

Le président: D'accord.

M. Vachon: Le Comité peut prendre note de l'efficacité de ce programme dans un milieu comme le nôtre, où il y a 20 000 jeunes de ce groupe d'âge et où il y a une croissance démographique absolument phénoménale.

Si on retire ce programme-là, il est évident que rien ne va améliorer la situation de ces jeunes, puisqu'il y a évidemment, comme vous le savez, un taux de décrochage scolaire important qui se situe entre 30 et 40 p. 100. Évidemment, on croit que l'efficacité de ce programme est prouvée depuis déjà quatre ans dans notre région. Si on ne reconduit pas ce programme, cela se concrétisera par une perte importante au niveau des services qu'on donne à la jeunesse.

Le président: D'accord. Je vous remercie. Monsieur Demers, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Sylvain Demers (Ateliers Jeunesse Rive-Sud): Oui. J'aimerais souligner qu'avec la réforme, il y aura un besoin au niveau de ce service. Sans faire de publicité, je peux dire que les Ateliers ont eu des appels de jeunes dans le besoin qui nous demandent si le service est encore disponible cette année. Ce sont des jeunes qui seront touchés par la réforme. Il y a même une directrice qui veut qu'on la rappelle, mais on est dans l'impossibilité de répondre à ses besoins.

Le président: Ce que vous soulevez est important. Vous suggérez une certaine stabilité dans les programmes de ce genre. C'est un suggesting there be some stability for that type of program. It is a commentaire utile.

Est-ce que vous avez terminé votre intervention?

M. Demers: Oui.

Le président: Très bien. Nous allons maintenant poursuivre avec les questions des membres du Comité. Monsieur Dubé.

M. Dubé: Merci, monsieur le président. Comme je suis dans mon comté, poser des questions à des organismes que je connais peut paraître superflu, mais pour le bénéfice des autres, c'est important.

J'aimerais ouvrir une petite parenthèse concernant le programme «L'école avant tout». Étant membre du Comité du développement des ressources humaines et critique en matière de formation et de jeunesse, j'ai appris, de mon côté, que l'intention du gouvernement fédéral serait de laisser ce programme au gouvernement du Québec. Ce n'est pas officiel, mais j'ai entendu Mme Blondin dire cela. C'est une des choses qu'on envisagerait.

De toute façon, c'est un fait: «L'école avant tout» est un programme de prévention du décrochage scolaire, surtout chez les plus jeunes, avant le postsecondaire. L'intervention du fédéral jusqu'à maintenant se situe surtout au niveau de

[Translation]

As your Chairman, I have noted your presentation. We will try to get some clarification on the program itself. As for the Committee. we are here to find ways to reform our social security system, and if programs like that one are what we should have in the future. . . that is the type of thing we want to find out.

We want to look at all aspects of the program, not just the programme que nous sommes en train d'en considérer tous les problems. Is it in a nutshell what your opening statement was about?

Mr. Vachon: Yes.

The Chairman: Fine.

Mr. Vachon: The Committee could perhaps note how effective the program is in an area like ours, that has 20,000 young people of that age group, and where there is an absolutely tremendous population explosion.

If that program is cancelled, obviously, nothing will improve the situation for those young people, because as you know, the dropout rate is obviously very high, between 30% and 40%. We think the program has already proven to be effective in our region over the past four years. If it is not renewed, the level of service provided to our youth will drop significantly.

The Chairman: Fine. Thank you. Mr. Demers, did you want to add something?

Mr. Sylvain Demers (Ateliers Jeunesse Rive-Sud): Yes. I just wanted to stress that with the reform, this level of service will be required. I do not want to advertise, but I can tell you that Ateliers Jeunesse Rive-Sud has received calls from needy young people asking us whether the service is still available this year. Those young people will be effected by the reform. There is even a school principal wants us to call her back, but we are unable to meet her needs.

The Chairman: You have raised an important issue. You are comment worth noting.

Have you finished your presentation?

Mr. Demers: Yes.

The Chairman: Very well. We will now move on to question from Committee members. Mr. Dubé.

Mr. Dubé: Thank you, Mr. Chairman. Since this is my riding, it may seem superfluous for me to ask questions to organizations I already know, but it is important to do for the benefit of others.

Let me just make a few comments on the "Stay in School" program. As a member of the Human Resources Development Committee and an opposition critic on Youth and Training, I heard that the federal government plans to hand the program over to the Quebec government. It is not official, but I heard Ms Blondin say that. That is one possibility.

In any case, the fact remains that "Stay in School" is a program aimed at preventing students from dropping out, especially young students before they finish high school. Thus far, the federal government has intervened mostly at the post-

l'éducation postsecondaire, donc collégial et universitaire. Il se peut secondary level, also at the collegiate and university level. Perhaps que cela ne porte pas le même nom, mais ce qui est certain, c'est que that isn't called the same thing, but one thing is clear, the need exists le besoin est là et qu'il faudra que l'un ou l'autre des gouvernements and some level of government will have to deal with it. continue de s'en occuper.

J'aimerais, monsieur Lacroix, que vous nous donniez des précisions sur le fameux centre que vous privilégiez, en vous basant, bien sûr, sur le principe qu'il y aura de la décentralisation partout. Même s'il y a encore un débat constitutionnel dans le portrait, si les gouvernements appliquaient vraiment une décentralisation à l'échelle locale et qu'il y avait de la flexibilité et de l'échange—je rêve et je le sais, car je suis un idéaliste—, on aurait beaucoup moins de problèmes.

J'aimerais que vous parliez à nouveau, non pas de l'aspect constitutionnel, mais de ce que pourrait être, selon vous, un centre bien organisé pour aider les jeunes à tous points de vue. Il pourrait s'agir d'un échange multiservices. Peut-être que quelqu'un des Ateliers jeunesse pourrait compléter la réponse.

• 1020

M. Lacroix: L'idée du centre est venue d'une rencontre de différents partenaires du milieu qui provenaient autant des commissions scolaires que du Centre d'emploi du Canada ou de Travail-Québec; il y avait aussi des organismes et des jeunes.

On se disait qu'on pourrait se mettre tous ensemble et tenter de favoriser la création d'un lieu où tout jeune pourrait aller pour obtenir de l'appui dans ce qu'il veut faire comme projet.

On parle aussi d'un appui alimentaire. Il était aussi question des besoins essentiels de la vie. Alors, on inclut autant, comme je vous le disais, le côté alimentaire que le côté de soutien psychologique, etc. On parlait même d'hébergement, parce que c'est aussi un problème. Beaucoup de jeunes ont de la difficulté. Mais il faudrait que ce soit quelque chose qui soit catalyseur de projets.

Je vous donne un exemple. Dans notre région, il va y avoir les Jeux du Québec qui peuvent amener une certaine création d'emplois. Alors, il faut se positionner et faire en sorte qu'on puisse impliquer des jeunes, en termes d'emploi ou au niveau de toutes les initiatives qui pourraient se réaliser. C'est le genre de discussions qu'on a eues.

Aussi, il y a toute la question des arts. Les jeunes aiment beaucoup les arts, la musique, etc. On s'aperçoit qu'il va falloir aussi examiner cet aspect. Cela aussi peut être drôlement moteur et créateur d'emplois, surtout dans une région où il n'y a absolument rien.

Selon l'initiative des jeunes, il s'agit pour nous de les accompagner et de leur trouver les fonds pour qu'ils puissent créer leurs propres entreprises ou leurs propres petits projets, mais il faut y aller avec eux. C'est un peu dans ce sens-là.

Patrice René, désires-tu poursuivre?

M. René: Est-ce que je peux ajouter mes commentaires?

M. Lacroix: Oui.

M. René: Étant chômeur et voulant m'en sortir, j'ai fait un an et demi de recherche sur de nouveaux concepts, mais étant seul, je dois souvent m'allier à des organismes très forts comme le CLSC pour arriver à mettre au point ce projet-là.

[Traduction]

Mr. Lacroix, I would like you to give us details on the famous centre you support, assuming, of course, that everything will be decentralized. Even if there is still a constitutional debate going on, if governments were to really decentralize power and hand it over to local authorities, and if there were flexibility and co-operation-I know I am dreaming in technicolour, but I am an idealist—, there would be far fewer problems.

I do not want you to talk about the constitutional aspect, but I would like you to tell us again what you would consider to be a well organized centre that could provide all sorts of help to young people. It could be a multiservice organization. Perhaps someone from Ateliers Jeunesse could elaborate on that.

Mr. Lacroix: The idea for the centre came out of a meeting of the different partners involved whether from school boards, Canada's Employment Centre or Travail-Québec; there were also youth organizations involved.

We figured we could all get together and try to help set up an area where any young person could go to get support for whatever project he had in mind.

We also talk about food support. It's a one of life's essentials. So, as I was saying, we include food as well as the psychological support aspect and so forth. We were even talking about lodging because that's also a problem. A lot of young people have problems. But it has to be something that would be a catalyst for a project.

I'll give you an example. In our area, we're going to have the Quebec Games which can lead to a certain number of jobs being created. So we have to position ourselves so we can involve our youth in terms of employment or whatever other initiatives may be available. That's the kind of discussions we had.

Then there's the whole question of the arts. Young people like arts, music and so forth a lot. We saw that we'd also have to examine that aspect. They can also help to promote and create jobs especially in an area where there's absolutely nothing.

Depending on the initiative shown by our youth, it's up to us to go along with them and find funds so they can set up their own businesses or small projects but we have to go together with them. It's sort of in that sense.

Patrice René, would you like to go on?

Mr. René: Can I add my own comments?

Mr. Lacroix: Yes.

Mr. René: Being unemployed and trying to get out of that situation, I researched new concepts for a year and a half but because I'm alone, I often have to find very strong organizations like the CLSC as allies to be able to get the project going.

Seul, je n'y arriverais jamais parce que les démarches sont trop compliquées et que la crédibilité de l'individu n'est pas mise en valeur. Le centre aurait pour principale fonction d'augmenter la crédibilité de l'individu qui veut se prendre en main et qui propose un projet très bien structuré. À partir de là, on peut tenter d'aller chercher les sommes d'argent disponibles et faire en sorte que ce projet soit applicable dans les plus brefs délais pour créer de plus en plus d'emplois.

Des projets, il y en a beaucoup dans la région, mais on ne les réalise pas parce que les gens sont seuls. Donc, le centre doit rallier les gens qui ont le goût de faire des projets d'emploi et de créer de nouveaux concepts. Il y a beaucoup de créateurs dans la région. Il faut les regrouper. Le centre serait le leader qui amènerait ces gens-là à poser une action très bien structurée et concrète.

M. Lacroix: Je voudrais intervenir rapidement. Il faut que ce soit un centre à la couleur des jeunes, pas quelque chose d'institutionnel.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lacroix. Merci, monsieur Dubé.

Monsieur Ringma, voulez-vous poursuivre pour le Parti réfor-

M. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Oui, j'aimerais poursuivre sur ce point. Messieurs, je dois dire que je suis d'accord avec ce que vous dites, surtout quand vous parlez des raisons du gaspillage et des projets que vous pouvez entreprendre à votre niveau.

Je crois que les trois niveaux de gouvernement, soit le fédéral, le provincial et le municipal, avec l'industrie, et les banques-on sait que les banques ont fait des profits de 4 milliards de dollars l'an dernier-pourraient mettre un peu d'argent là-dedans. Cela ne serait pas si difficile, si tous s'y mettaient, de vous accorder un million de dollars.

Créons un modèle, une unité d'expérimentation, d'essai. Même si le gouvenement n'est pas prêt à dire oui, c'est la solution, et il faut essayer. Si j'étais vous, je poursuivrais, même avec l'aide de votre député. Essayons tout d'abord d'obtenir quelque chose de concret de First, let's try to get something concrete from this Committee. ce Comité.

• 1025

M. Lacroix: C'est exactement le sens de nos propos. Quand on dit qu'il faut que les fonds publics soient axés sur un coup de pouce, on s'attend à un coup de pouce, et non pas à ce qu'ils financent tout. Mais quand on leur présente un tel projet, on nous dit qu'on ne répond pas aux critères.

Nous ne disposons pas d'assez «d'argent libre» pour être capables de dire: Voici, on a un projet qui vient du milieu, qui vient d'une concertation entre les différents partenaires, et on peut faire quelque chose. Mais là, il y a trop de conditions. Donc, nous ne sommes pas capables de réaliser quoi que ce soit, et il y a du gaspillage. Nous sommes dans l'impossibilité de canaliser des sommes dans des projets moteurs et catalyseurs qui fonctionnent avec les partenaires du milieu dont vous avez parlé.

M. Ringma: Il faut préciser qu'on n'accepte pas les bureaucrates d'Ottawa dans votre milieu, que vous êtes là avec l'argent pour faire. . . Mais franchement, je poursuivrai mes efforts pour voir si on peut avoir de l'aide non seulement ici, mais à Winnipeg ou quelque part. Cela en vaut la peine.

[Translation]

I'd never managed to do it alone because the process is too complicated and the credibility of one individual isn't taken very seriously. The Centre's main function would be to help increase the credibility of an individual who wants to pull on his own bootstraps and comes up with a properly structured project. With that, we can try to get the monies available to implement the project as soon as possible to create more and more jobs.

There are a whole lot of projects in the region, but they don't get off the ground because the people are on their own. So the Centre has to rally the people who want to get employment projects going and create new concepts. There are a lot of creative minds in the region. We have to get them together. The Centre would be the leader who could get those people to do concrete and properly structured things.

Mr. Lacroix: I'd like to say a quick work. The Centre has to be youth oriented, not something institutional.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lacroix. Thank you, Mr. Dubé.

Mr. Ringma, do you want to continue for the Reform Party?

Mr. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Yes, I'd like to pursue that point. Gentlemen, I must say that I agree with what you're saying especially when you talk about the reasons for waste and the projects you can undertake at your level.

I think that the three levels of government, federal, provincial and municipal together with industry and the banks-we know that the banks made \$4 billion in profit last year—could put a bit of money into that. If everyone got together, it wouldn't be that hard to come up with a million dollars for you.

Let's set up a model, and experimental or trial unit. Even if the government isn't ready to say yes, it is the solution and it has to be tried. If I were you, I'd go on even with the help of your member.

Mr. Lacroix: That's exactly what we mean. When we say the public funds should be used to give us a bit of a push, we expect a bit of a push, not full funding. But when we come up with a project like that, we're told it doesn't meet the criteria.

We don't have enough "free money" to be able to say: Look, we have a project suggested by the community through a consensus between the different partners and we can do something. But there are just too many conditions. So we can't do anything and there's a waste. It's impossible to channel money into kickstart or dynamo projects to work with the community partners you mentioned.

Mr. Ringma: It should be pointed out that Ottawa bureaucrats aren't accepted in your environment, that you're there with the money to do. . . But frankly, I'll pursue my efforts to see if we can get help not only here but also in Winnipeg or elsewhere. It's worth

Le président: Merci, monsieur Ringma. Monsieur Gagnon, voulez-vous continuer?

M. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): J'aurais des milliers de questions à vous poser. Ce n'est pas souvent qu'on entend l'Opposition faire l'éloge d'un programme fédéral, surtout dans le cas de «L'école avant tout». Je suis très heureux de voir que vous approuvez ce programme et que vous croyez que cela fera un bon travail. Ce n'est pas souvent qu'on entend cela de la part l'Opposition.

La priorité de tout gouvernement est de s'assurer que les jeunes, surtout ceux de 15 à 30 ans, terminent l'école secondaire. Je dépasse les 30 ans de deux ans, et je suis tout à fait solidaire avec vous. Je constate aussi qu'il y a beaucoup à faire à ce niveau-là et que les jeunes sont comme laissés pour compte.

Hier, j'ai entendu le constat d'un organisme du Saguenay-Lac-Saint-Jean, où on décriait le fait qu'il y avait plus de 200 organismes dans un secteur. Moi, je me plaignais de ce que j'en avais une trentaine.

J'ai l'impression qu'on fait appel aux députés pour financer plusieurs groupes; je ne dis pas que les groupes ne sont pas tous bons, sauf que j'ai l'impression que quelques-uns sont plutôt préoccupés par une structure administrative au lieu de rendre un service direct aux jeunes prestataires.

À mon avis, «L'école avant tout» est un exemple extraordinaire, parce que c'est un genre de partenariat. Il y a les commissions scolaires, la province et le gouvernement du Canada.

Par contre, le gouvernement du Canada finance d'autres groupes. Je ne parlerai pas du Québec. Ce sont des sommes de 100 000\$ ou 500 000\$ qui se perdent souvent en frais administratifs. En bout de ligne, est-ce que c'est le jeune prestataire qui en profite? À mon avis,

Vous, monsieur Lacroix, vous êtes dans un CLSC. Vous êtes payé par le gouvernement du Québec, vous avez un budget d'exploitation, vous avez une administration, vous avez tout à la portée de la main. Je veux sonder surtout ceux qui sont touchés, qui se trouvent dans une situation désolante de chômage. Croyezvous qu'on pourrait en faire plus pour verser directement de l'argent aux prestataires au lieu de financer une multitude de groupes qui, à mon avis, font tous la même chose? Qu'en pensez-vous?

M. Lacroix: On revient au même problème: plus c'est centralisé, plus il y a de bureaucrates. Et aussi il y a des gens qui viennent centralized it is, the more bureaucrats you have. And then you have

M. Gagnon: Dans le comté de Bonaventure. . .

M. Lacroix: Si vous faites un accord avec les partenaires du milieu, ils vous disent: Voilà, l'argent est moteur de création community they'll tell you: here, the money will create jobs if you d'emplois si vous le placez là. Vous en enlevez une bonne partie. C'est cela, le problème. J'ai connu assez de programmes depuis une douzaine d'années pour vous dire qu'il y a plus de bureaucrates qui viennent vérifier. Cela, c'est de la perte d'argent, du gaspillage.

On pourrait simplifier les choses et enlever les normes. Plus vous mettez de conditions, plus vous mettez de bureaucrates. Plus c'est simple, plus cela s'applique vite et plus cela est efficace, en accord avec les partenaires du milieu. L'argent ne sera pas saupoudré dans de multiples autres choses. Il faut que cela soit fait en accord avec les partenaires du milieu. Enlevez des conditions, et ce sera plus facile.

[Traduction]

The Chairman: Thank you, Mr. Ringma. Mr. Gagnon, would you like the floor?

Mr. Gagnon (Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine): I have thousands of questions for you. We don't often hear the opposition praising a federal program especially the "Stay in School" one. I'm very happy to see you approve that program and you think it will give good results. We don't often hear that coming from the Opposition.

The priority of any government is to make sure that its youth, especially the 15 to 30 year olds, finish high school. I was 30, two years ago, and I feel total solidarity with you. I also see that there's a lot to be done at that level and that our youth are sort of left by the wavside.

Yesterday I heard from a Saguenay—Lac-Saint-Jean organization complaining that there were over 200 organizations in one sector. And I complained about having around 30.

I get the impression that members are called upon to fund many groups; I'm not saying all the groups aren't any good, except that I get the impression that some of them are more concerned with administrative structures rather than giving direct service to the young recipients.

In my opinion, "Stay in School" is an extraordinary example because its a kind of partnership. You have the school boards, the province and the Canadian government working together.

On the other hand, the Canadian government also funds other groups. I won't say anything about Quebec. These are amounts of \$100,000 to \$500,000 that often melt away in administrative costs. At the end of the day, is this useful to the young benefit recipient? In my opinion, it is not.

Mr. Lacroix, you're in a CLSC. You are paid by the government of Quebec, you have an operating budget, you have administration, you have everything at your fingertips. I mainly want to hear from those who are affected and are in the unfortunate position of being unemployed. Do you think we could do more to bet the money directly to the beneficiaries instead of funding all kinds of groups which, in my opinion, all do just the same thing? What do you think?

Mr. Lacroix: You're coming back to square one. The more the auditors.

Mr. Gagnon: In Bonaventure riding. . .

Mr. Lacroix: If you have an agreement with the people in the put it here. You're taking away a good part of it. That's what the problem is. I've seen enough programs during the last dozen years to tell you that there are more bureaucrats doing all kinds of audits. That's a real waste of money.

We could simplify things and get rid of the standards. The more conditions you have, the more bureaucrats you have. The simpler it is, the faster it can be done and the more efficient it is with partners in the community. The money won't be scattered about for all kinds of other things. It has to be done in agreement with the partners in that community. Take away the conditions and it will be easier.

[Translation]

1030

Le président: Merci, monsieur Gagnon. J'aimerais remercier nos le Comité.

Notre prochain groupe de témoins est constitué du Syndicat des syndicats nationaux de la région de Québec.

Bienvenue à notre Comité. Nous avons à peu près une demi-heure pour votre mémoire et les questions des membres du Comité. Avez-vous un ou deux mémoires à présenter?

M. Michel Lessard (président du Conseil central des syndicats une présentation conjointe.

Je vous remercie de nous accueillir. On voudrait vous souhaiter tous la bienvenue dans notre région, particulièrement aux députés de la région, entre autres M. Dubé avec qui nous avons eu de nombreuses rencontres dans le passé, même avant qu'il soit en politique active, et M. Langlois également.

Si vous me le permettez, j'aimerais faire la présentations Lessard et je suis le président du Conseil central des syndicats nationaux de la région de Québec (CSN). M. Richard Gauvin est président du Syndicat des Chantiers maritimes de Lauzon, de la Mil-Davie, et M. Georges-Étienne Tremblay est conseiller syndical à la CSN, particulièrement pour toute la question des lois sociales et des programmes sociaux.

Comme je vous le disais, nous avons deux documents. Nous, les syndicalistes, sommes comme les politiciens. Nous avons les défauts de nos qualités. Comme il est plus long de parler que de lire, nous allons lire nos mémoires.

Le Conseil central des syndicats nationaux de la région de Ouébec (CCSNRO) représente plus de 35 000 membres oeuvrant dans tous les secteurs d'activités économiques dans la région de Québec, rive nord et rive sud. Parmi eux se retrouvent les 2 500 membres du Syndicat des travailleurs du Chantier maritime de Lauzon (CSN) dont 2 375 sont actuellement sans emploi et bénéficient des prestations de l'assurance-chômage ou de l'aide sociale.

D'entrée de jeu, le Syndicat et le Conseil central se prononcent en désaccord avec les hypothèses soumises à la consultation et contenues dans le document La sécurité sociale au Canada.

Encore une fois, le gouvernement fait le choix de s'attaquer aux victimes du chômage plutôt que de s'attaquer au chômage lui-même. Le ministre Axworthy devrait plutôt nous proposer de véritables politiques du développement de l'emploi, une fiscalité plus équitable et une plus juste redistribution de la richesse.

Les politiques économiques et sociales des gouvernements, dont celui du Canada, ont produit chômage, pauvreté et marginalisation de celles et ceux qui ne participent pas au marché du travail ou à l'effort fiscal. Dans notre région, plus s'élevait à plus de 11 p. 100 et plus de 61 833 personnes étaient over 61,833 people received some form of social aid. bénéficiaires de l'aide sociale.

The Chairman: Thank you, Mr. Gagnon, I'd like to thank the témoins de leurs présentations. Je pense que cela a été très utile pour witnesses for their presentations. I think it was all very useful to the Committee.

Our next group of witnesses is from the Syndicat des travailleurs travailleurs du Chantier maritime de Lauzon et du Conseil central des du Chantier maritime de Lauzon and the Conseil central des syndicats nationaux de la région de Québec.

> Welcome to our Committee. We have about half an hour to hear your brief and go to questions from the Committee. Do you have one or two briefs to present?

Mr. Michel Lessard (President, Conseil central des syndicats nationaux de la région de Québec (CSN)): Un seul mémoire. C'est nationaux de la région de Québec (CNTU)): Only one brief. This is a joint presentation.

> Thank you for having us here. We would like to welcome you all to our region, especially those members from this region, more particularly Mr. Dubé whom we've met several times in the past even before he was active in politics as well as Mr. Langlois.

If you don't mind, I'd like to introduce the people with me. des personnes qui m'accompagnent. Je m'appelle Michel I'm Michel Lessard and I am president of the Conseil central des syndicats nationaux de la région de Québec (CNTU). Mr. Richard Gauvin is president of the Syndicat des Chantiers maritimes de Lauzon, at Mil-Davie and Mr. Georges-Étienne Tremblay is a CNTU advisor especially concerned with social legislation and programs.

> As I was sayiny, we have two documents. We union people are like politicians. Our very strengths are our weaknesses. As it takes longer to speak than to read, we will read our briefs.

> The Conseil central des syndicats nationaux de la région de Québec (CCSNRQ) represents over 35,000 members working in all sectors of economic activity in the region of Quebec City, both on the north shore and the south shore. Among them, we have the 2,500 members of the Syndicat des travailleurs du Chantier maritime de Lauzon (CNTU) of whom 2,375 are presently unemployed and receive unemployment insurance or welfare benefits.

> At the outset, the Syndicat and the Conseil central disagree with the premise upon which the consultation is based and which is contained in the document entitled Social Security in Canada.

> Once again, the government has chosen to attack the victims of unemployment rather than attacking unemployment itself. Minister Axworthy should be suggesting real employment development policies, more equitable taxation and more fairness in the redistribution of wealth.

Government social and economic policies, including Canada's, have produced unemployment, poverty marginalization of those who are not part of the labour market or the taxation effort. In our region, over one person out of five d'une personne sur cinq est exclue du marché du travail. À la fin du is excluded from the labour market. At the end of the second quarter deuxième trimestre de 1994, le taux de chômage dans notre région of 1994, the rate of unemployment in our region was over 11% and

Selon la Société québécoise du développement de la maind'oeuvre, le taux de chômage ne cessera d'augmenter dans notre région d'ici 1997 pour atteindre un niveau de 12,9 p. 100. Ce n'est rien de très réconfortant. Face à cette situation catastrophique, tant économiquement que socialement, il faut proposer un remède de cheval en entreprenant un virage majeur, celui du développement de l'emploi. L'emploi doit devenir une priorité en soi et non un effet attendu de la seule croissance économique.

• 1035

Au cours de la crise sociale et économique actuelle, il y a une crise du travail ressentie par toute la société. Les coûts individuels et collectifs sont trop importants et se traduisent par des drames humains et un déchirement social.

Contrairement au discours dominant actuel, nous considérons que le développement économique doit prendre tout son sens dans l'amélioration des conditions de vie et de travail de l'ensemble de la population. Le social et l'économique sont intimement liés et doivent s'articuler ensemble afin qu'il y ait un véritable progrès de la société.

L'emploi se situe au coeur du développement économique et social et constitue le premier moyen, rappelons—le, de participation à la création et à la redistribution de la richesse, à l'intégration à la société, particulièrement pour les groupes discriminés tels que les femmes, les communautés culturelles, les personnes handicapées, etc. et une condition importante pour la réalisation de ces mêmes personnes.

Nous sommes de ceux et celles qui réaffirment que l'État doit jouer un rôle de premier plan dans le développement économique et social, particulièrement dans le cadre de la définition d'une stratégie globale à l'égard de l'emploi. Remettre en cause le rôle de l'État et le définir comme un État accompagnateur ou un État catalyseur, et soumettre aux seules forces du marché toute la question de l'emploi, c'est courir au désastre.

Les dernières années de politiques néo-libérales de nos gouvernements en sont la preuve. Nous n'avons qu'à constaster la situation de l'emploi et du développement économique et social que l'on vit actuellement. L'État a accompagné qui et a catalysé quoi ces 10 dernières années? Les choix politiques des gouvernements ont handicapé à bien des égards, à cause de la dette publique, leur capacité d'intervention. Ne venez surtout pas nous dire que cette situation est due aux programmes sociaux, puisque dans les documents soumis à la présente consultation, on affirme que les programmes sociaux ne sont responsables que de 6 p. 100 de la dette totale.

À ce moment-ci, il ne faut pas confondre l'échec des choix politiques avec le rôle de l'État. Je vous ferai grâce, monsieur le président, de la lecture des pages 4 et 5 parce qu'on fait l'analyse des effets des coupures passées depuis les années 1990, entre autres le désengagement du fédéral et, à la page 5, les approches qui sont proposées par M. Axworthy. Vous les connaissez. Pour récupérer un peu de temps, on se permet de sauter à la page 6, si vous le permettez.

Dans la logique des coupures, tout cela est fait dans le but avoué de récupérer, tel qu'annoncé lors du budget Martin de février 1994, announced in the Martin b plus de 5,5 milliards de dollars au chapitre de l'assurance—chômage et éventuellement plusieurs milliards de dollars dans les années subséquentes.

[Traduction]

According to the Société québécoise du développement de la main-d'oeuvre, the unemployment rate will climb in our region until 1997 to reach a level of 12.9%. That's no comfort. Confronted with this catastrophic situation, both economically and socially, what is needed is the tough cure of a major turnaround which is job development. Employment must become a priority in itself and not an expected effect from economic growth alone.

During the present economic and social crisis, there's a job crisis being felt by the whole of society. Individual and community costs are too high and translate into human drama and our social fabric is torn apart.

Contrary to the present prevailing theory, we consider that economic development should find its full meaning in the improvement of working and living conditions for the population as a whole. The social and economic aspects are closely interwoven and must work together if society is to know real progress.

Employment is at the very heart of economic and social development and remains, needless to say, the foremost means available for participating in the creation and redistribution of wealth and integration into society especially for those discriminated against groups such as women, cultural communities, the handicapped and so forth and is an important condition for those people to attain their full potential.

We are the men and women reaffirming that the state must be a prime mover in social and economic development especially within the context of defining a global employment strategy. Putting the role of the state in question, defining it as being a supporter or a catalyst and leaving the whole question of employment to the sole action of the market place is a recipe for disaster.

The last years of our different governments' neo-Liberal policies are proof of that. We have only to look at the present state of employment and social and economic development. Whom has the state supported and what has it catalyzed during these last ten years? Our government's policy choices, because of our public debt, have handicapped their potential to intervene in many respects. Please don't tell us that this situation is due to social programs, because the documents submitted for this consultation spell out that social programs are responsible for only 6% of our total debt.

At this juncture, there should be no confusion between the failure of political choices and the role played by the state. Mr. Chairman, I will spare you pages 4 and 5 of the brief because they analyze the results of the cuts brought in since the 90's more specifically the federal government's abandoning of its commitments and, on page 5, the approaches suggested by Mr. Axworthy. You know what they are. To save a little time, we'll go directly to page 6, if you don't mind.

The logic of all these cuts is the avowed recovery, as was announced in the Martin budget of February, 1994, of over \$5.5 billion in unemployment insurance and eventually several billion dollars in subsequent years.

Je cède la parole à M. Gauvin qui fera la présentation au nom du Syndicat du Chantier maritime.

M. Richard Gauvin (président du Syndicat des travailleurs du Chantier maritime de Lauzon): Merci. Pareilles applications seraient désastreuses pour les travailleurs et travailleuses de la Mil-Davie. En plus d'être déjà pénalisés par les choix politiques d'Ottawa quant aux octrois de contrats, ils se verraient couper des sommes importantes au niveau des prestations, ce qui, bien sûr, entraînerait un manque à gagner important, d'autant plus qu'il est excessivement dévalorisant socialement pour chacun de ces travailleurs de vivre constamment dans l'insécurité quant à leur emploi.

Des problèmes familiaux importants viennent aussi aggraver la situation quand ça ne va pas. Cela peut aller jusqu'au suicide. Quand 2 375 travailleurs sont en chômage, comme c'est le cas actuellement à la Mil-Davie, c'est l'ensemble de la région qui est perdante. Elle est perdante économiquement, mais perdante aussi dans la perte éventuelle de compétences et d'expertises. Les effets combinés de ces deux approches, équivalant minimalement à 5 p. 100 des taux de prestations, résultent en des pertes nettes annuelles de plus de 2 millions de dollars dans l'économie régionale pour les seuls travailleurs CSN du in that shipyard. chantier naval, sans compter les autres travailleurs et travailleuses du chantier.

Pour approfondir un peu plus, je vous demanderais de prendre l'autre document. Sans citer tous les points de ce document, je vous référerais entre autres à la page 7, où on parle plus précisément des retombées économiques des emplois de la Mil-Davie. Cette étude a pour avantage d'avoir comme champ de recherche l'industrie de la construction maritime et d'avoir été élaborée dans le contexte de la was further çarried out in the Mil-Davie context. Mil-Davie.

• 1040

Les données du Bureau de la statistique du Québec ont donc été reprises sur la base des 3 000 emplois syndiqués et non syndiqués à basis of the 3,000 union and non-union jobs at Mil-Davie. la Mil-Davie.

Ainsi, 800 emplois indirects sont reliés à ces 3 000 emplois. Les emplois indirects concernent principalement les fournisseurs et peuvent être distribués à la grandeur du pays.

Ces 3 800 travailleurs génèrent 130 643 000\$ en salaires et gages avant impôt, auxquels il faut ajouter 78 481 000\$ d'autres revenus bruts, toujours avant impôt.

Vous verrez au tableau 3 l'impact économique des emplois de la Mil-Davie en milliers de dollars. Il y a différentes catégories. On parle de main-d'oeuvre, de salaires et gages avant impôt, d'autres revenus bruts avant impôt; on parle d'importations; on parle de valeur ajoutée au coût des facteurs; on parle de revenus du gouvernement du Québec et du gouvernement fédéral.

De plus, pour une année, ils procurent en impôt et taxes diverses, ernement fédéral.

D'autre part, l'étude du BSQ n'inclut pas l'effet multiplicateur approvisionnements de l'entreprise.

[Translation]

I will now hand it over to Mr. Gauvin who will make the presentation for the shipyard's union.

Mr. Richard Gauvin (President, Syndicat des travailleurs du chantier maritime de Lauzon): Thank you. Implementation of this would be disastrous for the men and women working for the Mil-Davie shipyards. Besides already been penalized by Ottawa's political choices when issuing contracts, they would have their benefits cut by a substantial amount which, of course, means a serious drop in income which is made even worse because it is felt extremely discreditable socially by these workers to be constantly living in a state of insecure employment.

Serious family problems only exacerbate the situation when things aren't going well. It can even lead to suicide. When you have 2,375 workers unemployed as is the case presently at Mil-Davie, the whole region is a loser. There is economic loss, of course, but there's also a loss of abilities and expertise. The combined effect of those two approaches, leading to a minimum equivalent of 5% of the benefit rates, mean an annual net loss of over \$2 million for the regional economy in the sole case of the CNTU workers in the shipyard not to mention the other workers

Just to go a little further, I would ask you to pick up the other document. Without reading off all the points in the document, I would refer you to page 7 where there are more specifics on the economic effects due to Mil-Davie jobs. The advantage of the study is that the research was done on the naval construction industry and

The data from Quebec's Statistics Bureau were reworked on the

Eight hundred indirect jobs are thus linked to those 3,000. The indirect jobs are mainly with the suppliers and can be distributed country wide.

Those 3,800 workers generate \$130,643,000 in salaries and wages before taxes to which should be added another \$78,481,000 in gross revenues, always before taxes.

In table 3, you'll see the economic impact of Mil-Davie jobs in thousands of dollars. There are different categories. You have manpower, salaries and wages before taxes, other gross income before taxes; there are imports; there's the value added to the cost of the factors; and also the revenues derived by the Quebec and federal governments.

Besides that, over a year, in income and other taxes, it's worth 31 270 000\$ au gouvernment provincial et 19 787 000\$ au gouv- \$31,270,000 for the provincial government and \$19,787,000 for the federal.

The BSQ's study (Bureau de la statistique du Québec) does not d'emplois provoqués par la consommation des travailleurs et des include the multiplier effect of jobs created by the workers as consumers and supplies used by the business itself.

Les multiplicateurs les plus couramment utilisés étant 3 ou 4, le premier a été retenu pour justifier le scénario I. Mais dans un deuxième scénario, nous avons trouvé opportun de refaire les calculs avec un multiplicateur de 1,5 qui nous permet de vérifier l'impact selon une approche pessimiste.

Comme les résultats obtenus incluent les emplois indirects identifiés par le Bureau de la statistique du Québec, nous les avons BSQ, we've distributed them as follows. distribués comme suit.

Vous voyez les effets de la création d'emplois multipliés par 3 et, au tableau 4,2, multipliés par 1,5.

Dans le premier scénario, on constate que 9 000 emplois sont rattachés à la survie de la Mil-Davie, et même dans un scénario pessimiste, ce sont encore 4 500 emplois qui sont touchés.

Si nous ne retenons que le scénario pessimiste, avec un multiplicateur de 1,5, et y retranchons les 800 emplois indirects qui peuvent être distribués à la grandeur du pays, il demeure que la disparition de la Mil-Davie aura au minimum un impact sur 6 700 salariés, touchant des secteurs comme le commerce de détail, les services immobiliers et professionnels, la construction, ainsi que d'autres choses de nature locale affectant directement la région.

La Mil-Davie, de son côté, semble utiliser le multiplicateur 3, comme le confirment les propos tenus par Guy Véronneau, président et chef de la direction de Mil-Davie, le 6 mai 1993, lors d'une présentation devant la Chambre de commerce de Sainte-Foy. Celui-ci parlait en effet de 6 000 à 7 000 emplois indirects dans et à l'extérieur de la région et de plus de 15 000 emplois dans tous les pays. M. Véronneau a de plus affirmé que la Mil-Davie faisait environ pour 40 millions de dollars d'achats locaux par année pour un budget de fonctionnement de 200 millions à 220 millions de dollars. Et à ce moment, on parlait d'une masse salariale de 125 millions de dollars.

Impact sur la consommation: Selon les données de Statistique Canada, les dépenses personnelles en biens et services de consommabiens et 6 703\$ en services.

En reliant les données sur les multiplicateurs d'emplois aux chiffres des dépenses de consommation, nous constatons que, pour les emplois directs, des dépenses d'au moins 42 millions de dollars sont effectuées par des travailleurs de la région, plus l'effet multiplicateur régional qu'on ne peut quantifier ici.

Vous avez l'impact des emplois reliés de près ou de loin à la Mil–Davie au tableau 5 et, au tableau 6, la répartition des dépenses de consommation pour les emplois directs; on fait allusion à l'alimentation, à la boisson, au tabac, aux vêtements et chaussures, aux loyers, meubles, articles d'ameublement, aux soins médicaux et services d'hygiène, aux transports, aux communications, etc.

L'impact économique de la perte d'emplois pour les gouvernements: En fait, les pertes gouvernementales relatives à la cessation des activités de la Mil-Davie sont aussi à considérer. En plus des impôts et taxes calculés au tableau 3, à la page 8, nous avons tenté de déterminer les coûts en prestations provinciales et fédérales sur une période de trois ans.

[Traduction]

The most current used indicators being three or four, the first one was used to justify scenario 1. But in a second scenario, we found it useful to redo the figures with a 1.5 multiplier simply to verify the impact using a pessimistic approach.

As the results obtained include the indirect jobs identified by the

You have the effects of job creation multiplied by 3 and multiplied by 1.5 in table 4.2.

In the first scenario, we can see that 9,000 jobs are affected by Mil-Davie's survival and even with the pessimistic scenario, its still 4,500 jobs.

If we only keep the pessimistic scenario, with a 1.5 multiplier and subtract from that the 800 indirect jobs that are scattered all across the country, Mil-Davie's disappearance will nevertheless impact on a minimum of 6,700 salaried jobs in sectors such as retail trades, professional and real estate services, construction, and other things more local in nature directly affecting the region.

For its part, Mil-Davie seems to be using 3 as its multiplier as was confirmed by Guy Véronneau, Mil-Davie's President and CEO on May 6, 1993, during a presentation made to the Sainte-Foy Chamber of Commerce. He was talking about 6,000 to 7,000 indirect jobs both inside and outside the region as well as over 15,000 jobs world-wide. Mr. Véronneau moreover stated that Mil-Davie was purchasing about \$40 million locally every year with an operating budget of some \$200 to \$220 million. At that point, there was a \$125 million payroll.

Consumer Impact: Based on data from Statistics Canada, personal expenditure for consumer goods and services per capita were tion per capita ont atteint au Québec 14 125\$ en 1991, soit 7 422\$ en \$14,125 in Quebec in 1991, broken into \$7,422 for goods and \$6,703 for services.

> By tying in the data on job multipliers with the figures on consumer expenditure, we can see that, in direct jobs, the region's workers spend at least \$42 million to which the regional multiplier effect should be added but which we can't quantify here.

> You can see the impact of jobs linked directly or not to Mil-Davie in table 5 and in table 6, the details of consumer spending for direct jobs; you have food, drink, tobacco, clothing and shoes, rent, furniture and furnishings, medical and health services, transportation, communications and so on.

> Economic impact of lost jobs on government: In fact, government losses relative to the cessation of activities at Mil-Davie should also be considered. Besides the income and other taxes in table 3, on page 8, we tried to determine the cost of provincial and federal benefits paid out over a three year period.

[Translation]

• 1045

Nous n'avons pas évalué, par contre, les résultats positifs de travailleurs. Nous n'avons pas tenu compte, non plus, des impôts payés sur les prestations d'assurance chômage, celles-ci été calculées à une moyenne de 982\$ par mois en prenant pour hypothèse que les deux tiers des travailleurs étaient mariés avec un enfant et les autres célibataires.

Le tableau 7 présente l'impact économique de la perte d'emplois pour les gouvernements.

En conclusion, la perte des emplois de la Mil-Davie aura un impact économique dramatique tant pour la région de Lévis que pour la province. Les emplois directs et indirects, les dépenses d'approvisionnement et les dépenses de consommation apportent à notre économie une vigueur qu'il ne faut pas minimiser. Chaque dollar dépensé par la Mil-Davie génère une activité importante qu'il sera difficile de rétablir, même à long terme.

Les coûts socio-économiques et gouvernementaux sont aussi à prendre en considération, sans compter les coûts directement reliés à cette fermeture. Mil-Davie appartenant en grande partie au gouvernement, ce sont donc les contribuables qui, à tous les points de vue, payeront la note.

Merci.

M. Lessard: Monsieur le président, je vous réfère à la page 6, au troisième paragraphe.

Cette réforme de l'assurance-chômage est inacceptable parce qu'elle remet en cause le principe d'assurance sociale en vertu duquel les personnes qui cotisent ont droit aux avantages de cette participation, et parce qu'il représente un recul inacceptable pour les femmes, particulièrement lorsque la réforme fait reférence à l'accès aux prestations en fonction du revenu du conjoint.

C'est pourquoi il faut que le régime continue à assurer un seul taux de remplacement du revenu sans égard à la situation familiale, tel qu'il existait avant le budget de février 1994. De plus, nous sommes d'avis que le régime d'assurance-chômage doit être suffisamment souple pour que les travailleurs et travailleuses précaires soient dorénavant mieux protégés en leur accordant une meilleure accessibilité, cela en fonction des nouvelles réalités du monde du travail.

On sait, par exemple, qu'il y a beaucoup de travailleurs et de travailleuses exclus, parce qu'ils ne travaillent pas les 15 semaines nécessaires. Donc ce pourrait être au prorata des heures travaillées, par exemple.

Il est inutile de souligner, par ailleurs, l'apport majeur sur le plan économique et social du régime d'assurance-chômage. Des villes, des villages, des régions tout entières dépendent économiquement du régime d'assurance-chômage. La privation de son apport économique est, dans plusieurs cas, synonyme de disparition.

Quant au financement du régime, il faut que l'État puisse se réengager par le financement de mesures actives, en faisant des choix comme la garderie, l'achat de cours, etc. Il faut, entre autres, déplafonner les cotisations, fixer le taux de cotisation en fonction de l'activité économique, etc.

We did not try to evaluate the positive results of a job recherche d'emploi qui auront lieu pour une partie des search for part of the workers. Neither did we take into account the income taxes paid on unemployment insurance benefits as they would be marginal in any case. For social welfare benefits, étant, de toute façon, marginales. Les prestations d'aide sociale ont we used an average of \$982 per month based on the hypothesis that two thirds of the workers are married, with one child, and the rest are unmarried.

> Table 7 shows the economic impact of job losses for governments.

> In conclusion, the loss of jobs at Mil-Davie will have a dramatic economic impact both for the Lévis region as well as for the province. The direct and indirect jobs, the expenditures for supplies and consumer spending translate into an economic strength that should not be minimized. Every dollar spent by Mil-Davie generates important activity that will be hard to re-establish even in the long

> Government and socio-economic costs are also to be taken into consideration without even mentioning the direct costs brought about by the closing down. As Mil-Davie belongs in great part to the government, the taxpayers will be paying the cost, no matter what the point of view.

Thank you.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I would refer you to page 6, third paragraph.

This unemployment insurance reform is unacceptable because it questions the principle of social insurance by virtue of which those paying the premiums have a right to the benefits of their participation and because it represents an unacceptable setback for women especially when the reform mentions access to benefits being dependent on the spouse's income.

That's why the regime must continue to ensure a single rate of income replacement without reference to the family situation as was the case before the February, 1994 Budget. Moreover, we are of the opinion that the unemployment insurance plan should be sufficiently flexible so that men and women with precarious jobs will be afforded better protection through better accessibility based on the new reality of the working world.

For example, we know that a lot of workers are excluded because they don't work the necessary 15 weeks. So it could be prorated to the hours worked, for example.

It's no use to point out the major contribution of the unemployment insurance plan in the economic and social areas. Towns, villages, entire regions are economically dependent on the unemployment insurance plan. Deprivation of this means of economic support in many cases is synonymous with disappearance.

As for funding this plan, the State must renew its involvement by actively funding and choosing measures like daycare, purchasing, courses and so on. Amongst other things, premiums should be uncapped, premiums should set based on economic activity, etc.

L'éducation postsecondaire: L'approche proposée par le ministre Axworthy, c'est-à-dire la transformation du système de financement actuel vers un financement individualisé, va restreindre de façon importante l'accessibilité à l'éducation postsecondaire. Cette nouvelle façon de faire engendrera une hausse substantielle des frais de scolarité pour les étudiants et les étudiantes. Compte tenu du fait que le régime des prêts et bourses sera insuffisant, la contribution des parents devra être nécessairement plus importante, particulièrement pour la classe moyenne. Souvent les enfants de cette classe n'ont pas accès aux prêts et bourses.

Le décrochage scolaire n'étant pas le seul lot du primaire ou du secondaire, il risque fort de s'accentuer de façon inquiétante aux niveaux collégial et universitaire.

Le Régime d'assistance publique du Canada: Bien que nous soyons moins familiers avec cette partie de la réforme, nous constatons que le gouvernement fédéral souhaite réduire de façon importante sa contribution au RAPC, c'est-à-dire plus de 500 millions de dollars, en la gelant et éventuellement en la diminuant.

Nous voyons là encore une attaque envers les plus démunis puisque plus de 60 p. 100 de l'argent du RAPC va à l'aide sociale. Par conséquent, toute diminution des transferts d'argent vers les provinces fera en sorte de diminuer l'argent disponible pour les bénéficiaires de l'aide sociale ou les familles à faible revenu.

Même si le gouvernement, dans ses documents de consultation, soumet trois hypothèses à long terme concernant l'avenir du Régime d'assurance publique du Canada, soit un revenu annuel garanti, soit un financement global aux provinces, soit l'abolition du RAPC pour recibler dans des domaines précis d'intervention (prestations fiscales pour les enfants, les services de développement de l'emploi, le soutien aux personnes handicapées ou les services de garde), le gouvernement fédéral semble privilégier la dernière option.

• 1050

Nous croyons que le gouvernement doit maintenir le financement en proposant aux provinces, dont le Québec, la possibilité de provinces, including Quebec and give them the option of retaining récupérer les points d'impôt équivalant à la contribution fédérale actuelle.

Nous croyons que les sommes d'argent investies dans des programmes de supplément peuvent faire en sorte de venir en aide aux sans-emploi et aux bas salariés, dans un cas pour faciliter une intégration au marché du travail et, dans l'autre cas, pour leur permettre de continuer sur le marché du travail.

Il faut donc une cohésion nécessaire entre l'aide sociale et l'intégration au marché du travail. En ce sens, nous croyons que les personnes handicapées ont aussi droit au travail. Il faut faire en sorte de développer des mesures destinées à adapter les milieux de travail en fonction de leurs caractéristiques particulières.

La présente réforme entend ajuster, de nouveau, l'aide financière pour les enfants dans le but, soi-disant, d'améliorer les prestations aux familles moins bien nanties, à même celles consenties aux familles à revenu moyen et plus élevé. Nous croyons qu'il faut aider davantage les plus démunis tout en revenant au principe du régime universel.

Nous proposons également que le gouvernement, par son financement des services de garde, contribue au développement d'un réseau de services de garde universel, à but non lucratif et accessible.

[Traduction]

Post-secondary education: The approach suggested by Minister Axworthy, transforming the present funding system into an individualized one, is going to impose major restrictions on accessibility to post-secondary education. This new way of doing things will lead to a substantial increase in tuition fees for students. In view of the fact that the student loan and bursary program will be insufficient, the parents' contribution will necessarily have to be greater particularly for the middle class. The children of that class often don't have access to loans and bursaries.

Dropping out doesn't affect only grade school or high school and the risk is that it will increase markedly at college and university

Canada Assistance Plan: Although we're less familiar with that part of the reform, we can see that the federal government wishes to decrease its contribution to the CAP by a significant \$500 million amount by freezing it and decreasing it eventually.

There again, we can see an attack being made against the poorest because over 60% of CAP money goes to social assistance. Thus, any and all decrease in cash transfers to the provinces will translate into a decrease in funds available for social assistance beneficiaries or low income families.

Even though in its consultation documents the government submits three long-term hypotheses concerning the future of the CAP, either guaranteed annual income, global funding for provinces or the abolition of the CAP with a view to retargeting specific areas of intervention (tax benefits for children, employment development services, support for the handicapped or day care), the federal government seems to favour the last option.

We believe the government must maintain its funding to the tax points equal to the current federal contribution.

We believe that the money invested in supplementary programs will help the unemployed and low income earners, by helping them enter the work force and stay there.

Therefore, social assistance and job programs must obviously be co-ordinated. So we think handicapped people also have a right to work. We have to develop measures to adapt the work place to their specific needs.

Once again, the purpose of the current reform is to adjust funding for children to—so they say—improve benefits for poorer families but not for middle or high income families. In our opinion, we have to help the most disadvantaged families more, but still maintain the principle of universality.

We also propose that the government, through its funding for day care, develop a universal, nonprofit and accessible day care system.

En conclusion, monsieur le président, couper dans les programmes sociaux peut s'avérer, à court terme, une solution politically correct pour le gouvernement fédéral, mais à moyen et à long termes, toute la société devra en payer le prix par les énormes coûts sociaux engendrés. J'en énumère quelques-uns: chômage, violence, drogue, prostitution, décrochage, suicides.

Est-ce là le but poursuivi par le gouvernement? Que fait ce dernier de l'expression concrète de la solidarité collective développée par notre société en se donnant des programmes sociaux pour venir en aide aux plus démunis? Le gouvernement semble plutôt orienter son action pour développer une plus grande solidarité avec les plus riches, alors que son premier rôle est de favoriser, d'abord et avant tout, la collectivité.

Nous tenons à rappeler que la croissance démesurée de la dette fédérale ne découle aucunement des dépenses sociales. Elle résulte plutôt d'une réduction de revenus suite à l'adoption de mesures fiscales coûteuses. On n'a qu'à se rappeler l'exonération des fiducies familiales qui coûte 2 milliards de dollars par année au fisc, une politique monétaire restrictive, c'est-à-dire les taux d'intérêts élevés, l'inertie gouvernements qui ne taxe pas les grandes entreprises, son ignorance du travail au noir et de toute l'activité économique sous-terraine, ainsi que les abris fiscaux, dont le déplafonnement des REER.

Même si nous reconnaissons que le gouvernement se retrouve dans une situation financière sérieuse, nous croyons fermement que la solution réside ailleurs que dans une attaque systématique des programmes sociaux. Nous disons au gouvernement de réviser sa politique monétaire, de réévaluer l'ensemble de la fiscalité, de favoriser le rapatriement d'une partie de l'épargne canadienne investie à l'extérieur, et de diminuer la partie de la dette détenue à l'extérieur du Canada.

Si le gouvernement veut vraiment asseoir sa réforme sur une meilleure justice sociale et une meilleure répartition de la richesse, il dispose des moyens pour le faire. Mais il semble avoir fait le choix contraire, celui de l'injustice sociale. Il fait sciemment le choix de privilégier le pouvoir économique.

Dans quelques mois, jamais la population du Québec n'aura été en meilleure position pour vous dire: «Je me souviens».

Merci de votre attention.

Le président: Merci, monsieur Lessard. Nous allons passer aux questions, en commençant par le Parti réformiste.

M. Ringma: Nous n'avons pas de questions. Ce qu'ils veulent est très clair et très bien présenté.

Le président: Le Parti libéral? Non. Monsieur Dubé.

M. Dubé: Est-ce que cela veut dire, monsieur le président, qu'il y a davantage de temps pour l'Opposition officielle? On va le partager avec le président.

Il est vrai que votre exposé est clair, et il est important de vous permettre de donner certaines précisions. Mais auparavant, je voudrais dire que M. le président, ce matin, m'a remercié d'avoir amené le Comité à la Maison des aînés, qui regroupe également le Service d'entraide et les personnes handicapées. En prenant cette initiative, j'avais une idée derrière la tête, mais, rassurez-vous, ce when I took this initiative, but don't worry, it was something good. n'était pas une idée malicieuse.

[Translation]

In conclusion, Mr. Chairman, cutting social programs might be a politically correct solution in the short-term for the federal government, but society as a whole will pay in the middle and long terms. Some of those costs will translate into unemployment, violence, drugs, prostitution, dropout and suicide.

Is this what the government wants? What does the government do with society's collective demand for social programs to help the poor? The government seems to prefer to listen to the rich, despite the fact that its main role is first and foremost to look after the common good.

We want to remind you that the uncontrolled growth of the federal debt is not due to social programs. Rather, it is because of the reduction of government revenue following the implementation of costly changes to the tax system. Take the family trust exemption, for instance, which costs the government \$2 billion a year, or the government restrictive monetary policy—high interest rates—, or the government's unwillingness to tax large corporations or to do something about the underground economy or tax shelters, including lowering the cap on

Though we recognize that the government is in dire financial straits, we firmly believe that the solution lies not in slashing our social safety net. We are asking that the government review its entire monetary policy, and the tax system, and that it take the necessary means to make Canadians invest their-money at home instead of abroad and that it rein in Canada's foreign debt.

If the government of Canada truly want its reform to lead to greater social justice and a better distribution of our wealth, it has the means at its disposal. But the government seems to be going in the opposite direction, namely towards social injustice. Ottawa has consciously decided to support the wealthy.

In a few months, Quebeckers will be in the best position ever to say: "Je me souviens".

Thank you for your attention.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. We'll now go to questions, beginning with the Reform Party.

Mr. Ringma: We don't have any questions. They stated very well and very clearly what they want.

The Chairman: How about the Liberals? No. Mr. Dubé.

Mr. Dubé: Mr. Chairman, does this mean the Official Opposition will have more time for questions? We can share it with the Chairman.

It's true that your presentation is clear, and it is important that you be given the opportunity to provide further clarification. But first, let me say that this morning, the Chairman thanked me for bringing the Committee to la Maison des âinés which also includes the Service d'entraide et les personnes handicapées. I had something in mind

[Traduction]

• 1055

En collaboration avec l'association touristique du pays de l'érable, on a fait une tournée, et au cours de la visite, on est passés devant la Mil-Davie et on s'est arrêtés. On a vu qu'il y avait une affiche fédérale indiquant la cale sèche. Je pense que tous ont pu voir les grues arrêtées et les équipements non utilisés. C'est l'illustration du désastre extraordinaire qui existe actuellement, un désastre visible au plan de l'équipement, mais peut-être moins visible dans leur quartier de Lauzon.

Je profite de la situation pour parler de M. Langlois, député de Bellechasse, et pour dire que lorsqu'il y avait 3 000 travailleurs, au moins 500 d'entre eux venaient de la circonscription de Bellechasse. Il y en avait de chacune des circonscriptions de Lévis et aussi de la région de Québec. C'est donc un désastre pour la région.

C'est un désastre, alors que c'était une priorité, non seulement pour la région, mais aussi pour le Conseil du patronat, l'année passée. Le Rendez-vous économique 1993 avait identifié l'avenir de la construction maritime au Québec comme étant la priorité numéro un.

Personnellement, monsieur le président, j'ai fait cette semaine un calcul beaucoup plus conservateur en me centrant sur le fameux projet de traversier, un des projets de transition. Finalement, je me rends compte que j'étais arrivé au chiffre d'environ 20 millions de dollars pour les pertes du gouvernement fédéral en comptant tout, c'est-à-dire les pertes d'impôt, les pertes au niveau des matériaux avec la TPS et les coûts additionnels en assurance-chômage et en aide sociale. Il faut rappeler que l'aide sociale, et les Québécois ne le savent pas toujours, est payée à 50 p. 100 par le fédéral.

Ceci m'amène à dire qu'il faut, pour régler un problème comme celui de la Mil-Davie, le considérer dans une perspective globale, pas seulement dans une petite perspective, programme par programme, ni même par secteur de programmes. Il faut avoir plutôt une approche globale. Vous l'avez fait avec le concours du Conseil central de la CSN—je salue M. Michel Lessard qui est ici—et vous l'avez fait brillamment, à mon avis.

Une opération de bras a été faite à la Mil-Davie, depuis un certain nombre de mois. On dit que vous êtes des travailleurs improductifs, que vous êtes une entreprise deliquescente, un canard boiteux, que vous représentez un coût social terrible pour la société qui vous supporte.

J'aimerais laisser l'occasion à ceux qui représentent ce canard boiteux, ce matin, de dire que ce n'est pas vrai, que c'est une erreur magistrale qui est en train de se faire. Je voudrais savoir comment il se fait que certains médias se concentrent uniquement sur la Mil-Davie au lieu de regarder l'ensemble de l'avenir et de la situation des chantiers maritimes au Canada, et comment il est possible qu'un certain rapport de Ernst & Young, qui reprend de vieilles données, sorte tout d'un coup, alors que c'est un document pourtant classé confidentiel.

Comment cela se fait-il? On dirait qu'on veut achever la Mil-Davie.

Je voudrais vous donner tout le temps de vous défendre devant ces députés dont je connais, pour la plupart, la réceptivité. Je salue également M. Scott qui est du Nouveau—Brunwick et qui connaît bien le chantier St. John Shipbuilding. Malgré ça, je pense que c'est une occasion pour vous d'expliquer cette terrible situation et de quelle façon vous êtes traités actuellement.

We toured the area, thanks to the Maple Leaf Country tourism bureau, and while on tour, we drove by the Mil–Davie shipyard. We stopped and saw a federal sign explaining that there was no work going on. I think everyone saw the lonely cranes and the unused equipment. The site was a perfect example of the current, extraordinary disaster in terms of unused facilities. But the disaster was perhaps less visible from their Lauzon neighbourhood

I'll take this opportunity to tell Mr. Langlois, the member of Bellechasse, that when 3,000 workers were busy at the site, at least 500 of them were from the riding of Bellechasse. Workers also came from the ridings of Lévis and the Quebec City area. So it's a regional disaster.

It's now a disaster, whereas it used to be a priority not only for the region, but also, last year, for the Conseil du patronat. The Rendez-vous économique 1993 conference had concluded that the future of Quebec's shipbuilding industry was priority number one.

Mr. Chairman, I myself made this week some much more conservative calculations when I studied the famous ferry project, one of the transitional measures. I finally concluded that the federal government would lose \$20 million. I included every cost, including lost tax revenue, lost GST on construction materials and the additional cost of unemployment insurance and welfare expenditures. Let's not forget—and Quebeckers aren't always aware of this—that the federal government pays for half the costs of welfare.

Hence, to solve a problem like the Mil-Davie situation, we have to look at the overall context, not the immediate one, nor approach it one program sector at a time. We need to take a global approach. This was done for the Central Council of the CNTU competition—I'd like to acknowledge Mr. Michel Lessard's presence—and I think it was done brilliantly.

For the last few months, there have been a lot of arm twisting at Mil–Davie. The company was told it had unproductive workers, that it was a delinquent business and a lame duck, and that it was a heavy social burden for society.

This morning, I would like to give the opportunity to the representatives of this lame duck company to tell us this is not the case, that a huge mistake has been made. I want to know why some media outlets have dwelt on the Mil–Davie situation instead of looking at the general future of the shipbuilding industry of Canada, and why a certain supposedly confidential Ernst & Young report, which was full of old figures, was suddenly made public.

Why? It seems that someone is out to kill Mil-Davie.

I want to give you all the time you need to plead your case before these members of Parliament, who are for the most part open—minded. I would also like to acknowledge the presence of Mr. Scott, who is from New Brunswick, and who is very familiar with St. John Shipbuilding. In any case, I think this was a good opportunity for you to explain this terrible situation of how you are being treated.

M. Gauvin: À notre avis, monsieur le président, il est clair que c'est un scénario monté de toutes pièces pour fermer la Mil-Davie.

On se rappelle les articles parus dans *l'Actualité*, et dans la revue *Commerce*. On se rappelle l'émission *LePoint* et, tout dernièrement, la sortie de l'étude Ernst & Young. La simple question qu'il faut se poser est de savoir quel intérêt ont ces gens—là à monter cette action.

[Translation]

Mr. Gauvin: In my view, Mr. Chairman, it's obvious that there is a plot afoot to close Mil-Davie.

You might remember the articles published in *l'Actualité* and *Commerce*. As well, the television show *Le Point*, ran a piece on the subject and then, quite recently, the Ernst & Young report appeared. The only question we need to ask is what motivates these people to launch such an attack.

• 1100

Je vous dirai que ce n'est absolument pas la situation qui prévaut à la Mil—Davie. En effet, si on regarde la productivité entre 1991 et 1992, on voit qu'elle a augmenté de 50 p. 100. Au moment où l'on se parle, nous sommes en négociation de convention collective avec l'employeur pour justement faire en sorte de maximiser l'efficacité du travail. Les gens qui travaillent là sont tous des gens qui ont une dignité, qui ont le coeur à l'ouvrage. Le concept de productivité dans la négociation de conventiond collectived va s'accroître de façon phénoménale par rapport aux aménagements qui seront faits au niveau du normatif.

Mais quand on parle de survie de l'entreprise, c'est bien plus qu'une convention collective. La convention collective représente dans le plan d'affaires l'équivalent de 10 à 15 p. 100 seulement. Le plan d'affaires est constitué de quatre ou cinq éléments très importants, et on parle aussi d'infrastructures et de réaménagement d'infrastructures.

Cela entraîne des coûts. On parle d'assurer un programme de financement pour le début des travaux en série, parce que le plan d'affaires vise les travaux en série. Ce qui est le plus triste, au moment où l'on se parle, c'est l'inertie du gouvernement fédéral actuel dans le dossier de la Mil-Davie, quant à la part qu'il pouvait donner à cette entreprise-là en ce qui concerne les contrats transitoires.

On parle, entre autres, du traversier des Îles—de—la—Madeleine, ou du contrat d'Hibernia qui a été transféré à la St. John Shipbuilding sans respecter les soumissions qui avaient été émises au préalable.

Je vous dirai qu'en ce qui concerne le contrat du traversier des Îles-de-la-Madeleine, ce n'est pas la charité que ces travailleurs-là et l'entreprise demandent, mais bien qu'on réponde aux besoins précis des gens des Îles-de-la-Madeleine.

Ce traversier-là doit être considéré par rapport à ce besoin. D'autre part, par rapport au plan d'affaires, il est important, pour la Mil-Davie, d'avoir un contrat de cette envergure, car cela nous permettrait de faire la transition des navires de guerre actuels aux navires commerciaux. Du même coup, cela nous permettrait de maintenir l'expertise à un certain niveau dans l'entreprise. Aujourd'hui on n'a plus que 125 travailleurs.

L'expertise qui est décriée actuellement a été formée à partir de 2,5 p. 100 de la masse salariale en 1991–1992, qui était de l'ordre de 125 millions de dollars. Aujourd'hui, on retrouve des gens mis à pied, des gens qui avaient 20 ans d'ancienneté. C'est catastrophique!

Il est évident que l'absence de contrats pour la Mil—Davie provoque des pertes chaque mois, ce qui met en péril la survie de cette entreprise—là, de même que toute une situation régionale au niveau de l'économie de la province.

Let me tell you that that is absolutely not the case at Mil-Davie. Indeed, if you look at productivity between 1991 and 1992, you'll see that it increased by 50%. At this very moment, we are negotiating a collective agreement with management to make work more efficient. Mil-Davie workers are proud people who want to work. The concept of productivity will become extremely important in the negotiation of the collective agreement in terms of the standards that are giving to be set.

But when the survival of a business is at stake, it involves much more than a collective agreement is involved. The collective agreement only represents about 10% to 15% of the business's expenditures. The business plan is made up of four or five very important elements, and infrastructure and infrastructure conversion must also be taken into account.

This all costs money. We want a funding program to start assembly—line work, because the business plan is based on this kind of work. But what's unfortunate at the moment is the fact that the federal government won't budge on this issue, especially in regard to the support it could provide through interim contracts.

The Îles-de-la-Madeleine ferry could have been one such project, or the Hibernia contract which was given to St. John Shipbuilding with no regard for previous tenders.

Regarding the Îles-de-la-Madeleine ferry contracts, our workers and our company are not asking for charity; they simply want the specific needs of the residents of the islands to be met.

That ferry should be built because it is needed. As well, it is important, in view of Mil–Davie's business plan, for the company to get such a big contract because it would allow us to make the transition from building navy frigates, which is what we have been building until now, to building commercial vessels. This would also allow us to maintain a certain level of expertise within the business. Today, there are only 125 workers left.

The expertise which is currently being lost took up 2.5% of the payroll in 1991–92, a payroll of about \$125 million. Today, people are being laid off, and some of these people had 20 years', seniority. What a catastrophe!

Mil-Davie is losing money every month because it can't get any contracts. This is jeopardizing its very survival, as well as the province's economy in that region.

Il nous semble aussi que le gouvernement fédéral pourrait mettre sur pied un programme de renouvellement de la main-d'oeuvre qui consisterait à considérer les possibilités des gens de 55 ans et plus. On parle constamment de création d'emplois, depuis un an et demi, mais rien ne se fait et rien ne vient.

On vous suggère de considérer la possibilité de créer un fonds, un programme de renouvellement de la main-d'oeuvre qui consisterait à retirer du travail, sur une base volontaire, les gens de 55 ans et plus. Je vous dirais que dans l'entreprise aujourd'hui, on a 350 personnes qui ont 55 ans et plus et là, on parle de gens qui ont 30, 35 et 40 ans d'ancienneté.

Cela permettrait aux gens, aux plus jeunes, de trouver des emplois. Je pense qu'il est important de considérer cette solution pour le bien de l'entreprise et pour le bien de tous les travailleurs.

Merci.

Le président: Il y a un commentaire?

M. Lessard: En réponse à M. Dubé, il faut comprendre qu'il y a quelques années, au niveau canadien, le gouvernement du Canada demandait qu'il y ait une rationalisation dans les chantiers maritimes.

• 1105

Une des conditions, c'était que le Québec fasse son travail dans la rationalisation de ses chantiers maritimes.

Au Québec, il n'y en a plus qu'un. Avant, il y avait celui de Sorel, celui de Montréal, le Chantier maritime Vickers et, à l'époque, la Mil à Sorel. Le Québec a fait son travail, monsieur le président. Il a rationalisé et il a choisi un chantier. La CSN était l'organisation syndicale qui représentait les travailleurs de ces trois organisations syndicales—là.

Le Québec a fait son travail, et la CSN a fait son travail avec ses travailleurs. Ce qui manque, c'est ceux qui n'on pas fait leur travail, parce que dans la même entente signée par les parties, il était convenu que, lorsque la rationalisation serait faite dans les chantiers maritimes au Québec, les gouvernements investiraient pour faire en sorte qu'il y ait un chantier maritime qui soit en mesure de faire face à la mondialisation des marchés et à la concurrence internationale.

Où sont ces gens-là aujourd'hui? Ils se vantent de ne plus pouvoir rien faire pour accorder des contrats, à cause d'une productivité insuffisante.

Quant à nous, on a fait notre travail, tant au niveau des travailleurs qu'au niveau du Québec. L'autre partie, je vous laisse l'identifier. Elle, elle n'a pas fait son travail. Elle ne respecte pas les engagements qui ont été pris à l'époque. C'est aussi simple que ça.

Pour moi, monsieur le président, ce sont des drames sociaux excessivement importants. Vous pourrez consulter les documents concernant les impacts économiques que ça représente dans notre région.

Le président: J'ai quelques petites questions sur le mémoire. Je vais peut-être revenir avec une question sur la Mil-Davie. Je suis moins bien informé sur le dossier que M. Dubé, bien entendu, mais je viens des provinces Maritimes qui ont des chantiers aussi.

[Traduction]

We also think that the federal government could create a manpower training program targeted at workers of 55 or older. For the last year and a half, there's been constant talk of job creation, but nothing is being done and nothing is happening.

We suggest you consider the possibility of creating a fund to set up a manpower renewal program which would ask people of 55 or older to voluntarily quit their jobs. In our company, 350 workers are 55 or older, and they have been on the job for 30, 35 and 40 years.

This would allow younger people to find jobs. I think it would be important to consider that solution for the good of the company and for the good of the workers.

Thank you.

The Chairman: Does anyone have any comments?

Mr. Lessard: In answer to what Mr. Dubé said, you have to understand that a few years ago, the Canadian government wanted to rationalize the shipbuilding industry throughout the country.

One condition was that the Quebec government do its share to streamline its shipyards.

Now there is only one shipyard in Quebec. At one time there were the Sorel shipyards, the Mil, and in Montreal, the Vickers. Quebec has done its share, Mr. Chairman. It streamlined its shipyards and chose to keep one in operation. The CNTU was the union representing the workers of those three unions.

Quebec has done its share, and the CNTU dealt with its workers. What's missing, however, is the contribution of those people who did not do their share, because in the agreement signed by all parties, it was stipulated that when Quebec's shipyards had been streamlined, various levels of government would invest in one shipyard to make it competitive on the world market.

Where have these people disappeared to today? They claim they can't give us any more contracts because of low productivity.

But we did what we had to do by streamlining operations in Quebec and looking after the workers. I'll let you guess who these people are. They did not do their share. They did not meet the commitments they made. It's as simple as that.

In my view, Mr. Chairman, the social toll is extremely high. See for yourself what documents say about the economic impact of this situation on our region.

The Chairman: I have a few short questions about your brief. Then I might ask you something about Mil–Davie. Of course, I'm less informed about this case than Mr. Dubé, but I'm from the Maritimes where we also have shipyards.

M. Lessard: Ils ne sont pas les moins privilégiés en ce moment.

Le président: Pardon?

M. Lessard: Ils ne sont pas les moins privilégiés en ce moment.

Le président: Cela dépend à qui on parle.

M. Lessard: À vous, monsieur le président.

Le président: Je sais. Cela dépend à qui on parle lorsqu'on adresse cette question.

M. Lessard: D'accord.

Le président: Dans votre mémoire, il y a quelques petites questions d'ordre technique sur lesquelles j'aimerais avoir des précisions.

D'abord, à la page 7, vous demandez, au deuxième paragraphe, qu'on déplafonne les cotisations. Cela concerne un sujet très précis dans le document du gouvernement fédéral. Ma question est la suivante: Est-ce que vous entendez par là également le déplafonnement des prestations d'assurance-chômage?

M. Lessard: Si vous le permettez, monsieur le président, M. Tremblay va répondre.

Le président: Il y a une autre petite question que je voulais vous poser. Je pense que c'est à la page 8, où on parle du RAPC.

Vous citez les options mises de l'avant dans le document de travail, et vous êtes évidemment contre l'idée que le gouvernement fédéral abolisse le RAPC pour mettre davantage d'argent dans les prestations fiscales pour enfants. Vous avez cité aussi l'idée d'un revenu minimum garanti. Quelle option favoriseriez-vous? Verser un montant directement aux individus, sous forme de revenu minimum garanti, ou verser un montant semblable aux gouvernments provinciaux? Laquelle de ces deux options favoriseriez-vous?

• 1110

Ce sont deux questions techniques. Si vous pouvez me donner une réponse rapide, je reviendrai peut-être un peu sur le chantier, si on a le temps.

M. Georges-Étienne Tremblay (conseiller syndical, Confédération des syndicats nationaux): En ce qui a trait à la première question sur le plafonnement des cotisations, on sait qu'il y a un maximum assurable. Cela peut varier. Il a été de 755\$ et il est actuellement d'environ 775\$. Si les employeurs n'avaient pas de plafonnement en ce qui a trait au salaire qui doit être cotisé en assurance-chômage, il y aurait des revenus. Si un employeur veut faire faire du temps supplémentaire à un employé qui gagne peut-être 1 000\$ par semaine, cet employeur a intérêt à le faire parce qu'après 750\$ de salaire, il n'y a plus de cotisations de versées. Donc, il y a moins d'entrées d'argent dans la employeur d'engager d'autres travailleurs, d'autres travailleuses. Il y a moins de partage du temps de travail.

Dans ce sens-là, si on déplafonnait les cotisations et le maximum assurable, il y aurait beaucoup plus d'entrées et ce serait créateur d'emplois à l'intérieur du régime même.

[Translation]

Mr. Lessard: For now, they are not the worst off.

The Chairman: Excuse me?

Mr. Lessard: For now, they are not the worst off.

The Chairman: That depends on whom you talk to.

Mr. Lessard: To you, Mr. Chairman.

The Chairman: I know. It depends on whom you talk to when you ask that question.

Mr. Lessard: That's right.

The Chairman: In your brief, you made a few technical suggestions on which I'd like some clarification.

First, on page 7, in the second paragraph, you ask that the ceiling on CAP contributions be removed. It refers to a very specific subject in the federal document. My question is the following: Do you mean that we should also remove the cap from unemployment insurance benefits?

Mr. Lessard: If you don't mind, Mr. Chairman, Mr. Tremblay will answer.

The Chairman: I have another short question. I think it refers to page 8, where you mention the CAP.

You go over the options proposed in the discussion paper, and you are obviously against the idea that the federal government eliminate CAP and spend more on child tax benefits. You also talked about a guaranteed minimum income. Which do you prefer? Would you rather money be given directly to individuals, in the form of a guaranteed minimum income, or would you rather the provincial governments receive that money? Which of those two options do you prefer?

Those are two technical questions. If you can give me a quick answer, I might ask you another question on the shipyard, if we have enough time.

Mr. Georges-Étienne Tremblay (Labour Adviser, Confederation of National Trade Unions): Regarding your first question about the cap on contributions, we know that there are maximum insurable earnings. They vary. The amount used to be \$755, but now it is about \$775. If there were no cap on what employers have to pay in unemployment insurance premiums on payrolls, there would be additional revenu. If an employer needs to have an employee who makes about \$1,000 a week work overtime, it's the better solution for the employer because above the first \$750 in salary, he doesn't have to pay any premiums. So less money gets paid into the unemployment insurance fund, and it keeps caisse de l'assurance-chômage et ce n'est pas incitatif pour un and employer from hiring more workers, male or female. The workload is not shared as fairly as it could be.

> Therefore, if you remove the cap on contributions and on maximum insurable earnings, more money would flow into the UI fund and more jobs would be created within the system.

On doit se rendre compte que le plafonnement favorise les employeurs. Cependant, pour ce qui est des travailleurs et travailleuses, si une personne travaille 10 heures pour cinq employeurs différents durant la semaine, cette personne devra payer des cotisations sur le total des 50 heures, mais elle ne sera pas admissible à l'assurance-chômage. On ne lui donnera pas de timbres parce qu'il faut qu'elle travaille au moins 15 heures pour un employeur et soit payée au moins 155\$. Autrement dit, il y a une inéquité flagrante dans le régime quant aux cotisations qui sont payées et aux bénéfices qui en sont tirés, soit par l'employeur, soit par les prestataires, et cela décourage la création d'emplois.

Le président: Je comprends ce que vous dites, mais ma question était: Voyez-vous l'équivalence entre le déplafonnement des cotisations et le déplafonnement des prestations? Ces concepts sont-ils parallèles? C'est important.

M. Tremblay: Selon moi, il ne serait pas nécessaire d'éliminer tout plafonnement aux prestations.

Le président: D'accord. L'autre question a trait au RAPC. J'ai fait un genre de sondage.

M. Lessard: Sur la question du RAPC, quant à savoir si c'est le revenu garanti minimum ou les trois alternatives, il nous semble que ce financement doit, d'abord et avant tout, de facon globale, être redistribué aux provinces. Ces dernières feront les choix qu'elles considéreront être les plus valables dans leurs régions respectives. Cependant, la question du revenu minimum garanti est une alternative qui peut être intéressante dans la mesure où cela n'aura pas pour effet d'empirer la situation actuelle.

Le président: Donc, vous êtes. . .

M. Lessard: Vous constaterez que tous les joueurs de hockey ne sont pas en grève. Tout le monde patine.

Le président: Entre un revenu minimum garanti et le transfert de l'équivalence aux provinces, vous seriez favorables au deuxième plutôt qu'au premier?

M. Lessard: C'est cela. On est favorables aux transferts aux provinces, au maintien du financement fédéral pour les provinces plutôt qu'à un revenu minimum garanti. Les provinces s'adapteront parce qu'à mon avis, les provinces, particulièrement le Québec, sont très sensibles à ce genre d'interventions.

Le président: Je ne suis pas un expert dans le dossier de la Mil-Davie ni dans le dossier des chantiers maritimes en général, sauf que je pense que ce que l'on vit actuellement en ce qui a trait aux chantiers maritimes, qu'on le veuille ou non, est une rationalisation à l'échelle mondiale. J'ai cru comprendre que la Mil-Davie était en train de produire un plan d'affaires pour l'avenir du chantier.

Je me demande où on en est avec cela. Puisque vous l'avez soulevé, et connaissant l'industrie comme vous la connaissez, pour qu'un chantier comme la Mil-Davie survive à l'échelle canadienne, qu'est-ce que cela implique pour la rationalisation ailleurs, en of streamlining and closing other shipyards elsewhere? termes de chantier qui doit disparaître, peu importe où il est?

M. Gauvin: Je vais essayer d'être bref. En 1987, le fédéral avait essentiellement proposé de rationaliser les chantiers maritimes canadiens, mais cela a été fait seulement au Québec. Pendant ce temps-là, dans les autres provinces, comme Terre-Neuve, on a construit des chantiers maritimes.

[Traduction]

Capping contributions works to the advantage of employers. However, if an employee works 10 hours for five different employers during the week, this person will have to pay into the system for his 50 hours, but he will not be eligible for unemployment insurance. He will not receive any stamps because to be eligible a person has to work at least 15 hours for one employer and be paid at least \$155. In other words, the system is grossly unfair in terms of who pays contributions and who reaps the benefits, both where employers and beneficiaries are concerned—and this impedes job creation.

The Chairman: I understand what you mean, but my question was this: Do you think removing the caps on premiums should automatically mean removing the caps on benefits? Should those two steps be linked as a matter of course? This is important.

Mr. Tremblay: In my opinion, it would not be necessary to remove the caps on benefits.

The Chairman: Fine. The other question is about CAP. I've conducted a sort of poll.

Mr. Lessard: Regarding CAP and whether it is better to have a guaranteed minimum income or one of the three other alternatives, we believe that funding should, first and foremost, be redistributed to the provinces. The provinces will make the right decisions for their respective jurisdictions. However, a guaranteed minimum income is an interesting alternative, to the extent that it does not make the current system worse.

The Chairman: So, you are. . .

Mr. Lessard: Not all hockey players are on strike. Everyone is skating around the issues.

The Chairman: If you had to choose between a guaranteed minimum income and transferring the equivalent amount to the provinces, you would choose the latter rather than the former?

Mr. Lessard: That's right. We prefer transfers to the provinces, that is, that the federal government continue to provide funds to the provinces rather than give individuals a guaranteed minimum income. I think provinces will adapt because they are very sensitive to this kind of federal intervention, especially Quebec.

The Chairman: I'm not an expert on the Mil–Davie case, nor on what's happening to shipyards in general, but I think that what shipyards have gone through—whether we like it or not—is the result of world-wide streamlining in that industry. I believe I heard that Mil-Davie was creating a business plan with an eye to the future.

I wonder what's happening with that. Since you raised the issue, and since you know the business so well, if a shipyard like Mil-Davie is to survive in Canada, what does that involve in terms

Mr. Gauvin: I'll try to be brief. In 1987, the federal government wanted to streamline shipbuilding in Canada, but only Quebec went ahead with it. In the meantime, other provinces such as Newfoundland built shipyards.

Cela étant dit, dans les plans d'affaires, il n'y a pas nécessairement une rationalisation qui se produit dans le monde en ce qui a trait aux chantiers maritimes. Par contre, compte tenu de la demande prévue pour la construction de navires de toutes sortes dans les années à venir. . . Il y a actuellement de 500 à 600 navires qui se construisent annuellement à l'échelle mondiale.

Étant donné l'âge moyen de la flotte mondiale, qui est actuellement d'environ 17 ans, et considérant que l'âge maximum d'un navire est d'environ 25 ans, il y aura inévitablement une demande dans les années à venir.

Donc, le plan d'affaires élabore les éléments aptes à favoriser notre développement sur ce marché-là. C'est ce que le plan d'affaires projette. À partir de là, il n'y aura pas nécessairement de rationalisation à l'échelle mondiale, mais comme le disait *La Presse*, au mois d'avril 1994, si la Mil-Davie est capable de se situer dans la moitié des 300 plus grands chantiers maritimes dans le monde, elle va pouvoir vivre jusqu'en l'an 2005.

Le plan d'affaires est basé sur cette échelle—là, compte tenu de la demande qui sera inévitable par rapport à toutes sortes de facteurs. Donc, il est important qu'au préalable, Davie ait de l'aide pour la mise sur pied du plan d'affaires, et là on parle également de subventions. On ne demande pas la charité, mais le principe des octrois de subventions par la SGF, qui est demandé par la Mil–Davie, et l'apport du fédéral au niveau des navires transitoires, nous permettront d'atteindre ce marché—là.

Le président: Merci beaucoup de cette précision.

M. Gauvin: Cela m'a fait plaisir.

Le président: Vous ne vouliez pas poser de questions plus tôt. Je vous en accorde une petite, parce qu'il va falloir que j'en donne une au Parti Libéral et cela va prolonger la journée. Ce n'est pas grave.

M. Ringma: Vous n'êtes pas le seul à avoir des problèmes. La même chose s'est produite en Colombie-Britannique. Le gouvernement progressiste-conservateur avait promis de grands brise-glaces à la Colombie-Britannique. Tout à coup, tout s'est terminé et cela n'a pas passé. J'en ai alors conclu que 50 p. 100 des problèmes des chantiers maritimes émanaient des politiciens.

Le président: Merci.

M. Ringma: Et j'en suis un.

Le président: Cela suscite des commentaires de la part de nos témoins.

M. Lessard: En 1987, la Colombie-Britannique faisait aussi partie de cette rationalisation—là. Elle a probablement fait son travail, comme le Québec a fait le sien, mais il y a une partie quelque part qui ne l'a pas fait, et elle est clairement identifiée.

Le président: Merci beaucoup. Je ne suis pas sûr que tout le monde soit d'accord avec cela mais, de toute façon, on n'a pas le temps d'aller en profondeur sur le cas de la Mil—Davie. On vous remercie quand même d'avoir mis à jour le dossier.

Nos prochains témoins, mesdames et messieurs, sont du Regroupement des organismes communautaires de la Rive-Sud de Québec.

[Translation]

That being said, less-plentiful work is not necessarily being factored into the business plans of shipyards throughout the world. Given projected demand for the construction of all kinds of ships in the coming years. . . Between 500 and 600 ships are now being built every year throughout the world.

Given the average age of ships throughout the world, 17 years, and given the fact that a ship lasts for about 25 years, demand will inevitably increase in the coming years.

Therefore, our business plan is concentrating on sectors which will help us develop that market. That is included in the business plan's projections. Based on these projections, the world shipbuilding business will not necessarily be streamlined, and as *La Presse* said in April of 1994, if Mil–Davie can become one of the 300 largest shipbuilding yards in the world, it will be able to stay in operation until 2005.

Our business plan is based on that kind of time span, and takes into account the inevitable increase in demand which will inevitably be triggered by a whole range of factors. So it is important that, from the outset, the company receive help to put together its business plan, which would entail grants. We're not asking for handouts, but we are asking for support under the provisions of the FAA, and we are asking the federal government for interim contracts. Only then will we able to service those other markets.

The Chairman: Thank you very much for that clarification.

Mr. Gauvin: My pleasure.

The Chairman: You did not want to ask any questions earlier. I will let you ask a brief one, because I have to let the Liberals ask one as well, and this will delay us. But it doesn't matter.

Mr. Ringma: You're not the only ones with problems. The same thing happened in British Columbia. The Progressive Conservative government had told British Columbia that it would get large icebreakers. But the contract never materialized; approval was never granted. I concluded that half the problems shipyards experienced were due to politicians.

The Chairman: Thank you.

Mr. Ringma: I'm a politician, too.

The Chairman: Our witnesses will want to respond.

Mr. Lessard: In 1987, British Columbia was also part of a streamlining process. B.C. probably did its share, as did Quebec, but one party did not do what it was supposed to do, and we all know who that is.

The Chairman: Thank you very much. I'm not sure if everyone agrees with that statement, but, in any case, there isn't enough time to go into the specifics of Mil-Davie's situation. But we would like to thank you for having updated us on the issue.

Ladies and gentlemen, our next witnesses are from the Regroupement des organismes communautaires de la Rive-Sud de Québec.

[Traduction]

• 1120

Bienvenue au Comité permanent du développement des resvotre mémoire et les questions.

M. François Corriveau (administrateur, Regroupement des organismes communautaires de la Rive-Sud de Ouébec): Je vous remercie de nous entendre ce matin. Je voudrais vous Christiane Nadeau, la présidente présenter Regroupement des organismes communautaires; Mme Viviane Pelletier qui en est la secrétaire; et Mme Martine Lévesque qui représente les organismes membres. D'autres personnes se sont jointes à nous. Je leur demanderais de se présenter.

M. Vital Barbeau (consultant budgétaire, Association coopérative d'économie familiale de Québec; membre de la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec): Je m'appelle Vital Barbeau.

M. Richard Dagenais (recherchiste, Association coopérative d'économie familiale de Québec; Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec): Je m'appelle Richard Dagenais.

M. Corriveau: Le Regroupement des organismes communautaires tenait à vous rencontrer pour vous exposer la vision que nous avons, comme organismes qui oeuvrons dans le milieu avec beaucoup de bénévoles, entre autres, de la réforme des programmes sociaux, de même que la situation de pauvreté que nous vivons à tous les jours.

Les organismes communautaires des MRC Chutes-de-la-Chaudière et Desjardins, membres du ROC, regroupent et desservent des personnes dans le besoin. Ces personnes, ces familles font face à des situations dont les causes sont le chômage, le manque de revenus et l'inaccessibilité pratique aux ressources gouvernementales parce que, trop souvent, leurs services sont offerts avec des normes de toutes sortes, à la fois rigides et inadaptées aux besoins des particuliers.

Là-dessus on a l'impression, quand on s'adresse à différents ministères, que ce qui est important, c'est le règlement, mais pas ce that the rules are more important than the services they provide, and qui va avec. C'est une situation qu'on dénonce.

Le gouvernement compte, entre autres, sur les collectivités, les groupes privés et les groupes communautaires. Dans le Livre vert, on dit que les problèmes énoncés, emploi, formation et aide sociale, relèvent plutôt des employeurs, des travailleurs, des collectivités, des groupes bénévoles, des familles et des particuliers. Au cours des dernières années, les collectivités et les groupes privés ont fait preuve de beaucoup d'imagination pour trouver de nouvelles solutions aux problèmes sociaux récurrents et c'est pourquoi le monde des affaires, les syndicats et les groupes communautaires doivent jouer un plus grand rôle dans la définition des besoins, dans l'exécution des programmes et dans la prestation des services du développement de l'emploi.

On dit «doivent», mais je vous ferai remarquer que cela fait déjà 15 ans qu'il y en a qui le font. On est prêts. On vous attend. Si vous doing so for the past 15 years. We are ready. Just say the word. If you avez besoin de nous, on est prêts à s'impliquer.

Les groupes communautaires sont engagés et continueront à l'être dans l'avenir pour trouver, avec les gens de nos milieux, des solutions. Le ROC trouve intéressante la reconnaissance des groupes communautaires dans le chapitre de l'emploi.

Welcome to the Standing Committee on Human Resources sources humaines. Nous disposons d'à peu près 30 minutes pour Development. We have about 30 minutes for your brief and any questions.

> Mr. François Corriveau (Administrator, Regroupement des organismes communautaires de la Rive-Sud de Québec): Thank you for having us here this morning. I would like to introduce Christiane Nadeau, president of the Regroupement des organismes communautaires; Viviane Pelletier, Secretary of the organization; and Martine Lévesque who represents member organizations. A number of other people have joined us as well. Perhaps they would like to introduce themselves.

> Mr. Vital Barbeau (Budget Adviser, Association coopérative d'économie familiale de Québec; member of the Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec): My name is Vital Barbeau.

> Mr. Richard Dagenais (Researcher, Association coopérative d'économie familiale de Québec; Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec): My name is Richard Dagenais.

> Mr. Corriveau: The Regroupement des organismes communautaires wanted to take advantage of this opportunity to explain where we, as agencies that work in the community with a lot of volunteers, stand on social program reform, among other things, and the poverty we see around us every day.

> The community agencies in the Chutes-de-la-Chaudière and Designations regional county municipalities and members of the ROC, provide services to people in need, to individuals and families in need as a result of unemployment and lack of income. For all practical purposes, the people we serve have no access to government resources because they fail to meet the criteria that are often too rigid and fail to take individual needs into account.

> When we go to the various departments, we get the impression we find that unacceptable.

> The government is counting on private groups and community groups to take up the slack. The Green Paper says that employment, training and social assistance are problems that can be better dealt with by employers, workers, communities, volunteer groups, families and individuals. In recent years, communities and private groups have been very imaginative in finding new ways to deal with recurrent social problems, and that is why the business world, unions and community groups must play a more substantial role in identifying needs, implementing programs and delivering employment development services.

> I say "must", but I would like to point out some groups have been need us, we are ready to get involved.

> Community groups are, and will continue to be, committed to finding solutions with the people in the community. The ROC was interested to see the recognition given community groups in the chapter on employment.

[Translation]

• 1125

Dans celui sur l'éducation et l'aide sociale, nous espérons voir clarifier notre apport et notre place.

Le ROC souhaite exprimer ses inquiétudes quant aux écueils possibles de la réforme des programmes sociaux pour la clientèle des organismes communautaires. On vous rappelle que les organisations communautaires et bénévoles sont un moyen privilégié pour permettre à une population de se solidariser et de se donner les outils et les réponses nécessaires à ses besoins. Nous sommes un des lieux importants où les pratiques démocratiques de notre société se vivent au quotidien.

Nous affirmons aux pouvoirs publics que notre rôle est important dans la recherche d'une plus grande qualité de vie dans une communauté plus entraidante.

Cette citation est tiré du Manifeste de l'action bénévole, daté le 26 avril 1992.

Trouver les façons de mieux desservir notre population avec les mêmes ressources financières ou moins, c'est là un défi vécu chaque jour par les organsimes communautaires.

Il faut se rappeler que la naissance du système de sécurité sociale du Canada date de 1930, soit du moment de la grande crise économique. C'est pour justement combattre ce «capitalisme sauvage» que les gouvernements de l'époque ont mis sur pied, avec les années, une série de mesures sociales et économiques pour ne pas laisser le capitalisme à ses seules fins de profit et de libre marché. Le résultat a été de rendre ce pays l'un des meilleurs au monde sur le plan de ses conditions de vie.

Aujourd'hui, cette réforme de la sécurité sociale au Canada nous oblige à faire un choix de société. Allons-vous vers une société sauvage et pauvre, ou en croissance et juste? Nous sommes convaincus qu'il n'est pas possible de remanier à la baisse les programmes de sécurité sociale sans que cette opération ne porte atteinte à la qualité de vie de nos concitoyens et concitoyennes et ne mette en péril la paix sociale. Il est certain que cette réforme nous conduit tout droit vers l'appauvrissement collectif, à la loi du plus fort et à ce qui s'ensuit, le désordre social.

Il est très difficile de prendre position devant des propositions réforme. Par contre, on ne dispose que de deux mois pour prendre connaissance des propositions contenues dans le Livre vert et pour y réagir.

À la page 9 de ce Livre vert, on mentionne:

Dans cette prochaine génération, les programmes sociaux ne doivent pas seulement servir à partager la richesse et à protéger les membres défavorisés de notre société: ils doivent surtout permettre à chacun de se mettre en valeur et, ainsi, contribuer à la reprise économique.

Dire aux gens de se mettre en valeur dans le contexte actuel, c'est comme les inviter à une table sans chaises autour. Ce sera difficile de prendre place autour de la table. Selon nous, quand on parle de régler le problème de la pauvreté par des mesures de développement de l'employabilité, c'est bien difficile de les mettre en application s'il n'y a pas d'emplois.

We hope to see the same recognition of what we are able to do in the areas of education and social assistance.

The ROC would like to express its concern about a potential negative impact of social program reform on the clients of community agencies. It is a fact that community and volunteer organizations are an ideal way for community members to get together and find ways to determine and meet their particular needs. We are an important example of democracy at work on a daily basis.

Authorities should realize that we play an important role in improving the quality of life in the community through co-opera-

I'm quoting from the Volunteer Manifesto of April 26, 1992.

Finding ways to improve services to the community with the same, or fewer, financial resources is a daily challenge for community organizations.

We must not forget that Canada's social security system goes back to 1930, at the time of the Great Depression. It was, in fact, to fight unbridled capitalism that governments at the time introduced, over the years, a series of social and economic measures that would no longer allow capitalism to function according to the profit and free market principles alone. As a result, this country became one of the best countries in the world to live in.

Today, social security reform in Canada is forcing us to choose the kind of society we want. Do we want the law of the jungle and poverty, or do we want growth and a just society? We are convinced that social security programs cannot be down sized without affecting the quality of life of our fellow citizens and causing a threat to social peace. There is no doubt that this reform is a recipe for collective pauperization, the law of the jungle and the ensuing social upheaval.

It is very difficult to take a position on the very vague proposals aussi vagues que celles contenues dans le Livre vert. De son côté, le we see in the Green Paper. The government postponed the release of gouvernement a retardé plusieurs fois la publication de son projet de its proposals several times, but we were given only two months to look at the proposals in the Green Paper and react to them.

In the Green Paper, we read on page nine:

The next generation of social programs must not just share the wealth and protect those who are disadvantaged among us, they must actively create opportunity for Canadians and, in so doing, help drive economic growth.

To talk about opportunities in this context is like inviting guests to dinner without giving them a chair to sit on. This is hardly a cordial invitation. In our opinion, talking about dealing with poverty by developing job readiness is rather silly if there are no jobs.

La réforme Axworthy s'attaque aux chômeurs et chômeuses plutôt qu'au problème du chômage par la création d'emplois. C'est la raison pour laquelle nous croyons que le clivage entre pauvres et riches devient malsain.

Couper dans les programmes sociaux va à l'encontre de cet objectif, car les utilisateurs et utilisatrices de ces services sont, pour la grande majorité, des gens à faible revenu. Ils deviendront donc encore plus pauvres.

Il y a ici un principe qu'il nous paraît important de mettre en lumière. C'est le principe que les problèmes de pauvreté ne viennent pas habituellement tout seuls. Ils peuvent faire suite à des problèmes de santé physique, de santé mentale, d'héritage familial, d'éducation, d'instruction, de toxicomanie, d'alcoolisme, d'agression et de violence.

Ces gens-là, quand ils viennent nous voir, quand ils s'en viennent dans des maisons d'hébergement, dans des centres de soupe or soup kitchens, they bring all this baggage with them. They do not populaire, ils transportent tout leur bagage avec eux. Ils ne laissent pas leurs problèmes de santé mentale au vestiaire pour arriver seulement avec leur problème de pauvreté. Ce n'est pas ainsi que se font les choses.

• 1130

C'est pourquoi on dit que la réforme des programmes sociaux doit tenir compte de la personne. Nous allons vous expliquer plus loin pourquoi nous croyons, nous des organismes communautaires, être bien placés pour répondre à ces questions. Vouloir financer des programmes pour aider les sans-emplois à réintégrer le marché du travail est valable en soi, mais pas aux dépens des acquis des bénéficiaires de l'aide sociale et de l'assurancechômage.

Comment le fédéral pourrait-il arriver à faire mieux que les provinces en matière d'aide aux assistés sociaux alors que le réel problème demeure l'emploi? Dans bien des cas, les programmes d'employabilité du gouvernement découragent les gens à y participer car les frais reliés à l'emploi font en sorte que leur revenu diminue au lieu d'augmenter. En effet, certains services ne leur sont plus accessibles et le taux horaire avant déduction est à peine plus élevé que ce qu'ils recoivent du bien-être social.

Le gouvernement affirme vouloir permettre à chacun de se mettre en valeur. Pourtant, son processus de consultation de la population pour définir les besoins en matière d'emploi ne tient pas compte des chômeurs et chômeuses, lesquels sont les mieux placés pour déterminer ces besoins. Il est pourtant connu qu'une des façons privilégiées d'utiliser le potentiel de ceux et celles qui vivent des situations problématiques est de les faire participer au processus de consultation et de prise de décisions.

Ces faits démontrent bien que le principe de faire participer la population à la reprise économique n'est pas respecté, à moins que des mesures telles que l'obligation de participer à des programmes de retour au travail en soient une forme. Dans les organismes communautaires, il y a un principe de fonctionnement qui est admis partout; c'est que la personne aux prises avec une problématique doit s'engager activement. Elle est ainsi intégrée à sa solution ainsi que dans la recherche de solutions pour ses pairs, ceux qui vivent le même problème. C'est le bon vieux principe de l'entraide qu'on encourage et qu'on développe.

[Traduction]

The Axworthy proposals attack the unemployed instead of dealing with unemployment through job creation. That is why we believe the gap between rich and poor has reached unhealthy proportions.

Cutting social programs defeats the purpose, because the people who use these services are mostly people on low incomes who will become even poorer.

There is a principle at work here that should not be overlooked. It is that poverty is usually the result of a host of other difficult circumstances which may include problems with physical or mental health, family background, education, training, drug addiction, alcoholism, aggression and violence.

When these people come to see us, when they come to the shelters leave their mental health problems at the door. It doesn't work that

That is why we say that social program reform must consider the individual. We will explain later on why we feel that as community agencies, we are in a position to provide some answers. Funding programs to help the unemployed get back into the labour market is a good idea, but not if it comes out of the entitlements of welfare and unemployment insurance recipients.

How could the federal government improve on what the provinces are doing in the way of social assistance, when the real problem is jobs? In many cases, people are reluctant to participate in the government's job readiness programs because they lose income as a result of job-related expenses. They no longer have access to certain services, and the hourly rate before deductions is scarcely more than what they get on welfare.

The government claims to want to actively create opportunity. However, its public consultations to identify what is needed in this respect tend to overlook the unemployed who are in the best position to identify those needs. It is a well-known fact that one of the best ways to use the potential of individuals who have problems is to involve them in the consultation and decisionmaking process.

All this goes to show that the principle of involving people in economic recovery has been ignored, unless that involvement includes the obligation to take part in back-to-work programs. Community agencies operate according to the generally acknowledged principle that the individual who has a problem must be actively involved in a process to find a solution to that problem and in helping others with the same problem. They are just building on the tried and true principle of co-operation.

Il a déjà été prouvé par le passé que des restrictions à l'accessibilité à l'assurance-chômage ne règlent en rien le problème du taux de chômage élevé. Il est donc évident qu'il faut trouver une autre source de financement. Il faut établir une véritable politique de création d'emplois où les principaux instigateurs, les entreprises, seront mis à contribution.

Dans le Livre vert, à la page 23, le gouvernement affirme qu'une des raisons qui justifient la réforme est que les coûts des services sociaux sont considérés comme des dépenses et non comme des investissements. L'accent est mis sur la cure et non sur la prévention. Il est difficile de comprendre en quoi il est préventif de couper là où il y a déjà si peu. Pourquoi ne pas mettre son énergie à récupérer les impôts dûs plutôt que d'aller directement couper dans les programmes déjà sans filet? Tout au moins, il serait intéressant et pertinent d'expliquer à la population pourquoi le gouvernement n'est pas en mesure de récolter ce qui lui est dû. Le montant que le gouvernement fédéral veut couper, 2,4 milliards de dollars en un an, n'équivaut même pas à la moitié de celui à récupérer des contribuables retardataires.

Pour stimuler l'économie, les gouvernements se privent de revenus très importants en accordant aux contribuables, particuliers et entreprises, une série d'exemptions fiscales. Ces choix se sont soldés par l'enrichissement d'une petite partie de la population. À l'heure actuelle, plus on a un revenu élevé, plus on a accès aux abris fiscaux. En comparaison, la Banque Royale, qui a made a profit of \$63 million in 1992, did not pay a cent in taxes, while fait un profit de 63 millions de dollars en 1992, n'a payé aucun impôt, a teller at the same bank paid \$5,732 on her income of \$25,000. alors que la caissière de la même banque, qui a gagné 25 000\$, en a payé 5 732\$.

• 1135

Une des raisons mentionnées pour justifier la réforme est que le système est mal équipé pour s'ajuster aux changements. De même, le gouvernement a pour principe directeur de mettre au premier plan les besoins de la personne. On va s'entendre là-dessus.

Des coupures dans le Régime d'assistance publique du Canada entraîneront des coupures de services dans les maisons d'hébergement, etc. Le Régime d'assistance publique du Canada contribue pour la moitié des coûts totaux engendrés par le programme d'aide juridique. Toutefois, seule l'aide juridique en matière civile est admissible au partage en vertu du Régime d'assistance publique du Canada.

Les femmes en hébergement doivent bien souvent entreprendre des procédures civiles. Que ce soit pour la garde légale des enfants ou pour un divorce, elles ont à faire face à la justice pour faire valoir leurs droits en matière matrimoniale. Ainsi, quand on réforme le Régime d'assistance publique du Canada, les femmes sont menacées de perdre l'accès à un service pourtant essentiel à leur autonomie.

Les prestations fiscales pour enfants et les prestations d'assurance-chômage seraient basées sur le calcul du revenu familial. Ainsi, la réforme Axworthy maintient les femmes dans un état de dépendance économique et limite leur accès à des conditions de vie acceptables. Auront-elles droit à des services d'employabilité et à des formations professionnelles? Continueront-elles, malgré leur incapacité à recevoir des prestations, à cotiser à l'assurance-chômage lorsqu'elles seront [Translation]

In the past we have seen that restricting access to unemployment insurance does nothing to deal with the problem of high unemployment. Obviously, another source of funding will have to be found. We need a genuine job creation policy that will require the main instigators of this reform, the employers, to contribute.

On page 22 in the Green Paper, the government says that one of the reasons why reform is necessary is that services are treated as costs, not investments. The emphasis is squarely on remedial assistance, not prevention. It is hard to understand what is preventive about cutting where there is so little left to be cut. Why not concentrate on recovery of taxes outstanding instead of taking the money out of programs where resources have already been pared down to a minimum? It would be interesting to hear why the government is unable to collect these taxes. The amount the federal government wants to cut, which is \$2.4 billion in one year, represents not quite half of the total amount of taxes outstanding.

To stimulate the economy, governments forego substantial income by allowing taxpayers, both individuals and businesses, a series of tax exemptions. The result has been that a small percentage of the population has become richer. The very rich can choose from a variety of tax shelters. The Royal Bank, which

One of the points raised to justify reform was that the system is not geared to helping people adjust to change. Government also says it wants to put people's needs first. We shall see whether that is the case.

Cuts to the Canada Assistance Plan will result in cuts in services provided in shelters, for instance. The CAP contributes half of the total cost of the legal aid program. However, only legal aid in civil cases is eligible for cost sharing under CAP.

Women in shelters often have to start civil proceedings. Whether we are talking about legal custody of the children or divorce, women have to go to court to defend their rights in such cases. If changes are made to CAP, women may lose access to a service that is in fact essential to their autonomy.

Child tax benefits and unemployment insurance benefits would be based on family income. In fact, the Axworthy proposals keep women in a state of economic dependency and limit their chances of having a decent standard of living. Will they be eligible for job readiness and professional training? If they cannot receive benefits, will they still pay unemployment insurance premiums when they go back to work? And what will happen to benefits for maternity, parental and sick leave? Will

au travail? Et qu'adviendra-t-il des prestations pour maternité, maladie et congé parental? Subiront-elles le même sort? Cette dépendance économique des femmes, que la réforme Axworthy accentue, place les femmes dans un tel rapport de forces qu'elles ne peuvent espérer de victoire.

Le texte du Livre vert mentionne à plusieurs reprises le rôle que les organismes communautaires pourraient jouer au niveau du développement de l'emploi et de l'aide à l'enfance. Un des principes sur lesquels repose la réforme se lit comme suit:

Pour mettre au premier plan les besoins des personnes, il faut instaurer un réseau d'aide souple et en constante évolution, qui dispenserait des services par l'intermédiaire des gouvernements, des employeurs, des syndicats et des organismes bénévoles.

En tant que regroupement d'organismes communautaires, nous ne pouvons manquer de souligner que le réseau mentionné ici existe déjà et est assuré en très grande partie par les organismes communautaires. Il ne faut donc pas parler d'instaurer mais de consolider ces types de services.

De même, de par leur nature, les organismes communautaires sont les mieux placés pour s'adapter facilement aux besoins de la tothe needs of the population. Let me explain. population. Là-dessus, je m'explique.

Les organismes des quartiers sont près des gens. Ce sont des organismes qui sont souples, qui sont adaptés à la vie de chacun des quartiers. Il n'existe pas de modèle régional, provincial ou national qui fasse qu'un service d'entraide fonctionne d'une même façon à Lévis et à Montréal. Ce mode de fonctionnement n'existe pas chez nous. Donc, c'est souple et adapté aux utilisateurs, selon leur milieu

Ce sont aussi des organismes participatifs. Je l'ai souligné tout à l'heure, et j'y reviens. Les principaux acteurs sont les usagers. Ils sont le moteur des organismes communautaires. C'est pour cette raison que nous croyons être en mesure, avec ces qualités, de répondre à ces besoins.

Les autres instances ont certes leur utilité. Cependant, il leur sera beaucoup plus difficile de servir les gens sans obliger les gens à se plier aux besoins des services gouvernementaux. J'en ai connu un exemple dans mon secteur d'intervention, celui de l'habitation. Nous présentions des projets que les fonctionnaires jugeaient bons et intéressants, mais qui ne cadraient pas exactement avec les prévisions du programme. Il y avait de l'argent mais pas de formulaire à remplir pour un tel projet. Les problèmes existaient et changing the forms. This is just an example to show that our il aurait fallu pouvoir changer les formulaires. C'est un exemple pour organizations have the flexibility. montrer que la souplesse, c'est sans doute nous qui l'avons.

• 1140

Nous pensons qu'il serait plus efficace d'investir dans l'organisation communautaire que dans une série de programmes fédéraux qui ne pourront se départir de leur rigidité. Cette façon de faire répondrait beaucoup mieux au voeu du gouvernement d'investir plutôt que de faire des dépenses énormes sans lendemains.

En conclusion, je serais tenté de vous illustrer mon propos par une comparaison. Imaginez-vous les organismes communautaires comme une souris au bas d'une échelle. La like a mouse at the bottom of a ladder. The mouse is at about souris se trouve à peu près au même niveau que les organismes the same level as the community agencies, the same rung. Then

[Traduction]

the same thing happen to these benefits? Women's economic dependency, aggravated by the Axworthy proposals, puts women in a no-win position.

The Green Paper refers a number of times to the role that could be played by community agencies in employment development and assistance to children. One of the principles on which the reform proposals are based reads as follows:

Putting people's needs first means creating a flexible, constantly evolving network of supports, delivered by governments, employers, labour unions and the voluntary sector.

As an umbrella organization for community agencies, we must point out that the network already exists and is largely maintained by community agencies. It is not a matter of creating but of consolidating such services.

Moreover, such organizations are unique in their ability to adjust

Neighbourhood organizations are close to the people. They are flexible and adapted to the needs of each neighbourhood. There is no regional, provincial or national model that says community service should operate the same way in Lévis as it does in Montreal. That is not how we function. So this is a flexible approach, adapted to users and the environment in which they live.

These agencies are also based on participation. As I pointed out earlier, the main actors are the users. They are the driving force of community agencies. That is why we believe that we are in a position to meet all these needs.

Government authorities can be useful but it will be much harder for them to provide services to people who may not fit the parameters of their programs. I had one example in my area, in the housing sector. We submitted what the government people agreed were interesting and good projects, but they did not fit into their program. There was money, but there was no form for that kind of project. It was a problem, and it could have been solved by

We think it would be more effective to invest in organizing the community instead of in a series of federal programs that will never be able to shed their inflexibility. This would be a far better investment for the government, instead of spending huge amounts without the prospect of any return whatsoever.

In conclusion, I would like to tell you a little story to illustrate what I just said. Imagine that community agencies are

communautaires, sur le même barreau. Au-dessus, vous avez la we have the region, the provincial government and the federal région, ensuite, le provincial et ensuite, le fédéral. Placé en haut de l'échelle, le fédéral voit la souris toute petite, il la discerne mal, ou il ne la voit pas du tout. Il ne sait pas trop quand elle mange et mouse feeds or how it gets around. comment elle bouge.

Ce que nous vous disons, c'est que les organismes communautaircomment marcher. S'ils veulent la nourrir ou la tuer, ils savent comment procéder. Le fédéral, lui, est trop loin. C'est donc important que, pour sa réforme, le gouvernement fédéral descende de l'échelle et vienne voir ce qui se passe en bas. Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je vais ouvrir une courte période de questions de 10 minutes, en donnant la parole à l'Opposition officielle.

Monsieur Langlois.

M. Langlois (Bellechasse): Merci, monsieur Corriveau, de votre présentation. Je représente à Ottawa la circonscription de Bellechasse, qui vit exactement ce que M. Corriveau décrivait tout à l'heure: des îlots de richesse ou de moindre pauvreté qui côtoient certaines régions qui vivent la tiers-mondialisation. Je pense à une partie du sud de l'Islet ou Montmagny, entre autres. Les gens s'en viennent vers les grands centres et ensuite s'en vont vers les villes où ils deviennent des inconnus dans le système. Quand on peut garder ces personnes dans la région, elles ont encore un nom et ne sont pas des numéros; la communauté peut alors s'en occuper.

Le grand risque, qui est d'ailleurs une réalité, c'est le dépeuplement de nos régions rurales vers les villes et particulièrement vers les grandes villes où on perd le contrôle et où on se retrouve avec des problèmes d'itinérance.

Je n'ai jamais réalisé autant que depuis que je suis élu à quel point il y avait de la misère dans nos coins, où les gens, avec une certaine fierté, ne veulent pas la montrer. J'ai vu des personnes réussir à vivre une année durant avec 3 600\$ de bien-être social à deux; ne pas mettre de chauffage l'hiver; des gens venir dire à mon bureau qu'ils dorment 18 heures par jour pour économiser le chauffage et se laver aux deux mois pour économiser l'eau chaude, etc. Il ne faut pas croire que ces situations n'existent que dans les pays étrangers. On en voit à quelques milles d'ici, sinon à quelques rues. On est dans un secteur de Lauzon qui n'est pas non plus très riche.

J'ai trouvé excellente l'image que vous avez utilisée tout à l'heure. Plus on est haut, plus on voit petites les choses d'en bas. On travaille actuellement à raccourcir l'échelle par en haut pour rapprocher les procédures des gens et pour que personne ne se trouve trop haut dans l'échelle. On comprendra facilement que les barreaux qu'on trouve superflus sont les barreaux fédéraux, sauf qu'entre-temps, il faut bien vivre avec ces barreaux.

Vous avez parlé tout à l'heure, monsieur Corriveau, des normes rigides et inadaptées des ministères. Je vous suis très bien sur le plan concret. Si demain matin ou cet après-midi, vous aviez le pouvoir d'intervenir, quelles seraient les premiers changements que vous apporteriez au système?

[Translation]

government. At the top of the ladder, the federal government spies this tiny mouse it can hardly see. It does not really know when the

The community agencies can look at the mouse and tell it how to es sont capables de regarder la souris en face et de lui montrer walk. If they want to feed it or kill it, they know what to do. The federal government is too far away, so as part of its reform, it will have to come down the ladder and look at what is going on down below. Thank you.

> The Vice-Chairman (Ms Minna): Thank you. We will allow ten minutes for a short question period, and I will start with the Official Opposition.

Mr. Langlois.

Mr. Langlois (Bellechasse): Mr. Corriveau, thank you for your presentation. In Ottawa, I represent the riding of Bellechasse, which is experiencing exactly what Mr. Corriveau described earlier: small islands of wealth or lesser poverty next to regions that are becoming part of the third world. I'm thinking of part of the southern section of l'Islet or Montmagny, for instance. People come to the large urban centres and then go towards the cities where they are just a number in the system. If we can keep these people in the region, they still have a name, not just a number, and the community can take care

The real danger, and this is already happening, is the exodus from our rural regions to the cities, and especially to the big cities where homelessness and vagrancy become a very real problem.

Until I was elected, I never realized how much hidden poverty there was in our areas, poverty people are too proud to show. I've seen people manage to live on welfare for one year on the sum of \$3,600 for two; people who did not turn on the heat in the winter; people coming to my office who told me they slept 18 hours a day to save on heating and washed every other month to save on hot water. It's not something that happens only in other countries. We can see this happening just a few miles from here, or even a few streets. We happen to be in a part of Lauzon which is not all that wealthy either.

I appreciated the metaphor you used just now. The higher up you are, the less likely you are to see what goes on below. We are now trying to take out a few rungs at the top to bring programs closer to the people and keep anyone from being too high up the ladder. The obvious implication is that we can do without the federal rungs, although we will have to live with them for a while.

Mr. Corriveau, you referred earlier to departmental criteria as inflexible and ill adapted. I see your point. If tomorrow morning, or this afternoon, you had the power to intervene, what would be the first changes you would make in the system?

• 1145

[Texte]

[Traduction]

M. Corriveau: Je pense que ce sont les objectifs. Nos projets ont, en général, des objectifs mesurables. Il est certain qu'ils ne cadrent jamais avec ce qui est prévu dans les formulaires. Or, au gouvernement, on vit le syndrome du formulaire. Les fonctionnaires qui discutent avec nous sont toujours forcés de se retrancher derrière leur patron, le formulaire ou le rapport à remettre, même quand ils trouvent nos projets valables. C'est toujours à nous qu'il revient de modifier, d'étirer, de rétrécir le projet ou de renverser la vapeur.

Une personne qui travaille dans un service alimentaire nous a dit, à un moment donné, qu'elle en était à allouer 20 p. 100 des ressources à des rapports et à des formulaires. Lorsqu'on paie la TPS, c'est l'argent du repas d'un pauvre qu'on donne. Y avez—vous déjà pensé?

Dans le secteur de l'habitation, il y a des logements sociaux où les deux gouvernements, par l'entremise de la Société canadienne d'hypothèques et de logement et la Société d'habitation du Québec, donnent de l'argent, de l'argent qu'ils empruntent, pour payer la TPS et la TVQ. Pendant ce temps—là, ils ne rénovent pas de maisons. Ils ont donné l'argent au ministère du Revenu. De telles situations existent. Elles sont un exemple des règles et des procédures qui font dire aux fonctionnaires qu'ils ne peuvent rien faire pour nous parce que le projet ne cadre pas.

Ce que nous demandons aux élus et aux fonctionnaires, c'est d'assouplir vos règles de façon à ce qu'au moins on atteigne nos objectifs.

M. Langlois: Vous avez parlé du clivage entre pauvres et riches. Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus. Vous l'avez mentionné dans votre entrée en matière.

Il y a des choix sociaux que je trouve particulièrement aberrants et sur lesquels j'aimerais avoir un commentaire de votre part.

Par exemple, le ministre des Finances du Canada a annoncé la réinstauration d'un programme équivalent au programme PAREL, c'est-à-dire un programme d'aide aux propriétaires pour rénover leur habitation. Pour pouvoir être admissible, il faut déjà être propriétaire.

Or, à mon avis, le problème, c'est l'accès à un premier logement. On délaisse le logement social qui visait les plus démunis, puis on aide ceux qui ont déjà une maison. C'est bien de les aider, mais je pense que la réalité de 1994 n'est plus celle de 1970. Le logement social devrait constituer la priorité afin d'aider les plus démunis. Bientôt, de Lévis à Saint-Vallier, on va littéralement distribuer des sacs de couchage pour faire coucher le monde. La société est littéralement cassée en deux.

Ce n'est pas vrai seulement à Lévis. Probablement que c'est vrai dans Nanaïmo—Cowichan et Swift Current—Maple Creek—Assiniboia. D'autres députés pourraient dire la même chose. Cette réalité transcende les frontières de quelque province que ce soit.

M. Corriveau: Quand vous parlez de l'hébergement, vous touchez ma corde sensible. Le gouvernement fédéral a l'intention de rétablir des programmes de restauration pour les propriétaires. Pourquoi n'utilise—t—il pas ce qui existe déjà?

Mr. Corriveau: I think I would change the objectives. Generally, our projects have objectives that can be measured. Of course they never fit into the forms we are supposed to complete. The government, however, makes a fetish of forms.

The government employees who talk to us are always forced to consider their boss, their forms or the report they have to make, even when they think our projects are worthwhile. It is always up to us to make changes, to make the project bigger of smaller, or to put it on hold.

A person who works in a food bank told us at one point that reports and forms now took up 20% of the resources. When you pay GST, that money would pay for a meal for one needy person. Do you realize that?

In the housing sector, there are social housing projects where both governments, through the Canada Mortgage and Housing Corporation and the Société d'habitation du Québec, use part of the money they have to borrow in the first place to pay GST and Quebec sales tax. Meanwhile, they don't have the money to renovate. They gave the money to the Department of National Revenue. These things happen, and they are just one example of the kind of rules and regulations that are the reason why government employees say they can't do anything for us because the project doesn't meet their criteria.

We are asking our elected representatives and government to make these rules more flexible so that we can at least attain our objectives.

Mr. Langlois: You referred to the gap between rich and poor. I certainly agree with what you said. You mentioned this in your introduction.

There are some social choices which I find particularly absurd, and I would appreciate your comments.

For instance, the federal Minister of Finance announced he would reinstate the equivalent of the RRAP, a program to help homeowners renovate their homes. But to be eligible, you must be a homeowner.

However, I think that the real problem is getting your first home. The government abandons social housing that was targeted to the neediest and helps those who already have a home. Helping them is all right, but I think the situation today is no longer what it was in 1970. Social housing should be a priority, to help the neediest in our society. Pretty soon, from Lévis to Saint–Vallier, you will literally have to hand out sleeping bags to give people a place to sleep. Society has literally been split in two.

This is not just in Lévis. The same would probably apply to Nanaimo—Cowichan and Swift Current—Maple Creek—Assiniboia. Other members would be able to tell similar stories. This is a reality that transcends provincial boundaries.

Mr. Corriveau: When you refer to housing, you hit a sensitive nerve. The federal government intends to reinstate renovation programs for homeowners. Why not use existing programs?

Il existe au Québec des groupes de ressources techniques sur l'ensemble du territoire. Il existe déjà des fédérations de coopératives d'habitation qui ont déjà présenté dans leurs municipalités respectives des plans d'intervention pour la revitalisation des centre-villes, dans les vieilles municipalités ou dans les gros centres urbains. Je vous en donne un exemple; à Québec, à Montréal et même ici, sur la Rive-Sud, c'est le cas. Il y a des maisons qui tombent en ruine parce que les spéculateurs ont pressé le citron, et maintenant c'est fini. Il y a des gens qui les habitent.

Nous avons notre propre formule, Nous avons les organismes qui peuvent acquérir ces maisons, les rénover, les offrir à un coût abordable à des gens, pour éventuellement les faire accéder à la propriété collective. Donc, les possibilités existent déjà.

Cependant, le gouvernement fédéral et la Société canadienne peut-être pensé à autre chose.

Les problématiques de l'habitation à Lévis, dans Bellechasse et Montmagny ont des couleurs locales. C'est pourquoi on vous dit de descendre en bas de votre échelle pour venir voir ce qui se passe dans les localités. Venez parler aux conseils municipaux et à la Société d'habitation du Ouébec.

Vous avez des outils entre les mains et vous ne vous en servez même pas. Je pense, entre autres, à la Société canadienne d'hyl'assurance-prêt. Elle fait pourtant de l'argent. Elle n'aide même plus les organismes communautaires qui se prennent en main.

Vous avez des cas ici, sur la Rive-Sud, de gens, de municipalités, d'individus, de contribuables qui mettent de l'argent dans des projets collectifs. La Société leur dit qu'elle peut les aider en assurant leur prêt à 2 p. 100 plus une prime. C'est pourquoi je vous conseille de descendre vers les gens.

• 1150

Mme Martine Lévesque (administratrice, Regroupement des organismes communautaires de la Rive-Sud de Québec): Je voudrais ajouter un mot pour compléter ce témoignage. Je travaille à la maison d'hébergement de Lévis. La pénurie de logements sociaux y est flagrante. Les femmes qui viennent chez nous repartent souvent en vivant de l'aide sociale avec deux ou trois enfants. Elles ne trouvent pas de logement. Elles ne peuvent pas se payer les logements qui sont disponibles présentement et en plus, elles se font refuser parce qu'elles ont trois enfants. Donc, elles doivent faire cinq, six, sept ou huit demandes de logement avant d'être acceptées seulement parce qu'elles ont trois enfants. En plus, les loyers sont trop élevés besoin de s'adresser à la Saint-Vincent-de-Paul pour pouvoir to eat. combler leur budget d'épicerie.

Je vois cela régulièrement depuis huit ans que je suis à la maison d'hébergement.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je m'excuse d'avoir oublié de laisser parler l'autre groupe qui voulait faire une présentation conjointe. Je demande aux députés s'ils sont d'accord pour accorder dix minutes à M. Barbeau pour faire sa présentation. Nous pourrions poursuivre la période de questions pendant cinq autres minutes environ.

[Translation]

Quebec has technical resource groups throughout the province. We have housing co-operative federations that, in their respective communities, have already submitted plans for the revitalization of downtown areas in older municipalities or older urban centres. This was done, for instance, in Quebec City, Montreal or even here, on the south shore. There were houses that were falling apart because speculators tried to make a buck. People are living in them now.

We have our own formula. We have agencies that are able to purchase these houses, renovate them and sell them to people at an affordable price, perhaps people who may be able to afford co-operative housing. So the opportunities are already there.

However, the federal government and the Canada Mortgage and d'hypothèques et de logement, à Ottawa, nous disent qu'ils ont Housing Corporation in Ottawa tell us they may have something else

> The housing problems in Lévis, Bellechasse and Montmagny have their own local dimensions. That is why we say you should get down from your ladder to see what is going on locally. Come and talk to the municipal councils and the Société d'habitation du Québec.

You have the tools, but you are not using them. For instance, the Canada Mortgage and Housing Corporation is now only involved in pothèque et de logement, qui actuellement se contente de faire de loan insurance. It is making money, but it is no longer helping the community agencies that are doing things on their own.

> Here on the south shore, you see people, municipalities, individuals, taxpayers who invest money in community projects. The Corporation says it can help them by giving them a loan at 2% interest rate plus premium. That is why I'm telling you to get closer to the people.

Ms Martine Lévesque (Administrator, Regroupement des organismes communautaires de la Rive-Sud de Québec): I would like to add a few words. I work at a shelter in Lévis. There is an obvious shortage of social housing. Women who come to our shelter often have two or three children and rely exclusively on welfare. They cannot find housing. They cannot afford the rent for the apartments that are available, and moreover, they are often turned down because they have three children. Therefore, they must apply five, six, seven or eight times before being accepted simply because they have three children. Very often the rents are so high they can't afford them. Therefore, they are using the money they would have pour qu'elles puissent se les permettre. En conséquence, c'est spent on groceries at the end of the month to pay for housing. They l'épicerie au bout du mois qui va défrayer le logement. Elles auront then have to turn to the Saint-Vincent-de-Paul Society to get enough

> I've worked at the shelter for eight years and I see this kind of situation day in and day out.

> The Vice-Chairman (Ms Minna): Thank you. I'm sorry I forgot to give the floor to the other group that wanted to be part of this joint presentation. Would the members agree to give ten minutes to Mr. Barbeau for his statement? Then we could go on for five more minutes for the question period.

M. Bertrand: Aura-t-on la chance de revenir poser des questions à ces personnes?

La vice-présidente (Mme Minna): Vous préférez finir de questionner ce groupe?

M. Bertrand: Ce n'est pas nécessairement une question que je voudrais poser, mais un éclaircissement que j'aimerais avoir.

La vice-présidente (Mme Minna): Pas de problème. Finissons d'abord les questions. J'accorderai la parole à M. Barbeau ensuite. Continuez.

M. Bertrand: Si j'ai bien compris votre mémoire, vous nous dites que le financement fédéral des programmes sociaux devrait être décentralisé, non pas réparti entre les provinces ou entre les régions mais plutôt entre les municipalités. Ai-je bien compris?

M. Barbeau: Je ne veux pas entrer dans le débat des partages entre gouvernements fédéral et provinciaux. Je vais vous répondre en vous donnant un exemple de ce qui se fait au Québec dans le domaine de la santé. Dans sa réforme, le ministre Côté a prévu que les organismes communautaires feraient partie d'un programme de santé et services sociaux. De cette façon, les organismes communautaires se trouvent déjà partenaires. Au Québec, c'est le fontionnement qu'on a adopté. Ce que nous disons au fédéral, mais sans l'inviter à courtcircuiter les gouvernements provinciaux, c'est de tenir compte, dans ses orientations, des composantes qui existent dans les municipalités et dans les quartiers. Ces composantes existent et il importe, lorsque vous allouez des sommes à des programmes, de préciser que ces fonds doivent aller à la base. C'est le message qu'on yous transmet.

M. Bertrand: Il y a plusieurs groupes qui nous ont dit la même chose. L'échelle va être très raccourcie, mais avec plusieurs échelles, on pourra monter le mur. Merci beaucoup.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Monsieur Ringma ou monsieur Morrison.

M. Morrison (Swift Current-Maple Creek-Assiniboia): J'ai quelque chose à dire ou une question à poser, mais je vais attendre que M. Barbeau ait parlé, si vous voulez.

La vice-présidente (Mme Minna): Vous préférez attendre. Très bien.

M. Morrison: J'attendrai.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur Barbeau, président de l'Association coopérative d'économie familiale, si vous voulez bien commencer votre exposé.

M. Barbeau: Je vous remercie de retarder vos questions. Je m'appelle Vital Barbeau et je suis de l'Association coopérative d'économie familiale de Québec. Nous sommes membres de la FNACO, la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec, que nous représentons aussi ici. Je vais vous exposer brièvement nos organismes et ce qu'ils font. Vous saurez ainsi ce que nous faisons ici.

L'ACEF de Quebec existe depuis 28 ans. Elle travaille à la promotion et à la défense des intérêts des consommateurs et des consommatrices à faible et moyen revenus au niveau de leurs middle-income consumers and to improve their standard of conditions de vie. L'ACEF de Québec travaille directement à living. The Quebec ACEF works on two levels, especially as a

[Traduction]

Mr. Bertrand: Will we be able to ask questions of those who have already made their statement?

The Vice-Chairman (Ms Minna): You would rather finish the question period for this group first?

Mr. Bertrand: It's not that I really had a question to ask, but I wanted to have more information.

The Vice-Chairman (Ms Minna): No problem. Let's finish the questions first. Then I will give the floor to Mr. Barbeau.

Mr. Bertrand: If I understood your presentation correctly, you said that the federal government should decentralize the funding of social programs, and that the funding should not go to provinces or regions but rather to municipalities. Is that what you were getting at?

Mr. Barbeau: I don't want to get involved in the whole issue of the division of powers between the federal and provincial levels. I will simply give you the example of what is being done in Quebec regarding health. In his reform, Mr. Côté, the Health Minister, has decided that community-based organizations would be part of the health and social services program. Thus, community organizations are already partners. In Quebec, this is the way we do things. We're not telling the government that it should ignore provincial federal governments. We're simply suggesting that in its programs it take into account what already exists in municipalities and in neighborhoods. There are already services there and when you invest money in programs, you must specify that these monies must go to the grassroots, to the community. This is our message.

Mr. Bertrand: Several groups have made the same comments. If we make things simpler and ensure better targetting, we'll be able to do better. Thank you very much.

The Vice-Chairman (Ms Minna): Thank you. Mr. Ringma or Mr. Morrison.

Mr. Morrison (Swift Current — Maple Creek — Assiniboia): I have something to say or rather a question to ask, but I will wait to hear Mr. Barbeau's presentation first, if that's all right with you.

The Vice-Chairman (Ms Minna): You'd rather wait. Very well.

Mr. Morrison: I'd rather wait.

The Vice-Chairman (Ms Minna): We will now hear Mr. Barbeau, the president of l'Association coopérative d'économie familiale.

Mr. Barbeau: I would like to thank you for postponing the question period. My name is Vital Barbeau and I represent the Association coopérative d'économie familiale de Québec. We are members of the FNACQ, the National Federation of Consumers' Associations of Quebec; in fact we are representing that group today also. I will give you a brief description of our member organizations and of their work. You will therefore be better able to understand

The Quebec ACEF has been in operation for 28 years now. Its mandate is to promote and defend the interests of low and

[Translation]

[Text]

deux niveaux, en particulier un niveau de service et c'est en cela service organization and therefore as a community organization. We clientèles variées de personnes aux prises avec des problèmes très personal debt crisis. graves d'endettement.

qu'elle est un organisme communautaire. Nous offrons des services offer budgetary counselling services from our offices. We therefore de consultation budgétaire à nos bureaux. Nous recevons donc des try to help people from various backgrounds who are facing a

• 1155

Cela va de la personne qui dépend du bien-être social, des personnes qui ont des problèmes d'endettement, jusqu'à celles qui ont déjà occupé un emploi parfois même très bien rémunéré, mais qui, tout d'un coup, se retrouvent en chômage. C'est de plus en plus fréquent de nos jours. On retrouve de plus en plus dans cette catégorie de gens-là ceux qu'on peut désigner aujourd'hui comme étant les nouveaux pauvres.

Donc, l'ACEF de Québec est directement impliquée sur le terrain avec le public, avec des clientèles mal prises. Par exemple, cette année, on a reçu plus de 400 personnes en consultation budgétaire et on ne calcule pas le nombre de personnes qui demandent des conseils téléphoniques annuellement et qui crient leur détresse face à la crise économique actuelle.

La Fédération nationale des associations de consommateurs, dont nous sommes membres, défend les mêmes intérêts et a été fondée en 1978. À ses débuts, la Fédération s'est surtout fait connaître, entre autres, pour des gains obtenus dans le dossier de réglementation du prix du lait de consommation et dans celui de l'étiquetage des produits et des aliments en lien avec l'introduction du lecteur optique.

La FNACQ regroupe cinq organismes membres. Ce sont toutes des ACEF. Il y a l'ACEF de l'Estrie à Sherbrooke, l'ACEF de Granby, l'ACEF de Québec, l'ACEF Rive-Sud de Montréal à Longueuil et l'ACEF du Haut-Saint-Laurent à Valleyfield.

Le résumé de notre mémoire d'une trentaine de pages qui a été déposé au Comité vous sera présenté par notre recherchiste et bénévole à l'ACEF de Québec, Richard Dagenais. Je dois vous préciser que dans notre mémoire écrit, qui a été déposé, on a respecté le cadre de réflexion proposé dans le document de travail qui a été diffusé par le ministère du Développement des ressources humaines. On a suivi à la lettre sa logique, mais avec des explications de nos points de vue et des critiques, mais faites sur un ton doux et raisonnable. Un ton très doux et très raisonnable, parce qu'à notre avis, on peut carrément dire que suggestions gouvernementales qui sont faites sont dégueulasses. Il n'y a pas d'autre terme pour qualifier cette façon de vouloir faire porter encore une fois le fardeau et de tenter de régler les problèmes de l'économie sur le dos des pauvres et des plus démunis via l'assurance-chômage, via l'aide sociale, via les mesures à ces niveaux-là. Ça prend un front de boeuf pour vouloir couper dans l'os quand il y a encore du gras et des abus dans toutes les pratiques gouvernementales, particulièrement au niveau des hautes directions. Cela, on tient à le souligner.

On n'a qu'à se référer à tous les rapports qui ont été faits au cours des années par le vérificateur général pour avoir des illustrations de cela. On se demande où sont les espoirs de faire retrouver la dignité humaine par l'emploi, espoirs qui ont été suscités par M. Chrétien en campagne électorale. Arrêtons de mettre la charrue devant les boeufs.

Our clients range from welfare recipients and people who are indebted to people who used to have a job, sometimes a very well-paid job, but who all of a sudden find themselves unemployed. This happens more and more often nowadays. In that category we find those that we could call today the new poor.

The Quebec ACEF is therefore directly involved with the public, with clients who are in trouble. For example, this year we offered personal budgetary consultations to 400 people, and this does not include the number of people who call every year for financial advice because they think they cannot survive the economic crisis.

The Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec, of which we are a member, has pretty much the same mandate we have and was created in 1978. In its early days, the federation became well known among other things for its role in the fight for the price regulation of fluid milk, and for its fight for the labelling of products and foodstuffs at a time when the optical scanner came into use.

The FNACQ is comprised of five member organizations; these are all ACEFs. There is the Estrie ACEF in Sherbrooke, the Granby ACEF, the Quebec ACEF, the south shore Montreal ACEF in Longueuil and the Upper Saint Lawrence ACEF in Valleyfield.

We have tabled a brief of some 30 pages with the committee; the summary of our brief will be presented by our researcher and volunteer for the Quebec ACEF, Richard Dagenais. I must point out that in our written brief, which has been tabled, we followed the segments of the working paper distributed by Human Resources Development Canada. We followed its logic, but while we did explain our criticisms and points of view, throughout our paper we used a reasonable and positive tone. As a matter of fact, I would say that it is a very reasonable and positive tone given the fact that we believe that the suggestions put forward by the government in that paper are rotten and disgusting. No other words could describe what the government is suggesting, which is once again to ask the poor and the needy to carry the burden; it is once again trying to solve our financial woes at the expense of the poor and the needy, through amendments to the unemployment insurance program and the welfare program and various other social programs. You need a lot of gall to trim right to the bone when there is still a lot of fat and abuse in government, especially at the senior management level. On that, we could not keep quiet.

One only needs to look at the reports tabled over the years by the Auditor General to see where there is abuse. We do wonder how we can again find human dignity through jobs, and these are hopes that were created by Mr. Chrétien during his campaign. Let's not put the cart before the horse.

Tout le monde comprend parfaitement que ce n'est pas le Alors, arrêtons de frapper le monde. Ce qu'il faut, ce n'est pas trouver de nouvelles façons de faire du travail, imposer du travail forcé ou développer du cheap labour. Ce qu'il faut, ce sont de vrais emplois. C'est la seule façon de réduire les dépenses dans un système de sécurité sociale dont nous sommes tous très fiers et auquel nous tenons comme à la prunelle de nos yeux.

Je vais laisser Richard Dagenais vous faire part de nos recommandations dans le mémoire.

M. Dagenais: Pour nous, toute réforme fiscale et budgétaire, malgré ses accents populistes, avantage d'abord les riches qui ont le moyen de se payer des services privés en soins de santé, en éducation supérieure, en assurance-salaire, etc.

Au lieu de dire, comme M. Jean Chrétien, qu'«une économie prospère est l'essence même d'une société forte», nous dirions society we need a healthy economy, we would say that a healthy and qu'une société forte est l'essence même d'un développement économique viable. C'est un renversement de valeurs, pour nous. Un gouvernement doit travailler au bien-être collectif avant de travailler plus particulièrement au niveau de l'économie.

Je vais vous lire un énoncé de l'économiste Pierre Fortin:

Le problème ne vient pas de la générosité des programmes sociaux mais du manque d'emploi. Tant qu'on ne fera pas de la création d'emplois une priorité absolue, toute réforme de l'aide sociale est vouée à l'échec.

• 1200

La réforme des programmes sociaux doit être intégrée avant tout à une politique prioritaire de plein emploi. Cette politiquelà doit être axée sur la concertation, les petites et moyennes entreprises, les coopératives et le secteur communautaire, et les objectifs doivent reconnaître le rôle des gouvernements comme employeurs et créateurs de richesse collective au lieu. Qu'on cesse de nous répéter que le gouvernement ne crée pas d'emplois, ne crée pas de richesse. Je pense que c'est faux dans notre économie. Il y a des infrastructures publiques. Il y a aussi le gouvernement qui agit comme employeur. Il faut le reconnaître au même titre que l'entreprise privée.

Nous voulons que, comme objectifs de tout programme de sécurité sociale, on garantisse d'abord aux familles les ressources suffisantes pour qu'elles puissent combler leurs besoins essentiels et échapper à la pauvreté, qu'on assure aux familles le soutien et les ressources financières leur permettant d'obtenir une éducation et une formation adéquates et de qualité qui tiennent compte des besoins du marché ainsi que de leurs aptitudes et intérêts, et qu'on trouve un travail convenablement rémunéré et adapté à chacun. Enfin, il faut définir les programmes sociaux sur la base des besoins et du bien-être des personnes, des familles et de la société, et non en fonction des contraintes budgétaires, et les financer par une fiscalité plus équitable, tout en maintenant prioritairement l'accessibilité universelle des programmes sociaux.

Nous vous présentons, à partir de la page 5, des propositions relativement à l'assurance-chômage. Je pense, d'une part, qu'il faut maintenir la nature de l'assurance. Les insurance aspect should be maintained. Benefits should depend prestations devraient être fonction des cotisations versées et non on premiums paid and not on family income or any other

[Traduction]

Everyone understands quite clearly that the unemployed are monde en chômage qui est le problème, mais bien le chômage. not the problem, the problem is unemployment. Let's stop attacking people. What we need are not new ways to work, new ways of forcing people to work or creating cheap labour. What we need are real jobs. That is the only way to bring about a reduction of expenditures linked to the social security system, a system we are very proud of and we cherish.

> I will now let Mr. Richard Dagenais tell you more about the recommendations we have put forward in our brief.

> Mr. Dagenais: We believe that any budgetary and fiscal reform, even though it is supposed to help the little people, favors the rich who can afford to use private services for health, higher education, income insurance and so on.

> Rather than saying, like Mr. Jean Chrétien, that to have a healthy strong society is necessary for viable economic development. We think a change in values is needed there. Government must first and foremost try to ensure collective well-being before trying to deal with the economy.

> I would like to read a statement made by Mr. Pierre Fortin, a well-known economist:

The problem is not due to social programs that are too generous, but to a lack of jobs. As long as job creation does not become the absolute priority, any social program reform will fail.

Social security reform should above all be an integral part of a policy that makes full employment a priority. This policy focus on the principle of cooperation involving small businesses, cooperatives and the community sector, and its objectives must recognize the role of government as employers and creators of collective wealth. People keep saying that the government does not create jobs and does not create wealth, but I think that is not true in our economy. There are public infrastructures. The government acts as an employer. This fact should be recognized just as we do with the role played by the private sector.

Objectives in any social security program should be first of all to garantee that families have sufficient resources to meet their basic needs and get out of the poverty cycle. Families should be given the support and financial resources they need to get the right kind of education and training in line with labor market demand and their own skills and interests; everyone should find appropriate jobs and earn decent living. Furthermore, social security programs should be identified in terms of the needs and well being of individuals, families and society, and not in terms of budgetary constraints, and they should be financed by means of a fair tax system, while maintaining the universality of these programs.

Starting on page 5, we have indicated a number of proposals with respect to unemployment insurance. I think that the

acceptent de suivre des stages de formation ou qui chôment or obliging them to work. involontairement.

Il faudrait ajuster spécifiquement les cotisations de manière à réduire les charges lors d'une récession et à les augmenter lors de la relance économique. Il faut élargir la base de la population assurable en laissant peut-être le choix aux employés à temps partiel ou à faible revenu, c'est-à-dire à ceux qui sont près du salaire minimum, de participer au programme ou encore leur demander des primes plus basses. Il faut élargir les primes de l'employeur sur la base de la masse salariale totale qu'il verse afin, entre autres, d'éviter d'encourager le travail à temps partiel ou le temps supplémentaire, de sorte qu'on pourra créer, à ce moment-là, plus d'emplois. Il faut encourager la formation en entreprise en développant un partenariat durable entre les employeurs, les employés et le gouvernement.

L'aide ou les exemptions fiscales aux entreprises à cet effet doivent correspondre aux coûts véritables qu'elles assument et aux économies en assurance-chômage et non pas constituer des subventions indirectes aux entreprises. Il faut lever une taxe sur la masse salariale pour financer les programmes publics de formation, avec crédits pour les sommes d'argent investies par l'entreprise. Il faut établir les cotisations des employeurs en fonction de l'historique des mises à pied des entreprises pour encourager la stabilisation de l'emploi.

Enfin, nous sommes tout à fait contre la réduction des taux de prestations ou encore des conditions d'admissibilité des personnes à l'assurance-chômage. Tout cela ne servirait qu'à abaisser les normes de notre système vers celles du système américain, que nous jugeons insuffisant.

Il ne faut pas rendre obligatoires les stages de formation ou de travail communutaire. Ce serait contraire au fonctionnement d'une société vraiment démocratique et libre, et donc discriminatoire. Il faut plutôt encourager les personnes à suivre des stages qui to take training that is in line with their interests and capabilities. correspondent à leurs intérêts et à leurs capacités.

Enfin, la mobilité des personnes a des limites, et il faut respecter natales, ainsi que la liberté de choix.

Au niveau de l'éducation postsecondaire et de la formation continue, il faut maintenir l'accès universel aux services d'éducation, généraliser la concertation entre les entreprises et les employés des gouvernements pour développer des outils fiables de prévision des besoins d'emplois, avec réajustement périodique en fonction de l'évolution économique, puis diffuser efficacement ces prévisions de besoins de main-d'oeuvre de sorte que toutes les personnes intéressées puissent être mises au courant.

On ne doit pas encourager outre mesure les Canadiens à étudier à l'étranger si nos institutions sont compétentes pour les former. On doit maintenir l'aide directe aux institutions d'enseignement postsecondaire de façon à limiter les hausses de frais de scolarité et ne pas décourager les étudiants issus des classes socio-économiques moins favorisées ou qui viennent de régions non desservies par les institutions supérieures. Enfin,

[Translation]

du revenu familial ou de tout autre élément. Il ne faudrait pas créer factors. We should not create two classes of recipients, nor should we deux catégories de prestataires ni pénaliser en réduisant les penalize the frequently unemployed who agree to take training prestations ou en obligeant à travailler les prestataires fréquents qui courses or are unemployed involuntarily by reducing their benefits

> Premiums should be ajusted in such a way as to reduce payments during the recession and increase them when the economy recovers. The pool of insurable individuals should be increased by, for instance, having part-time employees or employees who are earning close to the minimum wage take part in a program or charging them lower premiums. Employers' premiums should be extended based on their total payroll, thus making part-time work or overtime less attractive and in turn creating more jobs. Industry-based training should be encouraged by developing a durable partnership between employers, employees and government.

> Tax assistance or exemptions would reflect the real cost to the company and the savings on unemployment insurance and not in the form of indirect business subsidy. A payroll tax should be levied to finance government training programs, with tax credits for amounts invested by the company. Employer contributions should reflect the rise and fall of layoffs in the private sector, to encourage more stable employment.

> We are entirely against using a reduction of benefit rates or eligibility conditions for unemployment insurance. This would merely bring our criteria down to the level of those used in the U.S. system which we feel is unsatisfactory.

> Training or community work should not be made compulsory. This would be against the principle of a truly democratic and free society. It would be discriminatory. Instead, people should be urged

As for mobility, this is not unlimited. We must respect family ties, les attaches des personnes, les familles, les conjoints, les villes and the ties of the individuals to their home town and also freedom of choice.

> As for post secondary education and continuing education, must maintain universal access to education, institutionalized contacts between business and governments employees to develop viable instruments to forecast labour market demand, with regular updates reflecting the state of the economy and, subsequently, forecasts should be distributed efficiently so that all parties concerned will have access to this information.

Canadians should not necessarily be encouraged to study abroad if our own institutions are capable of training them. Direct assistance to post secondary institutions should be maintained so as to increase tuition fees to a minimum and to avoid discouraging students from less advantaged socio economic groups or from regions that have no post secondary institutions. Charging higher tuition fees and using student loans will not exiger des frais de scolarité comparables et plus élevés et le necessarily mean hardship for future professionals who stand to

relatifs, les futurs professionnels qui vont gagner un plus gros salaire to pay back their loan on a shorter term than a worker who does not que la moyenne des gens, à la différence qu'ils pourraient avoir à earn as much. rembourser plus rapidement leur prêt qu'un travailleur gagnant un salaire moindre.

[Traduction]

paiement des frais d'étude par emprunt va avantager, en termes earn a salary that will be well above average, although they may have

• 1205

Les personnes vivant en région non desservie par un collège ou une université doivent bénéficier d'une aide directe non remboursable pour défrayer les frais de transport et de subsistance. Pouvoir puiser dans les fonds de REÉR pour payer les études nouvelles ou le perfectionnement est en soi une mesure valable, mais cela ne doit pas justifier des augmentations importantes de frais de scolarité.

Au niveau de l'aide sociale, la meilleure façon de sortir des enfants de la pauvreté, c'est d'assurer que leurs parents aient accès à des emplois de qualité bien rémunérés ou à un revenu garanti qui couvre l'ensemble des besoins essentiels. Cela suppose que les employeurs et les gouvernements soient sensibles aux besoins matériels des familles, ce qui n'est nullement assuré dans un système capitaliste où la liberté du patron prime sur celle des travailleurs.

On désire, par exemple, que le gouvernement encourage un système de garderies universel, qu'il enrichisse le programme de subventions des frais de garde pour les familles à faible revenu de manière à encourager les gens à retourner au travail. De même, on s'oppose à ce qu'on oblige les assistés sociaux à accomplir des stages de travail ou à faire des études forcées. Il faut plutôt les encourager, leur donner des incitatifs, un supplément de revenu pour qu'ils retournent au travail et aux études.

Il faut respecter, encourager et appuyer le cheminement des handicapés vers l'autonomie en les considérant aptes au travail lorsqu'ils le souhaitent. Alors, ils auront droit à des services spécialisés pour les aider à se trouver un emploi et à le conserver, et à poursuivre des études. Il faut à tout prix abolir les obstacles (la discrimination selon la catégorie d'assisté social et les coupures dans les subventions des programmes efficaces d'employabilité ou de formation) qui empêchent certaines catégories d'assistés sociaux handicapés aptes ou non au travail de participer volontairement à des stages de travail ou de formation. Il faut enlever les incitatifs économiques à ne pas travailler en offrant un supplément de revenu et en maintenant certains services aux familles dont les parents acceptent de travailler à bas salaire. Il faut assurer le prélèvement obligatoire des pensions alimentaires de façon systématique, soit dès qu'il y a retard injustifié du paiement. Il faut enrichir les prestations pour enfants pour les familles à faible et modeste revenus, sans toutefois diminuer les prestations pour les familles à moyen revenu, car on pense que c'est un moyen d'encourager l'éducation des enfants et une reconnaissance sociale du fait d'avoir des enfants.

Les programmes de développement de l'emploi doivent respecter la liberté de choix des assistés sociaux et assurer que les entreprises n'en profitent pas pour diminuer les salaires de leurs employés réguliers et ne ne se débarrassent pas de la the wages of their regular employees and do not get rid of a

People who live in a region that has no college or university should be entitled to a direct non-refundable subsidy to help cover the cost of transportation and room and board. Being able to use RRSP funds to pay for new studies or training make sense, but it should not be an excuse for substantial increases in tuition fees.

As far as Social assistance is concerned, the best way to get children out of the poverty cycle is to insure that their parents have access to decent jobs or a guaranteed income that covers their basic needs. This means that employers and governments will have to be sensitive to the material needs of families, which is certainly not a safe conclusion under a capitalist system where the freedom of the employer is more important than that of the workers.

We would like to see the government give incentives for universal day care system, enrich the program of subsidy for low income families in order to help those people go back to work. We object to obliging welfare recipients to work or take training against their will. They should rather be given incentives, including an income supplement, to return to work or continue their education.

Disabled should be encouraged and supported in their search to become independent by considering them employable if they so request. In other words, they will be entitled to specialized services that will help them find and keep job and continue their education. Barriers must be abolished (discrimination based upon the category of social assistance and cuts in subsidies for effective job readiness or training programs) that prevent certain groups of disabled welfare recipients whether or not they are employable, from voluntarily training on-the-job or taking courses. Economic incentives to remain unemployed should be removed by providing an income supplement and maintaining certain services for families where parents agree to work for low wages. Alimony payments should be deducted routinely as soon as payments are in arrears for no just cause. Child tax benefits for families on low and modest incomes should be increased, without, however reducing missing benefits for average revenue families, because we believe they are incentives to provide for children education and are also seen as society's recognition of the fact the children are an asset.

Employment development programs should respect the freedom of choice of welfare recipients and insure that employers do not take advantage of these programs to reduce

l'employabilité. Il faut qu'il soit implicite, dans les contrats entre une institution subventionnaire et l'entreprise, que le programme vise à créer des emplois permanents et que les subventions devraient être remboursées si les personnes compétentes ne conservent pas leur emploi.

Nous pensons qu'avant de couper au niveau des programmes sociaux ou de réformer ces programmes, il faut d'abord réformer la fiscalité, la rendre plus progressive et équitable et avoir une gestion des dépenses plus efficace et orientée vers les vrais besoins de la population.

Il faut appliquer rigoureusement les recommandations de contrôle des dépenses du vérificateur général qui, d'année en année, parle de 5 milliards de dollars de dépenses qui ne sont pas nécessairement justifiées ou contrôlées. Il faut réformer la fiscalité de manière à éliminer les passe-droit aux entreprises des personnes riches, cela avant même de couper dans les programmes sociaux touchant les classes moins favorisées.

Yves Séguin, dans Affaires Plus, juin 1994, parle dollars pour les subventions qui sont calculées par le de dollars. Il y a donc 40 milliards de dollars pour un ensemble deductions and incentives, All this has to be changed. d'exemptions et de déductions et d'encouragements aux entreprises. Il faut réviser tout ce monde d'exemptions.

En conclusion, nous croyons que les propositions du Comité permanent du développement des ressources humaines tentent de nous rapprocher un peu plus du modèle américain, que les conservateurs avaient commencé à copier, entre autres en coupant dans l'assurance-chômage ou en allégeant l'impôt des l'individualisme, sur la liberté individuelle la plus large possible et individual freedom and desire for fame and money. sur la recherche de la gloire et de l'argent.

Les changements proposés par le Comité vont entraîner une perte de sécurité pour les Canadiens et les Canadiennes en présence d'un security for Canadians in a precarious and changing economy. environnement économique qu'on dit plus incertain et changeant.

Nous devons, à notre sens, rejeter cette vision individualiste des rapports économiques et ramener la dimension sociale des échanges ainsi que la dimension de solidarité sociale qui déborde de beaucoup l'aspect de compassion à l'endroit des défavorisés. À la base d'un système de sécurité sociale fort, il y a la volonté de partager la richesse et le bien-être pour que, sans distinction de statut social, de race, etc., tout être humain puisse avoir la chance de s'épanouir et de vivre heureux, qu'il ait ou non la chance de travailler.

Somme toute, un système de sécurité sociale ne peut se résumer à des mesures d'employabilité, bien que l'objectif premier recherché en modifiant le système soit de réduire les dépenses et le déficit du gouvernement fédéral sans qu'on évalue sérieusement l'impact que ces mesures pourront avoir sur les plus démunis ou les plus vulnérables de notre société.

[Translation]

main-d'oeuvre subventionnée en vertu des programmes d'aide à work force subsidized under job readiness programs. Contracts between the subsidizing institution and the employer should make it clear that the program is aiming at creating permanent jobs and that the subsidies should be paid back if qualified individuals do not keep their jobs.

> We believe that before cutting social programs and before any social security reform, we must first change the tax system to make it more progressive and fair and equitable, and organize government spending so that is more effective and targeted towards the real needs of the people.

> The Auditor General's recommendations for spending controls must be strictly implemented, as over the years he mentions \$5 billion in spending that was not necessarily justified. Tax system must be reformed so as to eliminate tax shelters for wealthy corporations, even before cutting social security programs for those who are less fortunate.

In the June 1994 issue of Affaires Plus, Yves Séguin d'exemptions aux entreprises qui totalisent 17 milliards de mentions corporate tax exemptions totalling \$17 billion in the case of subsidies acknowledged by the government, as well as gouvernement, ainsi que d'autres subventions qui ne sont pas other subsidies, not evaluated by the government, of up to \$23 évaluées par le gouvernement, subventions de l'ordre de 23 milliards billion. So, we have \$40 billion in corporate tax exemptions,

In concluding, we believe that the proposals of the Standing Committee on Human Resources Development tend to bring us a little closer to the American model which the Conservatives had started to copy, by for instance, cutting on unemeployment insurance or alleviating the tax burden of the wealthy. The American riches. Ce modèle américain est un modèle, pour nous, fondé sur model is, as we see it, based on individualism, on the larger possible

The changes proposed by the Committee will weaken the social

We cannot accept this individualistic approach to the economics of our society and we want to stress the social dimension of economic relationships and a social solidarity that goes well beyond compassion for the less fortunate. A strong social security system must be based on the will to share wealth and well being so that without any distinction on the basis of social status, race, and so forth, every human being has an opportunity to develop his potential and live a happy life, wether or not he has a chance to

When all is said and done, a social security system cannot be just a set of employability measures. Unfortunately, the main reason for changing the system is to reduce spending and the federal government's deficit, without a thorough assessment of the impact such measures may have on the neediest or the utmost vulnerable in our society. A society's progress cannot be De même, le progrès d'une société ne peut être entièrement entirely dependent on the state of its economy and progress dépendant du progrès économique ni réduit à la seule dimension should not be thought as simply in material terms. In other

matérielle du progrès, de sorte qu'il faut prioriser le progrès social qui intègre le progrès économique durable avec plus de justice, d'équité et de fraternité.

Somme toute, la réforme de la sécurité sociale doit être intégrée à un projet de société bien adapté aux valeurs de notre nation, qui mette de l'avant la recherche du plein emploi et du bien-être de la société, au lieu de forcer les changements afin de réduire les dépenses du gouvernement et de se normaliser avec la situation américaine, sans véritable égard aux impacts que cela aura sur les classes les moins favorisées au Canada. Merci.

Le président: Merci, monsieur Dagenais. Nous allons passer à une courte période de questions. Commençons par le Parti réformiste. Monsieur Ringma, voulez-vous commencer?

M. Ringma: Oui, merci.

Dans toutes les présentations à ce Comité, je commence à voir un fil conducteur. Je veux l'examiner avec vous.

J'ai moi-même des avantages reliés à l'âge, de même que des désavantages reliés à l'âge. Quand j'étais jeune, dans les années 1930, on n'avait pas de services sociaux au Canada. On n'avait rien. C'était pitoyable, ce qu'on avait ou ce qu'on n'avait pas. Avec les décennies, le pendule a bougé, et le gouvernement central s'est mis à faire de plus en plus pour les gens, pas seulement dans les domaines sociaux, des services médicaux et de l'assurance-chômage, mais aussi dans les autres domaines. Et finalement, le gouvernement a dit que c'était trop, qu'il ne pouvait plus supporter cela. La dette est de 540 milliards de dollars, et il faut arrêter.

Maintenant, le pendule commence à bouger dans l'autre sens. Entre-temps, d'après ce que je vois, les individus et les familles ont donné leurs responsabilités au gouvernement central. Nous étions tous d'accord de laisser cela au gouvernement. Maintenant, les groupes comme les vôtres, les associations communautaires, les individus et les familles commencent à dire qu'ils connaissent les problèmes, qu'ils ont plus de contrôle sur les problèmes que le gouvernement central.

Avant que le pendule aille trop loin et qu'on arrive encore à une situation comme la Dépression de 1930, il faut commencer à arrêter ce pendule et convenir que ce sont les gouvernements, en collaboration avec nous, les communautés, les associations, les familles et les particuliers, qui doivent trouver les solutions à nos problèmes. Est—ce que vous appuyez une vue comme celle—là? Est—ce que c'est trop simple?

M. Corriveau: Ça fait longtemps qu'on sait ce qu'on vous propose. On veut attirer l'attention des élus sur le fait qu'il y a des gens qui se prennent en main. Il y a des bénéficiaires de l'aide sociale qui s'engagent dans des projets pour améliorer leur sort. Il y a des coopératives. On en a une ici, la Coopérative de services à domicile. Les gens disent qu'ils n'attendront pas d'avoir des services, qu'ils vont s'en donner.

• 1215

Actuellement, ce n'est pas trop mal parce qu'on ne fait affaire qu'avec quatre ministères, mais attendez un peu qu'il y ait également le fédéral. Il va falloir tenir compte des lois, des règlements. On a commencé à faire notre part, à dire aux gens de ne pas attendre. Nous n'avons pas le choix: donnez—nous les services, soyez responsables. On a le sentiment de ne pas être écoutés. C'est ce que l'on vous dit.

[Traduction]

words, emphasis should be on social progress and on making this an integral part of durable economic progress with a particular concern for justice, equity and solidarity.

In the end, the social security reform must be part of a social vision that reflects the values of our nation, makes full employment and social well being a priority instead of pushing through changes to reduce government spending and put our situation on par with that of the US, without any real regard for the impact of all this on the less fortunate classes in Canada. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Dagenais. We will have a short question period. First, the Reform Party. Mr. Ringma, would you like to start?

Mr. Ringma: Yes, thank you.

I'm starting to see that there is a theme, to all the presentations made for this committee, and I would like to discuss this with you.

Personally, I have enjoyed certain benefits as well as certain disadvantages as a result of my age. When I was young in the thirties, there were no social services in Canada. There was nothing. What we had or rather we didn't have was pitiful. Over the years, the pendulum has begun to swing, and the central government started to do more and more for people, not only in the area of social services, medicare and unemployment insurance but also in other areas. Finally, the government said it was too much and he could no longer pay for all this. We had a debt of \$540 billion and we cannot afford to continue.

Now the pendulum is starting to move in the other direction, meanwhile, as far as I can see, individuals and families have shifted their responsibilities to the central government. We all agree that the government should take care of it. And now, it groups like yours, community associations, individuals and families, are starting to say that they are familiar with the problems and that they have more control over the problems than the central government.

Before the pendulum goes too far and we get into a situation like Depression in the thirties, we should think about stopping this pendulum and realize that governments, in cooperation with ourselves, communities, associations, families and individuals, have to find solutions to our problems. Do you support that kind of view? Is it too simple?

Mr. Corriveau: We have known this for a long time. We want to draw the attention of members to the fact that there are people who are doing something about their problems. There are welfare recipients who have been involved in projects to improve their situation. There are cooperatives. We have one here, the Coopérative de services à domicile. People say they are not going to wait till they get these services. They're going to set up their own.

Right now it is not too bad because we are dealing only with four departments, but wait until the federal government gets involved. There will be legislation and regulation to consider. We have started to do our share. We told people not to wait. We have no choice: give us the services, be responsible. We have the feeling not to be listen to. That what we are saying.

Comme je vous l'ai dit dans notre mémoire, l'approche communautaire est une approche participative. On aime être consultés, mais nous ne sommes pas là simplement pour être consultés; nous sommes là pour agir. Donnez-nous le moyen d'agir.

M. Ringma: Merci.

Le président: C'est le tour du Parti libéral, en commençant par M. Scott. Ensuite, monsieur Gagnon, vous pourrez poser une petite question.

M. Scott (Fredericton—York—Sunbury): Je vais poser ma question en anglais.

I want to put a different spin on what Mr. Ringma proposed. Rather than saying that the social programs have evolved too far or something, I believe social programs are there to compensate for the market system's failure to look after everybody equitably. So to just put a contrary argument forward—I'd like to get a reaction—perhaps we've failed as a government to challenge the market strongly enough, thereby putting too much demand on our social programs. Perhaps this is an explanation for what's happened.

I don't think this came up, although I might have missed it, but of work and we're not doing a good enough job of redistributing it. That's one question.

The second one has to do with UI, and I would direct it extend UI or the UI program, allowing it to be the basis of an income redistribution program. Rather than talking about making access tougher, we would make it much easier but perhaps have the benefits diminish over time. It would be something better than the Canada Assistance Plan but something less than full benefits under UI. I'd like a reaction to that.

Thank you.

M. Corriveau: Je vais essayer de répondre de la façon la plus concise possible. Vous dites que l'État est déjà engagé dans un programme très lourd à porter, d'une part, et d'autre part, qu'il y aurait peut-être des solutions qui pourraient passer par les entreprises. On parle de temps partagé ou de redistribution du travail. Il est certain que les problèmes sociaux sont excessivement difficiles à définir. C'est un ensemble de causes.

Comme contribuables, il y a un principe qu'il faudra mettre en place. Il faut mettre l'argent dans les services et non dans les structures.

On parle de temps partagé. Est-ce qu'on peut demander aux gens de travailler moins et de diminuer leurs revenus? Au Canada, à l'heure actuelle, si l'on veut être admis socialement, il faut avoir un certain standard de vie, être conforme à la société. On doit atteindre un certain niveau. Est-ce qu'on a encore de la place pour ceux qui ont du mal à monter la première marche?

[Translation]

As I said in our brief, the community approach is based on participation. We like to be consulted, but this is not our only purpose in life. We are here to do a job. Give us what we need to do it properly.

Mr. Ringma: Thank you.

The Chairman: Now the Liberal Party, and we will start with Mr. Scott. After that, Mr. Gagnon, you may ask a short question.

Mr. Scott (Fredericton-York-Sunbury): I will ask my question in English.

Je vais aborder la proposition de M. Ringma de façon un peu différente. Plutôt que de dire que les programmes sociaux sont allés trop loin, je dirais qu'ils sont là pour compenser le fait que le marché est incapable de s'occuper de tout le monde de façon équitable. Donc, pour présenter l'argument d'une autre façon, je dirais que peut-être qu'en tant que gouvernement, nous n'avons pas exigé assez du marché, ce qui fait que la demande sur les programmes sociaux est devenue trop forte. J'aimerais bien une réaction à cela. Peut-être est-ce une explication de ce qui s'est produit.

Je ne pense pas qu'on est encore mentionné cet autre aspect, bien nobody mentioned the hours of work. Perhaps there's a finite amount que je l'ai peut-être manqué, mais personne ne semble avoir mentionné les heures de travail. Peut-être qu'il y a une quantité infinie de travail et que nous ne savons pas comment le redistribuer. C'est une question.

deuxième concerne l'assurance-chômage specifically to Mr. Dagenais. It's been suggested that we could m'adresserais plus particulièrement à M. Dagenais. On a dit que l'on pourrait étendre le programme d'assurance-chômage pour qu'il devienne la base d'un programme de redistribution du revenu. Plutôt que de parler de rendre l'accès plus difficile, nous pourrions rendre l'accès plus facile mais peut-être laisser diminuer les prestations avec le temps. Le système serait supérieur au régime d'assistance publique du Canada mais fournirait des prestations inférieures à celle du régime actuel d'assurance-chômage. J'aimerais avoir une réaction à cela.

Merci.

Mr. Corriveau: I will try to make my answer as concise as I can. You say that government is already committed to a program that has become a very heavy burden and that perhaps employers could carry their part. There was a reference to timesharing or redistribution of work. It is a fact that social problems are becoming increasingly difficult to define. There's more than one cause.

As taxpayers, there's one principle to which we should subscribe. Money should be invested in services, not in structures.

There was a reference to timesharing. Can we ask people to work less and reduce their incomes? In Canada today, to be socially acceptable, you need a certain standard of living, you have to conform to society. You have to reach a certain level. Is there still room for people who have trouble climbing the first step?

[Traduction]

• 1220

Personnellement, je me suis toujours demandé comment il se faisait qu'une personne qui travaille 40 heures par semaine au salaire minimum ne puisse pas bien vivre, ne soit pas reconnue. Qu'est—ce qui fait que, dans notre société, les gens qui touchent un petit salaire n'ont plus leur place? Est—ce parce qu'il n'y a plus de place pour les travailleurs manuels, ceux qui sont habiles de leurs mains? Est—ce qu'il n'y a plus de place pour eux, qu'il faut absolument des cerveaux et des cravates? Malheureusement je n'ai pas de réponse là—dessus.

Avec votre proposition, il faudra aller plus en profondeur que cela. Comme société, il va falloir se donner une orientation. Le principe de la prise en charge, nous sommes là pour ça, pour permettre à des gens de s'en sortir, pour sensibiliser l'État, lui demander de se mettre à la place de la population, de miser sur les personnes et non pas sur les institutions ou sur les réseaux. Je ne sais pas si c'est là la réponse.

Le président: Est-ce que M. Dagenais, ou M. Barbeau, voudrait ajouter un petit commentaire? Monsieur Dagenais.

M. Dagenais: L'objectif est de faire en sorte que tous nos programmes d'aide sociale ou de sécurité sociale ne créent pas de distorsion sur le marché. Il faut encourager les emplois à temps partiel ou le temps supplémentaire.

Je dis qu'il faudrait avoir une assurance—chômage en fonction de la masse salariale totale. C'est une mesure qui permettrait de faire en sorte qu'on ait pas plus d'intérêt à faire du temps supplémentaire qu'à faire du temps partiel ou du temps normal.

L'autre aspect est de faire en sorte que les gens qui, volontairement ou involontairement, ont des emplois à temps partiel puissent avoir accès à une certaine sécurité. Il faut développer des moyens d'aider ces gens-là à avoir accès à l'assurance-chômage, donc trouver des idées originales afin que ces gens-là soient sécurisés.

L'objectif principal, finalement, c'est d'avoir des programmes sociaux qui agissent comme des assurances collectives, qui répartissent le risque dans la société. Si on fait toujours de plus en plus appel uniquement aux individus, si on leur dit que c'est eux qui sont responsables de leur situation et de leur chômage, à mon sens, on déplace la responsabilité sociale vers les individus et on a fait assumer à ces individus—là plus de risques. Une assurance collective permet de répartir le risque et est plus efficace socialement parlant.

À notre sens, on n'a pas réussi à réduire la prime d'assurance. Globalement, le problème est la création d'emplois. On n'a pas à saborder nos programmes sociaux du fait qu'il y a un problème d'emploi. Si on crée des emplois, on doit trouver des mécanismes de création d'emplois durables et de qualité pour les gens.

Le président: Merci, monsieur Dagenais. Monsieur Gagnon, auriez-vous une question à ajouter?

M. Gagnon: Ce serait plutôt un commentaire. Monsieur Dagenais, je trouve que vous avez relevé des points fort intéressants. Je ne parlerai pas du temps partagé, mais de l'accès universel. Existe—t—il vraiment? Regardons ce qui se passe au niveau de l'éducation. Vous avez parlé d'une aide directe pour l'éducation des gens qui viennent des régions éloignées. En tant que Gaspésien, je trouve que c'est un point intéressant. Tout le monde s'endette pour plus de 10 000\$ ou 15 000\$, cela je peux vous l'assurer. D'ailleurs, on n'a pas souvent les moyens de se rendre en ville. Donc, nous sommes fortement pénalisés.

Personally, I always wondered why someone who works 40 hours a week for minimum wage is looked down on. Why does our society look down on people who barely make a decent living? Is it because society no longer respects people who do manual labour, who work with their hands? Does it mean you absolutely have to be a brain, wear a tie? Unfortunately, I don't have the answer.

With your proposal, we will have to go a lot further. We will have to decide what kind of society we want. Helping people help themselves is what we do, and we feel we must make the government aware of what is involved, ask it to put itself in the shoes of the people and to invest in people and not in institutions or networks. I do not know if that is the answer.

The Chairman: Would Mr. Dagenais or Mr. Barbeau like to add a short comment? Mr. Dagenais.

Mr. Dagenais: The government's objective is to ensure that all our social security programs do not distort the market. This means encouraging part-time work and overtime.

I maintain that unemployment insurance should be based on the total wage bill. This would mean that working overtime would not be any more attractive than working part—time or normal working hours.

Furthermore, people who for whatever reason have part-time jobs should have access to some form of security. We must develop ways to help these people have access to unemployment insurance. We must be creative about finding ways to provide some form of security for these people.

Finally, the main objective is to have social programs that operate like a collective insurance policy by bidding the risk involved. If we put more and more emphasis on individual responsibility, if we tell people that they're responsible for their situation and the fact that they are unemployed, I think we are just shifting society's responsibility to the individual and making these individuals take on more of the risk. A collective insurance policy is a way to distribute the risk and it's more effective from a social point of view.

As we see it, reducing unemployment insurance premiums has been unsuccessful. Generally speaking, the problem is job creation. We should not destroy our social programs because there is an employment problem. If we create jobs, we must find ways to create good, durable jobs.

The Chairman: Thank you, Mr. Dagenais. Mr. Gagnon, would you like to add a question?

Mr. Gagnon: Not a question but a comment. Mr. Dagenais, I think you raised some very interesting points. I will not talk about time sharing but about universality. Does it really exist? Look at what is happening to education. You mentioned direct assistance for education for people from remote areas. Coming from the Gaspé, I think that is an interesting point. Everyone gets into debt to the tune of at least \$10,000 or \$15,000, that I can assure you. People do not often have enough money to move to town, so we are very much penalized.

Vous parlez aussi d'un système de garderies. Je pense qu'on en parle un peu ici. Nous sommes ouverts à vos propositions. Vous dites qu'elles doivent être gérées par le milieu.

Vous parlez aussi des suppléments de revenu. Quand un homme ou une femme a deux enfants à sa charge, cela coûte très cher. Souvent, il ou elle n'a pas les moyens de les mettre en garderie et doit he or she cannot afford to put them into day care and has to go on plutôt se contenter de l'aide sociale. C'est un point important qu'on tâche de relever ici.

Vous avez parlé également du financement des entreprises. Vous demandez la fin des subventions. Je pense que plusieurs entrepreneurs sont d'accord: Tout ce qu'on veut, ce sont des garanties de prêts et l'accès aux capitaux, disent-ils. M. Dingwall en a parlé hier aux nouvelles. On devrait encourager les prêts plutôt que les subventions. news. You should encourage loans rather than subsidies.

À mon avis, l'argent qu'on va économiser servira à mettre ces programmes en place, comme vous l'avez dit dans votre mémoire.

M. Dagenais: Juste une précision. Disons que je n'interdis pas l'utilisation des subventions. Ce que je dis, c'est que si on a des subventions pour créer des emplois. . .

M. Gagnon: Les subventions Bombardier, par exemple.

M. Dagenais: Si on a des subventions spécifiques pour créer des emplois pour aider les personnes à sortir de l'aide sociale, il faut s'assurer que cela crée des emplois permanents. Il ne faut pas qu'au bout d'un an, l'entreprise renvoie l'employé, puis bénéficie à nouveau de subventions pour créer d'autres emplois qui seront finalement des emplois subventionnés. Je suis carrément opposé à ce système-là. C'est encourager la dépendance et un système de rotation d'emplois. Ce n'est pas du tout dans l'intérêt de la société.

Le président: Merci, monsieur Dagenais. Je donne maintenant la parole au Bloc québécois en commençant par M. Crête.

M. Crête: J'ai une première remarque, qui n'a pas rien à voir avec vous. Si Bombardier est rendu là où il en est aujourd'hui, c'est à cause du talent des Québécois en général, et pas nécessairement à cause des programmes.

M. Gagnon: De Havilland à Toronto...

Le président: Monsieur Gagnon, le temps est à la disposition de M. Crête.

M. Crête: Je pense qu'on a effectivement une différence de perception. Quand on a un État qui intervient, qui crée des emplois have a government that intervenes and creates good, steady jobs, that sûrs, des emplois de qualité, c'est très intéressant.

Je voudrais revenir à une remarque que vous avez faite au départ. Vous avez parlé des propositions du Comité. Il me semble important de préciser que ce ne sont pas les propositions du Comité. Ce sont les propositions du ministre pour lesquelles le Comité a le mandat de consulter. Et le Comité aura à être jugé sur la façon dont il va rendre compte de ces choses-là.

Quand la politique finale du ministre sera présentée, vous pourrez voir dans le rapport du Comité si on a respecté ce que vous avez dit, collectivement ou organisme par organisme, et aussi ce que fera le ministre. Je pense qu'il était important de préciser cela pour le bénéfice des gens dans la salle.

[Translation]

You also mentioned a day-care system. I believe the subject has been discussed here. We are open to your suggestions. You say that the centres should be operated by the community.

You also mentioned income supplements. When a man or a woman has two children to support, that costs a lot of money. Often welfare instead. That is an important point that is being made here.

You also mentioned business subsidies. You asked for the elimination of these subsidies. I think many employers would agree. All they want, according to them, is loan guarantees and access to venture capital. Mr. Dingwall talked about this yesterday on the

In my opinion, money we save will be used to set up these programs, as you said in your brief.

Mr. Dagenais: I just want to point out that I'm not against using subsidies, but if subsidies are used to create jobs. . .

Mr. Gagnon: The case of Bombardier, for instance.

Mr. Dagenais: If we have specific subsidies to create jobs that will help people get off welfare, we have to make sure that these are permanent jobs. We do not want a situation where a year later, the company fires the employee and then gets more subsidies to create other jobs that will in fact be subsidized jobs. I am definitely against that kind of system. It would encourages dependence and system where jobs are rotated. And it is not in the best interests of society.

The Chairman: Thank you, Mr. Dagenais. I will now proceed with the Bloc Québécoise starting with Mr. Crête.

Mr. Crête: My first comment does not concern you directly. Bombardier is a success story because of the skills of Quebeckers generally, and not necessarily because of these programs.

Mr. Gagnon: De Havilland in Toronto. . .

The Chairman: Mr. Gagnon, Mr. Crête has the floor.

Mr. Crête: I think it is really a matter of perception. When we is a very good thing.

I would like to get back to what you said at the beginning. You refered to proposals by the Committee. I think it should be understood that these proposals do not come from the Committee but from the Minister, and that the Committee has been asked to consult the public with these proposals. The Committee will be judged on the way it reports on these proceedings.

When the minister's policy is tabled in its final form, you'll be able to see whether the Committee's report reflects what you said, either collectively or as individual agencies, and also what the minister intends to do. I thought it was important to point this our for the benefit of people in this room.

Je trouve votre intervention très intéressante. Vous nous dites qu'on se trouve actuellement dans une période de changement majeur et qu'avant de changer le régime actuel, on devrait se demander ce qu'on veut pour l'avenir.

J'ai une question qui s'adresse aux deux groupes. Est-ce que la réforme Axworthy n'est pas un peu comme organiser un déménagement sans avoir choisi où on veut aller?

M. Dagenais: À mon sens, oui. C'est-à-dire qu'on n'a pas défini un projet de société qui réponde aux caractéristiques mêmes de la nouvelle économie et de la nouvelle société. Je pense qu'il faut d'abord savoir ce que veut la société globalement et les moyens qu'elle veut utiliser pour gérer son économie, sa société. Après cela, on va s'ajuster. Mais l'important est de faire les choses en concertation, de faire en sorte que tous les groupes de la société participent et qu'il n'y ait pas d'exclus dans le processus.

Le président: Monsieur Dubé.

M. Dubé: Je connais la plupart des organismes regroupés au sein du ROC. Je félicite ces organismes—là d'avoir fait cela ensemble.

porte question justement sur la nécessité entre l'importance de la concertation organismes communautaires, comme vous le faites, comme moyen efficace de s'en sortir, parce que les organismes communautaires, individuellement, sont tous en contact direct avec les clientèles et les besoins. Aujourd'hui vous nous présentez un mémoire qui tient compte des besoins de chacun des organismes. Je sais aussi que vous êtes le ROC et que vous avez entrepris cette démarche concertée.

J'aimerais que vous me parliez des problèmes que cela pose. Le ROC comme tel n'est financé par personne. On parle du ROC, comme groupe, comme instrument collectif. Il est extrêmement difficile de faire ce travail—là.

J'aimerais connaître votre avis sur la continuité de votre groupe. Comment peut—on développer le ROC comme entité, comme agent de concertation pour le développement communautaire? J'aimerais que vous nous indiquiez les principales priorités et les principaux moyens dont vous auriez besoin pour fonctionner plus efficacement.

• 1230

M. Corriveau: La mission du Regroupement des organismes communautaires est essentiellement de regrouper les demandes qui sont exprimées par nos partenaires, de les identifier dans leur ensemble, de prendre cette information et de la diffuser auprès de tous les organismes, qu'ils soient membres ou non du Regroupement des organismes communautaires.

Deuxièmement, c'est de prendre, dans les organismes communautaires, les problématiques d'ordre général et de les faire monter plus haut, en régie régionale, au ministère de la Santé et des Services sociaux, au gouvernement fédéral. Actuellement, le ROC de la Rive-Sud fonctionne avec la participation de permanents et de bénévoles qui sont déjà dans des organismes communautaires sous-financés, mais parce qu'on y croit et parce qu'on se dit qu'on ne fera pas les choses deux fois, on va se concerter et s'asseoir ensemble pour discuter. C'est ce que nous faisons actuellement. Actuellement, la seule aide dont nous disposons, c'est un programme fédéral, un programme de développement de l'employabilité. Quand je vous

[Traduction]

I found your comments most interesting. You said that you're now in a period when major changes are taking place, and that before we change the present system, we should consider what we want in the future.

I have a question for both groups. Would you agree that the Axworthy proposals are a little like moving out of your house without having decided where you want to go?

Mr. Dagenais: Yes, I think so. In other words, proposals have failed to identify the kind of society that would be able to cope with the demands of the new economy and the society of the future. I think we first have to find out what society wants in general and how it wants to go about managing itself and the economy. We'll then adjust accordingly. However, it is important to involve everyone, to have all groups in society participate in the process so that no one is excluded.

The Chairman: Mr. Dubé.

Mr. Dubé: I know most of the agencies that are part of the ROC, and they are certainly to be commended on this joint effort.

My question concerns the importance of involving all community agencies as you are doing, and finding solutions to these problems, because each individual agency knows its clients and their needs. Today, you presented a brief that takes into consideration the needs of each agency. I also realize that as the ROC, you initiated this joint presentation.

Perhaps you could tell me about the problems this involves. The ROC as such does not get any funding from anyone. ROC is referred to as a group and as a joint instrument. It is extremely difficult to do this kind of work.

I would like to hear your views on group continuity. How could you further develop the ROC as an entity, as an agent for consultation on community development? I would like you to tell us what your main priorities are and what you would need to work more effectively.

Mr. Corriveau: The mission of the Regroupement des organismes communautaires is essentially to identify and consolidate the requests made by our partners, and to pass this information on to all other organizations, whether or not they are members of the Regroupement.

Our job also involves taking general issues affecting community organizations to a higher level—for example, to the regional board, the provincial Ministry of Health and Social Services and the federal government. At the present time, the Regroupement des organismes communautaires (ROC) de la Rive—Sud operates through the efforts of permanent staff members and volunteers who are already active in various underfunded community organizations; but because we believe in what we're doing and because we know we can't afford duplication of any kind, we sit down with our partners to talk about ways of working together. That is what we are currently doing. The only assistance we are receiving at this time is

parlais des formulaires tout à l'heure, je pensais un peu à cela. On est allés voir un fonctionnaire. On a eu la chance de tomber sur un bon fonctionnaire qui a compris que le ROC était important. Il nous a aidés à mettre les choses en place.

On vient juste de s'installer après 40 semaines. La personne vient juste de finir sa formation, elle commence à peine à connaître les dossiers et son programme est fini. Il faudrait changer pour une autre personne, et on n'a rien. Ce ne sont pas des cotisations de 10\$ qui vont nous donner une structure et nous permettre de parler à des partenaires autour d'une table. On parle de la régie régionale. On produit des documents. On produit des études. Quelle est la subvention du ROC pour une année? En gros, on a un budget de 20 et quelques milliers de dollars. On se présente devant une commission fédérale. On positionne les organismes communautaires vis—à-vis du ministère de la Santé et des Services sociaux. Est-ce vous savez comment vous êtes au niveau de l'organisation gouvernementale? Est-ce que vous pouvez vous comparer à nous au niveau de la performance?

M. Gagnon: Non, je n'en ai pas vu depuis deux jours.

M. Corriveau: Ce que je vous dis, c'est que si vous voulez embarquer la population dans vos réformes, permettez-lui d'embarquer. Les organismes communautaires sont là pour cela. Pour la question du financement, les regroupements ne prétendent pas être une structure pour intervenir auprès des organismes, mais c'est un moyen de diffusion, autant par le haut que par le bas. Si vous avez des messages à passer, nous savons où les envoyer. Nous disons la même chose aux gens du milieu, aux gens des quartiers, aux bénévoles: si vous avez des messages à passer, nous savons comment nous y prendre, nous pouvons vous aider à les livrer. C'est pour cela qu'on est ici ce matin, pour vous ouvrir les yeux et les oreilles sur ce qui se passe dans la population en bas, et nous souhaitons que vous ne deveniez pas sourds avec le temps. Et pour ne pas devenir sourds, donnez-nous les moyens de fonctionner comme regroupement.

Le président: Merci, monsieur Corriveau. Je pense qu'il va falloir maintenant entendre nos prochains témoins. J'aimerais vous remercier de l'effort et de l'attention que vous avez mis dans votre présentation devant notre Comité, et aussi de nous avoir fait part de votre point de vue sur le sujet de notre étude. Merci beaucoup.

M. Corriveau: C'est nous qui vous remercions.

Le président: Les prochains témoins sont M. Jacques Proulx et M. Bruno Montour de Solidarité rurale du Québec.

• 1235

Bienvenue à notre Comité. Monsieur Proulx, voulez-vous commencer?

M. Jacques Proulx (président de Solidarité rurale du Québec): Merci, monsieur le président.

[Translation]

provided under a federal employability enhancement program. When I referred to forms earlier, that is more or less what I was thinking of. When we went to the department for assistance, we happened to talk to an official who understood that the ROC was important, and he helped us put things in place.

After 40 weeks, we have only just finished setting up our operation. The person we have working with us has just completed her training, and now that she's starting to know the issues, the program is coming to an end. We'll need to get someone new, but we have no resources. Ten dollar membership fees will not go very far in terms of giving us a structure and allowing us to sit down with our partners and dialogue. We're talking about the regional board here. We produce papers, studies, and so forth. What is the ROC's subsidy? Well, we have a budget of more than \$20,000. We are appearing today before a federal committee, and we regularly attend the meetings of the regional board. We help community organizations to position themselves in relation to the Ministry of Health and Social Services. Do you know how you fare in relation to government as a whole? Can you tell us whether your performance is comparable to ours?

Mr. Gagnon: No, I really haven't seen any information for the past two days.

Mr. Corriveau: The message I want to get across to you today is that if you want the people of Canada to go along with your reform initiative, give them an opportunity to do so. Community groups are there for that very purpose. As far as funding is concerned, umbrella groups such as ours do not claim to be in a position to influence other organizations, but we are able to pass on information, both to the higher levels and the grassroots. If you have a message you want to get out to the public, we know where to send that message. We say the same thing to people in the communities and the neighbourhoods, and to our volunteers: if you have a message for the public, we know how to make contact and we can help you to deliver that message. That's why we're here this morning: to open your eyes and ears to what is going on at the grassroots level; we only hope that you are not going deaf with time. And to avoid going deaf, you have to give umbrella groups such as ours what they need to continue to operate.

The Chairman: Thank you, Mr. Corriveau. I think we shall now have to move on to our next witnesses. I want to thank you for the time and effort you put into your presentation, and for presenting your views on the topic currently under consideration by the committee. Thank you very much for your contribution.

Mr. Corriveau: Thank you very much.

The Chairman: Our next witnesses are Mr. Jacques Proulx and Mr. Bruno Montour of Solidarité rurale du Québec.

Welcome to the committee. Mr. Proulx, are you ready to begin?

Mr. Jacques Proulx (President, Solidarité rurale du Québec): Thank you, Mr. Chairman.

Je m'appelle Jacques Proulx et je suis président de Solidarité rurale et M. Montour, qui m'accompagne ce matin, est du Mouvement Desjardins. Il a travaillé à la rédaction du mémoire que nous vous présentons.

Solidarité rurale, comme plusieurs d'entre vous le savent, a été créée en 1991, à la suite des États généraux du monde rural qui avaient réuni, à Montréal, 1 200 délégués qui venaient de tous les secteurs d'activités économiques, sociales et culturelles du milieu rural. À la suite de ces États généraux, ces organismes ont décidé, pour donner un suivi, de mettre en place ce qu'on appelle aujourd'hui Solidarité rurale.

Sur le plan des orientations, Solidarité rurale propose une approche globale du développement, intégrant ses aspects économiques, sociaux et culturels, étant consciente que la seule recherche de la croissance économique qui inspire principalement les grands décideurs n'a pas réglé et ne peut pas régler les problèmes qui confrontent le monde rural et notre société en général.

Solidarité rurale propose également une approche territoriale du développement où priment les intérêts et les enjeux des territoires et des communautés humaines qui y sont implantées. Solidarité rurale propose aussi une approche durable du développement, consciente qu'une recherche de profits et de croissance à court terme qui n'est pas contrebalancée par une préoccupation de durabilité conduit à des déséquilibres dévastateurs.

Enfin, Solidarité rurale préconise ce modèle de développement pour le monde rural, en particulier en misant sur ce qu'il a de spécifique, tant au plan de son environnement naturel qu'au plan de son organisation sociale et culturelle.

Nous sommes particulièrement concernés, comme organisme, par le projet de réforme du système de sécurité sociale canadien. Le nombre élevé des ruraux, notamment les travailleuses et les travailleurs saisonniers vivant simultanément l'insécurité et la dépendance face aux programmes sociaux de l'État, nous incite à une grande sensibilité à cette question.

Nous tenons à affirmer dès le départ notre préjugé favorable à une réforme de ce système, mais nous sommes d'avis qu'il faut faire autrement et beaucoup plus que ne le propose le projet du ministre Axworthy.

C'est ce que nous voulons montrer dans ce mémoire en commençant par décrire la situation d'ensemble que le système de sécurité sociale devrait corriger avant de montrer les effets que la réforme proposée aurait sur le monde rural et de formuler des propositions au gouvernement.

Le Canada, comme l'ensemble du monde occidental, accepte tacitement une situation de déséquilibre social qui est devenue absolument intolérable. Nous vivons collectivement dans la richesse, dans de plus en plus de richesse, alors que le nombre de ceux parmi nous qui connaissent la pauvreté, l'insécurité et même la misère s'élargit sans cesse.

Au Canada, en 1992, le taux de pauvreté était de 16,8 p. 100. Au Québec il était plus haut, puiqu'en 1990 il atteignait déjà 18 p. 100, alors qu'à la même date, le taux canadien était de 14,06 p. 100.

[Traduction]

My name is Jacques Proulx and I am president of Solidarité rurale; I am accompanied by Mr. Montour, who is with the Mouvement Desjardins. He helped draft the brief we will be presenting today.

As some of you already know, Solidarité rurale was established in 1991, following the États généraux du monde rural that brought together some 1,200 delegates representing all facets of economic, social and cultural activity in the rural setting at a meeting in Montreal. Following the États généraux, participating organizations decided to put in place a group called Solidarité rurale to ensure appropriate follow—up.

In terms of its overall direction, Solidarité rurale advocates a comprehensive approach to development focussing on economic, social and cultural factors, recognizing that policies based on economic growth alone, which is the primary motivation of decision makers these days, have not and will not solve all the problems facing people in the rural areas and society in general.

Solidarité rurale is also proposing a community approach to development that focuses on the interests and issues of the communities and especially the people living there. Solidarité rurale also advocates a sustainable approach to development, cognizant as it is of the fact that the quest for short—term profits and growth, in the absence of any concern for sustainability, leads to devastating imbalances.

Finally, Solidarité rurale advocates this particular development model for the rural areas, with special emphasis being placed on their specific strengths in terms of both the natural environment and their social and cultural infrastructure.

The federal government's social security reform initiative particularly concerns the members of our organization. Given the large number of people living in rural areas, particularly seasonal workers with no job security and a total dependency on federal social programs, we are naturally highly sensitive to this issue.

We think it's important to state, from the outset, that we are favorably disposed towards the idea of reforming the current system, but at the same time, we believe that what is required is a different approach that goes much further than Minister Axworthy's proposals.

Our intention in presenting this brief is therefore to first describe the overall situation that needs to be addressed through social security reform. before moving on to discuss the effects on rural communities of the reform proposals and making a number of suggestions to the government.

Canada, like the rest of the western world, has come to tacitly accept the existence of a social imbalance that has become absolutely intolerable. Collectively, we are a wealthy society, getting wealthier by the day, and yet paradoxically, the number of people living in poverty, and even extreme poverty, and experiencing job insecurity continues to grow.

In 1992, the poverty rate in Canada was 16.8%. In Quebec, it was even higher, since already in 1990, the poverty rate was 18%, compared with 14.06% for the rest of Canada.

Cette pauvreté n'est d'ailleurs pas répartie également sur l'ensemble du territoire. Les régions, surtout dans les périphéries immédiates des grandes villes, se développent et offrent à leurs citoyens et leurs citoyennes des conditions de travail et de vie excellentes, alors que d'autres, et c'est le cas de plusieurs régions rurales du Québec, sont incapables de procurer des revenus décents à une partie importante de leur population.

Dans la région de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, le revenu moyen est près de 30 p. 100 plus bas que dans l'ensemble du Québec, et plus du quart de ce revenu provient de transferts gouvernementaux, comparativement à 13,3 p. 100 au Québec. Cette situation est mise en évidence de façon quasi quotidienne, de plusieurs sources aussi crédibles les unes que les autres. On interpelle les hommes politiques et les grands décideurs à ce sujet.

• 1240

Il y a quelques années, en 1989, c'était le Conseil des affaires sociales du Québec qui publiait son rapport *Deux Québec dans Un*. Un peu plus tard, en 1991, ce furent les États généraux du monde rural. Au début de cette année, un groupe de personnalités du Québec, à l'initiative de l'Assemblée des évêques, publiait le document *Sortons le Québec de l'appauvrissement*; et tout dernièrement, Ricardo Petrella, du groupe de Lisbonne, faisait ici quelques interventions percutantes dans le même sens. C'est lui, en particulier, qui nous rappelait qu'entre 1960 et 1990, la richesse du monde avait quintuplé, mais qu'il y avait eu dislocation entre la croissance économique et l'emploi. L'économie a créé davantage de richesse, mais insuffisamment de travail. En Grande–Bretagne et au Canada, les pauvres ont vu leur revenu baisser de moitié depuis 1961, tandis que l'avoir de la classe aisée a doublé depuis ce temps.

Malgré cela, nos dirigeants politiques ne semblent pas comprendre, ou ne veulent pas comprendre. Ils continuent à gérer le pays comme si le phénomène de la concentration de la richesse et de l'élargissement de la pauvreté n'existait pas, ou, bien pire, n'avait pas à être corrigé. Nous n'en voulons comme preuve que cette information tirée d'un ouvrage de Armine Yalnizyan:

Entre 1984 et 1991, les différents changements apportés au système d'impôt sur le revenu des particuliers ont entraîné une hausse de 386 p. 100 du fardeau fiscal d'un couple à faible revenu avec deux enfants (gains de 20 000\$), de 15 p. 100 pour une famille à revenu moyen (50 000\$) et de 4 p. 100 pour une famille affluente 100 000\$).

Le résultat est évident. Le déséquilibre social s'accentue sans cesse et le spectre de la pauvreté s'élargit, d'autant plus que maintenant il faut lutter contre le déficit accumulé au fil des années. Le pire est d'ailleurs qu'on s'acharne à vouloir régler le déficit sur le dos des plus pauvres en refusant d'aller puiser aux sources qui, par défaut, ont contribué à le créer. C'est encore Armine Yalnizyan qui nous le dit si bien:

...en une décennie, la guerre à la pauvreté a été supplantée par la guerre au déficit... De toute évidence, la dette du Canada ne procède pas des dépenses exgérées au chapitre des questions sociales, mais plutôt d'un manque de volonté politique de récupérer des revenus perdus.

[Translation]

It is also important to note that this poverty is not equally distributed all across Canada. Some regions, and especially those located in the immediate vicinity of a large city, continue to develop and provide their citizens with excellent working and living conditions, whereas others—and this would certainly apply to a number of rural areas in Quebec—are unable to offer a decent income to a significant proportion of their population.

In the Gaspé and Magdalen Islands area, the average income is almost 30% lower than in the rest of Quebec, and more than a quarter of that income comes from government transfers, compared with 13.3% for Quebec as a whole. We are given evidence of this on a nearly daily basis, from a wide variety of equally credible sources. Politicians and policy makers are constantly being questioned about this state of affairs.

Several years ago, in 1989, the Conseil des affaires sociales du Québec published a report entitled *Deux Québec dans Un*. Shortly after that, in 1991, the États généraux du monde rural was convened. Early this year, a group of well–known Quebec personalities published a paper entitled *Sortons le Québec de l'appauvrissement*, at the initiative of the Assemblée des évêques du Québec; and very recently, Ricardo Petrella, of the Lisbonne Group made some forceful observations of a similar nature in this same forum. Indeed, it was he who reminded us that between 1960 and 1990, global wealth had quintupled, but that at some point economic growth and employment had gotten out of sync. The economy has created more wealth, but not enough work. In Great Britain and Canada, the poor have seen their incomes drop by half since 1961, while the wealth of the moneyed class has doubled over that same period.

Despite that, however, our political leaders do not seem to understand, or perhaps simply refuse to understand. They continue to manage the country as though the phenomenon of wealth concentration and widening poverty were nothing but a figment of someone's imagination or, worse yet, a non-issue. As evidence of that attitude, we have only to quote from a book by Armine Yalnizyan:

Between 1984 and 1991, the various changes made to the personal income tax system resulted in an increased tax burden of 386% for a low–income couple with two children (i.e., with an income of \$20,000), of 15%, for an average–income family (\$50,000) and 4%, for an affluent family (\$100,000).

The result of these measures is clear. The social imbalance is becoming ever more acute and there is ever-widening poverty, particularly since we now have no choice but to try to bring a deficit accumulated over the years under control. Worst of all, there is an ongoing determination to try to solve our deficit problems on the backs of the poor and a refusal to tap into the very sources that have contributed to our deficit by their failure to contribute. Again, Armine Yalnizyan makes this eloquent observation:

...in the space of a decade, the war on poverty has been replaced by the war on the deficit... It is clear that Canada's debt is not a result of overspending on social programs, but rather of a lack of political will to recover lost revenues.

Voilà la situation devant laquelle nous sommes. Pourquoi? Parce que, entre autres, on refuse de reconnaître les excès de notre système de libéralisme économique, parce que les États et notre État démocratique refusent de le domestiquer et laisse de plus en plus libre cours aux forces aveugles du libre marché. C'est M. Jean-François Khan, lors des États généraux du monde rural, qui nous rappelait si justement que ce qu'il faut réinventer comme rationnel, c'est la démocratie libérale, c'està-dire la démocratie corrigeant les excès du libéralisme, et le libéralisme équilibrant la démocratie.

Est-ce que notre gouvernement emprunte cette voie? Est-ce que le projet de réforme du système de sécurité social canadien s'inspire de cette très juste et généreuse pensée? C'est l'interrogation principale que nous voulons poser aux membres de ce Comité avant de voir comment la réforme proposée peut se répercuter sur le monde rural.

Les effets de la réforme: Notre pays, comme bien d'autres, est le théâtre d'une immense injustice sociale dans la distribution de la richesse, des emplois et des revenus entre les différents citoyens et les différentes régions. Le système de sécurité sociale est l'un des instruments principaux à la disposition du gouvernement pour corriger cette injustice. Or, la réforme proposée ne vient pas la corriger, mais bien au contraire l'amplifier. C'est le cas du moins pour le monde rural au développement duquel notre organisme est voué.

En nous appuyant sur trois documents annexés au présent mémoire, regardons justement les effets que provoquerait la réforme sur une région rurale du Québec et dans deux secteurs économiques dynamiques au sein du monde rural.

La Gaspésie — Îles-de-la-Madeleine est une immense région où à peine 100 000 personnes occupent une soixantaine de municipalités. La région a subi de nombreuses contraintes qui ont influencé son économie. La diminution de la population, les effets conjoncturels du marché, la diminution de la ressource exploitée, la faible diversité des activités secondaires, la forte saisonnalité des emplois sont tous des éléments qui expliquent la fragilité de la structure du marché du travail.

1245

Le marché de l'emploi y est fortement saisonnier. Ce phénomène touche 35 p. 100 de la main-d'oeuvre régionale et il entraîne des impacts particuliers sur l'économie régionale, comme le maintien de taux de chômage élevés, un faible taux d'activité, des revenus inférieurs, des coûts sociaux importants en programmes de soutien et des problèmes de motivation face à la recherche d'emploi et au maintien en emploi.

Résumons maintenant, tout en évitant les détails contenus à l'annexe, les impacts économiques possibles des modifications au régime d'assurance-chômage et des programmes de sécurité de revenu pour une région comme la Gaspésie-Îles-de-la-Made-

Premièrement, la diminution proposée des prestations d'assurance-chômage ne visant d'autre fin que la réduction du déficit et des chômeuses et une détérioration de tout l'environnement social. deterioration of the overall social environment.

[Traduction]

So, that is the situation we are currently facing. Why? Because, for one thing, there has been a failure to recognize the excesses of our system of economic liberalism, because governments and our democracy refuse to domesticate that form of liberalism and are increasingly inclined to allow blind freemarket forces to control our lives. Mr. Jean-François Kahn, at the États généraux du monde rural, very accurately reminded us that what must be reinvented by rational minds is liberal democracy—in other words, a form of democracy that would redress the excesses of liberalism and would usher in a form of liberalism that would provide balance within our democratic system.

Is our government currently following that path? Does the current social security reform initiative take its inspiration from that kind of just and generous approach? That is the question we throw out to the members of this committee before moving on to discuss the impact of the proposed reform on rural communities.

Impact of the reform proposals: Our country, like many others, is the seat of a profound social injustice as regards the distribution of wealth, jobs and income among the various citizens and regions of Canada. Our social security system is one of the main instruments available to government to redress this social inequity. And yet, the reform package deepens this inequity, rather than removing it. That, at least, is certainly its impact on the rural communities, the development of which is the mission of our organization.

With reference to three documents that are appended to our brief, we would like to look briefly at the effects of the reform proposals on one rural area of Ouebec and two particularly dynamic economic sectors within rural communities.

The area encompassing the Gaspé and Magdalen Islands is a huge region with barely 100,000 inhabitants scattered throughout 60 different municipalities. This region has been subject to various constraints that have affected its economy. A drop in population, the cyclical nature of the market, a decrease in available resources, the lack of diversity in terms of secondary economic activities and the highly seasonal nature of employment are all factors that explain the fragility of the labour market in this region.

The job market is highly seasonal. That has an impact on 35% of regional manpower and especially on the regional economy as a whole, in the form of ongoing high unemployment rates, weak economic activity, low incomes, significant social costs in the form of support programs and motivation problems in the case of workers seeking and trying to hold onto jobs.

Without going into the detail contained in the appendix, we would now like to briefly summarize the potential economic effects of the changes to the unemployment insurance program and income security programs on a region such as the Gaspé-Magdalen Islands.

First of all, the proposed decrease in UI benefits—the sole purpose of which is to bring the federal deficit down-will directly budgétaire aura pour effets directs l'appauvrissement des chômeurs result in low incomes for unemployed men and women and a

Une autre conséquence digne de mention est qu'une fois les périodes de prestations réduites, les chômeurs passeront, en plus grand nombre et plus rapidement, du programme fédéral d'assurance-chômage aux programmes provinciaux d'aide sociale. Sur la base des travaux de recherche canadiens, il est estimé que la facture pourrait atteindre 280 millions de dollars pour le Québec.

Également, la réforme Axworthy propose de modifier les programmes de sécurité du revenu, donc le Régime d'assistance changes to income security programs, including the Canada publique du Canada. Dans la mesure où ces modifications entraîneraient, selon toute vraisemblance, une baisse du revenu des prestataires en général, il va de soi qu'une région comme la Gaspésie — Îles-de-la-Madeleine, où près de 30 p. 100 des revenus régionaux proviennent de transferts de l'État, serait grandement affectée. La logique économique est implacable: moins de revenu, moins de consommation, moins d'activité économique, moins d'emplois.

Enfin, il faudrait ajouter à la dimension économique les impacts sociaux d'une telle réforme: maladies, stress, alcoolisme, toxicomanie, décrochage scolaire, l'exode de la population et le reste.

Car, comme l'a démontré le Forum pour l'emploi, les coûts économiques reliés au chômage représentaient, au Québec, près de 31 milliards de dollars en 1993, soit environ 20 p. 100 de son produit intérieur brut. Et cela constitue seulement la pointe de l'iceberg, car rien ne permet de quantifier les coûts sociaux reliés au chômage.

L'agriculture étant certes une activité économique rurale, et les fermes, des lieux de production de travail, il nous est apparu nécessaire de faire le tour du potager. Résumons-nous. La production, la transformation, la distribution et la vente des produits agro-alimentaires emploient plus de 330 000 personnes au Québec.

Établie dans toutes les régions du Québec, l'agriculture d'ici est caractérisée par sa grande diversité. Cet état de fait commande nécessairement des emplois faisant appel à un vaste évantail de disciplines et d'expertise. Évidemment, ces emplois contribuent à l'épanouissement et au développement économique de l'ensemble des régions du Québec. À preuve, les salaires versés par l'agriculture québécoise se chiffraient, en 1993, à plus de 300 millions de dollars.

Outre la main-d'oeuvre familiale, le secteur agricole emploie donc environ 55 000 personnes, dont plus de 88 p. 100 occupent un poste saisonnier. Les secteurs de production qui dominent ici, qui utilisent le plus ces travailleurs-là, sont l'horticulture (61 p. 100 de ces entreprisent déclarent avoir embauché de la main-d'oeuvre), le secteur laitier (50 p. 100) et poultry industry 47%. By its very nature, the agricultural sector, and l'aviculture (47 p. 100). C'est ainsi que la nature même du secteur particularly the horticultural industry, depends to a large degree on agricole, surtout de l'horticulture, dépend énormément de la main-d'oeuvre saisonnière.

Ainsi, un resserrement des conditions d'admissibilité au programme d'assurance-chômage pour les travailleurs saisonniers entraînera inévitablement des problèmes de pénurie de maind'oeuvre, avec comme première conséquence une augmentation de main-d'oeuvre étrangère dans l'agriculture. Nous sommes convaincus que le Livre vert ne poursuivait pas cet objectif.

[Translation]

Another consequence worthy of mention is that once benefit periods have been cut back, greater numbers of unemployed will find themselves forced to move more quickly from the federal UI program to provincial welfare programs. Based on Canadian research, it is estimated that the total bill for the province of Quebec could be as high as 280 million dollars.

The Axworthy reform package further proposes to make Assistance Plan. Insofar as these changes lead to a drop in the income of most benefit recipients—which seems likely—it is clear that a region like the Gaspé-Magadalen Islands, where almost 30% of regional incomes depend on government transfers, would be severely affected. There is an implacable economic logic to this: less income, less consumption, less economic activity and fewer jobs.

Finally, in addition to the economic dimension of the reform proposals, there is its social impact: illness, stress, alcoholism, drug dependence, dropping out, a population exodus and so forth.

Because, as the Forum on unemployment clearly demonstrated, the economic cost of unemployment was nearly 31 billion dollars in Quebec in 1993, or 20% of its gross domestic product. And that is only the tip of the iceberg, because it is impossible to determine the actual social costs of unemployment.

Because agriculture is clearly a rural economic activity, and knowing that farms generate both work and jobs, we thoutht it would be appropriate to take a closer look at the agricultural sector. Briefly, then, the production, processing, distribution and sale of agri-food products in the province of Quebec provide jobs to more than 330,000 people.

Well-established in every region of the province, the agricultural sector here is one of tremendous diversity. That being the case, it creates jobs that are dependent on a broad range of disciplines and expertise. And of course, these jobs contribute to the growth and economic development of all regions of Quebec, as evidenced by the fact that salaries paid to Quebec agricultural workers exceeded 300 million dollars in 1993.

In addition to family labour, the agricultural sector employs approximately 55,000 people, 88% of which have seasonal jobs. The production sectors that dominate here and make the greatest use of these kinds of workers are horticulture 61% of these companies report hiring workers. The dairy sector 50% and the seasonal labour.

As a result, any tightening of UI eligibility criteria for seasonal workers will inevitably lead to labour shortage problems, the main consequence of which would be an increase in foreign farm labour. We certainly do not believe this to be one of the goals of the Green Paper.

Les touristes, les voyageurs, comme bien d'autres citoyens, reconnaissent ici, comme ailleurs dans le monde, l'importance économique du tourisme. Au Québec, le tourisme soutient 21 000 entreprises, procure de l'emploi à quelque 300 000 personnes et représente le quatrième produit d'exportation.

• 1250

Fortement régionalisé—c'est sa première caractéristique—, ce secteur économique est l'un des rares à créer actuellement de tic-this economic sector is one of the few that actually creates l'emploi en région.

Une autre caractéristique est le travail à temps partiel qui est particulièrement élevé dans la restauration et le divertissement. Également, et cela aussi distingue le tourisme, la main-d'oeuvre est majoritairement composée de jeunes et de femmes occupant des emplois en très grande partie saisonniers et à temps partiel, deux groupes de citoyens taxés de plusieurs misères endémiques de notre système social. Des modifications irréfléchies à l'assurance-chômage hypothéqueraient la capacité de développer en région une industrie touristique qui ne cesse d'allonger sa saison à la faveur notamment de la création de nouveaux emplois.

Solidarité rurale est consternée par les effets économiques pernicieux qu'aurait la mise en place d'une réforme de la sécurité sociale canadienne à la Axworthy. Au plan strictement comptable, il n'y pas de vision globale si l'on ne fait que mesurer les économies sans déduire de celles-ci les risques ou les pertes. Au plan social, les régions paieront encore plus que les autres parce qu'elles sont déjà victimes des perversités du productivisme. Enfin, des secteurs aussi fondamentaux pour les économies régionales que l'agriculture, la pêche, la forêt et le tourisme perdraient leurs chances de trouver sur place une maind'oeuvre saisonnière essentielle à leur exercice.

En outre, par la lecture attentive du document de travail, nous avons acquis deux certitudes. La première est que le gouvernement cherche obstinément à couper dans les dépenses publiques fédérales sans revoir la fiscalité canadienne. La seconde est que ce même État veut donner des services directs aux Canadiens et aux Canadiennes. même si cela implique des empiétements dans les juridictions constitutionnellement provinciales.

Notre réflexion, comme les études disponibles en annexe, nous conduisent à recommander à l'État d'entreprendre quatre actions immédiates par delà toute réforme du système canadien de sécurité sociale. L'État canadien doit voir immédiatement à recouvrer ses mauvaises créances. Vraisemblablement, le paiement de celles-ci renflouerait d'au-delà de 6 milliards de dollars les coffres du gouvernement.

La seconde action, cette fois cruciale, est de mettre en marche la révision complète et totale du système fiscal canadien. Les inéquités inhérentes au système actuel sont désormais intolérables pour les Canadiens. Elles minent la confiance de ceux-ci à l'endroit du gouvernement et des gouvernants en plus d'encourager la délinquance civile dont témoignent les hausses vertigineuses de travail au noir. Face aux taxes et à l'impôt canadien, les simples contribuables appliquent la loi du sauvequi-peut, tout choqués des privilèges consentis aux fiducies familiales et médusés par les conventions fiscales signées avec des pays considérés comme des paradis fiscaux.

[Traduction]

Tourists and travellers, like other ordinary citizens, recognize the economic importance of tourism here in Canada, as elsewhere in the world. In the province of Quebec, tourism supports 21,000 businesses, provides jobs to some 300,000 people and represents our fourth largest export.

Highly regionalized—that is its first and foremost characterisregional jobs.

Another of its features is part-time work, which is particularly common in the restaurant and entertainment businesses. Also-and this is again a distinguishing feature of tourism—the labour pool is composed mainly of young people and women who hold primarily seasonal, part-time jobs-two groups that are most often victims of various problems that are endemic in our social system. Thoughtless changes to the UI program would seriously hinder the regions' ability to develop their tourism industry which is enjoying an ever-longer season, with new jobs being created as a result.

Solidarité rurale is distressed to think of the pernicious economic effects that Mr. Axworthy's social security reform proposals could have. Strictly in accounting terms, we cannot claim to have a broad vision if we are content to measure savings without taking full account of risks or losses. In social terms, the regions will pay an even higher price as they are already victimized by the perversities of productivism. Finally, sectors as fundamental to the regional economy as agriculture, the fishery, forestry and tourism will lose their opportunity to find, on site, seasonal labour so essential to their continued operation.

Having carefully read the discussion paper, two things appear very clear to us. The first is that the government is stubbornly determined to cut federal public spending without reviewing the Canadian tax system. The second is that this same government wants to provide services directly to the men and women of Canada, even though that may mean infringing on provincial areas of jurisdiction, as clearly laid out in the Constitution.

Our own reflection on all these issues, as well as the studies provided in our appendix, prompt us to recommend that the government immediately take action in four areas, above and beyond its plans to reform the social security system. The Canadian government must immediately take steps to recover its bad debts. It is likely that their recovery would mean an additional 6 billion dollars in revenues for the government.

The second step—and this one is crucial—is to undertake a complete and comprehensive review of the Canadian tax system. The inherent inequities of the current system have become intolerable to Canadians. They undermine their confidence in government and politicians and encourage civil disobedience, as evidenced by the breathtaking rise in the amount of clandestine work. Faced with taxes of all kinds, ordinary taxpayers figure it's every man for himself, shocked as they are to see the kind of privileges conferred on family trusts and dumbfounded at seeing the kinds of tax treaties being signed with countries considered to be tax havens.

Bien que nous ne soyons pas fiscalistes et que nous évitions d'aller plus loin dans l'appréciation de l'actuel régime fiscal, nous tenons à appeler nos gouvernements à respecter la volonté maintes fois exprimée par les Canadiens de revoir entièrement le système fiscal.

La troisième action énergique que nous espérons des gouvernements concerne le respect des ordonnances des tribunaux. En effet, les femmes seules, chefs de famille, sont souvent victimes d'une pauvreté inhérente, entre autres, au non-paiement des pensions alimentaires généralement décrétées par les tribunaux. Dans une société démocratique, il nous semble primordial que les gouvernements fassent respecter en tout temps la justice et ses ordonnances. Aucun laxisme n'est tolérable puisqu'il remettrait en question les institutions fondamentales à l'exercice juste et équitable de la citoyenneté.

Enfin, les vives critiques des lourdeurs administratives contenues dans le Livre vert justifient que nous revenions à la charge pour rappeler aux membres de ce Comité itinérant le consensus québécois quant à la dispensation de la formation professionnelle. C'est simple: collectivement, nous l'estimons du ressort exclusif du gouvernement du Québec. Nul besoin d'une réforme pour que le gouvernement fédéral se rende à cette demande.

Nos derniers mots seront pour proposer au gouvernement quelques principes directeurs qui devraient guider la concoction d'une nouvelle façon de faire en matière de sécurité sociale au Canada. Si d'autres pouvaient s'ajouter à la faveur des recommandations d'autres groupes ou de citoyens, Solidarité rurale du Québec en a identifié cinq qui lui semblent incontournables.

Toute réforme de la sécurité sociale du Canada doit situer précisément le rôle de l'État comme principal agent redistributeur de la richesse. Nous inspirant de M. Khan, nous disons qu'il en va de la possibilité d'humaniser le libéralisme par la démocratie.

L'universalité des grands programmes sociaux ne saurait être questionnée. Usons plutôt de la fiscalité pour redistribuer vers les plus pauvres. Il est navrant que les élus multiplient les exemples chocs à la défaveur de l'universalité. L'État a les moyens de taxer ceux et celles qui sont très à l'aise. Les cas particuliers ne devraient pas inspirer des mouvements de fond à notre société.

La réforme de la sécurité sociale devrait également convenir de l'urgence de confier aux pouvoirs locaux le rôle d'agir et d'intervenir auprès des populations locales. À cet égard, la déclaration des États généraux du monde rural est sans équivoque. Ici le rôle de l'État est de fixer les balises, les objectifs et de faire gérer les problèmes et les solutions le plus près possible des citoyens. Ils débordent d'imagination en plus d'avoir la capacité d'intervenir rapidement; aucune fonction publique en Occident ne réunit ces deux qualités.

Convenant de la nécessité de faire rouler l'économie, notamment en maintenant la consommation, il est impératif que le gouvernement supporte les citoyens pauvres du Canada. L'exemple de la Gaspésie est tellement probant qu'il est inutile d'en ajouter.

[Translation]

Although we do not claim to be tax experts and have not attempted to provide a full assessment of the current tax system, we strongly urge governments to respect the wish of all Canadians—expressed time and time again—that our tax system be subject to a comprehensive review.

The third decisive action we would like to see governments take has to do with enforcement of court orders. Indeed, single women raising a family on their own are often the victims of poverty as a result of such factors as the non-payment of child support orders generally handed down by the courts. In a democratic society, it seems essential to us that governments ensure that the courts and its orders are enforced at all times. Laxness of any kind in this area cannot be tolerated, as it would call into question the effectiveness of institutions that are fundamental to the fair and equitable exercise of citizenship rights.

Finally, the sharp criticism of administrative ineffectiveness contained in the Green Paper warrants a reminder to the members of this travelling committee of the cross–province consensus that exists with respect to responsibility for professional training. The situation is quite clear: collectively, we believe this to be the exclusive responsibility of the government of Quebec. Compliance with this demand does not require reforms of any kind on the part of the federal government.

Our final comments will address the issue of guiding principles the government should follow in developing a new approach to social security in Canada. Although others may follow as a result of recommendations being made by other groups or individual Canadians, Solidarité rurale du Québec has identified five that it sees as absolutely essential.

• 1255

Any reform of social security in Canada must make it clear that the federal government's role is, first and foremost, to redistribute wealth. Taking inspiration from Mr. Khan, we believe that it is also possible to humanize liberalism through democracy.

The universality of the major social programs must not be challenged under any circumstances. Let us use our tax system instead to redistribute wealth to the poorest members of society. It is distressing to see our elected representatives forever citing extreme examples to give universality a bad name. The government has at its disposal the means of taxing wealthy Canadians. A couple of special cases should not prompt Canadian society to move holus—bolus in a particular direction.

Social security reform must also recognize the urgency of giving local authorities the opportunity to work directly with their communities. In that respect, the declaration that came out of the États généraux du monde rural is crystal clear. In this context, the government's role is to set guidelines and goals and to ensure that the process of solving problems and finding appropriate solutions takes place in the communities where individual citizens live. They are brimming over with imagination and they are able to act quickly; no public service in the Western world can claim to do these two things.

Understanding as we do the need to keep the economy going and to maintain consumption, it seems imperative that the government support the poorest members of Canadian society. The example of the Gaspé region is eloquent enough that there seems little point in adding to the list.

Il est impératif, comme en témoignent les annexes 1, 2 et 3, de réformer le programme d'assurance—chômage qui, d'une part, ne stabilise plus le marché de l'emploi alors que, d'autre part, on en a fait au fil des ans un programme fourre—tout. Le cas de la grossesse en est un exemple frappant. Toutefois, cette réforme devrait respecter la nature particulière de ce programme, soit d'être une assurance à frais partagés entre les employeurs et les employés. Bien sûr, l'envie pourrait être grande pour le gouvernement en manque d'équilibre budgétaire de puiser aux sommes versées aux fins de cette assurance.

Nous avons participé à cet exercice gouvernemental parce que nous croyons important que l'ensemble des forces vives du pays se manifeste quand des questions d'une telle importance dans l'exercice démocratique quotidien sont abordées.

Si nous regrettons que l'État canadien ne soit porté que par des idées sans trop d'envergure, nous convenons facilement de la capacité des Canadiens et des Canadiennes de lui dicter sa conduite. Si nous savons depuis des lustres que «tant vaut le village, tant vaut le pays», nous ne sommes pas sans ignorer que «la solidarité humaine reste l'ultime mesure du vrai progrès de nos sociétés».

Merci, monsieur le président.

Le président: On a très peu de temps pour les questions. Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Bonjour, monsieur. Vous êtes l'ancien président de l'UPA. Moi, je suis Gaspésien, et vous, vous ne l'êtes pas. Je pense qu'on devrait peut—être établir ce fait dès le départ. Quand vous étiez président de l'UPA, chaque député a versé des centaines de milliers de dollars à votre organisme. Au cours de la dernière année, j'ai versé des montants considérables pour aider l'agriculture et pour aider des jeunes à s'en sortir. Quand on nous dit que nous ne faisons absolument rien, je dis que c'est tout à fait faux.

Cependant, vous faites un constat sur la région, et je vous pose la question: Qu'avez-vous à dire quand on parle d'une aide directe aux étudiants? On dénonce le fait que tous les étudiants gaspésiens vivent une situation inégale depuis fort longtemps. Cela nous coûte 15 000\$ ou même 20 000\$ juste pour faire nos études, alors que ceux de la ville doivent dépenser beaucoup moins. Nous proposons un système de garderies. Combien de fois ai-je rencontré des jeunes ou des femmes qui m'ont dit: «Patrick, j'aimerais bien travailler, mais travailler à 6\$ l'heure, puis m'occuper de mes enfants. . . Qui va s'en occuper?» Nous voulons monter un programme comme cela.

Quand on me parle du supplément de revenu et des gens qui gagnent presque rien et qui n'ont pas vraiment la dignité du travail, je suis prêt à leur venir en aide afin de leur garantir un certain supplément. Je pense que c'est une façon de leur trouver un emploi.

On peut toujours parler de l'exode des jeunes. Il y a eu quand même des changements technologiques. Vous n'en avez même pas parlé. Par exemple, il y a les communications à distance, l'arrivée des modems. Vous devez quand même reconnaître qu'il y a un nouveau phénomène qui s'en vient: les gens quittent les villes pour retourner en région.

[Traduction]

It is absolutely essential, as appendices 1, 2, and 3 demonstrate, to reform the unemployment insurance program which no longer ensures stability within the labour market, and has, over the years, become nothing but a catch—all program. Pregnancy is a striking example of this point. At the same time, this reform must bear in mind the special nature of this program—namely that it is an insurance program the costs of which are shared by employers and employees. Of course, a government unable to balance its budget could be strongly tempted to dip into these insurance funds for other reasons.

We decided to take part in this government exercise because we think it's important that the people of Canada, who are the backbone of the country, make their views known when issues of this significance as far as the daily exercise of our democratic rights are addressed.

Although we regret the fact that the government of Canada seems to have based its proposals on ideas with little scope, in our view, we freely acknowledge Canadians' ability to dictate its course of action. Although we have known for ages that a country is only as healthy as its towns, we also realize that "human solidarity continues to be the ultimate measure of any society's real progress".

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We have very little time left for questions. Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Good morning. I believe you are the former president of the UPA. I am from the Gaspé region, while you are not. I think it's important we establish that fact at the outset. When you were president of the UPA, every elected representative gave hundreds of thousands of dollars to your organization. Over the past year, I have provided similar sums of money to help the agricultural sector and young people to improve their lot. When people say we're doing nothing to help, I say that's simply not true.

However, you have made a couple of observations about the region, and my question to you is this: How do you react to the idea of direct student assistance? There has been strong criticism of the fact that students in the Gaspé area have been victims of inequity for quite some time. It costs us \$15,000 or even \$20,000 just to get an education, whereas people living in the cities spend a lot less. We are proposing a daycare system. How many times have I spoken to young people or women who have said to me: "Patrick, I would really like to work, but if it means working for \$6 an hour, and then there are the children... Who's going to look after them?" We want to develop a program that will provide that kind of help.

When people talk about income supplements and about the fact that some people are making practically nothing and don't have the dignity that comes with working, I say to them that I am perfectly prepared to help those people and provide them with additional income. I think that is one way of helping them to find jobs.

Much is made of the exodus of young people, but it must be remembered that there has been considerable technological change. You didn't even address that issue. We are now in an era of long-distance communications, through the use of such things as modems. It must be recognized that we are facing a new phenomenon: people are now leaving the cities to live in the regions.

[Translation]

1300

Vous n'avez pas parlé des 200 groupes dans certaines fédéral et le provincial, où il y a beaucoup de chefs et très peu d'Indiens. J'ai rencontré des groupes sincères ici aujourd'hui, sous-financés, ce qui n'est pas le cas de l'UPA, soit dit en passant. Eux nous ont dit qu'ils s'étaient pris en main et avaient fait certaines réalisations. Ces gens-là sont vraiment des gens de la base.

Je termine là-dessus. Quand j'entends des gens prêcher sans connaître vraiment ma région, j'ai le droit de m'y objecter.

On peut aussi parler des caisses populaires. Mgr Blanchette avait parlé des fameux 500 millions de dollars que nous avons dans nos bas de laine de Gaspésiens et qui ne sont pas nécessairement réinvestis en région. Ils sont plutôt investis dans des obligation et des actions de compagnies de la ville et ainsi de suite.

Nous, les députés, nous sommes les premiers concernés. Nous passons le test tous les quatre ans. Nous devons aller voir les gens, les écouter, travailler pour eux. Croyez-moi, on en met des heures. On vit ces difficultés-là et on partage l'angoisse de la population, mais on veut trouver des solutions au lieu de s'en tenir à des constats qui, on le sait fort bien, sont faits depuis plus de 30 ans.

Vous avez servi à l'UPA. De notre côté, nous sommes arrivés il y a à peine un an et demi et nous savons qu'il y a un constat à faire: on a un déficie de 500 milliards de dollars. On a entendu toutes sortes d'organismes, toutes sortes gouvernements, toutes sortes de propositions, une multitude de groupes, mais nous voulons faire un changement réel pour faire avancer notre peuple. Dans mon cas, ce sont les Gaspésiens et les Madelinots. C'est tout ce que j'ai à dire.

M. Proulx: Monsieur le président, on peut excuser certains excès de colère de gens qui sont en train d'apprendre leur métier. Je rappellerai au député de Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine que son attaque contre moi, comme président de l'UPA... Je ne le suis plus depuis un an, mais j'ai été très fier de l'être pendant 12 ans. Je lui rappellerai que, jamais au grand jamais, l'UPA n'a été financée avec le moindre sou du gouvernement. L'UPA est financée par ses membres et uniquement par ses membres.

Je rappellerai au député que les millions qui sont versés ne le sont pas par le député, mais par le gouvernement.

- M. Gagnon: Je voudrais vous dire, monsieur. . .
- M. Proulx: C'est-à-dire que l'argent des taxes, monsieur le député...
- M. Gagnon: Il y a plusieurs programmes qui ont été financés par le député Gagnon dans le comté de Bonaventure—Îles-de-la-Madeleine, et je peux vous dire que je suis tout oreilles aux agriculteurs.

You made no mention of the 200 or more groups in some régions du Québec qui sont largement subventionnés par le regions of Quebec who are for the most part subsidized by the federal and provincial governments, groups where there are a lot of chiefs but very few Indians. Even today, I met members of very sincere groups that are underfunded, which cannot be said of the UPA, by the way. They told us that they had taken matters into their own hands and had achieved a certain number of things. Those people are truly working at the grass roots.

> I will conclude with this last comment. When I hear people sermonizing without really knowing my region of the province, I feel I have the right to object.

> And what about the caisses populaires? Mgr Blanchette spoke of the \$500 million in cash that people of the Gaspé have socked away, that is not necessarily being reinvested in the region. Instead, it is being invested in the stocks and bonds of companies located in the cities.

> If anyone has a stake in these issues, we, as members of Parliament, certainly do. We pass the test every four years. We have to go to the people, listen to them and work for them. Believe me, we spend hours and hours of our time doing precisely that. We understand the problems every one is facing nowadays, and we share people's concern over what is taking place, but at the same time, we want to find real solutions, rather than relying on the same approach which, as we all know, has been around for more than 30 years.

You were of service to the UPA; as for us, we have been members of Parliament for barely a year and a half, and yet we have had to face head on one inescapable fact: we have a deficit of \$500 billion. We have heard the views of all kinds of organizations, all kinds of governments, and have received proposals from a wide range of groups, but what we want to do is introduce real change that will lead to progress. In my case, the people of Gaspé and the Magdalen Islands are my primary concern. That's all I have to

Mr. Proulx: Mr. Chairman, I suppose people who are learning the ropes can be excused if they have these occasional fits of temper. I would remind the member for Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine that his attack on me, as President of the UPA... I have not held that position for over a year, but I can tell you I was very proud to act as the UPA president for 12 years. I would remind him that never did the UPA get one red cent of government money. The UPA is funded exclusively by its members.

I would further remind the member that the millions of dollars in contributions he refers to are not personal contributions made by him, but rather by the government.

Mr. Gagnon: I want you to know, sir—

Mr. Proulx: With taxpayers' money-

Mr. Gagnon: I want you to know that a number of programs were funded by me, as an individual member of Parliament, in the riding of Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine, and I also want you to know that I am all ears when it comes to listening to the concerns of the agricultural community.

M. Proulx: Je suis très content que vous soyez riche au point de pouvoir verser de votre argent personnel aux agriculteurs. Bravo, bravo, continuez dans ce sens-là. Votre fortune doit être sans limites. Je vous en remercie.

Mais je vous rappellerai encore une fois que vous connaissez très, très mal le système, que vous ne connaissez pas vos politiques pour dire des choses semblables et qu'en aucun temps, on ne nous a attaqués de façon aussi vicieuse, monsieur le député. On a pris cette région-là comme exemple et je demanderais à M. Montour d'indiquer comment l'étude s'est faite. On n'a fait que dévoiler des

Je rappellerai au député aussi que, si la mouche ne l'avait pas attrapé aussi vite, il aurait vu qu'on faisait des propositions concrètes dans notre mémoire après avoir fait des constatations. Monsieur Montour.

Des voix: Bravo!

M. Bruno Montour (membre de Solidarité rurale du Québec) : Monsieur le président, ce qu'on a voulu démontrer, ce sont les effets d'une réforme dans des régions périphériques. On a pris l'exemple de la Gaspésie; on aurait pu prendre d'autres exemples d'autres régions, que ce soit Terre-Neuve ou que ce soit dans l'Ouest. Il y a des régions rurales, dont le marché du travail repose sur l'exploitation de ressources naturelles, qui décroissent. À ce moment-là, lorsqu'on fait une réforme avec des normes très générales, celle-ci peut avoir des effets très divers et très négatifs sur certaines régions. C'est dans ce sens-là qu'on a voulu démontrer les effets de la réforme de l'assurancechômage du dernier buget. C'est tout ce qu'on a voulu démontrer.

Le président: Merci, monsieur Montour.

Nous passons maintenant au Bloc québécois avec M. Crête.

M. Dubé: J'aurai un commentaire à faire après M. Langlois.

M. Crête: M. Langlois va avoir une petite question parce qu'on...

Le président: On n'a pas beaucoup de temps.

M. Crête: Oui, oui, mais on va juste prendre le même temps que les Libéraux.

1305

Je voudrais premièrement attirer l'attention des membres du Comité sur la liste des membres de Solidarité rurale du Québec à l'annexe 5, et vous verrez des gens qui ont une certaine crédibilité, comme l'Assemblée des évêques du Québec, l'Association des banquiers (section Québec), l'Association des cercles des fermières du Québec, les Associations touristiques, la Centrale de l'enseignement du Québec. Il y en a 25, y compris l'Union des municipalités du Québec et la Confédération des termes de crédibilité, je n'ai aucun problème avec Solidarité rurale du Ouébec.

Monsieur Proulx, étant donné votre expertise, j'aimerais que vous nous parliez de ce qui vous apparaîtrait comme une stratégie d'action intéressante pour donner des chances à des régions qui ont besoin de mouvement, de changement.

[Traduction]

Mr. Proulx: I am delighted to hear that you have the kind of personal wealth that allows you to personally subsidize the agricultural sector. All I can say is, congratulations, and keep up the good work. Your fortune must be quite substantial. Thank you.

But I would remind you, once again, that you clearly know very little about the system and about your own policies if you can make comments such as the ones you just made, and that at no time have we ever been subjected to a more vicious attack. We used that region as an example, and I would ask Mr. Montour to explain exactly how that study was carried out. All we did was present the facts.

I would remind the Member that had he not allowed himself to get carried away quite so quickly, he might have noted that not only does our brief contains a number of observations, it also presents concrete proposals for change. Mr. Montour.

Some Hon. Members: Hear, hear!

Mr. Bruno Montour (Member, Solidarité rurale du Québec): Mr. Chairman, what we tried to show were the effects of the reform proposals on the outlying areas. As you know, we used the example of the Gaspé region; however, we could have used many other examples, including Newfoundland and areas in the West. There are indeed a number of rural areas in communities where the job market is dependent on the resource industry, which is now in decline. And if we carry out reform on the basis of a very general approach, the effects are likely to vary tremendously and to be particularly acute in some regions. That is why we wanted to discuss the impact of changes to the UI program made in the last budget. That is all we were trying to do.

The Chairman: Thank you, Mr. Montour.

We will now move to the Bloc Quebecois, with Mr. Crête.

Mr. Dubé: I, too, would like to make a comment when Mr. Langlois is finished.

Mr. Crête: Mr. Langlois is going to ask a brief question because-

The Chairman: We don't have much time.

Mr. Crête: Yes, I realize that, but we are only intending to take as much time as the Liberals did.

First of all, I would like to draw committee members' attention to the list of members of Solidarité rurale du Québec presented in appendix 5; you will see that its members enjoy quite a bit of credibility, and include such organizations as l'Assemblée des évêques du Québec, the Canadian Bankers Association (Quebec chapter), l'Association des cercles des fermières du Québec, tourism organizations, and la Centrale de l'enseignement du Québec. There are 25 in all, including Caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec. Donc, en l'Union des municipalités du Québec and la Confédération des Caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec. So, in terms of their credibility, I see no reason for concern when it comes to Solidarité rurale du Québec.

> Mr. Proulx, given your expertise, I would like you to talk a little bit about what you think would be an appropriate course of action to get the regions back on track and give them the kind of change and activity they require.

Vous mentionnez dans votre mémoire l'exemple de la Gaspésie et d'une partie du Nouveau-Brunswick; je pense qu'on en a vusdans notre tournée à travers le Canada. Ma question est à deux volets. Premièrement, il y a les modifications à l'assurance-chômage et ses effets à court terme. Vous en avez parlé un peu. Si on voit le côté positif de cela, quel genre d'actions devrait-on prendre et quel genre de délai devrait-on se donner comme société pour renverser la vapeur?

M. Proulx: Je pense, comme vous le dites, que ce sont des actions qu'il faut prendre avant de réformer. Il ne sert à rien d'essayer de réformer avec ce qu'on a à l'heure actuelle, car on n'en a plus. Tout le monde sait cela. On n'est pas bêtes. Ce n'est pas parce qu'on dépense plus, mais parce qu'on ne va pas chercher de revenus.

Il y a 6,5 milliards de dollars qui traînent sans contestation à l'heure actuelle. Il y a une solution très simple à cela. Engagez-vous une agence de recouvrement comme le font beaucoup d'entreprises et collectez-les. Les gens ne contestent même pas et vous laissez traîner 6,5 milliards de dollars.

Il y a 1,5 milliard de dollars de montants de TPS en retard, semble-t-il, sans contestation. Faisons notre travail comme il le faut. Collectons nos comptes et ensuite appliquons la loi comme elle doit être appliquée. Déjà on va en récupérer. Aussi, faisons appliquer les ordonnances de nos organismes démocratiques que sont les cours. Quand on ne les fait pas appliquer, qui paie? Ce sont les gouvernements qui paient pour subvenir aux besoins des gens qui attendent qu'on mette la loi en oeuvre. Allons chercher de l'argent là où il est. Il ne s'agit pas de voler les riches pour distribuer aux pauvres, mais bien d'établir un équilibre dans la taxation.

Les chiffres sont révélateurs: une augmentation de taxes de presque 400 p. 100 pour les bas salariés à 20 000\$, de 15 p. 100 pour les salariés moyens et de 4 p. 100 pour ceux qui gagnent 100 000\$ et plus. Commençons par apporter des correctifs. Ensuite utilisons les milliards qu'on dépense en assurance—chômage et en assistance sociale d'une façon active plutôt qu'inactive comme on le fait à l'heure actuelle.

Il n'y a aucune valorisation du travail à l'heure actuelle, et vous le savez. Prenons seulement une partie des milliards qu'on verse à l'assurance—chômage et à l'assistance sociale et acceptons remettre aux gens qui sont dans le besoin. Je ne dis pas qu'ils n'ont pas besoin de cela, car ils ont besoin de plus même, mais faisons seulement un exercice pour valoriser le travail en modifiant substantiellement la situation.

Aujourd'hui, si je suis au chômage, si j'ai le malheur de déclarer que j'essaie de m'en sortir, on me pénalise. On ne récompense pas l'effort, on le pénalise. Mettez-vous à la place d'un prestataire d'aide sociale ou d'un chômeur qui, même avec toute la bonne volonté, voudrait retourner au travail, mais qui n'a pas un sou et ne peut pas se permettre de perdre des semaines de prestations parce qu'il a fait un effort.

[Translation]

In your brief, you cite the examples of the Gaspé and part of New Brunswick; however, we have all seen quite a few examples in the course of our cross—country tour. My question is twofold: first of all, there is the matter of changes to the UI program and their short—term effects. You referred to them briefly. Trying to see things in a positive light, what kind of action could be undertaken and what sort of time frame should we be looking at, as a society, to turn things around?

Mr. Proulx: As you say, it seems to me that a certain number of steps must be taken before we start thinking about reform. There is no point in trying to reform what we've got now, because we don't have much. Everybody knows that. We know what's going on, and we know that the reason is not that we're spending more, but that no attempt is being made to recover lost revenue.

Some \$6.5 billion in revenues are owed at this time but no attempt is being made to recover them. There is really a very simple solution to that problem. Just hire a collection agency, like a lot of businesses do, and force people to pay their debts. People are not even challenging the government, and yet it seems content to do without that \$6.5 billion in revenue.

In addition, there is an amount of \$1.5 billion owed in late GST remittances—again these amounts are undisputed. So, let's start by doing the things we're supposed to be doing. Let's collect our bills and start to enforce the law the way it's supposed to be. Doing that will allow us to collect substantial sums in the short term. Also, let's make sure that orders made by democratic institutions such as the courts are enforced. When we do not ensure that they are enforced, who ends up paying? Well, governments end up paying because they have to support people whose needs are not being met as a result of this failure to enforce the law. Let's collect the money from those who have it. We're not advocating stealing from the rich to give to the poor, but rather establishing a balanced system of taxation.

The statistics are very revealing: a tax increase of nearly 400% for people with incomes of about \$20 000, of 15% for those of average income, and of 4% for those who earn \$100 000 and up. Let's start by making adjustments to the system to redress this imbalance. Let's start using the billions that we spend on unemployment insurance and welfare more pro–actively, rather than remaining passive, as we now are.

You know as well as I do that work is not really valued any more. Let's just take a small part of the billions of dollars we spend on unemployment insurance and welfare to provide assistance to those who need it. I'm not saying they don't need it, because they need that and even more, but let's at least try to show that we value the work they do by making changes to the current rules.

Under the current system, if I am unemployed and make the unfortunate decision to report that I am trying to improve my lot, I am automatically penalized. I am not rewarded for making the effort to improve my situation, but rather, I am penalized. Put yourself in the position of a welfare recipient or unemployed person who, despite his willingness to work, has practically no money and cannot afford to loose precious weeks of benefits simply because he tried to improve his lot.

Il faut rendre une partie de cet argent active, positive. Actuellement, c'est presque lancer de l'argent par les fenêtes, toujours avec la nuance que ces gens-là ont besoin de cet argent et même plus.

Le président: Monsieur Langlois.

• 1310

M. Langlois: Je veux d'abord féliciter l'UCC et ensuite l'UPA depuis sa création pour le travail magnifique qui a été effectué au sein du monde agricole, et particulièrement vous, sur une base personnelle, pour votre engagement non seulement au niveau du Québec mais au niveau international, et pour la reconnaissance que la communauté internationale vous a accordée pour votre contribution dans le domaine de l'agriculture.

Monsieur Proulx, je suis député de la circonscription fédérale de Bellechasse, qui est bornée à l'ouest par la Beauce, à l'est par la circonscription de mon collègue, M. Crête, Kamouraska—Rivière du Loup, au sud par le Maine, et au nord par le fleuve Saint-Laurent.

- M. Dubé: Il y a un petit bout de Lévis quelque part.
- M. Langlois: Oui, il y a un petit bout de Lévis, effectivement: Saint-Henri.

Cela étant dit, il y a trois syndicats de l'UPA, soit Saint-Georgesde-Beauce, La Pocatière et la région de Québec, et quatre MRC, soit Les Etchemins, Bellechasse, Montmagny et L'Islet.

Un des problèmes très sérieux que l'on rencontre dans ma circonscription, c'est le problème des travailleurs saisonniers en foresterie.

Vous parlez de la région à la page 5 de votre annexe. Le pourcentage de chômage qui existe dans la région sert à déterminer, comme vous le mentionnez si bien, le nombre de semaines à travailler pour être admissible à l'assurance—chômage.

J'ai dans ma circonscription une situation particulière. Dans la région de Montmagny–Sud, dans des paroisses comme Sainte–Apolline, Sainte–Lucie, Lac–Frontière, Saint–Juste, Saint–Pamphile, Mébec, Bois–Blanchette, beaucoup de personnes travaillent dans la MRC de L'Islet, pour l'exploitation des ressources forestières.

Cependant, la région elle-même ressemble un peu à une carte électorale. Pour faire la région, on a assimilé les gens de Sainte-Apolline, de Sainte-Lucie, de Saint-Fabien, de Lac-Frontière à ceux de Saint-Romuald et de Saint-Jean-Chrysostome, où les gens sont beaucoup plus riches. Ils se trouvent donc considérés comme des gens riches, alors que leurs voisins qui habitent quelques kilomètres et même parfois quelques mètres plus loin, parce que la ligne de la municipalité passe là, dans le quatrième rang, sont dans une région qui est plutôt assimilée au Bas-Saint-Laurent.

Est-ce que vous voyez un solution pour les gens travaillant au même endroit, chez Matériaux Blanchette, par exemple, ou à Mébec ou à Saint-Pamphile, et résidant dans des milieux assez homogènes ayant les mêmes difficultés, où assez souvent il n'y a

[Traduction]

We have to make part of that money work for us actively, and positively. As things now stand, we may as well be throwing that money out the window, even though we fully recognize that the people who receive that money need it, and even more.

The Chairman: Mr. Langlois.

Mr. Langlois: I want to begin by commending the UCC and the UPA for the tremendous work they have done in the agricultural sector since their inception and particularly you, for your personal commitment to the cause not only in Quebec but internationally—a commitment and a contribution to agriculture that has been recognized by the international community.

Mr. Proulx, I am the Member for the federal riding of Bellechasse, which is flanked on the western side by the Beauce region, on the east, by the riding of my colleague, Mr. Crête, Kamouraska—Rivière du Loup, on the south, by the State of Maine, and on the north, by the St. Lawrence River.

Mr. Dubé: And Lévis comes in there somewhere.

Mr. Langlois: Yes, Lévis and Saint-Henri do come in there somewhere.

Having said that, there are three unions that are members of the UPA in Saint-Georges-de-Beauce, La Pocatière and the Quebec City region—and four regional county municipalities—Les Etchemins, Bellechasse, Montmagny and L'Islet.

One of the serious issues we're facing in my riding is the problem facing seasonal forestry workers.

You talk about the region as a whole on page 5 of your appendix. The unemployment rate in a given region is used to determine, as you so aptly point out, the number of weeks of work required to be eligible for UI benefits.

The situation in my own riding is rather special. In the Montmagny–South area, in communities like Sainte–Apolline, Sainte–Lucie, Lac–Frontière, Saint–Juste, Saint–Pamphile, Mébec and Bois–Blanchette, a lot of people work in the regional county municipality of L'Islet, in the forestry industry.

However, the region itself looks a bit like an electoral map. In order to create this region, people living in Sainte-Apolline, Sainte-Lucie, Saint-Fabien and Lac-Frontière were lumped in together with people from Saint-Romuald and Saint-Jean-Chrysostome, where people are much better off. The result is that they are now all considered to be well-to-do, even though their neighbours living only a few kilometres or perhaps even only a few meters away—because the municipal boundary runs through there, near the concession—are living in an area that is considered to be part of the lower St. Lawrence.

Do you see any possible solution for people working in the same place—say, for Matériaux Blanchette, or in Mébec or Saint-Pamphile, who are living in fairly homogeneous areas that are experiencing the same kinds of problems, and where

où le curé est parti, où il n'y a plus d'âmes dans le village? La réalité est la même mais, parce qu'on a fait une carte électorale aux fins du chômage, on pénalise les gens qui veulent vivre la même réalité.

Une des solutions qui avaient été envisagées par le Mouvement Action-Chômage à Montmagny-Sud était de cibler le travailleur ou la travailleuse et de dire, suivant son secteur d'activités: Si c'est un travailleur saisonnier, traitons-le comme travailleur saisonnier.

Il est évident qu'on ne recyclera pas la personne de Sainte-Apolline qui travaille à Saint-Pamphile, pour lui dire d'aller travailler pendant quatre ou cinq mois ici et ensuite l'envoyer pêcher en Gaspésie et finir son chômage dans l'est de Montréal.

Il faut quand même, si on veut garder un tissu social fort dans les milieux ruraux, maintenir nos gens en place et faire en sorte que nos jeunes y restent et puissent y retourner.

Qu'est-ce que vous privilégiez pour aider les travailleurs saisonniers qui se trouvent pénalisés par ce découpage électoral aux fins du chômage?

M. Proulx: Dans une nos recommandations, on parle de retourner le pouvoir au niveau local. Il n'y a pas beaucoup d'autres moyens. Qu'est-ce que vous venez d'exprimer à l'heure actuelle?

Comment voulez-vous qu'un technocrate, même le plus brillant à Ottawa ou à Québec? Il n'est pas capable de vivre ça.

C'est pour ça qu'à un moment donné, il faut décentraliser au niveau de l'application de nos belles règles. Il faut mettre de la flexibilité. Il faut donner une partie de ces pouvoirs aux locaux qui vont être près des citoyens, qui seront sensibles, justement, à des situations qui n'apparaissent pas sur une carte, ou dans la délimitation d'un territoire, une délimitation qui, trop souvent, sert à répondre à d'autres attentes ou à d'autres avantages. Il s'agit de donner le pouvoir au citoyen à partir du moment où l'État aura fixé de bonnes balises pour l'ensemble.

• 1315

C'est ce qui s'appellerait redonner le pouvoir aux citovens, à leur action.

Le découpage actuel n'a pas vraiment de sens. Il arrive qu'une même municipalité relève de cinq partitions différentes. Remettons le gros bon sens au pouvoir et le pouvoir, près des citoyens.

M. Langlois: Merci beaucoup, monsieur Proulx.

Le président: Monsieur Proulx, voilà deux cartes devant vous. C'est bien?

Monsieur Ringma, voulez-vous terminer la période de questions?

M. Ringma: Je peux terminer en disant que j'ai bien compris M. Proulx. Il a été très clair et je n'ai pas de questions. Merci.

[Translation]

plus de bureau de poste, où la dernière école du village est fermée, very often, there is not even a post office, where the village school has shut down, where the priest has packed up and left and there's practically no one left living there? Their circumstances may be the same, but because people saw fit to use a kind of electoral map for unemployment purposes, some are being penalized for wanting to be subject to the same conditions.

> One of the solutions brought forward by the Mouvement Action-chômage in Montmagny-South involved targetting men and women workers depending on their sector of activity; in other words, if that person was a seasonal worker, he would be treated like a seasonal worker.

> We are certainly not going to be able to retrain people from Saint-Apolline by getting them to work in Saint-Pamphile, then sending them somewhere else for four or five months, then to the Gaspé to fish for a while, only to have them spend the last months of their unemployment in East Montreal.

> If we want to maintain a strong social fabric in the rural areas, we have to keep people where they are and insure that young people can stay there or eventually return.

> What would you suggest as a means of helping seasonal workers who are penalized because of this insistence on rigid electoral map-type boundaries for the purposes of the UI program?

> Mr. Proulx: In one of our recommendations, we refer to the need to give power back to local authorities. There really are not many other options. Just think about the comments you just made.

How can you expect a technocrat, however brilliant he may be, to que vous puissiez trouver, comprenne cela, quand il est à son bureau understand how things really are when he is sitting in his office in Ottawa or Quebec City? There is no way he can.

> That is why at some point, we have to move ahead with decentralization in terms of enforcement of all the nice rules and regulations we have put in place. We have to provide more flexibility. We have to transfer some of the powers to local authorities who are closer to the people, and who will be aware of special circumstances that may not be clear from looking at a map based on rigid boundaries — boundaries that more often than not are intended to meet other expectations or that offer other benefits. What we must do is give the power back to ordinary citizens, once the government has set appropriate guidelines for all.

That would be putting power back in the hands of ordinary condition de donner également des politiques susceptibles d'appuyer Canadians, although in order for that to happen, they must also be given policies that will support their initiatives.

> The current system of boundaries really makes very little sense. In some cases a single municipality may be part of five separate administrative regions. So, let's use a common sense approach and give the power back to the people.

Mr. Langlois: Thank you very much, Mr. Proulx.

The Chairman: Mr. Proulx, you see two maps in front of you, am

Mr. Ringma, would you like to conclude our questions?

Mr. Ringma: I will conclude by simply saying that I understood everything Mr. Proulx said. He made himself very clear, and as a result, I have no questions. Thank you.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ringma.

J'aimerais remercier notre témoin pour son exposé de cet après-midi.

M. Proulx: Merci bien.

Le président: Nous allons terminer notre séance de ce matin, bien que ce soit déjà l'après-midi, par une courte présentation de M. though we are already into the afternoon—with a short presentation Stéphane Coudé.

M. Stéphane Coudé (membre du Conseil permanent de la jeunesse): Monsieur le président, comme nos estomacs crient famine, je vais tenter d'être succinct.

D'abord, permettez-moi de me présenter. J'occupe l'emploi de directeur des finances et du marketing au Groupe CG Impact. Je suis aussi intervenant communautaire auprès des jeunes sans-abris de 12 à 17 ans. Je suis également enseignant spécialiste en arts visuels et en sculpture sur bois, pour des groupes d'aînés.

Comme bénévole, je suis également membre du Conseil permanent de la jeunesse, organisme consultatif dont le mandat est de conseiller le premier ministre du Québec dans tous les dossiers relatifs à la jeunesse.

Je suis également membre d'un comité consultatif au ministère de la Santé dont le mandat est de proposer la restructuration des services en santé mentale pour les enfants et les jeunes de 0 à 17 ans. Je suis également membre du Conseil d'administration de Chantiers jeunesse.

Alors, vous comprendrez mon intérêt pour les jeunes du Québec et pourquoi j'ai intitulé mon mémoire «Les jeunes et le programme Emploi et croissance.»

Au début de cette présentation, j'aimerais attirer votre attention sur la page 5 où j'énumère les appuis accordés à ce mémoire. Plusieurs organismes de jeunesse m'ont accordé leur appui: l'Association générale des étudiants du Cégep du Vieux-Montréal et celle du Cégep de Trois-Rivières, le Centre culturel et sportif de l'est de Montréal, Chantiers Jeunesse et le Conseil permanent de la jeunesse.

Beaucoup d'autres organismes de jeunesse étaient prêts à accorder leur appui. Malheureusement, vu le court laps de temps qu'on avait pour présenter le mémoire, ils ne l'ont pas fait savoir à temps. Donc vous comprendrez que ce mémoire représente beaucoup la pensée des jeunes du Québec.

Il est d'intérêt national d'écouter la parole des jeunes qui représentent une grande partie de la population, soit environ le tiers. C'est donc important de connaître ce qu'ils ont à dire. Je pense aussi que bien des jeunes ont envie de dire certaines choses autrement qu'en lançant des oeufs ou en tournant les tables à l'envers.

Ce que j'ai dit dans le mémoire, c'est que oui, il est important d'avoir une réforme actuellement, mais qu'elle ne doit pas se faire au détriment de l'avenir de la société. M. Claude Béland, président de la Fédération des Caisses populaires Desjardins, définissait récemment le problème en disant qu'on vit maintenant dans des économies et non plus dans des sociétés. De fait, le programme «Emploi et croissance» m'apparaît comme une simple équation. Je vais vous expliquer pourquoi.

[Traduction]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ringma.

I would like to thank our witness for his presentation.

Mr. Proulx: Thank you very much.

The Chairman: We will conclude our morning session—even by Mr. Stéphane Coudé.

Mr. Stéphane Coudé (Member, Conseil permanent de la jeunesse): Mr. Chairman, as our stomachs are all grumbling, I will try to be as brief as possible.

Allow me first to introduce myself. I currently hold the position of director of finance and marketing for Groupe CG Impact. I am also a community worker, who helps young homeless people aged between 12 and 17. I also teach visual arts and wood sculpture to groups of seniors.

As a volunteer, I am also a member of the Conseil permanent de la jeunesse, an advisory group whose mandate is to advise the Premier of Quebec on all issues affecting youth.

I am furthermore a member of the advisory committee established under the auspices of the Ministry of Health, whose mandate is to propose ways of restructuring mental health services for children and young people up to the age of 17. In addition, I am a member of the board of directors of Chantiers jeunesse.

Having heard me describe my background, I am sure you will understand my interest in the youth of Quebec and why I have entitled my brief "Youth and the Jobs and Growth Program".

As I start my presentation, I would like to draw your attention to page 5 where I have listed the names of organizations who contributed to the preparation of this brief. A number of youth organizations were involved: the Association générale des étudiants du Cégep du Vieux-Montréal, the Association générale des étudiants du Cégep de Trois-Riviéres, the Centre culturel et sportif de l'est de Montréal, Chantiers Jeunesse and the Conseil permanent de la jeunesse.

Many other youth organizations were also prepared to provide assistance. Unfortunately, given the short time frame available for presenting this brief, they did not provide notification in time. I'm sure you will understand, then, that this brief represents the general views of the youth of Quebec.

It is clearly in the national interest to listen to the views of young people who represent a major proportion of the population—indeed, almost a third. That being the case, it is important to hear what they have to say. I also think a lot of young people want to get their views across other than by throwing eggs or overturning tables.

What I have emphasized in the brief is that yes, it is important to reform our current system, but this reform must not go forward in such a way as to imperil the future of our society. Mr. Claude Béland, president of the Fédération des Caisses populaires Desjardins, recently put his finger on the problem, when he said that we now live in an economy, rather than in a society. The "Jobs and Growth" program appears to me to be a simple equation—and I will tell you why.

Le programme «Emploi et croissance» définit trois problèmes principaux. On y dit qu'il y a trop de gens qui touchent l'assurance-chômage, pendant de trop longues périodes et de façon trop répétitive; qu'il y a trop de gens accrochés à l'aide sociale; qu'il y a trop de jeunes vivant dans la pauvreté. Le constat est excellent. Cependant, la cause de ces problèmes n'est identifiée nulle part dans le document. Pourtant, on propose des solutions. À mon sens, il y a une étape qui a été sautée.

• 1320

Les solutions qu'on avance sous-entendent que la cause de nos problèmes, ce sont les gens eux-mêmes, ceux qui touchent l'assurance-chômage et l'aide sociale, ce qui, à mon avis, est tout à fait erroné. Est-ce qu'on pourrait déduire que la hausse alarmante de l'itinérance chez les jeunes est due aux bienfaits qu'offre la rue? Je ne le pense pas. Donc, vous comprenez où je veux en venir.

À mon sens, il est clair que le programme, de la façon dont il est présenté, ne correspond pas aux besoins. Les vraies causes, en fait, sont le manque d'emplois permanents et les salaires qui se situent sous le seuil de la pauvreté.

Quand on propose des programmes d'employabilité, qui sont en fait des programmes qui visent à fournir de la main-d'oeuvre bon marché aux entreprises privées, je ne pense pas qu'à long terme, ces moyens puissent tirer les gens des mains de l'assurance-chômage. Vous verrez d'ailleurs en annexe les statistiques que je cite en rapport avec le programme PAIE, par exemple. De toute façon, j'y reviendrai plus tard.

En ce qui concerne l'éducation, il est clair que le fédéral doit continuer les transferts aux provinces comme par le passé, tel qu'il l'a mentionné. Il doit respecter ses engagements sur ce plan. L'éducation est de juridiction provinciale et, à mon sens, le fédéral n'a pas à s'ingérer dans les politiques provinciales.

Bref, parce que je tente d'être le plus succinct possible, je dirais que le gouvernement fédéral reconnaît, à l'intérieur de son programme «Emploi et croissance», que le dédoublement des services et des juridictions en matière d'emploi, d'éducation et de services sociaux est la cause de beaucoup de gaspillage. Respectons donc le pouvoir des provinces en le leur rendant. On évitera ainsi beaucoup de gaspillage.

Pour terminer et avant de passer à la dernière partie, celle des statistiques, je dirais qu'on n'a pas besoin d'un programme d'emploi et de croissance, mais bien d'un programme de croissance de l'emploi. Je pense qu'en utilisant votre vocabulaire, il y a moyen d'arriver à un compromis,

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur les statistiques qu'on trouve dans la dernière partie de mon mémoire.

En 1993, les jeunes du Québec de moins de 30 ans constituaient active, 37,2 p. 100 des personnes en chômage et 33 p. 100 des prestataires de la sécurité du revenu pour les aptes au travail. security claimants. This is certainly an alarming situation. Situation alarmante.

[Translation]

The proposals made under the heading "Jobs and Growth" refer to three major problems. The document states there are too many people receiving UI benefits repeatedly and for long periods of time; that there are too many people dependent on welfare; and finally, that there are too many young people living in poverty. All of these statements are true. However, the cause of these problems is never identified in the discussion paper, although solutions are proposed. But in my view, an important step has been skipped.

The solutions proposed suggest that the cause of our current problems are the people currently receiving unemployment insurance and welfare benefits-something I consider to be totally inaccurate. Can one conclude that the alarming rise in the number of young transients is a result of their enjoying the good life as street people? I hardly think so. I'm sure you understand my point.

In my view, the program, as presented, does not meet people's needs. The real causes of our current difficulties are in fact a lack of permanent jobs and salaries below the poverty line.

In terms of the proposal to develop employability enhancement programs, which are actually programs intended to provide cheap labour to private enterprise, I personally do not think that this will allow us to decrease people's dependency on UI in the long term. In the appendix to this brief, you will see some statistics I have provided in relation to the PAIE program, for example. However, I will come back to that later.

As far as education is concerned, it is clear that the federal government must maintain transfers to the provinces, as has been mentioned. It must fulfil its commitments in that respect. Education is an area of provincial jurisdiction, and I feel the federal government has no business getting involved in provincial policy

In summary—because I'm trying to be as brief as possible—I would say that the federal government does recognize, under its proposals in "Jobs and Growth", that duplication of services between jurisdictions in the areas of employment, education and social services is the root cause of much of the waste. Let us respect the federal-provincial power sharing arrangement by giving provinces back their powers in this area. In this way, we will be in a position to put an end to much of the waste.

To conclude—before moving on to the last part of this submission dealing with statistics, I would say that we do not in fact need an employment and growth program, but rather, an employment growth program. I think that if we show flexibility in terms of vocabulary, we can most certainly reach a compromise.

I would now like to draw your attention you the figures that I provided in the last part of my brief.

In 1993, young people under the age of 30 living in the province au Québec 26,6 p. 100 de la population, 28,5 p. 100 de la population of Quebec represented 26.6% of the population, 28.5% of the labour force, 37.2% of the unemployed and 33% of jobready income

Fait à noter, en 1992,—c'est dommage que je n'aie pas trouvé de statistiques plus récentes, parce qu'on n'a pas fini de les compiler—, ces même jeunes représentaient 72 p. 100 des personnes travaillant au salaire minimum, qui, soit dit en passant, place les personnes sous le seuil de la pauvreté.

Une autre statistique que j'aimerais citer porte sur les programmes PAIE dont je parlais tout à l'heure. Ces programmes font partie de la panoplie de programmes offerts aux assistés sociaux pour leur permettre de réintégrer le marché du travail. Les statistiques prouvent justement que cet objectif n'est pas atteint.

En 1994, 50 p. 100 des gens inscrits à un programme ne le terminent pas. Parmi ceux qui le terminent, 42 p. 100 deviennent prestataires de l'assurance—chômage. Seulement 37 p. 100 des 50 p. 100 qui terminent le programme intègrent le marché régulier du travail. Il est clair pour moi que ce type de programmes d'employabilité n'existe que pour permettre aux entreprises d'avoir du *cheap labour*.

Il est clair également que c'est un moyen pour transférer les gens de l'aide sociale à l'assurance-chômage. En fait, 42 p. 100 de ceux qui finissent les programmes se retrouvent prestataires de l'assurance-chômage. On ne règle pas les problèmes de cette façon.

Je reviens à ma petite phrase de tout à l'heure: on n'a pas besoin d'un programme d'emploi et de croissance, mais bien d'un programme de croissance de l'emploi.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Coudé, pour ces réflexions sur la croissance de l'emploi.

• 1325

Est-ce qu'il y a des questions qui s'adressent à notre témoin? Comme nous sommes un peu en retard, j'aimerais que ce soit bref. Madame Augustine, voulez-vous commencer?

Ms Augustine (Etobicoke—Lakeshore): I'll be brief and I'll also be speaking in English. You'll use the translator? Thank you. I appreciate that.

I think what you have brought to the table is a very important perspective. I think the voice of youth must be part of this discussion and this consultation. You've brought us some statistics that, again, we're hearing from young people as we go across the country. We're hearing about the large numbers of young people who are unemployed.

In light of the exercise and the consultation that we are in, could you speak to us about how we can assist young people to move from the world of education, the world of school, to the world of work? You're talking about some of the root causes, and we can be here all day talking about all of the incidents that create the kind of environment that is really the root cause of unemployment.

M. Coudé: Malheureusement, comme je le disais tout à l'heure, je crois qu'une des premières solutions relèverait du gouvernement provincial. Je crois qu'il serait possible de mieux accorder les programmes d'éducation aux besoins des entreprises.

Deuxièmement, il faut favoriser la création d'entreprises de jeunes et d'entreprises nouvelles. Il faudrait de plus responsabiliser l'entreprise privée. Un des problèmes du Québec et du Canada, c'est qu'on y a des droits, mais que personne n'y a de responsabilités.

[Traduction]

It should be noted that in 1992—and it's too bad I could not find any more recent figures, because we have not yet finished compiling them—these same young people represented 72% of workers receiving minimum wage which, it should be pointed out, puts people under the poverty line.

Another interesting statistic has to do with the PAIE programs I referred to earlier. These programs are part of a whole series of initiatives aimed at helping welfare recipients to reenter the job market. However, the statistics clearly show that that goal has not been attained.

In 1994, 50% of all those who registered for one program in particular did not finish it. Of those who did, 42% became UI recipients. Only 37% of the 50% who completed the program reentered the regular job market. It is clear to me that the only purpose of these employability enhancement programs is to provide cheap labour to businesses.

It is equally clear that this is a way of transferring people from welfare to unemployment insurance. The fact is, 42% of people completing the programs end up claiming UI benefits. That is no way to solve our problems.

I would just like to repeat something I said a few moments ago: what we need is not an employment and growth program, but rather an employment growth program.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Coudé, for your thoughts on employment growth.

Are there any questions for our witness? Because we are running a little late, I would ask that people make them as brief as possible. Ms Augustine, would you like to start?

Mme Augustine (Etobicoke—Lakeshore): Je serai très brève, et j'ai également l'intention de vous poser mes questions en anglais. Vous allez écouter l'interprétation? Merci.

Pour moi, le point de vue que vous présentez aujourd'hui est extrêmement important. À mon sens, la voix des jeunes doit absolument être entendue dans le contexte de cette discussion et de cette consultation. Vous nous avez cité des statistiques qui, encore une fois, nous sont répétées par les jeunes de toutes les régions du pays depuis le début de notre tournée. Nous avons reçu les témoignages d'un grand nombre de jeunes qui sont au chômage.

Donc, dans le contexte de cette démarche et des consultations qui ont été lancées, pourriez-vous nous dire comment nous pouvons aider les jeunes à mieux faire la transition de l'école au travail? Vous nous avez parlé des causes profondes de nos difficultés actuelles, mais en fait, on peut passer la journée à parler de tous les facteurs qui créent le genre de climat qui est à l'origine du chômage.

Mr. Coudé: Unfortunately, as I pointed out earlier, responsibility for one of the most important solutions rests with the provincial government. I think it would be possible to bring educational programs more in line with the needs of businesses.

Secondly, I think we have to encourage young people to start their own businesses and just generally foster new business creation. We also have to make private enterprise more aware of its responsibilities. One of the problems we have in Quebec and throughout Canada is that everyone seems to have rights, but no one has any responsibilities.

Le président: Merci, madame Augustine. Monsieur Langlois, voulez-vous poursuivre très brièvement?

M. Langlois: Je suis du même avis que vous. Je pense qu'on obtiendrait facilement le consensus, autour de cette table, en ce qui a trait au sens des responsabilités. Pendant plusieurs décennies, on a fait connaître aux gens les droits qu'ils avaient, mais sans leur spécifier en même temps leurs responsabilités.

Je suis peut-être bien placé, et vous en jugerez, pour comprendre les problèmes que nous avons. Le premier emploi que j'ai occupé, à deux coins d'ici, sur la rue Philippe-Boucher, c'était au vieux Cégep de Lévis-Lauzon où j'ai enseigné pendant plus de 22 ans. J'ai vu se produire, au fur et à mesure que les générations d'étudiants et d'étudiantes se succédaient, le problème suivant: à un moment donné, les horizons se sont bouchés. Dans les années 1970, le décrochage scolaire n'existait à peu près pas. Le phénomène est apparu vers la fin des années 1970. Vous connaissez le taux actuel incroyable de décrochage scolaire.

Parallèlement, on a vécu la propagation du slogan, déjà à la mode dans les années 1960: «Qui s'instruit, s'enrichit». On a donc vu des gens bardés de diplômes ne pas pouvoir se décrocher d'emploi. J'ai siégé à plusieurs comités de sélection, dans le domaine de l'enseignement, et il n'était pas rare de voir des gens dans la trentaine, munis de diplômes de deuxième ou de troisième cycle, qui n'avaient jamais eu d'emploi à temps plein. Ils vivaient une situation complètement précaire par rapport à l'emploi, soit des contrats renouvelables de six mois en six mois, dont ils savaient, trois semaines avant le terme, s'ils allaient être renouvelés ou non. Je me demande comment on peut fonctionner sainement, même mentalement, quand on a 35 ans et qu'on ne sait toujours pas de quoi le lendemain va être fait. On constatait chez ces personnes ce que j'appellerais le syndrôme de l'échec. On voyait des personnes d'environ 35 ans qui avaient démissionné. Quand on faisait la sélection du personnel, on pouvait le constater visuellement ou en écoutant la personne qui avait démissionné.

Est—ce que vous trouvez que les jeunes ont été mal dirigés ou est—ce une responsabilité partagée? J'aimerais avoir brièvement votre point de vue sur cette situation que j'ai pu observer.

• 1330

Je vous l'ai décrite de la façon dont je l'ai perçue. S'il y a des aspects que j'ai mal interprétés, je vous prierais de rectifier mon opinion. J'aimerais connaître également la perception que vous avez de ce phénomène.

M. Coudé: Je pense que vous touchez un bon point en soulevant la question du décrochage. C'est d'ailleurs un point que j'ai touché dans mon mémoire et que j'ai oublié de mentionner dans mon exposé, fait le plus rapidement possible, étant donné le peu de temps qui nous reste.

Dans le programme «Emploi et croissance», on dit qu'on veut faire du Canada un des pays les plus scolarisés du monde. Je trouve que c'est un peu utopique de penser qu'on pourrait y arriver alors que le taux de décrochage est le plus élevé qu'on ait jamais vu, donc très grave. Si les jeunes décrochent, c'est qu'ils ne voient aucun avantage pour leur avenir à poursuivre leurs études, étant donné qu'il n'y a pas d'emplois.

[Translation]

The Chairman: Thank you, Ms Augustine. Mr. Langlois, did you want to ask a brief question?

Mr. Langlois: Well, I completely agree with you. I think we would be far more likely to reach a consensus around this table with respect to the meaning of responsibility. For decades, we have been telling people what their rights are, without making it clear to them that they also have certain responsibilities.

You will form your own opinion on this, but I think I am probably in a good position to understand the kind of problems we are currently encountering. The first job I ever held, two blocks from here on Philippe—Boucher street, was with the old Cégep de Lévis—Lauzon where I taught for more than 22 years. With each passing generation of students, I started to see the following problem emerge: at one point, I realized there was nothing out there for them. In the early 70s, very few kids were dropping out of school. This phenomenon only appeared in the late 70s. And of course you know how high the school drop—out rate now is.

Similarly, we went through a period during the 60s where people believed that with a good education came wealth. As a result, people with an armful of diplomas ended up not being able to find a job. I sat on a number of selection boards when I was a teacher, and it was not rare to see people in their 30s, with graduate and post-graduate degrees, who had never held a full-time job. Their situation was completely unstable as far as the job they held was concerned, since they never got anything but renewable six-month contracts, where they only found out three weeks before the contracts were to expire whether they would be renewed or not. I really wonder how people can function properly and maintain their mental health when, at the age of 35, they have no idea what the future may hold. These people had what I used to call the failure syndrome. We would see people around the age of 35 who had just given up. When we sat on the selection boards, we could tell, just by looking at them or listening to what they had to say, that they had completely given up hope.

Is it your feeling that young people have not been given the proper guidance or direction, or would you say this is a shared responsibility? I would briefly like to hear your reaction to my assessment of the situation.

I have described the situation as I perceive it. However, if there is anything I seemed to have misinterpreted, please say so. I would also be interested in hearing your perspective.

Mr. Coudé: I think you raise an important point in referring to the drop—out rate. Indeed, it is something I addressed in my brief but forgot to mention in my presentation, which I obviously went through quite quickly, given how little time was available.

In reference to the "Employment and Growth" proposals, it says that the government wants to make Canada one of the best educated countries in the world. I think it's rather utopian to believe we can achieve that goal, while the drop—out rate is higher than it has ever been before and is clearly a very serious problem. When young people drop out, it's because they see no point in pursuing their education, since there are simply no jobs to go to.

Donc, je redis qu'il faut créer de l'emploi pour amener les jeunes à s'intéresser aux études. Je pense qu'il est illusoire de croire, quand on voit le taux de décrochage actuel, que les jeunes vont redemander de l'instruction.

Le président: Merci, messieurs Coudé et Langlois.

Je me tourne maintenant vers le Parti réformiste.

M. Ringma: Je n'ai pas tellement à dire. Étiez-vous ici ce matin, monsieur Coudé?

M. Coudé: Oui.

M. Ringma: Pendant toute la matinée.

M. Coudé: Oui. En fait, je suis arrivé à 10h30.

M. Ringma: Très bien. Vous avez donc entendu, parmi les bons témoignages, ceux qui contenaient des suggestions voulant que tout good testimony we received, including suggestions that everyone le monde collabore, ce qui doit inclure les étudiants. Je vous encourage à poursuivre dans cette voie.

Merci de votre présentation.

M. Coudé: J'aimerais ajouter que, dans ce sens, il y a eu dernièrement l'initiative de deux conseils du Québec, le Conseil permanent de la jeunesse et le Conseil des aînés. On s'y rencontre pour étudier les dossiers communs. La tendance actuelle, chez les aînés, est de souhaiter donner un coup de main aux jeunes de façon bénévole. Ce sont des outils qui ne coûtent presque rien à la communauté et qui sont précieux pour un jeune qui n'a pas d'expérience.

M. Ringma: Oui, mais les jeunes doivent avoir une voix dans. . .

M. Coudé: Ce serait un projet de société.

M. Ringma: Oui. Merci.

Le président: Merci, monsieur Ringma. J'aimerais encore une fois remercier M. Coudé de sa présentation et de nous avoir fait part de ses réflexions.

Nous allons suspendre la séance jusqu'à 14h15 pour permettre à nos députés de se ressourcer et de s'alimenter.

AFTERNOON SITTING

Le président: Nous reprenons notre travail sur la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. Bon après-midi.

Nos premiers témoins de cet après-midi, qui ont été d'ailleurs très patients en nous permettant de prendre notre lunch tardivement, sont de la Corporation de développement communautaire de l'amiante. Nous avons une demi-heure pour votre témoignage et les questions des membres du Comité.

Mme Carole Mercier (administratrice, Corporation de développement communautaire de l'amiante): Je m'appelle Carole Mercier et je suis administratrice de la Corporation de développement communautaire de l'amiante. Voici Guylaine Gardner, elle aussi administratrice, et Louiselle Bureau.

[Traduction]

So, I think it's worth repeating that we have to create jobs in order to get young people interested in pursuing their education again. I think we're deluding ourselves if we believe, given the current drop—out rate, that young people are suddenly going to get interested in education again.

The Chairman: Thank you very much Mr. Coudé and Mr. Langlois.

It is now the Reform Party's turn.

Mr. Ringma: Well, I really do not have much to say. Were you here this morning, Mr. Coudé?

Mr. Coudé: Yes.

Mr. Ringma: All morning?

Mr. Coudé: Yes. I actually arrived at 10:30.

Mr. Ringma: Good. Then I guess you heard some of the very cooperate, meaning students as well. I would encourage you to pursue the cooperative efforts of this kind.

Thank you very much for your presentation.

Mr. Coudé: I would just like to add, in the same vein, that there was recently an initiative taken by two Quebec councils, namely the Conseil permanent de la jeunesse and the Conseil des aînés. They meet for the purpose of reviewing issues that affect both groups. Currently, the trend among senior citizens is to provide voluntary assistance to young people. They represent an important tool that costs the community practically nothing and provides valuable assistance to young people with no experience.

Mr. Ringma: Yes, but young people must have a voice in. . .

Mr. Coudé: Yes, we're talking about a societal initiative.

Mr. Ringma: Yes. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Ringma. Once again, I would like to thank Mr. Coudé for his presentation and for his thoughts.

We will now adjourn until 2:15 p.m., to give committee members an opportunity to have lunch and collect their thoughts.

SÉANCE D'APRÈS-MIDI

The Chairman: We are resuming our consideration of the proposals to modernize and restructure Canada's social security system. Good afternoon.

Our first witnesses this afternoon, who have in fact been extremely patient by letting us take a late lunch, are from the Corporation de développement communautaire de l'amiante. We have a half hour to hear your testimony and leave some time for questions from Committee members.

Mrs. Carole Mercier (Administrator, Corporation de développement communautaire de l'amiante): My name is Carole Mercier, and I am administrator of the Corporation de développement communautaire d l'amiante. With me are Guylaine Gardner, who is also an administrator, and Louiselle Bureau.

En premier lieu, je veux vous remercier de nous accueillir ici cet après-midi. Je vais commencer par vous présenter notre organisme, et je ferai ensuite la lecture d'un résumé du mémoire, avant la période de questions.

La Corporation de développement communautaire l'amiante est un regroupement de 33 organismes sociocommunautaires de sept MRC. Tous ces organismes oeuvrent en vue d'améliorer la qualité de vie des gens et de répondre à leurs différents besoins. Les organismes ainsi regroupés à la Corporation ont pour mandats principaux d'oeuvrer au mieux-être et de favoriser la prise en charge d'une partie de la collectivité.

Ce travail se fait par le biais de démarches d'apprentissage et de réflexions critiques par lesquelles les citoyens et citoyennes mènent collectivement des actions qui stimulent une prise de conscience individuelle et collective au sujet de leurs conditions de vie ou de travail et qui visent une transformation sociale, économique, culturelle et politique de leur milieu.

• 1420

Par ailleurs, nous véhiculons un ensemble de valeurs qui teintent notre vécu en tant qu'organisme, notre travail en tant qu'intervenants et nos actions sociales en tant que corporation.

L'égalité, la coopération, la tolérance, la non-violence, l'entraide, dans le contenu du présent mémoire. Ces valeurs découlent de notre conviction que la société doit en être une de qualité de vie, de participation, de cohésion sociale et de solidarité.

Je passe maintenant à la lecture du résumé du mémoire.

Sur le premier volet, qui est l'emploi, le chômage et les mesures d'employabilité, nous considérons que c'est un effilochement de notre filet social. Vous proposez des services de développement de l'emploi, d'évaluation, d'orientation et des plans d'action personnalisés. Nous croyons que les chômeurs ne sont pas sans travail parce qu'ils sont paresseux ou trop peu formés. Les causes sont plutôt la rareté de l'emploi, le manque de concertation et de partenariat entre les institutions et les employeurs.

Notre trousse de solutions? La création d'emplois, une priorité importante. Il faudrait, par une participation active aux politiques d'emplois, offrir des programmes de formation complets et des services de recherche d'emploi.

Vous proposez des prestations conditionnelles à l'obligation d'accomplir des travaux utiles à la collectivité. Nous croyons que la classe moyenne s'amenuiserait, gonflant ainsi les rangs des travailleurs non rémunérés suffisamment.

Nos solutions? Assurer aux populations l'équité, un revenu suffisant, la réduction de l'écart entre riches pauvres et des conditions de vie adéquates. Il nous faut une vraie politique de création d'emplois réels, non précaires, de qualité, sécuritaires et stables, qui puissent assurer des conditions de vie décentes aux individus et aux familles et donner accès à la syndicalisation.

[Translation]

First of all, I would like to thank you for giving us a chance to present our views this afternoon. I would like to begin by giving you some background about our organization, and then I will read a summary of our brief before we move to questions.

The Corporation de développement communautaire de l'amiante is an umbrella group representing some 33 community organizations in seven different regional county municipalities. All of these organizations have as their mandate to improve the quality of life of people living in their communities and to meet their specific needs. The aim of the organizations that have come together to form the Corporation is to improve the overall well-being and to foster the support and management of certain segments of the community.

This work is carried out through various initiatives that focus on learning and critical thinking through which members of the community come together as a group to raise individual and collective awareness about living or working conditions with a view to bringing about social, economic, cultural and political change within their communities.

Also, we advocate a set of values that reflect on our experiences as an organization, our approach as support workers and the corporation's social actions.

Equality, cooperation, tolerance, nonviolence, mutual assistance le respect mutuel et l'équité sous-tendent notre action et se reflètent and respect and equity all underlie the work we do as a group and are reflected in our brief. These values flow from our conviction that society must champion quality of life, citizen participation, social cohesion and solidarity.

I will now read the summary of our brief.

With respect to the first component—namely employment, unemployment and employability and enhancement measuresour view that the measures proposed will have the effect of slowly dismantling our social safety net. You are proposing employment development, assessment and referral services as well as customized action plans. We do not believe that unemployed remain unable to find work because they are lazy or lack a proper training. The root causes of unemployment are, we believe, the shortage of jobs, the lack of cooperation and coordination and a failure on the part of institutions and employers to form partnerships.

What solutions are we proposing? Well, we see job creation as an important priority. Through active participation in employment policies, we believe that government should be providing complete training programs and job search services through active participation in employment policies.

You're proposing that benefits be conditional to unemployed workers agreeing to provide useful services to the community. We believe the middle class would be likely to shrink, thereby increasing the numbers of inadequately paid workers.

What solutions are we proposing? We are saying the government must ensure equity by providing people with adequate incomes, adequate living conditions and by reducing the gap between rich and poor. We need a comprehensive policy that focuses on the creation of real, stable, high quality and secured jobs, that will ensure that individuals and families have decent working conditions while giving them an opportunity to become unionized.

Vous proposez le principe de l'utilisateur—payeur selon deux catégories, fréquents et occasionnels. Nous croyons que créer des incitatifs plus sérieux avec réduction ou perte des prestations pour que le chômeur fréquent puisse réintégrer le marché du travail, c'est en fait une contrainte de participation à des travaux utiles à la société ou à l'intégration des programmes de formation pour avoir le droit de toucher des prestations.

Derrière ce discours, nous soupçonnons plutôt une volonté de réduire le déficit sur le dos des plus démunis.

Il devient primordial de mettre en place une réelle politique de plein emploi. Il faut freiner un retour vers la droite, celle du capitalisme sauvage qui se cache sous de faux discours. On justifie et fait approuver par l'opinion populaire la détérioration des conditions de travail, la pression à la baisse sur la masse salariale, l'appauvrissement généralisé d'une partie croissante de la population, le dénigrement et la prise en otages de milliers d'exclus du marché du travail.

Nous ne sommes pas loin d'un subtil retour à l'esclavage. Nous proposons d'oeuvrer à une meilleure répartition des richesses parmi la population. Nous prônons un revenu minimum garanti, décent et universel.

Sur le deuxième volet, l'acquisition continue du savoir, vous proposez un remplacement des transferts aux provinces par une formule d'aide et l'assouplissement des REÉR. Nous redoutons la création d'un système d'éducation à deux niveaux où services et installations seront réservés exclusivement aux mieux nantis, ce qu'il faut à tout prix éviter.

Nous identifions la formation professionnelle comme une priorité. Nous voulons que le gouvernement revalorise les carrières techniques et rapproche l'enseignement professionnel de l'entreprise, quitte à obliger celle-ci à faire sa part. Là-dessus, je mentionne quelques données. Quand l'Allemagne investit 15\$ dans la formation de son personnel, le Japon met 10\$ et le Canada, 1\$.

Le gouvernement doit protéger l'universalité des programmes d'éducation et établir avec les entreprises de vrais programmes de stages tout au long des études professionnelles.

Tant qu'on ne fera pas de la création d'emplois une priorité absolue, il sera difficile de créer au Canada une attitude positive face à l'éducation et à l'acquisition du savoir continu.

Sur le troisième volet, la sécurité, on propose d'ouvrir des débouchés aux personnes dans le besoin. À quel prix? Vous proposez la lutte à la pauvreté et à l'intégration au travail des personnes handicapées et des sans—emplois par un meilleur soutien du revenu pour les familles à faible revenu avec enfants.

• 1425

Nous croyons que cette éventualité créerait deux catégories de familles à faible revenu: les faibles revenus qui auront droit à l'aide et les moyens revenus qui n'y auront plus accès, ce qui aura pour conséquence d'amplifier l'écart entre riches et pauvres.

[Traduction]

You are advocating the adoption of the user pay principle, based on two types of claimants: frequent and occasional. We believe that by creating more serious incentives revolving around a reduction or loss of benefits, in order to get frequent claimants to re—enter the labour market, the government is really only forcing people to provide youthful services to society or register in training programs in order to receive benefits.

We suspect that the real aim of this proposal is to reduce the deficits on the backs of the poor.

As far as we are concerned, it is absolutely essential that the government implement a meaningful employment policy. We must slow the move towards the right and the rising currency of rootless capitalism hiding behind empty rhetoric—rhetoric intended to justify and get public approval of the deterioration of working conditions, the downward pressure on salaries, the deepening poverty affecting an ever growing segment of the population, and the denigration and hostage taking of thousands of workers who are effectively shut out of the job market.

We are moving ever closer, all be it subtly, toward a society of slavery. We are proposing that the government takes steps to ensure a better distribution of wealth among members of this society. We advocate a guaranteed, decent and universal minimum income.

With respect to the second component—life—long learning—you're proposing that transfers to the provinces be replaced by a form of assistance and relaxed rules with respect to RRSPs. Our greatest fear is that we could end up in Canada with a two—tiered education system where services and facilities would be exclusively available to the wealthiest among us—something we must avoid at all costs.

We see professional training as a priority. We would like the government to promote technical careers and bring professional training closer to the businesses themselves, even if it means forcing them to do their share. In that regard, I think some statistics could be quite enlightening. For every \$15 Germany invest in personnel training, Japan invest \$10, while Canada invest only \$1.

The government must protect the universality of educational programs and establish, in cooperation with business, effective apprenticeship and practical training programs that are offered throughout the period of professional training.

As long as we don't make job creation an absolute priority, it will be difficult to create positive attitudes in Canada with respect to education and life—long learning.

As regards to the third component, security, we are proposing to provide new opportunities to people in need. At what cost, you may say. Well, you are proposing to work to reduce poverty and bring people with handicaps and jobless Canadians into the main stream labour market through better income support for low income families with children.

We believe such an approach would create two classes of low income families; those with very low incomes would be entitled to assistance, whereas those with low to middle incomes would no longer have access to the program, which would result in a widening of the gap between rich and poor.

Vous proposez un supplément de revenu gagné. Nous croyons qu'il faudrait trouver un mécanisme qui éviterait au prestataire une dette à l'État pour trop-perçu en fin d'année. Nous proposons que les évaluations des familles à faibles et moyens revenus se fassent avec vigilance et de facon graduelle afin de ne pas amener ces familles vers une situation financière précaire.

Vous proposez un service de garde et de développement de l'enfant. Nous proposons de développer davantage un système de garderies en milieu scolaire et, avec les entreprises, en milieu de travail. Toutefois, nous souhaitons l'universalité des services de garde pour les enfants de 12 mois et plus, la mise sur pied d'un service de garde gratuit, de qualité supérieure et intégré au système d'enseignement pour ceux de trois ans et plus, tout en prenant soin, évidemment, de protéger les emplois actuels des techniciens et techniciennes en services de garderie.

Vous proposez la perception à la source de la pension alimentaire pour les enfants. Oui, mais nous proposons que dans l'application de cette proposition, les pensions alimentaires soient considérées comme un supplément au revenu des familles servant à contrer la

Vous proposez un service de garde de développement de l'emploi pour les prestataires d'aide sociale. Selon nous, ce principe renvoie au concept de bénévolat forcé et nous rejetons en bloc cette volonté de retour à l'esclavagisme. Nous réclamons une vraie politique de création d'emplois.

Vous proposez l'intégration et une vie plus autonome pour les personnes handicapées. Le danger serait de restreindre de plus en plus les conditions d'admissibilité au statut de personne handicapée vivant avec une déficience permanente. Ceci aurait pour conséquence une expulsion massive des programmes de soutien de milliers de personnes handicapées. Il faudrait plutôt instaurer une échelle de gravité correspondant aux capacités à réintégrer le marché du travail pour les personnes vivant avec une déficience physique, psychologique ou sociale.

Finalement, nous en concluons que la sécurité du revenu devient une source importante de financement pour les parents seuls, les personnes handicapées et les sans-emploi. En cherchant à éviter la dépendance forcée et à soutenir les personnes qui désirent s'intégrer à une activité professionnelle, nous devrions prévoir une formule différente d'intervention. Le problème du déficit ne vient pas de la générosité des programmes sociaux, mais du manque d'emplois. La pauvreté est une question sociale, et non une question de réduction du déficit.

La réforme Axworthy est un mirage; elle donne l'impression que la solution au problème du déficit passe par la coupure des programmes sociaux. Elle est basée sur des idées fausses, à savoir que nous sommes à peu près tous des abuseurs. Ce mirage cache une réalité tout autre: la majorité des gens veulent travailler et améliorer leur qualité de vie. On peut trouver d'autres moyens de redresser l'économie.

Enfin, on est en train de détruire des outils qui ont été mis

[Translation]

You are proposing that there be an earned income supplement. We believe there's a need to find some sort of mechanism that will ensure that claimants do not have to reimburse overpayments at the end of the year. We are proposing that assessments of low and middle income families be thorough and gradual, so as to avoid causing these families financial distress.

You are proposing child care and child development services. Our suggestion, however, would be to put in place a system of school-based and workplace-based child care facilities. We are also suggesting that child care services for children 12 months of age and up be universally available, that child care services for children aged three and up be free, of a high quality and fully integrated with the educational system, taking care, at the same time, to protect the jobs currently held by men and women working in child care facilities.

You are proposing that child support payments be deducted at source. That is a valid suggestion, but at the same time we would suggest that in implementing such a scheme, support payments be viewed as an income supplement to help families in need to escape

You are proposing an employment service for welfare recipients. In our view, this approach amounts to nothing more than forced volunteer work, and we reject out of hand this attempt to make slaves of people on social assistance. Again, we are demanding that the government implement a meaningful job creation policy.

You are proposing bringing people with handicaps into the mainstream and providing them with more autonomy. The danger would be to take steps that would tighten eligibility requirements with respect to the status of handicapped persons living with a permanent disability. The consequence would be the massive removal from participation and support programs of thousands of people with disabilities. Instead, we believe the government should develop a severity scale for people with physical, psychological or social disabilities based on their ability to re-enter the labour market.

Finally, our conclusion is that income security is becoming an important source of funding for single parents, people with disabilities and the jobless. In seeking to avoid forced dependency and to support people who wish to resume some form of professional activity, we should at the same time be considering a different form of intervention. The deficit problem has not resulted from the generosity of our social programs, but rather from the scarcity of jobs. Poverty is a social issue, that has nothing whatsoever to do with deficit reduction.

Mr. Axworthy's reform initiative is really just a mirage; it gives people the impression that the solution to our deficit problem is to cut social programs. It is based on inaccurate notions, such as the one that everyone abuses the system. And yet, this mirage conceals another reality: the fact is, most people want to work and improve their quality of life. We believe there are other ways of getting the economy back on track.

Finally, we believe the government is destroying the en place par des gens qui ont connu la faim, la misère, l'abus et instruments that were put in place by people who had la violence. Les organismes communautaires refusent de devenir experienced hunger, misery, abuse and violence. Community des sous-traitants et des gestionnaires non rémunérés de organizations refuse to become sub-contractors and unpaid

programmes de formation et d'emploi. Ce faisant, nous nous éloignerions de notre raison d'être et contribuerions à généraliser la pauvreté et l'appauvrissement en soutenant la création d'emplois précaires et sous—payés. Diminuer la pauvreté, améliorer le niveau de vie et redresser l'économie sont des concepts qui se lient à travers des objectifs communs: des emplois stables, des logements adéquats, des soins de santé, des programmes de prévention, des programmes d'éducation, le respect des individus, une réforme de la fiscalité et l'universalité des programmes sociaux.

Par une réforme fiscale en profondeur, le Canada doit jouer un rôle de leader afin que le Fonds monétaire international et la Banque mondiale s'ouvrent au partage de l'information et à la participation. Logiquement, notre gouvernement doit donc commencer par être transparent face aux Canadiens et aux Canadiennes. En somme, nous pouvons prétendre vivre dans un régime démocratique uniquement dans la mesure où les personnes participent aux décisions les concernant. Il faut donc s'assurer que cette participation imprègne aussi les institutions auxquelles nous participons, y compris la Banque mondiale et le Fonds monétaire international.

De ce fait, les programmes que vous proposez corrigent des symptômes apparents mais ne touchent pas à la cause véritable du problème. Ils sont normatifs et rigides. Dans la pratique, ils ne corrigeront rien efficacement et sur une base prolongée. Un programme aidant devrait être comme un coffre à outils dans lequel le fonctionnaire, l'intervenant, l'employeur et l'individu pourraient choisir les outils adaptés à l'aide souhaitée. On peut dès lors se questionner quant aux objectifs que vous poursuivez: aider réellement ou couper les dépenses sur le dos de ceux qu'on prétend aider?

• 1430

La réforme repose sur un mauvais diagnostic de la situation actuelle. Elle ne s'attaque qu'à l'employabilité alors que la nécessité est une réelle politique de création d'emplois. Résorber le chômage doit être une priorité. Il conviendrait alors de réformer nos programmes sociaux, non pas dans le but d'en diminuer les coûts, mais plutôt dans le but d'en assurer l'efficacité et la rentabilité.

Nous voulons de vrais emplois, des programmes aidants, l'équité sociale et le respect des droits essentiels.

C'est dans cette optique que nous sommes contre cette réforme présentée par le ministre Axworthy. Le mémoire que nous déposons se veut non pas une critique mais une objection à une érosion des programmes sociaux canadiens.

Le président: Merci beaucoup, madame Mercier.

Nous allons aborder la période des questions en donnant la parole à M. Crête du Bloc québécois. Chaque parti à droit à environ cinq minutes.

M. Crête: Je veux vous féliciter pour l'aspect didactique de votre mémoire. En mettant en opposition les recommandations contenues dans la réforme et vos propres positions, vous avez donné un exposé très clair. Nous avons pu vous suivre facilement.

[Traduction]

managers of training and unemployment programs. In so doing, we would be deviating from our real purpose and would only end up contributing to wider spread impoverishment and poverty by supporting the creation of unstable, underpaid jobs. Reducing poverty, improving people standard of living and strengthening the economy are concepts that are all linked to common goals: stable jobs, adequate housing, proper health care, prevention programs, educational programs, respect for individuals, tax reform and universal social programs.

In moving ahead with a thorough tax reform, Canada can play a leadership role in getting the International Monetary Fund and the World Bank to become more open to information sharing and shared decision making. Logically, our government should begin by being completely open with the men and women of Canada. When all is said and done, we can claim to live in a democratic country only insofar as Canadians are involved in the decisions that directly concern them. At the same time, we must ensure that this kind of participation is also a feature of the institutions to which we belong, including the World Bank and the International Monetary Fund.

So, in reality, the programs and initiatives you are proposing treat the symptoms, without ever tackling the root cause of the problem. These programs are both prescriptive and rigid. In practice, they will not effect meaningful, long term positive change. A program aimed at providing assistance should be like a tool box from which an official, a support worker, an employer and an individual can select the tools most suited to the kind of assistance they require. One may have a good reason to wonder, under the circumstances, just what your real objective is: to actually help people or simply cut spending at the expense of those you are claiming to help?

The reform proposals flow from a poor diagnosis of the current situation. They only address the employability issue, where in fact, what is really needed is a meaningful job creation policy. Bringing unemployment under control must be a priority. So, we need to reform social programs, not to bring down costs, but to make them more efficient and cost effective.

We want real jobs, effective assistance programs, social equity and respect for fundamental rights.

It's for all those reasons that we cannot endorse the package of reforms brought forward by Minister Axworthy. The brief we are tabling with the committee is not intended to be a criticism, but rather the expression of our fundamental objection to an erosion of Canadian social programs.

The Chairman: Thank you very much, Mrs. Mercier.

We will now move to our question period, starting with Mr. Crête from the Bloc Quebecois. Each party will have approximately five minutes.

Mr. Crête: I want to commend you for the didactical approach you used in your brief. The fact that you presented your own suggestions side by side with your critique of the Green Paper proposals made it very easy to follow you. Your presentation was very clear.

L'autre élément que je veux souligner, pour les membres du Comité qui ne connaissent pas nécessairement la région de l'amiante, c'est que l'analyse que vous faites est des plus pertinentes. Vous avez en effet vécu la situation d'une région dépendante d'une seule industrie, l'exploitation de l'amiante, et vous avez eu à rebâtir le tissu social et économique dans ces conditions particulières. Donc, il y a une leçon à tirer de ce que vous avez vécu.

Dans ce sens-là, j'aimerais que vous nous parliez un peu plus du développement d'une région comme la vôtre. Quelles seraient les conditions de succès, au départ, celles qui doivent être proposées en termes sociaux, économiques et culturels, pour que les programmes soient aidants comme vous le dites?

Mme Mercier: Je vais passer la parole à Louiselle Bureau.

Mme Louiselle Bureau (Corporation de développement communautaire de l'amiante): Quand on parle de programmes aidants, on parle de «coffre à outils».

Dans le document un peu plus volumineux qu'on vous a distribué, il y a plusieurs pistes de solutions relativement à la création d'emplois. Donc, je vous proposerais de vous y référer.

M. Crête: C'est à la page 6.

Mme Bureau: Oui, effectivement.

D'une part, il y aurait le partage du travail, la réduction de la semaine de travail et d'autres choses du genre qui pourraient être envisagés. D'autre part, on pourrait aussi stimuler la création d'emplois et arrêter de distribuer à outrance des formes d'aide, un peu bidons, qui font que des prestataires se retrouvent au travail pour six ou huit mois et entrent dans une roue chômage—aide sociale. Ce ne sont pas des programmes aidants.

En fournissant le programme d'aide ou de subvention à une entreprise, peut-être pourrait—on s'assurer que la personne qui va être embauchée pour six mois ou huit mois puisse conserver cet emploi pour trois ans ou cinq ans, par exemple. Il y a plusieurs pistes de solutions. Il s'agit d'y réfléchir.

M. Crête: On vit ce genre de frustrations dans les bureaux de députés, comme vous probablement. Pour donner un exemple, iriez-vous jusqu'à remplacer des programmes comme les PDE, qui sont très bons à court terme pour dépanner quelqu'un et lui permettre d'exploiter son potentiel, mais qui souvent tombent dans le vide en bout de ligne parce qu'on ne peut pas les continuer? Comme il n'existe pas autre chose, la personne retourne chez elle. Est-ce que ces programmes pourraient être remplacés par des programmes qui assureraient un financement pour les organismes communautaires, peut-être moins élevé que celui qui existe pour de courtes périodes, mais qui durerait plus longtemps?

Mme Bureau: Peut-être, pour les organismes communautaires comme pour l'entreprise privée. De toute façon, quand quelqu'un embauche une personne, au bout de six ou huit mois, cette demière commence à être bien formée. L'employeur devrait en principe être intéressé à la conserver à son emploi.

[Translation]

The other point I want to raise—for those committee members who may not necessarily know much about the Asbestos region—is that you have given us a very relevant analysis here. You have indeed described the situation in a region totally dependent on a single industry—the Asbestos mining industry—and told us how you went about rebuilding the social and economic fabric of your community in these special circumstances. I think some important lessons can be drawn from your experiences.

In that same vein, I would like you to comment more fully on how one should go about developing a region such as yours. What social, economic and cultural conditions would have to be met initially in order to ensure the success and effectiveness of the so-called assistance programs you have referred to?

Mrs. Mercier: I will let Louiselle Bureau answer that.

Mrs. Louiselle Bureau (Corporation de développement communautaire de l'amiante): When we refer to assistance programs, we are really talking about what we call a "tool box".

In the longer paper that was distributed to you, a number of potential solutions regarding job creation are discussed. So, I would ask that you refer to it.

Mr. Crête: That's on page 6.

Mrs. Bureau: Yes, exactly.

Potential solutions would include such things as work sharing, reducing the work week and similar measures. We should also be looking to stimulate job creation and stop simply handing out different forms of so-called assistance, which put claimants back to work for only six or eight months, and get them caught up in the unemployment-welfare cycle. Those are not programs that really help people.

By providing financial assistance or subsidies to businesses, we might be in a position to ensure that people who were to be hired for six or eight months could in fact hold on to their jobs for three or possibly five years, for instance. So, there are several courses of action open to us, but we must give them some careful thoughts.

Mr. Crête: We experience this kind of frustration in our own offices, as you probably do. Just to give you an example, would you go so far as to replace programs like the employability enhancement programs, which are very effective in the short term in terms of tiding people over and helping them to better realize their potential, but that often lead nowhere because they are not available over longer periods? And because there's nothing else out there, people just end up going back home. Could these kinds of programs be replaced by others that would guarantee funding to community organizations—perhaps smaller amounts than what are currently available for shorter periods, but that would be stretched out over an extended period?

Mrs. Bureau: That could be a possibility for both community organizations and private businesses. In any case, after a person has been in a job for six or eight months, this individual is already starting to be pretty well trained. Ordinarily an employer should want to keep that employee on staff.

[Traduction]

• 1435

Le président: Monsieur Ringma.

M. Ringma: Merci pour votre présentation. De plus en plus, je vois que des groupes communautaires sont impliqués et intéressés; ils vont essayer de faire quelque chose pour leurs gens.

J'aimerais savoir un peu plus ce qui vous amène dans cette direction et quelle est votre motivation à part le fait que vous voulez faire quelque chose pour vos gens. Est—ce que cela veut dire que vous avez des fonds, des industries qui sont là pour représenter les corporations?

Mme Mercier: Nous représentons les organismes communautaires qui oeuvrent à différentes problématiques et qui touchent différentes clientèles, soit les personnes handicapées, les personnes âgées, les personnes démunies. Ce qui nous amène à intervenir, c'est qu'on voit de plus en plus de difficultés, de pauvreté. En général, les programmes qui sont supposément aidants sont tellement canalisés dans une direction qu'ils ne tiennent plus compte de l'individualité de la personne et de ses choix individuels. Ils tuent au départ la motivation nécessaire à une prise en charge de la situation. C'est un peu ce qui nous amène en ce moment.

M. Ringma: Est—ce que vous êtes vous—même volontaire ou êtes—vous payée par la Corporation?

Mme Mercier: À la Corporation, on est tous des bénévoles. Par contre, on travaille actuellement toutes les trois dans des organismes. Moi, je travaille dans le domaine du logement social, et Guylaine travaille au niveau des accidentés du travail. Quant à Louiselle, elle travaille à l'Association de défense des droits sociaux, notamment avec des personnes qui sont à l'aide sociale ou qui sont sans emploi.

M. Ringma: Actuellement, vous représentez beaucoup de gens et beaucoup de groupes.

Mme Mercier: Exactement.

M. Ringma: Merci.

Le président: Merci, monsieur Ringma. Nous passons maintenant aux Libéraux. Monsieur Gagnon, voulez-vous commencer?

M. Gagnon: Je voudrais vous féliciter de la méthodologie employée. J'aime bien cette façon de faire. On parle de solutions. C'est tout à fait évident que vous avez fait une certaine recherche, compte tenu du peu de moyens dont vous disposez, comparativement à Solidarité rurale qui ne nous propose absolument rien, soit dit en passant. C'est pour cela que je voudrais féliciter les gens qui font un travail remarquable.

En ce qui concerne la revalorisation des carrières techniques, de quelle façon pourrait—on venir en aide surtout aux femmes? Dans mon milieu, j'en vois tellement qui sont en situation monoparentale, par exemple, et qui ont tellement de misère à avoir accès, soit à un emploi, soit à une formation technique. De quelle façon pourrait—on alléger leur tâche?

Mme Bureau: Je peux vous répondre en partie, et Guylaine ou Carole pourra continuer. Je pense que, comme société, on a un problème de parcellisation, si on peut dire. On regarde une situation globale, mais petit morceau par petit

The Chairman: Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Thank you for your presentation. I am increasingly realizing that community groups are very much interested and involved in what is going on; they make a real effort to help the people in their community.

I would like to find out a little more about what led you in this direction and what your motivation is, other than wanting to do something for people. Do you actually receive funds from industries who are represented on your corporation?

Mrs. Mercier: Well, we represent a variety of community organizations who deal with various issues and various client groups, be they people with disabilities, the elderly or the poor. Our real reasons for wanting to get involved and help these people is that we are aware of the fact that there is more and more poverty and hardship. Generally speaking, the so-called assistance programs that are now in place are so focused that they don't provide for any kind of individuality or personal choice. So, right from the outset, they kill people's desire to get control of their lives. That is one of the reasons why we are involved in this kind of work.

Mr. Ringma: Are you yourself a volunteer, or are you paid by the corporation?

Mrs. Mercier: Everyone who works for the corporation is a volunteer. At the same time, all three of us work with separate organizations. I happen to work in the area of social housing, while Guylaine is in workers' compensation. As for Louiselle, she works for the Association de défense des droits sociaux, particularly with people on welfare or unable to find jobs.

Mr. Ringma: So, you are representing a great many people and a great many groups here today.

Mrs. Mercier: Exactly.

Mr. Ringma: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Ringma. We will now move to the Liberals. Mr. Gagnon, would you like to start?

Mr. Gagnon: I want to congratulate you on the approach you've taken, which I very much like. You have focused on solutions. It is clear to me that you have done a certain amount of research, which is commendable given the few resources at your disposal, compared with a group like Solidarité rurale that, I might add, had absolutely no real proposals of any kind to make. That's why I think it's so important to recognize the incredible work you have accomplished here

In terms of promoting and supporting technical careers, what kind of suggestions would you have of ways for helping women in particular? In my area, I see so many who are single parents, for instance, and who have such trouble gaining access to either jobs or technical training. How could we make things easier for them?

Mrs. Bureau: I will start, and then Guylaine or Carole may wish to add a few comments. As a society, I think our main problem is a result of excessive compartmentalization. When faced with a wide-ranging issue, we tend to look at it piece by

morceau. C'est là le problème. Les femmes monoparentales qui ne piece, that's the problem. Single mothers who do not work lack sont pas en emploi manquent de formation, mais aussi de garderies, de soutien social, de plein de choses. Il leur manque aussi l'incitation à retourner travailler, c'est évident.

Une femme monoparentale et prestataire de l'aide sociale qui retourne travailler perd à peu près tout; elle perd les médicaments, elle perd à peu près tout pour un salaire à peu près équivalent. On ne tient pas compte des dépenses de transport, de vêtements supplémentaires ou de repas, de la course continuelle et du double emploi. Quand tu as deux ou trois enfants, quand tu arrives à la maison, il reste encore le lavage, le repassage, les devoirs, etc.

• 1440

Ce n'est pas nécessairement un incitatif à retourner au travail dans le contexte actuel.

M. Gagnon: Il faudrait donc avoir un programme de garderies et un programme de soutien à l'emploi. Souvent, les emplois que l'on retrouve ne sont pas très payants, surtout le premier emploi. Si on passait de 6,50\$ à 8,50\$ ou à 10\$, est-ce que ce serait bien reçu dans le milieu?

Mme Guylaine Gardner (administratrice, Corporation de développement communautaire de l'amiante): Je peux essayer de vous répondre en disant que cela dépend du genre de carrière. Les offres faites aux femmes présentement, ce sont des services de secrétariat, des services de comptabilité; il en pleut, il en mouille, il en sort beaucoup. Quand on sort de l'aide sociale et qu'on a envie de retourner aux études, on n'a pas vraiment le choix. Si on n'a pas terminé son secondaire V, on doit retourner aux études ou poursuivre une carrière, mais quelle carrière?

La femme monoparentale ne peut pas faire des études à long terme, sur trois ou quatre ans. Elle veut y aller lentement. Il ne faut pas lui demander plus que ce dont elle n'est capable, compte tenu de sa situation familiale. Il n'y a pas de consensus entre les établissements d'enseignement, les programmes de formation et les entre-

Pourquoi les entreprises ne participeraient-elles pas à un genre de programme de formation et de stages? La personne qui sort en secrétariat terminera en secrétariat et terminera avec un PDE présentement.

M. Gagnon: J'ai préconisé dernièrement qu'on donne une chance à certaines femmes de se lancer dans des domaines non traditionnels, c'est-à-dire le travail en scierie, le travail en usine. Il ne s'agit pas de cours de trois et quatre ans, mais d'une formation sur place. On regardait justement les salaires, et c'était drôlement plus intéressant de s'orienter dans un domaine non traditionnel normalement occupé par des hommes. Je trouvais cela fort intéressant.

Trouvez-vous que c'est un projet qui vaut la peine d'être poursuivi?

Mme Bureau: Il faudrait quand même s'assurer que les femmes qui sortiront de là auront un emploi dans le domaine de la scierie ou dans le domaine manufacturier. On nous rebat sans cesse les oreilles avec la mondialisation, la compétitivité, etc.

[Translation]

training, but they also lack proper child care services, social support, and a host of other things. And of course, they are lacking incentives to re-enter the labour market.

A single mother on welfare who goes back to work loses just about everything; she loses her pharmacare plan-indeed just about everything, for a more or less equivalent salary. No provision is made for transportation costs, clothing and meals, or the fact that she is constantly on the run and is essentially forced to do two jobs. When you have two or three children at home, when you get back from work, you still have to help your kids with their homework and do the washing, ironing, and so forth.

That doesn't give you much of an incentive to return to work.

Mr. Gagnon: So, you're saying we need a child care program and an employment support program. Often the jobs people do find are not very well paid, particularly their first job. If hourly wages moved from \$6.50 to \$8.50 or \$10, do you think that is the kind of measure that people would respond positively to?

Mrs. Guylaine Gardner (Administrator, Corporation de développement communautaire de l'amiante): Well, all I can say is that it depends on their chosen career. The kind of job offers being made to women these days are for secretarial and accounting work; those kinds of job offers are coming in by the ton. But when you get off welfare and decide to go back to school, you don't really have much of a choice. If you haven't finished high school, you either have to go back and get a high school certificate or pursue some sort of career—but the question is which one?

A single mother cannot afford to go back to school for long periods—say for three of four years. She must go slowly. And she cannot be asked to do more than what she feels capable of doing, given her family circumstances. Also, there is no co-operation between teaching institutions and businesses when it comes to training programs.

Why don't businesses take part in some kind of training and apprenticeship programs? Nowadays, a person completing secretarial training ends up in some sort of job development program.

Mr. Gagnon: I recently recommended giving women an opportunity to get into non-traditional areas, such as working in a saw mill or factory. I'm not talking about three or four year courses, but of on-site training. We were looking at salary ranges and it seemed to me non-traditional jobs normally held by men could probably offer a lot more opportunity. It seemed like a good idea to me.

Do you think this is the sort of initiative we should be pursuing?

Mrs. Bureau: Well, I think we have to ensure that the women coming out of those programs will end up having a job in a saw mill or in the manufacturing sector. People are constantly talking about globalization, competitiveness, and so on.

On sait qu'un ouvrier en Suède gagne en moyenne 30\$ l'heure et au Canada, 20\$ l'heure. En Inde et en Chine, les ouvriers gagnent 1\$ l'heure, et ce sont eux qui font vos chemises. Il y a là un problème. Dans les scieries, on ferme les shops. À Shawinigan, les usines de pâtes et papier ferment. À Trois–Rivières, on a le plus haut taux de chômage au Québec.

On voudrait bien s'assurer qu'il y aura un emploi à la fin. C'est bien beau de dire qu'on va former les gens, mais est—ce qu'ils auront un emploi au bout de ça? Ce n'est pas sûr.

Mme Gardner: Il y aurait peut-être aussi le principe du respect de la personne là-dedans. Ce serait bien qu'il y ait des carrières non traditionnelles pour les personnes qui en veulent. En même temps, s'il y a de la formation, si les employeurs embarquent et s'assurent par la suite. . . À ce moment-là, il y a une chance de réussite de ce côté-là, parce que l'employeur qui participe à un tel programme sera porté par la suite à garder cette personne.

Il y a beaucoup de subventions qui sont données aux employeurs et malheureusement, comparativement à ce qui se passe dans le communautaire, il y a une perte au niveau des employeurs là-dessus. Dans le communautaire, on essaie le plus possible d'aider les personnes à trouver un incitatif à l'emploi, à retourner aux études lentement, dans le respect de la personne. L'employeur gardera la personne pendant six mois et ensuite la personne retombera au chômage, à l'aide sociale, etc. C'est une roue continuelle.

Mme Mercier: J'aimerais ajouter un détail. Nous appliquons beaucoup de programmes de formation dans les groupes communautaires. Nous en utilisons et nous trouvons que c'est très rigide, et il y en a d'autres qui constatent cela.

• 1445

Les fonctionnaires avec qui on en discute ont des concepts très restreints. Par exemple, il y a des programmes réservés aux familles monoparentales. On est toujours classifié. Je ne suis pas qu'une famille monoparentale dans la vie; je suis une personne humaine aussi. Si je parle d'un coffre à outils, c'est parce qu'il faut être plus souple et que le système soit plus malléable, afin de respecter les besoins de l'individu.

Le président: Merci. M^{me} Augustine voudrait poser une dernière petite question.

Ms Augustine: Yes, okay, I will ask the question. Pardon me for asking it in English.

Mme Mercier: Est-ce qu'on pourrait connaître le thème pour savoir qui va répondre?

Ms Augustine: I can ask it in French, but it might take me the rest of the afternoon to put the question out.

[Traduction]

We know that a worker in Sweden earns \$30 an hour on average, compared with \$20 here in Canada. In India and China, for example, workers earn \$1 and hour, and they are the people making the shirts we wear. So, there is obviously a problem here. Some of the lumber mills are closing shop. In Shawinigan, the pulp and paper mills are closing their doors. In Trois–Rivière, we have the highest unemployment rate anywhere in Quebec.

So, it's important to ensure that people have a job, when the program ends. It's all well and good to say you're going to train people, but when the training's over, will they end up with a job? There is no guarantee.

Mrs. Gardner: I think it should also be mentioned that there is an important principle here, and that is the need to respect individuals. It would be very nice if people who are interested could enter non-traditional professions. At the same time, if training is available, if employers get involved and guarantee that afterwards... Under those conditions, this kind of initiative would have a good chance of success, because an employer taking part in the program would be more likely to want to hang on to the people who had gone through the program.

A lot of subsidies are given to employers these days, but unfortunately, compared to what is being done by community groups, there is a lack of real commitment on the part of some employers. Community organizations try as much as possible to help people recover their incentive to work or go back to school gradually, all the while respecting the individual. Employers, however, tend to keep people for six months and let them go, so that they end up back on unemployment or welfare. It is a never—ending cycle.

Mrs. Mercier: I would just like to add one comment. We deliver quite a few training programs through our community groups. We use them a lot and we find them to be extremely rigid; other groups have made similar comments.

The public servants we discussed this with must work within very restrictive parametres. There are programs that only apply to single parent families, for instance. Everyone must always fit into some category. Everything that I am cannot be summed up by describing me as a member of a single parent family; I am also a human being. When I referred to a tool box approach earlier, I meant that the system and the people responsible for delivering services have to become more flexible if they are to take individual needs into account.

The Chairman: Thank you. Ms Augustine would like to ask one last, brief question.

Mme Augustine: Oui, j'aimerais poser une question. Je vous prie de m'excuser de la poser en anglais.

Mrs. Mercier: Can you tell us what it will be about, so that we can decide who will answer?

Mme Augustine: Je pourrais poser ma question en français, mais il me faudrait peut—être le reste de l'après—midi pour y arriver.

We have been hearing about child care. I think we suggested 150,000 child care spaces. As we went across the country we heard a good deal about national standards, comprehensiveness, quality, etc.

You have introduced to us child care for children at 12 months and the notion of integrating that into the school system. Could we ask you to speak a bit more about this? I'm asking my question in two parts. One part has to do with a comment about national standards. The other part is about the 12 months and the integration with the school system. Could you speak to those two areas?

Mme Gardner: Cette proposition d'une système de garderies pour les 12 mois est faite à partir du système de garderies qui existe déjà maintenant. Il y a beaucoup de garderies qui ont ce système à partir de 12 mois et plus, mais nous voulons surtout garder l'universalité des programmes à partir de cet âge—là pour permettre aux familles, en particulier aux femmes de famille monoparentale, d'utiliser ce service.

Nous voudrions développer et améliorer le service pour donner plus de chance aux familles, surtout à faible revenu, d'utiliser un système de garderies, et mettre en place tout un programme de formation qui ne coupera pas le revenu. À partir du moment où on est sur l'aide sociale, il y a un minimum de services de garderies à but non lucratif qui ne coûtent pratiquement rien à cause des subventions. Par contre, à partir du moment où on travaille, le système de garderies coûte un peu plus cher selon le salaire. C'est un peu cela, l'évaluation.

Nous voudrions aussi développer ce système, que ce soit en milieu scolaire ou en milieu de travail. En effet, on a des garderies à l'extérieur, mais de moins en moins de garderies en milieu scolaire et en milieu de travail, parce que dans les milieux de travail, tous les employeurs ne sont pas toujours tentés de créer une garderie parce qu'ils pensent, et ce sont vraiment des préjugés, avoir des problèmes du fait qu'il n'y a pas assez de différence entre les locaux de garderies et de travail.

• 1450

En milieu scolaire, certaines garderies ont présentement quelques difficultés. Au Québec, par exemple, il ya des problèmes au niveau financier à cause de la centralisation. En effet, si on compare des familles ayant un enfant à la garderie, une mère monoparentale paiera 40\$ par semaine tout comme un couple marié qui travaille et qui paiera aussi 40\$ par semaine. Il y a donc un problème à cause de la centralisation.

Ils sont débordés et ils n'arrivent pas à accorder les crédits nécessaires. Plus il y a de fonctionnaires, plus il y a de problèmes administratifs. C'est pourquoi nous suggérons d'amener les garderies en milieu scolaire ou de travail, ce qui va grandement aider les familles monoparentales.

[Translation]

Les témoins nous ont parlé des besoins qui existent en matière de garderie; je pense que nous avons proposé la création de 150 000 places additionnelles. Dans le cadre de nos consultations dans l'ensemble du Canada, les témoins nous ont beaucoup entretenus de normes nationales, de la nécessité d'instaurer un système exhaustif, de la qualité, etc.

Vous nous avons proposé l'idée d'un système de garderie qui prendrait en charge les enfants dès l'âge de 12 mois et qui serait intégré au système scolaire. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce propos? Ma question a deux volets; premièrement, que pensez-vous de l'imposition de normes nationales? Et deuxièmement, parlez-nous un peu plus longuement de l'idée d'un réseau de garderies qui recevrait les enfants dès l'âge de 12 mois et qui serait intégré au système scolaire. Pourriez-vous nous en dire un peu plus long sur ces deux sujets?

Mrs. Gardner: The proposal of a child care system for children of 12 months and over would be an extension of the child care system that already exists. There are many daycares that accept children of one year and over, but we want to safeguard the universality of programs that apply to that age group in order to allow families, single parent families in particular, to use that service.

We would like to see those services developed and improved in order to allow greater access to families, especially low income families, and we would like to see an extensive training program put in place that would not entail cuts to income. People on social assistance have access to a limited number of non-profit daycare centers that cost virtually nothing because of subsidies. For the working person, however, daycare fees are geared to income and cost a bit more. In practical terms, this system applies a kind of means test.

We would like to see more daycare centers integrated into the school system, and more workplace daycare centers. There are daycare centers elsewhere, but there are fewer and fewer daycare services in schools and in workplaces. In the latter case, employers are reluctant to open work site daycare services because of preconceived notions that are really nothing but biases; they are afraid that having the daycare and the workplace in close proximity will cause problems because the two might not be separate enough.

Some school-site day care services are experiencing a few problems at this time. In Quebec, for instance, there are financial problems caused by centralization. If you compare the cost of day care services for single-parent families and for two-parent two-income families, both will pay \$40 a week per child. Thus, this standardized family-based approach is causing a problem.

The system is overwhelmed, and the public servants who adminster the program can't seem to release the necessary funds. The amount of red tape seems directly proportional to the number of public servants involved. That is why we suggest that day care services be opened on school sites or in workplaces; this would be of great assistance to single–parent families.

Pour ma part, par exemple, je voudrais retourner sur le marché du travail ou peut-être retourner aux études pour compléter mon instruction. La réforme parle d'acquisition continue du savoir et je suis d'accord, mais il faudrait que l'on me donne les moyens de le to be able to implement it. faire.

Le président: Merci beaucoup et merci, madame Augustine, de la question.

Notre temps est écoulé, et nous voulons vous remercier pour votre mémoire très bien structuré et très constructif. Merci beaucoup.

Nos prochains témoins sont de la Table de concertation des groupes de femmes Chaudière-Appalaches. Bon après-midi et bienvenue au Comité du développement des ressources humaines. Nous avons à peu près une demie-heure pour écouter votre mémoire. À vous la parole.

Mme Thérèse Larochelle (agente de développement, Table de concertation des groupes de femmes Chaudière-Appalaches): Je m'appelle Thérèse Larochelle et je suis agente de développement.

Cet après-midi, nous allons vous présenter un bref mémoire. Nous aurions aimé le faire beaucoup plus étoffé, mais étant donné les délais de votre Commission et les procédures, et comme nous n'en avons été informées que cette semaine, nous n'avons pas pu consulter très largement nos membres. Mais nous allons quand même essayer de répondre à toutes vos questions.

Madame Therrien va vous lire le mémoire.

Mme Marcelle Therrien (membre du comité exécutif de la Table de concertation des groupes de femmes Chaudière-Appalaches): Notre mémoire est très court, comme M^{me} Larochelle vous le disait, car nous avons eu peu de temps. Tout d'abord, nous vous présentons brièvement la Table de concertation des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches.

La Table a été crée en 1989 dans le but de réunir tous les groupes de femmes de Chaudière—Appalaches pour que ceux—ci étudient les dossiers régionaux qui les concernent. Environ 60 groupes de femmes en font partie, ce qui représente environ 20 000 femmes. Quant aux dossiers étudiés, ils ont concerné la santé, la violence, le pouvoir, la régionalisation et, plus particulièrement depuis 1993, la présence des femmes dans les diverses instances régionales.

En outre, deux nouveaux comités ont été créés au printemps 1994, l'un concernant la santé et l'autre sur l'économie. C'est le comité économie qui se penche entre autres sur la situation économique des femmes et la pauvreté.

Même si les diverses structures gouvernementales et programmes sociaux, à un moment ou à un autre de leur existence, doivent être restructurés, nous ne voulons pas que ces réformes se fassent sur le dos des plus démunis dont, en particulier, les femmes.

D'ailleurs, comme le rapportait le Conseil national du bienêtre social dans son rapport «Profil de la pauvreté 1992», ce sont les femmes seules de moins de 65 ans qui connaissent le plus grand degré de pauvreté en termes relatifs. En effet, leur revenu moyen représente seulement 54,9 p. 100 du seuil de pauvreté de leur catégorie. Elles sont suivies des hommes seuls âgés de moins de 65 ans avec 57,3 p. 100 et des mères seules avec 52,3 p. 100.

[Traduction]

I, for instance, would like to go back to work, or perhaps back to school to get more education. The discussion paper talks about life-long learning and I agree with that concept, but I need the means to be able to implement it.

The Chairman: Thank you very much, and thank you, Ms Augustine for your question.

That is all the time we have, and we want to thank you for your brief, which was very well structured and very constructive. Thank you very much.

Our next witnesses are from the Table de concertation des groupes de femmes Chaudière-Appalaches. Good afternoon and welcome to the Standing Committee on Human Resources and Development. We have about a half hour to listen to your brief. You have the floor.

Ms Thérèse Larochelle (Development Officer, Table de concertation des groupes de femmes Chaudière-Appalaches): My name is Thérèse Larochelle and I am a development officer.

We will be presenting a short brief to you this afternoon. We would have liked to have a much more substantive and substantial text to submit, but the short notice we were given by the committee and the procedures we had to follow made that impossible. Since we were only contacted this week, we did not have sufficient time to do a broad–based consultation of our members. I spite of that, we will try to answer all of your questions.

Ms Therrien will be reading the brief.

Ms Marcelle Therrien (Member of the Executive Committee, Table de concertation des groupes de femmes Chaudière–Appalaches): Our brief is very short, as Ms Larochelle was saying, because we had very little time to put it together. I'd first like to say a few words about the Table de concertation des groupes de femmes Chaudière–Appalaches.

The Table was created in 1989 as an umbrella organization for all of the womens' groups of the Chaudière–Appalaches region, to allow those groups to study the regional issues that concern them. About 60 womens' groups belong to it, and they in turn represent about 20,000 women. Together, they have examined such issues as health, violence, power, regionalization, and with special interest since 1993, the presence of women in the various regional power structures.

Moreover, two new committees were created in the spring of 1994, one on health and the other on the economy. The economic issues committee is studying the economic situation of women and poverty, among other things.

Even though the various governments structures and social programs may have to be re-structured at some point, we don't want those reforms to be carried out at the expense of the neediest groups, and we are particularly concerned with the women who make up one of those disadvantaged groups.

Indeed, as the National Council of Welfare stated in its report entitled "Poverty Profile 1992", in relative terms, single women under 65 make up the poorest group. In fact, their average income is only 54.9% of the poverty line threshold income for their category. Single men under 65 come next at 57.3%, and single mothers are in the same range, at 52.3%.

[Translation]

• 1455

S'il y a des changements à faire, c'est au niveau des dépenses de fonctionnement des différents ministères ou agences gouvernementales qu'il faut penser d'abord, puis s'assurer que les compagnies canadiennes paient leur juste part d'impôt, et arrêter de subventionner des mégaprojets comme ceux d'Hibernia. Ensuite, nous pourrions penser sérieusement à une réforme des programmes sociaux.

Toutefois, comme une telle réforme a été mise à l'agenda fédéral pour consultation, nous allons vous faire part de deux points qui nous tiennent à coeur.

Point 1: Les modifications à l'assurance—chômage. Pourquoi faire deux classes de chômeurs et de chômeuses? Avons—nous réellement de bons chômeurs et chômeuses et des mauvais chômeurs et chômeuses? Pourquoi réformer en catégorisant la clientèle? En ce qui concerne les femmes qui occupent souvent des emplois précaires et saisonniers, cette réforme va doublement les pénaliser. En effet, elles se sentiront d'abord coupables d'être traitées comme des mauvaises chômeuses et, deuxièmement, elles devront payer des cotisations plus élevées pour recevoir des prestations moindres.

Quant aux critères d'accès aux prestations d'assurance—chômage basés sur le revenu du conjoint, c'est retourner 100 ans en arrière. Nous revenons à la dépendance économique des femmes.

Vous êtes—vous d'ailleurs posé la question suivante? Que dirait votre conjoint s'il perdait son emploi et qu'à cause de votre salaire comme membre du Comité permanent, aucune prestation d'assurance—chômage ne lui était versée? Il ne faut pas s'ingérer dans la chambre à coucher des couples. La vie est déjà assez compliquée.

Point 2: Les programmes d'emplois. Pourquoi imposer des programmes d'emplois standardisés à la grandeur du Canada? Il faudrait respecter les différentes régions canadiennes et faire les ajustements qui s'imposent dans le meilleur intérêt de tous et de toutes.

En ce qui concerne le Québec, nous voulons des pouvoirs accrus en matière de formation professionnelle de la main-d'oeuvre. En effet, des ententes administratives en matière d'immigration nous ont déjà prouvé que cela est possible et donne des résultats positifs. Pourquoi vouloir dédoubler les fonctions et gaspiller des millions de dollars? Des ententes administratives, ça existe, comme un guichet unique.

Conclusion: Nous disons non aux coupures qui accroissent la pauvreté des femmes, pas seulement de celles qui sont sur l'aide sociale ou l'assurance—chômage, mais aussi de celles qui sont sur le marché du travail et à la maison.

Nous disons non à la culpabilisation des femmes sans emploi dans une assurance—chômage à deux catégories et dépendante du salaire de leurs conjoints. Le Canada s'est toujours distingué des autres pays par ses programmes sociaux qui donnaient une meilleure qualité de vie à ses citoyens et à ses citoyennes. Pourquoi alors se tourner vers un modèle américain et même celui des pays en voie de développement pour assainir notre dette? D'autres solutions existent et doivent

If changes are to be made, the operating expenditures of the various government departments and agencies should be your first target; you should then make sure that Canadian companies pay their fair share of tax, and stop subsidizing mega-projects such as Hibernia. Only then should you seriously consider reforming social programs.

However, since the federal government has scheduled consultations on that type of reform, we will discuss two points with you that are of the utmost importance to us.

Point 1: Changes to the unemployment insurance system. Why create two categories of unemployed men and women? Can we really talk about the good unemployed and the bad unemployed? Why try to reform a system by creating categories for its clients? Women will be doubly penalized, as they often hold unstable and seasonal jobs. Firstly, they will be made to feel guilty by being treated as members of the bad unemployed group, and secondly, they will have to pay higher premiums to receive smaller benefits.

As for income-tested insurance benefit criteria, based on an assessment of a claimant's spouse income, that measure would take us back about 100 years. We would be making women economically dependent once again.

Have you ever asked yourselves the following question: What would your partner say if they lost their jobs and were told that they could not receive unemployment insurance benefits because of your salaries as members of the Standing Committee? The State has no business in the bedrooms of the nation. Life is already complicated enough without that.

Point 2: Employment development services. Why impose standard programs throughout Canada? Individual differences in the various Canadian regions have to be taken into account, and the necessary adjustments made, in the interest of all concerned.

Quebec wants more control over manpower training. Administrative agreements in the area of immigration have in fact already shown us that it is possible and produces positive results. Why would you want to duplicate government activities and waste millions of dollars? Administrative agreements such as an arrangement to provide services through a single window can be concluded.

Conclusion: We are completely opposed to cuts that will increase poverty among women, not only for those who are on welfare or unemployment insurance, but also for those who are in the labour market or working in the home.

We are completely opposed to making jobless women feel guilty in a two-tiered unemployment insurance system, and to making them economically dependent on their spouse's salary. Among the countries of the world, Canada has always stood out because of the social programs it put in place which provided a better quality of life to its citizens. Why should we now look to the American model, or even to Third World countries' structures, to help reduce our debt? Other solutions exist and

être mises de l'avant avec beaucoup d'ouverture et de créativité. L'avenir sans de véritables programmes sociaux à la portée de tous et toutes, c'est la pauvreté.

Le président: Merci beaucoup de cette présentation. Nous allons commencer la période de questions par les députés de l'Opposition officielle. Monsieur Dubé.

M. Dubé: Je félicite les représentantes de la Table de concertation des groupes de femmes de Chaudière–Appalaches.

Vous avez parlé du délai. Il est certain que c'était très serré. Je connais un peu votre Table, car ma conjointe en est membre. Elle me parle souvent des problèmes des femmes de la région Chaudière–Appalaches.

Entre autres, elle me parlait d'un point. Je vais faire un commentaire sur l'alphabétisation. Une des particularités des femmes de Chaudière—Appalaches serait un taux d'éducation inférieur à la moyenne provinciale, ce qui est important quand arrive le moment de la réintégration au marché du travail.

• 1500

Souvent on parle de formation professionnelle mais pour un certain nombre d'entre elles qui ont déjà des problèmes à lire, c'est une sérieuse difficulté.

Évidemment, dans votre présentation, vous parlez d'un retour en arrière quand on parle de considérer le revenu familial pour déterminer l'admissibilité aux prestations d'assurance—chômage, et je suis d'accord avec cela. Comme les gens du Comité ont sillonné, pour la plupart, toutes les provinces du Canada d'ouest en est, j'aimerais que vous leur donniez l'occasion de cibler davantage les problèmes particuliers des femmes de Chaudière—Appalaches.

Nous sommes ici dans une partie urbaine, Lévis et Chutes-de-la-Chaudière, mais dans le reste de la région, il y a beaucoup de femmes en milieu rural. On a eu, ce matin, la chance d'entendre le président de Solidarité rurale du Québec. Je crois que mon ami Gagnon n'a pas apprécié le discours autant que moi, mais je ne veux pas susciter un débat. Je voudrais cependant vous demander de parler de la réalité des femmes en milieu rural, particulièrement dans Chaudière-Appalaches où il y en a beaucoup.

Mme Larochelle: Il y a une multitude de problèmes. Il n'y a que des problèmes d'ailleurs. On parle du milieu rural où il y en a beaucoup, mais on en a aussi dans quelques agglomérations urbaines.

Il y a des problèmes de transport; si on veut aller suivre une formation quelque part, il n'y a pas de transport en commun. C'est vraiment le problème de l'éloignement de ces femmes—là.

L'autre problème, qui a aussi été mentionné par un autre groupe ce matin et qui existe partout au pays, c'est la pauvreté qui est beaucoup plus manifeste chez les femmes. Il faut briser tous les facteurs qui entraînent la dépendance des femmes pour combattre la pauvreté.

Mme Therrien: M. Gagnon disait tout à l'heure, lors des présentations des dames qui nous ont précédées, que des travaux non conventionnels pouvaient être faits par les femmes. Je peux vous assurer que la situation n'est pas facile pour les femmes d'aujourd'hui, même si elles veulent aller dans un métier non traditionnel.

[Traduction]

must be put forward with a great deal of flexibility and creativity. Without real social programs accessible to everyone, poverty is the future we face.

The Chairman: Thank you very much for your presentation. We will begin our question period with members from the Official Opposition. Mr. Dubé.

Mr. Dubé: I want to congratulate the representatives of the Table de concertation des groupes de femmes de Chaudière–Appalaches.

You mentioned the notice you were given. It was indeed very short. I am familiar with your group, since my wife is a member. She often talks to me about the problems of women in the Chaudière Appalaches region.

She mentioned one point in particular, among others. I want to make a comment on literacy rates. It seems that the women of the Chaudière Appalaches region are below the provincial average when it comes to years of education and that can be a serious disadvantage when they want to return to the labour market.

The topic of job training comes up a lot, but for those women who have trouble reading, access to that type of training is blocked by a serious obstacle.

In your presentation, you said we would be setting the cause of women back if access to unemployment benefits were income tested, based on family income, and I agree with that. Since most of the members of the committee have been from one end of the country to the other and are thoroughly familiar with all the Canadian provinces, I would like you to give them the opportunity of focussing in on the particular problems encountered by the women of the Chaudière–Appalaches region.

This is an urban part of the region we are in, Lévis and Chutes—de—la—Chaudière, but there are many women in the rural areas in the region. This morning we had the opportunity of hearing the president of Solidarité rurale du Québec. I think my friend Gagnon didn't appreciate his speech as much as I did, but I don't want to launch a debate on the issue. I do want to ask you, however, to speak to us about the lives of women in rural areas, especially in Chaudière—Appalaches where there are many of them.

Ms Larochelle: They encounter an array of problems. In fact, they have nothing but problems. There are a lot of problems in rural areas, but they also exist in a few urban centres.

There are transportation problems, for instance; there is no public transit for those who would like to go and take a training course somewhere. The absence of public transportation is a very real problem for the women who live in those remote areas.

The other problem, which was mentioned as well by another group this morning and which exists everywhere in Canada, is the fact that poverty is much more prevalent among women. In order to fight poverty, we have to eradicate all of the factors that contribute to making women dependent.

Ms Therrien: Mr. Gagnon was saying earlier, in response to the presentation made by the women who preceded us, that women could do non-traditional work. I can assure you that women face a difficult situation today, even if they want to train to work in a non-traditional trade.

Je peux vous donner un exemple. En cinq ans, j'ai eu une personne sur 125 qui a vraiment continué pendant trois ans, et cela grâce à des associations et à des échanges de gardiennes. La formation ne se faisait pas seulement de 9 heures à 17 heures, mais aussi en pleine nuit chez Ultramar. On ne peut pas laisser un enfant seul.

Ce sont tous ces problèmes connexes. C'est beau d'avoir de l'aide, mais vous n'avez pas de garderies de nuit. Il faut trouver quelqu'un. Il y a beaucoup de problèmes qui se rattachent à ça. C'est beau de dire qu'il y a des allocations et des aides, mais ça ne comble pas tous les besoins.

Lorsqu'une personne doit suivre des cours et aller en formation, y a beaucoup de pauvreté.

N'oubliez jamais que s'il y a des enfants pauvres, il y a aussi beaucoup de mères et de pères pauvres. Il n'y a pas que des femmes. Vous avez des hommes qui élèvent leur famille et qui n'ont pas beaucoup d'argent.

On essaie de trouver des solutions à tout cela, à tout ce qui touche à la pauvreté, que ce soit le travail, ou le retour aux études. Il y a beaucoup de personnes qui manquent de cours, qui n'ont pas terminé leur secondaire V. Il y a beaucoup d'associations d'aide qui essaient de les motiver pour qu'elles retournent à l'école.

Je dois vous dire qu'à un moment donné, sur un groupe d'une centaine de personnes, j'en avais la moitié, soit 50, qui étaient à la polyvalente et finissaient un secondaire V. Je dois vous avouer que ça me fait presque plus plaisir de voir les diplômes de ces femmes-là que de voir mes enfants réussir à la poluvalente parce que je me dis qu'elles commencent une autre vie. Mais il n'y a pas toujours quelqu'un pour les aider.

Les programmes gouvernementaux et les programmes sociaux qu'ils soient fédéraux ou provinciaux, c'est bien beau, mais ils ne sont pas toujours très efficaces. C'est fatigant à la longue. Il faut toujours être aux aguets. On finit un programme, et on retourne le plus souvent à l'aide sociale, les femmes comme les hommes. Parfois ils ont le chômage, mais ça ne leur suffit pas pour vivre, et ils doivent en plus demander l'aide sociale.

Alors, c'est toujours de la pauvreté. Il faut donc absolument trouver soit des programmes, soit des solutions solides afin que ces gens-là puissent retourner à l'école, avoir du travail, même si c'est un travail qui n'est pas rémunéré à 50\$ de l'heure, mais un travail régulier qui les revaloriserait. Ce n'est pas valorisant de bénéficier de l'aide sociale et d'aller suivre un cours ou une formation avec comme résultat un beau diplôme encadré, mais pas de travail. Peut-être que la personne bénéficiera du chômage un bout de temps ou aura parfois un travail de trois mois, mais ensuite, elle retournera à l'aide sociale. C'est pour cette raison que je trouve cela important. Vous tous qui avez, d'une certaine façon, le pouvoir dans vos mains, vous pouvez l'appliquer de façon saine pour que notre population puisse continuer à vivre et soit moins

Mme Larochelle: J'ajouterais qu'il y a beaucoup de femmes qui ne touchent pas de prestations, ni de bien-être who are neither on welfare nor on unemployment insurance, social ni d'assurance-chômage, et qui sont comme inexistantes and who don't have any kind of official existence in the system.

pauvre. J'en suis certaine.

[Translation]

I can give you an example; in five years, I have known one person out of 125 who was able to stay on a three-year training course, thanks to associations and the exchange of child care services. The training at Ultramar did not only take place between nine to five; it was also given in the middle of the night. You can't leave a child

All those problems are related. Help is all well and good, but there are no daycare centers open at night. You have to hire someone, and that is difficult in more ways than one. There may well be allowances and various forms of aid, but they aren't enough to meet every need.

A person who has to take courses or other kinds of training, parfois même à l'extérieur, il y a beaucoup de problèmes parce qu'il sometimes out of town, will run into a lot of poverty related problems --- and there is a lot of poverty.

> Never forget the fact that poor children means also a lot of poor mothers and fathers. And it isn't just women; there are men who are raising families with very little money.

> We try to find solutions to all that, to all of these poverty related problems, whether they involve work, or going back to school. A lot of people don't have enough education. They haven't finished high school. There are a lot of service associations that try to motivate them so that they will go back to school.

> I have to tell you that at one point, out of a group of 100 people I was trying to help, half—that is 50 women—went back to high school to finish grade 12. I have to admit that when I see those women getting their diplomas I feel almost happier than when my own children do well in high school, because I see those adults starting a new life. BUt they don't always have someone to help

> Government programs, social programs—federal or provincial - are all well and good, but they are not always very effective. It's wearying in the long run. You always have to be on the lookout. People come off a program and generally go back on social assistance, women and men both. Sometimes they have unemployment benefits, but these aren't enough to live on, and they must ask for welfare as well.

• 1505

Thus, they seem to be trapped in a cycle of poverty. We absolutely must devise effective programs or solutions to allow those people to go back to school or get a job; it doesn't have to be a job that pays \$50 an hour, but regular employment that will improve their self esteem. It doesn't help your self esteem to be on welfare and to go through a training program that leads to a nice framed diploma—but no job. Sometimes the person will get unemployment benefits for a while, or perhaps short term work for three months or so, but when that's over, he or she goes back on welfare again. That is why solutions are important. You hold the reins of power and you can find sound ways of using that power to improve the lives of our population by reducing their poverty. I know you can do it.

Ms Larochelle: I might add that there are a lot of women dans le système. On n'y pense pas beaucoup. On dit qu'elles Nobody thinks about them very much. People say that they stay

qu'on pense que quelqu'un peut les faire vivre à la maison. Ouand elles veulent démarrer une entreprise, ou quand elles veulent retourner aux études, c'est comme si elles n'existaient nulle up a business or go back to school, they don't fit into any of the part, ces femmes, surtout si elles ont plus de 35 ans.

Le président: Merci, mesdames.

M. Dubé: Monsieur le président, on va céder la parole au Parti réformiste.

Le président: Monsieur Ringma.

M. Ringma: Merci, madame, pour votre présentation dans laquelle vous avez dit, et je cite:

S'il y a des changements à faire, c'est au niveau des dépenses de fonctionnement des différents ministères ou agences gouvernementales qu'il faut penser d'abord, puis s'assurer que les compagnies canadiennes paient leur juste part d'impôt et arrêter de subventionner des mégaprojets comme Hibernia. Ensuite, nous pourrions penser sérieusement à une réforme des programmes sociaux.

Je suis d'accord.

Je me demande cependant si vous connaissez toutes les dépenses du gouvernement. Vous savez que le gouvernement canadien dépense 160 milliards de dollars chaque année. Il y a donc, selon tous, du gaspillage ici, là et ailleurs, quand on compare cela avec les très faibles sommes que vous demandez pour appuyer vos entreprises. Je voudrais savoir si les prévisions budgétaires du gouvernement vous sont disponibles. Est-ce que vous vous servez de cela dans vos discussions?

Mme Therrien: En 1975, si on retourne en arrière, les programmes sociaux correspondaient à 6 p. 100 de la dette. Croyez-vous qu'aujourd'hui, si vraiment nous restons comme nous sommes avec les programmes tels qu'ils sont, cela coûtera plus cher ou non au point de vue social et au point de vue santé? Je suis sûre que cela coûtera beaucoup plus cher.

M. Ringma: Si vous regardez les chiffres des dépenses de gouvernement, vous allez trouver un gaspillage énorme à beaucoup d'endroits. Pour moi, c'est la responsabilité, le devoir de tous les citoyens du Canada que de regarder ces chiffres des prévisions budgétaires du gouvernement et de les étudier pour voir où sont dépensés les milliards de dollars. Si vous avez cela fermement en tête, vous pourrez faire une critique détaillée pour montrer les différences entre ce que vous voulez faire socialement et les autres.

Mme Larochelle: Oui, c'est un exercice qu'on fait fréquemment. Ces sommes qui sont dépensées sont tellement énormes qu'on se dit que, si on nous remettait cet argent, si on le donnait à des organismes, il en coûterait beaucoup moins cher pour l'administrer. On a remarqué que, souvent, ces sommes d'argent se perdent dans les étapes qui doivent être franchies avant d'arriver à la personne qui en a réellement besoin.

[Traduction]

sont à la maison, que les maris les font vivre. On n'aime pas at home, that their husbands support them. No one likes to see beaucoup les voir apparaître parce qu'elles ne dérangent pas et them turn up anywhere very much, because they aren't bothering anyone where they are and because people think that someone is supporting them at home. When they want to start categories—it's as though they didn't exist—especially if they are

The Chairman: Thank you, ladies.

Mr. Dubé: Mr. Chairman, we are going to yield the floor to the Reform Party.

The Chairman: Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Thank you, madam, for your presentation. I am going to quote from it:

If changes are to be made, the operating expenditures of the various government departments and agencies should be your first target; you should then make sure that Canadian companies pay their fair share of tax, and stop subsidizing mega projects such as Hibernia. Only then should you seriously consider reforming social programs.

I agree with you.

However, I wonder how well acquainted you are with all of the government's expenditures. You know that the Canadian government spends \$160 billion a year. Everyone is of the opinion that there must be waste here and there when you compare that sum to the modest amounts of support you ask for for your associations. I want to know whether government estimates are available to you. Do you use them in your discussions?

Ms Therrien: In 1975, the cost of social programs was responsible for 6% of the debt. Don't you think that today, if programs stay as they are, we will have higher social and health related costs to pay? I am sure the price to be paid will be much higher.

Mr. Ringma: If you look at government expenditures, you'll find a great deal of waste in many areas. I feel it is the responsibility and the duty of every Canadian citizen to examine government estimates and have a close look at them to see where these billions of dollars are being spent. Once you have those figures firmly in mind, you can do a detailed, critical assessment of where the money is going, to highlight the difference between what is being done and the social objectives you are pursuing.

Ms Larochelle: Yes, actually, that is an exercise we carry out quite frequently. The amounts spent are so enormous that we often feel that if we were given that money, if it were given to organizations, it would cost much less to administer it. We've noticed that those sums of money often dwindle and disappear as they go through various intermediary steps before reaching the person that really needs help.

[Translation]

• 1510

Alors, on dit: Remettez-nous ces sommes-là, car les femmes sont pense qu'on pourrait faire énormément de choses rien qu'avec ce qu'on appelle le gaspillage proprement dit maintenant.

M. Ringma: Merci.

Le président: Merci, monsieur Ringma. Nous passons maintenant au Parti libéral. Madame Augustine.

Ms Augustine: Thank you, Mr. Chairman.

I want to begin by congratulating you for participating in an organization where so many groups and so many women are involved. I want to ask a brief question.

Improving our social security has to include a wide range of initiatives. You spoke quite well in identifying the problems -helping people to get back to work, upgrading their skills, child care, and a whole number of issues that are on the table.

Unfortunately, from your response and the question across the way, we see we can't do everything, because we don't have all the resources in the world to do everything. If you had to prioritize, if you had to pick some things and if you had to make some suggestions to us as to what we could do as part of this consultation, what one or two specific areas would you say make sure to pay some attention to?

Mme Larochelle: À notre avis, la première chose est de ne pas perdre les acquis que les femmes ont mis des dizaines d'années à obtenir, point par point, petit pas par petit pas. On n'a pas l'intention de retourner 100 ans ou même 30 ans en arrière, quand on sait qu'en 1930, en 1960 même, les femmes n'avaient pas plus de pouvoir d'existence qu'un bébé naissant. On ne veut surtout pas retourner en arrière. C'est la première des choses.

Et on sait que la source de tous les problèmes des femmes, c'est l'économie. C'est vraiment une question d'argent. Il faut combattre la pauvreté surtout par le travail.

Avant tout programme, il faut vraiment faire en sorte qu'il y ait du travail pour tout le monde et combattre la pauvreté par le travail, par l'économie.

Mme Therrien: Oui, que ce soit au Manitoba, en Gaspésie, dans la région de Montréal ou chez nous, en Appalaches, chaque région a ses particularités, mais la pauvreté est là partout, d'une façon ou d'une autre.

Il faudrait surtout être vigilants lors des programmes futurs pour avoir de meilleurs programmes, surtout mieux structurés, de façon à ce que ces programmes amènent vraiment les gens à avoir du travail. Je ne dis pas qu'il faut que ce soit comme dans les années 1950, alors qu'on entrait dans une société et qu'on y restait jusqu'à la retraite, car cela n'existe plus. C'est tout autre chose aujourd'hui, mais il faudrait pouvoir, au moins, gagner sa vie honorablement.

So, we feel you should give us the money, since women are de très bonnes gestionnaires, comme cela a été prouvé partout. Je excellent administrators, a fact that has been proven repeatedly. Even if we were only given the amounts that are presently wasted, I think we could do great things.

Mr. Ringma: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Ringma. We will now hear from the Liberal party. Miss Augustine.

Mme Augustine: Merci, monsieur le président.

Je veux commencer par vous féliciter d'appartenir à une organisation qui représente des groupes aussi nombreux, au sein desquels un si grand nombre de femmes sont actives. J'aurais une brève question à vous poser.

Nous devons, dans nos plans qui visent à améliorer notre sécurité sociale, inclure une vaste gamme d'initiatives. Vous avez identifié les problèmes d'une façon fort éloquente. Nous devons aider les gens à parfaire leurs compétences et à retourner au travail; pour y arriver, ils doivent avoir accès à des garderies, et il y a une foule d'autres éléments qui entrent en ligne de compte.

Malheureusement, nous voyons bien dans ce que vous avez dit et dans la question qui a été posée par le député d'en face que nous n'arriverons pas à tout faire, parce que nous ne disposons pas des ressources illimitées qui nous permettraient de combler tous les besoins. Si vous deviez fixer des priorités et choisir parmi tous les besoins, et si vous deviez nous faire certaines suggestions quant aux choses que nous pourrions faire dans le cadre de cette consultation, sur quels domaines précis nous demanderiez-vous de porter notre attention? Je vous demande d'en choisir un ou deux.

Ms Larochelle: In our opinion, the first priority must be not to lose ground, not to lose what women have acquired at the cost of great effort over dozens of years, bit by bit, step by step. We will not allow the government to set us back 100, or even 30, years, to bring us back to 1930 or 1960, when women had no more power or official existence than a newborn baby. What we want to avoid at all cost is losing ground. That would be our first priority.

Further, we know that the economy is at the root of all these problems women are having. Money really is the issue. Employment is the real key to fighting poverty.

In fact, we should aim for full employment and fight poverty through jobs, trough the economy; that should come first, before any social program.

Ms Therrien: Yes, each region has its specific characteristics, but poverty is present everywhere, in one form or another, be it in Manitoba, the Gaspé, the Montreal region or our area, the Appalachian region.

It is of the utmost importance, especially, that we should be vigilant where future programs are concerned; they must be better structured so that people really find work at the end of the line. I am not suggesting that we can recreate the situation that prevailed in the fifties, when people could join a company and work there until their retirement; this is no longer the case. Today's labour market is completely different, but nevertheless, people should at least be able to earn a decent living.

Vous savez, il y a des gens qui sont au salaire minimum et qui sont plus pauvres que les gens qui sont à l'aide sociale. Alors, il y a un malaise quelque part. Quand les gens travaillent 35 ou 40 heures-semaines pour être pire qu'à l'aide sociale, on se pose des questions et on se dit que les gens ont bien raison de rester chez eux.

Donc, il est important, lors d'audiences comme celles de votre Comité, de mentionner la réalité de ces faits, et lorsque des choses changeront, que ce soit dans des programmes ou dans l'assurancechômage, il faudra bien y penser.

Le président: Monsieur Bertrand.

• 1515

M. Bertrand: J'aimerais vous parler un peu des garderies cet après-midi. Vous savez que le document de la réforme parle de création de garderies. Comme je viens d'une circonscription rurale, je trouve que les garderies en région ont une certaine problématique que les garderies en ville n'ont pas.

Par exemple, dans ma circonscription, la plus grosse municipalité a une population de 2000 personnes. J'aimerais que vous me disiez cet après-midi si vous pensez que le gouvernement devrait considérer que chaque petite municipalité devrait avoir sa propre petite garderie, sans que ça nous coûte trop cher. Je sais que c'est assez difficile pour vous de répondre à cette question, mais ce dont j'ai peur, c'est que la création de ces garderies se fasse surtout dans les grands centres parce qu'il est très facile d'y réunir de 25 à 30 enfants. Dans des régions très petites, ce sera plus difficile. Est-ce que vous pouvez nous faire des suggestions pour attaquer ce problème-là?

Mme Therrien: Peut-être. Il est certain que dans les centres, au milieu des villes, c'est plus facile de réunir beaucoup d'enfants. Mais pourquoi veut-on des garderies exactement comme celles des ville avec des normes et des critères tout à fait affreux, où il faut des jouets, ceci et cela? Il y a des dames qui demeurent dans votre petit village de 2 000 personnes.

M. Bertrand: C'est un gros village, madame.

Mme Therrien: Oui, c'est gros. Parlons plutôt d'un village de 500 personnes. Il y aurait peut-être quelques dames dans le petit village de 500 personnes qui garderaient volontiers quatre ou cinqenfants avec des normes un peu moindres, et qui auraient aussi un revenu. De plus, ça pourrait être une façon de créer des emplois. Mais le gouvernement n'accepte pas qu'on garde des enfants, et c'est toute une histoire.

M. Bertrand: C'est exactement cela. Mme Augustine parlait de standards nationaux qui sont très valables pour les grands centres, mais comme vous le dites, il faudrait assouplir ces standards pour les petites régions.

Mme Therrien: Justement. Regardez la santé. Aujourd'hui c'est tellement énorme. On a peur de tout. On a peur de tous les microbes. On n'a même plus de plasters dans les maisons et on va toujours à l'hôpital. On n'a pas le choix. Autrefois, il y avait un médecin au milieu du village, on allait le voir et il guérissait tout. Alors aujourd'hui, quand je regarde le gouvernement avec tous ses gros problèmes, ses grosses dépenses et ses dettes, je me dis que c'est un peu comme le government with all of its huge problems, its big expenditures

[Traduction]

You know, there are people out there who are earning minimum wage and who are poorer than those on social assistance. That kind of situation is a sure sign that something is wrong somewhere. When people work 35 or 40 hours a week and are worse off than they would be on welfare, you can't help but question the system and think that those who stayed home have made a logical choice.

It is therefore important to bring out these facts before committees such as your own, and we ask that you keep these things in mind and think things through when you make changes, either in social programs or in unemployment insurance.

The Chairman: Mr. Bertrand.

Mr. Bertrand: This afternoon, I would like to talk to you briefly about child care. As you know, child care is discussed in the green paper. I am from a rural riding, and I have noticed that day cares in rural areas have certain problems that day care centres in urban areas do not share.

In my riding, for instance, the biggest municipality has a population of 2,000 people. I would like you to tell us this afternoon whether you think that the government's position should be that each small municipality should have its own day care, at a modest cost. I know it is quite difficult for you to answer that question, but what I'm afraid of is that those child care spaces may be created mostly in large urban centres because it is very easy there to bring 25 or 30 children together. It will be more difficult in very small municipalities. Would you have any suggestions that might help to tackle that problem?

Ms Therrien: Perhaps I do. It is certainly easier to get a large number of children together in city centres. But do we really want to copy city day cares, with their perfectly awful standards and criteria, where you need toys and this, that, and the other thing? We do have women living in our small village of 2000 people.

Mr. Bertrand: That is a large village, Madam.

Ms Therrien: Yes, you're right. Let's talk about a village of 500 people instead. You might be able to find a few women in that small village of 500 people who might be very willing to care for four or five children, though their standards might be a bit more relaxed, and thus provide a service while earning an income. Moreover, that would be one way of creating jobs. But the government won't agree to let these women take care of children, and it makes a big fuss.

Mr. Bertrand: That's exactly right. Ms Augustine was talking about national standards that are quite relevant for large centres, but as you said, those standards should be relaxed for the smaller

Ms Therrien: Precisely. Just look at what has happened with health care—it has taken on huge proportions. People are afraid of everything; they worry about every little germ. People don't even have band aids in their home anymore and they always run to the hospital. They have no choice. In the past, there always used to be a doctor in the village; you went to see him, and he cured everything. So today, when I look at the

plaster qu'on a ou qu'on n'a pas à la maison. C'est un peu la même and its debts, I tend to make an analogy between that situation and

C'est bien qu'il y ait du nouveau, qu'on aille vers le futur, mais il ne faut pas oublier les réalités de tous les jours. Il vaudrait mieux que le gouvernement fasse de petits gestes qui coûteraient beaucoup moins cher qu'une garderie, et que les enfants soient heureux en milieu familial.

Je vais vous dire quelque chose. Dans le milieu où j'oeuvre bénévolement de 60 à 70 heures par semaine, je dois vous avouer que je me sers de programmes provinciaux pour aller chercher des gens pour une garderie où on ne paye rien. Les dames qui ont besoin de gardiennage de 9 heures à 16 heures peuvent l'avoir dans mon local et cela ne leur coûte rien. Tout le monde ne peut pas le faire, mais le gouvernement pourrait sûrement aider.

M. Bertrand: Merci beaucoup, madame.

Le président: Merci, monsieur Bertrand. Avant de vous laisser aller, j'aimerais vous poser une dernière petite question.

Quand on était à Regina, en Saskatchewan, nous avons eu un témoin qui nous a parlé du travail non rémunéré dont la principale forme, au Canada, est le travail de ménage, le travail fait par les femmes dans leur foyer. La dame qui est venue témoigner devant nous avait fait beaucoup de recherche et disait que le travail non rémunéré n'était pas valorisé et n'était pas compté dans les évaluations économiques. C'est une grande partie de notre richesse qui n'est pas comptée dans nos calculs économiques.

Maintenant, nous avons un dilemne face à l'épanouissement des femmes et à leur désir de participer au monde du travail. On n'attribue pas de valeur au travail au foyer. La dame qui nous a parlé tenait beaucoup à ce que le système économique valorise et reconnaisse cette forme de travail. Alors je vous demande de réfléchir et de faire quelques commentaires à ce sujet. Est-ce que vous pensez qu'il faut poursuivre dans ce sens, même si la tendance du mouvement des femmes semble aller vers la participation au marché du travail, et est-ce que vous voyez une façon de concilier ces deux objectifs qui, à première vue, peuvent sembler contradictoires? J'aimerais avoir vos réflexions sur cela.

Mme Therrien: Tant mieux pour les maris qui ont une femme à la maison qui ne travaille pas, mais toutes les femmes qui travaillent et qui veulent aller travailler savent très bien qu'elles vont avoir une double tâche. Au retour du travail, il y a le travail de la maison à faire. Nous avons peut-être été élevés en considérant les hommes d'un bord et les femmes de l'autre, les femmes faisant le ménage et s'occupant de la maison. Cela commence à changer aujourd'hui. Vous avez des hommes qui entretiennent très bien la maison et qui gardent les enfants. Ce n'est pas la majorité, mais il y en a quelques-uns.

Je voudrais que la femme au foyer soit valorisée. Prenez un papier et un crayon et comptez les dépenses que fait éviter une femme à la maison, comme gardienne d'enfants, comme infirmière, comme femme de ménage et cuisinière. Je pense que la somme dépasserait le salaire de son mari. Il faut donc apprécier ces femmes, à plus forte raison lorsqu'elles sont à l'aide sociale et qu'elles veulent retourner sur le marché du travail. Elles savent très bien ce qu'elles font, parce que parfois elles ont une triple tâche et non pas double tâche.

[Translation]

the band aids we used to have at home; its a little bit similar.

New things are certainly good, and I think we have to look to the future, but we mustn't forget everyday realities. It would be better if the government were to agree to these smaller scale projects that would cost much less than day care centres, and children could be happy in these family care settings.

I am going to tell you something. In the association where I work on a volunteer basis from 60 to 70 hours a week trying to help a certain social group, I must admit that I use provincial programs to go and seek people for a day care that costs nothing. Women who need child care from 9 to 4 can get it at our office and it costs them nothing. Now, not everyone can do that, but the government could certainly help.

Mr. Bertrand: Thank you very much, Madam.

The Chairman: Thank you, Mr. Bertrand. Before letting you go, I would like to ask you one last, brief question.

When we were in Regina, Saskatchewan, one witness talked to us about unpaid work; in Canada, the most prevalent form of unpaid work is housework, the work women do in their homes. The woman who testified before the committee had done a great deal of research and told us that very little value was placed on unpaid work and that it was not included in economic surveys. It represents a large part of our wealth and is not even tallied up in our economic calculations.

This seems to contradict women's desire for self realization and their wish to be active in the labour market. No value is placed on work done at home. The woman who spoke to us was insisting on having us recognize this kind of work and on having us attribute a value to it in our economic system. I wonder if you could share with us your thoughts on the matter in the form of a few comments. Do you think that idea should be pursued, even though the trend in the women's movement seems to be toward greater participation in the labour market, and do you see some way of reconciling those two objectives which may seem contradictory at first glance? I'd like to know what you think.

Ms Therrien: So much the better for those husbands whose wives do not work outside the home. As for all the women who do work outside the home, and want to, they are fully aware that in doing so, they have two jobs. When they return home home from work, they have housework waiting for them. Perhaps this is due to the system we grew up in, women and men lived in different worlds, with women doing the housework and taking care of the home. Today, things are beginning to change. There are men who are very proficient at keeping their home shipshape and who also take care of the children. They aren't in the majority, but there are a few.

I'd like to see greater appreciation for the women who stay home. If you take paper and pencil and add up what you would be paying for the services a woman who stays at home provides—as babysitter, nurse, cleaning lady and cook—I think the figure you come up with would be higher than her husband's salary. Thus, those women have to be appreciated, all the more so when they are on welfare and want to return to the labour market. They have a very clear idea of where they want to go, because some of them are already doing the work of three people, not just two.

Mme Larochelle: Il faut surtout se rappeler qu'il n'est pas la maison, par exemple s'occuper de personnes âgées. À qui incombe cette responsabilité de prendre soin des personnes âgées? Il y a des programmes de maintien à domicile pour les et peut-être des déductions pour ce travail-là, parce que c'est ce qui crée la dépendance, c'est ce qui fait que la femme est dépendante de quelqu'un. Il faut aussi savoir que tous les problèmes de violence viennent de ce facteur de dépendance-là. C'est cela qui est

Le président: Merci beaucoup pour ces réflexions.

Mme Therrien: Merci infiniment.

Le président: Nous passons maintenant à l'Oasis de Lobtinière et au Mouvement des sans-emploi de Lobtinière. Vous êtes de l'Oasis de Lotbinière ou du Mouvement des sans-emploi?

Mme Marie Pressé: (Mouvement des sans-emploi de Lotbinière Inc.): Je suis du Mouvement des sans-emploi de Lotbinière. Je tiens à préciser que Mme Ginette Rousseau, de l'Oasis de Lotbinière, ne sera pas présente compte tenu du fait qu'elle est en formation et que la date et l'heure des audiences ont été changées plusieurs fois. Je me suis engagée à défendre aussi sa cause.

• 1525

Le président: D'accord. Nous vous souhaitons la bienvenue. Nous avons à peu près une demi-heure pour écouter votre hour to listen to your presentation. You have the floor. présentation. Vous avez la parole.

Mme Pressé: Merci. Tout d'abord, je tiens à vous dire aussi qu'on n'a pas présenté de mémoire. Nous voulions que vous écoutiez ce qu'on avait à dire sans fouiller dans des papiers.

Je n'ai pas de chiffres ni de statistiques. C'est une simple réflexion sur la réforme.

Je tiens à vous dire tout de suite que je ne vais pas parler immédiatement de ce qu'il y a d'écrit dans la réforme, mais tout simplement de la toile de fond de la réforme.

Face à l'ampleur démesurée que prend la dette présentement au pays, le gouvernement fédéral avait deux choix, soit couper dans les dépenses, soit augmenter ses revenus.

Le gouvernement a fait un choix. Ce choix a été fait sans qu'on soit consultés, c'est-à-dire de couper dans les programmes sociaux, qui sont responsables d'une infime partie de la dette. C'est le choix de départ, et c'est là-dessus qu'on discute aujourd'hui. On aurait peut-être aimé être consultés au départ sur les décisions concernant les coupures ou celles qu'il faut prendre face à l'ampleur de cette dette.

Même en supprimant tous nos programmes sociaux, nous serions dans l'incapacité de payer les intérêts reliés présentement à la dette. Dans ce contexte, pourquoi perdre de l'énergie et du temps à moderniser nos programmes alors que le

[Traduction]

Ms Larochelle: I think it is important to remember that absolument nécessaire d'avoir un travail rémunéré à l'extérieur. work does not just mean paid work outside the home, Le travail, ça peut être une reconnaissance de ce qui est fait à necessarily. In our definition of work, we could include various kinds of work performed in the home, for instance by those who take care of elderly relatives. On whom does the responsibility for the care of elderly relatives fall? There are programs to personnes âgées, mais ce sont les femmes qui doivent s'en enable elderly people to stay in their home, but women are the occuper. Il faudrait au moins une reconnaissance de ce travail, ones who have to take care of them. That work should at least be recognized in some way, perhaps through tax deductions, because that kind of resonsibility is what makes women dependent on someone else. It must also be understood that all of the current problems with violence in the home stem from that dependency as well. That is important.

The Chairman: Thank you very much for those thoughts.

Ms Therrien: We thank you most sincerely.

The Chairman: We will now hear from the Oasis de Lotbinière and the Mouvement des sans-emploi de Lotbinière "Lotbinière jobless persons' movement". Are you from the Oasis de Lotbinière or from the Mouvement des sans-emploi?

Ms Marie Pressé (Mouvement des sans-emploi de Lotbinière Inc.): I am from the Mouvement des sans-emploi de Lotbinière. I must inform you that Ms Ginette Rousseau, of the Oasis de Lotbinière, will not be able to come because she is on a training course, and the date and time of the hearing were changed repeatedly. I agreed to speak on her behalf and state her case as well as ours.

The Chairman: That's fine. Welcome. We have about half an

Ms. Pressé: Thank you. First of all, I should mention that we don't have a written brief. We wanted you to listen to what we had to say without being distracted by our search through documents.

We have no figures nor statistics either. We simply want to submit our thoughts to you on the reform.

At the outset, I don't want want to discuss the substance of the reform paper, but I would like to say a few words about the background of the reform.

In the face of our enormous national debt, the federal government had two options: it could either cut expenditures, or increase its revenues.

The government has made its choice. It made that choice without consulting us, that is to say it chose to cut social programs, even though they only account for an infinitely small part of the debt. The choice was already made at the outset, and that is what we are being asked to discuss today. Perhaps we would have liked to have been consulted before the fact on decisions concerning these cuts, or on the decisions that must be taken given the huge proportions of the

Even if the government were to eliminate all social programs, we would still be unable to pay the interest on the debt. In that context, why waste time and energy modernizing our programs when the real problem is due to a lack of

problème réel est un manque de revenu? Ce qu'on est en train de faire revenue? What you are doing is akin to fixing the roof when the en ce moment, c'est essayer de refaire le toit de maison alors qu'on foundation of the house is collapsing. The work needs to be done sait que le sous-sol est en train de s'effondrer. Il faut travailler à autre chose.

On se demande si cette réforme n'est pas stratégique. Elle nous permet de croire que si le pays est endetté, c'est à cause des chômeurs et des assistés sociaux qui sont, on le dit souvent, paresseux. incompétents, et qui ne veulent pas travailler. C'est comme cela qu'ils sont catégorisés et on dit qu'ils se trouvent bien dans leur situation.

En abaissant les revenus de ces personnes qui sont sans emploi et dont le statut est précaire, on se dit qu'on contribue à diminuer les gains salariaux des travailleurs. C'est une bonne façon d'entrer en compétition dans le contexte de la mondialisation des marchés.

Nous pensons que la solution serait de taxer les entreprises et de diminuer les abris fiscaux. C'est là que nous voyons la solution aux problèmes de la dette. La réforme, par contre, veut créer des catégories de chômeurs et nous ne sommes pas du tout d'accord. Avec cette réforme, on met les bons d'un côté et les mauvais de l'autre, les mauvais étant ceux qui ont demandé de l'aide trois fois et plus sur une période de cinq ans.

C'est ce qu'on appelle diviser pour mieux régner. Apparemment, il va y avoir des économies réalisées à partir de ce principe. Ces économies serviront à financer des services d'aide à l'emploi et de la formation, mais où, dans ce document, parle-t-on de création d'emplois? Quand on a vu la première fois le Livre vert, qui s'appelle «Emploi et croissance», on s'est dit, avant d'ouvrir la première page, qu'il y avait enfin de l'emploi et une croissance économique. Mais on n'a rien trouvé là-dedans qui ressemble à de l'emploi.

Le seul endroit où, à un moment donné, on parle de création d'emplois, c'est lorsqu'on dit qu'en diminuant les cotisations des entreprises, on va favoriser la création d'emplois. On n'a jamais dit que le fait de diminuer des cotisations donnerait automatiquement de la création d'emplois. Ce matin, j'entendais M. Tremblay dire que le déplafonnement des cotisations serait une bonne idée pour créer de l'emploi, parce qu'à partir de ce moment-là, l'employeur n'aurait plus d'intérêt à faire travailler un de ses employés 80 heures-semaine. Il n'y aurait pas de réduction au niveau des cotisations. À partir de ce income. If premiums then had to be paid on the global amount, moment-là, si la cotisation était payée sur le montant global, il pourrait engager facilement deux employés au lieu d'en prendre just one employee to do all the work. That provision would seulement un. Le partage du travail se ferait alors automatiquement bring about automatic job sharing, with no need for a law to control sans qu'il y ait de loi sur le nombre d'heures de travail.

• 1530

Ce serait la même chose pour l'employé. S'il paie des cotisations et qu'il n'y a plus de plafonnement, il sera peut-être moins intéressé avantage-là pour lui.

Donc, ce dont les gens ont besoin, c'est d'un travail et pas de coupures. À défaut de leur donner du travail, il faut maintenir et même améliorer à la hausse les conditions de vie des chômeurs afin de maintenir leur pouvoir d'achat et, par le fait même, mettre un frein à la dégradation du tissu social.

[Translation]

elsewhere.

We wonder whether this reform doesn't have a strategy behind it, but she is to make us believe that the country's debt is due to the unemployed and to welfare recipients who are, we are often told, supposed to be lazy, incompetent, and not motivated to work. That is how they are categorized, and people often add that those welfare recipients and unemployed workers enjoy their situation.

We feel that reducing the benefits of those who are jobless and whose situation is precarious sets the tone for employers who want to decrease workers' salaries. This puts them in a better position to compete on world markets, given the globalization phenomenon.

We think the solution would be to tax businesses and make tax shelters less generous. We feel the solution to the debt problem lies there. The reform, however, aims to create different categories of unemployment claimants, and we are adamantly opposed to that. This reform would divide the unemployed into two groups, the good claimants and the bad claimants, the bad ones being defined as those who have made three or more claims in a five-year period.

We feel that the objective of that policy is to divide and conquer. Apparently, that principle will allow savings. Those savings will be used to fund employment development services and training, but where, in this document, can we read about job creation? When we first saw the green paper, which is, after all, entitled "Jobs and Growth", we thought we would finally see jobs and economic growth. But there are no job creation measures whatsoever in the paper.

The paper makes one single, glancing reference to job creation when it says that reducing the premiums paid by business would foster job creation. No one has ever shown that the simple fact of reducing premiums would automatically lead to job creation. This morning, I heard Mr. Tremblay say that removing the cap on insurable earnings would stimulate job creation because it would no longer be in the employer's interest to have the same employee work 80 hours a week. Premiums would no longer be cut off at a certain level of the employer could easily hire two people rather than getting the number of hours employees work.

The employee might feel the same way. If there is no longer a cap on the premiums he pays, he might be less interested in working 80 à faire 80 heures de travail par semaine, puiqu'il n'y aura pas cet hours a week, since there would no longer be a cut-off point where income becomes premium free.

> So, to summarize, people need jobs, not cuts to programs. If we can't give them work, we must maintain and even improve the standard of living of the unemployed in order to sustain their buying power and stem further deterioration of the social fabric.

La conséquence première de la catégorisation des des chômeurs réside dans les divisions qu'elle crée chez les chômeurs. Un gouvernement a toujours plus de pouvoir lorsque ses troupes sont divisées.

Cependant, il ne faut pas oublier un aspect de cette catégorisation. Elle appauvrira une partie importante de la population. Qu'est—ce que vous allez faire devant la réduction massive du pouvoir d'achat des gens de la classe moyenne ou pauvre? Parce que les vrais consommateurs, finalement, ce sont ces gens—là, la classe moyenne et la classe pauvre. Moi, je considère que les gens riches ne consomment pas: ils investissent. Quand ils achètent quelque chose, cela leur rapporte toujours quelque chose quelque part.

Le deuxième point concerne les prestations basées sur le revenu familial. Là encore, cela va toucher les femmes. Qui a un statut précaire? Qui a de la difficulté à trouver de l'emploi? Ce sont les femmes. Encore une fois, ce sont elles qui vont payer la note, et cela va créer une dépendance chez ces femmes—là, exactement comme M^{me} Larochelle le mentionnait tout à l'heure.

J'essaie d'abréger parce que je ne veux pas répéter continuellement ce qui a été dit. Je pense que vous avez déjà entendu tout ça.

En conclusion, l'application de la réforme contribuera grandement à augmenter la pauvreté au pays et touchera plus particulièrement les femmes. La pauvreté engendre malgré elle une augmentation des problèmes sociaux: suicide, abus de drogue, vol, vandalisme, violence, etc. En plus de détruire les gens, elle représente des coûts énormes pour notre société.

Et que dire des effets nocifs sur la santé des gens, plus particulièrement en ce qui concerne la santé mentale, ce mal insidieux qui tue de plus en plus d'individus, sans compter toute la souffrance qu'il occasionne aux personnes touchées ainsi qu'à leurs familles?

C'est vous, les politiciens, qui avez cette décision à prendre. Vous avez le choix entre détruire les gens d'ici et concentrer vos efforts pour éviter la faillite du pays.

Personnellement, en ce qui concerne cette réforme—là, je souhaiterais que tous les gens du Comité permanent reprennent le fameux Livre vert, le remettent à M. Axworthy et disent: On s'est trompés car ce n'est pas à cela qu'il faut toucher; on se concentre et, dès demain matin, on travaille à la dette du pays. Merci.

Le président: Merci beaucoup. Cela suscitera certainement des questions de la part des membres du Comité. Nous allons passer à M. Ringma du Parti Réformiste.

M. Ringma: Il m'a choisi pour commencer parce qu'il me voit sourire. Je souris parce que je n'aime pas me mettre dans la position de porte-parole du gouvernement. Mais je dois le faire un petit peu. Je crois que le gouvernement a un problème tellement grand avec la dette et le déficit qu'il est obligé de trouver des coupures partout, partout. Et cela doit avoir lieu partout.

Mais il faut aussi des coupures dans le domaine social. Ce n'est pas la cible principale du gouvernement, mais ils savent qu'ils ne peuvent pas faire des coupures sans toucher au domaine social.

[Traduction]

The first consequence of creating categories of unemployed will be to create distinction among the unemployed themselves. A government always has more power when he can divide its troops.

One of the consequences of creating such a two-tiered system should not be overlooked, however. It will impoverish a large part of the population. How will you compensate for the massive loss of spending power among the middle class and the poor? Because you have to consider that the real consumers are people from the middle and low income groups. According to my perspective, the rich don't consume; they invest. When they buy something, they always have a return on their purchase somewhere down the line.

Secondly, I'd like to raise the matter of income tested benefits. This is another measure that will affect women. Who is in a precarious situation? Who has trouble finding work? Women. Once again, they will be footing the bill, and we will create dependency among those women, exactly as Ms Larochelle mentioned earlier.

I'm trying to summarize my thoughts because I don't want to repeat what has already been said. I think you have already heard all of this.

To conclude, the implementation of this reform will contribute to making poverty even more wide by spread in our country and will have a particularly devastating effect on women. Poverty, in spite of itself, spawns on other social problems such as suicide, drug abuse, theft, vandalism, violence, etc. Not only does it destroy people, but society pays an enormous cost due to its other effects.

To complete that picture, you must also add the insidious effects poverty has on health, especially mental health, as mental illness is killing an increasingly large number of individuals and causing untold suffering in those it affects and their families.

It's up to you, politicians, to make a decision. You have a choice between destroying our population and focusing your efforts elsewhere in order to avoid the country's bankruptcy.

Personally, as far as this reform is concerned, I'd like to see all the members of the standing committee take this green paper, give it back to Mr. Axworthy, and tell him: We've made a mistake and we mustn't touch those programs; we have to start afresh tomorrow morning, concentrate and work on reducing the country's debt. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. I'm sure members of the committee will have questions on your presentation. We'll begin with Mr. Ringma from the Reform Party.

Mr. Ringma: He chose me because he saw me smiling. I'm smiling because I dislike finding myself in a position where I must speak in favour of government policy. But in this case, I feel I have to do so, if only a little. I think the government is faced with such an enormous problem with the debt and the deficit that it is having to cut everywhere, absolutely everywhere. And these cuts have to take place across the board.

That means that there must also be cuts to social programs. Even though there are not the main target, the government knows that it cannot avoid social programs in its round of costs cutting.

Il y a toutes sortes de changements possibles dans les programmes sociaux pour améliorer la situation. Il y a aussi toutes sortes de changements qui peuvent être entrepris en dehors de cela pour réduire les dépenses du gouvernement et qui peuvent aider, dans un certain sens, le programme social.

Ce n'était pas une question. C'était seulement un petit discours pour essayer de défendre un peu le gouvernement.

You weren't listening; I was actually defending you guys.

[Translation]

All kinds of changes can be made to social programs to improve the situation. All kinds of other changes can also be undertaken elsewhere to reduce government expenditures and those efforts might help social programs to a certain extent.

I don't really have a question; I just wanted to make a sort of brief speech to try and defend the government a little.

Vous n'écoutiez pas, j'ai du mal à le croire, en fait, je vous ai défendus.

• 1535

J'ai terminé, monsieur le président. Merci.

Le président: Madame Pressé, auriez-vous une réponse?

Mme Pressé: J'ai envie de vous répondre que c'est dommage, parce qu'on n'entend pas parler des autres coupures. Pour ce qui des programmes sociaux, mes chiffres disent que c'est 6 p. 100 de la dette. Pour ce qui est des autres 94 p. 100, on n'est pas consultés là—dessus non plus. Quand j'écoute la télé ou la radio, je ne vois pas ce qui est fait pour aller chercher les revenus qui manquent. Peut—être qu'effectivement vous travaillez là—dessus, mais on n'en a aucun écho.

M. Ringma: Là aussi, le gouvernement est coincé. Il sait qu'il ne peut pas aller chercher d'autres revenus parce que les revenus viennent de votre poche, de ma poche. C'est tout. Le niveau des taux est tellement haut qu'il faut arrêter maintenant. Il faut reprendre les affaires et recommencer pour voir où il faut distribuer l'argent et le cibler vers les gens qui ont besoin et non pas vers les autres qui n'ont pas besoin. C'est aussi simple que cela. En tout cas, je suis ici pour vous écouter et pas pour faire des sermons. Excusez—moi.

Mme Pressé: J'aurais aimé quand même répondre làdessus parce que vous me dites qu'il n'y a plus de revenus à aller chercher. Je pense que si. Au niveau des entreprises, au niveau des abris fiscaux, il y a des revenus à récupérer. Je voudrais mentionner quelque chose que je trouve absolument aberrant. Quand on achète des produits, on paie la TPS sur chaque produit, mais quand quelqu'un achète des actions, il ne paie pas de TPS. Qui a les moyens de s'acheter des actions? Ce sont les gens qui ont de l'argent. Personnellement, je n'ai pas d'actions; par contre, je paie de la TPS sur tous mes produits. Je considère que c'est une inéquité. Le gouvernement devrait, puisqu'il met une taxe sur tous les produits et services, taxer aussi les services de courtage.

M. Ringma: En conclusion, je pense qu'à nous deux, on peut trouver des solutions pour le gouvernement.

Le président: J'encourage cette combinaison. Je donne maintenant la parole à M. Bertrand.

M. Bertrand: Est—ce que vous connaissez des gens qui ont utilisé les programmes de formation existants? Est—ce que vous connaissez des amis qui ont utilisé. . .

Mme Pressé: Oui.

M. Bertrand: Est—ce que ces gens ont été capables de se trouver un travail?

I've finished my remarks, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Ms Pressé, would you like to reply?

Ms Pressé: What I am tempted to reply is that it is unfortunate that we don't hear about these other cuts. According to my figures, social programs account for 6% of the debt. We aren't consulted on the cause of the other 94%. When I listen to television or radio, I don't hear that anything is being done to find additional revenue to make up the shortfall. Perhaps you are indeed working on that, but nothing is being said about it.

Mr. Ringma: The government is in a bind where revenue is concerned as well. It knows it can't increase its revenue because that revenue comes from your pocket, from my pocket. There are no two ways about it; tax rates are already so high that they can't be increased any further. We have to do an in depth review and start all over again to see where funds need to be distributed; they must be targeted to people who really need them and not to those who don't. It's that simple. In any case, I'm here to listen to you, not to make sermons. I apologize.

Ms Pressé: You say that the government can't increase its revenue; I'd like to respond to that. I think that it can. It could increase its revenue by upping corporate taxes and dismantling tax shelters. I'd like to mention something that I find absolutely unacceptable. Every time you buy a product, you pay GST, but if you buy shares, you do not. Who can afford to buy shares? Those who have money. Personally, I don't own any shares; however, I do pay GST on every product I buy. I consider that to be unfair. Since all goods and services are taxed, the government should also tax brokerage services.

Mr. Ringma: In conclusion, I'm sure that if we got our heads together, we could find solutions for the government.

The Chairman: I encourage you to combine your efforts. I will now give the floor to Mr. Bertrand.

Mr. Bertrand: Do you know anyone who has used the training programs that are currently being offered? Do you have any friends who were trained that way...

Ms Pressé: Yes.

Mr. Bertrand: And were those people able to find work?

Mme Pressé: Je vais laisser Marie répondre là-dessus. Il s'agit d'une personne qui a fait le programme de développement de l'emploi, ce qu'on appelle le PDE. Elle l'a fait à nos bureaux.

Mme Marie Ouellet (témoignage à titre personnel): J'ai fait un programme de développement de l'emploi parce que j'ai été quelques années à la maison. J'avais quand même une bonne scolarité. J'avais un baccalauréat et j'avais de la difficulté à réintégrer le marché du travail, ayant deux enfants. J'ai fait alors un programme de développement de l'emploi au Mouvement des sans-emploi de Lotbinière. Il est certain que ce programme m'a apporté beaucoup parce que j'ai pris de l'assurance dans le milieu du travail. Il m'a permis de rencontrer, parallèlement, quelqu'un qui, finalement, m'a aidée à me trouver un autre travail. Ce n'est pas nécessairement grâce au programme de développement de l'emploi que j'ai pu obtenir un emploi.

Un programme de développement de l'emploi, selon moi, c'est bon pour quelqu'un qui a déjà une bonne formation et qui a un petit peu d'expérience. C'est un coup de pouce, mais pour quelqu'un qui serait complètement démuni, cela ne lui apporterait sûrement rien de faire un programme de développement de l'emploi.

M. Bertrand: Ce programme de développement de l'emploi, croyez-vous qu'il doit être donné par les gouvernements ou par un employeur? Depuis quelques jours, nous entendons les gens nous dire, au Comité, qu'ils vont être formés mais qu'ils n'auront pas d'emploi quand ils arriveront sur le marché du travail.

• 1540

Mme Pressé: Il est vrai qu'on donne accès à une formation qui ne conduit pas nécessairement, en bout de ligne, à un emploi. Un autre aspect du problème, c'est que les entreprises qui profitent de ces programmes embaucheront des personnes pour six mois et les remercieront par la suite.

C'est courant dans le milieu communautaire. Par exemple, Marie a travaillé chez nous pendant six mois et on l'a pas gardée à notre service, après cette période. On n'avait pas le choix parce qu'on n'avait pas les moyens de le faire. Par contre, il est certain qu'elle a pris un autre moyen pour se trouver un emploi.

Toutefois, actuellement, ce type de programme auxquel Marie a participé n'est même plus disponible. À ce moment-là, elle n'avait aucun revenu et son conjoint la faisait vivre. Dans ces conditions, elle ne pourrait plus profiter du même programme. Pour cela, il faut être prestataire de l'aide sociale ou de la sécurité du revenu. Il n'y a plus de programmes pour les femmes qui restent à la maison avec leurs enfants et qui voudraient réintégrer le marché du travail.

Mme Ouellet: Personnellement, je travaille dans un club de recherche d'emploi et, à ce titre, j'aimerais ajouter quelque chose.

Actuellement, dans un club de recherche d'emploi, on n'accueille que les prestataires de l'assurance-chômage. Les gens qui, comme ce fut mon cas, font partie des «autres», des «sans-chèque», ne reçoivent plus d'aide. Ils frappent à toutes les portes et aucune ne s'ouvre. La situation est très dure pour eux et on ne peut leur venir en aide. Pourtant, ils en ont souvent grandement besoin car il n'existe aucun autre programme conçu pour à eux.

Il faudra bien travailler à trouver une solution pour ces gens qui ne profitent pas du système et qui, en fin de compte, ne reçoivent aucune aide pour se trouver un emploi.

[Traduction]

Ms Pressé: I'm going to let Marie answer you on that. She's been through one of those employment development programs. In fact, it was given in our offices and she took her training there.

Ms Marie Ouellet (Individual Presentation): I took part in a job readiness program because I had stayed home for a few years. Although I have a relatively good education—I have a BA-I had trouble re-entering the workforce after leaving it to take care of my two children. So I took part in a job readiness program offered through the Mouvement des sans emploi de Lotbinière. I found that program very worthwhile, because it taught me to feel confident in the workplace. By going there, I also met someone who was instrumental in helping me find a job elsewhere. But my finding work wasn't necessary due to the job readiness program.

I think a job readiness program can be useful to someone who already has a good education and a certain amount of experience. It helps to get you going, but I don't think it would be worthwhile at all for someone with no training or skills whatsoever.

Mr. Bertrand: Do you think this kind of job readiness program should be delivered by governments, or by employers? For the past few days, the committee has listened to witnesses telling them that there are no jobs waiting for them in the labour market when they finish their training.

Ms Pressé: It is true that the training provided in those programs doesn't necessrily lead to a job. Another aspect of the problem is that the businesses that take part in those programs will hire someone for six months and then lay them off at the program's conclusion.

That sort of thing happens often in community organizations. Marie, for instance, worked for us for six months but we had to let her go when that period was over; we had no choice, because we didn't have the means to keep her on. Nevertheless, her being there did allow her to find other work elesewhere.

However, the type of program Marie took part in isn't even offered anymore. She had no income at the time and her spouse was supporting her. Because of that, today, she wouldn't even be eligible for that program. To be eligible now, you have to be on welfare or income security benefits. There are no more programs designed to help women who stayed home with their children to re-enter the labour force.

Ms Ouellet: I work in a job search club, personally, and I would like to add something from that perspective.

At this time, job search clubs will only accept unemployment insurance recipients as members. People who fall through the cracks, who don't receive benefit cheques of any kind, don't get any help. They knock on all the doors, but none of them will open. They are in a very difficult situation and we can't help them. And yet, they often are in great need of assistance, since there are no programs designed to help them.

We ask you to focus on finding a solution to help those people who are excluded from the system and receive no assistance whatsoever in their job search.

M. Bertrand: Je ferai ici un bref commentaire.

En plus de donner des cours pour permettre aux gens de se trouver un emploi chez un employeur, Il faudrait peut-être aussi en donner qui permettent aux gens de se lancer eux-mêmes en affaires.

C'est bien de compter sur les autres pour nous fournir un emploi, mais s'établir soi-même en affaire est parfois la solution. C'est ce que je voulais ajouter. Merci.

Le président: Monsieur Gagnon, tout à l'heure, vous vouliez faire un commentaire.

M. Gagnon: C'est à propos de ce que disait M^{me} Ouellet.

Madame Ouellet, vous avez décrit la difficile période de transition entre l'école et le marché du travail. Votre cas se compliquait que du fait que vous aviez deux enfants à votre charge. On en a parlé abondamment au cours de l'après-midi.

Quel serait votre avis sur la forme de soutien suivante? Que penseriez-vous d'un forfait qui permette de jeter un pont entre les deux mondes? Par exemple, on pourrait offrir une somme, disons entre 6 000\$ et 8 000\$, pour aider un finissant à se trouver un emploi, somme qui pourrait servir à subventionner son salaire d'une première année de travail. Après la fin de vos études, alors que vous êtes à la recherche d'un emploi, on vous donnerait un chèque avec lequel vous pourriez vous présenter à un employeur éventuel en lui faisant valoir que votre emploi sera subventionné, au moins pour une bonne partie, pendant la première année. Vous pourriez aussi faire valoir que vous allez démontrer vos compétences pour un travail donné.

Est-ce qu'à votre avis, ce serait une idée à envisager? Pensezvous que cette forme d'aide vous aurait été utile? Il y a des gens qui you think that kind of assistance would have helped you? Some diront que ce n'est pas assez d'argent.

Mme Ouellet: Le plus utile, en sortant de l'université, aurait été qu'on me donne une meilleure information sur la façon de me trouver un emploi. En 1989, les clubs de recherche d'emploi ne faisaient pas beaucoup parler d'eux.

Il aurait fallu qu'on m'incite à faire la démarche à ce moment-là. Si je l'avais faite alors, je ne serais peut-être pas pigiste actuellement time. Had I done that then, I might not be a free lancer now and I et j'aurais peut-être un emploi permanent.

Je sais qu'actuellement, dans les universités, on fait davantage de démarches de recherche d'emploi. En 1989, on ne le faisait pas et beaucoup de gens de ma génération, près de la trentaine, se trouvent dans la même situation que moi.

M. Gagnon: Beaucoup de gens. . .

Mme Ouellet: Beaucoup de pigistes.

M. Gagnon: ...de votre génération. Mais que pensez-vous de l'idée d'un pont, où on donne un chèque à la sortie de l'école qui permette d'aller rencontrer un travailleur et de lui dire: voilà, je suis prêt à contribuer. . .

Mme Ouellet: Vous voulez dire un employeur?

M. Gagnon: Un employeur, oui.

Mme Ouellet: C'est certain que, pour moi, ce serait une idée à exploiter.

[Translation]

Mr. Bertrand: I would like to make a brief comment.

Besides giving people training to help them find jobs with employers, perhaps we should also offer training that would help people start their own businesses.

Depending on others to provide work is all right as far as it goes, but sometimes setting up your own business is the solution. That's what I wanted to add. Thank you.

The Chairman: Mr. Gagnon, I believe you wanted to make a comment earlier.

Mr. Gagnon: Yes, it's in reference to what Ms Ouellet was saying.

Ms Ouellet, you described the difficult transition period between school and the labour market. Your case was made more complicated by the fact that you had two children. That kind of situation has been discussed at length this afternoon.

I would like to have your opinion on this form of support: what would you think of providing job seekers with a lump sum payment that would allow them to bridge the two worlds? For instance, we could provide a graduate with a certain amount of money, let's say about \$6,000 or \$8,000, a sum that could be used to subsidize his salary during his first year's work. When you finished your education and started looking for a job, you would be given a cheque which you could present to prospective employers, explaining that if they hired you, your salary - or at least a good part of it-would be subsidized for the first year. You might also point out that during that time you will be able to demonstrate your skills in a given area.

What do you think? Does that idea deserve to be considered? Do might say that sum wouldn't be enough.

Ms Ouellet: I think better information on how to look for a job is what would have helped me the most when I left university. In 1989, job search clubs did not even exist.

I needed help and encouragement in carrying out my search at that might have a permanent job.

I know that universities now are doing more to help graduating students find work. That was not the case in 1989 and a lot of the young people of my generation, those who are nearing 30, are in the same boat.

Mr. Gagnon: A lot of people. . .

Ms Ouellet: A lot of them are free lancers.

Mr. Gagnon: . . . of your generation. But what do you think of the idea of a lump sum to be used to make the transition? We would provide a cheque to the graduating students that would allow them to go and meet with a worker and say: if you hire me, I am willing to contribute...

Ms Ouellet: You mean an employer. . .

Mr. Gagnon: Yes, an employer.

Ms Ouellet: I certainly think it would deserve a try.

Mme Pressé: La méthode a déjà été employée, par le gouverneemployeur. Je ne connais pas les résultats de l'expérience qui date de plusieurs années. Je pense que c'était en 1984-1985. Donc, je n'en connais pas vraiment les résultats.

• 1545

M. Gagnon: Pour les gens de notre génération, ce serait intéressant à expérimenter.

Mme Pressé: Un tel programme, d'après vous, ne s'adresserait qu'aux personnes ayant une certaine formation.

M. Gagnon: Je me servais de l'exemple de madame seulement.

Mme Pressé: D'accord.

M. Gagnon: Il y en a beaucoup de jeunes finissants de l'école secondaire, du collège, des écoles techniques ou des universitaires des premier, deuxième ou même troisième cycles, qui n'ont pas accès à des emplois.

Mme Pressé: Oui, mais le problème réside dans le manque d'emploi. Il est là le problème.

Mme Ouellet: C'est aussi dû à un manque de concertation entre les entreprises, les écoles et les clubs de recherche d'emploi. Si on forme des gens qui ne répondent pas aux besoins du marché, on n'est pas plus avancé.

M. Gagnon: Nous allons explorer l'idée et la partager avec d'autres.

Le président: Merci, monsieur Gagnon. Nous entendrons maintenant M. Dubé du Bloc Québécois.

M. Dubé: En somme, le message que nous ont transmis les témoins revient à dire qu'ils sont d'accord pour réformer les programmes sociaux dans le but de les améliorer. En ce qui a trait aux coupures budgétaires, ils nous disent d'aller voir ailleurs.

Je vais faire un commentaire, monsieur le président, puisque c'est le dernier groupe que nous recevons avant de passer à un autre sujet. Au début de la semaine, on a pu voir dans les journaux que les banques ont fait des profits records au Canada en 1994. Je vous en donne quelques exemples: la Banque Royale, 1,17 milliard de dollars; la CIBC, 890 millions de dollars; la Banque de Montréal, 820 millions de dollars; la Banque de Nouvelle-Écosse, 480 millions de dollars; la Banque Toronto-Dominion, 680 millions de dollars; la Banque Nationale, 220 millions de dollars; au total, 4, 26 milliards de dollars.

Comment réagissez-vous à ces chiffres quand on sait, monsieur le président et messieurs les témoins, que ces banques ont fait de tels profits parce qu'elles ont mis moins de 20 p. 100 dans le capital de risque, donc moins d'investissement dans les petites et movennes entreprises? Or, ces petites et moyennes entreprises créent au Québec 80 p. 100 des emplois. Les banques ont diminué leur capital de risque, ont été plus sévères et plus rigides et ont fait des profits.

En 1993, la Banque Royale, qui avait fait un peu moins de profits, seulement 300 millions de dollars, n'a pas payé un sou d'impôt. Ces banques ont profité de la politique du gouvernement concernant les taux d'intérêt. Il ne s'agit pas

[Traduction]

Ms Pressé: I believe the method has already been used by the ment provincial, je crois. On l'appelait «le bon d'emploi». Le provincial government. It was known as the "employment vouprincipe était exactement le même. La personne se cherchait un cher". The principle is exactly the same. The person would look for an employer. That goes back several years ago, and I don't know what the results of the experiment were. I believe it was in 1984-85. But I don't really know how it turned out.

> Mr. Gagnon: It would be interesting to try a similar program for people of our generation.

> Ms Pressé: You feel that such a program would only be useful for people who already have a fair bit of education.

> Mr. Gagnon: No, I was simply referring to our witnesses' experience as an example.

Ms. Pressé: I see.

Mr. Gagnon: There are a lot of young people coming out of high schools, colleges, technical schools or universities — with bachelors degrees, masters, or even doctorates - who can't find jobs.

Ms Pressé: Yes, but the problem is due to a lack of jobs. That's what the problem is.

Ms Ouellet: It's also due to a lack of concerted effort between businesses, schools and job search clubs. If what the training people get doesn't correspond to what the labour market needs, it won't improve their situation one whit.

Mr. Gagnon: We are going to explore that idea and see what others think of it as well.

The Chairman: Thank you, Mr. Gagnon. We now hear from Mr. Dubé of the Bloc Québécois.

Mr. Dubé: To summarize our witnesses' message, they agree that we should reform social programs, in the sense of improving them. But in so far as budget cuts are concerned, they feel we should look elsewhere.

I'm going to make a comment, Mr. Chairman, since this is the last group we will be hearing before we move on to another topic. Newspapers reported at the beginning of the week that banks had posted record profits in Canada in 1994. I'll give you a few examples: the Royal Bank, \$1.17 billion; the CIBC, \$890 million; the Bank of Montreal, \$820 million; the Bank of Nova Scotia, \$480 million; the Toronto Dominion Bank, \$680 million; and the National Bank, \$220 million, for a grand total of \$4.26 billion.

How do you react to those figures-my question is directed to you, Mr. Chairman, and to our witnesses-when you know that the banks posted such high profits because they invested less than 20% in venture capital, which means less investment in small and medium businesses? Now, those small and medium businesses create 80% of the jobs in Quebec. The banks reduced the amounts they allotted to venture capital, they were stricter and more rigid, and they made profits.

In 1993, the Royal Bank, with profits that were slightly lower, only \$300 million-did not pay one cent of tax. Those banks benefited from the government's high interest rate policy. That policy was not necessarily put in place by the current

nécessairement du gouvernement en place, qui continue la même politique, mais surtout de celle des Conservateurs, alors qu'il y avait la surchauffe en Ontario. Les Conservateurs ont payé le prix de leur politique; ils n'ont plus que deux députés au Canada.

Cette politique a accentué la récession. Alors qu'aux États-Unis le taux de chômage est de 5 p. 100, le nôtre est du double et même plus élevé. Pourquoi? Si M. Bertrand n'est pas d'accord avec mon interprétation, il pourra me corriger.

Au fond, je n'accuse pas le Parti Libéral qui n'est au pouvoir que depuis un ans. Mais je les préviens en vue du prochain budget. Cette situation, ce taux de chômage, est le résultat de la politique des Conservateurs.

À un moment donné, on a eu à se pencher sur la Loi électorale. J'ai comparé le mode de financement des partis politiques du Canada à celui qui existe au Québec, lequel, soit dit en passant, est la seule province où la loi exige que seuls les individus puissent participer au financement des partis. Parmi les 10 plus grands participants au financement des partis fédéraux, il y avait les banques que je vous ai nommées. Elles y étaient toutes.

Je ne veux pas faire de procès d'intention ni même parler de réforme de la fiscalité. Je devrais alors citer Bombardier qui ne paie pas un sou d'impôt au Québec non plus. Je ne pense qu'aux banques. Bien sûr, ils investissent dans la recherche et d'autres choses comme le développement.

Je trouve que ce que je vous dis constitue une piste intéressante et je vous la donne pour ce qu'elle vaut.

À l'instar du vérificateur général du Canada, le Bloc a aussi proposé autre chose, soit le recouvrement des mauvaises créances. Il y aurait là 6 milliards de dollars à récupérer. Le retrait total du fédéral des champs de compétence des provinces rapporterait un minumum de trois milliards de dollars. La réforme de la fiscalité pourrait toucher même les fiducies familliales qui sont encore protégées... J'y arrive, monsieur Gagnon. Nous avons proposé une réduction du budget du ministère de la Défense d'environ 25 p. 100. Quelqu'un proposait hier, au nom des groupes de pastorale du diocèse, qu'elle soit de 75

• 1550

Une dernière suggestion porte sur le projet Hibernia pour lequel la Mil—Davie avait été soumissionnaire. Elle s'est fait passer un sapin car le contrat a été accordé à la St. John Shipbuilding qui n'avait pas soumissionné. On a énormément englouti d'argent dans le projet. Si Hibernia était fonctionnel, le prix du pétrole serait de 6\$ à 7\$ plus élevé que le prix du marché international. Pourtant, on poursuit le projet.

Voilà pourquoi nous, du Bloc, sommes d'accord avec une réforme des programmes sociaux, en autant que ce soit pour améliorer ou maintenir le filet de sécurité sociale en réaménageant leur gestion. Toutefois, cherchons d'abord à réformer la fiscalité si on veut atteindre un meilleur équilibre.

Je vois que vous en êtes là et, comme vous êtes le dernier groupe sur cet aspect de la question, j'aimerais savoir si vous voulez faire un dernier commentaire. Sérieusement, je crois qu'il y a de nombreuses pistes à examiner. [Translation]

government—although it is continuing to apply it—but by the previous one, the Conservative government; it was brought in when the economy was overheating in Ontario. The Conservatives paid a price for their policy; they only have two members of Parliament now for all of Canada.

That policy worsened the recession. While the United States has an unemployment rate of 5%, ours is twice that, and even higher in some areas. Why? If Mr. Bertrand doesn't agree with my interpretation, he may correct me.

I'm not blaming the Liberal Party, since it has only been in power for a year. But I am warning them in view of the next budget. Our high unemployment rate is a result of the policies brought in by the Conservatives.

We had to study the Electoral Act at one point. I compared how political parties are financed in Canada with how they are financed in Quebec; incidentally, Quebec is the only province where, by law, only individuals may make political contributions to parties. All of the banks I've just mentioned were on the list of political contributors to federal parties; they were among the top 10 donors. Every one of them was present and accounted for.

Now, I don't want to impugn anyones's intentions; I don't even want to broach the topic of tax reform. If I do, I'll have to mention Bombardier in Quebec that does not pay one cent of tax either. I just wanted to mention the banks. Of course, they invest in research and development, among other things.

I do maintain that this is an interesting avenue that should be explored, and I wanted to suggest it to you, for what it's worth.

Like the Auditor General of Canada, the Bloc also suggested that the government go after unpaid taxes. It could recover \$6 billion by doing so. Also, the federal government's complete withdrawal from areas of provincial jurisdiction would save it at least \$3 billion. In reforming our tax system, we could also look at taxing family trusts, that continue to be protected... I'm almost done, Mr. Gagnon. We proposed that the Defence Budget be cut by about 25%. Yesterday, someone speaking on behalf of church groups from the diocese suggested a 75% to that same department.

One of the last suggestions they made concerned the Hibernia project Mil–Davie Shipyard had bid on. It got bamboozled somehow because the contract was awarded to Saint John Shipbuilding that did not even bid on it. A great deal of money was sunk into that project. If the Hibernia oilfields were operational, the price of oil would be \$6 or \$7 higher than the international market price. And yet the government continues to fund the project.

Those are some of the reasons why the Bloc agrees that social programs should be reformed, as long as our social security net is maintained or improved through a reorganization of the way in which those programs are managed. However, we should first of all seek a better balance by reforming our tax system.

I think you agree with that and since you are the last group to testify on this aspect of our review, perhaps you would like to make one last comment. I truly believe that there are a number of avenues which could be explored.

Le président: M. Dubé garde toujours le meilleur pour la fin.

Mme Pressé: Dans cette optique, j'aimerais ajouter qu'effectivement, nous sommes au courant de tout ce que vous venez de dire. Je n'avais tout simplement pas le goût de le répéter. Par contre, j'ai envie de dire ceci: quand on arrête les prestations d'un chômeur, on ne perd pas ses élections, Mais lorsqu'on taxe une banque, par exemple, les personnes ou les députés en place courent des risques. En somme, on ne mord pas la main de celui qui nourrit. C'est pourquoi je crois, effectivement, que nos politiciens n'ont pas la volonté d'aller chercher cet argent qui dort là.

M. Dubé: On pourrait donc bien se comprendre.

Le président: Merci, monsieur Dubé. Je pense que les suggestions de M. Dubé concernant les façons de trouver de l'argent en étant plus efficace dans la perception des impôts, surtout l'impôt des banques et des grandes sociétés, devraient être étudiées même si le mandat du Comité ne s'étend pas jusque—là. Je pense que certains membres du Comité se posent les mêmes questions.

Pour notre information, en ce qui concerne les banques, un autre comité de la Chambre des communes a fait une étude assez approfondie sur le fait que les banques n'étaient pas aussi enclines à prêter aux petites et moyennes entreprises qu'elles devraient l'être. Les députés ont un peu secoué les banques à ce sujet et il faudra continuer à le faire.

Il demeure toutefois qu'après l'avoir fait, nous allons quand même nous retrouver face à la situation décrite par M. Ringma. Au Canada, ainsi qu'au Québec, les gouvernements font face au même problème, celui d'une dette énorme. C'est un problème dans la mesure où ce sont les contribuables qui ont à payer des impôts, sous une forme ou sous une autre. Si, dans l'avenir, les conditions économiques empirent et qu'il nous faut accroître nos programmes sociaux, une trop forte dette nous empêchera de les financer. Je ne veux faire la leçon à personne, mais il faut quand même tenir compte de la situation économique et fiscale des gouvernements, peu importe que ce soit le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial, dans la recherche de solutions, y compris en vue de l'amélioration de nos programmes sociaux.

Je ne veux pas remettre en question la façon dont vous procédez et je n'ai pas de leçon à vous faire. Je pense que vous connaissez déjà la situation. Je veux simplement vous rappeler qu'au cours de nos audiences, qui se termineront bientôt, nous devrons examiner ces points sous un angle ou sous l'autre.

• 1555

Je vais terminer bientôt. Nous avons à regarder ces choses d'une manière ou d'une autre, mais c'est pour dire que le gouvernement, en d'autres circonstances, est en train d'étudier les mêmes choses et qu'il y a des problèmes véritables, des problèmes de déficit et de dette et de problèmes à trouver une façon de restructurer nos programmes d'emploi et nos programmes sociaux pour qu'ils répondent mieux aux besoins de la population. C'est notre défi, en fin de compte.

Je veux tout simplement ajouter un peu à ce que M. Dubé disait tantôt et vous remercier de vos réflexions. Cela a été bien intéressant et bien profitable et on vous remercie de l'intérêt que vous avez démontré pour le travail de notre Comité.

[Traduction]

The Chairman: Mr. Dubé always keeps his best comments for the end.

Ms Pressé: I would like to add that we are indeed fully aware of everything you have just referred to. I simply did not feel like repeating it all. However, I do feel like saying this: you won't lose the election because you cut someone's UI benefits, but any MP who suggests taxing banks will jeopardize his career. In other words, you don't bite the hand that feeds you. That is why I think our politicians don't have the will to go after that untapped source of revenue.

Mr. Dubé: I think we're on the same wave length.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubé. I think we should take a close look at Mr. Dubé's suggestions to increase government revenue through more effective tax collection, especially taxes from banks and large corporations, even though that does not fall precisely within the limits of the committee's mandate. I think some members of the committee are wondering about those very issues.

For your information, where banks are concerned, you might like to know that another committee of the House did an indepth examination of the fact that banks are rather more reluctant to lend money to small and medium businesses than they should be. The members took the banks to task on that point and we should continue doing that.

But the fact remains that after doing that, we will still be faced with the situation Mr. Ringma described. The governments of Canada and Quebec are faced with the same problem, an enormous debt. It is a problem to the extent that taxpayers have to pay for it, in one way or another. Should the economic situation get worse at some point in the future and cause a drain on our social programs, an overly large debt will prevent us from funding the necessary increases. I don't want to lecture anyone, but the fact remains that we must take the financial situation of governments into account, be it federal or provincial, in our search for solutions, and I include improving our social programs in those solutions.

I don't want to question your methods nor to lecture you. I think you are well aware of the situation. I simply want to remind you that in the course of our hearings, which will soon be coming to a close, we have to consider those points, be it from one perspective or the other.

I will conclude soon. We have to examine these issues one way or another, but what I want to say is that the government is studying these same things in other contexts and there are some real problems relating to the debt and the deficit. It is difficult in light of that we have to find a way of restructuring our employment programs and our social programs in order to meet the needs of the population more fully. But that is the challenge we face.

I simply want to add a few words to what Mr. Dubé said earlier, and to thank you for sharing your thoughts with us. It has been very interesting and very worthwhile and we appreciate the interest you've shown in the work of the Committee.

Merci beaucoup.

Nous passons maintenant à la dernière partie de notre programme d'aujourd'hui, les courtes individuelles. Je vais expliquer auparavant comment nous allons procéder. Nous allons accorder cinq minutes à chaque personne pour faire une présentation individuelle et pour ceux qui ont une présentation qui dépasse cinq minutes, nous allons vous demander de nous la faire parvenir par écrit. Peut-être que votre présentation orale sera l'occasion de donner aux membres du Comité le goût de poursuivre davantage avec vous vos idées.

Pour les fins du déroulement, je vais nommer les personnes dans l'ordre dans lequel on va les entendre et je vais demander à la première personne de se préparer. Voici l'ordre: la première personne sera Claire Bégin, la deuxième, Denise Giroux, et la troisième, Gilles Blouin.

Madame Bégin.

Mme Claire Bégin (témoignage à titre personnel): J'ai essayé d'abréger un document de dix pages en cinq minutes tout à l'heure. J'espère que je vais pouvoir encore l'abréger. Tout d'abord, bonjour à tous.

Le président: Le document au complet sera distribué par la suite aux membres du Comité.

Mme Bégin: Merci. Mon sujet de discussion porte sur les luttes pour entamer la lutte à la pauvreté des enfants. Avant de commencer, j'aimerais vous dire que je suis tentée de m'identifier à la petite souris dont parlait le monsieur du Regroupement des organismes communautaires un peu plus tôt dans les audiences, qui décrivait l'organigramme fédéral avec tous les organismes. On arrive finalement à l'individu.

Je commence. J'ai 40 ans. Je suis monoparentale, mère d'un garçon de 15 ans et d'une fille de 18 ans. Je suis actuellement prestataire d'assurance-chômage et sans emploi véritable depuis quelques années. Depuis 1992, j'ai eu à recourir à l'aide sociale pour une période de six mois et je risque d'avoir encore à y recourir en janvier 1995 si je ne me trouve pas un emploi décent pour subvenir à nos besoins. J'ai dû recourir à l'aide juridique en 1990, en 1992 et 1993, aux services de perception alimentaire en 1993-1994 et à la Court in 1991 and 1993. Cour familiale en 1991 et 1993.

Je dois avouer que toutes ces expériences ont été absolument horrifiantes et traumatisantes par le sentiment d'impuissance que j'ai éprouvé, et que j'éprouve encore, dans la lutte contre la pauvreté de mes enfants, et ce, face aux lois et règlements de ces différents ministères sur lesquels je comptais pour contrer la violence économique à laquelle je suis confrontée.

Depuis mars 1994, je ne reçois plus de prestations fiscales pour mon fils, et on me demande aussi de rembourser les sommes reçues de mars 1993 à mars 1994. J'ai contesté une telle décision, et suis en attente d'une réponse de la part de Développement des ressources humaines Canada. Cela est dû au fait que le père a obtenu la garde de notre fils, laquelle lui a été confiée par un jugement rendu en janvier 1994, et qu'il a par la suite réclamé la prestation fiscale de l'enfant.

[Translation]

Thank you very much.

We shall now go on to the last part of today's agenda and présentations hear some short individual presentations. I will begin by explaining our procedure. Each person has five minutes to make his or her individual presentation, and we request that those whose brief would take more than five minutes to read send it to us in writing. Your verbal presentations will no doubt give you the opportunity of kindling the Committee members' interest in your ideas, and they may want to pursue them further with you.

> This is how we are going to proceed: I will read the names of the witnesses we are going to hear in the order of their appearance, and I will ask the first person to get ready to speak. Here is the list, in order: the first person will be Claire Bégin, the second will be Denise Giroux, and the third will be Gilles Blouin.

Ms Bégin.

Ms Claire Bégin (Individual Presentation): Earlier, I tried to compress my 10 page brief into a five minute presentation. I hope I will be able to shorten it even more. First of all, I want to say good afternoon to all of you.

The Chairman: The unabridged version of your brief will be distributed later to the members of the Committee.

Ms Bégin: Thank you. My topic will be the struggle to end child poverty, and the measures taken to that affect. Before I begin, I'm tempted to say that I feel a bit like the little mouse the representative from the Regroupement des organismes communautaires was talking about a bit earlier in the hearing, when he was describing the federal apparatus in relation to all of the organizations. But sooner or later, it all comes down to the individual.

I'll begin. I am 40 years old; I am the single mother of a boy of 15 and a girl of 18. I'm receiving unemployment benefits now and have been without a real job for a few years. Since 1992, I had to go on welfare for a six month period and I may have to ask for it again in January 1995 if I can't find a decent job to provide for our needs. I had to resort to legal aid in 1990, 1992 and 1993, to the support payment collection service in 1993-94 and to Family

• 1600

I must admit that all of those experiences were quite horrible and traumatizing because of the feeling of helplessness they caused I must admit that all of those experiences were quite horrible and traumatizing because they made me feel powerless-as I still do-to fend-off my children's poverty, in the face of the various laws and regulations of the different departments I was counting on to make me counter the economic violence I've had to struggle with.

Since march 1994, I am no longer receiving child tax benefits for my son, and I am also being asked to refund the benefits I received from march 1993 to march 1994. I appealed that decision and I am now waiting for a reply from Human Resources Development Canada. The department asked for that refund because our son's father was given custody of him in a decision handed down in January 1994; following that decision, he applied for the child's tax benefit.

Pour toutes les périodes décrites dans ce jugement pendant maintien d'une chambre à son intention, nourriture, électricité, to a third of the year. produits d'hygiène, etc.

Un tel libellé qui fait fi de la réalité économique reliée à sociales auxquelles je dois recourir dans la lutte contre la pauvreté de mes enfants. Il est le résultat du refus du père de vouloir inscrire dans une nouvelle convention que la garde de notre fils me soit confiée pendant toute cette période, laissant ainsi à la juge qui a entendu notre cause le soin de trancher. Or, dans la loi actuelle, un juge ne peut inscrire que des droits d'accès dans un tel cas puisque les périodes décrites ne constituent pas une garde partagée, du fait qu'elles ne représentent pas la moitié d'une année. Bref, ce jugement se veut un reniement total de la réalité.

Maintenant, je ne suis plus en mesure de recevoir aucune aide gouvernementale pour ce fils, en ce sens que je n'ai plus de prestations fiscales ni d'allocations familiales. Dans quelques semaines, j'aurai recours à l'aide sociale. Le barème qui me sera accordé pour un adulte et un enfant plutôt qu'un enfant et tiers sera de 836\$ par mois plutôt que 986\$. Puisque ces sommes sont une aide de dernier recours, il est facile de se rendre compte à quel point le fait de ne pas recevoir d'aide du tout pour la période où je dois voir aux besoins de mon fils prendra des allures catastrophiques.

Je ne connais pas tous les critères dont on tient compte pour déterminer lequel des parents devrait recevoir la prestation fiscale pour enfant. Je ne connais que les conséquences désastreuses d'avoir été coupée de ces ressources. Cependant, il m'apparaît logique que cette aide soit orientée vers les besoins de l'enfant.

Je propose une mesure pour remédier à des situations comme celles-là. C'est que soit reconnue comme étant valable une déclaration de situation réelle quant à la présence de l'enfant chez l'un ou l'autre de ses parents, et qu'on puisse se servir de cette déclaration de situation réelle quand on demande des aides comme l'aide des dernier recours, les prêts et bourses. Il ne faut pas oublier que cela a un impact aussi du point de vue fiscal au niveau des impôts, des déductions pour enfants à charge, etc.

J'aurais encore beaucoup de choses, mais je pense que je vais y aller pour ma conclusion. Je parlais d'assurance-chômage aussi. L'impression que m'a laissée la lecture du Livre vert, c'est que c'est un mélange d'intentions doucereuses, de protectionnisme et de services assaisonnés de mesures aigres, autant dans la perspective un que dans la perspective deux. C'est comme un piège. On me permet de choisir qu'il soit plus ou moins étranglant, mais cela demeure toutefois un piège. Je ne crois pas que d'effectuer des coupures soit une solution. Il faut en trouver de plus créatives.

[Traduction]

All of the periods listed in that decision during which my lesquelles mon fils est effectivement avec moi, le libellé indique son was living with me are described as periods of access. That qu'il s'agit de droits d'accès. Les conséquences d'un tel libellé characterisation has had a desastrously impoverishing affect, sont désastreusement appauvrissantes puisqu'il n'est pas because it means that the law does not recognise the financial reconnu ainsi que le total de toute cette période, qui constitue le tiers burden on my shoulder because of my son's needs such as de l'année, s'avère une charge financière à assumer de ma part pour maintaining a room for him, providing food, electricity, toiletry subvenir aux besoins de mon fils lorsqu'il se trouve chez moi: le articles, etc-while he was living in my home, a period that amounted

That characterisation of the time he spent with me, which une telle charge a des incidences sur toutes les ressources completely ignores the financial realities involved, then had consequential effects on all the social resources I had to turn to in my fight against my children's poverty. It came about because, in our new agreement, the father refused to recognise that I would have custody of our son during that whole period, and left the decision up to the judge who heard our case. Unfortunately, according to the terms of the current law, a judge can only describe such visits as periods of access, because the periods in question are not considered joint custody as they amount to less than half of the year. Be that as it may, that decision totally denies reality.

> Now, since neither the child tax benefit nor the family allowances are sent to me, I receive no government assistance at all for my son. In a few weeks, I will have to ask for welfare. Because welfare services will consider that I am a single adult living with one child, rather than with two children for one-third of the year, I will only be entitled to \$836 a month rather than \$986. Since these benefits are really our last resort, it is easy to understand how receiving no extra help at all during the periods when I must provide for my son's needs takes on catastrophic proportions.

> I don't know all of the criteria that are taken into account when determining which parent should receive the child tax benefit. I am, however, fully acquainted with the disastrous consequences of having those benefits cut-off. And yet, it would seem logical to me that the child's needs should be the primary consideration when that decision is taken.

> I propose that a measure be brought in to correct situations like the one I have experienced. The law must recognise as valid a declaration stating the child's true whereabouts, be he with one parent or the other, and the parent concern should be able to use that declaration when having to ask for assistance, be it assistance of last resort, or students loans and grants. I might add, moreover, that a child's true whereabouts should have an effect on income tax, deductions for dependant children, etc.

> I would still have a certain number of things to say, but I think I will conclude shortly. In my brief, I also discuss unemployment insurance. When I read the green paper, I got the impression that it was a compendium of mealy-mouthed intentions, protective attitudes and services shot through with a number of harsh measures, and that goes for both of the options proposed. It is like being caught in a trap. The whole thing is like been asked to put your head in a noose, and being told that you can chose whether to make just tight enough, or tighter still; but the fact remains that it still feels like a trap. I don't think proceeding with these cuts is the solution. We have to find more creative ones.

Les difficultés que j'ai rencontrées au cours des quatre dernières années pourraient être, si on ne peut toutes les éviter dans l'avenir, à tout le moins atténuées considérablement, si des mesures correctives et préventives était prises à la suite de cette réforme. Je ne veux pas faire ici une litanie des détresses auxquelles j'ai dû faire face, mais je dois dire que j'ai dû dépenser des énergies considérables en recherche, en réflexion et en lecture pour conserver mon équilibre mental d'abord, et pour réussir à prendre soin de celui de mes enfants en même temps.

Cette action continue, à travers les tâches quotidiennes liées aux soins des enfants, de même que toutes les démarches entreprises qui ont nécessité à elles seules tant d'apprentissage. Cette action continue constitue à elle seule un facteur déterminant du processus d'appauvrissement constant provoqué par l'ensemble de cette situation que je pourrais résumer de la façon suivante.

• 1605

Tellement occupée à éteindre les feux dans ma maison, il ne me reste que peu de temps et de motivation pour la reconstruire. Cela est vrai autant du point de vue travail que du point de vue social et work life as well as to my social and emotional life. affectif.

On constate aussi que la lutte à la pauvreté des enfants ouvre sur un autre sujet que ceux abordés dans le Livre vert, c'est-à-dire la santé mentale. J'ai inclus dans le document que j'ai déposé une définition de la santé mentale qui est très intéressante. Je dis que cette définition devrait servir de toile de fond dans la réforme des programmes sociaux et du système, ne serait-ce que pour se rappeler que toute nouvelle mesure, à la suite de cette consultation, aura un impact, positif ou négatif, sur la santé mentale des individus qui forment la collectivité. Ignorer cela ne nous mènerait qu'à une répétition de ce qui a déjà été fait auparavant.

Nous assumons déjà les conséquences des lacunes, des lois et des programmes antérieurs. La littérature de toutes sortes confirme cet état de fait. Le temps est venu de faire de la prévention à travers nos projets de construction.

J'ai porté à votre connaissance un aperçu du travail que j'effectue pour lutter contre la pauvreté de mes enfants pour éviter qu'ils ne se retrouvent sur la liste des jeunes sans-abri, pour favoriser la poursuite de leurs études nécessaires à l'obtention d'un emploi; seulement, ce faisant, je me sens prise dans un processus d'appauvrissement constant puisque ce travail ne fait pas partie du produit national brut.

Vous comprendrez qu'avec toutes les coupures que j'ai subies au cours des dernières années, je suis parfois tentée de démissionner, de décrocher en tant qu'unité parentale. Passer son temps à se faire couper et tenter de coller des miettes, c'est épuisant.

Ce qui m'a soutenue, et me soutient encore aujourd'hui, c'est la relation harmonieuse que j'ai su développer et maintenir avec mes enfants; j'ai eu des résultats très positifs.

[Translation]

The difficulties I've encountered during the past four years might not been not avoided altogether, but they might have been considerably mitigated if preventive and correctives measures had been in place; this reform provides you with an opportunity to implement such measures. I'll spare you a litany of complaints about the distressing I've faced, but I will say that I had to make considerable efforts in research, thoughts and seeking out various ways to try to keep my own sanity intact and also preserve my children's mental health.

That struggle continues and is played out in the daily round of tasks you perform in caring for children, as well as in all of the trips and appeals to various services and agencies, which constitute a complete learning experience in itself. Getting the help you need is a full time job and that becomes a determining factor in the constant impoverishment caused by this whole situation, which I could describe as follows:

I've been so busy putting out fires in my house that I have very little time and motivation left over to rebuild it. That applies to my

It must also be noted that the fight against child poverty is closely related to another topic which is not brouched in the green paper, and that is mental health. In the brief I have tabled, I included a very interesting definition of mental health. I think that definition should serve as a backdrop to social program reform or reform of the system generally, if only to remind everyone that any new measures implemented following this consultation will have an impact, either positive or negative on the impact of the individuals who make up our communities. Ignoring that fact will only lead to measures that will perpetuate the current situation.

We already have to cope with the flaws and gaps in existing laws and programs. Countless studies in a wide-range of areas confirm that. The time has come to build some preventive features into our renovation's projects.

I wanted to acquaint you with some of my efforts to overcome my children's poverty, to protect them from having to join the legions of homeless young people, and to allow them to stay in school to get the education they will need to find a job; however, in my efforts to do all of that, I feel trapped in a process of growing impoverishment, since that type of work is not taken into account in any way in the Gross National Product.

You will understand that all of the cuts that I have had to cope with in the past years have sometimes made me want to give up, to throw in the towel and resign as a parent. It's exhausting when the little you have gets cuts repeatedly and you have to spend all of your time trying to do more and more with less and less.

What has sustained me, and sustains me to this day, is the harmonious relationship I've managed to develop and maintain with my children; I've had very positive results there.

C'est pourquoi je trouve indispensable que des ressources soient mises à la disposition des femmes pour une autonomie financière, et que, plus particulièrement, des ressources supplémentaires soient mises à la disposition des femmes monoparentales pour leur contribution à mener les jeunes d'aujourd'hui vers leur autonomie individuelle dans le monde collectif de demain.

J'ai besoin que la collectivité m'appuie dans ma démarche individuelle qui, elle-même, se veut une contribution à cette collectivité.

Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé.

Le président: Merci. J'espère que vous allez nous donner votre mémoire écrit.

Mme Bégin: Oui.

Le président: Merci.

[Traduction]

That is why I think it is essential that resources be put at the disposal of women to make them financially independent and additional resources must be given to single mothers especially to sustain them in the work they do to guide today's young people toward the independence they must acquire if they are to stand on their own two feet in tomorrow's society.

I need the support of the community in my individual efforts that are, in fact, my way of contributing to that community.

I thank you for the time you've granted me.

The Chairman: Thank you. I hope you will give us a written copy of your brief.

Ms Bégin: Yes.

The Chairman: Thank you.

• 1609

• 1622

La vice-présidente (Mme Mina): Merci beaucoup, monsieur Tremblay. Merci.

Le prochain témoin est Denise Giroux. Mme Giroux n'est pas ici? Comme elle n'est pas dans la salle, je vais passer au suivant, M. Gilles Blouin.

M. Gilles Blouin (témoignage à titre personnel): Si je me présente à vous aujourd'hui, c'est que je suis un de ces cas de petit testify before you today because I am one of those square pegs that cailloux qui passent très mal dans les engrenages de l'État.

Je suis détenteur d'un doctorat et d'un MBA. Pendant 10 ans j'ai été directeur général d'entreprises, directeur des ventes, président d'une association sectorielle, membre du comité d'administration de trois universités ici au Québec, entre le milieu des années 1970 et le milieu des années 1980.

Depuis ce temps, donc pendant les 10 dernières années, je n'ai pu travailler que pendant 19 mois dans deux emplois qui ont été un cauchemar total, face à la Commission de l'assurance-chômage ou nightmare in my subsequent dealings with the Unemployment à Travail Canada.

Pour comble de malheur, je me suis déplacé de 700 kilomètres pour aller travailler à Gaspé. Ici s'arrêtent mes complaintes. C'est pour cela que je me suis concentré vraiment sur tout ce que devrait être notre futur.

Les principaux sujets retenus par la présente intervention sont l'emploi et l'acquisition du savoir. Le domaine de la sécurité n'est toutefois pas laissé pour compte. Rien ne met en doute la nécessité de la réforme, et les principes nécessaires pour rebâtir le système sont à propos. Créer des conditions favorables, investir dans le capital humain, assumer des responsabilité mutuelles, pévenir les problèmes éventuels, penser d'abord et avant tout aux gens, être équitable, rester dans nos moyens, il faut savoir doser tout cela.

Je suis bien d'accord avec les énoncés suivants: le régime nuit souvent à l'adaptation, le régime ouvre la porte aux abus et il laisse sans protection une grande partie de la main-d'oeuvre.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much, Mr. Tremblay. Thank you.

Our next witness will be Denise Giroux. Is Ms Giroux not here? Since she is not in the room, I will go on to our next witness, Mr. Gilles Blouin.

Mr. Gilles Blouin (Individual Presentation): I've come to fits very poorly into the round holes the State has whittled out.

I have two degrees, a doctorate and an MBA. For a period of 10 years, between the mid-1970's and the mid-1980's I worked as the chief executive officer of several businesses, as a sales Director, as the President of a sectorial association, and as a member of the board of three universities here in Quebec.

Since that time, over the last 10 years, I've only been able to find 19 months of work all together in two jobs that were a complete Insurance Commission or Labour Canada.

To make matters worse, I moved 700 kilometres away to work in the Gaspé region. Which brings me to the end of my list of complaints. I will simply add that those experiences are what incited me to take an in depth look at what our collective future should hold.

The main topics of my presentation will be employment and learning. I do touch on income security as well. The need for the proposed reform seems obvious and the premises set out as a basis for rebuilding the system are appropriate. Creating favourable conditions, investing in human capital, shouldering our mutual responsibilities, preventing future problems, putting people first, being fair and living within our means; the reform is a sort of balancing act wherein all of those principles have to be attended to simultaneously.

I fully agree with the following statements: the system often hinders adjustment, it opens the door to abuse, and it fails to protect a large number of working people.

L'énoncé voulant que les employeurs et les employés doivent payer des cotisations élevées peut paraître excessif. Tout est toujours trop cher. Peut-être faut-il en recevoir pour son argent.

Considérez le système comme système d'assurance-emploi par effort à propos. Il devrait guider toute la démarche. Les modifications apportées au régime créent des brèches. Les principes d'assurabilité qui ressemblent aux clauses suicide des assurancesvie et la ségrégation des classes de citoyens selon le type d'emploi qu'ils occupent blessent profondément.

Ces modifications doivent être rapidement remplacées par d'autres plus réalistes et plus égalitaristes. Pour y accéder, il est souhaitable de se concentrer sur un climat économique menant à l'emploi, la formation pour mieux s'adapter au changement et la sécurité d'emploi.

Le climat économique menant à l'emploi: Attaquons-nous d'abord à la source du problème qui semble d'abord et avant tout être la désagrégation progressive de la structure économique du pays au cours des 10 dernières années. Il faut maintenant reprendre la maîtrise de notre destinée. La création d'emplois et leur maintien reposent surtout sur la santé économique.

Les actes d'intervention suivants pourraient permettre de contre le travail au noir, l'élimination des emplois non productifs, la valorisation des valeurs naturelles physiques, intellectuelles et humaines, la lutte contre l'exode des capitaux, l'encouragement aux achats locaux, l'égalité de tous, le développement de l'entrepreneurship, des mesures facilitant le départ d'entreprises et la formation continue.

1625

Tout commence par le développement d'une nouvelle culture. Certaines valeurs sont essentielles et doivent être implantées: l'action plutôt que la contemplation, la production plutôt que simplement la consommation, être productifs plutôt que décoratifs, l'équité plutôt que la partialité, l'implication plutôt que l'imposition, la lutte au capitalisme débridé.

Certains mégaprojets, dont on doute encore de l'utilité et qui ont artificiellement laissé croire à la croissance économique, n'ont eu en réalité aucun impact autre qu'électoraliste. Je pense à des revenus inférieurs aux dépenses sur un horizon de 10 ans. Ce sont des projets ponctuels sans dynamisme industriel. L'absence de contrôle des prix et des salaires a aussi laissé place à une hyperinflation. Pensons aux salaires de figurants de spectacles sportifs: hockey, basketball, etc., etc., etc.

À production égale, salaire égal. Le citoyen à revenu moyen a tellement été exploité qu'il n'existe plus. Deux classes apparaissent maintenant: les pauvres et les riches. Il est temps de recréer les courbes normales de distribution de la richesse sans favoritisme. Il faut l'égalité des chances pour tous. Seule la réelle force du marché peut être maître.

Comme je voulais vous laisser un mémoire, j'escamote certaines étapes. Quand je dis que la formation doit mieux s'adapter aux changements, je parle de la formation de base, de [Translation]

However, the statement that suggests that employers and employees must pay high premiums may seem exaggerated. Everything always seems too expensive. Perhaps we need to get our money's worth.

The idea of viewing the system as an employment insurance system seems very appropriate to me. In fact, that concept should be a touch stone for the whole initiative. But the proposed changes to the program will create disparity; the insurability criteria that are similar to the suicide clauses in life insurance policies and the segregation of citizens into different classes according to the type of job they hold will be very harmful.

Those proposed changes must be replaced quickly by other more realistic and egalitarian. To do that, it would be advisable to concentrate on creating an economic climate conducive to job creation, training to allow workers to adapt more easily to change, and job security.

As to the economic climate conducive to job creation, I feel you must first of all attack the root of the problem which seems to be, primarily, the progressive disintegration of the country's economic structure over the past 10 years. The time has come to regain control over our destiny. The creation of permanent, lasting jobs depends mostly on having a sound economy.

The implementation of the following measures could help pallier à la situation: la lutte au capitalisme débridé, la lutte improve the situation: fighting against unbridled capitalism and underground economy; eliminating non productive jobs, fostering an appreciation for physical, intellectual and humane natural values, stemming the flight of capital, encouraging people to buy locally, reaffirming everyone's equality, developing entrepreneurship, and putting in place measures to help new business ventures and facilitate life long learning.

> Everything begins with the development of a new culture. Some values are essential and must be established, such as action rather than contemplation, production rather than consumption only, being productive rather than decorative, fostering equity over partiality, encouraging people to get involved voluntarily rather than imposing participation, and fighting unbridled capitalism.

> The value of certain mega-projects has yet to become apparent; they served only to raise artificial expectations of economic growth and had no real impact aside from an electoral one. I'm thinking of projects that have been operating at a loss for a 10-year period. These are make-work projects with no real industrial momentum. The lack of price and wage controls has also opened the door to hyper inflation. One has only to look at the salaries of some athletes, who are really actors in sports extravaganzas such as hockey, basketball, etc., etc., etc.,

> There should be equal pay for equal work. The middle-income group has been hounded out of existence. There are now two emerging classes, the poor and the rich. The time has come to recreate normal wealth distribution curves and eliminate favouritism. Everyone has to be given equal opportunities. Only a strong economy can create the necessary conditions to bring all this about.

Since I don't want to read my brief in its entirety, in order to leave something with you, I'm skipping some parts of it. When I say that training has to allow workers to adapt to l'alphabétisation nécessaire partout, de la formation technique, change more easily, I am referring to basic training, to the

formation administrative. Tout doit être fait en concertation entre le milieu de l'enseignement, le milieu de l'industrie et les intervenants qui en ont besoin, à toutes les étapes et continuellement. Il est tout à fait possible de voir des industries piloter la formation à vie de certains individus pour les besoins en entreprise.

La sécurité de l'emploi: La législation du travail devrait contraindre à une période minimale d'emploi. La qualification du candidat devrait être réalisée rapidement, basée sur des critères bien définis. Une pareille approche ne pénalise pas une entreprise. Elle encourage la sous-traitance.

Le Régime d'assurance-chômage: L'approche actuellement dévolue, qui n'est qu'un resserrement des conditions d'admission, crée au pays plusieurs catégories de citoyens, ceux qui cadrent avec les paramètres techniques et les autres. Les professionnels autonomes sont de cette catégorie de non-conventionnels.

Les conditions actuellement en opération ressemblent aux conditions des clauses anti-suicide des assurances-vie et à des mesures de lutte au vol prémédité avec une présomption de culpabilité. Les abus doivent continuer d'être contrés, cette fois de façon honnête et sans présomption de culpabilité pour tous.

Raccourcir la durée des prestations et rallonger le nombre de semaines leur donnant droit en plus de réduire le montant des prestations sont toutes des mesures pour réduire un budget. C'est un cataplasme, pas une solution des problèmes à la source.

Si la recherche active de travail est une condition du maintien des versements de prestations, cette même forme d'activité devrait être un critère d'admissibilité. Plusieurs choses permettent de surveiller l'exercice de pareilles activités. Le démarchage ou la prospection sont des activités identiques à la recherche d'emploi. La lutte contre les fausses déclarations doit se poursuivre. La durée des prestations devrait être en fonction de la disponibilité d'emplois régionale, sectorielle et professionnelle du candidat.

• 1630

family of that size.

Le nombre de semaines donnant droit aux prestations devrait être relié de façon réaliste à la durée moyenne des emplois de toutes les catégories d'emplois temporaires de la région concernée. Le montant des prestations devrait être ajusté en fonction du seuil de pauvreté pour la charge familiale du candidat.

En conclusion, la création d'emploi et la securité d'emploi sont une nécessité.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre présentation. Je remercie les interprètes également.

Je dois dire à ma collègue de ne pas partir immédiatement parce que M. Antoine Dubé, notre collègue, a quelque chose à dire. Aussi, nous avons du bon vin à boire. Alors ne partez pas immédiatement.

Une voix: Ne partez pas tout de suite, car M. Alcock a quelque chose à ajouter.

[Traduction]

de la mise à jour des connaissances techniques et de la literacy you need in any job, to technical training, to updating technical knowledge and to administrative skills. In this area, everything must be done as a result of cooperative efforts among teaching institutions, industry, and those who need the training; that cooperation has to be present every step of the way. It is quite conceivable that some industries might step in and direct the life long learning of some individuals in order to meet their corporate needs.

> Moving now to job security, I would say that labour legislation should make a minimum period of employment mandatory. A candidate's probation period should be short and well-defined, based on very clear criteria. Such an approach would not penalized business; it would encourage sub-contracting.

> As to the Unemployment Insurance Program, the suggested approach, which is basically to bring in stricter entrance requirements, would create several categories of citizens in Canada, those who meet the technical parameters and those who do not. Self-employed professionals fall into that non-standard category.

> Existing conditions are like the anti-suicide clauses in insurance policies and also put one in mind of measures intended to fight premeditated theft through a presumption of guilt. We must continue to fight abuse, but in a more decent way, without presuming that everyone is guilty.

> Shortening the duration of benefits, lowering their level, and increasing the number of weeks of work required to qualify for UI are all measures designed to reduce the Unemployment Insurance Budget. They add up to a band aid approach and can't really be considered a solution that goes to the root of the problem.

> In the same way that one must actively seek work in order to continue receiving UI benefits, a similar condition should be introduced into the program as an eligibility criterion. There are several ways of monitoring such activities to ensure that they really take place. Canvassing for business, or door to door sales are activities that are identical to the process you must engage in when looking for a job. The work of detecting false statements and taking appropriate action has to continue. The duration of benefits should vary according to the availability of jobs in a given region, in a given sector, and in a claimant's field of expertise.

> The number of weeks of work required to qualify for benefits should be linked, in a realistic way, to the average number of weeks worked in all categories of temporary jobs in a given region. The size of the claimant's family should be taken into consideration in that the level of benefits should be indexed to the poverty line for a

In conclusion, job creation and job security are a necessity.

The Vice-Chairman (Ms Minna): Thank you very much for your presentation. I also want to thank the interpreters.

I want to ask my colleague not to leave right away because Mr. Antoine Dubé, our colleague, has something to say. We also have some good wine to drink. So, please don't leave immediately.

An hon. member: Don't leave right away, because Mr. Alcock has something to add.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur Alcock, vous vouliez dire quelque chose?

Mr. Alcock (Winnipeg South): I don't think it would be proper to leave today without thanking Mr. Dubé and commenting on the "Antoine Dubé factor" in this particular day's presentation as he commented on the "Alcock factor" on Wednesday.

La vice-présidente (Mme Minna): La séance est levée jusqu'à demain matin, à Rivière-du-Loup.

[Translation]

The Vice-Chairman (Ms Minna): Mr. Alcock, you wanted to say something?

M. Alcock (Winnipeg-Sud): Je pense qu'il m'incombe de ne pas partir avant d'avoir remercié M. Dubé et d'avoir fait remarquer l'importance du «facteur Antoine Dubé», qui a été particulièrement évident au fil des exposés d'aujourd'hui, tout comme il a commenté la présence d'un «facteur Alcock» lors des audiences de mercredi.

The Vice-Chairman (Ms Minna): We will meet again tomorrow morning in Rivière-du-Loup. The meeting is adjourned.

From Solidarité rurale:

Jacques Proulx, President;

Bruno Montour, Member.

From the Association coopérative d'économie familiale:

Vital Barbeau, consultant budgétaire, member of the FNACQ;

Richard Dagenais, Researcher, FNACQ.

Carole Mercier, Administrator;

Guylaine Gadner, Administrator;

Louiselle Bureau, Administrator.

From the Table de concertation des groupes de femmes Chaudière-Ap- De la Table de concertation des groupes de femmes Chaudière-Appala-

palaches:

Thérèse Larochelle, agente de développement;

Maria-Marcelle Therrien, Member of the Executive.

From the Mouvement des sans-emploi de Lobinière Inc.:

Marie Pressé;

Marie Ouellet.

Statements from the floor:

Claire Bégin;

Gilles Blouin.

De Solidarité rurale:

Jacques Proulx, président;

Bruno Montour, membre.

De l'Association cooperative d'économie familiale:

Vital Barbeau, consultant budgétaire, membre de la FNACQ;

Richard Dagenais, recherchiste, FNACQ.

From the Corporation de développement communautaire de l'amiante: De la Corporation de développement communautaire de l'amiante:

Carole Mercier, administratrice;

Guylaine Gadner, administratrice;

Louiselle Bureau, administratrice.

ches:

Thérèse Larochelle, agente de développement;

Maria-Marcelle Therrien, membre de l'exécutif.

Du Mouvement des sans-emploi de Lobinière Inc.:

Marie Pressé:

Marie Ouellet.

Déclarations spontanées:

Claire Bégin;

Gilles Blouin.

MAIL >POSTE

Postage paid

Port pavé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 **OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group - Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard. Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur. Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Table de concertation 18-30 ans:

Jacques Lacroix, Representative;

Michèle Giguère;

Patrice René.

From Ateliers jeunesse Rive-Sud:

Marco Vachon;

Sylvain Demers;

Serge Morin.

From the Syndicat des travailleurs des chantiers navals de Lauzon Du Syndicat des travailleurs des chantiers navals de Lauzon (CSN): (CSN):

Richard Gauvin, President;

Michel Lessard, President, CSN (Quebec);

Georges-Étienne Tremblay, conseiller syndical CSN.

As individual:

Stéphane Coudé.

From the Regroupement des organismes communautaires de la Rive- Du Regroupement des organismes communautaires de la Rive-Sud de Sud de Québec:

Martine Lévesque Administrator;

François Corriveau, Administrator.

TÉMOINS

De la Table de concertation 18-30 ans:

Jacques Lacroix, représentant;

Michèle Giguère;

Patrice René.

Des Ateliers jeunesse Rive-Sud:

Marco Vachon;

Sylvain Demers;

Serge Morin.

Richard Gauvin, président;

Michel Lessard, président, CSN (Québec);

Georges-Étienne Tremblay, conseiller syndical, CSN.

À titre individuel:

Stéphane Coudé.

Québec:

Martine Lévesque administratrice;

François Corriveau, administrateur.

(Suite à la page précédente)

(Continued on previous page)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9





